

*image
not
available*

Gill. sp. in 80

750

Gallut

<36625354710019

<36625354710019

Bayer. Staatsbibliothek

LES
MÉMOIRES HISTORIQUES
DE
LA RÉPUBLIQUE SÉQUANOISE.

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE JAVEL, A ARBOIS.

LES
MÉMOIRES HISTORIQUES
DE LA
RÉPUBLIQUE SÉQUANOISE

ET
DES PRINCES DE LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE,

PAR M. LOYS GOLLUT,
Aduocat au Parlement, et Professeur de littérature latine à l'université de Dole.

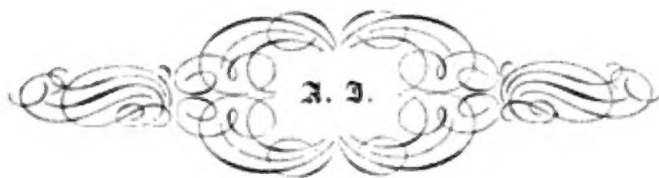
NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée sur les documents contemporains, et enrichie de notes et éclaircissements historiques,

PAR M. CH. DUVERNOY,
Membre de la société royale des Antiquaires de France, de l'Académie de Besançon et de plusieurs autres Sociétés savantes,
françaises et étrangères,

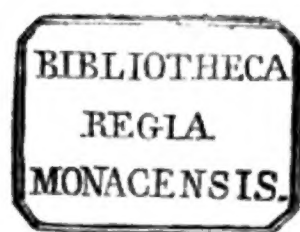
*Accompagnée de tables méthodiques destinées à faciliter les recherches, d'un glossaire, et précédée
d'une notice biographique sur l'Auteur,*

PAR EMM. BOUSSON DE MAIRET,
Professeur émérite de Belles-Lettres, membre de l'Académie de Besançon et de la Société d'Émulation du Jura.



ARBOIS,
AUGUSTE JAVEL, ÉDITEUR.

—
M DCCC XLVI.



PRÉFACE

DU NOUVEL ÉDITEUR.



RÉIMPRIMER les ouvrages de nos vieux historiens franc-comtois, entièrement disparus du commerce et devenus si rares dans les bibliothèques, nous a semblé une entreprise à la fois patriotique et agréable aux personnes qui se livrent à l'étude de l'histoire. L'abbé GUILLAUME, BOYVIN, CHEVALIER, GOLLUT, PERRECIOT, DOM GRAPPIN, CHIFLET, etc., se présentaient avec des droits égaux à une nouvelle édition : dans ce nombre, GOLLUT nous a été signalé comme devant obtenir la priorité, et c'est par les *Mémoires* de cet écrivain que nous ouvrons une carrière où des difficultés de tout genre pourront ralentir notre marche, mais non l'arrêter, pour peu que l'accueil du public réponde à notre espérance.

Sous un titre peu prétentieux, Gollut a embrassé la généralité des faits qui se rattachent, de près ou de loin, à l'existence de notre antique Séquanie, et ses *Mémoires* sont en quelque sorte une histoire universelle. Les graves événements dont la Franche-Comté de Bourgogne a été successivement le théâtre, considérés dans leur spécialité comme dans leurs résultats, eussent déjà fourni les matériaux d'un ouvrage remarquable et excité un vif intérêt; mais Gollut, qui s'était tracé un plan vaste et fécond, les examinant dans leurs causes et leurs effets les plus éloignés, a voulu les rattacher à la grande chaîne des faits politiques et les suivre dans toutes leurs ramifications. Ce qu'il y a de plus remarquable dans son travail, c'est que l'immense étendue du cadre ne nuit en rien à la précision, et qu'à la suite des faits généraux, les détails particuliers à la province, à la ville, à l'individu, viennent se ranger sans confusion et ajoutent encore à l'intérêt de l'ensemble.

Pour avoir une idée du travail qu'ont dû coûter ces Mémoires, il faut se reporter à l'époque où ils ont été écrits. Alors l'imprimerie ne comptait guère au-delà d'un siècle d'existence, et parmi ses produits, on trouvait assez peu d'ouvrages historiques dont notre auteur ait pu faire son profit. Cartulaires explorés parfois d'une manière trop superficielle, renseignements fournis par quelques monastères et par la correspondance particulière, traditions orales souvent futiles ou mensongères, un petit nombre de chroniques assez peu dignes de foi, telles sont les sources où Gollut a dû puiser les faits innombrables qu'il nous a transmis. Plût à Dieu que cet écrivain eût trouvé dans chacune de nos villes les renseignements qu'elles pouvaient lui fournir ! Mais, presque partout, son appel a été accueilli avec une froide indifférence, et la plupart des hommes éclairés auxquels il s'adressait sont demeurés muets.

Si, placé dans des conditions aussi défavorables, l'auteur des Mémoires est tombé dans de fréquentes erreurs, quelquefois même dans des contradictions ; si ses récits présentent de nombreuses lacunes, çà et là des répétitions ; si les dates indiquées manquent souvent d'exactitude ; si la ressemblance des noms lui a parfois donné le change, avons-nous le droit d'en marquer une trop grande surprise ?

Toutefois, les progrès de la science historique nous imposaient un devoir devant lequel nous n'avons pas reculé : celui de purger ces Mémoires des fautes de tout genre dont ils fourmillent ; d'y rétablir dans leur pureté les textes cités par l'auteur, et étrangement défigurés dans la première édition (1) ; de rendre intelligibles, par l'exposition de faits nouveaux, certains passages qui ne l'étaient pas suffisamment ; de donner, en un mot, aux Mémoires de Gollut tout ce qui leur manquait pour mériter l'entière confiance du lecteur.

Ce n'est pas nous personnellement qui pouvions mesurer du regard une entreprise

(1) Témoin, entr'autres, le passage suivant de Sidoine Apollinaire, où les mots réintégrés ou rectifiés dans notre édition sont en lettres italiques :

ÉDITION ORIGINALE, PAGE 61.

Cardine Sithonio, sub parrhasse parturit ursa
Hoc totum tua signa paret Basterna, Suevus,
Pannonius, Neurus, Getha, Dacus, Alanus,
Bellonothus, Rugus, Burgundio, Vesus, Alites,
Bassalta Ostrogothus, Procrustes, Sarmata, Mos-
Post aquilas venere tuas, ubi militat omnis [chus,
Caucasus, et Scythicæ pater Tanaïticus unde.

NOUVELLE ÉDITION, COLONNE 88.

..... Nam quicquid languidus axis
Cardine Sithonio sub *Parrhasse* parturit ursa,
Hoc totum tua signa paret. *Basterna*, Suevus,
Pannonius, Neurus, *Chunus*, *Geta*, Dacus, Alanus,
Bellonothus, Rugus, Burgundio, Vesus, Alites,
Bisalta, Ostrogothus, *Procrustes*, Sarmata, Mos-
Post aquilas venere tuas ; *tibi* militat omnis [chus,
Caucasus, et Scythicæ *pator* Tanaïticus *undæ*.

aussi difficile, dépourvu que nous sommes des connaissances spéciales qu'elle exigeait. C'est à peine si, dans les difficultés purement littéraires, nous avons osé parfois nous permettre quelques redressements, toujours avec l'assentiment de gens plus experts. D'ailleurs, la part de travail propre au typographe, entendue sans ces commodités restrictions introduites dans l'imprimerie moderne, suffisait déjà pour exercer toute notre sagacité.

M. BOUSSON DE MAIRET, membre de l'Académie de Besançon, honorablement connu dans le monde littéraire, se reposait, à Arbois même, des fatigues d'une longue et laborieuse carrière dans l'enseignement. Un homme qui fait de l'étude sa plus douce distraction devait accueillir notre projet, et le commencement de cette nouvelle édition fut publié avec le concours unique de cet écrivain, dont les conseils nous avaient porté à courir les chances de cette entreprise. Nous devons à M. Bousson de Mairet une première révision du texte, une table analytique beaucoup plus rationnelle et plus complète que celle de la première édition, la majeure partie du glossaire, une notice sur Gollut (1), et une seconde lecture des épreuves.

Nous en étions à la dix-neuvième feuille de cette édition, et notre désir de mieux faire encore croissait à mesure que l'impression avançait. Nos souscripteurs se recrutaient dans les rangs les plus distingués de la société; la liste offrait des noms éminemment recommandables. Un zèle nouveau, et dont le public nous saura gré, nous porta vers un homme dont le gouvernement avait dès longtemps reconnu la haute spécialité dans les travaux historiques (2). M. DUVERNOY, membre de l'Académie de Besançon et de plusieurs autres Sociétés françaises et étrangères, fournit à notre entreprise le précieux secours de sa science, fruit d'une vie presque entièrement consacrée à l'étude de l'histoire, et principalement à celle de nos contrées. Alors commencèrent les notes savantes et curieuses que l'on rencontre au bas des pages. Mais ce travail eût été incomplet s'il n'eût pas dû se rapporter à l'ouvrage entier : aussi fut-il convenu qu'un *appendice*, placé à la fin du texte de Gollut,

(1) Dans cette notice, M. Bousson de Mairet a profité de l'obligeance de M. Pallu, conservateur de la bibliothèque de Dole, qui lui a communiqué d'utiles détails sur la vie de notre auteur. Il en a également obtenu de MM. Weiss et Duvernoy.

(2) M. Duvernoy est depuis quinze ans correspondant du ministre de l'instruction publique pour les travaux historiques, et chargé de la publication des *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, dont l'édition s'exécute à l'imprimerie royale.

offrirait d'abord les additions et corrections relatives aux dix-huit premières feuilles des Mémoires, puis les remarques qui, se rattachant à d'autres passages, se trouvaient trop longues pour être placées dans le corps de l'ouvrage. Nous devons à M. Duvernoy, outre le travail dont nous venons de parler, des rectifications importantes dans le texte, que l'on ne peut reconnaître qu'en collationnant les deux éditions, beaucoup de dates et de noms propres rectifiés, et une partie des éléments du glossaire placé à la fin du volume.

Le lecteur remarquera, dans la première partie de l'ouvrage, un certain nombre de passages enfermés entre deux crochets []; ils sont dus à la plume de Gollut lui-même : ce sont des annotations qu'il a écrites en marge d'un exemplaire de ses Mémoires, et qui ont été transcrites par M. Béchet père, le savant auteur des *Recherches historiques sur Salins*; M. Béchet fils, conseiller à la cour royale de Besançon, s'est empressé de les mettre à notre disposition. Nous lui en témoignons ici toute notre reconnaissance.

Nous avons cru devoir adopter une nouvelle division de l'ouvrage, afin d'éviter une trop grande inégalité dans l'étendue des livres qui le composent, de donner à chacun d'eux à-peu-près le même nombre de chapitres, et d'encadrer dans chaque livre le règne d'un prince ou d'une dynastie. Cette méthode facilite les recherches en diminuant la quantité de pages à parcourir.

Le style et l'orthographe du seizième siècle ont été conservés dans cette nouvelle édition. Quelques personnes nous en ont témoigné leur regret; mais la plupart de nos lecteurs, qui savent combien le style est étroitement lié à la pensée, reconnaîtront, nous aimons à l'espérer, qu'il était impossible de rajeunir le langage de l'auteur sans sacrifier cette touchante naïveté qui n'en est pas le moindre charme, et que l'espèce de traduction que l'on nous demandait n'eût été qu'un misérable anachronisme. Le glossaire, du reste, lèvera toutes les difficultés que pourraient présenter certaines expressions étrangères ou surannées.

Nous avons annoncé que cette édition renfermerait l'*Apologie ou Défense des Mémoires de Gollut*. Fidèle à cette promesse, nous avons prié un homme de lettres de transcrire cette pièce, encore inédite, sur une copie qui repose à la bibliothèque de Besançon, dans la collection *Chiflet*. Le conservateur de cet établissement, M. Weiss, à qui nous devons d'utiles communications, avait mis ce manuscrit à notre disposition; déjà même une partie de l'épreuve était sous les yeux de nos

deux patrons dans cette entreprise, lorsque, d'un commun accord, nous nous sommes décidés à ne pas la mettre sous presse. Il fallait des motifs sérieux pour nous déterminer à violer un engagement pris envers nos souscripteurs : ils résulteront du court exposé que nous allons faire.

Quoique soumises à deux souverainetés différentes, les cités de Dole et de Besançon étaient divisées depuis longtemps par des questions de rivalité. Leur mésintelligence subsistait dans toute sa force à l'époque de la publication des Mémoires. Dans plusieurs passages, Gollut, habitant de Dole, parut avoir beaucoup trop favorisé cette dernière ville aux dépens de l'autre. De là, grand émoi parmi les membres du magistrat de Besançon à l'apparition de ce livre, dont la vente fut bientôt après interdite dans la cité et son ressort.

Certain de sa loyauté, Gollut fut trop vivement piqué de cette disposition, qu'il considéra comme un outrage, et qui eut en effet beaucoup de retentissement dans la province. La réprobation dont on voulait flétrir son ouvrage, qu'il croyait pourtant avoir écrit sans aucune espèce de prévention, le fit sortir de ce caractère généralement religieux et modéré qui se manifeste dans tout le cours de son ouvrage. Il prit la plume *ab irato*, et fulmina l'Apologie en question, rédigée dans un style tellement emporté, acrimonieux, et souvent même si grossier, que nous sommes tenté de la croire apocryphe, tant il nous est à la fois difficile et pénible de penser que le pieux écrivain des Mémoires ait pu devenir l'auteur d'un aussi misérable pamphlet. L'Apologie, d'ailleurs, ne contribue en rien au mérite des Mémoires, tout en ajoutant assez souvent de nouvelles erreurs à celles qui les déparent. C'est donc dans l'intérêt même de la mémoire de Gollut, intacte et respectable jusque-là, que nous supprimons l'Apologie, promise avant d'en avoir eu une connaissance suffisante, et dont l'authenticité, nous aimons à le répéter, nous paraît douteuse (1). Puisse le lecteur être satisfait de cette explication, et ne pas nous répondre : *j'aurais voulu juger !*

Plusieurs de nos souscripteurs se sont plaints de la lenteur avec laquelle nous avons exécuté cette édition. Que ceux-là sachent qu'il eût été impossible de faire bien et promptement, et qu'ils se consolent des ennuis de l'attente par cette pensée, que les

(1) Cette opinion nous est personnelle. Ajoutons que la copie déposée à la bibliothèque de Besançon n'est point de la main de Gollut, qu'elle contient des fautes nombreuses et quelques lacunes qui en rendent la lecture pénible et le sens difficile à saisir.

travaux de nos collaborateurs et les nôtres ont eu pour résultat de leur livrer une édition infiniment supérieure à la première. Nous osons le dire : les Mémoires de Gollut, ainsi revisés, annotés, épurés au creuset de la science moderne, sont devenus une autorité pour tous ceux qui s'occupent de recherches historiques sur le comté de Bourgogne (1).

(1) Qu'il nous soit permis de faire remarquer à nos souscripteurs, dont quelques-uns ont bien voulu honorer cette entreprise de l'épithète *patriotique*, que, malgré la suppression de l'*Apologie*, l'étendue de notre édition dépasse encore de sept feuilles le nombre que nous avions prévu, et que cet excédant, dont les frais s'élèvent à plus de 2,000 francs, leur est remis sans augmentation de prix.

A. J.

NOTICE

BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR GOLLUT.

Mirâ veridicus celebrat GOLLUSIUS arte
Burgundæ referens nomina clara domûs.
Philip. COLOMBET, Sanctamoranus.

DANS le grand mouvement intellectuel qui suivit la renaissance des lettres et le règne de François I^{er}, la Franche-Comté ne resta point inactive. Ainsi que les provinces auxquelles l'unissait la conformité du langage, mais qu'en séparait le gouvernement dont elle dépendait, elle eut, au seizième siècle, ses poètes, ses orateurs, ses érudits, ses philosophes et ses historiens. Alors commença, dans la personne de Claude Chiflet, cette longue suite de savants dont le nom est resté familier à tous les amis des lettres et des sciences; alors brillèrent Jean Matal, renommé par sa vaste érudition historique; Pierre Mathieu, qui se livra d'abord à la poésie dramatique, puis remplaça Duhaillan dans l'emploi d'historiographe de France; Jean-Jacques Boissard, à qui ses recherches sur l'antiquité et ses poésies latines acquirent une réputation durable; Edouard Dumonin, profondément versé dans l'étude des langues, dans les belles-lettres et dans les mathématiques, et dont la mort tragique et prématurée excita d'universels regrets; Dupinet, auteur de la première traduction française de Plin le naturaliste, écrite avec agrément et simplicité, et qu'on lit encore avec plaisir, quoique le style en soit vieilli; le poète Chassignet, qui pourrait revendiquer à Malherbe lui-même le mérite d'avoir fait le premier sentir dans les vers français une juste cadence; enfin le célèbre et malheureux Gilbert Cousin, qui vit se consumer dans les prisons de l'archevêché de Besançon, où l'avait fait jeter une injuste et fatale accusation d'hérésie, les restes d'une vie consacrée tout entière à l'enseignement des lettres et à la composition d'ouvrages estimés de l'Europe savante.

Les talents que Louis GOLLUT avait reçus de la nature, et qu'il avait perfectionnés par le travail, le rendaient digne de figurer honorablement parmi toutes ces illustrations contemporaines, dont nous aurions pu facilement augmenter la liste. Né en 1535, à Pesmes, petite ville qui touche aux confins du duché de Bourgogne, d'une

famille bourgeoise sur laquelle nous n'avons pu recueillir aucun document, il était encore en bas âge lorsqu'il fut amené à Dole, où Marie Lefort, sa mère, était née; il fit toutes ses études à l'université de cette ville. Alors s'y pressait une nombreuse jeunesse, accourue même des pays éloignés, pour suivre les leçons des maîtres habiles qui avaient donné à cet établissement une immense réputation.

Le caractère de Louis Gollut, son application à l'étude et ses succès lui concilièrent l'estime de ses professeurs et l'affection de ses condisciples. Parmi ces derniers se trouvait Claude de la Baume-Montrevel, qui, dès l'âge de sept ans, avait été nommé coadjuteur du cardinal Pierre de la Baume, son oncle, à l'archevêché de Besançon. A la mort de ce prélat, le chapitre métropolitain, qui conservait le droit d'élire les archevêques, refusa de mettre Claude en possession du siège métropolitain, que son âge, d'ailleurs, ne lui aurait pas permis d'occuper. Cette affaire, soumise à la décision du souverain pontife, fut enfin, après de longues contestations, réglée en faveur de Claude de la Baume, et celui-ci, accompagné d'Antoine Lulle, son précepteur, qu'il venait de nommer son grand-vicaire, se rendit à Rome pour remercier le pape. Gollut, pour lequel il avait conçu une vive amitié, eut l'avantage de l'accompagner dans ce voyage, dont il profita pour perfectionner ses connaissances dans la littérature et les langues anciennes.

Après un séjour de quelques années dans la capitale du monde chrétien et dans les principales villes de l'Italie, Gollut passa en Espagne (1) avec l'intention d'étudier la langue et l'histoire de cette monarchie, à la destinée de laquelle sa terre natale participait alors; puis il reprit le chemin de la Franche-Comté. Rentré à l'université pour y suivre les cours de droit, il se fit graduer et recevoir avocat. Tout en se livrant avec succès à l'exercice de cette profession, il ne négligea pas la culture des lettres. Sa réputation de savoir et d'habileté parvint à la cour de Madrid, ce qui détermina le roi Philippe II à lui confier la chaire de littérature latine qu'il créa, en 1570, à l'université de Dole. Gollut en remplit les fonctions jusqu'à sa mort avec autant de zèle que de distinction.

Cette place, beaucoup plus honorable que lucrative, car les *gages*, suivant l'expression du temps, ne s'élevaient qu'à la somme de cent cinquante francs (2), était du moins entourée d'une grande considération. Elle le mit en rapport d'amitié avec tout ce que Dole renfermait de plus distingué. Parmi les personnes qui s'empressèrent de l'accueillir, se trouva Etienne Vurry, trésorier particulier de l'université, et qui occupait, pour la seconde fois, la charge de vicomte-mayeur.

Cet honorable citoyen avait un fils, avocat fiscal au bailliage, et une fille, nommée Antonia. Gollut demanda sa main, qui lui fut accordée sans difficulté, et il vint fixer définitivement sa demeure dans la maison de son beau-père. Cette maison, seule restée debout après le sac de Dole en 1479, était l'une des plus belles de la ville (3).

Il n'existait encore aucun corps d'ouvrage où fussent réunies les annales du pays. Tous les documents historiques qui le concernaient étaient disséminés dans les archives du parlement, des villes, des maisons religieuses et des principales familles de la province. Quant aux livres imprimés, ils n'offraient çà et là que quelques

détails plutôt relatifs à l'histoire générale qu'à l'histoire particulière du comté de Bourgogne, et il fallait les rassembler et les mettre en ordre. Déjà plusieurs provinces de France possédaient leurs historiens, ou pour mieux dire, plusieurs essais plus ou moins heureux avaient été tentés pour débrouiller leurs antiquités. Le duché de Bourgogne avait trouvé dans l'infatigable Guillaume Paradin un annaliste qui, malgré ses imperfections et ses erreurs, avait obtenu un grand succès. Cet exemple méritait d'être suivi, et Gollut, avec raison, ne se crut pas inférieur à une tâche aussi laborieuse. Ce fut vers 1575 qu'il commença à classer et à coordonner les documents qu'il avait recueillis, soit dans les ouvrages anciens et modernes (4) dont il avait formé une riche et précieuse collection, soit dans les titres originaux qui lui avaient été communiqués. Mais comme c'était particulièrement à des sources authentiques et inédites qu'il devait puiser la matière de ses récits, il demanda aux villes, aux maisons religieuses et aux principales familles de la Franche-Comté les renseignements relatifs à chacune d'elles. Quatre villes seulement, Vesoul, Pontarlier, Lons-le-Saunier et Orgelet, répondirent à son appel (5); quant à la noblesse, quelques seigneurs lui confièrent leurs titres, et il cite parmi eux Philibert de Montmartin, grand gruyer de Bourgogne (6), qui joignit à cet envoi la somme de vingt écus pour l'aider à subvenir aux frais de son travail. Relativement à la gravure des armoiries, il ne put obtenir nulle part les secours qu'il sollicitait.

Il ne se borna pas à ces demandes, dont le peu de succès ne le découragea point; il parcourut la province pour voir de ses propres yeux les lieux dont il devait parler. La description exacte et circonstanciée qu'il donne des salines de Salins atteste qu'il les visita jusque dans leurs plus petits détails. La réalité de ses voyages résulte aussi du tableau qu'il a tracé du pays, de ses productions, de son aspect en général, auquel le temps, du moins dans ce qui est étranger à la main de l'homme, a apporté peu de changements.

Sous le rapport de la vérité historique, on doit convenir qu'il est tombé assez fréquemment dans des erreurs de noms et de faits, dans des anachronismes, ce qu'il faut attribuer au peu de documents locaux et inédits qu'il eut à sa disposition. Le même reproche peut d'ailleurs s'adresser à tous nos vieux chroniqueurs; on remarque dans la plupart d'entr'eux une crédulité aveugle et souvent puérile, une propension naturelle à voir des miracles dans tout ce que la science et la raison plus éclairée de notre siècle n'éprouvent aucun embarras d'expliquer; ils répètent sans examen tout ce qui a frappé leurs yeux ou leurs oreilles. Ne nous en étonnons pas; la critique historique était encore à naître au commencement du siècle dernier. On lui reproche aussi de se répéter fréquemment, et de ne pas citer ses autorités; l'étude attentive de son livre nous a convaincu qu'il a rarement négligé ce devoir: malheureusement il lui est arrivé de se confier à des guides peu fidèles, qui, à son insu, l'ont induit en erreur.

Mais pour contrebalancer ces défauts, moins imputables à l'auteur qu'à l'époque où il a vécu, considérons son œuvre sous le point de vue de l'art et sous celui de l'invention. Gollut a été le premier qui ait osé pénétrer dans le labyrinthe des

antiquités franc-comtoises ; le premier il y a tracé une voie qu'ont dû suivre les écrivains qui lui ont succédé. A ce mérite joignez celui du style ; ses récits, écrits avec une bonne foi, une candeur, une naïveté et une simplicité dont le secret est perdu pour nous, n'inspirent-ils pas au lecteur une confiance dont il a peine à se défendre ?

Ce grand travail l'occupa douze années entières, pendant lesquelles il ne put être arraché au silence de son cabinet que par la peste qui désola Dole en 1586. Jean d'Andelot, seigneur de Cromary, lui offrit un asile dans son château de Lavans, près d'Orchamps, et tant que sévit le fléau, Gollut y séjourna avec sa famille (7).

Deux ans après, au commencement de 1588, ses Mémoires étant terminés, il pensa à les mettre au jour. Sa fortune était médiocre, et les frais d'impression devaient l'entraîner à des dépenses considérables. Néanmoins, comme son ouvrage était d'une utilité incontestable, il espéra que la vente des exemplaires parviendrait à couvrir ses déboursés. En outre, il ne se borna pas à de vagues espérances ; il se montrait si dévoué à la monarchie espagnole et au roi Philippe II, qu'il n'hésita pas, en offrant à ce prince la dédicace de son livre, à tenter de l'intéresser en sa faveur (8). Il adressa la même demande aux trois états du comté de Bourgogne. Son espoir ne fut pas trompé. Le roi écrivit à cet égard deux lettres au duc de Parme, gouverneur et capitaine général du comté de Bourgogne et des Pays-Bas. La première est conçue en ces termes :

« Mon bon nepueu, ie suis aduertý par le contenu d'un mémorial que Loys Gollut, » docteur ès droicts en mon comté de Bourgogne, hauroit composé un liure de » la généalogie des princes dudict païs, où seroit faicte mention des autres » descentes : et en cas que l'auteur n'ait moïen de le faire imprimer, i'hay treuue » bon le remettre à vous, à ce que faisant premier visiter iceluy liure par ceux » qu'il appertient, et treuant qu'il mérite d'estre diuulgué, vous faictes depescher » ouctroy à l'effect de l'impression ; et de plus faictes secourir l'auteur, par voie » extraordinaire, pour les frais d'icelle, et après, tenir par deçà quelques exem- » plaires. Escript le 17 en octobre 1587. »

Il paraît que les événements politiques et militaires qui se succédaient à cette époque avec tant de rapidité ne permirent pas au duc de Parme de s'occuper de la demande de Gollut. Celui-ci adressa au roi une seconde lettre, que nous avons transcrite sur la minute écrite de sa main, et qui provoqua une nouvelle recommandation du monarque au duc de Parme. Cette lettre est de 1589.

« Mon bon nepueu, combien que ie vous haie escript le 17 d'octobre de l'an 1587 » sur ce que requeroit Loys Gollut, docteur ès droicts en mon comté de Bour- » gogne, touchant le liure qu'il hauroit composé de la généalogie des comtes de » Bourgogne, mes prédécesseurs, afin que, estant ledict liure visité, feissiez » depescher ouctroy pour l'impression d'iceluy, faisant de plus secourir l'auteur » par voie extraordinaire pour les frais de la mesme impression, hat esté présentée » par deçà la requeste cy-contre, que contient le mesme, et vous vad adresser à » ce que vous y pouruoïés selon que contient ma première lettre. »

Nous ignorons quel fut le résultat de cette seconde dépêche. Toutefois Gollut soumit son ouvrage à la censure, et, le 12 mai 1588, obtint la permission de le publier. L'exécution en fut confiée à Antoine Dominique, de Dole ; mais comme ce typographe était dépourvu de caractères d'imprimerie, Gollut se porta caution pour lui envers la ville, et, par traité du 20 mai 1588, lui fit assurer une pension annuelle de vingt francs, et, à titre de prêt, une somme de deux cent cinquante francs, remboursable dans cinq ans, qu'il devait employer à l'achat des caractères qui lui étaient nécessaires (9).

Nous lisons (livre V, chap. XI) que l'ouvrage était sous presse en 1591. Ce ne fut que dans le mois d'août de l'année suivante, 1592, qu'il fut mis en vente.

L'accueil qu'il reçut du public dut satisfaire Gollut. Indépendamment de l'approbation de l'autorité ecclésiastique, de la cour du parlement et du privilège exclusif d'imprimer et de vendre son ouvrage que lui accorda le roi Philippe II, sans compter les félicitations poétiques, latines et françaises, que lui adressèrent plusieurs littérateurs, parmi lesquels il dut compter avec joie son fils, son beau-frère et son neveu, notre historien reçut de plusieurs villes de Franche-Comté des remerciements et des récompenses. Le corps du magistrat de la ville de Dole, en reconnaissance de l'exemplaire dont il lui avait fait hommage, lui vota une gratification de cent francs (10).

Les éloges ne furent pourtant pas unanimes. Les gouverneurs de Besançon s'irritèrent de ce que Gollut disputait à cette ville le titre de capitale du comté de Bourgogne pour en décorer Dole, et de ce qu'il soutenait que jusque vers la fin du XII^e siècle, les Bisontins étaient restés main-mortables. Ces deux assertions étaient vraies ; Besançon, malgré son importance, ne pouvait, à raison de sa qualité de ville libre et impériale, prétendre au titre de capitale du pays qui reconnaissait pour ses souverains les comtes de Bourgogne ; des titres authentiques prouvaient que la main-morte avait été la condition de la plupart de ses habitants jusqu'à l'époque désignée par Gollut. Néanmoins, sur la plainte de leur syndic Jean de Basle, les gouverneurs assemblés décidèrent, le vendredi 13 janvier 1595, que l'ouvrage serait poursuivi, et le jeudi 28 du même mois, ils rendirent une sentence par laquelle la vente en fut prohibée, sous peine d'amende arbitraire, dans toute l'étendue de leur juridiction (11).

On a dit et répété que l'ouvrage avait été brûlé par la main du bourreau ; le texte authentique de la condamnation, que nous avons extrait des registres de l'hôtel-de-ville de Besançon, et que nous publions pour la première fois, ne parle point de cette circonstance. Il ne s'agit que d'une prohibition absolue, motivée sur ce que le livre contient « plusieurs erreurs, mensonges, choses apocryphes, non véritables » et autres semblables, contre les seurtez, droittures impériales, libertez, priuileges, antiquitez et franchises de la cité. »

Une condamnation aussi vague n'était pas une réponse, aussi l'auteur ne se tint-il pas pour battu. Dans un factum qu'il intitula *Apologie ou Deffence des Mémoires de la Franche-Comté de Bourgogne contre cela que la Maison de Ville de Besançon*

hat décrété, il attaqua vivement la sentence prononcée contre lui. Cette pièce, qui resta inédite, est conservée dans le 13^e volume de la collection manuscrite du président Chiflet, déposée à la bibliothèque de Besançon. Notre intention était de la joindre à cette édition, mais, par les motifs exposés dans la préface de l'éditeur, nous avons renoncé à la publier.

Pour donner une idée du mécontentement que les assertions de Gollut avaient excité dans Besançon, nous rapporterons ici la note ajoutée par le copiste à l'Apologie des Mémoires : « L'auteur de ceste apologie est un certain Loys Goulut (*sic*), qui » *hat escript* les Mémoires de ce pays. C'estoit un pédant accoustumé d'enseigner » de petits enfans au collège de Dole, etc. » Il faut avouer qu'il était difficile de traiter avec moins d'égards, et en défigurant son nom, le vicomte-mayeur d'une ville importante et le professeur de littérature latine à l'université. La passion ne raisonne pas.

Malgré le succès que ses Mémoires avaient obtenu, Gollut ne croyait pas avoir complètement atteint le but qu'il s'était proposé. Divers obstacles, entr'autres celui des frais d'impression, l'avaient empêché de donner plus d'étendue à la description des villes de Dole, de Salins et de Besançon, et de faire graver les armoiries des chevaliers de la Toison-d'Or. Il ne se dissimulait point que son ouvrage pouvait être perfectionné dans ses détails, et qu'il avait pu, faute de documents, passer sous silence des faits dignes d'être conservés. En conséquence, il fit relier en deux volumes un exemplaire, entre chaque feuillet duquel il en intercala un ou plusieurs, destinés à recevoir les additions, annotations ou corrections qu'il jugerait convenables. De ces deux volumes, il ne nous en est parvenu qu'un seul, qui comprend toute la première partie de l'ouvrage jusqu'au IV^e chapitre du VIII^e livre. Il a été acquis par la bibliothèque de la ville de Besançon, où nous l'avons consulté dans l'intérêt de cette nouvelle édition.

La conduite publique et privée de Gollut, ses travaux littéraires, les services qu'il avait rendus au barreau et dans l'enseignement, avaient dû l'environner d'une grande considération parmi ses concitoyens. Devenu membre du magistrat de la ville de Dole, il en fut élu vicomte-mayeur en 1591, 1592 et 1593. Ce fut dans l'exercice de sa charge qu'il mourut le 22 octobre de cette même année, à l'âge de soixante ans, s'occupant toujours de l'ouvrage qui a transmis son nom à la postérité. Il en préparait une seconde édition qui n'a jamais paru, quoiqu'un certain nombre d'exemplaires portent la date de Dijon, 1647 ; mais le titre seul en a été renouvelé.

Si sa vie eût été plus longue, ses Mémoires ne se seraient point arrêtés à 1558, année de l'avènement de Philippe II au trône d'Espagne ; il eût donné la relation du règne de ce prince, pour lequel il professait la plus vive admiration. Il est d'autant plus à regretter qu'il n'ait pu mettre ce projet à exécution, que nous ne possédons aucun ouvrage qui nous fasse connaître l'histoire particulière de la Franche-Comté à cette mémorable époque. Les récits de Gollut auraient été d'autant plus précieux pour l'histoire de la province, qu'il aurait parlé en témoin oculaire des faits qui s'y sont passés pendant les trente dernières années de sa vie.

Aux services que Gollut a rendus à son pays, il faut ajouter que c'est à lui qu'est due l'idée première du canal de jonction du Rhône au Rhin, qui a assuré à la Franche-Comté tant d'avantages commerciaux. Environ deux siècles plus tard, le général Lachiche s'empara de ce projet, auquel il consacra quarante années de sa vie ; mais il n'eut pas le bonheur de le voir mettre à exécution.

Le souvenir de notre historien ne s'est jamais effacé de la mémoire de ses compatriotes. Le 17 août 1859, le conseil municipal de la ville de Dole a donné son nom à l'une de ses rues, rendant ainsi un juste hommage à l'homme célèbre qui l'avait adoptée pour seconde patrie ; celle de Pesmes, où il naquit, ce qu'il semble prendre plaisir à nous rappeler, a suivi cet exemple.

Outre ses Mémoires, qui, comme nous l'avons dit, parurent à Dole en 1592, 1 volume in-folio de 1161 pages, y compris les épîtres dédicatoires, les pièces de vers adressées à l'auteur et les tables, Gollut a laissé :

- I. *Gymnasii Dolani Grammatica latina*; Lugduni, 1572, in-8°. Dédié à Claude de la Baume, archevêque de Besançon.
- II. *Paroles mémorables de quelques grands personnages, entre lesquelles sont plusieurs mots joyeux et rustiques*; Dole, Dominique, 1589, in-12. Volume devenu excessivement rare.

En manuscrit :

- I. *Dictionnaire des personnes et des choses nommées dans l'histoire depuis cinq cents ans.*
- II. *De Veterum philosophorum familiis, successionibus et regulis.*
- III. *Syntagmata et institutiones æconomiae litterariae, rerumque politicarum et militarium.*
- IV. *Commentaires sur Pomponius Méla.*

Aucun de ces ouvrages inédits ne nous est parvenu ; ils ont péri sans doute dans l'émeute nocturne du 10 au 11 juin 1668, où fut pillée la maison de son fils, conseiller au parlement, et sa bibliothèque jetée dans la rue et dispersée (17).

NOTES.

(1) Le séjour de Gollut en Espagne est prouvé par un passage de ses *Mémoires* (Livre XIII, chap. 29, col. 1492). D'après un autre passage (Livre II, chap. 44, col. 252), il paraît qu'il y fit un second voyage en 1584.

(2) Le franc, à cette époque, ne valait en Franche-Comté que 15 sous un tiers ou 4 deniers : ainsi 150 francs équivalaient à 100 de nos francs actuels; mais, vu la différence des temps, on peut évaluer cette somme à huit ou dix fois sa valeur nominale.

(3) La maison Vurry, que Gollut lui-même cite au nombre des plus belles de la ville de Dole (Livre II, chap. 49, col. 262), fut épargnée dans le sac de Dole en 1479, parce que le général français, Charles d'Amboise, la préserva pour y prendre son logement. Cette maison, qui existe encore, est située rue Besançon, n° 56, et ce fut là que logèrent, à leur passage à Dole, en 1507, don Philippe de Castille, surnommé le Beau, comte de Bourgogne, père de Charles-Quint, et en 1515, Marguerite d'Autriche (*Mémoires*, Livre XI, chap. 24, col. 1168, et Livre II, chap. 49, col. 262).

L'illustration de la famille Vurry remontait à plusieurs générations ; Etienne Vurry avait été mayeur de Dole en 1494, 1495 et 1476, puis échanson ordinaire de l'empereur Maximilien (*Mémoires*, livre II, chap. XLIX, col. 272); Girard Vurry avait été chargé de coopérer à la rédaction des anciennes coutumes de la province (livre II, chap. XXXIV, col. 184); sa fille Catherine, dame de Foucherans, avait épousé Guy de Rochefort (livre II, chap. XXX, col. 172), seigneur de Pleuvaut, chancelier de France sous les rois Charles VIII et Louis XII (1497-1507), et Jean Vurry avait été trésorier général des deux Bourgognes (loc. cit.). Un autre membre de cette famille, du prénom d'Etienne, doyen du chapitre de Notre-Dame de Dole, en avait soutenu judiciairement les droits contre les chanoines de Sainte-Magdelaine de Besançon (livre I, chap. 2, col. 7).

(4) Les seuls ouvrages alors existants ne pouvaient donner que des notions bien incomplètes de notre province; tous la considéraient ou partiellement ou sous un seul point de vue. Ceux qu'a pu consulter Gollut sont : 1°. *De l'origine de Bourgogne et antiquités des estats de Bourgogne*, par SAINT-JULIEN DE BALLEURE; Paris, 1581, in-folio : livre plein d'erreurs et d'inexactitudes; 2°. *Extraits d'anciens registres treuuez en la trésorerie de Poligny*, par GABRIEL POMARD; Genève, 1555, in-8°; 3°. *Brevis et dulcida Burgundiæ superioris, seu Comitatus, descriptio*, auctore GILBERTO COGNATO (GILBERT COUSIN); Basileæ, 1552, in-8°. Dans l'apologie de ses *Mémoires*, Gollut cite encore au nombre des auteurs qu'il a particulièrement consultés DUPINET, PARADIN, CENALIS, CASENAT et CHIFLET.

(5) *Mémoires*, Livre II, chap. 49, col. 252.

(6) *Mémoires*, Livre VII, chap. 10, col. 568.

(7) *Mémoires*, Livre VII, chap. 58, col. 669.

(8) Cette demande fut l'objet de la requête au roi dont nous donnons ici le texte inédit, que nous a communiqué M. Pallu, bibliothécaire de la ville de Dole. La minute originale et autographe est entre les mains de notre savant collaborateur, M. Duvernoy.

Requête au Roy. « Loys Gollut, docteur ès drois, très-humble seruiteur et subiect de » vostre Maiesté, expose humblement qu'il hat dressé les *Mémoires* historiques de la république » Séquanoise et des princes vos prédécesseurs en vostre comté de Bourgogne, avec un abrégé » de l'histoire hespagnole en ce qui concerne la postérité de don Remond et don Henry de » Bourgogne, selon que par cy deuant V. M. en hat esté aduertie par l'épistre dédicatoire » et l'arbre généalogique que ledict remonstrant vous hat présenté en l'an 1558; mais comme » les frais de l'impression hont esté fort grands, et que ledict remonstrant ressentiroit grands » intérêts si quelqu'un faisoit de rechef imprimer lesdicts mémoires, il est occasioné de vous » supplier très-humblement lui octroier le priuilege de la distribution, en prohibant à tous » imprimeurs de réimprimer ledict liure et aux marchands de le vendre ni débiter riére vos » pais et de par deçà et de Bourgogne, d'autre impression que celle faicte en vostre ville

» de Dole, si ce n'est avec l'express consentement dudict suppliant, à peine de l'amende
 » et de la perte et confiscation desdicts liures ainsi de rechef imprimez, applicables à vostre
 » profit et à celui dudict suppliant ou autrement, ainsi que mieulx vous semblera convenir,
 » avec déclaration que le privilège qui sur ce en serat octroïé et ladicte prohibition dureront
 » pour dix ans. Et serat occasioné le suppliant de prier Dieu pour la longue vie et prospérité
 » de V. M. »

« LOYS GOLLUT. »

Avant de terminer son ouvrage, Gollut avait sollicité la protection du cardinal de Granvelle; le prélat écrivit à ce sujet la lettre suivante, en date du 4 janvier 1586, adressée à Jacques de Saint-Mauris, prieur de Bellefontaine :

« Je vous envoie avec ceste une lettre que m'hat escript ung surnommé Gollut. Je ne le
 » cognois ni sa suffisance; il se veult charger de faire beaucoup. Je ne veulx respondre
 » pour luy au roy, ne le cognoissant. Qu'il face instance à monseigneur le prince de Parme
 » ou à la court de parlement pour havoir la vision des pièces qu'il dict, ne le pouuant
 » approuver si ie n'en hay autre cognoissance. Je vois que chascun veult escrire, soit à
 » tort, soit à droict, et ce n'est pas tousiours ce que plus conuient..... »

(9). Ce traité est constaté par la note suivante, extraite par M. Pallu d'un inventaire des archives de la ville de Dole, et conçue en ces termes : — « Traicté entre la ville de Dole et
 » Antoine Dominique, le 20 may 1588, signé Guy Boyuin, par lequel la ville luy hat
 » accordé la pension annuelle de 20 francs, et 250 francs en prest, à la caution de M. Loys
 » Gollut, pour achepter des caractères, païables dans cinq ans, lors prochains. »

(10) Cette délibération, datée du 14 novembre 1592, est ainsi conçue :

« M. le Mayeur (Gollut), président;

» Présens : MM. Vurry, Duchampt, Sordet, De Marenches, Ozanne, Froissard, Bereur,
 » Mayrot et De Raynans, escheuins.

» M. le Mayeur estant retiré, M. le premier escheuin hat proposé que ledict sieur
 » mayeur Gollut havoit fait présent à la ville d'ung volume de ses *Mémoires des Bour-*
 » *gougnons*, par luy composez et compilez, par lesquels il apparoissoit des antiquitez de
 » la ville et particularitez des maisons, que redondoit à l'honneur du publique, lequel don
 » il falloit recognoistre de quelque honeste present, ainsy que aultres villes du païs ha-
 » voient faict. Sur ce hat esté résolu que lon ferat present audict sieur mayeur de *cent*
 » *francs*, des deniers de la boitte de la fabrique, et luy serat remetu le present. »

(11) Nous donnons le texte de cette condamnation, jusqu'à présent inédite, et que nous avons transcrite sur les registres de l'hôtel-de-ville de Besançon :

« MÉMOIRES HISTORIQUES.

Attemplat.

« Du vendredy XV de ianvier 1593.

» Estant recogneuz plusieurs erreurs, mensonges, choses apocryphes, non véritables et
 » autres semblables, contre les seurtez, droittures impériales, libertez, privilèges, antiquitez
 » et franchises de ceste cité en plusieurs endroits d'ung liure nouvellement mis en lumière,
 » imprimé à Dole, intitulé : *Les Mémoires historiques de la république Séquanoise et des*
 » *princes de la Franche-Comté de Bourgogne*, par M. LOYS GOLLUT, aduocat au parle-
 » ment à Dole. Pour n'estre tels attempts dissimulés, hat esté semblablement résolu que
 » sur requeste et doléances dudict syndique allencontre des libraires vendans publiquement
 » en ceste cité ledict liure, et autres que par l'aduis de son aduocat se treuueront convenir,
 » sera pourueu par messieurs comm'ils treuueront au cas appertenir. »

« Du ieudy XXVIII de ianvier 1593.

» MM. Desirey Guybourg, président, Humblot Lulier, Antoine Mareschal, Iehan
 » Montrieul, Jacques Iacquelin, Thomas Pétremand, Pierre Millotet, Antoine Dorival,
 » Pierre Tornaud, Pierre Bichet, Iehan Broquard, Iehan Malarmey. »

« MÉMOIRES HISTORIQUES DE MESSIRE LOYS GOLLUT.

» En la cause du syndique de la cité, suppliant, contre Claude et Nicolas Demongesse,
 » libraires, a esté ce iourd'huy prononcée la sentence que s'en suyt :

» En nom de Nostre-Seigneur, Amen. Veu par nous, iuge du roy catholique d'Hespagne,
 » duc et comte de Bourgogne, commis en la cité impériale de Besançon ausdicts messieurs
 » les gouverneurs d'icelle, et par nous lesdictz gouverneurs, la requeste à nous présentée
 » par maistre Iehan de Basle, syndique de la cité, et en ce nom, par laquelle il nous
 » remonstroit que depuis quelques mois Claude et Nicolas Demongesse, libraires publiques

» de lad. cité, hauroient exposé en vente certain liure intitulé : *Mémoires historiques de la*
 » *république Séquanoise*, en diuers endroits duquel se retreueroient insérées plusieurs choses
 » qui tendent non seulement au mespris de la chambre impériale et consistoriale de lad. cité,
 » comme aussi des prérogatiues d'antiquité, franchises et libertez d'icelle, mais encor sont
 » directement contre les haulteurs et droicts de la sacrée maiesté impériale nostre souuerain
 » prince. Et que comme il est à craindre que la souffrance de la vente publique d'un tel liure
 » ne soit désaggréable à sadicte maiesté et préjudiciable à la postérité, ledict syndique nous
 » requeroit d'estre sur ce pourueu de remède conuenable, tant par interdiction qu'il de-
 » mandoit estre faicte ausdicts libraires de ne vendre à l'auenir ledict liure, qu'aultrement
 » comme treuuerons conuenir. Sur quoy haïant ouy lesdicts libraires s'estans excusez d'en
 » hauoir vendu seulement comme marchands, sans hauoir sceu le contenu en iceulx; mes-
 » mement ce dont ledict syndique s'estant plaignit par ladicte requeste pour n'estre de
 » leur art et profession; haïant aussi veu ledict liure et recogneu en iceluy ce que de la
 » part dudict syndique nous hauoit été exposé.....

» Le nom du Christ premièrement inuoké; par ceste nostre sentence définitive que pro-
 » nonçons en ces escripts, nous interdisons et deffendons ausdicts Demongesse et à tous
 » aultres manans, habitans et fréquentans en ladicte cité, banlieue et territoire d'icelle, y
 » apporter, vendre ou distribuer ledict liure ny exemplaire d'iceluy, à peine de confisqua-
 » tion d'iceulx et de l'amende arbitrairement enuers ladicte cité. Ordonnons que copie de
 » ceste serat affichée aux portes de cest hostel consistorial, à fin que personne n'en pré-
 » tende cause d'ignorance.

» Donnée et prononcée iudicialement audict hostel consistorial sous le scel de ladicte,
 » les parties y assignées, et comparans, sçauoir : le syndique en personne, et lesdicts De-
 » mongesse par Hugues Broche, notaire, leur procureur, le ieudi vingt-huitième iour du
 » mois de ianuiier de l'an mil cinq cens nonante-trois. »

(12) Cette émeute, qui éclata dans la nuit du 10 au 11 juin 1668, eut pour chef Simon Bourgeois, marchand, et Laurent Chalons. Après avoir brisé les portes et les fenêtres du conseiller Gollut, ils jetèrent dans la rue la riche et précieuse bibliothèque qui avait appartenu à l'historien, et elle fut foulée aux pieds et dispersée. Ces excès furent suivis d'impiétés devant le Saint-Sacrement et de vols dans les maisons des plus respectables citoyens de Dole. Ainsi qu'il arrive presque toujours en pareille occasion, la force publique n'intervint pour arrêter le désordre que lorsque le mal était fait. Quelques émeutiers furent emprisonnés; mais la populace ayant demandé à grands cris leur mise en liberté, le prince d'Arenberg, gouverneur de la province, homme faible et sans énergie, n'osa la refuser. Le tapage recommença de plus belle, et le magistrat fut obligé de donner sa démission, qui fut acceptée par le gouverneur. Il n'y eut de conservé que le mayeur, Jean de Froissard-Broissia, seigneur de Bretenières, qui s'était concilié la faveur populaire. Deux mois après il l'avait perdue, et se voyait successivement remplacé par MM. Mayrot de Mutigney et Guigues. Ces désordres prenaient leur source dans l'opinion du peuple que le parlement et la noblesse avaient trahi l'Espagne au profit de la France. (*Détails communiqués par M. Pallu.*)

BOUSSON DE MAIRET.

AU ROY,

MONARQUE DES HESPAGNES ET DES INDES.

SIRE,

Les grands et admirables secrets que la nature hat variablement caché en toutes essences, n'hont pas seulement ravés en général les pensées et les discours des sages, pour y consyderer leur bonté, à fin de la comprendre, leur beauté, à fin de la contempler, ou leur profit, à fin de le désirer; mais particulièrement hont faict que les plus grands et diuins esprits se soient principalement appliqués et spécialement arrestés sur la composition et sur l'estre de l'home, sur la condition, sur la force, sur la foiblesse et sur la conduite humaine publique et particulière, comme sur un principal subject, et qui sembloit très digne d'estre plus intrinsèquement considéré. Car ils se sont, depuis l'entrée de leurs discours, imaginés qu'une créature tant belle, un naturel tant excellent et un esprit tant diuin, pouvoient bien estre doués et embellis de plusieurs richesses et perfections, et que aussi, tout au contraire, par l'imbécilité corporelle et par l'inconstance des affaires terriennes, pouvoient bien estre souillés de plusieurs macules très laides, par déprauations excessiues et malignités diaboliques; de sorte que en un seul animal ils descouvroient de fort grandes perfections, desquelles en exemple lon se pouuoit aider, et des estranges imperfections qu'il convenoit r'accommoder, et comme remouler au plus près de la simplicité naturelle, et du portraict de l'essence diuine. En quoy désirans charitablement trauailler, ils se sont confiés que la peine qu'ils mettroient à la correction, à l'amendement et à la restitution des propriétés humaines, viendrait facilement à bon succès et à très assuré profit, à cause de l'inclination naturelle que les homes hont à rechercher et à retenir ce que appartient

à la conseruation de leurs principales parties : pource que la providence diuine, non-seulement leur donoit et eslargissoit d'une main libérale ce qui estoit propre et conuenable à la nourriture et deffense de l'essence corporelle façonnée parfaitement, veü qu'il n'y hat chose quelconque imperfecte prouenant de la diuine main du créateur, mais encor leur instiguoit et influoit la volonté, l'inclination, l'imagination, l'appréhension, le iugement et autres facultés intérieures, pour les conserver en un bon estre spirituel et en l'espérance de la félicité éternelle. Ainsi voions-nous que la bonté diuine ne s'est contentée de leur façonner le corps droict et la face eslenée, les mains habiles et ouvrières de tant de merueilles, la voix articulée et distinguée en diuerses harmonies, la langue faconde et enrichie de tant de paroles, propres pour louer le Seigneur, pour la concorde et pour l'amitié en la société commune; mais leur auoit doné, oultre-plus, une viuacité tant prompte que, comme avec les aisles du philosophe diuin, l'home pouuoit voler par toutes les béatitudes de ce siècle, et se esleuer iusques au plus ault, et presque au plus secret des cieux et du paradis, où il verroit et toucheroit, quasisensiblement, son origine, sa béatitude et son tout. Ce que vraiment hat comblé de bone espérance ces bons et sages pères : voire de telle sorte, qu'ils ne se sont pas voulos contenter de ce que la seule lumière naturelle pouvoit (voians par expérience une certaine imbécilité, une diminution et déprauation des homes, qu'il falloit relever et r'alfermer par industrie, par remonstrances, par règles, par exemples, par récompenses ou punitions, selon que la vie bone ou mauuaise, ou l'inclination requéroit), mais courageusement hont recherché les moïens de restitution en entier, par lesquels ils peussent faire la vie particulière et pu-

blique telle qu'icelle fut tolérable et profitable à tous. C'est pourquoy, comme diuissans entre eux le grand labeur qui y estoit nécessaire, plusieurs en préceptes et règles théologiques, et en la réformation des mœurs particulières, aultres en la guide politique, pour le gouvernement universel de la société, se sont donés de grandes et longues peines; et d'autres, embrassans le tout ensemble, se sont mis à escrire les histoires, qui amassent et congrégent en exemples illustres ce que tous les philosophes diuins et humains enseignent : faisans que dedans leurs escripts, ainsi que dedans les clairs miroirs de la vie humaine, un chascun se void et se cognoit beau ou laid, selon que ses actions vertueuses ou vilaines le recommandent ou déprisent. Là tous les petits et les grands, là les subiects et les rois peuuent lire et entendre leurs vies, comme y estans naïfvement représentées, sans fard, sans dissimulation et sans tromperie; là ils peuuent remarquer leurs actions, vifvement r'apportées, sans estre palliées ou défigurées par la flaterie et malice des trompeurs et meschans; et là encor peuuent choisir et prendre ce que leur est plus propre et qui convient mieux à leurs naturels, à leurs rances, et à la grandeur ou capacité de leurs estats. Ainsi la seule *Cyropédie* de *Xenophon* enseignoit le grand *Scipion*, et luy monstroit les vertus morales d'un bon personnage, la prudence d'un sage politique, et la valeur d'un prince et chef accompli en toutes perfections, non seulement pour la conduite de sa vie ou des armes, mais encor pour le droict gouvernement des subiects : de sorte que, encor en ceste façon de profiter par narrations historiques, il y hat de très-certains profits. Mais celà de tant mieux et plus apparemment, quand l'histoire est du faict, vie et conduite des denanciers d'un mesme pays et gouvernement, parce que en icelle, comme dedans des tableaux et représentations vifues de nos pères, approuchées de nostre œil et de nostre considération, nous remarquons avec plus d'appréhension et de plaisir les linéamens de nostre propre corps, c'est à dire les règles de ce qu'il nous faut apprendre et iournellement practiquer. Sur quoy ie me suis quelquefois fondé et y hay pensé, que si, ès heures que ie pourroie espargner, ie faisoie quelques mémoires de noz princes et de la république des *Sequanois*, haïans esté conducteurs de nostre *Bourgogne*, ie monsteroie d'hauoir heü la volonté, si non l'effet, de seruir, en la façon que les autres, à esclaireir le miroir de nostre conduite selon l'exemple que noz prédécesseurs, rois et subiects, hanoient par cy deuant heureusement practiqués. Ce que serat de succès d'autant plus assuré, que en l'histoire de tant de princes que ie repré-

sente, et en la mémoire de tant de grands personages, et en la commémoration de tant de beaux faicts que i'escripts, l'on ne treuverat un seul prince qui n'ait esté chretien; l'on n'en lirait point, ou bien peu, qui n'ait esté vertueux; point de ville en nostre *Bourgogne* qui ne tienne sa loiaulté, et point ou peu de particuliers qui oblient leurs debuoirs. Et serat cest escript d'autant plus agréable, et agréablement receu, pour ce que i'y hay sommairement adiousté, et par forme de briefues chroniques, les vies de vingt et un rois catholiques, et autant de rois de *Portugal*, comme enfans de noz princes et descendus de l'ancien et royal sang de *Bourgogne* et de *Charlemagne*, et accomplissans le nombre de cinq cens années; ainsy que *V. M.*, *Sire*, hat peu recognoistre par l'arbre des particuliers comtes et palatins de *Bourgogne*, qu'elle hat bien voulu considérer sur la généalogie que ie feis présenter à icelle en l'an 1588, ainsy que peu au parauant ie l'hauoie dédié à l'altesse du seigneur duc de *Parme*, gouuerneur et capitaine général de voz *Pais-Bas* et de vostre *Franche-Bourgogne*. Or, comme ceste histoire est le principal labeur que i'hay peu soustenir par tout le cours de douze années, et la plus grande despense que mes petits moïens haient peu souffrir, i'hay pensé ne la deuoir présenter à autre qu'à *V. M.*, à laquelle ie doiba le plus et suis obligé du plus, puisque, estant résolu de, une fois en ma vie, prendre la hardiesse de luy offrir quelques fruits de mes vergers, ie n'en hay peu cueillir un plus doux et plus meur pour luy présenter, ny narration plus agréable pour la seruir : estant bien en ceste non vaine confiance, que l'histoire de tant de princes, et les seruices loiaux de nostre *Bourgogne*, apporteront plaisir et contentement, principalement à vous, *Sire*, qui, comme nous sçauons, aimés, favorisés et chérissés nostre païs et les vassaux et subiects qui honorent et réuèrent humblement vostre nom paternel et auguste, et qui bénissent l'accroissance roiale du prince, nostre futeur seigneur. Il plairat doncques à *V. M.* recepuoir ce petit présent et l'ouurage pénible qu'un sien très-humble seruiteur et subiect présente avec la réuérance et humilité dehué à vostre grandeur : ce que ie supplie très-humblement, priant Dieu vouloir aider et conseruer *V. M.* en longue et très-heureuse santé et prospérité. De vostre ville de *Dole*, le premier de novembre de l'an 1588.

De vostre Maiesté

Le très humble subiect et seruiteur,

L. GOLLUT.

REQUESTES AU ROY.

SIRE,

Loys Gollut, docteur ès drois, humble serviteur et subiect de V. M., expose que en l'an 1587, le 17^e iour d'octobre, il vous pleut recommander par lettres closes à l'Altesse de monseigneur le duc de Parme, gouverneur et capitaine général des Pais-Bas et de Bourgogne, que à vos frais l'impression de la Généalogie des princes de Bourgogne fût faicte, et que l'autheur fût secouru par voie extraordinaire, et après fussent envoïés en Hespagne quelques exemplaires du liure. Sur quoy son Altesse de Parme mandat à la court de parlement à Dole, et à la chambre des comptes audict lieu, de faire veoir le liure et doner aduis sur le mérit d'iceluy, et sur l'impression susdicte : ce que fut faict songneusement et de telle sorte, que le liure haïant esté visité et approuvé le 12 may 1588, il restoit seulement de faire effectuer la volonté de V. M., comme vraisemblablement il heut esté faict si les conditions des temps calamiteux et les saisons estranges l'heussent peu permettre. Mais comme les continuelles et grandes occupations, expéditions et diuers voïages de S. A. ont esté de si grand pois que rien plus, le suppliant hat esté conseillé de faire ladicte impression à ses frais à fin d'en servir V. M. Or, haïant heu ce bonheur que d'en veoir la fin, il hat cru estre de son debuoir de représenter à V. M. l'exemplaire qu'il plaist au seigneur comte de Champlitte, gouverneur de Bourgogne, faire tenir, espérant que la lecture n'en serat sinon très agréable, et d'en envoïer un plus grand nombre, si V. M. est servie de le commender. Mais comme ceste histoire de Bourgogne n'est encore parvenue iusques là de comprendre les faicts augustes et presque admirables qui sont aduenus sous vostre monarchie, pour autant que cela demande un iuste volume et un labour sans art, ioint que

le commendement et particulières permissions ou commissions de V. M. y semblent nécessaires, le suppliant n'hat pas osé prendre la hardiesse de passer outre, mais s'est contenté de mémorier et dresser quelque recueil pour pouoir mettre avec le temps, et Dieu aidant, en lumière ce que raisonablement lon pourrat publier de tels recueils. Et ce pendant, il ne delaisserat de se pourueoir de bons liures, à fin de ne laisser écouler aucune chose qui soit digne d'estre couchée en un si grand, long et riche subiect. Sur quoy, nous, hommes de lettres, nez et habitués en Gaule, iugeons estre nécessaire que quelque considération soit prinse, parce que nous voïons et lisons avec regret les escripts audacieux et iniurieux des aduersaires; et au contraire, nous sentons un profond silence, ou bien des propos et escripts tant couverts, craintifs et froids en la narration et en l'histoire des labeurs de nostre grand monarque, voire en cela qui est de la gloire de Dieu et de la sainte doctrine catholique, apostolique et romaine, que nous demeurons tousiours ignorans et peu instruits, et, par conséquent, moins enflammés en ce que nous debuons hauoir et retenir en principale affection. Mais quel remède en ceste discommodité, silence, et en ceste ignorance, puisque ceux qui escriuent les choses èsquelles le grand monarque des Hespagnes participe, sont le plus souuent transportés par le commendement des grands qui portent enuie à la grandeur des impériale et roïale maisons d'Austriche et d'Hespagne, ou qui hont l'inimitié iurée contre le nom du mesme monarque et contre sa profession sainte de prince chef et colone catholique? Il semble, Sire, que l'un des vrais et prompts remèdes, serat qu'un de vos subiects et seruiteurs mettent sérieusement la main à la besongne; qu'ils escriuent fidèlement, curieusement et abondamment vos trauaux, vos despenses, vos victoires, vos

souffrances, vos patiences et vostre persévérance dedans le service de Dieu. Ils escriront que ce n'est pas l'ambition de posséder plus de lieux, mais le zèle d'amplifier le service de Dieu; non la soif du sang des homes, mais le repos des innocens; non la haine du nom françois, mais l'assurance de ses rois; et en fin, ils escriront que ses premières armes hauront estéés pour sa deffense, et les dernières pour l'honneur de Dieu. Et semble pour le seur que le service publicque des roiaumes et païs de vostre obéissance, la consolation des catholiques, le contentement de voz subiects, l'instruction de vos officiers, l'éclaircissement à la postérité, demandent que non seulement plusieurs en Hespagne, mais encore quelques uns en vos aultres païs, soient empliés à escrire fidèlement cela qui passe, et qu'ils respondent aux calomnieux escripts que lon faict studieusement pour tirer en aine les bons et pour accrediter les peruers. Que si V. M. prent considération sur cecy, et qu'il lui plaise se resouvenir dece que ès temps des mouuemens de Naples et Guienne, et ès terres d'Allemagne et de Metz, ès commencemens, progrès et nourriture des troubles excités en France et en vos Païs-Bas, les ennemis de Dieu et des homes hont semés, et combien cela heut peu préjudicier pour intimider les uns et déprimer les aultres, et en fin, pour faire que le mal fût treuvé et tenu pour bien, et le bien, au contraire, réputé pour mal, le sédition est estimé paisible, et le prince bening publié sanglant; et en fin, si V. M. se souvient de ce que lon diet communément: Que voz faicts et vos desseins catholiques sont beaux, bons et mémorables, mais néanmoins couverts, incogneus et cachés, ie crois fermement qu'elle iugerat estre nécessaire que en la Gaule, en laquelle les actes les plus barbares que les tragédies peuuent iamais représenter

sont et hont estéés, et comme il y hat apparence, seront représentés, lon done charge à quelques uns des seruiteurs et subiects de s'y emplier fidèlement et diligemment. Car les profits seront grands, quand ce ne seroit que pour apprester et adresser plusieurs mémoires en diuerses langues, au service du sérénissime prince (que Dieu, par sa bonté, accroisse en toutes bénédictions), et pour lui monstrier le chemin trassé, battu par V. M., droict, large et très assuré. Que si quelques subiects de la Gaule semblent debvoir recevoir commissions, il ne serait inconuenient que les Bourgougnons fussent empliés, non seulement pour ce qu'ils hont la langue de ceux qui sont les plus hardis à escrire contre V. M., mais encore pour ce qu'ils sont bien au nombre des loiaux subiects et des mieux affectionnés seruiteurs des maisons impériale et roiale d'Autriche et d'Hespagne: ie dicts pour escrire et respondre aux François, en l'histoire politique, et aux Huguenots françois en l'histoire de la religion, que ces gens oppugnent par paroles, par escripts et par les armes, se licentiant trop hardiment sur les saintes pensées et les pieuses actions de V. M., ainsi que les liures qu'ils mettent iournellement en lumière le tesmoignent. En quoy, Sire, ie m'emploierai volontier, selon les promesses que i'hay faict dedans le volume ià présenté à V. M., s'il lui plaisoit m'en donner la permission ou commendement par ses lettres patentes, et en prenant quelque esgard aux grands frais qu'il y faudroit faire, et à ceux que i'hay desjà supporté en la composition du précédent volume, et à l'impression d'iceluy; ce que ie prie très-humblement estre accordé par V. M., laquelle ie prieray Dieu hauoir en sa sainte garde, et de prospérer l'accroissance du sérénissime prince et de tout le sang roial.

AUX SEIGNEURS

DES

TROIS ESTATS DE BOURGOGNE.

Les mémoires antiques, Seigneurs, et les recueils des choses dispersées, que ie présente à la lecture de tous, seront, comme ie pense, exposées et subiectes à la censure des plus doctes, et à la répréhension de quelques-uns qui preignent plaisir à remarquer et à publier les fautes d'autrui, soit par envie et mauvaise affection, soit certes par amitié et par simple désir de faire amender et mélïorer ce qui est peu conuenablement escript; et soubçonne encor qu'elles seront nottées, pour raison de plusieurs nouveaux fruits, lesquels pour n'hauoir pas esté cy devant tastés et saourés, ne contenteront le goût et l'appétit de tous. Car peut-estre l'on impreuuerat l'ordre des narrations, la simplicité des diction, la briefueté des périodes, les particularités des explications, et en fin, l'on désirerai en tels escripts, tantost une éloquence plus ample, et tantost une briefueté mieux reserrée, et tantost un stil plus ault, graue, élégant et accommodé aux diuers subiects. Car, comme passeray-ie sans estre touché, puis que tous les historiographes passés se sont ressentus de la poincte et répréhension qu'hont faietes, non seulement ceux qui viuoient en leurs siècles, mais encor des autres qui sont venus au temps de leur postérité. Ainsy Iouio semble trop hespagnol, Langey trop françois, Froissard trop anglois, Meyer trop flamand, Sabellique trop venetian, Lazius trop allemand; ainsy Iustin et Patercule sont reprins, soit à tort, soit à droict, pour n'hauoir esté curieux assés en l'ordre de leurs histoires; Capitolin, Lampride, Pollion, Vopisque, Spartian, Vulcace, pour n'hauoir la disposition bien réglée, et pour tenir un stil gros et abiect; Sextus Rufus, pour estre bas et corrompu; Eutrope, sans élé-

gance; Ammien-Marcellin, farouche, obscur et barbare; Tacite, aspre et dur; Suétone, simple et comme grammairien; ainsy des autres bons auteurs, qui ne peuuent hauer laissé leurs escripts tant bien faicts, que plusieurs rigoureux censeurs ne se soient aduancés pour les reprendre et d'en mal parler: combien que l'on soit contrainct de confesser que sans le trauail de ces bons auteurs, nous ignorions, ainsy que nous expérimentons es affaires de la Gaule, ce qu'est deü à la mémoire des anciens. L'accorderay bien à ces personnages tant difficiles, que la féconde richesse de l'éloquence est souhaitable, que la prolixité est ennuieuse, que la légèreté des narrations est ridicule, que la briefueté est obscure, et que la trop curieuse déclaration des choses qui ne seroient pour les mœurs et pour la conduite publique, ne doit pas facilement entrer ny tenir place en l'histoire. Et toutefois l'on treuuerai excuse vers les doctes, la seurté vers les difficiles, et la faueur vers les plus benignes, si l'on considère que les ornemens et richesses des paroles, et les grands thrésors de l'éloquence appartiennent tant particulièrement et proprement aux orateurs, qu'ils semblent estre du tout déniés et interdits aux historiographes, et que toutes les histoires, mais principalement celles qui sont par forme de recherches et de mémoires, sont d'un tel genre d'escript, que, ainsy que l'on dict de Patercule, la simplicité naturelle de la parole, sans fleurs et sans éloquence, avec la vérité, y suffit: combien que la particulière, copieuse et soigneuse curiosité n'y doit pas facilement estre treuuee mauuaise, ainsi que i'espère monstrier, Dieu aidant, en l'institution de la vie louable et littéraire que i'ay dressé à mon fils, sous le

titre *Syntagma et Institutiones OEconomice litterariæ rerumque politicarum et militarium*. Car, comme les choses anciennes sont facilement mises en obly, en neglect, en obscurité, en ignorance, et néanmoins il les conuient recueillir en diuers lieux, cela faict que méritoirement une claire et pleine explication y est nécessaire : telle pour le moins que le déclaire l'orateur romain, parlant du stil des historiographes, à sçauoir nuë, ouverte, simple et sans ornemens d'éloquence; moienant toutefois qu'elle soit douce, soigneuse, diligente et vraie, et, s'il est besoing, ample et copieuse autant que l'on la peut raisonnablement doner, à fin de la faire claire, notoire et certaine. Ce que, comme l'espère, se treuuerat dedans le subiect que j'ay prins, et que j'ay continué par le commandement de V. S. Car, cecy n'estant autre chose qu'un recueil de ce que les Séquanois, les Romains, les Bourgougnons, les princes et les enfans des Francs-Comtes de Bourgogne hont faict en plusieurs centaines d'années, qui est-ce qui y rechercherat les fleurs et les richesses de l'éloquence, la grauité et la grandeur des discours, la séuerité et la maîtrise du subiect, la briefueté et la rondeur des propos, telle que en une matière plus particulière et d'un seul prince l'orateur emploieroit, ou bien en une histoire continuë et réglée l'historiographe apporteroit, ou que en enseignant le philosophe discourroit? Certes il ne le sembleroit, d'autant que l'argument le refuse entièrement, estant fascheux, scabreux, et tellement refuy, que, comme très difficile, il hat esté délaissé par ceux qui nous hont deuancés, soubz considération de tant de difficultés auxquelles, peut estre, ils adious-toient le iugement qu'ils faisoient, de ce que le commencement leur sembloit sans espoir, la continuation sans repos, le traicté sans règle, la fin sans certitude, et la peine sans soulas et profit. Mais si en ces raisons l'on ne treuve assés d'excuse, et que trop à la rigueur quelqu'un vueille reprendre quelques descriptions, généalogies, combats, voïages, et quelques autres choses semblables qui sont insérées dedans ces mémoires, non seulement à la prière et à l'importunité de quelques seigneurs, mais encor de mon propre iugement, ie le veux prier de vouloir avec moy considérer que ces narrations que ie r'apporteray estoient ià tellement enuieillies, que, ou la mémoire en estoit perduë, ou pour le moins si peu cognuë à ceux de nostre eage, et le debuoit estre, pour l'advenir, aux siècles futeurs et aux estrangers, que si l'on heut négligé de les rédiger par escript, méritoirement, si non les homes doctes, au moins le plus grand nombre et la meilleur part des homes du pais me pouuoit accuser de paresse et de faute plus grande.

« Ne crains point, disoit un sage, d'escripre » toutes choses belles, bonnes et agréables, » voire encor celles qui sont cogneuës à tous, » et qu'un chascun sçait en ton pais. Car » le temps viendra auquel elles se treuueront » obliées, si l'on ne les rédige par escript, » et que ceux là mesme qui vivent et qui en » hautoient l'entière cognoissance, ne s'en pour- » ront pas souuenir; tant s'en faut que la » postérité et les estrangers en puissent estre » assurés. » Aussi est-il vray que l'une des choses plus requises en un historiographe, est de se garder de négligence, et de tomber en la faute de laquelle Diodore-le-Sicilien, Liue, Valère, Pline, Appian, Zonare et autres sont nottés, ainsy que quelques rigoureux pensent, en ce que s'estans monstrés fort brefs et retenus en certains lieux, ils se sont laissés notter de paresse, quoique le second soit reprins de magniloquence. Et pour vray, quand l'aduse aux grandes et réglées histoires qui sont de plus estroicte loy que les mémoires et recueils, et quand ie considère les escripts de la plupart des historiographes anciens et modernes, ie n'hay point d'occasion de doubter. Mesmes quand ie n'haurois point d'autre exemple que celuy d'Appian, aduocat romain au temps d'Aurèle, qui hat bien osé mettre par le menu plusieurs choses menues des Romains, Carthaginois et autres, voire iusques à se occuper à plusieurs menuties, comme à précompter leurs armes et leurs thrésors, nombrant en soule ordinaire quarante mille caualiers romains, deux cens mille fantassins entretenus, quatre cens mille corcelets, deux mille moindres vaisseaux propres à la guerre, mille galères, cinq cens quinquirèmes, huict cens naues dorées et empourprées en prouë et en poupe, trois cens éléphants, deux mille cheriots armés, septante quatre mille talens reserrés dedans un seul thrésor d'Égypte : et toutefois, toutes ces choses estoient lors cogneuës à tous. Le mesme est faict, par une infinité de fois, par Hérodote, Thucydide, Pausanias, Liue, Plutarque, Tacite, père de la briefueté, Iosephe, Zonare, Guicciardin, admirable et presque inimitable, et par autres principaux et appreués. Et si vous voulés adious-ter les propos, artifices et les oraisons directes, l'ordre et les cérémonies des ieux publiques, l'appareil des lices et des théâtres, les cruautés des gladiateurs, les déchiremens des bestes farouches, les sottises des comédiens, les badinages des boufons, les acclamations et flatteries du sénat, les impudicités des paillardes, les vilennies des meschans, et autres choses semblables, iusques à quelle grandeur et abondance paruiendrés-vous. Et toutefois, peu ou point d'homes doctes se treuuent, qui haient voulus reprendre ces curieuses et profitables curiosités; mais au contraire, l'on hat

en plusieurs lieux loué et remercié leur diligence, parce que autrement la vénérable antiquité hauroit perdu la plupart de sa maïesté, de ses grandeurs et de ses graces. Exemple nous en soit l'histoire de Denys d'Halicarnasse, sans laquelle nous ignorions la plupart des sacrifices, ieux, triomphes, magistrats, discipline, reuenus, tributs, augures, collèges, comices, gendarmerie et autres semblables choses romaines qu'il hat expliqué, voire osé conférer avec les choses grecques, s'il ne se fût hasardé de la nous laisser par escript. Car comme les Latins n'en faisoient mémoires, d'autant que c'estoient choses vulgaires, cogneues par tous, l'on ne pouruoit point à la postérité, et à l'instruction de ceux qui seroient puis après. C'est doncques chose excusable que telle curiosité, qui sert pour le moins à nourrir la mémoire, et pour aduertir la postérité, moienant toutefois que l'on ne se monstre léger, passionné ou menteur en telles affaires, mais autant ou plus que en autres choses l'on face entendre que l'on hat esté studieux pour apprendre, diligent pour recueillir, et sincère pour le rédiger par escript. En quoy ie me suis doné peine et me suis prescript rigoureusement la loy, usant ce pendant de liures, tiltres, antiquailles, fame publique, le plus estroitement qu'il m'hat esté possible. Aussi, comme Methastène et Ctésias veirent les tiltres de Perse, Arrian ceux de Ptolémée, Diodore ceux d'Égypte, Iosephe ceux des Iuifs, Marcellin ceux de Gaule, Roderic Ximenes ceux d'Hespagne, Sabellique ceux de Venise, Meyer ceux des Pais-Bas, Lazius ceux d'Austriche, Pingon ceux de Saouïe, Morus ceux d'Angleterre; ainsy me suis-ie efforcé de veoir et de recueillir les tiltres publiques et particuliers de nostre Bourgogne, pour y retreuer ce que hors des liures imprimés l'on retreuerat icy memorié. Mais, sçavés-vous, MES SEIGNEURS, avec quels frais et avec quelle peine? Certes très grande, et telle, que si auant que de commencer i'eusse heü cognoissance de cela, c'estoit assés pour m'espouenter, et pour me garder de m'y aduancer et de m'y engager; et peut-estre que i'eusse laissé passer quelque autre mieux courant et de plus longue halaine, pour aller en ceste pénible chasse, me contentant de l'assister de quelque filés, où seruir de quelques adresses, pour treuer le cerf en son gitte et hallier. Je suis toutefois, voire si auant, en la course, que si le cerf élançé n'est aux abbois et ià prins, au moins treuerat-on que ie luy hauray faict la meute, et que ie luy hauray assis, en lieux commodés, plusieurs bandes de relais, qui hont esté decouplés et laschés de telle sorte, que la prinse n'en peut estre d'oires en auant sinon fort facile et heureuse. Et de vray, comme pouuoie-ie, ou, plus tost, comme pouoient

par cy deuant noz homes doctes, Messieurs Matthieu, Nicod, Paradin, Dupinet, Duret de Casenat, Rodet, Chifflet, Demongenet, Millet, Vetus et autres, permettre ceste profonde et longue ignorance des choses de la Franche-Comté, leur patrie, puisque la mémoire en appartenoit pour recommandation et seruice du prince, du pais, et des bons vassaux et subiects qui sont en iceluy? Et comme pouuoient-ils souffrir que leurs compatriotes fussent, en leurs pais mesmes, tousiours tenus pour voïageans et estrangers, attendu que les personages susdicts se sont montrés tant doctes et bien versés en toutes sortes de disciplines, et en la cognoissance des affaires estrangères, que méritoirement l'on les pourroit loger entre les plus doctes de leurs eages? Et toutefois, l'obscurité de ce subiect, le travail insupportable, la grandeur des frais, la difficulté finalement de pouoir mettre en Bourgogne les mémoires de Bourgogne, les pouuoient méritoirement retenir. Et certes, i'ai par effect expérimenté tout cecy. Et néantmoins ie m'y suis de sorte efforcé, que par effect, i'ay tiré en grande partie de l'ignorance nostre origine, conduite, fortune, vicissitude et autres choses semblables, ainsi que ces mémoires, divisées en deux parties principalement, monstrent. Voïés-le, et considérés que premièrement ie diray des Séquanois; puis, que ie parleray des princes de Bourgogne. Les premiers contiendront quelques anciennes et obscures histoires séquanoises et romaines. Les secondes emporteront l'histoire de cinquante et sept princes de la Franche-Comté de Bourgogne. Es premiers, nous dirons l'estat, force, alliance, magistrats, religion, institution et extinction des Séquanois. Es seconds, nous déclarerons la venüe, origine, conduite, magistrats et forces des Bourgougnons, la description du pais et les choses naturelles d'iceluy. Cela faict, nous treuerons noz rois et princes Bourgougnons, Merouingeois, Pepingeois, Stratlingeois et Suéuois, qui régneront en coronas roïales et impériaes. Et si viendront nos comtes, qui sont de deux sortes: vassaux, qui recognoissent un supérieur; et souuerains, qui en prééminence roïale régneront depuis le temps de Regnaud second, qui fut le premier qui aportat en Bourgogne le roïal et incomparable tiltre de la Franche-Comté, qui égale et passe les tiltres des ducs, voire de plusieurs rois; combien qu'il ne fait le tiltre de Palatin, qui fut puis après par les fils de sa fille raisonablement introduit. Ce serat l'ordre et le pouriet de ces mémoires, que l'on treuerat, peut-estre pour la variété, plaisantes et agréables, si bien le stîl et les ornemens extérieurs ne pouvoient contenter. Que si les estrangers n'y preignent aucun plaisir et que depuis la pre-

mière lecture du tiltre, ils retirent la veüe, si est-ce que ie veux espérer que vous, MES SEIGNEURS, ausquels ce trauail hat esté labeuré et destiné depuis le commencement, ne vous en marrirés et ne vous en ennuiérés; mais au contraire, comme ie croy, vous le recepurés de bon cueur, comme d'un bon cueur entrepris, et de bon cueur présenté au service de V. S. et de tout le païs, ainsy qu'une oblation que faict en fin de ses trauaux

Le marchand retourné des foires estrangères,
Ou le rustie poudreux, qui de mains ménagères
Façonne son offrande.

Que si vous treués les marchandises plus basses et viles, et les fruicts de ce labeurage moindres et moins sauoureux que vous ne désireriés, excusés le tout, et considérés que cecy n'est sinon un premier voiage de la première foire d'un marchand, et comme un essartement ou première culture d'une terre nouuelle, qui n'hat encor resenty autre chose que la bache, la tranche et le pic d'un premier laboureur, qui n'haioit treuü un autre qui l'heut réduit en culture et qui heut semé à bon escient les grennes propres, et des-

quelles l'on espéroit recueillir les fruicts. Pour le moins haïés souuenance que celuy qui monstre la fontaine à des pèlerins ou voïageurs altérés, mérite beaucoup, et que les présens volontaires qui sont faicts ne doivent estre receüs en mescontentement ou in-iurieusement; quoy faisans, les homes de lettres de nostre païs entendront que l'affection et le bon gré hauront estés practiqués de la part de V. S. : au moïen de quoy, le courage leur viendrat pour suiure mon entreprinse, ou pour trauailler de nouveau, afin de rendre le seruice publique à l'entière perfection de ceste besongne. De ma part, ie suiuray ma poincte, Dieu aidant, non seulement pour continuer les années, mais encor pour amplifier, s'il faisoit besoing, ce que i'hay faict au seruice de V. S., ausquelles ie prie, en général et particulier, toute prospérité en longue vie.

A Dole, le treizième en novembre 1588.

De voz Seigneuries

Le très affectionné seruiteur,

L. COLLET.

PIÈCES

LATINES ET FRANÇOISES

ADRESSÉES A L'AUTHEUR.

IN OPUS EXIMIUM
DOMINI LUDOVICI GOLLUSII,

URBIS DOLANÆ PRÆPECTI,

Antonii Vurry, I. U. D., fisci in baliuatu Dolano aduocati,
fratris amantissimi.

EPIGRAMMA SEU EMBLÈMA.

Dum legit Ennæos speciosa Proserpina flores,
A Stygio tenebris addita rege fuit.
Grande malum ? quid profuerant vel forma vel Enna,
Si fuit in tali conspicienda domo ?
Theseu Pirithoo comitante, Proserpina tete
Vindicem inaccessæ lucis amica petit.
Innisis, sociusque tuus, perit ille, cruenta
Guttura centuplicis sustinuitque canis.
Is Thesei longos nacti per vincla labores
Alcidæ alterius debuit esse labor.
Gollusi alter ego, patriæ decus immortale,
O Dolæ splendor, præsidiumque tuæ !

Sequana nobilitas geniales inter odores
Virtutum, violas dum stupet ipsa suas,
Immemori rapitur letho, partumque decorem
Vix sensit patriis innotuisse focis.
Splendida quid prodest rerum monumenta dedisse,
Si nescit quid des æmula posteritas ?
Pirithoi tentare igitur potuere frequentes,
Hæc tua sors, tua laus, hæc tua palma fuit.
Ergo tibi nomen quod det Burgundia facto
Dignum ? ni tibi dat Thesea, nil tibi dat.

A MONSIEUR LOYS GOLLUT,

ODE

DE JEAN WILLEMIN, D'ARBOIS, DOCTEUR MÉDECIN.

STROPHE I.

Hà qui par trop pudement,
Prolois en toute place,
Nature marâtrement
Ne t'auoir donné la grace
De sèanment façonner
Un vers, et bien le sonner,
Pour n'auoir l'expérience
D'un gentil art et science.

ANTISTROPHE.

Mais tout ainsi que d'un feu
Les flammeroles ardentes
Se descourent peu à peu,
Et se montrent plus luisantes :
Tes gentils nombres ainsi
Et tes Charites aussi,
Malgré l'ennuyeux silence,
Nous viennent en apparence.

EPODE.

» Le temps, ce père tout-sçait,
» Retire de sous la lame
» Les actes d'une belle ame,
» Ce qu'ores de toy il fait.

STROPHE II.

Ainsi qu'ordinairement
On void du soleil l'image,
Ayant dissoulz nettement
Un tas d'opposé nuage,
Letter ses raiz plus luisans,
Profitables et plaisans
Et avec sa face ronde
Eclairer la terre et l'onde.

ANTISTROPHE.

De mesme tes chants diuers
Et tes graces fortunées
Voltigent par l'univers,
Mieux polies et ornées :
Car chantant le Bourguignon,
Et les maisons de renom,
Tu te fais plus apparostre,
Et d'un chascun recognoistre.

EPODE.

Tu as autant de splendeur,
Qu'a ceste terre éclairée
Depuis la voute étherée,
Par le soleil et sa sœur.

AD HISTORIAM DOMINI GOLLUSH.

Mirâ veridicus celebrat GOLLUSIUS arte
 Burgundæ referens nomina clara domûs.
 Inserit Austriacis, coministo germine, stirpi
 Hæc eadem, mistis regibus Hesperiiis.
 Austrius, Hesperius, Burgundo sanguine nati,
 Materiam præbent istius historiae.

*Philip. Colombet, Sanctamoranus,
 Iuris U. D.*

AD EUNDEN DOMINUM SUUM,
STEPHANI MORELLI CL. FIL. DISTICHUM.

Continet antiquos Burgundæ stirpis honores,
 Sequana Catholici Principis historia.

Morus sapiens.

DOMINO LUDOVICO GOLLUSIO,

CLAUDII MORELLI VALLEFINII

CARMEN.

Progenies Burgunda diâ confusa tenebris,
 Plus quam Cimmeriis regia delituit.
 Romanos rerum dominos OEnotria cantat;
 Gallica Burgundos despicit historia:
 Doctrinis variis scribens Germania gaudet;
 Spernitur Hispano res aliena stilo.
 Quisque suos laudat, reliquorum nomina spernens;
 Nostorum regum sic benè gesta latent.
 Ailluit his tandem prudens GOLLUSIUS unus,
 Regia Burgundis nomina restituens.

ALIUD, EIUSDEM.

Austria Burgundis soboles confusa, fit una,
 Regibus Hesperiiis laus et origo manens.
Oculus vitæ, sapientia.

SUR LES MÉMOIRES

DE MESSIRE LOYS GOLLUT, ADVOCAT AU PARLEMENT DE DOLE.

ODE.

Comme on void dans un paysage,
 Où du peintre l'art et l'usage
 Sont mis en œuvre également,
 Au milieu d'une herbeuse plaine
 Errer un troupeau porte-laine,
 Qui sans faim broute incessamment;

Or' s'élever une montagne,
 Or' se planer une campagne,
 De là rouler les clairs ruisseaux;
 Icy couler un fleuve large,
 Qui son eau vassale décharge
 Dans Thétys, princesse des eaux.

Icy s'arrange à droicte ligne
 Le cep recourbé d'une vigne;
 Là Chlore s'attife de fleurs;
 Icy la fruitière Pomone
 Se charge des présents d'automne;
 Icy jaunissent les bleds meurs.

Là maintes troupes de gend'armes
 Effrayent les champs de leurs armes;
 Icy d'une grande cité
 Le mur ébreché tombe en pouldre,
 Par le choc du salpêtre fouldre
 Que vomit le bronze irrité.

Et bref, mille diverses choses
 Vivent dans une table enclosée,
 Où le pinceau laborieux,
 Animant la morte peinture,
 Faict rougir la vive nature,
 Qui tient de merueille noz yeux.

Ainsi l'on void dans ceste histoire,
 Comme en un tableau de mémoire,
 Les noms et les faits de noz roys,
 Et de ces ducs, et de ces princes
 Qui donnèrent à noz provinces
 Le franc seruage de leurs loys.

De là venant, par longue trace,
 Jusques aux tyges de la race
 De ce grand empereur romain
 Qui fait trembler la terre et l'onde,
 Rangeant de l'un et l'autre monde
 Les peuples ployans sous sa main;

Soit qu'il domta par sa vaillance
 Les fiers escadrons de la France,
 Captivant leur roy pour butin:
 Qu'il fait l'Alemagne rebelle
 Retourner à ses lois fidelle,
 Punissant d'effroy le mutin;

Soit qu'il pourpra le noir riuago
 Qui baignoit l'antique Carthage,
 Plantant à Thunes ses lauriers;
 Qu'il vainquit en bataille heureuse
 Le Turc, qui de fuitte peureuse
 Trompa le fer de ses guerriers.

Puis venant au prince sa race,
 Qui, suivant du père la trace,
 D'un leune bras victorieux
 Trancha la françoise vaillance,
 En ionchant les bornes de France
 Des corps du soldat odieux;

Qui fait que les terres flamandes,
 Soustenues des fortes bandes
 Et du Germain et de l'Anglois,
 Voire des armes escossoises,
 Coniointes aux forces françoises,
 Par le fer receussent ses lois;

Lorsque, leur versant sur la teste,
 Plus tot qu'une viste tempeste,
 Un sanglant orage de fer,
 Chassa bien loin l'arme françoise,
 Et r'enferma l'audace angloise
 Dans son coing coroné de mer.

Nul roy ne fut tant debonnaire
Que luy qui, voyant la misère
Que souffre un pais estranger,
De sa grande main qui, guerrière,
Est à ce faire coustunière,
Le tire du prochain danger.

Tesmoïn est le peuple de France,
Qui, vuide de toute espérance,
Estant de ses fiers ennemis
Presque la proye désirée,
Se voit, chose non espérée,
Par luy en liberté remis.

Mesme leur grand' ville assiégée,
Et dez si long temps affligée,
Qu'il a couuert de sa faueur,
Lors qu'en assurance il l'a mise,
Déliurant sa muraille espris
De sac, de famine et de peur ;

Estant son armée conduite
Par ce grand Duc, qui mit en fuite
Du camp ennemy l'appareil,
Et qui, par l'esclat de la foudre
De ses canons, broya en pouldre
Lagny et les murs de Corbeil.

Qui fit les troupes blanchissantes
Courir deuant ses mains puissantes,
Non content du premier bon heur ;
Par deux fois chassant la tempeste
Qui deux fois tonna sur la teste
Du Rouennois et de son mur,

Où son haineux opiniastre
Se vantoit de pouuoir abattre
L'honneur de son effort guerrier,
Quand il faudroit que la muraille
S'affranchit par une bataille,
Dont il s'asseuroit le laurier.

Mais ce Duc, grauant pour mémoire
Sur le doz des fuiards sa gloire,
Apprit au soldat estranger
Que peut d'un grand roy la puissance,
Qui veut tenir en assurance
Les peuples iettez au danger.

C'est ce PHILIPPE dont la gloire
Mérite trop plus d'une histoire,
A qui cent et cent lieux diuers,
Tous sonans un diuers langage,
S'accordent pour luy faire hommage
Presque de l'entier uniuers.

Car, soit que la belle lumière
De ceste torche iournalière
Eclaire sur nostre horizon,
Soit qu'elle aille dessous la terre
Allumer le peuple qui erre
Quand il est nuit, de son brandon ;

De quelque costé que se tourne
Son oeil qui iamais ne se iourne,
Il void les peuples fléchissans
Dessous la loy de sa puissance,
Et sous le ioug de sa clémence
Humbles subiects, obéissans.

Entre mille nostre prouince
Franche, le connoit pour son prince,
Qui ne la dédaigne iamais,
Ains la maintient en sa franchise,
Qui dez longtems luy est acquise,
Iouyssant d'une douce paix.

C'est celle aussi qui la première
Des Gaules receut la lumière
Du vray Messie et de sa loy,
Et qui macha le sel qu'on donne
Pour sage marque à la personne
Qui chrestienne embrasse la foy.

Encor est-elle la dernière
Des Gaules qui demeure entière,
Seule estant ferme région,
Qui garde la loy de ses pères,
Parmy les terres estrangères
Qui changent de religion.

Mais ce n'est tout d'estre cogneü
Chrestienne franche, et soustenuë
Du plus grand roy de l'univers ;
D'auoir iadis dedans la France
Lancé les feux de sa vaillance,
Y plantant mille lauriers verts.

Si, pour faire ses ayeux viure
Ell' n'empruntoit l'outil d'un liure,
Pour engrauer ses faicts plus beaux ;
Car l'histoire iamais ne s'use,
Ains au faucheur ailé refuse
De donner place à sa grand' faux.

Sans elle on ne scauroit Achille,
Qui campa la troyenne ville
Par dix ans, vestant le harnois ;
Ny comme Hector pour une Hélaïne
Fille d'un OEuf, paau la plaine
D'Ilion de tant de Grégeois.

L'histoire est des temps la maistresse,
Fille des anges, et qui dresse
Un clair miroir aux ignorans ;
Elle est messagère fidelle ;
Par elle la vertu plus belle
Redonne la vie aux mourans.

Comme ore la sienne couuerte
D'un froid oubly, seroit muette,
Si ce bien-disant escriuain,
Pour rendre sa louange égale
Au mérite de son Annale,
Ne la secouroit de sa main.

Quoique pressé de mille affaires,
Tous les iours deuant ses vieux pères
Il déploy les rares présens
Que Python verse sur sa langue,
Pour par le fil de sa harangue
Sauuer les paoures innocens.

C'est luy donc qui la fait reuiure,
Par l'aide de son docte liure
Plus d'une fois, et qui redit
En ces mémoires immortelles,
Ses marques, qui paroissent belles,
Maugré l'obliuieuse nuit.

Hilaire Florimond, Dolanois.

DU MESME, A LA BOURGOGNE.

SONNET.

Ce n'est assez d'hauoir en mille et mille lieux
Planté tes verds lauriers, d'hauoir couru la France
Sous un duc qui, pousse d'une iuste vengeance,
Rendit mesme aux François leurs princes odieux,

Si ce docte escriptuain ne faisoit à nos yeux,
Maugré le triste effort de l'oublicieux silence,
Veoir comme en un tableau, les faicts de ta vail-
Et ton los qui sera du tems victorieux. [lance,

Aussi que seruiroient aux Romains tant de gloires
Qu'ils acquirent iadis par faicts cheualereux,
Si Liue n'eût redit leurs premières histoires;

Et si depuis, Cesar, ensemble et valeureux
Et bien disant, la nuit n'eût écrit ses victoires,
Haïant le iour deuant surmonté ses haïeux?

AUTRE,

DU MESME A L'AUTEUR.

Esconte qui voudra vostre diuine voix,
Que Python, verse-miel de grace naturelle,
Arrose heureusement, et qui peut de merueille,
Comme Orphée, oreiller les rochers et les bois.

Sonde en vous qui voudra des iusticières lois
Le solide sçavoir, et la muse plus belle,
Ou du cercle accomply la science immortelle:
L'admire dessus tout le labeur de voz dois.

Car, traçant ceste histoire, à laquelle n'arriue
Le parler graue-doux du romain Tite-Liue,
Ny de Saluste encor les discours pleins de nerfs,

Vous sacrez à mémoire une colonne forte,
Qui de vostre pais les rares beautés porte,
Et vostre nom prisé par ce grand uniuers.

LUDOVICO GOLLUSIO PATRUO,

CLAUDIUS GOLLUSIUS.

Burgundiæ ecce prima nascentis dies :
Quis credat istud ? quis putet nasci domum
Tot seculis, tot gentibus, multum ac diu
Iure dominatam patrio, ni Thracia
Forsan throna surdior, lunæ iugis
Nilum obstrepentem nuper ortus audiit ?
Lapsura nunquam nascitur tantum domus
Ad sempiternos nata regnorum dies.
Et capere solita inde initium, undè maximè
Finem minatur, et vetustatis malum :
Quando sepultum quod iacet veteri obrutum
Memoriâ, et atro obliuionis Tartaro
Eruitur auditis Thraciâ arte posteris.
Quod qui unus inter lectus innumeros facit
Ingenio et arte, quæ arduum ingenium polit :
Sanè, is rependit patriæ vitam suæ.
Sic gloriaberis operâ natam tuâ
Celebrem suorum gloriâ Burgundiam ;
Quam gratiore non reor vitâ frui,
Quam quod sui vivit memor, nullam ampliùs
Iniuriosi temporis fraudem timens.
Sic tu rependis patriæ vitam tuæ,
Potesque meritò filius dici et pater.
Cum patriæ auidas Tullius lusit faces,
Mortemque, capiti proximam, auertit stilo,
Patriæ parentis nomen augustum tulit :
Et num parentem te, tua æquius vocet,
Qui reddidisti mortuæ vitam stilo ?
Qui iam sepulchris obrutos patres, suis
Charis videndos exhibes nepotibus,
Qui tanta scribis, qui quod olim fortiter
Factor peregit, ritè narrator polis ;
Et quod videri haud potuit, id tangi facis :
Qui præpotentes nobilesque familias,
Florente calamo stirpe de primâ trahis.
Ne repete vitam patria : mortalem datam,
Tibi sempiternam filius reddit tuus ;
Cum sœnore iusto est æquius te pendere.
Quid tale per te, ut vivat ille tandiu
Tu quandiu æterno illius viues stilo.
Nil parenti patriæ debes modo :
Quod illa dederat, reddidisti largiter.

Tantum hoc puto debere te, quod, et dedit
Ea ipsa, posse quod dedisti iam, dare.
Sed quid agis autem ? patriæ memor tuæ,
Oblitus ipse es (tibi ingratus) tul.
An Codrus alter, morte das vitam tuâ
Tuis laboriosius, at deses tibi ?
An ut Latinus ille iuuenis Curtius,
Obliuiosæ te voues voragini ?
Ut patria vivat, hæc tuo ingenio quadrat.
Sed quæso (mi patrue, mi patruissime)
Noli modestus esse, vel alius bonus
Malo nepotum : quanquam his ut liber tuus
Lucem negabit, nomen authoris dabit.
Tibi molestum est, non mage ingratum, patres
Inexplicatos præterire : patres tuos
Qui floruerunt fors trecentis, et magis
Annis : ita illos præteris, sub ordine,
Quasi nouellos et modò natos heri.
Quâ fronte te illi cernerent si viverent
Iterum ? quid agerent, iure commoti suo
Qui nobilium in ordine, creârunt nobiles
Illos de Méxi, illos duces et Montis simul
Rotundi et Animi, Longavelleis domo
Sanguineque iunctos, et probo, et clarissimo ?
Saltem videndus is fuit, qui vitâ adhuc
Fauente, claræ signifer clarus Dolæ
Horum nepotem se esse, et affinem intimum
Lætatur, ille Chassanæus inclytus,
Cui Longavellæ claritatem qui velit
Detrahere, patrem quærat, et matrem : pater
Fuit Ioannes Chassanæus ; coniugem
Annam assequutus Longavelleam, satam
Vaucherio : Vaucherius demùm, patrem
Habit Jacobum, Reginaldi filium, de
Longavellâ, atque Catharinæ sanguinis
Gollusii : quam Guillelmus filiam
Gollusius habuit, de Méxi dominus, domus
De Mézière filia nactus torum.
Ergo modestus sat aliàs, gratus modo
Si recolis ultrò, augesve monumentum hoc tuum,
Hæc gratus adhibe, et atrio in summo tuos
A me repostos, tu tuam in domum insere.

CHARISSIMO PATRI LUDOVICO GOLLUSIO,
IOANNES BAPTISTA GOLLUSIUS.

ODE DICOLOS DISTROPHOS.

STROPHE.

Hippocrenem utinam hausissent labra Cinthiusque
Dignos dedisset se suisque motus. [vates!
Thespiadum ô utinam coetus sacer obsitum luisset
Pædore castis fontibus cerebrum!
Dodonæo inhiat natam Ioue virginem proboque
Novem puellas Piero creatas,
Aut si Castalidum victoria terret, in trophæa
Ire immerentium peruelim sororum.
Plura petam nimio fidentior, Orphei potente
Implere pectus languidum camænâ,
Quâ caput hirsuti flexit canis, invidasque Parcas,
Iustoque victos Æacos triumpho.
Quâ blandus salices cassas pede et auribus rigentem,
Percurrere Hænum iussit atque rupes,
Vocalis Pindi leuibus dare saltibus choreas,
Doctoque ceruos exilire saltu.

ANTISTROPHE.

Aggredior maius quicquam pater, ut mihi Cherillos
Natosque nuper ad focum poëtas
Deuocam cui tu laudate nimis tuis camœnis
Laudandus incultâ venis camænâ.
Nec mihi fuit adhuc doctus liquor, et pater pha-
Insignis altam Phocidem negavit. [retrâ
Non pacata arbos vinxit caput, aut Apollinaris
Mihi in tenellâ fronte bacca sedit.
Haud magnus venis lyricus fuit, haud frequens
Cedit volentis de ore dithyrambus. [opaco
Inuita steriles musa loquor, evomoque iambus:
Tardi recurrunt ad manus trochæi.
Quod fudit pectus siccum semel, id manus lituris
Vertit trecentis, dissidetque menti.
Non superat maior mihi copia versuum bonorum,
Quam barba mentum me tegit tenellum.
At ne me, genitor, forsitan mage deprimam pusillum,
Quàm te celebrem maximum parentem.
Deterius quicquam tibi laudibus obuenire tantis
Nequivit, atque tam metris ineptum.

EPODOS.

Ergone sic soboles patrem rudis haud fauente venâ
Versa ut Gelonum fronte præteribit?

Ignosce, ô Dea Castalii gregis, ut mihi negentur
Tuæ lepores artis haud tacebo.
Quæ claram Cræsi prolem malè lingua, et arte cas-
Vocalem amico præstitit parenti [sam,
Natura æternis speculum patris haud nouerca semper,
Hæc dissolutos suggeret choræos:
Quamquam quid nati laudes tibi pusionis addent,
Cui addere unum tollere est trecenta?
In vastum pelagus fluctus dare, vel Sabæ fragrantî
Thuris fugaces venditare fumos,
Mel Mederæ, flores Pesto, facili Indiæ lapillos,
Mauris leones, saccharumque Palmæ,
Castoreum Pego, bona aromata diuiti Melusæ,
Non hominis esset prorsus otiosi?
Qui te quinam sis nondum sibi cognitum videre
Auent labores hos tuos, et artes
Quæ tibi sæcundum complent iecur, et datos ho-
Primos amico computent lapillo. [nores
Canities unde haud Vietum caput occupat, ut al-
Niuem capillos obruisse dicas. [bam
Nolo iam laudent velut ante peregrinationes
Legationum, liberaliumque
Causa susceptas studiorum, ubicunque iam inso-
Mundo dat orbis iura Christianus: [lenti
Inde ubi Leucopetræ implacabilis allatrat Charyb-
Ad multiformem præstituta Scyllam. [dis
Usque Amphitrites secessibus intimos Iberos
Ubi tuum cor imperat Philippus.
Non tibi Gallia, non Germania bellicosa clusit
Inuisa terræ fertilis recessus:
Tantum quo magnum hoc faceres opus, inde tum
[hauriebas
Unum hoc sit instar omnium laborum.
Ast ego quas grates habeam tibi, mi pater, cui tu
Dum sempiternum te facis labore,
Officiosum dum tot sumptibus, atque summe ami-
Tuæ exhibes te patriæ, pater mi, [cum
Profluxis opibus, proli decus exhibes perenne,
Hæreditatem gloriosioreni.
Obliuisci ante haud posse efficias et tuos et ipsam
Quàm se relinquunt nesciantque se esse.
O utinam possem quod debeo posse polliceri,
Quæ te una sanè digna gloriâ esset!
Excurram tu per vestigia præuio labore, et
Talis parentem filius sequetur.

AUTEURS

DESQUELS EN CES MÉMOIRES LON S'EST SERUY.

- Ado, Saint-Adon, 800, m. 874.
Agathias, dit *le Scolastique*, vers 565.
Aimونیus (Aimoin) Monachus, 970-1004.
Alciat (André), 1492, m. 1550.
Alphonse, dit de Carthagène, évesque, m. vers 1458.
Alvarez (Francisco), prebstre portugalois, m. 1540.
Alvarez de Tolède (Alphonse Alvarez Guerrerero), évesque de Monopoli, m. 1587.
Alvarez Cabral (Pedro), ...1500...
Ammianus Marcellinus, escripuoit à la fin du 4^e siècle.
Amyot (Jaques), né 1513, m. 1593.
Angelôme, religieux de Luxeuil, 853.
Annales de Bretagne.
Annales de Bourgogne. (Voyez Paradin.)
Annales de Normandie.
Annales des Gaules.
Annales de Lorraine.
Annales de Savoie (par Symph. Champier).
Antoine (St.) de Padoue, 1195, m. 1251.
Antoninus (Itinerarium).
Antonin (St.) de Forciglioni, archevesque de Florence, m. 1459.
Appianus Alexandrinus, vers l'an 147 après I.-C.
Archilocus, poëte grec, vivant 669 ans avant I.-C.
Armoriales icones.
Aulus Gellius, florissoit dans le 2^e siècle de l'ère chrestienne.
Auentinus (Ioannes), ou Jean Thurmayr, m. 1554.
Azpilcueta (Martin), surnommé Nauarre, m. 1586.
Bacquet (Jean), m. vers 1608.
Balde de Ubaldi (Petrus), m. 1440.
Barthole, de Sasso-Ferrato, m. 1555.
Belleforest (François de), né 1530, m. 1585.
Belon (Pierre), m. 1564.
Bembo (Pierre), cardinal, né 1470, m. 1547.
Bernard (St.), premier abbé de Cleruaux, né 1094, m. 1553.
Beroalde (Mathieu), m. à Genefue vers 1583.
Berosé, prebstre de Babylone, contemporain d'Alex.-le-Grand.
Bodin (Jean), né 1529, m. 1596.
Boemus (Ioannes), 1540.
Bouchet (Jean), 1545.
Budé (Guillaume), m. 1550.
Bugnyon (Philibert), m. 1590.
Caballinus (Gaspard).
Cadamosto (Aloysio da), 1456.
Cæsar (Caius Iulius), m. l'an de Rome 710.
Calleuntius (Pandolphe).
Caluete (Christoual).
Capitolinus (Iulius), fin du 5^e siècle.
Carion (Jean), m. 1558.
Cassiodorus (Aurelius), m. vers 562.
Ceneau ou Cenalis (Robert), m. 1560.
Chalcondyle (Laonicus), 1468.
Chopin (René), m. 1606.
Chronicon Bezucense.
Chronicon manuscript. Bisuntin.
Chronicon manuscript. Archiepiscop. Bisuntin.
Chronicon manuscript. Cabilon.
Chronicon manuscript. Quercetani.
Chronicon Rhemense.
Chronicon Rhemens. Episcop.
Chronicon Uspergensis abbatis.
Cicero (Marcus Tullius), m. l'an 44 avant I.-C.
Clitophon Rhodiensis.
Cognatus Nozerenus (Gilbert Cousin) mort 1572.
Commines (Philippe de), m. 1509.
Consuetudines Franciæ.
Contarini (Gaspard), 1442.
Contract (voiez Hermann).
Corio (Bernardino), m. vers 1500.
Cousinot (Guillaume), m. après 1484.

Cravetta (Aimon), m. 1569.
 Curio (Cælius-Augustinus), m. 1566.
 Cuspinien (Jean), m. 1529.
 Dionysius Halicarnassæus, vivoit l'an 180 avant I.-C.
 Desclot (Bernard).
 Diodorus Siculus, contemporain de Jules César et de l'empereur Auguste.
 Diogenes Laertius, vivoit dans le 3^e siècle de l'ère chrestienne.
 Dio Cassius, *idem*.
 Dodechinus abbas, fin du 12^e siècle.
 Dupinet (Antoine), 1560.
 Duverdier (Antoine), né 1541, m. 1560.
 Eginhart, m. avant le milieu du 9^e siècle.
 Egnatius (Ioh. Baptista), ou Jean de Cipolles, vénitien, m. 1553.
 Eusebius Pamphilus, m. 340 après I.-C.
 Eutropius (Flavius), vers 560, *idem*.
 Fabius Pictor (Quintus), 216 avant I.-C.
 Fazio (Barthelemy), m. vers 1457.
 Ferronius (Arnaud du Ferron), m. 1563.
 Florus (Lucius-Anneus), vivoit aux 1^{er} et 2^e siècles après I.-C.
 Fontanus (Petrus), 1270.
 Freculphus, évesque de Lisieux, mort 853.
 Frisingensis (Voyez Otto).
 Frodoardus ou Flodoardus, m. 966.
 Froissard (Jean), né vers 1337, m. vers 1400.
 Fulco (Foulques de Bénévent). (V. *Recueil de Duchesne*, IV, 890.)
 Funckius (Jean Funck), m. 1566.
 Fustailler (François), vivoit 1552.
 Gaguin (Robert), m. 1501 ou 1502.
 Gama (Vasco de), m. 1525.
 Garibay y Zamalloa (Estiuan), vivoit 1572.
 Gebuilerus (Hieronymus), 16^e siècle.
 Gilley (Jean de), baron de Marnoz, vivoit encore 1596.
 Girard (Bernard de), sieur du Haillan, né 1555, m. 1610.
 Glaber (Rodolphe), religieux de Cluny, 1043.
 Glareanus (Henry Lorit, de Glaris), m. 1573.
 Gomez de Castro (Alvarez), mort 1580.
 Goropius Becanus (Jean d'Hiluaerenbec, en Brabant, Van Gorp), m. 1572.
 Gregorius Turonensis, m. 595.
 Guicciardini (Francesco), né 1482, m. 1540.
 Guicciardini (Lodouico), nepveu de François, m. 1587.
 Guntherus (Gonthier), moine allemand, mort après 1208.
 Hennequin.
 Hermannus Contractus, de la maison des comtes de Væhringen, m. 1054.
 Herodien (d'Alexandrie), vivoit l'an 230.
 Hérodote (d'Halicarnasse), né l'an 484 avant I.-C.
 Heuterus (Pontus) de Delft, m. 1611.
 Hieronymus (S.), m. l'an 420.
Historiæ Augustæ scriptores.
 Idacius, évesque hespagnol, m. vers 465.

Josephus (Flavius), né 57 ans après I.-C.
 Jove (Paul), né 1485, m. 1552.
 Iustinus, vivoit au 5^e siècle de l'ère chrestienne.
 Lallouette (François de), 1577, m. 1584.
 Lange (Paul), moine bénédictin, m. 1513.
 Langey (Guillaume du Bellay, seigneur de), m. 1543.
 Lazius (Wolfgang), né 1504, m. 1565.
 Liber feud. Burgund.
 Luitprand, évesque de Crémone, m. après 960.
 Manéthon, presbtre ægyptien sous Ptolémée-Philadelphie.
 Manlius (Johannes), 1568.
 Marche (Olivier de la), m. 1521.
 Marcus Aurelius Antoninus, imperator, m. 180 ans après I.-C.
 Marianus Scotus, m. 1086.
 Marius, évesque de Lausanne en l'année 581.
 Masson (Jean-Papire), m. 1611.
 Mazzella (Scipio), 1586.
 Mela (Pomponius), vivoit depuis Auguste iusques à Néron.
 Meyer (Jaques), m. 1552.
 Monstrelet (Enguerrand de), 15^e siècle.
 Munster (Sébastien), né 1489, m. 1552.
 Muntaner (Ramon), 15^e siècle.
 Mutius (Huldricus), m. 1571.
 Naclerus (Jean Vergenhans), m. vers 1510.
 Nebrissensis (Antoine de Lebrixa), m. 1522.
 Odorannus, moine, 15^e siècle.
 Olaus Magnus, 1550.
 Orose (Paul), vivoit vers 417 après I.-C.
 Osorio (Hieronymo), m. 1580.
 Otto Frisingensis (Othon de Freysingen), m. 1158.
 Ouiedo (Gonzales Fernand), 1546.
 Palmieri (Mathieu), de Florence, m. 1475.
 Palmieri (Mathias) de Pise, m. 1483.
 Paradin (Guillaume), vivoit encore en 1581.
 Paterculus (Caius Fellevius), au commencement du 1^{er} siècle chrestien.
 Paulus Æmilius, m. 1529.
 Paul Diacre (ou Paul Winfried), m. vers 799.
 Pausanias, fleurissoit vers l'an 174 après I.-C.
 Pingon (Philibert), m. 1582.
 Pithou (Pierre), né 1539, m. 1596.
 Platina (Barthélemy de Sacchi), m. 1481.
 Plinius Secundus (Caius), m. l'an 79 après I.-C.
 Plutarque, de Chéronée, m. vers l'an 120 après I.-C.
 Poggius, Florentinus (François Bracciolini), né 1380, m. 1459.
 Polybe, né 284 ans avant I.-C.
 Polydore Vergile, m. 1555.
 Pomponius Lætus (Julius), m. 1497.
 Procope, de Césarée, 502.
 Prosper (S.) d'Aquitaine, m. vers 463.
 Ptolémée (Claude), fleurissoit de 125 à 165 après I.-C.

- Quintus Curtius Rufus*, vers 70 après I.-C.
 Rabutin (François de), ...1569...
 Radewik, chanoine de Freysingen, 12^e siècle.
 Rebufe (Pierre), m. 1557.
 Reginon, m. 913.
 Répertoire des Bénéfices.
 Rép^{re} Boiss.
 Rép^{re} de Grimont.
 Rhenanus (Beatus), né 1474, m. 1545.
 Rhodiginus (Cælius). — Louis Ricchieri, m. 1525.
 Russell, vers 1550.
 Sabellicus (Marc-Antoine Coccius), né 1436, m. 1506.
 Saint-Julien de Balleure (Pierre de), mort 1593.
 Salazar (Lopez-Garcia de).
 Salazar y Mardonez (don Pedro de), m. vers 1570.
 Sale (Antoine de la), né après 1598, m. après 1461.
 Salluste (*Caius Crispus*), vivoit de l'an de Rome 669 à 719.
 Sandatarius.
 Saxo Grammaticus, m. 1254.
 Schafnaburgensis (Lambertus), vivoit 1077.
 Scotus (Marianus), m. 1086.
 Sextus Rufus (ou *Rufus Festus*), 363.
 Sidonius Apollinaris (*Caius Sollius*), mort vers 488.
 Sifridus, presbyter Misnensis, vivoit dans le 14^e siècle.
 Sigebert, moine de Gemblours, m. 1115.
 Simler (Josias), né 1550, m. 1576.
 Socrates Scolasticus, fleurissoit dans les 4^e et 5^e siècles.
 Solinus (*Caius Iulius*), vivoit dans le 5^e siècle.
 Sozomènes (Salamanes Hermias), 5^e siècle.
 Spartianus (*Ælius*), vivoit 290 ans après I.-C.
 Stabius (Joannes).
 Stumpf (Jean), m. 1566.
 Strabon, vivoit sous Auguste et Tibère.
 Suetonius Tranquillus (*Caius*), contemporain de Trajan.
 Sundhemius (Ladislaus), né en 1511.
 Symmachus (*Quintus Aurelius Anianus*), fleurissoit dans le 4^e siècle après I.-C.
 Tacitus (*Caius Cornelius*), 2^e moitié du 1^{er} siècle chrestien.
 Taraffha (Franciscus), 16^e siècle.
 Thenet (André), m. 1590.
 Thucydide, vivoit 475 ans avant I.-C.
 Tillet (Jean du), m. 1570.
 Tite-Live, m. l'an 13 de I.-C.
 Trebellius Pollio, vivoit l'an 505 de l'ère chrestienne.
 Trithemius (Ioannes), né 1462, m. 1516.
 Tyr (Guillaume, archevesque de), m. vers 1219.
 Ulloa (Alphonse), 1516.
 Ulpianus (*Domitius*), m. 210.
 Ursperg (V. Chronicon).
 Valera (Mosen Diego de), m. 1482.
 Vallès.
 Varenne (de).
 Vegetius (*Flavius Renatus*), vivoit dans le 4^e siècle.
 Vignerius (Nicolas Vignier), né 1530.
 Villehardouin (Geoffroy de), 1204.
 Vincent de Beauvais, dominicain, m. vers 1261.
 Vitoduranus (Jean), de Winterthur en Suisse, 14^e siècle.
 Viterbiensis (Annius), ou Giovanni Nanni, de Viterbe, religieux dominicain, m. 1502.
 Viues, (Jean-Louis), m. 1540.
 Volaterranus (Raphaël-Massei), m. 1521.
 Vopiscus (*Flavius*), vivoit dans les 3^e et 4^e siècles après I.-C.
 Vulcatius Gallicanus, fin du 3^e siècle.
 Witikind, moine de Corvey, m. 1004.
 Xenophon, m. 400 ans avant I.-C.
 Ximènes (Roderich), archevesque de Tolède, m. 1243.
 Zonare (Jean), vers 1118.
 Zurita ou Çurita (Hieronymo), m. 1580.

MÉMOIRES

DES BOURGOUNGONS

DE LA FRANCHE-COMTÉ.

LIURE PREMIER.

RECHERCHES DU PAÏS DES SÉQUANOIS.

CHAPITRE I.

Quels peuples estoient les Séquanois, Seines et Sénonois.

CEUX qui veulent mettre en memoire quelque chose de la Republique Séquanoise, doibuent auant toute chose descrire le païs, rechercher son nom et son origine, et prémettre quelques poincts qui puissent esclaircir les obscurités, et adoucir les difficultés que nous treuons ordinairement en toutes histoires antiques. C'est pourquoy ie ne craindray de m'y arrester quelque peu, m'assurant que en choses non encore dictes, la lecture ne serat ennuyeuse : mesmement pource que ie m'y monstrerai tant bref, que, ainsi que font les peintres en la description des paisages, ie ne représenteray autre chose que les sommités et les extrémités des auteurs, et beautés; ou ie feray comme les arithmeticiens, qui, en peu de chiffres, comprennent de très grandes sommes : me confiant que en choses qui sont desia, par le cours de tant d'années, séparées, remotes et obliées, le peu serat tousiours prins pour beaucoup et receü de bone part, en attendant que un autre, de plus grand loisir et plus longue lecture, y adioust ce que i'hauray delaissé, ou corrige ce qu'il faudra amender, ou esclaircisse ce que ie n'hauray assés expliqué.

Sçachons doncques que les Séquanois, Seines ou Sénonois, estoient peuples libres, habitans les Alpes, en la Gaule Belgique, lesquelz, iusques à l'entrée, ou iusques au retour plus tost des Bourgougnons dedans les Gaules, habitèrent et posséderent, tantost en leur republique aristocratique, tantost sous la puissance des Romains, tous les païs qui sont entre les rivières du Rhin, du Rhosne, de la Saone et de la source de la Seine, voire outre icelle quelque peu : se extendans encor d'aduantage, iusques aux plus esleués sommets des montagnes de Iura et de Voge, membre des Alpes, retenans leurs noms Séquanois, Seines et Sénonois, iusques à ce que les Bourgougnons, enuiron l'an quatre cens sept, entrans en Gaule, forcèrent les gardes et les forteresses romaines, et se feirent seigneurs de leur nom et de leur païs.

Le Rhin non seulement les diuisoit d'avec les autres peuples qui n'estoient de leur nom et de leur obeissance, combien que nous treuuerons que en quelques endroits ils l'outrepassoient, mais encor seruoit de limite et de separation pour toutes les Gaules et païs Celtique general, d'avec les regions Germaniques, qui sont sur le bord ulterieur du Rhin, et les Allemandes qui en sont plus remotes. Le Rhosne leur seruoit de fossé contre les premières conquestes des Romains.

La Seine et la Saone, avec quelque peu de terre plus oultre, les diuisoient d'avec les Héduois, qui sont noz voisins du duché de Bourgogne; et le mont Iurat (*OEurasius*) leur estoit barrière, et une bien assurée muraille entre eux et les Heluëtiens, leurs anciens confédérés: parce que ceste montagne n'estoit aucunement ouuerte, sauf à Pierre-Port, proche de Duchsfield, à une iournée de Basle, où César feit tailler ce roc de la profondeur de quarante six pieds, et en quelques autres lieux qu'il n'est ià nécessaire de designer. Mais le plus commode passage de ce mont estoit sous le chasteau de Ioux, que les anciens Séquanois nommèrent Iors, et les Latins Mirua (*Mira vallis*), au temps de l'empereur Friderich Barberousse.

Finalement les montagnes de Voge les séparaient d'avec ceux de Trèves, Mandubiens, Leucois (*Bassigny, et país du Verdunois, et de Toul*), qui venoient border ce mont, et le Rhin.

A ces moïens, comme l'un et l'autre mont finissoit sur les rivières susdictes, il sembloit que la nature hauoit voulu munir et garder ce petit canton Gaulois contre les efforts et entreprises des peuples estrangers: car il estoit bien fort difficile de forcer les destroits de ces aultes montagnes, et mal-aisé de gaier et traverser ces très-belles et très-profondes rivières.

Mais oultre les país contenus entre ces limites, les Séquanois possédoient quelques terres oultre le Rhin; et si hauoient quelques país et colonies entre le Loire et la Seine, desquelles parle Strabon en sa geographie: *Que locum inter Sequanam et Ligerim gentes tenent, hæc, partim Sequanis, partim Aluernis propinque sunt.*

Ce que les Allemans historiographes confessent, et nous en sont laissés ces vers, quelque rudes qu'ils soient, qui parlent de Seguinus, auoier des Séquanois, et de Brennus, son gendre et successeur.

*Uxor erat Brenni, Seguinii filia regis,
Cuius ab auxiliis dux Gallica regna subegit.
Sequana cum Ligeri Brennica regna vexit,
Fecit apud Gallos Senonensem Brennius urbem,
Quâ residens, hostes per eam bellando perurget;
Cuius et auxiliis, Britona regna tulit.*

En cest enceinct estoient les anciens Séquanois, ou Seines, pendant qu'ils heurent leur république, voire du temps de l'oppression romaine, iusques audict an 407, auquel et Séquanois et Romains furent assubiectionnés par les Bourgougnons; lesquels ne voulurent plus entretenir le nom de Séquanois et de Seines, mais nommèrent tout le país Bourgogne, faisant néantmoins une distinction entre le peuple. Car par quelques temps ils nommèrent Romains tous les peuples qui furent treuues dedans le país, à la difference de ceux qui estoient venus de la Germanie et país d'oultre-

Rhin, ainsi que les loix publiées par Gondebaud, roy de Bourgogne, nous enseignent, et comme nous treuuerons en la vie d'iceluy.

Quant à ce nom des Bourgougnons, il est demeuré aux duchois et comtois, combien que l'escharpe et la croix bourgougnone rouge n'hat esté retenuë sinon par ces derniers; mais es autres quartiers Séquanois sont passés en autres appellations, comme d'Elsass, Sultgaw, Ferrette, Nuncellande, vicomté d'Auxonne, ressort de Sainct Laurent, et Bresse, iusques à Lyon, aux alliances du Rhosne et de la Saone, où finissoit le país Séquanois, et où estoit dressé l'autel des soixante republiques et cités gauloises, dédié à Auguste César et à la Fortune romaine.

Je ne veux nier que les Héduois n'haient possédé quelques places sur quelques terres de ces quartiers, qu'ils edifièrent ou gagnèrent pendant le temps des sanglantes et cruelles guerres qu'ils heurent avec les Séquanois: comme au réciproque, ceux-ci en hauoient oultre la Seine et la Saone, que nous retenons en partie, et en partie aussi nous laissons en surcérance, et contentieuses avec les duchois et avec ceux du Bassigny et duché de Lorraine; comme si dès lors que les republiques Séquanoise et Héduoise florissoient, ces terres fussent demeurées en debat entre les Séquanois, qui les pretendoient toutes, et les Héduois, Mandubiens et Leucois, qui ioinctement disoient qu'elles leur debuoiert appartenir.

CHAPITRE II.

D'où est le nom des Séquanois, Sénonois et Seines.

De l'etymologie et raison du nom des Séquanois, il n'est pas facile d'en dire seurement et à la verité ce qu'il en est, soit que par villes, soit que par princes, roys, ou autres choses, nous en recherchions les commencemens, parce que l'ignorance de la langue celtique et ancienne nous en laisse les nuées et obscurissemens. Toutefois, pour ce que en memoires antiques lon ne peut faillir de hardiment dire quelque chose qui demeure au iugement libre et discretion du lecteur, ie ne craindray pas d'en rapporter ce que j'en ai treuue et appris.

Plusieurs sont en opinion, et ne me semble pas qu'ilz errent grandement, que la rivière de Seine, dicté *Sequana* en latin, hauoit sa source et son cours au país des Séquanois, et que par icelle, et sa célébrité, qui surpasse ou equale, pour le moins, le nom des plus belles et riches de la Gaule nostre país, en print et retint son nom: voire que, comme le nom de Seine est antique gaulois, lon nous deburoit pareillement appeller en françois les Seines. *Alter* (dict Strabon, livre 4) est

fluuius, similiter ex Alpibus ortum habens, Sequana nomine : effluit autem in Oceanum per parallela, separatus à Rheno distantia, per eiusdem appellationis gentem, ab oriente quidem Rheno, ab occasu verò Arari.

Et à la verité, les Séquanois ne se vouloient reserrer dedans la Saone, qu'ilz appelloient *Arar*, c'est à dire extremement tardif, mais vouloient si auant passer, que non seulement ladicte riuère leur demeurast, mais encor la Seine et quelques païs plus oultre et plus eslongnés. Au moyen de quoy, tout ce qui apertient au vis-Comté, sief de la Franche-Comté, et plus oultre dedans le duché, leur estoit assubiection et rangé.

Une seconde opinion est, selon le iugement de monsieur Bodin, en sa méthode, de la propriété du mot celtique Seines, *Sequani*, signifiant originel habitant. Comme si par ce mot estoit doné à entendre que les Séquanois habitoient de toute antiquité, et de première naissance, leur païs et leurs rivières, sans estre venus d'ailleurs, ainsi que plusieurs peuples suruenus ont faict, passans de contrées à autres, soit de leurs propres mouuemens, comme les Gaulois passèrent en Germanie, Italie, et en Asie ; soit par reuelation, comme le peuple d'Israël passat en la terre de promesse ; soit par contrainte de guerre, ainsi que feirent les Troyens, fuïant les feux grégeois ; soit par l'incursion et multitude d'animaux nuisans, comme quelques peuples hespagnols, par la multitude des conis ; soit par maladies, comme il aduint aux Illyriques et Scordisques, haïans estés avec Brennus à Delphé ; soit par famine, comme les Phocenses, bastisseurs de Marseille, et comme les enfans d'Israël feirent, allans en Égypte (*Mirtzir*) ; soit par deuotion, comme les Gaulois allèrent à la conquête de la Terre Sainte ; soit par abondante multitude de peuples, ainsi que les Celtes feirent, passans en Italie : les Cimbres, les Bourgougnons et François en Allemagne, puis de rechef en Gaule : les Gots, Herules, Lombardz et autres en Italie : les Vandales, Huns, Gotz et Cattes, en Espagne : les Seines, Anglois et Escossois en la grande Bretagne : les Nortmans en France, et autres, selon que pour peu d'occasion, ainsi que dict Thucydide, les peuples changeoient de demeurances aux premiers efforts qui leur estoient faicts, auant que les fortresses fussent bien dressées, ou que les armes fussent si bien en main, comme puis après elles furent prinses. Et c'est pourquoy, à la venue d'un peuple puissant, les premiers habitans partoient sans en prendre grand soucy, car un autre païs leur estoit aussi bon.

Quelques-uns pensent que quelque fort ancien prince lui donnat son nom, comme nous voïons dedans les vielz autheurs, un bien grand nombre de princes hauoir faict

porter leurs noms aux terres, païs et seigneuries qu'ilz possedoient.

Ou bien, tout le païs heut denomination de la capitale d'icelluy, comme il peut estre colligé par ce mot de Corn. Tacitus, parlant de *Iulius Sabinus*, qui s'estoit faict Cæsar, estant aydé par ceux de Langres et autres reuoltés, qui puis après furent vaincus par les Séquanois. *Magnamque*, dict-il (*lib. 4. hist. August.*), *et inconditam popularium turbam in Sequanos rapit, conterminam ciuitatem et nobis fidam.* Et en un marbre treuue à Lyon en l'an 1529 : *Iovi. Opt. Max. Q. Ademnius, Vibici filius, duumvir in ciuitate Sequanorum.*

Ces lieux semblent assés exprès pour monstrier qu'il y hauoit une ville de ce nom. Et de vray, encor pour le iour d'huy sur ce quartier langrois, à demi lieue proche de Vesoul, se treuve un lieu que lon appelle Cita. Combien que lon pourroit dire que ce mot *Ciuitas* est souuent prins pour une republique entière. *Omnis*, dict Cæsar, *ciuitas Heluetia, in quatuor pagos diuisa est.* Mais il semble que ces deux tesmoignages sont pour une cité, et non pas pour le corps d'une republique. Car les autres republiques gauloises, et presque toutes autres, estoient et sont appellées par la capitale du païs, soit qu'elle soit la plus puissante, soit qu'elle ne le soit pas. Ainsi, en delaisant les tesmoignages antiques, les villes roïales de France, Paris, Orleans, Soissons, Metz ; les hespagnoles, Leon, Grenade, Valence, Ouidé, Murcya, Toledo ; les italiennes, Naples ; les ducales, comme Orléans mesme, Tours, Angers, Cleues, Iuliers, Milan, Lutsembourg, Lembourg, Ferrare, Florence, Parme, Plaisance ; les comtoises, comme Toulouse, Artois, Namur ; les republiques, comme Venise, Lucques, Suisse, Fribourg, Soleurre et autres, hont leurs noms des capitales.

Lon pourrat peut estre obiecter que les Séquanois debuoient doncques estre appellés par la cité de Besançon. Mais il ne semble que la collection en soit bonne. Car Besançon n'hat esté première et capitale, ains seulement la plus grande et plus forte, au temps de Cæsar, comme precedemment Broïe, autrement Paux et Labroïe, l'estoit. Et voïons bien souuent que des plus petites les regions preignent leurs noms. Comme Puerto di Gallo, petite ville, faict le Portugal, et non Lisbonne, qui est sans comparaison plus grande ; Castille n'est appellée par Burgos, ou Toledo, mais par un petit chastelet ; Cathelogne de mesme, de Cathelo, chasteau de Octogerio, prince pyrenean en l'an 734. Et les Suisses ne preignent leur nom commun des plus puissantes et grandes, comme Zurich, Berne, Basle, mais de Schwitz, qui est sans comparaison plus petite ville.

Le lieu de ceste cité n'est point trop assuré, combien que nous hauons trois places qui semblent hauoir doné ce nom general. L'une.

assise sur le Rhin, qui est appelée Seckingen, que le docte Glarean maintient estre dicté à *Sequanis*, et que du temps de César elle s'appelloit déjà ainsi. Et neantmoins deriuée en autre prononciation, pource que la voix celtique ne pouuoit estre autrement latinisée.

Et certes, par beaucoup de lieux que lon remarque dedans Iule César, lon peut retenir ceste opinion; et mesmement par cela qu'il escript, que les Séquanois haoient le Rhin fluant par leur païs. Parce que, outre la iouissance qu'ils haoient d'une bone partie du riuage de ce fleue, qu'ilz posséderent et se reseruèrent, depuis les premiers passages qu'ilz feirent en la Germanie, et plus oultre en Allemagne, lors qu'ilz feirent la colonie de Seine en Saxe, encor retenoient-ilz quelques païs plus oultre, et loing du bord ulterieur, sur lequel nostre Seckingen estoit, non trop loing de Rhinfelde, qui est ville de Gaule, assise sur le riuage de ça.

Et ne debuons prendre esgard à ce que tous les historiographes qui parlent des Séquanois n'usent de ce mot Seckingen, mais seulement de *Senones* et *Sequani*. Car les Romains n'haïans leurs declinaisons en telles terminations celtiques, lesquelles retiennent tousiours la syllabe dernière uniforme, comme encore nous obseruons ès declinables, faisans les variations par les articles, desquelz les Latins sont despourueux, ils estoient contraincts de changer les dernières voix et sillabes, et se contenter de retenir les premières, et faisoient la dernière variable par six cas, à leur mode.

Les autres places, que ie dictz estre encor dedans le païs, sont assises sur l'ancienne frontière des Séquanois, au costé des Heduois, qui sont les places de saint Seine, que le vulgaire appelle Saint Seigne, dictes sur les liures ecclesiastiques de l'archeuesché, *sancti Sequani*.

Mais auant que ie laisse les villes qui peuuent haoir esté tant renommées que d'haïoir porté le nom general du païs, ie ne veux laisser de dire que le petit village d'Asans, auprès de la ville de Dole, est honoré de ce nom dedans les viels tiltres, et mesmement par quelques copies que i'hay tenues du procès que Estienne Vurry, doïen des sieurs chanoines de l'eccleise nostre Dame de Dole, hat heü pour les drois de son chapitre contre messieurs les chanoines de la sainte Magdelaine de Besançon.

Car ces tiltres appellent ce village Sens, et quelques fois Seans; estant aduenü que par adioustance superflüe d'une voïele, le temps, qui diuersifie toutes choses, luy hat diuersifié son nom: ce que nous ne debuons treuuer estrange, veü qu'en cinquante ans, comme dict Polybe, qui coulèrent entre la première et dernière guerre punique, les motz latins, de l'accord faict avec les Carthaginois, se treuèrent

tant couuers et obscurs, que peu de Romains se treuuoient qui les peussent entendre. Et me suis fantasié quelquesfois sur cela, haïant veü les tiltres susdicts. Et de tant plus, que les viels habitans de Dole disent tousiours, sans en pouuoir dire autre raison, que l'eccleise dudict lieu d'Asans est la mere très ancienne et parrochiale de la ville, et à laquelle ceux de ça l'eau defferoient comme à la principale et superieure.

Mais si nous prenions le mot de la riuïère de Seine pour nous enfanter ce mot general, ainsi que l'Elsass, quasi *Illass*, à cause de Ill; les Arragonois, par le fleue Arragon; le Hainault est appelé par son fleue de mesme nom; les Iberiens Hespagnolz par l'Ebro; les Beticans, ou Grenadins, par le fleue Betis (*Guadalquivir*); peut estre que nous ne nous tromperions pas, encor que nous retiendrions l'opinion prinse des villes. Car ainsi Strabon le tient, et la raison nous y tire, pour du latin *Sequana*, faire *Sequani* latin, et du celtique Seine, faire les Seines celtiques.

A quoy les historiographes allemans, suiuaus leurs histoires maternelles, vraies et asseurées, plus que les empruntées qui nous sont venues des Romains, nous aident beaucoup. Car, Viterb. expliquant le faict des Séquanois et leur nom, les tire de la Seine, qu'il appelle *Sæna*, et declare que Sens en Bourgogne est colonie des Séquanois, et faict leurs gouverneurs *Sequinus* et *Brennus*.

Sede Bisuntinus fuerat tunc rex Sequinus:
Cuius erat Sæna fluuius, Rhodanus que marinus,
Primaque pars Araris, Allobrogisque sinus.

Et tost après, parlant des alliances et expéditions de Brennus, il monstre que Sens, Bretagne, et ce qui est entre Loire et Seine, apertient aux conquestes des Séquanois.

Uxor erat Brenni, Sequini filia regis,
Cuius ab auxiliis, dux Gallica regna subegit.
Sequana cum Ligeri, Brennica signa vehit,
Fecit apud Gallos Senonensem Brennius urbem,
Qua residens, hostes per eam bellando perurget,
Cuius et auxiliis, Britona regna ulit.
Cum loquimur Senones, hoc Sæna parit tibi nomen;
Indeque sunt Senones qui quondam mænia Romæ
Vicerunt, quorum Brennus erat dominus.

CHAPITRE III.

Que les Séquanois sont dedans les Alpes; qu'ilz peuuent estre appellés Sënois et Sënonois.

Ie sçay que plusieurs doctes personnages treuueront fort estrange que, en ce chapitre et en deux autres suiuaus, poursuïuant l'explication et recherche du nom et siège de noz peres, ie mette les Séquanois en tel bruit, que les loanges données par cy deuant à ceux de Sens sur Yonne, en soient comme obscurcies, et qu'en forme de paradoxe ie traitte cecy, et meintienne que les Sënonois, dedans l'histoire romaine,

grecque, germanique et gauloise, soient, non seulement ceux qui sont auprès de Chartres, mais encor soient les Séquanois, qui premièrement habitèrent les pays qui leur sont cy dessus designés : voire que ces derniers sont ceux qui firent les memorables voïages de l'Italie et de la Grece avec leur roy ou auoier Brenne, qui prindrent Rome, sur le temps de la dernière victoire de Lysander contre Conon, et la ruine de la republique athenienne.

Mais ne voulant opiniastres là dessus, ou pour finir, ie prieray le lecteur de lire cecy avec patience, et de considerer si mon opinion seroit en sa nouveauté delectable, en ses considerations tolerable, et en ses raisons quelquelement probable et credible : luy faisant promesse que par la geographie, ie veux monstrer qu'il y hauoit des Sénonois qui habitoient les Alpes; que les historiographes conuiennent à ce que i'en escriptz; que les motz latins et celtiques leur conuiennent; que les commodités de faire les expeditions leur hont esté plus grandes, et leurs forces plus formidables de beaucoup, que celles de la republique de Sens.

Mes auteurs seront Polybe, Plutarque, et Florus en l'histoire; avec lesquelz les Allemands, principalement Viterbensis, seront compris. Ptolomé et Strabon, avec Antonin, seront mes geographes; et M. Amyot, abbé de Bellosanne, en la traduction des vies de Plutarque, et M. du Pinet, de Baulme les-Nonnes en nostre païs, traducteur de Pline, et les viels historiographes gaulois, haïans traittés les guerres des roys de France de la secunde famille, voire les modernes, comme M. de S. Julien, chap. de la cité d'Autun, f. 199, seront mes traducteurs. Afin que par cela, ceste mienne opinion soit tirée du nombre des paradoxes.

Pour cela faire, ie monstreray que les Séquanois estoient enserrés entre les Alpes, et que souvent ilz estoient appellés *Senones* et *Sequani*; et finalement, ie treuveray que les soldats qui suiurent Brennus hauoient esté leués entre les Alpes.

Ie tiens que les homes doctes, bien versés en l'histoire et en la geographie, accordent que les Alpes diuisent de telle sorte les Gaulois Transalpins d'avec ceux que les Romains hont appellés Cisalpins et Insubres, que dedans l'estendue de ces montagnes plusieurs peuples sont enserrés, et de telle sorte que tout ce qui est enclos depuis le Rhosne et la mer de Marseille, en tirant contre le septentrion et la riuère du Rhin, et iusques aux Leucois et Mandubiens, qui sont ceux du Bassigny et partie première de la Lorraine, est compris et enserré soubz le nom des Alpes.

Au moyen de quoy, toutes noz montagnes, et mesmement celles de Iura et de Vogé, y seront de telle sorte reserrées, que nous ne les

pourrions autrement appeller que branches des grandes montagnes, et les premiers degres de ces très aultes Alpes qui font la barrière entre les Gaules et la grande Italie.

Et c'est pourquoy Ptolomé et Strabon, faisant la description de noz montagnes, Vogé et Iura, comme aussi de noz riuères, Saone, Seine et Doubs, ne les desaignent autrement que par la montagne des Alpes. *Alter est fluius*, dict Strabon (liure 4), *similiter ex Alpibus ortum habens, Sequana nomine*. Et parlant de la Saone et du Doubs : *Verum Arar ex Alpibus labitur, Sequanos et Heduos, et Lincasios discernens, et Dubim postmodum assumens, iisdem à montibus nauigabilem delatum*. Combien qu'il soit asseuré, que de noz montagnes Iura, et de Vogé, ces riuères sont tirées.

Ce que conforme à Ptolomé, qui escript : *ac etiam terminus, qui à fonte est ad Alpes, qui vocatur mons Adulas, Iurassus mons, etc.*

Et à ceste description conuiennent les viels tiltres de l'abbaye de nostre Dame d'Aulx, laquelle hat par cy deuant heü partie de son reuenu en la ville de Salins, et dedans les salines qui y sont. Car par iceux, ainsi que i'hay veü, ceste abbaye est nommée : *Beatae Mariae virginis de Alpibus*, combien que elle soit edificée dedans le mont Iura susdict.

Nous sommes doncques asseurés que les Alpes Gauloises hont les limites cy dessus escriptz, et que entre les peuples qui les habitent, sont compris noz Séquanois cis-iurans, qui sont les Franc-Comtois; les trans-iurans, qui sont ceux d'Elsass, Ferrette, Suntgaw, et Baste. Item les cantons des Suisses, les Bressans, Sauiens, Dauphinois, Prouençaux, Niçois, Salussois, Susois, et autres montagnardz comme compris dedans icelles, et beuans les eaux des riuères qui en decoulent.

Mais pource que quelque personnage difficile voudrait encor raporter en doute cecy que nous voulons traiter en ce chapitre, si le mot des Séquanois ne s'y treuuoit expressément usurpé par les bons auteurs, ie seray content d'apporter quelque tesmoignage fort clair, qui tirera le fait hors de doute. Voire seray ie tant hardy, que de monstrer que les mesmes Séquanois sont quelquefois appellés *Senones*.

Voicy qu'en dict Plutarque : *Galli, Celtico genere orti, quia domi propter multitudinem haud nutrirí possunt, foris sedem ac victum querunt. Quidam inter Pyreneus et Alpes, prope Senones ac Celticos, jam diu habitant. Lesquelz Senones le mesme Plutarque appelle Sequani, en la vie de Marius. His dictis, iussit Teutonum reges victos adduci : nam illos fugientes Sequani in Alpibus exceperant.*

A quoy pourrat conuenir ce lieu de Florus (Lib. 4, c. 14.), denommant *Senones* ceux qui autrement sont appellés *Sequani* dedans

les mesmes Alpes, à fin qu'il ne semble que ce soient ceux de Sens. *Ad septentrionem conuersa ferè plaga, ferocius agebat. Norici, Illyrii, Pannonii, Dalmatæ, Mysii, Thraces, et Daci Sarmatæ, atque Germani. Noricis animos dabant Alpes, atque niues, quo bellum non posset ascendere. Sed omnes illius cardinis populos, Brennos, Senones, atque Vindelicos, per priuignum suum Claudium placuit.*

Et c'est pourquoy M. Amyot, traducteur de Plutarque, trouuant ce mot *Senones*, rend bien souuent *Bourgougnons*, ou la *Franche-Comté*, trouuant la description de noz Alpes, et les limites susdictz l'aduertissant de n'aller courir sur Yonne pour y treuuer ceux de Sens. Ce que de mesme nostre du Pinet, traduisant l'histoire naturelle de Pline, faict en plusieurs lieux, et mesmement au liv. 3, c. 17, lors qu'il dict *que les Insubres et Bourgougnons Comtois, avec les Borbonois, bastirent la ville de Melpo lorsque Camille campoit Veies.*

De mesme faict le sieur de S. Iulien, parlant de la ruine des Séquanois : Voire, dict il, que comme le prementioné Ariouiste et les Suisses, qui fauorisoient et faisoient leur la querelle des Senonois. Lequel lieu apertient aux Séquanois, qui lors estans en querelle avec les Heduois, hauoient en leur secours le prince Ariouiste, que ceux de Sens ne veirent iamais. Auxquelz nous adiousterions volontiers les Allemans, si Viterb. ne nous suffisoit, qui nous laisse ces motz par escript : *anno ab urbe condita 364, Sueui, et Senones Galli, id est Burgundiones, Allobrogi, sub duce Brenno, Italiam intrant, Romam petunt, Fabium consullem, bello eis occurrentem, cum toto exercitu suo extinguunt, et uniuersam iuuentutem occidunt, domos subuertunt, et mille viros Romanos, extinctis aliis, in Capitolium obsessos constringunt. A quibus tandem mille libris auri, in tributum receptum discedunt.*

[Le sieur de Belleforest, livre III de la vie des IX Charles, fol. 89, dict ces mots : « Tout ainsi que les Gaulois Bourgougnons furent iadis appastés, sous le premier Brenne, de la fertilité d'Italie, etc. » Ceci verifie de tant plus cela que nous auons dit des versions, et que les *Galli-Senones* qui suivirent Brennus n'estoient autres que nos Bourgougnons.]

Et comme nous treuons par les tesmoignages susdictz, que non seulement les Sénonois et Séquanois estoient dedans les Alpes, mais encor cela, que ces motz, *Sequani* et *Senones*, sont souvent usurpez l'un pour l'autre, ainsi mesme que sur la Seine, à l'entour de Sens, Chartres et Auxerre, comme dict Ptolomé, *iuxta Sequanorum Carnutæ* (Chartres) et *ciuitates Autricum* (Auxerre), il semble que ces deux appellations seront venues des langues celtiques et latines, et toutes deux à cause du fleue *Sequana*.

Car si lon parle latin, le mot *Sequani* serat

purement receü à *Sequana* : et si lon parle celtois et la langue gallique, lon dirat *Seines* et *Senones*, à cause de la Seine, qui de toute antiquité s'appelle ainsi.

Car noz historiographes gaulois, quand ilz ont voulu parler des Séquanois ou des Sénonois, voire mesmes des Sénonois Saxons, ilz les hont nommés Seines, comme l'histoire gallique le monstre, durant le temps des rois de la secunde famille.

Et nous autres Bourgougnons traduisons les motz *Sequana*, Seine, et *Sequani*, Seines. Ce que le poli de l'archeuesché de Besançon hat monstre de toute antiquité, en ce que les villages et paroisses de *sancti Sequani* sont nommés saint Seine, ou grassement saint Seigne. Cецy premièrement jeté, il semble necessaire de rechercher les païs esquelz lon pourrat treuuer les Sénonois et Séquanois, qui avec Brennus et autres chefs, feirent les memorables expeditions italiques et autres.

CHAPITRE IV.

Que les Séquanois hont esté les Sénonois, qui rangèrent l'Italie et les Romains.

Il est fort difficile de persuader le contraire de ce que vulgairement et communément est tenu, et presque il est impossible de faire croire une chose que les doctes repreignent. Et toutesfois la raison, mere de la verité, arrache de l'esprit des plus opiniastres ce que lon monstre clairement, et par l'escript d'autres non moins doctes, et qui sont, pour l'antiquité, en autorité plus grande.

Ce que ie dictz pour ce que i'hay à monstrier que les Gaulois, qui feirent soubz Brennus l'expedition et campégement du campidoglio romain, n'estoient du nombre de ceux de Sens, mais de ces païs que les Séquanois Franc-Comtois habitent, et qui sont comprins entre les limites du Rhosne, Rhin, et autres contenus au chapitre precedent.

Et certes Polybe (*Lib. 2*) nous seruira pour tous, puis qu'il hat voulu fort particulièrement designer les païs desquelz lon tiroit ces braues soldatz qui feirent ces memorables voïages, les comprenant soubz des motz generaux.

Car combien que il ne les nomme expresément *Senones*, ainsi que font les autres historiographes, toutesfois la geographie nous enseigne que ce sont les mesmes.

Or ceux cy sont appellés en mot general, par Polybe, *Transalpini* et *Gessatæ*, en diuers endroitz, avec une tant estroicte restriction, qu'il les enserre dedans les Alpes seulement, et entre le Rhosne et le Rhin en tirant au septentrion.

Et comme ce quartier de païs est la de-

meurance de ce peuple que les géographes et historiographes attribuent aux Sénonois et Séquanois, il ne peut aucunement convenir à autre qu'à eux et à leurs circonvoisins, et nullement à ceux de Sens, qui sont es autres endroictz de la Gaule, outre le Rhosne, et loing des Alpes et du Rhin.

Or voicy les motz de Polybe : *Les Gaulois Transalpins habitent les lieux montueux, d'un costé et d'autre des Alpes, vers le Rhosne et septentrion, etc.* Ce qu'il faict, en descripuant ce quartier de la Gaule, qui fournissoit les gens-d'armes qui feirent tant de fois suer le front aux Romains et à tous les peuples d'Italie.

Un autre semblable passage et voiage des mesmes Gaulois Alpains est descript, sous les rois de ces mesmes païs, Congolitan et Anéroeste (Hernest), qui avec 50,000 homes fantassins et 20,000 tant cheuaux que chariotz, qu'ilz assemblèrent de ces Transalpins, Celtes ou Gaulois, et du nombre de ces autres qui tenoient l'Insubrie, contraignirent les Romains et autres peuples d'Italie d'armer 700,000 homes de pied et 70,000 cheuaux.

De rechef, le mesme, au mesme liure, tire les Gaulois, qui marchèrent une autre fois en Italie, de ces endroictz et païs Alpains, soubz le nom toutefois de Gessates (mot signifiant, non point un peuple, mais des soldatz portans une façon d'espieu qu'ilz disoient *gesum*,) et qui tiroient la souldé, ainsi que le mot celtique exprimoit.

Et dict ainsi : Ils enuoïèrent soudain à ces autres Gaulois, qui au delà des monts habitent le long du Rhosne, lesquels l'on appelle Gessates.

Et quelques huit fuilletz après, le mesme, audict liure 2, dict : Par quoy les Gaulois, (entendés les cisalpins du Milanois, et Bolognois,) n'haïans plus d'esperance à la paix, et comme au desespoir, dressèrent de rechef une armée, heurent à leur souldé trente mille Gessates, qui, comme nous haons dict, habitent au deçà du Rhin. Iusques là Polybe nous enseignant, fort clairement, par la designation des Alpes, Rhosne et Rhin, qui estoient les peuples qui furent en toutes ces guerres romaines, et nous faisant confesser que ce ne furent autres que Séquanois, Suisses et Allobroges, qui furent à ces sanglantes expéditions et batailles. Et par mesme moien hat exclus ceux de Sens, puis qu'ilz ne sont entre ces limites de riuieres et montaignes, ny sur le trait septentrional, mais sur l'occident, outre et entre le Rhosne et la Seine.

Je ne voudrois pas nyer que ceux de Sens ne s'y soient treués : mais non ja comme chefs ou peuples principaux, haïans emportés le principal bruit de ces armes victorieuses, ains comme peuples adioinctz, voire comme enfans et colonie de noz Sénonois et Séquanois. Car

non seulement les Allemans, ainsi que Viterb. nous hat dict cy deuant, mais encor Strabon (*Lib. 4.*), fait ceux de Sens et autres quartiers entre le Loire et la Seine, membres et dependances des Séquanois. *Quæ locum inter Sequanam et Ligerim gentes tenent, hæ partim Sequanis, partim Aluernis propinquæ sunt.*

Et c'est ce que en l'itinéraire d'Antonin, et en la description de Ptolomé, lon treuve les Séquanois en ces endroictz du Loire et de Seine. Ce que peut estre hat esté cause que iusques à nostre temps, la ville de Sens est communément appelée *Sens en Bourgogne*, comme pour monstrier que c'est une ville qui estoit ioincte avec les Séquanois et avec ceux de la Franche-Comté ; de tant plus que ce n'est pas avec grande raison que lon la voudroit ioindre avec le duché de Bourgogne.

De dire le contraire, et vouloir asseurer que noz Sénonois ou Séquanois soient venus de ceux de Sens, cela ne seroit iamais accordé. Veü mesmement que, ainsi que l'hat escript M. Bodin, noz Séquanois sont ainsi appelés par voix gallique ancienne, qui signifie ce que les Latins disent *indigenes*, comme habitans et cultiuans, depuis la première naissance des homes, après le repartement de l'univers faict après le deluge, leur propre terre, païs et patrie.

Dire de rechef que par les Transalpins et Gessates Polybe hauroit encor entendu ceux de Sens, comme comprins en ceste parole très ample des Gaulois transalpins, lon se tromperoit grandement, puisque la géographie nous refuse cela.

Consideré que Polybe ne parle indifféremment de tous Gaulois transalpins, mais de ces transalpins Gaulois qui sont entre les Alpes, iusques au Rhosne et non plus, et en tirant contre le Rhin et septentrion.

Or, ceux de Sens ne sont en tirant au septentrion, mais contre l'occident ; ne sont entre le Rhosne et le Rhin, mais outre le Rhosne et loing du Rhin, en un quartier de païs qui est entre la Seine et le Loire.

Ne sont entre les Alpes, mais prochains des montaignes Cemmenoises (membres des montz Pyrenes, qui diuisent l'Hespagne), lesquelles chargent et pressent les Auvergnatz, Limosins, et autres peuples d'outre Loire, sans iamais passer le Rhosne, qui court entre les Alpes et les montz Pyrenes et Cemmenoises.

Je ne veux pas nyer toutesfois que Sens n'ait heü de bonnes forces, mesmement au temps de César, et qu'elle n'ait fourni, en la réuolte generale des Gaules contre César, autant de gens que noz Séquanois. Mais cela n'empesche ; car les mesmes Sénonois, qui fournirent tant de gens-d'armes, estoient ceux desquels parle Strabon, et qui estoient comme dependans de noz Séquanois. Joinct que si nous ne fournimes pour lors un si grand

nombre que nous heussions bien peu, c'estoit pource que l'ennemy commun logeoit entre nous, et nous contraignoit de retenir en la maison la plus part de la ieunesse, et les plus vaillans aux armes.

Et veux croire, à fin que ie dise cela en passant, que les uns et les autres hont estéz appellés *Sequani* et *Senones*, avec ceste distinction, que nostre quartier, comme le chef, comme plus ample, comme plus digne, et comme plus autorisé, hat esté appelé *Maxima Sequanorum*, à la difference du quartier d'entre Seine et Loire, qui estoit habité par ceux qui dependoient de nous.

Combien que ie sçay que ces motz (*maxima Sequanorum*) sont donés en la generale distribution des Gaules, pour demonstrier son amplitude, ainsi que ie diray cy après.

Ie adioustera y à ce que dessus la verissimilitude, pour monstrier que nous, mieux que ceux de Sens, hauons peu entreprendre les voïages d'Italie, mesmement soubz Brennus, enuiron 400 ans et plus auant la venue de Cæsar.

Car premièrement, nous sommes voisins de l'Italie, comme dict Cæsar : *Inde castra mouens, in Lingonum fines transit, ut ad Sequanos, in fide amicitiaque permanentes, sese reciperet. Hi, ex cætera Gallia, Italiam versus incolunt.*

Secondement, ainsi que disent les Allemans, les escriptz et memoires desquelz n'hont estéz bruslés et perdus par les Romains, Brennus haïant esté roy ou auoier de noz Séquanois, comme cy dessus nous hauons veü, et natif de Proux, ainsi que dict Strabon (*ville de nostre Bourgogne, autrement dicte Broïa, ou Labroïa*), il faut croire que ceux du pais furent entre les chefz principaux et les forces principales qui marchèrent à ce voïage.

Tiercement, les forces des Séquanois estoient sans comparaison plus grandes, non seulement par cela qui leur obéissoit, mais aussi pour la ligue qu'ilz hauoient avec les cent cantons et republiques Sueuiques, qui furent participantes de ces expéditions. De là et de leurs victoires sont les constructions des villes de Senegallia, en la mark d'Ancone, et Ancone mesme, ainsi nommée par une sorte d'armes desquelles les Gaulois usoient, à la facon de noz haches d'armes, qu'ils appelloient *ancona*, haïant la hante presque entièrement couuerte de fer.

De ces expéditions encor peuuent estre plusieurs villes de mesme nom que celles que nous hauons encor en nostre Bourgogne, comme Dole, et autres comme Sienne, construite pour hospital et retraicte de paoures soldatz blessés en l'armée de Brennus, qui en hauoit esté fait le chef, lors que son beau pere estant decédé, il fut créé *antvoigat* ou *auoier*,

ou suprême magistrat des Séquanois, comme dict Viterb. :

*Defuncto socero, sit regni Brennius hæres,
Qui modo Romanum regnum confusus habebat,
Intrat in Italiam, agmina multa terens.*

Et en ceste qualité, il veinquit les Romains, ne les haïant laissé par armes et contraincte, mais à pris d'argent, comme escript Polybe, pour fournir auquel, les Marseillois, ainsi que dict Iustin (*liv. 43*), leur enuoïèrent plusieurs ioïaux. *Audiuerant urbem Romanam à Gallis captam, incensamque. Quam rem, nuntiatam domi, publico funere Massilienses prosequuti sunt; aurumque et argentum publicum et priuatum contulerunt, ad explendum pondus Gallis, à quibus redemptam pacem cognouerant.*

CHAPITRE V.

Que les Séquanois hont voïagé par la Germanie et par l'Allemagne; que les Seines et Saxons en sont venus, et qu'ilz ont peuplé et basti plusieurs villes en Allemagne et en l'Illyrie.

LA Germanie et les regions d'Allemagne, et la Tartarie plus remote, n'hont estéées au commencement, non voire iusques au temps des empereurs romains, en nombre d'hommes ny en vertus, tant recommandées et prisées que les Gaules. *Validiores olim Gallorum res fuisse, summus authorum Diuus Iulius tradit, eosque credibile est etiam in Germaniam transgressos, dict Tacitus, au liure De moribus Germanorum.*

C'est pourquoy, après tant de voïages faictz par les Gaulois et Celtes, les auteurs grecz ont appelé Celtes tous les Allemans et les Scythes. Aussi treuons-nous les Gaulois et Celtes en ces quartiers là, et en la Grece, et en la Tartarie, et sur la Tana ou Don (*Tanaïs*), et sur les paluds Meotides (mer de Zabacché), et en Asie, là où, comme dict Clitophon (*lib. 1 rerum Galaticarum*), Brennus pillat le temple de Diane Ephesienne. Et particulièrement lon treuve les voïages *Francorum, Senonum, Heluetiorum, Gothinorum, Lepontiorum, Camulorum, Vennonum, Iapodum, Brennonum*, et d'autres, qui hont faict les Cimbres, les Bourgognons, les François, les Boëmois, les Illyriens, voire mesme la plus part des cent republiques suéuiques, et principalement la ville de Seine (aujourd'hui Senau), qui fut la principale et la capitale desdictes cent particulieres republiques, haïant estéée bastie en la grande Saxe, au quartier qui est du Virtembergeois.

En quoy noz Sénois ou Séquanois s'occupèrent de telle sorte, qu'haïans une fois passé le Rhin, ilz ne voulurent, comme les autres peuples, quitter le riuage ulterieur, mais y voulurent retenir passage, à fin de passer quand ils voudroient, et repasser à plaisir, quand bon leur sembleroit. Et si de plus, ils voulurent

demeurer ligüés avec ces cent republiques, offrans, comme dict Strabon, de fournir la caualerie en expéditions estrangères : pour ce que, estant bons hommes de cheual, ils seruoient comme d'ailes aux corps et armées des Cimbres et Suèves. C'est pourquoy Cesar hat escript que le Rhin coulait par le païs des Séquanois, voiant que sur le riuage ulterieur ils auoient païs, places et villes, vo re, selon l'opinion de Glarean, la ville de Seckingen, dicte et appellée de leur nom Séquanois.

Or ladicte ville de Seine ou Senau en Saxe, appellée *Senones* par les historiographes romains, disoit et confessoit d'estre venuë d'estrangers : mais de tel et de si long temps, que les autres peuples de l'Allemagne et de la republique Suéuique luy estoient posterieurs ; car, ainsi que dict Tacite, *vetustissimos se nobilissimosque Sueuorum Senones memorant*. Monstrans qu'ils estoient venus et non point nés dedans le païs : mais toutesfois, les plus anciens et les plus nobles de tous, comme Strabon les qualifie, les appellant *Sueuorum nobilissimos*. Et Lazius dict qu'ils habitent *Risam et Vitembergiae tractum*, haïans basty la ville de Senau, qui hat son mot gallic, duquel encor pour le iourd'huy nous usons, quand nous voulons signifier un personnage de toutes mises, toute heure, et de toutes compagnées, ainsi que volontier et coustumiérement les homes d'un mesme païs se prisent et honorent.

Les Seines et Sénonois de l'Illyrie, qui feirent la fiere et braue response à Alexandre le Grand, estans interrogés que c'est qu'ils craignoient : *Que le ciel ne tombe*, dirent-ils ; voulans doner à entendre qu'ils n'hauoient peur de ses armes, sont encor de ceste origine, comme le mot monstre : estant au surplus accordé qu'ils sont venus des Gaulois, ainsi que Polybe et Strabon le disent (*L. 2, et Str. l. 4 et 7*) ; car Polybe dict : *Quo scelere indignati acriter Romani, nouo delectu habito, penetrare in Galliam aggrediuntur. Sed parum processum erat quum eis Senones occurrunt. Hos collatis signis è vestigio aggressi superant, magnam partem interficiunt. Si qui superfuerant, sedibus fugant, et regione potiuntur. Nouam ipsi in urbem coloniam deducunt : eam veteri nomine, quod prima à Gallis habitata fuerat, Senan appellant*.

C'est ceste ville de laquelle Tite Live semble parler (*Lib. 5*) : *Pœnino deinde, Boii, Lingonesque transgressi, cum inter Padum iam atque Alpes omnia tenerentur, Pado ratibus traiecto, non Hetrusos modò, sed etiam Umbros agro pellunt ; intra Pœninum sese tamen tenuere. Tum Senones, recentissimi aduenarum, ab Utente fluuiò, usque ad Æsim (Iesi) fines habuere*. Et c'est en ce lieu auquel est l'euesché de Senia.

Ces lieux, conioincts avec les escripts des Allemaus, nous aduertissent des voïages, colo-

nies, armes et siege des Séquanois et Sénonois, et semblent bien nous aduertir et asseurer que ceux de Sens n'y ont pas grandement participés.

Au surplus, auant que de finir le discours de ces voïages, ie ne passeray sous silence que nostre roy Brennus estoit natif de Proux (comme dict Strabon), ville de laquelle nous n'hauons aucune memoire, si ce n'est celle que les autheurs Allemaus appellent *Broia*, ou *Labroia*, de laquelle nous en hauons deux de mesme nom, qui correspondent, et qui sont sur nostre frontière, au bailliage d'Amont : l'une auprès de Pesme, ma douce patrie, et l'autre plus auant, contre le Bassigny. Mais de son nom de Brenne, nous treuons diuers lieux : car nous auons près de Baulme un village nommé Brenne ; et proche d'Ornans, un puits naturel, fort profond, lequel aux grandes pluies croit en telle aulteur, que très-abondamment il regorge, et par son debordement, il décharge un nombre infiny de truites et d'ombres, qui r'empoissonnent la riuière de la Louë, dedans laquelle, en moins de huit jours, ce poisson se faict plus gras et de meilleur goût, sans comparaison, qu'il n'estoit à sa sortie : et est appellée ceste profitable concauité le puits de Brenne. Ce que peut faire penser que ce prince Brenne hauoit sa patrie prochaine de ces lieux, y donnant son nom pour memoire. Toutefois nous hauons encor une autre concauité auprès de Dole, en une place du nom de Blenne, où se treuve une fontaine très-abondante, faisant source par le fond.

Au surplus, il y hat quelque apparence que ce lieu de Blenne, auprès de Dole, seroit mieux en cecy considerable, veü que plusieurs coniectures donent à croire que Dole estoit une partie de la ville de Sens : estant vray que dedans son territoire se treuuent trois places qui se correspondent à droicte ligne, lesquelles sont appellées de Sens : à scauoir S. Martin de Sens, la ruë de Sens, dicte mont-Roland, et S. Germain de Sens, au village d'Asans : combien que ces lieux sont quelques fois appellés de Seans.

Que s'il estoit vray que la ville ancienne de Sens y hait esté bastie, Dole en estant une partie, il seroit credible que ceste concauité et fontaine haurait heü son nom de ce capitaine et auoier Brenne, haïant faict quelque chose de son nom auprès de la capitale de son gouuernement.

CHAPITRE VI.

Le gouuernement general de la Gaule, et les particuliers des republiques.

La republique des Séquanois, en son premier commencement, après l'inondation uni-

nerselle et repartement de l'univers faict entre les enfans de Noé, estoit en mesme forme et conduite que les autres quartiers de la Gaule sous les Saturnes, c'est à dire, bons peres de famille, princes en nom et en effect, gratieux gouverneurs de la republique Gauloise. Ce que fut commencé depuis que Samothès ou Dis, qui fut le plus sage home de son temps, en l'an 130 après le deluge, fils de Iaphet, fils de Noé, commençat à peupler les Gaules et y establir les lettres et leurs caractères, qui correspondoient à celles que les Grecs empruntèrent puis après, et furent tousiours usitées par les Celtes, c'est à dire par les Gaulois, iusques à ce que les Romains apportèrent leurs formes.

Le fils de Dis, nommé *Magus*, fut premier autheur de bastir ville; et pour ce, en memoire de luy, la plus part des bonnes villes Gauloises sont appellées par son nom: comme *Rotomagus*, *Borbetomagus*, *Neomagus*. Puis succedat *Sarron*, qui dressat et instituât les escholes publiques des Gaules, pour entretenir en douceur le naturel belliqueux des naturels Gaulois, et les façonner aux mœurs, à la vertu et aux choses paisibles.

En après regnat son fils *Drys* ou *Druys*, pere et autheur des grands philosophes druydes; après lequel fut *Bardus*, qui enseignât la poésie et la musique, considerant sur les discours de son aïeul et bisaïeul, qui haoient introduit les escholes et les philosophes, que les musiciens et les poëtes estoient necessaires pour familiariser le naturel ault, fier et braue des Gaulois, lesquels lors, plus encore que maintenant, se monstroient guerriers et vaillants. Et pour ceste consideration, ce bon pere leur donât la musique, et mesmement celle du cinquieme et septieme ton, que les Grecz appellent *Lydien* et *Ionique*, propre pour adoucir le cœur ault et trop brusque. Et disent ceux qui sont maistres en ces objets, que les chants et danses Gauloises sont pour la plus part de ces tons. Ce que convenoit beaucoup mieux à la Gaule que le ton trop vehement, ou que le dorique, combien que temperé, parce qu'il n'est ià necessaire d'esleuer et encourager un Gaulois, puis que son naturel gaillard le tient desjà assés esléué.

Après *Bardus* fut *Langus*, que l'on dict auoir basti *Langres*. Puis le second *Bardus*, puis *Lucius*, puis *Celtes*, par lequel le nom des Celtes est venu pour tous les Gaulois, voire encor pour la Germanie et pour les Tartares d'Europe, et partie de l'Hespagne iusques à l'*Ebro*. Et signifie en langue gauloise, noble et valereux.

Après *Celtes* fut la belle *Galatée*, de laquelle, et de *Hercules* le *Libyque*, nasquit *Galateus*, qui laissât *Lugdus*, par lequel *Lyon*, et le *Lyonnois*, et ceux qui sont appellés *Loys* hont prins le nom. Puis regnat *Iasius*, et en

après *Alobrox*. Tous lesquelz, en puissance familiere, domestique et paternelle, seigneurierent les Gaules, iusques à ce que, les peuples bien rangés, et les principaux personaiges estans bien instruitz, l'on introduit les republiques libres, qui ne recognoissent autres superieurs, sinon le general de toutes les Gaules, esleuz par les republiques particulières, assemblées à cest effect un chacun an, en telle prerogative que l'une après l'autre, tour à tour, donnoient ce souuerain annuel magistrat.

Mais, outre ce general, les republiques particulières haoient leur chef et leur general particulier, pareillement electif, qui présidoit en la cité et portoit l'espée de la guerre et le sceptre de la iustice en main. Ce que monstre que les Gaules gouvernoient leurs affaires, ainsi que nous lisons une bonne partie de la Grece, Italie et de l'Allemagne haoir esté gouvernée auant que les Romains, soubz le voile et pretexte de les affranchir de la seruitute de quelques rois, les assubiectionnerent très miserablement.

Car les republiques particulières haoient non seulement leurs souuerainetés, leurs loix et polices propres, non assubiectionnées à la volonté d'autrui; mais encor haoient ligue et alliances avec toutes les autres en general, et avec plusieurs particulières en particulier.

Ce que de mesme faisoient, quant à ce lien particulier, les douze villes de la Toscane, les quarante-sept Latines, les *Ætholiennes*, qui pour ce appelloient leur conseil *panaitholion*, *pulaicon*, restraissi et reserré par un autre qu'ilz disoient *apoclétos* et *proboulous*; les *Acaïques*, assubiectionnées au grand conseil, *panachaion*, et au particulier, *demiouros*; les *Ionien*nes des villes grecques en la coste ou front de la *Natolie*, ou *Asie mineure*, en nombre de douze ou treze, réglées par leur *pannonion*.

Mais outre ces gouverneurs particuliers, estoit encor un autre general pour toute la Grece, ses isles et ses colonies, qui estoient des *Amphictyons*, qui moderoit, regloit et corrigeoit tout ce que concernoit en general tous les Grecz, et les passions particulières des villes et des princes ambitieux. Du commencement, toutesfois, sept republiques seulement se unirent en ce conseil, puis les autres s'y adioignirent, pour raison du grand soulas que les confédérés en recepuoient, et le chastoy que les estrangers qui se monstroient iniurieux en resentoient.

En mesme façon les Gaulois haoient leurs republiques particulières et leurs alliances speciales des unes avec les autres, ainsi que les *Séquanois*, *Suisses* et *Auvergnatz* estoient ligués ensemble: les *Héduois*, les *Chartrins*, *Rheims*, *Beauvais*, *Bourges*, et autres; et en outre, par liens plus reserrés, quelques unes, foibles, estoient en la protection d'autres plus

grandes, comme Sens, soubz les Séquanois, et puis du temps des Romains soubz les Héduois, et Chartres, soubz ceux de Rheims.

Et de rechef, non seulement entre les republiques Gauloises telles alliances et ligues se faisoient, mais encore en dehors du païs, comme les Séquanois estoient nombrés en la grande ligue Sueuque, composée de cent cantons, desquelz les Seines, en latin *Senones*, estoient chefs, qui par un chascun an enuoioient à la guerre cent mille homes, et retiroient au païs ce que restoit de soldatz du voiage precedent. Et lors si l'expédition estoit contre les Romains, la cavalerie estoit faicte de soldatz Séquanois, quelques fois appelés Sénonois, à cause de la Seine qui fluoit par leur païs, entre lesquelz estoient ceux de Sens, habitans de l'une de leurs colonies, qui estoient tenus d'envoyer nombre de leurs soldats, comme vassaux et subiectz de leur republique, mis en colonie pour la garde des païs Gaulois vaincus par Brennus Séquanois, avec les forces et aides Séquanoises, comme dict Viterb.

Quant aux tesmoignages que nous pouuons hauoir de ces diuerses formes de gouuernemens generaux et particuliers, les liures des bons auteurs en sont pleins. Car pour le general, sur toutes les Gaules, Cæsar parle ainsi, quand il nomme Celti, auernac, pere de Vercingetorich, gouuerneur general de toutes les Gaules, qui toutesfois ne meintint longuement ce degré, haïant esté priué et de la vie et du royaume, pour ce que ses pensées ambitieuses s'estoient esleuées iusques au desir de porter sceptre sur toutes les Gaules, sans se vouloir contenter de sa puissance temporelle et ordinaire. *Simili ratione*, dict-il, *ibi Vercingetorich, Celti filius, summæ potentie adolescens, cuius pater principatum Gallie totius obtinuerat, et ob eam causam, quod regnum appetebat, ab ciuitate erat interfectus.*

Mais auparauant, et mesmement lors que Tarquin premier régnoit à Rome, il y hauoit un general en Gaule, qui n'estoit auernac comme le precedent, car ce magistrat estoit exercé à retour par les republiques principales, mais natif de Bourges, en la republique des Berruiers, soubz lequel se fait la memorable expedition de 300,000 Gaulois conduictz par Seg-væsen, les Latins disent *Segouesus*, qui passat en Allemagne, et *Bellouesus*, que les Celtes nomment en leurs paroles *Bel-væsen*, c'est à dire home du tout adonné à la guerre et à la colere, qui fait son voiage en Italie. Ces deux princes estoient filz de la sœur du grand general des Gaules.

De ce mesme general parle Strabon fort clairement. *Plurimas ciuitatum primores gubernant, duces unum, primis temporibus, ad annum diligentes, sicut et in bello unus à multitudine designabatur imperator. Nunc verò, ut plurimum, Romanorum edictis parent.*

Ce general hauoit son nom significatif de sa puissance, par ce que en langue celtique il estoit appellé *Ant-voigat*, c'est à dire, magistrat de très grande puissance; et par les Romains estoit dict, par faute de genuine prononciation, *Ambigat*, d'où peut estre deriué le mot de *Auoier*, duquel s'aident les peuples qui parlent l'ancienne langue celtique, ou qui en retiennent beaucoup de belles dictions, comme les Suisses, et autres qui sont sur le Rhin.

Mais oultre ce grand general, estoient encor plusieurs gouuerneurs particuliers, qui n'estoient generaux sinon en leurs cités et republiques, à charge de se regler par l'aduis des estatz composés des druydes, cheualiers, et des villes; à raison de quoy Ambiorich, roy des Liegeois, disoit en Cæsar: *noz mandemens sont telz, que le peuple n'hat pas moins de puissance sur moy, que moy sur le peuple.*

Ainsi en parle Cæsar en diuers lieux. *In eo itinere, persuadet Castico, Catamantaledis filio, Sequano, cuius pater regnum in Sequanis multos annos obtinuerat, et à senatu populoque Romano amicus appellatus fuerat, ut regnum in sua ciuitate occuparet, quod pater ante habuerat: itemque Dumnorigi Heduo, fratri Diuitiati, qui eo tempore principatum in sua ciuitate obtinuerat.* Et plus expressément au liure septième: *Legati ad eum principes Heduum veniunt, oratum ut maximè necessario tempore ciuitati subueniat: summo esse in periculo rem; quod, quum singuli magistratus antiquitus creari, atque regiam potestatem annuam obtinere consueissent, duo magistratum gerant.* Et au liure premier: *In his Diuitiaco et Lisco, qui summo magistratui præerant, quem Vergobretum Hedui appellant.* (*Vergobretum* estoit escript par les Celtes *phergobres*, comme dict le docte Glarean; et signifie ce mot, ainsi que dict Lazius, *souuerain exequuteur*, par les motz *Verger Oder*.) De rechef le mesme Cæsar, au liure quatrième: *In his, vir fortissimus Piso Aquitanicus, amplissimo genere natus, cuius auus in ciuitate sua regnum obtinuerat, amicus à senatu appellatus.* Et au liure troisième: *Similiter apud Aquitanos Adcantuannus, summam imperii aduersus Romanos tenebat, cum sexcentis deuotis, quos Aquitani soldurios* (mot signifiait noz soldatz et gens de guerre entre les Celtes, comme encor pour le iourd'huy entre les Allemans) *appellant: quorum hæc est conditio, ut omnibus in vita commodis una cum his fruantur, quorum se amicitie dederint; si quid iis per vim accidat, aut eundem casum una ferant, aut sibi mortem consciscant.*

Ce que montre encor la puissance et authorité de ce magistrat; comme de mesme cest autre beau tesmoignage: *Apud Sotianos, Gallorum gentem, mos vetus irroboraui quandoque, ut circa se sexcentos rex haberet, ex prudentioribus, quos dicant, verbo patrio, Silodunos. Regi conueniunt, ac commoriantur,*

ipsis ita cooptantibus ; proinde vestitu utuntur eodem ac victu , sed et potestate. Commoriantur autem , quicumque regem interceperit casus : adeoque id obeunt volentes, ut qui timidus subterfugerit, necdum sit inuentus. Le mesme Cæsar : *Erant apud Cæsarem, ex equitum numero, Allobroges duo fratres, Roscillus et Ægus, Abducili filii , qui principatum in ciuitate multis annis obtinuerant.*

Par lesquels tesmoignages, les chefz des re-publiques Gauloises particulières sont très expressément monstrés avec leurs puissances, le temps d'icelles, leurs conseilz, gardes et honeurs ; et mesmement en nostre republique Séquanoise, en laquelle Seguïn, Brenne et Carmantel hont tenu la seigneurie temporelle.

Encor treuve-ie entre leurs rois Congolitan, Anæroeste et Comontoyre, qui fut celuy qui après la mort de Brennus, tué auprès de Delphes, print l'armée, subiugat la Thrace (Romanie) et assubiectionna Constantinople, la contraignant de paier le tribut annuel de 80,000 escuz, faisant sa residence en la ville de Thyle, par luy bastie, et nommée, comme il est vraysemblable, par le nom d'une ville Gauloise, du territoire ancien Séquanois. Ce que durat iusques au temps du roi Clyarius, 1800 ans avant que les Turcz s'en feissent maistres et seigneurs.

Mais comme ce magistrat ne pouuoit pas tout seul gouverner la republique, il estoit necessaire qu'il fust aidé par autres officiers inferieurs, qu'ilz appelloient *Maires*, comme encor nous faisons en noz Bourgougnnes, ainsi appellés par la voix ancienne celtique *Mayr*, c'est à dire chef ou prince de la ville, la puissance duquel estoit première et plus excellente entre les habitans d'une ville, comme l'autre hauoit son autorité sur toute la republique ; et estoient ordinairement nommés par leurs noms propres, conioincts avec ceste diction. Ainsi dedans Tite Live, (dec. 4) : *Gambolomari, Gallorum reguli, in Illyrico Persæ et Gerithio militantibus.* Et en autre lieu, (dec. 3, liu. 4) : *Cinismari itidem, Gallorum principis in Alpibus.* Et dedans Cæsar, (lib. 7 bel. Gal.) lon treuve *Viridomarus*. Ammian Marcellin, tout de mesme, nomme les gouverneurs des nations Germaniques, qui sont celles que les Bourgougnons et François habitoient pour lors, *Vadomarus* ou *Badomarus*, prince de Baden ; *Chondomarus*, *Suomarus* ou *Chonodomarius*, *Suomarius*, *Gothomarus*, *Viridomarus*, *Theutomarus*, et autres. Mais par plusieurs fois la lettre *a* hat esté tornée en *y*, et hat on prononcé : *Vindimyrus*, *Clodomyrus*, *Marcomyrus*, *Bademyrus*.

CHAPITRE VII.

Plusieurs diuisions des Gaules, et que le pays des Séquanois estoit entre les Belges, et de quelle amplitude il estoit, et comme il bat faict de grandes colonies en Italie.

L'AMPLITUDE de la republique Séquanoise, sans attoucher à ce qu'estoit possédé par ses confédérés, et mesmement par les Suisses, alliés des Séquanois, estoit dedans les riuieres du Rhin, Rhosne, Saone, partie de Seine, montaignes de Ioux et de Voge, voire que le Rhin estoit outrepassé quelque peu, et comprenoit entièrement ce que dépend de l'euesché de Basle, iusques à la fosse terminale du ruisseau Ecceimbach. Au moien de quoy, se treuuoit dedans le Rhin l'Isle des Séquanois, et plus oultre, en l'autre riuage, quelques païs et places Séquanoises, de mesme obeissance que les autres qui demeuroient en Gaule. C'est pourquoy Cæsar dict que le Rhin fluë par le territoire des Séquanois. Mais deça sont les villes de Rhinfelde et le païs des Rauraques, Basle deça, l'Elsass, Suintgaw, Ferrette, la Franche-Comté, le resort de Saint Laurent, et la Bresse Françoisise et Sauoienne, entre la Saone et le Rhosne, et iusques aux alliances, et oultre icelles, encor entre le Loire et la Seine, comme dict Strabon.

Combien que plusieurs pensent que les Bressans sont païs séparés, soit que lon les preigne pour ceux que lon appelloit *forum Segusianorum* et leurs païs circonuoisins, que plusieurs bons autheurs attribuent à ceux de Feurs en Forestz, soit que simplement ils soient prins pour ceux qui sont à l'entour de Bourg, Mont-Reuet, Varenbon, Pont de Vaux, Bellevevre, Louhans et autres, car ils disent qu'ils hauoient leur nom et leur puissance à part. Toutefois, il est peu vraysemblable qu'un tant petit, foible et paoure quartier, soit demeuré auprès de voisins tant puissans que les Séquanois, sans hauoir esté rangé et assubiectionné.

En ce grand païs sont les villes de Slestad, Colmar, Ruffac, Basle, Rhinfelde, Brisach, Hassembourg (autrefois *Dittatium*), Otmarsen (*Martis Idolum*), Panzeuhain (*Arialbum*), Zaberne, Kembs, Hèle (*Oliuo*), Augst (*Augusta Rauracorum*), Lofembourg, Seckingen (*Insula Sequanorum*), Zurzach (*Forum Tiberii*), Liechstet (où les Romains faisaient garde de nuit), Keisestul, S. Apolinar, Beaufort, Anxé, Dele, Delf, Altkirch, Tatterret, Rosenfelz, Masmunster, Senhein, Weldpach, Lutxel, Mason, Murbach, Herleshein, Mulhusen, Einsbein, Morsungler, Egishein, Thann, Mulhausen, Keisersperg, Gebwiler, Watwiler, Mundat, Sultz, Reufelden, Andelau, (où sont les os de saint Lazare resussité), Hatstat, Haguenau, (bastie par nostre comte et empereur Friderich

premier), Lutzeltzen, Wasgow, Faltrensten, Fronsperg, Huenberg, Wissembourg, Zwechrugtz, I. les Deux-Pontz, Landau et autres, Montbeliard, Mandeurre, Porentrud, Neuf-Chastel, Lure, Saint Hypolite, Hericour, l'Isle, Versel, Clereuaux, Besançon, Ornans, Salins, Poligny, Arbois, Selières, Chaussin, Pontarlier, Iougue, Nozeret, Lons-le-Saulnier, Bleterans, Monfleur, Chauanes, Orgelet, Saint-Amour, Arlay, Orbe, Cuiseau, Bellevue, Louhans, Bourg, Varembois, Pont de Vaux, Mont-Reuert, Salnoe, Verdun, Seurre, Auxonne, Dole, Rochefort, Pesmes, Marnay, Quingey, Gray, Gy, Vesoul, Luxeuil, Ionuelle, Faucougné, Vauvillers, Fontenay, et autres en bien grand nombre. Entre lesquelles s'en treuvent plusieurs des habitans desquelles plusieurs ont esté basties en Italie, qui encor pour le iour-d'huy gardent leurs noms, comme Dolesur le Padouan; Senegallia, au duché d'Urbino; Versel, en Piedmont; Genne et Sauonne, en Ligurie, sur la mer de Lyon; Brexe, sur le Milanois; Bologne, Florence, Auxé, Palme, pour Paime, patrie de l'Autheur.

Car les anciens Séquanois, haïans suivy leur roy Brennus, et autres chefs Gaulois, bastirent de leurs noms, et en souvenance de leur patrie, plusieurs colonies en ces pays conquestés, ainsi que les Heduois feirent Milan.

Au surplus, la plus part des bons autheurs logent les Séquanois entre les Belges, et assubiectionnent ceux de Strasbourg et Maïence en la très grande province des Séquanois, *in maxima Sequanorum*, non seulement au temps des entreprises de César, mais encor du temps d'Auguste, qui alterat la première division des Gaules, lors qu'il se met en fantasie d'amplifier les limites des Aquitans, qu'il cherissoit par dessus tous les autres Gaulois, pour ce qu'ilz s'accoustumoient plus facilement à porter le ioug de la servitude romaine.

Car, comme disoit Strabon: *Belgas nominabant, reliquos Oceano affines, usque ad ostia Rheni, et nonnullos Rheni et Alpium vicinos incolas. Sic namque diuus Cæsar in commentariis scriptum reliquit: At enim Cæsar Augustus, quadrifariam partiens, Celtes Narbonensis provincie definit: Aquitanos, quos et ille sanè extollens, insuper decem adiecit gentes ex iis quæ inter Garumnam et Ligerim fluvium colunt, reliquum dupliciter partiuit; unam quidem Lugduno applicans, usque ad superiorem Rheni plagam, alteram verò Belgis.*

Ce que monstre que les Séquanois estoient de ceste dernière: car lon sçait assés que, combien que ilz arriussent sur le bord du Rhin, voire encor plus oultre, toutes fois lon n'hat pas treuvé par escript qu'ilz abordassent sur les fontaines du Rhin, et par conséquent ne seroient compris en la Gaule Lyonoise.

Aussi Sidonius Apollinaris la met entre les

Belges: *Belgam Burgundio quem trux presserat absolutis*; et Ptolomé, qui suffirait pour tous, le dict asseurement.

Sur le declin de l'empire Romain les Gaules estoient diuisées autrement, à sçavoir: en Belges, Séquanois, Lyonois, Aquitans, et Narbonois; toutes lesquelles estoient subdiuisées en première et seconde, sauf la Séquanoise, qui, par preeminence et grandeur, estoit appelée *maxima Sequanorum*.

Je sçay toutesfois que Sextus Ruffus hat fait la distribution de huit pieces; mais il n'importe pas de rechercher la raison, puisque nous sommes asseurés que nos Séquanois sont Belges, et declairés par ce mot *maxima Sequanorum* (à fin que ie dise cecy en passant), pour signifier, non seulement la longue estendue de la province, quand elle finit entre la Saone et le Rhosne, mais aussi pour faire ceste difference, à sçavoir que les Seines, Séquanois ou Sénonois, sont ceux qui sont compris non seulement entre les rivières de Seine, Saone, Rhin, Rhosne, monts Ioux et de Voge, mais encor ceux qui estoient entre le Loire et la Seine, sur les quartiers Bretons et Chartrins.

Car lors le pais est appelé *maxima Sequanorum*, comprenant ses dependances, membres et colonies, en quelque part qu'elles fussent, situées en Gaule, et mesmement sur les quartiers de Loire; sur lequel ie pense que lon leuat cela de gens, que les Séquanois contribuèrent en la reuolte generale des Gaules contre César.

Ou bien, les Séquanois sont entendus separément ceux qui habitent sur lesdictes rivières de Rhin, Rhosne, Seine et Saone, sans adjoûter ceux du Loire, et lors le pais est appelé *Sequanorum*, sans le mot *maxima*.

Ou bien, comme les Séquanois hanoient plusieurs dependances, non seulement en Gaule, mais encor en Allemagne et en l'Illyrie, par ceste declaration de *maxima Sequanorum*, lon hat voulu donner à entendre et designer ceste principale province separée des autres, en luy donnant, ou à cause de sa preeminence, ou pour raison de son amplitude, le mot superbe de *maxima*.

Ou peut estre, pour autant que en amplitude elle surpassoit les autres gouvernemens gaulois, qui estoient tenus par les Romains.

Or, sur ceste grande province le long du Rhin, estoient espanchées les plus grandes parties et plus fortes des compagnées légionnaires et auxiliaires des Romains. Et mesmes en la sixieme restitution des limites, par l'industrie de Stilico.

Quantum cinxere cohortes
Oceanum, quanto bacchatur milite Rhenus.

Car lors y logeoient *legiones Constantine, Thebanæ, Braccatæ, Cornutæ, Neruicæ, Primana, Undecimana, Martiaria, Gentiles*, retirées de l'Illyrie, et renvoyées en leurs vielz

sièges, sur le temps de la grande guerre barbaresque, pour estre réunies avec les autres légions, *ſœlix Theodosiana, ſœlix Arcadiana*, et avec les cohortes des gens de pied Allemans, *Thraces, Daces, Scythes* et autres.

Mais enfin, les mesmes Gaules hont receü nouvelles diuisions, plus tost par le menu que par parties grandes qui egalassent la première faicte, en Celtes, Belges et Aquitans.

Car, après que les Romains furent mis dehors des Gaules, lon diuisat le tout en royaume de Bourgogne, qui comprenoit la Gaule Lyonoise et portion de la Belgique; royaume de France, qui hauoit les Belges et les voisins, iusques au Loire; et en royaume des Vandales, lesquelz, iointz avec les Gotz, hauoient l'Aquitaine.

Puis les Gotz et Vandales estans veincus, lon diuisat les Gaules en Bourgogne et France. Et de plus, lon subdiuisat France en Paris, Orleans, Soissons, et Austrasie ou Metz. Puis de rechef, le partage de toutes les Gaules fut en France, Bourgogne, et Austrasie ou Metz. Puis en France, Bourgogne, Lorraine et Arles. Item finalement lon hat dict: France, Pays bas, Lorraine, Sauoie, Angleterre, païs des Lignes, Allemagne basse, Franche-Comté, et autres.

Au surplus, le païs des Séquanois demeurat du temps des Romains en son entier, et par les pontifes et princes chrestiens fut entretenu en son amplitude. Car comme ceste province hauoit son président qui obeïssoit au general des Gaules, ainsi l'Eccleise donnat un chef ou archeuesque logé dedans la cité de Besançon, haïant soubz soy les euesques de Basle, Lozanne et Belay, pour la conduite des chrestiens qui habiteroient dedans le païs, combien que les archeuesques de Lyon et de Langres en hont prins quelque portion.

Ce que de mesme hat esté entretenu par noz rois et par noz comtes, iusques à ce que l'Él-sass, Suntgaw, la Ferrette, vis-comté d'Auxonne, le ressort de Saint Laurent et païs de Bresse, hont esté mis en contention, voire en usurpation.

En ceste amplitude belle et grande la republique aristocratique des Séquanois estoit logée, lors que Cæsar s'y acheminat, pour deietter Hernest (*Ariouistus*), roy de Germanie, qui hauoit desloïalement occupé le tier du païs, qui est le plus fertile de toutes les Gaules, comme il dict: *Propterea quod Ariouistus, rex Germanorum, in eorum finibus consedisset, tertiamque partem agri Sequani, qui esset optimus totius Galliæ, occupasset.*

Soit doncques le païs Séquanois, entre les Belges, fort fertile entre tous les terroirs de la Gaule, serré et enclos entre trois riuieres, et les fontaines d'une quarte, qui luy font trois flancz et quartiers riches et assurés, par leurs eaux profondes, abondantes, et nullement

guéables, et qui d'autre part hauoit deux grandes montagnes chargées de bestial et pasturage, posées pour couvrir d'un costé le vuide qui est entre le Rhin et le Rhosne, et de l'autre, l'intervalle qui est entre le Rhin, la Saone et la fontaine de Seine. Car le mont *Ioux* ou *Iura* se vient étendre, comme pour rempart, ès lieux esquelz le Rhin, fuyant à l'Océan, abandonne le milieu du païs; et le Rhosne, courant à la mer Prouençale tout de mesme. Et d'autre part les monts de Voge preignent l'espace qui est entre le Rhin, la Saone et la Seine.

CHAPITRE VIII.

Les alliances et forces des Séquanois, et la reputation de leurs armes.

Il sembleroit, par les choses que nature donnoit à la seurté du païs, et par les alliances publiques avec plusieurs republiques fort puissantes, que les Séquanois hauoient moien d'agrandir, ou, pour le moins, de conseruer et maintenir leur estat, veü mesmes qu'ilz estoient nommés entre les plus vaillans de toutes les Gaules, principalement en la caualerie, en laquelle ilz faisoient preuues si grande, que par excellence lon disoit *Sequanicus equitatus*; gloire et reputation qui encor pour le iourd'hui est donnée à ceux de la Franche-Comté.

Et certes, le bruit de ceste caualerie estoit tel, que les peuples Germaniques et Allemans, principalement au temps de la guerre Cimbrique, ne faisoient mouuement important, sinon à la faueur et à l'assistance de la caualerie Séquanoise, comme dict Strabon (*lib. 4.*): *Trans Ararin domicilia tenent Sequani, et Romanis, et Heduis dudum aduersantes, qui Germanis scipius adhærebant, eorumque in Italiam impetus inuitabant, roburque non mediocre ostentabant, adeo ut illis communiter quidem immixti, eorum vires amplificarent, desistentes autem diminuerent.*

Ce qui estoit cause de les faire agreables et de leur faire treuuer place en la grande ligue Sueuque, comme dict Viterbensis, et les faire compagnons des grands voïages que les Celtes, Sueues, Cimbres et autres feirent contre les Romains en diuers temps: retenans au surplus dedans les Gaules une authorité si grande, que du temps de Cæsar, ilz y faisoient une principale faction. *Cum Cæsar in Galliam venit, alterius factionis principes erant Hedui, alterius Sequani (lib. 6).*

Ces considerations, adioustées à l'aduantage que la frontière, bien munie par nature, leur donoit, sembloient apporter assurance à tout le païs.

Et neantmoins il se veit, avec peu d'effort, desolé, ruiné et reduict à rien, non seulement

parce que le temps, qui deuore toutes choses, y besongnat, mais encor par autres moïens que nous discourrons au chapitre prochain.

CHAPITRE IX.

Pour quelles causes la republique des Séquanois fut aneantie.

Non seulement la fortune et la prudence du peuple Romain, mais encor, et plus tost, la discorde et l'ambition, causèrent la ruine des Séquanois et des autres republiques Gauloises. Car ceux cy, et les Heduois, cherchoient tant ambitieusement l'aduantage l'un sur l'autre et la seigneurie sur les deux riués de la Saone, que presque toutes les deliberations publiques et tous les mouuemens de la guerre estoient arrestés sur cela; ce que seroit encor pour le iourd'hui, comme il est en pensée et discours, si une chose n'y donnoit l'empeschement.

Quant à la discorde entre les Séquanois et entre les peuples de Gaule, elle estoit telle, que lon remarquoit en general, entre les republiques, entre les villes, entre les maisons et familles, voire des parens et alliés, peres, enfans, prochains et confédérés, une enuie, dissention, et malheureuses conspirations. *In Gallia, dict Cæsar (liure 6), non solum in omnibus ciuitatibus, atque in omnibus pagis partibusque, sed pænè etiam in singulis domibus, factiones sunt; earumque factionum principes sunt, qui summam auctoritatem eorum iudicio habere existimantur.*

De quoi il aduenoit que le public n'estoit avec la fidelité requise gouverné, et les gens de guerre mis en besongne ne se treuuoient ensemble assurés. Ce que fut continué par quelques années, et iusques à ce que la guerre contre les Heduois fut commencée, et que ceste cy heut attiré Cæsar dedans le païs Séquanois, enuiron le consulat de L. Piso Cæsonianus et A. Gabinus, enuiron cinquante trois ans auant la naissance de notre Sauueur, Seigneur et Redempteur Iesus-Christ, peu plus ou moins.

Car lors, les Séquanois tombèrent en la puissance des Germains, et puis en la desloïale amitié des Romains.

CHAPITRE X.

Les causes de guerre entre les Séquanois et Heduois, les forces et alliances d'iceux, et la victoire des Séquanois.

Les republiques des Séquanois et des Heduois, ainsi que toutes puissances et païs limitrophes, estoient ordinairement en querelles, et d'années à autres songeoient leurs ruines mutuelles, et par effect, se traualloient de guerres sanglantes, lesquelles ilz continuoient, pour ce que tantost ceux cy, et tantost les autres, emportoient la victoire sur l'ennemy. Ce que fai-

soit insolent le veinqueur, et engendroit en l'affection du veincu un desir de vengeance, pour se maintenir en la grandeur precedente et reputation.

Entre ces rencontres, une fort ancienne chronique de Bourgogne, que les Suisses hont, et que Gesnerus hat couché en sa bibliotheque, faict mention d'une guerre entre ces deux peuples, les Séquanois, qu'elle appelle Sénonois, et les Heduois. En laquelle finalement lon vint aux prises, et à faire choc tant furieux, que après le combat de plusieurs heures, finalement les Sénonois ou Séquanois, car ainsi sont ilz nommés, pour monstrier que ces deux motz sont prins pour ceux de la Franche-Comté, furent veinqueurs.

Mais sur le fruict et plaisir de la victoire, les habitants du bourg des Dieux, peuples confédérés avec les Heduois, et qui habitoient à l'entour de Langres, vindrent à la faueur des veincus, et chargeans les Sénonois à doz, feirent torner la chance, et rendirent veinqueurs ceux qui fuïoient à val de route.

Or la nourriture plus vifue et abondante de ces guerres, estoit sur ce que l'une vouloit obtenir le rang sur l'autre, et que les Séquanois maintenoient que les deux riués de la Saone et de la Seine estoient en leur territoire. Et de vray l'une et l'autre republique hauoit quelques places sur le riuage ulterieur desdictes riuieres, voire plus oultre. Car, comme nous hauons veü en autre lieu, par le tesmoignage de Strabon, les Séquanois alloient iusques sur la Seine; et d'autre part les Heduois hauoient quelques places oultre ladicte riuière sur le quartier des Séquanois, ainsi que Strabon aduertit. *Inter Dubim atque Ararin Heduatorum gens inhabitat, oppidum penes Ararin Cabilinum habentium, arcemque Bibractem.*

Ce que conuient fort à la situation de Verdun, qui est assise entre la Saone et le Doubs.

L'ambition doncques entretenoit en querelles ces deux braues peuples, qui s'y opiniastrent tant passionément, qu'en fin ils en vindrent aux dernières prises, à la ruine, non de l'une seulement, mais des deux entièrement, voire de la liberté et grandeur de toutes les Gaules. Les Heduois, estans ligüés avec la plus part des republiques Beligiques et Celtiques, feirent en ces parties les aprestz de ceste guerre.

Les Séquanois, au contraire, se font assister par les Germains, qui passerent en leur païs avec une armée de 16,000 homes, leués et conduictz par leur roy Hernest (*Ariouistus*), qui les hauoit choisis en la forest Hartzinie, en la portion de Brisgau, marquisat de Baden, et autres quartiers, qui lors estoient tenus et habités, comme il semble, par noz Bourgougnons.

Mais ces estrangers ne marchèrent tant en intention de combattre les ennemis comme pour user de la victoire à leur profit. A cest ef-

fect, ilz se saisirent de quelques bonnes places dedans le païs, soubz pretexte de les vouloir pour leurs retraittes, mais en effect pour les retenir, et s'en preualoir et servir lors qu'ilz se decouvroient du secret de leurs pensées.

Les forces, d'une part et d'autre assemblées et ioinctes ensemble, finalement se vindrent affronter et charger auprès de la ville d'Amagetobrie, avec tant de resolution, que par bien long temps la victoire fut douteuse. Car chascun sçauoit qu'en ce dernier combat, l'honneur, salut et grandeur de l'estat public estoit arrêté, et nul ne doutoit que le vainqueur n'eût à donner telles loix qu'il voudroit au vaincu. Mais en fin Eporedorich, chef des Heduois, voyant ses gens tués pour la plus part, et le surplus bransler pour fuir, se mit ouuertement en fuite, abandonnant la bataille et la victoire aux Séquanois, et laissant ses gens à la merci des victorieux, qui en firent un bien grand massacre, de ceux pour le moins qui, trop opiniastres, ou trop tardifs et mal eniambés, estoient demeurés trop longtemps sur le champ.

CHAPITRE XI.

De l'accord fait entre les Séquanois et Heduois, et de la perfidie de Hernest, roi des Germains.

Cette bataille, gagnée par les Séquanois, emportat presque le surplus des gentils homes et gens de guerre Heduois, et fit que bonne partie des confédérés des Heduois prindrent le party Séquanois, et donat la preeminence des Gaules à la nation Séquanoise, et en fin renuersat pour tousiours la grandeur de la republique Heduoise. Car, combien que elle semblât d'auoir esté puis après releuée à l'aide des Romains, toutesfois, pour autant que cela ne durat long temps, car elle tombat plus lourdement bien tost après avec toutes les autres Gauloises, lon pourroit dire que ceste bataille fut cause de l'eersion d'icelle, pour auoir appelé témérairement un amy qui faisoit par tout son profit, à quelque compte et pris que ce fust.

Les Heduois doncques, estans vaincus, enuoièrent leurs ambassadeurs pour traicter des articles de paix avec les Séquanois, lesquels modérément usèrent de la victoire, se contentans de la preeminence et des deux riuages de la Saone. Ce que deuoit servir pour l'honneur et profit des Séquanois, et à la seurté des Heduois.

Mais la faute faite par les Séquanois, d'accorder que les ostages donnés par les Heduois feussent mis entre les mains de Hernest, fut cause de ruiner l'une et de acheminer l'autre republique à sa perte dernière. Et fut, pour le regard de ces ostages mis entre les mains de Hernest, traité fort expressément que les Heduois donneroient les enfans des principaux

seigneurs de leur republique, lesquels demeureroient en la garde de Hernest, et que lon iureroit entre les mains de ce roy barbare, que pour occasion quelconque, ny l'un ny l'autre peuple se plaindroit du gouvernement Germanique, et n'en demanderoit l'amendement aux Romains ou autres. Ce que ces miserables promirent et iurèrent par seremens execrables, sans que lon treuât un seul qui reffusât, sauf Diutiac, noble citadin Heduois, qui d'un cœur genereux repoulsat ceste condition barbare, et aymat mieux entrer en un exil volontaire, honeste et assuré, que de demeurer avec ses enfans en la mercy de ce cruel tyran, et obligé à l'entretien d'articles tant infames, au danger de sa vie, de ses biens et de sa reputation.

CHAPITRE XII.

Les tromperies nouvelles de Hernest et de ses Germains.

Les ostages des Heduois mis en seurté, avec ceux que desjà les Séquanois auoient donés à la venue de ces Germains, Hernest, poussant outre ses desseins, fit proposer aux estats des Séquanois, que, pour la seurté de ses gens et commodité de leurs ménaiges, il estoit necessaire que lon luy quittât le tier du pays, que ie presuppose auoir esté celuy de l'Elsass et Suntgaw.

Ceste demande cruelle fut très mal receüe par les estatz; et toutesfois il fut necessaire d'acquiescer, pour ce que ce caut barbare s'estoit assuré des forteresses: et peut estre que en l'assemblée des estatz, il s'estoit fait le plus fort, de manière qu'il n'y auoit ordre de le refuser, et moins encor de le remettre outre le Rhin.

Lors vrayement, mais tard, les miserables Séquanois cogneurent combien leur profitoit l'aveugle deflit de supprimer leur voisins. Car en mesme temps, perdans leur liberté, et pour l'estat public et particulier, ilz experimenterent le profit des armes mercenaires et auxiliaires trop puissantes, et se veirent au dernier point de leurs affaires.

Ainsi le meilleur tier de tout le païs fut perdu, et la condition des Séquanois faicte plus malheureuse que celle des Heduois. *Sed peius* (dict Caesar) *victoribus Sequanis, quàm Heduis victis accidisse, propterea quod Ariouistus, Germanorum rex, in eorum finibus consedisset, tertiamque partem agri Sequani, qui esset optimus totius Gallie, occupasset.*

Ce beau quartier fut delaisé par force, à la volonté du roy barbare, avec serement presté de ne se plaindre en public ou secret, ny de demander secours à l'encontre des Germains, sur peine de veoir les ostages et nobles enfans crueliser et bourreler de diuers tormens, iusques à la mort.

CHAPITRE XIII.

Nouvelle injure de Hernest, et la fin de sa tyrannie.

Le naturel des tyrans est toujours accompagné de méfiance et de crainte, parce que ces homes ne treuvent aucune chose en leurs tyrannies, tant soient elles fermes et assurées, qui ne leur laisse encor une doute, à laquelle ilz s'efforcent de remedier. Comme en ce german Hernest lon recognoit; parce que, ne treuvant sa tyrannie assés ferme, sur ce que desia il havoit faict, il pourpensat de se faire assister de nouvelles forces, qu'il feist leuer en Germanie, en nombre de 24,000 Harudes, avec leurs familles. C'estoient homes du quartier de Constance, ou bien, comme plusieurs cosmographes pensent, de la Cherronnesse Cimbrique, affermans estre ceux que Ptolomé appelle Chaudes. Autres pensent que c'estoient habitans de la forest-Noire, en ce quartier que lon appelle Schwartzwald.

A ceux cy, le tyran vouloit que les Séquanois donnassent un second tier du país, et le meilleur des deux qui leur restoit, et que faisans place à ceste canaille, ilz se retirassent sur l'autre, beaucoup moindre en fertilité, beauté et plaisir.

Mais cela fut cause, non pas de la restitution de la liberté et felicité publique, mais bien de la ruine du tyran.

Parce que les Romains, par Iule Cæsar, embrassèrent les querelles que les Séquanois et Heduois voulurent mouvoir, et desquelles ilz feirent ouverture par Divitiac, qui seul, comme non astraint par serement et ostage, en pouvoit faire la poursuite, et demandèrent secours pour s'affranchir de la barbarie cruelle de ce tyran.

Ce que Cæsar, haïant peu au paravant vaincu les Suisses, et contraint de rebrousser chemin pour se reserrer en leurs país, accordat volontier, prenoiant que cela donneroit les commencemens et les moïens d'assubjectir les Gaulois, plus grandz et formidables ennemis que les Romains heussent. Et se promettoit nouvelles occasions de guerres, qui naisstroient ou qu'il feroit naistre entre luy et les republiques particulières.

Ce que toutesfois il entreprenoit à l'insceü, voire contre le vouloir du senat, qui pour ce l'en voulut chastier, pour havoir entrepris la guerre contre les Gaulois sans leur commandement, et deliberat de le delivrer aux Gaulois, pour à leur volonté estre puny. *Nec deinde (dict Suétone) ullâ belli occasione, ne iniusti quidem ac periculosi, abstinuit, tam fœderatis, quam infestis ac feris gentibus ultrâ laceratis: adeo ut senatus quondam legatos ad explorandum statum Galliarum mittendos decreverit, ac nonnulli dedendum cum hostibus censuerint. Sed prosperè decedentibus rebus,*

et sæpius et plurium, quam quisquam unquam, dierum supplicationes impetrauit.

La resolution de la guerre estant prinse, Cæsar iettat l'armée en campagne, haïant donné ordre que les Séquanois, Langrois, et país d'alentour de Toul et Verdun, dictz Leuci, fournissent des prouisions: et ce pendant il feist diligence de se saisir de Besançon, en laquelle se retreuvoient abondamment toutes prouisions nécessaires à la guerre.

Pour raison de quoy, et de la commodité grande qu'elle havoit pour la guerre, les deux chefs s'efforçoient de s'en saisir et s'en impatroniser. Toutesfois, Cæsar preuint l'ennemy, combien que Hernest heût meü son armée plus de trois jours avant que Cæsar se meit en chemin.

Quelques iours après, les deux armées se rencontrèrent proche de Basle, à demie lieuë du Rhin, où presentement est Saint Apolinar, dedans la mesme prouince Séquanoise; et là Cæsar, accompagné, comme il est vray semblable, de bon nombre de soldatz Séquanois, et autres Gaulois, combien que à la romaine il n'en faict aucun estat, donnat la bataille à l'ennemy qui ne la refusat, mais combattit fort resolutement et furieusement, combien que avec moindre fortune et industrie.

Et pour ce, après quelque gaillarde resistance, il fust torné en fuite, mis dehors de toutes les Gaules, et quant à luy, contraint de passer le Rhin sur une petite nacelle, et de se cacher entre les siens.

Ce que fut l'an six cens nonante six de la fondation de Rome, estans consulz L. Piso, A. Gabinius, cinquante et cinq ans avant la naissance de Iesus-Christ.

CHAPITRE XIV.

Comme les Romains occupèrent les país des Séquanois, et subsequitiuement toutes les Gaules.

Ainsi print fin la tyrannie de Hernest, pour faire place à celle des Romains, desquelz la regle principale d'agrandissement estoit devenir volontairement au secours de ceux qui estoient pressés d'outrages; mais d'en tirer tel profit, que et l'amy secouru, et l'ennemy vaincu y demeurassent. De quoy ilz feirent entre les Séquanois une bien claire preuve après la victoire gagnée sur le roy Hernest, parce que les Séquanois se treuèrent plus estroitement empétrés, et plus rigoureusement traictés.

Car Cæsar, voulant rafraichir son armée du travail qui luy havoit esté donné, et pour hyuerner, après le labeur des mois passés, logeat toutes les légions dedans le país; et comme l'ambition et foy romaine, avec le desir d'amplifier les limites de leur empire, demandat, il s'emparat des places et forteresses qui luy estoient plus commodes, non seulement pour la

frontière contre les Germains, mais encor contre les desseins des Suisses et des Séquanois, qu'il hauoit recogneü affectionnés à la liberté, et lesquelz il soubçonnoit debuoir rentrer en volonté de recouurer leur première grandeur.

Pour effectuer cela, et pour les matter du tout, il moïennat que le rang des Séquanois et le degré et reputation d'iceux entre les republiques gauloises feussent ostés et transferés à ceux de Rheims, lesquelz il declairat secondz après les Heduois, qu'il iugeat debuoir hauoir la première autorité et place entre les Gaulois. *Aduentu Cæsaris, dict-il (lib. 6.), facta commutatione rerum, obsidibus Æduis redditis, (il parle de la deroute de Hernest) veteribus clientelis restitutis, per nouis Cæsarem comparatis, quod hi qui se ad eorum amicitiam aggregauerant, meliore conditione atque imperio æquiore, se uti videbant, reliquis rebus eorum, gratiâ, dignitateque amplificati, Sequani principatum dimiserant. In eorum locum Rhemi successerant : quos quod adæquare apud Cæsarem gratia intelligebatur, ii, qui propter veteres inimicitias nullo modo cum Æduis coniungi poterant, se Rhemis in clientelam dicabant. Hos illi diligenter tuebantur. Ita et nouam et repente collectam auctoritatem tenebant.*

Ainsi Cæsar alloit petit à petit acheminant la ruine des Gaulois, en changeant premièrement les vielles façons, diminuant les uns, accroissant les autres, et commandant partout. Mais enfin les Heduois, qui hauoient fait pont aux Romains, s'aperceurent du danger commun, et se resolurent avec les autres republiques de se faire quictes des Romains, et de les mettre dehors de toutes les Gaules. A cest effect, les Séquanois, ceux de Sens, Xantonge, Bourges, Chartres et Rhodéz, fournirent 22,000 soldatz; les Heduois, ceux de Forestz et leurs confœdérés, 35,000. Ceux de Beauuais, 10,000; ceux de Limosin, 10,000; Poitou, 8,000; Paris, Tours et autres, 12,000, et ainsi les autres, iusques à fournir le nombre de 8,000 cheuaux et 240,000 fantassins. Ce que fut l'an 703 de la cité de Rome, Ser. Sulp. Rufus et M. Claud. Marcellus estans consulz.

Mais cela n'eut point de bon succès, parce que l'armée gauloise fut veincuë, et tous les cantons assubiectionnés, les Séquanois entre autres, plus mal traictés par T. Labienus, qui les vint visiter avec deux legions et avec toute la caualerie romaine, commandée par Sempromius Rutilius.

Dès ce temps, les Séquanois furent contrains de rendre l'obéissance, sans pouuoir se remuer, sinon fort rarement; ains au contraire, estoient souuentes fois forcés de combattre pour ces maistres desaggreables, iusques à la venue des Bourgougnons, enuiron 459 ans après la defaite de Hernest, qui enseuelirent les noms des Romains, Séquanois et Heduois, et leurs services, pour celuy de Bourgougne, qui est demeuré au païs.

Au surplus, les Romains choisirent ce païs pour l'une des principales demeurances de leurs gens, pour ce que de là, ils estoient iointz avec leurs premières conquestes, qui arriuoient sur le Rhosne; et d'autre part, ilz reserroient les entreprises de la Germanie, faisoient barrière contre les Suisses, et pouuoient facilement cognoistre tous les mouuemens et entreprises des autres Gaulois. Et tient on que pour guette sur les Suisses, Cæsar bastit une ville qu'il nommat de son nom, *Iunia*, au iourd'huy Iongne, sur les montz de Ioux, et fait des colonies, comme Coligny, au bailliage d'Aual; et Colone, au bailliage de Dole; Reissestul, c'est à dire forteresse de Cæsar, contre l'Allemagne; Oliuo (Hole), Liechstat et autres. Et cela fut cause aux Romains de leur faire aimer grandement le païs, et de leur faire haïr mortellement ceux qui habitoient en icelluy. Pour ce que, de tous temps, les Séquanois hauoient estés confœdérés avec les capitaux ennemis des Romains, comme estoient les Sueues, Cimbres, Suisses et autres, et hauoient estés nommés entre les principaux auteurs et guerriers des guerres Italiques, lors que la Gaule cisalpine fut peuplée par les Gaulois, et lors que Rome fut prinse et bruslée par Brennus, leur roy, eux y estans, et faisans le plus fort de l'armée soubz le nom des Sénonois.

CHAPITRE XV.

Les regles romaines, par lesquelles ils maistrisèrent paisiblement toutes les Gaules.

Les Romains, qui estoient bons maistres, pour se maintenir en leurs conquestes, usèrent de plusieurs regles : la première desquelles estoit, de soubz umbre et pretexte de bons amis, donner secours aux plus foibles, se saisir ce pendant des forteresses, puis de prescrire forme de magistrat, qui fût du tout à leurs volontés, par l'affection de tels personnaiges qu'ils faisoient choisir, et qui dependoient d'eux, et qui hauoient leur fortune attachée à celle des Romains. La seconde estoit de faire enleuer une partie des meilleurs homes propres à porter les armes, desquelz ils se seruoient en leurs guerres, non seulement des Gaules, mais encor des autres païs. Ainsi lisons-nous des compagnées Gauloises, desquelles Cæsar se seruit contre les Belges; et en la Guerre ciuile il escript (lib. 4) : *Legiones in Hispaniam præmiserat, ad 6,000 auxilia peditum, equitum 3,000, et parem ex Gallia numerum, quem ipse parauerat, nominatim ex omnibus ciuitatibus nobilissimo et fortissimo quoque euocato. Hinc optimi generis homines ex Aquitanis...* Et Appian dict que Cæsar armat contre Pompée dix mille caualiers Gaulois, combien que Pompée en hauoit quelque nombre des mal

contents, outre les Gaulois, orientaux et Gallogrecz, qui hauoient embrassé son party. Et nommément en la mesme guerre ciuile estoient les legionnaires de la legion gauloise, appelée l'Alloëtte, à cause de la vitesse et prompte gaillardise d'icelle, laquelle estoit avec Cæsar, quand à Rimini (*Ariminum*) il passat le fleuve Rubicon, appelé Pizzatello.

Ce que de mesmes les autres empereurs entretenirent, fournissans leurs armées de soldats gaulois et d'autres nations. Ainsi, contre les Sarmates, Sueues, Marcomans et Quades, estoient *tertia Gallicana legio, felix honoria, sagittarii, tungri, venatores, lancearii, laureacenses, comagenenses; item Rhetii, Sequani, Seguntienses, Mauri*.

De rechef, en la commemoration des gouuernemens et gend'armirie romaine, pour l'Asie et autres quartiers du monde, et pour la ville mesme de Rome, palais imperial, et suytte des empereurs, se treuuent en diuers temps, *inter septem vexillationes, comitatenses equites cataphractarii Bituriges, equites armigeri seniores Gallicani*. Et entre les six legions Palatines, estoit celle de Neruiens, Tornay, ou Audenarde; entre les aydes palatines, *Battavi seniores* (Hollandois), *Sequani*, et autres.

Enfin, les Romains enleuerent les forces et les transportèrent en diuers lieux. Voire encor, avec le temps, ils aduisèrent à despeupler les païs de leurs naturels enfans : comme ce mot d'un panegyrique, parlant des habitants de Tornay ou Audenarde, et de Treues, l'enseigne. *Ita sicuti tuo, Diocletiane Auguste, iussu, desertæ Thraciæ translatis incolis Asia suppleuit, sicut postea, tuo, Maximiane Auguste, nutu, Neruiorum et Treuiorum arua iacentia, lætus postliminio et receptus in leges Francus, excoluit*. Et le roy Alarich, sçachant que les Gaules estoient despeuplées, demandoit les terres vuides, pour habiter, à Honorius, ainsi que precedemment il hauoit esté accordé à plusieurs barbares, desquelz Aurelius Victor dict que Magnentius estoit né. (*Magnentius, dict il, ortus parentibus barbaris, qui Gallias incolunt*.) Lesquelz, entre autres païs, heurent le païs Chartrin, Lyonois, Rhedonois, Langrois, de Sens et Tornay. *Quid loquar, dict un panegyrique, intimas Franciæ nationes, iam non de iis locis, quæ olim Romani inuaserant, sed à propriis ab origine suis sedibus, atque ab ultimis Barbariæ littoribus auulsas, ut in desertis Galliæ regionibus collocatæ, etiam pacem Romani imperii cultu iuuarent, et arma delectu*.

Les Gaules ainsi estoient despeuplées de naturels : mais le nombre de gens de guerre estoit grand, selon l'exigence des affaires, tant pour contenir le peuple, comme pour resister aux estrangers. Car premièrement, auant la guerre des Suisses et de Hernest, la garde ordinaire, qui logeoit sur le Rhosne, estoit de

deux legions : puis lon en feit neuf, contre le mouuement des Germains, et quelques fois six, lesquelles, en grande partie, logeoient sur le païs des Séquanois. Et du temps mesme d'Honorius et Arcadius, les deux legions, *felix Theodosiana et felix Arcadiana, quibus cohortes auxiliaque fida accesserant, peditum quidem Vindelicorum, Turangorum, Thracum, Buccinobantum, Tubantum, Falconatorum, Marciorum, Iuniorum, secunda Theodosianorum, additi Sagittarii seniores orientis, Sagittarii iuniores orientis, Lancearii iuniores Daci, et Scythæ. Ex equitum vero ordine, sex Palatinæ vexillationes, etc.*

Au surplus, pour les gardes ordinaires, Ioseph, en ses antiquités Iudaïques, escript que les Gaules estoient gardées par 500,000 homes. Autres escripuent qu'il y hauoit 25 legions. Que si la legion faict 6,000 fantassins et 666 cheuaux, les 25 legions faisoient le nombre de 150,000 homes et 15,000 cheuaux seulement. Mais le surplus, pour treuuer le nombre de Ioseph, pouuoit estre d'autres que de ceux qui entroient dedans le corps de la legion.

Lon ne se deburat doncques esbaïr si les Gaules perdirent leur liberté, leurs biens, voire leur langue maternelle, qui ne peut faillir de se deguïser, puis que tant d'estrangers et barbares y logeoient, et qu'ilz y bastirent plusieurs places qu'ilz nommerent selon celles de leurs païs, si toutes fois, comme il est bien vray semblable, les Italiennes n'hont leurs noms par les Gaulois, lors que Bello-Vesus et Brennus passerent en Italie. En la prouince Séquanoise sont : *Iunia*, Iongne, Coligny, *Colonia*, Foudreman, *Fons Romanus*, Ionuelle, *Iunonis villa*, *Nuceria*, Nozeret, Florence, Gennes, Sauone, Venise, Dole, Bologne, Parme, Pesmes, Florence, Versel, Jussey, Anxe, Auxone, Vesoul, et autres. Les Grecz semblent y hauoir faict Gray, Dele, Delphe, Romanges, Amanges, Oflanges, Crissey, Peseux, Azans, et autres.

Je laisse à penser au lecteur le bon traitement que lon pouuoit recepuoir de tant d'estrangers. Mais Cornelius Tacitus le nous dirat (*L. 1 hist. Aug.*), sans que nous le songions. *Igitur Sequanis Aëduisque, ac deinde, prout opulentia ciuitatibus erat, infensi, expugnationes urbium, populationes agrorum, raptus Penatium hauserunt animo : super auaritiā et arrogantiam, præcipua validiorum vitia*. Et plus loin : *Diioduri* (Metz ou Thionuille) *quantum omni comitate exceptos subitus pavor exterruit, raptis repente armis ad eandem innoxiam ciuitatis : non ob prædam aut spoliandi cupidine, sed furore et rabie et causis incertis, eoque difficilioribus remediis ; donec, precibus ducis mitigati, ab excidio ciuitatis temperauere. Cæsa tamen ad quatuor millia hominum*. Ce que occasionat les autres villes d'enuoier au deuant du camp les prebstres, femmes, enfans et vieux,

pour appaiser la cruauté de ces loups ravissans. *Proxima*, (dict Tacitus,) *Lingonum ciuitas erat fida partibus. Benignè excepti, modesti certauere; sed breuis lætitia fuit cohortium intemperie.* Et le mesme auteur, en autre lieu du mesme liure 1, parlant de Vitellius: *Lento deinde agmine, per fines Allobrogum et Vocontiorum ductus exercitus: ipsa itinerum spatia et statiuorum mutationes venditante duce, fœdis pactionibus aduersus possessores agrorum, et magistratus ciuitatum, adeo minaciter, ut Lucoc, municipium id Vocontiorum est, faces ad-mouerit, donec pecunia mitigaretur: quoties pecunie materia deesset, stupris et adulteriis exorabatur.* Ces iniures faisoient que les Gaulois, considerans le hasard auquel leurs biens, leurs vies et les honeurs de leurs filles et femmes estoient reduictz, faisoient annuellement de grandz presens à ces soldatz, voire iusques aux particuliers, pour adoucir ceste cruauté. *Miserat* (dict Tacitus) *ciuitas Lingonum, vetere instituto, dona legionibus, dextras, hospitii insigne.*

CHAPITRE XVI.

Autres regles romaines pour les escholes et gouuernemens.

Gaige des gouuerneurs. Le nom de quelques generaux des Gaules.

OULTRE ces regles, les Romains en practiquoient encor d'autres non moins commodes, comme ceste cy, qui en apparence estoit pour faire l'institution de la ieunesse, en escholes publiques, lesquelles ilz dressoient dedans les principales villes du païs, non en intention de bien faire à la ieunesse et au peuple de Gaule, mais pour mieux perdre la memoire de l'institution, mœurs, loix et regles anciennes gauloises, et principalement pour ha-uoir les enfans des bonnes maisons en leurs mains, par l'absence desquelz les peres et meres, les parens et alliés fussent retenus en bonnes affections; et quant aux enfans, qu'ilz fussent esleués et instruitz à la romaine, et nourris à la seruitute, ainsi que peu au parauant Sertorius hauoit practiqué sur les Hespagnolz.

Ces escholes estoient non seulement pour les lettres, la langue latine, et pour la cognoissance des sciences liberales, mais encor y estoient enseignés les escrimes et manimens des armes. De quoy nous hauons les memoires de quelques unes en diuers apprentissaiges. *Argentoriacensis; Armorum omnium; Matisconensis Sagittaria; Lugdunensis Loricaria; Balistaria; Clibanaria; Scutaria; Suessionensis et Rhemensis Spataria; Sueuicorum Scutaria, et Balistaria.* Pour l'exercice de quoy il y hauoit des places publiques, non en ces villes seulement, mais encor en diuerses autres, comme à Besançon, au lieu où presente-

ment est la porte d'Arene, et à Dole la rue et porte d'Arene, que nous disons d'Aran.

Quant aux lettres, lon les enseignoit à Besançon pour les Séquanois, à Austun pour les Heduois, à Lyon pour les Lyonois, et ainsi en autres lieux, pour la commodité des prouinces, moienant que ce fust en ville en laquelle le gouuerneur faisoit residence.

Ilz ne permettoient que personne entrât en charge, sans hauoir passé dans ces escholes et hauoir esté instruit es choses romaines: les contractz, testamens, iugemens, plaidoiries, sacrifices, en langue et lettres romaines. Ilz ne voulurent que les anciens monumens des republiques restassent, que la discipline ancienne fust entretenüe, ny que les ordres publiques fussent gardés: mais au contraire, que toutes choses belles et anciennes vinssent en un obscurcissement et en confusion, pour puis après semer une ignorance entre les enfans, se confians que deans dix ou vingt ans, les plus braues et farouches Gaulois, qui hauoient cogneüs la forme ancienne des republiques Gauloises, mourroient, et que le nombre de ceux qui hauoient heüs cognoissance de la liberté publique se aneantiroit, et qu'il ne demeureroit en fin, du peuple Gaulois, sinon ceux qui, nourris à la romaine, aimeroient et suyuroient plus volontier les Romains que les vielles et simples façons de leurs peres et ancestres. Ce que les ennemis mesmes des Romains practiquerent quelques fois, comme dict Cornelius Tacitus. *Sacrour occupauerat nobilissimam Galliarum sobolem, liberalibus disciplinis ibi operatam, ut copignore, parentes propinquosque adiungeret.*

Ilz obseruerent encor autre regle, sans laquelle les precedentes ne pouuoient seruir, que fut de commettre en occident trente et un præsidens, subiectz à des generaux, l'un desquelz estoit præfect du pretoire des Gaules, et soubz lequel les armées et les peuples estoient gouuernés, comme de mesme les præsidens et autres officiers inferieurs, mesmement celuy qui estoit nommé *præses maximæ Sequanorum*, faisant sa plus coustumiére residence en la cité de Besançon, en laquelle, pour ce, lon treuve plusieurs vestiges et reliques de l'antiquité.

Soubs ce præsident de la grande prouince Séquanoise estoit *Dux Sequanici*, ou *Dux Limitis Sequanici*, ou *Dux Olyuensis*, ou *Dux Olyuonis*, et tous les soldatz qui logeoient au fort de Hole, Keisestul et autres lieux proches du Rhin et des Germains.

Je ne passeray soubz silence le traitement que, avec le temps, les empereurs Romains faisoient à leurs præsidens. *Præsides prouinciarum accipiant argenti pondo vicena, phialas senas, mulos binos, equos binos, vestes forenses binas, domesticas singulas, coquos singulos, et si uxores non habeant, singulas concubinas*

(quod sine his esse non possent); reddituri, deposita administratione, mulos, equos, muliones et coquos : cætera habituri si benè egissent, in quadruplum reddituri si malè. Entre ces præfectz et généraux pour les Gaules, i'hay treuvé ceux cy : Iule Cæsar, *Licinius Crassus*, *Decimus Brutus*, *Lepidus*, *Germanicus Vindex*, *Roganius*, *Celsus*, *Vitellius*; *Flaccus Ordeonius*, *Quintilius Cerealis*, *Traian*, *Sæuerus*, *Posthumus*, *Pius Lollianus*, *Victorinus*, *Tetricus*, *Ragonius Clarus*, *Bonofus Carinus*, *Constantinus Chlorus*, *Constantin le grand*, *Crispus*, *Constantin*, filz du grand, *Florentius*, *Nebidrius*, *Iulian l'Apostat*, *Decentius*; soubz lesquelz furent gouverneurs des Séquanois : *Urcisinus*, successeur de *Marcellus*, *Saluste*, *Volcatius*, *Rufinus*, *Probus*, *Modestus*, *Cornelius*, *Ægidius*, père de *Syagrius*.

CHAPITRE XVII.

Que les armes furent ostées aux Séquanois et autres Gaulois.

Les Romains, ne treuans encor assurance certaine en ces choses, pratiquèrent un autre moïen, pour ce que ilz ne se vouloient fier en la seule prudence de leurs officiers, institution de la ieunesse, saccagemens des memoires Gauloises, enuiellissement des institutions anciennes, ny en la presence de tant de legions et de compagnées barbares; mais voulurent se pourueoir de telle sorte, que quand bien les Séquanois et autres Gaulois prendroient la volonté et qu'ilz hauroient l'occasion en main, toutesfois que par impuissance ilz fussent contrains de demeurer en debuoir. Ilz pratiquèrent doncques ceste rigueur, d'oster aux Gaulois toutes sortes d'armes offensiuës et deffensiuës, publiques et particulières, comme nous le treuons escript en diuers lieux des bons auteurs. Ce que la reuolte de 64 republiques Gauloises, esueillées par *Iulius Sacrouir*, *Heduois*, et *Iulius Florus*, de Treues, nous monstre. Car comme ces chefs ne peurent treuer moïen d'armer leurs soldatz, ilz furent contrains de faire forger des armes parmy les bois. Ainsi le dict *Cornelius Tacitus* (*lib. 3 Ann.*). *Augustodunum, caput gentis, armatis cohortibus Sacrouir occupauerat, et nobilissimam Galliarum sobolem, liberalibus studiis ibi operatam, ut eo pignore parentes propinquosque eorum adiungeret; simul arma occultè fabricata iuuentuti dispertit. Quadraginta millia fuere, quinta sui parte legionariis armis; cæteri cum venabulis et cultris, quæque alia venantibus tela sunt. Adduntur è seruitiis gladiatorum destinati, quibus, more gentico, continuum ferri tegimen (cruppellarios vocant), inferiendis ictibus inhabiles, accipiendis impenetrabiles.*

Et le mesme auteur dict (*lib. 1 histor. Aug.*): *Frustra aduersus Æduos quæsitæ belli causa; iussi pecuniam atque arma deferre, gratuitosin-*

super commensatus præbuere: quod Ædui formidine, Lugdunenses gaudio fecere. Plus expressément encor *S. Saluian*, (*lib. 3 de proud.*): Ces miserables (parlant des Gaulois) hauoient à grand peine permission de tenir cousteaux pour trancher leur pain. Et quant à s'assembler, ilz n'heussent osé, sinon ès sacrifices et prières publiques, où les officiers, accompagnés de mouchards, ne failloient iamais d'assister avec leurs archers et gardes.

Et à fin qu'il ne semble que ceste rigueur hait esté tardifue, nous rapporterons ce que Cæsar mesme enescript (*Lib. 8, bell. Gal.*) *Bellicosissimis gentibus deuictis, Cæsar, quum videret nullam iam esse ciuitatem quæ bellum pararet, quæ sibi resisteret, sed nonnullos ex oppidis demigrare, ex agris diffugere, ad præsens imperium euitandum, plures in partes exercitum dimittere constituit.* Et du temps de *Caligula* et de *Claude*, empereur, comme dict *Pomponius Mela*, les Gaulois estoient contrains de se retirer dedans les forestz et lieux écartés, pour consulter et apprendre quelque art, ce que conforme à ce que Cæsar hauoit dict precedemment (*Lib. 5 et 7 bel. Gal.*), que les Gaulois faisoient leurs assemblées nocturnes en lieux écartés, pour aduiser à leurs affaires. Et du temps de *Strabon*, *Viri bellorum magis quam agri colendi studiosi, hac autem ætate terrarum culturam, depositis armis, coguntur amplecti.* Et tost après (*Lib. 4. Geog.*): *Allobroges superioribus annis, militandi studio, multis mortalium millibus tenebantur; hac autem ætate, reirusticæ dediti, campos et Alpinas valles arant.*

Au surplus, le paoure peuple estoit tant travaillé de gabelles et rançonnemens, que rien ne luy sembloit rester que le souffle. Car oultre les tributz ordinaires, qui estoient excessifz, parce que au temps de *Iulian l'apostat*, annuellement lon païoit par teste vingt cinq pièces d'or, Cæsar pillat les eccleses, ruinat les villes, plus pour les hauoir en proie que pour aucun delict, comme dict *Suétone*. Et l'empereur *Tibere* confiscat les biens des princes gaulois, *ob tam leue et tam impudens calumniarum genus*, dict le mesme *Suétone*, *ut quibusdam non aliud sit obiectum, quam quod partem rei familiaris in pecuniâ haberent.*

CHAPITRE XVIII.

Quelques bons traictemens que les Gaulois ressentirent au temps des Romains.

Les rigueurs susdictes furent meslées de quelques douceurs. Car plusieurs cités obtindrent le droict de bourgeoisie romaine, comme ceux d'*Auston*, *Rheims*, *Chartres*, *Langres*, *Bourges*, *Tornay* ou *Audenarde*, *Xantonge*, *Auvergne* et autres. Mais cela ne fut pour hauoir le droict d'entrer aux magistratz souuerains, ains seulement pour quelque apparence. Toutesfois

l'empereur Claude declairat les Heduois capables d'estre senateurs, et le surplus demeurat dehors, en priuilege seulement des bourgeois latins, pour raison duquel ilz pouuoient entrer es compagnées legionnaires, ou former un corps de legion, hauoient leurs enfans en puissance, ne pouuoient estre faicts esclaves, si ce n'estoit de leur consentement, ou par la contraincte de l'ennemy; ne pouuoient estre torturés, ny gabbellés; peurent estre tribuns, centeniers, et autres chefs de guerre.

De rechef, le mesme empereur donnat droict de bourgeoisie à toute la Gaule cheuelue, qui est mot general à nostre Gaule, en excluant les Prouençaux, qui desià, et dès long temps, hauoient ce priuilege.

Encor la republique et les empereurs romains donnoient ces priuileges, ou quelques degrés es honeurs et magistratz, selon le merite des particuliers, et sans que la cité heut le droict en son corps, comme ceste inscription le monstre: *Q. Tullio Sæuerino Sequano, omnibus honoribus inter suos functo, patrono splendidissimo corporis Rhodouicorum, Arar, cui ob innocentiam morum, ordo ciuitatis suæ bis statuas decreuit, inquisitori Galliarum, Sextus Ligurinus. S. F. Galeriam Arinus, summus Curator. C. R. prouinc. Lugd. Q. II. vir; Al. 6. ornamentis suffragiorum S. ordinis honoratus ij vir designatus, ex postulatione populi, ad honorem perpetui pontificis dati, cuius doni dedicatione, decurionis v. ordin. equestrium, iiii. vir Augustalis, negotiatoribus vinariis et omnibus corporibus Lugduni licitè coeuntibus. (Ulp. in l. in orbe Romano, ff. de stat. hom.)*

En fin, l'empereur Antonin, natif de la Gaule, declairat citoïens tous les subiectz de l'empire, lesquelz, pour ce, furent dictz et appellés Romains. Qu'estoit la raison pour laquelle les Bourgougnons estans en Allemagne se disoient enfans des Romains, pour ce qu'ilz sçauoient qu'ilz estoient venus de Gaule.

Ce qu'ilz n'eussent dict en aucune manière, s'ilz n'eussent bien sçeu que les païs Gaulois, desquelz ilz estoient venus, usoient du nom et du priuilege gaulois. Autrement quelle apparence pouuoient-ils hauoir de se nommer enfans des Romains, puisqu'ilz hauoient leurs demeurances par delà du Rhin, si ce n'estoit pour ce que leurs peres, anciens Gaulois, hauoient heus lesdicts priuileges et le nom des Romains?

Et neantmoins ne croyons pas facilement que à ceste première declaration de l'empereur Antonin, les Gaulois haïent receü le plein et entier pouuoir de la bourgeoisie. Car iusques à lors, que par la confusion des affaires, toutes les nations vindrent à prendre et recepuoir le sceptre imperial, les prouinces romaines ne peurent hauoir communément le droict de pleine bourgeoisie.

Mais haïant esté introduict que la famille

des Cæsars, puis les citoïens romains de la cité mesme, et puis les Italiens seulement, et en après un chascun, à qui mieux mieux, emporteroit la tyrannie de l'empire romain, ce fut lors que vraiment le prouincial et subiect se peut nommer Romain. Autrement il ne l'estoit point tenu et reputé; combien que plusieurs particuliers, fauorits des empereurs, ou fauorisés par les mignons et cortisans, l'emportoient quelques fois.

Quoy qu'il en soit, le temps meit en effect la declaration d'Antonin, et feit que le prouincial estoit vraiment dict et cogneu pour romain: et tel estoit-il au temps de l'empereur Valentinian.

CHAPITRE XIX.

Quelques reuoltes faictes par les Gaulois, entre lesquelz furent les Séquanois.

Auec ces façons bonnes et mauuaises, les Gaulois furent retenus par les Romains iusques enuiron l'an quatre cens six, ou quatre cens sept, combien que par quelques fois ilz se reuoltèrent, outre les deux cy dessus touchées soubz Cæsar, et lors que Iulius Sacrovir, avec Iulius Florus, se bandèrent.

Car soubz Neron il y heut reuolte par Iulius Vindex, peu auparauant que les Hespagnolz s'efforçassent de secouer le ioug romain. De mesme feirent-ils soubz Vitellius, et soubz Vespasian, et puis soubz Domitian son fils. De rechef soubz l'empereur Dece, et soubz Diocletian et Maximin. Mais par tout ilz furent veincus, comme trop foibles et mal armés, combien que inuincibles de courage.

Ceste dernière reuolte fut un peu auparavant que les Bourgougnons entrassent en Gaule et passassent victorieux iusques à Langres, soubz le mot general des Germains, que nous debuons prendre et entendre, depuis Mayence iusques aux Rauraques, pour Bourgougnons, qui tenoient asseurément tout le quartier ulterieur du Rhin, qui est en ceste longueur: ainsi que nous debuons entendre et recepuoir pour François tous les Germains qui sont au dessoubz de Mayence, iusques à l'isle des Bataues que tiennent les Hollandois.

Doncques, noz Bourgougnons Germains poussèrent iusques à Langres, où ilz contrainquirent Constans, designé empereur, de se ietter là après sa route, et s'y faire tirer dedans une corbeille, par ce que les habitans ne luy osèrent ouurir les portes.

Toutefois, l'une des plus memorables et qui donnat plus de terreur aux legions romaines, fut celle que Ciuilis, hollandois, Iulius Tutor, de Treues, et Iulius Sabinus, langrois, feirent à la commodité des guerres ciuiles, entre Otho, Vitellius et Vespasian.

Car Ciuilis, personnage accord, et qui ha-

uoit en vingt ans aprins la discipline militaire des Romains, ne s'estimant moins qu'un Annibal, Viriatus, ou Sertorius, delibérat de se bander contre les Romains, et ensemble faire reuolter ses Bataues et le reste des Gaules, pour se venger de ce que lon l'hauoit faict captif et chargé de chaines sur un leger soubçon, et que les legionnaires s'estoient aucunes fois efforcés de le faire mettre à mort.

Le temps luy fut propre pour ceste entreprinse, par ce que le Rhin et les Gaules estoient grandement déformies de leurs garnisons ordinaires, qui s'estoient pour la plus part acheminées en Italie contre l'empereur Otho : de manière que les seules places de Bone, Cologne, viel Camp, Oliuo, et quelque peu d'autres demeuroient garnies. Et se promettoit presque assurément la reuolte des Gaulois, pour le desir qu'il scauoit estre en l'esprit de tous, de recouurer la liberté et les gloires paternelles perduës ; et ne doubtoit du secours germanique, pour ce que facilement les Germains estoient eueillés à la proie.

Mais il attirat sans peine ses Bataues, haïant faict ses propositions en un banquet nocturne, lorsqu'il veit l'esprit d'un chascun chargé et échauffé de vin.

Son pretexte, pour lors, fut sur ce que les Romains lenoient, de iour à autre, la ieunesse bataue, et les vieillards encor pour aller à la guerre : les premiers, beaux et frais, pour en abuser ; et les autres, inutilz, pour en arracher des deniers.

« Serons nous doncques, mes freres et mes amis (disoit-il), serons nous le contentement des vilenies et paillardises romaines, et le butin, captiuité, et la rançon de leurs insatiables auarices ? Endurerons nous tousiours que les Gaules, genereuses et guerrières, demeurent vileinement atterrées, et mises soubz les pieds de ces tyrans et brauars estrangers ? Considerés, mes freres, que non pas leur valeur, non leur vertu, non leur discipline, mais l'ire des dieux, nos guerres ciuiles et noz vices infames nous hont soubmis à leurs puissances : et soubmis encor, non auec autres armes, auec autres thresors ou auec autres prouisions que celles que la Gaule propre, contre elle mesme, ainsi comme furieuse et enragée, hat conuertie contre ses enfans et ses entrailles mesmes. Que si vous me croyés, ainsi que l'espere vous ferés, nous nous en ferons quittes sans grandes peines et sans aucun danger. Car i'hay les armes et les moïens tout prestz ; les republiques gauloises en partie attirées à ce braue dessein ; les autres, comme il est vray semblable, inclinées, et qui viendront alaiement se ranger et conioindre ; les Germains ne nous faillent, ou comme amis, ou comme béans après les riches dépouilles qui accompagneront noz armes et suyuront noz victoires. Et croyés que le succès ne pourroit estre sinon certain et heureux, ven que

leurs garnisons sont foibles, leurs armées empeschées à s'entre-combattre et deffaïre, et tant eslongnées de nous, que noz victoires seront plus tost gaignées, que les nouuelles de la guerre ne seront venues à leurs aureilles.

« Ce qu'estant assuré, ne recherchés pas si ce que nous ferons serat bon ou mauuais ; car la victoire donne raison de ce que lon hat faict : c'est tousiours assés d'hauoir veincu, autre raison ne faut il rechercher. »

A ces propos, les princes bataues, demy enyurés, iurèrent la reuolte. Les Treuerois, Langrois, et autres republiques en grand nombre, et les Germains se ioignirent, et exequutèrent tant heureusement leurs premiers desseins, que plusieurs autres s'y adioignirent, et feirent que publiquement, en l'assemblée generale des estatz de la Gaule, la reuolte commune fut mise en termes ; mais les Séquanois, et la plus part des plus puissantes, refusèrent d'y entrer.

Car les Séquanois consideroient que, comme les secours des Romains viendroient d'Italie et d'Hespagne pour ranger et punir les rebelles, ilz seroient les premiers assaillis, courus, pillés et chastés, comme plus prochains et logés en tel endroit de la Gaule que un seul soldat ne passeroit d'Italie, ou d'Hespagne, qui ne marchât en leur país.

Et scauoient bien qu'ilz seroient l'échafaut sur lequel cette tragedie seroit iouée, demeurans les autheurs sur leur ocean, fort eslongnés des coups et des hasards sinistres, attendans en toute seurté, ou de se preualoir de la reuolte, comme autheurs du remuement, et haïans toutes leurs forces entières pour se faire seigneurs et cheffz des autres, ou, en cas il basteroit mal, prendre le loisir de s'apointer et de recouurer la grace des Romains que ne leur pouuoit faillir.

D'aduantage, ilz hauoient souuenance que les Treuerois et Langrois hauoient suyuis les Romains en leur reuolte faicte contre Virginius, comme si ilz ne se vouloient mesler d'aucune guerre publique, sinon de celles desquelles ilz seroient les autheurs. A cela estoit adiousté un dedain que toutes ces republiques prenoient sur la vileté et bassesse des cheffz qui remuoient ce mesnage, et auxquelz lon seroit forcé de prester aureille et doner obeissance.

Mais la consideration principale que lon heut, fut sur ce que, si les Gaulois demeuroient veinqueurs, une pernicieuse guerre ciuile renaistroit entre les republiques, parce que l'on n'hauoit point aduisé à l'estat que l'on prendroit pour le regime des Gaules, pour l'autorité, preeminences, alliances, congregations, magistratz, souuerains, loix, religions, et armes publiques.

Ces considerations feirent resouldre les republiques à se tenir en premier debuoir et en

la paix présente et certaine, plus tost que de trauailler pour le futur, duquel lon ne pouuoit pas esperer bon succès.

De quoy Iulius Sabinus et ses Langrois estans offensés, ilz commencèrent la guerre contre les Séquanois, et voulurent assiéger Seine. *In Sequanos rapit conterminam ciuitatem*, dict Tacitus. Mais les Séquanois, qui, les Romains exceptés, ne treuuoient peuples plus vaillans et guerriers qu'eux, marchèrent au deuant, chargèrent et desfirent les rebelles, et contreignirent le chef de se ietter dedans une ville en laquelle il mit le feu, la reduit en cendre, et feit courir le bruit qu'il y estoit demeuré. Toutesfois, neuf ans après, il se remontrat, haïant esté caché par un si long temps par la saige discretion et amour fidel de sa femme Epponine.

Ceste victoire asseurat le Romain de la reuolte gauloise : car les republiques, assemblées à Rheims, se resolurent fermement à la paix, et à païer, comme deuant, les tributz. Considerant que la paix ne pouuoit estre gardée sans soldatz, les soldatz sans la souldé, la souldé sans argent, et l'argent ne pouuoit estre sans tributz. Et les Bataues mesmes, se voians abandonnés, et haïans perdus les meilleurs chefs et les meilleurs homes de leurs païs, voulurent penser à la paix.

Car ilz consideroient que la guerre passeroit en leur isle ; que leurs villes, biens, femmes et enfans souffriroient ; qu'ilz tomberoient en seruitute et subiection plus rigoureuse que la precedente ; que leurs aduersaires estoient trop puissans, et eux trop foibles pour entreprendre tous seulz le reglement des affaires, le recouurement de la liberté et la restitution des loix et honeurs passés ; qu'ilz estoient assés honorés de ne païer autre chose aux Romains que de permettre la leuée de soldatz en leur isle ; qu'il estoit plus honorable de seruir les homes romains que des femmes germaniques. Et en fin, iettans les yeux sur Ciuilis, ilz disoient que les passions particulières d'iceluy, son desir de vengeance, son ambition de commander et son danger propre, les attiroient à ceste guerre, sans que le publique y heut aucune iuste et suffisante occasion.

Cecy feit la paix, et forçat Ciuilis de rechercher apoinctement. Pour lequel moïenner, il se abouchat avec Cerealis, general des legions, et conclud l'apoinctement sur un pont rompu et ouuert sur le milieu.

CHAPITRE XX.

Pour quelles causes les Gaulois sont estimés par les Romains foibles et effeminés.

Lon ne pourroit doubter de la valeur du peuple Gaulois, puis que ses voïages par l'univers en portent tesmoignage ; et Aristote, au

l. 2 des Politiques, le dict en ces motz, de la version de Perion : *Sunt quedam genera hominum, qui sunt ad rem militarem apti, ultra Gallos*. Et de vray cela est très-certain que les Gaulois sont demeurés victorieux partout. De quoy il est aduenu, en fruct et en recompense de victoires, que la plus part de l'Asie mineure, et quelques prouinces de la grande, hont esté peuplées de Gaulois. L'Allemagne et les Scythes, les regions Illyriques, une bone partie de l'Italie et de l'Hespagne, est fournie de Gaulois, lesquelz toutefois ne feirent ces lointains voïages, si non en armes ; et ne se feirent princes et seigneurs de tant de païs, sinon haïans l'espée au poing, et le cheual entre les iambes. Et de là est-il aduenu que leurs enfans Seines, Bourgougnons, François, Iapyges, Igneumons, Gallogrecz, Phrygiens, Daces, Thaurisques, Scordisques, Cimbres, Boïens, Sicambriens, Venetes d'Italie et d'Asie, les Toscans, les Grisons, les Milanois et Insubres, et autres, se sont arrestés et hont peuplés tant de villes et païs, lors que leur republique estoit en sa fleur et grandeur.

Et lors non seulement, mais encor depuis l'extinction de leurs republiques, estant la Gaule tyrannisée par les empereurs romains, ilz se monstrèrent tant fiers et tant braues, que Vopiscus hat, avec dédain, bien voulu escrire : *Saturninus oriundus fuit Gallis, ex gente hominum inquietissima et auida semper, vel faciendi principis, vel imperii*.

Et de vray, encor en sa plus grande misere, la Gaule hat donné ses enfans pour regner sur les Romains, comme Antoninus Pius, Antonin Caracalla, Posthumus, que les Gaulois esleurent, comme dict Pollio, *quod luxuriosos principes Galli ferre non possent*. Et en la vie dudict Posthumus, l'empereur Valerian l'appelle : *virum dignissimum sæueritate Gallorum*. Ou elle a fourni ses gouuerneurs pour seigneurier sur tous, commel'exemple de Caligula, Vindex, Vitellius, Albinus, Lollianus, Victorinus, Tetricus, Marius, et plusieurs autres.

Et n'y hat doubte que le peuple romain, les Italiens, les Grecz et les peuples d'Asie, n'haient craint d'aduantage les Gaulois que les autres guerriers. Rome veincuë et prinse, puis rachetée à pris d'argent, le confesserat, ou deburat le confesser. Car de le nier, comme Tite Liue le dict, et quelques autres, qui contreuent une victoire de Camille, cela repugne aux escripts des plus viels. Par ce que Polybe nous le dict (*lib. 4.*), et Trogue Pompée le nous escript, en faisant les voïages de Brennus par l'Italie, après la prinse de Rome, et escriuant ce qu'il feit contre les Crotoniates, au secours de Denys le Syracusan : ne se contentans d'auoir basti Milan, Come, Brexe, Verone, Bergame, Trente, Vicence, Sienne, Senegaille, et autres.

Car encor ce chef passat en Grece, la domptat avec 150,000 homes de pied et 15,000 cheuaux, print la Macedoine; et si l'Asie en estoit pleine. *Quaquam Gallorum* (dict Iustin, 1.25) *ea tempestate, tanta fecunditatis iuuentus fuit, ut Asiam omnem, velut examine aliquo, implerent. Denique neque reges orientis sine mercenario Gallorum exercitu una bella gesserunt; neque, pulsi regno, ad alios quam ad Gallos confugerunt. Tantus terror Gallici nominis et armorum inuicta felicitas erat, ut aliter neque maiestatem suam tutari, neque amissam recuperare se posse sine Gallica virtute arbitrarentur. Itaque in auxilium à rege Bithyniæ inuocati, regnum cum eo, partâ victoriâ, diuiserunt, eamque regionem Gallogræciam cognominauerunt.* Ainsi voions-nous la valeur et resolution des Gaulois cogneuë à tous ceux du païs, sauf à quelque petit nombre de cagnars, lesquelz, estans recogneus pour timides et mal resolués, estoient nommés Murci, par langage du païs (*Val. Max.*).

Mais à cela lon peut respondre que ce mot et broquard de la faiblesse fæminine et des secondes charges hat esté dict pour les Gaulois Insubres, qui n'hont pas touiours maintenu la vertu guerrière de leurs peres. Combien que en oultre lon peut dire ce que partout lon dict de la vicissitude des choses, et ce que nous venons de toucher de la rigueur des Romains, qui leur ostoient l'exercice des armes et tous les loïers de la vertu.

Adioustons que par quelque secret conseil de Dieu, les peuples qui hont esté correcteurs, et qui hont travaillé et iniuriés les autres, viennent en fin à se resentir de l'ire de Dieu, ainsi que les autres lesquelz précédemment hont esté châtiés. Soit pour ce que Dieu s'est seruy d'eux comme de bourreaux et exequuteurs de sa iustice, soit encor que en toutes choses il y hat un enuiellissement de vertus et de gaillardise.

De quoy nous hauons plusieurs bons exemples : car les Gaulois hont esté par les premiers temps les plus vaillans et victorieux de l'univers, comme leurs voïages, victoires et colonies le nous monstrent, et comme nous cognoistrions bien plus clairement, si ilz heussent esté si sages que de faire leurs conquestes pour le general et pour la republique uniuerselle Gauloise, établissant la monarchie aristocratique, si j'ose ainsi parler, sans permettre que leurs conquestes demeurassent séparées et au proffit de ceux qu'ilz laissoient dedans les prouinces conquises, sans plus recognoistre ny hauoir souuenance de leur première origine. Et de là il est aduenue que le nom Gaulois n'hat esté esleue à telle reputation qu'il heut faict, et que ses membres, enfans et guerriers, sont demeurés inutilz, comme arrachés du grand corps.

Après les Gaulois sont venus les Romains,

lesquelz mattèrent pour long temps les Gaules, entre autres regions. Puis les Bourgougnons et François les rangèrent en Gaule, et affranchirent les Gaulois, de telle heure, que depuis il n'y hat heü nation qui se soit hasardée de se iouer aux Gaulois, qui n'hat esté fort rudement receüe, frottée et repoussée. Ce que nous demeurerat asseurement, si nous demeurons unis en la religion de noz peres, et que par impiétés, et par hæresies, nous ne perdions la grace de Dieu.

De quoy nous hauons des exemples fort clairs par les victoires gauloises, qui nous enseignent que lorsque les princes sont demeurés en la crainte de Dieu, les plus grandes victoires nous hont esté données; ainsi que les triumphes de Loys premier, Martel et Charlemagne nous monstrent.

Mais depuis que les rois se sont voulu abandonner aux vices, que le peuple hat aimé les querelles et seditions, que lon hat faict ieu et gaillardise du péché, que lon hat fauorisé les schysmes, que lon hat supporté les hæretiques, que lon s'est ligué avec les barbares et infidelz, au preiudice du troupeau et troupe Catholique, et en fin quand lon hat voulu se conduire par les forces humaines seules, lors la main souueraine de Dieu s'est retirée, et sont les princes, gens d'armes, et le peuple, deuenus casaniers, effæminés, disgraciés, trompeurs, et du tout dissemblables aux predecesseurs.

En ceste mesme carrière de choses variables, finies par vices et hæresies, hont esté les Grecz victorieux, et puis après veincus: les Gots en Hespagne et en Italie, les Carthaginois en Afrique (*Barbarie*); les Mamelus en Égypte (*Mirtzir*), et autres peuples.

Et pour le seur, entre ces nations, l'impiété, la perfidie, la paillardise, la faictneantise, et toutes autres sortes de vices les plus abominables, estoient arriués au dernier pinct d'abomination, un chascun viuant sans foy, sans loy et sans vergongne; les princes se montrant farouches, tyrans, souillés d'idolatries, empestés d'hæresies, et pollus de luxure; les gouuerneurs et magistrats tenus pour iniustes et auares; les capitaines et gens d'armes brigands, inexorables et non disciplinés, et le surplus viuant sans soucy de son ame et de son honeur, quand les estrangers, comme le fouldre du Seigneur, vindrent sur eux pour les ruiner, et pour éteindre la race de personnages vilains et abominables.

Ainsi la Gaule, quand César s'en feit seigneur, estoit toute gastée de factions et toute pollue de vices. Telle encor estoit-elle quand la première et seconde famille des roys faillirent; et telle se monstroient-elle en grande partie, quand Edouard, roy d'Angleterre, y entra et y feit la guerre, qui hat duré par quelques siecles.

Ce que, au temps du roy de France Loys XI, un cheualier Anglois douat à entendre à un gentil-homme François qui luy demandoit, en se riant, quand c'est que les Anglois retourneroient en France pour y penser faire comme autresfois, et pour partager le royaume. Quand, respondit l'Anglois, vos péchés se treuveront plus grandz que les nostres, et qu'ils hauront assés offensé la patience et la longanimité du Dieu viuant. Car lors, ou nous, ou autres, retournerons pour vous chastier, et pour exercer sur vous la iustice de Dieu : non peut estre comme plus vaillans, mais comme bourreaux, et comme exequuteurs de la iustice du Dieu tout puissant. Belle parole à la verité, et digne d'un valereux cheualier, qui scauoit bien pour quoy et comme les guerres commençoient et finissoient, rapportant la plus part d'icelles à la iustice de Dieu.

CHAPITRE XXI.

La religion des Séquanois, et comme elle fut changée; leur doctrine, langue, et caracteres des lettres.

TOUTES les Gaules, auant que les Romains y entrassent, suiuoient une mesme religion, hauoient presque semblable forme d'institution, mesmes caracteres de lettres, et les diction pour la plus part semblables. De quoy les recteurs, pädagogues et prebstres estoient les Druydes, Bardes, Samothés, et Sarronides : mais entre ceux-cy les Druydes estoient plus reuerés, pour ce que, en façon de viure, profondeur de doctrine et assiduité à enseigner, ilz aduançoient de beaucoup les trois autres ; mesmement, pour ce qu'ilz hauoient l'administration de la iustice en main. A raison de quoy le chef du college des Druydes portoit l'image de la verité, taillée en une pierre qui lui pendoit sur le front, ou bien sur la poitrine. Ilz hauoient neantmoins cela de mauuais, qu'ilz faisoient immoler l'home vif, et avec sang humain abreuenoient leurs autels, iusques à ce que Tibere et Claude, empereurs, y remedièrent, anihillans ces sacrifices et les Druydes mesmes ; prenans peut estre l'occasion sur ceste impiété, de faire perdre, non seulement l'institution celtique, mais encor les memoires publiques, desquelles les Druydes estoient prompts et asseurés registres, combien que les Bardes se melassent de conseruer les histoires publiques et generales. Au surplus, les dieux ausquelz l'holocauste cruelle estoit présentée, s'appelloient Theutates, qui est Mercure, et Hæsus, desquelz parle Lucain (lib. 1, v. 445) :

E quibus immitis placatur sanguine diro
Theutates, horrens que feris altaribus Hæsus.

Ilz reueroient toutesfois, par dessus les autres, Dis, duquel ilz disoient estre nés. Et pour ce, à la reuerence d'iceluy, ilz ne comptoient les

temps par les iours, mais par les nuictz, et commençoient l'année par le mois de Iuillet. Toutesfois Tacite nous aduertit que les Druydes estoient encor en Gaule du temps de la guerre ciuile de Vitellius, Otho et Vespasian.

Leurs escholes estoient pour les bonnes mœurs, pour les choses naturelles, pour le faict de leur religion, et pour l'eloquence, enseignant en ce la ieunesse par vingt ans entiers, en une dure frugalité, au milieu des bois et dedans les cauernes, dedans lesquelles les bardes, mot signifiant un prebstre, comme heribarde, prebstre combattant, degembarde, prebstre roial ou heroïc, hauoient leurs particulières fonctions, ainsi que les autres hauoient. Ce que ce lieu de Marcellin admoneste : *Post hæc, locis hominibus parum excultis, ingruere studia liberalium doctrinarum inchoata per bardos, et eubages, et druydas. Et bardi quidem fortia virorum illustrium facta, heroïcis composita versibus, cum dulcibus lyræ moduliscantitarunt. Eubages verò, scrutantes summa et sublimia naturæ, pandere conabantur. Inter hos druydes, ingenii celsiores, ut authoritas Pythagoræ decreuit, sodalitatibus adstricti, consortiisque, quæstionibus occultarum rerum altarumque erecti, et despectantes, pronunciarunt animas immortales.*

Quant aux axiomes principaux qu'ilz tenoient, et que les disciples hauoient pour certains et confessés, ilz se retreuuent semés en diuers lieux des bons autheurs, desquelz i'hay emprunté les suiuans, que i'hay retiré du traité que i'ay appresté, sous ce titre : *De veterum philosophorum familiis, successionibus et regulis*, avec les commentaires; bref, sur le Pomponius Mela, Tables Politiques et OEconomiques.

Ces principes des druydes sont :

1. Il faut estre enseigné dedans les boccaiges sacrés.
2. Le glux doit estre cuilly reuèrement, et s'il est possible, à la sixième lune.
3. Tout ce que naist prend origine du ciel.
4. Le commencement de l'année, en Iuillet.
5. Le commencement de l'année, à la sixième lune.
6. Un siecle est accompli dedans trente ans.
7. Le glux du chesne serat receu en un saie blanc.
8. Le glux serat cuilly avec la serpe d'or.
9. Il ne faut apprendre les sciences par escript, mais par esprit et memoire.
10. Il faut hauoir principal soing de l'institution des enfans.
11. Le glux beu, faict fæcondes les steriles, et chasse les venins.
12. Il faut estre franc, prudent et diligent en l'administration publique.
13. Chasqu'un doit trauailler pour appaiser les querelles et procès.
14. Il est bon d'excommunier les desobéissans.

15. Il ne faut sacrifier sans rameau de chesne ou rouure.

16. Les ames sont immortelles.

17. Les ames passent en autres corps.

18. Le monde est immortel.

19. Si le monde finit, ce serat par feu, ou par eau.

20. Le feu et l'eau sont plus forts que le monde.

21. La fin des estudes serat quand le ieune home haurat le cœur de combattre pour la liberté.

22. En grandes choses, il faut immoler un home.

23. Selon que l'home blessé tomberat estant immolé, ou que le corps remuerat, son sang decoulerat, et les plaies ou membres s'ouviront, lon predirat le futeur.

24. Les captifz de guerre doibuent estre egorgés sur les autelz, ou enserrés dedans papiers de vergettes, pour estre bruslés deuant les Dieux.

25. Il ne faut permettre la traite foraine.

26. Le cheualier qui arriuerat à la tenue des estatz après l'heure prefixe et le dernier, serat supplicié.

27. Les dames d'honneur pourront estre admises au conseil.

28. L'enfant soit nourry, iusques à quatorze ans, hors de la presence des pere et mere.

29. L'argent presté en ce monde serat receu par le crediteur en l'autre.

30. Il y hat une autre vie, et les amis qui se tuent pour accompagner leurs amis en l'autre monde, viuront avec eux.

31. Les lettres données à ceux qui trespasent, ou iettées dedans le bucher ardent, sont portées et rendues fidelement.

32. Nul sacrifice soit faict sans les Druydes.

33. Ceux qui hont cognoissance des choses celestes, sont plus agreables aux Dieux pour sacrifier.

34. La lune guerit tout, et son nom celtique le porte.

35. Auant que de cuillir les glux, il faut coupler soubz l'arbre deux ieunes taureaux blancz.

36. Le desobeissant soit expulsé, ne soit admis en compagnie, ne reçoipue iustice, et ne soit admis aux honeurs.

37. Le thesor publique soit caché dedans les estangs, et dedans les paluds destinés à ce.

38. Tous peres de familles soient roys en leurs maisons.

39. Ilz haient puissance de mort sur la femme, enfans et seruiteurs.

40. Les douces inimitiés sont bonnes entre les grands, à fin qu'il s'accusent, si ils conspiroient contre la liberté.

41. Le traistre soit chastié par le feu, iusques à la mort.

Au surplus, ie ne veux passer en silence que

non seulement quelques homes estoient appelés druydes en Gaule, mais encor les femmes qui se mesloient de predire les choses futures. Ainsi en la vie de Carus est noté par Vopiscus, qui dict qu'une druyde Tongroise predict à Diocletian qu'il seroit empereur après hauoir tué un sanglier : ce que fut verifié après la mort d'Aper, beau pere de Numerian, qui fut tué par Diocletian.

Quant à la langue, elle estoit celtique, et telle, comme dict le docte Glarean, que celle des peuples qui habitent sur le Rhin, mesmement en la Sûntgaw, Elsass, et autres quartiers Séquanois, et en Suisse : telle aussi que celle de Treue, voire, comme dict S. Hierosme, que celle des Galates d'Asie. Ausquelz nous adiousterons encor les Phrygiens, qui estoient indubitablement Gaulois. Et en haons encor un bien grand argument, que les formes des lettres grecques furent prises et empruntées des Gaulois. Bien est vray que Homere les meliorat, et leur donat une monstre, comme il sembloit, plus belle.

Car, ainsi que le dict Xenophon, in *Æquiuocis*, et Archilocus, au liure de *Temporibus* : *Sunt ergo nunc characteres, ab Homero forma elegantiore. Nam primi barbariem quamdam vetustam, et non phœnicam ferebant; quia nihil phœnicum habent, ut cernimus, sed Galatarum et Mæonum figuras retinent.* Ce que les Galates d'Asie hauoient depuis les premiers voïages, esquelz les Gaulois feirent les Umbres, peres des Sabins et Latins, dedans l'Italie, tost après le temps de Ianus, voire au temps d'iceluy, puis que à cause de son eage, ce premier voïage est appelé *Ianicum* : doncques les caracteres estoient telz que les Grecz heurent puis après, iusques à ce que les Romains nous introduirent leur langue et la forme de leurs lettres. Et ne conuenoit le parlé avec le latin; mais hauoit outre ses diction, ses phrases et ses nombres, les terminations dissemblables. Ilz conuenoient toutefois en beaucoup de choses, comme dict S. Hierosme, avec le parlé de ceux de Phrygie, des Galates, Illyriens, Scythés, Allemans, et autres que la Gaule hauoit peuplé. Ce que fait penser que la Germanie ne nous hat doné tant de diction que nous haons conformes à celles qu'elle usurpe; mais plus tost les deburoit tenir de nous, quoy que plusieurs très doctes personages Allemans nous veullent dire au contraire : de quoy i'hay faict un petit traicté à part, que ie ne veux ici presenter, pour crainte de trop ennuyeuse prolixité.

CHAPITRE XXII.

Des voix celtiques et galliques.

Ce petit chapitre contiendrat et ferat mention de la langue gauloise ancienne, de laquelle

lon usoit auant les Romains. Combien que les motz de toutes les nations ausquelles l'idiome celtique est allé, ne sont en tout semblables ny correspondans à ceux que noz Gaulois usurpoient, et que lon void estre practiqués par les Suisses, Elsatiens, Suntgawiens, Treuerois et autres en bonne partie, qui en retiennent le plus.

Car le temps, les guerres, la venue de tant d'étrangers, la mignardise des cortisans et les imitations des gens doctes, y hont faict et causé de grandes diuersités, ainsi que lon distingue la langue latine: *Prisca, Latina, Romana, et amplificato imperio Mixta. In quibus Prisca fuit constantior, quod maiores plus operæ in agendo quam in loquendo ponerent.* Mais neantmoins les apparens vestiges restent si exprès et bien trassés en la langue gauloise, que lon n'en peut doubter.

Ce que ne nous serat pas estrange et difficile à croire, si nous considerons qu'en la Gaule mesme, comme dict Cæsar, il y hauoit grande diuersité de langues, comme encor nous voïons estre en nostre temps, une chascune nation r'apportant du maternel quelque chose. Ceux qui sont sur le Rhin ne parlent pas purement allemand, ny encor purement le celtique ancien; mais, comme fort meslés ensemble, usaient un parlé qui est entremeslé des deux, celtique et allemand. Ce que ie pense qu'ilz hont retenus de bien long temps, et mesmement dès lors que le mot de Germains estoit spécialement usurpé pour les nations qui, venues de Gaule, estoient oultre le Rhin, et s'épanchoient au Mehin et Albe, que Strabon (Lib. 7), appelle Germains, comme freres des Gaulois, à cause qu'ilz estoient vraiment venus de Gaule, parloient le langaige celtique, et en leurs mœurs, corpulences, faces et armes, se ressembloient beaucoup.

Les François et Bourgougnons, estans dehors le Rhin, et se faisans frontiere les uns aux autres, se sont tant familiarisés par ensemble, qu'ilz semblent, pour hauer une mesme langue, estre venus de mesme origine et país que nous tenons gallique et celtique.

Et non eux seulement, mais encor quelques autres nations, qui à leurs venues ou retours veinquirent et rangèrent les Romains et leurs adherens Gaulois. Or les François faisans leurs effortz en la Belge principalement, enseignèrent leur langue aux Namurois, Haynuiers, Rhételois, Teraschois, Champenois, Artésiens, Picardz, Nortmans, et autres iusques à la Guyenne, qui encor s'est fort accommodée, et autres peuples qui parlent françois.

Mais les Flamans, Brabançons, et autres du costé du Rhin, qui se comprennent soubz le nom des peuples Walons, ne retiennent tel langaige françois, tant pour cause de la translation des peuples Saxons, qui furent logés en Gaule par l'empereur Charlemagne, comme

pour raison des passaiges presque assidus des Allemans, et pource que le plus souuent ilz hont estés en la puissance des princes et armées allemandes. L'autre bande, qui fut des Bourgougnons, portat de mesme la langue maternelle entre Séquanois, Lorrains, Heduois, entre les Nunctlandois, entre les cantons de Basle, Berne et Fribourg, entre les Sauoïens, Lyonois, Beaueulois, Foresiens, Borbonnois, Dauphinois, et autres sur la coste de la mer de Lyon.

Quant au parlé de ces nations, il hat moins de celtique, à ce que disent ceux qui entendent la langue suisse et des país qui sont sur le Rhin, que les autres. Ce que pourroit estre aduenü, pour cause du long seïour que feirent les Romains depuis leur entrée dedans les Gaules. Ioinct que les Romains ià par long-temps hauoient tenus les Gaules, où ilz habitoient et faisoient leurs demeurances domestiques, en si grand nombre, que, sans les soldatz et gens de camp, il s'y en treuuoit près de 500,000.

Et neantmoins la hantise des Romains ne peüt tant faire, ny leurs escholes tant enseigner, ny leurs edictz tant commender, ny leurs contractz tant attirer, ny les commerces tant trafiquer, ny les testamens tant apporter, ny les iugemens tant decider, ny leurs soldatz tant brauader, que les Gaulois ne retinssent de leur propre beaucoup de choses, et mesmement la dignité de la phrase et la propriété de la langue.

Car les articles, les aoristes, les periphrases des pretéritz, par le mot *i'hay*, les diphtongues en nombre très grand; les prepositions, passées en articles; certaines loquutions difformes des latines; les aspirations, qui nous sont frequentes; les *e*, de trois sortes, masculins, féminins et moïens; les degrés de comparaisons par les diction d'accroissances, plus et très retenues par les Allemans, et autres semblables obseruations, sont galliques. Et si nous recherchons les diction particulières, nous en treuuerons un nombre infini, que ie ne pourrois pas r'apporter, tant pour ce que l'ignore les langues celtiques et allemandes, comme aussi pour ce qu'un dictionnaire entier y seroit necessaire.

Ie feray toutesfois une regle qui me semble et uniuerselle et vraye. Toutes diction, desquelles nous ne donons les etymologies latines ou grecques, sont pour la plus part galliques, des Celtes anciens. Ne vous souciés pas, Gaulois, si les Allemans crieront icy et diront que bone partie de noz voix sont de leur creü; respondés que noz Celtes les hont engendré, pour la plus part, les hont veincu, assubiecty et seigneurié plus de six cens ans auant qu'ilz se feissent cognoistre dehors du riuage du Rhin et Danube; et leurs dictes que les guerres germaniques contre les Romains sont ourages gaulois, de ces Gaulois

Germain qui estoient proche du Rhin, sur le Mehin, sur Albis, voire sur le Veixle, constituant la ligue sueuïque, soubz les Seines, principal canton de toute la ligue.

Si veulx ie r'apporter plusieurs voix desdicts Celtes, que i'hai apprins de Glarean, Lazius, et autres doctes humanistes, lesquelles en partie seront incogneues à nous, mais notoires aux Suisses et Séquanois de la Ferrette, Suntgaw et Elsass, en partie aussi tant clairement gauloises, que tous Bourgougnons et François les entendront.

Pline appelle une charruë, tirée à rouettes, *pfluograt* et *plummarat*, par voix gallique, dict il; ce que Glarean dict estre usurpé en Suisse. Le Po, *Padus*, est dict celtiquement *pacch*, à cause des pins dictz *pacch*. Galba, qui signifie *gras*, estoit dict *galb*, de mesme signification, et prins pour un veau. Marga signifiant *moelle*, Gauza une *oie*, sont encor motz des peuples susdictz. *Tulingi*, Stuelingen; *Sequani*, Seckingen; *Cenomani*, Kuenmaenner; *Aulerci*, Owlercher; *Volcæ Tectosages*, Volck Deck densack; *Arecomici*, Haertkomen, c'est à dire *suruenus*; *Helveti*, Aellhüter; *Heluetii*, Helluetter, c'est à dire *Prognati*; Hartzwald, *Hercynia Sylua*, ainsi dictée à cause de la resine qui se dict *hartz*. Ce que les Romains ne pouuans bien prononcer disoient: *Martia Sylua*, alludans peut estre aux continuelles rencontres et batailles que l'on y donoit.

Mais les autres, qui nous sont cogneus, sont en bon nombre, comme le mot eternal (Dieu) qu'ils disoient *Di-ew*, c'est à dire eternal; *harpfen*, harpe; *bec*, bec; *braslen*, brusler; *taylen*, tailler; *bokh*, bouc; *hærung*, hareng; *rauber*, robeur; *gross*, gros; *tullen*, la tette ou mamelle; *leyn*, lyn; *bolette*, boulette; *golus*, colomb; *moul*, molin; *fenster*, fenestre; *bosch*, boucage; *seidel*, seille; *krhuss*, cousin; *abloss*, absoub; *safran*, safran; *scharlatz*, escarlatte; *flamen*, flamme; *plaster*, emplastre; *ris*, ris; *paun*, paon; *papagei*, papegay; *kuchinie*, cuisine; *placz*, place; *mager*, maigre; *sot*, sot; *schuler*, escholier; *forst*, forest; *mantel*, manteau; *burger*, bourgeois; *marnhe*, marché; *feur*, feu; *wituue*, vefue; *trus*, trouble; *clar*, clair; *plorer*, plourer; *krug*, cruche; *leger*, lie; *khartz*, court; *greisslen*, gresler; *aspies*, épieu; *helme*, heaume; *halparten*, hallegarde.

Et si ie disois que toutes les dictiones de noz villes, villages, rivières, montaignes, fontaines et autres choses desquelles nous ignorons les origines, sont de nostre vraie langue maternelle, peut estre que nous ne serions trompés. Car noz peres, fort sages, imposans le nom aux choses, l'ont fait significatiuement. Ainsi hauons nous treuvé le mot de la Saone: Ar, signifiant *tardif*; Seine, *Sequana*, et *Sequani*, *indigenes*; Doux, Dol, Doll,

et Dole, *vallée* et *verd*, comme qui diroit *verde vallée*. Le mot de noz soldatz, qui estoient appellés *Soldurii*, non à cause de la soulde, mais pour autant que ce mot signifie *deuotus*, c'est à dire *voué*, *deuoté*, destiné et resolu à la mort. *Similiter*, dict Cæsar (*Lib. 3, de bel. Gallico*), *apud Aquitanos, Adcantuannus summam imperii tenebat, cum deuotis, quos soldurios appellabant. Quorum hæc erat conditio, ut omnibus in vita commodis, una cum his fruerentur, quorum se amicitie dedidissent. Si quid iis per vim accidisset, aut eundem casum una ferrent, aut mortem sibi consisterent.* C'est à dire :

« Semblablement Adcantuannus tenoit le souuerain magistrat entre ceux de la Guyenne, avec ses deuotz, qu'ilz appelloient soldatz : la condition desquelz estoit qu'ilz iouissoient en leurs vies des mesmes commodités que celui à l'amitié duquel ilz s'estoient adonés ; que si quelque accident luy suruenoit violemment, ou ilz supportoient conioinctement le mesme euenement, ou bien ilz se faisoient mourir. »

Au surplus, si nous en voulons un formulaire, voions l'accord fait entre les enfans de Loys le Pieux, rapporté par M. Bodin (*Liv. de la Rép. C.*), et nous y remarquerons des voix qui semblent allemandes, et neantmoins lon les treuve domestiques et gauloises, combien que quelqueement changées par le temps. Car s'il est vray, ce que escript Polybe, que l'accord fait latin pour la première guerre punique ne pouuoit estre entendu cinquante ans après, sauf par les plus doctes, que seroit ce de la langue gauloise, après tant de centaines d'années, veü que les escholes ne les gardoient, et que la paix seure, le tranquille commerce et les iugemens publiques ne les conseruoient.

CHAPITRE XXIII.

Nouvelle religion des Séquanois, en laquelle ilz se sont maintenus iusques à maintenant, et des Bourgougnons Salés.

Nous hauons parlé de l'ancienne religion des Séquanois, laquelle nous hauons treuvé superstitieuse, abominable, et de l'inuention du diable : maintenant il semble bon de considérer comme c'est qu'ilz hont changé et continué. Nous hauons dict que Tibere, soubz lequel souffrit nostre Seigneur, y remediât.

Et lors, les druydes et la religion des Séquanois et des autres Gaulois ne fut plus tost esteinte, comme de mesme les medecins furent chassés dehors des Gaules, que les premières semences de nostre religion sainte, catholique, apostolique et romaine, furent iettées en ce bon terroir des Gaules, et mesmement entre noz peres Séquanois.

A raison de quoy i'oseray bien dire que le mot de Bourgougnons Salés, que lon nous done plus tost qu'à ceux du duché, ne vint pas pour

ce que les Bourgougnons haient estés premiers chrestiens que les Séquanois ou que les autres païs gaulois : car nous verrons cy après que bien tard le peuple de Bourgogne fut instruit en la religion; mais pour autant que les Bourgougnons, haïans estés les premiers des nations germaniques qui receurent le christianisme et qui passèrent entre les Séquanois, qui estoient pareillement des premiers en Gaule qui hautoient receü ceste pure et très salutaire doctrine, et d'iceux hautoient estés instruitz, baptisés et cathechisés, lon fait des deux une nation seule, et donat-on à toutes deux ce très agreable broquard, duquel iusques à oires nous nous glorifions, combien que les corrompus, enuermisellés et mal salés s'en moquent.

Et tient-on que les François, non encor christianisés, en furent les auteurs, le practiquans par facetie familière et broquard ioïeux, qu'ilz donoient à leurs freres d'origine, freres d'armes et freres du retour en Gaule.

Au surplus, les Séquanois furent enseignés dez le premier temps des Apostres, et feirent exercice de la religion premièrement en secret, puis publiquement et sans crainte. Et penserois bien que après la venue des Bourgougnons l'exercice en fut plus ouuert et hors de crainte : car precedemment, soubz tant de tyrans empereurs romains, idolatres ou haretiques, les paoures Séquanois viuoient en doute. Mais avec les Bourgougnons entrat l'assurance, et des deux peuples s'en fait un des Bourgougnons Salés en la Franche-Comté.

Quoy qu'il en soit, nous sommes asseurés que la doctrine chrestienne fut receüe depuis que saint Lin, enuoïé par saint Pierre, vint entre les Séquanois, fut le premier apostre du païs, preschat et baptisat dedans Besançon, et fait dresser des fontz baptismaux, avec un autel que lon void encor presque au milieu d'une chapelle qui est en l'ecclise de S. Iean le grand. Et treuons que saint Lin, du viuant de l'empereur Claude, impetrat de Onnasus, gouverneur de la cité, qu'il hautoit conuerti et baptisé, un heritage sur lequel il fait bastir une petite ecclise, soubz le nom de la glorieuse Vierge Marie et de saint Estienne, premier martyr. Puis quelque temps après, haïant esté contraint de sortir pour retourner à Rome, il enuoïat des peres pour continuer ce saint œuure, par luy heureusement commencé.

Et finalement, comme saint Irené, disciple de saint Iean, au viuant mesme de saint Iean, heut esté commis pour les Gaules, estant accompagné de saint Fœlix, prebstre, Fortunat et Achilleus, diacres, freres, lon deputat aussi Ferreol, prebstre, et saint Ferieux, diacre, freres, disciples de saint Polycarpe, environ l'an nonante cinq après la mort de nostre Seigneur, Sauueur et Redempteur Iesus-Christ, lesquelz s'arrestèrent à Besançon, iusques à

ce qu'ilz furent coronés de la corone precieuse des martyrs.

Mais la presence corporelle de ces bons saints ne fust ostée avec tant de domaige que leurs faueurs et aides ne soient demeurés. Car si quelque entreprinse ou guerre se dresse, lon void bien clairement et certainement ces bons protecteurs, sortans de leurs ecclises, et entrans dedans la cité, enuironer le long de la corone des murailles, tout le circuit, comme pour aduertir le peuple et faire croire aux ennemis que les veilles sont bonnes, et que les surprises ne pourroient estre faictes sur gens éveillé et prestz. Ce que durerat tant que la deuotion durerat en la cité, et finirat quand la piété finissant, les hærésies prendront place. Ce que n'adiendrat pas, Dieu aydant.

Dès lors, voire depuis la première predication de saint Lin, le païs s'est entretenu en la religion de ses peres, catholique, apostolique et romaine, sans se laisser infecter d'aucune hærésie, tant il fut bien et abondamment salé, Dieu grace, auquel seul ceste benediction est dehuë, et non aux simples creatures, et à luy seul en soit la gloire eternellement.

Au surplus, les pasteurs que nous hauons heü en l'Ecclise de Besançon iusques à maintenant, et soubz lesquels ceste pure doctrine hat esté receüe et entretenue, seront aux chapitres suyans, qui à cest effect et pour la description de la cité de Besançon sont dressés.

Et m'hat semblé que le cathalogue en serat très agreable aux bons diocesains, et que le sommaire de leurs vies, que i'hay recueilly et treuüé, par les communications qui m'en hont estées faictes de la part de R. S. François de Grandmont, ault-doiën en l'ecclise metropolitaine, maistre aux requestes ordinaires de l'hostel de S. M., apportera quelque contentement aux lecteurs.

Et, à la verité, que pourroient dire les deuots diocesains, et les reuerends euesques de Lozanne, Basle et Belay, suffragans dépendans dudict archeuesché, si ie passois en silence ce tant honorable et agreable cathalogue, puis qu'il hat, outre la recommandation de l'antiquité, la reuerence de la deuotion et de l'exemple de noz peres, premiers chrestiens, catholiques, apostoliques, et selon la vraie tradition des apostres.

Veü mesme que ie m'efforce, cy après, de rapporter les magistrats anciens et modernes, chose de beaucoup moindre poids et moindre estime, et que pour la memoire antique, ie suis quelquefois contrainct de me eslargir d'aduantage que la brefueté que ie cherche ne permet. Ce que neantmoins ne serat impreuüé par les lecteurs, et principalement par les homes lays. Comme pourrat-il doncques aduenir que messieurs les ecclesiastiques et tous personages deuots et catholiques en puissent recepuoir aucune offense?

Et toutesfois, auant que d'en escrire aucune chose, il est necessaire que nous cognoissions le lieu dedans lequel le siège sera mis, et que nous parlions de ceste cité, qui s'est resentüe la première des saintes benedictions du Christianisme.

CHAPITRE XXIV.

De la cité de Besançon.

Si lon vouloit par le menu declairer l'antiquité, la dignité, les choses memorables de la cité de Besançon, et selon le merite d'un tant beau subiect, expliquer ce que lon en peut dire, un iuste volume, et un particulier trauail de quelque home docte et curieux, y seroit plus tost necessaire que l'escript subit et courant d'un qui hat plusieurs lignes à tirer, plusieurs images à pourtraire, et plusieurs descriptions, narrations et histoires à représenter. Car comme ceste cité est très ancienne, ses ornemens très beaux, ses prerogatiues honorables, ses bastimens superbes, ses histoires memorables, ses antiquités venerables, ses citoïens doués de plusieurs richesses, lon y treueroit matière suffisante pour emplir, et non pour empescher la plume docte de quelque sçauant personnage.

Et suis asseuré que feurent messieurs de Casenat et Chifflet, très doctes personnages, hont curieusement et longuement trauaillé, ainsi que autrefois ilz m'hont dict; et veulx croire que le sieur docteur medecin Chifflet, ou suurat ce qu'en est desjà commencé, ou l'entreprendrat comme chose digne de son gentil esprit, attenduë de luy et demandée par ceste siene patrie.

Sur quoy encor que ie me repose, si est ce que voulant parler de l'archeuesché de Besançon, et r'apporter par le menu tous les pasteurs et archeuesques que i'hay peu apprendre y hauoir presché et y hauoir entretenu la sainte parole de Iesus-Christ, comme pareillement par tout leur diocese, ie ne doibz faillir d'en dire quelque chose le plus clairement et brièvement que ie pourray.

Ie treuve que auant la venuë des Romains, nous hauons ces villes entre autres, qui estoient comme principales entre les Séquanois. Premièrement la cité capitale, donant le nom à tout le païs, et en laquelle les naturelz du païs entretenoient un umbrage de leur republique plus tost que l'effect vray et tel que auparauant; car la puissance, la force et les proffitz estoient vraiment et apertenoient aux Romains. La seconde estoit Besançon, que Cæsar appelle la plus grande et la mieux munie de tout le païs, et en laquelle les escholes publiques estoient dressées, soit pour les armes, soit pour les lettres, à fin que les enfans des bonnes maisons feussent soubz les umbrages d'estudes

publiques, tenus comme en ostages par le gouverneur des Romains, qui residoit ordinairement en ladicte cité. La troisième estoit Paux, autrement Broïa, patrie de Brennus, comme nous hauons dict. La quatrième estoit Basle, deçà. La cinquième fut Oliuo, appelée au iourd'huy Hole, où les Romains gardoient le gué et passage du Rhin contre les effortz des Germains. Lon adioute à ces precedentes, selon l'opinion de quelques modernes, messieurs Paradin et saint Iulien, la ville de Dole, où les Romains faisoient leurs munitions, et les autres villes qui sont de mesme nom que plusieurs italiques.

Mais indubitablement Besançon hat esté long-temps auant la venue de Cæsar et des Romains, et florissoit desjà entre toutes quand Brennus passat à la guerre d'Italie, près de quatre cens ans auant l'eage de Cæsar. Et disent quelques-uns que Constantinople fut nommée Bisantium, du nom de ceste cy, par Comontoire, roy de noz Senois, qui haïans combattu et haïans perdu leur roy Brennus deuant Delphes, 1800 ans auant que les Turcz s'en feissent seigneurs, bastirent tout au plus près de la ville une place nommée Chrysopolis, comme nostre Besançon s'appelle autrement.

Et comme elle se treuuoit la plus forte place des Séquanois, située au milieu de l'espace qui est entre Lyon, où residoit le general des Gaules, et le Rhin, qui faisoit la frontière et barrière contre les Germains, et mise sur un fleue nauigable pour lors, le gouverneur de la grande prouince Séquanoise y logeoit et y recepuoit les deniers publics des gabelles, et autres reuenus que les Romains prenoient, mesmement des mines d'or et d'argent qu'ilz fouillèrent pendant les cinq cens ans de leur empire. Ce que pourroit estre cause du nom de Chrysopolis, qui luy fut doné puis après, plus tost pour un epithete que pour nom propre.

La cité, qui est fort grande, et qui contient presque autant de circuit que Paris, si lon separe les fauxbourgs, est assise en partie sur la descente large et spacieuse du territoire, vignes et vergiers qui sont sur les portes des Arenes, Charmont et de Battans, et en partie dedans le fond d'une vallée par laquelle le Doux, plaisamment se coulant et se contournant, diuise la cité en deux inequales parties, laissant à sa dextre les portes susdictes et l'ecclise de la Magdelaine, bastie à l'antique, les halles et plusieurs belles maisons construites au lieu où precedemment estoit une forest et bocceage, entre lesquelles sont celles des seigneurs de Toraise et Ambre, et à sa gauche le surplus de la ville, conioincte avec la portion precedente par un beau pont portant quelques maisons de marchans. Ceste partie, de beaucoup plus ample, plus belle, plus magnifique

en toutes choses que la précédente, est tant bien bastie, tant nette, tant alaire, que lon peut dire à la verité que difficilement, en toutes les Gaules, lon en treuuerait une autre que lon luy puisse preferer, si lon considere la beauté des maisons, le plaisir des iardinaiges, vergiers et autres services en dependans, la longueur et netteté des rues, le gasoillement, l'artifice et la commodité des fontaines publiques et priuées.

Ce qu'est de beaucoup enrichy par les antiques et superbes bastimens des abbaïes de S. Paul, S. Vincent, des Cordeliers, des Carmes, des Iacobins, de l'hostel de messieurs de Grandvelle, de l'hostel consistorial du conseil public, et autres en grand nombre.

Que si, avec tant de choses belles, lon hanoit pouruen à ce qu'il y heut quelques grandes places publiques dedans la cité, et que les ecclesies parrochiales fussent basties selon la magnificence des edifices particuliers, accompagnées de leurs seruiques et cimetières grandz, découuers et ronds, lon ne pourroit, comme il semble, desirer chose aucune pour la beauté d'une si grande cité.

Mais sur tout, l'enrichissement est grand par la troisième partie de la mesme cité, qui est pour les logis du reuerendissime archeuesque, ault-doiën, et le surplus des chanoines de l'insigne chapitre.

Car en un ranc à part, sur la montée d'une belle et plaisante montaigne, se monstrent deux très belles ecclesies, l'une de saint Iean, presque aux racines du mont, et l'autre de saint Estienne, donant le nom general à la montaigne, qui est presque au sommet, au lieu de celle de saint Michel qui premièrement y hanoit esté bastie, au lieu auquel noz peres encor païens, et les Romains, enfantismés en idolatries, sacrifioient aux demons, ainsi que par quelques vestiges de colones rompues ou renuersées lon peut encor remarquer pour le iour-d'huy.

Ce mont semble estre ce que vrayment Cæsar hat descript, combien que les habitans, pour plus grande commodité et forteresse de leur ville, ou le fleuve de son impetuosité mesme, hont de beaucoup plus esloigné ce fleuve que Cæsar ne declare. Mais le surplus convient entièrement.

Or, ce mont, estant enceint d'une perpetuelle corone de muraille, est tranché sur tous les flancz respondans au dehors de la cité, et hat esté, ou par nature incisé, comme sur le quartier de la porte nostre Dame, qui done entrée à la ville et au chapitre du costé du soleil couchant, ou taillé par la main des homes, comme pour le chemin de la porte qui, pour ce, en est appelée la porte Taillée, faite non seulement pour chemin et entrée de ville, mais aussi pour un aqueduc antique, qui de bien loing portoit l'eau dedans la cité, estant appuié ou massonné le long de ces rochers. De mesme

le tier endroit, sur le plus ault sommet de la montaigne, hat les roches presque autant difficiles, se continuant iusques à un lieu auquel estoit une autre porte que lon disoit de Varesco, maintenant reserrée et couuverte d'un bon tourrion qui en assure la venue.

Si que tout ce lieu, en trois de ses endroits extérieurs, est inaccessible et imprenable par la force des homes. Mais celui qui regarde la ville, combien qu'il soit couuert d'une longue cortine ancienne de muraille, qui court de la porte Taillée à celle de nostre Dame, n'hat pas grande force, pour ce que l'ancien mur n'est entretenu; et les particuliers seigneurs, trop ménagers, s'en sont seruis pour y appuier leurs logis et s'y accommoder quelque peu, au singulier detrimement du public et des ornemens antiques que les Séquanois Romains y hanoient laissés.

Car par ces ménageries domestiques, et dirai-je casanières, et par cet inepte aduancement d'une maison, lon hat couuert une partie du flanc gauche d'un très beau, très superbe et très antique arc triumpal, que l'empereur Aurelian ou quelque autre des anciens empereurs y hanoit fait esleuer à la memoire eternelle de leurs victoires et de leurs gloires: nous en restant toutefois le surplus, qui non obstant les iniures du temps rongé et deuorant tout, fait une tant belle monstre de soy, que ie peux dire, pour hanoir veü la plus part des bonnes villes des Gaules, d'Italie et d'une partie de l'Hespagne, n'y en hanoir beaucoup d'autres de plus belle proportion, marque et facture, si nous exceptons ceux qui restent à la cité de Rome, mere de ces magnifiques grandeurs.

Cet arc sert d'entrée à la montaigne susdicte, et fait veoir la venerable ecclesie de saint Iean, dedans laquelle est le baptisoir dressé par saint Lin, comme nous hauons dict. Puis lon passe par les rues, bordées de demeurances propres aux sieurs chanoines seulement, qui continuent iusques à ladite ecclesie de saint Estienne, en laquelle le très precieux, très admirable et très saint suaire de nostre Mediateur repose, representant, après tant d'années, sa diuine face et son precieux corps entier, en façon tant admirable, qu'il est impossible qu'il hait esté élaboré par la main des homes.

Et si tu veux le mieux sçavoir, Catholique amy, esueille en toy un esprit de deuotion chastié et repurgé d'impiétés hæretiques, et t'en approche, t'assurant et te iurant que tu y verras les venerables traitz de la face diuine, et la celeste humanité de nostre Dieu et Sauueur.

Cela, croy ie, fut en partie cause de faire choisir la dicte ecclesie à noz anciens comtes de Bourgogne pour y faire dresser leurs tombeaux, pour la particulière deuotion et reuerence qu'ilz hanoient à tant sainte relique, et

pour estre ensepulturés en la principale ville de leur obeïssance.

Au surplus, l'air de ceste cité est pur et bon, non obstant que de toutes partz elle soit ceinte de montagnes, presque comme un amphitheatre enserre un vuide qui luy est aux pieds. Car oultre la riviére, qui bat les flancz de la muraille, se esleuent incontinent quelques montaignes, mesmement celle qu'ilz appellent Chaudanne (*Campus Dianæ*), couverte de buissons qui la flanquent entièrement, et luy laissent une combe et fort profonde descente, qui se extend entre les riués du Doux, et quelque peu d'aduantage, et iusques au pied du mont Saint Estienne.

Ce que sembleroit debuoir apporter quelque malignité à l'air, reserré entre des montaignes, et enuironné presque en forme de fer de cheual par la dicte riviére du Doux. Mais, à l'effet, lon recognoit sa bonté et pureté, par ce que les raïons du soleil y entrent en toute liberté, tout aussi tost qu'ilz se monstrent sur nostre orizon, sans estre empeschés par lesdictes montaignes, qui semblent estre entre-ouuertes et rompues en pièces, pour doner place à leurs lumières et chaleurs : par le moïen de quoy, selon la discipline du philosophe, les vapeurs, qui hont esté esleués de nuict, tant de la terre que de la riviére, qui n'est aucunement fangeuse, sont tout aussi tost cōsommés que venus, estans par ce empeschés d'époissir l'air, l'infecter et deteriorer.

A quoy nous pouuons adiouter une consideration, non trop aliène, si ie ne me trompe: qu'est, que le fond et terrain portant et enuironant la cité ne exhale pas beaucoup de vapeurs, mesmement de ceux qui sont grossiers et époïs. Car, comme tout le terrain est pierrenx, soustenu par roches continuelles, qui ne sont couuertes par le dessus, sauf par quelque peu de terre, il n'est possible que beaucoup de vapeurs s'en puissent esleuer. Ce que pourrat seruir encor pour la consideration du fond qui porte le Doux, qui est de soy limpide, net, clair et courant.

Le territoire porte tres-abondamment des vins excellens; mais il hat peu de terres arables, peu de prels, et peu de forestz. En quoy il est secouru par l'abondante prouision que l'on tire du païs, et par la mesnagerie que le magistrat faict d'un grand grenier, bien fourny, qui accommode les particuliers et enrichit la cité.

Car les comtes palatins, qui sont gardiens de la cité, leur permettent les traictes et les trafiques libres de toutes viandes, ainsi qu'à leurs autres subiectz, quand la cité monstre son debuoir et ne done cause de mescontentement au prince. Car lors, la bone affection cessant, lon desnie les traictes susdictes, les trafiques, les negotiations et les marchandises, par le moïen de quoy la cité se trouue en un

instant merueilleusement discommodée : ce que encor est accreü, quand lon declaire les particuliers citoïens descheus des offices et charges qu'ilz hont dedans le païs, et que les reuenus de leurs benefices et biens sont mis soubz la main du prince.

Mais cela est aduenü fort rarement, et és saisons que ie declaire en ces memoires, seulement. D'autant que la cité s'efforce, pour son plus grand bien, de demeurer en la bone grace de ceux par lesquelz elle hat tout son entretien et tous ses aduancemens publics et particuliers.

La forme de sa republique est populaire, par ce que, au premier magistrat, et au choix d'iceluy, sont admis tous citoïens, repartis en sept bannières, de quelque qualité qu'ilz soient. Et par iceux, distribués en leurs bannières et parroisses, sont choisis quatre d'une chascune bannière, qui font vingt huict; par lesquelz sont esleus quatorze citoïens, qui y sont appellés gouverneurs, qui gouvernent cette année toute la republique. Bien est vray que pour choses ardues, sont aggregés lesdictz vingt huict qui hont esté esleus pour un an, ainsi que nous hauons dict. Et si le faict meritoit une approbation generale, tout le peuple encor pourroit estre assemblé, et reparty en sept bannières, le tout à peine de 60 sols contre les defaillans.

Et de plus, oultre lesdictz gouverneurs, le comte palatin de Bourgogne y hat un personaige d'autorité, home de lettres, lequel il choisit entre ses subiectz, qui, soubz le nom de iuge de Besançon, reside en la cité, et participant du conseil és affaires de iustice criminelle et ciuile, et en ces faictz est comme président, haïant telle prerogatiue, que soubz le nom d'iceluy et autorité, conioinctement avec les sieurs gouverneurs, les edictz de iustice sont publiés dedans la cité, et les sentences rendues entre les parties. Sur les exploitz desquelles et des confiscations et autres adiudications, les comtes prenoient autresfois la moitié : mais par la facilité des princes, le proffit qui leur en pouuoit aduenir fut reduit premièrement à 800 livres, puis encor à moindre somme. Et de plus, sont quelques autres magistrats, qui sont entre les mains du reuerendissime archeuesque, comme la Regalie, qu'il faict exercer, et la Viscomté et Mairie, qui dependent de luy en arrière-sief.

Oultre plus, par la mesme gardienneté, la capitainerie et gouvernement de la cité apertient aux comtes de Bourgogne, qui en leur place commettent quelque grand seigneur, pour prendre égard à la force, tant exterieure, contre les communs ennemis, que interieure, pour les mouuemens qui peuuent naistre dedans la cité. Laquelle charge est presentement entre les mains de messire François de Vergy, comte de Champlitte, chevalier de l'ordre du

Toison d'or, gouverneur du pays ; et la iudicature en la conduite de messire François de Maranches, iuriconsulte, mon singulier amy.

Il semble qu'il me reste à dire quelque chose de la fortune de ceste cité, afin que l'hayé touché ce que, en ce discours, semble estre de principal. Mais comme en plusieurs lieux de ces memoires cela se traicterat, ie m'en tairay en ce lieu, et me contenteray de dire seulement que depuis la venuë des Bourgougnons, elle n'hat resenty grande calamité de guerres, combien que elle n'en hat esté du tout exempt. Car elle hat esté par les Vandales, que les histoires appellent Vandes et Vandes, presque entièrement destruite, puis rebastie par cantons faisans villages separés, qui puis après furent unis et rangés entre mesmes murailles. Et n'y hat point de doute que le quartier qui est entre les portes d'Arenes, Battans et Charmont, n'ait esté un bois, dedans lequel furent basties puis aprez les eccleses qui y sont, au lieu des autelz et temples que les païens y haoient dressés. Mais comme les Venetiens, assemblés de la Marque Treuisane et de l'ancien pais de Henetes sur les islettes du Golfe Adriatique, se unirent en un corps de cité, ainsi toutes ces demeurances et villages de saint Quentin, saint Paul, saint Pierre, sainte Magdelaine et autres, se unirent et se rangèrent en un corps de cité, et finalement dedans une muraille.

Mais combien que ceste cité excelle et surmonte les autres villes du pais en amplitude et beauté, en richesses et reuenus, en recommandations d'antiquailles, et principalement par son arc triomphant, en greniers publiques, en multitude de belles fontaines, en magnificence de maisons, en netteté de rues, et en la prerogative des antiques escholes publiques que les Romains et l'empereur Friderich premier y dressèrent, et que les authentiques, *habita, et sacramenta puberum*, y haient esté dressées par l'empereur susdict, ou bien dedans le chasteau de Dole, ainsi que quelques autheurs pensent, et qui furent en après publiées à Roncaille, en l'assemblée des estatz de l'empire, toutesfois l'on treuverat deux choses auxquelles il seroit bien necessaire de penser, pour faire que la cité fust comme accomplie en ses beautés.

Car il conviendrait haoir et dresser deux ou trois places grandes et spacieuses, pour le rendés-vous du peuple prenant les armes ; et seroit du tout pieux et bien seant que les eccleses parrochiales feussent basties selon la magnificence et grandeur de la cité, plus tost que selon la paoureté des villages, qui estoient autrefois dispersés, avant que le rond de la muraille fust basti : choses qu'il faut esperer debuoir aduenir, par la prouidence du magistrat, et par la richesse publique et particulière des citoïens.

Quoy aduenant, nous deburons penser que cela égalerat, voire surpasserat les antiquailles de Chaillu (*Campus Lunæ*), de Chamars (*Campus Martius*), de Chamuse (*Campus Musarum*), des Colones (*Pantheon*), desquelles par tout lon celebre la cité.

Mais il n'y hat et n'y haurat iamais en toute la cité, ny antiquaille tant remarquable, ny commodité tant necessaire, ny beauté tant desirable, qui puissent se faire priser par dessus les saintes reliques et pieuses deuotions de l'ordre ecclesiastique, composé non seulement d'un bon nombre de peres deuotieux, mais aussi du siège archiépiscope, duquel nous parlerons au prochain chapitre. Car de là, nostre institution Catholique, Romaine et Apostolique en prouient, qu'il nous faut priser et cherir par dessus toutes recommandations terriennes.

Parce que cela est la garde et la seurté de la cité, et le but principal auquel non seulement le R. archeuesque, mais encor le magistrat de la ville, et les citoïens en general et en particulier doibuent attentiuement regarder : leur estant fort facile de se conseruer, non obstant la confusion des haeresies qui trauaillent les Gaules et la Germanie, pour autant que, outre la grace de Dieu, qui les assisterat et conseruerat, il sont enserrés dedans un pais très catholique, gouvernés, gardés et defendus par le plus grand et plus puissant monarque qui soit au iour-d'huy regnant sur la terre, zélé de telle sorte au seruice de Dieu, qu'il ny épargne trauail, thresor, ny forces aucunes. Et ne faut pas qu'ilz creignent le siège et la force des ennemis, mais leurs finesses, promesses, mensonges, impostures, corruptions et surprinses, qu'ilz hont de coustume de manier et conduire, soubz la faueur et couleur des negotiations et trafiques de marchandises, qui leur seruent d'un passe-port tant commode, que meritoirement un catholique disoit estre necessaire de prohiber aux gens de bien, viuans en l'union de l'Eccleise Catholique, Apostolique et Romaine, de trafiquer aucunement avec eux, soit pour les recepuoir dedans les villes catholiques, soit pour les aller visiter dedans leurs regnardières.

CHAPITRE XXV.

Archeuesques de Besançon.

CESTE belle, grande et ancienne cité fait le siège et la demeure de l'archeuesque de Besançon, appelé antiquement le *digne* de Besançon ; lequel extend les limites de son diocese sur les trois euesques de Lozanne, Basle et Belay, et sans recognoistre autre superieur que sa Sainteté, demeuré exempt de toutes iurisdiccions spirituelles. Ce que meritoirement luy est accordé, non seulement

pour son antiquité, qui est telle, qu'elle approche de bien près la mort de nostre Sauveur et le premier temps de la publication de la sainte doctrine Euangelique preschée par les Apostres, mais encor pour raison de ce que constamment elle s'est deffenduë contre les erreurs et hæresies qui, en diuers temps, se sont fait cognoistre en la Gaule et en autres lieux.

En quoy ceste sainte Eglise et Archeuesché hat esté fort fauorablement aidée par les princes qui hont regné en Bourgogne, et mesme en la Franche-Comté, riére laquelle est le siège de ceste Eglise.

Car, par liberalités grandes, priuileges très amples, protection en temps calamiteux, et autres principales faueurs, elle hat esté respectée, aidée et enrichie. De quoy nous font le tesmoignage les grands reuenus que l'Archeuesque, les chanoines, tous les ecclesiastiques de la cité, et les monasteres et hospitaux tiennent dedans ledict comté, non seulement en biens immeubles de petites conditions, mais en seigneuries, qui sont enrichies de toutes autorités et iurisdicions. Oultre ce que les princes hont voulu que le venerable pasteur fust le premier et plus honoré de tous ceux qui resident au païs ; qu'il fust le premier qui seroit appellé aux estatz, et le plus grand de ceux qui y hont voix deliberative, et qui en la court de parlement est bien souuent, par rescript du prince, nommé entre les maistres aux requestes : combien qu'il ne soit maistre aux requestes né, mais institué selon le bon vouloir et plaisir du prince seulement, au contraire de ce que plusieurs hont pensé, qui croient qu'il soit aussi tost maistre aux requestes que pourueü de son archeuesché.

Son election, en temps de la vacance, est subiecte à nomination que le comte palatin de Bourgogne fait de quelques personaiges idoines, du nombre desquelz le choix est fait selon que les Peres et saints papes de Rome l'hont declairé. Ce que certes est plus que raisonnable : par ce que, estant ce pasteur et prelat chef de l'ecclise de Bourgogne, tenant son bien en plusieurs seigneuries qui sont assises dedans le païs, et qui hat le droict de seance en première place dedans les estatz, qui congrege le clergé plusieurs fois l'an, qui est l'œil veillant sur le troupeau, afin que les loups rauissans hæretiques ne se ruent à travers le bercail, il est bien seant et comme necessaire que iceluy soit cogueü et confident à sa Maïesté, pour le seruice de tous, et pour le repos du païs.

Autrement, il y hat du danger, estant choisy sans priuilege et nomination du prince, qu'un estranger, non seulement de corps, mais de volonté et affection, n'entrât en possession, ainsi que autrefois il est aduenü, pour

faire un desauœu et une meconnoissance generale, ainsi que les abbés de Lure hont fait, depuis que lon admit les Allemans à pouuoir tenir ceste riche abbaïe : car ceux cy ne vueillent chanter ny recognoistre que leur Allemagne et leur Germanie, sans confesser les autres princes, combien qu'ilz en reçoivent les biens, entretiens et aduancemens.

Ce qu'il ne faudrat pas craindre, quand le prince choisirait trois personaiges pour estre présentés au chapitre, estant vray semblable que le choix serait bien fait, et de personaiges qui seront confidens et asseürés en toutes qualités requises.

Ainsi, pour leurs plus grandes seurtés, et pareillement en recognoissance de ce que leurs biens, seigneuries, appuis, protection et garde sont des comtes et comtés de Bourgogne, le droict appartient ausdicts comtes, de nommer personaige suffisant pour prendre la place d'archevesque, après le décès du dernier mort, ainsi comme en autres benefices conuentuelz et autres le prince fait. Desquelles nominations à ladicte archeuesché, comme de mesme pour les abbaïes de S. Paul et S. Vincent, sont plusieurs belles declarations faictes par les rescripts des papes, principalement depuis le temps de dame Marguerite de France, et par ceux que les papes Leon x^e, Hadrian vi^e et Clement vii^e en hont faicts.

Pour raison de quoy sa Maïesté hat droict de faire doner pain abbatial à un soldat sur les ecclises de S. Paul et S. Vincent, nonobstant qu'elles soient assises dedans la cité. Au surplus, l'archevesque hat non seulement les tiltres ecclesiastiques, mais encor des autres qui sont temporelz, et se dict prince du Saint Empire. Pour raison de quoy il hat ses officiers hereditaires, comme mareschaux, maistres d'hostel, chambellans et échansons, qui luy doibuent les debuoirs tels que leurs charges requièrent. Ce que pour maintenant est entre les mains de sieur Dom François Perrenod de Granduelle, comte de Cantecroix, cheualier d'Alcantara, et prece demment les sieurs de la maison d'Orsans l'hauoient, et entre les mains d'autres seigneurs.

CHAPITRE XXVI.

Catalogue des Archeuesques de Besançon.

Ce cy premis, ie feray le catalogue, au plus vray qu'il est possible, des premiers et derniers peres dudict archeuesché, qui hont esté les disciples de Iesus-Christ et des Apostres, comme pareillement les successeurs d'iceux, iusques à l'illustrissime Ferdinand de Rye, abbé de Saint Claude, prieur de Gigny, et saint Marcel moderne, archeuesque en l'an 1588 ; sachant très-bien que les memoires en seront

honorables à la cité, et agreables à tout le païs, quand ce ne seroit pour autre raison que pour cognoistre l'ordre, la succession et la continuation de noz peres et pasteurs, et de là nous aduertir que de bonne heure nous receûmes la sainte predication des Apostres, et que nous l'hauons (Dieu grace) continuellement entretenue iusques à nostretemps, sans infection d'erreurs hæretiques.

S. Lin, qui fut l'un des septante disciples de Iesus-Christ, l'an del'incarnation 54, le 8^e. an du pontificat de S. Pierre à Rome, au temps de l'empire de Claude, successeur de Caligule, en la 18^e ou 19^e année, passat en la Gaule Séquanoise, entrat et preschat dedans Besançon, commandée en particulier par Onnasius, tribun de guerre, duquel il impetrat un petit lieu pour y dresser une ecclise qui fut dediée à la glorieuse resurrection de nostre Sauueur, de la sainte Vierge, et saint Estienne, premier martyr. Et là, il fait des fontz baptismaux pour regenerer les bien-aduisés, sur la source d'une fontaine vifue qu'y estoit, où presentement est une chapelle, en l'ecclise de S. Jean le grand, où lon void au milieu la place de ces fontz, et où lon fait construire un autel, ainsi que lon hautoit de coustume entre les chrestiens de les bastir au milieu des oratoires.

En quoy le saint pere trauailloit iusques à ce que haïant sceu que les idoles estoient adorées au Pantheon, qui estoit sur le mont que lon dict maintenant de Saint Estienne, et posées sur aultes colonnes, et haïant, par ses prières à Dieu, obtenu une miraculeuse ruine d'icelles, il fut chassé de la cité et contrainct de repasser les mons, laissant quelque fruit de la famille qu'il hautoit ietté dedans le païs Séquanois, sur le doux terroir des esprits deuots de ce peuple traictable, et qui tousiours hat doné l'aureille attentifue, le cœur affectionné, la memoire constante et ferme à la sainte parole de Dieu.

Estant en Italie, saint Clement, successeur de saint Pierre, haïant porté tesmoignaige, marqué de son sang, de la loy et foy de nostre Redempteur, S. Lin fut choisy par l'ecclise pour souuerain euesque de Rome, en l'administration de laquelle il fut par unze ans, trois mois, unze iours, et iusques à ce que Saturnin le fait decapiter. Et demeurat ce pendant l'ecclise Séquanoise, et les chrestiens du païs, couuers et incogneus, par ce qu'à raison des persecutions que feirent Claude, Neron, Domitian, Traian, Antonin, et autres empereurs romains, ilz faisoient leurs debuoirs ecclesiastiques et s'instruisoient en la sainte parole au milieu des bois, ou dedans les caues et cauernes, avec l'assistance des saints personaiges que S. Lin hautoit ja quelque-ment promeü et aduancé. Mais en fin soubz Domitian, le peuple fut d'aduantage consolé

et instruit. Ainsi commençat nostre sainte religion, qui nous hat esté annoncée et preschée par l'un des disciples de Iesus-Christ nostre redempteur, et par un qui hat esté pape et chef de l'ecclise uniuerselle, à fin que, par là, nous entendions que comme le saint pape ne peut errer en la religion, *quia orauit pro te, ne deficiat fides tua*, dict nostre Seigneur, ainsi nous debuons perseverer constamment iusques à la consommation du siècle.

Après la retraicte hors des Gaules, faicte par Linus, plusieurs saints personaiges enuoiés par luy vindrent à Besançon, mais avec peu de profit, pour la grande crainte de laquelle les bien affectionnés estoient attains, à cause de la cruauté des empereurs romains, empeschans le progrès de la religion catholique, comme chose nouvelle, et comme lon peut colliger, pour couper le moïen aux prouvinciaux et patriotes de se amasser et faire corps uny et bien entendu, qui pourroit prendre conseil et aduis à la ruine de l'empire, ou, pour le moins, au recouurement de la liberté perdue.

Le bon pere Linus mort et martyrisé, et les premiers peres haïans fait leurs voïages dedans les Gaules, et mesmes à Besançon, saint Ferreol, prebste, et S. Ferius, diacre, natif d'Athenes en Grece, que les modernes disent Satines, vindrent en Gaule en compaignée de S. Irené, disciple de S. Polycarpe, disciple de S. Jean l'Euangeliste, Fœlix, prebste, Fortunat et Achille, diacres, en l'an 96 après la resurrection. Par le saint trauail desquelz saints peres Ferreol et Ferius, le peuple fut soigneusement instruit en la religion chrestienne, au moïen de quoy la prouince séquanoise se remplit de chrestiens. Lon treuve par escript que ces saints peres, Ferreol et Ferius, aprochans pour la première fois de la cité, et la voïans de loing, ilz se meirent à genoux et prièrent, disans : *Auertatur ira tua, Domine, à populo tuo, et de ciuitate sancta tua, et Angeli tui custodiant muros eius; et exaudi nos, cum tua multa misericordia*. Toutesfois Claude, gouverneur des Séquanois pour l'empereur, trauailloit et recherchoit de si près les fidelz, que les deux saints peres furent arrestés et par les bourreaux martyrisés: premièrement par l'abscession de leurs langues, sans qu'ilz perdissent la parole; puis les coronant de cloux et pointes fichées sur leurs chefs et en diuers endroits de leurs corps; et finalement, les faisant decapiter dedans la cité, d'où ilz partirent portans leurs chefs iusques à ce qu'ilz furent arriués en un lieu auquel ilz se retiroient après leurs predications, où presentement est le village de Saint Ferius, et là furent enterrés pour long-temps, et iusques à ce que S. Anian fut archeuesque.

Cela est memorable que ces bons peres et S. Fœlix, disciple de S. Irené, avec saints

Fortunat et Achille, pasteurs du troupeau de Valence, veirent que l'heure de leurs coronemens aprochoit : car ils veirent cinq agneaux sans macule, paissans les lys, et ouïrent une voix qui leur dict : *Venite, discipuli Irenæi, intrate in gaudium Domini Dei vestri.*

S. Maximin succedat, qui acheuat l'ecclise commencée par S. Lin; puis s'aperceuant que le lieu demouroit estroit pour la multitude grande des fidelz, il achepta une maison en la grand place, hors de la cité, proche de la maison de ville, qu'ilz appelloient le Capitole; laquelle il dediat à S. Jean Baptiste, et y instituat quelques peres, pour viureselon la regle et institution des apostres. Puis il decedat environ l'an 290, s'estant retiré a six milles loing de la cité, pour viure solitairement en un hermitage.

S. Paulin fut pasteur après S. Maximin, et veit la raige de Retarius, gouverneur de Gaule, et la persecution contre les chrestiens, de laquelle la sainte legion de Thebe, conduite par S. Mauris, fut trauaillée et martyrisée. Et pour ce, tout le temps de ce saint pere fut en peines et douleurs, et son exercice à prier Dieu dedans l'hermitage de S. Maximin; puis mourut estant r'entré en la cité, et s'estant remis avec ses moines, et fut enterré à S. Estienne. Ce bon pere estant retiré en son hermitage, le peuple chrestien, qui fuioit la cruauté de leurs bourreaux et persecuteurs, le venoit treuver, mesmement pour recepuoir nourriture corporelle, en celle extreme cruauté en laquelle il ne leur estoit permis de posseder aucune chose, ny de pouuoir trauailler pour gagner leurs vies, à quoy miraculeusement ce pere saint et les personaiges charitables pouruoioient. Ce fut en ce temps du coronement de la legion de Thebes, que plusieurs grandes maisons de la Gaule commencèrent à estre cogneües, comme sont celles de la Baulme, de Cusance, de Neuf-Chastel, qui disent estre venues et descendues des princes de Thebes, qui militoient en ceste legion Thebaïque.

S. Eusebe, diacre, fut enuoié par le pape pour prendre la charge de S. Paulin. Mais il n'y demurat sinon deux ans et demy, haïant faict commencer l'ecclise S. Pierre dedans les fauxbourgs de la cité, en laquelle il fut enterré environ l'an, comme lon dict, 312, bien long temps après le decès de S. Eusebe.

S. Hilaire fut enuoié par S. Sylvestre, pour succeder à S. Eusebe, et fait en sa charge le debuoir de bon pere. Ce que meüt S^e. Heleine, mere du grand Constantin, de le venir vcoir à Besançon, et faire ses deuotions en l'ecclise S. Estienne : pour aider la construction dernière et parfaite de laquelle elle donat une partie de ses thresors que le saint pere y emploïat, et enuoïat le bras de S. Estienne qu'elle hauoit obtenu de S. Macaire, patriarche de Hierusalem, puis rendit l'ame à son createur, enuiron l'an 324.

S. Pancras print la charge après S. Hilaire, fut consacré par Iean premier du nom, pape de Rome, et sentit la persecution de l'empereur Constans, qui le contraignit de viure en hermitage, où le suyirent quelques disciples et lépreux, lesquels il seruoit de sa main propre. Les habits d'iceluy estoient une haire; son liet, de cendres couuertes d'un linge; et mourut enuiron l'an 343.

S. Iuste succedat, et paracheuat le bastiment de l'ecclise S. Estienne : combien que Iulian l'apostat troublat par quelque temps l'aduancement de la religion chrestienne, et persecutat les fidelz Séquanois. Ce que fut cause de faire partir S. Iuste, et abandonner la cité que le tyran vouloit camper, et se retirer vers Eusebe, euesque de Vercel en Piedmont, où il fut caché par deux ans, logeant dedans une cisterne vuide d'eaux, mais pleine d'ossemens. Là toutefois il fut decouuert par une femme, qui en aduertit les magistratz imperiaux, lesquels ne faillirent de l'aller rechercher. Toutefois la nuict precedente il en hauoit heü reuelation, et s'en estoit party peu auant la venuë de ces bourreaux. Puis estant l'apostat passé en Grece, le saint pere retournat à sa charge, qu'il exerçat soigneusement iusques à son trespas, qui aduint enuiron l'an 366, ou comme autres disent, 353.

Saint Anian fut euesque après saint Iuste, et fut celuy qui, haïant treuü les corps des saints peres Ferreol et Ferius, les fait transporter à la cité, pouruoiant ce pendant, que au lieu auquel ilz hauoient esté treuüés, lon dressat une ecclise et conuent de religieux. Et tost après, faisant la feste de l'inuention de saint Ferreol et saint Ferius, il mourut enuiron l'an 374. Lon dict que le tribun ou gouverneur de la cité estant à la chasse, et pressant un renard que ses chiens poursuyuoient, il fut attiré à la sepulture des saints peres, dedans laquelle le renard s'estoit ietté et perdu : et l'haïant faict decourir en la presence de saint Anian, les saints corps furent treuüés, portans en testes et iointures de leurs membres les cloux de leurs martyres.

Saint Fromin haïant espousé une ieune dame, fait vœu de chasteté avec son espouse, le soir de leurs nopces, estans encor entiers et vierges. A raison de quoy la vierge se retirat en religion des dames, et Fromin s'en allat avec le clergé, par lequel en fin il fut choisi euesque de Besançon, où il bastit l'ecclise Saint Mauris, puis mourut et fut enterré à la dextre de l'autel Saint Estienne. Quelques uns le mettent après saint Sylvestre, et disent qu'il paracheuat l'ecclise de Saint Estienne, et qu'il luy impetrat les privileges de la liberalité des papes Damasus et Cyric.

Saint Sylvestre, charitable pere sur tous autres, et grand aumosnier, fut euesque après saint Fromin, instituat des religieux à Saint

Estienne, guerit les demoniacles et autres infirmes, puis mourut et fut enterré à Saint Estienne. Quelques memoires luy attribuent le vœu de chasteté predict et l'édification de S. Mauris.

Saint Desyré, que lon tient havoir esté de Lons-le-Saulnier, fut euesque après saint Sylvestre; la vie duquel est fort recommandée par sa bone vie, et principalement par les actions de charité qu'il exerceoit soigneusement. Il mourut et fut enterré à Lons-le-Saulnier, au mesme temps auquel le monastere des religieux de Baulme fut basti, et laissa grand témoignage de sa migration bien heureuse, veu que les malades accourans à son tombeau sont gueris bien souuent de leurs infirmités.

Saint Germain fut après, qui se treuait entre quelques arrians estrangers, qui havoient treuvé credit dedans la cité, contre lesquels il combattoit par ieunes, prieres et predications; voire les alloit rechercher iusques dedans la ville de Grand-Fontaine, où estoient leurs principales retraictes, et là il les preschoit. Toutefois les meschans, haïans longuement épié, et treuans en fin ce bon pere priant tout seul dedans l'église, ilz le feirent mourir, et puis luy trancherent la teste. Lon tient qu'il soit enseveluré dedans l'église des Nonnes de Baulme, laquelle il havoit basti. Sa mort fut enuiron l'an trois cens septante quatre, ou soubz Constans, fils du grand Constantin, l'an trois cens cinquante, ce que ne pourroit pas bien conuenir.

Leontinus, que lon dict havoir esté des enfans de Bourgogne (ce que ne peut estre, veu que les Bourgougnons n'havoient encor passé le Rhin : si nous ne voulons entendre les enfans de Bourgogne pour ceux qui sont descendus de ceux qui commandoient dedans les regions qui puis après hont estéées appellées Bourgognes), succedat à saint Germain. Il feit bastir à neuf l'église Saint Estienne, avec le cloistre; une autre pour des Nonnains de l'autre part de la cité, qui fut puis après destruite par les Vandales; et encor une tierce de Saint Laurent, assés près du pont de la cité. Il commandat iusques à l'an trois cens nonante neuf, et fut enterré à Saint Estienne.

Chelidonius fut celuy qui apportat le bras de saint Estienne : d'iceluy parle l'épistre dix-huitième du pape Leon, escripte aux euesques des Gaules. Lon treuve que dix euesques, ne sachans aucune chose l'un de l'autre, vindrent et se treuèrent le troisième d'aost en la cité de Besançon, pour adorer les saintes reliques du premier martyr, et en obtenir quelques particules pour leurs eccleses. Ce qu'ilz exposèrent à saint Germain et à la princesse Galla, parente des empereurs. Ce que leur haïant esté accordé, saint Chelidonius voulut trancher avec des ciseaux propres à cela. Mais le sang pur, frais et merveil, decoulait abondamment,

et suppliat tellement aux affections deuotes des euesques, que le bras fut laissé entier. Depuis encor, ce bon prelat receut la ceinture de nostre Seigneur, ou plus tost le très saint, très admirable et très venerable Suaire, le pigne de la Vierge, et quelque peu de ses cheueux, les corps de S. Epiphane et S. Isidore, avec le chef de S. Agapit; et fut enterré à S. Estienne.

Germesillus fut successeur de Chelidonius; mais combien qu'il se monstret quelque temps home de bien, car il accoustrat le cloistre de S. Estienne et reglat les deuotions, tant nocturnes que matutinales et diurnes, toutefois en fin il se laissat emporter par les tempestes arriennes : à raison de quoy il fut démis de sa charge et trassé sur le catalogue des euesques. Ce mescreant est seul entre les archeuesques, voire entre les Séquanois, qui hait voulu s'égager de la pure religion Catholique, Apostolique et Romaine. Mais son impiété haïant estéée découuerte, il fut chassé, et comme membre pourry, séparé du corps du clergé et des Séquanois, qui ne peut nourrir ny soustenir telles vermines.

En la place de ce transfuge fut mis saint Anthide, nourry en la regle de saint Isidore, qui fut un pere de sainte vie, au temps de l'invasion que les Vandales, soit que lon les preigne pour peuples ou pour coueurs, feirent en Gaule, et par eux il fut decapité enuiron l'an quatre cens unze, et en l'église Saint Paul de Besançon enterré. Ce que ie pense debuoir estre entendu des voïages que lors les nations septentrionales faisoient en Gaule, lesquelles en mot general estoient appellées Vandales, et en particulier Bourgougnons, François, Sueues, Seines, Huns, Gotz, Visigotz, Ostrogotz et autres. Au surplus, ce personaige saint, haïant sceü par reuelation que le pape estoit tombé en une bien grande faute, de laquelle il n'estoit purgé par une vraie et pure confession, il contraignit le diable de le porter à Rome en un iour, où il aduertit sa Saincteté de son peché, et l'empeschat de faire le saint chresme, le faisant luy mesme, puis s'en retournat sur mesme monture. De quoy, à ce que lon dict, fut introduit que le pape se leue de son siège quand l'archeuesque de Besançon vient vers sa Saincteté, et que lon l'appelle par excellence le *digne* de Besançon. Sigibert escript que saint Anthide fut tué en l'an premier de l'empereur Honore, par le roy vandale Crocus, combien que le temps n'y semble point conuenir, ce que Auentin hat cogneü. Les memoires de l'archeuesché cotent la mort de saint Anthide soubz les empereurs Honore et Theodose le ieune, et disent que s'estant retiré premièrement à Ruffé sur Marnay, qui luy havoit esté doné par le ieune Theodose, il fut en fin prins et decapité. De quoy en suruint une reuolte

entre les soldats de Crocus, parce que les uns estoient ennemis à la predication de saint Anthide, et les autres au contraire.

S. Nicet, bien long-temps après saint Anthide, entrat en charge de l'église de Besançon, au temps de Childebart, roy de Bourgogne, et lors que saint Columban, escossois, commençat le bastiment de l'église de Luxeuil, les frais duquel il recueillit en son exil. Il est enterré en l'église de saint Pierre aux fauxbourgs. Quelques auteurs pensent qu'il fut martyrisé du temps de Theodorich, roy de Bourgogne, arrière fils de la royne Brunehilde. Toutefois, le breviaire de Besançon dict que les Bourgougnons remirent sus les deuotions chrestiennes, et rebastirent les églises : au moien de quoy l'église archiepiscopale fut de rechef fournie de pasteur, lors que saint Nicet, precedemment euesque de Treues, fut choisi, non pas sous Childebart, mais sous le roy Theodorich. Toutefois il veit les coronnes du roy Clotaire, qu'il excommuniât, et de Theodebert, roy de Bourgogne; il refutat les heresies de Nestorius et Eutychites, et fut grand amy de saint Gregoire le grand, ainsi que leurs lettres le monstrent.

S. Prothade succedat à saint Nicet, et dressat l'office que l'église de Besançon chante; pere de grande charité et sainteté, et qui, par son exemple, esueillat la deuotion des fidelz par processions qu'il faisoit à pieds nuds, portant luy mesme les chasses des saints Ferus et Ferreol, par oraisons, aumosnes et autres deuoirs pieux, ce que occasionnat le roy Clotaire de l'appeller son pere et seigneur; il repoussat l'heresie de Symon, qui renouelloit les erreurs de Symon le Magicien. Il est enterré à saint Pierre, hors des murs. En son temps le bras de saint Estienne fut derobé par des sacrileges, lesquels, haïans l'or et les pierreries, iettèrent le bras dedans le Doubs : mais les eaux se repartissantes, luy laissèrent une place vuide en laquelle il fut retreuvé et reprins.

S. Donat, que lon dict hauer esté fils d'un comte ou gouuerneur de Bourgogne, nommé Vandalinus, et de Flammia sa femme, bastit l'église de saint Paul, hors des murs de la cité, et par sa mère Flammia il fait construire un conuent de dames hors les murailles : il est enterré à Iussam-moustier auprès de son pere. Il se treuuat au synode qui fut célébré à Chalon, l'an 670, sous le roy Clodoue.

Migetius, qui fait les voustes de Saint Mauris et Saint Pierre, ordonnat et instituat les archidiacres de Luxeuil, Fauverney, Traues, Gray et Salins, reedifiat l'église de la paroisse Saint Jean, auprès des murailles, et voulut que tous les citoïens et ceux qui demeuroient aux fauxbourgs et lieux separés de la cité, y fussent baptisés, sauf aux samedis de Pasques et Penthecostes, et en leurs octaues.

De mesme fait-il pour les églises de Sainte Marie de Iussam-moustier, S. Mauris, S. Pierre, S. Laurent.

Ternatius, qui fait la chronique de ses predecesseurs, et fondat en Champ-Mars l'église de Saint Marcellin et de Saint Pierre.

S. Gervais fut euesque après Ternatius son frere; mais s'estant adonné à visiter les corps saints et à peleriner, son frere Ternatius print la charge, laquelle après le decès de saint Geruais luy fut donnée contre son gré.

S. Claude, fils de Bourgogne, succedat, combien que le breviaire bisuntin le fait sixième après saint Nicet. Haïant premièrement porté les armes iusques à vingt ans, mais quittant le bruit d'icelles, se met à la deuotion, et merita que miraculeusement il fut esleü à ceste charge, et rebastit l'église de S. Estienne. Mais après six ans, en l'an 650 ou environ, il la quitta pour entrer en l'hermitage des freres de S. Ouyan de Ioux, où il mena une vie semblable à celle des anges, qui fut cause de le faire choisir pour abbé. Il mourut en ceste condition, et fut enterré en son monastere, où maintenant il est reluisant par miracles, comme tout le monde confesse, et comme toute l'antiquité l'a confessé par cy deuant, depuis son trespas. La ville de Salins peut meritoirement se glorifier en la naissance de ce très saint prelat, puis qu'il nasquit, ainsi que lon tient pour vray, dedans le chasteau de Bracon, qui est tout auprès de la ville, et dedans lequel iusques à maintenant lon monstre une chambre, autrefois belle et bien dorée, dedans laquelle ce saint prelat nasquit et fut premièrement esleué et nourry.

Fœlix, personaige infortuné pour la grandeur de ses vices, succedat. Il laissat corrompre la discipline de ses ecclesiastiques, perdit la plus part des reuenus de l'église, et permit aux chanoines de laisser leurs cloistres, dedans lesquels ils viuoient fraternellement, et d'hauoir maisons particulières, dedans lesquelles ils fussent en plus grande licence, comme deliurés des regles anciennes de leurs predecesseurs. Ce que depitat et animat le peuple contre luy et contre le reste du clergé; de sorte qu'il fut contraint de s'enfuir à Montfaulcon, d'où encor il fut chassé. Quelques auteurs escriuent que Sigibert, roy d'Angleterre, instituat escholes de lettres en son royaume, à Cantorberi, à la suasion de ce prelat. *Bæden parl. lib. 2. c. 15. — Pol. Veron. lib. 4. rerum Anglicarum.*

Tetrardus, vray successeur de ce Fœlix mal-heureux, ne fut plus sage que son predecesseur, mais supportat, ou plus tost il accroût les vices de son clergé : pour raison de quoy il fut premièrement déposé par Boniface, qui hautoit esté enuoié par le pape Zacharie pour corriger le clergé, et puis tué à la chasse par

un sanglier. En la place duquel Tetrardus, fut mis Albon, ieune d'années, mais viel en sainteté.

Albon reformat la vie des chanoines, et chassat ceux qui ne se voulurent amender et se regler comme precedemment. Ce fut cas merueilleux de ce que ils se treuèrent quatre seulement qui se voulurent ranger. Quant à luy, il feit sa regle plus rigoureuse, et se contentat de boire eau, avec un bien peu de vin, et de manger le pain d'orge, à fin de doner meilleur exemple à ses freres.

Vaulbert, nommé par Albon, succedat en l'euesché, et se conformat en tout à la discipline, regle et exemple de son predecesseur.

Conrad fut après, et imitat ses deux predecesseurs en bonne vie.

Aurulus de mesme succedant aux susdicts, se monstrat imitateur de leurs vertus.

Hermes, parent et semblable à Aurulus.

Gedeon, sous lequel la cité fut destruite par les ennemis, et l'ecclise reduite à telle paoureté, que du reuenu des ecclises S. Iean, S. Paul et S. Pierre, à grand peine pouuoit il entretenir trois prebstres. Et neantmoins le seruice diuin n'estoit intermis, mais au contraire religieusement entretenu, non obstant toutes les difficultés que la guerre ciuile faisoit sur la fin de la première famille des roys de France.

Germinius vint après, natif du sang roial d'Austrasie, et feit rebastir ses ecclises, et redressat le reuenu par la liberalité de ses parens; feit le riche autel de saint Iean, et mourut enuiron l'an 783, et fut enterré au monastere de Saint Vyt.

Amalvinus, du temps de Charles le grand, fut euesque de Besançon, fort digne de sa charge.

Arduicus vint après, sous le mesme prince, duquel il impetrat l'abbaye de Bregille et la permission de battre monnoie, enuiron l'an 802.

Theodorich succedat, que lon diet hauoir doné à son ecclise les biens qu'il tenoit à Vielley, Bournay, Veneres, avec autres choses sur Gray et Choie, que Loys le Pieux, roy de France et de Bourgogne, luy permit, puis mourut enuiron l'an 824.

Berengaire, nepueu du precedent, heut pour vicaire Estienne, euesque de Belay: et comme il estoit fort docte, il fut principalement occupé à escrire et prescher contre les erreurs de son temps.

Puis fut Gontherius ou Ontherius. Puis Guyfredus.

En après fut Guy de Vienne, fils de Guillaume de Vienne, comte de Bourgogne, de Vienne et de Mascon. Ce Guy fut premièrement euesque de Vienne, et en fin pape Calixte, deuxième du nom, et mourut à Rome, où son corps fut enterré à Saint Iean de Latrans. De

luy se treuuerat quelque chose en la vie dudict Guillaume et d'Estienne Teste-Hardye. Il feit congérer le concile de Thoulouse, où furent condamnées les erreurs de ceux qui negligeoient les promesses de mariages, les baptêmes des enfans, et les ordres ecclesiastiques.

Après Guy, fut Guichard.

Puis Gereold; puis Hector.

Puis Waltherius, qui voulut ceindre par un nouveau bastiment l'ecclise Saint Estienne, laissant au dedans le bastiment viel qui y estoit.

Hugues suiuit Waltherius, mesmement à poursuiure le bastiment de Saint Estienne, où en demolissant une vieille muraille, il treuua le chef de S. Agapit. Il fondat les chanoines de la Magdelaine, et fut enterré à Saint Paul; il mourut l'an 1128.

A Hugues I succedat Hugues II.

Puis Hugues III, de la maison de Salins.

Puis Hugues IV, qui mourut au voiage de Hierusalem, suiuant Friderich, duc de Suaube, fils de l'empereur Friderich I et de dame Beatrix, comtesse de Bourgogne, sa femme. De ce prelat sont ces vers de Floren Monac, archeuesque d'Acre:

Quid de Archipresule dicam Bisantino?
Vir est totus deditus operi diuino;
Orat pro fidelibus, corde columbino,
Sed pugnat cum perfidis, astu serpentino.
Fecit hic arietem, quem de ferro texit,
Qui nostrorum animos plurimum erexit.
Hinc Archiepiscopus, gemma clericorum,
Bisuntinus obiit, Duxque Sueuorum,
Qui, nisi contraria foret sors fatorum,
Strauisset innumeras acies Turcorum.

Pius Ansericus, sous lequel fut la querelle entre les chanoines de Saint Iean et de Saint Estienne, sur la prerogative du siege archiepiscopal, et pour scauoir laquelle des ecclises la debuioit hauoir.

Herberthus; Waltherius.

Ebrardus, qui apoinctat le differend qu'il hauoit en la cité pour la succession des mourans. Lequel accord fut appellé *ius caduci*, au temps de l'empereur Friderich Barberousse premier, comte de Bourgogne. Toutefois il semble qu'il y hait icy quelque double en l'ordre de ce prelat, pource que, s'il est vray que Hugues mourut en la Terre Sainte, avec Friderich, duc de Suaube, fils dudict Barberousse, ià de long temps au parauant decedé, il n'y hauroit apparence de r'apporter cest accord au temps dudict Ebrardus.

Theodorich, qui composat la prose de saint Vincent.

Estienne, enfant de Bourgogne, enterré à Saint Estienne, auprès de ceux de sa maison.

Gerard, qui fut chassé par les citoyens hors de la cité, est enterré à Bellevaux.

Amedé.

Iean, qui fut cardinal, puis se retirat à Salins où il mourut, et y fut enterré en l'an 1229. Il apoinctat les difficultés qui estoient entre les

archevesques et les citoïens qui auoient esté excommuniés par Gerard.

Nicolas de Flaigny, est enterré deuant le grand autel de Bellevaux.

Gaufredus.

Guillaume feit faire les murailles du Champ-Mars, iusques aux molins; il bastit un chasteau à Bregille, acheta le chasteau d'Estallans et Mandeure, reparat le chasteau de Gy; est ensepulturé à Saint Estienne, en la chapelle de Saint Nicolas, estant mort l'an 1268.

Odo de Rougemont, qui edifiat le chasteau de Gy et de Rougnon ou Rosemont, que les citoïens feirent tost après raser. Il est enterré à Bellevaux.

Hugues, de la maison de Chalon, fils de Iean, comte vassal de Bourgogne, et qui estoit precedemment euesque de Laodicée, feit bastir a ses frais l'ecclise de Beauprel; mourut enuiron l'an 1311.

Vitalis, gascon de nation, qui par superflue magnificence et grande suite de gens inutiles, rendit son ecclise paoure et grandement endebtée, mourut l'an 1317, et est enterré aux Iacobins.

Hugues de Vienne, qui mourut l'an 1356.

Iean de la mesme maison, enterré à Porentru.

Loy de Montbeliard, enterré à Saint Estienne dedans le cuer, mourut l'an 1363.

Aymé, de la maison des sieurs de Villers-axel, sous lequel l'ecclise Saint Estienne et les maisons voisines furent bruslées.

Guillaume de Vergy, qui heut quelque difficulté contre le duc Philippe le Hardy, pour ce que lon battoit monnoie à Auxonne, contre les franchises de la Franche-Comté, qui portent que lon ne boibt battre dedans le viscomté, mais dedans le comté seulement: ce que le duc ne pouuoit treuuer bon, pour ce qu'il tenoit le viscomté, quoyque en fief, comme son patrimoine, et vouloit hauoir ceste autorité de battre monnoie, à raison de quoy il fut assiégué à Gy: l'archevesque fut cardinal soubz Gregoire vers 1384.

Girard, qui reedifiat le palais, et fut enterré à Saint Estienne l'an 1404.

Thiebaud de Rougemont, premièrement euesque de Mascon. Il heut de grandes querelles avec les citoïens. Au moien de quoy il se retirat avec l'officialité à Quingey, puis à Gy, où la court fut par sept ans; mourut à Rome, et là fut enterré à Saint Pierre.

Iean de Roche-taillée, fut appelé cardinal de Rouen, qui feit le traité que lon appelle traité de Rouen avec les habitans.

François fut cardinal, et appelé cardinal de Venise: et en mesme temps, y en hauoit un autre appelé Iean Fromont, natif de Poligny, qui hauoit esté doïen et esleü par le chapitre contre le gré de Philippe, duc et comte de Bourgogne. Au moien de quoy et luy et le

chapitre furent excommuniés. Mais après plusieurs querelles et scandales, François fut faict euesque de Verone, et au lieu d'iceluy fut faict archeuesque maistre Iean Nourry, euesque de Vienne, et ledict doïen contenté d'une pension. Mais le nouveau euesque ne print possession, car auant que faire son entrée il mourut à Gy, où il est enterré.

Quintin de Flaigny, sous lequel les citoïens ruinèrent l'ecclise et le chasteau de Bregille, ce que les tint en excommunication iusques après la restauration. Il reedifia les chasteaux de Mandeure, Noroy, Gy. En son temps, l'an 1448, les vignes furent tant belles que les vaisseaux ne furent suffisans, et fut-on contraint de les entonner dedans les grandes cuues, et dedans les cisternes.

Charles de Neuf-chastel feit redresser l'ordre de ses breuiaries.

François de Busleiden, natif d'Arlon en Lutzembourg, fut esleü en l'an 1498, haïant esté precedemment precepteur de Philippe de Castille; il transferat sa court à Gy, parce que la cité luy troubloit sa iurisdiction, et rebastit le chasteau demoly par les François. Mourut en Hespagne, et fut enterré en l'ecclise de l'hospital Saint Bernard, près de Toledo, et son cuer r'apporté à Besançon, haïant esté choisy pour cardinal par le pape Alexandre sixième.

Antoine de Vergy, surnommé le bon archeuesque, precepteur de l'empereur Charles cinquième, au temps de l'enfance d'iceluy, fut communément appelé le pere des paoures. O tiltre digne d'un pasteur et pere spirituel! tiltre plus honorable et de proffit que celuy tant memorable des preux de Vergy!

Pierre de la Baume, depuis cardinal de Rome, mourut l'an 1545; il est enterré à Igny, près de son frere Claude, mareschal de Bourgogne, cheualier du Toison.

Claude, cardinal de la Baume, fut archeuesque, abbé de Cherlieu, fils de fut messire Claude de la Baume, sieur de Saint Sourlin, etc., mareschal de Bourgogne, et cheualier de l'ordre du Toison d'or. Il mourut le 13 de juin 1584.

Messire Antoine Perrenod, cardinal de Granduelle, präsident des conseils d'Italie près de la maïesté du roi Don Philippe, monarque des Hespagnes, comte palatin de Bourgogne, fut institué en l'an quinze cens octante et quatre: print possession par messires François de Grandmont, ault doïen de Besançon, abbé de Fauverney, et Jacques de Saint Mauris, abbé de Goille, prieur de Bellefontaine, tous deux maistres aux requestes ordinaires de sa dicté maïesté.

Messire Ferdinand de Rye, abbé de Saint Claude, prieur de Gigny, fut institué en l'an 1586, administrant en grande saincteté et douceur le troupeau qui luy hat esté commis.

En quoy, et en toutes ses pieuses pensées et actions, Dieu le veuille conseruer par sa grace à longues années!

CHAPITRE XXVII.

Des deuotions et reliques qui sont en Bourgogne.

Ces bons et deuots peres furent les seminaires des gens pieux, deuots et saints qui ornèrent par predications et exemples, pendant qu'ils vesquirent, et ayderent par suffrages et intercessions le peuple des Séquanois et des Bourgugnonns, nous laissant les saintes reliques que nous auons iusques à nostre temps et que nous reuerons saintement. Or entre icelles nous auons pour principales :

Premièrement le très saint suaire de nostre Sauueur, en l'ecclise S. Estienne à Besançon.

Les corps de saints Ferreol et Ferius, en ladicte cité de Besançon.

S. Ouyan et S. Claude, à S. Claude. Le poing de saint Point, auprès de Pontarlier.

Saint Odille à Louë, Saint Desyré à Lons-le-Saulnier.

L'une des espines de la corone de nostre Mediateur, et une croix faicte du bois de la vraie croix, et l'habit de saint Pierre le martyr, à Rozières.

Le corps de S. Anathoile, à Salins. Le chef de saint Pierre le martyr, à Bellevaux.

Le chef de S^e. Elisabeth, au chasteau de Gray.

Les livres manuscrits de l'Apocalypse, gardés à Saint Lupicin en Montagne, depuis que ledict saint Lupicin et saint Ouyan vindrent en Gaule; et plusieurs autres en grand nombre, que nous et plusieurs de noz bons voisins reuerons catholiquement, et visitons deuotieusement, pour en icelles doner louanges et actions de graces à Dieu.

Et c'est pourquoy nous pouuons dire que, en toutes les Gaules, lon ne treuuerat facilement un autre pais auquel tant de pelerins voïagent en deuotion, comme lon ferat en nostre Bourgogne, pour adorer le saint suaire, S. Ferreol et S. Ferius à Besançon; S. Anathoile à Salins; S. Ouyan et S. Claude, à Saint Claude; S. Sebastian à Mont-Boson; Nostre Dame à Mont-Roland et à la Leuée d'Auxonne; S. George à Dole; S. Antoine à Choisey; les trois Rois à Estrabone; S. Genet à S. Point à S. Point; S. Odille à Louë; S. Pierre le martyr et la sainte espine à Rozières; le bois de la vraie croix à Dole; S. Pierre à Belle-Vaux; S. Desyré à Lons-le-Saulnier, et trois gouttes du sang de nostre Sauueur à Moute.

Lesquelles reliques nous auons en partie dez les temps que les premiers fondemens de la sainte religion furent mis en nostre pais. Et peut estre que sous S. Trophime et S. Estienne, gouuerneurs du pais et des autres

quartiers qui sont iusques à la mer Prouençale, et autres princes qui sont par erreur appelés roys de Bourgogne, une bone partie nous fut laissée ou donnée; nous restant ce peu, ou quelque chose de plus, après les pilleries et rauages que les François hont faict dedans le pais. Au surplus, ie diray en passant que ces deux princes, Trophime et Estienne, comme pareillement plusieurs autres, nommés en une mensongère chronique que pour faire valoir lon dict hauoir esté tirée sur les tiltres du chasteau de Griefmont, sont mal à propos nommés roys de Bourgogne: car leurs eages, qui sont mis ès années prochaines à la passion de nostre Mediateur, n'y conforment aucunement; mais doibuent estre entendus pour gouuerneurs sous la puissance des Romains, et près de quatre cens ans auant la venue des Bourgugnonns. De saint Estienne lon escript qu'il feist bastir les ecclises de saint Victor à Marseille, de saint Vincent à Besançon, de saint Estienne à Metz, celles de Mascon, Chalon et Auxerre, qui sont toutes trois sous l'inuocation de saint Vincent. Et à luy veut-on rapporter le symbole de la croix bourgugnotte de saint André, que les princes bourgugnonns hont puis après reprins et entretenus iusques à maintenant, choisissans encor, pour leur patron, le mesme apostre glorieux S. André, sans atoucher à l'escharpe rouge, car le bon duc Iean la leuat presque au mesme temps que les Armignacz, partisans d'Orleans, leuèrent la blanche, que les François, sortis de ladicte maison d'Orleans, portent et retiennent iusques à maintenant.

Si ne pourrois-je croire que ledict saint Estienne soit fondateur et extructeur de ces belles et grandes ecclises, par ce qu'il nefut roy de Bourgogne; car en son temps il n'y hautoit point de Bourgogne ni de Bourgugnonns en Gaule, et ne commendoit à Besançon, Metz, Auxerre, Mascon, Chalon, et autres villes semblables susdictes. Mais il pourroit estre que entre plusieurs roytelets qui estoient soumis aux roys souuerains de Bourgogne, il y heut un ou plusieurs Estiennes qui feirent lesdictes ecclises, et un roy Iean qui feist et rentat l'ecclise de saint Iean de Lyon.

Et n'y hat point de doubte que en mesme temps se treuuoient plusieurs roys en Bourgogne, ainsi que nous treuuerons cy-après, au commencement de l'histoire des roys de Bourgogne, à la mesme sorte qu'il estoit practiqué entre les François, qui en hautoient douze lors qu'ils entrèrent en Gaule. De quoy il est peut estre aduenu que les pairs de France hont esté institués pour faire souuenance au roy qu'il hautoit ses égaux, combien que, ainsi que à Pharamond, la première place luy apertenoit, lors principalement que le roy estoit electif.

Fin du premier liure.

LIURE SECOND.

DESCRIPTION DE LA FRANCHE-COMTÉ.

CHAPITRE I.

Des Bourgougnons.

Iusques ici, brefuement nous hauons dict de la republique séquanoise, de sa fortune et seruitute, de son peuple, de son institution, de sa religion et d'autres choses qui la concernoient, et que ie ne pouvois delaisser, puis que i'entreprends de représenter à mes compatriotes ce peu que i'hay peü fidèlement amasser, pour en après escrire de noz Bourgougnons et des princes qui ont tenus nostre Bourgougne. A quoy ie ne me pourrois encor acheminer, que premièrement ie n'haie dict quelque chose des Bourgougnons, de leur origine, de leur venuë en nostre païs, de leur religion : puis ie feray la description du comté; ie diray ses roys, ses comtes, ses connestables, ses baillys, ses seneschaux, ses gardiens, ses capitaines generaux, ses mareschaux et ses commis au gouvernement, puis les baillys particuliers, les gruyers, les pardessus de la saulnerie, la court de parlement, l'université, la chambre des Comptes. Et finalement adjoindray la description de quelques villes; mais ie ne mettray la cité de Besançon, ià descrite, avec l'extendue du diocese, et declaration des archeuesques qui l'hont gouverné. Ce qu'estant accomply, ie diray des roys et autres princes de Bourgougne.

Iusques à l'an 406 ou environ, le nom des Séquanois et la puissance des Romains s'estoient entretenus dedans le païs, et les Bourgougnons haoient faict demeure dehors d'icelluy, voire encor des Gaules : mais en fin les Séquanois furent contrains de les recepuoir, et les Romains forcés de leur quitter la place.

L'origine de ceste nation de Bourgougne et le païs qu'elle hat habité sont mis en telle confusion, que fort difficilement en pourroit-on escrire ce que vraiment il en est. Car les uns font les Bourgougnons Gaulois, les autres pensent qu'ilz soient Germains, d'autres les appellent Allemans; plusieurs les nomment

Vandales, autres les font Scythes d'Europe; quelques-uns les treuuent sur le Danube, entre les Daces, Bulgares et Dardanois. Et n'y hat faute d'autheurs qui les logent sur la Tana, sur les Paludz Meotides (mer de Zabacché ou mer Noire), voire encor en Asie. Et ce qui est encor plus merueilleux et difficile, c'est que tous ces autheurs disent vray. Car ie monstreray qu'ilz sont Gaulois, puis qu'ilz hont estés Germains, et par tant, compris presque en toutes les guerres germaniques contre les empereurs romains; et en oultre, qu'ilz hont habité en tous les autres païs cy dessus touchés.

Pour le monstrier, disons que tous les Bourgougnons, haïans laissés les Gaules, et se treuuant oultre le Rhin, sont diuisés en deux principales parties. La première desquelles contiendrat ceux qui, sous le nom general des Germains, demeueroient sur le Rhin et quartiers esquelz presentement sont les marquissats de Bade, le Palatinat et autres païs du riuage ulterieur du Rhin, en ce quartier qui est doné aux Istœuones, entre le Rhin et le Danube, que Rhenanus appelle *die Uferbewohner* (riverains). La seconde comprendrat tous les autres Bourgougnons qui se treuuent es autres païs prénommés, lesquels voïageoient par le monde, à la suite des armes.

Et sont compris entre ceux qui sont appellés Senones, oultre la riviére de Albis, où est Brandembourg, et partie de la Lusatie inferieure : comme de mesme, plus en deçà, sur et à l'environ de ladicte riviére, sont les duchés de Saxe, Brunswick, Mansfeld et Wirtemberg, où nous hauons logé les Sénonois et Séquanois Allemans, qui sont par noz historiographes anciens appellés les Seines, en l'histoire de Charlemagne et de ses enfans.

Les premiers logeoient entre le Rhin, le Mehin et le Neker, attouchans les François, qui pareillement estoient sur le Rhin, et ne s'embrouilloient de guerres et querelles, si ce n'estoit en Gaulle ou contre les Romains, et

demeuroient volontiers arrestés en leurs maisons et païs.

Mais les autres, presque tousiours appellés Vandales, comme Pline les appelle, couroient le monde avec les Vandales, et estoient comptés avec eux. Les premiers, comme il est vray-semblable, estoient comprius en la grande ligue Sueuque; les secondz, entre les Vandales, Gotz et Scythes.

Au surplus, nous laisserons les premiers se deffendans et guerroyans sur le Rhin, pour quelque temps, et accompagnerons les secondz, voiageans par le monde, iusques à ce que nous nous retreuuerons ensemble sur le Rhin, prests à doner dedans les Gaules et combattre les Romains.

Doncques les secondz Bourgougnons sont Vandales: lequel mot ne signifie pas tousiours un peuple habitant un païs certain, comme en fin toutefois il passat en designation certaine d'un peuple certain et arresté à l'entour du Weixle et mer Baltique, où sont encor les fameuses villes vandaliques, Lubec, Dantzic, Hambourg, Vimare, Rostoc, Breme et Huid; mais certains homes, soldatz vagabondz et guerriers, comme sont les Alarbes en Afrique, viuans de pillage et du labour d'autrui. Car ce mot de Vandale ne signifie autre chose, sinon un home vagabond et qui vat errant sans certaine demeure, ainsi qu'estoient iadis les nomades de Seythie et d'Afrique, et comme encor seroient les Égyptiens, s'ilz marchioient en armée puissante.

Ainsi voïons nous, dedans les bons auteurs, plusieurs appellations de peuples, faictes par la condition des premiers habitans, comme les Parthes, qui estoient esclaves, ainsi que le mot en langue scythique le monstre, feirent la Parthie(Iex). Les Cimbres ne signifient autre chose que voleurs, en langue celtique, ainsi que disent Plutarque et Strabon. Et puis la Chersonesse Cimbrique (*Danemark*) hat esté appelée de leurs noms, après qu'ilz s'y furent habitués. Ainsi le mot de Vandale signifie vagabond; et tous ceux qui en armes voïageoient par le monde, de quelque païs et contrée qu'ilz fussent, estoient appellés Vandales. Et noz Bourgougnons secondz ne pouuoient faillir d'acquiesce ce tiltre, puis qu'ilz faisoient la vie et la condition pour une cinquième partie, comme dict Pline. Et ainsi nous voïons qu'ès guerres de nostre prince contre les François, lon dict son camp estre de Bourgougnons, si la guerre se faict en Gaule, ou d'Hespagnolz, si c'est en autre quartier, encor que le nombre des soldatz d'autres nations soit sans comparaison plus grand.

Estant doncques entre les Vandales, quelques fois nous les treuons sur le Visle ou *Weixle*, comme dict Lazius, sur les marches du marquisat de Brandembourg, en ce quartier auquel les cosmographes logent les Sénonois, chefz

de la grande ligue sueuque, auquel lieu Ptolomé les appelle Frugundiones et Burgiones: puis après, lon les void entre les Scythes, et de rechef sur le Danube, et entre les Bulgares, Daces, Dardanois et autres, soubz les noms des Scythes, Gotz, Vandales et autres; comme de mesme sur les Paludz Meotides, la Tana, et en Asie, iusques à ce que, du temps d'Auguste, estans en nombre de 80,000 soldatz, rebrossans chemin, ilz retournèrent vers les Gaulois Germains, comme dict Sextus Rufus, qu'ilz haoient laissé sur le Rhin, où ilz furent veincus par Tibere et Drusus, qui les contraignirent de viure en paix. Mais leur repos ne fut long: parce que tantost à se defendre, et tantost à assaillir les Romains sur le bord du Rhin, les faisans demeurer en ceruelle, mieux qu'en autres endrois de l'empire, ils passèrent plusieurs années en guerre; et en fin ilz se partirent pour doner en Gaule avec leurs compaignons Vandales, qui bientost tous les abandonèrent, parce que ceux-cy passèrent en Hespagne, et de là en Afrique, où leur nom finalement se perdit, du temps de Iustinian, après haoir esté veincus par Belisaire et autres capitaines Grecz.

De noz Bourgougnons ce mot de Procopius est entendu: *Vandili circa Meotidem paludem considentes, ubi fame pressi sunt, in Germanos irruunt, qui nunc Franci dicuntur, simulque Rhenum fluium traiecerunt, in societatem Alanos, Gothicum et ipsum genus adsciscentes.*

Scythes sont-ilz appellés, lors mesmement qu'ilz se treuuent sur le Weixle, et qu'ils furent veincus et chassés par Fastida, roy des Gépidés. Ce que ne conuient point trop mal à ce que Sidonius escript, faisant mention des peuples scythiques: (*Maioriani Panegyric.*, v. 472-479.)

..... Nam quicquid languidus axis
Cardine Sithonio, sub Parrhase parturit ursa,
Hoc totum tua signa pauet. Bastarna, Sueuus,
Pannonius, Neurus, Chunus, Geta, Dacus, Alanus,
Bellonothus, Rugus, Burgundio, Vesus, Alites,
Bisalta, Ostrogothus, Procrustes, Sarmata, Moschus,
Post aquilas venere tuas; tibi militat omnis
Caucasus, et Scythicæ potor Tanaïticus undæ.

De rechef lon les treuve asiatiques, comprius soubz les Huns et soubz les Scythes, comme de mesme toutes les nations qui s'épanchèrent iusques au mont Imaüs (*Altai*). Et dict Agathias, que ces Scythes contenoient plusieurs nations, comme les Bourgougnons, Ultizuriens et Cotriguriens; et adiouste que les Bourgougnons et Cotriguriens passèrent en Europe avec les autres Scythes, où ilz séjournèrent iusques au temps de l'empereur Leon. Zozime les descript sur les Paludz Meotides, sur le pont Euxin, (*mer Maiour*), en la Thrace (*Romagnu*), meslés avec les Gotz, Borrannes et Carpiens. Car il semble que le mot Ourgon-dos deurat estre ainsi entendu.

Et enuiron ce quartier et en l'Illyrie, Arrian dict que les Gaulois estoient lors qu'ilz feirent la braue response à Alexandre, quand ilz luy respondirent qu'ilz ne craignoient, sinon que le ciel tombât. Laquelle situation de Gaulois, entre lesquelz estoient les Bourgougnons, confirme ce que i'hay dict et diray tantost, que les Bourgougnons estoient enfans de la Gaule.

De rechef, nous les rangerons dedans la republique sueuieque, par les motz de Ptolomé, qui dict qu'il y hat des Sueues de trois sortes; les premiers desquelz sont *Sueui Angeli*, qui s'étendent depuis le Rhin iusques à Albis, et comprendroient noz Bourgougnons du Rhin; les seconds sont *Senones*, qui s'étendent depuis l'Albis iusques au fleue Sueue; et les derniers par le mesme Ptolomé sont appellés *Buguntas*, que Glarean nomme *Burgundos*, qui possederent tous les païs qui s'étendent iusques au Weixle. Auquel enceint, et sur le Rhin, et sur le Weixle, lon les treuuerat habitans.

Mais proprement nous les nommerons, avec Sextus Rufus, les Gaulois Germaniques, par ces motz qu'il escript en Cæsar: *Ceterum, Cæsar, cum decem legionibus, quæ quaterna millia militum Italarum habuerant, Galliam subegit, cum Gallis ultra Rhenum positis, conflixit per annos octo; ab Alpibus, in Britanniam usque ad Gallias transiuit. Decimo anno Britannias Gallias tributarias fecit. Sunt Gallie, cum Aquitania et Britannis, prouinciæ decem et octo: Alpes maritimæ; prouinciæ Narbonensis, Viennensis, Nouempopulana; Aquitanie duæ, Alpes graie, Maxima Sequanorum, Germanie duæ, Belgicæ duæ, Lugdunenses duæ. In Britannia, Maxima Cæsariensis, Britannia prima, et Britannia secunda. Là où Germanie duæ, sont ces Gaulois, ou Gaules Germaniques, qui sont assises oultre le Rhin, et qui comprenoient les Bourgougnons, au trait plus ault du Rhin, et les François au plus bas. De quoy Diodore Sicilien escript au liure 6: *Qui verò in oceanum influunt, maximi habentur Danubius et Rhenus, quem diebus nostris C. Cæsar pontibus miro modo iunxit, pedestribusque traductis copiis, Galatas, ultra Rhenum habitantes, in potestatem redegit.**

CHAPITRE II.

Que les Bourgougnons sont Gaulois, et que eux et les François hont esté souuent prins pour un mesme peuple; et que les deux sont les Germains, mentionnés en l'histoire romaine.

Nous hauons aduertit que les Bourgougnons estoient demeurés en partie sur le Rhin, pendant que les autres couroient le monde, faisant le ménage, cultiuoient les riuies du Rhin et viuoient en paix, si les guerres de Gaule ou la ligue sueuieque, ou les voïages cimbriques, ou

les ambitions des Romains ne les éueilloient.

Ce que pareillement nous debuons dire des François qui habitoient sur la mesme riuère, en la partie inferieure, et contre les Hollandois, es quartiers esquelz le landgrauiat de Hessen et autres païs germaniques se treuuoient.

Maintenant, nous debuons parler de la naissance et de l'origine première, et premettre que ces deux braues et belliqueuses nations, des François et des Bourgougnons, sont celles qui par un seul mot general sont appellées Germains, et par lesquelles les guerres, victoires, routes, surnoms, triumphes et tiltres germaniques, entre les Romains, sont entendus, pour le moins en ces guerres qui feurent sur le Rhin, et quelque peu plus oultre.

Or, puisque nous treuons noz Bourgougnons épars en tant de lieux, nous debuons bien croire qu'ilz n'hont pas l'origine de tant de païs diuers: mais plutost que, ainsi que lon remarque entre tous autres peuples, ilz hont leur païs premier et leur première patrie.

Les Allemans, qui treuent bien grande matière de recommandation et de celebrité en ces genereuses nations, les veulent hauoir et retenir pour Allemans; prenans un bien asseuré fondement, sur ce que lon les hat treuues oultre le Rhin, et qu'ilz sont, quoy qu'il en soit, venus de leur païs, qui est avec les septentrionaux, pour la transmigration de tant de peuples, appelé la boutique des homes. Comme si l'espierie qui est achetée en Hespagne et chargée par les septentrionaux, dedans les magasins de Seuille et de Lisbonne, estoit dicte simplement et vraiment fruit de la terre hespagnole et portugaise, ou que les Iuifs qui sortirent de la captiuité des Pharaons pouuoient estre meritoirement appellés Égyptiens, et non Israélites ou Iuifs.

Mais quelques autres, avec lesquelz ie suis, les font vrais et naturelz Gaulois, nés en Gaule, et qui haïans séiourné par quelque temps en la Germanie, sur le Rhin, et en Allemagne, oultre le Mehin (Meine), et le Neker, iusques à la Vistula (Weixle), et plus oultre, sont en fin retournés en leurs maisons, acheuans pour tousiours leurs transmigrations. De quoy sont données et escriptes plusieurs belles et graues considérations, que ie passeray en silence, les remettant à la lecture des homes curieux.

Mais oultre celles qui nous sont escriptes, i'en doneray encor quelques unes, qui me semblent fort propres, si elles sont bien prinnes et patiemment examinées.

La première hat esté dicte sur la fin du precedent chapitre, en ce que noz Bourgougnons hont esté treuues et nommés Gaulois, au temps du roy Alexandre.

La seconde est de Ammian Marcellin (*Lib. 28.*), soldat de l'empereur Iulian l'apostat, et qui cognoissoit l'estat des nations germaniques, c'est à dire de peuples qui estoient sur le

Rhin. Celuy-cy, escripuant des Bourgougnons, dict : *Gratanter, ratione gemina, principis acceptæ sunt litteræ : prima quod iam inde à temporibus priscis sobolem se esse romanam Burgundi sciunt*; veuillans dire qu'ils estoient Gaulois et Romains : lequel mot de Romains ne debuons prendre pour Romains de naissance et regle naturelle.

Car ces Bourgougnons, qui estoient lors et habitoient sur le Rhin, recepuans les lettres de l'empereur Valentinian, ne se vouloient pas dire estre enfans d'Italiens, venus de la cité de Rome; mais, pour raison de l'obeissance que l'empire romain tiroit des Gaules, sur lesquelles Valentinian regnoit pour lors, ils se nommoient Romains. Comme si les Bourgougnons heussent voulu dire qu'ils estoient Gaulois, enfans des Gaulois qui estoient soubz la puissance des Romains, militans soubz même nom, et usans des loix, priuileges et tiltres des Romains, voire qui estoient, en mot general, appellés Romains. Et par mesme moïen, ils vouloient doner à entendre qu'ils n'estoient pas enfans de ces Allemans, qui estoient du tout separés et ennemis du peuple romain.

Ainsi dedans l'un des panegyriques faicts par l'empereur Maximian sur la defaïcte des François, clairement les prouinces subiectes aux Romains sont appellées nations et peuples romains. *Dum ædificatis classibus, Britannia recuperatio comparatur, terram Batauiæ, sub ipso quondam alumno suo, à diuersis Francorum regibus occupatam, omni hoste purgauit. Nec contentus vicisse, in Romanas transtulit nationes, ut non solum arma, sed et feritatem ponere cogerentur.*

Ces deux passages monstrent que le romain n'est pas seulement celuy qui naist à Rome ou qui hat les droits de bourgeoisie, mais encor celuy qui prend naissance ès païs assubiectis à l'empire, selon la declaration faicte par l'empereur Antonin.

Ainsi, les Bourgougnons se disoient race de Romains, à cause de leurs peres qui estoient nés en Gaule, rière lesquelz tous les naturelz estoient tenus, nommés et réputés pour Romains.

Ce que serat rendu fort asseuré, si nous remettons les yeux sur les loix que le roy Gundebauld feit pour son roïaume de Bourgogne; car il feit de tout son peuple deux seules especes : la première fut d'hommes libres, et la seconde fut de serfs.

La première de rechef fut diuisée en deux, sçauoir entre ceux qui sont Bourgougnons, et ceux qui ne sont Bourgougnons. Les Bourgougnons estoient ceux qui venoient d'oultre Rhin, et leurs descendans; et les Romains n'estoient point autres que les naturelz du païs qu'il y treuua quand il vint; comprenant soubz ce mot de Romains, doné par les Cæsars, tous les Gaulois qui luy obeissoient, comme les Séquanois, Heduois, Langrois, Leucois,

Mandubiens, Helnetiens, Allobroges, Lyonois, Prouençaux et autres, ainsi que par quelques sienes loix nous treuuerons, en la vie de ce prince. Et en ce propre sens, l'apostre saint Paul, né à Terrasso (Tarse) de Carmanie (Cilicia), se disoit romain, comme estant né en une ville qui usoit du nom et du droict des Romains, et comme toutes prouinces assubiecties à l'empire feurent appellées puis après par les Cæsars.

Ainsi Trebellius Pollio dict (en la vie de Lollian) : *Romanum solum possidendi Germanis daretur facultas, qui, si eo genere tunc euasissent, consentientibus in Romano solo gentibus.*

Quant au surplus, noz Bourgougnons et les François estoient appellés Germains, quand lon parle de ceux qui demeuroient sur le Rhin, et non pas Allemans, qui sont ceux qui sont plus septentrionaux et plus eslongnés de la Gaule.

Aussi les autheurs, faisans mention du retour des Bourgougnons Vandales, ne disent pas qu'ils prindrent terre entre les Germains, qui estoient les Bourgougnons, leurs peres, descendus de ceste portion de Bourgougnons qui se arrestat sur le Rhin, ou les François, leurs anciens confederés et amis; mais disent que, les armes au poing, ils se feirent doner place par les Allemans qui auoisinoient noz Germains; voulans par cela bien distinguer les deux quartiers d'Allemagne et Germanie.

Je scay bien que les autheurs allemans ne voudront pas facilement confesser cecy, combien que Polybe, Diodore, Casar, Tite-Liue, Pline, Strabon, Plutarque, Athené, Tacitus, Ioseph, Berosé et autres anciens nous le disent en diuers lieux, et assés clairement pour nous faire confesser la distinction qu'il y hat entre les Germains et les Allemans, et que ce n'est assés d'estre en Germanie pour estre dict allemand naturel, et de toute antiquité fils de l'Allemagne.

Car au temps passé, les Germains estoient estrangers, venus pour demeurer en Allemagne, et leur nom de Germanie n'estoit ancien comme celuy d'Allemagne. *Germania vocabulum recens, et nuper additum*, dict Tacitus, au liure *De moribus Germanorum*.

Et de vray, les Germains hauoient leurs limites qui les separoient d'avec les Allemans; d'autant que les Germains estoient ces peuples qui estoientendus depuis le Rhin iusques à la riuïère de Helb, et les Allemans estoient ceux qui possedoient le surplus en tirant au septentrion, iusques au Weixle.

Ce que ce lieu de Vopiscus monstrerat. *Testes sunt Marmaridæ, in Africæ solo victi; testes Franci, inuiis strati paludibus; testes Germani et Allemanni, longè à Rheni submoti littoribus.* Et le mesme Ammian Marcellin dict, en distinguant les Bourgougnons Germains

d'auec les Allemans : *Ad regionem cui Capellatū, vel Pallas, nomen est, ubi terminales lapides Alamanorum et Burgundionum confinia distinguēbant.* Et saint Hierosme, distribuant les regions entières depuis le Rhin iusques en Scythie, dict : *Inter Saxones et Alamanos gens est, non tam lata quam valida; apud historicos Germania, nunc vero Francia vocatur.*

Cecy que nous disons, que la coste du Rhin estoit dehors de l'Allemagne, et qu'elle estoit tenue par les Gaulois, se confirme par l'escript de Sextus Rufus, qui dict, en parlant de Cæsar : *Cum Gallis, ultra Rhenum positis, conflixit.*

Puis, faisant la distribution des dix huit prouinces Gauloises, il y met *Germanias duas*, qui sont celles d'oultre Rhin, tenues par les Bourgougnons, logés au dessus du Rhin, et par les François, qui tenoient le desous de la mesme riuère.

Au moien de quoy ces quartiers estoient appellés les Gaules, les peuples Gaulois, ainsi que maintenant nous appellons la basse ou la petite Allemagne, ce quartier et pais des Gaules qui parle l'allemand ou celtois, tout le long du Rhin, et auquel sont venus habiter, non seulement les naturelz Allemans, ainsi que vulgairement lon pense, mais les Gaulois plus tost, qui dez long temps haoient residé oultre le Rhin.

Ce que de mesme hat entendu Diodore Sici-lien, au liure sixième. *Rhenum, diebus nostris, C. Cæsar pontibus miro modo iunxit, pedestribusque traductis copiis, Galatas, ultra Rhenum habitantes, in potestatem redegit.*

Ainsi en parle Trebellius Pollio, en la vie du tyran Marius. *Denique ut omnis Allemania, omnisque Germania, cum cæteris quæ adiacent gentibus, Romanum populum ferratam putent gentem, ut specialiter in nobis ferrum timeant.*

Au surplus, bien souvent lon remarque que non seulement le mot de Germains comprend promiscuément les François et les Bourgougnons, mais encor l'un de ces deux noms comprend l'autre; et l'un d'iceux contient les Germains, ainsi que le passage de saint Hierosme done assés à entendre, et comme cestuy cy de Procopius le monstrerat, lors qu'il parle des Vandales et des compagnées vandaliques qui retournèrent entre les Bourgougnons. *Vandili circa Meotidem paludem confidentes, ubi fame pressi sunt, in Germanos irruunt, qui nunc Franci dicuntur, simulque Rhenum fluuium traiecerunt.*

Lequel mot de *Franci* ne peut estre entendu sans comprendre les Bourgougnons; parce que les François n'entrèrent pour lors en Gaule, mais bien les Bourgougnons, accompagnés de Vandales, qui forcèrent les garnisons des Romains.

Au surplus, les François et les Bourgougnons estoient voisins et amis; car les Bourgougnons du costé de midy auoisinoient les

François, entre les riuères du Mehin (*alias Meine*) et Neker, et se nommoient communement Germains, pour raison de leur commune naissance prinse en Gaule, ou pour cause de leurs fraternités qu'ils haoient avec les Gaulois et entre eux mesmes, contre toutes autres nations : et pour ce que de mœurs, de face et de parole ilz se ressembloient, et conuenoient avec les autres Gaulois. A raison de quoy ilz s'estoient appropriés ce nom de Germains, pour souuenance qu'ilz estoient freres, et freres des autres Gaulois qui encor residoient en Gaule. Car ainsi voions nous qu'ilz sont appellés *Galli et Galatæ, ultra Rhenum positi*, à la difference des autres Gaulois, *cis Rhenum positi*.

Et c'est pourquoy quelques uns meritoirement diuisent les Gaules et Gaulois *in trans-Rhenanos, et cis-Rhenanos*, entendans par les premiers ces deux belliqueuses nations qui demeuroient oultre Rhin, et estoient comme chefs et superieurs des autres Gaulois, qui soubz diuerses appellations habitoient dedans les mesmes quartiers. Si est ce que leur langue estoit un bien peu meslée de l'allemand, qu'ilz iargonnoient quelqueement, comme haïans longuement conuersés avec eux.

Lon peut adiuster une autre consideration pour monstrier que ces deux ne sont autres que peuples venus des Gaules, et qu'ils n'estoient point vraiment Allemans.

Et c'est que nous voions que les nations qui habitent en Gaule, et qui sont issues de races allemandes, comme les Cleuois, Gheldrois, Lembourgeois, Flamans, Brabançons, Anglois et Escossois, parlent l'allemand.

Mais les Bourgougnons et François, et les peuples qu'ilz tirèrent avec eux, n'en parlent une seule sentence, combien que lon se done bien garde de quelques dictionns qui sont par cy et par là semées.

Et c'est pour quoy plusieurs grands personages hont pensé que le langage que nous hauons est celuy qu'ilz parloient, mesléé toutesfois et abastardy par dictionns latines que les Romains, et leurs soldatz Grecs et autres, communiquèrent de bien long-temps, et que nous parlons en grande partie, ainsi que lon faisoit oultre Rhin.

Et que les Wallons des Pais-Bas sont ainsi appellés pour ce que les soldatz, sortans de leurs pais, s'interrogeoient l'un l'autre et se disoient : vou-allons-nous? Combien qu'il soit plus vraisemblable qu'ilz estoient appellés Gallons, comme vieux Gaulois retournans d'oultre Rhin; comme ceux qui, non obstant leur longue absence, haoient retenus leurs propres noms, ainsi que les Iuifs, Turcz, et autres nations hont faict. Ce que conforme à ce que disent les iuriconsultes, qui escriuent que le filz, voire absent de cent ans, retient le droict de domicile du pere.

Et de là est venu que nostre langue bourgougnotte et françoise est dictée le wallon, comme le gallon ou gaulois, et que nous ne l'appellons iamais allemande, ny par autres nations, si ce n'est que nous la nommons quelques fois langaige roman : non pour autre raison que pour ce que tous noz Gaulois estoient appelés Romains, par la declaration de l'empereur Antonin, comme nous hauons dict cy dessus.

[M. Viguier, en la bibliothèque, fol. 1119 et 1120, monstre bien doctement les differences qui sont entre les langues romaines et latines, et entre les livres appelés romans et les livres latins ; car il preuue bien clairement, par allégation de vers que les poëtes anciens composoient, que le roman est prins pour le langaige du païs tel que nous l'auons en France et Bourgogne.]

Au surplus, au retour de ces peuples, les païs gaulois ne feirent pas grande resistance, comme recepuans plus volontiers ces Germains et freres, que les Romains et Gregeois qui les maistrisoient.

Aussi hauoient-ils souuenance que, auant la venuë des Romains, ilz estoient en ligue et amitié perpetuelle avec les Germains. Et c'est pourquoy Strabon dict : *Trans Ararin domicilia tenent Sequani, Romanis et Heduis dudum aduersantes ; Germanis enim sæpius adhærebant, eorumque impetus inuitabant, roburque non mediocre ostentabant.*

Ainsi leur debuons nous l'honneur des guerres germaniques contre les Césars, et les voïages desquelz parlent saint Hierosme, Orose, Victor, Eutrope et autres, mesmement lors que sous Galienus et Aurelian ilz entrèrent et coururent les Gaules.

Il est neantmoins bien vray que les langues françoise et bourgougnone sont bien fort diuersifiées, parce que elles sont latinisées merueilleusement.

CHAPITRE III.

L'effort des Bourgougnons sur les Romains au quartier des Séquanois.

LES Bourgougnons estans rassemblés sur le riuage mesme du Rhin, feirent en diuers temps de grandes entreprinses pour repasser en Gaule, tantost en un et tantost en un autre endroit : mesmement sur le quartier des Séquanois, réueillans, travaillans et combattans presque continuellement les legions et les gardes romaines, comme les historiographes des faicts imperiaux nous monstrent, prenans diuerses occasions de leurs passages sur celles que les guerres ciuiles pour l'empire leur donnoient, ou que les mouuemens des peuples estrangers leur presentent.

Si est-ce que leur trauail fut en tous temps

de bien petit effect, iusques à celuy du petit Theodose, estans consuls Herodian et Lucian.

L'un des plus grands efforts que les Bourgougnons avec leurs forces particulières feirent, fut lors que Tibere et Drusus veinquirent 80,000 homes. *Augusti temporibus, ea pars Vandalorum, quibus etiam Burgundionibus tum fuit nomen, ad octoginta armatorum millia, ultiores Rheni ripas insederunt, quos Drusus et Tiberius in sedes proprias repulerunt, et extra urbes munitaque loca dissiparunt.*

Mais estans r'accrus de gens et d'armes par le retour des autres Bourgougnons, qui le long du Danube hauoient passé à trauers des Allemans ausquelz ilz hauoient osté une partie de leur territoire, pour ne discommoder leurs peres, Bourgougnons Germains (*Burgundiones Allemanorum agros occupauere, sed sua clade quæsitos*, dict Mamert (*lib. 28.*), lon feit de nouveaux effortz, à la conduite du sinist, qui estoit le grand prebstre de leur religion, et de leur hendin, qui estoit leur chef et leur roy.

Bien souuent toutesfois, ilz estoient contrains d'entrer en combat contre les Allemans pour le regard des salines, ainsi que dict Marsel.

Mais le plus souuent lon retournoit aux guerres romaines, non seulement à repousser les Romains, mais encor à entreprendre sur eux, comme soubz l'empereur Alexandre Seuer, qui se voulut acheminer pour la guerre germanique, et pour reprimer les courses que les Germains faisoient. Mais auant qu'il arriuat sur les païs, il fut tué par un germain, combien que il fût dedans son camp. De mesme furent les mouuemens soubz Valerian, Aurelian, Claude, Probus, Valentinian, Valens, Constans, Iulian et autres, ès années principalement 250, 270, 350, 354, 355, 356, 357.

Et finalement, soubz le petit Theodose, estans à ceste dernière fois accompagnés de Nuichtons, Vandales et autres peuples de l'alliance gothique, ilz forcèrent les gardes romaines, le dernier iour de decembre, enuiron l'an 406, soubz Honorius et le petit Theodose, estans consuls Theodose et Rumoride ; ou en l'an quatre cens sept, pendant le sixième consulat d'Honorius, luy estant consul avec Aristenetus ; ou en l'an quatre cens onze, du temps du consulat de Bassus et Philippe ; ou en l'an quatre cens vingt-six, soubz le consulat de Marinnian et Asclepiodore. Ce que ne aduint, comme dict M. Bodin, en la grande conionction des aultes planettes assemblées au Verseau.

Encor dict-on que, pour le commencement, tout le peuple de Bourgogne ne se mehut, mais quelques bones troupes de gens de guerre seulement, qui assurèrent le passage au surplus du peuple qui en trauersat le Rhin, suivant la route des premiers.

Procopius dict que les Arboriges, soldatz

mercenaires des Romains, passèrent à leur faueur, et que à l'exemple de ceux cy, plusieurs autres troupes mercenaires romaines suivirent, soit qu'ilz prissent affection de butiner avec les Bourgougnons et participer à la conquête, qui seroit diuisée et repartie entre les gens de guerre, soit certes qu'ilz cogneussent leur foiblesse pour resister avec les Romains.

Ainsi les Bourgougnons haïans pour chef Gundioch, ou Gundesol, comme il semble à quelques auteurs, et portans pour enseigne un serpent sinueux, haïant la gorge ouuerte, comme dict Sidonius, combien que plusieurs d'entre eux portoient un chat et d'autres un escurieux, s'emparèrent du païs des Séquanois, de la Nunchthlande, des païs Langrois, Voge, Heduois et autres le long du Rhosne et Saone, iusques à la mer de Marseille, en quoy le Bassigny, duché de Bourgogne, Nivernois, Forest, Beau-loulois, Charrolois, Masconois, Viuarets, puis la Suntgaw, Elsass, comté de Bourgogne, ressort de Sainct Laurens, Bresse, Sauoïe, Dauphiné, païs des ligues, Morienne, Suse, Salusse, Prouence et comté de Nice estoient comprins.

Puis ilz furent suivis par les autres Germains, c'est à dire par les François, qui quatre ans après donèrent et emportèrent la Guel-dre, Cleues, Iuliers, Liège, Lembourg, Lut-zembourg, Namur, Brabant, Flandres, Henaut, Artois, Champagne, Picardie, Normandie, l'Isle de France, le Gastinois, Orleanois, et tout le surplus iusques au Loire : rembar-rans le Romain dedans la Guienne, qui, deçà vers noz Bourgougnons, et delà vers les François, se contentoient de parer aux coups, iusques à ce que l'an 490, Syagrius, qui maintenoit les Romains à Soissons, heut esté veincu et decapité par Clodoué.

Ainsi les Bourgougnons maistrisèrent ces beaux païs, rendans obeïssance à un seul chef; et les François occupèrent les autres, conduictz par Pharamond et par douze autres capitaines qui, par la conuention prinse auant que de sortir, demeurèrent roys et seigneurs de Cologne, Mayence, Vormes, Spire, Cambray et autres villes roïales, affranchissans les Gaules de la seruitute romaine, quatre cens quarante un ans après la dernière bataille que les Gaulois liurèrent pour leur liberté.

CHAPITRE IV.

Des fiefs et main-mortes.

La venue des Bourgougnons apportat des commodités grandes, et des incommodités pareillement fort ennuieuses; parce que lon tient plus communément que les seruitutes des fiefs pour les nobles, et les main-mortes entre les roturiers, reliques du viel paganisme, furent lors apportées et mises dedans les Gaules, les-

quelles, iusques au passaige des septentrionaux, n'en hauoient entendu aucune nouuelle, combien que elles heussent de grandes foules et oppressions, par la cruelle rigueur de laquelle les Romains les chargeoient.

Et certes, comme l'Italie, par les roys Lombards haïans regné en icelle, en heut les premières nouuelles, les premières loix, regles et rigueurs, de quoy lon treuve encor des misérables fragmens, lon hat pensé que les Lombards hont esté les peres, ou pour le moins les nourriciers de tant mal fortunés enfans.

Mais quoy qu'il en soit, tousiours l'Afrique produit les monstres, et le septentrion engendre tous maux; et pour le seur, cestuy cy en est venu. Car les Lombards sont septentrionaux; combien que les Hungres et le roy Odoacer, prince des Herules, entrans en Italie, se contentèrent de retenir le tier du territoire, laissant le surplus aux habitans. En quoy leur regle estoit meilleure et plus douce que celle des Romains, qui prenoient presque tout et le repartissoient entre ceux qu'ilz envoïoient aux colonies, en retenant quelque cens pour marque de superiorité, et haïaus séparé le meilleur pour dot de la republique; mais les naturelz du païs estoient ordinairement expulsés, et, comme disent les Hespagnols, deterrés.

Je sçay toutefois que quelques uns en veulent faire auteur Charles le grand, ou bien Hugue Capet: estans d'opinion que le premier, haïant repurgé les Gaules de Sarrasins, d'Arriens et de canaille estrangère, pour moïener un commode restablissement de peuples gaulois, et pour recompenser les soldatz qui l'hauoient serui en ce long trauail des guerres passées, leur hauroit faict repartement des seigneuries de la Gaule, à charge toutefois de ne les retenir, sinon soubz son bon vouloir; leur donant au reste la permission de diuiser les heritages dependans de leurs fiefs, entre plusieurs paoures persones, qui les tiendroient selon la condition que lon pourroit tirer ou arracher d'eux.

Et les autres qui disent que Hugue Capet en fut l'auteur, donent ceste consideration: que se sentant prince illegitime et l'usurpateur de la corone de France, voulut treuuer quelque bon moïen pour se faciliter la retension de ses conquestes et usurpations, et par la faueur des grands et des homes de guerre, quoique à la diminution des biens et autorités de la corone, lier à soy les affections des particuliers, et principalement des capitaines, gens d'armes et des gouuerneurs des provinces.

Car il ne luy sembloit pas hauior un autre meilleur moïen, encor qu'il se fut efforcé de montrer que par une fille il estoit descendu du sang imperial de Charlemagne. Mais il ne se fioit pas grandement sur cela, par ce que tousiours se treuuoient d'autres princes plus proches et capables de la corone.

Et ce fut la raison pour laquelle il feit, disent ilz, les fiefs perpetuels pour la noblesse, et permit la main-mortable sur le tier estat.

Quoy qu'il en soit, les septentrionaux nous feirent ce mal, et le practiquèrent à la façon de leurs païs, combien que ce ne fut du tout avec telle rigueur, par ce que treuans en Gaule une forme de subiection sur le menu peuple, que César appelle *ambactos clientesque*, ilz moderèrent leurs servitudes, et se contentèrent de treuuer les chevaliers et la noblesse, qui haoient tellement assubiecti les plebeïens, que lon n'en faisoit aucun compte, voire qu'ilz n'haoient aucune part en la republique.

Bien est vray que le serement de fief est dehu à Charlemagne, soubz ce mot significatif : *Feudum*, qui vaut par ses lettres : *Fi delis ego, vitam, domino viuam meo* ; mais ie n'ay treuü ce mot en aucun autheur bien appreuü.

Et de ce mot et fief il aduint que, par prerogative, le gentil-home haoit puissance de porter toutes sortes d'armes, d'haoir armoiries tymbrées, de ceindre espée ordinairement, que lon refusoit ordinairement aux roturiers, iusques à ce que Friderich premier, comte de Bourgogne, en donat la permission aux Italiens, lors qu'ilz iroient dehors, à charge toutefois de ne la ceindre, mais de la pendre à l'arçon de la selle ou de la ietter sur la charrette.

Mais quant aux armoiries, elles estoient refusées à tous ceux qui n'estoient pas nobles : que si quelqu'un les leuoit d'autorité particulière, les herauds les faisoient briser, sans autre mystere, et en faisoient chastier par iustice le presumptueux, estant sur ce assés informés quand ils ne treuuoient la maison et les armes de cestuy cy escriptes en un liure de noblesse, gardé par le heraud.

Mais les esclaves formés et de la vraye regle introduicte par droict de guerre, sont en bon nombre en Hespagne, Italie, et toutes autres prouinces qui confinent les Mahometains ou idolatres : voire en telle multitude, que si une fois ils se peuuent assembler, ils feront quelque damage irreparable, ou pour le moins tant signalé, que la memoire en serat eternelle à leurs maistres.

Ainsi que desjà, en l'an 781, il aduint au mesme païs d'Hespagne : si ce n'est la mesme que lon escript du temps du roy Don Aurelio, en l'an 766, laquelle fut de grand hasard, mais assoupie par la prudence de ce prince. Et certes, comme la cruauté des maistres est inexorable enuers le serf, et leurs auarices insatiables, et des seigneurs, sur la main-mortable, la rigueur et hautesse est au point extrême, il faut bien penser que l'affection et patience de celuy qui souffre est ulcerée, pleine de mescontentement, indignation, voire sollicitée au désir de vengeance.

De quoy le tesmoignaige se verrat, aussi tost que l'occasion commode s'en presenterat. Cest exemple d'Hespagne pourrat suffire pour les esclaves ; mais la guerre rustique d'Allemagne, entreprinse contre les seigneurs, celle de George l'hongrois en Hongrie, faicte par les paoures main-mortables, nous en donneront tesmoignaige.

Mahomet et son disciple Homar ne treuuerent meilleur expedient, que d'appeller les esclaves à liberté pour se moïener la suite et la tyrannie qu'ilz hont empietée sur tout l'orient et le midy.

Et la France mesme ne s'en treuuant exempte du viuant de Charlemagne, de Loys le debonnaire, son fils, et de Lothaire, premier né dudict Loys. Ie laisse les romaines guerres ciuiles, fournies et nourries en grande partie par ces paourets quis'y emplièrent avec grande affection, pour la ruine de la republique, ainsi que soubz Spartaque autrefois ilz haoient faicts. Ce que considerant un saige romain, ne voulut permettre que lon leur donat habit propre, qui les distinguat du reste du peuple : craignant, disoit-il, qu'ilz ne se comptent et cognoissent à la ruine des maistres et de la republique.

Mais combien que en Hespagne le nombre des esclaves soit presque infiny, toutefois la plus part, mesmement ceux qui ne sont prins en bataille, peuuent se r'achepter du gain qu'ilz peuuent faire avec leurs maistres. Car moïenant qu'ilz rapportent par iour ce que le seigneur scait qu'ilz peuuent gagner, le surplus leur demeure, et s'en r'achaptent en remboursant le maistre du prix de son achat.

CHAPITRE V.

Des affranchissemens.

A ce mal très-iniurieux et très-indigne de chrestiens, les bons princes hont remedié par deux diuers moïens. Car ou ilz hont doné, ou plus vraiment, ilz hont rendu la liberté à leurs subiects, et de mesme hont faict la condition des vassaux et feodaux meilleure et plus tolerable, ou bien ilz hont faict ouurir la porte à ceux qui voudroient recouurer leurs libertés. Le premier moïen hat esté celuy que noz comtes hont heü, pour affranchir tous ceux qui leur estoient immediatement subiects. Ce que ie pense haoir premièrement esté practiqué par Regnauld second, pere de dame Beatrix, lequel fut autheur de ce très-doux et unique nom de la Franche-Comté.

Car ce prince, ou autre que ie ne pourrois seulement soubsoner, treuuant la plus part des places asseruies, donat franchise à tout le peuple qui lui estoit subiect, sans moïen, et n'en reseruat un seul qui fut conditionné.

Oh ! que ce prince est digne de louange, et la

memoire d'iceluy fauorable, pour hauoir monstré si grand tesmoignaige de bonté et clemence !

Puis ses successeurs, marchans en mesme affection et bon vouloir chrestien, hont de temps en temps deliuré le peuple, qui par acquisition ou écheute leur aduenoit, de manière que iusques à mon temps, il ne se treuuoit un seul subiect main-mortable du prince et comte de Bourgogne, iusques à la confiscation des biens d'un prince d'Orange et de quelques autres, qui feirent confiscation au profit du prince et reunion au domaine.

Mais de rechef la mesme vertu et pieté des princes deffuncts, se retreuuat en l'esprit du roy D. Philippe, monarque des Hespagnes. Car en l'an 1583, tous lesdicts subiects qui se treuuoient en ladicte condition, furent r'appelés à la liberté, avec condition fort tolerable, et telle que le paoure estoit admis sans prix quelconque, et le riche à bien petit.

Le roy Loys Hutin de France, en l'an 1515, hauoit faict de mesme (*Bod. lib. 1. Rep. c. 5 ; et Cho. de do. c. 14, lib. 1.*) ; et non seulement affranchit ses subiects immediats, mais encor ceux de ses vassaux estoient appelés, non obstant la contrariété que vouloient doner les vassaux, à charge toutesfois que pour la guerre de Flandres lon contribueroit.

Le roy de France, Henry second, en l'an 1548, suiuit pour le regard de ceux qui, en son temps, estoient main-mortables ; mais ce fut avec rigueur, et moiennant le tier des biens.

Le duc Emanuel Philibert de Sauoie print mesme regle, en l'an 1561, estant rentré en ses pais par les armes et victoires du roy D. Philippe. Les dauphins de Viennois et tous les autres princes de la Gaule l'hont faict ; mais les seigneurs particuliers n'hont pas encor voulu en nostre Bourgogne prendre ceste bone et vraiment chrestienne deliberation, sauf quelques-uns, entre lesquels ie peux nommer ceux de l'illustre maison de Vergy, qui, comme les Romains, ne vouloient hauoir citoien quelconque, sinon très-libre ; ainsi, dez un bien long temps n'hont voulu, à l'exemple de leur prince, hauoir home ny subiect qui ne fust de condition franche et libre.

La pratique de ces premiers affranchissemens hat esté que le seigneur, recepuant quelque somme de deniers pour entrée, accroissoit les prestations annuelles de quelque peu. Dequoy le subiect, non greué, et le seigneur, beaucoup accreü, tiroient de gratieux soulas.

L'autre moïen est par nous appellé desadueu, introduit par le prince contre la rigueur des vassaux, et à fin que malgré le seigneur, l'home de Bourgogne peut venir à sa liberté, moiennant qu'il abandone les heritages main-mortables, et qu'il lasche un tier de ses meubles au seigneur, ou les deux tiers,

s'il ny hat heritages. Mais retornons à noz Bourgougnons, et sçachons avec quelle pieté ilz se conduisoient en la religion.

CHAPITRE VI.

La religion des Bourgougnons, et comme ils changèrent de prebsters et gouuerneurs.

IL n'y hat doubte que les Bourgougnons n'haient esté bien longtemps en l'ignorance impieuse des gentils, et iusques après la passion de nostre Seigneur, Sauueur et Redempteur Iesus-Christ, en l'an 540, ou 568, ou 595, ou en l'an 401, ou 433, comme quelques-uns tiennent. Car en l'une de ces années, trois mille Bourgougnons se treuuant au hasard d'un combat, contre dix mille Huns, feirent vœu de prendre la religion chrestienne, s'ils pouuoient demeurer victorieux en ce combat. Ce que leur estant aduenü, eux et le reste du peuple prindrent le baptesme, après hauoir esté instruits en la foy par les euesques de Gaule, qui vraisemblablement estoient ceux de Besançon et de Basle, puis que ceux cy estoient leurs plus voisins.

Et ce fut lors qu'ilz bannirent leur sinist ou grand prebstre, avec ses superstitions impienses. Et de mesme feirent ilz de leurs hendins, se soubmettans à la puissance roiale (pour le moins, lon ne treuve pas que dès lors ilz s'en seruissent), et nommèrent pour leur roy Gundioch, qui par ainsi succedat à Gunderich, qui hauoit esté leur chef et hendin, lors qu'ilz estoient encor oultre le Rhin.

Les historiographes Agathias, Procope, Ado, Vienensis, Orose, Gregoire de Tours, font mention de la religion des Séquanois, et entre eux quelques-uns les font arrians. Mais Orose, graue historiographe hespagnol, hat escript le contraire, les faict catholiques et bien sentans avec l'ecclise apostolique et romaine.

En quoy ilz se confirmèrent encor plus saintement, estans entre les Séquanois : et de telle sorte que, à Dieu en soit la gloire, ceux d'entre eux qui s'arrestèrent entre lesdicts Séquanois, et leur posterité iusques à ceste année 1586, sont demeurés fermes en ceste pure, sainte, apostolique, catholique et romaine doctrine. Sainct Hyerosme, parlant de la deuotion des Bourgougnons, escript, entre autres choses, que les oblations qu'ilz faisoient estoient pour les prebsters, pour les paoures et pour la fabrique, et que celuy qui recepuoit les offrandes disoit intelligiblement ce qu'un chascun donoit, comme pour tesmoigner à tous la deuotion d'un chascun. C'est ce que, encor pour le iour-d'huy, est practiqué en quelques endroicts de nostre bailliage d'Amont.

CHAPITRE VII.

La description de la Franche-Comté de Bourgogne, ensemble la distinction qui doit estre faite entre les païs qui se nomment du nom de Bourgogne.

Puis que nous hauons conduit les Bourgougnons iusques en Gaule, ie deburois, comme il semble, entrer en la narration des faicts et actes memorables de leurs roys : mais ie n'hay peu delaisser la description du païs, et autres choses qui dependent du subiect de ces memoires, pour ce que i'hay pensé que cela estoit comme necessaire.

Mon intention n'est pas toutesfois de descrire toutes les Bourgougnies, ny de memorier les gestes de tous les princes qui hont regné en icelles : mais seulement hay volonté de dire ce que les roys et comtes, qui hont tenu nostre Franche-Comté, hont faict iusques à leurs decès. Ie ne parleray doncques de la basse Bourgogne, qui est le long du Rhosne, iusques à la mer de Lyon ou de Marseille; ny de celle qui est appelée la petite Bourgogne, et de oultre Ioux, où sont les celebres cantons de Fribourg, Berne, et autres terres et seigneuries; ny de celle que nous appellons d'oultre Saone, qui contient le Duché, le Charrolois, le Bassigny, Langrois et Niurnois; mais de la Bourgogne aulte, Séquanoise, de deça le mont-Ioux, et deça la Saone : ny encor toute ceste cy, car ie laisseray presque tousiours la Suntgaw, l'Elsass et Ferrette; mais celle portion des Séquanois qui est appelée Franche-Comté et ressort de saint Laurent.

Doncques la Bourgogne Franche-Comté, au temps des roys des maisons de Bourgogne, France, Martel, Stratlinghen, empereurs Henry troisieme, quatrieme et cinquieme, et du viuant mesme de Regnauld second, comte de Bourgogne, estoit de l'estenduë propre que nous hauons doné aux Séquanois; de manière que le Rhin, le Rhosne, la Saone, la fontaine de Seine, les mons de Ioux et de Voge, estoient ses limites.

Mais depuis le decès de dame Beatrix, fille dudict Regnauld, femme de l'empereur Friderich Barberousse, voire du viuant d'icelle, son extenduë fut rétraissie, premièrement en faueur des ducs de Zaringhen, puis pour accommoder les partages des enfans de ladicte dame Beatrix, en telle manière que la Suntgaw et Elsass furent demembrées, et les cités de Lozanne, Genefue et Sion, avec la petite Bourgogne; et la Ferrette mesme heut son seigneur à part, lequel neantmoins releuoit de fief de nostre Franche-Comté.

Toutefois encor, après la mort de l'impératrice, son fils Otto, premier palatin de la Franche Comté, seigneurioit le totage : et pour

ce, à l'exemple de son aieul Regnauld, il fut, comme pour prendre le tiltre roial, ainsi que dict Gunthere, in *Ligur.* :

At tibi, cui Rhodanus totus famulatur, ab ortu
Usque suo, totusque fluit, dum gurgite fesso
Oceani tumidis tandem se misceat undis,
Hæc placuisse velim : dubium, puer inelyte, dici
Rex ne, Comesve velis; veterum nam regna potenter
Allobrogum materna regis, regnique decore
Dignus, ab excelso nomen deducis Othone.

Mais ceste belle grandeur est à merueille rétraissie; parce que nous n'arriuons au Rhin, nous ne voïons le Rhosne, nous ne sommes sinon au commencement de la Saone, de manière que de toutes parts lon nous bat retranché.

Car la Bresse, le ressort de Saint Laurent, et les païs qui parlent allemand, nous sont emportés. Et nous reste seulement ce triangle inequal, qu'est représenté par le labeur du sieur Iean de Gilley, baron de Marnoz, cheuallier non seulement très valereux et vaillant, mais encor très docte et bien versé en toutes disciplines liberales, et en la cognoissance de plusieurs langues. Auquel, si la Saone et ressort de Saint Laurent estoient restitués, la facherie en seroit moindre, et le triangle susdict se corrigeroit. Ce que ceux du duché ne voudroient pas facilement accorder, combien qu'ilz appellent ces quartiers les païs Adiacens, haïans encor leurs estats particuliers, pour monstrer qu'ilz ne sont du duché de Bourgogne.

Ce païs ainsi rétraissi, hat du costé du soleil leuant les païs obéissans à l'empire et Suisses; du ponent, Bassigny et duché de Bourgogne; pour le septentrion, Ferrette et Lorraine; et pour le midy, Saone et la Bresse; contient en circonference 157 lieues, en sa largeur commune plus de trente lieues, et sa plus grande trente trois; sa longueur est de quarante; son paralele moïen est au quarante et sixieme degré; son meridian à vingt six; ses nuicts plus longues sont d'enuiron seize heures, et ses iours plus longs sont de dix huit heures; contient près de dix sept cens parroisses, et quatre mille sept cens, tant villes, villages, que chasteaux; plus de 170,000 feux; hat plusieurs riuieres fort poissonneuses, et entre icelles, la Saone, le Doubs, l'Ognon, la Louë et la riuière d'Ain, principales et plus grandes, desquelles ie parleray à part.

Tout le païs hat esté autrefois soubz un seul bailliage; puis en furent faicts deux, Amont et Aual; et maintenant y en hat trois, Amont, Aual et Dole, oultre celuy de Luxeul et la grande iudicature de Saint Ouyan de Ioux ou Saint Claude, qui hont mesme prerogative que les bailliages, sauf que les officiers n'hont droict de seance ny voix deliberatiue en la congregation des Estats generaux.

Celuy d'Amont contient trois sièges princi-

paux de iustice, qui sont Vesoul, Gray et Baume les Nonnes : soubz lesquels sont quelques preuostés de Mont Boson, Jussey, Faucougney, Mont-Justin, avec les trois sièges, et qui hont droict de voix èsdicts Estatz.

Quant à Vesoul, il hat en sa preuosté deux abbaïes, six prieurés, un chapitre, une commendierie, cinquante huict cures, et cinquante trois villes et villages. Gray hat deux abbaïes, trois chapitres, dix prieurés, deux commenderies, nonante cinq cures, et cent septante sept villes et villages. Jussey, deux abbaïes, trois prieurés, quarante trois cures, et octante quatre villes et villages. Mont Boson, vingt cures, et cinquante et une villes et villages. Baume, trois abbaïes, cinq prieurés, un hospital, un chapitre, cinquante deux cures, deux cens sept villes et villages. Chastillon, trois abbaïes, deux chapitres, trois prieurés, vingt neuf cures, octante six villes et villages. Faucougney, deux abbaïes, deux prieurés, vingt deux cures, octante et une villes et villages. Mais en tout cecy, est comprins le bailliage de Luxeul, et non la terre de Ionuelle : faisant le tout quatorze abbaïes, vingt six prieurés, sept chapitres, trois commenderies, trois cens dix neuf cures, sept cens trente neuf villes et villages.

Les abbaïes sont : Luxeul, Lure, Bellevaux, la Charité, Lieu Croissant (ou les Trois Roys), Tuley, Cherlieu, Clairefontaine, Bittenne, Fauverney, la Grace-Dieu, et Corneul.

Puis les abbaïes de femmes : Baume les Nonnes. Les prieurés : celui de Ionuelle, Marterach, Marast, Sainte Marie, Fontaine, Fleurey, Dampierre, Mouterot, Port Saint Marcé, Saint Thiebaud audict Jussey, Fauchecourt, Aspremont, Annegré, Vacluse, Dannemarie, Chastenay, Preste, Fontenay, Bourbonne, Aussonville, Marteroy, Bellefontaine, Pesmes, Fontaine François, Grandecourt, Escuelle, Champlite, Autrey, Saint Martin, Saint Valier, Velleison, Voisé, Charme, Saint Vaubert, Rosé, Chaux, Villeorbe, Cusance, Chambornay, Bonneuaut, Negre, Lantenans. Les Hospitaux, Gray, Oruille, Marnay. Les commenderies : Vesoul, Mont-Sougné, la Villedieu, Ante-aureille, Leuigné, Mellant, Salle et Sechin. Chapitres : Gray, Champlite, Rupt, Ray, Calmoustier, Saint Hipolyte.

Et de ce bailliage est conducteur et bailly messire Hyerosme d'Achey, seigneur de Toraise; et se treuvent en ce quartier 803 tant villes que villages. Les villes principales sont : Gray, Vesoul, Pesmes, Marnay, Baume, Gy, Villers sur Scey, Saint Hipolyte, Luxeul, Lure, Ionuelle, Dampierre, Hericourt, l'Isle sur le Doubs, Clereaux, Champlite, Amance, Belvoir, Bouclans, Faucougney, Charié, et autres. De plus s'y retreuvent plusieurs bons chasteaux, oultre ceux qui sont es

villes susdictes, Mont-Justin, Neufchastel, Lomont, Roche, Melise, Matal, Soïe, Grandmont, Autrey, Coullande, Oiselay, la Ville-Neufue, Frasne, Gounans, la Roche, Olans, Gastel, Betoncourt, Ray, Baudoncourt, Monstureux, Saint Remy, Jussey, Chastillon, Gniotte, Chastillon le Duc, Saint Loup, Beau-leu, Chantonay, Auillé, Leuigné, et autres.

Le bailliage d'Aval commence après ce quartier, et passe iusques en Bresse et au mont Ioux, comprenant six sièges : Mont-Morot, Salins, Pontarlier, Poligny, Arbois et Orgelet, avec la grande iudicature, qui ne recognoit la iurisdiction du bailly, qui est pour le iour-d'huy messire Claude de Bauffremont, seigneur de Clereual, cheualier de l'ordre d'Alcantara en Hespagne.

Ce bailliage hat les abbaïes de Saint Claude, Baume, Goille, Balerne, Mont Sainte Marie, Mont-Benoist, Rosière, et Chastel-Chalon. Les prieurés de Bon-Lieu, Vaux, Ruffey, Arbois, Saint-Estienne de Pontarlier, saint Nicolas de Salins, la Magdelaine dudict lieu, Escreux, Frontenay, Bréry, Clereual, des Bouchoux, Coligna, Mothe, Poete, Gigny, Morteau, Chasteau, Siroz, Saint Laurent de la Roche, Saint Lothain, Saint Germain, Saint Desiré de Lons le Saunier, Vobles, l'Estoille, Saint Germain près d'Arlay, Dilay, Mont-Rond, Chastenay, Meinaut, Saint Loys sous Montheno, Vacluse, Romanmostier ou Chante-Grue. L'hospital du Saint Sepulcre à Salins, Saint Bernard et de Bracon audict lieu; Saint Laurent, Saint Julien, Arlay. Les canonicats de Saint Anatoile, Saint Mauris, Saint Michel, à Salins; ceux de Poligny, Arbois, Nozeroy, Chauannes, Saint Hipolyte. Les commenderies de Ruffey, Arbois et Salins.

Et hat pour villes principales Salins, Arbois, Poligny, Pontarlier, Chastel Chalon, Lons le Saunier, Clereual, Nozeroy, Iougne, Montfleur, Orgelet, Saint Amour, Chauannes, Selières, Bleterans, Saint Julien.

Chasteaux forts : Sainte Anne, Mont Mahou, Chastillon, Ioux, la Chaux, Chastel-Vilain, Vaugrenans, Usie, Corlaou, Arlay, Cheuroz, le Pin, Vadans, Presilly, Beaufort, Cressia, l'Aubepin, Saint Laurent, Mont-Morot, l'Estoille, et autres.

Quant à celui de Dole, il est de moindre extendue : aussi en la contribution des deniers, pour le don gratuit, il ne paie sinon le sixième. Mais en iceluy est comme enclauée la cité de Besançon.

En son ressort sont trois sièges : Dole, Quingey, et Ornans; soubz lesquels sont les preuostés : Dole, Ornans, Quingey, Fraisans, Orchamps, Rochefort, Gendrey, Montmirey, Colone, et la Loie. En la preuosté de Dole est l'Abbaïe Damparis, prieurés deux, cures vingt

quatre, villes et villages cinquante huit, chapitre un, commenderie une, hospitaux deux. Quingey hat l'abbaye de Buillon, seize cures, villes et villages cinquante quatre, prieurés deux, chapitre un. Ornans hat quatre prieurés, cures trente sept, villes et villages cent vingt deux. Fraisans, un prieuré, cinq cures, villages vingt. Orchamps, trois cures, dix villages. Gendrey, un prieuré, quatorze cures, trente cinq villages. Rochefort, six cures, douze villages, un hospital. Montmirey, cinq cures, quinze villages. Colone, un prieuré, six cures, quarante villages. La Loie, une abbaye, un prieuré, un hospital, dix cures, et dix huit villages.

Oultre lesquelz benefices doibuent estre compris l'archevesché de Besançon, et les abbayes de Saint Paul et Saint Vincent, comme dépendans de la nomination des comtes de Bourgogne, ainsi qu'il hat esté declairé par les papes Leon X, Adrian VI; et Clément VII, et pour autant qu'ilz sont comme enclaués dedans ce bailliage. Lequel ainsi contient un archevesché, Besançon. Abbayes, Saint Paul, Saint Vincent, Acey, Buillon, Damparis, qui sont d'hommes, avec Corcelle, Battans, et Ounans, qui sont de dames. Quelques prieurés, qui sont Iouë, la Loie, Fay, Monterot, Saint Viuant en Amour, Bonnevaux, Laual, Moustier Aulte - Pierre, Scey, Lieu Dieu, Saint Renobert, Courtefontaine; cent vingt six cures, et quatre cens vingt villes et villages; entre lesquelles: Dole, Rochefort, Quingey, Montferrand, et quelques autres; et de chasteaux sont: Saint Aulbin, Neublans, Rahon, Giury, Champuans, Saint Ilie, Moissey, Cheuigney, Rans, Champagne, Mont-Rambert, Balançon, Rye, Vaudrey, Mont, Amanges, Corcondray, Villaffans, Chastel-neuf, Arguel, Chastillon le Duc, Usie, Mont-Fort, Lauans, Estrabonne, Bersaillin, Bremont, et autres; les canonicats de de Dole et Quingey; la commenderie de Dole; les hospitaux de Dole, la Loie, Longwy et Colone.

Mais ce qu'est le plus recommandable en ce bailliage, sont la court de parlement, l'université, la chambre des comptes, les colleges de Saint Hierosme et des peres Iesuites, avec les Capucins et la confrerie du saint Crucifix, qui sont en la ville et territoire de Dole, ainsi qu'en chapitre particulier nous dirons.

CHAPITRE VIII.

Seconde et tierce diuision de Bourgogne.

MAIS la Bourgogne peut estre descrite en autres façons que par ce triangle, et par les principales iurisdiccions, qui sont des trois bailliages, et des terres de Saint Ouyan de Ioux et de Saint Pierre de Luxeul. Car nous

la pourrons couper en huit viscomtés, qui sont de Besançon, Salins, Dole, Auxone, Gray, Vesoul, Baume les Nonnes et Saint Loup.

De rechef, la Bourgogne est montagnarde, ou de campagne. Car depuis Iougne, Mothe, Saint Claude, Chauanne, Montfleur, Saint Amour (Comté) et autres lieux semblables, iusques à Faucougney, en passant à Pontarlier, Vaux de Mortau, Saint Hipolyte, la Roche (Comté), Pont de Roide, Montbeliard, Neufchastel, Lure, Lamont, Mont-Justin, et autres, tout cela est de montagne, comme de mesme sont les villes de Belvoir, Versel, Chastel-viel, Ornans, Villafans, Mont-Mahou, Sainte Agne, Nozeroy, Chastel-Chalon, Cle-reual.

Mais quand lon approche la pente de ces montagnes, qui sont rameaux du mont Ioux, sauf depuis le Montbeliardeois, qui tient du Voge, comme les autres places, iusques à Faucougney, et qui par les cosmographes anciens sont mises dedans les Alpes, une belle et riche campagne se monstre, qui est commencée par les places belles et bien fertiles de Bleterans (terre à bled), Lons-le-Saunier, Poligny, Arbois, Salins, qui sont séparées de l'une à l'autre par deux lieux; Versel, Luxeul, et autres, qui sont presque aux racines de ces deux monts. D'où puis après une perpetuelle plaine, entrecoupée doucement par collines vineuses ou forests verdoiantes, et fournies de toutes sortes de bestes rouses, s'épanche et se continuë iusques à la fin du pais.

CHAPITRE IX.

Quatrième diuision, par les riuieres.

Ou bien la Bourgogne serat diuisée par ses riuieres, qui la coupent et l'arrousent comme est la Mesopotamie (*Diarbeck*) entre l'Euphrate (*Pharat*) et le Tigre (*Sith*). A quoy il conuient adiouter quelque espace de pais, qui est depuis les premières et dernières riuieres, iusques aux limites de noz voisins.

Le premier quartier serat de la partie qui est oultre Saone, qui contient Iussey, Voisé, Melet, Artau-Fontaine, Augicourt, Cherlieu, Vitré, Rupt, Morey, Ray, Sauoieux, Dampierre, Monstureux, Autrey, Champlite (Comté) Bourgougnon, Poinson, Persé le grand, et autres places en bon nombre, oultre celles de surceance, comme Raucourt, la Rochelle, Mantoche, Suaucourt, et semblables, qui sont depuis la limite du pais iusques à la Saone, nous representans les anciennes iurisdiccions séquanoises, et l'extenduë de leur pais, qui passoit oultre la Saone, et se auoisinoit de la cité de Langres, qui estoit fort proche de la cité principale desdicts Séquanois.

Le second quartier, commençant sur ladicte

riuière de Saone, sur laquelle le premier finissoit, hat pour son bord ce fleuve, qui est le principal et le plus grand de tous ceux qui fluent par le païs, et est appelé en langue celtique *Arar*, diction qu'il ne conuient prononcer en deux syllabes inéquales, ainsi que font les latins, qui luy donent une lettre seulement en la première, et trois en la dernière; mais il faut que la prononciation soit de deux syllabes comprenant deux lettres, et en geminant la syllabe *Ar*.

Car, comme ce fleuve se coule avec une lentitude admirable, et tant paresseuse que avec les yeux difficilement peut on discerner en quelle part il se meut, si quelque chose nageant au dessus n'en faict la monstre, ce que luy aduient pour autant que son canal est fort plat, fort equal et uny; pour ce, les anciens Séquanois l'appelloient en leur langue celtique, qui faisoient les voix significatiues de quelque chose, *Ar*, *ar*, en deux syllabes, voire en deux voix, pour dire tardif et extremement tardif. Car ceste particule *ar* signifie tardiveté, ainsi que les mots de arrest, arrester, barrer, garder, tarder, et autres semblables de lentitude et fermeté nous monstrent.

Or quand ilz vouloient signifier une extreme paresse et lentitude, ilz doubloient la particule *ar*, et disoient *ar*, *ar*, ainsi que le dict Goro-pius, personnage fort docte et fort versé en la cognoissance des dictiones anciennes gauloises.

Le philosophe Calisthene (ainsi qu'escript Stobé,) dict que *Arar* est appelé, pour autant qu'il se mesle dedans le Rhosne, *Rara to Rodano*; et adiouste que ce fleuve de *Arar* nourrit un poisson, qu'il appelle *clupea*, que nostre Du Pinet traduict *alose*, lequel hat en la teste une petite pierre comme un grain de sel, laquelle sert pour les fiebres quartes, si lon l'attache au costé gauche, sur le defaut de la lune. Mais ie ne peux penser que ce soit une *alose*, car le mesme autheur escript que ce poisson est blanc au croissant de la lune, et noirastre au defaut, et qu'il deuient si gras, que en fin il se tue de ses arestes et espines propres.

Maintenant ceste riuière est appelée la Saone, comme qui voudroit dire Sangone, pour raison du grand meurtre de chrestiens qui fut faict près de ceste riuière, et par le moien de quoy elle fut entièrement teinte en sang. Elle sort des montagnes de Voge, non trop loing des sources de la Moselle et de la Meuse.

A raison de quoy, soubz Neron, L. Vetus, braue capitaine romain, estant en repoz et dehors des dangers de la guerre, hauoit entrepris de ioindre ces riuières, afin que depuis tous les endrois de la mer Mediterranée, en entrant par le Rhosne, puis montant par la Saone, lon abordat sur Moselle et Meuse, qui aual eau emporteroient le basteau iusques

à la mer Océane, à l'environ de l'Hollande et païs des Battaues.

D'où de rechef, en nauigand au sud, à la main gauche, lon pourroit passer par les riuages de la Gaule, de l'Angleterre et de l'Hespagne, pour puis après, en passant le destroit de Gibraltar, r'entrer en la mer Mediterranée, et à main dextre mouiller l'ancre en Afrique et en Asie, et à gauche ancrer en quelque port de l'Europe, voire nauiger pour une autre fois par le mesme Rhosne et ces autres riuières.

Que si, en sortant du riuage hollandois, le pilote vouloit continuer sa nauigation, entrant en la aulte mer, il pourroit passer et cognoistre les riuages occidentaux de la Germanie, les Frisons, les Dannemarkois, les villes Vandaliques, et autres, qui passent soubz le nom des Ostrelins entre les marchands des Païs Bas.

Mais si le nauire n'est dressé à nauigation tant longue, lon pourroit entrer sur le Rhin, et par iceluy, à dextre, veoir la Gaule septentrionale, et à gauche les païs Germaniques, et les anciennes demeurances des François et Bourgougnons.

Ceste entreprinse de ce capitaine estoit vraiment romaine et digne de toutes louanges, parce que tous les trafiques des quatre parties du monde, et les voïages, ambassades et peregrinations, en estoient merueilleusement aidées et soulagées. Mais, comme l'entreprinse estoit conceüe sur la cessation des armes, et pour occuper le soldat en trauail, sans le laisser affadir par l'oisieté, le dessein et le commencement des fosses faictes, à son commandement, pour y destourner quelques riuières, qui viendroient remplir l'entre-deux, furent interrompus, mais principalement pour ce que Helius Gracilis, gouuerneur de la Gaule Belgique, l'aduertit qu'il ne debuioit entreprendre tel œuvre sur le gouuernement d'un autre chef, et sans commandement de l'empereur Neron.

Ceste entreprinse, faicte au temps de Neron, correspondoit à celle que Demetrius, Iule Cæsar, Caligula, et le mesme Neron, entreprendrent et commencèrent pour percer la lanquette de terre qui ioinct la Morée avec la Grece, au col de *Corynto*, où hat esté dressé l'hexamillo de 6000 pas. Mais ces princes en furent deterrés, non seulement pour ce que les philosophes monstrèrent que la mer Ionique, et ce qui vient du golphe de Lepanto, *Nau-pactus*, estoit plus aulte que la mer *Ægée*, *Archipelago*, qui est de l'autre part, au golphe Melanig, de *Caredia*: au moien de quoy toutes les isles Cyclades et autres heussent estées submergées; mais encor pour ce que les visions estranges, les hurlemens diuers, dégorrés du profond des cauernes, et le sang doné par la terre aux premiers coups de marteau, deniérent l'ouuerture de l'isthme.

Le même entreprenoit Herode l'Athenien, afin de gagner le circuit de 6020 stades qui sont à l'entour de la Morée; mais il luy fut deffendu.

Seleucus Nicator voulut faire d'aduantage, entrepreuant de ouvrir l'espace qui est depuis le Bosphore Cimmerien, (*Stretto de Caffa*) iusques à la mer Caspienne, contenant l'espace de 150,000; mais il fut tué sur l'entreprinse.

Sesostris, roi d'Égypte, et Darius, roi de Perse, en songèrent autant pour ioindre la mer Rouge, mais ils ne firent rien. Ce que Ptolémée r'entreprint: et de faict il fit un canal de 100 pas de largeur, et 30 de profondeur, iusques aux fontaines amères. Mais les mathematiciens luy monstrèrent que l'occean Arabic estoit plus ault que le Nil et que la mer Mediterranée; de quoy ils concludoient que telle ouuerture perdroit Cypre, Candie, et la Grèce mesmes.

Un pareil dessein entreprenoit l'empereur Charlemaigne, voulant ioindre le Rhin avec le Danube. Mais il en fut empesché diuinement, pour autant que tout cela qui estoit besongné de iour, estoit en l'obscurité de la nuict remply, sans qu'il fut possible d'y remarquer home quelconque qui mit la main à tel œuvre. Au surplus, nostre Saone, estant sortie de sa fontaine, arrouse Montureux, Ionuelle, Port, Chemilly, Rupt, Traues, Ray, Seueux, Sauoieux, Beauieu, Rigny, Gray, Aspremont, Pontailier, Talmay, Auxone, S. Jean de Losne, Seurre, Verdun, qui sont places de la Franche-Comté, combien que les six dernières sont assises au viscomté et resort de S. Laurent. Puis la Saone, passant oultre, va à Chalon, Tournus, Mascon et Lyon, où le Rhosne la charge, et fuïant à course perduë, l'emporte iusques à la mer. Mais sur son chemin elle reçoit en sa compagnie plusieurs rivières; car avec elle se ioinct la rivièrre Coney, qui sort des montagnes de Voge, et coule auprès de Fontenoy, Vauuillers, et Cendrecourt. Puis arriuent le Breuchin et l'Antenne, haïant lavé Faucogney, Luxeuil, S. Marie, Fauverney; et non trop loing, le Durgeon, qui void Mailleroncourt, Froté, Vesoul, ville nourricière de plusieurs bons esprits, et qui fournit au païs plusieurs personages doctes et de bons seruices. D'autre part Amance, qui entre après hauoir esté à Vitré, Vauladoux, Jussey; puis une autre qui, sortant d'auprès de Chauviré, laue Cherlieu, Augicourt et Marcé. Et non trop loing des sources de ceste cy suit une autre, qui, haïant veü Artaufontaine, entre en la Saone, haïant en son entrée faict alliance avec autres qui viennent du costé de Fouuens, et court au dessous de Volon, se presentant en l'autre riuie; la Romaine, qui vient de Fondremand (*fons Romanus*) et baigne la Charité et Velleson. En après Halon, haïant baigné Moroge, Champlite, Gasté,

Dampierre et Antet, se perd en ce fleuve un peu plus ault que le Durgeon, venant de Gy et S. Loup, qui encor haïant salué le monastère de nostre Dame de Cornet, entre dedans la Saone à Gray, ville forte, qui hat cest honneur d'hauoir doné à la cour un grand nombre de doctes personaiges, qui par leurs suffisances monstrent qu'en ceste place est l'un des domiciles de la vertu et de l'honneur. Deuant ceste ville, à ce que dict M. Theuet, estoit iadis posée, dedans ce fleuve, une aulte colone de bronze, qui faisoit separation, comme il pense, des païs de Bourgogne et de France, au temps et regne du roi Charles VII. Mais il y hat peu d'apparence à cela qu'il en escript touchant la separation. Car ce qui est, sur l'une et sur l'autre riuie, hat tousiours apertenu au comté. Si toutefois nous voulons confesser que ceste colone hait seruy de limite, nous deburons entendre cela des dioceses de Besançon et de Langres, qui peut estre hauoient iusques là leurs limites. Et pense qu'à l'endroit du troisième pontet ceste colone estoit assise. Plus bas que Gray, se retreuve une autre rivièrre qui fluë de Choix; et d'autre part une autre, qui passe à Orière, et vient lauer Autrey, oultre lequel est une autre qui, haïant ven S. Seigne, Atricourt et Talmay, entre dedans; comme de mesmes faict l'Ognon, duquel tantost nous parlerons. Et en cest espace est contenu le second quartier de la Bourgogne, en ce qui est depuis ceste rivièrre iusques à l'Ognon, qui la vient embrasser au droict de S. Pierre de Broie.

CHAPITRE X.

Quartier de l'Ognon.

Le quartier troisième hat l'Ognon, qui peut estre rapporté à l'italien l'Oglio, dict en latin *Ognio* ou *Onio*, combien que ie treuve le nostre appellé Agnon en quelques viels tiltres. Et faict son origine à S. Lambert, ou peu plus ault; passe à Melisé qui hat des minières d'argent plus damageables que profitables, pour cause de la mort de plusieurs qui y demeurent suffoqués, ou par les ruines, ou par les vapeurs et brouillards. Puis de là il passe à Lure, d'où sort Scey, qui vient s'allier à Villiers. En après il laue Olans, passe à la Roche; s'estant accreü d'une autre, fluë proche de Montboson et Lolans, et subsequitiuement passant à Cromary, Buthier, Cheuroz, Ruffé, Marnay, Balençon, Acey, Malans, arriue à Pesme, ville de l'un des meilleurs doux aërs et de plus belle assiète qui soit en Bourgogne. Elle est vraiment appelée Palme, comme dedans les bien viels tiltres lon cognoist, et ainsi que son armoirie ancienne, qui est d'une palme de main, le monstre encor au iourd'huy, d'où est venu le mot ioieux des

anciens : *coucher l'armoire de Pesme en champ de gueulle*, pour dire que lon donerat un soufflet sur la iouë et sur la gorge. De Pesme, l'Ognon passe à Broie et à S. Pierre, portant en un fort profond bassin une grande abondance d'eaux à la Saone, laquelle toutefois ne s'en faict plus vehemente et hastiue, mais demeure en sa paresse première.

CHAPITRE XI.

Quartier du Doubs.

L'AUTRE quartier, qui est entre l'Ognon et le Doubs, faict son commencement auxdictes rivières de l'Ognon et du Doubs. Ceste rivière prend source en la montagne de Iurat, assés près du prieuré de Mothe (annexé au college des R. P. Iesuites, enseignans à Dole), et sort d'une fontaine abondante, que le sieur de Marnoz dict estre faicte d'un decoulement et degourgement souserrain provenant d'un estang qui est au dessus de quelque montagne voisine.

Ce fleuve est celuy qui nous tient plus longtemps compagnie, et qui nous apporte plus de commodité; car il hat un cours beaucoup plus long que les autres, et d'aduantage il peut estre rendu navigable, ainsi qu'il estoit du temps de Strabon. *Verum*, dict il, *Arar ex Alpibus labitur*. Entendons que par mot general, Ptolomé, Strabon et les autres anciens appellent Alpes toutes les montagnes gauloises qui sont contre l'Italie, entre le Rhin et le Rhosne, et l'hont par cy deuant entendus les gens doctes, et s'en retreuuent les tiltres antiques reuestus, et qui monstrent que le mot séquanois des Alpes est Aux, comme le disent les tiltres de nostre Dame d'Aux (dicte en latin de *Alpibus*). *Arar igitur, ex Alpibus labitur, Sequanos et Heduos, et Lincassios discernens, et Dubim postmodum assumens, iisdem montibus navigabilis delatus, victorque nomine factus, ex ambobusque Arar effectus, Rhodano commiscetur*. Ce mot de Strabon est bien confirmé en la vie de S. Hilaire, euesque de Besançon, où il est parlé d'un present de marbre, airain et autres choses, que S. Helene, mere de l'empereur Constantin, enuoïat pour l'embellissement de l'ecclise S. Estienne. *Insuper præparat Romæ classem, quæ deducta per mare, euasit Arelatum: dein emenso Rhodani fluminis ascensu, ingressa Ararim, peruenit ad aquam cui nomen est Dubius (quæ est decurrens iuxta urbem Bisuntinam), in qua paululum ab Arari emersa cum ascendendo laboraret, est dissoluta compagibus. Qua occasione et casu, omnis nauis in fluminis gurgitem mersa est, nec postea comparuit: erat enim onusta marmore et ære, et diuersi generis materia, quæ omnia erant necessaria construendæ ecclesiæ*. Ainsi parle un viel tiltre que i'hay tenu.

Et certes, si le fleuve estoit dedans son viel canal, ou que celuy d'aujourd'huy fut repurgé de quelques rochers qui sont au fond, et denué de ces écluses de moulins qui causent tant de pertes, lon le rendroit indubitablement navigable. De quoy, pour les trafiques d'Allemagne, le païs recepuroit de grandes commodités, par ce que cela lieroit les trafiques des Allemans avec les Lyonois. Et toutefois il seroit expedient de ne laisser porter grennes outre et plus bas que la ville de Dole, pour crainte que le Lyonois ne tirast les grennes et ne nous causat un encherissement de viures.

[Au surplus, ie monstre en un traicté que i'hay faict, et présenté aux fiscaux, à la chambre des comptes et à la ville, que par effect ceste rivière porterat, selon qu'il est treuüé en mon liure de la police de la ville.]

Mais les places estrangères qui sont dessus ce fleuve, et qui participeroient le plus de la navigation, ont tousiours causé de n'y rien laisser entreprendre, pour ce que leurs richesses et forces ne peuent estre à la Bourgogne sinon suspectes, damageables et dangereuses, estant pour ce beaucoup meilleur et plus seur de les laisser sans accroissances, iusques à ce qu'elles seront unies avec nous. Auquel cas le trafique leur pourroit ainsi estre accreü pour les accommoder, sans discommodités des autres places du païs. Et si, ils pourroient se mieux asseurer des priuileges et exceptions qu'elles hont presentement.

Au reste, ceste rivière est appelée par Ptolomé et Strabon, *Dubis*; les Allemans l'appellent *Dol*, *Toub* et *Das*; et Cæsar la nomme *Alduasdubis*, par mot composé de *Allua* et *Dubis*, ainsi que le Rhosne est appelé *Rhodanus*, depuis que nostre rivière d'Ain est entrée en iceluy, comme dict M. Cousin: ce qu'il faut ainsi entendre. Des mesmes montagnes des Alpes, au quartier du Iurat, naist une petite rivière, passant à Montbeliard, que lon appelle *Ladua*, laquelle venant à se ioindre avec *Dubis*, faict que le nom des deux demeure, et que pour *Dubis*, lon dict *Laduadubis*, transposant la lettre *l* et ostant *s*, qui n'est lettre de soy, mais un sifflet seulement. Ceste rivière doncques haïant arrousé Mothe, Roche-lean, Mont S. Marie, Ioux, Pontarlier, Mont-Benoit, se cache en partie en terre, se laissant passer comme au trauers d'un couloire, sans qu'en la superficie extérieure de la terre lon puisse decouurer les trous et fentes par lesquelz il se coule et se perd. De là il vad à Morteau, passe au trauers des lacs de Valangin, de Tiré et des Fornots, et s'accroïd du bief de la Chaudefond, qui hat une pierre qui separe les dioceses de Besançon, Basle et Lozanne, et s'appelle la pierre des trois Euesques; Frautimont, la Roche, S. Hipolyte, où il prend le Desoubre qui porte le Vautry; Franche-montagne, où il se charge de la Barbache; passe au Pont de

Roide, Matal, Belchamp, Mandeurre, Montbeliard, où en passant il s'allie de Ladua, et la Renerotte ou Delain : puis continuant sa course, il void Vaugécourt, Dampierre, l'Isle, Clereual, auprès duquel il charge la rivière venant de Soie ; puis auprès de la Glaciere, il reçoit Cessaran et Cesancin, qui viennent le chemin de Vercel et Leugné ; puis il saluë les dames et la ville de Baume les Nonnes, petite ville haïant un ressort de bailliage et bon nombre de gens lettrés, Roulans et autres lieux, ne se esloignant pas beaucoup du grand chemin romain qui conduit de Lyon iusques au Rhin : puis il arrive à Besançon, où se contournant en façon d'un fer de cheval, il passe à Toraise, Torpes, Fraisans, Orchamps et Rochefort, où il prend le Toillon, coule auprès de Dole, joignant au prel de Mars et viel chasteau : puis à Geury et à Molay, proche desquels il s'allie avec la Louue, qui d'un cours furieux semble vouloir fuir sans faire aucun arrest. Et de vray elle est cause que le Doubs se haste un peu plus que de coustume. Mais en fin demeurant veinqueur, il emporte le nom, et coule à Peseux, Longwy, où il reçoit la Seulle, Noires, Neublans, Nantilly et Verdun, où il treuve la Saone.

Ladicte rivière du Doubs, que nous disons estre appelée *Toub et Dol*, c'est-à-dire verd, par les Allemans, hat sa source du profond d'un antre enfoncé à la forme d'une coquille, au pied du mont Iura (*OEurasius*), et en l'endroit auquel il hat, au plus ault sommet, un grand lac, appelé le lac de Ioux, ou le lac du lieu, lequel se déchargeant en un engorgement et abysme qui correspond comme perpendiculairement à la source de nostre rivière, faict que nous tenons très asseuré que l'origine première du Doubs doit estre tirée de là : voire que les paisans de ces lieux tiennent que le Dain, la Louë, la Seille, le Durgeon et plusieurs autres en tirent leurs eaux. Sur ce lac estait iadis l'abbaye de S^e. Marie Magdelaine, de l'ordre des Premonstrés, de la fondation des princes de Bourgogne ; mais maintenant il n'y en hat aucun vestige. Mais plus oultre, contre le soleil leuant, se treuve la ville de Longne, sur la croupe de la montagne qui se monstre aux pais de Vaux, tenus par messieurs de Berne (ville bastie par Cæsar, comme lon dict), est assise sur le chemin ancien romain, et selon que ces vers incisés en une pierre de l'ecclise qui est hors des murailles le monstrent :

Mons erat incultus, simul, et deserta manebat

Præda latrocinii, regio tota prius.

Ædificat tandem turres et mœnia Cæsar :

Hinc urbs ex illo Iunia nomen habet,

Quam numerosa colit plebs, nunc Mauortisalumna,

Subdita magnanimi Cæsaris imperio.

Et c'est icy où le chemin romain depuis l'Italie se monstroït, passant iusques à Chalamont, où lon treuve le pavé iusques à Salins, haïant

veü premièrement le chasteau de Ioux, par dessous lequel les Séquanois octroïèrent libre passaige (comme tousiours lon hat faict, voire iusques à present,) aux Heluetiens voulans changer de demeurances et pais, au temps de Cæsar. Ce chasteau (à fin que ie dise ceste limite memorable de ces montagnes) est sur la pointe d'un roc, semblant de loing une pyramide, coupé à l'entour, fors à une aduenue bien tranchée et remparée : et cela faict un pas en son fond, fort asseuré, moïennant bien petites forces que lon loge dedans la forteresse. Puis lon arrive à la ville de Pontarlier, assise à demie lieuë loing sur la rivière du Doubs, qui est ainsi appelée à raison de ce que par un pont lon passoit sur un paisage nommé Elie, où presentement la nouvelle ville de Pontarlier est assise : comme pour dire Pont à Elie, ou bien pour cause du pont que *Ælius Adrianus*, 15^e empereur des Romains, y bastit, comme les doctes pensent. De sorte que lon deburoit appeller ceste ville Pont Elie, combien que les vielles gens songent au prophete Helie et à un hermite de ce nom. Mais les premiers sont vraisemblables et fort conuenables à la grandeur des Romains, qui se plaisoient à faire leurs chemins commodes, les rivières passagères, les voies pavées, les bois découverts, et les montagnes abaissées pour la commodité de leurs trafiques et armées. Ainsi le voulut cet empereur qui havoit faict rebastir Hierusalem, et de son nom l'hauoit appelé *Elia Capitolina*, et accoustré le pont de Rome qui est devant le chasteau S. Ange, qu'il havoit pareillement faict dresser pour sa sepulture, le faisant appeller *moles Adriani*, aujour d'huy *castel S. Angelo*, et le pont Elie ; ainsi, en nostre Bourgogne, ce pont fut dressé sur le chemin romain qui tiroit à Salins, et qui se treuve pavé où les roches defaillent, depuis Salins iusques auprès de Bougeaille, sous le chasteau de Chalamont, par l'espace de trois lieuës. La ville est couchée sur l'endue d'une campagne large et bien spacieusement ouuerte, ceinte de bones murailles flanquées de bones tours, bien persées, et de deux boulevarts assés puissans pour attendre l'ennemy, marchant sans l'equipage de batterie roiale, et qui respondent aux deux principales aduenues de la ville ; oultre lesquels sont principalement quatre tours plus puissantes que les autres pour couvrir les entrées de la ville : et une principalement qui est garde dudict pont, fabriquée depuis quelques années, magnifiquement, et qui done le passage à une campagne de quatre ou cinq lieuës, appelée la Chaux d'Elie. Et de ceste tour est l'armoirie, comme lon dict, de la ville, à une tour et pont d'argent, massonnés de sable en champ de gueulle, combien que ie scay que les meilleures villes de ce pais, mesmement Besançon et Dole, hont porté par bien long temps la tour pour armoirie. Ladicte tour

semble fort antique, et qui à l'environ hat caché plusieurs antiques et medailles treuüées depuis 20 ans en çà. Elle a deux parroisses, un hospital fondé par la maison de Ioux, un monastère d'Augustins, presque toutes les maisons bien basties, 20 ou 22 villages retrahans et subiects aux guets, gardes et menus emparemens; un siège du bailliage d'Aual, duquel ressortissent des villages, des abbâies, des prieurés et deux faux-bourgs. Ladiete riuïère de Doubs passe auprès, comme nous hauons dict, après hauoir veü Mothe, Roche-Jean, S^t. Marie, Ioux, et trauersé le lac de Damp Votier, par le milieu duquel il se sauue: puis il vad à Mont Benoit, etc. Mais il reçoit plus ault que Mont S. Marie la Creuse, qui vient de Iongne, et le bief du Lauuau et de Bré. Puis au dessoubs, il prend le Durgeon, qui laue la Riuïère, Dammartin et autres.

CHAPITRE XII.

Quartier de la Louë.

L'AUTRE quartier suit puis après, et prend pour sa guide une fort dangereuse compagne, car la Louë luy est sa garde, sa limite et sa deffense: riuïère non seulement courante, mais furieuse et rauissante, prenant de sa rage son nom de Louue qui lui conuient fort proprement. Noz peres disent que au Val-Loue, l'un des plus fertils quartiers qui soient en Gaule, elle estoit arrestée, et qu'elle y faisoit un grand et profond lac; mais que le terrain estant dehumement niuellé, lon luy hauoit faict carriere, pour la faire couler plus librement iusques au Doubs, où presentement elle se decharge par un cours non plus arresté, mais continué.

Et de vray, par tout le Val-Louë, lon remarque un riuage fort relevé et fort éminent, qui borde et enuironne en un long circuit toute la vallée, et monstre que autrefois ce lac y estoit composé, courant au milieu cesterapide riuïère, laquelle par son cours rapide et par sa gueulle rauissante de louue, se seroit faicte ouuerture aux endroits abaissés et plus foibles. Ou bien lon luy hauroit tranché son issuë par le trauail des homes, pour gaigner ce très beau Val-Louë, non assés iamais loué, pour sa fertilité très grande.

Sa source est assés près d'Usie, et passe à Villaffans, Ornans et Scey: puis haïant receu le Lison, qui vient de S^t. Agne, qui est une place imprenable par la force des homes, et Chastillon, court à Quingey, et de là, estant accruë par la Furieuse qui vient de Salins, coule à Chastel-Rouillaud, Santans, Ounans, Berrmont, et, plus furieuse que par auant, emportant la riuïère qui vient d'Arbois, la meilleure caue de Bourgogne, Vadans, Rosière et Vaudrey, semble vouloir, par son estrange furie, emporter le Doubs auprès de Giury et Molay,

voire luy faire quitter sa gloire et son nom. Mais ce fleue plus puissant, plus superbe et plus fort, enorguilly de tant de belles villes qu'il hat visitées, luy barre le passage et la contraint de alenter son cours et se moderer quelquement, combien que sa vifue legereté ne luy est pas entièrement alentée.

CHAPITRE XIII.

Quartier d'Ain.

De rechef, une autre portion de nostre Bourgogne se coule entre la Louue et la riuïère d'Ain, qui naissant au val de Miega, à une bone demie lieuë plus ault que Siroz, et sortant des antres profonds d'une montaigne où elle hat sa source belle et claire, du dedans d'une fontaine que lon ne pourrait sonder, large de dix pas, faict ceste riuïère. Toutefois ie mesuis aperceu que ceste source defaut quelques fois de doner ses eaux, et que au contraire la fontaine de Siroz, qui lui est voisine à une demie lieuë, est grosse, perenne, tres-abondante, ne décroît iamais, ne se trouble et ne croît iamais: elle est tellement profonde que lon ne la pourroit sonder, et de telle viuacité, que à quelque peu de pas, elle faict torner les moles de la papetterie voisine; ce que m'hat faict penser qu'icy lon treuuerat plus tost la source qu'en autre lieu.

Or ce fleue passe à Siroz, Chastel-Vilain, la Chaux et Mont-Saugeon, haïant receu un bon ruisseau qui vient du costé de Vers: puis vad à Chalain, S. Sorlain, Pont de Poite, Cleveaux, Moyrans, Boulauant: reçoit encore Losme, toute rompue par les rochers qu'elle hat treuüé depuis S. Claude. Puis encor, haïant receu autres eaux qui viennent de la Tour du Meix, Orgelet, Chamberia, Futigny, et Arintod, et de rechef la riuïère qui laue Loisia, Andelot, S. Julien, Mont-Fleur et Chauannes, comme Rienne, qui reçoit le Tressoub, la Sereine et autres, sort du païs et vad prendre alliance avec le Rhosne qui ne la refuse, mais la charge et emporte fuïant à trauers les roches, iusques à ce qu'il est englouty en la mer et en la gueulle du Lyon.

Outre ces riuïères principales et autres encor qui sont cy dessus descriptes, il y en hat d'autres plusieurs et en grand nombre, et mesmement celles qui entrent en ceste cy et en la Saone; toutefois ie les delaisse, ainsi que plusieurs moindres, pour ce que leurs alliances sont dehors du païs, après hauoir neantmoins veu Baumes les Moines, Chastel-Chalon, Domblans, Arlay, Bleterans, Ruffey, Conliege, Corlaou, S. Laurent de la Roche, Chilly, l'Isle, Saint-Amour et autres telles places. Au reste, tout le surplus du païs est de ce qui vad finir vers les Suisses et le païs de Vaux, sur le mont Ioux, et dedans iceluy bien auant.

Dedans lequel nous deburions hauer d'autres terres et seigneuries qui sont vraiment de nostre Comté, et qui estoient appellées aux estats, comme Orbe, Neuf-Chastel, Valangin, Granson, Romanmoustier, Morges, Montrichier, Escléz et autres, desquels nos tiltres font mention. Voire treuverons nous que les seigneurs de ces lieux se retreuvoient en la congregation des estats; mesmement le sieur de Neuf-Chastel pour second, Granson pour quart. Mais l'ignorance ou conuiance de ceux qui hont esté entrepris par nos princes nous y hont laissés naistre de l'obscurité, puis de la difficulté qui dure encor pour le iour-d'huy.

CHAPITRE XIV.

Diuisiō par le chemin romain.

L'on pourroit encor diuiser la Bourgogne en deux parties presque equales. La première desquelles seroit en l'orient et midy, contenant le bailliage d'Aual entièrement, avec une portion de celui de Dole et la grande iudicature de S. Ouyan de Ioux, en quoy se treuve le vis-comté de Salins, et les sièges de Mont-Morot, Pontarlier, Salins, Poligny, Arbois, Ornans, Quingey, et ladite grande iudicature, avec les deux dernières rivières de la Louë et de Ain, et le mont Jurat.

Et la seconde, en septentrion et occident, qui emporte entièrement tout le bailliage d'Amont et près de la moitié de celui de Dole, en quoy les sièges de Vesoul, Gray, Baume et Luxeuil sont contenus, les vis-comtés desdictes trois premières villes, celui de S. Loup et Auxone, avec les deux rivières de la Saone et l'Ognon. Car le chemin romain diuise, tant également que merueille, tout le païs venant de Lyon pour passer en la Germanie, comme M. Agrippa le dressat avec les trois autres qui estoient dressés depuis Lyon à la Guyenne et l'Hespagne à l'Océan par Beauuais, et à Marseille. Or, ce chemin entre de telle sorte en nostre païs, que sans abandonner le Doubs, qui toutefois luy est à flanc, il traaverse Dole, entrant par la porte des Arenes, et passe par le milieu des plus droictes et principales rues pour se retreuer en la campagne, où il se continuë fort droict pour venir à Besançon, d'où il se part pour Mont-Beliard et le surplus de sa course. En quoy sont compris, comme en place principale et de prerogative d'honneur, les sièges de l'archevesché, de la cour de parlement, de l'université et de la chambre des comptes, avec les iurisdiccions du siège et bailliage de Dole, régalie et mairie de Besançon, et les vis-comtés desdicts lieux.

CHAPITRE XV.

Les commodités naturelles de la Franche-Comté.

Si cela que les plus sages hont dict est vray, comme il est, que celles richesses sont plus certaines qui participent moins du hazard, doibuent moins aux traicts casuels et qui craignent moins la fortune, et que ces païs là sont plus recommandables et heureux qui engendrent et donent moins de prinse à l'enuie et à l'ambition des voisins, certainement la Bourgogne Séquanoise franche, qui est esloignée de la mer, est défournie de fleuves navigables, mal propre pour dresser et entretenir trafiques, et par tant moins riche et pecunieuse, et par consequent moins obiectée à la fortune et moins exposée aux desirs et ambitieuses cupidités des peuples voisins, pourroit estre logée entre les païs qui hont leurs richesses plus assurées, qui sont moins craintifs, et qui hont leurs commodités plus certaines et moins subiectes au hazard.

Car qui est le prince qui, comme voulant pescher avec l'ain d'or, debut desirer une guerre contre un païs qui luy apportera sans comparaison plus de domage certain que de commodité assurée, encor qu'il haurait la victoire en son entreprinse, et l'exequution a souhait de ses desseins?

Veu que l'on sçait que les armes sont prises ordinairement par les princes et peuples, plus pour affection de s'enrichir et aggrandir que pour acquerir nom de victorieux, qui est plein de vanité et farsé de gloire sanglante, triste et trompeuse. Estant au surplus bien assuré qu'il n'y hat rien que les princes et republiques fuient et éuitent d'aduantage, sinon ce genre de guerres qui par la victoire ne peut accroistre les thresors, et qui toutefois est de très grande dépense, pour la grandeur de la souldie des gens de guerre, frais excessifs de l'artillerie, longueur du travail et incertitude du succès.

Ce que depuis quelques deux ou trois cens ans s'est mieux monstré que iamais; parce que les peuples assaillis se sont dégoutés de faire celle militie ancienne qui portoit de moïenner et tant faire que l'ennemy fust aussi tost combattu que venu, sans tirer la guerre en longueur pour la ruine du païsant et païsage, soit du païs assailli, soit du voisin obeissant aux ennemis. Car aussi c'estoit l'intention aux assaillans de conseruer entier le païs qu'ils desiroient acquerir; et aux assaillis, de garder en entier ce qu'ils esperoient deffendre et maintenir. Mais au contraire sont entrés en une façon de guerroyer pleine de difficulté à l'assaillant; par ce qu'ils luy allonguissent la guerre, refusent les batailles, l'attirent sur places fortes bien munies, l'amusent à camper et à assaillir plusieurs

villes et chasteaux, et en fin, s'efforcent de luy faire euaporer son vent et ses brauades, son feu et ses cupidités, sa force et ses fureurs; ainsi comme les mines, remplies de pouldres, sont par petites cheminées et souspiraux euentées et faictes inutiles.

A raison de quoy le guerrier, contre l'opinion du peuple, ne se soucie pas de la perte et saccagement de la campagne; car il dict: mieux vaut pais ruiné que perdu.

Au moyen de quoy, quand les princes pensent qu'ils seront contrains de supporter frais excessifs, sans grand espoir de se r'embourser, qu'ils entendront la mort et les miseres de soldats, sans moïen d'y remedier, la longueur du trauail sans remedes de le r'accourcir, et que encor, cela estant passé, leur restent plus de difficultés pour se maintenir en leurs conquestes, facilement ils changent d'aduis, et ne se laissent emporter à ces vains desirs de se aggrandir en choses qui leur font plus tost un appetissement, et peut estre, car les guerres sont ordinairement enchainées l'une à l'autre, un aneantissement de leurs propres seigneuries et biens anciens et iustement possédés, et prouenans de leurs ancestres.

Or, nostre Bourgogne est en ceste condition, car elle n'est riche; elle n'est de grand reuenu; elle n'est propre aux trafiques; elle ne pourroit r'embourser les frais qu'un veinqueur feroit sur sa conqueste; elle est fornée admirablement de difficultés propres à sa deffense; elle hat ses places très fortes et bien munies; elle est entrecoupée et comme retranchée de riuieres et forestz, armée de rochers et montagnes, assurée de destroitiz ou marescages, fornée très populeusement d'hommes bons à la guerre, opiniastres au combat, resolu à la mort, et qui, par cy deuant, tousiours hont faict profession et preuues que pour leur religion, pour le seruice de leurs princes et pour la deffense de leur pais, femmes, enfans, biens et tombeaux de leurs peres, ils ne craignent de combattre, et en combattant de mourir. En quoy iusques à maintenant ils sont plus encouragés, d'autant qu'ils hont leur prince tant bon qu'ils n'en pourroient attendre, non mesme soaitter un meilleur, et tant puissant que difficilement luy pourroit on emporter quelque chose que lon ne fust bien tost contrainct de l'ascher, et peut estre de rendre avec les interestz à plus de mille pour cent.

Bien est vray qu'elle est en une assiette telle et tant commode que, si les fosses entreprises et commencées par les capitaines romains, pour ioindre la Meuse et la Saone, et par l'empereur Charlemagne, qui vouloit allier le Danube et le Rhin, heüssent estéés parfaites, le magasin de l'univers se pouuoit faire en la Bourgogne Sénoise plus tost qu'en autre part. Car, outre la voisinance de

l'Italie, qui est seulement separée par les Alpes, lon heut nauigué depuis l'occean anglois, flamant et hollandois, par la Meuse iusques à nostre Saone; et dez là au Rhosne, à la mer Mediterranée et aux regions Aphricanes et Asiaticques. Et d'autre part, par le Rhin et le Danube, lon heut veü l'Allemagne, les Hongres, les Transyluans, les Bulgares; et par le Neper (*Boristhenes*), ou par la Tana et les Paludz Meotides (*mer de Zabacché*), en passant la mer Maiour, lont heut visité les Moscouites et Tartares.

Bien est vray que depuis le Rhin il heut esté necessaire de marcher par terre iusques à Mont-Beliard, où nostre riuière du Doubs hat porté et porteroit encor, pour de là passer de rechef à la Saone, et aux autres commerces precedens.

Cecy monstre que le pais séquanois et la Franche-Comté, comme le centre et le milieu mis entre tant de puissantes riuieres qui se déchargent en mer et conuersent par tout le monde, ressemble le poinct que le compas faict au milieu du cercle, qui, estant en la place plus commode de toute la figure, ne participe toutefois aux capacités et autres perfections de la forme orbiculaire; car de toutes parts sont ces puissantes riuieres; et toutefois elle n'y participe, et ne se ressent de leurs commodités, sauf un bien peu de la nauigation de la Saone.

Et à ceste consideration de l'opportunité du lieu, les Romains en faisoient leur grenier pour la guerre, considerant que le lieu estoit propre pour amasser graines et prouisions, qui pourroient estre distribuées non seulement pour les armées, mais encor pour la cité de Rome, qui dressoit ainsi ses magasins de greniers en *Ægypte*, en Sicile et en Gaule, outre ce que le pais des Séquanois estoit fort fertile pour fournir ausdictes prouisions.

CHAPITRE XVI.

Des bledz, et autres choses.

ESTANT doncques vray que la Franche-Comté n'hat commodité de marchandises et trafiques, et que ses richesses sont fort petites et moindres que mediocres, nous ne serons arrestés à faire longs discours sur cela, mais passerons outre à rechercher les commodités naturelles, qui nous fauorisent de telle sorte que nous ne desirons les changer pour autres que les autres pais puissent hauoir, et desquelles ils se iactent et glorifient.

Car il est très asseurément vray, qu'en tout l'univers lon ne treuuerat contrée de telleendue que la Franche-Comté, qu'est d'environ quarante grandes lieues d'une extremité à l'autre, en sa plus extendue longueur, et d'environ trente ou trente trois lieues en son plus court chemin, qui amasso tant de commodités

ensemble, en terres arables, vignobles, pasturages, bois, montagnes, rivières, estangs, fontaines, salines, métaux, marbrières, gisrières, perrières, salpêtrières; en animaux domestiques, de haras, de chevaux bons pour la guerre et pour le charroy, de hacquenées naturelles; en nourrissage de bouine et autres; de poissons diuers et d'abondance extrême; de venaison et gibbier; de bons et friands vins; de grennes de toutes sortes; de fruits et iardinaiges, et autres telles richesses.

Auxquelles, si nous escripuons du temps des Romains, qui hont en tous endrois caué le païs, et l'hont en plusieurs lieux comme suspendu pour y fouiller les thresors, nous adiousterons les minières d'or, argent et cuiure, desquelles ce païs estoit enrichi.

Et semble que toutes ces commodités sont également reparties en deux; parce que, comme le païs est ou montagnard, ou de campagne, les montaignes hont prins à leur part les métaux, le bestail, et bone partie du gibbier et venaison, avec les sources poissonneuses des rivières; retenans encor leur part des bons vins, une commodité des bois, le pasturage très-gras, et quelque portion de terres arables pour la semence de leurs grennes.

Et le surplus est presque entièrement demeuré à la campagne, laquelle est tellement découuverte au labourage pour les semences de toutes sortes de grennes propres à la nourriture des homes et des bestes, que combien que le nombre des villes et villages soit de plus de 4,700, et que le peuple et le bestail qui y reside et s'y nourrit soit comme innombrable, toutefois tout en est nourry à telle copieuse abondance que les fruits d'une seule année peuvent suffire à trois et quatre, si la Saone ne nous en emportoit une partie au Lyonois et païs qui sont sur le Rhosne et sur la mer de Lyon, ou que messieurs des Lignes n'en tirassent grande quantité pour fournir leurs subiects et païs montagnards, n'haïans grande quantité de grains, et encor tels qu'ils ne portent l'eage de plus de six mois.

Et sont les meilleurs et plus abondans terroirs, le Vaux-d'Amour, depuis la ville de Dole iusques à cinq lieuës au dessous, en une campagne platte et unie qui suit la rivière du Doubs; le Vaux-Louë, qui est sur la Louë; tous les quartiers qui sont aux enuirs de Lons le Saunier, Bleterans, *terrain à bled*, et autres lieux circonuoisins; tout l'autre quartier de la mesme rivière de la Louë iusques aux aultes montagnes; tout le bailliage de Dole, iusques aux lieux montagnards, et celui es lieux qui auoisinent l'une et l'autre rive de la Saone et de l'Ognon. Et le pasturage de mesme y correspond; pour ce que le païs est arrosé copieusement, et par soubterraines irrigations et transfusions, engraisé à cause des eaux de ces bones rivières, et par le dé-

coulement d'un nombre presque infini de ruisseaux, biefs et fontaines, qui fluent et ruissellent partout, et tant frequemment que d'Amont, sauf dedans le Voge, mesmement les pluies semblent moins necessaires à la Bourgogne qu'aux autres païs, et que le soleil luy est sans comparaison de meilleur profit, moiennant que quelques arrousements pluvieux luy suruient de la benignité des cieux.

CHAPITRE XVII.

Des vins.

D'AUTRE part, les vignobles sont pour les vins autant fertils, frequens et riches qu'il soit possible. Et principalement pour les vins blancs et gros; le premier desquels, entremeslant une miellée douceur avec une gaillarde et picquante chaleur, hat je ne sais quoy de souef qui ne peut bonement estre exprimé par la plume et parole; mais, iugé seulement au goût delicat, ne peut estre treuvé inferieur aux autres des païs circonuoisins. Et le second se peut deffendre contre les meilleurs; quand, avec sa force et bonté stomacale, lon luy voudrat mettre en consideration que sa force luy dure pour dix, vingt et trente ans, s'il est enuasé en grands tonneaux, et que d'années à autres lon luy remette quelque peu de nouveau pour remplir, et le r'engailhardir. Je sçay bien que Beaulne, Orleans, Angoulesme, et Aniou, en France; Oliuares, Ribadauia, Blanquette, Madrid, Val de More, Moruédro, Toro, Torde Lacuna, Labrugera, Santorcax en Hespagne; la Trebia de Toscane, le Grec de Naples, et autres vins en Italie et hors d'icelle, voudront combattre; mais il y haurat apparence de victoire, ou pour le moins de grande resistance, si nos Gradionz, Arbois et Poligny, viennent en presence pour un bon ordinaire, sain et agreable. Ces deux sortes de vins sont souuent treués meilleurs qu'ils ne sont au Duché; mais les clarets sont au Duché plus furieux et forts que les nostres, si vous tenés en suspend le Mont-Chatin à Louë, le Gradion à Vesoul, et quelques uns à Poligny, à Besançon, et de Galle-Perdrix à Dole, qui ne se laissent facilement vaincre en leurs presences. Mais pour les vins blancs, ceux d'Arbois ne se laissent égaler; et ceux de Chastel-Chalon, Lièle, Besançon, ne se laissent surmonter, moiennant qu'ils haïent esté quelque peu gelés sur le pied de la vis, et lors qu'ils sont desjà entonnés, car leurs chaleurs naturelles sont par le froid ambiant comme reserrées et r'enforcées.

Les vins gros, par tout le païs, sont très bons. Mais Besançon, Gy, la terre seiche, Vesoul, Salins, Poligny, Louë, Sampans et autres, sur le Val-d'Amour, emportent le pris, et hont,

comme dict est, ceste perfection, que si vous les enuasés en tonneaux grands, de deux, trois ou six quebues, lon les garderat pour trente ans, en les rafraichissant d'années à autres par l'infusion de vins nouveaux, biens meurs et bien assaisonnés. Et cependant ils ne refuient d'estre charriés et transvasés; mais ils ne veulent estre branlés sur les eaux marines, car lors ils s'endorment en tels berceaux, et ne retiennent leurs veillantes vigueurs. Plusieurs pensent que l'empereur Probus, qui de rustique et jardinier fut faict empereur des Romains, donat permission aux Gaulois de planter et de cultiver la vigne. Et toutefois nostre Bourgogne en hauoit desjà, ainsi que Pline l'hat escript: *Iam inuenta vitis per se in vinopicem recipiens, Viennensem agrum nobilitans, Aruerni, Sequanoque et Heluico generibus non pridem illustrata. (Lib. XIV).*

CHAPITRE XVIII.

Des bois et forestz.

QUANT AUX bois, pour la multitude desquels nos voisins coustumiérement se moquent, ils sont couchés pour une singulière commodité et profit de tout le peuple; non seulement pour la nécessité des bastimens et du chauffage, ou pour le plaisir et profit des bestes sauuaiges qui s'y establent en infinie multitude, mais encor pour le gland, faine, cerises et pasturages, et autres telles choses nécessaires au bestial, desquelles lon tire tant de profit, que nous disons cela valoir une troisième portion des grennes du païs.

Et c'est pour quoy les laboureurs les appellent le troisième grenier de Bourgogne; et sert ce grenier merueilleusement pour la seurté du païs: par ce que, de quelque endroit que vous voudrés, vous passérés à couuert par tous les quartiers du païs, de forteresse à autre, et pourrés facilement aller au secours et r'auitaillement des villes; doner camisades aux ennemis; faire retraite à la seurté, et vous refaire et r'assembler à un signal, en tel endroit du païs prochain ou esloigné que vous desirérés, comme i'hay aprins par un militaire discours que le fut sieur Jean Baptiste d'Andelot, bailly de Dole, lieutenant general du seigneur comte de Mansfeld, mareschal general des armées de sa Maiesté es Pais-Bas, faisoit entre plusieurs capitaines, qui aduouoient ce que ce braue et expérimenté cheualier en disoit, sçachans que comme il estoit fort spéculatif de iugement, et l'un des meilleurs guerriers de nostre Bourgogne, il y hauoit spéculé ce qu'y conuenoit.

Mais ces commodités sont quelquelement amoindries par la trop grande cupidité de quelques seigneurs, qui pour fournir à leurs forges à fer, ou pour hauoir des subiects et des

censes, font abattre et raser ces belles verdure, ces greniers et ces deffenses du païs. Et en recepuons une incommodité à laquelle peut estre ils n'ont pas pensé; car noz riuieres en croissent plus facilement, incontinent après une pluie qui serat quelque peu abondante. Combien que ie sçay que la principale raison que nous haïons du débordement des riuieres, soit pour ce que, depuis 26 ans en ça, les pluies ont esté plus frequentes, plus longues et plus abondantes. Mais si est ce qu'il faut recepuoir ceste raison naturelle qui concurre avec ceste autre. Lon sçait que les pluies tombantes sur les montaignes, collines et campagnes nues et découuertes, après hauoir humecté la terre, se écoulent presque entièrement en bas, et se iettent dedans le canal des riuieres. Mais si, auant que de doner en terre, l'eau rencontre les arbres, les arbrisseaux, les ronces, les espines, les herbes et autres telles choses qui serpentent par terre, une partie s'arresterat sur les feuilles et sur le bois. Puis ce que tombe en bas ne humecterat pas seulement la terre seiche et alterée, mais s'arresterat et s'empecherat à abreuer, iusques à ce que toutes les racines et tout le dedans du bois, iusques au sommet et aux branches plus extendues, haïent succé et attiré ce que leur est necessaire.

De quoy il aduient que tout ce que reside là ne se coule aux riuieres; et au contraire, ce que n'y est arresté se glisse et passe en bas aux riuieres prochaines. Ceste consideration, remarquée en peu d'arbres, nesemblerat digne d'estre receuë; mais si lon la veut accommoder sur tant de places et tant de montaignes esartées, découuertes et rasées, lon y pourrat faire iugement; et si ie treuuois bon d'y dire un secret de quelque chose que ie sçay, peut être que cela seroit cause, amy lecteur, que vous adiousteriez foy à ce i'en pense.

CHAPITRE XIX.

Des riuieres.

BIEN que nous haïons faict par cy deuant quelque mention des riuieres, lors que nous faisions les repartemens et diuision de la Bourgogne, icy toutesfois où nous traittons des eaux, nous serons contrains de faire plus commodément un second traité. Et dirons que toutes noz riuieres principales naiscent des montaignes de Vogé ou de celles de Iurat (i'entens que toutes montaignes et montaignettes de Bourgogne sont ou dependent de ces deux premières). La Saone et l'Ognon viennent de Vogé; le Doubs, la Loue et l'Ain sont de Iurat. Les deux premières sont douces et lentes en leurs descentes; les trois dernières plus courantes et rapides. Les deux premières coulent presque tousiours par païs gras, prairies herbues, terres fertiles, collines vineuses. Les

trois autres, un peu moins. Combien que le Doubs et la Louë abreuent presque tousiours terroirs fertils, mais non tant que la Saone et l'Ognon, iusques à ce qu'elles se sont quelque temps esloignées de leurs sources. Mais l'Ain, plus infortuné, court rapidement, et comme éuitant et fuïant les rochers qui l'environent et qui l'entrecourent partout.

En ces cinq rivières entrent toutes les eaux de Bourgogne, en bien grande abondance, pour ce que non seulement les plus petites rivières et ruisseaux s'y déchargent, mais encor les fontaines et les estangs. Et sont remarquées en ces particulières singularités, que combien qu'elles soient toutes fort copieusement fournies de toutes sortes de poissons de rivière, et mesmement d'ombres, truites, brochets, carpes, barbaux, lamproies, anguilles, vilains, aloses, goissons, daressons, perches, aublets, suffes, boillausses, toutesfois particulièrement la carpe à la Saone, le barbaux à l'Ognon, le brochet au Doubs, l'ombre à la Loue, et la truite à l'Ain. Mais les moindres rivières se glorifient d'en hauoir leur part, voire encor quelques eaux dormantes, et qui sont en quelques lieux croupissantes par faute de libres issues, d'où puis après un grand nombre de poissons sort, alors que par neiges fondues ou pluies abondantes, les rivières grandes, estans plus abondamment fournies que leur bassin ne peut contenir, débordent leurs eaux, et vont courir iusques aux petites et aux mortes. De quoy ensuiuent deux contraires effectz. Car quelques grands poissons, paresseux à faire retour sur la retraite des eaux, demeurent prisonniers en ces moindres; au contraire les petits, qui sont nés dedans les petites, comme desyreux de voir païs, abandonent leur première demeure, et s'en fuient de compagnie avec les autres, pour nager et se pourmeuer dedans les plus grands fleuves. Au surplus, une commodité fort grande nous est donnée par ces ruisseaux et moindres rivières, en ce que volontier elles sont fournies d'escriuisses et mouettes, qui se font priser autant ou plus que les plus grands poissons.

Par cecy nous cognoistrons la grande commodité que la Bourgogne reçoit, d'estre ainsi fournie de tant de rivières, qui sont en tel nombre que tous les endrois du païs en sont abreués, sans comprendre les estangs, et enrichie plus que nul autre païs, quel qu'il soit, esloigné de la mer. Mais la ville de Dole sans comparaison en est mieux fournie, comme pareillement de venaison et gibbier; parce que elle hat les quatre desdictes rivières, et plusieurs autres un peu moindres, les estangs et les bois, qui la fournissent autant ou plus qu'autre ville qui soit, j'entends de celles qui n'hont les grands lacs ou la mer. Mais ces grandes commodités à la Bourgogne sont merueilleusement discommodées par les froi-

dures qui en naissent quelques fois; par ce que les vapeurs et brouillars naissans des forests et des eaux, sont quelques fois poulés par les vents sur les vignes, plantes, semailles, et leur apportent souuent de bien grands domages, principalement quand la bise souffle plus gaillarde et froide qu'il ne conuient; et de tant plus encor, quand noz montaignes se treuent couuertes de neiges, sur les mois de mars, apuril et autres suiuaus. Je pourrois dire quelque chose des fontaines, mais ce ne seroit iamais faict, si ie m'y voulois arrester. Bien diray ie qu'il y en hat quelques unes, qui pour la pesche des suffes aportent de bien grands reuenus à leurs maistres, voire cent et deux cens francs par an. Et les bains de Luxeul, chauds et medicinaux, ceux de Plombière, qui vraiment sont de Bourgogne, de mesme nature, sont suffisans pour enrichir des villes, si lon en vouloit profiter à la rigueur.

Et les sources salées à Salins me pourroient arrester; et toutesfois ie passeray, car nous en ferons un traité à part en fin de ce discours. Je ne veux pas omettre toutes fois, puis que ie suis en ces eaux, de mettre en memoire la commodité que nature hat doné à quelques delicats, puis qu'au fond d'une montagne de Leugney la glace se treuve en esté, pour le plaisir de ceux qui aiment à boire frais. Neantmoins en ce temps cela se perd, non pour autre raison, ainsi que ie pense, que pour ce que lon hat dépouillé le dessus de la montaigne d'une époisse et aulte fustaie de bois, qui ne permettoit pas que les raïons du soleil vinssent échauffer la terre et déseicher les distillations qui se couloient iusques au plus bas et plus froid de la montagne, où, par l'antiperistase, le froid s'époissoissoit et se reserroit contre les chaleurs entornantes et environnantes le long de l'esté toute la circonference extérieure du mont.

CHAPITRE XX.

Des cheuaux.

OUTRE ces commodités des rivières et bois, nous hauons (ce que les cosmographes escriuent del'Hespagne, qu'ils disent estre utile par tout) des quartiers, lesquels, combien qu'ilz ne peuuent servir pour labeurage, sont neantmoins propres au bestial, mesmement pour les cheuaux et hacquenées naturelles. Sur quoy ie diray ce que Vegece escripuoit desjà de son temps, que le cheual de Bourgogne est très bon et de très bone durée au trauail. Car si vous le voulés mettre au chariot, il s'y emploirat et y durerat long temps; si vous le faictes seruir à la selle, vous l'haurés ordinairement d'un bon pas, ou trottant un trot de renard qui n'ébransle l'home sur la selle; serat prompt et viste à la course,

leger pour franchir le fossé; qui ne refuse point de passer, et finalement, qui ne se dégoute pas facilement pour la sueur et travail. Au moien de quoy, les homes de guerre le choisissent volontier non seulement pour le harquebousier à cheual, mais encor pour le lancier ou cheval leger; pour ce que, le cognoissant courageux, ne refusant le choc, long à la peine, qui ne se dégoute facilement, et qui estant receü à peu de peine, est remis en estat, le choisissent volontier et le preferent à plusieurs autres de plus riche taille. Ces cheuaux hont esté autrefois de plus aulte monstre. Mais maintenant, et de iour en iour, ilz s'amoin-drissent pour deux raisons: la première, pour ce que le haras n'est choisi sougneusement et nourry comme il conuient, et que lon faict saillir les ieunes poulains de deux ans, pour auant que le vendre en tirer profit et le rendre plus ioieux; au moien de quoy le poulain qui en naist ne peut estre ny si puissant, ny si fort qu'il deburoit.

L'autre raison est pour ce que nous ne permettons aux poulains d'estre poulains, mais les mettons aux seruices incontinent qu'ils hont trois ans, au contraire de ce que les Turcz font, et que les Neapolitans souloient faire, qui hauoient les cheuaux pour poulains iusques à six ou sept ans. D'où il aduenoit qu'ilz duroient plus longtemps, et se monstroient plus forts et plus aults que maintenant. Et c'est la mesme raison pour laquelle noz montagnars, qui souloient estre puissans, comme demi-geans, sont de beaucoup plus petits que leurs peres; d'autant que, se marians fort ieunes et petits, et auant que nature soit disposée à engendrer ou porter, ilz ne peuuent produire aucun corps qui soit de la taille des anciens peres et meres, mais des imparfaicts et comme auortons.

CHAPITRE XXI.

Des métaux et perrières, marbrières, grotesques, etc.

Puis que nous hauons dict ce que exterieurement la terre nous monstre en grennes, vignes, vergers, bois, eaux et bestial, suiuous le discours, et fouillons dedans la terre, pour veoir si elle nous haurat deniée ses autres richesses et commodités. Et certes il me semble que là encor ne sommes-nous defauorisés. Car la Franche-Comté hat des métaux en grande quantité, non seulement de fer, mais encor quelques veines d'argent, ià découuertes, et des autres meilleures, ainsi que lon recognoit le long des riuieres du Doubs et de la Loue, qui, comme le Taie ou Pactole, charrient l'or iournellement, or très fin, comme ie l'ay cogneü par une chaine que les seigneurs de Longwy en hauoient faicts, du pois d'enuiron cens soixante escuz.

Mais les perrières de plusieurs sortes y sont en grande quantité, comme le nous monstrent celles que ie diray, des albastres très blancs et clairs, que lon leue à Saint Loutain; des albastres iaspés, que lon treuve à l'entour de Salins, tant luisans, es endrois ausquelz les albastres se monstrent, que diafanes et translucides ilz rendent l'umbrage oultre passante d'un corps mis entre le soleil et la pierre. Et quant au iaspe, il se découure comme caillons de sang iettés sur ledict albastre, distinguant, avec grand contentement de l'œil, les couleurs diuerses du iaspe et de l'albastre. Mais, ce qu'est plus remarquable en ceste sorte de pierres, est que lon en leue des colones aultes de plus de 12 ou 13 piéds, grosses autant qu'un home pourroit embrasser, et qui sont d'une durée éternelle.

De rechef nous hauons les marbres noirs, qui sont leués assés près de Saint Loutain, où est ledict albastre, et à Toraise, et à Torpes, doués d'une obscurité profonde et dureté assés passable, et sans comparaison plus grande que celle que nous treuuons en certaines autres bastardes, qui tiennent presque autant du gris que du noir.

Une autre se treuve encor, qui est admirable en sa belle perfection, d'autant que sur le noir très obscur qu'elle hat, elle est encor marquetée de taches rouges, autant vermeilles et brillantes, comme si lon l'hauoit mouillé de sang frais, et que lon heut aspergé le marbre de gotettes sanglantes. L'en hay monsté quelques pyramidettes à plusieurs amis, qui se sont émerueillés de ces ouurages et ieux que nature faisoit par plaisir en nostre pais. Et ne me semble point trop dissemblable à celuy que Plin appelle (*Lib. 37*): *acopis nitro similis, pumicosa, aureis guttis stellata*. Ou plus tost ceste cy de Plin, pour raison de la couleur, respondrat à une autre que nous hauons, non moins admirable; laquelle, de terre grasse, se treuve semée de paillettes, telles que d'or ou leton, aucun feu estincellant et éclairant. Mais elle hat ceste imperfection que lon ne la peut mettre en oeuvre, et ne permet d'estre lissée, polie et marbrée, pour ce qu'elle est par trop sabloneuse.

Une autre espece hauons nous d'un marbre qui approuche la beauté des plus exquis iaspes. Parce que les pierres de Sampans, village peu distant de la ville de Dole, representent une couleur porphire, belle et naïfue, embellie d'une infinité de marques et representations d'homes, femmes, bestes, poissons et autres animaux, soleil, lune, estoilles, comettes, fraises, cerises, raisins et autres choses en la nature. Voire hay ie vü des armoiries entières, marquées sur des tables que lon dressoit pour fut messire François Bonvalot, abbé de Luxeul, auquel lesdictes armoiries, colorées et blasonées comme il falloir, apertenoiert. De

ces pierres lon faict des tables, colones, croix, bassins et autres choses, de telles longueurs, largeurs et épaisseurs que lon pourroit raisonnablement desirer. Mais il faut estre curieux de loger ce marbre en lieu auquel le vent de midy et les pluies ne battent point, parce que là une bone partie de son teint clair et vermeil se ternit et obscurcit. Quelques autres lieux en donent de mesme espece, mais non de telle beauté.

Il reste que ie face mention, en passant soubz silence les gissières et salpêtrières, et les perrières communes, des admirables pierres ou congelations qui se treuvent dedans quelques grottes et lieux des montagnes de Vogé, et autres endrois de nostre Bourgogne, desquelles le seigneur comte de Charny hat embelley ses grotesques de Paigny.

Et me semble que difficilement pourrat-on monstrier un passe-temps de la nature plus gentil, ingenieux et vague, que ce que ces pierres nous representent.

Car (ce que ie pourray monstrier en mon estude) nous hauons des pierres leuées du dedans des antres et cauernes de rochers, et arrachées du dessus et exterieur de la terre enuironante, presentans certaines feuilles en formes de crottes, larges de trois et quatre pieds, semées d'un nombre infiny de diamans, obscurément clairs, taillés et comme élabourés à six angles, monstrans une eau qui est quelque peu obscure et degenerante de la naïfue beauté des vrais diamans.

Et n'est moins admirable, que dedans la pièce qui m'en hat estéée donnée, se treuve une langue de pur fer, grosse de l'épaisseur d'un doz de cousteau, transpersant de part à autre toute ceste feuille et crotte.

Encor y en hat il des autres, en ces mesmes quartiers de Vogé, qui representent des boutons plats de diamans, tranchés à six angles, et couchés en ordre, ainsi comme sur une charte les marchands hont de coustume de les presenter en vente, comme si lon les vouloit vendre à quelqu'un qui en heut affection.

Mais ce que semble estre de tout incredible, il n'y hat un seul bouton (ainsi les appelleray ie, puis qu'ilz en hont la monstre) qui n'ait en son milieu un petit filet de cuire ou leton, testé par le dessus à la grosseur d'une teste d'espingle, seruant comme pour attacher à un pourpoint ces boutons naturelz. Et si vous regardés au dedans, vous remarquerez d'autres boutons et d'autres filets que nature façonne, pour mettre dehors à sa première commodité.

Mais lon ne treuuerat moins admirable ce que près de Osselle, Quingey et Courte-fontaine lon treuve en une grotte fort longue et large, en laquelle, de long loisir, la nature hat faict des choses semblables, des colones, des heaulmes, des tombeaux, des animaux de

sortes diuerses qui rauissent en admiration tous ceux qui s'y transportent.

Ce lieu est une longue et assés large cauerne, trauersant une montaigne, et la persant par un fort long espace, et iusques à ce que la montaigne, presque réunie, en monstre une seconde, par le milieu de laquelle court une petite riuère, que les païsans pensent estre celle qui coule à Courte-fontaine.

Or, si ie ne me trompe, ce lieu hat esté, du temps des Romains, une minière d'or, proche de ceste Aucelle que nous disons *Auricella*, en laquelle lon ne cessat de fouiller iusques à ce qu'ilz heurent desentraillé ce ventre tant riche et tant doré. Puis l'haïans abandonés pour ce qu'il n'y hauoit plus aucune chose à prendre, nature, comme si elle heut voulu empescher que le reste de la montaigne ne vint à se fondre et aualler dedans ce grand vuide, y hauoit faict assiduellement, et de goutte à goutte, distiller des eaux, lesquelles, en tombant dedans ces lieux très-froids, viennent à se glaser, et en se glassant de iour en iour et de plus en plus, se endurcir de sorte que en fin, degenerans en autre qualité, tornent à se marbrer, par une dure fermeté qui endure la pesanteur et la charge de la montaigne, comme aussi la chaude viuacité des flammes. Puis avec le temps, ces gotettes glacées, puis endurcies et marbrées, s'engrossissent par le decoulement d'autres nouuelles, s'entre-reuestissantes les unes les autres, et passantes en semblables metamorphoses, à fin que du bas du terrain iusques au plus ault de la fosse et voute, l'on heut des colones et des hercules qui supportassent tout le faix et charge de la montaigne, et empeschassent qu'elle ne vint à se ruiner.

Et à la verité, il semble que lon hait disposé ces hercules pour seruir à cecy, et quelque peu à l'ornement de ces sales et grottes.

Ce que n'est moins admirable que cela qui est escript par messieurs Belon et Belleforest, qui parlent de certaines eaux allumineuses, lesquelles, par leurs propriétés naturelles, font changer en pierre tout ce qu'elles touchent.

Ou plus tost cecy ressemblerat à ce que lon void non trop loing de Clermont en Auvergne, un pont de pierre de la longueur de trente brassées, six d'épaisseur, et huit de large, faict d'eau endurcie, laquelle se petrifie en coulant d'une fontaine distante de 300 pas. Et se treuve ce pont assis sur la riuère de Tiretaine.

Ainsi est admirable ceste concauté, et peut estre digne d'aduantage d'estre visitée, que celle qui perce le Posilipo au bout du bourg de Chiaia, à sortir de la cité de Naples, ou celle de la Sybille au goulfe de Baie.

CHAPITRE XXII.

Du frais-puits.

Après la description de ces marbrières, rivières, fontaines, cauernes et autres choses cy dessus dictes, les habitans de Vesoul me récrient, et se pleignent de ce que ie laisse le frépuits, ou frais-puits, qui est auprès de leur ville, qui est telle que lon ne la pourroit assés recommander, pour l'antiquité d'icelle, pour son terroir fertile, pour la richesse grande des habitans, pour l'honneur du vis-comté, qui y hat tousiours esté, pour la multitude des gens doctes et de bon esprit qui s'y treuvent et cy deuant s'y sont treués, mesmement en la science et pratique des mathematiques, ainsi que le nous tesmoignent les deux beaux globes du seigneur de Mongenet, que ie ne craindray de nommer, puis qu'estant ià decedé, la louange en pourroit estre faicte, sans soubson de flaterie, et sans offenser les autres homes doctes qui vivent encor.

Or ce frépuits est d'une façon tant estrange, et d'un naturel tant particulier, que lon ne le pourroit pas simplement coucher, ny entre les rivières, ny entre les fontaines, ny entre les cauernes, ny entre les puits, ny entre les grottesques, ny entre les choses qui par comprehensions generales peuuent contenir les secrets memorables, ou productions naturelles.

Car si vous sortés de Vesoul, et que vous recherchés ce puits, vous irés à pied montant, au sortir de la prairie, et arriuerés en fin à un trou distant de la ville de la longueur d'une petite lieue, au quartier du village de Frotey.

Ce trou est au dessus large de quinze toises ou enuiron, proffond de vingt, et en son bas retraissi à la largeur de deux pieds ou enuiron.

L'eau y est perpetuellement fluente et passant par le trauers d'une fente de roche, et faict une fontaine fort petite, pour la commodité de deux villages qui en sont distans et esloignés de demy quart de lieue.

Le dessoubz des roches est vuide et caue, contenant, comme en reserue très capable, les eaux abondantes qui s'y monstrent et y fluent.

Mais lon n'hat pas découuert, que ie sçache, l'estenduë qui y peut estre. Car ou la froidure excessiue, ou l'apprehension du danger, hont tousiours deterrés les plus audacieux de s'y hasarder.

Les merueilles principales de ce puits sont que quand il haurat pleü abondamment par une couple de iours, pour le plus, ce serat chose incredible et pleine de fraieur, de veoir monter l'eau et remplir le vuide de l'entonnoir, et comme un très horrible flot, ou montagne d'eau, venir gagner le ault, et le depasser de

quatre ou cinq toises, et puis se creuer et s'épancher sur les riués, descentes et campagnes voisines, rauissant et emportant tout ce que le flot rencontre, iusques à ce que, passant entre deux montaignes, vient se décharger au canal et presque à la source de la riuère de Poilleuse, qui baigne les murailles de Vesoul.

Mais ce fut un cas prodigieux, ou plus tost un miracle tesmoignant la bonté et la misericorde du Tout Puissant, de ce que ce frépuits sauuat la ville d'estre saccagée par l'armée du seigneur baron de Poluillers, lors queretornant du voiage de Bresse, le 15 de nouembre, l'an 1557, le camp se mutinat contre les chefs, et demandat l'argent qui luy estoit dehu et refusé ou dilaié.

Carlors il aduint que les soldats estans prests à marcher avec quelques pièces d'artillerie menuë et des eschelles pour forcer et emporter la ville et la mettre à sac, le frépuits se meit subitement à vomir tant d'eaux, combien qu'il n'heut pleü sinon 24 heures, ou enuiron, qu'en moins de 5 ou 6 heures toute la campagne en demeurat couuerte.

Ce que feit croire aux soldats que les habitans haoient en leurs puissances quelques cataractes, par la leuée desquelles lon pouuoit baigner la campagne, et nier tous ceux qui se treueroient sur icelle. Et en ceste fantasie se retirèrent hastiement, quittans la plaine pour se sauuer au dessus des montagnes, sans plus vouloir descendre pour demander le guelt, abandonans échelles, artilleries, tambours et autres choses, voire (chose incredible entre les Allemans) les bouteilles mesmes, et les barrils.

Il est credible que quelque grande riuère, enflée par les pluies ou quelques rauages d'eaux tombantes des montagnes et collines, et se perdantes dedans des entonnoirs qui sont au fond de quelques vallées plus esleuées que le dessus du frépuits, donent l'accroissance à la fontaine et ruisseau qui est au fond. Au moien de quoy, une eau chassant l'autre, et la contrainnant de monter, ceste exuberance et inondation est causée, iusques à ce que le large haïant esté gaigné, le flot se creue et se décharge. Et comme la chasse par derrière est grande, le flot est esleué en l'aër à la hauteur de cinq ou six toises.

Au surplus, la superficie du trou est tant aulte, qu'elle égale le sommet du clocher du prieuré du Martrat (*Martis ara*), qui est sur la descente du chasteau de Vesoul, beau et fort autrefois, comme estant assis sur la montée difficile d'une montagne très fertile et très belle, laquelle doucement montant, s'arrondissant, et s'appetissant en pointe, faict une belle monstre de soy, mesmement par ce que le terroir est chargé de vignes très belles et très bones. Et ce qui la faict plus memorable, est que ceste montagnette s'esleue du milieu

d'une plaine fort equale et unie, puis au milieu conserue un roc, et fort aulte roche, qui estant toute couuerte et reuestue de terre fertile, vient à sortir au milieu du sommet, pour faire fondement aux murailles du chasteau; puis, il se caue et vuide au milieu, pour laisser au dedans des murailles et forteresses de la terre fertile, pour le plaisir et pour la commodité des iardinaiges.

Je ne pourroie omettre de dire, pour monstrer que vraisemblablement les eaux du frépuit passent au trauers de la montagnette qui le contient, que depuis quelques années, un quarreau de foudre donat si viuement en un flanc de ce puits, qu'il passat et penetrat en terre iusques à la profondeur de quelques toises, et donat ouuerture à des eaux qui estoient cachées en cest endroit. Ce que feit penser que la foudre hauoit treuue quelque endroit par lequel une partie du frépuit découloit.

Je pourroie bien r'apporter plusieurs autres singulieres commodités; mais ce ne seroit iamais fait: principalement, si ie vouloie rechercher les terres et les païs usurpés, ou bien entrer dedans le païs de surceance, qui sont tenus par des particuliers seigneurs, sans souverain quelconque, ainsi que faict la princesse de la Frise orientale, et comme font quelques seigneurs qui se sont emparés par souffrance des païs des debats entre les roiaumes d'Angleterre et Escosse: et comme hat faict l'abbé de Gosen, qui tient son abbaie et vingt cinq villages, entre Metz et le Pont à Mousson.

Oserions nous, sur ces discours, adiouter la serenité et bonté de l'aër, qui est tel, que lon n'en pourroit pas treuuer un plus gaillard et vif, et pour raison duquel, avec la fertilité du païs, plusieurs geographes appellent ce païs une autre Italie. Aussi voions nous que les corps sont allegres et disposés au possible, forts et robustes à merueille, et qui se passeroient facilement des aides de medecins, si la sobriété estoit plus grande qu'elle n'est. Mais entre les quartiers plus gaillards, lon compte ordinairement l'aër de Pesme, comme fort subtil; celui d'Orgelet, ville de la frontière en la montagne, que se louë non seulement de son siège et ressort de bailliage, mais aussi d'hauoir esté bastie par Ogier le Danois, pair de France, haïant faict les commencemens au chasteau maintenant ruiné, et doné le nom au Mont-Ogier, qui flaque la ville au costé de bise; l'aër d'Orgelet, dictz-ie, specialement en une place publique, sur le soleil couchant, est tant bon, que si vous sortés d'un bon banquet, et vous alliés à la pourmenade sur ce quartier, l'appetit vous serat reuenu deans demie heure.

Nous hauons ainsi plusieurs autres lieux, à fin que ie ne dise de tous, et principalement en la montagne, où les delicatesses ne sont si grandes qu'elles sont en noz plaines, et par

consequent, les excès et violences faictes à nature mieux retranchées, qui peuuent se paragoner au meilleur et plus temperé aër que lon puisse treuuer. Aussi, tout coustumièrement, lon y treuue les viellards de six et sept vingts ans qui trauaillent encor, et monstrent une viellesse verde, forte et robuste, sans vices et incommodités de gottes, et d'autres telles infirmités qui accompagnent les viellards iusques au tombeau.

Et ce qui est le plus admirable, c'est que la plus part de ces viellards sont peres de quatrième et cinquième lignée, et qui hont en leur verd eage estés si fors que de leuer en ault, sans appuy et sans aide que de leurs bras, soutenir un quart de quehue de vin, et en iceluy boire à l'aise par le bondon. Et s'en est retreueu un, seruiteur du fut seigneur de Granduelle, qui en la course des toureaux en Hespagne, en la court de l'empereur Charles V à Madrid, ou Toledo, ne voulut entrer en équipage et fournitures, comme faict le gaillard Hespagnol, qui pour doner sa coustillade sur le iarret du toureau échaufé, se pare d'un tonneau ou de l'umbrage de la cappe, en une main, et de l'espée en l'autre; mais de pied ferme, sans armes, panesades, ou aduantage, attendit la beste, et dextrement s'estant ietté à quartier, lors qu'il s'aperceut de l'elancement furieux du toureau, le saisit par l'une des cornes, puis l'embrassat d'un bras par le col, et luy haïant contorné, le renuersat presque d'une pièce sur le sable, où le pressant des genoux, et luy forçant et renuersant le col, le domptat et rendit veincu, au grand ébaïssement de tous et de sa Maïesté imperiale mesme, qui precedemment le voiant entrersans équipage propre, hauoit commendé qu'il fust mis dehors du parc. Mais comme la venue du toureau fut trop subite, le commendement de sa Maïesté ne fut exequuté, mais bien un faict qui hat esté estimé pour l'un des estranges et merueilleux que les Hespagnolz heussent veü.

CHAPITRE XXIII.

Salins.

Ce païsage qui est à l'entour de Salins hat esté autrefois appelé *Scodinga*, ainsy que dedans la vie de S. Anathoile nous lisons: *Cum in Scodingam, regionem Sequanorum Bisunt. diœcesis, in qua vallis est, Romano itineri peruia: et nunc Salinarum locus. Supra vallem hanc, mons eminet amœnissimus, cui propter amœnitatem nomen imposuerunt maiores nostri, Aureus. Ex eo namque fons perennis manans, vallem irrigat murmure suauissimo.* Lesquels lieux sont presentement appellés autrement; par ce que ce viel mot *Scodig*, séquanois, et tout le quartier qui lui est circonuoisin, est appelé le val de Salins, haïant plusieurs bons

villages esleués sur la croupe de quelques montaignes assés fertiles et herbeuses, ou couchés en la pente et vallées des monts, qui (ainsi que des Monts-Ioie) sont comme posés manuellement en plusieurs endrois de la vallée et paisaige.

Mais la ville de Salins honore et rend illustre tout ce quartier, pour beaucoup de singularités que lon y remarque.

Car c'est une ville tant remarquable, tant aimée et tant prisée par les anciens princes de Bourgogne, que combien qu'elle soit Bourgougnone, et de mesme obeissance que les autres, toutesfois, pour la recommendation du thresor qu'elle contient, ils s'en sont voulus iusques à maintenant tituler particulièrement et s'en appeller particuliers seigneurs : mesmement pource que non seulement les comtes souverains, mais encor les autres comtes vassaux et ceux de la maison de Chalon, ès familles d'Arlay, Auxerre et Vignorry, et la particulière maison de Salins, y hauoient quelques portions, releuées toutefois en fief du comte palatin comme souverain, et haïant par les droits d'ainesse les droits, tiltres et prerogatiues des anciens roys leurs progéniteurs.

Et c'est pour quoy tant de belles marques de chasteaux superbes et de structures roiales se tiennent bastis en diuers endrois et en flanc de la ville, pour le logis de tant de princes et grands seigneurs. Quant à la ville, elle se treuve bastie dedans le fond et comme dedans une large fente de ladicte montaigne dorée. Par ce que, comme sur le chemin de Besançon et de Dole lon hat passé le petit ruisselet qui, venant de Pretin et sous nostre Dame de Chateau, de Marnoz et Aiglepieuvre, court à la Furieuse, l'on commence de monter sur une plaine entrecoupée de vallons, et flanquée du costé dextre par la montagne qui porte ledict petit prieuré de nostre Dame de Chateau, et qui va s'esleuant sorcilleusement iusques à la montaigne dextre qui flanque la ville; et d'autre part à senestre, oultre la riuière Furieuse, se monstre une autre montaigne, non moins que la precedente superbe et aultaine, reserrant la vallée entre deux, au chateau ruiné de Poupet, d'où elle void toute la longueur et la largeur de ladicte ville, et, après estre encor aduancée, l'enserme de tout ce costé. Toutefois, s'amollissant depuis Poupet et se laissant cultiuer iusques à chastel-Belin qui est construit sur un precipice, elle passe iusques à la dernière porte de la ville, nommée porte Houdin, où elle se glisse en bas, et donc comme precedemment un bon terroir pour les vignes, qui viennent en tout finir aux faubourgs qui sont à ladicte porte; et là elle reçoit sa compagne, venuë par la main dextre, qui semble vouloir imiter non du tout la rigueur de l'autre, mais bien son amollissement

et douleur, parce que il semble qu'elle se soit suraucée autant ou plus que sa compagne; puis elle vient doucement se couler et mollement iusques au chateau très-ancien de Bracon, à l'hermitaige nouveau de Monsieur Sachet, et aux autres quartiers tous couuerts de vignes, iusques à l'hospital du S. Sepulchre, monstrant qu'elle desyre de se joindre à l'autre, si ladicte riuière Furieuse et la multitude très-belle des maisons de la ville ne se venoient barrer entre deux. Ainsi, d'un costé, au soleil couchant, est la plaine dudict chateau de Bracon, que ie dicts plaine, au regard des deux autres, sans comparaison plus aultes, et les prieurés de S. Loys, l'abbaye de Goille et de Balerne, et ledict fauxbourg de la porte Houdin. Au costé de midy se monstre ledict chastel-Belin et sa montaigne, portant à la descente le deuot hermitaige de S. Anathoile et le chastel-Guyon; au contraire, sur l'autre montagne de la bise, est l'hermitaige plein de deuotions qui ennoblissent ce quartier, au lieu des forteresses desquelles l'autre montaigne s'enorgueillit; et finalement au soleil levant, Poupet, qui regarde la ville et faubourgs en leur longueur (1).

Or la ville est couchée et fort longuement extenduë tout le long de ceste vallée, que ces deux montaignes, comme par accord bien fait, laissent presque equalement; combien que celle qui est venuë à la gauche s'est laissée un petit maistriser; et hat permis que les habitans haïent tirés quelques degrés par lesquels ils hont fort dextrement et industrieusement dressé des belles, larges et grandes rues, flanquées et reuestues de très-belles maisons qui hont leurs seruices et leurs iardinaiges, leurs anciennes et deuotieuses ecclises, et leurs murailles fort esleuées par dessus ladicte vallée.

Bien est vray que la montaigne, comme dépitée, hat voulu quelques fois reprimer l'audace des habitans, laschant et roullant de son plus ault sommet plusieurs gros et effroiables quartiers et monceaux de rochers, comme craignant qu'après hauoir enduré que l'on luy heut tant de fois foulé et persé les pieds, l'on ne la vint rechercher plus ault pour la foiller dedans le ventre et la desentrailler.

Toutefois, comme ses efforts n'hont fait grands domaiges, la hardiesse des homes n'hat encor esté tant r'abbatuë, que de iour en iour lon n'entrepreigne sur elle quelque beau et nouveau dessein.

Doncques en ceste vallée, et sur les pentes de ces montaignes, est la fameuse et riche ville de Salins, peu cogneüe, comme il semble, aux anciens Romains, mais tellement remarquable

(1) Cette description manque d'exactitude, surtout en ce qui concerne les points cardinaux, et Gollut, en la faisant, tenait son plan à rebours. Ainsi Poupet n'est pas au levant, mais au nord de la ville.

vers les Bourgougnons, qu'entre toutes les villes non maritimes du royaume de Bourgogne, elle emporte et hat mérité le nom de la plus riche en reuenu tombant au profit naturel de son prince.

Je dictis que les Romains ne l'hont grandement cogneuë; mais les roys de Bourgogne seulement, ainsi que ie pense, puis que nous ne treuons pas entre les historiographes que lon en face mention, que les antiquailles romaines, les medailles, les bastiments, et autres telles marques de l'antiquité, nous en facent quelques tesmoignaiges, sauf au regard de ce pauë qui est continué par trois lieues, iusques à la tour de Chalamont et contre Bougeaille. Car ie pense que cela est un ouurage romain, dressé sur les quartiers èsquelz le pauë naturel des roches defailloit, pour aller de Besançon en Italie, en passant à Pontarlier, à Ioux et à Longne.

Quant à la ville, elle est couchée entre lesdictes aultes montaignes, haïant son extenduë fort longue, mais sa largeur fort estroicte à proportion de son extenduë, qui se prend depuis ladicte porte de Mal-pertuis, à laquelle encor il faut adioster un petit fauxbourg, iusques à la porte Houdin, qui est au dessus, et à laquelle s'adioint un beau et long fauxbourg, qui est au dessous de Bracon et chastel-Belin.

Mais ceste ville, haïant estéé premièrement habitée au plus bas, et à l'entour d'une petite eccglise appelée Saint Pierre, où lon fait dresser le conuent des reuerends peres Capucins, pour hauoir la commodité du pasturage gras qui estoit au fond des deux montaignes, où est presentement la ville, les habitans se rangèrent à ce quartier, qui est depuis ladicte porte de Mal-pertuis, et se serrèrent de toutes parts, iusques au dessus du puits à muire, où messieurs les rentiers preignent leurs reuenus.

Et d'autre part, comme la grande saulnerie et la chaudiere estoient dehors de cest encieint, la commodité ne manquat pour attirer des autres pour venir habiter à l'entour, et faire une autre ville, qu'ilz appellèrent le Bourg-dessus, à la difference du precedent, nommé le Bourg-dessoubz, demeurant un petit espace entre deux, que lon appelle encor pour le iour-d'huy Entre deux bourgs.

Et me semble par les tiltres de Vauchier de Salins, l'an 1191, que l'un des bourgs luy apertenoit, à cause de C. Gyrard son pere, ainsi que disent les tiltres de nostre Dame d'Aulx, en ces mots: *In Burgo D. Walcherii de Salinis*. Et l'autre apertenoit à Estienne, son cousin, pere de Jean, comte de Chalon, comme disent les mesmes tiltres: *In burgo Ioan. comitis Cabilonensis, et Salinarum*. Ce qu'est bien vraisemblable, veu que ceste maison de Salins hat estéé si grande, que Vauchier osat bien, et le fait, rentrer trois abbaïes en un iour. Car le matin, il pourueut Rosière,

à midy il fournit Goille, et à vespres il dotat Mont Sainte Marie, et les bastit commodément.

En ceste ville sont les ecclices de Sainte Marie, Saint Mauris, Sainte Magdelaine, l'hospital Saint Bernard, la chapelle Saint Pierre, le Temple, le puits à muire, les hasles, le siège de iustice, les peres Capucins hors de la ville, la grande saulnerie, la chaudiere, les ecclices de Saint Anathoile, de Saint Iean, le prieuré de la Magdelaine, les Cordeliers, l'hospital du Saint Sepulchre, dict de Mont-Aigu, Saint Michel, le chasteau et hospital de Bracon, hors de ville.

Mais comme entre voisins, qui font diuerses republicues, naissent souuent des occasions de riottes et de querelles, les bourgeois des deux lieux entroient de iour en iour en difficultés et debats, que lon vuidoit ordinairement par quelques sanglantes rencontres et combats, l'un des deux ne vueillant ceder à l'autre, il fut aduisé, et depuis declairé par l'archiduc Philippe, en l'an 1497, que des deux communautés lon feroit un corps seulement, qui emporterait et meslerait tous les biens et tous les honeurs publiques des uns et des autres, afin que la ialousie, l'émulation, et autres causes de debats esteintes, les inimitiés cessassent en fin, comme à l'effect elles hont cessé, et qu'une bone et amiable conbourgeoisie fust introduicte, qui les allieroit en une mesme volonté.

Le ne me licentieray à particulariser plusieurs droicts, priuileges, richesses et honeurs, qui apertenoient à ces deux corps, pour ne renouveler les memoires des querelles obliées, mortes et enseuelies; mais sans distinction ie diray que Salins hat estéé tant honorée que d'hauoir heü le pannon ou estandard du prince en sa garde, armorié de l'aigle d'argent en champ de gueulle, et qui luy fut confié en telle prerogative, que si les tambours et trompettes de guerres réueilloient le prince et le pais, pour entrer ou soustenir, le signal s'en faisoit par cest estandard deploïé, ventillant en l'aër, et qui se gardoit arboré et prest iusques à ce que le danger fust passé.

Ce que i'ay recogneu par un viel tiltre du bon duc Philippe, qui ordonne l'entretien de cest estandard, qu'il blasone ainsi de l'aigle d'argent au champ de gueulle, l'appellant armoirie ancienne des Bourgougnons, comme nous hauons dict autre part.

En ceste ville, outre les ecclices susdictes, sont encor quelques principaux edifices tesmoignans la grandeur des princes qui les hont basti et habité, comme la grande saulnerie et le puits à muire, desquelz ie parleray au prochain chapitre, Dieu aydant; les chasteaux de Bracon, chastel-Belin, chastel-Guyon, et Poupet, qui gardoient et ensemblement comendoient à toute la ville.

Mais pour le iourd'huy, Bracon, où lon

monstre une fort magnifique demeure, que les peres et plus anciens bourgeois disent havoier esté la naissance du glorieux saint Claude, l'un des patrons tutelaires de la Franche-Comté, s'en vad en ruine. Chastel-Belin et Poupet le sont desjà, ne restant que chastel-Guyon, composé moins superbement, qui est au dessus de la ville, comme entre chastel-Belin et les murailles.

Et semble que si chastel-Belin hat la fosse sousterraine, ainsi que lon dict, la persant iusques à chastel-Guyon, il seroit facile de conduire un couvert iusques au dedans de la ville, pour la tenir en temps de guerre bien assurée contre toutes violences ouuertes ou secrelles, si, chastel-Belin fortifié, chastel-Guyon estoit accommodé et flanqué : chose qu'un prince de Bourgogne discouroit, considerant que les princes circonoissins ne desyroient la seigneurie de la Franche-Comté pour autre plus grande consideration que pour la iouissance de la fontaine de Salins, qui, comme le Pactole, le Taio et l'Hebro, conduit des arenes d'or, voire meilleures que de l'or, laquelle sans grands frais pouuoit estre gardée par ce moien, ainsi que le saint Helme de Naples, les chasteaux de Corfou iusques au Mole, la chartrouse de Sauoie à la garde du Rhosne sur le chemin de Chambéry, et autres semblables fortresses basties sur les montaignes, sont édifiés à la garde des lieux plains et abaissés.

Au surplus, les singularités qui sont en ceste ville, et par lesquelles lon peut dire qu'elle excedoit les autres, sont en la multitude de tant de beaux chasteaux, en la richesse de ces fontaines salées, en la memorable économie et police des saulneries, et la grandeur du reuenu, fournissant le prince et tant de particuliers; et en ce que ceste ville, païant les fondations et deuotions qui se font par les eccleses principales du Comté et du Duché de Bourgogne, semble debuoir estre participante des suffrages et oraisons que lon y faict iournellement.

Mais adioustons les deuotions qui sont iournalières, voire de toutes heures, à l'entour du corps du deuot saint Anathoile, et les grands miracles qui se font ordinairement, selon les nécessités du peuple trauaillé par guerres ou autres calamités, èsquelles, iusques à maintenant, lon hat esté miraculeusement soulagé.

Le territoire hat sa fertilité fort louable, en bonté de vin bon et puissant. Mais ce qui le recommande le plus, est que le territoire qui est sur la porte Houdin est tant gras, fertile et heureux, que combien qu'il soit en montant et circuit de montaignes et roches, toutesfois les heritages y sont tant riches, que si la grenne n'y hat esté semée, le fein y croist très abondamment. Au moien de quoi ce quartier leur vault une fois pour prel, et une autre fois pour terre arable.

Je delaisse les perrières, pour ce que en autre lieu i'en parleray mieux à propos.

CHAPITRE XXIV.

Les salines de Salins.

BIEN que en chapitre à part i'hay sommairement declairé quelques singularités qui sont en nostre Bourgogne, toutefois le profit que lon tire des salines, et les admirables sources, edifices, compositions, mesnageries, regles, polices, et magistratz qui sont ès saulneries de Salins, méritent bien un chapitre, voire plusieurs traittés à part.

[Les *Asiniers*, gentils-homes estrangers, firent les mesnageries et dispositions des salineries, dict-on; mais de tesmoignaige nous n'hauons un seul escript que i'aie veü, et moins encore peut-on treuuer qu'ilz fussent descendus des Patrices romains, soit des *Asinius Pollio*, soit autres; mais bien ie treuue au contraire un *Humbert Asinier*, lombard, qui faisant le change au Bourg en Bourgogne, reçoit obligation de 1900 livres, sur Iean de Chalon, à la sollicitation de Philippe de Vienne et Beralt d'Andelot, en l'an 1545, par tiltre coté ès chartes 666.]

Et c'est pourquoy en ce lieu ie le feray, après hauoir neantmoins dict quelque chose, comme necessaire, qui ne semblerat pas estre dehors de nostre discours. Lon sçait que le sel, sa composition ou confection, ses propriétés, forces, vertus et vices, ne sont partout d'une mesme façon. Car en quelques pais Indiques, lon use de certain charbon salé, haïant quelque force et propriété du sel. En autres lieux les homes se seruent ou d'eau marine recuite et comme boulie au soleil, ou des vifues fontaines salées, échaufées, euaporées, époissies à la flamme et grands feux, ou des montaignes produisantes d'elles mesmes le sel tout faict.

De quoy nous tirerons ceste regle generale, que le sel est artificiel, élaboré par les homes; ou naturel, prouenant, ou d'humeur salée qui se congele, ou de l'eau salée que lon seiche. Le naturel se void en la region des Bactrians, portion de ceux qui sont appellés *Zagathai*, qui hat deux grands lacs, regorgeans naturellement le sel.

De mesme auprès du grand Caire et en Chypre, lon tire le sel tout faict, que lon deseiche puis après au soleil. Aux portes Caspiennes, à Carcassone, au lieu dict Marcelette, de mesme. Et dedans les montaignes de sel naturel, lon le coupe à groz quartiers et pieces, sans diminution telle que la generation ou excrescence nouuelle n'en produise d'aduantage de iour en iour, ainsi que en Inde et en Hespagne lon recognoit, principalement à Gadalette, d'où lon leue par an plus de 200

nauires, pour Aphrique, Italie, Portugal, Flandres, Angleterre et autres. Et comme encor lon void au golfe de *Aspendi*, où la nuit rend plus de sel que de iour lon ne pourroit en leuer, ainsi que près du golfe de *Larta* lon faict; et tel peut estre le sel de *Wieliscie*, et *Bochie* près de *Cracouie*, qui est coupé en quarré, pour faire de bien grandes colones.

Le sel mineral duquel les Hungres se seruent en est ainsi, voire que lon le tranche à si grosses pieces, que lon en faict les murailles et bouleuers des villes, comme à *Charra d'Arabie*, où l'assemblément se faict seulement avec l'eau pure.

L'Égypte, auprès de *Damiette*, en hat ses minières; et à *Ormus*, ville assubiectionnée par les Portugais, sur le destroit de Perse ou *Caramanie*, est une montaigne, comme dict *Olaüs*, qui en l'un des flancs est de soufre, et en l'autre est de sel. Mais, ainsi qu'escript *Francisque Alvarez*, en *Æthiopie* il y hat une montaigne qui hat du sel, duquel lon se sert pour argent, et s'arrache en longueur d'une palme, époïs de trois, large de quatre doïs. Pour une dragme d'or, en valeur de trois quarts de ducat, lon en peut hauoir, sur le lieu, cent pièces. Mais en la court du *Prete-Ian*, les six coustent trois quarts de ducat. Puis un peu plus oultre, quatre pierres pairont un esclaue au royaume de *Damut*. Et plus oultre, pour une pierre, vous haurés un esclaue, non seulement par forme de change et à troquer, mais aussi à pris faict. Car il sert de monnoie en *Æthiopie*, et iusques à *Manicongo*. Et de semblables minières est le sel *gemma*, produict autrefois à *Ægelaste*, ville d'Hespagne, qui est transparent et le meilleur de tous.

Mais l'artificiel se cuit avec le feu ou avec le raïon du soleil, à charge d'y faire mesler de l'eau douce, mesmement de la pluie, combien qu'en plusieurs lieux l'eau de mer suffit. Et en cest artificiel reserrérons-nous noz salines de *Salins*, semblables à celles de *Caonie* (*Toccat*), parce que le feu époïssissant le sel et éuaporant l'eau potable, reside et subsiste comme superfluité de ladite eau.

Or, de tous sels le plus blanc, le plus leger, le plus sec, et plus facile à rompre, est le meilleur; et volontier son abondance et accroissance prouient, lors que le vent de midy souffle gaillardement, et que l'aër se monstre pluueux. Au surplus, lon en treuve du noir, du rouge, et du iaulne; ses perfections sont grandes, ainsi que lon remarque iournallement. Et c'est pourquoy (mesmement pour ce que en tous sacrifices, sauf ès égyptiens, il est apporté), lon l'appelle diuin, operant une multitude infinie d'effects miraculeux et diuins. Car il ny hat rien que le sel qui soit perpetuel en ce monde, selon l'opinion de plusieurs, d'autant qu'il est incorruptible. De quoy est aduenü que les statuts, statues, amitiés et

resolutions perpetuelles, sont appellés statuts, statues, amitiés et resolutions de sel, comme les Hebreux appelloient traictés de sel les alliances et accords qu'ilz faisoient pour durer eternellement. Il est desicatif, resistant aux putrefactions, consommant la graisse superflüe, prouoquant l'amour, et insitant le bestial à se coupler pour entendre à la generation; et empesche que les corps morts ne tombent en pourriture, mais au contraire les entretient et semble les viuifier, presque à une éternité. Et comme il hat ses facultés à purger et absterger, il sert à consommer les superfluités, conforte les membres et parties du corps interieures et exterieures, sert aux gouttes, endureit le corps des homes, et leur faict la chair et le cuir comme de corne, mesmement de ceux qui, ainsi que les pilotes ou nautoniers, corsaires et autres, sont souuent mouillés d'eau salée, et puis deséchés par le soleil.

Et c'est pourquoy quelques medecins et philosophes anciens commendoient de lauer de ceste eau le corps des enfans naissans, par ce que cela seruoit pour conforter le nombril, et pour reserrer la peau, de peur que l'enfant estant en ceste molesse, apportée du ventre de la mere, ne fut offensé par l'aër, et par les puanteurs qui souuent nous enuironent.

Et d'autant qu'il viendrat plus chargé d'humidité et de superfluités, d'autant luy serat ceste ablution plus necessaire. Mais incontinent il conuient le lauer d'eau tiède, combien que *Auerroes* et *Auezoar* nient ces receptes. Mais il est assuré que pour la cuisine il n'y hat aucune chose plus necessaire, ainsi que les anciens monstroient, qui pour ce serroient *Neptune* et *Ceres* en un mesme temple. Aussi est il vray qu'il prouoque l'appetit, moïenne une bone digestion, assaisone les viandes, r'agaillardit noz sens, et les réueille tousiours, ainsi que l'esperer nous soulage les trauaux, et sans quoy nostre vie ne pourroit durer, ainsi que disoient les philosophes *Elpystiques*, comme i'hay dict, *in veterum philosophorum familiis, successionibus et disciplinis*.

Une chose est fort memorable, que lon dict, que la saulse de laquelle les princes Grecz, estans à la guerre *Troïenne*, se seruoient, estoit le sel tout seul, comme la saulse et friandise de toutes delicatesses. Ses forces encor se monstrent en ce qu'il mange et ronge tous les metaux, sauf l'or, duquel il ne peut abaisser ny decaller le metal. Il estaint bien promptement le feu, combien que l'eau salée, comme unctueuse et grasse, l'embrace d'aduantage.

Mais il hat quelques imperfections, d'autant qu'il nuit aux arbres, sauf au palmier qui l'aime prochain, mais non touchant, pource que le sel desèche; et si n'hat moïen, à cause de son époisseur, d'aller treuver les racines, ny de monter aux branches, à cause de sa poissanteur. De plus, de toutes les huit saueurs,

la salée est seule qui n'engendre fruit : bien est vray que lon ne la tient pour primitive, mais faicte par corruption des autres saueurs. Et pour ce elle ne sert pour nourrir, mais de saulse, pour faire que lon ne se saole de ce que nourrit.

Or les eaux salées sont et prouient d'une matière terrestre, aduste, comme disent quelques philosophes, et quasi espece de terre bruslée. Pour raison de quoy, par froid et humidité, le sel se resout; et au contraire il se serre et conserue par le sec et le chaud.

Si toutefois, en faconant le sel, le feu est trop excessiuelement chaud, il se éuapore, et demeure la cendre seulement. De sorte que pour du sel lon leue de la matière amère, comme lon peut obseruer en toutes choses cendreuse, ce que les sueurs et vrines, qui ne sont autres que superfluités de nostre boire et manger, nous monstrent. Encor dict-on que l'aspreté de la terre est ce qui engendre le sel.

CHAPITRE XXV.

De la grande Saulnerie.

QUAND ie considere les sources fluentes, et les particulières distillations que lon treuve à Salins, ie tombe en ceste opinion que ou les eaux viennent de lieux adustes et bruslez, desquelz en passant elles chargent leur sel; ou plus tost, car nous remarquerions en ceste première cause les grumeaux et piécettes qu'elle charrieroit, que dedans le ventre de tant de montaignes, qui sont à doz, s'en retreuent quelques unes qui sont de pur sel, et qui en passant s'incorporent avec ceste eau, qui nous vient assortir, comme ie diray, et qui nous faict, non pas les montaignes voisines comme au temps de saint Anathoile, mais ceste petite vallée riche et dorée.

Les Romains n'en hont heu cognoissance, (comme il me semble) combien que les offices de Metarry et Fassarry sont des mots latins : parce que, haïans épuisé nostre païs des metaux d'or et d'argent qu'ilz peurent decouvrir, ilz n'heussent iamais failly de negotier cecy, puis que tant de prouinces eslongnées de la mer s'y fussent pourueues.

Et leurs historiographes et cosmographes, mesmement Pline, n'heussent passé soubz silence ce qu'ilz y heussent treuvé. Et croirois-je facilement ce que les vieux, par traditions données de pere à fils, disent, que à l'entour de l'ecclise de Saint Pierre, où est le conuent des RR. PP. Capucins, estoit basti un village, lequel enuoïoit iournellement son bestial aux bois qui estoient entre les deux montaignes qui enserrent pour le iourd'huy la ville, et que, avec traict de temps, lon remarquat que le lieu estoit desyré par ledict bestial. Ce que occasionat le peuple de rechercher plus soigneu-

sement le tout, pour en doner les aduertissemens au prince du païs.

Il peut estre aussi que ce fond, auquel sont ces salines, tant de la grande Saulnerie que du puits à muire, estoit autrefois le lieu auquel lon fouilloit les mines d'or et d'argent, car ces lieux s'appelloient *mons Aureus*; et que en fouillant profondement, lon treuuat en fin ces belles sources, qui feirent supplier le deffaut des mines.

Quoy qu'il en soit, il est vray que desjà au temps des roys de Bourgogne, de la maison de Stratlinghen (an 888), les sources estoient treuées, distinguées et ordonnées, et que les barnes et leurs seruices estoient dressés, ainsi que par plusieurs fondations i'hay recogneü. Et pense que lesdicts roys y tenoient le tout, sauf ce que par fondations, donations et concessions, ilz permettoient aux particuliers qui se treuent hauer droit au puits.

Et comme la corone passat aux comtes, (qui iouissoient d'une grande partie du païs, sauf qu'ilz recognoissoient les roys pour souverains), encor fait-on plus grande multiplication de donations et de fondations, mesmement aux estrangers, comme aux ecclises de Saint Benigne de Dijon, dames d'Austun, et plusieurs autres qui sont en la duché, où les comtes Hugues, Otto I, et quelques uns de leurs successeurs, hauerent droit et seigneurie. Et ce pendant, se treuuoient trois principales distributions de toutes les salines. La première desquelles estoit pour le prince souverain; la seconde estoit pour le mesme prince et pour les comtes vassaux conioinctement; et la dernière, pour la maison particulière très ancienne de Salins, qui estoit de la mesme famille que les comtes. La première portion, et celle que lon leuoit pour les comtes, vassaux des roys, est iusques à maintenant demeurée ausdicts souverains: toutefois celle que les comtes tenoient du temps des roys hat esté subdivisée en quelques piécés. Car le comte, qui estoit vassal des roys, estant deuenu souverain après le décès de Henry troisième du nom, roy de Bourgogne, et cinquième entre les empereurs, retint bien pour droit de souveraineté ce que le roy souverain tenoit. Mais de la portion qu'il hauerent en fief, dessoubz les roys, il fait part à ceux de sa maison : de quoy sont venuës les portions de Salins, Auxerre, Vignorry et Arlay, qui ne sont autres que portions de ce que les comtes, vassaux des roys, possedoient. Bien est vray que ces portions hont estées communement appellées de Chalon et de Vignorry, pour ce que, par succession de temps, il est aduenü que avec le prince, les seigneurs de Vignorry et leurs successeurs, d'un costé, et les seigneurs de Chalon, ès maisons d'Auxerre, Arlay, et de Perrin le Bouvier, d'autre, diuisoient ce bien; et le surplus demouroit à ceux de la maison de Salins, laquelle y hauerent

l'un des puits, comme i'hay veü. Et qui par dame Marguerite, heritière de toute la maison, femme de premières nopces du comte de Forcalquier, et en seconde de messire Iousserand de Brancion, en feit alienation au profit du duc de Bourgogne, lequel puis après s'en déuestit par eschange, au profit, non seulement de celui qui estoit chef des comtes vassaux, mais encor de Hugues leur aîné, qui fut puis après palatin et prince souuerain de Bourgogne, ainsi que nous dirons en la vie d'Otto, duc de Meranie, troisième du nom.

Or tous ces seigneurs hont enfantés le grand nombre des seigneurs rentiers qui sont au puits à muire, sans permettre que lon s'aprouchat des eaux vifues de la grande Saulnerie, en laquelle le prince reseruat la marque de sa grandeur, faisant, sans compagnon, une petite republique reserrée en la maison que ie descripray au chapitre prochain, avec ses partialités, des salines que i'hay pu remarquer. L'admonesteray toutefois, en passant, que la raison pour laquelle les mesmes comtes de Bourgogne hont faict seigneurie à part de ceste ville, et ne l'hont voulu comprendre dedans la generale designation du comté, hat esté pour ce que la corone de Bourgogne estant faillie (en Henry troisième du nom, et cinquième entre les empereurs), la Bourgogne et la seigneurie de Salins se treuuoient en trois mains principales de trois cousins, fort prochains parens. La première et plus grande apertenoit au comte, vray seigneur du pais et chef de toutes ces maisons. La seconde, à ceux de Vienne, qui s'appellèrent puis après de Chalon et d'Oiselay. Et la dernière, aux particuliers seigneurs de la maison de Salins.

Et comme ces trois maisons equalement aparentoient les roys de Bourgogne, et equalement tenoient leurs portions des salines et iustices de Salins, ilz s'en vouloient tous prevaloir, sans permettre que lon la comprint soubz la generale denomination du comté. Qu'est la raison pour laquelle la place estoit tenuë en rang separé. Ce que tousiours hat esté obserué, nonobstant que les portions de Vienne et de Chalon haïent estéés confonduës avec la portion du souuerain, depuis les nopces de Hugues unique avec Alix palatine; sauf que quelque portion du domaine util demeurat à Iean d'Auxerre, Pierre le Bouvier, Estienne, seigneur de Vignorry, et Iean, baron d'Arlay, qui estoient issus desdictes maisons de Vienne et de Chalon, et nonobstant que la part de la maison de Salins, alienée par dame Marguerite, fille de messire Gaucher de Salins, hait estéée acquise en eschange par Iean pere dudict Hugues, qui la retirat des ducs de Bourgogne, en eschange d'Auxone, Chalon et autres choses que ie diray cy après.

Car lors toutes ces portions estans réunies, le prince s'appellat seigneur de Salins absolut :

ce qu'il ne pouuoit raisonablement faire, lors qu'il hauoit ses cousins et consors qui y tenoient leur part, et qui s'en tituloient tout ouuertement.

CHAPITRE XXVI.

La grande saulnerie.

La grande saulnerie est un fort ample bastiment des princes de Bourgogne, construit au bas du Bourg-dessus de Salins, seruant pour le logis des seigneurs officiers de ladicte saulnerie, enserrant les sources d'eaux tant salées comme doulces, et comprenant tous les seruices qui sont necessaires à la traite, distribution et cuitte des muires, et pour tirer, façonner, embenaster, serrer, distribuer et conseruer le sel. Item pour recepuoir en lieux à part le bois qui iournellement est amené pour ladicte cuitte, le fer que lon serre afin de seruir à la ferreterie contenant quatre forges, qui sont distinguées conuenablement les unes des autres, et mises en la charge de certains maistres, qui sont presque assiduëment empeschés à faire et refaire les chaudières dedans lesquelles lon cuit, et autres choses necessaires à la ménagerie de ceste roiale maison. Laquelle haïant non moins d'empeschement qu'une bone ville, hat plusieurs officiers et gens de garde qui dressent et conduisent le tout, soubz la iurisdiction toutefois d'un superieur nommé le sieur *pardessus* (1), qui commende à tous. Or, dedans ce bastiment, en lieux souterrains, sont deux puits ausquelz les sources d'eaux salées qui saillissent cà et là en diuers lieux, et par le milieu de plusieurs autres, qui sont doulces, mais separées par la main industrieuse des homes, sont conduictes ainsy que nous dirons. Le premier puits, que lon appelle le grand, est au fond d'une belle tour quarrée, qui est assise separément en la grande court de ce bastiment, et qui sert pour la chapelle commune de toute ceste republique, dediée à la glorieuse vierge Marie, et pour les demeurances du portier de ladicte saulnerie et du clerc dudict grand puits, ainsi que des autres officiers haïans place en ceste maison, contrains d'y faire actuelle résidence. Et en oultre, sur ladicte première voute, est contenu le logis de quelque homes de labour et de leurs familles, nourrisans quelques chevaux, establés en quelques retraictes du pourpris mesme, pour seruir à tirer iour et nuict la muire, ainsy que nous dirons. Or, depuis ce lieu et demeure de ces homes, lon descend par environ 41 degrés iusques au fond d'une fort belle, ample et longue voute, trauersante ladicte court, et soustenuë de plusieurs ar-

(1) [Thiebault de Rye estoit *pardessus* de la grande saulnerie en 1377. Chart. cot. 474. Nicolas de Florence estoit *gruyier* en 1346. Cot. 415.]

cadés et en nombre fort grand, portans et haïans leurs saillies depuis l'un des flancs iusques à l'autre par 36 pieds mathématiques. Puis après lesdictes arcades, succede une file de plusieurs autres; lesquelles, à cause de ce que les portées sont trop longues, ne peuvent donner d'un flanc à l'autre: mais d'une seule en faisant deux qui se couplent au milieu de l'espace et s'arrestent sur des groz et puissans pilliers doriques, soustiennent, comme les précédentes, leurs portions de la grande voute: puis de rechef en succedent beaucoup d'autres, qui finissent ce lieu souterrain. Au fond de ceste fosse souterraine voutée et soutenue par un si long ordre de colonnes ou pilliers enseuelis en une tant profonde obscurité, lon ressent une certaine terreur, telle que ès temples antiques que les anciens fouilloient et cauoient à leurs dieux terrestres et à ceux qui estoient infernaux ou marins, gardiens et maîtres des richesses et thresors, lon dict que les anciens experimentoient. Mais enfin, à la main dextre de la descente, lon arriue en un lieu auquel sont cinq demeurances de cinq familles completees, qui recoipuent le iour au trauers de la voute par une fente longue, aulte et estroicte. Ces demeurances et familles sont destinées au service de toutes les sources salées et doulces, desquelles nous parlerons, non seulement pour les tirer en ault avec des pompes et autres instrumens, mais encor pour aduiser que les mélanges des eaux ne se fassent, que les conroys qui les séparent ne se entre-ourent, et que enfin quelque accident insolit ne suruiene sans en aduiser promptement les officiers qui resident en ault, et qui hont de main en main, le moindre r'apportant à son supérieur, et cestuy cy à un autre, iusques au sieur le pardessus, pour y remedier. Au dessus et plus oultre que ces maisonnettes, est le chef ou plus ault de la voute, se courbant en rondeur, et ne seruant d'aucune chose profitable: d'autant que en cest endroict se retrouuent seulement quelques dégouts, et des sources d'eaux doulces et claires, qu'il conuient perdre avec plusieurs autres que nous dirons.

Car nous debuons entendre que toute ceste voute est arrousée très abondamment, par une infinité de fontenis doulx ou salés; au moien de quoy les frais y sont grands, pour déuoier les doulces, et pour empescher qu'elles ne se meslent avec les muires.

Or deuant ces petits logis et maisonnettes est un planché de sapin, couurant trois sources de fontaines vifues, cachées en terre de la profondeur de six pieds, lesquelles, pour estre doulces, sont conduictes en un quarré, duquel serat parlé cy dessoubz.

Puis succede un arc qui fait l'entrée de ce grand puits, et donc le commencement à toute la place, qui preste ses eaux des deux especes, reiaillissantes de plusieurs parts, en

tirant contre l'arc suiuant, qui finit cest espace.

En cecy se treuve ledict grand puits, profondé quasi au milieu, et restraint en un quarré equal de deux pieds mathématiques, caché soubz le premier planché de dix pieds, haïant sa pompe au milieu, de largeur de demy pied, qui en leuant reçoit eau, et en comprimant la fait reiaillir pour l'éleuer et la faire passer à un receptacle qui n'est autre chose qu'une cuue de sapin, longue de dix pieds, large de quatre et demy, et profonde de quatre pieds mathématiques, en laquelle les eaux de muire qui y sont conduictes et ramassées sont contenues, pour en estre tirées à la forme que nous dirons en son lieu, parlant de l'autre second puits.

Or ledict quarré est couuert en terre, à la profondeur de 8 degrés, enserrés en une fort estroicte cachette, par lesquelz lon vat veoir lesdictes eaux. Mais c'est merueille que non seulement les trois sources qui sont deuant les maisonnettes susdictes, mais encor une source de cinq corps de semblables eaux, se decouurent tout au plus près des muires du grand puits. Toutefois leurs alliances sont estrangées et empeschées par un conroy ou congrain fait d'une terre argilleuse, bien battuë et façonnée, haïant le doz époïs de trois pieds, et les flancs d'un pied ou peu plus.

Et lors encor se remarque à la gauche une autre fontaine doulce, fort voisine de la muire. Mais elle est guidée avec les autres doulces, amassées en un fond quarré de deux pieds et demy, dedans lequel une autre pompe est placée, qui éleue l'eau à la aulteur de six pieds, puis la vomit en une auge qui la porte iusques au flanc gauche de la voute, d'où par un bas canal elle flue iusques à la fin de la voute et à un puissant treillis de fer, qui luy fait passage suffisamment libre pour s'aller perdre à la riuère de la Furieuse.

De mesme, en l'autre flanc de la muire, y bat une reserue d'eau doulce en un quarré de deux pieds et demy de long et pied et demy de largeur, comprenant cinq corps; quatre desquelz fluent des angles, et le cinquième naist du milieu, s'en retrouvant l'un d'iceux qui auoisine la muire de quatre doïs seulement.

Mais comme en l'autre flanc, ces eaux inutiles sont tirées à part, et par une pompe éleuées en ault de la aulteur de dix pieds, elles sont conduictes avec les précédentes pour ensemblement courir au treillis et à la Furieuse.

Il n'y hat pas long temps que à ces deux flancs lon entretenoit deux instrumens, qui, maniés à bras d'hommes, faisoient iouer ces pompes. Mais par l'inuention de maistre Iean Bouuier, soldat canonier en la garnison de Dole, le mouuement d'un seul instrument fort facile fait iouer les deux pompes; d'autant

que, en mesme temps, l'une des pompes reçoit et l'autre regorge et décharge : l'une se élève et attire, et l'autre enfonce et épanche.

Doncques toutes ces eaux douces sont ainsi séparées, réduites et épanchées avec tant de peine et industrie; et la muire, au contraire, est amassée dedans la cuue susdicte et tirée en ault, avec un bon nombre de seaux de bois, ouuers par le dessus et enlacés par deux longues cordes, qui, à l'entour d'une large roue, tournent au mouuement d'un cheval et descendent iusques au proffond des eaux, et en passant, puisent leurs charges et remontent de mesme, iusques à ce qu'estans arriués sur la roue, versent leurs eaux en bas dedans une auge de bois, depuis laquelle la muire est distribuée à deux autres auges, qu'ilz appellent *longs*, soit pour la longueur, soit certes par une diction significative et de l'art, veü que la ville de Lons le Saunier, en latin *Ledon*, en est appelée. L'un desquelz longs, et chascun d'iceux, contient vingt et quatre muits : d'où puis après lon lasche l'eau par deux principaux torets, et l'enuoie-on à une cuuette de trois pieds et demy de longueur et pied et demy de largeur.

Et comme il y hat plusieurs lieux ou barnes, ausquelz la muire doit estre enuoïée, aussi dedans une autre cuuette, proche de la precedente, longue de trois pieds et demy et large d'un bon pied, lon treuve quatre autres torets, le premier desquelz et plus ault, estant leué, enuoie la muire à la barne dicte *Reculot* : le second à *Chastelain* : le troisiéme à *Comtesse*, combien que de l'autre puits lon luy en lasche desia, et aux espargnes de *Comtesse*, qui sont en deux cuues fort grandes, de vingt et quatre longs les deux : le quatrième finalement est pour les barnes *Glavin* et *Martenet*, desquelles barnes ie me reserueray de dire, iusques à ce que estant dehors de ces voutes et traictes d'eaux, ie seray auprès des ouuriers qui font boullir la muire.

De rechef, de ce mesme grand puits lon tire quelques fois, ès iours de sambedy, dimenche et lundy, quelque quantité de muire, comme enuiron 354 longs et 46 selles, qui font par sepmaine 6 longs et 94 selles, lesquelles par lieux sousterrains et au trauers de la grande court, par l'espace d'enuiron soixante et six toises, et par le dedans de petites vottes portées par les grandes, qui hont leurs entrées au pourpris enserrant lesdicts quatre torets, lon enuoie à la chauderette dicte de *Rosiére*, pour quelques seigneurs rentiers qui gouuernent le lieu par un conseil qu'ilz y salarient; (ladicte chauderette contient une chaudière seulement)¹, qui reçoit du conseil de la grande saulnerie l'escule, le roole, et la reprehension sur les fautes faictes en la confection, equalité et distribution du sel que lon y forme. Voilà, quant au grand puits.

De là, par la mesme voute presque entièrement decouuerte et sans bastiment, parce qu'elle passe soubz la grande court, et neantmoins est seiche, lon marche contre le second puits, appelé puits à gré, en trauersant quelques arcs contre-arcadés et doubles, et treuue-on de rechef une fontaine douce, laquelle sans grande peine est destournée et enuoïée avec les autres inutiles.

Puis suiuant encor 22 autres arcs auant que de paruenir audict puits, qui hat son pavillon fait de voutes plus aultes que les precedentes et séparées par un treillis de bois, distinguant les charges des deux clercs. Or ladicte voute, pour sa longueur, est soustenuë par neuf massifs en forme de pilliers, supportans autant d'arcades dressées non selon la largeur, ainsi que les precedens, mais selon la longueur.

Toutefois les deux premiers de tous sont reuestus de massonerie à l'entour, et viennent à s'allier au troisiéme, pour par trois flancs couuers enserrer une grande cuue faite de sapin comme la precedente, mais de beaucoup plus grande et capable, à laquelle les muires que ie diray sont conduictes.

Mais en passant i'aduertiray que ces bois de cuues et autres qui sont enyurés de muires, ne pourroient brusler ou faire flamme aucunement, combien que le feu les pourroit consumer.

Icy ie seray occasionné de quitter l'ordre par moy tenu, et ne suiuray plus ces pilliers et arcades; mais seray contrainct, puis que ie me retreuue sur ceste cuue, d'aller à la dernière partie de ladicte voute, pour la considerer et conduire les eaux, qui en partie viennent se assembler en la dicte dernière cuue; car elles sont salées, et en partie sont destournées et dressées au dehors de la voute, pour, avec toutes les douces, aller au treillis, et de là hors de la ville, iusques à la *Furieuse*, parce qu'elles sont douces et inutiles.

Doncques au bout de la voute y hat une place qui est coupée par des treillis de bois, qui commencent aux deux flancs de la voute et se unissent à un grand pillier, refusans l'entrée à ceux qui n'hont point de congé des superieurs pour aller considerer les thresors qui y demeurent enserrés.

Ces treillis passés, lon treuve encor la moitié de tout le pourpris, coupé par un second treillis de bois non élevé iusques au sommet de la voute ainsi que le precedent, mais abaissé iusques à la ceinture, afin que facilement lon ne descende en bas vers les sources, et que quelque mal-adiisé marchant à l'estourdie ne rompit ou gastat quelque chose.

Mais il y hat, au chef de ce treillis ou barrière, une entrée par laquelle, avec quelques degrés, lon descend vers les fontenis, qui sont en grand nombre, des eaux salées et des dou-

ces, lesquelles de loing lon peut remarquer, voire dez le dessus des treillis, et ainsi soit dict pour toutes les autres cy dessus descriptes, et qui cy après seront dictes, non pas à la netteté et pureté de leurs couleurs limpides, car également elles sont très claires, ce que peut estre, mais à la couleur de la terre sur laquelle lon les void couler.

Car la douce ne marquant ny colorant aucunement, la salée faict son canal rouge et son sable teint en vermeil, monstrant bien ce que disent les philosophes naturels, qu'il y hat de la matière bruslée et aduste. Ce que lon scait de tant mieux que les bois sur lesquelz le sel hat esté par plusieurs fois reposé, tornent leurs couleurs en noirceur telle et autant obscurément couverte que la suie ou autres semblables choses qui sont noires au possible.

Ce second treillis ou barrière passée, lon void au fond du terrain un creux large au plus estroict d'un pied, et au plus large d'un pied et demy mathématique, dedans lequel lon void bouillonner plus de neuf petites sources des eaux salées, qui donent les eaux, et cecy soit dict pour toutes les sources, plus abondantes en temps pluvieux et nebuleux, et tellement qu'en peu de iours elles peuvent fournir quelques fois cent septante muids : mais en temps sec, moins.

Or ce petit creux est accompagné de sept sources douces, dont les quatre fluent en bas à costé gauche des salées ; et les trois dernières par le droict, distinguées et seniointes d'avec les muires, par des separations bien conroïées et impenetrables, que lon entretient fort curieusement, afin d'empescher le mélange, qui porteroit un très grand dommage, non-seulement pour raison de la diminution de la muire, mais encor pour les frais de la cuite.

Ces douces par des conduits et canaux de bois sont portées en un lieu et ioinctes ensemble, auant que de sortir du pourpris dudict treillis, puis sont guidées à couuert iusques au quatrième pillier, au flanc duquel elles treuvent un puits qui les reçoipt, pour puis après en estre tirées.

Mais pour autant que de quelques murailles basties et faictes auprès, et au long desquelles la muire susdicte se coule, quelques eaux douces distillent, qu'il conuient par nécessité conduire audict puits des douces, lon est contraint d'entretenir quelques pertuits respondans au canal et au puits des douces, estant pour ce à craindre que ces eaux croissantes par faute de tirer, elles ne viennent à surpasser ces pertuits, au moïen de quoy elles redunderoient et s'écouleroient au puits voisin qui est pour les muires, et porteroient un très grand interest. Mais voici comme lon y remedie.

Sur l'entrée et sur la cheute dudict puits, il y hat une rouëtte de cuire, soustenuë par un aïxis ; cest aïxis porte un fer tortu auquel

est attachée une cordette, qui pend au bout d'un clochette élevée plus ault. Dessus ceste rouëtte toute l'eau douce des 7 fontaines susdictes vient tomber, et, par sa cheute et poissance, faict torner la rouëtte qui, avec son tour, faict mouvoir la corde, par le moïen de laquelle la clochette ébranlée tinte incessamment, signifiant qu'il n'y hat aucun danger. Mais si les eaux sont montées à telle aulteur que la rouëtte submergée ne peut hauoir son mouvement, le signal de la cloche cesse, et faict cognoistre, à ceux qui demeurent sur cest endroit de la voute, qu'il faut diligenter pour faire tirer l'eau. Et voicy que c'est qu'ilz font. Au milieu de ce puits est une vis ou arbre, qui soustient, comme seruant de aïxis, une rouë de 3 pieds mathématiques ; par les interuales de laquelle une autre, qui est droicte et de contraire situation, vient avec ses crochets se aggraffer, pour emprunter son mouvement, causé par une autre plus grande rouë, mise à l'entour d'un arbre tourné par un cheual. Et comme ceste rouë longue porte trente et un seaux, enliés de deux cordes longues et pendantes iusques au fond du puits, l'eau est facilement puisée, parce que tous les seaux en passant preignent leurs charges et remontent sur la mesme grande rouë ; dès laquelle ilz versent leurs fais et leurs eaux en une auge de bois qui est au dessous ; puis, de là, s'enfuient avec les autres douces desquelles lon hat parlé, et treuvent le canal enflé, d'autant que de plusieurs endroits, voire du dessus de la voute et des courts mesmes qui sont en ault, les eaux s'y sont venues rendre ; et depuis là vont ensemble au treillis de fer cy dessus touché, qui leur faict ouuerture, et les passe en une fort longue caue et fosse entrecoupée très souuent par autres treillis et barreaux de fer puissans et époïs, afin de laisser fuir ces eaux, comme pareillement celles des paués de la ville et du puits à muire qui s'y viennent allier, iusques à la tour de Cicon, près de la porte Malpertuis, où elles sortent à l'aër, et se vont ioindre avec la Furieuse. Mais l'eau salée, deffenduë par une muraille époïsse d'un pied et bien conroïée, se coule doucement iusques à sa cuue ou puits, comme de mesme faict une autre source qui est salée sans comparaison d'aduantage, et qui done, ainsi que les autres, son eau par un fond qui est d'un pied et demy, et caché en terre sur le quartier gauche, faisant autant de largeur, et de deux pieds et demy de longueur. Ceste eau, chargée par un canal de plomb, est portée iusques aux eschenaux de la precedente muire ; puis, en alliance, vont ensemble à la cuue, qui est de 7 pieds de ault et de 14 en largeur ronde, haïant le fond d'un sable naturel, duquel sortent trois vifues sources de fontaines salées. Dedans ce puits, pend et se plonge une liaison de seaux alliés et enserrés, comme cy dessus

hat esté dict, et qui descendent depuis le dessus de la voute et remontent de mesme par dessus le déchargeoir, auprès duquel, un petit plus bas, est un grand vuide et galatas servant pour la menuiserie, charpenterie, giserie et autres telles mesnageries, nécessaires pour l'entretien des bastimens et instrumens; sert aussi pour faire un amas de chaux à bastir et enchauler les chaudières, quand lon faict les remandures, desquelles nous parlerons en son lieu; sert aussi ce pourpris et vuide, pour le logis de quelque gaigne-denier (qu'ilz appellent marsenier, accompagné de femme et enfans) qui hat charge de faire clairer une chandelle pendant la nuict en ce lieu vuide, afin de survenir à tous accidens, et pour éclairer les gardes qui font les rondes nocturnes dedans ce grand logis; item, de nourrir quelques chevaux, tout au plus près de sa demeure, et les atteller pour tirer la muire amassée en ce puits, ce qu'il faict ainsi: il hat tout à sa porte une place belle et spacieuse, sur les deux tiers de laquelle, en sa largeur, est un tronc d'arbre tortueux auquel est fichée fermement une ligne ou perche de bois de l'époisseur d'environ deux poulces mathématiques, afin de servir pour attacher les cordes que l'on faict tirer à un cheual, qui y est attelé, en telle façon que, à la gorge de ceste beste, est suspenduë une perche de sapin fort légère, perissante à une première rouë environante le tronc susdict, et qui sert pour guider le cheual, et pour l'empescher de se auoisiner par trop de l'arbre, ou de se déuoier du chemin qu'il doit faire en cercle. Or, le tronc soustient premièrement une rouë couchée qui l'environne, au long de laquelle une autre (faisant son mouvement par le ault) se vient ioindre, et, prenant son mouvement de la première, faict torner un arbre long qui luy sert d'aixis, et qui vad perir sur un mur qui flaque ledict puits, portant sur son extrémité une large rouë faisant pareillement son contour par le ault, et par ce moien, contournant une plus large (logée sur un aixis particulier), élève les cordes et seaux qui descendent dedans ledict puits à muire et les faict décharger en une auge; ceste auge est percée, et son petit conduit lasche l'eau à un long de 55 pieds mathématiques qu'elle remplit incontinent, puis en done autant au suivant de mesme capacité. Ce que lon faict, afin que le maistre moustier, ouurant certaines cataractes, enuoie à celles barnes qu'il scait en hauoir à faire; recepuant toutefois lesdictes muires, tirées desdicts longs, en une chambrette voisine et dedans une aulte auge de plomb, reuestuë en dehors de sapin, longue de 7 pieds et large d'un pied et demy, d'où lesdictes muires, selon que lon leue l'un des quatre torets de cuire, cy dessus descripts: le premier, pour la barne de Comtesse, qui hat son conduit

passant sous la court et sur les voutes, en longueur de 30 toises; le second porte à la barne Glapin, conduit par lesdictes secondes voutes et sous le paue de ladicte court; le troisième est pour la barne Martenet, et le quart est pour la barne Beauregard et pour les épargnes, dictes de la chambre basse, en deux cuues de 18 longs l'une et 12 longs l'autre. Et de plus, par autres torets, sont enuoies les muires, car iceux estans ouverts laschent la muire par trois canaux; le premier desquels et plus ault, estant ouuert, done l'eau au petit bief; le second à la barne du grand bief, et s'amasse en deux grandes cuues qui contiennent chascune 11 longs, distantes de cest auge d'environ 12 pieds mathématiques.

Le me treuve las, amy lecteur, pour hauoir si long temps seiourné sous ces voutes, compassant et mesurant les longueurs, comptant les arcades, visitant les égouts, les fondrières, les conrois, les canaux et autres semblables choses; et suis de plus tant alteré d'hauoir tasté trop souvent l'acrimonie et sel de ces muires, sans hauoir prins r'afraichissement et desalutation des eaux doulces par moy descriptes, que ie n'en pourroie supporter d'aduantage. Car ie n'hay prins plaisir d'en taster, ny le loisir de me arrester, pource que ie m'aperçoie que mes compagnons n'en faisoient compte, et qu'ilz la laissoient aller se perdre dedans les treillis sans en puiser et gouter. C'est pourquoy, finissant ceste description, craignant encor de vous altérer avec moy, vous faisant lire tant salé, ie retourne à monsieur de Aigle-Pierre, pardessus en ladicte Saulnerie, pour taster de rechef le bon vin qu'il m'hat fait boire à disné, esperant de reprendre nouuelle haleine et nouuelles forces. Mais pource que i'hay entendu quelqu'un qui grumèle entre ses dents, et qui veut dire qu'il hat un moien propre pour tirer ces eaux et les élever à telle aulteur que lon voudrat, sans autre mouvement que du souffle naturel de l'home, attirant, par son haleine retirée, toutes ces eaux cachées, et se promettant de les élever au dessus de tous les bastimens, non seulement de ceux qui sont pour ces muires, mais aussi pour ceux du chasteau de Poupet ou autres, quelque élevés et aults que lon les pourroit imaginer, ie seray content de représenter ce qu'il en dict; car la raison naturelle y done quelque apparence, puis que la poissance n'y peut pas doner empeschement, selon que par experience Perrin le Bourguignon le monstreat (comme ie diray cy après au chapitre); d'autant qu'il feist monter par un tuiau de canne, de la aulteur de deux pieds, l'eau de muire, et la feist passer oultre sans que la charge du sel, qui est meslé dans l'eau, y peut empescher, ou faire qu'elle ne portat le poids iusques au dessus de la canne. Au sur-

plus, une bouteille d'eau salée de la poisaueur de deux liures une once et demie (la liure de 16 unces, l'once de 8 treseaux) reuint à une liure, trois quarterons, deux unces, deux treseaux, qu'est une once et deux treseaux d'aduantage en la salée.

Or, voicy l'opinion qu'il hat. Il dict qu'il voudroit que, dedans le puits auquel les eaux sont retirées pour estre puis après éluees en ault, lon couchat, au flanc dextre dudict puits, une auge de bois qui fust appuïée contre, et que son fond correspondit à la sommité de l'eau comprinse dedans ledict puits, et que l'auge fut longue autant qu'il seroit possible, et iusques à ce que ledict flanc en fut couuert.

Puis, qu'une autre auge fut couchée au flanc prochain, en position telle que son fond vint à correspondre au plus ault de la première auge, et ainsi des autres, montantes l'une sur l'autre, et s'entretenant iusques à la plus aulte sommité des auges, dedans lesquelles lesdicts seillots viennent à se décharger. Car lors lon pourroit trouer ceste dernière auge, et par le trou lacher et enuoïer l'eau en tel endroit que lon voudroit.

Or, pour faire que la première auge peut puiser l'eau dedans le puits, et que la seconde peut, puis après, la reprendre dedans la première, et la tierce dedans la seconde, et ainsi des autres iusques à la plus aulte et dernière, il estoit d'aduis que par tout lon meit plusieurs chalumeaux, lesquels auroient leur plus long tuiau plongé dedans l'eau qui seroit au dessous, et le petit respondant dedans la prochaine auge qui seroit immédiatement au dessus, et qui verseroit là son eau qui auroit esté attirée.

Cela faict, et tous les chalumeaux estans posés et soustenus par des petits anelets, il faudroit attirer l'eau avec le souffle aspirant, et la laisser verser en l'auge avec assurance que nuit et iour cela suyuroit et couleroit, si ce n'estoit que l'eau faillit à la première auge, ou que lon heut faict abandonner l'eau aux premiers chalumeaux.

Voilà ce qui luy en sembloit. Il pense toutefois que ce secret, qui est cogneü et facile, et sans fraiz, n'hauroit esté obmis si, à l'épreuue, il hauroit esté treuvé bon et asseuré. Et toutefois l'apparence y est grande, veu que nous fralavons ainsi le vin, et le transuasons, sans lui doner l'aër, de peur de lui diminuer sa force; seulement hat cecy, qui est *de vacuo*, repugne la pesanteur et contrepoids, qui ne se treueroit pas si le versant estoit plus court que le puisant.

CHAPITRE XXVII.

Des barnes, reserves, serreteries et autres bastimens de la grande saulnerie.

Les muïres ne peuuent servir grandement

sans estre cuites, et tellement reduictes, que le potable et doux estant éuaporé et consommé, le sel tout seul reside. Ce que se faict en quelques barnes qui sont en ladicte grande Saulnerie, lesquelles sont distinguées les unes des autres, haïans leurs grandes cuues, leurs chaudières, leurs ouuroirs, leurs seruiteurs et leurs conducteurs séparés. Ce mot de barne (compreuant en principal ou dépendance tant de choses) est un lieu auquel la muire est contenuë, la chaudière pour cuire dressée, le fourneau pour la cuitte façoné, et où les bois nécessaires sont conduicts pour cuire les muïres versées dedans les chaudières. Dedans lesdictes barnes, premièrement les muïres sont enuoïées par les torets que nous hauons dict, et reçues dedans de grandes et profondes cuues, capables de plusieurs longs, d'où elles sont tirées avec seaux, ainsi que ie diray ailleurs, et versées dedans des nots, qui sont receptacles logés assés ault, d'où puis après, en tornant un toret, lon les conduit par un écheneau ou canal iusques au dedans de la chaudière, qui n'est pas d'aduantage distante dudict toret que trois pas communs. Ceste chaudière est assise sur un massif de pierre, et contient 24 pieds de largeur et circonference, faicte de platines de fer battu, clouées et ioinctes avec puissans clous que lon mettoit par cy deuant la teste en ault et la poincte en bas; mais ledict maistre Iean Bouvier, depuis quelque temps, hat monstré une nouvelle façon par laquelle, au lieu de 50 ou 52 balons de fer qui estoient nécessaires pour composer une chaudière (à charge encor que lon y remettrât la main deans 15 iours), il n'y en emploie sinon 28 ou 30. Et scachés que le ballon contient 16 tables de fer, la table d'un pied et demy de longueur et large de trois quarts de pied, et épaisse d'un grain d'orge. Au surplus, il ne pose point ses clous à la teste en ault, mais en bas, afin que les rateaux qui amassent le sel (cuit suffisamment) ne soient empeschés de tirer, et que à l'entour des testes ne puissent rester quelques crottes et grumes qui puissent porter domage et empeschement.

Et s'est-on aperceü que de plusieurs mois il ne faut remettre la main auxdictes chaudières, en estant le profit fort grand, pource que la muire ne s'écoule si souuent dedans le feu, mais demeure entière dedans la chaudière, à profit de trois ou quatre charges bien souuent pour une chasqu'une fois. Ioinct qu'il ne faut tant souuent faire les remandures des chaudières, ny les r'enchauler, qu'est, de avec chaux mise à l'endroit de l'ouuerture, arrester le decoulement de la muire et la perte d'icelle, tombante au feu, et n'y profitant d'aduantage que pour faire des salégres et quelque matière pierreuse, endurcie en gros quartiers par le feu, de laquelle on se sert pour rebastir lesdicts forneaux lors qu'ils

sont rompus. De plus, si l'on n'est pas contrainct de refaire si souvent lesdictes chaudières, l'on ne permet pas que le feu soit estaint, ny les chaudières refroidies; et par consequent, il ne faut perdre le bois pour leur rendre le feu et les réchauffer ainsi qu'elles estoient précédemment.

En outre, les vieilles chaudières hauoient nécessité de nouveaux culirons (qu'est le lieu de la chaudière auquel l'action du feu done à droicte ligne plus visuellement), et des grands et petits fonds nouveaux, iusques au versa, qu'est le bord de la chaudière. Mais maintenant l'on ne fait cela de beaucoup si souvent, selon l'inuention nouvelle.

Retornant à la chaudière, elle est de fer, contenant un long et quart, qui font 32 muits, qui reuiennent après la cuitte à 23, 24 ou 25 charges, de 4 benastes la charge, la benaste de 12 salés; mais si la chaudière est fresche, c'est à dire neufue, la leuée est coustumiérement plus aulte que quand elle est vielle.

Mais comme la portée d'une tant large chaudière est longue, et sa charge fort poissante, sur le massif et muraille, soustenant la chaudière, sont deux ou trois puissants sommiers sur lesquels sont 11 ou 12 trauersans et trauots portans plus de 80 ou 90 anneaux de fer, desquels pendent autant de barres de fer, de l'époisseur d'un poulse, qui descendent dedans la chaudière, en laquelle treuans des anelets qu'ilz aggraffent, suspendent la chaudière, et gardent qu'elle ne cede sa charge.

Or, pour ce que la muire (à la façon de la marine) hat tousiours quelques immondices, l'on iette dedans la chaudière huit bassints languets, afin que la muire s'y puisse décharger. Et cependant, bouillant gaillardement par sept ou huit heures, ou peu plus, se parfait en blancheur et netteté admirable, donnant un sel gracieux et moins corrosif qu'autre; et toutefois l'on ne le mixione par mélange quelconque, sauf que quelques fois, pour luy doner un sel plus vif, l'on y iette des pièces (que l'on appelle lomboier, qu'est à dire mélirier, saler et époissir); car cela fond incontinent, et fait plus grande quantité et meilleure. La cuitte estant faite, l'on tire le sel dehors avec des rateaux; puis avec des escoulées, qu'ilz appellent bastines, l'on le porte à l'ouvroir prochain, destiné à ladicte barne, et le renuerse-on en un lieu triangulaire, suffisamment large et long, appelé la sille, où l'on le remue deux ou trois fois, autrement il se congeleroit et se mettroit en boulons ou diminutions. Là, en ceste sille, quatre femmes besongnent deux à deux à retour; l'une appelée Métarry (comme *metatrix*), qui est celle qui prend le sel dedans sa mesure, et forme le salé ou salignon, le faisant moindre d'un quart à cinquième que celui du puits à muire, et plus petit d'un tiers que celui de gros sel

chauderette, comme l'hay veü par tiltre de Philippe, roi de Castille, de l'an 1501; l'autre femme est appelée Fassarry (comme *factrix*), est celle qui façone et done le tour au salignon.

Et conuient noter, ce que nous auons leü entre les philosophes, que ce sel ne se façoneroit si Métarry ne l'humectoît d'eau salée, qui prouient de la distillation cheante de la sille, qui est propre (pour estre desia cuitte) à ce que le sel se puisse serrer, ce qu'une autre eau ne pourroit faire. Métarry haïant formé le salignon, et tiré de l'escuelle, le pose sur le brasier estendu par la sille, d'où puis après la femme nommée Sécharry le prend après 24 heures, combien que le sel qui est au bas de la sille est plus difficile à cuire. Et de ce, elle est appelée Sécharry, pource qu'elle manie le salignon seiché.

Estant cuits, les maistres moustiers les comptent, puis le benastier les embenaste par douzaines, les quatre benastes faisantes la charge; et subsequitiuement, l'on les serre en piles, afin que le clerc des sels (auquel est faite declaration de la prinse, en inscripue sur son liure appelé les cros, le nombre, non seulement pour le service de sa Maïesté, mais encor pour le salaire des manouries.

Il reste que nous disions quelque chose du feu qui est allumé dedans les fourneaux, qui sont au dessous, et presque de largeur des chaudières. Ces fourneaux hont une gueulle respondant à l'entrée de la barne, par laquelle assiduement l'on iette le bois et les fassines sur de grosses barres et bandes de fer qui supportent, afin qu'il ne tombe sur les braises et cendres. Et aduisent de ne jetter hors le milieu, estant bien aduertis que si l'on met en autre endroit, le bois ne bruslerat avec tant de profit.

Et c'est pourquoy l'on deliberoit de faire sur les flancs desdictes barres et bandes quelques defences pour empescher non seulement que le bois ne roule en dehors, mais encor pour brider la malice des ietteurs, qui, par dépit, jettent dehors du milieu et consomment plus de bois, sans comparaison, qu'il ne seroit requis. Or, ceux cy ne se donent peine d'aller quérir le bois; car avec des brouettes, montées sur deux petites rouës, l'on ameine le bois iusques à la première des deux grandes portes de la barne, depuis laquelle iusques oultre la seconde, le lieu et le terrain sont fort penchans. Au moien de quoy, le garçon qui charrie laschant, depuis le dessus, la charrette, fait qu'elle roule iusques au bas du lieu glissant, et là, de soy mesme, se renuerse et décharge de son bois et de sa charge, à cause de la poissance qui est sur la première partie qui roule.

Mais oultre ce bois, que l'on ameine ordinairement du milieu de la grande court et

autres places destinées à l'épargne du bois), encor dedans lesdictes barnes lon en garde quelque peu.

Cependant, il y hat une femme appelée Tirarry, laquelle, avec un long bois, armé d'un fer caue long d'un pied et demy et large d'un demy, tire dehors du fourneau les braises qu'elle décharge en un lieu, auquel une autre femme, appelée Estingnarry, verse de l'eau pour esteindre ces braises vives, lesquelles, puis après, sont portées à la charbonnière, qui s'en sert pour seicher les salignons qui sont sortis des mains de Fassarry et Mé-tarry.

Ainsi sont conduictes les barnes de la grande saulnerie, qui sont six en tout, estendues du costé de la muraille de la ville, au courant de la Furieuse et deux d'autre part (grand bief, et petit bief), au costé de la ville, sans comprendre la chaudiere qui est en dehors sur la fin de la Saulnerie, que lon peu nommer toutefois au nombre des barnes de ladicte Saulnerie.

Les autres bastiments sont certes magnifiques pour la demeure du sieur pardessus et de son lieutenant, quand il y en hat quel-qu'un, comme de mesme pour quelques officiers et pour les lieux du conseil, des rooles, des titres, tenuë de iustice et autres. Mais il n'y hat chose de plus grande beauté, qu'une aulte tour quarrée qui est soustenuë sur un seul pilier qu'un home pourroit presque embrasser; en icelle est une chambre pour quatre guettes, deux desquels sont le guet de nuict, l'un en la mesme chambre et l'autre à la porte, avec deux maistres des œuvres, lesquels font deux rondes par la maison pour pourueoir à tous accidens de feu et autres qui pourroient suruenir, treuans des lumières en lieux commodes pour éclairer. Mais de iour, lesdictes quatre gardes demeurent à la porte pour la seurte d'icelle, et pour rechercher ceux et celles qui sortent, et cognoistre si lon emporte quelque chose ou non.

Là proche est une chambrette, appelée le Fournet, où se retreuuent ordinairement les sieurs officiers de la Saulnerie, pour estre tousiours prêts à l'exercice de leurs charges.

Là encor se tient le bureau où sont deux des clerks de la porte, l'un qui calcule tout le bois entrant en ladicte Saulnerie, non seulement en comptant le cheriot, mais encor les pièces desquelles il est chargé, et en declairant le lieu d'où il est amené; l'autre, en reduisant le tout à un lot; et, là encor, se treuve un tauxeur qui, à un clin d'œil, recognoit le pris du bois et en declaire le pris intelligiblement. Selon lequel pris, un ieune enfant diuise le tout et dict le nombre par le menu du bois taxé. Lors, lesdicts deux officiers calculent, l'un en general et l'autre en particulier, et ce, tant exactement et diligemment, que qui ne l'hat veü ne le croiroit iamais. Ce que encor est

conteroolé par les sieurs pardessus, portier ou clerc de rooles, et, selon ce calcul, le sieur thresorier faict son compte et faict paier par son commis, nommé le tailleur, le paisant qui hat charrié.

Que s'il n'y hat argent sur le bureau, lon done une pièce, pour laquelle, en la r'apportant, lon paie ce qui est debu. Mais ce tailleur leue un pal, pour sa marque et échantillon, à fin d'en dresser son compte, et à fin qu'il puisse scauoir ce qu'il pairat aux fasseurs ou bucherons qui accoustrent le bois en la forest. Tout cecy, puis après, est r'apporté au conseil pour recognoistre la despençe et proffit.

CHAPITRE XXVIII.

Le puits à muire.

Le puits à muire, non moins admirable en ses sources, ménageries et officiers que la grande Saulnerie, n'hat pas ses bastiments tant magnifiques et commodes que les precedents par moy descriptis. Car ilz sont de plusieurs corps separés les uns d'avec les autres, et distingués par quelques rues publiques qui se iettent à trauers, au grand detrimet et frais de ceux qui conduisent les ourages que lon y faict.

L'une des parties, qui vient aborder sur la grande rue, est de 50 pas communs, comprenant le premier corps de logis et quelques places seruantes à la ménagerie; et d'autre part, elle est appuïée contre la muraille ancienne du Bourg-Dessous, en longueur de 54 pas, vis à vis de la place, qui, pour estre mitoyenne entre les deux villes, est encor pour le iour-d'huy appelée Entre-deux-bourgs. Puis ce bastiment, estant arriué à une grande porte de trois pas et demy de largeur, commence à faire un contour de 25 pas (sous un mesme tect) couurant quelques barnes de celles que ie diray; et successiuelement suit un autre quartier du mesme bastiment qui, iusques à une areste (qui lui fléchit la ligne), accomplit 29 pas; puis encor un autre, de 25 pas, oblique comme ce precedent; finalement s'y conioinct un dernier de 16 pas. Estant le front dernier tout de ce bastiment, depuis ladicte porte, de 95 pas, prenant son prospect et ses veües sur une place de 40 pas en long et 21 de large, regardant un grand bastiment qui luy est tout à l'opposite, flanqué d'un autre, qui sont et dependent du puits à muire, et seruent pour serrer le bois et pour autres commoditez.

De rechef, ce bastiment, faisant et continuant ses contournemens, vient rencontrer la grande porte qu'ils appellent de la Barrière, par deuant laquelle, et par tout le long de son flanc senestre, se monstre un conduit couuert

de bois, qui est couché au pied du bastiment, servant pour enuoier les muires iusques aux barnes de Balerne, Poupet et Bernette, ainsi que nous dirons.

Après la barrière, commence la tour, qui porte en son front 23 pas et finissant à une grande porte, large de trois pas, et faisant le commencement d'une voute de 8 pas; puis succede une autre moindre tour de 9 pas, qui passe iusques à la ruë, par laquelle nous hauons commencé ceste description de ce bastiment fort inequal, sans forme, sans proportions geometriques, et qui semble estre basti, non seulement pour les seruices et commodités, mais encor à plusieurs reprises faictes en diuers temps, et sans hauoir fait desseing general et pouriet mesuré et proportionné.

Aussi void-on encor pour le iour-d'huy des logis et des boutiques, de l'autre part desdictes grande et petite tours, seruans pour la berne Moreau. Ainsi que pour Bernette, il y hat un autre ouurioir un peu plus bas, et separé pareillement par une ruëtte entre deux.

Au surplus, ces deux tours seruent en leurs premiers estaiges, qui répondent à l'égal de la grande ruë (car de ce qui est en bas ie diray puis après), pour les commodités que s'ensuiuent :

La première, qui est sur la ruë, sert pour reserrer et pour garder le fer et les autres choses necessaires à la ménagerie de cette très-riche maison.

Puis, se treuve l'espace qui est entre la grande et la petite tour, lequel est soustenu par la voute cy dessus declairée, qui est à la porte, large de 3 pas et longue de 8, et sert pour la chambre du thresor de la maison, haïant son entrée et sa porte faicte de fer, et respondant à une grande sale qui done le commencement à ladicte grande tour et sert pour l'entretien et pour les pourmenades de ceux qui veulent negotier avec messieurs du conseil ou avec messieurs les rentiers mesmes, quand au respond, que lon tient au mois de Ianuier, ilz s'assemblent pour entendre leuer leur re-
venu.

Après ladicte sale est comme une antichambre, qui done entrée à ladicte chambre du conseil, laquelle hat en chef une petite chapelle et des sièges tout à l'enuiron pour seoir ceux qui hont à negotier.

Et d'autre part de ladicte antichambre est le logis du clerc des muires, tenu par le sieur de Hudressier, qui est en ceste charge, et la chambre aux clochettes, et autres.

Mais au dessous de tout cecy se treuve quelque chose plus belle, enserrée et comme ensevelie en l'estaige qui est au dessous de ces sales et tours, où sont des concavités soubterraines, des noires et profondes obscurités, des gassoillements des ruisselets argenti-
tins qui sont faicts par distillations, cheutes et

decoulemens de plusieurs fontenettes qui, en tombant, bruient de toutes pars et donent ie ne sçay quoy de merueilleux et d'épouuantable à ceux qui n'y hont encor estés.

Car, ainsi que la cauerne et antre Corycien, en la Caramanie (*Cilicia*), près de Pompeiopolis, autrement *Soloe*, lon treuve une profonde, estroicte et obscure descente qui resone et retinte à l'enuiron par les ruisseaux decoulans de toutes pars; de manière que les gentils hont pensé quelques fois que là estoit quelque demeure de leurs dieux siluestres et aquatiques, tant ce lieu sembloit merueilleux, et tant digne d'auoir esté façonné et gardé par les démons.

Ainsi, les lieux soubterrains de ces tours, par leurs longues descentes (qui portent plusieurs marches pour aborder les margelles et les parties plus aultes et plus éminentes des puits), sont effroïables; par leurs noires tenebres, sont affreuses; par les retentissemens des rouages qui, en leurs criars contornemens, font quelques gémissemens et des voix plaintiues, comme de personaiges languissans en quelques doloireux, assidus et viels tormens, par la cheute et par les distillations qui decoulent, çà et là, de goutte à goutte, par la course gasouillante et fûarde des ruisseaux qui fuient par le milieu et par le vuide de ces cauerne; en fin, par la nuict et par l'obscurité qui regne par tout, sont épouuantables et de grandes fraieurs.

Ces lieux, dictz-ie, rauissent l'esprit et assomment la pensée de celuy qui, n'y haïant onques esté et n'en haïant ouï parler, y descendroit tout seul contre son gré, sans guide, sans compaignon et sans lumière.

O quel épouuantement, ô quelle terreur, si quelqu'un estant sans compagnee, et sans lumière, en la première descente, au dessous des premiers degrés de pierre, en nombre de 77 ou enuiron, se treuuoit sur un planché de bois (qui semble trembler et crier sous les pieds), sentait la fuite des ruisseaux bruians, entendoit la course de tant de fontaines et les cheutes et distillations de tant de rochers, sans apercepuoir et sans cognoistre d'où pourroient proceder les voix, les bruits et les effroits susdicts, et sans veoir la clarté, sinon celle qui, comme par la fente d'un très-ault soupirail, done et passe au trauers d'un anglet de la cauerne !

Ce que luy redoubleroit, voiant à part, et en mesme temps, monter plusieurs seaux qui se sont remplis d'eau, et autant d'autres r'ual-
ler vuides et déchargés.

Puis en un autre endroit, et en un seul temps, s'il en voioit d'autres monter et descendre, sans entendre les voix ou apercepuoir les corps de ceux qui en causeroient les mouuemens.

Et en fin, quel herissonnement de cheueux,

quel battement de cœur, quel frison de tout le corps ressentiroit ce paouret ignorant ou captif (estant peut estre entré en opinion et fantasie que les demons trauailleroient par là); si haïant la pierre, le fusil, la mesche et la chandelle, il se faisoit quelque lumière, et que, par expérience, il ne la treuua pas capable pour éclairer ce lieu, mais au contraire tant et languissante qu'elle ne luy éclaircirait le pas; pource que la perpetuelle et épaisse nuit de ceste place, se renforçant et opiniastant contre la clarté, dresserait une nuée et une pasle corone tant peu que peu illuminée (ainsi que dedans les grosses bruïnes), et luy entre-tiendrait la nuit en tous autres endroits que celui que le corps de la chandelle porteroit, ou peu plus.

[Or, pource que ie desire monstrier les secrets de tant de merueilles, feray en forme d'alloquution mon discours, pour le rendre plus facile, et s'adresseray à mon fils; or, mon fils, pour considerer tout cecy, ie feray venir de la chandelle: toy, ce pendant, attends icy au dessus de ceste descente qui nous conduirait au fond de ceste cauerne. Mais ne t'ennuie point si ie séiourne quelque peu pour appeller ceux qui me sont destinés par messieurs du conseil de ceste maison.

Me voicy de retour; prends ceste chandelle et te guide par sa clarté; mais faicts te quitte des vaines apprehensions que (pour m'hauoir entendu discourir) tu pourrois te fantasier en ta ieune ceruelle, et pense que c'est assés, pour t'assurer, de m'hauoir auprès de toy, en telle contenance, que la crainte ne treuuerait place en ma face, en ma parole, ny en mes pas. Quoy! tu songes encore, mon fils, à ce qu'il me semble, et voudrais volontiers me dire ce que les bones gens de nostre païs hont de coutume te faire monstre: i'hay peur d'hauoir peur! Mais allons, ie suffis pour tout, ne crains plus.

CHAPITRE XXIX.

La description des puits à muire et d'eaux douces.

Ie marcheray doncques le premier pour te faire en ceste descente, pour t'éclairer en ces tenebres, et pour t'asseurer en ces terreurs qui se presenteront. Or, depuis la première marche de ceste vis de pierre, prends ce fil de fer gros de l'épaisseur d'un poulce, presque mathématique, qui te guiderait par le plus large iusques au bas et fin des degrés, qui sont en nombre de septante et sept, si i'hay bien compté.

Nous voicy sur le premier planché, et sur la première capacité des lieux obscurs que ie t'hay figuré; pour lesquels mieux apprehender i'esteindray les lumières, et laisseray en obscurité toute la place et en tel estre que vraiment elle

est, afin que avec l'aureille tu fasses un premier iugement de ce que tu entendras.

Entends-tu pas, sur la main gauche, les gemissemens langoureux, et comme les dolo-reuses et tristes plaintes de quelques misérables durement tormentés? Et de mesme costé, ne sens-tu pas les eaux tombantes et comme versées duault en bas, et puis des autres en front qui, avec grand bruit, courent et s'enfuient rapidement à ta main dextre; et tout à l'entour de toy, par tous les coings, et par tous endroits de ces murailles? N'ois-tu pas mille et mille distillations qui, comme faictes de goutte à goutte et selon qu'elles tombent pesamment ou légèrement, et sur d'autres eaux, ou sur la pierre dure, ou sur un sapin retinant, font diuers bruits et accords?

Sçaches que ce sont les rouïages, les ruisseaux et les découlements que ie te monstrieray, quand, noz chandelles r'allumées, nous haurons éclaircy ces horribles obscurités; mais r'allumons-en une seule pour ce premier coup.

Maintenant, considere comme ceste première chandelle r'allumée ne nous éclaire suffisamment; et regarde le cercle (comme le halo enuironant le corps de la lune) qui est faict tout à l'entour de la lumière, représentant l'épaisseur et profondeur de ces tenebres, sans plus loingtaine penetration; afin que nous sçachions que, si nous n'allumons encor les autres, nous ne pourrons pas surmonter ces nuées et ne pourrons veoir à l'aise et considerer ces secrets et les merueilles que la nature hat voulu reserrer et cacher en ces tristes manoirs.

Maintenant, avec l'aide de tant de lumières, considere que le planché, sur lequel nous sommes, est d'un sapin fort couuert de terre et comme fangeux par l'amas que lon faict d'une terre cendrée et argileuse que tu voids battre et pister, afin de la bien conroïer et pour la faire seruir à r'accoustrer les intervalles des fontaines, et pour empescher le mélange des muïres avec les eaux douces qui sont fort voisines, comme tu verras. Et aduise que ce conroy est icy contregardé, non seulement pource que ce lieu froid et humide luy est fort propre, mais aussi pour l'hauoir plus prest et à la main quand lon en hau-roit affaire.

Suuions à la main droicte, et considerons que dedans les murailles se faict un bruiet assés grand de quelques eaux douces qui s'amas-sent en découlant, et puis, s'estant assemblées, coulent rapidement par un lieu fort panchant et roide.

Or, considere qu'elles fluent de ce voutis, long de 24 pas, large de 4, dedans lequel ie monte par 8 degrés; et par mesme trauail, regarde encor une autre longue et estroicte voute

(traversant ceste-cy par le dessus), laquelle reçoit plusieurs autres eaux douces qui toutes se perdent en terre, dedans cest aqueduc que tu voids sur le coing dextre de tout ce pourpris, auquel ie veux conduire toutes ces fontaines inutiles, quand ie les hauray toutes assemblées.

Or, au dessus de toutes ces voutes et cauer-nettes s'en retreuuent encor quelques autres qui seruent pour égouts seulement, et pour conduire, entre les murailles, les nouvelles distillations douces iusques au puits des eaux non salées, duquel elles sont tirées (comme ie diray) et versées en une auge, au bassin de bois qui, puis après, s'en décharge dedans un canal, qu'ilz appellent écheneau, lequel tu voids couché sur ce mesme planché, et tout le long de la muraille extérieure, portant ces eaux douces iusques au droict des autres que nous avons desjà veü se couler des autres voutes, afin que ensemble elles se voient rendre à ce dernier aqueduc que nous hauons dict estre au dernier coing de ceste place, et qui, haïant receü toutes ces eaux douces, les conduit iusques à la tour de Cicon, où elles se ioignent avec celles de la grande Saulnerie, et de compagnee se vont perdre dans la Furiense, après hauoir baigné une infinité de groz et puissans treillis qui defendent seurement toutes les aduenues.

Icy tu deburas considerer avec quel art, quelle peine, et avec quels frais ces inutiles eaux sont recueillies, dériüées et écoulées, afin qu'elles ne se puissent mesler avec les muïres et profitables. En quoy la dépense n'est moindre (ainsi que lon m'hat dict) que celle que lon fait pour les utiles, le feu et les formes exceptées.

Ceste place et premier planché, estant (comme il semble) despesché, nous deburions descendre plus bas, en ce circuit et enceint que nous hauons à main gauche, reuestu et serré avec des treillis de bois. Toutefois il est expedient, pour garder un ordre propre et commode, que ie poursuiue la description de ces eaux que i'bay appelé non seulement douces, mais inutiles, voire encor damageables; pource que, sans doner aucun profit, elles coustent beaucoup à les puiser, dériuer et conduire au dehors de ces logis.

Or, reprenons ces echeneaux ou conduits, qui portent dehors toutes ces douces, à fin que nous treuuiions le bassin et auge qui reçoit premièrement ces eaux. Nous y voicy, mais ce n'est assés; descendons en ce fond iusques au plus près de ceste reserue d'eau, ou puits, dedans lequel 66 seillots viennent puiser l'eau. Mesurons l'espace de tout le lieu, et nous treuuerons qu'il s'épanche autant en longueur que tout ce premier planché hat de largeur, ou peu moins; mais en sa latitude, il haurat douze pieds où il serat plus large, et aux autres endroits neuf, sept et moins, selon

que les rocs non taillés (restans encor) le permettent.

Le dessus est couuert d'un planché de sapin, auquel lon monte par un escaillier de 40 degrés, dont 9 sont pour la première montée, et les autres 31 pour la seconde; les 9 premiers, et le planché de bois qui les conioinct avec les seconds, couurent un roc qui, en son pied et par une source belle et abondante continuée par un corps de plomb, done beaucoup d'eaux douces et les enuoie à ladicte reserue ou puits, et soustient une arcade faicte pour supporter ce premier planché et pour soustenir les ruiues que les roches prochaines pourroient faire avec le temps.

Quant au dessus de ce premier planché, il sert, non seulement pour doner pied aux 31 marches de la seconde montée, qui vad perir audict planché ault; mais encore pour aller à deux petites grotesques, naturellement et fort mignardement faictes. L'une, en forme de crochet, large d'enuiron trois pieds et aulte de la grandeur d'un home de mediocre stature, longue en sa première longueur d'enuiron cinq pieds, et de quatre en son retour ou crochet: et l'appelle-on la Chapelle, parce qu'elle est arrondie par le dessus; et par le fond ou extrémité, elle est déchiquetée comme sont les incrustations; mais elle verse goutte à goutte et en diuers endroits ses eaux, qui sont quelquelement salées, non tant toutefois que la cuitte en puisse estre profitablement faicte. C'est pourquoy lon les conduit avec les autres que lon veut perdre.

Quant à l'autre grotte, elle est appelée la Rigole, large d'un pied et demy, non si belle ni tant capable que la première. Reste seulement le creux, puits ou reserue susdict, qui reçoit toutes ces eaux douces avec d'autres que i'aduertiray en descripuant les muïres.

Doncques ce creux ou puits est une cuue, large et longue de douze pieds, recepuant toutes ces eaux et les rendant (ainsi que ie diray) presque incessamment; parce que si lon cessoit long temps de les épüiser, il aduiendroit qu'elle regorgeroit, par la voie d'une source que lon appelle le Durillon (que nous descriprons avec les salées) s'épancheroit en la reserue ou puits à muire (qui luy est à flanc) et diminueroit lesdictes muïres par la douceur de ses eaux, amoindriroit le sel et en feroit la cuitte plus difficile et chère.

Pour doncques remedier à ce, lon entretient (ainsi que nous hauons dict en la grande Saulnerie) une rouëtte qui, en tornant incessamment, fait soner la clochette qui repose en une petite chambre, qui est voisine à celle du conseil, et done auertissement que le creux n'est trop plein et qu'il n'y hat danger de mélange. Mais, si elle cesse de tinter, cela fait que lon presse l'home qui hat charge d'en faire la traitte, que nous dirons tantost. Au moien

de quoy, l'eau douce estant diminuée, la rouëtte recommencera à torner et la clochette à tinter.

Or, les moïens que lon hat pour tirer lesdictes eaux, sont que sur le susdict planché, sur lequel lesdictes eaux sont éléuées, est posé un arbre, long de 24 pieds, contournant sur deux pivoets par le mouuement que faict un cheual sur l'autre planché plus ault. Car, ce cheual, en tournoïant en rond (ainsi que nous hauons dict, ès rouaiges de la grande Saulnerie), faict torner un arbre et la rouë large de deux pieds qui l'environne; et par ce mouuement une seconde rouë (mise en position contraire, et faisant son mouuement par le ault) contorne et ensemblement faict virer un long arbre couché, respondant comme au boutin et au centre de ceste rouë. De quoy se faict un autre mouuement, causé par une autre rouë montée à l'entour du second arbre; et c'est icy où sont les seaux, en nombre de 66, qui en descendant chargent l'eau dedans ledict creux ou reserue et puits d'eaux douces, et en montant iusques au sommet de la rouë, déchargent leurs eaux en un auge ou bassin, qui les lasche puis après, et les enuoie par eschenaux susdicts, iusques à ladicte tour de Cicon et à la riuière Furieuse.

Voilà ce que mérite d'estre escript touchant les eaux douces qui enuironent par tant d'endroits les muïres, qui nous restent à descripre.

CHAPITRE XXX.

La description des muïres.

Pour en faire la description, considere, mon fils, que du dessus de ce planché, qui est au pied des degrés de pierre, sur nostre main gauche, tu voids quatre treillis: le premier desquels est ce plus prochain, le long duquel nous passons; le second est comme une gallerie; le troisième sert pour diuiser le pourpris des eaux douces, les deux grottes, les escailliers et la reserue d'eaux douces, par moy descriptes. Et le quart sert de barrière pour empescher que lon ne passe dedans le puits à muire; et ce qui reste au milieu et plus profond est pour les vraïes, plus certaines et plus abondantes sources salées qui soient en toute ceste description, où le soleil penetre iusques au fond et plus bas terrain une fois l'an seulement, au iour de saint Bernarbé, qui est le plus long iour que nous haïons en l'année. Tout cecy est en la garde de l'officier, qu'ilz appellent le clerc des puits (selon les anciennes institutions), haïant soubz sa charge un marcenier du rouaige, qui aduise à la leuée des muïres (appellé le clerc), pour percer le long, quand il est plein, pour l'en-voier en telle barne qu'il lui plaict.

Allons et passons par dessus ceste gallerie, puis descendons par ces 9 degrés de bois. Or, maintenant contemple deux planchés; le premier et plus grand est celui sur lequel nous hauons esté si long temps; le second est ce petit qui faict ladicte gallerie, soustenus par trois arcades de pierre, haïans de saillie et largeur chascune six toises; entre la première desquelles est ce plant que tu aperçois, seruant pour encor façonner le conroy, et pour le garder mollet en ces lieux humides. Et par l'un des angles tu voids la troisième source de celles que ie veux descripre, qui hat esté gastée par les grandes inundations aduenues ces années passées.

Laissons maintenant les extrémités de ceste place, treillisée par quatre endrois, et r'entrons en ce second petit pourpris, deffendu et armé avec cest autre treillis quarré inequal, qui est de la aulteur de ma ceinture, faict expressement afin que quelque mal adroit, lourdaud ou étourdy ne marche par inaduertance dessus les cors et sources que nous y treuuerons.

Nous voicy au dedans: or, remarque à la lueur de la chandelle que ie tiens, qu'il y hat en ceste petite place deux vifues sources; l'une qui est plus abondante, et qui rend plus d'environ un dixième, est appelée la Vielle, et hat sa source par le fond. Ce que hat faict croire à quelques uns que, si lon osoit la ceindre tout à l'entour, elle monstereit d'auantage et peut estre plus ault que tout ce bastiment, quelque ault qu'il soit, par la regle naturelle qui veut que des fontaines versantes par le fond lon peut assurer la montée telle, et si aulte, que la aulteur de la première source doneroit; ce que en moins de rien pourroit estre expérimenté, si lon mettoit à l'entour de la source un tonneau défoncé et bien luté par le dessous, afin que l'eau ne peut se écoulér; car l'eau ne failleroit de monter à l'aqual de sa source, et non obstant sa poisanteur et muire, se monsteroit plus aulte que ces douces que lon craint tant; toutefois lon ne peut esperer que naturellement elle puisse monter plus ault, veü que Perrin le Bourgougnon en hat faict la preuue, ainsi que nous dirons au chapitre trente-deuxième.

La seconde est moindre, et neantmoins de semblable couleur et clarté que la precedente, et non moindre que d'autre douce quelconque, quelque claire qu'elle pourroit estre. Ces fontaines sont distantes l'une de l'autre d'un pied, et hont leurs courses diuerses; car ceste seconde (qui est moindre) est receüe et portée par un conduit de plomb triangulaire, long de 3 pieds mathématiques, party en deux flancs, finissant, comme tu voids, à l'endroit de ce petit pontet de bois; et l'autre fluë à l'ordinaire et s'allie avec la precedente au bout de ce plomb, puis ensemblement vont décharger leurs richesses dedans ce creux, reserue ou puits à muire.

Au dessus d'icelles (hors toutefois de ces petits seconds treillis) et au bas de la descente desdicts 9 degrés, il y hat encor une autre source, appelée la Nouvelle, pource qu'il n'y hat pas long temps qu'elle s'est decouverte. Voïons la, gouttons la; elle hat moins de sel, à mon gout, que ces autres premières. Et c'est pourquoy lon la laisse perdre pour la moitié, et que lon l'enuoie avec les eaux doulces qui sont outre ce treillis qui l'auoisine, et que nous hauons desjà descript. Toutefois quand les bones sources sont basses, et qu'elles versent moins, lon se sert de ceste cy entièrement, sans luy permettre de s'aller adoucir avec les doulces. Passons, mon fils, à l'autre treillis qui est vis à vis de cestuy cy des eaux doulces, et que tu aperçois estre ce grand planché qui reçoit premièrement ceux qui descendent les degrés de pierre.

Or, cecy que tu voids, sous ce treillis, est appelé le viel puits, qui contient ceste source salée, laquelle, avec un cors de bois, se coule et conduit iusques audict creux et reserue des muires. Elle hat esté bien long temps toute seule (car les autres n'estoient encor decouvertes), et fournissoit beaucoup; mais deux choses luy hont diminué ses perfections: la première, que avec elle s'est fait un mélange sousterrain et incogneü qui, par communication d'eaux doulces, luy hat diminué son sel; l'autre fut que par ladicte inundation, aduenüe l'an 1571, qui remplit non seulement ce fond, auquel nous sommes, et couurit toutes ces sources, mais encor remplit tout ce vuide, iusques au plus ault planché, combien qu'il soit élevé de quatre toises et demie.

Oltre ceste cy, est encor le Durillon, source tant peu salée, que pour la perte que lon feroit à s'amuser de la cuire, il est treuvé meilleur de l'enuoier par ce cors que nous voïons iusques aux doulces. Et c'est ce cors, qui fait la peine de la mixtion des muires avec les eaux doulces, si lon laissoit quelque temps sans faire tirer lesdictes eaux doulces après que le tintement de la clochette hat cessé.

Nous hauons tout veü, mon fils, et hauons tasté de toutes les sources; approuchons nous du creux et puits, qui est deffendu par ce dernier treillis. Tu le voids enfoncé et comme reietté dedans la muraille qui, à nostre droicte et gauche, est fort equale, et en front est courbée et mise en croissant. Icy tu remarques les conduicts et les égouts des sources salées qui s'y viennent décharger, lesquelles puis après sont tirées par ces seaux qui pendent le long de ces deux cordes qui les enlient et enserrrent. Ne te ennuie pas, mon fils, si ie ne les te fais veoir aualler dedans le puits, puiser, monter et verser, comme par cy deuant i'hay fait en toutes les precedentes descriptions; car comme i'hay encor à te dire ce qu'il y hat, ou hat heü, de remarquable en ce pourpris, ie m'en

veux depescher afin que ie ne retourne icy, l'asseurant que ce lieu est propre pour engendrer des catarres, et que ie me sens la teste apoisantir quelque peu. Gaignons temps, mon fils, et depeschons; car aussi mon frere, Charles Gollut, nous attend à souper, et me semble de le veoir trotter çà et là pour l'affection qu'il hat de nous veoir de retour, et nous ioindre avec MM. Charles le Maire, Picoteau, Pierre Brétenois, Claude Guillon son beau frere, et autres, outre les sieurs docteur Grusset et Girard, noz amis et parens.

Sçache doncques que dedans ce puits, tant en circonference que fond, il y hat ou hat heü des sources bones et vives, ainsi que m'enseignent quelques tiltres que ton aieul, M. l'escuyer Vurry, mon beau pere, m'hat communiqué, les haïant treuvé entre plusieurs de ses predecesseurs, mesmement de Girard Vurry, qui fut emplié à compiler les coustumes generales de nostre pais, et de Iean Vurry, qui fut thresorier general premier et dernier des deux Bourgognes, et des pais, villes et seigneuries qui y sont enclauées; ces tiltres disent ce que ie veux discourir au chapitre suivant.

CHAPITRE XXXI.

Des sources qui sont dans le puits, comme elles hont estées perdues et retreuvéés; la distribution des muires, cuille d'icelles, et autres choses.

Bien que la nature soit une sage dispensatrice de toutes choses et une liberale distributrice de ses biens et richesses, toutefois Dieu permet ou commende qu'elle retire bien souvent ses faueurs, par mille et mille moïens et accidens, outre ce que la paresse ou la malice des homes en corrompt et gaste, ou refuse une grande partie. Car les tremblemens emportent quelques fois les riuieres, les puits et les fontaines, et souuent en font renaistre des nouvelles, renuersent les villes et les montaignes, éloignent ou approchent les mers, decouurent les secrettes profundités de la terre, éuaporent des fumées puantes et pestiferées, et font une infinité d'autres paouretés qui travaillent les homes ingrats, pour lesquels, toutefois, tous ces biens estoient préparés.

Ainsi voïons-nous que, bien souuent, le grain ietté en terre, voire bien grasse et bien cultiuée, ne produict, ne fait racines ni fructs, ou si il hat fait quelques choses telles, il aduiendrat que les chaleurs, les pluies, les brouillars, les frimats, les glaces, les gresles, les fouldres, le vermine, les guerres et autres calamités rongeront, rompront, consumeront tous les fructs, de sorte que les homes demeureront, comme enfans abandonés par la nourrice, depourueus de ce que leur est necessaire.

Mais la paresse des homes, ou leur malice, sembloit estre cause qu'ilz ne sont de toutes ces miseres; car elles se treuvent telles, que plusieurs prouvinces, tenuës au temps passé pour bones, commodés et fertiles, sont logées presque entre les infortunées: tesmoing en est le pais Palestin et de Syrie, qui ne rendent le trentième de ce que, au temps passé, ilz prestoient, pource qu'il n'est si bien cultiüé, et que les meschans, qui le possèdent, en hont éloignés la grace du Dieu puissant et liberal dispensateur.

En nostre Bourgogne, nous pouuons cognoistre une partie de cela, et confesser que quelques fois la nature s'est renduë difficile et ennemie contre nous; mais sans doute la paresse et l'incurie des homes y hat apporté plusieurs incommodités et inconveniens.

Car l'incurie et la paresse faict que le Doubs ne porte point de bastean; combien que, si cela se faisoit, et que le canal fut ouuert, nettié et accomodé iusques à Montbeliard, lon feroit aller sans cheuaux, mulets ou chériots, par tout l'uniuers, toutes les richesses orientales qui seroient portées par l'Occéan et la mer Mediterranée iusques au Rhosne et à la Saone, pour, puis après, passer au Doubs, au Rhin et à l'Océan de rechef, sans mettre pied en terre, sauf depuis Montbeliard iusques au Rhin, par l'espace de quelques lieuës seulement, et iusques à ce que la riuïère de Ill seroit treuüée commode pour porter iusques au Rhin.

Une autre faute des homes est sur ce que le terroir, qui est très bon, n'est cultiüé comme il conuient, ni le bestial, mesmement les cheuaux gardés, nourris et épargnés, comme il seroit necessaire pour en tirer un bon nombre de bone race, ainsi que noz peres faisoient, qui pour ce estoient dictz hauoir des cheuaux qui estoient bons entre tous Gaulois. Car nous laissons saillir la iument par les ieunes poulains, auant qu'ilz haïent deux ans passés, de quoy naissent autres poulains moindres, plus foibles et subiects à la veuë, ainsi que de mesme il en aduient au pere.

Dedans noz salines, de mesme, il y hat heü des fautes semblables par l'incurie, par l'indiscretion et par la paresse des homes, comme i'hay recogneü par plusieurs enseignemens. Car souuentes fois lon s'est treuüé en peine de rechercher les muïres qui se mesloient avec les eaux doulces, se dériuoiënt, se perdoient et s'épanchoient; de sorte que lon s'est treuüé souuentes fois au danger de perdre ce thresor; mais en fin lon s'est reueillé du paresseux sommeil, et s'est on efforcé de treuuer les remedes propres à ce que le domaige que lon resentoit n'aduient plus, ou, pour le moins, plus rarement.

Cecy que ie veux dire nous le monstrerat et en tiendrat la memoire à la posterité, à ce que,

si quelques ruïnes, inundations, feux, tremblemens ou autres accidens suruenoient, nostre posterité peut entendre ce que les anciens hauoient faict pour ne perdre l'un des plus beaux thresors que l'Europe hait doné. Et en mesme moïen, ce discours nous enseignerat (afin que ie ne mette en un long escript tout ce qui est aduenü de mal en ceste maison) que lon s'est treuüé sur le point de tout perdre; et par mesme moïen, nous sçaurons qu'il y hat d'autres sources salées que celles que nous hauons descript.

Entendons, mon fils, que ce puisoir, creux, puits et reserue, que nous voïons deuant nous, n'estoit en l'an 1467 de telle forme et capacité que nous l'aperceuons. Ceste voussure lunaire, qui est vis à vis de nous, estoit droicte et equale; la profundité n'estoit si basse, ny la capacité du vase pareillement se retreuuoit si grande; et de cela il aduenoit que facilement le creux se remploït, et par conséquent, épanchoit les muïres par le dessus et les enuoïoit au creux des eaux doulces qui estoient prochaines.

Or, comme lon y voulut remedier, lon donat ordre que lon feït une cuue neufue capable de trois longs, laquelle fut dressée, et la precedente, plus petite, enleuée et emportée; mais estant necessaire, pour accommoder la grande, de leuer le conroy de la vielle, profondier le terrain et entamer la roche, subitement la source de la muire se perdit, demeurant seiche, comme si de huict iours elle n'heut versé une seule goutte.

Lors ces bons personaiges, qui vaquerent en ceste affaire, après hauoir longuement attendu le retour des muïres, et en haïans communiqués avec messieurs du conseil et avec les sieurs rentiers qui estoient en la ville, considerans que l'industrie humaine defailloit, recoururent à l'aide diuine, et assemblans tous les seigneurs, les ecclesiastiques, les magistrats, le peuple, les petits enfans innocens, les femmes veufues honorables et les filles vertueuses, allèrent querir en procession la croix des Cordeliers, en laquelle est enserrée une portion de la vraie et sainte Croix.

La compagnée estant venuë, et les saintes reliques approchées de la source, les ecclesiastiques se meïrent en très grandes deuotions, inuocans la grace et la misericorde de Dieu par le merit de la passion et de la sainte croix qui hauoit porté le thresor diuin de nostre redemption. Lors, et sans longuement tarder, après ces solemnelles chrestiennes prières, (ô grand tesmoignage de la misericorde et bonté diuine) la muire vint miraculeusement à saillir au plus bas, et au fond du mesme creux, en très grande abondance, et comme à la grosseur d'un fuseau sur sa plus petite grosseur; cela faict, lon ostat le reste du conroy iusques à la roche vifue. Ce qui feït naistre plusieurs

sources salées qui heurent incontinent remply tout le creux ; pour lequel conroier, il fut incontinent épuisé, et le lieu repurgé si auant que, dedans la roche, la vraie source fut treuue, iettant par le bas ses eaux, et monstrant qu'elle pourroit saillir plus ault. Toutefois, à l'expérience qu'en feit Perrin le Bourgougnon (qui hauoit seruy autrefois Guillaume Vorne), home entendu en ces affaires, lon treuua qu'elle ne monteroit pas d'aduantage de deux bons pieds. Car sur la source lon meit une canne, bien conroïée par le bas, par laquelle la muire montat iusques à la aulteur de 2 pieds; cela fut cause de faire prendre la capacité en largeur, puis que en profondeur, et autrement, lon ne pouuoit, et de faire rompre ceste roche en mi-cercle, depuis la grande viorbe de pierre iusques à ces petites rigoles (c'est ce que nous voions de petites voutes, faisant separation du creux à muire d'avec le creux d'eaux douces), à la longueur d'une toise et demie de ault et du long des deux puisoirs, et depuis lesdicts puisoirs, six pieds de ault iusques dessus la source, en panchant et glissant contre le bas iusques au puisoir.

Mais comme lon faisoit cela, en rompant la roche, la muire en six endroits, et la douce en plusieurs, en saillirent, demeurant de rechef celle du fond éseichée.

A tout cecy fut remedié quand la muraille fut paracheuée; car ledict Perrin le Bourgougnon, étoupant et reserrant les muires premièrement, (lesquelles, par leurs forces et poisanteur, repoulsent facilement les eaux douces) contraignit les douces de saillir par un seul endroict et venuë, soubs les fondemens du puits, à l'endroict des petites rigoles, et puis d'aller tomber au neuf puisoir avec la source, qui se auallat dessoubs ladicte montée de pierre, laquelle se coule par un canal iusques audiet puisoir. A raison de quoy, les rouages qui y estoient, et que lon tournoit avec une grande rouë à double cintre, furent ostés.

Quant aux muires, il les reserrat pareillement et les reduit de l'une à l'autre, iusques à celle de la roche, sans permettre que celle du fond versat plus. Puis, lon feit une muraille, longue d'une bonne toise, au fond du creux, pour separer les douces d'avec les salées. Mais quelque temps après, ledict Perrin estant mort, Hugues, son fils, haïant sa place et charge, heut commandement de messieurs les rentiers d'aduier à ce que les muires, qui estoient depuis quelque temps si basses, qu'elles ne rendoient par bouillon sinon dix huict ou dix neuf charges, fussent recogneües et accomodées de rechef. Ce qu'il feit au commandement de dom Symon de Fauuierney, abbé de Balerne, Alexandre Barthod, doïen d'Arbois, Gui David, recteur de l'hospital du S. Sepulchre, Guyon Guierche et Michel Mer-

ceret, et découurit la roche, reserrat les sources, et reduit les muires à celle qui premièrement estoit au fond du creux, la faisant profiter de 22 charges de sel par bouillon, voire vingt cinq et vingt six.

Cecy nous monstre qu'il y hat des sources tout à l'entour, et au fond de ce puisoir et puits, qui se monstrent facilement, si le conroy estoit leué. Mais la facilité et le profit est plus grand de la réduction, avec ce que les douces en sont plus facilement maistrisées.

Sortons d'icy, mon fils, ie m'ennuie de demeurer si long temps, comme ensepuely en ces tombeaux; marche deuant et m'éclaire iusques à ce que nous serons au second étage, qui est entre ce fond duquel nous sortons, et le plus ault, qui est pour les sales du conseil et autres choses ià dictes.

Nous sommes au second étage susdict, et nous voicy au lieu auquel lon éleue les muires. Tu voids ce cheual qui, en tournant à l'entour de cest espace rond, faict torner, monter et r'aualler ces seaux, qui, enliés et enserrés par deux longues cordes, sont descendus iusques au puisoir et reserue susdict; où en passant, comme le chien d'Égypte qui poursuit el crocodile, caché et épiant pour surprendre quelqu'un, *bibit et fugit*, ils chargent la muire et remontent iusques au dessus d'une rouë de bois, large d'environ six pieds, sur laquelle estans arriüés, ils déchargent leurs eaux et les versent dedans une auge large d'environ deux pieds et longue de quatre, qui à l'instant les envoie à une seconde qui, puis après, en remplit deux longs, assis l'un après l'autre, contenant un chasqu'un d'iceux vingt quatre muits, qui font seize queües.

Maintenant que l'un des longs est plein, regarde le marcenier qui appelle le clerc pour le venir percer, c'est à dire le lascher pour telle des barnes qui en peut hauoir le plus de nécessité, selon que le sieur gardier ou le contregardier le treuuent bon, faisans leur deuoir, qui est qu'ils recognoissent un chasqu'un iour la iettée des sources; car ceux-cy les envoient où ils veulent, ouurans certains conduicts et tornures, qui en partie sont encloses dedans ce mesme bastiment, et en partie sortent en ruë et se coulent soubs ceste porte et le long de ces murailles de ceste maison (c'est ce bois releué sur terre, et couuert par le dessus, que tu voids).

Or, ces conduicts extérieurs, haïans faicts leur première saillie en dehors du bastiment, sont coupés incontinent pour y estre la muire diuisée et repartie en trois endrois. Le veux tu veoir? i'ouuriray ce couuercle de ce conduit avec la clef.

Maintenant, regarde la première course estre dressée contre la grande ruë, pour, en leuant ceste petite cataracte ou coulce, enuoier la muire par le dessoubs de ceste es-

cuyerie iusques à la cuue de la barne du creux, qui contient enuiron 9 longs.

La seconde enuoïe, si lon leue la colissette, sur le flanc du conduit, et par dessoubz la ruë basse, iusques à la barne Moreau, qui est enserrée en un bastiment assis d'autre part de ladicte ruëtte, où la muire est gardée dedans une cuue capable de 7 ou 8 longs.

La tierce passe oultre à droicte ligne, iusques à la porte principale du bastiment des muires, qui est appelée la barrière, au droict de laquelle il nous faut remarquer un reparement et diuision.

Voyons la à découuert : la voilà par ce couuert ouuert, par le moïen de quoy tu peux veoir, mon fils, que la première décharge qui se faict est par ceste colissette que nous hauons deuant la face, et qui enuoïe à la barne dicte Balerne, dedans sa cuue, qui lui sert de reserue, ainsi que toutes les barnes hont. Et la seconde est, comme tu voids, à nostre main droicte, laquelle, si lon entretient la clousette baissée, est enuoïée, en leuant la colissette, à la barne Poupet. Mais si lon laisse passer oultre par ceste dernière clousette que ie leue, ce serat pour la barne appelée Barnette.

Voilà beaucoup de muire que nous hauons serré dedans les cuues, qui sont capables au moins de six longs, sans comprendre les autres conserues, de beaucoup plus capables, et qui sont en lieux sousterrains pour des épargnes, auxquels lon hat recours lors que les sources sont tant amoindries et abaissées qu'elles ne peuuent suffire à ce qu'il faut cuire et distribuer d'ordinaire. Aduisons comme nous les tirerons dehors et comme nous hauons profit.

Entrons dedans ceste barne de Balerne, et y regardons un arbre puissant et droict, qui est entaillé au dessus, pour recepuoir un bois fort long qui le trauerse en portions inequales. De la plus grosse portion pend une longue corde qui vient battre cinq ou six degrés; de la plus menuë, où est la plus grande longueur, pend une branche de sapin qui soustient un seau.

Or cest home nud, couuert seulement de sa grecque, est appelé deserré, haïant charge de bransler et abaisser ce seau, ceste perche et ce long bois, pour puiser la muire qui repose en la cuue, et s'aide à la tirer en ault.

Mais pource que cela luy seroit penible, consydere à l'autre bout de ce bois deux femmes qui, après hauoir monté ces degrés pour suivre le bout de bois qui s'est élevé, et tenans la corde qui y pend, se iettent en l'aër, et comme à corps perdu retournent en terre, ainsi que si elles se donoient du passe-temps. Mais cela est cause que le seau, qui hat esté plongé en la muire, retourne legerement en ault, et se laisse verser par l'home nud et décharger dedans un long qui est à dextre de

cest home, et tellement releué sur la terre, que son quartier plus bas est éminent et élevé par dessus la chaudière, qui luy est voisine, et à fin que, ainsi qu'en la grande Saulnerie, la muire soit par un écheneau enuoïée à la cuite.

Au surplus, les sources d'eau salée sont en la garde d'un officier, appelé le clerc du puits, sous lequel est le marcenier du rouage, qui hat la charge de la leuée des muires; lequel, après que le long est plein, doit appeler le clerc pour perser le long et l'enuoïer en telle barne qu'il recognoistrat par l'allouement d'un autre officier, appelé le gardier ou contregardier, haïant charge de recognoistre la iettée des muires es barnes prestes à bouillir. En une chasqu'une barne sont quelques officiers et seruans, à sçauoir : un maistre marcenier haïant charge de la chaudière, trois enfuerres, un cassebel, un déserré qui tire la muire hors de la cuue, le tout par rande et par mesure, cognoissant à un bois marqué combien de tonneaux ou de queues il y hat dedans le long.

Suivant quoy, le marcenier est tenu d'enuoïer la muire tirée dedans sa chaudière, et d'en tenir compte en conseil et à messieurs les rentiers, toutes et quantes fois qu'il en est requis, et en tous les respons, qui sont tenus au mois de Ianuier, et où se tiennent coustumiérement une bone part de messieurs pour aduiser à la leuée des reuenus qui leur aduiennent (toutes recompenses, salaires, pensions, aumosnes, et autres fraiz deduits et r'abbatus), sous l'auctorité d'un seigneur président que lon choisit un chasqu'un an, et des autres sieurs qui sont en l'assemblée.

Oultre les susdicts officiers sont encor d'autres, comme une guette, qui en sa presence faict mesurer et porter le sel cuit, et le faict charger en greaux, qui contiennent demie benaste, pour le décharger en l'ouuroir de la mesme barne, où lon le façone en salignons.

Pour quoy faire, sont destinées plusieurs femmes, une méтары (*metatrix*) et son aide; une fassары (*factrix*) et son aide; deux сэчары et leurs aides; une портары (*portatrix*) et une aide; une тирары (*tractrix*) et ses aides; une эстagnarы (*extinctrix*) et ses aides; les benastiers, maistres moutiers, clercs des sels. Mais par dessus les six, est une femme, appelée la garde, qui est tenuë de rendre compte et de faire former tout le sel enuoïé en l'ouvroir. Puis, quand le sel est formé, elle mande les maistres moutiers et clercs du sel pour en prendre le nombre et en faire la description, à fin qu'ilz les r'apportent un chasqu'un lundy au conseil, deuant messieurs les conseillers, officiers et vendeurs. Auxquels sieurs vendeurs dès lors les sels apertienent, pour en faire vente et la distribution des ordinaires, selon l'ordre des rooles qui en sont faicts par la court.

CHAPITRE XXXII.

Catalogue des seigneurs rentiers qui sont pour le present, en l'an 1590.

Le nombre est grand des seigneurs qui boient volontier de ces eaux salées, et qui n'en font pas moindre cas que de bons vins blancs d'Arbois, sans crainte aulcune d'altération, quelques salées qu'elles soient, pour ce qu'elles hont ceste secrette propriété de se faire de plus en plus desyrer, d'autant que lon en boirat d'aduantage; et c'est pour quoy, ceux qui y trempent le doigt et le succent puis après, entrent en un appetit très grand d'en boire à pleine gorge, pour se garder de ceste espece de lépre, que l'on appelle indigence; mais le mal est que ceux qui sont arriués à la fontaine ne permettent pas facilement que lon s'en approche, pource que ilz se disent suffisans et en assés bon nombre pour boire, de iour en iour, tout ce que les sources peuvent fournir d'eau.

Or, ces seigneurs sont tous pourueus, ou par les roys, ou par les comtes et palatins de Bourgogne, ou par leurs enfans et successeurs, qui hont faicts les maisons de Vienne, de Chalon, de Vignorry et de Salins, en un estat general qui est de quatre cens dix neuf quartiers vingt six celles trois quarts; et sont lesdicts seigneurs, ou ecclesiastiques, ou personaiges lais. Les premiers sont forniz par les fondations deuotieuses des princes; les seconds sont par recompenses ou acquisitions mediates ou immediates, faictes à pris d'argent, des princes et maisons predictes, et distinguent leurs revenus en quartiers, celles, quarts et autres parties. Bien est vray que les anciens usoient de *celors*, qui estoit une mesure de laquelle les 26 faisoient un bouillon, comme dict un tiltre de l'an 1258, faict par Gerard de Tireguerre, qui done à Estienne de Vaugrigneux, au iour-d'huy Vaugrenans.

Au surplus, tout le reuenu de messieurs les rentiers n'est que de 419 quartiers, vingt six celles, trois quarts; chascun quartier de trente celles.

Or, lesdicts rentiers, des principaux, plus certains et moins muables, sont: premièrement le roy monarque des Hespaignes, comte palatin de Bourgogne, pour un grand nombre de quartiers.

Le reuerend abbé de Cistaux, pour 19 quartiers, 2 celles, et deux quarts de celle.

Le r. abbé de Balerne, 26 quarts.

Le r. abbé de Goille, 8 quartiers, 22 celles, trois quarts.

Le r. abbé de Mont Sainte Marie, 7 quartiers, 4 celles, sixième de celle.

Le r. abbé de Buillon, 8 quartiers, 8 celles, troisième et quatrième de celle.

Le r. abbé d'Oigny, 5 quartiers, 15 celles.

Le r. abbé de Corneul, 2 quartiers, 28 celles, trois quarts.

Le r. abbé de la Charité, 2 quartiers, 19 celles.

Le r. abbé de Baulme, 2 quartiers, 15 celles.

Le r. abbé de S. Vincent, 2 quartiers, 14 celles.

Le r. abbé de S. Paul, 1 quartier.

Le r. abbé de Mont-Benoid, 7 quartiers, 15 celles.

Les r. ault-doien et chanoines de Besançon, 22 quartiers, 2 celles, deux quarts.

Le college de S. Hierosme, 20 quartiers, 25 celles, deux quarts.

Le prieur de la Magdaleine, 7 quartiers, 8 celles.

Le prieur de S. Nicolas, sous Bracon, 6 quartiers, 20 celles.

Le prieur de Vaux, 2 quartiers.

Le prieur de Gigny, 1 quartier.

Les chanoines de S. Anathoile de Salins, 7 quartiers, 4 celles.

Les chanoines de S. Mauris de Salins, 8 quartiers, 15 celles, dixième de celle.

Le chapitre de S. Michel de Salins, 5 quartiers, 28 celles, deux quarts.

Le chapitre S. Hypolite de Poligny, 16 quartiers, 15 celles.

Le chapitre nostre Dame d'Austun, que lon dict hauoir esté composé du prieuré des dames, autrefois fondé à Dole, 22 quartiers, 4 celles, tier, 22 et 32 de celle.

S. Anthoine de Nozeroy, 1 quartier.

Le temple de Salins, 24 quartiers.

Le prieur et conuent de Goille, 1 quartier, 25 celles.

Les Iacobins de Poligny, 5 quartiers, 5 celles, deux quarts et huitième.

Les Cordeliers de Salins, 1 quartier, 7 celles, deux quatrièmes.

Les Cordeliers de Gray, 1 quartier.

Les Cordeliers de Besançon, 2 quartiers, 10 celles.

Les Chartreux de Dijon, 11 quartiers.

L'ecclise nostre Dame de Salins, 6 quartiers, 14 celles, deux quarts.

L'ecclise de S. Iean à Salins, 19 celles et huitième.

Les quatre chapelains de S. Michel audict Salins, 4 quartiers, 4 celles.

Le maistre recteur de l'hospital S. Bernard de Salins, 3 quartiers, 25 celles.

Le maistre de l'hospital de Bracon, 5 celles.

Le maistre recteur de l'hospital du S. Sepulchre de Salins, 17 quartiers, 3 celles, trois quarts.

Le maistre de l'hospital S. Anthoine de Besançon, 15 celles.

Le maistre des enfans de chœur de S. Anathoile de Salins, 1 quartier, 25 celles.

Le chapelain d'une chapelle fondée en l'honneur de saint Denis, en l'église de saint Mauris de Salins, 1 quartier.

Le chapelain de la chapelle des unze mille Vierges de l'église nostre Dame de Salins, 1 quartier, 15 celles.

Le chapelain d'une autre chapelle de S. Mauris, 18 celles, deux quatrièmes.

Le chapelain de la chapelle saint Jean, estant en ladicte église nostre Dame de Salins, 1 quartier.

Le chapelain de la chapelle saint George, estant à saint Iust d'Arbois, 11 celles et un quatrième.

Les chapelains de S^t. Anne à S. Anathoile, 1 quartier.

Le chapelain de S. Nicolas à N. Dame de Salins, 1 quartier.

Le chapelain de S. Martin en ladicte église, 1 quartier.

Le chapelain de la chapelle de la très sainte Trinité, fondée en l'église nostre Dame de Salins, 5 celles, 2 tiers, neufvième et douzième.

Le chapelain de la première chapelle des trois Roys, fondée à Marnoz, 1 quartier, 9 celles.

Le second chapelain, 18 celles.

Le dernier, 18 celles.

Le chapelain de nostre Dame à Montigny, 1 quartier.

Le chapelain de Champdiuers, 20 celles.

Le chapelain de sainte Catherine, fondée à Saint Anathoile de Salins, 1 quartier.

Le chapelain de N. Dame, fondée à S. Jean de Salins, 20 celles.

L'un des chapelains de la sainte Eucharistie, fondée en l'église nostre Dame de Salins, 2 quartiers, 15 celles.

L'autre chapelain, 2 quartiers.

Le chapelain de S. Pierre aux paoures, 2 quartiers, 15 celles.

Le chapelain de la chapelle saint Pierre, en l'église nostre Dame de Salins, 1 quartier, 15 celles.

Le chapelain de la chapelle fondée au prieuré de Cusance, 1 quartier, 29 celles.

Le surplus de messieurs les rentiers est de seigneurs laïcs, desquels ie ne pourroie bonnement faire mention, parce que les fréquentes aliénations qu'ilz font en particulier, de ce qu'ilz tiennent en ladicte Saulnerie, m'y donent une incertitude qui ne doit entrer dedans les memoires historiques.

CHAPITRE XXXIII.

Plusieurs salines au comté de Bourgogne.

Lon ne deburoit pas seulement appeller nostre Bourgogne la mere des forests et des rivières, mais encor la mere des bones, riches

et profitables eaux; parce que non seulement elle est fort commodément arrosée par les rivières de la Saone et autres par nous descriptes cy deuant, mais encor elle les hat fort profitables en arenes d'or, qui coulent et roulent par les rivières du Doubs et de la Louë, en abondance très grande des meilleurs poissons que lon pourroit demander, et en la commodité des pasquiers, prairies et pasturaiges qui y sont adiacens.

Oultre quoy, nous hauons une multitude grande de sources salées qui doneroient abondance de sel, si elles estoient cuittes comme à Salins, et qu'elles fussent accompagnées et auoisinées des forests necessaires, ou bien qu'elles fussent en territoire appartenant immédiatement au souuerain. Mais elles sont sur tout delaissées par commendement du prince, ou pource que les bois defaillent, ou pource que la Saulnerie estant depuis le temps de Philippe le Long, roy de France, comte de Bourgogne, par le mariage de dame Ieanne, entre les drois de regalie et souueraineté, lon ne permet pas que les vassaux y touchent; combien que de droict les minières d'argent, marbrières, crétières et salines n'y soient autrement comprinses, sinon pour les decimes qui en apertenoient au souuerain.

Or, en delaissant un très grand nombre de fontaines salées, qui sont encor pour le iourd'huy cogneuës, et par lesquelles les villages voisins sont denommés, celles de Grozon, Mont-Morot et Lons le Saulnier seulement meritent d'estre touchées. Les deux premières apertenoient presque entièrement aux comtes palatins, sauf que quelques gentils homes y haoient portions, et quelques fondations y estoient mises pour les ecclesiastiques; car l'abbé de Rosière y haoit part, par eschange fait avec Jean, comte vassal de Bourgogne, de ce qu'il haoit en celle de Lons le Saulnier, que l'abbé quittat pour prendre à Grozon.

De mesme, en l'an 1256, dame Alix de Bourgogne, palatine, retirat ce que messire Girard de Chamblay y haoit, luy païant la valeur.

Mais, avec le temps et l'experience, ces sources furent recogneuës doner moins de sel que celles de Salins, et que les fraiz estoient trop grands; et pour ce, lon delaissat d'y faire cuire.

Celle de Lons le Saulnier hat esté fort recommandée, et par un bien long temps, pour ce que non seulement le comte palatin, mais encor les comtes vassaux, qui estoient descendus des seconds fils de Bourgogne, et ceux de la maison de Vienne, qui estoient du troisième fils, y haoient part. Le puits est auprès des murailles de la ville, en un lieu assés proche des dames religieuses, et enuoie son ruisseau par deuant le conuent desdictes dames, où passe pareillement un autre d'eaux douces.

Mais comme les bois commencèrent à manquer, il fut nécessaire pareillement de faire cesser œuvre, et de laisser couler les muïres, ainsi que de mesme lon hat faict de celles de Mont-Morot (ainsi dict corromptement à cause des muïres), où se void un puits d'eau salée, regorgeant bien souuent par dessus les margelles, accompagné à trois pieds près d'une source d'eau douce qui bouillone tousiours.

Le delaisse les autres, qui n'hont pour maintenant autre recommandation, sinon qu'elles hont estées; mais de vestiges, il n'y en hat presque aucun que celui du sable et riuage qui est rouge, où passe l'eau salée, et se monstre comme une terre bruslée.

CHAPITRE XXXIV.

Le gouvernement, forces, esprits et complexions des Bourgougnons.

Ce sont les moïens de la diuision de Bourgogne, qui hat tant de belles commodités pour son entretien, tant de bons pas pour sa defence, et tant de barrières pour la garder de toutes violences exterieures, que, si elle estoit seulement assaillie par un peuple qui n'heust point d'autres forces que celles de son païs, elle se pourroit facilement conseruer. Aussi ne peut on treuuer en memoire quelconque que la Bourgogne hait esté battue ou vaincue par un peuple seul, mais par plusieurs seulement ioincts ensemble, et ce encor, en travaillant longuement.

Elle hat encor pour ses forces ordinaires, oultre les bans et arrière-bans, trente enseignes de gens de pied reparties en trois legions; la première desquelles est pour le bailliage d'Amont, sous la conduite de messire Antoine d'Oiselet, premier cheualier en la court de parlement, capitaine de la ville de Dole; la seconde est pour le bailliage d'Aual, sous messire Claude de Bauffremont, sieur de Clerueal, cheualier de l'ordre de Alcantara, baillif d'Aual; et la tierce est pour le bailliage de Dole, commandée par messire Anthoine de la Baulme, comte de Mont-Reuerd, grand gruyer de Bourgogne.

Les homes du païs hont naturellement l'esprit bon, constant et arresté; le iugement ferme et asseuré; la volonté loiale, socieuse et alaigre. Au moïen de quoy, en tout temps, si les homes de lettres hont peu hauoir accès auprès des princes, ils hont estéés entre tous bien recueillis, et entremis aux principales charges ecclesiastiques et seculières, aux premiers et plus aults magistrats, aux traictés de paix et de mariage, aux ambassades et autres negoces qui sont déferés aux gens de lettres.

Et quant aux gens de guerre, il est sans doute que, pour le nombre qu'ilz seront, ilz

ne se treuueront seconds, ny inferieurs à autres qui soient. Mais au contraire, lon treuuerat que soit pour combattre à cheual, soit pour faire la guerre entre les legionaires, tousiours ces soldats se sont faicts remarquer entre ceux qui hont le mieux faict à la victoire. Aussi verrat-on l'histoire des princes enrichie de leurs debuoirs, et remarquerat-on, de toute ancienneté, leurs valeurs recommandées entre les provinces estrangères, de mesmes obeissances toutefois.

De cela doneront tesmoignages, en diuers temps, messire Gundebauld de Bretigny, maire du palais de France, sous les premiers roys; Oliuier, Regnier, et autres de la maison de Vienne, en la seconde famille de France; Matthieu, Syluestre, Iean, Iacques et Guillaume de Vienne en la troisième. Plusieurs de ceux de Vauldrey, desquels sont ceux de Mouy, S. Phale et le baillif de Troie; Rye, qui hont faict les seigneurs de l'Escut; Coligny, desquels sont venus Iacques et Gaspard, mareschaux de France, un autre Gaspard, admiral, Odet, cardinal, François, general de l'infanterie françoise, les comtes de Chastillon sur Loing et de Laual, leurs enfans. Ceux de Lorge, comtes de Mont-Gommery, qui de Bourgougnons furent Anglois, puis François, estans premièrement sortis de la maison de Mugnans. Les sieurs de Pluauud, de la maison de Rochefort, en sont pareillement, qui, après hauoir longuement portés les armes, heurent en fin messire Guy de Rochefort, chancelier de Bourgogne, et de France puis après, et qui par sa femme, dame Catherine Vurry, enterrée auprès de luy aux Célestins de Paris, dame de Foucherans, emportat presque tous les biens de la maison de Vurry, bisaieul de Estienne Vurry, pere de Anthoine, ma femme.

A ceux-cy adioustons messire Iean de Bourgogne, seigneur de Montagut, vidame de Laonois, qui sous Charles VI fut chancelier de France, et Gerard, son frere, archeuesque de Sens, haïans au lieu de l'aigle, que Iean leur predecesseur, seigneur d'Amance, portoit, prins la croix d'azur accompagnée de quatre aigles d'argent en champ de gueulle. Adioustons encor, N. de Geofroy, euesque d'Alby et puis cardinal; Philippe de Croisy, chancelier de Bourgogne et puis preuost de Paris. Ne delaissons le mareschal de Bordillon, venu, n'y hat point long temps, de la maison de la Platière, noble et antique de nostre ville d'Arbois.

Ces seigneurs et ces maisons monstroient que non seulement dedans le païs, mais encor en dehors, bons arbres transplantés fructifient et croissent heureusement.

Le gouvernement entier de toutes les forces susdictes, et des choses seruantes à la guerre, demeure en la charge du seigneur que le

prince commet et choisit pour le gouvernement, à condition toutefois que les affaires d'importance soient traitées et conduites par aduis de la court, ainsi que par les princes hat esté ordonné et statué. Chose fort considérément aduisée par le prince pour son plus grand service, pour grande décharge et soulas au gouverneur, pour l'assurance du peuple et pour conseruer l'autorité que la souueraineté de la court, marque principale du prince, represente par tout le país, à l'exclusion de tous autres magistrats ordinaires, quels qu'ilz soient.

Car le prince hat pensé qu'un país, ainsi réglé, seroit conduit pour la seurte de son service et obeissance, et avec plus grande commodité; puis que tant de personaiges doctes, versés et comme rompus ès affaires, correspondroient à la bone volonté d'un gentilhomme saige, vaillant et affectionné, et au contraire, brideroient et arresteroient les volontés desordonnées d'un passionné, cherchant nouveau monde et fraicheur de choses nouuelles, aigres et aspres.

Mais pource que la prouision des magistrats, les lettres de graces, celles des nominations à benefices, les edicts plus importants, les grands fraiz de la guerre, les deniers et reuenus du domaine, les recompenses et mercedes, les restitutions en cas contraires à la coustume ou autres extrauagans, l'assemblée des estats generaux, l'interpretation de la coustume generale, les moderations et remises des peines ou biens confisqués, la conclusion des poincts de la neutralité, l'augmentation des gaiges et traictemens, l'accroissance, institution et destitution des officiers, les lettres de noblesse, cheualerie et erection de seigneuries en dignités, les legitimations de bastards, le r'appel de ban, les traictés de paix ou de trefue, la concession de priuileges, les remissions et proclamations au iugement du prince, le reglement des poids, aulnes et mesures, l'ouctroy des foires et marchés, et autres faicts semblables, meritent, ou la prouidence du prince mesme, ou l'autorité d'un grand chef, auquel sa Maiesté se repose et se confie, les princes de Bourgogne, accreus et aggrandis de tant de prouinces qui sont en Gaule, en Hespaigne, en Italie, en la Germanie, Terres Neufues et en Aphrique, hont voulu que, au lieu que precedemment eux mesmes, moins occupés, dispoient et commandoient toutes choses, leur gouverneur et capitaine general des País-Bas en cogneut et en pourueut, prenant l'aduis des personaiges de robe longue, natifs du país mesme, qui residoint auprès de luy, et sans que autre (ainsi que l'empereur Charles V declairat) s'en entremet, non plus que ces Bourgougnons se mesleroient des affaires des País-Bas.

Ce que sa Maiesté imperiale voulut, afin

que ses subiects fussent soulagés de fraiz, et neantmoins (non obstant qu'ilz iroient ès País-Bas) qu'ilz ne fussent reputés pour assubiectis aux regles, conclusions et façons desdicts país. Car la souueraineté de la Franche-Comté (qui est sans recognoistre autre superieur, quel qu'il soit, que son prince seul, sans aller plus oultre) hauoit à faire de la retention de son ranc à part.

Mais combien que le sieur gouverneur des País-Bas hait tant de puissance, toutes fois le prince s'est specialement reserué l'institution des estats de gouverneur, präsident, capitaineries de Besançon, Dole et Gray, des bailliages, gruyerie et pardessus de la Saulnerie, la nomination en benefices excedans reuenus annuels de deux mille francs, reformation de la coustume et ordonnances, reglement des poincts de la neutralité, l'assemblée des estats, la confiscation, les lettres de non preiudice, les erections de dignités, et autres certains poincts plus principaux, lesquels luy sont representés par un conseiller gaulois, residant en sa court, tels que par cy deuant hont esté (depuis que le roy don Philippe reside en Hespaigne) les sieurs de Tisnac, Hopperus, Fonk et d'Amance, choisis et appellés des País-Bas, et qui representent à sa Maiesté ce que concerne le faict desdits País-Bas, de la Bourgogne et Franche-Comté.

CHAPITRE XXXV.

Quelques differences de gouuernemens et gend'armie de Bourgogne.

Mais oultre le gouverneur general des país de sa Maiesté en la Gaule Belgique (ainsi le pouuons nous appeller, parce que, selon Ptolomé, Strabon et autres cosmographes, toutes les prouinces soubmises à ce gouuernement sont Beligiques), la Franche-Comté hat le sien particulier, institué par sa Maiesté seulement, et neantmoins dependant du grand general, tel qu'est messire François de Vergy, comte de Champlite, cheualier du Toison d'or, qui en hat le gouuernement et en est capitaine general, autant saige, accord, valereux et doux au peuple, qu'autre quelconque que la Bourgogne hait heü.

Le treuve que pendant que nous hauons heüs noz princes residans ou visitans nostre país (mesmement auant l'institution de la court), nous estions gouuernés par le prince mesme, soubz lequel un chancelier, pour les principales choses pacifiques, et un mareschal, pour chef de guerre, administroient les affaires; combien que pour ces mareschaux lon hat heü, soubz quelques princes que ie diray, des baillis et gardiens. Mais pour le plus ordinaire, le mareschal estoit en charge de la conduite des gens de guerre qui estoient leués

dedans le païs ou passoient par iceluy, soit pour guerres estrangères, soit pour celles que l'on faisoit dedans le païs.

Et me suis aperçeu que toutes les compagnées particulières du païs, voire des deux Bourgognes, logeoient ensemble sous la conduite du mareschal qui en estoit chef, et le plus coustumièrement pour tenir place en l'avant-garde. Car le prince havoit bien ceste confiance de la gaillarde fierté et furieuse resolution de deux sortes de Bourgognons, que s'il y havoit moien de bien soustenir la première pointe et colere des ennemis, ceux cy le feroient braument.

Et de plus, noz princes honoroient ordinairement ces mareschaux (qui estoient, pour le plus souvent, capitaines fort experimentés et resolu) de la charge generale de mareschal de leurs armées quand ilz s'y rencontroient, et de la conduite des avant-gardes. Mais, estant advenuë l'alliance de la maison imperiale d'Autriche, les princes ne pouuans havoir commodité de resider auprès de nous, ny de visiter souvent le païs, lon feit institution de gouverneurs et de capitaines, qui havoient leurs lieutenans; et si en oultre, lon adjoins-toit un mareschal qui, sous ledict gouverneur, demouroit chef des gens de guerre et mesmement des gens de cheual, des bans et arriere-bans, leués et conduits particulièrement par les baillis, et des autres compagnées enrrolées autrement ou enuoiées des païs estrangers. Ainsi Guillaume de Vergy, baron de Champlite, Laurent de Gorreud, comte du Pont de Vaux, Claude de la Baulme, seigneur de S. Sorlin, estoient mareschaux sous Jean et Philibert de Chalon, princes d'Auranges, Philiberte de Lutembourg et René de Chalon, dict de Nassau; par lesquels souuentes fois (mesme du vivant de l'empereur Maximilian et Philippe, l'amour du monde, son fils) furent leuées des compagnées de gens de guerre, tant à pied comme à cheual, qui se tenoient prestes pour toutes occasions. Mais comme de leur vivant le païs estoit fort dépeuplé, à cause des guerres passées, il estoit necessaire d'y adjoindre les estrangers de Ferrette, Allemagne, Suisse et autres. Mais depuis, il hat esté souuentes fois discouru, par les princes du païs, que lon y pourroit choisir nombre suffisant de gens, pour la deffence d'iceluy, qui ne pourroient fouler le peuple par leurs assemblées.

Car, estant vray qu'il y hat 290,000 feux dedans le païs, lon pourroit leuer sans discommodité 10,500 homes pour infanterie, et 1,500 cheuaux pour la gend'armerie, les premiers leués sur le tier estat, principalement leués au nombre des gens de loisir, qui n'hont point de mestier, en y adjoinsant les chasseurs et seruriers, forgerons et autres qui manient le feu et le fer. Les armes desquels seroient de 4,000 picques, 300 hallebardes, 500 rondaches,

2,000 mosquets, et le surplus de harquebousiers, en nombre de 3,900.

Quant au choix, il ne se feroit de viellards, ny de fils uniques, ou nouveau mariés, sinon qu'ilz se presentassent volontairement; et seroient choisis par les escheuins des lieux, qui tiendroient les armes à eux ordonnées bien prestes; à sçauoir: la picque de dix huict ou vingt pieds, le corcelet avec le morrion couuert de sa barbutte, le mosquet avec ses fournitures de quinze ou vingt bales et trois toises de mesche, le harquebousier autant avec son morrion, le halebardier fourny de son corcelet et halebarde puissante et massive, le rondachier de son corps de cuirasse, morrion, rondache et espée large. Et pour tous, en chaque communauté, la paie de six sepmaines, après lesquelles le prince fourniroit la soulde.

Que si, ou pour mort naturelle ou violente, ou par absence ou maladie, ou autre accident, quelqu'un des eleüs et enrrolés defaillait, subit les escheuins seroient tenus d'en choisir d'autres, à fin que si lon en vouloit un, ou deux, ou plusieurs, ou tous, au commandement des superieurs, cela fut prest pour marcher et se rendre à la desfilade en tel quartier du païs que lon voudroit. De quoy il aduiendroit que, en moins de trois iours, la Bourgogne fourniroit toutes les troupes en tel endroict du païs que lon voudroit, où les chefs, enseignes et officiers se retreuiroient prests pour marcher et bien faire. Et cependant il resteroit en la maison autant de gens qui suffiroient pour refaire par plusieurs fois semblables forces, sans que les villes principales fussent et demeurassent depourueës. Et la guerre et dangers finis, les compagnons pourroient estre licentiés, non par compagnées (car il y hauroit de l'outrage), mais en licentiant, par tous les endrois du païs, ceux qui ne se pourroient rencontrer, pour autant qu'ilz seroient de diuers chemins. Pour la caualerie, la noblesse gaillarde et genereuse fourniroit pour la plus part, selon la nature de leurs fiefs, pour les lances, qui conuiendroient fort bien à la valeur et dextérité des gentilshomes, et le surplus en harquebousiers à cheual.

Moienant quoy, lon pourroit doner loisir à sa Maiesté d'enuoier les secours plus grands et plus necessaires. Ainsi l'empereur Charles le feit en Hespagne, l'an 1516. Et le roy don Philippe le r'affraichit, adjoinsant la militie marine et 20 galères de renfort, ainsi composées pour remedier aux courses turquesques, sur lesquelles au premier effort lon print six galères que lon remorquat à Alicant de Murcia.

CHAPITRE XXXVI.

Des comtes de Bourgogne, palatins et non palatins.

Puis que nous debuons parler des comtes, et que nostre païs, sous les roys et sans iceux,

hat esté en la conduicte des comtes, nous ferons icy un mot de ces comtes pour reconnoistre par cela ce qu'en est et estoit des nostres. Le mot de comte hat esté plus tost nom d'office que de puissance hereditaire, ainsi que les iuriconsultes et historiographes anciens nous enseignent. Car ils nous disent que les comtes estoient personaiges principaux et courtisans, qui suivoient le prince en toutes ses expéditions et voïages, honorés de tiltres, de illustres et spectaculaires; ou bien ilz residioient sur les prouvinces avec autorité et prééminence fort grande. Soubs les premiers et courtisans estoient compris ceux qui gouvernoient les affaires du prince, comme le comte palatin, celui des largesses sacrées, domestiques, des greniers consistoriaux, des choses priuées, du patrimoine sacré, les comtes mittendaires, comitatenses et autres, et comme pouvoient estre les comtes de Paris, de Bourgogne, d'Austrasie, Orleans et autres en Gaule.

Soubs les seconds, loin de la residence du prince et du siege principal pour le gouvernement des prouvinces, conduicte des armes, et pour l'administration de brefue iustice, sont ceux desquels pareillement parlent plusieurs graues autheurs. *Hac subita clade Læptitani, dict Marcel, perterriti, ante incrementa malorum quæ Barbaricus intendebat timor, præsidium implorauere Romani Comitibus, per Aphricam promoti.* Et en autre lieu, *de Comite militari per Thracias, et de Comite militari per utramque Germaniam: Horum, inquit, portioni primæ, Carietto tunc per Germaniam Comes occursurus, cum milite egreditur ad bella ineunda, promptissimo adscito in societatem laboris, Sæueriano itidem comite inualido et longæuo, quod apud Calidona, Diuitensibus et Tungranis præsidebat.* Et Iules Capitolin de mesme: *Confecto sanè bello, et regna regibus, prouincias verò comitibus suis regendas commisit.* Et tels estoient les comtes, desquels parlent les 14^e, 15^e et 57^e tiltres du douzième liure du code.

Ce que nostre Gaule en partie hat imité, faisant bien long temps des comtes, et peu souuent des ducs, pour le gouvernement des prouvinces. Et de mesme, les Hespagnols, qui n'hont iamais faicts leurs seigneuries principales, sinon des simples comtes, sans prendre tiltre de ducs ny duchés, puis de comtes hont faict les roys sans duchés. Ouïedo seul et Leon, que ie sçache, hont passé de plein sault au tiltre roïal.

Quant à ces comtes de la seconde sorte, ou ils sont hereditaires pour tous descendans, successeurs et haïans causes, de quelque sexe qu'ilz fussent; ou bien ilz sont temporels, ne passans la persone de celui qui en est pourueü, mais qui passent en autres maisons après la mort du comte, ou cassation d'iceluy. Du

premier nous pouuons dire que du temps des republiques et empires Latins et Grecs, il n'y hatexemple, ou fort rare. Entre les Hespagnols, trop bien, qui hont heus leurs comtes hereditaires sans doubte. En nostre Bourgogne et en France, non, ny en Austrasie, iusques au commencement de la troisième famille d'Aniou ou Saxons, que nous appellons de Huë Capet. En Bourgogne de mesme soubs les roys bourgougnons, ou soubs ceux de France, et non soubs ceux de la maison de Stratlinghen.

Mais depuis que les princes Capet heurent prins la corone de France, le nouveau prince fut contrainct de faire part de son usurpation aux autres princes de France, de peur qu'ilz ne le deietassent, comme ilz hauoient faict Robert, predecesseur de Capet. Considerant mesme que si les seigneuries n'estoient lors fermement hereditaires, toutefois elles en hauoient desjà quelques umbrages, par la longue continuation qu'en hauoit esté faicte en plusieurs familles, et en la sienne mesme d'Aniou, depuis la mort de Witichind, son plus ancien predecesseur. Mais en l'Austrasie, marquisat de Meuselle, duché de Lorraine et autres seigneuries qui auoisinoient le Rhin, la regle première fut suiue, car les empereurs regloient cela à la forme des fiefs d'Allemagne.

Quant à nostre Comté, il heut pareille regle que les François, d'autant que les comtes, qui estoient à vie, se feirent hereditaires, desjà depuis le temps des roys de la maison de Stratlinghen. De quoy se fait une pratique en toutes les Gaules, que les filles heritoient et que les seconds fils ou fils excluoiient les enfans masles du primogenit, voire que par testament, donation, vente ou échange, telles seigneuries titulées estoient transportées. Mais Charles le Quint, roy de France, y establît nouvelle loy, non pour tous duchés, comtés et marquisats, mais pour certains qu'il donoit à ses freres, comme hauoit faict le roy Iean, son pere.

Car, pour Aniou, Orleans, Poitou, Berry, qui furent données à Philippe, duc d'Orleans, frere du roy Iean, et à Loys, duc d'Aniou, et Iean, duc de Berry et comte de Poitou, lon apposat la clause expresse de retour, à faute d'hoirs masles. Mais ceste clause fut obmise quand le duché de Bourgogne fut donné et confirmé à Philippe de France, surnommé de Bourgogne. Toutefois, depuis l'an 1566, le roy Charles declairat que toutes seigneuries que de là en après il érigerait, ne seroient transmissibles aux filles; car à faute de masles, elles retourneroient au domaine de la corone.

Encor, entre ces comtes s'en retreuuent quelques uns qui sont titulés seulement et sans proffit, comme tous les cadets des maisons d'Allemagne et autres, és quelles chascun se dict duc, non de Saxe ou Bauière, mais en

Saxe et en Bavière, pour monstrier qu'ilz sont de la maison.

D'autres encor sont titulés, pour le regard seulement des pretentions qu'ilz peuuent hauoir sur quelques païs, desquels un autre hat la reelle iouissance, comme les princes de Lorraine se disent roys de Naples. Finalement encor, entre les titulés sont les professeurs des uniuersités, haïans leus par vingt ans, car lors ilz sont comtes, et après encor ilz sont ducs, et en hont les tiltres sans profit ny rang entre les princes, mais bien entre les gens de lettres.

En nostre Bourgogne nous hauons heü pour le moins, depuis six cens ans, noz comtes hereditaires, et qui hont, de pere en fils et descendans, succédé en la seigneurie. Et auant encor lesdicts 600 ans, i'hay remarqué quelques ordres de succession; mais ie n'hay peu, par faute de memoires, ioindre ces precedens avec les autres qui sont en l'ordre des 600 ans. Combien que par quelques bones coniectures nous pouuons dire que Otto I^{er}, surnommé Guillaume, estoit fils d'une comtesse de Bourgogne et arriere-fils de comte: les noms desquels sont Hugues, qui estoit comte en l'an 964, sous le roy Conrad de Bourgogne, et Iue, sa fille, mere de Bruno, en l'an 960, de laquelle seroit née Herberge, mere dudict Otto, lesquelles sont les deux premières comtesses desquelles i'hay treuvé memoires entre dix qui entrent en nostre genealogie, sans y comprendre dame Marguerite d'Autriche.

Mais de rechef, nous hauions en nostre mesme Bourgogne, oultre ce comte qui estoit le chef et seigneur des autres, et qui fut puis après appelé palatin, plusieurs comtes, que ie surnomme vassaux pour les distinguer d'avec les precedens, et des viscomtes, lesquels, comme gouuerneurs des villes principales, hauoient quelques iurisdicions en icelles, et les tenoient en fief du premier comte, leur seigneur. Et ceux-cy sont par les historographes estrangers bien souuent appellés comtes, et non viscomtes seulement. Entre ceux-cy i'hay remarqué (*Tyrius*) les viscomtes de Besançon, de Salins, de Dole, d'Auxone, de Gray, de Vesoul, de Baume et de S. Loup, oultre les seigneurs de Neufchastel deçà Ioux, Neufchastel oultre Ioux, Montbeliard et de la Roche, de Champlite et de S. Amour, qui, après hauoir esté appellés les grands sires ou les aults barons, furent en fin titulés de comtes.

Au surplus, auant le mariage de dame Beatrix, le principal partage des enfans tomboit en ceste sorte que des comtés ou viscomtés aliénables, celui d'Auxone écheoit au premier fils, futur palatin, par prerogative et par signification du mot; car Auson, en langue celtique, comme dict Goropius, signifie premier fils. Ainsi voions nous que les ainés hont, comme

pour leur estat, du viuant du pere quelques places ou païs, comme au temps passé les enfans de Castille hauoient les Asturies, puis la Biscaye; les Aragonois, Mont-Blanc et Giron; les Portugais, Coïmbre; maintenant les Espagnols hont Naples; les François, le Dauphiné; les Sauoïens, Piedmont; les Lorrains, Mouson; les Milanois hauoient Paue; les Anglois, Galles.

Au surplus, pour retourner à nostre Bourgogne, de ces viscomtés estoient seigneurs Henry, vicomte de Besançon, qui fut pere des roys de Portugal; ceux de Vienne tenoient Auxone; les maisons de Salins, Dole, Gray et Vesoul, tenoient les viscomtés de ces villes; celui de Baume hat passé aux mains des seigneurs de Neufchastel, et au comte de Montbeliard, des maisons de Scey, Bourgogne et Montfaulcon. Quant à celui de S. Loup, ie ne treuve qui l'hat seigneurie: mais en fin, ces viscomtés sont retournés au domaine, sauf Besançon, que la maison de Chalon hat heü; Salins, que la maison des sieurs de Gorreuod, comtes de Pont de Vaux, tient; et Auxone, que ceux de Vienne échangeurent aux ducs de Bourgogne en l'an 1235, comme nous dirons en celle année.

Au surplus, les comtes de nostre Bourgogne sont appellés souuent *cuens*, ou *cuens palazins*, ou *palatins*; ce que hat doné quelques discours aux gens de lettres, pour leur faire croire que ce mot signifie un comte qui tient le comté, non par son chef, mais par sa femme, comme estoient Friderich Barberousse, Otto de Meranie, Philippe de Sauoie, Philippe le Long, roy de France, Eudes, duc de Bourgogne, Philippe le Hardy, et Maximilien premier, empereur. Mais certes i'hay veü en un mesme tiltre, un mesme prince, qui de soy estoit comte, lequel tantost estoit appelé comte, et tantost *cuens*: ce que me fait croire que *cuens* estoit viel mot celtique, important tout autant comme comte, ainsi que en Pologne *kuer* signifie un duc, comte et seigneur. Le tiltre susdict est des franchises de S. Aulbin, donées par Hugues, Simon, Regnaud, Estienne et Girard de Vienne, et confirmées par Otto dernier du nom, leur oncle.

Cecy suffirat pour l'intelligence de ces termes, comtes superieurs, vicomtes, *cuens* et comtes vassaux, si nous adioustons que ce mot de comtes n'estant bien distingué, engendreroit une confusion et une obscurité en l'histoire, mesmementès vies de Regnaud II, Otto, duc de Meranie, et son fils. Soubz lesquels, par enuiron quarante ans, Gerard, Estienne et Jean de Vienne, vicomte d'Auxone, comte de Mascon, de Bracon et de Salins en partie, guerroièrent les comtes leurs seigneurs, pour se retenir ce tiltre de comte: se fondans qu'ilz estoient de la mesme maison des comtes de Bourgogne (combien qu'ilz confessoient estre

descendus des enfans puis-nés, ainsi que les autres de la maison de Vienne), et que leurs predecesseurs, desquelz ilz estoient descendus en droicte ligne, se nommoient comtes de Bourgogne, à la souffrance du chef leur aîné. Et adioustoient encor que dame Jeanne, femme dudict Gerard, estoit fille de Otto II et sœur de la palatine, à laquelle pour ce le tiltre apertenoit, sans preiudice de la superiorité deue à sa sœur; et maintenoient encor qu'elle n'estoit suffisamment aportionnée.

CHAPITRE XXXVII.

Du Palatin, et depuis quand ce tiltre fut doné aux comtes de Bourgogne; ce qu'il signifie, et des armes de Bourgogne anciennes, et de nostre temps.

Le tiltre de palatin de Bourgogne est doné depuis le temps de Otto second seulement, fils de l'empereur Friderich premier, surnommé Barberousse; car les precedens comtes (que i'haye sceü) ne s'en sont titulés. Mais l'empereur Friderich, desireux de faire quelque distinction entre son fils, qui estoit le souverain, et ceux de Vienne, qui estoient vicomtes d'Auxone et Mascon, et se surnommoient comtes de Bourgogne, comme venus de pere en fils des comtes et des roys de Bourgogne, feit ce nouveau tiltre et donat la puissance que le nom porte avec soy, ce que dès lors les successeurs de ce premier palatin entreindrent.

Combien que quelques-uns, ou par ignorance, ou par inaduertance, ou pour une folle opinion qu'ilz hont que de ce nom et tiltre depende une certaine diminution de grandeur, ainsi qu'ilz m'hont dict, disent que ce tiltre ne doit estre admis ny couché par escript. Mais nous debuons sçauoir que ce mot emporte avec soy, non la subiection de païs, mais grande autorité que quelques princes hont auprès de l'empereur ou autre très grand, soit pour la corone, soit pour les seigneuries patrimoniales, et qui sont séparées de l'estat. Et en effet, le palatin, en noz histoires de Gaule, comme pareillement en celles d'Allemagne, Pologne et autres, est mot celebre beaucoup plus que entre les empereurs Romains et Grecs il n'hat esté. Ce que par la conference des histoires anciennes, grecques et latines, avec celles des Gaulois, Allemans et Polaqes, lon cognoistrat.

Entre les empereurs Romains et Grecs, plusieurs magistrats hont esté institués, qui hauoient esté au temps de la liberté incogneüs; et de mesme furent leuées certaines compagnées de gens de guerre non encor usitées. Entre lesquelz hont esté les prefects du pretoire de l'empereur, capitaines, comtes, gens-d'armes et gardes palatines: pour ce que

tous ceux cy suiuiot la court et le palais du prince en quelque endroict que ce fut. Ce que le iurisculte Alciat dict: *Palatini, inquit, communiter omnes dicuntur, habitantes in palatio; alii quidem, semper in domo Augusti perseuerantes, qui comitatenses dicuntur. Qui vero in prouincias mittebantur, mittendarii.* Ces chefs palatins hauoient des soldats palatins, voires de legions et armées palatines: car entre les douze armées qui estoient commises pour garder l'Asie, la huitième estoit palatine. Et Symmachus, escripant aux empereurs Theod. et Val.: *Sed cum Venantii stratoris illicitam usurpatamque militiam Marcellus argueret, quod decurionum adscriptus albo, ut gesta docuerunt aduersum leges, ad palatina castra transisset,* etc.

Or ces palatins retenoient leurs puissances à la volonté de leurs princes, sans pour ce hauoir aucune seigneurie hereditaire: presque à la mesme façon qu'estoient les maires du palais de France, Bourgogne, Austrasie et autres, et tels encor pouuoient estre les pairs et paladins de Charlemaigne.

[En France estoient douze pairies principalement, sçavoir: Bourgogne, Normandie, Aquitaine, *Ducs*; Toulouse, Flandre et Champagne, *Comtes*; Rheims, Laon et Langres, *Ducs ecclésiastiques*; Beauuais, Châlons et Noyon.]

[Mais les pairies laïques sont celles que les roys hont voulu accroistre; car lon hat treuue pour pairs: Evreux, Alençon, Estampes, Artois, Bretagne, Clermont en Beauvoisis et Clermont le Roger, tenus par princes du sang. Autres hauoient (1) esté esleués, comme Poictou, la Marche, Bourbon, Montfort l'Amaury, Orléans, Berry, Lorraine..... Mascon, Angolesme, Foix, Soissons, Mortaigne, Xaintonge, Chastel-Herauld.]

[Maintenant sont Eu, Neuers, Vendosme, Guyse, Montpensier, Aumale et Montmorency. Eu fut par Charles VII, en aost 1458; Neuers, l'an 1465, par le roy Loys XI, pour Angilbert de Clèves, et 1505. Vendosme pour Charles de Bourbon, par François I, en l'an 1514; Guyse pour Claude de Lorraine, par ledict sieur roy, 1527; Montpensier, par le mesme, pour Loys de Bourbon, 1538, en feurier; Aumale, par Henry II, en juillet 1547, pour François de Lorraine; Montmorency, par le mesme, en l'an 1551, pour le connestable Montmorency.]

Mais les palatins que nous recognoissons en l'histoire de noz peres, en Gaule, Allemagne et Pologne, hont des seigneuries attachées à leurs palatinats, ou les seigneuries hont esté ornées de ce tiltre, ou bien leurs successeurs honorés de ce tiltre excellent.

En Pologne sont les palatins qui élisent le

(1) Mots illisibles, ainsi rétablis par M. Béchet père.

roy, et hont leurs seigneuries presque en puissance absoluë, sauf que lon recognoit le souverain : et au mesme païs, le grand palatin hat après le roy la première puissance. En France estoient les palatins Roland d'Anglaire, Oliuier de Vienne, Naymes de Baviere et autres fauorits de Charlemaigne. Puis, au temps de la dernière famille des roys de France, les comtes palatins de Champagne et les seigneurs palatins de Dyo. Et l'Allemagne en est pleine. Nostre Bourgogne en est ornée depuis le temps de l'empereur Barberousse, qui voulut honorer son fils Otto de ceste dignité grande et principale auprès des princes supremes, comme Auentin nous dict : *Ad Ottonem reuertor, qui undique armorum procellis frementibus, ingenti animo, fortune indignanti restitit : fretusque Deo, comparato exercitu, hostes suos aggreditur, etc. Arnulphum inferiorem, atque Hermanum, fratres Eberhardi, curatores templi Fruxiniensis, præfectos prætorio Boariæ declarat, quæ tum maxima dignatas, secundum regem erat : comes palatinus vocatur. In vicem Cæsaris, præsidendo senatui principali, defungebatur : fidem imperatoris implorantibus, aderat ; iusque reddebat, fiscum Augusti, prædia salica, redditus regios procurabat, Cæsareum censum exhibebat. Nihil citra eius auctoritatem dici, aut statuere, aut decernere licebat. Si senatus-consultum Reguli displicebat, intercedebat palatinus, ad Cæsaremque referebat.*

[Le sieur du Tillet, en la genealogie des comtes de Blois en Champagne, dict que le comte de Champagne a ses pairs (desquelz le comte de Iouigny se dict doien) qui sont tenus de venir en son palais, pour le conseiller et honorer sa court, et que le comté estant uni à la corone de France, les roys, pour entretenir la collation du palatinat, faisoient venir tous les ans les grands iours à Troies.]

Ainsi Auentin le faict un lieutenant general de l'empereur : comme pareillement Crauetta le faict (*De Antiquitatibus temporum, lib. 2, cap. 5, n°. 6*).

Or, comme l'empereur Friderich desiroit honorer son fils Otto, prince de grande valeur et sagesse, il luy faict cest honneur, de le creer palatin, prefect et gouuerneur de sa maison, de son conseil, de ses gardes et de tout le domaine : luy adioustant la regence perpetuelle du royaume d'Arles, ou Bourgogne, de laquelle la Prouence, Dauphiné, Forqualquier, Salusse, Nice, Suze, Sauoie, Morienne, Suisse, Bresse et autres seigneuries dependoient.

Luy facilitant le moien de s'en préualoir, soubz le gouuernement des empereurs de leur maison de Suaube, ou Hoenstauffen, ou sur autre famille qui pourroit regner. Ce que de mesmes pouuoit succeder à sa posterité : pour le moins il ne pourroit autrement aduenir que

ce ne fut un beau aduantage aux princes de Bourgogne, d'estre chef des gardes et du conseil en la court des empereurs, voire qui ne seroient leurs souuerains ny seigneurs, comme nous voions des citoïens de Venise, et des ligues, plusieurs princes, qui ne sont patriotes ny subiects.

Et à ceste consideration de ceste regence et charge, lon pourroit ainsi coucher les tiltres dudict Otto et de ses successeurs : Otto, par la grace de Dien, comte et palatin de Bourgogne ; en interiection la particule, et, afin de denotter que le tiltre de comte luy signifie son ancien patrimoine, et le mot de palatin un honeur et aduantage pour sa posterité, sur la corone d'Arles, et maison de Bourgogne. Ce que les roys d'Arragon et roys de France hont puis après obtenu, par faute de ce que noz comtes ne se sont par effect seruis de ceste charge.

Doncques l'empereur Friderich fait cela pour aduantager son fils et pour lui doner tiltre par dessus celuy qui estoit commun entre luy et ceux de la maison de Vienne, qui ne s'appelloient sinon comtes de Bourgogne. A quoy il adioustat le changement des armes de Bourgogne : car lors il print le lyon d'or en champ d'azur, que lon dict hauoir esté de sa maison de Suaube ou Hoenstauffen ; et toutefois il ne donat les billettes d'or desquelles le champ est maintenant semé, que i'haye peu treuuer.

Et par ainsi, fut laissée l'aigle de la maison de Vienne, soit qu'elle fut d'or en champ de gueulle, ainsi que ceux de Vienne la portent auioird'huy, descendus des comtes de Bourgogne par le troisième fils, car les premiers estoient comtes souuerains, et les seconds estoient comtes d'Auxone ; et laissat de mesme l'aigle d'argent en champ de gueulle, que les comtes portoient dedans le grand estandard guerrier que lon tenoit à Salins, et ne se souciait de releuer les anciennes armes des roys de Bourgogne, qui hauoient diuers blasons ou diuises, comme le chat et escoreux, signifiens la liberté ; l'escu d'or à la corone d'azur en chef, que portoit le roy Sigismond ; ny l'escu d'or au lyon de gueulle coroné d'azur, que le roy d'Orleans son meurtrier portait ; ou le serpent sinueux en champ de gueulle, luy estant au naturel.

Je ne passeray par silence ce que verbalement i'hay entendu : qu'est, que dame Alix troisième, arriere-fille de cest Otto, épousat Hugues de Vienne, fils de Jean comte de Chalon, surnommé le Saige, mais que les estats ne voulurent permettre que ce mariage passat, sinon avec quelques conditions, entre lesquelles ces deux furent : que Hugues et ses enfans se signeroient de Bourgogne, et qu'ils porteroient ceste armoirie, du lyon d'or en champ d'azur billetté d'or.

Tant y hat, qu'il est certain que iusques à Otto, fils de Beatrix, fille de Regnaud dernier, les armoiries que les comtes palatins portoitent furent d'un aigle d'argent en champ de gueulle, ainsi que le dict estandard de Salins monstreat, et comme nous voions que Regnaud les portoit, selon qu'il est représenté armé, ès ecclises par luy fondées, et mesmement en l'abbaye d'Acey.

Il hat esté au surplus necessaire de faire en nostre Bourgogne ceste distinction entre le comte qui est palatin et le comte qui ne l'est pas. Car le premier est souverain chef et prince de l'autre, et de tous les homes, vassaux et subiects qui sont en Bourgogne. Et le simple comte est vassal, inferieur et subiect. Le premier done privilege, et faict absolument (tant que la raison et les drois du pais permettent) ce qu'il luy plait; et l'autre rien du tout, sinon soubz le bon vouloir du prince, et l'estroicte prescription des loix, coustumes, ordonances et stíl du pais et de la iustice. De manière que quand nous tenons des tiltres de concessions, privileges et autres (qui sont de liberalités) depuis l'an 1220, iusques à l'an du decès de Jean, comte vassal, qui fut enuiron l'an 1269, pensons que si le palatin n'y hat mis la main, ce n'est pas chose tranchée et faicte, si la matière est telle qu'elle hait affaire de l'autorité du prince. Le mesme soit dict pour le temps de Regnaud II, Beatrix sa fille et Otto II leur fils: car ces trois hauoient puissances libres, et les autres comtes non. Et de mesme, tenons que tous les comtes qui sont auant ledict Regnaud II estoient vassaux, et que ce qu'ils disposent en autorité pleine, doit necessairement estre autorisé par le souverain.

CHAPITRE XXXVIII.

Catalogue des comtes de Bourgogne. Les noms des marquis et ducs de Bourgogne comme doibuent estre entendus.

QUELQU'UN lisant tant de choses de ces noms de comtes, superieurs, souverains, palatins, et des comtes vassaux, pourroit dire que i'y suis tant empesché, que rien plus. Ce que certes ie confesse: et toutefois ie ne crains, pour la facilité de ces memoires, et pour cela que nous escripuons sur le temps de Raoul premier, roy de Bourgogne, de demeurer encor quelque peu sur ce theme pour l'éclaircir, l'haïant treuvé obscur du tout et confus entre les escripts des bons autheurs, et parmy les tiltres anciens ou chroniques manuscrites.

En Bourgogne nous hauons heü des princes qui hont estéés appellés roys, ducs, marquis et comtes, non seulement à la venuë des Bourgognons et iusques au temps de Loys surnommé le Begue, roy de France, mais encor depuis. Car tost après, la Bourgogne se treuuat hauoir heü des roys de Bourgogne

en Prouence, et roys de Bourgogne entre les Suisses et Séquanois. Et de rechef, en la Bourgogne Séquanoise ou Franche-Comté. Et de mesme en celle qui est oultre Saone, entre les Heduois, estoient quelques princes soubz diuers tiltres. Car ceux des Heduois estoient quelques fois appellés comtes de Bourgogne, combien qu'ilz ne possedassent la Franche-Comté; quelques fois comtes d'Austun; quelques fois comtes de Dijon; quelques fois marquis de Bourgogne, et finalement ducs de Bourgogne; et quelques fois encor, dedans le mesme quartier des Heduois, en un mesme temps, se sont treués plusieurs seigneurs qui se nommoient comtes ou ducs.

Mais nostre Franche-Comté n'hat heü ces ducs ny marquis, mais la multitude des comtes seulement. De manière que tout ce qui se treuuerat proprement escript des marquis et des ducs, ne pourrat estre doné aux francs-comtes, mais à ceux du duché seulement, et quelques fois aux princes de la maison de Zeringhen, qui seigneurioient la petite Bourgogne, qui est en Nuictlande.

Quant au mot de roy en la dernière famille de Stratlinghen, commencée en un Raoul et finie en un autre Raoul, il hat duré par 239 ans, qui commencèrent l'an 888 en Raoul de Stratlinghen, et prindrent trait en la mesme maison iusques à Raoul Ignaue, en l'an 1054. Puis la maison de Suaube entrat en Henry troisième du nom entre les empereurs, et premier entre les roys de Bourgogne, et finit en Henry cinquieme, qui mourut l'an 1127 ou enuiron.

Ceux de Stratlinghen font 146 ans. Ceux de Suaube le surplus, 95. Mais nos comtes hont continué iusques à maintenant, Dieu grace: desquelz ie feray la genealogie après que i'en hauray compté quelques uns, desquelz ie ne treuve les enfans.

Lazius (*De Migrat. gent.*, fol. 485), nomme Richard et Raoul nobles comtes de Bourgogne, qui par Charles le Gros, empereur, furent faicts ducs de Sueue: du premier desquelz nasquit Burchard, qui épousat Berthe, fille de Raoul, roy de Bourgogne.

Sundheimius et Lazius (*Laz. c. 7. lib. 1. Gen. Aust.*) disent que Ottopert, tier fils du roy Theodorich, heut un fils de mesme nom, qui fut seigneur du pais qui tiennent messieurs des ligues, et Theodert, roy de Prouence, duquel il dict les comtes de Bourgogne et sieurs de Salins estre venus.

En l'an 766, Hettoprechtus, fils de Rother, comte d'Habsbourg, épousat une comtesse de Bourgogne, non nommée, de laquelle nasquit Gilbo II, Rampert et Ampruth, avec Hiltrude et Dorothée: mais lon tient que ceste dernière estoit fille de Charles, seigneur de Salins.

Encor Lazius dict que Gontran, fils de

Rampert, épousa une comtesse de Bourgogne qui luy enfantat Lintgard, septième comte d'Habsbourg.

En l'an 871, se treuve le comte Girard, surnommé de Roussillon, qui bastit Griefmont et Poligny, duquel lon tient la maison de Poligny estre descendue.

En l'an 895, Berno ou Bruno, qui hat fondé Gigny, et qui hat aidé à bastir Cluny, estoit comte, et havoit lues a mere ou aieule. Paradin faict ce prince enfant de Childerich, roy prisonnier de France : mais les années contrarient à ce qu'il escript.

En l'an 924, Manasses, qui fondat S. Viuant en Amour, proche de Dole, et qui est enterré à S. Viuant soubz Vergy, estoit comte de Bourgogne, seigneur dudict Vergy et comte d'Austun : duquel ie tiens que l'illustre maison de Vergy est venue, et que Gilbert, duc de Bourgogne, estoit son ainé frere.

L'an 964, soubz le roy Conrad, nostre Bourgogne havoit le comte Hugues, duquel ie pense que Gerberge, mere de Otto, surnommé Guillaume, estoit fille.

CHAPITRE XXXIX.

La ligne assurée et continuée est ceste cy.

Ainsi les historiographes allemands en hont escript diuersement, haïans treuues parmy les escripts de leurs bons auteurs, et par les fondations ou sepultures qui sont en leurs monastères, le nom de plusieurs comtes et comtesses, qui ne nous sont point tant cogneüs.

Ioinct que plusieurs bones maisons de Bourgogne se sont alienées en Allemagne, mesmement sur les quartiers qui auoisinent le Rhin, tant sur le riuage deça comme en celui qui est ulterieur, faisans cognoistre les princes et grands seigneurs qui estoient en nostre païs, comme pour nous faire entendre l'ancienne cognoissance que nous hauons heü avec leurs predecesseurs.

Ce que nous treuuerons en ces memoires hauer esté practiqué souuentefois par les maisons de Neuschastel, de Cusance, d'Oiselay, de Ferrette, de Mugnans, et autres qui se glorifient d'hauer faicts parenté avec les princes et gentils-homes qui sont deça et delà du Rhin, comme avec les comtes d'Habsbourg, de Kibourg, de Baden et autres.

Et comme les princes et seigneurs de la Germanie hont esté de tous temps plus curieux que nous de bien recueillir, reserrer et publier leurs tiltres, de là il est venu que le nom de ces comtes leur hat esté cogneü plus tost qu'à nous, qui n'hauons heus les affections tant bien dressées.

A quoy nous pouuons adiouter les calamités publiques des guerres cruelles et practiquées en feu et en sang, à la malheureuse et

barbare manière de laquelle les peuples Gaulois se seruent, par le moien desquelles les monumens publics et particuliers hont esté souillés, bruslés et réduits en cendres, ou bien ensepuelés dedans les ruines des chasteaux, forteresses et maisons demolies et reduictes en masures.

Passant doncques ces comtes que les Allemands nous donent, et sans les impreuer ny appreuer aussi qu'autant que le respect de tant de bons auteurs le porte, ie viendray à particulariser ceux desquelz i'hay infailible et très certaine cognoissance, et telle que i'oseray bien assurer le bening lecteur, que à ceux cy lon ne pourrat pas adiouter ny diminuer.

1. Otto, surnommé Guillaume, fils de Adelbert de Lombardie et de ladicte Gerberge, comtesse et puis duchesse de Bourgogne, depuis l'an 1000.

2. Regnault, premier fils du susdict.

3. Guillaume, surnommé le Grand, qui est pere des grands roys de Castille, Portugal, et des francs-comtes de Bourgogne, réunies en un seul très grand monarque des Hespagnes.

4. Estienne I, surnommé Teste hardie.

5. Guillaume II, surnommé l'Enfant.

6. Regnault II, surnommé le Franc-Comte.

7. Beatrix, imperatrice, femme de l'empereur Friderich I, surnommé Barberousse.

8. Otto II, premier palatin de Bourgogne.

9. Beatrix et Otto, duc de Meranie, troisième du nom, seconde palatine.

10. Otto IV, palatin troisième.

11. Alix, et Hugues de Vienne et Philippe de Saouie, ses marys, quatrième palatine.

12. Otto V, palatin cinquième, comte d'Artois, à cause de dame Mahault sa femme.

13. Robert VI, palatin de Bourgogne, comte d'Artois.

14. Ieanne et Philippe roy de France, surnommé le Long, septième palatine, comtesse d'Artois.

15. Ieanne de France et Eudes, duc de Bourgogne, huitième palatine, comtesse d'Artois.

16. Philippe surnommé l'Enfant, neuvième palatin, comte d'Artois.

17. Marguerite de France, dixième palatine, comtesse d'Artois.

18. Loys de Malain, comte de Flandre, onzième palatin, comte d'Artois.

19. Marguerite de Flandre, et Philippe, duc de Bourgogne, surnommé le Hardy, douzième palatine, comtesse d'Artois.

20. Jean, treizième palatin, surnommé Sans peur, comte d'Artois, duc de Bourgogne.

21. Philippe, surnommé le Bon, quatorzième palatin, comte d'Artois, duc de Bourgogne, etc.

22. Charles, surnommé le Bataillard ou Guerrier, quinzième palatin, etc.

23. Marie, et Maximilian premier, empereur, palatine seizième, etc.

24. Dame Marguerite, palatine dix septième, comtesse d'Artois, doarière de Savoie.

25. Philippe, surnommé les Amours du monde, dix huitième palatin, etc.

26. Charles, empereur, cinquième du nom, dix neufième palatin, etc.

27. Philippe, monarque des Hespagnes, vingtième palatin, etc.

CHAPITRE XL.

Erreurs de quelques auteurs, qui ont faicts d'autres comtes que les susdicts.

Pour ce que plusieurs bons personaiges font d'autres comtes et en autre ordre que celui que ie represente, ie feray ce chapitre, afin que le lecteur ne soit en trauail ou en doubte, et commenceray par cela que Lazius en hat escript; puis ie diray de M. Hutter, et finalement de M. Cenal, trois grands personaiges, et que ie veux tousiours honorer: lesquelz toutefois, pour n'hauoir heü la commodité des tiltres comme i'hay heü, hont esté trompés, plus tost que de dire qu'ils se soient trompés.

Cependant i'aduertis le lecteur, que dedans mon cathalogue, ie ne veux comprendre les comtes vassaux, mais les autres seulement: et ne doneray tous les enfans des comtes, car ie reserue de le dire dedans les vies particulières.

Lazius commence par Richard, qui ne peut estre autre que celui que ie diray cy après, en la vie de Raoul de Stratlinghen, hauoir esté comte ou marquis d'Austun ou de Bourgougne, et dict qu'il laissat un fils nommé Hugues.

Or nous n'hauons heü aucun comte nommé Richard; et quant à Hugues, qui fut fils dudict Richard, comte d'Austun, il mourut enuiron l'an 955; et le nostre (i'entends de celui qui fut soubz Conrad, roy de Bourgougne) fut enuiron l'an 1009. Il dict encor qu'il estoit frere de Bozo, roy d'Italie: et toutefois, ce Bozo estoit mort depuis l'an 887, si d'aduenture il n'entendoit Bozo, mary de Willa, frere de Hugues, roy d'Arles. Mais ce Bozo estoit seulement marquis de Toscane, enuiron l'an 926.

Puis il met Otto, qui fut rangé par l'empereur Conrad II. En quoy il y hat erreur, parce que cest Otto ne fut du temps de Conrad, car il mourut l'an 1027; et si il n'eut querelle pour le comté, mais pour le duché; non contre les empereurs, mais contre Robert, roy de France, qui luy ostat le duché.

Puis il met Guy le Gras, institué par Conrad II pour duc de Bourgougne; et toutefois lon scait que les empereurs ne commendent au duché. Et ce Guy ne fut duc, mais daufin de Viennois.

Il met en suytte Bernard, Conrad, Bertold et Albero: mais il confesse qu'il ne cognoit les peres; aussi ne conuiennent ils à ce temps, car il confesse que les trois premiers moururent l'an 1140, soubz Conrad III.

Il met en après un Guillaume, mais il delaisse Regnault, pere dudict Guillaume.

Après Guillaume, il met Conrad au lieu de Estienne Teste hardie, et adiouste ce Conrad que nous n'hauons cogneü.

Après ce Conrad, il loge Regnault, pere de l'imperatrix Beatrix: toutefois il debuoit mettre Guillaume l'Enfant auant que de loger Regnault.

A Regnault il done pour freres Otto et Estienne, ce que ie ne pourroie arguer, pour n'en hauoir aucune cognoissance. Mais ie ne luy pourroie accorder qu'il hait heü deux fils, Gerard et Gauthier, qui luy haient survescu, parce que dame Beatrix n'eut herité comme elle feit.

Il dict que Otto, fils de ladict Beatrix, fut comte, à cause de ses oncles Gerard et Gauthier; au lieu qu'il debuoit dire que par sa mere il heut les pais.

Il escript que Otto heut dame Beatrix, qui épousat Otto, duc de Meranie, qui heut Otto: ce qui est fort vray. Mais il est trompé en ce qu'il dict que ce dernier Otto n'eut point d'enfans: car indubitablement il heut dame Alix, qui luy succedat.

Puis il met pour comte souverain celui qui estoit vassal, Jean, comte de Chalon, errant avec tous autres en la distinction du souverain et du vassal.

Il dict que Hugues, qui fut mary de ladict dame Alix, emportat, moienant ledict maryage, le duché de Bourgougne, la comté de Chalon, le royaume de Nauarre et le comté d'Artois, errant grandement par toutes ces seigneuries. Et par mesme faute, il done à Otto, fils de Hugues, le royaume de Nauarre.

Il faict successeur dudict Otto, Robert son fils, qu'il dict hauoir esté mary de la comtesse de Vaudemont. Mais ce Robert qu'il prent, est celui qui fut duc de Bourgougne, car le nostre ne fut maryé. Puis après Robert il faict comtes palatins Jean et Eudes. Mais il debuoit dire que Jeanne de France, fille de Jeanne de Bourgougne, fut palatine, et qu'elle épousat Eudes, duc de Bourgougne.

Après lesdicts Jean et Eudes, il nous done Philippe, fils dudict Eudes. Mais il debuoit dire Philippe, arriere-fils de Eudes.

M. Hutter dict beaucoup mieux, et plus rarement hat il esté deceü, et me semble que la première tromperie qui luy hat esté faicte, est en ce qu'il pense le premier comte héréditaire hauoir esté Regnault que ie dict premier, faisant son entrée en l'an 1045. Mais nous monstrons qu'il succedat à son pere Otto Guillaume, depuis l'an 1014 en tiltre, puis en effect l'an 1027.

Après Guillaume surnommé l'Enfant, il met deux Regnaulds : mais encor nous nous contenterons d'un seul souverain, et l'autre sera tenu entre les vassaux.

Il donc une seule fille au lieu de deux à Otto, premier palatin.

Il dict que Otto IV mourut sans femmes, et toutefois il est certain qu'il eut dame Alix ; et nous donc Estienne pour fils dudit Otto : mais cest Estienne n'estoit fils, mais ennemy, et au reste comte vassal de Bourgogne.

Hugues ne doit estre tenu pour palatin, autrement que par son mariage avec la palatine Alix. Le surplus est bon.

M. Cenal ne touche grandement nostre genealogie, et ce en quoy il hat esté principalement trompé, appartient aux lignes collaterales, desquelles icy nous ne parlons. En un degré seul de la ligne droite il se trompe, quand il dict que Loys de Malain, comte de Flandres et de Bourgogne, eut à femme Marguerite, fille de Philippe le Hardy, duc de Bourgogne. Car au contraire, Philippe le Hardy épousa Marguerite, fille dudit Loys, lequel n'eut autre femme que dame Marguerite de Brabant. Le fait de ces corrections sera montré en la vie particulière des princes.

M. Bodin adiouste au 10^e. chapitre du premier livre de sa très belle republique, un Arnoul, comte de Bourgogne en l'an 1203, qu'il dict avoir donné son comté à l'empereur Conrad II. Mais nous trouverons que nous n'avions autre comte que Otto, deuxième du nom, et premier palatin de Bourgogne.

CHAPITRE XLI.

Des connestables, baillifs généraux, seneschaux, gouverneurs, gardiens, mareschaux, capitaines généraux de la Franche-Comté de Bourgogne.

Il ne seroit bien seant que nous parlions de la Bourgogne et des choses particulières qui luy appartiennent, si nous délaissons les magistrats qui par cy devant luy ont commendé, et si nous laissons les modernes sous lesquels nous sommes conduits.

L'ordre, la conduite et les magistrats de la Bourgogne, ont esté divers en divers temps. Car leurs noms, leurs successions, puissances et temps, sont differens grandement, parce que, ou le bon vouloir du prince, ou les plaintes des subjects y ont moünné une grande diversité. De cecy nous dirons quelque chose, et rapporterons les noms des seigneurs que i'hay peu recognoistre avoir esté honorés de ces charges : et commenceray par les connestables, comme plus anciens et plus grands.

La connestablie hat esté magistrat en Bourgogne, non seulement au temps des roys, sous le nom de maires du palais ; mais encor les comtes de Bourgogne s'en sont servis de-

puis le temps de Regnault II, sous lequel, après l'empereur Henry V, qui fut troisième du nom entre les roys de Bourgogne, la couronne de nos roys faillit.

Car ce prince, comme nous dirons, se portoit pour roy ; puis il moünnat que s'il ne demeureroit roy, que pour le moins il fut comte franc, et son pais appelé Franche-Comté, traitant cependant toutes ces choses à la royale, mesmement en ce qu'estoit de ce premier magistrat, qu'il donat au comte Regnault.

Chascun sçait que comme en l'empire Romain, *magister militum* est seconde personne et comme le protecteur du prince et principal chef des armées, ainsi estoit le connestable entre les princes souverains regnant en nostre Gaule. Ce que la voix celtique ou gauloise emporte, par laquelle ce mot de connestable signifie assurance du roy ; car *conincs* signifie roy, et *staphel*, seurté et garde ; et *conincs staphel*, garde ou assurance du roy. Toutefois les Celtes anciens n'escripuoient ce mot *conincs* autre que par un simple C, comme C. Lothaire, C. Loys, pour signifier le roy Lothaire et le roy Loys, à quoy les imperits ne prenant garde hont dict les deux conjointement, Clothaire et Clois.

[Ces connestables vrayment estoient comtes et premiers gouverneurs de l'establerie royale, et comme chefs des mareschaux, qui hont leur nom significatif : car *mark* signifie cheual, et *schal* signifie serviteur : comme qui diroit serviteur ou officier sur les cheuaux.]

Doncques ces connestables, après les roys et princes, avoient la principale puissance, et telle que puis après les baillifs généraux hont eü, soit pour la conduite des armes, soit pour l'administration de la iustice et de la police.

Mais les seneschaux, gouverneurs, capitaines généraux, gardiens du pais et mareschaux, combien qu'ils aient esté les plus grands du pais, toutefois ils ne sont arriüés à la grandeur des connestables.

Le seneschal est, comme disent les Allemands, charge de maistre d'hostel du prince, par la propriété de la voix ancienne celtique, et assurent qu'il faut escrire *seniesscale*, qui signifie personnage expérimenté au gouvernement d'une maison. Ce que les François signifient par l'estat de grand maistre, et les Espagnols par leur *maior domo maior*. Et à ceste puissance ils adjoignent la iurisdiction sur tous les officiers de la court.

Quelques auteurs Gaulois disent que ce mot celtique doit estre escript *senikschal*, c'est à dire officier de la famille, et que ce magistrat estoit donné aux chevaliers viels et expérimentés, qui en outre avoient charge des gentils homes et des gens de guerre de la maison du prince : mesmement lors que le prince estoit en personne dedans l'armée, et lors encor

les seigneurs et princes estrangers et les volontaires non astrings au serement et aux services ordinaires de guerre, et qui n'hauoient capitaine certain, se rangeoient sous la cornette du prince, de laquelle le seneschal ha-voit la conduicte.

Tel estoit Roland, sous l'empereur Charlemagne, conduisant les paladins de France. Tel le Cid, sous don Alonso el Brauo, lors que don Remond de Bourgogne et don Henri son frere allèrent à la guerre sarrasinoise. Et tel en la guerre d'Allemagne, sous l'empereur Charles le Quint, estoit don Emmanuel Philibert de Savoie, lors prince de Piedmont.

Au surplus, en nostre Bourgogne, la seneschaulsée hat esté hereditaire en la maison des preux sieurs de Vergy, comme i'hay cogneü par un tiltre du grand chapitre de l'an mil deux cens trente, par lequel encor i'hay veü que lors le bailly de Bourgogne dépendoit de luy. Car ce tiltre dict que Guillaume de Vergy, seneschal de Bourgogne, recommandoit à Nicolas, archeuesque de Besançon, le fils *Hugonis, bailliui nostri per Burgundiam*.

Et en l'an mil deux cens octante et quatre, Jean de Ran vendit la seneschaulsée à messire Foulques de Rigney, avec les profits, honeurs et autorités en dependantes, en quoy les fours et l'éminage de Gray estoient comprins.

De mesme la seneschaulsée du duché de Bourgogne estoit en la mesme maison de Vergy, de laquelle elle passat à la maison de Bauffremont, et maintenant est en la maison de Chabot, entre les mains de messire Léonard Chabot, comte de Charny, grand escuyer de France.

Ainsi, entre les Bourgougnons, ceste charge estoit hereditaire, comme ceux de Velasco sont connestables de Castille, en Nauarre ceux de la maison de Grand-Mont, et mareschaux ceux de Lerin; gonfaloniers hereditaires de la Franche-Comté, les sieurs de Til-Chateau, grands gruyers ceux de Saux, seneschaulx de Champagne les sieurs de Genville. Et là, les sieurs de Tancarville ou de Longueville sont connestables. Les ducs de Carinthie estoient grands veneurs de l'empire. En Nortmandie, les mesmes sieurs de Longueville estoient chambellans sous Lothaire IV. Geofroy Grisogonelle fut faict maire du palais, ou seneschal hereditaire et duc d'Anjou. En l'empire, les maisons hont des charges imperiales hereditaires, voire nostre archeuesché de Besançon hauoit les mareschaux hereditaires de la maison d'Orsans; maintenant les sieurs de Grandville en hont l'honneur. La famille de Archembaud vouloit maintenir qu'elle hauoit la connestablie hereditaire du Borbonois. Ceux de Dampierre, la connestablie de Champagne. Les sieurs de Mirepoix, qu'ils estoient mareschaux de France. La posterité de don Leonel,

aduoué de Nauarre, duquel est issuë la maison des marquis de Cortes, hat heuë la mareschalerie de Nauarre; et ceux de Peralta, desquels les marquis de Falses sont venus, hauoient la connestablie dudict royaume. Et bien souuent la puissance de ce seneschal est treuuee equale à celle des connestables et des baillys generaux; combien que de leurs sentences lon appelloit au prince, qui, en son chasteau de Dole, decidoit les appellations, assisté de son chancelier et de ses conseilliers.

De mesme pouuons nous dire des baillys generaux, gardiens et capitaines generaux, et mareschaux, sauf que depuis l'institution de la court, les appellations émises de leurs iugemens n'hont estées reuelées par deuant le prince, mais en sa court de parlement. Du nombre de ceux cy i'hay treuue:

En l'an 1143, du temps de Regnaud II, estoit en Bourgogne un connestable nommé Regnaud.

En l'an 1213, un autre connestable nommé Girard.

En l'an 1222, messire Richard de Vauguerre, seigneur de Frasne le Chastel, estoit connestable au temps de Otto, duc de Meranie.

Messire Guillaume de Vergy, seneschal en l'an 1223, sous le mesme Otto.

Jean, fils dudict sieur de Vergy, seneschal en l'an 1240.

Henry, frere dudict sieur Jean, seneschal en l'an 1244.

En l'an 1246, messire Forcon de Beaujeu estoit mareschal de Bourgogne.

Messire Jean d'Arc, connestable en l'an 1269.

L'an 1263, estoit connestable Girard N., au temps de dame Alix.

L'an 1263, messire Huë de Poligny estoit bailly general; et en l'an 1273 il fut connestable sous Dame Alix et Philippe, duc de Savoie.

Et cecy monstre que bailly n'estoit pas en ces temps là suprême magistrat, encor qu'il fut seul bailly de tout le pais, mais qu'il hauoit un superieur par dessus luy.

Combien que nous pourrions bien dire que, lors que la connestablie estoit en pratique, les baillys generaux hauoient la iustice à exercer principalement, et que le connestable hauoit les armes et les matières d'estat en sa main et puissance, sous l'autorité du souverain toutefois.

En l'an 1293, messire Jean, sieur de Rans et de Fraisans, estoit connestable, du temps de Otto dernier. Et ainsi est il qualifié en une reprinse de fief qu'il faict de sa maison dudict Fraisans, à la persone de messire Hugues de Bourgogne.

Depuis ce temps ie ne treuve plus de connestables, et suis contraint de dire que ie n'hay peu apprendre comme c'est que ce ma-

gistrat fut supprimé, étant fort nécessaire, comme il semble, veü qu'il donoit splendeur à la maison de Bourgogne, mesmement pour monstrier que la souueraineté du pais equaloit la prééminence et la grandeur des roys, encor que les moïens, richesses et reuenus y manquaissent.

Il pourroit estre que le mariage de France contracté avec Philippe, surnommé le Long, roy de France, en fut cause, et que ce roy desirat que ce magistrat de connestable demeurat aux François seulement; ou pour le moins que si en son temps et pendant son règne, il n'y heut mention ny memoire d'autre connestable que de celui qui estoit pour les François. Et peut estre qu'il vouloit estre quitte du gage et des drois du connestable, qui estoient tels, entre autres choses, que l'éminage de Gray et autres luy appartenoient, et qu'il hauoit tous les vins que lon hauoit appresté pour le prince, depuis qu'ils hauoient esté tirés iusques à la barre. Comme de mesme il prenoit la moitié de plusieurs choses qui estoient apprestées pour le seruice du prince.

L'an 1298, messire Huguenard de Giury estoit bailly general.

Et lors messire Hugues de Bourgogne estoit gouverneur general.

En l'an 1304, messire Iacques d'Arbois fut bailly general.

L'an 1305, messire Pierre d'Orchamps fut bailly general sous dame Ieanne.

En la mesme année, messire Humbert de Rougemont estoit gouverneur. De quoy nous cognoissons que le bailly luy estoit inferieur, comme precedemment il l'estoit aux connestables.

L'an 1306, messire Iean de Ray fut gardien.

Messire Milles de Noyers, gardien en l'an 1310.

Messire Arnould de Nêue, gardien en l'an 1325.

Messire Alymphe de Noys, bailly general en l'an 1327.

[En 1328, estoit lieutenant du prince, Iean, seigneur de Chasteau-Villain, haïant sous soy un bailly (Cot. 449).]

[En l'an 1331, messire Guy de Ville-francon hauoit esté bailly general.]

Le sieur de Chastillon, vicomte de Fère, bailly general l'an 1335.

Messire Guy de Ville-Francon, bailly general en l'an 1336, et l'hauoit esté en l'an 1331.

[En l'an 1338 messire Robert de Chastillon fut gardien et connestable de Bourgogne (Tit. des chart. 369).]

Messire Guy de Vy, bailly general, l'an 1340.

[En 1342, Vaulchier de Vienne, sire de Mirebel, estoit gardien de Bourgogne.]

Messire Hugues de Vellefroy, sieur de Frasne, bailly general l'an 1345.

Messire Forque de Vellefroy, enuiron ce

temps, si toutefois ce dernier n'estoit le mesme que le precedent.

[La Bourgogne bat heü quelquefois deux gardiens, comme lorsque Gauthier de Ray et Gérard de Mont-Faucon furent gardiens, dépêchans ensemble la commission de la garde de Mont-Justin au sieur d'Amoncour, par titre coté es chartes 660.]

Dame Marguerite de France, pendant la vie de Philippe, surnommé de Rouure, fut gardienne, et luy fut quietée ceste charge par le roy de France Iean, qui l'hauoit voulu hauoir precedemment.

[En 1349, Thiébaud de Scey estoit gardien de Bourgogne. (Chart. n°. 575).]

[En 1350, Gérard de Mont-Faucon, sieur de Vuillafans. (Idem. Chart. n°. 60).]

[En l'an 1350, Huguenin de Savigney estoit bailly du comté de Bourgogne. (Chart. n°. 430).]

Messire Iean de Chissé, bailly general l'an 1357.

[En 1357, Claude d'Antilly estoit bailly du comté de Bourgogne (Chart. n°. 507); mais il faut penser qu'il n'estoit general, veü qu'au 12 iuing dudict an, Huart (peut estre Enard, voyez plus bas) de Ronsual est bailly. (Tit. des chart. cot. 511).]

[En 1355, estoit bailly de Bourgogne Iean de Montagu, et l'estoit desia l'année 1342. (Cot. 400).]

Messire Otto de Beaumont, bailly general l'an 1359.

Messire Iean de Mont-Martin, bailly general en l'an 1359.

Messire Iean de Cusance, bailly general l'an 1360.

[Iean de Vienne, sieur de Mirebel, estoit gardien de Bourgogne en 1361. (Cot. 429).]

Messire Enard de Raincheul, bailly general l'an 1363.

[Iean de Cusance estoit bailly general en 1363, et l'an suyuant ce fut messire Forque de Vellefroy. (Tilt. de Bourgogne. n°. 58).]

Messire Thiebault de Neufchastel, sieur de Blanc-Mont, gardien en l'an 1363.

Messire Iean de Vienne, qui fut admiral de France, gardien.

[En 1367, le 26 iuillet, Guillaume d'Autume estoit bailly general; et après luy, en 1368, estoit bailly Oliuier de Iussey. (Tit. cot. 479).]

[En 1368, Huart de Roncefault estoit bailly en Bourgogne. (Cot. 606).]

Messire Iean de Ray, gardien en l'an 1368.

[En 1370, estoit bailly general Guillaume de Mont S. Légier, mais sous le gardien Iean de Ray. (Tiltres de Bourgogne, n°. 85).]

Messire Guillaume le Bastard, bailly general.

Messire Iacques Paris de la laisse, en l'an 1373, fut bailly general.

[Guillaume, bastard de Poitiers, en l'an

1375, le 9 d'april, fait une assemblée contre les habitans de Chastel-Chalon, accusés d'havoir fait la commandise et bourgeoisie au chastelain de Sagey, au nom du duc de Bourgogne. (Tiltres de Bourgogne, n°. 75.)

Messire Jean d'Arbois, capitaine general en l'an 1380.

Messire Hugues de Regné, sieur de Frolois, l'an 1388, seneschal.

Messire Jean de Vienne, de rechef bailly general sous dame Marguerite de France.

Messire Henry, comte de Mont-Beliard, gardien sous dame Marguerite de France.

[Le treuve cest Henry nommé gouverneur de Bourgogne, et Eudes de Quingey, bailly, (ce qui est dict en un tilt. des chart. cot. 409).]

Messire Jean de Mont-Martin, gardien sous dame Marguerite de France.

Messire Guy d'Anteville, sous la mesme, gardien de Bourgogne.

Messire Eudes de Quingey, bailly general sous la mesme.

Messire Jean de Vergy, sieur de Fouens, gouverneur sous Philippe le Hardy, sous lequel il havoit pareillement l'estat de mareschal, en l'an 1400 et 1405.

[Jean de Vergy estoit appelé gardien en l'an 1412, sous le duc Jean, et estoit bailly Jean de Villematte. (Tiltre des chart. cot. Cc).]

Messire Jean de Champdiuers.

Messire Jean de Neufchastel, en l'an 1415.

Messire Guillaume de Vienne, chevalier du Toison d'or, estoit bailly general en l'an 1430, et havoit pour mareschal M. Antoine de Tholangeon, sieur de Traues.

Messire Thiebault de Neufchastel, bailly et mareschal l'an 1459.

[En l'an 1462, le 14 janvier, Jacques de Vienne, sire de Longwy, estoit gardien de Bourgogne; mais peut estre qu'il faut avancer l'année. Toutefois le tiltre des chartes le porte. (cot. 469)]

[Les tiltres de Bourgogne me monstrent que depuis l'institution des gouverneurs et gardiens, les baillys sont demeurés inferieurs, voire qu'encor sous les baillys, il y havoit des capitaines et conducteurs de compagnies, ainsy que par après, sous les gouverneurs; nous hauons heü quelquesfois des lieutenans et des mareschaux en mesme temps. Ainsy nous treuons, en la vie de dame Marguerite de France, que Henry, comte de Montbelliard, estoit gouverneur, et neantmoins il havoit Eudes de Quingey, bailly (tiltre des chart. cot. 409); et dès l'an 1364, le mesme Henry est encor appelé, haïant pour bailly Jean de Montmartin (cot. 409).]

[En 1440, y havoit gouverneur et mareschal.]

[Dès l'an 1369, Jean, seigneur de Ray, gardien de Bourgogne, havoit pour bailly

Guillaume de Mont-Saint-Legier; mais le tiltre appelle celui-cy *bailly d'Amont*: comme encor en d'autres endroits ils sont designés par le nom de leurs baillages distingués *Amont* et *Aual*; de maniere que lon peut dire que les gardiens étant introduits, les baillys ne furent plus sinon particuliers.]

Messire Jean de Chalon, prince d'Orange, en l'an 1477. Combien que le roy Loys XI faisant la guerre au pais, y meit pour gouverneurs messires Pierre de Craon, Charles d'Amboise, et Robert, sieur de Baudricourt.

Messire Philippe de Hochberg, comte de Charollois, en l'an 1482.

Messire Guillaume de Vergy, baron de Champlitte, gouverneur sous l'empereur Maximilian.

Messire Philibert de Chalon, et dame Philiberte de Lutzelbourg, sa mère, iusques à l'an 1530. Et treuve messire Claude de Ray, bailly d'Aual, se disant lieutenant general du gouverneur et du mareschal de Bourgogne, comme ie pense qu'estoient les seigneurs Laurent de Gorrenod, comte de Pont de Vaux, et Claude de la Baume, baron de S. Sorlin. Ce que peut havoir esté sous le gouvernement de messire René de Nassau, prince d'Orange.

Messire Claude de Vergy, baron de Champlitte, qui heut sur son viel eage pour son lieutenant le sieur François de Vergy, baron d'Autrey.

Messire Guillaume de Chalon, dict de Nassau, prince d'Orange, haïant pour commis institué par le roy ledict seigneur François de Vergy, iusques enuiron l'an 1566.

Messire François de Vergy, en chef gouverneur et capitaine general, comte de Champlitte, chevalier de l'ordre du Toison.

Voilà ce que i'hai peu recueillir des gouverneurs generaux et de leurs lieutenans et mareschaux qui hont tenu le gouvernement du pais, et sur lesquels les princes se sont par cy deuant beaucoup reposés, comme aussi sur les bons conseils de la court.

Bien est vray que plusieurs choses sont referées à l'assemblée des trois estats, que le prince hat de bonne coustume de faire congreger de trois en trois ans, pour l'ordinaire, ou plus tost ou tard, selon les occurrences, en congreçant, par lettres de sa Maïesté, les seigneurs ecclesiastiques, nobles et villes, ainsi que non seulement sous les princes de Bourgogne, mais encor au temps des Séquanois, voire au temps que les Romains occupoient le pais, l'on havoit accoustumé de faire.

CHAPITRE XLII.

Des baillys generaux et particuliers.

L'ORIGINE, la puissance et la condition des baillys hat son obscurité et son mélange comme les autres estats et charges que nous hauons dict. Nous treuons toutefois que ce mot hat esté souuent usurpé en Gaule pour le maire du palais et grand connestable, ou duc de la caualerie. Car les sieurs que ie veux nommer estoient appellés baillys, ou souuerains baillys en France. Ebroin le Cruel et un certain Bertrand sont ainsi appellés, mesmement par Iacques Valere, hespagnol, au liure de la Noblesse, blasonant les armes de ce dernier, en l'an 664, d'azur au lion d'or, armé et coroné de mesme.

Et de vray, comme entre autres charges qui appartiennent aux connestables, ceste cy est qu'il hat toute la caualerie en charge, ainsi les baillys en hont la conduite, pour le moins de celle qui est faicte par les feodaux, et en la congregation des bans et arriere-bans. Et de là est venu que plusieurs hont pensé que le nom de bailly soit mot antique Gaulois, qui, en la propriété de la langue celtique, enserre ceste puissance.

Les uns croient qu'il soit dict de Baal, dieu des batailles, en l'opinion des Grecz. Autres cudent qu'il vient du mot Bailler, parce que ce chef ne faict le choix de ses soldats et caualiers, mais est conducteur de la noblesse qui luy est baillée, comme de mesme il est baillé chef à ladicte noblesse, voire devant aucun bruiet ou mouuement de guerre. Ce que l'on peut d'autant mieux confirmer, parce que cela hat quelque correspondance avec ces soldats Romains, que lon appelloit *Dati*, et que lesdicts feodaux sont soldats, qui, pour quelque temps, seruent à la guerre sans aucune souldé, et par manière que lon les peut à bon droict appeller gens-d'armes donés. combien que si les dictions celtiques *soldurii* et *siloduni*, prinses pour personages qui se sont deuoués à mourir pour le prince, sans aucunement fuir, sont bien considérées, sans prendre la vielle éthimologie qui est tirée de la souldé, lon les pourroit nommer soldats, voire seuls soldats, quand ils font bien le deuoir de fief, encor que les qualités du gend'arme romain ne leur puissent conuenir, non plus que à ceux qui, craignans la longueur et la rigueur du seruice de guerre, seruent sans gaigne, et pour leurs plaisirs, prests à retourner tout aussi tost que le tonnerre et les éclats doneront.

Rebuffle pense qu'il soit dict de *Baali*, c'est à dire *dominans mihi*, parce que en son baillyage il est commis seigneur, et pour tel honoré et reueré. D'autres qui nous vueil-

lent faire Grecz, malgré que nous en haïons, disent qu'il vient de *boulé*, qui signifie conseil, d'où est *boularkos*, chef du sénat. Mais cela ne semble propre à ce seigneur, qui n'hat conseillers et collateraux soubs soy.

M. de Pithou le deriue du mot *Baiuli*, signifiant gardien et protecteur du quartier et pais qui luy est doné, comme il remarque en quelques endrois d'Ammien Marcellin. Et à la verité, le bailly general, comme un préteur romain, hat la iurisdiction en mains et la defence par armes sur les prouinces prétoriennes, et hat les loix publiques en sa charge, et comme en garde et dépost, pour faire que tous ceux du pais et gouuernement viuent selon icelles. Ainsi disons nous garde des sceaux, garde de la preuosté, garde ou gardien du pais : comme si lon vouloit dire que tel magistrat est en mains et garde d'un tel.

Ce que conuiendrat d'autant mieux pour nous, que nous sçauons ces baillys hauoir heu le gouuernement general du pais, et ha-voir esté les secondes personnes du pais, iusques à ce que lon meit le mot de gardiens en ieu, tels que furent Iean, roy de France, pendant la vie de Philippe l'Enfant, en l'an 1349, et deuant luy Iean de Ray, l'an 1305 ; Thiebault de Neufchastel, l'an 1365 ; un autre de Ray, l'an 1368 ; le vicomte de Fere ; messire Henry de Mont-Béliard ; messire Iean de Mont-Martin. De sorte que noz peres semblent hauoir voulu quitter ce mot obscur de bailly, pour en introduire un autre de mesme signification, et plus claire, qui est celuy de gardien.

Et le sens de ceste signification seroit que le magistrat appartient à la republique, et que celuy auquel il est baillé à exercer, et pour le garder et maintenir comme un dépositaire et gardien, s'appelleroit bailly ; ainsi que le viel mot gaulois *baillie* est doné à ceux qui hont la charge de la persone et des biens des mineurs : d'où est le mot des *baillistes*, pour tuteurs, iusques à maintenant usité en diuers pais gaulois.

Je confesseray bien que si la puissance des baillys generaux n'heut esté plus grande que celle qui est aux baillys de nostre temps particulier, ces considérations cesseroient, et conuiendroit cela plus tost à la court de parlement, et à un gouuerneur general, puisque cestuy cy hat la charge des forces et gardes, et la court hat l'ordre de la republique, l'observance des loix, edicts, ordonnances, coutumes, stils et pratique. Mais le bailly estant general, comme nous l'hauons heü, portant conioinctement les puissances de la guerre et de la paix, sans superieur autre que le prince, nous debuons demurer en la première interpretation, et ne nous ébair de ce que le temps, à son accoustumé, hat changé et l'effect et la puissance.

Ainsi plusieurs païs hont encor ceste forme de gouvernement, comme l'hauoit la Ferrette, l'Elsass et la Suntgaw soubz Charles le Guerrier; ainsi l'hat le Charrolois, l'Hainaut, le païs de Wast. Mais la puissance de ceux cy hat esté finalement retranchée, comme nous voïons en France la connestablie; en Hespagne, la chancellerie; à Venise, l'autorité du doge; en Allemagne et Pologne, la grandeur de l'empereur et des roys, auxquels le nom, les ornemens, les masses, les cérémonies, le vent et l'umbrage seulement sont demeurés, au regard de ce que leurs predecesseurs hont heüs. Car les prouinces, les villes, les thresors, les armes, le commandement absolu, la loy, et en un mot, cela en quoy vraiment consiste la puissance, leur hat esté osté: de manière qu'ils ne sont plus sinon roys Lacédémoniens, contrains aux arrêts des éphores.

Ainsi noz baillys, si choses petites peuuent estre conferées avec les grandes, hont retenus le nom, mais la puissance leur hat esté grandement diminuée. Et me semble que ceste diminution, et la section d'un seul en deux baillys, hat esté faicte depuis le temps de Philippe le Hardy: car lors ie m'apperçois d'un bailly d'Amont et un autre d'Aual; et subsequitiuement celuy de Dole hat esté introduict sans attoucher aux iurisdiccions de S. Onyan de Ioux, ny de Luxeul, ny au ressort de S. Laurent. La première desquelles est au bailliyage d'Aual, la seconde en celuy d'Amont, et la tierce pourroit estre contenuë dedans celuy de Dole, s'il n'en faisoit un à part.

Ie me suis efforcé d'hauoir le nom des baillys particuliers; mais il ne m'hat esté possible d'en hauoir d'aduantage que ceux que ie represente, commençant par les derniers et par le bailliyage d'Amont.

Messire Hyerosme d'Achey, sieur de Toraise, capitaine et gouverneur de la ville de Gray.

Messire François d'Achey, sieur d'Auilley, gouverneur et capitaine de Dole.

Don Fernand de Lannoy, comte de la Roche, gouverneur de Gray.

Messire François de la Baume, comte de Mont-Reuel, capitaine de Besançon.

Messire Claude de la Baume, sieur de S. Sorlin, mareschal de Bourgogne.

Messire Claude de Carondelet, sieur de N....., l'an 1500.

Messire Jean d'Andelot, maistre d'hostel de Charles VIII, roy de France, mary présumptif de dame Marguerite d'Autriche, comte de Bourgogne et Artois.

Messire Artus de Vauldrey, chambelland du roy de France, en l'an 1481.

Messire Jean de Rupt, l'an 1463.

Messire Philibert de Vauldrey, sieur de N....., l'an 1442.

Messire Besançon de Mésiere, l'an 1434.

Messire Guy d'Amanges, l'an 1424.

Messire Erard du Four, l'an 1409, auquel an la chancellerie de Bourgogne fut supprimée pour quelque temps.

Au bailliyage d'Aual.

Messire Claude de Bauffremont, sieur de Clereual, cheualier d'Alcantara, l'an 1586.

Messire N. de Poupet, sieur de la Chaux, l'an 1563.

Messire Claude, baron de Ray, cheualier de l'Annonciade, l'an 1530.

Messire Maximilian, sieur de Vauldrey, en l'an 1516.

Messire Loys de Vauldrey, l'an 1490.

Messire Guy d'Usie, l'an 1470.

Messire Guillaume, sieur de Vauldrey, du Pin, l'an 1454, du temps duquel ie treune que le bailliyage de Dole estoit institué.

Messire Henry de Vaille, sieur de Velle, en l'an 1445.

Messire N. d'Usie, sieur de Vauldrey, l'an 1469.

[Messire Guy d'Armenie, l'an 1421. Chart. cot. 452.]

[Messire Estienned'Armenie, l'an 1450(1).]

Messire Jean de Champ-Diuers, 1409.

Messire Jean de Champ-Diuers, 1415.

Messire Bon Guichard, home de robe longue, 1598.

Messire Guillaume le Noble, 1589.

Messire Jean de Chissey, 1557.

Messire Henry de Valles, 1547.

Au bailliyage de Dole.

Messire Philibert de Rye, baron de Balançon, colonel d'un régiment Wallon en la guerre des Pais-Bas, est bailly en ceste année 1589.

Messire Loys de Tailland, baron de Mont-Fort, cheualier d'Alcantara, escuyer du roy don Philippe, en l'an 1584.

Messire Jean-Baptiste d'Andelot, sieur de Myon, lieutenant du seigneur comte Mansfelt, mareschal general des armes de sa Maiesté.

Messire George d'Andelot, baron d'Oue, frere du susdict.

Messire Jean d'Andelot, sieur de Myon, cheualier d'Alcantara, escuyer de l'empereur Charles V, premier capitaine de la garnison première qui hat esté mise à Dole.

Messire Jean de Fauquier, sieur de Commenaille.

Messire Aimé de Balay, sieur de Terrans.

Messire Iacques de Salins, sieur de Vincelles.

Messire Jean de Salins, sieur de Neuuy, Villers-Robert.

Messire Henry Vallere.

Messire Jean Bouton, sieur de Corberon.

(1) M. Béchét père n'a pu lire bien distinctement ce millésime: il croit que le troisième chiffre est un 2; mais il peut être aussi, ajoute-t-il, un 4 ou un 7. (L'Editeur.)

CHAPITRE XLIII.

La court de parlement.

Je ne feroie mon debuoir, si après havoir représenté à ceux de nostre temps, la variété, les noms et les puissances des magistrats antiques en nostre Bourgogne, ie delaissoie la court, l'université et la chambre des comptes, en arrière: parce que non moins que des choses antiques, nous debuons havoir soucy de cognoistre ce que nostre temps porte, quand il ny hauroit autre occasion que ceste-cy: que noz enfants pourront ignorer l'estat et conduicte de nostre eage, comme nous hauons ignoré ce que celuy de noz peres hat porté.

Or la court de parlement est presque la dernière en institution entre les magistrats qui gouvernent et hont conduicts la Franche-Comté; mais elle est bien celle qui, avec plus de proffit, plus grande autorité, plus grande splendeur et prééminence que les autres magistrats introduicts après la chasse donnée aux Romains, hat esté honorée dedans le pais, le conduisant et le dressant avec une douce seuerité par les sentiers et doulces voies de la religion, de la vertu, de la tranquillité et de la seurté. Car le prince luy haïant mis en garde sa souueraineté et luy haïant donné la puissance de faire édicts, garder les sceaux, l'autorité de chancellerie, l'honneur de la pourpre et le pouuoir des affaires de paix entièrement, voire encor beaucoup de choses de la guerre, conioinctement avec le sieur gouverneur, la puissance de iuger par arrests en dernier ressort, sans suspension, sinon celle qui est de la proclamation au prince, et autres choses qui ressentent la grandeur suprême du prince absolu: ostés les, et mettés une distinction: certainement nous la debvrons confesser estre de beaucoup mieux autorisée, plus honorée et de pouuoir plus grand, précis et absolu que ceux desquels nous hauons parlé.

D'elle veux-je dire, et veux traicter l'institution du parlement, l'auteur d'iceluy, la puissance qu'il hat, ses parties integrantes, son gaige et le nom de ses principaux supposts, par tant toutefois que i'en hai peu cognoistre, estant aduocat plaidant en son barreau, sans aucune communication de tiltres qui m'hait esté faicte de sa part.

La court de parlement est un magistrat en Bourgogne, logé en la ville de Dole, composé de plusieurs personages representans le prince, et en plusieurs chefs la souueraineté d'iceluy, orné d'habillemens extraordinaires faicts d'escarlata au lieu de pourpre, qui n'hat superieur magistrat, sauf sa Maiesté, qui iuge de toutes matières par arrest, sans moien d'appellation quelconque, combien que lon

peut avec quelques solemnités requérir en quelques matières le iugement de sa Maiesté.

L'origine des premiers parlemens ne pourroit estre plus vielle que de 284 ans, depuis que Philippe le Bel, roy de France, instituat celuy de Paris, exemplaire de tous autres en Gaule, en l'an 1302 ou enuiron. Mais le iugement sans parlement est de bien plus ancienne datte: car au temps de noz roys, les comtes iugeoient; puis la Bourgogne estant demeurée aux comtes, les baillys generaux et gouverneurs prindrent le siège de iustice, mais en telle sorte toutefois qu'ils estoient appellables, à ce que les appellations émises de leurs sentences fussent releuées par deuant le prince, qui ès iours generaux, qui encor estoient appellés parlemens, assisté de ses chancelier, maistres aux requestes et conseillers, iugeoit de ce de quoy il estoit appelé. Et cela non en un lieu certain, mais en telle ville qu'il plaisoit au prince, combien que l'ordinaire estoit dedans le chasteau de Dole, ou bien dedans la grande salle de l'hospital, ainsi que i'hai cogneu par quelques arrests, lesquels y hont estés rendus.

Et diray icy en passant, que lors il y haioit une famille de gentis-homes à ladicte ville, qui estoit appelée de Dole, *alias* de l'Hospital, plusieurs fois alliée avec celle d'Oiselet et de Mont-Martin, laquelle, comme possédant le viscomté de Dole, haioit maison fort belle, grande et tant capable, que en la salle d'icelle quelques fois les arrests y estoient rendus, et se nommoient quelquefois non seulement de l'Hospital, mais de Dole, sieurs de Sampans et autres lieux qu'ils tenoient, iusques à Pontallier sur Saone.

Ainsi noz roys et ceux de France en usèrent avec telle boneaffection, qu'eux mesmes seioient en iugement assistés des princes, du chancelier, prelatz et autres personages lettrés. Et ne se contentoient pas, noz rois et noz comtes, de faire à faire iustice par leurs officiers, mais encor enuoioient, de cinq en cinq ans, des censeurs, qu'ils appelloient reformateurs, qui corrigeoient les fautes des iuges, et amendoient les chicaneries des meschans. Ce que i'hai recogneü par quelques tiltres de Philippe le Hardy.

Mais depuis que Pepin le Bref se fut plongé dedans les guerres d'Italie, le conseil haïant puissancede iuger fut institué, non pour resider en un lieu, mais pour estre prest en toutes assemblées des grands iours, qui se tenoient tantost en ce lieu et tantost en un autre.

Tels pouuoient estre les Scheken, *eschiquiers*, c'est à dire les enuoies que Charlemagne instituat pour, une fois, en iours certains, decider tranchement les plaids des parties.

Tels sont en Angleterre les quatre grands iours generaux; tels ceux de Bretagne, qui

furent établis à iours certains par le duc Iean, en l'an 1424, auant que le parlement fut institué à Rennes; et telles estoient les audiences roiales de Valladolid et de Alcala la Real, maintenant transporté à Grenade, dedans les Hespagnes.

Ainsi encor en usèrent noz comtes, comme de ce i'hay eu quelques tesmoignages, sous dame Alix, Robert, et sa mere dame Mahault, sous laquelle le mot de parlement est en usage, et la tenue desia à Dole.

Dame Marguerite de France, haïant la paisible possession de la Franche-Comté et d'Artois, plus souuent faisoit tenir ce parlement; et plus frequemment encor les ducs Philippe le Hardy, Iean sans Peur et Philippe surnommé le Bon, considerant que cela seruoit pour contenir les volontaires, mesmement les comtes d'Auxerre, et pour conseruer le domaine du prince.

Quant à son siège, il doit estre doublement considéré, selon que nous disons qu'il hat esté ambulatoire, et que finalement il hat esté institué ferme et arrêté.

Lors qu'il estoit ambulatoire, encor que quelquefois il fut congrege hors de Dole, toutefois, presque tousiours, il y estoit assemblé. Bien est vray que du temps du duc Iean (qui fut en l'an 1408, comme il me semble), haïant prins, en fief de l'empereur Lancelot, la cité de Besançon, le conseil du duc s'y tint quelques fois; mais cela n'eut durée et fut r'apporté à Dole, pour cause de la plus grande commodité et abondance des viures et frequence du peuple, estant plus grande en ce quartier du pais que en autre. Et dès lors ie n'hay treuvé qu'il hait esté porté ailleurs.

Mais depuis qu'il fut arrêté, iamaïs il n'en est bongé, iusques à ce que la ville heut esté reduite en cendres; car le bon duc, qui l'y logeat, hauoit heü telle intention. Et depuis, le roy Charles VIII (estant comte par le maryage de luy avec dame Marguerite d'Autriche) restituat le parlement à ceste ville, encor que lors elle fut en cendres, habitée seulement dedans des caues, ainsi que me le monstre le tître authentique de l'an 1484, lequel en outre porte declairation que de là en après il n'en pourrat estre tiré.

Ie sçay bien que, après la desolation de la ville, trahie aux François par quelques Allemans de son secours, le parlement fut transporté à Salins par les François, en haine de cette ville qui leur hauoit faict leuer le camp par une gaillarde saillie, et pource que ilz ne deliberoient de la laisser rebastir. Et sçay encor que le conseil, et non le parlement de noz princes d'Autriche, fut tenu quelques fois à Besançon, à Charié et autres lieux. Mais ceux de Salins furent fauorisés par l'ennemy de Bourgogne; et ceux de Besançon et Charié fauorisés par la fortune ennemie de ceux de

Dole, au grand regret des estats, qui pour ce, en l'an 1492, feirent instance que l'ordre de iustice, et tout ce qui en dependoit, fut redressé à la forme tenuë du temps des derniers ducs. Ce que les princes declairèrent, et subsequitiuement redressèrent le parlement à Dole et le tindrent dedans le viel bastiment qui est encor au iour-d'huy, que les habitans bastirent le mieux qu'ilz peurent selon leur fortune et paoureté domestique et publique.

Quant à sa premiere institution d'assiete assuree, choisie à Dole, elle est dehuë au bon duc Philippe, lequel en Flandres fait le conseil priué, qui fut puis après mis à Malines, l'an 1455, et en Bourgogne le parlement de Dole, en l'an 1422, et luy donat toutes les puissances de la souueraineté, mesmes de aduiser sur les constitutions du prince, pour les émologuer, publier, surseoir, pour dispenser contre les edicts, pour habiliter, proroger temps, doner restitutions en entier, et en fin de commender ce que le prince commanderait; sauf pour les deniers publiques, legitimations de bastards, graces pour delicts, derogations à la coustume generale.

Et semble que les conseillers soient comme les Amymones (*Plut. in Apoph. Græc.*) des Gnidieus (combien que ceux-cy s'appelloient sans reproche, estoient annuels, et ne pouuoient estre syndiqués), lesquels dispoient presque entièrement des affaires des Gnidieus, et estoient en nombre de soixante, administrans en certains cas, en puissance suprême, les affaires publiques, combien qu'ilz fussent subiects. Aussi ne pourroit on treuuer autre que le prince qui se puisse appeller absolument et nuëment souuerain, quelque grande puissance qu'il puisse hauoir. Ainsi hat on veü la puissance du senat et conseil romains, ainsi celle du senat et arcopagistes à Athenes, des éphores à Sparte, des harmostes lacédémoniens, des lézimnetes de Thessalonique, des archus à Malte, de l'archon en Attique, du doge à Venise et à Gennes, du bailly à Florence, du maire de Paris en France, du palatin en l'empire, et ainsi des autres qui hont tenus la souueraineté en main, mais limitée toutefois et comme en depost.

Car le superieur, s'il n'hat esté faict neant, enfant et prest à perdre sa puissance, s'est tousiours reserué la grande, dernière et secrette puissance. Ainsi fut donée et restraicte la puissance du senat milanois par l'empereur Charles V, et de celui de Naples, par le mesme, et par le roy don Fernand. Voire que en l'un et en l'autre, comme de mesme en nostre Franche-Comté, les vice-roys et gouverneurs ne traictent les affaires publiques qui sont de quelque grande consideration, sans l'aduis et resolution du senat. Mesmement en ce que peut concerner la guerre et le passage d'estrangers par le pais. Ce que plu-

sieurs grands princes mettent en usage de plus en plus, pour réfréner l'insuffisance, la cruauté, l'avarice et outre-cuidance de quelques gouverneurs.

Le parlement doncques fut institué à Dole en l'an 1422, pour l'y tenir stable et arrêté, non continuellement toutefois, et en telle sorte que les conseillers fussent tenus comme maintenant de s'assembler tous les iours, et par cinq heures entières, mais à certains temps choisis et propres; pour raison de quoy ilz recepuoient les gaiges que nous declairerons.

Je ne treuve pas les noms de ceux qui furent les premiers en ceste memorable assemblée; sauf que, en l'an 1428, ie rencontre messire Guy d'Armenie estre président audict parlement; et en l'an 1440, un messire Estienne d'Armenie, sieur de Belmont, succedat, ainsi que i'hay cogneu par quelques tiltres de la maison de Vauldre; et en l'an 1472, i'hay treuvé un messire Jean Ioard, sieur d'Echevanne, par les tiltres du sieur baron de Belvoir. Puis en l'an 1481, fut messire Jean Jaquelin; et en l'an 1489, messire Guy de Rochefort, sieur de Pluvaut, qui fut chancelier de France; et en l'an 1498, messire Jaques Gondran. Encor treuve-ie M. Buchot, mais ie n'hay recogneü la datte de son entremise; et de rechef i'hay treuvé, du temps de l'empereur Maximilian, Estienne Thiard, ainsi que nous marquerons dedans le catalogue; car ie desire de retourner au lieu de l'institution du parlement, non plus ambulateire, mais arrêté.

Or, il est certain que le duc Philippe, empesché aux guerres dressées pour la vengeance de la mort du duc Jean, son pere, considerat qu'il estoit comme necessaire que le parlement fut arrêté pour tousiours; d'autant mesmes que pour fournir les factions guerrières, il ne pouuoit tousiours se treuver en l'assemblée, et iugeat qu'un lieu certain faciliteroit les estudes des iuges et aduocats, diminueroit les fraiz des poursuites, et que les subiects pour les despenses des paoures, les femmes pour leurs honeurs, les orphelins pour leurs defences, les estrangers pour leurs seurtés, les prisoniers pour leurs visites, et autres, seroient mieux gardés, seruis et deffendus. Outre ce qu'il n'y hautoit chose plus mal seante, que de veoir ce siege, qui doit estre ferme et constant ainsi que la iustice est ferme et constante, aller rollant et courant par le pais, et comme vagabondant çà et là incertainement.

Or, du temps du bon duc, et en l'eage de Charles, son fils, la court estoit en tel nombre, honorée de mesmes ornements, salariée de mesmes gaiges, et congregée en mesmes saisons et temps que lon l'hat veü après leurs decès et après les guerres de l'an 1476 et autres suiuanes. Car nous sçauons que les estats du pais prièrent l'empereur Maximilian et

l'archiduc Philippe, son fils, après que la ville de Dole se fut pour la seconde et dernière fois renoltée contre les François, de remettre les ordres et les sieges de iustice en la mesme façon qu'ilz estoient auant les guerres; ce que les princes accordèrent et feirent, mettans en exequution la demande, ainsy que nous dirons.

Et croiray-ie facilement que le roy Loys XI, après l'usurpation faicte par luy de la plus part de nostre pais, ne voulut à son entrée innouer et alterer si estrangement l'estat et les anciennes formes de magistrat, que de changer le premier poinct de l'administration publique residente en la congregation de ceux qui font les parlemens, et qui sont, non seulement des vedettes et guettes sur des promontoires et lieux libres et découuers, mais encor les gardes très seures de l'estat et de la principauté. Ioinct qu'il sçauoit que, après hautoir retiré à soy quelques seigneurs de bones maisons, et après hautoir laissé au gouuernement general, charges et conduictes particulières des offices et gardes, quelques naturels François, il ne falloit faire ceste lourde faute contre les subiects que de, en les attouchant en general, leur oster la forme et les façons vieilles et ordinaires de leur iustice: en quoy les politiques treuueroyent et remarqueroient une principale faute, parce que le peuple est fort clair-voiant en ce qui le picque, travaille ou endomaige en son particulier; ainsi qu'il est aueugle, et comme sans sentiment, en ce qui ne luy appartient, et qui ne le touche en personnes indiuidues, mais en corps uniuersel et publique seulement.

Ce parlement doncques fut arrêté à Dole, par le duc Philippe, en l'an 1422, à ce que i'hay peu apprendre; confirmé en l'an 1435, et entretenu en singulière affection dedans la ville, mesme par le duc Charles-Sans-Peur, nonobstant que quelques uns, amateurs de choses nouuelles et de desordres, s'efforçassent de luy persuader de l'enuoier à Besançon. Mais la mort triste du prince Charles estant suruenue, et la ville de Dole haïant esté rasée, la court fut transportée ailleurs, non par le iugement du legitime et bon prince, mais par le mauuais vouloir du roy Loys, usurpateur, et très rigoureux ennemy de la ville et des habitans de Dole; car cestuy-cy, en l'an 1481, restituant les parlemens des deux Bourgognes, et pensant de faire une vergougne grande à la ville de Dole, combien que au contraire cela luy est aduenü pour grande louange et recommandation, declairat, estant à Salins, en retournant de S. Claude, que la court y demeureroit et y hautoit sa seance pour la Franche-Comté, depuis le 15^e iour après Pasques, s'il n'estoit continué, iusques à la mi-aoust; et que celui de Dijon commenceroit à la S. Martin, et finiroit aux Pasques suiuanes; et en feit ce nombre: d'un président,

deux cheualiers, douze conseillers, deux advocats, un procureur general, deux greffiers et quatre huissiers.

Messire Iean Iaquelin, präsident.

Messire Philippe Pot, sieur de la Roche, premier cheualier.

Messire Henry de Chissey, sieur de Buffard, second cheualier.

Conseillers clerks.

Messire Leonard des Potots.

Messire Guillaume de Gaunay.

Messire Robert Brinon.

Messire Estienne Lauangeot.

Messire Philibert de Lasserte ou Lasserto.

Conseillers lais.

Messire Estienne des Potots.

Messire Pierre de Vers.

Messire Hugues Noblet.

Messire Philibert de la Ferté.

Messire Antoine de Loisme.

Messire Guillaume Bataille.

Messire Iean Guiton.

Des aduocats, procureurs, greffiers et huissiers, ie ne treuve les noms, ny de ceux qui suivirent ces premiers, iusques à l'an 1500, sauf que pour les präsidentens nous hauons heu Rochefort, Gondran et Buchot.

Au surplus, les estats de Bourgogne, congrez à Besançon l'an 1483, seirent un article par lequel ilz faisoient demander au roy Charles, lors maryé avec la comtesse dame Marguerite, que le parlement seroit remis où il estoit, et que son assemblée ne seroit sinon pour trois mois, et ce de quatre en quatre ans, comme ie diray ailleurs.

Mais en l'an 1500, le prince don Philippe, roy de Castille, voulut que l'estat de la court fut redressé, non à la suite de l'institution et des ordonances faictes par le roy de France, mais selon les anciennes regles que les ducs de Bourgogne, ses predecesseurs, hauoient de leurs temps prescriptes, ausquelles puis après, selon que l'experience monstroït les profits et domaiges, et luy et dame Marguerite sa sœur, l'empereur Charles V et le roy don Philippe, au iour-d'huy regnant, hont adiousté, tranché et corrigé plusieurs choses; et en la restitution dudict parlement, estant à Bruxelles, le dernier iour du mois de septembre de l'an 1500, il format ladicte court d'un präsident, de deux cheualiers, de deux maistres aux requestes ordinaires, de onze conseillers, de deux aduocats, d'un procureur general, d'un greffier, d'un substitut procureur et de quatre huissiers. Oultre tous lesquels estoit messire François de Busleiden, archevesque de Besançon, chancelier du prince et précepteur d'iceluy en sa ieunesse.

Messire Charles de la Porte, präsident.

Messire Iean de Plaine, sieur de Mantry, premier cheualier.

Messire Symon de Cicon, sieur de Ransonière, second cheualier.

Conseillers.

Messire Iean de Lienans.

Messire Iean de la Magdelaine.

Messire Guy David.

Messire Estienne des Potots.

Messire Iean Preuost.

Messire Desyré Vieux.

Messire Iaques Buffot.

Messire Estienne Moine.

Messire Iean Cerué.

Messire Claude Loys.

Messire Anthoine de Saluies.

Messire Guy Gaultiot, premier aduocat fiscal.

Messire Nitier Patornay, deuxième aduocat fiscal.

Messire Michel Thiebaud, procureur general.

Messire Iean de Bretagne, greffier.

Messire Iean de Mantoche, substitut procureur.

Claude Iulien, premier huissier.

Guillaume Perrot, Henry d'Olyuier, Renier Robert, huissiers.

En ceste première restitution de la court, l'entrée fut le 16^e. de novembre de l'an 1500, en laquelle le prince desiroit se treuver comme chef et pour en faire la première ouuerture. Toutefois, ses empeschements ne le permettant, le prince d'Oranges, gouverneur du pais, et en son absence les seigneurs de Mont-Rond, abbé de S. Vincent, et messire Claude de Carondelet, bailly d'Amont et chambellan du prince, furent commis, avec la clause, deux d'iceux.

Quant aux gaiges, ilz estoient de trois francs pour le präsident, vingt groz pour les cheualiers, et dix huict groz pour les conseillers; douze pour le procureur general; dix pour les aduocats; procureur substitut, six; et pour les huissiers, six groz par jour un chascun d'iceux. Mais en l'an 1508, l'empereur Maximilian, en son nom et du prince Charles, son arriere-fils, fait un autre réglemeut que le precedent, pource que à ce commencement lon ne tenoit assiduement le parlement, mais par temps certains seulement, es quels le gaige susdict par iour estoit païé; et voulut que le gaige fut par année, au präsident 500 francs, au lieu de 595 liures de groz par an, monnoie de Flandres; aux cheualiers, conseillers et procureur general vingt sols par iour; aux aduocats fiscaux douze sols, et aux huissiers six sols.

Depuis encor, ce gaige et salaire fut changé pour le regard des aduocats fiscaux, pour ce que en ces premiers temps il leur estoit permis de plaider en toutes matières ciuiles qui ne pouuoient concerner le prince, et n'estoient

chargés de se treuver en court, s'ilz n'y ha-
voient à faire ou qu'ilz ne fussent mandés.

Au moïen de quoy ilz proffitoient d'ailleurs
que des deniers du prince, recepuoient pen-
sions, tenoient place au nombre des profes-
seurs de l'université, et autres charges.

Mais comme les affaires du prince se multi-
plièrent, les querelles et differens des homes
et la malice de plusieurs s'accrourent, les ad-
vocats fiscaux furent mis à l'ordre, aux gaiges,
aux ornemens et privileges des autres.

Finalement, ces gaiges furent accreus par
la liberalité de l'empereur Charles, estant ad-
verty, par les remontrances de messire Charles
Grand-Iean, sieur de Romain, mon oncle,
lors conseiller en ladite court, que les gaiges
susdicts estoient trop petits, veü et considéré
le grand traual de la court, la cherté de toutes
choses, et l'augmentation des monnoies aultes,
par le moïen desquelles lon treuvoit que les
365 francs de gaige, par an, aux conseillers,
faisans en l'an 1508 environ 210 escuz sol,
ne faisoient ladicte somme, mais beaucoup
moindre; et y hauoit en apparence, que non
obstant que le pris des escuz monteroit et
s'accroistroit, toutefois il aduiendroit certai-
nement que celuy des francs et des groz dimi-
nueroit et se auileroit, ainsi qu'il hauoit faict
dès lors que l'escu fut mis en usage pour vingt
sols seulement, et s'appelloit le franc d'or. Car
le mot franc estoit abusif et comme imaginaire,
à raison de ce qu'il ne se treuvoit formé en
une espee proportionnée à la valeur qui est
entre le poids de l'or et celuy de l'argent;
c'est à dire que, si l'escu vault deux francs
et demy, lon heut des especes d'argent pur qui,
en une seule pièce, fussent du poids d'environ
douze escuz, et quart de douze, qui font trois,
pour faire en tout quinze fois autant de poids
qu'un escu pur poiserait, et que la mesme
proportion fut gardée entre les especes infe-
rieures.

Soubs lesquelles considerations sa Maiesté
voulut que dès lors en auant le gaige du præ-
sident fut de 1,200 francs, celuy des cheua-
liers.... francs, et celuy des conseillers, aduo-
cats fiscaux et procureur general, de 24 sols,
et celuy du substitut du procureur general, de
16 sols par iour.

Au surplus, du commencement de ceste res-
titution et du nouveau reglement faict en l'an
1508, combien que les gaiges fussent ordi-
naires et certains pour tous les iours, toutefois
la court ne se r'assembloit à la Saint Martin
et aux iours de la r'entrée ordinaire, si le
prince n'en faisoit la permission.

Ainsi dame Marguerite, princesse d'Aus-
triche, haïant heü le comté de Bourgogne en
iouissance pour sa vie durant, deffendit la r'en-
trée le dernier d'octobre l'an 1510, et le dou-
zième d'april fait pareille deffence pour l'an
1514, et en l'an 1517 tout de mesme, pre-

nant les occasions sur les absences de quelques
conseillers, comme de messire Mercurin Gat-
tinara, præsident, Claude de Boisset, doïen
de Poligny, et Claude Iaillon, residans vers
la princesse audiet en 1517, et pour les decès
de messire Iean Bertod et Iean Preuost, con-
seillers.

Le ne pourroie pas raisonablement laisser
de dire que la court hat un præsident habillé,
quand il se monstre en habits de son magistrat,
non pas de simples accoustremens d'escarlante,
comme les conseillers, mais avec le paluda-
ment, libre d'une main et restraint en l'autre,
et avec le mortier en teste, comblé d'or, ou
d'unions et marguerites, ou de perles orien-
tales, ainsi que les chanceliers de France por-
toient anciennement.

Et c'est pourquoy, veü que les chanceliers
portoient anciennement, depuis le temps de
Lothaire premier, tel accoustrement, lon hat
pensé qu'un præsident estoit chancelier ordi-
naire, si le prince n'en instituait un par ex-
près. Ce que nous pourrions bien, iusques à
ce temps, tenir en nostre Bourgogne, veü
que les seigneurs præsidens de nostre court,
iusques à messire Claude Boutechou, seigneur
de Barterans, hont heüs les sceaux de la chan-
celerie en garde.

Le sçay toutefois que l'habit du præsident
est tel que les comtes portoient autrefois. Ce
que peut estre aduenu pour autant que les
princes furent ceux qui tenoient les sièges de
la iustice souveraine, et s'y presentent avec
leurs habits propres à leurs grandeurs. De
quoy il est puis après succédé que leurs suc-
cesseurs hont retenus la robe, combien que
la qualité de comte et de prince heut esté
perdue. Et de vray, le premier qui feit ouuer-
ture du parlement à Paris, lors qu'il fut assis
et arresté, estoit Otto, nostre comte palatin,
cinquième du nom.

Il reste que ie r'apporte les noms des sei-
gneurs que i'hay peu treuver hauer esté
ordinaires en ce parlement depuis ladicte in-
stitution.

Præsidents.

Messire Guy d'Armenie, sieur de Belmont,
1428.

Messire Estienne d'Armenie, en l'an 1440.

Messire Iean Ioard, sieur d'Echeuane,
1472.

Messire N. de Carondelet, sieur de Champ-
vans, l'an 1472.

Messire Iean Iauelin, 1481.

Messire Guy de Rochefort, sieur de Plu-
vaut, 1489.

Messire Iaques Gondran, 1498.

Messire Iaques Buchot.

Messire Charles de la Porte.

Messire Mercurin de Gatinara, piedmon-
tois.

Messire Hugues Marmier, sieur de Gastel.
Messire Pierre des Barres, seigneur du Perret.

Messire Pierre Froissard, sieur de Broissia.

Messire Claude Boutechou, sieur de Barterans.

L'histoire d'Hespagne nomme messire Jean Sauvage, en l'an 1515; et S. Julian met au temps de Philippe de Castille un seigneur de Bussy, de la maison de Tyard, qui estoit aïeul ou bisaïeul de messire Pontus de Tyard, euesque de Chalon, très docte personaige, et pense que c'est Estienne Tyard, cy dessus mentionné.

Cheualiers.

Messire Philippe Pot, sieur de la Roche.

Messire Henry de Chissey, sieur de Buffard.

Messire Jean de Plaine, sieur de Mantri.

Messire Simon de Quingey, sieur de Mont-Boillon, et messire Jean, son fils, quelque temps après.

Messire Simon de Cicon, sieur de Ransonnière.

Messire N...., sieur de Torpes.

Messire Simon de Rye, sieur de Balançon.

Messire Charles de Clermont, sieur de Poupet.

Messire Jean, sieur de Rupt.

Messire Claude de Cicon.

Messire Adrian de Vauldrey, sieur de Courlaou.

Messire Claude de Vienne, sieur de Clervans.

Messire Claude de Tailland, sieur de Montfort.

Messire Jean d'Achey, sieur de Toraise.

Messire Anthoine Mouchet, sieur de Chastel-Rouillaud.

Messire Anthoine d'Oiselet, baron de la Ville-Neufue, capitaine de Dole et colonel du regiment du bailliage d'Amont.

Messire Frederic Perrenot de Granduelle, sieur de Champagny, baron de Rénel, chef au conseil des finances de sa Maïesté et gouverneur de la ville d'Anuers.

Conseillers ecclesiastiques.

Messire Leonard des Pototz.

Messire Guillaume de Gaunay.

Messire Robert Brinon.

Messire Estienne Lauangeot.

Messire Philibert de Lasserté.

Messire Jean de Lieuans.

Messire Jean de la Magdelaine.

Messire Guy David.

Messire Alexandre Bertod.

Messire Claude de Boisset.

Messire Anthoine de Baïmotte.

Messire N. de Saint Horry.

Messire François Bonualot.

Messire Remy de Occours.

Messire Mercurin de Boisset.

Messire Jean de la Tour.

Messire Guy de Poligny.

Messire François de Poitiers.

Messire Jaques de Saint Mauris.

Messire Humbert de la Tour.

Messire François Grusset.

Messire Estienne de Mesmay.

Conseillers laïcs.

Messire Thomas de Plaine, 2^e président, l'an 1489.

Messire Estienne des Pototz.

Messire Pierre de Vers.

Messire Hugues Noblet.

Messire Philibert de la Ferté.

Messire Anthoine de Loïne.

Messire Guillaume Bataille.

Messire Jean Guiton.

Messire Jean Preuost.

Messire Desiré Vieux.

Messire Jaques Buffot.

Messire Estienne Moine.

Messire Jean Cerué.

Messire Claude Loys.

Messire Anthoine de Salins.

Messire Jean Guillet.

Messire Adrian de Saliue.

Messire Pierre Jaillon.

Messire Claude Jaillon.

Messire Nicolas Perrenot, sieur de Grandvelle.

Messire Odo de la Tour.

Messire Pierre Fabry.

Messire Adrian Chambrier.

Messire Mongeot de Boisset.

Messire Jean Thomassin.

Messire Christophe Chaillot.

Messire Robert de Bergères.

Messire Pierre des Barres.

Messire Jean de Faletans.

Messire N...., sieur de Leucourt.

Messire Quentin le Veau.

Messire Henry Colin.

Messire Jean Couruoisier.

Messire Estienne le Clerc.

Messire Pierre Phœnix.

Messire Estienne Fauche.

Messire Jean de Saint Mauris.

Messire Nicolas Chuppin.

Messire Pierre Sachet.

Messire Luc Chaillot.

Messire Pierre Vaulchard.

Messire Jean Colard.

Messire Jean Chappuis.

Messire Jaques Poly.

Messire Fernand Siguin.

Messire Loys de Boisset.

Messire Claude Belin.

Messire Laurent Chifflet.

Messire Claude Boutechou.

Messire Nicolas du Champ.

Messire Claude Sonnet.

Messire Claude Musy.
 Messire Simon de Malpas.
 Messire Iean Labourey, sieur de Biarne.
 Messire Claude Gaillard.
 Messire Claude Iaquinot.
 Messire Iean Huot.
 Messire Iean Michouté.
 Messire Pierre Cicile.
 Messire Odot Pierre.
 Messire François Grand-Iean.
 Messire Iean Tricornot.
 Messire Philippe Merceret.
 Messire Iean Griuelet.
 Messire Anathoile Galiot.
 Messire Hyerosme Colin.
 Messire Philippe Florimond.
 Messire Guyon Mairot.
 Messire Anthoine Garnier.
 Messire Gilbert le Ieune.

Aduocats fiscaux.

Messire Guy Gaultiot.
 Messire Nitier Patornay.
 Messire Loys de Marenches.
 Messire Iaques Boutechou.
 Messire Pierre des Barres.
 Messire Iean le Moine.
 Messire Quentin le Veau.
 Messire François Drohot.
 Messire Charles Grand-Iean.
 Messire Guillaume de Saint Mauris.
 Messire Fernand Siguin.
 Messire Iean Chappuis.
 Messire Claude Boutechou.
 Messire Nicolas Fauche.
 Messire Pierre Froissard.
 Messire Iean-d'Amondans.
 Messire Odot Pierre.
 Messire Iean Griuelet.
 Messire Anatoile Galiot.
 Messire Gilbert le Ieune.
 Messire Iaques Clement.
 Messire Iean Demenoux.

Du nombre de ces doctes, sages et bien expérimentés seigneurs, hont estés choisis en diuers temps plusieurs grands personages qui, près de la persone du prince, en ses conseils d'estat, finances et priué, et pour ambassades vers les princes estrangers, hont estés entremis avec telles charges et degrés, que méritoirement la court et le país se peuuent tenir pour honorés de les hauoir enfantés et nourrys : mesmement pour ce que, avec une singulière vivacité d'esprit, dextérité et prudence, conioincte avec une incorruptible loiauté, ils se sont acquittés de leurs debuoirs.

Tels hont estés le sieur de Gatinara, faict chancelier de l'empereur Charles V, et depuis cardinal; tel messire Nicolas Perrenot, seigneur de Grand-Velle, garde des sceaux de l'empereur, et chef de ses conseils d'estat et des finances, haïant esté par diuerses fois entremis

ès traictés de paix, voïages de guerre, ambassades, colloques et autres principales negociations; tel messire François Bonualot, son beau frere, abbé de Luxeul, ambassadeur vers le roy François premier, mesmement au temps du passage de l'empereur par la France; tel encor messire Iean de S. Mauris, sieur de Mont-Barrey, ambassadeur en France, et puis président de Malines; tel messire Hugues Marmier, commis pour exequution de la paix faicte avec le roy de France Loys douzième, et pour la negociation première de la neutralité qui est entre les Bourgougnés; et tel messire Charles Grand-Iean, sieur de Romain, emplié en diuerses ambassades, et mesmement en celle de France lors que lon traictat le mariage de don Philippe, monarque des Hespagnes, nostre sire, avec dogna Ysabel de France, surnommée de la Pacé, estant desia pour lors ledict sieur de Romain conseiller au priué conseil de sa Maiesté.

Procureurs generaux.

Maistre Iean de Marigny.
 Maistre Michel Thiebault.
 Maistre Pierre de Vers.
 Maistre Guillaume de Boisset.
 Maistre Marin Benoid, sieur de la Breteniére.
 Maistre Henry Camus.
 Maistre Luc de Saint Mauris.

Substituts.

Maistre Iean de Mantoche.
 Maistre Adam Iaques.
 Maistre François Quarré.
 Maistre Quentin Denis.
 Maistre Constantin Thiebault, sieur de Perrecey.

Greffiers.

Maistre Guillaume Bourrelrier.
 Maistre Iean de Bretagne.
 Maistre Loys Barangier.
 Maistre Iean Ioëlle.
 Maistre Philippe Vaultchier.
 Maistre Estienne Bernard.
 Maistre Claude de Lesme.
 Maistre Estienne de Lesme.
 Maistre Claude Denis.

Substituts.

Maistre Claude de Lesme.
 Maistre Estienne de Lesme.
 Maistre Claude Denis.
 Maistre Claude le Maire.

Les cleres principaux.

Maistre Nicolas Toitot.
 Maistre Thiebault Bourgeois.
 Maistre Iaques Pargault.

Huissiers.

Maistre Pierre Dangelon.
 Maistre Marc Grusset.
 Maistre N... Migard.

Il reste que nous entendions comme c'est que le prince faict pour fournir les places vacantes en ce très-honorable corps : ce que me semble bien raisonnable à expliquer, veü mesmement que noz voisins n'y hont pas la regle tant bone, tant digne d'estre enuoïée à la memoire de noz nepueux. La vaccance d'une place en l'estat de præsident estant advenue, le prince seulement y pouruoit, et, sans autre pratique que de l'instruction qu'il peut prendre où il luy plaict, il faict son institution, veillant estre comme en soi mesme retiré, pour choisir sans importunité celuy qui meriterat le plus et qui serat le plus asseuré en son seruice, et en integrité de toutes vertus propres à si grandes charges.

Les estats des cheualiers, des conseillers, des aduocats fiscaux, procureur general et de son substitut, sont subiects à la nomination de la court assemblée en son corps; car après une vaccance, soit par mort, soit par déport, soit par promotion ou autre façon, la court en choisit trois, lesquels sont puis après représentés au prince, en la persone du seigneur gouverneur general des Pais Bas, à la charge duquel la Franche-Comté est adioincte, afin que selon le merit d'un chascun nommé, représenté en escript par la court, et selon l'opinion particulière de tous les seigneurs qui hont voix deliberatiue en icelle, le prince puis après puisse choisir et retenir celuy que bon luy semble, et qui est le mieux qualifié, recommandé et agréé.

Mais encor n'est ce tout faict; car celuy qui hat esté institué par le prince se doit représenter par deuant le seigneur præsident, et entre ses mains iurer la deffence de la religion sainte, catholique, apostolique et romaine, le seruice du roy, du publique et de la iustice et autres pointz; et nommément de n'auoir doné ny promis en aucune manière present, ny promesse déraisonnable pour telle promotion. Ainsi sont receüs noz cheualiers et noz conseillers, aduocats et procureurs generaux.

Si est ce que leurs habits sont différens; car le cheualier est reuestu de sa longue escarlatte fourrée d'hermine, et reiectée sur l'espaule par la main gauche, sous laquelle l'espée est pendue; et est assis tout au ioinquant de M. le præsident; et l'autre bras demeurant libre, passe au trauers d'une fente qui est en la robe, comme pour monstrier que la main et l'espée sont prestes pour conseruer le debuoir dehu au prince et à la iustice. Mais, à l'antique, il porte sur l'espaule un bourrelet de cheualier, duquel les anciens se seruoient pour se courir.

Les conseillers, procureur general et greffier portent la longue robe d'escarlatte, le chaperon à l'antique sur le col, et les bras passés dedans les manches, pour monstrier que leur puissance n'est en la force, mais en la prescription des loix.

CHAPITRE XLIV.

Institution de l'université de Dole.

PENDANT que les Anglois faisoient leurs regrets pour la mort de Henry, leur roy, et que les armes de France prenoient quelque repos, le duc de Bourgogne faisoit en nostre pais ce qu'estoit le plus necessaire, et moins propre toutefois pour la passion qui trauailloit son esprit à la vengeance de la mort de son pere. Car ce fut en ces temps des années 1422 et 1423, èsquelles la court de parlement et l'université furent mises en pratique et usage en Bourgogne. Non pas que lors seulement l'institution en hait esté faicte, mais pour autant que le bon prince en feit l'establissement certain, et presque tel qu'il hat esté puis après obserué, iusques à nostre temps.

Or, comme nous hauons suffisamment parlé de la court et de l'institution d'icelle, lors que nous hauons représenté les magistrats modernes et anciens, il reste que nous parlions de l'université qui hat enfanté les loix et les magistrats que nous hauons en Bourgogne.

Disons doncques que ce prince n'est celuy qui premièrement obtint les priuileges de l'université, mais fut le comte Otto dernier, qui, enuiron l'an mil deux cens soixante et un, estant à Rome, comme l'hay leü, ou bien en l'an mil deux cens nonante et un, estant en voiage et guerre de Sicile pour la vengeance des nuiets Siciliennes, obtint du pape Nicolas quatrième les priuileges de ladicte université auant celle d'Orleans, qui fut en l'an mil trois cens douze, et presque de toutes autres de Gaule, Allemagne, Hespagne et Italie, excepté celles de Rome, de Paris, de Toulouse, de Bologne, de Paue, de Pise et de quelques autres.

Mais le prince Otto luy choisit son siege en la ville de Gray, laissant la ville de Dole pour le logis des cortisans et des seigneurs suiuaus sa court, avec lesquels il ne sembloit pas que les escholiers se peussent facilement comporter, et pour ce que les réiouisances presque assidues de la court donneroient aux estudes une bien grande débauche. Toutefois les empeschemens du comte Otto, qui meit la plus part de son temps en guerre, et les absences continuelles des princes ses successeurs, qui demeuroient tousiours dehors du pais, et les incommodités que lon recogneut en ladicte ville de Gray, feirent que les estudes ne s'y peurent accommoder. Voire que le tout demeurat sans grand proffit aux habitans de Gray, pource qu'il fut necessaire de reiecter les ieux sur la ville de Dole, et la choisir pour la conseruation de ladicte université.

[Jean, frère de Otto V ou Ottenin, heut de grandes querelles avec son frère. Jean, fils

de ce Jean, s'empara de Gray; pour raison de quoy la ville en fut en peine, et en fut mise à quatre mille francs. Ce pourroit hauoir esté ayde de cause de n'y laisser longuement la profession des lettres.]

Car, comme après le decès du comte Otto, les cortisans ne se retrenuèrent tant frequemment à Dole, et en tel nombre qu'ils souloient, l'empeschement qui pouuoit estre, pour cause des cortisans, cessat.

De tant plus que le prince Robert estant demeuré en eage de pupillarité, sous la garde de dame Mahault sa mère, les plaisirs, occasions et despenses de la court ne se faisoient à Dole, ainsi que de coustume; ioinct que les princesses Jeanne et Blanche, mariées aux enfans de France, furent suiues de plusieurs seigneurs et dames du païs, et mesmement par leurs oncles Hugues et Jean.

Et de plus, les difficultés pour la succession d'Artois se meirent en telle ferueur, que la comtesse dame Mahault fut contraincte d'y aller avec forces, et d'y conduire une bone partie de la noblesse et de la gend'armirie de Bourgogne.

Et finalement les guerres des Anglois, es-quelles noz Bourgougnons participèrent à la faueur de la maison de Valois et de la corone de France, attirèrent tant de grands seigneurs, que la ville de Dole se treuuoit comme défournie de la noblesse et des cortisans qui y souloient faire presque continuelle residence. Ce que fut cause de faire penser que l'université y pourroit estre plus commodément logée.

Toutefois cela estoit encor languissant et froid, et ne s'entretenoient les estudes avec le bruiet et reputation conuenables. Car les Gaules par les guerres Flamandes et Angloises estoient par tout misérablement travaillées: voire que la ville de Dole fut campée, battuë et assaillie par la brèche, et neantmoins heureusement conseruée: chose mal propre à la tranquillité des estudes et au repos de l'esprit, qui ne veut rien moins que la guerre, les fureurs et la confusion de toutes choses.

Mais le bon duc Philippe, en l'an 1423, desirant luy doner une vie nouuelle, impetrat encor des nouveaux priuileges de la sainteté du pape Martin V, de la maison des Colones romains, et d'iceux, ioincts avec ceux du pape Nicolas IV, lon feit un volume que le prince et duc Philippe accreut de nouveaux priuileges seculiers.

Ainsi, pour les païs de Bourgogne, fut dressée l'université à Dole: comme iadis pour la Iudée, Hierusalem; pour la Syrie, Babylone; pour la Perse, Dorcas; pour les Indes, Olympe; pour les Caldes, Thebes; pour la Grèce, Athenes; pour les Égyptiens, Alexandrie; pour les Gaulois, Dreux; pour les Hespagnols, Cadix; et pour toutes les nations, la cité de Rome.

Doncques nostre duc Philippe impetrat la confirmation et l'amplification desdicts priuileges, et la declairation de l'establissement permanent à Dole. Puis, en l'an 1435, il declairat qu'icelle n'en seroit iamais retirée, haïant recogneü à l'effect que là plus commodément elle seroit qu'en autre lieu de ses païs, à cause, dict il, de la commodité que recevroient les escholiers, par la présence de la court, qui enuiron ce temps fut instituée en la mesme ville, afin que les escholiers puissent adioindre à la theorie l'usage et pratique iudiciaire, qui est la plus certaine explicatrixe des loix. Ioinct que la commodité de la nourriture, par l'abondance des viures necessaires en tout lieu qui reçoit frequence de gens de moïen et qualité, estoit sans comparaison plus grande en ladicte ville qu'en nulle autre de son païs.

A quoy faire il estoit encor occasioné par les seruices de la ville, par les frais qu'elle hauoit fait en la sollicitation desdicts priuileges vers sa Sainteté, en voïages dressés et entretenus à cest effect, en bastimens pour les lectures, et finalement pour autant que tel en estoit le desir des estats du païs, haïans avec ceux de Dole contribué la somme de huict mille francs, comme il me semble, qui estoient huict mille escus du pois de trois deniers, afin de aider la constitution des salaires publiques des professeurs.

Ce que, en l'an 1584, fut par moy et par monsieur Colard, secretaire desdicts estats, remonstré à la maïesté du roy don Philippe, nostre sire, monarque des Hespagnes; laquelle, selon sa très-grande affection enuers le païs et ladicte ville, monstat hauoir plaisir d'entendre le bon iugement et declairation que le bon duc son predecesseur hauoit fait de son viuant, selon que nous le vérifions par lettres authentiques.

CHAPITRE XLV.

Considerations prises sur l'institution des uniuersités.

Nox obstant que le bon duc se fut ainsi monstre prompt et affectionné à redresser ladicte uniuersité, et qu'il l'eut tant honorée que de l'appeller sa fille, toutefois il ne voulut pas que les loix qui y seroient interprétées, et par consequent tacitement introduictes et autorisées dedans le païs, y prinssent tel pied que les anciennes coustumes du païs et les locales de quelques places en fussent cassées. Car au contraire il voulut que la coustume, comme vray droict ciuil de la Bourgogne Franche-Comté, demeurat en son pouuoir et en son autorité, sans que la loi romaine y put aucunement préiudicier.

D'autant que, à la vérité, les lectures publiques des loix pouuoient autrement faire

entreprinse sur la souveraineté de la Bourgogne, et une tacite confession de la supériorité des princes estrangers, par l'introduction et par la publication tant célèbre et fameuse que celle qui se fait en chaire, par la bouche de si grands précons que sont les professeurs. Parce que cela sembloit emporter avec soy une reconnaissance et une confession de vasselaige et de subiection.

Ainsi Philippe le Bel, roy de France, y pourueut, rescripant aux parlemens de Paris et de Montpellier de ne se arrester aux loix romaines. Alaric, roy des Gots d'Italie, passant plus rigoureusement, deffendit, sur peine de la vie, l'allégation de la loy romaine. Le mesme fait Charles le Bel, roy de France. Et nostre roy Gundebauld, pour crainte que l'autorité romaine ne demeurat en ces païs, publiat nouvelles loix et deffendit les romaines.

Theodorich, qui fut son tier successeur, et qui viuoit du temps de l'empereur Iustinian, sachant que en Grèce lon trauailloit à compiler le droict ciuil des Romains, en voulut autant faire pour ses subiects, tant de la Bourgogne que d'Austrasie et Bauière, comme nous voïons par celles qui nous restent, et commendat que, s'il suruenoit quelques faicts non comprins en ces loix, lon ne recourut à aucune disposition estrangère, mais que lon luy demandat la règle et la prescription de viure, assurant deux choses : la première, *que tout incontinent il y pouruoiroit* ; la seconde, *qu'il n'y ordoneroit aucune chose qui n'eut esté résoluë par son conseil*. Paroles, certes, dignes d'un grand et bon monarque.

Ce mesme hat esté practiqué tellement par les rois d'Hespagne, que par loy expresse, et sur peine de la teste, il estoit deffendu à tous d'alléguer les loix romaines, afin de monstrier que en manière aucune l'Hespagne ne vouloit recognoistre l'empire.

Ce que fut cause de leur faire dresser leur grand coustumier, qu'ils appellent *las Partidas*, escript en langue vulgaire, afin que tous les subiects entendissent cela que le roy leur prescripuoit et commendoit.

Chose, à mon opinion, fort raisonnable et de profit : car il y hat bien peu d'apparence de contraindre les rustiques et les autres illiterés, n'entendans le latin, à l'observance des loix latines. Et crois-ie que les plus doctes de nostre païs seroient bien marrys si lon leur proposoit des loix hébraïques, allemandes, ou d'autres langues non entendues ; ce que leur doibt faire confesser que la peine qu'ils y treueroient n'est moindre entre les ignorans sur l'observance de noz loix latines.

Les Hespagnols hont encor une consideration pour autoriser leurs partides, pour ce qu'elles retranchent une grande superfluité de loix abrogées, corrigées, in-usitées, ou qui n'hont pas l'équité qu'il conuient. A raison de

quoy il n'y hat tant de matière de plaider que lon retreuve en ensuiuant le droict que nous appellons escript, qu'est la cause pour laquelle les roys don Fernand et dogna Isabella prohibèrent, après la découuerte des Terres neufues, isles et Terres fermes de l'Océan, aux gens de lettres qui estoient nourris en la lectures des loix romaines, de passer ausdicts païs : craignans, comme ils disoient, qu'ils ne portassent les chiquaneries iusques à ce nouveau monde plein de simplicité ; et deffendirent de mesmes d'y porter aucun liure du droict romain ; mais ordonèrent que ces partides y fussent portées, publiées et commendées pour le soulas de tout le peuple.

CHAPITRE XLVI.

Pour quelles raisons plusieurs princes ne se sont vouldus seruir des loix romaines.

Tous les princes susdicts et tous les autres de l'univers, chrestiens ou barbares, sauf les Italiens et Allemans, non encor tous, ne se sont vouldus seruir pour loix desdictes loix imperiales et romaines ; parce que Iustinian, prince Grec, en estant ou l'auteur ou le restaurateur, les princes estrangers, qui ne le recognoissoient, qui ne le vouloient pour leur chef et superieur, voire qui ne le reputoient pour leur prince légitime, haïant avec son oncle empiété et usurpé l'empire de Grece et de l'Orient, ne vouloient ouïr parler de luy ny des empereurs, iurisconsultes et préteurs romains haïans dressé lesdictes loix.

Parce que autrement ils heussent tacitement confessé qu'ils luy estoient vassaux et subiects, veü que en une loy l'autorité de celuy qui la done est auant toute chose considerée, et de telle sorte que une loy, la plus saincte que lon pourroit imaginer, venant de quelqu'un qui n'hat l'autorité de la doner, ne peut et ne doibt point estre receüe.

Ainsi les Hespagnols, de la famille des Gots, et les François, de la famille de Loys premier, et les Bourgounons, Austrasiens et autres obeissans à Theodorich et à Theodebert son fils, qui combattit et vainquit les capitaines de Iustinian, ne voulurent ces loix. Que fut la raison de les faire ensepueler en une profonde obliance, iusques à ce que l'empereur Lothaire, sur le temps de nostre comte Regnault second, qui fut le premier franc-comte de Bourgogne, retreuuat les liures du droict au saccagement de Melphe, et qu'il les donat aux Pisans qui suiuoient son party, leur recommandant de les faire transcrire pour en enseigner leur ieunesse s'ils le treuuoient bon.

Oh ! combien, de petit commencement, une chose négligée hat esté soubleuée à grande recommandation et à grande splendeur !

L'intention toutefois ne fut pas de faire re-

gagner tant de crédit à ces liures qu'ils ont partout; car Lothaire ne les fait publier, ne les commendat et n'en tint pas grand compte, soit pour l'Italie, soit pour l'Allemagne et terres de l'Empire: et toutefois iceux haïans estés bien recuillis par gens doctes, Irnerius, Azo, Martinus, Hugolinus, Placentinus, Pilaus, Ioannes et autres glosateurs qui furent en ce temps et enuiron d'iceluy, et qui furent puis après suivis par Accurse, Barthole, Balde et autres bons interprètes, lesquels introduiront la scholastique et excitèrent quelques disputes publiques, la science de ces loix commençant à entrer en bruit, mesmement pour deux raisons:

La première, pour autant que les princes voulurent haurir les gens versés en telles doctrines pour leurs principaux conseillers; la seconde, pour ce que ces disputes et ceste petite forme de scholastique attirat de telle sorte les escoliers, que les auditoires des theologiens et des medecins en demeurèrent et en furent moins fréquentés.

Mais ces deux y hont si bien remedié, que méritoirement lon peut dire que la vraie scholastique, l'ordre et la méthode d'enseigner et d'apprendre les sciences leur sont demeurés, et aux philosophes qui en sont les premiers maistres, et que les iuriconsultes ne s'en sont point ou bien peu pourueus.

Bien est vray que depuis quelques années plusieurs doctes personages se sont pénétrés tellement à treuver un bon ordre et méthode, que si leur conseil estoit suivi, le droict, ce que impérimement quelques uns pensent nyer, pourroit estre réduit en art, au grand soulas et profit de tous les escoliers.

Or, il nous faut espérer que quelque iour nous verrons ceste scholastique dressée, et les escoliers, estudians à plus grand profit, passer la carrière de leurs traux en moindre temps et travail.

Que si les princes vouloient, pour le bien de leurs subiects, trasser de beaux et grands costumiers en langue vulgaire, distingués en matières, ainsi que nostre droict est retranché et reparty, ou mieux si lon pouuoit, comme lon peut, le peuple haurait receü une éternelle benediction, et le prince se seroit acquis, à moins de vingt mille escus pour la peine des gens doctes qui traduiraient, disposeraient et imprimeraient, une gloire immortelle, plus belle, grande et certaine que s'ils hauraient gagné quelque royaume.

Et certes, Iustinian n'est point tant cogneü, loué, et retenu en la mémoire et en la bouche des homes, pour haurir reconquisté l'Aphrique et gagné l'Italie, qu'il ne peut garder pour sa postérité, comme pour haurir donc le commendement que les liures des loix romaines fussent ramassées et rédigées en ordre et en quelque forme, pour le moien de quoy il s'est acquis une gloire immortelle.

Ainsi le roy don Alonso el Iusticiero, d'Espagne, l'hat fait; ainsi noz rois Gundebauld, Theodorich, Hildebert, Lothaire, Dagobert et Charles le Chaulue, noz princes, le firent; ainsi Loys unzième, François premier et Charles neuvième, roys de France, pensèrent de le faire aux François, en conseruant aux pais les costumes locales; et ainsi nostre bon duc Philippe l'imitat et l'entreprint. Mais un autre, meilleur, plus grand et plus magnanime Philippe, l'embrasserat, et Dieu aidant, l'acheuerat pour un tres-sainct, très désiré et très nécessaire ouurage et subiect, qui est digne d'un très grand, pour dépenser librement, et d'un très bon, pour se monstrer amateur de la iustice et du bien de son peuple, tel que par effect nous recognoissons sa Maïesté.

CHAPITRE XLVII.

Par quels progrès l'université de Dole hat esté promeü.

DEPUIS l'institution ou restitution de l'université, faite par le bon duc Philippe, furent institués deux seigneurs qui en demeureroient conseruateurs: l'un pour le spirituel, qui fut le reuerendissime archeuesque de Besançon; et l'autre séculier, qui fut le bailli de Dole, et leurs successeurs en leurs charges d'archevesché et de bailliage. Le premier demeure chancelier perpetuel de l'université; et l'autre participe à la iurisdiction, avec le magnifique recteur en crimes, méritans correction corporelle.

Mais pour dresser l'estat de ceste dame, que le prince appelle sa fille, lon instituat une famille composée presque à la roiale; car outre les recteurs, professeurs, escoliers et docteurs gradués en icelle, lon luy donat ses distributeurs, comme maistre d'hostel, ses chapelains, ses secretaïres, ses thresoriers, ses bedeaux, ses massiers, ses laquais, ses sergens et vergiers, ses imprimeurs, ses libraires, ses papetiers, ses parcheminiers, ses tapissiers et autres officiers, en tel nombre que la grandeur des maisons grandes peut requerir.

Or, delaisant les moindres officiers, et me contentant de dire quelque chose des principaux, comme des sieurs magnifique recteur, chancelier, professeurs, distributeurs, chapelains et thresoriers, l'aduertiray premièrement que ie ne treuve point que pour le commencement il y hait heu autres professeurs que deux canonistes, deux légistes, un instituaire et quatre philosophes. Mais la medecine y fut puis après adioustée, afin que le mot d'université fut vraiment accompli.

Subsequitiuement l'empereur Charles V, désireux de veoir l'université en plus grande célébrité, accordat, en accroissance du nombre des professeurs, un docteur extraordinaire

qui seroit appellé d'Italie, donant à cest effect 600 liures par an, auxquels les sieurs mai-ieurs, escheuins et conseils de la ville, adiousteroient le surplus, et en procureroient la venuë, ainsi que precedemment il hauoit esté faict auant les guerres de l'an 1476, lors que M. Anselme de Marenches, gentil-homme Piedmontois, natif de Mont-Real, l'hauoit obtenu en l'an 1452.

Et depuis encor, le roy don Philippe, monarque des Hespagnes, accreut grandement le nombre et les gaiges des professeurs, le 14 de decembre 1570, ordonnant que sur les anciennes institutions, pour un theologien ils fussent deux, à gaige de deux cens francs chacun, oultre l'ancien qui seroit reparty en deux, et oultre la prébende et canonicat que le collège de l'université obtient, moiennant que deans six sepmaines la presentation en soit faicte à sa Maiesté, combien que quelques-uns pensent que le collège peut conferer deans lesdictes six sepmaines.

Le nombre des professeurs en canon et droict ciuil ne fut accreü, mais leurs gaiges furent augmentés de deux cens francs par an pour un chacun.

A un medicin lon en adioustat un autre qui hauroit cent francs par an; mais le premier heut l'accroissance de deux cens francs, et en fut le premier pourueü messire Guillaume de Casenat, natif de la cité de Besançon; et la seconde fut donnée à messire Cornille Busennius, natif de N..... ès Pais Bas.

En la lecture des institutes fut institué un premier instituaire à gaige de 200 francs par an oultre l'ancien, et en fut pourueü messire Pierre Vibrand Aita; et le second, qui debuioit lire textuellement, heut cent francs.

Lon adioustat un lecteur des matières criminelles à gaige de cent francs, et en fut pourueü messire Claude Chifflet, natif de Besançon.

Aux quatre professeurs des arts en la philosophie, nul ne fut adiousté; mais leurs gaiges furent accreus de cinquante francs par an pour un chascun.

Lon adioustat aux anciennes professions un professeur latin en lettres humaines, de 150 francs par an, et en fut pourueu Loys Gollut, auteur de ces memoires, natif de Paimé.

Item un professeur de la langue grecque, à gaige de 100 francs, et en fut pourueu N..... Flament.

Un en langue hébraïque, à gaige de 100 francs, et en fut (non si tost) pourueu M. André Derresault.

Estans lors distributeurs, M. Jaques de S. Mauris, prieur de Belle-fontaine, maistre aux requestes de l'hostel du roy, et conseiller au parlement à Dole; M. Pierre Froissard, seigneur de Broissia, conseiller et premier advocat fiscal en ladicte court, et qui fut puis

après président de Bourgogne; et noble Nicolas Vauchard, general des monnoies de Bourgogne.

Lors encor estoient professeurs depuis long temps :

M. Jean Barteau, premier theologien, natif de Port sur Saone.

M. Claude Musy, premier lecteur ciuil, natif de Morteau, qui fut puis après conseiller en la court.

M. Jean de Marenches, canoniste, natif de Dole.

M. Mongeot de Boisset, lecteur en ciuil, natif de Dole.

M. Jean Dorot, natif de Poligny, prieur de Vaux, et à present euesque de Nicopoli, vice-chancelier en l'université et distributeur en icelle, suffragant de l'archeuesché de Besançon, et vicaire general de l'illustrissime seigneur Fernand de Rye, archeuesque dudict Besançon, abbé de S. Claude.

M. Pierre de Bergères, natif de Dole, estoit medicin : mais il decedat auant que les patentes de sa Maiesté fussent enuoiées.

M. Claude Nandoillet, natif de Champlitte, estoit instituaire.

M. Jaques Chaillier, de N.... au Dauphiné, estoit premier lecteur ès arts.

M. Jean Graius, de S. Marcel, estoit second lecteur desdicts arts.

M. Claude Conuers estoit tier lecteur : mais il decedat auant la reception des patentes; et estoit natif de Conliège.

M. Patel, natif de S. Claude, estoit quatrième lecteur.

Mais depuis ce temps, quelques-unes des lectures venantes à vacquer, messieurs les distributeurs y pourueurent en diuers temps, mesmement messieurs Loys du Tertre, euesque de Nicopoli, abbé de Beluaux, suffragant en ladicte archeuesché sous l'illustrissime cardinal de la Baume; messire Jean Froissard, sieur de Broissia, conseiller du priué conseil de sa Maiesté, et maistre aux requestes ordinaire de son hostel; Messire Simon Froissard, prieur de Fay, coadiuteur de l'abbaye de Mont sainte Marie; Messire Henry Camus, procureur general en ladicte court; Messire Luc de S. Mauris, procureur general, haïans succédés aux trois cy dessus nommés.

Mais comme lesdicts seigneurs Dorot et Froissard ne peuuent estre assiduellement en la ville, ils hont choisis pour substituts, à sçauoir : M. Anthoine Vurry, aduocat fiscal au bailliage, mon beau frere, pour ledict sieur Froissard : et M. Jean Brun, aduocatau parlement, pour ledict sieur Dorot.

Lesquels hont pourueus aux lectures, selon qu'elles sont venues à vacquer de temps en temps, faisans un beau nombre de professeurs que ie représenteray après le catalogue des magnifiques recteurs, non pas en tel nombre

que l'université les hat heü, mais selon que ie les hay peu retreuer.

Les noms des magnifiques recteurs et des principaux officiers en l'université de Dole, depuis le iour de S. Luc 1423, auquel ladicte université feit le commencement de ses exercices, institutions et professions : combien que ceste distinction doibt estre faicte entre les supposts de ceste nostre mere commune, que tous les officiers sont perpetuels, sauf le magnifique recteur qui est annuel, voire estoit de six mois au commencement, à faire l'année depuis le iour de S. Remy iusques à la S. Ambroise, auquel les autres six mois commençoient.

Antonius de Noeruer.
 Guido Serarius.
 Philibertus Rotarius.
 Nicolaus Iouffroy.
 Symon Radulphus.
 Ioannes Varnetus.
 Ioannes Grinardus.
 Ioannes de Rocheta.
 Ioannes Fuserius.
 Iacobus de Bloc.
 Ioannes de Maldeghen.
 Petrus de Salinis.
 Guillelmus Testardus.
 Guido de Saulx.
 Henricus de Salinis.
 Henricus de Salinis.
 Ioannes Raudetus.
 Ioannes Raudetus.
 Stephanus Hugonetus.
 Henricus de Salinis.
 Ioannes Raudetus.
 Henricus de Salinis.
 Ioannes Probus.
 Hippolytus Chaudetus.
 Henricus de Salinis.
 Thomas la Plote.
 Ioannes Galerdetus.
 Thomas la Plote.
 Antonius de Rya.
 Guillelmus Marcerius.
 Martinus Silberensbergen.
 Petrus de Fallis.
 Katherinus de Culo.
 Antonius de Rya.
 Antonius de Rya.
 Arturius de Borbonio.
 Arturius de Borbonio.
 Antonius de Rya.
 Vincentius Sarracenus.
 Ioannes de Nantorono.
 Nicolaus Benefactus.
 Vincentius Sarracenus.
 Antonius Rolinus.
 Vincentius Sarracenus.
 Franciscus de Assibus.
 Ioannes Grignardus.

Ioannes Vallan.
 Ioannes de Huffle.
 Vincentius Sarracenus.
 Petrus de Cizollis.
 Petrus de Cizollis.
 Hugo Nobletus.
 Hugo Nobletus.
 Hugo Nobletus.
 Ioannes Februarius.
 Ioannes de Billey.
 Reginaldus Darc.
 Reginaldus Darc.
 Hieronymus Kreuelin.
 Ioannes Remondus.
 Nicolaus le Saue.
 Petrus Martinus.
 Guillelmus Faber.
 Guido Margueron.
 Guillelmus de Regna.
 Theobaldus de Cycons.
 Crispianus Billocard.
 Ioannes de Leyte.
 Franciscus Simon.
 Vincentius Sarracenus.
 Ioannes de Calma.
 Petrus Ieuinetus.
 Petrus de Gye.
 Claudius Goffredus.
 Petrus de Gye.
 Philippus de Massilles.
 Alexander Barthodus.
 Ioannes Milo.
 Guillelmus Puget.
 Reginaldus Lambert.
 Ioannes Charnot.
 Petrus Cenitetus.
 Poncius Regnaldus.
 Ioannes Guido.
 Iacobus de Busselio.
 Hugo Girardus.
 M. Peluchotus.
 P. Pulcher.
 Henricus de Beringhen.
 Ioannes Bonualot.
 Petrus Morisotus.
 Hugo Auene.
 Hugo Auene.
 Claudius Theobaldus.
 Ioannes Saulnier.
 Odo Quintinus.
 Iacobus Labret.
 Iacobus Labret.
 Stephanus de Faletans.
 Petrus Trohetus.
 Theobaldus Rauetet.
 Antonius de Balmeta.
 Ioannes Languet.
 Petrus Masonerius.
 Guillelmus Obrecht.
 Ioannes Tyrol.
 Iacobus Girardus.
 Rolletus Ginchoux.

Hælias Preuost.
 Ioannes Syluanus.
 Ioannes Syluanus.
 Iodocus Sasboldus Delfus.
 Bartholomeus Merceretus.
 Henricus Esquerrotus.
 I. Surgant.
 Nicolaus Theobaldus.
 Guillelmus Perdrisetus.
 Daniel Clutz.
 Pancratius de Chafoy.
 Petrus Clerc.
 Ioannes de la Voissiere.
 Ioannes Perretus.
 Petrus Phœnix.
 Claudius Vincent.

1524.

En ces ans qui sont discontinués, estoient plusieurs autres, du nom desquels ie n'ay memoire : si est ce que i'ay apprins, que entre les recteurs doibuent estre nommés :

M. le ieune.
 M. Claude Belin.
 M. Laurent Chifflet.
 Richardus Quæstorius.
 Petrus Mercerus.
 Remondus Chosal.
 Ludouicus de Chauirey.
 Ioannes ab Eck.
 Guillelmus Maertenius.
 Christophorus Mellinger.
 Ioannes Rouue.
 Stephanus des Barres.
 Stephanus Mairot.
 Ioannes Lallemand.
 Theodoricus Vaudekack.
 Matthæus Stamberger.
 Nicolaus Fauchæus.
 Ioannes à Marinx.
 Petrus Cæcilius.
 Sigismundus Vichenser.
 Michaël Belinus.
 Ambrosius de Goës.
 Ioannes Besanceno.
 Laurentius Hostman.
 Wilhelmus Quad à Lantzkren.
 Claudius Guiot.
 Philibertus Voiturier.
 Valentinus Adamus Kontz.
 Ioannes Guillelmus Cran-Ihorn.
 Ferdinandus Verduer.
 Mongeotius de Boisset.
 Guillelmus de Casenal.
 Petrus Gonçalves ab Hoys.
 Christophorus Eckius.
 Wolfgangus Conrad à Rechberg.
 I. Ia. de Lamberg in Orteuech, etc.
 Petrus Pouterus.
 Humbertus Saulget.
 Ludouicus de Mesmay.
 Godofredus Lomeshen.
 Iacobus ab Eltz.

1590.

Ceste année n'hat point de recteur : mais le

sieur Anselme de Marenches est vice-recteur, et le sieur Jean de Malpas son lieutenant.

Professeurs.

Mais les professeurs en toutes disciplines furent institués de telle sorte, que pour un commencement, les theologiens et mediciens ne furent en actuelle profession, combien que ie ne seray tant téméraire que d'en affermer aucune chose, escripuant icy et en tous autres lieux de ces mémoires, ce que i'ay peu lire et apprendre.

Or, en l'an 1423, en la profession des loix et droict canon, estoit M. Richard Beruissie; Jean de Magdegan, en l'an 1432; Girard et Loys Vurry, l'an 1504; Pierre Febure, l'an 1505, Jean Vignod. Puis hont estés Quentin le Veau, Estienne Fauche, Pierre Phœnix, Charles Grand-Jean mon oncle, Pierre le Veau, Loys et Claude, et Loys de Boisset, Loys et Jean de Marenches.

En canon hont estés professeurs, M. Eloy de Colle, abbé de Fauverney et de Ferrières, l'an 1423; Philippe de Fragelans ou Fouchelans, Augustin, Jean Columbe, Rémond Marlian, en l'an 1457; Pierre de Clereual, Cinus, Hespagnol, Guillaume Obrecht, de Delphit, l'an 1465. En l'an 1504, Claude de Boisset et autres.

Avec tous lesquels de ma mémoire adious-tons M. Pierre Vauchard, natif de Dole, qui hat esté conseiller en la court; Guillaume Petit, natif de Pontarlier; Philippe Merceret, conseiller, natif de Poligny; lesdicts Aita, Chifflet, Perrot, Guillaume Morand, de Chastel-Chalon, Pierre Poutier, de Besançon, Jean Colard, de Dole, Jean Boëlier, de Auoudré.

Les institutes hont heües pour lecteurs, que ie sçache, M. Loys de S. Mauris, de Dole, Aita, M. Claude Nandoillet, Chifflet, Perrot, Poutier, Colard, Jaquard, Vauchard.

La criminelle hat heü Chifflet, Patel, Thiebault Bourgeois, natif de Dole, et pour le iourd'hui hat Jean Ozanne, de la mesme ville.

Les mediciens furent Desiderius Medicus, l'an 1499; Jean Herbelin, l'an 1501; Jean Bernardin de Valpergue, piedmontois, l'an 1523. Et depuis, i'ay veü M. René Perrot, natif de Dole, Pierre de Bergères, de la mesme ville, et les sieurs cy dessus nommés. Après lesquels hont estés M. Pierre Froissard, de Sélières, et Alexandro Pucinelli, Lucois, et Catherin Mairot, de Paimé.

Mais le nombre des philosophes hat esté plus grand; car en l'an 1423 estoient M. Simon de la Roche et Hugues Polier. En l'an 1463 estoit Jean du Bois, et Claude Thiebault en l'an 1464; Hugues Auenne, en l'an 1465; Jean de Vicille, 1466; Jean Guyon, 1468; Jean Narté, 1510.

Et depuis hont estés M. Michel Iannet;

Antoine Brugnard, dict le Grec; Jean Matthieu, mon beau pere très clément, natif de Poligny; Pierre Humbert, de Vobles; Claude Couvers, de Conliège; Blaise Contet, de Chalon; Jean Rouillet, de Cuiseau; Jean Breulard, de Champlite; Didier Grodarre, Parisien; Ysac Morel, de Tornay; Iodec Vaiden Cuyle, de Courtray; R. P. Gil Comte, de la compagnie du saint nom de Jesus, et M. Iaqués de Belleval, de la mesme compagnie.

En la langue grecque, hont estés encor professeurs M. Agnien de la Barne, Normand; Estienne Saulteret, de Villafans; Anthoine Garnier, de Gy, à present conseiller en ladicte court.

De theologiens ie n'en treuve point de plus anciens que M. Mainard Pichet, en l'an 1458; Pierre Regnauld, audict an. Jean Beaupere, l'an 1464; Jean Kathermet, en l'an 1499. Depuis lesquels hont estés de ma cognoissance, M. Anthoine Lullus, Hespagnol, vicaire general de l'illustrissime cardinal de la Baume, archevesque de Besançon; ledict sieur Barbeau et François Odier, natif de Dole.

De professeurs extraordinaires appellés de pais estrangers, outre ledict sieur Anselme de Marenches, hont estés M. Bellon, Milanois; M. Estienne Strats, de N... ès Pais Bas; Hyeosme Olzinian, Padoan; Cinus Campanus, de Recanate en la marque d'Ancone.

Messire N. Ramus, Flament, qui decedat auant sa première lecture; et Scipion Iardini, de Macerata, en ladicte marque.

Nous hauons encor, entre les officiers considerables, messieurs les chapelains qui hont privilèges de non residence pendant qu'ils sont chapelains en ladicte uniuersité. Tels sont pour le iourd'huy, M. Estienne Dolmet, vice chancelier et chanoine de l'ecclise nostre Dame à Dole, natif de Lons-le-Saulnier; M. Denis Vacherus, chanoine en la mesme ecclise, natif de la Loie; M. Claude Craius, familier en ladicte ecclise, natif de Dole, et M. Nicolas Bereur, familier en la mesme ecclise.

Pour thresorier general, nous hauons le sire Fernand Bereur, natif de Dole; et pour thresoriers particuliers, le sieur escuyer Estienne Vurry, et le sire Loys Drohot, tous deux natifs de Dole.

CHAPITRE XLVIII.

De la chambre des comptes.

COMME nous voions que l'estat publique est soustenu, non seulement par le conseil et par la douceur des arts et saisons de la paix, mais encor par l'effort des armes, et comme nous voions que tout cecy demeure foible, et comme destitué de l'esprit qui le maintient et vivifie, si les deniers et les reuenus publiques ny sont adioustés comme les aisles legères du

corps politique, soit que le denier prouiène du domaine et patrimoine sacré, soit du particulier et fiscal, qui aduient au prince souverain.

Ainsi, après hauoir souverainement touché ce que concernoit les magistrats de paix, qui sont representés par la court souveraine et par l'uniuersité, et ceux de la guerre, qui sont mémoriés sous les connestables, baillys generaux, gardiens, seneschaux, mareschaux, gouverneurs et capitaines generaux, il est du tout bien seant, voire necessaire, de mettre le magistrat qui, comme tenant et participant de ces deux, amasse, manie, reserre et distribue les finances et deniers publiques, afin que la paix et la guerre en soient soustenus et conserués.

C'est pourquoy ie suis occasioné de en ce lieu escrire l'institution des messieurs de la chambre des comptes, leurs charges, privilèges et autorités, leurs gaiges et salaires, et finalement les noms de ceux qui hont estés par cy deuant, et qui presentement encor en mon temps se retreuuent en icelle, par tant neantmoins qu'ils me sont venus en cognoissance. Car combien que, en ses entremises, lon ne traicte pas ce que lon treuve en plusieurs pais, les tailles, creuës y annexées, huictièmes, vingtièmes et quatrièmes des choses vendues en détail, les aides, les impositions, l'imposition pour liures, aulnes et mesures de marchandises, grenier à sel, l'imposition foraine, les confiscations en tous cas de perte de corps, taillon pour la gend'armerie, les équivalens, les déciemes, les siefs francs, les emprunts, et tant d'autres moïens inuentés pour faire fond de deniers, pour ce que, Dieu grace, nous n'hauons aucune nouuelle de telles charges, comme directement contraires à noz anciennes franchises.

Toutefois en nostre Franche-Comté, franche pour l'exemption du prince et affranchissement de toute estrangère souveraineté, et franche par l'exemption de toutes telles impositions et gabelle, se treuuent beaucoup de légitimes moïens, par lesquels le prince est pourueu et seruy avec tel et tant riche ordinaire, que si vous séparés les prestations et les leuées qui ne sont de l'ancienne redevance, lon treuverat son reuenu plus grand et plus certain que n'est celuy de ses voisins. Ie dicts que si, combien que plusieurs tiendront cecy pour un paradoxe ou chose faicte à plaisir, lon leue seulement ce que le subiect paie pour raison de ses terres et de possession, ou pour le regard de ce que le prince doit leuer pour drois seigneuriaux, lon treuverat que les subiects des autres pais ne font le reuenu de leur prince meilleur, ny plus grand que nous faisons celuy du nostre.

Et neantmoins le reuenu que nostre bon prince recoipt, et diray-je que tous noz bons

princes hont receüs , est tenu pour fort petit et comme digne de risée. Bonheur à iamais en soit à sa Maïesté, qui, représentant et gardant la bonté de ses prédécesseurs , se contente de ce que la condition des seigneuries permect , sans passer plus oultre et sans user de la puissance et du glaive que son ranc luy met en main. Et bonne souvenance en soit éternelle aux subiects qui sont demeurés , parmi tant d'exemples contraires practiqués chés leurs voisins , en leurs premières libertés.

Or le thresor et revenu que sa maïesté leue à la façon des anciens bons princes, est sur son domaine sacré qui est incorporé à sa corone , et pour le dot de son maryage avec la republique de Bourgogne, dot et domaine inaliénable à cause du serement ordinaire qu'il en preste, dot et domaine non subiect à prescription , usurpation , détention ou autre façon de vouloir acquérir , si ce n'estoit peut estre en gardant les solemnités de droict introduictes en tels cas , et pour le moins telles que en aliénations des biens des mineurs.

Et c'est pourquoy tout cecy qui est du domaine est tenu pour sacré, ne tombant en commerce des homes , et ne recepuant l'excuse d'ignorance pour ceux qui vueillent entreprendre sur icelluy , ny l'excuse commune de iuste cause d'ignorance en ceux qui succèdent en la place d'autrui. A quoy plusieurs princes pouruoient encor plus estroictement, mesmement pour le regard des estrangers faisans publier à leur aduénement à la corone les annullations et les reuocations de toutes choses aliénées , qui sont du domaine, sans se vouloir arrester sur ce que lon dict entre les sages : l'home ne prescript point contre Dieu , ny le subiect contre la republique. Ce qu'est fort prudemment aduisé, afin de rompre ceste opinion qui est entre les iuriconsultes , que la prescription centenaire vault contre le prince.

Or les conseruateurs de ce domaine principal et tant nécessaire, sont messieurs de la chambre des comptes, qui aduisent, réforment et décident toutes choses qui tombent en la bource des thresoriers , et qui prouiennent du domaine du prince, tant ordinaire et foncier que extraordinaire et casuel.

Ainsi en France, sont les chambres des comptes à Paris, Dijon, Rouen, Grenoble, Aix, Nantes, Blois et Montpellier. Es Pais-Bas s'en retreuent en diuers lieux, mesmement à Bruxelles, et en Flandres, Hollande, Gheldre. Et là non seulement, mais encor en la ville de l'Isle, ou Philippe le Hardy l'instituât premièrement pour un siège de iustice et de finances; mais le duc Iean, voiant que les Flamens flamingans n'aggréoient point d'y aller, pour ce que le lieu n'usoit de leurs langues, il laissât seulement les finances, et transportât le surplus à Gand. Et se éleuat tellement ceste chambre de l'Isle, que les comptes

des domaines de la Franche-Comté, Namur, Hénault, Flandres, Artois, et de la seigneurie de Malines, s'y rendoient.

Toutefois la Bourgogne, comme trop éloignée, en fut distraicte comme nous dirons. Mais ces chambres de domaine qui sont en Bourgogne et en autres pais de sa maïesté, respondent et dépendent des conseils de finances institués en diuerses parties plus generales, comme pour les pais et pour les provinces Gauloises, entre lesquelles est la Bourgogne, le conseil des finances se treuve dressé à Bruxelles, pour estre tousiours auprès de la persone du seigneur gouverneur general, auquel appertient la cognoissance de toutes choses qui sont du patrimoine de sa maïesté, des aides ordinaires et extraordinaires, des dons gratuits, des prouisions de deniers pour la paix et pour la guerre, gaiges d'officiers, pensions, acquittemens engaigées, mercedes, récompenses, fortifications, souldes de soldats et autres choses qui peuuent concerner les biens, les thresors et le mont d'or de sa maïesté. Mais les decrets en prouenant, expédiés sous le iugement de l'altesse du prince gouvernant, et par lettres patentes despéchées sous le nom du roy, sont r'enuoïées aux chambres des comptes prouinciales, pour estres vérifiées, registrées et effectuées selon leurs formes et teneurs, d'où puis après elles sont redressées aux sieurs thresoriers generaux ou particuliers, pour acquitter les paimens qui en doibuent estre faicts. Ce que passe ordinairement sans difficulté, pour ce que ce grand conseil des finances rarement outroye ses depeschés, que premièrement les sieurs des chambres des comptes prouinciales n'haient données aduis sur le contenu.

En ce grand conseil sont ordinairement quelques grands seigneurs qui sont appellés chefs de finances, comme sont pour le iourd'huy Philippe de Croy, duc d'Arscot; messire Friderich Pernot, sieur de Champagny, baron de Renay, assistés d'autres et de commis ausdictes finances, qui sont pour maintenant messire Benoid Charreton, sieur de Chassey, Bailly d'Allost, et aultres seigneurs.

Desquels viennent toutes les resolutions qui concernent les finances, qui peuuent estre despéchées par l'altesse de don Alexandre, duc de Parme et de Plaisance, gouverneur très victorieux desdicts pais qui sont en Gaule, contenus sous le nom general des Pais Bas et de Bourgogne.

Et en particulier nostre Franche Comté hat sa chambre establee à Dole, pour y pourueoir, maintenir et conseruer le domaine qui constitue le dot pour le maryage politique du prince avec son peuple, et qui faict l'un des beaux fleurons qui ornent et coronent son chef: veü que le nerf principal des forces de la police, des commendemens et des ordo-

nances en dépendent. Mais combien que la bone conduite du domaine passe avec les moïens et mesures que la chambre y done selon sa charge, toutefois le sieur procureur general du païs, messieurs les fiscaux, toute la court et tous les officiers inferieurs y tiennent la main, voire que les subiects mesmes particuliers hont et doibuent havoïr le serement et le debuoir à cela, pour le bien du prince et du publique auquel ils doibuent le service. Neantmoins, péculièrement et principalement, messieurs de la chambre en hont la puissance en premier resort, et de telle sorte que en cela que concerne les affaires du domaine, ils peuvent iuger absolument, combien que en certains cas quelques appellations sont receües, lesquelles sont releuées par devant la court.

Ils ne peuvent toutefois aliéner, abbeneïser ny détériorer, parce que, comme dict Ulpian : *Si venditionis, transactionis aut donationis causa quid agat, nihil agit. Non enim alienare rem Cæsaris, sed diligenter gerere commissum est. Et si rem Cæsaris tradat, non puto eum dominium transferre: tunc enim transfert, quum negotium gerens Cæsaris, consensu ipsius tradit.*

Au surplus, ie tiens que du commencement, ainsi que le parlement de Bourgogne estoit ambulatoire comme nous hauons dict, pareillement la chambre des comptes estoit voïagère, suiuant la court de son prince par tous les endrois èsquels elle se retreuuoit, mesmement iusques aux temps de Otto dernier et de Robert son fils, conduit sous la tutelle de dame Mahault, comtesse d'Artois, femme dudict Otto. Mais Philippe le Long, roy de France, mary de nostre palatine dame Jeanne, estant paruenü à la corone de France, et faict de comte des Poiteuins roy des Français, voulut que en France il y heut des chambres des comptes dressées, afin que lon peut mieux et plus facilement négotier les affaires du domaine, selon que lon recognoit par les lettres d'iceluy, dattées à Viuiers en Brie au mois de ianvier de l'an 1319.

Or, comme il composat la chambre d'un präsident et de quatre maistres, ausquels lon adioustoit encor quatre laïcs et six clercs, les grands seigneurs qui précédemment se treuuoient en ces comptes, lors que la chambre estoit ambulatoire, comme les grands maistres, grands bouteillers, chambellans, panetiers, sénéchaux, s'en retirèrent petit à petit, pource qu'ils ne vouloient havoïr tant de compagnons, mesmement qui fussent d'autres qualités que de grands seigneurs et des principaux du roïaume.

Mais comme Philippe le Long havoit d'autres seigneuries séparées de la corone françoise, comme le roïaume de Nauarre et les comtés de Champagne et Brie, qui proue-

noient de sa mere, la comté de Poitiers, qui estoit son patrimoine, et les comtés de Bourgogne et Artois, avec la seigneurie de Salins, qui estoient à la royne sa femme, vraisemblablement il feït que l'estat particulier de son bien, séparé de la corone, fut traicté par officiers particuliers, ainsi que puis après le feït Loys XII, roy de France, qui érigeat celle de Blois pour sa duché d'Orléans, Blois, Coussy et Beaumont le Rocher, pource que cela luy appartenoit à cause de sa maison d'Orléans. Et successiuelement furent faictes celles de Grenoble au Dauphiné, Aix en Prouence, de Montpellier au Languedoc, Dijon pour le duché de Bourgogne, Nantes pour Bretagne, Rouen pour la Nortmandie.

Ce que me faict croire que noz princes de Bourgogne haïans tenus leurs chambres des comptes ambulatoires, et déserviës par les officiers qui suiuoient la court, finalement l'arrestèrent à Dole, ainsi que i'hay veü par lettres diuerses. Mais les plus anciennes sont celles de Philippe de France, duc de Bourgogne, surnommé le Hardy, r'apportées dedans les patentes de Philippe surnommé le Bon, en l'an mil quatre cens trente et deux, au mois de feburier, par lesquelles nous treuuons que suiuant les aduis, et selon les instructions donées audict Philippe le Hardy par le roy Iean son pere, il érigeat deux chambres de iustice : l'une appellée la chambre de son conseil, et l'autre la chambre de ses comptes, et declairat que l'une n'entreprendroit point sur l'autre, et que ceux de son conseil n'hauroient cognoissance, iudicature, correction ny punition sur le corps de ladicte chambre, ny sur les particuliers membres d'icelle.

Et subsequitiuelement le duc Iean, surnommé sans Peur, donat certain réglemeñt et ordonnances pour ladicte chambre, confirmées puis après en l'an 1419.

Le nom des personaiges qui hont esté en ceste chambre ne m'est venu en cognoissance, sauf que, en l'an 1464, Bernard Noïseux y estoit maistre, et Laurent Blanchard clerc.

En après, le païs estant retiré des mains des François, et la possession d'iceluy reprins comme pareillement du comté de Charrolois, seigneuries de Chastel-Chinon et Noyers, en l'an 1494, l'empereur Maximilian premier et l'archiduc Philippe son fils, treuuans les païs défournis de conducteurs, gouuerneurs et officiers nécessaires, redressèrent de rechef ladicte chambre et l'establirent en la ville de Dole, lors encor en cendres et désolations, et la fournirent d'un premier chef, qui fut maistre Thiebault Barradot, thresorier du païs; maistre Estienne du Cret, premier maistre; Gerard de Ban et Iean de Vaux; et pour auditeur, Iean de Badewis. Ausquels furent assignées mesmes pensions, priuïlèges

et émolumens que autrefois, sous les ducs décédés, la chambre instituée à Dijon recevait.

Mais comme quelques seigneurs, mesmemment ceux qui tenoient quelques seigneuries en engagée, ne vouloient recognoistre lesdicts sieurs de la chambre, ny permettre que leurs engagées fussent visitées pour ordonner ce qui conuenoit en icelles pour les maintenir en dehuës réparations, l'archiduc Philippe, le 18 d'octobre 1499, declairat que les seigneurs de ladicte chambre cognoistroient des faicts susdicts et autres concernans le domaine, pour en iuger par prouision qui tiendrait non obstant appellation ny opposition, et sans préjudice d'icelles.

Depuis enuiron l'an 1520, lon voulut experimenter si la chambre des comptes à l'Isle pourroit suffire pour les négociations du domaine de Bourgogne, sans que lon entreuint comme précédemment, et lors principalement que les deux Bourgognes estoient ioinctes ensemble, une chambre particulière. Mais en effect, lon s'apperceut que messieurs de l'Isle ne pouuoient estre aduertis opportunément, et que le domaine recepueroit de grandes diminutions, si lon ne pouuoit en Bourgogne d'un remède prompt et present. Et pour ce, non obstant qu'il fut mis en terme d'en donner la charge à la court de parlement, qui y vacqueroit extraordinairement, et avec l'aide de quatre nouveaux conseillers qui seroient adioustés, toutefois il fut resolu en l'an 1562, le 22 de iuillet, que ladicte chambre seroit redressée; et par ainsi, après haouir heu tant d'interruptions que plusieurs tiennent qu'elle haouit cessé depuis l'an 1500, enfin elle fut remise en estre par le roy don Philippe nostre sire, qui voulut y estre institués deux maistres et deux auditeurs, un clerc non signant, un huissier seruant de concierge et un messenger.

En quoy furent premièrement députés Constance de Marenches, sieur de Nenon, lors thresorier general, pour premier maistre, et Claude Roussel, de Conliège, pour second. Claude Mercier pour premier auditeur, et Guillaume de Hainault, de Nozeroy, pour second, signant les expéditions. Nicolas Racle, de Eusie, pour clerc; Jean Martin, huissier. Laquelle institution fut faicte aux honneurs, droicts, exemptions et franchises accoustumées, et telles dont iouissent ceux du parlement, à gaigne de 400 francs pour les maistres, 300 pour les auditeurs, 100 pour le clerc, et 100 pour l'huissier.

Mais les profits extraordinaires sont de leurs commissions, et du *panghelt* qui tient lieu d'espices, qui sont quelquesfois données aux iuges et officiers de iustice. Mais ils n'hont pas, comme en France, le droict de buche, de robe à pasques, le droict des toussaincts, les droicts de rose, de harengs, des roys, d'es-

cuyrie, de verre, de sel blanc, de papier, de parchemin, de tranche-plumes, de poisons, de racloirs, de lacets, de plumes, de iettons, de bourses, de bougies et de la cire rouge.

Et afin que lon peut procéder meurement en ceste besongne de la restitution de la chambre, les précédens comptes du domaine, les tiltres et acquits furent r'apportés à Dole par Adrian Clément, conseiller, et Etzeger Vincard, greffier desdicts comptes à l'Isle, baïans charge de acheminer la besongne. Quant au surplus, il est contenu en l'institution qui hat esté imprimée et mise en lumiere, à laquelle facilement lon pourrat recourir, me contentant pour ce de ce que dessus, sauf que ie représenteray en ce lieu les noms et sur-noms des seigneurs qui sont et qui par cy deuant hont esté au nombre de ceux qui constituoient ce corps.

Or, pour le iourd'huy, en l'année 1590, se treuent :

M. Simon Froissard, premier maistre.
M. Nicolas Barrilet, maistre.
M. Marc Gay, maistre.
M. Jean Viron, auditeur.
M. Claude Portier, auditeur.
M. Charles Petrey, auditeur.
M. Jean Camus, auditeur.
M. Claude Chaulsin, secretaire.

En la place des maistres hont esté :

M. Claude Roussel.
M. Jean Camus.

Auditeurs.

M. Claude Mercier.
M. Guillaume de Hainault.
M. Anthoine Sarron.
M. Nicolas Racle.

Greffiers.

M. Nicolas Racle.
M. Pierre Clereual.
M. Claude Chaulsin.

Mais précédemment, après la première restitution de la chambre, furent en icelle institués pour premiers maistres les seigneurs qui s'ensuiuent :

M. Constance de Marenches, sieur de Nenon.

M. Philibert de Mesmay.

M. Benoid Charreton, sieur de Chassey, presentement conseiller et commis des finances des Pais Bas, et grand bailly d'Allost.

M. Humbert l'Inglois, sieur de Champ-Rogier.

M. Nicolas Racle.

CHAPITRE XLIX.

La ville de Dole.

Après hauoir descript les magistrats et les ornemens principaux de la court, de l'université et de la chambre des comptes, lesquelles nous treuons en la ville de Dole, il semble que le lieu m'inuite à parler de ceste place, qui par tous les princes passés hat esté choisie pour estre gardienne et l'hostesse de ces grands et honorables corps, afin que oultre l'antiquité et les choses mémorables qui appertienent à ceste ville, nous puissions entendre si le mérit, si les seruices, si la commodité de l'assiète, et si le profit desvassaux et subiects requeroient ceste demeure éternelle de ces trois collèges.

Pour quoy facilement expliquer, et par mesme moien mémorier plusieurs choses qui sont à la recommandation d'une ville qui est fort renommée par toute l'Europe, à cause de tant de gens doctes qui en sortent, qui est la capitale du païs, qui est celle qui tousiours, tousiours hat faict les preuues de sa loiauté, qui hat doné l'exemple de bien faire en la guerre, et qui en l'extrême calamité et au seruice de sa princesse s'est offerte comme pour le bouleuert de tout le païs, ie représenteray en ce lieu quelques histoires peu cogneuës, et par moy fidèlement et curieusement recueillies de plusieurs autheurs, tiltres et autres enseignemens.

Combien que ie pourroie et doibs confesser, que ie suis encouragé à ce petit debuoir, voire de moy-mesme, pour ce que i'hay une particulière obligation à ceste ville, comme à une mienne seconde patrie, à une nourricière de mes estudes, à une gardienne de mes petits moïens, à une patric de Marie le Fort, ma mere, de ma femme, de mes enfans, et pour ce que plusieurs choses mémorables qui sont en icelle me sont peut estre autant venuës en cognoissance qu'à autre de noz habitans. Et neantmoins ie n'en escripray aucune chose par affection transportée, mais pour la verité, et ainsi que, ou par tesmoignages certains, ou par apparente crédibilité, il me sera venu en cognoissance.

Que si ie ne faicts ainsi de toutes les autres villes du païs, et que Besançon et Salins seulement soient entrées en ceste mienne histoire par traictés particuliers et par discours un peu plus amples que l'ordinaire, et en l'endroit ou des descriptions du païs, ou de la nomenclature des prélatures et des magistrats, ie ne deburay pourtant estre reprins par le bening lecteur, car il cognoistrat que pour parler de ces trois, et non des autres, l'occasion m'hat esté présentée sur le cathalogue des reuerendissimes archeuesques, auant lesquels i'hay

parlé de Besançon, ou sur les singularités des salines, qui m'hont enhardy d'escripre de Salins, ou sur la preéminence des trois collèges susdicts, de la court, de l'université et de la chambre, qui m'hont faict mémorier quelque chose de la ville de Dole. Ioinct que haïant, par lettres particulières, prié et sollicité les villes de me mander ce qu'elles treueroient de mémorable en leurs territoires, afin de les en pouuoir reseruir, ie n'hay heü tant de faueur que de recepuoir aduertissement, sauf de Vesoul, de Pontarlier, de Lons-le-Saulnier et d'Orgelet, qui m'hont faicts tenir quelques fort courtes mémoires. Ie ne delaisse toutefois de mémorier dedans l'histoire ce que d'ailleurs m'est peü venir en cognoissance, et de monstrier à toutes l'affection que i'hay de les seruir.

Or, Dole est une ville capitale de la Franche-Comté, assise au bailliage qui porte son nom, et bastie au quartier que nous disons par excellence, et pour son incroyable fertilité, le *val d'Amour*; comprenant un territoire en plaines et en collines, qui, pour raison des bleds, vignes, bois, riuieres, pasturages et perrières, est sans doute l'un des plus abondans et meilleurs de tout le païs; et si vous adioustés son voisinage, vous le treuuerés le plus riche et commode de tout le comté.

La ville, qui se treuve bastie comme à l'entree des principales terres arables dudict val d'Amour, et des collines qui donent les fertils et riches vignobles de Iouë, Sampans, Menostey et autres qui sont en ce mot amoureux, est comme un demy théâtre construict sur les degrés d'iceluy, et sur la pente et sur les descentes d'une colline qui hat sa face tournée contre le soleil leuant hybernal. Mais comme elle hat les ruës exposées et ouuertes entre le soleil droict oriental et la tramontane, et comme sur est-nort-est, regardantes pour la maieure part tout le long des cinq plus droictes ruës, qui sont de Besançon, de Friapa, d'Escheuannes, des Greaux et Viel Marché, et pour ce qu'elle n'hat à l'entour de soy aucun estang, ny aucune eau croupissante, mais le Doux seulement, qui est argentin, clair, courant, et porté par un sable et grauiet net et serré, la ville est douée d'un air très bon, qui la garantit de plusieurs maladies qui luy pourroient plus facilement aduenir pour raison de la grande multitude du peuple de toute sorte qui y réside, fréquente et arriue de toutes pars.

La ville est moindre en son extenduë que Besançon et que Salins, et porte en son extérieur une semblance d'une ville neufue et nouvellement bastie. Au moyen de quoy plusieurs qui ignorent noz histoires la voudroient faire naistre depuis hier, comme lon dict, et la prier de la gloire et de la recommandation de l'antiquité. Mais ils doibuent sçauoir que le

principal ornement qu'elle porte, est par l'habillement neuf, et par la face fraîche et comme nouvelle ou première qu'elle semble porter, d'autant que sa casaque de guerre, c'est à dire ses murailles, tours, rempars, blocus, portes et deffences du dehors, ses palais, ses maisons publiques, ses maisons particulières luy haïans estéés renuersées, rasées et réduictes en cendres et en pouldre, non une fois seulement, mais réitérément, et pour se monstrer loïale enuers son prince et naturel seigneur, principalement après le décès du duc Charles le Trauaillant, ce que n'est aduenü aux deux autres, il hat esté bien nécessaire de luy refaire ses accoustremens, et hat esté bien seant de la reuestir tout de nouveau, afin d'en dresser un exemple à toutes les autres pour les encourager à bien faire, et pour leur doner à sçauoir que les seruices rendus aux bons princes, tels que nous hauons tousiours, chose très rare, expérimenté les nostres, ne sont mis en négléct et obly; non autrement qu'il aduient à un braue guerrier qui, haïant esté déchiqueté sur sa casaque et tout playé en son corps, est pansé, puis après médicamenté, remonté, équipé et remis en pristin ou meilleur ordre par son genereux chef, qui ne peut oblier ses seruices passés, mais en veut faire grand compte éternellement.

Si doncques nous la voïons neufue, petite et en plusieurs lieux encor dépauée, attribuons cela à son dernier siège, éuersion, et à la valeur des ancestres, qui n'hauoient estimés d'hauoir assés faict de debuoir pour le seruice de leur princesse et de tout le païs, en un temps de calamité extrême, et en celuy auquel les bons amis et subiects sont cogneus, s'ils ne couchoient une dernière reste, et que iusques au dernier soupir de leurs vies et au dernier estat de leur ville ils ne résistoient aux ennemis, comme ils feirent: aimans trop mieux de n'estre plus, que d'estre et estre en la puissance d'autre que de leur prince naturel et légitime. Elle est et tousiours hat esté capitale ville du païs, nommée par un nom ancien, veü que nous treuons entre les tiltres de l'insigne chapitre de Besançon, que le priuilege qui fut doné audit chapitre et au R. archeuesque, pour battre monnoïe, fut concédé par l'empereur Friederich Barberousse, mary de dame Béatrix, comtesse de Bourgogne, en l'an 1155, avec ceste soubscription: *Datum in nostro castro Dole, in regno Burgundiæ*.

Mais outre ce nom elle hat esté au temps des Séquanois appelée *Dittatium* (1), comme

(1) Cette assertion de Gollut a été l'objet d'une vive controverse, et il paraît constant aujourd'hui que Dole n'est point l'ancienne *Dittatium*. Un mémoire remarquable de M. Mallard, inséré dans les travaux de la société d'émulation du Jura, pendant les années 1838 et 1839 (pag. 96-403), place cette ville au village de Dommartin, près de Montmirey.

dict Stomph, et hat heü quelques épithètes, comme *Belle ville* et *Dole belle*. Ce que hat doné occasion à quelques gens de lettres de dire que le romain Dolabella luy hauoit doné son nom, luy changeant le sien premier.

Elle hat encor esté appelée *Dole la Ioïeuse*, lors pense-ie que les princes résidoient dedans son chasteau, qui estoit d'une très magnifique structure, et lors que les grands seigneurs du païs demeuroient dedans la ville, en maisons qui leur appartenoient, ainsi que nous dirons cy après.

Mais ce nom ioïeux luy fut changé par les François, lors que l'haïans prins ils la ruinèrent de fond en comble, sans y laisser pierre sur pierre, et l'appellèrent par un sarcaïsme: *Dole la Dolente*, parce que le peu d'habitans qui retournoit en la ville rasée, résidoit dedans les caues seulement, là où en profonds sanglots, en pleurs et en douleurs, ils regrettoient le temps et l'aise passés, se lamentans de leurs calamités présentes.

Les Allemans disent et appellent par langue celtique et gauloise ancienne, nostre rivière du Doux, *Dol* et *Doll*, mots signifians *vallée* et *verdure*, et en dériuent ladicte ville, faisans du mot Doux, *Doul*, et de Dol, *Dole*; ainsi que nous voïons plusieurs villes estre appelées par les riuieres: comme Ticinum en Lombardie, le Maine en France, Coymbre en Portugal, Touars en Gaule, Gonde en Hollande, Bromberg en Prusse, Egra en Boëme. Et non seulement les villes, mais encor prouinces entières, preignent le nom par les fleuves; comme en Hespagne, le roïaume Betic, de Betis, auïourd'huy Guadalquivir; Bosna, en la Dalmatie, par un fleue qui entre au Saue, à Archi, et Micalouez; et les Moldaves tout ainsi.

Ce que seroit un bien grand argument de l'antiquité de nostre ville, et pour faire à croire qu'elle est des premières qui furent basties par les anciens Séquanois. Car aussi est-il bien vraisemblable que ce quartier tant beau, tant fertile, tant arrousé de riuieres, tant reuestu de verdure, tant riche de bois et pasturages, tant herbu et cultiué, prochain des Heduois et de la frontière, n'hat esté delaissé inhabité et inhospitable; veü mesmement que le nom de capitale luy est demeuré.

Et à ce propos de ce mot signifiant *verd*, ie me souuiens de ce que vraiment disent les vieux bourgeois, que la porte que nous disons de Besançon, s'appelloit autrefois la porte *verte*, et estoit couchée en celle ruë qui tout à l'opposite et vis à vis de la maison du sieur iuge de Marenches, entre les maisons de messieurs les Chaillots et Grand-Jean, tire et conduit à la muraille, se monstrant encor en

Les preuves qu'il en donne paraissent assez concluantes.

B. DE M.

cest endroict une canoniére et un hercule pour soustenir un arc. Et c'est pourquoy les bien viels tiltres de la ville, ainsi que M. Loys Chail-
lot m'hat assuré, confinent les héritages et
maisons à ceste porte Verde, l'appellans la
vielle porte, ès ans 1460 et 1507.

Je sçay bien toutefois que en la grande ruë
de la mesme ville, se treuve un semblable
hercule ou porte-arcade, massonné en la maison
du sieur professeur de Boisset, distant de ce
premier de la portée de deux iects de pierre;
et que de rechef, en la ruë de Besançon,
contre la muraille de la maison de madamoi-
selle Marguerite de Boisset, il y en hat un
troisième, pour de là cognoistre que la pre-
mière extenduë de la ville fut iusques à la
maison dudict sieur professeur; la seconde,
iusques à la maison dudict sieur de Marenches;
et la tierce à l'autre hercule; et que fina-
lement, en tirant touiours à l'orient estual,
on se seroit extendu iusques à la porte que
lon void maintenant pour aller à Besançon,
monstrans ceux qui faisoient telles et tant
restraintes accroissances, qu'ils hauoient peu
de courage, puis qu'ils ne prenoient les exten-
duës à suffisance.

Retournant à propos de ce nom de Dole,
se treuvent quelques villes en Bretagne et en
la marque Treuisane, sous l'obeissance des
Venetiens.

Ce que me fait repenser cela que nous ha-
vons desjà dict des expéditions anciennes des
Séquanois avec Brennus, Segouesus et Bel-
louesus leurs auoiers, et me remet en mémoire
les colonies mises par les Gaulois en la Lom-
bardie, marque Treuisane, le Frioul, l'Illyrie,
la Dalmatie, la Romagne, la marque d'Ancone
et autres lieux, comme encor en la Gaule
mesme, entre le Loire et la Seine, où Strabon
dict que les Séquanois hauoient des peuples.

Car en telles expéditions les chefs et auoiers
bastissoient des villes ausquelles ils donnoient le
nom des villes de leurs pais, mesmement de
celles qui faisoient le mieux ou méritoient le
plus, soit en nombre de gens fournis pour
l'expédition, soit en valeur de capitaines et
soldats qui se faisoient remarquer et cognois-
tre par leurs vertus.

Et de là il peut estre advenu que ces places
Tréuisanes et de Bretagne hauoient estéés
basties. Aussi plusieurs doctes personages,
(*Parad.*) bien versés ès histoires gauloises,
luy donent le nom d'hauoir estéé une ville
choisie pour tenir les grennes et les prouisions
de viures des armées romaines, et non des
armées seulement, mais de quelques quartiers
de l'empire, voire de la cité mesme de Rome.
Car les Romains vouloient sur tout que leur
peuple heut la commodité de viures fort abon-
dante. Et à cest effect, ils commendoient que le
pais des Séquanois en fournit une partie com-
me en haïant en abondance, et la commodité

de deux riuieres nauigables, qui sont la Saone
et le Doux, et le passage de terre pour les co-
lonies assises dedans les Alpes, et pour aller
plus oultre s'il estoit besoing.

Et de vray nous hauons de grandes coniec-
tures pour nous faire à croire qu'elle hat estéé
place recommandée à ce peuple Romain;
parce que la riuière du Doux, sur laquelle elle
est assise, estoit nauigable comme nous hauons
monstré, et hauoit le grand chemin romain,
dressé depuis Lyon, où résidoit coustumiè-
rement le grand gouuerneur et præsident des
Gaules, iusques au Rhin et frontière germa-
nique.

Et de plus les lieux d'exercices y estoient
dressés à la romaine, et s'y retreuenoient des
arènes et le champ de Mars, et autres telles
marques qui resistent l'industrie, l'institution
et les exercices des Romains, selon que la
première description monstrerat. Car, ainsi
que par quelques tiltres anciens de l'ecclise
sainte Magdelaine de Besançon, et par
ceux de monsieur de Vurry, mon beau pere,
i'hay cogneü, deuant le très magnifique et
roïal palais et chasteau de ladicte ville, estoit
largement extenduë une très belle et large
place que lon appelloit les Arènes, qui se
extendoit en équale distance du costé auquel
sont maintenant les Cordeliers, et de l'autre
contre un prieuré dressé pour des religieuses
premièrement, et pour des religieux puis après,
duquel ne nous restent autres vestiges que les
reliques de deux aqueducs qui nous hont estéés
depuis quelques années découuerts par la
riuière, presque à l'endroict de la fontaine des
Arènes, et une tombe estroicte d'un pied et
demy mathématique, et longue de quatre ou
enuiro, sur laquelle est graué un éléphant
portant son chastelet, et l'escript sur le bord
de la pierre, qui dict : *Pontia præposita de
Dola.*

Or ceste place, haïant ce chasteau superbe
au milieu, estoit d'une grande monstre et
roïale beauté, veü la forte ample extenduë
quarrée qu'elle hauoit, et qui estoit bordée de
maisons en grand nombre, qui appartenoient
aux gentils-homes et aux grands seigneurs du
pais, qui suiuoient plus coustumièrement la
court, ainsi que la première description mons-
trerat cy après. De quoy est advenu ce mot
ancien que lon appelle les francs d'Arans, au
lieu de dire les francs des Arènes, pour la préro-
gatiue qu'y hauoit la noblesse. Et de plus, sur
ladicte place et circuit d'icelle, outre lesdictes
demeurances de la noblesse, estoit une ecclise
parochiale de S. Iaques, que ledict tiltre ap-
pelle *sancti Iacobi ad arenas*. Au moïen de
quoy ces Arènes monstroient, par le reueste-
ment de tant de beaux édifices, une singulière
beauté, et donnoient la commodité de tous hones-
tes plaisirs. D'autant mesmes que les exercices
de la ieunesse s'y faisoient, non obstant que de

l'autre part du chasteau fut le champ^e de Mars, appelé le prel Marnoz, où l'on se exerçoit pour le plus ordinaire; afin peut estre que à la romaine la ieunesse fut adextrée, et tous les iours exercée, et puis, après enuoïée au courant de l'eau voisine pour se baigner, selon que partout les Romains exerçoient leurs soldats, et spécialement les nouvelets, les Vélites, les Férentaires, et autres tels armés à la légère, et quelquefois encor leurs légionnaires.

La ville estoit de plus longue extendue au costé des Arènes qu'elle n'est maintenant, et se épanchoit outre le lieu que nous appellons les Perrons, là où en un perron, duquel encor la soubase se void auïourd'hui, les rois et les princes de Bourgogne haïans chassés les Romains, faisoient faire quelques tournois, et commendoient que les chevaliers qui vouloient combattre en la place desdictes Arènes, pendissent l'emprinse du combat, soit que lon le fait de seul à seul, soit que, comme lors il estoit plus coustumier et plus dangereux aussi, lon combattit en foule, et en deux troupes seulement.

Et ce que me fait croire que la ville, en ces temps, estoit, comme il est vraisemblable, de beaucoup plus grande qu'elle n'est, ie considère que en ces lieux des Perrons, lon treuve encor pour le iourd'hui les vestiges et les mesures d'anciens bastimens. Et en l'autre partie contraire de la ville, contre le village de Breuuaens et de la grange d'Assault, lon void de semblables ruines; et treuve-on en terre les murailles composées de gros quartiers de pierre, tant bien massonnées et cimentées que lon ne les peut séparer. En quoy sont comprises trois ou quatre semblables longueurs à celle que la ville monstre au iourd'huy. Aussi treuve-je qu'elle hauoit trois paroisses en un mesme temps, avec un prieuré et l'ecclise S. Georges, les chapelles du chasteau et un monastère que les viels disent hauoir esté une abbaïe sur le bord de l'eau, à sçauoir celle de la glorieuse Vierge mere, que nous hauons encor, celle de S. Iaques des Arènes, et celle de S. Estienne, de laquelle i'hay heü cognoissance par ce que m'en hont enseignés et monstrés les copies de deux tiltres, des ans 1154 et 1186, que R. P. en Dieu, messire Antoine de la Baume, abbé de Baume, comme il est seigneur non seulement pieux et docte, mais encor fort amateur des lettres et des gens lettrés, m'hat de sa grace communiqué.

De ces deux dernières nous n'hauons aucuns vestiges ny reliques, sauf que pour tesmoignage de celle de S. Iaques, les bons habitans hont tousiours conserué une image de S. Iaques, laquelle lon pose sur l'autel qui est deuant l'université, quand lon fait quelques processions solempnelles. Et peut estre que cela est la raison pour laquelle ils en hont repre-

sentés une image sous le grand portal de l'ecclise nostre Dame, pour en conseruer et entretenir les anciennes deuotions. Ce que me fait esperer qu'ils y poseront avec le temps une semblable de S. Estienne, pour r'euëiller les deuotions saintes de leurs peres, et qu'ils n'oblieront de, ès iours destinés à la commémoration de ces bons saints, procurer estre faictes quelques prières et suffrages, en attendant la construction d'une seconde paroisse.

I'hay quelque soubçon que celle de S. Iaques estoit deuant l'université, et qu'elle tenoit cela qui est presentement en ruë, outre ses autres espaces; voire que l'hospital et l'université en sont, et que la ruelle de S. Iaques qui est vis à vis, et qui descend à celle de Beau-regard, en estoit appelée autrefois. Car le nom de la Diabliesse, qui est très indigne entre les chrestiens, n'est ancien, mais inuenté, ainsi que disent les viels, depuis que, en une mascarade de douze diables, un treizième fut par plusieurs et plusieurs fois compté, qui toutefois ne peut estre treuvé quand lon se démasquat.

Et les raisons qui me tirent à croire que ceste paroisse estoit là, sont pour ce qu'il n'y hat point trop long temps que l'autel qui est dressé et appuié contre les escholes et auditories de l'université, estoit posé au iuste milieu de ladicte ruë, presque à l'entrée de la ruë des Arènes, et droictement sur le chemin romain, tirant au Rhin, que nous disons d'Arans, laquelle commence au coing desdictes escholes. Et l'autre, pour ce que lors que lon faisoit le conduict qui passe par le milieu de la ruë, lon treuuat des corps d'admirable grandeur et procérité, qui hauoient la esté mis en sépulture.

Mais quant à celle de S. Estienne, qui debvroit estre fort ancienne, parce que les premiers chrestiens de nostre Bourgogne bastissoient volontier des lieux de deuotions à ce glorieux martyr, et noz premiers rois s'y emploioient, comme les ecclises de Besançon, Mets et autres le nous tesmoignent; quant à celle de S. Estienne, dicts-je, elle m'est encor moins cogneuë; et toutefois il y hat quelque apparence qu'elle estoit à Plumont, parce que souuent lon y hat treuvé des vestiges de murailles, pauemens et bières de pierres. Et n'y hat pas long temps que lon treuuat deux corps d'une très grande longueur, avec une espée fort large, qui estoient en un seul cercueil. Et pourroit estre au lieu auquel nous la representons en la première description, et enuiron ces lieux que nous appellons encor en nostre temps les Chapelles.

Quant au chasteau, il estoit basti, comme ses vestiges le nous monstrent, de la plus magnifique structure que nous haïons entre les antiques bastimens qui nous restent en Bourgogne. Mais de sa forme et extendue ie ne pourroie dire aucune chose, sauf par présup-

position, et comme l'hay recogneü par quelques tiltres qui sont en la maison du sieur escuyer Vurry, mon beau pere, qui luy restent; de ceux de Iean Vurry, thresorier general des deux Bourgognes : lesquels monstrent qu'il y hauoit nombre de tours, et que, dedans la riuïere du Doux, estoit bastie une principale tour qui estoit nommée la grande, à la difference des autres moindres.

Ce que me faict cognoistre qu'il y en hauoit plusieurs autres que celle qui nous reste, non seulement pource que ceste cy n'est point en ladicte riuïere, ains bien fort éloignée d'icelle et assise sur le plant d'un rocher, mais encor pour autant que l'autre est appelée grande, ce que ne peut estre, sinon à la difference des plus petites; ioinct que la face de ceste cy est tournée au dedans de la ville, comme pour regarder le dedans des cours du chasteau, et non sur la riuïere et sur la campagne, où devoit estre son principal regard si elle heüt esté seule, et que la plus grande ne luy en heüt ostée la veüë en bone partie de ce qu'estoit au dehors du pourpris du chasteau.

Entre les autres embellissemens de ce chasteau estoit un lieu et basse-court, paué d'une pierre tant belle, blanche et bien polie, que lon la diroit estre de marbre, et tant bien cimentée, que haïant esté découuert quelque quartier du paué par le sieur Ambrosio Précipiano, sieur de Soïe, ingénieur et chef des fortifications de la ville au temps de l'empereur Charles V, d'éternelle mémoire, il fut treuüé autant difficile de le leuer que de briser un roc de roche viue. Ce que luy fait laisser œuure, considérant que l'ennemy en seroit autant empesché que s'il treuuoit la perrière à percer.

Or, la bellesse et la magnificence de ceste royale place, assise en la capitale du païs, accompagnée d'une assiète qui est l'une des plus plaisantes et d'une veüë qui est l'une des plus agréables qu'il soit possible de veoir, et seruie des grandes commodités de la chasse par les bois et par les campagnes, faisoit que la court du prince y sééoit le plus ordinairement, et que les estats et la court de parlement s'y assembloient.

De quoy il aduenoit que les grands seigneurs du païs, et qui sembloient cortiser le prince, y hauoient leurs palais et leurs maisons : comme Vienne, au lieu où est la tour de la ville, la maison franche et autres; Chalon, où sont les héritiers de fut sieur procureur general Camus; Neuschastel, en Beau-regard, où demeuroient iadis les vicomtes de Dole; nommés de l'Hospital, repartis en deux familles : l'une, auprès du chasteau, pour raison duquel lon les disoit Dole, où Hospital du Chasteau; et l'autre, proche du grand pont, pour raison de quoy ceux-cy estoient dicts de l'Hospital, ou des Grés, ou du Pont,

haïans leur maison entre deux ponts, au lieu où est maintenant assis le bouleuert du pont, et où i'hai veü plusieurs maisons, et comme les vestiges souterrains de grandes fenestragés le monstrèrent quand lon hat fouillé en ce lieu. Estant bien asseuré que ceste maison de Dole, ou de l'Hospital, estoit grande, hauoit le viscomté de la ville, seigneurioit Saint Pan et plusieurs autres places, et estoit alliée à la maison illustre d'Oiselay, comme les traictés de maryage le monstrent. Les sieurs de Rye hauoient maison aux Cordeliers. Les sieurs de l'Estoile, en la maison de messieurs Héberling. Ceux de Scey, deuant les Cordeliers. Ceux de Lembré, en la maison du sieur Eléonor de S. Mauris, sieur de Mont-Barré. Et ainsi de quelques autres qui ne me sont cogneus.

Les vieux disent que Roland, haïant épousé la fille de Regnier de Vienne, comte de Bourgogne, sœur d'Oliuier, pair de France, hauoit maison en la ruë de Mont-Roland, et qu'il possédât ladicte tour, qui sert pour assembler le conseil de la ville, acquise depuis 180 ans par messieurs du conseil; mais ie n'en pourroie doner autre certitude ny tesmoignage.

Or, il ne pouuoit estre que ce chasteau, découuert ainsi, et une tant belle et large place qui estoit bordée tout à l'enuiron par la magnificence de tant de maisons de gentils-homes, ne fait une monstre de soy très-agréable, mesmement quand la noblesse et les plus grands seigneurs, sortans en place pour voltiger, pour se pcurmener, pour cortiser le prince, pour suiure partout son pas, voix, et son haleine, se monstroient sur le lieu, suivis par autres moindres cortisans, soldats et seruiteurs.

Mais quand il plut à Dieu chastier la Bourgogne de ses vielles offenses, mesmement aux temps de la mort des ducs Iean Sans-Peur et Charles le Guerrier, et que, après beaucoup de trauaux, ceste belle ville fut trahie aux François par le secours d'Allemands qu'elle recepuoit, ce chasteau, ces palais, ces arènes, ces parroisses, ces perrons et ces autres magnificences furent, pesle-mesle avec toute la ville, réduicts en une mesure, un monceau et une ruine, de sorte que du tout ne fait-on qu'une cendre, un charbon et une pouldre.

Le Doux tout seul, qui vers la mer s'enfuit,
Restat de Dole (ô mondaine inconstance);
Ce qu'estoit ferme, est par le temps destruiet,
Et ce qui fuit fait au temps resistance.

Comme dict de Rome le poëte du Bellay.

Le regrette souuent, et accuse la faute et l'indiscression de ceux qui furent les premiers, après la prinse, à retourner au gouuernement de la ville, de ce qu'ils ne pourcurent à la conseruation de ceste place pour le moins, et qu'ils n'empeschèrent que les bastimens fussent

faicts autre part que au circuit d'icelle. Car cela nous heut laissé quelque tesmoignage de ceste ancienne magnificence, et nous heut doné de très-grandes commodités.

Mais l'ennuict auquel ils estoient et la crainte qu'ils haoient encor de retomber en nouuelles misères, ou le peu d'espoir de reueoir leur ville en pristin estat, leur feirent négliger cela, comme encor plusieurs autres choses nécessaires, mesmement la direction de leurs ruës, le choix de grandes places, et autres qu'ils laisserent couler, leur semblant que c'estoit assés d'estre r'entrés en leur ville, sans prendre soucy de la reueoir belle comme elle haoit esté au parauant; considerans encor que ceux qui s'estoient aisés et habitués sur le flanc et sur le milieu des arènes l'haoient faict pour la prérogative du lieu, que lon qualifioit du mot de franchise, et que vraisemblablement ils querelleroient si lon les vouloit empescher de bastir, non obstant que telle pensée estoit vaine.

Parce que ce n'estoit assés d'haoir place sur les arènes et au circuit d'icelles, mais encor estoit nécessaire la qualité de noblesse.

Tant y hat que lon bastit là où il n'y haoit au parauant bastiment, principalement en ce qui est du costé des Cordeliers. Ce que lesdicts tiltres de monsieur Vurry monstrent, qui confinent les issuës du chasteau, non pas par la rue d'Arènes, mais par le seul bastiment et eccglise desdicts R. P. Cordeliers.

Or, ce quartier hat esté le premier rebasty, ainsy que les viels édifices de bois, resentans la paoureté des paoures retornés, le tesmoignent; puis deçà et delà, à la fantaisie presque d'un chasqu'un, lon se raccommodat, sans prendre égard si la ruë seroit tirée droicte et à la ligne, et si lon suiuiot les anciennes ruës. C'est pourquoy, deuant l'eccglise Nostre-Dame, en la ruë de Besançon et autres endroits, lon treuve encor, pour le iourd'huy, des voutes qui vont à contre-ruës et par dessoubs les ruës.

Mais ces grandes misères hont estées amenées par la bonté et par la liberalité des bons princes, qui n'hont point voulu que ceste capitale demeurat en mesures, puisque sa loiauté luy haoit causé ce bien louable et heureux mal-heur. Ains, au contraire, ils voulurent que, non obstant l'incommodité des logis, leur court de parlement, l'université, la chambre, le bailliyage et les forges de la monnoie y r'entrassent, et que ces corps y demeurassent éternellement.

De quoy il est aduenü que plusieurs riches personages du pais s'y retirent iournellement, et font que la ville s'est repeuplée d'habitans riches et qui haoient quelques bons moïens. Ce que ne luy seroit aduenü autrement, attendu que le trafique ne luy est trop propre par faute de rivières portantes.

Mais ce que seulement luy sert et vault est

que, en haïant esté faict un domicile de gens lettrés, les enfans de bones maisons, haïans finis leurs estudes, s'y retirent volontier pour finir leurs iours entre ceux de leur sorte, et en la compagnée des gens qui font ordinairement profession de l'honneur, et d'haoir une conuersation et familiarité honorable et vertueuse, qui ne se treuve pas facilement entre les illitrés; ou bien ils y sont appelés par le prince pour les loger en la court, en l'université, en la chambre et autres lieux honorables.

Quant à ses bastimens particuliers, ils sont passablement beaux, comme ceux des sieurs de Rye, de Mont-Barrey, de S. Ilie, de Sale noue, de Broissia, Camus, Fauche, Chastelet, Mutigney, Colin, Marenches, Mairot, Chaillot, Vurry, d'Aubigny, de Montureux, Sachet, Boisset et quelques autres.

Mais les publiques peuuent estre recommandés, comme le pont, les arcades duquel sont restans en grand nombre, les halles et la court, la chambre des comptes et les escholes des R. P. de la compagnée de Iésus, mais principalement les ecclices de Nostre Dame, de S. Hyerosme, de S. François, de S. George, et du S. Nom de Iesus, commencée en cest an 1590, y haïant mis la première pierre le sieur Cleriadus de Vaudrey, dict de Vergy, escholier, estudiant au college des R. P. Iésuistes.

Mais entre ces ecclices, et peut estre entre toutes autres de la Bourgougne, et outre icelle, en plusieurs endroits, lon peut méritoirement loger pour première celle de Nostre Dame, comme très belle et très bien bastie selon le premier dessein qui en fut prins, et la position de la première pierre, assise par reuerendissime seigneur M. Antoine de Vergy, archevesque de Besançon, qui lors estoit escholier estudiant en nostre mère l'université, le 9 de february 1508.

Et n'y hat point de doubte, comme ce commencement fut faict environ trente et un ans après la prinse, et par conséquent en un temps de paoureté, et qui resentoit pleurs, mésaïses et paoureté, que ce n'ait esté une très hardie entreprinse des catholiques habitans, puisque celà outre-passoit la force de leurs petits moïens, et qu'il y conuenoit dépenser, comme à la verité lon hat desjà faict, plus de 150,000 francs.

Mais assurez vous, amis et catholiques lecteurs, qu'il n'y hat rien de trop grand ny trop courageusement par nous entrepris, quand nous entreprendrons pour l'honneur et pour le seruice du Seigneur. Si vous voulés démolir les ecclices, renuerser les autels, briser les images, profaner les sanctuaires, garde! assurez vous que la paoureté, le mal-heur, le mal-encontre, la mort éternelle vous suivront. Mais si au contraire vous dressés, pro-

curés ou conserués celà qui hat esté entreprins ou faict pour l'honneur de Dieu, les grâces et les benedictions vous viendront certainement, et se cumuleront en soulas temporel et en gloire éternelle.

Certes, ie pense que celuy qui en ouurit les premiers propos estoit un home de bien, deuotieux et grand de cœur; et que ceux qui le conclurent heurent ferme opinion que Dieu perferoit l'ouurage commencé, pour y dire et chanter les hymnes de sa gloire et les cantiques de son tressainct nom.

Son premier circuit, après la prinse, hat esté à peu près tel que ie le represente par le premier tableau. Car i'hay recogneü que son circuit de la vielle muraille, auant que lon luy donat la fortification qu'elle hat, estoit de 820 toises, la toise de 7 grands pieds le Comte, qui est plus grande que celle de S. Loys, roy de France, d'environ un pied.

Car depuis la tour ronde, que lon appelloit des Benits, iusques à la porte de Besançon, estoient 60 toises, au milieu desquelles estoit une bone tour quarrée, dicte des Cicoignes.

Puis, depuis ladicte porte iusques à celle de Mont-Roland, 240 toises, qui hauoient sur leur cours une demie tour, c'est à dire un petit flanc quarré qu'ils appelloient *coute*, et en après, la tour Fremy, qui estoit quarrée; puis un autre coute, et en après une grosse tour dicte Thiebault; en après une autre tour ronde, puis un coute; puis la tour Penisse; puis celle de Landon; puis un triangle, appelé Fer de cheual, où est le bouleuert imperial dict de Mortau, puis un coute; puis la tour Marchand, puis un coute; puis la tour de Cisteau, derrière le college, puis un coute; puis la porte de Mont-Roland [*alias* de Sens et de Séans, ainsy que les eccleses de Sainct Martin, laquelle est voisine, et de Sainct Germain d'Azans, sont appellées], qui hat sa ruë de 80 toises; et depuis ladicte porte iusques à celle des Arènes sont 110 toises reuestues d'un coute, puis de la tour Drohot, puis de la tour Nicol; après laquelle est ladicte porte des Arènes, qui est distante du chasteau, en un lieu appelé le Crol, de 100 toises, reuestues de la tour Nourrice, et de la tour d'Ingoule, et de la tour Mal-conuerte; après laquelle est le chasteau; puis la tour du Crol, depuis laquelle iusques à la porte du pont estoient 150 toises, reuestues par la tour Fenduë, la tour Marcousse, la tour de l'Abreuuoir et la demie tour Bruslée; puis suiuiot les moulins, couuers d'une tour ronde, à bosse, qui flanquoit le pont par le dessus.

Or, depuis la porte du pont, qui est entre ladicte demie tour et celle dudict moulin, iusques à la tour des Benits, estoient 60 toises reuestues de la tour Barrault, et la tour Seguine. Quant au dedans, il estoit presque autant long que large, et de la longueur d'environ 500 toises.

Mais entendons cecy selon l'aduertissement que i'hay faict, que ceste capacité estoit de la ville auant qu'elle fut en la forme d'au-iourd'huy. Et toutefois il faut entendre que au temps des plus anciens princes, et lors qu'elle alloit contre Plumont et S. Ilie, les ruës qui sont depuis la maison des seigneurs de Boisset iusques à la porte Verde, n'estoient comprises en la ville, mais en faux-bourgs.

Ce que nous est monstré parce que la ruelle qui respond au grand puits estoit nommée la ruelle du Bourg, ou la ruelle des Juifs, parce que les Juifs y demeuroient, hors de ville, lors que lon leur permettoit demeureance en Gaule.

Mais celuy qu'elle hauoit auant la prinse estoit d'une corone de muraille forte et bien entourée, deffendue par deux fossés en dehors, et, pour encor cacher des bastons offensifs, percée à fleur de terre, en l'espace qui couroit entre deux tours, afin que par les gueulles et par les ouuvertures qu'ils appelloient monniers, desquels plusieurs nous restent encor, lon peut canonner l'ennemy qui venoit à la muraille.

Et après la prinse celà fut remis à peu près ainsy qu'il estoit précédemment, et avec la mesme commodité des portes, qui sembloient estre tournées aux quatre angles de l'uniuers et aux quatre vents, sinon principaux, au moins fort collateraux et voisins. Car celle de Besançon tient beaucoup de leuant; celle des Arènes hat le ponent; celle du Pont vad proche du midy-sud, quart au sud-est; et celle qui estoit de Mont-Roland hauoit le nort-nort-ouest.

Mais maintenant elle est bastie et fortifiée à la moderne, non par de simples tourrions, mais avec puissans bouleuers, et ceinte d'une perpetuelle cortine très-époisse, qui est soutenue d'angies et terrasses fort larges, et massonnée de gros quartiers de pierres arrondies en bosses; et avec ce, retranchée par derrière et cauée de profondes tranchées fort larges et aultes, qui neantmoins seruent aux iardinages.

Et de plus en certains angles sont reiettés en dehors sept bouleuers qui monstrent à l'ennemy, que sans briser teste et creuer ventre, lon ne s'en pourroit pas approcher. Et se treuve, ceste cortine, tellement et en telle sorte extenduë, qu'il semble que ce soit un arc profondement enfoncé, et qui hat sa fleche et sa corde preste à décocher, par cela que monstre le bouleuert du pont et ses deux flancs et cortines, respondant le fer au bouleuert Ferdinande, que lon nomme de Mont-Roland, ainsy que la tierce description monstrerat cy après.

Et fut commencée ceste nouvelle fortification, par commendement du très-victorieux empereur Charles V, en l'an 1530. Car l'empereur, estant aduertý de l'importance de ceste

place, resolut sa fortification, donant à cest effect la commission à Henry de Nassau, marquis de Zenette, pere de Rhené, qui recueillit la succession de Philibert, prince d'Orange, haïant sa maïesté prins commodité de ce faire par le voïage que ces seigneurs vindrent faire en Bourgogne pour les funérailles dudict sieur prince d'Orange, Philibert de Chalon, tué en Italie.

Mais, comme lon hauoit crainte d'empeschemens ennemis, lon fit entrer en garnison 250 picques et cinquante arquebousiers leués au val de Mortau et autres voisins, qui y demurerent quelques mois, et iusques à ce qu'ils feirent semblant de vouloir presser les habitans à quelque chose desraisonable. Car cela feit que à un signal toute la ville fut en armes, bastons à croc placés es lieux commodes de l'aduenue des ruës, et lesdicts soldats prins et mis dehors de la ville, sans leur doner loisir de prendre leurs armes, non voire d'aller à leurs logis pour trousser bagage. Bien est vray qu'on les leur portat sur le Tertre, où ils s'estoient arrestés; puis lon leur feit voler quelques canonades qui portèrent en ault, par dessus leurs testes, pour leur faire entendre qu'il falloit et qu'il estoit temps de desloger, de peur d'hauoir pis.

Au surplus, elle est abreuuée et lauée par la riuïère du Doux qui lui enuoie une partie de ses eaux, par deux arcades, qui auourd'huy luy en donent les ouuertures pour seruir les tanneries, les moulins, et pour abreuer les cheuaux, et faire autres commodités et ménageries; et le surplus luy laue la muraille en dehors et luy arrouse ses prairies.

Je sçay que lon dict que le canal couché au long de la muraille hat esté dressé par les François; mais les tiltres de mon beau pere me monstrent le contraire, et m'apprennent que de toute ancienneté l'eau y couloit et faisoit moudre les moulins qui estoient desia là où nous les voïons, oultre ceux qui estoient au dessoubz du chasteau. Trop bien est-il vray que les François accommodèrent les flancs de la cortine qui est en ces endrois, et qu'ils redressèrent une tour sur le roc qui est deuant le chasteau; voire qu'ils feirent ou commencerent ceste tour qui couure et deffend les moulins; mais au canal d'eau ils ne touchèrent pas, combien qu'ils pourroient bien hauoir travaillés quelque peu au canal qui vient d'en ault iusque au bouleuert des Benits, pour retrouver l'ancien cours de la riuïère qui couloit rez à rez de la fontaine de Gougéans.

Mais il est certain que anciennement le Doux n'alloit pas courir à la forest de Chaux, pour puis après tortueusement venir à la ville, car il couloit droict et à ligne droicte, et au pont, et aux hercules qui y sont bastis et posés, de telle sorte que son plus grand flot et ses glaces se venoient ouurir ou creuer à la

poincte desdicts hercules, qui depuis la fontaine, où commençoit le premier arc, iusques à la porte de l'Hospital, hauoit l'estenduë d'enuiron 760 ou 800 pas, diuisés par dix-huict puissans hercules supportans dix-sept grands arcs, sans comprendre ceux qui hont esté sur les interualles de la distinction qui est par les deux espaces de terre pleine qui sont depuis la première partie du pont, ioignant à la ville, iusques à l'entrée du grand pont où est posée la première barrière, et depuis ledict grand pont iusques au dernier. Auquel espace de terre pleine les hercules seroient en nombre de neuf, les proportionant avec les autres qui nous restent.

Au reste, lon void la ville en une monstre très belle et ioïeuse, spécialement si vous venés par le quartier de la riuïère. Car en montant, comme avec des degrés, par le ault d'un demy cercle et demy theatre, lequel hat son fond au bord de la riuïère, et son dernier degré et dernière aulteur aux cortines et bouleuers qui sont en l'autre endroict de la ville, il semble que de degrés en degrés vous treuuiés les ruës assises et extenduës.

Mais non obstant ceste theatrale assiète et son éléuation, comme avec des degrés, elle est couchée de telle sorte que l'un des quatre principaux chemins, que le romain Agrippe dressat pour trauerser les Gaules, y passe. Car venant de Lyon, et en passant par Verdun, il arriuoit aux Arènes susdictes et les trauersoit. Et encor pour le iourd'huy, comme la première description cy après mise le monstreat, il entre par la porte desdictes Arènes, resort par celle de Besançon et continuë sa course par Rochefort, Orchamps, S. Vit, Besançon, Mont-Beliard, et iusques au Rhin, gardant une ligne merueilleusement droicte, principalement depuis l'entrée du comté iusques à la cité de Besançon.

Elle hat encor quelques vestiges de trois aqueducs: l'un, qui est sur ledict chemin d'Agrippe et au dessus d'une fontaine que nous appellons de Gougéans; le second, en l'autre endroict de la ville, à la fin de ladicte place des Arènes, en un lieu prochain de la fontaine des Arènes, que lon tient hauoir porté le bastiment dudict Prieuré; et le tier, tout au ioignant de ce second, ne seruant sinon pour égouter les immundices de ce Prieuré. Le premier seruoit pour conduire les eaux dedans la ville; et le second n'estoit sinon pour recueillir et descharger l'eau de la fontaine de ce Prieuré. Le lieu duquel s'appelle encor au iourd'huy les Nonnes, qui monstre encor ledict canal, qui hat la largeur d'un pied, flanqué par une fontaine faicte d'une pierre blanche merueilleusement bien cimentée. Et la dedans, maistre Claude Lulier, dict Arnould, excellent ouurier imageur, qui hat faict le César Carolus et l'aigle qui sont

deuant la maison de ville de Besançon, treu-
vat ces ans passés deux antiques representans
Romulus et Rhemus, et des grandes pièces
de pilastres striés ou cannelés; encor à l'en-
viron y hat-on treuvé d'autres antiques que
i'hay, comme un Claudius et Victorin.

En son territoire sont les places et les noms
de l'antique idolatrie des Gentils, qui furent
imposés long temps auant la Passion de nostre
Seigneur, sauueur et redempteur Iesus Christ:
comme les noms de *Plutus*, dict Plumont;
le mont de *Pallas*, mont de Palo; le village
de *Mars*, qui est ruiné, sans vestige quel-
conque, sauf du nom qui est demeuré à la
place, qui est à main droicte en allant à S. Mar-
tin, sur le viel chemin d'Auxone, respondant
audict bouleuert Fernande. Voire que l'ecclise
de S. Martin et les vignes circonuoisines y
estoit comprinses iusques à ce que, l'idola-
trie passée, S. Martin consacrat ladicte ec-
clise, après hauoir célébré le saint sacrifice de
la messe en l'ecclise sainte du Mont-Roland,
comme disent les tiltres du Prieuré de Louë.

Maintenant ce village de Mars et un autre
tout voisin, appelé Truchume, sont ruinés,
combien que l'ecclise soit demeurée en son
entier sous l'inuocation de S. Martin, qui
sert de parroisse aux habitans de Foucherans,
qui semblent par ce estre les enfans de ces
villageois de Mars et de Truchume.

Auant que ie m'esloigne de sa muraille, ie
ne voudroie omettre ce que l'un de noz pein-
tres m'hat dict, que dedans un petit endroict
des fossés se treuue une terre, tant iaulne et
dorée, qu'il me iuroit en hauoir usé pour un
iaulne beau, luisant et doré; et qu'en quel-
ques autres endrois des mesmes fossés, il y
hauoit de la terre de diuerses couleurs. Mais
c'est chose asseurée que sur le lieu auquel est
le bouleuert de Besançon, dict des Benits,
lon treuue du charbon de pierre, et que lon
tirat les quatre beaux piliers qui sont deuant la
Chapelle de la Conception, et les quatre autres,
qui sont en celle de Nostre Dame de Pitié, ap-
partenante à messieurs d'Authume. Et au
mesme lieu furent treuues des coralines et
autres pierres effligées de diuerses represen-
tations, qui estoient de tant bones grâces que
lon les faisoit enchasser en bagues et anneaux.
Et n'y hat encor un an qu'une fut treuue, en
pauant la ruë de Mont-Roland, qui exprimoit
une croix parfaitement bien faicte.

Le surplus gist en son territoire et au voisi-
nage, que nous pouuons dire estre tant fertile,
et tel en plusieurs lieux à la ronde et circon-
voisin, à distance de beaucoup de milles et
lieux, que méritoirement les princes et les
homes versés en la cognoissance des affaires
du païs luy hont doné la première gloire et
l'aduantage de commodités de viures; mesme-
ment pource que les cinq riuieres du Doubs,
Saone, Ognon, Louë et Seille qui l'auoisi-
nent, les estangs en nombre presque infini,

qui en sont distants de trois bones lieux,
les forests grandes et fournies, les prairies spa-
tieuses et herbues, les collines couuertes et
vineuses, et les perrières belles et commodés,
la fournissent plantureusement de ce que luy
est plus necessaire.

Et c'est pourquoy le bon duc Philippe la
recommandat tant pour l'assiète de la court et
de l'université, qu'il declairat, par ses tiltres
de ladicte université, qu'il n'y hauoit ville en
Bourgogne ainsi propre, pour nourrir la
suite de ces deux corps, que Dole; et pour-
ce, declairoit-il, que pour iamais il y établis-
soit les estudes, comme lieu fourny de choses
requisies.

Et cecy vous dirat assés, amis lecteurs, les
raisons qui occasionèrent les princes de Bour-
gogne, Philippe pour l'université, Charles,
comme mary de dame Marguerite d'Autriche,
pour la court, et Maximilian 1^{er} pour la cham-
bre et monnoie, à dire et declairer que de là
en après ces corps n'en seroient retirés.

Et semble, pour la vérité, que ces corps y
hont esté sagement logés, et qu'il les y con-
vient garder aussi; parce que estant la capitale
en la souueraineté de Bourgogne, elle, selon
la coustume des autres païs et par la préroga-
tue de toutes capitales, doit hauoir les vrais
et les principaux ornemens et les magistrats
de la souueraineté.

Ainsi Paris, Toulouse, Diion, Bordeaux,
Roüen, Aix et Grenoble, hont les sièges prin-
cipaux, comme villes principales et capitales
de leurs païs. Autant en Hespagne, en laquelle
Toledo, Lisbonne, Vailladolid, Valence, Bar-
celone et Grenade, hont les meilleurs et plus
grands ornemens. En Italie tout ainsi, et en
autres païs de mesme.

Car, où est-ce que vous voudrés asseoir le
prince et tenir le siège de sa iustice, sinon au
lieu le plus célèbre, le plus ault et le plus com-
mode de son païs? Serat-ce en un lieu duquel,
pour telles seances, lon n'aurat encor ouï
parler? où les difficultés de toutes choses et la
paoureté régneront? où le prince ne se treuue
iamais? où il ne pourroit demeurer trois iours
sans grande difficulté? où en hyuer on mour-
roit de froid? où en esté lon pénéroit de
l'affraichissemens? et où, en toute l'année,
lon sentiroit les difficultés des choses qui sont
necessaires à la vie, et principalement aux aises
et aux commodités des courtisans, qui aiment
mieux les gras païs, pour se bien traicter, que
les déserts et lieux de pénitence pour se mas-
serer?

Mais ici lon oppose et les enuieux obiectent,
que Dole est comme à une extrémité du païs,
et que la ville ne tient point le milieu, ainsi
qu'il seroit bien conuenable pour la commo-
dité des subiects, afin d'aller à la iustice le plus
commodement et à moindres frais qu'il seroit
possible.

Du moindre frais, nous dirons que celuy

qui met en avant telle objection mérite d'estre mocqué; car Dole surmonte toutes autres en commodité de viures et choses nécessaires. Mais pour la briefueté du chemin, que lon appelle commodité, nous respondons et disons que si ceste regle et objection est vraye, il faudroit faire une regle de confusion en l'univers. Car Rome, Paris, Toledé, et les autres principales villes, ne pourroient respondre à l'objection des délicats qui mesurent leurs pas et les veulent doner en nombre.

Mais donons cela que la court doit estre au milieu, et escoutons les bourgeois et les amis de Dole qui disent que, quelque chose que lon puisse objecter, Dole est mieux au milieu du païs qu'autre ville qui soit assise en la Franche-Comté; car nous n'appellerons iamais païs, cité ny ville, ce qu'est comprins et monstre par les bois et forests, par les montagnes et vallées, par les campagnes et collines, par les champs, par les prels et par les vignes, par les rivières, biefs, fontaines et ruisseaux, par les murailles, portes et fossés, mais par les habitans, par les subiects, par les homes, par les femmes et par les enfans qui y naissent, qui y conuersent et qui y résident; cela voulons nous nommer tousiours le païs et nostre Franche-Comté.

Ce qu'estant tenu pour vray et pour confessé, nous faisons ceste maxime: Que celle ville de Bourgogne serat vraiment au milieu du païs, mieux, pour le moins, que les autres, qui haurat à l'entour de soy plus grand peuple, plus grand nombre de subiects, plus de villes, plus de chasteaux, plus de bourgades et plus de villages. Puis recherchons l'assiete des villes de Bourgogne, et nous treuverons que Dole hat, sans comparaison, tout à l'entour de soy, toutes ces choses en plus grand nombre que autre qui soit.

Car outre ce que les vaux d'Amour, Loué, Orchamps et autres quartiers les mieux fournis d'homes, villages, pasturages, rivières, bois, terres arables et vignes, qui soient dedans le païs et de plus longue étendue, sont à ses portes, encor y hat-il cela que Dole hat plus de villes, qui luy sont voisines, que nulle des autres du païs.

Et si il y en hat quelques-unes qui semblent équidistantes, toutefois la commodité du chemin faict qu'elles sont tenues pour plus voisines de Dole que des autres. Ainsi Gray, Champlitte, Ray, Pesme, Marnay, Rochefort, Salins, Arbois, Poligny, Iougne, Saint Claude, Moyrans, Lons-le-Saulnier, Clerual, Saint Amour, Orgelet, Bletterans, Montfleur, Chauannes, Nozeret, la Rivière, Arlay, Colone et autres.

Et n'y en hat aucune autre, voire Besançon, qui ne les hait moindres et en nombre moindre: comme Vesoul, Ionuelle, Luxeul, Baulme, Clerual, l'Isle, Versel, Quingey,

S. Hippolyte, Villers sur Scey, et quelques autres petites.

Ce que de mesme s'observerat ès sièges des bailliages et des preuostés de Bourgogne; car ilz hont esté institués de toute ancienneté par noz princes, et logés en tel lieu auquel ilz hont recogneü la plus grande fréquence de leurs subiects. Ainsi voions-nous les sièges de bailliages près de Dole, comme celui dudit lieu, Gray, Montmorot, Salins, Poligny, Arbois et S. Claude, au lieu que Besançon n'hat sinon Vesoul, qui est grand, Luxeul, Baulme, Ornans et Quingey, fort petits bailliages.

Et des preuostés, viscomtés et autres sièges de iustice, Dole hat Gray, Aspremont, Montmirey, Gendrey, Fraisans, Rochefort, la Loie, Colone, Salins, et les autres places ià dictes, outre la grande iudicature de S. Ouyan de Ioux, de fort grande étendue; et Besançon beaucoup moins, comme lon recognoit par le nombre de ceux qui hont voix délibérative en la congregation des Estats. A quoy, si vous adioustés l'ancienne étendue et les vrayes limites de Bourgogne, Franche-Comté, pour le moins le viscomté d'Auxone, resort de S. Laurent, Mont-Real et la seigneurie de Vignorry, lon accroistrat de beaucoup, et s'y treueroient plus voisines de Dole les terres de Vignorry, Thil-Château, Pontarlier, Auxone, Verdun, Belleuesure, Louhans, Cuisseau, Mont-Real, Seurre, avec un nombre très grand de bons villages et chasteaux qui sont en ces quartiers.

C'est pourquoy, raisonablement, lon peut dire que Dole est de beaucoup mieux au milieu du païs que les autres villes qui sont encloses dedans les limites de la Franche-Comté, mesmement si, comme il faut esperer, la restitution du viscomté d'Auxone et resort de S. Laurent, et de cela qui est contentieux avec le canton de Berne, se faict une fois.

Secondement, au lieu auquel elle est, lon la remarque comme la guette et seure garde du païs pour entendre à remédier aux mouuements qui viennent de France sur les quartiers d'Auxone, Pontarlier, Losne, Seurre, Verdun et autres lieux, ès quels le tambour et les trompettes fanfarent, sonnent, et donent aux armes presque assiduelement.

Tiercement, si, comme droict en appartient au roy don Philippe, nostre sire, et à la Franche-Comté de Bourgogne, ceste frontière françoise du viscomté et resort de S. Laurent retourne quelque iour et soit réunie avec le reste du corps, lon ne luy pourroit treuver place en laquelle, avec plus de facilité, le droict souuerain lui puisse estre rendu qu'en ceste place, qui luy serat la plus voisine et commode, sans l'enuoier plus avant, en païs moins commode, et par trop approchant les païs de la Germanie.

Ceste ville hat autrefois porté en armoirie une tour, ainsi que les viscomtes de Dole, de la maison de l'Hospital, en usoient en leur preuosté. Mais quand l'armoirie du comté fut changée, et que les princes choisirent le lion d'or en champ d'azur, billeté d'or sans nombre, la ville print le soleil luisant d'or en champ d'azur, au chef d'azur billeté de billettes d'or sans nombre, au lion naissant, haïant la queue passée en sauteur, avec la devise *Iustitia*. Puis, comme après son premier siège, mis par Pierre de Craon, elle, par une furieuse saillie, faicte du premier dimanche d'octobre, en l'an mil quatre cens septante six, se fut faicte quitte de l'ennemy, le chassant à val de route et luy enleuant son artillerie, lon luy adioustat à la devise *et armis*, faisant ces mots entiers : *Iustitia et armis*, comme pour éterniser la memoire de ceste heureuse saillie et exequution.

Le finiray ce discours par la commémoration des choses qui excelloient par cy deuant et de celles qui excellent presentement. Car au temps passé ceste ville hauoit le plus beau chasteau, la plus belle place et arènes, le plus beau perron, le plus beau pont, et la plus grande noblesse qui se treuuat en Bourgogne.

Et maintenant, elle hat le plus beau pont et la plus belle tour, qui est l'une de celles du viel chasteau et celle qui, au couchant, flanquoit la grande; la plus abondante assiete, la plus belle ecclise, le plus beau clocher, les plus belles hasles, la plus belle ieunesse lettrée, le plus grand et beau nombre de gens doctes qui soit au païs, et en fin, la plus belle et unie concorde que, entre les citoïens, lon puisse désirer. Et si lon vouloit quelque chose adiouster de la piété et deuotion sainte et catholique, peut estre que lon ne seroit trompé à dire que ceste ville ne se laisse pas, en cela, surmonter. Ce que luy vad croissant de iour en iour, et de plus en plus, par la sainte doctrine des R. P. de la compagne du nom de Iesus, enseignans les bones lettres, la philosophie et la theologie, en leurs escholes, par lectures, et en l'ecclise, par prédications, comme pareillement par les bons exemples et prédications des R. P. capuccins, demeurans dans un monastère basti hors des murailles par la deuotion de damoiselle Marguerite de Boisset, et finalement par les bons debuoirs que les autres seigneurs ecclesiastiques rendent à la culture de la vigne de Nostre Seigneur.

Et pour vray, le plus asseuré secours que

la ville hait resenti, hat esté quand elle hat prins recours à la deuotion. Tesmoing soit la prière solemnelle et le vœu que feirent les viellards et les femmes, lors que leurs enfans et marys sortirent sur 14,000 homes qui campoient la ville, et les meirent en fuite, gaignans leur artillerie, l'année mesme en laquelle Charles leur duc fut tué.

Quant à son gouuernement particulier, il est en la charge du conseil de la ville, faict de vingt conseillers, entre lesquels est le maieur, la charge duquel, en ceste année mil cinq cens octante et sept, reside en la persone dudict sieur Estienne Vurry, mon beau-pere, arrière-fils d'Estienne Vurry, eschanson de l'empereur Maximilian premier, qui fut le premier maire après la reprinse de Dole.

Mais la garnison est soubs le gouuernement de messire Anthoine d'Oiselet, baron de la Villeneuve, premier cheualier en la court de parlement, colonel du régiment du bailliage d'Amont, et l'un des seigneurs superintendans aux affaires du païs.

Ceste garnison fut mise en la ville à la réquisition des estats du païs, lesquels hauoient obtenus de l'empereur Charles cinquième que ceste ville fut fortifiée, et que, pour soulager les bourgeois, lon y logeat quelque nombre de soldats sous la conduite d'un capitaine expérimenté. Et fut messire Jean d'Anelot, bailly de Dole, premier escuyer de l'escuyerie de l'empereur, soubs le sieur C. de Bossu, qui en estoit grand escuyer, pourueü de la charge, et print pour son lieutenant le sieur Jean de Villeneuve, gentilhomme honorable, viel capitaine et de longue expérience.

Puis succedat audict sieur d'Anelot, le sieur Marc de Rye, seigneur de Dicé; après le decès duquel fut estably messire Jean d'Achey, sieur de Toraise, premier cheualier en la court, auquel fut doné successeur le sieur François d'Achey, bailly d'Amont, son fils; après le trespas duquel fut pourueü le sieur Anathoile de Scey, sieur de Maillot, et après luy fut choisy ledict seigneur Anthoine d'Oiselet.

Toute la fin de ce livre a été l'objet de notes longues et nombreuses faites par l'auteur, et restées manuscrites, sur la disposition des rues et des maisons de la ville de Dole, sur les fortifications de cette ville et sur les améliorations dont elles sont susceptibles. Il rapporte sur ce dernier point un devis très-détaillé, écrit en italien. Ces notes n'offrant pas un intérêt historique réel, nous les auons négligées.

Fin du second liure.

LIURE TROISIÈME.

ROIS DE BOURGOGNE, IUSQU'A CARLOMAN, FILS DE CHARLES MARTEL.

PRÉFACE.

IE n'avoie delibéré, lors que ie desseignoie la collection de ces Memoires, de r'amasser les choses memorables d'autres Princes que des Comtes, et de ceux qui, depuis enuiron 600 ans, nous hont prescripts loix, et nous hont nourris en un gouuernement paternel, et de chefs ou peres de familles, plus tost que de Princes seigneurians avec puissance volontaire, qui n'est ordinairement sans tempestes et sans fouldre. Car, comme ce qu'appertenoit à ces Princes, enserrés en 600 ans, hat esté en partie ignoré et en partie meprisé, ou pour le moins mis en nonchailloir par les gens de lettres, voire par les naturels mesmes du païs (deterrés, peut estre, pour la grandeur du trauail, ou decouragés par l'obscurité et ignorance des faicts, ou enfin epouuentés par la grandeur des frais), ausquels la trop estroiete frugalité des Seigneurs du païs ne donoit aucun soulas, i'hay pensé (postposant ces considerations à un courageux desir) faire mon debuoir, et le service publique, d'en amasser ce que ie treuuerioie de meilleur, et en un iuste volume tesmoigner, si non mon industrie et ma suflisance, au moins toutefois mon bon cœur et mon trauail. Mais, sur ces delibérations, l'aduis premièrement prins vint à se changer, et mon affection de bien entreprendre, bien complaire et bien seruir, vint à se doubler, et me suis mis en la resolution de ne me resserrer dedans les maisons et dedans les chasteaux des Comtes, mais de me eslargir en la court de noz Rois et de noz Empereurs, afin que sommairement, tout le temps passé et tous les gouuernements de Bourgogne soient contenus en un seul volume. Et c'est la raison pour laquelle, dedans les liures preeédens, i'hay parlé des Séquanois, puis des Romains, successiument des Bourgougnons, et que enfin i'hay adiousté la description du païs, l'ordre, la puissance et le nom de noz Magistrats, Ecclesiastiques et Seculiers, antiques et modernes, pour ne rien laisser en arriere de ce que meriteroit, en tant que i'en pouuoie hauoir heu cognoissance.

CHAPITRE I.

Des rois de Bourgogne, hors de la Gaule, et autres choses.

Nous hauons dict que les Bourgougnons séiournèrent long temps sur le bord du Rhin après que les Bourgougnons Vandales, ou coueurs, furent de retour de leurs voïages, et qu'ilz furent réunis avec les autres qui cependant estoient demeurés sur le Rhin, compris sous le nom de Germains, et qui hont esté en partie ceux qui, avec Hernest (Ario-

vistus), trompèrent les Séquanois, et qui, par tant et tant d'années, entreprendrent sur les Romains ou résistèrent avec les armes au poing.

Pendant ce temps, ils hauoient leurs chefs et gouuerneurs, tant pour la conduite de leurs religion et mœurs comme pour les affaires politiques et temporelles. Le chef pour la religion et pour les mœurs estoit appelé *sinist*, haïant sa puissance souueraine et perpetuelle; et s'appelloit ainsi en langue celtique, comme

disent quelques Allemans, par le mot *Sinam*, qui signifie *esprit*. (*Amm. Marcel.*)

Le gouverneur temporel estoit de puissance temporelle, assubiecti à estre changé à la volonté du peuple, qui hauoit puissance de le casser et démettre toutes et quantes fois les affaires de la guerre ne prosperoient, ou que les prouisions des viures n'estoient soigneusement faictes (*Lazius, De Migrationibus gentium, lib. II.*). Ceux cy estoient appellés *hendins* par les Romains, et *hantzgraff* par ceux du païs, comme les mesmes auteurs allemans escripuent.

Mais au contraire, l'hendin print tiltre de roy, et le sinist fut aboly lors que les Bourgougnons, bien instruits en la religion catholique (*Laz.*), voulurent les mêmes peres et pasteurs, en nom et en puissance, que ceux que l'ecclise hauoit et leur donoit.

Des noms de leurs sinists, ie ne treuve aucune mémoire, mais bien de leurs hendins ou hantzgraff, entre les auteurs allemans, qui escripuent que les Bourgougnons coureurs, estans sur le Weixle (*Laz.*), presque sur le territoire auquel est maintenant le marquisat de Brandebourg, hauoient heüs Aucyla, Hemerich, Humimunde, Turismunde, Waldrich, Sigismond, Bermonde, Walamyr, Winderich et autres.

Mais sur le Rhin, ilz heurent, entre plusieurs, Hernest ou Ariouist, Antanarich, Gausere, Gibic, Gundamar, Gislare et Gundare (*Auentin*), desquelz le premier heut Blysurde, fille d'un roy des François, Clotaire, fils de Marcomyr; de laquelle nasquit Gundesol ou Ganderich, c'est à dire *compagnon d'or*, qui fut le premier qui passat le Rhin et s'emparat du païs Séquanois, puis il receut la sainte foy catholique, estant enseignée par saint Domitian, euesque de Genesue, saint Rustic, euesque de Lozanne, et saint Theodule, euesque de Syon, combien que son peuple fut désià chrestien dès bien long temps auparavant.

Encor le prince Athanarich heut un autre fils, appelé Gundar ou Gundioch, qui signifie *champ fertile et bon*, auquel plus tost que au premier, son frere, lon attribué l'entreprise de la conduite du peuple de Bourgogne sur le territoire gaulois.

Ce passage fut en l'an de salut 406 ou environ, estant pape saint Innocent I, en tel temps que les conciles de Carthage, premier contre les Pelagiens et second contre les Donatistes, feurent célébrés, peu après les persecutions faictes contre saint Iean Chrisostome, de la prinse de Rome par le roy Alarich: l'empire estant entre les mains d'Honoré et du ieune Theodose.

En France gauloise, il n'y hauoit encor point de roy, car les Romains tenoient encor le païs. Mais Pharamond y entrat quelques années après, et vint à la dépouille et au fruit

des victoires que les Bourgougnons hauoient gaigné sur le Romain; et toutefois il print la route des Pais-Bas, défournis en grande partie de garnisons romaines, lesquelles, sur la venue de ces peuples, se resserroient tousiours en arriere de fleuve en fleuve, et sur les quartiers qui tirent contre la Guienne et la Prouence, plus tost qu'en autres endrois de la Gaule.

Au surplus, les Vandales, qui hauoient estés compagnons des soldats de Bourgogne au passage du Rhin, laissant les premières conquestes à leurs compagnons, donèrent plus oultre et passerent en Hespagne et puis en Aphrique. Ce que aduint sur la fin des iours de S. Augustin, au temps encor de S. Iean Chrysostome, S. Hierosme, S. Gregoire de Nazianze, S. Basile, S. Cyrille, Porphyre, euesque d'Antioche, S. Isydore, S. Marc l'hermite, Paul Orose, Sauère, Sulpice, Posthumian, Socrate, Sosoméne, Philippe Sidites, Procle, et autres saints et doctes personages.

CHAPITRE II.

De Gundioch ou Gundar, appelé en allemand Gundiger.

Le roy Gundioch, qui est nommé Gundar en la loy III du 3^e. tiltre des loix de Bourgogne, regnat iusques à l'an 453, haïant commencé enuiron l'an 414, auquel il print tiltre et puissance absoluë roiale, n'estant auparavant sinon un general d'armée et le conducteur du peuple de Bourgogne qui entroit et s'accommodoit dedans les Gaules avec ses confédérés, entre lesquels estoient les Nunctlandois, qui furent les premiers qui prirent logis et s'arrestèrent dedans le mont Iura, ès quartiers habités maintenant par messieurs de Fribourg et autres seigneurs suisses, où estoient iadis les cités Auenticum, Equestris et autres, et appellèrent ce quartier la petite Bourgogne, comme encor depuis il hat esté appelé, et l'est encor par les doctes.

L'entrée dedans les Gaules, faicte par les Bourgougnons, fut pleine de grands dangers et de traux, pour raison de la gaillarde resistance que donoient les chefs et les legions romaines; mais toutefois le nombre des assaillans, leur vertu et leur fortune fut telle, que les Romains, amoindris en nombre et vertu, et qui en mesme temps encor estoient assaillis en autres endrois par armées non moins puissantes, furent contrains de fléchir et de abandonner petit à petit ce que, par tant d'années, ilz hauoient tyrannisés.

Ainsi le roy Gundioch se feit seigneur de tout ce que passe depuis le Rhin et le sommet des montagnes de Voge iusques à la mer de Marseille et le mont de Iuppiter, appelé maintenant le S. Bernard.

Puis quelque temps après, estant assuré

en son royaume, il passat en Hespagne avec Hilperich, prince de Bourgogne, à la faveur de Thierry, roy des Visigots, assailli par Rétaire, roy de Sueue, en Hespagne, qui luy faisoit la guerre, et se treuua en la bataille en laquelle le Visigot demeurat veinqueur. (*Lazius, de migr. f. 477.*)

Après ce temps, le roy Gundioch sembloit estre ferme en son siège, et d'hauoir la paix et le repos bien assuré entre ses mains. Mais s'estant mal à propos remué contre Ælius, general des Gaules, pour les empereurs romains, le plus vaillant et accort capitaine que lon heut peu treuuer en ce temps, il fut veincu au quatrième consulat de Valentinian, et rangé à tel party, que si le general romain heut voulu suivre iusques au bout sa victoire, il heut contrainct Gundioch et son peuple de repasser le Rhin; mais usant modérément de la fortune, receut les Bourgougnons en appointement, et les laissat paisibles en leurs conquestes, à charge de viure en paix pour l'aduenir.

Ce que ce chef accort permettoit, plus tost contre son vouloir que autrement, pource qu'il préuoiât que s'il poursuiuoit le Bourgougnon iusques au bout, toutes les nations estrangères qui tenoient les Gaules, Hespagnes et l'Italie, voire mesme celles qui estoient delà le Rhin, accourroient en nombre infini comme pour estaindre un embrasement commun.

Ioinct que le bruict des apprests de Attila, surnommé le fléau de Dieu, et le cliquetis de ses armes, plus épouuentables que le tonnerre et la foudre mesme, se faisoit desjà ressentir en Gaule; auquel Ælius pensoit resister avec l'assistance de ces nations qui estoient logées en Gaule.

Presque en mesme temps, Celsus, capitaine romain, fut défaict deuant Narbone par l'armée des Gots, qui luy hauoient, peu auparavant, demandé la paix, se sentans trop foibles.

Au surplus, ie ne veux icy obmettre que la constume des roys de Bourgogne et de France, voire de la plus part des Septentrionaux qui passèrent le Rhin, estoit d'entrer en bataille portés dedans un cheriot tiré par des bœufs, à ce que, le moïen de fuir leur estant osté, leurs soldats s'opiniastressent d'aduantage au combat. Ce que quelques peuples d'Italie gardoient en leur Carrochio, portant les estendars de la république et des confédérés.

CHAPITRE III.

La mort de Gundioch.

Tous les auteurs ne conuiennent pas à dire le temps de la mort de Gundioch, combien qu'ilz s'accordent tous à dire qu'il mourut

combattant contre Attila. Les uns disent que ce roy, estant sur le bord de ses païs, sur les riuies du Rhin, accompagné de ses forces seules, hauoit bien heü le courage d'entrer en bataille avec Attila et ses Tartares; mais que là, combattant fort vaillamment, il hauoit esté tué et son armée défaicte. Les autres escriuent que ce prince, ioinct avec les François, Gots, Vandales et Romains, ligués ensemble contre le Tartare, hauoit dressé une grande escarmouche contre l'ennemy, en laquelle il hauoit esté tué. Et en fin les derniers escriuent (*Laz., lib. X. de migr. gent.*) qu'il se treuua en ceste grande et mémorable bataille, ès champs de Chalon en Champagne, en laquelle Attila fut combattu et veincu, et que là il mourut avec Theodorich, roy des Visigots.

Quelques Allemans disent que les anciennes mémoires et annales de leur païs portent que le roy Attila fut incité à la guerre des Gaules par sa femme Grymehildis, princesse braue et cruelle, de nation gottique, et que, pour complaire à icelle, il hauoit doné charge à Rogier de Paclarn, prince got, de conduire l'aduangarde et les premières troupes de l'armée. Ce que Paclarn faisoit à grand regret, pource qu'il scauoit que les premiers qu'il rencontreroit seroient les Bourgougnons, ausquels il vouloit bien, pour autant qu'il hauoit épousé la fille de Gundioch, et hauoit doné sa fille pour femme à Gisilhere, prince bourgougnon, qu'il seroit contrainct de ruiner avec les autres grands seigneurs et roitelets de Bourgogne, Volker, Hugues et Dankhuard.

Quoy qu'il en soit, le roy Gundioch mourut combattant contre Attila, laissant ses païs à Gundebauld, c'est à dire *messenger d'or*; Chilperich, *bon seigneur*; Godomar, *seigneur d'or*, ou Gundemar, *seigneur fauorable*, et à Gundesil, ses enfans; lesquels, au grand domaige de la corone et des subiects, en feirent quatre partages, c'est à dire quatre occasions de sanglantes guerres domestiques et ciuiles.

Ce que de mesme, pour lors, les François faisoient entre les enfans de France, et feirent tousiours depuis, par tout le temps des deux maisons qui premièrement regnèrent en France, voire qu'ilz y admirent les bastards Sigibert, Corbe, Childebert, Meroué, enfans de Theodorich; Loys et Carloman, et autres, et Charles Martel mesme, qui regnat sans porter corone.

Mais Capet, chef de la dernière famille roïale, pourueut à cela, et assurât la corone et sa grandeur, par trois bones et necessaires regles.

La première fut que la corone seroit indivisible; la seconde, que les bastards ne participeroient, voire ne seroient aduoués en qualité de bastards de France, mais seroient pour-

veus raisonablement, combien que es maisons grandes de France, les bastards soient receus et honorés du nom, en adioustant le mot de bastard, et des armes, moienant qu'elles seroient chargées d'une barre qui descent du ault gauche d'escusson et tombe en bas à travers de l'armoirie, et s'appelle barre, à difference de la bande et du baston, qui viennent du premier quartier par dessus l'armoirie.

La tierce fut, haïant souuenance que l'aucrité du maire du palais et connestable luy haoit serui de pont pour passer à la corone, qu'il estaignit la mairie et taillat la puissance du connestable de telle sorte que depuis elle n'hat esté grandement formidable. Et à la verité, les émulateurs de la grandeur roïale ne doibuent estre entremis en un roïaume que lon desire garder en sa force.

Au surplus, nostre roy Gundioch regnat environ 39 ans, et veit six papes : S. Innocent I, S. Sozime, S. Boniface, S. Celestin, S. Xiste III, S. Leon le Grand; et en oultre, il veit cinq empereurs : Honoré et Theodose, Fl. Placide, Valentinian et Martian; en France, Clodion le Cheuelu, Rancaire et Meroué; en Hespagne, Vallia et Thierry ou Rhoderich.

L'ecclise fut en son temps trauaillée par les hérésies et impiétés des Arrians; pour raison de quoy, en l'an 422, S. Augustin congregeat, sous l'auctorité de sa sainteté, un concile à Hippone (Bona); puis fut celebré le general d'Ephese contre Nestorius et contre Pelagius, en l'an 431, et un autre en Armenie, contre les mesmes, l'an 433. Oultre lesquels furent ceux de Constantinople, l'an 439; deux à Rome, audict an; et à Rhege, et en Pamphilie.

Les unze mille Vierges furent en ce temps, l'an 431, coronées de la corone des martyrs. Les Vandales, sur la fin des iours de S. Augustin, infectèrent l'Aphrique par leurs armes et arianismes; renuersèrent Carthage, l'an 442, après haoir esté en l'obeissance romaine par 438 ans; puis Rome fut pillée par les mesmes, 1208 ans après sa construction, comme Censorin l'haoit déclaré.

L'on tient que Dioch, que ie prens pour ce roy Gundioch, fondat l'Abbaïe de Vezelay, non en telle magnificence que nous voïons, car Gerard de Roussillon en fut l'auteur, mais en son premier commencement. Au concile de Toledé le celibat de prebstres fut commandé.

EPITAPHE DE GUNDIOCH,

PREMIER ROY.

Pere de tous noz rois, qui de puissante main
Assaillis et vainquis le superbe Romain;
Pere, qui acheuas la cruelle besongne
Que le peuple Latin labouroit en Bourgogne;
Pere, qui assuras les cœurs deuotieux
Des fidels Sequanois qui s'esleuoient aux cieus,
Et qui bannis de nous la doctrine impieuse,
La victime cruelle et la langue trompeuse

Des gentils abusés. O pere noppareil,
Qui teis bruire ton loz jusqu'au liect du solcil, [phés,
Qui, veinqueur en tous lieux, dressas nouueaux tro-
Estans les noms Romains et leurs feux estouffés,
Nous prions le repos et la gloire eternelle
Avec les bien-heureux, à ton âme immortelle.

CHAPITRE IV.

De Gundebauld, Chilperich, Gundegisil, Gundemar, et les meurtres faicts entre eux.

LE regne de ces freres fut infortuné pour la maison et pour le peuple de Bourgogne, pource que, auant que les conquestes fussent bien assurées et la force des Bourgouguons esprenuée et cogneuë par les peuples voisins, ces quatres princes, transportés d'ambition, prindrent les armes a leurs ruines, et se diuiserent en deux parties. Gundebauld et Gundegisil se ioignirent ensemble, et, haïans préuenus les deux autres, les contraignirent de fuir oultre le Rhin et de leur quitter place.

Mais les veincus ne séiournèrent guère en pais estrangers sans faire retour avec quelques forces auxiliaires, qu'ils accreurent dedans le pais par l'assistance que leurs amis et partiaux leur donèrent. Et fut leur aprest tel et tant soudain que les deux freres veinqueurs n'y peurent resister, combien que, avec une iuste armée, ils heussent combattu proche d'Austun où ils furent veincus, et contrains à leur tour de fuir en seurté.

Ce que Gundebauld s'aidat par une ruse qui fut telle de se déguiser et se céler tant secrettement qu'il fut, par un bien long temps, tenu et reputé pour mort, esperant que par ce moien ses freres s'assureroient, et par consequent qu'ils deuiendroient plus negligens.

Il ne demeurat toutefois long temps sans faire retour suiui de bien petites forces, qui toutefois n'estoient sinon trop grandes pour faire la surprinse qu'il exequutat; car marchant tousiours à couuert, il vint ferrer et surprendre ses freres dedans Vienne, où, en toute seurté, ils se donoient du bon temps, et là il feit passer au fil de l'espée ce peu de soldats que les rois haoient pour leurs gardes; puis il feit trancher la teste à Chilperich, feit brusler l'autre frere, feit nyer leurs femmes surprises à Aigue-morte (*Fossæ Marianæ*); les enfans masles furent massacrés, mais les filles furent gardées : Macutina, ou Corona, ou Trona, fut tonduë nonnain; et Clotilde, ou Hradhilde, qui signifie amie de bon conseil, comme disent les Allemans, fut, au malheur de Gundebauld et de sa maison, gardée pour estre maryée, ainsy qu'elle fut, à Cloïs ou Loys, roy de France, premier du nom.

Ces mal-heureuses armes ne furent toutefois prinses incontinent après le decès de Gundioch; car lon treuue que les freres vesqui-

rent quelque temps en bone intelligence; voire que Gundebauld et Chilperich furent ensemble en la guerre, lorsque, en l'an 456, ils allèrent au secours de Theodorich, roy des Gots, contre Ricaire, ou Retiaire, roy des Sueues, en Hespagne.

Au surplus, quelques-uns rapportent la vie de sainte Lupicine et de S. Ouyan au temps et regne de ceux cy; ausquels le roy Chilperich fait dresser l'ecclise que nous appellons de Saint Claude, dedans nostre mont Jurat.

CHAPITRE V.

Le regne de Gundebauld, et les heureux succès d'iceluy.

GUNDEBAULD, s'estant fait quitte de ses freres, regnat en toute la Bourgogne, estant pape Leon premier, dict le Grand; empereur, Maxime; roy de France, Meroué. Il heut deux fils: entre autres le premier et plus viel desquels estoit Sigismond (Ce mot est dict *Segimondus* par Corn. Tac., l. I *Ann.*); et le plus ieune, Godomar ou Clodomar, qui regnerent l'un après l'autre infortunément, ainsi que le pere havoit fait, comme si, par un iuste iugement de Dieu, cela fut aduenue pour correction de celle barbare cruauté, de laquelle le roy havoit usé contre ses propres freres, et pour faire cognoistre que les regnes que nous poursuiuons pour nous et nos enfans, estant détrempés en sang, ne peuuent prospérer ni durer longuement; ains au contraire il faut qu'ils finissent en bref, n'estant appuyés sinon sur l'iniure et sur les discours humains.

Au surplus, Gundebauld, voulant asseurer ses affaires le mieux qu'il pourroit, traictat alliances avec les Gots et Visigots, qui, en Italie, Hespagne et Gaule, havoient de grandes forces; esperant que par leurs alliances il pourroit facilement repoulsier tous les efforts que les François, qui lui estoient voisins forts suspects et peu asseurés amis, luy voudroient faire. Et à cest effect il moïennat le mariage de Sigismond, son ainé, avec l'une des filles de Theoderich, roy des Ostrogots, qui havoit desjà marié son ainée, Amalasinta, avec le prince Eutarich: et encor une autre à Alarich, roy des Visigots, faisant par ce moïen alliances et amitiés avec les princes voisins; et pour ce facilement il se laissat persuader par eux le voiage d'Italie pour assaillir le Piedmont et la Lombardie, lors encor appelée Insubrie et Gaule Transalpine, au regard de nous autres Gaulois, et se ioindre avec les confédérés qui entreprenoient ceste guerre.

En ce voiage, Paue, principale ville, fut prinse, les ennemis tornés en fuite, et les pais assuiettis, puis diuisés entre les

veinqueurs. Toutefois le Bourgougnon, faisant un acte très genereux et très chrestien, choisit, pour sa part du profit de la victoire, 6,000 femmes et filles, que les confédérés vouloient repartir entre eux pour s'en seruir impudiquement et pour les corrompre d'impietés arriennes, desquelles ilz estoient infects; à quoy Gundebauld remediat, conseruant les paouettes en leur honneur et en la netteté de la doctrine chrestienne.

Quelques bons auteurs ne font mention en ce voiage d'aucun confederé, mais disent simplement que le roy Gundebauld, avec ses forces particulières, assaillit le Piedmont et se fait maistre de Turin, Versel, Nouarre, Come et autres, enuiron l'an 493 et en l'an 508. Estant entré en querelle avec Gensoularich, roy des Gots Gaulois, il les veinquit, et luy ostat Narbone, le contraignant de fuir à Barcelone.

CHAPITRE VI.

Les miseres de Gundebauld, la mort d'iceluy, et de Gundegisil, son frere.

Tous ces bons succès prindrent fin par la guerre que ses plus prochains et ses alliés luy feirent, à la poursuite et conduite de son frere Gundegisil et de Lothilde, roine de France, sa niepce. Ceste roine, désirant hauer sa part du roiaume, et pareillement vanger la mort de ses pere et mere, animat le roy Clois, son mary, *alias* Fuldin, Klungundveys, comme disent les Allemans, ou Illuyduich, comme veut Lazius, afin qu'elle heut la portion du roiaume qui appertenoit à son pere.

Quant à Gundegisil, avec plus de courage et non moindre raison, voulut prendre les armes, pource que son frere le frustrait de tous ses drois, combien que, comme fils de Gundioch, il heut part au roiaume et qu'il heut en oultre participé à tous les hazards, es quels Gundebauld s'était retreuvé contre ses freres, courant mesme fortune que luy, estant pource raisonnable, comme il luy sembloit, de luy faire part du bonheur et des fructs de la victoire.

Mais comme les raisons susdictes n'estoient accompagnées d'espée, c'est à dire de la force necessaire, ce mal-heureux prince havoit esté contrainct de demander secours aux François, à ces conditions que tout ce qu'estoit iusques au Rhosne et Saône, du costé de la France, demeureroit aux François, et le surplus, oultre lesdictes riuieres, appartiendroit à Gundegisil, lequel par ce demeureroit seigneur de nostre quartier et de tous les pais qui sont iusques en Prouence, Rhin, et oultre les monts.

Le roy de France, par l'ambition et par

les importunités de sa femme, fut principalement esmeü à ceste guerre; mais il fut poulcé d'autant plus qu'il voïoit Gundebauld s'estre lié plus estroictement avec le roy Alarich qu'avec luy, combien que Alarich luy fut ennemy, et que c'estoit luy seul auquel les Arrians et les fugitifs de France haoient leurs retraictes, comme un vray ennemy de celui qu'ilz fuïoient; de quoy il colligeoit que telle alliance estoit directement faicte contre luy.

Gundebauld, pour ce mouuement de guerre, ne se perdit aucunement, mais au contraire, vint rencontrer l'ennemy proche de Diion et le combattit; mais il fut veincu et contrainct de fuir iusques à Auignon, d'où il commençat à traicter paix avec le roy françois, et obtint une partie de son roïaume chargée du tribut annuel.

Mais luy, prince libre, et inaccoustumé de recognoistre superieur et de supporter moindre fortune que celle qu'il haoit heu auant la guerre, pensat bien tost à choses nouuelles: estant inuité de ce qu'il haoit sceu que son frere n'estoit accompagné de plus grandes forces que de 6,000 soldats.

Il amassat doncques, en secret, quelques troupes avec lesquelles il vint surprendre son frere dedans Vienne (Vienne, ville fatale et destinée à la mort cruelle des princes qui veulent regner en Bourgogne), estant guidé par un paoure qui luy monstreat un conduit soubterrain, lequel le mettoit dedans la ville; estant cest home dépité, pource que luy et sa famille haoit esté mis dehors comme bouches inutiles.

La ville estant prinse, après quelque foible resistance, l'infortuné prince Gundegisil fut serré et tué dedans une eccelse, en laquelle il s'estoit retiré, avec un euesque arrian.

Mais ceste ioïe de la victoire de Gundebauld ne fut longue, parce que le roy de France vint de rechef assaillir Gundebauld, lequel en fin il chassat dehors de son roïaume, et le contrainct de fuir aux Visigots, ses confédérés, où finalement il mourut environ l'an cinq cent huict.

Quelques auteurs, entre autres Grégoire de Tours, escripuent que depuis la mort de son dernier frere, il publiait les loix qu'il feit pour son peuple, et fut le premier qui disposat le droict civil des Bourgougnons en langue maternelle, et qui deffendit expressément de recourir à autre droict et loix; mais voulut que, où quelques cas suruiendroient, qui ne seroient touchés par ses loix, on recourut à luy pour en haoir la décision, ce qu'il feit le dix septième en mars quatre cent cinquante, estant à Lyon.

Ce que de mesme, Charles-le-Chaue, nostre prince, feit pour nous autres, et le bon duc Philippe suiuit en quelque peu leurs exemples. Dieu veuille que le bon roy don

Philippe, monarque des Hespagnes, nostre sire, commande que les loix, necessaires pour l'entière conduicte de son peuple, soient compilées en langue bourgougnone, à fin que chascun entende ce qu'il doit ou ne doit faire, sans plus estre astraint de garder ce que lon n'entend pas, sauf que les gens doctes se seruïront des liures que nous en haoons, pour leurs contentemens et pour l'esclaircissement ou supplément des autres.

Or, les principales loix du roy Gundebauld furent celles que nous dirons entre plusieurs.

CHAPITRE VII.

Les loix du roy Gundebauld.

Le roy, voïant que son peuple ne pouuoit estre conduit sans loix et sans les regles qui sont les guides des ignares et déuoiés, comme encor l'assurance des sages et aduisés, voulut faire ses loix qui fussent communes entre les subiects naturels du pais, qu'il appelle Romains, et les Bourgougnons, qui l'haoient suiuy depuis les regions qui sont d'oultre le Rhin, afin que chascun entendit sa conduicte et son droict.

Mais pour ne se monstrier tyran et prince exerçant seruillement sa puissance sur ses subiects, il dressat et prescript ce droict par l'aduis et conseils des princes et comtes du pais, pour faire seruir la resolution entre lesdicts Romains et Bourgougnons.

Itaque, dict-il, primum habito consilio, comitum procerumque nostrorum studemus ordinare, etc. Nec fiscus noster aliquid amplius præsumat, quàm quod de solutione mulctæ, legibus legitur constitutum. Sciant itaque optimates, comites, consiliarij, domestici et maiores domus nostræ, et consiliarij, et Burgundiones quoque, et Romani ciuitatum et pagorum comites, etc. Si quidem verò est quod legibus nostris non tenetur insertum, hoc tantum ad nos referre præcipimus iudicantes.

Si quis sanè iudicum tam barbarus, id est non incola, sed aduena, et ex Germania, vel regionibus alijs, extra Romanorum ditionem profectus, quam Romanus per simplicitatem aut negligentiam præuentus, ut forsitan ea quæ in lege continentur, non iudicauit, et à corruptione alienus est, triginta solidos soluat, etc. Nomina autem triginta comitum, qui hanc manibus constitutionem subscribentes roborauerunt, breuitati studentes omittam.

Ce sont les mots propres de ce que nous en treuons escript en la publication de ces loix; selon lesquelles il estoit necessaire que les iuges voidassent, lesquels estoient choisis du nombre des comtes, ce que pourroit estre cause de l'habit du comte, duquel noz presidents usent en Gaule, et tellement choisis que l'un estoit romain, c'est à dire originel du

païs, et l'autre estoit Bourgougnon, c'est à dire du peuple d'oultre Rhin, haïans suivy les rois Bourgougnons, comme aduertit ce mot de ladicte publication : *Nullam causam, absente altero iudice, vel Romanus comes; vel Burgundio iudicare præsumat*. Or, ie ne représenteray toutes les loix, mais celles qui me semblent plus memorables.

« Que lon done puissance aux peres, ce qu'ils ne pouuoient auparauint, de doner à tel de leurs enfans que bon leur semblerat, ce que par liberalité du prince ils hautoient. Mais le surplus demeure commun selon les loix precedentes.

» Si le pere hat faict partage avec ses enfans, s'estant reserué une portion, et il se remarie, les enfans qui viendront à naistre du second liect ne reprendront sur la portion des freres, mais demeureront en ce que le pere s'estoit reserué.

» Que ceux qui recepuront quelque chose par la liberalité du prince ou des parens d'iceluy, qu'ils en leuent et gardent tiltre, afin que eux et leur postérité s'en resistent et se confessent obligés au roi.

» Qui tuerat un subiect ou un seruiteur du roi, qu'il ne puisse estre autrement traicté que par l'effusion de son sang.

» Mais si c'est en son corps deffendant, cela serat amendé par argent : pour un gentil-homme tué, septante cinq sols d'or; pour un bourgeois, cinquante; pour un mécanique, trente sept et demy.

» Si quelqu'un sollicite l'esclau d'autrui, ou desrobe le cheual, la iument, le bœuf, la vache, soit Bourgougnon ou Romain, c'est à dire originel, qu'il meure, et que lon reprene ce qu'hat esté desrobé, ou l'estimation : pour l'esclau, vingt cinq sols; pour un bon cheual, dix; pour un mediocre, cinq; pour un bœuf, deux; pour une vache, un.

» Si l'esclau desrobe, qu'il meure, et que son maistre paie l'estimation.

» Si lon desrobe un porc en valeur d'un sol, un mouton d'un sol, une cheure d'un tiers de sol, le triple serat payé.

» Mais si c'est un esclau, il haurat 500 coups de fouet, et le maistre pairat l'estimation.

» Qui desroberat la clochette d'un cheual, s'il est libre, il pairat le cheual.

» Qui donerat à un home franc des coups de poing, ou de baston, ou de pied, pour chaque coup un sol, et pour emende six sols; à un esclau la moitié et moitié emende.

» Celuy qui empoignerat un home franc aux cheveux avec une main, deux sols; aux deux mains, quatre; et pour emende, six.

» L'esclau qui baillerat à l'home franc un coup de poing, haurat cent coups de fouet.

» Si un libre done lettres de faueur à un fugitif, il haurat la main coupée; et l'esclau haurat trois cens coups de fouet et la main coupée.

» L'home franc soubçonné d'hauoir faict contre le prince, luy et douze de ses plus prochains se purgeront par serement.

» La blessure faicte à la face soit estimée au triple de celle qui est couuerte sous l'habit.

» Pour le rapt d'une fille non violée, ains retournée à ses parens, le ravisser pairat six fois le pris.

» Qui haurat pariuré pour une debte pairat neuf fois (*nouigildum*) l'estimation de la debte.

» Qui desroberat quelque chose, iusques à un poulet, pairat neuf fois l'estimation.

» En succession, les fils, puis les filles, puis les autres parens, emportent les biens.

» Le mary n'haurat les biens de sa femme decédée sans enfans; ny la femme ceux du mary.

» La nonnain emporte son contingent des biens paternels. Mais si elle hat un frere seulement, elle leuerat un tier seulement.

» Mais ces portions de nonnains retournent aux prochains après le decès d'icelles.

» Le Bourgougnon qui ferat querelle en la maison d'autrui pairat au maistre six sols et une emende de douze sols.

» Tous proces entre Bourgougnons qui n'estoient finis auant la bataille de Sainct Mauris, soient estaincts.

Au surplus, dedans ces loix se treuent certains mots celtiques qui nous sont pour la plupart incogneus : comme *mandibourg*, tuteur; *mannire ad malum*, adiourner; *plak*, sentence et le lieu des iugemens; *aracho*, caution; *werigeldum*, emende pour plaies ouuertes; *nuyngeldum*, interrests d'argent à neuf fois autant que le domage; *trigeldum*, emende pecuniaire à trois fois; *fredum*, emende iudiciaire; *gidlo*, repas.

Ce prince veit en son temps et regne, qui fut de cinquante six ans ou enuiron, finissans l'an cinq cens six, sept papes : Leon premier, S. Hylaïre, S. Simplicie, S. Fœlix II et S. Gelaise, Anastase II, S. Celius Symmachus; empereurs de Grece, Marcian, Leon, Valens Maiorian, Fl. Vibeius, Séuère Fl. Anthenne, Leon le ieune, Fl. Zenon Isauric, Fl. Basiler, Fl. Zenon, Fl. Anasthase Dicore. En France il veit Meroué, Childerich et Loys premier, dict Cloïs. En Hespagne, Torismond, Thierry II, Henry I et Alarich.

Il veit l'éuersion de l'empire romain, enuiron 476, que Odoacer, roy des Herules, renuersat chassant Augustule, près de 526 ans après que Cæsar heut empieté la tyrannie.

Lors florissoit Theodoret; S. Paulin, euesque de Nole, qui inuentat les cloches; Prosper d'Aquitaine; Mamerque, viennois, lequel fut autheur des Letanies contre les frequens tremblemens de terre; Victorin, qui sous le pape S. Hylaïre, disposat les iours de pasques selon le cours de la lune, surmontant en ce Eusébe et Theophile; S. Remi, euesque de Rheims;

S. Hylaïre, euesque d'Arles; Sydoine Apollinar, euesque d'Auvergne; S. Loup; sainte Genesieue; Anit, precepteur du roy Sigismond, qui hat escript doctement contre les Arrians. Lon diet encor que Merlin viuoit en son temps, et Uterpandragon, roy d'Angleterre.

En son temps furent tenus les conciles d'Auranges, l'an 441 et 443; celui de Carpentras, l'an 444; de Constantinople, contre Dioscore et Eutiches, l'an 447; de Rome, 449; l'universel de Calcedon, de 630 euesques, contre le mesme Eutiches et autres; et furent en son temps declairés les liures ecclesiastiques qui estoient authentiques, et furent donées les regles des hymnes et collectes, graduels, préfaces de la sainte messe, et le mot en icelle, *Verè dignum et iustum est.*

Les Romains furent entièrement mis dehors des Gaules au trente-huictième an du regne de Gundebauld, environ l'an quatre cens octante neuf.

Constantinople pour la plupart fut bruslée, et la bibliotheque de douze mille volumes, avec le grand boïau du dragon de six vingt pieds de long, contenant entièrement les vers d'Homere, demeurèrent entre les cendres de ce feu cruel.

EPITAPHE DE GUNDEBAULD.

Quelle rage, ô cruel! quelle fureur barbare
 Animat ton courroux et ton desir auare
 Contre ton propre sang? le plaisir de regner,
 Et sur les chars roiaux ton orgueil tesmoigner?
 Est-ce chose tant douce? has-tu faict à ta mere
 Ce debuoir filial? ainsi donc tu reueres [tombeau
 L'honneur des Bourgougnons? Vex-tu qu'en ton
 Nous monstrions ces forfaites à ton peuple nouueau?
 Tu le meriterois, si la cruelle offence
 Tu n'haiois amendé, par une sainte engeance
 Que tu nous enfantas, prescripuant plusieurs loix,
 Pour conduire ton peuple soubz le regne des Rois.
 C'est pourquoy ton honneur et ta louange insigne
 De blasme meslangeons, duquel tu es tres digne.

CHAPITRE VIII.

De Sigismond.

COMBIEN que quelques auteurs allemans (Lazius) disent qu'après Gundebauld regnat son frere et Flodomé, fils de son frere, qui fut celui qui fondat, disent-ils, S. Romain de Cluny, toutefois il est certain que le prince Sigismond, puis Godomar son frere, très-bons et très-catholiques princes, regnerent successiuellement l'un après l'autre, et Sigismond, devant Godomar: estant pape S. Gelaise; empereur de Grece Anastase Dicore avec Justin; roy de France Cloïs premier, et commençat son regne l'an 506.

Sigismond, du vivant de son pere, espousat Theodole, fille de Theodorich, roy des Ostrogoths, de laquelle il heut un fils nommé

Suger; puis en secondes nopces il en heut un autre qui fut cause de la ruine de sa maison.

Ce roy, après le decès de son pere, obtint des François une bone partie du roïaume de Bourgogne, mesmement les païs qui debvoient escheoir à Gundegisil par l'accord faict avec les François. Car les grands seigneurs de ces païs, mesmement Flodomé, principal seigneur et gouverneur de Bourgogne, importunerent tant le roy de France, que finalement ils obtindrent la restitution de ces païs pour Sigismond, demeurant le surplus pour les François. Mais comme la bone volonté des vassaux de Bourgogne hauoit procuré et moienné la corone à Sigismond, ainsi les mesmes luy feirent perdre par sa faute.

Car le roy s'estant laissé persuader par seconde femme, nouerque de Suger, que ce ieune seigneur aspirait à la corone et songeoit sur la vie de son pere, le roy fut tant facil que de croire à la parole de sa femme et de faire estrangler l'infortuné prince et innocent Suger, dormant dedans son lict.

Ce que aliénat entièrement l'affection des subiects, detestans la légéreté et la cruauté du pere, et la malice de la marastre. De quoi estant aduert, Lodomire, roy d'Orleans, croiant, comme il aduint, que Sigismond se treueroit mal suiuy de ses vassaux, entrat en Bourgogne avec puissante armée, contre laquelle Sigismond ne peut resister, parce qu'il ne peut persuader à ses gens de s'armer, sinon en bien petit et insuffisant nombre.

Et quant à luy, encor ne se pouuoit-il resouldre, mais emploioit la pluspart du temps à plorer la mort de son fils et à bastir et renter des eccelises.

Pour ce facilement il fut veincu et torné en fuite avec son frere, qui fut blessé en la bataille, et se retirat au monastère de Saint Mauris (*Agaunum*), au païs de Walais (*Veragris*), par luy basti et renté pour 30 moines qui doibuent estre de la Franche-Comté, comme encor lon diet qu'ils sont pour le iourd'huy, croiant que en ce lieu sacré il seroit en toute seurté. Mais comme vouloit-il estre asseuré en ce lieu, puisque son propre fils n'ha-voit treuue assurance vers luy. Et s'abusoit de penser flechir ou veincre à bras croisés ou les mains ioinctes, le cœur de l'orleanois beant à la proie, et qui n'haioit autre pensée, sinon de s'accroistre de ceste nouuelle corone. Aussi fut-il tantost prins et conduit à Orleans, ou à Genesue, avec sa femme et deux enfans de son second mariage, lesquels furent serrés en diuerses prisons, puis iettés l'un après l'autre dedans des puits et assommés à coups de pierres, le pere estant reserué pour le dernier, et faict spectateur de ceste horrible boucherie. Non point autrement qu'il aduint puis après à l'empereur Mauris, massacré avec les siens par commendement du tyran Phocas,

ainsi que l'épithaphe faicte par Pharasmand
Euunque l'enseigne, dedans Zonarre.

Le bon pere Anitus, precepteur du roy,
s'efforçat par tous moïens d'appaiser le roy
d'Orleans, et à cest effect se transportat en sa
court. Mais que pourroit on esperer de mise-
ricorde pour sauuer la vie de celuy duquel le
tyran cherche les biens?

..... Cupidas certus quæ nocendi.

Nulla illum ratione premas, aut iure retellas.

Ainsy mourut le roy Sigismond, enuiron
l'an 520.

Son decès fut regretté par ses subiects,
haïans commiseration de ses torments; mais
principalement parce que en effect ils expe-
rimentoient qu'ils n'hauoient rien gagné au
change.

Sa vie hauoit esté telle, que si vous obliés
le meurtre de son fils, il n'y hauoit aucune
chose à reprendre, et pour ce communément
il fut réputé pour saint.

Il congregeat un concile contre les arrians,
par l'exhortation des euesques de Sion et de
Genefue. Et en son temps en furent congregés
d'autres: celuy de Rome, l'an 510, soubz
Symmachus; à Orleans, l'an 512; à Terracine,
l'an 516; et à Sarragosse en Hespagne,
l'an 518. Il portat, comme dict Lazius, pour
armoirie la corone d'azur en champ d'or. Ce
que son veinqueur imitat en partie; car il
portat d'or au lion de gueulle coroné d'azur,
que lon dict estre les vraies armoiries de la
maison très-illustre et très-ancienne d'Has-
bourg.

Il veit les papes S. Clie, Symmache et Cilie
Hormisda, S. Iean et Fœlix IV; trois em-
pereurs en Grece, Fl. Anastase Dicore, avec
Justin et Anicius Justinus; en France, les en-
fans de Loys regnèrent: Theodorich en Aus-
trasie, ou Meis; Hildebert à Paris; Lothaire à
Soissons, et Lodomir à Orleans (*Cho. de
Do., c. 3, lib. 1*), lesquels regnoient fort
rigoureusement: car le premier, autres di-
sent que ce fut un Hilperich, leuoit de tous ses
subiects cultiuaus vigne, une queue de vin.
Lothaire prenoit le tier du reuenu ecclesias-
tique. Et Hildebert voulut, pour amasser ar-
gent, faire la description de son peuple; mais
Euphronius, euesque de Tours, l'en diuertit,
et en Hespagne Amalarich. Lors florissoient
Carilephus, qui ne voulut iamais estre veü par
les femmes; Anitus, Solinus, Sidonius, Albin,
Victor, Vigor, Germain et autres saints per-
sonages. L'ordre de S. Benoid commencé.
Le corps de S. Antoine fut treuü. Ce prince
bastit et rentat S. Mauris en Chablais, où les
rois de Bourgogne se faisoient coroner, et
S. Mauris de Vienne.

EPITAPHE DE SIGISMOND.

En ce subiect sont enclos
Les honeurs, vertus et los,

Et ce grand roy tout seul enserre
Les biens du ciel et de la terre.
Modeste il fut, et fort pieux,
Franc, liberal, aimant les cieus:
Et c'est pourquoy son ame belle
Est bienheureuse et immortelle.
Mais un forfait seul qu'il commit,
Les biens mondains perdre luy feit.
O bien heureux, qui des offences
Reçoit icy les recompenses!

CHAPITRE IX.

De Godomar, Seigneur d'or, ou Gundemar, Seigneur de
sauueur ou fauorable.

Le roy Sigismond haïant esté prins, et de-
puis massacré avec ses enfans, les Bourgou-
gnons, qui n'estoient encor emportés par les
armes orleanoises, appellèrent et receurent
pour roy le prince Godomar, nouuellement
guery d'une plaie qu'il hauoit receü au seruice
du roy son frere, en l'an 520. Mais ce prince
accord, iugeant de ses forces auprès de celles
de son ennemy ce qu'il conuenoit, et se con-
fessant trop foible pour, ouuertement et en la
campagne rase, combattre son aduersaire,
deliberat de faire la guerre par ruses et em-
buscades, esperant que le temps et le hazard
de la guerre aideraient quelque iour sa vertu
et discretion.

Et de faict cela luy aduint tant heureuse-
ment que le roy d'Orleans mesme y fut attrappé
sur le territoire de Vienne (Vienne tousiours
fatale à ceux qui veulent la corone des Bour-
gougnons), en un lieu appellé Visoroute, où
quelques bones troupes des Orleanois, attirées
au combat et finement conduictes dedans
l'embuche, comme à la boucherie, furent
taillées en pieces, et le roy mesme, Lodomir,
y fut tué de la main propre de Godomar, qui
d'une lançade le perçat à iour. Lon dict que
Godomar le recogneut à l'air et senteur des
parfums desquels ses longs cheueux, monstre
des rois françois, estoient laués.

Quelques soldats treuuaus le corps de ce
roy luy tranchèrent la teste, et l'haïans fichée
à la pointte d'une lance ou iauelot, la porté-
rent au camp ennemy pour intimider les soldats.
Ce que profitat, de sorte que tost après l'armée
se partit, et demeurèrent les Bourgougnons
en repos pour un peu de temps.

Ces nouuelles de la mort de Lodomir en-
tendues par Lothaire, roy de Soissons, (ô que
les iugemens de Dieu sont admirables), il
empoignat Theodebert et Gontar, enfans et
heritiers de Lodomir, et pour le desir d'hauoir
leur royaume, les tuat de sa main propre,
ainsy que Lodomir hauoit faict mourir les
enfans innocens du roy Sigismond, voire les
tuat en la presence de l'aieule Lotilde, afin
qu'elle participat aux angoisses de la tragédie
qu'elle faisoit iouer aux princes de Bourgou-

gne. Lotaire toutefois n'emportat toute la succession d'Orleans, car Theodorich heut la Bourgogne et Auvergne : mais il emportat Tours, Poitou, Lymosin, Angolmois et autres pieces iusques à la Carente. Et Hilderich heut le surplus iusques aux Visigots.

Après ces partages, Lotilde rentrat en ses premières pensées de la guerre de Bourgogne. Soit qu'elle bruslat de desir de veoir la maison entièrement ruinée, soit certes pource que, cognoissant le maling desir et le faux naturel de ses enfans, elle treuvoit bon de les occuper hors du royaume, et pour ce elle s'efforçat de leur mettre en teste la vengeance de la mort de leur frere, qu'il n'eussent voulu reueoir en vie, et la conquête entière de Bourgogne.

Ces princes doncques persuadés marchent avec toutes leurs forces, et entrent en Bourgogne, de laquelle ils se feirent seigneurs sans coup frapper, car le roy Godomar quittat tout et se retirat vers les Visigots, avec lesquels il fut iusques à la mort.

Quelques autheurs escripuent qu'il tint bon, et que enfin il fut prins à Austun, où les freres luy feirent creuer les yeux, l'an 526.

Autres encor disent qu'après hauoir bien long temps maintenu le siège à Austun, ne voiant aucun moien de secours, s'estoit sauué aux Visigots, laissant sa femme dedans la ville, laquelle fut bientost rendue aux ennemis, lesquels ne s'osoient licentier au pillage, tant ils haoient de crainte des finesses de Godomar et de quelques siennes embuches et surprises, et pour ce ils se donèrent le mot que le pillage ne se pourroit faire, tant que ce mot du guet, *Godomar*, demeureroit, et que lors seulement lon hauroit congé de piller quand un certain, qui hauroit certainement sceü qu'il n'y haoit plus de danger, leueroit le *Godomar*.

De quoy est demeuré ce mot ès deux Bourgognes, que quand les compagnons de table veuillent garder que lon ne mette la main au plat iusques à certain temps, ils disent *Godomar*; lequel estant puis après rompu et leué, faict licence aux compagnons de iouer des mains et des dents sans remuer les iambes s'il ne leur plaict.

Nous mettrons la fin de ce prince en ce temps de sa fuite en l'an 526, haïant veü deux papes : Iean II et Fælix; empereur de Constantinople, Iustin le Porcher; rois en France, Theodorich pour l'Austrasie, Hildebert pour Paris, et Lotaire pour Soissons; en Hespagne, Amalarich et Theodat.

Environ ce temps, sous le pape Boniface, fut réglé l'ordre et la disposition des cicles pour les iours de pasques, par Victor Campanus. Et sous Iean fut faicte la dispute contre l'empereur Iustinian, qui affermoit une seule nature en nostre mediateur; mais le bon pere retirat l'empereur de son impiété; ce que Pla-

tine attribue au pape Agapet. Le roy Hildebert rapportat à S. Germain des Preles, à Paris, la chemise de S. Vincent qui estoit à Sarragosse, et qui fut donnée par les Sarragossans pour rachepter le sang de leur ville.

Gens doctes pour lors : Paccence, Iustus d'Urgel, Leandre de Toledé.

EPITAPHE DE GODOMAR.

Passant amy, preste l'aureille
Sur ce tombeau, et par merueille
Entends encor craquer les os
D'un qui viuant n'hat heu repos.
Entends la plainte doloieuse
De l'ame triste et langoureuse,
Qui hat passé et iours et nuicts
En guerres, trauaux et ennuicts.
C'est Godomar, roi de Bourgogne,
Qui hat esté par grand vergougne
Priué du sien : Dis-nous, vertu,
Pourquoy pour luy ne combats-tu ?
« Du pere mort, la vieille offence
» Se venge encor sur l'innocence. »

CHAPITRE X.

Theodorich, premier du nom, cinquième roy de Bourgogne, deçà la Saone et Rhosne.

Lors, roy de France, haoit heu plusieurs enfans, entre lesquels estoit Theodorich, ou Thiethric, roy de Mets; Hildebert, roy de Paris; Lotaire, roy de Soissons; et Lodouic, roy d'Orleans, avec Lotilde, femme de Amaulri, roy des Visigots, et Tichilde, religieuse de S. Pierre de Sens. Les fils partagerent deux fois les biens et royaumes, car après le decès de Loys, leur pere, ils feirent un partage; puis encor un second après la mort de Lodomyr. Et par ces partages Theodorich heut le royaume de Mets et de Bourgogne iusques au Piedmont, et fut le premier de noz rois de la seconde famille, et en ordre le cinquième.

Lon veut dire que ce prince estoit bastard, pource qu'il n'estoit des enfans de Lotilde, et qu'il estoit né auant que Loys se maryat. Toutefois cela n'empeschoit qu'il ne fut réputé légitime : parce que estant né en la loy du paganisme, en laquelle les enfans qui naissoient de quelqu'un estoient réputés légitimes, lon ne le pourroit tenir pour bastard, et pour ce méritoirement il fut admis par les autres freres à faire partage des biens. Ioinct qu'il estoit prince fort vaillant et entendu au faict des armes comme celuy qui haoit tousiours suiuy les armées de son pere, et y haoit apprins les ruses et arts de la guerre. Il regnat doncques depuis l'an 526, estant pape Iean premier; empereur de Grece, Iustin le Porcher; et rois en France, luy et deux de ses freres : et continuat son royaume iusques à l'an 537 en nostre Bourgogne, mais en Austrasie et Mets beaucoup plus long temps.

Car nous treuons que desià en l'an 516 il

hauoit, comme roy de Mets, guerroié les Danois qui l'estoient venus rechercher iusques en son royaume, et les veinquit par son fils Theodebert, qu'il hauoit dépesché à l'encontre.

Et deux ans après, Hermenfroid, qui estoit l'un des trois rois de Turinge, le priat de luy doner secours contre Badirich, son frere, promettant en recompense la moitié du royaume, après que Badirich haurait esté veineu. Haïant heu ceste guerre son commencement pource que Hermenfroid, desirant le royaume entier, hauoit faict précipiter Bertraire, son frere, du dessus d'une aulte tour en bas; et vouloit de mesme que son autre frere, Badirich, feit encor ce mesme sault perilleux. Mais Badirich se tint si bien sur ses gardes qu'il ne peut estre arresté, ains s'apprestat à la guerre tout ouuertement, et feit une armée bien puissante, moindre toutefois qu'il n'estoit necessaire pour respondre à deux; et pour ce il fut veineu et tué, par le moien principalement de Theodorich.

Hermenfroid, home desloial, haïant obtenu ce qu'il desiroit, refusat à Theodorich ce qu'il luy hauoit promis, et le contraignit de retorer sans recompense. De quoy cestuy-cy print tant de déplaisir, qu'il déliberat l'entière ruine d'Hermenfroid; et à cest effect inuitat à la guerre son frere Lotaire, soubz promesse de partager avec luy toutes les conquestes.

Hermenfroid, sachant l'apprest des freres, armat une très puissante armée, laquelle il logeat derrière un faux fossé couuert de quelques petits bois et paille, croiant que ses ennemis y viendroient perdre, faisans leur première chargée. Mais ceux-cy coulèrent par les flancs et enforcèrent de telle sorte, que l'armée d'Hermenfroid fut tornée en fuite, et luy faict prisonier, puis ietté, par commendement de Theodorich, du dessus d'une tour en bas; et à celle fin qu'il ne restat persone qui peut faire la vengeance de ce meurtre ou debattre la conqueste, les enfans d'Hermenfroid furent recherchés et tués. Ce fut en l'an 527.

CHAPITRE XI.

Les guerres entre les freres de France, et la mort du roy Theodorich.

La fin de la guerre de Turinge fut le commencement de la dissention des freres de France; car ainsy que les ennemis failloient en dehors, la guerre ciuile prenoit commencement en dedans: tant sont bien souuent les esprits des rois adonés à la cruauté et à l'effusion, pour ce seul nom mal prins d'estre appellés magnanimes, qui ne se gaigne sinon en iuste guerre debattuë de grand cœur et d'assurance virile. La cause de ceste guerre fut pource que Theodorich haïant sceü que son frere hauoit retenu à son insceü la princesse Radegunde, fille du

susdict roy Bertraire, belle par dessus toutes autres belles de son temps, et pour ce, en son courroux et ialousie, il ne voulut faire part des conquestes au roy de Soissons, son consort de la guerre et de la victoire.

De quoy Lotaire estant griefuement offensé, déclairat la guerre à Theodorich, lequel, haïant attiré à son party le roy de Paris, soubz ces conditions que toute la Turinge luy demeureroit, et que le royaume de Soissons seroit partagé entre eux deux, s'apprestat à la guerre. Toutefois ce mouuement des freres n'eut effect, parce que les armées prochaines, et prestes à se charger, furent espouuentées des fouldres, tonnerre et tempestes, qui en temps serain se feirent sentir.

Quelque temps après, le roy de Paris se iettat à l'impourueü sur l'Auuergne auant que Theodorich heut le moien de s'armer; mais haïant faict son camp, facilement il reconquestat ce que luy hauoit esté osté, pendant que son frere estoit empesché avec les Ostrogots. Ainsy les enfans de Lotilde se rompoient les testes, continuans le ieu iusques à ce que la monarchie reuint à un seul.

Quant à nostre Theodorich, haïant regné iusques à l'an 537, il décédât, laissant à luy survivante Wyschungeyl, sa femme, Lombarde de nation, et Theodebert son fils et successeur; haïant veü cinq papes: Fœlix V, Boniface II, Iean II, Agapet et Syluerius, empereurs d'Orient deux, Justin I^{er} et Justinian I^{er}; rois en France, Hildebert et Lotaire I^{er}.

En son temps furent congregés les conciles de Toléde, 2^e l'an 535; de Rome, l'an 531; de Constantinople, l'an 534; d'Orleans, 2^e, l'an 535. Les Pandectes lors furent compilées l'an 531, comme dict Palmerius, et l'empire assubiecty à l'obseruance. Mais les nations qui ne recognoissoient l'empire ne voulurent autres loix que celles de leurs princes: lesquels au pareil ne tindrent compte de celles des Romains et Grecs, pource qu'elles estoient autorisées par un prince qu'ils ne recognoissoient, et qu'elles estoient faictes en langue non maternelle, ny entenduë par tous.

Mais au contraire le roy Theodorich, estant à Chalon, dressat le droict ciuil de ses subjects, changeant ce que restoit des loix ethniques et remettant ce qu'estoit obserué par les chrestiens. Ce que Hildebert puis après suiuit, et Lotaire le paracheuat, et enfin Dagobert renouelat le tout par l'aduis de Chadoin, Agilofe, Domagne et Claude, très sages et experimentés personages.

En ce temps deux religieux retornans du Leuant apportèrent d'Asie en Grece les vermissieux de soie, par le moien de quoy les draps de soie se meirent en usage. Le pape Agapet ordonat les processions es iours de dimanches: et Syluerius accordat aux Gaulois d'hauoir les religieux de saint Benoid, et

leur enuoïat saint Maur. En ce temps du regne de Theodorich, le concile de Constantinople 4^e condamnait Theodore, qui disoit que Jesus Christ et Dieu c'estoient deux.

ÉPITAPHE DE THEODORICH PREMIER.

Pere l'estoie en nom et faicts,
Du regne tres-puissant de Mets;
Pere des lois et de Justice,
Repos des bons, terreur du vice :
Et cela faict que mes subiects
Font de ma mort mille regrets.
» Ainsi aduenirait-il aux princes
« Qui font iustice en leurs prouinces. »

CHAPITRE XII.

De Theodebert premier du nom, sixième roy de Bourgogne.

THEODEBERT, que lon dict autrement Tietbert, regnat après son pere, mais avec moindre gloire et moindre temps : pour le moins à comprendre le temps pendant lequel Theodorich tint le royaume de Mets, auquel il fournit 25 ans, et Theodebert 17 ans. Toutefois lon luy attribue les voïages d'Italie contre les capitaines de Iustinian, empereur de Grece, Bellisaire et autres, estant accompagné des braues capitaines Bucelin, Lotaire et Aminge, conducteurs de l'armée, faicte pour la plus part de Bourgougnons et Allemans, en l'an 554, ou, selon Palmerius, l'an 540 ou environ.

Ce prince entrat en son regne, estant pape Syluerius; empereur de Grece, Iustinian; rois en France, les susdicts, qui estoient ses oncles.

Il espousat Veisegarde, fille de Waton, roy des Lombards, de laquelle il ne peut hauoir enfans, et pource il feit que son bastard Theobald vint à la corone, et luy feit espouser Waderade, sœur de sa femme.

L'esprit militaire de son pere et le sien assés bouillant le meirent dedans les guerres d'Italie, du viuant mesme du pere, en faueur des Gots, et contre les entreprises de Iustinian, qui recherchoit d'empieter l'Italie et d'en chasser les Gots qui en estoient possesseurs depuis le tyranneau Augustule, fils d'Oreste. Mais auparavant il hauoit desjà fait preuve de sa valeur, qu'il veinquit les Danois qui estoient entrés dans le païs de son pere.

Il se plongeait doncques ès affaires d'Italie, estant poulxé à ce par un beau present que les Gots luy faisoient, qui adioignoient la Provence, par eux usurpée, avec les autres provinces de Bourgogne.

Après la guerre d'Italie il se bandat avec son oncle Hildebert à la ruine de Lotaire, roy de Soissons, non pour autre raison que pour la conuoitise d'aggrandir son royaume. Mais Lotaire feit si grands apprests que quand les deux armées furent prochaines l'une de l'autre, une crainte de sinistre succès entrat en la ceruelle des trois rois, et pource, il fut fort

facile à leurs gens de les appoincter et faire partir sans se charger.

CHAPITRE XIII.

Nouvelles guerres en Italie, et la mort de Theodebert.

LA paix de France fut cause de nouvelle guerre en Italie, parce que le roy ne trouvoit bon de se désarmer facilement et de casser l'armée sans hauoir exploitté quelque chose; ioinct que les victoires de Bellisaire luy faisoient craindre la perte des païs qu'il tenoit auprès des Gots.

Paul Émile dict que peu auparavant ce voïage, Theodebert hauoit depesché quelques siens capitaines qui hauoient couru la Lombardie, la Romagne et marque Treuisane, puis s'estoient retirés en Gaule, chargés de despoilles pour les soldats, et de presens pour les capitaines, que Theodat, roy des Ostrogots, leur hauoit doné.

Après le retour de ceux-cy, le roy mesme en persone entrat en Italie, et comme un impetueux torrent qui emporte toutes choses, il courut et pillat toute l'Italie sans treuer ennemy fort pour luy resister : et sur ce, il tombat malade d'une griefue infirmité qui le contraignit de repasser en Gaule, laissant l'armée à Bucelin, Aminge et à Lotaire, lesquels, du commencement, feirent de grandes choses : car le premier courut iusques au dernier promontoire d'Italie, et les autres forcèrent plusieurs villes importantes.

Mais la sordide auarice de laquelle ils usèrent à piller Verone, Vincence, Bergome, Mantouë, Paue et autres, gastat tout et aliénat la bone volonté de leurs confédérés, et de sorte que ceux-cy, quittans leur amitié, s'appointèrent avec le prince Grec, qui empoignat l'occasion par les cheueux, chargeat et deffit ces voleurs.

Mais Palmérius dict que ces voïages furent en l'an 540, avec dix mille Bourgougnons; puis, de dix-huit mille l'année suivante; et que, à l'impourueü, Bellisaire, general de l'armée grecque, et les Gots furent assaillis et veincus; et toutefois ceste expedition ne prosperat, pour autant que, par maladies et faute de fourrages, les Bourgougnons furent contrains de repasser les mons. Mais finalement, il met le voïage de Bucelin l'an 565, et dict que Narsès le veinquit auprès de Tarente.

Quelques auteurs (Agathias) mettent ces deffaictes au temps de Theobald, fils de Theodebert, et disent que l'armée estoit de soixante-dix mille homes. Bernard de Corio dict que l'armée estoit de deux cens mille personnes, avec lesquelles le roy se presentat deuant Milan, et demandat l'entrée pour se faire coroner roy d'Italie, estant accompagné de Ancelin, Agwond, Theodorian, Theodorich et autres

grands princes iusques au nombre de quarante; mais celà luy fut refusé par Ilduin, capitaine des habitans, et pour ce il assiégea la ville.

Et comme le siège alloit en longueur, sans grand espoir de pouuoir gagner la place, il demandat passage pour son armée par dedans la ville, jurant qu'il passeroit outre paisiblement, sans arrester ni faire outrage aux habitans. Ce qu'il obtint; et neantmoins, faulxant son serement, il tua Ilduin avec plusieurs citoiens, pillat la ville, et feit transporter les ornemens publics à Paue.

Il adioute que S. Ambroise s'apparut à luy en dormant et l'asseurat de sa mort prochaine, et qu'il seroit mangé par les porceaux pour chastoy de sa desloiauté. Ce que luy aduint tost après; car estant allé à la chasse, et se treuant appesanty de sommeil, il se coucha entre les iambes de Azinius, fils de Ilduin, peu au parauant occis. Ce ieune fils, desirant la vengeance de la mort de son pere, fichat une poignante espine en la teste du roy, et la cachat dedans la ceruelle, au moien de quoy il mourut sur la place, où les sangliers le vindrent manger. Le lieu en fut nommé de Male-Espine, où puis après fut bastie une seigneurie qui appartient aux marquis de Mala-Spina, milanois.

Il mourut l'an 538, haïant veü S. Benoid, qui passat de ce siècle en gloire l'an 538. Il veit deux papes, Syluerius et Vigilius; empereur de Constantinople, Iustinian; roys de France à Paris, Hildebert, Lotaire et Herebert; à Orleans, ledict Lotaire et Guntran; à Soissons, ledict Lotaire, puis Hilperich.

ÉPITAPHE DE THEODEBERT PREMIER.

Le troisième qui feit les Gaulois resenter,
Et le bruit de leur loz à Rome retenter;
Celuy qui r'esueillat la cagnarde paresse
Des Gregeois et Romains, et leur vielle prouesse,
Et leur feit reglaser d'une subite paour
Tout le sang dans le corps et à l'entour du cœur,
Git mort (qui le croiroit?) d'une poincte d'espine
D'un enfant offence. O vengeance diuine,
Qui, par cent mille traits et cent mille soldats,
Au milieu des combats de cent mille soldats,
N'estoit point demeuré, est, par la main tremblante
D'un enfant, transpercé d'une espine poignante!
« C'est asses; le parus, quoy qu'il tarde, pairat,
» Et de Dieu offence le courroux sentirat. »

CHAPITRE XIV.

De Theodebald, ou Diebold, et mort d'iceluy.

THEODEBALD emportat le royaume, les querelles et la conuaitise de son pere, mais il fut en toutes ses actions beaucoup moindre: aussi regnat-il deux ans seulement. Toutefois quelques auteurs luy attribuent le voiage des trois capitaines cy dessus nommés, es ans 553 et 554, l'an dix-huictième de la guerre Gottique avec les Grecs, et veuillent qu'il ait regné par sept ans.

Sa femme fut Waderade, fille de Waton, roy des Lombards d'Allemagne, ou bien Woltrude, de laquelle il n'eut enfans. Au moien de quoy, scachant que Hildebert, roy de Paris, n'hauoit enfans, et que Lotaire, roy de Soissons, en hautoit, sentant approucher la fin de ses iours, il nomma pour son heritier ledict Lotaire.

Il veit un pape, Vigilius; un empereur, Iustinian; rois de Paris, Herebert et Hilperich; Lotaire à Soissons, et les autres susdicts en leurs portions. En son temps, Syluerius institua la feste Purification Nostre Dame, que lon appellat depuis *Dei genitrix*.

Quelques pasteurs, lisans par dérision les mots du saint canon sur du pain, moururent à l'instant. Le pape Vigilius ordonat que le saint canon seroit dict à basse voix. Un enfant iuif fut par son pere iecté en une fornaisie pource qu'il hautoit heü la sainte communion avec les autres enfans chrestiens; mais l'enfant fut miraculeusement conserué par la Vierge qui tenoit son enfant entre ses bras dedans l'ecclise, comme il disoit, laquelle éuentat le feu avec son manteau. Lors florissoit Casiodore. Le cinquième concile general fut congregé à Constantinople contre les Origenistes.

CHAPITRE XV.

De C. Lotaire, roy de Soissons, de Bourgogne, de Mets et de Turinge.

Je ne repéteray dès le commencement la vie de ce roy, parce que cy-deuant, incidemment nous en hauons assés parlé, et hauons dict qu'il estoit fils de C. Loys; et pource, ie suivray le temps et ne parleray de luy sinon depuis qu'il fut nostre roy. Seulement aduertiray ie que lon doit escrire son nom avec le C. séparé de Lotaire, ainsi que tous autres noms des rois françois qui commencent par C entre les imperits; car le C signifie roy, et le mot suiuant est le nom propre, ainsi que nous hauons dict au titre des connestables. Au reste, le nom de Lotaire est bien ancien en Gaule, comme ce mot de Tite Liue nous monstre: *Galli, magna hominum vis, seu inopiâ agri, seu prædæ spe, nullam gentem, per quam ituri essent, parem armis rati, Brenno Duce in Dardanos peruenerunt: ibi seditio orta, et ad viginti millia hominum, cum Leonorio et Lutario regulis, secessione factâ à Brenno, in Thraciam iter auerterunt* (Lib. XXXVIII).

C. Lotaire doncques, haïant esté nommé heritier par Theobald, print possession des pais au regret de son frere C. Hildebert, et en entra en forte guerre, prétextée toutefois sur autre occasion; car C. Hildebert feignoit de vouloir fauoriser Cran, bastard de C. Lotaire, qui s'estoit absenté de son pere, le voulant chastier de plusieurs outrages par luy

commis en son gouvernement des conquêtes faictes sur les Visigots. Le roy Lotaire doncques, lors empesché à la guerre contre les Saxons, estant contrainct d'entrer en guerre, enuoïat Herebert et Gontran ses enfans pour faire teste à l'ennemy. Mais cestuy-cy voïant ces ieunes princes marcher resolutement, il les trompat et les feit retirer, faisant semer un faux bruit de la mort de leur pere Lotaire, tué en la guerre contre les Saxons. Ce que les ieunes princes creurent facilement, et se retirèrent pour aduïser à leurs affaires; et ce pendant Hildebert courut iusques sur la Saone, forçat Diion et Chalon avant que lon y peut remedier.

Mais Lotaire, haïant finy la guerre de Saxe, marchat contre son frere en intention de le bien frotter. Ce que n'aduïnt toutefois, car sur chemin il sceut qu'il estoit mort. A raison de quoy tous ses biens lui furent acquis, pour autant qu'il mouroit sans enfans.

Ainsi toutes les Gaules, sauf un petit quartier des Visigots, vindrent à un seul qui en fut le premier monarque. Lon ne delaïssat toutefois de poursuivre le bastard qui s'estoit retiré en Bretagne, et y voulut faire teste; mais il fut veincu et serré dedans une maison villageoise avec Caltha, fille du roi d'Aquitaine, sa femme, et ses enfans, où ils furent bruslés par commandement de Lotaire. Autant en fut faict, dedans une eglise, à Vulcaire, beau pere de Cran.

Quelques temps après Lotaire mourut, environ l'an 564, haïant regné depuis son pere 50 ans, et en nostre Bourgogne, 8 ans. Son decès aduïnt par une forte fiebre qu'il gaignat à la chasse du cerf, et fut enterré à S. Marc de Soissons.

Il heut de Ioconde sa femme, Herebert, Hilperich, Gontran, Sigibert et Aribert, avec une fille Clotosinde; et de Radagonde, point; de ses amies, Consone et Chiuïsene, il heut Cran et Blitilde, de laquelle Pepin disoit estre descendu, afin de faire plus douce son usurpation. Il veit, en huit ans de son regne en Bourgogne, trois papes: Vigilius, Pelagius premier et Jean troisième; rois de France, nul autre que luy-mesme; empereur de Constantinople, Iustinian. Environ ce temps, par une grande famine, le roy de France, et Germain, euesque de Paris, estoient en contention pour faire plus de bien aux paoures; et ainsi en faisoit S. Jean l'Aumosnier, euesque d'Alexandrie.

En son temps, l'exarchat de Rauenne fut dressé, Rome bruslée, les Lombards receus en Italie, la Chandeleur instituée par le pape Vigilius, les processions par le pape Agapet. Il fut autheur de l'institution de connestable, choisissant à cest estat Landregisil, prince de Hess, en l'an 562, qui portoit d'azur au lyon facé d'argent et de gueulle, armé, lampassé et coroné d'or. Quelques autheurs luy veuil-

lent doner encor l'institution des estats de chancelier et admiral. Rome reiectat l'empire et se meit en la puissance du senat.

EPITAPHE DE C. LOTAIRE.

Autre printe que toy, et deuant toi n'hat veü
Tout le peuple Gaulois en Gaule retenu
Soubs un mesme pouuoir; et monarque de Gaule
Portant sceptre royal et manteau sur l'espaule,
Corone sur le chef, par dessus les Gaulois,
Composés de Bourgogne et du peuple François,
Auant toi lon ne treuue. Et verront peu de gens
Un qui soit seul seigneur de ces peuples puissans.
Aussi, qui des Gaulois le sceptre porteroit,
Et qui dessous sa main et ses loix conduiroit
Ce que nostre Océan et que le Rhin enserre,
Les Alpes d'Italie et l'Hespagnole terre,
L'ince sur tous puissant brauement se diroit,
Et le yrinqueur de tous enfin se monstreroit.
Cela faict que tes iours et tiltres honorables,
En ta prosperité se monstrent memorables:
Haïant mesme choisi trois chefs à toy égaux,
Chancelier, connestable et marins admiraux:
Cela t'honore assés, et si n'es sans vergogne
D'hauoir perdu le nom des princes de Bourgogne.
« Mais rien n'est tant loué, ny treuue tant perfect,
» Qui de quelque venin ne soit treuue infect. »

CHAPITRE XVI.

De Sigibert, roy de Mets et de Bourgogne.

IL est sans doute que la portion de Gaule mieux prisee estoit l'Austrasie, ioincte avec la Bourgogne, et de laquelle et les rois, et les connestables et grands capitaines gaulois hont tousiours estés tirés; c'est pourquoy Sigibert, premier fils de Lotaire, l'heut pour sa part de la succession paternelle; Hilperich heut Soissons; Herebert fut roy de Paris, et Gontran heut Orleans.

Sigibert doncques fut nostre roy et commençat à regner, estant pape Jean III; empereur de Grece, Iustinian; roy d'Hespagne, Agathilde, qui fut le premier des rois d'Hespagne qui quittat entièrement l'arrianisme, et meit dehors d'Hespagne tous les arrians sans plus vouloir d'interin, et avec eux acheuat de chasser les Romains; quelques autheurs neantmoins attribuent cela à Richarede.

Sigibert au surplus espousat Brunehilde, laquelle luy fut amenée par Godone, maire du palais d'Austrasie et Bourgogne, et luy enfantat Hildebert, qui succedat, et deux filles. La première desquelles fut Ioconde, femme d'Hermenhilde, fils du roy des Visigots; et Clotosinde, femme du roy d'Hespagne Richarede, combien que les Hespagnols disent que Richarede heut pour femme donna Radda, fille du roy Artus de Bretagne; mais en secondes nopces il heut Clotosinde.

Lazius dict que de Hilderich nasquit Theodorich, lequel heut, ainsi qu'escript Sundheymius, trois fils: Theodorich, roy de Bourgogne; Hilderich III et Ottopert, et que ce dernier heut deux fils: Ottopert, qui

fut prince de la montagne Iura et des Suisses, et Theodebert, comte de Prouence, duquel il dict que les comtes de Bourgogne sont descendus, comme pareillement les sires de Salins, qu'il appelle comtes.

Ce que l'hay voulu toucher en passant, encor que ie treuve peu d'apparence en ce que dict Lazius.

Au surplus, le roy Sigibert, haïant ordonné les affaires de son royaume, guerroyoit les Huns, lesquels il dechassat de leurs pais et le donat aux Saxons; et ce pendant, son frere, roy de Soissons, print sur luy Rheims et courut la Champagne; et d'autre part, Gontran passat le Rhosne et s'emparat de la Prouence, estant à ce incité par les Grecs. De quoy le roy Sigibert estant irrité, il s'apprestat à la guerre pour le recourement de son pais; mais les Lombards le releuerent de peine, car ceux-cy veinquirent Amé, general de l'armée de Gontran, et coururent la Prouence. Toutefois, quand ilz retournèrent pour la seconde fois, ilz furent veincus par Ennius Mummolus, maire du palais d'Orleans, et de rechef encor une autre fois, l'an 579, près d'Ambrun, estans venus sous la conduite de Amon, Zabarne et Rhodhane.

Et, sur ce, aduint la mort de Herebert, roy de Paris, la succession duquel fut prétendue par les freres suruinants. Toutefois celuy de Soissons estant plus prest, et voiant Sigibert empesché en la guerre des Huns et Gontran endormi en oisiveté, assailit et emportat le tout. Mais Sigibert, se développant de la guerre des Huns, repassat en Gaule, et à l'impourueü, serrat et emportat Soissons, où il arrestat Theodebert, fils du roy, qu'il licentiat aussi tost moiennant le serement qu'il prestat de ne s'armer contre luy. Toutefois le prince ne peut accomplir sa promesse, car son pere luy commendat de conduire l'armée (*Ann. d'Aquit.*); mais il fut veincu et tué par Gontran Bosso, maire du palais du roy Sigibert, sur les quartiers d'Aquitaine qui obeissoient à Sigibert.

Ceste victoire donat Paris à Sigibert et feit fuir Hilperich à Tornay, où le roy veinqueur deliberoit de le suiure; mais à Vitry il fut tué par deux ieunes homes subornés par Fredegunde, femme de Hilperich, l'an 578, et fut enterré à Lumbrus, d'où il fut enleué et porté à S. Marc de Soissons auprès de son pere.

Il laissat un seul fils, Herebert, que sa mere deliurat à quelques amis pour le sauuer secrettement, craignant quelque sinistre hazard, et à cest effect le descendit dedans une corbeille.

Ce roy veit deux papes, Jean III et saint Benoid; empereurs de Grece, Iustin II et Tybere II; en France, ses freres.

Les Lombards entrèrent en Italie, en laquelle les inundations furent si grandes que

lon pensoit hauoir un autre deluge, qui enlevèrent un dragon avec un nombre infini de serpens qui furent portés en la mer; mais les flots les reiectèrent morts sur la terre, et s'en feit une telle infection, que l'air estant corrompu, les homes mourroient espais comme si sagettes du ciel les heussent tués. Quelques autheurs ioignent cecy avec la peste que ie diray en la fin de la vie du prince suiuant.

Antioche fut ruinée par l'ange qui fut veü en vestemens blancs, et ne fut sauué aucun citoien, sauf un qui donoit l'aumosne aux paoures; et lors fut treuuee la tunique de nostre Sauueur et mise en garde à Hyerusalem.

Mahomet nasquit l'an 580 ou 591, de Abdala, son pere, et Emina, sa mere, arabes descendus de Hismaël et Agar. Mais lors florissoient S. Gregoire, S. Leandre, Eutrope, Fulgence, Séuere, Licinian, theologiens; S. Isydore, sous lequel, Regnauld Sisemand roy d'Hespagne, les Hespagnols introduirent au sixième concile de Toledé, que les rois ne souffriroient aucun autre que catholique en Hespagne pour regner; toutefois cecy est plus tost de l'an 658.

EPITAPHE DE SIGIBERT.

Ainsi que du roy Troien
La race tant renommée
Est tige verd et ancien
De toute race famée.
Car de là le fier Romain
Tire sa famille belle;
Ainsi le François aultain
En paise force immortelle.
Si plus tost tu ne croiois
Que le peuple de Phrygie
Fut venu des viels François,
Lors qu'au riuage d'Asie,
Haïaus pour leurs compagnons
Les courageux Bourgougnons,
Bastirent la colonie
Maistresse de la Phrygie.
Ainsy du roy Sigibert
L'auguste maison d'Autriche
Par le roy Theodebert,
Moins puissant prince et moins riche,
Print son beau commencement
En la guerrière Allemagne;
Puis regnat heureusement
En l'Italie et l'Hespagne.

CHAPITRE XVII.

De Hildebert premier, roy de Bourgogne.

HILDEBERT, estant demeuré ieune, ne possedat paisiblement tout ce que son pere hauoit tenu; car ses oncles, Hilperich et Gontran, luy voulurent oster tout, non tant par guerre qu'ilz luy dressassent, comme par celles qu'ilz se faisoient, sous cest espoir que le veinqueur emporteroit les biens de Hildebert; et durat ceste guerre iusques à ce que, proche de Limoges, Mummolus, maire du

palais d'Orléans, heut veincu Desiré, general de Hilperich; par le moien de quoy, la plus part des places que Hildebert tenoit oultre Rhosne furent saisies par Gontran, et quelques unes par Hilperich.

Mais les pais et places qui estoient deçà la Saone, Meuse, Meuselle et Rhosne, se maintindrent assés heureusement par la loiauté des subiects qui n'hauiot voulu suiure ou la desloiauté ou la lascheté de ceux qui estoient oultre Rhosne. Et esperoient les subiects, que les guerres ciuiles s'appaiseroient, et que leur ieune roy en fin hauroit tout, parce que Gontran et Hilperich estoient sans enfans, et que Gontran faisoit desia courir le bruiet qu'il choisiroit pour son heritier et fils adoptif son nepueu Hildebert.

Et sur ce, aduint le decès de Hilperich, tué par le connestable Landry qui entretenoit la roine Fredegunde, comme de mesme le roy entretenoit la femme de Landry; ce que meit la paix en France, combien que en Aquitaine Gontran remuat ménage, sous pretexte de ce qu'il se disoit tuteur du fils de Hilperich.

Cependant les gens de Hildebert reprindrent la Touraine, le Poitou, Lymosin et autres, qui feirent le serement volontaire entre les mains de Gararitz ou Ganisque, gouverneur general d'Aquitaine pour Hildebert.

En fin, l'an 590, il fut accordé que Hildebert hauroit Touraine, Poitou, Vendosme, Chasteau-Dun, et quelques autres, pour sa part d'Aquitaine (*Laz. c. 5. Austr. lib. I.*). Mais Hildebert mourut bien tost après, environ l'an 600, laissant ses enfans, Theodebert, roy d'Austrasie, et Theodorich, roy de Bourgogne; lesquels lon dict estre decédés sans hoirs, et que le roy Lotaire, fils de Hilperich, leur succédât, réunissant en une corone toutes les prouinces de la France. Toutefois, Tite-mius dict que Theodebert laissât Vigibert, Gontran et Lotaire avec une fille; les premiers furent enuoiés captifs par Theodorich à Brunechilde, qui les massacrat de sa main propre.

Mais Sigibert se sauuat, s'estant déuallé d'une muraille avec la corde et baston entre les iambes, et se retirat à ses oncles Gotofrid et Gundoul, ducs de Franconie, iusques à ce que le desir de Theodorich estant diminué, il fut pourueü d'une principauté dedans les pais des Alpes, où presentement commandent messieurs des ligues, par la concession du roy Lotaire. Il laissât deux fils, Theodebert et Sigibert, desquels nous parlerons en la vie de Theodebert et Thirry; car à ce Sigibert, les Allemans r'apportent l'origine de la maison d'Austriche et Habsbourg très auguste.

Or ces ieunes princes, estans despourueüs, laissèrent tout prendre à leur oncle Gontran, qui se portoit leur tuteur, mais il leur rendit puis après. Toutefois plusieurs escriuent que

Gontran mourut auant Hildebert, et qu'il luy donat tous ses pais.

Lon escript que Brunechilde feit empoisonner Hildebert avec sa femme, et que le poison leur fut doné dedans un bain, pour le desir que ceste enragée hauoit de veoir la corone entre les mains d'enfans, desquels et du roiaume elle se promettoit la conduicte.

Ilz adioustent que Hildebert, pour n'hauiot occasion de guerroyer Gontran, passat en Italie au secours de l'empereur de Grece, Mauris, estant attiré par les thresors d'iceluy, contre les Lombards. En quoy il s'empliat de sorte que la campagne luy demeurat; et toutefois il ne voulut suiure sa première poincte et deffaire l'ennemy, comme il pouvoit, considerant estre meilleur pour les Gaules que les estrangers qui tenoient l'Italie y demeurassent, que les anéantir et laisser le pais à l'ambition et finesse des Grecs. Et sous ceste consideration, haïant receü de grands presens du roy Autharis, de Lombardie, il feit repasser les mons à son armée.

Toutefois il retornat pour la seconde et fut veincu, et encor pour la tierce, depeschant vingt capitaines pour la guerre, qui debuoiot se ioindre avec l'armée de l'empereur Mauris. Mais comme les Grecs faillirent à leurs promesses, les gens de Hildebert, après hauiot grandement butiné, retournèrent deçà les mons en l'an 592 et 593. Puis, ilz disent que Gontran mourut l'an 597, laissant ses coronas d'Orléans et de Bourgogne, d'oultre Rhosne et Saone, à nostre roy Hilperich, qui, par ce, une autre fois, réunit toutes les Bourgognes.

Ce que meit pensée nouuelle en l'esprit de Hildebert d'assaillir l'enfant Lotaire, fils du roy Hilperich, sous pretexte de ce que, comme plus prochain, il en vouloit la tutelle. Mais la roine Fredegunde et son paillard Landry de la Tour s'y opposèrent, et veinquirent en bataille rangée le roy Hildebert.

Haïant doncques Hildebert vescu jusques à l'an 600, il veit trois papes: S. Benoid I^{er}, S. Pelage II, S. Gregoire-le-Grand; empereurs de Grece, Tybere II, Mauris et Phocas; regnant en Italie, Agiluf, et en France les susnommés.

En ce temps, par le pape Pelage fut ordoné de faire la commemoration des trespasés en la sainte messe, et les letanies instituées par S. Gregoire, qui veit sur le chasteau de Rome les anges chantans l'hymne *Regina cali*. La sainte cité de Hyerusalem fut prinse par le persan Cosroès, qui fut, puis après, tué par Heraclius, qui fut empereur.

Saint Gregoire, pape, introduict le verset *Diesque nostros in tua pace disponas*, et *Deus in adiutorium* au commencement des prières, et feit l'office ecclesiastique en meilleur ordre, stil et briefueté; il s'intituloit *Seruus seruorum Dei*. Il introduisit les neuf *Kyrie eleyson*,

Alleluya, et une bone partie des stations de Rome. Et pource que, par les péchés des homes, l'ire et iustice de Dieu prouoquée hauoit enuoié une très grande inundation du Tybre, par le moien de laquelle les serpens et autres bestes hauoient esté esportées à la mer, qui puis après regorgées et reiectées sur la rade et pourries par l'aër et soleil. Au moien de quoy l'infection en fut telle, que l'aër corrompu engendrat une peste cruelle qui emportoit l'home subilement, voire en baillant et esternuant. De quoy aduint que, ainsi que iusque à nostre temps nous obseruons, lon commençat de saluer ceux qui esternuent, et faire le venerable signe de la sainte croix lors que lon bailloit, et ainsi mourut le pape Pelage. Mais S. Gregoire, choisy en sa place, introduict les grandes letanies que lon chante en l'ecclise, et voulut que lon dict les versets *Sancte Deus, Sancte fortis, Sancte immortalis, miserere nobis*. Car un enfant rauy au ciel en la presence du peuple, estant en la procession, r'apportat d'hauoir ouï la voix des anges chantans ces versets, et fut cause que S. Gregoire les commandat.

EPITAPHE DE HILDEBERT.

La fortune ennemie
A bon commencement,
Varie heureusement
Et se faict plus amie.
Endurer sans ennuie,
Espérer sans torment,
Porte nouuelle vie
Et bon contentement.
En mon aage plus bas,
Treuail, ennuict et peine,
Et iusques au trespas
De Gontran fus en genne;
Mais luy mort, ie remis
Sans ennuict ou besogne,
Et en corps réunis
L'Austrasie à Bourgogne.
« Ne desesperons pas
» Si par toute la vie,
» Fortune pas à pas
» Ne s'est montre amie. »

CHAPITRE XVIII.

De Theodorich ou Thierry, roy de Bourgogne.

Le roy Hildebert estant decédé, Theodorich, son fils, heut l'Austrasie et le royaume de Bourgogne, et son frere heut celui d'Orleans avec cela de Bourgogne qui est oultre Rhosne et Saone. Mais comme ilz n'aduisèrent au royaume d'Aquitaine, cela fut cause de les mettre en querelle et en guerre qui furent continuées iusques à l'an 608, auquel ilz feirent paix pour hauoir moien de ranger les Gascons qui s'estoient reuoltés.

Ilz heurent encor quelques guerres estrangeres, es quelles, avec fort bone intelligence, ilz se tenoient unis ensemble. Mais leurs affaires domestiques les aliénoient et rendoient

grands ennemys. Ce que les Huns, ennemys estrangers, esueillés secrettement par leur aïeule Fredegunde, experimentèrent, car ceux cy furent et repoulsés et bien battus.

De rechef, estans persuadés par ceste faulx vipere Brunechilde d'entamer une guerre en France contre le roy Lotaire, ilz se monstrèrent bien unis, et toutefois ils furent veincus près de Moret, en Gastinois; mais haïans refaict l'armée, ilz vindrent de rechef assaillir Lotaire, lequel ilz veinquirent sur la riuère d'Ione, et pour ce il receut d'eux telles loix qu'ilz voulurent doner, et fut contrainct d'accorder que le royaume de Thierry s'extendroit iusques à l'Océan et au Loire, et celui de Theodebert, entre Oise et Seine, iusques à la mer.

Cecy passat iusques à l'an 605; et finalement, comme Lotaire s'efforçat de reparer ses pertes et de recouurer sa reputation, il les voulut combattre près d'Estampes, mais il fut veincu avec son connestable Landry.

Icy fut la fin de la bone intelligence des freres, car Brunechilde, leur aïeule, les diuisa; pource que ceste mégère haïant esté contraincte, à la poursuite des estats de Bourgogne et d'Austrasie, de sortir du pais pource qu'elle hauoit faict mourir plusieurs grands personages, et qu'elle entretenoit Protade plus impudiquement qu'il ne conuenoit à une mere de deux si grands roys; elle, estant bannie, animat Thierry contre Theodebert, donant à entendre que Theodebert estoit bastart et qu'il hauoit pillé le thresor de son pere. Ce que armat les deux freres; et toutefois, à la poursuite des grands seigneurs, ilz appoinctèrent après que Protade, maire du palais, heut esté tué.

Quelque temps après, Theodebert se ligua avec Berterich, roy d'Hespagne, offensé, pource que Thierry hauoit repudié sa fille Membergue, belle et sage princesse, et y attirat encor les roys de France et de Lombardie. Mais Thierry, se méfiant de ses forces contre tant de princes coniués, treuuat moien d'appaier son frere en luy quittant la Touraine, la Champagne et les quartiers desquels l'Artois est, pour le iour-d'huy, composé. Mais haïant diuisé les confédérés, assaillit, combattit et veinquit son frere proche de Thoul, en Lorraine; et de rechef encor, auprès de Tolbiac, avec tant de désastres pour Theodebert, qu'il fut arrêté et décapité.

Quelques auteurs disent que Theodebert s'estoit saué à Cologne, où il fut campé, trahy et rendu, puis décapité l'an 617. Encor se treuuent d'autres auteurs qui disent que Theodebert, prisonier, fut conduit à Chalon, où Brunechilde le feit mourir à l'insecu de Thierry.

L'annale d'Aquitaine luy done trois fils et une fille: Sigibert, Gontran et Lotaire, les

deux premiers desquels Brunechilde tuat de sa main : mais l'autre se sauuat, qui est pere de l'auguste maison d'Austriche, comme nous dirons au prochain chapitre.

Plusieurs luy refusent des enfans, combien qu'il heut espousé Belchilde, sauf que, d'une seconde Chentilde, il heut Aubert, et sept bastards de ses concubines ; et adioustent que Brunechilde feit mourir tous les masles et gardat une fille de très rare beauté.

Quant à Thierry, il fut bien tost après empoisoné par ladicte Brunechilde, qui préuoiôit que Thierry luy dressoit un mauuais tour, veü qu'il hauoit desia failly de luy doner de l'espée à trauers le corps, haïant sceü que Brunechilde luy hauoit menty de dire que Theodebert estoit bastard. Il laissat seulement deux bastards que Lotaire feit tuer en sa présence.

Quelques auteurs disent que Meroé fut gardé pource qu'il estoit filleul de Lotaire, et que Hildebert ou Theodebert s'enfuit. Paul Æmile dict qu'il ne fut empoisoné, mais qu'il mourut d'une disenterie.

Il veit six papes, S. Gregoire, Sabinian, Boniface III, S. Boniface IV, Dieudonné I et Boniface V ; empereurs de Grece, Phocas et Heraclius ; roy de France, Lotaire, qui fut monarque troisième des Gaules. De gens doctes estoient S. Gregoire, Gregoire de Tours, le roy Hilperich, grand poëte et bien versé es langues. Mahomet, en ce temps, semat son hérésie et composat son Alcoran, estant aidé par un iuif astrologue, le moine Sergius, arrian, et Iean d'Antioche, hérétique. Le bon pape Dieudonné admit contre les Symoniacles le tesmoignage des femmes putains et des crimineux.

CHAPITRE XIX.

Genealogie de la maison d'Habsbourg et d'Austriche.

Puisque nous sommes sur les mémoires de Sigibert, que nous hauons dict hauoir prins la fuitte, et hauoir esté pere de la maison d'Austriche, selon que Hier. Gebuil, Lazius, Tritermius, Ia. Manlius, Io. Stab. et Auentin l'ont en diverses sortes escript, ie ne feray aucune chose hors de propos d'en dire ce que par leurs escripts i'hay cogneü, puis mesme que don Philippe, monarque des Hespagnes, nostre sire, en est le très auguste chef et très odoriferant fleuron.

Sigibert, après hauoir esté dix huict ans avec ses oncles, ducs de Franconie, Lotaire, roy de France, luy donat les païs et cités de Constance, Basle, Syon, Losanne, Corie, en l'an 625, estant roy d'Austrasie Dagobert, fils de Lotaire. Sigibert heut Othert et Theobert qui fut le premier appellé comte de Habsbourg, à cause d'un chasteau dict Auensbourg, et par contraction Habsbourg, que

lon appellat *Auendum castrum*, assis dedans les montagnes et vallées de Voge, sur la Moselle, assés près des bains de Plombière, où est maintenant Reimire-Mont, qui hat porté le nom d'Habsbourg.

Après Othert fut Bebo, puis Ropert, puis Ampruit, Guntran et Luthard, lequel laissat Betzon, Berthillon et Gebison.

Des deux derniers sont ceux de Zeringhen ; du premier sont les comtes d'Habsbourg par Rapot, son fils, qui bastit Habsbourg en Argaw.

Cestuy heut Werengaire, qui laissat Otho, Wernhier, puis Iean, Gotfroid, Iean Albert, Gotfroid Rudolph, Hartman Rudolph, Rudolph Wernhier, Rudolph Hienrich Iean ; Albert, fils de Wernhier, heut Albert, qui heut, d'une fille de Kibourg, Rudolph qui fut comte d'Habsbourg et d'Elsass, et empereur d'Allemagne.

Cestuy-cy laissat Albert, surnommé le Victorieux, lequel fut duc d'Austriche. Iceluy fut puis après empereur, et heut pour femme Elizabeth, fille de Menhard, et en heut Rodolphe et autres, mesmement Albert second, duc d'Austriche, surnommé le Sage, qui fut faict duc de Carinthie par Loys, roy des Romains.

Iceluy heut entre autres Albert III et Rodolphe qui, par sa femme Mulstech, enuiron l'an 1360, fut faict comte de Tirol.

Albert fut surnommé le Sage et heut deux fils : Albert, qui fonda l'université de Vienne, et Leopold le Bon, deuxième du nom, qui heut Leopold l'Orgueilleux, qui espousat dame Catherine de Bourgogne ; encor ledict Leopold II heut Friderich, surnommé le Viel, qui laissat Sigismond, duc d'Austriche, qui mourut sans enfans ; et pour ce, Hernest, frere de Friderich susdict, fut duc d'Austriche, Stirie et Carinthie, comte de Tirol et Habsbourg, surnommé de Fer.

Il laissat, Albert qui fonda l'université de Fribourg en Briseau, ou bien il la restitua, et Friderich III, surnommé le Pacifique, qui fut empereur et pere de l'empereur Maximilian, duquel nasquit Philippe, surnommé de Castille, qui fut pere du grand Charles V, empereur, duquel est né le monarque des Hespagnes, don Philippe, auquel soit doné, par la bonté de Dieu, accroissance de toutes chrestiennes prosperités, et au très excellent prince don Philippe, son fils, et aux princesses infantes, ses filles, le contentement de iouir très longuement de la roiale et très necessaire presence, santé et prosperité de ceste puissante descence des catholiques.

CHAPITRE XX.

De Lotaire second, monarque des Gaules, roy de Bourgogne.

LOTAIRE, que lon dict hauoir esté fils ille-

gitime de Hilperich, roy de Soissons, emportat tout après le decès du roy Thierry, roy de Bourgogne et de toutes les coronnes françoises. Il espousat en premières nopces une Bertrude, et en heut Dagobert qui luy succédât; et en secondes, il se mariat avec Sichilde, fille de Brunulphe, duc d'Aquitaine, qui luy enfantat Aribert, qui fut apportonné du royaume d'Aquitaine, estendu iusques aux mons Pyrénés, duquel il iouit huit ans seulement, et, mourant, laissat un seul fils qui mourut bien tost après le pere, à raison de quoy Dagobert retirat le royaume d'Aquitaine.

Quand Lotaire succédât à Thierry, l'ecclise estoit en la charge de Boniface V, et l'empire de Grece sous Constantin; le maire de son palais estoit messire Gundobald de Breigny, gentilhomme de la Franche-Comté, de très ancienne noblesse, en laquelle charge il estoit desjà en l'an 588; il portoit d'or au lion dragoné de gueulle, coroné, armé et lampassé d'argent.

De mesmes armes s'honorait messire Varato ou Garnier, qui fut pareillement maire du palais, seneschal ou connestable de Soissons et Austrasie, en l'an 617, qui feit tuer S. Vigile en la forest de Guise. Cestuy-cy est quelquefois appelé Warato de Altembourg, et fut pere de messire Gilismare, connestable de France, qui veinquit en bataille et feit mourir son pere auprès de Namur. Il diuersifiait quelque peu les armoiries, car il portoit avec le lion draconé l'escu au chef d'azur chargé d'un aigle d'or coroné de gueulle. Cela nous advertit que lors il y havoit une maison de Breigny en nostre Bourgogne, qui debuoit estre grande et célèbre, puis que lon luy commettoit ces charges, et que les viels autheurs l'appellent de très ancienne noblesse.

Quant au roy, se voiant paisible en son pais, il voulut entretenir une paix perpétuelle. Mais en l'an 627, il fut forcé par les Saxons ou Seines de s'armer; car ceux-cy, estans entrés en Austrasie, havoient blessés le prince Dagobert en la teste, et, iniurians le roy, l'appelloient la vielle iument pelée, à cause de ce que le roy estoit chauue. Mais cela leur coustat bien cher, car Lotaire les haïant veincu, commandat que les Saxons, qui excéderoient en grandeur son espée, fussent raccourcis iusques à la mesure d'icelle. Ce que fut exequuté plus selon la rigueur de iustice guerrière, que selon la douceur chrestienne.

Ainsi finit la guerre de Saxe, laquelle, sous Dagobert, Arnoul, euesque de Mets, et Pepin Heristel, le plus grand seigneur d'Austrasie, havoit duré quelque temps.

Quelques années après, le roy mourut l'an 631, haïant regné en Bourgogne 15 ou 16 ans, et en France 44 ans, depuis l'an 588, haïant aimé les lettres, la iustice, la pieté et la classe.

Il veit, estant monarque, deux papes, Boniface V et Honoré I; empereurs de Grece, Heraclius, et ses fils Constant II, Constantin III et Heraclionas; et fut enterré à S. Germain des Preles, à Paris.

Lon dict qu'il fut le premier qui tornat les gouuernemens temporels en seigneuries, duchés et comtés perpetuels. Ce que pleut merueilleusement aux peuples, ennuiés de l'auarice et insolence de leurs gouuerneurs.

Au surplus, C. Lotaire fut le quart legislateur des Bourgounons, car il paracheuat ce que Gundebauld, Theodorich et Hildebert hauoient faict.

CHAPITRE XXI.

De Dagobert, monarque des Gaules, roy de Bourgogne.

DAGOBERT regnat après son pere, estans pape et empereur les prédits, et se monstreat du commencement beaucoup meilleur monarque qu'il n'hauoit esté roy d'Austrasie, cachant son naturel le plus qu'il pouuoit, et corrigeant son auarice, sa luxure et sa cruauté, esquels vices il estoit fort subiect et adonné. Ce qu'il faisoit, craignant l'alteration des subiects, qui hauoient ià faict cognoistre qu'ilz se mécontentoient des vices de Lotaire. Mais haïant bien asseuré ses affaires, il retornat à ses ordures iusques au retour de son eage, auquel de rechef il se corrigeat, se monstreat fort bon prince.

Entre ses fautes, lon compte qu'il répudiat sa femme pour s'accointer d'une nonnain, appelée Nantilde. Il feit mourir Brunolphe, pere de sa femme répudiée. Il pillat les thresors et les espargnes de plusieurs villes. Il confisquat les biens de plusieurs seigneurs. Il despouillat les villes de leurs ornemens et antiquailles. Il feit enleuer les portes de S. Hylaïre de Poitiers et le baptisoir d'icelle ecclise, sous pretexte du bastiment qu'il dressoit de l'abbaye S. Denis. Il feit un acte cruel, mais excusable comme necessaire; car, comme un nombre infiny de soldats estrangers se fut ietté en France, faisant offre de vouloir seruir, il les retint tous et les distribuat par le royaume, puis, à certaine heure et à certain signal, il les feit tous tuer.

Il rangeat les Gascons par l'armée des Bourgounons, conduite par Arnobert et Guillebault, ses capitaines, et feit coroner à Sarra-gosse, pour roy des Visigots, le prince Sismande, auquel il havoit doné une armée de Bourgounons, conduite par Venerande et Abondant.

En fin, haïant regné 16 ans, il mourut l'an 647, le 26 de ianvier, haïant veü cinq papes, Honoré, Seuerin, Iean IV, Theodore et S. Martin I^{er}; empereurs d'Orient, Heraclius, Constantin III, Heraclionas et Constant II.

De son temps furent les droicts des Bourgougnons r'affranchis par l'aduis de Domagne, Agilose, Claude et Chadoin, pour le grand soulas du paoure peuple; et furent célébrés les conciles de Toledé, quatrième en l'an 651, et encor là mesme l'an 656, et là encor l'an 659, et le septième au mesme lieu l'an 647. A Rome, l'an 644, contre Paul, patriarche de Constantinople, et trois en Aphrique, l'an 643, contre les Monothelistes.

Il fut enterré à S. Denis, et donat commencement aux sepultures des rois de France en l'ecclise de S. Denis. Il chassat hors de France les iuifs, ainsi que faisoit Sisibuth, roy des Visigots d'Hespagne. Ce que fut enuiron le temps auquel les Sarrasins entrèrent et gagnèrent l'Égypte et Hyerusalem, d'où l'empereur Heraclius tirat la Croix sainte qu'il feist porter à Constantinople. Le pape Theodore instituat la benediction du cierge au grand sambedy.

CHAPITRE XXII.

De Sigibert, second du nom, quatorzième roy de Bourgogne.

SIGIBERT, second du nom, estoit l'ainé des enfans de Dagobert, et heut un frere nommé Clodoué. Le premier heut l'Austrasie et tout ce qui estoit de la Bourgogne, entre la Saone et le Rhosne, iusques à la mer; l'autre heut la corone de France. Le premier heut le tier des thresors, et l'autre le surplus. Ce que l'ainé, qui estoit doué d'un naturel doux, treuuat bon sans s'en fasher aucunement, se contentant d'hauoir, si non tout ou la plus part, au moins la première et principale partie du royaume; car ce quartier de Mets estoit tenu pour honorable d'aduantage et de plus grand estime, pource mesmesment que les plus grands seigneurs et les meilleurs chefs de guerre en sortoient; et à la verité, les rois, les maires du palais, et les principaux officiers du royaume en estoient venus, ou leurs peres, ou peres-grands, ce que peut estre se void encor au iour-d'huy.

Lon fait une merueilleuse mention de ce que luy aduint à son baptesme, car lon dict que luy mesme, ne faisant que de venir au monde, respondit *amen* lors que le temps de le respondre fut venu, ainsi qu'on le baptisoit.

Lon tient que luy et son frere estoient illegitimes et nés en adultère; ce que fut cause au pere de les faire recepuoir pour rois de son viuant, craignant que les vassaux et les subiects ne leur refusassent l'obeissance après sa mort. Encor choisit-il les plus fidels personages de sa court pour maires et palatins de leurs palais, car lors il donat Adegisil à Sigibert, et après luy Pepin Heristel, qui estoit le plus grand seigneur et le plus loial de l'Austrasie, que lon appelloit quelques fois An-

chise ou Adalgise, à cause de son pere qui portoit ce nom; et à ceux-cy adioustoient-ilz Goubert, euesque de Cologne, pour aider et assister Sigibert en son royaume, lequel regnat resolutement après son pere, estant pape Honoré I; empereur de Grece, Constant, fils de Constantin, et Clodoué, roy de France.

Tout son temps fut paisible et demeurat longue espace sans hauoir enfans, au moien de quoy il se laissat persuader d'adopter Hildebert, fils de Grimoald, maire de son palais, auant que son fils Dagobert nasquit. Puis, quelque temps après, il mourut, laissant à luy suruiuant ce seul fils qu'il recomendat fort estroitement, et le gouuernement du royaume pareillement, à ce Grimoald, pensant que cestuy-cy fut le meilleur et plus asseuré de ses amis, mais qui à l'esprouue fut treuue le plus meschant et desloial.

Sigibert mourut haïant regné neuf ans, iusques à l'an 656, et feist bastir douze abbaies en son royaume, haïant veü deux papes, Martin I^{er} et Eugene I^{er}; empereur de Constantinople, Constant, fils de Constantin; roy de France, Clodoué, son frere; le concile de Rome, de 150 euesques, contre l'herésie de Sergius et Pyrrhus.

Le mariage fut prohibé aux prebstres par le pape Eugene I^{er}. Sainct Claude estoit en ce temps, auquel de rechef lon escript de la grande peste qui trauailloit la cité de Rome, et de deux démons, l'un bon et l'autre mauvais, qui se pourmenoiert par Rome, et autant de fois qu'ilz touchoient une maison, autant de corps en estoient emportés morts le lendemain. Vitalian accordat le chant de l'ecclise romaine et le conformat aux orgues.

CHAPITRE XXIII.

De C. Hilderich II, roy d'Austrasie et de Bourgogne.

SIGIBERT estant decédé, Grimoald, au lieu d'accomplir ce que luy hauoit esté recommandé, feist directement le contraire; car ice-luy, faisant fondement sur l'adoption de son fils, et se fiant de l'autorité qu'il hauoit en l'Austrasie et Bourgogne, feist raser moine le prince Dagobert, puis le relegat en Escosse pour y finir ses iours en un monastere; et ce pendant, il poulsat en auant son fils, et s'efforçat de le faire obeir pour legitime roy. Mais les Austrasiens et les Bourgougnons luy refusèrent pleinement l'obeissance et prendrent ouuertement les armes, et appellèrent à leur secours Clodoué, roy de France, et son fils Hilderich.

Clodoué empoignat l'occasion, et par Erbonad ou Archmoard, maire de son palais, feist combattre les tyrans, lesquels, au contraire, sçachans qu'un empire usurpé par meschanceté se gardoit par audace et par force,

se présentèrent en bataille ; mais ilz furent vaincus , Hildebert tué , Grimoald arrêté , puis exécuté à Paris où il havoit esté mené après la bataille.

Ceste victoire ne restituait le royaume au moine Dagobert , à qui il appartenoit , mais à Hilderich , fils de Clodoué , qui en vint prendre possession sous la conduite de Walfande , déclaré maire du palais d'Austrasie. C'estoit lors que l'église estoit en la conduite du pape Vitalian ; l'empire de Grece sous Constant , fils de Constantin , et la France sous Clodoué , lequel , mourant quelque temps après , voulut que Hilderich se contentât de ceste corone , déclarant roy de France Lotaire , son autre fils.

Mais comme cestuy-cy mourut sans hoirs , en l'an 668 ou 669 , la monarchie de la Gaule retourna à Hilderich , sans permettre que son frere Theodorich y participât , combien qu'il en fit tous ses efforts à l'assistance d'Ebroin , maire du palais ; car , comme ilz furent vaincus , le roy Hilderich les fit raser moines , son frere à S. Denis , et Ebroin à S. Pierre de Luxeuil , en la Franche-Comté , où ils demeurèrent iusques après le décès de Hilderich.

Iceuy , estant abominable en ses vices , perdit l'amour de son peuple , mesmement parce que , pour son seul plaisir , il fit fouetter un bien grand seigneur , nommé Bodille , attaché à un posteau ; mais cestuy-cy , brulant d'un desir de vengeance , communiqua sa délibération de faire mourir le roy à plusieurs autres seigneurs injuriés et mal contents , entre lesquels furent Vigobert et Amalbert , lesquels en fin surprindrent le roy à la chasse et le tuèrent , et , à ce qu'il ne restât aucun vengeur , ilz firent mourir la roine Blithilde qui estoit enceinte.

Ainsi finit Hilderich , après avoir regné en Austrasie environ dix ans , et iusques à l'an 688 , ayant veü les papes Vitalian , Diédoné II , Domnus I^{er}. et Agathon ; empereurs de Grece deux , Constant II et Constantin IV , son fils.

Lon meut environ ce temps , mesmement l'an 670 , Otila , fille de Attico , comte d'El-sass , qui , estant auenue , fut religieuse à Baulme les Nonnes , en la Franche-Comté , où elle vesquit tant deuotieusement qu'elle fut après sa mort canonisée.

Il veit sept papes , Eugene I^{er}. , Vitalian , Diédoné II , Domnus I^{er}. , Agathon , Leon II , Benoit II , Jean V ; empereurs , Constant II , Constantin IV et Iustinian II ; rois de France , Clodoué , Clotaire , Theodorich et Childerich.

En ce temps , sous le pape Agathon , fut le sixième concile general de 289 euesques , assemblés à Constantinople , par lequel les deux natures et operations furent confessées en Iesus Christ. Or , le premier concile general fut à Nicée , de 328 peres , contre les arriens , sous le grand Constantin ; le deuxième , à Constan-

tinople , de 150 peres , sous l'empereur Gracian et le pape Damasus ; le troisième fut en Ephese , de 200 peres , contre Nestorius , sous le pape Celestin et l'empereur Theodosus ; le quatrième , à Calcedon , de 650 peres , contre Eutiches , sous le pape Leon et l'empereur Marcian ; le cinquième fut de Constantinople , contre Theodorus , et le sixième fut sous ce pape Agathon ; vivoit Adelme , euesque de Saxe.

CHAPITRE XXIV.

De Thierry III , roy d'Austrasie , roy ou monarque des Gaules.

Ce prince monstreat une forme nouvelle de regner , ou plus tost le tyran Ebroin luy apprendrait comme il faut porter le nom de roy sans l'estre par effect , et nous aduertirait de tenir plus tost pour prince de noz pais les maires du palais que les rois mesmes , leurs seigneurs.

Au surplus , le roy Hilderich ayant esté tué , le moine Thierry fut retiré de son monastere et coroné roy , à la conduite de Lendesie , fils d'Archembault , maire du palais ; et Ebroin , quittant son monastere , où il havoit esté avec S. Ligier , fit quelques compagnées de gens de guerre par l'aide de ses amis , avec lesquelles il se saisit de la persone du roy , fit mourir Lendesie , puis se fit de rechef créer maire du palais , prenant de là en auant une autorité si grande , que le nom de roy n'estoit plus autre chose qu'un vent et une fumée.

Aussi ces maires du palais ne leur laissoient aucune puissance , voire ne permettoient qu'ilz se monstrassent , sinon le premier iour de may. Ce que fit l'auctorité des maires et leurs puissances de beaucoup plus grandes et licentieuses , puis que les mots de guerre et de paix estoient en leurs esprits. Ce que ce tyran Ebroin meit tellement en pratique , que ses successeurs en charge , voire ceux là mesmes qui prindrent couleur de l'assaillir pour raison de ceste insolite auctorité usurpée , s'en aidèrent très volontier et très bien , montrans qu'ilz n'haïssoient la forme de la conduite d'Ebroin , mais sa persone seulement.

Au reste , les Austrasiens et Bourgougnons , irrités de la cruauté de cestuy-cy , et improuvans ceste nouvelle forme de gouverner , armerent un camp contre luy et le remirent à la conduite de Martin et Pepin Heristel , cousins germains , maires du palais d'Austrasie , au lieu de Wulfoad ; mais Ebroin , maistre en la guerre , les vainquit tant heureusement que Martin fut tué , Pepin chassé , et mis en si longue fuite que , de bien long temps , lon n'en peut avoir nouvelles.

Mais luy ce pendant refaisoit secrettement une armée , donoit refuge aux bannis , puis se meit en chemin pour de rechef se mettre au

hazard d'une seconde bataille. Et sur ce, il fut aduerty que le tyran hauoit esté tué par Hermenfried, et que Bertraire, qui hauoit succédé à l'estat de maire du palais, hauoit esté dépesché. Ce que luy ouurit le chemin pour estre maire du palais, comme il fut, où il suiuit la pratique d'Ebroin, monstrant bien qu'il hauoit haï la persone et non le gouuernement.

Et ce serat la raison pour laquelle, laissant l'ombre des rois, ie prendray pour noz princes le soleil de ceux qui par effect l'estoient, à sçauoir les maires du palais, iusques à Pepin le Bref, retenant toutefois la mémoire des rois prisonniers, et commenceray à l'an 691, auquel Pepin Heristel print les affaires et le gouuernement de la France en main, estant empereur de Grece Iustinian, fils de Constantin, et Conon, pape.

CHAPITRE XXV.

De Pepin Heristel, roy d'Austrasie, Bourgogne, voire de toutes les Gaules.

PEPIN Heristel, avec les forces d'Austrasie et de Bourgogne, feit entrée en armes dedans la France, reconduisant les bannis; et ne se contentant d'estre maire du palais d'Austrasie, duc de Brabant et comte de Namur, se feit, avec l'aide des bannis qu'il reconduisoit, maire du palais de France, et par conséquent maistre du roy Thierry, se promettant, ou pour luy, ou pour sa postérité, la corone mesme, indignement portée par princes faict-neants et endormis. (*Laz. de migr. gent. lib. III.*)

Et, comme il usoit de diuers moïens, il monstroït entre autres choses qu'il estoit de maison très ancienne, de laquelle il representoit cinquante et un degres, et verifioit qu'il estoit des descendans de Clodion le Chevelu; car pour vray, Clodion hauoit heü un fils nommé Rancaire, lequel, estant en charge et tutelle de Meroué, son oncle, hauoit esté priué et chassé du roïaume, et contrainct de viure en estrange país, où il commençat la famille de Pepin, qui pource disoit qu'il n'usurpoit le roïaume d'autrui, mais qu'il reprenoit le sien et celuy de ses predecesseurs; ce que puis après Huë Capet practiquat, monstrant que, par son paternel, il estoit issu des princes de Saxe, et que par sa mere il estoit descendu de l'empereur Charlemagne.

Au surplus, ceste mutation fut cause que les Aquitains feirent un duc, et que ceux du Languedoc appellèrent les Visigots d'Hespagne pour leur commander.

Pepin doncques, estant asseuré en sa charge, feit la guerre aux Frisons et les contraignit de recepuoir la religion chrestienne. Après cela, il donat la Champagne à Thiebault, fils

de Drogo, son fils, qui tenoit desjà le duché de Bourgogne. Ce pendant le roy Thierry mourut, et après luy Clodoué haïant tenu prison deux ou quatre ans (ainsi faut-il appeller la condition miserable des rois de France); puis Hildebert s'emprisonat pour dix sept ans, iusques à l'an 712 ou enuiron, et fut enterré à S. Estienne de Nancy; puis Dagobert fut captiué pour quatre ans: ce que ie dicts en passant, à fin de ne m'y arrester d'aduantage.

L'an 713, Grimoald, fils de Pepin, fut par commandement de Rabod, roy de Frise, tué dedans l'éccglise de S. Lambert de Liège, pource que Grimoald ne tenoit compte de sa femme, fille du Frison, et tenoit plus de compte d'une sienne garce. Ce que Pepin print à tel regret qu'il en mourut au mois de decembre de l'an 714, haïant tenu la France par vingt sept ans, ou peu moins. Ce fut un prince bien aimé, fils d'Anchise, duc ou gouuerneur de Brabant et Namur, et de sa femme Begga. Il hauoit espousé Plectrude, de laquelle il heut Drogon, duc de Bourgogne et de Champagne, et Grimoald, maire du palais d'Austrasie; mais il entretint une paillardie, Alpaïde, de laquelle il heut Charles Martel, auquel puis après il laissat le gouuernement de l'Austrasie.

Mais ces trois freres portoient armes diuerses: car Drogon portoit de gueulle, à trois aigles d'or, membrées d'azur; Grimoald de mesme, sauf qu'il escartelat d'argent au lyon de Synope, armé, lampassé et coroné d'or, à l'orle de coquilles de gueulle; mais Charles portat de gueulle à six aigles d'or. Thiebault, puis après maire du palais de France du viuant de son aïeul Pepin, portoit son armoirie paternelle (il estoit fils de Drogon) escartelée d'or au lyon de gueulle, que lon dict hauoir esté l'armoirie ancienne du duché de Bourgogne, Champagne et de Charrolois.

Lon adioust (Laz. lib. III. de migr. gent.) une fille à Pepin, qui fut mariée à Leon, empereur de Grece. En ces ans de sa charge en France, il veit sept papes: Conon I^{er}. et Sergius I^{er}, Iean VI, Iean VII, Sisinius, Constantinus et Gregoire II; empereurs de Constantinople, Iustinian II, Leonce, Tybere-Habsimares, Philippe, Bardesanes et Anastase II; roy d'Hespagne, Roderich, dernier de la nation gottique, en ce qui estoit en Hespagne; car le reste de la corone, assis en Gaule, et en la maieure part d'Aquitaine, estoit encor retenu par le gouuerneur qui meritoirement s'en feit roy, et est celuy que les François appellent Eudes.

CHAPITRE XXVI.

De Charles Martel, roy d'Austrasie, de Bourgogne et de toutes les Gaules, sous le nom de Maire du palais de France.

CHARLES Martel, bastard de Pepin, fut fait maire ou prince d'Austrasie et de Bourgogne peu au paravant le décès de Pepin; mais le décès advenu, la roine Plectrude, femme de Pepin (ainsi la peut-on appeler puis que son mary regnoit par effect), ne voulut consentir que Charles entrât en sa principauté, mais le fait saisir au corps et l'emprisonna à Cologne, disant que les bastards estoient incapables de telles charges; et Charles, au contraire, remonstroit le iugement du pere auquel lon se devoit arrester, et l'exemple de tant de rois bastards qui havoient regné en France et Austrasie. Tels estoient Theobald, Theodebert, Sigibert, Clodoué, Hilperich dernier, et nouvellement Daniel, ny bastard, ny legitime, mais estranger et incogneü. Neantmoins toutes ces raisons furent perdues, car il demeurat prisonnier; Plectrude regnat et fait que Thiebault, fils de Drogo, son fils, heut toute puissance.

Toutefois les François, à la poursuite des Nortmands, seirent un duc de Frise maire du palais, et le nommerent Rauifroid, lequel, premièrement pendant la prison de Dagobert, et puis de Daniel, entretint sa nouvelle puissance avec les armes, veinquit Thiebault en bataille, mais avec tant de perte que le vainqueur n'eut moyen de suivre la victoire; toutefois il pillat et bruslat les pais qui tenoient le party de Thiebault, et approuchoit la maison de Pepin, à la fin de sa nouvelle grandeur, si Charles Martel, haïant rompu sa prison, n'y heut remedié. Neantmoins il fut vaincu en la première rencontre; mais s'estant refait, il donat bataille seconde à Rauifroid en un lieu adavantageux pour luy, et estroict, et gaignat la victoire près de Cambray; et une autre fois encor auprès de Troie, où il rompit du tout la puissance de Rauifroid qui, moïennant le gouvernement d'Angers et duché d'Anjou, quittat son autorité en France.

Or, comme le roy Hilperich havoit esté retiré par Eudes, duc d'Aquitaine, ce qui appartenoit en Gaule aux rois d'Hespagne, Charles Martel menassat le Gascon Got d'une guerre s'il ne luy rendoit le roy. A quoy l'autre satisfait, et fut le malheureux prince reiecté en prison, en laquelle, avant que mourir, il languit cinq ans.

A cestuy-cy veut-on r'apporter la fondation et la construction du monastere de S. Ouyan et de S. Lupicin, que lon dict plus coustumiérement de S. Claude, combien que desjà l'empereur Gratian havoit honoré et renté le monastere, et luy havoit doné puissance de

battre monnoie, lequel droict fut, à cause des abus, osté et prohibé, long temps avant Childerich.

A ce mesme roy Childerich lon done la gloire d'havoir basti l'ecclise de S. Pierre de Luxeul; mais il semble que plus tost nous debuons dire qu'il l'embellit et enrichit, parce que lon scait pour le seur que, long temps au paravant, ce monastere estoit basti, et que S. Colomban y fait sa sainte penitence.

CHAPITRE XXVII.

De la guerre des Sarrasins et autres choses, iusques au décès de Martel.

En la place de Hilperich, Thierry fut roy imaginaire, sous le regne duquel Charles défit ceux de Sueue et les Seines ou Saxons, environ huit ans après le décès de son pere. Estant de retour de ceste guerre, il fut déclaré prince des François; et puis il entreprit la guerre d'Aquitaine contre Eudes, demeuré roy d'Aquitaine après la route de Roderich, dernier roy de la nation des Gotz, lequel, après avoir esté rompu en quelques rencontres, fut contrainct de demander secours aux Sarrasins, qui fraichement venoient de conquister les Hespagnes, sauf les quartiers qui sont dedans les mons.

Ceux-cy, pour l'affection de s'aggrandir et se descharger du grand nombre de gens qu'ilz havoient, passerent en Gaule en nombre de 400,000 homes, sous le roy Abderame. Ce que fut dix ans après leur entrée en Hespagne, l'an 730, ou, comme disent les Hespagnols, 14 ou 15 ans après leur venue. Les Sarrasins estans dedans les Gaules n'espargnerent les pais mesmes de Eudes; à raison de quoy Eudes se dépitat et fait paix avec Charles, préuoiant sagement que la victoire des Sarrasins seroit sa ruine et la perte de toute la Gaule. Toutefois il ne peut tant se haster qu'il peut se joindre avec Charles avant la bataille: mais il survint et pillat le camp des ennemis, puis chargeat sur la queue, pendant que Charles, haïant passé le Loire, combattoit brauement deuant Tours, conduisant le costé dextre; l'infanterie estant sous la charge de Ildebrand, fils de Martin, cousin de Pepin. En fin les Sarrasins, haïans perdu le nombre de 370,000, furent rompus et poursuivis par Eudes, de telle sorte que peu d'entre eux peut r'entrer en Hespagne (*Sigib. 730.*). Abderame et les principaux chefs y moururent, et des Gaulois 1500 seulement; ce que fut en l'an 730 ou bien en l'an 725. Les chroniques espagnoles disent l'an 722, au temps auquel don Pelaïo, roy d'Oviedo, gaignat Leon, Gangas, Timeo, et autres places, sur les Sarrasins. Ceste bataille donat le surnom de Martel à Charles, et fut cause que la noblesse et les gens de guerre

furent grandement enrichis; car lors les dixmes furent en partie tirées de l'éccleise pour doner aux soldats, sous promesse de recompense qui ne fut faicte. Après ceste guerre en nasquit une autre que Gaifer et Hunauld, enfans de Eudes, les arrians de France et les Sarrasins d'Hespagne entreprirent, ausquels les reliques des Gots et des Vandales se ioignirent, et y veut-on adiouster Gerard de Roussillon. Mais ceux-cy furent veincus avec l'aide des Lombards et Allemans; et après ces trauaux, Charles tombat malade à Vermené, près d'Isare, et mourut en l'an 740 ou 41, et fut sepulture à S. Denis, sepulture des rois, laissant quatre enfans: Carloman, seigneur de l'Austrasie et de nostre Bourgogne; Pepin, qui seigneuriat la France iusques à la Saone; Gilles, archeuesque de Rouhen, et Griffon, fils de Suanachilde, fille du duc de Bavière, auquel ne fut faict aucun partage.

Ceste mort aduint vingt ans après que Martel commençat à regner en France, après sa declaration, mais vingt sept depuis qu'il heut prins les affaires.

Lazius dict que ses enfans estoient de la fille de Bavière, nommé Grosgrunde, et nomme un autre fils au lieu de Gilles, euesque de Rouhen; et adioste que Griffon fut duc d'Allemagne, et luy done trois filles: Landrade, S^e. Adelage et Hildrandis, femme d'Odillo, duc de Bavière.

Ce prince terminat le regne des Merouingeois, commençant l'an 420 ou enuiron, et continué iusques à l'an 715, et par tant haïant heu durée par 295 ans; mais celuy des successeurs de Martel fut de 272 ans, commençant audict an 715 et finissant l'an 987. Il veit trois papes, Gregoire II, Gregoire III et Zacharie; empereurs de Constantinople quatre, Barde-sane, Anastase II, Theodose III et Leon III; rois d'Hespagne, Roderich, don Pelaïo.

Auant que ce prince embrassat le gouvernement des Gaulois, les années n'estoient comptées par les ans de nostre Seigneur, ainsi que l'abbé de S. Denis a supputé; mais depuis ce temps cela fut commencé sur la supputation des années du regne de celuy qui regnoit. Ce que du temps de Charles-le-Chaue fut mieux obserué, car les ans de Iesus-Christ et le temps du regne estoient exprimés.

CHAPITRE XXVIII.

De Carloman, roy d'Austrasie et de Bourgogne.

CARLOMAN, roy d'Austrasie et de Bourgogne, non encor coroné, ne retint long temps les terres qu'il hauoit en partage, parce que son esprit, addonné plus tost à deuotion que à

la guerre et affaires de sang, luy feit embrasser une vie contemplatiue et solitaire, et de choisir la vie des monasteres, dedans lesquels il se reserrat.

Lon dict que oultre son inclination naturelle, il fut mehu par autre occasion: car lon dict que Euchere, euesque d'Orleans, luy r'apportat que Charles Martel, son pere, estoit damné en corps et ame pource qu'il hauoit osté les dixmes à l'Eccleise pour en gratifier et enrichir les gens de guerre. Ce que facilement il persuadoit, pour autant que le tombeau de Charles se treuuat vuide de tous ossemens humains, mais un grand serpent seulement y fut veü estendu de son long.

Carloman, incontinent après le decès du pere, entrat en iouissance de son partage; mais bien tost après il fut contrainct de s'armer avec Pepin, son frere, contre Griffon, leur puis-né, despité de ce que par le testament du pere il hauoit esté oblié. Griffon, faisant son mouuement à l'impouruë, surprint Laon, ville roïale; mais bien tost après il y fut campé et arrêté, puis enuoié prisonnier à Chasteauneuf, en Ardennes. Incontinent après, le prince Carloman fut empesché contre les Allemans, qu'il veinquit, l'an 742, au mesme temps et an auquel Charlemagne nasquit.

L'an suiuant, Odillo, duc de Bavière, fut veincu par les deux freres; puis en l'an 745 ou 44, les Seines ou Saxons furent par luy rompus, leur chef Theodorich arrêté, et leur principale forteresse, Hoscobourg, prinse par force. Ceste guerre fut suiue par celle d'Aquitaine, en laquelle Hunauld, duc d'Aquitaine, veincu, fut contrainct de rendre obeissance à Pepin. Icy fut la fin des trauaux de Carloman, qui se retirat en un lieu d'Italie, nommé Soracte, par permission du pape Zacharie, et feit son hermitage en l'honneur de S. Syluestre; mais estant là trop souuent visité par les François, il passat au mont de Cassin, où il demeurat, sans bouger, iusques à ce que, veincu par les prières d'Astolphe, roy de Lombardie, il se transportat en France pour impetrer sa paix avec le pape Zacharie et Pepin. Ce que luy haïant esté refusé, il mourut de regret en un abbaie du Viénois, en laquelle Pepin, trop soubçonneux, le feit arrester en l'an 754, s'estant retiré au premier hermitage l'an 746. Il veit en regnant un pape, Zacharie; empereur, Constantin V, *Copronyme*; rois d'Hespagne, don Pelaïo et don Fauilla. Florissoient en lettres: Accas, qui hat escript *De passionibus Sanctorum*, *Officiarium Ecclesie*, et autres.

Fin du liure troisième.

LIURE QUATRIÈME.

ROIS DE BOURGOGNE,

DEPUIS PEPIN (744) IUSQU'A RAOUL III, SURNOMMÉ L'IGNAVE (1034).

CHAPITRE I.

De Pepin le Bref, prince de la Bourgogne franche, de France et Austrasie.

PEPIN le Bref, ainsy appelé parce qu'il n'hauoit sinon quatre pieds et demy de ault, fut premièrement gouuerneur, ou plus tost roy non coroné de France, puis encor il le fut de l'Austrasie et de tous les païs qui obeissent à la corone de France, et commençat son regne en nostre Bourgogne, estant pape Zacharie; empereur de Grece, Constantin V; roy chrestien d'Hespagne, don Fauilla.

Il heut deux femmes, Berthrade et Lentburgue, de la première desquelles il heut Charlemagne, Carloman, Rapot, Beuuo et Leon; et de filles, Gisele, nonnain, Rotayn, Adam, Symphorienne et Berte, mere de Roland, chef des paladins de France, et Talatine, femme du roy de Sueue (*Laz. de migr. gent. lib. III*). Mais les François disent que sa femme estoit Berte, surnommée au grand pied, qui luy enfantat Carloman, Charles, surnommé le grand, et Pepin, qui mourut en enfance.

Le commencement de ses affaires fut meslé avec Carloman, comme nous hauons dict; mais estant seul gouuerneur, disons plus tost monarque des Gaulois, il pensat à rechercher les moïens d'hauoir l'autorité roïale avec le nom et la corone qui luy defailloient. En quoy il fut un peu retardé par les guerres de Griffon, son frere, lequel, luy haïant doné douze comtés, il appointat et appaisat; mais plus facilement quand Griffon, auquel les douze comtés ne donoient contentement, se retirat à Gaiffer, duc d'Aquitaine, avec lequel il fut veincu, puis s'en fuït en Italie; mais sur le chemin il fut arrêté par un seigneur de la Franche-Comté, gouuerneur des Trans-iurans, qui le meit à mort, l'an 752.

Estant dépesché de son frere, il tint la main à ce que les estats le demandassent pour roy,

et moïenat que le pape fait quitte le peuple du serement presté à ces rois de cartes. Et cela faict, il fut coroné et tenu pour vray et legitime roy, estans les principaux ministres de cecy, Folrad, son chapellain, avec Bouchard, euesque de Bourges et de Vissebourg. Quelques autheurs mettent cela ès ans 759, autres en autres temps; mais ilz conuiennent en ce que cela fut faict à Soissons, où les estats estoient assemblés, et y furent faictes les cérémonies par Boniface, archeuesque de Maïence. Quant à l'autre roy, il fut tondue moine. Cela faict, il fit quelques esdicts pour le bien du païs; puis il fit la guerre heureusement en Saxe, contre les Seines, puis en Lombardie, où Astolphe, roy des Lombards, fut veincu, en l'exarchat de Rauenne; puis il fit la guerre de l'Aquitaine, qui durat iusques à ce que Gaiffer fut tué par les siens, qui estoient ennuiés de ce que la guerre prenoit trop long traict. En fin Pepin decédat l'an 768, après hauoir regné 18 ou 15 ans, haïant veü, pendant qu'il gouuernat, roy sans corone et roy coroné, Zacharie, Estienne III, Paul I^{er} et Estienne IV; empereurs de Grece, Leon et Constantin V; en Hespagne, don Alonso el Catholico et don Fruela.

Ce fut le premier des rois qui monstreat comme les roïaumes se peuuent acquerir autrement que par succession. De luy la seconde famille des rois de France, et de luy l'alteration de la loy salique, veü qu'il armoit son usurpation sur ce qu'il estoit descendu d'une fille de France, combien qu'elle fut bastarde.

La principale affection que luy estoit portée, estoit par les gens de guerre, ausquels il permettoit plus que assés pour hauoir tousiours la force en main, sçachant bien qu'une principauté, acquise contre la raison et contre les loix, ne se peut garder par une modestie subite et par une iustice égale. Ce que son fils Charles-le-Grand corrigeat, haïant le

corps ferme en la selle du royaume; car, ne se trouvant au temps auquel il fut nécessaire d'user de si grande conuiance et dissimulation, il regnat plus équitablement.

Il r'apportat d'Italie les cérémonies de l'église et les chants. Ce fut le premier de sa maison qui portat les armes de France, iointes toutefois avec celles de ses predecesseurs; car il portat de gueulle à trois aigles d'or au canton semé de France, retenant en ce une certaine médiocrité entre sa maison particulière et la corone et les biens publiques, comme s'il heut voulu participer des deux, soit pour demeurer en ce qu'il tenoit, soit pour retourner en ce qu'il hautoit de ses predecesseurs.

CHAPITRE II.

De Charlemagne, monarque des Gaules, roy de Bourgogne, deçà la Saone et le Rhosne.

CHARLES, qui, par la grandeur de ses faicts, hat esté surnommé le *Grand*, fut fils de Pepin et second roy des François coroné en la seconde famille, et depuis fut empereur d'Occident par la déclairation du pape, qui non seulement voulut doner les royaumes, comme à Pepin il hautoit esté fait, mais encor transporter les empires, comme il le monstreat à ce prince.

Ceste translation de l'empire fut tolerable, parce que tous les empereurs de Grece, ou la plus part d'iceux, estoient faicts par meschancetés, trahisons et tyrannies, de sorte que vraiment lon pouuoit dire qu'il n'y hautoit empire ny empereur legitime. A laquelle occasion lon peut dire que, tout bien considéré, lon ne leur ostoit aucune chose, car rien ne leur appartenoit de droict; et quant à la possession, ilz n'en hautoient aucune raisonnable en tous les païs de l'occident.

Charles commençat à regner estant pape Estienne II; empereur de Grece, Constantin V, Copronyme; roy d'Hespagne, don Fruela. Il fut fort seruiteur des dames, et d'icelles il heut plusieurs enfans legitimes et illegitimes. Car de dame Ildegrande, fille de Ildebrand, roy de Suede, après hautoir repudié Theodore, fille de Didier, roy des Lombards, il heut Charles qui fut roy d'Hongrie; Pepin, roy d'Italie et empereur: Loys-le-Piteux, qui en fin heut tout.

En oultre, il heut trois filles, Rotrude, Berte et Gisele. Mais après la mort de ceste femme, il espousat Fastrade, fille de Rodolphe, duc de Franconie, de laquelle il heut Ildrude et Thedrade; puis de rechef il print Lintgarde, allemande, de laquelle il n'heut enfans; et de ses concubines, il heut de Mathalgarde, Rotilde et Gersuinde, mere d'Adel-drude Regine, qui enfantat Drogo et Hugues; puis Adellinde, mere de Theodorich. Encor en heut-il une cinquième, de laquelle ie n'hay

apprins le nom, et de cecy nous parlerons plus amplement en la vie de Otto, duc de Meranie.

Les Hespagnols escripuent que en ses ieunes ans il fut en la mauuaise grace de son pere, et que, haïant esté contrainct d'abandonner la cour, il se retirat à Galaze, roy de Toledé, de la fille duquel, nommée Galienne, il se enamourat, de sorte qu'il sembloit n'hauoir pensée de retourner en Gaule.

En cest exil, il fut faict general de l'armée du roy Galaze contre Marsille, roy de Sarra-gosse, auquel il portat une infinité de grands domaiges; puis il tuat de sa main le roy Bromptant, qui hautoit campé Toledé pour forcer le roy de luy doner Galienne. Cela faict, il rauit ceste princesse et la retirat à Bordeaux, où il luy fait construire un très magnifique chasteau, à la forme de celuy du pere d'icelle, duquel lon dict que les vestiges en restent avec le nom retenu par le peuple, qui appelle les antiquailles et masures, qui sont demeurés, le palais de Galienne.

Après le décès du pere Pepin, lon fait partage entre les deux freres, par lequel Charlemagne heut la France iusques à la Saone, et se fait coroner à Noyon; Carloman heut le surplus, voire ce qu'estoit en Allemagne, et par tant il nous commendat et se fait coroner à Soissons. Mais ce dernier vesquit deux ans seulement, et pour ce nous ne nous arrêterons à l'explications de ses faicts, car Charles print toutes les seigneuries. A raison de quoy, la vefue de Carloman se retirat à Désyré, roy des Lombards, avec ses petits enfans.

Après la mort de son pere, il assaillit Hunauld, qui suiuoit les brisées de Gaiffer, et le fait fuir; mais il luy fut mis en main par Lopez, prince des Basques, qui autrement heut esté contrainct de recepuoir la guerre en son païs.

Puis il passat en Lombardie pour ranger Désyré, roy de Lombardie, qui trauailloit le pape, et, l'haïant veincu, il luy ostat l'exarchat qu'il donat au S. Siège apostolique; en quoy furent Rauenne, Ferrare, Comachio, Faenza, Romandiole et autres. Ces voïages sont r'apportés par Bernardin de Corio avec quelques circonstances dignes de memoire.

Il dict doncques que le pape Adrian haïant sur les bras la guerre des Sarrazins, à laquelle il ne pouuoit bonement fournir, il fut secouru par Charlemagne qui, avec une puissante armée, estoit passé en Italie, et toutefois par grand desastre; et le pape et le roy se treuvèrent campés dedans le chasteau de Vico, tant à l'estroict qu'il n'y hautoit moïen d'en sortir sans prison ou mort. Mais Désyré, roy de Lombardie, haïant entendu ce danger, fait en extrême dilligence une bone armée avec laquelle il deffit les Sarrazins en nombre de 300,000 homes, en tuat 70,000, et en arres-

tat 20,000 qui furent baptisés. Pour raison de quoy, Sa Sainteté et Charles déclarèrent que tous les Lombards havoient droict de porter armes nues deuant le pape. Ce que fut enuiron l'an 786, comme porte la date du tiltre expédié par Cessio de Fontana, chancelier apostolique, et Nichiuo de Pontile, secrétaire de Charles.

De là à quelque temps, ce roy lombard vint en la male grace du pape, qui le fait assaillir en ses païs, et l'y veinquit avec tant de desastre qu'il n'eut moïen de redresser l'armée; mais se retirat à Mombar dedans les montagnes, où le pape non satisfait le fait camper. Mais Désyré, iouant à quicte et à double, chargeat l'armée du pape qui combattoit en un lieu très aduantageux, de sorte que son armée, avec grand meurtre, fut mise en fuite. Dequoy suiuit la reduction des places perdues, voire de quelques-unes de l'Exarchat.

Lors le pape appellat les François à secours, qui, pour trauailler le roy lombard et les gardes qu'il havoit mis sur le sommet des montagnes, marchèrent par trois diuers endroits. Charles passat le mont Cenis, Roland allat par le Pas-de-l'Agneau, et Olyuier de Vienne par le marquisat de Sceue.

Le roy lombard ne se perdit pour autant, mais vint aux prises, et emportat l'honneur de la première iournée. Mais le roy Charlemagne, estant renforcé de gens, le veinquit plainement en un lieu appelé Belle-Forêt, au iour d'huy Mortara par les meurtres qui lors y furent commis.

Après la victoire, Roland et Olyuier campèrent Paue, et Charlemagne passat oultre à la reduction des places; et ainsy fut contrainct le Lombard de se rendre avec sa femme et ses enfans, sauf Constantin qui se retirat en Grece, à la mercy de Charlemagne, qui les enuoïat prisonniers au Liège.

Ainsy finit le royaume de Lombardie, 207 ans après son commencement; ce que fut en l'an 795, le dix huictième an du regne de Désyré.

CHAPITRE III.

Des guerres des Saxons et Seines, des Hespagnols, des Hongres et autres, breuement, iusques à la mort de Charlemagne.

Les guerres des Seines et Saxons furent suiues et continuées par trente années, y comprenant ce que fut fait avec les Angraires, Westphaliens, Abrodites, et autres de la ligue de Saxe, le chef principal desquels estoit Witikind, duquel les rois de France, au iour-d'huy regnans, sont descendus par les ducs d'Aniou, ainsi que lon remarque ès histoires.

Ces Saxons, tousiours veincus, recommençoient d'années à autres; mais en fin l'empe-

reur fait enleuer plusieurs ménages, des plus farouches, et les espanchat en diuers lieux, et mesmement ès Pais-Bas, et en la place d'iceux furent logés les Abrodites, qui n'estoient tant remuans.

Witikind fut bien traicté et appointé en France, le surplus du peuple contrainct de recepuoir la religion chrestienne, et à fin que le peuple ne dissimulat, l'inquisition fut mise dessus, de laquelle lors lon n'hauoit encor ouï parler.

Mais lors lon attirat tant de barbares, oultre les esclaves qui estoient desjà en France, que lon s'y treuait fort empesché, d'autant que lon recogneut qu'ilz s'efforçoient de se ioindre pour se tirer de leurs misères.

Les guerres d'Hespagne sont tant de fois dictes, que ce seroit peine perduë d'en faire icy mention; ioinct que, en la vie du comte Guillaume I^{er}, i'en parleray selon que les Hespagnols l'escripuent.

Il domptat les Hongres et les nations Illyriques, et deschassat les Grecs hors d'Italie, sauf de ce petit quartier qui est depuis Manfredonia (*Sipontum*) iusques à la mer d'Albanie et au promontoire delle Columne, *Lacinium promontorium*. Ce que, avec les peines et frais de la guerre de Lombardie, meritat qu'il fut proclamé empereur d'Occident par le pape Leon III, le trente troisième an de son regne, 524 ans après que l'Italie eut esté laissée par les empereurs, à prendre depuis Augustule.

Cest empire continuat en la maison de France 110 ans, en neuf successions, voire peut-on dire que presque tous les empereurs, qui hont estés iusques à ce iour, hont estés en une façon ou autre de ceste maison roïale de Charles-le-Grand. Ce que en fin les empereurs grecs confirmèrent, mesmement Nicephore I^{er}, Michel I^{er}, Curopalate; puis Leon V le confirmat encor à Loys-le-Debonnaire.

Ainsi ce grand prince, plein de bonheur et de grandeur, paruint à la viellesse de 72 ans, aimé, craint et obeï par tous. Il r'esueillat les lettres abastardies en France; il dressat les uniuersités de Paris, Paue, Bologne, Padouë; il facilitat les negociations, voire qu'il entreprint de ioindre le Rhin avec le Danube, y meslant quelques riuieres, et la Saone avec la Meuse, comme les Romains havoient commencé de faire, afin que la mer Méditerranée fut ioincte à l'Océan par le Rhosne, Saone, Moselle et la Meuse; et si le Rhin et le Danube heussent estés conioincts, tous les trafiques se faisoient à très grande commodité.

Il fait traduire beaucoup de liures ecclesiastiques; il fait colliger la vie et legende des saints; il introduisit dedans les Gaules le plain chant, duquel nous usons encor pour le iour-d'huy; il instituat l'ordre des bans et arriere-bans, que le roy Huë Capet remit dessus; permit les siefs aux gentils homes;

constituait les seneschaux et baillys dedans le royaume; creat les pairs et comtes palatins en France, combien que lon peut meritoirement doubter de ce dernier. Il mourut l'an 814, le 28 en ianvier, le quinziesme an de son empire, et fut enterré à Nostre-Dame-d'Aix.

Prince vraiment et meritoirement loué, et tellement admiré que tous les princes, qui sont venus puis après, hont désiré de monstrier qu'ilz descendoient de ceste très belle fontaine, tant vault d'estre estimé pour personage bon et digne de recommandation.

Il y heut de son temps cinq conciles: celui de Maïence, Rheims, Tours, Chalon et Arles.

Lors florissoient en Bourgogne, Regnier, pere d'Olyuier de Vienne (qui estoient gouverneurs ou comtes de nostre comté de Gennes et du Viénois), Gerard Ernaud, sieur de Beaulande, pere de Emery de Vienne, qui tuat Aigolant, prince des Sarrazins d'Hespagne.

En lettres florissoient Alcuin et Pierre Pison, precepteurs du roy, Claude Clement et Paul Diacre. Il veit trois papes, Estienne III, Adrian I^{er}, Leon III; empereurs de Grece, Constantin V, Léon IV, Constantin VI, Irène, Nicéphore I, Michel I, Curopalate, et Leon V; rois d'Hespagne, don Fruela, don Aurelio, don Silo, don Alonso II, et Casto.

Il voulut, estant faict empereur, introduire les loix romaines: mais tout ouuertement les subiects refusèrent, et fut contrainct de s'en deporter. Il feit mettre en meilleurs termes les poèmes et chansons des homes vaillants.

EPITAPHE DE CHARLEMAGNE.

Audistine olim magni post Herculis arma
Extremam paribus Calcem, qui terruit ausis,
Inuictum virtute animi, dextrâque, Rolandum?
Audistine robusta senis tot pignora Amonis,
Et teneram roseo, cum primis ore, puellam,
Casside sub durâ, solitam se credere campo,
Congressamque viris, victricem excedere pugna,
Atque alios, aliosque omnes, fortissima bello
Pectora, bis senos ex ordine Palatinos,
Quos magnis longum, spectatos Gallia rebus,
Euexit cælo, et fulgentibus intulit astris:
Insignes scilicet spoliis heroas opimis,
Insignes raptis immani ex hoste trophæis:
Hoc duce, quem multo trabeatum cernis in auro,
Nunc etiam aspectu ipso, et maiestate verendum,
Hoc meruère olli, et tantum exhausère laborum.
Carolus hic ille est, quem nec secla ulla, nec ætas
Non canet, eximio magnum cognomine regem,
Cuius ab auspiciis, cum primum Gallica signa
Bætis, et infractus victrici sensit Iberus,
Intremuère Asiæ reges, iacuitque subacta
Punica terribili tellus concussa duello.
Cætera ab Augustæ spatiis exclusa tabellæ,
Te magni diuina Iouis monumenta docebunt.

CHAPITRE IV.

De Loys le Débonnaire, prince de la Franche-Comté de Bourgogne, empereur et monarque des Gaules.

Lors, par sa bonté surnommé le Débonnaire, restat tout seul fils de Charlemagne, et emportat la iouissance de l'empire, des royaumes et païs de son pere: estant pape Estienne IV; empereur de Grece, Léon IV; roy d'Hespagne, don Alonso II. Il heut plusieurs enfans: Lotaire, Pepin et Loys, que dame Armenias, ou Irmengarde, ou Idelgarde, fille de Ildegran, comte de Poitiers, luy enfantat; ou, comme dict Laxius (*Lib. 3, Migr. gent.*), comte de Ringelhain, après le décès de laquelle il espousat Iudich, fille de Huelp, ou Welphon, comte de Altoff, en Sueue, ou plus tost duc de Bauière, de laquelle il heut Charles, surnommé le Chauue, qui fut roy de France, et enfin heritier de tout.

Ce prince, comme dict Scot (*In comment. in Matth.*), guerroyoit au commencement de son regne les infidels. Puis, l'an 3^e, qui fut l'an 816, il feit assembler le concile à Nostre Dame d'Aix, où il fut, par les peres, proclamé très-chrestien; et quelque temps après, il donat le royaume d'Italie à son nepueu Bernard, fils de Pepin, son frere.

Mais comme il sceut que Bernard se vouloit dire seul heritier de l'empereur decédé comme fils de l'ainé d'iceluy, il le feit aueugler l'an 4 de son regne. Et au contraire il fauorisa ses freres bastards, Drogo, Theodorich et Hugues, ainsy que dict Vitald, qui viuoit lors.

Il cassat les impositions et subsides qui hauient estéés mises par la necessité des guerres, et permit aux Saxons de retourner en leurs païs, avec pouuoir de tester, ce que Charles le Grand leur hauoit osté. Puis il feit guerre pour Hariold, roy des Danois, contre les enfans du roy Geofroy, et y fut seruy par son nepueu Bernard, non encor prins en disgrâce.

De là il retornat en la guerre d'Aquitaine contre Azo, qui s'estoit réuolté; mais cestuy-cy s'enfuit en Hespagne.

Quelque temps après, estant meritoirement honteux d'hauoir aucune préeminence sur l'ecclise, il quittat le droict de l'election du souuerain euesque, et remit ladicte election au clergé, estant pape Pascal I^{er}, et feit present au S. Siège de toute la Toscane, sauf qu'il reseruat Florence, Pise, Lucques, Pistoie, Perouse, Arezo, Volaterre, Chiosa et Oruieto. Quoy estant faict, il déclairat roy d'Italie son fils Lotaire, qu'il feit coroner à Rome par le pape Pascal.

Iusques icy les affaires de ce grand et bon prince allèrent heureusement; mais les années suiuantes seront pleines de guerres ciuiles de

ses enfans ingrats contre luy, lesquels estoient marris de ce que leur pere s'estoit remarié, et qu'il monstroït trop grande affection à Charles, le plus ieune des enfans, qui estoit né de son second maryage, à raison de quoy ils disoient que lon les eslongnoit de la court. Mais la vraie raison estoit le désir qu'ils ha-voient de regner incontinent, estans poulés à ce par quelques prelatz qui estoient fâchés d'une bone regle mise sur leurs vies et conduictes par le Debonnaire.

Lon adiouste à ces causes le mécontentement qu'hauoit Lotaire de ce que lon hauoit tiré de son Italie le Friol, démembre de la Stirie, et Carinthie, et que l'Italie en demeuroit plus ouuerte, et comme deseparée et priuée de l'un de ses meilleurs bouleviers.

Oultre-plus, les enfans estoient marris et despités de ce qu'ils hauoient esté griefuement repris : Lotaire, pour n'hauoir bien repoulsé les Hongres qui estoient entrés en son Italie ; et Pepin, pour n'hauoir bien soustenu Azo, qui hauoit couru la Guienne avec le secours qu'il hauoit tiré d'Hespagne.

Enfin ils contreuèrent que la roïne Iudich entretenoit impudiquement Bernard, gouverneur du Languedoc. Mais ceste dernière consideration passat en fumée, parce que Bernard, qui estoit Hespagnol, fils de la sœur de don Alonzo el Casto, et surnommé del Carpio, presentat le combat à ceux qui voudroient maintenir ces amours impudiques. Avec ces pretextes, les enfans se bandèrent contre le pere, et commencèrent l'acheminement de la ruine de leur maison et de la seconde famille regnante.

CHAPITRE V.

Les miseres de l'Empereur.

Ces impieux, s'estans bien abondamment apprestés, feirent prisonnier le paoure pere, avec sa Iudich et le ieune Charles ; puis, à un synode congregé à Lyon, ils démirent le roy de sa dignité roiale et imperiale, et l'enfroquèrent à S. Medard de Soissons, nonobstant que le pape heut déclaré ceste congregation et les decrets d'icelle nuls et sans effect. Ce que fut en l'an 829.

Mais l'an 834 ces desloiautés prindrent fin ; car les Bourgougnons, ioincts avec quelques seigneurs allemans et gascons, contraignirent les freres de deliurer l'empereur et de luy rendre ses premières autorités ; haïans pour chef principal Anselme, comte de Chalon sur Saone, que plusieurs appellent Guérin, ou Warin. Et de mesme la roïne fut rappelée du monastère de Sainte Radegunde de Poitiers, où elle hauoit esté reserrée et tonduë.

Ce fut chose merueilleuse, que pendant ces iniures faictes au pere, la France fut tousiours

agitée de tempestes, orages et pluies continuelles, débordemens de riuieres, vens tellement impetueux que lon ne pouuoit nauiguer sur les eaux, ny marcher sur la terre. Mais après que le prince fut deliuré, l'air se feit beau et temperé, comme si les éléments et le ciel se fussent esiouys avec les bons subiects de la deliurance du prince.

Quelque temps après, Lotaire fut renuoié en Italie, et ses complices chastiés par mort ou exil, comme dict Vitald. Lon veut adiouster une seconde reuolte ; mais il semble plus tost qu'il n'y en heut qu'une, attendu que lon la met en l'an 829, et que les deux heurent tant peu d'interualle, que méritoirement lon n'en deburoit faire qu'une.

Vitald toutefois les diuise, et dict que la seconde fut pource que l'Aquitaine, tenue par Pepin, estoit donnée par le roy au ieune Charles. A raison de quoy Lotaire et Loys de Germanie se bandèrent de rechef avec Pepin, et attirèrent à leur faueur le pape Gregoire. De quoy suiuit l'emprisonement de l'empereur et de Charles à S. Denis, et de Iudich en Lombardie. Toutefois ils furent deliurés à l'instance des subiects ; et neantmoins les armes ne furent mises bas : car en Bretagne, l'armée des rebelles veinquit, par Mathfroid et Lambert, les capitaines de l'empereur, Vodo, Vivian et Fulbert. Mais l'empereur, suiuy par son fils Loys, et assisté des forces de Bourgogne et d'Allemagne, contraignit les rebelles de demander paix, et furent renuoiés Lotaire en son Italie, et Pepin en Aquitaine, lequel mourut tost après, laissant à luy suruiuant un ieune fils, de mesme nom ; mais le roy ne laissat à cestuy-cy l'Aquitaine, mais la donat à son fils Charles ; et ce pendant, Loys, roy d'Allemagne, se réuoltat, haïant attiré les Saxons et autres à son party : mais il fut tantost rangé.

Ainsi, avec mille trauaux ce bon prince regnat, puis mourut l'an 64 de son eage, le 19 en iuin, haïant regné enuiron 27 ans, et fut enterré à Mets, en l'ecclise S. Arnoul, où il fut porté depuis une isle qui est proche de Maïence, en laquelle il mourut l'an 840.

En son temps les liures de S. Denys, de la celeste hierarchie en grec, furent treuues et deliurés à Hilduin, abbé de S. Denys, pour les garder. Les orgues furent mises en usage. La feste de Toussaincts instituée. Les esclaves et main-mortables se pensèrent remuer. Il veit cinq papes : Léon III, Estienne IV, Pascal I^{er}, Eugene II, Valentinus I et Gregoire IV ; empereurs de Grece, Leon V, Michel II, le Bégue, et Theophile ; rois d'Hespagne, Alonzo el Casto, don Ramiro I^{er} et don Ordogno I^{er}.

En son temps florirent en lettres Rabanus, Strabus, Hilduin, Vitald et autres.

CHAPITRE VI.

De Lotaire, empereur, roi d'Austrasie et de Bourgogne, prince de la Franche-Comté.

APRÈS la mort du bon pere Loys, Lotaire, quoyque rebelle, fut apportonné fort aduantageusement, car il heut l'empire et tous les pais qui sont depuis l'Océan iusques à la mer d'Albanie (*Ionium seu Epiroticum mare*), selon les riuages de Saone, Rhosne, Moselle; et bone partie des Pais Bas y furent comprins, mesmement ce que dépendoit de l'Austrasie.

Il commençat à regner absolument l'an 840, estant pape Gregoire IV; roy d'Hespagne, don Ordogno; empereur de Grece, Theophile; roy de France, Charles le Chauue; d'Allemagne, Loys, son frere; et regnat iusques à l'an 855. Et heut trois fils: Loys, qui fut empereur et roy d'Italie; Charles, qui regnat en Prouence, Sauoie, Dauphiné et Pais des Liges; Lotaire, qui heut nostre Bourgogne et toute l'Austrasie.

L'entrée de ce prince en son roiaume fut par guerres; car il pensat, sous pretexte de son ainesse, accabler Loys et Charles, ses freres, et laisser à Charles l'Aquitaine, et à Loys la Bauière. Mais les autres s'armèrent et ioignirent ensemble; et Lotaire, d'autre part, haïant avec luy Pepin son nepueu, les vint treuer à Fontenay en Champagne, assés proche d'Auxerre, où lon combatit avec tant d'opiniastreté que la plupart des combattans y demeurat; et de manière que lon tient qu'en ceste bataille la France perdit plus de soldats que parauant elle n'hauoit iamais faict; et la noblesse de Champagne y demeurat presque toute, desorte qu'il fut permis aux damoiselles d'anoblir leur marys.

Ces armes ne cessèrent encor, mais par diuerses fois furent reprinses, tantost l'un assaillant et tantost deffendant, demeurant Lotaire le plus souuent veincu, reculant en un et oires en autre lieu, iusques à ce que, estant en nostre Bourgogne, et de là à Lyon, il prestat l'aureille à l'accord, par lequel il fut dict que Charles seroit roy de France; Loys hauroit tout ce qu'est oultre le Rhin; et Lotaire emporterait les pais que i'hay dessus cottés. Quant aux enfans de Pepin, ils furent tondus moines.

Cest accord sauuat les Gaules de dernière ruine; car Lotaire, desesperant de pouuoir resister à ses freres, vouloit appeler à la liberté tous les serfs et les main-mortables.

En l'an 854, haïant entendu que le pape et les Romains vouloient rendre la cité aux empereurs de Grece, il s'y transportat et appaisat le tout; puis, il feit le partage susdict entre ses enfans.

Quelques temps après il quittat le monde

et se feit religieux à Luxeul, pour faire penitence de ses viels et enormes pechés; puis il mourut l'an 855, haïant veü quatre papes: Gregoire IV, Sergius II, Leon IV et Benoid III; empereurs de Grece, Theophile, Michel III, Porphirogenit; rois d'Hespagne, don Ordogno, puis don Alonzo III, et Magno; roy de France, Charles. Il aimat les lettres, comme dict Angelonius, en la preface de ses commentaires sur les cantiques.

Lon attribue à ce prince la confection des loix d'Allemagne et de Bauière, combien que les circonstances y conuiennent fort mal. Toutefois, quiconque soit celuy qui les hat faictes, ce fut un bon prince, qui n'y ordonat aucune chose que avec la resolution de 33 euesques, 34 ducs et 72 comtes, et par l'approbation du peuple.

CHAPITRE VII.

De Lotaire, roy d'Austrasie, prince de Bourgogne.

LOTAIRE commençat à regner l'an 855, estant pape Benoid III, et rois les sus nommés. Ce fut ce prince qui changeat le nom d'Austrasie en celuy de Lorraine, laquelle comprenoit nostre pais et tout ce qui est entre le mont-Ioux et la mer de Flandres. Maintenant le mot est demeuré à une petite particule; combien que nostre roy s'appelle encor duc de Lotrich, à cause de tant de grandes prouinces qu'il possède, qui sont de la grande Lorraine.

Son partage luy fut bien tost accreü, parce que Charles, son frere, roy de Prouence, mourut sans enfans: au moien de quoy il heut de sa succession la Sauoie, le Dauphiné et le pais des Liges; et l'empereur son frere heut le surplus.

Il espousat Thietberge, fille de Boso, duc d'Ardenne, sœur de Boso qui fut roy de Prouence, de laquelle il heut Loys, qui mourut ieune, et Hermingarde. Mais de Waldrade, sa fauorite, il heut Alide et Hugues.

Quelques autheurs luy donent un Lotaire legitime, fils de Thietberge, lequel fut pere de Hugues, roy de Prouence, duquel serat parlé cy après, en la vie de Raoul II. Mais cela est peu vraisemblable: parce que si Lotaire heut esté légitime, il heut succédé quand ces princes lorrains moururent, et n'heut facilement permis que Charles le Chauue emportat la succession, encor que la puissance et l'ambition du Chauue pouuoient choses plus grandes.

Ce prince est mal famé par ses vices et par ses amours esgarés, mesmement au regard de sa fauorite Waldrade, qu'il voulut espouser, à l'effect de quoy il répudiat sa légitime à cause de la vieillesse d'icelle, luy mettant dessus et la chargeant d'adultere contre raison. Mais le

pape y remediat par censures, pour reuerence desquelles ce prince passat à Rome et demandat pardon, qu'il obtint moiennant qu'il reprendroit Thietberge sa femme, puis se meit en chemin pour retorner.

Mais sur chemin il decedat à Plaisance, où il fut enterré en l'ecclise S. Antoine, l'an 868 ou 869, haïant veü trois papes, Benoid III, Nicolas I^{er}, et Adrian II; empereurs de Grece, Michel III et Basile I^{er}; empereur d'Occident, Loys son frere; roy de France, Charles; roy d'Hespagne, Alonzo III, el Magno (*Corio*).

En son temps, il pleut sang par trois iours en Gaule; puis fut veüe une infinité de bestes à six ailes et deux dents plus dures que fer, qui marchoient en forme de camp, avec les mareschaux qui prenoient l'assiete de l'armée, qui estoit repartie en auant-garde, bataille et arriere-garde, et occupoit quatre lieues de logis qui, à leur leuer, demouroit desert. Mais enfin elles se perdirent en l'Océan, qui, les reiectant sur la gréue de la mer, fut cause d'en infecter et corrompre l'air. Ce que donat une peste uniuerselle qui emportat une grande partie des homes.

CHAPITRE VIII.

De Charles le Chauue, empereur et monarque des Gaules, prince de Bourgogne.

Nous ne dirons de Charles le Chauue tout ce que lon en pourroit bien dire, car ie veux suiure l'ordre des regnes et éuiter ce que sembleroit trop esloigné de mon subiect.

Ce prince, haïant sceu la mort de Lotaire, traictat de la succession d'iceluy avec son frere Loys, lequel emportat les Païs Bas, et Charles heut le surplus, sans faire compte de la fille de Lotaire, ny de l'empereur qui estoit frere.

Ainsi les deux Bourgougnés furent de rechef unies, au grand proffit et soulas des subiects. Ce que fut en l'an 870, auquel encor le Chauue se feit coroner à S. Estienne de Mets.

Ce pendant l'empereur Loys se plaignit de l'usurpation vers le pape et vers les princes estrangers, au moien de quoy les freres usurpateurs furent menacés d'excommunication; pour reuerence de laquelle Loys, roy de Germanie, rendit ce qu'il hauoit. Mais le Chauue n'en tint compte, et ne daignat doner audience à l'imperatrice qui luy en estoit venuë parler.

Ce pendant l'empereur mourut, comme pareillement, et tost après, le roy d'Allemagne. Ce que donat moien au Chauue de retenir, et luy donat le pouuoir de prendre la monarchie des Gaules, avec l'empire et l'Italie. Car après le decès de l'empereur, le Chauue passat les mons, préuenant les enfans de son frere, et arriuât à Rome au mois de decembre, auquel, le 24, l'an 876, il fut co-

roné empereur, au 37^e an de son regne. Mais il n'heut long plaisir de son usurpation: car l'an suiuant, le 28 en septembre, il mourut (*Odorannus*), haïant esté empoisoné par le iuif Sedechias, son medecin, et laissat pour son heritier Loys le Begue, son fils, qu'il hauoit de son premier maryage avec dame Hermentrude, qui luy hauoit enfanté Charles, qui fut tué; Lotaire, qui mourut en ieunesse; Carloman, destiné à l'ecclise, et qui se reuoltat contre son pere; Loys, surnommé le Begue, et Iudich, qui fut maryée à Edilulphe, roy d'Angleterre, après le decès duquel se voulut retirer en Gaule: mais sur le chemin elle se maryat avec Bauldoin, forestier de Flandres, surnommé Bras-de-fer, soubz lequel, en faueur de ce maryage, le Chauue erigeat en comté le païs de Flandre.

Il heut encor une autre femme nommée Richilde, femme vicieuse, comme dict Fulco, euesque de Reims, qui l'aduertit de se reformer et la menassat de chastoy.

Soubz le temps de ce prince lon met la construction de Chastel-Chalon, qu'il feit bastir contre Girard de Roussillon, qui estoit gouverneur ou comte de Bourgogne, et qui hauoit prins les armes, soit qu'il fauorisat l'empereur, ou qu'il pensat que le païs luy appartenoit, ou pour quelque autre raison.

Les bones gens du païs monstrent un lieu, sur le territoire de Pontarlier, où ils disent que Girard fut veincu, ainsi que ces vers de vieille façon disent:

Entre le Doux et le Drugeon
Mourut Girard de Roussillon.

Autres disent que Girard n'y mourut pas, mais que après ceste bataille il se retirat au chasteau de Griefmont, sur Poligny, et, comme quelques uns disent, il bastit la ville de Poligny, de laquelle la noble maison de Poligny porte le nom, qui me faict penser qu'elle seroit descenduë de ce braue seigneur.

Ceux de la ville disent que leur ville est plus ancienne, et qu'elle est appelée *Polis Solis*, cité du soleil, ou *Polignion*, petite cité.

Au surplus, les lettres doibuent tant à Charles, quelon tient pour assuré que sans luy les uniuersités fondées par Charlemagne se perdoient; car haïant attiré tous les doctes qui estoient en Angleterre et Escosse, il redressat le tout.

Estant roy de Bourgogne, il veit deux papes par huict ans, Adrian II et Iean VIII; empereur d'Occident, Loys son cousin; empereur d'Orient, Basile; roy d'Hespagne, don Alonzo el Magno; gens doctes, Henry, moine d'Auxerre; Hilduin, abbé de S. Denys; Ansegise, Vitalde, Frodoard, Iean d'Orleans, Benoid Leuite, Hincmar de Rheims, Loup de Sens, Freculphe de Luxeul ou Lizieux, et autres.

CHAPITRE IX.

De Loys le Begue, prince de Bourgogne.

Ce prince serat infortuné, et donerat commencement aux perturbations de la Gaule et à la ruine de sa maison, selon que l'injustice de son pere meritoit, puisqu'il hauoit esté tant inique que de enuahir et usurper les biens de ses nepueux.

A l'entrée de son royaume, il heut pour aduersaire la roine sa belle mere; laquelle toutefois il maniat tant dextrement, qu'il obtint d'elle les ornemens roiaux et la faueur pour manier les grands seigneurs qui, sur la fin des iours du Chauue, ne s'estoient monstres trop officieux. Et entre iceux, Boso, roy de Prouence, duc de Lombardie, frere de la roine; Bernard, comte d'Auvergne; Hugues l'Abbé, frere de Robert, duc d'Anjou, et autres qui craignoient que le Begue n'heut semblables humeurs que le pere.

Il fut maryé une fois seulement avec Adeleide, qui luy enfantat un posthume qui fut nommé Charles le Simple, l'un des plus infortunés princes que la France hait heu; mais il heut deux bastards assés vaillans, Loys et Carloman, que luy enfantat une sienne amie nommée Ausgarde, laquelle il hauoit entretenü auant son maryage, en intention de l'espouser; mais son pere ne le permet.

Quelques autheurs disent qu'il la tenoit pour sa femme, et toutefois il est certain qu'il ne l'espousat. Ce prince, pour la briefueté de son regne, ne feit aucune chose meritant memoire, sauf qu'il s'apprestat à la guerre contre le comte d'Auvergne, qui s'estoit reuolté pour la cupidité d'hauoir le comté d'Austun, destiné à Thierry, grand chambellan du fut roy Charles, qui puis après en fut marquis, et ouurit la porte aux ducs particuliers de Bourgogne.

Estant le roy, avec une puissante armée, en la ville de Troye, il tombat malade, et, s'estant retiré à Compiègne, mourut en apiril l'an 879, haïant regné environ deux ans, et haïant declairé Robert, duc d'Anjou, tuteur du posthume; et fut enterré en l'ecclise S. Corneille martyr.

Ceste mort arrestat la guerre de Bourgogne, et feit que l'abbé Hugues appoinctat les difficultés, moïennant l'auctorité de Loys, l'un des fils du Begue, et des estats assemblés à Melun, où le comté d'Austun fut adiugé à Thierry. Quant à l'empire, il passat sans difficulté à Charles, surnommé le Gros, fils de Loys, roy d'Allemagne. Mais la France fut diuisée en deux entre Loys et Carloman, enfans bastards du Begue. Il veit pape Iean VIII; empereurs de Grece, Basile I^{er} et Leon VI; roy d'Hespagne, don Alonso III, el Magno.

CHAPITRE X.

De Loys et Carloman, rois de Gaule, princes de Bourgogne.

L'EMPEREUR le Begue estant mort, il y heut grande dispute pour la corone; car Goslin, abbé de S. Germain, et Conrad, comte de Paris, vouloient que l'empereur Loys, fils de Loys, roy de Germanie, fut appelé. Autres, de moindre qualité, vouloient le fruit duquel la roine estoit enceinte. Mais le surplus, comme Boso, roy de Prouence, Thierry, comte d'Austun, Bernard, comte d'Auvergne, l'abbé Hugues et l'empereur mesme, conseillèrent que lon appellat Loys et Carloman, enfans bastards du Begue, afin que eux, princes vaillans et ieunes, resistassent aux Nortmans qui couroient la France sous Godefroid et Sigismond.

Ces princes ieunes feirent assés bon deuoir, mais cela ne fut pour longtemps; car ils moururent tost et bien ieunes, haïans trauaillé beaucoup le roy Boso qui les hauoit fort favorisé en leurs promotions, se marissant contre luy de ce que sans leur autorité ny permission il s'estoit doné les ornemens et le nom roial, à l'instigation de sa femme Hermengarde, fille de Loys, empereur, qui ne pouuoit supporter d'estre moindre que roine, veu mesme qu'elle hauoit esté promise en maryage à l'empereur de Grece, et s'estoit fait coroner roy de Bourgogne par l'archevesque de Lyon, primat de Bourgogne, estant à Matalon, maison roiale, au territoire de Vienne, en l'an 879, estans lors presens la plupart des prelatz et seigneurs de Prouence, Dauphiné et autres pais.

Or, Boso estant assailly par les deux freres rois et par le marquis d'Austun, que lon disoit hauoir esté son frere, pour le regard de ce que le marquis disoit que plus à luy que à Boso il appartenoit d'estre roy de Bourgogne, pource qu'il tenoit la plus ancienne forteresse, qu'est Austun, et que la capitale luy estoit en main, il fut veincu (879) et contrainct de fuir dedans les montagnes, où il feit teste avec tant d'industrie que lon ne le peut hauoir, et avec telle et tant loiale assistance de ses soldats, que combien que lon promit de grandes choses à celui qui le rendroit vif ou mort, toutefois lon ne treuuat iamais un seul home qui luy voulut faillir.

Tost après, le siège estant deuant Vienne, le roy Loys fut contrainct d'aller au deuant des Nortmans, qui gastoient la Picardie, où il fut veincu; et bien tost après il mourut, l'an 884. Ce qu'entendu par Carloman, il leuat le camp de deuant Vienne, et marchat contre les Nortmans qu'il veinquit. Mais estant en deliberation de rentrer en la guerre de Boso, il fut tué à la chasse du sauglier, l'an 885. Et quant à

Boso, il vesquit en repoz iusques à l'an 889, regnant en Prouence et quelques païs circonvoisins, mesmement le long du Rhosne.

Soubs ces deux princes, les duchois obtindrent de se pouuoir assembler ès estats et d'y choisir un esleu par estat, qui seroit comme protecteur de ceux de sa chambre et estat (*Chron. de S. Benigne.*), prenans ceste bone occasion pour leurs affaires de s'autoriser à la première naissance de leur seigneur particulier, et sur les troubles qui lors s'éueillèrent et continuèrent longuement en la desunion de la corone de France, qui hat esté la plus grande que iusques alors elle heut resenty.

CHAPITRE XI.

Des trois princes qui, en l'an 888, se disoient princes et seigneurs de Bourgogne.

Ce chapitre contiendrat l'explication de quelques obscurités qui se treuuent en l'histoire de Bourgogne, pource que lon rencontre trois seigneurs qui s'en appellent rois, Raoul, Boso et Richard : le premier desquels est nostre prince ; les autres ne nous appartiennent aucunement. Et toutefois plusieurs gens de lettres, par inaduertance, s'y abusent, comme encor en la persone de ceux qui s'appellèrent Raoul.

Les Bourgognes, tant en deçà de la Saone et Rhosne que delà, et celles qui s'appellent Cis-Iurane et Trans-Iurane, qui s'estendent iusques à la mer de Prouence, n'hauoient heu autres princes souuerains que les rois de Bourgogne, ou quelqu'un de la maison de France, soit de la première famille, soit de la seconde. Il est vray que la Bourgogne qui est en deçà le Rhosne et Saone suiuit tousiours le royaume de Mets et Austrasie, et l'autre demouroit ordinairement aux princes qui, sur Orleans, ou Paris, ou Soissons, villes roiales, hauoient leurs partages. Mais sur la fin des iours de Charles le Chauue, et du temps de Loys le Begue et de ses deux bastards, lon introduict des princes particuliers : car Boso fut faict comte de Prouence du viuant du Chauue ; puis après, voire du viuant du mesme, s'appellat roy, et se feit enfin coroner, possédant la Prouence et toute la riuée du Rhosne et de la Saone.

Ce qu'il laissat en partie à ses successeurs rois, Hugues et Charles Constantin, soubs l'obeissance toutefois et soubs la souueraineté de France.

Et en mesme temps, Thierry, et puis Richard, marquis d'Austun, mesmement ce dernier, se voulurent dire rois de Bourgogne, parce que, comme ils disoient fort mal considerément, la ville plus ancienne de Bourgogne et la principale leur appartenoit.

Mais ces considerations estoient frustra-

toires ; car Boso leur feit quitter le tiltre de roy, moienant quoy lon leur laissat le marquisat d'Austun. Aussi y hauoit-il peu d'apparence de faire un royaume de ce peu que Richard tenoit, veü que encor ne possedoit-il tout ce que le duché contient aujourd'huy, car le viscomté d'Auxone et ressort de S. Laurent n'en estoient, comme nous dirons en l'an 1255, ny le Chalonois, moins le Masconois et Charrolois, tenus par Boso, ny la ville et comté de Chalon, car dame Alix de Vergy en feit acquisition ; et en oultre se treuuoient plusieurs seigneurs, comme ceux de Vergy, de Talmay et autres, qui puis après vendirent leurs fiefs à deniers comptans, la plus part de fraiche datte, de deux cens cinquante ans en ça, ainsi qu'un liure des fiefs du duché, que i'hay en mon estude, me monstre clairement.

Voilà le second prince de la Bourgogne, en mesme temps que Boso, lequel pareillement estoit et se confessoit vassal de France.

Oultre ces deux, un autre se leuat, qui, plus tard, plus meurement, et avec plus de fondement, se feit roy de Bourgogne, en l'an 888, lors que les François, bien empeschés en leurs affaires des guerres ciuiles et pillages des Nortmans, estoient arrestés sur leur terrain, sans pouuoir regarder dehors.

Ce prince se feit roy de ce qu'il tenoit en gouvernement, et retint toutes les Alpes, nostre Comté iusques au Rhin, et partie encor de la Lorraine, et ne se voulut confesser vassal de France, et moins encor de l'empire, qui estoit entre les mains du bastart Arnoul ; mais se maintint souuerain, comme ne voiant prince plus grand que luy, et qui heut esté autre que son equal, inferieur ou compagnon, et au surplus usurpateur des royaumes d'autrui. A raison de quoy il croioit fermement et bien que à tels il n'hauoit obligation, ny reuerence ou vasselage.

Avec les deux premiers il hat cela de difference qu'il se porte souuerain, et veinqueur et roy : les autres deux veincus, vassaux, et contrains de quicter la roiauté, car les enfans de Boso heurent peine de retenir ce nom, et les autres n'y osèrent seulement penser.

CHAPITRE XII.

De Raoul de Stratlingen, vingt septième roy et prince de nostre Bourgogne, et premier de la maison de Stratlingen ; et l'explication de trois abbés nommés Hugues (princes lais), de l'un desquels Raoul est descendu.

Il n'est possible de cognoistre la maison de Raoul sans distinguer trois grands princes qui en mesme temps florissoient, et s'appelloient Hugues, et estoient enrichis d'abbayes. Ce que ie faicts studieusement, pource que le lieu est obscur, et lesdicts princes mal co-

gneus et mal distingués par les historiographes, de manière que, sans cest esclaircissement, nous ne pourrons pas sçavoir de quelle maison estoit nostre roy Raoul et ses successeurs, qui nous hont commandés iusques à ce que la corone passat à Henry, fils de l'empereur Conrad, surnommé le Salique.

En mesme temps des ans 870, 888, 889, estoient trois grands princes en Gaule, qui estoient appellés Hugues; et à cause de quelques grandes abbaies qu'ils tenoient, lon les appelloit abbés Hugues. Le premier estoit frere de Robert, duc d'Aniou, qui fut aïeul de Huë Capet, et se voulut faire roy de France, comme son frere Eudes l'hauoit esté.

Cest Hugues fut fort grand seigneur, qui s'occupat beaucoup, non seulement aux guerres ciuiles de son frere et des princes qui usurperent la corone de France sur Charles le Simple, mais encor en celles qui furent faictes contre les Anglois, et mourut enuiron l'an 937, estant merueilleusement viel. Et comme son eage ne conuient bien à nostre subiect, parce que, en l'an 888, Raoul print la corone de Bourgogne, haïant desià quelque eage, comme il est vraisemblable; autrement il n'heut conduit à chef un si grand faict, ioinct qu'il est né d'un Conrad, fils de l'abbé Hugues. Nous dirons asseurement que cest abbé Hugues ne nous est aucune chose, quoy que Regino, se trompant au nom, croie que Raoul estoit arrière-fils de cest Hugues. *Per id tempus*, dict Regino, *Rudolphus, filius Conrardi, nepos abbatibus Hugonis*, (parlant de cest Hugues d'Aniou), *prouinciam inter Iuram et Alpes Peninas occupat*.

Le second, bien souuent appellé Huchert, surnommé l'abbé de S. Richier, fut prince Bourgougnon, comme dict Regino, et frere de Boso, roy de Prouence, et de dame Thietberge, femme de Lotaire, roy de Lorraine, duquel nous hauons ci-dessus parlé.

Ce prince fut par le roy Lotaire, son beau frere, faict gouuerneur, ou duc de la Bourgogne Trans-Iurane. Mais estant despité de ce que le roy Lotaire hauoit laissé sa femme Thietberge, sœur de Hugues, pour fauoriser sa paillarderie Waldrade, il se reuoltat l'an 865, et fait reuolter avec soy tous ceux de son gouuernement. A raison de quoy Lotaire fut contrainct de s'armer, et de venir en bataille contre l'abbé Hugues. Mais le roy fut veincu par trois fois, de manière que ses affaires estoient en très mauuais party (*Regino*). Toutefois, à la quatrième bataille, qui fut donnée en nostre païs, auprès de Orbe, Hugues fut veincu et tué par Conrad, general de l'armée roiale. Neantmoins, comme l'appoinctement de la roine Thietberge fut faict par commendement du pape (*Can. Teugaldum II, q. 3.*), le gouuernement de Hugues fut donné à Conrad, fils de Hugues, et non à Conrad, que nous disons hauoir esté vein-

queur de Hugues, comme le discourt Lazius (*in Gen. Austr.*), contre Regino. Ou plus tost ce gouuernement de Hugues passat à son fils Hugues, qui fut pere de Conrad, pere de nostre Raoul.

Le troisième Hugues hat beaucoup de choses qui conuiennent avec ce second, duquel parlent les historiographes allemands Lazius, Gehulth, et autres, et est souuent nommé Hugoprectus, abbé de Hugeshouen, *in Wilertal*, non pas de la maison d'Ardenne, comme le second, mais de celle de Habsbourg, et est celuy qui recourut toute la Bourgogne Trans-Iurane iusques en Piedmont.

Ces mesmes auteurs allemands le font frere de ladicte Thietberge, fille, non de Boso, duc d'Ardenne, comme le second, mais d'un Luitfrid, comme nous dirons, et toutefois frere de la mesme Thietberge, femme du roy Lotaire.

Des predecesseurs de cestuy-cy, ils escriuent, à quoy conuient Otto Frisingen, quant à ce qu'il fut frere de Thietberge, que Sigibert, fils de Theodebert, roy d'Austrasie, comme dict encor Tritemius et autres, laissat plusieurs descendans, qui sont r'apportés de pere en fils iusques à Luitfrid, lequel heut un fils nommé Hugues, abbé, et Bernard, comte d'Elsass, ou bien Egiuo, premier comte de Egiueshain, et Thietberge, femme de Lotaire, roy de Lorraine.

Mais comme cest abbé fait la reuolte cy dessus escripte en la vie du second Hugues, son gouuernement vint après sa mort à son fils Hugues, abbé comme le pere; après lequel Conrad, son fils, print la charge, et fut surnommé de Stratlingen, à cause d'un chasteau auquel il nasquit, qui estoit ainsi appellé.

Après ce Conrad, fut gouuerneur Raoul, son fils, que nous appellerons de mesme de Stratlingen, ainsi que Capets hont esté appellés les successeurs de Hugues d'Aniou, premier roy de France, en la troisième famille. De l'un de ces deux derniers nasquit nostre Raoul, lequel, pour ce, serat de la maison d'Ardenne avec le second, ou bien de celle de Habsbourg avec le tier. Mais nous luy continuërons le nom de Stratlingen, et à ses successeurs, iusques aux trois Henris, empereurs, de la maison salique de Franconie, qui nous commandèrent après Stratlingen, combien que Siffredus appelle Gisele, fille du dernier Raoul, roy de Bourgogne, descendu de ce premier Raoul, Gisila de Webilingen.

CHAPITRE XIII.

Autre obscurité sur le mot de Raoul, roy, par lequel deux Raouls, rois de Bourgogne, et un tier, duc de Bourgogne, sont prius tantost pour un et tantost pour deux, combien qu'ils soient trois.

Pource que, en un mesme temps, ou de-

dans le circuit de quelque peu d'années, se sont treués trois Raouls, qui hont portés corone, et qui hont seigneurie les Bourgognes, lon treuve que fort confusément quelques historiographes de bon nom, et entre eux Paul Émile et Paradin, s'y sont beaucoup trompés : car la plupart de ce qui appartient à un est attribué à un autre. Mais par ce discours nous apprendrons que de deux il en faut faire trois : deux desquels furent rois de Bourgogne Trans-Jurane, et de tout nostre Comté jusques au Rhin, et d'une partie encor de la Lorraine. L'un desquels est pere, et fut celui qui premier empoigna le sceptre, la corone et le nom de roy de Bourgogne, en l'an 888, ou, comme dict Sigibert, l'an 890, duquel Regino et le continuateur d'Idatius font mention, et qui, contre l'empereur Arnoul, bastard de Carloman, maintint sa nouvelle corone, ainsy que en sa vie nous dirons, et laissat un fils de mesme nom.

L'autre, qui est second, est fils de ce premier Raoul, et regnat avec le pere en mesme temps que le troisième estoit en bruit par la France. Ce second fut surnommé le Sainct, et commençat à regner l'an 911; fait de longues guerres en Italie contre Berengier, qui se disoit empereur, Adelbert son fils, et contre Hugues, roy d'Arles ou Prouence; et enfin il mourut, laissant à lui suruiuans des enfans, et fut maryé en Allemagne, et enterré à Pétterling.

Mais le troisième Raoul ne fut iamais roy de Bourgogne; iamais il ne commandat deçà la Saone et le Rhosne. Il ne veit onques l'Italie. Il fut maryé en France, à la sœur de Hugues, duc d'Anjou, maire du palais, pere de Huë Capet, qui estoit appelé Eme, mourut sans enfans, fut enterré à S. Colombe de Sens, et n'eut autre tiltre en Bourgogne sinon de duc, et ce en la Bourgogne d'outre Saone. Et quant à son pere, il estoit appelé Richard, marquis d'Austun, et non Raoul, roy de Bourgogne. Et finalement les occupations d'iceluy furent en guerre ciuile (*Frodoard*), haïant esté fait roy de France par ses partiaux de la maison d'Anjou et des comtes de Vermandois, et mourut l'an 955, et nostre premier Raoul en l'an 911, et le second en l'an 957. De quoy une mienne chronique manuscrite et celles de Rheims font mention, outre l'obseruance que çà et là lon peut remarquer par dedans les histoires gaulloises et autres.

Ce dernier Raoul fut fils de Richard, marquis d'Austun ou de Bourgogne, frere de Hugues surnommé le Noir, et de Boso; et commençat à commander à Austun et portion du duché de Bourgogne l'an 820 seulement, auquel le marquis Richard, son pere, en tel temps que nostre premier Raoul estoit mort, et nostre second desjà fort aduancé en ses affaires.

Tenons doncques pour assuré que les deux Raouls, desquels nous memorierons les vies, hont estés noz princes, et que le dernier ne nous appartient, mais demeure duc ou marquis en la Bourgogne françoise, et se fait roy de France contre toute raison, tyrannissant le païs par dix ou douze ans seulement.

Au surplus, lon dict que ces deux rois de Bourgogne sont ceux qui voulurent releuer les anciennes armes des premiers rois, mesmement l'escu d'azur à la corone d'or en chef. Et toutefois ils prindrent le lyon, comme dict Lazijs, qu'ils laissèrent à deux de leurs successeurs, qui furent quatre en tout, nommés du nom de Stratlingen.

Mais ceux-cy estans finis, trois autres, de la maison de Conrad le Salique, empereur, succederent, qui porterent, comme empereurs, l'aigle d'empire, et permirent que leurs parens en honorassent leurs armoiries, moienant que les couleurs et metaux y fussent changés. Ce que noz comtes practiquerent entre autres.

Or, ces rois de nostre Bourgogne, de la maison que ie nomme de Stratlingen, sont Raoul, roy, et premier du nom, sous lequel estoit comte de Bourgogne Berno ou Vernier, et sa mere Yue.

Puis Raoul, second roy et second du nom, surnommé le Sainct, sous lequel estoit comte Hugues. Puis, après son decès, fut son fils Conrad, troisième roy, sous lequel estoit le comte Hugues.

Puis Raoul, troisième du nom, surnommé Ignaue, sous lequel furent comtes Otto-Guillaume et Regnault premier, son fils. Puis Henry, premier du nom, empereur troisième du nom, sous lequel fut comte le dict Regnault. Puis, Henry second, empereur, quatrième du nom, sous lequel estoit comte Guillaume.

Puis Henry troisième, empereur, cinquième du nom, sous lequel estoient comtes Estienne premier, surnommé Teste Hardie; Guillaume second, surnommé l'Enfant, et Regnault second. Lequel, après Henri troisième, decédé sans hoirs, se portat pour souverain comte, voire roy de Bourgogne, sans vouloir recognoistre les empereurs pour souverains, puisque la maison des Saliques estoit finie.

Ie sçais bien que Lazijs done plus grand nombre de rois : mais ce ne seroit iamais fait de le vouloir réfuter; et cela suffirat que ceux que nous donerons seront verifiés par les escripts des historiographes qui estoient de leurs temps.

Au surplus, presque tout ce que lon escript de Raoul, roy de France, et de ses freres, et encor de ceux qui regnoient en Prouence, hat esté confusément amassé et escript par Lazijs, enucloppant en une succession, maison et

histoire, ce qu'est des deux Bourgognes, combien que et princes et païs soient diuisés.

CHAPITRE XIV.

De Raoul de Stratlingen, premier du nom, vingt septième roy de la Bourgogne Trans-Iurane et de la Bourgogne Cis-Iurane, ou deçà la Saone.

RAOUL, premier du nom, fils de Conrad de Stratlingen et de Hermentrude, fille de Luitfrid, comte de Habsbourg, ou de Hermentrude, fille de Luitfrid, comte d'Elsass, Suntgaw, Alberg et Habsbourg, fut vingt-septième roy de la Bourgogne trans-Iurane et cis-Iurane, print l'occasion de se faire seigneur absolu, sur ce qu'il voïoit que ceux qui prenoient les coronnes imperiales et françoises estoient princes illegitimes, ausquels, par consequent, il lui sembloit qu'il n'estoit tenu d'obeïr; car en Allemagne, Arnoul, bastard de Carloman bastard, se portoit pour empereur (*Laz. de Migr. gent., lib. VIII, et Gen. Aust., lib. I, c. I.*) L'Italie hauoit un prince qu'elle honoroit comme tenant légitimement l'empire. La maison d'Aniou portoit la corone de France, et toutes les prouinces et seigneuries alloient en confusion. De quoy s'apperceuant, il luy semblait que, ny en qualité de maison, ny en valeur de sa persone, ny en richesse et grandeur de ses parens, amis, et alliés, il debuait aller après les autres, et les recognoistre pour seigneurs, puisqu'ils hauoient esté ses compagnons seulement, assubiectionnés à un mesme roy et seigneur, auquel eux tous hauoient rendu l'obeissance. A quoy il estoit encouragé parce qu'il voïoit les partialités de la France et les affaires d'icelle tant embrouillées, qu'il ne voïoit que de là il peut estre trauaillé. Et quant à Arnoul, il pensoit que son nouveau empire et les contrariétés de l'Italie le tiendroient assés occupé. Ioinct qu'il se sentoit assés roide pour le soustenir, à la faueur, pour le moins, des destroits et lieux aduantageux que sa Bourgogne luy donoit.

Ainsy, en l'an 888, ou, comme dict Sigibert, l'an 890, il fut coroné roy à S. Mauris, et gouvérnat paisiblement, au gré de tous les subiects, premièrement la Bourgogne Trans-Iurane, puis encor les Cis-Iurans et partie des Lorrains, en quoy consistoient les limites des Alpes et de ces peuples qui prendrent Rome sous Brennus, sans estre inquieté par les François, mais par Arnoul seulement, ainsy que nous dirons. Ce fut lors que Estienne cinquième estoit pape; Arnoul, empereur d'Allemagne, son compétiteur; en Italie, Guy, duc de Spolette, et Berangier; roy d'Hespagne, don Alonso el Magno, ou don Diego Porcellos; et marquis d'Austun, Richard; la France hauoit Charles le Simple; mais Eudes, duc d'Aniou, regnoit par effect. En nostre

Bourgogne estoit comte Wernier, ou Berno, qui fut abbé de Gigny, Baulme et Cluny, haïant renoncé à son comté.

Ainsy Raoul se fait roy du vouloir des subiects qui suiuoient l'exemple des autres; car, comme dict Otto Frisingen: *Imperium multis modis scinditur, singulis prouinciis, singulos reges creare cupientibus; Arnulpho tantum, pars maxima cessit.*

A quoy l'indignité de bastardise d'Arnoul faisoit beaucoup, mais plus, sans comparaison, quand la sordidité et meschancelé de ce tyran fut cogneuë, en ce que, haïant usurpé tant de prouinces qui ne luy appartenoient, et après hauoir receu mille faueurs et tous ses biens de l'empereur Charles, il le laissoit mendier sa vie mal-heureusement, sans luy faire aucune prouision.

Ce fut chose merueilleuse de l'estrange mutation qui fut quasi par tout. Un bastard tenoit l'empire d'Allemagne. Berangier, comte du Friol, et Guy, comte de Spolette, tyrannisoient l'Italie. Eudes, duc d'Aniou, s'estoit faict roy de France. Les Nortmans se iuchèrent et assurèrent en France. En Hespagne, don Alonso el Magno fut contrainct de quitter sa corone à don Garcie, son fils, et la Gallice à don Ordogno, son second. Les Biscains hauoient voulu prince particulier, qui fut don Curia.

Ne nous esbaïssons doncques si nostre duc se fait roy, veü mesme qu'il disoit estre descendu de l'empereur Charlemagne. Ce que lon peut colliger de ce qu'en escript Frisingen (*lib. VI, c. XXVIII*), touchant la maison de dame Gisile de Bourgogne, descendue de ce Raoul:

Quando post decimam, numeratur linea quarta,
De Carolo Magno processit Gisila prudens.

CHAPITRE XV.

Des empeschemens que le roy Raoul heut au commencement de son royaume.

A CESTE occasion de la dissolution de la monarchie françoise, Raoul s'encourageat, sachant qu'en guerres ciuiles, èsquelles un prince poltron gouuerne, les changemens et ruines des roïaumes facilement aduiennent. Mais une courageuse et prompte resolution est requise, puisque le tout gist en une execution, en laquelle la tardifueté est coustumiérement domageable plus que la temerité mesme. Et ne craignit le bruiet qui courroit de ce qu'il prenoit cela qui ne luy appartenoit; car il entendoit fort bien que tels faicts sont approuvés et tenus pour bons, quand le succès hat esté heureux.

Du costé de la France, il ne craignoit; car Eudes, duc d'Aniou, secondé par le comte de Vermandois et autres, maintenoit heureusement sa faction et son usurpation, qu'il scélat avec plusieurs victoires et sous le voile de son

election. Bien est vray que Foulques, archevesque de Rheims, Pepin et Heribert, descendus de Bernard, roy d'Italie, nepueu de Charlemagne, les comtes Ranulph et Gotzberg, Ebulo, abbé de S. Denis ou de S. Germain, le comte de Flandres, et autres, lui contra-rioient. Neantmoins, comme cela se faisoit peu heureusement, le roy Charles fut contrainct de fuir en Allemagne, vers l'empereur Arnoul, pour de luy hauoir secours, qui luy fut octroïé; avec lequel, regaignant la faueur du peuple, mesmement de ceux du duché de Bourgogne, il reprint quelque credit entre les siens. Toutefois Eudes se maintint iusques à la mort; en laquelle, quand il la sentit approcher, en l'an 898, il remit tous ses drois au vray roy, et le declairat prince legitime. Mais Robert, son frere, se voulut mettre en la place, assisté par ses confédérés, et continuer l'usurpation. Toutefois il fut bien tost tué et veincu; et ne luy seruit de dire que le droict estoit acquis à la maison d'Aniou, et non à Eudes seul.

Ce fut lors que les grands princes de France, mesmement le comte de Paris, le duc de Bourgogne, le comte de Flandres, ceux de Toulouse, de Nortmandie, Vermandois et Aquitaine obtindrent du roy que les seigneuries qu'ils tenoient en simple gouvernement seroient successibles pour tous leurs enfans. Et pour ce que ces sept princes estoient tellement puissans, qu'ils sembloient, en pouuoir, estre égaux, ils furent appelés les sept pairs.

Neantmoins, comme la maison d'Aniou, qui tenoit le comté de Paris, vint puis après à regner, et que son comté entrat au domaine du roy, ces pairs ne furent plus que six, qui encor sont retenus; combien que estant advenu que le roy tient toutes ces seigneuries, lon comieit des lieutenans qui les representent, sauf la Flandre, qui n'est plus de la corone, et ne la recognoit aucunement.

Ainsi ce mot de pairs fut introduit en France avec quelques ecclesiastiques de mesme puissance, et qui, ès coronemens des rois, se treuvent pour les principaux seruices. Car l'euesque de Beauuais porte l'espée d'arme; celui de Noïon, le bauldrier; celui de Chalon, l'anneau; celui de Laon, la sainte Ampole. Le duc de Bourgogne porte la corone; ceux d'Aquitaine et de Nortmandie portent l'enseigne; le comte de Toulouse, les espérons; et ceux de France et Champagne, les estandars.

Mais l'euesque de Rheims faict la consecration: comme en l'empire, l'euesque de Maïence; en Hespagne, celui de Toledo; en Hongrie, celui de Strigon; en Pologne, celui de Gnesnen; en Boëme, celui de Maïence; en Angleterre, celui de Cantorbéry, combien que celui d'York le pretend; en Bretagne, celui de Dol.

Au surplus, ce n'est en France seulement que ces pairs se treuvent; car les électeurs sont tels en Allemagne, et le petit comte de Champagne en hat en cest ordre; les comtes de Longny, de Rhethel, de Brienne, de Roussy, de Brenne, de Grand-Pré et de Bar sur Seine.

Retornant à Raoul, que nous disons n'hauoir heu crainte de la France, nous lisons que l'Allemagne luy donat diuers empeschemens, et luy en heut doné d'aduantage si les affaires d'Italie et les miseres du roy de France n'heussent diuertie l'empereur Arnolph; car cestuy-cy, estant entré en son usurpation de l'empire depuis l'an 887 ou enuiron, se vouloit efforcer de tenir en la Lorraine tant de princes et provinces qu'il pourroit.

Arnolph doncques, estant de retour de son premier voiage d'Italie, auquel il print Bergome et feit decapiter le comte Ambrose, et après hauoir heureusement guerroié en Bavière, Esclauonie, et contre les Nortmans, il entreprint ceste guerre de Bourgogne. Mais, comme dict Regino, Raoul se deffendit vaillamment, prenant la commodité des lieux pour esgaler les grandes forces d'Arnoul, qui hauoit desjà poulé son armée victorieuse iusques à S. Mauris, et hauoit prins quelques places qu'il quictat à Loys, roy d'Arles, fils de Boso. Mais ces places furent bien tost reprises par Raoul; ce que fut enuiron l'an 894, auquel Richard, marquis d'Austun, s'appelloit desjà duc de Bourgogne.

Quelques autheurs, contre Regino, disent que la guerre d'Arnoul estant finie, les prelatz et princes du pais, assemblés à S. Mauris, coronèrent Raoul, l'an 895. Lazius, (*liv. 1, c. 8, de la Gen. d'Austr.*), dict qu'après ceste guerre il portat d'or au lyon de gueulle, coroné d'azur, ainsi que Clodomir, roy d'Orleans, les portat, haïant veincu et tué Sigismond, roy de Bourgogne; et sont les mesmes armes que celles que portoient les comtes de Habsbourg, et qui sont celles que la maison d'Autriche portat, iusques à ce que l'escu de gueulle, à la face d'argent, fut doné en tesmoignage de la vertu de ce valeureux duc, qui, en une bataille contre les infidelles guerroiens en la Terre Sainte, retornat entièrement rouge de sang, sauf en celle partie qui estoit couuerte par son bauldrier.

Cest exemple de la resistance que feit Raoul à l'empereur Arnoul, monstre que lon ne voulut dès lors recognoistre l'empire d'Allemagne; mais au contraire, le roy de Bourgogne se vouloit maintenir franc et souuerain, sans superieur. Ce que la posterité de Raoul continuat, encor que les Allemans disent que Conrad premier feit reprins de fief vers Otto premier; de quoy nous parlerons en sa vie.

Mais ce lieu de Otton de Frisingen nous

donerat quelque esclarcissement, parlant du partage des provinces Gauloises entre Charles le Simple, roy de France, et Henry, fils de l'empereur Otto. Il dict doncques (*C. XVIII du liv. VI*), que les provinces belgiques demeureroient à Henry, et les celtiques et aquitaniques à Charles, la Bourgogne demeurant à son roy particulier, en ces mots : *Parsque Lugdunensis, Burgundia per se regem habente, remansit.*

Ce fut en ceste année 893, comme dict Sigibert, en laquelle Berno, comte de Bourgogne, haïant quicté le monde et s'estant faict abbé de Gigny et de Baulme, se meit à construire l'abbaye de Cluny, non pour estre supérieure aux autres, mais en cellule seulement de Gigny. Toutefois, quand la prééminence changeat, il fut dict que pour reconnaissance l'abbaye de Cluny paioit annuellement une maille d'or à Gigny.

L'annale d'Aquitaine dict que Guillaume, duc d'Aquitaine, surnommé Lyon, comte de Poitiers et de Brionois, acheptat la place et fournit les deniers à Berno. Ce que ie pense debuoir estre entendu d'une partie des frais, et que Berno, comme disent noz tiltres, et dame Yue, sa mere, comtesse de Bourgogne, fournirent pareillement une bone partie.

Toutefois un tiltre de l'abbaye de Baulme, que le reuerendissime seigneur et abbé, Antoine de la Baulme, m'hat faict enuoier par copie, dict que, en l'an 910, au septième iour de septembre, le duc d'Aquitaine, estant à Bourges en Berry, esleut pour le premier abbé ledict Berno.

Enfin, comme dict le continuateur d'Idatius, Raoul mourut l'an 911, le 22 d'octobre, ou 23 de septembre, et fut enterré en nostre Franche-Comté, mais ie n'hay peu sçauoir en quel endroit, et regnat enuiron 22 ans. Il veit treize papes, Estienne V, Formose, Boniface VI, Estienne VI, Romain I, Theodore II, Iean IX, Benedict IV, Leon V, Christophe I, Sergius III et Anastase III; empereurs d'Allemagne, Arnoul et Loys IV; empereurs d'Orient, Léon VI, Porphirogenit, Alexandre et Constantin VII, Porphirogenit; en Hespagne, don Garcie, don Ordogno II, don Fruela II, don Alonso IV et don Ramiro II; en France, Charles le Gros, Eudes et Charles le Simple; à Arles, Loys, fils de Boso; au duché de Bourgogne, Richard.

En mesme temps, ie treuve nommés comtes de Bourgogne (*Chronique de S. Benigne*), Yue, mere de Berno, Berno, Guy, Radulphe et Girbard. Ie treuve qu'il espousat dame Adelaïde ou Alix, de laquelle il heut Raoul et Agnès, femme de Bertol, comte de Brisgaw, et Valdrade, femme du comte Boniface, duquel cy après serat parlé. Mais Lazius (*lib. VIII de Mig. gen. ex Tab.*), dict qu'il espousat dame Eduige, fille de Erkembald, landgraue

d'Elsass et Brisgaw, comte d'Habsbourg et Altberg.

Au surplus, l'abbaye de Cluny estant bastie, Berno choisit six religieux à Gigny, et autant à Baulme, entre iceux S. Odde, pour premiers religieux à Cluny, estant ces deux monastères desià bastis en Bourgogne, et mesmement celui de Baulme depuis le temps de Eutitius, fondateur.

EPITAPHE DE RAOUL DE STRATLINGEN.

Il ne te fut possible,
Prince tres-valeureux,
D'ouïr la voix terrible
D'un Arnoul furieux;
Ny de veoir les bastards
Et l'impudique engeance
Porter en estandards
Les fleurs de lys de France.
Tu ne voulus point veoir
La honte et la vergougne,
Et ne voulus hauoir
Sur les champs de Bourgogne
Un cruel estranger
Tant dur et inhumain,
Qui niat le manger
A son roy souuerain;
Mais te mis au hazard
De porter sur l'espaule
Le guerrier estandard
De la fameuse Gaule.
Allons, il faut te suivre
Pour n'hauoir l'estranger
Qui nous viene poursuiure
Et soubs soy nous ranger.
Le trauail serat bref
Mais la gloire loingtaine,
Quand verrons de rechef
La corone ancienne
De noz rois tres-puissans
En leur chaire roiale,
Portée par les enfans
De Gaule martiale.

CHAPITRE XVI.

De Raoul, second du nom, vingt huitième roy et prince de nostre Bourgogne.

Raoul II regnat après son pere depuis l'an 911 iusques à l'an 937, comme dict Regino, ou 949, comme autres escripuent. Il fut marryé auec dame Berte, femme de Bertold, duc de Sueue, appelé par Lazius comte de Vrobourg, proche de Basle, et nomme ceste femme Mecthilde de Sueue; et au liure huictième de *Migr. gent.*, il nomme le pere Burchard duc de Sueue; à quoy s'accorde Auentin: mais Luitprand Pauese, qui viuoit du temps de ce prince et hat escript une partie de ses faicts, dict que ce Burchard espousat la fille du roy Raoul, nommée Berte.

De son maryage il heut plusieurs enfans: Conrad, qui luy succedat; Burchard, qui fut d'ecclise (*Lazius, lib. I, c. VIII. Gen. Austr.*); Rodolph, qui fut posthume; Adelaïde, qui, en premières nopces, hauoit es-

pousé Lotaire, fils de Hugues, roy de la Bourgogne prouençale et d'Arles, et en secondes, Otto I^{er}, empereur, surnommé le Grand; Gerburgis, femme de Herman, duc de Sueue.

Lon adiousté encor un fils nommé Boso, qui fut roy d'Arles, par maryage et par concession de Raoul, son pere, lequel commençat son roiaume, estant pape Anastase III; empereur d'Allemagne, Loys IV; d'Italie, Berangier; roy de France, Charles le Simple, ou plus tost Eudes, duc d'Aniou; roy d'Espagne, don Ramiro II, qui fut le premier qui s'intitulat roy de Leon; duc de Bourgogne, Richard; comté de Bourgogne, Girbard.

La continuation des guerres de France et les troubles d'Allemagne feirent que Raoul demeurat en paix au commencement de son roiaume, principalement pour ce que les Allemans se rompoient la teste pour le regard de ce que Conrad, roy de Franconie, hauoit esté declairé empereur après l'empereur Loys. Ce que Arnoul, duc de Bauière, Burchard, duc de Sueue, Euerard, duc de Franconie, et Gilbert, duc de Lorraine, ne vouloient endurer. Toutefois, Henry, duc de Saxe, les appoinctat, sauf Arnoul, qui ne voulut aucun accord, aimant mieux aller en exil.

Mais l'an 919 apportat fin à la vie de Conrad et à toutes ces querelles, et donat commencement de guerres au roy Raoul; car l'empereur Henry l'Oiseleur, qui hauoit succédé à Conrad, feit trauailler Raoul par Burchard, duc de Sueue; combien que plusieurs font autheur de ceste guerre le Suéuien seulement, contre lequel, en l'an 926, comme quelques uns disent, le roy marchat iusques oultre la riuère de Ruz, où la bataille fut donée des-aduantageuse pour les Bourgougnons. Toutefois la paix fut faicte moiennant le maryage de Raoul avec Berte, fille du duc Burchard.

Ce que Auentin escript; mais les temps et les persones, (car son Raoul est le duc de Bourgogne, et l'empereur est Arnoul), sont tant differens, que nous ne debuons croire aucune chose de ce qu'il en escript. Ce que la lecture de Luitprand nous assure et esclaireit.

CHAPITRE XVII.

Des occasions des guerres d'Italie, faictes par Raoul.

Les Berangiers d'Italie estoient extraicts du sang de France, et furent laissés en Italie comme princes confidens et pourueus de grandes seigneuries, par Charlemagne et Loys le Debonnaire; au moien de quoy ils hauoient le Friol, le marquisat de Toscane et le marquisat d'Iuré, qu'estoit presque tout le Piedmont et portion de la Lombardie.

Ces seigneurs, de pere en fils, s'entretin-

drent en grand credit et puissance, sans aucune chose entreprendre contre leurs souuerains. Mais le sang de Charlemagne estant comme failly en France et en Allemagne, eux et Guy, duc de Spolete, se portèrent pour empereurs d'Italie.

Or, enuiron l'an 922, le gouuernement de Berengier, lors regnant, commençat à desplaire aux plus grands, soit pour ce que ceste moderation de commender fut passée, soit pour autant que les coniurés esperassent meilleure fortune si lon changeoit de seigneur (*Luitp.*, c. XVI, lib. II).

Ceux-cy furent Adelbert, marquis d'Iuré; Odelrich, connestable de l'empire; et le comte Gilbert, lesquels ne sentans leurs reins assés forts pour chasser Berangier, prièrent le roy Raoul de prendre leur querelle en main. A quoy le roy prestat l'aureille, et se disposat de marcher au plus tost.

Mais Berangier, prince vaillant et actif, haïant de bone heure éuenté toute la conspiration, se deffiant des Italiens, feit venir une très puissante armée d'Hongres, conduicts par Dursat et Burgat, leurs roys, avec lesquels, auant la venuë de Raoul, les coniurés furent combattus et veincus. Odelrich mourut en combattant; Adelbert et Gilbert furent arrestés prisonniers. Mais le premier, trompant ses gardes, se sauuat et se iectat dedans une sienne forteresse. Gilbert fut fouëtté et présenté deuant les roys et les cortisans, estant nud entièrement, sauf d'une chemise qui ne luy couuroit entièrement le ventre, et après cela fut deliuré. Mais il se retirat en Bourgogne, songeant une extreme vengeance de la honte qui luy hauoit esté faicte, chose qui animat le roy Raoul à son voiage, qui fut le septième memorable entrepris sur l'Italie par les Gaulois, mesmement par les peuples qui estoient Séquanois et autres qui sont dedans les Alpes. Car le premier fut par Bellouesus; le second par Brennus; le troisième par Gundebald; le quatrième par Theodebert; le cinquième par Pepin; le sixième par Charlemagne, et le septième par Raoul second.

CHAPITRE XVIII.

De l'entrée faicte par Raoul en Italie, et de ses victoires contre Berangier et les Hongres.

Le roy Raoul, haïant l'armée preste, marchat en diligence et passat les mons auant que tous ses amis fussent accablés en Italie, où il treuua les Hongres bien deliberés de le recepuoir (*Luitprand*). Mais il les chargeat avec telle impétuosité que, les haïant rompus, il les meit dehors d'Italie; ce que fut en l'an 923 et 924. Quoy estant faict, l'Italie demeurat en l'obeissance du roy de Bourgogne, qui s'y maintint par trois ans.

Cependant Berangier, haïant perdu son armée, ses partiaux et toutes ses villes, sauf Verone qui encor luy fut ostée, repassat en Allemagne, et, par l'aide de ses amis, redressat une nouvelle armée, attirée par un certain desir de grand butin et de bone récompense, et hauoit espoir que, comme il aduint, le roy Raoul ne tiendrait regle tant bone et bien gardée, par laquelle il peut satisfaire à tous, veü mesmes que l'Italian est tout aussi tost las de ses amis et aidans, comme il en bat tiré ce qu'il prétendoit.

Sur la fin desdictes trois années, Guy, euesque de Plaisance, estant entré en mauuaise affection contre le roy, conspirat contre luy et attirat avec soy d'autres seigneurs, lesquels se déclairèrent amis de Berangier. Berangier, entendant cecy, meit ensemble son secours, et à grandes iournées descendit en Italie pour se ioinde avec ses nouveaux amis. Raoul, d'autre part, r'appellat sous les enseignes les vielles compagnées, lesquelles il remplit de nouveaux soldats, ausquels estoit doné le rendez-vous general à douze mille près de Plaisance, en un lieu appelé Florentiole, où le roy vouloit attendre l'ennemy sans rien hasarder, sçachant bien que Berangier, comme font les fugitifs et ceux qui menent guerre avec secours seulement et sur la bource mal fournie, viendrait incontinent aux mains, soit avec aduantage, soit autrement. Et luy au contraire, haïant prouision certaine de toutes choses et estant sur le sien, vouloit plus tost tirer la guerre en longueur que non de la vuider en un précipité combat. Toutefois, les armées estans prochaines, ilz feirent entre autres quatre cruelles escarmouches, que Luitprand escript en ces vers rudes et mal sonans :

Tum per quam horrida pugna, ciuilis et atra,
Heu quater, ante kalendas Sextileis tamen ipse
Dum parat horrendos radios emittere Phœbus,
Buccina Martis adest : gnato pater ipse perennem
Infert interitum, perimitque patrem genitura.
Proh dolor ! acer auus, lethum parat ecce nepoti,
Sternendus per eum, furiis pulsatus ab atris.
Fratrem qui fodit, frater fodit eminus alter;
Berengarius ipse ruit : medios rex percitus hostes,
Et properat : fertur ceu cœlo fulgur ab alto,
Dum coquit arentes Cancro graui Sydus aristas.
Non aliter dirus, miserum, rex ipse Rodolphus
Deiicit innocuum, stricto mucrone popellum.

Sur ses entrefaictes vindrent nouvelles forces au roy; car Boniface, mary de sa sœur Waldrade, qui fut puis après marquis de Camerin et de Spolete, et le comte Guerin, amenèrent un grand secours, par le moien duquel Berangier et ses Hongres furent de rechef veincus, parce que combien que les Hongres combattissent tant vaillamment qu'ilz commencèrent à crier victoire, toutefois ce secours, qui hauoit esté mis en embuche sur la queue et sur les flancs, vint doner à doz et à la trauerse des ennemis, avec telle furie que

les Hongres, haïant perdu beaucoup de gens, furent contraincts d'aller à val de route.

Le massacre fut grand, principalement du costé de Boniface, qui n'en prenoit un seul à mercy. Quant à Guerin, il recepuoit des prisonniers. Le massacre fut tel que, de là à plusieurs années, les Hongres n'osèrent se remuer, et difficilement pouuoit-on treuuer home qui voulut aller à la guerre. Mais Berangier se cachat par le Veronese et fut celé par quelque temps.

CHAPITRE XIX.

De Raoul, duc de Bourgogne, et de ce que luy, ses freres et les conjurés de France faisoient pendant que le roy Raoul traualloit en Italie : d'où nous cognoissons ce que nous hauons dict, en la difference des Raouls.

Pendant ces occupations du roy Raoul, le duc Richard de Bourgogne mourut en reputation de très excellent et vertueux prince, pour hauoir tousiours esté loial à son roy, et l'hauoir gardé d'estre accablé par la faction Angevine.

Il laissat plusieurs fils : Raoul, qui fut duc et puis roy de France illegitime; Hugues, surnommé le *Noir* ou le *Testu*, qui pareillement se disoit duc de Bourgogne; et Boso, qui heut son partage sur le Bassigny.

Lon adioust un Gilebert : mais il semble qu'il soit plus tost beau-frere de ceux-cy que frere naturel et legitime. Cestuy-cy fut pareillement duc, voire qu'il demeurat, et sa fille après luy, seul duc de Bourgogne, sauf de ce que la maison d'Aniou hauoit, par guerre et par conuention, gagnée sur Hugues-le-Noir. Ces freres ne furent loiaux comme le pere; car Raoul suiuit le vœu des rebelles et s'enueloppa dedans la guerre ciuile, si auant qu'en fin il fut coroné roy de France. En quoy, depuis le decès de son pere, aduenue en l'an 920, il s'occupat du tout et non à autre chose.

Ce fut, si ceste desloiauté estoit ostée, un prince vaillant et fortuné en toutes ses entreprises. Mais, comme nous voions en ces empeschemens de la France, il n'hauoit moien de regarder l'Italie et s'y aller amuser; car la France luy estoit un plus beau theatre, sur lequel luy, ses freres, le comte de Vermandois, Robert d'Aniou, puis son fils Huë-le-Grand, comte de Paris, surnommé le *Blanc*, iouoient leurs personaiges, de telle sorte que les Angevins, prestans le nom de la puissance roiale à leurs consors, demeuroient ce pendant les plus forts, espians la commodité d'empoigner le sceptre pour tousiours, duquel ilz hauoient permis que les autres confederés se iouassent.

Mais ce pendant, nostre roy Raoul haïant, en Italie, gagné ceste très grande seconde victoire sur Berangier, pensant estre en dehors assés

asseuré, et qu'il ne luy restoit à faire, sinon de pourueoir en dedans; delibérat et se resolut de laisser le gouvernement d'Italie aux naturels du païs pour les retenir en bone volonté, et ne voulut suivre le conseil de ceux qui disoient que ses naturels subiects estoient plus asseurés pour la garde et conduicte de ses nouuelles conquestes. Car il discourroit qu'un peuple braue, comme est l'Italien, ne se conduict par crainte et force, mais par douceur, en le gardant en ses mœurs et façons de faire, et entre les magistrats qui sont du païs, le plus que lon peut. Ainsi pensat-il que ces traicts d'estat, courtoisie et confidence, desarmeroient avec le temps ces braues lyons d'Italie.

Ce pendant Berangier fut tué au Veronese par un sien familier, nommé Flambert, qui puis après, au tier iour, fut pendu par commandement de Milon, gentil homme italien; et d'autre part, en absence du roy, ià retiré en Bourgogne, les Hongres, r'entrans par une course subite en Italie, bruslèrent Paue auant qu'elle peut estre secourüe. Ce que ces vers, pour toute narration, diront avec les richesses et misères d'icelle:

Uritur infœlix, olim formosa, Papia.
Cerneret argenti riuos, paterasque micantes,
Corpora maiorum passim combusta virorum.
Iaspidis hic pretium viridis, rutilique Topazi
Spernitur et Saphirus, Onix, pulcherque Beryllus.
Institor, heu faciem nullus deflectit ad aurum.
Uritur infœlix, olim formosa, Papia.
Lucidus immensas seruat ne fonte carinas
Ticinus, sentina simul diffunditur igne.

CHAPITRE XX.

Du retour de Raoul au secours d'Italie.

Les Hongres, haïans pillés la Lombardie, se retirèrent en leurs païs; et toutefois Ermen-garde, marquise de Toscane, à cause de son beau-pere Adelbert, et d'Iuré, à cause de Adelbert, son mary, se fait maistresse de Paue, et fut tant impudemment présomptueuse, qu'elle pensat se faire impératrixe, non seulement pour raison de ses grands moïens, mais par la faueur que luy portoient ses fauorits, qu'elle traictoit amoureusement et impudiquement. Le roy, haïant entendu la folie de ceste paillarda, fait serrer la ville par son armée; et elle, d'autre part, avec ses rufiens et fauorits, se deffendit très bien, de sorte que le siège alloit à la longue; mais quand les viures luy furent tranchés, elle commençat à perdre cœur de soldat, et se retournat aux tromperies des paillardes; car elle enuoïat l'un de ses gens au roy Raoul, et l'aduertit que ses seruiteurs l'importunoient de traicter avec elle, de recepuoir le roy Raoul, qu'ilz promettoient de luy mettre entre les mains. Le roy, à ceste nouuelle, creut de

leger ce que ceste ennemie luy escripuoit de ses amis, et s'imprimat si fort en la fantasie ceste trahison feinte, que le soir mesme, en nuict obscure, il se retirat secrettement du camp et se iectat en la ville à la mercy de ceste putain. Les seruiteurs ne treuans le lendemain leur maistre, furent estrangement esmerveillés, et feirent diuers discours de prison, de mort et autres accidens; mais un seul n'aduizat à ceste folie et legéreté. Sur ces entrefaictes, un messenger arriuat qui les aduertit du tout, et leur fait scauoir que le roy estoit deuenu leur ennemy, et que bien tost ilz l'haueroient sur les bras.

Cela fut cause, par vergougne et pour n'estre contraincts de combattre contre leur seigneur, de faire trousseur bagaige et de faire la retraicte à Milan vers Lambert, qui en estoit archeuesque, lequel, estant honteux de cest acte, conspirat dès lors contre le roy en faueur de Hugues, roy de la Bourgogne prouengale, cogneü desia et aimé par les Italiens, parce qu'il estoit avec le roy Raoul lors que les Hongres furent combattus la première fois.

Cest Hugues est souvent appelé Hugues de Vienne par les chroniques de Rheims, ce que nous pourrons noter, parce que lon tient asseurement que noz comtes de la maison de Vienne sont descendus de cestuy-cy et d'une fille de la maison de Bourgogne trans-iurane et cis-iurane. En ces mesmes temps, aussi et enuiron l'an 924, Manasses, comte de Bourgogne, hauoit ses enfans Gilebert et Wallon qui feigent guerre à Regnault, leur oncle, pour la place du mont S. Jean par luy occupée sur eux. Ce Manasses est le fondateur des prieurés de S. Viuant en Amour, proche de Dole, et de S. Viuant soubz Vergy, d'où il estoit seigneur et où il est enterré. Il estoit fort grand seigneur, et tenoit oultre Vergy de très grandes seigneuries au duché, pour lesquelles ledit Gilebert se titulât duc de Bourgogne, et donat une sienne fille unique à Otto, frere de Huë Capet, qui, ioignant ce qu'il tenoit audict duché (que ceux de sa maison hauoient arraché de Hugues-le-Noir ou le Testu), fait le duché de Bourgogne plus puissant qu'il n'estoit. De ces princes, comtes et puis ducs de Bourgogne, seigneurs de Vergy, où ilz sont sepulturés avec inscription monstrant ce que ie dict, ie tiens que la très illustre maison des preux de Vergy est descendue; car de pere en fils tousiours ceste place leur est demeurée, iusques à ce qu'elle hait esté prinse par le souuerain. Mais le duché passat à la fille dudict Gilebert, comme nous dirons, pource qu'elle estoit unique et heritière.

CHAPITRE XXI.

Dernier retour de Raoul en Italie.

Ceste faute, faicte par le roy, ne passat long temps sans une souuenance meslée d'un desir d'amender ceste vergougne et reconurer les païs perdus. A cest effect, oultre les vielles bandes qui furent r'appellées au trauail et les gens que de nouueau il enroollat, encor feit-il venir Burchard, duc de Sueue, son gendre ou beau-pere, à fin que ses forces fussent telles que facilement l'ennemy n'y peut resister.

L'armée haïant passé les mons, lon dépeschat le Sueuien pour aller à Milan, et pour experimenter si par amitié lon pourroit r'adouber ce qu'estoit embrouillé; ou par aduenture que cela estoit faict, pour recognoistre le païs pour le siège et les approches de la ville. Mais ce paoure seigneur y perdit la vie et tous ses gens aussi; car luy estant eschappé de dire en son allemand, entendu par un Milanois, que avec la lance il esperoit de mettre à mort tous ceux qui se presenteroient sur la muraille, l'archeuesque Lambert l'haïant sceü, le fait mourir. Ce que mehut le roy d'appointer avec Hugues, roy de Prouence, qui l'en requeroit, estant desormais fasché et las d'hauoir à faire avec ce peuple infidel. Cependant le roy de France fut arresté prisonier par le comte de Vermandois, et gardé iusques à la mort.

CHAPITRE XXII.

Accord faict entre le roy Raoul et le roy Hugues de Prouence, comte de Vienne.

LES roys de Prouence, autrement roys de Bourgogne, depuis Loys, fils de Boso, qui fut surnommé l'*Aueugle*, hauoient prins plaisir aux voïages d'Italie mal heureux, et s'y estoient plongés comme à corps perdu, sans aduiser aux sinistres succès de leurs predecesseurs, et sans aduiser que les Italiens hont heü cela d'ancienne coustume, de rechercher l'estranger pour avec le sang d'iceluy negotier et repaistre leurs passions, puis doner la cascade et le bouter dehors par un mépris qu'ilz hont de toutes nations.

Ce roy Loys y perdit la veuë enuiron l'an 904, après hauoir esté honoré de corone imperiale par Benedict IV; et toutefois le roy Hugues, tant prochain du temps dudict Loys, et qui n'hauoit forces assés puissantes pour tenir camp dehors du païs, s'y vint ahurter, encor qu'il veit deuant ses yeux un qui estoit de beaucoup plus grand prince, qui s'y treuuoit fort empesché, et que le premier en laissat ses enfans paoures. Car lon ne treuve pas que

Charles Constantin, son fils (ainsi les annales de Rheims l'appellent *Ludouici orbi filium*), hait possédé autre chose que la comté du Viennois, que Loys le Trans-marin luy donat.

Le roy Hugues doncques, que lesdictes annales surnommement de Vienne, s'y vint briser la teste. Or, n'osant pas faire son voïage par terre, il vint descendre par mer à Pise, d'où il commençat à solliciter le roy Raoul, pour tomber en quelque appointement sur les affaires d'Italie; et fut en fin accordé que le roy Raoul haurait les roïaumes d'Arles, de Prouence et le comté de Viennois, et le roy Hugues demeureroit libre pour faire ses conquestes, sans estre empesché par le roy Raoul.

Quelques autheurs mectent cest accord, non pas au premier voïage de Hugues, mais au second et dernier; mais ilz conuiennent en ce qu'il fut passé, et que Hugues quictat peu sagement ce qu'il hauoit de certain pour courir après un bien difficile à hauoir et plus difficile à garder.

A sa première venuë, les Italiens le recueillirent de bone affection, mesmement le pape lean et Guy de Vienne, son frere uterin, qui nasquit de Berte, leur mere commune, au premier maryage d'elle et Adelbert, prince de la Toscane, son mary, comme pareillement Lambert, leur autre frere, uterin à Hugues et consanguin à Guy.

Ce Guy fut bon et sage prince; mais il se perdit haïant espousé Maroze, fille du marquis de Toscane, femme autant débordée comme paillarde publique que lon hait iamais treuuee en bordeau; aussi fut-elle cause de la ruine de Guy, luy faisant perdre la vie et l'estat, mesmement son marquisat de la Toscane, que Lambert, son autre frere uterin, emportat.

CHAPITRE XXIII.

De la fortune et conduite de Hugues, iusques à ce qu'il fut contrainct de pacifier avec le roy Raoul.

LE roy Hugues, si vous luy ostés la paillardise, estoit l'un des meilleurs princes et mieux accomply qui fut au monde; mais la luxure le perdit, ainsi que nous hauons dict de Guy, son frere. Au commencement de son regne, il fut le mieux que très bien venu; mais bien tost après, Walbert et Euerhard Gezo, très puissans seigneurs, aspirans à choses plus grandes que celles qu'ilz hauoient, conspirèrent de l'aller tuer en son palais, haïans moïen d'entrer partout iusques à la persone du prince, en quoy ilz estoient encor assistés de Gilebert, comte du palais, maistre de la caualerie roïale, auquel Walbert hauoit doné sa fille Raza pour espouse. Mais Dieu pourueut à tout; car l'impétuosité de Gezo vint à se refroidir par la tardiuité naturelle de Wal-

bert, et outre plus, le roy, qui estoit docte et hauoit la langue bien pendue, iouat si bien son roole, que les ennemis n'y peurent profiter.

Le prince, haïant éuité ce grand danger, feit passer gens en Italie soubz la conduicte de Sanson, gouverneur des prouinces que le roy hauoit en Gaule; et, par le conseil de cestuy-cy, Gezo heut les yeux creués et la langue tranchée; à Walbert la teste, et à tous deux les biens furent ostés.

Quelque temps après, par une infame avarice meslée avec un feu de luxure, le roy Hugues entrat en plus grand danger: car Guy, son frere, estant decédé après hauoir faict pape son beau-fils Iean, enfant illegitime de Maroze, sa femme, ceste paillardes, qui tenoit Rome, inuitat le roy Hugues d'aller à Rome, l'assurant qu'elle luy remettrait, en l'espousant, la ville et les thresors d'icelle en sa puissance. A quoy ce prince peu aduisé condescendit. Ce que ces vers entre autres disent, tirés d'un épigrame:

*Quid Veneris facibus compulsu Marozia sæuis?
Coniugis ecce tui, spectas tu suauia fratris.
Nubere Germanis satagens Herodia binis.
Crimine dum tanto satagis regina videri,
Amittis magnam, Domino, tu, iudice Romam.*

Le prince, sans autrement songer à l'infamie du faict, mais seulement desirant de saouler ses vilaines chaleurs, son ambition et son avarice, passat à Rome, et laissant l'armée derrière, entrat dedans, caressat la princesse, et se feit paisible seigneur de la cité; mais cela passat légèrement et comme un quarreau d'arbaleste, d'autant que, haïant fesché Alberich, fils de Maroze et du marquis Alberich, en ce que il luy donat un soufflet, pource que Alberich qui le seruoit d'eau à lauer les mains, luy hauoit versé indiscrettement, ce ieune prince conspirat et feit charger le roy tant inopinément que, pour se sauuer, il fut contrainct de saulter du dessus de la muraille du chasteau en bas pour se retirer à ses gens, et de la à son pais, ou les Romains le laissèrent aller sans autrement le trauailler.

CHAPITRE XXIV.

Nonneaux desseins du roy Raoul, et de l'acquisition par luy faicte de ce que Hugues possedoit en Gaule.

La mauuaise conduicte de Hugues luy engendrat autant de difficultés que la bonté de Raoul et sa confiance luy hauoient causé d'ennuis; car les Italiens, ennuyés de luy, ou feschés de sa conduicte, conspirèrent pour le deiecter; mais haïans à faire d'un chef grand et autorisé, ilz heurent recours au roy Raoul, comme haïant droict acquis et comme voisin et le plus puissant des circonuoisins, et discourroient qu'un petit princereau d'Allemagne

seroit mal propre contre un tel prince que Hugues, vaillant, bien suiuy et aduisé.

Le roy Raoul acceptat pour le desir de se venger de Hugues et des autres qui s'estoient monstrés ses ennemis, et feit ses apprests tout ouuertement. Mais Hugues, qui se voioit foible pour un si roide ennemy, print party de traicter et accorder avec luy, moienant que le roy Raoul le laisseroit paisible en Italie, et que pour recompense il luy quitteroit, ou plus tost il recognoistroit de luy, ses pais de la Gaule; ce que fut accordé en l'an 927.

L'annale de Rheims dict que ses pais furent donés à Raoul, lequel à l'instant quittat le Véniois à Odo, fils d'un comte Heribert, et que pour faire cest accord le roy Hugues vint en Gaule treuuer le roy Raoul.

Depuis ce temps, Raoul ne se meslat des affaires d'Italie, et Hugues continuat sa puissance assés heureusement et fut demeuré pour le temps aduenir paisible, si, avec la modestie et la douceur requise, il heut sceü gouverner ses actions. Mais pensant estre exempt de tous dangers, il se licentiat plus que iamais en autres sortes de vices. Au moien de quoy il prouoquat l'indignation des siens et les feit de rechef armer à sa ruine.

Entre ses vices et fautes, ceux-cy feurent les principaux, qu'il estoit presque assiduelement avec les paillardes, entre lesquelles y en ha voit trois qu'il fauorisoit par dessus les autres: Besola, qu'il appelloit sa Venus, natifue de Sueue, de laquelle il heut Boso, euesque de Plaisance; Rose, qu'il nommoit Iunon, fille de Walbert, qu'il hauoit faict decapiter, de laquelle il heut une très belle fille; la tierce fut Stephania, qu'il disoit Sémelé, romaine, qui luy enfantat Thiebault, archidiacre de Milan.

Il feit un autre faict ennuieux à tous, de l'emprisonnement de son frere Boso, marquis de Toscane, qu'il feit emprisonner, luy ostat tous ses biens et thresors, et r'enuoïat en Bourgogne la femme d'iceluy, nommée Willa, à laquelle encor il feit ceste vilenie, pour crainte qu'une seule particule des thresors ne luy eschapat, mesmement un riche baudrier fort richement faict et élaboré: qu'il la feit despoiller toute nue, et ainsi fut treuue le baudrier, que la princesse hauoit caché en ses parties naturelles et secrettes, n'en restant au dehors sinon les fers des éguillettes qui seruoient pour attacher le baudrier, de quoy fut faict cest epigrame ioieux:

*Willa, quid? insanis? aurum cur condere cæcis
Incipis in membris? proh non audita cupido:
Allecta à furiis gemmas in corpore condis?
Matribus insolitum tales producere partus.
Einc tibi nulla decem tulerunt fastidia menses.
Alma parens, tales nobis haud desine factus
Edere, qui nati sperent te ætate parentem.
Talia cunctanti, collum percusserat unus
Impiger, ac verbis illam culpârat amaris.*

Willa, eh quoi? enrage-tu?
 Pourquoi, Willa, resserre-tu
 Dedans l'obscur d'une creuace,
 L'or méritant plus belle place?
 O! non iamais cogneus plaisir,
 Puis que tu as prins ce desir,
 Desir soufflé par les furies,
 D'incorporer les pierreries.
 Mere, voudriez-vous usiter
 De nous produire et enfanter
 L'engeance ainsy, et tant nouuelle,
 Qui par dix mois ne vous r'euille.
 Nature qui nous nourris tous,
 Nous abreuuans de ton lait doux,
 Ne cesse point de nous produire
 De tels enfans, et de conduire
 Leurs ans chenus par tant de temps,
 Qu'ils puissent surpasser les ans.
 Cela disant, l'un des gendarmes,
 En méprisant sanglots et larmes,
 Frappat le col poly et blanc
 De la princesse; et puis brauant,
 Sans prendre égard à sa misère,
 La mocquat de parole amère.

Ceste iniure, faicte à la princesse, fut commune à plusieurs princes, et mesmement à Berangier, marquis d'Iuré, qui se resolut de s'en venger pource que Willa estoit mere de sa femme, de mesme nom, et estoit l'ainée de quatre que Boso hauoit heü de Willa, le nom desquelles est Willa, Berte, Gisele et Richilde.

A Berangier se ioignit Ausgaire, marquis de Spolete, son frere. Toutefois le roy les préuint, et fait assaillir le dernier par Sarlion, natif du comté de Bourgogne, lequel veinquit et tuat le marquis. Quant à Berangier, il s'enfuit en Sueue avec sa femme enceinte, et qui fut contraincte de passer les mons à pied.

De là à quelque temps, environ l'an 945, Berangier retornat suiuy d'une bone armée et de la faueur de l'empereur Otto, et gaignat facilement plusieurs places, parce que la plus part des seigneurs et des cortisans abandonerent le roy, lequel, se voiant presque abandoné, cherchat plus tost appoinctement que le combat, qui en fin fut conclud à ces conditions que le royaume seroit également diuisé en deux, et que le prince Lotaire, fils du roy, regneroit pour une moitié, et Berangier pour l'autre; et, quant à luy, il promectoit de se retirer en Gaule, comme il fait. Ainsi se partit-il avec ses thresors, lesquels il laissat en mourant à sa niepce Berte, fille de son frere Boso, et vefue d'un autre Boso que lon tient hauoir esté fils de Raoul. Mais tous ses thresors furent perdus; car Raimond, duc d'Aquitaine, les emportat, espousant avec demie force ceste princesse.

Ainsi finit la fortune de Hugues, infame par la turpitude de ses vices, lequel encor accreut son mauuais renom pour autant que, après la mort de sa femme Alda, il espousat Berte, vefue de nostre roy Raoul, et maryat

la fille d'icelle, Adeleide, belle et vertueuse princesse sur toutes les autres, avec son fils Lotaire. Mais il se conduisoit avec elles avec moindre respect que si ç'eussent esté de simples damoiselles.

CHAPITRE XXV.

Des occasions de Raoul, apres qu'il heut laissé les affaires d'Italie.

Le roy Raoul, estant deschargé des affaires d'Italie, demeurat paisible le reste de ses iours, sauf que, comme les Hongres entreprendrent l'an 926 de courir et saccager la Gaule, il se ioignit aux autres princes qui leur feirent teste et les contraignirent de se reiecter en Italie pour faire retour en leurs pais.

Au surplus, depuis l'accord faict avec Hugues, l'un et l'autre portat les tiltres de roy d'Arles et comte de Viénois. Ce que me confirme ce que ie pensoie cy deuant, que le domine direct passat à Raoul, et l'util pour quelque temps, par aduanture à vie, demeurat à Hugues.

Mais le roy de France Raoul, duc de Bourgogne, n'estoit ainsi en repoz; car d'un cœur braue, il combattoit en diuers lieux, luy mesme se treuuant en persone dedans les combats, tantost contre l'empereur Henry et les Lorrains du duc Gilebert, et tantost contre les Picards du comte Vermandois ou contre les Nortmans de Roolo, ou contre les Angevins et autres de Hugues-le-Grand, surnommé le *Blanc*, ou contre les Bourgougnons du comte Manasses et ses enfans; lesquels empeschemens donoient quelque plaisir à nostre Raoul, se voiant en repoz, au lieu que ceux-cy trauailloient, et comme s'il heut esté sur le riuage en toute seureté, voiant en mer durement tormenter l'autre Raoul, braue roy de la France.

En ce temps, le comte Boso s'emparat de Diion, mais le roy Raoul de France l'en rechassat incontinent, et puis fut faicte une entre-veüe de l'empereur Henry, Raoul, roy de France, et de Raoul, roy de Bourgogne, lesquels aduiserent à plusieurs choses profitables au publique. Mais en ceste assemblée, le roy Raoul de Bourgogne fut, par importunité et demie menasse, contrainct de doner à l'empereur la lance d'ouurage admirable, en laquelle estoient gentiment agensés les cloux qui percerent les pieds et les mains de nostre Sauueur, et de laquelle Constantin hauoit faict meritoirement admirable cas, et estoit venuë aux mains de Raoul par la liberalité du comte Sanson, gouuerneur du royaume d'Arles. Mais l'empereur, en recompense, donat une portion de Sueue au roy Raoul, qui pource s'en appellat duc.

Quelque temps après, Raoul, roy de

France, mourut, et nostre Raoul un an après, laissant son frere Hugues fort empesché, combien qu'il fut vaillant et qu'il havoit adiousté à son partage les seigneuries que tenoit Raoul, son frere, et qu'il heut prins l'invincible forteresse de Langres; car Hugues, duc d'Anjou, surnommé le *Blanc*, pere de Huë Capet, portant envie à la grandeur de Hugues de Bourgogne, cherchat des moïens de luy commencer guerres afin de pouvoir emporter une portion du duché; et à cest effect il persuadat à Loys le Trans-marin, roy de France, retourné d'Angleterre où il exiloit, de se iecter en Bourgogne pour en retirer Langres, donant au surplus à entendre que luy et la maison d'Anjou havoient quelques droicts au duché de Bourgogne par le maryage de leurs prédécesseurs avec les filles de Bourgogne.

Ce que le roy embrassat, et contraignit Hugues de Bourgogne, surnommé le *Noir* ou le *Testu*, de quitter de Langres et de partager, par égale portion, avec Hugues-le-Blanc, tout ce qu'il tenoit en Bourgogne: et de là vient le plus ancien tiltre que la maison de France, ie dicts celle qui est venue de Huë Capet et de la maison d'Anjou, hait heü en Bourgogne; car ceuy luy aduint, non pour retour à la corone, d'autant que ceux d'Anjou n'havoient encor prins et retenus le sceptre de la France, mais par ceste guerre et traicté subsequitif, confirmé puis après par testament et donation et autres tels tiltres lucratifs. Ce que donat puis après couleur au roy Robert, successeur et fils de Huë Capet, d'empescher la donation et l'adoption faicte de Otte-Guillaume, comte de Bourgogne, comme nous dirons.

Et lors se treuvérent trois ducs en Bourgogne, pour le moins, en l'an 938: car Hugues-le-Blanc, Hugues-le-Noir et Gilebert se disoient ducs. Mais en fin il n'y en heut qu'un; car Gilebert heut la portion de Hugues-le-Noir, puis il maryat sa fille unique à Otto, surnommé le *Saxon*, fils dudict Hugues-le-Blanc, auquel le pere havoit transporté sa portion; par le moïen de quoy les trois portions du duché furent unies de rechef, parce que la fille de Gilebert apportat les deux que son pere Gilebert havoit tenu, tant de soy que dudict Hugues-le-Noir, et Otto portat la troisième que Hugues-le-Blanc, duc d'Anjou, havoit arraché et tenu.

CHAPITRE XXVI.

De la mort du roy Raoul.

LA mort du roy Raoul de Bourgogne suivit de bien près, et d'un an seulement, celle de Raoul, roy de France; car cestuy-cy faillit l'an 933, et le nostre en l'an 936, combien que *Lazius* dict que son decès aduint l'an 949.

Il laissat sa femme Berte surviuante, et le François estoit demeuré vefue de Emine, sa femme précédée. (*Regino, Sup. Gent. Aust.*) Nostre roy laissat des enfans; le François n'en heut aucun qui l'hait suruescu. Nostre roy laissat des heritiers qui tindrent tous ses païs; le second heut un frere auquel on ostat la plus part de ce qu'il tenoit. Le premier fut enterré en la comté de Bourgogne; le second à Auxerre ou à S. Colombain de Sens.

Ce que l'escripts pour tousiours monstrer que ceux qui ne font qu'un de ces deux se sont merueilleusement trompés. Nostre roy havoit faict une vie tant vertueuse que, après sa mort, plusieurs le surnommèrent saint, comme haïant vescu et estant mort saintement. Le second ne demeurat pas entier, selon l'opinion des bons, puis qu'il s'armat contre son prince et fut chef des rebelles qui trauailloient le roy et le royaume.

De aon temps il veit sept papes, Anastase III, Laudo, Iean X, Leon VI, Estienne VIII, Iean XI et Leon VII; empereurs d'Allemagne, Loys, fils d'Arnoul, Conrad I^{er}, Henry I^{er}, duc de Saxe, et Otto I^{er}, le Grand; de France, Charles-le-Simple, roy legitime, et Loys, son fils, mais illegitime; regnoient plus ouuertement Eudes, Robert, Raoul et Hugues-le-Grand; roys d'Hespagne, don Ramiro II, et don Ordogno II; empereur de Grece, Constantin VII.

Ce fut sous ce prince que les prédécesseurs de Huë Capet, haïans prins le royaume des François, chargèrent pour diuise l'espée flambante et la lance fouldroïante, pour doner à entendre que, à toute oultrance, à feu et à sang, ils maintiendroient leurs conquestes. Toutefois l'on dict que ce fut Capet mesmes qui leuat et monstret ceste superbe et menasante diuise, pour monstret la resolution qu'il havoit prins à maintenir son usurpation sur le sang roial, encor viuant en France, non seulement par filles, mais encor par fils.

EPITAPHE DE RAOUL SECOND.

Ce prince bourgougnon, qui n'hat couché la lance
Contre ses alliés et ses parens de France,
Mais qui, sur le Lombard et peuples estrangers,
Hat voulu de la guerre espronuer les dangers,
Fut le Prince septième: hardy, plein de courage,
Qui des Italiens feit septième pillage;
Ainsi que Brenne feit, renuersant des Romains
L'orgueil et le pouuoir, par l'effort de ses mains,
Et cinq autres encor. Mais, las! par quel desastre
Aduint-il aux Gaulois, et par quel maling astre,
Que la perte et la honte, où la mort est le gain
Qu'en Italie ils font, se fournissans la main,
Quelque cause secrette arreste la puissance
De ce peuple gaillard, qui mettoit à oultrance
L'Itale et l'univers, si le ciel ne bernoit
Son effort et fierté, et ne le surmontoit.
Le ciel donc surmontat ce grand roy, il faut croire.
Mais de là luy aduint sa plus certaine gloire;
Car du ciel puis après, heureux il triomphat,
Et place en iceluy le Seigneur luy donat.

CHAPITRE XXVII.

De Conrad, premier du nom, roy de Bourgogne, mesmement de la Franche-Comté.

CONRAD-LE-PACIFIQUE, estant fort ieune, fut roy après son pere et regnat 52 ans sans querelle ny guerres : et pour ce nous comprendrons un si long temps en peu d'escript, parce que la matière défaut. Il estoit fort ieune quand il commençat à regner, et fut nourry en la court de l'empereur Otto, son beau-frere, qui hauoit espousé Adeleïde, fille du défunct roy Raoul, et lors vefue du roy Lotaire, fils de Hugues ; et séiournat en ladicte court iusques à l'an 948, suiuant le prince en plusieurs de ses expéditions, à fin d'apprendre la militie pour la desfence de ses subiects, et pour s'accoustumer petit à petit aux trauaux de la guerre.

Si est-ce qu'il ne fut enuoïé à l'empereur incontinent après le decès de son pere ; car Otto ne luy appartenoit encore de chose aucune, veü que le mariage d'Adeleïde ne fut si tost contracté avec l'empereur.

Ces deux princes commencèrent à regner presque en mesme temps ; car la corone de Bourgogne aduint à Conrad l'an 937, et l'empire à Otto audict an ou 938, estant pape Leon VII ; empereur, Otto le-Grand ; roys de France et d'Hespagne les susdicts.

Ce que aduint avec de grands prodiges, signifians grande mutation et vicissitude des choses : mesmement l'éuersion de l'empire d'Italie, que Berangier et son fils Adelbert tenoient ; car le soleil perdit sa clarté, et neantmoins lon voïoit raïoner à trauers les vitres certains raïons et reuerberations sanglantes. Le mont sur lequel estoit le tombeau du fut empereur éuaporat, en diuers lieux, beaucoup de flammes. A un home la main gauche fut coupée, et par le temps d'un an séparée ; toutefois en dormant elle luy fut remise sans vestiges et marques, sauf d'une simple ligne rouge, laquelle marquoit le lieu par lequel le glaïue hauoit passé.

En oultre, plusieurs tremblemens espouventoit les Gaules et Allemagne. Ce que monstroït apparemment l'ire de Dieu prouuquée par les scysmes qui estoient en l'Ecllise, par les desloïautés des subiects enuers leurs princes, et par l'usurpation du bien spirituel que les seigneurs laï mettoient en leurs bources.

CHAPITRE XXVIII.

Du maryage et des enfans du roy Conrad.

Le roy Conrad fut maryé avec damoiselle Mathilde, sœur du roy de France Lotaire,

qui hauoit succédé au Trans-marin ; pour le maryage de laquelle le roy emportat le Lyonois, Viénois et autres places qui sont le long du Rhosne, lequel par ce luy fut un bon flanc et limite de ses païs. Ce que le roy Lotaire accordat d'autant plus facilement que, estant court d'argent, il esperoit en ces guerres de France hauoir du secours de Bourgogne, contre les rebelles qui s'armeroient contre luy.

Quelques autheurs font ceste princesse fille de Lotaire, roy d'Italie ; mais il n'est vraisemblable, car ce Lotaire estoit son beau-frere, et, prenant la fille d'iceluy, il espousat sa niepce, fille de sa sœur ; mais ilz conuiénent tous en ce que, par traicté de maryage, les regions du Rhosne furent donées à Conrad. (*Contrac. Chro. de S. Benigne*). Ce que seroit pour la confirmation du droict, qui estoit desia acquis par la conuention avec Hugues, de tant plus que tous ces païs estoient tenus en fief de France, et depuis ce maryage ceste charge fut ostée.

De ce maryage nasquirent quelques enfans, mesmement Raoul qui regnat, lequel, par Lazius et quelques autres, est erronément appellé frere ; et Conrad, pour raison duquel l'erreur de Lazius et des autres hat esté prins.

Il heut encor deux filles, Berte, femme de Otto, comte de Champagne, et Gisele, femme, en premières nopces, de Hernest, duc de Sueue, duquel elle heut Herman et Arnoul ; puis se remaryat à Conrad-le-Salique, duc de Franconie, et puis après empereur, duquel nasquit Henry, premier du nom, surnommé le *Noir*, qui fut empereur troisième du nom. Quelques bons autheurs la font desia sœur de Conrad, et autres la disent fille de Raoul dernier.

CHAPITRE XXIX.

De la nourriture et première éducation de Conrad.

Les memoires qui nous sont delaissées sont tant rares, en ce que peut appartenir à la cognoissance des faicts de Conrad, que rien plus. Ce que ferat que plus brefuement ie traicteray les 52 ou 54 ans du regne de ce prince, que ie n'hay faict les autres. Il fut nourry en Allemagne, estant luy et ses gouverneurs occasionés de rechercher les amitiés d'Allemagne pour viure en paix avec les Allemans, et pour la conseruation de son duché de Sueue.

Quelques-uns escriuent que, contre sa volonté et de ses gouverneurs, il fut conduit à l'empereur Otto, qui vouloit de sa venté tirer quelque proffit, peut estre pour les intelligences d'Italie, sur laquelle l'empereur défeignoit.

Il est bien asseuré que Conrad ne peut retourner quand il vouloit, et que, avec une

honeste contraincte, il estoit retenu à la court, voire que, comme disent les Allemans, le congé ne luy fut doné qu'il n'eut faict le debuoir de fief entre les mains de l'empereur. Mais ie presuppose que ce fut seulement pour celle portion de Sueue que le roy Conrad tenoit, car nous hauons desjà veü que lon n'hauoit pas voulu recognoistre les empereurs. Aussi y hauroit-il peu d'apparence, et heussent esté plus tost les François qui le pouuoient prétendre, veü que Raoul I^{er} se feit roy au lieu de gouuerneur, après le decès de la postérité du Balbe ou pendant la fétardise d'iceluy. Et neantmoins ceux-cy s'en teürent; car les vrayz rois estoient tant foibles qu'ilz n'eussent peu venir à bout de chose tant difficile. Et les usurpateurs de la maison d'Aniou, comme Robert, Hugues-le-Blanc et Huë Capet, ou celuy de Bourgogne, nommé Raoul, n'en hauoient occasion, ny raison, ny couleur.

Ainsy se portèrent pour exempts et pour libres les rois de Bourgogne, a la concession mesme de l'empereur Henry et du roy de France Charles; car, comme dict Frisingen (*lib. 6. c. 18*): *Henricus, ducis Ottonis filius, in orientali Franciâ regnauit, occidentalem Carolo tenente. Et tantost après: Henricus cis Rhenum regnaret, et de Belgicâ cum Carolo disceptaret ex voluntate amborum, ad huius litis scrupulum decidendum, die in oppido Bunne constituta, Belgica Henrico cessit, ac Carolo Celtica tantum, et Aquitania, parsque Lugdunensis (Burgundiâ per se regem habente) remansit.*

D'aduantage, si le fief de Bourgogne envers l'empire commençat à Conrad, cela ne seruit de rien, parce que ce fut par demie contraincte et sans le consentement des subiects, à l'insceü desquels, ou contre le vouloir d'iceux, la recognoissance ou subiection de fief ne pouuoit estre faicte.

CHAPITRE XXX.

De ce en quoy le roy Conrad fut occupé pendant son séiour avec l'empereur.

PENDANT que le roy Conrad fut à la court de l'empereur, les voïages contre les Hongres, contre les François et contre les princes d'Italie Berangier et Adelbert, son fils, qui fut pere de nostre comte Otte-Guillaume, furent faicts, ès quels vraisemblablement le roy Conrad fut occupé.

Ces deux derniers princes tenoient l'Italie conioinctement avec Lotaire, fils de Hugues, roy de Prouence; mais ilz sceurent tant bien iouer leurs personages que, le roy Lotaire mort, sa femme Adeleïde emprisonnée, ilz se feirent seuls seigneurs d'Italie, de laquelle encor ilz se disoient empereurs, sans vouloir confesser Otto pour empereur legitime. Ce que

mehut ce prince allemand de les aller veoir et de les combattre, comme il feit, et les veinquit, les assubiectionnant à l'empire avec leurs principautés et seigneuries, sauf qu'il leur laissat Aquilée et Verone, desquelles il les depouillat encor. Et au surplus, il espousat la roine Adeleïde, sœur du roy Conrad, que lon tenoit pour lors la plus belle et la plus vertueuse princesse du monde.

Et comme Berangier et Adelbert ne se contentèrent de ce qu'hauoit esté traicté avec eux, mais faisoient de iour à autre nouuelle entreprinse et molestoient par guerres leurs voisins, mesmement les Venetiens, que Adelbert trauailloit depuis Comachio et Chioza, Otto retornat, les veinquit, arrestat prisoniers, et, les confinant en diuers lieux, il enuoïat Berangier à Bamberg, et Adelbert à Constantinople. Mais Otte-Guillaume, fils dudict Adelbert, estant encor en enfance, nourry dedans Paue, fut secrettement enleué par un moine, qui l'apportat en la Franche-Comté, et le rendit a sa mere, qui puis après fut duchesse de Bourgogne pour hauoir espousé le duc Henry.

Encor en Lorraine furent quelques mouuemens: Gilebert, duc de Moselle, et Euerard, palatin, suivis par les comtes Isaac, Otto et Theodorich, se reuoltèrent, voulans maintenir que l'empire appartenoit a Henry, frere d'Otto, et non a Otto, pource qu'il estoit né dès lors que leur pere hauoit esté faict empereur, et Otto estoit desjà né auparauant; mais ceux-cy furent tantost veincus, et le pais rendu en sa première tranquillité. Et sur ce, le roy de France, pensant hauoir moïen de réunir la Lorraine avec la France, entrat avec une puissante armée et donat iusques à Brisac; mais Otto, quittant le siège qu'il ha-voit mis à Cheuremont, le vint treuuer et le contraignit de se retirer, comme de mesme feit l'empereur.

Ce que rendit téméraire le duc Gilebert, et si auant, qu'il osat bien passer le Rhin; mais Auderich, general de l'armée imperiale, le chargeat tant roidement, qu'il le contraignit de se ietter dedans le Rhin, où il fut nyé. Et sur ce, le roy de France n'entrat avec armée dedans la Lorraine, d'où Otto le rechassat, puis il feit paix avec luy, moïenant le maryage du roy avec Gerberge, sœur de l'empereur et sœur de Adeleïde, ou Auide, femme de Huë-le-Grand, ou le Blanc, pere de Huë Capet, de Otto, duc de Bourgogne, et de Henry, qui pareillement fut duc de Bourgogne et mary de Gerberge, mere de nostre comte Otte-Guillaume.

En Hongrie de mesme, en Boëmie et en Esclauonie, ce braue empereur feit veoir son aigle victorieuse; et en ces lieux nostre roy faisoit l'apprentissage de ses armes, au grand soulas de son peuple, qui voïoit son prince bien emplié sans rien hasarder du sien.

CHAPITRE XXXI.

De voyage de l'empereur Otto en le duché de Bourgogne, auquel se treuait le roy Conrad.

Sur l'an 944, l'empereur entrat dedans le duché, estant appelé par Huë-le-Grand, Guillaume, duc de Nortmandie, le comte de Vermandois, et autres conjurés de la France, lesquels, encor qu'ilz prissent ordinairement le temps à leur commodité pour remuer ménage, toutefois ilz demeuroient ordinairement veincus par la fidelle assistance que Hugues-le-Noir, duc de Bourgogne, Guillaume, comte de Poitiers, Gilebert, duc encor de Bourgogne, et quelques autres luy donoient. Et de faict ces tumultueux, par diuerses fois, à leur desaduantage, experimenterent l'iniquité de leur cause, mesmement quand ilz campèrent Laon, ville roiale, d'où ils furent honteusement chassés.

De quoy estans honteux, ilz inuitèrent l'empereur sous beaux prétextes et promesses; lequel vint en Bourgogne, et, s'estant arresté sur la Seine, contraignit Hugues-le-Noir de iurer qu'il n'entreprendroit aucune chose contre Hugues-le-Blanc, son beau-frere, estant à ce present le roy Conrad, ainsy que disent les annales de Rheims. Mais cest accord ne finit les tumultes de la Gaule; car les séditions se r'assemblerent et campèrent de rechef Laon, pour raison de quoy le roy Loys fut contrainct de faire une armée en Bourgogne pour faire leuer le camp. Mais les séditions vindrent à l'impourueu et rompirent l'armée du roy, et luy donèrent la chasse si longue, qu'il ne s'arrestat iusques à ce qu'il fut à Vienne, vers Charles Constantin.

Mais l'empereur, estant marry des brauades de ces séditions, et de la peine qu'ilz donoient au roy son beau-frere, fait armée pour le secours du roy; et ce pendant, il moienat que sa Sainteté députat quelques bons personages qui peussent arrester un bon accord. Ce que fut faict, mais pour peu de durée; car les conjurés prindrent le roy, et ne luy donèrent liberté sinon à la contrainte et en quietant Laon, qui seule luy restoit de toutes les villes roiales. Mais de rechef, Otto, accompagné de Conrad, roy de Bourgogne, les rangeat; et toutefois ilz s'armèrent contre le roy, au secours duquel l'empereur retornat, se joignant avec les comtes de Flandres, de Poitiers et autres, la puissance desquelles fut vaine, parce que les conjurés temporisèrent et firent passer en fumée tout ce grand apprest.

L'empereur heut opinion que le comte de Flandres hauoit intelligence avec les ennemis, et voulut luy faire mettre la main sur le colet. De quoy estant aduertey le comte, il se retirat en son païs, où l'empereur le suiuit, donat le

degat à la campagne et se fait maistre des quatre offices, deuant lesquels il fait tirer le fossé Hout, qu'il appellat Ottonien, le constituant le limite des terres imperiales.

CHAPITRE XXXII.

De decès du roy Conrad.

Il ne treuve pas que Conrad hait heu d'aduantage d'occupations de guerre, mais bien qu'il se contentat de demeurer comme bon pere de famille entre ses enfans et subiects. Il visitoit souuent nostre comté, et semble qu'il hauoit contentement de ce que y faisoit le comte Hugues, qui lors, en tiltre de vassal, nous commandoit; car il confirmat toutes les fondations qu'il faisoit, et les aliénations des biens et seigneuries qu'il donoit à l'Eglise. Et i'en hay veü, non seulement de donations, mais la confirmation de celles de ses predecesseurs, faictes aux chanoines de S. Estienne de Besançon; et mesmement de ce que ledict Hugues leur hauoit doné Pouillé, S. Wit, Marciac, la Serre, Bomac, Cusly, Romanel, Germigney et autres, par tiltre du grand chapitre, datté à Cousay, l'an 967. Et en oultre, il confirmat la fondation de l'abbaye de Paienne, fondée par la roine Berte, sa mere, en l'an 952, luy haïant doné la ville mesme avec toutes ses appartenances.

Il decédat l'an 990, haïant veü douze papes: Estienne VIII, Martin II, Agapet II, Jean XII, Leon VIII, Benedict V, Jean XIII, Domnus II, Boniface VII, Benedict VI, Jean XIV et Jean XV; empereurs en Occident, Otto I^{er}, Otto II, Otto III; empereurs d'Orient, Constantin VII, Porphyrogenit, Nicephore, Romain II, Jean Zimisses, Basile-le-jeune avec Constantin VIII; rois de France, Loys le Trans-marin, Lotaire, Loys V, surnommé *Faict-neant*, Charles, frere de Lotaire, et Huë Capet, avec Robert I^{er}, son fils; rois d'Hespagne, don Sancho el Gordo, don Ramiro III, don Bermudo II, el Gotoso; ducs de Bourgogne, Gilebert, Hugues-le-Noir, Hugues-le-Blanc en mesme temps, puis Otto-le-Saxon et Henry.

EPITAPHE DE CONRAD UNIQUE.

Le prince pacifique
Qui vit en seur repos,
Et qui ne veut le los
D'une fureur bellique;
Qui gouerne ses faicts
En tranquille assurance,
Qui monstre sa puissanço
A garder ses subiects;
Qui n'est point furieux,
Qui n'aime les outrages,
Qui ne veut les carnages,
Les meurtres et les feux;
Mais qui est tout paisible,
Clement et iusticier,
Qui est le nourricier
Non cruel et terrible;

Celuy là seurement
 Merite honneur et gloire,
 Et vit en la mémoire
 Du peuple obeissant.
 Ainsy ce puissant roy
 Gardat par cinquante ans
 La paix, et feit son temps
 Sans bruict et sans effroy,
 Merite cest honneur
 D'éternelles louanges,
 Et d'estre entre les anges
 Comblé de tout bon heur.

CHAPITRE XXXIII.

De Raoul, dernier du nom, surnommé Ignaue, trentième prince de nostre Bourgogne, roy des Bourgognes de deçà le Rhosne et Saone.

Le roy Raoul, dernier du nom, hat esté surnommé *Ignaue*, non pour autre raison, comme ie pense, que pource que, trop facilement, il supportat les brauades et les conspirations de quelques siens subiects, qui abusoient de sa bonté et facilité. Il regnat depuis l'an 990 iusques à l'an 1034, accomplissant à peu près quarante quatre ans.

Le pouuoir de ce prince fut grand; car il tenoit tout ce qui est enserré entre le sommet des montagnes de Voge, le Rhin, la Saone, le Rhosne, et iusques à la mer de Marseille, haïant les deux coronas de Bourgogne qui estoient en la Gaule Belgique et Lyonoise.

Les historiographes ne conuiénent trop bien à déclarer les freres et sœurs de ce prince; car quelques auteurs font dame Gisile, femme de Conrad-le-Salique, sa sœur; les autres la font sa niepce, comme Paul Émile et Otto de Frisingen; Lazius de mesme, au liure premier, chapitre second de la Genealogie d'Austriche, et dict qu'elle estoit fille de German et sœur de Henry et de Friderich, premiers comtes de Lembourg. Et quant à Berte, femme de Otto, comte de Champagne, ilz en disent de mesme. Mais cela en fin est certain que, lors qu'il décedat, sa plus prochaine parente estoit ceste dame Gisile.

Il heut pour femme dame Hidelgarde, de laquelle font mention les tiltres de S. Anatoile de Salins, en l'an 1029, ou dame Hermengarde, de laquelle parle un tiltre de l'an 1014, faisant mention de la reparation du monastere de Saint-Mauris en Chablais, autrefois fondé par saint Sigismond, unique du nom, roy de Bourgogne.

Lazius luy done Adeldrude, qui luy enfantat Eude, archeuesque d'Arles, Hugues, archevesque de Lozanne, et Raoul; mais il faudroit croire que tous ces enfans moururent auant le pere, puis qu'ilz ne regnèrent.

Quand il entrat au royaume, Jean XV estoit pape; Otto III, empereur; Huë Capet et son fils Robert, rois de France; Henry, duc de Bourgogne; rois d'Espagne, don Alonso; comtesse de Bourgogne, la fille de Hugues,

et pourroie croire que ce fut la mere de Otte-Guillaume, nommée Gerberge.

CHAPITRE XXXIV.

De l'insigne changement qui fut introduict en la Chrestienté.

L'AN 995, le pape Gregoire cinquième, de la maison de Saxe, et Otto III, empereur, de la mesme famille, voïans qu'il n'y hauoit espoir de conseruer l'empire en la maison de Saxe, parce que Otto n'hauoit enfans, mehus d'un bon zèle, ou par aduantage, d'enuie qu'ilz heurent que quelque famille particulière ne fut trop honorée et aduancée après ledict Otto, parce que l'empire luy seroit defféré, feirent élecliue la maïesté imperiale qui alloit par successions, et se fortifioit de iours à autres par les forces publiques et par celles qui estoient péculières à l'empereur.

Ilz ordonèrent que, de là en après, l'empereur seroit choisy par les euesques de Maïence, representant et estant chancelier de l'Allemagne; celui de Treues, chancelier des Gaules, et celui de Coloigne, chancelier d'Italie; le duc de Saxe, connestable de l'empire; le marquis de Brandebourg, chambelland; le Palatin, maistre d'hostel, et le roy de Boëme, bouteillier ou echanson; laquelle déclaration fut audict an 995, ou, comme plus communement lon dict, l'an 1002.

Mais les peuples estrangers, Gaulois, Hespagnols et Italiens, n'appreuèrent cela et ne tindrent compte de ces cancellariats, mais se tindrent tousiours pour exempts et non subiects, saul les Italiens en partie et une portion de la Gaule Belgique. Ce que apportat une bien grande et première incommodité sur ceste iniurieuse nouueauté, qui en effect excluoit les estrangers qui ne naissoient en Allemagne.

Une autre incommodité fut que les voix se sont brigüées si souuent, et de telle sorte, que le propre patrimoine de l'empire y fut emplié par Charles IV et Lancelot, son fils; de manière que maintenant il n'y hat prince plus paoure que l'empereur, selon sa qualité, pource que, haïant esté dénué de tous moïens, grandeurs et autorités, il ne ressembloit plus sinon un ossement d'un très grand corps décharné.

Maintenant, si lon veut compter les sanglantes guerres ciuiles qui ont estées faictes pour la corone imperiale, ce ne serat iamais faict. Mais si est-il vray que l'Allemagne y hat plus espanché de sang qu'en autre chose qu'elle hat entrepris, et pour ce meritoirement lon pourrat dire que celle nouuelle forme d'hauoir l'empereur en Allemagne hat aliéné les provinces estrangères, et hat enfanté la guerre civile en Allemagne, avec tel succès, que la Gaule et l'Espagne sont demeurées séparées, et l'Italie au conflict, luictant tousiours et travaillant pour s'exempter, comme elle serat enfin.

CHAPITRE XXXV.

Des querelles de Raoul avec quelques siens subiects, et de la cession qu'il feit de sa corone à Henry son nepveu, fils de Gisile, et non à l'empereur ny à l'empire.

Tous les historiographes (*Sigibert, Contarini, Auentin*,) font mention de la guerre des subiects contre le roy Raoul, mesmement Sigibert; mais Paradin luy arme contre les marquis de Suse, de Saluase, de Piedmont et autres. Toutefois son histoire, en cest endroit, conuient tant mal au temps, que nous ne nous y pouuons arrester. Si est-il vray que le travail de ceste guerre fut réitéré et sous l'empereur Henry et sous Conrad-le-Salique, et s'y treuuat le prince quelque fois tant pressé, qu'il fut contrainct de demander secours à l'empereur, par le moïen duquel la folie des subiects fut réfrénée.

Lon ne treuve pas que les comtes vassaux de Bourgogne, de Morienne, de Viénois, de Prouence, de Forqualquier et autres, haïent participé à ces furies; mais bien le comte Otto de Champagne, nepveu du roy et fils de dame Berte de Bourgogne, lequel, voiant le roy sans enfans, et que dame Gisile estoit en Allemagne, se persuadat que facilement il impetreroit du roy d'estre déclaré successeur en la corone.

A cest effect, il tint tous les moïens qui luy furent possibles, voire iusques à user de force et contraincte; et de faict, il entra du costé du Bassigny sur quelques places qui appartenoient au roy, lesquelles il assubiectionna. Mais cela rompit tout l'espoir qu'il pouuoit hauer, et feit resouldre le roy à faire un heritier, qui fut tel que le Champenois pensat, puis après, mille fois à l'attaquer.

Car estant en ceste fantasie, il nommat pour son heritier Henry, fils de l'empereur Conrad et de ladicte dame Gisile, et luy enuoïa tous les ornemens du royaume, l'an 1029, pour après son décès regner en la Bourgogne.

En quoy il ne pensat aucunement de choisir l'empire ny l'empereur, mais son sang seulement et le fils de sa propre sœur. *Ed tempestate* (dict Otto Frisingen, ch. 3., et Viterbensis, qui viuoit lors,) *Rudolphus, Burgundiae et Lugdunensis Galliae rex, moriens, Henrico filio regis, nepoti suo, regnum cum diademate, aliisque insignibus, sub testamento misit.*

Ce que monstre bien expressément que ce ne fut l'empereur Conrad ny l'empire qui furent choisis pour hauer le royaume de Bourgogne, mais un ieune seigneur qui, en son particulier et pour ses successeurs, encor qu'ilz ne seroient empereurs, regneroit. Ce qui est bien vraisemblable; car il aimat mieux que les siens emportassent ses biens que les empereurs, lesquels lon choisissoit parmy

toutes familles allemandes; et heut faict mention expresse de l'empire et de l'empereur, sans emprunter son nepveu, qui n'hauoit encor les ornemens, ny la puissance imperiale, s'il heut songé à l'empire. Aussi les subiects, mesmement les euesques de Lyon, de Vienne, d'Arles, de Besançon, de Genefue, de Lozanne, de Basle et autres, iurèrent la fidelité entre les mains de l'empereur Conrad, mais ce fut au nom de Henry; lequel, aussi pour monstre que l'empire d'Allemagne et le royaume de Bourgogne n'hauoient rien de commun, dict par ses patentes, et distingue son empire d'auec son royaume, et le temps de l'un d'auec l'autre, comme en ceste date de l'an 1043, en un tiltre accordé à l'ecclise de Besançon et à Pontius et Hugues, archeuesques, pour les exemptions de Ruald et Cusly, des iuridictions de Lustrich: *Datum*, dict-il, *18 kal. Oct. anno D. incar. 1043, Ind. X, anno autem Domini Henrici secundi, ordinationis eius 14, imperii verò 3.*

Or, il est certain qu'il vint à l'empire l'an 1040, et par consequent c'estoit l'an 3^e de son empire; et comme l'an 1029 le roy Raoul luy hauoit transferé le royaume, c'estoit iustement le 18^e de son regne de Bourgogne titulaire, qu'il nomme *ordinationis*, sans réelle iouissance iusques après le décès de Raoul.

Et en l'an 1053, il s'appelle Henry III entre les empereurs, et premier du nom entre les rois de Bourgogne; puis il date: *Anno ab Incarnatione Domini 1053, Ind. 3, anno verò Domini Henrici III, Regis inuictissimi, Imperatoris ordinationis eius 26, regni quidem 13, imperii autem 7; actum Fontanellis, prope Parmam.*

Le mesme encor faict une autre date: *Datum 3 Id. Iul. anno D. Incar. 1049, Ind. 11. anno D. Henrici III, Regis inuicti, ordinationis quidem 11 imperii, actum Aquisgrani.* Et un peu plus ault: *Signum D. Henrici Regis inuictiss. Teutonicorum III, secundi Romanorum Imperatoris Augusti, et Burgundionum primi.*

Lesquelles distinctions monstrent bien que ce prince distinguoit son patrimoine d'auec le domaine imperial; autrement, si la Bourgogne heut esté une accroissance et adiection à l'empire, elle heut esté de mesme nature, et heut esté meslée comme pour un mesme corps, et ne l'heut-on distinguée tant particulièrement.

Frustratoirement doncques, les historiographes allemands et les empereurs hont prétendus que la Bourgogne leur appartenoit, encor que ie sçache que ce qui est deçà la Saone et Rhosne, au dessous de la Bresse, est communément appelé empire; mais cela est aduenü pour autant que les ducs de Savoie, dauphins de Viénois et autres, pour estre deffendus en leurs principautés, s'aduoüoient de l'empire.

Ce que les comtes de Bourgogne ne vou-

lurent faire après le décès des princes venus de cest Henry, ainsy que nous dirons en la vie de Regnauld second ; et toutefois , par ignorance des droicts de la comté , lon dict que lon hat faict une ou deux reprinses ; ce que ne pourroit estre autre chose qu'un faux adueu , non préjudiciable à la posterité.

CHAPITRE XXXVI.

Du décès de Raoul , et des guerres faictes pour son royaume , peu avant et après sa mort.

Le roy Raoul , en ces misères de guerres ciuiles , qui luy estoient d'autant plus ennuyeuses qu'il ne s'y monstroient point roy de grand cœur , mais qu'il se reposoit sur les bras d'autrui , mourut l'an 1034 (*Fris. lib. 5. , ch. 29.*) ; de quoy nous hauons tiltres qui monstrent le contraire de ce que M. Paradin escript , qu'il finit l'an 1027 , et Lazius l'an 1030 ; et lors que M. Paradin cote son décès , il estoit à Rome au coronement de l'empereur Conrad.

En 44 ans de son regne , il veit papes Iean XVI , Gregoire V , Syluestre II , Iean XVII , Iean XVIII , Sergius IV , Benedict VIII , Iean XIX et Benedict IX ; empereurs d'Occident , Otto III , Henry II , Conrad-le-Salique ; empereurs d'Orient , Constantin X , le ieune Basile et Romain Argiropile ; rois de France , Huë Capet , Robert et Henry I^{er} ; d'Hespagne , don Alonso V , don Bermudo III ; de Leon et de Castille , don Fernando I^{er} ; comtes de Bourgogne , Otte-Guillaume et Regnauld I^{er} ; ducs de Bourgogne , Henry et Robert.

Guy Aretin , grand musicien , inuentat la game et les notes , *ut , re , mi , fa , sol , la*. La deuotion pour les trespasés , le second de nouembre , introduicte , à la déclairation d'un saint hermite qui déclairat luy hauoir esté réuelé que les prières que les religieux de Cluny faisoient pour les trespasés , tiroient beaucoup d'ames des prisons du Purgatoire (*Her. cont. Sig. Scot. Usper. Ott. Fris. Scaff.*)

Mais avant que Raoul decédât , en l'an 1033 , et depuis son décès , en l'an 1035 , le Champenois , qui vouloit hanoir part au gasteau de Bourgogne , haïant espïé la commodité de faire ses besongnes , sur ce que l'empereur Conrad estoit empesché en Hongrie , entrat du costé de Toul et de Verdun (*Leuci*) et s'emparat de quelques villes , ruinant ce pendant la campagne de Bourgogne ; mais Conrad , appointant les affaires d'Hongrie , et haïant faict un premier marquisat de l'Austrie , vint à grandes iournées treuuer le Champenois qui , ne l'osant attendre , se retirat en sa Champagne , où l'empereur le suiuit et fait resenter à luy et à ses subiects le profit qu'il falloit attendre d'aller inquieter les voisins et se iouer à plus fort que soy.

Cela faict , Conrad se retirat en Allemagne , et de là en Italie , où il print possession des villes imperiales , et se fait coroner , le premier de tous les empereurs , de la corone de fer. Le Champenois ce pendant , r'entrant en ses brisées , recommençat la guerre en l'absence de l'empereur ; mais Gothelo , qui hauoit esté faict gouverneur ou duc de Lorraine , le vainquit et le tuat l'an 1036 ou 1037 (*Sigibert*) , finissant pour un dernier coup la guerre et les émulateurs de la corone de Bourgogne.

Quelques années après , en l'an 1039 , Conrad mourut et fut enterré à Spyre , en une ecclise par luy bastie , en laquelle aussi dame Gisile fut inhumée l'an 1043.

En son temps , l'ordre monacal fut en grand bruiet de sainteté. Le saint college des cardinaux fut institué par Innocent IV , de la maison des Flisques. L'ordre des *Freres humiliés* fut dressé. La maison très illustre de Sauoie , qui est l'une des plus grandes de l'Europe , commençat , par la liberalité de ce roy , à se fonder en Gaule depuis l'an 964 , ainsy que les annales de Sauoie enseignent.

Au surplus , ce roy Raoul rebastit en plusieurs endroicts le monastere de S. Mauris en Chablais , à la requeste de sa femme et des euesques de Laon , Syon , Lyon et de Genefue , et fut cause des grandes richesses que les euesques de Treues , Maïence , Spyre et Strasbourg hont pour le iour-d'huy , parce qu'il demembrat de son royaume de Bourgogne une bone partie des terres qu'ilz possèdent , en haine de ce qu'il hauoit opinion d'hauoir esté ensorcelé par les Gaulois afin qu'il n'heut point d'enfans. A raison de quoy il retornat ses affections aux princes d'Allemagne et à ces euesques , demeurans sur le Rhin , près desquels il hauoit choisy sa sepulture.

EPITAPHE DE RAOUL TROISIÈME.

Il ne faut dire faict-neant
Le prince sage et patient
Qui est trauaillé en sa terre
Par débats , trahisons et guerre ,
Si le trauail qui le poursuit ,
Son dueil , son regret , son ennuict ,
Ne sont de sa faute et malice ,
Mais de ses gens et de leur vice.
Le ciel permect beaucoup de maux
Pour punir subiects et vassaux ;
Et si n'est pas toujours le prince
Cause du mal de la prouince.
Donons la gloire à ce grand roy
D'hauoir esté pur en sa foy ,
D'hauoir souffert en patience ,
Et d'hauoir rangé par puissance
L'audace braue et la fureur
De son subiect , déjà vainqueur ;
Et de s'estre en fin contenté
D'hauoir r'adouci sa fierté.
« Qui faict ainsy , puis se commende ,
» Qui les forfaicts d'autrui amende ,
» Se monstre sage et très prudent ,
» Et n'est point dict un faict-neant . »

Fin du liure quatrième.

LIURE CINQUIÈME.

LA FRANCHE - COMTÉ DE BOURGOGNE , SOUBS HENRY III, IV ET V, EMPEREURS D'ALLEMAGNE (1034 A 1126).

CHAPITRE I.

De Henry , premier du nom entre noz rois , et troisième entre les empereurs , surnommé le Noir , trente et unième prince de Bourgogne ; son maryage et ses enfans.

HENRY , premier du nom , roy de Bourgogne , surnommé le *Noir* , fut désigné roy en l'an 1027 , et regnat , soubz la conduite de l'empereur Conrad , son pere , depuis l'an 1034 , estant pape Benedict IX ; empereur d'Occident , Conrad , son pere ; d'Orient , Argiropile ; roy de France , Henry I^{er} ; roy d'Espagne , Castille , don Fernando I^{er} ; de Leon , don Bernudo III ; comte de Bourgogne , Regnault I^{er} ; duc de Bourgogne , Robert I^{er}.

Il n'alterat aucune chose dedans le royaume , et laissat les princes et les comtes en leurs biens et fiels , se contentant de la souveraineté. (*Frising. ch. 32 , lib. 6. Viterb. et Lamb. Scaff. anno 1046. Plat. Sab.*). Il se maryat en Gaule à dame Agnes , fille de Guillaume , comte de Poitiers , ou , comme quelques auteurs disent , il print ladicte Agnes , fille de Regnault , comte de Bourgogne ; mais il la faut tenir plus tost arrière-fille , née de Adomalde , fille dudict Regnault.

Les Italiens disent qu'elle estoit fille de Cunit , roy d'Angleterre , que Frisingen appelle Cinito , et mettent ses nopces au temps que son pere viuoit , combien que plus asseurement lon tienne le contraire et que lon mette son maryage en l'an 1043. Il peut estre qu'il fut maryé deux fois , et que l'Angloise ne luy tint longue compagne , et que la Poitevine luy succedat et luy enfantat Henry , qui fut de noz rois deuxième du nom , et quatrième entre les empereurs. Les nopces en furent faictes à Inglinhein avec magnificence imperiale. Mais ce catholique empereur ne voulut aucuns aulbois , ny ioueurs d'instrumens ny de farces , ou autres tels rats de court ; ains au contraire , il feit congreger les paoures et

les souffreteux , ausquels chrestiennement il distribuat beaucoup , comme à membres de Iesus-Christ , et chassat bien loing ces autres , comme membres ou ministres du diable.

CHAPITRE II.

Disgression aux affaires des comtes de Bourgogne , la naissance et parens de Otte-Guillaume.

OTTE-GUILLAUME , que plusieurs appellent Guillaume seulement , estoit descendu de l'empereur Charlemagne du costé de son pere Adelbert ; car Adelbert , duc de Lombardie , tiroit la descente de sa maison de Lotaire , fils de Loys-le-Debonnaire en ceste sorte.

Charlemagne haïant heü , entre plusieurs enfans , Loys-le-Debonnaire et ledict Loys , l'empereur Lotaire , son aîné ; cestuy-cy heut un autre Lotaire qui , de sa femme Thietberge , heut un fils Lotaire qui , de Berte , fondatrixe de Iouë , heut Hugues , roy d'Arles , et Boso , marquis de Toscane. (*Luitprand , Sigibert et autres.*) Boso heut de Willa , sa femme , Willa , Berte , Gisile et Richilde : ladicte Willa fut femme de Berangier , roy d'Italie , duquel elle heut Adelbert , duc de Lombardie , qui , de Gerberge ou Gersinde , heut ce prince Otte-Guillaume , nostre comte.

Et de Charlemagne , les Allemans escripuent que Cloïs heut une sœur , nommée Adelechina , femme de Odillo , fils de Gibhrald , duc de Bauière , l'an 514 , de laquelle nasquit Sigibert , qui portoit le lion d'or en champ de sable. Cestuy-cy fut pere de Hansbret , palatin , qui viuoit en l'an 630 , et heut un fils Arnold qui , de Ita , sa femme , en l'an 580 , heut Arnold , pere de Anciger , que les François disent Ancigises et Anchises , qui , de Begga , duchesse de Brabant , heut en l'an 925 Pepin Heristel , pere de Charles Martel , pere de Pepin-le-Bref , pere de Charlemagne.

Mais au liure de la Monarchie françoise, le moderne Parisien dict que Clodion heut un fils Rancarius, qui fut priué du royaume par Meroué, et que Pepin venoit d'iceluy de pere en fils.

Mais à Berangier ilz donent ceste genealogie : Clois heut une sœur maryée à Gibrald, duc de Bauière, pere de Quiet-Dietman qui, de Vosmilda, sa femme, heut Thiebault, en l'an 536, pere de Thassilo, qui heut un fils nommé Dodo, l'an 616, qui fut pere de Des-sel, pere de Dodo II, pere de Hupert, pere de Loys, pere de Beudman, duc du Friol, qui portoit l'aigle, qui fut pere de Astolphe, qui portat l'aigle esquartelé du lion d'or en sable ; cestuy-cy fut pere de Didier, pere de Berangier, comte d'Anglier, l'an 790, ainsy que Roland hauoit esté, et portoit l'aigle esquartelé d'azur, à sept coronas d'or, avec le lion de gueulle en champ d'or au dernier canton, qu'est l'armoirie de Roland et de son son pere Millon ; lequel Berangier heut Guy, l'an 820, qui heut Heberard, qui laissat les sept coronas et se contentat de l'aigle, en l'an 854 ; cestuy-cy heut Berangier, empereur d'Italie, qui rechargeat le lion avec l'aigle, l'an 876 ; de Berangier nasquit Gisile, femme de Berangier, qui se disoit pareillement empereur d'Italie et de la mesme famille de Berangier, qui fut pere de Adelbert, duc de Lombardie, auquel les estats paternels et la liberté furent ostés, laissant son fils Otto, surnommé Guillaume, qui fut nostre comte et portoit l'aigle d'argent en champ de gueulle.

Au regard de la mere Gerberge, i'hay quelque opinion qu'elle fut de Bourgogne et fille de Hugues, comte de Bourgogne, qui viuoit sous le roy Conrad ; car, comme pendant les guerres de Berangier, roy ou empereur d'Italie, et de Adelbert, duc de Lombardie, son fils, contre l'empereur Otto, surnommé le *Grand*, elle demeurat tousiours en Bourgogne, où, après que son mary heut esté arresté prisonier et enuoié en exil par le vainqueur, son fils Otte-Guillaume luy fut apporté par un moine, qui secrettement l'hauoit enleué. Je pense que non seulement elle estoit princesse gauloise, mais encor natifue et dame de Bourgogne ; et cela est accreü par ceste coniecture que le duc Adelbert estant decedé, elle print en secondes nopces Henry, duc de Bourgogne, oncle de Robert, roy de France, et frere de Huë Capet. Ce que ne fut aduenü si elle heut esté estrangère, destituée de moïens ; et ce que Otte-Guillaume heut puis après le comté de Bourgogne, et le laissat à sa postérité, cela monstre encor plus certainement ce que nous disons.

Mais à fin que chasqu'un plus certainement entende que le pere de Otte-Guillaume estoit ledict Adelbert, escoutons Glaber Rodolphus, religieux de Cluny, qui viuoit lors, lequel

nous en asseurerat, parlant de la guerre que Robert, roy de France, menat contre Otte-Guillaume, pour la succession du duché de Bourgogne, en l'an 1003 : *Willelmus, dictus il, Henrici ducis priuignus, Adelberti Longobardorum ducis filius, Roberto regi, aliquando rebellis extitit, fauente ei Landrico Niuerni comite (qui eius filiam uxorem duxerat) et Brunone Lingonensi episcopo, cuius habebat in matrimonio sororem, ex qua suscepit filios et filias.*

En oultre, si Otte-Guillaume heut esté quelque seigneur incogneü, sans moïen, il n'heut pas facilement treuüé les alliances de maryage qu'il heut pour luy et pour ses enfans, desquelles nous parlerons tantost ; et toutefois il est certain qu'il espousat la sœur de l'euesque de Langres, qui estoit niepce de Lotaire, dernier roy de France, comme fils de la sœur dudict Lotaire.

Quant au nom de sa maison, ie pense que ce soit Vienne, comme ie monstrey en la vie de Regnauld II, qui est descendu de luy en droicte ligne ; et pourroit estre que le marquis Olyuier de Vienne, ou Regnier, son pere, estans seigneurs de Genes et d'une partie du Piedmont, où estoit une seigneurie portant leur nom propre, fut predecesseur de ce prince, combien que encor ilz seignorioient Vienne sur le Rhosne, en laquelle, et au Dauphiné, ceux de la maison de Vienne possédoient tousiours quelque chose, comme pour marque de leur maison et origine, voire que encor sous Otto dernier, que nous appellerons Ottenin, nous y possédions S. Valier et autres places, comme nous dirons en sa vie.

Quant à ses alliances et maryage, le mesme Glaber le nous enseigne ; car il dict qu'il heut Hermentrude, sœur de Bruno, euesque de Langres, de laquelle il heut Landry, qui mourut ieune ; Regnauld, qui fut comte et espousat Adeleide ou Alix, fille de Richard, duc ou vis-grad de Nortmandie ; Otto, duquel ie n'hay rien treuüé, et penseroie que les comtes d'Auxone et autres de la maison de Vienne sont venus de cestuy-cy, et que c'est celuy qui en partie fut fondateur de l'abbaye des Trois Rois, ainsi que les tiltres le contiennent.

Il heut deux filles ; l'une, femme de Guillaume, duc d'Aquitaine, comte de Poitiers et d'Auuergne, et estoit nommée Adomalde, de laquelle nasquit l'imperatrice Agnes, femme de l'empereur Henry ; l'autre fut maryée avec Guillaume, comte d'Arles. *Willelmus, dict Glaber, Henrici ducis priuignus, Adelberti Longobardorum ducis filius, Roberto regi aliquando rebellis extitit, fauente ei Landrico, Niuerni comite, qui eius filiam uxorem duxerat, et Brunone, Lingonensi episcopo, cuius habebat in matrimonio sororem, ex qua suscepit filios et filias. De quibus prius natum Landricum, filiasque, quas uterque Willelmus,*

scilicet Pictaviensis et Arelatensis, duxere uxores : unusque filiorum eius, Rainaldus nomine, filiam Richardi Rothomagensis ducis, Adeleidem nomine, duxit uxorem.

Au surplus, il est certain qu'il fut comte de Bourgogne et de Dijon, et seigneur de Salins en partie, comme le tesmoignent les donations qu'il fait aux religieux de S. Benigne, auxquels il donat de bons reuenus en la saulnerie. Ce que le roy Raoul confirmat puis après, le 8 de iuillet l'an 1026, en presence de la roine Hermengarde et de Guillaume, abbé de S. Benigne, et là est faite mention de son fils Regnauld.

Du comté de Dijon, nul n'en doute; car oultre sa sepulture qui est à S. Benigne, encor les tiltres en font mention, mesmement celui de la donation que fait le roy Raoul, en l'an 1028, aux religieux de Cluny et à Odillo, leur abbé, auxquels il donat un lieu proche de Poligny, appelé Droite-Vaux; et peut estre que la guerre qu'il heut avec Lambert, comte de Chalon, fut pour les limites de l'un de ces comtés; car l'un et l'autre comté auoisinent le Chalonois, mesmement la Bourgogne, à laquelle estoit lors ioinct le resort de Saint Laurens, qui s'étend iusques auprès de Chalon.

Au surplus, l'aigle d'argent en champ de gueulle, que noz comtes ont portés auant que de prendre le lyon d'or en azur billeté, estoit l'armoirie de ce comte, soit pour monstrier que son pere et son aïeul haoient heus l'empire en Italie, soit certes pource que desjà depuis Charlemagne, duquel ces princes estoient sortis, tous ses prédécesseurs la portèrent.

CHAPITRE III.

De la guerre pour le duché de Bourgogne, entre Robert, roy de France, et Otte-Guillaume, comte de Bourgogne.

OTTE-GUILLAUME, que le mesme Glaber dict n'hauoir heu son égal en son païs, soit en richesse, soit en la science de la guerre, gaignat facilement la bone volonté du duc Henry, son beau-pere, et de telle sorte que en l'an 1001, il fut adopté par icelluy et déclaré son heritier. A quoy vraisemblablement la duchesse Gerberge tenoit la bone main.

L'an 1003, le duc estant decédé, le fils adopté se portat pour duc, comme legitime heritier, appelé par le testement de Henry; mais le roy Robert, qui vouloit faire du duché de Bourgogne un partage à son fils Robert, luy fait empeschement, sous couleur et pretexte que telles seigneuries ne se donent par testement ny adoption; que le duc haoit esté circonuenu et importuné; que le duché retournoit aux plus prochains, habiles à succeder *ab intestat*, et mesmement à luy qui estoit plus

prochain; que le duché de Bourgogne appartenoit à la maison d'Anjou depuis que Hugues-le-Grand, son aïeul, en haoit traicté avec Hugues, surnommé le Noir; et en fin que les rois de France, desquels il venoit (car le Transmarin autorisat la conuention d'entre les deux Hugues), y haoient autorité.

Mais l'autre pouuoit respondre que plus grandes seigneuries haoient esté ainsi laissées, voire les roiaumes mesmes d'Austrasie et le roiaume de Prouence, l'Aquitaine donée par Guillaume en l'an 808, avec l'Auuergne, à Ebles, comte de Poitou; et Huë Capet mesme pretextoit en partie son usurpation sur ce que le roy Loys haoit doné son roiaume à sa femme, à charge qu'elle espouseroit Huë Capet; combien que Odorannus, qui viuoit du temps de Robert, dict que vraiment ladicte donation haoit esté faite, non à la roine, mais à Huë Capet mesme; et peu au parauant le duché mesme haoit esté, par conuention des deux Hugues, Blanc et Noir, diuisé. En quoy l'autorité du roy estoit entre-venue, non pas pour monstrier que cela venoit de luy et debuioit retourner à luy, mais pour ce que, par la condition des fiefs, la possession réelle n'en pouuoit estre prinse sans consentement du souverain. Et en cecy lon adioustoit que tous les fiefs de France estoient comme les patrimoines, desquels la totale et libre disposition appartenoit au vassal, sans que le souuerain ou autre seigneur direct y peut doner empeschement; et que ainsy, Capet et le roy Robert mesmes, venans à la corone, l'haoient déclaré, mesmement pour meriter la faueur des grands, qui les pouuoient bien mettre dehors de ce qu'ilz usurpoient; et au surplus, que le testament et l'adoption haoient passé legitimement et selon le bon vouloir du duc Henry. Mais ces raisons haoient à faire de puissance et de forte armée contre un si grand prince que le roy des François.

En fin, le roy vint avec puissante armée, et gaignat Prouins et autres places; Auxerre se rendit, quelque debuoir que Landry, comte de Nevers, fait dedans; puis Auallon fut campé, et la campagne couruë iusques à Dijon. Et finalement, le roy estant venu au siège d'Auallon, l'opiniastreté des assiégés fut vaincuë. Ainsi le comte et Landry, son gendre, et l'euesque de Langres, partiaux d'Otte-Guillaume, furent contrains de quitter leur droict au plus fort.

M. Choppin, grand et très docte personage, dict que, par accord, le roy laissat le comté de Bourgogne à Otte-Guillaume; mais cela ne peut estre, parce que cy dessus nous hauons monstrier que les rois de Bourgogne, et non les rois de France, qui ne passoient la Saone, Seine, ny le Rhosne, seigneurioient le comté; ioinct que desjà auant ceste guerre, Otte-Guillaume en haoit la possession. Mais le comté,

qui demeurat à Otte-Guillaume, de l'obeissance de France, estoit celuy de Diion; et vesquit iusques à l'an 1027, haïant desia parauant titulé son fils Regnauld, et fut enterré à S. Benigne de Diion.

CHAPITRE IV.

De Regnault premier, comte de Bourgogne, sous la souveraineté de la maison de Franconie; ses alliances, ses enfans et ses guerres.

REGNAULD doncques, depuis l'an 1014, fut comte et espousat dame Alise ou Alix, fille de Richard, duc ou visgrad de Nortmandie, second du nom, sœur de Robert, dict le *Liberal*, que quelques fois lon appelle duc de Rohen. (*Glab. Ann. de Nortm.*) De ceste princesse il heut deux fils: Guillaume, qui fut comte, et Guy, qui aspirat au duché de Nortmandie après le decès du duc Robert, son oncle, estant decédé sans enfans naturels et legitimes, mais avec un bastard seulement, pour lequel Henry I^{er}, roy de France, s'armat contre ceux qui hauoient le droict, aimant mieux que ce beau duché demeurat à un paoure, que de le veoir entre les mains des princes gaulois, desia puissans et soustenus par autres, leurs parens, amis et confédérés. Regnauld heut encor une fille, nommée Ieanne, qui fut maryée à Aymé, surnommé *Cauda*, comte de Morienne (*M. de Pingon l'appelle Adela*, cottant le maryage en l'an 1028), de laquelle nasquit Humbert et sa sœur Constance.

En ce mesme temps estoit un autre comte en Bourgogne, nommé Girard de Vienne, lequel estoit comte d'Auxone, et se tituloit encor comte de Bourgogne, comme estant issu des vrays comtes, ainsi que Regnauld, duquel il estoit cousin germain. Ce que faict penser que Otte-Guillaume hauoit heü un second frere, duquel Girard estoit né. Toutefois, ce comte Girard tenoit tout ce qu'il possédoit, tant au comté de Bourgogne, Auxone, que à Bracon et saulnerie de Salins, soubz les autres comtes, ses cousins, desquels il estoit vassal. Et c'est celuy que nous verrons, en l'an 1048, hauoir guerre avec le duc de Lorraine.

Au surplus, la guerre qui hauoit esté entre Otte-Guillaume et Lambert, comte de Chalon, se r'éueillat, en l'an 1024, entre Regnauld de Bourgogne et Hugues, comte de Chalon, laquelle durat long temps; mais en fin elle fut acheuée, parce que le comte Regnauld haïant esté arresté prisonier en une rencontre, le duc de Nortmandie, son beau-pere, s'entremist à faire l'accord entre ces princes.

CHAPITRE V.

Des querelles pour le duché de Nortmandie.

LA cause de ceste guerre, pour cognoistre le tort ou le droict des parties, requiert que nous reprenions un peu ault les affaires de Nortmandie. Roolo, duc de Nortmandie, heut de Pompée, fille du comte de Beauuoisin, un seul fils, nommé Guillaume-Longue-Espée, qui luy succédat; ce Guillaume engendrat Richard-aux-Longues-lambes, autrement l'Assuré, lequel heut un autre Richard, second du nom; lequel heut Richard troisième, Robert et Guillaume, qui fut moine à Feschamp; et trois filles: l'une desquelles, Alise, fut maryée à Regnauld, comte de Bourgogne; la seconde fut Constance, femme d'Alain, comte de Bretagne; la dernière et plus ieune fut maryée au roy d'Angleterre.

Robert, après avoir par quelque temps guerroié son frere, fut veincu et arresté; mais le frere luy pardonat tout avec son grand malheur, car il fut tantost empoisoné. Au moien de quoy Robert emportat le duché, sans que les beaux-freres, ny le moine de Feschamp, y contrariassent.

De là à quelque temps, estant touché en sa conscience, il armat dix mille homes qu'il conduisit en la Terre-Sainte, haïant premièrement faict recepuoir aux estats son bastard Guillaume, l'haïant recommandé au roy Henry de France, comme son vray heritier, par luy nommé en son testament; de quoy ne se sentant encor assés assuré, il traictat avec le comte de Bretagne, et le constituat gouverneur ou seneschal de Nortmandie, préuoiant que cestuy-cy, haïant seulement la seconde fille, ne prétendroit beaucoup en la succession, et qu'il sentiroit plus de profit si Guillaume regnoit, que si ou le moine de Feschamp ou le comte de Bourgogne emportoient le duché.

Cela faict, Robert feit son voiage et exploictat assés bien; puis il feit son retour; mais il mourut en Bithinie (*Beccangal*), en la ville de Nicé. Ceste mort annoncée, et le comte de Bretagne haïant esté empoisoné par les Nortmans, le pais entrat en guerres ciuiles; car le bastard en enfance fut assisté par le roy Henry I^{er}, qui estoit mehu à ce, pource que en la guerre qu'il hauoit heu contre Robert, son frere ainé, pour sçauoir qui regneroit en France, le duc Robert de Nortmandie hauoit esté son plus seur secours.

La seconde raison du roy estoit que les Nortmans, demeurans en la main d'un enfant et bastard, ne seroient tant formidables qu'ilz s'estoient monstrés, et qu'il pourroit negotier quelque chose à son grand aduantage pendant la minorité et les empeschemens de cestuy-cy, comme il feit, luy retenant plusieurs places,

et faisant démolir la forteresse des Tuileries qui estoit aux portes de Paris.

Tiercement, il ne pouvoit treuver bon qu'un prince estranger et de moïen, qui pouvoit faire entrer les nations estrangères dedans la France, et qui havoit occasion de quereller en France pour le duché de Bourgogne, vint à se fortifier d'un si puissant, riche et commode païs, au grand damage et danger de la corone.

Mais, d'autre part, une bone partie des grands seigneurs du païs ne treuvoient bon que lon receut un enfant qui encor estoit bastard, puis qu'il y en havoit un legitime, combien qu'il fut religieux, et une fille mariée en Bourgogne, qui legitiment debuioit succéder.

De cecy le comte Regnault estant aduert, dépeschat incontinent son second fils pour doner quelque chaleur aux affaires, et pour encourager ceux qui havoient commencé à se déclairer pour luy. Mais le roy Henry et Baudoin-le-Piteux, comte de Flandres, enuoïèrent en la possession du duché le bastard Guillaume, accompagné d'une armée puissante. L'archevesque de Rouhen, le moine de Feschamp, le comte Guy de Bourgogne et le comte d'Arques s'opposent et remonstrent leur droict; mais ce fut en vain, parce que leurs raisons n'estoient accompagnées de forces suffisantes. Toutefois, pour contenter le Bourgognon, lon luy donat la comté de Brionois, autrefois tenuë par Guillaume, duc d'Aquitaine, fondateur de Cluny, en partie, et avec cela un autre comté de Verneul, qui estoient de bon et grand reuenu, pour en iouir et sa postérité, moïenant qu'il quitteroit ses prétentions. Mais, comme puis après, le roy Henry, sans aucune occasion, heut prins les armes contre le nouveau duc et pillé son païs, les coniurés s'armèrent de rechef et pensèrent que le duc, estant destitué de l'aide de France, seroit facilement rangé; de tant plus qu'ilz attirèrent le roy à leur party, et le feirent marcher pour faire leuer le camp du duc, qui estoit deuant Arques. Mais de rechef le roy reprint la protection du duc, voïant qu'il succomboit, parce que tous les grands estoient ioincts ensemble, mesmement Guy, comte de Bourgogne, le vicomte de Neel, Regnault, comte de Bessin, le sieur de Guillesen et autres; lesquels donèrent bataille au roy et furent sur le point d'obtenir la victoire, parce que le sieur de Guillesen havoit renuersé par terre le roy Henry avec un coup de lance qu'il luy donat; mais le comte de S. Paul vint charger le sieur de Guillesen, qui ne le refusat, et, avec les lances, se portèrent à bas de leurs chevaux; toutefois ilz furent tantost remis en selle, et le roy mesme, comme pareillement le comte de S. Paul; mais Guillesen fut de rechef, presque aussi tost, démonté par le

sieur de Chastillon, qui luy tuat son cheual (*Ann. de Nortm. M. de Gir.*); au moïen de quoy il fut contrainct de se retirer de la bataille, laquelle incontinent après fut gagnée par le roy. Les coniurés, toutefois, furent retenus en grace; et neantmoins le sieur de Guillesen ne s'y voulut fier, ains il s'en allat en Italie; et Guy de Bourgogne de mesme se retirat, priué des deux comtés que lon luy havoit doné. Ce que aduint en l'an 1047.

CHAPITRE VI.

Retour aux affaires de l'empereur Henry, contenant la guerre de Hongrie, et le voiage d'icelluy, faict pour le seysme qui estoit en l'Eglise.

Nous hauons esté occasionés de memorier ce peu de la maison et faicts de noz comtes, pource que nous serons contraincts de continuer leurs narrations iusques à nostre temps; mais maintenant nous pouvons retourner à l'empereur, qui est souuerain, en delaisant pour un peu les comtes et leurs successeurs.

L'empereur, à l'entrée de son empire, haïant sceü que les Boëmois remuoient ménaiges, leur havoit dépesché une armée, conduite par Guerin et autres capitaines. Mais ceux-cy, estans conduicts en une embuscade que les Boëmois, ioincts avec les Hongres de leur secours, havoient dressés, furent taillés en pièces. L'empereur, desireux de, au commencement de son empire, monstrier qu'il n'estoit failly de cœur ny de puissance, redressat une plus puissante armée, avec laquelle il entrat sur les Boëmois, qui, sans rien experimenter, se rendirent à sa mercy par Olderich, dict *Sabelique*, ou *Preuslaus*, leur duc, lequel avec ses gens fut receü, et toutes leurs offences remises sans aucun chastoy.

De Boëme, le roy passat en Hongrie, estant attiré par les guerres ciuiles que les Hongres havoient, parce que au lieu de Pierre, leur vray roy, ilz havoient choisy un Abbo ou Uba, comme dict Scaff. L'empereur se meut incontinent à la faueur du vray roy, et, deans trois ans, il lui accommodat ses affaires, chassat Abbo, et remit Pierre en son-siège, moïenant un tribut qu'il paioit à l'empire.

Pendant ces empeschemens, les troubles de l'Eglise se multiplioient (*Sigibert, Platina, Frisingen, Sabelicus*), et les secondes faultes se faisoient pires que les premières, par l'aveuglée ambition de quelques prélats, du temps du pape Benedict IX et autres, haïans succédé depuis l'an 1033 à Jean XIX. Benedict entrat par symonie, et, se sentant incapable pour charge si grande, print pour coadiuteur Iean, euesque de S. Sabine, ou, comme autres disent, cest euesque luy fut doné par le peuple romain pour tenir la place en chef (*Viterb., Scaff.*), et s'appellat Sylues-

tre III. Quarante neuf iours après l'élection, Sylvestre fut mis dehors, et r'appellat-on Benedict, qui bien tost resignat sa charge à Jean, euesque de S. Iean-Porte-Latine, qui fut appellé Gregoire VI; et fut l'ambition de ceux-cy si grande, que trois papes scéioient ensemble, l'un à S. Pierre, l'autre à S. Iean de Latran et le tier à S. Marc.

Mais l'empereur, curieux de remedier à ces désordres, passat en Italie avec une puissante armée, et treuuat sur le chemin Gregoire, qui luy presentat en vain une corone très belle.

Estant à Rome, il deposat ces trois ambiteux, au lieu desquels il meit Syndégère, euesque de Bamberg, enuiron l'an 1046, lequel se nommat Clement, et coronat l'empereur et l'impératrice le iour mesme de Noel, faisant son entrée au pontificat par cest office enuers le prince.

Tost après, l'empereur feit un edict, par lequel il prohibat au peuple de se mesler de l'élection, si ce n'estoit avec sa permission; ce que le peuple iurat sans intention d'observer le serement: croians les particuliers, et ceux qui n'estoient nés ou n'estoient presens, que le serement, qui est personel, ne leur appertenoit et ne les obligeoit.

Cela faict, l'empereur fournit de garnisons la Champagne de Naples (*Terra di Lauoro*), et mesmement Capue, Beneuent et autres, contre les Sarrasius, puis se retirat en Allemagne. Mais le peuple romain feit tost après mourir Clement, et en son lieu meit Raginerius ou Pepon, natif de Bauière, qui gardat le siège avec des satellites, faicts de voleurs, par vingt trois iours.

An surplus, l'empereur, estant sur le chemin (*Corio*), entendit les querelles des nobles de Milan avec la populace, qui se pleignoit de la cruauté des nobles, qui manioient toutes choses avec certaine et estrangère barbarie; de quoy se voulans faire quittes, ilz s'assemblerent repentiuement et choisirent pour chef un Lanzone da Corte, vaillant personage et resolu, par lequel, les nobles, chargés à l'impourueü, furent contraincts de fuir et faire lieu à ceste furie; estans dehors, ilz s'arment et preignent l'aide de leurs amis, avec lesquels, sans camp ouuert, mais par gardes logées commodement, ilz campèrent la ville, empeschans le traficque et les viures.

Le peuple, estant ainsi pressé, après quelques furieuses saillies, rasat les maisons des nobles et demandat secours à l'empereur, lequel accordat la demande, à charge que la ville seroit obeissante, laisseroit dresser une forteresse et recepuroit la garnison de 4,000 Alle-mans. Mais le peuple, dédaignant ces conditions, feit paix avec les nobles, lesquels estans en ville, pensèrent à se venger, et feirent mourir Lanzone, bannirent pour iamais tous ceux de la Corte, et feirent un edict par le-

quel le meurtre d'un citoien, faict par un gentil-homme, se paioit moienant sept liures et un solde, qui n'est guiere plus d'un escu.

Ce que reuoltat de rechef le peuple, soubz Erembald Cotta, qui ne cessat iusques à ce que, avec l'aide de l'empereur, les nobles fussent rangés. Ce que fut en mesme temps que l'empereur tenoit la main à ce que l'interdiction aux prestres de se maryer fut exequutée.

Ces temps pendans, en l'an 1043, l'impératrice Gisile mourut et fut enterrée à Spyre, auprès de Conrad, son mary. Mais ce que feit ceste année plus célèbre, fut que le prince quittat tout ce que luy estoit dehu à son fisque, et procurat l'union universelle pendant la congregation du concile à Constance.

CHAPITRE VII.

Des guerres de Lorraine et de Flandre.

L'AN 1044 donat l'origine à la guerre de Lorraine, qui heut commencement par l'audace d'un ieune seigneur qui vouloit tirer de l'empereur une grace forcée. Les siefs de l'empire estoient tels, que vrayment ce n'estoient sinon des simples gouuernemens; et haoient de coustume les empereurs de changer de ducs, comtes ou gouuerneurs, ou bien de ne continuer la charge vers les enfans.

Ainsy crois-ie que le duché de Sueue, que Raoul second, nostre roy, haoit heü de l'empereur Henry, se perdit après le roy Raoul dernier, sauf en ce que les euesques du Rhin en obliindrent de luy.

Or, aduint en Lorraine que le marquisat de Moselle, qu'est cela que nous appellons au iour-d'huy la Lorraine, ou peu plus, vint à vacquer par le decès de Gothelo, qui en haoit esté pourueü par l'empereur Conrad; au moien de quoy l'empereur en pourueut un sien fauorit, nommé Adelbert, sans faire mention ny tenir souuenance de Godefroid et Gothelo, enfans du trespasé, qui se promettoient la charge pour souuenance des ser-vices que leur pere haoit rendu, mesmement en la guerre contre Otto, comte de Cham-pagne.

Godefroid, ieune et bouillant, se voyant frustré, amassat une armée, avec laquelle il donat bataille à Adelbert, qu'il veinquit et tuat, et sans casser son armée; car il s'asseuroit que lon chercheroit la vengeance, mesme-ment parce que l'empereur haoit doné nou-veaux successeurs, qui estoient Friderich de Lutembourg pour la Lorraine, et pour le marquisat de Moselle, Girard d'Elsass; il passat sur les terres de l'empereur (*Meyer., Schaff.*), sur lesquelles il bruslat et sacageat ce qu'il peüt. Pendant quoy, le comte de Flandres, qui estoit de son party, passat en la Flandre imperiale, qu'il assubiecit, et print

la citadelle de Gand par la vertu d'un Lambert qui, pour reconnaissance de sa vertu, fut le premier vicomte de Gand.

Mais l'empereur, qui meurement songeoit la vengeance, qu'il vouloit faire à la seurté et sans rien perdre, parce qu'il havoit sceü que le roy de France et les Nortmans promettoient secours aux rebelles, feit publier court plénière, et commendat que les princes s'y treuvassent avec leurs armes, pour monstrier aux ambassadeurs de Grece la grandeur de ses forces; lesquelles, haïans estées sous ce pre-texte assemblées, furent enuoiées en Lorraine, où Godefroid fut accablé, et puis le comte de Flandres rangé à la mercy.

Ces guerres durèrent quelques années; mais en fin l'empereur, qui estoit le plus grand, demeurat le plus fort, et fut contrainct Godefroid d'exiler en Italie, où il se maryat à la marquise Beatrix, et y treuuat meilleure fortune qu'en son pais; d'autant qu'il fut fait seigneur de plusieurs grandes seigneuries, qui appertenoient à sa femme, que lon veut dire havoir estée sœur de l'empereur; et en fin tombat en appoinctement avec l'empereur, haïant apprins, à ses despens, qu'il ne se faillait iouer à plus fort que lon n'estoit.

Le comte de Flandres fut plus grièvement traicté, car lon luy pillat son pais; fut contrainct d'abandonner la campagne; Tornay lay fut ostée; lon feit le nouveau fossé, depuis le costé de Lens iusques à la mer, séparant l'Artois d'avec la Flandres; l'Isle, Bruges, Gand, Hypre, Aire, S. Homer, Audenarde furent rangées et contrainctes de recepuoir garnison ou citadelle. Toutefois la paix fut faicte en l'an 1057, par laquelle il fut dict que la terre entre l'Escaut et Teuer, les cinq isles de Zeland, le chasteau de Gand (*Meyer*), avec les quatre offices, demeureroient au comte de Flandres, et Tornay à son fils, comte de Hainault.

Ainsy fut finie ceste longue guerre de Flandres, pendant laquelle, ès ans 1044 et 1045, les comtes Regnauld et Girard de Bourgogne, haïans campés Montbéliard, furent contraincts, par ordonnance de leur souuerain qui leur enuoïoit une armée sur les bras, de se leuer; puis ilz allèrent en court à Soleurre, où leurs difficultés furent appoinctées par le prince.

CHAPITRE VIII.

Des guerres d'Hongrie et de Bourgogne.

En l'an 1058, après la guerre de Flandres, les Hongres contrainquirent l'empereur de les aller veoir, non obstant que André, leur roy, se fut lors faict chrestien; mais l'empereur ne gaignat beaucoup en ce voiage, parce que le roy et son frere havoient gasté toutes provisions, sinon celles qui estoient dedans les forteresses;

de manière que l'empereur fut contrainct d'accorder et de passer le maryage de sa fille Sophie avec le prince d'Hongrie, fils du roy André.

Ce fut en mesme temps que Girard, comte d'Auxone, assisté des comtes de Morienne et de Mascon, de iour assigné, combattit, vainquit et tua le comte de Lorraine, assisté du comte de Bar; de quoy ensuiuit que le prince Girard, estant à Bracon (*Paradin*), donat sa fille Jeanne ou Adelle, que nous havons dict havoir estée fille de Regnauld, au comte de Morienne pour femme, laquelle enfantat Humbert-aux-Blanches-Mains.

Ce que aduint un peu auant que l'empereur, sachant le desordre et les scysmes qui estoient à Rome, enuoïat Bruno, archeuesque de Toulouse, très saint personnage, pour estre pape au lieu de ces scysmatiques. Aussi fut-il réputé saint après sa mort, mesmement pour un faict fort memorable. Luy, estant fort grand aumosnier, treuuat une fois un ladre, qu'il feit entrer secrettement en sa chambre et le couchat dedans son lit; puis il sortit, serrant les portes, pour le laisser reposer; mais comme le lepreux ne fut puis après treuvé, lon creut pieusement que c'estoit une ame celeste, reuestue de ce corps infect, qui havoit expérimenté la charité du saint Pere.

CHAPITRE IX.

Decès et bienfaicts de l'empereur.

L'AN 1056 donat fin aux travaux de l'empereur, plus par regret qu'autrement; car, haïant heü quelques fascheux propos avec Henry, roy de France, auquel il havoit présenté le combat, il feit entrer une armée en France, qui fut vaincue et grandement diminuée. Ce que luy donat tant de regret, qu'il en mourut, eagé de 39 ans seulement, haïant regné, comme dict Contract, en Bourgogne 18 ans, et en l'empire 15.

Deux choses aduindrent en sa mort fort memorables; car lors arriuerent vers luy fortuitement le pape Victor II, qui havoit succédé à Leon IX; le patriarche d'Aquilée et l'archevesque de Ratisbonne, et un nombre infiny d'euesques et de princes. L'autre faict fut que Gunthere, chancelier de l'empereur, heut, un peu auant ce decès, une vision terrible. La vision estoit de nostre Mediateur, se monstrant en sa maiesté, tenant en main le glaive eslevé, qu'il aualoit avec grande force, disant: *Reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me, retribuam*; après laquelle vision suiuit la mort de plusieurs princes. Puis il adioste que nostre Seigneur Iesus Christ remit le glaive dedans le fourreau, et, s'inclinant sur ses genoux, dict: *Ignis succensus est in furore meo, et ardebit, usque ad inferni*

nouissima. Ce que fut interprété sur l'entreprinse que les princes faisoient sur les élections du souverain pontife. (*Voy. ci-après, livre XI, chap. XII.*)

Environ ce temps, le corps d'un geant fut treuvé sepulture à Rome, haïant devant le cercueil une lampe ardente, qui, en aucune manière, ne pouvoit et ne peut estre estaincte, sinon lors que lon la soufflat par le tuyau d'une canne; l'inscription estoit :

*Filius Euandri Pallas, quem lancea Turni
Militis occidit, morte sua iacet hic.*

Les ecclises de nostre comté se resentirent de sa liberalité, comme nous hauons desjà dict (*Titre du grand chapitre*). L'an 1049, il donat à l'ecclise metropolitaine les paroisses de S. Hypolite, Villette, avec les dixmes de S. Quentin; la cure de S. Ligier de Villia; la chapelle de Chambornay; la court de Vit; l'ecclise de Noironte, de Thercenay, de S. Anathoile de Salins; rompit la translation que l'archevesque Hugues hauoit faict à ceux de S. Benigne de Dijon, de quatre chaudières en la saulnerie de Salins, le village d'Arlo et un bois. Toutefois, en l'an 1056, il confirma ausdicts de S. Benigne la donation à eux faicte par le comte Otte-Guillaume, à la requisition de Regnault, fils dudict Otto.

Il print en sa protection l'ecclise de Saint Estienne contre un de Vienne. *Multorum*, dict-il, *relatione comperimus, quod ille Viennensis inimicus pacis et concordie, ille contemptor apostolicæ autoritatis, et imperatorie, imò diuinæ (qui enim potestati resistit, Domini ordinationi resistit); ille, inquam, sanctorum Patrum statutis inobediens, ac rebellis, Bisuntinam sanctissimi Prothomartyris Ecclesiam destruere nititur, et ab illo, archiepiscopalis sedis, et dignitatis statu, quo à sanctis Patribus, et apostolicis viris fondata atque firma est, contendit dejicere.*

Ce que est recommandé à Girard, euesque de Lozanne, Regnault, comte de Bourgogne, Thiebault de Rougemont, Richard de Mont-Faulcon, Aimon de Franconney, Vauquier et Richard de Roche, Guillaume de Rollens, Hierosme de Ruffey, Estienne de Tréne (c'est de mesme que Traues), Rofroid et Hugues, et aux comtes Thirry et Sygismond.

Il est difficile de scauoir que c'est que mouvoit ce seigneur de Vienne, de vouloir raser ceste ecclise, si ce n'est qu'il vouloit empêcher la donation de Guillaume, comte de Vienne et de Mascon, lequel hauoit doné ce lieu à l'ecclise avec le mont, comme ce tiltre d'Urbain, en l'an 1185, le monstre.

Firma vobis, vestrisque successoribus, et illibata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis: Locum ipsum in quo Ecclesia præfata (il parle de S. Estienne) sita est, cum omnibus pertinentiis

suis, ex dono Willelmi, Vienensis et Matisconnensis comitis. Decem solidos Ledonensis monetæ, in ventis Ledonis, in perpetuum singulis hebdomadis persoluendos, quos pro remedio animæ patris sui comitis Gerardi, Ecclesiæ vestræ concessit, ex dono Valcherii fratris eius, viginti solidos Stephanensis monetæ.

Au mesme temps, l'archevesque Hugues bastit cinquante demeurances pour les chanoines, afin qu'ilz ne vagabondassent plus çà et là par la cité. Et, en l'an 1049, il feit creer un ault-doiën; ce que l'empereur Friderich II confirma l'an 1243.

Lon dict que ce prince Henry I^{er}, en son enfance, haïant receu une canne de quelqu'un, propre à chasser de l'eau, s'en estant souuenu estant empereur, hauoit pourueu le donateur d'un bon euesché. Mais tost après, il fut trauaillé tant estrangement d'une siebure, que par trois iours il fut aux angoisses de la mort; ce que occasionat le clergé et le peuple de se mettre en prières. Au moien de quoy, en fin, il retornat en conualescence, et dict que par lesdicts trois iours, les diables luy hauoient soufflé du feu par une canne à trauers le visage, mais qu'un ieune homme, demy rosty par les flancs, portant un vase plein d'eau très freiche, l'hauoit contregardé et sauué.

Il laissat un fils, nommé Henry, qu'il feit coroner en l'an 1054, en l'age de cinq ans de l'enfant: ce qu'estoit fort nouveau en ce temps là; il heut encor un fils Conrad, qui mourut sans hoirs, et une fille Sophie, de laquelle nous hauons parlé. Il veit sept papes: Benoit IX, Sylvestre III, Gregoire VI, Clemens II, Damasus II, Leon IX et Victor II; empereurs de Grece, Romain Argyrophile, Michel Paphaglon, Michel Calaphates, comme marys de l'empereière Zoé, comme encor Constantin Monomaque et Theodora; rois de France, deux, Robert I^{er} et Henry I^{er}; rois d'Hespagne, don Bermudo, don Fernand el Magno; comtes de Bourgogne, Regnault et Girard.

De son temps, l'ordre des cheualiers du Lys, en Nauarre, fut institué, et non suiuy, par don Garcia Sanchez de Nagera, roy de Nauarre, la tenuë duquel debuoit estre à Nagera.

EPITAPHE DE HENRY PREMIER.

Sans merueille il n'est pas que ce prince tres-grand
Est par nous ignoré, et que ne pourrons croire
Que des rois Bourgougnons il accroisse la gloire,
Estant, comme il nous semble, empereur allemand.
Empereur certe il est, voire encor tres-puissant;
Mais de Bourgogne aussi il hat porté le sceptre,
Faisant icy et là sa lumière apparostre,
Ainsy que dans le ciel, un astre reluisant.
Vaillant, accort, heureux, mais d'un faict admirable,
Pource qu'enuers le paoure il fut tres-charitable,
Iusques là, qu'il voulut ses nopces honorer
De paoures languissans, cherchies par son empire:
« Ainsy du souverain voulant surmonter l'ire,
Et par un faict chrestien son espouse enseigner. »

CHAPITRE X.

De Henry, trente-deuxième roy de Bourgogne, second du nom, et empereur quatrième du nom, sous lequel est Guillaume, comte de Bourgogne, surnommé le Grand; mariage de celui-cy; ses enfans et descendans.

PENDANT que l'empereur Henry II passerat son enfance avec dame Agnès, impératrice, sa mere, nous parlerons de Guillaume, comte de Bourgogne, qui succedat à Regnault I^{er}, son pere, decédé environ l'an 1057, non pas que en ce temps seulement Guillaume soit entré en l'administration; car, en l'an 1049, ie treuve que Guillaume estoit desjà comte, et comme dict un tiltre de S. Marcel, près de Chalon: *Trans Ararim tenens principatum*; mais pource que en ce temps luy seul administrat et commen-dat au pais.

Regnault, son pere, decédât environ ledict an 57, hañant par consequent administré seul les affaires du pais par trente ans entiers, et cestuy-cy par trente huict ans; car il arriuat à l'an 1087.

Il fut maryé avec Gertrude, fille de Theodorich, comte de Lembourg, et vefue de Henry-le-Rioteux, duc de Bavière, comme dict Lazius. Mais les années n'y conuiénent grandement, et y hat plus de couleur en ce que le mesme Lazius (*Lib. I Gen. Aust., ch. II et ch. X.*) escript que ceste dame estoit fille du comte de Vrobourg et sœur de Beatrix, seconde femme de l'empereur Henry.

De ce maryage nasquirent Estienne, qui succedat, et fut surnommé *Teste hardie*; Guy, qui fut premièrement archeuesque de Besançon (1) et de Vienne, puis après pape, duquel lon escript que sa mere songeat, en la conception, que lon luy mettoit une lune sur le giron: ce que signifioit que l'enfant hauroit l'ecclise à conduire, laquelle est ordinairement figurée par la lune; don Remond fut troisième fils du comte Regnault, et duquel nous parlerons tantost; puis encor le comte Regnault heut don Henry, duquel pareillement nous ferons ample mention (*Meyer, Chronique de Flandres.*); car en ces memoires de Bourgogne, mesmement en ce qui est des histoires anciennes, ie ne feray ceste faute de passer en silence leur merit; Regnault fut le cinquième qui fut comte, avec le temps, et fut au voiage de Godefroid de Buillon, estant comte de Mascon.

Il heut encor deux filles: dame Clemence, qui en premières nopces espousat Robert, surnommé de *Hierusalem*, comte de Flandres, et fut mere de Balduin, surnommé *Hapicule* ou la *Hache*, parce que ordinairement il en

(1) Erreur. Voyez Dunod, Hist. de l'Eglise de Besançon, tome I, p. 89.

portoit une en main, de laquelle il se scauoit bien aider; et en secondes nopces, ladicte dame Clemence voulant faire la guerre, à l'effect de faire passer la Flandre, après le decès de son fils, decédé sans enfans, entre les mains de Guillaume, comte de Hypre, qui hauoit espousé l'une de ses niepees, elle se remariat avec Geofroid, comte de Louvain, qui la fauorisoit en ceste guerre avec les comtes Balduin de Mons, Hugues de S. Paul, Eustache de Bologne, Gaultier de Hesdin, Eustache de Theroenne, et autres, contre Charles, fils du roy de Dannemark; mais elle fut veincuë et perdit douze bones places pour hauoir paix; et en fin elle mourut l'an 1129, et fut enterrée à Bourbourg, en un monastere qu'elle hauoit basti et renté.

L'autre fille fut dame Adelaïs, qui fut la troisième femme de Raoul (*Lazius, au mesme chapitre X.*), comte de Rhinfeld, qui fut duc de Sueue, et qui se voulut faire empereur, comme nous verrons icy après dedans les narrations de l'empereur Henry, nostre roy.

De ceste Adelaïs, Raoul heut dame Matilde, femme de Hernest, marquis d'Autriche; Adelaïs, femme de Coloman, roy d'Hongrie; et Agnès, que Berthold-le-Barbu, prince de Brisgaw, de la famille d'Habsbourg, espousat.

Lon adiouste une troisième fille, Beatrix, que l'empereur Henry, second entre noz rois, print en secondes nopces; et en oultre, il est certain que ledict Regnault hauoit un frere, nommé Guillaume. Au moien de quoy, si Regnault estoit fils dudict Guillaume, surnommé le Grand, pareillement cest autre Guillaume deburat estre compté entre les enfans.

CHAPITRE XI.

Comme don Remond de Bourgogne, chenalier, fut faict comte de Galice, hañant espousé dona Urraca, fille de don Alonso el Brauo, empereur des Hespagnes; et des enfans de ce maryage qui regnerent en Hespagne.

Lon sait que les Sarrasins, après hauoir subiugué l'Asie, grande et petite, toute l'Egypte et l'Aphrique (Barbarie), infectes d'heresies et d'impietés, passerent en l'an 714, comme disent les histoires d'Hespagne, sur les terres et seigneuries hespagnoles, que Roderich, prince de sang gottique, seigneurioit en toutes corruptions de vices; et scait-on qu'ilz subiuguèrent toutes les prouinces, comme nous dirons, fors les montagnes d'Occa, la Guipuzcoa et autres prouinces petites, qui sont dedans les mons Pyrenées, es quelles ce peu de gens de guerre et de peuple, qui hauoit peu fuir, s'estoit retiré pour reprendre haleine.

Là, les seigneurs assemblés choisirent un prince, don Pelayo, qui estoit du vray sang d'Hespagne, non Got, ny Romain, mais naturel du pais, combien que quelques autheurs

le font fils de Fafila, que le roy Vitiza hauoit fait mourir, et fut le premier qu'ilz appellerent *don*; car parauant ilz n'hauoient honoré personne de cest auant-titre.

Et, a fin qu'ilz heussent nombre de soldats, ilz déclairèrent *idalgos* tous ceux qui voudroient suivre perpetuellement les armes: qu'est la raison pour laquelle lon treuve tant de *idalgos* en ces montagnes, et que lon estime bien plus nobles les gentilshomes qui en sont premièrement venus, pource qu'ilz ne seruirent iamais les Maures, comme les Muzarabes, chrestiens, qui viuoient entre les Arabes et Sarrasins. Et sont ces pais honorés: les Astures, la Guipuzcoa, la Vizeaia, la Alaua, la Nauarra, les montagnes d'Occa et quelques autres.

Ce prince et ses successeurs heurent les guerres et victoires que nous dirons, iusques à ce que don Alonso Fernandez, empereur des Hespagnes, surnommé *el Brauo*, vint à regner, et qui, haïant prins Toledé, attendit une très puissante armée sarrasine, qui luy venoit dessus, pour recouurer Toledé et autres places perdues depuis le decès du roy Hizen.

Au bruit de ceste armée, d'un nombre infiny d'hommes, qui s'assembloit en Aphrique et en Hespagne, quelques princes estrangers se mehurent pour seruir Dieu en guerre tant sainte et pour secourir la pauvre Hespagne, laquelle hauoit assiduelement l'espée sanglante au poing contre les infidels; et entre ceux-cy se treuèrent don Remond et don Henry de Bourgougne, accompagnés de bon nombre de gentilshomes et soldats, entre lesquels ie treuve un nommé Pierre, sieur de Traues, que le latin, non seulement des Hespagnols, mais des Bourgougnons, et mesme de l'eccleise de Besançon, appelle *de Trena*, et de là, *Decanatus de Trena*, qui est Traues. Sur le chemin, ilz s'accompagnèrent de don Remond, comte de Toulouse; et peut estre que ce seroit bien la raison pour laquelle lon treuve tant de maisons en Hespagne qui sont ainsy nommées comme les nostres, à raison de ce qu'elles sont venues peut estre de quelques seigneurs qui se arrestèrent en Hespagne avec leurs princes et maistres, comme ceux de Vienne, la Torre, Montagut, Traues, alias Braue, Castre, Mauleon, Aznares ou Azinares, Tizon, Bazan, Haro, Uzero; et les villes, Palma, Montmirey, Montferrans, Montagut, Frasne et autres.

Tous ces seigneurs, au iour de la bataille, et autres en grand nombre, heurent ce bonheur que de combattre en tel lieu, que le roy, appelé *el Brauo* pour sa valeur et resolution en combat, en fut esmerueillé; et, leur haïant en partie doné l'honneur du conflict, resolut de les retenir auprès de soy; et pour ce, il donat sa fille unique legitime, dogna Urraca, à don Remond, principal entre les cheualiers, avec le

comté de Galice pour dot. Don Henrique heut dogna Theresa (Beatrix), bastarde, avec le comté de Portugal en dot, à charge d'en releuer le sief de la corone de Castille. Quant au Toulousan, il heut dogna Eluyra avec somme de deniers, et se retirat en son pais.

Cecy que l'escrrips semblerat nouveau et par aduanture fabuleux; mais ie suis tant bien assisté de bons autheurs hespagnols, qui, en ces matières, en scauent plus que les estrangers, que ie ne craindray de laisser passer en lumière tout ce que j'en hay treuvé, avec la descente et les faits principaux de ces enfans et descendants de Bourgougne.

Mes autheurs sont: Roderich Ximenes, archeuesque de Toledé, chef du conseil d'Hespagne, grand chancelier des rois, et qui maniat tous les tiltres qui estoient au thresor et aux chartres pour faire son histoire, et veit les traictés de maryages, es quels les alliances de ces princes estoient compris; Hieronyme Zurita, en l'histoire d'Arragon; don Alonso de Carthagena, euesque de Burgos; Estevan Garibay, natif de Mondragon, et autres, desquels cy après, au chapitre prochain, ie feray mention et coteray les lieux. En ceste confidence, ie représenteray toute la descente.

Don Remond de Bourgougne et dogna Urraca, sa femme, furent maryés quelque temps après les autres, parce que l'âge de la princesse ne permettoit encor le maryage, et fut ledict don Remond comte de Galice. Ces deux heurent don Alonso Remond et dogna Sancha; laquelle Urraca regnat après le decès de son pere, parce que don Sancho, son frere, hauoit esté tué en la journée de los Siete Comtes.

Alonso Remond, qui heut pour conducteur Pierre, sieur de Traues, qui estoit fait comte, regnat, et de dogna Berenguela, fille de don Remond Arnaldo Berenguer, comte de Barcelone, heut don Sancho, qui regnat en Castille; don Hernando, qui heut la Galice et partie de las Asturias.

Don Sancho, surnommé *el Descado*, heut de dogna Blanca, fille du roy de Nauarre, don Alonso.

Don Alonso el Bueno, ou el Noble, heut de dogna Eleonor, sa femme, don Henrique, qui mourut sans enfans, et pour ce les coronnes retournèrent aux enfans de don Hernando, roy de Leon.

Ce don Hernando heut de dogna Urraca, fille de don Alonso Henriquez, premier roy de Portugal, don Alonso.

Don Alonso espousat dogna Theresa, fille de don Sancho, premier du nom, roy de Portugal, de laquelle il n'heut enfans qui regnassent; mais il heut de dogna Berenguela, fille de don Alonso, roy de Castille, don Hernando.

Don Hernando, surnommé *el Sancto*, heut

de dogna Maria, fille de l'empereur Fride-
rich II, don Alonso, qui fut roy; de Fri-
derich, don Hernande, don Henrique, don
Philippe, don Sancho, don Emanuel, dogna
Eleonor et dogna Berenguela.

Don Alonso el Sabio et l'Astrologo, esleü
et non coroné empereur d'Allemagne, heut
de dogna Violante, fille de don Iayme, roy
d'Arragon, don Hernande, surnommé de *la*
Cerda; don Sancho, qui regnat; don Pedro,
don Iayme, et don Alonso Hernandez, sur-
nommé *Nigno*.

Don Sancho el Brauo, qui espousat dogna
Maria, fille don Alonso, segnor de Molina,
heut don Hernande, qui regnat; don Alonse,
don Henrique, don Pedro, don Philippe,
et dogna Ysabel, maryée à Iean, duc de Bre-
tagne, et dogna Beatrix.

Don Hernando el Emplazado heut de dogna
Constanza, fille de Denys, roy de Portugal,
don Alonso, qui regnat.

Don Alonso el Iusticiero ou el Conquiridor
heut de dogna Maria, fille de don Alonso el
Brauo, roy de Portugal, don Hernando, qui
mourut ieune, et don Pedro, qui regnat.

Don Pedro el Cruel n'heut enfans de dogna
Blanca, fille de Pierre I^{er}, duc de Bourbon;
mais de dogna Maria de Padilla, sa fauorite,
qu'il espousat puis après, il heut don Alonso,
qui mourut ieune; dogna Constança, qui fut
maryée au duc de l'Enclastre; dogna Ysabella,
maryée au duc de Cantorbery, tous deux fils
d'Edoard, roy d'Angleterre; et dogna Beatrix.

Dogna Constança debuoit regner; mais don
Henrique, de las Mercedes, ou el Cauallero,
comte de Transtamara, occupat la corone,
comme encor feit son fils don Iuan el Pri-
mero. Mais comme le duc de l'Enclastre et le
roy de Portugal traualloient ordinairement
pour r'hauior la corone, lon feit le maryage
de don Hernando el Enfermo, fils du roy Iean,
et de dogna Cathalina, fille ainée de dogna
Constança. Et par ainsy, la corone retornat
à la princesse legitime.

Dogna Cathalina et don Henrique el Enfer-
mo ou de Dolce memoria, heurent don Iuan,
qui regnat, et dogna Cathalina, et dogna Maria.

Don Iuan, second du nom, heut de dogna
Maria, fille de l'infant don Fernande, roy
d'Arragon, don Henrique el Impotente et
dogna Leonor; et de son second maryage,
contracté avec dogna Ysabel de Portugal, il
heut l'excellente roine dogna Ysabella, sur-
nommée l'*Inclyta*, et don Alonso, qui mourut
ieune.

Don Henrique el Impotente ne peut hauior
enfans, combien qu'il se fut maryé à dogna
Iuanna de Portugal, et luy voulut-on donner
pour fille legitime celle qui estoit du duc
d'Albarquerque, surnommée la *Bertainigia*;
et pour ce, don Alonso estant mort et dogna
Eleonor, la dogna Ysabella regnat.

Dogna Ysabella l'*Inclyta* heut de don Her-
nando el Catholico, roy d'Arragon, son
mary, don Iuan, qui mourut ieune; dogna
Ysabel, dogna Maria, dogna Iuanna, qui re-
gnat, et dogna Cathalina.

Dogna Iuanna heut de don Philippe d'Aus-
triche, fils de l'empereur Maximilian, don
Carlos, qui regnat et fut empereur cinquième
du nom; don Hernande, roy de Hongrie,
qui pareillement fut empereur; dogna Eleonor,
qui fut maryée avec Iean, roy de Portugal,
puis avec François, premier du nom, roy de
France; dogna Maria, femme de Loys, roy
d'Hongrie; dogna Cathalina, roine d'Angle-
terre, et dogna Ysabella, roine de Danne-
mark.

Don Carlos fut empereur cinquième du nom,
très auguste, lequel, de dogna Ysabel de Por-
tugal, heut don Fernand, qui mourut ieune,
et don Philippe, qui regne: Dieu luy vueille
prosperer et continuer le royaume à plusieurs
années! Et de filles, il heut dogna Maria, fem-
me de Maximilian second, empereur, et dogna
Iuanna, femme de don Iuan de Portugal,
mere du roy don Sebastian.

Don Philippe, monarque des Hespagnes,
au iour-d'huy, Dieu grace, regnant, hat heü
de dogna Maria de Portugal don Carlos, mort
auant que d'estre maryé; de dogna Cathalina
d'Angleterre, sa seconde, il n'heut enfans;
de dogna Ysabel de France, surnommée de *la*
Pace, il heut dogna Ysabel-Clara-Eugenia,
non maryée; dogna Cathalina, femme de don
Charles-Emmanuel, duc de Savoie. En quartes
nopces, il heut dogna Anne d'Autriche, qui
luy enfantat don Hernande et don Diego, de-
cédés auant les ans de puberté; don Philippe,
qu'il plaise à Dieu vouloir conseruer; don
Carlos, decédé en enfance, et dogna Magda-
lena, morte au berseau.

Ceste auguste et roiale lignée, venuë de
Guillaume, surnommé le *Grand*, et r'assem-
blée en Philippe, l'un des plus grands, plus
victorieux et catholiques princes qui soient et
qui haient estés, hat heü cest ordre; de quoy,
tout le long de ces memoires, selon le cours
des années, ie feray mention, depuis l'an de
grace 1089, et diray quelque chose de leurs
faicts principaux pour contenter les bons es-
prits et curieux, iusques à l'an 1548, accom-
plissant cinq cens ans de ceste histoire hespa-
gnole, laquelle, avec la nostre de Bourgo-
gne, ie mets sur les presses en ceste année
1591.

Pour le moins ie diray ce que serat memo-
rable iusques à l'an 1548, auquel le roy don
Philippe commençat à regner; mais ie ne
passeray pour ce coup à memorier le surplus,
pour autant que les trauals, victoires et triom-
phes catholiques de ce monarque meritent un
volume exprès et separé, que i'appreste à noz
Bourgougnons; lesquels ie sçay en estre plus

que très désireux, non seulement pour le mérite du subiect, qui est en l'histoire sur tous autres admirable, mais aussi pour l'affection grande que nous hauons à la grandeur et bonté d'un si bon pere et bon prince. Et pour ce que lon voudrat obiecter, qu'il y hat interruption en la ligne legitime par don Henry, comte de Transtamara, et des enfans de la Padilla, ie resserueray de respondre iusques à ce que ie seray paruenue en leurs temps, sous dame Marie de Flandres et Philippe-le-Hardy, son mary; et diray encor que si bien ceste obiection estoit vraye, que, non toutefois par la ligne de don Manuel, la ligne directe et legitime seroit conseruée.

Au surplus, ceste alliance hespagnole, fortifiée par la bone opinion que lon hat de la loiauté et vaillance de noz Bourgougnons, hat faict que noz soldats sont volontier receus entre les compagnées et terces d'Hespagne; ce que n'est facilement accordé aux autres nations. De mesme ilz sont admis dedans les forteresses et dedans les vaisseaux qui passent aux Terres Neufues et à S. Jaques des Hespagnols, à Rome, où lon done habillemens nuptiaux et cinquante escuz de dot aux honestes filles que lon marie; celles qui sont nées d'un pere Bourgougnon sont admises et dotées comme si elles estoient filles d'un Hespagnol.

CHAPITRE XII.

Que don Henrique, comte de Portugal, estoit enfant de Bourgougne, comte de Besançon. Explication des mots Austrasie, Lorraine, Besançon. Son mariage et ses descendants.

LA mesme occasion qui conduit don Remond en Hespagne et le mesme debuoir qu'il fait à la guerre, et le semblable moien de retenir en Hespagne, conduirent, seruirent et arrestèrent don Henry; car le susdict roy don Alonso, appelé el Brauo, pource que en toutes ses guerres il estoit tousiours des premiers à mener les mains, occasioné par la valeur d'iceluy, luy donat sa fille naturelle, dogna Theresa, et la dotat du comté de Portugal, qui alloit depuis Puerto de Portugal iusques sur la riuie de la rinière de Coymbre; et, en oultre, il luy donat permission de conquerer sur les Mores tout le long du riuage de l'Océan, à charge toutefois d'en releuer de fief de la corone de Castille et Leon, comme lon fait iusques au temps de don Denys, roy de Portugal, qui en obtint la décharge liberalement.

Ie sçay que plusieurs disent qu'il estoit de la maison de Lorraine, et sçay bien encor que quelques Italiens le font venir de Constantinople. Les premiers, pource que lon treuve qu'il estoit de l'Austrasie, maintenant, et au parauant de luy, appelée Lorraine. Les

seconds, pource qu'ils treuvent qu'il estoit de Besançon, qu'ilz hont prins et entendus de Constantinople, dicte Bizantium.

Mais les premiers hont une suite trop vacque et trop longuement extendue, et qui seroit plongée en un nombre infiny de maisons; car les Lantzgraues d'Elsass ou les marquis de Moselle, ou Friderich, comte de Lutzelbourg, ou Theodorich, comte de Lembourg, ou Geofroy, comte de Louvain, ou les princes de Bourgougne Franche-Comté, ou les Suisses, ou les Sauoïens, ou les Dauphinois, ou les Prouençaux, ou les Gueldrois, ou les Frisons, ou les Brabançons, ou les Flamens, ou les Annuiers, ou les Liégeois, et les Austrasiens et Lorrains, pourront dire que don Henrique estoit à eux. Au moien de quoy, entre tant de peuples, il ne treuueroit aucun pere certain; car nous sommes asseurés que l'Austrasie et la vraye Lorraine, ainsi prinse qu'elle doit estre, et telle qu'elle estoit autrefois, comprenoit tous ces païs depuis la mer de Prouence iusques aux isles d'Hollande et Zelande, qui encor y estoient assubiectionnés.

Maintenant, comme la Franche-Comté de Bourgougne est une partie de celle vielle Lorraine et Austrasie, tant large et tant ample, et que, pour plus particulière désignation de la patrie de don Henrique, lon ne diet pas simplement qu'il estoit Lorrain ou Austrasien, mais lon adioste qu'il estoit comte de Besançon et frere de don Remond, il n'y hat moien de le faire naistre en autre partie de la Lorraine que en celle qui est de Bourgougne, ny de luy doner autre pere que le comte Guillaume de Bourgougne. Ce que à Madrid, qui signifie, en langue moresque, *venteuse*, et au temps passé appelée *Mantua Carpentanorum*, ie disois à quelques seigneurs, lesquels en mesmes opinions me confirmèrent, l'an 1584; et, en oultre, ilz m'asseurèrent qu'un très docte prelat portugais en hauoit faict le discours à sa Maïesté, qui monstret d'en recepuoir plaisir et contentement (*Hyer. Zurita*).

Mais escontons Roderich Ximenes, archevesque de Toledé, historiographe hespagnol, qui hauoit fuilleté tous les tiltres roiaux, qui dict, au liure sixième, chapitres vingt et unième et vingt huitième, parlant de Henry : *Ex partibus Bisuntinis, congermanus Raimundi patris Imperatoris*, qui estoit don Alonso Ramirez.

Or, de don Remond, qui estoit fils du comte de Bourgougne et frere du pape Calixte second, lediet autheur Ximenes parle seulement; et Hieronyme Zurita, au liure premier, chapitre trente sixième des histoires arragonoises; Estuan Garibay, de Mondragon, en la vie d'Alonso el Brauo et de Alonso Ramirez. De mesme, don Alonso de Carthagena, chapitre septante sixième, qui, en oultre, affirme que Calixte estoit fils du comte

de Bourgogne ; et comme ceux-cy, don Remond et don Henry, sont ses freres, il est, par consequent, à dire qu'ilz estoient enfans du comte de Bourgogne comme le pape Calixte l'estoit.

Or, la genealogie en est telle : don Henrique de Bourgogne, comte de Portugal, heut don Alonso Henriquez, qui fut premier roy de Portugal, duquel les faicts et la posterité seront cy après rapportés de temps en temps et selon l'ordre des rois.

CHAPITRE XIII.

Une brève narration des rois et faicts d'Espagne, depuis l'entrée des Maures iusques à don Alonso Fernandez el Bravo.

Puis que nous treuons bon de suivre la posterité de don Remond de Bourgogne, il faut que ie m'efforce de le faire facilement, esperant que les benigns lecteurs prendront de bone part ce mien travail, par lequel, en très grande briefueté, ie comprends les narrations hespagnoles, mais principalement d'Ouiedo, de Leon, de Castille, de Astorga, de Galice, de Viscaia, de Alaua, de Guypuzcoa, de Estremadura, d'Andaluzia, de Murcia, de Granada, de Badaioz, de Merida, de Baëga, de Iacn, de Ubeda, avec les conquestes de la coste d'Aphrique et des terres neufues, isles et terre ferme de la mer Océane.

Or, pour ce cy, ie ne veux aller à l'empire des Romains, ny aux inuasions des Gots, Vandales, Sucues et autres ; mais seulement aux rois hespagnoles, catholiques, desquels nostre monarque, le grand roy don Philippe, est descendu ; et serat mon commencement à la mort de Roderich, dernier roy got, en la era 748, et en l'an 710 ou plus tost l'an 707, qui est un septénaire memorable qui serat corrigé par un autre septénaire contraire, de 770 ans après, auquel les Sarrasins furent entièrement deiectés de l'Espagne.

Ie sçay bien que plusieurs escripuent que sa mort fut en l'an 714 ; mais, suivant la plus commune opinion, ie retiendray ce nombre des années.

Roderich, doncques, fils de Theodofroid, fils de Reccesindo, roy des Gots d'Espagne, fut roy en l'an 707, après hauoir faict mourir le roy Vitiza, mal voulu par tous pour cause de sa cruauté et de sa luxure ; lequel premierement fut enuoié en exil à Cordova, où lon l'aueuglat, puis fut tué par commandement de Roderich.

Mais ce prince, de rechef, par deux moïens, procurat sa ruine. La première, quand il bannit les enfans de Vitiza, nommés Sigibert et Eban, qui se retirèrent à Recila, gouverneur et comte de Tanger. La seconde, en ce qu'il violat la Caua, fille du comte Julian, sieur

de Consuegra, gouverneur de Ceuta, capitaine de la frontière aphricane, et lors ambassadeur vers les Maures. La ruine de Roderich vint de ces deux causes.

Mais la calamité publique de toute l'Espagne aduint par les vices du peuple, qui admettoit multitude de femmes et de concubines, soubstenoit le iuif sur le chrestien, et ne prenoit soucy que de vices et plaisirs.

Or, le comte Julian s'adressat à Muça Aben Zair, vassal de Ulit, unzième roy ou alcalif des Maures d'Aphrique ; cestuy-cy feit, du commencement, une preuue par 100 cheuaux et 400 fantassins, qui coururent l'Andaluzie et quelques quartiers des Algarbes. En l'an 715, fut r'enuoié par Ulit le capitaine Tarif Aben Zarca, qui donat le nom de Gibraltar au destroict d'Espagne (*Fretum Herculeum*), le nommant Gibel Tarif.

Cestuy-cy print Carteia, dicte au iourd'huy Tarifa, destruit Seuille avec une armée de 12,200 homes seulement ; puis il veinquit Ygnico ou Sancho, frere du roy, qui s'estoit présenté avec quelques troupes leuées à la haste.

A la troisième fois que ces Maures entrèrent, ce ne fut pour experimenter, mais pour ruiner tout, haïans une armée de nombre infiny ; mais au contraire, les Gots d'Espagne et ceux de France marchèrent ; puis le quatrième en septembre 714, ilz commencèrent à se charger, sans discontinuer iusques à l'unzième, sur le fleuve de Guadalette (*Lethes*), près de Xerez de la Frontera.

Quelques-uns disent que la bataille fut le septième de iuillet, et qu'en icelle le roy mourut et que son corps fut perdu ; mais plusieurs, au contraire, disent qu'il fut sepulture à Visco, où lon void cest epitaphe, plein d'amertume et de maledictions contre le cheualier vengeur et cruel.

EPITAPHE DU ROY RODERICH.

Hic iacet Rodericus, ultimus rex Gotorum.

Maledictus furor impius Iuliani (quia pertinax) et indignatio (quia dura) vesanus furia, animosus furor, oblitus fidelitatis, inmemor religionis, contemptor diuinitatis, crudelis in se, homicida in dominum, hostis in domesticos, vastator in patriam, reus in omnes. Memoria eius in omni ore amarescet, et nomen eius in æternum putrescet.

Ceste malediction aduint puis après à ce traistre, car il veit lapider sa femme, précipiter son fils duault d'une tour, en la ville de Ceuta ; puis il mourut prisonnier en Arragon, près de Huesca, haïant esté cause de faire profaner nonante six eueschés qui estoient en Espagne, comme elles sont redressées pour le present, et captiuer toutes les regions, sauf celles qui sont dedans les montagnes Pyrenées, de la Viscaia, Alaua, Guipuzcoa et Nauarre. Au moïen de quoy, tous les chrestiens furent exilés de leurs terres, sauf quelques-

uns que les Maures permirent résider avec eux, en payant tribut, et les nommèrent *Muzarabes Christianos*, à la différence des chrétiens qui s'étoient retirés aux montagnes, et qui n'étoient mêlés avec les Arabes et Sarrasins.

Par ceste bataille finit l'empire des Gots en Hespagne, qui havoit duré 300 ans, depuis que *Ataulf*, leur roy, y entra. *M. Bodin* met ceste défaite, avec plusieurs autres, au mois de septembre, contre l'opinion des Hespagnols, qui la mettent en juillet.

Les Maures, après ceste bataille, se mirent à subjuguier les provinces et villes d'Hespagne; en quoy ilz emplièrent seulement huit mois, autres disent quatorze, quelques-uns deux ans, autres cinq; mais ilz ne peurent venir à bout de ceux qui estoient réfugiés aux montagnes d'*Occa* et autres des monts *Pyrenées*; car là, la noblesse et quelque nombre de soldats estoient retirés, qui, haïans choisis don *Pelaïo* pour leur roy, commencèrent à faire teste et à rembarquer les ennemis, comme i'hay dict. Et en mesme temps, don *Garcie Ximenes* fut fait comte de *Navarre*, première dignité lors en Hespagne après la royale, et depuis laquelle, sans passer par le titre de duc, lon hat fait les coronas royales.

Le regne de don *Pelaïo* commençat en l'an 717 ou 719, en la era 754 ou 757, et fut sur *Ouiedo* (*Brigetium*) seulement, qui est maintenant une principauté en *Asturias* (*Astures*), et comprend pour un commencement *Leon* (*Legio*) et *Galice* (*Calaici*); mais en fin *Leon* emportat le titre du royaume, et à *Ouiedo* ne restat sinon le siège episcopal.

La première rencontre de don *Pelaïo* fut avec le capitaine *Alcama*, qui, avec une grande armée, estoit venu chercher et charger le roy, estant dedans les destrois des monts d'*Auseba* avec 1,000 homes, qui en tuèrent 18,000.

En l'an 719, les estoiles furent veues en plein midy, à cause d'une eclipse fort obscure, denotant l'obscurcissement des Sarrasins. En l'an 722, *Leon*, *Cangas* et *Timeo* furent gagnées; et lors don *Pelaïo* print pour armoiries le lion de gueulle en champ d'azur pour ses armes. L'an 728, *Astorga* (*Asturiga Augusta*) et *Mansilla* furent assubjecties, et la princesse *Ormisinda*, fille du roy, mariée avec *Alphonse*, qui regnat. Et en mesme temps, les comtes de *Castille*, sous la souveraineté de *Leon*, se leuèrent contre les Maures, et plusieurs chevaliers en *Navarre*, *Soubrarbre* et *Cathelogne*; de sorte que don *Pelaïo* conqueroit les païs qui sont en tirant à l'Océan: *Portugal* (*Lusitania*) et l'*Estremadura* (*Lustrana*); les comtes de *Castille* alloient contre *Toledo* (*Ceresola*), *Murcia* (*Murgos*), *Grenade*, *Cordova* (*Corduba*), *Seuille* (*Hispalis*), *Iaen* (*Mentesa*), *Baëca*, *Ubeda* et toute l'*Andalousie*; les *Cathelans* sui-

voient la coste de leur marine et les isles *Baleares* et *Formentaires*. Quant au roy don *Pelaïo*, estant en l'an 752, le 18 de septembre, mourut à *Cangas*, au iour-d'huy *Iangas*, où il fut enterré, laissant à luy suruiuant son fils don *Fauille* et l'infante *Ormisinda*.

Don *Fauille*, estant à la chasse, fut tué par un ours, l'an 757. Prince dégénérant et subiect à ses plaisirs.

Ormisinda, de son mary don *Alonso el Catholico*, heut don *Froila*, don *Bimarano*, don *Aurelio* et dogna *Usenda*, qui fut roine de *Ouiedo* et *Leon*, et fut mariée à don *Silo*. Le roy *Alonso* heut un bastard, don *Mauregato*.

Ce bon roy reprint *Lugo* (*Aræ Sextianæ*), *Tuy* (*Turuptiana*), *Astorga* (*Asturica*), *Puerto de Portugal* (*Cale*), *Braga* (*Bracarra*), *Viseo* (*Viscum*), *Flauia*, *Ledesma* (*Bletisa*), *Zamorra* (*Scarabris*), *Simancas* (*Septimanca*), *Degnas*, *Saldagna*, *Miranda*, *Segouia*, *Osma* (*Oxoma*), *Auila* (*Abula*), *Sepulueda* et autres; et en icelles il remit les sièges ecclesiastiques, rebastissant les eccleses et introduisant le service diuin romain et catholique, et pour ce il fut appelé *el Catholico* par le pape.

Il gaignat la *Bureba*, de laquelle la capitale est *Barbiesca*; print *Pampelune*, en *Navarre*, que don *Garcie Igniquez*, roy de *Navarre*, reprint incontinent après. Lon tient que la *Castille* vielle (*Iectones Barduli*) est sa conquête. Il mourut eagé de 64 ans, estant à *Cangas*, haïant regné dix neuf ans, un mois et un iour, en l'an 756; il fut enterré à *Cangas* avec sa femme. Lon dict que à l'heure de son décès fut ouïe une grande harmonie au ciel; et estoit lors comte de *Castille*, don *Roderich*.

Don *Fruela* ou *Froila* fut braue prince, mais cruel; il espousat *Neïma*, fille de *Eudes*, roy d'*Aquitaine*; à raison de quoy plusieurs terres de la *Guienne* luy furent données avec nombre de celles des monts *Pyrenées*; ce que luy feit de grandes querelles en France avec *Charles Martel*. De ceste princesse, il heut don *Alonso el Casto*, qui regnat, mais non immédiatement; don *Bermudo*, qui regnat aussi, et dogna *Ximena*, mere de don *Bernard del Carpio*. Il voulut que, selon le commandement de l'Eglise, les prestres s'abstinssent de se marier. Puis en *Galice*, l'an 757, il deffist *Joseph*, capitaine maure, et luy tua 54,000 homes; puis en l'an 760, *Abderamen*, qui fut le premier qui portat le titre de roy de *Cordova*, campat *Béiar*, d'où il fut repoulsé. Le roy, haïant exploité ces beaux faicts, se souillat les mains du sang de son frere *Bimarano*, estant entré en opinion qu'il se vouloit faire roy; mais bien tost après le pareil luy fut rendu; car don *Aurelio* le tua à *Cangas*, haïant regné onze ans, cinq mois et vingt iours, et fut enterré à *Ouiedo*.

Don Aurelio succedat l'an 766, priant du royaume don Alonso el Casto, qui n'haüoit encor que sept ans, et estoit haï a cause de son pere. Aurelio feit paix avec les Maures, moienant un tribut de certain nombre de damoiselles. Il mourut a Cangas, l'an 774, haïant peu et honteusement regné. Au surplus, ce Cangas fut dict après langas, et appartient au comte de Aguilár, du lignage d'Arelano, et et s'appelle Puertas de val de Arnedo.

Don Silo, a cause de sa femme dogna Usenda, regnat l'an 776, qui vesquit en paix avec les Maures, pour mieux corriger la reuolte de ceux de Galice, qu'il rangeat. Le surplus de sa vie fut paisible, se reposant des affaires sur don Alonso el Casto, qu'il desiroit estre roy, puisqu'il n'haüoit point d'enfant; il mourut l'an 787, et est enterré a S. Saluador d'Oviedo.

Don Alonso el Casto fut faict roy au contentement de tous, sauf du bastard Mauregato, qui voulut regner luy-mesme; a l'effect de quoy il s'assistat de si grandes forces mauresques, que le roy don Alonso fut contrainct de se retirer dedans les montagnes, et de laisser regner quelque peu ce bastard; lequel, pour haüoir faueur des Maures, leur accordat le tribut de cinquante damoiselles; puis il mourut l'an 789. Mais don Bermudo reprit le royaume et se maryat a dogna Iulinoua, de laquelle il heut don Ramiro, qui regnat, et don Garcia. Mais scachant que vraiment la corone appartenoit a don Alonso, il le rappellat et luy laissat le gouvernement du royaume et non le tiltre de roy.

L'an 795, le Miramolin (*Emir al moumenin*) de Cordoua vint avec ses Maures en Asturie, pource que lon leur refusoit le tribut de damoiselles; mais Alphonse les deffoit, et en tuat 70,000, près de Ledos, avec leur capitaine Mugay. Tost après, Bermudo mourut, et fut enterré a Ouiedo.

Dès lors, le Chaste regnat, qui fut ainsy appelé pource qu'il n'heut iamais la compagnie des femmes, encor qu'il fut maryé avec dogna Berta, et vesquit 65 ans. Il feit rendre nonnain sa sœur, dogna Ximena, pour s'estre maryée avec le comte de Saldagna sans son congé. Et quant au comte, il fut mis en prison perpetuelle; leur fils, don Bernard, fut nourry en Asturias, et réuscit très grand capitaine.

L'an 797, le sepulchre de S. Iacques fut miraculeusement treuvé et ouuert, et pour ce le roy feit faire l'ecclise et rentat les gens d'ecclise, destinés au seruice diuin. L'an 802, Charlemagne, pensant haüoir les royaumes d'Hespagne par la donation du Chaste, feit entendre en Hespagne qu'il attendoit la corone. Mais les vassaux y contredirent ouvertement; au moien de quoy, Charlemagne vint avec forces, pour faire passer par contraincte ce que volontairement luy haüoit esté promis.

Mais au contraire, oultre les forces du roy don Alonse, les Nauarrois, sous leur roy don Fortin Garces et le roy maure de Sarra-gosse, Marsille, se treuüerent es vallées de Ronceuaux, où les François furent veincus, non sans trahison de Ganelon.

En l'an 810, Hlyatan, roy de Cordova, fut veincu en Galice; et es années 812, 813, les Maures de Merida (*Augusta Emeritorum*) furent chassés de deuant Benaucnte, et ceux de Badaioz (*Pax Iulia*) de deuant Zamora.

En l'an 814, Alphonse gaignat trois batailles; les deux premières par luy-mesme et don Bernard, son nepueu; et la tierce, contre les François, a Oreño, auquel Beuf, capitaine françois, fut tué de la main propre de don Bernard. L'an 816, Bernard se retirat, n'haïant peu obtenir la deliurance de son pere. L'an 824, le Chaste mourut, haïant regné 41 ans, et ce a Ouiedo, où il fut enterré en l'ecclise S. Marie, haïant faict déclairer et iurer roy don Ramiro, fils de don Bermudo, son frere, surnommé *el Diacono*.

Don Ramiro, en la era 862, commençat a regner, et heut de dogna Castellana don Ordogno, qui regnat, et don Garcie. Estant occupé en ses nopces, le comte Nepotian se reuoltat, l'an 824; mais cela ne durat, car Nepotian fut arresté et aucuglé. L'an suiuant, les Maures demandèrent le tribut de Mauregato, qui leur fut refusé; et pour ce ilz armèrent un nombre infiny de gens, et toutefois ilz furent veincus, haïans perdu 60,000 homes.

Là, premièrement, les soldats veirent S. Iacques sur un cheual blanc, chargé d'une croix rouge; et fut ceste bataille appelée de Clauijo; de quoy suivirent les prinses de Calahorra, patrie de Quintilian; mais bien tost après elle fut reprinse.

Les Nortmans, qui couroient les Gaules, vindrent se iouer sur les riuages d'Hespagne; mais ilz furent defaicts en Galice, l'an 827. Ce que fut suivy par la rebellion des comtes Alderedo et Piniol; mais ilz furent chasties. Le premier heut les yeux creués; l'autre fut tué avec sept fils. L'an 850, fut faicte l'institution de l'ordre de S. Iacques, combien que plusieurs le font plus ancien, et d'autres qui le mettent au temps de don Alonso el Magno, arriere-fils de ce Ramiro; lequel, haïant regné six ans neuf mois, mourut l'an 851, et fut enterré a Ouiedo.

Don Ordogno heut de dogna Nugna don Alonso, qui regnat, don Bermudo, don Nugno, don Odoario, don Fruela. Ce roy veinquit les Basques qui s'estoient reuoltés, et peuplat Leon, Tuy, Astorga, Amaya et autres. Puis l'an 852, Muça Aben Hazin, roy de Toledé, de Valence, de Huesca, assaillit le roy; mais il fut veincu et perdit 1,200 chevaux. L'an 859, il enuoïat secours a ces Maures de Toledé contre autres de Cordova,

lesquels toutefois gagnèrent la bataille; puis il mourut l'an 840 en la ville d'Ouiedo, où il fut enterré, haïant regné dix ans.

En la era 870, don Alonso el Magno regnat, estant seulement eagé de dix ans; puis, estant maieur, il se maryat à dogna Amelina, françoise, qui puis après fut appelée Xiména, et en heut don Garcia et don Ordogno, comtes d'Asturias.

Au commencement de son regne, Fruela Bermudez se pensat faire roy d'Ouiedo; mais il fut tué par ceux du conseil, pendant que le roy s'apprestoït à Alaua, et en aduint autant en Alaua; mais le traistre qui en estoit gouverneur fut mis en prison perpetuelle.

Et en l'an 842, le roy courut les terres mauresques; et de mesme l'an 844, estant en ce dernier voiage don Bernard del Carpio, lequel travaillat tant, que lon luy accordat la deliurance de son pere; mais il fut treuvé mort en sa prison. Ce que fait retirer de rechef en France don Bernard, lequel neantmoins vint mourir en Hespagne, et est enterré à Aghilar del Campo. C'est ce Bernard duquel nous hauons parlé en la vie de Loys-le-Piteux.

En l'an 859, le roy contraignit les Maures de leuer le camp de deuant Coymbre; puis l'année suiuaute, il contraignit ceux de Tolède de luy doner tribut.

L'an 870, les Biscains voulurent hauoir seigneur à part, qui fut don Zuria, duquel la seigneurie durat iusques à don Henrique, comte de Transtamara, et en sont descendus ceux de Haro, comme dict Lopez Garcia de Salazar, qui hat faict unze liures des maisons d'Hespagne. Et en mesme temps estoit comte de Castille, don Diego Porcellos.

L'an 884, les enfans du roy se reuoltèrent et partagèrent la corone. Don Ordogno heut Galice, et don Garcie regnat, duquel le pere, en l'an 887, impetrat gens pour courir sur les Maures du costé de Zamora; puis mourut à Astorga, et fut enterré à Ouiedo.

Don Garcie commençat à regner en l'an 886, et se monstreat personage indigne du tout, et mourut sans enfans, combien qu'il heut espousé une fille de don Nugno Fernandez, qui l'hauoit stimulé à se reuolter. Toutefois, l'an 887, il veinquit les Maures et print Ayaya, leur chef, qui puis après se sauua. Il regnat trois ans, et mourut à Zamora l'an 889, et fut enterré à Ouiedo.

En la era 927, don Ordogno regnat et fut maryé trois fois. La première avec dogna Eluyra, de laquelle il heut don Alonso et don Ramiro, qui regnèrent. La seconde avec dogna Arroganta, qu'il repudiat. La troisième avec dogna Sancha, fille de Iniquez, roy de Nauarre. N'estant encor sinon comte de Galice, il courut l'Andalusie; puis estant roy, l'an 893, il campat Talauera (*Elbora*), et veinquit le general des Maures, lequel de rechef, au-

près de S. Esteuan de Gormaz, fut veincu et leurs capitaines tués; puis il pillat l'Estremadura (*Lustrana*) iusques à Merida (*Augusta Emeritorum*) et Badaïoz (*Pax Iulia*). De là, il vint à Leon, où solemnellement il se feit coroner; ce que n'hauoit encor esté faict.

L'an 895, le Miramolin d'Hespagne (c'estoit le roy de Cordova, qui estoit comme chef des autres moindres rois) entrat en Galice, où il fut combattu par un iour entier, sans que lon peut cognoistre qui hauoit heü l'aduantage; et suiuit bien tost la bataille de Ynuguera, qui fut aduantageuse pour les Maures, encor que le roy de Nauarre fut avec don Ordogno et don Garcie Alnariz, comte d'Arragon; mais l'an suiuant, le roy, pour se reuencher, courut les païs maures; puis il feit mourir le comte de Castille, don Nugno Fernandez, et mourut tost après à Zamora, et fut enterré à Leon en l'ecclise de Sainte Marie Maior.

En la era 933, don Fruela el Cruel commençat à regner après son frerel l'an 897, ostant le roiaume à ses nepueux, Alonse et Ramiro. Il fut maryé avec dogna Nugna, qui luy enfantat don Alonso, don Ordogno et don Ramiro; il fut nommé Cruel pour beaucoup de meurtres qu'il feit sur les grands. Lors les Castellans, marrys de la mort de leur comte et de ce que en la court ilz estoient méprisés, choisirent pour leurs gouverneurs, don Nugno Nugnez Razura et don Lain Caluo. L'an 898, ce Cruel deuint lépreux, mourut, et fut enterré auprès de son frere.

En la era 936, don Alonso el Monie ou Cieco succedat à son oncle, et fut maryé à dogna Xiména, fille de don Sancho, roy de Nauarre, de laquelle il heut don Ordogno el Malo. En l'an 904, il se feit moine à Domus Sanctus, et resignat la corone à son frere don Ramiro; mais s'estant repenty, il retornat à Leon, où il fut campé par deux ans; puis fut prins et aueuglé avec les enfans de Fruela, qui s'estoient reuoltés à Astorga.

En la era 942, don Ramiro, qui fut le premier qui se nommat roy de Leon, heut de dogna Theresa, fille de Sancho Abarca, roy de Nauarre, don Bermudo, don Ordogno, qui regnat, et don Sancho, qui regnat aussi. Dogna Eluyra fut religieuse à S. Saluador. L'an 910, le roy courut le territoire de Tolède et saccageat Madrid; et comme les Maures se voulurent venger, ilz furent veincus par les Castellans et Leonésés. Et en l'an 914, les deux princes de Leon et Castille feirent tributaire le roy de Sarragosse (*Cæsar Augusta*); mais cestuy-cy ne tint promesse, estant stimulé par le Miramolin, et reprint les armes avec son malheur; mais ce fut avec perte de 80,000 homes. Ilz furent veincus, le Sarragozan tué, et le Miramolin contrainct de fuir avec vingt cheuaux; puis suiuit la reuolte de don Fer-

nando Gonzalez et de Diego Nugnez; mais cela s'appoinctat. L'an 925 ou 24, il deffait les Maures à Talauera (*Elbora*), et puis mourut à Leon, haïant regné 20 ans, et fut enterré à S. Saluador.

En la era 962, don Ordogno succedat, contre lequel son frere Sancho, avec les Castillans et Nauarrois, se reuoltat; mais il n'y profitat, et fut ce mouuement cause de luy faire repudier sa femme castillane, et de luy faire prendre dogna Eluyra, qui luy enfantat don Bermudo, qui regnat, mais non immédiatement.

Les Galiciens, reuoltés en l'an 928, furent rangés, et les terres mauresques iusques à Lisbonne couruës; et l'an suiuant, il secourut les Castillans contre les Maures qui rodoient à l'entour de Burgos; puis il mourut à Zamora (*Oceli*), haïant regné cinq ans, et fut enterré à S. Saluador de Leon.

En la era 967, don Sancho el Gordo heut de dona Theresa, sa femme, don Ramiro, qui fut roy. Au commencement de son regne, les grands se reuoltèrent et esleurent don Ordogno; mais le roy amenat tant de Maures, que ceux-cy furent contraincts de fuir aux montagnes de Astorga.

L'an 956, le comte de Castille se treuuat en une court pleniére que le roy tenoit, et hauoit amené un cheual, le plus beau et le mieux façonné qui fut en Hespagne, et un beau esperuier mué, qui furent vendus au roy, à très grand pris, et qui debuoiest estre païés deans certain temps; à faute de quoy, le pris doubloit un chascun iour pour interests.

De là à quelque temps, le roy fait prisonier le comte; mais sa femme, haïant impetré de pouuoir parler à luy, le fait eschapper, luy donant ses habits, et elle demeurat en prison, en l'an 937; de quoy nasquit grande guerre, qui fut appoinctée à charge que dès lors le fief de Castille seroit estainct, et que le roy seroit quiete du pris de son fol achapt et des interests; puis l'an douzième de son regne, il mourut, haïant esté empoisoné, et fut enterré à S. Saluador de Leon.

En la era 979, don Ramiro regnat, et sous luy les Nortmans coururent la Galice; mais ilz furent veineus par don Gonzalez Sanchez, qui leur bruslat leurs vaisseaux. Et en l'an 942, les Maures de Cordova, conduicts par un banny de Castille, nommé don Vela de Naiera, coururent iusques à Zamora de Leon. Ce que fut sur le temps du décès de don Fernand Gonzalez, premier comte souuerain de Castille, auquel succedat son fils Garcia Fernandez.

L'an 950, fut faicte la grande persécution des chrestiens muzarabes, par commandement du Miramolín de Cordova; et pource que le roy negligeat cela, les Galiciens s'en reuoltèrent et feirent roy don Bermudo, cousin

du roy; lequel, moienant une bataille, demeurat roy pour dix ans; contre lequel don Rodrigue de Velasco se bandat, pource que son fils, euesque trop insolent, hauoit esté mis dehors de son siège, et fait entrer un nombre infiny de Maures, qui gastèrent l'église de S. Iaques sans attoucher à son sepulchre. L'an 965, ce faicteant mourut à Leon, haïant regné 25 ans, et fut enterré au monastere roial de Destriana, d'où, après 220 ans, il fut transporté à Astorga par don Fernand II, roy de Leon.

En la era 1003, don Bermudo el Gotoso succedat à son cousin, en l'an 965, auquel le roy de Seuille courut la Galice, ruinat S. Iaques et fait mille maux; mais ses gens furent presque tous depeschés de maladies. De dogna Velasquita, sa femme première, il heut une fille, dogna Christina; puis il fait diuorce; puis il heut don Alonso, qui nasquit de dogna Eluyra, sa seconde.

L'an 966, le Maure de Cordova, Alhagib Almanzor, et don Vela de Naiera, veinquirent le roy et prindrent Leon, l'an 968, Astorga, Valencia, Sahagun, Gordin, Luna, Alba et autres; et en Castille, Atienca, Osma, Berlanga et autres; et disoit-on que, depuis don Roderich, l'Hespagne n'hauoit resenty un si grand damage. Puis en l'an 974 et 75, les mesmes prindrent Coymbre (*Colibria*, *Lagobria*), qu'ilz retindrent 70 ans; ilz prindrent S. Iaques et emportèrent les cloches, desquelles ilz feirent faire des lampes à Cordova, d'où elles furent r'apportées, 261 ans après, par don Fernand el Sancto. Mais comme ces pertes furent faictes lors que les Castillans, Nauarrois et Leonésés estoient en querelles, ces peuples feirent appoinctement, et à communes forces l'Almanzor fut combattu et vaincu, et de regret mourut bien tost. Et en l'an 982, le roy, estant à Berizo ou Villa Buena, mourut et y fut enterré; puis, 25 ans après, fut porté à S. Baptiste de Leon.

En la era 1020, don Alonso V succedat à son pere, en l'an 982, et heut de dona Eluyra, fille du comte Melendo Gonzalez, don Bermudo, qui succedat, et dogna Sancha, qui fut fiancée avec don Garcia, comte de Castille, qui fut tué par les Bela, enfans du comte de Naiera, eagé seulement de 15 ans; et depuis fut maryée à don Fernand el Magno, premier roy de Castille, fils de don Sancho el Maior, roy de Nauarre.

L'an 995, le roy fait ligue avec le roy de Toledé, auquel il donat sa sœur; mais il ne l'heut plus tost cogneuë, qu'il se sentit touché par l'ange, et pource il r'enuoïat la princesse avec grands presens; mais elle se fait religieuse sans plus vouloir estre maryée.

L'an 1006, don Roderich, don Diego et don Vela de Naiera se retirèrent de Castille et se feirent Leonésés. Et l'an 1028, le roy

campat Visco, où il receut un coup de fleche et mourut, haïant regné 28 ans, et fut enterré à Leon.

En la era 1066, don Bermudo succedat, en l'an 1028, et fut maryé à dogna Theresa, fille du comte de Castille, don Sancho, de laquelle il heut don Alonso, qui mourut auant le pere; lequel, pource qu'il decédât sans enfans, laissât à dogna Sancha, femme de don Fernand el Magno, le roïaume. En ce temps, le nouveau comte de Castille, don Sancho, roy de Nauarre, entrat en Leon, où il gaignat beaucoup. Pour appaiser ceste guerre, lon fiançat dogna Sancha, heritière de Leon, à don Fernand, second fils de Nauarre; et lors fut accordé que Castille seroit roïaume. Et comme le roy don Sancho fut tué, en l'an 1054, allant en pelerinage à S. Iaques, le roy don Bermudo s'efforçat de recouurer ce qu'il hauoit perdu; mais don Fernand, assisté par son frere, don Garcie, roy de Nauarre, le veinquit et tuat sur la riuière de Carion (*Nubis*), enuiron neuf ans après ce qu'il commençat à regner, ce que fut l'an 1057; et fut enterré à Leon.

Puis que nous sommes au point de faire les rois de Castille, nous debuons scauoir que tousiours, iusques enuiron l'an 1054, la Castille fut un comté depuis l'an 760, auquel don Roderich fut comte, du temps de don Fruela, qui estoit fils d'un Bermudo; mais de ses successeurs ne se treuve aucune chose, iusques à don Diego Porcellos, en l'an 862.

En la era 860, don Diego Porcellos reugnoit sous la souveraineté de Leon, et estoit sorty des Gots. Enuiron l'an 883, un prince allemand, nommé Nugno Belchides, venu en pelerinage à S. Iaques, et, retenu pour les guerres, fut maryé à dogna Bella, fille unique du comte. Et comme alors lon peuplat Burgos, la ville fut appelée de ce mot allemand.

En l'an 889, le roy d'Ouiedo feit appeller les comtes de Castille, qui estoient cinq: don Diego Porcellos, don Nugno Fernandez, don Almodar el Blanco, don Diego, son fils, don Fernand Ausurez, lesquels furent tous décapités. De ce comte Porcellos sont sortis, par sa fille, dogna Sulla, don Nugno Nugnez Rasura, aïeul du comte Fernand Gonzalez, et don Gustios Gonzalez, qui fut aïeul des enfans de Lara.

En la era 896, don Nugno Rasura heut un fils, don Gonzalo Nugnez, et une fille, dogna Eluyra Nugnez Bella, qui fut maryée avec don Lain Caluo ou Flamino Caluo, seigneur de Biuar, cinquième aïeul du Cyd Ruys Dyaz, qui florissoit sous don Fernand el Magno; et furent, ces deux Rasura et Caluo, chefs de Castille, sous le nom de iuges, enuiron l'an 898, en la era 936, don Fruela, quinzième roy de Leon, regnant. Ces iuges feirent des

loix qui furent gardées iusques au temps de don Alonso el Sabio, qui voulut accoustrer les liures de las Partidas que le roy don Fernand el Sancto hauoit commencé.

Don Gonzalo Nugnez, qui succedat, l'an 900, vaillant et grand iusticier, heut dogna Ximena, fille du comte don Nugno Fernandez; duquel maryage nasquit don Fernand Gonzalez, qui fut comte; et mourut l'an 910, et fut enterré à S. Pedro de Arlença avec sa femme.

En la era 948, don Fernand Gonzalez heut de dogna Urraca, Urraca, maryée à don Sancho el Gordo, roy de Leon, puis avec don Ordogno. Et de dogna Sancha, son autre femme, infante de Nauarre, il heut don Garcie, don Gonzalo Fernandez, don Sancho, don Pedro. Il veinquit plusieurs fois les Maures, mesmement 80,000 d'iceux; il assaillit, veinquit et tuat de sa main don Sancho Abarca, roy de Nauarre; mais luy, haïant esté griefuement blessé, tombat du cheual à demy mort; puis il veinquit tost après et tuat le comte de Toulouse. En l'an 951, les Maures furent par luy, avec grandissime occision, veineus; et s'apparut, pendant le combat, l'apostre S. Iaques; puis il mourut de tristesse, n'haïant peu empescher que les Maures ne luy courussent son pais, l'an 942, et fut enterré à S. Pedro d'Arlença.

En la era 980, don Garcia Fernandez succedat à son pere, en l'an 964, et extendit les limites de Castille iusques à la riuière de Carrion (*Nubis*), fortifiant encor les places assises sur le Duéro Pisuegra et Carrion du costé de Leon, fondat la ville de Cuenas Rubias et le monastere de S. Cosme et Damian, qu'il rentat beaucoup, pour la nourriture des infantes qui ne pourroient ou ne voudroient estre maryées selon leurs qualités; et voulut que cela, le reuenu et les places fussent appelées Infantasgo ou Infançonazgo. En son temps, la noblesse, qui n'estoit en Castille sinon en nombre de 200, vint à 600 familles. Il fut maryé deux fois fort malheureusement. La première avec une dame françoise, dogna Argentine, de laquelle il s'enamourat, l'haïant veüe avec ses pere et mere, qui estoient venus en pelerinage à S. Iaques. Mais comme elle estoit lubrique, elle s'en allat avec un comte françois, qu'elle aimat, prenant la commodité du temps sur la maladie du comte.

Cestuy-cy, estant guery, passat en France, en habit et suite feinte, laissant la Castille en charge de deux siens oncles, ausquels il hauoit decouuert ses secrets. Or, il arriuat en la maison du comte rufien et de sa paillarde; vers lesquels, comme il estoit beau et fourny de choses précieuses, il gaignat facilement l'entrée, voire les faueurs de la fille du comte, pour laquelle gagner et corrompre, il luy feit promesse de maryage, moïenant qu'il peut

entrer, par le moien d'icelle, en la chambre de son pere et de sa belle-mere. Cela estant faict, il surprint les adultères dormans et les tua de sa main propre; puis il retournat en Castille, où il espousa ceste fille avec singulier plaisir des Castellans.

De ceste-cy, il eut don Garcie Roldaniz, qui mourut en enfance; et don Sancho Garcia, qui regna, et dagna Urraca, religieuse en l'Infantasgo. Mais ceste nouvelle dame voulut faire mourir son fils; et pour ce, les Castellans en parlent en mauuaise part: de cela dirons nous un mot en don Sancho.

En l'an 968, les chrestiens d'Hespagne estans en querelle, le maure Alhagib Almanzor courut la Castille et print Osmá, Berlanga Atienca et autres. En l'an 988, l'infant don Sancho Garcia se reuoltat contre son pere; à l'occasion de quoy le roy fut assaillý, prins et arresté iusques à la mort par les Maures, qui, en oultre, prindrent S. Estevan de Gormaz, Cruna, et destruirent Auila. Son corps fut enterré, haïant esté r'acheté à grand pris d'argent, à S. Pedro de Cardegna, haïant regné 49 ans.

En la era 1027, don Sancho Garcia, troisième roy de Castille, haïant sceü que sa mere s'estoit enamourée d'un Maure, et qu'elle le vouloit empoisonner par breuuage, il tint ce moien qu'elle fut contraincte de boire le breuvage qu'elle haüoit appresté, et mourut: il seignoit de faire cela par cortoisie; et de là est venuë ceste coustume en Hespagne que les dames boient les premières.

Il eut de sa femme dagna Urraca, don Garcia, qui luy succedat, et fut tué par ceux de Vela de Naiera, comme cy dessus il hat esté dict, et trois filles: dagna Nugna, roine de Nauarre, qui succedat; dagna Theresa, roine de Leon, femme de don Bermudo, et dagna Tigrida, qui fut religieuse au monastere de S. Saluador d'Ogna.

En l'an 992, le roy se vengeat de la mort de son pere et regaignat ce que luy haüoit esté osté, et, en oultre, Pegnafiel, Sepulueda, Maderuelo, Monteio, Gormaz, Osmá et autres. Il feit le priuilege que les gentilshomes recepuoient gaiges allans à la guerre, et seroient exempts de tous tributs, tailles et subsides; il fauorisat Berberiego, dict Culema, roy des Maures d'Aphrique, contre Mahomed Almohadi, roy des Maures Hespagnols, et furent les Maures Hespagnols veincus, à perte de 35,000 homes.

L'an 1026, nasquit le fameux capitaine Roderich Diaz de Binar, qui fut puis après appelé par les Maures Cid Ruys Diaz el Campeador, duquel lon faict en Hespagne les memoires, comme en France de Roland, Regnault et autres paladins; et monstre-on son espée en l'armurerie particulière du roy avec celle de Roland et du grand Gonsalue de

Aghilar. Et en ce temps, don Gutiere Rodriguez de Toledo estoit grand chambelland du roy, lequel mourut l'an 1028, haïant regné 59 ans, et fut enterré à S. Saluador d'Ogna.

En la era 1066, don Garcia fut tué en grande ieunesse par les trois freres de Naiera.

En la era suiuaute, dagna Nugna, femme de don Sancho el Maior, roy de Nauarre, fut cinquième roine de Castille, comme sœur aînée de don Garcia; la mort duquel don Sancho vengeat, faisant brusler les trois freres de Naiera; puis il print possession du roiaume de Castille; à raison de quoy, estant desia roy de Nauarre, il se titulat emperador de las Spagnas. De ce maryage nasquirent don Garcia, roy de Nauarre, et don Hernando, roy de Castille; lesquels, estans stimulés par un moine, et don Garcia fasché de ce que sa mere l'empeschoit de monter sur un cheual qu'il aimoit, accusèrent la roine d'adultère; et comme ilz se presentèrent au combat, nul ne s'y osat iouer, sinon don Ramiro, fils bastart du roy, qui seul voulut combattre. Toutefois les princes cogneurent leurs fautes et les confessèrent avec le grand plaisir du roy; mais la roine leur en voulut tant de mal, qu'elle ne voulut iamais consentir que l'ainé heut part en la Castille; à raison de quoy il fut roy de Nauarre, don Hernando eut la Castille, et don Gonzalo eut la Sobrarue, et au vailland bastart furent donées toutes les conquestes au quartier d'Arragon.

Quant au roy, haïant reformé et reserré les religieux, il feit la guerre de Leon, et conquestat ce qu'est iusques à la riuière de Cea, en l'an 1070, et se titulat: regnant en Leon et Astorga. Toutefois la paix fut faicte par le maryage de l'infant don Fernand et de dagna Sancha, sœur du roy de Leon, à condition que ces dernières conquestes appertiendroient aux ieunes maryés. Puis le roy mourut, haïant regné en Nauarre 34 ans, et en Castille 6 ans cinq mois et cinq iours, et fut enterré à Oniedo, puis transporté à S. Isidore de Leon par commandement de don Fernand, son fils.

En la era 1072, don Fernand I^{er}, surnommé *el Magno*, fut le premier qui se dict roy de Castille, et puis encor il fut roy de Leon et de Galice, et de cela de Portugal qui vad iusques à Coymbre, Mondego, où est Visco et Lamego. Il eut plusieurs guerres contre les Maures, et sur iceux il gaigna S. Estevan de Gormaz, Vado del Rey, Aquilerra, Berlanga et autres du costé de l'Hebro; et feit tributaire le Maure de Toledé et celui de Seville, après luy haüoir osté Monte-Mayor. Mais comme son frere le vint inquiéter, il le veinquit et tua par ses capitaines, à Atapuerça; puis subiugat toute la Castille Vielle, Bureba, les montaignes d'Occa et partie de la Rioja.

L'empereur Henry quatrième, nostre prin-

ce, et le pape Victor le requièrent de faire hommage à l'empire de ce qu'il tenoit; mais les estats feirent responce qu'ilz ne recognoissoient en leur corone que Dieu et l'espée.

Ses enfans furent don Sancho, don Alonso et don Garcia, avec les infantes dogna Eluyra et dogna Urraca. Don Sancho heut la Castille, iusques à Pisuegra (*Pisoragra*), du costé de Leon; et Ebro, du costé de Nauarre. Don Alonso heut Leon, Asturias et Transimera, iusques au fleuve Dena qui passe à Ouiedo; et oultre, il heut Astorga, Zebreros et portion de la Galice, et fut surnommé *el Brauo*; c'est ce prince qui fut beau-pere de nostre Remond de Bourgougne. Don Garcia heut la Galice.

Il fut memorable que le roy heut querelle avec don Ramiro, roy d'Arragon, pour la seigneurie de Calahorra, et que cela fut déterminé par le combat de deux chevaliers, l'un Castillan, qui fut le Cid Ruys Diaz de Bejar, duquel lon dict que les Mendoses sont venus, et l'autre Arragonèse, qui fut don Martin Gomez, duquel lon veut tirer ceux de Luna; et demeurat le Cid victorieux, l'an 1036. Le roy, haïant regné iusques à l'an 1067, mourut et fut enterré à S. Isydore de Leon, où sa femme fut logée deux ans après.

En la era 1105, don Sancho succedat en la portion qui luy fut assignée; et toutefois, pource que don Garcia trauaillait dogna Urraca, sa sœur, à laquelle le pere hauoit doné Zamora, il le guerroit, deffit et emprisonat; puis il feit assaillir don Alonso, son autre frere, et le contraignit de se faire moine, après hauoir esté veineu par le Cid, qui dès lors fut nommé *el Campeador*.

Il feit tributaire le roy de Sarragosse, occasionnant le roy d'Arragon de se plaindre de ce que lon entreprenoit sur ses conquestes; il fut tué, auant que d'estre maryé, par don Velido Atolphe, estant campé deuant Zamora, en l'an 1075, le 15 en octobre, haïant regné six ans, neuf mois, seize iours, en tel temps que son frere don Alonso, haïant iecté son froc, s'en estoit fuy à Toledo.

Ce prince heut faueur d'Almenon, roy de Toledé, qui luy donat gens et argent pour le reconduire en son royaume, moienant la promesse qu'il feit de ne faire guerre à luy, ny à son fils Hizen. Estant en Castille, les estats assemblés ne le voulurent recepuoir, à la sollicitation du Cid, qu'il ne iurat qu'il n'hauoit en aucune manière participé au meurtre de son frere. Ce que fut à Burgos, en l'ecclise de Sancta Gadea, estant eagé de trente sept ans.

Ce prince heut six femmes et deux amies: dogna Ynez, hespagnole, qui ne laissat enfans; dogna Theresa, françoise, qui mourut sans hoirs, et fut celle qui moienat que les chants gottiques cessassent, que lon nommoit Muzarabes, et que lon print l'usage de Rome;

la troisième, dogna Maria la Cayda, fille du roy de Seuille, et faicte chrestienne, qui luy enfantat don Sancho, qui mourut auant le pere, et dogna Urraca, qui regnat et fut femme de don Remond de Bourgougne, puis de don Alonso d'Arragon; la quatrième, dogna Constanza, de laquelle lon dict que dogna Urraca nasquit et nuls autres enfans; la cinquième, dogna Bertha, italienne, qui n'heut enfans; la sixième, dogna Ysabella, qui enfantat dogna Sancha, femme du comte don Rodrigo, et dogna Eluyra, femme de Roger I^{er}, roy de Naples. Les amies furent dogna Ximena Nugnez de Guzman, mere de dogna Theresa, femme de don Henrique de Bourgougne, et de dogna Eluyra, femme de don Remond de Thoulouse; l'autre amie est sans nom et sans enfans.

Au commencement de son regne, le Cid assaillit le pais de Almenon de Toledé, sans permission du roy; et pour ce, il fut banny et fut contrainct de se retirer avec beaucoup d'amis, avec lesquels il conquestat le royaume de Valence; et sur ce, don Sancho, roy de Nauarre, fut tué par don Remond, son frere; pour raison de quoy les Nauarés appellèrent le roy d'Arragon, reputans indigne ce meurtrier de recepuoir la corone. Mais don Alonso vint à la trauerse, et dict que l'Arragonois estoit descendu d'un bastard, et que luy estoit un oncle legitime. Ce pendant, il print, en disputant, la Rioja, Naiera, Calahorra, Alava, Guypuzcoa, Viscaya, sur lesquelles don Garcia de Cabra fut laissé gouuerneur; le surplus fut laissé à l'Arragonois, à charge d'en releuer de sief de la Castille. Puis le roy repeuplat Salamanca, Attienca, Auila, Segouia, Medina del Campo, Olmedo, Coca, Cuellar et autres.

Et en l'an 1078, le roy Almenon et son fils Hizen estans morts, le roy, quicte de son serement, courut par six ans le territoire de Toledé, laissant semer et empeschant la cuillette, et, par ceste façon, emportat la ville, en l'an 1083, ou peu plus. Là il meit en garnison le Cid avec 1,000 soldatz, l'haïant r'appellé de son exil avec déclairation que le gentil-homme castillan pourroit demeurer trente iours, après la sentence de son bannissement, auant que de sortir du pais.

Toledé fut suiue par Alcalá de Henarez (*Complutum*), Gadalaia (*Carraca*), Attienca, Coria (*Cauria*), Consuegra, Medina Celi (*Mediolum*), Escalona, Illescas, Olmos, Talauera, Berlanga et autres. Puis suiuit, en l'an 1089, la memorable bataille de laquelle nous hauons parlé cy deuant, et en laquelle don Remond et don Henry de Bourgougne se treuuerent. Et pource que nous sommes arrivés où nous hauons touché les memoires de ces deux princes, nous leuerons la main pour les affaires d'Hespagne, iusques à meilleur

temps, et retournerons veoir en Allemagne l'enfance et les guerres civiles de Henry, empereur, quatrième du nom et de noz rois le second.

CHAPITRE XIV.

Du roy Henry second, surnommé le Grand; sa nourriture et dangers en son enfance, et autre moindre eage.

Les cinquante ans de l'empire de Henry, (car autant en passat-il depuis son election), furent pleins de misères, d'autant que l'ecclise fut presque tousiours troublée; l'empire commençat à diminuer, et les subiects et parens furent armés contre le prince et leur sang propre; ce que les gresles et tempestes fréquentes, la cheute des pierres tombantes du ciel, d'extrême grosseur, les combats des serpens à batailles rangées, les pluies assidues, la famine et les pestes, présignifièrent. Et neantmoins, ce prince réussit en fin, bon, vaillant, victorieux, pitoiable et grand aumosnier; au moien de quoy il fut surnommé le *Grand*. Mais la dissention contre l'ecclise et le souverain pasteur le mit ès misères ès quelles nous le treuverons plongé.

Il nasquit de dame Agnès, l'an 1050 (*Paul. Lang.*), et commençat à regner, n'haïant sinon sept ou huit ans; estant pape Victor II; roy de France, Henry I^{er}; roy de Leon et Castille, don Hernando el Magno; empereur de Grece, Isaac I^{er}, Comnène; comte de Bourgogne, Guillaume; comte d'Auxone, Girard de Vienne; et duc de Bourgogne, Robert.

La nourriture de ce prince fut bone et soigneuse auprès de l'imperatrice, sa mere, et n'y pouuoit-on treuver répréhension, si les esprits irrequiétés heussent sceü hauer patience.

Les Saxons, qui hauerent esté chasties par l'empereur dernier pour plusieurs offences, vouloient, avec la vengeance, hauer un prince de leur maison et nation; et d'autres pensoient que s'ilz pouuoient hauer entre leurs mains l'empereur, et viure sous l'empire déreglé d'un ieune prince, ilz rempliroient mieux leurs bougettes que sous l'imperatrice, princesse sage et seüere.

Les Saxons doncques, voulans forcer le prince et ses seruiteurs (*Lamb. Scalf.*), choisirent pour chef Otto, frere du marquis Guillaume, decédé; lequel, haïant esté retenu en prison en son enfance, retornat en sa maison pour prendre la succession de son frere; et à cestuy-cy promirent-ilz leurs secours et moïens. Ce que, venu en cognoissance, espouuentat l'imperatrice et les oncles de l'empereur, Ecbert et Bruno, lesquels, toutefois, ne perdirent point cœur; mais, pour prévenir les coniurés, feirent assigner en Saxe une court pléniere, en laquelle ilz deliberoient de se treuver avec bones forces.

D'autre part, les coniurés, n'estans encor bien prests, voulurent s'y treuver comme ilz pourroient; mais sur le chemin, Otto, leur chef, et plusieurs d'entre eux furent rencontrés, assaillis, veineus et tués par Bruno et Ecbert. Toutefois Bruno y fut pareillement occis; car Otto et luy s'entre-tuerent de coups fourrés.

Ceste difficulté finie, quelques autres nasquirent incontinent, parce que le duché de Baviere estant venu à vacquer, l'imperatrice le refusat a plusieurs qui le poursuiuoient; puis en fin, pensant bien choisir un vassal affectionné, elle esleut un Saxon, Otto, qui fut l'un des plus grands rebelles de ce temps.

De mesme, le duché de Sueue vacquant par le decès de Otto de Suinfurd, l'imperatrice le déniat à Berthold d'Habsbourg, duc de Zeringhen, auquel l'empereur trespasé l'haïoit promis, et le donat à Raoul, comte de Rhinfeld, duquel nous hauons parlé ès alliances de Bourgogne, et le fait son gendre par le maryage de luy avec la princesse sa fille, lors encor en enfance (*Laz. in reb. Sueu. de migr. gen.*), et en la conduite de l'euesque de Constance, Rumbold. Toutefois, en apparence, Berthold se contentat, parce que lon luy donat la Carinthie, où il bastit Zeringhen, duquel sa famille s'appellat.

Mais de rechef, avec le temps, lon faillit; car ce duché fut osté à ceux de Zeringhen et doné à leur parent Lutpold; ce que les fait ioindre à ceux de Saxe. Mais le plus ingrat et répréhensible fut Ecbert, qui, sans hauer esté aucunement offencé, se ioingnit avec les ennemis.

CHAPITRE XV.

De l'exécution des coniurés contre la personne de l'empereur; le danger d'icelluy, la retraicte de l'imperatrice, et autres choses.

Tous ces princes couuroient leurs prétextes sur ce qu'il estoit mal seant qu'une princesse estrangere fut gouuernante de l'empereur et de l'empire; et se plaignoient de ce que l'imperatrice ne communiquoit sinon avec Henry, euesque d'Ausbourg, et y vouloient mesler quelques impudiques amours. Aux susdicts, Anno, archeuesque de Cologne, et le nouveau duc de Baviere, s'estoient ioincts, et par ensemble delibérerent d'enleuer le prince, tant finement, que l'imperatrice n'en peut hauer le vent et en decouurir aucune chose, ou qu'elle n'y peut remedier.

Ilz font donc acconstrer un nauire magnifique, qui, amont le Rhin, viendrait ancrer près de l'isle de Sainct Suitbert, où l'empereur estoit pour lors, en l'an 1062. Cela faict, ilz tindrent la main à ce que le ieune et peu cault empereur vint veoir le basteau, esperans

qu'il ne failliroit d'entrer; ce que haïant succédé, les coniurés leuèrent la ancre, et conduisirent le prince iusques à Cologne: ce que fut sans peine, car le ieune prince, craignant la mort, se iectat en l'eau, pensant regagner le riuage; et n'heut esté son oncle Ecbert, qui se iectat après luy pour le secourir, il estoit nyé et perdu.

Estant dedans le basteau et à Cologne, lon ne le retint plus, comme faisoit sa mere l'impératrice, sous la craincte de bons conducteurs; mais lon luy feit ressentir l'aise des plaisirs mondains pour luy faire aimer ce changement; et ce pendant les coniurés rescriprent aux princes et villes d'Allemagne, pour faire treuver bone leur conspiration.

Quant à l'impératrice, elle ne voulut allumer une guerre civile; mais se retirat en l'abbaye de Fructuard, de là en Gaule, et depuis à Rome, faisant une vie angelique; laquelle elle continuat iusques à sa mort, et fut enterrée à Rome, à S^t. Petronille, du temps de Gregoire septième.

Or, les conducteurs du prince furent Otto, ou Bruno, euesque de Cologne; Sigifrid, euesque de Maïence; celui de Brème, et le comte Warnier; desquels les deux premiers faisoient encor quelques bons debuoirs, mais les deux autres ne pensoient sinon à corrompre leur maistre; aussi luy apprirent-ils tant de vices, et luy feirent tenir si grand mespris des prouinces, villes et benefices, que le peuple en fut finalement tout irrité.

Les charges et benefices furent vénaux et pour le plus offrant, voire que ces gouverneurs ostoient les benefices aux paoures, qui les meritoient bien, et se les attribuoient impudemment. Ainsy l'euesque de Bremen ostat les abbayes de Laurence et Corbegnen; celui de Cologne, celles de Malmendren et Eudam; celui de Maïence, celle de Selechinstat. Le duc de Bavière, qui se treuuoit auaricieusement une mitre non moins seante qu'un heaume, arrachat celle de Altaïa; Raoul, duc de Sueue, print Kembeten; Garnier voulut une ville dépendante d'une abbaye. Ainsy estoit ce paoure prince traicté, l'ecclise déchirée, les prouinces decoupées, et le peuple bourrelé.

CHAPITRE XVI.

Premières armes de l'empereur.

Les premières armes de l'empereur furent contre les Hongres, contre lesquels il enuoïat ses lieutenans Eppon, euesque de Cititzen, et Willelme, marquis de Turinge, lesquels, avec suffisante armée, venoient au secours du roy André contre Béla, qui estoit assisté par le roy de Pologne, en l'an 1061.

A la première rencontre, Béla fut veincu; mais haïant redressé son armée, il vint treuver

le secours de l'empereur, qui se retiroit desjà en Allemagne, et le dessit, tuat son frere André, qui fut treuvé mort en la forest de Bocken; le duc de Boëme fut faict prisonnier, et puis aueuglé; le marquis et l'euesque arrestés, mais deliurés, parce que Ioas, fils ainé de Béla, haïant veü la grande valeur du marquis, le print en admiration et amour, et impetrat du roy, son pere, non seulement sa deliurance sans rançon, et de l'euesque pareillement, mais encor luy donat sa sœur en maryage.

Salomon, fils du roy André, gendre de l'empereur Henry troisième, se sauuat de la bataille, et trois ans après fut remené en son royaume par l'empereur, estant desjà mort Béla, et feit de sorte que Salomon fut receü et coroné à Albe Roïale. Mais Gaïsa, second fils de Béla, ne le laissat paisible; car il le vint treuver avec une armée polonoise pour le mettre dehors du royaume. Mais les princes les appointèrent en ceste sorte: que Gaïsa emporteroit les seigneuries autrefois aduenues à son pere, et que Salomon regneroit; ce que fut agréé par les parties, et fut coroné de rechef Salomon de la main propre de Gaïsa. Toutefois, treize ans après, les armes furent reprises, Salomon chassé, et Gaïsa receu et coroné en presence de son frere Lancelot, qui regnat après luy.

CHAPITRE XVII.

Commencement des grandes dissensions qui hont estéés entre les papes et les empereurs.

L'ENTRÉE des querelles papales et imperiales, qui hont icy leur naissance, prouient de ce que l'empereur se voulut attribuer l'auctorité de créer les pasteurs ecclesiastiques, non obstant que Loys le Debonnaire, empereur, heut remis aux papes les droicts des élections que les empereurs grecs hauoient usurpés sur l'ecclise, se donans toute puissance et auctorité de pouuoir eslire et establir le souuerain pasteur de l'ecclise, et de distribuer les benefices à qui bon leur sembleroit.

Car ce bon prince Loys cognoissoit bien que c'estoit une impertinente et très-indigne présomption que les princes laïcs, pour grands qu'ils fussent, créassent les papes et autres pasteurs, et que le clergé et chef de l'ecclise demeurat muet, sans pouuoir nommer ceux qui, en sainteté de vie, experience longue, en cognoissance des choses de la religion et en doctrine, surpassoient les autres, et que le souuerain pere et pasteur fut contrainct de recepuoir ceux qui estoient donés ou par la petulance du peuple, ou par la violence des empereurs.

Car ces deux, mesmement les empereurs, bien souuent donoient les pires que lon heut

peu treuver, comme leurs cortisans et ceux qui, par tout le cours de leurs vies, hauoient esté mignons, flatteurs, ou soldats débordés, ignorans et haïssans les lettres et la pieté : comme personnages qui, en la court, hauoient veü faire cas de ces choses exquises.

Car le logis des sciences, par plusieurs centennes d'années, n'hauoit esté autre part que vers les bons papes, comme au pareil, le logis de l'ignorance, de la cruauté, de l'impieté et de tous vices, hauoit esté en la court des princes seculiers et des plus grands seigneurs.

Ces considerations doncques hauoient mehu le bon empereur Loys de ceder ceste auctorité d'élection, desjà usitée et prescrite par ses predecesseurs. Mais le temps fait changer ce bon ordre et renuersat le bon establissement de ce bon prince, parce que le peuple romain, insolent et presumptueux iusques à tout, les dissensions et auarices du clergé, l'ambition de quelques particuliers qui vouloient estre papes, rompirent ceste préuoyance de l'empereur, et feirent que les successeurs en l'empire furent occasionés et comme contrains de reprendre la première autorité, voïans les scysmes et la confusion qui estoient en la chrestienté.

Ainsi les empereurs Ottons et autres iusques à nostre Henri, et depuis luy plusieurs autres, mesmement son fils et Friderich I^{er}, surnommé Barberousse, qui hont esté noz princes, s'y opiniastrèrent mal à propos, et sans autres meilleures raisons que de la prescription, laquelle, contre les autorités de l'ecclise et libertés d'icelle, ne passe iamais auant, principalement lors que le tiltre vail-
lable deffaut, sans lequel la prescription ne peut marcher oultre contre l'ecclise.

Mais les papes, enfin, delibererent d'y remedier, mesmement Alexandre II, Gregoire VII, Victor III, Urbain II, Pascal II, Gelaise II, Calixte II, Honorius II, Innocent II, Celestin II, Lucius II, Eugène III, Anastase IV et Adrian IV, qui feirent le commencement des remedes contre l'inique usurpation des empereurs, et iusques à Alexandre III, qui paracheuat le tout et rangeat les empereurs.

Or, l'entrée de querelle de nostre Henry fut sur ce qu'il hauoit doné un pape sans participation du clergé, ce que fait que le peuple romain commençat à tumultuer. De quoy l'empereur estant aduerty, et desirant de remedier à tout, enuoïat les archeuesques de Cologne et de Bamberg pour appoincter et appaiser le tout. Ceux-cy, treuans les affaires en mauuais termes, déclairèrent l'élection de l'euesque de Parme, faite par l'empereur, nulle, et au contraire, dirent celle de l'euesque de Lucques, qui fut appelé Alexandre II, choisy par le clergé, bone et vaillable; et tou-

tefois ils le taxèrent de ce que, après l'élection faite par le clergé, il n'hauoit heü égard à l'empereur pour hauoir la confirmation.

Mais Hildebrand, qui fut puis après Gregoire VII, maintint que toute l'autorité appartenoit au clergé, et qu'il n'estoit besoing d'autre confirmation. Ce que les archeuesques allemands, estans en Allemagne, dirent à l'empereur. De sorte que, au concile de Mantoue, l'empereur en feit déclaration libre et sainte, en l'an 1063.

Mais tout ce bon ordre fut rompu par la vie débordée du prince et par les actes symoniacles qu'il faisoit; par lesquels le pape estant offensé, ne peut moins que de l'aduertir, en le requerant de amender et satisfaire. De quoy l'empereur ne feit aucun compte, estant conseillé par ieunes vicieux, ou par viels auares ambitieux et rassottés. Mais la mort du pape, suruenue tost après, feit que ce commencement de dissensions ne passat oultre, iusques à ce que les successeurs en feirent poursuite.

CHAPITRE XVIII.

Dissensions en la court de l'empereur.

L'INSOLENCE de l'euesque de Brême et les bones intentions de l'archeuesque de Cologne estoient beaucoup contraires. Car cestuy-cy desyroit de veoir le prince en conduite meilleure, faisant vie de bon et profitable prince, et non d'un vicieux, dissolu et meschant; et celui de Brême, au contraire, ne se soucioit de ce que faisoit l'empereur, moïenant qu'il fait bien ses affaires. Le premier doncques ouuertement enseignoit le prince, comme un bon pere, et l'aduertissoit de son debuoir, et ne craignoit de charger sur le Brémois (*Scaff.*), donant à entendre à l'empereur qu'il estoit seruy par lui à plats couuerts, avec feintes et flatteries. Et au contraire celui de Brême accusat le Colognois de plusieurs choses, le poursuuiuit de telle sorte, qu'il le feit déclarer ennemy, et luy feit signifier la guerre. Mais l'imperatrice mere dissuadat ce voïage, et monstreat que ce seroit un mauuais heur que l'empereur fait sa première guerre contre un si grand personnage, qui estoit ecclesiastique. Ce que fut en l'an 1064 et 65.

Tost après, Otto, duc de Bauière, qui estoit celui qui donoit plus grande promesse de soy de venir une fois à estre grand chef de guerre, fut affronté par un simple gentilhomme, appelé Eghen, qui luy presentat le combat s'il vouloit nyer qu'il ne l'eut sollicité de tuer l'empereur avec une espée qu'il monstroït, et qu'il disoit encor luy hauoir esté donée par Otto. Otto, du commencement, acceptat le combat et s'acheminat à Goslare, ville de Saxe, en laquelle ces princes de Franconie

s'aimoient plus qu'en nulle autre; puis, il changeat d'aduis, craignant l'indignation de l'empereur. Au moien de quoy il fut mis au ban de l'empire, et son duché doné à Welf, fils de Azo, marquis d'Italie, qui hauoit espousé la fille dudict Otto. Et en l'année suivante, 1066, furent renouvelées les pensées de l'archevesque de Cologne. Car, s'estant doulu à celui de Mayence de ce que se passoit, il se complaignoit des vices de l'empereur, de la paoureté de l'empire, de l'épuisement des thresors, de l'audace et insolence de l'euesque de Brême, qui tenoit assiduelement l'empereur dedans Goslare, comme un oiseau dedans une cage, ou comme un hercul enchanté, sans luy faire veoir ses subiects, qui hauoient mille doleances à luy faire. Et adiousloit ceste vergongne de la paoureté de l'empereur et de sa court, en ce que tant s'en faillut que lon peut épargner, que au contraire lon ne treuuoit pas moien d'entretenir l'ordinaire, combien qu'il fut petit; il persuadat à l'autre de se ioinde pour y remedier.

Pour quoy acheminer, ces euesques inuitèrent tous les princes de l'empire pour se treuuer à Triburie. Là, en une si grande assemblée, lon feit les plaintes susdictes, et fut conclud que lon requerroit l'empereur de changer de vie et de quicter l'euesque de Brême, ou bien de laisser l'empire. Ce que luy fut signifié à Inghiluehin. L'euesque, sentant la fouldre tombant de ceste nuée de Triburie, persuadat à l'empereur de fuir à Goslare, et d'en emporter les ornemens imperiaux, se promettant la diuision de tant de princes; mais lon les empeschat, et fut contrainct l'euesque de Brême de se retirer, et l'empereur de promettre ce que l'on voulut. Toutefois le Brémois retornat et vesquit iusques à l'an 1072, autant accredité que iamais, combien que haï par tous.

CHAPITRE XIX.

Maryage. enfans, maladie de l'empereur; honte à luy faicte par ceux de Ruffac, et la vengeance qui s'ensuiuit.

En l'an 1066, l'empereur, lassé de suivre tousiours les vilaines amours, se maryat enfin avec dame Berthe, fille du marquis d'Italie, très-vertueuse princesse, laquelle toutefois fut pour estre répudiée, parce qu'elle demeurat quelque temps sans hauoir enfans; et à cest effect l'empereur hauoit gaigné l'euesque de Mayence, sous promesse de luy faire hauoir les dismes de la Thuringe; et de mesme quelques autres prelatz et princes estoient gaignés. Mais le pape luy feit entendre la consequence, et l'empeschat de passer oultre.

Enfin, la princesse luy enfantat Conrad, destiné pour empereur, et qui mourut ieune, et Henry, troisième entre noz rois, et cinquième

entre les empereurs, qui meit son pere en extrême nécessité.

En oultre, il heut dame Agnès, femme de Friderich, comte de Hoestauffen, duc de Sueue, connestable de l'empire, qui, seul de tous les princes, demeurat loial iusques à la fin. De cestuy-cy descendit Friderich premier, nostre prince.

Auant que ce maryage fut consumé, l'empereur tombat malade, et sans sa ieunesse il estoit mort; car il se treuua en telles extrémités, que les princes vouloient aduiser sur l'élection d'un autre. Ainsy passerent les ans 1066 et 1067.

Mais l'an 1068 fut honteux pour l'empereur, et domageable pour iamais à ceux de Ruffac, qui habitent une place fort estimée par les Romains, et fort chérie par les rois d'Austrasie, et qui est de la prouince séquanoise.

En ceste ville, les cortisans, semblables au maistre, feirent mille outrages aux citoïens; car ils rauissoient leurs biens et forçoient leurs femmes et filles. De quoy, sur les doleances, l'empereur ne feit que de rire et de dire qu'il ne croioit ce que les habitans disoient. Lesquels, voiant que la iustice et le prince iuste leur defailloient, prindrent les armes à l'impourueü, chargèrent, chassèrent ou tuèrent tous les cortisans; et l'empereur mesme, sans estre respecté, fut en grand danger, et enfin contrainct de fuir hors de la ville et d'abandoner ses meubles, et mesmement l'aigle, le monde, le sceptre, la bannière imperiale et celle de sa maison, qui estoit de rouge et de iaulne: ce que luy fut neantmoins renuoié bien tost après.

Ainsi receut-il un affront et une route plus honteuse que autre qu'il hauoit receu auant ou après, entre soixante deux batailles qu'il donat.

Mais ceux de Ruffac, qui hauoient faict comme les medecins imperits, qui donent medecine plus forte que la maladie ou complexion et forces du patient ne requièrent, furent chasties tant estrangement, que tout leur peuple fut mis au feu et au sang dedans leur miserable ville.

CHAPITRE XX.

Les guerres avec Otto, iadis duc de Bavière, et ses partiaux.

La court de l'empereur se treuuoit en ces désordres; et de mesme dedans les païs de l'empire ils n'estoient moindres, voire entre ceux qui hauoient d'aduantage de part en la bone grace de l'empereur; et si lon disoit que l'empereur en fut le chef et le nourricier, tant son bon naturel hauoit esté corrompu, il n'y hauroit faute quelconque: car non seulement il permettoit que ses cortisans participassent ou prissent les bons benefices, mais luy mesme les gardoit ou les vendoit aux plus

offrants; et le pis encor estoit que lon les ostoit à ceux qui viuoient, quelque bons, doctes et innocens qu'ils fussent.

De quoy les euesques de Cologne, Mayence et Bamberg furent, par le pape qui les ha-voit appellés, aigrement reprins, non seulement pour ce qu'ils dissimuloient cela sans le reprendre et le remonstrer à l'empereur, ains encor pour ce que eux mesmes practiquoient la faute. Mais la guerre de Saxe, qui nasquit en ce temps, empeschat l'entière exequution de ce que le pape hauoit ordonné en ceste affaire, ioinct que l'empereur, qui estoit celuy qui plus péchoit ès affaires ecclesiastiques, se monstroït encor pour lors incorrigible. Mais la guerre de Saxe donat grand empeschement à tout.

Ceste guerre print source de la confiscation faicte des biens du duc Otto, et pour ce que lon n'espargnat point ceux de sa femme. Ce que meit comme en désespoir ce seigneur, mesmement parce que deux ou trois siens chasteaux, qu'il pensoit retenir, comme très forts, bien munis et gardés, mesmement Hanenstein et Tesenberg, hauoient estés prins par composition; Hanenstein rasé, et Tesenberg gardé.

Mais cependant le mesme duc Otto couroit la Thuringe avec 3,000 soldats choisis, que ses amis luy hauoient donés, mesmement le Grand, qui estoit fils du duc de Saxe, et veinquit le capitaine Roger avec quelques siennes troupes ramassées; puis, se r'enforçant de nouvelles forces, pensat emporter par surprise Goslare; mais l'empereur y ayant pourueü, feit passer en fumée toute l'entreprise, et puis il feit dresser la teste de son armée contre les ennemis, qu'il rencontra campés en lieu fort aduantageux. Ce que les capitaines de l'empereur haïans considéré, conseillèrent l'empereur de recepuoir en ap-poinctement le duc Otto, s'il venoit à mercy, plus tost que de se hasader au combat en lieu tant desaduantageux, et contre des desesperés. L'appoinctement doncques fut faict, le duc arrêté prisonier, puis dans un an licentié, receu en grace de l'empereur, et puis encor remis en la plus part de ses places. Mais ce commencement de guerre ne fut autre chose qu'une espreuue de la longue, qui commençat bien tost après. Ce que fut pour les ans 1070 et 1071.

CHAPITRE XXI.

Amendement de la vie de Henry, et des causes de la guerre de Saxe.

CESTE année 1070, qui fut la vingtième de l'age de ce prince, serat le commencement d'une vie meilleure en ce monarque, combien que ses ennemis croistront: et entre iceux,

pour les principaux, seront les papes, les euesques ou archeuesques d'Halberstat, de Haldeueschein, de Mersporg, de Minde, de Panderbrun, de Munegardesfurd, de Misne; Raoul, duc de Suéue, le marquis Dedi, Uto et Ecbert, marquis de Thuringe, Friderich, comte palatin, Otto, duc de Bauière, le Grand, fils du duc de Saxe.

Pour l'empereur furent les euesques de Brême, Citice, Osembourg; Friderich, comte de Hoestauffen, qui seul perséuérat iusques à la fin, et fut duc de Suéue, et espousat la sœur de l'empereur.

Quant aux princes de Gaule, ils n'y furent empeschés, sinon en faueur de l'empereur, et ce encor fort rarement. Mais les euesques de Cologne, de Mayence, de Bamberg, de Spyre, de Wormes, avec les ducs de Suéue, de Lorraine, de Bauière, de Moselle, de Zeringhen, les abbés de Fuld et d'Heruelden, furent tantost pour luy, et tantost au contraire: et sur ce, le prince ouurant les yeux et haïant honte de sa vie, commençat à aimer la vertu et les vertueux; chassat les flateurs, les maquereaux et les autres rats de court; réuoquat plusieurs choses par luy ordonnées, et anibilat les mauuais édicts et loix. Ce que accreut le nombre des ennemis: car tous les vicieux, suiuan le chastoy ou le changement de leur vie, alloient au camp ennemy, faisans deliberation de guerroyer l'empereur, voire qu'ils conspirèrent sa mort.

Tous ces coniurés s'armèrent secrettement et s'efforcèrent de surprendre le prince; mais il fut aduertý et se sauuat à la fuitte. Toutefois les ennemys, pour contrister l'empereur, feirent un acte de barbare impieté; car ils déterrèrent le corps de son fils décédé et en feirent quelques mocqueries. Cela faict, il entendit une grande doleance et plainte que le peuple faisoit de ce que, par sa culpe et par faulte de iustice, les petits estoient outragés, et les grands laissés impunis.

A quoy voulant remédier, il donat la charge à l'archeuesque de Cologne de rechercher les meschans et les chastier, et de aux bons doner toutes faueurs. Ce que feit que en moins de rien toute la canaille s'escartat et se perdit, mesmement pource qu'ils veirent le traictement rigoureux que lon faisoit à leurs compagnons, qui hauoient estés attrapés les premiers.

Ce que debuoit, comme il sembloit, appaiser l'ire des grands, l'indignation des bons, et le regret des petits. Mais certes, pour oster la cause d'une infirmité, la maladie et le mal ne s'ostent pas tousiours; car il faut que le temps en consomme une partie, et les remèdes et amendement de vie le surplus. Et n'hat-on iamais recogneü qu'un prince, haïant gouverné long temps avec façons vicieuses, hait peu amender les mécontentemens que lon hat heu de luy, par une vie meilleure et modestie

subite. Car qui hat esté iniurié se souvient tousiours, et porte les memoires des déplaisirs à luy faicts escriptes en marbre ou en aërain, et tient la mutation repentive pour trompeuse, ou qu'elle ne durerat pas long temps.

Ainsi l'amendement ne profitat pour apaiser les tumultes de l'empire : car les conjurés pensèrent encor que c'estoit pour la crainte d'eux. Mais le temps monstreat qu'il n'y havoit feintise; et les conjurés sceurent, à leur mal, que le prince estoit fort assés pour eux tous : car le prince fut tousiours victorieux.

Les causes plus ouuertes de ces réuoltes estoient que les Saxons estoient marris de ce que l'empereur havoit abbattu plusieurs forteresses esquelles certains voleurs estoient retirés, et en havoit dressé d'autres qui tenoient en bride toute la Saxe. Ils se pleignoient de ce que Otto n'havoit recouuert tout le duché de Bauière, et que ceux de Zeringhen n'havoient paisiblement le duché de Carinthie.

Mais de Raoul, duc de Suéue, et de Hechbert, marquis de Thuringe, qui, sans estre occasions, suiuoient les rebelles, et qui tenoient leurs païs par la liberalité de l'empereur, lon se peut esmerueiller. Mais qui scait que cecy mesme estoit la cause de leur réuolte : croians que les conjurés demeureroient veinqueurs, et que, participans à leurs factions, ils garderoient ce qu'ils tenoient desia de l'empereur.

Raoul toutefois dissimulat son fait tant secrettement par quelque temps, qu'il fit croire, par l'imperatrice mere, qu'il n'havoit pensé à faire mal; puis soudain après, il se treuuat au camp des ennemis.

CHAPITRE XXII.

De la guerre de Saxe, et du danger auquel se treuuat l'empereur.

Tous ces conjurés firent leur amas secret en Saxe et en Thuringe; et l'empereur haïant vouloir de guerroyer ceux de Pologne qui havoient faict cours en Boëme, assembloit une très-puissante armée, voire pour aider le roy de Russie, qui lui havoit demandé secours, promettant d'assubieclir son royaume à l'empire. Et cependant il traictat avec le roy de Dannemark, pour le faire entrer en Saxe, ne pensant autrement d'aller chercher les conjurés, et ne soubçonnant leurs armes prestes (*Sigib., Scaff.*).

Mais eux, haïans assemblés 60,000 homes sous la conduite des susnommés, sauf que les ducs de Suéue et de Zeringhen, qui encor iouoient au double, ne se treuèrent, leur armée, marchant contre l'empereur, demandat que les forteresses de Saxe fussent démolies, que luy sortit de Saxe, qu'il chassat ses favoris, qu'il se seruit d'eux, et que les concubines fussent mises hors de court; autre-

ment qu'ils ne cesseroient de lui faire guerre iusques à ce qu'il fut démis de l'empire.

L'empereur, se sentant foible, accordat tout par l'aduis des siens, sous l'esperoir d'hauoir son tour, et de se venger de ceste bravade. Toutefois son cœur genereux luy faisant changer d'aduis, en extrême diligence il feit amasser son camp; mais cependant les ennemis le pensèrent surprendre à Goslare, où il estoit, s'il ne se fut hasté de sortir avec les trois euesques, ses partiaux, et le duc de Zeringhen, qui emportèrent les ornemens imperiaux, et fuïans, se iectèrent dedans Hartesbourg, assis sur la poincte d'un ault rocher, où l'empereur fut serré; mais encor se sauuat-il, et se iectat dedans les forests, par dedans lesquelles, à la guide d'un chasseur, sans tenir voie ny sentier, il fut trois iours sans boire, ny manger, ny dormir; puis il arriuat à Eschene Wege, où ses gens de guerre, le 15 d'aost de l'an 1073, le vindrent treuer et luy feirent escorte iusques à Heluede, où les euesques de Wirceberg et de Bamberg le furent treuer avec leurs gens, et le surplus estoit sur le Rhin.

Là, l'empereur se rendit bien tost après, et feit instance que lon chargeat les ennemis; mais en conseil il fut treuue meilleur de differer iusques à ce que leurs forces estièrent et suffisantes fussent assemblées. Cependant l'accord fut faict; et fut accordé par l'empereur que les forteresses de Saxe seroient démolies, et qu'il partiroit de ce mesme païs pour aller veoir les autres quartiers de l'empire. Ce que l'empereur passat, voiant ses capitaines mal résolus, et haïant sceu que les conjurés havoient présenté l'empire à Raoul, duc de Suéue, son beau frere, qui estoit en son armée, et que cestuy-cy ne le refusoit, si lon luy monstroit que, sans offenser sa conscience et son debuoir, il le pouuoit accepter, et que à son election tous les princes concurrussent. Et de faict l'euesque de Mayence, conjuré, feit l'assemblée de la diette propre à ce; mais l'empereur y accourut avec nombre de gens, et escartelat, comme perdreaux, tous les mutins qui estoient desia congrégés.

CHAPITRE XXIII.

Nouvelles occasions de peines à l'empereur.

En la mesme année le pape Gregoire VII, personnage fort excellent, mais reprins pour s'estre monstre par trop affectionné contre les empereurs et contre la grandeur de l'empire, et d'hauoir monstre le chemin à ses successeurs de nourrir la haine contre les aigles, voulut remedier aux fautes qui estoient entre les ecclesiastiques Allemans et Gaulois; et à cest effect il voulut corriger les symonies; il prohibat le maryage des prestres, et reformat

les mœurs publiques (*Scyf., Plat., Frising.*). Mais haïant participé avec les rebelles et de les hauoir encouragé à faire poursuite de la rébellion, voire d'hauoir faict déclarer pour empereur le duc de Sueue, cela fut treuüé trop vehement et de grande conséquence. Et de vray, si après que les rebelles heurent esté quelques fois battus, le pape ne les heut remis dessus, ils fussent demeurés paisibles et entièrement rangés; mais faisant le contraire, cela ne pouuoit estre faict sans une très-grande alteration dedans le corps de l'ecclesie uniuer-selle, et sans engendrer une grande méfiance et une grande inimitié entre lui et l'empereur. Et toutefois lon ne dict pas que l'empereur luy heut doné occasion de se marrir; car si bien le comte Eberhard luy heut remonstré, de la part de l'empereur, qu'il ne debuioit s'entremettre au pontificat sans le consentement de l'empereur, toutefois cela ne portat interrest; car haïant esté par le pape faicte ceste responce qu'il n'hauoit accepté ny prins les ornemens, sinon soubs le bon plaisir de l'empereur, cela contentat et n'en parlat-on depuis. Tant il estoit facile d'apoincter ceste grande contention, principalement si un saint concile heut esté congreué.

Pendant ces affaires les coniurés recommencèrent, au grand damage de l'empereur, qui desiroit la paix pour ce qu'il ne voioit ses capitaines bien resolués à son seruice, et qu'il cognoissoit ses forces estre moindres, pour lors, qu'il ne conuenoit pour les affronter aux rebelles, qui venoient, fournis de grands et bien unis courages, et pourueus de toutes choses.

Mais ce que le trauailloit d'aduantage estoit le hazard auquel l'imperatrice, enceinte et preste à deliurer, se treuuoit au chasteau de Vokenrot, campé par les Thuringeois, où enfin elle fut prinse, la place rasée, et elle mise entre les mains de l'abbé de Heluède, qui, avec sauf conduict, la menat en son abbaye, où elle deliurat d'un fils qui fut nommé Conrad.

Ainsi l'empereur, en très grand trauail, s'entretenoit en ceste guerre. Neantmoins, comme son cœur estoit inuincible, il delibera d'aller querir sa femme, quelque danger qui s'y presentat; et de vray, haïant une armée mal complete et mal équipée, il marchat en extrême diligence à Heluède, et y arriuat sur le leuer du soleil, à l'entour duquel se monstroient deux colonnes de couleur d'or, très-lucides: et desjà le soir précédent lon hauoit veü au ciel un arc celeste d'une grande beauté. L'haïant, partie par forces et menaces, et partie par douceur et prières, deliurée, il prestat l'aureille à ses amis, qui luy disoient qu'il failloit doner place à ceste trauerse et se doner peine de dissouldre l'union de tant d'ennemis, pour puis après en faire le chastoy

qu'il conuenoit, et que pour lors il n'y hauoit autre meilleur moïen. Et fut ainsi faict un accord de peu de durée; car nonobstant que la paix fut faicte, les ennemis estans à Hartesbourg, ruinèrent les tombeaux, et iectèrent çà et là les ossemens des parens de l'empereur; et toutefois il fut contrainct de rechef de le dissimuler, sauf qu'il en feit vaine doleance à sa Sainteté; laquelle, sur ceste occasion, délégat en Allemagne, avec l'imperatrice mere, les euesques d'Hostia, Préneste, Curia et Cume, qui ne parlèrent sinon de reformer les symonies, chastians les euesques de Bamberg, de Wormes et autres; puis, ils meirrent en termes un concile qu'ils vouloient congreuer en Gaule; mais les euesques gaulois empeschèrent, si le pape luy mesme en personne ne s'y treuuoit. Mais il fut assemblé à S. Iean de Latran, où il fut conclud que les prestres ne seroient de là en auant maryés. Ainsi passat l'an 1074.

CHAPITRE XXIV.

Victoire de l'empereur contre les rebelles.

L'EMPEREUR, qui hauoit perpetuellement deuant les yeux les brauades et les iniures qui luy hauoient estées faictes, usant du conseil de ses amis, practiquat et attirat quelques princes et prelatz du nombre des coniurés, et feit hastiement une belle et puissante armée, avec laquelle il vouloit chastier ceux qui le méritoient d'aduantage, meismement les euesques de Halberstat et Magdebourg, avec le Grand, qui estoit duc de Saxe, et Otto de Bavière. En l'armée, qui fut la plus belle que l'Allemagne heut veüe depuis long temps, estoient les princes de l'empire, excepté les euesques de Cologne et de Liège, comme les ducs de Boëme, Suéue, Zeringhen, Lorraine et autres, avec lesquels il vint un iour camper à Beringhen, fort près de l'ennemy; lequel demandant mercy par diuerses fois, fut tousiours refusé, et enfin chargé avec telle furie que toute son infanterie fut taillée en pièces. Ceux de Suéue, qui, en toutes guerres d'Alle-mans, hont la prérogatiue d'entrer les premiers au combat, conduicts par Raoul, furent auant tous à la charge, et y feirent debuoir extrême. Et fut ceste bataille au mois de iuin de l'an 1075, sur le fleue Unstrut.

De là suivit la réduction de plusieurs places, et la soumission que faisoient les veincus de recepuoir du prince telles loix et conditions qu'il voudroit; estans à ce d'autant plus occasionés, que les paisans, marris de la perte de leur infanterie, menassoient la noblesse, et estoient prêts de commencer une seconde guerre ciuile.

Mais l'empereur, mal conseillé, leur refusat la paix, desirant se venger et acquerir gloire

par les armes plus tost que autrement; et sur ceste deliberation, il feit de rechef arborer les enseignes et r'assembler son camp, le 20 d'octobre, au rendés-vous general, qui hauoit esté prins à Gerstig, où se treuèrent très-bien suivis Didier, duc de Moselle, et Gotelo, duc de Lorraine. Mais Raoul, duc de Suéue, Welf, duc de Bavière, et Berthold, duc de Zeringhen, refusèrent de venir. Et d'autre part, les Saxons s'esquipèrent le mieux qu'ils peurent, estans résolus de hazarder encor une bataille.

Toutefois les euesques de Mayence, de Salzbourg, de Ausbourg et de Wirtzebourg feirent la paix, à charge que les euesques d'Halberstat et Magdebourg; les ducs Otto, de Bavière; Grand, de Saxe; Herman, son oncle; Friderich, comte palatin; Diederich, comte de Cadelembourg; Adelbert, comte de Thuringe, se mettroient ès mains de l'empereur, qui feroit iuger leurs affaires par les princes de l'empire; et cependant, ils furent enuoïés en garde en Gaule; en Bourgougue, en Italie, en Suéue et Bavière. Puis la forteresse d'Assemburg fut redressée pour enfanter nouvelle guerre, à cause des foules que les païsans resentoient par la garnison qui y logeoit; car ils estoient pillés, saccagés, tués, bruslés et foulés de nombre infiny d'iniures, qui estoient multipliées par milliers, ainsi que lon void, d'un seul coup de fleau, sortir en un temps mille et mille grains de grenne au labourage. Ce que reserrat et rangeat le prince à une dernière misère; et de telle sorte, que par le mespris et mescontentement publique, lon ne treuuat autre vassal que le comte Guillaume de Bourgougue qui ouuertement le seruit, et qui le voulut recognoistre en la nécessité des guerres qui en aduindrent.

CHAPITRE XXV.

Des misères de l'empereur, causées par ses querelles avec le pape.

BEAUCOUP de fautes que l'empereur commettoit luy faisoient naistre, de iour en iour, beaucoup de nouuelles et inesperées difficultés, parce que, estant le plus fort, il vouloit gouverner à baguette de fer; il participoit aux symonies que les prélats de sa court commettoient; il supportoit les gens d'ecclise dérégles, contre la police et l'ordre que sa Saincteté donoit; il ne se soucioit pas, comme il conuenoit, des excommunications données contre lesdicts prélats, voire contre luy mesme; et enfin il osat bien rescripre au pape Gregoire, que puis qu'il rescripuoit et disoit quelques fois qu'il ne le tenoit pour vray et légitime empereur, que luy pareillement ne le réputoit pour vray et légitime pape.

En la folie desquels erreurs il hauoit les

archeuesques de Rauenne, de Milan, le cardinal Blanc et autres, en Italie; et en oultre, celui de Mayence et tous les autres qui suivoient sa court: principalement ceux de Gaule (fort débauchés), qui ne vouloient prendre la règle séuère que sa Saincteté prescripuoit. Mais le pape, après hauoir exhorté sa Maïesté à prendre meilleure résolution, enuoïat les censures contre luy mesme, ce qui n'estoit encor guiere usité contre si grands monarques, et luy feit doner assignation, le mardi de la seconde sepmaine de caresme, en l'an 1076, pour se presenter au synode general qui seroit congrege à Rome.

L'empereur, espouuenté de ce fait inesperé, congregeat les estats à Wormes, et en un concile assemblé sous l'autorité de l'archevesque de Mayence, il feit que le pape fut déclaré illégitime pontife. Ce que feit redoubler les excommunications, premièrement contre l'empereur, et puis contre les autres. Cecy feit que ces deux grands luminaires de la chrestienté, en la splendeur desquels les chrestiens se guidoient, commencèrent à se travailler, voire par rescriptions fameuses et par autres moïens indignes d'estre mis en lumière.

De l'excommunication susdicte nasquirent ces effects: que l'empereur fut abandonné de tous, voire par ses seruiteurs et domestiques, qui refusèrent de seruir, rescripre, ny parler à luy; les ennemis prindrent incontinent le ault; les amis feincts, qui hauoient humeurs saxoniques, et les prélats, qui craignoient la perte de leurs bénéfices, et les vrais amis, qui hauoient leurs consciences en plus grandes recommandations, laissèrent le paoure et infortuné prince seul, abandonné, sans conseil, sans seruiteurs, sans deniers, et sans exercice de la sainte religion.

CHAPITRE XXVI.

De la nécessité extrême en laquelle l'empereur et l'imperatrice se treuèrent, et du bon deuoir que luy rendit le comte Guillaume de Bourgougue.

SUR ces difficultés la guerre de Saxe recommençat sous l'euesque d'Halberstat et l'oncle du Grand, duc de Saxe; de quoy l'empereur fut tant esbahy, qu'il donat congé à tous ses prisonniers, esperant que par ceste cortoisie il adoulceroit le cœur des ennemis. Mais comme ceste sienne grace vint par contrainte, elle ne proffitait selon son espoir: car certes une grace contrainte n'est pas grace.

Ainsi les ennemis poursuiuirent le prince de telle sorte, que sans l'empeschement que les riuieres donoient, il estoit attrapé. Mais les inundations luy donèrent moien de se retirer à Wormes.

Tost après, à son insceü, Raoul, duc de Suéue; Welf, duc de Bavière; Berthold,

duc de Zeringhen ; Adelbert , euesque de Wirtzbourg ; Adelbert , euesque de Wormes , estans à Ulme , rescripirent aux prélats d'Allemagne et de Gaule , non toutefois à ceux des Bourgougnés , ny aux princes qui y estoient , comme n'estans des païs imperiaux , pour adviser sur les necessités et misères de l'empereur.

Au iour doné , les prélats et les princes gaulois et allemands se treuvérent avec Sigibert , patriarche d'Aquilée , et Altman , euesque de Padouë , députés par sa Sainteté ; et la , les ambassadeurs du pape donèrent raison de l'excommunication , et déclarèrent que lon debuait nommer un successeur à l'empereur. Luy cependant estoit venu à Oppéhin (*Rufiana*) haïant le Rhin deuant luy. Ce que feit prendre aduis aux rebelles et delibérer de le combattre , haïans estés amenés à cest effect plusieurs basteaux par l'archeuesque de Mayence.

L'empereur , d'autre part , sçachant la délibération , se résout au combat , avec les euesques de Cologne , Bamberg , Strasbourg , Basle , Lozanne , Spyre , Citize , Osembourg et autres ; mais les ennemis n'osèrent entrer sçachant la résolution d'icelluy : ains luy feirent sçauoir que lon ne passeroit à nouuelle élection iusques à ce que lon verroit si , deans un an , sa Sainteté luy doneroit absolution , laquelle seroit priée de , à cest effect , se transporter à Ausbourg : ce que l'empereur accorda. Puis , ou pour crainte qu'il ne fait pas bien ses affaires si le pape venoit vers ses ennemis , ou pour faire plus grand debuoir , plus de penitence et d'humilité , il aduisa d'aller en Italie avec une suite qui mérite d'estre mise en chapitre à part , pour veoir la foiblesse des puissances humaines , l'inconstance de la fortune , l'ingratitude des bénéfices , la desloiauté des subiects , la constance des amis , le cœur de ce prince , la patience de l'imperatrice , et la bonté de sa Sainteté.

CHAPITRE XXVII.

Voïage de l'empereur en Italie , et absolution obtenue par icelluy.

Il n'y haurat exemple tant memorable , en toutes ces memoires , que cestuy , pour la misère des princes , avec celui de Charles , empereur , qui mendiait son pain , et de Henry el Impotente , roy d'Hespagne , et de Charles VII^e , roy de France , pource que nous représenterons avec mesme briefueté que ce que dessus.

L'empereur , haïant prins résolution de passer en Italie , se meit en chemin non par l'Allemagne , où il craignoit les embuches , mais par les Gaules , où il s'asseuroit , et par le Piedmont et Lombardie , où ses amis estoient en grand nombre. Il communiqua son conseil avec peu de gens , qui hauoient affaire de

mesmes remèdes que luy ; mais de ce peu il ne s'en treuua un seul qui le voulut accompagner ; ains tous allèrent par un autre chemin , où ils furent attrapés dedans les embuches (*Mut. ; Scaff. ; Ign.*).

Quant à luy , sans argent , sans amis , et presque sans conseil , il sortit de Spyre quelques iours auant Noel , haïant un seul seruiteur , qui encor estoit incogneü , car tous les autres refusèrent de le suiure , puisqu'il n'ha-voit argent , et ceux qui luy estoient les plus obligés refusèrent de luy en prester. Ainsi , de tous abandoné , et de rien plus accompagné que d'un cœur roïal et chrestien , il se meit en voïage.

Oh ! que c'estoit un exemple admirable de veoir un empereur d'Allemagne et un roy de Bourgogne traicté par la fortune , mais plus tost par la desloiauté des siens , avec tant de rigueur , que de cela lon remarquat une première monstre de la diminution de l'empire , et de la vileté à laquelle , puis après , de prince en prince , il hat esté conduit.

Il arriua bien tost en Bourgogne , où le comte Guillaume le receut avec tous debuoirs et bons seruices , et le festoiait pendant les festes de Noel , en la cité de Besançon , n'oblant aucune chose qui fut pour le seruice de son prince , et y empliant aussi ses moïens et richesses , que Lamb. Schaff. dict hauoir esté très-grandes. De quoy le prince affligé recevoit de grands plaisirs : ne s'estimant pas du tout miserable , puisque à l'issue de sa maison il hauoit faict première rencontre d'un bon et loial vassal.

L'empereur , puis après , sortit de Bourgogne , et commençat de rechef à sentir la faulte de ses vassaux ; car Amédée , comte de Morienne , recueillit bien le prince avec tous bons debuoirs , mais il ne luy permit de sortir sans payer son escot , et qu'il ne l'eut comme contrainct de luy quitter cinq eueschés , qui estoient à l'entour de ses païs. Sur quoy l'empereur déliberat longuement , indigné de ceste contraincte. Toutefois , se voïant réduit à un *faire le fault* , il appointa , non en laschant les eueschés , mais en donant un bon et grand païs à ce comte de Morienne , le contentant en ce moïen : combien que le Sauoïen feit encor quelque mine que ceste liberalité n'estoit considerable.

L'empereur haïant combattu en Morienne avec l'espée dorée , entra en nouuelle difficulté par les glaces et neiges qui du tout luy refusoient le chemin ; et cependant luy et sa compagne estoient contrains de passer oultre , de peur de demeurer en la mercy du comte de Morienne , ou d'estre préuenus par le temps , ou surprins par leurs ennemis.

Quant à l'empereur et aux homes , ilz avancèrent quelque peu sur les montagnes , grimpan , roulans et rampans par les glaces

et par les neiges ; mais l'imperatrice, le prince Conrad et ce peu de dames qui estoient en la suite, ne pouvoient aucunement. Mais voicy que la nécessité, mere des bones inuentions, leur inuentat. Quelqu'un fut d'aduis que lon enserreroit les dames et le prince dedans des cuirs de bœufs, que lon cherchat dedans les montagnes, et que puis après lon les traineroit à force de bras, lon les monteroit, tireroit, aualeroit iusques aux lieux commodes ; ce que fut faict.

O misérable veuë, et que lon ne croirat, ainsi que Schaff., qui viuoit lors, l'escript ! Quels sanglots, quelles larmes, quels gémissemens pouuoient faire ces tendrettes et délicates princesses et dames quand lon les enuelopoit et que lon les enserroit, ainsy que dedans les suaires des trespasés ! Mais quel creuc-cœur pouuoit resenter, et quelle trance pouuoit souffrir ce tant braue capitaine et invincible empereur, voiant sa femme, son fils et les plus fauorites dames de l'imperatrice enuelopées et ensepuelies toutes viues dedans des peaux ordes et puantes, de vielles charongnes, seruies et trainées par des marrons et vilains de montagnes (*Scaff.*).

Je sçay que Platine escript presque le contraire, et faict à l'empereur une armée en sa suite. Mais sa troupe estoit ainsi petite ; ou si elle estoit accreuë, ce n'estoit sinon de seruiteurs que le comte Guillaume de Bourgogne luy hauoit doné. Ici fut la fin de ses misères ; car sa venuë ne fut plus tost entenduë en la Val-d'Aoste, que les prélats et les princes d'Italie n'accourussent pour baiser les mains à sa Maïesté : qu'est peut estre la grande suite et armée de laquelle parle Platine.

Et cependant sa Saincteté marchoit pour estre à Ausbourg ; mais haïant sceü la venuë de l'empereur, il attendit à Canouse, ville de la princesse Mathilde, laquelle vint treuuer l'empereur et luy persuadat de continuer ce debuoir d'humilité : ce qu'il feït. Et s'estant mis à pied nud, en temps d'hyuer, se presentat par trois iours à la porte de sa Saincteté ; mais les gardes, instruites de ce qu'il falloit faire, refusèrent iusques à ce que le pape l'admit, le vingt-cinquième en feburier de l'an 1078, et le receut à pardon, absolution et déclairation qu'il estoit le vray et légitime empereur. Et de mesme l'empereur recogneut et reuerat Gregoire pour vray et légitime pape.

Il seroit difficile de dire l'ennuict que les princes et prélats italiens receurent de la durté du pape et de la soumission de l'empereur, laquelle ilz attribuoient à la vileté de cœur et non à deuotion chrestienne. Toutefois l'empereur les appaisat, leur faisant toucher au doigt que le prince chrestien debuoir reuerer, par tous moïens d'humilité, la persone du souverain pontife, quand la parole de Dieu et la doctrine de l'ecclise le vouloit et y conforinoit.

CHAPITRE XXVIII.

Les poursuites des conjurés d'Allemagne, pendant l'absence de l'empereur.

PENDANT ces trauaux de l'empereur, les conjurés haïans failly aux embuches, et, s'embahissans que l'empereur heut faict ses affaires en Italie, leuerent le masque et résolurent de, non obstant l'accord faict avec l'empereur deuant Oppéhin, choisir un empereur qui luy feït teste : pensans bien que luy, estant de retour, il practiqueroit des amis, diuiseroit leurs intelligences et se remettroit au dessus mieux que au parauant, estant prince ieune, vaillant, et impatient de brauades.

Ils se congrégèrent doncques à Forkein, soubz prétexte de vouloir consulter sur les nécessités de l'empire, et prièrent sa Saincteté d'y enuoïer ses députés, comme il feït, non obstant le pardon dernièrement ouctroïé. Là, ils déclairèrent l'empereur déchu des droicts imperiaux, faisans ce iugement avec la dispense de leurs seremens obtenue de sa Saincteté. Puis, passans oultre, ils choisirent Raoul, duc de Suëue, pour empereur, et le coronèrent avec une corone que le pape hauoit ennoïée pour celuy qui seroit choisy, à l'entour de laquelle estoit escript :

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.

Et certes, si cette élection heut prospéré et que Rodolphe fut demeuré paisible empereur, sans empeschement de celuy qui vraiment hauoit la corone, le pape hauoit treuüé le moïen de faire l'empereur d'Allemagne et doner à l'empire tel prince qui luy heut pleü, et heut arresté l'élection du septem-virat.

Après l'élection, ces conjurés allèrent à Mayence afin que Raoul y fut oinct comme empereur, ainsi qu'il fut faict. Mais le peuple, indigné de ceste façon nouuelle, et de ce que le vray empereur estoit ainsi mal indignement et vilénement traicté, print les armes et chassat tous ces perturbateurs dehors de la ville.

Au surplus, ie diray en passant que ce duc de Suëue, Raoul, estoit gaulois, né en la terre séquanoise, à Rheinfelden, qu'il seigneurioit, non trop loing de Seckingen, qu'est la raison pour laquelle quelques auteurs l'appellent duc de Bourgogne, honorée du tiltre de duché. Lon treuue qu'il estoit descendu de Theoderich d'Habsbourg, fils de Rapato, comte d'Habsbourg et de Ergow, et d'une Itha, fille d'un duc de Lorraine ; car Theodorich haïant esté chassé de ses biens maternels, fut recuilly par Charles de Salins, ou Salme, plus tost, et par le comte de Louvain. Par le moïen desquels il espousat la fille du comte d'Ouyngen, de laquelle il heut de grands biens et richesses ; et par le moïen d'icelles il bastit les villes de Rheinfelde et de

Habsbourg, en Suisse, comme dict Lazius.

De sa femme il heut Cuno et Ulrich, par le premier desquels nasquit Raoul, et Adalbero, euesque de Wormes. Ce Raoul heut deux fils, Otto et Bertold, de sa première femme Adeleide, que ledict Lazius dict hauer esté sœur de l'impératrice, femme de l'empereur Henry IV^e, lesquels furent tués secrettement après la mort du pere, et enterrés à Saint-Blaise, en la forest Noire, auprès dudit Adalbero, qui y est enterré. De plus, du maryage de Berthe, fille de Ulrich, comte de Brisgaw, il heut Raoul, qui de Vulphide, vefue de Welpho, duc de Bavière, heut Hugues, palatin de Sigmaringen, et Rodolph, comte de Pfullendorff, de la fille duquel Itha, Raoul, empereur, nasquit puis après.

En secondes nopces, il espousa dame Agnès, fille de l'empereur Henry III^e. Après laquelle il heut dame Adelaïs, fille de Guillaume, comte de Bourgogne; la plus ieune desquelles Agnès heut Rheinfelde, et ses successeurs, qui en iouirent iusques à l'an 1468, auxquels ceux d'Habsbourg, après la mort de Jean, succédèrent comme plus prochains.

CHAPITRE XXIX.

Le retour de l'empereur et la première rencontre qu'il heut contre les rebelles, en laquelle il fut trahy.

RAOUL, estant coroné, désirat de s'asseurer d'amis, et mesmement du duc de Zeringhen, son beau-fils, auquel, pour ce, il céda ses duchés de Suéue et son comté de Rheinfelde. Mais l'empereur le priat de rechef de la Suéue, qu'il donat à Friderich, comte de Hoestauffen, de la maison de Suéue, qui estoit connestable de l'empire, et le plus valeureux, loial et asseuré capitaine de l'empereur.

Or, Raoul, pensant empescher le retour de Henry, feit mettre gardes par tous les passages venans d'Italie, et ce pendant il campat à Ratisbone, qui hautoit prins le party de l'empereur, avec plusieurs autres places.

D'autre part, l'empereur haïant entendu ceste election (*Plat.*), enuoïa prier sa Sainteté d'y vouloir remedier pour le moins par les censures; mais il ne peut impétrer aucune chose. De quoy estant irrité, il se meit secrettement en chemin, et, trompant les gardes, passa par Aquilée, et arriua plus tost en Suéue que lon n'hautoit pensé qu'il fut sorty d'Italie. A la nouuelle de son retour, les villes et les prouinces se déclairèrent en sa faueur, partie par commiseration de sa fortune, et en partie par admiration de sa vertu. Et avec ceste bone volonté, il dressa une bone armée, avec laquelle il contraignit les ennemis de fuir de deuant Ratisbone. Puis, eux estans fortifiés et accrus de gens, il leur donat bataille, en

laquelle une partie de sa caualerie, gagnée par les ennemis, le trahit et donat à trauers de ses troupes, et luy ostaat l'honneur de la bataille. Et neantmoins, l'euesque de Magdebourg et le grand duc de Saxe, avec l'euesque de Mersebourg, qui se sauua, furent faicts ses prisonniers. Ce qu'estoit en mesme temps auquel Michel VII, empereur de Grece, fut avec son fils deiecté de l'empire par Nicéphore III, Botoniate.

CHAPITRE XXX.

Les dernières guerres avec Raoul de Rheinfelden.

L'EMPEREUR, s'estant refaict de sa route, vint pour la seconde fois camper à Wirtzburg, laquelle luy fut rendue; puis il entra en Saxe, pressant ses ennemis heureusement, iusques à ce qu'il se treuua à Fladeohein, le premier iour de feburier de l'an 1079, où les ennemis le vindrent rencontrer en leur malheur, car ilz furent veincus (*Scot., Sig., Apen., Mut., Incog.*); au moien de quoy ensuiuit la prise de la ville. Quoy faict, il trauailla bien fort les Saxons, combattant le plus souuent fort heureusement. Et sur ce, luy furent apportées nouuelles, par lesquelles les archeuesques de Rauenne et de Tréuise, le cardinal de S. Clement, l'archeuesque de Milan, l'euesque de Rhedon, avec tous ceux qui prétendroient quelque chose sur le duché de Spolète, mark d'Ancone, Fermo, Tioli, Perno, Preestino Albano, terra di Lauoro, Beneuento, se déclairoient contre le pape. (*Scot., Sig., Apen.*) Au moien de quoy l'empereur déclairat illegitime le pape Gregoire, et feit eslire Gilbert, archeuesque de Rauenne. Mais ce pendant le faict de la guerre d'Allemagne ne se rompoit, ains se continuat opiniastrement iusques à ce que lon vint à une iournée generale et dernière, en laquelle Raoul fut veincu et heut la main dextre coupée; au moien de quoy, bien tost après, il decéda à Mersebourg, regrettant fort les fautes qu'il hautoit faict à son seigneur, disant aux euesques ses parliaux: « Voilà la recompense » du pariement que i'ay commis; car, par » votre induction, i'ay failly au serement » que i'hauoie presté avec ceste main, qui » m'bat esté coupée par le iuste iugement » de Dieu. »

Ceste mort fut préueüe par le pape, mais en autre façon qu'il n'hautoit pensé; car il hautoit dict que bien tost le faux empereur decéderoit, pensant que ce seroit Henry (*Sig., Apen.*). Au surplus, les biens de Raoul furent incontinent saisis de la part de l'empereur, qui donat la Sueue à son connestable Friderich, comte de Hoestauffen.

Ce prince Friderich hautoit espousé Agnès, fille de l'empereur, qui luy enfantat Friderich, duc de Sueue, et Conrad, duc de Franconie,

qui fut empereur. Le premier heut de Iudich, sœur de Catulle, duc de Saxe et de Bavière, Friderich, surnommé *Barberousse*, qui fut nostre prince.

Au reste, les coniués esleurent de rechef Herman, duc de Carinthie, pere d'Otto, palatin de Rinecke, capitaine fort estimé entre les Saxons. Mais il ne la feit longue; car il fut incontinent tué d'un coup de pierre qu'une femme luy ruat sur la teste. Depuis, l'empereur gaignat la Misnie, et emportat Mersebourg, où Rodolph estoit enterré en grande magnificence; et se treuuoient quelques capitaines qui conseilloyent de faire démolir ce monument superbe; mais l'empereur respondit grauelement et plaisamment, qu'il souhaitoit que tous ses ennemis fussent bien tost ainsy honorés.

Au surplus, traictant gracieusement les subjects, honorant et aduançant ses amis, et moienant que les ennemis vinsent à sa mercy, il remit l'Allemagne en paix et tranquillité. Mais luy demeurat en trauail par une calamiteuse destinée, qui le retenoit en perpetuel ennuict.

CHAPITRE XXXI.

Les troubles d'Italie, et diuisions qui succéderent après la mort de Raoul.

LES calamités sont enchainées ensemble, et rarement void-on qu'elles soient seules, mais plus tost couplées et recouplées en bien grand nombre. Et si en outre, lon treuve des homes tant mal fortunés, que quand ilz se sont dépétrés de quelque ennuict, subit ilz rentrent en un autre qui est encor plus difficile. L'empereur Henry nous en est bontesmoin; car, haïant faict la paix en l'Allemagne, et tué Raoul, Herman et Ecbert, marquis de Thuringe, ses competeurs, il fut enuélé dedans les guerres d'Italie contre le pape et dame Mathilde; puis il entrat dedans les guerres ciuiles contre Conrad et Henry, ses enfans, qui le retindrent le reste de ses iours, et en fin le firent mourir en extrême misère.

Ce que les estranges tremblemens de terre et les espouuentables mugissemens, esclatans par le dedans des cauernes et par le milieu des entrailles de la terre, présignifioient: comme si ceste commune mere se fut lamentée des outrages, meurtrés et effusions de sang que lon la vouloit contraindre de supporter.

Pendant que l'empereur prosperoit en Allemagne, son fils Conrad, demeuré en Italie, hauoit ouuertement faict la guerre au pape et à dame Mathilde, qui s'employoit pour l'ecllise, voire que, en une bone bataille, il estoit demeuré victorieux auprès de Parme. Ce que hauoit doné courage à l'empereur de, en un conciliabule tenu à Brexe, ville d'Allema-

gne, faire déclarer Gregoire VII illegitime pape, et de créer Gislebert, archeuesque de Raouenne. Quoy haïant faict, il armat une puissante armée et passat en Italie. Là estant, il renuersat tout ce que resistoit, et se feit si large ouuerture, qu'il arriuat victorieux deuant Rome, où le pape l'attendoit sans hauoir autrement crainte de luy, pour ce qu'il esperoit que les Hongres et les Gaulois assailliroient l'empire, selon qu'ilz luy hauoient promis, et contraindroient l'empereur de retourner.

Toutefois, comme le Bourgo, que lon appelle la cité Leonine, fut prins par assault, le pape fut contrainct de se iecter dedans Castel S. Angelo, autrefois sepulture de Adrian, où l'empereur le feit camper et reserrer estroictement. Neantmoins, haïant là séjourné quelque temps, lon leuat le camp et se retirat-on à Tiouly, d'où lon donoit le dégast à la campagne, haïant l'empereur avec luy, et dedans la mesme ville, Godefroid de Buillon, qui fut à l'assault de Rome et entrat dedans, trauaillant au combat si longuement, qu'il en fut malade à mort. Ce que l'occasionat de faire le vœu du voiage et conquete de Hyerusalem.

Pendant que l'empereur trauailloit en la campagne, il prestat l'aureille à un accord, et demandoit seulement d'estre coroné a Saint Iean de Latran. Ce que le pape luy accordoit, à charge qu'il demanderoit pardon et promettrait de s'amender. Mais il se moquait de ceste restriction, et print la corone par la main du faux pape Clement, le iour de Pasques en l'an 1081, et de mesme feit coroner l'imperatrice. Cela faict, il retornat en Allemagne, où il feit passer la prohibition aux prebstres de se maryer.

Ce pendant les Nortmans, qui venoient au secours du pape, veinquirent la garnison laissée par l'empereur dedans Rome, et bruslèrent les maisons du mont Célien, du Palatin et des vallées, iusques au Campidoglio, et le Campidoglio mesme; et asfranchirent le pape de sa captiuité, et le retirèrent à Salerne, où il mourut douze ans après le commencement de son pontificat (*Dodech.* 1086). Plusieurs auteurs disent ces choses estre aduenues ès ans 81, 82, 83 et 84, et disent que l'empereur, estant en Allemagne, campat et print Ausbourg; et en l'an 1086, que son competeur Herman l'hauoit veincu auprès de Bleichfeld, et que l'an suiuant Herman hauoit esté tué (*Sigib.*), combien que le continuateur de Sigibert met ceste mort en l'an 1090. Puis suiuit le decès de l'imperatrice, qui fut enterrée à Maïence, puis transportée à Spire, en la sepulture des prédecesseurs de l'empereur.

Ce fut au temps, ou en l'an plus tost 1084, de l'institution de l'ordre des Chartreux, commencée par le pere Bruno, de Cologne, tant

heureusement, que iusques à ceste année 1585 n'hat esté sceü que les religieux se soient débanchés. Ainsy passèrent ces années, et iusques à l'an 1088, en laquelle nostre comte Guillaume mourut, laissant son comté à Estienne, son ainé, surnommé *Teste hardie* ou le *Hardy*.

CHAPITRE XXXII.

Guerres civiles entre le pere et les fils, Conrad et Henry.

NOUVELLE difficulté, pire que les premières, nasquit à l'empereur par la finesse de ses ennemis (1093); car le voïans en un grand repos, ilz persuadèrent à Conrad, qui hauoit esté déclaré roy d'Italie, de se bander contreson pere, afin de regner seul (*Sig., Apen., Igno.*). Ce que ce ieune prince accordat, et de toutes parts enuoïat solliciter les viels ennemis. Et certes, si ceste reuolte heut duré, le paoure empereur se fut treuvé arresté en plus grandes difficultés qu'au parauant; mais Dieu y pourueut par la mort de Conrad, qui, sur le commencement de ses mauuaises pensées, finit ses iours (*Dodech.*). Toutefois son frere Henry en feit tout autant en l'an 1105, estant conseillé tout de mesme par les mal-vueillans et par les ennemis de leur maison (*Mut.*). Ice-luy, pour colorer la meschanceté, procurat une congrégation à Northusen, où il déclaroit qu'il se soubmettoit au iugement de sa Sainteté pour la querelle et guerre qu'il faisoit à son pere, sachant que le pape n'aggréeroit les choses que l'empereur faisoit; et asseuroit que ses armes n'estoient pour inquiéter son pere, mais pour l'induire à se reconcilier avec l'Ecclesie, qui le tenoit pour excommunié.

A la faueur de ce ieune prince furent les viels et les nouveaux ennemis de Saxe, Bavière, Sueue et autres, lesquels feirent monstre de leurs volontés et de leurs forces lors que l'empereur estoit le plus empesché en la guerre de Saxe; car au poinct de doner la bataille, le fils et ses complices se retirèrent du camp, prindrent Nuremberg, Ratisbone et autres; puis quelque temps après, le fils se presentat en campagne prest à combattre son pere, lequel ne refusat le hazard iusques à ce qu'il veit que ses gens l'abandonnoient pour aller *adorer le soleil leuant* (*Hist. Henr.*). Toutefois il feignit de vouloir combattre, et rangeat son armée; puis en secret il se retirat en Boëme et Saxe, où il esperoit hauoir secours. Quant à son fils, il demeurat maistre; et suiuant sa poincte, print Spyre et les thresors de son pere, et en fin le pere mesme, qui estoit venu pour aduiser à quelque appointement. Estant prisonier, il fut conseillé de quitter l'empire à son fils; ce que, se défiant de ses forces, il accordat. Mais la plus part des prelatz et des princes gaulois y resistèrent, mesmement les

euesques de Cologne, de Liège, de Iuliers, de Bone, avec les ducs de Lorraine, qui rompirent l'armée du ieune Henry, logée sur la Meuse, et deffendirent le viel empereur par quelque temps (*Hist. Henr.*).

Mais en fin l'empereur, estant pressé, non tant par ses ennemis, comme par longue tristesse, mourut à Cologne, en aost, l'an 1106, comme dict Mutius, ou à Liège, comme l'escript Viterb., où il fut sepulturé; puis, par commandement du pape, chose non ouïe auant ce temps, desenterré, pource qu'il estoit en censure ecclesiastique, et iecté en terre prophane. Mais finalement l'absolution fut obtenüe, et pour ce le corps fut leué et porté à Spyre, en la sepulture de ses peres.

Il veit, pendant qu'il regnat, neuf papes: Victor II, Estienne X, Nicolas II, Alexandre II, Gregoire VII, Victor III, Urbain II, Paschal II et Gelase II, lequel, selon Onufrius, ne doit estre icy mis; rois de France, Henry I^{er} et Philippe; ducs de Bourgogne, Robert I^{er}, Hugues et Otto; comtes, Regnault, Guillaume et Estienne; empereurs de Grece, Zoé et son mary Constantin, puis Theodore et son mary Michel, puis Isaac Commène, Constantin Ducas, Diogène, Michel Ducas et Nicéphore, Botoniate.

En son temps, l'an 1084, l'ordre des Chartreux commençat; celui de Cisteau fut introduit par Robert, abbé de Molesme, auquel Otto, duc de Bourgogne, feit dresser le bastiment qui est sur le Beaunois. L'hérésie de Berengaire fut condamnée au concile congrégé à S. Iean de Latran par le pape Nicolas II, appelé Gerard de Bourgogne.

Enuiron ce temps, quelques auteurs escriuent que Charles de Vauldré, estant fauorisé beaucoup par Hugues, duc de Bourgogne, entrat en la disgrace de la duchesse de Bourgogne, qui s'estoit enamorée de luy, et hauoit esté peu fauorisée et respectée par Vauldré, comme il luy sembloit; et pour ce, elle moïenat que l'amie de ce cheualier luy fut cogneuë, et qu'elle sceut que la dame du Vergier, niepce du prince, s'estoit secrettement maryée avec Vauldré; et maniat sa vengeance de sorte que la dame du Vergier en mourut de regret; Vauldré de mesme passat, n'haïant voulu suruiure à sa dame et espouse. De quoy le duc receut tant de déplaisir, qu'il en tuat la duchesse; puis donat Corlaou et Bersaillin aux heritiers de Vauldré, et s'en allat à la guerre sainte, où il mourut.

EPITAPHE DE HENRY SECOND.

Cinquante années de vie et cinquante ans d'empire,
Cinquante effors guerriers, batailles et combats,
Cinquante paix aussi, et cinquante debats,
Thont faict cinquante fois ou soupirer ou rire. [ire,
Quel bon heur, quel mal heur, quel amour et quelle
Quel plaisir, quel dedain, quel espoir, quelle peur,
Gouuernoit tes desseins en rudesse ou doulcœur,
Et faict que l'uniers ta vicissitude admire?

— Ma valeur contre tous vaillamment combattoit,
Et de tous ennemis fort bien me deffendoit :
De là tout mon bon heur, mon renom, ma memoire.
Mes ennemis cruels feirent tout le surplus,
Desyreux de me perdre et de ne me veoir plus ;
Mais eux, me méprisans, redoublèrent ma gloire.

CHAPITRE XXXIII.

Retour aux affaires d'Hespagne et aux successeurs de don Remond.

En faisant le sommaire des affaires d'Hespagne, nous estions arriüés à l'an 1089, auquel don Remond et don Henry de Bourgogne furent maryés aux filles de don Alonso el Brauo, roy d'Hespagne ; ce que nous voulons suiure iusques à l'an 1106, auquel faillit l'empereur Henry, nostre roy, voire iusques à l'an 1108, auquel don Alonso mourut, et ainsi subsequitiuement iusques à nostre eage, qui, estant ià arriüé à l'an 1589, fait 400 ans de ceste histoire de don Remond.

L'an 1093, le roy don Alonso gaignat Lisbonne sur les Maures ; mais puis après, elle fut reprinse et retenüe iusques à ce que don Alonso Henriquez, fils de don Henrique de Bourgogne, la gaignat. L'an 1100, les Maures d'Aphrique et d'Hespagne, ioincts ensemble, veinquirent et tuèrent l'infant don Sancho en la bataille appelée de *los siete comtes*. A raison de quoy, ce seul fils estant mort, dogna Urraca, femme de don Remond de Bourgogne, fut heritière presumptiue de don Alonso, son pere ; mais auant que par effect elle regnat, son mary, don Remond, decédat au mesme an 1100, laissant en la conduicte du sieur de Traues son fils don Alonso Remond ou Ramirez, qui regnat, et dogna Sancha, et fut enterré à S. Iaques de Galice. Quant à l'infante Urraca, elle fut remaryée l'an 1103 avec don Alonso, infant d'Arragon, qui, du viuant de son beau-pere, regnat en Arragon et Nauarre.

L'an 1108, un mercredy, premier iour de iuillet, le roy don Alonso, eagé de 73 ans, 8 mois, 18 iours, mourut, haïant regné après son frere 34 ans, et ne fut enterré à Toledé, pour crainte que si les Maures reprenoient la ville ilz ne feissent quelque opprobre à son corps, mais voulut estre inhumé à Sahagun.

Quant à don Remond, il gouuernat en grande reputation les affaires de ses païs et plusieurs autres publiques ; fut iuge du duel des trois Carrion, deux freres, gendres du Cyd, et leur oncle, contre don Pedro Bermudez, don Martin Antolinez et don Nugno Gustos, combattans pour le Cyd, sur la lacheté des deux freres de Carrion, qui hauoient outragé leurs femmes, filles du Cyd, et laissées pour mortes auprès de Berlanga ; et mourut l'an 1100, laissant son fils en la charge de don Pierre de Traues, comme dict est.

Au regard de don Henrique de Bourgogne, comte de Besançon, il estoit pareille-

ment en la memorable bataille qui fut donée au roy Alphonse par Ioseph Aben Tesin, roy des Maures d'Aphrique, qui réunit ses Aphricains avec les autres Maures qui seigneurioient en Hespagne ; après que les Aphricains, en la famille de Aben Alaueci, et ceux d'Europe, sous celle de Aben Humeya, tous successeurs d'Abderamen Almansor, se furent diuisés.

En ladicte bataille, le comte bourgougnon, avec son frere et le comte Remond, le comte de Toulouse Remond, leur cousin, se treuuat et meritait par sa valeur le maryage de la fille naturelle du roy don Alonso, nommé dogna Theresa (Beatrix) et le comté de Portugal, entre les riuieres de Duero et Minio, où se treuuent Puerto di Gallo, Guymaranes, Braga, Coymbre, Viseo, Lamego, la Vera et autres places.

De ce maryage nasquirent don Alonso, surnommé *Henriquez*, par un patronymique, à la façon hespagnole, pour signifier les sources et tiges des familles ; dogna Theresa Henriquez, femme de don Fernand Paez, sieur de Transtamara ; et dogna Sancha Henriquez, maryée avec don Fernand Merides.

Quant au Toulousan, il heut dogna Eluyra, de laquelle nasquit, en la Terre Saincte, Alonso, surnommé *Jourdain*, à cause du fleue deans lequel l'enfant fut baptisé ; encor heut-il Bertrand et Guillaume.

Au surplus, don Henrique restituat aux villes susdictes leurs sièges episcopaux, faisant Braga metropolitaine ; puis il s'en allat à la guerre de Hyerusalem, où ses freres Estienne et Renauld estoient, ce que fut en l'an 1103 ; et en r'apportat le bras de S. Luc, qu'il obtint de l'empereur de Grece, et le posat en l'ecclise dudict Braga.

Le reste de ses iours fut en son roïaume, polissant ses subiects et combattant heureusement ses ennemis. Puis en l'an 1112, il mourut à Astorga, d'où il fut r'apporté en sa comté, et puis enterré à Braga, en l'ecclise de la Vierge Marie.

Don Alonso I^{er}, fils de Henrique, nasquit à Guymaranes, haïant les pieds liés par derrière ; mais il pleut à Dieu le deliurer et le délier miraculeusement au cinquième an de son eage, après que les ecclises et les peuples se furent long temps tenus en prières. Il hauoit dix huict ans quand son pere mourut ; et toutefois il ne seigneuriat pas, pource que dogna Theresa, sa mere, se remaryat à don Bernard, sieur de Transtamara.

CHAPITRE XXXIV.

De Henry, cinquième entre les empereurs et troisième entre les rois de Bourgogne, prince de la Franche-Comté.

HENRY troisième, haïant usurpé l'empire, regnat peu heureusement, depuis l'an 1106

iusques à l'an 1125, estant pape Paschal II; empereur d'Orient, Alexis Commène; roy de France, Philippe; roy d'Hespagne, Alonso Hernandez el Brauo; comte de Bourgogne, Estienne-Teste-hardie; duc de Bourgogne, Hugues (*Viterb., Dodech., Rob. de Mon.*).

Il fut maryé avec Mathilde, fille de Henry, roy d'Angleterre, en l'an 1109 ou 1114, de laquelle il n'eut enfans. Au moien de quoy la maison des rois de Bourgogne faillit quant aux masles, et n'y restat plus qu'une fille, dame Agnès, femme de Friderich, duc de Sueue; ce que fut cause à Regnault second, comte de Bourgogne, de ne vouloir reconnoistre les empereurs qui n'estoient de ceste maison.

Ce prince contraignit les Pollaques de rentrer en leurs debuoirs, et de paier plus grand tribut à l'empire qu'ilz ne souloient. Mais le surplus de ses actions fut en guerres ciuiles contre les papes et contre les princes et subjects de l'empire. Et certes, il estoit bien raisonnable que en son empire il fut troublé, puis qu'il hauoit troublé la viellesse de son pere.

Le commencement en fut l'an 1111, auquel il armat 30,000 homes qu'il conduict en Italie, sans faire déplaisir à persone, sauf à ceux d'Arezzo, qui hauoient conspiré contre luy. Et sur les difficultés qu'il hauoit avec le pape, il accordat, au pou-rparlé tenu à Sutry, que les decimes appertiendroient aux ecclesiastiques, avec les oblations et offrandes, mais que les fiefs seroient à luy et aux princes lais.

Ce que le pape Paschal ratifiât en plain synode contre le gré des prelatz, qui estoient presens; au moien de quoy ilz feirent quelque tumulte, au temps mesme auquel le pape administroit le saint sacrement à l'empereur, lequel fut par cela contrainct, haïant perdu quelques soldats de ses gardes, de se retirer au camp, où il ne séiournat long temps sans rentrer en la cité, qu'il pillat, arrestat prisonnier le pape et les prelatz; mais il les laschat incontinent pour se faire coroner, comme il feit, et pour faire expedier les lettres sur les droicts imperiaux, ainsy qu'il hauoit esté accordé.

Cela faict, et les seremens prins des villes d'Italie, il repassat en Allemagne, où il ne fut plus tost que le pape l'excommuniât. Ce que feit conspirer contre luy tous les ecclesiastiques, qui estoient marris de la perte de leurs fiefs, et les princes lais, sauf ceux de Sueue, de la maison d'Hoestauffen. A quoy l'empereur voulut remedier par prières; mais voiant qu'il n'y proffitoit, il feit une armée qu'il conduict en Italie; et avec icelle, il tint en travail perpetuel les papes Paschal et Gelase; desquels le dernier fut contrainct de fuir en Gaule, et de se retirer à Cluny, où il mourut.

CHAPITRE XXXV.

De Gay de Vienne, archeuesque de Besançon et Vienne, qui fut pape Calixte second.

Le pape Gelase second, trauaillé par les partiaux de l'empereur, mesmement par Cincius Frangepan, grand seigneur romain, se retirat en France, où estant, et passant à Vienne, il communiquat des affaires de l'ecclelise avec Guy de Vienne, fils de Guillaume, surnommé le *Grand*, comte de Bourgogne, auquel il feit promettre, le treuant personaige docte, de bon cerueau et de discours, de le suiure à Cluny, où il deliberoit s'arrester avec ce peu de peres qui l'hauoient volontairement suiuis; mais une pleuresie l'emportat auant la venuë de Guy de Vienne.

Les peres, tost après, entrèrent en conclaue pour l'élection, et choisirent pour successeur le mesme de Vienne; mais il refusat sagement iusques à ce que lon hauroit sceü si les peres qui estoient demeurés à Rome l'aggréroient; comme ceste sienne epitre enseigne, escripvant à Adelbert, euesque de Maïence: *Domini noster, fœl. memoriæ Gelasius, à Viennâ discedens, iuiunxit mihi ut ad eius præsentiam festinare, etc.*; et fut ceste election l'an 1119 ou 1118.

Ce prelat saint est mis entre les papes qui hont bien administré: car il remit l'Ecclelise en paix; il r'enforçat les secours de la Terre Sainte; il aidat beaucoup son nepueu, don Alonso Remond, roy d'Hespagne, en toutes ses guerres mauresques; il appoinctat les difficultés de l'empereur, et remeit le clergé en paix, union et concorde; et, voulant faire memoire de sa promotion, il déclairat que les abbés de Cluny seroient à iamais cardinaux nés, sans porter habit; il canonisat l'abbé Hugues, et consacrat de rechef l'abbaye de Tornus, estant mehu à ce, pource que, célébrant messe, sur le temps de la consécration du précieux corps et sang de nostre Seigneur, Sauueur et Redempteur Iesus Christ, il veit quelque chose par laquelle il cogneut que sa maiesté diuine aggréoit le seruice et l'adoration qui luy estoit faicte en ce lieu. Puis il se transportat au concile, à Rheims, où les symoniacles furent traictés selon ce qu'ilz meritoient, furent faicts canons contre les prebstres concubinaires, et contre ceux qui exigent pour les sepultures et baptesmes. Et pour ce que l'empereur Henry contrarioit en ce qui estoit des symoniacles, et tenoit ce concile pour illegitime, il l'excommuniât.

Toutefois le pape, qui luy estoit parent et vassal, et au surplus home d'estat qui entendoit comme lon debuait prendre le temps à manier l'esprit des princes et les adoucir par bons moïens, feit tant, qu'il rangeat ce ieune em-

pereur, luy haïant enuoié des ambassadeurs à cest effect, esperant de le gagner, et, par consequent, de procurer une paix uniuerselle entre les chrestiens, et la guerre au contraire sur les mahometans.

Les ambassadeurs furent Lambert, euesque d'Ostia, saxon, cardinal de S. Estienne, et Gregoire, cardinal de S. Ange; lesquels ne séjournèrent longuement qu'ilz ne r'apportassent les articles de la paix, qui furent publiés et attachés aux portes de S. Iean de Latran en l'an 1122 (*Nauclerus*).

Quelques autheurs disent que deuant le passage de Calixte en Italie, l'excommunication, donnée contre l'empereur par le pape Gelase, hauoit occasioné les prelates d'Allemagne de requerir l'empereur de permettre l'assemblée d'un concile à Triburie, à fin que là il se purgeat des faicts qui luy estoient obiectés; ce que l'empereur permit, et s'y trouua le pape Calixte avec 426 prelates.

En ceste congregation furent mises entièrement toutes difficultés en bon accord, et fut dict que Rokard, esleü archeuesque de Magdebourg, recepuroit le baston pastoral et la crosse de la main de l'empereur, et le manteau par le pape. Ce que aduint en mesme temps auquel Balduin, premier roy de Hyerusalem, mourut, qui heut pour successeur Balduin second, qui tuat en bataille le roy de Perse, et veinquit les rois de Damas et d'Ascalon.

Mais le pape, qui n'hauoit aucune chose en plus grande recommandation que le secours de la Terre Sainte, mesmement en ce temps auquel il hauoit mis la paix entre les chrestiens, assembla le concile à S. Iean de Latran, auquel se treuèrent 900 prelates, et fait conclure ce saint labour, propre pour beaucoup de raisons, mais principalement pour y enuoyer les gens de guerre chrestiens, qui estoient difficiles à conduire si un nouveau empeschement n'estoit treuvé.

Toutefois, ceux de Wormes, en Allemagne, et Rogier, roy de Sicile, troublèrent, par les guerres qu'ilz r'esueillèrent, cette bone conclusion. Les Venetiens seuls, avec 200 galères, et les Genoïs avec 70 grands vaisseaux, partirent à la prière du pape, et combattirent contre 700 vaisseaux ennemis, qui furent veincus deuant Ioppé; de quoy Tyr fut prinse et faicte obeissante aux chrestiens.

Mais l'empereur Emmanuel de Grece, menassant les Venetiens d'une cruelle guerre, contraignit Michel Dominichi, leur general, de se retirer. Ce que toutefois il feit, pillant sur ce malheureux grec les isles de Rhodes, Chio, où il print le corps de S. Theodore, martyr; Samo, Methelin (*Lesbos*), et Andros, d'où il emportat la pierre sur laquelle nostre Sauueur hauoit esté assis auprès de Tyr. Ce que fut iusques es années 23 et 24, en laquelle Roger fut veincu par le pape, faict prisonier,

et puis remis en liberté un peu auant le decès du pape, qui aduint audict an vingt quatre.

Il escriuit la vie et les miracles de S. Iaques, la vie de Charlemagne en prose latine, et quelques autres liures; il aimat la Galice merueilleusement, parce que son frere Remond en hauoit esté seigneur, et y estoit enterré en l'ecclise de S. Iaques, en la chapelle, en laquelle pour le iour-d'huy lon tient le chapitre; et pour ce, haïant erigé en euesché l'ecclise de Zamora, il feit metropolitaine celle de S. Iaques, et luy soubsmist celles de Salamanca, Zamora, Auila, Plaisance, Badaïos, Ciudad Rodrigo, Coria, Lugo, Astorga, Orense, Mondognedo et Tuy.

CHAPITRE XXXVI.

D'Estienne, comte de Bourgogne et de Mascon, seigneur de Salins, fils de Guillaume-le-Grand.

Ce prince Estienne, surnommé le *Hardy* ou *Teste hardie*, print la possession de nostre Bourgogne l'an 1088, après le decès de son pere, et fut maryé avec la sœur de Conrad, duc de Sueue ou de Zeringhen, de laquelle il heut Guillaume, surnommé l'*Enfant*, ainsy que ces vers de Gunthere disent :

*Guillelmus quidam, puerum quem fama vocabat
Possedit, quem conspicuo produxerat ortu
Conradi germana ducis.*

Lon luy veut adiouster une fille Petronille, maryée premièrement au marquis d'Austriche, puis à Humbert, comte de Sauoie; mais il n'est vraysemblable, mesmement au regard du Sauoien; car, autrement, après le decès de Guillaume-l'Enfant, decédé sans hoirs, cestuy-cy, qui hauoit des enfans, heut possédé, ou pour le moins querellé le comté lors vacquant. Et en oultre les années n'y conuiennent. Mais il faut penser que ceste femme (de laquelle parle M. de Pingon, et qui enfantat au comte Humbert Thomas et Eleonor, pour la naissance desquels fut construite l'abbaye de Aulte Combe, près du mont du Chat Artus) estoit fille des autres comtes de Bourgogne, vassaux, que nous hauons dict hauoir esté vicomtes d'Auxone; haïant esté trompé le sieur de Pingon sur ce qui luy hat semblé qu'en nostre comté il n'y hauoit pluralité de comtes, grands ou petits, mais un tout seul.

CHAPITRE XXXVII.

Les voyages premier et second de la Terre Sainte.

En ceste année 1095, les princes et gentilshomes et peuples chrestiens s'esmeurent à la conquête de la Terre Sainte, mais principalement les Gaulois. *Væ nobis : ut quid nati sumus, videre corruptionem populi nostri, et*

contritionem ciuitatis sancte, et sedere illic, cum dantur in manibus inimicorum sancta.

Ce fut grand cas de l'allegresse des petits, à l'entreprinse de la guerre sainte, pour deliurer la sainte cité de Hyerusalem, au iour-d'huy Lecoust et Cosbarich, de la captivité en laquelle elle estoit depuis l'an 610, estans ces bons chrestiens incités par Pierre l'Hermite, gentil home d'Amiens, qui en parlat au pape Urbain II, lequel, haïant faict congreger le concile à Clermont, feit conclure ceste expedition.

Les grands princes, comme l'empereur, les rois de France, d'Angleterre et autres, y faillirent grandement, combien que ilz n'eussent aucune legitime excuse, sauf les Hespagnols qui ne cessoient de guerroyer les Sarrazins.

Au nombre de ces braues champions furent Aimard, euesque du Puits; Guillaume, esvesque d'Aurenges; Hugues, comte de Vermandois; Estienne, comte de Bourgogne, et Regnault, son frere, avec lesquels estoient les vicomtes d'Auxone, de Gray, Gilbert de Traues, Welfo et Pierre, seigneurs de Dampierre; Hugues, frere du roy de France; Hugues, comte de Morienne; Godefroy de Buillon, qui fut chef; Balduin et Eustache, ses freres; Remond, comte de Thoulouse; Robert, comte de Flandres, et autres en grand nombre, qui haoient une armée de plus de 300,000 homes, ausquels les Milanois adious-tèrent 7,000 soldats, sous Otto, vicomte. Quelques auteurs disent 600,000 homes de pied et 100,000 cheuaux deuant Nicée.

Le chemin fut heureux, encor que l'empereur grec donat mille trauerses, et en plusieurs endrois lon combattit les ennemis, qui plus souuent demeuroient veincus. Et en fin le septième iour de iuing 1099, qui fut enuiron 488 ans après la captivité, l'armée, de 40,000 homes, se presentat deuant la sainte cité et l'emportat par assault, entrant le premier Godefroy, puis Balduin, son frere, Loys et Guillaume de Tornay, pendant que les princes de Flandre et de Nortmandie escheloient d'un autre costé.

Le meurtre fut tel, que les veinqueurs y estoient souillés de sang iusques au sommet de la teste. Ce que aduint au troisième an après l'entreprinse de ce voiage, le 15 de iuillet audict an 1099.

Les chrestiens, puis après, choisirent pour roy le valeureux sire de Buillon, pour le secours duquel plusieurs princes d'Europe resortirent de leurs pais, et s'acheminèrent à ceste sainte expedition; comme Guillaume, duc d'Aquitaine, Estienne, comte de Bourgogne, et autres, qui furent de rechef trahis par l'empereur de Grece; car il les meit entre les mains des infideles, lesquels en feirent mourir plus de 50,000, et le surplus se sau-

vat à Tharse (*Therasso*) de Caramanie (*Cilicie et Pamphilie*), d'où, après quelques expeditions, l'armée s'allat ioindre au nouveau roy Balduin; lequel, de là à quelque temps, se meit en campagne avec 200 cheuaux tant indiscrettement conduicts, qu'ilz tombèrent entre 20,000 Sarrazins, qui taillèrent en pieces presque tous ces chrestiens, et entre autres Estienne, comte de Bourgogne.

Quant au roy, il y fut demeuré; mais un prince sarrazin, auquel le roy haoit r'enuoié sa femme captiue, sans haoir receu aucun déplaisir, le sauuat et le rendit auprès de Hyerusalem.

Au surplus, le corps du comte Estienne est enterré à Famagoste de Chypre, ainsy que le déclairent les histoires du pais et un marbre qui est au palais roial, en cest ordre r'apportant la mort des princes gaulois enterrés en l'isle: Robert, comte de Nortmandie, frere du roy Guillaume; Estienne, comte de Bourgogne; Estienne de Valois; Remond, comte de Thoulouse; Anselme, comte de Richemont; Robert, comte de Flandre; Eustache, duc de Lorraine; Balduin de Burcho, son cousin; Hugues, comte de S. Pol, et son fils Iourdain; Regnault, comte de Selles; Estienne, comte de Caruotte, pere de Thiebault, enterré à Lerine, en la mesme isle; Guydo, comte de Calende; Herman, comte de Trose; Guillaume, comte de Montpelier; Gauthier de Dampierre, enterré en tombeau releué à S^r. Sophie; Iagues, son cousin; Gyrard de Roussillon; Pierre de Lauthier; Iagues de Lusignan; Pierre, comte des Ardennes; Remond, prince de Tarente; Rogier de Barneuille; Henry d'Ascot; Iosselin de Cortenay, et autres en grand nombre (*Theuet.*).

CHAPITRE XXXVIII.

La dernière réconciliation de l'empereur avec l'ecclise, et la mort d'iceluy.

Les accords passés n'estoient encor tant bien practiqués entre le pape et l'empereur, qu'il n'y heut encor quelque chose à r'adouber; mais en fin, ès années 1120 et autres, la dernière main y fut mise et l'absolution donnée à l'empereur, à charge qu'il consentit que les prelaturs seroient faictes par eslections, promit de rendre ce qu'il tenoit de l'ecclise, et de procurer que ses subiects en feissent autant (*Mut., Nauc.*).

Pareillement, le pape permit que lesdictes eslections fussent faictes en presence de l'empereur, et autres choses ià cy dessus touchées. Depuis ce temps l'empereur ne print les armes, sinon une fois contre les François, en l'an 1126, à la sollicitation du roy d'Angleterre, son beau-pere; mais il se retirat incon-

tinent, sachant la resolution au combat prise de la part du roy françois.

Tost après il mourut à Mastrech, l'an 1126, haïant regné dix neuf ans, et fut enterré à Spyre avec ses predecesseurs (*Corio, Chron. de France*), ainsy que dict l'inscription du tombeau :

Filius hic, pater hic, auus hic, proauus iacet istic.

Lon dict qu'il vesquit en perpetuelle chasteté, et qu'il abandonat le monde à l'insceü de tous, et qu'il pelerinât long temps, iusques à ce qu'il se rangeat en l'hospital d'Angers, où il fut treuvé à demy mort; car en sa dernière confession il se déclairat à son confesseur, qui le dict à l'imperatrice, laquelle fut remariée à Geofroy, surnommé *Plante-genet*, duc d'Angers. Il veit trois papes: Gelase II, Calixte II, Honoré II; rois de France, Philippe et Loys-le-Gros; duc de Bourgogne, Hugues (*Fasc., Plat.*). L'ordre des Templiers commençat sous le pape Gelase; l'ordre des Prémonstrés commencé, et celui des cheualiers de S. Iean de Hierusalem, sous le pape Honoré. Lors florissoient en Bourgogne, Hugues de Vergy; Guillaume, comte de Vienne; Gyrard et Gauthier de Salins, dicts de Vienne; Philippe et Hugues de Mulans; Ponce de la Roche; Ponce de Brance; N. de Granges; Narduin de Chastillon, et Ogier, son fils; Guillaume de Cheuuis; Artaud, Hugues et Estienne de Cherancé; Pierre, Iean, Regnauld de Scey, ainsy que i'hay veü par plusieurs tiltres. Gens doctes, Gyrard de S. Victor; theol.; S. Dominique de la Calcada, hespagnol, pere des freres Iacobins; le seraphique pere S. François, qui commençat l'ordre des Cappuccins et Cordeliers. Et en fin, ce temps enfantat les RR. PP. Prescheurs, les Penitens, et les ordres de cheualerie.

Quelques autheurs (*Bodin, c. 10 de la Rep.*) disent qu'il vendit la souueraineté du royaume d'Arles à Philippe de Valois; et par là, la Savoie, Beaujeu, la Franche-Comté, et autres, furent comprinses; mais le miliaire et les princes répugnent, de telle sorte qu'il n'y faut faire arrest, et que ce seroit grande moquerie d'en croire aucune chose, veü que le temps contrarie, et que lon sçait bien que cela qui est deçà le Rhosne et Saone ne fut iamais soubmis à la troisième famille qui est des Capets.

CHAPITRE XXXIX.

De Guillaume, surnommé l'Enfant, comte de Bourgogne et de Mascon, sire de Salins.

De ce ieune prince, qui succedat au comte Estienne-le-Hardy, son pere, ie ne pourray pas dire grand chose, pource que, mourant

en enfance, ou pour le moins en sa grande ieunesse, et n'haïant gouuerné long temps, il ne peut hauoir faict grandes choses et qui soient dignes d'être redigées en memoire. Cela est seulement memorable que, comme la Nuictlande lui obeissoit, ainsy que tous autres pais qui sont par et entre les Alpes, iusques au Rhosne, de sorte que les cités de Lozanne, Genefue et Syon, avec leurs diocèses et territoires de Lozannois, Genefuois et Syonois, voire iusques à Isare, luy obeissoient, il aduenoit que quelques fois il se retreuenoit sur ces terres et pais, haïant pour ses principaux domestiques et cortisans les seigneurs de Glanne, que lon tient hauoir esté de la famille de Mayence et des descendans de Ganelon.

Estant ce ieune prince en ces quartiers (*Dodech.*), quelques seditieux et mutins, qui desyroient faire profit de ses despouilles, le massacrerent à Peterlinc, et avec luy les seigneurs de Glanne (*Ot. Frising.*), ainsy que cest epitaphe le declaire :

Anno 1142, 3 Id. Feb., obiit Philippus de Glanna fundator, sepultus in presenti tumulo : cuius pater Petrus, et Philippus de Glanna, fratres, anno 1126, 5 Id. Feb., cum Willemo, comite Viennensi et Salinensi, cum multis aliis nobilibus, iniuste ab iniustis, in occisione gladii, apud Paterniacum mortui sunt, et in prioratu Cluniacensi sito in insula lacus, sepulti.

Les autheurs de ce memoire me sont cogneus, et n'en pourroie pas autre chose dire ou soubçonner, sauf que comme ceux de la maison de Zeringhen s'emparerent incontinent de ces quartiers, de la Nuictlande et autres circonuoisins, iusques à noz destroits, qu'ilz ne peurent forcer, ilz hont laissé croire qu'ils hauoient mis la main à cest ourage.

CHAPITRE XL.

Dogna Urraca et son mary don Alfonso el Bataillador, et don Alonso Remond, premier descendant de don Remond de Bourgogne.

Dogna Urraca, vefue de Remond de Bourgogne, comte de Galice, regnant sur Castille, Leon, Toledé, Galice et autres seigneuries, après le décès de don Alonso, son pere; et par consequent, son second mary, don Alonso, roy d'Arragon et de Nauarre, surnommé *el Bataillador*, regnat en ces mesmes pais, en l'an 1108, et fut le quatrième roy de Castille, vingt sixième de Leon, et septième du nom des Alfonses.

Au commencement de ce regne, les Maures Almorauides prindrent Coria; de quoy le prince ne fut mal content, pour ce que cela luy donat occasion de leur commencer la guerre, qu'il continuât presque tout le temps

de son regne ; et de là luy vint ce nom Bataillador, et pour ce qu'il havoit combattu en 29 batailles rangées, es quelles il estoit present et des premiers ; aussi il veinquit tousiours, sauf deux fois, l'une desquelles, appelée de Fraga, l'emportat, l'an 1134. Il peuplat, (à la part de la Rioja,) Valhorada, Soria, Berlanga, Almagar.

L'an 1110, il entrat en quelques difficultés avec la roine pour les mœurs d'icelle, changées en trop grande licence, et pour ce qu'elle havoit confisqué les biens de don Pedro Ausures, sieur de Valladolid, sans aucune raison. L'an 1114, il gaignat sur les Maures, Exea, Tauste, Boria, Magallon, Morella et Tudella, tenant encor pour lors campée Saragosse, qu'il print en decembre, l'an 1118. Puis en l'an 1120, il assubiecit Catalayud, Tarracona, Alagon, Epilla, Mallen et autres. Puis il r'entrat en querelle avec la roine, qu'il fait emmener comme prisonière à Saragosse ; mais quelques chevaliers castillans la delivrèrent, et appointèrent puis après leurs difficultés. Mais comme leurs volontés matrimoniales s'aliénoient de iour en iour, ilz se séparèrent entièrement sous pretexte de leurs parentés.

La roine et les Castillans répétèrent les places qui estoient à dogna Urraca ; mais les capitaines arragonois refusèrent tousiours et le roy mesme. Au moien de quoy la guerre commençat, qui durat iusques à l'an 1123, auquel tout fut retiré, sauf ce qui est de puis Vilhorado iusques à Calahorra.

De rechef une autre guerre fut renouellée à cause de trop grandes familiarités de don Gomez de Candespina et don Pedro de Lara, qui furent veincus par le roy ; lequel, en après, entrat en Galice, où il fut combattu avec les forces du païs et quelques troupes leonésés, lesquelles alaigrement s'estoient assemblées et havoient fait chef general le ieune prince don Alonso Remond, fils de don Remond de Bourgogne, et son lieutenant don Pedro de Traues, son nourricier ; mais ilz furent tous veincus par le Bataillador, près de Villa d'Argas, ou Carrera de Aguas, entre Leon et Astorga, et là fut fait prisonier le seigneur de Traues, puis delivré tost après.

Quelque temps après, vivant encor le pape Calixte II, les grands de Castille, picqués par don Gomez de Mançuedo et don Gutiere Fernandez de Castro, coronèrent l'infant don Alonso Remond et le recogneurent pour roy, quelques empeschemens qu'y peussent donner la roine et don Pedro de Lara. Et toutefois le prince contentat la roine ; ce que fut en l'an 1123, on, comme quelques auteurs cotent, 1122, estant lors encor vivant et conducteur du prince le comte don Pedro de Traues, lequel est fort bien recommandé des Hespagnols, qui disent qu'estant fort apparenté en Cathe-

logne avec les comtes d'Urgel, il donoit grand support à la guerre que don Remond dressat contre sa mere et don Pedro de Lara, son fauorité, iusques à ce que la princesse, reserrée en la forteresse de Leon, fut contraincte d'accorder, et Lara de fuir en exil.

Quant au prince, il heut à femme dogna Berenguela, fille de don Remond Arnaldo Berenguer, comte de Barcelone, et dogna Dolce, comtesse de Prouence, Aimilan, Gavalдан et Carlades ; duquel maryage nasquirent don Sancho, roy de Castille ; don Hernando, roy de Leon, Galice et portion de las Asturias ; dogna Ysabel, femme de Loys-le-Piteux, roy de France, qui havoit repudié dogna Eleonor de Poitiers : mais l'histoire de France la nomme Constance. Encor heut-il dogna Sancha ou Beacia, femme de don Sancho el Valiente ou el Sabio, roy de Navarre.

Secondement il fut maryé à dogna Rica, fille de Lancelot, roy de Pologne, qui luy enfantat dogna Sancha, femme de don Alonso, roy d'Arragon. Il heut une amie, dogna Maria, qui luy enfantat dogna Estefana, femme de don Pedro Roderiques de Castro, surnommé *el Castillan*, pere de don Pedro Fernandez de Castro ; et encor une autre, qui havoit nom dogna Gontrude, qui luy donat dogna Urraca, femme de don Garcia Ramirez, roy de Navarre, puis de don Alvaro Rodriguez.

Le surplus des faicts et de la vie de ce prince serat plus commodement remis en la vie de Regnault II, premier franc-comte de Bourgogne, ou de Beatrix sa fille.

Quant à dogna Urraca, estant fort estroictement gardée à S. Vincent, elle obtint congé d'aller à S. Isydore de Leon, où elle entendoit de reprendre les dons que les rois ses prédecesseurs y havoient mis ; ce qu'elle fait. Mais comme elle heut mis l'un des pieds dehors de l'ecclise, l'autre estant encor dedans, elle creuat par le milieu. Toutefois lon met sa mort au chasteau de Saldagne, et par un enfantement.

Don Alphonse Henriquez, voiant la comtesse sa mere qui se remarioit à don Bermond, sieur de Transtamara, en receut grand deuil et vergougne, considerant la vie lubrique de sa mere et de son beau-pere, qui estoient parens proches. A raison de quoy il les assaillit par guerre, et les veinquit en bataille. Quoy fait, il print sa mere et la fait reserrer en prison. Puis il se maryat avec dogna Malfada Manrique de Lara, qui luy enfantat don Sancho, dogna Urraca, roine de Leon et femme de don Hernando, fils de Alonso Remond, dogna Theresa, comtesse de Flandres, et dogna Malfada. Il heut encor d'une sienne fauorité don Pedro Alonso.

Il print en l'an 1127, sur les Maures de sa frontière, les villes de Lyra, maritime, Torres-Nouas ; il repoulsat heureusement le roy don

Alonso Ramirez, qui estoit venu en Portugal pour deliurer la comtesse, et le blessat au pied en la iournée de Valdues. Mais le roy estant r'entré, il feit traicter la paix par don Egas Nugnez, son gouuerneur.

En l'an 1139, il passat le Tayo et combattit cinq rois Maures, les veinquit et tuat à Cabeças de Reges, ou Castro Verde; et appellent en Portugal ceste bataille la Dorique. En icelle la valeur du roy fut remarquée par dessus celle des autres, mesmement parce qu'il fut cause du combat et des premiers à la charge. Lon dict que, encourageant ses soldats à la bataille et à mespriser le nombre très grand des Maures, les compagnons de guerre escrioient: *Portugal por el Rey! Real, Real, por el Rey don Alonso Henriquez!* Ce que luy donat occasion, après sa victoire, de se nommer roy, et de charger en souuenance ses armes de cinq escussions d'azur chargés de cinq deniers en champ de gueulle, que lon porte au iour-d'huy en Portugal, laissant l'aigle d'argent en champ de gueulle que son pere hauoit porté. Mais puis après fut adiousté un bord, ou orle, chargé de chastelets d'or en champ de gueulle, par don Sancho II.

Puis en l'an 1147, il surprint un iour de S. Michel la ville de Santaren, ou Saint-Iren (*Mafra*), où demeurat capitaine don Fernand de Mondeze, premier chef des chevaliers de Auis ou Christus, de l'ordre de S. Benoid, institués en Portugal du viuant de ce roy. Puis il print Cintra et Lisbonne, et peuplat Almanda, Villeuerde, Lourinhan, Arruda, Villefranche, Zambuja, Castagnera; print Alanguer, Obidos, Torres-Suedras, et, oultre le Tax, Alcaçar, Ebora, Yelbes, Moura, Serpa. A la conquête desquelles places

luy seruient les guerres ciuiles des Maures Almorauides, combattans les Almohades.

Mais estant eagé de 85 ans, il fut contrainct d'enuoier son fils, don Sancho, au siège de Ciudad Rodrigo, où il fut veincu et faict prisonnier, puis relasché. Ce que l'occasionat de s'armer de rechef et d'entrer en Galice, où il print Limia et Turon; et d'autre part il assiégeat et print Badaios sur les Maures. Mais le roy de Leon le trauersant, pour ce que Badaios luy estoit reserué pour conqueter, il donat bataille, qu'il perdit, et fut contrainct de r'entrer dedans la ville, et puis l'abandoner; mais en sortant il tombat du cheual et se froissat le pied, et fut arresté prisonnier, puis mené à Auila, où il feit les debuoirs et reprinses de fief.

L'an 1181, il fut campé par le roy mauro de Badaios dedans Saint Iren; mais son beau-pere, le roy de Leon, feit leuer le siège et contrainit le Maure de se retirer, lequel, estant suiuy par don Sancho, infant de Portugal, fut veincu. De quoy en suiuit le saccagement du païs circonuoisin de Seuille, et le siège de Niebla, avec une seconde route de l'armée mauresque auprès de Veija.

Puis en l'an 1183, il feit transporter à Lisbonne le corps de saint Vincent; et haïant entendu que les Maures tenoient son fils serré à Saint Iren, s'armat pour la dernière fois, les combattit, les veinquit, et tuat leur grand miramolin Aben Iacob le iour de saint Iean Baptiste, l'an 1184; puis, estant à Coymbre, eagé de nonante et un ans, il mourut, haïant tenu le païs 75 ans, entre lesquels sont 46 en tiltre de roy; et fut enterré à Sainte Croix de Coymbre par don Sancho son fils, surnommé le *Bastiascur*.

Fin du liure cinquième.

LIURE SIXIÈME.

GOUVERNEMENT

DES FRANCS-COMTES DE BOURGOGNE (1126-1248).

CHAPITRE I.

Comme Regnault, comte de Mascon, obtint le comté de Bourgogne, et fut le trente-cinquième prince de Bourgogne.

REGNAULD, second du nom, que nous pouvons nommer le premier franc-comte de Bourgogne, étant oncle paternel, et plus prochain par ligne masculine et de celle de Bourgogne, à Guillaume, dernier comte, print la succession de Bourgogne et de ses dépendances, comme très clairement Otto Frisingen, qui vivoit en ce temps, et qui hat escript la vie de Friderich premier, empereur, et gendre de ce comte Regnault, le nous hat doné à entendre, comme de mesme faict Gunthère.

Hanc comes, antiqua veniens ab origine regum,
Guillelmus quidam, puerum quem fama vocabat
Possedit, quem conspicuo produxerat ortu
Conradi germana ducis. Quo, fraude suorum
(Ut perhibent veteres) humanis rebus adempto,
Proximus agnatus comitis, Reinaldus, et hæres
Legitimus, tantæ nactus moderamina summæ,
Iure suo nimium, et claro sanguine fretus,
Teutonicos reges, edictaque, sæpè vocatus,
Spreuit, et Allobroges aliis sub regibus esse
Indignum reputans : nimium memor ille vetustæ
Libertatis erat, regemque superbus agebat.

En laquelle succession nul autre luy feit empeschement que l'empereur Lotaire, qui n'estoit descendu en manière quelconque des rois de Bourgogne, et le duc de Zeringhen, ainsi que nous dirons.

Regnault doncques entrat en la possession de la Bourgogne et de ses dépendances, entre le Rhin, Saone et Isare, l'an 1126, au temps du décès de l'empereur Henry, dernier roy de Bourgogne, troisième du nom, estans pape, empereurs, rois, les mesmes que ceux qui estoient au décès dudict Henry. Il se treuve nommé roy de Bourgogne par quelques autheurs, qui escripuent qu'il se

portoit pour tel, comme plus prochain masle des rois de Bourgogne; et c'est ce que dict Gunthère, liure 10 : *Regemque superbus agebat.*

Aussi havoit-il ses officiers à la roiale; car il havoit un connestable, de mesme nom que luy, duquel lon n'havoit iamais ouï parler entre les comtes; car aussi tel magistrat convient aux princes souverains, au nombre desquels Regnault se mettoit, et s'y maintint puis après. Le continuateur de Gunthère, liure 10, allegant un viel autheur qu'il ne nomme, escript de ce Regnault, et l'appelle très grand.

Cæsar Friderichus Enobarbus, quum Adilam, Diepoldi Volburgen, marchionis filiam, ob consanguinitatis impedimentum repudiasset, illam Beatricem, maximi Vesuntionum comitis Reinaldi unicam filiam, atque hæredem duxit.

Il fut maryé avec dame Agathe, fille de Symon, duc de Lorraine, comme ces mots des priuileges et biens concédés aux chanoines de Saint Estienne de Besançon le monstrent : *Laude et consensu fratris nostri Guillelmi comitis, et dulcissimæ collateralis nostræ Agathæ, Lotharingiæ ducis filiæ, et liberè concessimus, etc. (Laz. de migr. gent., lib. 11.)*

D'icelle il heut une seule fille, dame Beatrix, qui fut comtesse et impératrice. Lazius luy done deux fils; ce que ne peut estre, puis que la fille, ieune et en tutelle, du comte Guillaume d'Auxone, luy succedat; autrement il faudroit qu'ilz fussent decédés auant le pere ou tost après.

Quant à son pere, c'estoit, pour le plus vraisemblable, Guillaume, comte de Bourgogne, comme nous hauons dict cy dessus, encor que Lazius et M. Bugnyon semblent y repugner. Mais ce mot de *proximus agnatus*, qui est dedans Gunthère, et celuy de *consanguineus*, duquel parle Otto Frisingen, mons-

trent une coniuñction fort prochaine avec le prince défunct, qui ne pouuoit estre moindre que d'un oncle.

Voicy que dict Otto, ce que seruira pour l'esclaircissement de beaucoup de choses cy après : *Hæc eadem prouincia est, à qua Conradus dux, eiusque filius Bertholdus, duces vocari consueuerunt. Quæ verò huius disceptationis causa fuerit, paucis absoluam.*

Mos in illâ (qui pœnè in omnibus Gallicæ prouinciis seruatur) remansit : quòd semper seniori fratri eiusque liberis, seu maribus, seu fœminis, paternæ hæreditatis cedat auctoritas, cæteris ad illum, tanquam ad dominum respicientibus. Ex quâ consuetudine factum est, ut Willelmus (qui dicebatur puer) huius ex parte patris consanguineus, Conradi verò ducis sororis filius, rerum summam, dum adhuc uiueret, illa in prouinciâ haberet. Quo fraude suorum, rebus humanis exempto, Reinaldo comiti iure hæreditario dominium cessit.

Au surplus, ces deux freres, Regnauld et Guillaume, diuisèrent en telle sorte, que le comte Regnauld communiqua, ou plus tost entretint à son frere le tiltre de comte de Bourgogne et la comté d'Auxone, se réservant les fiefs et superiorités. Il luy communiqua aussi le Masconoï, sauf les superiorités, avec quelques biens en dépendans, pour lesquels ledict Guillaume reprenoit de fief vers son frere, lequel de rechef releuoit immédiatement du duché de Bourgogne.

C'est ce que dict le continuateur de Sigibert, parlant de Friderich Barberousse : *Cætera verò, quæ Reinaldus, Beatricis pater, tam in Burgundiâ superiore, quàm ex ducatu Burgundiæ (c'est Mascon) possederat, cum regni Arelatensis titulis, sibi iure uxoris sue retinuit, demptis nonnullis ditionibus, et parte honoris (c'est le tiltre de comte) quam reliquit Willelmo, uxoris sue patruo.*

Plusieurs, entre autres l'abbé de Monto, pensent que ce Guillaume soit le comte de Mascon, que lon dict hauoir esté emporté par le diable ; mais la mort de nostre Guillaume, comte de Mascon, encor qu'il vesquit en mesme temps, se treuve paisible, en un tiltre du sieur de Beaujeu : *Guillelmus, comes Alemanus, pro multis et magnis seruitiis, quæ sibi fecerat Guiscardus, dominus Belloiocensis, et pro quingentis solidis quos ei debebat idem comes feudatim, etc. Donum hoc fuit factum Salinis. Testes sunt, ex parte comitis, Odolricus de Pelpa (Poupet), Upoldus de Lons, Hugo de Villaubert, Humbertus de Montemoretti, Humbertus de Salinis, Guiscardus de Antone. Et en un autre : Post mortem prædicti comitis Alemanni, Reinaldus, ad quem Matisconensis comitatus hæreditario iure descendit, dedit et concessit, etc.*

De ce Guillaume ie tiens que les vicomtes d'Auxone et de Mascon sont descendus en

ordre, Regnauld, puis Gyrard et Estienne, le dernier desquels fut pere de Jean-le-Sage, comte de Bourgogne, et des maisons de Chalon et d'Oiselay, comme nous dirons.

CHAPITRE II.

Que Regnauld second, et les prédécesseurs d'iceluy, estoient de la maison de Vienne, et non de celles de Chalon ou de Mascon.

Ce n'est sans grande raison que la maison de Vienne hat ce tiltre particulier : *Noble de Vienne* ; car en plusieurs autres païs lon reconnoit ordinairement quelques maisons principales. En Elsass, qui est de nostre païs, sont principales, Rapolstein, Hatstat, Poluiler, d'Andlaw, Lantsperg, Huthen ; à Milan, les Viscontes et les Triaulces ; à Rome, les Colones et les Ursins ; à Bologne, les Maluèses et les Pepoli ; en Nauarre, les Aigremont et Beaumont ; en Hollande, les Brederodes, Egmont et Wassenar ; en Turquie, les Michalologli, les Ebranes et les Turacanes ; et autres en autres païs, tout de mesme. Tout ainsy il est en Bourgogne ; car là sont les nobles de Vienne, les preux de Vergy, les riches iadis de Chalon et fiefs, ou fiefs iadis de Neufchastel. Mais ce tiltre de noble, en la maison de Vienne, n'hat monstré autre chose sinon que le prince estoit de leur maison, et que dedans le païs, ainsy que ce vers monstreat, enseignant l'antiquité de ceste famille et d'autres principales. Chalon, Vienne et Neufchastel, avec Vergy, sont au comté. Ce que, en ce chapitre, ie monstrey par témoignages d'autheurs, tiltres et sepultures, assés clairement, en chose tant cachée, et suffisamment, comme il me semble.

En l'ecclise de S. Estienne de Besançon, en laquelle estoit l'ancienne sepulture des comtes, comme Lons le Saulnier et le Miroir, pour Vienne ; Vignorrey et Tullé, pour Vergy ; les Trois Rois et Fauverney, pour Neufchastel ; Mont S. Marie, pour Chalon ; la Charité, pour Oiselay et pour Ray ; Acey, pour Rye ; Rosières, pour Poitiers ; Dole, pour Lonwy, se treuoient les inscriptions des princes de Vienne, en ces mots latins :

Gyrardus, comes Vienensis, dux de Salinis.

Galtherus, comes Burgundiæ et Vienensis. Reginaldus, comes Burgundiæ, Vienensis et Matisconensis.

Otto, comes Burgundiæ et dux Meraniæ.

Otto, comes Burgundiæ, electus Bisuntinus, Ottonis frater.

Otto, comes Burgundiæ.

Reginaldus, comes Burgundiæ, pater Beatricis imperatricis.

Willelmus, comes Burgundiæ, Vienensis et Matisconensis.

Guillelmus Magnus, comes Burgundie, Vienensis et Matisconensis.

Puis sont escripts ces vers rudes, selon que l'eege portoit :

Bis quater hic Comitum sunt corpora, quæ dedit Mors, et ibi solitum nobis soluere tributum. [ictum]

Sepultura prudentium Burgundiæ Comitum.

Spiritus in cælis horum, manibus Michaëlis

Sancti portantur, et in alta sede locantur.

Nobilium turba, quos mors subduxit acerba.

Otto iacent Comites, ut patet, ipse vides.

Illis, parce Deus (dic, lector, voce benignus,

Ut tibi post mortem conferat alter idem.)

De mesme, l'inscription de Philippe, sieur de Glanne, en Suisse, porte le nom et la qualité de Vienne au ieune comte Guillaume-l'Enfant.

Obiit Philippus de Glanna, fundator, sepultus in præsentî tumulo, cuius pater Petrus, et Philippus de Glanna, fratres, anno 1126, 4 Idib. Febr., cum Guillelmo, comite Vienstensi et Salinensi, et multis aliis nobilibus, iniuste ab iniustis, in occisione gladii, apud Paterniacum mortui sunt, et in insula Lacus sepulti.

Ce tombeau fut dressé à Aulte-Riue, en Suisse, l'an 1142. Mais les bons auteurs, qui hauoient entière cognoissance de Regnauld I^{er}, comte-franc de Bourgogne, comme Frisingen, oncle de l'empereur Friderich, nostre comte, et Gunthère, gentil-homme et poète, seruant le mesme empereur, disent ouuertement que la maison de ces princes estoit de Vienno (*Chop., Tit. de denat., lib. i, cap. 7.*).

Ce que serat bien clair si nous aduouons et que nous recepuons le mot *Allobroges* pour Viénois, ainsy que par anthonomase il est prins entre les historiographes et geographies, qui l'usurpent proprement et restrictiement, plus tost que pour autres de celles qui estoient comprinses en la signification de ce mot general.

De sorte que si bien les Sauoïens du iourd'huy soient dictz Allobroges, toutefois ilz confessent que les quartiers du costé de Vienne, et qui sont assis le long du Rhosne, comme le Dauphiné et autres, estoient les chefs et les principaux de la republique Allobrogique; et que non seulement les Romains, mais encor les rois de Bourgogne, de toutes les cinq maisons, les reputeient principaux, et leur establirent et feirent les metropolitaines et capitales, comme Vienne, Lyon, Valence et autres.

Je veux doncques dire que ce mot Allobroges, dedans ces auteurs, signifiait Vienne et la maison de Vienne, comme lors que Gunthère dict, parlant de ce comte Regnauld, qu'il faict pere de dame Beatrix :

Quam comes Allobrogum, regum de gente vetustâ Ortus, et ipse suis Reinaldus clarior astris.

Et tost après, parlant de Regnauld, qui ne voulut recognoistre le fief de l'empire :

*Tantæ nactus moderamina summæ,
Iure suo nimium, et claro sanguine fretus,
Teutonicos reges, edictaque, sæpè vocatus
Spreuit, et Allobroges aliis sub regibus esse
Indignum reputans: nimium memor ille vetustæ
Libertatis erat, regemque superbus agebat.*

Lazius encor l'hat cogueü, mesmement au liure premier, chapitre huictième, de la Genealogie d'Autriche, disant que ceux de Vienne estoient venus en alliance de Sigibert et Theodebert, auteurs de la maison d'Autriche : *A quibus chronographi, Vienstenses in prouincia comites deriuarunt; ab iis Cabilonenses et Salinarum domini.* Et au mesme liure, chapitre second, parlant de dame Jeanne, comtesse de Bourgogne, femme de Philippe-le-Long, roy de France : *Erat antiqui generis comitum Vienstensium, à Theodeberto Habsburgensi descenditum.*

Je sçay que lon m'objecterat que la maison de Chalon hat tenu le comté, et que plus tost lon deburoit tenir que l'ancienne maison des comtes estoit de leur famille que d'autres.

Or, delaisant la première extraction que nous hauons monstré estre des enfans de Charlemagne, et parlant de la dernière et de la plus recente, nous ferons ceste maxime : Que la maison de Chalon et celle des comtes de Chalon faillirent enuiron l'an 1230 en la personne de dame Beatrix, femme de Estienne de Vienne, comte de Bourgogne, Auxone et de Mascon, vassal neantmoins, en ses trois susdicts comtés, du principal souuerain et palatin, comte lors regnant en Bourgogne.

Encor est-il vray que ce comte ne fut comte de Chalon, non plus qu'il en estoit du nom et des armes, sinon par sa femme.

Encor est-il vray que, auant ce temps, il n'y hat heu comte de Chalon qui hait tenu nostre comté; et ne scauroit-on monstrer un seul prédecesseur masle dudict Estienne, qui se soit nommé de Chalon; mais est vray que son fils Iean, le premier de tous noz Chalonois de la Franche-Comté, est celuy qui se nommat ainsy, et qui nommat ainsy une partie de ses enfans, et non pas tous, comme nous cognoistrions cy après.

Si doncques il est ainsy que en Bourgogne nous hauons des comtes en genealogie depuis l'an 980 et plus, et que ceux de Chalon n'y sont venus sinon depuis enuiron l'an 1200, il ne faut pas dire que Chalon hait doné les comtes de Bourgogne, mais du tout le contraire.

Encor dict-on que les comtes de Mascon hont faict noz comtes; et à la vérité, ce comte Regnauld estoit comte de Mascon, lors qu'il vint à la succession de Bourgogne. Mais il n'est pas entré en nostre comté comme comte de Mascon, d'autant que son parenté l'hat

appellé seulement; ioinct qu'il n'estoit pas tout seul comte de Mascon, veü que les comtes d'Auxone et ceux de Vienne, qui simplement s'appelloient comtes de Vienne, haoient portion audict comté, et par laquelle ilz s'en appelloient comtes. Bien est vray que, par dessus eux, il y haoit un comte duquel tous ceux cy releuoient; et celuy là estoit celuy qui estoit comte de Bourgogne, qui toutefois portoit le fief entier de Mascon, et en releuoit de fief des ducs de Bourgogne.

Quand doncques Regnauld vint prendre la possession de Bourgogne, il ne faut dire que ce soit par le droict de la maison de Mascon qu'il y vint, car lors il n'y haoit casade de Mascon, mais par celuy de la maison de Vienne. Et son comté de Masconoïis ne luy donat aduantage; car il en recepuoit en Bourgogne une bien meilleure portion, veü que le comte de Bourgogne estoit comte de Mascon, en telle prérogative que les autres comtes estoient ses vassaux; et ledict Regnauld mesme en releuoit de son nepveu et de son frere, pendant qu'iceux furent comtes de nostre Bourgogne.

Or, depuis que Regnauld fut venu en Bourgogne, le surplus des autres comtes demeurat à Mascon, se nommans de Vienne, comme les tiltres du monastere de Tornus le disent en l'exemption que Henry de Vienne, comte de Mascon, faict pour l'ame de son pere, Gyrard de Vienne, en l'an 1224, et de l'an 1222.

En l'an 1253 estoient Alix de Vienne, femme de Iean de Vienne, comte et comtesse de Mascon. *Ego Ioannes Matisconensis, et nobilis domina A. uxor mea bonæ memorie, Domini Gerardi de Vienâ. Actum anno 1253.* Et quant audict comte Iean, il estoit fils de Guillaume de Vienne, comme le sieur de Sainct Julien hat fort curieusement recherché et bien aduisé en son Masconoïis.

Au surplus, de ces Henry et Gyrard sont descendus messieurs les barons de Vauuillers, Cheureau et la Borde, comme cy après ie monstrey en l'arbre de Vienne. Au reste, ce comte Regnauld portoit en armoirie l'aigle d'argent en champ de gueulle.

CHAPITRE III.

Premiers empeschemens du comte Regnauld.

Le comte Regnauld estant venu en Bourgogne, fut alaiement receü (*Gunth.*) par les subiects, et fut tant hardy, qu'il osat bien se porter et se nommer roy de Bourgogne; pour raison de quoy il choisit un connestable, ou maistre de sa gendarmerie; mesmement pour ce qu'il préuoioit que l'empereur luy feroit quelques traverses, puis que, dès le commencement de son arriuée en Bourgo-

gne, il haoit esté sommé d'aller en court; de quoy il n'hauoit faict compte, non plus encor que des adiournemens et des sentences imperiales contre luy prononcées en faueur de ses cousins, les ducs de Zeringhen (*Gunth.*).

Iure suo nimium, et clero sanguine fretus, Teutonicos reges, edictaque sæpè vocatus Spreuit, et Allobroges alius sub regibus esse Indignum reputans, nimium memior ille vetustæ Libertatis erat, regemque superbus agebat: Donec ob innumeros fastus, sententia tandem Ultrices in eum desumpsit regia vires, Ereptamque viro, regni sub indice, terram Nomine Conrado, fisci concessit habendam.

Et Frisingen escript: *Verum prædictus comes, nimis iustitiæ suce confusus (erat enim homo lenis, et ex nimia lenitate remissus), curias principis adire neglexit. Ex quo factum, ut indignatione motus princeps, prædictam terram Conrado duci concederet, sicque uterque vicina sibi vindicaret loca.* Mais ces iugemens et donations ne mehurent Regnauld ny ses Bourgougnons; car ilz maintindrent n'estre subiects de l'empire, mais des princes de Bourgogne seulement. Ce que nous dirons cy après, déduisans les raisons de ces princes. Toutefois lesdictes donations furent faictes l'an 1127.

CHAPITRE IV.

Quelles raisons haoient Regnauld de Bourgogne et les ducs de Zeringhen. Quelle estoit la maison de Zeringhen.

REGNAULD, disputant par ambassadeurs, ou guerroyant avec ses soldats, disoit ce que nous hauons dict: qu'il estoit plus prochain parent (*Dodechimus*), habile à succeder, comme estant oncle du dernier comte; et que en Gaule, où le comté est assis, les seigneuries sont d'autres conditions que celles de l'empire; car en Bourgogne, le prochain parent succède; et en Allemagne, l'empereur est seigneur qui distribue la succession comme bon luy semble.

En oultre, il disoit que l'empereur n'hauoit droict de fief ny souueraineté sur la corone de Bourgogne; car depuis la translation de l'empire hors des Gaules, les Bourgougnons Comtois haoient esté peuples séparés, et tenus dehors des obeissances de France et d'Allemagne, et qu'ilz haoient tousiours heü princes souuerains, voire sans consideration autre que de ladicte corone. Et au surplus, il disoit que les rois derniers, Henry premier, second et troisiéme, n'haoient tenus le roiaume à cause de leurs empires, mais comme héritiers testamentaires, voire comme plus prochains, habiles à succeder à Raoul, dernier roy de Bourgogne.

Et de vray, Otto Frisingen parle ainsy quant à la succession, qui appartient aux plus prochains, monstrant que l'empereur n'y ha-

voit que veoir, ainsy que par son escript r'apporté au chapitre 1^{er} de ce 3^e liure il appert. Et pour l'exécution de superiorité seigneuriale de l'empire, le mesme Otto dict, en parlant de l'impératrice Beatrix et de son comté de Bourgogne : *Quam* (il entend dame Beatrix) *imperator, ut ostensum est, in matrimonio sortitus, non solum Burgundiam, sed et prouinciam, imperio iamdiu alienatas, sub uxoris titulo (ut postmodum plenius dicetur) familiariter possidere cepit.* Designant encor, par ce mot *familiariter*, que le droiet sur la Bourgogne en venoit à sa famille et à tous ses descendans, et que cela n'estoit du domaine de la corone imperiale, de laquelle il ne iouissoit pas *familiariter*.

Au regard du droiet des trois Henrys sur la Bourgogne, et pour monstrier qu'ilz hauoient ce bien comme particulier patrimonial, esloigné de choses de l'empire, comme venant par testament fait au prouffit de Henry, premier du nom, empereur, plusieurs considerations ià dictes sont receuës ; mais le mesme Otto, que ie représenteray icy, le monstre encor mieux, le sçachant bien parfaitement comme chose qu'il manioit, et qui appartenoit à l'empereur son nepueu : *Ea tempestate, Rudolphus, Burgundie et Lugdunensis Galliarum rex, Henrico filio regis, nepoti suo, regnum cum diademate, aliisque insignibus, sub testamento misit.* Et plus naïfement, touchant le droiet de souveraineté appartenant au comte seul, à l'exclusion de tous autres, il dict ce que desjà peu au parauant nous hauons dict : *Protenditur etenim hæc prouincia, penè à Basilea, id est à Castro, quod montis Belicardi vocatur, usque ad Isaram fluuium, de quo Lucanus :*

Hi vada liquerunt Isaræ.

Iunctam habens dominatui suo eam terram, quæ propriè prouincia dicitur, et ab eo flumine porrigitur, usque ad ea loca, per quæ Rhodanus mari recipitur, et Arelatum ciuitas sita est. At Reinaldus iste, Symonis Lotharingorum ducis filiam ducens, ab ea tantum hanc puellam suscepit, ipsamque, non multo post, moriens, secundum prædictum modum, totius terræ suæ hæredem reliquit. Quam imperator (ut ostensum est) in matrimonio sortitus, non solum Burgundiam, sed et prouinciam, imperio iamdiu alienatas, sub uxoris titulo (ut postmodum plenius dicetur) familiariter possidere cepit.

Quant à ceux de Zeringhen, ilz n'hauoient autre chose que le don inutile de l'empereur et l'autorité vaine de l'empire. Et sur cela, les armes furent prises avec grand domage du Zeringhois, qui le plus souuent estoit battu, comme trop petit seigneur contre un si grand prince, aimé et obeï par ses subiects ; car, à la bone heure, l'empereur estoit tant

arresté aux affaires d'Italie, qu'il n'hauoit moien de s'empescher autre part, ny de travailler les Gaules.

CHAPITRE V.

Quelle maison estoit celle de Zeringhen ; que c'est qu'elle hat possédé en Bourgogne, et pourquoy elle eut qualifiée quelques fois du titre de duc, de comte, ou de roy de Bourgogne.

L'AY treuvé plusieurs gens doctes qui hauoient opinion que ceux de Zeringhen hauoient esté noz princes, et que lon les debuioit loger entre iceux ; car ilz hauoient treuvé entre les escripts de quelques historiographes, que ces princes estoient quelques fois appellés rois, ducs ou comtes de Bourgogne. Toutefois nous n'hauons point d'occasion de les loger entre noz princes ; mais nous les debuons tenir pour estrangers, haïans seigneuries seulement la petite Bourgogne, appelée Nuictlande, oultre nostre montagne Jura, pour laquelle ilz estoient appellés ducs, plus coutumièrement que non point rois ou comtes. Bien est vray qu'après la mort de nostre comte Regnault, l'empereur Friderich leur donat quelques terres en la comté, lesquelles ilz tenoient sur la Saone, ainsy que dict Gunthère :

Virum, magnis spectatum sæpè periculis, Allobrogumque ducem, cuius sub iure fatigat, Louis Arar, placidas Rhodano quas commodat undas. Huic nomen Bertholdus erat : cum milite multo Præcursare iubet.

Ce que nous cognoistrans tantost, après que nous haurons dict quelque chose de leur maison. Zeringhen est forte place en la Carinthie, de laquelle ces seigneurs sont nommés depuis le temps de l'empereur Henry troisième ; Zeringhen estoit encor un chasteau, qui puis après fut par eux basti sur les rochers de Suisse.

Quant à leur maison, elle est, si Lazius dict vray, de celle d'Habsbourg par Luitfrid, qui espousa dame Anastase, marquise de Rausperg, duquel enfin fut ce Berthold, cy dessus nommé, qui espousa la fille du comte Raoul de Rhinfeld, duquel nous hauons parlé. De ce Berthold nasquit Conrad, qui fut pere de la femme de nostre comte Estienne Testehardie.

Ce prince fait grande profession d'estre ennemy des parens, amis et alliés des derniers empereurs, et s'attacha à Friderich de Hoes-tauffen, duc de Sueue, chef du party des empereurs decédés (*Frisingen, Gunthère*), lequel avec Conrad, son frere, non obstant l'aide que l'empereur Lothaire donoit à ce Zeringhois, le combattirent et rompirent en tant de lieux, qu'ilz le rendirent aux abois. Mais Friderich les rangea du tout et leur rasa

Zeringhen, les meit dehois de Zurich, et les contraignit de viure en paix.

A ce Conrad de Zeringhen, succedat Berthold, qui est celuy qui possédoit quelques biens en Bourgogne, et est celuy qui, comme son pere hauoit faict, estoit entré en fantasie de se faire comte de Bourgogne sur ceste buffe que l'empereur Lothaire luy en faisoit present. Mais nostre comte Regnauld luy resistat et à l'empereur leur maistre, et les rompit tant de fois, qu'ilz furent contrains, abandonans la campagne, de loger en places fortes et d'en bastir nouuelles. Ce fut lors qu'ilz feirent Brissac contre les Bourgognons, ainsy que dict l'inscription sur la porte de ladite ville :

Hanc dux Bertoldus portam struxisse notatur,
A quâ, pro fraude, Burgundia gens populatur.

Toutefois, ce Berthold haïant faict sa paix avec l'imperatrice Beatrix, il obtint la Nuictlande et ce qui est compris sous les euesques de Lozanne, Genesue et Syon, avec quelques particulières seigneuries en la Franche-Comté, ainsy que nous dirons en la vie de dame Beatrix; et s'appellat duc de Bourgogne à cause desdicts pais. Ainsy, les chevaliers Croisés, qui sont en ces pais, sont dicts estre en la duché de Bourgogne, comme de mesme le grand maistre des chevaliers Theutons se dict seigneur des maisons qui sont en la duché de Bourgogne: ce qu'il faut entendre en la Nuictlande, et non en la duché oultre Saone.

Et de mesme, ceux de la duché d'oultre Saone ne doibuent penser, comme bien souvent ilz font, que tout ce qui est escript des ducs de Bourgogne soit entendu de leurs princes, car bien souvent cela appertient à autres.

Encor ceux de Zeringhen, estans sollicités par le pape Innocent III de contrarier à l'empereur Philippe, fils de Friderich Barberousse, entrèrent en telle présomption et folie, qu'ilz se nommèrent rois ou régens de Bourgogne; mais c'estoit hors des murailles et en fumée.

CHAPITRE VI.

Quelles raisons peuvent donner les princes de Bourgogne, par lesquelles leur pais soit appelé Franche-Comté.

Le comte Regnauld est meritoirement appelé le franc-comte pour le travail qu'il print à maintenir son pais en sa maison contre ceux de Zeringhen, et de le monstrier exempt de fief d'empire contre l'empereur Lothaire. Et me semble que dès lors nous pouons dire que le mot de Franche-Comté en soit venu: nom le plus beau, avec celuy de France, que region aucune hait porté.

Car le pais, bien doré comme le Peru,

emperlé comme l'Indie, fourré comme la Tartarie, armé comme la Perse, enuiné comme la Candie, bien monté comme l'Hespagne, bien trafiqué comme le Pais-Bas, bien mignardé comme l'Italie, bien engrené comme la Gaule, peut dire que cela luy appertient par une simple liberalité terrestre et corporelle; mais hauoir le tiltre de franchise et de naïfue liberté, cela monstrier quelque chose de plus grand, et qui surpasse la condition du corps.

Quant à la cause de ce nom, ie ne la sçay pas. Mais seroit-ce point pour ce que ce comte Regnauld hat maintenu avec les armes que son pais estoit franc et exempt de superiorité et de fief sur luy dominant? Car lon ne le peut iamais ranger là, que de se confesser vassal; et pour ce, Gunthère dict qu'il est incertain s'il appellerat seulement comte, ou bien roy, Otto, arrière-fils de ce Regnauld :

At tibi, cui Rhodanus totus famulatur, ab ortu
Usque suo, totusque fluit, dum gurgite fesso,
Oceani tumidis tandem se misceat undis,
Hæc placuisse velim. Dubium, puer inclyte, dici
Rexne, Comesve velis: veterum nam regna potenter
Allobrogum materna regis, regnique decore
Dignus, ab excelso nomen deducis Othone.

La cause de ce tiltre de Franche-Comté seroit-elle point pour l'exemption de tailles, gabelles, tributs, péages, emprunts, et autres impositions que lon met quelques fois sur le peuple? car le pais est exempt de cela, et en cela hat esté tousiours entretenu par tous les princes que lon hat heü. Et c'est pourquoy Charles de Paris, en ses conseils, dict que ces exemptions sont causes de faire partir beaucoup de menaiges hors de la France, pour venir habiter en Bourgogne.

Seroit-ce point encor pour ce que toute la Germanie et la Gaule, estans miserablement et inhumainement asservies et mainmortables envers les princes, puis encor vers quelques gentils-homes, le comte Regnauld et ses successeurs se monstrèrent tant bons et tant catholiques princes, qu'ilz ne voulurent hauoir un seul subiect immediat qui fut soumis à ceste inhumaine condition? Aussi n'en treuve-on un seul, si ce n'est que par escheute, commise ou acquisition, le prince emporte quelque place, qui au parauant, sous les vassaux, heut le subiect accablé de ceste charge.

Mais de rechef, ilz hont practiqué l'affranchissement, comme en l'année 1584 le roy don Philippe, nostre sire, fait, appellant ces paoures conditionnés à la liberté, avec telles façons, que le riche, à quelque bien petit et raisonnable party, et le paoure gratuitement, hauoient ce riche thresor (*Choppin*).

Ainsy en feit Loys Hutin, roy de France, l'an 1513; ainsy le dauphin, Humbert de la Tour, l'an 1558; Emmanuel Philibert, duc

de Savoie, l'an 1561; le roy Henry de France II pour le Borbonois, Charrolois et autres, 1549; Thiebault, comte de Blois, l'an 1245.

CHAPITRE VII.

Décès du comte Regnauld, fondation de l'abbaye de Buillon, et autres choses.

Ce brave et genereux comte, haïant vescu iusques en ianvier de l'an 1144, mourut, au grand regret de ses parens et de celui de ses subiects, haïant heü tout son temps en guerre: *Pro re Burgundā, pro libertate suorum*. Il fut enterré à Cherlieu, comme lon hat voulu dire. Mais un tiltre de fondation, faicte pour l'empereur Friderich second, son descendant en tier degré, monstre autrement, car il dict: *Bisuntinam Ecclesiam Beati Stephani Protomartyris, sitam in monte, pro suæ sanctitatis reuerentiā meritò venerandam, in quā etiam dilectus patruus noster Otto, proauusque noster Reginaldus fæl. mem., comes Burgundiæ, requiescunt*. Et les epitaphes de Besançon disent qu'il est enseveluré en leur ecclise, comme cy dessus il hat esté dict. Lon luy feit un epitaphe:

Principis exequias longò, Burgundia, plange;
Pax patriæ periit, et sua iura negat.
Iam iscet ampla manus, et gloria nobilitatis;
Pauperis esca suum plangit obisse patrem.
Finem Ianus habet; spiritum tu suscipe, rector,
Consule Renaldo.

Il veit trois papes: Honoré II, Innocent II et Celestin II; deux empereurs d'Occident: Lothaire II et Conrad; rois de France, trois: Loys-le-Groz, Philippe, qui mourut ieune et auant son pere, et Loys-le-Ieune; rois d'Hespagne, dogna Urraca avec son mary Alonso el Bataillador, et don Alonso Remond ou Ramirez; duc de Bourgogne, Otto; gens lettrés, S. Bernard, Hugues de S. Victor, les iuriconsultes Irnerius, Gratian et autres, Auicenne, Auerroes, Zonrus le saigo medicin, Otto Frisingensis, Richard, moine de Cluny, Gunthère et autres; et en la noblesse de Bourgogne i'hay remarqué ceux-cy: Guillaume et Gyrard de Vienne, comtes d'Auxone; Henry de Vergy, Thiebault de Rougemont, Thiebault de Neufchastel, Richard de Montfaulcon, Aimon de Fauconney, Richard de Roche, Guillaume de Rollens, Hieremie de Ruffey, Estienne de Traues et Roffroid et Hugues de mesme nom, Pierre de Scey, Geofroy de Laubepin, Artauld, Hugues et Estienne de Cherancey, Guillaume de Chewis, Ogier de Chastillon, Regnauld de Scey, Thierry de Scey, comte de Montbéliard, Guy de Fertans. Les Pandectes et liures de droict furent treuues et donés aux Pisans, qui les meirent entre les mains des gens doctes.

En son temps fut premièrement fondée l'abbaye de Buillon, l'an 1156, à la poursuite de Burchard, abbé de Balerne; et en ce fournirent beaucoup Artauld, Hugues et Estienne, qui sont nommés illustres, de la maison de Cherancey, Guy Flament, Pierre de Scey, sieur de Chantonay, Guillaume de Chewis et Ogier de Chastillon. Le premier abbé estoit appelé Urry ou Wirry; le prieur, Geofroy; les religieux furent Philippe et Pierre de Nanz et Bernard de Corcelles.

Le pense qu'il soit fondateur de l'abbaye de nostre Dame d'Acey, où il est représenté fort bien faict selon le temps; et rentat grandement le prieuré de Vaux, près Poligny, comme de mesme fait sa fille, dame Beatrix, qui en outre donat à l'abbaye de Baulme les Moines le prieuré de Ioux en Monstier, qui hat esté autrefois abbaye, et la cheuance et moulins de S. Renobert, près de Quingey.

CHAPITRE VIII.

Dame Beatrix, femme de Friderich premier, surnommé Barberousse, princesse de Bourgogne, comtesse de Mascon; son maryage et ses enfans.

CESTE princesse, quelques fois appelée comtesse de Bourgogne et quelques fois comtesse de Besançon, fut laissée fort ieune par le comte Regnauld, son pere, et mise en la tutelle et charge de Guillaume de Vienne, comte d'Auxone, son oncle, lequel la nourrit, avec singulière prudence et bone affection, iusques à ce qu'elle fut maryée avec l'empereur Friderich I^{er}, que lon nommat Barberousse, pour raison de ses beaux cheueux dorés. De ce prince (*Corio., Gunthère.*) elle heut Henry, qui fut empereur; Otto, comte palatin de Bourgogne; Friderich, duc de Sueue; Conrad, duc de Franconie et de Wirtzburg; Philippe, duc de Toscane et Sueue, qui fut empereur et espousat Marie, fille de Alexis, empereur de Grece, pour raison de quoy il fut tué par Otto, marquis de Witelspach, duquel il hauoit repudié la fille; Beatrix, femme de Conrad, marquis de Montferrat; Sophie, femme du prince de Saxe; Beatrix, abbesse de Quintilbourg.

Paradin adioust Berthe, femme de Mathieu, duc de Lorraine. Et les histoires d'Hespagne nomment encor une autre fille, maryée avec don Sancho el Forte, roy de Nauarre; et furent les nopces célébrées à Wirtzburg, es quelles le comte Guillaume, oncle et tuteur de la princesse, accompagné des prelatz et noblesse de Bourgogne, se treuua.

Au surplus, lors que la princesse commençat à regner, Celestin II estoit pape; Conrad, empereur; roy de France, Loys VII; duc de Bourgogne, Otto; comte d'Auxone, Gyrard de Vienne, appelé aussi comte de Bourgogne, mais féodataire et vassal.

CHAPITRE IX.

De quelle maison estoit l'empereur Friderich ; sa promotion à l'empire, et quelques siens faicts avant qu'il fut marié.

L'EMPEREUR Friderich I^{er} est quelques fois appelé Lantzquenetz, comme Conrad, son oncle et prédecesseur, l'estoit appelé, et quelques fois lon ledict Barberousse (*Carion*). Par son aïeule, il estoit descendu des Henrys cy dessus nommés, et, par consequent, il estoit venu des rois de Bourgogne ; et par ses aïeuls il estoit des comtes de Hoestauffen, et estoit venu de ce loial connestable Friderich, duc de Sueue, qui ne faillit iamais à l'empereur Henry quatrième, son seigneur et maistre.

Ce connestable heut de Agnès, sœur de l'empereur, Friderich, duc de Sueue, et Conrad, duc de Franconie, empereur. Friderich heut ce Friderich, nostre prince, de dame Iudich, fille de Welphe, duc de Bavière, comtesse de Zwerbruck (*Munster, fol. 634*). Encor le pere de nostre Friderich fut en ses secondes nopces marié avec dame Agnès, comtesse de Sarebourg, qui luy enfantat Conrad, comte palatin du Rhin, qui fait bastir le chasteau de Heidelberg.

Estant esleü empereur, il passat bien tost en Italie, où il se fait coroner à Pavie de la corone de Lombardie, et tint sa court plénière à Roncaille, lieu sur le Pô, non loing de Plaisance, où il ouït les gouuernemens des officiers, les plaintes des subiects, et fait quelques loix, mesmement le chapitre *Imperialem. de prohib. feud. al., per Frid.* Là, il apprint les iniures des Milanois contre ceux de Lodi, des Astesans contre leur euesque, des Chierans contre le marquis de Montferrat, lesquels il corrigeait par armes pour ce qu'ils faisoient des rebelles ; puis passat à Rome, où il fut coroné par le pape Adrian ; remit en leurs estats les comtes de Pouille et de Capuë, deiectés de leurs maisons par Roger, prince de Naples. Puis il repassat en Allemagne, où il chastioit l'euesque de Maïence et le palatin du Rhin, pour hauoir osé prendre les armes l'un contre l'autre sans sa permission ; et pour ce il condempnat le palatin à la peine ordinaire, qui est de porter sur ses espaules un chien depuis un territoire à l'autre. Le mesme souffrirent dix comtes, adherans du palatin.

Ces choses faictes, l'empereur laissat sa femme Adile, ou Alde, fille de Diepold, marquis de Bosperg, comte de Voibourg, à cause de leur parenté, et se remaryat avec nostre princesse, enuiron l'an 1156 ; ce que Gunthère monstre :

Restabat viduum generosæ prolis amore,
Casta Beatrici sociare cubilia regem,
Quæ sibi per quasdam, nuper traducta fideles

Theutonicas urbes, et coningis arma futuri,
Principis à coitu, iam spem regina tenebat :
Nam quæ prima viro, nec permansura potenti
Nupserat, illicito cognata recedere lecto
Iussa, locum thalamis dederat, causamque futuris.

Lon dict que le pape Adrian, en l'an 1159, voulut, pour le chastoy de ce diuorce, excommunier l'empereur ; mais il mourut sur cela, et laissat l'exequution à son successeur Alexandre. Incontinent après son maryage, il veinquit les Polonois, et condempnat le roy à luy doner 2,000 marcs d'or, 200 pour l'impératrice, 200 pour les princes, et 200 d'argent pour les frais de la court ; haïant lors, ou quelque temps après, un connestable, nommé Ferry Borstel Stickel, mary de Adrienne, sœur de l'empereur, duquel la maison de Chabot en France dict estre descendue par Freben, qui se maryat en France l'an 1157, et au lieu de Borstel Stickel, qui signifie *poincte poignante*, se nommat Chabot (*Thevet. liu. XIV, ch. v*).

CHAPITRE X.

Entrée de l'empereur dedans la Bourgogne, et autres choses.

L'EMPEREUR Friderich, haïant séjourné quelque temps en Allemagne, où il fait l'un de ses oncles duc de Bavière, et l'autre duc d'Autriche, estaignant le marquisat et accroissant le pais de quatre comtés, delibérat de retourner en Italie, haïant sceü que l'empereur de Grece vouloit entreprendre sur le royaume de Naples (*Friusg., Radewik*).

Mais avant que de partir il vint en Bourgogne, pour pourueoir aux affaires et aux biens patrimoniaux de l'impératrice, et arrivat en la cité de Besançon, en octobre de l'an 1157 (*Mutius*), haïant en sa compagne plusieurs prelatz, princes et grands seigneurs, mesmement les cardinaux de S. Clement et de S. Marc, chancelier de l'Eccleise, qui fut puis après pape Gregoire troisième ; les ambassadeurs des rois d'Europe, et les archevesques de Lyon, Vienne, et autres du royaume de Bourgogne, sauf celui d'Arles, qui s'excusat ; et un nombre si grand d'autres gens, mesmement de soldats, que le roy de France, Loys, surnommé le Jeune, en heut quelque soubçon, et pour ce, il vint à Dijon avec une iuste armée ; mais ces deux princes demeurèrent amis, et furent traictées plusieurs choses par Regnauld, chancelier de l'empereur, et Ulrich de Lencebourg, avec les ambassadeurs de France.

En ceste assemblée furent iectés les fondemens de la querelle entre les papes et les empereurs, par laquelle en fin la maison de Friderich fut ruinée, comme nous verrons. Le prince, haïant séjourné quelque temps à Besançon, passat à Dole (*Ex tab. Ec. Metro-*

pol.), et logeat en ce magnifique chasteau, qui en une tour restante nous laisse memoire seulement de sa superbe construction, et y feit la confirmation des priuileges, et donat nouvelles autorités aux ecclises, mesmement aux Chanoines de l'ecclise metropolitaine, leur permettant de nouveau de pouuoir battre monnoie. Et feit sa datte : *Datum in nostro castro Dolæ, in regno Burgundiæ, ii. Non. Nouem. Ind. 5 Ann. 1157. Actum Dolæ, in regno Burgundiæ feliciter.* Le sceau d'or y est apposé, auquel l'empereur est assis en sa maiesté; et au reuers est escript : *Roma, caput mundi, regit orbis frena rotundi.*

CHAPITRE XI.

Cause des dissensions entre le pape et l'empereur.

Les causes de la tragédie iouée par vingt quatre ans du viuant de ce prince, et depuis encor pendant le regne de ses enfans, provient de ce que le pape Adrian, par ses lettres, et les cardinaux de S. Clement et S. Marc, par leurs ambassades (*Mutius, Nauclerus*), donèrent à entendre que l'empereur tenoit l'empire par le pape, et qu'il luy hauoit esté doné lors que le pape le coronat (*Frisingen-sis*). Mais l'empereur et ceux de la court, avec grands dédains, maintenoient le contraire, et de telle sorte que Otto, comte palatin, voulut impieusement outrager les cardinaux ambassadeurs.

L'Allemagne entière et les païs imperiaux d'Italie correspondoient à l'empereur, et de iour en iour s'enflammoient d'aduantage par les nouvelles que lon apportoit de Rome que le pape persistoit en ce, par rescrits et par edicts, et qu'il y hauoit une image de l'empereur Lothaire apposée à Sainct Iean de Latran, sous laquelle estoit escript :

Rex venit ante fores, iurans prius urbis honores,
Post, homo fit Papæ, sumit quo dante coronam.

Lesquels vers l'empereur Friderich, estant à Rome, hauoit impetré de sa Saincteté estre effacés; car ilz disoient que l'empire et les empereurs n'estoient vassaux d'autres princes quels qu'ilz fussent; ainsy diet Gunthère :

Quod prius, Ausoniis dum versaretur in oris,
Audierat Latæ diffusum plebis in ora,
Et vulgo dici solitum, contingere nulli
Regna Latina viro, nisi cui romanus amica
Traderet ille manu, Petri sub nomine præsul.
Hoc quoque romanæ præstans in sedibus aula
Vana loquebatur, quæ voce liebat imago.
Hic, à romano, mendax, antistite, pictor
Fecerat, imperii sumentem iura Lothorum,
Stare genu flexo, nec non epigrammata manus
Desuper addiderat, simulatis consona rebus.
Hanc Adrianus ei, ne veræ semina cladis
Res simulata daret, penitus delere figuram
Pactus erat : sed adhuc, minimi promissa laboris
Distulerat, famesque mali, vinebat imago.

Ces vers, non obstant la promesse faicte à l'empereur, demeueroient escripts sous l'effigie, et pour ce, lon commençat nouvelle poursuite, iusques à ce que l'inimitié fut formée entièrement, les Milanois distraicts de l'obeissance imperiale, et faits rebelles avec plusieurs adherans.

CHAPITRE XII.

Les premières guerres d'Italie; Boëme erigée en royaume; Dannemarck faict fief d'empire.

PENDANT que les inimitiés du pape et de l'empereur duroient, le duché de Boëme fut erigé en royaume (1168) en faueur de Lancelot, fort affectionné prince au seruice de l'empereur; et fut confirmée l'élection du roy de Dannemark, à condition qu'il viendrait treuuer l'empereur, et qu'il releueroit de l'empire son royaume, un an après que l'empereur seroit de retour d'Italie, auquel païs lon luy hauoit dressé des desobeissances, pour l'envelopper en guerres ciuiles, qui n'enfantent, avec l'ennuict, sinon l'inimitié enuers le prince.

Les Milanois, enflés et superbes à cause de leurs richesses, s'en presentèrent chefs. Mais l'empereur, entrant brusquement avec armée allemande et bourgougnone, forçat un fort chasteau assis sur le destroit des montagnes Veronèses; puis il print Brexe, où il se rafraichit, attendant les troupes de secours d'Italie, et y publiat loix militaires pour la tranquillité du camp, seurté des marchands qui le suiuoient, decharge des bouches inutiles, conservation des villes, villages et maisons.

De là, il marchat contre Milan, qu'il obtint en fin après long trauail; et puis il rompit le camp, duquel les principaux chefs estoient les rois de Pologne et Boëme, le duc d'Austriche, le duc de Zeringhen et autres. Quant à luy, il demeurat au camp à Roncaille, lieu choisy par les empereurs de deçà les mons pour tenir leurs cours plenières et leurs assemblées generales, et rendit iustice à tous, feit plusieurs loix, la plus part feodales, et mesmement que tous fiefs peussent estre diuisés, sauf les royaumes, duchés, marquissats et comtés; item, que en tous seremens, le debuoir du prince fut entendu estre excepté; autorisat, avec grande iacture publique, les seremens des maieurs de quatorze ans.

L'empereur, estant quicte de ces premières guerres, appoinctat les differens de ceux de Zeringhen avec les Comtois de Bourgogne, et quictat, au grand damage du publique, et crois-je sans l'adueu des estats, les trois eueschés de Lozanne, de Genefue et de Syon; et, en oultre, il permit que le Zeringhois emportat quelques places assises en Elsass, voire en nostre Bourgogne sur la Saone.

CHAPITRE XIII.

Les fiefs de Prouence rendus à Friderich; de quoy les droicts de la maison d'Arragon sur la Prouence sont entendus.

Je feray ce chapitre à part, hors des empechemens d'Italie, à fin que sans discontinuation nous les puissions puis après suivre, et que ce traicté de Prouence et d'Arragon ne demeure en arrière. En quoy ie ne suivray autres auteurs que les Hespagnols, qui escrivent en substance cecy.

L'empereur, estant en Prouence, veit don Remond Berenguer, roy d'Arragon, avec lequel il traictat de plusieurs choses; et entre autres que don Remond espouseroit dogna Rica, vefue de l'empereur don Alonso Remond, fils de don Remond de Bourgogne, qui estoit parente de l'empereur, comme fille du roy Lancelot de Pologne, qui havoit heü ceste fille de Gertrude, niepce de l'empereur et fille de Leopold, marquis d'Autriche; et fut encor accordé que le fief de Prouence et des pais en dépendans seroit confirmé, ainsy qu'ilz s'estendoient depuis la Durance iusques à la mer, et depuis les Alpes iusques à la mer, et depuis les Alpes iusques au Rhosne; et de plus, il fut adiousté ce que depuis la Durance s'estendoit à Anignon, ainsy que les prédecesseurs du prince arragonois en havoient iouy, et comme l'accord avec Alonso Jourdan le portoit. Et y fut adiousté Arles avec les appartenances, comme de mesme le comté de Forcalquier, qui havoit refusé le fief à Friderich. Mais l'Arragonois debuait paier au prince quinze mares d'or, du poids de Cologne, par chascun an, et 12,000 maraudis d'or pour le plat de l'empereur, pour l'impératrixe 2,000, et 1,000 pour la court, quant l'empereur iroit en Prouence. D'aduantage, lon adioustoit que Victor (la querelle estant ià formée avec le pape Alexandre troisième) seroit receü et recogneü pour legitime et vray pape, et qu'Alexandre III seroit reiecté.

Au regard de ceux de Baux, contre lesquels l'Arragonois havoit quelques choses à démesler, fut dict qu'ilz vuideroient leur querelle par le combat du sieur de Baux contre un seigneur de sa qualité, ou bien que par droict, l'empereur décideroit la difficulté; lequel adioustoit qu'il faisoit ceste confirmation en souvenance de ce que don Remond, pere de l'Arragonois, trauaillat pour la defence et conseruation de l'honneur de la roine Rica, sans autrement particulariser le faict; et peut estre qu'il vouloit entendre ce que quelques historiographes de ce temps là escriuent que l'impératrixe havoit esté accusée d'adultère, et que le prince don Remond, pere de ce dernier, deffendit son honneur en champ

clos et en habit déguisé, s'estant informé de l'honesteté et de l'innocence de la roine.

Les histoires hespagnoles disent que ceste dame, accusée, estoit femme de l'empereur Henry V, et que le cheualier qui la deffendit estoit appelé don Remond Arnoul, comte de Barcelone; et nomment impératrixe dame Mathilde, adioustans que puis après l'empereur sceût cest acte genereux, qu'il recogneut en luy donant le comté de Prouence et autres pais adiacens. Par ces confirmations, les rois d'Arragon se fortifièrent grandement en Gaule, et asseurèrent les droicts que la maison d'Arragon havoit depuis l'an 1068, ou enuiron, lors que l'accord fut faict entre don Remond Berenguer, comte de Barcelone, et Remond Bernaldo, surnommé *Trencauelio*, et la comtesse Hermengarde, sa femme; lesquels quictèrent au Barcelonois ce qu'ilz prétendoient sur les comtés de Rhodéz, vicomtés de Carcasone, Cosserans, Cominges, Narbone, Minerve et Thoulouse, qui souloient appartenir à don Roger, duquel la comtesse Almodis, femme dudict Remond, estoit descendüe.

CHAPITRE XIV.

Continuation des droicts que la maison d'Arragon bat sur les pais Prouençaux.

Après la mort de ce don Remond, son frere don Alonso el Segundo regnat, et fut appelé marquis de Prouence, non obstant que don Remond, comte de S. Gil, pretendit que cela appartenoit à la fille du dernier comte, promise en maryage à son fils. De mesme, le roy Alonso se disoit souuerain du Bearnois et des pais Basques, que le prince de Bearn tenoit, selon que don Pedro de Gaurrette, pere d'iceluy, et Gaston, son frere, l'hauoient recogneu en l'an 1060. Mais comme le Tholosan querelloit tousiours, mesmement pour le regard des seigneuries de Gualdan et Carlades, les querelles s'allumèrent d'aduantage, lesquelles furent ainsy appointées:

Que le Tholosan et sa belle-fille quictoient la Prouence; et luy demeuroient, sauf leurs droicts sur le Gualdan, et, au pareil, sur le comté de Melgor, les droicts du roy luy demeuroient entiers. Au surplus, le roy paioit au comte 3,100 mares d'argent. Ce que aduint lors que, par la mort du duc Gyrard, le comté de Roussillon retournat à la maison d'Arragon. Puis, enuiron l'an 1094, le roy don Alonso laissat toutes ces seigneuries à don Pedro, son fils, qui fut roy d'Arragon et de Cathelogne, comte de Roussillon, de Palos, de Béziers, et iusques au port de Aspa. Et à don Alonso, son autre fils, il donat Prouence, Æmilan, Gualdan et Rhedon, avec le droict sur Montpellier. Ce que fut enuiron le temps auquel Arragon fut erigé en royaume, moienant 250

mazmodiues que lon paioit annuellement au saint Siège apostolique.

Mais en l'an 1240, le roy saint Loys espousat Marguerite, fille ainée de don Remond Berenguer, comte de Prouence; au moien de quoy les rois de France heurent tous ces pais; car ceste princesse estoit ainée à dogna Eleonor et à dogna Sancha, ses sœurs, qui espousèrent Henry, roy d'Angleterre, et Richard, son frere, et encor à dogna Beatrix, qui fut duchesse d'Aniou, comtesse de Provence, roine de Naples et de Sicile, haïant espousé Charles de France, frere du roy saint Loys.

Enuiron l'an 1258, comme la maison d'Arragon, oultre le fief susdict, pretendoit encor quelques autres droicts, le roy saint Loys et don Iayme el Conquiridor, roy d'Arragon, estans ensemble, feirent cest accord: que le roy saint Loys quictoït ce qu'il pretendoit sur Barcelone, Urgel, Besalu, Roussillon, Ampurias, Cerdagna, Conflent, Giron et Osona; et réciproquement le roy d'Arragon quictoït Carcassone et Carcasses, Rhoda et Rhodex, Laurago et Lauraguez, Béziers, Leucat, Albi, Rhuen; et pour le comté de Foix, il quictoït Cahors, Narbonne, Feuolleda, Nintrués, Tierra de Salto; et pour celuy de d'Aimillan et vicomté de Crodon, il laschoit Gabaldan, Nimes, Solos et S. Gil.

CHAPITRE XV.

Les guerres d'Italie renouellées: les loix de guerre de Friederich; la paix donnée aux Milanois et à leurs adhérens: Lodi et Como réédifiées.

L'EMPEREUR, estant de nouveau occasioné par le pape Adrian et par les Milanois, Véronois, Crémonésés et autres, fait descendre son armée en Italie par trois endrois diuers; car les Allemans entrèrent par les montagnes de Trente; les Prouençaux, Sauoiens et Dauphinois, par le mont Cenis; et la persone de l'empereur, avec les Bourgougnons, Lorrains, Suisses et autres, par le mont de Saint Bernard.

Illas transcendens rupes, Nomine quas veteri, montem Iouis incola dixit.

L'armée heut le rendés-vous general deuant Brexe, ville que lon vouloit chastier la première; là, l'empereur, auant toutes choses, fait des loix militaires (*Gunthère, Roderich*), desquelles les generales sont:

« Nul soit si hardy de faire noise dedans le camp.

» Il est deffendu d'entrer en combat, encor que lon soit appellé.

» Il ne faut faire crix, si ce n'est à demander son quartier, à peine que le soldat serat iecté hors du camp, puny honteusement, et despouillé de ses meubles de camp (*harnascha*).

» Le seruiteur serat marqué au front avec le fer chaud, tondu et fouëtté.

» Qui serat conuaincu par deux d'hauoir tué ou blessé, au premier fait, il serat décapité, au second haurat la main tranchée; s'il n'y hat qu'un tesmoing, le deffendeur iurera et combattrat en champ clos.

» Le soldat n'estant monté sur un coursier, et estant sans bouclier et lance, pourrat entrer dedans le camp, voire fut-il ennemy, autrement il serat chastié.

» Les recepueurs volés par les soldats, seront remboursés au double, et serat le seruiteur marquée à la ionë, fouëtté et tondu.

» Chasqu'un doit empescher le sacrilège, lequel serat puny à l'arbitrage du iuge.

» Qu'il n'y hat femme aucune dedans le camp, car lon luy trancheroit le né, et l'home qui l'entreteindrat serat chassé et déualisé.

» Qui treuuerat un cheual eschappé ne le tondrat ou le célerat, mais le réuèlerat au grand escuyer; et si le maistre le treuuoit chargé de quelque chose, il ne l'emmenerat qu'il n'ait esté premièrement déchargé au logis.

» Qui bruslerat les villages, ou maisons champestres, serat tondu, fouëtté et chassé.

» Le soldat allemand ne logerat avec l'Italien, qui ne sçait la langue allemande.

Il y en hat encor d'autres que lon pourrat lire dedans Gunthère, en son Ligurin.

L'armée imperiale, après quelques assaux donés à la ville, contraignit les citoïens à composition; puis passat l'Adda, partie avec bateaux et partie à la nage; car les rois de Boëme et de Dalmatie s'y iectèrent à cheual, et, avec perte de quelques homes seulement, passerent en l'autre riuë, non obstant la resistance des ennemis; puis l'armée, lors de 200,000 homes, print Trezo, d'où elle marchat contre Milan en sept batailles.

La ville campée fait de grands efforts; mais haïant perdu la aulte tour de l'Arc Romain, fut contraincte de demander paix, « moienant 300 ostaiges, desquels les cinquante pourroient estre enuoiés hors d'Italie.

» Como et Lodi seroient exemptés de la iurisdiction des Milanois.

» Les Milanois, depuis 14 iusques à 70 ans, iureroient la paix et fidelité.

» Rebastiroient le palais imperial.

» Pairoient en trois termes 9,000 marcs d'or et d'argent.

» Les prisonniers seroient rendus.

» Les officiers de l'empereur logeroient au palais où ilz diroient iustice.

» Les magistrats seroient confirmés par l'empereur, auquel ilz presteroient le serement.

» Les droits de regalie appertien droient à l'empereur.

» Ceux de Crémone paioient 120 marcs.

Cela estant accordé, le peuple sortit pour venir baiser les mains à l'empereur, en cest ordre : le clergé marchoit le premier, portant la croix ; puis les gouverneurs de la ville suivoient, estans en chemise, pied et teste nuë, haïans l'espée dégainée sur la teste ; puis ils se prosternèrent aux pieds de l'empereur, luy demandans pardon, qui leur fut accordé ; et furent aduertis d'aimer la paix et le trafic, sans se mesler des guerres et des querelles des princes.

CHAPITRE XVI.

La guerre de Verone ; décès du pape Adrian ; court pleniéro à Roncaille, et des loix qui y furent faictes.

Les Veronésés, qui n'estoient devenus saiges par le damage d'autrui, voulurent contrefaire les vaillans et puissans ; mais ilz furent incontinent rangés. Puis finit la guerre de Lombardie, en laquelle il n'y heut rien de plus mémorable que ce que faisoit un cavalier milanois, qui havoit un cheual dressé à tous manéges, chose pour lors inaudite pour le moins en Gaule, et qui fut encor cachée presque iusques au temps du bon duc Jean de Bourgogne ; mais il fut renuersé par le comte Albert de Tyrol, qui, avec le bouclier seul et la lance, prosternat le picqueur (*Radewik, Gunthère*).

Ce pendant le pape Adrian mourut, et fut choisy en sa place le cardinal de S. Marc, appelé Roland, lequel hat esté reputé par l'Eglise pour pape legitime, et se fait appeller Alexandre III. Plusieurs toutefois choisirent Octavian, cardinal de Sainte Croix, ou Clement, qui fut nommé Victor.

L'empereur, haïant entendu ces deux elections, s'informat soigneusement et congrégeat un synode, auquel les prelatz de l'empire et de Bourgogne furent assemblés, lesquels asseurerent que Victor estoit le pape legitime ; et pour ce l'empereur, pensant bien faire, les rois d'Arragon, d'Angleterre, de Boëme, d'Hongrie, de Dannemarck, et tous les princes qui leur sont vassaux, recogneurent Victor. De quoy nasquit la haine irréconciliable entre le pape Alexandre et l'empereur, lequel feit de rechef assembler les estats à Roncaille, expressément à fin de faire raison à ceux qui portoient la croix (c'estoient ceux qui havoient recens quelques iniures et torts), et de faire recognoistre les droits de l'empire.

Là, trente trois euesques et tous les princes de Lombardie et les députés des villes se treuvérent, et les doctes iuriconsultes Bulgarus, Martinus Gesia, Iacobus et Hugo, appelés pour vuider les difficultés de droict, et pour doner conseil sur les loix imperiales que l'empereur vouloit publier. Là, il fut dict :

« Le fief ne peut estre hypothéqué ; et neantmoins lon pourroit autrement contraindre l'hypothéquant.

» Le maieur de 14 ans demanderat l'investiture deans l'an et iour, à peine de commise.

» Les Italiens et Allemans, tenans fiefs, estans appelés pour la guerre, doibuent marcher, ou enuoier home suffisant et agreable, ou la moitié du reuenu du fief, qui serat donnée au soldat commis en la place du vassal.

» Les soubz-vassaux ne delaisseront de faire debuoir au superieur.

» Le vassal n'est tenu d'aduouer diuers seigneurs. *Et à contrà.*

» Entre les vassaux, le iuge du fief est iuge ; et entre le seigneur et les subiects, le iuge competent.

» Le pere vassal serat tenu de représenter son fils haïant offensé, ou le chasserat, et ne succéderat.

» Le serement de fidelité serat renouvelé de cinq en cinq ans.

» Pour toutes querelles, lon irat aux iuges competens.

» La vente ne vault des biens de franc alod pour estre distraicts de l'empire. »

Il corrigeat avec 1,000 marcs d'argent, et en rasant la muraille du costé de terre, ceux de Plaisance ; et les Cremonésés fut condamnés à quelque somme, et à explanader leurs murailles.

Au surplus, cela est à remarquer, que dedans lesdictes loix lon nomme bien les Italiens et les Allemans, et non les Bourgougnons, pour de là entendre que, faisant loix imperiales, il ne comprenoit pas ces païs de Bourgogne, pour ce qu'ilz n'estoient de l'empire.

CHAPITRE XVII.

Nouvelles réuoltes des Milanois, et des nouvelles occasions de querelles avec le pape.

La paix faicte sembloit debuoir durer, parce que les Milanois havoient esté chasties assés modérément de leurs fautes passées. Mais leur ambition et malice gastat tout, parce qu'ilz se meirent en fantasie de raser de rechef Lodi et Crémone, villes qui leur estoient ennemies ; mais de deuant Lodi ilz furent repoulsés par trois fois, et de Crémone une fois. Trezo, gardée par 200 soldats, fut rasée par eux ; et perdirent en ces factions les principaux de leurs chefs, mesmement Codemalio, Guy et Henry de Landriano, et autres.

Et d'autre part, le roy Roger de Naples, cherchant d'embrouiller les affaires, préuoiant que la grandeur des empereurs en Italie estoit sa ruine, animoit les Brexans, Milanois et autres Lombards contre leur prince ; et encor il sollicitoit le pape de l'excommunier, ainsy que les autres empereurs havoient esté, ius-

ques à ce qu'il se seroit deporté des affaires d'Italie.

Quant au pape, il luy faschoit, oultre les causes cy dessus dictes, de ce que toute la donation de dame Mathilde, la Sardagne, Spolète, et autres places, terres, pais et seigneuries, estoient, par la conclusion des derniers estats de Roncaille, tenus aux droicts de souveraineté et regalie (*Gunther, Naclerus, Mutius*).

Tous ceux-cy se bandèrent ensemble; mais comme le pape mourut bien tost après, la poursuite dressée contre l'empereur s'endormit pour quelque temps; pendant lequel Roland, euesque de S. Marc, qui se fait appeller Alexandre, et le cardinal de S. Clement ou de S. Croix, qui fut dict Victor, furent choisis pour papes (*Mutius, Radewik, Gunther*). Toutefois, avant ledit décès, le pape hauoit desia licencié les ambassadeurs de l'empereur, leur prohibant le retour iusques à ce qu'ilz seroient r'appelés; et mandat à l'empereur :

« Qu'à luy seul, et non à l'empire, Rome appartenoit.

» Que toutes les seigneuries principales estoient exemptes des droicts imperiaux, soit de collectes, soit d'autres.

» Que cela qui est depuis Aqua pendente, iusques à Ferrare, Massa et les isles de Sardagne et Corse, appartenoit au saint Siège. »

L'empereur, prénoiant un grand feu tomber sur la chrestienté, voulut soubmettre la difficulté au iugement de gens choisis. Mais il fut respondu que le pape n'hauoit point de iuges.

CHAPITRE XVIII.

Préparatiues d'armes; le siège de Crème, la venue de l'impératrice au camp de l'empereur; conspiration des Milanois contre l'empereur.

Encoz avant ce décès du pape, l'empereur entrat et fait sentir ses armes en Italie, craignant que les affectionnés qu'il hauoit en Italie ne fussent contrains, par faute de secours, de le quitter pour se ioindre aux ennemis. Ceux de Crème furent les premiers serrés par le comte palatin, le duc de Zeringhen, et Robert, comte de Basle; lesquels, après une bataille gagnée, serrèrent les ennemis dedans la ville; puis l'empereur les y vint trouver, et l'impératrice puis après, accompagnée des ducs de Saxe et de Bavière, et de Conrad, euesque d'Ausbourg, qui estoient suivis de nouvelles forces, lesquelles, iointes au surplus, faisoient 100,000 homes de combat; la moitié desquels demouroit au siège, et le surplus suiuoit l'empereur en la campagne, pour ne laisser moien aux rebelles de se soulager (*Radewik, Mutius, Gunther, Naclerus, Corio*).

Sur ce fut arrêté un grand vilain, qui hauoit chargé l'empereur sur ses espauls,

pensant le iecter d'un rocher en bas dedans l'Adda; mais haïant esté torturé, il fut précipité du mesme rocher. Puis un Sarrasin Hespagnol, lapidaire, pensat de l'empoisonner avec ses pierreries; mais l'empereur, suspectant toutes choses, n'y voulut toucher.

Et sur ce, les Pauéses, meslés avec quelques imperiaux, entre lesquels estoit l'empereur mesme, desseirent les Milanois, et en tuèrent 800 et en prindrent 300. Ce que fut cause de la reddition de Crème.

Le surplus de l'année fut emplié en l'élection d'un nouveau pape, au lieu de Adrian, et en la diuision et scysmes qui en nasquirent en l'ecclise; et non obstant ce, les armes alloient par pais et tenoient toutes choses en crainte (*Naclerus*). Mais l'acte plus memorable qui y fut exploicté, fut que les Milanois, veincus en la campagne, furent un iour poursuiuis tant roidement, que l'empereur luy mesme entrat pesle mesle avec eux, iusques sur le pont de la ville, où il fut blessé auant que de se retirer.

CHAPITRE XIX.

La ruine et désolation extrême de Milan.

Les Milanois, estans affoiblis par la guerre de trois ans trois mois dix huit iours, et rompus par une infinité de sinistres rencontres, experimentans au surplus toutes les difficultés et les misères de famine, parce que l'empereur tenoit tout reserré, et faisoit couper les mains à ceux qui portoient viures dedans la ville, enuoïèrent leurs députés pour demander paix, offrans d'aplanir leurs fossés, de renuerser en six endroits leurs murailles, et de recepuoir les officiers de l'empereur (1162, *Corio*). Mais luy, estant à Crémone, accompagné des députés de Lodi, Nouarre, Pauie, Crémone et Come, respondit qu'il les recepuoit seulement à misericorde. Ce que les miserables Milanois accordèrent et iurèrent, haïans l'espée nuë sur la teste.

Cela faict, 300 soldats milanois apportèrent 36 enseignes, qu'ilz deliurèrent à l'empereur, et luy baisèrent les pieds; puis les clefs furent donées. Après, tous ceux qui hauoient esté en charge depuis trois ans furent amenés avec partie de leurs soldats, desquels 1,000 vindrent avec la grande cloche, signal de guerre et de l'armée generale milanoise marchante contre l'ennemy; le grand estandard de la croix, avec nonante quatre autres, et deux trompettes; encor furent arrestés 1,114 soldats, de tous lesquels furent choisis 400 ostages. Tost après lon fait raser les murailles et aplanir les fossés; et finalement six Allemans et autant d'Italiens entrèrent dedans la ville pour recepuoir les seremens de fidelité.

Quoy faict, l'empereur, l'impératrice et les

princes allèrent à Paue, d'où fut fait commandement aux Milanois de sortir; et à ceux des villes italiennes, amies de l'empereur, de ruiner tout: ce que fut fait, et de telle sorte que les ecclises, l'Hyppodrome, l'Amphitheatre, les Arènes, le Campidoglio, passèrent en ruine; et expérimentèrent lors les Milanois la cruauté de laquelle ilz havoient usé contre leurs voisins de Lodi (1162. *Corio*).

Les corps saints des trois rois, apportés par S. Eustorge, en l'an 311, furent donés à Rodolphe, archevesque de Cologne, qui les fit loger en son ecclise. De mesme, les corps de S. Geruais, S. Prothase, S. Fœlix et S. Nabor, furent emportés, et les deux premiers laissés à Brissac.

Cecy fait, l'empereur, qui havoit iuré de ne porter sa corone qu'il n'eut chastié les Milanois, se coronat et fait coroner l'imperatrice; et à ceste monstre imperiale ilz receurent en paix toutes les villes rebelles, comme les Brexans, Gennois, Plaisantins, Bolognois, ausquels les iuriconsultes Martin, Bulgare et Hugues sauluerent la rigueur, ceux d'Imola, Faenza et autres.

CHAPITRE XX.

Du concile congrege pour le scysme estant en l'Eclise.

L'EMPEREUR, estant en repos des affaires d'Italie, pensat estre de son debuoir de regarder si la contention entre le pape Alexandre et Victor pourroit estre appaisée; et à cest effect, il priat Loys, roy de France, de vouloir estre present en la congregation d'un concile, qui seroit assemblé en une place non trop esloignée de la Saone (que *Corio* appelle *Besançon*), et d'y vouloir conduire le pape Alexandre, lors demeurant à Montpelier; assurant de sa part d'y conduire Victor, et de luy persuader de consentir à la résolution qui seroit prinse par les peres. Ce que le roy de France promit de faire (*Platina, Rob. de Corio*).

Et de vray, il vint iusques sur la Saone un iour deuant l'assignation; puis il retournat tout court, sans faire autre compte de l'assemblée, ny de l'empereur, qui arriuat au iour doné, conduisant Victor, et estant accompagné des rois de Boëme, de Dannemark et autres princes.

Le pape Alexandre, estant inuité de venir, refusat plainement, disant qu'il n'y havoit congregation quelconque de legitime concile, sinon quand il l'ordoneroit et qu'il désigneroit le lieu; inuitant un chascun à se treuver à Tours, en Touraine, où lon en assembloit un par son commandement (*Trithemius*). Là, en presence des rois de France et d'Angleterre, Alexandre fut dict estre legitime pape. Et à *Besançon* le contraire se fit, car Victor fut déclaré pape legitime.

Quoy estant fait, l'empereur, conduisant l'imperatrice, retournat en Allemagne; Victor en Italie, pour entrer à Rome; mais estant à Lucques, il mourut, laissant grande opinion de sa sainteté (*Corio*). Mais par son décès le scysme ne fut arresté; car Guy, euesque de Crème, fut choisy et nommé Pascal, par le consentement des euesques de Cologne, Lodi et autres. Ce que fut environ l'an 1165 et 1164.

CHAPITRE XXI.

Nouvelles guerres de la Lombardie.

Si, comme les princes sont affectionnés à ranger les subiects quand ilz s'oblient, et à les matter par armes et par rigueur, ilz se monstroient soigneux à bien gouverner et à doucement manier les cœurs de leurs homes, les accords seroient perpetuels, et ne se treueroient les empeschemens redoublés et multipliés comme lon void ordinairement; car le peuple, qui ne demande autre chose que la paix, se treuuant en asseuré repoz, ne penseroit facilement à r'entrer aux premiers ennuis, desquels peu au parauant il s'estoit retiré. Mais quand le prince ignore ou neglige les necessités faictes à son peuple, l'injustice des officiers, la cruauté des gouverneurs et soldats, il est necessaire que plus que deuant les guerres soient r'euillées.

Ce que l'empereur *Frideric* experimentat par la faute de ses gens qu'il havoit laissé en Lombardie; car si l'avarice, la cruauté et la paillardise furent oncques licentieusement traictées, ce fut par ces meschans qui gouvernèrent la Lombardie de la part de l'empereur, et pour ce que les subiects, après havoir longuement enduré à paier le tier de tous leurs fructs et à besongner presque ordinairement pour le prince, se dépitèrent repentinement, pour ce que le prince ne les vouloit pourueoir sur leurs doléances (*Corio*); mais, bastissant des fortresses et des lieux pour serrer les thresors, monstroient qu'il pensoit à nouvelle guerre; car encor il paracheuat la démolition de *Derthone* à l'importunité des *Pauesans*. Mais le pape, les Venetiens, les Véronèses, les Padouans, les Vicentins, ceux de la marque *Tréuisane*, résolurent la reuolte, puis que lon leur dénioit les prouisions par la iustice des armes: remede ou necessaire, ou honeste, mais qui est accompagné de très grandes misères.

L'empereur, bien esbahy, les pensat appaiser, mesmement les *Tréuisans* et *Véronèses*, leur promettant la iustice sur ceux qui les havoient iniuriés. Ce que contentat ces peu aduisés, pensans que l'empereur feroit ce qu'il leur promettoit; mais il n'y eut moien, car

l'empereur pensoit plus tost à faire la guerre et à se venger, qu'à faire raison aux outrages.

Au lieu doncques de les contenter, il entra sur le Véronois avec son armée, mal affectée à ce nouveau travail. De quoy s'estant apperceü, et que les ennemis estoient en campagne avec grandes forces, bien résolus au combat, il se retirat du Véronois, et repassat en Allemagne pour y enrooller nouvelles forces. Ce que fut en l'an 1166.

Mais l'année suivante (1167) fut pleine de plus grands mouvemens; car à ces seigneurs et villes confédérées, les rois de France et de Naples, l'empereur de Grece, voire quelques villes au paravant affectées au party de l'empereur, comme Lodi, Come, Paue, Nouarre et Versel, se liguerent ensemble, le 7 d'april l'an 1167, estans assemblés en l'église de Sainct Iaques de Pontide, sur le territoire de Bergome, où les Milanois, par Pinamont de Vimercat, impétrèrent :

« Qu'à frais communs Milan seroit rebastie.

» Qu'Alexandrie de la Paglia, bastie sous le nom du pape et pour servir contre l'empereur, seroit peuplée de 15,000 homes, leués dedans les villes confédérées.

» Que l'empereur Emmanuel de Grece reprendroit l'empire d'Occident.

» Que Roger, roy de Naples, se feroit quicte de la crainte que l'empereur luy faisoit.

» Que le roy de France, haïssant la grandeur et fortune de cest empereur, entreprendroit sur luy.

» Et que tous penseroient aux moïens propres pour faire quicte l'Italie et le monde de ce ioug allemand. »

La première exécution de ces délibérations fut que les Milanois, marchans sous l'enseigne, s'entrèrent dedans les ruines de leurs patries, où, s'estans mis à genoux, firent actions de graces à Dieu, et puis se mirent à besongner aux rampars pour soutenir le siège. Ce pendant l'empereur repassat les monts, tint les iours de Roncaille, receut ostaiges de ceux de Bologne, Imola, Faenza, Forli et autres; entra en la marque d'Ancone, forçat à composition les Anconitans, rompit l'armée du pais; puis, haïant tousiours l'impératrice avec soy, entra au royaume de Naples, où il donat la chasse au roy. Puis il vint à Rome, d'où il chassat le pape Alexandre, et se fit de rechef coroner avec l'impératrice par le pape scysmatique Pascal; puis haïant séjourné à Rome par quelque temps, la peste le fit sortir dehors, et le contraignit de se retirer à Paue (*Corio, Mutius, Nauclerus, Platina*).

CHAPITRE XXII.

Continuation des guerres d'Italie, et des moïens tenus par l'empereur Manuel Comnène de Grece, pour hauoir l'empire occidental.

La guerre, en ceste année 1168, ne fut tant gaillarde comme es années passées, pour autant que la peste hauoit amoindri le nombre des soldats, et les ennemis n'hauoient tant de hardiesse que de se hasarder à la campagne. Toutefois l'empereur ne delaissoit de faire courir les territoires de Milan, Lodi et Plaisance; puis, avec si peu de gens qu'il hauoit, se campat entre Paue, Nouarre, Versel et Aste, attendant les ennemis qui se ventoient de le venir treuuer; mais cela fut en vain, car ilz ne bougèrent.

Ce pendant l'Allemagne et Bourgogne s'armoit à son commandement, et s'y feit une armée que l'empereur allat querir, et la feit descendre par Suze, qui fut forcée et tellement endommagée, que son siège episcopal en fut transferé à Turin (*Mutius*).

En ce peu de temps que l'empereur empliat en Allemagne, il receut l'hoirie du comte Rodolphe de Pfullendorff, qui luy estoit déferée par testament; mais il recompensat Albert, comte d'Habsbourg, qui hauoit espousé sa fille, luy donant Zurich et ses dependances, et Sekingen avec ses appartenances; et bastit à Slestat le monastere de S^r Foy, et celui de Saincte Walpurg, en Haguenau.

Ce pendant l'empereur de Grece, désirant la réunion de tout l'empire, feit offrir au pape la réunion de l'Eglise grecque avec la romaine; donoit grande somme de deniers pour fournir à la guerre contre Friderich; promettoit une armée si grande, que Friderich n'y pourroit resister; et pour recompense il demandoit l'empire, puis que Friderich estoit excommunié.

Le pape receut l'argent, et asseurat que au premier concile il representeroit le tout; mais en fin considerant que, si ceste union se faisoit, l'estat du pape diminueroit, et que les Grecs ne cesseroient iusques à ce que l'Italie leur fut entièrement assubiectie; de quoy encor aduiendroit que, estans les plus puissans, ilz voudroient que l'Eglise suiuit leurs traditions plus tost que de se laisser regler par l'Eglise romaine; ioinct que vraisemblablement l'Allemagne et les Italiens n'endureroient ceste iniure: il feit response que cela ne pouuoit estre fait sans une très apparente confusion et guerre ciuile.

Au surplus, l'empereur haïant prins Suze et reduict Aste à sa deuotion, il vint camper Alexandrie de la Paglia, où il demeurat quatre ou huit mois, et iusques à ce que les confédérés se iectèrent en campagne; et neant-

moins ilz n'osèrent combattre l'empereur, estant campé entre Voghera et Cestio.

Là furent faictes quelques ouuertures de paix; mais il n'y heut aucune chose arrestée, combien que le pape, qui estoit en querelle avec le peuple romain, et les Venetiens, qui se vouloient venger de l'empereur grec, qui hauoit aueuglé Henrico Dandolo, leur ambassadeur, et toutes les villes confédérées, désirassent extrêmement ceste paix. Ce pendant ilz subornèrent Henry, duc de Saxe, surnommé l'*Orgueilleux* ou *Catule*, pour le faire retirer en Allemagne, lui faisans espoir de l'empire. Ce qu'il feit tant précipitamment et avec telle opiniastreté, que non obstant que l'empereur le priast à ioinctes mains, toutefois il ne le peut arrester. Ce que fut cause à l'empereur de quicter l'Italie et de repasser en Allemagne: préuoiant que ce prince remueroit ménaige, ioinct qu'il déliberoit de le chastier, comme il feit. Mais le prince, faisant son voiage, estoit guetté par tant de sorte, qu'il fut contrainct de se déguiser et de se faire vallet d'estable, pour aller plus seurement iusques en Bourgogne, où il se reposat.

CHAPITRE XXIII.

La réuoltte du duc de Saxe, et le chastoy qui ensuiuit; l'origine des maisons de Bavière, du Palatinat et de Brunswick.

Le duc de Saxe estoit nepueu de l'empereur, et (au lieu de son pere, qui hauoit esté dechassé de Saxe), par le benefice seul de l'empereur, il fut faict duc de Saxe; et neantmoins cest ingrat se reuoltat, estant en Allemagne, et attirat à sa folie le comte de Souleurre et celui de Veruinghen, petits compagnons, et indignes d'estre nommés entre rebelles qui entreprennent choses grandes et memorables (*Naclerus, Mutius*).

L'empereur, prince actif et resolu si iamais il y en heut entre les Allemans, arriuat en Allentagne lors qu'il y estoit moins attendu; et, faisant congreguer les estats, assignat le rebelle pour respondre de la conspiration qu'il hauoit faicte, ou pour ce que les Italiens l'auoient corrompu et veincu de promesses, ou pour ce que haïant faict en Lombardie ceste brauade à l'empereur, que de l'abandonner en presence de ses ennemis, il ne voïoit autre moïen sinon de faire à quicte ou double.

Mais ce paoure seigneur, ne treuant les Allemans prests pour le seconder en sa folie, il fut conseillé de fuir, non seulement l'assemblée des estats et la presence de l'empereur, mais encor toute l'Allemagne. Et ainsy le feit-il, en très grande célérité, se retirant en Angleterre. Toutefois, il feit tant bien munir et garder Brunswick, qu'elle ne luy peut estre ostée, ains est demeurée à ses successeurs,

iusques à ceux de maintenant, qui sont les vrais successeurs de la maison de Saxe.

Iceluy doncques haïant failly à se représenter, tous ses biens furent déclairés acquis et confisqués à l'empereur, lequel donat la Bavière à Otto, comte palatin de Wittispach, l'un des plus vaillans princes de son temps, duquel les ducs de Bavière sont descendus; et quant à la Saxe, elle fut donnée à Bernard de Anhalt, duquel les ducs de Saxe sont venus. Ces princes, haïans la donation, feirent guerre aux gens de Henry, lesquels ilz derchassèrent de tous lieux, sauf de Brunswick. Ainsy en print-il à Henry pour s'estre laissé charger de promesses italiennes contre son seigneur naturel.

CHAPITRE XXIV.

La paix traictée et non arrestée pour l'Italie; le danger extrême de l'empereur.

Les princes d'Italie, en l'an 1174, voïans les affaires d'Allemagne appaisées, désiroient la paix avec l'empereur, lequel d'autre part désiroit un bon repoz; et pour ce, il fut facile d'incliner tous ces bataillards à enuoier des députés pour la paix. Mais le pape vouloit que lon quictat plusieurs places, que l'empereur disoit estre de l'empire. Les villes vouloient que dedans l'accord les empereur de Grece et roy de Naples fussent comprins; et au surplus, qu'elles fussent déchargées de toutes régalias et droicts de souueraineté, sauf du nud et simple vasselage. Le pape encor vouloit que son autorité allast par dessus les seigneuries de l'empire, mesmement sur celles d'Allemagne; mais l'empereur déclairat franchement qu'il ne consentiroit iamais à la diminution des biens de l'empire (*Mutius, Naclerus, Sabellius, Platina*).

Cela remit les armes au poing, et feirent les confédérés les premiers efforts sur les territoires de Come et Pauie, lesquelles seules tenoient le party de l'empereur; forcèrent ceux de Pauie de leur prester 18,000 florins. Et ce pendant le general de leurs forces se formoit auprès de Milan, où ilz introduirent une compagnee d'enfans perdus (hommes déterminés), qu'ilz nommèrent la *Compagnee de la Mort*, et en feirent le nombre de 1,000 soldats, qui hauoient tous iuré de veindre ou de mourir.

L'empereur, au contraire, haïant passé les monts pour la cinquième fois, laissant l'impératrice à Como, vint se camper entre Legnano et Dairago, où les deux armées s'affrontèrent le 24 de may 1175, après que l'empereur heut attiré avec 700 chevaux les ennemis dehors de leurs forts.

Là opiniastrement fut combattu, mesmement par 500 carroches, qui portoient chascun une

dix homes, qui faisoient merueille de bien combattre. Toutefois l'empereur, faisant, en furie, doner et enfoncer dedans, renuersoit tout, et tant heureusement qu'il emportoit la victoire, si, s'amusant plus à massacrer qu'à commander, son cheual ne luy heut esté tué dessous, l'engageant entre les morts. Cela rompit l'opiniastreté des siens, et les tordat en fuitte, ne le voians plus comparoistre entre les rancs.

Il fut par cinq iours réputé pour mort, voire que l'impératrice, venue à Paue, hauoit enuoié répéter le corps, et s'occupoit à faire prier pour luy et à préparer ses funerailles. Mais comme, la bataille estant finie, il s'estoit retiré de la presse en tenant chemins escartés, il arriuat au cinquième iour pour faire nouvelle et belle monstre de soy à tous ses amis; lesquels, avec luy, repassèrent en Allemagne, en résolution de retourner bien tost, puis que l'empereur, se mettant à toutes raisons, ne pouuoit obtenir paix assurée, sinon par la diminution des autorités de l'empire, combien que l'impératrice chrestienement luy conseilloit de finir ce peché de sa désobéissance, et de se soubmettre selon la raison au commandement de sa Saincteté.

CHAPITRE XXV.

La dernière guerre d'Italie, et la paix faicte entre les princes et les villes d'Italie.

L'EMPEREUR Friderich, qui reposoit moins quand il hauoit esté veincu qu'il ne faisoit lors qu'il se treuuoit superieur et vainqueur, voulant effacer la honte de ceste dernière bataille et arrester l'insolence de ses ennemis, repassat en Italie avec nouvelles forces; et telles, que, ses ennemis luy faisant place, il se dressat contre Rome pour amener le pape à quelque bon et final appointement (*Naucerus, Sabellicus*).

Toutefois le pape ne l'attendit; car, en habit de cuisinier, il se retirat à Venise, où il se fit iardinier de la confrerie de la Charité. Mais estant recogneü, messer Sebastian Zeni, doge, le fit pourueoir de gens et de reuenus selon sa qualité; et en oultre, la seigneurie déliberat sa deffense à toutes forces.

De quoy l'empereur fut aduerty; et pour ce, en Dalmatie, il fit armer nombre de vaisseaux iusques à 72 galères, desquelles il fit general son fils Otto. Mais les Venetiens, sous leur doge, vainquirent ceste armée et firent prisonier le prince Otto. Lequel fut tant accord et aduisé, que deans peu de temps il disposat le cœur du pape à la paix, et la fit conclure l'an 1177, le 21 d'aost.

Par icelle, l'empereur confessat Alexandre pape legitime, et accordat la iurisdiction qu'il demandoit. Puis, l'empereur entra à Venise

avec l'impératrice, et, deuant l'ecclise Saint-Marc, vint baiser les pieds à sa Saincteté.

Quelques auteurs disent que, se presentant au pape, il se couchat en terre, et que le pape, luy marchant dessus, dict ce verset du 90^e psalme : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem*. Et que l'empereur respondit : *Non tibi, sed Petro*; à quoy le pape de rechef répliquat : *Et mihi et Petro*. Corio dict que l'empereur poursuivit par plus de six mois d'estre admis à parler au pape, et que en un concile, auquel furent 380 prélats, il fut admis, et que là il fut de rechef couronné et appelé très-chrestien, et son fils Henry déclairé Casar. De là, estant à Rome, il feit le vœu de la guerre sainte; puis repassat en Lombardie, appoinctat les Gennois et Pisans, entra à Milan en magnificence; puis il allat en Allemagne, où il se reposat cinq ans entiers sans prendre les armes. Et lors, il fit bastir magnifiquement l'ecclise de S^t. Marie, à Ulrecht, ville d'Hollande, pour la pénitence que le pape luy ordonat.

CHAPITRE XXVI.

Partage faict entre les enfans de l'empereur, et autres choses faictes es années 1180 et suivantes, iusques à l'an 1184.

L'EMPEREUR, estant quicte des guerres d'Italie, fit assembler les estats de l'empire à Mayence, es quels la guerre sainte fut délibérée, l'an 1181, pour raison de quoy il fit la diuision de ses biens entre ses enfans. Car l'empire fut destiné à Henry; Friderich fut duc de Suéue; Otto fut comte palatin de Bourgogne, Mascon, Salins et Hoestauffen, et heut la régence d'Arles; Conrad heut la Franconie; et Philippe fut finalement empereur, et duc de Suéue. Mais au temps de ces partages, il estoit destiné à l'ecclise. Quant à l'impératrice, elle viuoit encor, comme dict Gunthère, et mourut neantmoins ieune (*Mutius*).

*Progenitura fuit, si non florente inuentâ
Inuida fallaces rupissent stamina Parcæ.
Iam tamen augusto dominantes cum patre natos,
Viderat, impressamque tuis, Henrice, coronam
Temporibus.*

L'an 1183, Pinamont de Vimercat et Guy de Landriano vindrent passer quelques articles au nom des Milanois, et accordèrent la souveraineté de l'empire, et que lon paioit les redevuances ordinaires; que les officiers seroient présentés par l'empereur, et que du nombre de ceux qui leur seroient nommés, ilz choisiroient. Puis, fut conclud l'accord avec les villes de Lombardie, qui sont Milan, Paue, Versel, Nouarre, Laude, Bergame, Brexe, Mantouë, Bologne, Faenze, Padouë, Modene, Regio, Parme, Plaisance, Como, Crémone,

Crème, Vérone et autres; ce que fut en l'an 1183 (*Corio*).

Ceste paix enhardit l'empereur d'aller veoir pacifiquement la Lombardie, où il fut receü avec toutes magnificences; et lors il recogneut la grande difference qu'il y hat entre les entrées amiables et les combats pleins de furie, és quels les plus aymés sont ordinairement perdus.

Auant son retour, il feit coroner son fils à S. Ambroise de Milan; puis farent faictes les nopces d'Henry avec dame Constance, roine de Naples et de Sicile, qui luy enfantat Friderich, qui fut empereur second du nom, qui de six femmes heut quelques enfans (*Corio, Com., Gunth.*).

Il heut Constance, fille du roy d'Arragon, vesue du roy d'Hungrie, de laquelle il heut Henry, roy des Romains, qui se réuoltat; mais haïant esté attrappé, il fut mis en prison, où il mourut, haïant laissé deux fils, Friderich et Henry, qui furent tués par le bastard Manfrède.

La seconde fut Iole, fille de Jean de Brenne, roy de Hiérusalem, qui luy apportat, et à la maison de Naples, le tiltre de roy de Hiérusalem; de laquelle il heut Iourdan, qui mourut ieune, et Conrad, qui fut empereur.

La troisième fut fille de Otto III, comte palatin de Bourgogne, de laquelle il n'heut point d'enfant, et la laissat à cause du parenté, et la remariat au duc de Carentano en l'Abbruzzo.

La quatrième fut Ruthine, fille de Otto, comte de Messenhusen, qui ne luy laissat enfans.

La cinquième fut Ysabelle, fille du duc de Bavière.

Et la sixième fut Mathilde, fille de Jean, roy d'Angleterre.

Et en oultre il heut, de ses amies, Friderich, comte d'Antioche, et en après duc de Toscane; Henry, roy de Sardaigne; Eccius et Manfrède, lequel feit mourir tous les enfans de Friderich, et se feit roy, laissant Constance, femme de don Pedro el Magno, roy d'Arragon, qui regaignat la Sicile sur les François.

CHAPITRE XXVII.

Croisade prinse par les princes chrestiens pour le voiage de la Terre Sainte.

Le bon propos de l'empereur de passer en la Terre Sainte fut beaucoup aduancé par les nouvelles qui vindrent de la prinse de Ptolemaïde, Ascalon, Baruth, Tyberias, Laodicée et autres, et par cela que lon apportat de la prison du roy et prinse de Hiérusalem, et de la trahison du comte de Tripoli, et de la fuite du patriarche et des soldats chrestiens. Et se vergouignoient tous les princes croisés

d'hauoir si long-temps attendu, considerans que ces places se pouuoient garder, et que lon en pouuoit gaigner d'autres pendant qu'ilz s'entretuoient en querelles ciuiles (*Chron. de Flandres*).

Sur ces pensées, l'empereur dépéchat Guillaume, marquis de Montferrat, qui, avec quelques forces, passat pour auant-coureur en la Terre Sainte.

Les princes croisés furent l'empereur, le roy de France, le roy d'Angleterre, le roy de Dannemarek; les ducs de Bourgogne, de Savoie, de Suéue, de Méranie, de Guienne; les seigneurs de Venise, de Gennes, de Pise; les comtes de Bourgogne, d'Hollande, de Flandres, de Blois, de Champagne, de Perche, de Dreux, de Beaumont, de Rochefort, de Clermont, de Neuers, d'Auennes, de Chartres, de Sancerre, de Bade; les archeuesques de Rheims, de Besançon, de Spire, de Cantorbéry, de Moustier, de Padouë, de Misne, d'Olisbourg, de Rouhen, de Beauuais, de Chartres et autres. Lesquels, si ilz fussent sortis en mesme temps et avec l'empereur, heussent faicts de grands exploits; mais allans séparément, ne profitèrent beaucoup.

Or, ce braue empereur marchat le premier, haïant ses fils Friderich, duc de Suéue, et Otto, comte palatin de Bourgogne; Estienne, comte vassal de Bourgogne; Berthold, duc de Méranie; Herman, marquis de Baden; les marquis de Thuringe et de Henneberg, et autres cy dessus nommés, lesquels, suivis de 50,000 homes, soudoïés en partie par ces princes, et en partie par les peuples, vindrent en Thrace (*Romagna*), où les princes de Grece les pensèrent empescher de passer oultre. Mais ces braues guerriers se feirent faire place avec les armes, et feirent des ponts et nauires de fer, comme encor feirent puis après les François et Anglois, ainsi que leurs historiographes escripuent.

Friderich donc, se faisant chemin en l'Asie Mineure (*Natolie*), commençat à renuerser places et rompre les armées puissantes des ennemis, qui, enfin, luy abandonèrent tous ces quartiers de l'Asie Mineure (*Natolie*), après la bataille d'Iconie. De là, il allat en Armenie (*Thumnistie*), d'où il chassat les ennemis; et puis, il feit retour en la Caramanie (*Cilicia et Pamphilia*): ce que donat telle peur à Saladin, qu'il déliberat de fuir en Égypte (*Mirtzir, Elchibitz*), abandonant les villes de Laodicée (*Solda*), Sidon (*Sichen et Saith*), Biblis Gæta Fælix Iulia (*Baruth*), Gaza (*Porto de Gazara*), Ascalon (*Ascolona*), sauf les chasteaux d'icelles (*Rob. de Mont.*).

Ce fin barbare pensat gaigner l'empereur par presens, et luy enuoïat un vase faict d'une seule émeraude, et le dedans plein de basme. Toutefois l'empereur n'en voulut profiter, ains repartit le tout entre les siens. Mais ceste

prosperité finit incontinent par l'accident survenu à l'empereur, qui se baignoit dedans la rivière Cydnus (*Salef*), par laquelle il passoit à cheval, ou bien il s'y baignoit. Son corps fut porté à Tyr, où il fut enterré au mois d'aost, l'an 1191.

CHAPITRE XXVIII.

Opinions sur la mort de l'empereur; son tombeau; la perte de son armée, et la mort de son fils Friderich.

QUELQUES Italiens escripuent que les Milanois et leurs adhérens, entendans les heureux succès de l'empereur, heurent peur que, faisant son retour en Italie, il ne recommençât les premières guerres; et pour ce, ilz tindrent moien à ce que le peu d'argent que lon envoieoit pour aider la solde des soldats impériaux fut desnié, pensans que les soldats diminueroient et que les chefs seroient contrains de retourner.

D'aduantage, ilz rescriprent à Saladin, le prians de tant faire que l'empereur fut tué; ce que Saladin practiquat, haïant gagné quelque domestique de l'empereur, qui luy donat le poison sur le temps auquel il vouloit entrer au bain: discourant que la mort de l'empereur seroit attribuée au bain et non à autre chose.

Son tombeau, à Tyr, faict de marbre, par Guy, roy de Hierusalem, dict:

Si probitas sensusque, numismaque, copia, census,
Nobilitas, horti, possent obsistere morti,
Non erit extinctus Friderichus, qui iacet intus.

Mais Iodocus Bergamus luy hat faict cestuy-cy, plus polit et mieux couché:

Suevus eram, mea me bellax audacia cœlo
Sustulit astrigero.

Norica Pannoniis coniuncti saxa colentes,
Fœdere pacifico.

Insubres domui, et Danum parere coëgi
Legibus imperii.

Europæ imposui frænos, Asiæque superbæ;
Aphrica me timuit.

Ipsæ tamen, cuius vires, animosque feroces
Sensit uterque polus,

Captivi tenero nati deuinctus amore
(Ceperat hunc Venetus)

Non assueta iugo submissi colla, supremi
Pontificis precibus.

Et tandem Armeniæ mersantem flumine membra,
Me tulit unda rapax.

Indulgens nunc mater erat, nunc ædua uouerca;
Sors mihi non stabilis.

Dic tu igitur felix, miser an, tibi indicere, hospes,
Qui mea gesta legis.

Sa mort fut de grand plaisir aux Milanois, ainsy qu'ils la monstrèrent incontinent après qu'ils heurent receüs les nouvelles. Car ils feirent représenter en marbre son effigie sur la porte romaine, aux pieds de laquelle estoit couché un dragon, qui luy entortilloit les jambes avec la queue, comme si ilz heussent voulu arguer son venin et sa cruauté.

L'on faict une memoire de luy memorable; car estant aduerty, par un rustique, qu'il haivoit un cheual et une iument en son estable, et que le cheual luy hauoit esté dérobé, il treuuat le moien de le retreuer: car il feit pourmener la iument par deuant les estables, estant asseuré que le cheual ne failliroit de hannir quand il la sentiroit passer; comme il aduint, et ainsi fut retreuvé.

Quant à la sepulture de dame Beatrix, elle est à Spyre, comme dict celuy qui hat faict la vie de l'empereur Charles.

[Et sur sa tombe est l'épitaphe suiuiante:

EPITAPHE DE DAME BEATRIX.

Formosâ facie præstans, animoque venusto,
Atque domum decorans virtuteque, proleque pul-
Aduersis lætisque viro comes optima rebus, [chrâ,
Cæsaris hic recubat Friderici chara Beatrix.]

Au surplus, Friderich, fils de l'empereur, haïant prins charge de l'armée, s'efforçat de faire quelques bons exploits; mais les maladies luy rompirent ses desseins et l'emportèrent au siège deuant Acre, comme de mesme y moururent 50 euesques, entre lesquels fut nostre archeuesque de Besançon, et un bien grand nombre de princes, et mesmement Estienne, comte vassal de Bourgogne.

Il veit huit papes: Eugenius III, Anastase IV, Adrian IV, Alexandre III, Lucius III, Urbain III, Gregoire VIII et Clément III; roys de France, Loys et Philippe-Auguste; roys d'Hespagne, ceux qui sont insérés en l'histoire; empereurs de Grece, Emmanuel, Alexis, Andronic et Isacius; ducs de Bourgogne, Otto et Hugues III; comtes, vassaux et gentilshomes Bourgougnons, desquels il hay veü des memoires, Huon de Vergy, Theodose, comte de Mont-Beliard; Thiebaud de Rougemont; Amedé de Mont-Faulcon; Otto, comte de la Roche; Guy et Guillaume des Granges, du second desquels est l'ancienne maison de Grammont, qui est non seulement en nostre Bourgogne, mais encor en la France; Nardin de Grand-Villars; Gyrard de Sanuoy; Morian le Gros; Regnault de Montois; Amédé, comte de Mont-Beliard, fils de ce précédent; Otto de Champagne; Gilbert, vicomte de Vesoul; Pierre de Scey; Guillaume, Girard et Estienne de Vienne, comtes vassaux de Bourgogne.

Sur le commencement de son regne, et de sa femme dame Beatrix, en l'an 1147, les Almorauides d'Aphrique furent chassés du royaume, et les Almohades introduits par une nouuelle prédication de l'Alcoran introduite par Almohadi, qui voulut faire regner un ieune home, potier de terre, nommé Abdemon, lequel à la verité regnat, et feit secte nouuelle en Aphrique et en Hespagne, 550 ans après la venue des Arabes en Aphrique.

Entre les gens de lettres, furent l'abbé Joachim, Pierre Lombard, appelé le maistre des

sentences, Pierre Comestor, Gratian, Martinus Gesia, Bulgarus; Iacobus, Hugo, Petrus de Riga, Richard de S. Victor, Gunthère, poète, Otto Frisig., Gotfroid, Viterbiensis, S. Bernard, S. Dominique, Auicenne, Auerroes, Mésué, Zoar. [Adioustez Guilhem Adhemar, qui feït un liure en rimes prouençales dédié à l'imperatrixe dame Beatrix, sous ce tiltre: *lou Cathalogue de las Dounas illustras.*]

Ordres de religion: les Guillemins, par le comte Guillaume de Poitiers, l'an 1160; les Porte-croix, réformés par Girard, l'an 1169; les Humiliés, qui estoient les bannis de Milan, l'an 1170; les cheualiers de la Spada, en Hespagne, au mesme an (*Ex tab.*).

Conciles pour les scysmes: à Pauie, l'an 1160; à Besançon et à Tours, 1173; à Venise, l'an 1176; à Rome, 1180. La prinse de Hiérusalem, l'an 1187, qui fut 88 ans après, ou enuiron, de la repriuse faïcte par les chrestiens.

Ce prince rentat et priuilegiat les chanoines de l'ecclise métropolitaine de Besançon, l'abbaye de Cherlieu, en l'an 1136. Auquel an, Otto de Champagne heut de luy et de l'imperatrixe, Quingey, Liële, Longvy, Champ-Payen (c'est Champuans) (*Ex tab.*).

Il amortit la main-morte de Besançon, en ce que les citoïens ne dispoioient librement par testament. L'archeuesque est un Conrad. Les tesmoins du tiltre sont le comte de Ferrete; Amédé, comte de Mont-Beliard; Otto, comte de la Roche; Otto de Champagne; Gilbert, vicomte de Gray; Pierre de Scey, et autres. Ce que fut au 25^e an de son empire. Il prohibat les banques de Besançon, sinon avec le consentement de l'archeuesque, et unit l'abbaye de Brigille avec l'archeuesché.

Il permit aux roturiers d'Italie de porter espée par paix, moïenant qu'elle fut pendue à l'arçon de la selle. Il réédifiât, rentat et autorisat l'abbaye de Baulme, l'haïant treuvée désolée et réduite en grangeage. Cecy il feït estant à Arbois, l'an 1137, le 19^e iour d'aost, comme il est dict par le tiltre auquel pend le sceau d'or, semblable à celui que nous hauons dict hauoir esté faïct à Dole, pour le chapitre de Besançon.

CHAPITRE XXIX.

Maires des Hespagnes sous don Alonso Ramirez, fils de don Remond de Bourgogne, qui est le huitième des Alphonsses, cinquième roy de Castille, vingt sixième en Léon.

Ce prince, comme nous hauons dict (*liure V, ch. XI*), fut maryé deux fois, et heut les enfans que nous auons escript. Ses premiers desseins furent contre son beau-pere, qui luy retenoit quelques places; lesquelles luy furent accordées, sauf que le beau-pere retint encor ce qui est depuis Vilhorado iusques à Calahorra (*Cala-*

gurium); à raison de quoy l'Alaua, Guipuzcoa (*Varduli*) et Viscaya retournèrent à Nauaire 47 ans après leur union à Castille. Il recourat Coria (*Caurium*) sur les Maures, en l'an 1127, et contraignit son cousin, don Alonso Henriquez, roy de Portugal, de faire le debuoir de vasselage enuers luy. L'an 1129, il gaignat Calatraua (*Oreton*), en laquelle il meit grosse garnison, et en icelle plusieurs cheualiers Templiers. Puis gaignat Alarcos, Caracuel, Mestança, Alcudia, Almodouar del Campo, iusques aux montagnes de Cordoua. Ce que haïant faïct, il se nommat roy des Hespagnes, en l'an 1130, combien que son beau-pere et aïeul se disoient empereurs.

L'an 1134, son beau-pere, don Alonso, mourut; et pour ce, partie par armes, en partie aussi par amitié, il regaignat la Rioja, Alaua, Guipuzcoa (*Varduli*), iusques à Ebro, et s'emparat de Sarragosse sur don Ramirez, roy d'Arragon, surnommé *el Monie*.

Puis, en l'an 1135, il se feït coroner pour empereur des Hespagnes, estant à Leon, et se feït oindre par don Remond, archeuesque de Toledo. Ce que les papes Innocent II et Celestin II approuuèrent. L'an 1136, il donat Alcala la Vieja à l'archeuesque de Toledo, qui réédifiât encor Alcada de Henarez, et luy ostat le nom de *Complutum*.

Ce fut au temps auquel, mal conseillé, il diuisat ses païs entre ses enfans, suivant l'aduis d'Almarich de Lara, surnommé Manrique, et de don Fernand, comte de Transtamara, qui préuoïoient que les freres hauroient querelles, et qu'ils pouroient profiter de leurs guerres ciuiles. Il feït tributaire don Ramiro, roy d'Arragon. Il courut les territoires de Valence, Denia, Murcia, Carthagena, Alcaraz; puis, voulant camper Cordoua, il fut contrainct de combattre une puissante armée mauresque, qu'il rompit; puis se retirat en ses païs.

Es ans 1146 et 1147, il print Cordoua, estant assisté par les rois d'Arragon et de Nauarre. Il print Andujar (*Illiturgis*), S. Euphemia, Baëca et Almeria (*Abdera*), ville maritime, estant suiuy par les galères Genoises. Là, il treuuat l'admirable esmeaulde et la donat aux Genoïs: combien que quelques-uns disent qu'elle fut prinse à Césarée de Palestine. Mais ces places furent reprises, et Cordoua rendue par le capitaine maure qui y commandoit, et qui l'hauoit desia trahie au roy; lequel se fiât à ce barbare, moïenant son serement presté sur l'Arforcan.

L'an 1153, le roy marchat pour reconquerer ses places; mais il mourut avant que les gaigner, en l'an 1157, haïant régné enuiron 35 ans: et fut sepulture à Toledo, et le premier de tous les rois qui y haïent choisi sepulture. Ce fut luy qui hat basti et renté la plus part des monastères de l'ordre de Cis-

teaux, mesmement les cheualiers de Calatraua, qui sont en Hespagne.

CHAPITRE XXX.

Don Sancho el Deseado, sixième roy de Castille, et don Fernand, roy de Leon, de Galize et de partie de las Asturias, seconds descendans de Remond de Bourgogne.

Don Sancho et don Fernand, freres, divisèrent les coronas en l'era 1195. Le premier heut de dogna Bianca, fille du roy de Nauarre, don Alonso seul, et fut premièrement empesché pour la garde de Calatraue, en laquelle les soldats ne se vouloient hazarder; mais deux religieux l'entreprindrent: l'un, nommé Fray Diego Belazquez, et l'autre, Fray Remond, ausquels le roy fait toute assistance, mesmement à dresser l'ordre qui fut lors institué sous la regle de Cisteaux.

Ces bons religieux y attirèrent 2,000 ou 20,000 Nauarrois, avec lesquels ils tindrent si bone contenance, que les Maures ne les osèrent assaillir. Toutefois les aspres guerres que les Maures feirent aux cheualiers furent cause de leur faire quelques fois changer de demeures, comme à Ciruelos, à Buxeda, à Corcoles, au chasteau de Saluatierra, et de là au chasteau de Como, où enfin ilz sont demeurés. Et ceste compagnee est tellement creuë, qu'elle faisoit 300 lances fournies, qui sont rentées en Castille, outre les commenderies d'Alcaniz, Montroijs, Penna, Roija, Furaxueda, Ralfas, Castelseras, Laguna, Rota, Moliuos, qui sont en Arragon, sans comprendre celles de Valence.

Mais l'ordre de Sainct Iaques est plus riche et fait 1,000 lances complètes, prenant commencement par la deuotion de don Pedro Fernandez de Puente Encalada, qui fait sa congrégation de 13 cheualiers, près de l'hospital de Sainct Marc, hors des murs de Leon, et se meirent sous la regle de saint Augustin. Mais depuis ils feirent encor un autre conuent à Ucles, en Castille, où ilz feirent le renommé conuent, chef de leur ordre, au quel toutefois celui de Sainct Marc ne respond.

L'an 1158, le roy mourut, haïant regné un an douze iours, fut enterré à Toledé, et laissat un seul fils, don Alonso, qui fut mis en la garde de don Fernand Ruy Diaz de Castro, iusques à ce que le prince hauroit quinze ans, et fut ordonné par le roy que les cheualiers garderoient leurs charges iusques à l'accomplissement desdicts quinze ans.

Mais don Hernando, roy de Leon, fut marryé avec dogna Urraca, fille de don Alonso Henriquez, roy de Portugal, de laquelle il heut l'infant don Alonso, qui succedat; puis haïant fait diuorce avec elle pour cause de leur parenté, il espousat dogna Theresa de Lara, fille de Nugno de Lara, laquelle fut

sterile. De rechef il espousat dogna Urraca Lopez, fille de Lope Diaz de Haro, sieur de Viscaia, de laquelle nasquirent don Sancho et don Garcie.

Ce roy, prenant occasion sur le bas eage de don Alonso, roy de Castille, et sur les contentions qui estoient entre ceux de Castro et les Manriques, print quelques places en Castille, et pensat se saisir de la persone du roy. Mais don Pero Nugnez de Fuente Almixir emportat le prince entre ses bras, et le portat à Soria, puis à S. Estevan de Gormaz, et de là à Atienza, puis à Auila, où les habitans se monstrèrent tant affectionnés enuers le roy, que dès lors fut dict: *De Auila los leales*. Ce que fut environ l'an 1160, auquel la plus part de la Castille estoit es mains du roy de Leon.

Mais le roy estant venu en eage, mesmement en l'an 1179, le tout fut regagné. En l'an 1180, ceux de Samalanca et Zamora se réuoltèrent, mais ilz furent bien tost rangés; comme aussi le roy de Portugal fut veincu près de Badaioz (*Pax Iulia*) et prins, s'estant remué pour un chasteau que lon faisoit à Ciudad Rodrigo.

L'an 1181, Badaioz fut prinse par don Fernand, et laissée en charge d'un maure, qui la rendit incontinent au miramolin de Maruerkos, roy des Aphricains Maures, qu'ilz appelloient Almohadez, lequel de là campat Santaren, d'où il fut chassé par le roy don Fernand. L'an 1188, il mourut à Benauente, haïant regné 31 ans, et fut enterré auprès du duc Remond de Bourgogne, en la chapelle roiale de S. Iaques.

CHAPITRE XXXI.

Otto, second du nom, comte de Bourgogne, Mascon, Hoestauffen, seigneur de Salins, Glaris, palatin vicairé general ou regent du royaume de Bourgogne.

Otto second commençat à seigneurier en l'an 1181, après que le partage heut esté fait par l'empereur Friderich premier, son pere; estant lors pape Lucius III; empereur d'Allemagne, Friderich, son pere; empereur de Grece, Isaac Angelus; roy de France, Philippe-Auguste; duc de Bourgogne, Hugues troisième; comtes vassaux en Bourgogne et vicointe d'Auxone, les susdicts. Toutefois, comme le pere vesquit encor environ dix ans, il est vraisemblable que la puissance luy demeurat encor iusques à son decès.

Par ce partage, le bien maternel, en bone partie, luy fut laissé, avec la regence du royaume de Bourgogne. Outre quoy il heut Glaris, qui repassat aux comtes d'Habsbourg, comme diet l'auteur de la respublicue des Suisses; et de plus il heut la comté de Hoestauffen et de Mascon en principal vasse-

lage, sous la superiorité des ducs de Bourgogne, et recut de son frere, l'empereur Henry, le Pont-à-Mousson, étant sa maïesté entre Luxeul et Vesoul.

Ce prince heut la plus part des biens de l'impératrice sa mere, si lon excepte ce que ceux de Zeringhen emportèrent et ce que ses freres heurent pour accomoder leurs portions; car en cela passat une telle portion de la Bourgogne, que depuis elle ne s'est peu reueoir en son entier. De ceux de Zeringhen hauons-nous dict (*Corio*).

Des partaiges des freres nous pouons dire que tous y heurent part, mesmement Friderich, qui fut apportonné sur le Rhin, en Elsass, comme dict Gunthère, parlant du partage de Friderich :

Tu quoque, quem patrio reuerendum nomine, Rhe-
Et reuerenda aliis formidat Sueuia terris. [nus,

Les autres encor, mesmement l'empereur Henry, qui heut Luxeul et les montagnes de Voge, le Pont-à-Mousson, qu'il disoit Brot, et autres. Mais Otto heut le plus, et si bone portion, que lon doubtat si lon l'appelleroit roy.

At tu, cui Rhodanus totus famulatur ab ortu
Usque suo, totusque fluit, dum gurgite fesso,
Oceani tumidis tandem se misceat undis,
Hæc placuisse velim. Dubium, puer inclyte, dici
Beane, Comesve velis; veterum nam regna potenter
Allobrogum materna regis, regnique decore
Dignus, ab excelso nomen deducis Othone.

Ce que Otto Frisigensis, oncle de l'empereur, dict : *Præter hæc, Burgundiam ingressus* (parlant de l'empereur Friderich), *terram soceri sui Reinaldi comitis, qui iam obierat, eam in ditionem suam redegit; ac regnum Burgundiae, cum archisolio Arelatensi, quod duces de Zeringhen, quamuis sine fructu, tantum honore nominis, iure beneficii, ab imperio iam diu tenerant, à Bertholdo duce extorsit, præstitit sibi trium episcopatum aduocatus, cum inuestitura regali scilicet Lansenem Gebeuen. Et puis après, il dict : Filiosque suos omnes, litteris apprime erudiri faciens eos facultatibus, et redditum excellentiis dignitatum, per sortitas prouincias delegabiliter sublimauit. Nam Frederico, qui senior natu erat filiorum, ducatum Sueuiae, cum hæreditate Welphonis, et prædiis Rodolphi comitis concesso : Conrado verò dignitatibus, beneficiis et prædiis Friderici ducis de Rotembourg ditato, Ottone archisolio Arelatensi, cum Burgundia Reinaldi cui sui sublimato, Philippo adhuc infantulo existente, Henricum, qui prior natu erat, regem post se designauit.*

Mais cest Henry, qui fut empereur, ne fut seulement apportonné en ce qu'estoit de l'empire seul : car entre autres choses il heut toute la terre de Luxeul, qu'il donat à Otto, duc de Méranie, qui espousat la palatine de Bour-

gogne, le Pont-à-Mousson; et Friderich retranchat le comté, ès quartiers qui sont sur le Rhin, comme nous hauons dict, selon Gunthère. Ce que ces princes faisoient, parce que les biens d'Allemagne ne passoient aux héritiers, et ceux de Bourgogne alloient à la posterité. Et c'est pourquoy un chascun y vouloit part (*Ex tab.*).

Ce que tous ces enfans, qui y prindrent quelques parts, feirent au grand interrest du pais; car il en demeurat affoibly et diminué, sans apparence d'estre remis en premier estat, sinon avec quelque hazard qui ne pouuoit estre préueü. Et toutefois l'occasion s'en est présentée par trois fois.

La première desquelles fut quand le duc Charles, surnommé le *Guerrier*, feit l'acquisition, sous la condition de retour, de tous ces pais, iusques au Rhin, selon la vente ou engagere que luy en faisoit Sigismond, archiduc d'Austriche.

La seconde fut lors que l'empereur Maximilian premier espousat dame Marie de Bourgogne; au moien de quoy don Philippe, leur fils, debuioit emporter toute l'hoirie, et par consequent ioindre nostre franc Comté, qui appertenoit à sa mere, avec la Ferrette, Suntgaw et l'Elsass, qui debuioient prouenir de son pere.

La troisième fut lors que le grand empereur Charles héritat des biens de son aïeul l'empereur Maximilian, car cela luy eschéoit pour la plus part avec le reste des biens. Toutefois, auant que sa maïesté fut aduertie que ces pais estoient limitrophes et se ioignoient, encor d'aduantage auoisinoient son duché de Lutembourg, pour raison de quoy ilz debuioient estre puissans s'ilz demeuroient unis, et au contraire, la Bourgogne restoit foible et comme abandonnée entre plusieurs ennemis si l'union se dissoluoit, il en feit cession à don Fernand, son frere, en la generalité des biens qui prouenoient de la maison d'Austriche.

L'hay entendu, de gens dignes de foy, que, après la prinse de possession faicte de ces pais par le prince don Fernand, l'empereur Charles, étant aduertie de ces commodités de l'union, mesmement pour couper le chemin de l'Allemagne aux François, fut marry d'auoir doné ces pais par inaduertance : et disoit-on que son intention estoit tousiours de réunir ces pais, en laissant égale ou plus grande recompense à son frere.

Mais voilà que profitent ceux qui seruent les princes et quittent leurs aureilles, estans ignorans et peu versés aux affaires.

Au surplus, nostre Otto, haïant son pais beaucoup retranché, ne peut, avec raison, prendre le tiltre de roy, usurpé et porté par son aïeul, mais se contentat de celui que son pere luy laissoit de comte palatin de Bourgogne. (*Lazius, de migr. gent., lib. II.*)

CHAPITRE XXXII.

Que le prince Otto hat esté le premier palatin de Bourgogne ,
et des armes de Bourgogne qu'il chargeat.

Le comte Otto est le premier qui vraiment fut appelé comte palatin , et le premier de noz comtes qui hait esté regent d'Arles. Il fut encor le premier comte qui se titulât *par la grace de Dieu*, combien que Regnault second le feit deuant luy : mais ce ne fut en qualité de comte, mais de roy, comme i'hay veü par un tiltre de l'abbaye de Rosières, en l'an 1195. Ce que monstre l'opinion qu'il hautoit d'estre exempt de tous siefs dominans sur luy : car ce tiltre, *par la grace de Dieu*, ne conuient aux vassaux, sinon en disant : *par la grace de Dieu, et de N...* (nommant le prince supérieur).

Le tiltre de palatin monstre la puissance qu'il hautoit en la maison de son pere, sur les affaires de l'empire et sur le royaume d'Arles, mais sur cestuy-cy principalement. Qu'est la raison pour laquelle ie pense qu'il doit estre ainsy dict de tous ses successeurs comtes de Bourgogne : *Otto, par la grace de Dieu, comte et palatin de Bourgogne* ; à ce que le mot de comte puisse monstre le patrimoine, et le palatin puisse signifier la puissance et l'administration de la corone d'Arles commise aux comtes de Bourgogne.

Et se trompent ceux qui pensent que par ce mot est tacitement confessé le sief de l'empire ; car si cela estoit vray, les comtes de Champagne et les sieurs de Dio seroient de l'empire. Ce que toutefois notoirement est faux.

Or, depuis que ce mot et ce tiltre furent introduits, il fut facile de distinguer les comtes de Bourgogne, et de séparer le souverain d'avec les vassaux, comtes d'Auxone, Mascon ou Chalon : car les souverains se disoient palatins, et les autres non (*Laz., lib. II, de migr. gent.*).

Mais en cecy ne fut la seule diction : car l'armoirie de Bourgogne fut encor par luy changée par le lyon d'or qu'il print en champ d'azur (ie n'ay peu treuver s'il semat le champ de billetes d'or, et comme l'escu fut billeté), et laissat les armes de Bourgogne, qui, assurément, estoient de l'aigle d'argent en champ de gueule, ainsi que la maison de Coligny, de laquelle les sieurs de Cressia et les sieurs comtes de Chastillon, de Laual, d'Andelot et autres, qui sont en France, sont sortis, porte, sauf que l'aigle de Coligny est membrée, becquée et coronée d'azur.

Quelques-uns pensent que nostre armoirie des rois et des comtes de Bourgogne estoit d'un aigle de synope coroné d'argent, à la bordure semée de France, telles que Eudes, duc d'Anjou, Huë Capet et les autres d'Anjou la portoient ; mais Brabant et Chastel-Herauld blasonent sans bordure.

Au surplus, ce que nous disons des anciennes armes de Bourgogne ne doit estre entendu d'autres que des derniers princes et rois, non des premiers, qui portoient d'autres blasons, ainsy que nous hauons dict.

Ie diray en passant que les princes hautoient le grand estandard du prince, que lon gardoit à Salins, marqué d'un aigle d'argent en champ de gueule : lequel estant mis au vent, aduertissoit le peuple de prendre les armes et de s'apprester à la guerre.

Ainsy furent introduites nouvelles armes en Bourgogne, avec tel plaisir des subiects que, ainsy que i'hai entendu, les estats ne voulurent permettre le maryage de la palatine dogna Alix avec Hugues de Vienne, fils de Iean, comte de Chalon, Auxone, Mascon, et sieur de Belvoir, qu'il n'heut promis expressément de prendre le nom de Bourgogne et les armes du lyon, et de quitter les siennes paternelles. Et neantmoins ses enfans non palatins retindrent l'aigle paternelle, ainsy que ceux de Montagu le monstrent.

CHAPITRE XXXIII.

Les maryage et enfans du comte Otto II.

Ce prince, qui estoit allemand, venant demeurer en Gaule, voulut faire alliances gaulloises, afin que ses cognoissances et ses defences luy fussent promptes et à la main, combien que les autres comtes, participans avec luy en la plus part des seigneuries de par deçà et la maison de sa mere, le faisoient allié et parent des principales familles de la Gaule (*Ex tab. ; S. Julien.*)

Son maryage doncques fut avec la fille de Thiebault, comte palatin de Champagne, qui fut puis après roy de Nauarre. Et estoit ladicte dame appelée Marguerite, dame d'Oisy, vesue de Hugues, de la maison de Neuers. Le doaire de ceste dame fut sur Choie, lors belle et bone ville, et sur ses appartenances.

De ce maryage nasquirent dame Beatrix, qui fut palatine, maryée à Otto III, duc de Méranie, comte palatin d'Andac, et seigneur de Luxeul ; la seconde fut Ieanne, femme de Girard de Vienne, vicomte d'Auxone, fils ou arrière-fils de Guillaume de Vienne, oncle et tuteur de l'imperatrice Beatrix (1).

Lazius adioust dame Alix et dame Elysa-beth ; mais lon ne treuve pas qu'il y hait heü aucun enfant masle, sauf un bastard nommé Hugues. Le mesme Lazius luy veut doner, sans raison, un fils nommé Otto, se trompant sur ce que le successeur hautoit nom Otto ; mais il estoit gendre et non pas fils. Suiuant

(1) Il y a ici inexactitude. L'imperatrice Béatrix n'avait point d'oncle du nom de Gérard de Vienne : Gérard de Vienne, époux de Maurette de Salins, était son cousin. (*Note de M. Béchét.*)

le mesme erreur, voire le redoublant, il dict que ce fils Otto heut une fille mariée avec Hugues, fils de Jean surnommé l'Antique, qu'il dict h'auoir adiousté la Champagne avec la Bourgogne, et dict, par plus grand erreur, que ledict Hugues estoit fils de dame Mahault, comtesse d'Artois, qui apportat et adioingnit l'Artois à la Bourgogne.

Mais Lazius, outre les erreurs, confond les temps et persones, de telle sorte qu'il monstre n'h'auoir bien aduisé à ce qu'il escript : car premièrement, les comtes de Bourgogne ne furent oncques comtes de Champagne ; et quant à ceste dame Mahault, qui fut comtesse d'Artois, elle fut femme de Otto dernier, et mourut en l'an 1330, qui est bien long temps après cest Otto, premier palatin. Et Hugues, fils de Jean, estoit fils d'une dame Mahault, fille du duc de Bourgogne ; et le maryage d'iceluy fut avec dame Alix, arrière-fille de ce premier palatin Otto, comme nous treu-
verons cy après.

CHAPITRE XXXIV.

Sommaire des faicts du palatin Otto.

TRÈS-HEUREUX fut ce prince, et bien-heureux furent ses subiects, qui ne sentirent les difficultés de la guerre pendant qu'il regnat : et bien-heureux le peuple qui hat l'espée reserrée et le harnois pendu au croc.

Il ne treuve pas qu'il hait esté empesché en autres guerres qu'en celles de son pere et de la Terre Sainte, ès quelles il feit très-bon debuoir, mesmement en la bataille nauale de Dalmatie, en laquelle il fut arresté prisonier et veincu, mais avec un tant heureux succès, que par sa captiuité il demeurat veinqueur ; et de mesme il deliurat l'empereur son pere de ceste longue captiuité, des mésaises de la guerre et des excommunications ès qu'elles il estoit enchainé au parauant.

Il heut neantmoins quelques occasions de guerre avec le comte Estienne, l'un des comtes vassaux de Bourgogne, en l'an 1193 ; mais cela fut assoupy bien tost (*Ex tab.*).

De rechef il pensat h'auoir la guerre avec le duc de Bourgogne, sur ce qu'il refusoit le fief du comté de Mascon au duc de Bourgogne. Mais l'empereur Henry condamnat son frere et voidat la difficulté, comme dict ce tiltre : *Henricus, Dei gratia Romanorum imperator, et semper Augustus. Notum fieri volumus, tam presentibus, quam futuris, quod Ottone consanguineo nostro, filio ducis Diuionensis, et Ottone fratre nostro, comite palatino Burgundie, in presentia nostra constitutis, hanc inter eos ordonauimus compositionem, quod recognitum est quod Matiscon et Polegium, cum suis, sunt de feodo ducis Diuionensis, et quod iam dictus frater noster*

hoc tenebit quamdiu vixerit, et quicumque post eundem fratrem nostrum, siue hæres suus fuerit, siue alius, prænominata feoda, cum suis pertinentiis possidebit, tenebit ea de duce Diuionensi, vel eius successore legitimo : insuper, ex utraque parte, duo prudentes viri ad hoc electi sunt, ut inter se diligenter considerent, et attendant, si præmemoratus frater noster aliquid amplius præter prædicta teneat, quod si de feodo ducis Diuionensis, et si quid fuerit amplius, supradicti fratris nostri hæres, etc. Ab utraque autem parte iuratum est, quod huic stare debeant compositioni. Cuius rei testes sunt, Willelmus, comes Vienensis ; Conradus, præpositus Spyrensis ; Marchardus, dapifer de Anne Wilre ; Huo, dominus Vergii ; Philippus de Mulens, Pontius de Roca, Pontius de Brance, Hugo de Mulens. Acta sunt hæc Frankemort, anno domini 1193 (Indict. x, v kal. Maii).

Ainsy fut finie sans violence ceste difficulté, par la reuerence que le comte Otto portoit à l'empereur, et par celle que le duc de Bourgogne luy rendoit, comme estant vassal, à cause du comté d'Albon qui est fief d'empire, ainsy que ce tiltre porte :

*Henricus, Dei gratia Romanorum rex, semper Augustus, dilecto et fideli suo Hugoni, duci Diuionensi, gratiam suam, et omne bonum. Discretionis tue significamus, et firmiter constare volumus, quod nos pacem, quæ inter nostram sublimitatem et tuam dilectionem ordinata est, secundum eam formam, quæ in præsentis pagina subscripta est, sicut in tuis litteris continetur, hominum nobis facies, et ligietatem de tota terra comitatus Albonii, quæ infra districtum imperii continetur, quem modò possides, et in posterum possessurus es, bonâ quoque fide, et sano intellectu, secundum usus et consuetudinem Burgundie atque prouinciæ recipies, et à nobis recognosces allodium Urrici de Blangeio, et alia etiam allodia, quæ infra terminos imperii sunt constituta. In hoc etiam voluntati tuæ consentimus, quod filius tuus, ille qui futurus est dux Diuionensis, saluâ fidelitate regis Franciæ, nobis hominum faciet de allodio memorati Urrici de Blangeio, et similiter de allodiis quæ habet, et quæ habebit infra imperium. Hoc quoque ratum similiter, et firmum volumus obseruare, quod si fortè rex Francorum insultum fecerit imperio, tu, in propria tua personâ auxilium nobis præbebis de omni casamento quod à nobis habeas. Et si nos regi Franciæ, et regno eius insultum fecerimus, tu similiter, in propria tua personâ, præstabis auxilium de omni casamento quod de eo habes. Contra omnem etiam hominem, præter regem Franciæ, pacem et guer-
ram facies, ad mandatum nostrum, de uniuerso comitatu Albonii, saluo iure ecclesiarum imperii, etc. (*Ex tab. feod. Duc. Burg.*).*

CHAPITRE XXXV.

Guerres des empereurs Henry et Philippe, comme aussi de Conrad, frères de Otto.

Nous disons que le palatin Otto fut paisible dedans son pais; mais les grands empeschemens que ses freres hont beus, mesmement en l'Elsass et contre les ducs de Zeringhen, vraisemblablement l'hont retenus en quelques occupations de guerre. Toutefois ie ne pense pas que, es guerres contre les rebelles de Naples et de Sicile, qui vouloient preferer, en la possession de ces roiaumes, un bastard illegitime à l'imperatrice Constance, qui estoit la vraie et la legitime roine des deux roiaumes, il se soit beaucoup occupé; ioinet que ceste guerre ne fut de longue durée: car l'empereur Henry, haïant 130,000 marcs d'argent de la rançon du roy Richard d'Angleterre, enroollat une tant puissante armée, que les rebelles n'y peurent resister, et y perdirent le comte Richard de Sterre, l'un des principaux chefs de la rebellion, qui fut pendu par les pieds avec plusieurs autres des principaux mutins (*Mutius; Otto de S. Bas.; Naclerus.*)

Ce que ne fait sages les Siciliens: car ils se réuolierent de rechef, occupèrent quelques places, taillèrent en pièces quelques compagnies et garnisons, et subornèrent un rustre qui debuoit empoisonner l'empereur, qui retournait avec tant de force que à la première fois. Mais cela ne leur seruit, car l'empereur demeurat veinqueur. Puis, il fait rechercher ceux qui hautoient consentus à la réuolte ou à sa mort. Et de vray, il en fait faire chastoy, faisant escorcher les uns tous vifs, autres aueugler, brusler, stroupier et enuoier en exil, empaler ou ficher en terre avec longues poinctes de bois. Un seul, qui hautoit aspiré à la corone, fut coroné d'une corone attachée à la teste avec des cloux, lesquels furent fichés en tels endroicts, qu'ils ne touchoient les parties vitales.

Sur la fin de ces armes siciliennes, Conrad, duc de Suéue, frere du palatin, entrat en guerre avec Berthold, duc de Zeringhen, en renouellant les querelles assoupies des maisons de Bourgogne et de Suéue; estans ces deux princes occasionés par la commodité des places qu'ils tenoient en l'Elsass et Suintgaw, demembrées de la Bourgogne séquannoise. Et vraisemblablement le palatin, estant voisin, ne peut faillir à son frere: mais ce fut bien tost fait; car Conrad mourut, et laissat sa querelle de l'Elsas avec son duché de Suéue à son frere plus ieune, Philippe, qui fut empereur assés tost après; car l'empereur Henry, estant sur le point de passer en Terre Sainte avec une grande armée qui debuoit suiure une autre qu'il enuoioit sous la conduite de

Otto, duc de Saxe, mourut, ou de mort naturelle, ou empoisonné, comme le bruit en fut. De quoy estant aduertie le Saxon, il rebroussat chemin, et se meit en teste de se faire empereur. Mais Philippe, qui hautoit esté esleü, et qui hautoit, oultre l'assistance de tous ceux de sa maison, ses forces particulières comme duc de Suéue et de Toscane, et de celles de Naples et de Sicile, qu'il gouvernoit après le décès de son frere, ne craignit le Saxon, combien que il se sentit défavorisé par le pape, qui aimoit mieux hautoir un empereur paoure et qui n'hautoit aucune cognoissance en Italie, qu'un tant puissant que cestuy cy. Toutefois, ne craignant cela, ny aussi ce que l'on luy r'apportoit que son ennemy fut supporté par le roy d'Angleterre, par l'archevesque, par celuy de Cologne, par celuy de Liège, par le comte de Flandres, par le duc de Lembourg, par le palatin du Rhin, par le lantzgraue de Thuringe, haïant son armée de Bourgougnons, Allemans et Italiens, ausquels quelques troupes françoises estoient iointes par commandement du roy, qui fauorisoit Philippe, sçachant que les Anglois estoient pour les ennemis, marchat fièrement pour treuver l'ennemy, accompagné de ses Saxons et autres, le combattit en Elsass, le veinquit et le contraignit de fuir en Angleterre.

Estant dépesché de cest ennemy, lon luy meit en teste le duc de Zeringhen, qui se contentat de l'exemple d'Otto, et se rangeat au vouloir de l'empereur. Neantmoins, pour autant, les ennemis ne delaissèrent de travailler ce vaillant prince, iusques à ce qu'ilz le feirent mourir à Bamberg, de la main propre de Otto, marquis de Vitilsbach, qui le occit en sa chambre propre. Toutefois cestuy cy, bien tost après, fut massacré par l'un des gentils-homes de l'empereur défunct. Mais ce pendant que lon trauailloit ainsy en Allemagne, en l'an 1199, les chevaliers gaulois, à la sollicitation de Thiebould, comte de Champagne, entreprirent le voiage de la Terre Sainte: du nombre desquels furent, de nostre Bourgogne, Otto de Vergy, sieur de Champlitte; Guillaume et Estienne de Vergy; Gauthier, comte de Montbeliard; Guy et Aymon de Pesmes; Odet et Regnault de Dampierre; N. d'Argilières; Richard et Guy de Dampierre, freres; lesquels, en ce voiage, acquirèrent l'empire de Constantinople, et y choisirent pour premier empereur Balduin, comte de Flandres, auquel succédât Henry son frere.

CHAPITRE XXXVI.

Décès du palatin Otto.

Si le tiltre de fief de Mascon cy dessus inseré est vray quant à la datte, le comte Otto

hauroit vescu iusques à l'an 1220, comme encor l'empereur Henry, son frere, sous l'autorité duquel ledict tiltre estoit faict; mais la datte n'est bien faicte, parce que Henry estoit desjà alors décédé, voire encor Philippe son frere et successeur. Ainsy faudrait-il plus tost faire la datte de l'an 1198, car l'empereur Henry mourut l'an 1199 (*Paradin*).

Au surplus, l'on met la fin des iours de nostre Otto en l'an 1199 ou 1200, sans tesmoignage certain (1). Ce prince veit, depuis le partage faict par son pere, en l'an 1181, six papes : Lucius III, Urbain III, Grégoire VIII, Clément III, Célestin III, et Innocent III; empereurs, Friderich, Henry VI et Philippe; roy de France, Philippe-Auguste; ducs de Bourgogne, Hugues III, Otto III.

En son temps, le pape Clément III prohibat la consommation de nopces ès feries des quatre temps, aduents, caresme, et leurs feries suiuantes. Il deffendit l'habit de deuil aux gens d'ecclise, ne voulut que l'eunuque célébrat messe, que ny les compères et commères se mariassent ensemble. A quoy son successeur adioustat que les bigames ne recepuoient les ordres. Sous Innocent commençat la pénitence de S. François, la prédication de S. Dominique, l'ordre des cheualiers Teutons, l'approbation de l'ordre de la Trinité, qui donoit le tier des biens aux paoures et pelearins, l'autre tier aux prisonniers de la Terre Sainte. Le pape encor declairat que l'empereur seroit incontinent apprenué après son election, s'il n'estoit hérétique, ou hébété, ou infirme d'infirmité perpetuelle. Et voulut que, pour remarquer les Iuifs, ils portassent des habits particuliers.

Le comte d'Auxerre, empereur de Grèce, dénommé Pierre de Cortenay, fut tué à Durazzo, par Theodore Lascaris. Le treuue que lors estoient en nostre Bourgogne Girard de Vienne, comte d'Auxone; Estienne, comte de Mascon et de Chalon; Huë de Vergy; Pierre de Scey, comte de Mont-Beliard, et autres cy dessus nommés; N. Gros.

CHAPITRE XXXVII.

Affaires d'Espagne; don Alonzo el Noble, ou el Bueno, septième roy de Castille, et don Alonzo, roy de Leon, dixième du nom, troisièmes descendans de don Remond de Bourgogne.

DON ALONZO, fils de don Sancho, haïant prins la corone en la era 1196, se maryat avec dogna Leonor, fille du roy d'Angleterre, de laquelle il heut dogna Urraca, femme de don Alonzo II, surnommé *el Gordo*, roy de Portugal; dogna Berenguela, qui fut maryée à don Alonzo X, roy de Leon; dogna Blanca,

(1) On a de lui une chartre de 1199 (Voyez Taravans et Balerne.) *Note de M. Béchét.*

mere du roy S. Loys; puis nasquit l'infant don Fernand, qui mourut à Madrid, estant prest à se marier; don Sancho, qui mourut ieune; dogna Malfada, et dogna Constanza, abbesse de Burgos; dogna Leonor, qui fut maryée au roy don Iayme d'Arragon, qui print Valence; et finalement nasquit don Henrique, l'an 1203, et regnat après le pere.

Quant à Alonso, roy de Leon, il succédât en l'an 1189 ou 1188. Il fut maryé avec dogna Theresa, fille de don Sancho, premier roy de Portugal, de laquelle il heut don Sancho et dogna Sancha, qui moururent auant que d'estre maryés, et dogna Dulce. Puis il espousat dogna Berenguela, fille de don Alonso, roy de Castille, de laquelle il heut don Fernand, qui fut roy de Castille et Leon; don Alonso, qui fut seigneur de Molnia; dogna Constanza, religieuse de las Huelgas de Burgos; dogna Berenguela, femme du comte de Brenne, roy de Hiérusalem.

Il conquestat Alcantara, Moutanges, Merida, Badaioz et Cacerez; y deffit les Mores d'Andaluzie, et repeuplat Saluareon, Saluaterra et Sabugal. Et enfin, il instituat l'ordre d'Alcantara. Puis, haïant regné 42 ans, mourut à Villa-Nueva de Saria, en la fin de l'an 1230; fut enterré à Sainct Iaques de Compostel, avec le roy don Fernand, son pere, et avec don Remond de Bourgogne, son bisaïeul, qui reposent en la chapelle roïale, en laquelle, pour le iour d'huy, les religieux tiennent leur chapitre.

Mais don Alonso, roy de Castille, haïant esté delaissé par son pere en l'eage de 4 ans, heut beaucoup de peine iusques à ce que, estant en l'unzième an de son eage, ses conducteurs et cheualiers de sa suite furent d'aduis de le conduire ès prouinces et villes de Castille; et à cest effect ilz feirent quelque nombre de gens qu'ilz ioignirent avec 150 cheuaux, que les loïaux d'Auila fournissoient.

Son premier voïage fut à Toledé, où don Fernand de Castro lui refusat l'entrée, parce qu'il n'hauroit encor quinze ans. Mais don Esteuan Rups luy donat entrée par la tour de S. Romain; ce fut l'an 1168. En l'an 1170, il conclud son maryage avec dogna Eleonor d'Angleterre, fille du roy Henry II. Et puis, en l'an 1177, il print Cuença et Alarcos. L'an suiuant, il declairat Uclez pour ville capitale de l'ordre de S. Iaques de la Spada, institué depuis l'an 850, à la poursuite de don Pedro Fernandez de Fuent-Encalçada, qui fut le chef, et attirat quelques vaillans cheualiers, qui se vouèrent à combattre perpetuellement contre les infidels. Et en mesme temps le roy feit guerre en Nauarre et reprint Biruesca, Cerezo, Grangnat, Logroño et autres des montagnes d'Occa; perdit la bataille d'Alarcos contre les Mores, en l'an 1195,

et y fut blessé. En l'an 97, il se vengeat du roy de Leon, qui l'hauoit assailly en son enfance. Puis, l'an 1200, la Guipuzcoa et Alaua se réunirent avec la Castille. Il fortifiait les places du golfe Cantabrie, le chasteau de Udiales, Lareda, S. Andrez et S. Vincent de la Barquera.

En l'an 1212, il obtint la croisade, par le moïen de quoy il gaignat Calatraue; puis, haïant avec soy les roys d'Arragon et Navarre, avec l'euesque de Narbone, il veinquit les Maures à Tolosa de las Nauas, là où moururent 200,000 Maures, et mesmement ceux qui faisoient la garde du miramolín, qui estoient enserrés entre des palissades liées de chaines, et luy au milieu de tous. Mais le roy don Sancho de Nauarre fut le premier à enfoncer et forcer ce parc; au moïen de quoy, pour tesmoignaige de sa valeur et vertu, il en print les armoiries que iusques à maintenant la Nauarre porte, que le vulgaire, sans raison, appelle un escarboucle. La suite de ceste victoire fut la prinse de Bilches, Castroferral, Bauon, Tolosa, Baëça, Ubeda. Puis, l'an 1215, il print Alcaraz, et mourut l'an 1214, haïant regné 29 ans et 22 iours. Est enterré à Burgos, au monastère de S. Maria la Real de las Huelgas. Il transporta l'université de Palencia à Salamanca, pour ce que la commodité des viures estoit plus grande en ceste-cy que en la première.

Après la mort de don Alonso II, regnat don Sancho, son fils, second du nom, lequel espousat Mencía Lopez de Haro, de laquelle, comme le roy n'hauoit enfans, les grands seigneurs du royaume veirent à faire séparation, voire contre le gré du roy, et emmenèrent ceste dame en Biscaye, et contraignirent le roy de quitter la corone à son frere don Alonso. Au moïen de quoy il mourut de regret, estant retiré en Castille, le 50^e an de son eage, et le 54^e de son regne; ce que aduint l'an 1234.

CHAPITRE XXXVIII.

Dame Beatrix ou Alix, seconde du nom, palatine seconde de Bourgogne, comtesse de la Franche-Comté; et Otto, duc de Méranie, comte d'Andach ou Andech, son mary, et leurs enfans.

Otto II, comte de la Franche-Comté, et premier palatin de Bourgogne, heut deux filles: Beatrix, qui luy succedat, et Jeanne, comtesse d'Auxone, avec un bastard, Hugues, qui osat bien aspirer à se faire comte; mais il fut rangé, moienant quelques petites seigneuries et traictemens qui luy furent faicts.

Quelques-uns pensent que dame Beatrix estoit unique; mais les tiltres que i'hay veü monstrent le contraire, comme encor le monstreat la querelle que Gyrard, comte d'Auxone, mary de ceste dame Jeanne, heut pour

la succession du comte palatin Otto: car cela nous dict et tesmoigne que, puisque pour la succession lon debattoit, vraisemblablement ladite Jeanne estoit sœur de la susdicte Beatrix, combien que les guerres et les querelles susdictes furent faictes, non seulement pour ladite succession, mais encor pour le tiltre de comté de Bourgogne, que le duc de Méranie refusoit à Gyrard de Vienne, combien que ses prédécesseurs en heussent tousiours au parauant estés honorés, encor que le maryage avec la fille de Bourgogne n'heut esté fait.

Or, nous dirons de ces querelles tantost; mais il est nécessaire que nous disions des enfans de ce maryage de dame Beatrix, et des parens ou maison de ce duc de Méranie.

De ce maryage, duquel lon ne peut donner le temps certain, si nous ne le rapportons à ceste année en laquelle nous hauons dict que l'empereur Henry hauoit doné sa terre de Luxeul au duc de Méranie, avec d'autres seigneuries, lesquelles vraisemblablement luy estoient transportées en faueur de ce maryage, autrement la donation heut heü peu de couleur et occasion, de ce maryage, dis-ie, nasquirent Otto IV, qui emportat la succession; Estienne, qui fut archeuesque esleü de Besançon (*v. liure VII, chap. XII*); une fille, de laquelle ie n'hay peü apprendre le nom, qui fut premièrement mariée avec Friderich second, empereur, roy de Naples et de Sicile, puis, (le maryage estant dissolu à cause de leur parenté, car ils estoient cousins remués de germain), elle heut pour mary le duc de Carentano, principal seigneur au royaume de Naples, comme possesseur de ce pais, qui est en la quatrième region d'Italie, comme dict Plin (*Ex tab. cap. Bisunt. ; Comment. Gunt.*).

La seconde fille fut dame Beatrix, femme de Otto III, comte de Hollemunde, surnommé de Méranie, ainsi qu'il est escript au monastère de Mistelfelden, par luy basti et renté, ou par son fils de mesme nom (*Par tilt. de Bois., n. 1271, de l'an 1265*).

C'est ceste princesse qui vendit les droicts et les actions qu'elle hauoit en nostre Bourgogne à Hugues, duc de Bourgogne, le iour de feste de Sainct Mauris de l'an 1265: ce que Otto, son fils, confirmat. Mais ceste vente fut résoluë par une seconde vente que ce mesme Hugues feit à Otto, dernier du nom, comte palatin de Bourgogne, moienant 11,000 liures viénoises, selon que les tiltres nous aduertissent, de l'an 1267, au mois de february, et qui furent païées le iour de la S. George 1270 (*Laz. de Bois, lib. VII, de migr. gent.*).

La troisième fille fut dame Elysabeth, femme de Friderich, fils de Conrad, burgrave de Nuremberg, qui appointat de ses droicts et prétentions avec Hugues et dame Alix, comtes

palatins de Bourgogne, moienant 1050 ou 1040 marcs d'argent, ès ans 1256 et 1269. Et toutefois l'aduocatie de Besançon leur estoit reseruee, laquelle fut vendue puis après, séparément, à Otto dernier du nom. Lazius, au liure 7, de *Migr. gent.*, dict qu'elle fut dame des comtés d'Aruerlaten, Bayren, et Carliperg. Ce que me faict penser que ces seigneuries hauroient estéés patrimoniales au duc Otto, son pere (*Rep. Gri. num. IV, et ex tab.*).

La quatrième fille fut dame Marguerite, femme de Friderich, comte de Truadigen, ou Triudigen, laquelle traictat de ses droicts avec lesdicts comtes Hugues et dame Alix, et pour la dernière somme en receut 400 marcs d'argent, au mois de feburier de l'an 1261. Le treuve une Alix, femme du comte de Forest, qui vendit à Hugues susdict sa portion, qui estoit Commergy le Chastel, son vaux et ses dépendances, Ongney et son vaux, le vaux de Pagny, et tout ce qu'elle tenoit entre la Saone et le Doux. Encor y en bat-il une duchesse de Bar (*Gri. num. V; Paradin*).

CHAPITRE XXXIX.

Qui estoit le duc de Méranie; sa maison et ses biens.

OTTO, duc de Méranie, comte d'Andach et de Armental, estoit fils de Berthold second, duc de Méranie et de portion de la Styrie, comme encor de portion des terres et seigneuries qui sont sur l'Adige (*Athesis*), au bord de l'Italie. Sa mere estoit dame Agnès, duchesse de Launen (*Lausnensis*), et hauoit un frere aîné nommé Berthold, qui espousat dame Sophie, fille d'un comte vassal de Bourgogne (*Laz., lib. XII, Rep. Ro.*).

Ce prince Otto hauoit desià esté précédemment maryé avec la comtesse d'Armental, avec laquelle il fut quelque temps, et bastit sur le Rhin le beau et fort chasteau de Méranie, en souuenance du patrimonial qui demouroit à son frere Berthold, s'appuyant bien fort de la faueur des enfans de l'empereur Friderich premier, lesquels luy et tous les Méraniens suivoient en leurs querelles (*Ex tab. Gri.; Laz., in Rep. Ro. et in Mig. gen.*).

Quant à la famille et maison de Méranie, elle estoit, en Allemagne, tenue pour fort noble et fort ancienne, pour estre du nombre des comtes que lon intitulait *ad Noricum* ou *Noricenses*, à cause d'une capitale ville appelée autrefois *Iulium Carnicum*, et puis *Norea*, et pour le iour d'hui, haïant changé *N* en *G*, se dict *Goritia* et *Gorea*, et les princes, *Goricenses*, et seigneurioit plusieurs régions et bones villes, comme le Tyrol, la Carinthie, la Méranie, et la comté d'Andach, en Bauière.

L'origine plus recogneuë des Méraniens est de Werlin, grand chancelier de l'empereur Charles le Grand, magistrat que lon ne donoit

sinon aux bien doctes et grands personages recommandés par leur noblesse, qui obtint de son maistre l'une de ses filles en maryage, nommée Imme, et en dot ceste comté d'Andach, (*ad veterem Damasam*) en Bauière, par laquelle il fut appelé *comes Diesensis* ou *Andacensis*, à raison d'un chasteau de mesme nom assis sur une aulte montagne, que Paul Lang appelle le Mont Sainct, à cause des saintes reliques que lon y treuve.

Trithemius faict mention du chancelier Eghinardus ou Euibardus, qui espousat la fille de Charlemagne, personage fort docte ès langues grecques et latines. Ce chancelier feit l'histoire de cest empereur, laquelle, depuis quelque temps, est mise en lumière. Il composat aussi le psautier gaulois abrëuë, que le venerable Beda hauoit faict, le mettant en forme de prières. Il feit encor une histoire du temps, une autre des faicts des Allemans et François, un volume d'epistres, tant de l'empereur que de luy mesme et autres. Et fut luy qui, sur le retour de son eage, bastit et fonda le monastere de Salingestat, précédemment appelé Miclinhein, où il se feit abbé de l'ordre de S. Benoid. Ce que me faict penser que ce chancelier Euibard soit le mesme que Werlin, car lon ne treuve pas que deux chanceliers haïent heüs les filles de Charlemagne, et que à deux ceste comté d'Andach hait estéée donée, mais à un seul.

CHAPITRE XL.

Le maryage du chancelier Werlin ou Euinhard, avec Imma, fille de Charlemagne, empereur, et les amours d'iceux; leurs successeurs et descendans.

L'EMPEREUR Charles le Grand, entre plusieurs filles qu'il heut de diuers maryages et amourettes, (lesquelles filles il aimoit tant, que pour ne les eslongner de soy, il consentoit bien tard à les maryer, à raison de quoy plusieurs inconueniens et ennuicts luy en succédèrent), il heut ladicte dame Imma, qui fut promise a Constantin, empereur de Grece, comme par un viel historiographe, treuë au monastere de Laurisinen, il est monstre, et comme lon peut veoir en ce que lon bat de la vie dudict Euinhard, au commencement de l'histoire de Charlemagne. Puis, elle fut donée en maryage au susdict chancelier (*Laz., de Rep. Ro. et Mig. gent.*).

Et afin que lon ne treuve estrange ce maryage changé d'un empereur à un chancelier, et d'un grand empereur souuerain à un vassal seruiteur et officier, le liure mesme en faict l'éclaircissement, et dict que les amours reciproques et les iouissances d'icelles en furent cause. Car ces deux amans, après hauoir languy en pensées amoureuses mutuelles par un bien long temps, accordèrent finalement de

se treuver ensemble en la chambre de la princesse, en quelque nuit obscure, comme ils feirent. Mais comme il aduint, en temps d'hiver, que pendant le séiour du chancelier toute la basse court du palais roial fut couverte de neige, le chancelier craignit que les pas et les marques de ses pieds ne l'accusassent, d'autant que facilement lon recognoistroit les vestiges d'hommes; mais ils aduisèrent par ensemble que la princesse chargeroit sur ses espauls son amoureux et le transporterait: ce qui fut bien exequuté; mais de telle sorte, neantmoins, que l'empereur s'en apperceut, s'estant d'adventure treuvé à une fenestre, et aduisat que sa fille, en son retour, mettoit de rechef le pied où elle l'hauoit passé à la première allée, afin qu'elle ne fait un large trac de sentier.

Il est bien vraisemblable que ce grand empereur fut merueilleusement marry de ce spectacle; et toutefois il le dissimulat de grand cœur, eachant les amours de sa fille et l'audace de son presumptueux seruiteur. Neantmoins, quelque temps après, haïant assemblé la plus part des paladins et cortisans, il maryat les amans, et leur donat ceste comté d'Andach et plusieurs autres seigneuries, avec deniers et ioïaux conuenables à la grandeur d'une fille de France.

Le mesme auteur dict que ce fut en presence de tous les estats, par deuant lesquels il fait ample commemoration des grands et longs services de ce chancelier, méritant pour ce une bien grande recompense, voire plus grande que ceste alliance d'amours, veü mesme que les chanceliers estoient ordinairement du nombre des plus grands seigneurs de la court, et bien souuent proches parens des roys, ainsy que nous lisons de Raoul de Crememberg, oncle de Charles le Chauue et de Estienne, frere du roy Loys le Groz.

Au surplus, les armes de ce premier comte d'Andach estoient la croix de vair accompagnée de quatre clarines d'or, battelées d'azur en champ de synope. Les mots de l'auteur de ce maryage sont: *Protinus ad regis edictum, cum multo comitatu adducta est eius filia, quæ roseo vultu, perfusa rubore tradita est per manus patris, in manus prædicti Euerhardi.*

De ce maryage nasquirent Hauthon d'Ausbourg, Ulrich et Grisso, lesquels heurent les successeurs qui tindrent les seigneuries cy-dessus déclairées. Le premier duquel lon treuve memoires et hauoir tenu les seigneuries de Gorich et du Friol, fut Gotfrid, que les annales d'Hongrie appellent duc de Méranie, à cause de la capitale de son pais; lequel, avec l'aide de Grégoire, patriarche d'Aquilée, et Bernard, duc de Carinthie, veinquit les Hongres à Laybach, du temps de l'empereur Otto premier, en l'an 906. Et en Bauière fut, en l'an 964, Friderich, surnommé *Roch*,

Herman, archeuesque de Cologne, et Belin, palatin du patrimoine, lequel heut sept enfans: Richizza, femme du roy de Pologne; Alix, abbesse de Nielle en Brabant; Hedwige, abbesse de Nuss; Theophanie et Mahault; Cimo, marquis d'Istrie et de Bosna; Arnould, qui fut comte d'Andach, appelé quelquefois *palatinus Syrensis, comes Daconiensis et Val-laji*; Berthold, qui seigneuriat en Dalmatie, et heut Otto, euesque de Bamberg; Berthold, comte d'Andach; Enghelberg, comte de Gorich.

Bernard regnat encor sur l'Adige, fut duc de Méranie, et heut de ladicte dame Agnès, appelée *ducissa Lausnicensis*, Ebert, euesque de Bamberg; Berthold, et Otto, surnommé *le Grand*. Berthold III fut maryé avec dame Sophie de Bourgogne, de laquelle il heut Berthold IV, qui, enfin, fut religieux. Mais Otto fut maryé avec la comtesse d'Armental, après laquelle il heut nostre palatine dame Beatrix.

La maison d'Austriche tient une bone partie des biens et seigneuries cy-dessus touchées; car Henry, fils de Berthold premier, heut Henry et Berthold. Henry fut pere de Meynhard, qui fut faict duc de Styrie par l'empereur Friderich II. De cestuy-cy nasquit un autre Meynhard, duquel descendirent les comtes de Tyrol, et Albert, duquel prouindrent les comtes de Carinthie et Norich ou Gorich. Meynhard heut Henry, Otto et Loys, qui furent faicts seigneurs de Carinthie par l'empereur Raoul d'Austriche, premier du nom. Cest Henry fut appelé roy de Boëme, qui laissat Marguerite, maryée à Rodolphe, quatrième du nom, duc d'Austriche, qui, par ce, fut comte de Tyrol et de Carinthie; et la sœur d'icelle, Ysabelle, espousat Albert I^{er}, archiduc d'Austriche, duquel elle enfantat Friderich, Rodolph, Leopold, Henry, Otto et Albert.

Au surplus, ie tiens que nostre palatin ne iouissoit du duché de Méranie; car il hauoit des aînés desquels la posterité faillit l'an 1248, lors qu'un Otto, dernier de ceste maison, fut tué à Plassebourg, comme disent les annales de Slésie; lesquelles adioustent que la Méranie fut appelée, puis après, Voilandie, demeurance autrefois des Norisques, et qu'elle fut assaillie, comme depourueüe de prince et abandonnée à la proie, par les circonuoisins, et découpée en plusieurs pièces; car les euesques de Bamberg et Wurtzebourg, et les Burgraues de Nuremberg, l'assaillirent et l'occupèrent.

CHAPITRE XLI.

Guerres de Bourgogne entre le duc de Méranie et Gyrard de Vienne, comte d'Auxone.

Les causes de ces guerres aduindrent par deux chefs, et non seulement pour raison de ce que dame Jeanne de Bourgogne, femme de Gyrard de Vienne, comte d'Auxone, demandoit plus grand partage qu'elle n'hauoit, et vouloit estre nommée comtesse de Bourgogne, non toutefois palatine, mais encor pour autant que Gyrard, en son particulier, maintenoit que, non obstant la souueraineté et superiorité du comte palatin, duquel il se confessait vassal, toutefois le tiltre de comte de Bourgogne luy debuoit estre laissé, veü mesme que tous ses predecesseurs, sortis de mesme maison et tige, l'hauoient porté et retenu. •

Mais le Méranien, qui ne vouloit compagnon en tiltre, et qui ne vouloit diminuer son domaine d'une seule seigneurie, refusait franchement tout ce que le comte Gyrard et sa femme demandoient; et pour se fortifier en la guerre qu'il attendoit, il tirait quelques compagnées allemandes, moindres de beaucoup qu'il n'hauoit pensé obtenir, pour ce que ses amis de Suéue, ou ne voulurent se déclarer ennemis des autres (car ils leur estoient parens en pareil degré), ou ne peurent, à cause des grands empeschemens qu'ils eurent es guerres d'Allemagne et d'Italie.

Mais Gyrard, estant natif du païs et demandant choses raisonnables, hauoit toute la maison de Vienne, grande partie de la noblesse de Bourgogne, avec les aides du Masconoï: voire encor la faueur publique du general du païs, d'autant que les subiects, accoutumés par plusieurs centennes d'années à veoir la maison de Vienne en rang et en degré de grandeur, d'autant que le prince souuerain en estoit, et que les comtes d'Auxone et Mascon, les seigneurs de Seurre, Belle-Veure, Loans, Lons-le-Saulnier, Cuiseau, Cheureau, Montfleür, Chauanes, S. Laurent de la Roche, Pimorain, l'Estoille, Mirebeau, Montaigu, Longvy, S. Aulbin, Pagny, Rahon, estoient issus de la mesme maison de Vienne, et tenoient le degré prochain à celui du prince, ne pouuoient patiemment veoir et digerer que ces seigneurs fussent indignement traictés, et que leurs rangs et qualités fussent diminués contre ce que de toute ancienneté il hauoit esté accoutumé, et que leur droict et autorité portoit, mesmement par un prince estranger, duquel il ne cognoissoient les mœurs et les habits et n'entendoient la langue d'iceluy, pour estre par trop differente de la bourgougnone.

Je me suis apperceü que les vassaux, résidans depuis Besançon en bas, fauorisoient

principalement les seigneurs de Vienne, et que les autres, qui sont contre les montagnes, suivoient plus coustumiérement le palatin. Ce que fait les forces comme égales, et par tant la continuation de la guerre beaucoup plus longue; car tantost les uns, et puis les autres, demeuroient veinqueurs, mais avec telle fortune que lon hauoit peine de suivre la victoire: d'autant que ceux qui estoient veincus ne delaissoient de faire teste tout incontinent, à cause de la grande commodité des chasteaux et des forteresses qui estoient bastis sur la poincte des rochers, ou autres lieux fort commodes et aduantageux. Ce que continuait pendant la vie de Gyrard, qui, au milieu de ces empeschemens, mourut, laissant Estienne de Vienne, comte de Mascon, et, à cause de dame Beatrix, sa femme, comte de Chalon, héritier de ses biens et de sa querelle.

CHAPITRE XLII.

Qui estoit le comte Estienne, qui fait la guerre aux ducs de Méranie; comme il estoit comte de Mascon, sous la superiorité des palatins de Bourgogne, seigneurs de fief; et de l'aliénation dudit comté de Mascon.

Pource que le comte Gyrard laissait pour successeur le comte Estienne, nous serons contraincts d'en dire un mot, d'autant que ce point est bien l'un des plus difficiles (avec cela qui serait traicté de la maison de Chalon au prochain chapitre), qui se puisse rencontrer en nos memoires. Plusieurs pensent que le comte Gyrard estoit décédé laissant un fils, Otto, son héritier; et en ceste opinion Larius hat esté. Ce que neantmoins est peu vraisemblable, veü que lon ne treuve personne qui hait succédé à Gyrard, sinon ce comte Estienne. Les tiltres de nostre Dame d'Aux nomment un Gaultier, sieur de Salins en partie, fils du comte Gyrard, en l'an 1192. Mais il ne peut estre icy accommodé, pource que le temps y répugne, et que la succession passait audict comte Estienne, qui estoit collatéral seulement, fils de Guillaume, comte d'Auxone, ainsi que dict Tyrius (*Laz., de Migr. gent., lib. 11. — Tilt.*)

Ce comte Estienne doncques, encor que lon le pourroit soutenir estre fils ou arrière-fils du comte Gyrard, estant cousin germain ou frere de Gyrard de Vienne, emportait le vicomté d'Auxone et la portion du comté de Mascon qui estoit aduenü audict Gyrard, qu'il ioingnit à ce qu'il y possedoit desjà, diuisément avec plusieurs autres comtés.

Je sçay que messieurs de S. Julien, Bugnion et Fustaillier, qui hont fort particulièrement et soigneusement recherché et escript l'histoire de Mascon, et qui, sur un viel cartulaire et sur tiltres fort anciens, hont voulu asseurer ce qu'ils mettoient en lumière, ne conuien-

dront du tout avec moy ; mais pource que les comtes de Bourgogne , et palatins et vassaux , hont estés par plusieurs années comtes de Mascon , et que nous en hauons les tiltres , que i'hay tenu , et les inscriptions des tombeaux , que i'hay leües , ie ne craindray de dire ce que i'en sçay.

Ie prémettray que ces historiographes , en ce qu'il hont escript , hont dict la verité , faisans le catalogue des comtes de Mascon , mesmement ce que , par les tiltres de Tornus et le cartulaire de S. Pierre , monsieur de S. Julien en escript pour les ans 1233 et 1239 , parlant de Jean de Vienne , comte de Mascon , et de Alix , fille de Gyrard de Vienne , comtesse pareillement de la mesme ville , et que ce catalogue porte des noms des comtes Masconoïis : *Hæc sunt nomina comitum Matisconensium. Primus Albericus Narbonensis , qui accipiens filiam Raculphi vicecomitis , post mortem domini Bernonis , Matisconensis episcopi , comitem se fecit. Post hunc , Letaldus filius eius ; atque post illum , Albericus , filius Letaldi comitis. Quo mortuo , dominus Guillelmus , comes , uxorem illius accepit. Atque post hunc , Otto comes fuit. Et post hunc , Gaufridus ; post Gaufridum , Guido ; illo mortuo , dominus Guillelmus , filius Raynaldi comitis. Et post hunc , Raynaldus filius eius. Post hunc , Stephanus , et postea Guillelmus allemanus (Ex Chron. manusc.)*

Mais , combien que ces catalogues soient vrais , si est ce que pour estre defectueux , et qu'ils ne comprennent entièrement les noms de tous les comtes , mais ceux d'une famille seulement , ie ne les veux approuver du tout , ny reprendre entièrement.

Or , nous debuons sçauoir que le mesme comté de Mascon hat heü plusieurs comtes , lesquels , estans de la mesme maison de Vienne , se recognoissoient en fiefs et arrière-fiefs les uns et les autres. De manière que , retenans le nom commun de comtes (car tous , avec l'euesque et le chapitre , estoient et s'appelloient comtes) , ils hauoient neantmoins ceste difference qu'il y en hauoit un qui estoit supérieur , et duquel tous les autres releuoient et dépendoient.

Celui qui dominoit et qui hauoit tous les autres vassaux , estoit le comte palatin (*alius* , premier et principal) de la Franche-Comté de Bourgogne ; lequel , combien qu'il heut le duc de Bourgogne pour supérieur en ce comté de Mascon , comme de mesme le duc hauoit le roy de France pour souverain , toutefois , entre les comtes tenans l'util domaine , il estoit le premier et le chef , duquel les autres releuoient et dépendoient. Ce que , par le texte de deux tiltres , nous cognoissons ; l'un desquels est ia cy-dessus , en la vie de Otto second , palatin premier de Bourgogne , monstrant que le comte de Bourgogne releue

précipüement ledict comté de Mascon des ducs de Bourgogne. Et l'autre , que ie veux r'apporter , monstrerat qu'il y hauoit d'autres comtes , de la mesme ville de Mascon , qui releuoient de fief du palatin de Bourgogne.

Le texte de ce tiltre porte : *Ego , Odo , dux Burgundiae , præsentibus et futuris notum facio , quòd cum dilectus consanguineus meus comes Stephanus (c'est ce comte duquel nous parlerons) fecit mihi ligium homagium de feudo quod tenebat de comite Burgundiae idem comes , scilicet de feudo Matiscone , quòd comes Willelmus de dicto comite Stephano ligiè tenebat (ce Guillaume estoit pere du comte Jean , mary d'Alix , cy dessus r'apportés) , concessi eidem comiti Stephano , quòd quando hæres legitimus , qui comitatum Burgundiae tenebit , venerit , et homagium mihi fecerit , supradictus comes Stephanus , absque fide mea , in homagium comitis Burgundiae , de prædicto feudo reuertatur. Quod ut ratum habeatur , præsens scriptum sigillo meo confirmaui. Actum est apud Lariam , anno gratiæ 1217 , mense octobri (Ex tab. et chron. manusc.)*

Ce tiltre nous montre quatre ordres de comtes en mesme temps. Le premier est le duc de Bourgogne , supérieur ; le second est le comte palatin de Bourgogne , non comme palatin comte de Bourgogne , mais comme comte de Mascon seulement ; le tier est Estienne , comte vassal de Bourgogne , qui releue du palatin ; et le dernier est Guillaume , après lequel est Jean de Vienne , qui releue d'Estienne. Et encor , en ces comtes , ie ne comprends l'euesque , ny les chanoines , qui maintiennent que , par dessus le duc de Bourgogne , leur seigneurie s'extend.

Au surplus , comme noz comtes de Bourgogne hont tenus ce comté de Masconoïis , ils hont faicts diuerses fondations , tant pour le profit de l'eclise metropolitaine de Besançon , sur le péage de Mascon (de quoy ils furent priés en l'an 1240) , comme pour la commodité du chapitre de Mascon , au comté de Bourgogne , sur le Reuermont , ainsi que i'hay cogneü , estant aduocat des seigneurs prébendiers desdictes deux eclises.

Il reste que nous parlions de l'aliénation de ces comtés au profit des rois de France ; sur quoy ie ne pourray dire autre chose sinon que lon n'en treuve autre , sauf celle que feit ledict Jean , ou Guillaume son pere. Mais facilement ie crois que comme nostre comté , par maryage , fut tenu par les rois de France et puis par les ducs de Bourgogne , lon feit une confusion des droicts du duché avec ceux du comté : mesmement lors que Philippe , surnommé l'Enfant , décédat , et queson hoirie fut empoignée par le roy Jean et par dame Marguerite de France , comtesse de Flandres. Mais le bon duc Philippe , faisant le traicté d'Arras , en l'an 1253 , réunit ce comté et le

séparat entièrement de France, le ramenant à sa première nature, qui le faisoit successible aux masles et femelles. Mais le roy Loys unzième, contreuenant à tous les traictés faicts par luy et ses prédécesseurs, s'emparat de la ville et de son territoire, ainsy que du duché et autres païs de par deçà.

CHAPITRE XLIII.

Que le comte susdict Estienne fut comte de Chalon; et que la maison de Chalon (qui n'hat guère estoit en Bourgogne) estoit de Vienne, et non d'autre famille, non plus que celle d'Oiselay.

AVANT que nous quictions ce propoz commencé de la maison et des estats du comte Estienne, il m'hat semblé bon de discourir sur l'origine de la maison de Chalon, laquelle, par cestuy-cy, (qui n'estoit de la maison de Chalon), entrat en nostre Bourgogne, et y portat ce nom de *riche* de Chalon entre les quatre familles et maisons principales qui y sont: car lon dict *preux* de Vergy, *noble* de Vienne, *riche* de Chalon, et *sief* de Neufchastel; et m'efforcera de monstrer que ce nom de Chalon hat esté seulement introduit en nostre Bourgogne par ce comte Estienne et Iean, surnommé le *Sage*, ou le *Viel*, son fils; comme encor ie preuueray que la maison d'Oiselay fut commencée par Estienne, sieur d'Oiselay, fils puis-né de ce mesme comte Estienne. De sorte que, en mesme temps et de mesme source, ces deux maisons de Chalon et d'Oiselay furent célébrées en Bourgogne sous mesmes blasons d'armes, qui sont à toutes deux de la bande d'or en champ de gueulle, sans aucune difference, sauf que la bande de Chalon est pleine, et celle d'Oiselay est viurée; ainsy que en azur messieurs de la Baulme la portent d'or; ceux de Mont-Reuert, viurée; et ceux des comtes de Sainct Amour, toute pleine.

Icy doncques ie monstreray que la maison de Chalon n'est autre que celle de Vienne. Item que quand noz Chalonois Comtois commencèrent, l'ancienne maison de Chalon, au duché, finissoit en une dame; et que ce mot fut doné pour ce que, par manière d'aisance, un pere ou mere donèrent Chalon à iouir à l'un de leurs enfants, Auxone à un autre, et Oiselay à un autre, dont sont sorties autant de familles, sauf d'Auxone, qui fut donée à un qui n'eut point d'enfant. De quoy résulterat que ceux qui tirent nos seigneurs de Chalon de la maison des Ursins, errent grandement, comme encor font les autres, qui les recherchent en la maison et entre les ducs de Bourgogne, sans pouuoir nommer le pere.

Il pourroit bien estre que les bien anciens comtes de Chalon, qui estoient deuapt ladicte

fille, nommée Beatrix, estoient venus des Ursins, ou des Lombards, comme disent d'autres. Mais les nostres non, qui ne sont d'autre fontaine que de Vienne, belle et nette, qui ne cède en noblesse et antiquité aux autres (*S. Julien*).

Or, pour monstrer cecy, asseurons deux ou trois considerations vraies.

Que ce comte Estienne, ou son pere, soit Gyrard, soit Guillaume, ne possédèrent iamais, par leurs chefs, la ville et le comté de Chalon, et n'en portèrent le nom ny les armes.

Secondement, que Guillaume, surnommé l'*Allemand*, fut le dernier masle de l'ancienne maison de Chalon, et que cestuy cy ne laissat à luy suruiuant autre enfant que ladicte dame Beatrix, sa fille unique, laquelle en premières nopces espousat Alexandre, fils de Otto III, duc de Bourgogne, duquel elle n'eut enfant; et en secondes, ledict Estienne, comte de Mascon, auquel elle enfantat les fils et filles qui seront cy après rapportés (*S. Julien, Chron. de S. Benigne*).

Tiercement, que ce comte Estienne, par cela que nous hauons monstré, estoit de la maison de Vienne, ainsi que les seigneurs d'Auxone, Seurre, Mascon et autres.

Cela présupposé, entendons que la comté de Chalon, lors que ladicte Beatrix et son pere en hauoient la iouissance, estoit tenuë par trois diuers seigneurs, à scauoir: par l'euesque et chapitre de Chalon, pour la iuste moitié, avec le sief dominant sur les deux autres portions; et sçachons aussi que le surplus estoit entre les mains des ducs de Bourgogne et comtes de Chalon, pour estre possédé en vasselage chascun pour un quart. (*S. Jul.*).

Ce que ce tiltre monstre: *Nos Willelmus, miseratione diuina Cabilonensis episcopus, A. decanus, et capitulum Cabilonense. Otto, dux Burgundie, et Ioannes* (c'estoit le fils de Beatrix), *comes Cabilonensis, etc. Actum anno domini 1551 (Ex tab.)*.

Un autre dict: *Nos Ioannes, comes Cabilonensis, uniuersis notum facimus, quod nos litteras Beatricis, dominæ et matri nostræ, sigillo eius, et sigillo reuerendi patris Roberti, quondam episcopi Cabilonensis sigillatas, tenuimus, vidimus et inspeximus, et in præsentia nostrâ multoties legi fecimus: quarum tenor talis est. Notum fiat uniuersis, præsentibus et futuris, quod cum ego, Beatrix, comitissa Cabilonensis, et mei pariter, multa damna et grauamina indebita fecissemus canonicis, etc. Anno 1202 (Pauc. Cabil.)*.

Et le précédent tiltre est de l'an 1251: lesquels monstrent la mere et le fils, puis après comtes de Chalon, sans aucune mention dudict Estienne, combien qu'il fut vivant, pour de cela cognoistre qu'il n'estoit comte de Chalon en ceste quatrième portion, sinon à cause

de son maryage, et non de son chef; autrement il heut traicté en son nom, sans introduire sa femme parlant comme dame propriétaire et comtesse.

Ce que encor cest autre de l'an 1221 monstre : *Ego D... miseratione diuina episcopus, et capitulum Cabilonense, et ego A..* (c'est dame Alix de Vergy) *ducissa Burgundie, et ego B... comitissa Cabilonensis, omnibus notum facimus, quod nos elegimus duodecim lictores, etc. Actum est anno ab incarnatione domini, millesimo ducentesimo vicesimo primo, mense Augusto, die Iouis post festum diui Bartholomæi.*

Ce que nous asseurerat que dame Beatrix estoit dame propriétaire de ce comté, et non son mary; et par consequent nous pouuons tenir que ledict comte Estienne n'estoit de la maison de Chalon, mais bien sa femme, qui en estoit la seule et dernière héritière.

CHAPITRE XLIV.

Comme la maison de Chalon fut releuée et introduite en Bourgogne; la généalogie d'icelle, en ce qu'est des princes d'Orange.

Doncques la comté de Chalon, en une quatrième portion, estant aduenue au comte Estienne par son maryage avec dame Beatrix, et d'icelle haïant heü, entre autres enfans, Esteuenon, Iean et Estienne, avec Clemence, duchesse de Zeringhen, il voulut qu'ils fussent titulés, après qu'ils furent paruenus en eage, de quelques seigneuries de marque et principales, mesmement lorsqu'il les maryat; car Esteuenon, espousant une dame nommée Agnes, fut faict comte ou vicomte d'Auxone; Iean fut premièrement seigneur de Belvoir, et puis comte de Chalon; et Estienne fut faict baron et sieur d'Oiselay, seigneurie de bon et grand reuenue, de laquelle dépendent plusieurs grands et nobles fiefs en Bourgogne (*Ex tab. et Chron. manusc.*).

Or, comme ces seigneuries furent données à ces enfans, incontinent ils s'appellèrent par icelles: Esteuenon d'Auxone, Iean de Chalon, Estienne d'Oiselay; laissant ces noms nouveaux à leurs enfans et à leur posterité, comme nous voïons les grands seigneurs laisser le nom de leur famille pour se tituler des seigneuries qui leur sont aduenues, comme feirent les maisons d'Habsbourg, prenans Autriche et puis Hespagne; Bourgogne, Artois, Borbon et autres, pour France; Flandres au lieu de Dampierre; Hainault pour Bauïère; et ainsy de plusieurs semblables.

Ce que ces seigneurs d'Auxone, Chalon et Oiselay hont faict, et leur posterité de mesme, sauf que celuy d'Auxone, mourant sans hoirs, ne continuat sa maison; et le fils aîné dudict Iean, nommé Hugues, fut contrainct, par

les estats de Bourgogne, congregés à Salins, et traictant pour le maryage de la palatine dame Alix avec luy, qui estoit vassal d'icelle, de quitter le nom et les armes de Chalon, que son pere Iean hauoit leué, pour prendre le nom et les armoiries de Bourgogne, autrement ce maryage ne se fut faict; et en oultre il y hauoit danger qu'il ne fut chastié pour hauoir doné et prins promesses de maryage avec la princesse, lors ieune et sans pere, sans hauoir la permission des estats (*Ex tab.*).

Au surplus, les enfans et descendans desdicts Estienne et dame Beatrix sont les sdicts: Esteuenon, Iean, Estienne et Otto. Du premier et du dernier il n'y hat enfans, que ie sçache. Mais du second sont ceux de Chalon et Vignorry; et du tier, ceux d'Oiselay.

Or, ce second Iean de Chalon fut surnommé le Sage, ou l'Antique, et portat la bande d'or pleine en champ de gueulle, ainsy que ceux de Chalon, iusques à Philibert, prince d'Orange. Et depuis encor, ceux de Nassau, adoptés en ceste maison de Chalon, l'hont faict, portans le nom et les armes de Chalon autrement que ne fait Hugues, qui fut palatin; car cestuy cy retint les armes anciennes de Bourgogne, qui sont de l'aigle d'argent en champ de gueulle. Ce que de mesme feirent ses enfans, sauf que l'ainé, Otto, qui fut palatin, portat le lyon d'or en champ d'azur billeté d'or, que son pere hauoit esté contrainct de prendre avec le nom de Bourgogne, et en quittant le nom et les armes de Vienne.

Au surplus, ledict Iean heut de trois femmes plusieurs enfans. De dame Mahault, fille de Eudes III, duc de Bourgogne; et de dame Alix de Vergy il heut messire Hugues, qui, par maryage avec dame Alix, palatine, fut palatin de Bourgogne, duquel la succession dure encor pour le iourd'huy en la ligne droicte des comtes de Bourgogne.

La seconde fut dame Ysabeau de Cortenay, fille de messire Robert de Cortenay, cousin bien proche du roy de France Philippe le Conquéran, et niepce de messire Pierre de Cortenay, comte d'Auxerre, lequel, à cause d'Yoland, fille de Henry de Flandres, empereur de Grece, sa femme, fut appelé à l'empire d'Orient; et portoient lesdicts de Cortenay, d'azur à trois annelets d'or. Mais sur le chemin il fut tué en trahison par Theodore Lascaris, qui l'hauoit receü en sa maison (*Ex tab.*).

De ce maryage nasquirent Iean, sieur de Rochefort, surnommé la Callette-Bieu, qui fut comte d'Auxerre, et duquel les Chalonois d'Auxerre et de France estoient descendus. Perrin fut le second fils de ce maryage, et se surnommoit le Bouuier, sieur de Chastel-Berlin, duquel cy après, en la genealogie, nous dirons. Le troisième fils fut Estienne, surnommé le Sourd, sieur de Vignorry, duquel

pareillement, en la genealogie, nous parlerons.

J'ay veü en un tiltre de l'abbaye de la Charité, que ce comte Jean nomme entre ses enfans un Robert, en l'an 1245, et encor adiouste une fille, nommée Blanche, dame de Maigry. La troisième femme de Jean fut dame Laure de Commercy, qui enfantat Jean, baron d'Arlay, surnommé *Bruchemel*, auquel quelques tiltres adioustant Hugues, archeuesque de Besançon; Marguerite, dame de Mont-Real; Agnes, comtesse de Genefue; et Jeanne, femme de Jean, comte de Tonnerre, fils de Robert, duc de Bourgogne.

Or, de ce dernier liect, et dudict baron d'Arlay, la posterité est telle: Jean, comte de Chalon, et dame Laure de Commercy, heurent ledict Jean, baron d'Arlay, surnommé *Bruchemel*.

Jean de Chalon, baron d'Arlay, espousat dame Marguerite, fille de Hugues, duc de Bourgogne, qui luy enfantat Hugues; Jean, euesque de Langres et de Basle, qui mourut en l'an 1330; messire Hugues, archeuesque de Besançon, que lon tient havoir esté bastard; et Ysabeau, qui, en l'an 1322, mourut sans hoirs. M. de Pignon adiouste audict Jean, baron d'Arlay, une seconde femme, Ysabeau, fille de Loys de Savoie, baron de Vaux, de laquelle nasquirent Jeanne et Catherine (*Ex tab. manusc. et testa.*).

Messire Hugues heut de dame Beatrix, fille du dauphin de Viennois, Jean, Loys et Hugues. Hugues espousat dame Blanche de Savoie, fille de Amé, comte de Genefue, desquels nous parlerons en la vie de Philippe le Hardy. Quant à ladict Beatrix, elle mourut l'an 1347.

Ledict Jean espousat dame Marguerite de Marle, dame de Cram, en l'an 1396, qui luy enfantat Hugues, mort sans enfans; Loys et Henry, ou Jean, qui mourut sans hoirs; et ladict Marguerite décédât l'an 1350.

Loys fut mary de dame Marguerite de Vienne, fille de Philippe, comte de Vienne, sieur de Montmourot, Cheureau, Ruffey, enterré à Lons-le-Saulnier, et mourut l'an 1367, au voiage d'outre mer: de laquelle il heut messire Jean et messire Henry, sieur d'Arguel, qui mourut, sans hoirs, en la guerre des Turcs, le 2 de septembre 1397.

Messire Jean fut maryé avec dame Marie de Baux, princesse d'Orange, de laquelle il heut Loys surnommé le *Bon*; Huguenin, décédé sans hoirs; Jean, sieur de Viteau, pere de Bernard, sieur de Grimond, pere de Thiebaud, sieur de Brignon. Toutefois lon dict que ce dernier estoit fils de Bernard, voire que Bernard et les autres estoient enfans dudict Jean.

Loys le Bon fut mary de dame Jeanne de Mont-Beliard, en premières nopces, et d'icelle il heut Guillaume, et dames Jeanne et

Philippa, religieuses à Orbe. Et en secondes nopces, il espousat dame Eleonor d'Armignac, fille de messire Jean, comte d'Armignac, frere utérin d'Amé, duc de Savoie, de laquelle il heut Loys, et Hugues, qui espousat dame Loyse de Savoie, et mourut l'an 1490; et sa vefue, qui s'estoit faicte religieuse à Orbe, l'an 1492. En oultre, il heut encor de ce maryage dame Jeanne, femme du comte de la Chambre; et dame Philippe, religieuse de Sainte Claire.

Guillaume fut maryé avec dame Catherine de Bretagne, de laquelle nasquit Jean de Chalon; et par ce maryage, la maison de Chalon heut la comté de Pontieure, les seigneuries de l'Embale, Moncontour, les ports et haures qui sont entre Arganon et Crenon.

Jean de Chalon fut espousé avec dame Jeanne, fille de Pierre, duc de Borbon, de laquelle il n'heut enfans; puis il espousat dame Philiberte de Lutsembourg, comtesse de Charny, qui luy enfantat Philibert, Claude et Clauda. Les premiers moururent sans hoirs, mesmement Philibert, qui fut tué auprès de S. Marc, estant general de l'armée imperiale deuant Florence, et adoptat René de Nassau, fils de ladict dame Clauda.

Clanda, femme de Henry, comte de Nassau, marquis de Zenet et Sieur de Viane, heut René, adopté en la maison de Chalon, qui mourut sans hoirs devant S. Dizier. A raison de quoy l'hoirie passat à Guillaume de Nassau, fils de Jean de Nassau, frere dudict Henry, à charge de releuer les noms et les armes de Chalon.

Quant à Jean, comte d'Auxerre, Pierre le Bouvier et Estienne, seigneur de Vignorry, lon treuve que ledict Jean fut premièrement fiancé à dame Elysabeth, ou Alix, fille de Conrad, burgeraff de Nuremberg. Mais ce maryage fut empesché par le pere mesme, Jean de Bourgogne, qui ne voulut que son fils espousat ceste dame, laquelle, à cause de sa mere, havoit quelques querelles contre la comtesse palatine, femme de Hugues, son fils ainé. Mais au contraire il procurat que les droicts d'icelle fussent acheptés par le comte Hugues, moienant 3,000 marcs d'argent. Ceste cy mourut l'an 1263. Mais Jean de Chalon fut maryé avec dame Ysabelle, fille de Friderich, duc de Lorraine, à laquelle il assignat doaire sur Rochefort, que son pere luy havoit doné pour tiltre principal. Et après le decès de ceste cy, il se remaryat avec dame Beatrix, vefue de Eudes, comte de Nevers, premier fils du duc de Bourgogne. Ce prince Eudes mourut en l'hospital d'Ancone, auquel il se feit porter estant malade, et y voulut mourir, voire y estre sepulturé, haïant ordonné que lon portat après son corps un simple flambeau. Ceste princesse espousat, en secondes nopces, Jean de Chalon, lequel en

heut la comté d'Auxerre, Tornus, la baronie de S. Agnien, en Bourgogne, et Mont-lay, avec leurs appartenances. Et de cestuy cy sont venus les Chalonois d'Auxerre, qui pour le plus souuent hont demeuré en France en cest ordre. Jean fut pere de Guillaume, pere de Iean, pere de Tristan, pere de Iean (*Hist. de Fr., Bourg. ; et chron. manuscr. ; Pingon*).

Perrin ou Pierre de Chalon, surnommé le Bouvier, espousat dame Beatrix de Sauoie, fille d'Amédé III, et feit quelques mouuements pour hauoir la Sauoie, comme haïant espousé la plus prochaine de Boniface, comte de Sauoie, son frere, decédé sans enfans. Mais Thomas III, fils de Thomas II, comte de Sauoie, l'emportat comme masle, combien que plus rémost, par la déclairation des estais et par forces. Paradin l'appelle Constance, et dict que, après le décès de Perrin de Chalon, elle fut remariée avec don Emmanuel, fils de don Hernando el Sancto, roy d'Hespagne.

Le tiltre de S. Anathoile, de l'an 1325, fait par Estienne de S. Dizier, son nepueu, appelle ce seigneur Pierres Diz Bouviers de Chalon, iadis nobles et puissans Hans (*Chron. manuscr. ; et Paradin, c. 27 de Sauoie*).

Estienne, surnommé le Sourd, seigneur de Vignorry, hat pour enfans les seigneurs de S. Dizier; la succession desquels est entrée pour la plus part en la maison des seigneurs de Vergy, qui, par bien longtemps, hont possédé S. Dizier et Vignorry, où ils hauoient la sepulture de plusieurs seigneurs de leur maison. Mais ie soubçone que la maison de Dampierre, qui hat enfanté les comtes de Flandres derniers, y hat esté alliée, et qu'elle en tirat premièrement ces seigneurs de Vignorry et de S. Dizier; puis les sieurs de Vergy les heurent, ainsy que les armoiries es portes et vitres de S. Dizier monstrent encor aujourd'huy, à ce que i'hay entendu.

CHAPITRE XLV.

Comme le comté de Chalon fut aliéné avec Auxone par un échange fait avec les ducs de Bourgogne, et que la maison de Chalon, qui est en la Franche-Comté, n'hat iouy dudict comté.

Nous hauons desjà monstré que le nom et les armes de Chalon n'appertenoient au comte Estienne, pere de la maison de Chalon, qui est en nostre Bourgogne, mais seulement à dame Beatrix sa femme; le nom de laquelle, comme il aduient souuent, fut prins par l'un de ses fils, qui, à la verité, iouit par un peu de temps de ce comté; mais auant sa mort il le quitta. Au moïen de quoy ses enfans n'y posséderent iamais un pied de terre; de sorte que le nom seul leur demeurat pour gratifier à la mere-grand, et pour releuer le nom perdu et estainct des comtes de Chalon.

Or, l'occasion de l'aliénation fut en ceste sorte. Gauthier de Salins, celui qui un iour fondat trois abbaïes en Bourgogne, à sçauoir, nostre Dame de Rosière le matin, nostre Dame de Goille à midy, et mont Sainte Marie, en montagne, sur la vesprée, decedat, laissant seulement à luy suruiuant une fille, dame Marguerite, laquelle espousat messire Iousserand Gros, sire de Brancion ou Brancedune, lequel, haïant de grands biens sur le Masconois, désyrat d'unir avec le sien tout ce qu'il hauoit en la Franche-Comté de la part de sa femme; et à cest effect il en feit aliénation au profit du duc Hugues de Bourgogne, qui traictat de ce par dame Alix de Vergy, sa mere et tutrice.

D'autre part, Iean, fils d'Estienne, comte vassal de Bourgogne, estant iduissant de la quarte partie du comté de Chalon, depuis le décès de dame Beatrix sa mere, considerant que ceste quarte partie luy estoit de peu de profit, à cause de ses consors, et au contraire que les biens de ladicte dame Marguerite de Salins, estans unis avec ceux que luy et son pere, encor viuant, tenoient dedans le comté, cela leur seroit de bien plus grand profit, se résolut d'en faire échange; voire persuadat au comte Estienne, son pere, d'y adiouter, pour égaler l'échange, sa comté d'Auxone; assurant encor de ioindre et de aliéner les terres et seigneuries que le duc de Bourgogne hauoit doné à dame Mahault, sa femme, pour le dot d'icelle. Ce que de mesme le duc de Bourgogne désiroit pour la commodité de ces places de Chalon et Auxone, qui bordoient son duché. Ce que n'heut iamais esté fait, au moins pour le regard d'Auxone, si, comme il aduint en la persone de Hugues, fils ainé dudict Iean, la souueraineté de la Franche-Comté heut esté entre les mains dudict Iean, ou que Auxone heut appartenu, non seulement en droict de fief, mais encor en domaine profitable, aux palatins et princes souuerains de Bourgogne; car ceste place et sa riuière estoient de trop grande consequence pour le país.

L'aliénation doncques fut faicte en l'an 1237, en ces noins: *Ego Ioannes, comes Burgundie et Cabilonensis, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego, per excambium, quittaui, concessi et tradidi charissimo domino et consanguineo meo Hugoni, duci Burgundie, et hæredibus suis, in perpetuum, totum comitatum Cabilonensem, cum omnibus appendiciis et pertinentiis suis, tam in feodis, quam in dominio, et in aliis omnibus commodis, et quidquid intra ibidem, vel hæredibus meis, aduenire poterit, aliqua ratione, et quidquid habebam, vel habere poteram, citra Saonam, à parte regni Francie. Dedi etiam, quittaui, concessi et tradidi, per omne excambium, eidem duci, et hæredibus suis, in perpetuum, Auxonam, cum*

omnibus appendiciis et pertinentiis, et omnia feoda villæ de Auxonâ, et feodum domini Petri de Sancto Sequano, et totam terram, quæ mouet de capite Matildis uxoris meæ, ubicumque sit terra, citra Saonam à parte regni Franciæ, absque Auxonâ et appendiciis suis, et de omnibus me deuestiui, voluntate spontaneâ, et dictum ducem corporaliter inuestiui, promittens iuramento corporaliter præstito, contra excambium, quittance, concessionem et traditionem istam, per me, vel per alium nullo unquam tempore me venturum, nec unquam de cætero, in iis omnibus supradictis, per me, vel per alium, aliquid potero reclamare: imò, si quis contra hæc prædicta vellet venire, ratione vel occasione aliquâ, ego modis omnibus me opponam, bonâ fide. Nos vero Matildis, uxor dicti comitis, et comes Stephanus, pater dicti comitis Cabilonensis, et Agnes, uxor eiusdem comitis Stephani, et Hugo, filius prædicti comitis Cabilonensis, istud excambium, quittance, concessionem et traditionem prædictam laudamus, et de omnibus prædictis nos deuestimus, et dictum ducem corporaliter inuestimus: promittentes, corporaliter præstito iuramento, voluntate propriâ et spontaneâ, quòd conuentis prædictis, nullo unquam tempore, per nos, vel per alios, occasione seu intentione aliquâ, contrauenturi sumus. Et si quis vellet contrauenire, nos opponemus modis omnibus, bonâ fide. Prædictus autem dux, per excambium, mihi Ioannis supradicto, et hæredibus meis, quittaui, concessit et tradidit omnem terram quam habuerat in excambium à Iosserano, D. Branciduni, et uxore suâ, et hæredibus suis, videlicet Bracon, et omnia alia castra, villas, et redditus, in omnibus commodis, quæ fuerant de dicto excambio, cum omnibus appendiciis et pertinentiis, tam in feodis, quam in dominio, de Villauffans et Ornans, cum appendiciis eorundem, et totum expletum, quod fuerat erga D. Galcherium de Commerceyo, et hæredes suos, et feodum de Cleyes, et talem rationem qualem habebat in feodo de Chaussins, etc. Actum apud Landonam, in crastino octauæ Penthecostes, anno Domini 1237.

Ceste aliénation fait que le duc de Bourgogne fut de beaucoup mieux accommodé, mesmement parce que, oultre sa première portion, il hauoit fait acquisition de Beaune et de quelques droictures audict comté de Chalon, qui appartenoient au Dauphin de Viennois. Nos R., Dei gratiâ primæ Lugdunensis ecclesiæ archiepiscopus, notum facimus uniuersis, quòd D. Delphinus, Vienensis comes, in nostrâ præsentia constitutus, se tenuit prò pagato de omnibus iis, quæcumque D. ducissa Burgundiæ, et Hugo filius suus, debuerant pro emptione Belnæ et Cabilonis, et appendiciarum eorum, et eos inde quittaui et absolui. Actum anno 1227, mense Iunio.

Ego Delphinus, comes Vienensis et Alboniæ, omnibus notum facio, quòd ego teneo me prò pagato de hoc quod Alidis, ducissa Burgundiæ, et filius suus Hugoninus, dux Burgundiæ, debebant mihi pro emptione de Cabilone et de Belnâ, et feodis, et appendiciis eorum, quia ad plenum fecerunt. Actum est hoc anno 1227, mense Iunio (Ex tab. feo. Burg.).

Ainsy paruint la ville d'Auxone, entre autres places, à la puissance des ducs de Bourgogne. Ce que fut à temps auquel le mesme comte Estienne fait partage à Estienne, son fils, seigneur d'Oiselay, luy assignant ladicte seigneurie d'Oiselay avec ses membres et dépendances. Mais auant qu'il luy donat ceste place, il luy hauoit fait précédemment partage, et luy hauoit laissé seigneuries suffisantes, comme i'hay cogneû par le texte dudict partage d'Oiselay mis cy dessus. Ce que me fait penser que le premier partage dudict Estienne estoit, entre autres, de la seigneurie d'Auxone avec ses dépendances, après le décès de Esteuenon, son aîné; et que cela luy fut osté de son consentement, afin de parvenir à cest eschange duquel nous parlons, et que nous disons hauoir esté fait avec le duc de Bourgogne. Car, premièrement, ledict tiltre d'eschange, fait avec le duc de Bourgogne, est de l'an 1237, et le partage dudict Oiselay de mesme, dudict an 1237. Oultre plus, il est dict par ledict tiltre que cela que le pere negotie est à la requisition du comte Iean, frere dudict Estienne d'Oiselay. Ce que lon doit entendre, à raison de ce que le susdict Iean voïoit que l'eschange d'Auxone reuenoit à son seul proffit, et sans que son frere Estienne y deuhut participer.

Et ce qui me fait plus assuré en ceste mienne pensée, est que, par une annale manuscrite, i'hay veû que en la dicte année 1237 ledict eschange d'Auxone fut fait, et ce du consentement exprès de Esteuenon, fils dudict Estienne. Ce que me fait croire que ledict Estienne, qui consentit à l'aliénation d'Auxone, estoit ce mesme qui, estant fils dudict comte Estienne, fut recompencé de ladicte seigneurie d'Oiselay, que lon tient pour l'une des plus nobles de nostre Bourgogne. Or, le texte dudict eschange est tel:

Ego Stephanus, comes Burgundiæ, notum facio omnibus, præsentis litteras inspecturis: Quòd ego dedi Stephano, filio meo, et hæredibus suis, de loude et consensu Ioannis filii mei, domini Salinensis, in perpetuum habenda, ea quæ sequuntur. Videlicet, castrum, quod dicitur Oiselet, cum omnibus appendiciis suis ibidem acquisitis et acquirendis, et custodiam de Bonneuent, cum omnibus feodis quæ sunt, à Trenâ, et superius, et quæ non sunt de castellaniâ Trenæ, exceptis tribus feodis, videlicet feodo domini de Fauconney, feodo domini de Rubeo-monte, et feodo domini de

Fouuens. Dedi etiam dicto Stephano, et hæredibus auis, etc. Pro cambio terræ eiusdem Stephani, quam tenebat, et quam ipsi dederam, quam ipse ad preces meas, et Ioannis filii mei supradicti, dedit Renardo, domino Choseoli, dictus I. filius meus, de consensu meo, etc. (Annal. manusc.)

A quoy si vous adioustés ce que dict l'annale manuscrite, qui fut acheuée au commencement du regne de Philippe, surnommé le *Bon*, que ladicte ville d'Auxone fut en ladicte année 1237 eschangée par ledict comte Estienne, du consentement de son fils Estienne (qu'il appelle Esteuenon), nous ne treuuerons pas grande occasion de doubter que ce partage d'Auxone ne luy heut esté précédemment fait. Toutefois, en choses qui ne me sont du tout assurées, ie ne voudroie pas affirmer facilement.

CHAPITRE XLVI.

Des successeurs du comte Guillaume de Vienne, frere de Estienne, comte de Bourgogne, Chalon et Auxone.

Le nom et la famille des nobles de Vienne hat fort amplement seigneurie sous le sceptre des rois de Bourgogne, auant et depuis Raoul, dernier du nom. Mais sa puissance hat esté le long des riuieres de Rhosne et de la Saone, sur les seigneuries d'Auxone, de Seurre, de Chalon, de Mascon, de Lyon et du Viénois, par lequel ilz prindrent de bien long temps leur nom, sous la commune dénomination toutefois de Mont-Graue, qui comprenoit generalement tous leurs parens et alliés; ainsy que Clermont seruoit pour la distinction d'une autre égale famille en France, leur amie et alliée, de laquelle une part des plus grands princes et paladins de la Gaule estoient les fleurons.

Or, tant la casade se disoit Mont-Graue, à cause de la forteresse imprenable qui lors leur appartenoit à Lyon, et sembloit seruir de nom de faction contre celle de Mayence, fort riche, en la Gaule mesme, contre laquelle Mont-Graue et Clermont haoient tousiours quelque chose à démesler. Mais Vienne estoit le nom propre de la famille, de laquelle generalement les comtes de Bourgogne, Gennes, Auxone, Mascon et Viénois, estoient nommés. Et nous faut entendre que, non obstant que les nobles de Vienne heussent de bien grandes seigneuries, par lesquelles ilz se pouuoient bien nommer sans repéter le premier tige de leur maison, toutefois ilz haoient en si grand honneur leurs prédécesseurs, qu'ilz se sont tousiours voulu faire cognoistre par le nom commun, adioustans les seigneuries particulières et principales qu'ilz haoient, pour se entre-distinguer et se faire cognoistre. Ce que hat esté practiqué

tant que les seigneuries sont demeurées aux masles, ainsy que tous les comtes de Bourgogne, de Gennes, de Salins, d'Auxone, de Mascon et de Viénois se disent comtes de Vienne. Si est-ce que nous debuons sçauoir que le Viénois haoit son comte particulier, qui du commencement estoit appellé comte et non pas dauphin; car es ans 1027 et autres, voire sous les empereurs Friderich I^{er}, Henry et Philippe, ses fils, empereurs, se treuuent Gyrard, Guillaume et autres, qui se nomment simplement comtes, comme nous hauons ià veü en l'acquisition de Beaulne, iusques à ce que, sous l'empereur Friderich II, ainsy que lon liect en l'une de ses epistres, lon treuue : *Delphinus, comes Vienne, dilectus consanguineus et affinis noster*. Ce que me faict croire que ce nom propre passat en tiltre de seigneurie pour tous ceux qui tiendroient le comté de Viénois, pour les distinguer d'auec ceux de la famille qui en vouloient porter le tiltre : à l'imitation des Cæsars de Rome, et comme l'hont faict les Merins de Fez, les Zerifs de Maroc, les Almorauides et Almoades ou Mazeunites d'Aphrique, qui des noms propres hont faict des tiltres roiaux. Et est demeuré ce nom de dauphin, non seulement en ladicte famille, mais encor en celle de la Tour, qui hat tenu par maryage ce pais, et qui en haoit la seigneurie lors que les fils ainés de France y furent appellés par la donation que Humbert de la Tour en feit.

Au surplus, nous n'accomplirions pas ce que ces memoires requièrent, si, après haoir dict des successeurs du comte Estienne, nous délaissions le comte Guillaume, son frere, comte de Viénois et de Mascon, sans faire mention de luy, comme enfant des comtes de Bourgogne, et de la posterité, qui est maintenant encor heureusement conseruée dedans les maisons des nobles de Vienne, barons de Cheureau, de Cleruans et de la Borde, comtes de Commarrin; et me semble ià ouïr les plaintes que les seigneurs de Vienne, baron de Cheureau (estant maintenant en nostre ville, faisant heureusement ses estudes avec les RR. PP. de la compagnee du saint nom de Iesus), font pour ce que ie tarde trop à dire ce que ie sçay d'eux par bons enseignemens, qui me sont venus deuant les yeux, partie par longue obseruance que i'hay faict de lieux communs de nostre Bourgogne, en partie aussi par ce qui m'hat esté communiqué de la part du fut baron de Ruffey, gouuerneur du Borbonois, cheualier des deux ordres de France, qui, pour estre receü en l'ordre des cheualiers du roy Henry, troisième du nom, appellés du S. Esprit, heut affaire de sa genealogie, en laquelle il voulut que ie misse la main, me promettant un present de deux coupes d'argent, que dame Catherine de Mont-Gacon, sa relictte, femme à present

du seigneur Balthasar de Roche-Baron, vicomte de Chateau-Clos, gouverneur d'Auvergne, m'hat faict paier du sien propre.

Or, il nous conuient hauoir souuenance que le comte Estienne de Vienne, comte de Mascon, Chalon et Auxone, duquel cy dessus hat esté par plusieurs fois parlé, hauoit un frere, nommé Guillaume, duquel en passant nous hauons dict quelque chose, et hauons notté, et qu'il s'appelloit pareillement comte en Bourgogne et de Mascon. De sorte que en ses tiltres il se disoit comte de Mascon, Viennois, et comte en Bourgogne, haïant un sien cousin, nommé Gyrard de Vienne, pere de ceste Alix de laquelle nous hauons desia parlé; et en oultre, hauoit encor un frere, nommé Philippe, en l'an 1250 et autres, iusques à l'an 1254.

Or, ledict Guillaume heut d'une dame Ysabeau, Henry et Hugues, le premier desquels s'intituloit comte de Vienne, seigneur de Montmorot, etc.; et le second, comte de Vienne, seigneur de Pagny.

Henry, comte de Vienne, seigneur de Montmorot, S. Georges et de S^t. Croix, Cuiseaux, Antigny, et que lon appelle souvent le grand sieur d'Antigny, fut pere de messire Guillaume, duquel ie n'ay peü apprendre la mere, si ce ne fut la dame dudict Antigny, nommée dame Flore de Vienne, fille de messire Philippe cy dessus nommé, laquelle en autres nopces fut femme de messire Philippe de Montagu; laquelle lon dict hauoir esté la première de la maison de Vienne qui hat faict reprinse de fief du duc Hugon de Bourgogne, estant ieune damoiselle et en puissance de tuteurs.

Ce comte Guillaume fut maryé avec dame Ysabeau, fille du duc de Lorraine, et en heut messire Hugues.

Hugues, comte de Vienne, seigneur des places susdictes et des salines de Lons-le-Saulnier pour la moitié, heut d'un sien maryage Philippe et Iean.

Philippe, comte de Vienne, heut messire Hugues de dame Agnès, fille de Hugues, comte palatin de Bourgogne, et de dame Alix de Méranie, doubée sur Seurre, S. George et Porlans.

Messire Hugues heut de dame Marguerite de Ruffey, fille d'Esteuenon de Ruffey, Guillaume, Philippe et messire Iean, qui fut admiral de France, seigneur de Commenailles, Loans, S. Loup, lesquels il donat à Philippe, son frere. Quant à Guillaume, il fut seigneur de S. George et de S^t. Croix, et premier cheualier du Toison d'or.

Philippe espousat en premières nopces dame Huguette d'Antigny, et en secondes, dame Sibille de Baugé, vefue de Amé de Sauoie, surnommé le *Grand*; de ladict Huguette nasquirent Guy et Marguerite, femme de Loys de Chalon, baron d'Arlay, qui emportat

S. Laurens, S^t. Agnès, Cuiseau, Beaurepaire, Geuigney, l'Estoille, la moitié de Lons-le-Saulnier et autres.

Lon adiouste aux enfans: Guillaume, seigneur de S. Laurens; dame Ieanne, femme du seigneur de Montagu; et Beatrix, femme de messire Matthe de Rye: mais ie n'en hay point veü de tiltres. Et se treuuerat que ladict Beatrix estoit fille dudict Guy de Vienne, et non pas sœur.

Messire Guy espousat dame Marie de Villars, de laquelle il heut messire Iagues de Vienne.

Messire Iagues, sieur de Ruffey, Largilois, Longvy, qui feit les franchises de Longvy, espousat dame Marie de Beaufremont, et en heut Iean, et Ieanne, femme de Guillaume, sieur d'Estrabonne; et messire Philippe, euesque de Langres.

Messire Iean heut de dame Catherine de Beaufort, de la maison des marquis de Cavillat, Loys; et tient-on que lesdicts Ieanne et Philippe estoient ses enfans, et non ses frere et sœur.

Messire Loys heut, de dame Ysabeau de Neufchastel, messire Iean, baron de Chevreau; messire Gyrard, sieur de Ruffey; dame Marguerite, femme de messire Charles de Neufchastel, sieur de Chemilly, en premières nopces, et en secondes, de messire Hugues de Chalon; messire Antoine, abbé de Balne et de Moléme; et dame Catherine, femme du seigneur de Rup.

Messire Iean heut de dame François d'Estainville messire Guillaume, baron de Chevreau.

Messire Guillaume heut de dame Chrestienne de Vergy messire Henry de Vienne, et messire François, cheualier de Malte.

Messire Henry (mareschal de camp en l'armée de sa Maiesté, et colonel d'un regiment de Bourgogne sous le gouvernement des ducs d'Albe, commandeur de Requesens, don Iuan d'Austria, et don Alexandre, duc de Parme), heut de dame Anne de Bessé, dame de Tilchasteau, sa femme, les damoiseaux de Vienne: François, qui vit, et Henry, posthume, decédé au berseau.

Mais ledict Gyrard, sieur de Ruffey, fut maryé avec dame Benigne d'Inteville, qui luy enfantat messire François; Charlotte, femme du comte d'Alaix, et puis du sieur de Culton; Philiberte, femme de _____ de Vergy, baron de _____; et Chrestienne, religieuse à Seurre.

Messire François espousat dame Gillette de Lutembourg, qui luy enfantat Iagues, baron de Comarrin et Antigny, qui porte le nom de Toulangeon, haïant pour femme dame Charlotte de Toulangeon; Anthoine, baron de la Borde; et Iean, sieur de Ruffey, gouverneur du Borbonois, cheualier des ordres de

France S. Michel et S. Esprit, qui hat espousé dame Catherine de Montgacon, que ie sers en ses affaires de Bourgogne; le premier et le dernier n'hont heüs enfans, non plus que Gyrard, leur frere second, qui mourut à Rouhen; dame Eleonor, femme de François de Barbisieux, prince de la Rochefoucauld; dame Claude, religieuse à Austun; et dame Marguerite, décedée ieune.

Anthoine, baron de la Borde, comte de Comarrin, hat heü, de dame Claude d'Esquilly, laques, comte de Comarrin, baron de la Borde, qui vit non maryé.

Ie n'hay pas représenté, en ceste genealogie, celle du seigneur Marc de Vienne, seigneur de Cleruans et de Vauuillers, parce que ie n'hay veü les tiltres qui m'estoient necessaires; et neantmoins ie pourray asseurer qu'il est de Hugues, mis au septième lieu. Au surplus, ie ne veux déclairer ce que ie seay du chef des armes, combien que ie m'en suis esclairey; mais le tiendray secret, de crainte de marrir et offencer ceux qui en hont autrefois contesté.

CHAPITRE XLVII.

Continuation des guerres de Bourgogne, entre le palatin de Bourgogne, duc de Méranie, et Estienne de Vienne, comte vassal, héritier de Gyrard, comte d'Auxone.

Pour r'entrer au fil de noz guerres, nous pourrons dire qu'il sembloit que la mort de Gyrard de Vienne, comte d'Auxone, finiroit les querelles de Bourgogne: parce que, le chef de la guerre osté, il semble que la guerre doit prendre fin. Toutefois son héritier Estienne l'embrassat, et s'y exerçat par un bien long temps, voire iusques à l'an 1230; arrachant tousiours quelque chose, et accroissant ses estats et tiltres de quelque pièce, combien qu'il n'arriuat iamais à ce point d'estre exempt de fief; tant s'en fault qu'il soit demeuré supérieur par dessus celui de Méranie et sa femme, ainsy que quelques bien doctes personages hont, par inaduertance, laissé par escript; mais seulement appelé *comes in Burgundiâ*. Ainsy r'escript l'empereur Friderich II, qui recommande le chapitre de Besançon: *Otoni, duci Meraniæ, comiti palatino Burgundiæ, Stephano et Guillelmo, comitibus in Burgundiâ, Reginaldo comiti Montisbeliardi, T. de Rubeo monte vicecomiti, P. et R. de Scey, Guillelmo d'Aspremont, G. de Rupe, T. de Nouocastello, O. de Villers, T. de Bellouis, G. d'Arguel, R. de Canise, et à autres.*

Or, le comte Estienne, qui haoit pour soy tous ceux qui desià haoient milité pour Gyrard, son prédecesseur, entretint la guerre tant longuement, que de place en place les hazards s'y treuuoient; d'où sont ve-

nuës les ruines de tant de forteresses, assises sur les poinctes, pentes ou croupes des montagnes; et de là encor sont venuës ces seruitutes, donées au paoures subiects, des ost, cheuauchées, gittes, passages, abergemens, port de lettres, chauffages, et autres seruitutes.

De là encor sont tant de fiefs nouveaux, et lors nouuellement acquis au proffit de ceux ausquels ilz n'estoient dehus. De là tant de faux adueus, faicts par des particuliers gentils-homes au proffit du duc de Bourgogne, lesquels, pour estre deffendus en cas de nécessité, ou pour ce qu'ilz suiuoient partis contraires, ou pour ce qu'ilz se vouloient maintenir neutres, vouloient estre asseurés par la deffense d'un bien grand, qui les garderoit des outrages que ces comtes leur voudroient faire. Ce que hat faict que, sans raisons, plusieurs fiefs hont esté releués du duché, lesquels indubitablement estoient de la Franche-Comté: mesmement parce qu'ilz sont assis deçà la Saone, laquelle hat faict tousiours la separation des deux païs; que si elle hat esté outrepassée, ce hat esté au proffit du comté de Bourgogne et du vicomté d'Auxone, qui est fief et membre dudict comté.

Et de là encor sont venuës tant de demeurerances des gentils-homes vassaux, en l'encloz et pourpris des chasteaux dominans: à ce que le seigneur du fief fut gardé, et les vassaux pareillement fussent conserués.

Et de là finalement le nombre excessif des petites villes et bourgades serrées, en nombre de plus de soixante; et des chasteaux et tours fortes, qui sont en Bourgogne en telle multitude, qu'il ne se treuuerat autre païs quelconque qui se puisse vanter d'en haoir tant, ny tant de magnifiques, superbes et inaccessibles chasteaux.

Mais en fin les deux parties se lassèrent de tant trauailler en la guerre, et prestèrent l'oreille à ceux qui leur conseilloyent la paix, en l'an 1211, par laquelle le tiltre de comte vassal fut laissé à Estienne avec les seigneuries de Belvoir, pour son fils Iean, et la ville de Choix: à condition qu'il contenteroit dame Marguerite, femme de Otto, premier palatin, pour le doaire qu'elle y prenoit. En oultre luy furent laissées toutes les forteresses qu'il haoit basty, à charge toutefois de fief vers le duc de Méranie, palatin.

M. Paradin dict que ce fut en l'an 1210, et que le duc de Bourgogne en fut médiateur. Mais il se trompe grandement d'escripre que le comte Estienne demeurat supérieur et que le Méranien luy fut vassal; car le contraire se treuve par les tiltres (*Chron. manusc.*), et mesmement en ce que, après le decès de ceux de Méranie, le comte Estienne et Iean, son fils, se confessoient vassaux de Hugues, fils dudict Iean, le recognoissans

leur seigneur et supérieur, à cause de son mariage avec dame Alix, palatine, ainsy que en l'an 1227 ilz haoient recogneü au profit du duc de Méranie (*Rep. Gr. nu. 473, cof. 6, et nu. 63, tit. Brac.*).

Cest accord me faict de rechief penser que le comte Estienne estoit quelque chose à ladicte dame Jeanne, femme de Gyrard, comte de Auxone (soit qu'il fut fils, soit autrement), puisque la querelle et la guerre estoient en partie pour des biens, et qu'il en arrachât des seigneuries principales.

CHAPITRE XLVIII.

Nouvelles reprises d'armes en Bourgogne, et paix finale entre ces princes; convention pour Auxone.

La paix susdicte ne fut tant heureusement faicte que les deux princes n'eussent encor plusieurs ressentimens; car le comte Estienne ne vouloit releuer de fief pour Rochefort, Mont, Oiselay, Rosay, Lièle, Montbarré et Flugelet, qu'il maintenoit estre exempts et de francalod, et s'asseuroit sur l'aide de ses amis et sur les secrettes confédérations qu'il haoit avec le duc Otto de Bourgogne, par lesquelles en fin il discomodat et affoiblit tout le païs, luy rompant ou ourant sa frontière au quartier le plus dangereux.

Car, premièrement, il assubiectionna la ville d'Auxone, en l'an 1227; puis, en l'an 1237, il en fit aliénation entière, comme nous hauons dict. Au commencement toutefois de la reprise de ces armes, il ne fit la subiection, mais avec intervalle de temps, se ennuyant et lassant de la guerre, comme nous dirons.

Et au contraire, le comte de Champagne fauorisoit le palatin: ou pour en mieux valoir, (car, audict an 1227, il pensât eniamber par acquisitions sur le comté de Bourgogne, et voulut acquerir la terre de Luxeul, et autres proches, et dedans les montagnes de Voge); ou pource que sa sœur, dame Marguerite de Champagne, mere de la palatine, viuoit encor; ou finalement parce que, peschant en eau trouble, il croioit que le temps luy feroit ouuerture de quelque aduantageuse commodité. Ioinct que lon mettoit desjà en terme le mariage de l'héritier de Bourgogne avec dame Blanche de Champagne, sa fille (*Laz. de Migr. gent.*).

Les armes doncques reprises firent diuers effects tristes pour le païs, et, comme disent les historiographes allemans, de calamité extrême pour le duc de Méranie; car ilz escriuent (combien que nous treuons coniectures contraires), que le duc de Méranie y fut tué en une rencontre, auant que la paix peut estre faicte (*Chron. manusc.*). Quoy qu'il en soit, le duc, peu fauorisé dedans le païs, n'ha-voit pas ordinairement du meilleur, combien

que le Champenois l'aidât de son pouuoir, et que, en l'an 1227, il luy heut presté sur le comté 40,000 fr., ou, comme i'hay veü par autres titres, 15,000 liures (*Tilt. du grand chap.*). Comme de mesme ceux qui suiuoient son party n'haoient tousiours leurs affaires à souhait, ainsy que nous le monstre un titre de l'an 1229, par lequel Huë de Belvoir, qui suiuoit ses enseignes, fut contrainct d'ap-poincter avec Nicolas, archeuesque de Besançon, qui fauorisoit le comte Estienne, et promettre de ne plus endomager l'archeuesché, voire de faire à faire restitution de ce qui haoit esté emporté et saccagé. Pour seurté de quoy, A., sieur de Ioux, Thiebault, sieur de Rougemont, Thiebault, sieur de Neufchastel, et S., sieur de Cusance, furent pleiges pour le sieur de Belvoir, le mardy auant la S. Symon et S. Iude.

Et quant au comte Estienne, il ne faisoit guiere mieux son profit de la continuation de ceste guerre; car les fraiz d'icelle et le hazard qui y estoient attachés, luy feirent passer un accord, par lequel ceux du duché commencèrent d'acquerir droit util sur la ville et sur le vicomté d'Auxone, à l'insceü toutefois et sans le consentement du comte palatin de Bourgogne, seigneur du fief et souverain sur ledict vicomté (*Lib. feud. duc. Burg.*).

Nouerint uniuersi presentes et futuri, quòd ego Stephanus, comes Auxonie, et Odo, dux Burgundiæ, inter nos pactiones has habemus: Quòd ego Stephanus, laude et assensu Beatrix uxoris meæ, et Stephani filii mei, et hæredum meorum, cepi de Odone, duce Burgundiæ, in feodum et casamentum, Auxonam villam meam, cum castro iurabili et reddibili, et successoribus suis, quoties dux, et successores sui, requisierint, etc.

Puis il dict: *Quòd si ego in hominum comitis Ottonis redire, et ad ipsum ire voluerò, ego dux Burgundiæ, sæpè dictum castrum reddam, et totam villam. Et si dux, vel sui, in eadem villâ aliquod damnum interim fecerint, præter quod de fæno et stramine, dux, intra triginta dies, postquam inde submonitus fuerit, emendabit, et infra septem dies, postquam negotium suum de castro et villâ fecerit, dux castrum meum, et villam meam, bonâ fide mihi reddet. Inde est, quòd Odo, dux Burgundiæ, et successores sui, me, et successores meos, iuuare debent contra comitem Ottonem, et successores suos, quoties ego et comes Otto inter nos guerram habuerimus, et ego vel successores mei, ducem Burgundiæ submonuerimus, et contra omnes alios, dum ego per manum ducis Burgundiæ stare voluerò, eius iustitiæ, excepto rege Franciæ; et dux Burgundiæ, hoc feutum contra omnes deffendere tenetur. Actum sub his testibus: magistro Hugone canonico, Pontio de Quingeio, Guydone de Tillio, Stephano Vilano, Rodulpho*

de Pomard, Ioanne præposito Diuionensi, ex parte ducis. Et ex parte meâ, Galthero de Vaugionis Riio, Guydone de Posuello, Huone de Roser, Stephano de Sancto Cyro, Henrico de Lanthenne, Gaufrido de Sancto Prié. Anno incarnati Verbi 1227.

Ainsy fut passé cest accord, lequel toutefois n'eut effect, pour raison des réserves qui y sont contenues, et que la guerre avec le comte Otto finit, mais principalement pour ce que le consentement du seigneur de fief y défailloit. Mais ce tiltre porte ce profit, que par iceluy nous sommes aduertis que le vicomté d'Auxone ne dépend du duché, ny encor du royaume, mais de la Franche-Comté, comme le mot de vicomté le monstre assés.

Au surplus, les deux chefs de ceste malheureuse guerre, estans las de plus mener les mains, entendirent fort volontier les cardinaux Jean, euesque de Préneste, et Otto, euesque de S. Ange, legats en France pour la guerre des Albigeois; et accordèrent, le 23 en iuin de l'an 1227, sous Gregoire IX : que le comte Estienne reprendroit de fief Mont, Oiselay, Rochefort, Liéle, Montbarré, Rosay et Flugelet, pour lesquels il se mettoit en difficulté.

Ainsy finirent ces querelles longues, qui n'hauoient peü estre appointées, encor que, en l'an 1222, lon en fut entré en termes et que lon eut parlé du maryage de l'une des filles du duc de Méranie avec Jean, fils du comte Estienne; mais le tout passat en vain iusques à ce temps de l'an 1227, auquel une dernière paix fut faicte, qui fut puis après encor affermée par le maryage de Hugues, fils dudict Jean, avec dame Alix, qui fut palatine, fille de Otto IV, duc de Méranie; car ceste heureuse conionction brisat les armes et assoupit les vielles querelles de ces comtes (*Tilt. de Gr., cof. 7, n. 563*).

CHAPITRE XLIX.

Quelques choses memorables faictes après la paix de Bourgogne, iusques au decès du palatin Otto.

Le palatin Otto, estant dépétre de ces longues guerres, accompagnat au retour les reuerendissimes cardinaux pacificateurs; et, haïant commission de l'empereur Friderich II, traictat la paix d'iceluy avec le pape, et impetrat l'absolution de l'excommunication donnée sur luy (*Cuspinianus*).

Mais ceste paix ne tranchat toutes occasions de querelles entre les papes et la maison de Friderich; car les dissensions continuèrent iusques à l'entière ruine et l'extermination de la maison de Suéue, que lon fait finir par la mort du ieune Conradin, arriére-fils de Friderich, lequel, tout roy de Naples, Sicile et Hierusalem qu'il estoit, et duc de Sueue,

fut publiquement décapité dedans Naples avec le duc d'Austriche, son cousin, de mesme eage que luy, et de dix huict ou vingt ans seulement, ainsy que brefuement en la vie de Otto V nous répéterons.

D'autre part, le comte Estienne, haïant la paix en sa maison, se retirat à Auxone et donat la mairie aux habitants, celle qu'ilz hont pour le iour-d'huy; laquelle fut puis après confirmée par le roy Jean de France, second du nom, après que, par le decès de Philippe, surnommé l'*Enfant*, duc et comte de Bourgogne, il eut esté faict vicomte d'Auxone (*Chron. manuscr.*). Ce que le comte Estienne fait en l'an 1229, auquel encor il retirat la terre et seigneurie de Luxeul pour la portion que l'empereur Friderich y hauoit, et en iouit entièrement et paisiblement, comme de mesme firent ses successeurs, quelques prétentions que y heussent les comtes de Champagne premièrement, puis après les rois de France, mesmement pour le droict de patronage et garde de l'abbaye. Mais en fin les rois de France se sont departis desdictes prétentions, depuis les traictés faicts avec don Philippe de Castille et l'empereur Charles V.

Entrant en consideration de ceste terre et seigneurie de Luxeul, laquelle tout notoirement hat ranc à part dedans nostre comté, d'autant qu'elle n'est assubiectionnée à la iurisdiction des baillys, mais hat son bailliy et son baillyage à part, i'ay pensé de dire que l'empereur Henry sixième, auquel ceste terre estoit aduenü par le partage faict des biens de l'impératrice Beatrix, sa mere, en iouissoit sans estre subiect au comte Otto, son frere, sauf de la superiorité qui hauoit esté laissée à Otto.

Au surplus, ie tiens que le gouuernement de Bourgogne en ce temps estoit en la main des seneschaux, et que le bailliy n'estoit sinon leur lieutenant; car ie treuve que en l'an 1230, Guillaume de Vergy, seneschal de Bourgogne, recommande à Nicolas, archevesque de Besançon, Hugues, fils de son bailliy de Bourgogne. *Baillium meum*, dict-il, *per Burgundiam* : comme si le bailliy eut esté son lieutenant, ainsy que ledict tiltre porte (*Titres du grand chapitre.*).

CHAPITRE L.

Decès des palatins Beatrix ou Alix, et Otto.

Excon que nous ne treuions le iour et l'an du decès de ces palatins, toutefois les tiltres et les memoires cy dessus touchées monstrent que Otto vesquit iusques enuiron l'an 1230. Quant à sa femme, ie ne pourroie dire le temps, ny de Beatrix, comtesse de Chalon, première femme d'Estienne, sauf que lon peut asseurer qu'elle viuoit encor en l'an 1227 (*Paradin, Tilt.*).

La sepulture d'Otto fut à S. Estienne de Besançon, en laquelle les princes de Bourgogne estoient ordinairement inhumés; et nuls autres laïcs, sauf les gentils-homes des maisons de Scey, Orsans, de Montfaucon, les sieurs d'Abbans, Arguel, Montmorot, lesquels, par special priuillage, peuuent estre enterrés à S. Estienne de Besançon ou au cloistre de l'église.

Ces princes veirent trois papes : Innocent III, Honoré III et Gregoire IX; l'empire d'Occident fut conduit par trois : Philippe, Otto IV et Friderich II; celui d'Orient par Alexis IV, Balduin I^{er}, Henry, Pierre, Robert, Jean Ducas et autres; rois de France : Philippe Auguste, Loys VIII et Loys IX; rois d'Hespagne : don Henrique, don Hernando el Sancto; ducs de Bourgogne : Hugues et Eudes; comtes vassaux : Gyrard, Estienne et Guillaume; gentils-homes bourgougnons, desquels pour lors y hauoit memoires : Jean, comte de Chalon; Estienne d'Oiselay; Guillaume de Vergy; Jean de mesme nom; Regnauld de Vergy, euesque de Mascon; Richard de Scey, comte de Montbeliard; Thirry et Estienne, ses enfans; T. de Rougemont; T. de Neufchastel; Henry de Lanthenne; Estienne de Mont-Martin; Gaultier de Vauge-Riue; Guy de Posuel; Huon de Rosay; Estienne de S. Cyr; Geofroy de S. Prié; Pierre et Regnauld de Scey; Guillaume d'Aspremont; Guillaume de la Roche, sieur de Cusance; H. de Villars; T. de Belvoir; G. d'Arguel; R. de Canise; Regnauld de Choiseul; Estienne, vicomte de Dole, nommé de l'Hospital; Guy de Rans, sieur de Roche; Regnauld de Tramelay; Jean, sieur de Faucogney; A., sieur de Ioux; Otto de la Tour; Jean de Neufchastel; Hugues Malecher, sieur de Gy; Hugues de S. Quentin; T. de Quenoche; Humbert et Henry de Scey; Regnauld de Mont-Bouson; Gerard de Durne; Amé de Pesmes; Hugues de Choix; Jaques de Belne; Richard de Cheureau; Estienne de Salins; Humbert de Beauieu; Regnauld de S. Pierre; Aymon de Calmoustier; Guy de Flegy; Estienne de Frasne; Jean de Montferrand; Gyrard Virry; Symon de Saxe-Fontaine, sieur de Ionuelle.

Gens doctes : Anthoine de Padouë, de l'ordre saint François; Iordanes Saxon, de l'ordre saint Dominique.

L'ordre du Val des Escholiers, en l'an 1217; les Freres hermites de S. Pont, en l'an 1215; celui de S. François, confirmé l'an 1225. Une partie des princes de France, attirés par Philippe, comte de Bologne, oncle du roy S. Loys, se bandèrent contre le roy et dame Blanche de Castille, sa mere : mais ilz furent rangés.

CHAPITRE LI.

Don Henrique huitième, roy de Castille, sans Leon, quart descendant de Remoud de Bourgogne.

A don Alonso succedat son fils don Henrique, l'an 1214, eagé de onze ans seulement, laissé en la garde et tutelle de sa mere dogna Eleonor, laquelle bien tost après decédat; et pour ce fut laissée tutrice, par l'aduis de ceste dame, dogna Berenguela, qui hauoit esté répudiée, comme dict est, par proximité de lignage, par don Alonso, roy de Leon. Et toutefois elle estoit dame de Vailladolid, Mugnon, S. Esteuan de Gormaz, Curiel, et des chasteaux de Burgos et Hita, et des rentes des ports de mer.

Ceste dame, combien que fort sage, se laissat tromper par un sien seruiteur, nommé don Garcia Lorenzo, qui luy persuadat de mettre la persone du prince entre les mains de don Alvaro Nugnez et Gonzalo Nugnez de Lara, assurant que ces seigneurs se conformeroient à son commandement. Mais ces gentils-homes, haïans le roy en leur pouuoir, bannirent les plus grands, assemblèrent les estats à Vailladolid, où, par leurs partiaux, ilz feirent à faire commandement à dogna Berenguela de se retirer de la court, et de quicter les places susdictes que le roy son pere luy hauoit doné; ce qu'elle feit, et se retirat à Otella, où elle résidat iusques au decès du roy.

Mais contre ceux de Lara se bandèrent don Diego Lopez de Haro, don Gonzalo Ruys Gyron et ses freres, don Rodrique Ruys, don Alvar Ruys de los Cameros, don Alonso Telez de Meneses, et autres.

Enuiron ce temps, le roy fiançat dogna Malfada, fille de don Sancho second, roy de Portugal; mais le maryage n'eut effect, à cause de leur parenté, et à la poursuite qu'en feit dogna Berenguela vers le pape Innocent troisième. Enuiron l'an 1216, don Rodrigo Gonzalez de Valuedre s'efforçat de mettre le roy en liberté et en la puissance de dogna Berenguela, de quoy nasquirent quelques guerres entre les grands. Mais l'an suiuant, sur la fin de may, le roy fut atteinct sur la teste d'une tuille qui estoit tombée d'un tect, haïant regné deux ans, neuf mois et quinze iours, et fut enterré à Sancta Maria de las Huelgas de Burgos.

CHAPITRE LII.

Dogna Berenguela et son fils don Hernando troisième, sur-nommé el Sancto, cinquième descendant de Remoud de Bourgogne.

Don Hernando troisième fut fils de don

Alonso, roy de Leon, et de ladictie roine dogna Berenguela; et pour ce il heut Leon et Galice par son pere, après le decès d'icelluy, et Castille par sa mere dogna Berenguela, qui fut préférée à dogna Blanca, mere de S. Loys. Pour faire que la Castille fut donnée à ce prince sans que le roy de Leon, don Alonso, en heut iouissance, lon feignit que le roy don Henrique viuoit encor, et qu'il demandoit l'infant don Hernando, eagé de seize ou dix huict ans. Estant venu depuis Toro, ou lon le nourrissoit, il fut sous un orme proclamé roy de Castille, Toledé et Naiera. Puis suivirent quelques difficultés avec ceux de Lara, qui vouloient avoir le roy en leurs puissances, ainsy qu'ils hauoient heüs don Henrique, comme de mesme la guerre fut commencée avec don Alonso, roy de Leon, qui vouloit regner sur son fils; mais il fut repoulcé.

Quelque temps après, le comte don Alvaro de Lara fut arrêté entre Palencia et Burgos, et mené prisonnier à Vailladolid, d'où il ne fut lasché qu'il n'heut quieté les places qu'il tenoit de la corone, comme Amaya, Tariego, Cerezo, Villa-Franca de Montes d'Occa, la tour de Villhorado, Nauarette, Naiera, Pancorno. Puis son frere don Fernande fut contrainct de quicter Castroxeriz et Orcejon; toutefois le roy leur permit la garde.

De là à six mois, ceux-cy se réuoltèrent; mais ilz furent veincus; Alvaro fuit en Leon, où il mourut bien tost; et don Fernande passat en Aphrique, où il mourut bien paoure.

L'an 1219, le roy de Leon moïenat vers le grand maistre de Calatraua que l'ordre de S. Iulian de Pereyro de Portugal passat à Alcantara, et qu'il demeurat en la visite de Calatraua. L'an 1220, le roy fut maryé avec dame Beatrix, fille de l'empereur Fride-rich II, roy de Naples et de Sicile, par le moïen duquel maryage les coronés d'Espagne commencèrent à acquerir droict aux roiaumes susdicts, quand bien la maison d'Arragon n'y en hauroit; car, par ce maryage, la maison de Castille print droict, comme nous dirons en la vie d'Otto V, dernier du nom. De ce maryage nasquirent sept fils et deux filles: don Alonso, qui regnat; don Fadrique, qui fut nié pour ce qu'il murmurat de l'election de don Sancho el Brano à la corone; le tiers fut don Fernande; le quart, don Henrique, fort remuant; le cinquième, don Philippe; le sixième, don Sancho; le septième, don Emmanuel, qui heut un fils de mesme nom, qui heut deux filles roines, l'une de Castille, maryée à don Henrique II, nommée dogna Ioanna Manuel: l'autre de Portugal, femme de don Pedro el Iusticiero, appellée dogna Constanza; dogna Eleonor, qui mourut ieune; et dogna Berenguela, qui fut religieuse de las Huelgas de Burgos.

Environ l'an 1220, le maryage fut faict de

dogna Eleonor, sœur de la roine Berenguela, avec don Iayme d'Arragon, premier de ce nom, surnommé *el Conquistador*, lors eagé de douze ans.

Il y heut quelques réuoltes en l'an 1221, par Ruys Dias de los Cameros, et depuis avec don Gonzalo Perez, sieur de Molina, incité par don Gonzalo Nugnez de Lara; mais cela fut incontinent rompu, car une mort miserable saisit don Gonzalo, estant à Baëça d'Andaluzie, l'an 1222.

Puis l'an suiuant, le roy don Fernande feit tributaire le roy de Baëça; print Quexada, Lacra, Teua, Palhes, Esclamel, Espuley; et l'an suiuant, Adujar et Martos; puis l'an 1225, Xodar. L'an 1226, il gaignat Exuata-rafe, Priego, Loxa, et passat oultre contre Grenade, où il feit paix, moïenant la restitution de 1,050 prisonniers chrestiens, rendus à l'instance de don Aluar Perez de Castre, fugitif, et qui seruoit les Maures avec 160 cheuaux. L'an 1227, le roy de Baëça fut tué par ses subiects, parce qu'il s'estoit mis en la protection du roy de Castille et luy hauoit doné Saluatierra et le chasteau de Baëça, où le grand maistre de Calatraua hauoit esté mis en garde.

L'an 1228, le roy de Seuille se feit tributaire de 500,000 marauidis d'or, qui vailloient un ducat pièce. Puis, en l'an 1250, le roy s'accrut de Leon, Galice, Asturias et l'Estremadura, par le decès de son pere. Et Ubeda fut prinse en l'an 1254, auquel la roine dogna Beatrix mourut. L'an suiuant Cordoua fut surprinse, et toutefois encor demeurat-on six mois à combattre par les tours et ruës auant que lon en fut paisible. Ce que aduint un dimanche, 29 de iuin 1236.

Lors le roy introduict la solemnité de faire mettre, après la prinse des villes mauresques, les estandards de la croix et des armes roïales sur le pinacle des ecclises. Ce que le roy don Fernande V el Catholico obseruat, et adioustat l'estandard de S. Iaques. Don Alonso Tello de Meneses en heut le gouuernement, et y fut dressé un euesché qui fut doné à don Lope de Hitero; et lors furent r'emportées les cloches de S. Iaques de Compostel, que Alahib Almanzor, roy de Cordoua, hauoit faict en-leuer et porter à Cordoua, l'an 975, pour des lampes qu'il pendit en la meschité. Le surplus serat mis en la vie de dame Alix.

CHAPITRE LIII.

Otto quatrième, comte et palatin de Bourgogne.

Le temps de ce prince serat de dix huict ans fort paisibles et fructueux, parce que les armes reserrées ne furent reprinses, combien qu'il y en heut quelque apparence. Mais la prudence des grands seigneurs, deuenus plus

saiges par les maux passés qu'ilz haoient eux mesmes expérimentés, remédiat de bone heure à tout; et fut faicte mention d'un nouveau mariage, propre pour assoupir toutes dissensions, entre dame Alix, fille unique et héritière présomptive du palatin, avec Hugues, arrière-fils de Jean, comte de Chalon, surnommé le *Saige*. Ce que fut traicté de sorte que le palatin fut content que ses nopces se feissent. Toutefois l'âge des amoureux, ou quelque autre raison, ne permit que du vivant du palatin le mariage fut consommé.

Ce prince commençat à vrayment commander en l'an 1230; car iusques à ce temps nous hauons tesmoignage de la vie de son pere; et neantmoins, desjà en ceste année, ce successeur commençat à seigneurier, parce que lon treuve une reprinse de fief que luy faict messire Odo de la Tour: estant pape Gregoire IX; empereur de l'Occident, Friderich II; roy de France, Loys; roy d'Espagne, don Hernando el Sancto; duc de Bourgogne, Hugues; comtes vassaux de Bourgogne, Estienne et Guillaume.

Il fut marié avec dame Blanche de Champagne, l'an 1227, par traicté faict l'an 1225, et en receut 500 liures de terre pleine et 5,000 marcs d'argent; mais il n'en heut aucun enfant qui bait suruescu, sauf ladicte dame Alix. Lon adiousté toutefois une dame Helene ou Eleonor, qui fut mariée avec le comte de Fribourg, à laquelle lon dict que ce prince paiat 1,000 marcs d'argent pour son mariage, par accord faict avec ledict comte de Fribourg. Mais ie n'ay cogneü si ceste cy estoit sa sœur ou sa fille (*Tilt. Grim., coff. 7, num. 598. Repub. Bes., num. 295 de l'an 1225*).

D'autre part, le comte Jean de Chalon espousat dame Mahault, fille de Eudes III, duc de Bourgogne, et de dame Alix de Vergy, avec dot de plusieurs terres assises proche de la Saone, 2,000 marcs d'argent, 104 muids de vin, que lon leuoit annuellement au vignoble de Pomard, la ville de la Porte des Berges, l'Abergement, proche de Seurre, avec ce que son pere tenoit de petites seigneuries au comté de Chalon. Ce que en l'an 1237, comme nous hauons dict, fut remis et quieté lors que lon feit l'eschange du comté de Chalon contre les biens de dame Marguerite de Salins, femme de messire Iousserand, sieur de Brancion, et relict de messire Guillaume, comte de Forcalquier en Prouence (*Par tilt. et chron. manusc. Tilt. Grim., num. 30*).

Mais pour ce que, par ceste aliénation de biens dotaux, estoit faict domaige à ladicte dame Mahault et à ses enfans, le comte Jean luy donat, et à Hugues, leur seul fils, le chasteau et les reuenus, droicts et dépendances de Bracon, le prel de Louton, 1,000 liures de rente au puits de Salins, qu'il leueroit de-

vant ses freres sur le partage du mois de may, et en oultre leur transportat la moitié des vignes qu'il haoit au vau de Salins. Ce que nous dirons en chapitre à part, et monsturons l'erreur de ceux qui disent que le comte Jean n'haoit à Salins sinon ce qu'il retirat du duc de Bourgogne, comme encor de quelques autres qui priuent les palatins et ceux de la maison de Salins des reuenus de la saulnerie.

Au surplus, ce mariage ne fut le premier ny le dernier du comte Jean; car, comme nous hauons dict, il fut marié deux autres fois, et heut de ses derniers mariages les enfans qui feirent la famille d'Auxerre et de Vignorry, qui fut de peu de durée, et celle de Chalon-Arlay, laquelle est montée à très aulta et très excellens degres de richesses, d'alliances et de dignités; mais toute ceste maison de Chalon hat heü ce malheur, pour elle et pour le país, qu'elle hat enfanté une infinité d'enfans rebelles et contraires à leurs princes. Ce que les exemples passés, puis ceux qui furent sous Hugues premier, Otto cinquième, Marguerite de France, Jean unique, Charles premier, Marie unique, Maximilian, Philippe de Castille, Charles deuxième, empereur cinquième du nom, sous le monarque don Philippe, roy d'Espagne, nostre sire, nous monstrent.

CHAPITRE LIV.

Decès des comtes Otto et Estienne.

L'AN 1248, le palatin Otto, estant encor en fleur d'âge, mourut dix ou onze ans après le comte Estienne, qui vesquit pour le moins iusques à l'an 1257; et veit trois papes: Gregoire IX, Celestin IV et Innocent IV; empereur d'Occident, Friderich II; puis Alphonse, roy d'Espagne, et Richard d'Angleterre, qui haoient esté esleus par diuersité de voix; roy de France, saint Loys, neuvième de ce nom; rois d'Espagne, don Hernando el Sancto, et ledict don Alonso el Sabio ou Astrologo; duc de Bourgogne, Hugues IV.

L'ordre des chevaliers de las Mercedes, pour r'achepter les prisonniers, fut institué par don Iayme, roy d'Arragon, l'an 1252. Et les chevaliers de Montese, au royaume de Valence, furent introduits contre les infidels, audict an 1252.

Gens de lettres: Jaques de Vitry, Jean d'Abbeville, Hugues de Saint Clair, Vincent de Beauuais, Alexandre de Villedieu, Iordan, Pierre de Tarentaise.

Il fondat à Poligny, qui nouuellement ha-voit esté réédifié, un nombre de chanoines, qui furent puis après, par dame Mahault, transportés à Dole, et en la place d'iceux furent

mis les Freres Prescheurs, qui y demeurent iusques à nostre temps. Ce que le palatin commandat par son testament de l'unzième de iuillet dudict an 1248, en chargeant son héritière, dame Alix, d'accomplir ce commandement; puis le dix huitième iour il mourut, et fut enterré à S. Estienne de Besançon, comme lon tient.

En son temps l'ordre des Carmes fut introduit en Europe. Près de Toledé fut treuvé un liure, dedans la terre, qui disoit : *In tertio mundo filius Dei nascetur de Virgine Maria, et pro salute hominum patietur.*

Estoient en Bourgougne plusieurs seigneurs, desquels i'hay treuvé estre faicte mention, comme Richard de Montbéliard, sieur de Maillot et de Montfort; Henry de Vergy, seneschal de Bourgougne, sire de Mirebeau; Iean et Guillaume de Vergy, et dame Marguerite de Vergy, comtesse de Valentinois, dame de Vadans et de Souuens, qu'elle eschangeat contre la ville de Courtenay; Guillaume et Gaultier de Sabrant, comtes de Forcalquier; Hugues, comte de Vienne; Guillaume de Vienne; Gyrard d'Arguel; Estienne d'Oisejay; Iean, sieur de Ray; Guillaume, sieur de

Pesmes; Pierre, sieur de Frasne; Guillaume Pouget; Hugues de Planteuigne; Guy de Saule; Guillaume de l'Aubespain, sieur de S. Amour; Pierre de Montmartin, Pierre et Richard de Scey; Thiebault, Iean et Estienne de Scey; Guillaume de Vauldrey; Estienne, Richard et Guillaume de Granges; Guy de Grandmont, frere dudict Guillaume, par lequel la maison de Grandmont hat commencement de son nom, mais non pas de sa noblesse; Estienne de Cicon; Henry de Lanthenne; Estienne de S. Cyr; Huon de Rosay; Godefroy de S. Prié; Guy de Posuel; Gaultier de Vaugerue.

Au surplus, de ce seigneur de Grandmont sont venus les seigneurs de Grandmont qui sont en Bourgougne et en France, et portoient premièrement pour armoirie le sauteur d'or en champ d'azur, ainsy que ceux de Granges, iusques à ce que en champ cloz un de leur maison combattit et veinquit un cheualier anglois, pour la desfence de trois dames du sang roial d'Angleterre: pour raison de quoy il print trois chefs de roines en champ d'azur, comme les portent ceux de ceste maison.

Fin du liure sixième.

LIURE SEPTIÈME.

LA FRANCHE-COMTÉ

SOUBS ALIX, OTTO V, ROBERT ET IEANNE DE BOURGOGNE (1248-1330).

CHAPITRE I.

Dame Alix, comtesse et palatine de Bourgogne, et Hugues premier, son mary.

LA Bourgogne n'hauoit heü, iusques à ceste année 1248, deux princes plus necessaires et profitables que ces deux qui r'apportèrent la paix qui hauoit esté bannie par un si long temps, depuis le decès du comte Otto, second du nom, premier palatin de Bourgogne; car, par ces deux princes, les cœurs des subiects furent réunis, et les factions de Méranie, de Vienne et de Chalon estainctes pour iamais. Ce que leur maryage moïenat, et les enfans qui puis après en nasquirent, qui entrèrent par benedictions en la place et au lieu des meurtres et des maledictions que les peres de ceux-cy hauoient faicts pendant qu'ilz se guerroïoient.

Et certes, les comtes Otto et Estienne ha-voient bien recogneü que leurs dissensions hauoient affaire d'un maryage pour paruenir à quelque bon et ferme accord; et pour ce ilz hauoient pensés de doner l'une des filles du palatin à Iean, comte de Chalon, fils dudict Estienne, depuis l'an 1222 (*Rep. Boiss., num. 30*). Mais comme lon faillit à cela, ou pour cause de la disparité des eages, ou pour ce que le comte Iean hauoit desjà quelques promesses pour son maryage avec dame Mahault, filles de Eudes, duc de Bourgogne, lon meit puis après en termes, depuis l'an 1229 et 1230, cest autre qui heut heureux effect, par lequel Hugues, fils dudict Iean, espousat l'héritière seule du comte palatin; et par consequent, luy, qui estoit l'ainé fils du comte Iean, qui debuoit hériter des prétentions et guerres de ses peres et prédécesseurs, meslat le tout et en confit en miel toutes les amertumes passées, par la conionction de sa femme, et soubz l'espoir que leurs enfans hauroient toutes les prétentions actiues

et passiuës; au moïen de quoy il n'y hauroit persone qui peut reprendre les armes pour les causes que les comtes Gyrard et Estienne hauoient heüs.

Je ne treuve toutefois le temps des nopces; mais seulement me suis aperceü que du viuant du dernier Otto elles ne furent poinet faictes.

Quelques bons personages du païs m'hont asseuré d'haouir tenu tître non signé, et d'ha-voir entendu des anciens, qui nommoient leurs autheurs et prédécesseurs, que le trespas du comte Otto estant adueuu, ceste princesse aimat et caressat tant familièrement son amy Hugues, que, sans en prendre aduis des estats ny de ses parens, elle l'espousat. Ce que les estats, congregés à Salins, prindrent de tant mauuaise part, et la présomption téméraire du comte Hugues fut interprétée par les chambres en telle sorte, qu'il fut mis en terme de luy doner chastoy corporel, voire de la mort.

Car lon ne pensoit pas estre tolerable que le vassal se donat tant de licence que de traicter l'amour avec sa souueraine, sans le consentement, non seulement des parens, mais encor des trois estats; de tant plus que des maryages qui sont faicts entre les princes, les subiects doibuent ressentir les profits par les commoditez qui en doibuent succeder, soit pour la paix qui en est aduancée, soit par la force qui en est accreüe, soit par les trafiques et negotiations qui en sont facilités.

Chose, certes, que tous les peuples hont, par cy deuant, fort soingneusement obserué, voire iusques à contraindre les damoiselles du païs, qui estoient dames de chasteaux et de places importantes, non seulement pour raison du reuenu annuel ou multitude d'icelles, mais encor pour les forteresses qui y sont dressées, de prendre mary originel du païs et subiect de mesme prince, à fin que les estrangers et en-

nemis ne se peussent aduancer et nicher dedans le païs, et y estre en paix comme espions, et en temps de guerre comme domestiques et intestins ennemis. Toutefois, les estats, qui estoient faicts pour la plus part de prelatz et gentils-homes, parens du comte Hugues, et qui consideroient le profit publique que lon recepueroit par la paix que ce maryage asseu- roit, et qui en oultre sçauoient les passions amoureuses de la princesse, qui sçauoient encor ce maryage hauoir esté mis en terme dès l'an 1250 et depuis encor, et finalement que tous les biens et forteresses demeuroient pour la seurté publique, aduouèrent le tout, mais sous deux conditions : la première des- quelles fut de prendre le nom et de se soub- signer Hugues de Bourgogne; et la seconde fut de prendre les armes des comtes palatins et de laisser les siennes propres, qui estoient de l'aigle, et celles que le comte Jean, son pere, hauoit introduit; qu'il donat à ses en- fans le nom de Chalon, qui estoit celuy de sa mere seulement, et non du pere, qui estoit de Vienne, venant du second fils, ainsy que les sieurs de Vienne qui sont au iour-d'huy sont du troisième fils.

Ce que les estats voulurent hauoir effect en la persone de ses enfans, mesmement de celuy qui hériteroit et seroit comte palatin avec le temps, chose qui fut accordée. Et neantmoins, ie treuve que Jean, qui fut sieur d'Amance et pere de la maison de Montagu, portat l'aigle des prédecesseurs, voire quelques-uns des enfans de ce prince portèrent en ceste sorte : d'azur, billetté d'or, au quartier de gueulle, à l'aigle d'argent, comme i'hay sceü bien asseu- rément. Ce que firent les enfans de celuy qui fut pere de la maison de Giury, nommé Jean; car il portat la bande, ainsy que ceux de Cha- lon et Oiselay, en champ toutefois diuers, à la bande diuerse; laquelle bande hat esté bien loüée en nostre Bourgogne, veü que ceux de Salins, de Neufchastel, de Longvy, de la Baulme, de la Tour de Cité, et autres, la portent, combien que ce soit en diuersité de champs et couleurs (*Tilt. Boiss.*, 299, 320 et 325).

Mais, retournant à noz amoureux, le ma- ryage estant adoué, lon fait le traicté par lequel le doaire de la princesse fut de la moi- tié des biens du comte Hugues, selon que noz coustumes l'ordonent entre gens nobles. A quoy le comte Hugues adioustat, en l'an 1266, l'usufruit de toutes ses acquisitions.

CHAPITRE II.

De quelle mere nasquit Hugues; qui elle estoit, et les descendans qui en sont venus.

Lon pourroit s'esmerueiller du maryage de

la princesse palatine avec le comte Hugues, si nous ne donions à entendre la maison d'i- celuy. Et c'est pourquoy ce chapitre et les deux suiuaus sont escripts, à fin que par là il soit entendu que ce comte Hugues n'estoit petit ny d'obscure alliance; car, en delaisant le costé paternel, assés cogneü par ce que nous hauons escript des maisons de Vienne et de Chalon, nous treuuerons que, de la part de sa mere, il n'estoit de moindre lieu; d'au- tant que le comte Hugues estoit, par sa mere, fils d'une fille de la maison très illustre des preux de Vergy, la noblesse desquels est très ancienne et venuë des princes de Bourgogne, tant du duché comme du comté.

Et combien que la place de Vergy, de la- quelle ceste maison hat son nom, soit assise en la duché, toutefois, auant qu'elle fut bastie et que le mot de Vergy fut introduit, les peres de ceste maison estoient comtes de Bourgogne, comme le nous monstrent les histoires des comtes Manasses, Regnauld, Wallon, et autres, qui furent comtes de nostre Bourgogne et comtes d'Austun, ainsy que nous hauons veü cy deuant. Ilz fondèrent les prieurés de S. Viuant en Amour, près de Dole, et lors dict S. Viuant en Amour, à une lieüe proche du chasteau de Graioni, que ie ne pourroie penser estre autre que celuy de Dole, très magnifiquement basti; et le prieuré de S. Viuant sous Vergy, avec la ville mes- me; et ce enuiron l'an 924, auquel ces sei- gneurs estoient comtes de Bourgogne. Puis en l'an 950 fut Gilebert, fils ainé dudict Ma- nasses, qui se fit tant puissant, qu'il fut duc de Bourgogne, non seulement par le sien pro- pre, mais encor par celuy de sa femme, qui estoit fille de Hugues de Bourgogne, sur- nommé le Noir ou le Testu, frere de Raoul, qui se fit roy de France (*Ann. de Bourg.*)

Mais il ne laissat qu'une fille, Leudegarde, laquelle fut maryée à Otto, frere de Huë Capet, qui desià tenoit une partie du duché, qui ioingnit toutes les portions, comme nous hauons dict en Otto, premier comte de Bour- gogne.

En ceste maison estoient les seconds fils, ausquels la seigneurie et le nom de Vergy demeurèrent avec tant de prérogative, qu'ilz ne recognoissoient le duc ny autres pour su- perieurs; et pour ce ilz hauoient l'armoirie de leur maison, non portée par lyons, dragons, sauages, et autres tels portans, mais penduë au col du cheualier, tenant l'espée nuë au poing, pour monstrier qu'il recognoissoit Dieu seulement et l'espée. Toutefois, ceux qui te- noient Vergy se soubmirent et confessèrent vassaux des rois de France, lors qu'ilz furent assaillis par les ducs; comme ceux de Talmay se assubiectirent aux ducs de Bourgogne, estans au parauant exempts du vasselage.

Au surplus, le comte Manasses fut un prince

très vaillant, et qui rompit les Normans au Charrolois, lors qu'ilz estoient plus furieux et qu'ilz renuersoient tout ce qu'ilz treuuoient en France. Toutefois, le comte Warnier, de la mesme maison, demeurat pour gaigne en ladite guerre avec l'euesque de Troie en Champagne; et fut enterré au sepulchre commun de la maison du prieuré de Vergy, par eux fondé, auquel se treuve la superscription du comte Manasses et de sa femme.

De ceux-cy sont les seigneurs de Champlitte, Belvoir, Autrey, Vadans, Vaugrenans, Fouuans, Fontaine-Françoise, Vignorrey, Mirebeau, Montferrant, Champuans, S. Disier, comte de Dammartin, et autres, desquels au prochain chapitre nous parlerons. Ceux du Mont S. Iean, au duché de Bourgogne, en sont; mais ilz se sont bien souuent séparés du tronc, du nom et des armes.

CHAPITRE III.

La guerre du duc Hugues de Bourgogne contre Huon de Vergy et les siens, avec les causes d'icelle.

L'AN 1184, Huon, seigneur de Vergy, fut contrainct d'entrer en guerre avec Hugues, duc de Bourgogne, pour ce que ce seigneur, fauorisant le comte de Flandres contre le roy Philippe Dieu-donné, roy de France, heut pour ennemy le sire de Vergy. Ce que lon r'apporte en ceste sorte.

Le roy Philippe estoit entré en guerre contre Philippe, comte de Flandres, pour ce qu'il vouloit retirer le comté de Vermandois, et pour autant qu'il vouloit répudier sa femme, fille du comte de Flandres. Et à cest effect, les ducs de Bourgogne, Thirry, comte de Champagne; Balduin, comte de Hainault et de Namur; Hugues, comte de Sainct Pol; Jaques, sieur d'Auennes (le plus vaillant chevalier du Pais-Bas); Hugues d'Oisy, le chapelain de Cambray, et autres, s'armèrent pour le comte de Flandres. Et au contraire, le roy hauoit le duc de Guienne; Richard, fils du roy d'Angleterre; Roland, comte de Coucy; le comte de Clermont; les sieurs de Vergy, de Chalon, de Chastillon, de Beauieu, et autres.

La guerre se fait sur les Pais-Bas, et en icelle le duc de Bourgogne se treuuat en persone; mais ce pendant les seigneurs de la maison de Vergy, comme les seigneurs de Vergy, de Chalon, de Chastillon sur Seine et Beauieu, pour retirer le duc de Bourgogne d'avec le comte de Flandres, assaillèrent son duché, et luy portèrent tant de domaige, qu'il fut contrainct de quitter le camp de ses confédérés pour sauuer son bien propre.

Estant de retour, il commençat la guerre, qui durat près quatre ans, contre le sire de

Vergy et ses confédérés. Mais il practiquat premièrement le sieur de Mont S. Iean, cousin et de la mesme maison du sieur de Vergy, et quelques autres seigneurs, qui, pour le debuoir de parenté, ne pouuoient moins que de suivre le chef de leur maison: veü mesme que leurs parens de la Franche-Comté s'estoient déclairés, comme les sieurs de Champlitte, Autrey, et autres.

Ce que ce tiltre, tiré du liure des siefs du duché, déclairat: *Ego Stephanus de Monte Sancti Ioannis, notum facio, tam futuris quam presentibus, quod cum Odo (alias Hugo) dux Burgundie, dominus meus ligius, guerram haberet cum comite Cabilonensi, et cum Hugone de Vergeio, et dominis de Champlitte, rogauit me, ut homagium suum ligium, et per ligietatem, quâ ei obligatus eram, submonuit et coniurauit, ut contra eos ipsum adiuuarem. Quod quidem mihi graue fuit et molestum: tum quia Hugo de Vergeio dominus meus et consanguineus meus erat, tam quod de castello Vergeii, quod ego et ipse simul possidemus, multa damna, tam mihi, quam hæredi meo, poterant inferre, vel etiam exhæredare: tum quod alter dominorum de Champlitte sororius meus erat. Tandem mihi, consideratâ domini mei ducis necessitate, ad iurationem quâ mihi, per ligietatem quâ ei tenebar, astrinxerat, quam prætermittere non poteram, omnibus damnis, periculis, quæ mihi super hoc possunt imminere, penitus me exponens, maximè cum ei nulla tenus velim vel debeam deesse, iuravi domino meo ligio, quod ipsum, et nunc, et in posterum, quandiu contra ipsos guerram habuerit, bonâ fide, secundum posse meum adiuuabo, nec aliquando cum ipsis pacem faciam, nisi certo assensu et voluntate domini mei ducis. Similiter iuravi, etc. Ut autem dominum meum ducem super his pactionibus securiorem facerem, iuravi, quod si aliquando ab his pactionibus resilirem, castella mea, quæ de ipso in feodo teneo (videlicet media pars Vergeii, Mons S. Ioannis, Sarmasia, Charney, Chatelium) in dominium suum redigerentur, et sui essent. Pro his autem pactionibus, bonâ fide exequendis, et pro seneschaliâ meâ, quam ei quittaui, dedit mihi O. dominus meus dux, et hæredibus meis, in perpetuam possessionem, quidquid habebat in villa de Auwillers, et in potestate de Fangi et de Orsens. Sciendum autem quod pro his, bonâ fide exequendis, O. duci, domino meo, hos constitui priuilegios et responsos, videlicet Bertrandum de Sandon, Ioannem de Castronouo, Guidonem de Chaudenay, Galtherum de Sombernon, Obertum de Giseyo, Remundum de Mucher, Willhelmum dominum Auceyi, et Pancium, fratres meos; Willhelmum de Marri-gum, Hugonem de Tricastello, nepotes meos, etc.*

Le duc, haïant séparé les amis du sieur de

Vergy, luy commençat la guerre, qui fut longue, et en fin le serrat dedans Vergy; mais lors le roy Philippe vint au secours en persone, et, après hauoir prins Beaune, Chastillon et Flauigny, et autres, contraignit le duc de leuer le camp et de quitter le party de Flandres qu'il hauoit tenu parauant, et ceux qui hauoient abusé de l'enfance du roy, comme les sieurs de Coucy, Rhetel, Sancerre, le comte de Flandres, et autres. Et pour la seurté du sieur de Vergy et des siens, le roy feit le maryage de dame Alix, fille de Huon de Vergy, avec Eudes, fils du duc de Bourgogne, mere de ceste posterité très victorieuse et très auguste.

CHAPITRE IV.

La posterité de dame Alix de Vergy, duchesse de Bourgogne.

Le duc Eudes de Bourgogne et dame Alix de Vergy heurent deux enfans : Hugues et dame Mahault, desquels nous parlerons en ordre, et commencerons par Hugues.

Hugues heut de dame Beatrix (fille de Robert, comte de Dreux, fils de Robert de France, fils de Loys-le-Gros) Odo, qui mourut ieune, auant le pere, laissant Yolande, comtesse de Neuers, femme de Jean Tristan, fils du roy S. Loys, en premières nopces; puis de Robert, comte de Flandres, dict de Bethune; et Alix, femme de Jean de Chalon, comte d'Auxerre. Le second fils de Hugues fut Robert; le tier fut Eudes, sieur d'Auallon, Mont-Real, Montbarrey, etc.

Robert fut maryé avec dame Agnès, fille du roy S. Loys, neufuième du nom, de laquelle il heut Hugues, qui fut duc et mourut sans hoirs; Loys, prince de la Morée; Eudes, qui fut duc; Robert, comte de Tonnerre; Jean: Blanche, femme de Edoard, duc de Sauoie; Marguerite, femme de Loys Hutin, roy de France; Marie, femme de Edoard, duc de Bar; Ieanne, femme de Philippe de Valois, qui regnat en France, et qui fut mere du roy Jean second.

Eudes, qui regnat après son frere Hugues, heut de dame Ieanne de France, comtesse palatine de Bourgogne et d'Artois, le prince Philippe, duquel nous parlerons en la posterité de dame Mahault: et me contenteray de dire icy que Robert susdict, frere de Eudes, fut comte de Tonnerre à cause de Ieanne, fille de Guillaume de Chalon, ou Jean de Chalon, comte d'Auxerre; Jean, son frere, fut surnommé *de Bourbon*, qui espousat une dame qui estoit fille de N., comte de Bourbon, qui luy enfantat dame Beatrix, duchesse du Charrolois, femme de Robert, comte de Clermont, duquel elle heut Beatrix, femme du comte d'Armignac, qui par ce moien fut

comte du Charrolois, iusques à ce que le bon duc Philippe le r'acheptat. Quant à ladicte Ieanne, femme de Philippe de Valois, roy de France, elle heut Jean, qui fut roy; Philippe, duc d'Orleans; Marie, femme de Wincelaus, duc de Brabant. De ce duc d'Orleans il n'y heut enfans; mais le roy Jean heut, de dame Bone de Boëme, Charles, surnommé le *Saige*, roy de France, cinquième du nom; Loys, duc d'Aniou, roy de Naples (duquel est venuë par filles la maison de Lorraine et les très illustres princes, ducs de Guise, du Maine, d'Aumale, d'Elbeuf, de Vaudemont, de Mercœur, et marquis de Chaulsin); Jean, duc de Berry, qui laissat seulement une fille, maryée avec le duc de Bourbon, auquel elle portat les comtés d'Auuergne et de Montpensier, et enfantat les enfans de la très illustre maison de Bourbon. Le quart fils fut Philippe, surnommé le *Hardy*, duc de Bourgogne, duquel nous parlerons en ladicte posterité de dame Mahault. Et encor heut ces filles: Marie, femme du sieur de Montauban de Bretagne; et Bone, femme de Galeaz, duc de Milan.

Ledit Charles cinquième, roy de France, heut de dame Ieanne, fille de Jean, duc de Bourbon, Charles, qui fut roy, et Loys, duc d'Orleans, duquel nous parlerons cy après.

Charles fut roy de France, sixième du nom, et heut de dame Ysabeau de Bauière, fille du duc de Bauière, Loys, qui fut maryé avec dame Marguerite, fille de Jean, duc de Bourgogne, et mourut sans hoirs; Jean, maryé avec dame Iaqueline, fille de Guillaume, comte de Hainault, decédé sans enfans; Charles, duquel nous parlerons; Ieanne, duchesse de Bretagne; Marie, religieuse de Poissy; Ysabeau, femme de Richard, roy d'Angleterre, et puis de Charles, duc d'Orleans.

Charles, qui regnat, heut de dame Marie, fille de Loys, duc d'Aniou, Loys, qui regnat; Charles, duc d'Aquitaine, qui mourut sans hauoir esté maryé; Anne, femme de Pierre, duc de Bourbon; Ieanne, Catherine et Magdeleine. La première fut duchesse de Bourgogne; la seconde, de Bourbon; la tierce, de Nauarre. Lon adioust Yolande, dame de Sauoie.

Loys regnat et fut unzième du nom, et heut de dame Charlotte de Sauoie, fille du duc de Sauoie, Charles, qui regnat, et Ieanne, femme de Loys, duc d'Orleans, qui fut roy.

Charles, huictième de ce nom, roy de France, fut maryé avec dame Anne, duchesse de Bretagne, et mourut sans enfans: et pour ce, la succession de France aduenoit à sa sœur; mais Loys, duc d'Orleans, descendu dudict Loys, duc d'Orleans, fils du roy Charles cinquième, l'emportat.

Loys, duc d'Orleans, second fils du roy Charles V, espousat Valentine, fille de Ga-

leaz, duc de Milan, comtesse de Vertus, et en heut Charles, Iean et Philippe. Le premier fut duc d'Orleans et comte de Valois; le second fut comte d'Angolesme; et le tier fut comte de Vertus, duquel encor nous dirons.

Charles, duc d'Orleans, espousat dame Marie, fille du duc de Cléves, de laquelle il heut Loys, qui fut roy après Charles huictième.

Loys, duc d'Orleans, fut roy après Charles huictième, et espousat Jeanne, fille du roy Loys unzième, de laquelle il n'heut enfans; puis il se remaryat avec dame Anne, duchesse de Bretagne, vefue du roy Charles huictième, qui luy enfantat dame Claude, et dame Renée, femme de Alphonse, duc de Ferrare.

Nous ne parlerons icy de dame Claude, duchesse de Bretagne, qui fut femme de François, roy de France, premier du nom; car nous en dirons en la succession de Iean, comte d'Angolesme. Mais de dame Renée nasquit entre autres dame Anne, femme, en premières nopres, de François, duc de Guise, qui enfantat à son mary Henry, duc de Guise, Charles, duc du Maine, et Loys, cardinal de Guise. Et en secondes nopces, elle espousat François, duc de Nemours, duquel elle hat Charles, duc de Nemours, vivant au iour-d'huy, et N^{***}, marquis de S. Sorlin.

Ledict Iean, comte d'Angolesme, fut pere de Charles, et de Marguerite, femme de Iean d'Albret, roy de Navarre, de laquelle nasquit Jeanne d'Albret, femme de Anthoine de Bourbon, duc de Vendosme, pere de Henry, duc de Vendosme, prince de Bearn, et de dame Catherine, princesse de Foix.

Charles, comte de Vertus, fut mary de dame Loyse de Sauoie, qui enfantat François I^{er}, roy de France, qui de dame Claude de France, fille de Loys douzième, heut François, qui mourut avant maryage; Henry, qui regnat; Charles, qui ne fut maryé; et Marguerite, femme de don Emanuel Philibert, duc de Sauoie, duquel elle hat heü don Charles Emanuel, presentement regnant.

Henry espousat dame Catherine, fille du magnifique Laurent de Medicis, duc d'Urbain, qui enfantat François second, roy de France, maryé avec dame Marie (Stuart), roine d'Ecosse, de laquelle il n'hat heü enfans; le second, Charles, neufuième du nom, qui fut maryé avec dame Ysabel, fille de Maximilian second, empereur et archiduc d'Autriche, de laquelle il n'hat laissé autre qu'une fille décedée au berseau; le troisième fils du roy Henry est Henry troisième, roy de France, qui se marryat avec dame Loyse, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont, de laquelle il n'hat heü enfans; le quatrième fils fut François, duc d'Alençon, décedé sans hauer esté maryé. Encor hat heü ledict sieur roy Henry, dame Ysabel, surnommée de *la Pace*, femme

du grand monarque des Hespagnes, comme nous verrons; dame Claude, femme de Charles, duc de Lorraine; et dame Marguerite, femme du prince de Bearn.

CHAPITRE V.

La descente de dame Mahault, fille de dame Alix de Vergy, en laquelle se reprendrat la posterité de Eudes, duquel nous auons cy deuant parlé.

Dame Mahault, fille de Eudes, duc de Bourgogne, et de dame Alix de Vergy, fut maryée avec Iean, comte de Bourgogne, Auxone, Mascon, Chalon, et sieur de Belvoir, duquel elle heut Hugues.

Hugues espousat la comtesse palatine de Bourgogne, dame Alix, qui luy enfantat plusieurs enfans, comme nous dirons en la vie dudict Hugues, et entre autres Otto, qui fut comte palatin de Bourgogne.

Otto heut de dame Mahault, comtesse d'Artois, Robert et Estienne, qui moururent ieunes; Jeanne, femme de Philippe, roy de France, surnommé le *Long*; Blanche, femme de Charles, comte de la Marche, qui fut roy de France.

Jeanne heut de Philippe, son mary, Jeanne et Marguerite, de laquelle cy après nous parlerons.

Jeanne fut femme dudict Eudes, duc de Bourgogne, duquel cy dessus hat esté parlé, et en heut Philippe, qui mourut avant ses pere et mere, laissant de sa femme, dame Jeanne, comtesse de Bologne, un fils, Philippe, surnommé l'*Enfant* ou de *Rouure*.

Après le decès duquel, le roy Iean de France, second du nom, comme plus prochain et comme fils de dame Jeanne, fille ainée de Robert, duc de Bourgogne, emportat le duché et vicomté d'Auxone; et dame Marguerite, fille seconde du roy Philippe-le-Long, emportat les comtés de Bourgogne, d'Artois et leurs dépendances, comme pièces et pais qui prouenoient de ses prédecesseurs maternels.

Doncques dame Marguerite, femme de Loys, comte de Flandres et de Neuers, surnommé de *Crecy*, emportat les comtés susdicts, et heut Loys, surnommé de *Malain*.

Loys de Malain heut de dame Marguerite, fille de Iean, duc de Brabant, sa seule fille Marguerite.

Marguerite espousat Philippe-le-Hardy, quatrième fils de Iean second, roy de France, de laquelle il heut Iean, Anthoine, duc de Brabant, et Philippe, desquels i'hay parlé en l'arbre de Bourgogne.

Iean, surnommé *Sans Peur*, espousat Marguerite, fille de Albert, comte de Hollande, Hainault et Zélande, de laquelle il heut Phi-

lippe, Catherine, Marguerite, Marie, Agnès, Aubine et Anne, desquelles, en l'arbre des comtes de Bourgogne et en la vie particulière des princes, ie diray.

Ledict Philippe, surnommé *le Bon*, fut pere de Charles, qui luy nasquit de dogna Ysabel, fille de Iean, roy de Portugal, surnommé de *dolce memoria*; haïant heü deux autres femmes, Michele de France et Marie ou Bone, fille du comte d'Heu: vous le verres en sa vie.

Charles regnat tout seul, car ses freres estoient decedés; et de dame Catherine de France, fille de Charles septième, roy de France, il n'eut enfans; mais il se remaryat avec dame Ysabeau de Bourbon, qui luy laissat dame Marie; et en tierces nopces, il eut dame Marguerite, fille de Richard, roy d'Angleterre, laquelle decedat sans hoirs.

Dame Marie eut de l'empereur Maximilian, son mary, Philippe et Marguerite, de laquelle voies l'arbre et la vie.

Philippe de Castille, surnommé *l'Amour du monde*, eut de dogna Ioanna, roine des Hespagnes, Charles, Fernand, Eleonor, Marie et Elisabeth, desquels voies les mesmes lieux.

Charles, empereur des Romains, cinquième du nom, eut de dogna Ysabel de Portugal, fille du roy don Emanuel, François, qui mourut ieune; Philippe, à present monarque des Hespagnes; Marie, et Ieanne, roine de Portugal: voies là mesme.

Philippe hat heü quatre femmes: de la première desquelles, dogna Maria, fille de don Iuan, roy de Portugal, il eut don Carlos, decedé sans hoirs; de dame Marie, roine d'Angleterre, il n'eut enfans; de dame Ysabel de France, fille du roy Henry second, il hat les très inclytes princesses, dogna Ysabel Clara Angela, non maryée, et dogna Cathalina Francesca, femme de don Charles Emanuel, duc de Savoie, duquel elle hat don Philippe Emanuel.

De dame Anne d'Austriche, qui fut dernière femme de sa Maïesté, elle eut don Fernando et don Diego, decedés en enfance; don Philippe, qui vit (qu'il plaise à Dieu vouloir conseruer); et dogna Magdalena, decedée au berseau.

CHAPITRE VI.

La succession masculine de Huon, sieur de Vergy.

Ce que dessus est pour la succession de Huon de Vergy, par dame Alix, sa fille; mais par son fils Guillaume, il hat heü ceste autre masculine, que ie diray en delaissant les predecesseurs dudict Huon, pour ce que ie hauroie peine de les représenter de pere en fils, combien que nous en hauons cest ordre an-

cien, qui peut asseurément passer auant que de toucher à Huon, qui viuoit en l'an 1184.

Car auant luy nous hauons heü Manasses, comte de Bourgogne et d'Austun, qui viuoit l'an 924, lequel pour le seur heut successeur au duché de Bourgogne et comté d'Austun son fils Gilebert; et si en oultre il en eut un autre, nommé Hugues, qui fut comte de Bourgogne; auquel, avec succession de temps, succedat un autre, qui estoit nommé pareillement Hugues, qui florissoit en l'an 1100.

De cestuy-cy fut fils Henry, seneschal de Bourgogne.

Duquel seneschal nasquit Huë ou Huon de Vergy, duquel nous faisons presentement mention.

Huon fut pere de Guillaume de Vergy, seigneur dudict lieu, Mirebel, etc., seneschal de Bourgogne, tant au duché que comté, et viuoit en l'an 1226, et fut pere aussi de Iean de Vergy et de dame Marguerite de Vergy, qui eschangeat Vadans contre la ville de Cortenay, et fut comtesse de Valentinois. Encor treuve-ie Regnauld de Vergy, euesque de Mascon; mais ie ne suis pas asseuré qu'il fut fils de Huon.

Guillaume de Vergy eut, entre autres enfans, messire Henry, sire de Mirebeau, seneschal de Bourgogne.

Ledict messire Henry, seneschal de Bourgogne, fut pere de Guillaume, et de Iean, surnommé *le Borgne*, sieur de Champlitte, Fouuans, Autrey, Mirebeau, l'Abergement. Toutefois ledict Guillaume emportat la seneschaulcée du duché de Bourgogne, et ledict Iean eut celle du comté.

Or, pour ce que la ligne dudict Guillaume est finie et que celle de Iean seulement reste, nous dirons en peu d'articles la descente dudict Guillaume.

Cestuy-cy fut pere de Iean de Vergy, qui estoit en l'an 1280.

De Iean nasquit Guillaume; Agnès, femme du sieur de Durnay, sieur de Pesmes; et dame Ieanne, comtesse de Mont-beliard; et de Guillaume fut Iean, lequel, de dame N. de Nesle, eut N., femme de Henry, frere du duc de Bar, et Guillaume, qui fut pere de dame Ieanne, première femme ou mere de messire Pierre de Bauffremont; lequel, par ce maryage (à ce que ie peux entendre), eut la comté de Charny et la seneschaulcée du duché de Bourgogne, qu'il transportat puis après à ses descendants, qui les heurent iusques au temps de dame Philiberte de Lutzelbourg, princesse d'Orange, de la main de laquelle la maison de Chabot l'hat receüe et retenuë.

Mais le dict messire Iean de Vergy, dict *le Borgne*, eut messire Anthoine, comte de Dammartin, cheualier du Toison; Iean et Jaques.

De messire Iean, dict *le Léure*, seigneur

de Fouuans et de Vignorry, nasquit messire Guillaume; et encor un autre Guillaume, qui mourut; mais le premier heut messire Iean, qui pareillement decedat sans hoirs.

Quant audict messire Iagues, duquel la posterité dure encor, il fut seigneur d'Autrey, Champuans et autres lieux; il heut deux fils, qui partagèrent de telle sorte, que le premier, nommé Iean, heut le paternel, comme Autrey, Vaugrenans et autres; et le second, nommé Pierre, heut le maternel, comme la principauté de Champuans, en Suisse.

Le premier, qu'est ledict Iean, fut pere de Charles, qui fut pere de Anthoine, qui decedat sans hoirs.

Et le second, Pierre, fut pere de Iean, seigneur de Champuans, et de N., sieur de Montrichier, decedé sans hoirs.

Ledict Iean fut pere de Guillaume de Vergy, mareschal de Bourgogne.

D'iceluy nasquirent messire Claude de Vergy, cheualier de l'ordre du Toison, sieur de Champlitte, Fouuans, etc., mareschal de Bourgogne; messire Anthoine, archeuesque de Besançon, surnommé *l'Aumosnier* ou *le bon Archeuesque*; et messire Guillaume, baron d'Autrey.

De messire Guillaume est né messire François, cheualier de l'ordre du Toison d'or, comte de Champlitte, capitaine general et gouverneur du comté de Bourgogne.

Lequel, de son premier maryage avec dame Claude de Pontarlier, hat heut Claude de Vergy, baron d'Autrey, capitaine de chevaux-legers en l'armée de sa Maiesté.

Fernand de Vergy, baron et sieur de Flégy, decedé sans hoirs.

Dame Roze, femme, en premières nopces, de messire Philibert, sieur de Montmartin, grand gruyer de Bourgogne; et en secondes, de messire N. de Pontailler, seigneur de Talmar.

Dame Beatrix, femme de messire Euandelin Symon de Cusance, cheualier, baron et sieur de Belvoir.

Puis ledict seigneur comte de Champlitte espousat en secondes nopces dame Renée de Ray, fille de messire Claude, baron de Ray, et de dame Anne, dame de Vaudrey, de laquelle il hat heü Cleryadus de Vaudrey, dict *de Vergy*, et damoiselle Alexandrine, non encor maryés.

CHAPITRE VII.

Les enfans de Alix, palatine de Bourgogne.

Nous hauons parlé du maryage de dame Alix avec le comte Hugues; mais nous n'hauons pas dict quels enfans ilz heurent de leur maryage, ce qu'il faut faire en ce chapitre, à fin

de suiure les genealogies des enfans de Bourgogne (*Ex tabul., Pingon; Tilt. de Grim., num. 353; Grim., num. 32 et 28*).

Othenin fut l'ainé de tous, et fut comte palatin de Bourgogne et comte d'Artois.

Hugues fut le second fils, et espousat dame Bone de Sanoie (fille d'Amedé quatrième, sœur d'Edoard et de Amedé), qui hauoit premièrement esté femme de Iean, dauphin de Viénois. Mais noz tiltres luy donent pour femme une dame Anne, de laquelle, non plus que de la première, il n'heut enfans. Ce seigneur heut premièrement, et puis encor en autres fois, pour son partage, Mont-Boson, Aspremont, Fraisans, Orchamps, Lauans, Gendrey, Dampierre, Port sur Saone, la moitié de Lure, Oricourt, Rans, Mont-Iustin, Chastillon le Duc, le péage d'Augerans, la moitié du chasteau de Rosière, et la moitié de la fontaine à sel qui y fut treuuee, et de celles que lon y treuuerait. Il heut le fief de la châtellenie de S^e Marie en Vaux, la vicomté et mairie de Besançon, les fiefs des seigneuries du païs de Grandmont, que tenoit messire Guyot de Grandmont, second fils de la maison de Granges, bone et des bien anciennes du païs. *Item* encor les fiefs de Vellefaux, Fontaine, Authoison, Cerf, près de Noroy, Gounans, Héricourt, Cortepies, Asson, Agerans, ceux de Iean de Lièle, Hugues de Cromary, celui de la Roche sur l'Ougnon, et Mouterot; les gardes de Beluaux et de Saint Viant en Amour.

Cestuy-cy fondat le prieuré de Courte-Fontaine, où il est enterré.

Le troisième fils de dame Alix fut Estienne, qui mourut sans hoirs; et aduint la succession d'iceluy à Otto ou Othenin, son frere ainé; mais elle fut quittée à Hugues.

Regnauld fut le quatrième fils, et fut par maryage comte de Mont-Beliard, ainsy que nous dirons quand nous ferons l'arbre de sa descente, estant raisonnable que nous la representations, puis que i'hay le moïen et la communication en tel cas necessaire; et le feray de tous noz enfans de Bourgogne, par tant qu'il me serat possible, delaisant les autres, desquels ie n'hay aucune instruction.

Guy, que ie ne treuve par tiltres authentiques hauoir esté fils de Hugon, mais seulement par une genealogie incertaine et mal dressée.

[Pour partage d'Estienne, la comtesse luy donat Auxange, Sermange; et s'il hat enfans, il emporterat Lauans, Gendrey, Berthelange, Lauangeot, les estangs, molins et fourgs de Gronson, cent liures sur les fourgs et molins de Dole, cent liures sur les muires de Gronson, le fief de Vaugrenans et de Vernois; et en cas Regnauld, fils de la palatine et frere dudict Estienne, decederoit sans hoirs, ledict Estienne hauroit Ornans; et si Estienne de-

cede sans hoirs, Hugues emporterat la portion de Regnault.]

De rechef encor lon faict doubte sur Henry pour sixième fils (*Tilt. Grim., num. 30*); et toutefois bien vraysemblablement le pourrat-on tenir pour tel, veü qu'il y hat memoire de son partage faict après son decès; car il mourut prisonnier de guerre, faisant le seruice pour sa mere; et furent donées à ses enfans les seigneuries de Lussey, Tripoté et autres. Puis l'an 1328, lon adioustat Fondremant, Toraise, tenuë précédemment en l'an 1312 par Henry de Bourgogne (*Tilt. Grim., verbo Dol., num. 24*). Puis finalement heurent en l'an 1328, pour finir leurs prétentions, 500 liures de terres pleines, que dame Jeanne de Bourgogne, roine de France et de Nauarre, comtesse et palatine de Bourgogne, leur païat, mesmement à l'ainé de ces enfans, nommé Henry de Bourgogne, qui espousat dame Ysabel de Villars.

Le treuue, par les tiltres de la maison de Bas-sompierre, qu'il se disoit comte de Genefue et de Vaudemont, sieur de Fontenay, en Voge, Chastel sur Muzelle; et portat l'ancienne arme de Bourgogne, qui est de gueulle à l'aigle d'argent (*Laz., in geneal. Aust., lib. 1, ch. VIII*).

Iean de Bourgogne, qui, tant qu'il hat vescu, hat faict querelle pour ses partages, heut premièrement Montagu, Fontenoy, Choix, Chastelet, Buffard, Chissey, Lièle. Puis il empeschat le roy de France pour s'accroistre; et par le moïen d'iceluy et de Robert, duc de Bourgogne, en l'an 1292, Fauverney luy fut doné.

Quelques-uns pensent que la maison de Giury en est venuë, et qu'il espousat dame Alix, fille dudict Robert, duc de Bourgogne (*Tilt. de Grim., num. 74*). Il heut encor 450 liures de rente en la saulnerie, qui furent acheptées l'an 1501 par dame Mahault, comtesse d'Artois, femme du palatin Othenin, comme aussi luy furent acquittées autres 60 liures qui prouenoient de messire Gaulthier de Montfaulcon, sieur de Chaulsin. Mais en fin, messire Hugues de Bourgogne, frere de ce Iean, lequel hauoit esté choisy arbitre (à dédicte de 1,000 marcs d'argent), y meit la dernière main en l'an 1292, combien que ledict Iean en pensat renoueller les querelles vers l'empereur Adolph, en l'an 1297 (*Idem Grim., num. 70*).

Au surplus, ce seigneur Iean heut un fils, appelé Henry, qui fut pere de Iean de Montagu et de Marguerite, femme de Thiebault de Neufchastel, pere de Iean, sieur de Montagu, Amance, etc. (*Rep. Boiss., num. 312*).

Au reste, ces seigneurs hont tousiours porté l'aigle d'argent en champ de gueulle, avec le nom de Bourgogne (*Ex tab.; Boiss.*); qu'est la raison pour laquelle le seigneur marquis de Varambon, cheualier du Toison d'or,

porte en ses quartiers ceste aigle, comme descendu de ces seigneurs, ainsy que lon verrat en l'arbre de Regnault, comte de Mont-Beliard.

CHAPITRE VIII.

Successeurs de Regnault, comte de Mont-Beliard, baron de Lons, Pimorain, Vendi, etc., iusques à nostre temps, et genealogie d'iceluy.

REGNAULD, frere des susdicts, fut appor-tioné au bailliyage d'Aual, et emportat entre autres les seigneuries de Pimont, Pimorain, la moitié de Lons-le-Saulnier (indiuise avec ceux de Vienne), Pin, portion de la seigneurie de Salins, pour raison de laquelle le sieur baron de Pingon l'appelle comte de Salins. Il heut le fief de Villers sur Scey, et avec le temps celuy de Grandmont et autres, et mourut l'an 1321.

Il fut maryé avec dame Gillette ou Guillemette, fille de Thiebault, comte de Neufchastel oultre Ioux, qui lors estoit comte de Mont-Beliard.

Sur quoy, à fin de ne laisser la descente de ce prince en ignorance, et pour traicter la succession des comtes de Mont-Beliard, ie diray que les maisons de Scey, de Neufchastel, tant deçà que delà Ioux et le Doux, et les sieurs de Montfaulcon, hont tenus des portions dudict Mont-Beliard et le tiltre commun pour quelque temps, pour le moins les trois dernières maisons. Car, quant à celle de Scey, de plus long temps elle y hat seigneurie sans compaignon que ie sçache, ny que i'hay peü remarquer; estant bien vray que les seigneurs de ceste maison hauoient, depuis l'an 1128, 1136, 1192, tenus ce comté, et hauoient estés fondateurs en grande partie de l'abbaye de Buillon; hauoient heüs des cardinaux leurs enfans, et le droict de sepulture en l'ecclise de S. Estienne de Besançon, avec ceux d'Orsans et ceux de deux autres maisons que i'hay dict, pour estre inhumés dedans l'ecclise ou le cloistre de S. Estienne de Besançon.

Or, le plus ancien comte de Mont-Beliard, duquel i'hay heü cognoissance, hat esté Pierre de Scey, ès ans 1128 et 1136, qui hauoit deux freres: Iean, archidiacre de Besançon, et Otto, avec un cousin, nommé Regnault de Scey; desquels, et d'un comte Thierry, i'hay faict mention en la vie de Regnault second.

Pierre de Scey, comte de Mont-Beliard, heut un fils, nommé Pierre, sieur de Scey, Maillot, Champcortil, Goux, Mancy, Nayen et autres; et viuoit l'an 1192.

Pierre heut de Clemence, sa femme, Henry, qui mourut auant le pere et viuoit l'an 1256, et Richard.

Richard, qui encor viuoit l'an 1245, s'inti-

tuloit Richard de Scey, comte de Mont-Beliard, Montrond, la Baulme, Montfort, Cugney.

Richard heut de dame Alix, sa femme, Thierry, que lon disoit le *grand baron*, Pierre et Symon; et accreut les fondations de Buillon par les terres, cheuances et reuenus qu'il hauoit à Cleron et Desers-Villars, avec les droicts de patronage sur les cures desdicts lieux.

Thierry, comte de Mont-Beliard, sieur de Maillot, Chastelot, Blancmont, Antigney, Montfort, Ronchaud, la Roche, espousat une dame Alix, qui luy enfantat deux filles; et portoit, pour armoirie de son comté, deux bars adorsées, accompagnées de six fleurs de lys; quant aux couleurs, ie ne les hay remarqué en la paste ou cire qui portoit ceste armoirie.

La première de ces filles, N., fut maryée avec le comte de Neufchastel oultre Ioux, et fut comtesse de Mont-Beliard, combien que la seconde, Marguerite, en heut une partie avec le tiltre, et fut maryée avec Thiebault, le grand sire de Neufchastel en Bourgogne, avec le dot de Blancmont, Chastelot et autres.

Ladicte fille ainée heut, de son mary, Guillemette, qui fut femme de nostre Regnault de Bourgogne, qui par ce moien fut comte de Mont-Beliard, sieur de Vendi, Granges, Hericourt, Belfort, Binan, Orgelet et autres places; et heurent quatre enfans: Otto, qui mourut ieune.

[Ce prince Otto viuoit encor en 1331, ainsy que monstre la disposition de son pere, faicte audict an, le 3 apuril (*Tilt. des Chart.*, num. 327).

Encor treuue-ie qu'il surnesquit son pere, et que Hugues de Bourgogne fut son tuteur, par lequel il fut traicté des droicts de dame Alix, sœur dudict Otto, et femme de Iean de Chalon et d'Auxerre, seigneur de Rochefort, et dict qu'elle hauroit Montfleur, Montagu et la portion de Regnault à Lons-le-Saulnier avec leurs dependances; et si ledict Otto decedoit sans hoirs, elle hauroit Seillières, le fief de Rayne, Chastel-roillant, Tramelay, Olliferne, par tiltre du iour Saint Martin en novembre 1523, cot. 370. Ce que monstre que ceux de Chalon tiennent plusieurs seigneuries de Mont-Beliard et Bourgogne, encor qu'ilz n'estoient descendus de ceux ausquels lesdicts biens appartennoient.]

Agnès, qui fut comtesse de Mont-Beliard et dame de Granges, maryée avec messire Henry, sieur de Montfaulcon; Ieanne, femme, en premières nopces, de Raoul Hesse, comte de Catzenelbogen, et en secondes, espousat le marquis de Baden, et fut dame d'Hericourt, Belfort, et des fiefs de Blancmont et Chastelot; Alix, qui fut femme de Iean de Chalon, comte d'Auxerre et de Tonnerre, sieur de Chastel-Belin, en premières nopces, qui furent faictes

en grand appareil; puis elle fut remaryée avec messire Loys de Vienne, sieur de S^t Croix, et en heut Binan, Lons-le-Saulnier, Orgelet, le Pin et autres.

De la première fille, dame Agnès, nasquit Estienne de Montfaulcon, qui fut comte de Mont-Beliard et sieur de Montfaulcon, Beaumont, etc.; et haïant espousé dame Marguerite de Chalon, heut Henry et Ieanne, femme de Thiebault, sieur de Beluoir, de laquelle il heut dame Ysabeau, ou Ieanne, femme de messire Vauchier de Cusance, duquel les seigneurs Hermanfroid, baron de Darcé et Euandelin, Symon, baron de Beluoir, sont descendus.

Messire Henry, comte de Mont-Beliard, sieur d'Orbe, mourut en Hongrie, et heut de dame Marie de Chastillon (de la maison de Montfort), Henryette, Ieanne, Agnès et Marguerite.

Dame Henryette fut comtesse de Mont-Beliard, et femme de Eberard le Ieune, comte de Wirtemberg, duquel elle heut Ulrich, Henry et Eberard, qui sont les prédécesseurs du seigneur comte Friderich, aujourd'hui viuant.

Ledict Ulrich fut maryé avec dame Elysa-beth de Banière, qui luy enfantat Henry.

Cest Henry heut, de dame Elysa-beth, comtesse de Bitsch, son fils Ulrich.

Ulrich, comte de Mont-Beliard et de Teck, heut, de dame Sabine de Bauière, Christophe.

Iceluy espousat dame N., de laquelle nasquit son fils Loys, comte de Mont-Beliard.

La seconde fille de Henry, fils de Henry de Montfaulcon, fut dame Ieanne, maryée avec Loys de Chalon, surnommé le *Bon*, et fut dame de Montfaulcon: de la posterité desquels voies l'arbre de Chalon.

La troisième fille fut Marguerite, femme de messire Humbert de la Roche, sieur de Villers sur Scey, qui mourut sans hoirs.

La dernière fut dame Agnès de Marnay, femme de messire Thiebault de Neufchastel, grand maistre de France, qui enfantat Thiebault, mareschal de Bourgogne; Claude, et Iean, sieur de Montagu, Amance, Riel, cheualier du Toison d'Or et chambellan du duc Philippe. Ie treuue toutefois que ce seigneur Thiebault espousat dame Marguerite de Bourgogne, *aliàs* de Montagu, comme nous hauons dict autre part.

Or, ce messire Thiebault espousat dame Bonne de Chastel - Vilain, sœur de messire Iean, sieur de Crancé, et en heut six fils: Henry, qui mourut sans hoirs; Guillaume; Antoine, euesque de Thoul; Leonard; Loys et Iagues, qui moururent sans enfans; et cinq filles: Claude, Agnès, Ieanne, Marguerite et Catherine.

Claude heut, de sa femme (dame Bone ou Gutta de Boulay, dame de Gransey), Ely-

sabeth, femme de Fælix, comte de Werdebourg, puis de Thierry, comte de Manderschet, et Bone, femme de Guillaume, comte de Furstemberg, lesquels se saisirent des places mouuantes de l'hoirie du premier Thiebould, et ne voulurent admettre messire Fernand, sieur de S. Aulbin, qui, par substitution, les debuoit hauoir. Au surplus, ledict Claude heut une troisième fille, Marguerite, abbesse de Baulme.

Quant audict Iean, sieur de Montagu, il espousat dame Marguerite de Castres, qui enfantat Charles, archeuesque de Besançon; Fernand, cheualier du Toison; Iean, qui, sans delaisser enfans, se nyat sous la planche du chasteau de Margelle; Elysabeth, femme de messire Loys de Vienne (de la posterité desquels voies l'arbre de Vienne); une autre Elysabeth, femme de messire Philibert de la Palud, qui heurent Claude, comte de la Roche, sieur de Varenbon, et Iean, abbé de Luxeul; une autre encor, dame Ieanne, femme d'un comte de Ribau-Pierre, duquel elle heut Guillaume, comte de Ribau-Pierre. Quelques-uns disent que ceste-cy espousat messire Loys de Vienne, baron de Cheureau et de Ruffey, et que Ribau-Pierre espousat dame Marguerite. Mais ledict Fernand, fils de Iean, sieur de Montagu, fut maryé deux fois: premièrement avec dame Magdelaine de Senestranges, fille de Iean, mareschal de Lorraine, qui enfantat Marguerite, femme de Henry de Thierstain, et Anne, femme de Guillaume, sieur de Dammartin.

Secondement, il espousat dame Claude de Vergy, qui enfantat dame Anthoine, femme de Anthoine Rhingraue, duquel elle heut Iean et François. Puis elle heut dame Philiberte, femme de messire Claude de Tonnerre. La tierce fut dame Anne, femme de messire Christophe de Longvy, sieur de Longe-Pierre, Raon, Binan, duquel elle heut dames Anthoine, Ieanne et Loyse.

Le treuve en quelque lieu que, s'estant remaryé pour la troisième fois, il heut dame Estienne de la Baulme, fille de Guy, comte de Montreuel, et de dame Henryette, fille de Iean de Longvy et de dame Ieanne de Vienne.

Dame Anthoine fut femme de messire Ioachin de Rye, cheualier du Toison, premier chambellan de l'empereur Charles cinquième, de laquelle il heut dame François de Neufchastel, dicte de Rye, ou plus tost dame François de Longvy, dicte de Rye.

Dame François, en premières nopces, espousat Claude-François de Rye, duquel cy-après serat dict, et en heut Octauius de Rye et autres, qui moururent ieunes. Puis, estant veue, se remaryat avec messire Eleonor Chabot, grand escuyer de France, comte de Charny, duquel elle heut dame N., femme de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf; Cathé-

rine, femme de Claude de Vergy, baron d'Autrey, futur comte de Champlitte, fils de messire François de Vergy, comte de Champlitte, cheualier du Toison, gouverneur de Bourgogne. Et encor enfantat dame François et dame Eleonor.

Dame Ieanne, seconde fille de Christophe de Longvy, fut maryée à messire Marc de Rye, sieur de Dicey, capitaine de Dole, duquel elle heut ledict Claude-François, et fut dame d'Amance et autres places.

Dame Loyse fut femme de messire Gyrard de Rye, baron de Balançon, frere des susdicts sieurs de Rye, et en heut:

Messire Marc, marquis de Varenbon, cheualier du Toison d'or, colonel d'un regiment bourgougnon es armées de sa Maiesté dedans les Pais Bas, l'un des quatre superintendans du pais, gouverneur de Gheldre.

Messire Philibert, baron de Balançon, bailly de Dole, capitaine d'un regiment wallon esdictes armées, qui hat espousé dame Claude de Tournon, qui luy hat enfanté plusieurs enfans.

Claude de Rye, baron de Villauffans, capitaine de cheuaux legers, décédé auant que d'estre maryé.

Messire Ioachin, marquis de Tréfort, gouverneur de Bresse.

Messire Fernand, archeuesque de Besançon, abbé de S. Claude, prieur de Gigny.

Dame Anthoine, femme de messire Gaspard d'Andelot, baron de Chemilly, capitaine de cheuaux legers esdictes armées, duquel elle hat heu dame Loyse, femme de Constantin, baron de Poluillers, et dame Claude, non maryée.

CHAPITRE IX.

La soigneuse préuoiante et la sagesse du comte Iean, afin que ses enfans demeurassent en paix.

POUR retourner aux palatins de Bourgogne Hugues et Alix, après la genealogie et descente de leur enfans, nous hauons à remarquer le temps auquel ilz commencèrent à seigneurier, qui fut en l'an 1248: estant lors pape Innocent IV; empereur d'Allemagne, Guillaume, comte de Hollande; roy d'Hespagne, don Hernando el Sancto; roy de France, le roy S. Loys; duc de Bourgogne, Hugues IV; comte vassal, Iean, qui fut le dernier qui fut appelé comte de Bourgogne, et priuat tous ses enfans puis-nés de ce tiltre, le laissant à son fils ainé Hugues: en quoy il feit un premier essay de sa sagesse, et monstreat à ses autres fils, qu'il nommoit de Chalon, qu'ils se debuoient tenir humbles vers le prince leur ainé.

Or, comme pendant le gouvernement et la principauté de ces deux palatins la paix fut

en Bourgogne, les seigneurs du pais et les vassaux ne pensoient sinon à l'amitié et bone concorde, que lon aduançoit tousiours de plus en plus, par la singulière prudence du comte Iean, qui, pour ce, en fut nommé *le Sage*, parce que de toutes parts il tranchoit le moïen des querelles et assoupissoit toutes les difficultés qui pouuoient estre faictes à son fils le palatin, mesmement par ses autres fils, qui estoient assés remuans.

En quoy, par l'aduis de Iean, son chancelier, il gardat trois choses principalement qui debuient seruir de regle et de guide à ses enfans puis-nés, qu'il nommoit de Chalon : considerant en leurs naturels qu'ils estoient superbes et aultains, et qui facilement entreprendroient de se équaler à leur frere, leur souuerain, si les tiltres de comtes et les occasions de guerres leur estoient laissés, puis mesme qu'ils en hauoient les exemples domestiques de leurs prédecesseurs, Gyrard et Estienne, qui picquent sans comparaison d'aduantage que les faicts estrangers.

Doncques la première regle qu'il donat, afin que ses seconds enfans entendissent que le comte palatin de Bourgogne, Hugues, estoit le souuerain et le superieur dedans le pais, fut que, luy mesme, non pour une seule (*Pag. tilt. de Chalon.*), mais par diverses et reiterées fois, comme en l'an 1259, au mois de ianvier, il confessat la souueraineté de dame Alix et de Hugues, son fils, et reprint de fief toutes ses seigneuries, mesmement ce qu'il tenoit à Salins, en la saulnerie et en la vallée de Salins. Ce qu'il confirmat l'an 1263 et 1264 (*Par tilt. et chron. manusc.*), et moïenant que messire Hugues de Vienne, que lon appelloit le grand sire d'Antigny, fils de Hugues de Vienne, releuat de fief ses seigneuries, et mesmement celles que en arrièrefief tenoit le sire de Neublans, combien qu'elles fussent inouuantes de son fief propre, et non de dame Alix, sinon pour la souueraineté. Ce que fut en l'an 1249, et lors que lon traictoit le maryage de dame Agnès de Bourgogne, fille du comte Hugues, avec Philippe de Vienne, sieur de Poligny, (comme dict un tiltre) ou plus tost sieur de Pagny, fils ainé dudict Hugues de Vienne, ou bien avec Guillaume, son second, à deffault du premier. (*Par tilt. de Grati. Quingey, num. 252; et par tilt. de l'an 1259.*)

La seconde regle qu'il tint fut de déclairer les droicts particuliers du comte Hugues, les aduantages qu'il luy faisoit, tant par liberalité pure comme pour recompense de son maternel, et pour accomoder les droicts des enfans qui viendroient de son maryage avec la palatine; car, ès années 1251 et 1259, haïant le droict de retirer de dame Alix, comtesse de Forests, les seigneuries de Quingey, Pagny, Ougney et leurs appartenances, avec tout

ce qu'elle possedoit depuis la Saone iusqu'à l'Aniou, toutefois il en laissat accommoder son ainé pour trois mille liures viénoises et trois mille tournoises qu'il falloit doner à ceste dame comtesse, laquelle, pour ce, semble hauoir estéée sœur ou fille du comte Iean.

Le seigneur de Vignorrey estoit vassal de Iean : et toutefois le fief en fut cédé au comte Hugues, et fut ordonné par le comte Iean que Estienne en reprendroit du palatin de dame Blanche de Sombernon pour Beauieu, et de fiefs de Iean, sire de la Roche. Et en oultre il luy cédat Port sur Saone. Et en l'an 1259 il déclairat les fiefs du sire de Villers, qu'il tenoit de Cuseau, et ceux du sire de Coligny, que lon appelle *Colonie*, au profit du comte Hugues, comme de mesme ceux d'Estienne, sieur d'Oiselay, son frere; ceux de la baronie de Toiré, tenus par messire Humbert de Villars, avec le bailliage dudict lieu, que lon appelle de Mortagne, ou Mont-Réal, qui est celuy duquel nous parlerons en la vie de Philippe le Hardy, adiugé par arrest du parlement de Dole. Encor celuy du comté de Mont-Béliard, qui fut accreü de trois cens cinquante liures de rente; et avec ce, au mesme an 1259, il donat au comte Hugues la seigneurie de Pontarlier avec la conduite du ault chemin (*Tilt. Chal. num. 8*).

Et s'estant présentée l'occasion de négotier avec l'empereur Guillaume, comte de Hollande, pour la cité de Besançon, il ne voulut s'accroistre de cela, mais negotiat pour son fils, qui donat dix mille marcs d'argent pour tous droicts que l'empereur hauoit sur Besançon et sur le royaume d'Arles (*Chron. manusc.*). De quoy le comte Hugues print possession l'an 1253, estant accompagné par son pere.

Puis il appoinctat les difficultés que son pere pouuoit hauoir avec Conrad et Friderich, fils dudict Conrad, burgraff de Nuremberg, et dame Ysabel de Bourgogne, pour leurs prétentions de Bourgogne, en païant sept mille marcs d'argent (*Tilt. Boiss., num. 108*), desquels mille furent païés incontinent, et le surplus en l'an 1256, lors que Pierre Chantré, chancelier du comte Hugues, accompagné du sieur de Montfaulcon, en païat soixante marcs qui restoient. (*Gri. num. 52*).

Et pource que l'aduocatie et garde de la cité estoit encor réservée par ces princes allemands, qui en pensèrent traicter au profit des derniers enfans du comte Iean, il fut dextrement négotié, en l'an 1256, que la vente en fut faicte au profit du comte Hugues (*Tilt. Boiss., num. 108; Gri., num. 30*).

De là à quelque temps, l'an 1258, lon accordat, moïenant dix mille marcs d'argent, le faict du maryage de dame Eleonor avec le comte de Fribourg, et furent acquittées les hypothèques que le comte de Champagne, roy de Navarre, hauoit sur les seigneuries de

Iussey et autres, à cause de dame N. de Vergy (*Gr., num. 325*). Et pource que le maryage qu'il haoit indiscrettement laissé conclure entre Iean de Chalon, son second fils, avec dame Alix, fille dudict burgraff Conrad, qui n'apportoit pour son dot sinon des prétentions et des querelles contre le palatin, il rompit tout, et feit les traictés cy-dessus escripts; et mesme-ment pource que ces Allemans vouloient que le mary confessat haoir receü d'eux quinze cens marcs (*Tilt. Boiss., num. 138*). Mais il logeat son fils avec dame Ysabeau, fille de Friderich, duc de Lorraine, vefue de Guillaume, comte de Vienne, à la quelle fut constitué doaire de sept cens liures sur Rochefort, Biarne et Cheuigney, l'an 1266.

La troisième regle gardée par le comte Iean, fut qu'il partageat tous ses biens entre ses enfans, aduantageant son aîné de la seigneurie de Bracon et ses dépendances, et de mille liures de rente annuelle et perpetuelle (*Tilt. de Chal., num. 91*), quiseroient leués au mois de may, auant tous partages, sur ce qu'il haoit es saulneries, afin que son fils fut recompensé de son bien maternel, qui haoit esté eschangé, comme dict est, avec le duc de Bourgogne, et en deliurat les tiltres de l'an 1257 et la confirmation de l'an 1259, faite par Iousserand, sire de Brancion, Marguerite de Salins sa femme, et Guillaume de Forcalquier, fils du premier maryage de la-dicte dame Marguerite.

Finalement il declairat Hugues seul comte, priuant de ce tiltre tous ses autres enfans, comme Estienne, sieur d'Oiselay, en haoit esté priué; et declairat que le surplus de ses biens seroit party entre trois parties: la première desquelles estoit pour son aîné, qui estoit seul d'un maryage; la seconde pour les enfans de dame Ysabel de Cortenay, qui, à ce moien, n'haoient sinon le neufuïème du totage (*Tilt. de Chal.*), car ils estoient trois, ou le sixième, à considerer les deux tiers qui demeuroient à ceux qui portoient le nom de Chalon; et la tierce demeuroit pour les enfans du dernier maryage fait avec dame Laure de Commercy. En quoy il obseruat ce que disent noz coustumes en successions *ab intestat*; car il partageat ses enfans par licit, et non par teste. De quoy il feit faire les reprises de fief par les puis-nés au plus aîné, et declairat celui priué de la succession es biens du vaux de Salins, qui contrenuiendroit à ces partages, qu'il feit agréer et iurer par sesdicts enfans et par les habitans de Salins, qui iurèrent en oultre de aider celui qui les garderoit et de guerroyer celui qui les impugneroit (*Gri., num. 60*).

Et de mesmes, il feit iurer Huguenot, capitaine de Bracon, de ne rendre la place à autre qu'au comte Hugues, auquel il l'haoit donnée (*Chron. manusc.*). Ce que fut l'an 1259, auquel, ou plus tost l'an 1261, il accordat

avec Friderich, comte de Truhendighen, et Marguerite, sa femme, par quatre mille marcs, leurs prétentions.

CHAPITRE X.

Quelques acquisitions particulières faictes par le comte Iean au profit des enfans de dame Laure de Commercy.

Le comte Iean faisoit ainsy sagement, et avec affection paternelle, meslée dedans une prudence politique, les affaires de sa maison et la tranquillité de ses successeurs: et toutefois il ne delaissoit de monstrier son bon vouloir à sa femme et aux enfans qu'il haoit d'elle, parce qu'il luy permit quelquefois d'acquérir pour elle seule, et d'autres fois pour elle et ses enfans.

En l'an 1259, elle acquit pour elle quelque portion de la seigneurie de Mont-Martin, de laquelle elle feit le fief au comte Hugues; laquelle acquisition m'hat fait penser quelques fois que la maison de Mont-Martin, qui est grande et ancienne en Bourgogne, pourroit icy treuver quelque chose à sa recommandation, comme pareillement les seigneurs damoiseaux de Commercy, desquels ceste comtesse estoit née, estant certain (*par tilt. et chron. manusc.*) qu'elle haoit en Bourgogne un sien frere qui acheptat et obtint plusieurs seigneuries, comme i'hay recogneü par bons tiltres. Ce pourroit estre facilement esclairey quand lon voudroit rechercher dedans les chartres de sa maiesté les tiltres et reprises de ces acquisitions. Estant, au surplus, fort vraisemblable ceste mienne consideration, parce que dès ce temps, non seulement lon treuve en bruiet la maison de Mont-Martin (ainsy que autrefois i'hay declairé à messire Philibert, sieur de Mont-Martin, grand gruyer de Bourgogne), mais encor la genealogie d'icelle iusques à nostre temps, selon que i'hay appris dudict seigneur, et par vrais tiltres (*Tilt. de Chal., num. 12*), qu'il luy a pleü me faire communiquer, adiousant vingt escuz pour soulager les frais que ie faisoie en ce mien travail.

Encor le comte Iean voulut que Raoul de Cortenay, auquel il haoit doné Tramelay et Pimorain, en releuat de dame Laure, et qu'elle en feit le fief au souverain, comme aussi il feit pour les seigneuries que Marguerite de Salins et Guillaume de Forcalquier tenoient en Bourgogne. Mais, conioinctement pour la mere et les enfans, il assubiectionna le fief de Fouuans, que tenoit messire Henry de Vergy, seneschal de Bourgogne, et celui de Til-Chateau, que messire Henry de Vienne, sieur de Pagny et de Sainte Croix, tenoit.

CHAPITRE XI.

Maryages des filles de Bourgogne.

En faisant ces genealogies et ces partages de Bourgogne, ie mettoie en oubly les maryages des filles du comte Hugues, m'arrestant du tout sur ce qui appartient aux masles; mais elle me r'esueillent et me disent que lon ne les doibt passer en silence, sans, pour le moins, aduertir la posterité de l'alliance que leurs maryages hont moiené (*Gri. coff. 7, num. 611 et num. 50*).

La première fut dame Alix, femme de Hugues, comte de Kibourg, de la maison de Habsbourg, à laquelle furent constitués deux mille marcs ou huict mille marcs d'argent.

Dame Guïette, femme de Thomas de Savoie, comte de Morienne, prince de Piedmont, à laquelle furent donés quatorze mille francs (*Gri. coff. 7, num. 595*), que le mary promit de rendre au comte Otto, frere de la princesse, ou à Regnauld, son autre frere, à default du premier. De quoy furent cautions (de son doaire sur le chastel de Cauyan pour cinq cens liures de terre) (*Gri., num. 30*), Amédé de Savoie, pour trois mille francs; Humbert, sieur de Toiré et de Villars, pour trois cens liures viénoises, promettant de tenir prison à Lyon iusques en fin de restitution; et Humbert, sieur de Mont-Luet, pour deux mille liures viénoises. Ce que fut de l'an 1274.

Duquel maryage nasquirent Philippe, Pierre, Lancelot, Amédé, Thomas et Guillaume, comme dict le sieur baron de Pingon (*Tilt. Boiss., num. 8, 17, 150 et 326*).

M. Paradin done une autre femme à ce prince Thomas; car il le marie avec la fille du comte de Genefue, de laquelle il dict estre nés Amé, Humbert, Thomas, Guillaume, Amé, Pierre, Boniface, et Philippe, qui espousat nostre palatine. Mais il se trompe bien fort; autrement il faudrait dire que ce Philippe, qu'il faict arriere-fils de nostre palatine Alix, heut espousé son aïeule maternelle. Ce que ne reçoit apparence, veü mesme que les tiltres de Bourgogne et les ans y contrarient.

Ce Thomas de Paradin semble hauoir esté fils de Thomas troisième, comte de Savoie, qui espousat, ou en premières, ou en secondes nopces, ceste princesse; et en autres nopces dame Beatrix de Flisque, niepce charnelle du pape Innocent IV, comtesse de Lauanie, qui luy enfantat un Thomas, qui fut faict grand seigneur en Piedmont, par le testament de Philippe, comte de Savoie et de Bourgogne; heut encor un Loys, baron de Vaux par le dict testament; et Amé, qui fut déclaré successeur au comté de Savoie, avec Eleonor, femme du sieur de Beauieu.

La troisième fille fut dame Anne ou Agnès, femme de Philippe, comte de Vienne, de la succession de laquelle nous hauons parlé en l'arbre de Vienne.

La quatrième fut Polite, femme de Aimard de Poitiers, à laquelle, entre autres choses, fut donée la seigneurie de S. Valier en Dauphiné, qui estoit des anciens partages de la maison de Vienne; mais elle estoit rachetable pour 2,800 liures pour une fois. Toutefois la seigneurie est demeurée (*Tilt. de quit. de l'an 1270*) aux seigneurs de Poitiers iusques à maintenant, qu'elle est en procès, avec plusieurs autres places, entre les ducs d'Aumale et Buillon d'un costé, et messires Charles de Poitiers, baron de Vadans, et Guillaume de Poitiers, baron de Outre, sieur de Souuans, son frere, d'autre.

Dame Elisabeth, femme de N., comte de Kibourg (*Tilt. Boiss., num. 78 et 87*), qui, en l'an 1253, confessat hauoir receü dix mille marcs ou mille marcs soubz son cachet et celui de son oncle, et de Loys le Jeune, comte de Fribourg: le doaire de laquelle fut sur le chastel de Libgedingen par consentement presté par Raoul, comte de Habsbourg, lantzgraff d'Elsass, en l'an 1261, lequel fut empereur. Toutefois ie craindroie que ce comte de Kibourg ne fut celui duquel nous hauons faict mention.

Les tiltres de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie adioustent deux filles: dames Clere et Estiennette; mais ie n'en hay autre memoire.

Au surplus, Lazius, au liure VIII, de *Migrationibus gentium*, dict que l'empereur Raoul, comte de Habsbourg, fut maryé deux fois: la première avec Anne, fille de Albert, comte de Hoemberg, près de la riuieré Nekar, de laquelle il heut Albert, archiduc d'Autriche et de Styrie; Rodolphe, esleü roy de Boëme; Herman, duc de Suëue; Guïette, femme de Wenceslaus ou Lancelot, roy de Boëme; Malthilde, femme de Loys, comte palatin du Rhin et duc de Bauière; Agnès, femme de Albert, duc de Saxe; Heduige, femme du marquis de Brandembourg; et Catherine, femme de Otto, duc de Bauière, esleü roy de Hongrie.

La seconde fois fut avec dame Agnès, fille du comte de Bourgogne; mais i'en treuve encor une nommée Ysabeau, fille de Hugues IV, duc de Bourgogne, de laquelle i'hay parlé au discours de la loy salique et duché de Bourgogne.

CHAPITRE XII.

Les memoires de quelques choses memorables aduenues iusques en l'an 1266, auquel le comte Hugues mourut.

Nous hauons faict la vie du comte Hugues

plaisante et paisible, fournie des genealogies de quelques siens enfans, sans y havoir entremeslé le feu ny le sang des guerres, soit estrangères, soit du païs. Toutefois il se treu-
vat un coup empesché par le comte Thiebault de Champagne, qui le vint rechercher sur la frontière du païs, aux quartiers que nous appellons de surseance. Mais iceluy, haïant treu-
vé chaussure à son pied, et haïant esté frotté en quelques rencontres, fut contrainct d'entendre à quelques tréues, mesmement en l'année 1266, lesquelles furent arrestées avec Eustache de Coulans, connestable de Cham-
pagne.

Le Champenois cependant feit par sur-
prise ce qu'il n'hauoit peu faire par force ouuerte, se saisissant de Luxeul; mais il en fut chassé incontinent, et la iouissance retirée: pourquoy noz comtes, puis après, aduisèrent plus soigneusement à la garder, mesmement le comte Otto dernier, qui fort souuent s'y treu-
uoit pour entendre le mouuement de ce voisin, et pour veoir luy mesme le debuoir des gardes (*Tilt. Boiss., num. 129*).

[Les guerres de Champagne, pour les pretentions dessus Luxeul et autres terres, hont causé plusieurs recherches anciennes, entre lesquelles se treuve un tesmoignage du R. P. Pierre, abbé de Fauernay, qui certifie que Luxeul est de la souveraineté de Bour-
gogne et dans les terres du comté. *Item* que quand il y hat querelles entre Bourgogne et Lorraine, lon débat au lieu d'*Aige*, qui est à une lieue et demie de Luxeul, et au mont des Fourches qui est plus loin, à quatre lieues de Luxeul. Les tiltres du mois de décembre 1258, cotés 68.]

Ces guerres furent sur le temps du decès du comte Hugues, estant encor assés ieune, et haïant son pere Iean viuant, comme nous cognoissons; parce que, s'estant le comte Iean apperceu que Iean de Chalon, celui qui fut comte d'Auxerre, practiquoit les grands sei-
gneurs et pensoit à faire quelque nouveau ménage sur l'occasion de la mort du comte Hugues, il feit faire promesse au sieur de Til-Chateau de ne faire seruice ny debuoir de fief, sinon pour les enfans de Hugues; et luy mesme feit nouvelle reprise de fief pour la seigneurie de Mont-Maiet à Otto, son ar-
rière-fils, et puis à dame Alix, palatine, sa belle-fille.

Quant à la sepulture du comte Hugues, elle est à Cherlieu, avec l'épitaphe mis icy bas, par lequel il semble que son desir fut d'y dresser un tombeau pour sa posterité (*Chron. manusc.*), combien que lon vueille dire qu'il est inhumé en l'abbaye de Mont-Sainte-Marie, où il feit quelques fondations. Il feit la cha-
pelle du chateau de Gray l'an 1266, qui fut celui de son decès. Lon luy veut attribuer la fondation et construction de celle de Mont-

Boson; mais elle est plus tost deluë à son fils Hugues, qui la fondat ou accreut l'an 1304.

EPITAPHE DU COMTE HUGUES.

Aspicias hunc lapidem : pius Hugo quiescit ibidem.
Huius iam pridem patrie Comes extitit idem.
Hic, iuxta morem, retinere quietis honorem
Postulat, uxorem, prolemque sequi genitorem.

CHAPITRE XIII.

Second maryage de dame Alix avec Philippe, comte de Savoie.

DAME Alix estant vefue, d'eage entier, et non encor lassée de porter enfans, ne refusat une seconde alliance qui luy fut présentée par Philippe de Savoie, fils du comte Thomas.

Ce prince Philippe n'estoit le fils ainé des enfans de Savoie; car Amédé troisième, Hum-
bert, Thomas, Guillaume, Amé, Pierre, surnommé le *petit Charlemagne*, et Boniface, que lon appelloit le *petit Absalon*, estoient plus viels que luy; et neantmoins il emportat le duché, après Amédé, Pierre et Boniface, qui successiement, l'un après l'autre, ha-
voient tenus la seigneurie de Savoie, sans laisser enfans masles aptes à tenir le païs. Et comme Philippe estoit accompagné de tant de freres, et plus eslongné de la succession, il fut des-
tiné à l'ecclise et pourueü des archeuesché de Lyon et euesché de Valence, desquels il iouit bien longtemps sans estre lié à l'ecclise, comme préuoiant que ses freres et luy encor estoient mal aptes aux maryages.

Pendant qu'il fut destiné à l'ecclise, il ves-
quit en Italie avec son frere Guillaume, et seruit le saint siège apostolique du temps du pape Innocent quatrième, de la maison des Flisques, comme nous hauons dict, et heut le gouuernement du patrimoine de saint Pierre, durant lequel il rangeat les seigneurs de Ri-
mini, Urbin et Camerin, peu obeissans à l'ecclise. Mais enfin, voiant ses freres faillir, il quitta l'Italie, guerre et benefices, et retornat en Savoie, d'où il s'acheminat en Bourgo-
gne, pour seruir ceste princesse vefue, estant encor en vie son frere, le petit Charlemagne, par lequel enfin, ainsy qu'il se sentoit petit à petit affoiblir par une maladie lente, il fut declairé comte de Savoie, de Morienne et de Chablais, marquis de Suse et baron de Vaux, par la tradition de l'agneau de S. Mauris, qu'il luy donat, signe certain de la superiorité de Savoie, ainsy que l'image de la Fortune entre les empereurs romains, les brodequins de pourpre entre les empereurs grecs, la lance sacrée en Allemagne, la corone S. Estienne en Hongrie, et les souliers en Boëme.

Au suplus, ce maryage fut contracté en iuin 1267, et par le contrat fut dict (*Pingon*) que, en cas de viduité, ou que le maryage ne seroit fait, Philippe leueroit en Bourgo-

gne mille francs annuels sa vie naturelle durant. Mais ceste alliance ne fut fructueuse, car le prince décédât sans enfans.

CHAPITRE XIV.

Choses aduenues ou negociées pendant ce mariage.

LA paix fut sous ces princes, tant en Bourgogne comme en Sauoie et Dauphiné; et furent seulement empeschés en choses doulces, comme à faire le mariage de Perrin de Chalon, surnommé le Bouuier, avec dame Beatrix ou Constance de Sauoie, laquelle, puis après, fut remariée avec don Emanuel d'Hespagne, fils du roy don Hernando el Sancto.

Puis ilz feirent, l'an subséquent 1269, l'accord avec Robert, duc de Bourgogne, qui se plaignoit de l'inégalité de l'eschange faicte parauant des comtés de Chalon, Auxone et autres pièces, contre Bracon, Villauflans et autres. Ce que lon traictoit au nom du ieune Otto, non encor palatin, auquel ce bien appartenoit comme mouuant de son paternel. Chose qui fut tirée en quelque longueur; car ie treuve (*Tilt. Gri.*) que pour cest accord le comte Otto enuoïat procuration à sa mere, datée à Rome, l'an 1280, combien que monsieur de Saint Iulien mette l'accord en l'an 1275.

L'an 1272, ils feirent departir dame Ysabeau de Neufchastel de la rente de trois cens florins qu'elle leuoit sur le partage de la comtesse en la saulnerie, moienant trois mille francs, pour lesquels lesdictes rentes pouuoient estre r'acheptées.

Et presque en ce mesmetemps l'archeuesque de Besançon entrat en difficulté avec le duc de Bourgogne, pource que le duc, (n'haïant l'autorité de battre monnoie en sa ville et viscomté d'Auxone, pour autant que dedans le comté, ses membres, siefs et dépendances, il n'est permis, si ce n'est du consentement exprès de l'archeuesque et du palatin, ausquels seuls ce droit appartient, comme il hat esté montré par tiltres veus et considerés (*Tilt. Gri.*), lors que ceux de Chalon s'imaginèrent de vouloir forger à Orgelet); le duc, dis-ie, commençat à leuer forges et à battre monnoie. Chose que Philippe le Hardy, fils de France, duc de Bourgogne et viscomte d'Auxone, feit toutefois avec le temps et puis après. Et luy en voulut-on doner empeschement; mais il respondit que lon ne le debuioit prendre pour vicomte d'Auxone, ou seulement pour duc de Bourgogne, mais pour comte, à cause de sa femme, et que en ce nom il pouvoit battre et hauoir le droict pour battre où il luy plairoit, et par consequent à Auxone, qui estoit sief subiect au comté.

Au surplus, ceste contention avec Robert, duc de Bourgogne, fut cause de faire recevoir par le duc, les habitans et citoïens de Besançon en sa protection pour quinze ans, qui commençoient enuiron l'an 1266, ou, comme quelque tiltre porte, sous le duc Hugues, l'an 1264. Nos, dict le tiltre, *li citien de Besançon tint ensemble, façons scauoir à tos ces qui ces lettres verront, que cum honorable bers, Hugues, ducs de Bourgoigne, hai pris en sa garde, etc.* (*Grim.; Tilt de Besançon, num. 66*). Mais après lesdicts quinze ans, le comte Otto, palatin, qui ne vouloit permettre que les princes estrangers prissent ce rang, fut prié par les citoïens, à charge que toutes et quantes fois il luy plairoit, il entreroit avec 200 lances dedans la cité, et qu'il seroit serui par eux en guerre par un mois entier à leur frais. Aussi, du temps de dame Marguerite de France, la cité fut imposée à 5,000 francs, pour les frais d'un apprest de guerre que lors lon faisoit.

CHAPITRE XV.

Le décès de dame Alix; et de la maison de Dampierre, de laquelle sont descendus les comtes de Flandres.

DAME Alix, après hauoir gouuerné le pais par trente ans ou enuiron, et iusques à l'an 1278, en décembre, mourut, au grand regret de ses subiects, et fut enterrée à Cherlieu, comme son epitaphe le monstre, et non pas, comme dict monsieur de Pingon, à Salins. Elle deuançat et préuint le comte Philippe, son mary, qui, iusques à l'an 1283 ou 1285, vesquit en langueur, trauaillé d'une hidropisie qui luy durat dix ans, puis l'emportat sans enfans.

Elle veit six papes : Innocent IV, Alexandre IV, Urbain IV, Clément IV, Gregoire X et Innocent V; empereurs d'Allemagne, Fride- rich II, Conrad IV, Guillaume, et, (par la contention d'Alphonse, roy d'Hespagne, avec Richard d'Angleterre, duc de Cornuaille), Raoul, comte de Habsbourg; empereurs de Grece, Balduin second, Theodore Ducas, Iean Ducas, Michel Paleologe; rois de Castille, Hernando el Sancto, Hernando el Sabio; rois de France, S. Loys, neuvième du nom, et Philippe; ducs de Bourgogne, Hugues et Robert.

En son temps furent plusieurs gentils-homes en Bourgogne, desià cogneus pour fort nobles et illustres : comme Henry de Vergy, sieur de Fouuans, seneschal de Bourgogne; messire Pierre, sire de Mont-Martin; Iean de Vergy, seneschal de Bourgogne; Henry, son fils ou frere, sénéchal, sieur de Mirebeau, Fouuans, Villers-Robert, l'Abergement; Guillaume, son frere; Hugues, comte de Vienne; trois Estiennes d'Oiselay; Guil-

laume de la Baulme ; Amé et Jean de Neufchastel ; Jean de Scey, comte de Mont-Beliard ; Richard et Thierry, comtes du mesme lieu, sieurs de Maillot, Montfort ; Gaultier de Commercy ; Thiebault, sieur de Bauffremont, qui reprint de fief des comtes de Bourgogne pour Ligné-Ville et Ceruois ; Gaultier de Bauffremont ; Guy, sieur de Rougemont et de Soie ; Huguenin de Molpré ; Jean de Binan ; Iousserand Groz, sieur de Brancion ; Huguenin de Dondes ; Guillaume de Vienne ; Vauquier de Vienne, sieur de Mirebeau ; Gerard d'Arguel ; Balduin de Salins ; Otto, sieur de Ray ; Guillaume de Monnet, vicomte de Salins pour une moitié ; Guyot Alonoce ; Gaultier de la Tour ; Jean de Ran, qui vendit la seneschaulsée de Bourgogne à messire Foulque de Rigney ; Huguenin et Guyon de Dole ; Pierre de Frasne ; Hugues de Plantevigne ; Guy de la Saule ; Guillaume de l'Aubespain ; Amé de Montfaulcon ; Guillaume de Vauldrey ; Estienne et Richard de Granges ; Jean de Granges ; Jean de Champagne ; Estienne de Cicon ; Aimon de Poligny ; Guyot de Dampierre ; Berard d'Andelot.

Du temps de ceste princesse, en l'an 1275, Raoul, comte d'Habsbourg, fut coroné empereur à Nostre-Dame d'Aix ; et lors miraculeusement apparut au ciel une belle croix, par laquelle il sembloit que Dieu signifiat que de la maison de l'empereur naistroient les grands et victorieux capitaines et chrestiens, qui porteroient et deffendroient le peuple esleü des chrestiens contre la fureur des mahométiques et ethniques, et contre la rage cruelle des hérétiques.

Et de vray lon hat veü par experience que la maison d'Austriche, venue de cest empereur, hat, iusques à maintenant, esté la colonne sur laquelle l'ecclise affligée s'est entre les homes reposée, et s'est soustenue et assurée : comme les guerres de Hongrie et les voïages d'Aphrique et de Grece l'hont monstré, et comme les deuotions des terres Neufues et des Indes l'hont enseigné.

EPITAPHE.

Alta plagis Italix, marchissa Sabaudionalis,
Et Burgundionalis comitissa, sub hic iacet Alix.
M. semel, et C. ter, sunt viginti, duo præter.
Ossibus exameter locus hic, animæ patet iter.
Octavo Martis, exuta sum caro, filamen
Artubus hic arctis, huius generet releuamen.
In sanctæ partis requie sit ei locus. Amen.

Gens doctes : saint Thomas d'Aquin, Eustache, Bonadventure, Alexandre des Hales, Albert le Grand, Robert de Sorbonne, fondateur des très-catholiques docteurs sorbonistes ; Guillaume Durant, appelé *Speculator*.

Saint Loys feit le voïage en la Terre Sainte, en laquelle il fut plusieurs fois vainqueur, et enfin vaincu l'an 1254. Et lors y fut perdu le

comte Robert d'Artois, Iousserand Groz, sieur de Brance-Dune, le sieur de Chasteau-Dun, et autres.

Puisque ce lieu me done l'occasion de dire quelque chose de la maison de Dampierre, de laquelle estoit ce seigneur Guillaume cy dessus nommé, et autres que i'hay représenté en diuers lieux, mesmement en la fin de la vie de Otto, second du nom, premier palatin de Bourgogne, et sachant que noz princes hont esté souuent alliés en ceste maison, comme comtes de Flandres, ie ne la laisseray escouler, pource que, les comtes de Flandres en estans sortis, et que les narrations frequentes qui se presenteront cy après, qui sont toutes du seruice de noz princes, hont affaire de cest aduertissement, ie suis comme tiré à faire ceste digression.

La maison de Dampierre portoit deux bars adossés, comme i'hay veü ès alliances de la maison de Mont-Martin, et hat tousiours seigneurie une ville sur la riuère de Salon, en Bourgogne, à deux lieues de Gray ; et, entre plusieurs seigneuries qu'elle hauoit en Bourgogne et en France, iouissoit de Saint Disier, qui appartient aux preux de Vergy, mais qui est occupée par les rois de France.

En ceste maison, l'an 1200, estoit Guillaume de Dampierre, lequel, comme escript Meyerus, espousat dame Marguerite de Flandres, fille de Balduin, comte de Flandres, empereur de Constantinople, avec lequel, comme nous hauons dict, ce sieur de Dampierre, Regnault, Odot et Richard de Dampierre, furent en la conquête de l'empire Grec.

Eodem tempore, dict Meyerus, defuncto Bochardo Aueniensi, Margareta, Ioannæ principis soror, nupsit Guillelmo Dampetræ, Burgundici sanguinis viro, nobili quidem, sed non admodum locupleti.

Ceste Marguerite, après sa sœur Jeanne, décédée sans enfans, fut comtesse de Flandres, de Hainault et des isles de Zelande, qui demeurèrent aux enfans, combien que trauaillés infiniment par les François, qui vouloient dominer ceste puissance, ou en arracher au moins l'Isle, Douay et Orchies. Toutefois Guillaume de Dampierre ne veit le temps auquel sa femme fut comtesse, d'autant qu'il mourut auant ceste grandeur et auant ceste bone fortune, demeurans les pais à sa femme, qui les repartit entre ses enfans des deux maryages ; car elle hauoit heü de Bochart, seigneur d'Auennes, Jean et Balduin, qui emportèrent l'Hainault ; et puis, en second liçt, avec Guillaume, sieur de Dampierre, elle hauoit heü Guillaume, Guy et Jean, qui heurent la Flandre et le surplus ; mais ce fut en espoir et en droicts de liçts, quant à quelques uns : car Guy emportat tout. Jean hent Dampierre, Saint Disier et autres places, desquelles il vendit les premières à Guy son frere, en l'an

1287, qui les donat à Guy, comte de Namur, son second fils.

Ce Iean heut un fils de mesme nom. Mais le comte Guy heut un premier fils, nommé Robert, surnommé de *Bethune*, et Guy, comte de Namur, et en oultre Guillaume, Balduin, Iean, Philippe, Marguerite, Beatrix et deux autres filles. Balduin, Iean et Philippe moururent ieunes. Guy heut de sa première femme (Mathilde, comtesse de Terremonde (1)), Iean, Guillaume et Guy, desquels sont plusieurs familles en Flandres. Marguerite fut femme de Iean, duc de Brabant. Beatrix fut femme de Hugues de Chastillon, comte de Sainct Pol; puis de Florence, comte d'Hollande. La troisième fut femme du duc de Iuliers. La quatrième, femme du comte de Blois.

Et de sa seconde femme, dame Ysabeau de Lutzembourg, le comte Guy heut Iean, Guy et Henry, Marguerite, Alix et Philippe. Et comme ceste dame apportat en dot le comté de Namur, le comte Guy donat à Iean susdict Namur et l'Eccluse, luy faisant espouser la fille du comte de Clermont, puis la fille de Robert, premier comte d'Artois. Guy fut sieur de Richebourg et de Chimay.

Quant à Robert, il fut comte de Flandres, espousat dame Blanche, fille de Charles d'Anjou, roy de Naples et de Sicile, de laquelle il heut Charles, qui mourut au berceau; puis il se remaryat avec Yolande, fille de Eudes, duc de Bourgogne, et de Elysabeth, comtesse de Neuers, qui apportat le Niuernois au comte de Flandres. Ceste-cy luy enfantat Loys, Robert, Yolande, Mathilde et Ieanne. Ieanne fut femme d'Enguerrand de Coucy. Yolande espousat Gaultier, sieur d'Anghien. Mathilde fut maryée avec Matthieu, fils de Thiebault, duc de Lorraine.

Après Robert, son fils Loys ne fut comte, car il estoit prédécédé; mais son fils, de mesme nom, héritat par droict d'ainesse, et fut appelé Loys de Neuers, surnommé de *Crecy* (2), qui fut mary de dame Marguerite de France, palatine de Bourgogne et comtesse d'Artois, mere de Loys de Malain, qui fut pere de dame Marguerite de Flandres, mere de Iean sans Peur, duc de Bourgogne, pere du bon duc Philippe, pere de Charles le Bataillard, qui fut pere de dame Marie, qui enfantat Philippe de Castille, pere de l'empereur Charles, duquel est né le monarque don Philippe, heureusement regnant.

De tous ces princes nous commencerons à parler en la vie de Otto cinquième, et continuerons puis après, pour ce que ces narrations

appartiennent à noz comtes et aux enfans de la Franche-Comté de Bourgogne.

CHAPITRE XVI.

Les affaires d'Hespagne, et la continuation des faicts de don Hernando el Sancto, cinquième descendant de don Remond de Bourgogne.

Le roy don Hernando, haïant gaigné Cordoua et obtenu plusieurs grandes victoires sur les Maures, print un bon loisir pour aduiser au faict de la iustice et au reglement de ses subiects. A cest effect, il ne voulut que lon allégat autres loix que les siennes, et voulut que le droict d'Hespagné fut en langue vulgaire et maternelle, à celle fin qu'un chascun l'entendit: disant que c'estoit chose inique d'assubiectionner quelqu'un à l'observance du droict qui estoit en langue estrangère et incogneüe.

Tout ce droict fut redigé en sept parties, lesquelles furent appellées *las siete Partidas*, que nous hauons auioird'huy: non pas que toutes les loix que lon y treuve fussent prescrites par ce roy, car les autres, ses successeurs, selon l'occurrence, y hont pourueü, mesmement parce que par une loy il estoit deffendu de recourir au droict romain pour les faicts qui ne se treuuioient décidés par les Partides; mais falloit necessairement recourir au prince, qui ordonoit par conseil ce que en semblable cas debuioit estre gardé et iugé.

Tost après il assaillit le roy maure de Séuille; conquist sur luy Constantine, Begria, Cantillena, Lora, Guilleua, villes maritimes pour la plus part, et rompit l'armée de mer ennemie, qui estoit de 200 vaisseaux, en l'an 1247. Puis il gaignat Carmona, par le moïen de laquelle Séuille se treuuat fort pressée, mesmement quand Triana, qui est une partie de la ville, de l'autre part du pont, fut gaignée, en l'an 1248, et le pont sur le Guadalquivir (*Bétis*) fut rompu. Ce que forçat les habitans de se rendre, à condition de pouoir sortir et de se retirer en seurté. Ce que leur estant accordé, 100,000 Sarrasins partirent et s'en allèrent vers les autres Maures. Puis S. Lucar, Niebla, Arvalfarache vindrent à mercy; puis, l'an 1251, Medina Sidonia, Alcala la Real, Begel, Alpechin. En après, il feit courir les territoires de Xerez de la Frontera, Arcos et Lebrixa.

Mais sur le cours de ces grandes victoires, et sur les apprests de plus grandes choses, il mourut à Séuille, et fut enterré en la grande ecclise, en la era 1290 (1).

(1) Ou de Béthune.

(2) Ayant été tué à la bataille de ce nom, perdue contre les Anglais le 26 août 1346.

(1) Le roi Ferdinand III, dit le *Saint*, mourut le 30 mai 1252, et fut canonisé en 1671.

CHAPITRE XVII.

Don Alonso el Sabio, ou el Astrologo, unzième du nom, dixième roy de Castille, trente et unième de Léon, sixième descendant de don Remond de Bourgogne.

DON ALONSO, surnommé *el Sabio*, ou *el Philosopho*, pour la singulière cognoissance qu'il hauoit des lettres, mais principalement des mathématiques, ès quelles il hat beaucoup escript, succedat aux coronas de son pere : voire qu'il fut esleu empereur d'Allemagne, comme de mesme le fut Richard, duc de Cornouaille. Mais ny l'un ny l'autre emportat l'empire : car les electeurs furent occasionés de passer à nouuelle election, pour fuir les guerres ciuiles qui s'apprestoient, et fut choisy Raoul, comte d'Habsbourg, lantzgraff d'Élsass.

Il espousat dogna Yolande, fille de don Jayme, roy d'Arragon ; mais la treuuant sterile, il voulut faire diuorce, non obstant l'empeschement que l'Arragonois luy pensoit donner ; et de faict il fait demander la fille du roy de Dannemark, qui luy fut amenée. Mais cependant la roine se treuuant enceinte, et pour ce le diuorce n'eut effect. Quant à la princesse allemande, le roy ne la voulut r'enuoier, mais la voulut maryer avec don Philippe, son frere. Toutefois le maryage ne fut consommé, parce que la princesse mourut.

Quant à la roine, elle enfantat don Hernando, surnommé *de la Cerda* ; don Sancho el Brauo ; don Fernando ; don Alonso ; dogna Berenguela, qui fut dame de Guadalajara ; dogna Beatrix (1), qui fut roine de Portugal, femme de don Alonso, auquel lon donat le roiaume de Algarue ; dogna Ysabel et dogna Eleonor. Et encor, de ses deux amies, il heut don Alonso Fernandez Nugno.

Lon adiouste trois autres fils : don Pedro, qui espousat la fille du comte de Narbone ; don Iuan, maryé avec la fille du marquis de Montferrat, puis avec dogna Maria Diaz de Haro, fille du sieur de Viscaïa, et don Jayme.

Quant à don Hernando de la Cerda, il espousat dame Blanche, fille du roy S. Loys : pour raison duquel maryage le roy de France quittat toutes les pretentions qu'il hauoit en Hespagne, à cause de dame Blanche, sa mere ; et nasquirent de ce maryage deux fils : l'un, don Alonso ; et l'autre, don Hernando.

L'on attribue à ce roy la prinse de Nebrissa, Arcos et Alcalá. En l'an 1256, il entrat en difficulté pour le roiaume de Nauarre contre Thiebault, comte de Champagne, lequel,

au contraire, demandoit la Viscaïa, la Alaua, la Guypuzcoa, la Rioja, Bureba et autres. Et sur ce, don Diego Lopez de Haro se reuoltat, prenant le party de Champagne. Mais il mourut incontinent à Bagnarez, comme aussi fait son fils. L'infant don Henrique, frere du roy, suivit ceste folie ; mais le tout passat en fumée. Toutefois encor, de rechef, il se reuoltat à Nebrissa ; mais il fut veincu par don Nugno de Lara, et fut contrainct de fuir en Arragon, puis à Tunes, et de là à Rome.

L'an 1257, don Alonso fut choisy empereur par les euesques de Tréues, par le duc de Saxe, et par le marquis de Brandebourg ; et de mesme ceux de Cologne, de Maïence, et le palatin, esleurent Richard, duc de Cornouaille. L'election fut signifiée au roy Alphonse, en l'an 1258, par les euesques de Spyre et de Constance, estant en guerre avec les Maures, au temps auquel il print Niebla, et, en Algarue, Gibraleon, Buelma, Serpa, Mora, Alcabin, Castromarin, Taura, Faro et Laude.

L'an 1260, il fait adiouster aux *siete Partidas* ce qui estoit necessaire ; puis il congregat tous les philosophes chrestiens, maures, arabes et autres qu'il peut recouurer, et y dépensat si grande somme à les faire venir, entretenir, reconduire et salarier, afin de faire ces tables, qui sont imprimées sous son nom, que les frais passèrent le reuenu de douze ans du saint siège apostolique. Puis il fait le liure du thresor ; fait traduire, et luy mesme traduit en langue castillane plusieurs liures theologiques, et fait compiler la Chronique uniuerselle de l'Hespagne.

Il deffendit ès iugemens, contracts, testamens et autres affaires, la langue latine, afin que la castillane se peut mieux enrichir.

Il changeat le nom de la ville de Arrasate, en Guypuzcoa, et la nommat Mondragon.

En l'an 1261, les rois de Grenade et de Murcia se reuoltèrent, et avec eux les villes de Xerez, Arcos, Bejar, Medina-Sidonia, Rota et S. Lucar.

Il reconquestat les villes reuoltées et print Ciudad-Real, ès ans 1262, 63, 64 et partie de 65, sur la fin duquel il print Murcia, priuant du roiaume le roy, au lieu duquel il laissat un autre Maure, avec le tier du reuenu, et dressat dedans le roiaume plusieurs forteresses. En quoy il fut seruy alaigrement par ses subiects : parce qu'il hauoit remis le tribut appelé *Martriuega* à ceux qui suiuoient le camp par trois mois. Puis, l'an 1266, il appaisat la réuolte du roy de Grenade et de ceux de Lara, traictant cependant le maryage de son fils ainé, et faisant camper Gadix et Malaga.

Et, en l'an 1269, il enuoïat l'armée de mer, sous don Pero Martinez de la Fé, pour saccager Caliz, qu'il ne voulut retenir pour peupler, afin de n'irriter les Maures d'Aphri-

(1) Elle était née de Marie de Guzman, l'une des maîtresses du roi Alphonse. Il y a quelques autres erreurs dans ces détails généalogiques.

que, et pour autant qu'il n'ha voit gens prests pour y loger.

En mesme temps il quitta le sief de Portugal, à la requeste de don Denys, infant de Portugal, son arriere-fils, non obstant que don Nugno de Lara l'aduertissoit qu'il ne le pouoit faire à la diminution des droicts de la corone : autrement, il aduendroit que les grands et les autres subiects se réuolteroient.

Ce qu'aduint incontinent : car l'infant don Philippe, frere du roy, ceux de Lara, don Fernand Ruiz de Castre, Ximen Ruiz de los Cameros, don Lope de Mendoza, don Rodrigo Rodriguez de Saldagna, prindrent les armes, et s'efforcèrent, ès années 1271, 1272 et 1273, de remedier à ceste diminution, haïans practiqué les guerres d'Arragon, Portugal et Grenade. Mais comme le Grenadin seul se remuat, les coniuérés furent rangés, et le Grenadin mulcté de 300,000 maraudis d'or.

Ces tumultes finis, le roy voulut passer en Allemagne, marchat iusques à Beaucaire, accompagné de ses enfans, sauf de l'ainé; mais encor il l'enuoïat don Sancho, et là il s'embouchat avec le pape, auquel il demandat la reddition du duché de Suéue, qui luy appartenoit à cause de dogna Beatrix, sa mere, fille de l'empereur Friderich second; demandoit les roïaumes de Naples et de Sicile à mesme raison, et pource que le ieune prince Conradin, son cousin, luy en ha voit fait cession et transport, sur le temps qu'il fut exequuté à mort : et disoit, au surplus, que c'estoient prouinces qui luy escheoient *ab intestat*; demandoit l'adiudication du roïaume de Nauarre et la deliurance de son frere, l'infant don Henrique, prisonier de Charles de France, qui se portoit pour roy de Naples et de Sicile. Mais en tout il fut refusé, combien que ses droicts fussent très clairs; car sa Sainteté voïoit que par cela plusieurs guerres seroient commencées, qui seroient difficiles à appaiser puis après.

Cependant, les Maures d'Aphrique, importunés par ceux de Grenade, passerent en Europe, et avec 17,000 cheuaux et nombre très-grand de fantassins, donèrent et gagnèrent bataille sur don Nugno de Lara, capitaine general de la frontière, en laquelle, avec luy, l'archeuesque de Toledé, ceux de Toledé, Madrid, Guadalajara et Talauera, furent rompus. Toutefois, don Lope Diaz de Haro suruint, qui empeschat la victoire entière, et feit que lon ne peut cognoistre qui ha voit heü du meilleur.

Sur ce, l'infant don Fernando arriuat et tombat malade, de sorte qu'il mourut incontinent après : à raison de quoy don Sancho, qui fut surnommé *el Brauo*, second fils du roy, se portat pour prince, voire pour roy, laissant seulement à son pere Séuille et quelques autres places de l'Andalousie. Ce que le

roy accordat, l'an 1276, à la remontrance de don Lopez de Haro, et de don Emanuel son frere. Au moïen de quoy don Sancho fut iuré roy à Segouia, non obstant les empeschemens de la roïne dogna Violante et de dame Blanche de France, femme de l'infant décédé, et de quelques grands; et furent encor, par commendement du roy don Sancho, les enfans de la Cerda arrestés et emprisonés en la Rocque de Xatiua, au roïaume de Valence. Pendant quoy lon ne delaissat de courir la Grenade, et de faire camper Algeziras.

CHAPITRE XVIII.

Don Sancho Capello, second du nom, roy de Portugal, et troisième descendant de Henry, comte de Besançon.

Ce roy print la corone estant eagé de seize ans; et s'estant maryé à dogna Mencia Lopez de Haro, fille du comte don Lope Diaz de Haro, prince de Viscaïe, n'heut point d'enfans.

Il fut prince pacifique, mais negligent et de cœur bas; au moïen de quoy il fut mesprisé par les siens, mesmement parce qu'il negligeoit de faire que les iusticiers et magistrats feissent leurs debvoirs; et cela fut cause de le faire déporter du roïaume, et de faire regner son frere don Alonso, qui estoit maryé avec la comtesse de Bologne, en France. Don Sancho, pour ceste raison, se retirat en Castille, où il mourut.

Don Alonso troisième, quart descendant de don Henry de Bourgogne, succedat à son frere; et haïant espousé dogna Beatrix, fille naturelle de don Alonso, surnommé *el Astrologo*, roy de Castille, obtint en dot le roïaume des Algarues.

C'est luy qui adioustat à l'armoirie l'orle de gueulle, semée de chastelets d'or sans nombre, reduits maintenant à sept.

De son maryage nasquirent don Denys, don Alonso, sieur de Pontalégre, dogna Bianca, abbesse de Sainte Marie de las Huelgas de Burgos, et dogna Constança.

Il gaignat sur les Maures d'Algarbe, Faro, Laule, Algezir et Albofera. Il moïenat, par son fils don Denys, que le roy de Castille quitta le sief sur Portugal.

Il mourut l'an 1279, et fut enterré à San-Domingo de Lisbonne; regnat 22 ans, et en ha voit 70 quand il mourut.

Du roy don Denys nous dirons puis après.

CHAPITRE XIX.

Otto ou Ottenin, cinquième du nom, cinquième palatin de Bourgogne, comte d'Artois, quarante et unième prince de la Franche-Comté; maryages et enfans d'iceluy.

Le prince Otto fut comte de Bourgogne

avant que d'estre palatin, par environ 13 ans; car depuis l'an 1266 il fut comte vassal de Bourgogne, après le décès de son pere, Hugues, qui mourut en celle année. Puis il print le palatinat l'an 1278 ou environ, après le trespas de dame Alix sa mere : estant pape Nicolas III; empereur d'Allemagne, Raoul, comte de Habsbourg, lantzgraff d'Elsass; roy de Castille, don Sancho el Brauo; roy de France, Philippe III, *le Hardy*; et duc de Bourgogne, Robert.

Le comte Otto, du vivant de son pere, et estant encor en fort bas eage, fut marié avec dame Philiberte ou Philippe, fille du comte de Bar Philippe; à laquelle dame Alix (estant décédé le comte Hugues) constituat doaire de 1,000 liures, que le comte Otto r'asseuroit à sa mere sur Montaigne et sur la saulnerie (*Grim., coff. 7, n. 628*). Mais les histoires de Coucy luy donent une autre femme, et, sans la nommer, disent qu'elle estoit fille de Thiebault, comte de Bar, et d'une fille de la maison de Coucy, r'apportans le maryage à l'an 1272 (*Tilt. Boiss., num. 55*). Ce que peut faire penser que ces deux n'hont esté sinon un seul maryage, duquel les premiers traictés haoient esté pouriectés du vivant du comte Hugues, et les derniers en l'an 1272, lors que Otto estoit desia en eage entier. Mais de ce maryage ne se treuvent enfans (1).

Le dernier maryage fut avec dame Mahault, fille de Robert, comte d'Artois, lequel fut heureux en enfans, et en ce que les comtes et palatins de Bourgogne furent accrus de seigneuries et tiltres, pour autant que le comté d'Artois, ses fiefs, ses membres et ses dépendances aduindrent aux princes de Bourgogne, qui, iusques à maintenant, en iouissent paisiblement.

Ce maryage fut conclud la veille de la Penthecoste de l'an 1291 (2), combien que depuis l'an 1287 lon en heut traicté, et que lon heut desia assigné doaire à la princesse sur Dole et Arbois (*Tilt. Grim., num. 564, coff. 7. — Gri., num. 22 et 54, et num. 400*) depuis le mois de decembre audict an 1287, oultre les précédens assignaux sur Vesoul, Quingey, Pontallier sur Saone, Baulme, Cleruaux, Mont-Justin, Mont-Boson, Frontenay, Chastillon, Montaigne, Jussey, Fondremant, Fauverney et la Chastelaine, en l'an 1286.

Mais subsequitiuement, en l'an 1295, le roy de France Philippe le Bel moienat que

ce doaire fut selon la coustume gardée entre les nobles, c'est à dire à la moitié du bien ancien du comte, pource que en ce temps dame Mahault estoit faicte comtesse d'Artois.

Ce que fut traicté en mesme temps auquel lon asseurat le maryage du second fils de France avec la fille ainée de Bourgogne.

Or, de ce maryage d'Artois nasquirent deux fils et trois filles : Robert, qui nasquit tard et mourut tost, en eage pupillaire, sans hautoir esté marié; Estienne, esleü archevesque de Besançon, qui décédât fort ieune (1); Jeanne, qui fut femme de Philippe de France, comte de Poitiers, (*Gri., coff. 7, num. 587 et 600*) qui regnat après Loys Hutin, son frere, et fut surnommé *le Long* : laquelle Jeanne fut comtesse et palatine de Bourgogne, et de mesmes comtesse d'Artois; Blanche, qui espousat Charles de France, frere dudict Philippe, qui fut comte de la Marche, et puis roy de France, surnommé *le Bel*, duquel elle n'heut enfans (*Gri., num. 624*); Alix (2), femme de Jean, fils de Robert, duc de Bourgogne, mariée en l'an 1296, le lundy après la S. Martin, et fut dame de Mont-Rond et d'autres seigneuries (*Li. des fiefs, folio 84*), et mesmement heut les voiries de Mont-Rond, Chastel-Chalon et Bracon, comme disent quelques tiltres du duché de Bourgogne.

CHAPITRE XX.

Les peines à lesquelles le comte Otto se retreuint avant la mort de la palatine sa mere.

Nous hauons dict que le comte Otto haoit esté comte simple, vassal de la palatine sa mere par environ 13 ans, pendant lesquels il fut bien souuent en peine et en mauuaise intelligence avec le comte Philippe, son beau-pere, voire avec sa mere propre. De quoy la cause principale estoit l'aliénation du domaine que lon faisoit au profit du duc de Bourgogne, non seulement des places et seigneuries qui estoient et appartenoient à la princesse souueraine entre les riuieres de la Saone et du Doux, mais encor de celles qui luy appartenoient à cause du comte Hugues, son pere, et qui mouuoient de l'ancien partage (*Gri., num. 2*) des seconds fils de Vienne en ce quartier de la Bourgogne que nous appellons

(1) Philippine, fille de Thiebault, comte de Bar, et de Jeanne, dame de Tocy, fut promise, en mars 1238 (*vieux style*), à Otton, depuis comte palatin de Bourgogne, et leur mariage s'accomplit vers 1265. Il en naquit une fille, Alix, morte dans l'adolescence. Sa mere décéda peu après, en 1285.

(2) Ce mariage eut lieu en 1284.

(1) Il n'était point fils, mais le plus jeune des freres du comte Otton, et mourut à Rome en 1298, étant chanoine de Besançon.

(2) Cette Alix, née de Philippine de Bar, avait été fiancée en février 1279 (. s.) à Jean, fils aîné de Robert, duc de Bourgogne. Une mort prématurée les conduisit tous deux dans la tombe avant la célébration de leur mariage.

le Reuert-Mont. Et luy sembloit que le comte Philippe negotioit ses affaires de Sauoie avec le domage de la Bourgogne ; car le beau-pere, aduancant ses affaires, confirmat les traités faicts par le comte de Sauoie Amédée troisième, et par dame Sibylle, sa femme, comtesse de Bresse, moienant les aliénations de Cuseri, Saugni et de quelques autres places de Bourgogne sur le Reuert-Mont : et toutefois la souueraineté n'en estoit aliénée, mais le domaine util seulement. Au moien de quoy les droicts des comtes de Bourgogne et l'estenduë du pais demeuroient entiers. Aussi, depuis ce temps, les ducs de Bourgogne, pour ne demeurer vassaux des comtes de la Franche-Comté, feirent bien tost après nouvelles aliénations de ces seigneuries au profit de la mesme maison de Vienne, de la main desquels elles hont passé iusques à celles des seigneurs de la Chambre. Tous lesquels hont faicts les debuoirs de fiefs en la comté, respondu aux arriére-bans, comparu ès estats, releués leurs appels au resort de Mont-Mourot, puis à la court de parlement à Dole.

Et quant aux subiects, ils n'hont heüs sel, sinon de Salins ; n'hont receüs soldats, sinon du comté de Bourgogne ; n'hont faicts monstre d'armes, sinon deuant les capitaines du comte palatin ; et enfin ils hont rendus en nostre Bourgogne tous les debuoirs, et au duché ou en France nullement.

Estant doncques en fantasie contre son beau-pere, il fait ligue offensive et deffensive avec plusieurs, mais principalement avec ledict Robert, duc de Bourgogne, en l'an 1272 (1), n'exceptant de ceste ligue sinon le roy de France, comme si ce ieune seigneur heut voulu remuer quelque ménage contre le comte de Sauoie, son beau-pere.

Toutefois, il se r'apportat, de ses difficultés avec le beau-pere, au iugement de la roine de France. De quoy, et de l'obseruance du iugement, furent cautions Amé (2) d'Angleterre, comte de Champagne, Thomas de Sauoie, Jean de Graillie, Symon, sire de la Marche, Fourcard, sieur de Reigney, Guy de Chatenay, Gyrardin de Langres, et Gyrard de Dole, dict de l'*Hospital*, sieur de Sampans, chambellan du comté. Et sur ladicte obseruance fut constituée la peine de 6,000 marcs d'argent. Ce que fut de l'an 1281 (octobre), après le décès de la palatine, mere dudict comte, qui, par si long temps, hauoit nourry ceste pensée contre le comte de Sauoie, son beau-pere.

(1) Il existe deux traités, l'un du dimanche avant la St. Mathias, et l'autre du lendemain de cette fête (février), tous deux de l'an 1279 (v. s.).

(2) Edmond, dit le Bossu.

CHAPITRE XXI.

Les moïens que tint le Comte Otto auant que le palatinat luy eschent, pour tenir les grands seigneurs en debuoir : ce qu'il continuat estant palatin.

Le comte, s'estant apperceü que plusieurs seigneurs desiroient estre feodaux et vassaux immédiatement releuans de dame Alix, sa mere, sans le recognoistre comme moien seigneur des fiefs, les fait requerrir, et comme contraindre de faire les debuoirs, de donner leurs denombrements et de reprendre de fief. A quoy il rangeat, en l'an 1274, messire Humbert de la Tour, seigneur de Coligny, Tréfort, Marboz, Lucy, qui fut dauphin de Viennois, comme nous verrons. L'an suiuant, Jean de Chalon, comte d'Auxerre, fut contrainct à semblable debuoir pour cela qu'il hauoit en Bourgogne ; et au nom d'Estienne, seigneur de Vignorri, tout de mesme ; ainsy pareillement feirent tous les autres.

Puis, estant venu à la succession de Bourgogne, il fait r'affraichir les debuoirs par les mesmes ; et Thiebault de Neufchastel reprint pour ses seigneuries, et mesmement pour sa portion héréditaire dans le comté de Mont-Beliard, en l'an 1280, le vendredy deuant la Natiuité Nostre Dame. Ce qu'il fait ratifier par Odon de Neufchastel, son oncle, doïen de Besançon. L'an précédent, 1279, Thiebault, comte de Ferrette, en hauoit fait autant (1), et le ratifiat en l'an 1296, entre les mains de Hugues de Bourgogne, frere du comte Otto (*Par tiltre de la chambre des comptes à Diion, signé Noblet Tabourot*).

Ce que confirmoient les reprises de Ulric, pere de Thiebault, au lieu du sieur de Lobegasse, qui debuoit le fief lige aux comtes de Bourgogne (en 1256). Et postérieurement, l'an 1292, ledict Thiebault hauoit fait de mesmes pour l'aduouerie de Lure, la courtine de Veselois et de Meroux, Rougemont en Allemagne, la moitié de Salene et Salbert avec leurs appartenances ; Matthieu de Chaulsin, sieur de Longvy, Raon est autres. Symon de la Marche, les sires de Giury, Ioux, Choisel, Villette, et tous autres principaux seigneurs, vindrent faire raison en l'an 1280.

Et en ceste année il fait son entrée et print possession de Luxeul, estant accompagné de l'abbé du mesme lieu ; puis messire Jean de Vergy, seneschal de Bourgogne ; Jean de Mont-Beliard, sieur de Mont-Faulcon ; Eluys, vicomtesse de Vesoul ; les sieurs de Traues, Mont-Ioie, de Ioux, Gyrard d'Arguel, Ot-

(1) Non pas pour le comté de ce nom, qui était de la mouvance de l'église de Bâle, mais pour la somme de mille livres tournois.

tenin d'Arbois, Jean de Belle-Véure. Et, l'an 1292, Jean, seigneur de Frasne, connestable du comté, fait le mesme debvoir, comme aussy Jean de Vienne, sire de Viel-Chastel (1), et autres.

Et, se donant garde que le comte d'Auxerre (2) vouloit achepter le vicomté de Besançon, en l'an 1294, de messire Eudes de Mont-Ferrand, il le préuint, pour raison de la conséquence, et en paiait 1,500 ou 2,500 francs ou liures esteuenantes. Et quant à la mairie, il la laissa à Hugues de Bourgogne, son frere, qui, puis après (l'an suiuant), la quitta au comte, moienant 6,000 liures et le consentement de l'archeuesque Otto (*Tilt. Grim.*, 672 et 673; *Tilt. de Bes. et Tilt. Boiss.*, num. 52; *Gri.*, 674 *ibidem*). De quoy le comte d'Auxerre se plaignit au roy Philippe le Bel, qui n'en fait autre chose sinon d'en rescrire à Jean, gardien de Bourgogne (il peut estre que c'estoit le mesme que le connestable) (3), afin qu'il remonstret au palatin les plaintes du comte d'Auxerre.

CHAPITRE XXII.

La guerre de Bourgogne contre l'empereur Raoul et contre l'euesque de Basle.

L'AN 1281, la guerre de l'euesque de Basle, de la maison de Chalon, heut commencement, qui fut aidé, après hauoir premièrement esté veincu, par l'empereur Raoul, celui qui fut le premier de la maison de Habsbourg, (qui est celle d'Autriche), qui tient l'empire d'Occident, ou plus tost de l'Allemagne; à l'encontre desquels se armèrent le comte Regnaud de Mont-Beliard, fauorisé et secouru par son frere Otto, comte palatin de Bourgogne.

La cause d'icelle est rapportée diuersement: car une chronique, escripte en main, dict que le comte Thiebault de Ferrette fut celui qui commençat ceste querelle, pour le fait des limites avec l'euesque, et qu'il hent en secours le comte et les forces de Bourgogne. Mais les tiltres de la maison de Neufchastel, que i'ay veüs, disent que Regnaud, comte de Mont-Beliard, frere de Otto, estant interpellé par l'empereur Raoul de luy venir rendre le debvoir de fief du comté de Mont-Beliard qu'il tenoit, le refusa pleinement, disant que luy et ses prédecesseurs, comtes de Mont-Beliard, n'hauoient reprins d'autres que des comtes de Bourgogne (4): au moien de quoy l'empereur

hauoit prins les armes contre luy, et que cestuy-cy, secouru par son frere et seigneur Otto, luy hauoit fait bone et longue resistance. Quant à moy, ie pense que ces deux lieux peuent estre ainsy conciliés:

A sçauoir que Thiebault, comte de Ferrette, commençat le ieu, avec l'assistance du comte Regnaud; puis l'empereur s'en vint mesler, prenant couleur non seulement sur ce que l'euesque estoit son vassal, mais aussi pource que le comte Regnaud, qui estoit au secours du comte de Ferrette, refusoit de se confesser vassal de l'empire.

Quoy qu'il en soit, les armes prises furent mal-heureuses pour l'euesque, d'autant qu'il fut veincu en une bataille, et contrainct de demander secours à l'empereur, qui hauoit lors quelque guerre contre ceux de Colmar, Peterlinghen (1), Murten (2) et Berne.

Les Allemans, qui ne peuent pas fort commodément distinguer noz histoires, nomment les princes Bourgougnons tantost en une et tantost en autre façon; car ilz appellent quelques fois nostre Otto admiral de Bourgogne, et quelques fois le nomment duc: mais ilz conuiennent en ce que ce prince estoit seigneur de la Gaule et Bourgogne qui auoisine Basle et les terres d'Allemagne, et contre lequel lon dressa le front de l'armée, iusques à venir camper Besançon.

L'empereur doncques, estant participant de ceste guerre, entra puissamment en Bourgogne (3), sans rencontrer forces qui le peussent arrester iusques à ce qu'il fut deuant la cité de Besançon; mais là il treuuat qui l'arrestat et le contrainct de camper; puis il se treuuat serré (par l'armée du comte palatin, qui luy estoit à doz et aux flancs, et par ceux qu'il hauoit en front, dedans la cité), de telle sorte qu'il ne pouuoit, en manières quelconques, recouurer des viures, mesmement à cause des grosses garnisons, logées dedans les chasteaux impreuables qui estoient et sont sur la sommité et destroits des montagnes de Bourgogne, tout à l'entour de la cité, suffisans pour affamer la cité, si elle se faisoit ou deuenoit ennemie, ou le camp des ennemis qui s'y viendroient loger. Et fut la nécessité du camp imperial telle, que à la longue les princes mesmes et les chefs principaux se nourrissoient de raves, racines et autres choses peu nourissantes et de petite valeur.

Toutefois, avec les armes, ce braue empereur (qui disoit que, avec 40,000 fantassins et 4,000 cheuaux, il pourroit guerroyer tous les autres homes) s'efforçoit de se faire ouuerture,

fait hommage à l'empereur par acte du 8 des ides de juin 1284.

(1) Payerne, *Paterniacum*.

(2) Morat, *Muretum*.

(3) Aux mois de juillet et août 1289.

(1) Lisez de Mirebel.

(2) Lisez le baron d'Arlay.

(3) Ce gardien n'est nullement désigné dans la lettre du roi.

(4) Ce langage prêté au comte de Montbeliard est diamétralement opposé aux titres. Renaud avait

tantost de iour, en escarmouches, effort ouvert et assaux des destroits, et tantost par camisades. Et de vray il chargeat, en nuit obscure, le quartier du comte de Ferrette par 1,500 Suisses esleüs, de telle sorte qu'il meit en desordre toutes les troupes, et feit mourir le comte Thiebault (1). Toutefois, l'alarme donnée au reste du camp r'esueillat et armat les compagnées, lesquelles, puis après, suruenantes au combat de toutes parts, contraignirent l'empereur de faire soner la retraicte pour reserrer ses gens au dedans et au groz de son armée, craignant le hasard que la nuit obscure luy pouuoit apporter en ces lieux resserrés et à luy peu cogneüs. Quelques temps après il fut content de se retirer, à charge neantmoins que les comtes de Bourgogne et de Mont-Beliard, freres, promirent de se treuuer à Basle, pour y choisir articles derniers de la paix, pendant le temps des tréues de peu de iours qui furent accordées par les parties. Ce que fut faict, et la guerre finie.

CHAPITRE XXIII.

Le voyage des princes de Gaule pour la vengeance des Vespres Siciliennes, auquel le comte Otto et plusieurs gentils-homes Bourgougnons de la Franche-Comté se treuuerent à la suite de leur prince.

Les Vespres Siciliennes ne sont moins memorables que cogneuës : car l'exequution terrible d'icelles et la discession pour les conduire leur causent une célébrité et souuenance éternelle; et c'est pourquoy, tant naïfvement, comme en un subiect fort remarquable, lon recognoit la diligence que les historiographes hont mis à les rediger par escript. Ce que me deburoit aduertir de ne m'y eslargir, puis que c'est une narration plus que mille fois redicte.

Neantmoins, pour ce que nostre prince et plusieurs gentils-homes et vassaux se treuuerent en la vengeance mal vengée d'icelles, et que les historiographes estrangers, hespagnols, siciliens et italiens, sont quelquelement differens de ce que nous en treuuous redigé par escript dedans les escripts gaulois, ie suis occasioné, à très-bone raison, d'en dire deux mots que ie pense ne debuoir estre desaggreables aux lecteurs, mesmement pource que les guerres que nous treuuerons ès vies de don Philippe de Castille, Charles cinquième, empereur des Romains, et du monarque don Philippe, à present regnant, preignent fondement et commencement depuis ces Vespres.

Or, pour icelles se bandèrent Pierre, comte d'Alençon, frere du roy Philippe le Hardy, (qui mourut en la Pouille, et fut enterré à Mont-

(1) Thiebault, comte de Ferrette, n'est mort qu'en 1310.

Real); Robert, comte d'Artois, (qui achevat ses iours à Rome, où il fut sepulture et mis à S. Pierre (1)); Otto, comte palatin de Bourgogne; Robert, duc de Bourgogne; les comtes de Dammartin, de Blois, de Bologne et de Joigny. Avec lesquels estoient, à la suite du palatin Otto, les gentils-homes de la Franche-Comté: Richard de Vaucaire, connestable du comté de Bourgogne (2); Henry de Vergy, qui en estoit seneschal; Jean de Vienne, sieur de Mirebel, et Jean de Vergy, sieur d'Autrey; Thiebault de Neufchastel, Matthé de Chaulsin, Regnauldin de Vercel, Humbert de la Tour, qui fut dauphin de Viennois, Humbert de Saily, Rolin de Vercel, Jaques de Baion, sieur de Ionuelle; Symon Le Brun, sieur de la Marche; Henry de Ioux; Jaques de Geoffroy (3); Hugues de Vienne, sieur de Pagny; Jean et Hugues de Rans; Pierre de Baulfremont (celuy qui, en un tournois, tuat le comte de Bar, à Bar le Duc); Guillaume de Saux, sieur de Citel, grand veneur ou gruyer de Bourgogne; les sieurs d'Augerans, de Pontarlier, de Cussigny, de Molpré, de Villers-Farlay, de Mont-Barrey, de Mont-Ferrand et autres de nostre Comté, les noms desquels ne me sont encor venus en cognoissance, lesquels, avec les princes susdicts, se rendirent en Prouence l'an 1282, comme i'hay veü par lettres du palatin de Bourgogne, datées à Carcassone.

CHAPITRE XXIV.

L'occasion des réuoltes de Sicile, et les lignes faictes contre les princes de France, qui tenoient Naples et la Sicile.

CHARLES, comte d'Aniou, frere du roy S. Loys, haïant esté declairé roy de Naples et de Sicile par le pape Urbain quatrième, (françois de nation), au préiudice de Conradin, arrièrefils de l'empereur Friderich second, auquel ces deux roïaumes appertenoient, menat une puissante armée en Italie, avec laquelle il veinquit Manfrède, et puis encor le ieune roy Conradin, fils et heritier de l'empereur Friderich susdict, et luy fut l'heur si grand qu'il l'arrestat prisonier avec le ieune duc d'Autriche. Mais sa cruauté barbare et inaccoustumée fut tant inhumaine, qu'il feit publiquement décapiter, sur l'une des grandes places de Naples, ce roy puissant et son cousin, le

(1) Il fut tué par les Flamands révoltés, le 11 juillet 1302.

(2) Le connétable de Bourgogne en ce temps était Jean de Neufchâtel, marié à Isabelle de la Francheville. Leur fils, Richard, surnommé *Vaucaire*, également connétable, ne paraît sur la scène que dans le siècle suivant (1304-1324 *seq.*)

(3) Joutfroy. Cette famille n'est connue que dès le *xv^e* siècle.

duc d'Autriche. Ce qu'il disoit havoit faict et l'excusat sur le conseil d'un très-grand personnage (1), qui rescripuit à ce prince de France, incertain de ce qu'il debuait faire de ses prisonniers : *Vita Conradi, mors Caroli. Mors Conradi, vita Caroli.*

Mais il ne se contentat de ces cruelles et inaudites exequutions faictes sur les personnes de ces deux princes, eagés de dix-huict ou dix-neuf ans seulement : car encor il feit une proscription des gentils-homes qui havoient tenus le party à luy contraire, comme si ce heut esté crime de maïesté offensée de suiure Conradin, quelque légitime prince qu'il fut ; auquel nombre la plus part des gentils-homes siciliens furent compris, mesmement Jean de Procida, principal seigneur, et du nombre des mieux apparentés et des mieux suivis de toute la Sicile, qui, pour euitter ceste furie, fut contrainct d'abandonner le país, et de se retirer hors des mains des François.

Ce gentil-home Procida, estant en son bannissement volontaire, feit voile en Arragon, et se feit cognoistre au roy don Pedro, surnommé *el Magno*, mary de dogna Constanza, fille et heritière dudict Manfrède, et moïenat qu'il fut appoincté, par le present que luy fut faict des seigneuries de Palma, Luxen et Beuizano, au roïaume de Valence.

Ce que encourageat le Sicilien à desirer quelque grande fortune au prince hespagnol, et à luy rendre service, en mesme moïen qu'il se vengeroit des François, qui l'havoient contrainct de fuir en bannissement volontaire. De quoy il tint propos au roy, luy promettant l'assistance de ses parens, de ses amis, de plusieurs grands mal contens, et de la faction Gibeline, mesmement du marquis de Montferrat, des comtes Guido Nouello, Conrad, duc d'Antioche, arrière-fils de l'empereur Friderich second, et du comte Guy de Monte-Feltro. De plus encor, il se promettoit de faire entrer en la faction Michel Paleologue, empereur de Grece, voire mesme le pape Nicolas troisième, de la maison des Ursins, qui aspirait à faire duc de Toscane l'un de ses nepveux, et roy de Naples l'autre. A raison de quoy il esperoit que le peuple sicilien suiuroit leur party quand il le verroit si gailhard et puissant.

Le roy don Pedro embrassat bien l'occasion ; et toutefois il voulut secrettement proceder, considerant la valeur des François, et le prompt secours qui leur viendrait, outre ce qu'il se doubtoit fort que, à la façon coutumière des bannis et mal contens, Procida ne se promit d'aduantage qu'il n'effectueroit, et plus que son moïen et la raison ne vouloient. Le prince grec ne luy sembloit trop assuré, parce que la Grece mesure les affaires selon

le profit, et ne pratique la foy entière et ferme sinon au point de son aduantage, mesmement contre le peuple qu'elle appelle Latin, qu'est du reste de l'Europe. Et le pape (personage viel et sur la fosse) ne pourroit veoir l'issuë de si grand faict, qui ne seroit acheué de plusieurs années, tant s'en faut qu'il y peut fournir de bon et long secours. Neantmoins il donat la parole à Procida, mais en le chargeant de faire parler ceux desquels il faisoit promesse.

Le Sicilien se chargeat de cela, et repassant en Italie, feit que le pape se declairat, promettant au roy don Pedro l'inuestiture pour luy et pour les siens.

Le Grec de mesme, qui estoit en crainte pour les menasses et les apprests que faisoit le roy Charles à l'encontre de luy, pour reconquerir l'empire (osté aux princes gaulois), fut très-aise de se lïguer, considerant que la guerre de la Sicile diuertiroit les François des entreprises grecques ; et à cest effect, pour eschauffer la matière, deliurat promptement 30,000 liures d'or. En quoy Procida employat deux voïages, chargé d'un habit feinct, pour aller et venir plus seurement ; et au retour du second, gaignat Alaymo de Lentin, Palmerio Abbad, Galterio de Galatagiron, et autres vaillans seigneurs, qui estoient des principaux de toute l'isle, pleins de mécontentemens. Puis, en repassant vers le pape, qu'il treuua à Rocca Suriana, il print avec sa Saincteté une dernière résolution, trois ans après qu'il heut commencé ceste conspiration : car l'entrée fut en l'an 1277, et la conclusion en l'an 1280.

Le roy don Alonso X de Castille fut inuité à ceste entreprinse, comme fils de dame Beatrix, fille de l'empereur Friderich (1), et pource que le droict vrayment luy appartenoit sur la Sicile, Naples et Suëue, à cause de sa mere, et par le testament du ieune Conradin, selon qu'il l'havoit bien faict entendre au pape, estant à Beaucaire, en Gaule.

Mais il ne voulut entrer en difficultés avec les François, pource qu'il les voïoit trop voisins (car le roy Philippe le Bel estoit faict roy de Nauarre et comte de Champagne par son maryage avec dame Ieanne, fille de Henry, comte d'Heureux), et craignoit le renouvellement de quelques querelles que les François havoient voulu dresser depuis le temps du roy S. Loys. Mais, en passant, ie diray cecy : que le roy don Philippe, à present regnant, hat son droict très-légitime sur ces coronnes, non seulement par la maison d'Arragon, qui fut victorieuse, et appelée par le peuple de

(1) Le pape Clément IV.

(1) Elle était fille de l'empereur Philippe de Souabe, fils lui-même de l'empereur Frédéric-Barbousse, et avait épousé Ferdinand III, dit le Saint, roi de Castille.

Sicile (comme nous verrons), et inuestie par le pape, mais encor par celle de Castille, à laquelle le droiet par succession appartenoit, à cause de ladicte dame Beatrix et don Alonso el Philosopho, son fils.

CHAPITRE XXV.

L'exécution et les massacres des Vespres Siciliennes.

La coniuration estant arrestée, le roy don Pedro armat 15,000 almogauares, 6,000 arbalestiers et 1,000 cheuaux, faisant courir le bruit d'un voiage d'Aphrique, où, à la verité, il feit voiles pour camper Alcoy et Constantine, pendant que les coniurés de Sicile feroient quelque bone entreprinse : laquelle aduint le pénultième de mars 1281 (*v. s.*), sur les heures de vespres, tout à l'impourueü, comme disent les Arragonois, qui les r'apportent ainsy :

Palmerio Abbad, Alaymo de Lentin, Galterio de Galatagiron, estoient entrés dedans Palerme, suiuis de plusieurs amis, attendans et espians quelque bone commodité pour mouvoir le peuple, et se faire maistres de la forteresse. Ce que leur aduint le penultième de mars, dernière feste de Pasques.

Car comme, par ancienne coustume, le peuple de Palerme (*Panormus*) alloit à l'église du S. Esprit, qui est oultre la riuère Oreto, un ieune soldat françois s'adressat à un très-belle damoiselle sicilienne, et voulut la manier et rechercher sous la cotte, feignant de vouloir sçauoir si elle hauiot les armes de son mary cachées sous la robbe, pour autant que les armes estoient deffendues aux Siciliens. La damoiselle se deffendit viuement, et par son cri esmeut un ieune home sicilien de à l'impourueü se ietter, comme il feit, sur le soldat ; quoy faict, le ieune garçon arrache l'espée et l'en transperçat iusques aux gardes, le rendant mort sur la place.

A la vengeance de cestuy-cy, les soldats françois qui estoient hors de ville se meürent, et d'autre part, le peuple se bandat à la defence du ieune homme, faisant sa charge à coups de pierres, de leuiers, et d'autres choses que la colere et la fureur mettoient en mains. Les gentils-homes coniurés, entendans le bruit, sortent d'une eglise en laquelle ils estoient, se iettent en la rue, appellent le peuple à liberté, l'encouragent, et l'enseignent comme la charge debuoit estre faicte, menans, au surplus, les mains fort gaillardement, et en teste de tous, comme gentils-homes nourris aux armes, et qui sçavoient que c'estoit de se treuuer en grande meslée. Enfin, les soldats furent enfoncés, tornés en fuitte, recherchés par les maisons et massacrés sans pitié ; leurs femmes, amies, seruantes, seruiteurs et enfans, voire ceux qui

estoient encor au ventre des meres (presque toutes siciliennes) coururent la mesme fortune.

A quoy ne peut remedier Iean de S. Remy, gentil-home françois, grand iuge de l'isle, gouverneur de Palerme et de la vallée de Mazara (*Ægion*), qui est l'un des trois gouuernemens de Sicile, du costé du ponent, où sont Mazara (*Ægion*) et Trapani (*C. Grosso*), avec le promontoire Lilibeo (*C. Ferrata et C. de Boë*) où estoit Marsalla (*Lilybeum*) ; car, combien que, entendant le tumulte, il y accourut avec nombre de soldats, toutefois il fut repoulsé et contrainct de se retirer dedans la forteresse, d'où il fut chassé et serré dedans le chasteau de Beccari, laissant la plus part de ses gens, qui furent passés au fil de l'espée. Cela faict, le peuple, qui ne sçauoit la deliberation prinse avec le roy d'Arragon, leuat les armoiries de l'ecclise, de l'empire et de la ville, constituant gouverneur de la ville Roger de Maestrangelo, sous lequel ils campèrent Beccari, qu'ils prindrent à composition.

CHAPITRE XXVI.

Réduction des deux autres vallées ou gouuernemens de Sicile.

Mais en la Sicile, oultre la vallée de Mazara (*Ægion*), estoient encor deux autres vallées et gouuernemens : l'un desquels est Capo Pachyno (*Pachynum*), qui se dict Capo Passaro, sur le midy ; laquelle vallée est appelée Val de Noto, à laquelle lon attribue tout ce qui vad depuis Castro-Iuan, qui est le centre de l'isle, iusques à Lentin, et depuis là au riuage de la mer, dessus Saragossa (1), et court en leuant iusques à Terra-Noua (*Heraclea Minoia*) ; et en estoit gouverneur Thomas de Busante. L'autre vallée troisième est contre le nord, entre l'orient, en laquelle se treuue le promontoire Pelorium (*Razo Colmo*), appelée Val de Emina (2), plus grande que les deux autres, haïant Messine et Catania, commendée par messire Heruert d'Orleans en gouuernement particulier, combien qu'il fut encor le gouverneur general en toute l'isle.

Ce general, haïant sçeu la reuolte de Palerme, armat sept galères, qu'il fournit de nombre suffisant de soldats, et laissat 600 cheuaux dedans Messine, oultre la garnison du chasteau Montagriffon, se confiant beaucoup de la volonté des Messinois ; puis il feit voile, tenant la route de Palerme. Mais haïant sceü sur son chemin la perte des siens à Palerme, et la reuolte des autres villes, qui, à l'enui l'une de l'autre, suiuoient la rebellion, mesmes que ceux de Taormina estoient de la partie, à la sollicitation et aide des Messi-

(1) Syracuse.

(2) Val de Démona.

nois, que luy mesme hauoit enuoiés pour secours en nombre de 600, il feit contourner les galères pour r'entrer à Messine, et pour demeurer seigneur du Fare. Mais de rechef il sceut que les Messinois s'estoient declairés, hauoient tués les 600 cheualiers mis en la garde de la cité, hauoient reserrés le chasteau de Montagriffon, qui, enfin, leur fut rendu avec toutes autres forteresses, sauf Esperlinga, et s'estoient faicts maistres des galères et du port; il fut contrainct de prendre autre party, et de se reseruer à meilleure chose. Un seul François Prouençal fut exempt de ces misères, parce qu'il estoit home de bien, iuste, et qui supportoit les insulaires. Cestuy-cy fut licentié avec honeur, et mis dehors de sa prison à Calatiscinia (1), où les François mesmes l'hauoient serré, pource que estant *iusticia maior* de l'isle, il ne vouloit seconder ny exequuter les passions des gouuerneurs : tant vault et tant est venerable la vertu d'un bon personage, voire au milieu d'un peuple forcené et comme enragé.

Tost après, les Palermitans, doubans les les forces du roy Charles, qui ne failliroit de les assaillir et punir, changent d'aduis et preignent resolution de choisir un prince estranger, qui, avec ses forces, peut respondre aux François; et par l'aduis des coniuérés, esleurent le roy don Pedro, et persuadèrent aux Messinois de quitter la résolution prinse par eux de ne recepuoir aucun chef estranger, mais de se gouverner par huict chefs, ainsy que Bartholomé de Nicastro en un sien poëme le dict.

Ainsy don Pedro fut choisy, estant au siège d'Alcoy, en Aphrique : combien que au temps de la reuolte des Palermitans il fut encor en Arragon, dedans la ville de Tortose, prest à faire voiles.

Les ambassadeurs qui l'allèrent treuuer furent Nicolas Capula et Remond Portella, palermois, Iuan de Procida et Guillermo de Messina; par lesquels le roy estant persuadé, print la route de Drapani, où il vint surgir le dernier d'aost; puis il enuoia l'armée contre le nord, roder le riuage; quant à luy, il marchat par terre iusques à Palerme, suiuy par les plus grands de Sicile et par les syndiques des villes, qui le nommèrent et proclamèrent roy de Sicile, trois iours après son arriuée à Palerme.

CHAPITRE XXVII.

Les armées et efforts du roy Charles de Naples contre les réuoltes sicilienes et la persone mesme de don Pedro el Magno.

Le roy Charles, haïant sceü la reuolte des Siciliens et les meurtres de ses gens, quittat

(1) Calatanissera.

l'entreprinse de Grece, et enuoïat toutes les compagnées en Calabre, pour estre plus prestes au voïage. Et cependant il demandat secours au pape Martin quatrième, (haïant succédé à Nicolas troisième), et au roy Philippe de France; r'appellat le prince de Salerne, son premier fils, qu'il hauoit laissé en Prouence pour la gouverner, luy commandant de venir et de conduire le secours de Gaule au plus tost qu'il luy seroit possible; despeschat les comtes de Montfort et de Brienne pour asseurer les places qui estoient sur le Fare; puis, avec 40 galères qu'il tirat de Brindes (*Brundusium*) vint camper Messine, le sixième de iuin, logeant à l'entour d'icelle si grand nombre de gens, que 15,000 y furent assemblés; oultre lesquels Robert, comte d'Artois, Herbert d'Orleans, le comte de Brenne, Pedro Rosso, calabrese, et Iuan de Calderon, rodoient à l'entour de l'isle, la Volte de Melaco (*Trayani*), suuis de 20 galères, faisans quelques exploits, entre lesquels fut celuy de la mort de 200 cheuaux messinois.

Ce que pensat désesperer ceux de Messine, qui, pour crainte de pis, voulurent se rendre; mais le roy Charles, suiuant sa façon rigoureuse, proposat de très-cruelles conditions, entre lesquelles fut ceste-cy : qu'il demandat 800 citadins, desquels il vouloit faire son plaisir; mais cela fut refusé, et au contraire la resolution fut prinse de luy resister iusques à mourir, plus tost (soubz la conduite d'Alaymo de Lentin, gouuerneur de Messine, haïant succédé à Balduyno Mussona), que d'experimenter la doulceur d'un lyon offensé et courroucé. Et s'estans apperceüs que leurs ennemis hauoient intelligences dedans la ville par Henrico de Paiz, iuge de Messine, Symon de Templo, Iuan de Escalda Pidochi, ils firent mourir ces traistres fort cruellement.

Ce pendant le roy don Pedro leur enuoïat r'affraichissement et renfort de 500 arbalestiers et de quelques compagnées des Almogauarides, soubz Nicolo de Palici et Andres de Procida. Ce que fut cause au roy Charles de repasser en Calabre, d'où il enuoïat lettres de cartel au roy don Pedro, qui l'acceptat à un, deux, dix, vingt, cent, contre pareil nombre. Sur quoy le roy Charles choisit le combat de cent contre autres cent, et que cela seroit en presence du roy d'Angleterre, dedans la ville de Bordeaux. Toutefois ce roy anglois feit sagement le refus de terre et de seurté de champ, de manière que le delfy n'eut effect. Remond de Muntaner dict que don Pedro entrat dedans Bordeaux, armé à couuert, haïant laissé les cent combattans de son party en lieu proche et secret, et qu'il estoit venu sur les lices, èsquelles il treuuat le seneschal d'Angleterre, deuant lequel il se meit à voltiger et pennader son cheual par grande dextérité. Puis il se feit cognoistre et print acte de son debuoir, et du

refus que le roy d'Angleterre faisoit de doner terre et seurté de champ clos. Ce que Muntaner, Aclot et autres escripuent, mesmement un Sicilien, qui adioust que don Pedro donat au seneschal l'espée, l'escu, la lance et l'heaulme qu'il vouloit mettre au combat.

CHAPITRE XXVIII.

Le secours du roy Charles, et les armées dressées en sa faueur contre la Sicile et les coronas d'Arragon.

Le roy d'Arragon estant assuré en la Sicile, et sçachant que l'on luy dressoit grande guerre, fait passer son armée sur la terre de ses ennemis en Italie; et le roy Charles, au contraire, renouuellat ses efforts en mesme temps dedans la Sicile, et moienat que le pape enuoïat à son secours quelques compagnées de gens d'armes, et qu'il excommuniât don Pedro, l'appelat prince illegitime, priué de ses roïaumes, les déclarant appartenir, par le present qu'il en faisoit, à Charles, comte de la Marche (1), dernier fils du roy de France, qui, toutefois, n'en peut iamais hauoir autre chose que le tiltre, estant pource appellé en Arragon *le roy du Chapeau*, sur Arragon, Cathelogne, Valence, Maiorque, Gyron, Molina, Ampurias (2), Cerdagna, Roussillon, et autres.

Il moienat aussi que le roy Philippe le Bel, suiuy par une armée très-puissante, assaillit don Pedro dedans ses païs patrimoniaux, esperant d'en ouurir la iouissance à sondict fils Charles.

Mais le roy don Pedro, s'aidant des destroits et des aspretés des montagnes, rendit l'effort de France sans effect. Et cependant le prince de Salerne, haïant faict l'amas de tout son secours, auquel se treuuoient les princes et seigneurs cy dessus nommés, passat en Italie, d'où, avec une partie des galères, il sortit pour treuuer Roger de Lauria (le plus braue et heureux corsaire et marinier de la mer Méditerranée), admiral de Sicile, qui voltigeoit auprès de Sicile. Mais ces auant-coureurs furent rompus sans grande peine par l'armée arragonoise; laquelle, encor enhardie par ce coup d'essay, ne craignit d'affronter l'armée gauloise de 70 galères, combien qu'elle ne fut sinon de 41 galères. Le combat fut long et douteux, à cause de l'industrie de Roger et de la force de France; mais en fin les Arragonois gagnèrent et emmenèrent 41 galères captiues, et sur icelles le prince de Salerne, avec l'admiral de Prouence, Jaques de Aubusson, les comtes de Brenne, Monopoli,

Villagens et autres, qui furent conduicts en Sicile, en diuerses prisons.

La plus seure et plus rigoureuse fut celle du prince de Salerne, que lon logeat en la Rocque de Montagriffon, où les Messinois le voulurent faire décapiter, en vengeance de ce que le roy Charles en hauoit autant faict au ieune roy Conradin, leur naturel seigneur, et au duc d'Autriche, son cousin. Mais la roïne Constance feit tant qu'elle diuertit le peuple de ceste cruelle pensée, qui pouuoit estre plus grande nourriture de ceste guerre que la perte mesme du roïaume.

Quelques autheurs disent que les Messinois feirent trancher la teste à deux cens gentils-homes prisoniers, en la presence du ieune prince de Salerne (1), faisant crier que c'estoit pour venger la mort de leur roy Conradin. Et comme le pape les excommuniât avec le reste du peuple de Sicile, les citoïens entrèrent en telle rage, qu'ils meirent le feu aux prisons es-quelles les prisoniers françois estoient enclos, et les bruslèrent tous; et fut puis après délibéré que le prince de Salerne et neuf autres des plus grands seigneurs qui estoient prisoniers en mesme prison que luy seroient décapités publiquement. Ce que lon feit sçauoir à dogna Constança, femme du roy don Pedro; et elle le mandat au prince, l'aduertissant que le lendemain, iour de vendredy, il seroit exécuté à la façon que le pere d'iceluy hauoit faict traicter le roy Conradin, et que tel en estoit le iugement des syndiques députés par les villes siciliennes. Sur quoy le prince respondit constamment, et avec une face assurée, que celle mort luy seroit très-aggreable, puisqu'elle luy seroit donnée à tel iour auquel Iesus Christ, son sauueur, la souffrit. Ce que fut r'apporté à la roïne, laquelle, comme deuote et doulce, diet à l'instant: Si ainsy est que le prince de Salerne prent la mort en si grande patience, à cause du saint iour, pourquoy ne seray-ie autant occasionée que luy à faire misericorde pour l'amour, honeur et reuerence de celui qui souffert hat mort et passion pour nous? Et ainsy le sauuat, treuuant les moïens de contenter le peuple.

Depuis ceste defaïcte, le roy Charles feit encor venir de France un secours de plusieurs galères, qu'il ioingnit avec quarante autres, sur lesquelles il feit passer en Sicile une armée de 10,000 cheuaux et 40,000 fantassins, sans prendre égard au damage que Roger de Lauria luy faisoit en la Basilicata (*Lucania*), où il hauoit prins Castro-Villari, Nicotera, Murano, Montalto, Reuda, Bracalla, au Val de Crate, Layno, la Ronda, Castelluccio,

(1) Charles, comte de Valois, fils puiné du roi Philippe-le-Hardi. Il fut déclaré roi d'Arragon par le pape Martin IV, en 1283.

(2) Chef-lieu de l'Ampourdau.

(1) Le prince de Salerne était fils de Charles I^{er} d'Anjou, roi de Naples. Il succéda au trône de son père, et prit le titre de Charles II. Il était surnommé *le Boiteux*.

Lauria, Logonigro, Estrongillo, Matturano, Nicastro, Eschilor, Fiumofrido, Grateria, la Rochella (*Locri*), et autres, qui surmontoient le domage que le roy Charles faisoit en Sicile; car les Arragonois, ne veuillans hazarder aucune chose, tiroient, à l'espagnole, la guerre en longueur, espians le temps en patience et l'opportunité de faire leurs affaires.

Ce que donat tant d'ennuï au roy Charles, campé et comme confiné deuant une ville, qu'il en mourut de regret, enuiron le sixième de ianvier 1285; par le moïen de quoy son camp fut leué et rompu. Lauria, deuenü plus hardy, emportat Gallipoli en Calabre, Chitraro, Sancta Lucida, places du val du Crate, et autres plusieurs en la Pouille, Basilicata (*terra di Lauoro*), Campania et Principato.

Mais par la vertu du comte d'Artois, qui hauoit prins le gouuernement après le decès de Charles, son frere, le surplus fut gardé. Et de plus, il feit nouvelle armée marine, haïant encor la plus part des princes et seigneurs gaulois cy dessus nommés; et, se presentant deuant Saragosse, feit quelques heureux progrès, comme nous entendrons au chapitre suiuant.

CHAPITRE XXIX.

La paix faicte en Sicile; la reprise des armes; la mort du vaillant comte d'Artois, et autres choses.

PENDANT que en Italie et en Sicile lon travailloit à la guerre, le roy don Pedro ne reposoit en Arragon; mais, avec grande vertu et industrie, soustenoit l'effort de l'armée trop puissante des François, et là il entendit ces victoires et la prinse du prince de Salerne et autres. Ce que luy donat affection, pour paruenir à une bone paix, de mander querir le prince, dépeschant à cest effect quelques siens gentils-homes à don Iayme, son frere, qu'il hauoit créé roy de Sicile, à condition de vasselage sous la corone d'Arragon.

Le prince don Iayme obeït, haïant accordé avec le prince de Salerne, et moïenant que cestuy-cy quittoit le tiltre et le droict qu'il hauoit en la Sicile au profit du roy don Iayme et des siens. Il promit sa fille, dame Blanche, à don Iayme en mariage, avec dot de la principauté de Tarente et du mont S. Angelo (*mons Garganus*); et assourat que Loys, son fils aîné, espouseroit dogna Violante, sœur de don Iayme (1), et luy doneroit iouissance de la Calabre.

(1) Yolande, sœur de Jayme II, roi de Sicile, et fille de Pierre III, roi d'Arragon, épousa en 1297 Robert, dit *le Bon* et *le Sage*, roi de Naples, fils du roi Charles II.

Cela faict, il fut doné pour conduire en Ilespagne à don Ramon Alaman, Ximeno Dextor et Guillen de Pons, qui promirent de le deffendre iusques à la mort, et de faire que les François ne leur osteroyent; ou pour le moins, si autrement ilz ne le pouuoient garder, luy trancheroient la teste et iecteroient le corps en mer.

Ce pendant le comte Robert d'Artois sortit de Brindes (*Brundisium*) avec 40 galères, accompagnées de bon nombre d'autres vaisseaux, avec lesquelles il vint surgir au dessus de Saragosse (*Syracusæ*), pillat la ville, puis fortifiat et fournit la Rocque de choses necessaires à la guerre. Cela faict, il feit retour sans repasser le Fare, mais circuit toute l'isle; passat Capo Marsala (*Odyssia prima*), et arriuat à Castellamar, en Italie, pour se ioindre avec 44 galères qui estoient dedans le mole de Naples. Ce qu'il feit avec tant de vitesse, que don Roger, qui faisoit tous debuoirs de l'inuestir, ne le peut ioindre iusques au riuage de Naples, deuant lequel les deux armées se choquèrent; mais la fortune, tousiours ennemie aux desseins des François, donat la victoire et 40 galères aux Arragonois; le surplus se sauuat de vitesse sous la conduite de Remond de Baux, prouençal, des comtes de Monopoli, d'Auelin, d'Aquila, de Brienne, de Ioinuille, de Montfort, et d'autres.

Depuis, le prince de Salerne, estant deliuré de sa prison, reprit les armes, non obstant les seremens par luy prestés, et refit son armée autant puissante qu'elle estoit précédemment. Mais la fortune ne changeat pour changer de chef, mais demeurat fauorable aux Arragonois; mesmement pour ce que ce ieune seigneur faisoit à sa teste toutes choses, et mesprisoit l'aduis des princes et des capitaines mieulx expérimentés: à raison de quoy les Gaulois se retirèrent pour la plus part. Et toutefois ilz n'arriuèrent tous en leurs maisons; car le comte Robert mourut sur le chemin, et fut enterré à Rome, en l'ecclise de Saint Pierre.

I'hay veü trois armoiries de gentils-homes en l'ecclise de S. Eloy, à Naples, qui estoient naturels Bourgougnons, que ie soubgone hauoir estés en ceste infortunée expédition, et qu'ilz y moururent. L'un estoit Guillaume de Bourgogne, qui portoit d'or, aux croix de sable, aux pieds fichés; le second hauoit le lyon de sable en champ d'or, avec le chapeau ducal, et se nommoit Jean Lyon; le dernier estoit Jean d'Austun, qui portoit d'or, à la cotisse ou face de sable.

Au surplus, la guerre de Sicile et de Naples durat encor quelque temps avec tel succès, que les Arragonois demeurèrent victorieux; ce que ie ne r'apporteray, puis que i'hay finy le voiage que nostre comte et ses gentils-homes y firent; et me contenteray d'en hauoir dict cecy,

comme pour représenter les guerres que nos princes, Philippe de Castille, Charles cinquième, et Philippe, monarque des Espagnes, ont eues depuis cent ans en ça.

CHAPITRE XXX.

Les raisons que pouvoient avoir sur la Sicile les maisons de Castille, d'Arragon et d'Auiou.

Les droits prétendus par ces princes espagnols et françois, estoient que après le décès de l'empereur Friderich second, Manfrède, son fils bastart, prince de Tarente, hauoit usurpé les coronnes de Naples et de Sicile, voire du vivant de Conrad, héritier légitime de Friderich. De quoy le pape Urbain IV, invité pour la haine que l'on portoit à la mémoire de cest empereur, appellat Charles de France, comte d'Auiou et duc de Prouence, et luy transportat les coronnes; de mode (1) que finalement il en fut couronné par le pape Clement IV, prouençal, à charge de paier le tribut annuel de 40,000 ducats, et de n'accepter l'empire si l'on luy presentoit; suivant quoy le roy Charles assaillit, combattit et vainquit Manfrède.

Mais le ieune duc de Suede, Conradin, auquel ces royaumes appartenoient légitimement, vint en Italie pour reconquérir ses biens patrimoniaux, et combattit heureusement le roy Charles; lequel toutefois, retournant sur les ennemis, leur ostat la victoire, print prisonnier le ieune Conradin, puis le fit décapiter, avec le ieune duc d'Autriche, sur l'une des places de Naples: c'est le droit du roy Charles.

Quant aux Arragonois, ilz disent que les deux royaumes estans occupés et tyrannisés par le roy Charles, ilz furent appelés pour regner, et esleus à la corone par les peuples de Sicile, comme parens du ieune Conradin, et pour ce que dogna Constança, fille de Manfrède, hauoit espousé le roy don Pedro, lequel ilz choissoient pour prince.

Les Castillans donnoient, sans se mouvoir, une plus grande raison: car ilz monstroient estre les plus prochains parens, habiles à succéder aux coronnes susdictes, veü que don Alonso *el Philosopho*, lors regnant, estoit fils de dogna Beatrix, fille (2) de l'empereur Friderich second, et qu'il n'y hauoit personne qui fut plus prochain que luy du ieune Conradin, arrière-fils dudict Friderich, auquel ces royaumes appartenoient. Adioustoient que quand Conradin fut sur l'eschafaut pour estre décapité, il se plaignit, en langue latine, de ce que comme voleur l'on le faisoit mourir, et qu'il

adionstat qu'il en esperoit la vengeance par l'un de ses parens; et que à cest effect (tirant son gant qu'il hauoit en sa main dextre), il hauoit nommé son héritier uniuersel le roy don Alonso de Castille, son cousin. Quoy fait, il hauoit iecté le gant entre le peuple, qui le recueillit, et que par un gentil-homme il hauoit esté présenté au roy don Pedro, mary de ladicte dame Constança; laquelle, avec les victoires de son mary, disoit que son pere, Manfrède, hauoit esté substitué par l'empereur Friderich, et fait prince de Tarente et de mont S. Angelo; et disoit que puis que le roy de Castille n'hauoit fait poursuite de la succession, elle y hauoit le droit toute seule.

Or, de don Pedro et dogna Constança nasquit don Iayme; don Iayme eut don Martin et dogna Eleonor, femme de don Iuan el Primero, roy de Castille (1); don Martin mourut sans hoirs (2), et pour ce regnat don Fernando, fils de ladicte dame Eleonor, à morte, non obstant les empeschemens du comte d'Urgel; don Fernando eut don Alonso, roy d'Arragon, Sicile et Naples; don Iuan, roy de Navarre; don Henrique, don Sancho et don Pedro; ledict Alonso mourut sans hoirs, et pour ce don Iuan emportat toutes les coronnes, sauf que Naples demeurat à don Ferdinand, bastart de don Alonso. Le susdict don Iuan eut, entre autres enfans, don Fernand el Catholico, lequel héritat de tout, et eut de sa femme, dogna Ysabella, roine de Castille, plusieurs enfans, par nous desjà r'apportés en l'arbre des descendans de Bourgogne, et entre iceux dogna Iuanna, femme de don Philippe de Castille, laquelle eut les coronnes susdictes et enfantat l'empereur Charles cinquième, pere du très puissant monarque don Philippe, nostre sire, à present regnant, lequel, par ceste ligne d'Arragon, est légitime prince de la Sicile, voire encor de Naples, non obstant que ce royaume fut laissé à Ferdinand, bastart du roy don Alonso, par les raisons que ie représenteray en diuers lieux, mesmement en la vie de don Philippe de Castille, selon que plusieurs historiographes escripuent, et que messire Mercurin de Gatinare, autrefois président du parlement à Dole, et depuis grand chancelier d'Espagne, le discourut contre le sieur du Prat, chancelier de France, en presence du cardinal d'Yorch, député par le roy Henry d'Angleterre, huitième du nom (3).

Mais le mesme monarque don Philippe hat en oultre la succession qui appartenoit aux rois

(1) Martin, roi d'Arragon, et Eleonore, étaient arrière-petits-enfants de Jayme, roi de Sicile, et vivaient dans la seconde moitié du 14^e siècle.

(2) Erreur; il laissa un fils de même nom.

(3) Aux conférences de Calais, en 1521 (V. *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, I, 425-241).

(1) De manière.....

(2) Cousine germaine.

de Castille, comme descendu en droicte ligne et le plus habile à succeder à l'empereur Friderich second et à dame Beatrix, sa femme (1), mere de don Alonso el Astrologo, outre les reiterées inuestitures que les papes hont accordés et les accords et traictés faicts avec la maison de France, que nous r'apporterons en diuers lieux de ces Memoires, selon qu'elles toucheront et appertiendront à noz princes.

CHAPITRE XXXI.

Les querelles que le comte Palatin Otto hat eu avec Iean, son frere, et les dissensions de luy mesme avec le duc de Bourgogne et Humbert de la Tour, dauphin de Viennois.

Nous hauons aduertie, en la vie de nostre comte Otto, que Iean de Bourgogne, son frere, hauoit par diuerses fois querellé pour son partage, ne se contentant de ce que son frere luy laissoit, mais vouloit (à la faueur du duc de Bourgogne, son beau-frere (2), et par auctorité du roy de France Philippe-le-Bel) accroistre ses moïens; car le duc de Bourgogne et ledict Iean en feirent plusieurs doléances deuant le roy de France, qui voulut bien prendre la peine que d'en parler au palatin, afin de moïener quelque bon appointement.

Le palatin sur le champ respondit au roy avec quelque colere, et cumulat avec les plaintes de Iean, son frere, le tort que le duc de Bourgogne luy faisoit en la contention et en la difficulté qu'il hauoit avec le dauphin de Viennois; et, par mesme voie, il r'apportat les principaux benefices et les fiefs principaux qui estoient en Bourgogne, desquels sur le champ il se pouuoit souuenir, sans préiudice du surplus, pour monstrier, selon le nombre des enfans de Bourgogne, que son frere Iean estoit plus que suffisamment apportonné: cela considéré, que Iean ne pouuoit aucune chose ou bien peu demander en la souueraineté et au palatinat, mais sur les biens seulement du comte vassal, que le fut comte Hugues, leur pere, tenoit de bien ancien et patrimonial, hors de ce qui estoit de ladiete souueraineté, de laquelle, outre le domaine, dépendoient plusieurs choses.

Faisant doncques ceste déclaration de ses vassaux, il dict: que le comte de Bar tenoit de luy le Pont-à-Mousson, le chastel et la ville, pour 5,000 francs.

Puis encor le mesme comte tenoit en la saulnerie de Salins 800 liures.

Le sire de Vergy, pour plusieurs places.

Le sire de Clermont tenoit de luy Clermont en Bassigny.

(1) Lisez: *Philippe et Béatrix sa fille.*

(2) Jean de Bourgogne avait épousé Marguerite de Blamont, en Lorraine.

Le comte de Salebruche, sire de Commercey, Voisé.

Le sire de Jonuelle, Courre, Veru et Eparcé.

Le sire de Darney, pour Montureux sur Saone.

Le sire de Choiseul, pour Borbonne.

Le sire d'Auilley, pour plusieurs places.

Le sire Pierre de Bauffremont, pour plusieurs places.

Les enfans du sire de Montureux, deuant Iussey.

Le sire de Bauffremont.

Le sire Kales de Iussey, pour Geuigney.

Messire Philippe le Bourgougnon et messire Iean de Blonde-Fontaine, pour Demongeville et autres.

Les sires de Chauuirey.

Le sire de Vergy, pour Champlitte, Autrey, la Rochelle, Montarlot, Mantoche, Seueux, Lauoncourt, Lauigney, les deux Montureux et leurs appartenances.

Le sire de Dampierre, pour Dampierre, Chargé et autres.

Le sire de Til-Chastel.

Le sire de Ray.

Le sire de Traues, pour cela qu'il tient delà la Saone.

Guillaume de Rupt, pour Rupt et autres.

Le sire de Passauant, Richecourt, etc.

Le sire de Vergy, pour ce qu'estoit deçà la Saone, comme Conflandé, Port sur Saone, le chastel et la moitié de Pontallié, Soins, Villers-Robert.

Le sire de Traues, pour ce qu'il hat deçà la Saone, Traues, Granduelle, Boul-le-Chastel.

Le sire de Villers, Noidant.

Geofroy de Faucongne.

Nicolas d'Ancelle, pour Saincte Marie en Chaux.

Le sire de la Rochelle.

Le sire de Faucongne, Oricourt, Montagney, Chastenois, la Franche-Ville, S. Remy, Fontaine, Silley, Ronchault, la vicomté de Vesoul, Geneuré, Melisey.

Le sire de Mont-Bis.

La dame de Maizières.

Le sire de Rougemont.

Le comte de Mont-Beliard, la comté de Roche, Soïe, Corchaton, etc.

Messire Iean, sire de Rougemont.

Le comte de Vaudemont.

Iaquet de Vaudemont.

Le comte de Ferrette, la garde de Lure, Saligné en Assays, Senebart et Lobegasse.

Le sire de Neufchastel, Blancmont, l'Isle, Montmartin, Lollans, la conduite de l'Isle à Besançon, Dampierre, Cusance, Rans, Montbarrey.

Le sire de Montfaulcon, Bouclans, Roulans, Passavant, Villauffans, Orbe, le Chastel-

neuf, Aultefeuille, Chastillon, le comté de la Roche, et Vennes le Chastel, et le fief de Roche en Vallouois.

Le sire de Durney, Vaite, Estrabone.

Le sire d'Usie.

Pierre de Granson.

Bouchard du Four.

Messire Estienne, sieur d'Oiselay, Igny, Velleson.

Iean d'Igny.

Guillaume de Saux, Seuigney, et Tichey, et la venerie du comté.

Thiebault de Beljeu.

Esteuenot d'Oiselay.

Le sire de Pesme, Mont - Rambert, Valay et portion de Montmirey.

Messire Iean de Vergy, Autrey.

Messire Otto de Fouuens, S. Loup et la maison de Montmirey.

Gyrard de Chantonay.

Guy de Chantonay.

Les enfans de Hugon de Chantonay.

Le Sauvage d'Escheuanne.

Symond de Mont-Beliard.

Gaultier de Montfaulcon.

Messire Vauchier d'Andelot, Charancey, etc.

La dame d'Antigney, Cugney.

Le sire de Grancey, la moitié de Pontallié.

Le sire d'Ougney.

Oudet de Choisey, Perrecel.

Huguenin de Geurey, pour Breuans.

La dame des Mars.

Messire Hugues de Vienne, S. Aulbin, Longvy et la terre de Bresse.

Iean de Longvy, pour Rahon.

Le sire de Chaulsin, Belvaix et ses terres de Bresse.

Philippe de Vienne, Montmorot, Chastillon en Montagne, Vadans, la Ferté, Annoires.

Iean de Vienne, Mirebel.

Henry de Vienne, sire de S^{te}. Croix, Montfort.

Iean de Mailley.

Le sire de Vaugrenans.

Le sire de Chastillon.

Le sire de Neublans.

Le sire de Champdiuers.

Iean de Belle-Véure.

Philippe du Vernois.

Hugues de Vauldrey.

Iaquet de Vauldrey.

Poinsard de Rans, Poupet, la seneschaulcée du comté.

Le sire d'Abbans.

Le sire de Toraise.

Le sire de Vaux.

Le sire de Montferrand.

Le sire de Corcondray.

Le sire d'Arguel.

Le sire de Marnay.

Le sire de Ruffey.

Iean de Liéle.

Huguenin de Cromary.

Iean de la Chassagne, Vielley.

Le sire de la Roche sur l'Ognon.

Henry de Bourbeuelle.

Huguenin de Chastillon-Guïotte.

Le comte de Mont-Beliard, Rougemont, Montaigu, Lons-le-Saulnier, Seillières, Pimorain, Tramelay, le Pin, Binans, Montfleur, les fiefs de Cuseau, Belregard, Virechastel, Toulangeon, Varé, Conflans.

Le comte d'Auxerre, pour Rochefort, Villers-Farlay, Chastel-Belin, Commenailles, S. Julien, Orgelet, Nancuisse, Arinthod, Boutaunt, Olierne, Monnet et autres; les fiefs de Villers-sur-Seey, Cheuigny, Rye, Beaulme, Souuans, Onnoz, Vauldrey, Montfort, Rosey, Naisey, S. Amour, l'Aubespain, S. Laurent de la Roche, Valempoliere, Montenot, Gesie, Aliese, Cressia, Presilly, Montgefons, Marignia, la Marche, Mont-Iay, et ce que tient le sieur de Vignory à Salins.

Ne sont compris plusieurs autres fiefs de luy et de ses freres.

Le sire de Villars, Mont-Roial, Brion, Usale, Montafalon, Aubenat, Chastillon en Michaille, la garde de Nantua, et autres.

Le sire de Vignory, Rigné, S^{te} Agne sous S. Laurent.

Le sire de Mont-Luel.

Iean de Chalon, ce qu'il hat à Salins, S^{te}. Agne, Mont-Mahon, Chalamont, Noseroy, la Rivière, Iougne, l'Estoile, Arlay, Bletterans, les fiefs de Mont-Richier, Vautrauers, Resne, Poupet, Abbans, Mont - Reuel, Chastel-Vilain.

Estienne de Bourgogne, Quingey et ce qu'il hat à Salins.

Hugues de Bourgogne, Mont-Boson, Mont-Justin et autres; et les fiefs de Granges (1), Aspremont, Pelousey, Mont-Cler.

Le sieur de Granson.

Iean de Ioinuille, pour Rupt.

Vaulchier de Varonsel.

Richard d'Aucelle.

Le sieur de Barlaymont.

Iean de Bourgogne, Fauverney, Amance, la garde de Fauverney, et ce qu'il tient à Salins.

Puis le prince, estant las de plus nommer ceux qui luy venoient en memoire, baïant oblié un bien grand nombre de gentils-homes et de remarquables vassaux, comme la plus part de ceux de Neufchastel, et ses freres mesme, les sieurs de Montmartin, de Rye, de Cusance, de Coligny, de Grandmont, de Cortenay, et autres, avec plusieurs fiefs qui mouuoient immediatement de luy, comme Vignory, Clermont, desquels les reprises

(1) Lisez : de Grammont.

de fiefs sont de l'an 1255, il adiouste ces mots :

« C'est de quoy li cuens est orendroit aduisé, sauf qu'il y hat moult de fiefs de vavasseurs, qui sont de terres plaines et de maisons. Mais il hat nommé ceux de qui il est aduisé, qui sont gens d'honneur, qui tiennent de luy maisons fortes et terres plaines.

» Et chalonge encor li cuens au comte de Bar, Brie et Amance, que lon doibt y tenir de luy, et en hat bons instrumens : où il y hat bien, en deux fiefs, 1,500 liures de rente. » Puis il adiouste quelques fiefs, comme Rosière et les salines que le duc de Lorraine tenoit pour lors, en valeur de 1,500 liures de rente. Ceux que le roy de France tenoit, en valeur de 300 liures de rente; les Clées, en valeur de 1,500 liures de rente; et encor les fiefs de Henry de Vienne, Tréfort, Marboz, Valgrenouse, S. Estienne, en valeur de 1,000 liures de rente. »

Puis il adiouste, en colère, parlant du duc de Bourgogne : « Li dux ne pouvoit faire paix à dalphin, s'il ne li bailloit celle chose; et par amour di dux, li cuens si outroia en telle manière, que li dalphin debuoit repaître avant tout d'autre terre du comte. Li dalphin hat deliuré à dux celle terre; mais li dux n'hat pas faict li dalphin repaître autrement dudict comte, si tost que li dux monstreroit à dalphin, et luy monstreroit que celles choses, que il li hat baillie, li appaisoit vers li comte, qui les chalonge comme son fief. Que ou li dalphin le feroit, ou nostre sire li roy le porroit contraindre de faire, par les plaiges qu'il en hat de quatre vingts mille liures, de tenir la paix, qui feït de luy et du dux, de leur guerre. »

Cecy monstre le mécontentement que le comte havoit de ce que le duc de Bourgogne (mediateur entre luy et le dauphin, pour cela que le comte demandoit au dauphin susdict) n'havoit gardé l'equalité, mais havoit favorisé le dauphin, luy donant ce qu'il havoit voulu, sans faire à faire raison au comte de ce que reciproquement le comte demandoit au dauphin; et semble que les prétentions estoient pour quelques terres que le dauphin tenoit en Bourgogne et en Bresse. Puis le comte adiouste :

« Saint Valier est une grosse ville, des-sous Vienne, qui est de l'héritage du comte, et est engagée pour 2,800 liures tournois, qu'il douat en maryage à une sienne serour, qui fut femme Aimart de Poitiers, et vault bien 300 liures de terre; bien l'heut rembu pièce a, mais il l'hat laissé et laisse, pour ce qu'il havoit à dalphin à faire, qui li faict tort, ainsy que dessus est escript, ladicte ville de S. Valier seroit en peril; car elle est ioinquant à la terre à dalphin.

« Item en celle ville hat un prioré de 1,200 liures de rente. »

CHAPITRE XXXII.

Continuation du discours du comte palatin. — « C'est que li cuens de Bourgogne respond à monseigneur le roy, de Jean de Bourgogne. »

» PREMIÈREMENT, li baronie du comté de Bourgogne est si franche, qu'en nulle partie li cuens est tenu de doner, ne à servir, ne à faire (1); et ainsy hat esté tousiours, et en feroit bien certain. En l'héritage de part son pere, il doibt havoir sa raison; et selon que li cuens hat heu à partir, il ne l'en puet aduenir plus de mille liures de terre, et bien en ferat li cuens certain.

» De ce ioinct ledict Jean de 800 liures de terre, et li cuens li debuoit 500 liures de terre plaine, et 100 au puits à muire de Salins; et partant il le quittoit, toutefois que li cuens li voudroit ce faire, Jean le quitteroit. Mais li cuens ne puet pas faire, car il ne doibt pas tant havoir; et si hat il mesfaict vers le comte, par où il deburoit perdre ce et le remanent.

» Un chastel que lon appelle Vesoul, qui fut conquis de l'ecclise de Besançon; de ce chastel tient li comte la moitié, et de tout ce ferat li cuens certain. (2) »

CHAPITRE XXXIII.

Les benefices principaux de Bourgogne, desquels le comte faict mention, selon ce qu'il s'en peut souvenir. « Cy sont les ecclises et biens des ecclises qui sont en la garde et au destroit du comté de Bourgogne. »

» PREMIÈREMENT, vuet li cuens que vous seachés que toutes les ecclises qui sont en la diocèse de Besançon, fuors de la cité, sont de la garde le comte de Bourgogne. Toutes celles qui sont dedans la cité, tant seulement, sont de la garde de l'empereur et l'archevesque, mais non pas les biens que icelles ecclises hont fuors de la cité.

Premièrement, ce que li chapitre de S. Jean et S. Estienne hont en quelque lieu qu'il hait, fuors de la cité, est en sa bone garde, et en hont bien 7,000 liures de rente.

Item, ce que l'archevesque hat fuors la cité, 3,000 liures de rente.

L'abbaye de S. Paul, 2,000 liures de rente, fuors de la cité.

(1) Le texte original porte : ne à serour, ne à frere.

(2) On lit dans l'original : Un chastel que lon appelle Vesoul, que fut conquis de l'eglise de Besançon; de ce chastel tient li cuens la moitié de l'eglise de Besançon, mais il n'en tient ni la ville ni la terre, et de tout ce ferat li cuens certain...

L'abbaye de S. Vincent, fuors de la cité, 600 liures de rente.

L'abbaye de Luxeul est de sa garde, 4,000 liures de rente.

Le chapitre de la Magdeleine hat, fuors de la cité, 500 liures de rente.

L'abbaye de Cherlieu, de l'ordre de Citeau, 7,000 liures de rente.

L'abbaye de Lure, de moines noirs, 1,000 liures de rente.

L'abbaye de Fauverney, moines noirs, 1,000 liures de rente.

L'abbaye de Baulme, moines noirs, 2,000 liures de rente.

L'abbaye de Corneul, de l'ordre des Prémonstrés, 1,000 liures de rente.

Baulme, abbaye de dames, 1,500 liures de rente.

Buillon, abbaye de Citeau, 500 liures de rente.

La Grace-Dieu, de Citeau, 1,000 liures de terre.

Lieu-Croissant, Citeau, 700 liures de terre.

Bithaine, Citeau, 400 liures de terre.

Belleuaux, Citeau, 2,000 liures de terre.

La Charité, Citeau, 2,000 liures de terre.

Acey, Citeau, 700 liures de terre.

Rosières, Citeau, 500 liures de terre.

Balorne, Citeau, 700 liures de terre.

Mont-S^e-Marie, Citeau, 3,000 liures de terre.

Fayate, de l'ordre des Verberans, 200 liures de terre.

Mont-Benoit, de l'ordre de S. Augustin, 600 liures de rente.

Damparis, S. Augustin, 400 liures de terre.

Goille, S. Augustin, 700 liures de terre.

Battant, abbaye de dames, Citeau, 200 liures de terre.

Montarlot, Onnans, Corcelles, paoures dames de Citeau.

Le Sauvement, ordre de Fontevrault, dames, 200 liures de rente.

Chastel-Chalon, dames, 500 liures de terre. »

En ce nombre sont obliées par le prince les abbayes de S. Claude, Theuley, Claire-Fontaine, Nostre Dame de Aulx, Belchamp et autres, desquelles il n'hauoit point alors de souuenance.

CHAPITRE XXXIV.

« Cy sont li Priorés. »

« PREMIÈREMENT, ly prioré de S. Désyré de Lons-le-Saulnier, 500 liures de terre.

Iouhe, 500 liures de terre.

Dole, 100 liures de terre.

Sarmana (Sarmez), 50 liures de terre.

Mousterot, 80 liures de terre.

Miéges, 200 liures de terre.

Pontarlier, 50 liures de terre.

Moutier en Bresse, 300 liures de terre.

Vaux sur Poligny, 900 liures de terre.

S. Vivant en Amaous, 200 liures de terre.

La Loye, 200 liures de terre.

Chastel sur Salon, 800 liures de terre.

Arbois, 900 liures de terre.

S. Renobert, 40 liures de terre.

S. Marcel vers Jussey, 500 liures de terre.

S. Thiebault de Jussey, 240 liures de terre.

Port-sur-Saone, 400 liures de terre.

Marteroy, 600 liures de terre.

Rosières, 500 liures de terre.

Belle-Fontaine, 500 liures de terre.

Lanthenans, 800 liures de terre.

Chaux, 200 liures de terre.

Moutier-Vaulecluse, 400 liures de terre.

Moutier-Aultepierre, 500 liures de terre.

Marast, 500 liures de terre.

S. Anathoile de Salins, 500 liures de terre.

Chanoines de Nostre Dame de Salins.

Chanoines de Calmoustier, 500 liures de terre. »

Icy sont laissés plusieurs priorés et canonicats, ou pour ce qu'ilz n'estoient encor fondés, ou pour ce qu'ilz ne venoient en la memoire du comte, comme les canonicats de Dole, Gray, Poligny, Noseroy, les priorés de Morveau, Monthé, Voisey, Pesmes, Siroz, la Magdeleine (de Salins), Gigny, S. Nicolas, (de Salins), Ionuelle, Poite, Sainct Loys-lès-Salins, Fay, Cusance et autres, les canonicats de Sainct Maurice, Sainct Jean de Salins. Puis il adioust :

« Li Hospital y hat chapelles, comme la Ville-Dieu, Vers, Vesoul, Mont-Suigney, la Ville-Dieu en Varax, Anteoreille, Melant, Leuigney, qui valent 4,000 liures de terre.

Sainct Bernard de Mont-Ieu, 4,000 ou 400 liures de terre. Sont encor d'autres menus priorés, et autres menuës maisons d'ecclises et religieux, dont y en hat au comté plusieurs.

Toutes les ecclises qui sont en la diocèse de Besançon, sont de la souueraine garde le comte de Bourgogne (1); et plusieurs des maisons dessus escriptes, hont fondés li antecessours du comte sur le leur, et bien droit-on, si metier est, lesquelles.

Les autres toutes, soient elles fondées par autres gens, tout est de li comte, qui en est souuerain gardian; et hont li plusieurs de leurs cheuances, de leurs biens et de leurs possessions ès villes et en la propre terre

(1) C'est une grave erreur dont nous tenons la preuve a la fin de cet ouvrage.

et es domaines le comte ; et ce y est li cuens , du toutes de gesir chies leur toutes , à dex , quand li plait ; et se il veut prendre du leur , il en prend comme de celles qui sont fondées sur son propre heritage. »

Ceste déclaration du prince est faite pour les trois princes susdicts , et peut estre encor que ce seroit bien pour monstrier au roy de France que le maryage des enfans de France ne conuiendroît mal avec Ieanne et avec Blanche de Bourgogne , ses filles. Mais , au surplus , nous voïons la souueraineté du comte , la prééminence qu'il bat sur les reuenus des benefices qui sont , non seulement en Bourgogne , mais encor en dehors. Sur quoy les papes Leon X , Adrian VI et Clement VII , hont déclaré que l'indult , qui appartient au comte de Bourgogne , pour la nomination aux vauccances des abbaïes et prieurés conuentuels , est pareillement pour l'archeuesché de Besançon et pour les benefices qui sont dedans la cité. (1)

CHAPITRE XXXV.

Quelles pouoient estre les causes des querelles entre le comte de Bourgogne et le Dauphin , et entre le duc de Bourgogne et le mesme Dauphin.

Les doléances du comte palatin Otto , cy dessus touchées et faictes , contre le duc de Bourgogne , contre Iean de Bourgogne et contre Humbert de la Tour , dauphin de Viennois , seigneur de Coligny et de plusieurs autres seigneuries assises dedans la Franche-Comté , ne contiennent aucune cause expresse , mais seulement un mécontentement du palatin , pour hauoir esté principalement trompé par le duc Robert de Bourgogne , choisy arbitre entre luy et le dauphin de Viennois , à desdicte de 80,000 francs.

Mais ie tiens que ces raisons et causes , entre le palatin et le dauphin , sont pour plusieurs places tenuës dedans le Comté et dedans le Dauphiné , desquelles le comte palatin vouloit luy estre faite raison.

Car , comme enuiron ce mesme temps , le dauphin Iean decedat sans hoirs (2) , la succession d'iceluy fut prétendue par le duc Robert et par ledict Humbert de la Tour ; comme de mesme le comte palatin , comme chef de la maison de Vienne , y prétendoit , ou le tout ou quelque portion. Le duc Robert , outre quelque parenté fort éloignée du dernier decédé , produisoit l'investiture pour le comté d'Albon , que l'empereur Raoul , comte de Habsbourg , luy hauoit ouctroïé en l'an

(1) Cette assertion n'est vraie qu'en partie , et seulement depuis le seizi^e me siècle.

(2) Il mourut en 1282.

1284 , estant à Remiremont , prid. Non. Feb. Ind. 12.

Quod attendentes proinde , dict l'empereur , distinctèque prouidentes , ipsum ducem , de omni iure seu iuribus omnibus , tam nobis et imperio , quàm ipsi duci competentibus , vel quæ videntur aut dicuntur competere in Delphinatu , ex morte quondam Ioannis delphini , autoritate regia infeodamus , et de eis , tenore presentium , feudali titulo solemniter inuestimus : saluo tamen iure spectabilis dominæ Beatricis delphine , filice quondam comitis Petr Sabaudie competenti (1) , etc. (Tilt. des fiefs de Bourgogne).

Quant au sieur de la Tour , soit qu'il heut espousé ladicte Beatrix , ou que par son chef il heut quelque droit en la succession du dauphin Iean , il empeschat le duc de Bourgogne de prendre la possession paisible ; et neantmoins , sans armes , ilz appoinctèrent leurs querelles , délaissans en arriére le comte palatin ; voire que , quand ilz se r'apportèrent de leurs differens au roy de France Philippe , l'an 1285 , ilz ne feirent mention d'autre que d'eux deux , ainsy que ce tiltre le monstre :

Philippus , etc. Notum facimus quod , virtute compromissi , à dilecto et fideli nostro Roberto , duce Burgundie , et Humberto , domino de Turre , nunc delphino Vienensi , super Delphinatu Vienensi , in nos facti , pronunciando diximus , quod idem dominus de Turre soluat eidem duci , vel eius certo mandato , apud Lugdunum , viginti millia librarum turonensium , terminis qui sequuntur : videlicet , instanti festo Purificationis Beatæ Mariæ , quinque millia librarum ; et sic in eodem festo , singulis annis sequentibus 5,000 lib. , donec tota summa 20,000 lib. prædictarum , completa , fuerit persoluta. Dictus verò dominus de Turre , etc. Actum Parisiis , die sabbati ante festum D. Matthæi Apostoli , anno 1285 (Livre des fiefs du duché).

Oultre cecy , le dauphin feit quelques reprises de fief au profit du duc , pour quelques seigneuries que le comte palatin disoit estre de son fief. Qu'est ce que le palatin reprouche , que le duc bat fait ses affaires en rendant au dauphin ce qu'il demandoit au comte ; et toutefois le duc n'hauoit rendu audict comte ce qu'il prétendoit , combien que la conuention et le compromis le portassent par exprès.

Au surplus , le mesme decès du dauphin Iean faisoit naistre quelques prétentions pour le comte Otto , par le droit de la famille de Vienne. Oultre ce que messire Humbert de la Tour ,

(1) Béatrix , fille de Pierre , comte de Savoie , femme en 1241 du dauphin Guignes VII. De ce mariage étaient nés le dauphin Jean , dont il est parlé dans notre texte , et Anne , mariée en 1275 à Humbert de la Tour-du-Pin , qui fut l'héritière de son frère.

vassal du comte, hauoit quelques seigneuries, desquelles il debuoit se départir au profit du palatin, ou pour le moins en debuoit faire les debuoirs de vasselage.

Au reste, ceste maison de la Tour hat esté fort célèbre, et qui, en estrange pais, s'est fort aduancée et autorisée, ainsy que ceste narration du Dauphiné, aduenue à messire Humbert, le nous monstre, qu'il laissat à sa posterité, iusques à ce que Humbert II, qui est descendant par quelques degrés de luy, le transportat aux François, l'an 1349, sous le regne de Philippe de Valois (1).

De mesme ceste maison se feit grande et célèbre dedans le Milanois, iusques à se porter pour chef de toute la republique de Milan et des Guelphes contre les nobles Gibelins et Viscontes, ainsy que l'escript Bernard de Corio, milanois.

Le ne veulx omettre que ce dauphin, Humbert de la Tour, est celuy qui affranchit les main-mortes de Dauphiné, mehu par l'exemple de ses princes naturels, palatins de Bourgogne, qui haoient doné liberté à leurs subiects immediats; mais il feit mieux: car il voulut que les vassaux donassent l'affranchissement à leurs subiects, à fin que ceste macule fut entièrement repurgée dedans son pais.

[En 1264, le 18 des kal. de decembre (2), le comte Otto remit entre les mains de Jean de Chalon (Arlay) la mairie de Besançon; ce que déplut de telle sorte à Guillaume, archeuesque (3), qu'il excommuniat tous les subiects et le comte mesme. Mais Desiré Voirin, procureur du comte, en appellat à Rome: il asseurat que l'excommunication haoit esté faicte sans appeller ny ouïr les parties; et, sur ce, furent demandées lettres diuissaires à l'official, qui les refusat, ouctroiant seulement acte de la requisition, comme s'il heü voulut prétendre que lon ne pouuoit pas appeller de la sentence (*Tilt. des Chart.*, num. 546). C'est cest archeuesque que nous hauons dict haoir faict les murailles de Champ-Mars.]

CHAPITRE XXXVI.

Les guerres de Flandres, èsquelles le comte Otto fut occupé presque iusques à son decès; les causes et les premières forces et succès d'icelles.

Les guerres de Flandres ne semblent bien

(1) Notre auteur confond ici avec la maison de la Tour-du-Pin, celle non moins puissante de la Torre, d'origine italienne, qui disputa longtemps aux Visconti, de Milan, la possession de cette cité et de son vaste territoire.

(2) Lisez: 1293 (v. s.), le mardi après l'Épiphanie.

(3) Odon de Rougemont occupait alors le siège de Besançon.

conuenir au subiect de ces memoires, èsquelles nous comprenons seulement ce qu'est du pais et ce que les comtes palatins de Bourgogne hont faict. Car la Flandres n'appertenoit pas à noz comtes du viuant de Otto, et au temps auquel ces guerres commencèrent, en l'an 1293. Toutefois, parce que nostre palatin y fut presque tousiours occupé et iusques à son decès, et que la noblesse du comté y fut beaucoup entremise, que la comté d'Artois escheut aux comtes de Bourgogne par ceste guerre, et finalement pour ce que les querelles pour Orchies, Douay et Lisle, voire pour beaucoup de places en Flandres, Artois et Hainault (desquelles seront pleines les vies de dame Marguerite de France, Loys de Malain et autres princes, iusques à nostre temps), il m'hat semblé estre du tout necessaire de faire ce sommaire historial, qui, pour le moins, seruira pour entendre les causes des longues et cruelles guerres que les François hont faict dedans les Pais-Bas.

Ceux qui entament ceste querelle et guerre sont le roy de France Philippe-le-Bel, qui est assaillant, et le comte Guy de Flandres avec ses enfans, qui se desfendent. Mais les villes et les communautés du pais de Flandres seront presque tout, parce que leur comte et ses enfans se treuueront, la plus part du temps, prisonniers ou contrains de dissimuler vers le roy, et de laisser faire le peuple.

La cause estoit vrayment sur l'affection très grande que les François hont tousiours heü de reioindre tous les Pais-Bas à la corone; mais principalement la Flandres, à cause de ses richesses, commodité de ses ports, et pour d'autant plus presser l'Anglois, luy doner bride serrée, et luy amoindrir son trafique et ses intelligences, que de tout temps il hat nourry, non tant avec les princes, comme avec le peuple de Flandres.

Mais lon cherchat un prétexte honorable, politique, et qui, en matière d'estat, sembloit fort raisonnable. Ce prétexte fut sur ce que le comte Guy de Flandres (1) haoit promis sa fille à Edoard, prince de Galles, fils de Edoard (2), roy d'Angleterre, sans en haoir communiqué ny demandé la permission au roy Philippe, lequel préuoiit que l'Anglois, qui haoit désia maryé deux de ses filles avec les duc de Brabant et comte de Bar, vouloit se fortifier en Gaule, et s'asseurer de l'amitié des plus grands princes, à fin de doner sur la France plus roidement et avec plus d'espoir.

Or, le roy Philippe, pour y remédier, mandat querir le comte Guy, sa femme et leur fille, en l'an 1293; lesquels ne furent plus tost vers le roy, qu'ilz furent mis en pri-

(1) De la maison de Dampierre.

(2) Edoard I^{er}, dit le Long, roy en 1272, mort en 1307.

sou dedans le Loure, après havoir esté aigrement reprins par le roy mesme, iusques à ce que les pers (1) seroient assemblés pour confiscation, par luy prétenduë, de tous leurs biens, comme haïans commis un crime de lèse maïesté. De quoy les Anglois, qui s'apprestoient à la guerre, furent tant indignés, qu'ilz enuoïèrent Aimond (2), frere du roy Edoard, avec une armée puissante, en espoir de assubiectionner la Gascogne. Mais Charles de Valois, frere du roy, et Robert d'Artois, les deffeirent; et, de plus, ilz prindrent Bordeaux et tout le Bordelois; et de mesme, le comte (Henri) duc de Bar, qui sottement s'estoit déclaré et estoit entré en la Champagne, fut rompu par Gauthier de Crecy, gouverneur du pais, et poursuiuy iusques dedans son pais, que lon courut impunément. Ce pendant les princes de France travaillèrent de telle sorte vers le roy, que (après une guerre d'Amédée, comte de Savoie, en l'an 1296), le comte Guy fut relasché, à charge qu'il quitteroit l'alliance d'Angleterre, que sa fille demeureroit en France, qu'il ne feroit bastir aucune forteresse, qu'il observeroit le traicté fait, en l'an 1225, avec le comte Ferdinand, par lequel Douay demouroit aux François pour quelque temps; et contenoit autres chefs de grands préiudices.

CHAPITRE XXXVII.

Reprinses des querelles; l'armée du roy à Lisle; victoires d'iceluy; mort de Philippe d'Artois; le secours des Anglois pour les Flamans; l'jugement du pape Boniface VIII; la prison seconde de Guy, de ses enfans et de grand nombre de gentils homes; la réduction du pais par les François.

La paix susdicte ne peut havoir effect, parce que le peuple ne la voulut agréer, et que le comte n'y estoit grandement affectionné, pour ce que ses autorités, son bien et sa seurté estoient grandement diminués. A raison de quoy le roy vint camper Lisle avec une armée de 70,000 homes, conduicts par luy, Charles son frere, les ducs de Bourgogne, de Bretagne et de Lorraine; par les comtes de Bourgogne, d'Artois, d'Eureux, de S. Pol, de Clermont, C. de Nesle, connestable de France; par les comtes d'Heu, d'Auxerre, de Tancarville, de Bologne, de Blois, de Dreux; les sieurs de Trye, de Melun, et autres, avec lesquels Lisle et Bethune furent prinses. Puis les comtes d'Artois, de Bourgogne, de Dreux, de Tancarville, d'Heu, de Clermont, de Bologne, de S. Pol, d'Evreux, de Blois, les sieurs de Melun et de Trye, passèrent à S. Homer, et de là à Cassel, qu'ilz prindrent avec Bergues, S. Vinoch

et Bourbourg; et devant Furne, ilz rompirent l'armée ennemie (*Meyer, Annales de Flandres*), conduite par les comtes de Juliers, de Cleues, de Beaumont (1), et messire Jean de Gaure, qui portoit les armes du paladin Roland, et fut tué en icelle (1295). Quant au comte de Juliers, il fut arrêté prisonnier le 15 d'aost 1297. Mais Philippe, fils unique du comte d'Artois, frere de dame Mahault, comtesse palatine, y fut tant grièvement blessé, qu'il en mourut bien tost après (2), laissant a luy surviuans deux fils, Robert et Jean.

Ceste route fut cause de la réduction de Furne et de tout le West-quartier, comme pareillement de Courtray, Bruges, Douay, Dunkerk, Dam et autres. Mais sur ce fut accordée une trêve de deux ans, à condition que le roy retiendrait ses conquestes; car le roy d'Angleterre, qui estoit à Gand avec 20,000 fantassins et 4,000 cheuaux, ne se sentoît assés roide pour attendre les François; et pour ce, il consentit facilement à ceste trêve, mesmement pour ce qu'il entendit certainement que l'empereur Raoul (3), qui havoit promis secours aux Flamans, havoit esté appaisé par les présens des François.

Mais le pape Boniface, au iugement duquel les deux parties s'estoient remises (*Meyer*), déclairat que la fille de Flandres et les places prinses par les François seroient renduës, et les garnisons retirées. Mais le roy n'en tint compte: ains au contraire, enuoïa nouvelle armée contre le comte Guy, sous la conduite de Charles, son frere, lequel persuadat au comte Guy de se remettre à la miséricorde du roy, luy promettant que deans un an la paix seroit faicte, ou qu'il le rameneroit dedans son comté de Flandres; ce que le comte infortuné accordat, se voiant abandonné par les Anglois, par le duc de Brabant, par ses autres confédérés, et par son peuple mesme, qui traictoit separément son appointement avec le roy, comme avec le plus fort.

Ainsy le comte Charles et le comte de Savoie conduirent le comte Guy, avec Robert, Guy et Guillaume, ses enfans, et beaucoup des principaux gentils-homes de Flandres, devant le roy: lequel, après havoir des-advoué son frere de la promesse par luy faicte, feit mettre le comte Guy dedans les prisons de Compiègne; Robert fut enuoïé à Tours; Guillaume, en Auvergne; Guy et les nobles, en diuerses prisons. Ainsy finit ceste première

(1) Ou plutôt *Blamont*, en Lorraine. En effet, ce comte est nommé par les auteurs: Henri, comte d'Albemont.

(2) En 1298.

(3) Rodolphe étoit mort en 1294. Il s'agit ici de son successeur, Adolphe de Nassau, qui vécut jusqu'en juillet 1298.

(1) Les pairs.

(2) Edouard, li *le Bossu*, d'jà mentionné.

guerre, au grand contentement du peuple, qui estoit marry contre son prince.

Et n'y hauoit apparence de changement (veü l'affection du peuple, la puissance des garnisons, sous le comte d'Heu, connestable de France, laissé gouverneur du pais, l'emprisonnement du comte, de trois de ses enfans et des principaux de la noblesse, et que les trois autres fils du comte, nés d'un second mariage, Jean, Guy et Henry, s'estoient retirés à Namur, qui estoit leur bien maternel), si le François heut sceü user modérément de sa victoire et fortune. Mais son avarice et son insolence luy firent perdre ce qui hauoit esté gagné avec très grande diminution de l'honneur et réputation de guerre, que la corone de France hauoit précédemment acquise.

CHAPITRE XXXVIII.

Révolte des Flamans, et la paix d'eux.

Les succès des affaires de Flandres furent fort heureux pour le roy Philippe, moienant un pariurement et le mécontentement que le peuple hauoit de son prince. De quoy, si le roy se fut contenté, il y hauoit apparence que pour tousiours ce riche pais heut esté réuni à la corone de France.

Mais l'insolence des soldats présidaires, l'avarice des gouverneurs et des capitaines, la rigueur du roy, qui inuentat nouveaux impôts, et la contraincte et menasses des nouvelles citadelles sur ceux de Bruges, Courtray, Lisle et autres, furent causes que lon print subite résolution de se faire quitte de ces nouveaux maistres et des inaccoutumés tyrans.

Bruges commençat, Gand secondat, et les autres à l'enuy, qui mieux mieux, suivirent, et, tout ouvertement, se révoltèrent, prirent les armes, et choisirent pour chef Guillaume de Juliers, fils de la fille de Guy, comte de Flandres (1), prisonier; auquel se ioingnèrent les freres, comtes de Namur, qui iurèrent avec les autres de ne poser bas les armes, iusques à ce que le comte, ses enfans et les gentils-homes prisonniers seroient deliurés, et que le pais seroit réduit à son premier estat.

Le roy, à la nouvelle de ceste révolte, armat incontinent 40,000 homes, qu'il commit à Robert, comte d'Artois: avec lequel estoient Otto, comte palatin de Bourgogne; Arnol, comte de Nesle, connestable de France; le roy de Maiorque; Jaques de Chastillon, gouverneur de Flandres; Godefroy de Brabant; le sieur de Viézon et son fils; les comtes d'Heu, de la Marche, de Dammartin, d'Au-

male, d'Augé (1); Jean, fils du comte de Hainault; Guy de Nesle, mareschal de camp; le comte de Tancarville, celui de Marle, le fils du comte de Bretagne, le comte de Bologne, Regnault de Trye, Henry de Ligny, Symon de Melun, Albert de Longueval, les comtes de S. Martin et de Soissons, lesquels moururent tous en ce voiage, sauf les comtes de Bourgogne, de Bologne et le sieur de Noyers.

Les ennemis, estans aduertis de la venue des François, se présentèrent en campagne, reserrés en un seul bataillon, ferme, bien égal et uny, tout hérissé de picques, et en la conduite de Jean de Juliers, de Jean et Guy, comtes de Namur, de Philippe, leur frere (retorné d'Italie expressément pour se trouver à la vengeance du tort fait au comte Guy, son pere), de Guillaume de Juliers, de Guy, prince de Sauary, de Henry de Rassinghen, d'Arnoul de Dixmude, de Baldouin de Comines, et d'autres; lesquels bataillèrent tant résolument, que, l'unzième iour de iuillet l'an 1302 (2), ilz taillèrent en pièces la plus part de ceste armée, et les chefs mesme, sauf les comtes de Bourgogne et de Bologne et ledict mareschal Miles de Noyers; et le corps du comte Robert d'Artois, general de l'armée, fut treuvé percé de trente coups de picques.

À la nouvelle de ceste très grande desfaicte, le roy marchat en Flandres avec 20,000 chevaux et bien grand nombre de gens de pied, conduits par luy mesme en persone, Charles et Loys, ses freres, Robert, duc de Bourgogne, les comtes de Bourgogne, de Bretagne, de Dreux, de Poitiers, de Vienne, de la Marche, de Sauoie, de Bar, de Saint Pol, de Lorraine, de Vendosme, de Bologne, de Roussy, de Joigny, d'Auxerre, de Clermont; Gauthier de Chastillon, connestable; Miles de Noyers et Fourcaud de Merle, mareschaux de France; Pierre et Lambert de Bauffremont, Humbert de Beauieu, et autres, qui se vindrent presenter auprès de Douay, sur le fossé qui sépare la Flandres, haïans en teste l'armée ennemie de l'autre cousté, plus preste et résoluë au combat que au parauant, pour ce que la dernière victoire leur hauoit doublé le cœur et accru le courage. Ce que fait retirer le roy après haoir séjourné six semaines sur ce fossé; car ne les osant charger en desadavantage, il fut contrainct de repartir l'armée en plusieurs garnisons, mesmement du costé de S. Homer, sous la charge du comte palatin de Bourgogne. Dedans la mesme ville de S. Homer, les deux mareschaux et Jaques de Bayone furent logés; à Calais, Edoard de Maubuisson, et Jean,

(1) D'Anjou.

(2) Dans les plaines de Courtray. Robert, comte d'Artois, y fut tué.

(1) Marie de Flandre, femme de Walram, comte de Juliers.

sieur de Lens; à Bethune, Robert de Brunel; et autres en autres places.

Or, le comte Otto, commandant à ces troupes (pour ce que la guerre estoit en son comté d'Artois, escheu a dame Mahault, sa femme, par le décès de Robert, son pere), ne laissat l'ennemy demeurer longuement en repos, mais l'allat esueiller et prouoquer sur le mont de Cassel, theatre de la guerre flamande, sur lequel il s'estoit campé (1); là, de vray, il y heut moien de en ce lieu mener les mains, comme il fut faict, fort gaillardement; et toutefois, la valeur du comte et l'opiniastreté de ses soldats fut telle, que les Flamans furent rompus et mis en fuite, après hauoir faict perte de 12 ou 1,500 homes. Mais le comte receut tant de coups en ce conflict, auquel il hauoit combattu entre les plus vaillans et plus fortes troupes ennemies, que depuis ce temps il ne fut fort assés, ny sain pour s'armer et entrer en combat. De quoy il aduint que les ennemis, honteux de ceste defaite, se reuenchèrent bien tost après; car haïans faict épier la garnison de Lens, ilz la tirèrent au combat et la rompirent, meirent à mort sur le champ le sieur de Vaucouleur, et blessèrent messire Lambert de Bauffremont de telle sorte, que bien tost après il en mourut, et fut enterré aux Cordeliers d'Arras.

Ceste route donat hardiesse aux Flamans de camper Tornay et S. Homer. Mais comme ce n'estoient places faciles à forcer sur les garnisons qui y estoient, les sièges allèrent en longueur; et ce pendant le comte de Savoie meit en termes quelques accords de paix, et moienat que le roy licentiat le comte Guy, eagé de quatre vingts ans, pour persuader à son peuple qu'il receut les articles proposés par le roy. Mais il ne le peut obtenir, et fut contrainct de retorne en sa prison. A raison de quoy le roy, estant irrité plus que au paravant, reprint les armes et fait six diuers voïages sur le país des ennemis, sans aduancer beaucoup toutefois; et pour ce il fut content, ne pouuant d'aduantage, d'accorder la paix sous ces conditions: que le comte, ses enfans et leurs gentils-homes seroient licentiés entièrement de leurs prisons; les Flamans paioient au roy 800,000 liures, pour lesquelles, et iusques à fin de paiement, Lisle, Douay et Orchies demeureroient au roy pour engagée. Mais le viel comte mourut ce pendant en sa prison, à Compiègne, le 7 en mars 1504 (v. s.). Au surplus, les articles furent interprétés en ceste sorte, auant que lon donat congé aux Flamans: que des 800,000 liures, lon en assigneroit 20,000 liures de rente deans

la S. Jean de l'an 1508, et que lon paioit au roy 400,000 francs deans quatre ans; que 600 cheuaux flamans seruiroient le roy où il luy plairoit; que les murailles de Gand, de Bruges, de Hypre, de Douay et de Lisle seroient r'enuersées; et pour seurté, Lisle, Douay et Orchies, les citadelles de Courtray et de Cassel, demeureroient au roy: ce que les Flamans refusèrent plainement.

CHAPITRE XXXIX.

Disgression sur les querelles du pape Boniface VIII contre Philippe, roy de France, surnommé le Bel.

Le séiour que fait le comte Otto en la court de France, le meit en la peine qui aduint contre le pape Boniface VIII; car lon escript (*Hieronym. Zurita*,) que le pape hauoit promis au roy de le faire emperenr; et neantmoins rien ne s'en fait, soit par la science du pape, soit pour ce qu'il ne peut empescher que le duc Albert d'Autriche n'emportat les voix (1); sur quoy lon adioust quelques plaintes que le roy faisoit contre sa Sainteté. Ce que fut cause au roy de fauoriser le cardinal de Colonne, ses amis, parens et alliés, qui estoient déclairs par le pape pour ennemis de l'Eglise et excommuniés. De là, puis après, il aduint que le pape, ou pour la raison, ou pour trauailler le roy, le fait sommer de reconnoistre son roïaume comme mouuant et dépendant de l'Eglise et du saint Siège romain, et déclaroit que c'estoit hérésie de penser le contraire (2). Mais comme le roy refusoit plainement de faire ceste inaccoutumée recognoissance, le pape fait appeller tous les prelatz et professeurs des uniuersités de France, pour comparoistre deuant luy le 1^{er} nouembre suivant, à fin que lon aduisat à corriger les excès et les extorsions que le roy et ses officiers faisoient aux ecclesiastiques. Le roy, au contraire, fait serrer les pas, à fin qu'un seul ne peut eschapper; et haïant fait assembler les estats generaux (ès quels se treuèrent entre autres le roy Loys; son fils, comte d'Eureux; Robert, comte d'Artois; Robert, duc de Bourgogne; Iean, duc de Bretagne; Henry, duc de Lorraine, et autres princes, non seulement subiects de la corone, mais estrangers), il fut dict que le pape estoit entré par symonie au siège apostolique, et, par tant, que lon ne luy debuait obeïssance, et qu'il debuait estre assigné au concile; fut faicte desfence aux prelatz et aux professeurs de sortir. Et au surplus, les princes r'escripirent au collège des cardinaux, que en manière aucune, ny pour crainte, ny pour chose quelle qu'elle

(1) La bataille de Cassel fut livrée le 23 août 1504. Elle avait été précédée, le 18 du même mois, par celle de Mons-en-Puelle, gagnée par les Flamands, et où fut tué Guillaume de Chalon-Auxerre.

(1) Les 23 juin et 9 août 1298.

(2) En l'année 1302.

soit, ilz ne permettroient que le pape fait aucune sorte de nouveauté au royaume de France.

Le premier de novembre estant venu, en la première session du concile congregé par le pape, le roy fut excommunié, et son royaume déclaré subiect à l'empire comme les autres; et dès lors le pape commençat à favoriser les Flamans, et de inciter l'empereur Albert à la guerre contre les François. Toutefois le roy n'en tint pas grand compte, mais aduisoit à se venger, cherchant de toutes parts les ennemis du pape, mesmement les Colonois et le chef de leur maison, Sciarra, pour treuver les moïens de ranger sa Sainteté. Ce qu'aduint tost après; car ceux-cy, accompagnés de messire Guillaume de Nogaret, sieur de S. Félix, et de nombre de gens à cheual des ordonnances de Charles de Valois, surprindrent le pape à Agnagna, ville de son patrimoine, et l'arrestèrent quelque temps prisonnier. Ce que luy causat tant de regrets, que bien tost après il en mourut (1). Mais ses aduersaires, qui l'hauoient assaillis, ne la firent longue après luy, et se coronèrent de tiltres honteux pour hauoir osé entreprendre un faict de si grande impiété. Ce que fort élégamment et pieusement est dict par cest epitaphe de Sciarra Colona, faict par Parthenius Pallauicinus :

Hos ne animos, pulsi reges saxaque securis
Gloria, et imbuti natorum sanguine fasces,
Æternumque decus brutique ultoris honores,
Hunc acutere tuo tam cœcum in corde furorem,
Ut dirum usque adeo in facinus, crudeliaque orsa
Irrueres præceps? prohi te non perculit horror
Attonitum? non maiestas, veneranda vel ipsis
Cœlicolis illa, et triplici redimita coronâ
Infula, tam fœdis tremefactum absterruit ausis?
Si qua tamen scelere immani, atque è crimine tanto
Surgere fama potest, illud te fortè leuabit
Inuidia, quod non regni vesana cupido,
Sed patriæ pietas, ad factum hoc impulit atrox,
Pro re Romanâ, pro libertate tuorum.

CHAPITRE XL.

Du comté d'Artois, lequel eschent à dame Mahault, comtesse palatine de Bourgogne.

Le comté et la maison d'Artois, avec leurs armes et blasons, sont seulement depuis l'an 1257, encor que le pais soit de plus vielle datte, voire depuis l'année 1191, en laquelle ce quartier fut séparé d'avec la Flandres (2). Auant ledict an 1191, la comté de Flandres s'estendoit entre la mer Océane,

(1) Le 11 octobre 1303.

(2) Ce fut Philippe d'Alsace, comte de Flandre, petit-fils de Thierry, duc de Lorraine, qui opéra ce démembrement en 1183, au profit de sa nièce Isabelle, femme de Philippe-Auguste, roi de France.

l'Escault et la Somme, ainsy que dame Iudich, fille del'empereur Charles-le-Chauue, l'havoit possédé en dot, en espousant Balduin, surnommé *Bras de fer*, forestier du pais (*Meyer*). De manière que les villes de la riuère de Somme, de S. Quentin, de Ham, de Chastelet, de Perone, d'Amiens, de Abbeuille et autres, et toutes celles qui sont entre l'Escault, la Somme et la grande mer Océane, comme S. Homer, Aire, Arras, Lens, Bapaulme et autres, y estoient comprises.

Mais les François, petit à petit, hont séparé l'Artois et ce qui est sur la Somme avec les fiefs qui en dépendent, pour affoiblir la puissance des Flamans. Ce que principalement ilz feirent enuiron l'an 1191, au temps de la contention qui estoit entre dame Marguerite d'Elsass, comtesse de Flandres (1), et dame Ysabel, sa sœur (2), femme de Philippe-Auguste, roy de France, à laquelle Philippe, comte de Flandres et de Hainault, hauoit doné ce pais que nous appellons maintenant Artois; car lors, l'an 1192, par accord faict entre les deux sœurs, qui pour ce se retrouvèrent à Arras, les villes de Bruges, Gand, Hypre, Courtray, Audenarde, Alost, Wast, Montgirard, avec le quartier des Mestiers et les isles marines de Zelande, furent pour Marguerite. Arras, Bapaulme, Aire, S. Homer, Hesdin, Lens, les fiefs de Bologne, Guisnes, S. Pol, Lillers, et toute la Flandres occidentale, iusques au nouveau fossé, furent laissés à Loys de France, fils et héritier uniuersel de ladicte dame Ysabel. Lisle, Douay, Orchies, l'Escluse, Cassel, Furne, Bailleul, Bourbourg, Berghes, Neuport, et autres places, furent laissées à dame Matilde de Portugal, vefue dudict fut comte Philippe d'Elsass, pour en iouir par forme de doaire.

Mais en l'an 1199, les François estans pressés par les Anglois, avec lesquels Balduin, comte de Flandres (celuy qui fut empereur de Constantinople en 1204), s'estoit ioint, furent contens de lascher aux Flamans Aire, S. Homer et les fiefs de Guisnes, Ardres, Lillers, Richebourg, et tout ce que dépendoit de l'aduocatie de Bethune, iusques au nouveau fossé, et accordèrent que Arras, Bapaulme, Lens, Hesdin, avec les fiefs de Boulogne et de S. Pol, appertiendroient audict prince Loys, qui fut roy de France, huictième du nom, et pere du roy S. Loys et de Robert, qui fut premier comte d'Artois.

A quoy, de rechef, les François adioustèrent lesdictes villes de S. Homer et Aire, en l'an 1211; car ilz accordèrent le maryage entre don Fernand de Portugal et dame Ieanne, première fille dudict Balduin, empereur

(1) Elle était sœur de Philippe d'Alsace et femme de Baudoin, dit le *Courageux*, comte de Hainaut.

(2) Lisez : sa fille.

de Grece, à charge que don Fernand quitteroit les deux villes de S. Homer et de Aire. Ce qu'il feist tant couuertement, que les François les heurent fortifiés et munis avant que les Flamans peussent estre prests pour empescher l'effect de l'aliénation indehuë (*Choppin*). Ce que fut cause de grandes et longues guerres, ès quelles les François demeurèrent veinqueurs contre l'empereur Otto quatrième (1) et contre les comtes de Champagne, de Boulogne et autres, du party de don Fernand de Portugal, qui se repentoit de son aliénation.

Puis après, le roy S. Loys, neufuïème du nom, haïant souuenance que son pere, Loys huictième, hauoit commandé, en l'an 1225, que ce quartier de la Flandres fut laissé à l'un des enfans de France, il donat pour le partage de son frere Robert ce pais d'Artois (2); Alphonse, son autre frere, fut faict comte de Poitiers et de Tholouse (*Chop. de Dom., lib. III, cap. III*); et Charles, encor son frere, fut faict comte d'Aniou et de Prouence, qu'est celui duquel nous hauons parlé en la guerre de Sicile. Ce que fut en l'an 1236 ou 1238, au mois de iuin. Toutefois quelques-uns attribuent ces partages au roy Loys huictième, comme dict ce tiltre :

Volumus et ordinamus, quòd filius noster, secundus natu, habeat totam terram Atrebatensem, in feodis et domaniis, et totam aliam terram, quam ex parte matris nostræ Elysa-beth possidemus, saluo dotalitio matris sue. Quòd si idem, qui Atrebatensium tenebit, sine hærede decederet, volumus quòd terra tota Atrebatensis, et alia terra quam teneret, ad filium nostrum, regni nostri successorem, liberè et integrè redeat. Item ordinamus, quòd tertius filius noster habeat totum comitatum Andegauicæ et Cenomanicæ, in feodis et domaniis, cum pertinentiis suis. Item, quòd quartus filius noster, comitatum Pictauicæ et totam Aruerniam, in feodis et domaniis, cum pertinentiis suis, habeat.

Or, ce premier comte Robert mourut en Égypte, combattant contre les Sarrasins (3), en l'an 1249, laissant un fils, nommé Robert, de sa femme Mahault, fille du duc Henry II de Brabant.

Ce prince Robert espousa la dame de Cortenay, de laquelle il heut Philippe, qui fut maryé à dame Blanche, fille de Jean II, duc de Bretagne; et dame Mahault, femme de Otto, comte palatin de Bourgogne. Encor ledict Robert heut dame Jeanne, fille du comte de Hainault, en secondes nopces (4); mais

(1) A la bataille de Bouvines, en 1214.

(2) Ce troisième fils du roi Louis VIII fut crié comte d'Artois en 1237.

(3) A la journée de Massoure, où saint Louis fut fait prisonnier.

(4) Marguerite (et non Jeanne), fille de Jean II,

il n'en heut enfans, et portat les armoiries de Robert, son pere, qui estoient l'escu d'azur, semé de fleurs de lys d'or (qu'estoit de France, qui n'en hauoit encor réglé le nombre des fleurs de lys à trois seulement), party de Castille, qui est de gueulle au chasteau d'argent, ainsy que dame Blanche de Castille, mere du roy S. Loys et du premier Robert, les portoit. Or, ce comté d'Artois fut erigé avec tant de prérogatiues, que les comtes et comtesses qui l'hont tenus, seioient en iugement entre les pers, et pour les affaires grandes du royaume, et pour décider les procès (*Chop. de Dom., cap. VII, lib. III*). Ainsy ladicte dame Mahault, comtesse de Bourgogne et d'Artois, y fut assise, en l'an 1313, au iugement rendu contre Robert, dit de Bethune, comte de Flandres, fils de Guy. Ce que fut permis au parauant à Jeanne, comtesse de Tholouse (1), en l'an 1250; à Jeanne, fille dudict Balduin (2), en l'an 1210; et à Marguerite, sa sœur, l'an 1244, non pour autre raison que pour autant que la seigneurie pouuoit passer à filles. Et de vray le comté d'Artois hat esté fief féminin, au iugement du roy, des pers et du parlement de Paris, qui l'adiugèrent à dame Mahault, comme nous dirons; lesquels par ce monstrèrent bien que le mot *hæredibus* est prins en France, voire en matière de fief, pour l'héritier masle ou femelle issu du propre corps de celui auquel lon succede, et qu'il n'est point reserré aux masles.

CHAPITRE XII.

Les disputes et les iugemens faicts pour le comté d'Artois entre dame Mahault d'Artois, fille de Robert II, et Robert et Jean, fils de Philippe, enfans dudict Robert II.

ROBERT second, comte d'Artois, mourut de trente plaies qu'il receut en la journée de Courtray (1302) cy dessus escripte, haïant suruescu à Philippe, son fils; et pour ce, après sa mort, dame Mahault, comtesse palatine de Bourgogne, en demandat la succession, comme fille et héritière en premier degré dudict Robert dernier, son pere.

En quoy elle se disoit estre très bien et d'autant mieux fondée, que l'Artois estoit un fief et une seigneurie qui pouuoit tomber en quenaille, parce que de première origine il estoit membre de la Flandres, laquelle hauoit esté donnée à une fille Iudich, fille de Charles-le-Chauue, et que successiuelement, puis après,

comte de Hainaut et de Hollande, fut la troisième femme de Robert II.

(1) Jeanne, fille du comte Raymond VII, mariée à Alphonse, comte de Poitiers, frere de saint Louis.

(2) Comte de Flandre et empereur de Constantinople.

elle hauoit passée par les mains de Theodorique d'Elsass, à cause de sa mere, Gertrude, fille de Robert-le-Frison, comte de Flandres, et finalement par celles de dame Marguerite d'Elsass, laquelle encor hauoit esté contraincte d'en faire partage avec dame Ysabel, femme de Philippe-Auguste, roy de France, sa sœur.

Puis en seconde erection, estant l'Artois erigé en seigneurie nouuelle, hauoit esté donné, par les rois Loys huictième et neufuïème, a Robert, premier comte d'Artois, et pour ses hoirs : lequel mot d'hoirs comprenoit les filles à deffaut de masles en degré antérieur.

Mais Robert et Jean (1), fils dudict Philippe, frere de Mahault, disoient que par representation de leur pere, ilz debuoient, estans masles, succeder en ce comté, et que dame Mahault, comme fille, debuoit estre excluse. Quant aux deux filles dudict Philippe (l'une, femme de Loys, comte de Dreux; l'autre, maryée à Gaston de Foix, fils de Roger-Bernard, comte de Foix), elles n'y prétendirent aucune chose.

Mais la comtesse repliquoit que par les coustumes d'Artois, representation n'hauoit lieu en aucun degré; apportoit de rechef les exemples anciens des successions déclarées aux seconds fils, au préiudice des enfans des premiers nés; car le roy Clotaire estant mort, Guntran fut préféré à ses nepueux Sigibert et Childebart. Pepin, fils de Charlemagne, estant decédé, les enfans d'iceluy furent repoulsés du royaume d'Aquitaine. En Hespagne, don Sancho-el-Brauo, fils de don Alonso-el-Astrolongo ou el Sabio, emporta le royaume sur les enfans de don Fernand de la Cerda.

Ceste querelle fut longuement et par diuerses fois debatüe; mais premièrement la iouissance prouisionale fut adiugée à la princesse Mahault, quelque de temps après la mort du comte Robert, son pere, pendant que lon traualloit aux guerres de Flandres; puis la définitive suiuit (2), confirmant la prouision susdicte. Bien est vray que le roy Philippe-le-Long, qui hauoit espousé la fille et héritière desdicts comte et comtesse de Bourgogne, voidant pour une dernière fois ceste querelle, en l'an 1318, adiugeat à ces freres d'Artois, pour la portion de leurs droicts paternels, la comté de Beaumont-le-Roger et autres seigneuries.

Toutefois, encor voulurent-ilz plaider, en l'an 1329 et 1330, et se aidèrent d'un tiltre falsifié par une dame de Bethune (3), par lequel ilz disoient que leur pere Philippe hauoit esté, en faueur de maryage, aduantagé et faict bon

et riche de ce comté. Mais la court de parlement feit brusler sur le marché aux porceaux ceste dame de Bethune, et repoulsat pour tousiours les demandeurs (1331), au temps de Philippe de Valois, roy de France, la sœur duquel estoit femme de Robert d'Artois, principale partie du procès.

Ainsy fut déierminé le procès pour la comté d'Artois, laquelle dès lors est demeurée tousiours soubz mesme prince que le comté de Bourgogne.

Au surplus, contention ne fut tousiours par papier et en parlement; car, en l'an 1318, Robert, qui estoit un prince fort martial, entrat hostilement en Artois avec le vicomte de Piquigny, Gyrard et Ferry de Piquigny, les sieurs de Rineual, de Vaucouleur, de Crecy, de Renti, de Fienne et de Wilerual, ennemis capitaux de Thierry de Hirechon, principal conseiller de la comtesse; mais elle ne voulut se deffendre autrement que par iustice, à laquelle elle recourut, et y treuuat les prompts remedes, combien que Arras et autres places principales heussent estéés surprises, et qu'elle heut les assistances de Philippe et de Charles de France, ses gendres, Jean et Loys de Clermont, des comtes de Boulogne, de Saouie et de Foix, des sieurs de Noyers, de Sully, de Trye, ses subiects de Bourgogne, et d'autres.

CHAPITRE XLII.

Maryage des filles de Bourgogne avec les enfans de France, et comme le comté de Bourgogne vint aux rois de France par maryage seulement.

Nous hauons finy les travaux de guerre et les peines de nostre comte Otto, et ne reste autre chose sinon que nous parlions du maryage de ses filles, et comme le comté de Bourgogne fut possédé par les rois de France: car quelques doctes personages françois disent que nostre Bourgogne fut cédée au roy Philippe-le-Bel, et que depuis ce temps la, qui fut l'an 1291, elle fut en l'obeissance et au sief de la France; et adioustent beaucoup de choses fort aliènes, comme nous dirons au chapitre prochain.

Mais icy, premièrement nous entendrons que ceste cession n'hat esté faicte à la corone ny encor aux enfans de France, mais à une fille de Bourgogne, et non encor simplement, mais soubz ceste condition: si le comte Otto, qui en traictant n'hauoit pas grand espoir de laisser enfant masle, decédoit sans fils (1). Puis secondement, au chapitre prochain, nous respondrons aux obiections particulières qui nous sont faictes, et nous seruiron

(1) Jean était fils et non frere de Robert III, d'Artois.

(2) Par arrêt rendu en 1309.

(3) La nommée Divion.

(1) Voir l'Appendice à la fin du volume

des escripts des historiographes, voire mesme de la nation françoise, ou des tiltres qui sont es chartres du comté, ou dedans les thresors des ecclises ou cabinets de grandes maisons.

En l'an 1290, le premier propos du mariage de Philippe, comte de Poitiers, fils second de Philippe-le-Bel, fut ouvert avec dame Ieanne de Bourgogne, fille de Otto, comte palatin, et de dame Mahault d'Artois (1). Puis, en l'an 1294 (2), on traicta que ce mariage de dame Ieanne seroit fait avec tel des fils de France que le roy Philippe-le-Bel voudroit choisir. Et fut déclaré que ladite princesse Ieanne hauroit pour dot et mariage le comté de Bourgogne, si toutefois, et non autrement, le comte decédoit sans hoirs masculins, naturels et légitimes (*Tilt. de Grim., cof. 7, num. 590*).

Ainsy le comté ne fut doné au roy de France ny à son fils, mais à dame Ieanne, fille du comte Otto; et non encor simplement, mais sous la condition *si Otto decédoit sans fils*.

Mais si nous accordions de rechef ce que l'on objecte de la cession faite au profit de la corone de France, cela toutefois ne nous pourrat nuire, veü que les gens lettrés françois, voire mesme M. Choppin (*Chap. III, liu. III, de Dom.*), confessent que la corone des François ne pouvoit obtenir droit sur la Franche-Comté que ce ne fut au cas que, du mariage de dame Ieanne de Bourgogne avec Philippe-le-Long, ne naistroient enfans.

Otto enim, Burgundiæ comes, Philippo Pulchro pollicetur, se filiam nuptui daturum uni ex liberis, Sequanorum comitatu dotatam, cum eo pacto, ut qui ex iis nuptiis liberi nascerentur, in comitatum succederent: sin minus, comitatus in posterum regiæ coronæ addiceretur. Ann. 1294. Ainsy parle M. Choppin.

Or, il est ainsy que de ce mariage nasquirent enfans; et pour ce, la corone n'y peut de là en après aucune chose quereller, puis que la condition prinse et accordée y donoit empeschement. Aussi est-il vray que les rois n'en feirent poursuites, iusques au temps de Loys XI, qui ne vouloit droit pour aduancer ses affaires, mais couleur seulement et l'occasion pour bien besongner.

Et n'est pas, au surplus, vraisemblable qu'un pere, haïant plusieurs enfans, et viuant en eage entier, et qui hat espoir d'auoir des fils (comme Otto heut), hait voulu doner ses païs à ceux qui ne luy appartenoient de parenté, frustrant son propre sang, non seule-

ment qui pouuoit naistre, mais encor qui estoit ià viuant; car lors, dame Blanche estoit née (1), et en eage tel, que l'on faisoit desjà mention de son maryage avec Charles, comte de la Marche, dernier fils du roy, au préiudice de laquelle ceste cession ne pouuoit estre faite; ioinct que le consentement des subiects (2) y estoit requis, pour ce que l'on ne leur peut doner seigneur inaccoustumé sans leur consentement exprès et solemnellement presté.

D'aduantage, quand il seroit ainsy, que ceste donation hauroit esté faite au roy de France, toutefois, par la naissance de Robert (3), fils dudit Otto, subsequitiue, elle hauroit esté annullée, principalement en païs auquel le droit ciuil des Romains est gardé, comme en ladite comté de Bourgogne, dedans laquelle ceste disposition du droit ciuil n'est corrigée par les coustumes, ny autrement. Aussi les rois de France ne prétendent le comté de Bourgogne par ceste fabuleuse donation, veü mesme que comme de ce mariage nasquirent Ieanne, duchesse de Bourgogne, femme du duc Eudes; Marguerite, femme de Loys, comte de Flandres, surnommé *de Creçy*; Ysabeau, femme, en premières nopces, du dauphin de Viennois, et puis du baron de Fauconney, au comté de Bourgogne, l'on ne fait en France difficulté quelconque à ces princesses en la succession de la comté de Bourgogne, ny en celle d'Artois et seigneurie de Salins. Mais au contraire, ladite dame Ieanne, femme de Eudes, emportat le tout, laissant quelques seigneuries à ses sœurs pour leurs droits maternels. Et subsequitiuement, ladite Ieanne, duchesse de Bourgogne, et son arriere-fils, Philippe, surnommé *l'Enfant*, estans decédés, le roy Iean de France, qui prenoit le duché de Bourgogne, comme plus prochain, ne fait difficulté à ladite dame Marguerite, comtesse de Flandres, et ne l'empeschat qu'elle ne iouit paisiblement desdicts comtés et seigneurie de Salins. Ce que toutefois il heut fait, si ces païs, mesmement Bourgogne et Salins, heussent appartenus à la corone de France (*Tilt. de Boiss., num. 115*).

Nous adiouterons que le roy Philippe-le-Long, mary de ladite dame Ieanne de Bourgogne, haïant fait plusieurs acquisitions

(1) Cette princesse n'était point encore née à la date du traité de 1294. Elle avait quinze ans lors de son mariage, en 1307.

(2) Il falla't dire : *des hauts barons*, qui seuls auoient alors une autorité qui contrebalançait celle du souverain.

(3) Le comte Otton a eu successivement deux fils du nom de Robert, tous deux les cadets de Jeanne. Le premier, mort dans sa tendre enfance et avant le décès de son père, fut inhumé à Poligny; le second, né vers l'an 1300, mourut à Paris, âgé d'environ seize ans. Mahaut, sa mère, le qualifie de *puer* dans son testament du 24 mars 1328 (v. s.).

(4) Le premier traité avec le roi fut conclu à Evrènes, la vigile de Pentecôte 1294.

(2) Le second traité, fait à Vincennes, porte la date du 2 mars 1294 (v. s.), et ne contient point la dernière clause dont parle notre texte.

dedans ledict comté depuis qu'il fut maryé avec elle, luy feit cession entière de tout ce qu'il prétendoit sur et dedans le païs, comme expressément le contiennent noz tiltres de l'an 1309 (1).

Au reste, de ce maryage nasquirent les enfans susdicts, comme nous dirons en la vie de ladicte dame Jeanne; mais dame Blanche, sa sœur, mourut sans enfans, laissant de soy une fort mauuaise opinion.

CHAPITRE XLIII.

Response à ce que quelques bons auteurs veulent dire que la Franche-Comté appartient à la corone de France, et que Robert, duc de Bourgogne, l'hat seigneurée par don à lui fait, et qu'il la laissat en vasselage au comte de Bourgogne.

Ce chapitre dépend du précédent, et sert pour response à ce que plusieurs gens doctes escripuent du droict des François sur la Franche-Comté. Ce que ie veux traicter par ordre, et en respondant aux objections l'une après l'autre.

Ils disent doncques que depuis le temps du roy Loys premier et dame Lotilde, sa femme (2), le comté de Bourgogne fut uny avec le royaume de France, et que dès lors il y est demeuré comoinet, combien que, dict M. Bacquet, *au chap. IX, liu. I du Dom.*, en traictant du droict d'aubeine, il se monstre desobeissant. Ce que certes est vray; et debuons confesser que lors le comté fut assubiecty de manière que les enfans de France l'hont tenus, sous les tiltres toutefois de royaume de Mets, d'Austrasie ou de Lorraine, et non pas sous les autres iurisdiccions et coronas, soit de Paris, d'Orleans, ou de Soissons. En quoy serat desia obseruée ceste distinction, qu'il ne faudroit pas simplement dire que le comté hat esté en la subiection de France, mais plus tost sous la corone de Mets, de Austrasie ou de Lorraine, laquelle indubitablement estoit et est dehors de la subiection, fief et main des François, parce que l'empire y hat la puissance souueraine depuis la mer d'Hollande.

Mais accordons encor que sous la famille première des rois françois, et sous la seconde encor des descendans de Charles-le-Grand, la Franche-Comté hait esté du fief et de l'obeissance de France: neantmoins lon ne pourrat monstrier que la troisième, qui est descendue de Hugues ou de Huë, duc d'Anjou et comte de Paris, surnommé *Capet*, hait possédée ce païs en tiltre et droict roial, ains par

maryage seulement, en l'an 1303 et autres suiuaus, quand Philippe-le-Long, roy de France, en iouissoit, comme mary de dame Jeanne de Bourgogne, qui en estoit comtesse. Mais il est certain que ce maryage estant finy par le decès du mary, la iouissance retournat à ladicte dame Jeanne, qui, en mourant, la laissat à sa fille ainée, dame Jeanne, femme de Eudes, duc de Bourgogne.

Et certes, le prince Huë Capet ne trauailloit pas pour acquerir et se faire seigneur de l'Austrasie, Mets ou Lorraine; mais se contentat des autres parties de la Gaule (entre les Celtes et Aquitans), dedans lesquelles il hautoit ses amis et ses intelligences, laissant le surplus aux autres princes, qui, comme luy, se faisoient rois absolus des païs qu'ilz tenoient en gouvernement; et pour ce, Raoul premier, Raoul second, Conrad et Raoul dernier, rois des Bourgougnons d'oultre Saone et du Rhosne (1), ne furent inquiétés par les François, mesme par les rois de ceste troisième famille, confessans tacitement qu'ilz n'y hautoient droict; mais par l'empereur Arnoul seulement, qui vouloit que ceste nouvelle corone de Bourgogne, membre de la grande Lorraine qui obeissoit à l'empire, le recogneut pour prince souuerain. Ce que toutefois, ny par menasses, ny par armes, il peut faire (2).

Estant doncques ainsy, que la troisième famille des rois de France n'hat possédé la Franche-Comté, lon ne pourroit pas inferer et conclure le droict d'iceux en ce qui appartenoit aux enfans des première et seconde familles, de tant plus que la première famille estoit descendue de la maison de Bourgogne, et la seconde fut esleüe et aggrée pour regner. Mais la tierce n'hat pas cela, pour le moins sur les regions qui passent l'Escault, la Moselle, la Meuse, la Saone et le Rhosne.

Nous adiousterons la prescription de plusieurs centennes d'années, qui hont couruës depuis l'an 888 iusques à nostre temps; et si lon obiectoit que l'usurpation faicte par Raoul de Stratlinghen hat esté iniuste, et qu'elle n'hat peu doner commencement de prescription, parce que l'iniuste possesseur ne prescript iamais, nous pouuons respondre que ceste opposition pouuoit estre faicte par la posterité de Charlemagne, et non par les princes françois de la troisième famille, pour plusieurs raisons que méritoirement lon laisse discourir aux lecteurs.

D'aduantage, nous hauons, en la vie de Otto I^{er}, comte de Bourgogne, surnommé

(1) Ils étoient rois de la Bourgogne Transjurane, à laquelle Raoul II ajouta, vers l'an 950, le royaume d'Arles, dont le comté de Bourgogne étoit une dépendance. Ils ont régné depuis 888 à 1032.

(2) Cependant on lit dans la chronique d'Herman Contract, à l'an 800: « *Arnolfus Burgundiam inter Iuram et Alpes Peninas suo regno subijcit.* »

(1) Cette assertion n'est point entièrement d'accord avec les titres (V. l'*Appendice*).

(2) Ici Gollut fait sans doute allusion à Clovis, qu'il place à la tête des rois de la première race, et à Cloude de Bourgogne, sa femme.

Guillaume, monstre qu'il estoit, par le duc Albert, son pere, descendu de la famille seconde des rois de France, meritant pour ce, quand il n'hauroit droict particulier, de tenir en iuste possession le comté, et de le laisser a sa posterité.

Lon nous obiecte de rechef cecy : *Burgundia non ducatus modo, sed et comitatus, est iusta fisci Francici ditio. Quin etiam, Philippus quartus eum comitatum, quem Odo, Sequanorum comes, ei transcripserat, reddidisset Roberto Burgundia duci, qui pro patrimoniali imperio, ratione ducatus illum occupauerat, anno 1296, quasi caducum, et beneficiario possessore vacuum. Ex inde, Robertus mixtim tenuit, cum ducatu superiore, consolidatum. Eius dehinc Odo filius, tum Philippus primus, duces, adiuncto etiam auito iure Iance Sequanæ, illius comitis filie, ex qua, et Philippo Longo, filia nupserat Eudoni, Burgundia duci : atque ita, confuso utriusque Burgundia patrimonio, non solum comitatus in proximam clientelam coronæ Gallie concessit, veluti ducatus, cui adiunctus erat : sed mortuo quoque Philippo duce, Ioannes rex, eius hæres proximus, in utriusque proprietatem successit.*

Tout cecy (à bone supportation), est contre ce que les titres et les histoires des François mesme contiennent, sauf que Eudes, qui est cest Otto comprins au texte latin, fut comte et mary de Jeanne, fille de Philippe-le-Long, roy de France; et que Philippe, fils dudict Eudes et de ladiete Jeanne, que nous surnommons l'Enfant ou Philippe de Rouure, fut duc et comte de Bourgogne. Mais ceste iouissance de Eudes ne fut, comme lon escript, à cause de Robert, son pere, et par droict patrimonial; mais par son maryage seulement avec Jeanne, fille de Philippe-le-Long, à laquelle ce comté et celuy d'Artois, avec la baronie de Salins, appartenoit. Tout le surplus du droict de superiorité dehuë au duc Robert, et de la confiscation ou droict commis sur le comte Otto dernier, et de l'occupation en l'an 1296, et de la cession faicte par Otto au roy de France, et finalement du transport que le mesme roy en feit à Robert, duc de Bourgogne, ne se preuuerat, voire que, au contraire, lon treuverat qu'en cecy est impliquée une fort remarquable contradiction (1).

Quant à la superiorité sur la Franche-Comté, il faut scauoir et confesser qu'elle hat esté par les siècles et années passées, après le temps des Romains, sous les rois de Bourgogne; sous Loys I^{er}, roy de France; en

après, sous les rois de Mets et Austrasie; et de rechef en la puissance des rois de France, mais comme rois Austrasiens, et seigneurians la monarchie des Gaules. Ce que passat par la puissance de la première famille des rois.

Successiement, la seconde maison des Carlingois, rois de France, en heut la iouissance iusques à ce que les enfans de Loys-le-Debonnaire introduirent les mesmes coronnes de Mets et d'Austrasie, et finalement celle de la grande Lorraine, par laquelle les noms anciens de Mets et d'Austrasie furent perdus; et cela continuat iusques à ce que de rechef, sous Charles-le-Chauue et sa posterité, ceste Lorraine fut reioincte avec les pais françois, mesmement au temps auquel Richard dit *le Justicier* et Thierry, comtes d'Austun, qui s'appellèrent marquis et puis ducs de Bourgogne, prindrent le titre et la puissance dedans le duché, enuiron le temps auquel la maison de Stratlinghen print le titre de roy et la corone de ceste Bourgogne, en laquelle la Franche-Comté est comprinse. Et successiement, les empereurs Henrys III, IV et V (qui sont premier, second et tier entre noz rois nommés héritiers testamentaires), emportèrent le pais sans que, ny le roy de France, ny le duc de Bourgogne, y prétendissent aucun droict, non plus que es autres parties de la corone de Lorraine. Ce que les narrations et les mémoires cy deuant escriptes enseignent.

Et certes, il y hat bien peu de vérisimilitude que les simples ducs de Bourgogne haient heü ce droict sur les rois de la Bourgogne, et qu'ilz haient esté superieurs à des rois, puis qu'ilz n'estoient autres que simples marquis et ducs: veü mesme que s'il n'y heut heü que des simples comtes en la Franche-Comté, le seul duc de Bourgogne n'heut peü lors, ny encor maintenant, en ce temps auquel le duché est plus ample qu'il n'hat esté par cy deuant, venir à bout de gaigner le ault et le droict de superiorité.

Car, et du temps des Séquanois, auant la venue des Romains, et depuis, le duché n'hat esté si puissant de gens et de moïens, ny la Franche-Comté tellement despourueü de ses forces, que les duchois se soient treués les plus vaillans et victorieux: pour le moins lon n'en donerat exemple quelconque.

Au surplus, lon ne dict comme ceste superiorité hat esté acquise à Robert, duc de Bourgogne, soit par forces, soit par autre maniere, combien que lon escript de Robert : *Qui pro patrimoniali imperio, ratione ducatus occupauerat, quasi caducum, et beneficiario possessore vacuum.* Et semble que ceste occupation n'hat esté faicte principalement par la cause et moïen que lon dict, veü que Otto, dernier du nom, viuoit lors et en hauoit l'entière et paisible iouissance, traictant avec le

(1) En effet, on voit seulement, par l'acte du mois de janvier 1296 (v. s.) que le duc Robert fut institué par le roi de France gardien du comté de Bourgogne et de la seigneurie de Salins, avec pouvoir d'y ordonner et les défendre en son pouvoir. (*Recueil de Perard*, 586).

duc Robert, non comme avec supérieur, mais avec celui qui n'estoit au plus sinon son égal, et son associé en ligue offensive et défensive, ainsi que nous avons dict cy dessus.

Je confesseray bien que le duc Robert fit quelques particulières acquisitions de quelques seigneuries assises dedans le comté, mesmement de la ville et chastellenie de Dole, qui luy fut vendue avec S. Ylie, par dame Alix, palatine, mere dudict comte Otto (1); mais deux raisons firent annuler promptement ceste vente. La première fut pour ce que le comte Otto en fit telles poursuites et menasses, que le duc Robert fut content de se départir. La seconde, pour autant que ceux de Dole, tout ouvertement, contrarièrent à l'aliénation, et monstrèrent, par leurs privilèges, que en cas d'aliénation, ilz avoient le pouvoir de se donner et adjoindre de nouveau à leur seigneur. Quoy practiquans, ilz déclarèrent qu'ilz choissoient le comte Otto, non seulement comme leur prince naturel et legitime, mais encor comme nouveau seigneur auxquels ilz se redonnoient. Déclaration, certes, fort remarquable pour cognoistre la loiauté ancienne de ceste ville courageuse et gentille (2)!

La comtesse de Hollemonde (3), Beatrix, fille ainée de Otto de Méranie, comte de Bourgogne, avoit fait vente de ce qu'elle prétendoit sur le comté, et s'en estoit porté pour acheteur Hugues IV, duc de Bourgogne. Mais nous avons montré cy devant que les retraictes en furent faites par Otto dernier, comme nous avons dict au chapitre trente huitième du livre sixième.

La concession faite par le comte Otto au roy Philippe de France est vidée par ce que nous avons dict au chapitre précédent; mais le transport fait par le mesme roy au duc Robert ne se peut treuver (4); et ne pourroie penser que M. Choppin ait esté trompé par autre moyen que parce qu'il treuvait que, après ledict comte Otto, la Franche-Comté fut tenue par un prince nommé Robert, lequel il hat pensé estre le duc de Bourgogne; et toutefois, il est certain que ledict Robert, successeur de Otto, estoit le prince héritier de la

Franche-Comté, comme seul fils dudict Otto et de dame Mahault d'Artois (1).

Au reste, s'il estoit vray que le roy de France, ou Robert, duc de Bourgogne, estoient souverains et les supérieurs des comtes palatins de Bourgogne, ilz n'eussent voulu endurer que en leurs presences le comte Otto se fut appelé souverain, comme il fit, ainsi que nous avons escript aux chapitres dix-neuvième, vingtième et vingt et unième. Bien est vray que, pour le comté de Mascon, les comtes souverains de Bourgogne releuoient des ducs de Bourgogne, comme nous avons dict en la vie de Otto second; mais nullement pour la Franche-Comté.

CHAPITRE XLIV.

Quelques choses memorables faites par le comte Otto avant qu'il decédât, et par dame Mahault, sa femme, qui fit les comtes de Bourgogne gardiens héréditaires et perpétuels de Besaçon.

Nous avons veü que par le décès de Robert, comte d'Artois, le comte palatin Otto estoit entré en la jouissance d'Artois, et dame Mahault, sa femme, en la propriété, non obstant les empeschemens que Robert et Jean, fils et petit-fils de Philippe d'Artois, y donnoient; car le roy et les pers en firent le jugement. Ce que fut cause de faire demeurer en France le comte Otto (2), au contraire de ce que ses prédécesseurs, comtes de Bourgogne, avoient faits, qui s'estoient contentés de leurs pais et des empeschemens qui y survenoient, sans entrer en guerres étrangères, après le décès de Henry cinquième, si ce n'estoit contre les infidels.

Or, pendant le séjour que le comte Otto fit en France, le roy Philippe-le-Bel institua le parlement de Paris, le plus graue et excellent qui soit au monde, et en voulut demeurer chef pour y juger en la chaire de iustice, comme le bon prince doit faire, accompagné des pers et des principaux prelatz de France, qui estoient suivis et secondés par nombre de gens lettrés, fort versés es loix et costumes du pais; et dict-on que le roy déclarait que ce parlement estoit la court des pers, et que le président en iceluy ne seroit autre que luy ou l'un des princes du sang.

Tost après, en l'an 1302, le parlement fut ouvert, auquel, pour première entrée, le comte palatin Otto tint la première place du

(1) Cette acquisition fut faite par le duc Hugues IV, père de Robert, au mois d'avril 1270, sur la comtesse Alix et Philippe, comte de Savoie, son second mari. Elle comprenait aussi la seigneurie de Rochefort, qui devint un arrière-fief du duché de Bourgogne. (*Lunig., Italie diplom., III, 943.*)

(2) Cette opposition de la part des habitants de Dole n'est pas plus d'accord avec la vérité que le retrait par le comte Otton des fiefs tenus dans son comté par le duc de Bourgogne. (*V. le titre de 1296 (v. s.) du recueil de Perard, cité dans la note ci-dessus, col. 631.*)

(3) Orlamunde.

(4) V. note 4 de la colonne 631.

(1) Ce jeune prince n'a jamais régné sur le comté de Bourgogne, dont il ne portait pas même le titre. On le designait sous le nom de Robert d'Artois, comte de Beaumont.

(2) Otton, ayant renoncé au comté de Bourgogne, n'avait point de motifs pour y continuer sa résidence.

président, que le roy s'estoit réservé et aux princes du sang, et y portat ses ornemens de comte (*Bodin, en sa Répub.*). Ce que m'bat doné quelque opinion que l'ornement des présidens d'aujourd'huy, mesmement le gréau ou habillement de teste, ne venoit d'autre commencement et origine que de ce prince, qui fut le premier qui tint la place de président dedans le plus ancien et plus illustre parlement du monde, accompagné de collatéraux, pers et princes de France. Toutefois, nous hauons cy deuant dict, en la vie de Gundebauld, que depuis la venue des Bourgougnons en Gaule, les iuges du pais estoient tousiours choisis entre les comtes.

Au reste, l'assiete (1) des pers au parlement de France fut puis après gardée par plusieurs années, et iusques à ce que les pers et les grands princes et prelatz de France s'ennuierent du trauail, et se rendirent honteux d'estre assis auprès de gens de lettres, qui estoient de beaucoup moindre fortune qu'eux. A raison de quoy, petit à petit, la place fut laissée aux gens de longue robe (qui retindrent pour le président les ornemens de comte), et à quelques cheualiers et gens d'ecllise, qui representeroient les estats ecclesiastiques et de la noblesse, avec déclaration que les princes du sang, quelques prelatz, les pers, les chanceliers, connestables, mareschaux, voire, comme lon dict, les admiraux, y pourroient seoir quand bon leur sembleroit.

Mais pendant que le comte estoit occupé en France, dame Mahault, sa femme, traictat de la gardienneté héréditaire et perpetuelle sur la cité de Besançon (2), combien que, ainsy que i'hay veü par tiltres (*Genealogie de Bourgogne*), lon peut reiecter ceste gardienneté au temps de son fils Robert; et fait faire quelques recognoissances, en l'an 1303 et 1304, à plusieurs gentils-homes particuliers, comme à messire Jean de Blonay, au nom de dame Iaques, sa femme, dame de Joux (3); à messire Regnauld de Poupet, Ottenin d'Arbois, et autres: estant à ce present messire Forque de Villefroy, bailly du comté de Bourgogne.

CHAPITRE XLV.

Décès du comte Otto.

L'ANNÉE du décès de ce comte est incertaine; car plusieurs luy prolongent la vie ius-

(1) La session.

(2) Cette alliance et gardienneté de Besançon conclue avec Mahaut d'Artois, en son nom et en celui de Robert son fils, ne devait durer que 15 ans. Elle est du mois de janvier 1303 (v. s.).

(3) Erreur: Jean de Blonay n'a possédé la seigneurie de Joux qu'à partir de l'an 1526.

ques à l'an 1306, autres luy r'accourcissent et le font mourir en l'an 1302; ce que ie tiens plus vraisemblable, d'autant que plusieurs tiltres se treuuent faicts par dame Mahault, sa femme, au nom et comme mere tutrice de Robert, son fils, qualifié comte palatin de Bourgogne; comme la gardienneté de Besançon, en l'an 1304, la dette de Oudot de Dole, sieur de Sampans (qui engageat sa seigneurie à ladicte dame), avec l'inventaire de sa vasselie d'argent et autres meilleurs meubles qu'il hauiot au Temple de Paris, où ilz furent retreuués après son décès, audict an 1303, et deliurés aux exécuteurs de son testament (1), le monstrent.

Quoy qu'il en soit, le comte Otto mourut en France, en la ville de Melun, ou de Chantelen, comme dict la chronique de Flandres, d'où il fut r'apporté en Bourgogne; et dict-on que dame Mahault, sa femme, estoit lors occupée à faire un beau bastiment en l'abbaye de Cherlieu (2).

Il veit six papes pendant les ans de sa seigneurie: Nicolas III, Martin IV, Honoré IV, Nicolas IV, Celestin V et Boniface VIII; empereurs d'Allemagne, Rodolphe de Habsbourg, Adolphe de Nassau, Albert I^{er}; empereurs de Grece, Michel et Andronich II, Paleologues; rois de France, Philippe III, le Hardy, et Philippe IV, le Bel; rois d'Espagne, don Alonso X, el Sabio, don Sancho IV, el Brauo, et don Hernando IV, el Emplazado; duc de Bourgogne, Robert.

Gentils-homes de Bourgogne, les mesmes que cy dessus hont esté nommés entre les plus remarquables vassaux, ausquels faut adiouster Guillaume de Saux, sieur de Sauvigny, grand veneur héréditaire de Bourgogne; Jean I^{er} de Montfaulcon; Thiebauld IV de Neufchastel; Jean de Chalon (3); Guyot, sieur de Rye; Amé de Ray (4), sieur dudict lieu, Vaite et Lief-frans; Jean, Perrin et Jean de la Baulme, sieurs de Nancuise (5), Montone, Castignies, Chauerie et Ceserie; Gauthier de Mont-Beliard, sieur de Montfaulcon; Guillaume de Vienne, sieur de S. Georges; Gauthier de

(1) L'auteur a voulu parler ici de l'inventaire des biens meubles du comte Otton, retrouvés au Temple de Paris après son décès, car Oudot de Dole vivait encore en 1306.

(2) Otton mourut à Melun dans les dix derniers jours du mois de mars 1303 (n. s.); il avait testé le 13 septembre précédent. Son corps fut inhumé solennellement dans l'abbaye de Cherlieu, le 3 mars 1310.

(3) Comte d'Auxerre, Guillaume son fils, et Jean de Chalon, baron d'Arlay, frères.

(4) Lisez: Othion, sire de Ray, et Aymonin son fils.

(5) Les La Baume et les Nancuise ne sont nommés dans nos chartes franc-comtoises que depuis la seconde moitié du quatorzième siècle.

Commercy, sieur de Chastel-Vilain en Ioux et Montruiel; Estienne, Guillaume et Jean de Dampierre : lequel Jean fut sieur de S. Dizier, et, par ses descendans, ladictie seigneurie parvint à la maison de Vergy; Vauthier d'Andelot, Rufin de Salins (1), Jean de Toraise (2), Jean de Lièle, Hugues et Willerme de Cromary, Estienne, Guillaume et Richard d'Abhans, Guyon et Huguenin de Dole, dicts *du Chastel*; Jaquot de Dole, dict *la Chaux*, et Huguenin de Dole, dict *le Loup*; Arnould de Noseroy; Othenin et Guillaume de Salins, dicts *Asiniers* (3); Hugues de Vuillauffans; Huguenot, sieur de la Loye en partie; Estienne et Matthé de Mont-Martin; Estenenon d'Oiselay; Guillaume de la Baulme, sieur de Bessia; Amaury (4), sieur de Ioux; Henry, Jean et Vuillelmin de Scey; Jean de Vaudrey (5); Gauthier, sieur de Vignory; Estienne, sieur de Til-Chastel (6); Jean de Pontarlier, sieur de Ville-Neufue en Montagne.

Homme docte : Eloy, premier theologien de Paris, general des Augustins. L'ordre des Celestins commençat, et les Carmes prindrent la cappe blanche. Soubs le pape Honoré IV Petrarche florissoit; Nicolaus de Lyra enseignoit, et autres grands et saints personages honoroient l'Europe.

[Environ ce temps estoit aussi *Guillaume de Dole*, duquel fut faicte une Histoire ou Roman que *Hues de Brayselue*, sur la rivièrre d'Ougnon, poète menestrel assés estimé, recommande en ses vers lyriques ou chansons : ce que faict penser que ce seigneur de Dole estoit quelque valeureux cheualier; car lon ne faisoit pas tels poèmes, sinon pour grands personages, de grandes maisons et de grande valeur militaire. (7)]

EPITAPHE DU COMTE OTTO V.

Otto palatinus, Francorum par, et comes Atreba-
Ac Burgundorum palatinus, herus Salinarum, [tum,
Heu quam iustus, fortis, prudens, moderatus,
Corpore, mente probus, strenuo de sanguine natus,
Et largus, sobrius, humilis mundusque, benignus,
Promptus, corde pius! Obiit tamen h'c ita dignus,
Anno bis uno, cum mille, quater, Meleduno,
Martis men-e, datus morti filio tumultus.
Annis octo prid'm post, nupta Mathildis eidem,
Hunc ferri lapidem, cum corpore fecit ibidem.
Hæres gnata fuit comitis hæc Atrebatensis.
Sedibus immensis sit tecum Virgo Maria.

(1) Au lieu de *Rufin*, lisez : Enguerrand, Baudoin et Vauthier de Salins.

(2) Ajoutez : Hugues et Eudes de Toraise.

(3) Ils étaient *juifs* ou *lombards*, et prêtaient à usure, comme tous leurs semblables en ce temps.

(4) Il faut substituer au nom d'Amaury ceux de Henri II et Jean, sires de Joux.

(5) Ajoutez à ce nom ceux de Robert et Guy de Vaudrey.

(6) Et ses frères, Jean et Guillaume.

(7) Voir l'*Appendice* placé à la fin de l'ouvrage.

Ce comte fut celui qui ordonat que les chanoines de Dole fussent institués, et qu'ils fussent transportés de Poligny, selon que dame Alix, sa mere, l'hauoit desjà ordonné par deux actes de l'an 1278. Toutefois, dame Mahault (qui, par les titres, est appelée exequutrice testamentaire, combien que lors desjà, par les generales coustumes du pais, elle fut telle) meit en exequution ceste volonté, et furent lesdicts chanoines, en nombre de douze, avec un doïen, rentés de la seigneurie de Pupillin et des héritages que le prince y tenoit.

Le pape Benoid unzième confirmat le tout, et les exemptat des iurisdiccions archiépiscopales de Besançon avec leurs clers seruans; déclairat que pour toute institution la seule presentation du prince suffiroit, que le service diuin seroit faict au chœur de l'ecclise Nostre Dame de Dole, et que les familiers se retire-roient pour faire leur charges aux autres endroits de l'ecclise.

Mais il est aduenu depuis que le tout hat esté de telle sorte accommodé, que presque ce n'est qu'un corps : et comme ainsy soit que de très long temps au parauant il y heut un prieuré fondé à Dole, plusieurs hont pensé que les canonicats furent lors seulement institués, quand lon estaignit le prieuré, et que le reuenu des prébendes en fut faict. Mais i'hay treuvé titres de l'an 1358, par lequel Estienne d'Escrille s'en dict prieur, et verifie un titre de ladictie dame Mahault, de l'an 1320, pour quelque rente à l'hospital, recteur, freres et paoures de l'hospital de Dole. Et en mesme année, pour la mesme rente, le chapitre des chanoines verifie les titres semblables de la donation de dame Mahault.

Ce fut ce comte qui moïenat les priuileges de l'université de Dole, comme nous dirons en la vie de Philippe, surnommé *le Bon*, environ l'an 1291 (1), et fondat, en l'an 1284, les peres Herémittans de Pontarlier, estant en son chasteau de Bracon (2).

CHAPITRE XLVI.

Retour aux affaires d'Hespagne, touchant les infortunes de don Alonso, roy de Castille, et le royaume de don Sancho el Brauo son fils, descendant de don Remond de Bourgogne.

Le roy don Alonso, estant en peine pour

(1) L'acte de fondation de l'université de Gray par le comte Otton est daté de Paris le 12 août 1287; une bulle du pape Nicolas IV en prononça la confirmation peu de temps après.

(2) Y aurait-il identité entre cette dernière fondation et celle de l'hôpital de Bracon, au-dessus de Salins, qui ne date que du 14 octobre 1502? Mahault d'Artois, veuve du comte Otton, exécuta les volontés de ce prince.

les déclarations que faisoit don Sancho son fils (qui vouloit regner contre son vouloir), et se doubant des François, qui sembloient vouloir remuer ménage en l'Hespagne, non seulement contre les Arragonois (qui leur estoient ennemis iurés), mais encor contre les Castillans, fait ligue offensive et defensiva avec le roy d'Arragon : et entre eux il fut dict que le royaume de Nauarre, qui appartenoit aux François pour lors, en l'an 1281, seroit entre eux également partagé.

En ceste ligue, le roy Alphonse practiquat la deliurance des enfans de la Cerda (1), qui estoient détenus prisonniers en la Rocque de Xatua. Mais l'infant don Sancho, en haïant sentu le vent, rompit le dessein, et s'alliat avec les Maures de Grenade, attirat à son service don Lopez Diaz de Haro, sieur de Viscaïa, don Nugno de Lara, don Pedro Alvarez de las Asturias, et autres, qui s'estoient retirés depuis la mort de don Fadrique, frere du roy (2); et, refusant le tiltre de roy que ses partiaux luy vouloient doner, il se contentat de se tituler *infante primogenito heredero de los reinos*.

Quelque temps après (1282), il print à femme dogna Maria, fille de don Alonso, sieur de Molina; et fut depuis déclaré roy (3), par la voix de don Emanuel, son oncle.

Exemple rare pour monstrier combien la sagesse et astrologie profitèrent peu au roy don Alonso, qui s'estoit faict tant présomptueux et blasphemateur de dire que s'il heut esté avec Dieu en la création du monde, il heut heü diuers aduis à ce que Dieu tout puissant ordonoit en la nature : et toutefois il n'hauoit préueü ce mal heur que son fils, ou luy plus tost, apportoit. Lon dict toutefois qu'il hauoit préueü tout cecy, et qu'une grecque en hauoit aduertiy la mere de l'infant don Sancho.

Voiant ce peu sage et peu fortuné viellard que le royaume luy sortoit des mains, et que les enfans de don Iuan et don Pedro adheroient à leur frere don Sancho (combien que le premier prétendit Murcia, et que le second se promit le royaume de Leon), il se retirat à Séuille, où il donat sa malediction à son fils, et quittat le serement aux subiects. Puis, estant tombé malade, il pardonat à tous, sauf à don Sancho, nommant ses heritiers les enfans de la Cerda, et le moindre à deffaut de l'ainé; voulut que son cœur fut porté à Hiérusalem, et son corps laissé à Séuille, ou Murcia. Puis il mourut le 4 d'april de l'an 1284, haïant regné 31 ans 25 iours, et fut enterré à Séuille.

(1) Alphonse et Ferdinand, fils de Ferdinand, prince de la Cerda, mort en 1275, qui était l'ainé des fils du roi Alphonse X, ou *le Sage*.

(2) Tué en 1277 par ordre du même roi, son frere.

(3) Non pas roi, mais régent du royaume, en 1282.

CHAPITRE XLVII.

Don Sancho el Bravo, unzième roy de Castille, et trente deuxième de Leon, septième descendant de Remoud de Bourgogne.

En la mesme année 1284, qui estoit de la era 1322, don Sancho regnat en Castille, unzième roy, et en Leon le trente deuxième, et se fit coroner à Séuille; puis il chastiat son frere l'infant don Iuan, qui pensoit se faire seigneur de Séuille, et refusat la paix au roy Jacob Aben Iuseph, roy de los Maruecos : à raison de quoy la guerre fut ouuerte et déclarée entre l'Hespagne et l'Aphrique. Sur les prouisions et apprests de laquelle le roy appointat Benito Zacharias, gennois, marinier expérimenté, et coursair fort fameux en ce temps là, et luy donat la ville et le port de Sancta Maria del Faro, à charge de lief, et de tenir preste une galère pour toutes occasions. Et pour estre asseuré du costé d'Arragon, il fit accord avec le roy, préuoiant que les Grenadins remueroient sur le royaume de Murcie, et les François en Nauarre. Mais ce qu'il fit de meilleur fut quand il meit sur la frontière mauresque 4,000 cheuaux d'ordonance pour faire teste à 18,000 caualiers maures qui entroient pour commencer la guerre. En quoy les 4,000 chrestiens feirent tant bone contenance et debuoir, que les Maures furent contraincts de quitter ieu et d'appointer, moienant deux contos de marauidis d'or, qu'ils promettoient de paier un chascun an pour tribut au roy don Sancho. Ce que fut au temps de la naissance de l'infant don Hernando, premier né du roy don Sancho, qui fut incontinent iuré prince, et mis en la conduite de don Fernand Perez Ponce de Leon.

L'an 1287, il fit son grand maistre d'hôtel et guidon general don Lope Diaz de Haro, luy mettant en main la plus part des fortresses de Castille, avec tiltre de comte, qui encor pour lors estoit le plus grand après celui du roy.

Il hent, de sa femme dogna Maria, don Fernando, surnommé *el Emplazado*, qui nasquit à Séuille le six en décembre 1285; don Alonso, qui mourut ieune; don Henrique, né à Victoria l'an 1288; don Pedro, qui nasquit à Valladolid l'an 1290; don Philippe, né à Séuille l'an 1292; et dogna Beatrix, qui nasquit à Toro l'an 1293.

Ce pendant quelques seigneurs de Galice et de Leon furent pour se mutiner, à cause des trop grands honeurs faicts au sieur de Vizcaie, et pour ce que ce personnage, abusant de sa puissance, ne faisoit moins que de menasser de mort les principaux subiects du pais. De quoy le roy fut aduertiy, et y voulut remedier; mais le Viscain se réuoltat,

et, avec soy, feit réuolter l'infant don Iuan, frere du roy, avec lequel il courut les territoires de Ciudad Rodrigo et Salamanca.

L'an 1288, le roy, n'haïant peü traicter avec le roy d'Arragon pour les enfans de la Cerda, accordat avec le roy de France Philippe-le-Bel, pour le faict de ces enfans, et quittat à l'ainé la Murcie à charge de vasselage, et moïenant qu'il laisseroit les armes de Castille et de Leon avec le nom (1), sur peine de la perte de son sief.

Et pour la querelle de son frere don Iuan et du sieur de Vizcaïe, il se treuuat en la ville d'Alfaro, pour diuïser avec eux sur quelques accords de leurs differens; mais comme le roy leur fait mention de restituer les places de la corone èsquelles ils commandoient, et de demeurer en la ville iusques à ce que cela fut accomply, le Viscaïn fut tant audacieux que de mettre la main à l'espée. Ce que de mesme le roy fait promptement, et, en combattant, tranchat la main à ce comte d'un premier coup, et puis du second il le tuat.

D'autre part, en la mesme place, l'infant don Iuan hauoit blessé don Sancho Martinez de Leua et don Gonçalo Gomez de Mançanedo; puis s'ensuit à la roïne, là presente, pour euitier la mort qui luy estoit certaine de la main propre du roy. Mais la roïne, se presentant au roy, tout bouillant de colere, sauuat ce téméraire et tumultueux prince, et fait tant que le roy se contentat de le faire prisonnier à Logrogno; mais ce non obstant, il fut cause de beaucoup de maux.

Le roy, au partir d'Alfaro, campat et print Haro et Treuigno; puis il entrat en guerre avec le roy d'Arragon (incité par la femme du comte de Viscaïe et par don Diégo Lopez de Haro, qui s'estoient retirés en Arragon) pource que les enfans de la Cerda furent licentiés de leur prison de Xantia dix ans après leurs emprisonemens, et pour autant que ce roy d'Arragon hauoit faict proclamer roy de Castille et Leon l'ainé des freres de la Cerda, estant à Iacca, où ceux de Haro l'honorèrent comme leur roy. Mais don Sancho, besognant en toutes ses affaires fort résolument, assaillit et assubiecit la Viscaïe par don Diego Lopez de Salzedo, sauf qu'il ne peut forcer Unqueta. Ce pendant, pour crainte que l'infant don Iuan ne remuat ménage depuis Logrogno, il le fait conduire au chasteau de Burgos, puis à la Rocque de Curiel, pour y estre gardé prisonnier.

L'an 1289, le roy don Sancho, se voulant venger des Arragonois, qui le trauailloient, et entrer au combat que le roy d'Arragon avec ceux de la Cerda luy presentoient, marchat

contre l'Arragon, vint à Almacan, où il laissa en garnison don Alonso, frere de la roïne; puis il passat oultre, et, sans treuer qui luy fait resistance, courut le país de ses ennemis. Ce que fut au mesme temps auquel ceux de Badajoz (*Pax Iulia*) se rendirent à ceux de la Cerda: non pour affection qu'ils leur portassent, ou mauuaise volonté enuers le roy, mais pour ce qu'ils craignoient d'estre chasties pour hauoir tué quelques officiers de la nation portugaloise.

Toutefois la réuolte n'eut longue traicte: car estans esloignés d'amis et de secours, facilement ils furent rangés, après hauoir perdu 4,000 citadins.

L'an 1290, le roy de France Philippe-le-Bel et le roy don Sancho s'embouchèrent à Bayonne, et traictèrent ensemble que le roy françois quittoit ses prétentions sur la Castille, et abandonoit le party de la Cerda.

Et bien tost après, le roy don Sancho estant malade d'une double quarte, à Cuenza, les Cerdans et Arragonois coururent les territoires de Molina, Siguença, Attiença, Berlanga et Almacan; puis se retirèrent pour crainte d'estre rencontrés par l'armée castillane, qui les cherchoit, et aimèrent mieux ouïr parler du maryage de l'infante dogna Ysabel avec don Alonso, roy d'Arragon (1), et de dogna Constança, fille de don Denys, roy de Portugal, avec l'infant don Fernand (2), fils du roy don Sancho, que lon accordat tost après, avec la deliurance de l'infant don Iuan.

Ces traictés furent sniuis par le siège que le roy de Mauritanie meit deuant Bejar, où il ne profitat aucunement, et par la prinse des villes de Cagnete et de Moya, que le roy print sur don Nugnez de Lara, qui, desesperant de pouuoir faire profit en Hespagne, passat en France.

Et bien tost après, les Maures, qui pensoient repasser en Hespagne avec vingt galères, furent contraincts de rompre voiage, haïans perdus en une rencontre treize galères, que l'admiral Benito Zacharias leur print en partie, et en partie leur enfonçat. Ce que moïenat la reddition de Tariffa, que le roy don Sancho allat camper, et la print le vingt et unième en septembre, lors que la seigneurie de Molina escheut à la roïne Marie par le decès de dogna Ysabel, femme de don Iuan Nugnez de Lara el Moço, decédé sans hoirs de son corps.

Mais l'infant don Iuan, s'estant réuolté, courut quelques quartiers de Leon, par l'aide du duc de Albuquerque et de don Iuan Nugnez de Lara el Moço, qui veinquirent don Iuan Nugnez de Lara el Viejo, qui tenoit pour le roy; et toutefois, le roy don Sancho, arriuant

(1) Une seconde renonciation au titre de roi, de la part du prince Alphonse de la Cerda, date de l'an 1303.

(1) Isabelle épousa Jean III, duc de Bretagne.

(2) Ce mariage s'accomplit seulement en 1303.

sur la deffaicte, contraignit les veinqueurs de fuir en Portugal, d'où, en l'an 1293, le roy don Denys de Portugal fut contrainct de les chasser, et de les mettre en mer pour se retirer en France s'ils pouuoient. Toutefois la tempeste les portat en Barbarie, et les contraignit de mouiller l'ancre à Tanger, où le roy maure les recueillit et les appoinctat, puis les enuoïat au siège de Tariffa (gardée par don Alonso Perez de Guzman), suivis d'une armée mauresque de 15,000 homes.

Mais comme ceste armée ne profitoit aucunement, l'infant don Iuan, haïant entre ses mains le fils de don Alonso Perez, feit menasser le pere de la mort de son fils s'il ne rendoit incontinent la place; et fut la barbare cruauté de ce prince cruel tant brutale, que, n'haïant peu incliner la volonté de ce braue cheualier, il exécutat sa menace, et feit trancher la teste au paoure innocent sur le bord du fossé de Tariffa; puis il se retirat en Aphrique, quittant encor Algezira au roy de Grenade, de la part du roy des Maures Aphriquans.

Peu de temps après, le roy don Sancho feit son testament à Aleala de Henarès, par lequel il declairat tutrix de son fils la roine sa femme. Puis, estant à Toledo, il mourut le vingt cinquième en apiril, l'an 1295, haïant regné unze ans et quatre iours, et fut enterré à Toledo, en la grande ecclise, auprès de don Alonso el Emperador et don Sancho el Deseado.

CHAPITRE XLVIII.

Don Hernando el Emplazado, huitième descendant de Remond de Bourgogne.

En la mesme année de la mort du roy, les seditieux se iettèrent en campagne, à sçavoir: les Cerdans, pour la corone; ceux de Haro, pour la Viscaine, pour laquelle ils hauoient l'assistance du roy d'Arragon; don Iuan, pour vouloir regner avec la faueur des Maures d'Aphrique; et de plus, oultre ceux-cy, l'infant don Henrique (nouuellement retourné de sa prison de Naples, en laquelle il hauoit esté arresté avec le ieune Conradin, roy de Naples, et duc de Suéue, décapité) vouloit part, et multiplioit les difficultés en diuerses façons.

Ces tumultes furent cause de faire conuoyer les estats à Valladolid, (où lon feit cest affront au ieune roy et à la roine de leur refuser l'entrée, sauf avec un bien petit nombre de domestiques et officiers), mais rien ne s'y feit de bon; car en ces estats, l'infant don Henrique fut declairé gouuerneur general, avec un très-grand mécontentement de ceux de Lara, qui en prindrent occasion de se revolter, et de se ioindre avec ceux de Haro, qui guerroyoient et reprenoient les places de

Viscaine, qu'ils reconquistèrent, sauf Urdugna et Balmaseda.

D'autre part, don Iuan, secondé par les Maures, et fauorisé par Denys, roy de Portugal, traualloit l'Estremadura. Toutefois, l'armée roiale, bien complete, feit telle peur à l'infant don Iuan, et à ceux de Haro et Lara, qu'ils furent contraincts d'entrer en appoinctement. Mais de rechef l'infant don Iuan se ioingnit avec les Cerdans et diuisat le royaume avec eux, en telle sorte que la Castille, Toledo, Murcia, Cordoua et Ien demeueroient à ceux de la Cerda; Leon, Galice, Estremadura, Séuille et tout le surplus à l'infant don Iuan.

Et en ceste ligue, les roys de France, d'Arragon, de Portugal et de Grenade entroient, et feirent coroner l'infant don Alonso de la Cerda pour roy de Castille à Sahagun, et don Iuan pour roy de Leon, sans que pour autant l'infant don Henrique feit aucun devoir, pour ce qu'il estoit fort aise de ces tumultes, qui luy accroissoient son bien et son autorité. Toutefois, la peste, qui se meit au camp des coniurés, dissipat leurs forces, en l'an 1296.

Ce temps pendant, le roy de Portugal alloit à pied sec par ce torrent de querelles, craignant de s'engager si auant qu'il n'eut moien de se retirer, au contraire de ce que faisoit le roy de Grenade, qui entra résolument en l'Andaluzie, et y reserrat l'infant don Henrique de telle sorte, qu'il n'hauoit moien d'eschapper; mais don Pero Aluarez de Guzman, estimé lors pour le plus loial cheualier d'Espagne, repoulsat le Grenadin, et deliurat l'infant, demy prisonier; ce que fut en l'an 1297.

L'an suiuant, 1298, le roy de Portugal r'afraichit les traictés de maryage de sa fille dogna Constança avec le roy, et sceut tant bien manier les affaires, que, au lieu de doner quelque dot à sa fille, il se feit quitter Olivencia, Congruela, Campo Moya et S. Felices de los Gallegos, promettant 3,000 cheuaux pour la guerre sous don Iuan Alonso de Albuquerque, qui ne seruient d'aucune chose.

D'autant que, en l'an 1299, ce roy de Portugal feit bien son entrée contre les rebelles du costé de Ciudad Rodrigo; mais il les fauorisat plus tost que de les empescher: car il importunoit la roine de quitter l'infant don Iuan, le royaume de Galice pour tousiours, et Leon à vie. Mais haïant esté refusé, il feignit d'estre mal content et se retirat, laissant les rebelles plus audacieux, et comme maistres de la campagne.

Toutefois l'accord fut finalement fait, et dict par iceluy que don Alonso de la Cerda hauoit Alba de Tormes, Bejar, Val de Corneja, Gibraleon, Gargantella, Olla, Tormenga, Passaron, les droicts roiaux de Man-

garanès, el Algaua, el Monte de la Greda de Magan, la Puebla de la Sarria, con sus Alfoes, Nouçon, Lemos, Robayna Aliadra, Almoma avec le canal de sa barque, Ester Colmas, Torre Blanca, la Roda, Eledia Hornachuelos, las Hazenas de Cordoua, les droicts roiaux de Bouilla avec leurs appartenances, el Colmenar de Sepulueda, y Aldea Major con la sal de Campos, Veucos, Gatén, Ferran, Molliellas; las Salmas del Rubio, Belbumbre, Castro Calmon, la Puerta de Visagra de la cité de Tolède et las Martinegas de Madrid, et Medina del Campo.

Ainsy, à peu, ces grandes prétentions de la Cerda furent arrestées sans lascher pièces ny places remarquables, mais petites rentes seulement qui ne pouuoient arriuer aux droicts roiaux, desquels il estoit lors question.

De Portugal nous dirons après la vie de dame Jeanne de Bourgogne.

CHAPITRE XLIX.

Robert, surnommé l'Enfant, comte et palatin de Bourgogne.

ROBERT, unique du nom, estant fort ieune quand son pere decédat, et moindre de quatorze ans, demeurat en la charge et tutelle de dame Mahault sa mere, très-sage princesse, commençant à regner audict an 1303 ou environ; estant pape Benoid XI; empereur d'Allemagne, Albert, comte de Habsbourg; roy d'Espagne, don Hernando IV et Emplazado; roy de France, Philippe-le-Bel; ducs de Bourgogne, Robert, Hugues V et Eudes VI. Ce Robert est celuy que plusieurs bons auteurs, qui se sont arrestés au nom, hont voulu, erronément, prendre pour nostre comte Robert, et le faire seigneur de nostre país.

Il est certain que ce prince est decédé sans enfans, voire sans maryage qui hait esté consommé: car son eage ne conuenoit; et toutefois Lazius (*Demig. gent., li. II.*) le fait mary d'une dame de Vaudémont, et luy done deux fils et deux filles, qui nasquirent, comme il dict, de cette dame de Vaudémont. Les fils sont Jean et Hugues; les filles sont Jeanne, qu'il fait femme de Philippe qui fut roy de France, surnommé *le Long*; et Marguerite, femme de Loys, roy de France et de Navarre, surnommé *Hutin*.

Mais il s'est merueilleusement trompé: parce que ce prince ne fut maryé; et toutefois il luy done des enfans naturels et legitimes: trois desquels, Hugues, Jean et Marguerite, estoient de Robert, duc de Bourgogne; et le quatrième estoit Jeanne, qui vrayment fut sœur, et non pas fille du comte palatin Robert, selon que noz tiltres l'enseignent clairement.

CHAPITRE L.

Donations faictes par Hugues de Bourgogne, au profit du comte Robert, et de ses sœurs.

Ce chapitre monstrerat l'erreur de quelques auteurs qui escripuent le decès de ce prince Robert avant celuy de son pere Otto. Car nous treuverons que messire Hugues de Bourgogne, estant sans enfans, donat ses seigneuries à ce ieune comte après le decès de son pere (*Par tilt. de M. d'Aub.*), et mesmement Chastillon sur Besançon (que nous disons Chastillon-le-Duc) avec ses dépendances et les seigneuries circonuoisines qu'il tenoit; les fiefs de messires Jean de l'Isle, Huguenin de Cromary, Huguenin de Chastillon, dict *Chastillon sur Mont Pouçon*, et encor la Roche-sur-l'Oignon (comme un viel tiltre dict expressément, au lieu que nous l'appelons maintenant la Roche-sur-l'Ougnon), la garde de Bellevaux, le fief de Mont-Rond, Fondremant-le-Chastel, le fief de Vou et celuy de Guillaume de Mézières. Ce que ledict Hugues done au comte Robert, son nepueu, soubz la réserve de iouissance, que ledict Hugues retient à vie. Et à deffaut de Robert, il done ces places, fiefs et droicts à dame Jeanne; et à deffaut d'elle, à Blanche, sœurs dudict Robert, et niepees dudict Jean.

Puis encor il commande que, en ce temps de guerre et de hostilité, tous les chasteaux et les forteresses qu'il possède soient mis en la puissance de Robert et de ses capitaines. Ce que fut un samedi après l'Epiphanie de l'an 1303.

De rechef il donat au comte susdict et à ses sœurs successiement, Aspremont, Fraisans, Gendrey, Orchamps, Dampierre, la Bretonnière, esdicts an et iour. Ce que précédemment le mesme sieur Hugues de Bourgogne havoit doné à son frere Otto, en l'an 1302.

Quelques tiltres disent que, en l'an 1292, la donation des seigneuries susdictes havoit esté faicte au profit dudict Robert (*Tilt. de Aubig.*). Mais il y hauroit faute à la datte, parce que ledict Robert n'estoit encor au monde. Ce que nous voions par la réuocation de la donation qu'il havoit fait de sa seigneurie de Mont-Iustin (à luy aduenue par le decès de Estienne son frere), au profit de sa niepce Jeanne, fille ainée du comte Otto son frere, laquelle il recognoit en faueur de Robert, qui lors vint au monde, et luy en fait present, luy substituant toutefois ladicte dame Jeanne, et à Jeanne ladicte Blanche, ainsy que disent les tiltres des ans 1297 et 1305.

Et enfin, ledict Hugues transportat à son nepueu et à ses niepees, par l'ordre susdict, la moitié de la seigneurie de Lure (*Tilt.*

Grim., num. 719 ; *tilt. des gar. des ecclises*, num. 725), l'autre portion seulement appartenait à l'abbé du lieu (1); Vernoy, Miserey, Froide-Terre, Champagney, Plancher, Chalonvillars, Frostier, et la moitié du pais de Belvoir et du Vaux de la Vergennes. Desquelles places, mesmement de Lure, ledict Hugues de Bourgogne havoit traité avec messire Thiebault, comte de Ferrette, et luy havoit fait quitter ses pretentions en l'an 1503, lequel luy quittat encor l'aduouerie ou garde de Lure, qui luy appartenait et à messire Jean de Rougemont, son nepveu (*Tilt. Grim.*, num. 727).

Ce que nous aduertit, à fin que ie le dise en passant, que la ville et le territoire de Lure sont de l'obeissance de Bourgogne, et tellement subiecte, que l'abbé n'havoit autorité ny puissance d'y faire murailles et tours sans permission expresse; ainsy que un viel tiltre de l'an 1345 nous monstre, déclarant l'émende adiugée sur l'abbé dudict Lure, qui havoit commencé de circuir la ville par une muraille qu'il faisoit bastir.

Au surplus, la gardé de l'abbaye appartenait sans doute aux comtes de Bourgogne, non seulement par frequentes et immemorables recognoissances et confessions que les abbés en hont fait, mais par le iugement de sa Sainteté, laquelle (en voidant le procès pendant en court de Rome, entre dame Marguerite de France, comtesse de Bourgogne et d'Artois, femme de Loys, comte de Flandres, et les abbé et religieux dudict Lure, pour le regard de certains dismes) fait ceste déclaration en l'an 1369 (*Tilt. de Gri.*, num. 720). Et toutefois le reuerend abbé ne veut recognoistre que cela soit de la Franche-Comté, disant au contraire que l'abbaye est en Allemagne (2), combien que le langage des habitans soit Bourgougnon, et que de toute ancienneté les abbés et religieux estoient de la Franche-Comté: entre lesquels i'en hay veü plusieurs des maisons anciennes de Lanthenne et Montureux, oultre ce que de toutes parts le territoire de Lure est environé de seigneuries et terres de Bourgogne, ainsy que la description le monstrerat toutes et quantes fois lon la vouldra leuer et représenter, ainsy que ie feroie volontier, si les frais excessifs qu'il y faut supporter, et en l'impression, ne me retenoient en ce temps, auquel les dépenses en

(1) Hugues, devenu gardien à vie du monastère de Lure, par traité du mois de mai 1505 avec Thiebault, comte de Ferrette, qui possédait cette dignité par héritage de ses pères, avait fait avec l'abbé un second traité portant cession à son profit de la jouissance, également viagère, de tous les revenus fonciers de ce monastère.

(2) Cette prétention de l'abbaye de Lure est pleinement d'accord avec les titres (*V. l'Appendice*).

telles choses sont grandes, sans qu'il se treuve home qui y vueille prester la main.

CHAPITRE LI.

Retour aux affaires d'Artois, et des grands empeschements et peines que dame Mahault y recut, par la guerre de France sur la Flandre.

PENDANT que le ieune Robert croissoit en eage, la comtesse tutrice, sa mere, fut contrainte de aduiser à ses affaires d'Artois, incertaines encor pource que la possession seulement et la iouissance, par manière de prouision, luy havoient esté adiugées par première sentence du roy et de son conseil; et pour ce elle viuoit, après le décès de son mary, en grande sollicitude et en grandes peines. Toutefois elle ne delaisait les affaires de son fils, mais au contraire les sollicitoit et esclaireissoit de son mieux.

Comme, en l'an 1504, Jean de Belle-Véure fait, à sa réquisition, reprise de fief pour les seigneuries qu'il tenoit mouuantes de Bracon, comme Chaix, le bœuf gras de Noël dehu à Salins, et 106 liures de terre sur la saulnerie, et generally tout ce qu'il possédoit riére les limites du comté de Bourgogne, à Salins, Quingey, Arbois et en la montagne. Odot de Cleron en fait autant, en l'an 1505, pour cela qu'il tenoit en Bourgogne. Le sieur de Gounans, en mesme année. Guy de Grandmont, en l'an 1508, pour la terre de Grandmont (1). Jean, sire de Faucouney, en 1515 (2), pour Héricourt, Cortpies, Mont-Iustin et Franche-Ville; et ainsy, en plusieurs autres choses, la comtesse faisoit les affaires de son fils (3).

Mais ce pendant la guerre de Flandres alloit, en cachette, se r'eschauffant et r'allumant petit à petit (*Chop.*, de *Dominio*), pour le désir que le roy Philippe havoit de recommencer et de faire nouveaux efforts sur les Flamans. Ce que enfin, l'an 1513 et l'an 1515, vint en effect; car le roy, haïant mécontentement de ce que Robert, comte de Flandres, ne

(1) C'est au comte de Montbéliard, cessionnaire en 1508 de Hugues de Bourgogne, son frère, que Guy de Grammont fit hommage de sa terre de ce nom.

(2) A cette date, Héricourt faisait encore partie intégrante du comté de Montbéliard, et n'était tenu en fief par aucun seigneur. Jamais ceux de Faucouney n'y ont exercé aucune espèce de droit.

(3) Les hommages indiqués étaient faits à Mahault pour raison de son douaire. Quant au comté de Bourgogne, elle avait ratifié, en décembre 1506, les traités de 1291 et 1295; et le 2 avril 1514 (*v. s.*), Robert, alors majeur de 14 ans, les approuva lui-même, renonçant à tous les droits qu'il pouvait prétendre sur cet héritage de son père, le comte Otton.

fournissoit selon son gré à ce que les derniers articles de paix portoient, le fait appeller au jugement des pers, et des autres princes ou princesses qui tenoient païs, haïant droict de pairie et de seance au jugement estroict pour les principaux seigneurs de la Gaule. Mais le comte Robert, se souvenant du rude traitement faict à son pere, à luy, à ses freres, sœur et cheualiers, ne voulut comparoistre en persone, ains enuoïoit-il seulement procureurs pour de sa part presenter ses excuses; et neantmoins il fut contumacé, ses biens déclarés commis et confisqués au roy, par le jugement des princes seans avec le roy, entre lesquels estoit dame Mahault, à cause de son comté d'Artois.

Les remonstrances des procureurs du comte Robert estoient: que lon requeroit le comte d'autres choses et plus griefues que celles portées au précédent accord; que lon vouloit qu'il contraignit les Brugelins, ses subiects, de raser leurs murailles et esplanader les fossés de leur ville, comme de mesme le roy vouloit estre faict de plusieurs places ausquelles le comte ne pouuoit tant absolument commender; et pour ce ils disoient que le roy le recherchoit et requeroit de choses impossibles, veü que cela que lon luy demandoit appartenoit principalement aux villes, sur lesquelles l'exécution de la volonté du roy estoit demandée: et toutefois luy n'y pouuoit pas tant que d'en prescrire la règle dernière, puis mesme que cela appartenoit au general du païs, qui, tout ouuertement, y contredisoit. Ils maintenoient pour le comte d'haïoir accompli ce qu'il pouvoit et estoit en luy, pouruoiant au paiement de 600,000 liures tournoises, et à l'extinction de 20,000 de rente que lon debuoit au roy, pour desengager Lisle, Douay et Orchies, lesquelles sommes haoient estées receuës par messire Enguerrand de Marigny, thresorier general de France, et haïant charge du roy. Adioustoient que, en manière quelconque, les Brugelins ne consentiroient à ce que 3,000 de leurs citoïens fussent mis entre les mains et à la misericorde du roy; disoient que les articles de paix, desquels le roy vouloit l'accomplissement, haoient estéés tirés du comte et des siens iniustement et violemment pendant la prison de son pere, de luy, ses freres, sœur et des principaux cheualiers de Flandres, qui estoient reserrés dedans les prisons du roy, non comme prisonniers haïans meffaict, ou comme captifs de iuste guerre, mais par une simple et pure iniure à eux faicte, et qui estoit notoire au monde et peu honorable au roy; oultre plus, ils disoient que les articles sur lesquels le roy prenoit fondement, haoient estéés soubsignés par luy, ses freres et ses subiects, soubz opinion que Guy, pere du comte, viuoit encor, et pour la persone duquel principalement lon traictoit: et toutefois il estoit desjà lors décédé.

La sentence doncques haïant estéé prononcée, le roy passat en Artois l'an 1315, et donat aux subiects de la comtesse dame Mahault grand damage et ennuet; puis il diuisat en trois son armée, et assignat la première partie à Loys, son fils ainé, pour marcher à Douay; la seconde fut pour Philippe, son second fils, comte de Poitiers, mary de dame Jeanne de Bourgogne, qui tint le chemin de S.-Omer; et la tierce fut donnée à Charles, comte de la Marche, troisième fils du roy, pour aller à Lisle. Toutefois ceste grande armée retornat en France sans faire aucun exploiet, pour la braue résolution que le comte Robert et ses Flamans monstrèrent sur les pas aduantageux qu'ils haoient bien sceü choisir.

Mais ce pendant le roy fait saisir le Niuernois et le Rhétel, encor que ce fussent païs qui n'appertenoient au comte Robert, mais à son fils Loys, lequel, puis après, fait cognoistre ses droicts, et les obtint du roy Loys Hutin, fils dudict roy Philippe-le-Bel; impetrat la paix pour son pere, soubz condition de quelques articles que le viellard treuuat tant rigoureux, qu'il ne peut estre induict à les accepter, ce qui renouellat la guerre du temps du roy Hutin (1315), qui fut conduite avec le desaduantage des François. Mais elle se renouellat soubz le roy Philippe-le-Long, nostre comte, qui, presque en mesme temps auquel il fut comte de Bourgogne, (par sa femme Jeanne, qui succédat à Robert, son frere décédé) obtint la corone de France (*Gaguin; Meyer*), pource que la roine Clemence de Hongrie, laissée enceinte par le roy Loys Hutin (1316), deliurat d'une fille, peu aggrée et tenue pour illegitime. Ce que apportat quelque soulas à dame Mahault, après tant de trauaux et de pertes qu'elle et ses subiects d'Artois haoient receu és dernières guerres de Flandres.

CHAPITRE LII.

Decès du comte Robert.

Il n'ay peü cognoistre le temps du decès du comte Robert, et me suis apperceü seulement qu'il haoit vescu iusques à l'an 1315 (1), parce que en ceste année messire Jean de Vienne, sieur de Mirebel, fait une reprise de fief pour Reculot. Mais le genre de sa mort est encor plus incertain: plusieurs disent qu'il mourut d'une chute, tombant du sommet d'une montée imperfecte, que sa

(1) Robert mourut peu après février 1315 (*v. s.*), et fut inhumé à Paris, dans l'église des Frères Mineurs. Depuis novembre 1609, il percevait une pension de 5,000 livres de rente que le roi lui avait assignée sur le comté de Bourgogne.

mere faisoit bastir en l'abbaye de Cherlieu ; et adjoûstent que l'abbaye print son nom, parce dame Mahault souloit dire que celle abbaye luy estoit un *cher lieu*, pour raison de la mort de son fils, et pour ce que la elle heut les premières nouvelles de la mort de Otto son mary, qui hauoit finy ses iours à Melun-sur-Seine.

Mais ceste opinion m'est bien fort suspecte, d'autant que le nom de ceste abbaye est plus ancien ; et hauons veû que Regnault, second du nom, premier franc-comte de Bourgogne, y fut premièrement enterré, et puis transporté à Besançon.

Au surplus, les bastimens que la comtesse y fait ne doibuent estre prins pour les troisièmes à réparer ou embellir ; car non seulement ledict Regnault, mais encor l'empereur Friderich second, son arrière-nepueu, y emplièrent quelques sommes de deniers.

Le treuve encor (*Rep. Grim., num. 410*) que ce ieune prince vesquit iusques à l'an 1517 : car lors Philippe, roy de France, déclairat que les droicts appartenans à dame Jeanne de Bourgogne, au profit de laquelle le dernier comte Otto havoit doné le comté auant qu'il heut ledict Robert, seroient et demeureroient estaincts, et que ledict Robert en demeureroit seul seigneur (1).

Il veit deux papes : Benedict XI et Clement V ; empereurs deux, Albert et Henry VII ; rois de France, Philippe-le-Bel et Loys, surnommé Hutin ; en Hespagne, Alphonse XI ; au duché, Eudes IV.

Entre les gentils-homes du pais, desquels i'hay tenu memoires, estoient messire Guy de Grandmont ; Jean de Vienne ; Odot de Cleron ; Jean de Belle-Véure ; Jean de Fauconney ; Thiebault, comte de Ferrette ; messire Matthey de Mont-Martin ; Humbert, Pierre et Eudes, ses enfans.

En son temps, (1511 à 1515), les cheualiers Templiers furent condamnés à mort, leur ordre estainct, et leurs biens en partie confisqués par le pape Clement V et Philippe, roy de France, et en partie assignés aux cheualiers de S. Jean de Hierusalem, appellés *les cheualiers de Rhodes* (2), maintenant logés à

(1) Voici l'analyse exacte des deux chartes de la chambre des Comptes (B, 779, 780), qui témoignent du peu de valeur de la citation de notre texte.

La première, du mois d'aout 1515, porte que Philippe, comte de Poitiers, fils du roi de France, assigne pour douaire à la comtesse Jeanne, sa femme, tout le comté de Bourgogne et dépendances, dans le cas où lui-même viendrait à prédécéder sans enfans légitimes. Le même, devenu roi, renouvelle ce don par un second diplôme du 10 février 1517 (*v. s.*), dans lequel il est effectivement parlé de la mort du jeune Robert, arrivée quelques mois auparavant.

(2) Par suite de la conquête qu'ils firent de cette ile en 1540.

Malte. En son temps encor, Andronic II, Paléologue, empereur de Grece, fait passer de la Natolie en l'Europe une grosse armée de Turcs pour resister à la reuolte de la noblesse grecque et aux Bulgares. Mais ces barbares, haïans passés l'Hélespont (*Stretto de Galipoly*), se feirent forts en la peninsule grecque (en laquelle est Galipoly), et dès lors commencèrent à empieter sur la Grece et ses isles, soubz Othman, leur premier empereur.

Une comtesse d'Hollande enfantat d'une portée 365 enfans (1) ; et fut l'empereur Henry de Lutembourg empoisoné en Toscane, en une hostie qu'un Jacobin luy donat en communion (1513). Les ordres des cheualiers de la Banda, en Hespagne, pour les cadets des maisons, et ceux de Christus, en Portugal, furent institués : le premier dressé par le roy Alphonse XI, et le dernier par le pape Iean XXII, qui assignat le lieu de la demeure de leur chef à Marin, au diocèse de Sylues, de la prouince des Algarbes ; et furent rentés des biens ostés aux Templiers. Mais toutefois leur assemblée estoit à Tomar, selon que le roy Denys le déclairat, qui fut pere de Alphonse IV, pere de Pierre-le-Cruel.

CHAPITRE LIII.

Affaires d'Hespagne soubz le roy don Hernando el Emplazado, huitième descendant de don Remond de Bourgogne.

Les querelles des infans de la Cerda finies, le roy don Hernando, deuenu grand en eage et en forces, désceignat une forte guerre sur ceux de Grenade, non seulement pour se venger du Maure, qui hauoit nourry les querelles d'Hespagne et y estoit fort empesché, mais encor afin de tirer hors du royaume les rebelles, et les occuper à meilleurs desseins qu'à faire les guerres ciuiles en leurs propres pais. A ce voiage il attirat don Iayme, roy d'Arragon, luy faisant part du sixième des profits, pource que le sixième des frais et des forces seroit fourni par luy.

Les Castillans campèrent Algeziras, et les Arragonois Almeria, traictans ce pendant les maryages de l'infant don Iayme, héritier présomptif d'Arragon, avec l'infante dogna Leonor, fille du roy (2). Ce que fut enuiron le temps auquel les Castillans feirent serrer et battre Gibraltar (sans décamper de deuant Algeziras) par don Alonso Perez de Guzman, l'euesque de Séuille, et don Iuan Nugnez de

(1) Cette fécondité extraordinaire est attribuée à Marguerite, fille de Florent IV, mariée à Herman, comte de Renneberg, et morte en 1276.

(2) Cette princesse épousa en 1529 Alphonse IV, roi d'Arragon, dont le frère aîné, Jacques ou Jayme, après avoir renoncé à ses droits au trône, était entré en religion en 1519.

Lara, lesquels y eurent si grand debvoir, que les Maures de la garde fuirent en Aphrique et quittèrent la ville aux chrestiens; et presque en mesme temps l'infant don Iuan, tousiours fantasque et mutin, quitta le camp et le roy; mais en sa place r'entrèrent l'infant don Philippe et l'euesque de S. Iaques.

L'an suiuant, 1310, le prince don Alonso, qui regnat, nasquit; et l'année suiuante, 1311, fut mise en guerres ciuiles, que l'infant don Iuan r'esueillat, et y attirat le roy d'Arragon, auquel il promettoit sa fille unique, eagée de trois ans seulement, pour don Alonso d'Arragon, auquel l'infante de Castille hauoit esté promise.

L'an 1312, le roy fait supplicier deux freres cheualiers: don Iuan Alonso et don Pedro de Carvajal, accusés iniustement d'hauoir tué don Iuan Alonso de Benauidès. Lon dict que ces freres, se plaignans du tort que le roy leur faisoit, l'adiournèrent au iugement de Dieu pour s'y presenter au trentième iour: qu'est la raison, par cest adiournement, du surnom doné au roy de *Emplazado*; et fut chose digne de souueuance de ce que le roy mourut au mesme trentième iour, et fut treuü mort en son lict le 17 en septembre 1312, eagé de 26 ans 8 mois, haïant regné 17 ans, 4 mois, 19 iours. Il fut enterré à Cordoua.

CHAPITRE LIV.

Don Alonso, neuvième descendant de don Remond de Bourgogne.

DON ALONSO, onzième du nom, surnommé *el Iusticiero* ou *el Conquiridor*, treizième roy de Castille, et vingt-quatrième de Leon, regnat après son pere, en l'an 1313, de la era 1350, et fut proclamé roy par don Pedro son oncle, estant à Iaen, et mis à Auila los Leales pour y estre nourry et gardé pendant son bas eage, ainsy que autrefois il hauoit esté practiqué en la persone de don Alonso VIII. L'infant don Iuan (1) et don Iuan Nugnez de Lara et la Cerda, nourris aux guerres ciuiles, retournent en Castille, et consentent que la roine dogna Maria (2) heut la garde et la conduite de la persone du roy; mais ils ne voulurent permettre que l'infant don Alonso de la Cerda retint le gouuernement du royaume. Puis ces trois accordèrent et s'efforcèrent de se saisir de la persone du roy; mais ceux de Auila veillèrent tant soigneusement, qu'ils n'en peurent venir à bout. Toutefois, en l'an 1314, les procureurs des villes consentirent que les enfans don Iuan et don Pedro fussent gouuerneurs des prouinces.

(1) Grand-oncle du nouveau roi.

(2) Douairière du roi Sanche IV.

CHAPITRE LV.

Dame Ieanne, princesse de Bourgogne, septième palaine, et Philippe, roy de France et Nauarre, son mary; leur maryage et enfans.

DAME Ieanne de Bourgogne commençat à seigneurier la Bourgogne franche enuiron l'an 1315, après le décès de Robert, son frere (1), non seulement pour ce qu'elle estoit l'ainée des sœurs, et que à ce moien le païs luy appartenoit, mais aussi pour autant que toute la seigneurie luy fut promise en traicté de maryage si le comte Otto son pere décédoit sans hoirs masles, ou bien que lesdicts masles décéderoient puis après sans enfans: voire fut adiousté que les enfans qui naistroient de ce maryage seroient préférés en la succession de la Franche-Comté aux autres sœurs plus ieunes de ladicte dame Ieanne (2). Ce que toutefois ne sembloit estre necessaire de déclarer en nostre Bourgogne, en laquelle representation bat lieu entre les freres et enfans des freres, au contraire de ce que lon obseruoit lors en plusieurs païs, comme en Artois, ainsy que nous hauons cogueü en la succession adiugée à dame Mahault, sur Robert et Iean, fils et petit-fils de son frere Philippe, qui haoient estés repoulsés du droict de representation, sur lequel ils se vouloient fonder pour tenir le lieu et pour représenter le degré et la prérogative de leur pere. Ainsy en usoit-on en Hespagne, comme le monstre l'exemple de don Sancho-el-Brauo, qui repoulsat les enfans de son frere ainé don Alonso de la Cerda, et les empeschat de regner.

Ce que feit introduire une pratique nouvelle en traictés de maryage, et de laquelle Philippe-le-Long, roy de France, comte de Bourgogne, usat quand il donat (en 1320) sa fille dame Marguerite à Loys II, dict *de Crecy*, fils ainé de Loys I, fils de Robert, comte de Flandres, dit *de Bethune*.

Car il voulut qu'il fut accordé en faueur de ce maryage, si ledict Loys, fils de Robert, décédoit auant son pere, que non obstant cela, Loys de Crecy, son futur gendre, comte de Neuers et de Rhetel, hauroit et emporteroit le comté de Flandres, auquel aussi succéderoient

(1) Le roi Philippe-le-Bel régna sur le comté de Bourgogne au nom de son fils Philippe, dit *le Long*, jusqu'à l'accomplissement, en 1306, du mariage de ce prince avec Jeanne, fille du comte palatin Otton. Dès-lors ces derniers prirent le gouuernement de cette province, en leur nom personnel, et sans autre concours, en vertu des traités de 1291 et 1295 (v. s.)

(2) Aucune réserve pareille n'existe dans le second de ces traités, qui contenait de graves modifications au précédent.

les enfans qui naistroient de ce maryage, par représentation de pere et d'aïeul (*Meyer*) (1). A quoy lon feist consentir Robert de Cassel, frere puisné dudict Loys, Ieanne, femme de messire Enguerrand IV, sieur de Coucy et d'Oisy, et Yolande, femme de Gauthier, comte d'Anghien. Mais lon delaisa dame Mathilde, qui fut femme de Mathieu, fils de Thiebault, Il duc de Lorraine, pource qu'elle estoit trop ieune. Toutefois elle en feist querelle après le décès de son frere Loys, comme n'haïant faict les consentemens et les renonciations que son frere Robert, et ses sœurs Ieanne et Yolande bavoient accordés. Mais les villes et estats de Flandres la repoulsèrent et vuidèrent le different: remonstrans que les droicts qui pouvoient et debuient appartenir ausdicts Robert, Ieanne et Yolande, estoient cédés et acquis aux enfans et à la posterité de Loys, fils ainé de Robert de Bethune, leur pere.

Or, le maryage de Philippe, comte de Poitiers, qui fut puis après roy de France, hauoit esté mis en termes depuis l'an 1291, et répété l'an 1294 *v. s.* (*Tilt. de Grim., n. 596, conf. 7*). Mais la consommation n'en fut sinon en l'an 1306 ou peu au parauant (2) (le comte Otto estant là décédé), et en furent faictes les allégresses et resjouissances publiques, à Corbeil, au grand plaisir des François, qui esperoient de veoir continuer ce que le comte Otto hauoit, le premier de tous les comtes de Bourgogne, mis en usage, de faire veoir les Comtois de la Bourgogne en la court et sous les enseignes françoises.

Car, depuis le décès de Loys le Begue (879), les François n'hauoient point veü les princes de la Comté de Bourgogne en leurs armées ny en la court de leurs rois. Mais depuis ce temps de Otto ils y continuèrent, iusques au temps de dame Marie, unique du nom; sauf que sous Philippe, surnommé le Bon, et Charles, son fils, surnommé le Guerrier ou le Bataillard, lon feist par guerres ciuiles quelques interruptions.

Le doaire de la princesse luy fut en diuers temps et pour diuerses occasions constitué et accru: car premièrement il fut de 6,000 francs, assignés sur la Brie et la Champagne, auant que Philippe son mary fut roy (3). Mais

(1) La représentation en ligne directe des petits-enfans à la succession de leur aïeul n'avait lieu ni en Flandre, ni en Artois.

(2) Il existe un titre du mois de décembre 1306, par lequel le roi Philippe-le-Bel, ratifiant les promesses de mariage de Jeanne de Bourgogne avec l'un de ses deux fils aînés, nomme et choisit son second fils, Philippe de France, pour époux de cette princesse.

(3) Par acte du même roi Philippe-le-Bel, du vendredi avant la Conversion de St. Paul (janvier 1306, *v. s.*).

lon luy accroût d'autres 7,000 liures quand Philippe fut orné de la corone de France, donant l'assignal sur la seneschaulcée de Beaucaire. Et (comme l'hay veü par lettres, datées en l'an 1313, donées sous le petit cachet du roy, et adressées à messire Adam de Boilly, bailly de Gisors), lon luy feist assiete de doaire pour 15,000 liures sur Vernon, Pont-S.-Maxence, Asnières et autres (*Tilt. Grim., num. 584, 585 et 586. — Tilt. de Bois., num. 51. — Tilt. de Grim., num. 586*). Puis, l'an 1316, le huictième en décembre, le roy luy donat à vie un marc d'or par mois, assigné sur l'émolument de la monnoie de Paris et autres. En fin les 15,000 liures furent ausées iusques à 20,000, afin que après le décès de son mary elle heut le moien de s'entretenir, non pas selon l'estat d'une comtesse, mais comme femme et vefue d'un roy de France.

Au surplus, ceste princesse obtint pour son dot, auant que son frere décédât (1), plusieurs seigneuries, pour raison desquelles luy furent faictes, et à son mary, quelques reprises de fiefs, et mesmement pource que elle, auant la naissance de son frere, estoit en espoir d'estre comtesse de Bourgogne. Entre ces debuoirs sont ceux de Jean de Chalon, comte d'Auxerre, sieur de Rochefort, fils de Guillaume et petit-fils de Jean I, surnommé *Calette-bleue*; et un autre, de dame Ieanne de Ray, femme de messire Odon de Fouuens, sieur de S. Loup. Ce que fut de l'an 1311 (*Theuet, lib. xv, chap. i*).

Or, de ce maryage de Philippe de France et de dame Ieanne de Bourgogne, nasquirent quatre filles seulement (combien que M. Theuet luy done un fils, qu'il nomme Loys, décédé ieune) (2): Ieanne, qui fut femme de Eudes, duc de Bourgogne (1318), et luy portat en dot les comtés de Bourgogne et d'Artois; Marguerite, qui fut maryée avec Loys de Crecy, comte de Flandres, de Neuers et de Rhétel; Ysabeau (que plusieurs nomment Marie erroneément) qui espousa Guy, dauphin de Vienne (3), duquel elle n'heut enfans pource

(1) On a déjà cherché à établir, notamment par une charte du 2 avril 1314 (*v. s.*), que Robert, frere de Jeanne, n'a jamais possédé le comté de Bourgogne, devenu la dot de cette princesse par le traité de son mariage, de l'an 1295. Un second document, antérieur à l'autre, en fournit la preuve sans réplique. On y lit, en effet, que Mahaut d'Artois, ainsi que Blanche et Robert, ses enfans puisnés, ratifient dans tout son contenu l'acte de 1295, et que Robert, en particulier, renonçant aux nom et armes de Bourgogne, ainsi qu'à toute espèce de prétentions sur le comté, déclare « qu'il se nommera à l'avenir *Robert d'Artois*, de par sa mère, dont il doit être l'héritier. »

(2) Ce Louis mourut en 1316, un an après sa naissance.

(3) Le contrat de mariage fut passé au château de Gray, le mardi après le dimanche des Rameaux

que ce mariage faillit bientôt par la mort du dauphin, qui fut tué au siège d'un château de Savoie qu'il campoit (1355); puis, en secondes nocces, elle fut remariée, non avec le baron de Foucigny, comme disent plusieurs historographes, mais avec messire Jean, baron de Fauconguey (l'un des plus grands seigneurs de Bourgogne), ainsi que nos titres le contiennent, par lesquels on voit que le partage de ladite dame Ysabeau (1) fut esté des seigneuries de Mont-Morot, Chastel-Chalon et autres, avec 1,000 livres de revenu (2) en Bourgogne, et 6,000 livres en Artois. De quoy se trouvent les mandemens pour exécuter ce que dépendoit de ce partage, adressés à Othenin de Geurey, trésorier général de Bourgogne (*Titt. Grim., num. 91, cof. Salins, et num. 102*). Et en l'an 1341, Philippe de Valois, roy de France, fait mention de l'accord qui, sur ce, en fut passé, par ses lettres closes, par lesquelles il s'esioit de ce que l'on avoit effectué ce que, en l'an 1331, en avoit esté délibéré, pour faire en Bourgogne et Artois le revenu de 10,000 francs pour son partage. La dernière fille de dame Jeanne de Bourgogne fut dame Blanche, religieuse (vers 1327) de l'Humilité-Nostre-Dame au monastère de Long-Champ, près de Paris (morte en 1358).

Quand ces princes commencèrent à regner, l'Eglise estoit en la conduite de Clement cinquième du nom; l'empire d'Allemagne, à Henry VII; le royaume de France, en la puissance dudict Philippe-le-Long; celui d'Hespagne, en la main de don Alonso el Justiciero et Conquiridor, onzième du nom; le duché de Bourgogne estoit tenu par ledict Eudes.

CHAPITRE LVI.

Les appointemens et les moyens que le roy Philippe-le-Bel fit à ses enfans Philippe et Charles, qui épousèrent les filles de Bourgogne.

Le roy Philippe-le-Bel traitant le mariage de Philippe et de Charles, ses enfans, avec dames Jeanne et Blanche, filles du comte palatin Otto de Bourgogne, les apportat premièrement en rentes annuelles avant que de doner seigneuries quelconques: car ces deux

1322 (v. s.), en présence de la reine Jeanne et de Henri, évêque de Metz, oncle du futur époux. Tous deux, ainsi que Hugues et Henri de Bourgogne, le comte de Genève et un grand nombre d'autres seigneurs, assistèrent à la bénédiction nuptiale, donnée par Vitalis, archevêque de Besançon, *in magnâ turri lapideâ de Dold*, le mardi après la Pentecôte 1323.

(1) Dans le partage, fait au mois de mai 1331, des biens de la reine Jeanne.

(2) Sur le puits de Salins.

seigneurs n'avoient autres choses sinon quelques pensions et provisions pour leur entretien (*Chop. de Dom., lib. II, c. III*). Toutefois, en l'an 1311, le roy déclara lesdictes pensions estre de 20,000 francs; et, en l'an 1314, il donat la comté de Poitiers et tout le pais de Poitou à Philippe, avec 6,000 francs en Champagne. Et de mesme l'on donat la comté de la Marche à Charles, avec les seigneuries de Niort et Montmorillon; et vers le mesme temps, donat à tous deux l'accolade de chevaliers, comme pareillement à Loys, son fils aîné, qui fut roy de France; à Hugues et à Eudes, enfans de Robert, duc de Bourgogne: estant present Edoard II, roy d'Angleterre (1313).

C'estoit au temps auquel l'ordre de chevalerie n'estoit doné à autres que aux princes et aux grands seigneurs, et à ceux qui, en plusieurs guerres et batailles, avoient fait claire preuve de leurs valeurs et prouesses. Pour lesquels honorer, le prince mesme, et nul autre, donoit l'accolade et conféroit l'ordre, sans permettre que les princes vassaux prissent tant d'autorité que de faire un seul chevalier (1): comme l'exemple d'un comte de Flandres l'enseigne, lequel fut accusé par le roy de France, et presque condamné à la perte de son pais, pour avoir conféré l'ordre de chevalerie, en l'an 1280. Et le comte de Nevers, l'an 1279.

Aussi estoit-il plus difficile de faire un chevalier que d'instituer maintenant un colonel d'un régiment, legion ou terze de soldats fantassins (*Chop. de Dom., lib. III, c. XVI*), ou bien un chef de quelques compagnées d'hommes d'armes: non seulement pource que le souverain retenoit ceste autorité de conférer, sur preuves suffisantes de la valeur et du mérite du bachelier qui avoit bravement combattu, et avoit, comme lors l'on disoit, gagné ses esperons, mais aussi pour autant que les cérémonies gardées en telle solennité et les frais estoient très-grands. A raison de quoy les subiects du chevalier, moyenant qu'il fut ault justicier, donoit quelques aides à leurs seigneurs (2), non contrainctes, mais volontaires, non excessives, mais raisonnables, au bon vouloir du subiect, qui, estant bien traité par son seigneur, donoit librement

(1) Faisons observer, à ce sujet, que le nom de *miles*, si fréquent dans les chartes du moyen-âge, n'a son équivalent dans celui de *chevalier* que dès le 14^e siècle, et qu'avant cette époque il signifioit un *vassal*.

(2) C'étoit l'aide de *nouvelle chevalerie*, l'un des quatre cas stipulés dans la coutume de Bourgogne au profit du seigneur haut-justicier. L'application des trois autres cas avoit lieu pour son *voyage d'outre-mer*, le *paiement de sa rançon*, s'il étoit prisonnier de guerre, et le *mariage de sa fille*.

quelque chose de son bien pour aider la des-
pence et soulager les frais des tournois et des
festins que le chevalier y faisoit. Ceux-cy, puis
après, pouvoient estre cheualiers bannerets
(c'est à dire portans bannière ou cornette par-
ticulière à la guerre), quand ils pouvoient
joindre quelque bon nombre de cheuaux à
leur suite, defraïés par eux, mesmement si
cela se faisoit de leurs vassaux et feodaux,
pour se treuuer en une guerre et bataille sous
les estandards du roy.

CHAPITRE LVII.

Comme Philippe, comte de Bourgogne et de Poitiers, fut
faict roy de France, et les difficultés que pour ce il heut
avec Eudes, duc de Bourgogne.

PHILIPPE-LE-BEL estant décédé, par la chute
d'un cheual, en l'an 1314, le 19 novembre,
son fils Loys, surnommé *Hutin*, succédat et
regnat un an et quelque peu d'aduantage;
puis il mourut en l'an 1316. Lesquelles deux
années apportèrent deux choses en l'Europe
fort memorables : car en la première, les
Suisses iettèrent les premiers fondemens de
leur liberté et grandeur; et la seconde mon-
strat une pratique non entendue ny encor
usitée en Gaule, d'une loy salique que lon
hauoit apprins en Allemagne, lors que les
François y demeuroient.

Les premiers choisirent l'occasion de leurs
mouuemens sur le rigoureux et trop licentieux
traictement que les officiers du prince et la no-
blesse du païs faisoient aux habitans et aux
peuples de Schwitz, Uri et Underwalden. A
raison de quoy ces trois communautés pensè-
rent aux moyens propres pour dresser trois
republiques libres, et se liguèrent ensemble
par confédérations deffensives et offensives,
sous quelques régles estroitement gardées :
l'une desquelles estoit que lon n'endureroit
aucun prince qui seigneuriat leurs païs (1). Ce
que plusieurs autres villes et communautés
imitèrent, et se ioignirent après que ces trois
belliqueuses republiques heurent assuré leurs
affaires et entreprises par quelques heureuses
victoires qu'elles gagnèrent sur leurs ennemis
(*Iosiassimler*; *Bodin*; *Munster*).

Car, en l'an 1352, les quatre villes des
bois se ioignirent, comme Uri, Schwitz, Un-
derwalden et Lucerne; et, en l'an 1351, Zu-
rich y entrat, et obtint le premier lieu. Puis,
l'an 1352, Zug y fut receuë (2); et, l'an sui-
uant 1353, Berne y print place. Et en l'an 1393,
après la journée de Sempach, en laquelle la
noblesse fut pour la plus part taillée en pièces,

(1) Traité conclu à Brunnen, au commencement
de décembre 1315. (*Essai sur l'origine et le déve-
loppement des libertés des Waldstetten*, par
Hiseles, 207-242).

(2) Ainsi que Glaris.

Zurich, Lucerne, Berne, Soleure (1), Zug,
Uri, Schwitz, Underwalden et Glaris feirent
confédération offensive et deffensive; Basle
en voulut estre, l'an 1501, et y fut admise
ainsi que Schafhouse; et Appenzel de mesme,
en l'an 1513; Mulhouse, l'an 1515; Rotweil,
l'an 1519; et les Valesiens, l'an 1528 (2).

Par le moien desquelles ligues les Suisses
hont faict bruire leur nom et le cliquetis de
leurs valeureuses armes, non seulement en la
Gaule, de laquelle ils sont enfans, mais encor
par tout l'univers : comme ils seront tousiours
si la diuersité de religions et les hérésies qui
s'y sont coulées n'en ostoient les heureux
succès, et que l'inégalité qui est en la puis-
sance de quelques cantons, qui se sont de beau-
coup plus aggrandis que les autres, ne vient
à desunir l'amitié des confédérés, et à séparer
la liaison des principales parties de ce grand
et beau corps.

Quant à la pratique de la loy salique, elle
fut mise en termes sur ceste occasion : le roy
Loys Hutin haïant esté maryé premièrement
avec dame Marguerite, fille de Robert II, duc
de Bourgogne, qui enfantat dame Ieanne,
qui fut femme de Philippe, comte d'Eureux,
neveu du roy Philippe-le-Bel, et secondement
avec dame Clemence d'Hongrie, décédat,
laissant ceste dernière enceinte d'un fils qui fut
nommé Iean.

Le roy estant décédé, les princes de France
entrèrent en quelques disputes sur le gouver-
nement de la France et de ladicte Ieanne
qui estoit née, et du fruit duquel la roïne
estoit enceinte; et se portoient pour chefs des
disputes et querelles : Philippe, comte de
Bourgogne et de Poitiers, frere du roy dé-
cédé, et Eudes, duc de Bourgogne, oncle
maternel de ladicte dame Ieanne.

Toutefois, le comte de Bourgogne fut,
comme oncle paternel et frere du roy deffunct,
déclaré gouverneur du royaume et regent de
France pendant que la roïne seroit enceinte,
et se tituloit *Philippe, frere au roy de France
et de Navarre, les royaumes gouvernant*.

Les titres des chartres de Flandres disent
que, pendant que la roïne Clemence fut en-
ceinte, ces deux chefs de la querelle traicté-
rent en ceste sorte : que si la roïne deliuroit
d'une fille, icelle regneroit, et que la regence
du royaume demeureroit au comte Philippe
iusques à ce qu'elle seroit paruenue en eage
de commender; et que ladicte Ieanne, qui
estoit fille de la sœur du duc Eudes, empor-
teroit le royaume de Navarre, avec les comtés
de Champagne et de Brie, qui venoient de
son aïeule paternelle (3).

(1) Soleure et Fribourg furent admis dans la
confédération en 1481.

(2) Plutôt l'an 1446.

(3) Jeanne I^{re}, fille du roi Thibaut II, et femme
en 1274 du roi Philippe-le-Bel. Elle mourut en

Ce que lon traitait ainsy, afin de priuer de la corone de France ladite Jeanne, pource que lon croïoit qu'elle estoit fille d'un autre que du roy Loys Hutin, veü que sa mere ha-voit esté conuaincue d'adultère (1).

Et de tout cecy font foy les lettres closes du duc Eudes, escriptes à Robert de Béthune, comte de Flandres, comme pair de France, et les letres, en forme de patentes, de dame Agnès, fille du roy S. Loys, mere dudict Eudes, scelées de son scel, èsquelles est faicte mention de l'aduis que les sages et les gens doctes, périls en droict, donoient, et qui asseuroient que la corone de France pouuoit aller à filles, et que les dames en estoient capables, comme lon voïoit practiquer en tous les roïaumes de l'Europe, et en la Gaule mesme, pour tous les païs, duchés, comtés et principautés qui y estoient. Ce que faisoit monstre de la régle generale, puisque toutes les prouinces particulières le practiquoient ainsy, de tant plus que la loy ecclesiastique le déclaroit.

Quelque temps après, la royne délinrat d'un fils, que lon appellat Iean, et qui dé-cédât cinq iours après sa naissance; au moïen de quoy les deux chefs r'entrèrent en plus grandes difficultés : parce que le comte Philippe, assisté par son frere Charles, comte de la Marche, par Charles de Valois (2) et par l'université de Paris et autres seigneurs de longue et courte robbe, disoit que la loy salique ne permettoit pas que les femmes commendas-sent en la terre salique, et que les masles seulement y debuient commander, ainsy que les François l'hauoient gardé, sans ha-voir permis que les femmes seigneurias-sent. Ce que plusieurs autres princes ecclesiastiques et villes treuuoient bon, pour l'affection que lon portoit à ces princes Philippe, comte de Poitiers, Charles, comte de la Marche, et Charles, comte de Valois. Mais bien plus, l'affection se tournat à ce party des princes du sang, pource que la princesse Jeanne n'estoit réputée ny tenuë en France pour fille du roy Loys, et se dédaignoient les princes et les villes qu'une illégitime se monstrat roïne des François.

Le duc Eudes, au contraire, secondé par le duc de Nevers et dauphin de Viennois, disoit qu'il estoit question d'un roïaume gallicque et non salique; que ceste loy n'estoit et n'hauoit esté publiée ny practiquée, ou pour le moins que ce n'hauoit esté sinon lors que les François estoient entre les Germains, oultre le Rhin, et non entre les peuples de Gaule; que

méritoirement, en Germanie, les François practiquèrent ceste regle, pource que lors ils n'hauoient leurs rois venus par familles et par successions de pere à fils, mais par l'élection que le peuple faisoit d'un chef qui les conduisoit et les emploïoit à la guerre plus tost qu'à autre chose; que ceste regle hauoit esté delaissée comme aliène des mœurs galli-ques, lesquelles permettent et admettent les femmes en toutes administrations, moïenant qu'elles soient nées de peres et meres naturels et légitimes; que ceste loy salique estoit trop vielle pour la practiquer en Gaule, puisque les princes qui estoient en la terre salique et sur les païs derà le Rhin, premièrement occupés par les François, n'hauoient obserué et n'obseruoient ceste loy, de tant plus que la famille des Capets, en laquelle ceste dispute se faisoit, n'hauoit aucune part ny droict entre les peuples saliques, pource qu'elle estoit allemande, venuë de Saxe (1), et non germanique, venuë des anciens François; que la loy salique ne pouuoit estre practiquée par les rois des deux dernières familles, lesquelles n'hauoient leurs droicts fondés sur les vielles institutions du roïaume, mais sur des usurpations seulement, et que le roy Huë Capet n'hauoit heü meilleur tiltre et couleur plus naïfue de son roïaume que la descente qu'il disoit hauoir de la famille de Charlemagne, par une princesse de la mesme maison, qui hauoit esté l'une de ses aïeules.

En fin, il sembloit que le duc de Bourgou-gne et les siens n'hauoient faite sinon de se-cours et de partiaux, pource que d'affection et de raisons ils en hauoient assés. Mais comme ils s'apperceurent que la force et les faueurs estoient pour les parties aduerses, ils consentirent, après le décès du ieune roy Iean, que les roïaumes de France et de Na-varre demeuraissent au comte Philippe, non seulement pour en hauoir la régence et gou-vernement, mais aussi en tiltre et droicts de roy.

Toutefois, après le décès de ce roy Philippe et de Charles, son frere, le roïaume de Nauarre retornat (1328) aux enfans d'Eureux, fils de ladite dame Jeanne, pource que les rois de France, de la maison de Valois, n'y hauoient aucun droict. Mais les comtés de Champagne et de Brie furent retenus à la corone (1356), pour raison de la commodité des lieux, moïenant que, en recompence, le roy quittat à ceux d'Eureux quelques seigneuries esparses

1505, et Louis-le-Hutin, l'aîné de ses fils, lui succéda au royaume de Navarre.

(1) Et répudiée en 1515.

(2) Il était frère puîné du roi Philippe-le-Bel, et devint la tige des rois de la branche de Valois.

(1) Hugues Capet, fondateur de la troisième race des rois de France, descend incontestablement de Robert-le-Fort, duc de Neustrie, tué par les Normands en 866. Mais l'origine de celui-ci a donné lieu, de la part des généalogistes, à quatre systèmes différents, qui sont désignés sous les noms de *Saxon*, *d'Altorf*, *Carlovingien* et *Lombard*, d'après la famille des ancêtres attribués à Robert.

en diuers lieux, comme la Marche, Angoulmois et autres lieux, iusques à 36,000 liures de rente, entre lesquelles lon met Beaumont-le-Rocher ou Roger, Breteuil, Conches, Orbec, le Pont-Audemer, le bailliage et ville de Coutance, Cherebourg, Auranthes, Gauray, Mortain.

L'histoire d'Hespagne dict que Philippe-le-Long, craignant que la loy salique ne se extendroit pas à la succession des roiaumes, mais qu'elle seroit entenduë seulement pour les hoiries particulieres de vassaux et subiects, et que pour tant son droict ne seroit treuë bon, puis que la pratique et la coustume de tous autres roiaumes chrestiens estoient contraires, gaignat la cause par autre moien: car il voulut appaiser et veincre ses aduersaires en leur donant ses trois filles pour femmes. Moienant quoy le debat que lon luy faisoit fut arresté et assoupy.

Et n'y hat doubte de conuiance en ce faict, et de tort bien apparent, en ce que le roiaume de Nauarre (qui tomboit par quenaille, et estoit venu aux rois françois en quenailles) fut réglé tout de mesme et laissé à Philippe-le-Long. Au moien de quoy vraiment lon peut dire que non pas la raison et la iustice, mais la force et l'autorité l'emporterent, oultre ce que la princesse pour laquelle le duc Eudes et ses confédérés haoient débattu, n'estoit pas en la grace des François, à cause de la faute qui haoit esté commise par sa mere, et pour laquelle vraisemblablement le duc Eudes estoit bien souuent contrainct de rougir quand l'objection luy en estoit faicte. Ainsy les roiaumes de France et de Nauarre demeurèrent à Philippe-le-Long.

Ainsy fut practiquée ceste nouvelle loy salique, comme de mesme lon la continuat en usage entre les filles dudict roy Philippe et de Charles, son frere, sans que lon en print les armes, comme les Anglois feirent bien tost après. Mais au contraire les princes qui haoient esté chefs de ces querelles confirmèrent leurs amitiés par nouvelles alliances, en ce que le duc Eudes espousat dame Jeanne de France, fille première du roy Philippe-le-Long, qui debuoit estre comtesse de Bourgogne et d'Artois; et Philippe, fils ainé de Charles de Valois, print à femme dame Jeanne, seconde sœur du duc Eudes (1513), par le moien de laquelle, avec le temps, Jean, fils dudict Philippe, qui fut roy de France, emportat le duché de Bourgogne par droict de succession.

Les auteurs disent de ladicte loy salique plus amplement; mais il faut réserver cela au temps des Anglois.

CHAPITRE LVIII.

Premières armes du roy Philippe-le-Long, comte de Bourgogne, et les empeschements de dame Mahault en Artois: maryage de dame Marguerite de France.

Le roy Philippe-le-Long, estant en repoz de ses querelles pour la corone de France, se retournat aux affaires de Flandres (haoiant faict mareschaux de France messires Jean des Barres et Jean de Beaumont), pource que le comte Robert de Flandres et ses subiects refusoient de ratifier les articles de la paix dernière à la façon que les François demandoient, et pour autant que le comte Robert, ne se fiant plus aux accords passés, s'estoit seruy de l'allégresse de son peuple, et print les chasteaux de Courtray et de Cassel, qu'il feist puis après raser. Ce que occasionoit le roy Philippe de s'armer pour faire vengeance de ces inespérés domages.

Mais pendant qu'il s'occupoit à dresser les apprests, lon meit en termes le maryage de Loys, fils ainé du comte Robert, qui estoit comte de Nevers (1), avec dame Marguerite, seconde fille du roy, ou bien avec la fille de Charles, comte de Valois; pour raison de quoy le voiage du roy fut arresté et empesché.

En ce traicté, le pape Jean XXII haoit faict inserer que si le roy contreuenoit, ses subiects de Flandres pourroient prendre les armes contre luy. Mais les princes de France s'y opposèrent et feirent rayer la clause.

Enuiron ce mesme temps de l'an 1517, Robert d'Artois et ses amis, les sieurs de Piquigny, Gyrard de Marqueuëlle, Jean de Maillac, Gyrard et Ferry de Piquigny, les sieurs de Riueual, de Vaucouleur, de Crecy, de Renty, de Fienne et de Wilerual, assaillirent dame Mahault et coururent l'Artois, prindrent Arras et autres places principales, pource que les villes ne vouloient résister, d'autant que les ennemis publioient cauteusement que dame Mahault estoit résoluë de les priver de leurs priuileges.

Dame Mahault, au contraire, considerant ce désordre subit, repassat en France pour requerir iustice de ce tort; et ce pendant elle feist faire teste à ses ennemis par messire Jean de Neufchastel, sieur de Blanc-Mont, Mathieu de Rye (ces deux sont tousiours appelés, par les auteurs latins, Beaumont et Trye) (2), Gauthier de Chastillon,

(1) Il étoit alors veuf de Jeanne ou Marie de Rethel et de Donzy, qu'il avoit épousée en 1296.

(2) Ces auteurs latins, que Gollut ne nomme pas, ont raison. Mathieu de Rye, seigneur de Bualançon, vivait de 1578 à 1620; et Jean de Neufchâtel, qui n'a jamais possédé la terre de Blamont, lui est encore postérieur. Il s'agit ici des maréchaux

Jean, comte d'Eu, Enguerrand de Coucy, Hugues de S. Pol et Michel de Ligny; et en fin fut reconduite en sa maison par Thomas de Savoie, Hugues de Chalon (Arlay) et Aymard de Poitiers, après havoir convenablement dressé ses affaires vers le roy son gendre. Quant aux ennemis, ils furent contraincts, à la venue de ces capitaines, de se retirer après havoir esté forcés à S. Venant, Renty, Seninghen, Fienne, Reninghen, et que le sieur de Fienne, prins prisonnier avec sa femme, heut esté mis entre les mains du comte de Bologne.

Ce que arrestat la guerre du pais, mais non pas l'indignation du roy, qui ne vouloit dissimuler ceste iniure faicte à sa belle-mere, à luy et à la iustice, par Robert d'Artois, qui se vouloit faire à faire droict par les armes, et non par la raison et les loix; et ne peut estre appaisé de son courroux iusques à ce que Robert luy heut esté mis entre les mains et constitué en ses prisons, èsquelles il le retint iusques à ce que solennellement il heut iuré de laisser en paix dame Mahault, sans plus quérreller la succession d'Artois, pour quelque cause ou couleur que ce fut.

Toutefois, pource que Robert estoit prince du sang, il luy donat la comté de Beaumont, en Normandie, avec d'autres seigneuries; et, par nouveau iugement, confirmat la sentence prouisionale donée par le roy Philippe-le-Bel en faueur de ladicte dame Mahault. En quoy furent empliées les années 1317, 1318 et 1319.

Mais en l'an suivant, 1320, le maryage de dame Marguerite de France fut conclud avec Loys, comte de Nevers, fils de Loys, premier fils de Robert, comte de Flandres. A ceste princesse le roy de France donat, entre autres choses, 30,000 francs à luy dehus par les Flamans, selon les derniers accords de paix. Et en traictant les articles dudict maryage, il fut dict expressément que si le comte Robert suruiuoit à son fils Loys, cela n'empescheroit que la succession au comté de Flandres ne tombat et escheut à ce Loys de Nevers, futeur maryé. A quoy Loys de Flandres, Robert de Cassel, son frere, et les sœurs d'iceux, qui estoient en eage, s'accorderent, et en feirent toutes renonciations et transports nécessaires. Et de rechef il fut dict et accordé, par les peuples et par les villes de Flandres, de paier lesdicts 30,000 francs, et de ne secourir ny assister les comtes de Flandres si ils se departoient de ses accords. Ce que fut traicté en may, l'an 1320.

Et par ce, les villes de Douay, Lisle et Orchies (desquelles lon ne traictat) demourerent encor pour quelque temps aux François. Mais pour contenter le ieune Robert de

Cassel, l'on luy feit partage et portion d'hoirie par les seigneuries de Cassel, Dunkerke, Tournehem, Boiac en Champagne, Dalnye, Montmirey-en-Perche, Castel, Grauelinghen, Bourbourg, Berghes, Neuport, avec douze autres, de reuenu en tout de 10,000 liures sans les autres rentes voigères. En quoy furent entremis plusieurs gentils-homes de maison pour tesmoins de l'accord, comme les sieurs de Fienne, Niuelle, et Iean de Coyenghen, duquel est descenduë dame Antoine de Coyenghen, mere de Jean d'Andelot, sieur de Cromarey, (au chasteau duquel, à Lauans, ie suis retiré avec ma femme et mes enfans, en ce temps de la peste calamiteuse de l'an 1586), et de fut Pierre d'Andelot, sieur d'Aulet, gentils-homes Bourgougnons, mes bons seigneurs et amis.

CHAPITRE LIX.

Le décès du roy Philippe, le présent par luy faict à la roine sa femme, et autres actes mémorables.

Les iours du roy Philippe-le-Long ne furent longs : car son royaume vint incontinent à passer de sa maison en celle de Charles, comte de la Marche, son frere, qui fut surnommé le Bel; car ce prince Charles, usant des mesmes maximes desquelles son frere s'estoit serui, par la loy salique repoulsat les filles et se feit coroner. Quant à Philippe, il mourut à Fontaine-Bleau le troisième iour de ianvier de l'an 1322, après havoir esté travaillé d'une quarte par quelque temps, et par un flux de sang qui luy suruint sur sa siebure; et fut enterré à S. Denys.

Il fut prince plus tost aimé que mal voulu, parce que son gouvernement fut paisible et modéré. Et en particulier nostre Bourgogne est obligée à la mémoire d'iceluy pour les biens et graces qu'il feit à la roine, sa femme, et au pais; car il permit que la roine feit en son nom toutes acquisitions qu'elle pourroit et voudroit, dedans son comté de Bourgogne, luy faisant cession et présent de ce que luy en pouuoit appartenir; et de plus, il luy cédat et transportat tous les droicts qu'il pouuoit havoir en la Bourgogne, pour quelque cause et moïen que ce fut (1) (*Chron. man., folio 78; — tilt. de Bois.*).

Il pardonat à messire Thiebauld de Neufchastel, fils de dame Marguerite de Mont-Beliard (2), plusieurs actes faicts par luy, tendans

(1) Le tout dans le cas où il viendrait à prédécéder sans enfans légitimes (*Titres du mois d'août 1515 et du 10 février 1516, v. s.*).

(2) Les faits dont le récit va suivre concernent Thiebaud V et Thiebaud VI, père et fils, successivement sires de Neufchâtel, dans l'intervalle de 1505 à 1563. Ce fut ce dernier qui remit en 1543,

de France Jean de Beaumont, mort en 1518, et Mathieu de Trie, décédé en 1544.

à guerre civile, par la sollicitation des parents et amis de dame Jeanne de Commercy, et choisit plus tost la voie douce et de justice, pour ranger son vassal, que l'extrême force qu'il hauoit entre ses mains. Toutefois messire Thiebault fut contrainct de quitter la vicomté de Baulme-les-Nonnes, estant à ce induict par messire Tristan de Chalon et messire Geofroy de Charny, sieur de Sauois, médiateurs de l'appoinctement (*Par tilt.*).

Ce prince, et dame Jeanne, sa femme, instituèrent le college des chanoines de la chapelle du chasteau de Gray (1319), leur donant 300 liures de rente, à prendre sur la saulnerie de Salins, pour la nourriture de neuf chanoines et quatre clers. Ce que Eudes, duc de Bourgogne, et dame Jeanne de France, comtesse de Bourgogne, sa femme, estaus à Argilly, confirmèrent le cinquième en aost 1334, faisans l'eschange desdicts 300 francs contre les fours de Sampans, Gray, Santans et autres. Ce que Philippe-le-Bon confirma de rechef, estant à Dijon, l'an 1450, le 8 de iuillet.

Lon escript que du temps de ce roy, ou sous Philippe-le-Hardy, les citiens de Besançon, incités par ceux de la paroisse de S. Quentin, hauoient faict quelques tumultes pour le regard des deniers qui estoient delus à cause de la gardienneté, et desquels les thresoriers de Bourgogne demandoient le paiement; et fut ce mouvement dressé contre les gouverneurs de la cité, qui, pour faire la somme, hauoient mis en termes un impost que lon vouloit leuer sur le peuple; et, afin que cela qui seroit faict par ces citiens heut plus de poids et d'autorité, lon feist chef du mouvement messire Hugues de Chalon, qui estoit le plus riche gentil-homme du pais. Mais ce seigneur se retirat incontinent, preuoiant que son prince en hauroit mécontentement, veü que ceste charge qui luy estoit donnée estoit à la diminution de la gardienneté, qui appartient aux comtes de Bourgogne (1).

Il meit en terme la regle et la loy d'un seul poids, mesure et aulne; un coing et fin de monnoie, tel que, à iuste poid, l'argent achepteroit l'or, et l'or l'argent, sans gain et perte (2). Et en interpretant la loy dernière,

pour ne plus la recouurer, la vicomté de Baulme-les-Dames à Eudes, duc et comte de Bourgogne. Au surplus, Marguerite de Montbeliard, mariee en 1253 à Richard de Nanteuil, donna le jour à Thiebault IV, mort en 1303.

(1) Traité de garde et de protection conclu avec Philippe-le-Hardi, duc et comte de Bourgogne, et Marguerite, sa femme, par les citoyens de Besançon, au mois de mai 1386, moyennant la somme annuelle de 5,000 francs d'or. Il est renouvelé avec le duc Philippe-le-Bon le 6 septembre 1454.

(2) Louis XI a eu depuis la même pensée, qui n'a été réalisée qu'après la révolution de 1789.

de *Munic. et Orig. C.*, et ce que le roy Philippe, son pere, hauoit ordonné en l'an 1302, que celui qui sortoit de son domicile, pour frauder les tailles et imposts, ou pour décliner la iurisdiction, pairoit et respondroit en deux lieux (*Bod., l. 2 de la Rep., c. 6*), il dict que le bailly ou preuost, assisté de trois tesmoins, recepueroit toutes personnes au droict du roy, pourueü que dans l'an et iour il acheptat maison de la valeur de 60 liures parisis, et que par un seigneur cela seroit notifié au sergent originel; et, en oultre, que ce nouveau venu résideroit en son nouveau domicile depuis la Tous-Saincts iusques à la S. Jean en iuin, en païant autant de tailles qu'il païoit au parauant qu'il changeat de domicile.

Ce prince, trouuant le thresor de France espuisé, demandat au peuple la gabelle et le grenier à sel pour cinq ans. Ce que luy fut refusé par les estats de France, parce que lon preuoioit que les cinq ans seroient extendus à tousiours, et que les officiers mettroient le sel entre les cas roiaux et souuerains, au grand préiudice des particuliers et des subjects, qui, précédemment, hauoient usé de ce droict sans gabelle, comme, en pareil cas, des marbrières, crètières et minières, ainsy que la loy des Romains permettoit par les rescripts des empereurs Gratien, Valentinien et Theodose. (*L. Cunctis, d. De metal., lib. 11*), en païant toutefois le droict et dixième. Sur quoy les estats se rendoient difficiles, mesmement ceux des villes, pource que les droicts seigneuriaux s'aduangoient de telle sorte, que tout ce qui estoit commun, comme les bois, riuieres, la mer, la chasse et autres choses, estoit réservé aux seigneurs (*M. de Gir.*).

Oultre plus, le roy voulut leuer sur le peuple le cinquième denier; mais tout ouuertement les estats généraux luy en feirent refus, et s'en acquit une mauuaise volonté des subjects, qui, d'ailleurs, estoient mal contens de ce qu'il prenoit aduis de gens imperits et de fort basse condition, plus tost que des sages et doctes qu'il hauoit en son royaume.

Ce fut luy qui establît la chambre des comptes, estant à Viuiers en Brie, au mois de ianvier de l'an 1319, et instituat en icelle un président, thresorier de France, quatre maistres clers. Ce que fut augmenté puis après de quatre maistres laïcs et six clers. Au moien de quoy les maistres d'hostel, seneschaux, chambellans, grands bouteilliers, panetiers, et autres grands seigneurs de l'hostel du roy s'en retirèrent, voians tant de gens de petite condition qui y entroient.

Car, auant ce temps, les bien grands seigneurs estoient de ceste chambre, mesmement alors qu'elle estoit ambulatoire. Ainsy Amalard, grand bouteillier du roy Loys-le-Jeune, en fut le grand maistre; et sous Philippe-

Auguste, Loys Satrad, chambellan, en estoit maistre clerc en l'an 1201, en estant lors président Gaultier, sieur de Salesponne, maistre d'hostel, et Enguerrand de la Roche, maistre en icelle.

Et depuis encor fut treuvé nécessaire d'accroistre le nombre des officiers, et d'y establir un aduocat et procureur, qui pouruoient à l'insinuation et à l'observance des edicts et des ordonances du roy, et à plusieurs autres choses qui pouuoient concerner les finances et le domaine. De quoy il aduenoit que les edicts estoient mieux gardés, parce que ces deux veilloient après les autres officiers roiaux (comme procureurs generaux ou particuliers des bailliyages), et les reprenoient de leurs négligences ou conuiueces, desquelles puis après lon faisoit doléance aux iuges suprémes, et successiement au roy. Ce que faisoit que les bons edicts estoient obserués, et que le fisque du prince en estoit accreü sans damage publique.

CHAPITRE LX.

Dernières difficultés faictes à dame Mahault pour la comté d'Artois; voidange d'icelles, et la mort de ceste princesse.

Nous hauons dict par diuerses fois que la princesse dame Mahault hauoit, par iustice et par les armes, obtenu, retenu et reprins le comté d'Artois, et qu'elle croioit que par le iugement faict par son gendre Philippe-le-Long, toutes les difficultés estoient passées. Toutefois ceste tragédie luy fut resueillée après le décès des rois Philippe et Charles, ses gendres, lors que, Philippe de Valois regnant, Robert III d'Artois se meit en nouvelle fantasie de retirer ce comté, estant fort marry de ce qu'un tant riche païs luy sortoit des mains, et que le nom de sa maison s'esuanouissoit, pource que la seigneurie et le tiltre sortoient de la famille et passoient en filles, qui ne pouuoient maintenir et continuer le nom que les masles et elles portoient.

Or, estant en ceste fantasie, il résolut la poursuite, se confiant sur la faueur du roy Philippe, qu'il se promettoit infailliblement, pource qu'il hauoit espousé la sœur d'iceluy, et pour autant que, en la dispute du gouuernement, et puis la possession de la corone de France, que dame Ysabel, mere de Edoard III dit de Windsor, roy d'Angleterre, demandoit comme sœur des derniers rois de France (1), il hauoit sollicité et importuné les seigneurs, qui furent congrégés pour les estats, de telle sorte,

(1) Cette dame, l'une des filles de Philippe-le-Bel, avait épousé le roi Édouard II, dit de *Caernarvon*, qui fut déposé et assassiné en 1327, et auquel elle survécut 30 ans.

en faueur dudict roy Philippe, que par toute la France lon disoit ordinairement que par Robert, comte d'Artois, Philippe de Valois regnoit.

Mais pource que, contre les iugemens des rois deffuncts et les arrests des pers, la seule volonté et les faueurs ne pouuoient suffire à l'encontre d'une princesse du sang, qui n'ha-voit faute d'amis et de suite pour bien faire suer le front à cest aduersaire, lon recourut aux prétextes et aux moïens tels, que ledict Robert peut excogiter. Et de vray, ce prince voulut faire croire que depuis quelque temps un tiltre du maryage de son pere luy estoit venu en cognoissance, par lequel il disoit estre porté expressément que, en faueur du maryage, lon donoit le comté d'Artois à son dict pere, et monstroït le scel de Robert II, pere de dame Mahault, arraché d'autres lettres, pendant et attaché à ce nouveau tiltre et traicté de maryage, par l'industrie malicieuse d'une dame, que lon appelloit la dame de Béthune (1).

Toutefois, l'intégrité du roy Philippe de Valois et la sagesse de la court de parlement fut si grande, que, la malice et faulseté découuertes, lon condempnat une pour toutes Robert d'Artois; et par mesme moïen, la damoiselle de Béthune fut iugée à mourir et à estre bruslée sur le marché aux porceaux, à Paris, en l'an 1329 ou 1330. Lequel iugement fut cause de faire partir de France Robert d'Artois, et de le faire retirer premièrement à Bordeaux, où il hauoit faict conduire ses meilleurs meubles, puis en Angleterre, vers le roy Edoard (2), menassant le roy Philippe de luy faire perdre sa corone, qu'il portoit par son moïen par et ses sollicitations.

Mais la comtesse dame Mahault ne suruesquit longtemps à ce iugement; car, ou de poison ou autrement, elle mourut à Paris (3), et fut enterrée à Meaux, auprès de son pere Robert. Plusieurs toutefois disent en nostre Bourgogne qu'elle mourut à Salins, et qu'elle fut enterrée aux Cordeliers du mesme lieu,

(1) Cette femme est désignée par les historiens sous le nom de *la Divion*.

(2) Robert fut banni du royaume en 1331, et ses biens confisqués, pour avoir fait fabriquer quatre fausses lettres. Il trouua aide auprès d'Édouard III, qui le créa comte de Richemont. Cinq ans après il fut déclaré ennemi de l'état, et mourut dans l'exil en 1343. On le soupçonne d'avoir hâté par le poison la fin si inopinée de dame Mahaut et de la reine Jeanne sa fille, mortes toutes deux dans un intervalle de trois mois.

(3) Le 27 octobre 1329. Elle avait fait son testament à Paris le 4 mars précédent, voulant être inhumée à l'église de Sainte-Marie, près de Pontoise, au pied de la tombe de son pere, à l'exception de son cœur, qui devait être déposé dans l'église des Frères-Mineurs de Paris, près de la sépulture de Robert, « son très-cher fils. »

qu'elle hauoit beaucoup fauorisé et aidé pendant qu'elle vesquit.

Elle estoit princesse fort grande aumosièrre, et qui, exécutant la volonté de son mary Otto, fondat l'hospital de Bracon en l'an 1327, et prescript les regles en iceluy du traictement qu'elle vouloit estre faict aux paoures. Je ne sçay si lon deburat croire ce que vulgairement lon diét : qu'elle nourrissoit un bien grand nombre de paoures, qui la suivoient ordinairement. Mais, comme il pleut à Dieu enuoier une très-aspre famine en la Bourgougne, elle les feit une fois assembler en une grange du village de la Chastelaine, sur Arbois, auquel elle faisoit volontiers sa demeure; puis, les haïant faict enserrer, elle commendat que le feu fut mis en la grange, les faisant ainsy mourir. Lon adiouste qu'elle disoit que par pitié elle hauoit faict cela, considerant les peines que ces paoures debuoiend endurer en temps de si grande et tant estrange famine. Mais, ô cruelle pitié et douceur amaire, qui porte avec soy la cruauté des plus barbares que lon pourroit treuer ! (*Meyer*) (1).

Elle moienat, en l'an 1323, une assemblée à S. Omer, en laquelle se treuèrent Loys, comte de Flandres, Robert de Flandres, Jean et Guy de Niuelle, l'abbé de S. Marc de Soissons, le sieur d'Aspremont et autres, qui traictèrent la paix de ceux de Bruges et de Jean de Namur, sieur de l'Escluse, prisonier des Brugelins, et encor un accord entre ledict comte Loys et ledict Robert de Flandres, sieur de Cassel, son oncle.

Elle feit quelques fondations en notre Bourgougne, mais ce fut de 300 francs de rente, que dame Jeanne, roine de France, autorisée par son mary, le roy Philippe, luy permit de prendre en Bourgougne. De quoy l'hospital, le recteur, les religieux et les paoures de l'hospital de Dole se resentirent par la donation faicte en l'an 1320, ainsy que i'hay veü par tiltres de l'an 1538, qui enseignent de plus que le prieuré de Dole estoit lors entre les mains d'hommes, au lieu que en sa première institution, il estoit de femmes. Et pource que le tiltre susdict de dotation est encor verifié par le chapitre des chanoines de Dole, cela aduertirat que le prieuré et prébendes existoient en mesme temps, combien qu'ils haient esté unis depuis. Mais cela seruira pour monstrier que les canonicats n'hont point esté faicts par l'extinction du prieuré.

(1) Il va sans dire que cet acte d'atroce inhumanité, que démentent d'ailleurs les nombreuses fondations dues à la piété de Mahaut, n'a aucune espèce de fondement (*V. Brichet, Recherches sur Salins, I, 239 — 241*).

CHAPITRE LXI.

Querelles de dame Jeanne, roine de France, avec Loys, comte de Flandres.

PENDANT que dame Mahaut trauailloit pour son comté d'Artois, dame Jeanne, roine de France, sa fille, estoit entrée en quelques difficultés avec Loys, comte de Flandres, en l'an 1329, pource que le comte ne vouloit assuerer 4,000 liures de rente au profit de dame Marguerite de France, fille de la roine, pour les 30,000 ou 40,000 francs qui hauiend esté cédés par le roy Philippe-le-Long, pour une partie du dot de la princesse sa fille, à les prendre et percepuoir des villes et pais de Flandres, qui en estoient d'autant déchargés vers le roy, pour ce qu'ils luy debuoiend. Et disoit la roine que par les articles du traicté de maryage cela estoit porté expressément, et que l'interest de deniers dotaux estoit à dix pour cent, et à quatre pour quarante, selon que par toute la France il estoit obserué. Le comte, au contraire, disoit qu'il n'hauiend receü ceste somme, et ne la vouloit en manières quelconques confesser ny assigner, et moins en constituer doaire ou interests pour cas de répétition de dot.

Mais le roy Philippe de Valois aduertit le comte du tort qu'il se faisoit, en ce qu'il nioit le paiement et la numération qui luy hauiend esté faicte par la quittance que luy et ses subiects en hauiend obtenu. A quoy le comte s'accommodat, voiant que le roy prenoit le faict en main, et s'y monstrois fort affectionné, pource que la roine ne vouloit excuse quelconque, mais désiroit seulement que raison luy fut faicte, et à sa fille.

Ce que fut autemps de l'acquisition que ce comte Loys feit de la ville de Malines, qui luy fut vendue l'an 1333 par Adolphe de la Marck, euesque de Liège, et Regnault II, comte de Gheldre, pour 100,000 liures ou bien pour 86,005 reaux d'or. De quoy le duc Jean III de Brabant print tel déplaisir, pource que la ville est enclavée en ses pais, qu'il en commençat une cruelle guerre avec le comte de Flandres, sous couleur de ce que ceste ville ne pouuoit estre aliénée comme ecclesiastique, sans une bien iuste cause, et qu'il n'estoit pour endurer qu'un prince estrange vint prendre et s'accommoder de seigneurie en son pais sans son consentement et sans le recognoistre pour superieur. A la faueur du brabanton, furent le comte de Bar et le roy de Nauarre; et pour le comte Loys de Flandres, se déclarèrent l'archeuesque de Cologne, les comtes d'Hainault, de Namur, de Gheldre, de Iuliers, voire le roy de France mesme, qui luy enuoiait secours sous

la conduite du comte d'Alençon son frere. Mais comme, en quelques rencontres, le duc de Brabant se treunat foible, lon traictat la paix en ceste sorte : que Malines demeureroit pour les deux princes, à charge que le comte tiendrait sa portion en fief, et en releueroit du duc, comme précédemment lon souloit, quand les euesques de Liège la tenoient. Mais puis après, en l'an 1546, le comte Loys vendit sa part au duc Jean pour 80,000 escus du roy, qui ne furent toutefois païés à Loys, pource qu'il mourut auant le paiement.

CHAPITRE LXII.

La fondation du collège de Bourgogne à Paris, faite par dame Jeanne, roine de France et de Navarre, palatine de Bourgogne : et comme c'est que ceste princesse se tituloit.

Si ceste bone roine n'auoit laissé autre memoire de soy, sinon le bastiment et la fondation des escholiers boursiers du collège de Bourgogne, fondé à Paris, si est ce qu'elle mériteroit éternelle louange, et que tous les gens de bien, mais principalement ceux qui hont prins institution et nourriture en ceste maison, publiassent ce beau faict.

La princesse n'eut pas ce bon-heur de faire elle mesme dresser et veoir les bastimens du collège et de sa chapelle, et de choisir les lieux d'iceluy et d'acquérir les rentes nécessaires pour la nourriture de ceux qui y debvoient estre nourris, et moins de prescrire le nombre et les regles pour la conduite des escholiers et de leurs superieurs. Trop bien auant que de mourir, elle en feit seulement la déclaration à Pierre (1) (qui fut cardinal de S. Clement), Nicolas de Lyra, theologien de l'ordre des freres Mineurs (2), Thomas de Savoie, chanoine de Nostre Dame de Paris (3), et à Guillaume de Vadans, exécuteurs de son testament, ausquels elle feit scauoir que son intention estoit que sa maison de Nesle, bastie à Paris, proche des murailles, avec ses dépendances et appertenances, fut vendue, pour du prix en prouenant faire bastir ce collège,

(1) De Chappes, chancelier de France et évêque de Chartres.

(2) Lyra, provincial de son ordre en Bourgogne, et auteur d'un commentaire jadis très-estimé sur tous les livres du Vieux et du Nouveau Testament, jouissoit de la faveur de la reine Jeanne, qui lui fit un legs important et le nomma l'un des exécuteurs de ses dernières volontés.

(3) Il étoit le quatrième fils de Thomas II, comte de Maurienne et de Piémont, et de Guye de Bourgogne, l'une des sœurs de notre comte palatin Otton. Sa participation aux plus importantes affaires de la province est justifiée par un grand nombre de documents.

et y nourrir quelques paoures escholiers, seculiers ou reguliers, selon la regle que lesdicts exécuteurs prescriproient.

Ce que les deux premiers exécuteurs, en absence des deux autres, exécuterent; et feirent l'achapt de la maison, en laquelle le college est presentement basti, et feirent mettre sur la porte l'effigie de la roine au plus près du naturel, comme encor lon la peut veoir, en habit antique et en face, qui porte une douce grandeur; et pour le reuenu annuel de la maison, ils adioustèrent 200 liures parisis de forte monnoie, pour la nourriture desdicts escholiers : desquels ils feirent le nombre de vingt clers seculiers, capables de la philosophie et de pouuoir entrer en la lecture de la logique, et non en autre faculté. Et entre ces escholiers donèrent un principal maistre ou licentié ès arts, avec un chapelain pour chanter messes. Puis ils prescrirent les regles en bon nombre, desquelles les suivantes sont comme principales :

« Les bourciers seront paoures, n'haïans le moien de leurs patrimoines de s'entretenir.

» Soient de bones mœurs et espoir, capables de la philosophie.

» Ceux de la Franche-Comté seront en réception préférés à tous autres.

» Le choix des escholiers serat faict par le chancelier de l'université et gardien des Cordeliers.

» Mangeront en commun, et feront la despence tour à tour.

» La messe serat dictée un chasqu'un iour, et s'y treuueront les bourciers.

» En festes solennelles, la messe serat dictée à aulte voix.

» Feront l'anniuersaire de la princesse le 31 de ianvier, auquel elle decédat, le lendemain de Quasimodo, et le vendredy après la feste de S. Remy.

» Les escholiers pourront resider cinq ans.

» Le principal et les chapelains sont perpetuels. »

Et fut ce reglement en l'an 1351 (v. s.), le 3 en feburier. Ce que le pape Jean XXII, estant à Auignon, confirmat le dix-hoictième an de son pontificat. Et Jean, duc de Northmandie, (fils du roy Philippe de Valois), qui estoit tuteur de Philippe, duc et comte de Bourgogne, ratifiat; et de plus il amplifiat les regles, déclarant que pour un chapelain il y en hauroit deux, le salaire duquel Dominique Rauier païat en 120 escus, pour participer aux biens-faits avec maistre Gil, son pere, et Pierre, son frere, en l'an 1350.

Et pource que en l'acquisition de biens immeubles il estoit necessaire d'amortir beaucoup de choses, le roy Philippe donat son consentement en novembre l'an 1350. Ce que Charles V confirmat en l'an 1363.

Au surplus, les titres de ladiete princesse

lors estoient ainsy déclairés. *Claræ memoriæ Ioanna de Burgundiâ, Franciæ et Nauarræ regina, comitissa Atrebatensis et Burgundiæ palatina, ac domina de Salinis*. Quant à Iean, il n'y parle sinon en cas de sa tutelle. *Ioannes, primogenitus regis Franciæ, dux Normaniæ, Aquitaniæ, Pictaviensis, Andegauensis et Cenomanensis comes: Notum facimus uniuersis, præsentibus et futuris, quod nos piis supplicationibus magistri, et scholarium domus Burgundiæ Parisiis, cuius nunc (tanquam ducatus et comitatus Burgundiæ baillium habentes), etc.*

Ce qu'est bien digne d'estre notté, pource que lon nous veut faire croire que ce roy Iean fut comte de Bourgogne, et qu'il portat le païs à la corone pour y demeurer éternellement, à cause des rois ses prédécesseurs. Et toutefois icy il ne s'en appelle autrement que simple bailliste et tuteur, comme à la verité il estoit pour lors, sur la minorité de nostre petit prince, que nous hauons appelé Philippe l'Enfant ou de Rouure.

[En l'an 1530, au mois de iuin, lon print information sur dame Hugues de Sainte-Croix, vefue de fut Estienne de Saint Disier, seigneur de Saint Laurent de la Roche, Guillaume de Saint Disier et leurs complices, pour hauer, le 27 de february 1527, tué ledit Estienne en son chasteau de Saint Laurent. Lon le feit par contraincte leuer de son liet; fut tiré du chasteau, monté sur un roussin, conduit au chasteau d'Alièze, où il fut, trois iours après, estranglé; puis son corps porté en un bois près de Presilly, et ietté dedans un croz; ce que fut réuelé par les partisans (*Tilt. des chart., num. 604*).]

CHAPITRE LXIII.

Décès de dame Ieanne, roine de France et de Navarre, comtesse d'Artois, et palatine de Bourgogne.

DAME Ieanne, roine de France, adioustat le comté d'Artois avec les autres seigneuries qu'elle possédoit précédemment: mais ce fut pour un bien peu de temps, parce qu'elle mourut en l'an 1350, au trente-unième iour de ianvier (faisant le commencement de l'année au iour de la Circoncision), estant à Perone, pour passer en Artois et y prendre la possession, comme héritière seule et pour le tout de dame Mahault sa mere.

Lon tient (*Meyer*) que par poison qu'un sien cuisinier, nommé Hudin, luy meslat entre ses viandes, elle mourut (1), haïant toutefois faict précédemment un testament (2), par lequel, apportionant ses moindres filles, Mar-

(1) Voir l'Appendice.

(2) Cet acte de dernière volonté porte la date du 11 mai 1329.

guerite et Ysabel, en choses particulières, elle instituat son héritière uniuerselle dame Ieanne, femme de Eudes, duc de Bourgogne, sa fille ainée. Elle fut enterrée, comme dict M. Theuet, aux Cordeliers de Paris.

Elle tint cest ordre, estant roine, que pour ses estats particuliers et païs elle hauoit ses officiers, voire du viuant du roy son mary; car nous treuons messire Pierre Bertrand, son chancelier; Guillaume de la Roche-Landry et Hugues de Barbesan, ses grands maistres, l'un après l'autre.

Elle veit deux papes, Clement V et Iean XXII; empereurs d'Allemagne, Henry VII et Loys de Bavière; rois de France, Philippe-le-Bel, Loys Hutin, Philippe-le-Long, Charles-le-Bel et Philippe de Valois; rois d'Espagne, un, don Alouso-el-Iusticiero; ducs de Bourgogne, Hugues V et Eudes IV; gentils-homes bourgougnons, Iean et Henry de Vergy, sieurs de Fouuans; Iean de Vienne, sieur de Pagny; Esteuenon d'Oiselay; Thiebault, sire de Cusance; Gyrard de Bourbonne; Iean, Hugues et Guy de Cicon; Richard dit Vauquerre, sieur de Frasne-le-Chastel; Estienne de S. Disier, sieur de S. Laurent de la Roche; Aymon et Gaucher de Ray; Henry et Pierre d'Andelot; Iean et Aymon de Faucougney; Hugues et Eudes de Toraise; Huguenin et Iean de Germigny (1); Humbert de Villauffans; Eudes de Quingey (2); Eudes et Mathey de Montmartin; Thiebault et Richard de Scey; Guy et Eudes de Vauldrev; Iean et Mathey de Longvy, sieurs de Rahon; Guillaume Mouchet (3); Poincard, Nicolas et Regnault de Poligny.

Gens doctes, Nicolas de Lyra, Iean l'Escot, escossois: cordeliers, théologiens; Iean André, Dante, poète italien, Bartole, Pétrarque, Iean de Meung, qui feit le roman de la Rose.

L'ordre de cheualiers de Christus fut institué en Portugal par le roy don Denys (en 1517), et le mont Olyuet dressé en confraternité à Sienne (4). Les cardinaux estans en conclaue, après le decès de Clement V (20 apuril 1314), heurent tant de difficultés, que

(1) Huguenin de Germigny vivait sous le duc Eudes IV, et Jean, sous Philippe-le-Hardi.

(2) Eudes de Quingey, chevalier, n'est point désigné dans les documents avant 1366. Son parent, Etienne, exerçait la charge de bailli du comté en 1362.

(3) Guillaume Mouchet, citoyen de Besançon et seigneur de Châteaurouillard, marié à Alix de Dampière-sur-Doubs, florissoit à la fin du quatorzième siècle. Son père, Etienne, était à la tête d'une maison de banque dans la cité (1345), et avait amassé de grands biens.

(4) C'est un monastère chef-d'ordre, suivant la règle de saint Benoît, fondé dans les premières années du quatorzième siècle par trois nobles Siannois.

plusieurs d'entre eux furent blessés et tués. A raison de quoy, Philippe, comte de Bourgogne et de Poitiers, allat par commandement du roy son frere iusques à Lyon, où il assemblat les cardinaux, qui en fin esleurent un chartreux (7 aost 1316), qui fut Iean XXII; puis Philippe retornat hastiement en court, d'autant que le roy estoit mort (*Chron. de Flandres*).

Mais lon dict que le comte Philippe contraignit les cardinaux de procéder à l'election, leur faisant murer les portes du conclaue, sauf une en laquelle il hauoit sa garde avec luy, armée de toutes pièces. Cela faict, il marchat à la corone et rompit les desseins du comte de Valois, son oncle, du comte de la Marche, son frere, et d'autres, qui luy vouloient empescher le gouvernement de France et du fruit duquel la roine Clemence estoit enceinte, combien que le principal empeschement qui luy fut faict sur cela aduint sur ce que Eudes, duc de Bourgogne, luy querrellat; car cestuy-cy fut cause que les comtes de la Marche et de Valois se retirèrent et se rangèrent contre le duc de Bourgogne.

Le pape Benoid XI maintint que toutes prélatures seroient conferées par le saint Siège.

CHAPITRE LXIV.

Retour aux affaires d'Espagne. Don Alonso el Justiciero, dixième descendant de don Remond de Bourgogne.

Le ieune roy don Alonso XI, comme nous hauons veü, viuoit en grande peine sous la garde de son aïeule et sous le gouvernement de ses oncle et grand-oncle, don Pedro et don Iuan. Mais l'an 1319, il pleut à Dieu de le faire sortir de ses ennuis par la mort subite de ces deux princes, qui estoient au voiage et guerre de Grenade. Du premier ne restat qu'une fille; mais le dernier laissat un fils, nommé don Iuan-el-Tuerto (*le Contrefait*). Toutefois, l'infant don Iuan Manuel, connestable de Castille, et l'infant don Philippe, duc de Cabrera, se firent seuls tuteurs du roy, quelque debvoir que feit don Fernand de la Cerda, qui vouloit avec les autres empiéter le gouvernement. Ceux-cy continuèrent leurs gouvernemens iusques à l'an 1322, auquel la roine dame Marie decedat (1), voire plus oultre encor, iusques à l'an 1324, auquel don Garcilasso de la Vega et don Aluar Nugnez Osorio tirèrent le roy de sa captiuité roiale, et le meirent en sa liberté entière.

L'an 1323, le roy, commençant à ietter l'œil sur les séditeux, feit mourir don Iuan-el-

(1) Marie, fille d'Alphonse de Molina et douairière du roi Sanche IV, qu'elle avait épousé en 1282.

Tuerto, avec deux de ses principaux favoris, don Garcia Fernandez Sarmiento et don Lope Aluarez de Hermosela. Ce que fut en mesme temps auquel dogna Maria Diaz de Haro, dame de la Viscaie (1), donat ses pais au roy.

Lequel, l'an suiuant, 1327, assaillit le royaume de Grenade, et print Ayamonte, Olvera, Pruna, Alfaques; et, par son admiral Iüfre, il rompit l'armée marine des Aphriquans et Grenadins; puis (en 1328) il traictat de son maryage avec dogna Maria, fille de don Alonso IV el Brauo, roy de Portugal, délaissant sa fiancée dogna Constança, fille de don Iuan Manuel (2). Ce que feit réuolter le pere et liguier avec les rois d'Arragon et Grenade; puis il courut les territoires d'Almagar, Chinchilla et Pennafiel.

Ces réuoltes furent suiues par Fernand Rodriguez de Balboa, prieur de S. Iean, qui fut suiuy par ceux de Toro, Zamora et Valladolid, qui estoient marris de ce que le roy hauoit doné le comté de Transtamara et Soria à don Aluar Nugnez Osorio, et pour l'hauoir faict seigneur de Riuera et Cabrera. A quoy le roy voulut remédier par le conseil de Pedro Iuan Martinez de Leyua, Iuan Velez de Gueuarra et Garcilasso de la Vega, qui conseilloyent que le comté et ces seigneuries fussent ostées à don Aluar Nugnez. Mais cestuy-cy refusat de se départir d'icelles, et se ioingnit avec les rebelles. Mais bien tost après le roy le feit tuer par don Ramiro Florez de Guzman, lequel fut récompencé par les chasteaux de Beluer et Cabrerros, que le roy luy donat. Et en mesme temps, les rois d'Arragon et de Portugal estoient trauaillés de réuoltes: les trois princes qui s'appelloient Alonses feirent alliances par ensemble, par lesquelles ilz promirent de ne doner faueur ny secours aux rebelles qui passeroient en leurs royaumes: ce que fut cause d'escarter les cheualiers séditeux. Et l'an 1330, le roy estant accompagné d'une forte armée, en laquelle estoient 500 chevaux portugalois, conduicts par le prieur de Christus, campat Tebahardales, laquelle il forçat, et avec icelle il heut Priego, Cagnette, la tour de las Cueuas et celle de Otrexica. Puis il feit paix avec le roy de Grenade, moienant qu'il paioit le tribut de 12,000 doplas d'or par an. Ce que le roy traictat pour couper chemin aux intelligences de don Iuan Manuel avec le Grenadin, auquel il hauoit desia faict ceste faueur

(1) Marie Diaz de Haro, fille et héritière de Jean, seigneur de Biscaye, avait épousé Jean-Nunuez de Lara et de la Cerda, fils de Ferdinand, qui était lui-même petit-fils du roi Alphonse X.

(2) Juan Manuel, seigneur d'Escalona et de Villena, co-régent de Castille en 1320, était neveu du roi Alphonse X. Constance sa fille, dont la mère, de même nom, devait le jour à Jacques II, roi d'Aragon, épousa en 1340 Pierre, infant de Portugal.

de ne charger la Grenade du costé de Murcia, comme le roy luy hauoit commandé. Lors le roy s'enamourat de dogna Leonor de Guzman, fille de don Pedro Nugnez, et vefue de don Iuan de Velasco, laquelle estoit la plus belle dame d'Hespagne.

Le roy estant à Burgillos, l'infant don Alonso de la Cerda, retournant de France, vint baiser les mains au roy, et de rechef quittat toutes prétentions qu'il hauoit sur la corone. Ce prince de la Cerda hauoit esté maryé en France avec une princesse du sang, nommée par les Hespagnols dogna Malfada (1), de laquelle il heut don Iuan et don Loys, auquel le roy Iean de France, deuxième du nom, donat le comté d'Angolesme et le fit connestable; mais les François le nomment don Carlos de Castille oud'Hespagne (2). Lon adioute aux susdicts un autre Cerdan, nommé don Sancho. Au surplus, don Carlos, estant braue et valeureux prince, fut enuié par le roy de Nauarre, Charles d'Eureux, qui le fit tuer en traison dedans le chasteau de l'Aigle, en Guienne. Il portoit l'armoirie de cinq chastelets, 2. 1. 2. en champ de gueules, ou plus tost, il portat semé de France, party de Castille, qui estoit de

(1) Mathilde de Clermont.

(2) Alphonse de la Cerda fut père de deux fils. Louis, né de Mathilde de Clermont, devint amiral de France, et reçut en 1344, des mains du pape Clement VI, la couronne des Canaries. Charles, issu d'une autre mère, était comte d'Angoulême et fut connétable de France après l'exécution du comte d'Eu. Charles le Mauvais, roi de Navarre, le fit assassiner le 6 janvier 1354.

cinq chastelets d'or, massonnés de sable. Mais du commencement il portoit d'argent au lyon de gueulle, armé et lampassé d'azur, à la bordure de mesme, chargée de huit escussons d'or, à la croix ancrée de gueulle.

Don Denis V, descendant de don Henry de Bourgogne, surnommé le *Bastisseur* (car il fondat ou restaurat 44 places), regnat en Portugal après son pere, Alphonse III, et espousat dogna Ysabel III, fille de don Pedro d'Arragon et de Sicile, et en heut don Alonso IV, don Pedro, comte de Pontalégre (1), et dogna Constança, roine de Castille. Il instituat ou restaurat l'ordre des cheualiers de Christus, au temps de l'abolition des Templiers, leur donant pour symbole la croix blanche, enchassée en une vermeille; et moienat que les commanderies de S. Iaques, assises en Portugal, fussent séparées de la maistrise d'Hespagne, leur donant le lieu, conuent et chef d'ordre Alcaçar-de-Sal, l'an 1320, qui fut puis après transporté à Partuella. Mais l'ordre de Christus fut logé à Castromarine, et puis à Tomar, portant une croix de gueulle fenduë et ouverte, par les quatre bras, par un iong d'argent. Il fut dict de luy, qu'il faisoit ce qu'il vouloit; et mourut eagé de 64 ans, haïant regné par 45 ans neuf mois; faillit l'an 1325 (7 ianvier), et fut enterré à S. Denys d'Odivelas.

(1) Le roi Denys n'a eu que deux enfants légitimes. Pierre, fils naturel, était comte de Barcelos; il composa un nobiliaire de Portugal. Le comte de Pontalégre se nommait Alphonse et était frère de Denys, auquel il disputa le trône. Il mourut en 1312.

Fin du liure septième.

LIURE HUICTIÈME.

RÉUNION

DE LA FRANCHE-COMTÉ AU DUCHÉ DE BOURGOGNE

SOUS LE MESME SOUVERAIN, DEPUIS JEANNE DE FRANCE JUSQU'A PHILIPPE VALOIS,
SURNOMMÉ LE HARDY (1330-1383).

CHAPITRE I.

Dame Jeanne de France, huictième palatine de Bourgogne et comtesse d'Artois, femme de Eudes, duc de Bourgogne, et leurs enfans.

Le décès de dame Jeanne de Bourgogne, veuve de Philippe-le-Long, roy de France, fut moïen pour ioindre le duché de Bourgogne avec le comté. Ce que, depuis le temps des rois de Bourgogne ou des monarques des Gaules, n'estoit adueuu, parce que les princes qui commandoient aux deux païs, égaux en forces ou empeschés en autres plus grandes occupations, ne s'estoient recherchés hostilement, et suiuoient volontairement la distinction des païs qui hauoit esté faicte depuis le premier partage dressé en Gaule, par lequel les Séquanois et les Héduois estoient principalement séparés par la Saone, qui couloit doucement entre les deux païs; ioinct que leurs souverains ne se mouuoient pour entreprendre, mais suiuoient ces limites anciennes.

Or, en l'an 1330, l'union première en fut faicte en possession des princes particuliers, qui n'estoient ny rois ny monarques; car, par droict d'ainesse et par le testament de dame Jeanne de Bourgogne, roïne de France et de Navarre, ladicte dame Jeanne de France, sa fille, entrat en possession et propriété de ce comté comme encor en celle de l'Artois. Et de mesme il advint que le duc Eudes IV de Bourgogne en fut faict iouissant, non pas par droict de ses prédecesseurs, comme quelques auteurs françois publient sans apparence de raison,

mais par le tiltre de maryage et comme mary de ladicte dame Jeanne de France, qui en estoit dame souveraine et propriétaire.

De laquelle union tous les subiects receurent un très grand plaisir, comme ceux qui, portans mesme nom, haïans une mesme origine et voisinance tant proche, désyroient d'entrer en telle obéissance qui peut faire estaindre les suspicions qui aduiénent ordinairement entre les voisins; et se resiouissoient de ce que les maryages seroient plus fréquens entre leurs enfans, la suite des armes sous mesmes enseignes, et les trafiques de marchandises plus libres et mieux assurés. Toutefois, avec le temps et pour nouvelles occasions, quelques seigneurs du païs, comme Jean de Chalon-Arlay II et Thiebault V et VII, sires de Neufchastel (1), se liguerent ensemble, avec le baron de Faucougney, mary de dame Ysabelle de France, dauphine et relicte du dauphin. Les enfans de ce maryage ne furent en grand nombre; car un seul en nasquit (2), qui mourut devant le chasteau de Aiguillon, haïant espousé dame Jeanne, comtesse de Boulogne et d'Auvergne, qui luy enfantat Philippe, surnommé l'En-

(1) Henri, comte de Montbéliard et seigneur de Montfaucon; Louis, fils de Rodolphe, comte de Neufchâtel.

(2) Deux fils, Philippe et Jean (ce dernier mort peu d'années après sa naissance), furent les fruits de l'union du duc Eudes avec Jeanne de France. Philippe périt, le 26 septembre 1346, des suites d'une chute de cheval qu'il avait faite au siège d'Aiguillon.

sant, qui mourut ieune. Au surplus, quand dame Jeanne entrat en possession de ses comtés de Bourgogne et d'Artois, le duché estoit en la puissance de Eudes, mary de ceste comtesse palatine (*Choppin, de Dominio*), laquelle hauoit tout son bien à cause de sa mere, sans que de son paternel elle bait heü un seul pied de terre; car desjà, depuis l'an 1522, après le décès de Philippe-le-Long, son pere, elle hauoit demandé le comté de Poitiers et six mille liures de rente, que Philippe-le-Bel hauoit autrefois doné à Philippe-le-Long, son fils, en luy faisant 20,000 liures de rente, pour lesquels le Poitou luy estoit laissé, et lesdicts 6,000 sur quelques terres de Champagne et de Brie.

En quoy ladicte dame, se confiant de son droict, feit exécuter un mandement de garde contre le roy Charles-le-Bel; mais elle fut deboutée par arrest, sous la réserve toutefois de ses droicts en matière pétitoire. Ce que fut lors treuvé iuridiquement iugé, pour autant que lon ne doit plaider contre le souverain par interdicts et mandemens possessoires; ioinct que les 26,000 francs susdicts n'estans donés par Philippe-le-Bel sinon pour simples assignaux, il semble que lon debuioit conclure autrement qu'à prétendre que le Poitou et les seigneuries donées en Champagne et en Brie fussent adiugées possessoirement à ladicte princesse. Et de plus, il luy fut respondu, par le procureur general du roy au parlement de Paris, que Philippe-le-Long, pere d'icelle, estoit decédé saisi et possesseur, non en qualité de comte de Poitiers, mais comme roy de France. Au moien de quoy, celuy qui se treueroit plus habile à luy succéder en ladicte qualité de roy de France, debuioit demeurer saisi à l'exclusion de tous autres, sauf que pétitoirement ladicte dame Jeanne se pourroit pourueoir; car lon ne luy obiectat aucune loy salique, ainsy que l'arrest le monstrerat.

ARREST DU 22 DE DECEMBRE 1522.

Carolus, D. g. Francorum et Nauarræ rex: Cùm procurator ducis Burgundie, pro se, et ratione uxoris sue, contra procuratorem nostrum, quem coram nobis fecerat adiournare, proponeret, quòd charissimus dominus et genitor noster, in contractu matrimonii de germamo nostro Philippo et uxore sua Ioanna, eis promiserat et eorum hæredibus, ex dicto matrimonio procreantibus, viginti millia librarum terræ, cum honore comitatus, pro quibus, postea assignauerat ciuitatem Picta-vensem cum certis pertinentiis, cum honore comitatus. Item quòd germanus noster, rex Ludouicus, assignauerat dicto Philippo, pro prouisione seu apanagio suo de bonis que fuerant matris nostræ, sex millia librarum terræ in Campania, requirebat, quòd cum Bur-

gundi uxor, neptis nostra, tanquam primogenita dicti Philippi, succedens eidem in comitatu et terrâ prædictis, esset in possessione et saisina de dictis comitatu et terrâ, per consuetudinem patriæ notoriam, qui mortuus saisit viuum, dictum ducem, ratione uxoris sue, ad fidem et homagium nostrum recipe-remus. Procurator noster proposuit ex aduerso, quòd licet germanus noster Philippus, tempore quo erat comes Pictaueusis, præmissa possedisset ut comes, tamen, statim quòd fuit rex, desiit possidere ut comes, et quòd tanquam rex, de præmissis saisitus decessit, cui nos successimus, tanquam masculus et hæres proximus, in dicto regno et omnibus præmissis, et aliis pertinentiis dicti regni, etc. Per arrestum nostræ curiæ dictum fuit, quòd prædicta requesta dictorum ducis et eius uxoris non fiet, et quòd nos remanebimus in saisina nostrâ prædictâ, salua super præmissis questione proprietatis.

Ainsy fut il vuidé en possessoire seulement, et par la coustume le mort saisit le vif, lors desjà practiquée et commentée par P. Fontanus, au liure qu'il inscript: *Li liures, là regne et enseigne droict à faire et tenir iustice très especiaument.*

CHAPITRE II.

Les dissensions que les comtesses de Bourgogne, de Flandres et de Viennois heurent pour la succession es comtés de Bourgogne et d'Artois.

COMBIEN que, par le droict d'ainesse et par l'ordonance dernière faite par Jeanne, roine de France, les païs de Bourgogne et d'Artois appertinssent à dame Jeanne de France, duchesse de Bourgogne, et que ces païs, comme pareillement toutes principales seigneuries, ainsy que les roiaumes, duchés, marquisats et comtés, ne soient diuisibles entre plusieurs, mais que, au contraire, elles debuioient demeurer à un seul, à l'exclusion de tous les autres, et qu'elles soient affectées aux masles, voire puis-nés, à l'exclusion des filles, et qu'elles demeurent à l'ainée de plusieurs filles: toutefois dame Marguerite de France, femme de Loys, comte de Flandres, de Neuers et de Rhétel, et dame Ysabeau, femme du dauphin de Viennois, sœurs puis-nées de la duchesse de Bourgogne, en feirent querelle après le décès de dame Jeanne, roine de France, leur mere: voire que ladicte dame Marguerite se feit tituler et nommer comtesse de Bourgogne, combien qu'elle ne se disoit lors palatine par aucun tiltre que i'haïe veü (*Par tilt. Grim.*).

Et se fondoient ces deux plus ieunes princesses, sur ce qu'une partie des seigneuries desdicts païs, mesmement du comté de Bour-

gougne, n'estoit venuë par Hugues, Iean, Estienne et autres comtes vassaux de Bourgogne, lesquels hauoient tousiours faict partages raisonnables à leurs enfans, comme le monstroient bien expressément les maisons de Chalon-Arlay, Chalon-Auxerre et Chalon-Vignory, venuës de Iean; et d'Oiselay, venuë du comte Estienne; et successiuelement Mont-Beliard (1) et Giury (2), qui estoient descendus dudict Hugues, bisaïeul maternel de ces princesses.

Adioustoient que leur aïeul Otto ou Ottenin hauoit doné plusieurs grandes et belles seigneuries à ses freres et sœurs; et en fin disoient que les deniers dotaux qui leur hauoient esté donés par traictés de maryage, tenoient place sur le paternel seulement, et non sur leurs droicts maternels. De ces querelles et de l'accord entre les sœurs parle un viel poëme faict par un frere iacobin lequel viuoit lors, en l'an 1556. [M. Du Verdier escript en sa bibliothèque, fol. 1075, que ce religieux estoit du conuent de Poligny, et que le poëme de la Consolation, qu'il tirat de Boëce, fut faict en ladicte ville (3).]

Premier doncques debuës tenir
Qu'ainçois commençat la guerre:
Eudes, duc lors en celle terre,
Hauoit prins en maryage
Une dame de ault parage,
Fille Philippe, roy de France,
Qui dut, par derriere ordonnance
De Ieanne, roine, sa mere,
Comtesse des deux comtés estre,
C'est de Bourgogne et d'Artois.
Moult hot le cuer verd et courtois,
Sa mere (cui Dieu faict pardon),
Que de deux comtés luy fait don,
Dont moult de gens et de pais
Furent dolens et esbays.
Car la roine dessus diète,
Partie hauoit faicte petite
A trois autres filles qu'hauoit

(1) Renaud de Bourgogne, fils aîné de Hugues de Chalon et d'Alix, palatine de Bourgogne, ne possédait point le comté de Montbeliard à titre d'héritier de ceux-ci, mais à raison de son mariage avec Guillemette de Neufchâtel-outre-Joux, arrière-petite-fille du dernier comte, Thierry III, qui était de l'illustre maison de Montfaucon.

(2) La maison de Gevrey, originaire de Dole, et inconnue avant la fin du treizième siècle, n'a jamais eu d'alliance avec la maison de Chalon-Bourgogne, et n'était pas même du haut baronnage.

(3) Le vieux traducteur de Boëce, vivant encore en 1556, portait le nom de Guy d'Oucier, d'un village à peu de distance de Poligny. Un de ses élèves (frère Renaud de Louens) en fit une imitation en vers, sous le titre de *Roman de fortune et félicité*, dont le manuscrit est conservé dans la bibliothèque de Besançon. Quant au poëme, dont Gollut publie deux ou trois fragments en langue plus moderne que celle du quatorzième siècle, il n'est point de frere Renaud, quoiqu'il soit du probablement à un contemporain, originaire de notre Bourgogne (*Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, 1843, 404, 402*).

Selon ce que chascun sçauoit.
Une fille de celles trois
Hot le dauphin de Viennois;
Le comte de Flandre hauoit l'autre,
Qui moult estoit puissante et aulte;
De ces trois la plus derriere
Hauoit l'habit de cordeliere.
Par ces comtés et celle terre,
Le pais fut prest d'hauoir guerre;
Car le comte et le dauphin
Voulurent issir de leur lin,
Pour racointer parmy l'espée
A leurs femmes iuste liuree
De la terre et l'héritage
Qui leur alliert par maryage.
Mais par barons et par amis,
En ce riot accord fut mis;
Et fut si faicte la besongne,
Que la duchesse de Bourgogne
Heut trop plus que les autres trois,
Et le duc fut comte d'Artois,
Et de Bourgogne palatins,
Et sire du Vaux de Salins.
Lors fut commune opinion
Que le duc en subiection
Mettroit le comté de Bourgogne,
Qui tousiours a la gent grifogne (1),
Et qu'il n'y hauroit si grand-beste
Cui ne fait baissier la teste.

CHAPITRE III.

Comme les différens pour le partage, sur les comtés de Bourgogne et d'Artois, furent appointés en apparence de guerre; et de la mort du dauphin de Viennois.

Excon que les vers susdicts nous aduertissent que les sœurs de dame Ieanne, duchesse de Bourgogne, passèrent facilement un accord, par lequel lon leur donat seigneuries en Bourgogne pour ce qu'elles pouuoient demander pour leurs partages, toutefois cela ne fut arrêté sans contentions et sans apparence de guerre.

Car messire Hugues de Bourgogne, qui viuoit encor, fauorisoit et tenoit le party de dame Ieanne. Et d'autre part, estoient pour les deux sœurs, Iean de Chalon, Thiebault de Neufchâtel, les sieurs de Fauconney, Catzenelboghen, Bade (2), Montagu (3), le comte d'Estampes et celui d'Eureux; et semble que lon entremeslat en cecy la querelle pour la succession de Regnault de Bourgogne, comte de Mont-Beliard, soit que ledict Hu-

(1) *Mot à mot* : Prêt à jeter les griffes, absolu envers le peuple.

(2) Raoul Hesse, marquis de Bade, second mari de Jeanne de Montbeliard, comtesse de Ferrette, qui épousa en troisièmes nocces, peu après 1556, Guillaume, comte de Catzenelboghen.

(3) Henri, fils de Jean de Bourgogne, seigneur de Montagu et de Montrond. Il testa en 1540, voulant être inhumé dans l'église de l'abbaye de Poullières, diocèse de Langres, *juxta sepulcrum domini Girardi de Rossillon, quondam comitis Burgundiae*.

gues, son frere, prétendit quelque chose en icelle ou qu'il heut quelques hypotheques sur les biens dudict comte Regnault, soit, certes, pour ce que dame Ieanne de France, comtesse palatine de Bourgogne, princesse souveraine dudict Mont-Beliard et d'autres seigneuries laissées par le decès dudict Regnault, répétait quelque chose aux filles héritières dudict Regnault, son grand oncle, et que du surplus elle vouloit que les debuoirs de fiefs luy en fussent faicts (1).

En quoy ie ne treuve pas que dame Agnès, qui estoit la troisième fille, et femme de Henry de Montfaulcon, ny encor ledict Henry ou sa posterité, y fait quelque contradiction pour se mesler en ceste guerre. Mais le comte de Catzenelboghen, qui hauoit espousé la fille ainée de Regnault, nommée Ieanne, et le marquis de Bade, qui se maryat à ceste dame Ieanne, estant vefue (2), puis encor Iean de Chalon, comte d'Auxerre, qui hauoit espousé dame Alix, qui estoit la seconde fille dudict comte Regnault, se bandèrent et feirent la guerre (3).

Le premier mouuement fut incontinent après le decès de la roine Ieanne, en l'an 1330 et 1331; car messire Hugues guerroyoit ledict marquis Raoul de Hesse, et il luy demeurat prisonnier. Ce que i'hay cogneü par les lettres de quittance (*Tilt. de Boiss., num. 507*) que le comte et dame Ieanne, sa femme, passerent au profit des duc et duchesse de Bourgogne, qui paioient pour la rançon dudict Hugues, et frais par luy faicts en sa prison, 1,800 liures, en tant moins de 6,000 liures qu'il debuoit pour rançon et frais de sa prison de six mois (*Tilt. de Boiss. et chron. manusc. (4)*).

Puis après ensuiuit un accord entre dame Ieanne, duchesse de Bourgogne, d'une part, et le marquis de Bade, mary de ladicte Ieanne, Henry de Montfaulcon et dame Agnès, sa femme, d'autre part (5); et ce en l'an 1332, après quelques sanglantes batailles, ès quelles Iean de Chalon se treuua avec les rebelles, comme pareillement les comtes d'Estampes et

d'Eureux, que lon dict y hauoir finy leurs iours (1), combien que lon reiecte la mort du comte d'Estampes à la seconde réuolte, de laquelle nous parlerons cy après (*Tiltres de Boiss.*).

Et au mesme temps des années 1331 et 1332, messire Henry de Faucogney couroit le territoire de Vesoul, duquel il estoit vicomte, en faueur du dauphin de Viennois, qui hauoit intelligence avec les barons coniurés, et les animoit à ceste guerre, non seulement pour les causes particulières qu'ilz hauoient, mais encor pour ses prétentions mesmes. Toutefois, le sieur de Faucogney fut repoulé à peu de peine et peu de frais (2); car la souldie des soldats que lon meit en teste fut leuée seulement sur la chastellenie de Vesoul, et en fait-on la somme de 1,136 liures, trois sols, quatre deniers: tant petite estoit pour lors la souldie des soldats, ou plus tost si facilement lon repouloit les armes de ces coniurés, et si grande estoit la valeur et le pris de l'or et de l'argent (*Tilt. de Boiss., in fi.*).

Mais ce que meit bas les armes et ce que contint le comte de Flandres et le dauphin, fut l'autorité du roy Philippe de Valois, qui, comme parent des trois princesses, désyroit leur repos; ioinet qu'il esperoit, par leurs accords, attirer tous ces braues seigneurs auprès de soy pour la guerre des Anglois, de laquelle les bruiets estoient grands. Ce qu'il fait en l'an 1331.

Après cest accord, le dauphin Guy mandat par ses lettres à Iean de Chalon, que pour son respect il ne fait guerre, et qu'il n'entre-tint aucuns soldats, parce qu'il estoit content de ce que lon luy promettoit pour son partage (iuin 1331).

Cela fut cause de faire poser bas les armes, pour ce que le comte de Flandres, empesché et plongé dedans les guerres ciuiles et réuoltes de son pais (comme nous hauons dict en la vie de dame Marguerite), et satisfait par les articles de cest accord fait par le roy, ne vouloit pas remuer ménaige et hazarder son comté de Nevers, que le duc de Bourgogne pouvoit sans grand travail faire courir et occuper. A quoy encor seruit beaucoup la mort du dauphin Guy, qui fut tué d'un coup de trait deuant le chasteau de la Pierre, qu'il campoit

(1) Si Philippe, comte d'Evreux, devenu roi de Navarre en l'an 1328, ni son frere Charles, comte d'Estampes, tous deux descendants du roi Philippe le-Hardi, ne périrent dans cette guerre. Le premier vécut jusqu'en 1343, l'autre décéda en septembre 1336.

(2) Cette part prise aux hostilités de 1330 et 1331 par Henry de Faucogney est plus que douteuse. A cette date il était encore très-jeune, et ne partagea qu'en 1336, avec ses freres Jean et Thiebaud, l'hérédité paternelle. L'aîné, Jean, fut sire de Faucogney; Henry prenait le titre de seigneur de Château-Lambert.

(1) Détails entièrement erronés (Voir l'*Appendice* placé à la fin de l'ouvrage).

(2) Voir la note 2 de la colonne 686.

(3) Ce ne fut pas le comte d'Auxerre, mais son cousin Jean de Chalon, sire d'Arlay II, qui prit part à cette guerre de succession.

(4) Hugues de Bourgogne, pris dans son château de Châtillon-le-Duc, au mois de mars 1331 (*v. s.*), fut enfermé dans celui de Rougemont en Haute-Alsace. Le duc Eudes IV et son épouse négocièrent sa mise en liberté, moyennant 6,000 livres petits-tournois, payables par sixième de mois en mois, pour ses despenz faiz en la prison. Ils acquittèrent ce prix et recueillirent peu après la succession de Hugues, mort dans l'intervalle du 15 août au 18 octobre suivant.

(5) Au sujet du château et de la châtellenie d'Eto-bon (Voir l'*Appendice*).

sur le comte Amédée de Savoie, surnommé le *Vert* (1).

Ce dauphin estoit arrière-fils de messire Humbert de la Tour, duquel nous hauons parlé en la vie de Otto dernier, et se monstroit fort vaillant et prompt aux armées es longues guerres qu'il heut contre Edoard, comte de Savoie (2), prédecesseur de ce prince Amédée, es quelles le dauphin estoit assisté par les comte de Genesue, barons d'Arlay, Foucigny, Faucougney, Valentinois, de Baux et autres; comme de mesme Edoard hauoit, oultre ses subiects (entre lesquels messire Galois de la Baulme et le sieur d'Entremont se faisoient fort cognoistre), Robert de Bourgogne, comte de Tonnerre, Jean de Chalon, comte d'Auxerre, Guillaume de Grandmont, surnommé *les Os S. George*, Guichard de Beauieu, et autres.

Mais toutes les vertus militaires de ce dauphin estoient souillées et corrompues par la turpitude de sa paillardise, pour laquelle en fin il receut le chastoy selon son mérite; car ce prince haïant prié Jean de Boëme (3) de luy doner secours contre les Savoïens, et estant le roy prest de dépescher son fils Charles avec nombre de gens, il aduint que ce ieune prince Charles veit en songe qu'un personnage de diuin aspect faisoit empoisonner un beau et grand home, qu'il feist esleuer en ault, puis déuestir et détrancher (*Paul Emil*). De quoy haïant esté esmerueillé, demandat la cause de ce chastoy: lors il luy fut respondu que c'estoit le dauphin de Viennois que lon punissoit ainsy, pour ce qu'il paillardoit en toutes couches, et souilloit les maryages d'autrui.

Deux iours après, les nouuelles furent apportées au roy de la mort du dauphin, qui remplirent la court d'esbaissemens, pour ce que le iugement très iuste de Dieu hauoit esté decouuert miraculeusement au prince Charles, et que le songe hauoit esté seurement vérifié.

Quelque temps après le decès du dauphin, dame Ysabeau, sa vefue, se remaryat avec messire Jean de Faucougney, qui continuat la poursuite de ses droicts, lesquels en fin luy furent donés es places de Chastel-Chalon,

(1) Le dauphin Guigues perit au siége du château de la Perrière, dans le voisinage de Grenoble, le 31 juillet 1355. Il était en guerre avec Aymon, dit le *Pacifique*, comte de Savoie.

(2) Edoard le *Libéral*, comte de Savoie, mort en 1329, eut pour successeur son frère puîné, Aymon-le-Pacifique, qui donna le jour à Amédée VI, dit le *comte vert*.

(3) Jean, comte de Luxembourg et roi de Bohême, dont le fils, Charles, fut élu empereur d'Allemagne en 1346. La vision de ce dernier, par laquelle il apprit la mort inopinée du dauphin, comme un juste châtement de sa vie licencieuse, est si évidemment fausse, qu'elle accuse le discernement des écrivains qui la rapportent. Le célèbre Mézeray est de ce nombre.

Montmorot et autres, iusques à 4,000 liures de rente en Bourgogne, y comprenant mille liures en la saulnerie; et, en oultre, luy furent accordées autres 6,000 liures en quelques places d'Artois (1).

CHAPITRE IV.

Voyage du duc de Bourgogne Eudes à la guerre de Flamands, et les bons debvoirs qu'il y feist contre les Flamans et Anglais.

Nous hauons estés contraincts de laisser l'ordre des années pour suiure ce qu'estoit necessaire d'escrire de dame Jeanne de France, de la contention et difficulté pour la succession, et de l'accord qui suiuit. Mais comme le subiect qui se presente maintenant est du duc Eudes, qui, par dame Jeanne, sa femme, estoit comte palatin de Bourgogne, nous retournerons en arrière, à fin que nous cognoissions les bones occupations es quelles ledict duc Eudes, nostre prince, fut occupé depuis qu'il heut espousé l'héritière présumptiue de Bourgogne.

Nous debuons entendre, que pendant la vie de Charles-le-Bel, roy de France (*Meyer*), ceux de Bruges hauoient faict plusieurs tumultes contre leur comte Loys, contre la noblesse et plusieurs autres. Et en l'an 1328, après le coronement et sacre de Philippe de Valois, qui hauoit succédé au roy Charles, ces tumultes s'estoient augmentés, de sorte que les trésoriers du roy, les officiers du comte et plusieurs gentils-homes hauoient esté tués par les séditeux, commandés par Colin Zonnequin (homme populaire et vaillant, mais séditeux et turbulent), par Jean Craye et autres.

Pour lesquels chastier, remédier au tumulte, et pour empescher que le reste des Flamans et Artisiens ne se ioingnit avec les séditeux, qui hauoient desia débauché ceux de Furne, Neuport, Poperingue, Cassel, ceux du Franc, Hypre et Contray, le roy feist une armée puissante, pour laquelle il donat le rendés-vous general à Arras, et ce pendant il fournit S. Omer, Lisle et Tornay de bones garnisons. Puis, haïant l'armée preste, il répartit le camp en dix gros escadrons de caualerie, mettant en premier lieu les mareschaux de France et de Nauarre, suivis par le capitaine general des gens de traict, repartis sous six enseignes; le reste de l'in-

(1) C'est entre le dauphin et le duc de Bourgogne que fut conclu, sous la médiation de Philippe de Valois, le traité qui accroissait de dix mille livres l'apanage d'Isabelle de France. Il est daté de Rouen, au mois de mai 1351; Jean de Faucougney ne devint le second mari de cette dame que vers l'an 1356.

fanterie suivoit la cavalerie avec le bagage. Au second escadron estoit Charles de Valois, comte d'Alençon, frere du roy, avec vingt et une cornettes. Au tier fut le grand maistre de Rhodes, avec treize cornettes de soldats du Beaujolais, Langrois et Languedoc. Le quart fut Gauthier de Chastillon, connestable de France, avec huit cornettes. Le roy havoit le cinquième, suivy de trente neuf cornettes, avec les roy de Navarre (1), duc de Lorraine, comtes de Boulogne (2), de Bar, et cinq enseignes de gens de pied, conduits par Miles de Noyers, qui portoit l'oriflamme. Au sixième fut Eudes, duc de Bourgogne, avec dix huit cornettes de Bourgougnons, des duché et comté. Le septième fut pour Guy, dauphin de Viennois, suivy de douze cornettes. Le huitième, pour Guillaume III, comte de Hainault, qui commandoit à dix huit cornettes et une aile de chevaux du roy de Boëme, que Jean de Hainault, frere du comte, conduisoit. Le neuvième fut au duc de Bretagne, avec quinze; et le dernier fut pour Robert d'Artois, non encor révolté, avec vingt deux cornettes. Et le lendemain, vingt huitième en juillet, le duc de Bourbon vint se joindre avec trois cornettes.

Et ce pendant le comte de Flandres, accompagné par les Gantois et Audenardois, couroit les riviages marins, assubjectissant toutes les places, jusques à Bruges. Mais les ennemis, estans sur le mont de Cassel, rangés en trois bataillons d'infanterie, voyans le camp du roy mis au pied de la montagne, attendoient quelque désordre ou négligence françoise pour descendre en bas et venir ruer impétueusement avant que lon heut sentu leur démarche.

Et de fait, le vingt quatrième en aost 1328, sur les trois heures après midy, haïans remarqué la tente du roy mal gardée et tout le camp desarmé et sans ordre, descendirent en trois bataillons, et chargèrent les premiers avec telle impétuosité, qu'haïans marché sur le ventre à quelques-uns, ilz arriuerent à la tente du roy, où difficilement leur pouvoit-on résister pour cause du petit nombre de ceux qui se treuvoient armés et prests au combat; au moïen de quoy la plupart du camp tornat le dos.

Mais la survenuë de Robert de Flandres, qui, avec les mareschaux et cinq cornettes, retournoit de courir et brusler les quartiers de Bergues-S.-Winoch, empeschat la route entière de l'armée et la prison ou mort du roy; car cela donat le moïen et le loisir que le comte de Hainault arriuat tost après, et les au-

tres princes suruindrent, accompagnés de leurs gens, lesquels feirent tant de debvoir, qu'en fin, Zonnequin haïant esté tué, les Flamans furent tornés en fuite et perdirent 6,000 ou 9,000 homes, comme disent les Flamans, 20,000 ou bien 21,000, ainsy qu'escripuent les François; et en oultre Cassel fut prins, pillé et bruslé entièrement.

Quant aux François, ilz perdirent bon nombre de soldats, et heurent entre les blessés, Eudes, duc de Bourgogne, les comtes de Bar et de Boulogne, Loys de Savoie (1), Bouchard de Mont-Morency, Henry de Champagne, Michel de Ligny, et autres.

Après ce combat, ceux de Bruges et leurs confédérés demandèrent pardon, qui leur fut octroïé, à charge que le duc seroit receü, les biens de ceux qui havoient chargés et assaillis la tente du roy confisqués; que les chefs de la réuolte seroient décapités; et en fin fut dict que les villes réuoltées paioient grande somme de deniers: Hypre, 24,000 liures; Cortray, 5,000; Termonde, 300; Bruges, 10,000 pour une fois et 3,000 de rente annuelle et perpetuelle; seroient amende honorable entre Malain et Bruges, et perdroient leurs priuileges; ceux du Franc paioient 40,000 francs, et 5,000 de rente avec perte de leurs priuileges; Dixmude paioit 6,000 de rente; Damme, 3,000 avec 1,000 de rente; Ardembourg, 500 liures de rente; ceux d'Alost, 3,000 liures parisis; Ostende, 200, et de rente 100; Grammont, 6,000 avec 600 liures de rente; Furne, 100 liures annuelles, et leur territoire 1,200; et toutes furent déclarées déchües et priuées de leurs priuileges.

CHAPITRE V.

Nouvelle guerre en Franche-Comté; les causes et succès d'icelle.

La paix procurée par le roy Philippe de Valois entre le dauphin de Viennois, dame Ysabeau, sa femme, et quelques barons du pais, d'une part, et les duc et duchesse de Bourgogne, ne fut tant ferme que la guerre ne se r'esueillat en l'an 1336. Car le duc de Bourgogne n'effectuoit ce qu'il havoit promis à dame Ysabeau, pour ce, peut estre, que le dauphin Guy estant mort, elle s'estoit remariée à messire Jean, sieur de Faucouney, vassal de leur maison, prenant couleur sur ce qu'elle havoit faict grand tort à elle, à ses sœurs et à tous leurs parens et alliés; ou bien il croïoit que ceste dame, trop foible pour poursuiure ses droicts avec les armes, seroit

(1) Philippe, comte d'Evreux, mari de Jeanne de France, fille du roi Louis X, *le Hutin*.

(2) Guillaume IX, comte d'Auvergne et de Boulogne.

(1) Louis II de Savoie, baron de Vaud, qui avoit épousé Isabelle de Chalon-Arlay.

contraincte de patienter et de se contenter de bien peu.

Mais le sieur de Faucougney ne se treuait si faible que lon pensoit, parce qu'il se resserrait avec le sieur Jean de Chalon-Arlay, le sieur Henry de Montfaulcon, le marquis de Bade (1), Thiebault de Neufchastel, et autres mal-contens, qui vouloient, à quelque compte que ce fut, hauoir raison de ce que le duc leur retenoit de la succession de Regnault de Bourgogne, comte de Mont-Beliard, duquel ilz hauoient espousé les filles, sauf le sire de Neufchastel. Et en oultre, Jean de Chalon vouloit recouurer 1,000 liures de rente qu'il hauoit en la saulnerie de Salins.

A ces causes en fut adioustée une autre, qui fut que le duc leur donat un bailly general ou gouuerneur (c'estoit messire Guy de Villefranc) (2), lequel manioit les affaires superbement et sans porter respect aux barons et grands seigneurs. De quoy ceux-cy recevoient tel mécontentement (car rien n'aliène d'aduantage le cœur du Bourgougnon, que le magistrat estranger, et l'orgueil d'iceluy, et la rupture des priuileges), qu'ilz enuoièrent un home d'ecclise au duc Eudes, et le feirent deffier en la presence mesme du roy de France, estant à Beaune avec Ieanne, sa femme, sœur du duc Eudes; et ce pendant il se iectèrent à l'impourueü sur Salins et Pontarlier, qu'ilz surprindrent et bruslèrent. Ce que me faict cognoistre que toutes les villes et le pais, sauf la cité de Besançon, demeuroient obéissantes, et ne voulurent entrer en ligue avec les barons. De ceste guerre parle le frere iacobin cy dessus allegué, en ces vers :

Le dux, que tant hauoit monté,
Quand se veit seigneur du comté,
Il meit bailly de l'une part
Un cheualier asses apart;
Mais quand à l'ollice fut mis,
Au dux acquit moult d'ennemis.
Car saincte Eglise s'en pleignoit,

(1) Raoul Hesse, marquis de Bade, qui possédait du chef de sa femme les seigneuries d'Héricourt, Belfort, Rougemont, Florimont (démembrements du comté de Montbeliard), était mort le 17 août 1355, par conséquent avant le commencement des hostilités. A celles-ci prirent encore part, comme aidants des barons d'Arlay et sire de Montfaulcon, Rodolphe, comte de Neufchâtel, Gérard de Montfaulcon, Amé, sire de Villersexel, Thiebault de Cusance, avec ses fils Jean et Vauthier, Amé, sieur de la Sarraz, etc. Jean de Bohun, commissaire d'Edouard III, roi d'Angleterre, était dans le camp des confédérés, et soldait sans doute leur résistance.

(2) Ce personnage, qui apparait si brusquement dans notre histoire, avec un caractère si haut et si absolu, était de la maison de Saint-Seyne, dans le duché de Bourgogne. Il mourut le lundi après la Sainte-Luce, au mois de décembre 1357, et fut inhumé dans l'abbaye de Theuley.

Les grands barons leurs freins rongeoient;
Car, selon ce qu'ilz affermoient,
Il affrenoit en maintes guises
Leurs coustumes et leurs franchises.

Et peu après :

Peu portoit de réuérance
Aux autres barons du pais,
Dont estoient moult esbays;
Si il hauoit commandement
De se porter si roidement,
Ce ne scay-ie; mais toute voye,
En la fin n'en vint pas grand ioye;
Car ladicte dessus année,
(Mil trois cens trente six clamée)
Aucuns barons prindrent adroit
Pour leurs coustumes et leur droict
Garder, selon ce que me semble;
Loyauté promirent ensemble.
Et deffiaient le dux Eudes,
Un dimenche, second, ie cuide,
D'april le quatorzième iour;
Puis le lendemain, sans seïour,
Fut ars Salins, puis Pontarlie
Par eux et par leur compagnie,
Et faicte grand' destruction
En toute celle région.
Les principaux de ceste guerre
Sont deux grands barons de la terre,
Qui sont Jean, dict de Chalon,
Et le sire de Montfaulcon.
Plusieurs barons de la comté,
Ou de faict, ou de volonte,
A ces deux barons ioincts estoient;
Mais aucuns bien dissimuloient.
Dieu seait si c'estoit par amour,
Ou par la force du seignour.

Or, ces seigneurs campèrent Choye, et, auant qu'elle peut estre secourüe, en quarante huit iours ilz la forcèrent. Arguel fut prins et bruslé, comme i'bay cogneü (*Vign.; Tilt. Boiss., num. 3*) par la récompence que le duc et la duchesse en font à Jaques, sieur d'Arguel, auquel ilz donèrent le chasteau d'Ornans, pour lequel de rechef, en l'an 1358, ilz donèrent celui de Colone. Pimorain fut campé par Jean de Chalon, et se feirent seigneurs de Besançon.

Mais ce pendant le duc armait ses gens en ses deux Bourgognes, et en dix semaines il fut prest; et vint camper Chaulsin, où les barons l'arrestèrent par cinq semaines, et le repoulsèrent d'un assault qu'il donat (*Tilt. Boiss., num. 106*). Mais en fin la ville se rendit; puis le camp marchat à Salins, qui fut recourée, et Chastel-Guyon démoly enpartie. De là, le duc passat contre Besançon (1), et la fait camper du costé de la Male-Combe, où lon traictat de la paix, à la sollicitation de messire Hugues de Vienne, archeuesque de Besançon, qui moïenat encor, en trois voïages qu'il fait à Paris, que le roy Philippe s'en meslat.

(1) A la mi-août 1356. Le lieu où fut livrée la bataille aux confédérés se trouve entre Avaune et Saint-Perjeux.

En ce temps, le septième de may 1536, l'abbaye de Baulme-les-Moines fut bruslée (peut estre par ceste guerre), et r'édifiée par Aimé de Chalon, qui en estoit abbé (1) (*Ex tab., Baln.*).

CHAPITRE VI.

La paix faicte avec les barons de Bourgogne.

Messire Hugues de Vienne, archevesque de Besançon, considérant le damage que le pais en general, et tous les vassaux et subiects en particulier, endureroient si ceste guerre passoit auant, se meit en debuoir de bon et commun pere spirituel, aimant le repoz et la seurté de ses enfans, et pourueut à ce que les barons coniuérés deuissent sages, leur remontrant que si la guerre duroit, ilz y demeureroient et seroient cause de la ruine entière de leurs maisons, parce que leurs forces ne pourroient correspondre à celles du duc, qui, comme d'une fontaine et source vive, tireroit gens et argent de ses pais, pour rompre et les forces foibles et les ruses peu seures des seigneurs ligués. Ce que d'autant plus facilement aduiendroit, que les bones villes demeuroient fermes, selon leur coustume, et continuoient en la deuotion du prince, et que les maisons de Vergy et Vienne se monstroient très affectionnées enuers le maistre. Et sceut ce bon prelat besongner tant sagement, qu'il appaisat le courroux et indignation du duc, à condition toutefois que les barons entreroient dedans les prisons du roy, à Paris. Ce que se faisoit plus tost par honneur et pour le respect dehu au duc de Bourgogne, seigneur souuerain du comté, que pour autre raison. A quoy les barons se soubmirent, comme de mesme d'entrer en celles du duc, à charge que incontinent ilz seroient mis en la garde et en la main de l'archevesque.

En l'exequution de quoy, il fut obserué que tout aussi tost que le duc les heut entre ses mains, il les conduisit luy-mesme en la maison de l'archevesque (2). Puis Iean de Chalon fut remis en la iouissance de ses mille liures de rente; et fut faicte promesse de l'accomplissement des choses promises aux princesses, dames Marguerite et Ysabeau. Et finalement,

(1) Depuis 1596 à 1651.

(2) Les bons offices rendus par l'archevêque de Besançon pour le rétablissement de la paix ne sont pas douteux. Il en fut le principal mediateur au nom des confédérés; le roy de France stipula les intérêts du duc de Bourgogne. Le traite qui mit fin à la guerre est daté du bois de Vincennes, le 13 juin 1557. Le baron d'Arlay et le sire de Montfaucon devaient demeurer un mois dans la prison du Louvre, puis être conduits en l'un des châteaux du duc, à leur choix, où ils resteraient l'espace de quatre jours seulement.

les barons asseurèrent de suivre les guerres de France et d'Angleterre, ainsy que faisoient desjà plusieurs autres gentils-homes de la Franche-Comté (*Meyer*). Entre tous lesquels estoient pour principaux, Sylvestre (1) de Vienne, le sire de Vergy et Guillaume de Vergy, son nepveu, sieur de Mirebel, Gerard de Montfaucon (2), Geofroy de Charny, le comte d'Auxerre, qui en ce temps feit messire Beraud d'Andelot son gouverneur general, et messire Hugues de Pontaillié son mareschal, et donat en fief son chasteau de Rotelanges à messire Iean de Vienne, sieur de Rollans (3); et dict-on que ce fut en ce temps auquel les sieurs de Grandmont, Sainet Prie, Sainet Cyr, et autres, se marièrent en France, et y donèrent le commencement des nobles et illustres familles qui y sont (4).

Quelque temps après, messire Thiebault de Neufchastel, qui n'avoit suivi ses compagnons, pour crainte que leurs traitemens ne fussent plus aigres et fascheux que en effect ilz ne furent, vint treuver le duc à Poligny (*Chron. manusc.*), et feit sa paix en recognoissant de fief Lièle et les gardes de l'abbaye de Lieucroissant ou des Trois Rois, et du prieuré de Lanthenans, et en quittant sa vicomté de Baulme, que plusieurs reiettent en un autre temps précédent (5) (*Tilt. Grim., num. 1015*). De plus, lon permit au comte d'Auxerre de bastir ou rebastir Chastel-Belin, et au sieur de Faucougney furent données les places et reuenus cy dessus déclairés, combien que encor feit-on quelques dilations. Et de plus fut mandé au sieur de Ville-Francon, bailly du comté, de mettre dame Marguerite, comtesse de Flandres, en la possession de Chissey, Arbois, Quingey, Buffart, Lièle, et autres places. Ce que fut en l'an 1558 (6).

(1) Ce prenom est inconnu dans la maison de Vienne au comté de Bourgogne.

(2) Ce n'est qu'après la paix que ce seigneur consentit à servir contre l'Angleterre.

(3) Il était l'aîné des fils de Philippe de Vienne, seigneur de Pagny, et de Jeanne de Genève, sa seconde femme. La ville et maison forte de Rotelanges ou Botelanges appartenait en 1502 à Gérard de Vienne, chanoine d'Autun, frère de Philippe.

(4) Les deux dernières n'ont jamais appartenu à la province, et les nobles de Grammont, issus de l'antique maison de Granges, sont toujours demeurés fidèles au pays natal.

(5) Le redressement des griefs de Thiébaud VI de Neufchâtel lui avait été réservé par le traité de paix; toutefois le duc y demeurait sourd, et ne lui rendait pas ses bonnes grâces. Enfin, par un traité fait à Poligny le 15 juillet 1545, Thiébaud, en reprenant en hief-lige 150 livres de terre au plus près de son château de l'Isle-sur-le-Doubs, abandonna au duc tous ses droits sur la vicomté de Baume, sur la garde des deux monastères, et sur la conduite des chemins depuis sa terre du Châtelot jusqu'à Palente, près de Besançon.

(6) La cession de ces terres à Marguerite avait eu lieu une première fois le 9 juillet 1550.

Toutefois, encor treuve-je que en l'an 1348 (1), s'il n'y hat faute en la date, au vingt unième de ianvier, ceuy n'estoit exequuté; car en ce temps lon mandat au bailly et à messire Robert de Dole de faire l'assiete des 5,000 liures promises à dame Marguerite, au plus commode pour elle et moins dommageable pour le prince.

Pendant lesquelles dilations ceste princesse Marguerite se faisoit nommer comtesse de Bourgogne (*Tilt. Boiss., n. 509*), combien qu'elle fut desjà iouissante de 6,080 liures parisis de rente en terres plaines, de la comté d'Artois. Mais il semble que le duc faisoit le difficile, pour ce que Jean de Chalon, Thiebault de Neufchastel et Henry de Faucougnay tenoient Pontarlier en l'an 1347, au mois de mars. Ce que fut appaisé par le réel accomplissement des choses promises. Et pense que Marnay, Ougney, Montenot, et 240 liures esteuenans sur la saulnerie furent laissés à dame Ysabeau (2), et à son mary, Jean de Faucougnay (*Tilt. Boiss., num. 515*); car de ce maryage nasquit Henry (3), qui, de dame Ieanne, dame de Beaumont, heut dame Ieanne, femme de Jean de Neufchastel, sieur de Vilafin, qui quérallat pour lesdictes seigneuries avec Brun de Ribaupierre, et pour Clusantaine, Maigney et Romont, prouenans de ladiete dame de Beaumont.

CHAPITRE VII.

Voyage nouveau du duc Eudes pour la guerre des Anglois.

LES armes angloises et françoises ne nous appartiennent, comme il semble, et toutefois nous sommes occasionés d'en faire mention, pour ce que noz princes et noz gentils-homes y heurent bien bone part, et se ressentirent des effects d'icelles, voire que les duché et comté de Bourgogne en receurent de grands damages.

Or, la cause de ceste cruelle et longue guerre estoit pour ce que Edoard III, surnommé de *Vindisore*, roy d'Angleterre, fils de dame Ysabeau de France, fille de Philippe-le-Bel, sollicité par Robert d'Artois, comte de Beaumont-le-Rocher, banny de France, vouloit la corone de France, non obstant que les estats l'heussent adiugé à Philippe de Valois, selon que nous dirons au prochain chapitre,

(1) C'est qu'une nouvelle guerre avait éclaté en 1346 et 1347 avec les deux sœurs de la duchesse de Bourgogne; qu'elles étaient aidées par le baron d'Arlay, Louis, comte, et Thiebaut VI, sire de Neufchâtel, Jean et Henri de Faucougnay, et que les subsides anglais entretenaient les hostilités.

(2) Erreur; deux de ces trois terres, au moins, étaient du fief de Chalon.

(3) Nouvelle erreur, ainsi que tout le reste du chapitre (Voir l'*Appendice* à la fin du volume).

qui contiendrat les raisons des deux rois. Et se plaignoit le roy anglois de ce que le roy Philippe ne luy hauoit voulu faire restitution de quelques places dépendantes de la Guienne et Poitou, qui luy appartenoient, et qui ha-voient esté prinses sur le roy Edoard I^{er}, son aïeul. Mais pour ce qu'il hauoit à faire à un roy des François puissant et bien voulu des siens, il moïenat l'assistance des Flamans, non obstant que le comte Loys fut pour les François, et heut le duc de Brabant, le comte de Hainault, de Gheldre et de Iuliers, avec l'archevesque de Cologne et autres.

Au contraire, le roy Philippe, qui maintenoit que tout ce qu'il possedoit luy appartenoit, et que non seulement il estoit roy, mais encor il disoit que les particulières demandes des Anglois ne leur appartenoient, armat au contraire son royaume, les ducs de Bourgogne, de Bretagne, de Bourbon, d'Alençon, les comtes de Lorraine, de Bar, de Flandres, d'Heu, de Foix, de Narbone, d'Armignac, de Forests, de Blois, de Harcourt, de Dammartin, et autres, en nombre de vingt six. Puis un grand nombre de gentils-homes de nom, comme Gyrard de Montfaulcon, Aymar de Poitiers, Matthieu de Trye, avec lesquels se treuèrent plusieurs princes qui n'estoient de l'obeïssance de France, comme les rois de Nauarre, d'Arragon, de Sicile, d'Escosse, de Boëme, des isles Baleares, le comte de Savoie, le dauphin de Viennois, et autres, qui se ioingnirent, soit en persone, soit par gens enuoïés (*Meyer*). Les Flamans feirent offre de se ioindre avec les François si lon leur rendoit Douay, Lisle et Orchies, que lon leur rete-noit encor, combien que la somme dehuë pour leur engagere heut esté païée entièrement. Mais le roy ne leur voulut oster ce frein de leurs gorges; au moïen de quoy ils se déclairèrent pour les Anglois, prenans couleur et leur excuse de ce qu'ilz abandonnoient leur souuerain et leur comte, sur ce que le roy Edoard se nommoit roy de France (4), et qu'il escartelat ses armes des fleurs de lys de France et des leopards d'Angleterre.

Les choses prestes d'une part et d'autre, l'armée marine de France vint mouiller la ancre au port de l'Escluse, pour empescher celle d'Angleterre de prendre terre en Flandres. Mais le roy Edoard la feit investir et charger de telle sorte, que la plus grande partie des vaisseaux fut mise à fond ou en fuitte, avec perte de l'admiral Quieret et 30,000 homes, nortmans, prouençaux ou geneuois (génois). Quant aux Anglois, ilz perdirent de huict à neuf mille homes, et heurent grand nombre de blessés, entre lesquels estoit leur

(4) Ce monarque prit le titre et les armes de roi de France en 1336.

roy, qui havoit esté grièvement offensé en la cuisse. Ce que fut en l'an 1340, le 22 juin.

Ceste bataille navale fait aux Anglois plus grand courage que deuant, et leur fait prendre dessein d'assaillir la France, par deux diuers endroits, avec les 60,000 homes qu'ils havoient bien armés, et de donner avec partie d'iceux sur Douay, et avec le surplus du costé de S. Omer, non obstant qu'ils sceussent certainement que le roy havoit un camp de 100,000 combattans et plus. Mais le roy de France leur mit en teste le duc Eudes de Bourgogne pour garder le quartier de Saint Omer, avec ses Bourgougnons, conduits par le sieur de Vergy et Guillaume son frere, Jean de Chalon, Henry de Montfaulcon, comte de Mont-Beliard, et autres, avec lesquels estoient les comtes d'Armignac, Jean de Chastillon, Morel de Fienne, le sieur de Crequi, lesquels conduisoient 42 enseignes. A Tornay furent enuoiés le comte d'Heu (Raoul de Brienne), connestable de France, le mareschal Robert Bertrand de Briquebec, le comte de Foix, celuy de Guines, Sylvestre de Vienne, Loys de Poitiers, Gyrard de Montfaulcon, trois gentils-homes de nostre comté, Godomar de Fay, Matthieu de Trye, Aimerich de Narbonne, suivis par 4,000 homes. Et ce pendant le roy demouroit campé deuant Arras, pour se mouuoir ainsy qu'il verroit estre necessaire, selon les desseins de l'ennemy, lequel enuoïat contre S. Omer, Robert, comte d'Artois, qui l'havoit querrellé. Mais il fut rompu par le duc de Bourgogne, et contrainct de refuir vers le roy Edoard, sans havoir fait d'aduantage que de faire brusler plusieurs places en Artois par des boutte-feux qu'il enuoïat, soixante desquels furent attrapés et pendus.

Mais le siège mis deuant Tornay (1) alloit en longueur, sans que le roy Philippe le peut faire leuer, parce qu'il ne treuvoit bon de hazarder une bataille en son país. Et fut conseillé de faire tréues pour un an (2), ainsy que lon fait, qui furent prolongées puis après pour deux ans, en faueur de la guerre d'Hespagne contre les Maures; et, par les articles d'icelles, il fut dict que les places de Guienne et de Poitou, qui estoient tenues par les François, seroient rendues, et que les Flamans demureroient dès lors quittes de ce que le roy de France leur demandoit (*Meyer*).

(1) Par le roi Edouard, en 1340.

(2) La première trêve fut conclue le 20 septembre même année.

CHAPITRE VIII.

Autre volage de guerre fait par le duc Eudes et Philippe, son fils, pour la querelle du duché de Bretagne.

La querelle pour le duché de Bretagne, prétendu par Jean de Bretagne, comte de Montfort, contre dame Jeanne, femme de Charles, comte de Blois (qui se disoit plus prochaine de Jean, dernier duc de Bretagne) (1), et l'arrest du roy Philippe en sa court des pers, furent cause de la continuation des guerres angloises et françoises; car le comte de Montfort, ne pouuant treuver bon que les femmes luy fussent préférées, combien qu'elles fussent en précédent degré, et préuoiant que son ennemie seroit fauorisée par le roy Philippe et par les François, passat en Angleterre, où il impetrat secours moienant qu'il releueroit de fief d'Angleterre son duché de Bretagne; et, ne se contentant de ces forces estrangères, il dressat une puissante armée de ses subiects, qu'il souldoïat des deniers du thresor du dernier duc, qu'il havoit treuvé à Limoges.

De quoy estant aduertý, le roy Philippe despeschat une armée en Bretagne, sous Jean, duc de Nortmandie, son fils; Eudes, duc de Bourgogne; Philippe, fils dudict Eudes, comte de Boulogne; les ducs de Bourbon et d'Alençon; don Loys d'Hespagne, surnommé *de la Cerda*; Jaques de Bourbon; le comte d'Heu, connestable de France; celuy de Guines, le vicomte de Rohan, et autres, qui prindrent les fortresses et villes de Chantonceau et de Nantes, où le comte de Montfort fut prins et mené en la grosse tour du Loure de Paris (1342).

Cela fait, le duc Jean se retirat, laissant quelques forces à Charles de Blois pour guerroyer dame Jeanne, sœur de Loys II, comte de Flandres, femme du comte de Montfort, qui havoit prins les armes et endossé le corcelet, comme très vaillante amazone.

Or, le comte de Blois, estant demeuré chef de l'armée, et poulant plus oultre, print Rennes et quelques autres places; mais le cours de ses victoires fut bien tost arresté par la deffaicte de son armée marine, conduite par don Loys de la Cerda, à laquelle celle d'Angleterre donat la fuitte. Mais ce ne fut tout; car messire Gaultier de Mauny (2), et, tost après,

(1) Jean III, duc de Bretagne, n'ayant point eu d'enfants de ses trois femmes, avait marié, en 1337, Jeanne, dite *la Boiteuse*, fille de Guy, comte de Penthievre, son frere puiné, déjà mort, à Charles, comte de Châtillon et de Blois, seigneur de Guise, fils de l'une des sœurs du roi Philippe VI. En même temps il avait institué cette nièce pour son héritière; et après le trépas de Jean, arrivé le 30 avril 1341, les époux se mirent en possession du duché de Bretagne.

(2) Il avait épousé Marguerite Plantagenet, alliée du roi Edouard.

Robert d'Artois, amenèrent tel secours, que le comte de Blois se treuua assés foible. Toutefois, en un combat naual, Robert d'Artois fut tellement blessé, qu'il fut contrainct de repasser en Angleterre, avec nombre de ses gens, où il mourut bien tost après (1343).

Ce que feit armer le roy Edoard mesme, et le feit passer en Bretagne avec nouvelles forces, considerant la grande commodité que la Bretagne luy doneroit pour ses guerres de France. Mais le duc de Normandie, accompagné, comme précédemment, par le duc de Bourgogne et autres, repassat en Bretagne avec 5,000 homes d'armes et 3,000 fantassins; lesquels, estans joinets avec le comte de Blois, contrainquirent l'Anglois à quelques tréues.

En ces trauaux de guerre fut fort recommandée la vaillance et la sagesse de Gyrard et René de Malain, freres, gentils-homes bourgognons (1), qui, en tous combats faicts contre les Anglois, se treuuerent tousiours victorieux si la conduicte et charge des compagnées leur estoit donée.

Ainsy passat l'an 1341, auquel le roy Edoard, estant de retour en Angleterre, feit l'institution de l'ordre des cheualiers de Saint George, au bleuf iarretier (2), le nombre duquel debuoit estre de 40, qui le portoient en iarretière avec le mot escript sur le taffetas : *Honny soit qui mal y pense*, par lequel mot le roy Edoard vouloit faire scauoir qu'il aimoit chastement dame Alix, comtesse de Salisberi. Ceste mesme année apportat la diminution du fin et loy des monnoies; car le roy Philippe fut contrainct, pour les frais de la guerre, de faire du fin d'une pièce cinq autres semblables en poids et en mise.

CHAPITRE IX.

Dispute sur la loy Salique.

La question de la loy salique hauoit esté quelque peu touchée après le decès de Loys Hutin, selon que par cy deuant nous hauons veü; mais ce n'hauoit esté autrement que par paroles et par simples déductions que le duc Eudes de Bourgogne, trop foible et portant la cause d'une princesse estimée illegitime, hauoit mis en auant contre un puissant prince, enfant de France, qui estoit soustenu par les plus grands, et de la qualité et naissance duquel lon ne faisoit aucun doute. Aussi, moienant quelques maryages que lon accordat au duc Eudes, et quelque bon traictement que

lon feit à ceste princesse illegitime, qui heut le roiaume de Nauarre, toute la difficulté fut arrestée et assoupie.

Mais le roy Edoard d'Angleterre, prince très valereux, puissant et bien soustenu, ne feit pas ainsy; car, au contraire, il voulut maintenir que la corone de France luy debuoit estre laissée, parce que les enfans masles de Philippe-le-Bel, son aïeul maternel, estans morts sans hauoir laissés hoirs masles qui les heussent longuement suruescus, il disoit qu'il debuoit estre méritoirement admis, comme fils aîné de dame Ysabeau de France, fille dudict roy le Bel; car, comme il disoit, ainsy les iuriconsultes de son temps et les historio-graphes qu'il hauoit consulté sur ce faict, et qui luy en hauoient enuoiés leurs discours, luy asseuroient et maintenoient, non par quelques passions desordonnées, mais pour la simple verité (ainsy qu'ilz affermoient); entretenans en ceste opinion le roy anglois, qui faisoit traicter ceste matière par toutes les estudes de son roiaume et par plusieurs autres estrangères, avec cest aduertissement: de ne luy asseurer aucune chose qui ne fut vraye en la conscience d'un chascun de ceux qui escripuoient.

Sur quoy lon luy disoit, pour sa genealogie et son droict, que Philippe-le-Bel, roy de France, heut pour enfans Loys Hutin, Philippe-le-Long et Charles-le-Bel, avec une fille, nommée dame Ysabel de France, qui fut mere dudict roy Edoard, et laquelle viuoit (1) quand ceste dispute fut entamée avec Philippe de Valois, qui estoit descendu en droicte ligne de Charles, frere dudict Philippe-le-Bel. A raison de quoy son degré n'estoit point mis en controuerse, et n'y hauoit point de doute qu'il ne fut chef de celle branche transuersable des enfans de France, qui estoit plus prochaine à celle dudict roy Philippe-le-Bel, et, par consequent, qu'il ne fut le plus habile après que les descendans dudict roy Philippe seroient decédés, s'ilz decédoient sans hoirs.

Or, l'Anglois disoit que tous les fils de France, freres de sa mere, estoient decédés sans hoirs masles, et que les filles qui estoient nées de ces princes ne demandoient aucune chose en la corone, et faisoient, par consequent, place à autres filles de la mesme maison, et leur ouuroient la porte pour demander la corone à celle qui les suiuoit en plus proche degré; car de droict, si celuy qui tient le premier lieu néglige de demander son droict (droict qui soit pour passer de main en main à plusieurs), son plus prochain pourrat demander et deburat estre admis.

Et quant à ladicte loy salique, il disoit que lon debuoit considerer qu'elle hauoit esté

(1) Cette famille de gentilshommes est demeurée étrangère au comté de Bourgogne jusque dans les premières années du seizième siècle; alors elle possédait un fief à Jussey.

(2) Cette fondation a eu lieu en 1344 ou 1349.

(1) Isabelle, qui avait épousé en 1307 Edouard II, dit de Caernarvon, vécut jusqu'en 1357.

tenue au paravant pour inuentée et contreuuee par ledict roy Philippe-le-Long; car auant luy, il estoit indubitable qu'il n'y en hauiot heü aucune mention, comme le confessoient ingénument la plus part des mieux versés et doctes françois; et que, à la verité, les plus viels historiographes que les Gaulois haient, voire mesme Aimonius *monachus* et Gregorius *Turonensis*, qui estoient bien fort exercés es affaires galliques, et les cartulaires et annales des monastères, n'en faisoient aucune mention.

Estant neantmoins bien crédible que comme ilz approuchoient de plus près le temps des premiers rois, et qu'ilz estoient entre les plus grands et plus doctes personages qui fussent lors en Gaule, vraisemblablement ilz heussent cogneüs cela, et, comme loy très importante, ilz n'heussent jamais failly de la rédiger par escript; car haïans lesdicts viels historiographes bien particulièrement escripts de la façon de créer et proclamer les rois, avec ceste cérémonie: que lors ilz estoient tenus pour souuerains, quand ilz hauoient esté portés par le camp sur les boucliers et rondaches des soldats, et que dès lors ilz combattoient en cheriots tirés par des bœufs, à fin que l'armée s'opiniastrat au combat par vergongne d'abandonner le roy, qui ne pouvoit fuir; et finalement, haïans escript particulièrement la cheuelure des rois dissemblable aux autres, parce qu'elle s'espanchoit iusques sur les espauls, remplie de parfums très odoriferans, ilz n'heussent jamais obmis ceste regle de regner, s'il y en eut heü quelqu'une. Mais ilz se sont bien apperceüs que ou elle n'estoit, ou qu'elle ne seruoit à la corone, ains à quelques faicts particuliers, comme il en est faict mention au chapitre unique de *Fil. ex matr. ad morg. cont. in Usibus feudorum*.

Ilz adionstent encor et disent que quand lon confesserait qu'elle hauroit esté publiée, si est-ce qu'elle ne pourroit estre practiquée en Gaule, premièrement, pour autant que l'expresse disposition d'icelle est, comme le confessent ceux qui la vueillent maintenir, pour la terre salique, pour le royaume salique, qui est de tout autre que la Gaule et la France Gallique. Estant bien vray (par cela qu'en escripuent Strabon, Ammjan Marcellin, Lazijs et autres), que les Saliens estoient peuples, non seulement en Gaule, en la partie de la Narbonoise en laquelle est bastie la ville de Aix en Prouence, mais encor de la Germanie, habitans sur la riuère de Saale, de laquelle ilz prenoient leur nom, et qui hauiot pour villes principales Windenheim, Bædenheim et Sæleheim (1), aux endroicts et quartiers es quels se treuve au iour-d'huy la

(1) Il faut chercher la situation de ces lieux, non en Franconie et sur la rivièrre de Saale, mais dans la Campine Brabançonne et le pays de Liège.

Franconie, entre le riuage du Rhin et le Mein. Là, sur ces païs, peut-estre que ceste loy fut faicte avec les autres contenuës audict liuret des loix saliques, pour le réglemant des affaires du païs et pour cela qui pouuoit appartenir aux droicts des particuliers; mais que l'intention fut de toucher les droicts roïaux et de faire passer cela dehors de l'Allemagne, iusques au milieu de la Gaule, il ne le faillait croire en aucune manière; car aussi le liure ne le disoit pas, mais parloit des affaires des particuliers seulement qui sont subiects au roy.

Secondement, ceux qui deffendoient la loy salique, la vouloient faire naistre par la publication qu'ilz disent hauoir esté faicte par Pharamond, qui en hauoit heü l'aduis de quatre grands personages, Wigogast, Bodogast, Sologast et Wisogast, qui me semblent hauoir esté les gouverneurs ou seigneurs desdictes villes de Sal, Widoheim, Bædenheim et Sæleheim ou Soloheim. En quoy, de rechef, lon recognoissoit que la Gaule en general, et la France en particulier, n'en hauoit heü à faire; car il estoit bien certain que lors que Pharamond vivoit, combien qu'il fut gouverneur, duc ou roy des François et Saliens, toutefois il n'hauoit porté le sceptre en Gaule, ou pour le moins il n'hauoit commandé au royaume de France. Aussi lesdicts historiographes premiers, Aimonius et Gregorius *Turonensis*, ne le nomment pour roy, et ne dénommoient la première famille de France par son nom, mais par Mèrouée seulement, par lequel la posterité hat appelé la première famille et princes d'icelle, les Mèrouingeois.

Que s'il est ainsy, qu'il n'hauoit regné sur la France Gauloise, comme pourroit-on dire que sa loy salique, faicte pour les païs des Saliens ou Franconiens, s'extendrat sur les Gaulois, qui n'hont aucune chose commune avec eux?

Mais de tant plus que tant s'en fault que les païs gaulois y deussent estre réglés et assubiectis, que lesdicts païs mesme d'oultre Rhin que les François habitoient, iusques aux confins meridionaux et orientaux des Bourgougnons, qui hauoient la plus part du surplus en montant amont le Rhin, n'y estoient tenus, comme ne recognoissans ledict Pharamond sinon pour l'un des douze pers et roitelets ou auoiers qui gouvernoient la république des François et Saliens, et qui diuisèrent la conquête de celle portion des Gaules, que les Bourgougnons, haïans assaillis les premiers, leur laissoient par le milieu des Païs-Bas; desquels les noms sont venus en cognoissance, à sçauoir: Pharamond, pour regner à Duisburg, en la Tongrie; Sigibert et ses fils, Littauic et Erric, à Cologne et terres circonvoisines; Lithomar et Richar, à Cambray et Tornay; Arbogaste, Harouic, Drogus, Ha-

ganon, Geberic et son fils Gunthar, pour Maïence, Worms, Spire, et autres places.

Et, disoient-ils, quelle vérité y hauroit-il que ce prince Pharamond, l'un de ces pers et capitaines, et qui hauroit charge et seigneurie élective d'une partie seulement, heut peu et osé faire une loy perpétuelle pour sa postérité et sur les terres étrangères, puis qu'il hauroit ses consors de république, et qu'il ne tenoit les Gaules, qui estoient pour lors encor rangées et assubiectionnées aux Romains, et jusques à l'an 486, auquel Syagrius, dernier gouverneur des Gaules pour les Romains, fut tué?

Mais, disoient-ils, quelle apparence y hat-il de nous forger telle loy en langue latine des Romains, puis que le langage des François et des Saliens estoit celtique? Est-il crédible que les François, ennemis des Romains, haient voulu faire tant d'honneur à l'ennemy que d'emprunter sa diction pour en faire ses loix et pour les donner au peuple, qui n'en heut entendu une seule parole? Cela est tant aliéné de vérité, que seulement lon ne le pourroit faire vraisemblable.

Que si nous voulions confesser que ceste loy hauroit esté publiée par Pharamond pendant qu'il estoit sur les pays d'outre Rhin, qui sont nommés sous le nom general des Germains, avec les Bourgougnons qui estoient leurs voisins, toutefois cela méritoirement pourroit estre interprété et entendu de ce que lon dict communément entre les historiographes, que les dames estoient en Gaule et en la Germanie en tel amour et respect, qu'elles s'empeschoient (1) des affaires d'estat et publiques, voire seigneurioient de telle sorte, que, par accord fait avec le braue africain Annibal, il fut accordé avec les Gaulois que les dames gauloises iugeroient de la difficulté et complainte que les Gaulois et Africains hauroient ensemble.

Et plus expressément, C. Tacitus, au livre cinquième des Histoires (parlant de la repentance des Hollandois, qui, à la persuasion d'un Civilis, séditieux politique, s'estoient révoltés contre les Romains), déclare ceste puissance royale des dames entre les Germains, voire entre ces pays que les François habitoient : *Et concussa Transrhenanorum fide, inter Batauos quoque sermones orti : non prorogandam ultra ruinam ; nec posse ab una natione totius orbis servitium depelli : quid perfectum cæde et incendiis legionum, nisi ut plures validioresque accirentur ? Si Vespasiano bellum nauauerint, Vespasianum rerum potiri ; sin populum Romanum armis prouocent, quotam partem generis humani Batauos esse ? Respicerent Rhetos Noricosque, et cæterorum onera sociorum : sibi non tributa,*

(1) Se livraient aux affaires d'estat, etc.

sed virtutem et viros indici ; proximum id libertati ; et si dominorum electio sit, honestius principes Romanorum, quam Germanorum fœminas tolerari (V, 25).

Par lesquels mots, ce graue historiographe monstre la puissance des dames germaniques. A raison de quoy, il peut estre que Pharamond, voulant retrancher cela, en fait ceste loy en son petit pays des Saliens, et pour le reglement des hoiries saliques ; mesmement pour ce que, estant en puissance de capitaine plus tost que de roy et souverain, méritoirement il désiroit que la charge et conduite des armées fut laissée aux homes plus tost que aux dames, combien que, si lon regarde et que lon poise les mots de ladicte loy, lon ne treuverat point qu'ilz touchent autre chose, ny qu'ilz pouruoient à autres affaires que des François et Saliens particuliers, sans aucune chose ordonner sur la condition du mesme royaume, ny d'autre que lon pourroit haoir et conquerir.

Car il n'est traité en ce chapitre, non voire en tout le livre, sinon de la succession des parens entre eux mesmes. Sur quoy lon voudroit faire ceste regle : que s'il y hat des biens immeubles, les masles les emporteroient, et que lon en pourroit faire diuision non pas en familles, mais teste par teste, à l'exclusion des filles, que lon fait incapables de tels biens qui se treuvent en familles particulières.

C'est pourquoy Balde et les autres docteurs qui hont parlé de la loy salique, la traitent comme s'il estoit question d'une terre et succession particulière, confessans tacitement que tout cela qu'ilz en treuvent, est couché en autres termes que des grandeurs et autorités royales ; et pour ce, ilz hont esté repris de ce qu'ilz hont voulu confondre les droicts royaux avec les possessions et successions particulières.

Que si lon vouloit au contraire objecter par un testament très antique, qui hat esté treuvé au Bourdelois, et dire que par iceluy, comme il est vray, *Terra salica* (1) est entendue et prinse pour un fief, cela proffiteroit beaucoup et plus tost que de nuire ; car si le fief estoit entendu par ce mot, le royaume, qui est souverain, seroit exclus.

Et de rechef, si ladicte loy salique hauroit esté laissée pour les fiefs (car nous voions que en France ilz sont patrimoniaux et peuvent appartenir aux femmes, s'il n'y hat regle particulière et expresse qui répugne), il viendrait en consequence que si le royaume y hat esté autrefois rangé, cela hauroit esté puis après changé et rompu comme en toutes autres

(1) La *terra salica*, appelée plus tard *terra dominicalis*, signifiait une terre indépendante ou *allodiale*, un domaine libre ou du palais. On a donné la même signification à un *terrain inculte*, que les Allemands désignent sous celle de *rauland*.

seigneuries et biens particuliers, veü qu'il ne seroit crédible que Huë Capet se fut voulu mettre ceste bride en gorge, puis qu'il voïoit et permettoit que les dames possédassent en France toutes sortes de biens feodaux et alodiaux.

Par cela, ilz pensoient que ceste loy n'hauroit esté faicte, ou que si elle l'hauroit esté, qu'elle n'hauroit esté donnée pour la Gaule, et que l'auteur n'hauroit heü puissance de la prescrire à sa postérité et pour les rois de Gaule, veü qu'il n'hauroit esté du nombre d'iceux, ny autre que compagnon et égal à unze autres non moindres que luy en la republique aristocratique salienne ou françoise d'oultre-Rhin.

Passans oultre sur ce que lon leur obiectoit de l'usage, et par mesme moien respondans à ce que la maison de Valois obiectoit des filles de Hildebert, Lotaire, Gontran, Philippe-le-Bel, Loys Hutin et Philippe-le-Long, et qui ne regnèrent en France, mais leurs collatéraux plus remots (1), ilz respondoient que en cecy lon pourroit prendre pour regle, et opposer contre l'incertitude de ceste loy salique, ce que les iuriconsultes disent en l'interprétation des choses obscures, en la coustume des païs : qu'est que nous debuons regarder comme c'est que les autres voisins hont heü de coustume de faire en semblables faicts. A raison de quoy, si lon treuuoit comme c'est que les autres nations germaniques et septentrionales (qui entrèrent en Gaule pour en chasser les Romains), à sçauoir les Bourgougnons, Vandales et Gots, se gouvernoient en la succession des roiaumes, tant pour fils comme pour filles, lon hauroit tout de mesme la cognoissance de l'ordre que tindrent les François qui entreprendrent quelques peu d'années après lesdicts Bourgougnons, Vandales, Gots, et leurs confédérés. Or, il est ainsy que les dames participoient à tels droicts de successions en roiaumes.

Et qu'ainsy soit, le roy Loys (2), mary de Loyse ou Lotilde, fille de Hilderich, roy de Bourgogne, print ceste occasion de la guerre qu'il dressat contre le roy Gunde-bauld de Bourgogne, pour ce que, haïant faict mourir Hilderich, encor retenoit-il le roiaume d'iceluy, et en frustroit Lotilde, sa femme.

C'est ce que dict Gaguin : *Paternam deinde necem animo frequenter voluens Lotildis (ultionis percupida mulier) Lodouicum adit, queriturque paternum sibi regnum, fraude Gunde-baldi Burgundionis ereptum, necato eius patre, matre verò in profluentem abiectâ. Presque en mesme sentence Paul-Émile dict de Lotilde : Lotildis regina, non hominis, sed nomi-*

nis patriæque commiseratione (ut apud eius gentis scriptores inuenio) adducta, simul pudore, quòd eius dos, belli causa prætenderetur. Et à la verité, le roy Loys ne cessat de guerroyer iusques à ce qu'il heut arraché tout ce que lui estoit voisin de l'autre costé de la Saone et du Rhosne, et qui confrontoit ses païs.

Ainsy, le roiaume des Visigots, après la mort d'Amalarich, enuiron l'an 530, demeurat à Amalasunta; et subséquitiuement, ceste forme de succeder fut retenüe en Hespagne, comme lon feit depuis par tout, et que lon faict encor pour le iour-d'huy en Italie, en Angleterre, et autres quartiers de l'Europe, quand il ne se treuue fils du roy défunct.

Et, sus les obiections qui leur estoient faictes, ilz disoient que s'il estoit aduenü que les filles en heussent estées priuées, il n'en falloit recognoistre autre cause que celle de la force et de la cruauté de ceux qui regnoient. Ainsy Lodomir, roy d'Orleans, fils dudict Loys, estant mort (524), son frere Lotaire, roy de Soissons, non seulement hauroit priué les filles, mais encor hauroit tué Theodebert et Guntar, enfans de Lodomir, voire dedans le giron de la roine Lotilde, sa mere. Puis, pour n'estre trauaillé par ses autres freres, il hauroit quitté à Theodorich, roy de Mets, la Bourgogne et l'Auuergne; à Lotaire (1), Tours, Poitou, Limosin, Angolmois, et autres parties, iusques à la Charente; et quant à luy, il hauroit heü le surplus. Au regard de Hildebert, il disoit qu'il n'hauroit laissé aucun fils; et neantmoins Agathias, escripuant les causes de la guerre d'entre luy et Lotaire, son frere, pour raison des païs de Theodobald, roy de Bourgogne (2), monstre très expressément que les filles deuoient hériter. *Hildebertum, dict-il, Lotariûmque, ut generis propinquitate proximos, ad Theodobaldi hæreditatem leges vocabant. Inter eos, tam grauis contentio nata, ut non multum abesset quin tota natio deleteretur. Hildebertus grandis iam natu erat, senioque et ægitudine tenebatur: liberos mares multos suscepit, qui sibi essent in imperio successuri; sed ad filios rediisset hæreditas.*

Mais Gregorius Turonensis dict : *Hildebertus rex ægrotare cepit, cum diutissimè apud Parisios lectulo decubisset; obiit, et ad basilicam Beati Vincentii, quam ipse construxerat, est sepultus; cuius regnum et thesauros Lotarius accepit. Ultrogotam verò, et filias eius duas, in exilium posuit.* Lesquelles filles sont appellées Rothberge et Rothsinde par Aimonius. De quoy il apparoissoit que ce

(1) Il faut lire Childebert ou Hildebert, l'un des freres de Clotaire, et roi de Paris, mort en 558, ne laissant que des filles.

(2) Petit-fils de Theodorich ou Thierry, roi de Metz. Theodebald mourut sans enfans en 553.

(1) Eloignés.

(2) Clovis, depuis 481 à 511.

n'hauoit esté par consideration raisonnable que Lotaire repoulsat les filles de son frere, mais par son ambition et ses armes.

Et adioustoient qu'il ne se failloit pas arrester sur ce que lon disoit de Haribert, roy de Paris, fils dudict Lotaire, en ce que quelques autheurs escripuent qu'il mourut sans laisser hoirs masles suruiuans; car il n'en laissat aucuns, soit masles, soit femelles, ainsy que la plus part escript; et que s'il estoit ainsy, l'escript de ceux qui disoient qu'il mourut sans delaisser fils se treuueroit vray; et neantmoins, cela ne contrarieroit à ce que lon disoit, puis qu'il ne delaissat pareillement aucune fille.

Mais au regard de ce que lon obiectoit de cela qui aduint en la dernière famille du temps que Loys Hutin mourut sans delaisser autre qu'une fille, nommée Ieanne, qu'il hauoit heü de sa première femme, dame Marguerite, fille de Robert II, duc de Bourgogne (combien qu'il laissat sa seconde femme, dame Clemence, fille du roy d'Hongrie, enceinte d'un fils qui fut nommé Iean, lequel decedat à chef de huit iours), ilz disoient que sur la succession il y heut quelque difficulté, qui hauoit esté tellement appointée, que lon n'en pouvoit faire ny garder regle; car il failloit confesser que Eudes, duc de Bourgogne, oncle maternel de ladicte Ieanne, ne s'estoit pas oblié à maintenir que sa niepce debuait regner, voire qu'ils'y monstrat si auant affectionné, qu'en fin le comte de Poitiers et le duc de Bourgogne conuindrent et accordèrent, pendant que la roine estoit enceinte, que si ladicte dame Clemence accouchoit d'une fille, elle regneroit en France, sous la conduite de Philippe, son oncle, iusques à ce qu'elle seroit paruenue en eage de commander, et que l'autre fille emporteroit la corone de Nauarre avec les comtés de Champagne et de Brye. Ce que lon traictoit en ceste sorte, pour priuer ladicte Ieanne de ceste très noble corone, qui hauoit surpassé les autres de l'Europe.

Car les François se vergongnoient de reconnoistre ceste princesse pour roine, puis que sa mere s'estoit obliée en son honneur et en hauoit esté conuaincuë. Au moien de quoy, lon craignoit qu'elle ne fut fille adulterine, plus tost que legitime et née du roy Loys Hutin. De cecy faisoient foy les lettres du duc Eudes, escriptes à Robert de Bethune, comte de Flandres, comme per de France; et celles de dame Agnès, fille du roy S. Loys, mere dudict Eudes, expediees en forme probante et scelées de son grand scel; car dedans icelles estoit faite mention de l'aduis que les sages et les gens doctes hauoient doné pour asseurer que la corone et le royaume de France pouuoient estre prétendus et doibuent estre donés aux filles; et que les dames en estoient capables, comme lon voioit en toutes les pro-

vinces de France, et mesmement entre les pairies: chose qui monstroient bien que c'est que doibt estre du general et de la corone en soy, puis que les parties, pairies et les fleurons, en estoient ainsy.

Mais comme la roine deliurat d'un fils, et qu'il fut decedé incontinent, ce traicté n'heut effect, et se redressat la brigue de telle sorte, que le party de Philippe (soustenu par son frere et par Charles de Valois, frere de Philippe-le-Bel) l'emportat, pour la haine que lon hauoit à la memoire de ladicte dame Marguerite.

Oultre quoy furent à propos les promesses que le comte Philippe feit au duc Eudes, de luy doner en maryage l'ainée de ses filles, dame Ieanne, à laquelle les comtés de Bourgogne et d'Artois debuient appartenir, comme il aduint. Et fut ainsy finie ceste querelle, par composition et maryage plus tost que autrement; et par icelle encor fut, six ans après, décidée la prétention que ladicte dame Ieanne, fille dudict Philippe, pouuoit faire en la succession de la corone, parce que le faict de son pere luy nuisoit et l'empeschoit, ainsy qu'il en aduint aussi à Blanche, fille dudict Charles-le-Bel (1), contre laquelle, ainsy que à ses cousines, l'opinion du roy dernier, son pere, nuisoit; et ce fut la raison pour laquelle toutes ces princesses demeurantes en silence, sans demander ou vouloir quereller, mesmement ladicte dame Blanche, qui estoit au berceau, le roy Edoard se meit en ieu, puis que toutes celles qui le precedoient aimèrent mieux se taire que de se mouuoir; et disoit, ce que les iurisconsultes tiennent pour vray, que si le primogénit, et celui qui tient l'ainesse, ne faict instance de ses droicts, le plus prochain venant après peut demander et débattre.

A quoy ilz disoient que lon debuait adiouster ce que ouuertement hat esté practiqué par les deux secondes familles des Carlingeois, venans de Charlemagne, et des Capets, provenans de Huë, duc d'Anjou, comte de Paris, surnommé *Capet*, lesquelles estoient fondées en droicts feminins.

Pour raison de quoy, les Anglois maintenoient que lon debuait tenir pour très asseuré que Pepin, qui fut surnommé *le Bref*, pere de Charlemagne, voulant prendre la corone de France, non seulement s'estoit aidé de l'autorité du pape Zacharie et de la déclaration des estats de France, mais encor ha-voit faict entendre et cognoistre qu'il estoit descendu de la maison de France par dame Ulcide (*alias* Bitilde), qui fut mariée à Aubert ou Arnoul, duc d'Austrasie, et qui luy hauoit

(1) Blanche naquit deux mois après la mort du roi son pere; mais elle avait une sœur aînée, Marie, pour qui la tombe s'ouvrit lorsqu'elle atteignait l'adolescence.

enfanté Arnoul (1), qui fut pere de Anchise, pere de Pepin Héristel, qui fut pere de Charles-Martel, qui fut pere dudict Pepin-le-Bref.

Ce que les estats treuèrent et tindrent pour bon et de telle sorte, que, combien que la descente fut d'une fille et passée par quelques degrés, voire par un bastard (2), et que ledict Pepin fut prince vassal du roy, encor viuant, toutefois ilz le treuèrent legitiment fondé pour obtenir la corone, ainsy qu'il feit.

Au regard de Huë, surnommé *Capet*, ilz monstroient qu'il hauoit heü encor semblables prétextes, et qu'il s'estoit préualu de quelques moïens qui ne conuiennent point à ladicte loy salique; car il s'estoit seruy de sa genealogie, et hauoit monstré qu'il estoit descendu par une princesse de la maison de Charlemagne; qu'il s'estoit seruy d'une donation qu'il disoit luy hauoir esté faicte par Loys V, roy de France, dernier mort, et que finalement il se seruoit de sa genealogie venuë par bastards.

Or, qu'il soit ainsy que ledict prince se fut seruy de ladicte genealogie et descente, les histoires et annales de France, en la vie de Huë Capet et autres, l'enseignoient, combien que Rodolphus Glaber, historiographe, haïant flory enuiron ce temps là, ne peut scauoir la maison de Capet: *Hugo maternum genus ad Othonem Cæsarem referebat, sorore ipsius genitus, patre natus Hugone, auo Roberto, cuius maiores recensere ne Glaber quidem historicus potuit.* Mais les autres historiographes escriuent qu'il donoit ceste genealogie en haïant esté fort curieux (comme l'hauoit esté Pepin-le-Bref susdict, qui y empliat le labeur et diligence d'un nombre très grand de scauans personages), et monstret que Charlemagne fut pere de Loys-le-Debonnaire, lequel heut entre autres enfans Loys, roy de Germanie, lequel heut un bastard, nommé Carloman (3), qui fut pere de l'empereur Arnoul, lequel heut un fils, nommé Loys, empereur (4), qui fut pere de dame Mahault (5), femme de Henry, fils de Henry, duc de Saxe (non de la maison de Saxe d'aujourd'huy, mais de celle de Brunswick); lequel Henry heut de ladicte dame Mahault l'empereur Otto, premier du nom; Gerberge, femme en secondes nopces de Loys

(1) Depuis évêque de Metz et canonisé.

(2) Charles-Martel, fils naturel de Pepin de Héristal.

(3) Carloman, roi de Bavière et d'Italie, était fils légitime de Louis-le-Germanique; c'est Arnoul, issu de Carloman, qui devait le jour à une concubine.

(4) Louis IV, roi d'Allemagne, dit *l'Enfant*, mourut à l'âge de 18 ans, sans avoir été marié.

(5) Cette Mahaut ou Matilde était fille du comte Thierry, dont la famille est inconnue. Henri, surnommé *l'Oiseleur*, qui fut élu roi d'Allemagne en 912, avait pour pere Otto *l'Illustre*, duc de Saxe.

d'Oultre-mer; et Hadwige, ou Haigonde, femme de Huë-le-Grand, qui fut pere dudict Huë Capet, lequel monstroient ainsy estre descendu par femmes de la lignée de Charlemagne, et ne craignoit de nommer entre iceux les bastards.

Et estoit fort remarquable que Huë Capet et sa posterité, s'estans apperceus que la race de S. Arnoul et de Charlemagne estoit fort regrettée en France, ne se peurent iamais asseurer de leur tiltre roial, iusques à ce que l'une des filles du comte Florent d'Hollande heut esté maryée avec Philippe I^{er}, roy de France; car comme ceste princesse estoit descendue de la fille ainée de Charles, duc de Lorraine (1), sur lequel Huë Capet hauoit faict son usurpation, le mal-talent que lon hauoit de veoir la race de Charlemagne frustrée de la corone fut appaisé et les feux de ioie allumés, comme dict M. Bodin. Et c'estoit pourquoy, auant ce maryage, les Capets ne se pouuoient asseurer en leurs sièges, et craignoient que s'ilz delaissoient les fils en bas eage, que la corone ne leur fut déniée. A raison de quoy, ilz les faisoient recepuoir et iurer pour princes et pour rois, iusques à ce maryage de la fille descendue de la fille du vray et legitime roy.

Et quant à ladicte donation que Huë Capet disoit luy hauoir esté faicte par Loys, dernier roy decédé, elle estoit portée par les mots de Odoranus, historiographe, viuant en ce mesme temps, en ces mots: *Anno 987 obiit Ludouicus Iuuenis, qui nihil fecit, donato regno Hugoni duci, qui eodem anno rex factus est à Francis, et eodem anno ordinatus est.*

Mais oultre ces considerations, encor ces princes capingcois en apportèrent des autres, touchées puis après par le sieur de S. Julien en ses Paradoxes; car le roy Loys unzième, voulant maintenir contre la serenissime duchesse, madame Marie, fille et seule héritière de Charles, duc de Bourgogne, surnommé *le Guerrier*, que le duché de Bourgogne debuioit retourner à luy, et que à cest effect, d'une part et d'autre, les orateurs bien versés aux histoires feissent leurs discours, il feit dire que Charlemagne hauoit heü pour fils Loys-le-Debonnaire, lequel heut pour premier fils Lotaire, duquel nasquit un fils, que lon nommat Hugues (2), qui fut estimé illegitime et demeurat en France, et heut un fils nommé Robert, dit *le Fort*, qui fut tué par les Da-

(1) Charles, second fils du roi Louis, dit *a'Oultre-mer*, fut duc de la Basse-Lorraine en 977. Faisant valoir à main armée ses droits à la couronne de France, il tomba dans les mains de son rival en 990, et mourut deux ans après, laissant deux fils seulement, dont on ne connaît point le sort.

(2) Selon Pierre de St.-Julien, Hugues-le-Bâtard était issu, non de Lotaire I^{er}, mais de son fils Lotaire II.

nois (1); que de ce Robert nasquirent Eudes, qui usurpat la corone de France pendant la vie de Charles-le-Simple; Robert, comte de Paris et d'Anjou (2); et Thierry, comte d'Austun; *item*, que ledict Robert fut pere de Hugues-le-Grand, comte de Paris et duc de France, qui fut pere dudict Capet.

Retornans aux obiections angloises, adious-tions qu'ilz disoient que si par donation, par genealogies de filles et par descentes d'illegitimes, ces princes s'estoient ainsy aduancés à la corone, il y hauroit peu d'apparence de dire que ladicta loy salique hait esté receüe et practiquée, pour les successions à la corone, en telle prerogative de masles, que les princesses en fussent exclues quand elles seroient plus prochaines en degrés de parenté. Et colligeoient que lon debuait iuger que la capacité et habilité hauient estéés réservées aux princesses, et qu'il n'y hauiot aucune raison qui les hait condemné, mais la force seulement les hauiot repoulse (comme il s'est faict en autres principautés), et que les historiographes françois hauiot estéés comme forcés de soutenir ladicta loy, s'accommodans au vouloir et service de leurs princes: car ainsy ilz en hauiot escripts à leurs aduantages avec quelques iuriscultes, lors que (la question estant remuée en presence des seigneurs assembleés aux estats de France, ou debattuë les armes au poing au milieu de la campagne) chascun s'efforçoit à qui mieus mieus de deffendre le party de son seigneur.

Et n'oblioient pas de dire ce que les historiographes françois escriuent, que les premiers rois qui regnerent en France estoient choisis et esleüs par les peuples, et specialement par ceux qui manioient les armes. A raison de quoy, il aduenoit quelques fois que les puis-nés estoient admis à la corone, comme encor le practiquat Loys-le-Debonnaire, haïant voulu que son plus ieune, Charles, surnommé *le Chauue*, fut roy des François, à l'exclusion de Lotaire et de Loys, ses autres enfans plus eagés; et comme le voulut Robert, qui fut le second roy de la famille des Capets, haïant commendé que son aîné fut duc de Bourgogne seulement, et qu'il emportat ce bien qui venoit de sa maison d'Anjou, et que Henry, son puis-né, fut et demeurat roy de France (3); ainsy que puis après Robert, aîné fils de Loys-le-Gros, roy de France (4), fut faict simple comte de Dreux, demeurant la

corone à Loys-le-Piteux ou le Jeune, qui hauiot un esprit meilleur et plus propre à regner. De quoy les ducs de Bretagne et les comtes de Coucy, descendus dudict Robert, feirent grandes querelles puis après.

Et treuons, dedans les mesmes historiographes, que Mërouée fut faict roy, non obstant que son frere Clodio heut delaissé, à luy surviuans, Auberon, Regnault et Rancaire, duquel la maison de Charlemagne hauiot son commencement, pour ce que l'election hauiot lors encor plus de force que le droict de sang entre ces peuples gentils, non encor réformés selon la regle de la religion chrestienne.

Mais comme Loys, premier du nom, fut faict chrestien (496), alors non seulement le faict de la conscience, mais encor le droict des successions legitimes de la corone fut introduict selon que par la loy diuine il estoit commendé, laquelle notoirement veut que la fille, à faute de frere, soit admise.

Au moien de quoy les elections s'esuanouyrent, et ces loix germaniques et pharamondiques furent laissées aux autres Ethniques et Germains, qui estoient demeurés de-là le Rhin, en tiltre de capitaines plus tost que de rois venans par successions et par le droict des familles, à fin que le peuple guerrier (ne tenant encor la forme de royaume et monarchie vraie, reelle et stable, mais l'aristocratie seulement, ainsy que communément en la Germanie et Gaule lon faisoit) fut conduit sous l'enseigne et sous les estandards d'un braue chef, qui entreroit en bataille et converseroit avec les homes plus honorablement qu'une dame ne pourroit faire.

Mais comme lon receut en la Gaule le christianisme, et que les rois commencèrent à prendre pied, non seulement par la faueur et iugement des soldats et du peuple, mais encor par les droicts paternels et de la famille, les rois n'introduirent pas que les filles fussent chassées; mais au contraire, ilz maintindrent qu'icelles debuoiert regner à faute de freres.

Ce que, ainsy que nous hauons dict, le roy Loys I^{er} monstret et maintint, pour faire que sa femme Lotilde, ou Loyse, heut la portion du royaume des Bourgougnons que son pere hauiot précédemment possédé.

Que si lon ne treuuoit pas que les filles heussent tenues le royaume de France, toutes-fois cela ne pourrat empescher ce qu'ilz disoient. Car par diuers moïens lon pouuoit respondre à cela, mesmement par trois faicts qui sont vrais et confessés par les historiographes.

Premièrement, pour autant que les deux dernières familles des Pepingeois et Cappingeois hont estéés receuës et admises pour regner en France, pour ce qu'elles monstroient estre descenduës, par filles, des anciens et précédens rois.

(1) Ou *Normans*, en 866.

(2) Sacré roi de France à Reims, en 922.

(3) Henri I^{er}, roi de France, était duc de Bourgogne du vivant de Robert, son pere. A sa mort il lui succéda sur le trône, et remit cette province à Robert, son frere puîné, non à titre d'apanage, mais comme sa portion dans le domaine paternel.

(4) Robert, comte de Dreux et souche de cette maison, était le cinquième fils de Louis-le-Gros.

Secondement, parce que, si bien lon n'hat pas veü par effect regner les dames, ce n'hat pas esté pour raison de ce qu'elles fussent excluses, mais pour ce que le cas de succéder à faute de frere ne s'estoit présenté au temps et regne des deux premières familles, veü que les rois laissèrent tousiours des fils à eux survivans, par la presence desquels les filles ne pouuoient et ne peuuent venir en aucune manière.

Tiercement, que si ceste regle hauoit esté publiée, et que par les rois elle heut esté agréée, approuvée et receüe, toutefois la seconde et la tierce famille ne s'en seroient voulu servir.

Consideré qu'elles ne pouuoient se prévaloir de ladicte loy roiale, puis qu'ilz n'estoient du sang roial successif et venant de pere en fils, et qu'ilz venoient contre toutes regles diuines et humaines, et contre l'establisement des loix et de la vieille obseruance gardée iusques alors entre le peuple gaulois. De sorte que si le saint Siège apostolique et la patience du peuple françois ne leur beussent doné les tiltres vaillables, lon les deburoit tenir pour simples usurpateurs, n'haians droict de se servir des loix roiales.

Ioinct qu'il s'estoit faict dedans le royaume un si grand meslange de toutes choses, et un si abiect et vil abastardissement des affaires, que les bastards s'y estoient iettés et intronisés au grand mespris de la splendeur roiale, combien que ce fut au singulier profit de tout le peuple françois, voire de toutes les Gaules.

De quoy nous serat tesmoing Charles Martel, l'un des plus valereux Gaulois que la Gaule hait iamais enfanté, Loys et Carloman, freres, enfans bastards de Loys-le-Begue, roy de France; en la vie desquels, si vous regardés, vous ne treuverés pas occasion de practiquer ladicte loy salique.

Et quant à Capet (prince estranger, venu de Saxe par un prince nommé Witichind, ou bien des Dannemarkois, comme quelques-uns disent (*S. Julien*), ou d'un bastard Hugues, ainsy que pensent plusieurs autres), qui est-ce qui le pourrat iustement et méritoirement mettre en nombre des rois qui se voudront servir de ladicte loy salique, puis que deuant son temps il n'en estoit nouuelle, et que luy mesme se seruit du nom et de la genealogie des femmes pour monstrier qu'il estoit du sang roial, et qu'il estoit capable de la corone, veü qu'il n'hauoit part, ny à la loy (qui n'estoit saxonique, ny dannemarkoise, ny gallique), ny à la corone, qui ne passoit à autre qu'aux princes du sang, si vous ne luy confessés sa genealogie, par laquelle il se disoit fils de Charlemagne par une sienne prédécesseuse, de laquelle en sa genealogie nous hauons parlé.

Et concludoient que si lon vouloit prendre les raisons de Capet pour bones (par lesquelles il soustenoit son usurpation sur ladicte genealogie, tirée d'une princesse descendue de l'empereur Charlemagne), lon seroit par mesme moien contrainct de confesser que, la loy salique delaissée, les dames peuuent entrer dedans le siège roial et porter sceptre en main et corone en teste à faute de freres.

Car il seroit raisonnable que lon suiuit ceste regle, qui hauoit faict droict aux Capingeois, d'autant que, si le commencement hat esté treuvé bon en ladicte famille capingeoise pour regner par filles, il faudroit tenir pour bone la suite qui maintiendrat les filles pour y seigneurier et regner à faute de fils.

Voilà une partie de ce que d'une part et d'autre hat esté par cy deuant discouru, pour monstrier que la loy salique n'est pas, ou, pour le moins, qu'elle n'hauoit place en France; mais toutefois les Anglois furent repoulsés, et les comtes de Valois receüs.

CHAPITRE X.

Le marvage, les enfans et la mort de Philippe, fils unique de Éudes, duc de Bourgogne; la journée de Crecy, et la mort de Loys, comte de Flandres, mary de dame Marguerite de France.

PHILIPPE, prince de Bourgogne, fut maryé avec dame Jeanne, fille de Robert, comte de Boulogne, et de dame Blanche, fille de Robert, comte de Clermont, fils du roy S. Loys (1), par lequel maryage les comtés d'Auvergne et de Boulogne entrèrent en la maison de Bourgogne, et y fussent demeurés si les enfans de ce maryage heussent longuement vescu. Mais comme deux seulement en nasquirent, Philippe, qui mourut auant son adolescence, et Marguerite (2), qui mourut en enfance (quoy que lon vucille dire qu'elle fut espousée au comte de Savoie), ces deux pais resortirent tout aussi tost qu'ilz furent acquis, pour raison de ce que le ieune prince Philippe mourut bien tost, laissant sa vefue fort ieune, qui, en se remariant, r'emportat le droict de ces comtés, et les meit entre les mains du roy Jean, qui fut son second mary (1350).

Or, le decès de ce prince aduint parce que les Anglois estoient r'entrés en la Guienne, sous la charge du duc de Lenclastre, les comtes d'Herby et Geofroy de Harcourt, Gaultier de Mauny et autres; lesquels prindrent Ville-Franche d'Agenois, Angolesme, Rioux, S. Basile et Bergerat, où messire Aimard de

(1) Jeanne était fille de Guillaume, comte d'Auvergne et de Boulogne, et de Marguerite d'Evreux. Son contrat de mariage avec Philippe de Bourgogne est du 26 septembre 1358.

(2) Jeanne.

Poitiers fut tué à l'assault, et le comte de Lisle blessé. Pour raison de quoy le roy Philippe enuoïat le duc de Normandie, son fils, le duc Eudes de Bourgogne, Philippe, héritier présomptif de Bourgogne, suivis par mille lances de Bourgogne; le duc de Bourbon, les comtes de Ponthieu, d'Heu, de Tancarville, de Guines, de Forests, de Vendosme, d'Auxerre, de Dammartin, les sires de Coucy, de Craon, de Beauieu, de Roye, de Fienne, de Sully, et autres, qui, au rendés-vous general assigné en Languedoc, meirent ensemble 100,000 soldats, qui reprindrent Ville - Neufue d'Agenois, Ango-lesme et Miremont.

Mais ce camp fut arrêté deuant le fort chasteau d'Aiguillon en Guyenne, tenu par le comte de Pennebrok et Gaultier de Mauny, lesquels, faisans plusieurs furieuses saillies, contraignirent une fois les princes de France d'entrer eux mesmes en combat, auquel le ieune prince Philippe feit plus grand debuoir que son eage ne portoit, et y eschauffat de telle sorte un grand coursier, sur lequel il estoit monté, que le cheual, prenant le frein aux dents, l'emportat à trauers les champs; et le malheur fut si grand, que le destrier treuuat un fossé assés large qu'il pensat affranchir d'un saut: et ne l'haïant peu faire, se renuersat par derrière avec sa charge, et accablat ce ieune prince, qui puis après, deans deux ou trois iours, en mourut (1). Ce que fut enuiron le temps auquel le roy Philippe fut veincu par les Anglois, auprès de Crecy, en Picardie.

Car le roy Edoard, après hauoir couru la Normandie et hauoir prins Harfleur, Couse-tance, Caen, et autres places, et haïant prins prisonnier le comte d'Heu, connestable, fils de Philippe d'Artois (2), les sieurs de Melun, de Tancarville, et autres, passat la Seine, print et bruslat S. Germain, S. Cloud, et après passat l'Oise, feit alie à Crecy, en un lieu fort et aduantageux, pour ce que son camp ne pouuoit estre plus grand que de 10,000 homes. Le roy Philippe ce pendant le suiuoit en diligence avec 60,000 homes, commandés par luy en persone, par le roy de Boëme, Charles, son fils, qui fut empereur quatrième du nom; Eudes, duc de Bourgogne; Raoul, duc de Lorraine; Loys, comte de Flandres; les comtes d'Alençon, de Blois, de Harcourt, de Sancerre, et messires Hugues (3) et Henry (4) de Bourgogne, Henry de Mont-Faul-

con, comte de Mont-Beliard (1), Eustache de Riaumont (2), quatre gentils-homes du comté de Bourgogne; Geofroy, comte de Charny, et autres; lesquels s'arrestèrent quelque temps deuant le camp de l'Anglois, puis, en fort mauuais ordre, ilz assaillirent, mesprisans le petit nombre de gens qui l'assistoient. Ce que fut cause de faire perdre au roy l'honneur de ceste bataille, avec le roy de Boëme, le duc d'Auxerre, les comtes de Flandres, d'Alençon, de Lorraine, de Harcourt, de Sancerre, et 1,500 cheualiers, tant bannerets que simples, et 50,000 soldats, qui y furent estendus morts sur la place.

Lon diét que le comte d'Alençon y entrat en querelle avec le comte de Flandres, qu'il tuat, et que sur le champ, messire Jean de Ghistelle vengeat la mort de son seigneur et tuat le comte d'Alençon; et que, en seconde vengeance, il fut tué par un cheualier normand: ce que fut le 26 en aost 1346. Le corps du comte de Flandres fut porté à Bruges (3), et enterré en la principale ecclise, deuant le grand autel, avec ceste inscription: « Chi » gist noble et puissant prince, de bone me- » moire, mon seigneur Loys, comte de » Flandres, de Neuers, de Rhetel, qui tres- » passat en l'an de grace 1346, le 26 dou » mois d'aost. Pryés pour l'ame de ly. » Mais lon luy hat puis après laissé cest epitaphe mieux faict:

Heu nimium præsto Gallis, nimiumque fidelis,
Gramine sub viridi, sanguinolente, iaces.
Ni tua cum Gallis te regna Niverna ligassent,
Non foret hostili vita perempta manu.
Omnia cura tibi, labor omnia, rara voluptas,
Raraque pax toto tempore, rara quies.
Pax et summus honos tibi cælo fulgeat alto,
Sceptraque cum superis commodiora geras.

CHAPITRE XI.

Voyage du duc Eudes pour le siège de Calais.

Le mal-heur de la bataille fut suivy par le siège et la prinse de Calais (*Sinus Itius*), que les Anglois recherchoient sur toutes autres

(1) Le comte de Montbéliard, revenu depuis quelques mois seulement d'une campagne qu'il avoit faite en Samogitie, de concert avec les cheualiers Teutoniques de Prusse, n'était point à Crecy, mais vidait, les armes à la main, un différend qu'il avoit avec le comte de Neuchâtel. Mais son beau-frere, Jean de Chalon, comte d'Auxerre II, s'y distingua par sa brillante valeur, et y trouva la mort.

(2) Etranger au comté de Bourgogne. Le château de Riaumont (canton actuel du Russey), que le comte de Montbéliard venoit d'achever de construire, n'était tenu en fief par aucun gentilhomme.

(3) Celui du comte d'Auxerre fut inhumé dans l'église de l'hôpital de Tournedox, à côté de son père, le comte Guillaume, tué à la bataille de Mons-en-Puelle, en 1304.

(1) Le 22 septembre 1346.

(2) Ce connétable était Raoul de Brienne IV, comte d'Eu, fils de Raoul III, aussi connétable, blessé à mort dans un tournoi en 1344.

(3) Hugues de Bourgogne était mort quinze ans auparavant.

(4) Rien ne justifie la présence de ce haut-baron à la bataille; il avait perdu un œil à celle de Cassel, en 1328.

places, afin que deans peu d'heures ils abor-
dassent en Gaule depuis leur isle. De quoy le
roy Philippe s'estoit fort doubté, et à cest
effect hauoit r'enforcé la garnison ordinaire
de la place et y hauoit commis messire Jean
de Vienne, gentil home de la Franche-Comté
(celuy qui fut enterré à Belleuaux) (1), et à S.
Omer il meit messire Henry de Montfaulcon,
comte de Mont-Beliard (2), gentil home du
mesme païs de Bourgogne, accompagné de
messire Guy de Nesle, qui commendoit à 500
cheuaux. A Arras fut mis Arnoul (3), duc d'A-
thenes. A Bologne, le comte de Ioungny,
Charles d'Hespagne, et le sieur de Beauieu.
A Monstreul, le comte de Salisbury, an-
glois, qui hauoit abandoné le seruice de son
seigneur, pource que, en son absence, le
roy entretenoit sa femme.

Au surplus, le roy, se reposant sur la vail-
lance de ces garnisons, se retirat plus auant
dedans le royaume, pour meurement délibérer
sur ce que sembleroit necessaire en ceste
guerre, et pour rassembler nouuelles forces,
alin de contraindre l'ennemy de leuer le camp
de deuant la ville qu'il voudroit pour lors as-
siéger. Et à cest effect (haïant sceü que le roy
Edoard hauoit faict serrer Calais de telle sorte,
qu'il n'y hauoit moïen de mettre aucune chose
dedans), fait r'appeler le duc Jean, son fils,
avec la plus part des forces qu'il hauoit en la
Guïenne (où il faisoit la guerre contre le duc
de Lenclastre), combien que tout apparemment
il voïoit que le Poitou et Xantongeois demeu-
reroient abandonés aux ennemis. De plus, il
fait appeller les princes de France (entre les-
quels le duc Eudes fut des premiers et entre
les mieux accompagnés), et fait une armée
telle, que le roy Edoard refusat le combat,
auquel le roy l'hauoit faict appeller par Geo-
froy de Charny, Eustache de Riaumont, les
seigneurs de Nesle et Beauieu. Ce que l'An-
glois faisoit, non seulement par méfiance de
ses forces en campagne rase et ouuerte, mais
pource qu'il estoit campé en lieu tant aduanta-
geux, qu'il ne pouuoit estre assailly sinon avec
le domage de ses ennemis, et se promettoit une
victoire nouuelle, si les François, faisans en
chaleur et colére comme ils hauoient de cous-
tume, le venoient rechercher iusques dedans
son fort.

Mais le roy, qui hauoit apprins à Crecy que
rien ne debuoit estre faict sans raison, ne
voulut se hasarder à ceste façon de combat
que son ennemy desiroit (car, perdant ceste

(1) C'est Jean de Vienne, amiral de France, tué
à Nicopolis en 1396, qui, selon la tradition, a reçu
la sépulture dans l'abbaye de Belleuaux. Son homo-
nyme, le brave défenseur de Calais, est mort à
Paris le 4 août 1351.

(2) Erreur (Voir l'une des notes précédentes).

(3) Gauthier de Brienne et de Liches.

bataille, il voïoit ses païs, iusques à la Seine,
asseurément perdus), mais se retirat, permet-
tant que Jean de Vienne feist de la ville de
Calais ce qu'il verroit conuenir. Ce que fut
cause de faire rendre la ville après le siège de
unze mois, pource que la famine pressoit de
telle sorte Jean de Vienne, pour n'hauoir
heü r'affraichissement quelconque depuis le
3 en septembre 1346, auquel le siège fut mis,
iusques au 3 d'aost 1347, qu'il fut contrainct
d'accorder qu'il demeureroit prisonnier, que six
des principaux bourgeois seroient décapités
pour sauuer le reste du peuple (ausquels
toutefois le roy Edoard feist grace), et que le
peuple sortiroit sans emporter aucune chose.
Ce que haïant esté exécuté, le roy feist ve-
nir 36 riches marchands de Londres et grand
nombre de mauourriers (*Meyer*).

Ainsy fut la ville de Calais faicte angloise
iusques à l'an 1358, auquel François de Lor-
raine, duc de Guyse, la reprint pour Henry
second, roy de France.

Et en ce mesme temps du siège de Calais,
le ieune comte de Flandres, Loys de Malain,
eagé de seize ans, estoit importuné par les
Anglois de prendre en maryage la fille du roy
Edoard, soubs promesse de luy rendre Douay
et Orchies. Ce que les Flamans desiroient, et
en faisoient une demie force à ce ieune sei-
gneur. Mais luy, conseillé par dame Margue-
rite de France, sa mere, entretint de paroles
ceux qui l'importunoient, puis, à l'impourueü,
il se sauua en Brabant, vers le duc Jean III,
qui luy donat sa fille, dame Marguerite, prin-
cesse trop plus belle que n'estoit celle d'Angle-
terre : et en faueur de ce maryage (juin 1347),
il quittat au duc son beau-pere la moitié de
Malines, qui luy appartenoit.

CHAPITRE XII.

Le décès de dame Jeanne de France et de Eudes, duc de
Bourgogne.

DAME Jeanne de France mourut en ceste
année 1347, laissant le comté d'Artois et le
palatinat de Bourgogne, avec les seigneu-
ries de Salins, de Bethune, à son arrière-
fils Philippe, eagé seulement d'un an ou deux
(*Meyer*). Et quant à Eudes, il mourut l'an
1348 ou 1349, laissant pareillement son du-
ché à ce ieune prince Philippe, et fut enterré
à Sens (1). Ceste princesse veit trois papes :
Jean XXII, Benoid XII et Clément VI ;
empereurs de l'Allemagne, Loys de Bauière
et Charles IV ; roys de France, Charles-le-
Bel et Philippe de Valois ; roy d'Hespagne,
don Alonzo el Iusticiero.

(1) C'est à Sens que mourut Eudes IV, après
trente-trois ans d'un règne agité. Son corps fut
porté à l'abbaye de Cîteaux, selon ses intentions.

En la Bourgogne estoient plusieurs gentils homes signalés, oultre Henry et Hugues de Bourgogne, comme le sieur de Vergy, Guillaume de Vergy, sieur de Mirebel; Guillaume, Philippe, Iean et Sylvestre de Vienne; Henry de Montfaulcon, comte de Mont-Beliard, et Gyrard de Montfaulcon, son frère; Eudes et Iean, sieurs de Mont-Martin; Thiebault V et Thiebault VI, de Neufchastel; Iean de Chalon, Iean de Chalon-Arlay II, et Iean de Chalon, comte d'Auxerre II; Beraud d'Andelot, Eustache de Riaumont, Guillaume de Grandmont, surnommé *les Os S. George*, Hugues de Pontallié, Thiebault de Belvoir, Aimard et Loys de Poitiers, Gyrard et René de Malain, Iean de Rye, N. de Bauffremont, Henry et Iean de Fauconney, Aymon de Villersexel, comte de la Roche, et Iean de Monferrand; gens doctes: Nicolas de Lyra, cordelier, theologien déjà nommé.

Au temps de ces deux princes, plusieurs choses furent faictes en nostre Bourgogne: car ils feirent appeller et mulcter d'une amende l'abbé de Lure, pource que, sans leur congé, il hauoit commencé une fortification à Lure, et luy deffendirent de passer oultre (*Tilt. Grim. ; — Tilt. de gar. de benef., num. 718*).

Ils feirent chasser tous les Lombards et les usuriers (practiquans la banque) dehors du pais, et mesmement des villes de Vesoul, Gray, Mont-Boson, Aspre-Mont et Fondremant. Toutefois ceste vermine ne peut estre tellement estaincte, que encor, sous dame Marguerite, ne se retreuassent plusieurs de leur sorte qui furent chassés, à la requeste des ecclesiastiques du pais, qui promirent à la princesse de faire dès lors prières annuelles pour son salut, en souenance et reconnaissance de ce bienfaict (1).

CHAPITRE XIII.

Retour aux affaires d'Espagne sous don Alonso et Iusticiéro, y Conquiridor, dixième descendant de don Remond de Bourgogne.

A ce roy don Alonso nasquit un fils en l'an 1331, nommé don Pedro, que son amie, dogna Leonor de Padille (2), luy enfantat, et luy assignat Aguillar del Campo et autres

(1) Ce fut le duc Eudes qui établit à la fois le parlement et la chambre des comptes de Dole, par lettres du 9 février 1332 (v. s.), « à chacun des » chefs desquels est donné le titre de *président*, » et expressément dict que ces deux chambres ne » pourront iamaïs entreprendre l'une sur l'autre. » (Papiers des états du comté de Bourgogne, lettre A, n° 7, aux archives du Doubs.)

(2) Don Pedro était d'une couche légitime, et mourut très-jeune. La concubine d'Alphonse se nommait Eléonore de Guzman.

places. Ce ieune prince mourut en prison, à Carmona, avec son frere legitime.

L'an 1333 nasquirent d'une ventrée don Henrique, qui fut roy, et don Fadrico, maistre de l'ordre de S. Iaques; en l'an 1334, don Hernando de Ledesma; en l'an 1337, don Tello, comte de Viscaïe, et puis don Sancho d'Albuquerque, qui furent de la Padille. Mais de dogna Maria de Portugal, sa femme, il heut don Fernando, qui mourut à l'eage d'un an, et don Pedro *el Cruel*, qui regnat, et nasquit à Burgos le 30 d'aost 1334.

Au susdict an 1331, la prouince de Alaua fait requeste au roy pour estre incorporée à la corone (car Victoria seulement et Treuigno estoient unies); et à cest effect furent enuoiés l'euesque de Calahorra, don Lope de Mendoza, Iuan Hurtado, Fernand Ruys, Ruys Lope, Diego Hurtado, Gonzalo Yanes, Hurtado Diaz, de la mesme maison de Mendoce; don Beltrand Ybancz de Gueuarra, seigneur d'Ognate, Ladron de Gueuarra, Fernand Perez de Aïala, Fernand Sanchez de Velasco, Lopez de Aïala, Lope Garcia de Salazar et Ruyz Diaz de Torres, avec les procureurs des villes de Alaua.

L'an 1332 fut institué l'ordre des cheualiers de la Bande, dedans lequel les cadets seulement estoient admis. Puis le roy se fait coroner et oindre estant à Burgos, et armat cent cheualiers, introduisant que le gentilhome qui prendroit l'ordre de cheualerie seroit armé de toutes pièces.

Estant occupé en ces genereuses affaires, le roy maure fait passer d'Aphrique 7,000 cheuaux, qu'il meit à l'entour de Tariffa, à la requeste des Grenadins, et sous la faueur des fygitifs don Iuan Manuel, don Iuan Nugnez de Lara et Martinez de Leyua; mais il n'y proffitait pas. Toutefois, l'an 1333, il se presentat à Gibraltar, pendant que le roy de Grenade s'amusoit à Castro del Rio, territoire de Cordoua, et que les rebelles estoient en Castille avec les armes. A quoy le roy remediat, commettant les guerres estrangères aux maistres des ordres; et quant à luy, il allat treuer les rebelles.

Le Grenadin fut contrainct de leuer le camp par don Martin Alonso de Cordoua, chef des gens de guerre de Cordoua. Mais toutefois, en sa retraicte, il emportat, par intelligence, Cabra, qu'il rasat, et Benamexir. Mais d'autre part, Gibraltar fut contraincte de se rendre, après que le siège y heut séjourné cinq mois. Puis fut faicte paix avec tous, mesmement avec les rebelles. Mais don Iuan Manuel retornat tost après à son humeur et se reuoltat de rechef, avec don Iuan Nugnez de Lara, Fernando de Castre, don Iuan Alonso d'Albuquerque et autres, qui estoient fauorisés par le roy de Portugal. Toutefois ces deux derniers retournèrent incontinent au debuoir. D'autre

part, le roy de Portugal vint camper Badajoz, pendant que le roy tenoit serré Iuan Nugnez dedans Lerma, et fut le portugais chassé et battu par le gouverneur de l'Estremadura et de l'Andalusie, auprès de Villanueva de Barcarotta. Iuan Nugnez vint à la mercy du roy, quitta ses villes de Viscaïe, et consentit que les murailles de Lerma, Busto, Villa-Franca et de Montes d'Occa fussent abattues.

De là l'armée passat en Portugal, l'an 1337, estant l'armée marine sur les riuages du mesme païs, sous la conduicte de don Alonso Iofre Tenorio, laquelle rompit celle des ennemis, conduicte par Emanuel Pennazo, gennois. Puis le roy entrat en Algarue et passat à Ayamonte, Castromarino, Taura, Faro, Loulé, et retornat par Alcontin (1). Et d'autre part, les Portugais trauailloient la Galize, où ils prindrent Saluaterra.

L'an 1339, Abomeleque (2), fils du roy de Mauritanie, partit d'Algeziras, et vint camper Nebriza, d'où il fut repoulsé par don Iuan Perez Puerto-Carrero; et depuis fut veincu par don Fernando de Aguilar, lequel poursuiuit tant opiniastrement ce prince maure, qu'enfin il le blessat à mort.

L'an suiuant, 1340, le roy d'Aphrique armat un très-grand nombre de nauires pour passer une puissante armée à la guerre d'Hespagne. De quoy l'admiral estant aduertý voulut faire un seruice signalé, par lequel il peut monstrier au roy son seigneur, qui se méioit de luy, qu'il estoit bon et loyal seruiteur, et vint inuestir l'armée sarrasine avec trente-six galères et quelques naues. Mais les chrestiens furent veincus et l'armée prinse, fors cinq galères qui fuirent à Tariffa, et les naues à Carthagena. Toutefois l'armée fut incontinent refaicte par quarante-trois nouvelles galères et douze naues, commendées par don Iuan Ortiz Calderon et par l'armée de Portugal, qui se vint joindre, et aussitost se retirat.

Mais le roy maure (enorguilly de ce que en Aphrique il hauoit prins Tremezen (1336), et en Hespagne il hauoit subiugué Algarue et Sonimença, oultre ce qu'il estoit roy de Maruecos) repassat en Hespagne avec 70,000 chevaux et 400,000 fantassins, consommant cinq mois pour passer ses gens et les munitions et équipages de guerre, portés en 70 galères. Ce que feit le plus grand camp qui hait passé de gens aphricains en Europe, car il couuroit le territoire de Ceuta, où lon faisoit l'embarquement, et Gibraltar et Algeziras, où lon déchargeoit.

Le roy, préuoiant que Tariffa seroit la première visitée, meit en icelle don Alonzo de Benauidès avec suffisante garnison et pro-

vision. Et, d'autre part, l'admiral de Castille heut charge d'empescher les viures qui sortoient d'Aphrique. Ce que tant heureusement fut exécuté (encor que les Portugais heussent abandoné l'armée), que les ennemis commencèrent à souffrir, et se repentoit le roy Alboacen (1) de s'estre venu engaiger en Hespagne. Une tempeste toutefois haïant fracassé l'armée chrestienne, le camp maure fut déliuré de sa peur, pendant que les reliques des naues se r'amassoient à Carthagena et Valence, et que lon r'apprestoit une seconde armée.

L'armée de terre chrestienne se formoit ce pendant auprès de Séuille, où le roy Alonso de Portugal amenat son secours; puis le roy et ses gens, en nombre de 14,000 cheuaux et 25,000 fantassins, marchans sous l'enseigne de la sainte Croix, allèrent veoir le maure, ioinct avec le roy de Grenade, et leur armée de 600,000 homes.

Les armées, proches l'une de l'autre, se contindrent quelque temps à se regarder et à remarquer la contenance, sans combat; et ce pendant le roy débandat, le 28 d'octobre, les compagnées de don Henrique et don Tello, ses bastards, avec celles d'autres cheualiers, et leur commendat d'entrer à Tariffa, pour r'affraichir les assiégés, leur ordonant de plus de se tenir prests avec toute la garnison, pour doner à doz aux ennemis lors que lon liureroit la bataille; et de mesme l'armée de mer, haïant esté redressée, voire encor accreuë et raffraichie par celle d'Arragon, heut commendement d'inuestir l'ennemie.

Le lundi 30 d'octobre, le roy haïant faict disposer chrestienement tous ses soldats, et les haïant exhorté au combat et victoire, chargeat les Aphriquans; celui de Portugal donat sur les Grenadins: en quoy les démarches des bataillons et les charges des combattans chrestiens furent tant braues et furieuses (pour ce que les soldats, confessés, communiés et en bon estat, pensoient bien que la victoire en terre ou la gloire au ciel leur estoient asseurées), que les ennemis ne les peurent soustenir. Ainsy ils combattirent avec tant de grace et tant de faueur de Dieu, que l'ennemy fut veincu, haïant perdu 200,000 homes, et les chrestiens seulement 20. En quoy fut bien remarquée la prudence et valeur de la garnison de Tariffa, qui fort à propos donat sur les flancs de l'ennemy, lors qu'il estoit le plus occupé.

Le Maure, après sa deffaicte, se retirat à Gibraltar, et le soir mesme à Ceuta, craignant la réuolte de son fils; le Grenadin à Marbella: et fut appelée ceste bataille la bataille de Tariffa ou de Salado, à cause d'un petit fleuve voisin, ou bien de Bellemarine, à cause du roy maure.

(1) Alconcher.

(2) Abdul-Malec.

(1) Abdul-Assen, roi de Maroc.

L'an suivant, 1341, comme le roy se contentat d'hauoir déliuré Tariffa, il feit camper Alcala-la-Real, et l'emportat sur les Grenadins; les territoires de Montefrio, Yllora et Priego furent courus par don Alonso de Benauidès, qui, en oultre, print Monclin. Tost après le roy print Garcabuey, Priego, Benamexir, Rute, la Torre de Matrera, et heut campé Ysuasar sans l'empeschement de l'hyuer. Ce pendant l'armée de mer de 40 galères, commendée par Misser Gil de Bocca-Nigra (1), demeurat à l'ancre, sur ses gardes.

L'an 1342, le roy, désirant camper Algeziras, impétrat la leuée des Alcauales, premièrement sur Séuille, puis Léon, et en fin sur les autres Castellans. Ce que fut de deux meayas pour chascun marauidis d'or (qui est à raison de cinq pour cent) sur les marchandises que lon vendoit, ou bien le vingtième des marchandises, car le marauidis d'or valloit quarante meayas; et depuis, ce tribut fut doublé pour les nécessités de la guerre.

Ce pendant les deux rois maures refeirent leur armée; mais les chrestiens rompirent leurs forces de la marine sur le fleuve Guadamesil; quoy faict, les dix galères portugaises se retirèrent. Mais au lieu d'icelles, vingt aragonnoises, conduictes par don Pedro de Moncade, se ioingnirent, après qu'elles heurent rompu treize galères ennemies et qu'elles leur heurent doné la chasse iusques à Velez, port d'Aphrique. Toutefois lon feit profit de quatre galères mauresques qui furent prises au combat, et y en heut deux qui eschouèrent en terre.

Puis, le camp fut mis à Algeziras avec 60 galères et 30 naues, fournies de Castellans et Arragonnois, et d'autre part, en terre, le roy don Alonso, avec 2,600 cheuaux et 4,000 fantassins seulement; combien que dedans la ville fussent 800 cheuaux et 12,000 soldats fantassins; et lors, en l'an 1243, vindrent au siège les comtes d'Herby et Salisbury, anglois, les comtes de Foix et autres, françois et basques. Le pape y enuoïat 25,000 florins d'or; le roy de France, 50,000; les pasteurs de l'Estremadura, 25,000 moutons et 5,000 vaches; les marchands donèrent deniers. Ce pendant les Maures se présentèrent avec 60 galères à Estepona; mais ce non obstant la ville fut prinse (1344) et peuplée de chrestiens.

L'an 1345, don Loys de la Cerda (arrière-petit-fils du roy don Alonso X), appelé comte de Clermont en France, obtint du pape Clément VI la queste des isles Fortunées; pour raison de quoy lon luy donat le nom de *comte de la Fortune*, pource qu'il alloit à la fortune. Aussi l'aueugle maistresse, luy iouant de ses

(1) Frère de Simon, doge de Gènes.

tours, feit son entreprinse et son voïage infructueux et infortuné.

Le roy, désirant faire l'entreprinse de Gibraltar, feit assembler les estats à Alcala de Henarès (1349), où ceux de Toledé et de Burgos entrèrent en contention pour la prééminence; car ceux de Burgos (qui estoient en possession d'hauoir le premier lieu, pendant que Toledé estoit tenue par les Sarrasins) ne vouloient quitter leur place; et Toledé requéroit d'estre admise à tenir le premier siège, parce que, comme haïant l'ecclesie metropolitaine et estant première de toutes en Hespagne, cela luy hauoit esté doné auant que les Maures se feissent seigneurs en Hespagne, et disoit que par iuste iugement elle deuoit rentrer en son premier rang, puis que de son costé il n'y hauoit aucune culpe.

Sur quoy les villes et procureurs d'icelles estoient tellement arrestés, que lon ne voïoit moïen de dissoudre le nœud de ce trouble, quand le roy, très-prudent, treuuat l'expédient, en déclarant cecy : *los de Toledo haran lo que yo les mandare y assi lo digo yo por ellos : hable Burgos*. De quoy les deux villes se contentèrent : car la place demeurat à ceux de Burgos; et ceux de Toledé, considerans que le roy hauoit faict pour eux estat de leur procureur, furent ioïeux d'hauoir la place qui leur hauoit esté donée vis à vis du roy. Ce que depuis hat esté obserué, et sont les mesmes paroles en toutes assemblées redictes et répétées.

Lors il fut arrêté que toutes villes ne seroient appellées, mais dix-huict seulement, desquelles les seize sont cités, et deux sont villes : Burgos, Soria, Segouia, Auila, Valladolid, pour Castille; Leon, Salamanca, Camora et Toro, pour Leon; et les autres neuf sont Toledo, Cuença, Gadalajara et Madrid pour le royaume de Toledo; Seuille, Cordoua, Murcia, Iañ et Grenade. Celles qui hont place certaine sont Burgos, Leon, Grenade, Seuille, Cordoua, Murcia, Iañ, avec Toledo, qui hat place à part, et les autres s'accommodent comme elles peuuent. Les deux villes sont Valladolid et Madrid. Au surplus, Grenade n'entrat pas si tost avec les autres, mais seulement après le temps de sa réduction.

L'an 1349, le roy don Alonso campat Gibraltar, assisté de quelques galères arragonnoises; mais estant au camp, il fut touché de peste, ou bien, comme dict don Aluaro Gutierrez de Toledo, il fut empoisoné, et mourut (1), haïant regné 37 ans 7 mois 19 iours. Il fut enterré premièrement à Seuille, et depuis à Cordoua, où le roy don Henrique le feit porter, ainsy qu'il hauoit commendé.

PORTUGAL.

Don Alonso el Brauo, quatrième du nom,

(1) Le 26 mars 1350, jour de vendredi saint.

sixième descendant de don Henry de Bourgogne, succédat à son peredon Denys (1325), et espousat dogna Beatrix de Castille (1), de laquelle il heut don Alonso, don Denys, et don Iuan, qui décédèrent en ieunesse, don Pedro, qui régna, dogna Maria, femme de don Alonso, roy de Castille, dogna Leonor, femme de don Pedro IV, le Cérémonieux, roy d'Arragon.

Il fut en guerre civile avec son fils, pource qu'il hauoit faict mourir la femme d'iceluy, dame Agnès de Castre (2); et mourut l'an 1357.

CHAPITRE XIV.

Comme le prince Philippe, surnommé l'Enfant ou de Rouure, duc, comte et palatin de Bourgogne et comte d'Artois, et ses pais, furent gouvernés en son enfance, mesmement la Franche-Comté.

PHILIPPE, surnommé de Rouure ou l'Enfant, fut seigneur des duché de Bourgogne, comté d'Artois, et comte palatin de Bourgogne, sieur de Salins et de Bethune, après le décès de Eudes, son aïeul, et de dame Ieanne de France, son aïeule. Mais, comme l'eage de ce prince ne luy permettoit la conduite de ses pais (3), ses prochains parens entrèrent en quelques difficultés, pource que Iean, duc de Nortmandie, qui luy estoit le plus prochain parent du costé paternel, en vouloit hauoir la conduite libre et absoluë, sous les tiltres de tuteur et bail du prince et de ses pais. Et d'autre part, dame Marguerite de France, vefue de Loys, comte de Flandres, se disoit la plus prochaine, parce qu'elle estoit sœur de ladicte dame Ieanne de France, et pour ce, elle maintenoit que la baillye luy debuoit estre laissée: de tant plus qu'il y ha voit grande apparence que dame Ieanne, mere du ieune prince (laquelle, en qualité de mere, demandoit la conduite de son enfant, qui estoit en tel eage, que sa main y estoit requise), se remarieroit, pour raison de son eage, fraisencore et propre à maryage (*Tilt. de Grim.*).

Mais ces difficultés furent appointées et réglées en ceste sorte: que le duc Iean demeureroit tuteur et haïant la garde ou baillye du prince avec les deux Bourgognes; dame Marguerite gouverneroit l'Artois et Bethune; et que la charge de la persone du prince seroit laissée à dame Ieanne, sa mere; et dès lors le duc de Nortmandie, qui venoit d'espouser ceste-cy (4), s'appellat bail et gardien

du duché et comté de Bourgogne (voire lors qu'il fut roy de France), et en ceste qualité il maniat les affaires (1), établissant pour certains temps des gardiens ou baillys du pais, comme furent ladicte dame Marguerite (2) (qui s'estoit retirée en Bourgogne depuis la mort de son mary, et se faisoit nommer comtesse de Bourgogne), messire Iean de Ray, surnommé *Porte-Paix* (3), et messire Gerard de Villafans, sieur de Montfaulcon, et autres, par le conseil desquels il feit quelques ordonnances, haïant heu sur ce l'aduis de l'archeuesque de Besançon; Iean de Chalon, sire d'Arlay, Henry de Montfaulcon, comte de Mont-Beliard (4); Loys, comte de Neufchastel; les sieurs de Sainte-Croix, Grandson-Pesmes, Oiselay, Ray; Philippe, Iean, Iagues, Hugues, Henry et Guillaume de Vienne; les sieurs de Belvoir, Villers-sur-Scey, Rahon, Rye; Guillaume et Guy de Rougemont; Henry de Fauconney, Eudes de la Roche, seigneur de Chastillon-sous-Maiche, et autres (*Tilt. de Grim.*; — *Chron. manusc.*).

En ceste mesme qualité il promet, en l'an 1350, à ceux du comté de n'endurer dedans le pais aucun Lombard, iuif ny usurier. Ainsy parle-il dedans les tiltres de la fondation du collège de Bourgogne, et ainsy, en l'an 1354, il est titulé en une rescription qu'il faict aux sieurs abbé et religieux de S. Ouyan de Ioux, leur commendat de rendre au comte d'Auxerre ce qu'ils tenoient de luy (5) (*Tilt. de Grim.*, num. 993).

Au surplus, le ieune Philippe commençat à regner lors que l'Eglise estoit en la conduite

(1) Ce n'est qu'à partir du 10 juin 1353 que le roi Jean déclare, pour certaines causes (non indiquées), « que les duché et comté de Bourgogne » seront et demeureront sous son gouvernement » et de ses officiers, non obstant que par aucun » temps ils aient esté au bail de sa très chière » compagne la roïne. »

(2) La comtesse Marguerite n'a pris aucune espèce de part au gouvernement pendant la vie de son petit-neveu Philippe de Rouvres.

(3) Jean de Ray ne fut gardien du Comté que sous le règne suivant, en 1368 et 1369; mais, selon l'historien de Poligny, Gauthier, sire de Ray, était revêtu de cette dignité en 1349.

(4) C'est de l'avis de ce prélat et de ces deux hauts-barons seulement que furent publiées par Jeanne de Boulogne, le mercredi après la Saint-Georges, certaines ordonnances de justice et de police très-remarquables, sur lesquelles nous reviendrons à la fin de ce volume.

(5) Cet ordre, daté du 31 mai, adressé aux gardiens, baillis et autres officiers du Comté, porte que le comte d'Auxerre (Jean de Chalon III), avait consenti à remettre au roi la décision de sa querelle avec l'abbé de St.-Claude, qui, s'étant allié contre lui avec Humbert, sire de Thoire-Villars, les Dames de Vaud et le seigneur de la Chaux, l'avait dépouillé de plusieurs grands biens et domaines.

(1) Fille du roi Sanche IV, en 1309.

(2) Inès de Castro.

(3) Il était né en 1345.

(4) Le contrat de mariage de Jean, duc de Nortmandie, avec Jeanne de Boulogne, est du 26 septembre 1349, et son accomplissement eut lieu le 10 février suivant.

de Clément VI; l'empire entre les mains de Charles IV; le royaume de France estoit tenu par Philippe de Valois; celui d'Hespagne, par don Alonso el Iusticiero ou Conquiridor.

Lors que plusieurs vagabonds et faict-neants se pourmenoiert par l'Allemagne et Pais-Bas (1), marqués de croix rouges, lesquels se fouëttoient deux ou trois fois le iour, abusans ainsy et séduisans le menu peuple, auquel ils vouloient persuader que par ce moien ils se repurgeoiert deans 33 iours de tous leurs péchés; à ceux-cy plusieurs brigands et autres gens de fouët et de corde se ioignirent, se promettans impunité des brigandages qu'ils feroient en compagnie de ces paoures abusés. Mais de bone heure les princes y meirent la main et dissipèrent la troupe, en partie par force et en partie par menasses, et le surplus demeurat en la peste, qui lors regnat tant cruelle, que le tier des homes y fut perdu (*M. de Gyr.*).

Et de mesme, il aduint en ce mesme temps que tous les Iuifs furent massacrés au pais de Voge, pource que contre eux il fut verifié qu'ils haoient empoisoné les eaux et qu'ils haoient semé ces pestes (2); et lors encor (le 6 mars 1349) les ecclises S. Estienne et de Nostre-Dame de Iussau-Moustier, à Besançon, furent entièrement consumées par le feu (*Tilt. de Besançon.*).

CHAPITRE XV.

Maryage du ieune prince Philippe, et autres choses.

AVANT que nous faisons mention des travaux et des pertes que les deux Bourgouignes supportèrent par les armes et courses angloises, nous ferons les memoires de plusieurs choses remarquables qui aduindrent pendant la minorité de ce prince et iusques à son decès.

Premièrement, en l'an 1353, fut traicté le maryage de dame Marguerite de Flandres,

(1) On les appelait *Flagellants*. Cette secte de fanatiques avait pris naissance vers l'an 1260. La grande peste de 1348, qui exerça de si rapides ravages, vint réveiller leur zèle insensé, et ces sectaires passèrent de la folie au plus affreux brigandage. L'Alsace et le comté de Bourgogne en furent notamment infestés.

(2) La persécution contre les Juifs des Vosges fut à-peu-près générale en Europe, car de toutes parts le bruit s'était répandu que cette horrible calamité était la suite de l'empoisonnement des fontaines, qu'on leur imputait. Plus de cinquante mille de ces infortunés furent mis à mort, la plupart victimes de la fureur du peuple, les autres des sentences judiciaires. Ceux établis à Gray périrent du dernier supplice, dans le commencement de novembre 1348 (Voir *Chambre des comptes*, G, 82). Les Juifs de Salins, Vesoul, Montbéliard, Strasbourg, Genève, etc., eurent un sort semblable, et leurs biens furent confisqués.

filie unique et future héritière de Loys de Malain, comte de Flandres, ieune fille eagée de cinq ans (car elle nasquit en l'an 1350), avec ce prince Philippe, lors moindre encor de dix ans; et par ce traicté lon constituat doaire à la princesse de 14,000 francs, assignés en diuers lieux, à sçauoir: 4,000 sur le duché, 4,000 sur la Franche-Comté, 4,000 en Artois et 2,000 sur l'Auuergne et Bolognois, qui estoient deux pais appartenans à dame Ieanne, mere du prince (1) (*Meyer*).

Lors se découuroit plus que iamais l'auarice impitoiable des Iuifs et des Lombards, qui estoient espanchés par la Franche-Comté et ruinoient toutes les bones maisons. Mais auant que par commendement du prince lon y peut remedier, plusieurs bons personages et bourgeois de Salins, considerans que quelques marchands quittoient leurs trafiques pour crainte de ces harpyes, dressèrent un moien gracieux de prester argent avec intérêts tolérables, qu'ils appellèrent le *Mont de Salins* (2). De quoy se seruit Iean de Chalon, qui aimat mieux monter sur ce mont que de nauiguer sur la mer de Gennes ou courir en la campagne de Lombardie, et y print (le 8 mars 1383, v. s.) 20,076 florins de Florence pour la rente annuelle de 1,500 florins, assignés sur ses seigneuries de Lisle (sous Montréal), Viteaux, Lorme, Varenne, et sur son partage de la saulnerie (*Tilt. de Chal.*, num. 241). Et, l'an 1357, le 27 en aost, les citoiens de Besançon renouellèrent leur garde aux conuentions précédentes, et à charge qu'ils recepueroient ledict duc et ses gens iusqu'en nombre de 100 homes d'armes (3) (*Tilt. de Besançon*).

CHAPITRE XVI.

Plusieurs courses faictes sur les deux Bourgouignes par les Anglois, après la journée de Poitiers.

[En 1355, le 21 iuillet, Thiébault VI de Neufchastel, gardien de Bourgogne (depuis

(1) Ce fut à la suite de ces promesses de mariage que l'empereur Charles IV, « en vertu de son autorité et par la plénitude de son pouvoir impérial, » accorda au ieune Philippe, en qualité de comte de Bourgogne, « la dispense d'âge et le privilège de majorité, » (titre du 12 des calendes de septembre 1355,) qu'il obtint aussi, cinq ans après, du roi Jean de France, comme suzerain de son duché de Bourgogne.

(2) Les directeurs du nouvel établissement étaient Jean et Hugues d'Aussel (celui-ci docteur ès lois), Othenin et Guillaume de Salins, frères. Le traité de prêt, fait par le baron d'Arlay, fut ratifié par le roi Jean (*Chambre des comptes*, S, 461).

(3) « Et pour et en vray nom de signe de garde, » monsieur le duc recevrat de la cité, chascun un an, le iour de la feste Assomption Nostre-Dame, » un astour sans acuson » (un auteur sans reproche).

1352), fait armer le pais pour resister aux Allemans, qui vouloient y entrer hostilement (1) (*Tilt. des Chart.*, num. 319).

En 1357, le ieune duc de Bourgogne commenda au bailly d'Amont des munitions de viures et les achepta pour fournir le chasteau de Mont-Iustin (*Tilt. de Bourg.*, cot. 84).

En la mesme année, les villes de Vesoul, Jussey et leur ressort furent requis de faire ayde de deniers pour achapt du chasteau de Vadans (2) (*Tilt. des chart.*, num. 283).

En 1359, le 13 feburier, le ieune duc de Bourgogne ordonat que tous les chasteaux du duché de Bourgogne qui ne seroient tenables fussent bruslés et abattus, et que les viures fussent retirés dedans les forteresses tenables, bruslans ceux que lon ne pourroit pas emmener, et fait rompre fourgs, molins et toutes autres choses qui pourroient servir à l'ennemy (*Tilt. des chart.*, cot. 225.)

En 1359, le 21 feburier, Jean de Cusance, bailly d'Amont, fait prendre tous les viures que lon pourroit recouurer dans la chastellenie de Jussey, afin d'entretenir les gens de guerre (3) (*Chart.*, cot. 228).

Les ennemis anglois estans entrés au comté à l'impourueü (en 1360), le duc Philippe mandata au mesme Jean de Cusance, pour diligemment munitionner et fornir de garnisons toutes les places du pais, et spécialement à Clerual, Baulme, Chastillon et Montboson; retirer tout du plat pais, et faire que les ennemis entrés ne s'en pussent servir (*Tilt. du 5 juillet 1360*, cot. 371).

En ceste année 1360, la guerre estant faite plus dangereuse par les succès desdicts Anglois, lon mit garnison au chasteau de

Dole, que tous les circonuoisins et ceux de la ville nourrissoient par ordre du duc, du 23 iuillet, ayant esté précédemment commandé que les fossés fussent profonds, et que les murs, eschelles et autres choses fussent mis en ordre (*Par tilt. du 26 iuillet 1360*, cot. 22).

Il est crédible qu'en 1360 la ville de Gray estoit en grande désolation, puisque les toises du front des maisons (à un sol la toise), ne faisoient 37 toises (*Chart.*, num. 254).

En iuin 1360, le prince de nostre Bourgogne pria plusieurs prélats et seigneurs de luy aider et prester deniers pour les nécessités publiques: de mesme on demanda finance, par don ou prest, aux bones villes, chastellenies et maisons de religion. Les ecclesies donèrent un dixième de leurs reuenus.

Le 25 iuin 1360, lon fait cuire pain et fournir viures pour les gens de guerre, par ordonnance du prince (*Chart.*, cot. 136); mais neantmoins, en ianvier suiuant, lon cassat les compagnées de Bertrand Gast, capitaine des brigands (appelé pour la défense du pays contre les Anglois), auquel lon debuoit lors 3,236 escus (*Tilt. des chart.*, num. 562).

Le 19 iuin 1361 fut mise gabelle en la saulnerie, pour les emparemens de ladicte saulnerie et pour entretenir les compagnées des gens de guerre qui estoient au pais. La gabelle estoit de deux sols par franc (*Tilt. aux chart.*, num. 253 et 257.)

En l'an 1355, les guerres angloises se r'esuillèrent après les tréues, et apportèrent un nouveau ennuie à la France et plus grand domage que précédemment la corone et les subiects heussent receüs; car le roy Edoard III, suiuant ses premiers desseins et vueillant emporter la corone entière, ou la défleurer pour le moins en démembrant quelques prouinces qu'il tiendrait en toute souueraineté, hauoit enuoié son fils Edoard, prince de Galles (1), pour recommencer la guerre en Gaule, mesmement sur la Guienne, Languedoc et Poitou, qui obeissoient aux François d'aduantage et plus volontier qu'aux rois d'Angleterre, en Normandie, où le roy de Nauarre (querellant la Champagne et la Brie, qui luy appertenoient iustement), et ceux de Harcourt, qui vengeoient la mort de l'un de leurs parens supplicié (2), hauoient prins les armes pour les Anglois et les hauoient receüs dedans les haures, ports et chasteaux forts du pais.

Et de rechef le roy Edoard, estant abordé à

(1) Surnommé le prince noir, à cause de la couleur de son armure.

(2) Geoffroy d'Harcourt, banni du royaume pour n'auoir point comparu au parlement sur sa querelle avec le maréchal Robert de Briquebec, embrassa le parti du roi Edouard et devint maréchal de son armée, dans le but de se venger, les armes à la main, tant de la sentence portée contre lui que de la mort de son oncle Jean, comte d'Harcourt.

(1) L'année suivante, le jour même de Noël, le jeune Philippe de Rouvres fit, par procureur, reprise de fief pour le comté de Bourgogne entre les mains du comte de Montbéliard, vicaire impérial en la province de Besançon. Cet acte d'hommage eut lieu à Salins.

(2) Le 31 janvier 1358 (v. s.), Guillaume d'Authulley ou d'Autherville, bailli du comté, reçoit l'ordre de faire une prompte levée de gens d'armes, à l'effet de les conduire devant la maison de Gratedoz, et de contraindre, par prise d'hommes et de biens, Thiebaud de Chauffour et ses complices, entrés en armes dans le duché de Bourgogne, à la restitution de leurs vols et pilleries (*Chambre des comptes*, G, 65-65).

(3) La même mesure fut prise dans le bailliage d'Aval par Jean, sire de Montmartin, et tous les habitants du comté furent requis de vouloir gracieusement contribuer et faire aide convenable en deniers, telle qu'ils pourront, pour sa garde et défense (*Chambre des comptes*, B, 720). Peu avant ce temps, les élus des deux Bourgognes avaient été réunis à Dijon pour le même fait. Le comte de Montbéliard, comme seigneur de Montfaucon, Ancel de Salins, chevalier, sire de Montferrand, et messire Pierre Cunet, étaient les représentants du comté.

Calais sur ce mesme temps, hautoit prins la hardiesse de courir en Vermandois premièrement, puis en Champagne et finalement en Bourgogne, ne trouvant en la campagne forces suffisantes pour le retenir et empescher. En Bourgogne, il campat Austun, où il s'arrestat avec le plus fort et le gros de son armée, et en débandat plusieurs troupes qui coururent les deux Bourgognes impunément. Mais ce pendant, le roy Jean, qui havoit succédé au roy Philippe son pere (1350), amassat une bien grande armée, qui fut leuée sur tous les subiects et confédérés de la France, et entretenuë par un impost nouveau, qui portoit que tous vassaux et subiects ecclésiastiques, nobles et roturiers, haïans rentes et censes voïagères et foncières, paioient le vingtième denier, qui seroit au sol la liure; et les autres, qui n'hauoient reuenu, fourniroient dix sols par teste, le fort portant le foible.

La venuë du roy et d'une très-puissante armée fait leuer le camp aux Anglois, et les contraignit de se retirer en grande haste contre les quartiers de Calais, haïans le roy en queue, qui, de guet à pens, leur permettoit et asseuroit la fuite pour, sans coup frapper, les mettre dehors de ses païs, comme il feit. Puis il tornat à gauche, contre la Nortmandie, où il rangeat le Nauarrois et ses adhérens presque sans traual. Et finalement, haïant le vent et le bonheur en poupe, comme il luy sembloit, il passat sur le Poitou, pour faire quitter le pillage que le prince de Galles havoit faict en France, et le chastier de sa témérité.

Mais ce prince, accompagné de messire Jean Chandos, très-vaillant capitaine anglois, et par autres bons chefs, suivis par environ 5,000 cheuaux et 3,000 archers, bien vaillans et aguerris, sceut tant bien choisir l'avantage des lieux, monticules et vignes, que le roy, qui hautoit refusé tous partis raisonnables de paix, ne peut faire sa charge autrement qu'avec le desavantage. A raison de quoy il fut veincu, presque sans domage de l'ennemy, et rompu avec son armée de 30,000 homes, demeurant prisonier avec Philippe son fils, (qui depuis fut par ceste bataille appellé *le Hardy*), lors eagé seulement de vingt-un ans, et avec Jaques de Bourbon, comte de la Marche; messire Jean d'Artois, comte d'Eu; Charles, son frere, comte de Longueville; le comte de Tancarville; les comtes de Vendosme, de Dammartin, de Sallebruch, de Nassau, de Douglas, de Melun, d'Estampes, de Ventadour, de Vaudémont, de Coucy, d'Auxerre (1), de Iouigny et autres. Les morts

(1) Jean de Chalon III, l'un des hauts-barons du comté de Bourgogne, fils aîné de Jean II, tué à Crécy en 1346.

furent Pierre, duc de Bourbon, frere aîné de Jaques; Gauthier de Brienne, duc d'Athènes, connestable de France; messire Jean de Clermont, mareschal de France; messires Jean, comte de Charny, Eustache, sieur de S. Didier (1), Guillaume de Digoine, l'euesque de Chalon-sur-Marne, le sieur de Pons, Guillaume, comte de Nesle, Jean Landas, Guichard de Beauieu, Amé de la Rochefoucault, Jean de Sancerre, Thiebault de Laual, Gaultier de Montaigu, Jean de Lalain, le sieur de la Faïette et autres, en si grand nombre, que le compte des chevaliers et escuyers fut de huict cens; sept mille prisoniers, et entre iceux 1,700 homes de nom, du nombre desquels estoient 17 comtes, 52 cheualiers bannerets et 100 enseignes. Le surplus le gaignat à courir avec Charles, Loys et Jean, enfans du roy.

Quant à Philippe, qui estoit quatrième fils, haïant aperceü son pere abbattu du cheual, descendit incontinent pour le remonter, et s'opiniastrat si fort sur le corps de son pere (tel pouvoit estre le ieune Scipion, combattant en Lombardie contre l'aphrican Annibal, pour la deffence du corps de son pere), que non obstant que en plusieurs endroicts de son corps il fut blessé, toutefois lon ne le pouvoit contraindre de sortir ou de se rendre. Neantmoins, il fut enfin arresté, et, avec le pere, conduit au camp ennemy, et de là en Angleterre (*Guid. Papæ*, dec. 492; — *M. de Gyr.*).

Ceste bataille fut le samedi 17 en septembre 1355, comme disent les Anglois; mais plusieurs François la disent avec meilleur droict au 19, l'an 1356. Et apportat une confusion si grande et telle paoureté en la maison roïale, que lon fut contrainct de faire courir la monnoie de cuir pour argent. Et les estats prindrent si grande audace que de doner 28 gouverneurs au dauphin (Charles) pour l'assister au maniment des affaires publiques: quatre desquels seroient personages ecclesiastiques, douze nobles et douze des villes. Mais ils promettoient un douzième et demy sur les eccleses et nobles pour un an, et que les villes fourniroient par cent un home d'armes, et feroient 30,000 homes d'armes (c'est à dire cheuaux de guerre); mais cela n'eut effect. Ce pendant le mouton d'or fut mis à trente sols parisis; et les dames du Languedoc feirent monstre d'un cœur tout genereux, quand elles offrirent et déliurèrent leurs chaines, pendans et autres bagues, pour aider à faire la rançon du roy. Ce que puis après les Escossois voulurent faire, en l'an 1422, quand leur roy Jaques

(1) Ou plutôt Jean III, fils de Jean II de Dampierre, sire de Saint-Dizier et de Vignory, issu par les femmes de la maison de Chalon. Jean III était *grand-queux* de France.

fut prins (1), déclairans que le vingtième seroit leué, tant sur les ecclésiastiques comme sur les laïcs. Mais les villes ne s'y voulurent accorder, et empeschèrent l'exécution (*Chop. de Dom., lib. III, c. IV*).

CHAPITRE XVII.

Nouvelles courses des Anglois sur les Bourgougnons; l'accord faict avec eux par les Bourgougnons pour sauuer leurs pais, et de mesme par les François, pour r'achepter leur roy et asseurer leurs pais.

La rançon et la deliurance du roy fut traictée avec quelque longueur; mais enfin le roy Edoard résolut de tirer de la prison de ce grand prince ce qu'il pourroit, et de demander la Nortmandie, la Guyenne, la Gascogne, le Xantongois, l'Agenois, Tarbes, Périgord, Limosin, Bigorre, Quercy, Poitou, Anjou, le Maine, Touraine, Boulogne, Guines, Ponthieu, Monstreuil, Calais et le pais de Marcq en souveraineté, avec la souveraineté de Bretagne et 4,000,000 d'escus d'or fin, de la monnoie du roy Philippe de Valois. Et de plus, il vouloit les villes et chasteaux de Rohen, Caen, Vernon, le Pont de l'Arche, Gournet, Gisors, Mortmeaux, Arques, Gailлон, Vire, la Rochelle, et 100,000 liures d'Estrelins. Et pour seurté, iusques en fin d'accomplissement, il vouloit en ses mains les trois autres enfans de France non prisonniers, avec les ducs de Bourbon, comte d'Alençon et dix autres, qu'il choisiroit pour tenir ses prisons, demeurant neantmoins le roy loial prisonnier, iusques à ce que lon fut saisi desdictes choses (2). Ce que fut proposé aux estats generaux du royaume assemblés à Paris, par Guillaume de Melun, archeuesque de Sens, le comte de Tancarville son frere, le comte de Dammartin et le mareschal Arnoul de Andrehem, licentiés de leurs prisons à cest effect.

Mais ces rigoureuses demandes furent plainement refusées, et l'esprit de tous retourné à la guerre. Pour raison de laquelle les nobles promirent de servir à leurs frais, oultre leurs contributions ordonnées par les villes, les ecclises de mesme. Le tier estat faisoit une très-grande fourniture, et Paris en particulier donnoit 600 lances, 400 archers et 1,000 brigans: ce sont homes armés de brigandines, qui estoient armes pour lors fort usitées.

Ces articles doncques haïans estés reiectés, le roy Edoard repassat en France, en nouem-

(1) Jacques I^{er}, Stuart, roi d'Ecosse, fut dix-huit ans prisonnier en Angleterre, et ne recouvra sa liberté, en 1423, qu'en payant pour sa rançon cent mille marcs.

(2) Telle fut en effet la substance du traité signé à Londres entre les deux rois, le 24 mars 1358 (v. s.).

bre l'an 1359, campat et emportat Arras deans trois iours, trauersat et courut la Champagne, d'où, espanchant ses troupes, il print Sens et le Nivernois, avec plusieurs bones places, haïant avec soy Lyonnell et Aymon, ses enfans. L'approche de ceste armée angloise, voisine du duché, et qui, haïant saccagé l'Artois, menassoit de gaster le surplus des pais du ieune duc Philippe et de dame Ieanne, sa mere (qui s'estoit retirée en Bourgogne après l'emprisonnement de son mary), fait assembler les estats pour y remédier, et pour moïener que les Bourgougnons ne fussent courués et gastés, ainsy que la Champagne, gouvernée par Iean de Chalon II, baron d'Arlay (1), hauoit esté.

CHAPITRE XVIII.

Des estats tenus à Beaune pour remédier aux courses des Anglois; la résolution prinse en iceux, et l'accord faict entre France et Angleterre pour la deliurance du roy.

Les estats generaux de tous les pais du duc, compris sous le nom de Bourgogne, furent congregés en la ville de Beaune, et en iceux se treuuèrent plusieurs grands seigneurs de la Franche-Comté, desquels nous parlerons tantost. En ces estats, les plus sages remonstrèrent que trop difficilement et trop hazardeusement lon pourroit entreprendre de repoulsier l'ennemy avec les armes, pource que son armée estoit trop puissante, conduite par un roy pour lequel ses gens combattoient opiniastrement iusques à la mort, en forme de soldats viels et aguerris; remonstroient que, puis que l'Artois et la Champagne n'haïoient peu resister, bien difficilement les Bourgougnons, plus eslongnées de secours, pourroient faire teste et combattre avec espoir de victoire: veü mesme que les prises d'Arras, Tonnerre, Sens, S. Florentin, Flaigny, Nivernois, Aguilon et autres places (2), donnoient quelque espouuantement au peuple, et pource ils disoient que le plus expédient et le plus seur estoit de laisser les armes en repos et de combattre avec l'or et l'argent (*Meyer et les tilt. d'Aub.*)

Cela haïant esté treuvé bon et approuué par tous, le chancelier de Saillans, messires la-

(1) Le baron d'Arlay n'a point eu le gouvernement de Champagne, et à cette époque lui et ses deux fils étaient prisonniers de guerre de Hugues de Vienne, seigneur de St.-Georges, Jean de Neufchâtel-sur-le-Lac, Henri de Longwy, sire de Rabon, et autres seigneurs confédérés.

(2) Notamment Auxerre, dans laquelle les Anglois commirent les plus grandes dévastations, sans respecter même les choses saintes. Ils y feirent prisonnier Guillaume de Chalon, l'un des fils du comte d'Auxerre tué à Crécy, et sa femme, Jeanne de St.-Georges et de Châteauvillain.

ques de Vienne, Hugues de Vienne, et Jean, sieur de Mont-Martin, furent choisis pour aller treuver les lieutenans du roy Edoard, et pour traicter avec eux de la seurté des deux Bourgognes. Ces seigneurs impétrèrent que l'ennemy se partiroit paisiblement, quitteroit les places qu'il tenoit, et asseureroit de n'inquiéter ny domager pour trois ans ces païs de Bourgogne, moienant que, deans le iour de feste S. Jean-Baptiste de l'an 1361, lon luy deliureroit dedans Calais deux cent mille moutons d'or (1) (qui valloient 30 sols parisis, comme nous hauons dict), à peine que si à ce n'estoit satisfait, ceste somme doubleroit incontinent; et pour seurté, il voulut ha-voir quinze seigneurs (2), du nombre des plus nobles et plus riches qui fussent dedans les païs, et sept bourgeois des plus riches de Bourgogne. Entre les gentils-homes furent Jaques de Vienne, seigneur de Longvy, sieur de Sainte Croix et de S. George; Hugues de Vienne, sieur de S. George; Henry de Vienne, sieur de Mirebel en montagne; Jean, sieur de Mont-Martin; Othon, sieur de Grandson; Jean, sieur de Rye (3), et Guillaume, sieur de Toraise. Ceux de Neufchastel ne s'y treuèrent, pource que messire Thiebault estoit en disgrâce vers les François, d'autant qu'il hauoit tenu le party des Anglois avec le sieur de Rigney.

Ainsy fut exempté le ieune duc de cest orage marin des Anglois, et ne luy restat pensée autre que de treuver ces moutons de Colchos, portans la toison et la laine dorée. A quoy lon pourueut en partie par emprunts; car lon en tirat du comte de Namur 50,000, pour seurté et interest desquels l'on engaigeat quelques places en Artois, comme nous dirons en la vie de dame Marguerite de France.

Cependant lon traictat la paix et la deli-
vrance du roy Jean, estans les députés des princes assemblés à Bretigny (près de Chartres). Et fut par les articles accordé que la Guyenne, le Poitou, le Xantongois, le Perigord, la Marche, le Lyosin, l'Angolmois, la Gascogne, le Bigorre, le Tarbes, l'Aginois, le Quercy, le Rouergue et Gaure demureroient aux Anglois en toute souveraineté, avec Montreuil, Calais, Guisnes, Ponthieu, les païs de Mareq, Sangate, Boulogne, Ham, Vales et Aunis. Et d'aduantage les François pai-
roient 3,000,000 d'escus d'or, la valeur de

(1) Ce paiement devait s'effectuer en trois termes dont le dernier serait échu à la fête de Pâques 1361. Le traité même avait été conclu à Guillon en Auxois, le 10 mars de l'année précédente, et ratifié immédiatement par le duc Philippe, qui fit délivrer un premier à-compte de 50,000 moutons le 24 juin 1360.

(2) Outre les évêques d'Autun et de Chalons, et plusieurs abbés.

(3) Jean, sire de Senecey, seigneur de Maiches.

deux desquels seroit d'un noble d'Angleterre. Mais pource que l'exequution de ce traicté (1) sembloit estre difficile, les Anglois voulurent hauoir en ostage Loys, duc d'Aniou, Jean, duc de Berry, Philippe-le-Hardy, enfans de France; Philippe, duc de Bourgogne, cousin du roy; Jean d'Artois, comte d'Eu; Charles d'Artois, comte de Longueville; Jean, comte du Pont; Loys, comte de Bourbon; Pierre, comte d'Estampes; Guy, comte de Blois; Guy de Lutzelbourg, comte de S. Pol; Jean de Melun, comte de Tancarville; les comtes d'Auxerre, de Longny, de Dammartin, de Vaudémont, de Ventadour, de Vendosme, de Harcourt, de Valentinois, de Brienne, de Grand-Pré, de Forests, Charles et Guillaume de Montmorency, Jean de Ligny, Robert de Fiennes; les sieurs de la Roche-Guyon, de Coucy, d'Estouteville, de S. Venant, de Préaux, de Garencières, de Hangest, le dauphin d'Auvergne, le sieur d'Andesel et de Cleré. Toutefois, plusieurs auteurs ne font ces seigneurs ostages en si grand nombre.

Ainsy le roy Jean fut deliuré de sa prison quatre ans après qu'il fut fait prisonnier. Mais nostre ieune prince (comme disent les Flamans) fut iusques en Angleterre, et en retournat le 21 en novembre de l'an 1360 (*Meyer*).

CHAPITRE XIX.

Décès du ieune duc Philippe.

Le ieune duc Philippe, estant eagé de 14 ou 15 ans seulement, tombat malade au chasteau de Rouure, près de Dijon; et enuiron les iours de Pasques de l'an 1361, rendit l'esprit à Dieu, laissant ses païs diuisés en deux parties par le testament qu'il en feit, et qui est dedans les chartes de Bourgogne (2). L'une de ces parties fut du duché de Bourgogne avec tout ce que prouenoit du duc Eudes, son aïeul, qu'il laissat entièrement au roy Jean,

(1) Le traité de paix du 8 mai 1360 avait été conclu sous la médiation de trois légats apostoliques: Audruin de la Roche-Saint-Hippolyte, abbé de Cluny, Hugues de Genève, seigneur d'Anthon, et frère Simon de Langres, maître de l'ordre des frères Mineurs. Sa ratification par les deux monarques eut lieu à Calais le 24 octobre suivant. Dès le 21, et dans la même ville, le roi Jean avait remis au ieune duc Philippe, *estant en l'age de quinze ans ou environ*, l'administration de son comté de Bourgogne.

(2) Ce prince testa le 11 novembre 1361, au chasteau de Rouvres, où il mourut le 20 ou le 22 du même mois. Par l'acte de sa dernière volonté, il fonda son anniversaire dans toutes les abbayes « blanches et noires » et de Saint-Augustin de ses états, au moyen d'une rente de « cent soudées de terre » assignée à chacune d'elles. Ses obsèques furent célébrées le 9 décembre.

comme à son plus prochain parent du côté de son aïeul, et pour garder ce que lon dict en Bourgogne, que les biens retournent aux parens de la ligne de laquelle ils sont mouvans. Et de mesme les comtés de Bourgogne et d'Artois, avec tout ce que dame Jeanne de France, son aïeule, possédoit, fut laissé par mesme disposition à dame Marguerite sa grande-tante, sœur de ladite dame Jeanne, pour garder la mesme regle observée au comté, ainsy que au duché de Bourgogne. Le prince estant décédé, le corps fut porté à Cisteau, où les ducs de Bourgogne havoient leurs sépultures. Il veit deux papes : Clément VI, et Innocent VI; empereur d'Allemagne, Charles IV; roy de France, Jean, second du nom; rois d'Espagne, don Alonso el Justiciero et don Pedro el Cruel.

Entre les gentils homes de la comté, desquels lon treuve memoire, estoient, outre les seigneurs nommés au chapitre précédent et au chapitre quatorzième, Jean de Ray, Otton de Beaumont, baillys et gardiens de la comté (1); comme encor Jean de Chissey, qui les précédait depuis l'an 1357 (2); Estienne, comte de Mont-Beliard; le sire de Cicon; Jean d'Oiselay; Regnault, fils de Berault d'Andelot; Philippe, Guillaume et Jean de Vienne; Jean de Geuigny (3); Poincard de Toraise; Guillaume et Jaques, ses frères; Henry de Faucongne, sieur de Chasteau-Rambert, et Jean, sire de Faucongne, son frère; Thiebault de Rye, Ottenin et Guillaume Asinier, de Salins (4); Pierre de Fauverney, Eudes de Quingey, Guillaume de Montbouson, Jean de Neuschastel (sur le lac), Eudes de Vauldre, Jean III, Tristan et Guillaume de Chalon-Auxerre, frères; Jean II, Loys et Hugues de Chalon-Arlay, père et fils; Guillaume de Mouchet (5), Jean de Poligny, Jean de Cusance, Esteuenon de S. Mauris (*Bod., lib. 1; — Rep., c. 3; — S. Julien de Baleure*).

En ce temps, le dauphin affranchit tous ses main-mortables, en l'an 1358, et transporta à l'aîné de France son Dauphiné (6). Semblable

(1) Ils n'ont occupé cette charge que sous le règne suivant.

(2) Erreur. Jean de Chissey fut tout entier à ses devoirs de chevalier, aussi bien que son frère, Richard d'Eternoz. Le bailli du comté à cette date était Guillaume d'Antulley.

(3) Il fleurissait sous Philippe-le-Hardi.

(4) C'étaient des Lombards qui faisaient la banque à Salins.

(5) Citoyen de Besançon et acquéreur de la terre de Châteauroillaud, dont il prit le titre. Mais il n'est point nommé dans les documents avant l'année 1384.

(6) La cession de ses états, faite par Humbert II, dauphin de Viennois, à Charles de France, fils de Jean, duc de Normandie, eut lieu en 1349, le 16 juillet, à Lyon.

affranchissement fut fait, en l'an 1345, par Thiebault, comte de Blois. Charles, régent de France, r'appela les Juifs et Lombards, et impetra que septante feux, entre bourgeois, fourniroient un home d'armes, cent villageois un home d'armes et deux cens main-mortables un; et en l'an 1351, le roy Jean, estant en l'hostel S. Ouen, dict de Clichy, institua l'ordre de l'Estoile, avec le mot : *Monstrant regibus astra viam* (1).

CHAPITRE XX.

Retour aux affaires d'Espagne; don Pedro el Cruel, roy de Castille, onzième descendant de Remond de Bourgogne.

En la era 1388, don Pedro el Cruel regnat après son pere, et fut quatorzième roy de Castille et trente-deuxième de Leon, commençant son royaume l'an 1350, estant eagé de 15 ans sept mois seulement. Il fut marié avec dame Blanche (2), fille du duc Pierre de Bourbon, sœur de la femme de Charles, dauphin de France (3). Mais il ne la peut iamais aimer, ains la haïssoit de telle sorte, que lon ne pouvoit moïener qu'il s'en approuchat, soit qu'il fut prévenu de sorcellerie par un iuif qui l'enchantait par une ceinture que la roïne luy avoit doné, soit qu'il fut passionné des amours (vrais ensorcellemens pour ieunes homes, comme disoit la mere d'Alexandre, Olympias) de dogna Maria de Padille, soit, vray ou contreué, que la roïne heut prins un amy, don Fadrique, frere naturel du roy (4), ainsy que les chansons publiques le disoient. Il fut encor maryé à dogna Juanna de Castre, vefue de don Diego de Haro, et finalement il espousa sa fauvorite la Padille. Il feit trois amies : la première et mieux aimée fut ceste Padille, qui luy enfantait dogna Beatrix, qui nasquit à Cordoua (1355), et la feit dame de Montaluan, Capilla, Burguillos, Monde-Far et Iuncos (seigneuries venues de la confiscation de don Alonso Fernandez Coronel, qui s'estoit révolté contre le roy); dogna Ysabella, née en 1355, femme du comte de Cantorbery (5), fils du roy Edoard d'Angleterre; mais la plus vielle fille fut dogna Constança (6), qui nas-

(1) Allusion à l'astre conducteur des trois rois mages.

(2) Le 3 juin 1355. Dès le lendemain il la délaissa, et la fit enfermer la même année.

(3) Jeanne de Bourbon, sœur aînée de Blanche, fut mariée en 1350 à Charles, dauphin, l'aîné des fils du roi Jean.

(4) Grand-maitre de l'ordre de Saint-Jacques, et l'un des fils naturels du roi Alphonse XI. Henri, comte de Transtamare, était son frère jumeau.

(5) Lisez *Cambridge*, et non *Cantorbery*. Ce prince fut fait duc d'Yorck en 1372.

(6) Elle était la puînée de Béatrice.

quit à Castro-Xeriz en l'an 1354, laquelle fut femme de Jean, duc de Lenclastre (1372). Il heut encor don Alonso, qui mourut ieune (1), haïant toutefois esté iuré pour infant héritier, et déclairat, iurat et feit preuue qu'il hauoit espousé ladicte Padille. La seconde amie fut dogna Ysabel, de laquelle il heut don Sancho et don Diego, qui sont enterrés à S. Domingo de Toledo. La tierce fut dogna Theresa de Aïala, de laquelle il heut dogna Maria.

Les iours de ce prince furent calamiteux et tels que ceux des tyrans. Les premières marques de son naturel estrange et cruel furent contre ses freres naturels et leur mere dogna Eleonor de Guzman, lesquels il pensat attraper; mais ils furent aduertis et s'enfuirent. Toutefois, dogna Eleonor fut bien tost après reprise à Séuille, où elle estoit venue sur la parole de quelques cheualiers. Ce pendant don Henrique, comte de Transtamara, qui s'estoit sauué avec sa mere, dogna Eleonor, accompagné de son frere don Fadrique, maistré de S. Jaques, se maryat avec dogna Iuanna Manuel; de quoy le roy fut tant marry, que pour éuiter sa colere barbare, don Henrique fut contrainct de fuir en Asturias. L'an 1351, dogna Leonor fut massacrée à Talauera par commandement de dogna Maria, mere du roy, et furent les biens d'icelle confisqués, sans en faire part aux enfans. Tost après, le roy estant à Burgos, feit mourir Garcilasso de la Vega, Alonso Garcia de Camargo, Pero Fernandez de Medina et Alonso Fernandez. Et de mesme poincte furieuse, la roine fut serrée à Arevalo; ceux d'Albuquerque et de Toledo chassés de la court et désappointés. Don Iuan Nugnez de Prado, maistre de Calatrava, fut tué, combien qu'il fut venu treuuer le roy sous la parole roiale.

Ces cruautés irritèrent les princes et grands seigneurs d'Hespagne, mesmement les freres naturels d'iceluy, don Henrique, don Fadrique et don Tello, lesquels pour ce pensèrent et conspirèrent (2) de choisir pour roy don Pedro, infant de Portugal, nepueu de don Sancho el Brauo, roy de Castille, né de la fille d'iceluy, dogna Beatrix.

Le roy, haïant faict diuorce avec la roine sa femme, espousat en 1354 dogna Iuanna Fernandez de Castre, vefue de don Diego de Haro, laquelle il laissat à Duenas, après l'auoir espousée à Cuellar, et ne la veit depuis par dédain et mespris. De quoy ceux de Castre se resentirent de telle sorte, qu'ilz se ioingnirent avec les freres coniurés, et qui s'estoient bandés à la ruine du roy.

Quelque temps après, la roine françoise fut conduite à Toledo, où les cheualiers tolédans prindrent son faict en main, et man-

dèrent au roy qu'il laissat ses amours folles et qu'il gouuernat le royaume plus doucement, et l'aduertissoient que, s'il ne faisoit fin à ses paillardises et à ses cruautés, les subiects y treueroient remèdes. Mais le roy mesprisat les aduertissemens et menasses des grands, lesquels pour ce luy déclairèrent la guerre, haïans les villes principales de l'Andaluzie et les infans d'Arragon, don Iuan et don Hernando, en leur party; puis ilz assaillirent et gagnèrent Medina del Campo.

Le roy, au contraire, haïant faict une puissante armée, contrainct don Henrique et ses freres d'abandoner Toledo. Puis il reprit la roine françoise, qu'il enuoïat au chasteau de Siguença (1355), et il feit décapiter 24 hommes (1). Et là se treuuat un ieune home, plastriseur, qui pria le roy de permettre qu'il mourut pour son pere eagé de 82 ans; ce que ce farouche barbare accordat et exécutat. D'autre part, don Tello, l'un des freres coniurés, estant en Viscaine, rompit don Iuan, fils de don Loys de la Cerda, qui tenoit le party du roy.

L'an suiuant, 1356, le roy feit mourir plusieurs seruiteurs de la roine sa mere, laquelle pour ce print congé de son fils, et se retirat en Portugal, vers le roy son pere. Mais elle n'y fut long temps sans faire cognoistre ses mœurs impudiques, pour correction desquelles le roy son pere la feit mourir (2). Et presque en mesme temps, le roy Cruel, haïant faict paix avec ses freres bastards, s'efforçat de les surprendre et de les faire mourir; mais ilz furent de rechef aduertis, et se retirèrent en lieu de seurté, mesmement don Henrique, qui allat en France pour la guerre d'Angleterre et pour y faire quelques alliances et amitiés au préiudice du roy Cruel, qu'il scauoit estre haï par les François, à cause du mauuais traictement qu'il faisoit à la roine, sa femme, fille de la maison de Bourbon.

Mais l'an suiuant, 1357, don Henrique retornat en Hespagne et print traictement de don Pedro IV, roy d'Arragon, pour la conduite de 600 chevaux, avec lesquels il recommençat la guerre contre son frere, et courut les territoires de Murcia et de Molina. Mais ces pertes furent compensées par la victoire que le roy obtint contre don Iuan de la Cerda, qui hauoit quitté son party, et don Aluar Perez de Guzman; car ceux-cy furent rompus en l'Andaluzie avec tant de disgrâce, que don Iuan, faict prisonier, fut mis à mort par commandement du roy, comme de mesme furent, l'an 1358, exécutés don Fadrique,

(1) Il fit décapiter plusieurs gentilshommes et pendre vingt-deux hommes du peuple.

(2) Fait entièrement controuué. Marie, douairière d'Alphonse X, roi de Castille, mourut de mort naturelle quelques mois avant son pere, Alphonse IV.

(1) En 1362, à l'âge de trois ans.

(2) Dans l'année 1354.

frere du roy, don Sancho Ruys de Rojas, don Garcie Mendez de Toledo, et autres en grand nombre, qui, par commendement du roy, hauoient esté surprins et arrestés.

Don Tello faillit d'estre prins, et heut moïen de fuir en France. A raison de quoy, don Iuan d'Arragon, qui suiuit le roy d'Arragon, son frere, demandat la Viscaïe pour sa femme, qui estoit sœur de la femme de don Tello, dame de la Viscaïe (1); mais le roy, qui vouloit demeurer seul seigneur du pais, non seulement la luy refusat, mais encor le feit mourir, de crainte que ce seigneur ne se déclairat pour les coniurés à cause de ce qu'il hauoit esté refusé. Et pour finir la maison de Lara, à laquelle ceste Viscaïe appartenoit, il feit mourir (avec sa tante, dogna Leonor, vefue du roy d'Arragon) (2) dogna Maria de Lara, princesse de Viscaïe, et dogna Ysabel de Lara, qui estoit son héritière. Puis en l'an 1359, haïant armé 41 galères et 80 naues, il courut la coste de Valence et de Cathelogne, print Gadamar, et se presentat deuant Barcelone, escarmouchant souuent avec l'armée arragonoise, qui estoit de 40 galères; puis passat à l'isle de Yuïça, autrefois Ebusa; et de là à Calpé, puis à Alicante et Carthagena. Et tost après, il feit mourir à Carmona ses freres don I'iego et don Pedro, sentant venir don Henrique avec une puissante armée qu'il conduisoit en Castille. Mais le roy, qui estoit fort vaillant et résolu prince, pourueut de telle sorte par tout, que don Henrique fut contrainct de se retirer sans hauoir grandement aduancé. Le surplus de l'année fut consommé en meurtres, que ce roy et celui de Portugal exécutèrent sur leurs cheualiers fugitifs, qu'ilz se rendirent mutuellement, faisans un pact par ensemble, par lequel ilz se promirent de se rendre l'un à l'autre les fugitifs qui se retire-roient de l'obeïssance de leurs princes.

CHAPITRE XXI.

Dame Marguerite de France, palatine de Bourgogne, comtesse d'Artois, dame de Salins.

MARGUERITE, seconde fille de Philippe, dict *le Long*, roy de France, premièrement appellé comte de Poitiers, succedat à Philippe-l'Enfant en ce qui dépendoit des comtés de Bourgogne et d'Artois, parce qu'elle se treuuoit la plus capable à prendre la succession desdicts pais délaissés par le ieune prince de Bourgogne, dernier mort, soit comme

(1) Don Juan avoit épousé Isabelle, fille de Juan Nunez de Lara, seigneur de Biscaye. Jeanne, sœur de celle-ci, étoit femme de don Tello, l'un des frères naturels de Pierre-le-Cruel.

(2) Fille de Ferdinand IV, roi de Castille, et seconde femme d'Alphonse IV, roi d'Aragon. Elle périt en 1359.

héritière testamentaire, soit comme sœur première de Jeanne de France, femme de Eudes, duc de Bourgogne, pere de Philippe, mort au siège d'Aiguillon, pere de ce dernier Philippe, et par tant plus proche et habile à succéder audict Philippe.

Mais ceste riche succession ne luy fut accordée paisiblement, d'autant que les princes françois, désireux d'étendre leurs limites plus loing que la Saone, vouloient que le roy Jean print tout ce que délaissoit Philippe, comme masle et comme prochain parent du prince décédé, parce que le roy Jean estoit oncle du ieune Philippe à cause de sa mere Jeanne, qui heut esté grande tante de ce prince, et au degré mesme auquel estoit dame Marguerite, qui pareillement estoit grande tante, comme sœur de l'aïeule dudict Philippe. Mais toutefois la raison heut plus de force que l'ambition, et les subiects monstrèrent qu'ilz n'estoient pour recepuoir facilement autre maistre ou maistresse, que celle qui de droict leur debuait commender. Et fut accordé que les biens venans de l'aïeule du prince Philippe demeureroient à dame Marguerite, *ut materna maternis*; et ce que venoit de l'aïeul Eudes appartendroit à ceux qui estoient de la ligne masculine, de laquelle les biens mouuoient: *et paterna paternis*, ainsy que nous dirons cy après.

Si est-ce que Charles d'Eureux, roy de Navarre, surnommé *le Mauuais*, fils de dame Jeanne (qui fut femme de Philippe, comte d'Eureux, et fille de dame Marguerite, fille de Robert II, duc de Bourgogne), quérallat le duché et toutes les terres et seigneuries que souloit tenir le petit duc Philippe, oultre et par dessus les cinquante mille liures et les terres de Gien sur Seine que ladicte dame Marguerite hauoit heü en dot et maryage, lors qu'elle fut maryée avec Loys Hutin, roy de France (1).

Lesquelles seigneuries et successions de Bourgogne, le roy Jean premièrement et puis le roy Charles V refusèrent, pour ce que à la verité ledict Charles de Navarre estoit plus esloigné d'un degré dudict Philippe-l'Enfant que le roy Jean n'estoit (2); et toutefois lon ne l'en pouuoit contenter par raisons ny moïens quelconques, et en faisoit non seulement poursuites verbales, mais encor en procès et instances de iustice.

Bien est vray que ses principales et plus certaines raisons estoient sur ce que les rois de France luy retenoient les comtés de Cham-

(1) Cette alliance avoit eu lieu en 1305, et Marguerite, répudiée par son mari en 1315, étoit morte dans la même année.

(2) Ce monarque étoit issu de Jeanne de Bourgogne, première femme du roi Philippe de Valois et sœur du duc Eudes IV, grand-père du ieune duc Philippe.

pagne et de Brye, qui vraiment tomboient en quenouilles, et qui hauoient estéés portées aux rois de France par le maryage de dame Jeanne, fille et héritière de don Henry I^{er}, roy de Navarre, comte de Champagne et de Brye, laquelle Jeanne fut maryée à Philippe-le-Bel, et luy portat en dot et maryage tous lesdicts païs. A raison de quoy, après le decès d'icelle Jeanne en 1305, ledict Loys Hutin, son fils ainé, en fut iouissant iusques après son trespas; et maintenoit que dame Jeanne sa fille, qui estoit née dudict roy Charles, en debuoit demeurer saisie et iouissante, puis que telles seigneuries pouvoient estre tenuës par filles, et que lesdicts rois de France n'y hauoient heus droict autrement que par celuy desdictes filles.

Sur quoy furent plusieurs contentions, et telles que, comme don Charles d'Hespagne, connestable de France, comte d'Angolesme, fils de don Alonso de la Cerda, infant de Castille, se monstroit par trop son aduersaire, il le fit tuer (1) en sa maison du chasteau de l'Aigle, en Nortmandie, par don Rodrigo de Uriz, don Iuan Ramiré d'Arellano, don Corbaran de Leet, et les barons de Garro, Artiéda, et autres gentils-homes nauarrois.

Et de là suiuit que le roy Jean le fit arrester prisonier au chasteau de Rouen (2), estant en banquet avec Charles, fils ainé du roy Jean, et les sieurs de Harcourt, de Grauille, de Maubué, de Colinet et Doublet, tous lesquels furent faicts prisoniers (sauf le fils du roy Jean, participant au secret conseil du pere), et furent tous décapités et leurs biens confisqués, excepté le roy de Nauarre, qui fut mené au chasteau Gaillard d'Andelys, et puis à Arleux en Cambrésis, d'où toutefois il se sauua, à l'aide de son frere Philippe, comte de Longueville, et de Jean de Piquigny, gouuerneur d'Artois, desdicts Uriz, Corbaran et don Charles de Artiéda, don Fernando de Ayanz et dudict baron de Garro, dix huict mois après l'entrée de sa prison (3).

En fin lon contraignit ce prince trop foible de se contenter de quelques villes, qui luy furent données pour ces beaux païs, entre lesquelles furent Mantes, Meulan et autres, iusques à 56,000 liures de rente.

Mais toutes poursuittes nauarroises estoient vaines pour lesdicts païs de Champagne et de Brye, parce que les François ne pouuoient mettre en leurs testes de lascher telles et tant nécessaires prouinces à ladicte dame Jeanne, puis que lon tenoit pour certain qu'elle n'estoit fille dudict Loys Hutin, mais plus tost

de Philippe d'Aniou, ou autre, qui hauoit seruy d'amourettes la roine de France, mere de ladicte Jeanne, et en hauoit esté exécuté à mort avec Gauthier, son frere (1), et l'huisier de chambre, leur maquereau.

Que s'il estoit ainsy, que ladicte Jeanne n'y hauoit droict, indubitablement lesdictes seigneuries debuient appartenir et retourner à Philippe-le-Long, et puis après à dame Jeanne de France, et puis audict Philippe-le-Jeune, et finalement à ladicte dame Marguerite, comtesse de Flandres, nostre princesse, de laquelle nous parlons.

Ainsy demeurat le comté à la princesse légitime, laquelle dès lors portat pour escusson cinq armoiries entre-lassées d'aigles, pour monstrier son origine des rois de Bourgogne par la famille de ceux de Vienne, comtes de la Franche-Comté. Ce fut au temps que Innocent VI estoit pape; Charles quatrième empereur d'Allemagne; Jean Andronic Paléologue, empereur de Grece; Jean I^{er}, roy de France; don Pedro el Cruel, roy d'Hespagne.

Quant au roy Jean, il emportat le paternel du duc deffunct, mesmement le duché de Bourgogne et le vicomté d'Auxone, et en print possession; puis il fit l'institution du parlement en forme d'eschiquier, pour le duché seulement, choisissant Beaune pour le siège d'iceluy.

Et pour le vicomté et terres d'oultre Saone, il establit le ressort de S. Laurens, comme estans lesdicts païs d'une autre obeissance et iurisdiction que de celle du duché, et par tant il considerat que les subiects ne pouuoient estre distraicts, de tant plus que le comté de Bourgogne en feroit doléance, à fin que ces terres, qui sont de son fief, ne semblassent estre incorporées avec le duché. Elle fut maryée par contract du 21 iuillet 1520 avec Loys II, comte de Flandres, de Neuers et de Rhétel, surnommé *de Crecy (Meyer)*, vers lequel elle vint en Flandres pour la première fois enuiron le premier d'octobre; et de ce maryage elle heut puis après Loys, appelé de Malain, le iour de S^e Catherine, l'an 1550; et fut leué sur les fons par Jean de Brabant, le comte de Blois et Guy de Flandres pour parreins, et les marreines furent la comtesse de Namur et la dame de Fiennes, Alise, fille de Guy, comte de Flandres.

Quant audict Loys de Crecy (surnom à luy donné pour ce qu'il mourut en la iournée de Crecy, touchée cy dessus), il estoit petit-fils de Robert III, dict *de Béthune*, et fils de Loys, dict *de Neuers*, lequel Loys hauoit esté fauorisé par les François aux traictés faicts entre Robert, son pere, et les Flamans, en

(1) Le 6 janvier 1554, en haine de ce qu'on lui auoit donné le comté d'Angoulême, auquel lui-même prétendait pour la dot de sa femme, fille du roi Jean.

(2) Le 5 avril 1555.

(3) Le 30 novembre 1556.

(1) Du Tillet (Recueil des rois de France, III, 95) les nomme : Philippe et Gauthier les *Danoy-siens*.

telle sorte que lon feist déclarer, avec l'approbation des trois mestiers du comté de Flandres, que si ledict Loys decédoit avant le comte Robert son pere, toutefois son fils, du mesme nom, le représenteroit et luy succéderoit, excluant les autres enfans masles et femelles, desquels à cest effect les seremens et consentemens furent prins avec celuy des trois mestiers. Ce que fut, le 3 en may de l'an 1320, soubsigné par le comte de Nevers, Jeanne, femme d'Enguerrand, sire de Coucy, et Robert de Cassel, enfans dudict Robert, comte de Flandres, ausquels le faict touchoit, et par plusieurs autres grands seigneurs, entre lesquels sont Jean de Fiennes, Robert de Nielle, Guillebert de Leeuwerghe, Jean de Coyenghen, et autres. Ce que puis après aduint; car ledict Loys, fils de Robert, estant decédé du vivant de son pere (1), Loys de Crecy feist la représentation et emportat la succession après la mort dudict Robert, combien que les enfans propres dudict comte Robert, qui sembloient plus proches, fussent vivans. Mais pour ce que lon prénoioit que Robert, frere dudict Loys de Flandres, n'aggrévât à la longue cest accord, combien qu'il heut signé le traicté, il fut aduisé qu'il hauroit Dunkerk, Bornhem, Broniac en Champagne, Daluy, Mont-Mirail en Perche, Cassel, Gravelinghe, Bourbourg, et autres lieux, qui tiendroient pour le revenu annuel de 8,000 liures de vieille monnoie, à fin encor d'assoupir les prétentions d'iceluy sur les biens paternels et sur ceux de dame Yolande, comtesse de Nevers, sa mere (2), et de sa tante, roine de Sicile, comtesse de Tornus (3). Et de plus, luy furent encor assignées 2,000 liures sur Bergues-S.-Winoch, Neuport et Deinse; et fut dict en oultre que en cas ces trois places ne se treuveroient suffisantes, lon adiousteroit Hypre, Cassel et Furnes, lesquelles debuoiert par an 10,000 liures au comte de Flandres, pour r'achepter Douay, Lisle et Bethune; que si ledict Robert decédoit sans hoirs, le tout reviendroît à celuy qui seroit comte de Flandres.

CHAPITRE XXII.

Les misères de Loys, fils de Robert, comte de Flandres.

Ce premier Loys, fils de Robert, fut vers son pere malicieusement accusé par Ferry ou Pierre de Piquigny, qui donat à entendre

(1) En 1322, le jour de la Madeleine, quelques mois avant le comte Robert.

(2) Yolande, fille aînée d'Eudes, comte de Nevers, de la première race des ducs de Bourgogne, avait épousé en secondes noces Robert III, comte de Flandre, qui lui survécut 42 ans.

(3) Marguerite, sœur d'Yolande et femme de Charles I^{er} d'Anjou, roi des Deux-Siciles, mort en 1308.

qu'il vouloit empoisonner son pere, lequel pour ce, grandement irrité, feist arrester son fils, et le donat en garde audict Piquigny et aux sieurs de Fiennes et de Roussy. En quoy le frere puis-né, Robert, désireux d'hauoir les estats, et pour le moins, sur bon compte, emporter le Niuernois, s'efforçat le plus qu'il luy fut possible, et remplit avec complices l'esprit soubçoneux du pere si estrangement, que le prince prisonier fut iugé à mort. Et toutefois ceux qui hautoient charge de l'exécution ne tindrent grand compte d'obeïr à ce que le pere commendoit, iusques à ce que, par autre ordonnance, il leur seroit commandé de n'y faillir. Ce que le viellard treuua fort bon, se repentant de sa sentence cruelle, et treuuant bone la desobeïssance des siens en faict qui luy pouuoit doner un long, mais trop tardif repentir.

Neantmoins, considérant que le tort faict à son fils ne luy partiroit facilement de memoire, et que sa presence luy renouelleroit ses ennuis et soubçons, ou doneroit moïen d'exécution si le fils hautoit heü mauuais vouloir, ainsy que portoit son accusation, il voulut qu'il sortit, non de la court seulement, mais encor du pais, luy deffendant le retour iusques après sa mort.

Ce viellard fut infortuné, comme haïant esté précédemment desia accusé vers le roy de France d'hauoir traicté accord avec les ennemis, et d'hauoir conspiré contre le roy. Au moïen de quoy, luy et ses enfans furent faicts prisonniers à Paris, et ses biens de Niuernois confisqués. Mais il appellat au combat ses ennemis, et par un duel en champ clos il se voulut iustifier. Toutefois il ne fut receü, ains fut enuoié prisonier à Moret, en Gastinois, d'où en fin il eschapat secrettement, et feist sa paix avec Philippe-le-Long et Loys Hutin, son frere (1315, 1317, 1320).

En l'an 1322, Loys de Nevers mourut à Paris, et fut enterré aux Cordeliers, à la main droite du grand autel, laissant de sa femme Jeanne, fille et héritière unique de Iaques, comte de Rhétel, le susdict Loys, qui fut mary de nostre Marguerite, et Jeanne, femme du comte de Montfort, qui fut duc de Bretagne (1).

CHAPITRE XXIII.

Les peines et ennuis que dame Marguerite receut en son mariage.

IL n'y hat double que dame Marguerite n'ait esté maryée avec un prince qui hat esté

(1) Jean IV, dit de Montfort, quatrième fils du duc Artus II, s'empara d'une partie de la Bretagne à la mort de Jean III, son frere aîné, en 1341, et en fit hommage au roi d'Angleterre. Son mariage avec Jeanne de Flandre remonte à l'an 1329.

l'un des plus puissans de la Gaule, parce que les païs de Flandres, Neuers et Rhétel luy appartenoient; et toutefois elle en receut beaucoup d'ennuïs, tant par la faute de son mary, en ce qu'il ne luy vouloit assigner ses deniers dotaux (comme nous hauons dict en la vie de dame Ieanne, roïne de France et de Nauarre), que par les réuoltes des Flamans et diuerses prisons de son mary. Ce que se monstret en l'an 1324 principalement; car lors ceux de Bruges, estans réuoltés, le vindrent assaillir à Courtray, et, haïans ceux de la ville pour eux à cause que le comte hauoit faict mettre le feu en leurs faux-bourgs, tuèrent vingt quatre cheualiers, et prindrent le comte avec six de ses principaux gentils-homes, qu'ilz feirent décapiter. Quant à luy, il fut logé en prison, pour seize sepmaines, dedans les hasles de Bruges.

De quoy le roy Charles-le-Bel haïant esté aduerty, mandat aux Brugelins de lascher leur prince, les menassant d'une guerre s'ilz n'obeïssoient. Mais cela fut en vain; car ces rebelles ne feirent autre que de se moquer et de s'apprester à la guerre, sous Robert de Flandres, sieur de Cassel, qu'ilz hauoient tiré à leur faction contre le comte, son nepueu. Mais en fin, les Brugelins et leurs adhérens haïans estés veincus, le comte fut deliuré et mis en liberté. Puis, en l'an 1327, de rechef la populace tumultuat et feit mille cruautés et insolences contre les nobles; et pour ce, le comte fut contrainct de prier le roy Philippe de Valois de luy doner secours. Ce qu'il feit en l'an 1328, comme nous hauons dict en la vie de dame Ieanne de France. Puis en l'an 1335, sur les nouuelles de la guerre des François et Anglois, une sédition nouuelle s'esueillat, pour ce que le comte vouloit tenir le party de son prince, et les Flamans vouloient suiure l'ennemy (1).

Et de rechef, en l'an 1357, le comte, estant à Bruges, fut contrainct à coups d'espée de fuir à Malain, puis de là passer en France avec sa femme et son fils; et de mesme, en l'an 1358, il fut campé par les Gantois dedans le chasteau de la Pierre-au-Comte, où ilz le contraignirent à consentir au r'appel de ban pour plusieurs bannis séditieux. Et en la mesme année, ceux de Dixmude le voulurent trahir aux Brugelins, ausquels ilz hauoient mandés qu'ilz leur liureroient s'ilz vouloient. Mais le comte en estant aduerty, et que les séditieux le feroient mourir, sortit de la ville, forçant et rompant les portes qui luy hauoient esté serrées.

De rechef encor, en l'an 1341, un nouveau tumulte fut esueillé pour les laines, au-

(1) Mais aussi surtout à raison des cruautés que Louis exerça sur ses sujets. Il fit, dit-on, périr dans les supplices plus de dix mille Flamands.

quel le comte ne put remédier, tant peu estoit-il respecté, et fut contrainct de se retirer en France, d'où il retournat et voulut à Termonde redresser sa puissance; mais les Gantois le chargèrent et rompirent, le contraindant de refuir en Brabant. Puis, repassant en France, il se treuuat en la iournée de Crecy, où il fut tué, comme nous hauons dict, finissant par sa mort peu heureuse sa principauté et sa vie pleine de calamités et de misères. Mais cela continuat encor en la personne de son fils, qui, comme nous treuuerons en la vie que nous escripons pour ce qu'il est du nombre de noz princes, heut tout son temps en désordre et en discorde, et sa fin en condition tant mal-heureuse, que combien qu'il heut esté tué en grand tort (1), si est-ce qu'il ne fut vengé par la iustice ny autrement, et à grande peine plouré par les siens plus prochains, si ce ne fut par sa fille unique, qui honorat son trespas de larmes pitoiables et non feinctes.

CHAPITRE XXIV.

Comme c'est que le duché de Bourgogne retournat à la corone de France.

RETORNANT à l'explication de la succession de Bourgogne, disons que le prince Philippe estant decédé, le roy Iean de France feit quelques querelles pour la succession d'iceluy, non seulement pour le duché de Bourgogne, ses membres et dépendances, mais encor pour les comtés de Bourgogne et d'Artois et pour les seigneuries de Salins et de Bethune, voulant exclure de la succession du duché, non seulement le duc d'Orleans, son frere (2), et le roy de Nauarre, mais encor dame Marguerite de France, comtesse de Flandres, qui vraiment debuioit emporter lesdicts deux comtés d'Artois et de Bourgogne (*Ann. de France, Flandr. et Bourg.; Chop., de Dominio.*).

Et faisoit fondement sur ce qu'il estoit fils naturel et légitime de Ieanne de Bourgogne, fille de Robert II, duc de Bourgogne, et qu'il s'estoit treuue, au decès dudict Philippe, le plus eagé hoir masle de ladicte dame Ieanne, fille dudict Robert, auquel, successiuelement après leurs fils, les filles debuioient par ordre succéder, et les premiers hoirs d'icelles par leurs représentations: car il estoit vray que si ladicte dame Ieanne, sa mere, heut esté en vie lors que ledict Philippe mourut, elle luy heut succédé comme tante seule viuante. Mais

(1) Louis III, comte de Flandre, fut assassiné à St.-Omer par Jean, duc de Berry (1384), à la suite d'une querelle. (Voir ci-après, chapitre XLV).

(2) Philippe d'Orléans avait épousé en 1344 Blanche, fille posthume du roi Charles-le-Bel, issue de Jeanne d'Evreux, sa troisième femme.

puis qu'elle se treuua pour lors trespassee, il maintenoit qu'il entroit en sa place, et que son frere Philippe, duc d'Orleans, comme puis-né et plus ieune, estoit exclus, et le roy de Nauarre aussi, par les raisons cy dessus touchées.

Et certes, en ceste contention, la généalogie monstroït clairement cela pour le regard de la succession au duché; car certainement il estoit vray que Robert, duc de Bourgogne, hauoit laissé, de dame Agnès, fille du roy S. Loys, Hugues V, Eudes VI, Loys, Robert, Jeanne et Marguerite (1). Hugues fut duc, et mourut sans hoirs. Eudes luy succédat au duché. Loys fut prince d'Achaïe et de la Morée, et ne laissat point d'hoirs. Robert espousa Jeanne de Chalon, fille de Guillaume de Chalon, comte d'Auxerre, et decédat pareillement sans hoirs. Marguerite espousa Loys Hutin, roy de France, et en heut une fille qui fut estimée illegitime. Et ladicte Jeanne fut maryée à Philippe de Valois, qui fut puis après roy de France et pere de ce roy Iean, lequel en ceste sorte monstroït estre descendu du sang de Bourgogne.

Or, ledict Eudes, haïant espousé dame Jeanne de France, fille de Philippe-le-Long, roy de France, et de dame Jeanne, comtesse et palatine de Bourgogne et d'Artois, n'heut point d'enfans nubles sinon Philippe, lequel mourut ieune, comme nous hauons dict, laissant seulement à luy suruiuant ledict Philippe-l'Enfant, surnommé de *Rouure*, lequel, haïant suruescu ses aïeul et aïeule, fut duc et comte de Bourgogne et d'Artois.

Or, comme au decès d'iceluy ne restoiēt de l'estoc dudict Robert autres descendans plus habiles à succéder que le roy Iean, Philippe d'Orleans, son frere, enfans de ladicte Jeanne, et Charles, roy de Nauarre, il n'y hauoit doubte que le roy Iean ne deūt emporter le duché, comme seigneurie indiuisable appartenante à l'ainé.

Mais parce que en aucune manière il n'appertenoit à la ligne de laquelle les comtés d'Artois et de Bourgogne mouuoient, il n'y put entrer, combien que il en feit quelques poursuittes; car il fut contrainct de confesser les raisons, et de laisser la iouissance paisible à dame Marguerite de France, sœur de ladicte Jeanne de France, femme de Eudes, et aïeule de Philippe-l'Enfant.

Si est-ce que la difficulté ne fut si tost finie; car le roy se voulut maintenir par quelque temps pour comte de Bourgogne et d'Artois; voire encor son fils Philippe, surnommé *le Hardy*, en faisoit quelques secrettes prétentions, iusques après l'an 1362, et se disoit et portoit pour comte palatin de Bourgogne,

(1) Il convient d'ajouter à celles-ci Blanche, femme d'Edouard de Savoie, et Marie, épouse d'Edouard I^{er}, comte de Bar.

n'estant encor la difficulté avec ladicte dame Marguerite de France vidée entièrement et dévidée. Ce que nous apprenons par ceste reprinse de fief faicte par luy au profit de l'empire et empereur Charles IV, pensant par ce moïen se faciliter le chemin à ses prétentions, si il prenoit la protection des Allemans et de l'empire: combien que cela ne luy seruit à aucune accroissance de droict. *Nos Burghardus, burgrauus Magdeburgensis, magister imperialis curiæ, et Aegidius de Soyecourt, procuratores et nuncii illustris et magnifici principis domini Philippi, ducis Turonensis et comitis Burgundie, auctoritate procuratoriæ quæ fungimur in hac parte, comitatus Burgundie, à serenissimo principe et domino Carolo IV, Romanorum imperatore semper Augusto, et Boëmie rege illustri, tanquam imperatore Romano, ad cuius iurisdictionem, collationem et proprietatem idem comitatus pertinere dignoscitur: in feodum accepimus, et in ipsa susceptione in animam præfati domini nostri ducis Turonensis et comitis Burgundie iurauimus, quod dominus noster prædictus, præfato domino suo imperatori et sacro imperio, occasione dicti comitatus, fidelis erit et obediens, etc. Datum Nurembergæ, anno 1362, Indict XV, 18 Kal. Feb.*

Ce sont les mots du tiltre (*Choppin*), que ie tiens pour fort suspect (1), veü que le duc Philippe n'hauoit encor autre bien de son pere que le duché de Touraine, sans part quelconque en Bourgogne, car le duché luy fut doné seulement en l'an 1363, le 6 septembre (2). Et quand il seroit ainsy que la concession imperiale en hauoit esté faicte, toutefois cela ne vaudroit, parce que l'empereur n'y hauoit droict et que le païs n'estoit pas vacant. A raison de quoy il ne sembleroit pas que le duc Philippe heut pensé en tirer autre profit que celui que nous disons, pour se préualoir de l'autorité imperiale, et empescher les secours que dame Marguerite pourroit tirer d'Allemagne, feignant d'estre vassal de l'empire.

Mais il monstreat bien qu'il n'y faisoit fondement, et que son intention estoit du tout autre, veü que tost après il feit mesme reprinse et recognoissance de fief au roy son pere, comme roy de France, voulant attirer par ce moïen le comté à la corone françoise (3). Et c'est la

(1) Quoi qu'en dise Gollut, ce titre est fort authentique, mais ne contient que la prestation de foi et hommage à l'empereur. L'investiture même du comte de Bourgogne, *fief impérial, vacant par défaut d'héritier mâle*, venait d'être donnée le même jour par Charles IV au duc de Touraine. Cet acte-ci sera inséré dans l'*Appendice*.

(2) Le roi Charles V confirma cette libéralité par lettres-patentes du 2 juin 1364.

(3) Autre erreur de notre historien. Philippe reprit du roi Jean le duché et non le comté de Bourgogne, et ce ne fut que le 2 juin 1364 qu'il consentit à remettre au roi Charles V, son frere aîné,

principale raison, combien que friuole, qui meut plusieurs de dire que le comté de Bourgogne est du fief françois, et que, pour ceste raison, nous sommes tenus et réputés pour naturels du pais de France, et qu'il n'est nécessaire (voire qu'il nous fait refuser) lettres de naturalité, pour crainte d'alterer le droict que les rois de France disent hauer acquis, soit par ceste recognoissance, soit par une autre précédente, qu'ilz disent hauer depuis le temps de Otto dernier, de quoy nous hauons desia parlé. Mais si il n'y hat autre chose que cela que portent ces recognoissances faictes par Philippe-le-Hardy, il n'y haurat point de profit pour l'empire (1), ny autorité et prééminence pour les rois de France.

Car, indubitablement, Philippe-le-Hardy n'estoit, en ces temps desdictes feintes reprises, comte de Bourgogne, ains seulement en l'an 1384, auquel mourut son beau-pere, Loys de Malain, oultre ce que ce n'eut esté à luy de passer la recognoissance et reprise, mais a dame Marguerite de Flandres, sa femme, à laquelle la Bourgogne, Artois, Flandres, Nivernois, Rhétel et le Thyrache appartenoient, et en iouïssoit paisiblement, et qui par conséquent debuot reprendre de fief si quelque fief estoit dehu. Ce que i'hay voulu, encor en ce lieu, adiuster, parce que ie n'hay iusques à maintenant veü aucun droict du roy Iean ou de son fils Philippe, ny aucune reprise de fief sur laquelle ces deux grands princes de l'empire et de France se peussent asseurement fonder (2).

De tant plus que i'hay bon tiltre de l'an 1368, par lequel Philippe-le-Hardy traite avec dame Marguerite susdicte, comme comtesse de Bourgogne, pour la prison de Iean de Chalon, fils aîné du comte d'Auxerre, promettant de ne le déliurer de prison iusques à ce qu'elle seroit satisfaite des damages que ledict de Chalon hauerait porté au comté de Bourgogne, appartenant à ladite dame Marguerite (3); estans à ce par elle deputés mes-

à titre de dépôt et jusqu'à la pacification de ses différends avec la comtesse Marguerite, les lettres d'inféodation qu'il avait reçues de l'empereur deux ans auparavant.

(1) Les droits de l'empire sur le comté de Bourgogne, depuis l'extinction de la dynastie Rudolphe en 1052, sont hors de toute atteinte. Ils reposent sur une foule de preuves les plus authentiques que nous ne manquerons pas de signaler.

(2) Mais il existe un acte du 10 janvier 1378, émané de l'empereur Charles IV, alors à Paris, par lequel il reçoit l'hommage de ce que Marguerite, comtesse de Flandre, « tient ou doit tenir, à cause » de l'empire, dans le comté de Bourgogne et » pour cause d'icelui, ainsi que les prédécesseurs » de cette princesse l'ont fait et dû faire. »

(3) Ce seigneur, fils aîné de Jean III, comte d'Auxerre, avait été détenu dans les prisons du Louvre, par commandement du roi de France, pour les homicides, pilleries et grands maux par

sires Iean de Ray, gardien de Bourgogne, Iean de Bourgogne, sieur de Montaigu et d'Amance, Jaques de Vienne, sieur de Longvy, Henry de Vienne, sieur de Mirebel, et Thiebault, sieur de Rye, chevaliers.

De r'apporter cela, comme fait M. Choppin en son docte traité de *Dominio*, à ce que lon dict que Otte, surnommé *Guillaume*, estant poulxé hors du duché par le roy Robert de France, seroit demeuré comte de Bourgogne, par accord fait avec le roy victorieux, cela receuroit répugnance manifeste en l'histoire, parce que Raoul, surnommé *Ignave*, roy de Bourgogne (1), regnoit pour lors, et possédoit paisiblement le comté en tous droicts de souveraineté, et non seulement le comté, mais encor toutes les régions qui sont depuis le Rhin, les montagnes de Voges et la Saône, iusques à la mer de Lyon ou Prouengale.

Et ne se hazardat iamais le roy Robert, qui commiençoit depuis quelque temps à asseurer la corone sur son chef, que son pere Huë Capet luy hauerait acquis, de vouloir entreprendre sur un tant puissant prince, tel qu'estoit le Bourgougnon, haïant l'empereur Conrad pour beau-frere (2), et les Allemagnes à sa déuotion.

Mais dechassat seulement Otte-Guillaume dehors du duché, luy laissant toutefois le tiltre de comte, qu'il ne faut prendre sur la comté de Bourgogne, combien qu'il en fut comte, mais sur la seigneurie de Dijon qu'il tenoit, et où il residait iusques à sa mort, voire qu'il s'y fait enterrer en l'église de S^t Benigne.

Quant à l'autre objection et argument de rasselage ou obeïssance de la Franche-Comté sous la corone de France, prinse sur une donation du palatin Otto, et r'apportée par ledict sieur Choppin, elle hat esté cy dessus, en la vie dudict Otto ou Ottenin, dicté et débattuë, pour monstrier que cela ne seruit d'aucune chose, non seulement pour ce qu'elle fut résoluë par l'accomplissement et événement de la condition de la naissance d'enfant masle qui y estoit apposée (3), mais encor par les postérieures déclarations, cessions, concessions et accords faicts par les rois de France, et mesmement par cela que le roy Philippe-le-Long en déclairat, et par les iouïssances sub-

lui faits dans les deux Bourgognes, qu'il avait envahies à la tête de bandes armées. Rendu à la liberté au mois de mai 1368, il renouvela les mêmes excès; mais, après une assez vive résistance, il fut pris, en même temps que son château de Rochefort, en décembre suivant, et conduit à Dole, puis à Poligny, où il était encore enfermé à la fin de l'an 1369.

(1) Rodolphe III, dit le *Fainéant*, dernier roi de Bourgogne.

(2) Erreur généalogique.

(3) Condition imaginaire (Voir ci-devant).

séquentives, et qui hont estéés après ledict Philippe permises et passées à dame Jeanne de Bourgogne, vefue dudict roy Philippe, et à dame Jeanne de France, femme de Eudes, duc de Bourgogne; mais principalement par cela qui en fut debattu entre le roy Jean et ladicte dame Marguerite, de laquelle nous parlons.

CHAPITRE XXV.

L'ordre mis pour la seurté de Bourgogne, et les invasions angloises sur icelle.

La princesse Marguerite doncques fut, par la mort du prince Philippe, comtesse et palatine de nostre Bourgogne, qu'elle treuait paisible et obéissante⁽¹⁾, et neantmoins travaillée et en peine, à cause des guerres angloises qui ruinoient toutes les Gaules subiectes ou de l'alliance de France. En quoy les Bourgognes estoient comprinses, non seulement pour ce que celle d'oultre Saone estoit tenuë par les rois de France, et la nostre par une fille de France, autant ennemie des Anglois et affectionnée à la deffence et grandeur de sa maison de France qu'autre pourroit estre, mais encor pour autant que les Bourgougnons haoient heü bone part en toutes les guerres et rencontres qui, iusques alors, haoient estéés faictes avec les Anglois. A raison de quoy il y haoit en l'esprit des Anglois un perpétuel souuenir des iniures, et une affection opiniastre de faire vengeance des empeschemens et des domages qu'ilz haoient receüs.

Ce que fut cause à ceste princesse de faire quelques pensionnaires en Allemagne, comme le comte Hugon de Horemborg, à traictement de 1,000 francs⁽²⁾, et autres, à ce

(1) Il faut se garder de prendre à la lettre cette assertion. Plusieurs villes de la province, notamment Gray et Jussey, résistèrent à la prise de possession des commissaires délégués par la comtesse Marguerite. Elles étaient soutenues dans leur rébellion par Jean de Bourgogne (fils de Henri), seigneur de Montaigu, qui faisait valoir à main armée ses droits prétendus sur le comté. La pacification opérée en 1562 fut suivie de fortes amendes, auxquelles ces villes durent se résigner. De son côté, le duc de Bourgogne ne se hâta pas de renoncer à ses prétentions; et ce ne fut qu'après de sanglantes hostilités, qui se prolongèrent au-delà de deux ans, que le roi de France parvint à les terminer par un traité dont il avait proposé les préliminaires le 23 juillet 1564.

(2) Ce fait appartient au règne de Philippe de Rouvres. Hugues, comte de Hohenberg, en qualité de mari d'Ursule de Ferrette, ayant élevé des prétentions sur l'hérédité de Hugues de Bourgogne, grand-oncle maternel de cette dame, porta le fer et le feu dans les châtelainies de Montjustin et de Conflans. Mais, par un acte du 49 octobre 1552, il déclara renoncer à toute demande ultérieure, et promit ses services au jeune duc, moyennant mille florins d'or qui lui furent délivrés par Thiébaud VI, seigneur de Neuschâtel, alors gardien du comté.

que le païs se treuait assisté de secours et de forces estrangères à toutes les occasions de guerres, et qu'il ne fut pas facilement trauaillé par les Anglois, mesmement au temps du séiour qu'elle seroit contraincte de faire en Artois sur ses biens, ou en Flandres vers son fils, ou en la court de France vers ses parens, avec lesquels elle se treuait bien souuent, non tant pour son plaisir comme par nécessité, et à cause de ses païs et de ceux de son fils Loys, laissant le gouuernement de Bourgogne à des gardiens, et celui d'Artois à Jean de Piquigny, ainsy que ie treuve dedans l'histoire d'Hespagne.

Lesquels ordres et préparatifs elle ne faisoit seulement par discours, et en préuoiant ce que pouoit aduenir quelque iour en temps de ceste guerre tant cruelle, mais parce qu'elle haoit desia expérimenté que lon ne l'esparneroit, et que son comté seroit trauaillé, assailly, couru et gaigné, si elle ne pouruoit aux accidens qui pouoient suruenir; car desia dès l'an 1560, du viuant de son prédecesseur, les deux Bourgognes et leurs membres et dépendances haoient estéés visitées par les armées angloises, et haoient estéés deffendues non par les armes, mal-heureuses pour lors en tous les endroits de la Gaule contre ces insulaires, mais avec l'or et en païant en quelques termes 200,000 moutons d'or, comme nous hauons dict.

Toutefois, l'ordre qu'elle meit en la seurté du païs ne fut tel que pour autant les Anglois se gardassent d'entreprendre; car tost après, en l'an 1562 à 1564, iceux, estans suiuis par quelques Bretons, Gascons et autres leurs partiaux, assemblés en la Champagne, délibérèrent de remuer ménage en l'une ou l'autre Bourgogne, non obstant l'accord susdict et le paiement des moutons.

Et, s'estans soigneusement encherchés du debuoir que les habitans des villes faisoient à leurs gardes, entendirent par leurs espions que Besançon, endormie en une sotte opinion de seurté, telle que les habitans des villes, peu expérimentés aux hazards, ruses et dangers de l'ennemy, se donent et persuadent facilement, ne faisoit aucun debuoir, et que facilement elle pourroit estre nuictamment surprise, si lon usoit de la célérité et du silence en tel cas requis. D'autant que les homes qui n'hont pas beaucoup veü ny leü, n'entendent et ne croient ce qu'ilz ne veïrent iamais; au moïen de quoy, ilz se treuient plus tost perdus qu'ilz n'hont esueillé leur esprit à faire ce que la seurté requiert.

Doncques, les ennemis haïans par leurs espions l'aduertissement de la négligence des citoïens, ilz prindrent resolution telle qu'ilz se treueroient en un lieu de rendés-vous general, auquel ilz s'achemineroient en petit nombre, de trois ou quatre à quatre, pour en après,

formés en corps, doner à la muraille et emporter la cité.

Toutefois l'allée de tant de vagabonds fut découverte par deux gentils-homes bourgougnons, qui, en extrême diligence, coururent à la cité pour faire prendre les armes aux citoyens, et pour veiller sur la seurté et les gardes. Neantmoins, comme la venue de ces Anglois n'hauoit encor heuë aucun bruiet, les gouverneurs ne firent aucune chose, sinon de se moquer, croians que ces nouuelles tenoient de l'impossible, et ne se pouuans persuader que le nombre suffisant et requis pour forcer leur cité peut estre si breuement formé par gens qui marchaient à desfilade, comme les gentils-homes le r'apportoient.

De quoy il aduint que les ennemis, s'estans amassés et formés en bon nombre de gens de guerre, béans à la curée et au pillage d'une riche cité, entrèrent dedans le fossé et gagnèrent l'auant-mur de Charmont, premier que personne se presentat à la desfence. Toutefois, comme l'alarme fut donnée promptement et vifvement, et que le nombre n'estoit encor tel qu'il peut enfoncer ceux qui leur firent teste, ilz furent contrains de se reietter dehors et rebrousser chemin au gros de leur armée, qui faisoit l'alte à S. Ferus, d'où puis après ilz sortirent, tenans le chemin de France, mais pillans, bruslans et mettans à mort ce qu'ilz pouuoient r'encontrer (1).

Toutefois ilz furent suivis par quelques gens, qui dépeschèrent ceux qui, ou trop paresseux à suivre l'armée, ou trop curieux à faire butin, demeurèrent derrière ou escartés sur les aisles.

Il est vraisemblable toutefois qu'ilz firent de grands damages par le païs, ainsy que ie soubçonne par la recompence faicte à messire Henry de Vienne, sieur de Mirebel en montagne, auquel la princesse donat, en l'an 1561, 15,000 francs de florins, et à bon compte sur iceux 7,000 florins, et pour le surplus luy engaigeat Pontarlier et ses appartenances, et ce pour les damages que ce seigneur hauoit receü à Charié par ces ennemis qui estoient entrés en Bourgogne (2) (*Ex tab.; Reper. Boiss., num. 7*).

(1) Le chef des assaillants était Arnaud de Cervolles, surnommé *l'Archi-prêtre*. Cette tentative de surprise eut lieu le 22 ou le 23 décembre 1562, selon les uns, et 1564, suivant les autres. Ce dernier chiffre paraît le plus exact.

(2) Cette concession est également due à Philippe de Rouvres. Dans le pillage du bourg de Chariez par des compagnies d'Allemands, Henri de Vienne avait subi des pertes évaluées à 8,000 florins. Se trouvant alors dans l'impuissance d'effectuer le paiement d'une indemnité aussi considérable, le jeune duc engagea à ce seigneur, vers 1557, la maison forte de Pontarlier, avec tous ses revenus dans la ville et la châtellenie, évalués à 700 livres estevenantes. Le retrait de ce gage important, en 1574, est dû à la comtesse Marguerite.

CHAPITRE XXVI.

Demandes faictes par la palatine à ceux du duché, et autres matières.

ESTANT la comtesse en la possession paisible de ses païs, elle trouua que les comtes de Namur tenoient de gage plusieurs places de son comté d'Artois, desquels ilz iouissoient iusques à ce qu'ilz fussent r'emboürcés de 20,000 moutons d'or qu'ilz hauoient prestés au dernier duc de Bourgogne, pour acheuer le paiement des 200,000 moutons d'or accordés par les estats des deux Bourgognes, à fin que leurs païs ne fussent pillés et gastés.

Pour raison de quoy, le chancelier de Sallans, messires Jaques et Hugues de Vienne et Jean de Montmartin traictèrent et accordèrent avec l'Anglois; puis ilz furent donés en ostages et menés à Calais, sauf le chancelier, avec lessieurs de Grandson, Jaques de Vienne, seigneur de Longvy, Jean de Rye, Guillaume de Toraise, et autres, iusques au nombre de quinze bourgougnons, pour la seurté du paiement de si grande somme (1). En oultre, la princesse demandoit 500 moutons pour les frais, avec 4,042 escus de France qui luy estoient dehus pour les interests.

Au contraire, ceux du duché respondoient n'y estre tenus, mais le duc seulement, qui leur debuait la desfence, ou pour le moins debuait paier la moitié, veü que pour regard de ladite desfence, seurté et administration de iustice, il hauoit et possédoit de beaux et riches domaines, fiefs, riére-fiefs, iustices, noblesses et autres droictures ordinaires, oultre les extra-ordinaires, des preuostés, foires, grueries, grefferies, sceaux, ports, passages, exploits, traictes de marchandises, gistes, gardes, péages, secours de cheuaux, past de chiens, successions de bastards, confiscations, et autres.

Et en fin, ilz disoient que sur ceste moitié, le comté de Bourgogne, la vicomté d'Auxonne et le resort de S. Laurent ensemblément, les comtés de Mascon et autres seigneuries à part, y debuient contribuer pour leurs portions, selon l'équalemeut qui se faisoit d'ordinaire au recès des estats des deux Bourgognes.

En ces ménagères occupations la comtesse

(1) Il a déjà été rendu compte de ce traité du 10 mars 1560 et de toutes ses circonstances. Nous ajouterons seulement ici qu'une réduction de 12,000 moutons d'or fut consentie pour les dommages causés au duché par les Anglais, en dépit de la trêve, et que le roi Jean, après la mort du duc Philippe, se chargea d'acquitter tout ce qui restait dû sur la dette, à cause de la réunion qu'il avait faite du duché de Bourgogne à son domaine. Le mouton d'or valait environ onze francs de notre monnaie.

palatine s'empeschoit (1), pendant que les François et Anglois se rompoient la teste l'un à l'autre; et ne veuillant laisser en arriere les affaires de nostre Bourgogne, elle s'y occupoit soigneusement, tant à la rétention de ses autorités, sur lesquelles aucuns principaux seigneurs vouloient attenter, comme à la police et bone conduite des affaires, qui principalement regardoient le profit des subiects.

Car elle fait saisir Blammont et Chastelot, acheptés par Estienne, comte de Mont-Beliard, pour ce que ce vassal, négligeant et ne reconnoissant sa princesse et dame souveraine, havoit prins possession desdictes seigneuries sans demander le congé et consentement en tel cas requis (2).

Autant en fait-elle, l'an 1374, de la seigneurie de Valempoliere, que le sieur de Cly havoit achepté, et d'icelle havoit prins possession sans le consentement de la souveraine (3).

Et pour ce qu'elle voïoit le comte de Mont-Beliard marcher ordinairement plus ault qu'il ne luy appartenoit, elle trauaillat à retirer à son domaine quelques principales places qui estoient entre les mains d'iceluy, et mesmement Baulme-les-Nonnes, qu'elle réunit au domaine, en payant 4,000 florins, par conuention de l'an 1374 (4).

Mesme retraicte fait-elle de ce que messire Vauchier, fils de Henry de Vienne, tenoit de partage en la saulnerie, moienant 8,000 florins

(1) [Se livrait.]

(2) Effectivement la comtesse Marguerite avait ordonné la mainmise, non sur Blammont, mais sur la seigneurie de Châtelot et les fiefs de Cusance, Belmont, Grandvillers, Montjoie et Blauenstein, vendus au comte de Montbéliard par Alix de Bade et Valeran, comte de Thierstein, son époux, au mois d'avril 1369. Mais, mieux avertie de leur mouvance, elle ne donna aucune suite à son mandement, et les ducs Albert et Léopold d'Autriche, ayant usé du retrait lignager, firent rembourser le prix de la vente au comte Etienne par Thiebaut VII, sire de Neufchâtel, qui, à ce moyen, fut maintenu par eux dans sa possession.

(3) Pierre de Cly, depuis seigneur de Rochedor dans la seigneurie de Porentruy, avait acquis en 1368, de Tristan de Chalon, le château de Valempoulières et ses dépendances. Dix ans après il fit cession de tous ses droits sur cette terre à la comtesse de Bourgogne, qui lui abandonna en retour, à rachat perpétuel et sous condition de fief, « le » *chastel de Baume, qui est tout séparé et bien » arriere de la ville,* » avec 300 florins annuellement sur les rentes de Baume et de Montbozon. Ses héritiers jouissaient encore de ces biens en 1414.

(4) Cette acquisition, d'abord pure et simple, des « chastel, ville et chastellenie de Baume-les- » Nonnains, » fut stipulée à rachat par titre du 18 février 1368 (v. s.). Un règlement de compte du mois de septembre 1374 anéantit le contrat, à l'exception d'une rente de 200 livrées de terre demeurée à la charge de la comtesse, moitié à Salins et moitié sur la prévôté de Baume.

qu'elle païat en l'an 1374 (1). Et finit les difficultés que lon havoit avec les abbés de Luxeul; et par le traicté, les moulins de Vesoul demeurèrent audict abbé, et elle demeurat quitte de vingt bichots qu'elle païoit annuellement. Ce que fut l'an 1366 (*Ex tab.; Rep. de Grim., num. 30*).

De mesme, elle terminat le procès qu'elle havoit en court de Rome contre l'abbé de Lure, avec lequel fut fait accord par lequel il fut dict que l'abbaye et ville de Lure demeureroient en la garde des comtes palatins de Bourgogne (2) (*Ex tab. et Chron. manuscr.*).

Mais le plus beau et saint fait que ceste dame exécutat pour le profit de ses subiects fut, quand à la requeste des estats, mais principalement des gens ecclésiastiques, il fut ordonné et commendé aux Juifs de vuidier le païs, et mesmement la ville de Salins, que ces opiniastres havoient prins pour leur siège principal entre les places de Bourgogne, la plus part desquels ilz appaouroissoient par leurs usures, impiétés et malices.

Ce que les gens d'ecclise, avec une sainte reconnoissance, recompencèrent par une promesse qu'ilz feirent, ou lors ou puis après, de faire et dire un anniuersaire uniuersel par toutes les ecclises du païs, qui seroit rendu chasqu'un an pour le profit de son ame. Par ce moien, ceste canaille de Juifs fut exterminée, comme desjà précédemment Dagobert I^{er}, roy de France, les havoit mis hors du royaume en l'an 639. Et en Hespagne au mesme an, par commendement du roy. De rechef en France, par Philippe-le-Bel. Mais Loys Hutin, son fils, les r'appellat pour havoir de leur argent, en l'an 1315.

Toutefois, de rechef, en l'an 1361, les princes de France, après l'appointement de Bretigny, sous le roy Jean, les bannirent de leurs païs, cognoissans de plus en plus, et de iour en iour plus clairement, que celle canaille n'apportoient en Gaule que de l'impiété manifeste, l'usure ouuerte, et la cruauté secrette qu'ilz exerçoient sur des enfans innocens, voire sur les homes mesmes, quand ilz havoient les moïens d'ensepuelir leurs forfaits en quelques obscures tenebres.

Nostre Bourgogne estoit affligée par telle sorte de gens, parce qu'ilz estoient supportés

(1) Voir la note 2 de la colonne 757.

(2) Assertion sans fondement. Le monastère de Lure, indépendant du comté de Bourgogne, et dont l'abbé était prince de l'empire, avait alors et a toujours eu depuis pour *avoués* les ducs d'Autriche, comme étant aux droits de la maison de Ferrette. L'hommage de cette gardienté, fait dans le siècle précédent par les comtes Ulric I^{er} et Thiebaut à ceux de Bourgogne, était la suite d'un accord à prix d'argent anéanti depuis lors. Le traité dont il s'agit avait pour objet des dîmes en vin séquestrées par le domaine, et que prélevait l'abbaye sur le territoire de Poligny.

à cause du tribut qu'ilz païoient aux princes du païs; aussi lon treuve par escript que les Juifs résidoient à Vesoul, Gray, Port-sur-Saone, Lussey, et autres lieux, haïant le chef demeurant à Vesoul, auquel respondoient les autres circonuoisins, comme à celui qui ha-voit la principale synagogue, dressée en une maison que possède maintenant George Aimonet, selon que les versets de diuers caractères et langues le monstroient n'y hat pas long temps, et comme de trois ou quatre ans en ça. Et la maison qui y ioingnoit, et qui est presentement tenuë par les héritiers de fut messire Thomas Sonnet, aduocat audiet Vesoul, appartenoit au juif Elias, qui fut donée par Ieanne, comtesse de Bourgogne, en l'an 1324, à damoiselle Marguerite de Lambrey, damoiselle de sa maison.

Et diray cecy en passant, que la plus part des villes en estoit chargée et trauaillée iusques à ce que ceste princesse Marguerite y meit la bone main. De quoy il est aduenü que plusieurs bones maisons, qui sont auourd'huy en Bourgogne, hont estéés christianisées, et qu'elles hont donées beaucoup de bons personages et déuots chrestiens. Ce que de mesme est remarqué en plusieurs villes et prouinces françoises, veü que, ainsy que dict M. Thevet (*liure XIV, chapitre VIII de sa Cosmographie*), les maisons de Pompadour et de Vantadour se glorifient d'en estre venuës. Et de vray, elles s'en peuuent à meilleur droict glorifier que celles qui vont rechercher leurs naissances entre les gentils-homes et païens d'Allemagne et autres quartiers, non encor institués en la religion chrestienne.

CHAPITRE XXVII.

Comme le duché fut transporté à Philippe-le-Hardy, et de mesme les duchés d'Amou et de Berry à Loys et Iean de France, ses frères.

Le debuoir que lon doit hauoir à la mémoire du duc Philippe-le-Hardy, et le mérite de la succession du duché de Bourgogne, me conseillent de faire une digression en ce lieu et de retenir ce que i'bay, depuis enuiron l'an 1290, en la vie du palatin Otto dernier, obserué de toucher en passant, les occasions de guerres pour Flandres et Bourgogne et leurs dépendances, et de poursuiure l'argument iusques à nostre temps, à fin qu'il ne semblat que les droicts qui sont prétendus par noz princes fussent mal fondés, ou que par guerres ilz haient estéés perdus, ou par traictés de paix remis et quittés.

Le seray doncques occasioné de mettre en ce lieu le droict transferé au prince de France, pour ce que puis après, en la vie de dame Marie, lon serat contrainct de parler des raisons qui sont debattuës par les maisons roïales

d'Hespagne et de France, pour scauoir à qui vraiment appartient le duché de Bourgogne et les seigneuries qui luy sont adioustées.

Le roy Iean de France, haïant vuidé les difficultés de la succession pour le duché de Bourgogne, non seulement avec son frere, mais encor avec tous autres qui vouloient prétendre droict de succession en iceluy, voulut faire ce que Philippe son pere hauoit pratiqué pour les comtés de Champagne et de Brye, incorporés à la corone au préiudice et contre le gré de Charles, roy de Nauarre, auquel tout apparemment ces païs appartenoient, à fin que la corone de France, et principalement la cité capitale, fut flanquée et dessenduë de ce comté. En quoy fut mise une semence de guerre, par laquelle, si l'Anglois heut voulut estre moins fin qu'il ne se monstret, l'estat du roïaume, l'union et puissance d'iceluy estoient tirés à grand hazard.

Ce roy doncques desirat, et ainsy le déclairat-il, que le duché, qui luy estoit aduenü par succession et non par droict et autorité roiale, fut incorporé à la corone sans en pou-voir estre en aucune manière démembré.

Mais cela hauoit passé à grande peine pour une année ou peu plus, qu'il fut necessaire de changer d'aduis pour les doléances que feirent, non seulement les enfans de France, mais encor Philippe, duc d'Orleans, frere du roy, le roy de Nauarre, le duc de Bar, et les subiects du païs; car les fils de France, tous quatre, mais principalement les deux derniers, remonstroient que ce duché estoit propre à leur maison, venu de leurs prédécesseurs, et qu'ilz pouuoient, eux et leur posterité successiuellement et selon la prérogatiue des eages, hauoir quelques fois ce duché, et d'iceluy s'aider et en disposer comme d'un patrimoine libre. Ce que leur seroit tranché si l'union avec la corone en estoit faicte; et prioient le roy de ne vouloir continuer son propos avec si grande iacture des affaires de ses enfans, mesmement des puis-nés. Lesquelles raisons estoient par les autres princes remonstrées. Et sur ce arriuerent les députés du duché, qui prioient le roy de leur laisser prince particulier, ainsy que de tout temps le païs hauoit heü, luy remonstrans que depuis les temps de Huë Capet, le païs n'hauoit esté en la main du roy, voire que Robert, roy de France, en haïant expulsé Otto-Guillaume et Landry, comte de Neuers, l'hauoit laissé posséder à Robert, son plus ieune fils (1); que desià au parauant, ceux de la maison dudict Huë Capet hauoient tenus le païs mesme (2), conioinctement avec les enfans et

(1) Dès l'an 1031.

(2) Sçavoir: Hugues-le-Grand, mort en 956; Othon (956 à 965), et Henri, mort en 1002, ses fils puînés et frères de Hugues Capet.

les descendants de Richard (1) et de Thierry, ducs de Bourgogne, et en hauoient porté le nom commun et le tiltre. Ce que mebut le roy, estant sur son passage et retour en Angleterre, où il mourut le 8 avril 1364, de rompre la première délibération de l'union susdicte à la corone, et de choisir un duc qui fut propre pour garder le pais, et que les subjects peussent méritoirement agréer. Et se souuenant de son fils Philippe, lequel, mieux que les autres, hauoit bien mérité de son amitié, luy donat et transporta purement ce duché, moienant qu'il quitteroit le duché de Torraine, que peu au parauant il luy ha-voit doné. En quoy il monstret l'amour grand qu'il portoit à son fils, d'autant principalement qu'il ne voulut adiouter sur les lettres d'investiture aucune forme d'apennage, ny la clause de retour en cas de deffaut d'hoirs masles, ainsy que neantmoins il hauoit faict ès inuestitures faictes des duchés d'Aniou et de Berry pour ses fils Loys et Iean; mais feit le transport pur et perpetuel. Or, les lettres du duc Philippe sont :

Ioannes, Dei gratia Francorum rex. Ad subditorum quietem et pacem curam gerentes sollicitam facti didicimus experientia, non modicum prodesse fideles et strenuos habere vasallos. Ipsorum enim meritis, propulsis inuidis et æmulis, pacis tranquillitas acquiritur, et iustitia (omnium regnorum fundamentum) pacifice ministratur, ad subditorum gloriam et honorem : unde seruior oritur dilectionis ad dominum, cuius etiam crescit vigor subiectionis in eosdem. Nouimus insuper coronam stabiliri regie maiestatis, dum personæ præclari generis, moribus utique et honestate vernantes, dignitatibus inclytis præferuntur. Ipsorum igitur assistentiæ laterali non minus sceptrum coruscant regnantium, quam gemmis corona. Laudabilia igitur prædecessorum nostrorum regum (qui solita munificentia dignis consueuerunt digna rependere) sequentes vestigia, etsi singulis iuxta suorum exigentia meritorum desideremus prosequi fauoribus gratiosis, digniores tamen censemur debere dignioribus insigniri. Attendentes quod etsi naturaliter nostris tene-mur liberis assignare unde statum, iuxta suæ perspicuitatem prosapiæ, honorifice continuent : ad hoc tamen impendendum eò liberalius inducimur, quo instantius eorum continuata merita id exposcunt. Et desiderantes affectuosius grauamina et oppressiones, irruentibus hostibus, illatas subditis nostris ducatus Burgundiæ (qui ex successione bonæ memoriæ Philippi ultimi ducis eiusdem in nos, ut propinquiorem in genere, nouiter est delatus) amputare, et ipsorum prouidere quieti; et ad memoriam

(1) Raoul, duc de Bourgogne et roi de France, fils de Richard-le-Justicier, qui décéda sans postérité en 936. Sa femme, Emma, était sœur de Hugues-le-Grand.

reducentes grata et laude digna seruitia que charissimus Philippus filius noster quarto-genitus, qui sponte, expositus mortis periculo, nobiscum (imperfertus et impaudus) stetit in acie prope Pictauos, vulneratus, captus et detentus in hostium potestate, ibi et post liberationem nostram, fidem hactenus exhibuit indefessè, vero amore filiali ductus; ex quibus suam meritò cupientes honorare personam, perpetuoque præmio fulcire, sibi paterno correspondentes amore, spem et fiduciam gerentes in Domino, quod ipsius crescente prouidentia, dicti nostri subditi ducatus eiusdem à suis oppressionibus releuentur.

Notum itaque facimus uniuersis, præsentibus pariter et futuris, quod nos, his et aliis iustis considerationibus excitati, et ad humilem supplicationem subditorum nostrorum dicti ducatus, prædictum ducatum Burgundiæ et quidquid iuris, possessionis, proprietatis habemus, et habere possumus et debemus, et in eodem ducatu necnon et in comitatu Burgundiæ, et in quacunque parte ipsius, ex successione prædicta, cum uniuersis et singulis honoribus, iuribus, redditionibus et prouentionibus, hominibus, homagiis, feudis, retrofeudis, iurisdictionibus altis, mediis et basis, mero et mixto imperio, ciuitatibus, villis, castris et castellaniis, domibus, maneriis, stagnis, fluuiis seu ripariis, nemoribus, forestis, vineis, terris, pratis, censibus et aliis possessionibus dicti ducatus et iuris quod habere possumus ex causâ prædictâ in comitatu prædicto, quocunque nomine nuncupentur, et cuiuscunque valoris existant, dicto filio nostro concessimus, donauimus, concedimusque tenore præsentium, de nostrâ speciali gratia, autoritate regia et nostræ regie potestatis plenitudine, præmissaque in eum transferimus tenenda, possidenda per eum et hæredes suos in legitimo matrimonio, ex proprio corpore procreandos, perpetuò, hæreditariè, pacificè et quietè. Ponentes ex nunc dictum ducatum, et ius quod ex successione prædictâ habemus in comitatu prædicto, cum suis prædictis pertinentiis, extra nostrum domanium, et separantes omnino (cui siquidem domanio præmissa duxeramus adiungenda); non obstante si voluerimus et ordinauerimus, sub quibuscunque modo, obligatione, submissione, et forma verborum, vel quod eiusmodi ordinatio præcesserit, vel si habitatoribus dictorum ducatus et comitatus, seu communitatibus villarum, castrorum, vel locorum aliorum eorundem, vel personis singularibus concesserimus præmissa in toto vel in parte, à nostro et coronæ nostræ domanio, nullatenus ex tunc in antea separari. Quorum dictum filium nostrum, ducem primumque parem Franciæ, fecimus et creamus.

Volentes et concedentes eidem, ut ipse, sique hæredes ex proprio corpore in legitimo, ut prædicatur, matrimonio procreati, qui ei suc-

cedent in ducatu prædicto, utantur, fruantur, perpetuò et pacificè, uniuersis et singulis priuilegiis, franchisiis, iuribus, libertatibus et prærogatiuis, quibus usi sunt hactenus et utuntur cæteri pares Franciæ, omni modo et formâ quibus tenebant dictum ducatum, et dictis priuilegiis usi fuerunt hactenus duces Burgundi, et utebatur dictus defunctus ultimus dux Philippus dum uiuebat: saluis tamen donationibus et concessionibus, si quas fecimus, postquam dictus ducatus deuenit ad manum nostram, ut prædicitur, quas nolumus effectu frustrari. Saluis insuper et retentis nobis et successoribus nostris, Franciæ regibus, superioritate et resorto dictorum donatorum, fide etiam ac homagio ducis præstandis nobis et successoribus nostris prædictis, modo debito et consueto fieri et præstari per duces Burgundiæ temporibus anteactis, regalibusque et iuribus aliis regiis, ad nos pertinentibus, ad causam nostræ coronæ, et quæ habebamus uiuente dicto ultimo duce defuncto in ducatu prædicto. Pro quibus donatis prædictis, et eo modo, quo defuncti duces Burgundiæ tenebantur, et consueuerunt facere nobis et nostris prædecessoribus.....

Ad quod homagium admisimus eundem, quem per hoc emancipamus et extra potestatem nostram paternam posuimus et ponimus per præsentem: saluo insuper et retento, quòd si dictus filius noster, vel sua posteritas, ut prædicitur, procreanda, decesserint (quod absit) absque hærede ex proprio corpore succedenti in dicto ducatu, præmissa uniuersa, et singula, sic donata, pleno iure integraliter reuertantur ad nos et successores nostros, reges, qui pro tempore fuerint, nostræ coronæ dominio applicanda.

Per hanc autem concessionem nostram præsentem et donum, ducatum Turoniæ (quem, cum suis pertinentiis, dicto filio nostro aliàs donauimus) ad manum nostram ponimus et retinemus, ordinaturi de eodem ad nostræ beneplacitum voluntatis.

Quapropter damus præsentibus in mandatis uniuersis prælatis et aliis personis ecclesiasticis, uniuersis ducibus, comitibus, baronibus, et altis nobilibus, aliisque clericis et laïcis, ad quos pertinuerit, quatenus homagia et deueria, honores, seruitia et obedientias, in quibus nobis tenebantur antè donationem præsentem, ratione ducatus et aliorum donatorum prædictorum, præstent et faciant indilatè, et de cætero dicto filio nostro suisque hæredibus antedictis, de legitimo matrimonio procreandis, modo et formâ quibus ipsa fecerant et facere debuerant dicto ultimo defuncto duci, per quorum præstationem nos inde absoluius penitus et quittamus eosdem, volumusque ut obediant dicto filio nostro, tanquam duci dicti ducatus et pari Franciæ primo, plenariè et absque difficultate quicumque.

Mandamus insuper dilectis et fidelibus consiliariis nostris, præsidentibus et aliis gentibus nostri parlamenti Parisiensis, uniuersis insuper iusticiariis nostri regni, præsentibus et futuris, quatenus dictum filium nostrum, et hæredes suos prædictos, duces Burgundiæ, et pares Franciæ, in omnibus casibus atque locis, in iudicio et extra, ut duces et primos pares Franciæ, recipiant et admittant, ipsosque faciant et permittant uti et gaudere pacificè prærogatiuis, franchisiis, libertatibus, honoribus et iuribus ducatus et pariatûs, et nostram præsentem ordinationem teneri perpetuò inuiolabiliter: nihil facientes vel attentantes in contrarium quoquo modo, non obstantibus consuetudinibus, statutis, usibus et priuilegiis contrariis quibuscumque, donisque et gratiis dicto filio nostro factis aliàs, et quæ in præsentibus non fuerint expressa. Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, nostris præsentibus litteris fecimus apponi sigillum nostræ regiæ maiestatis: saluo in aliis iure nostro, et omnibus alieno. Datum Germiniari supra Maternam, in die 6 septembr. anno dom. 1363. Per regem, Yvo.

Ces patentes furent puis après confirmées, et de mot à mot r'apportées en semblables lettres roïales, que Charles V, frere dudict Philippe, passat au Louure, à Paris, le second de iuing, l'an 1364, donant et transférant d'abondant tout ce qu'estoit compris ès lettres du roy Iean, avec ces mots: *Suique hæredes, ex suo corpore, in rectâ lineâ, et legitimo matrimonio procreandi gaudeant, etc.*

Et en oultre, il transferat au duc, son frere, la maison des anciens ducs de Bourgogne, laquelle estoit proche de l'eclise Sainte Geneuiène: parlant indéfiniement de tous enfans, et tacitement comprenant masles et femelles qui descendroient du duc Philippe son fils, ainsy qu'en faict semblable il fut faict pour les comtés d'Artois, de Vertus et autres, èsquels le mot de hoirs bat compris les masles et femelles: estant au surplus bien vraisemblable que le roy Iean l'entendoit ainsy, puis que, en la donation faicte pour ses autres fils, nommément il r'estraignit la succession aux masles; et qu'ainsy le comté d'Aniou fut donè à Loys de France par le mesme roy Iean, estant à Calais, au mois d'octobre de l'an 1360, faisant insérer expressément ceste clause pour le retour de ladicte seigneurie, toute diuerse à celle de Philippe-le-Hardy:

Eidem Ludowico, secundo genito nostro, ad hæreditatem perpetuam pro se, et suis hæredibus et liberis masculis, ex carne suâ, legitimo matrimonio procreatis et procreandis, comitatus Andegauicæ, Cænomanicæ, ac castrum et baroniam Castrilidi in comitatu Cænomanensi situatam, et castrum nostrum et castellaniam de Champtonceaux tenendum perpetuo per eum et eius liberos masculos tantum.

Et aux mesmes an et mois, le mesme roy Jean pourueut son troisiéme fils, Jean, du duché de Berry, estant à Calais, apposant ces mots :

Ciuitatem Bituricensem, ac quidquid est in patria ac tota bailliuii et resorto Biturice : necnon castra, castellanias de Vierzano, de Luriaco, et de Meduno, super Yeuram, cum eorum resortis, ac quidquid habemus et habebamus in bailliuiis Aluernie et montanorum Aluernie et earum resortis, dicto Ioanni, nato charissimo, concedimus et donamus cum omnibus castris, villis, fortalitiis, etc., pro se, et suis hæredibus masculis, de matrimonio legitimo procreatis, et descendantibus ab eodem, etc.

En quoy est remarquée ceste grande difference desdicts partages et inuestitures, par cela que, en ce que touche Philippe, lon ne faict sa succession restraincte à ses hoirs masles et fils seulement ; mais au regard des ducs d'Aniou et de Berry, cela leur est expressément prescript, comme pour faire à sçauoir que le roy gratifioit son fils Philippe par dessus tous les autres, à cause de ses seruices et merites : luy donant, et à ses fils et filles, libre succession ; ce que, pour les filles, il refusoit aux ducs d'Aniou et de Berry. Chose très-bien remarquée par plusieurs bons auteurs, et mesmement par M. Bodin, au chapitre cinquième du sixième liure de sa République, et autres, qui hont pensé que le duché de Bourgogne tomboit en quenouilles (Chopp., de Dom., lib. III).

Le ne veux passer le traicté de maryage faict à la sœur de ces princes, dame Ysabelle, maryée à Jean Galeaz, duc de Milan, en laquelle ce mot de héritiers masles n'est adiousté ; aussi l'effect s'en treuve diuers : *Dedit filie sue dictas terras, usque ad valorem trium millium librarum, in dotem, ut sint dictæ terræ in perpetuum propria hæreditas prædicta filie et liberorum suorum, quos de dicto matrimonio procreare et exire contigerit, inter ipsos, et omnium liberorum descendantium ex ipsis ; nihil in ipsis terris retinens, exceptis duntaxat homagio, superioritate et resorto in parlamento Parisiensi.*

Ce que est escript pour le comté de Vertus, tenant place d'une aultre seigneurie en Aquitaine, donnée premièrement en dot à ladicte princesse, et depuis changée en ceste seconde, l'an 1361, au mois d'april. En suite de quoy les filles de ce maryage obtindrent enfin ce comté, quand Loys, duc d'Orleans (qui fut tué à Paris (1407), auprès de la porte Barbette) espousat dame Valentine, fille de ce Galeaz, auquel dame Ysabeau de France l'hauoit porté. Et par ceste voie, les descendants l'obtinrent et retindrent : veü que par la donation et translation, lon hauoit parlé indéfiniment d'héritiers, voire que, après ce

prince Loys, dame Marguerite, sa fille, l'eut (estant décédé Philippe son frere) (1) et le portat en maryage à Richard de Bretagne (2), son mary, et de cestuy-cy à François, fils dudit Richard, duc de Bretagne ; et depuis le bastard de ce François l'eut (Chop., ibid., fol. 373).

Ce qu'est conforme à l'érection du comté d'Artois et au partage d'iceluy, qui en fut fait au profit de Robert, fils du roy Louis VIII. *Volumus et ordinamus quod filius noster, secundus natu, habeat totam terram Atrebatensem, in feodis et domaniis, et totam aliam terram quam, ex parte matris nostræ Elysbeth (3), possidemus (saluo dotalitio matris suæ) ; quod si idem qui Atrebatensium tenebit, sine hærede decederet, volumus quod tota terra Atrebatensis, et alia terra quam teneret, ad filium nostrum, regni nostri successorem, liberè et integrè redeat.*

Par ceste inuestiture, le mot *hæres* est mis autant pour filles que pour fils. Ce que les rois Philippe-le-Bel, Philippe-le-Long et Philippe de Valois iugèrent, quand la comté d'Artois fut adiugée à dame Mahault, contre Robert d'Artois, fils de Philippe.

Nous voions doncques l'inuestiture faicte au duc Philippe pour partage, pour récompense de seruices, pour gratifier aux subjects et pour ses hoirs naturels et légitimes, sans exclusion des dames ; mais au contraire nous voions par la pratique que sous les mots *hæres et liberè*, les filles hont estéés comprises, puis que, en faicts semblables, elles hont estéés entenduës au iugement mesme des rois et du parlement premier du royaume de France.

Ainsy passèrent ces institutions et tiltres des enfans de France, qui nous monstrent assés ce que nous deburons discourir en la vie de dame Marie, fille du duc Charles-le-Guerrier ou Téméraire, ainsy que ses députés le débattirent, ou le dehurent débattre, sans aucune dissimulation.

CHAPITRE XXVIII.

Guerres en Bourgogne après le décès du roi Jean.

Sur le temps du décès du ieune duc Philippe, la paix d'Angleterre, arrestée à Breigny, estant mise en pratique, les compagnées de guerre furent indiscrettement cassées, sans licentier les soldats petit à petit, et en les païant de leurs souldes. A raison de quoy

(1) Philippe, comte de Vertus, mort sans descendants légitimes en 1420.

(2) Comte d'Etampes.

(3) Isabelle, héritière d'Artois et fille de Baudouin IV, comte de Hainaut, devint en 1180 la première femme du roi Philippe-Auguste.

ces pais Gaulois, qui estoient les plus entiers et qui hauoient le moins sentu le mal-heur des guerres angloises, furent courus, pillés et rauagés, mesmement le comté de Champagne, les Bourgougnés, la Lorraine, le pais d'Elsass et autres, qui sont iusques au Rhin et au Rhosne; car les troupes de ces soldats, appellés les *Tard-Venus*, sefeirent si fortes en nombre (leur camp fut de seize ou dix-huict mille homes) et tant espouuantables par leur cruauté, qu'il fut nécessaire de dépescher contre eux une armée puissante, afin de les combattre et rompre. Ce que ne fut toutefois si tost que ces pais n'eussent desia esté courus et réduits en extrême misère, et que les trop tard ou trop tost venus n'eussent desia dressé la teste de leur armée contre le Masconois et autres quartiers tirans à Lyon, où ils vouloient se treuver pour y regler le trafique.

Contre ceux-cy furent mis en besogne Jacques de Bourbon, suiuy des comtes de Lougny, de Tancarville, de Saliebruche et de Forests, des sieurs Loys de Chalon-Arlay, Robert de Beauieu, et autres chefs, lesquels, auprès de Brignays, près de Lyon, ou Brut (comme dict l'annale d'Aquitaine), combattirent ces soldats peu heureusement, car ils furent veincus, tous ces comtes tués, et le sieur de Bourbon tellement blessé, que bien tost après il mourut; mais Loys de Chalon et le sieur de Beauieu furent faicts prisonniers. (1) Après ceste defaite, l'armée de ces pillards passat oultre, et feit courir le bruiet de vouloir aller treuver le pape et les cardinaux, comme il heut esté faict (haïans prins le Pont-S.-Esprit) si dextrement ils n'eussent esté sollicités de prendre gaigne pour passer en Italie, travaillée de guerres, et changer leurs brigandages en militie honorable, par le moien de laquelle ils pilleroient impunément et saccageroient le bien d'autrui, sinon vertueusement et en acquit de conscience, au moins tolérablement et selon la regle de guerre et de ceux qui surmontent les autres en puissance.

Regnault de Canole (2), surnommé l'*Archi-Prebste*, courut de mesme la Bourgogne, Lyonois, Auvergne, et, se presentant deuant Auignon, tirat du pape 40,000 escus pour soule de ses gens; lesquels, puis après, sous Robert de Canole (3), coururent l'Orlean-

nois, le Poitou, l'Auvergne et les provinces qui sont à l'entour du Loire, pendant que quelques autres brigands couroient à l'entour de Soissons, Beauuais et autres places, sur et à l'entour de Marne, où ils rasèrent en peu de temps plus de 150 chasteaux. Puis ils passerent sur les Bourgougnés, et mesmement au comté, où le damage qu'ils feirent fut grand sur le pais découuert et plain, mesmement à l'entour de Dole, Besançon et autres places, sur lesquelles ils faisoient diuers desseins pour les surprendre, mais en vain toutefois, sauf qu'ils se feirent seigneurs de quelques places foibles et comme abandonnées. Depuis, ceste canaille fut reserrée de si près par le duc Philippe-le-Hardy (deliuré de sa prison), que la plus part haïant esté taillée en pièces, et le surplus escarté, la memoire et la crainte s'en perdirent.

CHAPITRE XXIX.

La prinse de possession du duché de Bourgogne, et guerres faictes en ce temps par le duc Philippe avec quelques seigneurs du comté, et pourquoy.

Le duc Philippe, haïant esté déclaré duc de Bourgogne, print la possession du pais, l'an 1363. Mais auant que ce faire, il tint la main à ce que lon meit en termes son maryage avec la princesse de Flandres, non seulement pour l'aduantage grand qu'il en recepuroit en particulier pour l'apparence qu'il y hauoit qu'elle hériteroit de tous les biens paternels, mais eneor pour autant que lon pouuoit craindre que les Anglois ne l'obtinssent pour Aymon, fils du roy Edoard (1). A raison de quoy il ne pourroit aduenir autrement que la France n'en receut un bien grand damage, parce que la maison d'Angleterre la resereroit de toutes parts et luy pourroit faire armes en diuers endroicts, au grand hazard de la corone, tantost en la Guienne, et iusques sur le Loire, tantost en Picardie, iusques sur la riuière de Some, tantost en Nortmandie et le long de la Seine, à la commodité et à la faueur des roy de Nauarre, duc de Bretagne et autres ennemis du roy et de son estat. Et ne fut sans proffit que lon feit mention de ces amours nouuelles, car si bien rien n'y fut accordé iusques après sept ou huict ans, toutefois cela tranchat le pas aux Anglois et empeschat la conclusion de ce que sans doubte heut esté accordé.

Quelque temps après, au mesme an 63,

(1) Jean de Neufchâtel-sur-le-Lac, et son frere, Louis, eurent le même sort. La bataille fut livrée le vendredi après Pâques (2 avril) 1364, et quatre jours après Bourbon expirait à Lyon.

(2) Il se nommait Arnaud de Cervolles, et prenait le titre de seigneur de Châtelneuf et de Châteautilain. C'était un gentilhomme périgourdin. Non content d'avoir vaincu à Brignais, il continua ses courses et ses rapines en 1362, 1363 et 1364.

(3) C'est le même personnage que celui désigné dans la note précédente.

(1) Le mariage de Marguerite, fille de Louis de Male, avec Edmond, comte de Cambridge, le cinquième des fils du roi Edouard, avait été négocié sur les vives sollicitations des états de Flandre: mais le pape Urbain V refusa d'accorder les dispenses nécessaires attendu la proche parenté.

à ce que dict Meyer, il passat au duché de Bourgogne et en print possession, suivi de grand nombre de gens de guerre, conduits par messire Robert de Canole, surnommé l'Archi-Prébtre (1), avec lesquels il passat outre, et treuvât Henry de Montfaulcon, comte de Mont-Béliard, Jean de Neufchastel, sieur de Vuillafans-le-Neuf, et autres seigneurs, qui luy marchèrent contre avec armée par eux dressée. Mais finalement ils furent contraincts de luy quitter le pas et de se retirer.

Ceste guerre de Henry de Montfaulcon, comte de Mont-Béliard, et la cause d'icelle, sont tant obscures que rien plus, et bien difficilement pourroit-on dire le vray subiect et l'occasion d'icelle. Toutefois ils y faut efforcer et veoir si quelques-unes pourroient servir, ou si toutes pourront estre reçues et accomodées à ce temps et mouvement (*Bod., lib. I, c. I, Rep.;—Chop., de Dom., lib. III, c. III*).

Les François escripvent que, en l'an 1363, l'empereur Charles IV donat l'investiture du comté de Bourgogne à Philippe, fils de France, pource que, comme il pensoit, le pais estoit escheü à l'empire par faute d'hoir masle, et de ce il en passat lettres à Nuremberg, l'an 1362 (v. s.), au mois de janvier. Ce que hauroit doné couleur au duc Philippe de faire commencer ce mouvement, pource qu'il hauroit voulu effectuer la concession qui luy hauroit esté faite (2).

De mesme lon treuve que en ce mesme temps (1362) Henry de Montfaulcon, comte de Mont-Béliard, hauroit esté déclaré vicaire de l'empire sur les régions de Gaule (3). Au

(1) Au nombre des capitaines de l'archiprêtre que le duc de Bourgogne venait de prendre à son service, se trouvaient les frères Jean et Thiebaud de Chauffour, qui se signalèrent par des excès de tous genres. Le premier se rendit tellement odieux dans son parti même, qu'il fut livré à un tribunal militaire et décapité à Langres au mois d'août 1364.

(2) Cette circonstance est la seule cause réelle des hostilités dont le comté de Bourgogne devint le principal théâtre. Philippe tentait de s'en rendre maître au détriment de Marguerite, dont les justes droits avaient pour soutiens et défenseurs le comte de Montbéliard, Etienne de Montfaucon, sire de Cicon, son fils, Jean de Montfaucon, seigneur de Vuillafans-le-Vieil, Hugues de Chalon, baron d'Arlay, Louis de Chalon, sire d'Arguel et de Guisel, son frère; Jean de Neufchâtel-sur-le-Lac, Jean de Rigney, etc. La cité de Besançon fournit aussi des secours efficaces. La rencontre des deux armées vers la mi-juillet 1364 semblait rendre inévitable une lutte entre elles, lorsque des préliminaires de paix, proposés par le roi de France, arrêtrèrent, quoique pour peu de temps, l'effusion du sang (25 juillet).

(3) Dès l'année 1356 on voit le comte de Montbéliard exercer ces fonctions de vicaire de l'empire dans la province de Besançon, et, au mois de mai 1364, il fut nommé par Marguerite seul gardien du comté de Bourgogne, dignité qui passa deux ans après à Thiebaud, sire de Blamont, en Lorraine.

moïen de quoy il pourroit estre que, sentant venir ce prince nouveau avec son armée, se seroit voulu mettre en quelque debvoir pour luy empescher la prinse de la possession qu'il vouloit exécuter, soit que de ce il heut advertissement de l'empereur, qui ne vouloit que ses lettres heussent effect, puis qu'elles estoient fondées sur l'expression de cause non considérable, soit certes que ce seigneur se fut armé de son propre mouvement, comme naturel et loial subiect de dame Marguerite, comtesse de Bourgogne, à laquelle il scauoit que le pais appartenoit legüiment, et ne luy sembloit estre raisonnable que, sans faire monstre de résistance, lon laissât le ieune duc empiéter et s'advancer à ceste nouvelle conquête.

Ou bien ceste guerre fut plus tost une querelle de messire Jean de Neufchastel, et quelque remuement procédant des dernières guerres que ce seigneur et celui de Rigney, près de Gray, et quelques autres, non subiects de la corone de France, haoient fait contre le roy Jean et la corone de France en faveur des Nauarrois et Anglois, mesmement lors qu'ils prindrent et qu'ils deffendirent Beaufort contre les François.

Au moïen de quoy Jean de Neufchastel estoit tenu pour ennemy du royaume depuis l'an 1359, car le mal-talent des François duroit encor en ceste saison de l'an 1362 et 1363 contre Neufchastel, combien que lon heut pardonné au sieur de Rigney, haïant gagné la bone grace de Charles, dauphin de Viennois et régent de France, par les grands services qu'il haoit rendu après sa réconciliation, faisant mettre en la main des François quatre bones places que les Anglois tenoient en Champagne.

Et sembleroit bien que le sieur de Neufchastel hauroit encor heü quelques compagnées, lesquelles, de fois à autres, visitoient le Bassigny, Langrois, et le duché de Bourgogne, iusques à ce que la paix fut bien assurée et qu'il fut compris en icelle (1); ou bien le roy de Navarre et le duc de Bar, qui querelloient le duché de Bourgogne, luy

(1) Les préliminaires du mois de juillet 1364 ne furent point accueillis par tous les confédérés. Henri, seigneur de Montfaucon, tout en demeurant gardien du comté de Bourgogne, continua la guerre à titre de comte souverain de Montbéliard, avec le secours d'auxiliaires allemands de son voisinage, et Jean de Neufchâtel envahit le duché. Devenu maître de Pontailler-sur-Saône, qu'il défendit avec vigueur contre les frères Guy et Guillaume de la Trémoille, il fut forcé enfin de céder au nombre, et tomba en leur pouvoir en même temps que la place (fin de 1364). Livré par eux au duc Philippe pour 8,000 florins d'or, ce jeune et valeureux seigneur se vit conduit à Chalons, puis transféré au château de Semur, où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort, arrivée cinq ans après.

donnoient couleur et courage de faire ces mouvemens d'armes contre le duché.

Car lon s'apperceuoit assés que le Nauarrois aidoit les pillards et qu'il participoit en plusieurs choses qu'ils faisoient, mesmement en la saisie des places proches de Charitres, qu'ils hauoient réduict à leur puissance. Ce qu'hauoit esté l'occasion d'y faire acheminer le duc, enuoié par le roy, son frere, avec Jean de Vienne, le fils aîné du comte d'Auxerre, Boucicault, et autres chefs, qui prindrent Marche-la-Ville et plusieurs autres places. Mais campant Cauay (1), il fut adverty que le comte de Mont-Béliard couroit son duché de Bourgogne. Ce que le contraignit de laisser le camp à la conduite du comte d'Auxerre et de Boucicault, et autres chefs, afin de se treuuer avec ses gens, qui, en nombre de 1,500 lances, sous la conduite des sieurs de Vergy, Grancey, Sombornon, Rougemont, Jean de Bologne, et l'archipresbtre de Robersac, s'apprestoient pour marcher contre l'ennemy.

Avec ces forces et autres qu'il amassat, il contraignit le comte de Mont-Béliard de faire retraicte, le suiuit presque iusques au Rhin, luy faisant sur ses terres du Mont-Béliardois et autres tout le domage qu'il pouuoit. (Été de 1564.)

De là il fut au siège de la Charité, tenuë par les Nauarrois, et la retirat à l'obeissance; et enfin, après hauoir repurgé la Bourgogne duché de voleurs nauarrois et anglois couuers, il enuoïat 1,000 lances au comte Charles de Blois contre le comte de Montfort, lesquelles y furent pour la plus part dépeschées (2).

[Pendant les guerres déclarées au texte, lon se meit à camper à Rahon et Geury, pour raison de quoy lon commendat à tous de marcher aux camps qui y estoient mis; la comtesse feit un commendement par lequel elle commendoit que les noins de ceux qui refuseroient de marcher luy fussent donés pour en faire chastoy (Du 18 septembre 1563. Chart., num. 191) (3).

Le penultième d'april 1563, la princesse assemblat à Monthoson plusieurs bourgeois, pour prendre aduis d'eux sur la seurté du païs,

(1) Cosnes, département de la Nièvre.

(2) Voir le chapitre suivant, qui rend compte de cette bataille, livrée le 28 septembre 1564, à Auray en Bretagne.

(3) Cette levée de boucliers eut lieu probablement pour s'opposer aux desseins hostiles du duc de Bourgogne. Deux autres, faites dans les mois de février et de mars précédents, avaient pour but le siège des châteaux de Beaujeu-sur-Saône et de Jallerange. La plus grande célérité dans les préparatifs est recommandée à ceux qui en avaient la charge, pour autant qu'ils aiment l'honneur et l'estat de madame la comtesse. (Chambre des comptes, B. 23, et pièce de dépense non cotée.) L'an suivant, Marguerite fit construire un donjon à Jussey.

faisant pour ce faire grande préparation de viures, à les prendre par crédit sur les gens de main, sans toutefois attoucher aux gens d'église, auxquels particulièrement la princesse hauoit r'escript (*Tilt., num. 565*).

En 1563, messire Enard de Raincheual estoit gardien de Bourgogne, et hauoit autorité de faire grace de tous cas ciuils et criminels; pour le moins le gardien hauoit ce droit (*Tilt. des chart., num. 302, du 3 may*). En la mesme année, le 29 apiril, elle désigne certains villages et villes, desquels elle ordonne estre pris bœufs et moutons, à crédit, en mettant le iuste prix; et à la S. Jean suiuate, elle feit camper et prendre Saugney, pour faire iustice de plusieurs voleurs qui s'y estoient retirés (*Cot. 238*).

En 1564 (1), messire Forque de Vellefray, bailliy du païs, feit enuictailler de bleds, vins, chair et bestes, le chasteau de Poligny, constituant prix raisonnable pour paier, ainsy qu'il fut fait à ceux qui en faisoient l'enuictaillement, estant cela leué par tout le bailliyage d'Aual, ce que de mesme fut practiqué pour autres forteresses (*Tilt. de Bourg., cot. 38*), ce que ie présuppose hauoir esté fait, parce que lon se mesfioit fort des François et du duc Philippe-le-Hardy mesme, qui estoit pourueü du duché de Bourgogne.

Enuiron ce temps de l'an 1564, Henry de Mont-Béliard et Jean, seigneur de Montmartin, bailliy de Bourgogne, assemblèrent à Quingey les principaux du pays, pour aller combattre quelques ennemys qui estoient entrés au païs; pour quoy faire la comtesse fournissoit trente homes d'armes et trois cens sergens, qui se ioingnirent avec les autres auprès de Scey en Varrois, où, le iour de l'an, se treuua messire Thiebault de Rye, conseiller de Madame, pour aider à gouverner les troupes, qui campèrent au chasteau de Scey, où estoit prisonier Henry de Vienne, surprins par le seigneur Jean Brisbar, et prindrent la place (2) (*Tilt. des chart. du 30 décembre 1564, cot. 419 et 483*).

Le 27 apiril précédent, messires Charles de Poitiers, Thiebault de Rye, et Anceau de

(1) Erreur chronologique : ce fait remonte à l'année 1547 (samedi après la St.-Barthélemy), et se rapporte à la guerre des seigneurs franco-comtois, alors ligués contre le duc Eudes.

(2) L'année 1564 fut le terme des déprédations et des excès de tout genre commis dans le comté de Bourgogne par un chef de bandes, plus connu sous le noin de capitaine Brisbar que sous celui de Jean de Bolandoz, qu'il devait à sa naissance. Du haut de la forteresse de Scey en Varrois, tombée en son pouvoir, il ne descendait dans la plaine que pour piller et réduire dans les fers la population inoffensive. Des nobles ligués contre lui parvinrent à se saisir de sa personne après un combat acharné; ils le livrèrent à la comtesse Marguerite, qui le fit périr du dernier supplice.

Salins, conseillers de la princesse, hauoient esté empeschés à resister à Ferry de Montureux et autres, tenans le party d'Angleterre (*Chart.*, n. 552); et s'y treuve un mandement de la comtesse qui comende l'amas des viures à crédit, assurant de paier; mais elle veult que ce soit sur les riches que l'amas se ferat.

En 1365 fut faicte imposition sur les nobles pour la nécessité des guerres, selon les villes et résolutions prises par le conseil de la comtesse (*Chart.*, num. 491). En la mesme année (au mois de décembre) furent licentiées les compagnées de Lami, capitaine de Longvy, Galois de la Motte, Nardoin de Burgeraz, Bertrand Bourg du Bartail (1), Richard Tanton, capitaine de Pesmes, et autres, haïant traicté avec Jaques de Vienne, sire de Longvy, Charles de Poitiers et autres (*Chart.*, 498).]

Ces guerres et empeschemens me font croire que ce n'estoit contre la comté ny pour guerres de pillards que nous ressentimes les hazards de ceste guerre, mais par secrettes menées des Anglois et Nauarrois, qui prévoioient que la guerre renaistroit bien tost, et qu'il leur estoit nécessaire de nourrir ainsy et d'entretenir leurs soldats à la foule des prouinces et sans aucun paiment ou souldre.

Et certes, il y hat bien peu d'apparence que le duc Philippe hat voulu assaillir les païs et seigneuries de sa tante, de la faueur et amitié de laquelle principalement dépendoit l'espoir de ses amours et de son maryage; ioinct que le roy Jean n'hauoit pas monstré qu'il voulut quereller par armes la succession du dernier duc, mais en hauoit faict doucement avec ses cohéritiers testamentaires ou *ab intestat*, selon que par toute raison lon debuoit. Aussi n'heut-il esté trop expédient aux François, tant défauorisés de la fortune, de commencer ceste nouvelle guerre en Bourgogne, pour l'occasion de laquelle Loys, comte de Flandres (qui, seul, avec quelques siens gentils-homes, fauorisoit les François contre les Anglois, combien que ses subiects faisoient ouuertement le contraire) se fut assurément déclaré et heut faict telle ouverture aux Anglois qu'il heut esté lors presque impossible d'y doner les remèdes nécessaires.

Ce fut enuiron ce temps, sur l'an 1365, auquel les Turcs passèrent en Europe, avec une armée de 60,000 homes, pour la première fois, estans portés, pour passer le destroit de Gallipoli, par des galères gennoises, ausquelles ils paioient un escu par teste pour le droict de passaige (2).

(1) Ce Bertrand Bourg du Bartail semble être le même personnage que Beraut de Bartan, entre les mains duquel le sort des armes fit tomber Jean de Neufchâtel à la bataille de Brignais, et qui ne relâcha son prisonnier qu'après le paiement d'une forte rançon (V. colonne 769).

(2) Vers la fin du règne d'Oïckhan, ses soldats

CHAPITRE XXX.

Autres guerres en Bourgogne.

Je suis icy de rechef en peine de treuuer les causes des troubles et des guerres qui furent en Bourgogne pendant l'année 1364, et de mesme hay-ie peine de me pouuoir résoudre sur ce que noz mémoires disent, que c'estoient Anglois qui faisoient le ménage, si nous ne voulions confesser que, non obstant la paix faicte à Bretigny, les compagnées licenciées tindrent encor les champs, non seulement avec les troupes des Tard ou Tost-Venus (qui s'estoient espanchées par toutes les Bourgognes et autres lieux), mais encor en armées et cantons à part, et en retenant le nom des Anglois et Nauarrois, pour lesquels ils hauoient combattu. Quoy qu'il en soit, lesdictes mémoires portent que les Anglois ne se contentèrent d'un premier effort qu'ils hauoient faict en Bourgogne, l'an 1362, mais, se promettans un plus heureux succès (si à l'impourueü ils donoient dedans), feirent dessein sur Besançon, en l'an 1364, et sur autres places du païs (*Ex tab. Bisunt.*).

Et de faict, haïans pour capitaine un Guichard Monnot, et l'armée fort puissante, ils se présentèrent à Choye, qu'ils gagnèrent, puis aux autres places, comme Estrabone et autres, qu'ils forcèrent, sans que lon heut grand moien de leur resister, pour raison de leurs trop grandes forces. Mais l'heureux succès de ces Anglois (1) feit téméraire leur chef et donat moien à messire Jean de Vienne, qui espioit toutes occasions, de leur faire une gaillarde et viue charge; car, comme leur capitaine general Guichard heut reparti l'armée en quelques troupes, afin de mieux courir le païs et le mettre en proie, Jean de Vienne, (haïant faict amas de quelques bones troupes de vaillans gentils-homes et soldats, entre lesquels commendoient messire Matthey, sieur de Mont-Martin (2), Henry de Sauuagnay, Jean d'Arguel (3), Guy, sieur de Chastillon

franchirent l'Hellespont. Son fils, Soliman, s'empara de Gallipoli en 1357. Après Soliman, Amurat devint maître d'Andrinople en 1361, et y transféra le siege de son empire.

(1) Ils sont appelés *routiers* dans les pièces du temps.

(2) Ce seigneur vivait de 1290 à 1324. Ce doit être Eudes de Montmartin, chevalier et bailli d'Aval, mentionné plusieurs fois dans l'intervalle de 1359 à 1372.

(3) Il était seigneur de Rosoy, et fut assassiné au mois de mai 1370, dans le château de Vaugrenans, par Jean de Boujailles, Jean de Chambornay et Jean de la Tour, écuyers, par des motifs aujourd'hui inconnus; la comtesse Marguerite leur fit grâce.

Guyotte, Jean de Montauban et autres) sortit de Besançon, où il estoit entré pour la garde de la place, et vint treuver l'ennemy auprès de Chambornay.

Là, sans marchander, il chargeat chauldement, auant que l'Anglois heut le moien de recognoistre le petit nombre qui le combattoit : et furent les premiers qui allèrent à la charge, les deux chefs des deux partis, qui coururent brauement l'un contre l'autre; mais le Bourgougnon renuersa l'Anglois mort sur la place d'un coup de lance.

Ce bon commencement fut suivy par les Bourgougnons : car, prenans exemple à leur chef, allèrent résolument à la charge, et donnèrent tant furieusement dedans les Anglois, qu'ils les enfoncèrent et taillèrent en pièces, sauf quelque petit nombre des mieux eniambés, qui le gagnèrent à courir; et toutefois les païsans, espanchés par dedans les bois, en recueillirent beaucoup, en tel succès que, après plusieurs massacres faicts en diuers lieux, selon que ces misérables veincus estoient rencontrés, non seulement ce peu qui restat de ces compagnées de Chambornay, mais encor le surplus, vagabondant par le païs, fut taillé en pièces ou contrainct de se partir et de fuir en France.

Ce braue et genereux acte de Jean de Vienne accreut assés la gloire qu'il hauoit acquis au siège de Calais (1) et autres lieux esquels il s'estoit treuueé es guerres françoises, et luy moienat non seulement l'estat de mareschal en nostre Bourgogne, mais encor en l'armée du duc Philippe, et finalement luy apprestat le chemin pour estre faict admiral de France (2) et de y mériter place entre les plus braues et plus sages capitaines.

Ce fut en la mesme année en laquelle fut faict le coronement de Charles V (3), auquel fut mandée nostre palatine, comme princesse du sang et comtesse d'Artois. Là se feirent les cérémonies et les solemnités accoustumées : car l'archeuesque de Rheims consacrat et oignit le roy; l'euesque de Laon portoit la Sainte-Ampoule; l'euesque de Langres portoit le sceptre; Philippe, duc de Bourgogne, hauoit la corone, qu'il meit sur le chef du roy; Loys, duc d'Aniou (au lieu du duc d'Aquitaine) portoit la première cornette du roy; Wincelaus de Luxembourg, duc de Brabant, comme lieutenant du duc de Nortmandie,

(1) Le vainqueur de Chambornay et le défenseur de Calais sont deux personnages bien distincts, quoique appartenant à la même famille et au même siècle.

(2) Nommé amiral de France en décembre 1373, Jean de Vienne succéda au vicomte Aymeric de Narbonne.

(3) Le sacre du roi Charles V eut lieu le 29 mai 1364; la bataille de Chambornay ne fut livrée qu'au mois de janvier 1366.

portoit la seconde; l'euesque de Beauvais, le manteau roial; celui de Noyon, le bauldrier; celui de Chalon, l'anneau roial; Loys, comte de Flandres, l'espée; Robert, duc de Bar, lieutenant du comte de Toulouse, les espérons; le duc de Lorraine, vicaire du comte de Champagne, l'enseigne de guerre : et là estoit Pierre I^{er} de Lusignan, roy de Cypre, venu pour obtenir secours des princes chrestiens.

Ainsy fut coroné et consacré ce prince, qui fut puis après appelé *Roy-Sage*, pource qu'il ne faisoit aucune chose qu'avec prudence et discrétion, et mesmement pource qu'il ne vouloit point entrer au hazard d'une bataille, craignant l'infortune de son pere, mais donnoit ses armes à l'un de ses gentils-homes, qui faisoit bone mine, pendant que le roy, en toute seurté, regardoit la bataille, afin de se monstrier à découuert si les gens d'armes veinquoient, ou bien de se mettre en fuitte et le gagner à courir si il leur bastoit mal.

Ce braue, roial et magnifique acte fut suivy par la confirmation que le roy feit du duché de Bourgogne, et de mesme parce que furent enuoiés ambassadeurs en Flandres pour négotier le maryage de la princesse avec le duc de Bourgogne; pour raison de quoy, et pour les viues poursuites que faisoient les Anglois, les estats furent congregés à Audegarde.

Et d'autre part, en Bretagne, lon se rompoit la teste pour cause de la succession du duché, prétenduë par le comte de Blois (1), pour lequel estoient les François, et le comte de Montfort (2), fauorisé par les Anglois. Ceuxcy, en ceste année mesme, entrèrent en une bataille (que quelques-uns ont appelé *des haches d'armes*, que les Anglois et les Bretons y meirent en œuvre), et furent les François veincus, le comte Charles de Blois tué, et le comte de Tonnerre (3), Jean, bastard

(1) Charles de Blois, de la maison de Châtillon, avait épousé Jeanne-la-Boiteuse, comtesse de Penthièvre, qui prétendait au duché de Bretagne, concurrentement avec son cousin Jean V, dit de Montfort.

(2) Jean V de Montfort, fils de Jean IV. Il fut maintenu par le traité de Guérande, du 12 avril 1363, dans le duché de Bretagne, dont son pere s'était emparé, du moins en partie, après la mort du duc Jean III, arrivée en 1344.

(3) C'est sous ce nom, qui ne lui appartenait pas encore, que Gollut veut désigner Louis de Chalon, fils puiné de Jean III, comte d'Auxerre et de Tonnerre. Il ne fut ni tué ni pris à la journée d'Auray du 29 septembre 1364, dans laquelle il ne se signala pas moins, par sa grande force et vigueur, qu'à la bataille de Cocherel; gagnée le 16 mai précédent sur les Anglais et les Navarrais que commandait Jean de Grailly, captal de Buch. Louis était appelé *le chevalier verd*, à cause de la couleur de son écharpe.

de Blois, les sieurs de Dinan, d'Auugour, de Lohéac, de Malestroit, de Pont et de Kergorlay. Et demeurèrent prisonniers Jean et Guy, enfans de Charles, le comte d'Auxerre (1), les sieurs de Rohan, de Leon, de Raiz, Olyvier de Mauny, de Rouillé, de Flainville, de Rochefort et de Raineual. Bertrand du Guesclin (2), les comtes de Lougny, Chasteau-Briant, de Tornemine, de Quintin d'Anceis, de Beau-Manoir, se sauvèrent de la main des ennemis, qui havoient pour chefs le comte de Mont-Mouth, Jean Chandos, maréchal d'Angleterre, Olyvier de Clisson, Robert de Canole, Bouchard, admiral de Bretagne, et Huë de Caurellé.

CHAPITRE XXXI.

Du mariage accordé entre Aymond, duc de Cantorbéry, anglois, et dame Marguerite de Flandres, et comme il n'eut effect.

Lors, comte de Flandres, iusques à ceste année 1365, s'estoit monstre fort affectionné au parti de France contre les Anglois, et havoit faict profession ouverte de le fauoriser, combien que ses subiects heussent volontés contraires. Mais, par mescontentement et dépit, il changeat de volonté, voire que à l'impourueü, et presque à l'insceü de tous, il passat en Angleterre. De quoy lon fut grandement esmerueillé, pource que les Anglois estoient ennemis iurés de la corone, et estoient les armes d'iceux et les françoises prestes lors à estre reprises et remises en main, et que luy estoit fort passionné à la querelle et deffence de France; et en oultre il estoit occasioné de vouloir mal aux Anglois, pource que ceux-cy estoient cause de la désobeissance que luy faisoient ses subiects, mesmement les Gantois, Brugelins et Hyprois, et des mauuais offices qu'ils luy rendoient.

Mais au contraire lon discouroit que toutes ces iniures cesseroient s'il vouloit se lier avec l'Anglois. Et d'aduantage, lon considéroit les iniures et discortoisies desquelles les François havoient usé enuers luy, en vengeance desquelles il se ligeroit avec l'ennemy commun, pource que, contre les promesses que lon luy havoit faict diuerses fois, lon ne luy remettoit les villes de Douay, Lisle et Orchies.

Lon adioust que le duc de Bretagne, son

(1) Jean, frère aîné du *chevalier verd*, ayant eu l'œil gauche percé, fut mis hors de combat après des prodiges de valeur, et obligé de se rendre aux Anglois. Il s'était aussi trouvé à Cocherel, et y avait refusé le commandement en chef que l'armée lui déferait aux cris unanimes de *Notre-Dame ! Auxerre !*

(2) Le connétable Du Guesclin fut aussi du nombre des prisonniers.

cousin, luy persuadat ceste résolution, et que facilement il condescendit à sa déclaration, se sentant offensé de ce que, haïant en ses terres ledict duc de Bretagne qui l'estoit venu visiter, le roy luy havoit faict faire commandement; en presence du prince breton, de faire vider cestuy-cy comme ennemy de la corone de France, voire que ce commandement havoit esté faict avec menasses. Toutefois quelques auteurs mettent ce faict du duc de Bretagne en l'an 1378.

Quoy qu'il en soit, le comte passat en Angleterre et viut surgir à Douures, où les estats estoient assemblés, et promit sa fille au comte de Cantorbéry (1). Ce que déplaisoit merueilleusement à la palatine dame Marguerite, pource qu'elle fauorisoit plus volontier le duc de Bourgogne son nepueu, et d'une affection vraiment françoise recherchoit de priuer l'ennemy commun de ceste tant grande commodité que la succession de Flandres et l'opportunité du pais Flamant apporteroient pour les entreprises angloises, ioinct qu'elle prénoïoit la ruine de son comté d'Artois: parce que d'une part il seroit assaillé par les Anglois, et d'autre part mangé et foulé par le François, qui s'y viendroit loger pour y faire teste et couvrir le reste des pais françois, si les Anglois venoient au-dessus de ce mariage, et qu'ils deuïssent maistres ou accrédités en Flandres. Et au contraire elle pensoit très-bien que si le prince Philippe estoit préféré en ce mariage, son comté d'Artois en seroit soulagé, et, à un besoing, si bien deffendu, que les ennemis ne pourroient pas grandement profiter en iceluy.

[En 1367, les troubles de guerre continuant feirent lever dans le comté de Bourgogne une contribution extraordinaire; les ecclises et les gentilshommes en païèrent leur part; à quoy ceux de Besançon ne vouloient contribuer: mais enfin ils se rangèrent et païèrent leur affiert (*Tilt. de Bourg.*, col. 48), ce qui, en l'an 1374, fut encor faict pour mettre dehors de Bourgogne les compagnées de gens de guerre (*Tilt.* 75 et 97) (2).

Mais le danger de guerre croissant, la comtesse dame Marguerite de France feit faire edict par lequel il est ordonné à tous de retirer tous viures dedans les places; et Thiebault,

(1) Lisez : *Cambridge*.

(2) Cette assertion est démentie par un acte de la comtesse Marguerite du 7 août 1378. Les citoyens de Besançon, imposés à 2,000 florins dans la somme promise aux grandes compagnies pour leur sortie de la province, qu'elles infestaient par des courses presque journalières, opposèrent le texte même de leurs franchises à cette prétention, et, mieux informée, la princesse, voulant garder les droitures de la cité, prononça qu'ils n'étaient soumis en aucune manière à un tel impôt, dont ils furent déclarés libres à tout jamais. (*Chartes de Besançon, à la bibl. de la ville*, xxix.)

sire de Blancmont, gardien du comté, enuoïat Thiebault de Rye et Hugues, sire de Quingey, pour visiter, remparer et fournir toutes les places du bailliage d'Aual, et mettre au profit de la comtesse les viures qui seroient hors des forteresses après quinze iours (*Daté le lundy après les bordes 1367, v. st.; Chart., col. 46 et 152*).]

CHAPITRE XXXII.

Dame Marguerite de Flandres mariée à Philippe, duc de Bourgogne, et à quelles conditions.

Les François, qui, par plusieurs années, hauoient demandé que ceste princesse fut accordée au duc de Bourgogne pour la conséquence de ce maryage, voïans que si plus sincèrement ils ne procédoient que par auant, jamais ils n'y arriueront, et que au contraire les promesses données à Douures viendroient en effect, recommencèrent leurs poursuites mieux que deuant, et entreliendrent la bone volonté de nostre palatine, voire luy augmentoient de plus en plus, pendant qu'ils tenoient la main vers le pape Urbain V, à ce qu'il n'accordat la dispence qui estoit nécessaire pour faire le maryage d'Angleterre; car cela seulement hauoit empesché qu'il ne fut consommé, veü que le pape faisoit le refus plainement, et interdictant les interdictions qui estoient nécessaires contre la conclusion du maryage d'Angleterre.

Mais pour y doner plus de chaleur, et pour monstrier aux Flamans et au comte que cela que lon traicteroit hauoit pleine et entière fermeté, le roy Charles voulut bien se transporter exprès, et en personne, iusques à Tornay, sur la fin d'aost de l'an 1368 (accompagné de plusieurs grands princes de la France, entre lesquels fut nostre palatine, le duc de Brabant, le comte de Hainault et plusieurs autres en grand nombre), désirant que le comte Loys s'y treuuat, selon qu'il luy hauoit mandé. Mais le comte n'y voulut entendre, se souuenant des détentions et arrests faicts, non obstant la foy publique, des personnes de ses prédécesseurs, lors que Philippe-le-Bel arrestat le comte Guy de Dampierre et la princesse Philippotte sa fille, fiancée à Edoard, roy d'Angleterre. Ou bien pource que, haïant obligé sa foy au roy d'Angleterre, ou qu'il heut affection que le maryage avec le duc de Cantorbéry heut effect, il ne voulut se treuuer, estant au surplus encor en son mal-talent, pour le refus des choses qu'il répétoit et pour la brauade qui luy fut faicte mal à propos deuant le duc de Bretagne. Toutefois il s'excusat sur une feincte maladie, de laquelle il disoit qu'il estoit travaillé.

Mais la palatine, sa mere, voïant que toutes

les poursuites demeureroient vaines si le comte n'estoit contenté de ce que iustement il demandoit, et que les Flamans fussent apaisés par la reddition des places susdictes, qui estoient de leur comté et tant aduantageusement leur emportoient, traictat avec le roy, et de luy obtint ce que cy après serat dict.

Puis, se faisant conduire vers son fils, qui pour lors estoit à Malines, commençat de rechef à la presser au maryage avec le Hardy, se plaignant griefuement de l'alliance d'Angleterre, pour les grands donrages que ses subiects et toute la France en endureroient, mesmient les Artésians, qui demeureroient la proie des Anglois; mesloit ce pendant quelques paroles aigres et de reprouches, mais beaucoup plus de larmes et de prières.

« Mon fils, disoit-elle, tirant sa mamelle » dextre et la monstrent à découuert, fie, ta » mere, comtesse et palatine de Bourgogne » et d'Artois, te prie de faire en ces nopces » ce que ton roy et moy, ta mere, désirons; » autrement, si tu refuses, ie te iure que ie » ietteray aux chiens ceste mamelle que ie » touche, et la trancheray en ta presence, pour » un opprobre éternel sur ton nom, et pour » veoiray que toy ou les tiens ne puissent » iouir des pais et seigneuries qu'il hat pleü » à Dieu me doner. Ne pense pas que ie » vueille permettre que les Anglois se glorifient et s'aduantage du mien, et qu'ils » s'en puissent seruir pour la ruine de ma » maison! Non, non, ie sçay comme i'y » doibs pourueoir si toy mesme ne treuve le » remède, faisant ce de quoy ie, ta mere, » te prie et tant instamment te requiers. »

Ces paroles, dictes par ceste grande princesse (nombrée entre les plus sages et plus aduisées qui fussent lors viuantes), vainquirent le comte et le feirent condescendre à l'alliance de France, requerant toutefois quelque temps deans lequel lon traicteroit avec les Anglois, pour leur faire treuuer bon ce changement; et ce pendant lon concluroit les articles du maryage, entre lesquels il vouloit que ceux des villes et des deniers qui luy estoient dehus fussent nécessairement compris. De quoy la princesse palatine se promettoit la conclusion, combien que cela fut plus difficile qu'elle, ne sçachant le secret du roy, n'hauoit pensé.

Toutefois, haïant decouvert les moïens au roy et déclaré que autrement lon ne paruiendroit au maryage, elle gaignat sur le roy et sur son conseil ce point de la restitution des villes d'Orchies, Lisle et Douay; et neantmoins, afin que après que les villes susdictes seroient remises entre les mains du comte, lon ne rompit les promesses de ce maryage de France, le roy voulut, pour seurté de la restitution d'icelles en cas le maryage ne se feroit, que la palatine luy meit entre les

main, pour gaigne toutefois et seurté, les villes de S.-Omer, Aire, Bethune et Hesdin, qui luy appartenoient a cause de son comté d'Artois.

Ce fut un maryage heureux pour la France, parce que l'Anglois ne meit le pied en la Gaule si ferme comme il l'eut faict si les pais qui dépendoient de ceste alliance luy fussent demeurés : car il faut confesser que les forces et vaillances des François, ou la prudence de leurs chefs, n'hont rechassé ces insulaires iusques dedans leurs isles, ny contrainct d'abandonner leurs conquestes et leurs anciens droicts. Mais cela seulement leur hat faict quitter leur prinse, de ce que les peuples de la Gaule Belgique (oultre la riviére de Somme) ne se sont iamais peü tenir volontairement en l'obeissance d'Angleterre, haïans tousiours préféré l'ancienne et l'aggreable puissance de leurs rois à ces estrangers de diuers humeurs et de naturels trop superbes.

Mais principalement l'Angleterre s'est monstrée inférieure en fortune et bon heur, foible en vertu, vaillance et grandeur, quand les princes du Pais-Bas les hont voulu abandonner; car ce fut lors vraiment qu'ils décheürent de leurs conquestes et de leurs armes : de sorte que lon peut dire que qui hat heü les Belges pour soy, il hat facilement gaigné et retenu le ault, comme les familles qui hont regné en France le nous monstrent, veü qu'elles sont venuës de ces parties là et se sont maintenües par les forces de ces pais : estant comme fatal (1) à la Gaule que celle partie commende aux autres.

Or, par ce maryage, cela leur sembloit re-tranché, comme à la verité il estoit, mesmement depuis que le Hardy print en main le régle-ment et la conduite des Pais-Bas. Que si au contraire l'Anglois y heut mis une fois le pied, fort difficilement le pouvoit-on contraindre de le retirer et de repasser la mer, pour la grande commodité que la Flandres apporte pour se bien deffendre, et par la valeur qui recommande beaucoup les subiects. Mais sur tout pource que lon hat tousiours recogneü une affection réciproque et intelligence des peuples, à cause de leurs trafiques, complexion et nourriture fort semblables, qui heussent moiené que par dessus tous autres peuples les Anglois leur heussent esté aggreables, ioinct que le voiage de l'isle angloise, la promptitude du peuple à aller à la guerre, la commodité d'armer en mer et faire courir le marchand rebelle, et de trauailler les villes maritimes qui se seroient absentes de leurs debuoirs, donoient une rare commodité pour faire que ce pais demeurast si long temps en la main des ennemis de la France.

Ce que me faict penser que peu discrette-

(1) *La destinée.*

ment lon notte d'indiscrétion et de folie le roy Charles d'hauoir moiené ce maryage pour son frere, desia duc de Bourgogne, parce que ce prince, méritoirement appelé Sage, voïoit que si à cela il ne pouruoit ainsy, indubitablement l'Anglois emporteroit la dame, et par mesme moien empiéteroit le pais, avec très-apparent danger de sa corone. Et cependant il ne treuuoit prince de qualité pour estre aduancé à ce maryage, sinon le duc Philippe, qui pour le moins peut estre contre-balancé au prince anglois, ny autre à qui la palatine de Bourgogne, désireuse de reioindre tous les subiects des deux Bourgognes et d'Artois en l'obeissance d'une mesme maison, deüt porter son affection aussy grande qu'il conuenoit, et comme elle le démonstroït au prince Hardy, de la vertu roïale duquel elle se monstroït fort passionnée.

Ainsy fut dextrement négocié ce faict par la prudente conduite de dame Marguerite plus tost que par autres moïens. En quoy elle rendit toute la France fort obligée, puis qu'elle empeschat que l'ennemy ne se fortifiât et s'accroût plus qu'il n'estoit.

Ce maryage doncques fut conclud, comme dict Meyer, le douzième d'april de l'an 1369, tout à l'entrée du premier de l'an (1), les députés de France estans à Gand, vers le comte, accompagné de la palatine, sa mere, et de la ieune princesse, lors en eage florissant. En quoy furent empliés, pour la part du roy de France et du duc Philippe, Pierre, euesque d'Auxerre, Gaultier de Chastillon et Euerard de Corbie; pour le comte estoient Henry de Beure, chastelain de Dixmude, Balduin, sieur de Prat, et Roland, sieur de Ponken.

Par les conuentions, il fut dict que les villes d'Orchies, Lisle et Douay seroient réunies avec la Flandres inséparablement, pour estre un seul fief et homage, tel qu'il estoit auant le transport faict en l'an 1312; et en cas le comté de Flandres tomberoit en filles, que auant toute chose le roy de France assigneroit dix mille liures (autres disent escuz) de rente pour ladicte fille sur les pays de Rhétel et Niuernois, par égale portion, pour une moitié, et l'autre entre la Somme et Flandres, en récompence desdictes trois places.

Et moienant ce départ faict par le roy de France, le comte Loys de Flandres le tenoit quitte de plusieurs termes et années escheües de semblables sommes de dix mille francs, tenans lieu et place de la iouissance desdictes seigneuries, et pendant qu'elles estoient demeurées en la main des François, mesmement

(1) Alors l'année commençait à Pâques, et le 1^{er} avril fut le premier jour de l'an 1369.

depuis la promesse et l'obligation qu'en ha-voit fait le roy Jean.

Oultre plus, le roy demouroit quitte de 100,000 escuz pour la compensation de la monnoie de Clamecy, comme pareillement de ce que pouuait estre dehu pour la paie de la garnison entretenue par le comte au lieu de Grauelinghe, lors que ceste place fut campée par les Anglois.

Mais il fut adiousté, pource que le comte ne se sentoît satisfait de ce que luy estoit dehu, que lon luy paioit en cinq termes 200,000 francs, desquels la moitié seroit païée huit iours après les nopces, et le surplus dedans deux ans suiuaus. Toutefois lon ne treuve pas que lon ait païé autre que le premier terme de 50,000 francs, que le sieur de Coucy apportat au comte quelque temps après les nopces.

Pendant que le maryage de Flandres se traictoit avec grandes difficultés, le duc de Bourgogne feit mettre la main sur Jean de Chalon, fils ainé de Loys (1), comte d'Auxerre et de Tonnerre, pource que ce seigneur hauiot hostilement couru le duché de Bourgogne et autres quartiers de France. De laquelle prinse la palatine de Bourgogne, qui hauiot mesme raison de plaintes contre le prisonier, parce qu'il hauiot rauagé et couru la Franche-Comté, estant aduertie, elle requit le duc de ne lascher Jean de Chalon que les interests par elle receüs et par ses subiects n'heussent esté r'em-bourcés. A faire laquelle requisition fut commis messire Jean de Ray, gardien de Bourgogne, qui obtint du duc ce qu'il demandoit, et r'apportat lettres passées en présence de luy et de messires Jaques de Vienne, sire de Longvy, Henry de Vienne, sire de Mirebel, et Thiebault de Rye, qui se treuèrent pour cest effect vers le duc, estant à Chalon sur Saone. Toutefois Jean de Chalon fut relasché, a charge de se remettre dedans les prisons du Loure, dedans la S. Remy dudict an 1568, a peine de 500 marcs d'or, applicables la moitié au roy, et le surplus à la palatine et au duc (2).

[Nos tiltres de Bourgogne, num. 45, disent que ce seigneur Jean de Chalon fut en-voïé prisonier au chasteau de Poligny, où il y hauiot garde ordinaire, qui estoit commendée aux villageois; mais comme ceux de Champ-Vaux et de Chamole se meirent en difficultés, lon mandat à Jean Marlet, capitaine de la place, d'y pourueoir, de sorte que le prisonier ne peüt eschapper (*Tilt. du 6 novembre 1569, cot. 45*).

(1) Lisez Jean III.

(2) Le fait de l'emprisonnement du fils ainé du comte d'Auxerre dans la tour du Louvre, puis au chasteau de Poligny, a déjà fait l'objet d'une note précédente. Quoi qu'en dise Chevalier, l'auteur des *Mémoires sur Poligny*, ce jeune prince recouura sa liberté et ne mourut qu'en 1579, sans avoir été marié.

C'est icy, pour la seconde fois, que nous remarquons le gouuernement de la Franche-Comté hauiot esté entre les mains de gardiens, au lieu que précédemment il y hauiot des connestables ou maires du palais, et puis des baillys généraux; car nous hauons desjà escript que, en l'an 1565, messire Thiebault, se soubsignant de Blancmont, estoit gardien. Puis, nous retreuons ce seigneur de Ray, surnommé *Porte-Paix*, gardien, qui succédât à celui de Blancmont, comme nous voïons par cest exemple de l'emprisonnement de Jean de Chalon, et comme le moustre un tiltre, faisant mention que ce gardien saisit les seigneuries de Blancmont et Chastelot, aliénées par messire Valeran de Thiertstein et Agnès de Bade, sa femme, au profit de Estienne, comte de Mont-Beliard, et ce, pour autant que ce comte hauiot prins possession sans obseruer la solemnité du fief (1). Lon pourroit encore mettre entre ces deux gardiens le roy Jean, qui se nommat tel pendant la vie de Philippe, surnommé de Rouure.

CHAPITRE XXXIII.

Accomplissement dudict maryage, et l'exécution des choses traictées.

Ce maryage estant conclud, lon contraignit les François de quitter Lisle, Douay et Orchies, veuillant le comte et les Flamans, pour n'y estre trompés, que cela fut auant aucune chose exécuté. Puis le iour de SS. Protase et Geruais, 19 iuin, les nopces furent avec toutes magnificences célébrées à Gand. L'euesque de Tornay fut celui qui espousat les princes, qui se treuèrent accompagnés du duc de Brabant et sa femme et de plusieurs autres grands princes et seigneurs, qui, avec toutes façons de resiouissances possibles, honorèrent les nopces de ces princes; lesquels, quelques iours après, passèrent au duché de Bourgogne, où la noblesse presque entièrement assemblée et les députés des trois estats des deux Bourgognes se vindrent présenter pour offrir et faire seruice à leurs princes, faisant toutes démonstrations de resiouissances et allégresses, pour les grands biens qu'ilz prévoïent debuoir aduenir par la conioinction de tant de prouinces qui seroient unies quelque iour en une puissance, comme les deux Bourgognes et le Niernois d'un costé, l'Artois et la Flandres d'autre, et le Rhétel sur les confins, presque entre deux limites (2).

(1) Voir également une note antérieure qui rectifie le récit de Gollut.

(2) A l'époque des épousailles de Philippe-le-Hardi avec l'héritière de Flandre, la comtesse Marguerite avoit assigné pour douaire à sa petite-fille

Mais pour effectuer entièrement les choses promises, le comte Loys fit la reprise de fief nécessaire pour sa rentrée dedans les villes de Douay, Lisle et Orchies, non en particulier seulement, mais dedans le debuoir pour Flandres en général et en particulier, y comprenant nommément les villes susdictes. Et comme avant la conclusion du mariage susdict, il havoit esté expressément requis que dame Marguerite iureroit, comme elle fit, que en cas lesdictes villes seroient retirées et réunies à l'ancien domaine de Flandres, elle ne consentiroit en aucune manière ny permettroit que lon les démembrat et que les François les retirassent à eux, ladite princesse r'afraichit son serement après son mariage, sous l'autorité et vouloir exprès du duc Philippe, qui lui en donat toute puissance nécessaire. Ce que les membres de Flandres requeroient, et acceptoient les déclarations et seremens qui lors en furent faicts, voire que pour fermeté et assurance plus grande, le duc Philippe mesme prestat le serement pour luy et pour ses hoirs.

Tant soigneusement les estats de Flandres auisèrent à la fermeté de ce que lon traictoit, et tant affectionnément le comte Loys y tenoit la main, pour ce que par effect ilz havoient cogneüs que lon ne vouloit pas tousiours accomplir tout ce que lon promettoit, ioinct qu'ilz havoient occasion grande de se doubter, puis que tant difficilement lon havoit induit le roy de France et les estats à consentir à ceste réunion, quelque raisonnable et promise qu'elle fut. Si est-ce que les choses ne peurent estre faictes tant seurement que en après il n'y en hait heü question : car les François disent que tels seremens et les concessions faictes par le roy ne peuvent nuire, parce que, avant la conclusion du mariage et premier que lesdictes villes fussent accordées, le duc Philippe havoit promis au roy et s'estoit obligé par serement, et sous les censures apostoliques, de remettre lesdictes villes entre les mains des François, incontinent qu'il en haurait receü la iouissance et après la mort de son beau-pere. Mais cela semble indigne de la grandeur des rois de France, que par ces iniques façons ilz haient voulu tromper de si grands princes et des pais si nobles, et se moïener par finesses le mariage plus ault et plus beau qui se peut lors retreuer. De sorte que plus tost il conuiendrait publier que cela hat esté

entr'autres biens, les château, ville et châtellenie de Poligny; mais, par un traité de l'an 1375, confirme le 6 août 1378, qui révoquait ces dispositions, l'épouse du duc obtint en échange Montjustin, Montbozon, Vesoul, Jussey, Châtillon près de Besançon, « villes, chasteaux et appartenances, » et de plus Charriez et la ville de Baume-les-Nonains « avec sa châtellenie, » devant produire ensemble un revenu annuel de 4,000 livrées de terre.

contreuü par les annalistes, veuillans couvrir la verité du faict, que de dire que la malice des princes et de leur conseil hait esté telle, veü mesme que le serement ainsy presté ne proffiteroit à ceux qui le demandoient, parce que les villes n'appertenoient au duc Philippe, mais à son pere et au pais de Flandres, sans le consentement desquels la restitution et le démembrement ne pouuoit estre faict; ioinct que ce serement estant, contre toute honesteté publique et les bones mœurs, demandé et presté pour le préjudice d'un tier non present ny consentant, exigé pour rompre le principal point de ce qu'estoit traicté, et sans quoy le mariage n'heut esté passé, il n'y hat apparence de le faire valoir et seruir.

De tant plus que les princes et les peuples, ausquels le faict touchoit principalement, n'y donoient consentement, voire que, au contraire, le point que lon disoit havoir esté réservé de la remise que debuoir faire le duc Philippe, après la mort de son beau-pere, ne fut accomply. Mais au contraire, lesdictes villes furent gardées et transférées aux héritiers, non seulement avec la soufferte et patience des rois, mais encor par la confirmation du roy Charles VI, en l'an 1420. Ce que monstre que les rois et leur conseil, recognoissans la bone foy, tindrent ceste promesse pour nulle, et le serement presté par le Hardy sans effect, comme rendu par une doulce contrainte que le roy son frere luy faisoit, à fin qu'il heut la iouissance de ses amours, et qu'il accreut son nom et sa maison d'un dot qui pour lors n'havoit son semblable, et qui estoit tant nécessaire à la France et tant conioinct à l'estat publicque des Gaules, que, si il en heut passé autrement, il y heut heü danger que les Anglois ne se fussent faicts maistres entièrement de la France, estaignans et annullans la memoire de la maison de Valois. Car à l'effect, par succession de temps, par ceste seule alliance renouvelée quelques fois, dix sept provinces belgiques ont esté ioinctes, lesquelles heussent apportées de grandes forces aux Anglois sur ce qu'ilz possédoient desjà par le traité de Bretigny, et sur les alliances et les intelligences qu'ilz havoient avec la maison de Bretagne et celle de Navarre ou Eureux, querellant la Champagne et la Brye (1).

(1) Quatre mois après le mariage du duc de Bourgogne (23 octobre 1369), une alliance défensive fut conclue à Paris entre ce prince, la comtesse Marguerite, Amé VI, comte de Savoie, et Hugues de Chalon, sire d'Arlay, pour la sûreté de leurs frontières. Déjà, en 1366, au mois d'octobre, la même comtesse s'était ligüée dans le même but avec la plupart de ses hauts-barons et quelques princes voisins, tels que les comtes de Montbéliard et de Genève, Jean, fils de Louis, comte de Neuchâtel, et Otton, sire de Grandson.

CHAPITRE XXXIV.

Reprise d'armes des François contre les Anglois, desquelles le duc de Bourgogne fait de grands deuvoirs.

LES armes entre les François et les Anglois furent reprises tost après le mariage du duc, sous l'occasion de ce que le prince de Galles, haïant esté à bien grand fraiz en Hespagne (1367) pour assister Pierre, roy de Castille, contre don Henrique, surnommé *de las Mercedes* ou *el Cauallero*, son frere doné, et s'en estant reuenu sans recepuoir la paie de ses gens, comme le roy Pierre luy hauoit promis, ha-voit voulu faire quelques impôts nouveaux, mesmement en Languedoc. Ce que donat couleur de réuolte aux grands seigneurs et aux peuples, ennuiés du commandement anglois, et regrettans leurs anciens maistres et bienfacteurs (1368, 1369); desquels furent chefs le sieur d'Albret, nouuellement maryé avec dame Ysabeau de Bourbon (1), les comtes d'Armignac, de Périgort, de Cominge, de Carmain, les sieurs de la Borde, de Candale, de Pincornet, de Pardaillan d'Aginois, qui réduirent en l'obeissance de France, estans assistés des ducs d'Aniou et de Berry, Jean de Bueil, Du Guesclin et autres chefs, Limoges, Moissac, le Quercy, et autres places et prouinces. Voilà comme il profite aux princes de vouloir traicter le subiect autrement qu'il n'hat accoustumé, et quand lon le veut assubiectionner à choses trop dures, principalement quand le seigneur est nouveau venu et qu'il n'est encor bien recogneu pour s'estre fait maistre, par bons moïens, de la bone affection des subiects.

En la Picardie, les sieurs Guy de S. Pol et Guy de Chastillon, maistres des arbalestiers de France, receurent les villes du comté de Ponthieu, lesquelles pareillement se retirèrent en l'obeissance de France, pour ce qu'elles ne pouuoient recepuoir agreablement le dur traictement des Anglois. Lon adiouste à ces causes l'apprest de mer que le roy faisoit pour enuoyer une armée en Angleterre, sous la conduite du duc Philippe de Bourgogne, par lequel apprest il leur sembloit bien que les Anglois seroient tant occupés dedans leur isle, qu'ilz n'hauroient moïen d'en sortir.

Or, ce mouuement soudain fait par les François esueillat le roy Edoard d'Angleterre, qui, pour soustenir ces grands efforts et di-vertir la guerre, qu'il ne vouloit veoir en son royaume, enuoïat en la Guienne une bone

(1) Arnaud Amanieu VIII, sire d'Albret et vicomte de Tartas, qui devint grand chambellan de France, s'était marié le 4 mai 1368 à Marguerite, sœur puînée de la femme du roi Charles V, et fille de Pierre I^{er}, duc de Bourbon, tué à la bataille de Poitiers.

armée pour seruir le prince de Galles, son fils ainé. Et d'autre part il dépeschat Jean, duc de Lenclastre, son troisième fils, qui passat à Calais au mois de iuillet. Cestuy-cy, ne voulant demeurer oisif, courut le Ponthieu et la comté de Guisne, l'Artois, iusques aux portes de Térouenne, les comtés de S. Pol et d'Eu, le territoire d'Hesdin et autres, iusques à ce que Philippe, duc de Bourgogne, le vint arrester, et se campat à Montreal, laissant dedans Térouenne Guy, comte de S. Pol, et Valeran son fils.

Quant aux Anglois, estans contrains de se tenir sur les gardes, reserrèrent leurs forces et se présentèrent pour combattre, estans renforcés de 100 cheuaux, que le comte de Namur leur menat. Mais Philippe, combien que en nombre de gens il semblat estre plus fort, et que le comte de S. Pol avec Robert de Fiennes dict Moreau, connestable de France, le fussent venus treuuer, toutefois, craignant que par la perte d'un bataille hazardeusement donée, il ne réduict les pais de France et les siens propres, ou de son beau-pere et aïeul, en danger très grand, il se déportat du combat, et fait sa retraicte au remuement du guet, laissant de grands feux allumés, pour tenir mine de la demeure de son camp; et hauoit prins les considérations sur ce que les Anglois estoient logés en la vallée de Tournehem (1), en lieu merueilleusement aduantageux, fortifié et r'emparé, et qu'ilz estoient, iusques alors, coustumiers de veindre, et les François disgratiés et presque tousiours veincus; pour ce il desiroit plus tost remettre l'assurance dedans le cœur de ses gens, et par vertu et discrétion attendre la fortune heureuse, que par témérité accroistre le désastre commun.

Toutefois, lon marque une charge que les Anglois receurent par les Bourgougnons volontaires, qui suiurent les Anglois iusques en Forests, pour le désir qu'ilz hauoient de venger les damages receüs en Bourgogne, et qui les combattirent, deffirent et en tuèrent 12 ou 14 cens, le reste mis en fuite. Sur quoy nous hauons à remarquer et nous douloir de la grande variété que lon treuve es années, et me semble que la date soit vraie en l'an 1368, en laquelle l'annale de France cote ceste victoire de noz Bourgougnons (2).

Au mesme temps, si toutefois l'armée de Lenclastre n'est celle mesme, une autre armée angloise, conduite par les sieurs Robert de Canole (3) et Thomas de Grandson, faisant nombre de 6,000 cheuaux et 2,500 archiers, passat à Calais, et de là courut à S. Omer, Arras et par tout le pais, voire donat à travers le Vermandois et autres pais, iusques au fauxbourg S. Marceau de Paris, où elle

(1) Entre Ardres et Guines.

(2) La date la plus exacte est celle de 1369.

(3) Il faut lire *Arnaud de Cervolles*.

fut combattuë par quelques escarmouches que 1,200 cheuaux et quelques Parisiens donèrent; puis les Anglois allèrent courir le país de Caux, iusques aux portes de Rouen, d'où ilz se retirèrent, prenaus le chemin de Calais.

Et de rechef, les autres Anglois de la Guienne donèrent en Berry, Auvergne, Bourbonnois, Niuernois, Bourgogne, Masconois, Auxerrois, Chalois de Champagne, Perthois et autres quartiers, estans si puissans, que toutes les compagnées mises ensemble faisoient le nombre de 40,000 homes. Ce que donoit un tardif repentir au roy Charles d'auoir à si peu d'occasion reprins les armes, lesquelles ne luy prospéroient à souhait, combien que les villes heussent estées reprinses, veü que la campagne demouroit aux ennemis, luy estant trop foible pour hazarder une bataille, et luy estant plus tost expédient de l'éuiter, comme pour la seconde fois Philippe de Bourgogne le feit, estant à Troye, et les Anglois auprès de Marigny. Et pour ce, bien volontier, il heut entendu à faire quelque paix si les Anglois, enorguillis de leur heureux succès, foiblesse et crainte des François, n'eussent demandés choses desraisonnables, car ilz vouloient 1,400,000 de francs d'or et la souueraineté de la Guienne. Toutefois, le connestable Du Guesclin, s'estant mis en fantasie de suivre et de combattre Robert de Canole, estimé le plus aduisé capitaine des Anglois, se mettant à la suite d'iceluy, le travailloit tant, qu'il ne lui laissoit aucun repos; et en fin il le combattit auprès du Mans, et r'amenat prisonnier Thomas de Grandson, Thomas de Villeforte et autres chefs, contraignant Canole de se retirer de la France et de se cacher dedans Calais (1370, 1371).

Et en mer les armes estoient autant ou plus cruelles; neantmoins, par l'aide que donat don Henry, roy de Castille, au roy de France, les Anglois furent combattus près de la Rochelle (25 juin 1371), et veincus avec tel malheur pour eux, que dès lors leurs affaires ne prosperèrent iusques au temps du bon duc Philippe de Bourgogne; car ilz perdirent près de 8,000 homes arrestés prisonniers, et entre eux le duc de Pembroke, qui fut mené en Hespagne avec 36 vaisseaux prins de son armée. Et une autre fois, le roy don Henry, estant venu de Burgos à S. Ander, enuoiait don Ruys Dias de Roxas avec 40 nauires, qui se ioignirent à 20 françoises, par lesquelles ensemble l'Anglois fut veincu; de quoy ensuiuit la prise de la Rochelle (1372). Toutefois, en l'an 1371, les Anglois combattirent heureusement contre une flotte de marchands flamans, qui haoient chargé vin et sel à la Rochelle, et faisoient voile deuant Cap de Baie. Ce que donat occasion aux trois offices de Flandres de, sans prendre congé ny aduis de leur comte, enuoier en Angleterre pour renoueller les traictés et les articles de paix, qui leur furent accordés.

Lequel faict sembloit à tous estre de grande conséquence, pour ce qu'il n'appertient pas aux subiects de traicter paix ou guerre, veü que telles choses sont des cas réservés au prince, comme l'un des principaux fleurons de la corone et l'une des choses principales de l'autorité, seurté et grandeur.

CHAPITRE XXXV.

Naissance du duc Jean, et les grands seruices faicts par le duc Philippe à la corone de France.

Le vingt huitième de may 1371, dame Marguerite, duchesse de Bourgogne, estant à Dijon, déliurat de son premier fils, Jean, qui fut baptisé par Charles, archeuesque de Lyon, et leué sur les fonts par Jean, euesque de Carpentras, enuoïé par le pape Gregoire XI et Jean, duc de Berry; sa marreine fut dame Marguerite, palatine de Bourgogne. Et au mois de mars suiuant, le 13 du mois, nasquit Loys d'Orleans, fils du roy Charles V, qui fut tué à la porte Barbette par les gens dudict Jean de Bourgogne.

Ce fut en ceste année en laquelle le duc de Bourgogne menoit guerre en Poitou et Xaintonge, aduançant bien fort les affaires du royaume avec le duc de Berry, son frere, le connestable Du Guesclin et autres, qui prirent, par intelligence et composition, la Rochelle, Poitiers, Thouars, S. Jean d'Angely, Angoulesme, Xaintes, et tout le reste des villes qui sont en ces país, sauf Mortaigne, Sausay et Luzignan, qui en fin toutefois leur furent renduës. La Bretagne pareillement, par affection qu'elle haoit au roy, et en partie par contrainte de l'armée de Guesclin, Clisson, Craon, et autres bretons, se rangeat avec les François, et contraignit le duc de passer en Angleterre, où il espéroit treuuer plus d'assurance et de support que non pas en France ou entre les siens.

Plusieurs autres choses sont escriptes des grands traux que le duc Philippe print pour la deffence du royaume, comme prince plus guerrier, mieux résolu et plus aduisé que ses deux autres freres; que fut la cause pour laquelle les plus aultes et plus difficiles entreprises luy estoient recommandées par le roy son frere: de quoy il s'acquittoit avec grande gloire pour soy et pour le proffit du royaume (*Meyer*). Mais entre plusieurs braues actes que lon treuue escripts de luy, sont ces deux qu'il feit contre les ducs de Lenclastre en un temps, et contre le roy de Nauarre en un autre. Car les deux premiers estoient passés d'Angleterre en France avec une armée de 20,000 homes, se persuadans d'emporter facilement tout ce qu'ilz rencontreroient de contraire. Mais le duc les flanquat et suiuait de telle sorte, que, combien que ceux-cy pas-

sassent sans treuver qui les affrontat, et qu'ilz trauersassent Aisne, Aube, Marne, Seine, Yonne et Loire, leur tranchant viures de tous costés, il feit réduire toute ceste puissante armée à 6,000 homes seulement, tout le reste estant demeuré mort de froid, de faim, de peste et autres mésaïses, sans que le duc perdit aucun de ses homes. Et fut mémorable que entre les Anglois se treuuerent 3,000 chevaliers démontés, qui furent contraincts, haïans perdus montures, de suiure le camp comme fantassins. Ce que fut presque en mesme temps auquel l'admiral de Vienne deflit messire Gauthier de Mauny, l'un des meilleurs chevaliers d'Angleterre, auprès de Soissons, en l'an 1373.

Quant au roy de Nauarre, iceluy haïant failly d'empoisonner le roy Charles (1) par laques de la Rue, son chambelland, il encourut l'indignation du roy, qui donat charge au duc de Bourgogne de saisir toutes ses places. Ce qu'il exécutat si dextrement, que sans perte il les print toutes, et feit démolir les fortresses de Beaumont-le-Rocher, Vassy, Annet, Breteuil, Derval, Orbec, Nogent-le-Roy, Eureux, le Pont-Audemer, Mortaigne, Gauray, et autres du païs Constantin, sauf Cherebourg, auquel les Nauarrois appellèrent les Anglois, qui en chassèrent ceux qui les haïoient appellés. Mais par dessus ses deux freres, ducs d'Aniou et de Berry, il hauoit cela de gloire principale, qui faisoit reluire sa grandeur par dessus tous, c'est qu'il n'estoit aucunement notté d'avarice : ce que lon obiectoït aux deux autres. A raison de quoy, faisant de très grands et excessifs fraiz en la guerre qu'il entretenoit, en grande partie, pour raison de la paoureté du roy et petitesse du thrésor, il impetrat facilement des trois estats du duché de Bourgogne, sous la seurté mal assurée de lettres de non préiudice, douze deniers par franc pour deux ans seulement (2) : que fut lors qu'il y hauoit cinq armées françoises en France.

La première estoit marine, et voltigeoit à

(1) Lorsque ce monarque n'était encore que dauphin. La nouvelle tentative dont parle Gollut est justement révoquée en doute. Il paraît seulement que le roi de Navarre négociait avec celui d'Angleterre un échange de quelques territoires, qui était de nature à contrarier les intérêts de la France. Jacques de la Rue et Pierre Dutertre, agents secrets de Charles-le-Mauvais, furent arrêtés en Normandie et appliqués à la question. Les aveux que les douleurs arrachèrent à De la Rue le conduisirent au gibet, mais Dutertre obtint sa liberté après un an de détention. Ceci se passa en 1377, et le roi donna immédiatement l'ordre aux ducs de Bourgogne et de Bourbon, et au connétable Du Guesclin, d'aller prendre et démanteler toutes les places que le Navarrais tenait en France.

(2) C'était un droit sur le sel, déjà établi en 1370 par une ordonnance rendue au château de Talant.

l'entour des ports d'Angleterre et de France ; la seconde estoit en Guienne, sous le duc d'Aniou, le connestable Du Guesclin, messire Loys de Sancerre, mareschal de France, les sieurs de Coucy, Montfort, Montauban, le Begue de Villaines, le sieur de Bueil ; la troisième estoit en Picardie, sous la conduite du duc de Bourgogne, qui lors print Ardres, le chateau de Banhuguehan, Vaudreuil, la Plaque et autres, par la valeur de ses gens tous Bourgougnons, Hennuiers et Artisiens, conduits par messire Guy de la Trimouille, accoustumés d'aller ensemble à la guerre depuis le comte Othenin ; la quatrième estoit en Bretagne avec le sieur de Clisson ; la cinquième estoit en Poitou avec le duc Jean de Berry et le duc de Bourbon. Ce que espuisioit tellement les finances, que le roy n'y pouuoit satisfaire. Mais le duc de Bourgogne, non seulement hardy en combats et batailles, mais encor en despenses et largesses, y suruenoit du sien propre, estant assisté par ses subiects, qui, en loiauté et affection prompte enuers leurs seigneurs, ne se laissent vaincre par autres nations, moienant qu'ilz ne soient tyrannisés ny trompés en leurs franchises et priuileges.

CHAPITRE XXXVI.

Pourparler de paix frustratoire entre les rois de France et d'Angleterre.

En ceste année 1374, les rois de France et d'Angleterre, importunés par les prières du pape Gregoire plus tost que attirés par l'ennui de la guerre ou misères du peuple, enuoïèrent leurs députés à Bruges de Flandres pour entendre à la paix. Pour le pape y estoient les archeuesques de Rauenne et l'euesque de Carpentras. Pour les François, ou plus tost de la part des ducs de Bourgogne et d'Aniou qui hauoient estés commis par le roy, se treuuat l'euesque d'Amiens. Les Anglois enuoïèrent les ducs de Lenclastre et de Cantorbery avec quelques euesques. Mais le comte Loys ne s'y treuuat, ains se tint tousiours en quelque autre ville, festoiant avec bien grande magnificence le duc de Bretagne qui estoit vers luy. De quoy les François n'hauoient aucun contentement, comme le roy le monstrat, ainsy que cy dessus il hat esté dict.

Mais de rechef il faut icy se douloir de la diuersité du temps marqué par les historio-graphes, pour ce que les uns placent ce colloque en l'an 1374, et les autres bien plus tost en l'an 1370, comme cy dessus il hat esté dict. Toutefois il est bien assuré que rien n'y fut conclud pour la paix ; mais seulement furent accordées quelques trêues et surcéances

d'armes (1). De mesme il aduint au second colloque, où les princes susdicts en personne se treuèrent, faisans bones chères, et n'espargnans aucune sorte de resjouissances, comme si iamais ilz ne se fussent recherchés, mais haïans combattus sous mesmes enseignes et estandards.

Or, ilz s'accordèrent bien en cela de faire bone chère; mais pour la paix ilz ne peurent se condescendre, estans arrestés en choses contraires; d'autant que les Anglois vouloient la souueraineté d'Aquitaine, et les François estoient résolus de ne la point quitter. Toutefois il semblait estrange, si ces congrégations furent en l'an 1374, comme le roy d'Angleterre, viel de soixante deux ans, voiant son fils Edoard, prince de Galles, chargé de maladie dernière, laissant son fils Richard, eagé d'environ douze ans seulement, ne se dépestroient de ceste guerre, si ce n'estoit pour ce que les païs qu'il tenoit en France estoient suffisans pour longuement entretenir la guerre avec les forces d'Angleterre, fort florissantes en braues soldats, et qui estoient conduictes par les puis-nés du roy, vaillans et expérimentés capitaines; et que dedans la France il hauiot, oultre ses vassaux, les Flamans d'un costé, les roy de Nauarre et duc de Bretagne du tout à sa déuotion.

Cela donoit à ce grand et viellard capitaine un grand espoir de bon succès pour sa posterité, puis que ses partiaux en Gaule estoient puissans, ses forces et gend'armeries grandes et bien façonnées à la guerre, ses capitaines et ses enfans fort loiaux et cheualereux, et ses païs, villes et forteresses en tel estat, qu'il falloit espérer une longue et misérable guerre en France qui pourroit tousiours finir par une paix quand les Anglois voudroient, à raison du grand désir que les François hauiot vraysemblablement de se reposer et de s'occuper à rebastir leurs maisons, repeupler leurs villes et villages et cultiuer leurs territoires. Ainsy finit le traicté de la paix, qui fut suiuy, en l'an 1375, par le decès de Edoard, prince de Galles (2), laissant à luy suruiuant Richard, son fils, surnommé *de Bordeaux*, auquel il hauiot premièrement procuré que par Edoard III, roy d'Angleterre, son pere, aieul dudict Richard, il fut déclaré roy pour regner après l'aieul. Ce qu'haïant esté faict du consentement exprès des autres enfans d'Angleterre, Jean, duc de Lenclastre, Aymon de Cantorbery ou de Yorch, et Lyonel, duc de Clarence (3), il

(1) La trêve entre les deux couronnes fut convenue à Bruges le 27 juin 1374; elle devait durer un an. Le duc de Bourgogne en profita pour aller faire un pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle.

(2) Ce fut seulement le 8 ou le 17 juillet 1376 que mourut Edouard de Woodstock, dit *le Noir*, prince de Galles, âgé de 46 ans.

(3) Lionel, surnommé *d'Anvers*, duc de Clarence, était mort en 1368.

fut digne de memoire que tous ces oncles de Richard n'entreprendrent aucune chose sur la corone, mais se contentèrent de ce que leur hauoit esté doné par le roy leur pere, rendans l'obéissance au petit roy, non moins loiale et affectionnée que le moindre des subiects d'Angleterre heut peu faire.

Ce que ne fut suiuy par leurs enfans et descendans; car en diuerses saisons ilz entreprendrent de se faire rois, combien qu'ilz n'y heussent droicts quelconques, voire que quelques-uns d'entre eux estoient bastards et incapables de demander part ès biens de simples roturiers.

Car l'un des enfans de Edoard III, nommé Jean de Gand, comte d'Herby, et par maryage duc de Lenclastre, haïant esté maryé deux fois et estant demeuré vefue de sa seconde, qui estoit fille de don Pedro el Cruel, roy de Castille, il s'enamourat d'une damoiselle, de laquelle il heut cinq enfans illégitimes, que lon dict hauoir estés légitimes; l'un desquels, nommé Henry, comte d'Herby (1), usurpat la corone d'Angleterre sur le susdict Richard de Bordeaux; et laissat sa corone puis après, estant nommé Henry V, à son fils Henry VI (2), qui fut coroné roy de France au temps de nostre bon duc Philippe.

Mais ledict Henry V heut encor un fils, qui fut sieur d'Escale et de Richemont, qui fut pere de Henry VII, roy d'Angleterre (3), second usurpateur du royaume à la faueur de Charles VIII, roy de France, en haïant dechassé Richard (4), frere de Edoard IV, qui de rechef hauoit dechassé de la corone ledict Henry VI, et duquel Henry VII vint Henry VIII.

Mais le quart enfant de Edoard III heut encor

(1) Henri, surnommé *de Bolingbroke*, successivement créé comte de Derby, puis duc de Hertford et de Lancastre, était issu de Blanche, héritière de Lancastre, première femme de Jean de Gand. Ayant fait déposer Richard dit *de Bordeaux*, son neveu, il fut proclamé en 1399 roi d'Angleterre, sous le nom de Henri IV.

(2) Henri IV, roi d'Angleterre, dont il vient d'être parlé, eut pour successeur son fils, Henri V, dit *de Montmouth*, qui cessa de vivre en 1422. Devenu, deux ans auparavant, gendre du roi Charles VI, il fut proclamé régent et héritier du royaume de France. Henri VI, surnommé *de Windsor*, fils de Henri V, enfant de neuf mois, fut à son tour proclamé roi à Paris et à Londres, mais il perdit plus tard ses deux couronnes.

(3) Le pere de Henri VII, roi d'Angleterre en 1485, était Edmond Tudor, comte de Richemont, mari de Marguerite, fille de Jean Beaufort, duc de Somerset. Celui-ci était petit-neveu du roi Henri IV.

(4) Richard III, duc de Glocester, roi d'Angleterre après son frere aîné Edouard IV, mort en 1483. Tous deux devaient le jour à Richard, duc d'Yorck, lieutenant et gouverneur général du roi de France et du duc de Normandie en 1435, puis déclaré protecteur du royaume d'Angleterre, dont le souverain, Henri VI, était son prisonnier (1455).

en sa postérité des entrepreneurs pour usurper la corone; car luy, appelé Aymon, duc de Cantorbery et d'Yorch, heut en fin entre ses descendants Edoard, duc d'Abermaille (1), surnommé *le Gras*, et un autre fils, Richard de Coningsburch, comte de Cambridge, qui espousat dame Anne de Mortimer, fille de messire Rogier de Mortimer et de dame Philippe, seconde fille de Lyonel d'Angleterre, duc de Clarence, fils d'Edoard III; de laquelle Anne nasquit Edoard, qui fut roy d'Angleterre, IV^e du nom (2), haïant usurpé la corone sur Henry VI, qu'il feist mourir, comme pareillement son frere propre, oyé dedans de la malvoisie (3). Mais cest Edoard laissat le royaume à Richard, qui en fut chassé par ledict Henry VII.

Ainsy tous les enfans de ces trois freres puis-nés désirèrent le royaume; mais ce fut au mal-heur et triste succès qui accompagne les tyrans, d'autant qu'ilz n'en peurent iouir paisiblement pour l'enuoier aux nepueux, mais à un estranger qui en iouit.

Il restoit encor un frere des susdicts, fils cinquième dudict Edoard III, nommé Thomas, comte de Boukingam et depuis duc de Glocestre, qui fut tué à Calais (1397) par commandement de Richard II, dict de Bordeaux, et laissat deux filles, l'une maryée au duc de Strafford, et l'autre au baron Talbot.

Au surplus, lesdicts Anglois coururent de rechef les deux Bourgognes en l'an 1376, et passèrent iusques au Rhin, bruslans et saccageans tout; puis, estans inuités secrettement par Léopold, fils de Albert, archiduc d'Autriche, entrèrent sur le pais des liguees, qu'ilz traictèrent de mesme que les Bourgognes; puis ilz se retirèrent, laissant les pais circonvoisins de Basle, Strasbourg, Mont-Béliard, et d'autres villes désolées. Toutefois Munster faict l'auteur de leur venue, le sieur de Dufin, prétendant le pais de Ergoew, et dict que le nombre de ces ennemis estoit de septante mille homes, et que Léopold d'Autriche les venquit sans coup frapper, haïant faict bien munir les villes fortes, brusler les foibles et les villages, couper les arbres, perdre les fructs que lon ne pouuoit reserrer. Au moien de quoy ceste grande armée fut reduicte en extrême nécessité, et telle, que, après hauoir faict perte de reputation, elle fut contraincte de se retirer (4).

(1) Il est plus connu sous le nom de comte de Rutland, de Cork et de Cambridge, duc d'Yorck. Il périt à Azincourt en 1415.

(2) Edouard IV était petit-fils d'Anne Mortimer et devait le jour au protecteur Richard, duc d'Yorck.

(3) Henri VI fut égorgé dans la tour de Londres le 21 mai 1472, et Georges, duc de Clarence, frere d'Edouard, fut déclaré coupable de haute trahison et noyé le 18 février 1477.

(4) Cet essaim de gens de guerre, la plupart Bre-

Ce temps pendant, la mort du prince de Galles hastat les iours du viel Edoard, roy d'Angleterre; car dix mois après il finit ses iours, n'haïant peu veindre le regret que la mort de son fils apportoit. Toutefois quelques auteurs continuent ses iours iusques à l'an 1377, auquel il mourut, la veille de saint Iean-Baptiste (1), estant eagé de 64 ans, en haïant regné 30 (*Meyer*).

Ce fut l'un des princes plus magnanime et victorieux que les Anglois haient heüs, et qui le mieux hat faict cognoistre et confesser la grande valeur des soldats d'Angleterre, la furie de leurs gens à cheval, la dextérité de leurs archers et sagittaires, la prudence de leurs capitaines, accompagnée bien souvent d'une genereuse courtoisie, telle que lon lit des cheualiers errans, soit de ceux du roy Artus, nommés en la *Table ronde*, soit ceux de Charlemagne, appelés les *paladins de France*.

Quelque temps après ce decès du roy Edoard, le duc Philippe courut iusques à Calais, print Ardres par composition, et plusieurs places du comté d'Oye, presque en mesme temps auquel les amiraux de France et d'Hespagne coururent en Angleterre (1380) et y pillèrent quelques places, mesmement en l'isle de Wight, où furent bruslées Lamende, Pok, Darmouth, Plymouth, Plesine.

Mais le duc exploictat fort heureusement, estant accompagné de Iques de Bourbon, messire Iean de Mauquenchy, sieur de Blainville, mareschal de France, le comte de Guines, les sieurs de Laual, Clisson, Rongemont, la Rivière, Dainville, Flainville, Raineval, Angest, seneschal de Hainault (*Meyer*).

Quelques auteurs tiennent que encor après la mort de Edoard le pourparlé de la paix continuat, et que les députés s'assemblèrent de rechef à Bruges pour treuver quelque moien de pacifier les guerres passées, mesmement par le maryage des enfans roiaux; mais rien n'y fut conclud.

Encor veut-on dire que les Anglois, ne vueillans rien quitter, et les François résolus de ne perdre leur souveraineté, ne travaillèrent beaucoup à treuver l'amitié. Ce que fut

tons, avait pour chef Enguerrand VII, sire de Coucy, gendre d'Edouard III, roi d'Angleterre. Il était fils d'un autre Enguerrand et de Catherine d'Autriche, dont la dot n'avait point été payée. Il prit le parti d'obtenir par la voie des armes ce qu'on refusait à ses négociateurs. La Haute-Alsace et les contrées de la Suisse soumises aux ducs Albert et Léopold, ses cousins, devinrent, pendant les quatre derniers mois de 1375, le théâtre des plus affreux ravages. L'évêque de Bâle, Etienne, comte de Montbéliard, trois seigneurs de la maison de Vienne, et beaucoup d'autres, étaient au nombre des alliés de Coucy. Un hiver très-rigoureux et le manque de subsistances firent échouer son expédition.

(1) Le roi Edouard III mourut le 21 juin 1377.

cause du voiage de l'empereur Charles IV, qui se treuait à Paris au mois de janvier de l'an 1378, sans effect, estans résolus et les uns et les autres à ne quitter leurs prétentions. Au moien de quoy l'empereur se partit, haïant faict quelques présens au roy, et réciproquement en haïant receü de fort magnifiques.

Lon dict que lors il feit le roy (autres disent le dauphin) vicaire du royaume d'Arles; mais, comme les François mesmes le confessent, ce fut à vie seulement.

Ceste année commençat à doner les premiers aduertissemens des misères de Flandres, par les accidens mémorables qui lors se monstrèrent, desquels les plus remarquables furent l'inondation de l'Océan; car le pertuis, appelé Biervlieteuse, haïant esté peu curieusement réparé, fut ouuert par les flots avec telle impétuosité, que plus de seize villages en furent perdus; ce que estoit aduenü par l'avarice de ceux qui estoient commis à la réfection et entretien des digues, lesquels se treuuoient fort diligens à leuer le denier destiné à cela, qu'ilz appellent *dijckghelt*; mais fort tardifs et peu soucieux de pourueoir à ce qu'estoit nécessaire. L'autre fut du feu qui se meit à Gand, et perdit, comme lon dict, 500 maisons.

Et à fin que non seulement la Flandres heut sa part des grandes misères que nous remarquerons cy après, mais aussi que toute la Gaule et l'Italie s'en ressentit, la mort du pape Gregoire XI aduint le vingt huictième de mars 1377 (à prendre l'année à Pasques), par le moien de laquelle le schysme entrat en l'Eglise pour l'élection de Urbain VI, précédemment appelé Bartholomé, archeuesque de Bary, et non cardinal, qui heut pour compétiteur Robert, fils d'Amé III, comte de Genefue, qui se feit nommer Clément VII. Et durat ceste dissension par 30 ou, comme plusieurs disent, 39 ans (1).

Urbain n'estant present, voire n'haïant aucune espérance de la faueur des cardinaux qui entroient en conclaue, fut choisi et approué. Mais comme il feit scauoir à tous, mesmement aux cardinaux, qu'il vouloit remettre l'Eglise à sa première simplicité et candeur, et qu'il leur ordonat de quitter les superfluités de leurs maisons, le nombre trop grand de leurs seruiteurs, désirant que toutes choses fussent traictées religieusement, et voulant que la symonie fut bannie de court, faisant cognoistre le chastoy contre les meschans et la récompence pour les bons, cela dépitait les cardinaux françois, accoustumés à une autre vie; et pour ce ilz aduisèrent, pour faire contrequarre à Urbain, de publier que son election estoit violente et faicte pour la crainte

(1) Le schisme qui divisa l'église depuis la mort d'Urbain VI ne fut définitivement éteint qu'en 1429. L'un des papes résidait à Rome, tandis que son compétiteur siégeait à Avignon.

du peuple romain, qui à toute force vouloit un Italien. Et pour ce, estans assemblés à Fundi, choisirent le susdict Clément, ne considérans le grand mal et scandale qu'ilz doneroient à toute la chrestienté: car les princes et païs, touchés en diuerses parties, suiuoient diuersement ou cestuy-cy ou cest autre.

Pour Urbain estoient la Sorbonne de Paris, les Allemans, les Brabançons, les Flamans, les Bretons, et puis toutes les coronas des Hespagnes, Hongres, Italiques et Angloises.

Mais du tout à l'opposite et au contraire, pour l'anti-pape estoient le royaume de France, les deux Bourgouignes, et Jeanne, roine de Naples. Le roy Henry de Castille au commencement l'approuat, soit pour bone opinion qu'il heut de l'élection de Clément, soit pour ce que, estant ligué avec les François, il voulut bien leur complaire; mais en fin il recogneut Urbain pour successeur de saint Pierre. Les Escossois suiuirent encor, mais plus tost par affection et respect des François que autrement.

CHAPITRE XXXVII.

Grands mouuemens en Flandres.

L'AN 1379, auquel mourut messire Philippe d'Arbois, évesque de Tornay et auparavant de Noyon, contiendrat en grande partie la guerre ciuile de Flandres, qui durat sept ans, contre Loys, leur naturel et légitime seigneur. Guerre, dict Meyer, domestique, folie du peuple, peste de la république, fleau de Dieu couronné pour la corruption des mœurs; car, comme par leurs memoires lon treuve, mesmement dedans Meyer (les mots duquel ie r'apporte, parce qu'ilz seruent de miroir pour tous, et qu'ilz nous donent un souuenir pour nous guider au temps auquel nous sommes, deux cens ans après ceste guerre ciuile gantoise, voians un semblable sed commencé sur la fin de l'an 1577, et fort recogneü sur la fin en semblable an 79): *Incredibilis, dict-il, erat vanitas et abusus vestium, non modò per opulentias ciuitates, verùm etiam per vicos, pagos, villasque rusticorum hominum. Iuramenta, periuria et blasphemie, adulteria, iurgia, odia, simultates, rixæ, cædes, rapinæ, furta, latrocinia, ludi aleatorii, scortationes, commensationes, auaritia, pauperum oppressio, vis, raptus, ebrietas.*

Ce que du tout s'est remarqué en nostre temps, d'autant plus misérable que lon y hat enuélépé le debuoir chrestien, et, comme les péchés de nostre temps sont plus vilains que ceux de noz prédécesseurs n'estoient, le meslange et la confusion de tous erreurs y hat esté entremeslée. Et pour cecy, ô quelle honte! les plus meschans que le monde cogneüt et la plus vile canaille que lon peüt

reconnoistre hat esté celle qui hat leué l'enseigne et s'est faict suiure, comme pour l'exploict de chose bone qui seroit propre et nécessaire au salut de l'ame et amplification de la république, combien qu'il n'y hait chose plus contraire. Aussi les capitaines de ces calamités de nostre France sont par les prédications d'un fils de iuif et par les chansons de deux luxurieux poètes : l'un bouffon de court, nommé Marot, et l'autre un rufien, haïant abusé la femme d'un boulenger de Paris.

L'une des premières marques de la calamité gantoise est que deans huict mois lon feït dedans la ville et le territoire d'icelle 1,400 meurtres et plus, dedans les bourdeaux, tavernes, cabarets, brelands et autres lieux infames.

Les grands et les principaux personnages plus mal viuans, mais toutefois imitateurs des estranges vilenies de Loys leur comte et de ses cortisans, par l'exemple desquels tout le peuple s'estoit de telle sorte plongé en vices et endormy en sa vilenie, que les remonstrances de sages, ny les verges du créateur, enuoiées par famines, feux, inundations et pestes, peurent seruir pour allenter la turpitude de ce peuple. De manière qu'il sembloit nécessaire, pour le bien chastier et pour réduire les meschans à petit nombre ou à rien, que tous les fleaux fussent donés en un seul temps, à fin que ce que resteroit, enseigné par l'exemple et contrainct par quelque nécessité, apprint à mieux viure et à faire le debuoir d'hommes, et non de bestes bruttes.

L'occasion extérieure (en délaissant le secret de l'ire de Dieu), fut donnée par les profusions du prince, desquelles les meschans prindrent cause; et les bons furent comme occasionés, si non de consentir au mouuement, toutefois à entrer en indignation et à laisser aller auant la réuolte : ne croïans pas que cela deut apporter tant de calamités, mais seulement un aduertissement salutaire au prince, pour mettre frein à ses ieunesses et prodigalités.

Or, le commencement aduint de ce que le prince, haïant faict publier un tournoy qui debuioit estre faict à Gand fort somptueusement, et pour ce les princes et les nobles des pais circonuoisins y estans venus, il requit les Flamans de l'aider de deniers. Ce que par diuerses fois hauoit esté faict, comme si ses plaisirs dedans les lices heussent doné iuste prétexte d'exiger et leuer deniers, ainsy que en temps de guerre quelques fois il aduint.

Ceux de Gand es premières fois accordèrent, combien que fort difficilement; les Brugelins, sous condition que lon permettroit qu'ilz feissent une fosse, par laquelle leur ruisselet Reye peut estre tiré iusques à la riuère du Lys qui passe à Gand.

Aux iours du tournoy, le comte requérant

la contribution, Gossuin Moulard, gantois, clairement et ault respondict : « Le peuple » de Gand ne contribuera un seul denier » pour les plaisirs du prince : assés et plus » qu'assés luy hat esté doné. Au surplus, les » villes libres ne peuuent estre contrainctes » aux contributions. » Cecy fut le signal et la trompette de la guerre; car le comte s'enfuit à Bruges, où il fut receü; mais cela ne fut sinon accroissance de mal; car pour gratifier les Brugelins et pour tirer d'eux quelques deniers, il leur permit de faire le canal qu'ilz demandoient, à fin qu'ilz peussent hauoir eau douce de laquelle ilz hont grande faulte; et ne vouloient le Lys tout entier, mais une petite partie seulement pour n'offencer les Gantois, qui commençoient à murmurer de ce que, à leur mespris et à leur damage, ce fleue estoit diuert. A quoy ilz adioustoient que le comte mettoit sur les marchandises amenées par mer des subsides inaccoustumés, et iugeoit par ses officiers, et sans aduis de la maison de ville, de tous crimes.

Tost après, par l'aduis d'un bourgeois, nommé Iean Hyon (autrefois bien grand favori du comte, mais aliéné pour hauoir esté peu considérément osté d'une magistrature pour faire place à son ennemy capital), lon dressat une faction de chaperons blancs, qui furent distribués entre les plus séditeux, meschans et banqueroutiers, coquins et plus grande canaille que lon peüt; laquelle lon conduict pour un premier exploict contre les fossoïeurs de Bruges, qui hauoient desià conduict leur canal iusques au territoire de Gand; et les chargeat-on, de sorte que, la plus part tuée ou blessée, le reste fut contrainct de se retirer à Bruges.

Les gens de bien Gantois s'efforcèrent de remédier à ces commencemens, et de faire que le prince pardoneroit à ces mutins sous le nom de tous les habitans. Ce que fut faict, et pareillement interdiction ouctroïée contre les Brugelins de continuer leurs œuures : à charge toutefois que les chaperons blancs, seruans pour faire que les mutins s'entrecogneussent, fussent ostés. Mais Hyon, flairant cela, persuadat le contraire, et monstreat à la canaille que le comte, haïant peur de leurs forces, leur commendoit cela, et que s'ilz obeïssent à tel commendement, la liberté demeureroit estaincte : considérant et préuoiant que ses factionnaires estans pacifiés et r'enuoiés en leurs maisons, il seroit contrainct, ou de fuir, ou de paier au bourreau le mérite de son forfait. Et pour commencer, en désespoir de pardon, il conduict sa canaille pour piller et puis pour brusler un palais que le prince hauoit faict bastir en un lieu prochain, appelé Waldenghen; puis, deuenant de plus en plus enragé, il bruslat les maisons des gentils-homes qui portoient affection au comte. Par ceste

sorte, le mutin fait faire faute au publique, à fin de se couvrir et à fin de cacher son péché sous le manteau publique, et pour faire prendre un desespoir de pardon à la république. S'espanchat puis après sur leur territoire, puis sur ceux de Hulst, Termonde, Alost, Ninoue, Dam et autres; les habitans desquels lieux il contraignit de iurer guerre contre leur prince.

CHAPITRE XXXVIII.

La résistance du comte Loys en la révolte des Flamans.

Le comte Loys assembla les estats à Lisle, et reprint Termonde, Alost, Rupelmonde, Gaure, Audenarde, Hypre, Lisle, es quelles places il mit grosses garnisons. Toutefois ceux de Bruges, craignans le camp de ces testes blanches, les recoipuent en la cité, et puis par contraincte entrèrent en leur ligue. De là ceste canaille passa à Dam, où leur chef print du poison, qui luy fut doné par les gentils-femmes, et mourut à Rodembourg, où il s'estoit fait porter dedans une litière.

Mais au lieu d'un, quatre séditeux furent choisis, par lesquels ceux de Hypre se joignirent, de manière que la Flandres flamande entièrement estoit mutinée, sauf Audenarde, Alost et Termonde. A Termonde furent mis des Allemans en grand nombre, sous Thierry de Brederode. A Audenarde, ville qui n'eut attendu le siège, furent mis 800 lances, sans le reste des autres soldats, qui firent bon debvoir contre le camp gantois, que lon disoit estre de 100,000 homes. Et toutefois Audenarde se treuait suffisante pour les arrester tous; aussi se monstrèrent-ils tant braues soldats qu'ils furent honorés puis après et récompencés selon leurs vertus et labeurs; car les escuyers furent faits chevaliers, les chevaliers créés barons, et ainsy des autres, esleus selon leurs conditions. Mais en fin ilz commencèrent à se doubter de la faim, n'haïans desjà plus de provisions pour leurs cheuaux.

Ce que donoit un grand trauail au comte, mais encor plus à la palatine sa mere, laquelle, estant à Arras, mandat le duc Philippe, lequel, laissant toutes choses derrière, s'y transporta, suivi des sieurs de la Trimouille, Jean de Vienne, amiral de France, Guy de Pontailler, et autres seigneurs et gentils-homes bourgougnons.

Par le moïen de ce prince, non moins sage que hardy et vaillant, la paix fut faicte avec les Flamans, plus nécessaire que honeste et aduantageuse, et par les articles il fut dict: Obliance d'iniures, bannissement de ceux qui haoient rompu les priuileges, confirmation d'iceux; le comte demeurerat à Gand; r'appel

des bannis, et en fin que le palais du prince, bruslé et rasé, seroit r'édifié deans un an aux frais des Gantois.

Après ceste paix, le prince Loys, haïant séjourné quelque temps à Gand contre son vouloir, passa à Lisle et depuis à Paris, estant appelé par le roy. Ce qu'il faisoit en crainte, si la palatine sa mere, desjà fort ancienne, mais d'une bone et forte complexion, ne l'eut assuré et accompagné iusques à la court du roy, pour faire la paix d'iceluy, selon qu'elle fait, voire qu'elle le r'amenat chargé de présens.

CHAPITRE XXXIX.

Nouveaux troubles en Flandres.

Mais, à peu d'occasion, la guerre recommença, parce que les parens de quelques gentils-homes tués vengeoient la mort de leurs prochains sur les particuliers de Gand. Ce que donat couleur aux séditeux de reprendre les armes et de mettre 5,000 homes dehors, sous un certain Pruneau, pour surprendre Audenarde, qu'ils démantelèrent, craignans l'ennui qu'ils haoient receüs en la guerre précédente. Toutefois cela fut appaisé par la restitution de Audenarde, et par le bannissement de ceux qui haoient d'une part et d'autre enfreint la paix. Et neantmoins Pruneau, haïant esté surpris, fut décapité. Ce que fut semblablement fait de quelques particuliers de Hypre, qui haoient esté cause de la reddition de leur ville à ceux de Gand.

Mais par la mort des séditeux la guerre ne cesse pas tousiours: car, comme le nombre des méchans est tousiours bien grand, pour un chef de séditeux, trois et quatre se presentent. Ce que ne se treuve pas en choses bones, parce que le nombre des bons et profitables est tousiours petit.

Et à la verité, la mort de ce séditeux fait d'autres chefs et fut cause de guerre nouvelle, de laquelle se firent testes quatre mutins, qui enuoient leurs testes blanches à la ruine et embrasement des chasteaux qui estoient en la campagne. De quoy les nobles offensés s'assemblèrent avec leurs parens, qu'ils haoient fait venir de Hainault, Brabant et autres pais, et sous Loys, bastard du comte, commencèrent la guerre, s'estans emparés de Termonde, Gaure, Audenarde et Alost.

Et en oultre, le comte dressa une armée et r'appella tous les bannis, qui se treuèrent en nombre de 800, vaillans et bien armés, ausquels il donat le sac de la Flandres Cymbrique; mais ilz furent défaits auprès de Properinghen. En quoy finit l'année 1579, désignée par les lettres numérales de ce vers:

InsVrgVnt CatVLI, CVpIVnt spoLiare LeoneM.

L'an suivant, 1380, le comte attirat ceux de Bruges soubz espoir de transferer sa court en leur ville. A quoy ilz prestèrent l'aureille, persuadés par les bons et par les marchands estrangers, qui ne demandoient sinon le repoz et laseurté de leurs trafiques, lesquels par ces guerres estoient grandement diminués. Ce que estant fait, le comte, assisté du comte de Namur, fait saisir 500 des plus séditeux, qui en diuers temps furent dépeschés. Puis les haïant encouragé, leur permit d'aller treuver un camp gantois qui estoit entré en leur territoire, lequel, n'estant sinon de tixerans et drapiers, fut mis en route, après qu'ilz en heurent tués 600 et arrestés prisonniers 500.

Après cela et quelques autres exploicts, la paix fut faicte; mais elle durat seulement sept semaines: estant renouuellée à cause de quelques querelles de gentils-homes contre des tixerans. Ce que contraignit le comte de reprendre les armes, et de dresser une embuche à ceux de Gand et de Hypre, desquels il en tuat 1,400, soubz la conduite de Loys, son bastard. Quelques autheurs font le nombre des morts de 5,000, et que lon print 200 che-riots chargés. Après quoy, ceux de Gand feirent découper en piéces Jean Bole, leur chef, haïant perdu ceste bataille.

Ceux de Hypre, haïans mis dehors 300 de leurs plus honorables citoyens, impétrèrent grace et pardon. Mais le comte, estant dedans la ville, en fait décapiter 3,000, et il enuoïat 500 autres en prison à Bruges. Ceux de Cortray suivirent l'exemple; mais le comte en enuoïat 200 és prisons de Bruges seulement.

CHAPITRE XL.

Du camp mis à Gand, et des grandes forces de la ville.

DE là le camp du comte, de 60,000 homes, fut mené à Gand; mais quatre portes encor demeuroient ouuertes, par lesquelles les Gantois recepuoient viures, faisans à toutes heures de braues et furieuses saillies: pour ce que le nombre de leurs habitans, de quinze à soixante ans, estoit de 80,000 homes. Ce que leur donoit la hardiesse de, au mesme temps qu'ils estoient campés, enuoier serrer et assaillir Alost et Termonde. Mais ilz furent en grande partie nyés, parce que les escluses furent leuées et l'eau laschée. En autre endroict, ilz saccagèrent Ninoue, puis Alost; campèrent Termonde, où ilz gagnèrent l'honneur d'une sanglante escarmouche, et la prindrent puis après, haïans tué Philippe de Namur, sauf que le chasteau demeurat encor.

Mais ilz furent puis après rompus, avec grande perte, par Loys, bastard du comte, et par Gaultier d'Anguien, mareschal de Flandres; car ilz perdirent 11,000 homes de

12,000 qu'ilz hauoient au camp. De là s'ensuiuit la prinse de Girarmont, réduit en la puissance du comte par ces deux capitaines. Après cela fut une paix de quinze sepmaines; puis la guerre comme deuant, pour ce que ceux de Bruges vouloient que les Gantois leur rendissent leurs meubles que lon vendoit publiquement, et les Gantois le refusèrent pleinement. Au moïen de quoy les Gantois reprindrent les armes, se liguèrent avec la populace de Hypre, et publièrent un edict, par lequel ilz donoient deux liures de groz à celuy qui prendroit un cheualier, et une liure de groz pour un escuyer; meirent cinq armées contre Termonde, Girarmont, Cortray, Dam et les quatre offices; ilz munirent Alost pour hauoir porte en Brabant et en Hainault; receurent d'Hollande et de Zélande quantité de ceruoise et de poisson, et r'appellèrent tous leurs bannis.

Au contraire, le comte armat les Brugelins, ceux de Cortray, de Hypre, de Douay, de Lisle, les Artisiens, quelques Brabançons, Hollandois, Zélandois, Hennuiers, et meit dehors une armée de 20,000 homes, desquels il fait chef Gaultier d'Anguien, avec lesquels il combattit 6,000 Gantois, conduicts par Rason de Liekerke, Jean de Launoy, qui, désireux par trop de combattre sans attendre Pierre du Bois, qui n'estoit loing et hauoit autant de gens, affrontèrent volontairement et témérairement leur ennemy, lequel hauoit sagement son armée repartie en cinq escadrons, desquels le premier estoit de ceux de Bruges, le second de Flamans-Vallons, le troisième de ceux de Hypre et de Cortray, le quatrième des Casletans, Properinghen, Bourbourg, Bergues-S.-Vinoch; le cinquième de ceux de Lisle et de Douay, en lequel le comte estoit. Et en oultre, il hauoit 500 lances qui hauoient commandement de guetter le désordre des ennemis, lesquels au contraire estoient repartis en trois escadrons, qui combattirent vaillamment. Mais toutefois ilz furent enfoncés et renversés dedans une eclise, où Launoy et grande partie de ces mutins se iettèrent. Liekerke fut tué à coup de picques, combattant à la porte fort vaillamment, et le reste de ses gens detranché ou contrainct d'entrer en l'eclise, dedans laquelle ilz furent reserrés, et puis, avec un grand feu allumé par commandement du comte, tous bruslés ou estouffés, sauf quelques uns, entre lesquels fut Launoy, qui se iettèrent, fuïans le feu, dessus les picques et haliebardes des soldats, qui, sans tenir compte des rançons, feirent mourir tous ces malheureux, sauf enuiron 300 qui gagnèrent la ville de Gand pour en conter les nouvelles.

Ce que les meit en telle rage, qu'ilz feirent brusler quelques places voisines, et feirent assomer en plein marché vingt six bourgeois honorables de Bruges.

Après cela, il fut pourparlé en vain de la paix ; car le comte vouloit que lon luy donat pour prisonniers ceux qu'il demandoit. Ce que luy estant refusé, la guerre recommençat, et le camp, conduit par Anguien, ieune sieur de 20 ans, se présentat devant Girarmont, qui, combattu par quarante heures continues, fut en fin gaigné et mis à feu et à sang sans mercy : et tient-on que 5,000 y demeurèrent. Mais ceste trop barbare cruauté (la cruauté déplait à Dieu en telle sorte, qu'elle ne demeure iamais impunie) fut chastiee par la mort prochaine de ce lyonceau ; car il fut enuelpé dedans une embusche, et tué avec tous ses gens, du nombre desquels estoit le sieur de Montigny. Le corps d'Anguien fut r'acheté 1,000 florins, et fut-on contrainct de rendre aux Gantois tous leurs prisonniers.

CHAPITRE XLI.

Les nécessités esquelles les Gantois furent réduits, et la mort de dame Marguerite, palatine de Bourgogne.

Après cela, le comte leuat le camp et pourveüt à ce que lon ne menat aucuns viures à Gand : ce que de Brabant et Hainault fut accordé ; mais ceux de Liège et les particuliers d'Hollande ne feirent autre que de s'en moquer. Toutefois le comte tint ordre que les viures ne pouvoient entrer, sinon en cachette et sous grand danger. Puis fut parlé de paix, mais en vain, combien que les gens de bien et de moien la désirassent, détestans la malice de Hyon et de ses consorts. Car, au contraire, la canaille, qui par ces guerres estoit enrichie, et qui craignoit le chastoy, empeschoit toutes choses, voire moïenoit que si quelqu'un parloit de paix, qu'il fut tantost dépesché.

Mais comme cela ne suffisoit, en l'ennuict d'une guerre tant cruelle, pour essuier les pleurs des gens qui haoient quelque douceur logée près du cœur, Pierre du Bois, qui estoit l'un des plus grands séditeux, et qui vraisemblablement seroit du nombre de ceux qui, par la paix, paioient l'escot pour les autres, treuuat moien de faire choisir Philippe Arteuelle, fils de cest autre Jacques Arteuelle qui autrefois haoit esté chef de la sédition de Gand. Ce Philippe fut déclaré gouverneur du peuple de Gand au mois de ianvier (1382), et commençat son gouvernement en donant quelque chose du domaine au sieur de Harcel, mutin comme les autres, et ce, pour autant que le bien d'iceluy haïant esté confisqué, lon luy en donat d'autre comme pour récompence de ce qu'il haoit perdu. Le second exploit fut de douze citoïens qu'il feit décapiter, ou pource qu'ils estoient suspects de fauoriser le prince, ou bien pour autant qu'ils haoient participé

à procurer le mal et infortune de son pere Arteuelle.

De là, après quelques vains bruits de paix, Arteuelle feit des loix qui semblent mémorables, pour quelques choses signalées que lon y remarque, mesmement en ce qu'il voulut, pour faire combattre opiniastrement tous les coniués, que celui qui retourneroit du combat sans haoir esté blessé, qu'il seroit mis à ieuner au pain et à l'eau pendant quarante iours ; que toutes querelles cessassent iusques à quatorze iours après la paix ; qui ioueroit aux dez, feroit querelles ou blasphéméroit énormément dedans les compagnées ou tauernes, fut mis au pain et à l'eau par quarante iours ; que tous citoïens de Gand portassent sur l'espaule une manche blanche, sur laquelle fut escript : *Iuxta, Deus*. Choses propres pour attirer, nourrir et faire valoir sa faction.

Au reste, il changeat toute la regle de la ville et des magistrats. Il feit quatre mareschaux, un admiral qui feroit venir viures des isles. Il choisit trois mille homes, fort débauchés et vaillans, qui donèrent escorte aux viures, à fin que par ceste pouruoïance sur les viures il acquit réputation et crédit vers le peuple.

Cependant le comte pressoit fort ces malheureux, faisoit brusler et démolir au territoire d'Alost les villages et chasteaux, pource que les paisans portoient à Gand célement lait, formage, beurre et autres prouisions. Ces choses, adioustées sur les nécessités de viures, qui prouenoient de ce que lon apportoit bien peu dedans la ville, furent cause que Arteuelle feit rechercher les greniers des riches, qui, pour la plus part, se treuuerent vuides. Ce que le contraignit de mettre dehors 12,000 homes demy morts, qui passèrent à Bruxelles, où ils ne furent receüs, non plus que à Louvain ; mais toutefois ils furent nourris par trois sepmaines. Ceux de Liège les aidèrent et leur donèrent 600 chériots chargés de prouisions, qu'ils conduirent à Gand.

Mais il estoit nécessaire de venir au point et de confesser la faute commise, parce que, si non veineus en forces et rangés au debuoir enuers leur prince par bone volonté, toutefois ils l'estoient par contrainte que la faim leur faisoit ; et pource ils moïenèrent, par la duchesse de Brabant et par le comte de Hainault, que à Tornay lon meit de rechef en termes les articles de paix. Estant résolu Arteuelle, selon que le peuple iecté à ses pieds le requeroit lorsqu'il sortit de Gand, d'accorder tout, excepté le sang des citoïens. Quant au comte, il ne s'y voulut treuuer, combien qu'il en fut prié très-instamment.

Ce que aduint quelque temps avant que le duc de Bourgogne, suiuy par les ducs de Bourbon, de Bar, le comte d'Eu, l'admiral

de Vienne, Guillaume, Jaques et Gauthier de Vienne, les sieurs de Vergy, Rougemont, de Sampy, Guillaume de Poitiers, et autres, se présentat a Troie, pour combattre l'armée du comte de Bouquingham, fils du roy d'Angleterre (1), si le roy luy permettoit. Toutefois il ne donat bataille, mais costoit l'ennemy iusques à ce qu'il se fut retiré en Bretagne. Et sur ce aduint le décès du roy Charles V (16 septembre 1380), laissant dix huit millions d'escuz dedans les trésors, desquels Loys, duc d'Anjou, son frere, se saisit, comme dict Meyer. Mais il est plus vraisemblable qu'il n'y hauoit sinon 1,800,000 escuz.

L'an 1382, pendant que a Tornay lon traictoit la paix entre le comte de Flandres, Loys et les Gantois, dame Marguerite mourut le 15 d'april, eagée d'environ 80 ans (2), vefue depuis 36 ans, et finit ses iours en réputation de princesse sur toutes autres prudente et aduisée. Elle fut enterrée à S. Denys, en France, auprès de ses prédécesseurs; fait plusieurs biens aux eccleses, et mesmement fondat, à S. Donat de Bruges, les deux chapelles d'Artois, qu'elle rentat des biens qu'elle hauoit à Hondscote, près de Dunkerk.

Ceste dame Marguerite veit, estant comtesse, l'Eccleise en schysme. Toutefois les vrais papes furent: Urbain V, Gregoire XI, Urbain VI, au contraire desquels furent, pendant le schysme de 30 ans, Clément VII, Benoit XIII et Clément VIII; empereurs d'Allemagne, Charles IV et Lancelot ou Vincelaus; rois de France, Jean et Charles V; ducs de Bourgogne, Philippe l'Enfant, Jean premier, roy de France, et Philippe Sans-Terre, ou de Touraine, surnommé *le Hardy*. En son temps florissoient en Bourgogne les gentils-homes cy-dessus mentionés.

Elle retirat la seigneurie de Rochefort, auprès de Dole, qui hauoit appartenu aux comtes d'Auxerre, de la maison de Chalon. Et à ceste raison, comme les abbés et religieux de Nostre-Dame de la Charité estoient tenus de paier un chascun an, aux seigneurs dudict Rochefort, une robe de gris ou de camelin, et que à la rigueur (depuis le retrait de cette terre) lon leur demandoit de velours, de draps de soie ou d'escarlante, dame Marguerite voulut que cela fut quitté, à charge que lesdicts religieux célébreroient deux anniuersaires par an. Ce que fut le 6 de septembre 1380. Quelques tiltres cotent l'année 1384, ce que ne pourroit estre, veü qu'elle mourut en l'an 1382, si nous ne voulions entendre de l'exécution de sa dernière volonté, qui en cela fut faicte audict an 1384.

(1) Thomas, le plus jeune des fils du feu roi Edouard III.

(2) La comtesse Marguerite était âgée de 72 ans à l'époque de sa mort, arrivée le 9 mai 1382.

CHAPITRE XLII.

Affaires d'Espagne.

Le roy d'Espagne, Pierre, surnommé *le Cruel*, continuant sa barbarie, feit en l'an 1361 empoisonner la roine sa femme, prisonnière à Medina Sidonia, et la feit enterrer à Sainte-Marie de Tudela (1). Puis, en l'an 1362, il commençat la guerre contre Mohamed Aben-Barberousse, roy de Grenade, haïant dechassé Mohamed-Iuceph, et gaignat Ysnajar, Ambra, Cisnajar, Benamexia, Zara, Burgos, Ardhales, Turon, las Cueuas et autres places.

Ces heureux succès occasionerent Barberousse de venir à Séuille, pour se mettre à la miséricorde du roy. Mais contre la foy publique, lon le feit mourir avec 37 cheualiers, afin que les très-grandes richesses que ces Maures hauoient apportées demeurassent.

En la mesme année (1362) fut traicté le mariage de don Alonso, fils du roy don Pedro et de dogna Maria de Padilla (2), avec dogna Leonor, infante d'Arragon; mais il n'heut effect, car don Alonso mourut au mois d'octobre suiuant, et n'hauoit heü le roy autre affection sinon de faire iurer Alphonse pour prince, comme il feit, et le faire déclarer légitime, comme estant né de ladicte dame de Padilla, sa femme légitime, car le roy iurat qu'elle estoit sa femme légitime, laquelle il hauoit espousé auant la dame françoise, et pour ce, il déclarat que les enfans qu'il hauoit heü d'elle estoient légitimes, et ordonat qu'ils fussent appelés *infans*, ainsy que sont nommés les enfans des maisons roiales d'Espagne.

Vers ce même temps, il feit ligue avec Charles d'Eureux, roy de Nauarre, contre le roy d'Arragon, contre lequel, pour ce, il conduict une puissante armée, et luy print Ariza, Ateça, Torres-Moros, Cetina, Alhama et Calatayud.

En l'an 1363, haïant euenté que les François le menassoient pour hauoir vengeance de la mort de la roine françoise, il se liguat avec les Anglois.

En l'an 1365, don Henrique, comte de Transtamara, frere naturel du roy, haïant obtenu de messire Bertrand Du Guesclin, et autres François, de l'accompagner en Espagne (puis que la paix estoit faicte en France avec les Anglois, et qu'il y hauoit grand nombre de soldats, lesquels tenoient les

(1) Ce crime fut commis dans la citadelle de Xérés, où cette infortunée princesse était détenue, et on l'inhuma dans le couvent de St.-François de cette ville.

(2) Elle était morte à Séville l'année précédente, et avait donné quatre enfans au roi don Pedro.

champs), il entra en Espagne avec 10,000 chevaux, sans l'infanterie, de quoy estoient chefs Bertrand Du Guesclin, Jean de Bourbon, comte de la Marche (frere de la roine décédée, femme du roy Pierre), le Viguiier de Villaine, Arnoul d'Audrehen, mareschal de France, Bernard, bastard de Foix, et autres.

Et outre plus estoient plusieurs compagnées de la part du roy d'Arragon et des chevaliers d'Espagne reuoltés.

Ceste armée fait son premier effort pour les Arragonois, à la faueur desquels lon reprit plus de 120 places, tenuës par le roy don Pedro.

L'an 1366, don Henrique, estant à Calahorra, fut proclamé roy de Castille et de Leon; puis il institua par tout ses officiers, et donat récompence à ses partiaux, non seulement sur ce qu'il tenoit desjà, mais encor sur cela qu'il esperoit gagner et conquies.

Burgos, abandonnée par le roy (28 mars), enuoïa ambassadeurs pour estre receuë en obeissance. Mais parce que les lettres estoient superscriptes : *Au comte de Transtamara*, ils furent repris. Tost après le roy entra à Burgos, et fut coroné au monastère roial de las Huelgas. Ce que fait haster toutes les places de Castille et de Leon de venir à l'obeissance, ne restant au roy Pedro sinon l'Andaluzie : tant valut ceste déclaration de roy en un fait auquel la tyrannie du précédent nuisoit.

À Tolède, il donat au comte Alonso de Denia (1) le marquisat de Villena, qui appartenoit à sa femme propre, dogna Iuanna (fille de don Iuan Manuel, niepce de l'infant don Manuel, arrière-niepce du roy don Fernando el Sancto); à Bertrand Du Guesclin, Molina (qu'il racheta 240,000 doblas d'oro), Ribagorça et Soria; à son frere don Tello, la Viscaie; à don Sancho, son autre frere, les terres de don Alonso d'Albuquerque et les villes de Haro, Briones, Villorado, Ceriso, Ledesma, et autres : et au surplus des seigneurs quelques notables présens : par le moien de quoy il fut appelé de *las Mercedes*.

Le roy don Pedro, se sentant mal assuré à Séuille, monta en mer avec ses trois filles, et avec la meilleure part de ses thrésors, passa en Portugal, puis en Galice, où il fit tuer don Suero de Toledo, archeuesque de S. Iacques, et don Pero Alvarez de Toledo, pour désir d'auoir leurs biens; puis il s'embarqua à la Corugna, avec 22 naues et une galère, pour aller à S. Sébastien charger 36,000 doubloins d'or, avec les meubles, qui pesoient 36,000 quintaux, sans comprendre les autres richesses et pierreries, que Martin Yanez, son thrésorier, luy deuoit conduire. Mais

(1) Ce seigneur était allié à la maison royale d'Arragon. Il devint connétable de Castille.

cecy fut arrêté par ceux de Séuille, qui s'estoient déclairés pour don Henrique, avec Cordoua.

Ces heureux succès firent licentier l'armée de France, sauf que, sous messire Bertrand et le bastard de Foix, lon retint 1,500 lances.

Tost après, don Henrique, estant à Burgos, fit recepuoir et iurer pour prince son fils don Iuan, et obtint des estats, lors assemblés, un dixième sur la vente des marchandises. Chose qui vient bien à peser de dire que l'usurpateur obtint tant facilement cela qui pouuoit faire réuolter le peuple contre un bon et légitime prince; mais cela est vray que en mal faisant lon est plus prompt à dépenser que pour bien faire.

Ce pendant le roy don Pedro obtint secours d'Angleterre, en promettant aux Anglois la Viscaie et Castro de Ordiales, et la souldie du soldat, donant pour arrhes ses trois filles, et transférant à Jean Chandos, connestable et plus grand capitaine d'Angleterre, la ville mémorable de Soria, qui fut autrefois Numance.

Le secours d'Angleterre fut conduit par le prince de Galles, Jean Chandos, Loys de Harcourt; les sieurs de Chastellerault, Rochechouart de Parthenay, d'Auberticourt; par les seneschaux de Xaintonge, de la Rochelle, de Lymosin, de Quercy, d'Agenois, de Bigorre; par les sieurs de Gontault-de-Biron, de Pierre-Buffière, de Noailles, de Ségur; par le roy Iacques de Majorque, suivy par les comtes d'Armignac, de Périgord, de Cominges; par les sieurs d'Albret, de Gironde, de Carmain, de Clisson, Captal de Buch, les trois freres de Pommiers; par les sieurs de Chaumont, de Rohan, de Mussidan, de l'Esparre, de Condom, de Curton, de l'Estrade, de la Barde, de Candé, de Pincornet, de la Salle, de Lartigue, de Lamich, etc., qui s'y adioignirent.

Le roy don Henrique, sachant la venue de ceste armée, passant au-deuant iusques à la Rioja, se campait entre S. Domingo de la Calçada et Bagnarès, accompagné seulement de 4,500 chevaux et de quelque infanterie, et résolut, contre les aduertissemens du roy de France et contre le conseil de messire Bertrand, de donner bataille; et ainsy il vint aux prises avec les ennemis.

Mais combien que lon combattit vaillamment, si est-ce que don Henry fut veincu près de Najera (2), et fut contrainct de fuir en Arragon, puis en France, estant monté sur un genet que don Ruy Fernandez de Gaoua, natif de la prouince de Alaua, luy donat, et n'estant accompagné par autre que par don Pedro de Luna, qui fut cardinal, et puis esleü pape par schysme.

Après ceste victoire, le roy don Pedro

(2) Le 3 avril 1367.

vint à Burgos, d'où la femme et les enfans de don Henrique se sauèrent, et prindrent le chemin d'Arragon; mais ils ne furent point receüs, et, pour ce, ils passèrent en France après don Henrique.

Ce pendant le roy don Pedro, après sa victoire, rassasioit sa cruauté et son avarice par meurtres et pilleries qu'il faisoit sur les plus grands de Toledo, de Burgos, de Seville, de Cordoua et d'autres. Mais il ne peut venir à bout de ceux de Viscaïa, Salamanca, Segouia, Valladolid, Palencia, Auita, Gadalajara, Medina del Campo, Toro, Olmedo, Areualo, Gorméas, Madrigal, Curriel, Sepnueda, Ayllon, Atiença, Illescas et autres, qui tenoient pour don Henrique; lequel, ce pendant, apprestoit son retour en France, et se saisit de toutes les banques d'Avignon, promettant de r'embourcer.

Haïant son armée preste, il vint treuver son ennemy, sçachant qu'il estoit abandoné par ses Anglois, à cause qu'il n'hauoit tenu promesse, mesmement au regard des Viscains, ausquels lon ne peut persuader de suiure et de recepuoir les Anglois pour seigneurs. Ce que fut cause à don Pedro de se retirer à Seuille, et de traicter ligue avec le roy de Grenade.

Don Henrique ce pendant marchat avec son armée (sept. 1367), en laquelle estoit don Bernard de Foix (1) (qu'il feit premier comte de Medina Celi, et luy feit espouser dogna Ysabel de la Cerda, fille de l'infant don Loys de la Cerda et de dogna Leonor de Guzman, elle-même fille de don Alonso Perez de Guzman, et bru de l'infant don Alonso de la Cerda). De ce prince de Foix, qui print le surnom de sa femme, sont venus les ducs de Medina Celi, appelés de la Cerda.

Il reprint Burgos premièrement, Calahorra et autres, iusques à Toledo, qu'il campat. Et le roy don Pedro, d'autre part, haïant trois mille cheuaux, chrestiens et maures, pensoit arriuer à l'impourueü et doner la camisade au camp de don Henrique, espérant que le roy de Grenade le suiuroit et le favoriseroit. Mais le Maure, entendant à ses affaires, print Iaën, Ubéda et autres places de l'Andaluzie, laissant aller le roy infortuné don Pedro chercher ses derniers iours.

Ce prince, estant à Montiel, au lieu de surprendre fut surprins; car don Henrique, sçachant sa venue, tirat du camp trois mille cheuaux, avec les six cens lances que Du Guesclin conduisoit, et donat dedans Montiel si chaudement, que les ennemis estans veincus, le roy fut arrêté prisonier par don Beltran, et tué puis après par don Henrique.

Ce roy regnat dix-neuf ans moins trois

(1) Il étoit fils naturel de Gaston III, surnommé Phœbus, comte de Foix.

iours, et finit ses iours l'an 1369, le 23 mars. Son corps fut enterré à S. Domingo de Madrid, où il est représenté au vif (comme i'hay veü), estant armé, sauf de l'heaume, montrant en face, ainsy qu'il m'hat semblé, une contenance de braue, mais de fort cruel chevalier.

En la era 1407, que fut l'an 1369, don Henrique, comte de Transtamara, paisible roy de Castille et de ses dépendances, surnommé *el Cauallero* et de *las Mercedes*, quinziesme roy de Castille et trente-sixiesme de Leon, fut contrainct d'entrer en difficulté contre les rois d'Arragon, Portugal, Nauarro et Grenade: car le Nauarrois tenoit Logrono, Victoria, Saluatierra de Alana, Sancia-Crux de Campeço; l'Arragonois ha voit Cagnette, Molina, Requena; et encor le roy Fernandez, portugalois, hauoit Zamora, la Corugna et Ciudad-Rodrigo en Castille, et Carmona en l'Andaluzie: disant estre roy de Castille, comme estant arrièrepetit-fils de don Sancho-el-Brauo. Pour raison de quoy le roy don Henrique passat en Galice, afin de encourager ses gens; puis, entrant en Portugal, il print Braga, Guimaraens, et campat Bragança. Mais haïant entendu que le roy de Grenade hauoit prins et rasé Algezira, il retornat en Castille.

L'an 1370, don Tello, frere du roy, mourut; à raison de quoy la Viscaie et Lara retournerent à la corone, et furent donées au prince futeur héritier.

L'an 1371, don Martin Lopez de Cordoua, grand-maistre de Calatraua, rendit, après un long siège, la ville de Carmona. Ce que fut en mesme temps auquel don Pero Fernandez de Velasco, camerero maior, et en Galice, don Pero Manrique, adelantado maior de Castille, et don Pero Ruiz Sarmiento, adelantado de Galice, rangèrent ceux qui refusoient l'obeissance au roy.

En la mesme année fut faict le maryage de don Fernand, roy de Portugal, et dogna Léonor, fille du roy don Henrique. Mais il ne fut consumé, parce que le Portugais se maryat avec dogna Léonor de Ménésès, qu'il ostat à Lorenzo de Acugna, son mary, duquel lon disoit que dogna Beatrix, de laquelle nous parlerons tantost, estoit née, au moïen de quoy elle n'estoit propre à la corone, ainsy que don Iuan, qui fut roy de Portugal, luy maintint.

Quelque temps après, le roy reprint sur les Nauarrois les villes de Saluatierra et Sancta-Crux de Campeço.

Mais les Anglois vouloient troubler les affaires de don Henrique, parce que le duc Iean de Lenclastre, venant d'espouser l'infante dogna Constança, fille seconde du roy don Pedro (1372), disoit que la corone appartenoit à sa femme. A raison de quoy il s'apprestoit en An-

gleterre, et traictoit avec les ennemis de don Henrique, qui estoient en Hespagne.

D'autre part, le roy don Henrique voulant user de reuence enuers les François ses amis, et diuertir l'allée de Lenclastre, il enuoïat son armée de mer deuant la Rochelle, où celle de France la vint treuuer, et, ioinctes ensemble, combattirent l'armée d'Angleterre, conduite par le comte de Pennebrok, qui fut veincu et perdit trente-six vaisseaux (1); de quoy suiuit la reddition de la Rochelle aux François.

Et en mesme temps, le roy entrat de rechef en Portugal, pource que le roy de Portugal retiroit et fauorisoit ses bannis et ses ennemis, et hauoit arresté quelques naues marchandes Guipuzcoanes; il print Almeyda, Penel, Zillorico et Linares. Et, en l'an 1375, il print Viseu, Coymbre, Torres-Nouas; se présentat à Santarem pour combattre le roy de Portugal, qui n'y voulut entendre, et pour ce le roy vint à Lisbona, qu'il gaignat, parce que le roy estoit haï de ses subiects.

En Alaua, les villes de Logrono et Victoria furent renduës par les Nauarrois.

Au mesme temps, dogna Maria, comtesse d'Estampes et de Perche, demandat la Viscie et Lara; car don Iuan Nugnez de Lara (2) heut trois sœurs: dogna Bianca, femme de l'infant don Iuan Manuel, sieur de Villena; dogna Margareta, qui fut religieuse; et ladicte dogna Maria, qui fut maryée deux fois: la première avec le comte d'Estampes, duquel elle heut un fils, Charles d'Eureux; la seconde fois avec Charles de Valois, comte d'Alençon, frere du roy Philippe VI, duquel elle heut quatre fils: le premier, comte d'Alençon, le second, comte de Perche, et les deux autres furent d'ecclise. Mais lon luy feit responce que le droict de l'ainé duroit, et que lesdictes seigneuries ne luy appartenoient; neantmoins si elle enuoïoit ses enfans en Hespagne, qu'ils seroient pourueüs selon leurs qualités (1375).

Ce pendant les Anglois cherchoient de se liguer avec les Arragonois, leur offrans ce qu'ils demandoient: Murcia, Requena, Otiel, Moya, Cagnette, Cuença, Molina, Medina-Celi, Almagán, Agreda, Soria, et leurs dépendances.

L'an 1374, le duc Iean de Lenclastre sortit de Calès, avec Iean, duc de Bretagne, conduisant 30,000 homes pour assaillir l'Hespagne. Mais ils furent tant de fois assaillis et battus par Philippe le Hardy, duc de

(1) Le combat naval avait eu lieu à la fin de juin de l'année précédente; mais la Rochelle ne se rendit aux François qu'en 1372.

(2) Jean Nunez de Lara, fils de Ferdinand d'Espagne, prince de la Cerda, et de Jeanne Nunez de Lara, avait épousé l'héritière de la Biscaye, dont il n'eut point d'enfants, et était mort en 1351.

Bourgougne, Iean de Vienne, admiral de France, et autres, que tout ce nombre fut réduict à 6,000 homes auant que d'arriuer en Hespagne: contre lequel le roy marchat avec 6,000 cheuaux et 5,000 fantassins; mais sur le chemin il perdit son frere Sancho, comte d'Albuquerque, tué (le 19 mars) en une émotion militaire faicte par les soldats de don Pedro Gonzalez de Mendoza.

L'an suiuant, 1375, le roy r'acheptat de Bertrand Du Guesclin les villes de Molina, Soria et les autres qu'il luy hauoit doné, pour 240,000 doublons, qu'il païat tant en deniers que en prisonniers: entre lesquels estoient le comte de Pennebrok pour 100,000 florins, le sieur de Pienne pour 54,000 florins, et autres 26, sans les soldats (1).

Au mesme an, l'infant don Iuan espousat l'infante dogna Eléonor d'Arragon; et le prince Charles de Nauarre, l'infante Eléonor de Castille.

L'an 1378, le roy enuoïat l'infant don Iuan, son fils, pour recouurer sur le roy de Nauarre ce qu'il détenoit, et gaignat la Guardia, Viane, l'Arraga, Artaxoua et autres.

L'an 1379, le roy fut empoisoné avec un brodequin fort enrichi, qu'un maure (2), qui feignoit estre fugitif, luy donat, et mourut deux iours après; estant l'opinion d'un chacun qu'il estoit mort des gouttes. Sa mort aduint à S. Domingo de la Calçada (29 mai), le dixième an deux mois et sept iours de son regne, eagé de 46 ans 6 mois.

Ce prince hauoit heü, de dogna Iuanna Manuel Delaldera, sa femme (3), l'infant don Iuan, qui regnat; dogna Leonor, qui fut maryée avec le prince de Nauarre et heut 200,000 doblas d'oro, et 20,000 pour les frais de la garde de Victoria et Logrono.

Il heut de son amie, dogna Eluira Innequez de la Vega, don Alonso, comte de Gijon, qui espousat dogna Ysabel, fille naturelle du roy Ferdinand de Portugal, et dogna Iuanna, maryée avec don Pèdre d'Arragon, fils du marquis Alonzo de Villena.

Don Fadrique, duc de Benauente (qui est le premier qui fut appelé duc en Hespagne), estoit son fils naturel; mais il l'heut de dogna Leonor Ponce de Léon.

(1) Tous les auteurs espagnols, à l'exception de Mariano, fixent cet événement à l'année 1372. Le rachat des terres sur Du Guesclin fut fait au moyen de 270,000 écus d'or, payés en grande partie par la remise de 26 prisonniers du plus haut rang.

(2) Envoyé par Mahomet, roi de Grenade.

(3) Qu'il avait épousée en 1350.

CHAPITRE XLIII.

DU PORTUGAL.

Don Pedro el Iusticiero, septième descendant de don Henry de Bourgogne.

Après don Alonso IV, qui mourut l'an 1357, fut roy son petit-fils don Pedro el Iusticiero, qui espousa dognia Constance Manuel, et en eut don Loys, don Fernand, dognia Maria; et de dognia Agnès de Castro, damoiselle de ladite dame Constance (dame de très-excellente beauté, et sœur de don Aluar Perez, comte d'Arrayolos, et de don Fernand de Castro), il eut don Alonso, qui mourut en France, don Jean et don Denys, avec dognia Beatrix, femme de don Sancho, duc d'Albuquerque, fils aîné de don Alonso XI, roy de Castille, dernier du nom. Encor eut-il une amie nommée dognia Theresa Galega, qui luy enfantat don Juan, premier maistre de l'ordre de Christus, appelé de Avis, qui fut puis après roy.

Il chassa tous les gens de pratique judiciaire qui n'estoient point ronds et candides en leur profession, et chassait très-sévèrement les juges qui n'exerçoient dehument leurs charges.

Il fut très-sévère : mais il disoit que c'estoit le moyen de faire le prince doux et clément, quand il monstroient en sa justice la sévérité requise, d'autant que les subiects se garderoient de méprendre, ou pour le moins ils le feroient avec tel respect, que leurs délits mériteroient clémence et pardon. Et adjoûtoit que lors sa sévérité finiroit quand un chascun se contendroit.

Mais il ne se contentoit d'estre sévère par effect, car il vouloit encor estre veü tel, et désiroit que ses vassaux et subiects le sceussent. Et c'est pourquoy il faisoit ordinairement porter devant luy un fouët, pour monstrier la prompte exécution de sa sévérité et de sa justice.

Il fit mourir les meurtriers de la roïne Agnès, sauf que don Diego Pacheco se sauva en Castille, et s'y fit pere de la maison des Pachecos, qui est nommée entre les bones.

Il mourut en l'an 1367 (le 18 janvier), eagé de 47 ans, haïant regné dix ans.

CHAPITRE XLIV.

Don Fernando, huitième descendant de don Henry de Bourgogne.

Don Fernando, eagé de 26 ans, regnat, et fut promis à dognia Leonor, fille de don

Henry, roy de Castille; mais il ne l'espousa, haïant préféré dognia Leonor Tellez de Meneses, femme de don Laurent Vasco de Acugna, laquelle enfantat dognia Beatrix, femme de don Juan I^{er}, roy de Castille, et dognia Ysabel (1).

Il fit guerre contre don Henry II, dict de las Mercedes, roy de Castille, se fondant sur sa parenté, et fut admis par Zamorre, Ciudad Rodrigo, la Corugna et bone partie de la Galice. Mais enfin la guerre fut appointée et puis renouellée, et perdit Almeyda, Linarès, Penel, Cillorico et Viseu; il veit courir Santarem et prendre Lisbonne : et ne luy servirent les Anglois, qu'il appellat en l'an 1382. Et enfin, l'an 1383 (le 26 octobre), il mourut.

CHAPITRE XLV.

Loys de Malain, palatin de Bourgogne, comte de Flandres, Artois, Nevers et Rbelet, sieur d'Anvers, de Salins et de Malines.

Loys de Flandres fut appelé de *Male* ou de *Malain*, à cause d'un chasteau proche de Gand, auquel il print naissance le propre iour de Sainte Catherine, l'an 1330.

En son temps, pendant qu'il fut comte de Bourgogne, il veit Urbain VI, pape; empereur de Rome, Wincelaus; roy de France, Charles VI; en Hespagne, regnoit don Henrique el Cauallero (2); au duché de Bourgogne, Philippe-le-Hardy, son gendre.

Il fut une fois seulement marié avec dame Marguerite, fille de Jean III, duc de Brabant et de Limbourg; laquelle Marguerite estoit puis-née de Jean, Henry et Edoard ou Godfroid, ses frères, voire à Ieanne, sa première sœur, qui fut en premières nopces mariée à Guillaume, comte de Hainault et de Hollande, et en secondes, avec Lancelot ou Wencelas, duc de Lutembourg, frere de l'empereur Charles IV. Encor eut ceste dame Marguerite une autre sœur (que nous ne laisserons sans memoire, pource que cela servira à la succession du duché de Brabant) nommée Marie, femme de Regnauld III, duc de Gheldre, qui décédait sans enfans, comme pareillement les trois freres et lesdictes deux sœurs. Pour raison de quoy les duchés de Brabant et Lembourg, desquels ladite Ieanne hauoit heü iouissance, vindrent à dame Marguerite de Flandres (3), fille de Marguerite

(1) Cette dame fut mariée à Alphonse Henriquez, comte de Gijon et de Morona, l'un des enfans naturels d'Henry II, roi de Castille.

(2) Il faut lire don Juan I^{er}, fils et successeur de don Henry II.

(3) Femme de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne.

de Brabant, attendu que tous les enfans du dict Jean III estoient décédés sans hoirs. Au surplus, les nopces du comte Loys et celles du Gheldrois furent faictes à Villeuorde, au mois d'april de l'an 1547.

De ce maryage avec dame Marguerite de Brabant nasquit une fille seulement, héritière uniuerselle du palatinat et comté de Bourgogne, et des comtés de Flandres, Artois, Neuers, Rhetel, comme nous verrons; et fut sa naissance en l'an 1550, le 15 d'april (l'année prinse à Pasques), ce que fut en l'an du iubilé. Et fut encor appelée de *Malain*, pource qu'elle nasquit en mesme lieu que son pere hauoit faict, qui, à mesme raison, en portoit le surnom.

Les iours de ce prince, qui luy furent donés pour nous commender, furent brefs; et ce que nous en escripons ne serat de long discours, pource que nous hauons en la vie de sa mere touché le principal et plus memorable de ses faicts, nous restant seulement de suivre les narrations précédentes, et de les continuer par deux ans au plus, et iusques au neufuiesme iour du mois de iauuier de l'an 1584 (1), à commencer à l'Épiphanie, auquel luy, prince cruel et sanglant, fut tué par Jean, duc de Berry, frere duduc Philippe-le-Hardy (*Meyer*).

CHAPITRE XLVI.

La fuite de Loys, et ses dangers pour n'hauoir voulu user de clemence enuers les siens.

Nous hauons laissé les députés pour la paix de Flandres, assemblés à Tornay, desireux de mettre une bone fin aux calamités du peuple et aux grands fraiz que le prince supportoit. Mais comme la dernière résolution du comte fut, que pour accorder la paix à ceux de Gand, ils se meissent à sa mercy sans exception de vie ou de mort, et que tous les habitants, tant homes que femmes, sortissent dehors de la ville avec un seul habillement, portans le lien au col, et se vissent iecter à ses pieds, afin que lors il leur dict ce que bon luy sembleroit, cela fut cause de mettre fin au propos et à l'esperoir que le peuple hauoit de r'entrer en paix.

Car ceste barbare et du tout indigne parole de ce seigneur, qui estoit chrestien et prince naturel du pais, fut receuë par les Gantois avec tel dédain et si grand dépit, dissimulé toutefois et couuert par un suspect et long silence, qu'ils ne respondirent autre chose sinon qu'ils remercioient la peine aux députés, et feirent promesse de le r'apporter à leurs gens.

(1) Cette date est celle du testament du comte Louis, qui ne mourut que le 30 suivant, à Saint-Omer.

Mais, estans en la maison, entre leurs concitoïens, ce fut à délibérer comme c'est que en ceste estrange nécessité de la famine et de la mort, certaine comme il sembloit selon le mescontentement du prince, détrempé en poison de son naturel farouche et cruel, ils deburoient faire pour s'affranchir de l'une et de l'autre misère, ou pour le moins de succomber à l'une avec quelque soulas et réten-tion de l'honneur.

Arteuelle, chef de tous, requis d'en dire ce qu'il iugeoit, treuua le moïen et fut d'aduïr que de tout le peuple lon choisit les plus vaillans et mieux résolus. Ceux-cy furent 5,000 (à tant peu l'infortune de la guerre et la longueur d'icelle hauoit réduict la grande multitude du peuple, qui, peu au parauant les dernières guerres, hauoit esté de 80,000 combattans), qui suivirent leur chef, pour aller treuuer le comte dedans Bruges et le prouoquer à quelque soudain et à quelque hazardeux combat, afin de finir et vie et trauail en mesme temps, ou bien, si le bonheur le permettoit ainsy, déliurer la ville de l'ennuïet auquel elle se retreuuoit.

Ce dessein sembloit bien de personages perdus et désespérés, faciles à estre rompus, non seulement avec la discrétion, mais avec un bien peu de temps, veü que pour tous apprests ils ne pouuoient et ne peurent conduire sinon trois cheriots chargés de viures et deux pour boire, qui leur seruïrent pour un seul desicuner. Mais le comte méprisat tout, n'haïant souuenance que en la guerre rien ne doibt estre méprisé; que les forces ennemies doibuent estre bien cogneuës; que le désespéré ne doibt estre facilement combattu, mais seulement incommodé, et que la victoire est apparente quand elle est cherchée par les armes et discrétions militaires plus tost que par brauades, mépris et témérité. Mais surtout, si le comte se fut mis en mémoire que les princes qui hont voulu veinere avec la nécessité et sans vouloir user d'humanité enuers leurs subiects, bien souuent, par le secret iugement de Dieu misericordieux, s'y sont treuues trompés, et plus souuent en hont receüs la honte que le profit et l'honneur de la victoire, il heut r'emporté l'honneur du combat et le fruit de la victoire, pour faire en son peuple et sur ses subiects la crainte générale et le chastoy sur un petit nombre, meslangeant la iustice contre les plus meschans et la miséricorde sur le surplus qui hauoit failly par ignorance, indiscretion ou témérité; mais n'haïant prins l'égard à ce que pour la seurté luy estoit meilleur et plus nécessaire, il y succombat méritoirement.

Au surplus, Arteuelle tirat ses 5,000 homes, choisis entre les mieux combattans et armés, trainant prouision de trois cheriots de pain et

deux de vin, car de plus il n'y haüoit moïen, veü qu'il laissoit la ville toute défournie, et d'une traicte se presentat deuant Bruges, le vendredy second iour de may (1582), où il se campat en la campagne appelée Benerfoltan, à cause d'une forest de mesme nom qui l'approche, où d'un costé avec cheriots, et d'autre par un estanc, et par derriere, avec l'espoisseur de la forest, il se rangeat, attendant que le comte le vint treuer.

Le comte, ne faisant pris de ces paoures gens, iugeat toutefois que cela leur partoît d'un bon cœur, de ce que, estans comme contraincts de mourir, ils choissoient plus tost une glorieuse bataille que la famine. D'autre part les cortisans, brauans auant les coups, n'en faisoient compte non plus que de canailles, ains, par brauades cortisanes, se vantoient de les passer au fil de l'espée, et que cela ne seroit sinon pour les laquais.

Mais ce que fut la cause principale du désastre aduint par la sotte populace brugeline, qui voulut s'en empescher, voire si auant que de faire la saillie de son mouuement propre, sans ordre et sans commendement, laissant encor les deuotions publiques et les processions que lon faisoit pour inuoker la grace de Dieu au iour solennel de l'Inuention de Sainte-Croix, qui lors tomboit en iour de samedi.

Arteuelle, se tenant fort aduisé sur ses gardes, et ne désirant sinon que lon le vint assaillir avec mespris de ses forces, fut merueilleusement resiouy voiant la sortie de ceux de Bruges, combien que en nombre de 30,000, et qu'elle se faisoit plus tost avec tumulte et confusion, qu'avec aucun bon ordre: car il se promettoit (ce que aduint) que bien tost les Brugelins seroient deffaits, et avec eux la noblesse, qui haüoit suiuy le comte en grand nombre; parce que, estant assuré par trois endroicts, et haïant tous ses gens réduits en un bataillon, hérissé de picques et tout couuert de corcelets luisans, duquel le front estoit fourny de soldats résolus et practiques, il attendit d'un pied ferme ces téméraires, et les repoulsant presque sans aucune peine, feit retourner visaigne aux troupes mieux eschauffées et les renuersat sur les autres, qui, avec pareille indiscretion, couraient à la charge; de quoy s'ensuiuit la routte du camp et la fuitte de tous. Mais le mal fut d'autant plus grand, que ny les fuiards, ny le comte mesme et ses gentils-homes n'haüoient aduisé, et ne pourueurent encor, estans rentrés, à la garde et seurte des portes pour empescher l'entrée aux veinqueurs. Au moïen de quoy ceux-cy, empoignans l'occasion par les cheueux, suiuirent les fuiards iusques à la ville, et pesle-mesle, continuans leurs meurtres et massacres, entrèrent dedans, se feirent maistres des portes et grandes places,

où ils feirent alte, et avec eux se vindrent ioindre les mareschaux, serruriers, foulons et teinturiers brugelins, qui les voulurent assister.

Et d'autre part, le comte, pensant mieux combattre qu'il n'haüoit faict estant fort, voulut faire quelque charge de nuict, haïant faict allumer grand nombre de flambeaux. Mais se voiant mal suiuy, les siens peu résolus, et au contraire les ennemis mieux délibérés et accompagnés qu'au parauant, se retirat en telle crainte, que ne sçachant où aller, et fuiant seulement François Laboureur, capitaine ennemy, député par Arteuelle pour tuer ou arrester les gentils-homes, fut contrainct de se iecter en la maison d'une paoure femmelette mendiante, où il se cachat sous les couvertures d'un liet, dedans lequel les petits enfans d'icelle reposoient.

Exemple mémorable pour faire cognoistre aux grands princes la foiblesse de leurs moïens, et pour leur faire confesser qu'ils recoipuent des petits quelques fois telle assistance que leurs forces et l'assistance de leurs satellites et soldats ne les pourroient égalier.

Les soldats gantois visitèrent la maison de la paourette, puis se retirèrent, ne treunans aucun chose qui les contentat. Après quoy le comte, usant de la commodité du temps, se partit à pied, sans suite et sans armes, allant à trauers pais, sans tenir aucun chemin, non seulement pource que la crainte luy haüoit osté une partie du iugement, mais encor pource qu'il ne cognoissoit les chemins et allées.

En fin, s'estant iecté au couuert d'un buisson, fortuitemment il veit arriuer Robert de Wauuerich, mareschal de Flandres, gentilhome, qui haüoit espousé l'une de ses donées, et par ce moïen recourat une iument, sur laquelle, débridée et dessellée, il montat sans bottes et sans esperons, et à la plus grande haste qu'il peut, se retirat à Lisle.

Ceste victoire, non seulement remeit courage au cœur des Gantois, mais leur renouvelat les vielles insolences, mesmement quand ils veirent les villes de Bruges, Hypre, Furne, Bergues-S.-Winoch, Bourbourg, Newport, Courtray, Dam, l'Escluse, et le reste, sinon Audenarde, Termonde et autres, liguées avec eux ou assubiecties. Et au contraire leur comte veincu et comme rangé (pour la grande haine que tout le monde, à cause de la villenie de ses vices, luy portoit), à l'extrême période de toutes ses affaires.

A quoy pouuoit beaucoup aider la haine que les maisons de France et d'Angleterre luy monstroient: ceste-cy, pour la souuenance qu'elle retenoit du tort à elle faict et à Aymon, duc de Cantorbéry, auquel le comte haüoit fiancé sa fille, et puis l'haüoit doné au duc

de Bourgogne; l'autre, pour autant que ce prince, trop affectionné au duc de Bretagne, partial pour les Anglois, hauoit depuis quelque temps monsté peu d'affection à l'aduancement des affaires de France, ioinct que sa paillardise le rendoit fascheux, et sa cruauté détestable entre les gens de bien et d'honneur. Ce que fut cause de faire que les ambassadeurs de ce malheureux, enuoiés exprès en France pour obtenir secours, ne treuuoient sinon l'aureille sourde et les affections aliénées.

Toutefois, en ces misères, il hauoit pour sa faueur deux choses sur lesquelles il prenoit quelque espoir: car Philippe, son gendre, prince vaillant, et du iugement duquel les affaires de France dépendoient en bone partie, embrassoit le faict comme sa chose et calamité propre, faisant démonstration d'y vouloir emplir ce qu'il hauoit de moien, tant pour la force et richesse de son païs comme pour l'assistance qu'il attendoit de ses amis, voire du roy mesme son nepueu; et d'autre part estoit que les François se résolurent à son secours, préuoiens que si bien tost ils ne mettoient la main à la besogne, les Anglois les préuiendroient et feroient la difficulté plus grande, à cause de la mutuelle et réciproque affection que les Anglois et Flamans se portoient, et seroient contraincts, voulussent-ils ou non, d'empoigner la deffence des affaires et la réduction des subiects, sinon pour l'amour du comte, au moins pour la crainte de leurs affaires et pour ne laisser l'Anglois s'aduantage en Gaule plus qu'il n'estoit par le traicté de Bretigny et par la bone fortune de ses armes.

CHAPITRE XLVII.

Progrez des réuoltes de Flandres et mal-heur d'icelles.

Or, Arteuelle et les siens, après hauoir perdu quelques mois au siège d'Audenarde, deffenduë par le sieur d'Halluyn, qu'ils campoient avec 200,000 homes, et après hauoir failly la prinse de Termonde, considererent ce que dessus, préuoiens que à la longue ils succumbroient, et pour ce, enuoièrent quelques députés au roy de France, pour le supplier de moïener un bon et dernier appointement avec leur prince. Ce que fut refusé, en partie pour haine du comte, en partie aussi pour le mespris que les princes et les nobles de France faisoient des Gantois et de tous autres du tier estat.

Toutefois le roy, haïant sceü que les Flamans estans refusés, hauoient enuoié en Angleterre pour renouveler les alliances passées, et que le peuple, faisant à la désesperade, se remettoit entre les mains des Anglois pour ne retomber à la mercy d'un seigneur impi-

toiable, enuoiat les euesques de Beauuais, de Sancerre et de Laon, avec Arnaud, sieur de Corbie, président de Paris, et autres.

Mais Arteuelle, qui, peu au parauant, cherchoit la paix, la refusat plainement, comme si Dieu luy heut osté le iugement, afin que puis après luy et ses rebelles receussent la peine de leur démerites. Toutefois il se voulut couvrir sur ce qu'il disoit ne luy estre possible d'accorder avec les François, parce que lon hauoit commencé de traicter avec les Anglois, qu'il ne vouloit offencer ny irriter. Adioustant, au surplus, qu'il soubçonnoit que les offres des François n'estoient entières, mais seulement pour les tromper, puis que les princes et la noblesse publiquement mesprisoient ses gens et tout l'estat des villes; mais qu'il espéroit de leur monstrier qu'ils n'estoient pour faire la moitié de ce que orgueilleusement ils pensoient.

CHAPITRE XLVIII.

Vengeance, prinse de Arteuelle et de ses mutins.

Le roy estoit pour lors à Péronne, accompagné des ducs de Bourgogne, de Berry, de Bourbon et autres, quand les ambassadeurs retournèrent; et, à la poursuite du duc de Bourgogne et du comte Loys (faisant incessamment poursuite pour la guerre de Flandres et pour la seurté d'Artois, que nouuellement il hauoit reprins de fief du roy par l'escheute qui luy en estoit aduenue depuis la mort de sa mere), la guerre fut entreprinse, combien que le temps sembloit peu commode, à cause de l'hyuer assez prochain.

Mais il sembloit nécessaire, afin de préuenir l'Anglois, oster le moien aux rebelles de respirer et de reprendre nouuelles forces, et pour doner le secours nécessaire à ceux de Audenarde, qui se treuuoient pressés iusques à l'extrémité. Le camp fut assemblé en Vermandois et en Artois, avec tel concours de toutes les parties de la Gaule, qu'il sembloit que tous les soldats y hauoient estéés appellés. Mais les chefs furent le roy en persone, les ducs de Bourgogne, Berry, Bourbon, le comte de Flandres, les sieurs de Clisson, connestable, Jean de Vienne, admiral de France, Mathieu de Vienne, mareschal de Bourgogne (1), Loys de Sancerre, mareschal de France, Guillaume de Poitiers, mareschal de Flandres, messire Pierre de Villars, qui portoit l'oriflamme, et autres.

(1) Le prénom de *Mathieu* a toujours été étranger à la maison de Vienne. Sans doute notre auteur a voulu parler de Guillaume de Vienne, fils de Hugues, seigneur de St.-Georges et de Ste.-Croix, qui fut, non pas maréchal, mais gardien du comté en 1387.

L'armée fut grande de plusieurs milliers de chevaux et plus grande de fantassins, entre lesquels y hauoit bon nombre de gens de traict; desquels l'auant-garde, conduite par les mareschaux de France, de Flandres et de Bourgogne, fut de 1,700 chevaux, 700 arbalestiers et 4,000 soldats, souldoyés par le comte, lequel suiuoit, avec 16,000 homes des siens, entre lesquels estoient tous les nobles et autres bannis de leur patrie. En la bataille venoit le roy avec 6,000 chevaux, 2,000 arbalestiers, et avec luy les ducs de Bourgogne, Jean, comte de Boulogne, les comtes de Valois, de Dammartin, Saucerre, Clermont, Auvergne, Jaques de Bourbon, le Begue de Villaine, le sieur de Pamiers, le vicomte d'Acy, Guy de Bayeux.

En l'arrière-garde, 2,000 chevaux et 200 archers, sous les comtes d'Eu, de Blois, S. Pol, Harcourt, Pierre de Villars, qui portat l'oriflamme, et autres.

L'ennemy, ce pendant, asseurat les places qui estoient à la frontière, coupait les ponts et discommodat tous les passages, et, pour les deffendre avec force, enuoiait Pierre du Bois avec 9,000 soldats; et ce pendant il hastoit le siège d'Audenarde le plus qu'il pouuoit.

Le premier exploit digne de mémoire fut celui d'Olyuier de Clisson, connestable, du mareschal comte de Sancerre et du sieur de Sampy, qui, haïans chargé des barques pour passer le Lys, et amusans par escarmouches les 9,000 Flamans, sous feinte de vouloir par là passer la riuère, donèrent loisir à leurs gens de la passer entre Comine et Verrain.

Par lequel moïen l'ennemy fut facilement vaincu, haïant perdu de trois à quatre mille homes. De quoy les villes de Comine, Verrain et autres se rangèrent. Ceux de Hypre, après haüoir esté rembarrés par Jean de Vienne en une saillie qu'ils feirent, en laquelle ils perdirent 300 homes, et désespérans de pouuoir rien proffiter à continuer leur mutinerie, résolurent de tuer leur capitaine et leurs officiers, et puis de se rendre, ainsy qu'ils feirent, païans 40,000 francs pour sauuer le sac et pour les fraiz de la guerre.

L'exemple desquels fut suiuy par ceux de Cassel, Bourbourg, Bergues-S.-Winoc, Grauelines, Furnes, Dunkerque, Torrou, Menin, Poperinghe et autres, qui rendirent leurs gouverneurs, ausquels lon feut couper les testes sur le pont de Hypre. Mais les paoures habitans perdirent leurs biens, non obstant qu'ils se fussent rendus à composition: car le soldat, insolent et mal païé, n'haüoit soucy des articles de paix, et ne voulut autre publication de paix sauf celle qu'il faisoit haïant tout pillé; ioinct peut estre que les

princes désiroient d'appaourir et de matter ce peuple tant difficile, superbe et insolent.

CHAPITRE XLIX.

Dernière deffaite des rebelles, et mort de Arteuelle, leur chef.

CESTE victoire estonnat Arteuelle, craignant que les villes ne suiussent l'exemple de ceux de Hypre et des autres; et pour ce, il déliberat de combattre l'armée françoise auant que ses gens diminuassent leur courage, espérant que la victoire luy remettroit le tout au pristin estat, désespérant au surplus de se pouuoir maintenir en tirant la guerre à longueur de temps. Estant en ceste résolution, il feut leuer les enseignes et dresser la tête de son armée contre Hypre, où il scauoit que les victorieux séiournoient. Mais cela luy aduint avec mauuais présage, car ses guides furent des grandes volées de corbeaux qui voletoient deuant son armée et luy guidoient le chemin. Ce que toutefois est comme naturel, d'autant que tels oiseaux, les loups et autres suiuent volontier les armées à cause des carnages qu'elles font.

Ce pendant les François prindrent aduis de sortir de Hypre, et de prendre le chemin de Bruges, en intention de diuertir ce quartier de la tyrannie des rebelles, comme il fut aduenü, voire sans coup frapper, si les ostages, qui estoient à Gand, et leurs soldats, logés au camp d'Arteuelle, ne les heussent gardés et empeschés. Mais la crainte de la perte de leurs amis et concitoïens les gardat de se déclairer pour le comte.

En fin, le 25 (1) de novembre 1382, les armées se rencontrèrent entre Courtray et Rosebec, et prindrent place en lieux aduantageux: le roy sur le mont d'Or, Arteuelle en autre lieu fort propre, et qu'il fortifiait merueilleusement. Mais il n'eut patience d'y demeurer long temps; car quelques iours suiüans il sortit hors des tranchées, faisant presque un seul bataillon de 40,000 homes, bien armés de corselets, et résolus autant à la mort comme au combat, non seulement pour ce que les victoires passées les encourageoient, mais aussi pour autant qu'ilz estoient persuadés de faire à la désesperade et sans attente de gracieux traictemens.

Les François, voulans faire prudemment toutes choses avec tels désespérés, faisoient rechercher tous aduantages par Oliuier de Clisson, connestable, Matthieu (2) de Vienne, mareschal de Bourgogne, et Guillaume de Poitiers, mareschal de Flandres, qui volti-

(1) Ou plutôt le 29 novembre.

(2) Plutôt Guillaume de Vienne, seigneur de St.-Georges, qui fut bailly de Bourgogne.

geoient à l'entour de l'ennemy, haïans l'escorte de 400 lances, que Robert de Beauvoir (2) conduisoit, haïant charge de mettre pied à terre aussi tost qu'il seroit ioinct au gros de l'avant-garde, parce que, dict l'annale de France, le roy hauoit commendé que tous ses gens combattissent à pied, luy seul demeurant à cheual.

Puis les armées s'affrontèrent et combattirent par quelque temps brauement; toutefois l'avant-garde françoise fut reculée, combien qu'elle fut conduite par le connestable Clisson, les mareschaux de France, Sancerre et Loys Mouton, sieur de Blainville (2), Matthieu de Vienne, sieur de S. George, mareschal de Bourgogne, et depuis de France (3); Guillaume de Poitiers, mareschal de Flandres, les sieurs de Grandpré, de Sayn en Allemagne, Loys I^{er}, comte de Tonnerre, d'Aunoy, de Chastelon, d'Anglure, de Hangest, et Robert de Beauvoir, flanqués par les ducs de Berry et de Bourbon, l'euesque de Beauvais et le sieur de Paupy et autres, qui faisoient merueilleux devoir, et Matthieu de Vienne par dessus tous autres, comme disent les histoires françoises. Mais deux autres parties de l'armée se iettèrent par les flancs, et reserrèrent les rebelles de telle sorte, que en moins de demie heure la victoire fut gagnée par les François, après hauoir tué, comme escripuent les Flamans, 20,000 homes, ou 40,000 homes comme disent les François, et entre eux le mutin Artevelle et la plus part des chefs. Artevelle fut recherché entre les morts et treuvé avec quelque reste de vie, laquelle luy fut abregée par un lac que lon luy iettat au col, avec lequel il fut pendu à un arbre.

Ceste victoire rompit le camp d'Audenarde, fait la reddition de Bruges en païant 100,000 francs; Courtray fut bruslée pour le desplaisir que le roy et les François heurent de ce que à tel iour de la bataille de Rosebec hauoit esté celle de Courtray, en l'an 1312 (4), en laquelle l'armée françoise hauoit esté rompue et la noblesse tuée en si grand nombre, que dedans une chapelle de l'eclise principale de Courtray lon y comptoit 500 paires d'esperons dorés. Chose qui doibt aduertir les villes et cités de

(1) Robert de Chastelus, de la maison de Beauvoir au duché de Bourgogne.

(2) Son nom était Jean de Mouquenchis, dit Mouton, sire de Blainville.

(3) Les seuls maréchaux de France qu'ait fournis la Franche-Comté sont Antoine de Vergy de Dampmartin, mort en 1459, et Jean I^{er} de la Baume, seigneur de Valfin, nommé en 1421.

(4) La bataille de Courtray fut livrée le 11 juillet 1302. Gagnée par les Flamands sur l'armée de Philippe-le-Bel, elle est connue sous le nom de journée des *éperons d'or*, recueillis en grand nombre sur le lieu du combat et emportés comme trophée de la victoire.

ne faire grande parade des despoilles des ennemis, à fin que la memoire d'une perte receüe ne soit tenue fraische pour engendrer un désir aux veincus et à leurs enfans de réparer la honte et prendre vengeance du desplaisir receu. Lon adiouste sur les causes de l'embrasement de Courtray que lon hauoit treuvé les lettres des rebelles de Paris, appelés Maillets (2), escripuans pour la rébellion aux blancs chapeaux de Gand et à ceux de Courtray.

Ce fut en ce temps auquel Philippe feit reserrer leur beau horloge, qu'il enuoïat à Diion, lequel lon tenoit pour l'un des plus beaux du monde.

Et encor par ceste victoire toute la Flandres fut ramenée à l'obeïssance, sauf que les Gantois, continuans en leurs opiniastretés, reprindrent les armes, choisirent François Laboureur pour chef et successeur d'Arteuelle, publièrent seurté, liberté et priuilege de leur ville à tous ceux qui s'y retireroient, et refusèrent pleinement de r'entrer iamais en l'obeïssance de leur comte. Toutefois ilz disoient estre contens de se soubmettre au roy Charles, moïenant que leur comte demeurat priué perpétuellement de la seigneurie et des droicts qu'il pouuoit prétendre sur leur ville. Ce que leur haïant esté refusé à la sollicitation du duc de Bourgogne, qui ne vouloit permettre l'amoindrissement des biens dotaux de sa femme, et ne vouloit veoir les François seigneurs absolus d'une tant puissante ville, qui rangeoit toutes autres quand elle se réuoltait, il fut délibéré que lon continueroit la guerre.

Toutefois, comme le temps pluuiex d'hiver ne permettoit que lon demeurast en campagne, lon assit en garnison à Bruges Jean de Ghistelle; à Hypre, le sieur de Sampy; à Courtray bruslée, Jean de Iumont; à Audenarde, Guillaume de Landeguen, et autres en autres lieux, suivis de forces suffisantes, comme à Ardembourg, où furent mis quelques Bourgougnons et Bretons.

CHAPITRE L.

Comme les Anglois prindrent couleur de se mesler des affaires de Flandres.

Les Anglois, estans inuités par les Flamans, et grandement marris de la bataille de Rosebec gagnée par les François, délibérèrent d'enuoier leur armée contre le comte, par lequel, sur les vielles iniures, ilz hauoient estés de nouveau, comme ilz disoient, offensés: parce qu'il hauoit faict appeller par de-

(2) Maillets ou Maillotins. Ce nom avait été donné aux bourgeois de Paris insurgés contre les exactions des oncles du roi, dans les premières années du règne de Charles VI. L'insurrection éclata le 4^{er} mai 1362.

vant ses officiers Jean Saplemou, très riche marchand anglois, demeurant à Bruges depuis vingt quatre ans, à fin qu'il luy respondit de ce que luy estoit mis dessus d'hauoirourny grande somme de deniers aux Gantois pour nourrir la guerre contre le prince. Ce que intimidat tellement Saplemou et les autres marchands anglois, qu'ilz se sauuerent en Angleterre, abandonans leurs biens, qui furent confisqués au profit du comte. Encor sur ces occasions lon en adioustoit une autre tirée d'un bruit de ville et leger; car souuentefois lon r'apportoit au roy Richard que le peuple d'Angleterre hauoit grand mécontentement de son long repos, lequel ilz attribuoient, non pas au désir de iouir de la seurté d'une bone paix, mais à quelque oisiveté lasche et à une villeté de cœur. Cela fut cause de faire résoudre le ieune prince à ceste guerre, et en fait chef Hugues de Caruelay, Cressoual, Robin Canolle et autres, qui s'embarquerent avec 800 homes d'armes et 12,000 archers. Mais le vent contraire les reietta dedans leur païs, haïans perdus beaucoup de leurs vaisseaux et de leurs gens.

Mais comme le pape Urbain VI fait en ce temps publier une croisade contre les Clémentins, c'est à dire contre Clément VII, qui se portoit pour pape, et ses adhérents, les armes angloises furent reprises (1383), et mises sous la conduite de Henry-le-Despensier (1), euesque de Norwich, qui passat en Artois, sous le titre de légat du pape, et avec luy Hugues-le-Despensier, son nepueu, Guillaume de Beauchamp et autres, avec lesquels se vindrent ioinde de la part des Gantois, François Laboureur (2), leur chef, et autres, qui commencèrent à faire la guerre plus aspre que devant, pour r'adouber les pertes passées et pour remettre cœur en ventre aux Gantois et à leurs confédérés. Sachans très bien que par ce moïen ilz pourroient iouer la tragédie d'Angleterre sur le théâtre de Flandres et sur les champs estrangers, sur lesquels en toute seurté, sans hazarder aucune chose de leurs affaires, ilz pourroient guerroyer.

Donques l'armée angloise, non attendue par le comte, emportat sans grande difficulté Graueline, Dunkerk, Bourbourg et autres, iusques à ce que l'armée du comte fut prestee. Toutefois elle ne seruit; car elle fut dressée de gens en grande partie peu experts, comme ilz le montrèrent en la bataille près de Dunkerk, qu'ilz perdirent avec 5,000 ou 6,000 homes, ou, comme dict Froissard, 9,000, estans conduits par Hasa (3), bastard du comte, et Jean Sporkin, gouverneur de Cassel.

La bataille perdue à Dunkerk fait faire

(1) Henri Spencer.

(2) François Atreman ou Ackermann.

(3) Louis Aza.

poursuite au duc Philippe pour impêtrer du roy de France que de rechef l'armée françoise passat en Flandres, non seulement contre les rebelles, mais encor contre les Anglois, ennemis communs, qui hauoient desjà rangé tout le riuage de la mer iusques à l'Escluse, et qui hauoient grand espoir d'emporter Hypre, par eux campée, si en bref temps lon n'y pouruoit, veu qu'elle se treuuoit enuironnée de l'armée angloise, grandement accruë par la dernière victoire, et de celle des Gantois, qui estoit de 20,000 homes. Et remonstroit le duc Philippe que si lon permettoit aux Anglois de se nicher en Flandres, ilz deuiendroient si puissans, que difficilement ilz pourroient estre contenus par les François; et en fin il leur fait comme toucher au doigt et confesser que les victoires des Anglois domageroient autant, ou plus, à la France que au comte mesme.

CHAPITRE LI.

Secours des François aux affaires de Flandres, par la poursuite du duc Philippe.

Le roy, voiant l'importance de ceste guerre, et craignant que les Anglois ne se fissent seigneurs des Pais-Bas, accordat secours et fait l'assemblée si grande, que lon y remarquoit sept ducs, vingt neuf comtes, entre lesquels les ducs de Bourgogne, de Berry, de Bourbon, de Bar, de Lorraine; Friderich de Bavière, voire celui de Bretagne, s'y treuuerent, ou pour le moins ce dernier enuoïat ce à quoy il estoit tenu par la condition de son fief. Puis les comtes et autres seigneurs furent les comtes de Flandres, de Savoie, de Namur, d'Eu, de la Marche, de Blois, de Boulogne, de S. Pol, de Beauuais, de Harcourt, de Soissons, de Dreux, de Dammartin, de Tonnerre, de Porcien, de Joigny, de Connersan (1), de l'Isle en Gascoigne, de Valentinois, de Francberg (2), de Saigny, de Tancarville, de Longueville, de Beaufort, de Genefue; les sieurs de Vergy, de Neufchastel, de Chalon-Arlay, de Montfaucon-Mont-Beliard, de Grandson, de Rye, de S. Disier, de Sombernon, de Charny, de Belmont et autres (*Heuterus*).

Le nombre des soldats estoit de 200,000, entre lesquels se treuuoient 20,000 cheuaux, comme lon dict. A la venue desquels, les Anglois, après hauoir fait un dernier effort par un assault général qu'ilz donèrent à Hypre, se retirèrent sans attendre la veüe du camp des François, lesquels, chassans les esperons aux fuïars, les poursuivirent iusques aux portes de leurs conquestes, qu'ilz abando-

(3) De la maison d'Aquaviva, dans le royaume de Naples.

(4) Peut-être Fauquemont.

nèrent ou perdirent pour la plus part. Toutefois ilz délibérèrent de garder Bergues-Saint-Winoc, qu'ilz fournirent de braues capitaines et soldats. A raison de quoy l'armée françoise se logea à l'entour : le roy avec les ducs de Bourgogne, de Berry et de Bourbon, prindrent place au quartier de midy ; le duc de Bretagne et Loys, comte de Flandres, au soleil levant ; Jean de Vienne, admiral de France, et le sieur de Coucy, comte de Soissons, avec les Normans, au couchant. Mais premièrement les Anglois haoient esté suivis roidement par le duc Philippe, conduisant l'avant-garde, en laquelle estoient les sieurs de Chalon, de Vergy, Neufchastel, Montfaucon-Mont-Beliard, Grandson, Rye, Sombornon, Saint Disier, Charny et de Belmont, et autres sieurs de Bourgogne (1), à fin que la retraicte des Anglois fut avec perte de leur costé.

Les assiégés expérimentèrent tous moïens par lesquels ilz pourroient nuire à l'ennemy, iusques à doner ouuerture aux digues pour inunder la campagne ; mais cela ne portat grand damage, car incontinent l'ouuerture fut reserrée.

Au moïen de quoy, tost après les Anglois traictèrent de leur sortie, vie et bagues sauues, abandonèrent les paoures et infortunés habitans et la ville, la laissant aux François, lesquels premièrement tuèrent tous les habitans, puis saccagèrent la ville, et successiement la bruslèrent et réduirent en cendres.

Après cela, le camp fut présenté à Bourbourg, dedans lequel s'estoient reserrés les principaux chefs des Anglois, qui soustindrent un assault doné par Jean de Vienne, qui y fut blessé au pied, les comtes de Namur et d'Eu ; mais en fin ilz furent contraincts de parlementer et de quitter la place à bagues sauues. De quoy suiuit puis après la réduction de Grauelines et des autres places que les Anglois haoient tenus.

Mais les Gantois sembloient haoir récompencé en partie la perte qu'ilz haoient fait, surprenans Audenarde gardée négligemment. Là dedans, les Gantois pillèrent les biens des estrangers et de ceux qui fauorisoient le comte, et dressèrent les impôts trois fois plus grands que le prince ne les leuoit.

Cela meit fin à la guerre angloise ; car lon commençat à parler de la paix, s'estans assemblés entre Calais et Boulogne, en un lieu appelé Lelinghen, plusieurs princes, députés par les parties ennemies. Les ducs de Bour-

gogne et Berry, avec l'euesque de Laon, chancelier de France (1), et les duc de Bretagne et comte de Flandres ; et d'autre part, pour les Anglois, se treuèrent le duc de Lenclastre, Jean d'Hollande, frere du roy Richard (2), et autres ; et pour médiateurs, les ambassadeurs d'Hespagne. Mais rien ne peut estre conclud ; car les François vouloient que la Guienne, la Nortmandie, Xaintonge, Poitou, Calais, Cherebourg et autres places leur fussent renduës. Et le comte Loys disoit que les Gantois ne debuient estre comprins en la paix : toutefois il y heut trefues de dix mois.

CHAPITRE LII.

La mort du comte Loys de Flandres.

PENDANT les trefues, les princes estans à S. Bertin-l'Abbaïe (Paradin dict à S. Omer), une nouuelle querelle fut commencée au comte Loys ; car, comme il priat et requit le duc de Berry de luy faire le debuoir de sief, à cause du comté de Boulogne dépendant de celui d'Artois, le duc, s'appuyant sur sa grandeur, comme fils de France, feit refus de recognoistre autre que le roy. De quoy les deux princes entrèrent en telle querelle, que le duc tirant sa dague en frappat le comte, et la luy cachat dans l'estomach. Ce que meit fin aux tristes iours du comte, parce que bien tost après, le neufuième ou vingt neufuième iour de ianuiar de l'an 1385 (à compter l'année au iour de Pasques), il mourut (3). Son corps fut porté à Lisle, où il fut mis en magnifique sépulture, en l'ecclise de S. Pierre, et proche de luy Marguerite, sa femme, apportée le iour mesme, à fin que en mesme temps ilz fussent ensepuelis (*Meyer*), combien que les decès fussent aduenus en saisons fort diuerses (4). Et fut le temps de son estat en Flandres 37 ans, ainsy que dict ce vers :

Triginta septem complēs, Maleane, nouembres.

Les François ne vueillent dire qu'il fut ainsy tué, mais disent qu'il mourut de tristesse. Ce que n'est pas vraisemblable, puis que ses affaires commençoient à se redresser et à prendre pied d'assurance et de bon estat.

Les funérailles furent faictes en grande magnificence par les euesques de Cambray, Paris, Tornay et Arras, et par cinq abbés.

Mais les pleurs ne furent abondantes, si

(1) Miles de Dormans, évêque de Beauvais.

(2) Jean Holand, duc d'Exeter, frère utérin du roi Richard par sa mère Jeanne, dite la belle demoiselle de Kent. Devenue veuve de Thomas Holand, elle s'était remariée au prince Noir.

(3) Voir ci-devant, chap. xxxv.

(4) Marguerite de Brabant, femme du comte Louis, mourut en 1368.

(1) Parmi les seigneurs comtois qui déjà avaient pris part à la bataille de Rosebecq, étaient Henri de Montfaucon-Montbeliard, Hugues II de Chalon, baron d'Arlay, Louis I^{er} de Chalon, comte de Tonnerre, Thiebaud VII, sire de Neufchâtel, Henri de Villersexel, comte de la Roche, Gérard de Cusance, Guillaume de Belmont.

dame Marguerite, sa fille, ne le plorat par deuoir et pitié d'enfant, plus tost que pour le mérite d'iceluy; et peut estre que ses six enfans illégitimes plorèrent encor, comme Loys Aza, Loys-le-Frison, Jean-Hector de Vorholt, Victor, Marguerite, femme de Robert de Vauerich, mareschal de Flandres, et Jeanne, femme de Thierry, sieur de Hondscot.

Car qui est-ce qui le pouuoit regretter? (tant s'en faut que lon voulut rechercher la vengeance contre le duc de Berry) puis que et ses subiects et tous les estrangers luy estoient mal affectionnés. Ce que sa paillardise bonteuse et sa cruauté inexorable, vices sur tous autres détestables, luy hauoient procuré.

Il heut, au commencement de ses principautés, les François pour amis; puis il retourna secrettement au party des Anglois, et de rechef il les abandonna pour recepuoir l'alliance de la maison de France; et finalement il entra en l'inimitié de ses gens, qui continuat iusques à la mort. Toutefois il fit en mourant cest acte vraiment chrestien, qu'il pardonna aux Gantois, recommandant cela fort estroitement au duc Philippe, son gendre.

Nous autres Bourgougnons, considérans ses faicts enuers nous, ne deburions plaindre sa conduite: parce que, estant occupé en ses pais patrimoniaux et haïant regné sur nous bien peu de temps, il ne nous hat laissé regret de son trespas pour bienfaicts que nous haïons receü, ny resiouissance aussi pour hauoir resentu mauuais traitement.

Son trespas fut accompagné par celui de Wincelras ou Lancelot, duc de Brabant (1).

CHAPITRE LIII.

Affaires d'Espagne.

Le roy don Henrique estant mort, don Iuan I^{er}, son fils aîné, fut roy seizième de Castille et trente septième de Leon, et regna sans aucune difficulté, parce que non seulement il hauoit esté iuré prince et son pere esleü par les grands et par les villes pour roy légitime de Castille, Leon et des autres coronas, mais encor pour ce que, par son costé maternel, il estoit descendu des rois anciens et le plus prochain de tous les princes du sang qui lors viuoient (excepté les filles du roy don Pedro), et celui qui estoit le plus viel et qui tenoit les droicts d'ainesse: car par le costé maternel il hauoit les maisons de Manuel et de la Cerda,

(1) Wenceslas, duc de Luxembourg, mari de Jeanne, héritière de Brabant et de Limbourg. Il mourut le 7 décembre 1383. Elle-même le suivit dans la tombe en 1406, après avoir, deux ans auparavant, institué pour lui succéder dans ses états Antoine de Bourgogne, le second des fils du duc Philippe-le-Hardi.

qui estoient celles seules qui pouuoient querreller le royaume avec les infantes, filles du roy don Pedro. Ce que la généalogie suivante monstrerat, pour respondre à ceux qui disent que la corone des Hespagnes vient d'un bastart qui hauoit usurpé le sceptre, et non autrement.

Par la maison de la Cerda, nous le monstrerons, si nous considérons que don Alonso el Sabio heut, entre autres enfans, don Fernand de la Cerda, son aîné, lequel décéda (1) laissant à luy suruiuans don Alonso et don Fernand. La ligne d'Alonso faillit en don Carlos ou Iuan d'Espagne, ou de la Cerda, qui fut connestable de France, que Charles, roy de Nauarre, fit mourir au chasteau de l'Aigle en 1354. De don Fernand et de dogna Iuanna (2) nasquit dogna Blanca, qui espousa don Iuan Manuel, fils de l'infant Manuel (3), fils de Fernando el Sancto.

De ce maryage-cy nasquirent don Fernando et dogna Iuanna Manuel. Ce don Fernando fut seigneur de Villena, et marié avec dogna Iuanna de Espina, fille de don Ramon Berenger, infant d'Arragon, comte de Prados et Ribargorça; lesquels heurent seulement une fille, laquelle mourut à Séuille sans laisser enfans. Mais la sœur dudict Fernando, nommée dogna Iuanna Manuel, fut maryée (4) avec don Henrique, comte de Transtamara, qui fut roy d'Espagne, et heurent entre autres l'infant don Iuan, qui est celui duquel maintenant nous parlons, et duquel sont descendus tous les rois et princes d'Espagne qui sont venus après, iusques à nostre temps.

Quant à la descente de don Manuel, elle se descouure par ceste précédente, d'autant que l'infant don Manuel fut fils de don Fernando el Sancto, et heut de dogna Beatrix, sa femme, don Iuan Manuel et la posterité cy dessus aduertie. De sorte que, si la succession de don Sancho IV el Brauo n'heut osté le droict à ceux de la Cerda, la corone heut appartenu à ce prince don Iuan, et par conséquent aux successeurs d'iceluy. Mais comme les descendants de don Sancho el Brauo, mesmement l'aîné se maryat avec les enfans de ce prince don Iuan, les deux droicts hont estéés assemblés en un, et la succession en hat esté non seulement plus apparente, mais encor plus assurée.

Or, l'alliance desdicts descendants hat esté faite de sorte que les deux aînés légitimes des princes susdicts Sancho IV, la Cerda et Ma-

(1) En 1275, à l'âge de 49 ans.

(2) De la maison Nunez de Lara.

(3) Emmanuel, seigneur d'Escalona, septième fils du roi Ferdinand, dit le Saint, et de Beatrice, fille d'Amé IV, comte de Savoie. Il mourut en 1283.

(4) En 1350. Elle décéda en 1381.

nuel, hont esté conioincts par maryage qui hat produict enfans; d'autant que don Sancho el Brauo heut don Fernando IV el Emplazado; cestuy-cy heut don Alonso XI el Iusticiero y Conquiridor, duquel nasquit don Pedro el Cruel, qui heut l'infante dogna Constança, femme de lean de Lenclastre (1); desquels nasquit l'infante dogna Cathalina, qui fut maryée avec l'infant don Henrique el Enfermo (2), fils aîné et héritier dudict roy don Iuan I^{er}.

Au moïen de quoy les droicts des maisons furent unis, et les coronas en fin paruindrent à leur aîné, don Iuan el Segundo, après lequel regnèrent successiement l'un après l'autre ses deux enfans, don Henrique IV el Impotente, lequel n'heut enfans, et dogna Ysabella, surnommée l'*Inchyta*, de laquelle et de don Fernand, roy d'Arragon, surnommé *el Catholico*, nasquit entre autres l'infante dogna Iuanna, femme de Philippe, archiduc d'Autriche; lesquels heurent don Carlos, empereur cinquième du nom, qui espousat l'infante de Portugal, dogna Ysabella, de laquelle est né le grand monarque don Philippe, que Dieu nous vueille conseruer.

Retornant au propos, le roy don Iuan I^{er} commençat à regner en l'an 1379, en la era 1417, estant eagé de 20 ans, 8 mois, 8 iours, et heut de sa femme, dogna Leonor (3), don Henrique III, qui regnat, et nasquit à Burgos le 4 d'octobre 1379; don Fernando, très vertueux roy d'Arragon en 1412, qui nasquit à Medina del Campo, le 27 de novembre l'an 1380; et une fille qui mourut avec la mere en l'enfantement.

Il fut de rechef maryé avec dogna Beatrix, fille de Ferdinand, roy de Portugal, mais il n'en heut aucun enfant (4).

Au commencement de son regne, il déclairat les Iuifs incapables de la cognoissance d'aucun cas criminel pour raison duquel escheut punition corporelle. A quoy il fut occasioné par un iugement très inique rendu contre Ioseph Pico, très riche iuif de Séuille, lequel hauoit esté contador général du roy don Henrique.

Tost après, le roy de Portugal, qui hauoit accordé en 1380 sa fille dogna Beatrix à l'infant don Henrique, né l'an précédent, enuoïat vainement prier le roy de trenuer bon

(1) Elle était née de Marie Padilla, prétendue femme légitime de Pierre-le-Cruel, et fut unie en 1374 à Jean de Gand, duc de Lancastre, l'un des frères du prince Noir.

(2) Henri III, dit le Maladif, roi de Castille, mort en 1406. Son mariage avec Catherine de Lancastre date de 1393.

(3) Elle était fille de Pierre IV, roi d'Aragon, et fut mariée en 1375. Elle mourut en couches le 12 août 1382.

(4) Il en eut un fils, Michel, décédé en bas âge.

que plus tost le maryage fut fait avec don Fadrique, duc de Benaute, fils naturel du roy (1). Ce qu'il faisoit, à fin que le Portugal ne vint à se unir avec la Castille.

Et comme les deux rois estoient fort proches parens, car du costé maternel ilz estoient enfans des deux sœurs (2), et du paternel ilz estoient arrière-nepveux de don Sancho, il fut accordé que celui des deux qui suruiuroit à l'autre, décedant sans enfans, emporteroit les roïaumes et pais du décedé. Ce que fut iuré par les grands seigneurs des pais. Qu'estoit un droict à la corone d'Hespagne sur le Portugal; veü que ce roy de Portugal ne laissat d'héritier légitime sinon dogna Beatrix, qui mourut sans enfans. A raison de quoy, les descendants de ce prince don Iuan I^{er}, iusques au grand monarque don Philippe, y hauoient heus droict, si lon vouloit impugner la succession de don Iuan de Christus ou de Crato, duquel serat parlé cy après en la vie de don Iuan el Segundo.

Non obstant ces alliances toutefois et amiables traictés, le roy de Portugal, portant enuie à la corone de Castille, se liguat avec le duc de Lenclastre, anglois, et se ioignit avec Aymon, duc de Cantorbery (3) (celuy qui hauoit tant sollicité le maryage de nostre princesse dame Marguerite de Flandres, et qui pour icelle hauoit espousé la seconde fille de don Pedro el Cruel, nommée l'infante dogna Ysabella); pour raison de laquelle ligue, le roy don Iuan, haïant appaisé son frere naturel don Alonse, comte de Gijon (4), entrat en Portugal et print Almeyda; et en mer, son admiral, don Fernand Sanchez de Tovar, print vingt vaisseaux portugais (15 juillet 1381).

CHAPITRE LIV.

DU PORTUGAL.

Dogna Iuanna et don Iuan, neuvième descendant de don Henry de Bourgogne.

Après le roy de Portugal don Fernando (5), sa fille, dogna Beatrix, femme de don Iuan el Primero, regnat en droict plus tost que par

(1) Henri de Transtamare. Ce Frédéric de Benaute avoit vu le jour dans l'année même de la mort de son père (1379).

(2) Constance, femme de Pierre I^{er}, roi de Portugal, et mère du roi Ferdinand; Jeanne, femme de Henri de Transtamare, roi d'Espagne. Elles étaient filles de Jean Manuel, seigneur de Villena et Escalona.

(3) Edmond, comte de Cambridge, puis duc d'York.

(4) Ce seigneur avoit épousé en 1378 Isabelle, fille naturelle de Ferdinand, roi de Portugal, avec lequel il entretenoit des correspondances secrètes.

(5) Ce monarque mourut le 29 octobre 1383.

effect : d'autant que don Iuan , son frere ad-voüé (1) , occupat le royaume , de sorte qu'elle n'en peut iouir.

Ce prince don Iuan fut frere naturel de ladicté dame Beatrix , et ne debuoit point régner ; mais les estats du royaume le choisirent en l'an 1383. En quoy, et en la guerre, il fut très bien seruy par don Nugno Alvarez de Pereira, père de la maison de Bragance (2), et s'y deffendit heureusement. Mais pour s'y asseurer d'aduantage , il appellat le duc de Len-

(1) Don Juan était fils naturel non du roi Ferdinand, mais de Pierre I^{er}, dit *le Justicier*, père de ce dernier et d'Inès de Castro. Grand-maitre de l'ordre d'Avis, il fut déclaré régent et défenseur du royaume après la mort de Ferdinand, puis proclamé roi de Portugal aux états de Coimbre, le 6 avril 1385.

(2) Alphonse, fils naturel de Jean I^{er}, était comte de Guemaraens, et fut créé duc de Bragance en 1432. Béatrice, sa première femme, qu'il avait épousée en 1411, devint le jour à Nuno Alvarez de Pereyra, comte de Barcellos.

clastre, la femme duquel prétendoit la Castille et ses appertenances.

Il espousat dame Philippe, fille dudict duc de Lenclastre, et en heut dogna Bianca, qui mourut ieune ; don Alonso, qui décédât à dix ans ; don Edoard, qui regnat ; don Pedro, duc de Coymbre ; don Henry, duc de Viseo, qui fut le premier qui découurit les isles de Madère ; dogna Ysabel, femme de Philippe-le-Bon, duc de Bourgougne ; don Iuan, maistre de Saint Iaques (1) ; et don Fernando, maistre de Avis.

Estant paisible en son royaume, il passat en Aphrique et print Ceuta (1415). Il feit compter les années par la Natiuité de nostre Seigneur, et non par la era ; et mourut l'an 1433, eagé de 73 ans, haïant regné par 53. Il est enterré à Sainte Marie la Real de la Bataille, par luy bastie en action de grace de sa victoire à Aljubarota, gagnée sur les Castellans (le 14 août 1385).

(1) Et connétable de Portugal.

Fin du liure huictième.

LIURE NEUFUIÈME.

LA FRANCHE-COMTÉ

SOUS PHILIPPE DE VALOIS, SURNOMMÉ LE HARDY, DUC DE BOURGOGNE.

(1383--1404)

CHAPITRE I^{er}.

Comme dame Marguerite print possession de son bien paternel ; son naturel , ses maryages et enfans.

DAME Marguerite de Malain , héritière de tant de richesses , succédat à son pere Loys depuis le neufuième de ianvier de l'an 1383 , avant Pasques , ou 1384 , à prendre le milliaire au premier de ianvier. Mais la possession fut prinse seulement le vingt sixième d'april , elle estant à Bruges avec son mary. Ce que moïenat aux Brugelins la confirmation de leurs priuïlèges , mais avec publication de quelques loix. La première desquelles fut : que celui qui seroit conuaincu d'hauoir faict sédition perdroit ses biens ; la seconde : que sur Dam et l'Escluse , villes du territoire de Bruges , et des foires du païs , estoient prinse quelques regles ; la troisième : que ès villages et bourgades des Flamans lon ne feroit besognes de drap et de laine. Ce que portat plus de perte à Bruges que aux villages et villetes.

Elle vesquit enuiron 56 ans (1) , regnat par enuiron 21 ans avec une réputation sainte et entière , sauf que les François remarquèrent en elle un esprit aultain et quelque peu superbe et reuesche , plus qu'il n'estoit bien séant à une princesse : comme si le naturel difficile du pere s'y fut voulu encor quelque peu decourir. Ce que fut lors recogneü quand le roy Charles sixième , affoibly de cerueau , receut les gouuerneurs que les estats luy dépu-

(1) Marguerite , née le 15 avril 1330 , mourut le 16 mars 1405 , d'une attaque d'apoplexie (Voir ci-après , chap. xxi.).

tèrent , et que lon déclairat ceste princesse pour première gouuernante ou plus grande dame de la roine de France , à laquelle les mesmes estats hauoient choisi ceste comtesse , pour ce qu'elle ne voulut seulement aller à l'équal de la duchesse d'Orleans (1) , mais passat tousiours sur elle et au plus ault lieu ; et de plus , elle se donat grande peine de prendre vengeance de quelques siens mal voulus , combien que à iuste cause haïs comme ennemis du duc son mary , et au surplus de très mauuaise conduite ; et encor elle s'efforçat d'esueillir son mary à la guerre contre les Orleanois , plus tost que à procurer quelque paisible accord sur la naissance des difficultés qui se decoururent avec le temps entre les ducs de Bourgogne et d'Orleans.

Mais pour entrer en la narration de l'histoire , nous hauons souuenance que ceste princesse hat esté maryée deux fois avec deux Philippes , tous deux ducs de Bourgogne ; mais l'un , surnommé *l'Enfant* , fut mary de nom seulement ; et l'autre , appelé *le Hardy* , fut mary avec effect , haïant délaissé de ce maryage plusieurs enfans , par le moïen desquels les alliances de Bourgogne furent beaucoup accreuës : car ilz heurent pour enfans Jean , premier du nom entre noz comtes palatins , duquel cy après serat dict.

Antoine (2) , qui fut duc de Brabant , comte

(1) Valentine , fille de Jean Galéas , duc de Milan , et femme (en 1389) de Louis , duc d'Orléans , frère puiné du roi Charles VI.

(2) Ce prince était né au mois d'août 1384 ; les duchés qu'il possédait lui étaient échus en sa qua-

de Rhétel et de Lembourg, qui espousat dame Jeanne, fille unique et héritière de Valeran de Lutzenbourg, comte de S. Pol et de Ligny, duc de Bar; desquels nasquirent Jean, duc de Brabant et de Lembourg, et Philippe, comte de S. Pol et de Ligny. Jean mourut sans hoirs (1427), et Philippe, son frere, qui luy succédat aux duchés de Brabant et de Lembourg (1), ne laissat sinon deux bastards, Antoine et Philippe de Brabant.

Encor ledict Antoine fut une autre fois maryé avec Ysabelle, fille de Jean, duc de Goritz (2), frere des empereurs Sigismond et Wincelass, qui donèrent le duché de Lutzenbourg à Ysabelle, à condition que les enfans d'Antoine, voire du premier maryage, emporteroient le duché de Lutzenbourg: comme dict Meyer au liure XIV^e et au feuillet 221, en l'an 1429.

De ceste Ysabelle nasquit Guillaume, qui ne vesquit long temps, et ne demeurèrent aucuns enfans de ce maryage.

Ledict duc Antoine mourut en la bataille d'Azincourt, avec son frere Philippe, en l'an 1413, le 25 octobre.

Le troisième fils de Philippe-le-Hardy fut Philippe, comte de Nevers et baron de Donzy, qui espousat dame Bonne d'Artois, fille de Philippe d'Artois, comte d'Heu, et sœur de Charles, comte d'Heu (3); de laquelle nasquit Charles, comte de Nevers et de Heu, et Jean de Bourgogne, comte d'Estampes. Toutefois ce comté d'Estampes ne fut donné à Jean par son pere, mais par le bon duc Philippe, auquel précédemment le duc Jean de Berry en hauoit faict présent, luy en faisant porter le tiltre.

Charles mourut sans hoirs; Jean fut maryé trois fois, et heut Philippe, qui mourut enfant; Ysabelle, qui fut maryée avec Jean, premier duc de Clèves, duquel sont venus les duc et duchesse de Nivernois et de Rhétel; Charlotte, maryée avec Jean d'Albret, sieur d'Orual.

Mais précédemment, auant que ce troisième espousat dame Bonne, il hauoit esté maryé avec Ysabelle, fille et héritière de Enguerrand de Coucy, comte de Soissons, mort à la journée de Nicopolis: de laquelle il heut Philippe, comte de Nevers et de Rhétel, et Marguerite,

lité d'héritier de sa grande-tante maternelle, la duchesse Jeanne, en 1406. Son pere y avait ajouté la ville d'Anvers. Son premier mariage date de 1402; le second, de 1409.

(1) Mort en 1450, auant d'auoir accompli son mariage avec Yolande, fille de Louis II, duc d'Anjou.

(2) Jean ou Josse, marquis de Lusace, de Moravie et de Brandebourg, troisième fils de l'empereur Charles IV.

(3) Charles, fait prisonnier à Azincourt, ne recouura sa liberté qu'en 1458.

qui moururent ieunes et presque en enfance.

Marie fut, comme lon pense, première fille (1) et maryée avec Amédée VIII, duc de Savoie, fils d'Amédée, surnommé *le Rouge*, duquel elle heut Amédée, Loys, Philippe, Antoine I^{er}, Antoine II, Marie, Bonne, Marguerite I^{re} et Marguerite II; la première fut femme en premières nopces de Philippe-Marie, duc de Milan, et en secondes de N. de la Scala, sieur de Verone.

Meyer adioust une autre fille, qu'il appelle Jeanne, femme du marquis de Montferrat.

Bonne, comme dict Meyer, ne fut maryée, et mourut à Arras, où elle est enterrée.

La seconde fille du duc de Bourgogne estoit Marguerite, que quelques-uns tiennent hauoir esté l'ainée; fut femme de Guillaume, comte de Hainault, Hollande et Sélande, fils de Albert de Bauière; et de ce maryage nasquit une seule fille, nommée Jaqueline, qui espousat en premières nopces (2) Jean, duc de Touraine, l'un des fils du roy Charles VI. Mais cestuy-cy ne laissat enfans, haïant esté empoisoné dedans un tripot à Compiègne, en l'an 1417, par les Orleanois, qui estoient marris de ce qu'il fauorisoit le duc Jean de Bourgogne, son oncle: haïans ià précédemment faicts un semblable empoisonement en la persone de Loys, frere dudict Jean de France, en l'an 1415; et encor en celle de Charles, frere aîné de ces deux princes (1400).

La troisième fille fut dame Katerine, maryée à Leopold IV, surnommé *l'Orgueilleux*, duc d'Autriche, avec 100,000 liures qu'elle portat en dot (1392).

Quelques autheurs disent qu'elle n'heut enfans. Mais Lazius (*lib. II, Gen. Aust., fol. 246*) dict qu'elle heut une fille, maryée au comte de Goritz (3) (*comiti Goricensi*); à raison de quoy les freres de Leopold (qu'il surnomme *le Gros*, et non *l'Orgueilleux*) partagèrent ses biens (4); car Hernest heut Elsass, Brisgow, Sontgow, avec les comtés de Laussembourg et autres seigneuries; Friderich heut Suéue, Argow, Sultz, les comtés de Feldkych, Bade, Kybourg, Nellenbourg, avec autres places en Uchtlande, et Burgdorf.

(1) Marie fut la quatrième et la plus jeune des filles de Philippe-le-Hardi.

(2) Jacqueline se remaria successivement à Jean de Bourgogne, fils aîné du duc Antoine de Brabant, puis à Hunfroi, duc de Glocester, puis enfin à François de Borselle, chevalier.

(3) Cette femme, ou plutôt cette fiancée du comte Henri de Gortz, se nommait Elisabeth, et était l'une des sœurs de Léopold IV, dont le pere, Léopold III, fut tué à la bataille de Sempach en 1386.

(4) Léopold IV, mort en 1411, laissa deux freres, Frédéric IV et Ernest; mais sa succession tout entière devint le partage de Frédéric, surnommé *la Poche vide*. Ernest possédait les duchés de Styrie et de Carinthie.

CHAPITRE II.

Prinse de possession et la visite des Bourgognes; mariage de Jean, premier fils du duc Philippe; son naturel et institution.

Ces princes, haïans en main paisible la jouissance de tous les biens délaissés par le comte Loys, visitèrent leurs seigneuries, et mesmement celles de par deçà, adioustans en leurs tiltres précédens : comtes et palatins de Bourgogne, comtes de Flandres, d'Artois, de Rhétel, de Niurnois, sires de Salins et Malines, comme i'hay veü par lettres de l'an 1384, données au chasteau de Gray, dedans lequel le duc faisoit séjour, attendant la résolution des estats du duché, assemblés à Dijon, et la responce d'iceux sur un don gratuit de 40,000 francs qu'il demandoit, sous l'assurance de lettres de non préiudice, et à fin qu'il fut quelque peu soulagé des frais qu'il hauoit supporté en la guerre de Bourgogne, lors que les Anglois et les soldats désaduoués et cassés couroient la Champagne, Bourgogne et autres païs, desquels cy dessus hat esté faite mention.

Ce fut en ceste année 1384 (v. s.), au mois de mars, qu'il feit commencer le magnifique bastiment des Chartreux, près de Dijon, qu'il feit puis après consacrer en l'an 88 par Jean de Sarray, euesque suffragant de Langres (*Chron. manuscr.*).

Le duc, puis après, traictat les maryages de Jean, comte de Nevers, son fils, avec Marguerite, fille d'Albert de Bavière, comte d'Hollande, et de sa fille Marguerite avec Guillaume, fils dudict Albert, dotées ces princesses de 50,000 escuz; lesquels maryages furent faicts à la poursuite de dame Jeanne, duchesse de Brabant, vefue de Wenceslaus de Lutembourg, tante de la duchesse de Bourgogne; et furent célébrées les nopces à Cambray avec appareil roial, et selon la grandeur de ces princes, qui furent honorés par la présence du roy de France.

Ce que lon met en l'an quatorzième de l'age dudict Jean, comte de Nevers (1385), et donne on la raison de ce maryage hastif sur ce que le duc Philippe, voiant son fils d'un corps et d'un esprit du tout militaire, qui n'hauoit esté adoucy par les lettres, lors en temps de si grandes et difficiles guerres de France et de Flandres mises à mespris par les grands, et qui desjà hauoit gousté les occupations de la guerre lors que ses pere et aïeul trauailloient contre les Flamans réuoltés et contre les Gheldrois, pensat que ce seroit un grand moien pour l'arrestier et pour luy changer son feu trop ardent en une chaleur tempérée. Ce que aduint certainement : car ce ieune prince ves-

quit en la court de son pere iusques à l'age de 25 ans, qui eschéoit en l'an 1396, auquel l'empereur Sigismond, roy d'Hongrie et de Boëme, entreprenoit la guerre contre Baiazeth, roy ture, qui tenoit desjà, oultre l'Asie Mineure, une bien grande partie de la Grece, et se peinoit d'assubiectir le reste.

CHAPITRE III.

Reprinse des armes par les Gantois; leurs courses et fortunes.

MAIS pendant que les princes s'occupoient à faire nopces, banquets, mascarades, tournois et autres choses de plaisir, les apprests se faisoient en diuers lieux pour la guerre que lon scauoit approucher, après que les trefues seroient finies, au prouchain mois de may. Ce que le duc Philippe et son fils, Jean de Nevers, haïans suivis le roy iusques à Paris, représentoient assiduellement au roy, mesmement parce que lon hauoit sceü pour le seur que les Gantois hauoient demandés au roy d'Angleterre un chef et gouverneur qui fut digne de l'administration et conduite de leurs armées. A quoy l'Anglois hauoit satisfait, leur accordant messire Jean Boursier (1), chevalier entre les plus renommés de son temps, ainsy que tous ceux qui escripuent les guerres flamandes, angloises et françoises le disent. Hauoient sceü de plus que la mauuaise affection de ces rebelles n'hauoit esté amoindrie par le decès du comte Loys, mais passoit oultre. Pour raison de quoy ce chef anglois, préuoiant que, iusques à ce que l'une des parties fut entièrement dombtée, la guerre ne cesseroit, et considérant de quel emport estoit aux affaires angloises que ceste guerre et mauuaise affection gantoise fut entretenuë et nourrie contre les François, pouruoioit en extrême diligence que la ville fut fournie de toutes choses nécessaires pour les viures et armes, ne faisant aucune doubte du retour des François, et sçachant qu'il ne pourroit tenir la campagne contre l'armée françoise, fournie de si grand nombre de gens vaillans et bien conduicts.

Et au contraire, le vaillant duc de Bourgogne remédioit le mieux qu'il pouuoit, retranchant la commodité des viures par le moien de ceux d'Hainault, Brabant et autres, desquels il impetrat cela, haïant à cest effect esté à Anuers, Malines, Bruxelles, Tornay et autres lieux.

Et de rechef il feit courir la campagne iusques dedans les portes de Gand par messire Guy de Pontailler, mareschal de Bourgogne, logé dedans Cortray, et par le sieur de

(1) Jean, baron Bouchier, chevalier, mort en 1399. Il étoit fils de Thomas Bouchier, chancelier d'Angleterre sous le règne d'Edouard III.

Iumont, gouverneur d'Ardebourg; et en oultre il feit reserrer toutes les rivières et décours d'eau; logeat dedans les villes et chasteaux tant de soldats, que rien ne pouvoit sortir ou entrer à Gand sinon à la faueur de bone escorte, veü mesmement que les places réduictes estoient bien gardées, comme Bruges, par Iean, sieur de Ghistelle; Dam, par Roger de Ghistelle; Hypre, par Pierre de Niepre, et ainsy des autres.

Ce que occasionoit les Gantois de passer aux prouisions avec grandes compagnées, et de s'efforcer que le quartier qu'ils appellent les Quatre Mestiers leur demeurast libre; et au contraire les gens du prince cherchoient d'en oster les commodités des Gantois. Ce que fut cause de plusieurs rencontres, et mesmement d'une, en laquelle le mareschal de Pontailler, suivy de 200 homes, fut rompu par 2,000, ou, comme dict Heuterus, 1,400 Gantois; et y moururent Iean de Beruecte, Pierre de Bellefourrière, Philippe de Gancy, Roolin de la Folie et autres. Et d'autre part, Arnoul de Iansson, sénéchal de Flandres, saccageoit heureusement par tout, et de toutes parts combattoit et rompoit les Gantois, ausquels, pour porter damage plus grand, il rompit une digue, qui feit ouuerture à l'Océan et donat inondation au pais.

Encor les Gantois feirent entreprinses sur Ardebourg, qu'ils pensoient emporter au remuement du guet, qui lors se faisoit tant ineptement, que les gardes se leuoient avant que les compagnées qui debuioient succéder fussent arrivées. De là encor ils marchèrent contre Bruges, laquelle de rechef ils faillirent; mais ils surprindrent Dam, qu'ils saccagèrent, haïant faict mourir les habitans fidèles au duc. Toutefois ils ne permirent que lon touchat à l'honneur de plusieurs dames, qui estoient venues à la couche de la femme du sieur de Ghistelle, comme s'ils heussent voulu recognoistre et récompencer la faueur que par leur moïen ils hauoient receuë, en ce que par leur venue les debuoirs et diligences de la guerre hauoient estées remises plus nonchaillement qu'il ne conuenoit à gens de guerre, mesmement en temps pleins de soubçons et de dangers.

CHAPITRE IV.

Guerre transportée en Angleterre.

Les François et le duc Philippe, après ces premiers coups d'essay, veirent bien qu'il n'y hauoit encor assés de prouisions en ceste guerre et pour aduiser aux nécessités de la Gaule, si l'Anglois n'estoit empesché en sa maison. Ce que fut cause de faire rechercher les moïens par lesquels il pourroit estre ar-

resté et contrainct de penser à ses affaires, et de telle sorte que non seulement il fut contrainct d'oblir les Gantois et les guerres des Gaules, mais aussi de penser au hazard auquel sa corone et ses estats se treueroient. Pour ce, à la poursuite du duc de Bourgogne, le voiage d'Angleterre fut entrepris et les Escossois esueillés à la guerre, soubz la conduite de messire Iean de Vienne, admiral de France, auquel lon ioignoit le connestable de Clisson; mais toutefois cestuy-cy demeurat, haïant esté arresté et faict prisonnier par le duc de Bretagne, lors qu'il pensoit faire voiles et sortir de Nantes et autres lieux de Bretagne avec nombre de nauires.

Et pource que l'Anglois vouloit entrer en Hespagne en faueur du duc de Lenclastre, le duc de Bourgogne pourueut à ce que le nouveau roy de Castille, don Henry, fut assisté de quelques compagnées pour l'aider à soustenir les premiers efforts. A quoy le sieur de Rye fut commis entre autres, avec charge de deux cens homes à cheual bourgougnons. Mais ce secours n'eut point de bon succès, d'autant que le sieur de Rye, avec d'autres, fut puis après tué par les Portugalois et Anglois, qui hauoient dressé des embusches, dedans lesquelles non seulement luy et les compagnées françoises, mais encor les autres forces castillanes tombèrent.

Mais l'admiral de Vienne, sortant de l'Escluse, ou de Nortmandie plus tost, avec 60 vaisseaux chargés de 1,000 homes d'armes, sans l'infanterie, et haïant faict mettre des armes pour fournir à 1,200 homes escossois, singlat en Escosse, pour se ioindre avec les gens du roy Robert Stuart II, afin de en un seul corps d'armée entrer en Angleterre; et hauoit ledict sieur admiral quelques seigneurs de sa maison, comme Guillaume et Iagues de Vienne, sieurs de Sainte Croix et de Paigny, ses cousins, le comte de Grandpré, les sieurs de Charny, de Vaudeney, de Monthury, de Bourbonne, de Hect, de Quingey, de Marnel, de Reuieval, de Busseul, de Vaiubrain, le baron d'Iury, les sieurs de Rinel, de Coucy, Perceual d'Ameval, de Ferrières, de Fontaines, de Braquemont, de Grandcourt, de Landon, de Courroux, de Hangest (1).

Avec ces forces, ioinctes avec les escossoises, l'admiral feit de belles exécutions en Angleterre, veinquit souuentes fois les ennemis, et forçat plusieurs places que les Escossois hauoient tenus pour imprenables.

Mais ce qu'il proffitait d'aduantage fut de ce qu'il remarquat les forces escossoises et angloises : les premières à 500 cheuaux et 50,000 fantassins à demy armés; les autres, de 8,000 cheuaux et 60,000 homes de pied,

(1) Nous ne garantissons point l'exactitude de plusieurs de ces noms propres.

mal propres lors pour faire grands exploits, veü que les meilleurs capitaines et plus vaillans soldats estoient passés en Espagne avec le duc de Lenclastre, quérillant la corone d'Espagne contre don Henry de las Mercedes, qui en hauoit priué don Pedro el Cruel, pere de la femme de Lenclastre, et hauoit encore osté la vie à cest infortuné roy (1).

Toutefois, l'admiral de Vienne ne peut tant bien exécuter en Angleterre qu'il en peut retourner victorieux et qu'il peut r'apporter la bone grace de l'Escossois : car ses gens, qui estoient licentiés à la paillardise, et luy mesme, qui hauoit gaigné les bones graces d'une dame principale, encoururent la malueillance de tous. A raison de quoy il fut contrainct de s'embarquer plus tost que lon ne pensoit et qu'il n'espéroit, laissant l'entreprinse, qui, autrement, debuioit hauoir un meilleur succès. Ainsy, les femmes et les amours sauuerent l'Angleterre, qui ne pouvoit estre bien deffenduë par les homes et par les armes.

CHAPITRE V.

Secours donés au duc Philippe contre les Anglois et Gantois.

Le roy de France, haïant sceü que les Anglois estoient en Flandres, hauoit reprins les armes, non seulement pour le respect du duc de Bourgogne, mais encor pource qu'il n'estoit treuü bon que lon laissat vieillir les ennemis dedans les Païs-Bas ; à quoy la prinse de la ville de Dam l'encourageat d'avantage, pource que lors c'estoit la clef des commerces de Bruges, craignant que la perte d'une place telle, tant importante aux Brugges, ne leur meit en teste une autre réuolte, pour crainte de discommoder leurs trafiques. Et pour ce, afin d'y remédier, il fit marcher l'armée de 80,000 homes, conduicts par luy en persone et par les ducs de Bourgogne, de Berry, de Bretagne, d'Orleans, de Bourbon et autres seigneurs, suivis de la plus part des capitaines de France.

Dam fut reprins après le siège de quelques semaines, puis l'armée marchat contre Gand, ruinant et renuersant tout ce que lon pouuoit rencontrer. A raison de quoy le peuple commençat à se fascher de la longueur et de l'incommodité de la guerre, et mesmement parce que les richesses publiques et priuées estoient espuisées, les négociations perduës,

(1) Gollut fait ici un anachronisme. Cette guerre du duc de Lancastre, prétendant à la couronne d'Espagne, n'éclata qu'en 1386, et le roi Jean avait succédé cinq ans auparavant à son père, Henri de Transtamare. Quant à l'expédition de Jean de Vienne, elle eut lieu en 1384.

le labourage rompu, la seurté des bons altérée, et la réuérance des loix assoupie. Et toutefois les rebelles et les chefs de ces maux, les meschans accoustumés aux meurtres, les bélistres enrichis des despoilles et des biens des riches citoïens, bannis ou tués, n'y vouloient entendre, et menaçoient, voire tuoient tous ceux qui en oseroient parler. En fin, toutefois, les bourgeois, haïant espoir d'obtenir pardon des fautes passées, se laissèrent persuader par Jean Heyla, cheualier agréable au prince, à la noblesse et aux Gantois : car cest accort gentil-homme haïant communiqué de la paix avec les doïens des bouchers et des basteliers, èsquels gisoit toute la force de Gand, disposat ces deux, qui, puis après, et sans grande difficulté, attirèrent ceux de leurs métiers ennuïés de la guerre, saoulés de dangers, èsquels ils estoient plus que les autres exposés, et honteux de veoir la canaille de la ville et les plus meschans tenir le ault et hauoir le crédit aux fonctions du magistrat, et en fin, confessans que non seulement leurs biens, mais leurs vies, celles de leurs femmes, enfans et parens estoient au dernier point de danger. Ce que fut cause qu'ils embrassèrent la paix avec tant de désir, que s'estans assemblés sur la grande place, suivis par les autres mestiers, ils s'efforcèrent de tuer les mutins, qui pensoient empescher ceste pieuse et bien aduisée délibération, voire que le cheualier anglois y pensat demeurer, tant sont les affections populaires muables.

CHAPITRE VI.

La paix donée aux Gantois.

Les propositions de la paix mises en termes, il fut treuü bon, pour acheminer le faict, d'accorder la trefue depuis le mois de novembre, lequel donat commencement à ce saint œuure, iusques au premier iour de ianvier suiuant, deans lequel cinquante des plus honorables citoïens, entre lesquels estoient le cheualier Heyla, Atreman, appelé par plusieurs *Laboureur*, et les doyens des bouchers et des basteliers furent enuoiés à Tornay, où le prince (sortant d'Arras le 3 de décembre) se debuioit treuuer avec la duchesse, s'estant précédemment résolu à doner grace aux Gantois par l'aduis de l'admiral de Vienne et des sieurs de la Trimouille, de Coucy et de Clisson, avec lesquels il en hauoit communiqué en Thiérache. Les ambassadeurs de Gand, arriués les premiers à Tornay, sçachans la venuë du duc, montèrent à cheual et allèrent au deuant pour le saluer ; mais ils retindrent encor ceste brauade que de se contenter de oster le bonet seulement, sans mettre pied

à terre, tant estoient-ils accoustumés aux brauades, que lors encor, venus pour demander paix, ils ne se vouloient faire inférieurs à leur seigneur.

Quelques iours après, les ambassadeurs se présentent par deuant le prince, et, non de leur volonté, mais par le conseil de Albert, comte de Hainault, Ieanne, duchesse de Brabant, et Marguerite, comtesse de Nivernois, ils se iettèrent à genoux, demandans pardon; ce qu'ils ne vouloient faire du commencement, parce que leurs instructions ne le contenoient.

Finalement la paix fut faicte, et publiée en l'ecclise S. Martin de Tornay le 18 de décembre l'an 1385; et par les articles d'icelle, entre plusieurs choses, il fut dict: que les priuileges de Gand estoient confirmés; que ceux de Cortray, Audenarde, Girardmont, Termonde, Rupelmonde, Alost et autres villes nommées le seroient; que l'infracteur de paix endureroit confiscation de corps et de biens; que les bannis seroient r'appelés; que les prisonniers seroient relaschés; que les biens immeubles seroient restitués; les meubles non, si ce n'estoit du simple et libre vouloir du détenteur; que l'alliance d'Angleterre seroit quictée; que nouveau serement de fidélité seroit donné au duc et à sa compagnee.

Et fut ce traicté de paix signé par le duc et la duchesse, par les ambassadeurs du roy de France, par Ieanne, duchesse de Brabant, par celle de Lutzebourg et Lembourg, par Marguerite, comtesse de Nivernois, par Albert, gouuerneur et héritier présomptif de Hainault, comte de Hollande, Zélande et de Frise, par Guillaume, fils aîné du comte de Namur, sieur de l'Escluse, par Hugues, sieur d'Antoing, vicomte de Gand, par Iean, sieur de Ghistelle, par Henry de Béure, sieur de Dixmude, par Iean, sieur de la Gruuthuse et Grimberg, par Arnoul de Gaure, sieur d'Estouray, et autres (*Meyer*).

Ce que fut conclud sept ans après la prise des armes et commencement de la guerre, en laquelle 200,000 Flamans furent tués; un nombre infini de mesnages apaouris; toutes les places de Flandres, excepté Gand, prises par deux ou plusieurs fois, et la plus part d'icelles pillées, brulées et désolées; les trafiques amoindris; la ieunesse déprauée; toutes régles, estats et ordres ecclésiastiques et civils peruertis; et enfin toutes choses peslemeslées, au domage des bons et de tout le publique. Les meschans et séditieux entre tous se plaisoient en ces guerres, et en désiroient la continuation perpétuelle: car ils profitaient, en pillages, saccagemens et inuasions, des biens d'autrui et de leurs concitoïens mesmes, exilés ou absentés. Mais surtout pource qu'ils craignoient, en temps de la paix, un chastoy digne de leurs fautes et

un réglemeut contraire au genre de vie et conduicte auquel ils s'estoient accoustumés et abandonés.

CHAPITRE VII.

Les prouisions faites par le duc Philippe, et l'ordre donné pour asseurer la paix en ses estats.

Au mesme an 1385, le duc, qui s'estoit apperceü de combien luy profiteroit l'Escluse pour la seurté des affaires de Flandres, et pour empescher les Anglois de se mesler facilement des guerres de Flandres, ou d'entreprendre quelque chose sur le repos et sur la paix des Pais-Bas, la mit en sa main, combien qu'elle appartenoit au fils aîné du comte de Namur: mais pour récompence luy donat Béthune. Puis y feit bastir le fort chasteau de Bourgougne sur le port de ceste place, et fut appelé le petit chasteau, à la difference d'un autre, plus grand et plus capable, que le roy Charles VI y feit de rechef construire. Maintenant, le grand est demeuré seulement, et le petit hat esté démoly par commendement du prince. Et, afin que ces chasteaux fussent gardés avec la seurté qui estoit requise, il fut dict que au grand chasteau seroit entretenuë une garnison de Bourgougnons.

D'aduantage, le duc, désirant remédier à tous inconueniens qui pourroient puis après renaistre, feit ceindre de murailles la ville de l'Escluse avec les fraiz publiques, et bastir un chasteau à Cortray, sur la riuière du Lys, contre les Gantois; un autre, sur l'Escault, à Audenarde. Il feit dresser murailles à Hypre, qui, iusques alors, n'hauoit heü sinon des rampars. Mais, comme les habitans des fauxbourgs hauoient estés tousiours rebelles et séditieux, il ne voulut que lon rebastit lesdicts fauxbourgs, brulés au temps de la guerre angloise, mais commendat que les habitans allassent demeurer à Ménin, Poperinghe, Comines et autres lieux circonuoisins.

A Neuport, brulé par les Anglois, il feit bastir un chasteau, au lieu auquel précédemment estoit l'ecclise de Sainct Laurent, et ceignit de murailles et de tours de pierres toute la ville, et feit construire l'ecclise qui y est de present, dédiée à la Vierge sacrée. Furne, Bergues-S.-Winoch, Bourbourg et autres furent fortifiées. A Dixmude furent faictes seulement des portes de pierres ou de briques, le surplus laissé en rampars.

Ce que le duc faisoit accoustrer en extrême diligence, afin que si les Gantois r'entroient en guerre ils fussent serrés de toutes parts, et qu'ils perdissent l'opinion de pouuoir saisir et de maistriser ces villes. Chose très-bien préueüe par ce prince valereux: car il ne

luy sembloit pas que ce fut assés d'hauoir remis en debuoir les séditeux et meschans, qui hauoient faict l'oppression de la république, si pareillement il ne leur ostoit le moïen de se mutiner quand la fantasie leur en feroit un nouveau mouuement en leurs sottés ceruelles : espérant, au surplus, de leur faire le traictement qu'un bon prince doit à son peuple.

Mais la iustice estoit la principale seurte du prince et sur laquelle il mettoit principalement son appuy; et pour ce, auant que laisser le dessein du réglement et de l'establisement de ses affaires, il feit dresser un conseil général qui représenteroit sa persone, pour iuger de toutes choses de iustice et finances en dernier ressort, et de toutes difficultés qui mériteroient estre débattuës en sa présence; et choisit Lisle pour la résidence de ce conseil, comme ville par luy chérie, et qui, comme nouvellement réunie, debuoit estre caressée afin de luy esueillir l'affection à l'amour et au service de son maistre.

Et luy sembloit qu'elle, par dessus les autres, seroit agréable aux pais de Flandres et d'Artois, parce qu'elle hauoit sa iurisdiction séparée; à raison de quoy les Flamans s'en contenteroient plus tost que si en Artois lon en choisissoit quelqu'une; et de mesme les Artisiens l'aimeroient mieus que non une flamande, de laquelle ils n'entendroient la langue.

Mais combien que le duc s'efforçat le plus du monde de le faire treuuer bon à tous les peuples subiects à sa iurisdiction, mesmement sous ceste considération qu'il n'entendoit aucunement diminuer les autres resorts, toutefois il ne fut possible de le persuader aux Flamans parlans langage flamant. Aussi est-il fort difficile de faire treuuer bon au peuple d'aller chercher et prendre ailleurs cela qu'il doit hauoir en sa maison, et tousiours il hat esté dangereux de changer les lieux ordinaires où la iurisdiction hat esté précédemment exercée : car telles nouveautés altèrent les affaires et sont tousiours accompagnées de disgraces.

CHAPITRE VIII.

Le voiage d'Angleterre conclu à la sollicitation du duc Philippe.

LES affaires de la Flandres appaisées, comme il sembloit, et deffenduës par l'ordre que le duc donoit pour les choses de la iustice et la garde du pais, ne sembloient assurées de telle sorte qu'il n'en fallut craindre le mouuement : car, comme en vieille maladie du corps, facilement les douleurs et les infirmités se renouellent, ainsy après les tumultes et

mutineries opiniastres des peuples, qui hont esté rangés plus tost par force et crainte que par amour, raison et volonté, à peu d'occasion les maux se r'esueillent. Ce que donoit au Hardy un pensement continuel, et luy faisoit rechercher, de fois à autre, les moïens de l'assurance pour ses estats et pour la deffence de tous les bons subiects qui hauoient esté longuement trauaillés par les séditeux, et qui ne demeureroient assurés iusques à ce que le prince seroit entièrement affranchy de l'impétuosité et de la conspiration des mutins.

Il considéroit que nécessairement il hauoit à faire de forces qui luy fussent tellement en main et si prestes, qu'au premier mouuement des séditeux il peût retrancher, non les occasions seulement, mais encor les premiers moïens. Et toutefois craignant, que si par nombre de gens de guerre qui fussent à son seruice et sèremment particulier, il vouloit préparer ses remèdes, les Gantois, non du tout appaisés, n'entrassent en quelque soubçon et deffiance de l'obseruance des articles de la paix et mesmement de l'obliance des fautes passées, et que de rechef ils ne reprinsent les armes, se liguassent avec les villes voisines et r'appellassent les Anglois et les fugitifs retirés en Angleterre, il voulut tenir un moïen par lequel la force seroit sienne, et toutefois ne seroit doné aucun soubçon, pour le moins qui fut apparent, à ses subiects nouvellement rangés et assubiectis.

Ce moïen fut qu'il persuadat au ieune roy son nepueu, désireux de parfaire l'apprentissage de ses armes, qu'il estoit expédient, voire nécessaire, de transporter la guerre en l'isle des Anglois, afin que en mesme temps lon se vengeat des iniures receuës; que les resiouissances prises en Angleterre, pour cause des victoires angloises sur les François, fussent tournées en pleurs; que lon r'apportat en Gaule les despoilles et les richesses qui y hauoient esté prises et rauies; et enfin, que ce perpetuel ennemy fut tellement trauaillé dedans sa maison, que les François, contraignans les insulaires d'habiter les Gaules, et transportans des colonies en ceste isle voisine, ennemie iurée et perpetuelle des François, y demeurassent maistres paisibles.

Il monstroït la facilité de l'entreprinse par les grandes forces que la corone de France pouuoit mettre ensemble, non seulement par terre, mais encor par mer; lesquelles, de iour à autre, pourroient estre r'afraichies d'hommes, cheuaux, armes et prouisions. Et adioustoit la grande commodité que donoient les riuages de la Gaule, voisins de ceux qui sont en l'isle, pour s'équiper et passer facilement, sans peine ou ennuï du soldat.

De plus, il aduertissoit que l'admiral de Vienne (viel capitaine et bien entendu aux

affaires de la guerre, mesmement avec les Anglois, contre lesquels il havoit honorablement combattu en Gaule et en Angleterre), havoit très-bien remarqué, en son voiage d'Angleterre, auquel il commendoit, que les Anglois ne pouvoient d'aduantage mettre de gens en armes que 60,000 homes de pied et 8,000 chevaux, et qu'ils combattent dedans leurs isles avec moindre vertu et moindre résolution que dedans la Gaule, en laquelle ils ne treuvent assurance sinon par tant que leurs armes sont longues, bien portées et bien maniées.

Disoit, outre plus, que le voiage qui en ceste saison seroit fait, divertirait les Anglois de penser aux affaires d'Hespagne, et contraindrait le duc de Lenclastre de laisser le roy Henry III de Castille en la iouissance de son nouveau royaume.

Ce que les François ne debuoient mettre à mespris : parce que l'Hespagne, fournie de soldats en tous temps valeureux, apporteroit un grand poids aux affaires si l'Anglois en deuenoit seigneur, ioinct que l'assistance que l'Hespagnol havoit doné aux François, mesmement en la bataille nauale gagnée devant la Rochelle, méritoit bien que lon rompit le voiage du duc de Lenclastre, prest à faire secondes voiles pour s'envelopper de plus en plus dedans les affaires d'Hespagne, sous prétexte qu'il disoit que la corone luy appartenoit comme haïant espousé l'infante Constance, fille de Pierre, surnommé *le Cruel*, roy de Castille, et de dogna Marie de Padille, à laquelle il maintenoit que les coronas de Castille, Leon et leurs dépendances appartenoient.

Mais en effect lon tient que le Hardy n'ha-voit affection d'hazarder ceste puissante armée dedans l'isle d'Angleterre, mais désiroit seulement, sous ce prétexte, monstrier aux ennemis de la France les grandes forces qui leur estoient tousiours prestes, après leurs longues guerres, pour leur faire confesser que la Gaule est une hydre, qui, pour une teste tranchée, en fait renaistre sept nouvelles.

Mais surtout il vouloit que les Gantois et ses autres subiects veissent son crédit entre les François, et le moïen qu'il havoit de les chastier s'ils vouloient de rechef oblier leurs debuoirs.

Sur quoy lon adioust que ce sage seigneur, sçachant la paoureté du thrésor de France, et voulant treuver moïen de le res-fournir et r'emplir, fut autheur de ceste armée, ne faisant doubte que les François, ennemis des Anglois, et bruslans d'un géné-reux désir de se venger des brauades et damages qui leur havoient esté faits, contribueroient allégrement telles sommes de

deniers, que les debtes du roy acquittées, le thrésor en seroit mélioré (1).

CHAPITRE IX.

L'armée françoise pour la guerre d'Angleterre et pour celle d'Hespagne; gardienneté de Besançon renouvelée.

Telles furent les raisons que le duc havoit pour faire ce voiage, auquel, de toutes parts, les princes, gentils-homes et soldats accouroient, pour estre embarqués, ou en Bretagne et Nortmandie, sous la charge du connestable de Clisson, ou à l'Escluse, où le duc de Bourgogne, lieutenant général du roy, debuoit commender. Là se treuvérent le roy, le duc d'Orleans son frere, les ducs de Bourgogne, de Bourbon, de Lorraine et de Bar; les comtes de Savoie, de Genefue, d'Armignac, dauphin d'Auvergne, d'Heu, de S. Pol, de Longueville et de Namur; les sieurs de Coucy, de la Trimouille, d'Albret, messires Robert et Philippe d'Artois, Henry de Bar, Pierre de Navarre, Bernard d'Armignac et autres.

Lesquels debuoient faire voile avec 20,000 chevaux, autant de gens de traict et 40,000 autres soldats fantassins, que lon debuoit embarquer dedans 900 nauires, ou, comme disent quelques autheurs, dedans 1,287 navires, ou bien, comme dict le sieur de Gy-rard, dedans 487.

Et d'autre part, en Bretagne et Nortmandie, Olyvier de Clisson, connestable, havoit son armée particulière de plusieurs vaisseaux, fournis de toutes choses nécessaires à faire une entreprinse si aulte et si grande, qui emportoit la ruine de la corone d'Angleterre et la conseruation de celle de France.

Mais ces grands apprets de l'Escluse et de Bretagne ne seruirent aucunement; car sans faire voiles, l'armée fut licentiée, après havoir porté grand damage aux Flamans et pais circonuoisins, voire aux princes et seigneurs, qui n'havoient espargné la despence pour se mettre en magnifique équipage. Ce que fut moïené par le duc de Berry, qui debuoit estre lieutenant de l'armée en Angleterre : car ce viel seigneur, peu guerrier de son naturel, et encor r'efroidy par ses ans, ne pouuant gouter ce passage, treuvat moïen de le rompre, se trauaillant de temporiser de telle sorte que la saison de voïager en mer passeroit, et que sans autre chose l'armée seroit licentiée.

(1) Ce fut à l'occasion de cette guerre que le duc Philippe, par lettres datées de Paris le 9 août 1586, sollicita une aide de ses sujets du comté de Bourgogne. Les deux bailliages d'Amont et d'Aval payèrent ensemble une somme de douze mille francs qui avait été accordée.

Toutefois, Robert et Philippe d'Artois, frères, le sieur d'Albret, Pierre de Bar et quelques autres, furent enuoiés devant en Angleterre; mais ils s'en retirèrent, haïans estés aduertis que l'armée ne passeroit pour ceste année.

Le connestable de Clisson fait voiles et pensat aborder en Angleterre; toutefois une tempeste luy esgarat quelques vaisseaux, et entre iceux, quelques-uns qui furent arrestés par les ennemis. Et semble, par cela que les histoires anciennes contiennent, que ceste isle soit fatalement conseruée contre les Gaulois, veü que lon n'y hat peü prospérer de telle sorte, depuis que les Seines (1) qui la tiennent y sont entrés, que la conquête en hait esté perdurable.

Ainsy passèrent en fumée les grands apprests qui hauoient estés faicts pour Angleterre, au grand regret des François et autres, qui s'estoient assemblés pour seruir, mesmement des Hespagnols, qui hauoient enuoié armée navale pour se ioindre avec les forces françoises.

Lon dict que, pour empescher et distraire l'Anglois des affaires d'Hespagne, le Hardy hauoit enuoié, sur les vaisseaux de la Rochelle, 3,000 cheuaux qui soustiendroient les premiers efforts du duc de Lenclastre, s'il arriuoit en Hespagne auant que l'armée françoise descendit en Angleterre. Et ne defaillent autheurs qui escripuent que le duc de Lenclastre (haïant obtenu du roy Richard, son nepueu, et des Estats d'Angleterre, 4,500 cheuaux avec 3,000 arbalestiers fantassins, païés pour six mois, qu'il ioignit avec 3,000 cheuaux et 10,000 qu'il hauoit enrrolé et leué de soy mesme et par l'aide de ses amis et vassaux), fait voile en Hespagne avec 200 nauires, sans comprendre les menus vaisseaux et 18 grandes portugaloises, et qu'il descendit en Galice, à l'entour de la Corugna, ville maritime (2); mais haïant treuü dedans icelle les gens du duc Philippe, qui s'y estoient reserrés en grand nombre, il fut arresté par un mois entier et contrainct de se iecter en Castille, où il fit quelques saccagemens.

Ce fut en ceste mesme année que le duc Philippe accreut les premières et anciennes gardes que les palatins de Bourgogne hont sur la cité de Besançon, qui hauoient estéés pratiquées, conuenües et accordées avec dame Mahault, pour et au nom de Robert, son fils, lors moindre d'ans, et tenu sous la main et puissance de sa mere. Mais par ceste dernière, faicte par le duc, les ci-

(1) Probablement les Saxons.

(2) Ce débarquement du duc de Lancastre sur les côtes de Galice eut lieu dans le mois de juillet 1386. Trouvant de la résistance à la Corogue, il descendit au Padron, à deux myriamètres de St.-Jacques-de-Compostelle, où il fut reçu et proclamé roi de Castille.

toïens de Besançon, haïans à l'effect cogneü le danger auquel les guerres angloises les tenoient, se meirent en la garde du duc (1), lors estant à Argilly, le 24 de may 1386, à charge de luy payer chaque année 500 francs d'or, comme il appert par lettres garnies de trois sceaux, du duc, de la duchesse et des citoïens. Ce que fut r'affraichy l'an 1387, le 4 de iuin, et les ans 1405 (2) et 1421 (3), et autres années.

En la mesme année, le 20 en may 1386, le duc vint à Dole et tint son parlement, comme desià précédemment hauoit esté faict en l'an 1382, sous le comte Loys de Malain; et semble qu'il y vint après hauoir contesté pour le iugement que lon vouloit faire à Paris, contre le roy de Nauarre, pource que lon treuue que, le 5 de mars 1386, il fit protestation devant le roy, comme estant premier pair de France, par laquelle il maintenoit que le roy ne debuoit assister au iugement contre le roy de Nauarre, et que cela n'appartenoit à autres qu'aux pairs de France, disant qu'il y hauoit une semblable protestation faicte du temps de Charles V, pour le iugement du duc de Bretagne; et luy en fut ouctroïé acte en plain parlement (*Bodin*).

En ce mesme temps, le duc, cognoissant de quelle importance estoit que les seigneurs, vassaux et villes recogneussent et feissent les debuoirs de fidélité accoustumés et dehus à la princesse sa femme, fait que tous feirent les séremens de fidélité, et mesmement quelques seigneurs. A quoy obéirent tous les subiects, et entre eux le comte Estienne de Mont-Beliard, le huictième d'octobre, relevant de fief pour son comté et pour ses appartenances (4). Mais encor ne fut-ce tout: car il ne voulut se contenter de ces debuoirs que plusieurs

(1) Qui promettoit de les défendre « par voies de droit, de fait et même de guerre » contre tous, excepté l'empereur, le roi de France et l'archevêque. Dès cette époque le capitaine du château de Châtillon-le-Duc eut pour mission de protéger la cité, et de veiller au maintien de ses droits et privilèges. Cette charge était exercée en 1387 par Jean d'Arbon, en 1393 par Thiebaud de Battennans, et en 1408 par Jean, sire d'Allanjoie, tous trois écuyers.

(2) Le 18 juillet, par le duc Jean-sans-peur.

(3) Le 21 mars 1421 (*v. s.*). Mais l'empereur Sigismond annula ce traité par deux actes de 1422 et 1423, sur lesquels nous reviendrons à leurs dates.

(4) Cette reprise de fief, dont l'original a passé sous nos yeux, n'est point relative au comté de Montbeliard, qui faisait partie de l'empire d'Allemagne. L'hommage du comte Etienne concerne uniquement celles des grandes seigneuries qu'il possédait sous la mouvance du comté de Bourgogne. C'étaient: la baronnie de Granges, Clerval, Passavant, Vennes, Roulans, Aigremont, Belvoir, Orbe au diocèse de Lausanne, Châtelar, Villers-l'Arlay, etc.

autres rendoient, donans leurs dénombremens et faisans les autres obeïssances et reprises nécessaires, d'autant qu'il voulut que plusieurs gentils-homes, qui estoient tenus de faire gardes dedans quelques chasteaux et d'y résider par quelques temps, le feissent sans faillir : commettant Jean Perrot pour s'en informer et pour en doner son besongné rédigé par escript à messire Jean de Vergy, mareschal et gouverneur de Bourgogne, auquel en estoit commendée l'exécution précise, selon que le portent les lettres du 12 de mars, l'an 1407 (v. s.), datées à Paris.

CHAPITRE X.

La guerre de Gheldre.

CESTE année 1387 donat commencement à la guerre de Gheldre, commencée par le ieune duc, prince bouillant et peu saige, qui se laissat manier par les Anglois, désireux de non seulement dresser des ennemis contre la corone de France, mais encor à l'encontre de Philippe, duc de Bourgogne, leur principal adversaire; estans marris que le Hardy les travailloit, non pas en France ou en Flandres seulement (où le debuoir enuers son prince et la raison, pour la deffence des biens qui appartenoient à sa femme et debuoiert demeurer à ses enfans, l'attiroient), mais encor en Hespagne et tous autres lieux èsquels il pouuoit recognoistre que les Anglois faisoient desseïn.

Pour reuanche de quoy ils feirent armer Guillaume, duc de Gheldre, contre Ieanne, duchesse de Brabant, pensans très-bien que le duc Philippe ne failliroit d'entrer en guerre pour la deffence de biens qui appartenoient à ladicte dame Ieanne, et qui debuoiert une fois aduenir à la duchesse sa femme, comme fille seule de tous les freres et sœurs de ladicte dame Ieanne (1), et se confioient que les François ne laisseroient longtemps le Hardy au travail de la guerre sans se mesler des difficultés, encor que le Gheldrois ne les prouqueroit; se promettans par ce moïen une difficulté nouvelle en France, qui leur feroit ouuerture de quelque commodité pour la reprise de leurs armes.

Et à ce que le Gheldrois heut plus d'occasion de se plonger en ceste guerre,

(1) Jeanne, duchesse de Brabant et de Limbourg, était l'aînée de trois sœurs. Marie, l'une d'elles, survivait encore à son époux, Rainaud III, duc de Gueldre, mort sans postérité; et l'autre, Marguerite, femme de Louis de Male, comte de Flandre, avait précédé son époux dans la tombe. La sœur et héritière de Rainaud, du même nom de Marie, avait épousé Guillaume III, duc de Juliers.

ils ne faillirent, à la façon de ceux qui désirent de faire quelque chose de grand par le travail, fraiz et péril d'autrui, de le charger de très-grandes promesses. Toutefois, le Gheldrois print couleur sur les vielles querelles qui estoient pour les chasteaux ou ville de Graue et autres, qu'il maintenoit luy appartenir, contre les Brabançons, qui ne vouloient endurer que le Gheldrois s'en enrichit.

Au bruit de ceste guerre, le duc dépêcha incontinent messire Guy de la Trimouille, sien fauorité, avec 600 chevaux de Bourgogne, lesquels, par diuerses escarmouches, et estans ioincts avec les Brabançons, feirent du commencement très-bien leurs debuoirs; mais le camp estant deuant Graue, et les Brabançons peu aduises et retenus sur leurs gardes, le ieune duc Guillaume, arriuant par une nuit fort obscure, donat sur l'armée endormie des Brabançons, et la mit en route, avec perte de enuiron 4,000 homes. Ce que rendit le Gheldrois insolent et téméraire si auant, qu'il osat faire deffier le roy de France mesme, prince sur luy d'autant plus puissant que les lyons sont par dessus un bras ou autre beste encor plus petite.

Mais il luy aduint, en 1388, que sans coup frapper il fut contrainct de venir et de se rendre à la mercy du roy, qui luy pardonat, à la prière mesme du duc de Bourgogne, à charge toutefois que Graue demeureroit subiecte à la iurisdiction et fief de Brabant. Ce que luy profitat d'aduantage que s'il heut voulu pourfier et venir au hazard d'une bataille contre une armée française, fresche et de 100,000 homes, conduite par le roy en persone, suiuy par les princes du sang et autres, comme des ducs de Tourraine, frere du roy, de Berry, de Bourgogne, de Bourbon, de Lorraine; par les comtes de la Marche, d'Auuergne, de Sancerre, de S. Pol et Loys II de Tonnerre; par les sieurs de Clisson, de Vienne, de la Trimouille et autres, qui luy venoient faire une demie iournée et curée de son petit duché. Ce que le conseil de ce petit prince entendit mieux, pour en ouyr parler de loin, que si par expérience il en heut apprins quelque chose.

CHAPITRE XI.

Choses mémorables de l'an 1387.

CESTE année 1387 n'heut autre chose de plus mémorable, sauf que le schysme de l'Ecclesie perséueroit tousiours, autant par la faute de ceux qui tenoient le siège en Auignon, se disans papes et souuerains pasteurs, comme par l'auéuglée ambition des princes séculiers, qui se resentoient des fa-

veurs et des libéralités de l'un ou de l'autre pape, résidant ou à Rome ou en Avignon. En quoy la prudence et la piété des ducs de Berry et de Bourgogne estoient grandement désirées par les bons : puis que non obstant qu'ils heussent le roy et le royaume en main et en leurs puissances, toutefois ils ne se soignoient de treuver fin à telles difficultés et diuisions ecclésiastiques pernicieuses.

En ceste année encor, Iean et Guy, fils de Charles de Blois, qui haoient esté faicts prisonniers des Anglois depuis 20 ans passés, furent rachetés pour 120,000 escuz, que le connestable de Clisson paie, sous espoir de doner sa fille Marguerite audict Iean, et de l'armer contre le duc de Bretagne : renouellant les vieilles querelles des maisons de Montfort et de Blois, assoupies par la bataille d'Auray en Bretagne, confirmées par l'arrest du parlement de Paris et par le consentement de la comtesse de Blois, à laquelle toutes les querelles contre Montfort, pour le duché de Bretagne, appartenoient.

Mais Clisson, mal voulu du duc de Bourgogne et plus encor par la duchesse, ne vint à bout de ce qu'il pensoit ; car, au contraire, il se treuua enveloppé en telles difficultés, que luy et ses terres s'en treuuerent au hazard de cheute et de perpétuelle ruine. Et cela seulement pource que, estant simple gentilhomme, il se vouloit parangoner aux grands, et prester le collet à plus puissans, plus accrédités et plus fauorables que luy.

Mémorable de rechef, en ceste année ou suivante, fut le maryage (1) de Loys, duc de Touraine, frere unique du roy, en ce qu'il espousa Valentine, fille de Iean Galeaz, gouverneur titulé duc de Milan, auquel furent plusieurs choses obseruées par les curieux, qui ne sont du tout à négliger pour le succès des choses qui puis après en aduindrent, et qui furent comme marques et enseignes des grandes calamités esquelles la France se treuua plongée puis après.

Car ce ne fut sans discours que ce ieune prince Loys se fut rangé (estant enfant de France et seul frere du roy) à ces amours estrangères et à une italienne, qui n'estoit pas titulée entre les grandes princesses, et qui estoit certainement peu correspondante et peu conuenable à sa grandeur, veü mesmement que luy, premier entre tous les enfans de la maison de France, tant proche d'empoigner le sceptre, se licentioit à ce maryage, après haoir faict l'amour aux filles des plus grands princes d'Allemagne. Mais il sembloit que desjà il haoit quelque pensée contre ses oncles de Berry et de Bourgogne, pour les

mettre hors de court, ainsy que l'année suivante il feit. En quoy il desiroit haoir l'aduis d'un caut italien et l'argent prest d'un prince de Milan, pécunieux par dessus tous autres.

Et en aduint que ceste princesse, estant logée et desjà autorisée en France, ne laissoit dormir et demeurer en repoz l'esprit assez vif, turbulent et ambitieux de son mary, mais l'aiguillonoit au maniemment des affaires du royaume, et luy mettoit en teste d'esloigner le plus qu'il seroit possible les deux viels oncles de Bourgogne et Berry, pensant que le gouuernement libre et doux de la France pouuoit estre manié comme les seigneuries tyrannisées d'Italie estoient, et ne considérant que ces deux haoient du moien assés pour demeurer en tel party qu'ils voudroient choisir, soit de viure en leur pais, ou de se treuver vers le roy, ou de se allier aux ennemis, ou de leurs forces propres pesle-mesler tout l'estat de la France et le perdre avec le roy et son ieune frere.

L'on veit encor, quelques années après la venue de ceste princesse milanoise, un faict qui est par dessus tous autres estrange et mémorable, en ce que, pensant doner le poison au fils ainé du roy Charles, et haïant pour ce préparé une pome détrempée, pouldrée ou parfumée, elle la meit entre les mains de son petit fils, l'enhortant de la présenter au dauphin, fils du roy, espérant que subitement le prince la doneroit au dauphin, et que cestuy-cy puérilement la mordroit et s'en empoisoneroit. Toutefois, par le iuste iugement de Dieu, le fils d'icelle mordit dedans et se donat la mort, qui luy aduint tost après.

CHAPITRE XII.

Guerres du duc Philippe contre le réuereadissime archeuesque de Besançon.

L'AN 1389, le duc Philippe commençat de faire battre monnoie à Auxone, dépendant de la souueraineté du comté de Bourgogne (1), et en mesme temps il deffendit à messire Guillaume de Vergy, archeuesque de Besançon, et aux chanoines, de plus faire battre comme il souloient. Ce que les ecclésiastiques refusèrent, voire maintenoient que le duc n'haoit autorité d'en faire battre à Auxone. Peutestre qu'ils maintenoient que le duc n'haoit l'autorité pour Auxone, si le viscomté n'estoit réuni avec le comté ; car lors ils confessoient que, comme seigneur du

(1) Ce mariage date de l'année 1389. La mère de Valentine était Isabelle de France, l'une des filles du roi Iean et de Bonne de Luxembourg, sa première femme.

(1) Une tentative semblable avait déjà eu lieu en 1357, de la part du duc Eudes IV ; elles provoquèrent son excommunication par l'archevêque Hugues de Vienne et l'interdit qui fut lancé sur la ville d'Auxonne. La transaction de 1345 suspendit le litige sans y mettre fin.

comté, il le pourroit librement et absolument (1).

Cecy engendrat beaucoup de difficultés, pource que le duc feit saisir tout le temporel des chanoines, et requit encor les citoïens de Besançon de luy mettre en main les chanoines, et ce pendant qu'ils feissent ruiner leurs maisons. Ce que fut ouuertement refusé par les citoïens, disans que contre les gens d'ecclise ils ne pouuoient faire force; et ainsy fut renuoyé celuy qui en faisoit la requisition de la part du duc.

Lequel, pour ce, commendat que le siège fut mis à Gy, Mandeure, Estallans et Noroy, pour les raser et faire mourir ceux qui y feroient résistance. De quoy il aduint que les places susdictes furent incontinent saisies (2), et neantmoins puis après renduës, par déclaration amiable qu'en feit le pape, estant lors en Avignon, et qui tint la main à l'accord entre l'Ecclise et le prince. Mais, considérant que le reuérènd archeuesque ne pourroit estre par quelque temps en la bone grace du prince, il le promeüt au cardinalat (3), pour le retenir auprès de soy.

Or, les raisons qui pouuoient mouuoir l'archeuesque et le grand chapitre sont : pource qu'ils disoient que par la concession à eux ouctroïée par l'empereur Friderich I^{er}, qui fut comte de Bourgogne, ils haoient droict de battre monnoie (4), et que ainsy ils en haoient usés. Et de plus, ils maintenoient que le duc, en qualité de duc ou vicomte, ne pouuoit battre monnoie dedans les seigneuries qui mouuoient du comté, avec tout le resort de S. Laurens, sans leur aduis, pour ce qu'il

(1) L'archevêque et son chapitre étaient loin de reconnaître au comte de Bourgogne ce droit, qu'ils s'attribuaient exclusivement. En effet, ils prétendaient l'avoir obtenu de l'empereur Charles-le-Chauve pour l'exercer dans le diocèse, à l'exclusion de tous autres. Ce qui est certain, c'est que dès les vingt premières années du douzième siècle (1112), ils en avaient le plein exercice, et que ce droit leur fut confirmé par plusieurs diplômes impériaux de 1250, 1356, 1357, 1423, 1586, etc.

(2) Non seulement ces places et tous les biens immeubles appartenant à l'archevêque et à son chapitre métropolitain furent saisis, mais les châteaux de Mandeure et de Noroy furent rasés par les gens du duc, sous les ordres de Jean de Rav, gardien du comté, qui, de même que le bailli Jean de Ville-sur-Arc, encourut une sentence d'excommunication prononcée contre eux le 31 mai 1589.

(3) L'archevêque Guillaume de Vergy obtint le chapeau en 1591, et le duc avait restitué les biens saisis au préjudice de son siège dans le mois de février de cette même année.

(4) La charte de l'empereur Frédéric Barbe-rousse, du 30 décembre 1163, n'est point relative à la monnaie frappée par l'archevêque et son chapitre, mais au droit de change exclusif qui leur est attribué dans la ville de Besançon.

estoit porté par les anciens accords qu'ils haoient avec les comtes palatins de Bourgogne, que lon ne permettroit à aucun de battre monnoie dedans le comté sans la permission du comte et de l'archeuesque et chapitre (1). Et au surplus, ils osoient bien dire que leur temporel estoit en leur puissance et iurisdiction, sans que l'autorité du palatin y fut requise, mesmement pour la prise de possession et nouvelle impétration de bénéfices (*Par tilt., Com. Bis.*).

Mais le duc, qui haoit desjà veü ce que du temps de dame Marguerite de France, comtesse palatine de Bourgogne, haoit esté fait, mesmement quand elle feit battre monnoie à Salins, et commendat très-expresément à son procureur-général de ne permettre que la monnoie battuë dedans Besançon heut cours (2), leur faisoit scauoir que à luy, comme comte et palatin de Bourgogne, appertenoit le droict et l'autorité de battre en tel endroiet qu'il luy plairoit, comme souverain, et n'haïant compagnon ny supérieur dedans les limites du comté. Et de plus, que l'accord duquel ils se pouruentoient estoit contre eux, parce qu'il estoit entendu contre les autres seigneurs vassaux, mesmement contre ceux qui estoient descendus des anciens comtes de Bourgogne non palatins, ausquels, combien qu'ils fussent enfans du prince et qu'ils heussent esté seigneurs vicomtes d'Auxone, la permission de battre monnoie ne pouuoit estre donnée. Mais comme luy, qui battoit à Auxone, n'estoit vassal, ains souverain et ne dépendoit de persone (3), il disoit que lon ne pouuoit practiquer la règle que lesdicts sieurs ecclésiastiques proposoient : car il haoit pour le moins égale autorité à celle que les ecclésiastiques haoient. Au moïen de quoy il ne leur debuoit demander permission, parce que entre ceux qui hont pareil droict, lon ne considère le commandement de l'un sur l'autre. Et au regard du tiltre concédé par l'empereur Friderich I^{er}, il disoit que cela ne leur haoit peü estre donné au préiudice des droicts appertenans aux comtes et au pais. Au surplus, qu'ils se trompoient de vouloir nier la puissance ordinaire du prince sur leur temporel. Car de

(1) La participation du comte à ce droit régalien lui a constamment été déniée, ainsi qu'on l'a vu dans l'une des notes précédentes.

(2) Rien de semblable n'a eu lieu sous le règne et de la part de la comtesse Marguerite. A la vérité Jean de Chalon, dit l'Antique, avait obtenu en 1251, tant du roi Guillaume que du pape Innocent IV, la faculté de battre monnaie dans sa ville de Salins, qu'il tenait en fief de l'empire.

(3) On verra dans l'Appendice ce qu'il en était, durant tout le moyen-âge, de cette souveraineté illimitée des comtes de Bourgogne, dont notre vieil historien s'est fait le champion, contre l'évidence des titres les plus authentiques.

droict cela estoit asseuré que le prince laïc y hat autorité, de tant plus que tous leurs revenus prouienent des aumosnes, liberalités, fondations et dotations des princes de Bourgogne, lesquels n'entendirent onques que les archeuesques et les chanoines y prissent l'autorité absoluë, de peur que les estrangers ou les ennemis du pais ne vissent manger ce qui estoit destiné pour les enfans du pais, seruans à l'Eccleise. A raison de quoy il maintenoit, comme ses prédécesseurs, que l'archeuesché et les abbaïes basties dedans Besançon estoient de sa garde (1), et qu'il y ha-voit mesme droict et regard de patronage et droicts de régalie que sur les autres bénéfices conuentuels et dignités du pays.

CHAPITRE XIII.

Comme les ducs de Bourgogne et de Berry furent licentiés de court.

Le duc estoit en ses pais de Bourgogne, ordonnant ce que sembloit estre nécessaire, quand le roy Charles, importuné par Loys, duc de Tourraine, son frere, qui fut puis après duc d'Orleans, et par Olyuier de Clisson, connestable, par Pierre de la Rivière, Jean le Mercier, sieur de Novient, et quelques autres siens fauorits et mignons, délibérât de visiter son royaume, afin que, entre autres choses, il cogneût la conduite du duc de Berry, plein d'auarice, et les déportemens d'iceluy en son gouuernement de Languedoc. Car ces seigneurs et mesmement celuy de Tourraine, désirans hauoir la conduite des affaires de la France, ne cessoient de souffler à l'aureille du prince plusieurs choses contraires à la réputation des deux viels et expérimentés oncles du roy, afin que non seulement ils heussent le roy retiré de la puissance et de la curatelle des oncles, comme il hauoit esté déclairé au sacre du roy à Rheims, mais aussi que le conseil et toutes choses passassent par leurs moïens et par leurs aduis.

Contre le duc Philippe, ils disoient (n'haïans aucun moïen de doner sur son honeur), que non pour le seruice de la corone, mais seulement pour accommoder ses affaires de Flandres, il hauoit faict faire guerre aux Flamans avec l'argent et avec les forces de France, et que de mesme la guerre de Gheldre hauoit esté entreprinse à la sollicitation d'iceluy pour la deffence du duché de Brabant, duquel il attendoit la succession. Et adioustoient que par secrettes intelligences avec le duc de Berry, il accommodoit ses affaires particulières sous le voile publique, secondant

réciroquement les passions auaricieuses de son frere, le duc de Berry : et disoient que le vray, seul et seur moïen pour brider les passions particulières de tous deux, estoit de moïener que l'un et l'autre fut licentié de la court.

A quoy le ieune prince, désireux de viure selon ses plaisirs, hors des yeux et de la censure de ses oncles, qui ne faillioient de l'aduertir souuent du debuoir et conduite d'un roy de France, prestoit l'aureille fauorable.

Et comme l'on se résolut de, avec quelque art, faire ceste licence, il aduint fortà propos que l'anti-pape, qui demouroit en Auignon, enuoïat prier le roy d'une assemblée et entreueuë, qui seroit faicte en Auignon. Car cela seruit au duc de Tourraine et aux mignons de faire l'exécution de leurs entreprises, pour autant que le roy haïant accordé l'abouchement, tous les aduersaires des ducs de Bourgogne et de Berry se meirent à la suite, soufflans iournellement les soubçons, et practiquans les moïens de doner la cassade aux deux viels oncles.

Or, le voiage fut commencé par la Bourgogne, où le roy, suiuy de ses fauorits, fut receü par le duc et par le prince de Neuers, son fils, assistés de la noblesse des deux Bourgognes (1). Et la duchesse, d'autre part, suiuite par les dames de Vergy, de Sully, de Paigny, de Chasteau-Guyon, d'Autrey, d'Arlay, de Chastel-Belin, de S. Laurent, et autres principales et mieux fauorisées, se treuuat au recueil que lon feit à ce grand roy ; lequel, après hanoir passé le temps en diuerses sortes, et après hauoir receü les présens du duc, qui estoient principalement en oiseaux et faulconerie, passat oultre, accompagné par les mesmes ducs de Bourgogne et Berry, qui se promettoient d'estre de la compagnée, puis que le colloque prochain avec l'anti-pape méritoit bien leurs présences.

Mais sur le Lyonois, presque à la sortie du duché de Bourgogne, le roy, piqué par les mignons, licentiat repentinement ses deux oncles ; et, sous prétexte qu'ilz estoient viels et que dès lors ilz debuoiennent penser à se reposer, il sembloit leur dire un dernier adieu, d'autant mesme qu'il disoit qu'il se vergongnoit de leur continuer leurs peines, et les prioit de viure en repoz, leur promettant neantmoins qu'il les rappelleroit bien quand il verroit estre nécessaire.

(1) Au commencement de février 1589. Charles VI séjourna huit jours à Dijon, au milieu des pompes et des fêtes.

(1) Tous les établissemens ecclésiastiques dans la cité étoient de la garde ou *avocatie* de l'empereur ; nous le prouuerons ci-après.

CHAPITRE XIV.

Le commencement des querelles de Bourgogne et Orléans.

Ce congé, ainsy doné, fut bien entendu par les deux viels cortisans, et de telle sorte, qu'ilz interprétèrent et s'assurèrent que cela leur hauoit esté brassé par les mignons susdicts; et que sous ce voile d'espargner leurs personnes et de prendre égard à leurs eages, ilz hauoient un dernier congé pour eux et leur crédit: chose qu'ilz délibérèrent de patienter et dissimuler pour lors. Neantmoins, haïans communiqués par deux iours entiers, ilz prindrent entre eux l'ordre qu'ilz tiendroient pour leur conduite et seurte. Cecy fut la première cause, le commencement et la première racine de l'inimitié qui hat esté entre les maisons de Bourgogne et du duc de Tourraine susdict, haïant prins le nom d'Orléans, accreue par nouvelles iniures, qui embrasèrent les cœurs eschaufés des princes parens, alliés, partiaux et seruiteurs de ces deux roïales maisons. Mais d'autant plus mal-heureusement, que, comme le nombre des déplaisirs receüs entre ces princes multiplioit, et que successivement entre leurs nepueux et enfans il s'accroissoit, et que les nouvelles et dernières iniures, plus grandes et atroces que les premières, empoisonoient et accroissoient, le venin de ceste querelle ne se retint pas seulement dedans le corps des autheurs, mais passant oultre ou a trauers, entrat dedans la maison de France premièrement, puis attirat celle d'Angleterre, et en après recourut à celle d'Autriche, et finalement à la corone d'Hespagne.

Desquelles, celles d'Hespagne et Autriche, d'un costé, portent la querelle des ducs de Bourgogne et la mémoire tousiours fraische des iniures receües, mesmement pour raison des païs qui leur sont retenus et occupés; l'autre, qui est la maison et corone de France, se plaint et se deult, sinon des seigneuries qui luy haient estées occupées, pour le moins, comptant ses pertes et la mort de plusieurs de ses enfans.

Le ne double que plusieurs ne treuent la cause d'un si grand mal et des damages receüs, mesmement par les innocens (ausquels la folie, la légéreté, l'ambition ou la cruauté de ces princes n'appertenoient aucunement), fort légère et digne de moquerie, veü que l'honneur, la vie et les biens de ces ducs de Bourgogne et Berry n'y estoient touchés, et que les privilèges de la court portent cela, que les faueurs et les disgraces s'entre-suiuent, et que tour à tour les uns sont accrédiés et défavorisés, selon que la fortune, l'humeur du prince, l'eage d'iceluy, ses familiarités et com-

pagnées, sa sagesse ou folie, et les capacités ou deffaulx des cortisans le donent.

Mais toutefois, comme pour faire un grand embrasement une seule estincelle de feu suffit, moienant que la pouldre, les estoupes, et autres choses propres a recepuoir le feu et a s'enflamer, soient pour subiect: ainsy les moindres brauades qu'il est possible de faire, et les déplaisirs, quelque légers qu'ilz soient, suffisent tousiours pour irriter un priure et le faire brusler d'un désir de vengeance, principalement quand celuy qui fait l'iniure et ose brauader est de beaucoup inférieur au prince, comme estoient ces miguons, le duc de Tourraine excepté.

Ioinct que ce seul faict n'allumat ce feu inextinguible pour le moins contre la maison du frere du roy, combien qu'il fut suffisant pour faire hair les autres fauorits; mais un déplaisir en enfantat un autre plus grand, et ce second, des autres plus facheux et en très grand nombre, comme lon void sortir d'un fer chaud, couché sur l'enclume, mille et mille estincelles à un seul coup de marteau; et, comme les princes égaux ne se confessent iamais veincus, estoient rendus et vengés de mesme, voire avec plus d'atrocité et rigueur.

Or, ces déplaisirs furent accreüs par des subséquens, à cause de la viue poursuite que le duc de Tourraine faisoit à la ruine du duc de Bretagne, prince qui estoit cousin germain de la duchesse de Bourgogne, et bien aimé par le Hardy. Estant animé le duc de Tourraine, parce que Pierre de Craon, haïant blessé fort dangereusement le connestable de Clisson, s'estoit retiré vers le duc de Bretagne, comme lon disoit, et que le duc l'hauoit humainement receü (1392). Et vouloit le frere du roy que le duc de Bretagne fut poursuiuy, combien que, ainsy que les ducs de Bourgogne et Berry remonstroient, le faict estoit particulier et pour le regard seulement d'entre Clisson et Craon, pour le respect desquels les armes publiques ne debuient estre prises, mesmement contre le duc de Bretagne, fauorisé par les Anglois.

Car il y hauoit bien à craindre, si lon pressoit le Breton, que de rechef la guerre angloise ne se remeit au dessus, à la grande perte et grand danger de la corone de France. Ce que ne faisoit sinon dépiter d'aduantage le frere du roy, qui faisoit sa poursuite plus tost pour faire déplaisir à son oncle que pour ruiner le Breton.

Une autre et tierce cause fut quand le frere du roy print le gouuernement et la iouissance du duché de Lutzembourg, qui luy fut engaigé par Lancelot ou Wincelaus, empereur, duc dudict païs de Lutzembourg. De quoy haïant prins possession, il ne faillit d'y faire amas de gens de guerre, sous prétexte qu'il vouloit armer et fournir la frontière. Et ce pendant

il se liguoit avec le duc de Gheldre, ennemy des Brabançons, et par conséquent mal vueillant du duc de Bourgogne.

De quoy le duc de Bourgogne, prince sage et considérant de loing ce que pouuoit aduenir, et préuoiant l'éuénement des choses futures, recepuoit grand regret, mesmement parce que ce duché debuioit escheoir à la duchesse de Brabant, et de ceste-cy à dame Marguerite, sa femme; et discouroit que, au préiudice de son espoir et des droicts de sa femme, ceste engagère estoit faicte, craignant de plus que, quand la succession seroit ouverte et escheüe, lon ne luy feroit pas facilement la restitution.

Lequel soubçon estoit grandement accreü par ceste ligue prinse avec son ennemy, et par l'apprest d'armes que lon faisoit sans qu'il y en heut occasion aucune; lequel desdain et soubçon vint puis après en lumière, lors que le duc de Tourraine feit deffence aux thrésoriers de France de mettre les finances du royaume en autre main que les siennes, et que, conduisant cinq cens lances pour sa suite et le Gheldrois autant, ilz s'acheminèrent ensemble contre Paris, comme nous dirons.

Et ces premiers moïens furent les premières causes de toutes les dissensions que la maison de Bourgogne hat heü avec la maison d'Orleans, ainsi que nous cognoistrons cy après, mesmement en l'explication des mouuemens de la France, causés par l'infirmité pitoiable du roy Charles VI, et par ces acquisitions de Lutzebourg, ligue de Gheldre et autres choses.

CHAPITRE XV.

Voyage des François en Italie et Aphrique.

En l'année 1390, la Gaule se reposait de son long trauail des armes, parce que la paix hauoit esté faicte entre les rois de France et d'Angleterre, et que les armées hauoient esté cassées et licenciées; seulement estoient demeurés quelques soldats désappointés, qui, par diuerses troupes, soubz enseignes toutesfois, couroient et pilloient la France; mais ilz furent enroulés par le comte Iagues d'Armignac, et enuoiés au secours des Florentins contre Galeas, duc de Milan, beau-pere du duc de Tourraine; et firent nombre de quinze mille homes de cheual et de dix mille de pied, qui furent deffaicts auprès d'Alexandrie de la Paglia. Ce voyage est par quelques autheurs mis en l'an 1391.

Mais la paix générale entre les François et Anglois donat occasion de l'entreprinse désignée contre les Sarrasins de la Barbarie, qui de iour à autre couroient et escumoient la mer

de Lyon et les costes de la riuère de Gennes. A raison de quoy, non seulement les trafiques maritimes cessoient, mais encor les prouinces assises auprès de la mer estoient en perpétuelle crainte et danger. Ce que fut remonstré au roy par certains ambassadeurs geneuois, requerans son aide et assistance pour ioindre avec les forces qu'ilz mettroient en mer avec les Venitiens, ligüés avec eux, et autres potentaux d'Italie. Ce que le roy treunait fort bon, et donat l'armée au duc Loys de Bourbon, secondé et suiuy par le seigneur Enguerrand de Coucy, par l'admiral de Vienne, par Philippe d'Artois, comte d'Heu, par messire Guy de la Trimouille, par Henry d'Anthoin, Philippe de Bar, Iean de Harcourt, Henry, bastard de Iean, duc de Lenclastre, comte d'Herby, et autres en bon nombre, conduisant 1,500 homes d'armes et nombre d'infanterie suffisant. Ce que fut embarqué à Gennes, et passé en Aphrique au siège de Tunes, où fut combattu brauement (1390). Mais en fin la guerre finit l'an suivant par un accord, par lequel il fut dict que les Sarrasins ne s'empreschoient des affaires de l'Europe, et ne travailleroient plus les rivages de la Gaule, Italie, ny des isles de la mer Méditerranée, qui sont entre l'Europe et Barbarie; rendroient les captifs chrestiens, et paioient 10,000 escuz pour la soulde de l'armée (1).

CHAPITRE XVI.

Fantes superbes de Iean de Chalou, et le chastoy qui en fut faict.

PENDANT que le duc de Bourgogne viuoit en repoz, esloigné de la court et des trauaux de la guerre, il régloit les pais de Bourgogne, faisoit administrer iustice à chascun, et pouruoioit à ce que les vassaux feissent leurs debuoirs de fiefs et donassent leurs dénombremens: sachant très bien que par faute d'hauoir faict faire semblables debuoirs, la plus grande part des seigneuries de la Franche-Comté de Bourgogne hauoit esté perduë, et estoit passée entre les mains de seigneurs qui ne tenoient compte de la souueraineté de Bourgogne, aimans trop mieux recognoistre immédiatement l'empire que de se confesser vassaux d'un comte.

(1) Au commencement de cette même année, Etienne, comte de Montbéliard, son fils, et Henri de Montfaucon, seigneur d'Orbe, firent un traité d'amitié et de confédération avec leurs très-chers amis les avoyer, conuels et communauté de Berne, promettant de les défendre, ainsi que leurs alliés de Fribourg, Soleure et Bienne, dans leurs personnes et leurs biens, *in omnibus nostris partibus et nobis pertinentibus*, et *in munitionibus nostris*, et de n'accorder aide ni faveur à leurs malueillants de fait ou par conseil, ouuertement ou en secret.

Au nombre desquels, Jean de Chalon (1), sieur de Chastel-Guyon et de Jougue, se retreuvait, qui ne craignoit de maintenir que Jougue, place assise sur la frontière du pais, sur la montagne Iura, estoit tenuë par luy exempt de fief, et qu'il ne la tenoit sinon de Dieu et de l'espée (2). Ce que toutefois ce seigneur maintenoit à grand tort, veü que, comme cy dessus est dict, ses prédécesseurs en haoient faicts debuoirs ès ans précédens (3) (*Chron. manuscr.*).

Mais ce ne fut assés à ce téméraire seigneur de refuser ce debuoir; car il feit une faulte de beaucoup plus grande, pour raison de laquelle il fut arresté prisonier à Lisle en Flandres (4), où il fut détenu longuement, et iusques à ce que son arrest fut rendu, par lequel il perdit les seigneuries de Chastel-Guyon, avec les reuenus qu'il leuoit en la saulnerie et autres, et condamné à releuer pour Jougue, ainsy que l'arrest du mois de ianvier, en l'an 1392, le porte.

Mais précédemment, au mois d'octobre de l'an 1391, le duc déclaroit, par lettres signées de son cachet, que Jean de Chalon haoit esté constitué prisonier pour quelques siennes faultes, lesquelles vraisemblablement estoient considérables, veü que lon ne passe facilement à l'emprisonnement des grands que ce ne soit à bien grande occasion.

Le treuve que ce présomptueux seigneur haoit esté iusques à la témérité que de vouloir sauuer un sien seruiteur, nommé Philippe,

(1) Prince d'Orange et baron d'Arlay. Il avoit recueilli la plus grande partie de la succession de son oncle, Hugues de Chalon, ouverte en 1388.

(2) Jougue et ses dépendances, c'est-à-dire les Hôpitaux, Métabief et les Lougevilles, faisoient partie du diocèse de Lausanne, et ce fut en 1266 que Jean de Chalon, l'*Antique*, acheta cette seigneurie de Pierre de Vaumarcus. Elle relevait immédiatement de l'empire, comme le prouvent deux documents émanés du roi Rodolphe en 1288, plusieurs autres dûs à ses successeurs, et surabondamment une bulle du pape Nicolas IV, du 16 des calendes d'octobre 1290, qui porte en termes précis : *Sub cuius imperii ditione dictum castrum (Jonie) consistit*. Ce fut à l'époque à laquelle nous sommes parvenus (1390-1392), que les comtes de Bourgogne élevèrent pour la première fois des prétentions à la souveraineté de Jougue, qu'ils ne soutinrent d'abord que faiblement, mais qui furent renouvelées avec vigueur à partir de l'année 1419.

(3) Erreur matérielle.

(4) Arrêté à Conflans-lès-Paris, ensuite d'autorisation du roi, et transféré le 10 juillet 1391 au château de Lille, ce prince fut conduit en Bourgogne au mois de septembre, et enfermé dans les prisons de Ventoux, puis dans la tour de Chalamont. En mai 1392 il obtint son élargissement provisoire, moyennant un cautionnement de cent mille livres fourni par les plus grands seigneurs de la province, ses parents et amis. Tout fut terminé au mois de janvier 1393 (*v. s.*) par un accommodement.

condamné à la corde (1), et l'haoit voulu tirer d'entre les mains de l'exécutateur: voire pour haoir faict brusler le gibet pour sauuer son vallet méritant la mort, sans prendre égard au droict de la iustice, et à l'iniure qu'il faisoit à son chef et à son souverain (*Meyer*).

De mesme, avec non moindre folie et audace, ce Chalonois haoit faict meurtrir Guillaume Faiguier, sergent du duc, faisant quelques exploits de iustice, et exécutant les mandemens du duc; ou bien (comme la commune renommée en est par tout), il haoit seulement faict briser, en dédain et par brauade, la baguette de iustice que le sergent portoit en main: montrant que du duc et de la iustice il ne tenoit grand compte. Au moien de quoy son Chateau-Guyon fut confisqué au profit du prince.

Presque audict temps, en l'an 1390, fut faicte certaine donation de la seigneurie de Cheureau par Guy de Vienne, cheualier, au profit de dame Marguerite, femme du duc, en laquelle sont narrées les grandes et cruelles volontés de messire Hugues de Chalon, sieur d'Arlay, qui du vivant de Philippe de Vienne, pere de messire Guy, haoit faict, à l'impourveü et sans deffier, prendre et saisir prisonier ledict messire Guy et messire Guy de Chilley, pour la déliurance desquels il demandoit la moitié de Leon-le-Saulnier en eschange avec le chastel de Pymont, appartenant audict de Vienne, contre le chateau de l'Estoile, qui estoit audict sieur d'Arlay. De quoy pourtoient le propos messires Germain de Rahon, cousin dudict Guy, et Poincart de Nozeroy, cheualiers (*Par tilt.*).

Mais le pere l'haïant refusé pleinement, le pauvre gentil-homme demeurat long temps arresté prisonier, iusques à ce que, le pere estant mort vers 1368, l'eschange fut faict; après lequel et quatre ans après, ledict Hugues meit le camp deuant Ruffey, appartenant audict sieur de Vienne, non obstant la garde du prince et une cause pendante au parlement de Dole entre lesdicts deux seigneurs; et aduint que le sieur de Vienne, estant venu par faulte de secours et de remèdes du prince iusques à Arlay vers ledict sieur Hugues de Chalon, fut arresté prisonier, mis par plus d'un an ès fers et prisons, conduit à Chastel-Vilain, Chalon, Chastel-Belin et autres, pour luy faire confesser qu'il haoit voulu empoisonner ledict messire Hugues de Chalon, iusques à le mettre sur un précipice et poincte de rocher, prest à estre élançé en bas.

En fin il fut contrainct de quitter à la dame de S. Laurent de la Roche, sa sœur, vefue de

(1) Ce serviteur était Jean le Breton, receveur de Chalamont, qui avait pris part au meurtre de Guillaume Faiguier, sergent de justice à la Chapelle-d'Huyn. Le reproche d'avoir ordonné ce crime fut constamment repoussé par le prince.

Loys de Chalon, la seigneurie de Cheureau, et de se mettre prisonnier es mains de M. de Savoie.

Et encor pour havoir paix, il fut accordé avec messire Jean de Chalon, sieur d'Arguel, stipulant et traictant pour et au nom dudict Hugues et dame Marguerite de Vienne, dame de S. Laurent de la Roche, belle-sœur dudict Hugues, d'une part; messire Guy de Vienne, messire Hugues de Vienne, sieur de Sourre et de S' Croix; messire Vaulchier de Vienne, sieur de Mirebel; messire Jaques de Vienne, sieur de Longvy; messire Guillaume de Vienne, sieur de S. George; messire Jean de Saugny, d'autre part. Et par ledict accord, plusieurs querelles furent assoupies; et mérite ce faict qu'il soit considéré pour veoir avec quelle autorité et présomption les armes estoient prises par les vassaux, non obstant les gardes du prince et l'autorité du parlement à Dole, qui lors fut tenu: ainsi que par le tiltre passé à Dijon l'an 1387, le 20^e iour de septembre, en présence de maistre Jaques de la Loye, maistre Jean de Ronchal, maistre Guillaume Le Noble, saiges en droict, messire Leonard de Toulangeon et messire Hugues des Champs, cheualiers, il conste (1).

Nous verrons cy après que ces gentils-homes de la maison de Chalon se sont ordinairement ligüés contre la maison de Bourgogne, se faisans Orleanois, ou autrement ennemis et partiaux contre leurs seigneurs, ducs et comtes de Bourgogne: humeur particulier de ceux qui sont nés en ceste maison, et qui, iusques à pires, hont portés le nom de Chalon, comme depuis les sociex et prudens debuoirs d'Estienne et de Jean, comtes vassaux de Bourgogne, nous hauons remarqué en diuers endrois.

Toutefois, combien que la faulte de ce seigneur de Chastel-Guyon fut grande, et que pour le corriger il fut nécessaire user en son endroict de grande rigueur, neantmoins, en l'an 1405 (2), il l'entra en la iouissance de ses biens par la liberalité facile du duc Jean, qui luy fait la main-leuée, limitée toutefois et restraincte au vouloir du duc et pour tant qu'il luy plairoit, et à ses successeurs comtes palatins de Bourgogne.

Ce que toutefois, comme nous verrons, ne fait ce seigneur, mieux aduisé et plus saige; car les faultes et desloiautés d'iceluy n'en furent que plus grandes.

Au surplus, toutes ces choses aduindrent enuiron le temps du pourparlé de la paix faict à Amiens entre le roy de France, suiuy par son frere (3), par les ducs de Bourgogne, de

Berry, de Bourbon et de Bar, et les gens du roy d'Angleterre, traictant par les ducs de Lenclastre, d'York, Glocestre, avec les euesques de Londres et d'York. Mais en iceluy ne fut conclud aucune chose, parce que les François vouloient que Calais fut rasé, et les Anglois disoient qu'ilz ne vouloient perdre ceste clef de France, et requeroient en oultre que lon leur accomplit le traicté de Bretigny.

A la sortie de ce colloque, le roy tombat en une fiebure frénétique, laquelle donat grand soubçon d'un empoisonement. Et de mesmes les ducs de Berry et de Bar furent malades; mais le Barrois seul paiat pour tous (1).

CHAPITRE XVII.

La conclusion de la guerre de Bretagne, et la grande haine des duchesses de Bourgogne et Orléans.

Nous hauons desia dict que le duc gouvernoit ses affaires, et ne pensoit rien moins que à reprendre les charges du royaume et de la guerre, lors que la fortune, ennemie du repoz et de la seurté de la France et contraire a sa grandeur, fait commencement de choses qui causèrent la mort a plusieurs, ouurit plus apparemment les causes des dissensions de Bourgogne et d'Orléans, et réduisit le corps de la république françoise en tel meschef, que tantost sans teste, tantost à double et triple chef, elle, comme un monstre espouventable, se manioit et conduisoit.

Car il aduint, par l'ouuerture des querelles, que les ducs de Berry et de Bourgogne, estans retirés en leurs maisons, le connestable de Clisson, comme nous hauons escript, haoit esté par messire Pierre de Craon (bien grand et fauorisé cheualier, mais de réputation mal recommandée) blessé outrageusement, retournant de l'hostel de S. Paul à Paris, et laissé pour mort dedans la maison d'un boulenger. Ce que fait prendre la campagne à Craon, et le fait retirer vers le duc de Bretagne, ennemy dudict Clisson, et avec lequel il haoit guerre depuis quelque temps.

Mais, comme l'indignité du faict se faisoit remarquer (parce que le connestable de France haoit esté outragé à mort en la ville capitale du royaume, et en retournant de vers le roy; ioinct que le duc de Tourraine, maintenant duc d'Orléans, l'aimoit et pensoit que cecy n'estoit sans participation d'autres que de Pierre de Craon), il fut ordonné que le duc de Bretagne seroit sommé de le rendre pour en faire iustice selon le démerite. Car lon pensoit vraiment que le duc de Bretagne haoit faict

(1) Voir dans l'appendice un récit plus exact de tout ce qui concerne Guy de Vienne.

(2) Le 9 janvier 1405 (v. s.).

(3) La trêve de 1389 fut prorogée pour un an par traité conclu à Amiens le 8 avril 1391 (v. s.).

(1) Robert, duc de Bar, gendre du roi Jean, vécut jusqu'en l'année 1400.

faire ce coup pour se faire quitte du connestable, avec lequel il estoit en guerre, combien que à la vérité Craon hauoit exécuté son vouloir, haïant opinion que Clisson l'hauoit accusé vers le duc d'Orleans d'hauoir dict les amours de ce prince avec une dame, et d'en hauoir aduertie la duchesse.

Quant au duc breton, il s'excusait, et, par bones paroles, il n'iat d'hauoir en sa puissance Pierre de Craon; à raison de quoy, le roy et le duc d'Orleans, prenans l'excuse pour refus et brauade, luy déclarèrent la guerre et s'apprestèrent pour la luy faire sanglante.

Ce que les ducs de Berry et de Bourgogne treuuoient mauuais par leurs lettres, et remonstroient que la querelle estoit entre deux particuliers, le fait desquels debuioit estre traicté en iustice, sans mouuement d'armes; ioinct que, vraisemblablement, l'Anglois ne permettroit que son confédéré, duc de Bretagne, fut maltraicté: de quoy il aduientroit que les armes seroient reprinses avec le très grand domage et danger de la république gauloise. Et dissuadoient, le plus qu'il leur estoit possible, le commencement de ceste guerre, comme faicte mal à propos et sans cause suffisante.

En quoy la duchesse de Bourgogne tenoit la bone main, non seulement en faueur du duc de Bretagne, son cousin et fils de la sœur de Loys de Malain, son pere, mais encor pour l'haine grande qu'elle portoit à la Milanoise (duchesse d'Orleans), contre laquelle elle ha-voit tousiours quelque chose à démesler: voiant ceste estrangère tant presumptueuse, qu'elle ne vouloit permettre les grandes princesses, de meilleur lieu qu'elle n'estoit, marcher en leurs rances et tenir les places qui leur appartenoient.

Car ceste dame italienne se marriroit que la duchesse de Bourgogne hauoit esté, au iugement du roy et des estats, nommée première dame d'honneur de la roine Ysabelle, et que par ce moien la Bourgougnone tenoit la première place, la main et l'aureille de la roine.

Lequel desdain de la duchesse d'Orleans estoit bien soustenu et braué par la duchesse de Bourgogne, laquelle estoit princesse genereuse et mal endurente, qui scauoit les richesses et moïens qu'elle hauoit, qui cognoissoit le crédit, la valeur et le mérite de son espoux, et qui, au surplus, s'estant aperceüe que ceste estrangère en vouloit aux enfans de France, au roy et à son mary mesme, ne se pouuoit si auant commender que de dissimuler avec elle: encor qu'elle sceut, et que souuent elle fut aduertie, que ceste dame Valentine vailloit beaucoup pour entreprendre sur la vie des homes par sorcelleries et poisons, et qu'il s'en failloit garder.

Mais, ou l'indignation de la duchesse de

Bourgogne, ou son naturel vraiment gaulois, qui mal aisément peut dissimuler si la peur n'est tousiours deuant les yeux, faisoient que peu ou rien elle s'en soucioit; seulement elle trauailloit d'en faire entendre la verité au duc Philippe, son mary, à fin qu'il veillat curieusement sur ses affaires, à sa seurté et sur la persone du roy.

Ce que le duc feignoit hauoir à mespris, comme chose prouenant d'un esprit féminin et soubçoneux; et neantmoins, à l'effect, il y trauailloit, ne voulant doner prinse à ceste femme; car il préuoioit qu'elle parferoit son dessein facilement quand elle seroit negligée, mais que difficilement le pourroit-elle exécuter si lon y prenoit le soigneux égard.

CHAPITRE XVIII.

La guerre de Bretagne, et désastre aduenu au roy, et comme le duc Philippe reprint les affaires du royaume en main.

La guerre de Bretagne doncques estant arrestée par le roy, à la poursuite du duc d'Orleans et des amis du connestable Clisson, les ducs de Bourgogne et de Berry furent contraincts de suiure. Mais un cas inesperé et rare aduint, qui empeschat l'exécution de ceste guerre et feit ouuerture ou renouvellement d'une autre, qui, quelques temps après, fut plus dangereuse.

Car le roy haïant esté malade d'une fiebure ardente, et se treuuant en l'armée qui marchoit en Bretagne, au mois de iuing de l'an 1392, et au temps des grandes chaleurs, il tomba en une frénésie qui luy transporta le iugement de telle sorte, que dès lors il ne se treuua bien et en repos. Les premières marques furent en la campagne, estant avec ses plus familiers, et proche du duc d'Orleans son frere; car estant inespérément entré en frénésie, il faillit de tuer son frere, comme infailliblement il heut fait, si le duc de Bourgogne, chenauchant sur les aisles et s'aperceuant du danger du duc d'Orleans, ne l'heut rescrié et aduertie de le gaigner à la fuite, faisant ce bon office pour sauuer la vie de celui qui, toutefois, luy vouloit mal de mort.

La maladie du roy fut diuersement recherchée: car quelques-uns disoient que cela prouenoit de l'inflammation des pellicules de son cerueau, prouenant des humeurs mélancoliques. Autres le rapportoient à la duchesse d'Orleans, qui hauoit désiré ouurer le chemin à son mary pour emporter la couronne. A quoy lon adioustoit d'autant plus de foy, que l'ambition de ceste dame et les cognoissances qu'elle hauoit de mesler et détremper les poisons estoient à la veüe de tous. De manière que son mary s'en estoit encor

aperceü après la mort de son fils aîné (empoisonné par une pome que ceste dame hauoit apprestée, en espoir de faire que le dauphin l'hauoit en main, la mordroit et en mourroit : et à ce dessein l'hauoit mise entre les mains de son fils, luy commandant de la porter au dauphin de France; ce que l'enfant ne feit, mais sans user de cérémonie, n'hauoit pas failly de mordre dedans, ce que le fait mourir), l'hauoit faict reserrer dedans le chasteau de Neufchastel sur Loire, obliant pour un temps l'amour qu'il luy portoit, causé par les mignardises d'icelle et par la grandeur de son dot, qui luy hauoit apporté la comté de Vertus et 500,000 escuz, par le moïen desquels il acheptat la comté de Blois, en l'an 1592, pour 20,000 escuz, celle de Soissons et la seigneurie de Coucy. Autres r'apportoient la frénésie du roy à ce qu'il n'hauoit diminué les impôts qui estoient sur le peuple, selon que un saint hermite l'en hauoit aduertý. Autres encor disoient que ce mal luy estoit aduenu par ce que luy et ses princes soustenoient les schismatiques qui estoient et demouroient en Auignon.

Le roy donques estant priué de son sens, les estats furent assemblés, et en iceux les princes ecclésiastiques et villes du royaume, et mesmement les ducs d'Orleans, de Bourgogne et de Berry. Mais ils ne furent pas d'aduis, en un temps si fort dangereux, d'une entreprinse mal à propos, et de laquelle l'Anglois se feroit chef, et que la conduicte du royaume fut mise entre les mains du duc d'Orleans, craignans que la foiblesse de son eage, l'ambition de sa femme, la proximité qu'il hauoit avec le roy et son inimitié contre ses oncles ne fussent cause de quelque grande altération; mais sagement ils préférèrent les oncles, comme plus sages et plus esloignés de l'espoir de la corone, et qui, estans deux, se contre-balanceroient pour se retrancher mutuellement les moïens de se faire rois.

Voilà comme le royaume fut doné en gouvernement à deux testes; mais il ne fut long-temps en leurs charges : car le duc d'Orleans voulut hauoir part au gasteau, et par quelque temps commenda tout seul, et en autre, avec un ou deux autres.

Ces accidens empeschèrent la gnerre, non encor commencée, contre les Bretons, et commençat la ruine des mignons, qui ha-voient braué quelques temps; car Olyuier de Clisson fut contrainct, par les menasses du duc de Bourgogne, de s'absenter de la court et de s'enfuïr à Montherý, qui l'oy appertenoit, puis au chasteau de Lousselin, en Bretagne, qui estoit à luy, craignant la iuste indignation du duc bourgougnon, se souuenant des iniures qu'il luy hauoit faictes et au duc de Berry; mais bien plus tost encore, parce que son auarice, exercée au détriment du royaume et du peuple,

luy seroit mise en auant, et seroit contrainct de respondre et de déclarer comme il hauoit peü amasser dix-sept cens mille francs, qu'il légat en ses meubles lors qu'il fut blessé par Craon (veü que peu au parauant il hauoit desboursé 200,000 francs d'or à Jean de Blois pour le maryage de sa fille, oultre la rançon qu'il hauoit fourny et païé aux Anglois pour ledict Jean et son frere.

Mais la fuitte ne le sauua pas du tout : car le duc luy feit faire son procès en la court de parlement, et par la vuidange d'iceluy, il fut condamné a cent mille marcs d'argent et dégradé de la charge qu'il exerceoit de connestable, et en sa place fut institué (1592) messire Philippe d'Artois, comte d'Heu, cousin du duc, et mary de Marie, fille du duc de Berry, vefue de fut messire Loys de Blois.

La Rivière, Jean Le Mercier de Novient et les autres mignons furent escartés, bannis ou exécutés, en mémorable exemple a ceux qui tiennent les premières places, pour leur faire craindre l'inconstance de fortune et pour leur apprendre de la cognoistre réuérément. Aussi est-ce un acte de grande prudence, que ceux qui usent de la fortune heureuse et amie repentiment, et qui deuiennent riches, grands et fauorisés, qu'ils réuèrent et craignent le ciel, se souuenans de leurs fortunes basses et obscures, sçachans que la modestie leur est de beaucoup mieux conuenante et profitable : car ainsy ils se font aimer par les grands, chérir par les petits et assurés en la grace et faueur de leurs maistres.

Ce que fut très-bien vérifié en la persone du connestable Clisson, qui, avec sa présumptueuse grandeur et audace, perdit et ruina ses affaires et ses estats, et au contraire retrouua sa fortune et se retint dessus par humilité; car s'estant un peu tard, mais non du tout hors de saison, aperceü que, avec la modestie et humilité, il assureroit mieux ses affaires qu'avec l'orgueil et présomption, il feit, par le moïen de ses amis, de si grandes submissions vers les ducs de Bourgogne et de Berry, que, comme ces princes estoient généreux, il recourat leur graces. A raison de quoy le duc de Bourgogne moïenat l'ap-poinctement d'iceluy vers le duc de Bretagne, vers lequel il pouuoit tout, et luy feit rendre tous ses biens confisqués, voire le feit déclarer gouverneur et lieutenant général de Bretagne pour le duc (1).

(1) Clisson, pouru en 1580 de la charge de connestable de France, mourut au château de Josselin en avril 1407.

CHAPITRE XIX.

Négotiations du duc Philippe sur ses alliances et sur la paix avec les Anglois.

MAIS ce pendant le duc de Bourgogne ne s'occupoit si auant des affaires du roy et du royaume qu'il en négligeat les siennes propres, mais y veilloit soigneusement (1), et mesmes à faire alliances en diuerses maisons, lieux et païs, par les maryages de quelques-uns de ses enfans. Car il maryat en ce temps son second fils, Antoine, comte de Rhétel, et le logeat avec la fille du comte de S. Pol (2); lequel quittat à sa fille le chastel, le fief et l'homage de Lisle et de toutes les autres places assises en Artois et en Flandres, qu'il tenoit de la succession du fut sieur de Fiennes.

Après lequel maryage suinit, en l'an 1593, celuy de dame Marie de Bourgogne, fille dudict duc Hardy, avec Amédée I^{er}, duc de Savoie, estant encor, comme dict M. Paradin, au berceau (3). Puis encor fut fait le maryage de dame Catherine, fille de l'Hardy, avec Leopold, archiduc d'Autriche.

Ce que fut enuiron le temps de la mascarade des six Sauvages, dressée (4), comme lon disoit, pour y attraper et perdre le roy; car les gens du duc d'Orléans habillèrent le roy et cinq autres grands seigneurs en habits de sauvages, qui estoient faicts de matières propres à prendre feu, afin que le feu estant mis aux accoustremens, les hommes, qui estoient nuds en dedans, en fussent consommés. Mais le duc d'Orléans se gardat bien de se loger en tel poil si chaud.

Et aduint que des six, les quatre furent perdus, le cinquième sauvé, parce qu'il se iettat dedans une cuue d'eau; et le roy gardé par une dame de la court, qui l'embrassat et le serrat dedans son manteau, et ainsy estouffat le feu qui l'heut perdu avec les autres.

Quant à nostre duc, il estoit es Païs Bas, et s'efforçoit de persuader aux villes de Flandres, qui obeïssoient au pape Urbain VI (5),

(1) Accueillant les instances des hauts-barons du comté de Bourgogne, le duc Philippe, par un acte donné à Besançon le 16 novembre 1590, révoqua « toutes les gardes, commandises et bourgeoisies » qu'il avait nouvellement accordées aux sujets de ses vassaux, non sans notable préjudice à leurs droits acquis dès un temps immémorial.

(2) Jeanne, fille unique et héritière de Valeran de Luxembourg, comte de St.-Pol et de Ligny. Ce mariage est de l'an 1402.

(3) Les promesses de mariage, données en 1593, ne furent accomplies qu'en 1601.

(4) En janvier 1593, suivant l'opinion la plus commune.

(5) Ce pontife, mort en octobre 1589, avait été remplacé par Boniface IX, qui gouverna le saint siège pendant environ quinze ans.

résidant à Rome, et ne vouloient recognoistre pour souverain pasteur Clément VII, qui tenoit son siège en Auignon, que changeans d'avis, elles voulussent, avec luy et tous les princes et peuples de la Gaule, prendre et réuerer celuy d'Auignon et délaisser le romain. Mais il ne luy fut possible d'estranger l'affection des Flamans de la réuerence dehué au pontife légitime, combien que, contre toute raison, il feit décapiter plusieurs personages de qualité, et qu'il se monstret tant séuere en son opinion, que, pour fuir sa rigueur, plusieurs ménages et plusieurs personages ecclésiastiques abandonèrent le païs et se retirèrent à Liège, à Cologne et autres lieux. Qu'est le plus grand mal que le duc Philippe feit en sa vie: car luy, prince indocte et ignare, que vouloit-il pourfier et récalcitrer, puisque la très-docte et très-catholique Sorbone maintenoit constamment que le pape Clément estoit schismatique, et que ceux qui luy adhéroient estoient excommuniés?

Ces poursuittes du duc furent suivies par l'embouchement et communication que les François et Anglois feirent de rechef pour la paix; à l'effect de quoy le duc se transportat à Bologne, et meit en auant ce que desia, par la précédente conférence, hauoit esté proposé pour le démolissement de Calais: ce que de rechef les Anglois refusèrent. Et, au contraire, ils requirent que les François recogneussent le pape Urbain et délaissassent celuy d'Auignon. Mais le tout fut en vain, combien que le duc de Bourgogne désiroit sur tout de faire la paix, pour la crainte qu'il hauoit que si les armes estoient reprises, les Flamans et les Brabançons ne se liguassent de rechef avec l'Anglois, au moïen de quoy seroient embrouillées ses affaires des Païs Bas d'aduantage encor qu'elles n'hauoient esté, de quoy aduiendroit la perte certaine de ses reuenus, haïant un grand soubçon par le mécontentement qu'hauoient généralement les villes de ce que lon les vouloit contraindre d'obeïr à Clément, qui résidoit en Auignon.

Et c'est pourquoy il s'aduançat de presser les Anglois à laisser la dispute des papes, qui ne debuoit estre décidée par les princes lais, mais par le concile général, puis que les deux papes ne se vouloient ranger de leurs mouuemens propres ou par les sollicitations des princes, et moins pour le regard de la Sorbone de Paris, laquelle, en toutes choses, mesmement ecclésiastiques, hauoit en Gaule une très-grande auctorité.

Ainsy demeurat ce pourparlé sans effect, encore que Léon III, roy d'Arménie (1), viel etsage prince, venu en France pour hauoir se-

(1) De la maison de Lusignan. Ce prince avait été dépouillé de ses états par les Turcs.

cours, s'efforçat grandement à faire treuver quelque résolution, espérant que la paix faicte et les soubçons de la guerre leués, il seroit pourueü du secours par luy demandé. A quoy haïant failly, de tristesse il passat de ceste vie, et fut enterré en habillemens blancs aux Célestins de Paris (*Meyer*).

CHAPITRE XX.

Voïages faicts par les François contre les Infidèles.

QUELQUES auteurs, comme l'annaliste de France, mettent en ceste année 1395 un voïage des François contre le Turc, pour le secours du roy d'Hongrie, et disent que le chef estoit Philippe d'Artois, comte d'Eu, connestable de France, à la venueü duquel le Turc feit sa retraicte sans vouloir venir aux mains avec les chrestiens, r'enforcés du secours de France. Ce que occasionat le connestable de r'emmener ses gens, après hauoir toutefois rangé le roy de Boëme, lequel pour lors estoit tenu pour hérétique.

Ce voïage faict par le connestable se treuve le premier de tous ceux que les François hauoient dressé contre les Turcs, combien que par diuerses fois ils heussent estés armés pour combattre les Maures, Sarrasins et autres Mahométans, non seulement en Europe, dans laquelle ceste vermine s'espanchoit sur la Grece, Italie, Hespagne, voire sur les Gaules mesmes, combien que plus remotes et moins faciles à ces Mahométans, mais encor dedans l'Asie Grande et la Mineure, dicte la *Natolie*, soit deçà ou delà le Taurus et l'Euphrate, appelé *Pharat*. Et non encor en l'Asie seulement, mais en l'Aphrique, mesmement en celle portion que les modernes appellent Barbarie, entre le promontoire Métagonien (aujourd'huy Gigeri) iusques aux autels des freres Philènes, où sont les promontoires Capo ou Surgidor Ferrata, *olim Candidum*, celui d'Apollon, *C. de Zaphran* ou de *Rezamazat*, celui de Mercure, *C. Bono* ou de *Nubia*.

Et non encor là seulement, mais en l'Égypte, riére lequel pais ils hauoient le principal de leurs forces, et où les armes françoises hont faict des choses desquelles la mémoire en demurerat éternelle.

Lesquelles expéditions gauloises, saintes et recommandées, finirent après la deffaicte de Nicopoly, ou pource que la déuotion se refroidit en la conscience des Gaulois, ou s'ensepueult dedans le tombeau des déuotieux cheualiers et soldats, sans en laisser aucune chose à leurs enfans, qui se tindrent pour contens d'hauoir le bien et non le mérite de leurs peres et très-vaillans prédecesseurs, ou pource que le roïaume de France fut si estran-

gement trauaillé de guerres ciuiles, sur le temps des victoires turquesques et après leur entrée, qu'il ne luy fut possible d'y entendre, combien que les rois de Hiérusalem, de Chypre, d'Arménie, et les empereurs de Grece et de Trébisonde, les cheualiers de Rhodes, les despotes et princes de la Morée et autres parties de la Grece vissent en personnes demander secours, monstrans la faueur et la recommandation de la cause qui estoit pour le seruice de Dieu, pour l'estat de la religion, pour le seruice et la deffence du nom chrestien et pour la seurté de toutes les régions de l'Europe : car il estoit certain, ainsy qu'il est aduenu, que le Turc et les Mahometans ne se contenteroient des victoires d'Asie ou d'Aphrique, mais passeroient plus oultre, iusques a la Gaule, si de bone heure ils n'estoient repoulsés.

Et par ces considérations, les princes susdicts attendoient un grand et prompt secours des François plus tost que des autres nations, pour autant que la France estoit, lors que les Turcs feirent leurs entrées en Grece et leurs conquestes en Europe, de beaucoup la plus florissante, puissante, vaillante, résolue, déuotieuse et fortunée prouince qu'autre qui fut entre les prouinces chrestiennes. Et, par dessus cela, les François estoient tant redoublés par les Asiatiques, que, au seul bruict des armes françoises, l'ennemy se chargeoit de peur et de désespoir, ou de grande dissidence pour le succès de ses affaires.

A quoy, quand les gens de bien et prudens hont regardé, ils se sont esmeruillés de ce que le François ne s'éuertuoit d'aduantage, puis que le salut publicque résidoit entre ses mains, et que les Hespagnols, empeschés, embe-sognés dedans leurs maisons, et pour semblables trauaux pieux et religieux ne pouuoient entendre, et moins les petits roitelets, princes et républiques d'Italie.

Mais ie tiens que les grands soubçons que lon hauoit des mouuemens d'Angleterre estoient cause de faire quitter ceste peine aux François et la gloire qu'ils en pouuoient acquérir, telle ou plus grande que celle que leurs peres hauoient gaignée autrefois.

Enfin toutefois ils se résolurent, estans priés par les princes d'Hongrie et de Pologne, de participer à la guerre entreprinse contre les Turcs, ainsy que nous dirons au chapitre prochain.

CHAPITRE XXI.

Délibérations et apprests de la guerre des Turcs, faicte à la conduicte de lean, comte de Neuers.

Lon ne se deburat esmerueiller si la France

se mit en quelque deuoir de dresser une armée de gens vaillans, pour joindre avec celle que l'empereur hauoit leué en Hongrie, Boëme et Allemagne; car au bruit de ceste expédition fauorable, pour laquelle l'empereur hauoit enuoié ses ambassadeurs en France et en autres lieux, les gens d'armes françois, la noblesse et les viels capitaines se mirent en délibération de faire deuoir en ceste expédition, veü mesme que le roy en donoit le congé.

Ce que fut cause au duc de Bourgogne de rechercher le moien vers le roy de faire entrer le comte de Nevers, son fils, en la compagnee, et de l'en constituer chef, comme le roy l'accordat, ne désesperant de la victoire ou pour le moins d'un bon et signalé deuoir, qui, oultre le mérite enuers Dieu, treueroit bone part en la mémoire et en la recommandation des homes. Ce que encourageoit merueilleusement le duc Hardy, combien que les armes lointaines et la multitude des ennemis luy montrassent le danger auquel il jettoit son fils.

Mais haïant la licence pour ce fait, il pourueut et apprestat toutes choses nécessaires, tant à faire choix de viels capitaines ses amis, qui gouverneroient la ieunesse de son fils, comme à dresser les compagnees de soldats et les prouisions de deniers.

Entre les chefs et gentils-homes de principale marque estoient Philippe d'Artois, comte d'Heu, connestable de France, auteur, par son enuie, de tout le mal et deshonneur que ceste armée et les nations gauloises receurent; Jean de Vienne, amiral de France; le sieur de Vergy; Boucicault II, depuis mareschal de France; les comtes de la Marche, de Coucy, de S. Pol; Philippe et Henry de Bar; Guy et Guillaume de la Trimouille; les sieurs de Roë, Montreuil, d'Antoing, de S. Py, Loys, surnommé *Aza*, Loys-le-Frison et Jean-sans-Terre, les trois bastards de Flandres, freres donés de la duchesse; Jean de Chasteau-Morand, le sieur de Rochefort de Bourgogne, Roger Pot, maistre d'hostel de Jean de Chalon, sieur de Chastel-Belin (1); le sieur de Sully, Loys de Brezé son frere, le Borgne de Montguel et autres (*Gyrard*, — *Meyer*).

L'armée fut de 1,000 cheualiers et 1,000 escuyers, ou 8,000 cheuaux et 4,000 fantassins choisis (autres disent moindre nombre),

(1) Ce seigneur fit lui-même partie de l'expédition, ainsi que son beau-frère Henri de Montfaucon-Montheliard, Henri de Chalon, seigneur d'Arguel et de Cuisel, leur cousin, Thiebaut, fils du sire Thiebaut VII de Neufchâtel, et Jacques de Vienne, seigneur de Longwy, dont le père avait été gardien du comté de Bourgogne. Tous cinq perdirent la vie à la funeste bataille de Nicopolis, du 28 septembre.

desquels l'auant-garde estoit commendée par le connestable; la bataille estoit conduite par le comte de Nevers, et l'arrière-garde par l'amiral de Vienne; et en cest équipage et ordre, les François passerent depuis les Bourgognes au comté de Mont-Béliard (1), marquisat de Bade et autres régions allemandes, iusques en Autriche, où l'armée se r'affraichit vers l'archiduc (2), le fils duquel, Léopold IV, hauoit espousé dame Katherine, sœur dudict comte de Nevers. Puis lon passat oultre, iusques à ce que les barbares furent reués.

L'argent qui fut leué pour la souldie des gens de guerre fut de 200,000 escuz sur les Pais-Bas; et les Bourgognes et pais adiacens fournirent 125,000 escuz, sans y comprendre 60,000 que les gentils-homes, qui se voulurent excuser d'un si grand voiage, contribuèrent (3). Mais quelques auteurs accroissoient de beaucoup ceste prestation: car ils disoient que la Bourgogne seule fournit 600,000 escuz. Ce que ne semble aucunement possible, combien que M. Paradin vueille mettre l'imposition pour la nouvelle cheualerie du prince Jean, et non pour la considération de ce voiage.

Quoy qu'il en soit, la leuée des deniers fut grande, et neantmoins le tout passat sans profit: car, par la témérité du ieune prince et par l'enuie du comte d'Eu, connestable de France, qui se plaisoit à contrarier aux sages aduertissemens et conseils de l'amiral de Vienne et du seigneur Enguerrand de Coucy, voire aux commendemens mesmes du roi Sigismond, les troupes françoises feirent leurs charges auant que le camp général fut bien rangé, et se perdirent entièrement par le nombre infini de Turcs qui les enuironèrent et enserrèrent au milieu d'eux et les taillèrent en pièces pour la plus part. De quoy succédât que les Polonois, Hongres et autres guerriers, estans au camp de Sigismond, intimidés ou indignés de ce que les François, par indiscrete présomption, estoient entrés au combat, se

(1) Dans le mois de mai 1596. A cette même date, Jean de Chalon, prince d'Orange, qui avait soutenu, l'année précédente, une guerre malheureuse contre l'évêque de Valence et le comte de Valentinois, et était tombé au pouvoir d'Amaury de Severac, chevalier, sire de Beaucaire, obtenait sa liberté au prix de 20,000 florins de rançon.

(2) C'était plutôt l'un des deux ducs Guillaume ou Ernest, frères de Léopold IV d'Autriche, dont le père commun avait été tué à Sempach dix ans auparavant.

(3) Les deux bailliages du comté de Bourgogne fournirent entr'eux 15,000 livres pour le voyage du comte de Nevers en Hongrie. Les abbayes et autres établissemens religieux y contribuèrent aussi de leur côté. Au mois de décembre 1597, une nouvelle aide fut demandée et payée pour la rançon du prince.

meurent en route un iour de lundy en septembre 1396.

Là mourut l'admiral de Vienne, qui fut treuvé entre les morts, baïant l'emseigne principale marquée de l'image de la glorieuse mere Vierge entre les bras; le comte de la Marche, Philippe de Bar, Guillaume de la Trimaille et son fils, Guillaume, bastard d'Heu, Regnault de Roie, les trois freres bastards de la duchesse de Bourgogne, le sieur de Lombec, Jean Cadsant, le sieur de Moncaurel et le Borgne de Montguel y demeurèrent morts, tués sur la place et en combattant.

Et pour prisonniers furent le comte de Nevers, le comte d'Heu, lesieur de Coucy, Boucicault, Guy de la Trimaille, Henry de Bar, Robert, fils de Robert, palatin du Rhin, depuis empereur, et autres en très-grand nombre.

La plus part desquels fut après le combat mise à mort, et le surplus gardé pour rançon, pour laquelle les subiects du duc Philippe contribuèrent, comme pareillement ils feirent pour apprestre les présens que le duc enuoïat au Turc en plusieurs piéces de tapisseries, toilles d'Hollande, oiseaux de la fauconnerie et autres choses précieuses. Mais il estoit nécessaire d'enuoier ambassadeurs pour négotier la déliurance des prisonniers et pour adoucir le cœur braue et terrible du tyran, afin que tant de vaillans seigneurs prisonniers ne passassent par le fer, ainsy que la plus part des capitaines et soldats hanoient faict.

A cela fut choisy messire Jean de Vergy, seigneur de Champlitte, qui passat en Turquie, accompagné de Jaques de Helly, chevalier artisien, qui, baïant demeuré long temps en Turquie, hauoit sauué ces seigneurs, assurant que lon en tireroit grande rançon, et à cest effect hauoit esté enuoïé en Gaule par permission du ture Baiazet.

Les historiographes qui traictent le faict de ceste ambassade délaissent ledict sieur Jean de Vergy, combien qu'il soit certain qu'il fut enuoïé par le duc, ainsy que i'hay veü par la fondation des Augustins de Champlitte, qui furent par luy rentés et bastis en l'an 1398, au mois d'octobre, pour s'acquitter du vœu qu'il feist en ce voiage (*Tilt. de Vergy; — Meyer; — Tilt. de fond. des Aug. de Champ.*).

Toutefois, ces prisonniers ne retournèrent tous: car le comte d'Heu et Enguerrand de Coucy y moururent; Guy de la Trimaille mourut à Rhodes sur son retour, comme de mesme le sieur de Leuerghen et Henry de Bar moururent à Venise. Mais le comte de Nevers arriuat en santé sur la fin de l'an 1397, ou plus tost en l'an 1398, et vint treuuer à Gand le duc son pere, qui s'apprestoist, avec son fils Anthoine, pour aller en Brabant au secours de la duchesse contre le duc de Gheldre, et pour prendre possession du duché de Brabant que la duchesse

luy donoit, à charge de le laisser à Anthoine son second fils.

Ainsy fut finie ceste infortunée expédition, par laquelle le nom des François diminueat grandement en réputation, non seulement par ceste indiscrete témérité, par laquelle ils perdirent l'honneur de la victoire et le nom de bons soldats entre les nations estrangères, mais encor pour la vileine cruauté et barbarie de laquelle ils usèrent, mesmement entre les Hongres et Grégeois. Ce que fut cause que après la route et deffaïcte lon ne les pouuoit regarder en Grece ny en Hongrie, et que partout lon leur refusoit l'aumosne et le pain.

A raison de quoy ils moururent presque tous. Et de vray, les historiographes se donent de garde que lors que les armées chrestiennes sont allées contre les infidèles, avec la pureté d'une conscience et volonté chrestienne, bien disposées à faire le seruice de Dieu et de son Eglise, en s'apprestans au combat et à la mort en armature de pénitence, ieüne, confession et réception du S. Sacrement, et en viuant avec la règle et discipline militaire entre les amis, alliés et confédérés, iamais la victoire et iamais la gloire ne défailirent. Mais au contraire, fort rarement disent-ils estre aduenü que lon n'ait pas esté veincu, quand l'impiété, l'auarice, la luxure, la cruauté et les hérésies hont tenu la maistrise.

Et en ceste opinion des vices, qui corrompoient les gens d'armes, estoit le duc de Gloucestre, qui, suadant la reprinse des armes contre les François au roy Richard son nepueu, luy disoit qu'il ne failloit pas laisser couler la commodité qui se présenteoit de veindre les François pendant que leur roy estoit insensé, les princes en mauuaises intelligences, l'armée susdicte dissipée, et tous les peuples plongés en vices et en schysmes: car il estoit assuré que les François ne gaigneroient iamais victoire pendant qu'ils seroient ainsy vicieux qu'ils estoient.

Ces paroles belles méritoient bien d'estre pesées par le roy; et toutefois il les print de tant mauuaise part, que de dépit il en feist trancher la teste à son oncle (1); par lequel faict le commencement fut donné aux meurtres et à l'effusion du sang roial d'Angleterre.

Mais ce pendant les semences d'inimitiés se iettoient de plus en plus entre le duc de Bourgogne et le duc d'Orléans: car en dépit de celui de Bourgogne, ce ieune seigneur d'Orléans feist brusler Jean de Bar, très-excellent personage et très-affectionné au party de Bourgogne.

(1) Thomas de Woodstock, duc de Gloucester, l'un des oncles de Richard II, fut tué par les ordres de ce roi le 8 septembre 1397.

CHAPITRE XXII.

La tragique succession des enfans roiaux d'Angleterre depuis le roy Edoard III.

CESTE année 1397 contiendrat les nouuelles guerres de Gheldre avec quelques autres faicts, esquels nostre duc fut empesché. Desquelles, et de l'achapt du duché de Lutsembourg faict par le duc d'Orléans, ie suis d'autant plus occasioné de faire mention, parce que en cela lon treuuerat une graine et semence de guerre contre la maison de Gheldre qui durerat iusques a nostre temps; comme pareillement celle du Lutsembourgeois, qui serat continuée iusques aux guerres de S. Quentin, a cause des prétentions que la maison roiale de France y hat beü, a cause de la maison dudict duc d'Orléans, de laquelle les derniers rois estoient issus.

Mais les Anglois, se reposans de leurs guerres françoises, se treuuerent embrouillés en leurs maisons, avec un commencement prins à telle heure et tant infortuné, que depuis, les meurtres en la persone des rois, des princes du sang et autres principaux seigneurs d'Angleterre de toutes qualités, commencèrent à estre practiqués.

L'occasion de quoy prouint principalement de la faictneantise, oisiveté et des voluptés du roy Richard, dégénérant de la vertu de son pere (prince de Galles) et d'Edoard III, roy d'Angleterre, son aïeul; car ce ieune roy, s'occupant en plaisirs mondains, hauoit mis dehors de sa teste les expéditions gauloises, haïant faict (nov. 1396) une paix de trente ans ou une tréue hontruse avec les François, ausquels il hauoit rendu Chérebours et Brest, places principales en Bretagne et Nortmandie, diminuant en ceste sorte les biens et les commodités du royaume, au contraire de ce que ses prédécesseurs hauoient faict. Ce que donoit un grand déplaisir à ses subiects, mesmement aux viels soldats et capitaines qui hauoient suiuy les derniers rois en la guerre de France, et hauoient recogneü combien heureusement les affaires d'Angleterre y hauoient succédé. Toutefois encor, en cest engourdissement du roy, lon treuuat deux personages qui le resveillèrent et qui osèrent, seuls entre tous, luy représenter et faire mention de la guerre: et ceux-cy furent le duc de Glocestre, oncle du roy, et Richard, comte d'Arondel; le premier desquels, pour s'en dépestrer, fut enuoié à Calais, où il fut décapité ou estranglé, et le dernier fut décapité à Londres. Ainsy furent-ils récompensés de leurs affections envers le roy et le royaume et salariés de leurs généreuses libertés.

Car ces infortunés seigneurs pensoient qu'il

estoit du tout nécessaire à l'Angleterre de renououeller la guerre, pource que, comme ils remonstroient, la France, haïant perdu tant de vaillans soldats au voiage d'Hongrie et bataille de Nicopoly, et viuante en schysme, en vices, en querelles ciuiles, sous un roy insensé, se treuueroit comme défournie de ses armes, et en pourroit-on hauoir bon marché. Car ce leur estoit une commodité grande de veoir le roy trauaillé de son esprit, et les princes et seigneurs françois diuisés en factions de Bourgougne et d'Orléans, qui promettoient une defliance, laquelle causeroit que ny l'un ny l'autre des chefs de ces factions voudroit se confier de son compaignon, et moins l'obeir et se loger en mesme camp deans lequel l'un commenderoit. Ils adioussoient encor le faict de la religion, et disoient que bien difficilement les François pourroient hauoir le bon heur pour eux, demeurans si long temps schismatiques et contrairians à l'élection légitime de l'euesque souuerain.

Toutefois cela ne seruit pour retirer l'esprit du roy Richard, enaigry par le comte de S. Pol, françois, qui luy conseillat de se dépestrer de ces deux princes, mais au contraire confirmat son affection envers les François, de telle sorte qu'il leur promit secours de mille homes d'armes et de six mille sagittaires, pour aller treuuer le duc Galeas de Milan, qui hauoit esté iusques là téméraire que de signifier la guerre à un roy de France, sous couleur que sa fille Valentine, femme du duc d'Orléans, hauoit esté mise dehors de la court et confinée en un chasteau sur la Loire, pour l'opinion que tout le monde ha-voit qu'elle fut celle qui l'hauoit empoisoné, et hauoit, par erreur, esté cause de la mort de son enfant propre, pensant faire mourir le dauphin par une pome empoisonnée. Toutefois ce secours et les armes françoises aprestées contre les Milanois ne seruirent, parce que les souuenances des pertes faictes au voiage d'Hongrie alentèrent et rompirent les desseins, par le conseil principalement du duc de Bourgougne, qui estoit de grand ingrement à bien examiner les choses présentes et à balancer et préueoir prudemment les choses futures.

Voilà comme les affaires des Anglois s'acheminoient à mauuais ménage, puisque la liberté de conseiller le roy et la vie estoient ostées aux principaux ministres de la corone; car de là aduindrent les meurtres de Thomas, duc de Glocestre, puis dudict roy Richard (1) et du roy Henry VI (2); puis, après, de

(1) Richard, arrêté le 20 août et déposé par acte du parlement le 29 septembre 1399, mourut de mort violente le 14 février suivant, par le commandement de son cousin le duc de Lancastre, qui lui succéda sous le nom de Henri IV.

(2) Henri VI, dit de Windsor, petit-fils de

Edoard son fils, tués par ceux de la maison de Yorch (1); puis du duc Richard, de la mesme maison de Yorch (2); de George, duc de Clarence (3), frere du roy Edoard IV, le meurtrier de Henry VI; des enfans masles de cest Edoard, qui furent tués par Richard, duc de Glocestre, leur tuteur et oncle (4). Puis ce meschant fut tost après dépesché par Henry, comte de Richemont, qui fut appellé Henry VII; lequel, de rechef, feit mourir Edoard, duc de Clarence, fils dudit George (5), afin qu'il ne restat prince quelconque des maisons de Lenclastre et d'Yorch, sinon des femmes; car cest Edoard estoit le dernier entre les masles.

Ce que mérite d'estre remarqué en ce temps de l'an 1588, pour de là recognoistre que les filles de la maison de Lenclastre issues de Jean, qui espousat l'ainée fille de don Pedro, roy de Castille, et qui donat l'ainée de ses filles à don Juan, roy de Portugal, surnommé le *Bien-Aimé*, sont vraies héritières du royaume d'Angleterre, et que le monarque don Philippe, ainé de tous leurs descendans, que lon puisse auourd'huy recognoistre viuant et y prétendant quelque chose, doit et peut méritoirement demander la iouissance dudit royaume, car celle qui le tient n'y hat point de droict, comme n'estant fille ny descendante du sang d'Angleterre, ainsy que les histoires angloises le portent, ausquelles, en ce faict, il conuieudroit de se r'apporter.

Et quant à Henry VII, il n'estoit ny de l'une ny de l'autre, mais estoit descendu d'un appellé Owenus Theutherus, gentil-homme de Galles, ou, comme quelques-uns escripuent, garde-robe de la roine Katherine, fille de Charles VI, roy de France, vefue de Hen-

Henri IV, fut enfermé deux fois dans la tour de Londres, puis égorgé le 21 mai 1472, par ordre du duc d'Yorck, devenu roi sous le nom d'Edouard IV.

(1) Le même Edouard IV fit mettre à mort Edouard, prince de Galles, fils de Henri VI, qui venait d'être fait prisonnier à la bataille de Tewksbury le 9 mai 1472.

(2) Richard, surnommé de Shrewsbury, fils d'Edouard IV, fut solloqué avec son frere, le roi Edouard V, dans la tour de Londres, le 24 mai 1485. La passion de régner avait inspiré ce double crime à leur oncle et tuteur, le duc de Glocester, qui se fit couronner et prit le nom de Richard III.

(3) Il fut noyé le 18 février 1477, comme coupable de haute trahison.

(4) Voir la note 2^e. Le roi Richard III ne jouit pas longtemps de son usurpation, ayant été tué le 22 août 1485 à la bataille de Bosworth, gagnée par son compétiteur au trône, qui fut immédiatement proclamé roi d'Angleterre sous le nom de Henry VII.

(5) Edouard, comte de Warwick, fils de Georges, duc de Clarence (v. note 3), prisonnier pendant toute sa vie, fut décapité par ordre de Henry VII le 28 novembre 1499.

ry V, roy d'Angleterre, ou bien estoit brasseur de biere, ou tondeur de drap (1).

Cestuy-cy espousat ceste roine vefue, et en heut des enfans; mais elle estant décedée, il fut par iugement des estats décapité (1461). Quant à ses enfans, ce furent Aymond, qui par son frere utérin, Henry VI, fut faict comte de Richemont; et Gaspard, qui pareillement fut, par ledict Henry VI, faict premier comte de Pembrock.

Le susdict Aymond de Richemont espousat dame Marguerite Beaufort, fille et héritière du comte de Somerset, qui luy enfantat Henry, comte de Richemont; lequel, haïant veincu le tyran Richard, fut faict roy en l'an 1485, et espousat Elizabeth, fille d'Edoard IV, de laquelle il heut Artus, qui mourut sans enfans; Henry VIII, qui espousat dogna Catharina d'Espagne, de laquelle il heut dame Marie, qui fut roine et espousat (1554) don Philippe, lors prince, et maintenant monarque des Espagnes. Puis encor ledict roy Henry espousat Anne de Boleyn, fille de Thomas, burgrau de Rochefort, de laquelle il heut dame Elysa-beth, qui regne au iour d'huy en Angleterre. De rechef encor ledict Henry VII heut une fille, nommée Marguerite, femme de laques IV Stuart, roy d'Esosse, qui laissat un autre laques. Et cestuy-cy donat dame Marie, iadis roine de France et Esosse, qui pour le iour-d'huy estoit prisonnière en Angleterre, et est morte (1587) haïant beü espousé en premières nopces François II, roy de France, puis en secondes le sieur Darnley, son cousin, descendu du mesme Henry VII, parce que ladicte Marguerite, en secondes nopces, espousat Archembauld Douglas, comte d'Angus, qui luy laissat une seule fille, Marguerite, femme du comte de Lenox, duquel nasquit ledict sieur Henry Stuart Darnley, lequel, de ladicte roine d'Esosse sa femme, laissat un fils nommé laques.

Voilà l'estrange histoire tragique des enfans du généreux Edoard III, de la main desquels le sceptre d'Angleterre estoit arraché, si Henry VII n'heut espousé dame Elysa-beth, fille de Edoard IV, descendu de Thomas, duc de Glocestre, qui fut estranglé à Calais, fils cinquième dudit Edoard III (2).

(1) Le père de Henry VII, Edmond Tudor, était fils d'Owen Tudor et de Catherine de Valois, fille du roi Charles VI et douairière de Henry V, roi d'Angleterre. Les renseignements fournis par Gollut sur l'origine des Tudor sont empreints de sa passion tout espagnole. Issus d'une très-noble famille du pays de Galles, ils prétendaient descendre de Kennan, fils de Coel, roi des Bretons, décapité en 1461 par ordre du roi Edouard IV.

(2) Edouard IV, père d'Elizabeth, ne descendait point de Thomas de Woodstock, duc de Glocester, mais d'un frere ainé de celui-ci, Lionel d'Anvers, duc de Clarence, dont la fille Philippine épousa Edmond Mortimer, comte de la Marche. Roger,

Et l'auteur de tout ce mal fut le roy Richard, parce que ses vices estranges en ouvrirent les portes, et feirent qu'il encourut l'inimitié des siens, qui pour ce le laissèrent et douèrent le royaume à Henry, duc de Lenclastre, comte d'Herby, constituans Richard en prison perpétuelle, et déclarans que s'il se treuvoit aucun personage qui conspirat contre le roy Henry, que incontinent le roy Richard seroit mis à mort. Ce que fut fait quelque temps après, haïant esté decouverte la conspiration de Jean de Holand, Jean de Montaigu et du comte de Glocestre et autres, qui déliberoient de tuer le roy en un tournois qu'ilz havoient publiés à Oxford. Pour raison de quoy le roy Richard et les conjurés furent mis à mort.

CHAPITRE XXIII.

Comme Jean, fils du duc Philippe, fut deliuré de la captivité des Turcs; guerre de Gheldre, et fin d'icelle.

Nous havons aduerty que le comte de Nevers retornat de Grece, accompagné de quelques gentils-homes bourgougnons, françois, anglois et autres, en petit nombre, qui furent les très bien venus, mais toutefois recueillis avec pleurs meslées parmy la resiouissance, d'autant qu'il faschoit beaucoup de veoir ce ieune seigneur tant petilement accompagné, et sans l'amener avec soy les seigneurs de Vienne, de Coucy, de la Trimouille, et autres rares cheualiers, qui l'havoient accompagné en ce disgratié voiage. Et n'y havoit faulte de prudens personages qui disoient que les grandes entreprinses et les voïages longs ne debuient estre donés aux ieunes seigneurs, quelques bons conseils qu'ilz pourroient havoïr, parce que, si leur conseil n'alloit bien droict, ilz n'havoient moien de dresser les affaires, qui, pour ce, demeuroident en mauvais party par les passions des conseillers diuisés entre eux.

Doncques son retour fut agréable et tant à propos, qu'il treuua le duc son pere à Gand, s'apprestant pour passer en Brabant avec son fils Anthoine, comte de Rhétel, pour, ainsy que la vielle duchesse de Brabant et de Lembourg vouloit, le faire iurer et recepuoir duc de Brabant après son decès. Ce que ne fut fait pour lors, mais, comme disent quelques au-

né de ce mariage, eut entr'autres enfans Anne de Mortimer, qui devint la femme de Richard de Coningsburgh, comte de Cambridge, fils d'Edmond de Langley, duc d'Yorck, autre frere de Lionel et de Thomas. De leur alliance naquit Richard, duc d'Yorck, qui prit les armes contre Henri V, fut déclaré protecteur du royaume, et perdit la vie à la bataille de Wuckefield le 31 décembre 1460. Il fut pere du roi Edouard IV.

theurs, en l'an 1403 seulement. Et ce pendant les seigneurs assemblés en Brabant, et ne pensans sinon à resiouissances, ne se donoient garde que le ieu debuoit finir par le commencement d'une guerre, laquelle heut son origine sous pretexte d'une exequution faicte en la persone d'un gentil-homme gheldrois, nommé Gauthier d'Oultre-Rhin, décapité par commendement de la iustice, pour havoïr tué quelqu'un estant ingurgité de vin. De quoy le duc de Gheldre seignoit estre griefuement offensé, parce que le gentil-homme estoit de sa maison, et luy sembloit que lon le debuoit de tant respecter que de l'aduertir avant que lon en feist le iugement. Mais en effect, le vouloir ennemy du Gheldrois et l'alliance d'Orleans donoient la cause vraie pour commencer ceste guerre.

En icelle il fut aidé par les euesques de Cologne, Munster et autres, avec lesquels il entra en Brabant en ceste année 1397, et courut à l'entour de Bosleduc, faisant le plus de damage qu'il pouuoit, non tant à la duchesse, comme aux paoures paisans, qui, sans havoïr part aux causes des querelles, portent neantmoins la plus part du faix.

Mais au contraire, la duchesse haïant demandé l'aide du duc Hardy, les seigneurs Valeran de Lutzebourg, comte de S. Pol, avec 500 cheuaux, Thierry, sieur de Dixmude, avec 400 autres, luy vindrent au secours, et se ioingnirent avec les Brabançons, qui mettoient les enseignes en campagne, et ensemble allèrent rechercher l'ennemy, lequel, ne se sentant assés roide pour recepuoir une bataille, rebroussat chemin et repassat en son pais, où il fut suivy et là recherché pour estre combattu. A quoy il ne voulut entendre, combien que les pais de Juliers et de Gheldre fussent en proie, et qu'il veit ses subiects pillés, sacragés et arrestés prisonniers si, avec grande somme de deniers, ilz ne r'acheptoient les damages qu'ilz pouuoient recepuoir, comme ceux de la ville de Juliers et autres practiquèrent.

Ce pendant le Gheldrois, désirant prendre reuence l'année suiuite, impétrat secours de Robert, comte palatin du Rhin, sur le point d'estre esleü empereur au lieu de Vincelaus ou Lancelot. Et d'autre part, le Hardy, sachant que ces princes traictoient ensemble et conspiraient à son désaduantage, apprestat une armée faicte de ses Bourgougnons, François et autres subiects et Gaulois des prouinces du Pais-Bas, estant résolu de non seulement vider la querelle avec le Gheldrois, mais encor de trauser la promotion à l'empire de ce nouveau empereur.

Ce que le duc de Gheldre examinant de plus près, et considérant que son petit duché seroit le théâtre de la guerre, sur lequel tous ces princes et leurs armées ioueroient leurs

personnages, et que ce pendant il se consommeroient en frais inutiles pour hazarder une bataille, par la perte de laquelle tous ses estats demeureroient en proie, il moïenat sa paix vers la duchesse à l'inscū du duc de Bourgogne, qu'il voïoit brusler d'un désir de vengeance pour havoir satisfaction des brauades que ce petit seigneur faisoit aux siens, et r'affraichissoit d'année à autre.

Le Hardy toutefois ne voulut déplaire à la duchesse, ou impreuer ce qu'elle havoit accordé pour la paix, combien qu'il luy sembloit que la victoire estoit entre ses mains, pour le peu d'assurance et peu de forces que le Gheldrois pouuoit presenter.

CHAPITRE XXIV.

Que c'est que la Gaule obiectoit principalement au duc de Bourgogne.

AINSY le duc de Bourgogne, sur le temps de son extrême viellesse, receut ce contentement du retour de son fils, et du chastoy qui fut doné au duc de Gheldre. De quoy il fut estimé prudent et fortuné, non obstant les trauerses que le duc d'Orleans s'efforçoit de luy doner. Mais ce iugement de plusieurs estoit retranché, parce qu'il ne mettoit la main ferme pour treuer les moïens de finir le schysme qui estoit en l'Eglise, combien que luy, selon l'opinion de tous, havoit bien le moïen de disposer le roy et le roïaume à rechercher la fin de ce désordre et scandale. Et de ceste faulte il estoit d'autant plus aculpé, que le comte de Neuers, son fils, estant de retour de son voïage, disoit ingénûement que les chrestiens de l'Eglise grecque et orientale se plaignoient fort de ces misères, et requéroient en la personne des papes et des princes une volonté plus sainte et mieux réglée à la considération du bien, repoz et conscience publique. Mais il adioustoit que les Turcs et autres infidels prenoient de là un argument de se moquer des chrestiens, voire de la chrestienté mesme, pour beaucoup de discours impieux qu'ilz faisoient sur cela.

A quoy lon croïoit que le duc penseroit, mesmement sur le retour de son eage, et pour n'hauoir presque seul toute la culpe de l'entretien de ces erreurs avec les euesques de Sens, Rouen et quelques autres ecclésiastiques, qui faisoient profit de bougettes à la continuation du schysme, par le crédit qu'ilz havoient en la court d'Avignon.

Toutefois cela seruit peu ou rien, pour ce que le duc pensoit que un fait de telle conséquence ne pouuoit estre vuidé sans un concile général ou principal, auquel, non les homes laïcs et impérits (le debuoir desquels est plus tost à croire et obeïr qu'à disputer et ordonner)

fussent appelés pour résoudre, mais les peres et seigneurs ecclésiastiques avec les docteurs des escholes publiques, et mesmement de la Sorbone de Paris, qui aduiseroient, et, par la grace du S. Esprit, président entre eux, prescriroient ce qu'il failloit croire et faire.

A ces raisons lon peut adioster les grands empeschemens, combien que terriens, des guerres angloises et des Gantois et Gheldrois, et finalement de la contention contre le duc d'Orleans, avec la charge des affaires de France, que les estats luy havoient mis entre les bras depuis la frénésie du roy. Ioinet que, haïant fait voïage exprès à cest effect en Avignon, il havoit treuvé le faux pape Benedict (nouuellement esleü) tant aliéné de l'accord, que vraiment il sembloit qu'il n'y havoit remède de, par voie douce, incliner son esprit à l'union (1).

Mais le fait principal, pour lequel il fut repris, fut parce que l'empereur estant venu treuer le roy de France (2) pour obtenir remède à tel fait, et que les grands princes de la France se fussent retreuvéés auprès du roy, toutefois le duc de Bourgogne, ou négligeant ou tenant le remède pour impossible, nese daïgnat treuer en court. De quoy la négociation de ces deux monarques fut sans effect : d'autant que l'empereur vailloit peu, le roy de France n'havoit ceruelle arrestée, les autres princes n'havoient grande prudence ou affection, et quelques ecclésiastiques, avec les susdicts euesques de Sens et de Rouen, ne désiroient que le schysme cessat, si celuy qui estoit en Avignon ne demeuroit.

CHAPITRE XXV.

Les remèdes pour assoupir le schysme de l'Eglise, et autres choses.

LES faits plus mémorables aduenus en ceste année 1398 furent sur la résolution que l'Eglise gallicane, assemblée à Paris, feit pour oster le schysme qui estoit en l'Eglise. Pour quoy bien acheminer, lon treuua bon que les euesques de Sens, Rouen, Rheims, Paris, Sancerre, Beauuais se tinsent en leurs maisons, et qu'ilz ne se présentassent point en la congrégation, combien qu'ilz fussent pourueüs de ces principaux eueschés, pour autant que, auégles d'ambition et béans à ces prof-

(1) En l'année 1395, le duc avait été député par le conseil du roi à Avignon, auprès du pape Benoit XIII, afin d'obtenir la cessation du schisme. Il fit de riches présents au pontife et donna des repas somptueux aux cardinaux; mais il ne put rien changer à leurs dispositions.

(2) Ce voyage de Wenceslas est de l'année 1398, et son entrevue avec le roi Charles VI eut lieu à Reims.

sits qu'ilz prenoient par le moien de ce schysme, par l'impétration qui leur estoit facilement accordée de tout ce qu'ilz vouloient obtenir en la court d'Avignon, ilz ne désiroient que lon meit fin à tels troubles et scandales; et se contentat le roy que les autres prélats s'y treuvassent, mais principalement les docteurs de la Sorbone, qui, plus affectionément que les autres gens d'église, havoient recherchés les remèdes d'oster ce schysme, et de demeurer hors de l'obeïssance de celuy d'Avignon, qu'ilz ne pouvoient apprèuer pour pape légitime.

Là, de rechef, il fut conclud que les deux papes seroient requis de quitter leurs charges, et de laisser libre l'élection aux cardinaux, qui pourroient choisir l'un ou l'autre ou bien un tier, comme ilz verroient convenir pour le meilleur. Mais il n'y heut moien de leur persuader; car le Romain disoit vraiment que, au iugement de tous les chrestiens et par l'approbation d'iceux, il estoit vray et légitime pasteur, et que parlant il n'estoit raisonnable, en aucune manière, qu'il laissat la chaire en laquelle il havoit pleü à Dieu le loger.

Quant à celuy d'Avignon, il feit mesme refus que ià précédemment il havoit fait, combien que luy mesme, de son propre vouloir, heut fait offre simulé de se départir et attendre un second iugement de l'Eglise.

Ce que occasionat le roy et l'Eglise gallicane de déclarer que les François de la en après ne luy obeïroient, que les collations d'iceluy seroient prohibées, et qu'il estoit permis aux patrons de conférer pendant ce schysme. Et de plus, il fut sommé de se ranger: à faute de quoy, il luy fut dict que par force et avec les armes lon le contraindroit.

Ce que en fin fut exécuté sous le mareschal Boucicault, qui le reserrat tant estroictement que les siens l'abandonèrent; les citoïens d'Avignon mesme, craignans la perte de leurs biens, ouvriront leurs portes, et le contrainquirent de se sauver au chasteau, où il fut assiégé long temps, demeurant opiniastre en ses résolutions, et se promettant quelques faueurs des ducs de Bourgogne et Orleans, qu'il havoit expérimenté fauorables, et attendant secours des Genevois; mais sur tout il se confioit du roy d'Arragon, auquel il havoit demandé Perpignan pour sa retraicte et pour la demeure de sa court.

Mais ces deux derniers feirent la sourde oreille, et les premiers ne peurent empescher vers le roy, résolu à l'exécution prise par l'Eglise des Gaules, que Boucicault ne passat outre. Ce que meit l'ambitieux en désespoir; et pour ce, il treuvait moien de se sauver avec l'aide de don Pedre de Braquamonte, trompant ceux d'Avignon, qui s'estoient obligés à

Boucicault de le garder et d'en tenir compte au roy, et le rendre vif ou mort (1).

En ce mesme an 1398, environ le treizième iour de feburier, furent prises informations des excès de ceux de la cité de Besançon contre les officiers du duc Philippe, èsquelles vacquerent, par commendement du chancelier, le reuerendissime euesque d'Arras, maistre Bon Guichard, bailly d'Aual, licentié ès loix, natif de Poligny; maistre Girard Bazan, de Dole, licentié ès loix, conseiller de M. de Bourgogne, et Thiebault de Battrens, gardien de Besançon, pour entendre si les citoïens particuliers de Besançon pouvoient faire exécuter mandemens de récréance dedans la ville de Besançon sans requérir les officiers et les escheuins de la ville, et pour sçavoir comme lon en havoit usé au paravant (*Par tiltres*).

Et fut treuvé que les particuliers, habitans de la cité de Besançon, s'estans une fois advoüés pour homes du comté de Bourgogne, ilz ne pouvoient estre retenus audict Besançon, mais debuoient estre r'enuoïés au chasteau d'Ornans pour y estre iugés par le prevost. Ce que du tout au contraire, les gouverneurs et escheuins, estans assemblés en la maison ou cheminée de la ville (ainsy parle le tiltre), empeschoient de telle sorte que, après havoir battu aigrement les huissiers qui exécutaient, ilz les havoient mis en prison, disans qu'ilz havoient franchises de l'empereur contraires à ces droicts de Bourgogne.

Ce que occasionat ceux qui estoient ainsy outragés d'en appeller au parlement de Dole; et de ce lesdicts huissiers tesmoignèrent, et pareillement quelques habitans et citoïens de Besançon, mesmement messire Jean Bonualot, chevalier, qui lors estoit seigneur d'Arresches, déposit des récréances faictes dedans la ville par les officiers de Bourgogne.

En ce tiltre, i'hay notté que le bailly, qui r'escript au chancelier, se soubscript: *Vostre humble créature*. Les huissiers faisant leurs propos aux gouverneurs et escheuins de Besançon, les appellent *beaux seigneurs* (2). Le iuge du prince, demeurant à Besançon, nomme maistre Pierre Malmesert du nombre de ceux qui y font plus mauvais offices. Mais sur tout est remarquable que les habitans de Besançon, avant que déliurer les prisonniers, leur faisoient prester serement de ne rien révéler de ce que leur havoit esté et estoit fait; puis les

(1) Le pape Benoit XIII s'échappa d'Avignon le 12 mars 1405, favorisé par Robinet de Bragneumont et quelques Aragonnais, qui le conduisirent à Château-Renard, petite ville du voisinage. Le 30 mai suivant, le roi Charles VI lui rendit l'obédience.

(2) Dans un titre de 1594, ils sont qualifiés d'*honorable hommes les recteurs de la cité de Besançon*.

conduisoient à S. Pierre, où ledict serement estoit renouellé.

Par les lettres dudict Bon Guichard est dict que le sieur Humbert de Villersexel (1), sieur d'Orbe, se plainct de ce que ceux des Clées faisoient dresser nouvelles fourches sur le territoire d'Orbe, à la diminuation des droicts du comté de Bourgogne. Ce que monstre que Orbe est du comté de Bourgogne.

CHAPITRE XXVI.*

Nouvelles causes de querelles entre les ducs de Bourgogne et d'Orléans, et du chastoy fait sur Jean de Chalon, et Humbert, sieur de Villars et Thoire.

Nous hauons, pour fil principal de l'histoire du duc Philippe et de ses enfans, à regarder comme les querelles de la maison d'Orléans s'accrurent et se formèrent, pour ce que cela seruirat de pipinière à la plus part des actes tristes et lamentables que nous hauons à traicter; et c'est pour quoy nous ferons ce chapitre pour y r'entrer. Disons doncques que le duc d'Orléans, qui ne pouuoit prendre en bone part que le duc de Bourgogne fut mieux aduancé vers le roy et les estats que luy, et qui ne pouuoit ouyr patiemment bien parler de luy, recherchoit tous moïens de faire des ennemis au duc, et de sa part, il luy procuroit tous les déplaisirs qu'il pouuoit.

Ce que fut cause de luy faire prendre à tiltre d'engagé le duché de Lutzelbourg (de quoy est né et prouenu le prétexte que les François hont sur ceste seigneurie, estant vray que la maison de France, régnante au iour d'huy, est descendue dudict duc d'Orléans), combien qu'il sceut certainement qu'il debuait aduenir au duc de Bourgogne et à ses enfans; et

(1) Humbert de Villersexel, fils du comte de la Roche, venant d'épouser Agnès, la seconde des quatre petites-filles et héritières d'Etienne, comte de Montbéliard. Elle lui avait apporté en dot, avec plusieurs autres terres au-delà du Jura, la seigneurie d'Orbe, ancien fief du comté de Bourgogne, comme l'était aussi le château des Clées, appartenant à la maison de Savoie. Quant au comte Etienne, mort au château de Montbéliard le 2 novembre 1597, à l'âge de 72 ans, il fut le dernier mâle de l'illustre et puissante maison de Montfaucon, célèbre dans nos annales dès le onzième siècle, et qui, dans le suivant, a donné naissance à celle des sires de Neuchâtel. Le prince d'Orange, les comtes de Wirtemberg et de la Roche, Thiebaut VII de Neuchâtel et beaucoup d'autres seigneurs et vassaux assistèrent aux obsèques d'Etienne, célébrées avec grande pompe, le 19 novembre, dans l'église collégiale de St.-Mainbeuf. Le 26 suivant, on fit celles de son fils Henri, tué à Nicopolis. Un second fils, Jean-Philippe, était mort sans alliance le 15 novembre 1582, victime de la peste, dans le royaume de Naples, où il avait suivi le Comte Verd (Amédée VI de Savoie).

espéroit l'Orléanois de luy remuer ménage par tel moïen, tant en Brabant que autres quartier du Pais-Bas de son obéissance et de celle de ses amis, et de pouoir faire intelligences et ligues avec les Gheldrois, Clénois, Liégeois, Buillonois, et avec plusieurs princes allemands, qu'il feroit tousiours passer en Gaule toutes et quantes fois il luy plairoit. De quoy hont prins naissance les inimitiés des Liégeois et de la maison de la Marche contre celle de Bourgogne et Autriche.

Mais en l'an 1400, il en feit plus grande démonstration, et comme ouuerte, estant picqué d'une extrême enuie et douleur de ce que le duc de Bourgogne, enuoié en Bretagne après le décès du duc Jean (1), hauoit tant heureusement négocié les affaires, que sans aucune contrariété il hauoitourné les places de Bretagne de garnisons françoises, basti les forteresses à Nantes, qui furent appelées de Bourgogne, emmené l'enfant héritier de Bretagne pour estre nourry en la court de France, et fait lascher, pour petite pension, le doaire que la duchesse mere, qui se remarioit au roy d'Angleterre, debuait leuer sur le pais.

A quoy le duc d'Orléans, qui s'en estoit voulu mesler précédemment, n'hauoit peu paruenir. Ce que luy causat une ialousie nouvelle et inimitié contre le duc, voyant que ses sages entreprises réussissoient à souhait, et luy engendroient une recommandation et bone fame entre les François.

De quoy il recepuoit tel ennuï, que ne pouuant assés bien dissimuler, il se retirat au chasteau de Mouzon pour faire ligue avec le duc de Gheldre, où estant, le duc de Gheldre le vint treuer avec 500 chevaux. Puis, au bout de quelques iours, et suffisamment baïans communiqué et fait ligue par ensemble, ilz s'acheminèrent à Paris, où le duc Philippe estoit: espérans de, avec les forces qu'ilz hauoient, intimider et faire fuir le Bourgougnon d'auprès du roy, ou bien de luy faire quelque outrage, s'ilz le treuuoient, comme ilz espéroient, à l'impourueü.

Mais le Hardy, au cœur duquel la peur ne peut oncques treuer place, demeurat près du roy, et faisant en diligence extrême venir de ses pais bon nombre de caualiers (2), feit cognoistre à tels aduersaires qu'il estoit pour

(1) Jean V de Montfort, duc de Bretagne, était mort en novembre 1399. Sa veuve, Jeanne, fille de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, se maria en secondes nocces à Henri IV, roi d'Angleterre. Jean VI, fils du feu duc, né en 1389, devint plus tard le gendre du roi Charles VI.

(2) Parmi les vassaux de Philippe qui l'avaient accompagné en armes dans cette capitale, étaient Jean, seigneur de Montaigu, fils du sire Thiebaut VII de Neuchâtel, avec 10 chevaliers et 22 écuyers, et Humbert de Villersexel, avec un chevalier et 6 écuyers.

leur faire un bien mauvais party, comme en effect il leur heut monsté, s'ils ne se fussent hastiement retirés.

Ce que fut en mesme année 1401, en laquelle Iean de Chalon, sieur d'Arlay, fut condamné, par arrest du parlement de Dole, à 250 marcs d'or (1); et messire Humbert, sieur de Thoire et de Villars, déclairé priué de la seigneurie de Montreal, et à mille liures d'éminde enuers le comte de Bourgogne, pour hauoir nyé le lief de Montreal et son ressort, que lon appelle Montafalon (2).

Et semble que ceste condamnation fut pour ce que ce gentil-home, nommé messire Humbert, sieur de Thoire et de Villars, se vouloit maintenir souuerain en ses seigneuries de Montreal, Arbent, Poucins, le Chastelay, Villars et autres, comme en la terre de la montagne, S. Martin de Frasne, Brion, Montafalon, Chastillon en Michaille, Huffville et la garde de Nantua, les Ioux, Noyers, le val de Rogemont, Mornay en Montagne et plusieurs autres; et disoit en hauoir iouï, comme pareillement ses prédecesseurs, par temps immémorial, et mesmement depuis le temps de Estienne, comte de Bourgogne, et Iean, comte de Chalon, son fils, qui en hauiot heüs quelques difficultés avec Estienne, sieur de Villars, prédecesseur d'iceluy en l'an 1251 (3).

Mais au contraire, lon monstroït plusieurs reprints de lief et recognoissances de souueraineté, faictes par ledict sieur de Villars et ses prédecesseurs au profit des comtes de Bourgogne, mesmement en l'an 1273, auquel temps le sieur de Villars entrat en l'homage de Hugues, fils aîné du comte Iean de Bourgogne, surnommé de Chalon, par commandement dudict comte (4).

(1) Cette amende, prononcée en 1400 contre le prince d'Orange, pour le cas seulement où il n'exécuterait point certaines clauses d'un traité par lui fait avec Blanche de Genève, veuve de Hugues, baron d'Arlay, son oncle, lui fut remise par le duc Philippe, à raison de ses bons services, par lettres du 14 août 1401.

(2) Humbert de Villars refusant de se soumettre à cet arrêt, le duc ordonna de mettre le siège devant Montréal, qui fut pris en 1402. Le prince d'Orange avait un commandement dans l'armée assiégeante.

(3) Le litige portait essentiellement sur la baronnie de Thoire. Il fut terminé par un traité du mois de février 1251 (v. s.), qui assura l'indépendance de cette terre, et n'agrandit la possession du comte Jean que d'un rocher escarpé, sur la pointe duquel il éleva le fameux château d'Oliferne (GUILLAUME, *Sires de Salins*, I, 290.).

(4) Gollut fait ici une erreur de dix ans. Ce fut au mois de janvier 1265 (v. s.) que Jean de Chalon, dit l'Antique, donna à son fils Hugues, comte palatin de Bourgogne par son mariage avec Alix de Méranie, en accroissement de son partage, tous les fiefs dépendants de la baronnie de Thoire, en

Quant à la difficulté de Estienne, comte de Bourgogne, et de Iean, comte de Chalon, ce hauoit plus tost esté pour le regard de la comté de Chalon que pour Bourgogne. Ce qu'estoit de tant plus vraisemblable, que en l'accord lon faisoit parler Iean, comte de Chalon, combien qu'il ne fut comte de Bourgogne, ny en espoir de l'estre, veü qu'il hauoit son aîné Otto qui heut heü la succession s'il heut suruescu le pere (1).

Au reste, de ceste seigneurie de Montreal, autrefois appelée de Thoire et de Mortaigne, dépendent Thoire, Montafalon, Arbent, Cuisel, Merchion, qui souloit appartenir à messire Estienne le Blanc; Martignia de l'Isle, qui appartenoit à Henry de Montaillé; Montaillé, au susdict Henry; l'Isle, le chastel d'Aspremont, Beauregard, appartenant à Iean de Chastillon; Buxy, Montreal, Mornay, qui appartenoient à messire Gyrard de Grandval; Maillat, Boloigna, Beauvoir, Balmoy, la Belière, Colie, Molar, Courcelle, Bairo, la Bastie, la Balme, qui appartenoient à messire Perceual de la Baulme. Encor une autre forteresse audict lieu, appartenant à messire Estienne de la Baulme; la Picarderée, Credon, la Guegle, la maison forte de Credon, appartenant à messire Pierre de la Baulme; Morteroy, Chastillon, Mirignia, Lentenay, Brion, S. Martin de Frasne et autres.

Ceste description est prinse d'un viel mémoire qui prouient de la maison de M. d'Aubigny. Quant à la difficulté cy dessus escripte, elle est prinse d'un tître de l'an 1401, le 5 de may, lequel tître r'apporte toutes ces considérations avec autres, et condamne par arrest ledict de Villars à l'éminde de 1,000 liures esteuenans, et à rendre ladicte seigneurie de Montreal, ses appartenances et dépendances, pour cause de sa rébellion, excès et désobéissance, selon qu'il estoit demandé par Iean de Marigny, procureur du duc Philippe-le-Hardy en son bailliage d'Aual. Et est ceste copie faicte en la chambre des comptes à Diion, le 12 de ianvier 1503.

Ce que fut enuiron le temps du décès de Leopold, archiduc d'Autriche, haïant un peu au parauant faict quittance au duc Philippe de cent mille francs qu'il hauoit receü des deniers dotaux de sa femme, dame Catherine de Bourgogne, laquelle aussi décedat sans enfans et sans hauoir retiré lesdicts deniers (2). A raison de quoy, en l'engaigère faicte du comté

quelque lieu qu'ils fussent, tenus par le sire Humbert de Thoire et Villars; et il est probable que ce seigneur en fit reprise dans la même année au comte Hugues.

(1) Ce passage est erroné, mais sans intérêt.

(2) Ainsi que nous l'avons déjà dit, le duc Leopold mourut en 1441, et Catherine de Bourgogne le suivit dans la tombe le 26 janvier 1425.

de Ferrette, Elsass et Suntgaw, le duc Charles requit que l'archiduc Sigismond en fît estat pour le r'embourcement.

CHAPITRE XXVII.

Décès du duc Philippe, et les dispositions par lui faites.

Le duc Philippe, sentant le dernier temps de son eage approucher, fît beaucoup de choses pour laisser ses enfans paisibles entre eux, et pour leur dresser la conduite en saison pleine des guerres angloises, meslées avec des secrettes conspirations des princes françois : car, pour les faire souuenir de leurs deuvoirs, il leur commendat le service à la corone et au roy, et voulut qu'ilz demeurassent ennemis de ceux qui pensoient quelque chose à la diminution de l'estat, du service du roy et changement du souverain : haïant expérimenté que Loys, duc d'Orléans, frere du roy, pensoit aux affaires de France et de la corone plus particulièrement qu'il ne convenoit à un prince vassal, et plus ouvertement qu'un enfant de France, proche héritier, ne devoit monstrier. Et luy sembloit que ce contre-fort, par luy prescript et basti, suffiroit pour le service publicque à la seurté du roy et du royaume, sans autrement penser que, comme l'escharpe en guerre et comme les enseignes des soldats et la profession des lignes fussent pour mettre en rang, en combat, en meurtres et à la mort celui qui s'y est doné sans qu'autrement son intention y soit liée, ainsy ce mot, entre les derniers qu'il laissat à ses enfans, engendrat ce grand effect, qui embraseroit les Gaules premièrement et puis l'Europe entière par toutes sortes de calamités.

Mais en particulier, pour les choses de sa maison, il voulut que si, entre ses enfans et encore entre les descendans d'iceux, quelqu'un decédoit sans hoirs, que aux biens d'iceluy son plus prochain chef et tenant droict d'aisnesse, c'est à dire l'aisné de ses freres, ou le fils d'iceluy plus viel des autres, succédât. Ce que profitat à Philippe, surnommé *le Bon*, à ce qu'il fut préféré à Jean et Philippe, ses cousins germains, enfans du duc Antoine, à la succession d'Hollande, et à la duchesse Marguerite, pour le Brabant, combien que son aisnesse seule luy en donoit assés de droict sans déclaration particulière du pere. De tant plus que ce duc Philippe n'auoit de soy aucun droict èsdicts pais, et qu'il n'y pouoit constituer règle de succession, si dame Marguerite sa femme, à laquelle ilz appartenoient, n'y consentoit, comme vraisemblablement elle fît et en confirmat la règle faite par son mary.

Le duc Philippe, entrant en l'an septante (1), mourut le 27 d'april, l'an 1404, estant à Halle en Hainault; et vueillent dire quelques-uns qu'il fut empoisoné et qu'il mourut à Halle, en l'hostellerie du Cerf, délaissant à luy suruiuant Jean, comte de Neuers, qui après le decès de ses pere et mere fut duc et comte de Bourgogne, comte de Flandres et Artois, etc.; Antoine, duc de Brabant et Lembourg, et Philippe, comte de Niernois et de Rhétel.

Heut encoir dame Marie, qui fut maryée à Amédée, fils du comte de Savoie; dame Catherine, femme de Leopold d'Autriche; Marguerite et Bone. Son cœur fut porté à S. Denis; les intestins demeurèrent à Halle, et le corps fut enterré aux Chartreux de Dijon par luy fondés.

Et pour ce qu'il hauoit esté prince de grandes despences, la duchesse sa femme se desceignit sur son tombeau (2): déclarant qu'elle ne vouloit participer aux meubles par luy délaissés, moienant qu'elle demeurast quitte de paier les debtes.

Si est-ce que lon se peut esmerueiller de ce que ses debtes se treuuerent si grandes, que la duchesse veue heut peur d'y participer. De quoy nous pouons croire que, en la conduite du royaume, il heut les mains fort continentes et sans auarice.

Quelques autheurs le vueillent faire connestable après messire Morelet de Fiennes, *aliàs* Robert Morel, et luy donent pour armoiries, semé de France, à la bordure componée et quantonnée d'argent et de gueulle.

Il fut d'un naturel roial, adoné et instruit aux armes et aux sciences de la guerre; mais peu versé aux lettres, pour ce que son eage, plein de guerres, cruautés, débauches et vices, ne permettoit pas facilement le repos nécessaire et la tranquillité de l'esprit. C'est pourquoy lon ne luy done pas plus grande louange que celle que lon peut tirer des armes, combien que lon le recognoit accord et politique par dessus tous ses freres (si lon excepte l'aisné, qui fut roy et surnommé *le Sage*), par le moien desquelles il heut le surnom de Hardy, soit pour ce que d'un cœur assuré, hardy et résolu, il combatit sur le corps de son pere et à la garde d'iceluy en la iournée de Poitiers, gaiguée par le prince de Galles, héritier présumptif d'Angleterre; soit pour ce qu'il donat un soufflet à un des plus grands seigneurs

(1) Ce prince était âgé de 63 ans.

(2) C'est-à-dire qu'elle renonça à la communauté de biens, en déposant sur son cercueil, suivant la coutume de Bourgogne, sa ceinture, ses clefs et sa bourse. Un pareil exemple avait déjà été donné en 1309 par Marguerite de Beaujeu, douairière de Jean de Chalon-Roche fort I, comte d'Auxerre, au moment de la sépulture de ce haut baron dans l'abbaye de la Charité.

d'Angleterre, pour autant que ce grand seigneur, que lon dict havoir esté le duc de Lencastre, en servant les rois de France et Angleterre, havoit présenté service au roy d'Angleterre avant que d'aller au roy françois; adiousant sur le soufflet: « Quoy? ose-tu bien » servir le roy d'Angleterre le premier, quand » le roy de France se treuve présent? » Ce que le roy Edoard III d'Angleterre, qui faisoit compte des actes généreux autant ou plus que d'autres choses du monde, magnifiait grandement, et luy dict alaiement et d'une voix ioyeuse: « Vous estes Philippe-le-Hardy. » Ce que luy fut commencement d'un surnom, beau entre les plus beaux que lors lon pouvoit doner aux princes, puis que la gloire qu'ilz recherchoient estoit par les armes et peu par les moïens de la paix.

Lon done encor de ce tiltre une autre raison, qui fut de ce que au sacre du roy Charles VI, il se treuait comme premier per de France entre les princes séculiers, à cause de son duché de Bourgogne; au moien de quoy, es actes roiaux, le premier et plus ault siège luy appartenoit. Mais au contraire, Loys, duc d'Anjou, son frere, se fondant sur son aisnesse et sur ce qu'il estoit comme gouverneur du roy, voulut préuenir; et de faict, il se assit tout au plus près du roy. De quoy le duc Philippe s'estant aperceü, le recullat d'une main, puis d'un plein sault se lançat entre le roy et l'Angevin, prenant le plus ault lieu, qu'il maintenoit luy appartenir. De quoy tous les assistans furent merueilleusement esbaïs, et neantmoins ne l'en mésestimèrent, mais le surnommèrent *le Hardy*, pour ce faict exécuté en la présence du grand roy des François.

Ce prince, pendant qu'il viuoit, tenoit en Bourgogne un gouverneur, qui s'appelloit capitaine-général, comme l'hay veü par tiltre de l'an 1380, concédé à l'abbaye de Lieu Croissant, dicte des Trois Rois, à laquelle Jean d'Arbois, capitaine-général de la comté de Bourgogne (1), donat permission de fortifier et fossoier ladicte abbaye, en datte au Lieu Croissant, l'an susdict, le 7 en mars (v. s.).

CHAPITRE XXVIII.

Choses aduennës sur le temps du decès du duc Philippe.

Peu de temps avant la mort du duc Philippe, le duc Loys d'Orleans, frere du roy Charles VI, impetrat un bref de Benoid, anti-pape, prohibitif au duc de Bourgogne

(1) CHEVALIER, dans ses *Mémoires sur Poligny*, I, 495 et 209, désigne ce capitaine-général sous le nom de Jean d'Arbo ou d'Arbon, et prétend qu'il était revêtu de cette dignité en 1392.

de se plus entre-mettre aux affaires du royaume de France, mais qu'il délaissat le tout au duc d'Orleans. Toutefois le duc n'en sceut rien de son vivant; car ces lettres furent représentées au duc Jean son héritier, qui en print grande indignation et despit, et les enuoïat à la duchesse sa mere, qui lors estoit à Arras, laquelle tost après les communiquat au duc Antoine son fils, duc de Brabant.

Ce bref r'affraichit et r'enaigrit la haine des princes, et mesme pour ce que le duc Philippe, en mourant, havoit recommandé à ses fils le service du roy et de la corone, et qu'ilz ne permissent les enfans du roy estre opprimés, ainsy que l'Orleanois le cherchoit par tous sinistres moïens. Mais ce que éfarouchat d'aduantage ces princes de Bourgogne, furent les choses secrettes et horribles qui estoient contenuës dedans les lettres. Ce que ne fut toutefois découuert ny mis en publique. Et cela fut cause de la confirmation des haines contre les Orleanois, qui durèrent fort long temps (voire durent encor), et avec tel désastre, que le duc d'Orleans en fut occis. Mais le meurtre d'iceluy estoit excusé par beaucoup de moïens que lon dirat au temps de sa mort.

Oh! le grand mal et le grand désastre que ceste haine apportat, qui n'hat peü prendre fin en un lieu et entre ceux qui estoient de la querelle, mais s'est espanchée par toutes les Gaules, en Italie et par l'Hespagne, et hat enuélépé les maisons d'Hespagne, d'Autriche et de France, comme le succès des affaires nous enseignerat, qui nous monstreat la diuision des deux Bourgognes d'avec la France, avec laquelle au parauant elles havoient estées conioinctes; puis des deux Bourgognes à l'une contre l'autre; et de rechef armerat les princes d'icelles, selon que les causes vielles, nouvelles et r'affraichies hont espanchées leurs effects.

Au surplus, ce prince commençat à retirer la souueraineté de Bourgogne et les droicts du prince, que plusieurs s'estoient voulus attribuer, et voulut affranchir les subiects de la puissance que les archeuesques de Besançon havoient voulus usurper, mesmement depuis le temps des contentions des ducs de Méranie et des comtes féodataires de la maison de Vienne, qui guerroyoient sinon deçà et delà de Besançon, laquelle, pour réuérance de l'archevesque, demouroit comme neutre.

Entre plusieurs choses par luy faictes, ce fut le commendement des commerces et négociations des subiects, qu'il ne voulut estre receües sous le scel de Besançon, mais sous celui de ses courts et tabellions, non obstant que les notaires fussent institués par l'archevesque (1). Sur quoy il constituoit la peine

(1) Avant ce temps, et dans toute l'étendue du

de priuation ausdicts notaires. Ce que précédemment il hauoit commendé, estant à Paris, en l'an 1389, le 21 de iuillet, par commission adressée à Guillaume le Noble, bailliy d'Aual. Et si feit en l'an 1405, le 6 d'aost, que les citoiens de Besançon passèrent de rechef l'obligation à son profit pour 500 francs d'or, insérés dedans les lettres de garde, qui luy appartenoit comme comte de Bourgogne (1); et feit l'acquisition de la terre de Faucogney (2), qu'il acheptat de messire Henry de Longwy, sieur de Rahon, et de Iean son fils, auquel la seigneurie appartenoit, à cause de dame Jeanne de Faucogney sa mere. Ce que fut fait en présence de messires Guy de Trambloy, Iean de Rye, Hugues de Rigney et autres (*Rep. Grim., num. 55, an. 1396*) (3).

CHAPITRE XXIX.

Naturel du duc Philippe, et mort de la duchesse.

Ces prince et princesse peuent estre mis entre les bons et entre ceux qui laissent à leurs subiects un grand regret et déplaisir par leurs decès : car Philippe, beau prince entre tous ceux de son temps, vaillant et sage par dessus ses freres et autres princes françois, hauoit un corps ault, quarré et nerueux, portant un front, visage et les espaules larges, face militaire, yeux larges et noirs, le nez aquilin, et le reste de la face et du corps très bien proportionné : continent en toutes choses, mesmement au regard des femmes, par le moien de quoy il entretenit ses ans iusques à 63, et ne laissat point d'illégitimes : chose belle et rare.

diocèse, ils s'intitulaient, les uns *notaires apostoliques*, et les autres *notaires de l'autorité de l'empereur de Rome*.

(1) Cette gardienneté venoit d'être renouvelée avec le duc Jean, successeur de Philippe, par acte du 18 iuillet de la même année.

(2) L'antique maison de Faucogney, dont le premier auteur connu, Gislebert, vivait sous Otton-Guillaume et était vicomte de Vesoul en 1019, s'éteignit dans les mâles de la branche aînée avec le baron Jean, veuf de la dauphine Isabelle, mort de 1362 à 1368. Il ne laissait point d'enfants, et sa succession passa aux deux filles de son frère Henri, vicomte de Vesoul, qui l'avait précédé dans la tombe. C'étaient Catherine, femme de Conrad, fils de Godefroy II, comte palatin de Tubingue, également décédée sans hoirs, et Jeanne, mariée successivement à Jean de Neufchâtel-outre-Joux et à Henri de Longwy, seigneur de Rahon. La vente de la terre de Faucogney au duc Philippe-le-Hardi est antérieure à son avènement au comté de Bourgogne, et appartient à l'une des années 1375 ou 1376.

(3) Cette date de 1396 est d'autant plus suspecte que Jean de Rye, seigneur de Balançon, ancien maréchal et gouverneur du duché de Bourgogne, était mort au mois de février 1385 (*v. s.*), et que Hugues, sire de Rigney, ne vivait plus en 1390.

Il hauoit une grauité et grandeur naturelle, mais adoulcie grandement et studieusement, à fin que, par son regard gracieux, ses responses doulces, ses communications faciles, il attirat le cœur de tous à son amitié. Aussi hauoit-il un esprit traictable, prénoiant, attempé et vif, par le moien de quoy il meit à fin, plus tost qu'avec la force, plusieurs grandes choses. Mais sa constance à l'encontre de l'injustice et sa séuerité contre les meschans, et principalement enuers ceux qui hauoient desrobé le royaume et failly aux seruices du roy, estoient inexorables. Et pour ce, quelques-uns, déguisans la vertu et la prenans pour vice, appelloient cela un désir de vengeance, comme en l'exemple de Clisson, la Rivière et quelques autres, que ce prince poursuuiuit à mort, sçachant les larrecins faicts par eux.

Il est toutefois chargé d'hauoir esté partial pour l'anti-pape, qui demouroit en Auignon, faisant le schysme contre le vray pasteur, qui résidoit à Rome. Mais il peut estre excusé sur l'erreur des prélats de France, qui adouoient celui d'Auignon contre le Romain. Et de rechef, lon obiecte sa façon d'inuenter tributs et impositions, combien que les misères de la Gaule, par les guerres angloises, luy seruent de très grande excuse, comme de mesme la faulte de son frere Loys, duc d'Aniou, qui, pour se penser faire roy de Naples (1), print les thrésors très grands du roy Charles V et passat en Italie, laissant rien dedans le thrésor de France et faisant rien en Italie; car ces thrésors pillés contraignirent le Hardy de faire finances pour la guerre des Anglois.

Sur ce mesme temps de la mort de ce prince, les Anglois d'un costé, et ceux de Neuport, Ostende, Dunkerk, Grauelingue, l'Escluse et d'autres se couroient l'un sur l'autre, par courses marines et en escumans la mer Occéane. Ce que ceux-cy faisoient, pour autant que en Angleterre lon dissimuloit ce que leurs pyrates et corsaires faisoient. Ainsy il aduint que plusieurs vaisseaux anglois, chargés de laine, estans sortis de Calais, furent prins, et d'autres encor qui portoient un abbé du conseil roial et plusieurs religieux qui furent mis à rançon.

D'autre part, les Anglois, s'estans unis avec les Hollandois et Zélandois, faisoient plus de domages, et prindrent dix sept vaisseaux chargés de vin, que les marchands hespagnols conduisoient aux Pais-Bas, s'estans iettés sur une grande flotte hespagnole qui

(1) Louis, second fils du roi Jean, avait été déclaré, par la reine Jeanne I^{re}, héritier de Naples et comte de Provence, le 29 juin 1380. A la mort de cette dame, étranglée le 22 mai 1382, il fut couronné à Avignon par le pape Clément VII, et mourut deux ans après au château de Telesine, dans son nouveau royaume, à l'âge de 44 ans.

hauoit le vent contraire. A raison de quoy il y heut apparence de grande guerre, pour ce que dame Marguerite feit arrester toutes les marchandises des Hollandois et Zélandois qui estoient en ses païs. Toutefois la paix fut faicte et ces mauuaises intelligences assoupies.

Dame Marguerite fut princesse chaste et modeste, et neantmoins représentant non seulement en sa face les traicts de visage, mais encor en quelques façons le naturel de son pere : en ce qu'elle se monstroït rude et difficile contre ceux qui luy déplaisoient, et la souuenance des iniures ne luy sortoit pas facilement de la teste. Ce que le Hardy tempéroït sagement, déferant le surplus à la chasteté de ceste dame, à la grandeur de ses moïens, et à l'amitié réciproque qu'ilz se portoient, laquelle estoit confirmée par trente cinq ans de leur maryage, passés en grande concorde et avec le lien de plusieurs enfans qu'ilz hauoient heüs ensemble.

Au surplus, le temps de son gouvernement, depuis le decès du comte son pere, fut de vingt et un ans, ainsy que ce vers dict pour son pere Loys et pour elle :

Triginta septem compler, Maleane, nouembres.
Hebdomadis ternis post Maleana regit.

Ceste princesse mourut subitement par poison ou par une apoplexie, estant en sa maison d'Arras à Paris, et en chemin pour venir en Flandres, le 16 en mars 1404 (v. s.), l'an 55 de son eage ou enuiron, sur la fin de l'an auquel son mary decédat; et fut enterrée à Lisle, en l'ecclise de Nostre Dame, en la chapelle de S. Pierre, en laquelle sont ses prédécesseurs (*Meyer*).

Elle veit trois papes, Urbain VI, Boniface IX et Innocent VII; empereurs d'Allemagne, Charles IV, Wincelaud et Robert; rois de France, deux, Charles V et Charles VI; rois d'Hespagne, don Iuan el Primero, et don Henrique III el Impotente.

Et en son temps estoient en Bourgogne plusieurs gentils-homes remarquables, desquels nous hauons cy deuant faict mention. Et aduertiray icy, une pour toutes, que, comme ie les pourray représenter sur le fil de l'histoire, ie n'en feray autre mention; car ie n'ay tenu le stil de les représenter (ainsy que i'ay faict) sinon pource que autrement ie ne pouuoie les insérer en ces Mémoires; et toutefois ie ne les pouuoie omettre, puis que en diuers tiltres i'en treuuoie estre faicte mention; et veux prier messieurs de la noblesse de croire que ie n'en hay obmis aucun de ceux desquels i'ay treuue estre faicte mémoire. Mais si lon me done aduertissement cy après, ie pourray recouurer à les seruir pour la seconde édition (1).

(1) Nous auons déjà consacré quelques lignes à Louis I^{er} de Chalon, second fils de Jean III,

CHAPITRE XXX.

Choses memorables faictes par ces princes et aduenues de leur temps.

PENDANT que ces deux princes vesquirent, ilz ordonèrent en la Bourgogne plusieurs choses profitables, non seulement pour la seurté du païs, mais encor pour le bien de la iustice. La seurté fut qu'ilz voulurent, mesmement en l'an 1402, lors que les querelles des Orleanois et des Anglois s'eschauffoient d'auantage contre la maison de Bourgogne, que tous ceux qui hauoient maison forte les fortifiassent dehuëment, et y meissent des munitions suffisantes; à faute de quoy ils commandoient le démolissement, à fin que l'ennemy ne s'en peut préualoir.

En l'an 1400, le duc requit les citoïens de Besançon de luy païer les pensions qui luy estoient dehuës. Mais pour ce que le gentilhomme qui leur portat le propos parlat plus aultement qu'il ne leur plaisoit, ilz le feirent arrester prisonnier. De quoy N. Garnier, prévost d'Ornans, fut aduertý bien tost après (*Tilt. de Besançon*) à fin qu'il le répétat; car les prévosts d'Ornans, représentans le comte de Bourgogne, comme nous hauons aduertý en l'an 1398, hont ceste autorité de répéter, pour quelques délits, causes ciuiles ou autres que ce fussent, les subiects du prince pour iuger le faict qui estoit en question, sans que les iusticiers estans dedans la cité, pour qui que ce fut, en peussent prendre la cognoissance, voire que les citoïens mesmes estoient r'enuoiés quand ilz s'aduoïoient de la prévosté d'Ornans et demandoient le iugement du prévost. Mais la venue de Garnier ne seruit et ne peut retirer son prisonnier : car, au contraire, il fut chassé dehors de la cité.

De quoy le duc fut aduertý bien tost après, et fut occasioné de se colérer contre les citoïens, et de faire contre eux publier (1) que tous les citoïens qui pourroient estre attrapés fussent conduicts aux prisons de Chastillon-le-Duc, et dès là portés à Gray. Et au reste, il deffendit le trafique des grennes et de tous

comte d'Auxerre et de Tonnerre. Il déploya sa vaillance sur maints champs de bataille, où il étoit connu sous le nom de *chevalier verd*; mais il ne combattit pas toujours avec le même bonheur. C'est ainsi qu'il fut fait prisonnier des Anglois à Bordeaux en 1372, et qu'il n'obtint sa liberté que trois ans après, à la suite de la trêve de Bruges, et au prix d'une forte rançon. Ce seigneur, qui s'étoit également distingué en Espagne, où il défendit, les armes à la main (1367), la cause de Henri de Transtamare, laissa en mourant une nombreuse postérité.

(1) Par mandement du 1^{er} septembre 1400.

autres viures, à fin que la cité recogneut sa faute et sa foiblesse. Et à fin d'effectuer ce que ses edicts portoient, il feit loger quelques embusches sur les aduenues de la cité, pour surprendre et chastier les citoïens, ausquels enfin il pardona par l'intercession de l'archevêque Gyrard.

Il feit en l'an 1586, le 8 d'octobre, que Estienne de Mont-Béliard reprint de sief pour son comté (1) (*Tilt. de Dij.*). Ce que fut deux ans avant l'institution des cheualiers de l'Annonciade des princes de Savoie, faicte par Amédée, surnommé *le Verd*, qui en fut chef et ses successeurs (2). Et nommat pour premiers cheualiers :

Amé III, comte de Genefue.

Anthoine, seigneur de Beauieu et de Dombes.

Aymon de Genefue, sieur d'Anthon.

Jean de Vienne, admiral de France, bourgougnon.

Guillaume de Grandson, sieur de S^e Croix.

Guillaume de Chalamont, sieur de Mexmieux et de Montaney.

Roland de Veissy, bourbonois.

Estienne, bastard de la Baulme, mareschal de Savoie.

Gaspard de Montmayeur.

Amé de Bonniuard.

Barle de Foras.

Thennard de Menthon.

Richard Musard, dict de Montfort, anglois, duquel les sieurs de Montfort et de Ray sont sortis, comme ilz disent (3).

Puis le prince Amédée fonda le monastère des Chartreux de Pierre-Chastel, qui estoient tenus de prier pour les quinze cheualiers, mesmement pour ceux qui accompagnèrent le comte Verd en son voiage du Levant, qu'il faisoit pour faire déliurer de prison l'empereur Alexis (4); du nombre desquels fut Hugues de Chalon et son frere Loys, sieur d'Arguel; Aymon IV, comte de Genefue; Jean

(1) Il a déjà été fait justice de cette erreur dans une des notes précédentes.

(2) Cet ordre fut fondé en 1562 sous le nom du *Collier*, et prit plus tard celui de l'*Annonciade*.

(3) Dans sa liste des premiers chevaliers, Gollut a omis Hugues de Chalon, sire d'Arlay II, mort en 1588. Parmi les membres de l'ordre recus postérieurement figurent Humbert de Villersexel, comte de la Roche, Hugues de Chalon, seigneur de Châtelguyon, Guillaume IV de Vergy, maréchal de Bourgogne, Jean-Philibert de la Palu-Varembon, comte de la Roche, Philibert de Chalon, prince d'Orange, Claude de Rye, marquis d'Ogliani, Jean de Poupet, seigneur de la Chaux.

(4) Jean Paléologue I, empereur de Constantinople, à qui le roi de Bulgarie et le sultan Amurath faisaient une cruelle guerre, était tombé dans leurs mains. L'expédition pour sa délivrance, entreprise vers le mois de juin 1566 et terminée au printemps de l'année suivante, eut un plein succès; mais Louis de Chalon y perdit la vie le 6 décembre.

de Montbel, sieur d'Antremont; Aimard de Seissel, sieur d'Aix; Amé de la Palu, sieur de Varembon; Jean et Gauthier de Vienne; Amé, sieur de la Chambre; Humbert, sieur de Cyron; Thiebault VII, sieur de Neufchastel; le sieur de la Roche; le sieur de Bassay; le sieur de Lembry; le sieur de Montfort, allemand; Estienne de la Baulme, admiral; Gaspard de Montmayeur, mareschal de camp; Guillaume de Grandson; les sieurs de Veissy et autres (1) (*Paradin*, 53. *Ann. Sub.*).

CHAPITRE XXXI.

Affaires d'Espagne sous don Iuan el Primero.

En l'an 1582, Alphonse, comte de Gijon, laissat le service du roy, et se retirat auprès de don Alonso d'Arragon, comte de Denia, marquis de Villena, qui fut premier connestable de Castille. Et fut lors occasionné ce roy de faire un connestable, pource qu'il hauoit à mener guerre contre les Anglois et contre le roy de Portugal. Et de plus, il créat deux mareschaux, desquels le premier fut don Fernand Alvarez de Toledo, et l'autre fut don Pero Ruiz de Sarmiento.

Or, pour ces guerres, le camp de Castille se format à Badaioz, celui de Portugal à Yelues. Mais la paix fut faicte avant les coups, à condition que l'infante dogna Beatrix, future héritière de Portugal, qui hauoit esté promise à l'infant don Henry, seroit maryée à don Fernand, second fils du roy don Iuan; car le roy de Portugal portoit tant d'enuie à la grandeur de la corone de Castille, que, combien qu'il sceut que c'estoit la grandeur des deux païs que d'estre unis, toutefois il ne vouloit pas que son royaume allast en Castille. Encor fut ceste princesse promise au fils du duc de Cantorbéry (2), anglois, eagé seulement de six ans; et toutefois l'un ny l'autre ne l'eut; car le roy Jean, estant deuenu vuf, l'espousa en l'an 1583, auquel temps il enuoïat une armée contre le comte de Gijon, son frere, qui remuoit les cartes en Asturies; mais il fut prins et ses biens confisqués (3).

(1) Il convient d'ajouter à ces noms ceux d'Aymon de Genève, sire d'Anthon, un seigneur de Vergy et Tristan de Chalon, seigneur de Châtelclin, qui, de retour dans ses foyers, périt environ deux ans après, victime de la fureur des grandes compagnies qui infestaient alors le comté de Bourgogne (avril 1569).

(2) Lisez Cambridge.

(3) Il avait d'abord obtenu grâce du roi, son frere; mais sur des avis qu'il entretenait à son préjudice des relations secretes avec les Portugais, et se liguait avec eux contre lui, ce monarque le fit arrêter en 1583 et conduire à Tolède. L'archevêque, auquel sa garde avait été confiée, le fit enfermer dans le château d'Almonacid.

Lors ce roy commandat que les ans fussent comptés par la naissance de Jesus Christ, et non plus par la era de Cæsar.

Tost après (1385, 29 octobre), le roy de Portugal mourut; à raison de quoy le roy Jean s'en titulat et en escartelat ses armes, non seulement par le droict de sa femme, mais encor par le sien propre; et à cest effect, il fut appelé au royaume par les grands, et mesmement par don Iuan, adoué de Portugal, grand maistre d'Avis. Et lors fut arrêté en Castille l'infant don Iuan, frere du roy don Fernand de Portugal, et mis en prison au chasteau de Toledo, puis à celuy d'Almonacid, à fin qu'il ne fait quelque mouvement en Portugal (1).

Mais le roy, temporisant et voulant entrer en armes, perdit ce royaume, car le peuple eut peur et appréhension de quelques remuemens. Et ce pendant, il aduint que le grand maistre d'Avis tua don Iuan Fernandez de Andeyro, comte de Uren, galicien (2), et que le peuple tua l'euesque de Lisbonne, natif de Zamora: actes qui feirent altération, non obstant que les estandards du roy Jean heussent esté leués par ceux de Lisbonne, à la sollicitation de don Henrique Manuel, comte de Cintra, oncle du roy.

Mais, comme quelques séditeux heurent leués un estandard sur lequel estoit représenté don Iuan de Portugal, prisonnier à Almonacid, enchainé de chaines de fer, porté par le grand maistre d'Avis, qui espéroit profiter de ces troubles, le tout fut tourné à la guerre.

Et se monstreat don Nugno Alvarez Pereyra, pere de la maison de Bragance, grandement passionné pour le prier de Crato, et commençat la guerre auprès de Eborá, où il deffait quelques Castillans.

Mais le roy passat en l'an 1384 à S. Aren, où la roine vefue luy cédat le gouvernement du royaume (3); et là, ses gens deffirent quelques troupes du grand maistre d'Avis: au moien de quoy plusieurs seigneurs portugais embrassèrent son party.

Toutefois les estats de Portugal, estans assemblés à Coymbre, considérans que lon ha-voit opinion que ladicte dame Beatrix n'estoit

(1) Jean, duc de Varençia et de Campos, qui avoit épousé Marie Tellez, sœur de la femme du feu roi son frere.

(2) Il étoit accusé d'avoir entretenu un commerce criminel avec Eleonora Tellez, reine de Portugal, du vivant même du roi don Ferdinand son époux. Ce meurtre et celui de don Martin, évêque de Lisbonne, eurent lieu le 6 décembre 1385.

(3) Ce que Gollut n'ajoute pas, c'est que dans cette même année le roi de Castille fit arrêter cette dame, et la fit conduire sous bonne escorte à Tordesillas, où elle fut enfermée dans le couvent de Ste.-Claire.

pas fille du roy, mais bastarde plus tost (1), ilz esleurent le grand maistre, et le receurent pour leur roy (6 avril 1385).

Sur quoy, en Algarbe et deuant Lisbonne, l'armée de mer, venue de Guipuzcoa et de Séville, commençat de presser les Portugalois. Mais, par terre, l'armée du roy Jean fut veincue près de Aldea de Aljubarota, par l'orgueil et présomption des chefs, qui en grand désordre en vindrent aux mains avec ceux qui pensoient à de se rendre ou composer (2).

Et neantmoins, ledict roy Jean retenoit son titre, voire iusques à l'an 1386. Et ce pendant le nouveau roy Jean de Portugal entra en Castille et campat Coria, mais il en fut repoulsé. De là, il campat à Benavente, estant avec le duc de Lenclastre, qui s'estoit venu joindre avec 1,500 chevaux et autant d'archers; mais il fut contrainct de se retirer, sentant venir l'armée de Castille, r'enforcée de 2,000 lances françoises. Et sur ce, le roy de Castille enuoïat delier le duc de Lenclastre sur le faict de leur querelle.

Mais lon fait accord (à Bayone, sur la fin de 1387), par lequel la femme du duc de Lenclastre, dogna Constança, quitteroit ses droicts en la corone de Castille, moienant que sa fille, dogna Cathalina, espouseroit l'infant don Henry, prince de Castille, et que dogna Constança iouïroit à vie de Guadalajara, Medina del Campo et Olmedo (3); et que lon pairoit au duc 600,000 francs d'or, et de pension 40,000, la vie d'iceluy et de dogna Constança durant.

Au commencement de la mesme année, le roy Jean de Portugal espousat dame Philippe, fille du duc de Lenclastre, née d'une sienne première femme (4), de laquelle le roy don Philippe, monarque des Hespagnes, est descendu, lequel pour ce hat vraiment le droict du royaume d'Angleterre, et non celle qui regne, qui n'est descendue, comme nous hauons monsté cy deuant, de Edoard III, à la famille duquel ce royaume appartient.

(1) Attendu que l'on ne pouvait regarder comme légitime le mariage contracté par le roi Ferdinand avec Eleonore, alors femme de Jean-Laurent d'A-cunha, auquel elle avoit été enlevée (1371).

(2) Cette bataille fut livrée proche d'Aljubarota, dans l'Estramadure portugaise, le 14 août 1385. Jean de Rye, du comté de Bourgogne, homme de 60 ans, qui avoit été élevé dans les armes dès sa tendre jeunesse, y trouva la mort (V. au même livre, ch. IV).

(3) D'après l'historien Ferreras, la ville de Soria et les places d'Almazan, d'Atienza, de Deza et de Molina avec leurs territoires et revenus furent assignés à dona Constance.

(4) Blanche, fille et héritière de Henri, dit Grismont, duc de Lancastre, fut la première femme de Jean de Gand, comte de Richemont, puis duc de Lancastre.

En l'an 1388, lon commençat d'appeller prince l'héritier de Castille, et luy donat-on Asturias, Jaen, Ubeda, Baeça et Anduïar. Puis lon feit les nopces dudict prince don Henry, à Palencia, avec ladicte dame dogna Cathalina de Lenclastre (1).

L'an 1390, le roy voulut quitter à son fils la corone, retenant seulement Séuille et Corduba, avec la frontière des Maures (2) et la Viscaïa; mais les estats, congregés à Guadalajara, y dissentirent. Lors il pardonat à tous, sauf à son frere, comte de Gijon, et à ceux qui haoient fauorisés les Portugalois dans la prinse de Tuy. Et réglat la gend'armerie à 4,000 lances, 1,500 genets (3) et 600 archers à cheual. Puis il impétrat du pape, à la réquisition des estats, que les bénéfices ne fussent donés à autres que aux naturels du païs.

Il feit son second fils, don Fernando, comte de Pegnafiél et seigneur de Lara.

Il instituat l'ordre des cheualiers du Saint Esprit, représenté par une colombe blanche, pendante à des raions du soleil. Encor en feit-il un autre, appelé Raison, qui seroit non pas pour cheualiers, mais pour les escuyers qui hauroient faict quelque bone vaillance en guerre.

Il fondat les religieux de saint Hierosme à Nostre Dame de Gadalupe.

Il mourut le 9 octobre 1390, à Alcalá de Hénarez, froissé par un cheual, voulant veoir cinquante cheualiers chrestiens qui retornoient d'Aphrique du service des Maures, où ilz haoient heü appoinctement entre les caualiers

(1) C'étaient de simples fiançailles, le prince don Henri n'ayant encore que 9 ans. Sa future en avait quatorze. Le mariage fut célébré en 1393.

(2) C'est-à-dire Jaën et Murcie.

(3) Chevaux-légers.

chrestiens, que les Maures appellent *Farfanes*; et fut enterré à Toledo, eagé de 52 ans seulement, en haïant regné 11, 4 mois et 10 iours.

CHAPITRE XXXII.

DU PORTUGAL.

Don Edoard, descendant de don Henry, comte de Besançon.

Don Edoard I^{er} (1) espousat dogna Leonor d'Arragon, fille de don Fernando, qui luy enfantat don Alonso, don Fernando, duc de Viseo, dogna Philippa, dogna Leonor, femme de l'empereur Friderich III, dogna Cathalina, et dogna Iuanna, femme de don Henry IV, roy de Castille.

Comme lon le vouloit coroner à Alcaçaua (2), un iuif, son medicin, lui conseilloit d'attendre iusques après midy, à fin que son roïaume fut heureux; mais comme il feit le contraire, le iuif luy asseurat que son regne seroit infortuné; et de vray, il heut tousiours la peste, comme lon dict. Son armée fut perduë à Tanger, en Aphrique; son frere don Fernando y fut faict prisonier, sans iamais en retourner (3), et en fin il mourut de peste, l'an 1458, le 9 septembre, eagé de 47 ans, et fut enterré auprès de son pere.

(1) Ce fils de Jean I^{er}, roi de Portugal, et de Philippine de Lancastre, était né le 31 octobre 1391.

(2) Après la mort de son père, arrivée le 14 août 1455.

(3) Ferdinand était grand-maitre de l'ordre d'Avis, et mourut en 1443 dans sa captivité de Fez, où il avait été conduit cinq ans auparavant à la suite du siège de Tanger.

Fin du liure neuvième.

LIURE DIXIÈME.

LA FRANCHE-COMTÉ

SOUBS IEAN SANS PEUR, DUC DE BOURGOGNE (1404--1419).

CHAPITRE I^{er}.

Naissance, maryage et enfans du duc Jean, surnommé Sans-Peur.

JEAN, qui par l'assurance en combats et batailles fut appelé *Sans peur*, succédat au duc Philippe dernier depuis l'an 1404, ou, comme disent (mal à propos) les François, l'an 1405, estant pape Innocent III; empereur, Wenceslaus ou Lancelot (1); roy de France, Charles VI, surnommé le *Bien-aimé*; et roy d'Espagne, don Henrique III el Enfermo. Il nasquit à Dijon, le 28 de may de l'an 1371, un iour de mercredy, et fut leué sur les fonts par Jean, duc de Berry, et Jean, euesque de Carpentras, enuoïé à cest effect par le pape Gregoire; et pour marreine, il heut dame Marguerite de France, comtesse et palatine de Bourgogne, son aïeule. Et le mesme an, au 13 de mars, Loys, duc d'Orleans, qui fut son ennemy capital, nasquit (*Meyer*).

Il fut maryé une seule fois seulement, avec dame Marguerite, fille de Albert de Bauière, comte de Hainault, Hollande et Zélande, qui, oultre ladicte dame Marguerite, hauoit Guillaume d'Ostreuan, et Jean, euesque de Liège, surnommé *Sans pitié*. De ce maryage nasquit Philippe, qui fut surnommé le *Bon*, en l'an 1396, le 30 iuing, et fut baptisé en l'ecclise S. Maïeul de Cluny, en laquelle il feit con-

(1) Wenceslas, ayant été déposé le 20 août 1400, fut remplacé dès le lendemain par Robert, électeur et comte palatin. A la mort de cet empereur, en 1410, Sigismond, frère de Wenceslas, lui succéda jusqu'en 1436, époque de sa mort.

struire une chapelle de semblable structure qu'une autre par luy bastie à Chalon, sous l'innocation de Nostre Dame de Pitié; et en icelle il fondat, l'an 1442, une messe aulte, qui seroit dicte un chasqu'un iour par deux chapelains et deux assistans. Et en oultre, il fondat une aumosne pour trente paoures, ausquels et à chasqu'un d'eux lon distribuoit, le iour de S. André, dix paires de chaulses, autant de souliers et autant de robes.

En oultre, le duc Jean heut de ses fauorites Jean, euesque de Cambray, personnage de très mauuaise vie, et Guy, qui fut un très vaillant capitaine.

Ses filles légitimes furent dame Marguerite, qui en premières nopces espousat Loys, duc de Tourraine, dauphin de France, fils du roy Charles VI; et en secondes, elle fut femme de Artus de Bretagne, comte de Richemont: desquels elle n'heut point d'enfans.

Catherine fut fiancée à Loys, fils de Loys II, duc d'Aniou, roy de Naples; mais ce maryage n'heut effect; car, pour raisons des querelles orleanoises, esquelles ces Angeuins estoient plongés contre le duc Jean, ceste princesse fut r'enuoïée à son pere, lequel pour ce commençat à vouloir mal de mort à ces princes d'Aniou.

Ysabelle fut maryée avec le comte de Ponthieu (1), et décédât sans enfans.

Anne (2), femme de Jean, duc de Bedford,

(1) Olivier de Blois, dit de Bretagne, comte de Penthievre.

(2) Anne fut mariée en 1425 à Jean, duc de Bedford, troisième fils de Henri IV, roi d'Angleterre.

fils du roy Henry d'Angleterre, et mourut sans enfans (*Meyer*).

Marie, femme de Adolphe, duc de Clèves, duquel elle eut Jean, duc de Clèves, et Adolphe, sieur de Raucostain, avec sept filles. Marguerite, femme de Guillaume, duc de Bauière, duquel elle eut des enfans, qui moururent ieunes, et fut remariée avec Ulric VII, comte de Virtemberg, duquel elle eut une fille. La seconde fut Catherine, femme de Arnoul d'Egmont, duc de Gheldre, auquel elle enfantat Arnoul, Guillaume, et Marie, femme de Jaques, roy d'Escoce. La troisième fut Elysabeth, femme de Henry, comte de Swartzembourg. La quatrième, Agnès, femme de Charles, roy de Navarre. La cinquième, Hélène, femme de Henry, duc de Brunswich. La sixième, Marie, qui espousat Charles, duc d'Orléans, qui fut mere de Loys XII, roy de France. La septième mourut en enfance. Quant à Jean, il espousat Ysabelle, fille de Jean de Bourgogne, comte de Nevers, Rhétel et Estampes, qui enfantat cinq fils et une fille. Entre les fils furent Jean II, duc de Clèves, et Engilbert, comte de Nevers. Et Adolphe, sieur de Raucostain, fut mary de dogna Beatrix, fille de Pierre de Portugal, duc de Coymbre, frere de Edoard, roy de Portugal, et enfantat Philippe, sieur de Ravestain, mort sans postérité.

La dernière fille de Jean, duc de Bourgogne, fut dame Agnès, qui fut femme de Charles I^{er}, duc de Bourbon, auquel elle enfantat Jean, qui fut duc et connestable de France; Pierre, sieur de Beauieu, qui pareillement fut duc de Bourbon; Jaques, qui mourut à Bruges sans enfans; Loys, euesque de Liège; Charles, cardinal et archeuesque de Lyon; Marie, femme de Jean d'Anjou, duc de Calabre; Ysabelle, femme de Charles, duc de Bourgogne; Marguerite, femme de Philippe, comte de Bresse et duc de Savoie; Catherine, mariée à Adolphe, duc de Gheldre, qui mourut devant Tornay (1).

CHAPITRE II.

Comme le duc Jean print possession de ses pais; le doux traictement qu'il feit à quelques siens vassaux et subiects.

Le nouveau duc Jean, prenant la succession des pais que ses pere et mere luy haoient laissés, et mesmement par les ordonances de leurs dernières volontés, s'efforçat de retirer et de r'appeller tous les seigneurs qui s'estoient aliénés de l'obéissance et du service de la maison de Bourgogne, pour faire tesmoi-

(1) Gollut fait une omission, celle de Jeanne, la troisième des filles d'Agnès de Bourgogne, femme en 1467 de Jean de Chalon-Arlay IV, prince d'Orange.

gnage à ses subiects de l'affection qu'il haoit à les bien traicter et à les conseruer unis avec luy. De quoy il feit une première preuue, le 6 en ianvier 1406 (à prendre l'année au iour de Circouision), lors qu'il rendit Chastel-Guyon à Jean de Chalon, sieur d'Arlay, avec toutes les autres places sur luy confisquées par le fut duc Philippe son pere, sous ceste clause toutefois, que la restitution desdictes places dureroit tant qu'il luy plairoit et à ses successeurs comtes et comtesses de Bourgogne, et à charge que ledict sieur d'Arlay pairoit, à l'acquit du duc, 10,000 florins, dehus pour certains arrérages que messire Henry de Bourgogne (1), dame Blanche de Genefue (2) et la comtesse de Mont-Beliard prenoient en la saulnerie de Salins, moienant quatre mille francs que le duc Jean fut tenu de paier, pour une fois, au susdict baron d'Arlay.

En quoy lon peut recognoistre la bone et généreuse intention que le ieune duc haoit pour entretenir ses vassaux et subiects, puis que tant humainement il r'appelloit celui qui haoit griefuement offensé, non seulement le duc trespasé, mais encor tout le pais et plusieurs grands seigneurs non moindres qu'il pouuoit estre.

Quelque temps après, les enfans du duc Philippe entrèrent en la possession des biens qui leur aduenoient par le iugement de leurs pere et mere deffuncts : mesmement le duc Jean, qui, l'unzième de may de l'an 1403, estant à Gand, fut proclamé duc de Bourgogne (3), comte de Bourgogne, de Flândres et Artois, desquelles seigneuries il héritat pour sa portion des biens paternels et maternels, ainsy que ses deux autres freres emportèrent leurs seigneuries, comme cohéritiers. Toutefois ceste succession ne fut seulement en biens, mais encor en humeurs, courroux, inimitiés et rancunes, que les pere et mere haoient beüs contre le duc d'Orléans et les siens : estans ces ieunes princes de Bourgogne allumés à ceste querelle d'Orléans, non seulement par la cognoissance qu'ilz haoient de la conduite du pere, sous lequel les premiers fondemens de ceste inimitié haoient esté iettés, desquels cy dessus hat esté parlé, mais encor par les lettres et par les aduertissemens que sur le trespas du duc ilz haoient receüs, et

(1) Ou pour parler plus exactement : Jean, seigneur de Montaigu, le second des fils de Thiébaud VII, sire de Neufchâtel, et de Marguerite, fille de Henri de Bourgogne, mort vers 1350.

(2) Veuve de Hugues II de Chalon, baron d'Arlay.

(3) Il est toutefois avéré que déjà, le 17 juin 1404, le nouveau duc fit sa première entrée solennelle à Dijon, et que parmi les hauts barons qui formaient son nombreux et brillant cortège, se trouvaient le prince d'Orange, Thiébaud VIII, sire de Neufchâtel, le seigneur Jean de Montaigu, Humbert de la Roche, seigneur d'Orbe, etc.

qui leur faisoient cognoistre le mauuais vouloir de leurs ennemis et les conspirations dressées contre eux, leurs estats et maison. De sorte que l'indiscrétion de la jeunesse, l'exemple paternel, le danger présent, leur audace et orgueil, et finalement l'ambition de demeurer participans de la conduite du royaume pendant que l'imbécilité du roy durerait, et le désir de se maintenir chefs de l'une des factions de France contre le duc d'Orléans, qui estoit capitaine de l'autre, firent que ces princes, et principalement le nostre, se jetterent à corps perdus en l'abisme des guerres civiles.

Cela neantmoins se fit, ainsy qu'il debuoit estre fait, avec telle discrétion, que les faueurs publiques et particulières, l'amour du peuple, et mesmement de leurs subiects, leur demeurèrent; car autrement, haïans en teste un fils de France, qui, de bien long temps, s'apprestoit à ceste guerre et hauoit en diuers endroits intelligences, mesmement avec les ducs de Gheldre, de Bourbon, comtes d'Armignac, de Dammartin et autres princes du costé du Loire, et oultre iceluy en la Guienne, voire en Italie, d'où les conseils de sa conduite et de ceste guerre estoient enuoyés, il y hauoit grand danger qu'ilz ne décheussent de l'autorité qu'ilz hauoient en France, et qu'ilz ne fussent enuoloppés en telle et si grande guerre, que par le moien d'icelle ilz fussent contraincts de travailler, non tant pour s'accroistre que pour faire desfence de leurs biens patrimoniaux, de leurs vies propres et de leurs réputations. Sur la considération desquelles choses, le duc de Bourgogne dressoit, apprestoit et fournissoit diuers moïens de douceur ès affaires de ses subiects, de brauades et apprests d'armes contre ses ennemis, de faueurs, supports et crédits enuers ses amis, confédérés, alliés et partiaux. De quoy il fit la première preuue entre ses vassaux et subiects, et mesmement ès Pais-Bas, qui debuoient estre par luy maniés à grand respect, pour les importances, commodités, richesses et armes d'iceux; et pour ce, il y voulut faire ses premières entrées à fin de se faire veoir et y faire scauoir son bon vouloir, lequel il monstroit, quand il accordait à ses subiects de Flandres qu'il y hauroit un principal siège de iustice en la Flandres allemande, auquel toutes choses seroient négociées en langage allemand, députant à ce la ville de Audenarde; que non obstant les guerres qui pourroient de là en après naistre, il fut permis aux Flamans de trafiquer avec les Anglois; que les franchises, exemptions et priuileges des prouinces, villes et autres places, voire des particuliers, furent confirmés. Il remit à ceux de Bruges toutes confiscations faictes du temps du duc Philippe; voulut que Grauelingue et les autres places, qui de toute ancienneté ha-

uoient esté des appartenances desdicts pais, ne fussent iamais aliénées; et finalement, entre plusieurs choses, leur donat moïen de ne païer aucune chose de l'imposition faicte en France par commendement du duc d'Orléans, comme nous verrons cy après. Ce que donat tant de contentement au peuple, que l'amour et affection enuers luy en print merueilleuse accroissance, et luy fit non seulement les vassaux et subiects fort obéissans, mais encor fort prompts à le seruir et secourir.

En oultre, comme par intelligences, confédérations et alliances, ses courroux se fortifioient, ainsy voulut il se pourueoir par les maryages qui hauoient esté conclus du viuant du duc son pere, entre Philippe, son seul fils, et dame Michelle, fille seconde de Charles VI, roy de France, et celuy de Loys, dauphin de France, duc d'Aquitaine, avec dame Marguerite, sa fille aînée (1). A quoy, non obstant les traueses du duc d'Orléans, il parvint, au grand contentement de tous les subiects de la Gaule, qui pensoient que par ces maryages les cœurs de ces princes se rallieroient en ferme et assurée amitié, veü mesme que le fils aîné d'Orléans, nommé Charles, espousoit dame Ysabeau, aînée fille du roy et sœur de ladicte dame Michelle.

CHAPITRE III.

Quelques causes particulières des inimitiés des ducs de Bourgogne et d'Orléans.

Mais à l'effect lon cogneut que les maryages des princes bien souuent ne produisent si grands effects, et n'arrestent les amitiés si fermement, que l'orgueil, l'ambition, la rancune et le désir de vengeance se puissent oblir: d'autant que toutes ces choses sont en estime, en gain et en pris, et les maryages sont estimés comme choses légères, vulgaires et qui ne donent règle entre les grands.

Et à ceuy nuisoient beaucoup les iniures du duc d'Orléans et le naturel du duc de Bourgogne, impatient d'iniures et de branades; car le premier estoit, au iugement du Bourgougnon, venteux, iniurieux, détracteur et léger; le second, braué, aultain et présomptueux assés, et plus qu'assés contre ceux qu'il ne pensoit plus grands et plus puissans que luy. Au moïen de quoy, facilement il s'eschauffoit quand lon luy r'apportoit les entreprises dressées contre luy et contre son honneur.

Mais lors il s'altérat du tout et à toutes extrémités, quand il sceût que l'Orleanois se ventoit

(1) Le mariage de Philippe avec Michelle de France est de l'an 1409; et celui de Marguerite, sa sœur, promise au dauphin Louis en 1404, s'accomplit en 1412.

de la jouissance qu'il haüoit de toutes les belles dames, quand il les haüoit voulu conuoir, et que d'icelles, et non d'autres, il en haüoit les portraits en son cabinet. Ce que neantmoins, du commencement, le duc de Bourgogne pensoit et croioit estre dict plus tost par légèreté et sottise que non à la vérité : pour autant que lon scaüoit très bien que les passions amoureuses du duc d'Orleans ne luy succédoient souuent selon son souhait ; ioinct qu'il n'heut iamais pensé que l'Orleanois se fut voulu si auant licentier que de loger entre ses amies le portrait de la duchesse de Bourgogne, et la mettre au nombre de ses fauorites : car de la loüauté d'icelle il estoit très assuré ; et pour ce il ne faisoit cas et ne asseyoit iugement sur ce que l'Orleanois son aduersaire publioit en général, et sans nommer en ses venteries ladicte duchesse ; et passoit telles iactances, comme estant chose qui ne luy appartenoit.

Mais haüant, par légèreté de ieunesse, treuvé le moïen d'entrer secrettement en ce malheureux cabinet, et qu'il y heut recogneü entre les images et portraits celui de sa compagne, le serpent se coulat dedans le cœur, et ne luy fut possible de patienter d'aduantage : examinant et épeluchant par le menu le tort que lon faisoit à sa réputation et à l'honesteté de sa femme, et le blâme que son mal-vueillant iettoit et publioit contre les maisons de Bourgogne et d'Hainault. Toutefois sa discrétion fut telle, qu'il n'en voulut faire semblant ; moins desirat-il de choisir le prétexte de sa querelle sur ceste vergogneuse infamie, s'assurant que sa femme n'haüoit faict part de son amour à ce duc, tant ennemy de la maison de Bourgogne ; mais il se contentat de prendre cause sur le gouuernement de France, foule du peuple, et sur les outrages que les Orleanois faisoient aux magistrats de France et aux anciens seruiteurs de la corone.

Meyer dict bien, par les escripts de quelque bon autheur, duquel il r'apporte les propres mots latins, que la duchesse s'estoit plainte précédemment au duc son mary de ce que le duc d'Orleans l'haüoit espié seule, et qu'il l'haüoit sollicitée et voulu forcer en son honeur : à quoy elle le prioit de prendre égard. Ce que le duc haüoit receü en telle part que telles matières sont prises et interprétées par marys qui hont quelque cœur et quelque bone réputation en souenance. Neantmoins, il ne voulut pour lors passer à la vengeance, mais résolut seulement l'exécution avec le temps, et de punir le forfait par le meurtre du duc d'Orleans, quelque chose qu'en peut aduenir.

Il adioust que le duc haüoit faict assembler son conseil, et sous le sérement, il demandat aux grands personages ausquels il en communiquat, comme c'est qu'il feroit la vengeance d'une iniure si grande, le chastoy et le meur-

tre : aduertissant qu'il demandoit, non pas s'il le feroit, mais seulement comme et en quelle sorte et seurté il l'exéqueroit. Sur quoy les conseillers, après diuerses excuses et après trois iours de délibérations, respondirent : Qu'il estoit nécessaire de faire et moïener que les actions du duc d'Orleans fussent reprises méritoirement, et que lon gaignat l'opinion vulgaire, et mesmement des Parisiens ; et que à cest effect, il seroit bon de commettre gens de toutes parts qui calengeassent les faicts de l'Orleanois et incitassent le peuple contre luy.

Lon adioust de rechef, sur toutes ces causes, l'insolente mocquerie de laquelle le duc d'Orleans traictoit en absence du duc Jean, l'appellant bien souuent et en mocquerie : le *bon Jean*, le *doux Jean*, *Jean le simple*, le *beau Jean*. Et que de plus, ce duc haüoit bien osé doner un soufflet au Bourgougnon en la présence de Philippe-le-Hardy son pere, qui lors fut dissimulé et passé, avec ce mot seul que Jean de Bourgogne dict lors, qu'il s'en vengeroit et que ce soufflet ne cousteroit rien moins que la vie.

Mais il est difficile à croire cela ; car le duc Philippe n'heut iamais failly de happer le duc d'Orleans et le faire mourir sur le champ, quand le plus grand de la terre heut esté présent, tant il estoit généreux guerrier et de grand cœur.

CHAPITRE IV.

Guerres des Anglois en Flandres, et traueses du duc d'Orleans contre celui de Bourgogne.

PENDANT que toutes ces choses se manioient à sang froid ; et les moïens de mémorable vengeance se pouriettoient secrettement, le duc Jean se treuuat empesché par les Anglois, qui, ou de leurs propres mouemens, ou poulés par le duc d'Orleans, haüoient iettés en mer une flotte de plusieurs nauires, lesquels, escumans la mer de Flandres, et fourrageans sur les riuages du païs, furent quelque temps à se pourmener, iusques à ce que finalement l'armée vint surgir à l'Escluse, pour camper et forcer la place avant que le duc heut moïen de luy doner secours. Mais la vigilance du gouuerneur et la valeur des soldats de la garde fut telle, que l'Anglois fut contrainct de se retirer avec perte d'hommes et de réputation, et mesmement du comte de Pennebrok, admiral de mer, tué d'un coup de flesche. Quant à leur général, qui estoit Thomas, duc de Clarence, fils du roy Henry IV, il fut contrainct de démarer, et presque en fuite se reietter en Angleterre par la bouche de la Tamise, haüant veü la captiuité d'une

sienne naue, inuestie, combattue, veincuë et prinse par un nauires flamand (1403).

Mais ceste retraicte soudaine ne fut faicte seulement par la braue et par l'heureuse résistance de ceux de l'Escluse, ains plus tost par le bon ordre que le duc meit sur tout le riuage de la mer, et par les villes, forts, haures et ports d'icelle, qu'il fournit de plusieurs bons soldats leués principalement en la Flandres et mesmement à Gand, où il feit choix de 7,000 guerriers, avec lesquels, marchant à iustes iournées, il entendoit forcer les Anglois ou à combattre, ou à quitter le siège par eux mis à l'entour de l'Escluse. En quoy il s'esvertuoit d'autant plus affectueusement, qu'il ne vouloit accoustumer ses ennemis à le venir veoir souuent et traualier ses subiects, comme vraisemblablement ilz en haoient la volonté, puis que sans occasion ilz haoient rompus les tréues, et haoient voulu abuser de sa nouvelle entrée en ses païs et seigneuries patrimoniales, comme s'il heut esté un prince ieune exposé à l'iniure, prince foible, peu aimé des siens, mal prest à recepuoir alarmes subites et peu courageux pour se résoudre à sa deffence; ioinct que, comme l'inimitié nous rend facilement soubçonneux, il croioit que ceste brauade angloise luy estoit donée à la sollicitation de ses ennemis d'Orleans.

Il estoit encor stimulé à faire quelque chose de mémorable en ces premières armes et guerres, pour monstrier qu'il haoit cœur et forces pour résister, et que lon ne l'assailliroit pas sans treuver à qui parler.

Les ennemis estans chassés, il permit ou dissimulat que les Flamans arrestassent et pillassent les marchandises et les biens des Anglois et de quelques autres de leurs intelligences qui traffiquoient à Anuers et ailleurs, estans conduicts par Iean Blanchard, admiral de mer, Victor, fils doné du fut comte Loys de Malain, Philippe, capitaine de Saffinghen, et Hector, bastard dudict comte Loys: contre lesquels neantmoins fut procédé par iustice et iceux déclairés bannis, pour haoir faict ces prinses sans commendement.

De quoy le duc tiroit ces commodités, comme en apparence extérieure il s'entretenoit avec ces insulaires, qu'il ne vouloit faire ennemis sur le temps de sa querelle d'Orleans. Et d'autre part, il prenoit commodité de ce que son peuple de Flandres s'animerait à la guerre, voire contre les Anglois, s'il estoit besoing, puis que les iniures et domages estoient par eux à grand tort commencés.

CHAPITRE V.

Nouvelles iniures des Orléanois, leurs conseils et desseins.

Le duc, désirant de venger le tort que les

Anglois luy haoient faict, armat de rechef ses subiects d'Artois, et le douzième de iuing partit pour doner sur Calais et sur autres places que les Anglois tenoient; et à cest effect, il enuoïat prier le roy de luy enuoïer secours de gens, à fin que, avec plus de forces, il peut manier ceste nouvelle guerre angloise; haïant grand espoir de non seulement prendre vengeance de l'iniure à luy faicte, mais encor de réparer les pertes receües par messire Valeran, comte de S. Pol, lieutenant de la Picardie, Robert de Berengeuille, Morel de Saueuse, le seneschal du Pont et le gouverneur de Boulogne, qui s'estoient assemblés à S. Homer contre les Anglois, sortis de Calais sous la charge de messire Richard Aschthon, qui en estoit gouverneur.

Toutefois le duc fut refusé par le roy, qui, à la sollicitation du duc d'Orleans, haoit choisy nouveaux gouverneurs de la Picardie, comme le marquis de Pont, le comte de Dammartin et autres, et haoit cassé le comte de S. Pol, combien qu'il heut une armée par ordonnance du roy, qu'il entretenoit en peu de discipline entre Grauelines et Boulogne. Ce que le duc receut avec tant de dépit, qu'il résolut de luy mesme venir treuver le roy, mesmement parce que les seruiteurs qu'il haoit en court l'aduertissoient que, s'il ne pourvoïoit meürement à ses affaires, les maryages de ses enfans arrestés, comme cy dessus il est dict, n'hauroient effect à cause des empeschemens que le duc d'Orleans y faisoit, tramant une nouvelle alliance d'Allemagne, pour laquelle il faisoit de nouveaux desseins, qui en fin produiroient de très mauuais et très pernicious effects pour luy et pour les siens; qu'il ne se debuoit endormir en telles nécessités, mesmement parce que, oultre les causes d'inimitié commencées au viuant du duc Hardy son pere, il y en haoit de nouvelles, par la traaverse qu'il haoit faicte en plein conseil contre l'imposition nouvelle proposée par le duc d'Orleans, sous prétexte des nécessités de la corone. De quoy s'estoit renouellée et r'afraichie l'inimitié de l'Orléanois, parce qu'il ne pouuoit bien digérer que le duc de Bourgogne tout seul, ieune et inexpérimenté aux affaires de France, heut prins telle présomption que de dissuader ladicte imposition, combien que les ducs de Berry et Bourbon et tous les autres princes et seigneurs, tant ecclésiastiques que séculiers, sauf l'archevesque de Rheims, y haoient donés consentement. Adioustoient neantmoins que si le duc venoit en court, facilement toutes choses seroient accommodées à son aduantage, pour cause de la aine que le duc d'Orleans s'estoit amassé, tant en la court comme entre les Parisiens.

Les historiographes de ce temps disent merueille des secrettes pensées du duc d'Or-

léans, lesquelles furent découvertes en plusieurs façons contre le roy, le royaume et la personne des enfans de Bourgogne, parce que lon tenoit pour certain que lon en hauoit voulu contre la personne du roy, et que sa frénésie prouenoit de venins ou ensorcellemens que l'italienne, dame Valentine, femme du duc d'Orléans, luy hauoit fait prendre. De quoy lon faisoit argument sur ce que le roy, estant en frénésie, n'hauoit souuenance ny cognoissance sinon de ceste dame, et se souuenoit-on que l'un des fils de France hauiot failly d'estre empoisoné en une pome iettée deuant luy, mais prinse ou portée par le fils propre de ladicte Valentine, mordue et maschée avec l'intérêt et perte de sa vie. De mesme lon se souuenoit que le duc d'Orléans, se procurant le sceptre, hauoit sollicité la faueur de l'antipape d'Avignon, Bénédict XIII, auquel il s'efforçat de persuader de déclarer que le roy Charles estoit inhabile à cause de son infirmité, et que luy, comme plus prochain, fut subrogé.

Au regard du royaume, lon ne pouuoit en publique autre chose penser sinon qu'il luy portoit un cœur peu affectionné, puisque lon n'entendoit de luy autres choses que propositions de nouueautés, de nouuelles et non nécessaires impositions, plus tost excogitées et faictes pour ses affaires particulières que pour le seruice du roy et du royaume.

Mais si cela estoit par le duc d'Orléans finement dissimulé, si est-ce que l'inimitié grande contre les princes de Bourgogne estoit ouuerte, claire et certaine. De sorte que l'on tenoit pour certain que non seulement il les eslongnoit de la court, mais encor leur procuroit tous les ennemis qu'il pouuoit, comme les dernières armes d'Angleterre sur la Flandres et les intelligences en Gheldre et en Liège le monstroient. A quoy il faut adiouster, que lon disoit que l'imposition dernière, faicte sous prétexte des nécessités du royaume, n'estoit faicte sinon pour acheuer l'achapt du duché de Lutzebourg, sur lequel le duc d'Orléans hauoit desjà presté grande somme de deniers, espérant que, estant fortifié par ceste acquisition, il presseroit d'auantage ses ennemis, et pourroit plus facilement fauoriser ses partiaux de Gheldre et de Liège, et pareillement se préualoir des aides d'iceux, outre l'assistance qu'il tireroit de l'Allemagne; par le moien de quoy il enuironeroit de toutes parts les princes de Bourgogne et les presseroit ou es Pais-Bas, ou bien dedans les duché et comté de Bourgogne, avec grand hazard de leurs affaires et ruine presque certaine de leurs subiects.

CHAPITRE VI.

Première monstre d'inimitié ouuerte, et armes entre ces ducs.

Ces aduertissemens feirent résouldre le duc Jean, et luy feirent passer ses délibérations du pas, comme lon diet, au grand galop, afin qu'il ne fut préuenü, et que par sa tardueté ou irrésolution, il ne perdit l'aduantage qu'il luy estoit nécessaire de gagner sur son ennemy. Car, à la vérité, si ces choses heussent passé, non seulement luy et sa maison se fussent treuües eslongnés de la court et de l'administration des choses publiques, mais encor il heussent esté plongés, au milieu de leurs maisons, en un abisme de difficultés, pertes et ennuis.

Mais beaucoup plus fut-il pressé quand les ambassadeurs de Paris, enuoiés par la ville, que l'on contraignoit de payer l'imposition inuentée par le duc d'Orléans, le vindrent requérir de les secourir, et par mesme moien, pourueoir à ce que le dauphin et la roine sa mere, que lon vouloit mener en Aquitaine, et qui debuoiert bien tost partir de Paris, ne demeurassent entre les mains du duc d'Orléans. Car lors, haïant ses freres, l'euesque de Liège et autres seigneurs près de soy, il se meit en chemin, avec telle hastiueté que les cheuaux ne pouuoient endurer, pour arriuer à Paris, voire passer plus oultre s'il estoit besoing, faisant ce que en guerres ciuiles lon fait, sçauoir que, par préuention à leuer les armes, volontier l'assaillant emportoit l'aduantage, et que ordinairement les guerres ciuiles debuoiert estre commencées par chaleur et impétuosité, pour les rendre fauorisées et heureuses; et qu'elles n'hauoiert la fortune ennemie par autre plus lourde faulte que par une procrastination et alentissement de la première fureur et du feu qui hauoit eschauffé le cœur des chefs et partiaux.

Enfin il arriuat à Paris, accompagné de 500 homes d'armes, où, comme autres disent, de 800, avec lesquels, passant au galop par Paris, d'où le dauphin estoit peu au parauant sorty en la garde et assistance du duc Loys de Bavière, frere de la roine, du comte de Dammartin, du marquis du Pont et de quelques autres Orleanois, il ioignit la troupe de l'enfant de France proche de Ville-Iuif, et treuuat que le prince estoit porté dedans une litière avec sa sœur, femme de messire Jacques de Bourbon, sieur de Préaux. Là, sans que ceux d'Orléans heussent hardiesse de faire teste, le duc Jean luy mesme tornat la litière contre Paris, après hauoir salué le prince et l'hauoir prié de retourner à Paris, où, en plus grande liberté, plus d'honneur et meilleur traictement, il seroit recueilly et

seruy. Quoy faict, il s'acheminat avec toute la troupe, estant résolu et assuré d'enfoncer et de creuer ceux qui l'eussent voulu empescher.

Sur le retour, tous les princes, contraincts de dissimuler la plus part de ce que ces deux chefs de partialités faisoient, se présentèrent en campagne, et le magistrat de Paris pareillement, pour congratuler cest acte et ce retour non seulement au dauphin, mais plus de beaucoup au duc de Bourgogne, auquel, depuis son entrée à Paris, lon prouit, de la part de la ville, uniuersité et autres, le service, l'assistance, et breuement tout ce que les peuples esmeüs hont coustume de promettre et de présenter. Ce que fut redoublé quand, pour le bien du royaume, les freres Bourgougnons présentèrent au roy une requeste pleine de iustes complainctes, et qui demandoit un prompt remède et secours.

Mais il fut bien nécessaire de penser tost à autre chose que à faire des caresses et recueils à ceux qui se présentoient et qui offroient leurs services, parce que toutes choses alloient en mouuemens et remuëmens de ménages; et comme le duc d'Orleans cherchoit la vengeance, ainsy le duc de Bourgogne ne désiroit autre que de venir aux prises, et en un coup finir ceste triste querelle.

A cest effect, lon leur conduisoit gens de guerre de toutes parts: à l'Orleanois, soubz les ducs de Lorraine, d'Alençon et autres, qui portoient pour diuise le baston noüeux, avec le mot: *Je l'enuye*; et se logèrent entre Melun et Corbeil.

Au Bourgougnon, 6,000, où, comme autres disent, 17,000 de viels soldats envoies de ses pais, soubz Antoine, duc de Brabant et de Lembourg, Philippe, duc de Neurs, ses freres; Jean-sans-Pitié, euesque de Liège; Adolphe, duc de Clèves, gendre du duc de Bourgogne et autres grands seigneurs, la diuise desquels estoit un rabot, voulant signifier que lon abbatroit facilement les nœuds du baston orleanois, et y havoit pour mot et ame de la diuise, en paroles flammantes: *Je le tiens*, afin de respondre au mot orleanois, *Je l'enuye*.

Les princes, animés à leurs ruines, et les soldats, abreués de mesmes humeurs que leurs chefs et maistres, estoient prests à faire la charge, si le roy de Sicile, Loys d'Anjou, ducs de Berry, Bourbon, Jean de Montagu, chancelier et archeuesque de Sens, et autres, n'eussent autrement disposé leurs cœurs, mesmement du duc de Bourgogne, desirant rangé en bataille hors de Paris, au quartier de Montfaucon, faisant monstre de ses gens bien délibérés de faire le debuoir, comme au pareil le contraire party ne pensoit pas de faire autrement que de doner dedans et de r'emporter la victoire, ou pour le moins combattre de sorte que si les Bourgougnons

gaignoient, ce seroit avec grande perte et victoire sanglante.

Mais, par le moien des princes susdicts, l'accord fut conclud, les compagnées licenciées et les chefs séparés pour aller en diuers endroits du royaume, à sçauoir: le duc de Bourgogne au gouvernement de Picardie et pour mettre le siège deuant Calais, où il establit pour son lieutenant Guillaume de Vienne, sieur de S. George, gentil-homme de la Franche-Comté, avec 600 cheuaux et 4,000 fantassins; et le duc d'Orleans passat en Aquitaine pour la guerre des Anglois.

Qu'est-ce que pouuoient ces princes tant sages qui s'entrewirent en ceste pacification, faire d'aduantage que ce qu'ils feirent, désarmans ces princes puissans, les réconcilians à la veuë de tant de tesmoins, et enfin les eslongnans par si grand interualle qu'est celuy qui faict l'eslongnement et la séparation (depuis Bordeaux, où debuoir aller le duc d'Orleans, iusques à Calais, où le duc de Bourgogne havoit son rendés-vous)?

Mais en cœurs du tout opiniastres, il n'y hat satisfaction, interuention, séparation ny raison qui vaille par dessus la souuenance de l'iniure ou de l'opinion des iniures reçues. Il n'y hat considération de médiateur et amis qui suffise, quand l'ennemy se représente en la mémoire. Il n'y hat eslongnement tant rémot ny tant séparé, qui ne soit facilement et breuement r'approuché par ceux qui bruslent du désir de vengeance, si leurs peruerses et damnables affections se treuuent fauorisées et secondées d'une force et puissance présente.

Ce que nous cognoistrons par cela que l'année 1406 nous déclairerat de la mémoire vindicative du duc d'Orleans contre la simplicité peu caute du Bourgougnon, faisant le service de la corone, sans se doubter de ses anciens ennemis, qui feignoient luy estre réconciliés.

CHAPITRE VII.

Reprises d'armes et nouvelles causes d'inimitiés.

L'AN 1406, le duc Jean, estant gouverneur de la Picardie, et par bone considération haïant transféré toutes ses pensées contre les Anglois, selon que par l'accord faict avec le duc d'Orleans havoit esté arrêté, délibéroit de faire un grand et presque nécessaire service à la corone, par le siège qu'il vouloit logger auprès de Calais, en mesme temps et pendant que le duc d'Orleans reserreroit Bordeaux et s'efforceroit de l'arracher de la main des Anglois. Et pour ce, comme cy-dessus il hat esté dict, il havoit choisy pour son lieutenant et comme précurseur, messire

Guillaume de Vienne, sieur de S. George, avec 600 chevaux et 4,000 homes de pied, pour fournir les places voisines et pour tenir les ennemis reserrés, attendant que les forces nécessaires fussent assemblées et campées aux portes de ceste ville. Mais le malin et contraire démon de la Gaule ne permit pas que ceste sienne bone volonté et la iuste occupation qu'il choisissoit d'exercer et emplir sa vertu et force sur les estrangers, et choisir moien par lequel la France, demeurant en repos et les ennemis d'icelle trauaillés, fut mise en effect, parce que le duc d'Orléans, plus tost despité par l'accord faict avec son ennemy que contenté par la paix dernière, treuuant le moien de trauerser l'entreprinse et la faire passer en fumée.

Pendant toutefois que les gens du duc de Bourgogne trauailloient à faire prouision de choses nécessaires, et que, non seulement de la France, mais encor de ses païs patrimoniaux, ilz faisoient amas et choix de gens de guerre, les estats de France furent congrégés a Compiègne, où se treuuerent les ducs de Bourgogne et d'Orléans, avec Jean, duc de Tourraine, enfant de France, Charles, comte d'Angoulesme, aîné du duc d'Orléans (1), et plusieurs autres grands princes; lesquels non seulement conclurent plusieurs maryages propres pour lier estroitement les cœurs réconciliés de ces deux princes (car lon arrestat le maryage du duc de Tourraine avec dame Jaques de Bauière, fille de Guillaume IV, comte de Hainault, et celui de Charles, comte d'Angoulesme, avec Ysabelle, fille du roy de France, veufue de Richard II, roy d'Angleterre), mais encor familiarisèrent tant priuément par ensemble, qu'il sembloit que toutes iniures estoient passées et obliées. Néanmoins, comme es blessures profondes et qui passent iusques aux os, lon ne peut guérir tant parfaitement qu'elles ne laissent et monstrent les cicatrices et les marques extérieures qui en restent, ainsy, combien qu'il sembloit que le cœur passionné du duc d'Orléans fut guéry, toutefois l'opiniastre souenance luy en restoit, qu'il alloit palliant le mieux qu'il pouuoit, afin de tant plus facilement surprendre son ennemy et l'aterrer s'il pouuoit.

De cela, et du cœur inexorable du duc d'Orléans, les effects se monstrèrent bien tost, et lors que l'affront qu'il voulut faire au duc Jean pouuoit estre faict avec plus de vergougne et pouuoit engendrer plus de dédain en l'esprit braue et aultain d'iceluy.

Or, voicy ce qu'il fit : lon sçait que l'un et l'autre hauoient obtenu du roy prouisions de gens d'armes, de munitions et de deniers,

(1) Jean, duc de Touraine, quatrième fils du roi Charles VI, était alors âgé de huit ans, et Charles, duc d'Angoulême, en avait quinze.

pour, en mesme temps et par deux diuers endroicts du royaume, trauailler l'Anglois, que lon espéroit debuoir estre moins fort s'il estoit ainsy distrait en diuers lieux.

Le duc d'Orléans se présentat avec bones forces deuant la ville de Bordeaux, capitale de la Guienne, et sans grand effect s'y amusat par quelque temps. Mais, ne voulant s'opiniastrier au siège, bien tost après sa venue il licentiat l'armée et retornat en court, soit pource qu'il treuuoit la réduction d'une telle place comme impossible, soit pour ce qu'il hauoit secrette intelligence avec les Anglois, ennemis du duc de Bourgogne, soit certes pource qu'il désiroit faire que l'ennemy se treuuant plus fort contre le Bourgougnon, quand il seroit assailly seulement à Calais et non en diuers endroicts esquels il seroit contrainct de trauailler; ioinct que le grand deuoir et le magnifique appareil du duc Jean luy faisoit penser qu'il viendrait à bout de l'entreprinse : à raison de quoy la réputation d'iceluy et l'affection du roy et du peuple se redoubleroit avec iacture de la grandeur et conseruation de la faction Orleanoise.

Quant au duc Jean, comme il n'hauoit pensée autre que de paruenir à une victoire, il s'efforçat de, au plus tost, se treuuer deuant l'ennemy et d'entrer aux prises avec luy. Et pour ce, haïant faict ses apprests avec une singulière hastiueté, il assemblat ses forces deuant S. Homer, et feit monstre de 6,000 chevaux, 51,500 homes de pied, presque tous archers et arbalestiers; haïant, au surplus, autant de machines de guerre qu'une entreprinse de telle difficulté pouuoit requérir, entre lesquelles estoient deux aultes tours faictes à l'antique et charriées sur des rouës. Mais tout cest équipage, ce bon cœur de l'armée du duc Jean et la bone volonté d'iceluy furent en un instant, et auant que d'hauoir veü l'ennemy, renuersés et réduits à rien, parce que le duc d'Orléans trauailloit de telle sorte le roy peu sage, que commendement fut faict au duc de licentier l'armée et se retirer en son païs, parce que le roy ne vouloit pour lors entrer en plus grandes difficultés avec l'ennemy.

Si le duc de Bourgogne fut esbaï, honteux et despité par un tel commendement à luy faict en présence de tant de seigneurs, après tant de peines, tant de frais et tant de despences, ceux qui sont versés en la lecture des faicts de ce prince et cognoissance de son brusque naturel, le pourront facilement soubçonner, et ensemble pourront croire que si pour lors il heut heü moien de désobéir, il l'heut faict fort volontier, sous espoir de iustifier sa désobéissance et la reietter sur les traueses de ses ennemis. Mais il ne luy fut possible, pource que la principale force estoit de François, sur lesquels il n'hauoit puissance sinon

telle que le roy, par le texte de sa commission, hauoit donée, ioint que le commendement susdict estoit encor particulier à tous officiers et soldats, lesquels, ou de gré ou par force, estoient contraincts d'obéir et de se retirer en leurs maisons. A raison de quoy, le iour ou veille de S. Martin d'hyuer (1406) le camp fut rompu.

Si est-ce que tout ce qu'hauoit pensé le duc d'Orléans ne luy réussit selon son espoir, en ce qu'il s'estoit persuadé que les gens de guerre haïans supporté de grands fraiz sous l'espoir de se r'embourcer, et les Picards haïans soustenu le mésaise de l'armée nourrie en leur pais, se despiteroient contre le chef de l'armée, et qu'il tomberoit en l'indignation de tous. Car le contraire aduint, pource qu'il fut presque aussi tost cognéu que la culpe de ce renuoy et congé de l'armée prouenoit de l'ennui et de la haine du duc d'Orléans, qui, aux fraiz du royaume, domage du roy, foule du peuple et intérêts des soldats, seruoit à ses passions; et pour ce le courroux et le dédain fut tourné contre l'autheur, auquel toute la France en donat le tort.

Le duc Jean, peu façoné à dissimuler, de mesme que ses subiects de Bourgogne, receut le commendement avec colere et se despitait contre ses ennemis le plus du monde, voire ouuertement il les menassat de prompt vengeance, reprenant ses premières brisées de la vielle querelle.

Quelque temps après, sur le commencement de décembre, Jeanne, duchesse de Brabant, de Lembourg, sœur de Marguerite, femme de Loys de Malain, mourut. Pour raison de quoy le duc Antoine, second fils de Bourgogne, fut appelé à la succession par le iugement de ses pere, mere et tante, et fut consacré à Louvain, où il quittat, selon le commendement de sesdicts pere et mere, le comté de Rhétel à son frere Philippe, duc de Neuers.

CHAPITRE VIII.

Dernière et extrême cause de la querelle des Orléans.

CESTE année 1407 serat infortunée plus que les précédentes, parce qu'elle contient un faict par le moien duquel les inimitiés des ducs de Bourgogne et d'Orléans, qui au par auant alloient par dissimulation et en secret, vindrent à estre résolues et formées de telle sorte, qu'il n'y heut plus de moien d'accorder entre les parens, amis et seruiteurs de l'une et de l'autre maison.

De là nasquit la guerre ciuile de France, qui trauaillat le royaume si longuement et par tant d'années, que iusques à maintenant, moienant la multiplication et le r'affraichis-

sement des iniures, elle s'est monstrée et faict cognoistre. Tant peut domager un faict tout seul quand il est extrême, et que les qualités des personnes concurrent avec la griefueté de de l'iniure et forfaict.

Les occasions et les causes des querelles du duc de Bourgogne avec celui d'Orléans hont estéés par cy deuant r'apportées, et brefuement hont estéés dictes les iniures, brauades, menasses, trauerses, entreprises et armes des chefs, mais de telle sorte néantmoins qu'il n'y hauoit aucune chose qui ne fut tollérable, ou qui ne peut estre pour le moins dissimulée ou appoinctée, veü que l'honneur et le bien, et moins la vie et le sang, hauoient estéés mis en doubte ou présentés en hazard. Mais par l'acte de ceste année, toutes choses furent mises en ieu, et la vie mesme non apportée en péril seulement, mais ostée cruellement, nuictamment et par entremises de personages indignes du tout d'approucher celui qu'ils osèrent massacrer, si toutefois il n'estoit chargé des vices et crimes desquels plusieurs historiographes le vueillent souiller: car il sembleroit que l'homicide, lors commis, deburoit estre quelqueement excusé, pour le grand profit que le roy et tout le royaume en receurent. Ce que les lecteurs examineront, considérans ce que diuersement en est escript par les autheurs qui traictent et escripuent de cest homicide.

Le duc de Bourgogne, pour beaucoup de raisons qu'il hauoit particulières, estoit pour une autre fois devenu ennemy capital du duc Loys d'Orléans, mesmement pour la brauade qu'il estimoit luy hauoir estéée faicte lors que, sans couleur, fut rompu son voiage de Calais.

A quoy il pensoit bien et seurement pourueoir par le meurtre qu'il espéroit faire commettre en la persone du duc d'Orléans susdict. Et en ceste délibération il se nourrit quelque temps, attendant quelque grande et commode opportunité pour faire exécuter ce qu'il ha-voit résolu. Mais son attente ne fut longue, parce que bien tost après les nouuelles luy vindrent que le roy, mal saige et mal conseillé, hauoit accordé, en accroissance de partage du duc d'Orléans, qu'il heut et emportat toute la Guienne, de laquelle le dauphin hauoit esté honoré et titulé. Ce que le Bourgougnon, considérant de plus près, déliberat d'empescher, principalement parce que cela donoit moien à son aduersaire et le fortifioit si fort, que enfin il en pourroit et les siens recepuoir de grands intérêts, veü mesmement qu'estant frere du roy, insensé et haïant ses enfans petits, il s'entremettroit si auant au maniemment des affaires, qu'il en disposeroit comme roy. Oultre ce que le duché de Lutsembourg, qu'il hauoit en engagere et gouuernement, et presque sei-

gneurioit le Metz et la cité de Metz, luy facilitoient les entreprinses sur la maison de Bourgogne et luy accomodoient les intelligences d'Allemagne. Et finalement il considéroit que les amitiés d'Angleterre estoient tellement en la main de ce duc son ennemy, qu'il s'en pouvoit confidemment asseurer.

Ce que tenoit le duc en extrême peine et en pensée de rupture, pource que si le duc d'Orleans acheuoit ses desseins, luy, ses freres et parens plus prochains en souffriroient : car le duc d'Orleans et ses confédérés ne treuueroyent plus grand obiet et plus opportun pour leurs efforts que sur la maison de Bourgogne, si de bone heure, avec hazard de renommée et fame publique, il ne pouruoit et qu'il ne préuint son ennemy, lequel de mesme pensoit de l'oster du nombre des viuans.

Car lon tenoit que le duc d'Orleans hauoit voulu entremettre Rolet d'Octonuille, qui fut puis après du nombre des meurtriers qui tuèrent ledict duc d'Orleans, à ce qu'il voulut entreprendre de tuer le duc de Bourgogne, et que cestuy-cy l'hauoit refusé, haïant souuenance des biens que le fut duc Philippe-le-Hardy luy hauoit faict, et qu'il en hauoit aduertiy le Bourgougnon, à ce qu'il demeurast en garde et qu'il se pourueut de bons et prompts remèdes, en gagnant par la main ce que lon espioit d'exécuter sur luy.

CHAPITRE IX.

Mort du duc d'Orleans.

ESTANT en ceste délibération, et haïent finy quelques tumultes que ceux du pais du Frank (1), estant en querelle pour le trafic et usage de laines, faisoient, il passat en France (2) suuiy de bon nombre de gens, et arriuat à Paris, où pareillement estoit le duc d'Orleans; et certes, du commencement et tout soudainement après sa venuë, le coup ne fut faict, estant bien vraisemblable que comme les affaires, les affections et passions de la court sont couuertes et peu fidelles, non seulement luy, mais encor les Orleanois, cachoyent ce qu'ils hauoient en teste, attendans l'occasion et le moïen qu'ils desiroient hauoir secret et peu cogneu, afin que le meurtre estant commis, la vergongne d'iceluy n'estrangeat l'affection des homes et esloignat de

(1) Partie de la Flandre française, cédée à Louis XI par le traité de paix des Pyrénées, en 1659.

(2) Durant l'été de 1407, le duc Jean envoya de Flandre en Bourgogne le comte de Charolois avec quatre de ses sœurs, sous le motif que l'air et les aliments y étaient meilleurs. Ils séjournèrent quelque temps au château de Rochefort, près de Dole, et vinrent ensuite habiter Dijon.

la court celui qui en hauroit esté autheur : ioinct que tous ces deux seigneurs hauoient bien grand nombre de gens de guerre excédans le nombre de six cens, qu'ils tenoient pour leurs escortes et garde-corps.

Enfin toutefois, le iour de Saint Clément, 23 novembre dudict an 1407, comme aduertit ce mot qui fut faict pour lors : *conteret brachium peccatoris*, ledict Rolet d'Octonuille, Guillaume et Thomas de Courteheuse et Jean de la Motte, chefs des coniués, suuius de quatorze autres compagnons, sachant que le duc d'Orleans estoit en l'hostel de la roine, accouchée d'un enfant, en la maison qu'elle hauoit achepté près de la porte Barbette, dressèrent leurs embusches, attendans l'issuë du duc, pour laquelle procurer ils le firent aduertir que le roy son frere le demandoit pour choses qui touchoient et l'un et l'autre.

Le duc, à ces nouuelles, obéit et sortit promptement; puis, montant sur sa mule, accompagné seulement de cinq ou six personnes, passat iusques à la maison du mareschal d'Heureux, où estant, les assassins sortirent de l'embuscade, le chargèrent et le massacrèrent, luy faisans plusieurs plaies, desquelles les principales furent sur la main gauche qui luy fut tranchée, et sur la teste qui luy fut ouuerte en diuers lieux, de telle sorte que la ceruelle fut espanchée sur le paué.

Les meurtriers fuient après cela : le bruit done aux oreilles des voisins; la roine en sa couche le sçait; le roy, les princes, la ville entière l'entendent, et en diuerses façons lon interprète le faict.

Les uns le rapportent aux amours secretes du duc, et pour cela lon accuse Robert de Gany, la femme duquel, gaignée, emmenée et entretenue impudiquement, hauoit en l'esprit de son espoux laissé un iuste désir de vengeance. Autres faisoient le discours sur les querelles de Bourgogne et sur les diuerses occasions que celle maison hauoit de chercher vengeance. Et toutefois lon ne venoit à ce poinct, du commencement, que le duc de Bourgogne fut pere d'un acte tant indigne et d'un meffait tant insolite.

Mais enfin, le duc, ou par repentance ou par crainte, ou par assurance ou par opinion qu'il heut de la iustice et raisonnable occasion de l'acte, confessat au roy de Sicile et duc de Berry, ses oncles, qu'il hauoit commendé cest homicide.

Les auteurs françois disent que ce fut avec larmes que le duc feit la susdicte confession, et qu'il déclairat que par la malice du diable, qui l'hauoit trompé, il hauoit faict ce commandement.

Mais les auteurs Flamans et les historographes des Pais-Bas disent, que bien ouuertement il hauoit déclairé ausdicts princes ses oncles la résolution par luy prinse, pour rai-

son des faulte, trahison et oppression dudict duc deffunct contre le peuple de France, contre la vie du roy et contre la sienne mesme. Ce que rendit ces princes merueilleusement estonnés, préuoians en un instant et clin d'œil la cruelle tragédie qui prenoit naissance de cela, pour la grandeur du forfait, autorité de l'occis et forces promptes des enfans d'Orleans; et en mesme temps discourans sur les choses passées faictes contre le duc Philippe et sa maison, et sur les forces gaillardes que le duc de Bourgogne tireroit de ses pais et de ses amis.

Mais le duc ne voulut temporiser à Paris, ny se hasarder à la première veüe et recherche que lon feroit sur le délict, ains treuuant meilleur de s'absenter pour un temps, montat à cheual, accompagné de peu de gens et en la plus grande diligence qu'il peût, faisant couper les ponts en derrière, arriuat à Bapaulme, ville de son obeïssance, et de là à Lisle en Flandres, où il se treuuat entièrement asseuré et plus de beaucoup qu'il n'hauoit esté sur le chemin, parce qu'il hauoit esté suiu par 1,200 cheuaux qui luy tallonoient les pas en diligence extrême, non obstant que le roy de Sicile et le duc de Berry leur heussent faict defence de passer et de suiure le duc qui couroit et se retiroit en ses pais: estans mehus à ce, ou pource que l'auteur n'estoit découuert à tous, ou pour crainte de plus grand mal, ou bien pource que, à l'aduanture, ils n'estoient marris que ce prince heut esté occis, veü qu'il ne tenoit grand compte d'eux et qu'il les mettoit au mespris et iniure du duc de Bourgogne.

Les enfans de ce duc occis estoient Charles d'Orleans, comte d'Angolesme, qui fut duc après luy, et qui fut prins en la bataille d'Azincourt gagnée par les Anglois; duquel fut fils Loys, duc d'Orleans, qui fut roy de France, XII^e du nom.

Le second fils dudict duc occis fut Iean, comte d'Angolesme, duquel descendit François, I^{er} du nom, roy de France, parce que ce comte Iean heut Charles, comte de Valois, qui, de dame Loyse, fille de Philippe II, duc de Sauoie, heut le roy François I^{er} du nom, surnommé le *Pere des lettres*.

Le troisième fils fut Philippe, comte de Vertus (1).

(1) Louis, duc d'Orléans, eut aussi un fils naturel, nommé Jean, comte de Dunois et de Longueville, qui se rendit célèbre dans les guerres du roi Charles VII contre les Anglois et les Bourgougnons. Il fut la souche de la maison des ducs de Longueville, des marquis de Rothelin, et des derniers comtes de Neuchâtel.

CHAPITRE X.

Les choses qui aduindrent après la mort du duc d'Orleans.

Le duc estant retiré en ses pais, la duchesse Valentine, vefue du duc d'Orleans, accompagnée de dame Ysabeau de France, femme de Charles, nouveau duc d'Orleans, et de Iean, comte d'Angolesme, son fils, vint trouver le roy, deuant lequel le duc de Bourgogne fut accusé de cest homicide, et contre iceluy demandé satisfaction selon l'atrocité du forfait.

Et presque en mesme temps, le duc Iean considérant et préuoiant ce que debuait aduenir de ce faict et la conséquence qui en dépendoit, faisoit assembler les estats de ses pais en la ville de Lisle en Flandres, afin de faire entendre, selon que tous bons princes font et doibuent faire, aux estrangers, aux vassaux et subiects, que cela qu'il hauoit faict il le iustificeroit et le mettroit en évidence de telle sorte, que lon ne l'en blasmeroit et que lon ne l'en estimeroit violent et outrageux. Là en ceste assemblée, il déclairat les raisons qu'il hauoit heu pour faire à faire cest homicide, lesquelles furent treuües bones par les vassaux et déclairées dignes d'estre de leur part fauorisées avec leurs biens et forces, haïans entendu particulièrement tous les poincts que le duc publioit contre le duc mort et pour la iustification de cest acte; lesquels furent puis après rédigés par escript et portés en diuers lieux, pour informer ses subiects et tous autres des iustes occasions de ce meurtre, lesquelles furent les mesmes que celles déduictes et représentées bien tost après par le duc deuant le roy de France et les princes de son sang; lesquelles sont fort longuement descriptes par Monstrelet, en l'histoire de ce duc. Mais en substance elles chargent le duc deffunct de plusieurs crimes horribles et très-grands.

Premièrement, d'hauoir attenté sur la vie du roy afin que la corone luy aduint. Ce qu'il hauoit faict par l'aide d'un magicien qui ha-voit inuoqué deux diables, l'un appellé Estramain, et l'autre Héruyas, par lesquels il hauoit pensé perdre le roy en la mascarade des sauages habillés de lin, avec longs poils poissés, afin qu'ils tinssent mieux. Du nombre desquels le roy hauoit esté, et vraisemblablement heut esté bruslé dedans son habillement, ainsy que furent les seigneurs de Nantouillet, Erard de Poitiers, le bastard de Foix, le comte de Lougny, gentils-homes des plus fauorisés de la court, qui estoient du nombre, si les duchesses de Bourgogne et de Berry ne l'eussent serré dedans leurs manteaux.

Sur le faict de ceste mascarade, quelques auteurs accusent le duc d'Orleans comme

principal inuenteur, et qu'il feignit de vouloir estre du nombre; mais qu'il hauoit prins excuse sur ce que son habit estoit estroict. De plus, qu'il hauoit esté d'aduis que les sauages fussent liés, pensant que le roy ne pourroit eschapper, mais que un viel gentil-homme hauoit dissuadé cela, pour le grand danger qu'il recognoissoit. De quoy le duc d'Orleans estant offensé, luy hauoit lancé une torche à la face, et néantmoins que la roine n'hauoit voulu permettre que le roy fut attaché. Au surplus, que les masques estans entrés en salle pour baller, que le duc d'Orleans, haïant prins charge, par faulte d'habit, de porter une torche, ha-voit de guet à pens mis le feu sur l'un desdicts habits, par façon que l'accident déplorable en estoit suruenu.

Et disoit que le moïen duquel hauoit usé le magicien estoit que l'un des démons emportat un anneau qu'il r'apportat sanglant, et l'autre heut un poignard et une espée qui hauoit la pointe rompue et cachée en la poudre, que le magicien releuat et r'accoustrat comme elle estoit au parauant.

Quelques auteurs escripuent que ces espée, dague et anneau hauoient esté donés à ce magicien par le duc Galéas de Milan, et du consentement et sceü de Pierre de Lune(1), et que le magicien les hauoit faict ensorceler par le diable, puis luy hauoient esté rendus, et finalement les hauoit donés au duc d'Orleans. L'effet desquelles armes sataniques ha-voit esté premièrement découuert à Beauuais, quand le roy se treuuat tellement affligé que les ungles et les cheueux luy tombèrent; secondement en la ville du Mans, où le roy se treuuat tellement tormenté, qu'il n'estoit possible de iuger s'il viuoit ou non, mais que estant reuenü à soi, il s'écrioit : « Ostés- » moi ceste espée, de laquelle mon frere » d'Orleans me transperce le corps. »

La 2^e obiection estoit que le duc mort ha-voit faict alliance avec l'ennemy de France contre le roy et le royaume, parce que, haïant sceü que le roy Richard d'Angleterre hauoit déclaré au roy Charles de France que son infirmité luy hauoit esté donée par les ducs d'Orleans et de Milan, ledict duc d'Orleans s'alliat avec Henry, duc de Lenclastre, à ces conditions : qu'il luy doneroit aide et force pour se faire roy d'Angleterre et chasser ledict Richard; et au pareil, ledict Henry l'aideroit en l'usurpation qu'il vouloit faire de la corone de France.

La 3^e, que pour estranger la roine d'auec le roy, le duc d'Orleans hauoit voulu persuader à ladicte roine de s'absenter de la court et se retirer en Lutzembourg, pour eüiter l'indignation du roy : ce que lon faisoit

(1) C'était le nom de l'anti-pape Benoît XIII, qui siegeait à Avignon.

afin que le roy demeurast en la puissance seule du duc, et que la roine et ses enfans estans à Lutzembourg, qui pour lors obéissoit au duc susdict, ils demeurassent en sa mercy et pouuoir. Ce que la roine hauoit refusé, soubçonant qu'il y hauoit de la malice.

La 4^e fut de ce que ce duc et sa femme ha-voient empoisoné une pome pour le dauphin de France, pensans la luy faire manger; mais que au contraire il estoit aduenü que leur fils s'y estoit prins et en estoit mort.

La 5^e, qu'il hauoit souuent sollicité l'anti-pape, résidant en Auignon, à ce qu'il le voulut déclarer roy, puis que son frere, débilité de son esprit, n'hauoit grand moïen de bien commender et régir la république françoise. A quoy il adioustoit plusieurs crimes exécrables, desquels il chargeoit le roy, afin que sa postérité fut déclarée inhabile à tenir la corone.

La 6^e estoit des vexations donées au royaume par le duc deffunct, non seulement en ce que, sans occasion, il hauoit entretenu gens de guerre sur le royaume par quatorze ou quinze ans, sans discipline et paiement, aussi par les iniques tailles et impositions mises sur le royaume.

Lesquels crimes ne touchoient les particulières iniures faictes à la maison de Bourgogne, combien qu'elles fussent grandes et en grand nombre; et néantmoins les subiects se contentèrent de ce que lon donoit à entendre pour les fautes commises contre le roy et sa corone. Au moïen de quoy, d'une promptitude et affection grande, ils promirent l'aide au duc, mesmement ceux de Flandres et d'Artois : estans à ce de tant plus iustement inclinés, qu'ils scauoient très-bien que le duc hauoit tenu la main seure et forte à ce que leur trafic avec les Anglois ne fut interrompu. De quoy le duc Jean estoit merueilleusement resioüy, parce que sa querelle estant apprenuee par ses subiects, avec l'aide desquels il ne craignoit les Orleanois ny leurs adhérens, il résolut de venir en France et deuant le roy non seulement se iustifier, mais encor passer oultre à accuser le duc occis des fautes susdictes, comme il feit.

D'autre part, les enfans d'Orleans s'appres-tèrent à la vengeance, menassèrent le duc et l'enuoièrent deffier avec paroles braues, qu'un poëte hat mis en vers assés proprement.

Te licet atra palus Erebi septemplice muro
Ambiat, aut Phlegeton ardens, aut sedibus imis
Inferni lateas, caligine nubis opertus;
Aut si bella gerent pro te, quicumque valebunt
Ferre manu gladios, validis torquere lacertis
Spicula, vel celeres arcu iactare sagittas,
Te patris ad tumulum credam, cæsumque litabo
Ante Iouem Stygium, cæsi patris ultor et hæres,
Si me fata sinant annos extendere factis.

Responce du duc Jean.

*Si cecidisse tuum iustâ ratione parentem
Ambigis, ut sileam suadet pudor, horror, honestas.
Nam tuus ille pater, terris inuisus et astris,
Ob scelerum sordes, inopinâ morte peremptus
Occubuit, finemque malis, nox una diebus
Mitius imposuit, quamuis exposceret et fas.
Hinc mihi bella tamen cades, variasque rapinas
Senus ubique facis : sed si mihi iustâ secundet
Bella Deus, scelerum pœnas in pondere pendes.*

Ces apprests et menasses, la sollicitation assidue que faisoient ceux qui font leur profits des querelles et des empeschemens des grands, et la commodité que l'infirmité du roy présentoit, donoient bien à penser aux viels roy de Sicile, ducs de Berry et de Bourbon, et autres qui de bien loing préuoioient les misères qui naistroient en la France, si de bone heure les remèdes n'estoient procurés. Et craignoient que si les Orleanois pressoient le duc de Bourgogne avec la faueur et les forces du roy, que lon ne l'occasionat de regarder hors le pais et de se faire assister par les Anglois, qui très-volontiers prendroient party et se mesleroient en la tragédie. Ce qu'estoit d'autant plus vraisemblable, que lon tenoit pour très-asseuré que les subiects des Bourgougnons en leurs Pais-Bas, non seulement treuueront bone l'alliance angloise, mais encor la suaderoient et la requerroient.

Ce que les occasionat à rechercher le duc de Bourgogne, et de le prier de venir sous bone seurté iusques à Amiens, pour aduiser sur ce fait. A quoy le duc voulut bien acquiescer, et s'y retreuuaat accompagné de ses freres, et des comtes de Clèves et de Namur, suivis de 3,000 cheuaux de guerre (1), estant délibéré de prendre, selon que lon luy en doneroit l'ouuerture, ou le party des armes ou bien la paix, moienant qu'elle ne luy fut tant soit peu domageable. Ce qu'il fait entendre par une sienne nouuelle diuise que lors il choisit, qui fut de deux lances croisés en croix de S. André : l'une desquelles estoit armée d'un fer émoulu, propre à la guerre et signifiant icelle; l'autre estoit pour le tournois, monstrant la paix et assurance.

Les princes de France estans venus, lon met en termes la réparation de ceste mort et les moiens de satisfaction et de bone amitié. Mais le duc, au contraire, se iustifiait, et maintint, selon que trois théologiens siens l'asseuroient, qu'il n'hauoit aucunement offensé, mais que, bien au contraire, il méritoit louange, actions de grace et récompense pour hauoir fait mourir un tyran, ennemy du roy et du royaume; ce qu'il disoit vouloir luy mesme aller déclairer au roy, dedans sa ville de Paris, deans bien peu de temps.

(1) Humbert de Villersexel, fils du comte de la Roche-Saint-Hippolyte, faisait partie de l'escorte du duc.

Le roy de Sicile et les ducs susdicts, voians que pour ce coup ils ne proffiteroient d'aucune chose, se retirèrent vers le roy, l'assurant que bien tost il verroit le duc en sa présence, et que lon treuuerait peu de moien de faire appointement pour lors, pource que la plaie estoit trop fresche et sanglante pour la reserrer sans luy laisser faire ses purifications.

CHAPITRE XI.

Première entrée à Paris faicte par le duc de Bourgogne depuis la mort du duc d'Orleans.

Tost après le colloque d'Amiens, le duc estant prest pour son voiage de Paris, accompagné des ducs de Brabant, de Neuers, de Lorraine, de Clèves, de Namur, de l'euesque de Liège et d'autres, ses parens et amis, se met en chemin, non obstant que le roy luy heut mandé, à la sollicitation des Orleanois, de ne passer oultre, et qu'il heut treuvé à S. Denys les roy de Sicile, ducs de Berry, de Bretagne et autres, qui le recueillirent et luy voulurent persuader de ne passer oultre, ou pour le moins de n'entrer avec autre nombre que de 200 cheuaux, ainsy que le roy luy mandoit. Mais il fait en tout la sourde oreille, pensant bien que ces mal-veillans ne désiroient, mais craignoient son entrée, mesmement pour cause de la grande affection que le peuple de Paris luy portoit, haïant opinion que luy seul deffendoit que le peuple ne fut trauaillé des subsides et impôts que le fut duc d'Orleans vouloit de iour en iour mettre dessus. Et luy sembloit très-bien que, ne se monstrant à ceux de Paris et ne les encourageant à ceste première veüe, il perdrait petit à petit l'affection qu'ils luy portoient, parce que le peuple facilement oblie et met dehors de sa mémoire ceux qu'il ne void iournellement.

Ce que luy fut occasion de poulser oultre et d'entrer en la ville, qui le receut avec toute déclaration et monstre d'affection enuers luy. A raison de quoy il ne pouuoit craindre que ses ennemis luy peüssent faire déplaisir, veü mesme qu'il estoit tousiours suivy de ses gens, armés et prests au combat, quand il sortoit dehors. Et en sa maison, il estoit du tout asseuré, pource que tous ses soldats logeoient à l'entour de luy, hauoit fait barrer et bien serrer les ruës qui respondoient à son logis d'Artois, et pour la retraicte de sa personne hauoit fait subitement dresser une tour, faicte de pierres de taille, persée et accomodée fort aduantageusement pour recepuoir l'ennemy qui se fut voulu hasarder d'en approcher. Et s'estant en ceste sorte asseuré, il se présenta au mois de mars (1408) par deuant le roy,

qui estoit accompagné du dauphin, du roy de Sicile, des ducs de Berry, de Bretagne, de Lorraine, du cardinal de Bar et autres seigneurs de l'éccclise et du conseil. Puis il feit à faire déduction des causes qui l'hauoient mehu à faire tuer le duc d'Orleans, et feit les obiections principales des choses cy-dessus touchées, par un religieux de S. François, nommé Jean Petit, l'éloquence et doctrine duquel estoient pour lors fort recommandées, et concluoit à ce que il fut dict par le roy que à bone et iuste cause ledict homicide ha-voit esté commis, requérant pour ce que lon luy en feit récompense.

Quelques auteurs escripuent que le roy ne fut présent à cause de sa maladie, mais seulement le conseil des princes et autres, qui ne peurent tenir la iustification du duc de Bourgogne tant secrette que le peuple ne la sceut et qu'il n'en iugeat à son accoustumée, selon les passions particulières d'un chascun : car les uns treuuoient bon l'homicide, les autres au contraire l'impreuuoient, et ne se treuuoit persone qui n'en feit iugement conforme à ses affections.

Il est toutefois bien assuré que le général de la ville de Paris, amie de longue main de la maison de Bourgogne et ennemie de celle d'Orleans, estoit à la dénotation des Bourgougnons, mesmement l'université et les escoliers. Mais la roine et les princes du sang estoient contraires, sinon ouvertement pour crainte du peuple et des gens du duc, au moins secrettement en leurs pensées couvertes. Ce que lon cogneut quand la roine, le dauphin et le surplus des enfans de France, conduicts par le frere de la roine, duc de Bauière, s'absentèrent de Paris et se retirèrent dedans le chasteau de Melun.

Quelque despit et inimitié toutefois que ces grands peüssent havoir conceü contre le duc de Bourgogne, si est-ce qu'ils ne peurent diuertir le roy qu'il ne donat ses lettres patentes d'approbation du faict susdict au duc de Bourgogne, signées de sa main propre et sées du grand scel roial (1). Et néanmoins, les princes qui estoient au maniement des affaires tindrent la main si forte contre le duc de Bourgogne, qu'ils ne le voulurent admettre au maniement des affaires : soit pour ce qu'ils l'en estimassent indigne, soit pour ce que desjà ils estoient ligués avec les Orleanois, comme la plupart d'eux s'y treuuant enveloppée, soit enfin qu'ils voioient que le duc de Bourgogne, plus fort et plus puissant qu'eux, estant débouté, la conduite des affaires et de la persone du roy leur resteroit en main. Et néanmoins ils firent retirer quel-

(1) Les lettres d'abolition accordées pour le meurtre du duc d'Orleans sont du 9 mars 1407 (v. s.)

ques seigneuries laissées en iouissance au duc d'Orleans, et les réincorporèrent à la corone, comme la comté de Dreux, Chasteau-Thierry, Montargis et autres.

Le duc de Bourgogne, occasioné par ceste trauerse des princes du sang, avec lesquels il treuuoit bon de dissimuler pour lors, et sollicité par son parent, l'éuesque de Liège, surnommé *Sans pitié*, qui désiroit s'entrer en possession de son évesché de Liège, partit de Paris et se retirat en ses païs pour s'apprester à la guerre liégeoise, presque en mesme temps que le mareschal Boucicault, gouverneur de Gennes pour le roy, et pareillement son lieutenant, furent chassés, non seulement de Gennes, mais encor de la Lombardie entière. Ce que fut très-grand dommage pour la France, parce que seigneurians Gennes, ils tenoient la mer sous leur puissance iusques à l'Asie et Ægypte, puisque le reste d'Italie, mesmement la Toscane et plusieurs autres païs, estoient fleurdelisés, et que tous les potentaux suiuoient leurs enseignes, soit de bon gré, soit par contraincte.

Et sembloit que par la rigueur de tant d'infortunes qui trauailloient la France, il y hent quelque partie de l'ire de Dieu espanchée sur icelle, veü que de plus en plus, et dès longtemps, ses misères multiplioient : mesmement depuis que contre le saint Siège apostolique romain, et contre la persone mesme du S. Pere, les rois et les peuples de France s'estoient irrégieusement et impieusement portés, contre l'aduis mesme de ceste très-docte et sainte eschole de Sorbone, laquelle enseignoit et remonstroït au roy et au peuple son erreur passionnée et auengle, qui redondoit contre le seruice et l'honneur de Dieu.

De là tant d'impudicités roiales, tant de meurtres, tant de pertes de batailles, tant de dissensions ciuiles, tant de ruines et rasemens de villes, tant d'amoidrissemens des droicts et des autorités du royaume, et finalement l'aliénation d'esprit en celui qui par dessus tous debuoit estre sage, prudent et assuré.

C'est pourquoy plusieurs graues auteurs hont voulu référer à l'ire et au iuste courroux de Dieu la mort violente de Philippe-le-Bel; les bourdelages et les paillardises des femmes de Loys-Hutin et Charles-le-Bel, enfans dudict Philippe; l'adultère de sa fille Ysabelle (1); le décès de tous ses enfans masles, sans laisser hoirs masles : d'où sont venuës les guerres sanglantes des Anglois, les defaictes près de l'Escluse, Crécy, Calais, Cortray, Poitiers, Azincourt et autres; les sorcelleries et les empoisonemens de la duchesse Valentine; les conspirations du duc d'Orleans; la folie du roy Charles; la mort de tant de

(1) Elle avait épousé Edouard II, roi d'Angleterre, qui fut déposé et assassiné en 1327.

ses enfans ; la querelle lamentable des maisons de Bourgogne et d'Orléans ; la mort des deux chefs d'icelle ; la translation de la couronne de France sur le chef des rois anglois : de là les pertes receuës à Alexandrie d'Égypte, à Nicopolis de Grece, et celles d'Italie par le voiage du duc d'Anjou ; et encor la retraicte du mareschal Boucicault hors de Gennes et de toute la Lombardie ; et de là finalement les saccagemens, les massacres, les tyrannies, les embrasemens, les violences et toutes sortes d'iniures que la France, en ces temps pleins d'iniquité, infidélité et barbarie, endurat, et lors que les princes ignorans ne pensoient sinon, ainsy que bourreaux, à rechercher comme ils espancheroient le sang humain, haïans le cœur aliéné de vertus, de l'humanité et des bones lettres, lors enuoiées en exil, sauf que, combien que difficilement, elles estoient quelque peu retenues par la diligence et le labour de ceste fameuse et très-docte Sorbone.

Finissant ceste année le 4 iuing 1407, nous ne debuons oublier que messire Thiebault de Neufchastel feit alors reprise de sief au profit du duc Iean, comme comte de Bourgogne, des seigneuries et territoires de Chastelot (1) et Blancmont, Roche deuant Blancmont, Escurecey et autres, comme mouuantes tant dudict comté que de la seigneurie et chasteau de Vesoul.

CHAPITRE XII.

Venue des Orleanois, et la guerre de Liège.

Le duc estant party de Paris, la duchesse Valentine, assistée de ses enfans et accompagnée de 500 chenuaux, arriuat en court pour faïres ses doléances, espérant d'en auoir l'issuë à contentement, pource qu'elle et ses enfans estoient fauorisés par la roïne, par le dauphin, par le roy de Sicile, par les ducs de Berry, de Bourbon, de Bar, de Lorraine, Loys, duc de Bauière, par le marquis du Pont, par les comtes d'Armignac, de Clermont, du Perche, de Harcourt, de Chastellerault, de Beaumont et autres, à la faueur desquels elle espéroit obtenir réparation ho-

(2) Erreur quant à la seigneurie de Châtelot, dont il n'est point fait mention, attendu qu'elle était allodiale. Mais Gollut omet d'indiquer les châteaux et terres de Lisle-sur-Doubs, Rans-les-Lisle, Dampierre-sur-Doubs, Montbarrey et quelques autres compris dans cet acte d'hommage, en même temps que la vicomté de Baume, la garde des chemins et celle des monastères de Lieu-Croissant et Lanthénans, *nonobstant* (ajoute le sire Thiebaut VIII) *l'occupation que l'on y met pour le présent*. Déjà son aïeul avait tenu le même langage dans sa reprise du 26 mars 1383 (v. s.), et Thiebaut VI, dans celle qu'il avait faite au duc Eudes IV le 6 novembre 1343.

norable contre le duc, la confiscation des biens d'iceluy et des fondations en diuers lieux pour prier pour le duc occis, et mesmement es cités de Rome, de Hiérusalem, d'Orléans, de Paris et autres.

Mais ce pendant le duc de Bourgogne, ne se donant grande peine de ce que sesdicts ennemis luy brassoient, car luy et ceux de son alliance estoient plus forts et roides que tous ces petits ducs et comtes n'estoient ensemble, pensoit seulement à ranger les Liégeois, qui ne vouloient obéir ny recognoistre Iean de Bauière, leur euesque, surnommé *Sans pitié*, parce que iceluy, haïant tenu l'euesché par dix huit ans, ne vouloit se lier à l'Eglise, combien que par ses subiects il en heut esté par diuerses fois prié et instamment requis. A raison de quoy, sur les refus ou dilations d'iceluy, lon feit nouvelle élection d'un gentil-homme, nommé Thierry ou Pierre de Perweis, descendu des ducs de Brabant, lequel, combien que refusé par le saint Siège, se portoit neantmoins pour euesque à la faueur du peuple.

Pour à quoy remédier, l'euesque prioit ses parens de luy doner force et prompte assistance, ce qu'ils feirent, mesmement le comte de Hainault, Hollande et Zélande, son frere, les comtes Guillaume de Namur, de Conuersan, Anthoine et Philippe de Bourgogne, ducs de Brabant et de Nevers, Engelbert d'Anghien et Iean, frere du comte de Namur. Et ce fut lors que noz gentils-homes commencèrent de, à la certe, aller à la guerre contre les Liégeois, d'autant que de nostre Bourgogne vindrent à la suite de leur prince, les seigneurs Iean de Chalon-Arlay, Iean de Vienne, sieur de Pagny, Guillaume de Vienne, sieur de S. George, Iean de Vergy, mareschal de Bourgogne, Iean de Cusance-Beluoire, qui hauoit cent cheuaux et trois cens homes de traict, ceux de la Trimouille, d'Aubonne, de Miraumont, de Courtiambles, qui portoit la bannière du duc, messire Gaultier de Rupt, le sieur Iean de Montaigu, de la maison de Neufchastel, messire Guillaume de Champdiuers, messire Iean de la Baulme et autres de la noblesse, avec très belle caualerie, et des mesmes quartiers ; Amédée de Viry, savoïen, conduisant 500 cheuaux ; les sieurs de Ghistelle, Iean de Bethune, Raoul de Ieumont de Flandres, Iean de Vilain de Neufville, Enguerrand de Bournonville, les sieurs de Helly, de Brimeu, Anthoine de Croy, Valeran de S. Pol, de Crequy, d'Inchy, de Cortray, lesquels hauoient compagnées dedans le camp faisant le nombre de 5,000 cheuaux, 700 arbalestiers, 1,500 archers, 1,500 cheriots et grand nombre de piquiers, faïsans en tout, et ioincts avec les autres, le nombre de 16,000 homes seulement, avec lesquels le duc estoit résolu de doner sur plus de 50,000

homes liégeois, conduits par le sieur Henry de Perweis, pere de Thierry, esleü nouveau euesque, personaige fort expérimenté ès affaires de la guerre, et qui, pour ce respect principalement, hauoit esté choisy bourgmaistre des Liégeois.

Mais la confiance que le duc hauoit au bon droit de son beau-frere, en la vertu de ses soldats, tous pratiques et bien expérimentés, et oultre ce, haïant de soy mesme un cœur ault, généreux et assuré, estoit cause de ceste hardie résolution de combattre quand son ennemy luy en doneroit l'occasion : d'où ce braue surnom de *Sans peur* luy fut doné par les Anglois, haïans entendus comme ceste bataille hauoit esté donée; car dès lors ilz l'appellèrent Jean-sans-peur, duc de Bourgogne.

Ceste-cy fut la première bataille et guerre que la maison de Bourgogne hat heü contre les Liégeois. De quoy hont estées recueillies les semences des inimitiés que lesdicts Liégeois, personaiges d'un cœur farouche et reuesche, portent aux princes des Païs-Bas et à tous les subiects qui sont et demeurent loiaux à leur prince; car autrement, s'il y hat quelqu'un qui fasse réuolte, ilz le chériront, favoriseront, et, s'ilz peuuent, aideront le rebelle, lequel peut estre ilz haïssoient au parauant estant en son debuoir et loiauté. Mais au réciproque, pour l'inimitié des Liégeois, les princes susdicts se sont aidés et seruis de la bone volonté des euesques du mesme païs, lesquels, ou pour assurance de leurs affaires contre la populace, ou pour la parenté et alliance qu'ilz hont ordinairement avec lesdicts princes du Païs-Bas, ou pour quelque autre bone cause, se sont tousiours reserrés avec lesdicts princes.

Ces apprests de guerre estans faicts, l'armée fut répartie en deux, en espérance de se reioindre quelques cinq iours après, auant que de entrer dedans les païs ennemis; car le comte de Hainault marchat avec les siens du costé de Florennes, Chastelet et autres terres, entre la Meuse et la Sambre; et le duc de Bourgogne partit de Tornesis et dressat la teste à Anghien, à Niuelle, à Perweis en Brabant, appertenant au général des Liégeois, à Beringhen, sur le chemin droit de Tongres et de Brée, dedans laquelle le viel euesque estoit serré et campé par les Liégeois; lesquels diuers voïages ne furent faicts sans doner à sentir les douleurs, pertes et meurtres de la guerre. Mais le duc ne fut pas seulement occupé au trauail de ceste nouelle expédition; car sur le chemin, estant auprès de Florennes, les ambassadeurs du roy de France, Richard, dauphin d'Auuergne, Guillaume de Tignonville, peu au parauant préuost de Paris, et Guillaume Bourratier, secrétaire du roy, le vindrent treuuer, et, de la part du roy, luy dirent

que lon r'apportat à son iugement la décision des difficultés de l'euesque avec les Liégeois; et en oultre, ilz luy firent scauoir les poursuites que faisoient ceux d'Orleans, et les réparations qu'ilz demandoient. A quoy le duc feit responce que les affaires de Liège pressoient tellement, qu'elles ne souffroient aucune dilation. Au second point, il diet que la guerre de Liège estant finie, il ne failliroit d'aller treuuer le roy, et de respondre à ses aduersaires de telle sorte, que tous gens de bien en hauroient contentement.

Ce pendant les compagnées continuèrent leur voïage et arriuerent à Monténay, où le mareschal de Vergy, pour le duc, et le sieur de Jeumont, pour le comte de Hainault, répartirent les quartiers des deux armées reserrées en une. Puis de là marchèrent contre l'ennemy, qui les venoit chercher; et se rencontrèrent assés proche de Tongres, en lieu fort propre et aduantageux pour l'une et l'autre armée, si l'une fut allée treuuer l'autre dedans son logis et son fort.

Le séiour toutefois ne fut long, parce que le duc résolut à l'instant le combat, iettant, comme en aïse, ses gens de traict sur les flancs de l'armée, haïant ses forces unies sur le costé droit, et le comte de Hainault le gauche, avec ses gens suiuan sa bannière, portée par messire Ote d'Erkelens.

Mais pour faciliter la victoire plus aisément, le duc laschat 600 cheuaux et 1,000 homes de pied, conduits par les sieurs de Croy, Helly, Bournonville, le Roux de Raisse et Neufuille, qui, faisans un grand circuit, debuoiert charger à doz et à flanc les Liégeois, lors qu'ilz seroient plus attentifs au combat contre ceux qu'ilz hauroient en teste.

Ce que haïant esté fait, et plusieurs gentils-homes honorés de l'ordre de la cheualerie, entre lesquels fut lediet sieur de Cusance, les deux armées s'affrontèrent, et combattirent par quelque temps à fortune et vertu pareille; mais le secours desdicts 600 cheuaux et mille homes venant à la charge, ceste multitude de populace fut tornée en fuite, poursuiuie, massacrée sans pardon, et presque entièrement destruite; les chefs mesmes, sieurs de Perweis pere et fils, y demeurèrent pour gaige, avec 28,000 ou 14,000 homes. Et de la part du duc et du comte, 600, entre lesquels furent messire Jean de la Trimouille, les sieurs Florimond de Brimeu, messire Jean de la Chapelle, conseiller du duc, Hugotin de Nanthbon, Roland de la Motte. Ce que aduint le 25 de septembre 1408, iour dédié à saint Lambert, patron de l'euesché de Liège (1).

Ceste grande victoire assurat le siège à Jean de Bauière, sous la seurté de quelques arti-

(1) Jean de Chalon-Arly, prince d'Orange, eut une grande part au succès de cette bataille.

cles qui furent passés avec les Liégeois, et moienant le chastoy faict sur quelques principaux citoïens, ausquels ledict euesque ne voulut aucunement pardonner : à raison de quoy il fut appelé *Sans pitié*.

CHAPITRE XIII.

Heureux succès que la victoire sur les Liégeois apportat.

Le bruit de ceste grande victoire volat incontinent iusques à la court de France, et donat tel espouuement aux ennemis de Bourgogne, qu'ilz treuèrent bon d'alenter leurs poursuites et de se retirer : préuoiens que bien tost le duc Sans-peur les viendrait visiter, craignans plus qu'au parauant ilz n'auoient faict ce puissant ennemy : veü que lon tenoit pour assuré que, par la valeur d'iceluy principalement, la bataille hauoit esté gagnée.

Ceste fraieur doncques leur feit licentier l'armée qu'ilz hauoient enroolés pour ioinde avec les gens que le roy leur donoit, pour, comme ilz pensoient, assaillir les païs du duc pendant qu'il seroit retenu en Liège, et par ainsy user d'une grande commodité, si la bataille luy heut esté infortunée. Mais le contraire estant aduenü, ilz treuèrent meilleur de se reposer et d'entendre à quelque accord, si lon en vouloit ouurir les moïens : n'estans la plupart d'eux à se repentir de s'estre déclarés ennemis du duc Jean, puis que le faict dudict homicide ne leur appartenoit.

Et s'estans imaginés que le duc, selon son naturel actif, et pour n'auoir la guerre en ses païs, ne failliroit de marcher promptement avec son camp victorieux et avec autres forces que tant de peuples guerriers de son obéissance et de ses amis luy fourniroient, à raison de quoy difficilement lon luy résisteroit dedans Paris, qui luy estoit en déuotion, ilz prindrent aduis d'abandonner ladicte ville de Paris, et de conduire le roy, les princes et la roine iusques à Tours, d'où en plus grande seurté lon traicteroit toutes affaires. Ce qu'estant exécuté, et les habitans de Paris laissés sans forces et sans gardes, le duc fut de leur part incontinent aduertü et pareillement prié de venir. Ce que luy et ses amis, estans à Lisle, treuèrent bon, et résolurent par ensemble la guerre contre tous ceux qui la leur voudroient faire, sauf contre le roy et les princes ses enfans. Ce que fut iuré par le duc Jean, Anthoine et Philippe, freres, par les comtes de Hainault, de Namur et autres, et mesmement par l'euesque de Liège et le prince d'Orange. Quoy estant faict, le duc ne voulant perdre sa commodité que ceux de Paris luy présentoient, il se mit en voiage, accompagné de quatre mille cheuaux et deux mille homes de

pied, combien que quelques auteurs mettent seulement deux mille homes en tout; ce que ne peut estre vraisemblable, si lon considère la grandeur de la querelle orleanoise et la puissance de tant d'ennemis.

Estant à Paris, recuilly alaigrement et carressé par le peuple, il permit que le comte Guillaume de Bauière, son beau-frere (1), allast treuuer le roy en habit de paix, espérant qu'il pourroit moïener quelque bon appoinctement, parce que ce comte estoit bien proche parent de la roine, et beau-pere du second fils de France, qui hauoit espousé sa fille. Ce que réussit heureusement; car l'appoinctement fut finalement faict et passé à Chartres, peu après la mort de la duchesse Valentine, laquelle decédat de regret de ce qu'elle n'auoit peü empescher que cest accord ne fut mis en terme et aduancé (2).

Or, cest accord fut conclud en telle sorte, que les seremens de perpétuelle obseruance et les embrassemens des sermes amitiés et de nouuelles alliances de maryages furent passés en la ville de Chartres, où le roy et tous ces princes se retreuuèrent, ainsy que fort amplement l'escripuent les historiographes de ce temps là, et l'annale de Bourgogne le r'apporte copieusement. Toutefois quelques auteurs (mal informés) disent que le duc de Bourgogne feit un voiage en Flandres auant cest accord, d'où il s'acheminat de rechef encor avec 600 homes à cheual, desquels les 100 estoient princes et gentils-homes, entre lesquels estoient les principaux, Anthoine, duc de Brabant, Philippe, duc de Neuers, les comtes de Hainault, de Namur, de Conuersan, de Saint Pol, de Salmes en Ardennes, le prince d'Orange, Guillaume de Vienne, sieur de Saint George, les sieurs de Croy, de la Vieuille, de Dolhain.

D'autre part vindrent les enfans d'Orleans, suivis de pareil nombre de gens, et entre eux 100 princes et gentils-homes. Et pour la seurté des parties furent donés 400 homes d'armes, à la charge de Guillaume de Bauière, comte de Hainault, à fin qu'en la présence du roy rien ne fut remué ny tumultué. A quoy le dauphin, les rois de Nauarre et de Sicile, les ducs de Berry, de Bourbon, le cardinal de Bar, le marquis du Pont, le connestable d'Albret, les comtes de Vandemont, d'Alençon, de Clermont et autres, voire partisans d'Orleans, tenoient la main.

Et fut le succès tant heureux, que l'appoinctement fut faict (3), l'homicide pardonné,

(1) Guillaume était accompagné de Guillaume de Vienne, sire de St.-Georges, des seigneurs de Croy, de Vieville et de Dolhain.

(2) Cette princesse mourut le 4 décembre 1408.

(3) Le 9 mars 1409. Quelques auteurs fixent la date du 9 mai.

remis et oblié, et par le serement sur saintes Euangilles confirmé, voire par mutuels embrassemens corroborez. Et a fin que cela fut plus estroictement lié et reserré, le maryage fut accordé (1) entre dame Catherine, fille du duc de Bourgogne, et Philippe d'Orleans, comte de Vertus, second fils du duc occis, auquel lon promit, pour maryage de ladiete princesse, 150,000 liures avec 4,000 liures de rente; et au réciproque, ledict comte de Vertus promit le doaire de 4,000 liures de rente. Mais il y hat entre les princes qui sont en querelle peu de choses, tant saintes soient elles, soit serement et réuérrence de Dieu, ou l'honneur et réputation au monde, ou l'amour et affection enuers les subiects, qui semblent pouuoir suffire pour faire goustier l'intégrité, la foy, l'amitié loiale et la réconciliation chrestienne, tellement que lon ne retourne aux brisées à la première commodité qui se présenterat.

Ces accords estans passés, l'assemblée fut rompuë, les princes se retirèrent en leurs pais, sauf le duc de Bourgogne, qui s'arrestat à Paris, mal conseillé et aduisé: parce que les premières pensées, la souuenance de ses ennemis, l'éguillon de ses partiaux, l'indignité des iniures qu'il pensoit luy hauior estées faictes, l'ambition de commander, la cupidité de ses fauorits et la faueur du peuple de Paris luy feirent, avec un grand mal-heur, oblir les accords, seremens et alliances peu au parauant tant solemnellement passées. Ce que lon verrat ès années et chapitres suiuaus, èsquels cela sera plus commodément traicté qu'en cestuy-cy que ie veux finir: aduertissant toutefois que, en ceste mesme année 1408, messire René Pot feit le sief à l'empereur Wenceslaus ou Lancelot, au nom du duc Iean, pour la cité de Besançon, à luy transférée peu au parauant par l'empereur, à condition qu'elle demeureroit perpétuellement entre ses mains et de ses successeurs comtes de Bourgogne, sans pouuoir estre mise dehors de leurs mains (*Rep. Grim., Bez., num. 665. 1408.*) (2)

(1) (Mais non accompli).

(2) L'ex-empereur Wenceslas, quoique déposé par les electeurs en l'année 1400, continuait d'exercer dans quelques contrées de l'Allemagne le pouuoir impérial. C'est ainsi qu'à ce titre, prenant parti pour les citoyens de Besançon pendant la longue lutte qu'ils soutenaient alors contre leur archevêque, il déclara celui-ci déchu des droits régaliens, du gouvernement et domaine utile de la cité, et que par ses lettres-patentes du 26 février 1408, il en gratifia le duc de Bourgogne, à charge de les tenir sous la mouvance de l'empire. Jean de Saulx, seigneur de Courtivron, chancelier, et Richard de Chancey, conseiller, vinrent en prendre possession au mois de septembre suivant, et le 2 octobre, Philippe, fils aîné du duc, arrivé à Besançon, reçut au nom de son père le serment de fidélité des habitants. Mais l'acte de Wenceslas, révoqué par lui-même et plus tard par l'empereur Sigismond son frère, fut

Et toutefois le duc puis après en hat fait rétrocession au réuérrendissime archeuesque, sous charge toutefois et condition de ne s'en pouuoir désaisir et aliéner en autres mains que en celles du comte de Bourgogne (*Partitt.*).

CHAPITRE XIV.

Diverses choses aduenues auant les nouveaux troubles.

AVANT que de r'entrer en la narration des nouvelles tragédies qui furent r'esueillées en la France pour cause des tristes partialités des maisons de Bourgogne et d'Orleans, il est commode et bien séant que les choses non moins nécessaires, mais sans aucune comparaison plus plaisantes, soient r'apportées; car il n'est tousiours question de se treuuer avec les soldats querelleux et tumultueux, et les nopces, les amours et les choses paisibles ne sont tousiours à négliger.

Tous les historiographes qui hont traictés les affaires de ces mal-heureuses années, ne font unanimement mention de ces choses paisibles et plus douces aduenues depuis l'accord de Chartres; car la plupart d'iceux, comme portés par l'impétuosité de ces sanglans mouuemens, s'arrestèrent à discourir et narrer ce qu'est des guerres, conspirations, trahisons, perfidies, nouvelles entreprinses et desseins, sans traualier sur autres choses de soy meilleures et d'exemple plus digne. Les autres çà et là disent, par meslange, ce qui est de la guerre et de la mort, puis ilz diuersifient leurs narrations par des paix, nopces et enfentemens. Ce que ie treuve meilleur, et plus facilement les imité-je, mesmement en ce que concerne l'explication des choses faictes par nostre duc et autres enfans de Bourgogne.

Entre ceux-cy, Anthoine, duc de Brabant, et Philippe, duc de Nevers, faisans comme tous saiges doibuent faire, pensèrent à se maryer lors que la paix donée au monde et les hazards de la guerre, comme il sembloit, estans finis, ilz ne se retenoient plongés dedans les dangers précédens.

Le premier de ces deux princes qui se maryat fut Philippe, duc de Nevers (1), qui, le iour de S. George (2), espousat à Soissons dame Marie, comtesse dudict lieu, fille de ce vertueux cheualier, messire Enguerrand de Coucy, qui mourut en la bataille de Nico-

suiui de la renonciation pure et simple du duc de Bourgogne, par un nouvel acte du 20 mars 1421 (*v. s.*).

(1) Antoine a eu deux femmes, et son premier mariage est antérieur de sept ans à celui de son frère Philippe (Voir la note 4 ci-après).

(2) 23 avril 1409.

poly, et il emportat toutes les seigneuries de ceste maison qui estoient aduenues à ceste ieune princesse, héritière dudict Enguerand.

Et se retreuvérent aux nopces, le duc de Bourgogne, le duc de Brabant, son frere, la duchesse de Lorraine, la comtesse de Vaudemont, le marquis du Pont, fils du duc de Bar, et le comte de Clermont, héritier présomptif de Bourbon, qui havoient tenus party contraire, et maintenant estoient réconciliés avec le duc de Bourgogne (1), le comte de Ponthieu (2), gendre du duc de Bourgogne. Duquel maryage nasquit Philippe, duc de Nivernois et comte de Rhétel (3); puis après le decès de ceste première femme, il se remaryat (1413) avec dame Bonne, fille du comte d'Heu, nommé Philippe d'Artois, qui luy enfantat Charles, comte de Neuers, et Jean, comte d'Estampes.

Quelques mois après, le duc Anthoine de Brabant espousat dame Ieanne, fille de messire Valeran, duc de Lutzebourg, comte de Sainct Pol et de Ligny, héritière dudict duché (4): consentant à ce Wincelot ou Lancelot, roy de Boëme, oncle de la princesse, qui de ce havoit esté prié de la part du duc de Bourgogne par l'esuesque de Chalon et messire René Pot, sieur de la Roche-Nolay. Et la se treuvérent en la ville de Bruxelles presque tous les seigneurs susdicts, et avec eux le comte de Hainault avec sa femme, les duchesses de Bourgogne et de Neuers, la comtesse de S. Pol, le prince Philippe, héritier de Bourgogne, la comtesse de Clèves, sa sœur (5), les comtes de Namur et de Conversan, et leurs femmes. Robert, palatin du Rhin, qui se portoit pour empereur au préjudice dudict Wincelot, voulut traverser et empescher ce maryage, semant et publiant beaucoup de choses deuant les peres assemblés au concile, lors ouuert à Pise, ville d'Italie; mais il ne peut venir à bout de ses desseins. Le dot de ceste princesse fut que l'empereur

Wincelot et Sigismond, roy d'Hongrie, freres du pere d'icelle, luy laissèrent le duché de Lutzebourg, l'advocatie d'Élssas et le comté de Chimay, pour tenir place de 100,000 escuz de Brême.

Or, de ce maryage nasquirent Jean, duc de Brabant et de Lutzebourg (1), et Philippe, comte de S. Pol et de Ligny (2). Puis ledict duc Anthoine fut encor remaryé avec dame Elisabeth, fille du duc de Gorlich, frere desdicts Lancelot et Sigismond, de laquelle il heut Anthoine (3), qui ne vesquit pas long temps; mais il semble que ce soit une seule de ces deux.

Ces maryages ne furent les premiers et derniers bons effects de la paix arrestée à Chartres; car le duc de Bourgogne voulut encor mettre la main à pacifier les difficultés qui estoient allumées entre le duc de Brabant, son frere, et le comte de Hainault, son beau-frere, pour raison de ce que le duc demandoit au comte les deniers dotaux promis et non païés à Jeanne de Brabant, femme de Guillaume, iadis comte d'Hollande (4).

De quoy y havoit heü apparence de guerres, voire que ces deux princes havoient commencés à faire gens. Le duc de Bourgogne toutefois, choisy arbitre, décidat le faict, adiugeant 70,000 escuz vieux, que le comte de Hainault (5) paioit au duc de Brabant deans certain temps.

Mais, à celle fin qu'il n'y passat année sans quelque guerre et sans effusion de sang, le comte de Savoie print les armes contre le duc de Bourbon, pour raison de ce que le Bourbonnois ne vouloit releuer du fief de Savoie quelques terres et seigneuries qui estoient assises en Bresse, et qui mouuoient dudict fief. Et pour ce, sur le refus d'iceluy, le comte de Savoie print les armes, passat la Saone, et chargeat dedans le Beaujolois, où il print Anse, Belleuille et autres places, lesquelles furent reprises par le duc de Bourbon, qui enuoïat armée pour la deffence de ses terres. Mais, sans que ces princes s'opiniastassent d'aduantage, l'accord fut faict entre eux; par lequel il fut dict que le comte de Clermont, fils aîné du duc, reprendroit de fief du comte de Savoie pour lesdictes seigneuries: ce qu'haïant esté faict, les armes furent mises

(1) Pendant la courte guerre de 1405 qui éclata entre les ducs de Bourgogne et de Lorraine, Thiebaut VIII, sire de Neuchâtel, et Jean, sire de Montaigu, son oncle, servaient dans l'armée bourguignonne. Ils firent prisonnier Jean de Blamont (en Lorraine), qui fut détenu plusieurs mois dans leur château de Blamont près Montbéliard.

(2) Olivier de Blois, dit de Bretagne, comte de Ponthieu, mari d'Isabelle de Bourgogne.

(3) Mort jeune.

(4) On voit que Gollut veut parler ici de l'alliance de mariage contractée par le duc Antoine, en 1409, avec Elisabeth, fille unique de Jean de Luxembourg, marquis de Brandebourg et de Moroire, frere des empereurs Wenceslas et Sigismond. Mais alors Antoine était veuf de Jeanne de Luxembourg, fille unique et héritière de Valeran III, comte de Saint-Pol et de Ligny, qu'il avait épousée en 1402.

(5) Marie, femme d'Adolphe, duc de Clèves.

(1) Jean, duc de Brabant et de Limbourg, né en 1405, fonda en 1426 l'université de Louvain, et mourut l'année suivante, sans laisser de postérité.

(2) Philippe, successeur de son frere, mourut trois ans après lui sans avoir été marié.

(3) Lisez Guillaume, né et mort en 1418.

(4) Cette dame, fille et héritière de Jean III, duc de Brabant, étant devenue veuve en 1345, s'était remariée deux ans après à Wenceslas, duc de Luxembourg, frere cadet de l'empereur Charles IV.

(5) Guillaume de Bavière.

bas, et les princes réunis comme ilz estoient au paravant.

Monstrelet diét que ceste guerre fut faicte par Amé de Viry, desaduoué par le comte de Sauoie, et que le duc de Bourbon hauoit despesché premièrement le comte de Clermont, son fils, suiuu avec bone armée, en laquelle estoient les comtes de la Marche, de Vendosme, le connestable d'Albret, Loys de Bavière, frere de la roine, et autres ausquels le comte de S. Pol, gouverneur de Boulognois, se debuoit ioindre; et que Viry se retirat à Bourg, où il hauoit esté arresté et la paix faicte.

Et en mesme temps, la maison d'Autriche fut trauaillée par guerre, en l'an 1409, par ceux de Basle et leurs confédérés: prenant origine ceste guerre depuis l'an 1376, auquel Leopold, duc aîné d'Autriche, fut à l'impourueu assailly le iour de Caresme-entrant, s'occupant à veoir les ioustes que faisoient les seigneurs de sa court: haïant heu grande peine de se sauuer en la petite Basle. Mais il n'en aduint ainsy à ses gens; car Raoul, comte d'Halbsbourg, Henry de Montfort, comte de Tetwangen, le comte de Zollern, Raoul, marquis de Hochberg et de Roetelin, furent faicts prisonniers (1). Ce que fut cause d'une longue guerre, qui durat encor iusques audict an 1409: car lors les gouverneurs de Souigow, Elsass, Brisgow et Ergow (2) feirent guerre, assistés du sieur Anthoine de Vergy, et prirent Rodersdorff, Hesingen, Plotzheim, Huningen, Binuingen, Botmingen, Benken et autres. Mais en fin le marquis de Hochberg feit et moïenat la paix (3).

Encor ne fut-ce le dernier bruiet d'armes que la Gaule resentit sans effusion grande du sang humain; car le roy mesme, haïant tousiours l'inimitié contre le duc de Bretagne engrauée en son cœur, voulut emplir ses armes

(1) Durant ce tournoi de Bâle, auquel présidait Léopold III, duc d'Autriche, plusieurs bourgeois, spectateurs paisibles, furent blessés par les chevaux des combattants ou par des éclats de lances, et leurs femmes et filles offensées par d'indécentes provocations. Leur colère s'enflamma; courant aux armes, ils fondirent sur ces seigneurs imprudents, en tuèrent quelques-uns et firent les autres prisonniers. Un Montfaucon-Montbéliard et le comte Egon de Fribourg, époux de Varenne de Neuschâtel, n'échappèrent qu'avec peine à la vengeance populaire (*Esquisses des relations entre le comté de Bourgogne et l'Helvétie*, 99).

(2) Jean, comte de Lupfen, gouverneur d'Alsace et du Sundgau pour Léopold IV, duc d'Autriche, et Herman, comte de Sultz, gouverneur de l'Argau, Brisgau et Haute-Souabe pour le duc Frédéric, frère de Léopold, transmirent à Bâle, le 3 octobre 1409, la déclaration de guerre de la part de leurs maîtres, et commencèrent immédiatement les hostilités.

(3) Ou plutôt une trêve, qui devait durer jusqu'à la Saint-Martin 1410.

contre luy; mesmement pour ce qu'il hauoit faict passer en Bretagne plusieurs Anglois, desquels il se seruoit contre la vielle dame de Ponthieu; et pour ce que sa femme, fille de France, l'en reprenoit, ce duc luy en faisoit mauuais traictement.

A cest effect, il feit retourner de Flandres le duc de Bourgogne, qui ne pensoit rien moins que de r'entrer dedans quérelles nouvelles contre ce duc de Bretagne. Et neantmoins il s'acheminat au commandement du roy, qui luy donoit la super-intendance de ses armées. La discrétion toutefois du duc de Bourgogne fut telle, qu'il moïenat l'appoinctement du duc et le remit en la grace du roy. Autres r'apportent cest accord à la soubmission à laquelle se rangeat le duc de Bretagne.

CHAPITRE XV.

Causes nouvelles de nouveaux troubles.

Icy finissent toutes les choses paisibles et les louables faicts de ces princes réconciliés; car d'icy en après, les mesmes contraires démons retournèrent au trauail de la France, et se glissèrent tant doucement dedans le cœur et la passion du duc de Bourgogne et les princes ses mal-vueillans, qu'il seroit bien difficile de recognoistre l'auteur et le nourricier de ces nouveaux troubles, et tant par le menu les espelucher, que lon en treuuat la vraie source et la nourriture, parce que, à la vérité, et les uns et les autres pensoient au temps passé, désiroient la vengeance, aspiroient à la conduite du royaume et à doner le iette-dehors à leurs ennemis, et en fin à se faire seigneurs des autres. Et pour ce, sans s'arrester à la prescription du temps duquel ceste source dépend, et à la suite qui en hat faict la nourriture, il nous conuient r'apporter ce que tous ces princes faisoient et brassoient les uns contre les autres, et les moïens ouuerts ou secrets desquels ilz usoiert pour se surprendre et surmarcher; et par mesme moïen, nous descourirons une nouvelle faction contre les princes de Bourgogne et un nouveau mot de partialités contre icelle, qui fut des *Armignacs*, qui empiétèrent la place et changèrent le nom des *Orleanois*; et finalement nous y treuuerons l'escharpe blanche pour les François, de laquelle, que l'aye souuenance, les François n'hauoient point, auant ce temps, de coustume d'user en leurs armées et combats.

Ceux de la maison d'Orleans, considérans que le duc de Bourgogne, s'estant remis en l'administration du royaume avec le roy de Nauarre et le duc de Berry, ne failliroit de remuer ménaige, aduisoient soigneusement à ce qu'il faisoit; et combien que presque tous

les princes fussent devenus ennemis du sieur de Montaigu, grand maistre de France, depuis qu'il heut tant faict vers le roy qu'il fut commandé au connestable Charles, sire d'Albret, de doner sa fille en maryage à son fils, et qu'il en heut célébré les nopces, non à la façon d'un personnage de fortune privée, mais à la splendeur roiale et des deniers propres du roy, et que, pour raison de ce et l'indignation des grands, les princes fussent en bone partieioieux de le voir chastier, toutefois, pour ce qu'il estoit chargé, par ce procès criminel, d'hauoir heü part aux sorcelleries, aux empoisonemens et mommeries desquelles le fut duc d'Orleans hauoit esté chargé, les enfans et partiaux d'Orleans ne vouloient que lon y touchat. Et ce fut la raison pour laquelle lesdicts enfans, le duc de Bourbon, le comte de Clermont, son fils, et autres du party d'Orleans, sortirent de la court, voians qu'ilz ne pouuoient sauuer Montaigu; car il fut décapité au mois d'octobre 1409, et ses biens confisqués, desquels une partie fut donée au comte de Hainault, qui le lendemain de l'exécution estoit arriué à Paris. Mais les tasses et les vaisselles, qui estoient des anciens ioiaux de France, furent retirés de sa maison de Marcoussis et r'apportés au roy.

Le second faict fut et prouint de ce que plusieurs autres seruiteurs du fut duc d'Orleans furent désapointés, comme messire Clunet de Brabant, qui fut privé de son estat d'admiral de France (1), et Guillaume de Tignonville, que lon chassat de sa charge de préuost de Paris pour la doner à Pierre des Essarts.

Le tier fut pour ce que le gouvernement du dauphin et des affaires du royaume estans donés conioinctement aux ducs de Berry et de Bourgogne, celui de Berry ne pouuoit retenir tant d'autorité que le duc de Bourgogne n'en usurpat beaucoup d'aduantage. Au moien de quoy il hauoit un grand mécontentement, duquel il faisoit que les Orleanois se plaignoient.

Le quart estoit pour les grands aduancemens que les gentils-homes subiects du duc Iean recepuoient, et qui par mesme moien entroient es gouuernemens des places du royaume: comme messire Guillaume de Vienne, sieur de S. George, qui fut faict gouverneur du dauphin et le premier chambelland d'iceluy; messire René Pot, gouverneur du Dauphiné; le sieur de Dollhain, chancelier du dauphin; le chasteau de Croy laissé en garde au sieur de Croy; celui de Beaurain, au sieur de Himbercourt.

Le cinquième, en ce que le duc Iean tenoit

(1) Pierre de Breban, dit Clignet, seigneur de Landreville, fut révoqué en 1408 de la dignité d'amiral à laquelle il avait été élevé trois ans auparavant.

auprès de soy une infinité de gens de guerre, par le moien desquels les aduersaires ne se pouuoient assurer en la court.

D'autre part, les Orleanois donoient à penser au duc de Bourgogne de ce que, estans inuités et appellés par le roy pour les festes de Noël prochaines, a fin que, comme il estoit vraisemblable, les cœurs de ces princes se r'alliassent et se r'appriuoisassent par fréquentes conuersations et resiouissances familières, toutefois les trois freres d'Orleans, le duc de Bretagne, le connestable d'Albret, les comtes de Foix et d'Armignac refusèrent de venir, comme n'haïant le cœur pour se treuuer en lieu auquel le duc de Bourgogne hauroit crédit.

La seconde raison estoit que les Orleanois portoient impatiemment que le duc de Bourgogne fut tant aduancé en crédit, combien que ce fut du seul mouuement du roy qu'il estoit entrepris avec les rois de Sicile et de Nauarre et avec le duc de Berry.

La troisième et plus apparente fut de l'assemblée que lesdicts Orleanois firent à Mehun-sur-Yeu, où, haïans sceü le mescontentement du duc de Berry, iouant le faict et le defaict comme cy après serat dict, ilz s'estoient retirés et meirent en propos les moïens de la vengeance de la mort du duc d'Orleans, et de mettre dehors de charge et de crédit, voire de la vie, le duc de Bourgogne: estans pour ceste conspiration assemblés les ducs d'Orleans et de Bourbon, les comtes François de Clermont, Bernard d'Armignac et Jean d'Alençon. Mais pour lors ilz ne conclurent, pour ce qu'ilz ne prurent se résoudre si, avec les forces seules des partiaux ou avec celles du roy ioinctes, ilz feroient la guerre.

La quatrième fut que cela qui ne fut traicté à Mehun hauoit esté remis à Gien (1) ou bien à Angers; la conclusion fut prinse de ceste vengeance, sous couleur toutefois de venir à Paris pour déliurer le roy et les princes de la captiuité de Bourgogne.

La cinquième, que, pour l'insatiable désir que ces vindicatifs seigneurs hauoient contre le duc de Bourgogne, ilz s'estoient aduancés de traicter avec les Anglois à la ruine de leur commun ennemy, et, pour y paruenir, hauiant accordés au roy anglois de le recognoistre duc souverain en Guienne, et de confesser toutes les places qu'ilz hauoient en Guienne estre du fief d'Angleterre, mesmement Poitou, Angoulesme, Armignac, Périgord et autres; s'efforceroient de réduire le surplus à confesser le mesme; seruiroient ledict roy d'Angleterre en la Guienne; offriroient de maryer leurs fils et filles au vouloir de l'An-

(1) Cette assemblée de Gien eut lieu, selon les uns, le 10 mars, et suivant d'autres, à la fin d'août 1410.

glois; luy présenteroient à son service leurs personnes, seigneuries, iōiaux et amis pour la conquête de la Guienne; se soumettroient de luy rendre vingt deux villes et chasteaux, qui souloient estre tenuës immédiatement par les rois d'Angleterre. Et que en suite de ce, le roy d'Angleterre s'estoit déclaré et hauoit sommé les Flamans d'abandoner leur prince en ses guerres s'il alloit en Guienne, et les haurōit menassé de guerres et de rupture de seurté pour la trafique, s'ilz refusoient de luy obéir et de faire cela de quoy il les requéroit.

CHAPITRE XVI.

De l'assemblée faicte à Paris; banquet du duc, et charges d'iceluy.

Avec ces causes réciproques, les inimitiés passées furent reprinses et entretennës; et faut bien penser que les uns et les autres ne faisoient chose aucune qui ne fut r'apportée, mal interprétée, et malicieusement recueillie et mise dedans les tablettes. Que si quelque faict bon, généreux et loüable estoit exécuté, cela estoit ignoré ou mesprisé, ou dissimulé, ou autrement mal receü: car, ainsy que les vaultours sentent et flairant facilement les corps morts et passans en pourriture, d'où ilz preignent leur entretien et nourriture, et des corps vifs ilz n'hont aucun sentiment, ainsy l'ennemy décourirat et éuenterat promptement ce que lon ferat de vilain et de vicieux; mais des faicts loüables et vertueux il n'en peut veoir et moins entendre aucune chose.

Ce que ces princes de Bourgogne et d'Orleans avec leurs confédérés et seruiteurs nous enseigneront, et ensemble nous monstrent combien il est difficile de r'allier le cœur des princes qui se sont, par plusieurs fois, porté damages et faict iniures. Car, ainsy comme lon diet des bestes Agathales et Acanthyllides, qui nourrissent telles haines par ensemble, que si lon mesle leur sang, de rechef il se sépare, ainsy en est de plusieurs princes, lesquels sans difficulté se séparent et diuisent, quelque alliance que lon y puisse treuuer et procurer. Un seul moien se treuve propre, pour le moins au regard des effects d'une cruelle inimitié, qu'est que lon sépare ces seigneurs en telles façons qu'ilz ne se puissent veoir; qu'ilz n'entendent sinon rarement parler l'un de l'autre, et qu'ilz ne se puissent porter damage: car ceste séparation les ferat reposer, comme lon void des pierres, appellées Scyro, lesquelles quand elles sont entières nagent sur les eaux, mais cassées vont à fond et ne sont plus au mouuement des flots.

Le roy estoit infortuné, estant en sa maladie misérablement affligé en son corps, et en sa guérison genné par un très grand travail

d'esprit, voiant les assiduës conspirations de ces princes en temps de ses afflictions, ieu- nesse de ses enfans et menasses des guerres angloises prestes à se renouueller par la prochaine expiration des trefues, alloit recherchant et procurant tous les moiens pour assoupir ces différens, par maryages, par accords et par seremens; et adioustat en fin les communications, espérant que le temps et la musique, c'est à dire les réciproques devoirs, consommeroient le venin, comme le poison des cantharides est guéry par le son des instrumens musicaux qui sont touchés auprès des empoisonnés. Et treuuant bonnes ces considérations, par le conseil des plus sages de la court, il feit appeller, pour les plus prochains iours de la Natiuité de nostre Seigneur, tous les plus grands princes du roiaume et autres; entre lesquels une partie se rendit facile, comme les rois de Sicile et Nauarre, les ducs de Bourgogne, de Berry, de Bourbon, de Brabant, de Bauière, de Neuers, les comtes de Hainault, de Mortaigne, de Lorraine, de Clermont, d'Alençon, de Vaudemont, de Namur, de Vendosme, de Ponthieu, de Clèves, de S. Pol, de Tancarville, et autres, iusques au nombre de 19 princes; estant le nombre des cheualiers de 1,800, tous grands seigneurs, sans comprendre les escuyers, qui estoient innumérables.

Mais les trois freres d'Orleans, le comte d'Armignac, nourricier principal de ceste dissention, le duc de Bretagne, le connestable d'Albret, le comte d'Araucourt, celuy de Foix et autres de la faction orleanoise, n'y vindrent pas. Ce que fut bien remarqué par tous ces princes, qui lors s'aperceurent clairement que l'accord de Chartres ne feroit grand profit, et que l'emplastre seulement hauoit esté leué de sur la plaie, mais que les douleurs et le coup demeuroient encor. Toutefois le bon roy ne délaissat de passer oultre, et festoïat le iour de saint Thomas, après Noël, tous les princes, comtes et seigneurs susdicts, luy séant à table au iuste milieu, haïant à sa dextre l'archeuesque de Rheims, et après luy le cardinal de Bar; de l'autre part, à gauche, estoient les ducs de Berry et de Bourgogne, et ainsy de quelques autres, non de tous toutefois, parce que plusieurs princes seruoient le roy, habillé à la roiale et faisant faire le service avec les vaisselles des précédens rois, desquelles on usoit seulement es plus grandes festes et solemnités que le roy faisoit.

En ceste assemblée, le roy feit plusieurs réglemens et déclarations pour la conduite des princes ses enfans et de tout le roiaume en temps de son infirmité; et voulut, entre autres choses, que le dauphin gouernat en absence de la roine, assisté et conseillé par les ducs de Berry et de Bourgogne. Ce que le duc

de Berry hauoit en partie procuré pour son nepueu et filleul, pour ce que, estant fort eagé, il hauoit déclaré au roy que tout seul il ne pourroit faire la charge.

Le lendemain de ceste déclaration, faicte par commandement du roy et en présence d'iceluy et de tous ces seigneurs, par la voix du comte de Tancarville, le duc de Bourgogne fit un fort solennel banquet à tous lesdicts seigneurs, que fut le iour de la Circuncision nostre Seigneur (1410, *v. s.*), et les festoïat roïalement. Mais, ou sa trop grande présomption, ou le mal-heureux destin, ou la malice de ses enuieux et ennemis, interprétans sinistrement toutes choses, gastat le plaisir de la feste; car haïant faict faire et mettre en œuvre plusieurs ioïaux d'or pur et d'autres d'argent doré, bien élaborés, il feit présent à un chascun des assistans d'une pièce: donant celles d'or pour les princes, et les autres pour les seigneurs de moindres qualités. C'estoient des niueaux comme ceux des massons, ausquels, avec petites chainettes, pendoit un boulon de mesme matière. Ce que feit entendre ausdicts seigneurs que le duc de Bourgogne se promettoit le régleme[n]t des choses dérégles. De quoy la plus grande part d'iceux se contristat: les princes, à cause de ceste présomption; les autres, pour ce qu'ilz scauoient leurs mal-versations et craignoient le pouuoir du duc, accreü par ceste nouvelle autorité; et sur tout ilz hauoient grande peur de son esprit bouillant, vindicatif et inexorable.

CHAPITRE XVII.

Comme le duc usoit de sa nouuelle autorité.

Le duc de Bourgogne, accreü merueilleusement par ceste nouuelle autorité, et s'appuyant sur la faueur que la roïne luy faisoit, ne se meit deuant les yeux la modération et la douceur que le gouuernement d'une si florissante république comme estoit la françoise, méritoit, et que la nécessité des partialités semées entre luy et les princes d'Orleans requéroit, voire que la condition des princes du sang et des autres grands nés à la liberté et à estre respectés demandoit. Mais au contraire, comme l'aueuglé cyclope iettoit les mains çà et là sans scauoir ny cognoistre où il doneroit et atteindroit, ainsy ce paoure seigneur, peu cault et mal aduisé, manioit les affaires sans prendre égard et sans se soucier des accidens et domages qui en aduiendroient, quels regrets les gens de bien en hauroient, quelle occasion ses ennemis recepuoient, quelle infortune luy en escherroit, et comme ses parens, amis, confédérés, subiects, seruiteurs et partiaux s'en porteroient.

Ses premières actions furent de mettre comme en garde du dauphin plusieurs principaux seruiteurs du nombre de ses subiects et plus affectionés, gens de bien toutefois et faisans profession ferme et bien arrestée de l'honneur, du nombre desquels furent messire Guillaume de Vienne, sieur de S. George, qu'il feit premier chambelland du dauphin; messire René Pot, sieur de la Roche-Nolay, qu'il feit instituer gouuerneur du Dauphiné; le sieur de Dollhain, autrefois son aduocat, et qui hauoit porté le propos en l'accord de Chartres, qu'il feit créer chancelier dudict dauphin; messire Pierre des Essarts, qu'il procura estre faict préuost de Paris, au lieu de messire Guillaume de Tignonville (1).

Finalem[en]t, il s'efforçat d'aduancer les siens et de se fortifier de leurs présences, et au contraire, il meit peine à ce que les fauorits des Orleanois fussent déplacés et desarçonnés.

Ce qu'il debuoit manier tout au contraire, entretenant chascun en l'estat qu'il tenoit, ou, pour le moins, il debuoit exécuter cela plus lentement et par le consentement du duc de Berry, voire des roy de Nauarre, duc de Bourbon, comte de Clermont son fils, qui ne s'estoient encor déclarés pour les Orleanois, mesmement en ce commencement de son administration, auquel tous les yeux de la France estoient arrestés sur luy pour recognoistre ses deportemens, observer sa réconciliation, remarquer sa modestie et prudence, ou noter ses passions d'ambition, auarice, vengeance et cruauté.

Mais comme cest indubitable désir de satisfaire à ses vielles et trop enracinées pensées luy sillat les yeux et ne luy permit de veoir ce que luy estoit expédient et nécessaire, il fut cause que ses ennemis se reserrèrent ensemble et reprindrent les desseins qu'ilz laissoient quelquelement dormir depuis la réconciliation de Chartres. Et de mesme, il estrangeat le bon duc de Berry son collegue en ladicte administration: pour ce que, estant fils de France, viel de plus de 70 ans, autheur de cest aduancement du duc de Bourgogne, il treuuoit estrange, et ne le pouuoit patienter et dissimuler, que le duc de Bourgogne embrassat tout, et que sans luy faire part de ce que lon entendoit de faire lon concludoit, voire bien souuent sans l'appeller au conseil, lon le tenoit pour rien au gouuernement qui luy hauoit esté commis par le roy en la présence des princes de France, et qu'il heut bien heü tout seul s'il heut voulu.

A ces brauades et nouuelles entreprises du duc les Orleanois délibérèrent remédier de bone heure: préuoiens que en fin ilz perdroient crédit, tous leurs amis et seruiteurs,

(1) Ces particularités sont déjà retracées dans le chapitre xv.

les uns par la mort, et les autres par crainte, parce qu'ilz seroient contrains, pour se conserver ou prévaloir, suivre le duc et naviger avec son vent, puis que lesdicts Orleanois leurs chefs ne leur donoient la main forte et la défense. Dequoy il succéderoit que lesdicts chefs, estans abandonés, demeureroient finalement en proie et à la mercy de leur ennemy.

Et pour ce, ilz firent ladicte première assemblée à Mehun-sur-Yèvre, en laquelle les freres d'Orleans, le duc de Bourbon, les comtes de Clermont, d'Armignac, d'Alençon et connestable Charles d'Albret se treuèrent. Mais comme les opinions furent diverses sur l'exécution qu'ilz remirent en terme de la vengeance de la mort du fut duc d'Orleans (car les uns vouloient que lon y empliat seulement les moïens qu'ilz havoient, d'autres estoient d'aduis que le roy fut requis de faire iustice et de prester la main), ilz ne peurent se résoudre; pour ce, ilz aduisèrent de se retreuer ensemble, deans quelque temps, à Gien-sur-Loire. Et ce pendant ilz conclurent le maryage d'entre Charles, duc d'Orleans, et la fille du comte d'Armignac (1).

CHAPITRE XVIII.

Les inimitiés avec la maison d'Anjou; les guerres orleanoises, etc.

En ceste année 1410 fut conclud le maryage de dame Catherine de Bourgogne, fille du duc Jean, avec Loys d'Anjou, fils de Loys II, duc d'Anjou et roy de Sicile; et en suite de la conclusion, la princesse fut conduite à Angers par messire Jean de Chalon, sieur d'Arlay III, prince d'Orange (2), messire Guillaume de Vienne, sieur de S. George, messire Guillaume de Champdiuers (3), et messire Jaques de Courtiambles, qui furent receüs fort honorablement par la roïne, mere du ieune Loys; et toutefois ce maryage ne fut consumé (4).

Mais les Orleanois, qui tenoient pensées bien contraires à ces amitiés et douceurs de maryages, se souuenans du iour doné pour se r'assembler audict lieu de Gien-sur-Loire ou Angers, ne faillirent de s'y treuer, et avec eux

(1) Cette alliance avec Bonne, fille de Bernard VII, comte d'Armagnac, eut lieu en 1410.

(2) Jean avait épousé en 1388 Marie, fille et unique héritière de Raymond de Baux, prince souverain d'Orange, mort en 1393.

(3) Guillaume, chevalier et chambellan du duc, devint plus tard bailli d'Aval. Il était probablement frere d'Odette de Champdiuers, maîtresse de Charles VI, qui donna le jour à une fille nommée Marguerite de Valois, mariée à Jean de Harpedene, seigneur de Belleville en Poitou, et morte avant 1458 (*Le Président Hénault*).

(4) La princesse fut renvoyée à son père en 1413.

les ducs de Berry et de Bourbon et autres non encor déclarés; lesquels haïans prins articles de s'entre-secourir contre tous, sauf contre le roy, iurèrent leur accord en la grande Eglise; puis se départirent pour s'équiper, amasser gens et mettre en l'ordre qu'il conuenoit pour une guerre tant difficile que celle que de nouveau ilz entreprennent, en laquelle ilz scauoient que les amis du duc de Bourgogne, non moins affectionnés à leur chef qu'ilz estoient aux enfans d'Orleans, seroient bon debvoir de les attendre et combattre: ne faisant double que le roy et le dauphin mesmes s'y adjoindroient, tant pour ce que l'accord faict sous l'autorité du roy estoit rompu, comme parce que le duc de Bourgogne, chef du conseil, n'oblieroit pas de faire déclarer la guerre contre eux et à leur ruine.

Eux estans séparés, ilz se retirèrent en leurs maisons, et, comme ilz n'havoient esté désarmés entièrement, facilement ilz assemblèrent 10,000 chevaux et 7,000 homes de pied. A quoy lon veut adiouter 8,000 chevaux envoïés par le duc de Bretagne en la conduite d'Artus, comte de Richemont, son frere, outre un grand nombre de canaille que le comte d'Armignac amassat, mal armée, mal vestuë et mal propre, non pour autre chose que pour rauager et brigander; et neantmoins ces brigandeaux se firent sentir de telle sorte en la France, que depuis leur venuë le nom de la faction orleanoise se perdit, et celuy des Armignacs demeurat: tant vault pour acquérir un nom, bon ou mauuais, que lon soit extrême en bonté et malice.

Il fut encor remarqué en ces turpelus qu'ilz s'estoient bandés d'une escharpe blanche, qu'ilz portèrent et entreindrent tant et si longuement, que les princes de France, le dauphin mesme, combien que par contrainte, s'en escharpèrent. De quoy lon pense que les escharpes blanches de France sont venuës.

Il est mémorable que pour les Orleanois fut enuoïé de la Lombardie quelque nombre de chevaliers, lesquels estoient comme espouvantables, pour ce que lors ilz pouuoient contourner le cheual sur la course et le manier à passades. De quoy lon ne feroit grand compte au iourd'huy, comme estant cela trop coustumier entre les gentils-homes et guerriers.

Mais toutes ces assemblées et les résolutions d'icelles, et les escharpes nouvelles, ne peurent intimider le cœur sans peur du duc Jean; car de bone heure il en fut aduerty, et sceut la dernière pensée de ses mal-vueillans, ou plus tost il veit la pratique de la feinte réconciliation sur laquelle il n'hauoit voulu s'asseurer et faire fondement. Ce que luy havoit doné occasion de tenir les moïens de s'asseurer à Paris, en la court et près du dauphin, par les moïens qu'il havoit tenu à aduancer son crédit, sa cognoissance et sa

faueur. Et à fin qu'il ne fut prins au despour-
veü, il feit venir ses gens de Bourgougne et
des Pais-Bas, lesquels, pour vray, ne s'es-
toient désarmés : estant discouru par les sages
que la paix ne dureroit, et que de bref lon
seroit contrainct de r'endosser le corcelet.
Ce que le duc leur hauoit assés faict à en-
tendre, quand, au festin de la Circoncision,
il répartit entre ses seruiteurs et subiects des
présens, qui, pour lors, furent prisés gran-
dement, comme reuenans à la somme de
14,000 escuz (1), somme de laquelle mille
fois lon se mocqueroit maintenant. Et pour se
préualoir d'aduantage dedans le royaume, il
feit que le roy et le dauphin commandèrent
les leuées contre les coniués, et qu'ilz seroient
sommés de poser bas les armes et à se r'ap-
porter au iugement du roy de toutes ces nou-
velles difficultés.

Mais ces commandemens, sommations,
apprests et desseins ne meurent les coniués
résolus à la guerre, et qui hauoient préueü
tout ce que maintenant lon apprestoist; et ne
délaisserent de former le camp au pais Char-
trin, sous les conduictes des ducs de Berry,
de Bourbon et d'Orleans, des comtes de Ver-
tus, de Valois, de Clermont, d'Alençon,
d'Armignac, de Foix, de Vendosme, d'Al-
bret, connestable, qui fut tant impudent que
de recepuoir 20,000 escuz pour faire gens
au seruice du roy, puis il les menat au camp
des ennemis.

Or, le camp estant formé, les princes sus-
dicts marchèrent pour se présenter à Paris,
diuisés en trois parties; l'une desquelles es-
toit à Gentilly, sous la charge du duc d'Or-
leans, l'autre à Vincestre (2), sous le duc
de Berry, et le comte d'Armignac estoit à
Vitry : d'où ilz refusèrent tous accords que le
roy, de son propre mouuement et par la pa-
role mesme de la roine, qui faisoit les am-
bassades, leur présentoit; car ilz aimèrent
persénérer en telle opiniastreté, que le roy en
fin s'en sentit en particulier offensé; et pour
ce, il feit saisir les comtés de Boulognois,
Estampes, Valois, Beaumont, Clermont et
autres, qui appartenoient aux seigneurs con-
iués, es quelles il feit loger garnisons.

Ce pendant les forces du roy et du duc de
Bourgougne s'assembloient deuant Paris, en
nombre de 15,000 bacinets (3), 17,000 arba-
lestiers et archers (pour le moins les registres
en portoient autant), gens délibérés et con-
duicts de mesme par le duc de Bourgougne,
le roy de Navarre, les ducs de Brabant, de
Neuers, de Lorraine, le marquis du Pont,

(1) Cette somme vaudrait aujourd'hui pour le
moins huit fois d'auantage.

(2) Bicêtre.

(3) Soldats qui portaient un chapeau de fer en
forme de bassin.

les comtes de S. Pol, de Ponthieu, de Mor-
taine, de Vaudemont, ausquels le duc Amédé
de Savoie hauoit adioinct 600 cheuaux (1)
qu'il hauoit amené, et l'euesque de Liège un
bon nombre.

Icy (qui pourrat faire certain iugement des
choses présentes et les conférer avec celles
qui suivent en quelque apparente collection?)
il semble que le duc de Bourgougne ne peut
ou ne sceut cognoistre ce que luy estoit néces-
saire et plus expédient, puis qu'il ne s'aidat
de ces grandes forces, et ne peut moïener
que le dauphin se resentit quelque peu des
effets de ceste guerre; car il luy fut aduenü
vraisemblablement que la victoire luy fut de-
meurée en main, haïant tant de braues soldats
et valeureux capitaines; ou pour le moins,
par bones r'encontres, il pouuoit acharner le
cœur de ses partiaux, et se les retirer et asseu-
rer par les coups qu'ilz hauroient donés et
réciproquement receüs. Mais il se laissat tant
facilement piper, que sans combat il fut con-
tent d'accorder de rechef avec ceux qui l'ha-
uoient abusé et qui ne faisoient paix, non
plus que l'autre fois, sinon pour ce qu'ilz se
confessoient trop foibles en nombre de gens,
en sorte d'armes, en qualités de chefs, et en
moïen de deniers, qui sont les nerfs de la
guerre; luy, au contraire, estant assisté du
nom, présence et force du roy, fauorisé par
une très puissante ville, logé entre plusieurs
grandes riuieres qui, en très grande abon-
dance, fournissoient viures et toutes commo-
dités, et haïant tant de prouinces subiectes,
amies, confédérées ou contrainctes, desquelles
il pouuoit hauoir d'heure en heure nouveaux
r'affraichissemens.

Mais il estoit nécessaire que l'ardeur et ré-
solution de combattre du duc se refroidit quel-
que peu, à ce que, comme il aduint puis
après, il fut de rechef mis en trauail, recher-
ché, braué, chassé, vergougné et chastié de
ce meurtre, non encor assés puny.

Quoy qu'il en soit, au lieu de combattre,
l'accord se feit, par lequel il fut dict que les
princes se retireroient, que les ducs de Berry
et de Bourgougne n'approucheroient la court;
qu'ils ne seroient r'appelés l'un sans l'autre;
que le roy de Navarre pourroit estre en son
duché de Nemours, le duc de Berry à Gien,
le duc de Bourgougne en Brabant, et les
autres en leurs pais, et que tous gens de
guerre seroient licentiés et cassés; et finale-
ment que les affaires du royaume seroient con-
duictes par seize personages que le roy pour-
roit choisir, non pensionnaires des princes

(1) Ils étaient sous la conduite de N. de Genève,
seigneur de Lullin, et de Nicot, sire de la Sarraz,
et furent passés en revue à Paris le 40 octobre
1410, par Jean de Vergy, maréchal de Bour-
gogne. Le prince d'Orange seruit dans l'armée du
duc.

susdicts, sans aduier s'ilz seroient nés de maisons nobles, principales, anciennes ou non; et que neantmoins le comte de Mortaigne pourroit demeurer en court, sans estre contrainct de se départir. Ce que fut accordé à Vincestre le 20 novembre 1410.

En suite de ces conclusions d'accord, le duc de Bourgogne cassat son armée et se retirat à Arras, menant avec soy Pierre des Essarts et autres, désapointés, mal fournis de toutes choses, et presque sans espoir de se releuer de long temps, puis que leur seigneur et maistre estoit hors de court, et qu'il se treuuoit despourueü d'argent et presque de toutes choses pour pouoir entreprendre.

Les Orleanois, d'autre part, s'estoient retirés, non en intention de poser bas les armes et de quitter ceste querelle, pour laquelle le paoure peuple tout seul, et non ses auteurs et nourriciers, hauoit les peines et les damages, mais avec ceste volonté de recommencer mieux que par auant, et nourrir ce serpent iusques à ce qu'ilz hauoient mis à bas le duc et la maison de Bourgogne: sans prendre égard à la misère du peuple et à l'affliction des gens de bien, qu'ilz scauoient estre telle et tant estrange, que l'université de Paris, seule pour lors qui maintenoit l'honneur, l'observance de l'ancienne religion et le bien du public, feit remonstrer au roy par son recteur et ses principaux supposts que lon seroit contrainct de transporter les lectures en autre lieu, et faire passer les docteurs, régens et escholiers en autre país plus paisible et mieux réglé, si lon ne treuuoit moien de finir ces querelles, qui troubloient leurs estudes et les plongeoient dedans les difficultés des outrages, massacres, famines et autres misères que ceste mal-heureuse guerre conduisoit.

Et à la vérité, ceste querelle particulière duroit et estoit nourrie de telle sorte, que le paoure peuple tout seul en pâtissoit, veü que ces princes bataillars n'entroient iamais en bataille, mais, se contentans de se pourmener entre le Loire et la riuère de Some, sans faire une bone r'encontre, espargnoient leurs labeurs, sang et dangers; et, par cest effect, monstroient que moienant que les parties aduerses ne se montassent trop ault, ilz ne se socioient du mal des deux autres estats de la France.

CHAPITRE XIX.

Comme les Orleanois recommencèrent la guerre et en donèrent la première cause.

Ces princes, esloignés les uns des autres par la séparation de leurs corps, mais fort prochains en souuenances et en passions cruelles de ruiner l'aduersaire à quelque pris

que ce fut, treuuoient diuers moiens pour s'asseurer et fortifier.

Le duc de Bourgogne, à cest effect, assemblat ses estats, pour non seulement entendre comme il se deburoit conduire, mais encor pour acheminer doucettlement la demande qu'il vouloit faire pour hauoir l'aide de ses bons subiects. Lors il fut conseillé d'envoier ambassades au roy pour se retenir en ses graces, et au duc de Berry pour l'appaiser et l'attirer de son costé, ou pour le moins, s'il ne le faisoit sien, l'arracher de la conspiration par luy prinse avec ses ennemis. Et à ceste charge furent commis les sieurs Jean de Croy et de Tours (1), honorables cheualiers, et avec eux messire Rodolphe le Maire, chanoine de Tornay et d'Amiens, personages propres pour ces négoces. Ceux-cy se partirent et s'acquittèrent vers le roy; puis, pour trouver le duc de Berry en sa ville de Bourges, ilz se meirent en chemin, quittes de tous mauvais soubçons et ne se meslians d'aucune r'encontre ennemie, parce que la paix un peu au parauant accordée et les armes posées promettoient les chemins assurés.

Mais bien tost ilz cogneurent qu'ilz s'estoient bien fort trompés, parce que le duc d'Orleans, sachant que le sieur de Croy estoit en la compagne, le feit arrester entre Bourges et Orleans par grand nombre de ses gens, conduicts par le mareschal de son camp (mars 1411), lequel, licentiant et laissant passer librement le surplus de la troupe, menat son prisonier, lié et garrotté comme un voleur, dedans une place forte qui estoit à trois lieues de Blois, où il fut examiné sur le faict de la mort du fut duc d'Orleans, en laquelle lon disoit qu'il hauoit heü part; et, sur ce, fut genné cruellement et par diuerses fois pour luy en faire confesser et recognoistre quelque chose. Toutefois la constance et l'innocence de ce seigneur furent si grandes, que lon ne tirat chose quelconque pour laquelle il peut estre iustement accusé de ce faict. Cela neantmoins n'appaisat la cruauté du duc et des siens, mais au contraire la rendit farouche et barbare, parce que tost après ledict paoure seigneur fut ietté en une vilaine prison de la ville de Blois, où de iour à autre il estoit tormenté et genné par tormens nouveaux, combien que le duc de Berry, aduertý par les autres ambassadeurs, réputant ceste iniure nou moins faicte à luy qu'au duc de Bourgogne, par prières et menasses redemandat le prisonier, et que le roy mesme et le dauphin, indignés par la vilenie d'un faict tant malheureux et indigne, et de ce que la paix, faicte peu au parauant par leurs commandemens, estoit promptement et tant mal à propos rompuë, feissent diuers commandemens au duc

(1) D'autres le nomment *Dourles* ou *Dourries*.

de lascher le prisonnier et de le laisser librement aller où il voudroit. Mais le duc d'Orléans faisoit à tous la sourde oreille, excusant ceste sienne inique séuerité sur l'opinion qu'il hauoit que ledict sieur de Croy hauoit consentu à la mort de son pere et y hauoit participé. En fin toutefois il acquiesça aux importunités du duc de Berry, luy r'envoiant le prisonnier, à charge d'en faire bonne et seure garde, et de pourueoir que iustice fut faicte sur ce de quoy ledict de Croy estoit chargé. Et moienant ce, il fut enuoié à Melun-sur-Yeuze, qui appartenoit au duc de Berry, d'où puis après il fut conduit au chasteau de Montlehéry, où il demeurat arresté et paourement traicté iusques à ce que Jean de Croy, l'un de ses fils, l'en tirat par la surprise qu'il feit du chasteau de Mouk, en la comté d'Heu, suiuy de 800 cheuaux, dedans lequel il treuuat et emmenat à Renty deux enfans du nouveau duc de Bourbon, masle et femelle, avec un fils de messire Mansard de Bost, grand ennemy du duc de Bourgogne; et en oultre saisit tous les meubles précieux qui estoient dedans la place, et se retirat, faisant scauoir aux ducs d'Orléans et Bourbon que le traictement que lon feroit à son pere seroit celuy qu'il rendroit à ses petits prisonniers. Ce que fut cause de la déliurance du sieur de Croy.

Ce pendant les deux autres ambassadeurs passèrent oultre et firent leurs commissions, desquelles, à ce que l'effect monstreat, lon ne tirat profit, parce que le duc de Berry demeurat ligué avec les Orleanois. Lon pense toutefois que les actes suruenus à Paris en furent cause.

CHAPITRE XX.

Du déplaisir que receut le duc de Bourgogne par la prise du seigneur de Croy, et des apprests qu'il feit pour la guerre prochaine.

Le duc de Bourgogne hauoit treuue le vray point de se faire maistre de ses aduersaires s'il heut peu se contenter de la fascherie que le roy, la roine, le dauphin, le duc de Berry, la ville de Paris et le général de la corone de France recepuoient de l'infraction de la paix faicte par ceux d'Orléans, de l'outrage commis en la personne d'un vassal, seruiteur et innocent, tel qu'estoit le sieur de Croy, du torment et genne cruelle à luy donée, et par le peu de cas, ou plus tost mespris, faict des commendemens du roy et du dauphin, parce que assurément il heut heü à sa faueur la force de la France, la iustice et prétexte de la querelle et l'affection du peuple françois, regardant tousiours à tels obiects, et mesmement quand la ville de Paris hat une fois monstré son vouloir et déclaré son affection. Car qui

est-ce qui ne treuuait mauuais et d'exemple insolit que le vassal heut mespris le commandement de son roy, avec lequel il n'hauoit heü querelle ny cause de mécontentement, et se fut moqué de ce que luy estoit commandé? Et qu'est-ce qui ne pourroit treuuer estrange que les seruiteurs des princes en temps de paix soient arrestés, emprisonés, enchainés, questionnés pour vielles causes finies et assoupies par les traictés de paix passés, voire quand bien ils hauroient participé aux causes desdictes guerres et dissensions?

Mais le duc de Bourgogne ne fut tant arresté en ses bouillantes affections, ny tant bien conseillé en tels soudains mouuemens, ny tant sage et aduisé à choisir ce que ces opportunités luy apportoint, qu'il voulut en tirer le profit en temporisant et en se plaignant doucement, pour faire valoir l'iniure à luy faicte et pour se retenir en la grace du roy et du peuple françois et des siens; car, au contraire, il laschat messire Pierre des Essarts, personnage bouillant, factieux et propre du tout pour embrouiller et pesle-mesler toutes choses, au lieu de négotier les affaires publiques et les siens propres par homes sages, courtois et retenus.

De là ses pertes, hontes et misères; et de là finalement l'extrême ruine et mort d'iceluy; de là, selon le tour de la rouë de fortune, la calamité de la France iusques au dernier but; et de là enfin l'extinction, ou pour le moins inuersion de la maison de Bourgogne iusques à la respiration d'icelle par l'alliance prinse avec celle d'Autriche, et la restitution par les maryages d'Espagne et union de tant de prouinces contre la maison d'Orléans. Car dès ce temps il n'heut tant de faueur assurée comme il heut heü.

Donques le duc de Bourgogne, se plaignant de l'outrage faict au sieur de Croy, et le faisant scauoir au roy et au dauphin, ne faisoit sinon ce que la iustice pour l'innocent et ce que la vielle querelle pour sa iustification requeroit, de mesmes l'on ne pouuoit treuuer sinon très-bon de ce qu'il se plaignoit de cest outrage nouveau vers les princes estrangers et vers le duc de Berry principalement. Et finalement lon appreuuoit de voix commune ce qu'il hauoit faict scauoir aux estats de ses païs, afin d'estre iugé sans coulpe de l'infraction de la paix dernière.

Mais d'haoir entremis Des Essarts pour mouuoir le menu peuple de la ville de Paris, et de s'estre comme faict autheur, combien que à couuert, des insolences que la populace de Paris feit, il ne se treuuait ny grand ny petit, ny sage ny fol qui l'appreuuat, veü mesme que la roiale dignité et la grandeur du sang roial de France hauoit estéée marchée sous le pied par des canailles et gens perdus.

Quand Dieu veut punir des princes, il leur oste la prudence et leur endort l'esprit.

CHAPITRE XXI.

Les apprests que le duc de Bourgogne feit pour faire sa vengeance et pour se tenir sur ses gardes.

LES nouvelles de l'emprisonnement et outrages faicts au sieur de Croy estans cogneüs par le duc Jean furent cause de luy faire congérer les estats de ses païs, èsquels il inuitat, en la ville de Tornay, les princes ses voisins, et mesmement celuy de Hainault, l'euesque de Liège et plusieurs autres tant de la Gaule comme de la Germanie, deuant lesquels il exposat la rupture de la paix faicte par les Orleanois et demandat secours et faueur : ce que luy fut accordé et iuré (1). De mesme les estats d'Artois, congrégés à Arras, où se retreuuat le mareschal de Boucicault, retourné d'Italie, luy promirent forces selon leurs moïens ; et pource que les dernières guerres luy haoient vuidé ses coffres, il feit plusieurs aliénations qui furent avec le temps de très-grand préiudice, comme fut la vente des confiscations qu'il vendit aux Gantois, comme pareillement la permission qu'il leur donat de pouuoir tenir et acquérir sief. Ce que fut inuenté au grand préiudice des nobles, desquels en Flandres il debuioit haoir soing principal, comme de ceux desquels luy et ses prédécesseurs, comtes de Flandres, haoient heü plus prompte et plus fidelle assistance.

Il rendit de rechef à plusieurs villes, qui par meffaict haoient perdu la liberté et faueur de leurs priuileges, les anciens droicts qui leur souloient appartenir, et desquels ils estoient décheüs par leurs meffaicts. Il voulut vendre la confirmation des priuileges desquels les subiects haoient la iouissance ; mais ouuertement il luy fut refusé et dict que lon ne vouloit achepter ce que lon possédoit iustement, combien que lon ne vouloit refuser l'aide, mais que ce fut par simple libéralité.

Encor practiquat-il un moïen par lequel il tirat grande somme de deniers ; car, comme le prince Philippe, comte de Charrolois, n'haoit encor visité les provinces ny villes d'icelles, il s'aduisat de l'enuoïer partout faire ses entrées, scachant bien, comme il aduint, que par la bone coustume des païs et par l'a-

(1) Les états du duché de Bourgogne votèrent aussi un subside de 20,000 livres, et ceux du comté un autre de 8,000, plus 3,443 livres provenant du ressort de St.-Laurent et des lieux situés outre-Saône. En même temps le duc Jean placa des garnisons dans plusieurs de ses villes et châteaux, et il établit, pour être ses lieutenants en Bourgogne et pourvoir à sa défense, Jean de Vergy, le prince d'Orange, Guillaume de Vienne, sire de St.-Georges, et Jean de Neufchâtel, seigneur de Montaigu.

mour singulier que lon portoit à ce ieune et bien-né seigneur, il amasseroit une bien grande somme, qui luy accommoderoit la paie de ses soldats.

CHAPITRE XXII.

Ce que le roy, le Dauphin et les Parisiens feirent contre les Orleanois.

L'INIURE faicte au sieur de Croy, passant païs comme ambassadeur, et le refus faict par les princes d'Orleans, avec la considération de la rupture de la paix, furent prises par le roy et le dauphin de telle part qu'ils se déclairèrent du tout à la faueur du duc de Bourgogne. Ce qu'ils monstrèrent parce qu'ils désappointèrent la plus part des seruiteurs des Orleanois et les meirent hors de court et de charges, d'autant que vraiment ils cognoissoient que ceux-cy, et maistres et seruiteurs, estoient perturbateurs du repos et de la tranquillité publique. De quoy ils haoient d'autant plus grande assurance, que par les ambassadeurs enuoïés au duc de Bourgogne, à ce qu'il ne print les armes et qu'il regardat d'observer de son costé les poincts de la paix de Vincestre, le duc haoit obeï et promis de se tenir en repos, moïenant que ses ennemis en feissent autant de leur part. Lesquels, au contraire, négligeans le commandement du roy, haoient continué leurs apprests, et les haoient si fort hasté que le duc de Bourgogne, se fiant à l'ordonnance du roy et ne se tenant trop bien sur ses gardes, haoit failly d'estre reserré dedans ses terres mesmes par le ieune duc de Bourbon et le comte de Vertus, qui, avec 500 salades (1), s'estoient iettés premièrement à Clermont en Beauuoisis, et depuis en Normandie, d'où le comte de Vertus s'estoit de rechef party, et avec la plupart de la troupe haoit tiré contre l'Artois, assubiectionnant et fournissant les bones places qui sont sur le chemin, comme Soissons, le Valois et Coucy, qui appartenoient à son frere.

De quoy le duc Jean, se sentant picqué de rechef, assemblat en extrême diligence son armée et s'apprestat pour aller treuuer ses ennemis. Mais le roy pourueut par nouveaux commendemens à ce que d'une part et d'autre les armes fussent posées bas.

Ce pendant les Orleanois escripirent lettres au roy pleines de doléances, par lesquelles il se plaignoient de ce que leurs ennemis estoient trop chéris et caressés en la court, et renouvelèrent les vielles demandes sur la mort de leur père, et demandèrent que leurs seruiteurs

(1) Soldats portant un casque ou heaume fort léger et presque plat.

fussent mieux respectés, que les désappointés des services et charges publiques fussent rappelés à leurs estats, et finalement que lon fait iustice de ceux qui les havoient outragés.

Mais le roy, qui lors tenoit pour assuré que le fut duc d'Orléans l'ha voit voulu empoisonner, que sa maladie prouenoit par la malice et sorcellerie de ce frere, respondoit généralement et tiroit l'affaire au long, prénoiant par aduantage que s'il traictoit mal le duc de Bourgogne, qu'il ne tombat entre les mains de ceux d'Orléans, qui pourroient acheuer ce que leur pere ha voit commencé et conduiroient à fin ce à quoy le pere ha voit failly.

D'autre part, le duc de Bourgogne fut appelé à la guerre et deffié par les Orléanois (1), et en oultre aduerty par le roy de ne se mouuoir et d'aduiser que c'est qu'il voudroit respondre sur les objections contenues dedans les lettres des Orléanois, lesquelles il luy enuoïat pour y faire responce.

Le duc respondit au deffy, et avec mesmes brauades traictoit les enfans d'Orléans et leurs adhérens comme par leurs lettres il estoit traicté, que ie délaisse d'y rapporter pource qu'elles sont tant de fois escriptes de mot à autre qu'il sembleroit estre peine perdue de s'arrester à la transcription d'icelles (2).

Au roy, il fait responce d'obeïssance et de ne vouloir aucune chose innouer, moienant qu'il fut assuré que ses ennemis voudroient viure en paix.

Pendant que ces choses se traictoient, messire Pierre des Essarts entra secrettement dedans Paris, et treuuat moïen de gagner les bouchers, escorcheurs et autres semblables de la populace qu'il scauoit porter amitié au duc de Bourgogne, et leur persuadat la recherche des Orléanois. Pour raison de quoy les paoures et malheureux Orléanois furent battus, chassés, massacrés, iusticiés et enfin traictés en façon plus que d'ennemis.

Ce que donat la première entrée au mécontentement que le roy, le dauphin, la roïne et tous les bons conceurent contre le duc de Bourgogne : considérans ces façons estranges et plus tost dignes de quelques Syllans, Marians, triumvirs et autres barbares ethniques, que de princes chrestiens nourris en l'ecclise de Iésus Christ, pere de paix et doulceur ; et prénoians que à leur tour les Orléanois seroient occasionés de faire ainsy dedans la ville mesme de Paris et autres esquelles ils pourroient trouuer et attraper quelque subiect, seruiteur ou partial à la faction de Bourgou-

(1) Ce cartel, écrit à Gergeau le 18 juillet 1411, portait les noms des trois frères, Charles, duc d'Orléans, Philippe, comte de Vertus, et Jean, comte d'Angoulême et de Périgord.

(2) Cette réponse du duc est datée de Douai le 15 août suivant.

gne. De quoy se feroit une boucherie inaudite et inaccoutumée par toutes les villes de France, avec la iacture et mort des bons et innocens.

Voilà le point auquel ceste discorde et malheureuse guerre ciuile conduisit et rangeait l'infortuné peuple de France et les citoyens de toutes les villes qui sont en icelle. Voilà comme les folies, les passions, les dissensions et les vengeances des princes s'espanchent à la ruine du paoure peuple innocent.

C'estoit en ce mesme temps de l'an 1411 auquel le duc de Bourgogne confirmat l'esblissement de sa régalie à Besançon (1), en laquelle il commit maistre Pierre de Cléreual, qui l'exerçoit depuis l'an 1410, faisant son aduocat fiscal un home de lettres, duquel ie ne treuve le nom, combien que le tiltre du duc, passé à la rélation de Jean de Saux, fasse mention de cecy. Et en ceste année encor fut, pour la seconde fois, permis à ceux de Salins de serrer le bourg que les tiltres appellent le Bourg-le-Comte (2).

CHAPITRE XXIII.

Reprise des armes par les Orléanois, et les hazards auxquels le duc de Bourgogne fut rangé.

Les Orléanois, haïans faict l'amas de gens qui leur sembloit nécessaire et haïans ioint 7,000 cheuaux et seize mille homes de pied en une armée sous les ducs d'Orléans, de Bourbon et de Berry, les comtes de Vertus, d'Armignac, d'Alençon, de Dammartin, Loys de Chalon, comte de Tonnerre (3), Richemont et autres, meirent les enseignes au vent et s'efforcèrent de porter la guerre en Artois, ou pour le moins en Vermandois et Picardie, pour séparer le Bourgognon de la ville de Paris et des personnes du roy et

(1) Par ses lettres du 1^{er} juin 1410, l'empereur Wenceslas avait confirmé au duc Jean la donation de la régalie de Besançon ; mais les conditions qui lui étaient imposées dans l'acte primitif sont rapportées par celui-ci, de sorte qu'il obtient purement et simplement le domaine utile et le suprême gouvernement de la cité. A la suite de cette concession importante, il établit une chambre de conseil et une cour de la gardienté (mai 1412).

(2) Jean-sans-peur, dans les chartes qu'on a de lui, se plaisait à désigner Salins comme le plus notable lieu de son comté de Bourgogne.

(3) Louis II, comte de Tonnerre, avec ses deux frères, Jean, seigneur de Ligny-le-Châtel, et Hugues, sire de Crusy et d'Argenteuil, s'étant rangés parmi les ennemis du duc et du roi, furent proscrits au commencement de 1412, et tous leurs biens confisqués. Une seconde déclaration, plus spécialement dirigée contre Louis II, prévenu entre autres d'avoir machiné la mort du duc, confirma la précédente : elle parut le 18 juillet 1413, sous la forme d'arrêt du parlement de Dole.

du dauphin; firent saisir et garder Roë, appartenant au roy, Nesle, qui estoit au comte de Dammartin, et fournirent Coucy et Ham, qui estoient en l'obeissance du duc d'Orléans, Chaulny-sur-Oise, et s'efforcèrent en vain de surprendre Rhétel par l'admiral de Brabant.

Mais pour les soutenir en leurs premières impétuosités et chaleurs, lon leur mit en teste, entre Bapaume et Ham, quelques bones compagnées sous les sieurs de Helly, Bournouville, Reux et autres, qui avoient charge de defendre seulement la frontière. Et d'autre part, pour faire que le duc de Bourbon pensât à ses affaires, lon le fit rechercher dedans ses propres pais, afin que, comme il aduint, il fut contrainct de quitter le camp général des confédérés et de penser à sa propre deffence.

Ce pendant l'armée de Bourgogne s'assembloit en diligence extrême, et enfin fut unie de seize mille homes, avec lesquels Thomas, comte d'Arondel, les sieurs de Gray, Tain et de Roux, anglois, se joignirent avec 300 lances et 1,000 archers.

Puis à la veüe des ennemis, le duc Jean campat et emportat Laon, ville principale, Montdidier et autres petites; puis format camp auprès de ladicte ville de Montdidier, attendant si les ennemis voudroient combattre: haïant toutefois la rivière d'Oise en teste et les ponts S. Maxence et Compiègne en son pouvoir contre le duc d'Orléans, lors estant à Chaulny avec le duc de Bourbon, les comtes d'Alençon, d'Armignac, de Tonnerre, de Vertus, le connestable d'Albret, les sieurs archevesque de Sens (1), Boucicault, de Craon, de Montbason, de Hangest.

Ce pendant la ville de Ham, ville sur la rivière de Some, gardée par l'admiral de Brabant et le sieur de Quiéret, fut emportée par l'armée des Bourgougnons conduite par les princes de Brabant, Hainault, Liège, Savoie, Namur et autres; mesmement y estoient les communes de Flandres, assemblées à la haste, pour survenir aux nécessités du prince en temps de si grande querelle, armées toutefois fort bien, et leuées en nombre de 25,000, comme lon dict.

L'exemple de Ham fut suivi par les habitants des villes voisines, et de mesme par ceux de Roë, duquel lieu le duc envoie saluer le roy et le dauphin, comme pareillement la maison de ville de Paris, pour s'entretenir en leurs bones graces.

Quant aux ennemis, ils ne s'estonnèrent aucunement pour cest heureux succès et ne refusèrent de passer outre pour venir rencontrer le duc, sous espoir de luy trancher

(1) Il était frère du grand-maitre de France, récemment décapité, et de Gérard de Montaigu, évêque de Paris.

le chemin de Paris et garder que le duc de Nevers, son frere, qui venoit avec nouvelles forces, ne se joignit avec luy.

Ce qu'ils exécutèrent avec moindre succès qu'ils n'avoient pensé: car le Rhételois, empesché de joindre son frere, tira droit à Paris, et, comme il seroit dict, empeschat que les ennemis ne s'emparassent de la ville et des personnes du roy et du dauphin, qui estoit toutefois ce que principalement ils désiroient.

Les armées doncques estoient pour s'approcher bien tost et pour se charger vivement, selon que les capitaines le désiroient, puis que desjà lon s'estoit approché d'une petite journée, les ennemis estans à Clermont en Beauvoisis et Cathernay.

Mais les mutineries aduenues au camp du duc par l'insolente audace des Flamans empeschèrent tout, et arrachèrent des mains du duc une presque certaine victoire qu'il heut emportée sur ses ennemis; parce que en un instant, et tout à l'impourueü, les Flamans, qui faisoient le principal nombre de l'armée, délibérèrent de partir et de se retirer au pais, haïans seruy, comme ils disoient, tout le temps qu'ils avoient promis. Et n'y heut moien de les en diuertir, quelques commandemens ou prières que le duc peut faire: car ces homes tumultueux et désobeissans à leurs princes, haïans une fois mis en leurs testes quelque chose, il n'y heut moien de les en diuertir, non plus que la tormente de leur mer peut estre appaisée iusques à ce que, de soy mesme, le vent ou le mouvement intérieur cessant, les undes se soient faictes plus quiètes.

Les remontrances encor du danger que le duc leur faisoit ne servirent, donant à cognoistre que par la proximité des ennemis il n'y avoit ordre de faire paisible et assurée retraite, sans que le camp, et principalement l'arrière-garde, receut quelque bien grande perte et honte, principalement si l'ennemy arrivoit sur les trousse-bagaie. Mais ce fut parler à des rochers, d'autant qu'ils n'y voulurent entendre; mais au contraire, se faisant plus aultains et presumptueux, comme la panthère se met en colere et rage furieuse se voiant en un miroir, tournèrent leurs premières demandes en menasses, et assurèrent le duc de luy mettre en pièces son fils Philippe que lon nourrissoit à Gand, s'il leur donoit d'aduantage de retardement.

Ce fut le point auquel il fut nécessaire de mettre le pied et d'acquiescer à la pétulance de ceste troupe mutine, avec laquelle le duc fut contrainct de faire sa retraite comme fuant avec eux, ainsy que ses ennemis le publièrent par tout, et se laisser emporter comme en un mesme vaisseau maistrisé de vent et de tempeste, où ces veillaques le voulurent trainer, regrettant secrettement et à part soy, car

autrement ne l'eût-il osé montrer, l'iniquité de sa fortune qui lui haüoit mis entre les mains une troupe de désobeissans soldats.

Ceste retraicte ne fut seulement vergogneuse, mais pour deux raisons elle fut de grand damage au duc, parce que l'ennemy desbandat de son camp quelques troupes qui chargèrent les moins diligens et en tuèrent ou emprisonnèrent plusieurs, mais presque tous marchans et autres de la suite du camp, et pillèrent beaucoup de biens qui estoient demeurez, sans toutefois oser passer oultre et aller trouver leurs aduersaires, qui vraisemblablement couuroient leur retour avec bon ordre et par quelques bons gens d'armes qui n'eussent facilement esté enfoncés, comme à la vérité cela estoit bien ordonné sous la charge du duc Antoine de Brabant. L'autre damage fut la difficulté que le duc expérimentat sur la séparation de ces mutins, desquels il ne luy fut possible de venir à bout pour les faire retirer paisiblement en leurs maisons et quitter les armes qu'ils haüoient prins, apprenant que sans grand danger lon ne peut armer un peuple qui est de soy puissant, s'il est doué d'un naturel fascheux et désobeissant.

Car ceux de Bruges, auant que de r'entrer dedans leur ville, haïans rangé avec eux ceux de Dixmude, Ostende, l'Escluse, Dam, Blankenberg, Ardembourg, Ostbourg, Oudembourg, Houke, Turnhout et autres lieux circonuoisins, feirent alte par le temps de douze iours, obtindrent en despit que lon en heut, pour éuiter les guerres que le fut comte Loys haüoit expérimentées, que la gabelle du bled, descrite en une grande peau de parchemin garnie de cinquante sceaux, laquelle ils appelloient la peau de veau, leur fut apportée de Lisle, où lon la gardoit, et qu'elle fut mise en pièces. Et de plus, ils allèrent en la maison en laquelle ceste gabelle se leuoit et la meïrent à bas et la r'enuersèrent rez à rez de terre. Et enfin ils bannirent tous ceux qui haüoient consentus à l'institution de ladicte gabelle.

CHAPITRE XXIV.

Autres progrès de ceste guerre, tant contre les Orleanois estans deuant Paris, comme és autres quartiers de la France.

Les Orleanois sembloient haüoir la victoire en main et le bonheur de leur costé, puis que leur ennemy, venu avec si grandes forces, se retiroit sans oser attendre la bataille qu'ils entendoient doner incontinent. Et toutefois ils n'eurent la hardiesse de le suiure, craignans la valeur et la résolution du duc, l'expérience des autres chefs, la valeur des soldats disciplinés qui estoient en l'armée, par l'ordre desquels le choc des poursuiuans pourroit

estre facilement soustenu : veü mesmement que lon ne pouuoit poursuiure sans faire quelque désordre et sans que lon arriuaist las et rompu du chemin long et faict à trop grande haste ; ioinct qu'ils pensèrent que leur profit seroit beaucoup plus grand, plus facile et asseuré s'ils tiroient à Paris et se saïssoient des personnes du roy et du dauphin, en quoy gisoit le principal de leurs désirs, que s'ils se mettoient au hazard de la bataille qui ne leur pouuoit promettre un succès heureux. Ce que fut cause de les faire résoudre à torner la teste de l'armée contre Paris, espérant de l'emporter auant que le duc peut arriuer à temps pour les empescher. En ceste résolution, ils s'acheminèrent et enuoïèrent leurs héraux pour obtenir l'entrée paisible à Paris.

Mais le comte de Neuers, le comte de S. Pol, gouverneur de Paris, le chancelier de France, Jean de Chalon, prince d'Orange et sieur d'Arlay, le comte de Mortaigne, messire Gilles de Bretagne, Enguerrand de Bournouville, lieutenant du comte de S. Pol, messire Charles de Sauois, messire Pierre des Essarts, prénot de Paris, et autres seruiteurs du duc Jean, tindrent la main à ce que lesdicts héraux ne fussent admis dedans la ville. Mais au contraire ils délibérèrent de se deffendre iusques à ce que le duc les fut venu secourir ; luy faisans scaüoir, et mesmement de la part du dauphin, la nécessité en laquelle ils se treuuoient et le conseil qu'ils donoient au duc de se pourvoir.

Et ce pendant ils dépeschèrent pour la garde de S. Denis le prince d'Orange, suivi de 500 homes d'armes, et dedans la ville feirent tous les ordres et prouisions que, selon le temps, ils peurent faire ; et par fréquentes saillies, trauaillèrent l'ennemy le mieux qu'il leur fut possible. Mais le camp ennemy s'estant arresté deuant S. Denys, le prince d'Orange fut contrainct de parlementer, et enfin de composer, en prestant le serement que luy et ses gens ne se mesleroient de ceste guerre deuant l'expiration de six mois (1).

L'ennemy, tenant le dessus de Paris, et haïant les riuieres de Marne, Yonne et Seine en sa puissance, aduisat sur le dessous que le seul pont de S. Clou deffendoit, pour ce il délibérat que, à quelque moïen que ce fut,

(1) La capitulation de St.-Denis fut consentie le 12 octobre 1411. Les chefs bourguignons qui y prirent part, se faisant forts de tous les autres chevaliers, écuyers et compagnons d'armes, étaient Jean de Chalon, prince d'Orange, Jacques de Vienne, seigneur de Ruffey, Philippe de Vienne, seigneur de Roullans, Mathieu de Longwy, seigneur de Rahon, Guillaume d'Oiselay, Thiebaud VIII, sire de Neufchâtel, Jean de Cusance, seigneur de Belvoir et Jean de Rougemont. Leur promesse de ne point porter les armes contre les ducs d'Orléans et de Berry et autres leurs alliés, ne devait avoir son effet que jusqu'au jour de Noël suivant.

il l'emporteroit. Ce qu'il obtint bien tost par la trahison du capitaine, qui vendit la place a deniers comptans.

Le roy, le dauphin et les chefs susdicts ne défailloient ce pendant aux besoins et le mieux qu'ils pouuoient à toutes choses; et mesmement ils proscrirent les chefs des ennemis, les déclairèrent ennemis du roy et de la corone et confisquèrent leurs biens; feirent et nominèrent connestable de France le comte Waleran de S. Pol au lieu du sieur Charles d'Albret, lequel ils déclairèrent priué de sa charge pour sa rébellion et sa desloiaulté.

Pendant que lon trauailloit en ceste sorte deuant et dedans Paris, Loys de Chalon, comte de Tonnerre, entrat en Bourgogne avec quelque nombre de gens, et commençat à piller comme partial à la maison d'Orleans (1). Mais bien tost il fut enfoncé et contrainct de s'enfuir, et mulcté des biens qu'il y tenoit.

Quant au duc Iean, estant délibéré de ne quitter le dé à ses ennemis et haïant expérimenté que pouuoient valoir les armes plébénnes, hauoit faict extrême diligence pour armer un camp de soldats stipendiés qu'il feist de seize mille homes conduicts par luy en personne, par le duc de Brabant, par les comtes de Pennebrok et Arondel, anglois, conduisans 1,200 homes, et, sans attendre le reste, qu'il espéroit recepuoir bien tost, marchat contre Pontoise qu'il meit en sa puissance, et là il feist l'amas général de ses gens, accreüs par la venue du comte de Ponthieu (2) et autres qui luy amenèrent bon nombre de soldats, de sorte qu'il en feist iusques à 25,000, avec lesquels, le 22 d'octobre, il marchat à Paris par sur le pont de Meulan, et depuis retornat sur le pont S. Clou qu'il emportat d'assaut sur les Orleanois presque à la barbe des princes coniués, et y feist mourir près de neuf cens des ennemis et print cinq cens prisonniers: haïant en sa compagnie le duc de Neuers, les comtes de la Marche, Vaudemont, Ponthieu, S. Pol, Arondel, le mareschal Bourcault, les sieurs Iean de Vergy, mareschal de Bourgogne, Guillaume de Vienne, sieur de S. George, messire René Pot, gouverneur du Dauphiné, Iean, sieur de Croy, Enguerrand de Bournonville, les sieurs de Fosseux, de Brimeu, de Ghistelle, messire Gaultier de Rupt, messire Guy de

la Trimaille, Guy de Bar, Aimé de Viry et autres qui s'y monstrèrent fort vaillans.

Ceste deffaicte fut braue et heureuse, parce que le duc n'y perdit sinon seize homes; mais le nombre des blessés fut grand, entre lesquels furent lesdicts sieurs de Viry et de Bournonville.

Et a ce que l'ennemy, qui estoit à S. Denys, ne scent l'entreprise, ou que la sachant il n'eut moien d'y pourueoir, le duc dépeschat ledict sieur de Vergy, mareschal de Bourgogne, et les sieurs de Rupt, la Trimaille et Guy de Bar avec 800 homes d'armes et 400 archers pour passer la Seine et aller deuant S. Denys, à l'effect d'empescher que les ennemis ne passassent la riuère sur un pont neuf qu'ils hauoient iettés sur l'eau. En quoy il fut combattu d'une part et d'autre fort résolument; mais enfin le sieur de Vergy demeurat maistre des ennemis.

Lesquels, voians que la valeur et les faueurs de la fortune mesme estoient pour le duc Iean, troussèrent bagaige et se retirèrent en leurs pais, estans diminués de chefs, gens et bones réputations; diminués encor de biens et seigneuries, d'autant que les comtés d'Armignac, Valois, Gamache, Vertus, Heu, Clermont, Bologne, Courcy, Estampes et autres furent prises et réduites à l'obeissance du roy.

Plusieurs capitaines de bon nom furent arrestés prisonniers aux combats et rencontres susdictes, comme le comte de Roussy, les sieurs de Flamechon et de Box, décapités puis après, le bastard d'Armenie, archidiacre de Brie, et autres.

Et pour reserrer les suiards plus estroictement et entreprendre sur eux aux premières occasions, en attendant que l'hyuer couleroit, le roy dépeschat messire Iques de Bourbon, comte de la Marche, pour entrer au duché d'Orleans, ou il fut combattu en une surprise par l'un de ceux de Barbazan, sieur de Gaucourt, arrêté et conduit prisonnier à Orleans si subitement, qu'il fut comme prins en son lict et emporté auant que le reste de ses gens, estans sous la charge du sieur de Hambye, heussent heü moien de le venir trouver et secourir.

D'autre part, le duc Iean, haïant scëü que le duc de Bourbon hauoit couru son comté de Charrolois, voulut tenir moien à ce que non seulement la vengeance se feist, mais aussi que lon le rendit avec paiement des intérêts; pour raison de quoy les sieurs de Viry, sauoien, Enguerrand de Bournonville, Guichard, dauphin(1), le sieur de Helly et Fierbourg entrèrent en Beaujoulois, appartenant au duc de Bourbon, où ils rangèrent tout,

(1) Il était secondé par Jean et Hugues de Chalon, ses frères. Ce fut Jean de Neufchâtel, seigneur de Montaigu, capitaine-général des deux Bourgognes et du Charolais (remplacé dans cette charge par le prince d'Orange en mars de l'année suivante), qui les força d'abandonner l'Auxois, théâtre principal de leurs ravages (août 1411).

(2) Olivier de Blois, dit de Bretagne, comte de Penthièvre, gendre du duc de Bourgogne.

(1) Dauphin d'Auvergne. Il était grand-maitre de la maison du roi, et fut tué à Azincourt en 1415.

iusques à Belle-Ville, principale place du païs, deuant laquelle ils s'arrestèrent pour la camper et forcer. Mais le duc de Bourbon s'y treuuant quelque temps après avec forces plus suffisantes que le siège ne requéroit pour le soustenir, et pour ce il délibérat de charger ses ennemis, mettant en teste Hector, bastard de Bourbon, son frere, comme auant-garde, et le surplus en un corps auquel il estoit en persone. Les Bourgougnons, accoustumés de longue main à telles dances, entrèrent facilement et combattirent fort longtemps, et iusques à ce que la nuit approuchante séparat les combattans. Le duc se retirat en la ville, et les assiégeans troussèrent bagaiges, et se iettans en Charrolois, se r'affraichirent quelque peu, puis ils r'entrèrent plus auant sur les païs ennemis et dressèrent la teste de leur armée contre le Bourbonnois, Auuergne et autres païs de la faction contraire; se repartissans neantmoins en deux troupes : l'une desquelles passat en Languedoc et Aquitaine contre les ducs de Berry et d'Armignac, sous ledict sieur Guichard, dauphin; et l'autre, sous les sieurs de Helly et de Bournouille, print plus ault contre le Poictou, où ledict sieur de Helly, chargé à l'impourueu, fut mis en fuite sur le païs de Berry, près de Lignières.

Mais il semble que en cecy il y hat quelque difficulté, pour autant que par ce que les narrations prédictees déclairent, le duc de Bourbon se treuuant en ces rencontres; et toutefois les annales de France disent que les Orleanois haïans prins la fuite et abandoné Paris et les places circonuoisins, le duc de Bourgogne hauoit tant fait, que le roy et le dauphin s'estoient partis de Paris pour aller camper Estampes, et que le duc de Bourbon s'y estoit enserré, et que enfin il y hauoit esté forcé et conduict prisonnier en Flandres (1).

D'autre part encor, ces seigneurs d'Orleans, en un autre endroiet, furent combattus et vaincus; car le duché de Lutzembourg, haïant esté doné par l'empereur Lancelot ou Wincelaus, et Sigismond, roy de Hongrie, pour dot de la duchesse de Brabant, fille de leur frere, le duc Antoine de Bourgogne, mary de ladicte dame, en voulant prendre possession, fut, au temps de ces guerres, trauaillé et empesché par les Orleanois qui, sous le iadis admiral de Brabant, hauoient enuoié une armée fauorisée par leurs partiaux pour enleuer du tout ce duché et pour retenir le duc de Brabant loing du camp de son

(1) Le duc de Bourbon ne tomba point dans les mains des Bourgougnons; mais ses enfans, qui étaient en Auxois, furent enlevés par des soldats de ce parti, conduits à Montbard, puis à Bracon sur Salins, et retenus comme otages jusqu'à la paix de Bourges.

frere. Mais la valeur et la sagesse du duc Antoine fut telle, que les ennemis furent vaincus en bataille, leur chef mis en fuite et bone partie de l'armée tranchée en pièces. Ce que fut cause de la reddition des villes de Montmédy, Danuillers, Orchemont et de toutes celles que les Orleanois y tenoient.

CHAPITRE XXV.

Dessains nouveaux des Orleanois.

Les choses tristes de la Flandres estoient en ces piteux termes quand la ligue d'Orleans, se treuuant comme en extrêmes, se résolut de prendre party ailleurs et de quitter, avec la foy debuë au roy, tout l'amour et respect de la patrie pour satisfaire à cest insatiable désir non seulement de se venger (car cela vieillissoit et commençoit desjà à puir), mais encor à tenir le ault du gouuernement. Et à cest effect s'estans tous les chefs et princes de la ligue assemblés en un pour aduiser et résoudre le dernier de leurs affaires, auquel ils estoient d'autant plus contrains, que le duc d'Anjou, venu en court avec 500 homes d'armes, s'estoit déclaré leur ennemy, ils conclurent que lon appelleroit le roy d'Angleterre, avec toutes conditions de recognoissance de supériorité et souueraineté pour la Guienne et autres droiets de la corone de France prétendus et débattus par les rois anglois, combien que ce roy Henry IV qui régnoit, comme n'estant aîné et plus viel enfant de fils ou fille de France, n'y pouuoit aucune chose quérreller : ce que cy dessus, entre les causes des dernières dissensions de ces maisons de Bourgogne et d'Orleans, hat esté dict et aduertie en passant. De quoy ils hauoient d'autant plus d'espérance, que le duc de Bourgogne tiroit au loing la conclusion du maryage de Henry, fils et futeur héritier d'Angleterre, et l'une de ses filles; de quoy le roy d'Angleterre recepuoit un bien grand mécontentement, ne considérant que quelque semblant que le duc peut faire, il n'hauoit moïen honeste de conclure ceste alliance, veü que par cela il aliéneroit de soy la bone volonté du roy et du peuple, desquels neantmoins dépendoit son principal appui, faisant une tant estroicte alliance, de laquelle lon scauoit assurément que le roy anglois se vouloit préualoir pour pescher en eau trouble et boire, comme le chameau, en cours d'eau remuée.

CHAPITRE XXVI.

Nouvelles forces des Orleanois, et leurs nécessités.

Les princes confédérés, se voïans trop foibles pour résister aux ennemis qu'ils ha-

voient, haïans perdu la grace du prince et l'amour du peuple, leurs noms haïans estés proscrits, leurs biens confisqués, et se voïans excommuniés par sentence du pape Urbain V (1), qui prohiboit l'enterrement en terres saintes du corps des soldats qui suivoient leurs enseignes, voulurent faire un nouveau et dernier effort par nouvelles alliances qu'ils choisirent dehors du royaume.

Car estans mal voulus dedans leur pais et commune patrie, réciproquement ils voulurent haïr le pais de leur naissance, le chef, les membres et les subiects d'iceluy; en un mot, voïans qu'ils estoient demy perdus, ilz voulurent tirer en leur ruine le surplus de la France et ensevelir en mesme tombeau eux, leurs amis et leurs ennemis, avec la iacture de leurs honeurs et consciences: imitans le dragon qui, pour la trop grande haine qu'il porte à l'éléphant et la trop grande soif qu'il hat du sang d'iceluy, le poursuit tellement qu'il le tue, mais aussi il se fait mourir luy mesme, parce qu'il s'enfure et s'estouffe du sang de son ennemy. Et comme les cybicides et les aigles qui combattent les uns contre les autres avec telle haine opiniastre que la vainqueresse y laisse la vie, ainsy ces Orleanois, voulans iouer à quitte et à double et matter leurs ennemis, ne craignoient de se soumettre à la mercy de l'Anglois leur capital ennemy, par lequel le roy mesme et le sang royal, avec la maison de Bourgogne premièrement, puis eux mesmes, demeuroident veincus.

Grande misère, pour le seur, des guerres civiles qui rangent les homes à toutes vilenies, desloiautés et impiétés.

Le roy d'Angleterre, qui ne désiroit pas seulement que la guerre intestine de France durast long temps, mais encor souhaitoit d'avoir moïen de s'y emplier et empescher, fut très-aise d'entendre, par le connestable d'Albret, la nécessité des princes confédérés et les soumissions qu'ils faisoient à la faueur de la corone d'Angleterre, et pour ce, fort volontiers et promptement, il dépeschat, sous Thomas, duc de Clarence, son second fils, et son frere, le comte d'York (2), messire Jean de Cornuaille, comte de Dorset et autres, avec une armée de 400 archers et 800 lances.

Desjà en l'année précédente, les Orleanois hauoient dépesché leurs ambassadeurs pour

(1) Cette sentence d'excommunication n'a pu être portée ni par Urbain V, mort en 1370 après avoir gouverné l'église huit ans et deux mois, ni par Urbain VI, élu en 1378 et qui a occupé pendant onze ans et six mois la chaire pontificale. A l'époque où nous sommes parvenus, Jean XXIII siegeait à Rome, et Benoit XIII à Avignon.

(2) Il n'y avait alors aucun membre de la maison royale d'Angleterre qui fût décoré du titre de comte ou duc d'York.

obtenir ce secours du roy d'Angleterre. Mais cela hauoit esté découuert au roy Charles, parce que le bailly de Caen hauoit arresté sur le comté du Maine une partie desdicts ambassadeurs avec leurs instructions, blancs signés et lettres de crédençe. De quoy le roy et les princes du sang hauoient estés merueilleusement offensés et marries, considérans la faute des Orleanois et le cœur ennemy d'iceux, en ce qu'ils monstroient de n'hauoir la guerre contre la Bourgogne, mais contre la France, et qu'ils ne cherchoient le duc Jean, mais le roy Charles. Cela fut considéré en plain conseil, ou, comme lon diet, en l'assemblée des estats, où le roy se treuuat et se plaignit, les larmes aux yeux, de la conspiration faicte contre luy, requérant avec toutes affections que les princes qui estoient lors présens luy donassent l'aide telle que ceste fortune demandoit. Ce que promptement luy fut promis et iuré par tous.

Et sur ce fut dépesché le roy de Sicile avec le sieur de Craon et la Heuse, pour aller garder le pais d'Anjou que le comte d'Alençon trauailloit, et leur fut ordonné d'entrer sur les terres du comte, comme ils feirent, et prindrent sur luy Domfront, puis s'allèrent ioindre avec le connestable de S. Pol, lequel campat S. Remy du Plain.

Et les Orleanois, pour faire leuer le camp et r'acquérir quelque bon bruiet, vindrent charger le connestable; mais ils furent veincus, la place forcée et eux diminués de réputation.

D'autre part, le sieur de Viry estoit r'entré au Beaujolois et Poitou, les sieurs de Helly et Bournouille, Girard, dauphin, et Jean de Chalon en Niernois, et le sieur Guillaume de Vienne, sieur de S. George, en Gascongne, contre le comte d'Armignac, lesquels y faisoient de grands progrès à la ruine des Orleanois, et en Languedoc, le prince d'Orange ne trauailloit et ne prospéroit moins heureusement (1).

Au contraire de ce, Loys de Chalon, comte de Tonnerre, Jean et Hugues de Chalon, ses freres, suiuoient le party Orleanois et hauoient prins le chasteau d'Argenteuil (2). A raison de quoy le duc les déclairat, par ses lettres du 8 de ianuiers de l'an 1412 (v. s.), ennemis du

(1) Ce prince, ayant assujéti presque tout le Languedoc à la dévotion du parti de Bourgogne, en fut fait gouverneur de 1417 à 1419.

A l'époque de 1412, c'était Jean de Chalon, son père, qui portait le titre de prince d'Orange. Lui-même n'était connu que sous le nom de seigneur d'Argueil.

(2) La prise du château d'Argenteuil par ces seigneurs est de l'année 1415. Ce fut par représailles que le duc fit assiéger Tonnerre par un corps de troupes sous le commandement de Jean de Vergy. La ville et le château furent emportés, et il ne resta bientôt de cette forteresse, réputée imprenable, qu'un monceau de ruines (V. ch. xxxiii ci-après).

roy et de luy. Ce que fut suivi dans la mesme année, le 18 de juillet, par un arrest rendu au parlement séant à Dole, par lequel ledict Loys fut déclaré attaint et conuinc du crime de lèse maïesté et condamné à bannissement perpétuel, ses biens confisqués et acquis au duc : et ce pour hauer conspiré la mort dudict duc et s'en estre découuert à Iean de Chalon, prince d'Orange, auquel il pensoit persuader semblable conspiration, à messire Iean de Neufchastel, sieur de Montaignu, capitaine général du comté, à Guy de Bar, bailliy d'Auxois, et autres; et pour hauer ravi de la maison de la duchesse une damoiselle nommée Ieanne la Périlleuse (1) et de l'hauer cogneuë charnellement dedans le palais du duc; et finalement pour hauer prins alliance avec les ennemis du duc (2).

C'est un arrest mémorable pour les faicts qui y sont contenus, mesmement celuy de la mort du prince brassée par ses ennemis, voire par quelques-uns de ses vassaux : et se treuve signé I. Basan.

CHAPITRE XXVII.

Le siège de Bourges.

Les Orleanois, se voïans défavorisés de la fortune, et se confessans veincus de toutes parts, s'estoient retirés pour la plus part dans la ville de Bourges, attendans le secours d'Angleterre, avec lequel ilz déliberoient s'espreuver de rechef et se remettre au hazard d'une dernière bataille. Mais le roy, désirant finir une fois ceste guerre, et despité de la coniuration prinse par ces princes au détriment de luy et de ses enfans, poulxé aussi par le duc de Bourgogne, qui tendoit à ce but de se veoir quitte de ses ennemis, feit amasser toutes les forces du roïaume, à fin d'aller treuver l'ennemy dedans son dernier fort, et, par un bon siège, acheuer ceste guerre mal-heureuse. De quoy il havoit bon espoir, sachant que les chefs principaux estoient reserrés en un lieu, comme

(1) Jeanne de Périlleux, dame de la duchesse de Bourgogne, *fort belle demoiselle*, était fille de Ponce de Périlleux ou *Perellos*, gentilhomme aragonnais, chevalier, conseiller et chambellan du duc (aux gages de 500 francs par an en 1406). Louis avait épousé en 1402 Marie, fille de Guy de la Trémoille.

(2) Les autres motifs de la proscription de Louis, indiqués dans l'arrêt de Dole, sont : « pour, en » contravention de son serment de fidélité, avoir, » en 1411, fait alliance avec les ennemis mortels » dudict seigneur duc; s'être travaillé et travailler » chaque jour, lui et ses aidants et complices, à » détruire ledit duc et lui porter mal et dommage; » s'être armé contre lui, et fait avec ses aidants » grand amas de gens de guerre pour courir et » gâter les duché et comté de Bourgogne, de Châlons et autres terres..... »

les ducs de Berry, de Bourbon, d'Orléans, les comtes d'Alençon, d'Angolesme, d'Albret, de Foix, de Tonnerre, les euesques de Bourges, Sens, Paris et de Chartres, les sieurs de Gaucourt, le borgne Foucault, Hector, bastard de Bourbon, suivis de 1,500 lances et 400 arbalestiers.

Mais il havoit occasion de tenir peu de compte de telles forces, haïant avec soy le dauphin, les ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Lorraine, de Bar, de Nevers, les comtes de Mortaigne et autres en grand nombre, avec lesquels, à la suite du duc de Bourgogne, estoient les sieurs de Vergy, mareschal de Bourgogne, Viry, Helly, Bournonville, Rasse (1), vicomte d'Amiens, et plusieurs autres braues chefs et conducteurs de gend'armirie, qui havoient l'armée de cent mille cheuaux, comme disent excessiuelement quelques autheurs, et un très grand nombre d'infanterie.

Ces considérations, forces et conducteurs firent résoudre le roy à se mettre en chemin, laissant la roïne, les plus ieunes enfans et le prince Philippe de Bourgogne, comte de Charrolois, qui estoit venu en court. Mais tantost après il fut r'enuoïé par son pere, qui désirat qu'il allast résider à Gand pour tousiours contenir le peuple et se doner garde aux mouemens de l'Anglois, duquel, à grandes occasions, lon se doubloit, parce qu'il havoit fait ligue avec les confédérés, havoit ià fait mouvoir quelque chose au Boulonois et autres places circonuoinnes de Calais, et havoit enuoié lettres à ceux de Gand, Bruges et Hypre, par lesquelles il les vouloit animer à quitter le service de leur prince et seigneur naturel, sous couleur que lon faisoit la guerre contre ses confédérés et en la Guienne, combien qu'il ne possédast chose aucune es endroits esquels la guerre se faisoit. Toutefois il havoit desjà esté refusé par les bons subiects; et neantmoins, le duc, craignant quelque nouveau accident ou mauuais conseil, fut d'aduis de r'enuoïer le comte son fils, accompagné de plusieurs saiges seigneurs, qui éuenteroient les finesses angloises et y remédieroient.

Le roy, marchant contre Bourges, passat le Loire à la Charité, feit prendre Frontenay et Dam-le-Roy, en Berry; puis il feit présenter l'armée deuant Bourges; son auant-garde estant conduite par messire Guichard Dauphin, grand maistre de son hostel, par les sieurs de Croy, de Helly, de Viry et de Bournonville; l'arrière-garde estoit en la charge de Iean de Vergy, mareschal de Bourgogne, Iean de Chalon, sieur d'Arlay, les

(1) Ce nom, évidemment mal orthographié, comme tant d'autres, semble appartenir à l'un des membres de la famille d'Ailly - Péquigny, qui possédait héréditairement la vicomté ou plutôt le vidame d'Amiens.

sieurs de Rupt, de Rasse; et en la bataille le roy et les princes se treuuoient.

L'armée demeurat en bataille deuant la ville pendant que lon dressoit les tentes et que lon répartissoit les quartiers, estant ce pendant occupé le roy à faire des cheualiers, et iusques à cinq cens ou plus; et de ceux qui desia hauoient l'ordre, il en passat pour bannerets en nombre infiny, comme dict Monstrelet.

Le siège durat quelques sepmaines avec diuerses r'encontres, mais en fin les confédérés ne pouuoient durer, veü le grand nombre des gens du roy et la foiblesse qu'ilz hauoient. Et leur succédât fort heureusement que, à l'insceü du duc de Bourgogne, le dauphin commençât à penser à la paix, soit que par quelques grands princes il fut a ce persuadé, soit que de soy mesme il préuoiât que si l'armée d'Angleterre passoit auant, il ne seroit facile puis après de la mettre dehors. Oultre ce, que désormais la guerre ciuile hauoit trop longuement duré, et vouloit treuuer le moien de la fuir; soit certes qu'il pensoit que si le duc de Bourgogne demeurait victorieux de ceste entreprinse, il se feroit craindre d'aduantage que par auant il n'hauoit fait.

Or, les articles principaux, premièrement discorurs entre les ducs de Berry et Bourgogne, assemblés sous la seurté de barrières et nombre de gens de guerre et de conseil, puis par deuant le roy et son conseil, furent que paix de Chartres hauoit effect, les confédérés presteroient nouueaux seremens au roy, quitteroient toutes alliances et rendroient toutes les places d'autrui qu'ilz tenoient, à condition que celles que lon leur détenoit seroient rendues (1).

Quant aux Anglois, ilz demeurèrent en la plume; à raison de quoy ilz feirent de très grands maux par la France, qu'ilz ne voulurent cesser sinon moienant 250,000 escuz pour leur soude, que le roy paioit en 150,000 escuz comptans, et les autres 100,000 deans certain temps. Pour seurté de quoy, ilz prindrent et emmenèrent pour ostaige Jean, comte d'Angolesme, frere du duc d'Orleans, aïeul de François I^{er}, roy de France, que lon dict hauoir demeuré pour cest effect en Angleterre trente deux ans ou plus.

L'effect de ceste paix fut que le roy s'arrestat à Auxerre avec les ducs d'Aniou et de Tourraine et partie de l'armée (2). Mais le duc passat oultre en Flandres; ce que plusieurs auteurs ne vueillent dire, mais plus tost qu'il s'abstint de venir à la confirmation que lon dressoit à Auxerre, pouruoiant sur la retraicte

(1) Le siège de Bourges commença le 11 juillet 1412; la paix fut conclue le 14 août suivant, à Auxerre.

(2) Charles VI ne entra à Paris que le 25 octobre suivant.

des compagnées qui debuoiest estre licentiées commodément, à fin qu'elles ne feissent quelques dégats si elles passoiest en trop grandes troupes; ioinct que les soldats et les chefs mesmes se treuuoient tant indisposés, à cause des eaux, empoisonnées par les ennemis, qu'ilz hauoient beü, que difficilement lon les pouvoit contraindre à passer légèrement.

De ces maladies moururent les comte Pierre de Mortaigne, frere du roy de Nauarre, messire Gilles de Bretagne, Aimé de Viry, Jean de Ghistelle et autres seigneurs, iusques au nombre de 1,200 cheualiers et escuyers. Au surplus, la verité est que le duc Jean se retreuuat aux prestations de seremens et aux festins qui pour la paix furent faicts, et familiarisat avec le duc d'Orleans si auant, qu'il cheuauchat avec luy sur un mesme cheual, en familiarité françoise, et selon la généreuse loiauté des cheualiers antiques que noz peres disoient les cheualiers errans.

Le sieur de S. George estant en Gascogne contre le comte d'Armignac, accompagné des sieurs de Foix et Boucicault, sachant la paix, mit fin à ses hostilités et quitta le pais avec ses gens.

CHAPITRE XXVIII.

Autres nouuelles causes de querelles.

Les princes qui hauoient traictés la paix de Bourges, arrestée à Auxerre, se souuenans d'aduantage des anciennes causes de leurs vielles querelles, que non du serement presté pour l'entretien inuolable de l'accord dernièrement fait, ne songeoient à autre chose qu'à se surprendre les uns et les autres, pour venger les iniures, fauoriser les partiaux et se saisir de la persone du roy et du dauphin, à fin de retenir l'autorité et pouuoir commender en la France. Et certes, la paix susdicte n'hauoit esté faite avec un cœur adoucy et préparé sincèrement à la paix: car les Orleanois y estoient venus pour la nécessité de toutes choses qu'ilz resentoient dedans Bourges, et le duc de Bourgogne se treuuat demy forcé à cela, et contrainct de la résoudre auant qu'il heut heü seulement en pensée; car au contraire, tenant tous ses ennemis reserrés dedans une ville réduite en extrémité, il espéroit finir toute la guerre en ce dernier trauail. Estans doncques ces princes mal affectionnés, ilz se provoquoient par nouuelles iniures, desquelles les parties aduerses faisoient plaintes par tout.

Le duc de Bourgogne se douloit de ce que lon hauoit marchandé sa mort, entreprinse par diuers moiens, non seulement par Jourdain de Saligny, son aide de chambre, suborné comme lon disoit par la femme du fut de Montaigu, grand maistre de France, qui

hauoit esté pendu à la poursuite du duc de Bourgogne, mais encor par autres, au nombre desquels Loys de Chalon, comte de Tonnerre, s'estoit retreuvé, combien qu'il fut vassal du duc à cause de plusieurs seigneuries qu'il tenoit en la Franche-Comté de Bourgogne.

Et de vray, ce comte ne se contentant d'hauoir, es précédentes guerres, suiuy le party d'Orléans avec Hugues et Jean de Chalon, ses freres, et couru une partie de la Bourgogne, comme cy dessus hat esté dict, hauoit esté enuers son seigneur tant desloial que de conclure et consentir sa mort. De quoy il fut conuaincu pour s'en estre découuert à messire Jean de Chalon, baron d'Arlay, prince d'Orange (1).

Le duc adioustoit que lon luy subornoit ses seruiteurs, et mesmement ceux desquels il se confioit, au nombre desquels estoit le sieur Pierre des Essarts, préuost de Paris, et autres; que lon faisoit désapoincter ses amis qui estoient pourueüs de quelques magistratures et charges; que les ennemis tenoient encor une grande partie de leurs forces, et mesmement soubz le comte d'Armignac; que secrettement ilz enrooloient nouveaux soldats et prenoient le rendés-vous à Vernon, pour se joindre avec le dauphin, qui, soubz prétexte de vouloir faire un tournois dedans le bois de Vincennes, hauoit faict leuer par Des Essarts 600 bassinets, à fin de le charger à l'im-pourueü.

D'autre part, les Orleanois disoient de mesme leurs seruiteurs et partiaux mal traités; obiectoient pareillement que le duc de Bourgogne hauoit mis en délibération de faire mourir les ducs de Berry, de Bourbon, d'Orléans et autres, et ce en la présence de plusieurs seigneurs par luy appellés, entre lesquels il nommoit le sieur des Essarts, qui leur hauoit réuelé depuis qu'il hauoit prins leur party.

Disoient qu'ilz ne pouuoient souffrir les indignités desquelles le peuple de Paris hauoit usé enuers le roy et le dauphin, à la faueur et dissimulation du duc de Bourgogne, lors que en nombre premièrement de 6,000, puis de 10,000 homes, ilz forcèrent le palais du dauphin (1413), emmenèrent prisonniers le duc Loys de Bauière, frere de la roine, Edoard, duc de Bar, messire Jean de Vailly, chancelier du dauphin au lieu du sieur de Dolhain, messire Jaques de la Rivière, son chambelland, les deux fils du sieur de Bois-say, les deux Vitry, les deux du Mesnil, les deux fils de messire Regnault d'Enghien,

(1) La jeunesse de Louis II, comte de Tonnerre, fut sans doute légère et très-orageuse; mais entre les défauts que lui reproche l'histoire et la préméditation du meurtre de son souverain, il y a un abîme que ce prince n'a jamais tenté de franchir.

Pierre de Naisson, dame Ysabeau de Bretagne, dame de Gaisnay, et autres que lon hauoit mis au cathalogue de soixante qu'ilz appelloient traistres, comme Charles de Villers, Conrad Bayer, l'archeuesque de Bourges.

De plus, ilz publioient qu'ilz vouloient venger le tort faict à la roine et à la dauphine, dames et damoiselles, lesquelles hauoient estées serrées en prison et leurs meubles pillés par les Parisiens, comme dame Bonne d'Armignac, dame de Montauban, les dames du Quesnoy, Daeluys, de Noyon, du Chastelet et autres; comme de mesme ilz vouloient prendre vengeance de la mort desdicts sieurs de la Rivière, du petit Mesnil et de Pierre des Essarts, exécutés par l'espée en la grande place des Halles; et entendoient de faire à tenir compte du bien desdictes dames et damoiselles, comme encor du sieur des Essarts, emportés dehors de la Bastille par les sieurs de la Trimouille et de Bournouille, capitaine des gardes du dauphin.

Vouloient que toutes les villes de l'obéissance de France fussent déchargées des garnisons que le duc de Bourgogne y hauoit logé, mesmement Soissons, Compiègne et autres.

Se complaignoient de ce que lon hauoit contrainct le roy et le dauphin d'aduouër et d'approuuer l'emprisonnement des seigneurs et dames susdicts, par les lettres de sa Maïesté de l'an 1413, sousignées par le roy en son conseil tenu en présence des ducs de Berry et Bourgogne, des archeuesque de Bourges, euesques de Tornay et Heureux, le connestable S. Pol, les sieurs de la Trimouille, de Sauois, de Craon, Philippe de Poitiers, le chancelier de Bourgogne, l'abbé de S. Vincent, les sieurs de Vielville, Rochefoucault, Montberon, l'Hermite de Fay, le sieur d'Alègre, et plusieurs autres.

Avec ces occasions, combien que desjà pour la plupart vielles et passées, la nouvelle guerre fut r'esueillée et bien long temps entretenue entre ces princes, lesquels se treuuoient veinqueurs ou veincus, selon que le roy et le dauphin leur demeuroient entre les mains et en leurs puissances.

CHAPITRE XXIX.

Reprinse des armes.

PENDANT que quelques Parisiens faisoient leurs insolences contre le roy, la roine et le dauphin, qu'ilz tenoient comme reserrés et prisonniers dedans l'hostel de S. Pol, chaperonnés en blanc, pour les monstrier accoustrés de la liurée de la populace mutine, les ducs de Bourgogne, de Lorraine, de Neuers et autres seigneurs, partie ioïeux, partie honteux de ces impudentes audaces, demeuroient

à Paris avec bien peu de gardes, s'assurant assés de l'affection des Parisiens. Mais d'une autre part, les Orleanois, treuans bone ceste commodité qui les remettroit en la bone grace du roy, délibérèrent de doner à la trauerse, et se résolurent de rechef à la guerre : prenans la conclusion sur cela en une congrégation faicte à Vernon, en laquelle furent présens Loys, duc d'Orleans, Loys, duc d'Aniou, qui se disoit roy des Deux-Sicules, Charles d'Orleans, Philippe, comte d'Heu, Philippe, comte de Vertus, Jean et Artus de Bretagne, Jean, duc de Bourbon, et autres, qui ne vouloient laisser passer ce ieu sans y hauoir bien bone part : considérans que, depuis le commencement de si grande querelle, leur party n'hauoit heü tant belle et tant commode occasion de se redresser et empoigner le ault du gouuernement. De quoy ilz hauoient d'autant plus grande espérance, qu'ilz scauoient par leurs espies, non seulement l'extrême regret du dauphin et des princes et princesses arrestés et emprisonés, mais encor le dueil que l'Uniuersité et les plus vertueux seruiteurs et partiaux du duc de Bourgogne faisoient de ceste insolence inaudite et inaccoustumée en France, en laquelle les rois sont aimés, chéris et comme adorés par le peuple. Et à la verité, non seulement les ennemis qui peürent eschapper se sauuerent à la suite, ainsy que fait Philippe d'Orleans, comte de Vertus, qui hauoit fiancé l'une des filles du duc Jean de Bourgogne, et autres du party Orleanois, mais encor un bien grand nombre des plus affectionnés seruiteurs du duc, comme les sieurs de Roubaix, de Groy, de la Vieville, Jaques de Chastillon, aîné du sieur de Dampierre, n'hauoient peü veoir et supporter une tant vergougneuse indignité.

Toutefois, encor cela ne fait marcher les Orleanois et ne les fait partir de leur rendez-vous, attendans ou plus grande ouuerture par le mouuement du peuple indigné de l'injure faicte au sang roial, ou les forces qu'ilz attendoient sous messire Clignet de Brebant et messire Loys Bordon, et qu'elles fussent ioinctes avec leurs forces, qui estoient de 16,000 homes tenans le chemin du Gastinois, et le comte d'Heu, qui, non obstant le maryage de sa sœur avec Philippe de Bourgogne, duc de Nevers (1), consommé à Beaumont, faisoit gens en son comté, et les debuioit amener en nombre de 2,000, comme il fait.

Ce temps pendant, comme ces princes hauients enuoiés lettres au roy et à ceux de Paris pour la deliurance des prisonniers, il fut

treuü bon de mettre de rechef la paix en termes; et pour ce furent choisis l'euesque de Tornay, le grand maistre de Rhodes, les seigneurs d'Olfemont, de la Vieville, de Margigny et autres, qui moienèrent un pourparlé de nouuel accord, assurant que le roy commettrait gens pour en traicter à Pontoise. En suite de quoy, les ducs de Berry et de Bourgogne, suivis par les ambassadeurs des susdits, se partirent de Paris; et estans à Pontoise, entendirent les ambassadeurs et les députés du party d'Orleans, lesquels trauaillèrent de telle sorte, que la paix fut faicte de rechef, mais sans espoir de la veoir longuement durer: pour ce que les Orleanois espéroient qu'ilz aduanceroient leurs affaires, attendu que bien difficilement les princes, qui seroient relaschés, pourroient passer, sans reuence, l'injure qu'ilz hauoient receü, auquel cas indubitablement ilz seroient appelés.

D'autre part, le duc de Bourgogne entendoit bien que sa ruine dépendroit de l'observance de ceste paix, à raison de quoy il n'estoit en grande opinion de l'observer. Mais un nouveau accident luy renuersa tous ses desseins, et fait ouuerture au crédit de ses aduersaires; car, ou en vertu de l'accord de Pontoise, ou par un mouuement des Parisiens, des Orleanois et d'autres, qui furent r'esueillés par un angier, gagné par le dauphin et par le duc de Berry, tous les prisonniers furent deliurés, le dauphin remis en l'administration, et toutes choses dressées en la volonté seule d'iceluy, sans le sceü et aduertissement des Bourgougnons.

Or, comme il se souuint du tort que le duc de Bourgogne luy hauoit fait, il ordonat que les sieurs de la Vieville et Charles de Récourt, dit Lens, fussent prins. Ce que fut exécuté en l'hostel mesme du duc. Toutefois le sieur de la Vieville fut relasché, à la prière de la roine et de la dauphine. Mais Charles de Lens enuoié prisonnier au Chastelet; Robinet de Mailly (1), qui l'hauoit gagné à fuir, fut banny, comme de mesme messire Lyon de laqueville, messire Eustache de Laistre, chancelier de France (2), et autres en grand nombre, et mesmement tous ceux qui hauoient esté aduancés par le duc de Bourgogne, lequel, à ces nouvelles, se remplissoit d'un insolit esbaïssement, de tant mesmes que les ennemis hauoient esté mandés par le dauphin; que leurs forces s'assembloient de toutes parts; que les grands seigneurs et gentils-homes du roiaume, sous couleur de venir baiser les mains au dauphin, entroient à Paris; que ses partiaux fuyoient ou s'appointoient avec l'ennemy; que ses seruiteurs mesmes l'abandonnoient; et finale-

(1) Isabelle de Coucy, première femme du comte de Nevers, décéda en 1411, et ce fut deux ans après, le 20 juin, que ce prince s'unit par un nouveau mariage à Bonne, fille de Philippe d'Artois, comte d'Eu.

(1) Grand panetier de France.

(2) Pourvu de cette dignité en 1413, et destitué un mois après. Elle lui fut rendue en 1418.

ment, il sceut pour la verité que lon espioit sa maison d'Artois en laquelle il logeoit, et que nuictamment lon la visitoit, comme pour la surprendre ou la forcer.

Pour ce, il déliberat de se doner plus grande garde, et de mieux pourueoir à sa seurte par une prompte retraicte qu'il feroit en ses pais, où il aduiseroit pour l'aduenir, et s'appresteroit pour se dessendre et se réunir avec quelques nouveaux confédérés, mesmement avec le roy d'Angleterre, moienant le maryage de l'une de ses filles.

Estant en ceste pensée, il se résolut de prendre l'occasion de son départ sur des nouvelles qui luy estoient venuës de ses Pais-Bas, qui requéroient nécessairement sa présence, et, estant accompagné du sieur de S. George, en aduertit le roy, auquel il hauoit faict dresser une chasse es forests de Villeneuve, à la persuasion de messire Charles de Saueuse; et print, au lieu mesme et à l'instant, son congé, suiuy par ledict messire Guillaume de Vienne, sieur de S. George, Enguerrand de Bournonville, et trois ou quatre autres, qui gagnèrent en grande célérité le pont S. Maxence, où le sieur de Ront, suiuy de deux cens homes de guerre gens à cheual, passat et se rendit à Compiègne et Soissons, où il laissat garnison.

Puis il passat à Lisle en Flandres, diminué de réputation vers ses amis de France, mais non encor intimidé pour chose qui luy fut aduenue.

Voilà comme le duc abandonat la court, son crédit, ses amis et ses partiaux, voire comme il se retreuat au point de refaire comme au commencement de toutes ses guerres; car ses ennemis furent incontinent à Paris, et se saisirent indiscrettement de toutes les faueurs qu'ilz pensoient tirer de ce changement de leurs fortunes et affaires.

Car, estans les plus forts dedans Paris par le bon nombre de gens de guerre qu'ilz y hauient amenés, sous la conduite des ducs d'Orleans, d'Anjou et de Bourbon, des comtes d'Alençon, d'Heu, de Vaudemont, de Vertus, de Dammartin, de l'archeuesque de Sens et du borgne Foucault, secondés par le dauphin mesme et par les ducs de Berry, de Bar et de Bauière, ilz vouloient maistriser toutes choses, sans espargner Roy, Roc (1), Cheualier ou Fol: tant inconsiderément ilz usoient de la fortune qui les fauorisoit contre la raison, au moins en ce que pouuoit appartenir au roy et aux enfans de France.

(1) Ou *Tour*. Ces quatre mots sont une allusion au jeu des échecs.

CHAPITRE XXX.

Conduite des Orleanois après le départ du duc de Bourgogne, et apprests de la nouvelle guerre.

Les Orleanois, faicts plus forts dedans Paris, tindrent les mesmes chemins et suivirent les mesmes brisées que celles que le duc leur ennemy hauoit battu au parauant; car ilz feirent chasser, iusticier ou meurtrir ceux qui estoient de party contraire: cassans les officiers du party de Bourgogne, et en leur place instituans quelques seruiteurs et partiaux du nombre de leurs fauorits.

Ainsy messire Charles de Lens, messire Lyon de laqueville, Robert ou Robinet de Mailly et autres de moindre estoffe, mais en grand nombre, furent bannis, proscrits ou exécutés, assommés, nyés et autrement meurtris.

Et d'autre part, furent démis et cassés plusieurs officiers, et mesmement messire Valeran de Lutzelbourg, comte de S. Pol, qui hauoit l'estat de connestable au lieu et place du sieur d'Albret; car non obstant que ce comte, estant en sa maison de S. Pol en Ternois, et depuis à Amiens, se fut résolu de refuser pleinement de quitter sa charge et rendre l'espée, toutefois il voulut faire debvoir vers le roy, et luy représenter ses excuses à ce que sa charge ne luy fut enleuée, veü mesme que lon ne le pouuoit acéuser d'hauoir faict aucune chose contre le debvoir. A cest effect, le comte de Conuersan, son nepueu, le vidame d'Amiens et autres furent par luy commis; mais il ne peut aucune chose impétrer; car, oultre ladicte dignité, ilz voulurent encor retirer, comme ilz feirent, de ses mains les seigneuries de Coucy et Pierrefons; mais l'espée fut gardée par luy.

Mesme fortune coururent messire Guichard, dauphin d'Auuergne, grand maistre au lieu de Montaigu, le sieur de Rambures, grand maistre des arbalestiers ou de l'infanterie de France, le Borgne de la Heuse, préuost de Paris, messire Antoine de Craon, et autres.

Tout cela estoit tolérable, et ne pouuoit-on grandement impreuer les façons des Orleanois, qui vouloient en mesme temps redresser leur party et abaisser celui de leur aduersaire.

Mais ilz meirent en hazard leur fortune, et furent pour se perdre une autre fois, quand ilz se monstrèrent tant audacieux et téméraires que de tenir les princes reserrés plus estroitement qu'ilz n'hauoient esté peu au parauant, quand la populace parisienne faisoit ses folies: parce qu'ilz retindrent le dauphin caché dedans le Louure, sans liberté de sortir et r'entrer, et luy tenoient les ponts leuis ausés, à

fin que ny luy ny autre peut entrer ou sortir sans leur vouloir et congé.

De rechef, la roine, ou à la sollicitation des Orleanois, ou suivant son naturel qui estoit remarqué fort vindicatif, feit enmener prisoniers quatre gentils-homes du dauphin : à sçavoir, messire Jean de Croy, le sieur de Moui, messire David de Brimeu et messire Bertrand de Montauban, fort chéris et favorisés par iceluy, non pour aucun mestaiet d'iceux, mais seulement pour ce que le duc de Bourgogne les hauoit doné au dauphin. Feirent de rechef ceste iniure au duc et à l'honesteté publique de renuoyer dame Marie de Bourgogne, fille du duc, fiancée (en 1410) à Loys d'Anjou, fils du duc d'Anjou (1), et renoncèrent à l'alliance : préuoyans que ce seroit un seur moien pour arrester à leur party le duc d'Anjou, et pour l'aliéner à jamais du duc de Bourgogne, comme il aduint.

Oultre plus, ilz pourueurent que pour rompre le maryage sollicité par le roy d'Angleterre avec la fille du duc de Bourgogne, lon moieneroit, ou pour le moins lon mettroit en termes le maryage de ce roy avec dame Catherine de France : à celle fin que non seulement ilz rompissent l'alliance des maisons de Bourgogne et Angleterre, mais encor ilz s'assurassent et se fortifiassent desdicts Anglois.

Ce que ne sembloit estre trop ineptement discouru et procuré par eux. Mais ilz s'abusèrent grandement quand ilz prindrent querelle avec Jean VI, duc de Bretagne, principal négociateur de ce maryage, luy reprochant ses affections, qu'ilz disoient estre plus angloises que françoises : car ce duc entrat pour ce en querelle, et s'aliénat de leur party avec fort grande diminution de leurs forces.

Ces fautes, faictes par la prison du dauphin, arrest desdicts quatre gentils-homes et querelle du duc de Bretagne, apportèrent nouveaux ennuis aux Orleanois, parce que le dauphin ne se peut tant commander qu'il ne retornat ses affections vers le duc de Bourgogne, et qu'il ne le mandast querir pour, par son moien, estre secouru et déliuré de sa captiuité.

Ce que le Bourgougnon préuoyoit bien debvoir aduenir, se tenant pour assuré que ses ennemis deuiendroient insolens en leurs fortunes, et hardis plus que leurs forces ne portoient, estans la court et la ville de Paris abandonées par luy. Et pour ceste pensée, il faisoit les apprests à la guerre, à fin de les aller treuuer en leur gitte et repoz, ou, à tous éuents, pour s'en seruir à la desfence,

(1) Roi titulaire de Naples et de Sicile, sous le nom de Louis II. La fiancée de son fils, renvoyée en 1413, s'appelait Catherine, et non pas Marie.

si les ennemis, contre son espoir, l'eussent voulu rechercher en sa maison.

Les moiens qu'il tint pour ses apprests furent que des deux Bourgognes il feit sortir 2,000 cheuaux, lesquels, par la Champagne, se rendirent en très bon équipaige auprès de luy; assemblat les estats de ses pais en sa ville de Lisle, pour aduiser sur les mouuemens de ses ennemis et pour gagner la faueur et l'aide des subiects, desquels il obtint argent, mais non pas des soldats, pour ce que lon ne vouloit tant ouuertement entrer en rupture de guerre avec les Anglois, que lon pensoit debvoir estre ennemis du duc, veü que iceux traictoient en mesme temps le maryage de leur roy avec dame Catherine de France, combien que pareillement ilz faisoient mettre en termes le maryage du mesme roy avec la fille de Bourgogne, demandée par le comte de Warwick et l'euesque de S. David; et craignoit-on que si lesdicts ambassadeurs ne pouvoient traicter avec le duc, vraisemblablement il aduiendroit que le roy anglois demeureroit ennemy de Bourgogne et embrasseroit le party, non pas de France (car qui est-ce qui le soubçoneroit en un Anglois?), mais des Orleanois et Armignacs, ennemis de France et de Bourgogne.

Depuis encor, le duc feit congréger les estats d'Artois à S. Homer, où la taille, semblable à celle que lon hauoit dernièrement accordée au roy, luy fut ouetroiée. Ce que l'encourageat assés, puis que treuuant ses subiects en bone affection (1), il hauoit les deniers, nerfs de la guerre, par le moien desquels il s'asseuroit de recouurer gens en nombre suffisant pour aller veoir ses aduersaires. Ce que luy fut cause de faire ceste brauade inaudite, de laquelle il usat enuers l'euesque d'Heureux et le sieur d'Ossemont ou Dampierre (2), admiral de France, qui hauient esté enuoyés par deuers luy, par commandement des Orleanois, mais sous le nom toutefois du roy Charles, pour luy commander de poser bas les armes, de se garder de rompre la paix dernière, de laisser les propos du maryage de sa fille avec le roy d'Angleterre, et de rendre les forteresses de Cherebourg, Caen et Crottoy.

Sur quoy le duc ne voulut faire responce; mais au contraire, au lieu de réplique, il demandat ses bottes et se partit pour Audenarde, laissant les ambassadeurs d'Orleans bien esbaïs; car le duc sçachant le secret de l'ambassade, et que le roy n'y hauoit part, sinon pour le nom, il ne voulut faire si grande

(1) Les états du duché de Bourgogne lui accordèrent un subside de 15,000 livres, et ceux du comté la somme de 6,000 livres.

(2) Jacques de Châtillon, seigneur de Dampierre et de Sommepeuis, amiral depuis 1408, tué à Azincourt. Il était étranger à la maison de Nesle-Ossemont.

marque de crainte et d'obeïssance à tel point que ses ennemis en peussent remarquer aucune circonstance craintive. Et au surplus, il iugeoit que les commandemens de poser les armes, entretenir la paix et rendre les places, estoient choses de sa certaine ruine et de l'accroissance de ses ennemis; que quitter le maryage d'Angleterre, cela estre un faict de seruitute en la liberté chrestienne, et qui n'estoit sinon pour le traucser, et non pour autre chose.

Sur ces pensées, il se résolut à la force, estant plein de bon espoir, pour autant que le dauphin son gendre l'appelloit en aide; et pour ce, il donat le rendés-vous aux gens de guerre au lieu d'Espehy, près de S. Quentin, où il s'acheminat avec quelques forces de ses confédérés, qui estoient ses freres, l'euesque de Liège et autres. Mais auant que de partir, il fit lettres aux villes du royaume, par lesquelles il déclaroit le tort que lon faisoit au roy, aux princes du sang et à luy en particulier, contre les derniers traictés.

L'armée qu'il présentat aux portes de Paris fut de 6,000 cheuaux et 4,000 fantassins, et telle que les Orleanois n'osèrent sortir, se sentans trop foibles ou se meffians du roy et du dauphin, ou certes craignans le mouuement des Parisiens; et pour ce, ilz demeurèrent cachés et reserrés en ville, sans oser seulement partir à l'escarmouche, combien que les Bourgougnons, sous la conduite du sieur de Bournonville, se fussent aduancés iusques aux portes, et que les héraux d'armes se présentassent sur les fossés pour les appeller au combat, et pour déliurer les lettres que le duc leur enuoïoit. Mais cela ne seruoit de chose aucune, estans les Orleanois surprins de crainte et de diffidence.

Et pour ce, le duc fit trousser bagaige et retirer ses gens en ses pais, laissant ce pendant bone et forte garnison à Compiègne de 500 homes d'armes, commandés par messire Hugues d'Aluetan, Hector et Philippe de Saveuse, et Leonel de Maldeghen, messire Huë de Launay, le sieur de Solre, le sieur de S. Ligier. A Soissons, il laissat le vaillant chevalier Enguerrand de Bournonville, Colard de Fienne, Aymon de Launay, Guy le Bouteillier et Pierre Menald. A Cambray, il laissat 700 Bourgougnons. De quoy les ennemis furent bien tost aduertis, et voulans user de reuence à la ruine du duc, feirent déclarer ouuertement le roy en leur faueur; mesmement parce que ses villes de Compiègne et Soissons estoient occupées, ils impétrèrent fort facilement que le duc fut déclaré ennemy et rebelle, et que les armes fussent leuées contre luy. Voires telle fut leur audace, que de charger les armes du roy et des soldats enrollés au nom du roy, d'une escharpe blanche qui estoit particulière au comte d'Armignac, et qui hauoit esté

donée, pour vergougne, à ses prédécesseurs par le iugement du pape, à cause de quelques offences commises.

CHAPITRE XXXI.

Guerres contre le duc de Bourgogne, assailly par le roy.

L'ANNÉE 1414 fut dangereuse pour la maison de Bourgogne, pour ce que les ennemis, sçachans user de la faueur et de la puissance du roy qu'ilz hauoient en leurs mains, voulurent expérimenter un dernier effort et forcer leur partie contraire iusques au dernier point: prenans pour prétexte de leur résolution, non la vengeance de leur vielle querelle, mais plus tost la dissimulation d'un désir qu'ilz hauoient au service publicque et bien du royaume, auquel ilz vouloient réunir les places que le duc de Bourgogne tenoit entre ses mains. A ceste expédition plusieurs milliers d'hommes furent appelés, desquels une bone partie estoit de gens de cheual et le surplus de gens de pied, conduicts par le roy en persone, le dauphin, les ducs d'Orleans, d'Anjou, de Bourbon, d'Alençon, de Bar, les comtes de Richemont, d'Armignac, de la Marche, d'Albret, de Vendosme, d'Heu, de Dammartin, de Marle, de Touraine, de Tonnerre. A l'auant-garde desquels, et pour faire les approches de Compiègne, le connestable d'Albret, le bastard de Bourbon, Raymonet de la Guerre, le sieur de Gaucourt, et autres, furent enuoïés. Puis le reste suiuit, pour faire plus grand effort et pour contraindre les ennemis à se recognoistre et faire le debuoir au roy.

Toutefois, la valeur des chefs et soldats de la garde estoit telle, que lon n'entendoit autres choses que saillies et rencontres èsquelles la garnison dudict Compiègne nese treuuoit foible, sinon par le nombre trop grand des gens du roy qui leur venoient sur les bras. A quoy elle se pénoit valeureusement sous espoir de secours que vraisemblablement le duc leur doneroit. Mais au contraire, le duc, faisant tous ses efforts pour persuader à ses subiects de la Flandres de prendre les armes pour doner secours à ses gens et maintenir la réputation de ses forces, ne peut toutefois obtenir faueur quelconque, ains luy fut respondu: que à l'encontre du roy et du dauphin lon ne se vouloit armer, et qu'il estoit raisonnable qu'il quittat Compiègne, Soissons, Laon et autres places qui estoient de la corone, sans s'amuser plus longuement à les vouloir retenir; offroient neantmoins toutes assistances si l'ennemy se hazardoit de doner en la frontière de Flandres.

Ce que donat grand regret au duc, et mesmement parce que le comte de S. Pol et le sieur de..... (1), desquels il se fioit beaucoup,

(1) Cette lacune existe dans la première édition.

s'excusèrent de le venir servir, sous excuse que le premier s'estoit blessé en la jambe et le dernier estoit travaillé des gouttes. Cela fut cause que le duc, qui n'ha voit assurée assistance sinon des Bourgougnons et de la comté d'Artois, mandat aux capitaines de Compiègne d'appointer le mieux qu'ils pourroient et qu'ils rendissent la ville au roy, lequel se feist seigneur du lieu moienant que la garnison sortiroit sauee et que les habitans seroient receüs sans offence.

De là le camp fut conduit deuant Soissons, où le sieur Enguerrand de Bournouille, bien prest et au surplus résolu à son accoustumé, les attendoit avec les sieurs de Fienne, Aymon de Launay, Guy le Bouteillier, Pierre Ménald ou Ménaugille et autres, suivis de bon nombre de soldats, entre lesquels se treuèrent quarante soldats anglois qui trahirent la ville.

Contre lesquels vindrent premièrement le connestable d'Albret, le duc de Bar, le comte d'Armignac, messire Clignet de Brébant, le bastard de Bourbon, qui mourut au siège, Aimé de Sarbruck, qui furent puis après suivis par le reste de l'armée, qui feist de grandes preuues de valeur pour enfoncer ce viel capitaine de Bournouille. Mais il leur heut esté impossible si, pendant que lon estoit en un assault, les Anglois de la mesme garnison n'heussent desloialement trahy la ville, faisans ouuerture de l'une des portes au comte d'Armignac, lequel se faisant suivre par ses gens, et puis, estant assisté par le reste du camp, voire par les Anglois mesme qui haoient fait la trahison, emportat la ville, et non toutefois sans grand travail et conflict que Bournouille, volant et combattant par tout, leur dressoit et renouuelloit de ruë en ruë, et iusques à ce que, pensant faire bondir son cheual par dessus une chaine tendue au trauers d'une ruelle, il demeurat dessus icelle et fut arrêté par les soldats de Raymonet de la Guerre et présenté aux chefs, qui depuis lors demeurèrent vainqueurs sans haoir plus de peine de ranger les soldats et habitans lassés du travail, diminués en nombre par la perte de 12,000 homes et faillis de cœur, n'haïans plus ce lyon de Bournouille; lequel, contre toutes raisons de la guerre, fut décapité, non par aucun sien meffiaict (car lors il estoit tenu pour l'un des plus vertueux capitaines que lon cogneut et nommé par tout *Fleur de chevalerie*), mais pour le plaisir du duc de Bourbon, qui ne pouuoit estre appaisé de la mort de messire Hector, bastard de Bourbon, qui haoit esté tué en ce siège.

La misérable ville ressentit les misères extrêmes d'un sac : car le feu, le fer, la paillardise, l'auarice et toutes sortes d'insolences barbares y furent perpétrées. Ce que leur

haoit esté présignifié quarante ans au parauant par un mot prophétique escript en ces paroles latines, treuées par un ieune eschohier qui les tirat du fond d'une riuère coulante auprès, et escriptes sur une tablette d'airain :

Væ tibi, Suessio ! peribis ut Sodoma.

Ce que remplit la cité d'une grande treueur, et feist, pour quelque peu de temps, amender les vices desquels elle estoit souillée en bombance, paillardise, oisueté et festins ; mais cela passat brefuement et retournèrent les citoïens à leurs premières façons vicieuses, esquelles ils demeurèrent enfangés iusques à ce que le Seigneur les chastiat.

CHAPITRE XXXII.

Suite de la guerre, et la peine en laquelle le duc se treuua iusques à la paix.

LA ville de Soissons estant rangée, Laon feist obéissance et receut le roy sans résister ; et là, le duc de Neuers, frere du duc de Bourgogne, se doubant que le roy ou une partie de l'armée de France ne se iettat en ses pais de Thyerache et de Rhétel, vint se réconcilier avec son souuerain et promit de ne porter les armes contre le roy et le dauphin, moienant quoy il fut reçu en grace non obstant les empeschemens des Orleanois. Ceux-cy, estans fort attentifs à emplir l'armée grande qu'ils haoient iusques à ce qu'ils haoient entièrement ruiné la maison de Bourgogne, feirent partir le roy pour le faire entrer sur les terres de leur ennemy ; toutefois il séjournat quelque temps à S. Quentin, festoiant la comtesse Marguerite de Hainault, sœur du duc, laquelle, suivie par 200 chevaux, l'estoit venuë treuer pour moïener quelque paix à son frere. Mais ceux d'Orleans pourueurent et remédièrent à cela de telle sorte, que ceste dame fut contraincte de se retirer en ses pais, où elle se rendit dans quelques iours après, hâtant rencontré sur le chemin 200 cheuaux Bourgougnons de la Franche-Comté conduits par messire Gauthier de Rupt, Jean de Neufchastel, sieur de Montaigu, le sieur de Toulangeon, messire Guillaume de Champdiuers, Guy de Bar, seigneur de Presles et bailly d'Auxois, et autres (1), sur lesquels les François déban-

(1) Louis de Chalon, fils aîné de Jean, prince d'Orange, fit ses premières armes dans cette campagne d'Artois ; il avait quitté Châtillon-sur-Seine à la fin de mai 1414, avec deux autres chevaliers bannerets, 7 chevaliers bacheliers et 73 écuyers. L'année suivante, au mois de juin, il entreprit le voyage de Jerusalem « pour visiter le saint Sépulchre », et obtint à cet effet de l'archevêque de Besançon, pour lui, ses compagnons de route et leur suite, « l'autorisation de demeurer et converser » avec les infidèles, *sacræ religionis christianæ » salvo semper honore.*

dérèrent 4,000 homes qui les suivirent iusques au pont de Merbries, où quelque bagaige fut arresté et Guy de Bar faict prisonier. De là, les Bourgougnons furent treuver leur seigneur, lequel les receut, comme escript Monstrelet, ainsy que si ce heussent esté ses freres.

Et ce pendant les sollicitations pour la paix se faisoient pour le désir que le duc hauoit de rentrer en grace avec le roy et le dauphin, plus tost que pour le respect de ses ennemis ou affection qu'il heut de viure en paix avec eux. Et considéroit que si le roy le recepuoit en grace, l'effort des Orleanois ne seroit sinon petit et de peu d'effect contre luy et les siens, beaucoup plus puissans qu'eux n'estoient; qesi bien la paix avec le roy ne pouuoit estre faicte, neantmoins il tireroit ce profit de son debuoir que ses subiects de Flandres hauroient occasion de luy prester assistance, et quant à luy, il hauoit couleur et raison de s'allier avec les Anglois et autres, selon que la necessité requerroit.

A ces considérations, il fut content que de rechef ladicte comtesse, sa sœur, retornat par deuers le roy en la compagnée d'Antoine, duc de Brabant, son frere, estans suivis par les députés des trois membres ou mestiers de Flandres, lesquels furent bien recueillis et festoies, mesmement lesdicts députés des trois membres, ausquels le roy, à la suasion des Orleanois, fait présent de 100 marcs d'argent en vaisselle d'argent doré, afin que ceux-cy, estans gagnés par ces présens, fussent cause et auteurs vers leurs compatriotes de ne rien mouvoir à la faueur du duc de Bourgogne contre le roy et son armée. Et de vray ce peu d'argent profitat de sorte, que si les Bourgougnons et Artisiens ne se fussent monstrés à leur accoustumé fort loiaux et vaillans, il y hauoit bien grande apparence de domaige et confusion ès affaires du duc, près lequel son frere et sa sœur, avec lesdicts députés, retournèrent bien tristes, pour hauoir heüs tant peu fortuné succès de leur voiage.

Mais le duc Sans-peur, se contentant d'hauoir faict tel debuoir que tout le monde en pouuoit tesmoigner, se résolut de faire du pis et mieux qu'il pourroit, sans égard ou acceptation de chose quelconque, sauf des personnes du roy et du dauphin.

Les historiographes de Flandres disent que ledict sieur Gaulthier de Rupt, avec les Bourgougnons qu'il hauoit amené et autres encor qui lui furent ioincts sous les mesmes seigneurs de Neufchastel, Toulangeon, Champdiuers, le bastard de Grandson et autres, iusques à 600 homes d'armes, furent mis à Arras, ville que l'on préuoiit debuoir estre assaillie des premières comme principal bouleuert des Pais Bas, et sans l'expugnation duquel bien difficilement l'ennemy pourroit profiter. A

Douay, il laissat messire Jean de Lutzebourg, suiuy par le sieur de Ront, messire Guillaume le Bonuier et autres. Mais les auteurs françois disent que les Bourgougnons demourèrent à Douay auprès du duc, et le Lutzebourgeois à Arras. Mais ils conuiennent tous que dudict Arras, les chefs susdicts venus de Bourgogne furent enuoiés, sauf Gaulthier de Rupt, en autres lieux commodes, comme Hesdin, Lens, Maiserolles, et encor furent mis de mesmes plusieurs chefs des Pais-Bas, comme messire Ferry de Hangest, le sieur de Jeumont, Hector de Saucuse, son frere Philippe, Loys de Waragines, et ainsy d'autres, qui estans logés dedans les villes fortes, sortoient à toutes occasions en campagne et eschelloient, ou autrement surprenoient les villes françoises ou orleanoises, comme fait le sieur de Lutzebourg, qui gaignat et sacageat la ville de Han, appartenante au duc d'Orleans. De mesme les freres de la Heuse, passans la riuère de Some assés près de Pequigny, pillèrent la ville de Blangis, appartenante au comte d'Heu.

D'autre part, le roy, faisant camper Bapaume, la forçat à composition; et là, Jean, comte d'Auxerre⁽¹⁾, portant les armes contre son naturel seigneur, fut faict cheualier par la main du duc de Bourbon.

L'armée puis après fut présentée deuant Arras en nombre si grand, que lon dict y ha-voir estées comptées 200,000 bouches, la plus part desquelles estoit de soldats qui y séiournèrent par deux mois entiers, trauaillés presque incessamment de saillies èsquelles ordinairement ils hauoient du pire: pource que les assiégés, prenans le temps et les opportunités à leur aduantage, les assailloient lors principalement que le camp y pensoit le moins.

Lequel, d'autre part, estoit affligé de maladies, de nécessités de viures, de grandes chaleurs et autres mésaises, de sorte qu'il ne restoit plus d'esperoir aux Orleanois d'emporter la ville sinon par la longueur de siège et par famine; veü que, haïans faict et conduit une mine qui debuoir estre secrettement ouuerte pour doner entrée dedans la ville, les assiégés y hauoient combattu tant vaillamment, que lon en hauoit esté honteusement repoulcé.

Ce fut là où messire Jean de Neufchastel, sieur de Montaigu, et le comte d'Heu combattirent de corps à corps fort vaillamment. En fin, les gens du roy, se sentans las et considérans l'indisposition de sa maiesté qui estoit retombée en maladie, voians aussi qu'ils ne faisoient le seruice de la corone, mais seruoient seulement aux passions des Orleanois, qui

(1) Ce seigneur était mort célibataire en 1579. Le récit de notre texte se rapporte à Jean de Chalon, seigneur de Ligny-le-Chatel, neveu du comte d'Auxerre.

tacitement se confessoient vaincus pource que le plus souvent, es rencontres, saillies, surprises et escarmouches, ils estoient chassés, voulurent prester l'aureille à l'accord. A quoy le dauphin principalement tendoit, estant ennuyé de ceste guerre et sçachant que les Anglois apprestoient une armée pour entrer en France, qui ne pourroit pas estre facilement soustenue si le duc de Bourgogne ne s'en mesloit, mais qui, au contraire, apporteroit une dernière plaie à la corone si le duc de Bourgogne, despité et iustement occasioné, se rangeoit avec l'Anglois, composant avec luy sous certaines conditions. Et enfin il se souvenoit que ceste guerre estoit commencée sous la couleur du voiage dernier que le duc ha-voit fait devant Paris, à la requisition et prière de luy mesme : se confessant, à ceste raison, auteur de la peine que ceste guerre donoit à son beau pere. Et à ceste pensée, pour remédier luy mesme au mal duquel il estoit cause, conclut la paix malgré les Orléanois, et la passat avec le duc de Brabant, la comtesse de Hainault et les députés de Flandres, qui furent participans de ce traité de paix (1), mais non de la guerre : haïant esté contrainct le duc de dissimuler sans les y vouloir presser, craignant une réuolte.

Les articles principaux furent : « Que le » duc de Bourgogne ne feroit alliance au- » cune avec l'Anglois ;
 » Que la paix de Chartres seroit gardée ;
 » Que les forteresses détenues par le duc » de Bourgogne seroient rendues ;
 » Que le roy feroit de 500 homes ce qu'il » luy plairoit ; et toutefois, ils ne seroient » choisis entre les seruiteurs et subiects du » duc. »

Ce pendant le siège se lenat, diminué grandement de gens ; car la plupart y mourut de dysenterie, et quelques grands seigneurs y finirent leurs jours ou tost après furent dépechés : comme le comte de Sarbruck et autres. Et ce pendant, audict an 1414, le concile de Constance fut ouuert pour les impiétés Boëmoises.

CHAPITRE XXXIII.

Que c'est que le duc de Bourgogne feit après la paix d'Arras.

Le duc de Bourgogne, estant quitte de ce grand poids que la guerre dernière luy faisoit, délibérat de communiquer avec ses freres pour le temps à venir, de contenter ses subiects en quelque façon et de licentier une partie de ses gens, réservant le surplus pour chastier ceux qui s'estoient obliés en leurs

(1) Conclu en février 1415, et ratifié par toutes parties au mois de mars suivant.

debuoirs. Et à cest effect, retenant 2,000 chevaux, il donat congé au surplus, laissant comme pour gardien du païs, en son absence, Philippe son fils, Hector et Philippe de Saveuse, messire Jean de Lutzelbourg, les sieurs de Croy, de Beauvergier, de Fosseuse, de Jeumont, de Ront, de Beaufort, de Noyelle, de Humbertcourt, de Waragines et autres. Puis, haïant communiqué avec le duc de Brabant, son frere, en la cité de Cambray, il print chemin par le Thierache, vint à Mézières-sur-Meuse, où il communiquat avec son plus ieune frere le duc de Nevers. De là il s'acheminat en Bourgogne pour chastier Loys, Jean et Hugues de Chalon, qui haïoient porté les armes contre luy en faueur des Orléanois ; et sur le chemin il feit présenter l'armée devant Tonnerre, d'où ledict Loys estoit comte, laquelle sans grand effort il emportat, et feit raser la forteresse qui, peu au paravant, haïoit esté abandonnée par les freres de Chalon, mal-puissans pour résister à tel ennemy.

De là il vint au comté et feit reserrer Chastel-Belin, fort et comme inexpugnable, et en feit présent à son fils, qui pour ce, dès lors, s'en titulat seigneur, se faisant nommer en ses tiltres comte de Charrolois et seigneur de Chastel-Belin. Laquelle place, avec plusieurs autres, il haïoit rendu audict de Chalon après la confiscation en faicte par son pere (1), sous ceste clause néantmoins : *tant qu'il nous plairat* ; laquelle luy donat le moïen de retirer la seigneurie, voire sans offence de celui qui en jouissoit.

Au surplus, le mal-heur de ces années ne fut tant déplorable que lon ne meslangeat par dedans quelques resjouissances, comme lon feit par le maryage de Adolphe, comte de Clèves, et de dame Marie, fille du duc, duquel nasquit Jean, duc de Clèves, et Adolphe de Rauestain, pere de Philippe de Rauestain, avec leurs filles.

CHAPITRE XXXIV.

Comme non obstant la paix d'Arras lon ne delaissoit de faire quelque chose hostilement.

Le siège et le sac de Tonnerre, combien que voëlés ou excusés sur les meffaits des sieurs de Chalon, comtes de Tonnerre et

(1) La première confiscation des biens de Louis II avait été prononcée par un arrêt de Dole du 2 août 1407, que le duc Jean révoqua le 14 mai 1410, ensuite d'un commencement de soumission de la part du prince. Toutefois Châtelbelin, avec une rente considérable dans les salines de Salins, qu'il avait hérités de son cousin Jean, seigneur de Châtelbelin, tué à Nicopolis, furent exceptés de cette restitution et demeurèrent au duc.

Chastel - Belin, toutefois ne delaissoient d'estre descouuers pour passionés en quelque partie, pour autant que si bien lon hautoit occasion d'exéquuter l'arrest cy-dessus touché contre Loys de Chalon et prononcé contre luy en l'an 1413, au mois de iuillet, pour hautoir conspiré la mort de son seigneur et pour hautoir tousiours porté les armes contre luy és guerres particulières des Orleanois, toutefois, après que l'exéquution dudict arrest fut faicte et le chastoy de la faulte des Chalonois exéquuté, il estoit nécessaire de cesser, et debuoir-on réprimer la licence militaire des gens de guerre. Mais du tout au contraire de ce, le duc de Bourgogne ne fait compte de retirer ses gens, ains les laissat en nombre de 7,000 cheuaux, pillans et rauageans tout l'Auxerrois, sous les sieurs de laqueuille et Fiérebours, n'espargnans ny les biens des freres de Chalon, ny ceux encor des paoures paisans qui estoient innocens. Cela ne pouuoit estre excusé sinon sur ce que la paix n'estant encor iurée à Senlis, comme il hautoit esté accordé, le duc voioit que ses aduersaires, demeurans près de la persone du roy, sembloient machiner quelque chose de nouveau. A raison de quoy il ne pouuoit se persuader estre bon de licentier entièrement l'armée; et pour ce, il l'entretenoit le mieux qu'il pouuoit, et neantmoins aux dépens et larmes d'autrui.

Il se sentoit offensé de ce que le sieur Hector de Saucuse, gentil-homme et capitaine des mieux accomplis, se confiant sur la paix, hautoit esté arrêté en chemin, faisant un pèlerinage à Nostre-Dame-de-Liesse, et que lon luy faisoit son procès pour le faire supplicier comme hautoit esté le sieur de Bournouille. A quoy lon ne vouloit faillir, si, pour revanche, Philippe de Saucuse, son frere, n'eut tost après arrêté prisonnier le sieur Henry de Boissy, sieur de Chaulle, et Eustache d'Ayne, sieur de Sarton, ausquels lon fait scauoir la mesme rigueur que celle de laquelle Hector seroit traicté. Ce que fut signifié à leurs parens et amis afin d'y remédier. Cela fut cause, avec l'instance de la comtesse d'Hainault, de faire r'enuoier le sieur de Saucuse.

Mais ce pendant, pour faire retirer les gens de guerre qui estoient en l'Auxerrois, lon despeschat avec armée les sieurs de Gaucourt, messire Gosselin de Bos et autres, par la venue desquels les autres furent contraincts de se retirer en la duché de Bourgogne, haïans perdu 500 homes; et d'un autre costé, messire Jeanet de Poix, nepveu de messire Jaques de Chastillon, sieur de Dampierre, admiral de France, fut deffait entièrement avec 200 homes de cheual: et y hautoit apparence de plus grand mal, si ladicte paix n'eut esté à la fin iurée.

CHAPITRE XXXV.

Comme les princes des deux factions de France furent traictés après la paix.

Le duc de Bourgogne viuoit en quelque repos après que la paix heut esté iurée; non pas que son intention fut de faire ceste vie bien longue: car tout son eage précédent hautoit esté en guerres ou estrangère ou civile, ésquelles il hautoit expérimenté et la bone et la mauuaise fortune; mais il estoit comme contrainct de viure paisiblement, voiant que ses ennemis estoient dedans Paris, conduisans le roy et le dauphin à leur volonté. Et discouroit que si de rechef il prenoit les armes, il n'hautoit pas seulement les Orleanois sur les bras, desquels aussi il ne faisoit grand compte, mais toutes les forces et l'indignation du roy, contre lequel il ne seroit assés puissant: veü mesme que ses subiects de Flandres ne voudroient entendre à la guerre si elle estoit sous le nom du roy; et cela estoit cause de la vie paisible qu'il menoit, attendant quelque commodité qu'il espéroit luy debuoir aduenir par le moien de l'insolence mesme de ses ennemis.

Mais ce temps pendant il s'occupat à quelque traicté, pour lequel les ambassadeurs d'Angleterre l'estoient venus treuuer à Hypre, où ils furent par vingt iours.

D'autre part le dauphin, haïant prins la régence du royaume, pource que le roy son pere estoit retombé en sa maladie, hautoit pourveü que le viel duc de Berry n'y peut arriuer, combien qu'il heut faict toutes les poursuites qui luy estoient possibles. Et en oultre, il fait de rechef que tous ces princes orleanois vuidassent la court et qu'ils quittassent l'administration, ainsy que le duc de Bourgogne hautoit faict: donant à entendre par tout que la présence de ceux-cy n'estoit autre chose que la ruine de la France. Ce que, par l'euesque de Chartres, son chancelier, il fait scauoir à ceux de Paris, qui pour ce hautoient esté par luy appellés dedans le Louure, et s'y estoient représentés les principaux de l'université et de la ville, pour entendre ce que le dauphin leur diroit en ce temps auquel ils soubçonoient et préuoioient que quelque nouveau trouble renaistroit: sachans que le dauphin hautoit faict emporter les thrésors de la roine sa mere qui estoient reserrés en trois maisons à Paris, et hautoient sceü que le dauphin, estant à Melun, n'hautoit voulu parler à la roine ny aux ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon et autres de leur faction, mais leur hautoit commendé de l'attendre à Corbeil, où il disoit qu'il viendroit. Mais au contraire, les haïant laissé audict

lieu, s'en estoit venu à Paris, où estant arriué hauoit faict serrer les portes, tendre les chaines et hauoit prins les clefs de la ville. Et finalement hauoit faict scauoir aux princes susdicts de se retirer en leurs maisons et de ne s'empescher, non plus que faisoit le duc de Bourgogne, son beau pere, des affaires de la corone, sinon quand ils en seroient requis. Lesquelles choses pouuoient bien doner quelque aduertissement de grand mal futeur, comme les Parisiens soubçonoient. Ce qu'ils creurent encor d'aduantage quand ils ouïrent l'euesque de Chartres discourant fort éloquemment les calamités de la France, et monstrant les misères passées et le saccagement des thrésors de la corone, emportés premièrement par le duc d'Aniou, frere premier du fut roy Charles V, puis les gains et proffits que les ducs de Berry et de Bourgogne, ceux d'Orleans et la roine mesme hauoient faict par le passé. A quoy il ne treuuoit meilleur ny plus prompt remède et secours sinon d'enuoier bien loin tous ces princes, et en prenant la régence comme il faisoit, et de quoy il leur faisoit scauoir la résolution, afin que un chascun le treuuant bon, se résolut de le recognoistre et de luy obéir.

Cela sembloit estre sagement faict par ce prince, qui estoit l'héritier présomptif du royaume et cherchoit d'affranchir son propre héritage de la seruitute de ces princes vindicatifs et auaricieus; ioinct que les estloignant, comme il hauoit faict le duc de Bourgogne, il mettoit une iuste balance entre iceux, et ensemble il faisoit que, comme arbitre, il pouvoit refrener l'audace de celle des parties qui se fut voulu remuer la première. Et quant à luy, il demouroit sans crainte du mescontentement que les Orleanois pouuoient hauoir de ce qu'ils estoient ainsy licentiés: car il estoit comme asseuré qu'ils se contiendroient en debuoir, non par bone volonté, mais par crainte de ce que, s'ils faisoient quelque signe de resentment, il seroit occasionné de r'appeller leur aduersaire, qui s'efforceroit de les mettre au dernier poinct de leur fortune.

Mais le dauphin gastat tout le fruct de ce discours par la légèreté de son ieune cerueau et par la vilenie de plusieurs vices, par lesquels il se feit mal vouloir de tous les grands et de tous les bons.

Car, pour sa conduicte et pour ses plus grands conseils et secrets, il n'hauoit sinon un nombre de ieunes solastres qui ne pensoient rien moins que aux affaires de la corone; ou si d'aduanture ils s'y appliquoient, c'estoit rarement, et lors encor qu'ils vouloient faire main et gaster quelque chose. De quoy le peuple recepuoit de grands intérêts, mesmement parce que les solliciteurs demouroient long temps à la poursuite de leurs depeschés et y faisoient des despences et frais inaccous-

tumés, et encor n'emportoient ordinairement sinon des résolutions mal entendues.

De rechef, afin que tous les grands heussent part à la sottise de ce ieune seigneur, le dauphin s'enamourat d'une ieune damoiselle si ardemment, qu'il laissat sa femme légitime, et la retirant de la compagne de la roine, l'enuoïat au chasteau de S: Germain en Laie ou Marcoussy.

Or, les premières iniures que les Orleanois et la France ressentirent estoient dissimulées pour un temps; mais ces dernières, qui touchoient le duc de Bourgogne, ne furent passées longuement en silence: car le duc, lasché du tort que lon faisoit à sa fille, enuoïat messire René Pot, sieur de la Roche, le sieur Florent d'Encre, son chambelland, avec l'euesque de Tornay, pour prier et interpeller le dauphin de licentier son amie; de reprendre et de bien traicter son espouse; finalement de r'appeller de bannissement les cinq cens homes que lon n'hauoit voulu comprendre en l'accord d'Arras: autrement, il faisoit scauoir qu'il ne presteroit ayde ny faueur en la guerre contre les Anglois, qui estoit prochaine, et qu'il ne permettroit que ses gens s'y empliassent en aucune manière; et au surplus, il ne iureroit ny aggreroit la paix arrestée deuant Arras.

Ce que retirat quelque peu le dauphin et le feit résouldre à satisfaire aux demandes de son beau pere, sauf au regard des cinq cens homes qu'il voulut pour lors demeurer en bannissement. A quoy faire il estoit contrainct de prester l'aureille, mesmement parce que les Anglois, haïans refusé le maryage de dame Catherine de France, fille du roy, si pour son dot lon ne luy laschoit les païs de Normandie, Aquitaine, Ponthieu, Aniou, Poitou, le Mans, Touraine et autres que les Anglois haoient autrefois tenus, monstroient de vouloir passer en France avec 6,000 bassinets d'armes et 24,000 archers, comme ils feirent vraiment, et le donèrent à entendre aux euesques de Bourges, de Lizieux, Loys, comte de Vendosme, connestable d'Albret, et aux sieurs d'Yury et de Braquemont, qui haoient esté enuoïés en Angleterre pour diuertir ceste venue et pour conclure ce maryage (april 1415).

CHAPITRE XXXVI.

Mouvement des citoïens de Cambray.

Ex mesme temps le duc de Bourgogne fut empesché contre les citoïens de Cambray en faueur des chanoines de S. Gery, contre lesquels, et à la diminution de leurs biens et privilèges, les citoïens haoient depuis peu de temps faict quelques nouuelles entreprinses, mesmement parce que lon hauoit faict démolir

quelques maisons et iardinaiges desdicts chanoines, sous couleur de faire les aduennés de la muraille et les rampars meilleurs.

Oultre plus, ils ne permettoient que les chanoines vendissent vin en leurs celliers, contre la forme et prescript de leurs anciens priuileges, lesquels, en diuers autres moïens, estoient rompus et altérés; requerant le duc, comme protecteur de toutes les eccleses de Cambresis à cause de son comté de Flandres, de vouloir prendre tellement leur protection et defence en main, que les torts par eux receüs fussent réparés.

Le duc treuua la demande iuste et pour la conseruation de ses droicts et autorités, et à ce se confessant tenu et obligé, parce que ceste sienne protection luy estoit avec profit de quelques graines qu'il leuoit sur les eccleses dudict Cambresis, appelé *le ganette de Cambresis*: ioinct qu'il estoit expédient de retenir en ceruelle ceste cité, quelque impériale qu'elle fut, afin que ses païs n'en peussent ressentir aucun damage. Et pour ce il accordat l'assistance, qu'il voulut doner par la mesme façon de laquelle le duc Philippe, son pere, hauoit autrefois usé contre des autres cités impériales.

De cecy, estant à Dijon, il r'escripuit au comte de Charrolois, son fils, et luy mandat son intention; et ce pendant il aduertit ceux de Cambray de faire raison et réparation de ces torts, à ce que par amitié cela fut exécuté plus tost que par les armes, qu'il seroit contrainct d'empoigner à leur refus. Ce pendant il demeurat en Bourgogne avec l'armée qu'il y hauoit conduite, qui viuoit en partie en diuers lieux, et preste tousiours pour estre iettée aux champs à la première meute de ses ennemis.

Quant à ceux de Cambray, ils voulurent contre-faire les résolus et les vaillans, et ne se voulurent ranger à la raison et à ce que le duc leur représentoit pour leur bien ou pour leur ruine: pensans que brauer auprès du feu et discourir en paroles sottes de leur valeur et de la vaine liberté de leur cité impériale, et autres telles fumées, estoit assés, et que cela vailloit autant que non seulement combattre, mais encor emporter une victoire. En quoy la populace de la cité, comme lon dict, se complaisoit le plus et y donoit plus grands tesmoignages d'insolente brauoure. Mais les plus riches et les plus saiges discouraient au contraire que la seule longueur de la guerre, quand bien elle ne dureroit sinon un mois, seroit une calamité extrême de leur cité; car avec leurs citoïens seulement ils ne pouuoient estre forts assés pour se garder, mesmement pour empescher que le territoire ne fut couru, leur bestail emmené, leurs villages, grangeages et autres maisons champpestres bruslées; oultre ce que le duc vraisemblablement seroit saisir les biens meubles

et immeubles qui se treuuerient en ses païs et feroit que le trafique de marchandises cesseroit; et enfin leur peuple, qu'ils désiroient entretenir en une modestie urbaine et ciuile, viendrait à s'effaroucher et à se gendarmer à la ruine des gens de bien.

Si d'autre part ils appelloient les estrangers à secours, ils préuoioient que, oultre la despence de la soulde et nourriture qui tomberoit à leur charge, ils se verroient encor plongés en mille calamités, que l'audace effrénée des soldats, l'auarice insatiable d'iceux et la pailhardise licentieuse qu'ils se permettent hont de coustume d'apporter. De manière que ny la chasteté et l'honneur de leurs femmes et filles, ny leurs biens et richesses, ny leur santé et vie propres seroient en seurté: ioinct qu'ils debuient bien craindre que ce secours qu'ils appelleroient, estant de quelque nombre et force, ne meit dehors les plus riches citoïens et se fait maistre de leurs maisons et de leurs biens par l'assistance des paoures et débauchés, ainsy qu'il estoit aduenu souuentes fois aux villes et petites républiques qui n'ont pas d'aduantage de forces et biens que ce qu'ils possèdent entre leurs murailles.

Pour le commencement, les aduertissemens de ces bons citoïens ne furent receüs: car les tumultueux le gagnèrent pendant que l'effort demouroit encor couuert. Mais la chance puis après, et l'opinion sotte du menu populaire estant tournée auant que l'erreur de la première sottise print son pied entier et absolu, le peuple en général se recogneût et donat place à la raison, selon que par ceste petite et brefue mémoire de ce faict il est r'apporté.

Le duc de Bourgogne hauoit faict les deux aduertissemens cy dessus touchés: l'un à son fils, pour faire la contrainte et la force; l'autre aux citoïens, pour les r'amener à se recognoistre en leurs deuvoirs. Mais, et l'advertissement du duc et la remonstrance des bons ne fut suffisante; et pour ce le ieune comte de Charrolois, exécutant les commandemens de son pere, aduertit pour la dernière fois les habitans et citoïens de Cambray, et puis, sur leur refus, il fit scauoir aux chanoines de se retirer à Lisle en Flandres, où il leur donoit commodité de logis, viures et choses nécessaires, et mesmement pour déservir leurs charges ecclesiastiques: sur quoy les reuenus des biens des citoïens, assis riére les païs du duc son pere, estoient comptés.

Les citoïens, estans conduits par gens débauchés, ennemis de la seurté et tranquillité publique, et qui désiroient faire profit de ces troubles, refusèrent le deuoir et de faire raison aux chanoines, et monstrèrent de se socier peu ou rien de ce que leur estoit r'escript par le duc.

Les chanoines, au contraire, sentans venir

l'oraige, et ne treuuant bon de demeurer à la mercy de gens volontaires, mutins et qui ne se conduisoient par la raison, gagnèrent les portes de bone heure, et avec leurs meilleurs meubles ecclésiastiques et particuliers se retirèrent à Lisle, où le prince de Bourgogne les hauoit inuité; lequel, de rechef, aduertit les citoïens. Mais par cela deuenus encor plus insolens, ils feirent au contraire monstre de brauades, s'enorgueillissans de ce que les lettres qui leur estoient enuoiées se treuuoient pleines de douceurs, gracieusetés et prières. Ce qu'ils interprétoient à crainte vers leurs ennemis et à magnificence et grandeur comme romaine ou spartiaque de leur cité, combien que paoure et impuissante.

Mais il n'y heut grande longueur à la dépêche et paracheuement de ceste petite leuée; car depuis que le prince se fut résolu à la force et à la contrainte, en moins de huit iours le mouuement fut dépesché et les plus rebelles et dépitieux apaisés, voire sans y emplier forces iustes et entières, mais seulement des coureurs que lon enuoïat pour, comme en ioüant, faire taster et gouter aux citoïens le fruit amer de la guerre. A cela Hector de la Heuse fut commis par le prince, suivy de 300 cheuaux seulement, qui, tantost en un, tantost en un autre lieu faisant sa course, rauageat la campagne, empeschat les travaux du labourage, arrestant les marchands, rompant les trafiques, tuant et bruslant quelques fois, mesmement iusques aux portes de la ville: de sorte qu'il n'y hauoit aucune chose assurée, sinon ce que demeurait reserré dedans les portes et murailles.

Cela fait confesser de bone heure à ces petits compagnons qu'il ne leur conuenoit parler ault, et qu'ilz ne debuient se doner telle présomption que d'oser offencer les princes et leurs voisins, sans lesquels ilz ne peuuent viure et s'entretenir.

A procurer leur paix vers le duc de Bourgogne ilz entremirent le comte Guillaume d'Hainault, beau-frere du duc de Bourgogne; par le moïen duquel ilz feirent leur paix avec le duc et les chanoines, ausquels ilz satisfeirent les intérêts desquels ilz se resentoient.

Exemple certes mémorable, pour faire entendre à ces petites républiques, si lon peut user de ce mot diminutif, qui ne sont et ne vivent d'autre chose que de ce que leurs voisins leur donent, de viure en paix, se garder d'insolence, de brauades et de menasses; car elles ne peuuent autre chose sinon de courir mauuaise fortune, soit quand elles se treuuent formidables aux circonuoisins, car c'est lors qu'elles sont perduës par leurs amis, et qu'elles supportent tous les outrages et toutes les vilénies desquelles les auxiliaires & mercenaires trop forts usent enuers leurs mais-

tres, soit quand elles sont abaissées et treuüees trop petites au regard du voisin, parce que, en tel temps, leurs amis ne pensent à autre chose qu'à les ruiner, comme pour s'oster l'espine du pied.

CHAPITRE XXXVII.

La guerre des Anglois; la prinse de Harfleur; la journée d'Azincourt, et la mort de Antoine et Philippe de Bourgogne, freres du duc Jean, l'un duc de Brabant, et l'autre comte de Neuers.

Les traictés de maryage entre Henry V, roy d'Angleterre, et dame Catherine de France estans rompus, les Anglois, préparés et animés à la guerre, ou pour la commodité des guerres de France, ou pour le désir de recouurer leurs païs perdus, délibérèrent de passer en France avec armée tant puissante qu'ilz en peussent profiter quelque peu.

Lon dict que le nombre fut de 6,000 cheuaux, 24,000 homes de pied, qui en diuers ports d'Angleterre, mesmement à Hampton, s'assembloient sous le roy en persone, les ducs Thomas de Clarence et Humpfroy de Glocestre, ses freres, les duc de York et comte de Dorset, ses oncles, les comtes de Wyndsor, de Suffolk, de Warwick, de Kent, et autres, qui vindrent prendre port en un haure, entre Harfleur et Honfleur, à l'embouchure de Seine (1). Puis marchèrent contre Harfleur, principal port de la Nortmandie, où estoient 400 homes d'armes, commandés par les sieurs d'Estouteville, Blainville, Hacqueville, Hermanville, Gaillardbois, l'Isle-Adam et autres; lesquels debuient estre fauorisés, r'enuitaillés et aidés par le connestable d'Albret, le mareschal Boucicault, par le seneschal de Hainault, Jean de Chalon, sieur de Ligny-le-Chastel, le sieur de Honnede, messire Clignet de Brebant et autres chefs, qui gardoient la frontière de Nortmandie, pendant que le dauphin faisoit ses apprests d'armes à Vernon et y attendoit les forces du roy son pere que lon hauoit mandé en lieux diuers.

Mais pendant que ceux cy attendoient, les assiégés furent contraincts de composer et de se rendre au roy ennemy, qui y entra victorieux et en grande gloire; mais principalement pour ce que, entrant en la ville, il descendit à pied, se fit oster le bas de chausse, et, tout à pieds nuds, s'en allat à la grande ecclise rendre graces à Dieu de sa victoire.

Au camp du dauphin vindrent soldats de tous costés; et mesme le duc de Bourgogne, désirant y aller en persone et à ce ne pouuant satisfaire, y licentiat ses freres de Brabant et de Neuers, avec beaucoup de soldats de sa

(1) Environ la mi-août 1415.

suite propre; et mesme les sieurs de Croy, de Waurin, de Fosseuse, de Crequy, de Anchin, de Brimeu, de Beaufort, de Inchy, de Mausmes, de Noyelle, de la Vieville, de Neufrille et autres picards, qui au parauant hauoient faicts quelques tergiuersations et excuses de marcher, parce que le duc leur hauoit mandé de se tenir prests pour recepuoir ses commandemens, sans prendre party quel qu'il fut. Le duc d'Orleans vouloit enuoier, mais il changeat d'aduis, aimant mieux y aller en personne.

Le comte de Charrolois, héritier de Bourgogne, y fut inuité par le connestable d'Albret, qui estoit l'un des plus grands partiaux que les Orleanois heussent. Mais les sieurs de Roubaix et la Vieville, gouverneurs du prince, feirent tant sagement, que feignans de l'y vouloir conduire et ne faillir à tant belle occasion, moienèrent par diuers subterfuges et remises que la iournée fut donnée auant que l'apprest dudict seigneur fut faict. Pour quoy faciliter d'aduantage, ilz le retirèrent au chasteau de Aire, où les nouvelles ne pouuoient arriuer à l'oreille de ce ieune prince, sinon telles qu'ilz permettoient.

En quoy ilz obéissoient à ce que le duc leur hauoit commandé bien expressément, craignant de perdre son unique, qui, par les Anglois ouuertement et en combat, ou par les Orleanois plus tost secrettement et en trahison, luy pouuoit estre osté. Si est-ce que ny le commandement du pere, ny les excuses des gouverneurs peurent tant faire que le prince ne s'en marrit de telle sorte, que de regret il en vint au poinct prochain de mourir, haïant refuï toutes sortes de consolations par plus de trois iours entiers, qu'il empliat en pleurs et sanglots, sans vouloir boire ny manger, se donant garde que lon ne luy vouloit permettre d'aller à ceste guerre.

L'armée de France ce pendant, haïant conclud le combat, costoit l'armée angloise sur les riuies de la Some, et estoit en nombre de 150,000 cheuaux (comme lon escript hors de vérissimilitude), et d'un très grand nombre de gens de pied, sur lesquels estoient principaux les ducs de Brabant, d'Orleans, de Nevers, de Bourbon, de Bar et d'Alençon, le connestable d'Albret et autres cy dessus r'apportés, les comtes d'Heu, de Richemont, de Vendosme, de Marle, de Vaudemont, de Blancmont en Lorraine, de Salm, de Grandpré, de Roussy, de Dammartin, les sieurs de Dampierre, admiral, messire Guichard, dauphin d'Auergne, Hector, Philippe et Guillaume de Sauseuse, les sieurs Robinet de Mailly, de Gaspaek, Aimon de Lannoy, de Faulquemont, d'Aumale, de Vienne. Le duc de Bretagne suiuoit avec 10,000, mais la bataille fut donnée auant qu'il peut arriuer.

Tous ces seigneurs, suiuais d'une armée qui

estoit tant puissante sur celle des ennemis, que les Anglois se treuuoiert on contre six, vindrent à Azincourt, village de la Picardie, et leurs aduersaires logèrent à Maisoncelles, attendant le combat que les François leur vouloient doner; et de faict, le lendemain, 25^e iour du mois d'octobre, audict an 1415, ilz vindrent aux prises, presque au contraire de leurs pensées; car ilz furent contraincts d'aller assaillir l'auant-garde des François, qu'ilz chargèrent tant dextrement et résolument, que, lardée de flesches, tordat bride sans autrement combattre, intimidant si bien le surplus des bataillons et armée, que les chefs n'heurent grand moïen de résister, mais furent contraincts de combattre en petit nombre et mal serré.

De quoy il aduint que les uns furent tués, et quelques autres arrestés prisonniers. Entre les morts furent les ducs de Brabant, d'Alençon et de Bar, les comtes de Nevers, de Vaudemont, de Marle, de Blancmont, de Grandpré, de Graille, de Joinville, de Roussy, de Faulquemont, les sieurs d'Albret, connestable, l'euesque de Sens, les sieurs de la Trimouille, Guillaume de Sauseuse, le mareschal Boucicault, premièrement prisonnier, et puis mort, l'admiral de Dampierre, le sieur de Rambures, maistre des arbalestiers de France (1).

Messire Guichard, dauphin, y fut faict prisonnier, avec les comtes Jaques II de la Marche, le sieur de Préaux, de la maison de Bourbon, le vidame d'Amiens, le sieur de Croy et son fils Jean, les sieurs de Helly, de Anchin, de Brimeu, Jeanet de Poix, de Crequy, de Louroy, de Bours, de Raineval, de Longueval, de Mailly, d'Iury, de Mareul, de Neuville, de Béthune, de Craon, de Rocheguyon, le vidame de Lannoy, les sieurs de Galigny, de Beaufremont, d'Alègre, de S. Bris, de Fosseuse, les freres de Humières, de Beaufort, de Ront, de Mauny, les freres de Renty, les sieurs de Rosimbo, de Lidekerque, d'Azincourt, de Kiéret et autres en très grand nombre, que lon escript hauoir esté de 10,000 homes et plus, lesquels, si les historiographes de ce temps ne se trompent, estoient tous gentils-homes, excepté environ 1,600 seruiteurs; n'haïant perdu le roy d'Angleterre sinon environ 600 homes, entre lesquels fut le duc d'York, son oncle, combien que le nombre des François occis fut si grand, et que lon comptat un très grand nombre de bannières de cheualiers bannerets mises à bas.

La iournée fut appelée d'Azincourt par les

(1) A cette liste il faut ajouter Jean de Chalon, seigneur de Ligny-le-Châtel, l'un des freres puînés de Louis II, comte de Tonnerre. Ce seigneur, qui avoit déployé sa valeur sur plusieurs champs de bataille en France et en Espagne, ne laissa point de postérité.

veinqueurs ; mais les François l'appellent , à bone occasion , *la male journée* , veü le grand nombre de princes et de grands seigneurs qui y demeurèrent morts ou prisonniers au combat.

Mais il y pouuoit hauer ressource de consolation , en ce que les partiaux de France y estoient presque tous demeurés , n'y restant plus sinon le comte d'Armignac , duquel il faillut faire compte.

Le ieune prince Philippe , comte de Charrolois , haïant sceü la mort de tant de princes , cheualiers et gentils-homes , se transportat sur le lieu de la bataille , feit recognoistre ses oncles et quelques autres qu'il feit emporter , et le surplus feit mettre en sépulture en un cimetière qu'il feit consacrer. Ce qu'il heut bon loisir de faire , parce que l'Anglois , se contentant de ce premier coup d'essay pour son premier voiage , feit incontinent sa retraicte à Calais , et y séiournat bien peu , désirant , comme il feit , repasser ses gens en Angleterre , se souuenant de la conspiration faicte contre luy , à la sollicitation des François , par Richard , comte de Cambridge , les sieurs de Scroop , de Masham , Thomas Grey et autres , qu'il hautoit faict exécuter (iullet 1415).

Mais il n'obliat pas d'emmener ses prisonniers , à scauoir le duc d'Orleans et celuy de Bourbon , les comtes d'Heu , de Vendosme , de Richemont , de Harcourt , de Craon , de Dammartin , de Fosseuse , de Humières , de Roye , de Canny , les sieurs de Anchin , de Hamécourt , de Noyelle , nommé le *blanc cheualier* , et son fils , les sieurs de Beaufort , de Brimeu , Jeanet de Poix , Gilbert de Lanoy et autres.

Les François vueillent excuser ceste defaicte sur une surprinse faicte sur eux par les ennemis , ainsy que ces vers antiques disent :

L'an mil quinze , avec quatre cens ,
Fut la journée d'Azincourt ,
Où Anglois prindrent par leurs sens
Les François près du leu , tout court.

Mais les autres autheurs font mention de combat faict à camp rangé en bataille.

CHAPITRE XXXVIII.

Suite des guerres civiles.

Il n'y hautoit persone en la Gaule qui , sachant la mort et la prinse de tant de princes orleanois , ne pensat que la paix demeureroit entre les François , ou pour le moins que les guerres civiles finiroient. Mais les fautes et l'imprudence du dauphin et du duc de Berry , eslisans pour connestable le comte Bernard d'Armignac , prince puissant , vaillant , partial et de grande entreprinse , et d'autre part l'ambition du duc de Bourgogne , ne permirent

que lon peut gouter le fruit de ceste occasion ; ioinct que le dauphin haïant tost après esté empoisoné par les Orleanois , et après luy le prince Jean , son frere , gendre du comte de Hainault , il n'y heut moien d'aduantage pour faire que l'amitié fidelle r'entrat en Gaule.

Le comte d'Armignac fut , presque aussi tost que les nouvelles de la defaicte d'Azincourt furent venuës , appelé par le roy pour estre honoré de ceste charge de connestable. A raison de quoy , laissant le Languedoc où il gouuernoit en partie , s'en vint à la court avec quelques soldats qu'il leuat sur son chemin , pour aller treuver le comte de Dorset , anglois , qui couroit la Nortmandie , et aussi pour assseurer ceux de Paris contre le duc de Bourgogne.

Car le duc , haïant pensée nouuelle de s'empescher mieux que au parauant des affaires de France , hautoit reserré ensemble iusques à 10,000 cheuaux , que luy mesme et le duc de Lorraine tirèrent des Bourgougnés , et les passèrent par la Champagne iusques à Lagny , où les sieurs Nantel de Mesnil , Ferry de Mailly , Hector et Philippe de Saucuse , Mauroy de S. Ligier , Païen de Beaufort , Loys de Warigines et autres le vindrent treuver , suiuis de grandes forces , lesquelles , iointes avec celles du duc et autres qui de toutes parts arriuoient au camp , feirent en fin une armée de 20,000 cheuaux , sans y comprendre le camp que le prince d'Orange conduisoit en Languedoc , où il réduisoit les places du país à l'obéissance du duc , ne treuant presque persone qui luy feit gaillarde résistance (1).

Le duc , estant à Lagny , dépeschat le sieur Jean de Lutembourg , messire Guillaume de Vienne , sieur de S. George , et autres , pour aller supplier le roy de permettre qu'il entrat dedans Paris avec ses forces , pour la seurté de sa persone. Mais il luy fut refusé d'entrer avec autre suite que de l'ordinaire de sa maison.

Ce que le roy et son conseil faisoient , non seulement pour le bien et pour la paix du royaume , mais encor à l'instance importunité du duc d'Aniou et autres Orleanois.

Car le duc d'Aniou , se souuenant du grand tort qu'il hautoit faict au duc de Bourgogne quand il luy r'enuoiat sa fille Catherine , craignoit la vengeance de ceste iniure , indigne certes d'un prince saige et amateur du repos et tranquillité publique.

(1) Ce prince assujétit les principales places du Languedoc et se rendit maître du Viennois et du Lyonnais , de manière que tout lui obéit le long du Rhône , depuis Lyon jusqu'à Avignon. Ces faits d'armes lui valurent le gouuernement du Languedoc. Dans cet intervalle il perdit sa femme , Marie de Baux , qui mourut dans le comté de Bourgogne le 4^{er} janvier 1417. Il lui fit faire de magnifiques obsèques , auxquelles il voulut assister.

Laquelle crainte de l'Angevin accreut, quand sur l'offre qu'il enuoïat faire au duc de Bourgogne de pleine satisfaction, au diet du roy et de son conseil, il luy fut respondu par le duc de Bourgogne, estant desia à Lagny, qu'il scauoit le moien pour se venger de ce forfait, et que deans bref temps il le feroit cognoistre au duc d'Anjou.

Cela fut cause que ce duc se partit incontinent de Paris et se retirat à Angers, où une maladie le saisit qui le feit passer de ceste vie en l'autre (29 apiril 1417).

De mesme, Loys, dauphin de France, beau-fils du duc de Bourgogne, haïant esté empoisoné (les uns en accusent les Orleanois, autres reiettent le faict sur le duc son beau-pere moins vraisemblablement), mourut le dix huictième en décembre 1415, estant au logis de Bourbon, à Paris.

A raison de quoy, quelque temps après, Marguerite, fille du duc de Bourgogne, sa vefue, fut retirée par son pere, et puis après (1425) remariée avec Artus, comte de Richemont, qui fut connestable de France et puis après duc de Bretagne.

Ce pendant le comte d'Armignac approuchoit de Paris avec quelques forces qui furent receües, et puis, estant faict connestable, les meit en besongne a faire rompre tous les ponts de Marne et autres rivières, comme pareillement les autres passages, et logeat à S. Denis 400 bassinets soubz la conduiete de messire Raymonet de la Guerre. De quoy estant aduertý le duc, et désespérant de pouvoir désormais entrer à Paris, parce que les bourgeois de son party n'hauient moien de se souleuer, il feit trousser bagaige, espérant que quelque prochaine bone occasion le rappelleroit. Puis, haïant retiré ses gens dedans ses pais, il passat vers ses nepueux Jean et Philippe, fils du fut Antoine, duc de Brabant, son frere, le plus ieune desquels il tirat avec luy et luy administrat les comtés de S. Pol, Ligny et autres qui luy estoient advenus pour son partaige.

CHAPITRE XXXIX.

Considérations princes sur la conduiete du nouveau dauphin, Jean, qui estoit gendre du comte d'Hainault.

Le dauphin Loys estant dépesché par la finesse et malice du comte d'Armignac et autres Orleanois, le droict françois appelloit à l'esperoir de la corone le ieune prince Jean de France, gendre de Guillaume, comte d'Hainault, d'Hollande et Zelande, et qui lors estoit en la maison de son beau pere, esloigné des tumultes et guerres civiles de la France; et comme la raison commendoit, ce ieune seigneur debuoir estre bien tost appelé

pour estre nourry près de son pere et entremis aux affaires de la corone.

Le comte d'Armignac et ses partiaux, mesmement les princes angevins, considéroient que ce dauphin leur seroit merueilleusement suspect, pource qu'il hauoit prins nourriture presque entre les mains de leur grand ennemy de Bourgogne; a raison de ce que le comte Guillaume, la comtesse sa femme, fille du duc Hardy, et la voisinance des prouinces bourgouguones, de Flandres, Artois, Brabant, Rhétel et Thiérache, et la familiarité prinse avec les seigneurs qui y sont, hauoit causé une cognoissance, une amitié et comme mutuelle intelligence avec lediet dauphin. Et au contraire ils se promettoient la iouissance de tout si le comte de Ponthieu, Charles, dernier fils de France, venoit à estre dauphin; car, comme il estoit gendre du duc d'Anjou (1), presque nourry par iceluy et comme imbu des passions angevines et orleanoises contre la maison de Bourgogne, il faillloit croire que plus facilement ils le manieroient, mesmement en son bas eage, que non pas l'aisné qui estoit en Hainault. Et pour ce, lon diet qu'ils tindrent moien que lediet aisné fut empoisoné de bone heure, auant qu'il print l'administration, et que leurs parties aduerses fussent introduictes de rechef au manieiment des affaires.

D'autre part, le duc de Bourgogne, considérant de mesme combien c'est qu'il luy importoit d'hauior ce nouveau dauphin pour fauorable, moienat une communication avec luy et lediet comte d'Hainault, s'en promettant quelque heureux succès, pource que le dauphin hauoit espousé dame Jaqueline, fille dudiet comte d'Hainault et de sa sœur: ioinct que lon s'appercenoit assés qu'il ne goustoit pas les façons de faire de ceux qui tenoient pour Orleans.

Et comme le comte d'Hainault, cognoissant l'intention des ennemis de Bourgogne estre de désirer un prince qui fut du tout à leur déuotion, se doubta que lon ne feit le mesme tour à son gendre que lon hauoit faict au dauphin Loys dernier, afin que lon donat place a Charles, dernier enfant de France, il entroit en merueilleux soubçon et demouroit incertain de ce qu'il debuoir faire, craignant de perdre son gendre s'il le laissoit passer en France; et d'autre part il voïoit que si lon ne l'y conduisoit, les aduersaires pourroient moïener que le plus ieune, qui estoit en leurs mains, fut entremis,

Esquelles incertaines pensées ilestait plongé quand la communication fut faicte avec le duc de Bourgogne: car lors fut prinse délibéra-

(1) Ce mariage de Charles, devenu dauphin en avril 1417, avec Marie, fille de Louis II, duc d'Anjou et roi titulaire de Naples, ne fut accompli qu'en 1422.

tion de conduire ce ieune prince à Paris, et que pour l'asseurer contre les entreprises des ennemis, seroit faicte ligue avec le duc de Bourgogne, qui, avec toutes ses forces, aideroit et assisteroit ledict dauphin.

Mais ces peu cauts seigneurs discourroient seulement pour la seurté en guerre ouuerte, sans aduiser aux remèdes contre les entreprises secrettes que lon faict par embusches, poisons et autres moïens couuerts; et se treuvèrent en peu de temps trompés en leurs discours, comme en l'année suiuite serat dict.

Ce pendant l'empereur Sigismond, prince déuotieux, désirant treuer quelque fin aux dissensions et schysme qui estoient lors en l'Eglise, et pour raison desquels le S. Concile de Constance estoit lors indict (1), passat en Gaule, puis en Angleterre (2) et en Hespagne, pour disposer les princes à ce que leurs querelles particulières mises à bas, lon voulut entendre unanimement à secourir l'Eglise et la Chrestienté, qui sembloit estre rangée au dernier point de tous mal-heurs pour les grandes accroissances de l'empire turquesque, multitude d'hérésies infames et impieues que le diable hauoit renouuillées, faisant scauoir à ses disciples les fautes desia condamnées des hérésarches des siècles passés: oultre ce que de long temps lon n'hauoit veü les princes chrestiens si barbarement et cruellement bandés les uns contre les autres, ny les dissen-

(1) Au commencement de l'année 1415, Jean-sans-peur avoit envoyé « au saint Concile, pour » aucunes grandes et très-hautes besognes, qui si » grandement touchent son bien et honneur que » plus ne peuvent, » Simon de Saulx, abbé de Montier-St.-Jean en Auxois, Guillaume de Vienne, seigneur de St.-Georges et de Ste.-Croix, Jean de Neufchâtel, seigneur de Montaigu, Pierre Cauchon, vidame de Reims, depuis évêque de Beauvais, Jean de Montliout, aumônier, et Jean Beaupère, maître en théologie. Ces ambassadeurs, chargés de présents destinés aux pères les plus influents du concile, devaient gagner les esprits en faveur de la doctrine qu'avait soutenue le moine Jean Petit, à la suite du meurtre du duc d'Orléans. Le prince d'Orange se trouvait également au concile en avril suivant.

(2) Venu en Angleterre avec le dessein de négocier la paix entre cette couronne et la France, Sigismond préféra conclure une alliance secrète avec le roi Henri V, de laquelle il se promettait le recouvrement de toutes les provinces de l'ancien royaume d'Arles, passées successivement sous la domination française; le traité fut fait à Canterbéry le 15 août 1416. Deux mois après, une entrevue des deux monarques et du duc de Bourgogne eut lieu à Calais, et dura neuf jours. Ce dernier, cédant aux instances de Sigismond et de Henri, qui lui promettaient de grands avantages, consentit à s'unir à eux contre Charles VI. En même temps il fit hommage à Sigismond pour le comté de Bourgogne et la seigneurie d'Alost, qui, selon ses propres expressions, *relevoient de l'empire d'Allemagne.*

tions civiles tant outrageuses et sanglantes que pour lors lon les expérimentoit.

Mais les péchés de la France furent cause que les remontrances de ce bon prince n'eurent effect: car le chastoy et la iustice diuine n'estoit encor accomplie, et mesmement pour ledict schysme duquel les princes et peuples de France hauoient esté principaux nourriciers, fauorisans le faux pape contre le légitime, sinon la vénérable Sorbonne, laquelle constamment se rangeat à l'obéissance du pasteur résidant à Rome, comme estant le vray et le légitime vicaire de Jésus Christ.

CHAPITRE XL.

Nouvelles entreprises du duc de Bourgogne, et mort du dauphin Jean.

PENDANT que ces choses estoient en termes, les Parisiens affectionnés au party de Bourgogne furent occasionés de penser à remuer ménaige: prenans occasion sur ce que les Armignacs, faisans prétexte de quelque guerre que les Anglois entretenoient en la Normandie, hauoient faict un impost et taille très-grande, par le moien de laquelle les peuples se treuuoient estrangement foulés. Ce que plusieurs ne pouuoient dissimuler et cherchoient les moïens pour y remédier: considérans bien que le duc de Berry, auaricieux de son naturel, et le duc d'Armignac, qui alloit furetant par tout les thrésors des princes du sang roial, et qui hauoit bien osé prendre et distribuer les deniers et ioïaux que la roine tenoit reserrés en diuerses ecclises, ne se donnoient peine de soulager aucunement le peuple.

De recy le duc de Bourgogne estant adverty, il depeschat quelques homes pour aider la fascherie et mutinerie des Parisiens à ce que iceux s'esleuans contre les Armignacs, il pout entrer puis après en seurté et conduire en gouuernement ledict Jean, nouveau dauphin. De plus, il feit couler dedans la ville quelques gens de guerre qui debuoiest estre comme conducteurs des combats si lon treuvoit quelque résistance, mesmement par la présence et gens du connestable et de Taneguy du Chastel, préuost de Paris; et furent par le duc depeschés messire Jeanet de Poix, Jaques de Fosseuse, le sieur de S. Ligier et autres. Mais cela fut découuert et ne peut estre mis en exécution. Toutefois les chefs se retirèrent, et faisans leuées de gens, coururent quelques places et quartiers des comtés d'Heu, Dammartin et autres. Et d'autre part, messire Ferry de Mailly, les sieurs de Solre, Jean de Fosseuse, les freres de Saueuse, Loys de Waragines, Païen de Beaufort, Loys de Brunel, Jean de Dongneure commencèrent à

mener les mains. Et de rechef, en autres endroits se treuèrent 2,000 cheuaux répartis par compagnées sous un cheualier lombard, messire Jean de Gaigny, Jean d'Aubigny, Jean et Lamy du Clar, freres, sauoïens, et autres en bon nombre, qui donèrent, du costé de Cambresis, sur quelques terres des partiaux d'Orléans.

Ces calamités ne furent encor seules : mais comme les infortunes sont ordinairement enchainées les unes avec les autres, ces travaux furent suivis de deux cas et faicts lamentables. Le premier desquels fut par la mort du ieune dauphin ; et l'autre, parce que le duc de Berry, mourant en l'âge de quatre vingt dix ans (1), et le duc d'Anjou (2) pareillement, qui seuls restoient du sang roial gouvernans les affaires de la corone, toutes les affaires reuenoient entre les mains du connestable d'Armignac, restant tout seul schysmatique entre les princes de France, et nourrissant les diuisions de l'Eglise avec Taneguy du Chastel et leurs partiaux, beaucoup plus fascheux et molestes au duc de Bourgogne que ces autres princes du sang n'estoient. Toutefois encor, à ce dernier il y hauoit remede prompt si le dauphin heut vescu : car facilement lon les heut mis hors de place.

Mais cest inespéré décès troublat toutes les affaires du duc de Bourgogne. Ce que vraisemblablement les Armignacs hauoient discouru ; et pour ce, entendans que le comte de Hainault venoit à la suite du dauphin, son gendre, accompagné de petit nombre de gens, contre l'opinion du duc qui conseilloit que lon menast armée, et que desià le prince estoit arriué à Compiègne où il se r'affraichissoit, attendant le retour de son beau pere, qui debuoit passer oultre iusques à Paris et treuuer quelque remede contre ces guerres ciuiles, subornèrent un meschant, qui vint avec deux mains empoisonnées embrasser le prince par le col, ainsy qu'il passoit le temps à la paume avec quelques princes de sa suite. De quoy il aduint que dans huit iours il mourut (april 1417), enflé si estrangement par le col et par le visage et par le reste du corps, que c'estoit horreur que de le veoir, mais principalement pour ce que les yeux, comme demy arrachés, luy sortoient hors de leurs sièges. Et le comte mesme, estant à Paris, faillit de recepuoir sa part de ces meschancetés ; mais estant de bone heure aduertý, il print la fuitte à l'impourueü, suivy de deux de ses gens seulement, et retornat à Compiègne où il treuua son gendre plus tost mort qu'il n'hauoit sceü sa maladie.

Cela mit le duc de Bourgogne hors d'espoir

(1) Le 13 juin 1416, à l'âge d'environ 76 ans.

(2) Louis II, petit-fils du roi Jean et roi titulaire de Naples, mourut le 29 avril 1417, âgé de 40 ans.

de treuuer assurance à ses affaires, sinon avec les armes ; et pour ce, afin de se fortifier, il fut content de faire trefue avec les Anglois iusques à la S. Michel de l'an 1417, n'haïant voulu passer l'alliance et confédération contre le royaume de France, combien que l'Anglois luy faisoit bone part des conquestes. Car le duc, plus généreux que vindicatif, ne voulut passer si auant en ses inimitiés que de donner laueur au viel et inexorable ennemy des François. Si est-ce qu'il fut encor treuü fort estrange que luy, qui estoit vassal de la corone, heut prins la hardiesse de faire accord particulier avec un estranger. Mais sa légitime excuse estoit sur la nécessité que luy donoient les affaires et occurrences.

Quelques autheurs mettent ces trefues auant le décès du dauphin, comme pareillement la prinse que le duc feit de la ville de Bologne sur la mer, appartenante à la vefue du duc de Berry. Pour laquelle faire le duc estoit occasioné pour ce que ceste dame s'estoit remariée avec un gentil-homme de la maison de la Trimoille (1) qui luy estoit ennemy ; lequel, pour ce, n'haïant voulu permettre que place de telle importance vint aux mains de ses aduersaires, s'en saisit le premier, comme ville qui luy estoit subiecte en sief à cause de son comté d'Artois. Et ce pendant il se gardat de toutes hostilités, combien que la guerre des Anglois et la victoire gagnée en mer par le duc de Clarence contre le connestable d'Armignac, campant Harfleur, l'inuitassent à se remuer.

CHAPITRE XLI.

Les conquestes du duc de Bourgogne à l'entour de Paris, et deliurance de la roine et princesse de France.

L'ANNÉE 1417, comme approuchante la fin et le dernier acte de ceste longue tragédie, serat plus difficile et plus estrangement fournie de conspirations grandes, aliénations de volontés et multiplications d'iniures, d'autant que lon y verrat les Armignacs se ioüans du royaume, brauans la roine, conduisans comme en laisse et en main le ieune enfant, dauphin nouveau de France. D'autre part aussi les Anglois se feront sentir ; le duc de Bourgogne ferat entendre le tort qui luy est fait ; la roine ferat cognoistre l'indignité des offences exercées contre elle ; le peuple gémirat et ensemble ferat entendre ses plaintes partout, et le saint concile de Constance donerat sa censure pour remédier

(1) Georges, seigneur de la Trémoille, grand-maitre et général reformateur des eaux et forêts de France en 1413, puis grand chambellan et principal ministre du roi Charles VII, avait épousé, en novembre 1416, Jeanne, comtesse d'Auvergne et de Boulogne, veuve du duc de Berry.

à tant de meschans faictz. Et enfin, ceste année mettrât sur le théâtre toutes les factions de France, les malheurtés dépendantes d'icelles, et finalement monstrerat le dernier poinct de ses infortunes.

Le duc de Bourgogne, Guillaume VI, comte de Hainault, son beau frere, et leurs amis offensés par le grand tort faict au dernier dauphin et à eux mesmes qui estoient ses plus affectionnés, entrèrent en discours sur la vengeance de cest outrage, comme pareillement à rendre la peur que le connestable et ses adhérens hauoient faicte audiet comte de Hainault. Pour quoy résoudre, ils s'assemblerent à Douay et conclurent la vengeance à communes forces et de celles de leurs parens et amis. Mais de rechef s'y treuât un empeschement par la maladie dernière du comte : car tost après il se couchât au liet de la mort en son chasteau de Bouchain, et ne peut donner les aides et les assistances de guerre qu'il hauoit promis, et dame Iaqueline, sa fille et héritière uniuerselle, n'y peut entendre, parce qu'elle se treuât à l'instant empeschée en guerres par Jean de Bauière, son oncle, euesque de Liège (1), qui vouloit hauoir meilleure part que celle que le duc Aubert, son pere, luy hauoit faicte, et maintenoit que les isles d'Hollande et de Zélande ne pouuoient estre tenuës par filles. Et passant outre de paroles à l'effect, il emportât, par intelligences, Dordrech et Gorich ou Goreum, faisant ce pendant dresser armée pour résister, voire pour assaillir sa niepce, s'estant d'autant plus fortifié, qu'il hauoit espousé Elyzabeth, duchesse de Lutzebourg, vefue du fut duc Antoine de Brabant.

Mais ceste ieune comtesse Iaqueline, aidée par le duc de Bourgogne, feit promptement serrer Gorich par une bone armée qu'elle y enuoïât; au moien de quoy, et pour la leuer, l'ennemy luy présentât bataille, qui heut issuë au domage d'iceluy, et y perdit 2,000 homes, entre lesquels furent messire Guillaume d'Arklen, né du sang des comtes d'Hollande, Ottho de Buren et autres, sans les prisonniers, qui furent les comtes de Vernebourg, d'Ubergen, les sieurs Alard de Buren, Arnolph d'Aiguemont et autres chefs principaux. Mais la comtesse perdit messire Valeran de Brederode. Elle emportât neantmoins la ville et rangeât son oncle à la raison; puis, comme elle estoit vefue, elle espousât Jean, duc de Brabant, fils d'Antoine de Bourgogne (1418).

Ces choses retardèrent par quelque temps le duc de Bourgogne de passer en France; mais enfin ne voïant aucun moien de paix avec les Armignacs, le maling vouloir des-

quels il recognoissoit et expérimentoit tous les iours, mesmement en la persone de ses amis, se despitant aussi de ce que luy, estant prince du sang, estoit esloigné de la court, et cest Armignac caressé avec quelques autres petits compaignons, il délibérât de donner place à ses passions et d'user de la commodité qui luy estoit présentée sur le voïage que les Anglois faisoient et sur le mauuais traictement que lon faisoit à la roïne, reléguée et tenuë en prison et chargée en son honneur, mais principalement sur le mécontentement que les peuples hauoient de ce que cest Armignac gouvernoit toutes choses par ses Gascons, emportoit tous les thrésors, hauoit faict ietter une intolérable imposition et abusoit sans vergougne de la persone et puissance du roy et de ses enfans.

À quoy luy vint fort à propos que les Saints Peres, congrégés en concile à Constance, le déclarèrent administrateur et gouverneur du royaume comme prince du sang, avec déclaration d'inhabilité contre le comte d'Armignac.

Mais pource que cela hauoit affaire de connoissance particulière vers les villes et les peuples du royaume, il feit adresser lettres partout pour la iustification de ses desseins et à la culpe des Armignacs, enuoïant à cest effect les sieurs d'Imbercourt, Philippe de Moruillers et les sieurs de Fosseuse : par le moien de quoy les principales villes de Picardie et autres en Normandie et lieux circonuoisins de Paris suivirent son party, mesmement parce qu'il estaignoit toutes gabelles, sauf l'imposition du sel. Puis il feit sentir ses armes et la force, enuoïant et iettant, comme deuant soy, Gastillimas et autres capitaines, marchans par le Boulognois; en autres lieux, nressire Jean de Fosseuse, Jeanet de Poix, Ferry de Mailly, Loys de Thiembronne, Loys de Waragines et autres, qui passèrent la Some à la Blanche-Tache avec 1,200 homes, d'où ils partirent pour Aumale qu'ils gagnèrent. Puis ils repassèrent vers le duc qui les attendoit à Amiens, où son camp se formoit.

Et en mesme temps, lon diet que le sieur de Chastelus, messire Guy de Bar, le comte de Joigny et autres seigneurs de Bourgogne campèrent S. Florentin, pour lequel secourir le dauphin enuoïât 800 homes d'armes sous Jean de Torsay, général des arbalestiers de France, le mareschal d'Orleans, le sieur d'Auaugour et autres. Mais ceux-cy arriuerent trop tard, car ils treuèrent que desjà la place hauoit esté forcée.

Ce pendant les Anglois entrèrent en Normandie et emportèrent la plus part des villes; pource que le dauphin et le connestable, sachans l'intention du duc estre de se présenter à Paris, aimèrent mieux abandonner la Normandie aux Anglois que Paris au duc de

(1) De 1390 à 1417. Alors il rentra dans le monde, après avoir résigné son évêché entre les mains du souverain pontife.

Bourgogne : si grande et véhémence estoit l'inimitié qu'ils portoient aux Bourgougnons.

D'autre part, le duc de Bourgogne, sortant d'Amiens, réduisit toutes les bones places, les ponts et les passaiges à sa dévotion, haïant l'armée, quand elle estoit unie, de 60,000 homes, la plus part de gens à cheual; ausquels encor le sieur de l'Isle-Adam se vint joindre, combien qu'il heut précédemment tenu le party contraire. Puis il marchat contre Senlis, où messire Jean de Lutzebourg se présentat et combattit l'armée de France, qu'il contraignit de se retirer.

De là le camp tira à Beaumont-sur-Oise, où l'avant-garde, conduite par les sieurs de Vergy, de Fosseuse et de Salenoue; arrivant la première, reserra la place et empescha les saillies d'icelle, iusques à ce que le camp fut dressé. Ce que ne fut plus tost que la place fut rendue et le pillage laissé audit sieur de Vergy, comme mareschal du camp général, qui commit en garde ceste ville à un gentilhomme bourgougnon, nommé Jean de Tarcenay.

Depuis ceste place, le camp marchat plus outre, iusques entre Pontoise et Meulan; où le duc, faisant la monstre générale de son armée, y treuua, comme lon escript, 60,000 homes, desquels les chefs et conducteurs estoient Philippe, second fils du fut duc de Brabant, les sieurs Jean de Vergy, mareschal de Bourgogne, messire Antoine de Vergy, comte de Dammartin, Loys de Chalon, fils du prince d'Orange (1), le sieur de Salm, Jean de la Trimouille, sieur de Jonuelle, Guillaume de Vienne, le sieur de Mailly, messire Regnier Pot, sieur de la Roche, les sieurs de Neufchastel, de Montaigu, de Chastelvilain, de Chastelviel (2), de Rochefort, messire Jean de Costebrune, messire Jean de Champdiuers, le sieur de Chastelus, Jean de Digoine, Florent d'Enere, Antoine de Toulangeon, Adrien son frere, Guy de Bar, Gauthier de Rupt, Antoine de la Marche, Jaques, sieur de Courtiambles, Pierre de Beaulremont, la pluspart natifs de la Bourgogne, outre lesquels estoient plusieurs autres grands seigneurs du Pais Bas, du nombre desquels estoient messire Jean de Lutzebourg, les sieurs d'Antoing, de Fosseuse, Antoine de Croy, le vidame d'Amiens, les sieurs d'Auxy, d'Inchy, de Poix, de Humières, de Rambures, de Waragines, de Bournouille, d'Humber-

(1) La compagnie conduite par ce seigneur était l'une des plus belles et des plus nobles. Il avait sous lui 6 chevaliers bannerets, 8 écuyers bannerets, un chevalier bachelier, 344 écuyers, 6 trompettes et 5 menestriers.

(2) Aymon de Concy, sieur de Chateavieux et de Verjon. Il quitta le service du duc en novembre 1418 pour retourner en Savoie, son pays d'origine.

court, de Lens, de Longueval, de Noyelle, de Ramecourt, de Lannoy, de Brimeu et autres braves et affectionnés subiects ou partiaux de Bourgogne.

Le duc, avec ce grand appareil, marchat contre Paris et se feit veoir aux Parisiens, espérant quelque mouvement. Mais la garde que le connestable faisoit estoit iusques à cela tant estroite, que personne n'hauoit la hardiesse de se mouvoir. Et pour ce, le duc ayant séjourné quelque temps au camp de l'Arbre Sec, se iettat sur les places voisines et emportat Senlis, Montlhéry, Marcoussis, Dourdan, Palaiseau, Chartres, Estampes, Gaillardon, au dessus de Paris; et en bas, il rangeat le pont de S. Cloud, Pontoise, Beaumont, Meulan et autres.

Après ces exploits il mit le siège devant Corbeil, espérant de forcer la place; mais il fut conseillé de leuer le camp pour aller treuuer la roine, laquelle, demy prisonnière et veillée fort soigneusement, l'hauoit enuoié prier de l'aller veoir et de la tirer de la captivité en laquelle elle se retreuenoit pour lors par la malice des Armignacs.

Le duc, sortant de Chartres avec une partie de ses plus confidens et plus vaillans, passat par Bonnetat et Vendosme et arriva à deux lieues près de Tours, d'où il desbandat de la grande troupe les sieurs de Vergy et Fosseuse, avec 800 cheuaux, pour faire embusche auprès de la ville. Et de rechef fut enuoié Hector de Saucuse, avec soixante salades, qui vint saluer la roine et pourueoir à ce que les gardes qui luy hauoient estées données ne feissent aucun mouvement. Ce que fut heureusement exécuté, et la roine avec dame Catherine, sa fille, déliurées par le duc et la ville de Tours réduite à leur obéissance, moyenant la remise de toutes gabelles, sauf du sel, qui fut faicte par les deux princes (1418). De quoy l'affection du peuple fut plus aduancée à la faueur du duc de Bourgogne, mesmement pource que, par effect, toutes les villes qui venoient en l'obéissance estoient déchargées et exemptes desdictes impositions.

CHAPITRE XLII.

Nouveaux desseins du duc de Bourgogne.

La roine, estant déliurée de la main de ses ennemis, avec lesquels elle n'hauoit grand espoir de réconciliation, puisque leurs mauvaises affections s'estoient eslargies et débordées si auant que de luy engager sa réputation et son honneur, et la priuer de quelques siens deniers et ioïaux, et enfin de l'hauoir réduite au nombre des prisonnières, comme si desjà ils heussent songé au genre de mort qu'ils luy vouloient donner, print résolution

de favoriser le party de Bourgogne le plus soigneusement qu'il luy seroit possible. A quoy le duc et ses plus particuliers serviteurs tenoient la forte main, prévoians que la présence et la déclaration de la volonté de la roine fortifieroit leur party, puis qu'il ne leur estoit possible d'avoir l'affection du dauphin, possédée du tout par le comte d'Armignac, personnage non seulement vaillant, mais encor fort aduisé et cault.

Et certes, il estoit bien facile de retenir en bone volonté la roine, iniuriée par les Armignacs en tant de villaines sortes, parce qu'ils havoient esté jusques là tant passionnés et outrageux que de la charger vers le roy et le dauphin, son fils, de faute faite en son maryage et d'avoir entretenu plus familière accointance et priuauté avec un gentil-homme, le chevalier Loys Bourdon, qu'il ne convenoit à l'honneur et à la foy d'une dame mariée, et à la grandeur d'une tant illustre princesse, qui estoit roine et femme du roy des François. A quoy ils havoient adionsté une iniure, qui fut de la dépouiller de toutes les richesses qu'elle havoit espargnées et reserrées en quelques ecclises, afin de s'en servir pour un dernier secours en tel temps de ces guerres civiles.

Or, le moïen et faueur que lon voulut tirer de sa présence debuoit estre de remettre la roine en sa première autorité, voire encor de accroistre icelle le plus que lon pourroit. Ce que le duc feit, luy persuadant de se déclarer régente du royaume pour l'infirmité du roy, son mary, bas eage du dauphin et demie captivité d'iceluy. Ce que fut exécuté en rescriptions enuoiées aux bones villes du royaume, lesquelles en partie acquiescèrent, et par cela qu'en émologuait la court de parlement qu'elle instituat lors à Amiens.

Car comme la court de Paris estoit assubiectionnée aux Armignacs, qui, avec grand nombre de soldats, commandoient à Paris sous le mesme dauphin, connestable d'Armignac, le vicomte de Narbonne, Taneguy du Chastel, les sieurs d'Arpajon, de Seuerac et plusieurs autres, ils treuvérent expédient de faire une court souveraine à Amiens pour la Picardie, Vermandois, Tournay, seneschaulsée de Ponthieu et autres lieux circonvoisins, et une semblable à Troyes pour la Champagne et païs prochains.

Et afin que l'auctorité requise y fut adionstée, sans laquelle la souveraineté ne peut estre soustenuë, il fut déclaré que ces courts hauront les expéditions et pouvoirs de chancellerie et derniers resorts. Outre plus, ils feirent choisir pour l'expédition des patentes et lettres closes le scel auquel estoit gravée l'image de la roine mesme, estant sur ses pieds, les bras pandans, et à sa dextre les armes roiales, à gauche l'escusson escartelé de

France et de Bauière. Et de rechef, afin que non seulement par la grandeur de la justice et la conduite de paix, mais encor par les estats de la guerre, lon confirmast ceste nouvelle auctorité de la roine, lon appellat à la charge de connestable Charles I, duc de Lorraine, et en fut priué le comte d'Armignac.

CHAPITRE XLIII.

Expéditions du duc, et licence donnée à son camp.

AVANT que les auctorités susdictes données à la roine se déclarassent, le duc, voiant l'hyuer approucher et sachant les forces de ses ennemis n'estre si grandes qu'il heut occasion de les beaucoup craindre, licentiat les compagnées des Païs Bas et de la Picardie, commandant que messire Jean de Lutzelbourg hyuernerait à Montdidier, Hector et Philippe de Sauense à Beauvais, le bastard de Thian à Senlis, à Pontoise le sieur de l'Isle Adam, à Meulan le sieur de Cohem; et autres chefs furent mis en autres places, se réservant seulement ses compagnées de Bourgogne, avec lesquelles il se tenoit assés fort et assuré.

Toutefois, la division de l'armée encourageait le connestable d'Armignac et luy feit espérer de pouvoir faire quelque bon exploit, s'il pouvoit à l'impourueü faire sa charge. Et de fait il sortit en campagne suivi de quinze ou dix huit cens homes d'armes, du nombre desquels il en débandat trois ou quatre cens, qui donèrent au quartier du sieur de Verray, bourgougnon; mais ils furent receüs et soustenus iusques à ce que le duc, qui estoit dedans Joigny avec la roine et quelques chefs des plus voisins, furent en armes: car lors ces avant-coureurs furent chargés de telle sorte, que lon les tornat en fuite iusques aux compagnées que le connestable havoit retenues, lesquelles, avec mesme impétuosité et sans grandement marchander, furent assaillies et contrainctes de se retirer. En quoy le sieur de Chastelvilain feit très grand debvoir, mesmement pource que ce fut celuy qui plus longuement demeurat au combat et à la poursuite, honorant la charge que le duc luy havoit donné de commander à la plus part des compagnées qui havoient esté choisies pour ceste faction.

Depuis ce temps, le duc passat sans ouyr parler de l'ennemy; et, arriuant à Troyes, tint la main à la déclaration des choses contenues au chapitre précédent. De là il passat par le Thierache en Bourgogne et vint treuver l'empereur Sigismond à Montméliard, dict Monstrelet, ou Montbéliard, ou Montmélian (1).

(1) Cette entrevue de Sigismond avec le duc de Bourgogne avait pour but principal de conférer

Encor sur ce temps le duc faisoit la guerre en Languedoc, pour diuiser les forces et les intelligences des Armignacs. Et à cest effect il hauoit dépesché Iean de Chalon, prince d'Orange, Guillaume de Vienne, sieur de S. George, avec forces suffisantes, lesquelles, par le Lyonois et sur le riuage du Rhosne, passèrent oultre et assubiectirent le Lyonois et Viénois iusques à Auignon, réduisant toutes places à l'obéissance, sauf Beaucaire et Villeneuve deuant Auignon. De sorte que les secours que les partiaux d'Armignac voulurent faire sous messire Regnault de Chartres, archeuesque de Rheims, et messire Iean de Lens, demeurèrent vains et inutiles (1).

Ce pendant le roy d'Angleterre, faisant son profit de tant de querelles, haïant son armée en Normandie grande, forte et mal combattue, pource que les forces des Armignacs estoient rangées contre les Bourgougnons et hauoient quitté la guerre aux Anglois (sauf que en quelques places commodas et importantes on hauoit laissé bones garnisons), ha-voit gagné Caen, Falaise, Auranches, S. Lo, Bayculx, Chérebours, Lizieux, Coustance et autres lieux de la Normandie iusques à Rouen, qui, mâtée par famine et longueur de siège, ne pouoit long temps résister à telles armes, non victorieuses, mais fortunées et mal combattues.

Et afin que entre les calamités de tant mal ieuses années il y heut quelque chose propre à r'esioir et r'alégrer le monde, on érigeat les comtés de Savoie (2) et de Clèves (3) en duchés : estant duc de Savoie, Amédée, et de Clèves, Adolphe. Et encor, ce que fut de beaucoup le meilleur et plus profitable, les schismatiques furent acheminés pour estre démis de l'usurpation qu'ils hauoient faicte du S. Siège apostolique. De quoy il aduint que en leur place le cardinal Otto Colonne, romain, fut esleü (4), qui se fait appeler Mar-

entr'eux aux sujets des troubles de France. Elle eut lieu à Montbéliard et se prolongea, sans beaucoup de succès, pendant presque tout le mois de mai 1418. Parmi les seigneurs de la suite de Jean étoient Guillaume de Vienne, sire de St. Georges, Antoine de Vergy, Humbert de Villersexel, comte de la Roche, les sires d'Oiselay, de Costebrune, de Ray, de Champdivers, Jacques, fils de Jean de la Baume, et Claude de Beauvoir de Chastelus. Une précédente entrevue, à laquelle s'étoit joint Amédée VIII, duc de Savoie, avait eu lieu à Bâle, dans les premiers jours de juin 1417.

(1) Voir une des notes précédentes.

(2) Par lettres de l'empereur Sigismond du 19 février 1416.

(3) Patentes du même empereur de l'année suivante.

(4) Cette élection eut lieu au concile de Constance, le 11 novembre 1417.

tin V, et fut auteur des privilèges de nostre université de Dole (1).

CHAPITRE XLIV.

Suite des guerres civiles; siège de Senlis; prise du roy et de Paris; mort du connestable d'Armignac et autres.

CESTE longue tragédie, continuée par tant d'années, fut en cest an 1418 et au suiuant r'eschauffée de nouvelles chaleurs et exaspérée de nouvelles iniures, qui furent cause de mettre et le roy, et le dauphin, et le royaume en extrême calamité et presque en dernière ruine. Ce que lon cognoistrat par cela que cy après serat dict, mesmement ès accidens du connestable d'Armignac et du duc de Bourgogne, la postérité duquel, ou pour hauoir raison de ce que lon luy occupoit, ou pour venger les griefues iniures qui, en diuers temps, luy hont estées faictes, print de telle heure les armes que presque tousiours elles luy sont demeurées victorieuses.

Entendons doncques que le duc de Bourgogne ne fut plus tost party de Champagne, que les Armignacs et le dauphin iettèrent quelques gens aux champs et feirent courir les lieux où les garnisons de Bourgogne logeoient, et feirent en ceste sorte quelques exploits: parce que Philippe de Sauseuse, sortant de Beauuais pour faire course au comté de Clermont, fut rencontré et desfaict avec 120 cheuaux; et en diuers autres endroits on s'efforçoit de prendre le ault et l'aduantage des armes. Mais le connestable se treuuoit tant empesché, pour la proximité de tant de garnisons qui estoient à l'entour de Paris, qu'il ne scauoit quel remède choisir pour se faire quitte de tant de mésaises. Toutefois, enfin il résolut de camper les places et de forcer les compagnées qui y estoient logées de se retirer.

Son premier effort, qu'il expérimentat mal-heureux, fut contre Senlis, où, pour autoriser son fait d'aduantage, il menat le roy, combien qu'il fut fort mal disposé. Les assiégés résistèrent brauement, et haïans esté r'afraichis par cent soldats de Bourgogne, que les sieurs Iean de Lutzelbourg et de Fosseuse leur enuoierent, attendirent le secours qui leur estoit promis et que lon aprestoit en Artois et en Picardie, iusques au nombre de huit mille, sous lesdicts sieurs de S. Pol (Lutzelbourg) et de Fosseuse, les sieurs Guy de Bar, Bailly d'Auxois, de l'Isle-Adam, des freres de Sauseuse, d'Ailly, de Waragines, de Cohem, de

(1) Vers ce même temps (5 avril 1418, après Pâques), le duc de Bourgogne fit de son côté différentes concessions aux bourgeois de la ville de Gray.

Longueval, de Poix, de Miramont et autres, le tout par commendement de Philippe, comte de Charrolois, qui à cest effect, et par commendement du duc son pere, hauoit faict congréger les estats du païs et hauoit impétré la leuée de ces gens et quelques deniers pour leur souldo. Le secours, marchant à longues journées, pource que, dans le 19 en apuril, il debuoit estre à la barbe de l'ennemy pour le combattre ou le forcer de déloger, arriuat en veuë de l'ennemy le iour mesme 19. Ce que fut cause au connestable de faire doner aux armes et de ranger ses gens hors des tranchées pour combattre le secours. Mais les assiégés feirent ce pendant une subite et inespérée saillie sur le bagaige et tentes des ennemis : pour raison de quoy le connestable, perdant cœur et désespérant de la victoire, se meit à faire sa retraicte contre Paris, haïant faict mourir quatre seigneurs qui luy hauoient esté mis en ostaige pour la reddition de la ville deans le 19. Mais la vengeance de ces quatre suiuit bien tost après, parce que les assiégés feirent mourir 46 prisonniers qu'ils tenoient, avec deux femmes.

Pendant que les affaires de la guerre vont avec ces misères, le pape, faisant le bon office de vray pere et pasteur, députat les cardinaux des Ursins et de S. Marc pour appaiser et appoincter ces cruelles difficultés : prenant commisération des calamités de la France, travaillée par ses enfans et cruellement assaillie par ses anciens ennemis d'Angleterre. Pour raison de quoy, il fut conclud que, à Montereau-Fault-Yonne, les députés des roy de France et duc de Bourgogne s'assembleroient. Ce que fut fait le 17 may 1418, et treuuat-on le moïen d'un accord que le roy, la roïne, le dauphin et le duc de Bourgogne agréerent.

Mais le connestable d'Armignac, le chancelier, Taneguy du Chastel, Raymonet de la Guerre et autres, qui se repaissoient des difficultés publiques, et remettoient la seurté d'eux et de leurs biens en la guerre ciuile de leur patrie, sçachans bien que, la paix faicte, ilz ne seroient asseürés et qu'ilz recepueroient chastoy de leurs offences, excogitérent et treuuerent les moïens de troubler et de renuerser tout ce que lon hauoit pourparlé, voire conclud.

De quoy le peuple de Paris fut tant irrité sur le déplaisir qu'il recepuoit de ses longues et griefues foules, que quelques citoïens résolurent de le faire quitte de ces Armignacs, et de se loger sous la protection de Bourgogne. A l'exécution de quoy fut choisy Philippe, sieur de l'Isle-Adam, lequel avec Guy de Bar, les sieurs de Chastelus, de Cheureuse, d'Ailly, de Waragines, Lionnet de Bournonville et autres, suivis de 800 soldats, entrat dedans Paris par la porte S. Germain, environ le 29 de may, et en entrant paisiblement

faisoit crier : *la paix ! amis, la paix ! la paix !* de la part du duc de Bourgogne ; et, marchant contre le petit Chastelet, receut 400 Parisiens qui se ioignirent, et après eux plusieurs autres et presque en nombre infiny.

Le roy et Pierre, sieur de Préaux, de la maison de Bourbon, furent surprins et contraincts de marcher avec eux pour autoriser leur faict. Le chancelier Henry de Marle, le connestable d'Armignac, Raymonet de la Guerre, les euesques de Bayeux, de Senlis, de Xaintes, de Coustance, les sieurs Hector de Chartres, Enguerrand de Marcoussy, le comte de Grandpré et autres, passans le nombre de trois mille, furent dépeschés. Quant aux connestable, chancelier et La Guerre, ilz forent trois ou quatre iours trainés tous nuds par la ville de Paris, puis tous trois liés ensemble, mis sur la table de marbre du palais, haïant ledict connestable une esguillette de sa peau propre, que lon luy hauoit leuë de dessus le corps et mis en escharpe, pour mocquerie de sa seruiette ou bande blanche (1).

Le dauphin, emporté par Taneguy du Chastel, fut en seurté dedans la Bastille, d'où bien tost il partit pour Corbeil, où il feit nouveau amas de gens, sous le mareschal de Rieux et le sieur de Barbazan, et s'efforçat par eux de r'entrer à Paris, pensant la recouurer ; mais ilz furent repoulsés avec perte de près de 400 homes.

Après cela, le roy, la roïne, le duc de Bourgogne (2) et leurs gens, appaisèrent le peuple le mieux qu'il fut possible, et instituèrent préuost de Paris Guy de Bar, et capitaine de la Bastille, le sieur de Canny ; pour mareschaux de France, les sieurs de l'Isle-Adam et Chastelus ; pour admiral de France, Charles de Lens ; pour grand panetier, Robinet de Mailly ; chancelier, Eustache de Laistre, et Philippe de Moruilliers pour premier président (3). Ce que aduint presque au temps que Rouen, contraincte par la famine, se rendit aux Anglois (4). Et ce pendant, la peste se meit à Paris, qui emportat le prince d'Orange (5).

(1) Cet affreux massacre, digne précédent des journées de septembre 1792, eut lieu le 12 juin.

(2) Ce prince était alors à Dijon ; averti des événements de la capitale, il en fit part aux principaux seigneurs des deux Bourgognes, auxquels il donna rendez-vous à Châtillon-sur-Seine pour aller avec eux rejoindre la reine à Troyes, et de là se rendre à Paris, où ils arrivèrent au mois de juillet.

(3) Thiebaut VIII, sire de Neufchâtel, fut nommé grand-maitre de France au mois d'octobre 1418 ; il exerça cette dignité jusqu'à la mort du roi Charles VI.

(4) Henri V d'Angleterre entra dans cette ville le 19 janvier 1419, et prit le titre de roi de France.

(5) Le 4 décembre. Son corps fut transporté au comté de Bourgogne et inhumé dans l'église de

CHAPITRE XLV.

Succès des affaires du duc de Bourgogne après la réduction de Paris.

LA prinse de ceste capitale du royaume de France attirat au party de Bourgogne presque toutes les villes circonvoisines, entre lesquelles furent Péronne, Compiègne, Laon, Soissons, Creil, Noyon, Corbeil, le Plessier, Gisors, Chauny-sur-Oise et autres, desquelles Compiègne et Soissons furent reprises par les gens du dauphin, lequel estant picqué par le vicomte de Narbonne, le ieune comte d'Armignac, Taneguy du Chastel et autres, ne songeoit à autre chose que à la vengeance, combien qu'il veit à l'œil que le duc de Bourgogne modéroit la victoire de telle sorte, qu'il sembloit plus tost penser à une bone et seure paix qu'à la guerre. Et à la vérité, le duc recherchoit l'amitié avec le dauphin plus que toutes autres choses, espérant qu'un bon accord se feroit : pour ce mesme que le dauphin n'hauoit aucune iuste cause de courroux contre luy, et que la guerre n'hauoit commencé ny contre le roy et royaume, ny contre les freres du dauphin, mais contre les Orleanois et Armignacs, qui tousiours s'estoient monstrés ennemis de sa maison. Il discouroit aussi que le dauphin inclineroit sans faute à cest accord, pour ce que autrement les Anglois, continuans leurs conquestes, emporteroient avec le temps, ou le tout, ou bone partie du royaume. Ce que ne pouuoit estre mieux remédié que par la réunion des esprits et forces françoises. Mais cest espoir ne demouroit seul en la conception du duc, parce que, désirant d'y adiouter les effects, tenoit les plus honestes moïens qu'il pouuoit pour faire cognoistre son bon vouloir au dauphin; car, oultre ce qu'il en déclarait quelque chose, il luy r'enuoïat la princesse sa femme, accompagnée fort magnifiquement; il feit cesser les insolences du peuple de Paris, et chastiat de mort quelques tumultueux qui vouloient continuer les meurtres.

Mais l'opiniastreté et la malice des seruiteurs du dauphin, l'ambition d'iceux et la crainte qu'ilz hauoient de quelque futur chasty, rompirent de rechef les desseins de la paix. Et certes, comme ceux qui le suiuoient estoient tous petits compaignons, nouveaux venus et de petite renommée, au lieu que par cy deuant lon voïoit en la querelle les princes

l'abbaye de Mont-Ste.-Marie. Il avait testé à Lons-le-Saunier le 21 octobre de l'année précédente. Lui et Henri, mort à Nicopolis, étaient fils de Louis de Chalon, seigneur d'Arguel et de Cuisel, et de Marguerite de Vienne, dame de St.-Laurent-de-la-Roche, sa femme depuis le 10 mars 1332 (v. s.).

d'Orleans, d'Angolesme, de Vertus, de Berry, de Bourbon, de Bauière, de Bar, de Lorraine, les comtes d'Albret, d'Armignac, de Dammartin, d'Auxerre, de Vienne, de Joigny et autres suiuaient le contraire party à celui de Bourgogne, maintenant lon ne voïoit auprès du dauphin que de simples gentils-homes, et la plupart cadets, avec le vicomte de Narbonne, Boucicault, Barbazan, du Chastel, La Hyre, Xantrailles et autres de petite estouffe, qui préuoïoient l'aduancement d'eux et de leurs maisons aux premières charges de la France, des connestables, chanceliers, mareschaux, admiraux et autres, si une fois le duc de Bourgogne et les siens estoient entretenus en la guerre. Mais ilz se trompèrent grandement et rompirent coup à leurs desseins quand ilz résolurent, non pas la guerre de Bourgogne, mais la mort du duc, parce que cela de quoy ilz hauoient mieux pensé profiter fut la ruine entière d'eux mesmes et l'extrême calamité de leur chef.

Le duc de Bourgogne, haïant faict tous deuoirs pour acheminer la paix, entendit la continuation de mauuaise volonté de tous les susdicts en son endroict; pour ce, il s'apprestat de nouveau à la guerre, et résolut, puis que autrement pour la seurté de soy, de ses estats et amis, il ne pouuoit, de se ioindre avec les Anglois (1), lesquels il voïoit estre appellés à la corone par le mauuais démon de la France.

CHAPITRE XLVI.

Mention de paix avec les Anglois, et accord trompeur du dauphin.

LE duc, voïant le cœur inexorable du dauphin et des siens et le progrès des affaires, qui sembloient se r'eschauffer et prospérer pour ses ennemis, enorguillis de ce qu'ilz hauoient surprins par Boucicault la ville de Soissons, où estoient Saucuse et Bournonville, et pareillement Compiègne, et en fin la ville de Tours, deuant laquelle le dauphin mesme s'estoit présenté; et au contraire, les gens du duc de Bourgogne n'hauoient rien ad-

(1) Au mois d'août 1418, cette pensée de s'unir aux Anglais n'était point encore venue dans l'esprit du duc de Bourgogne, puisqu'à cette date il envoya auprès des rois de Castille et d'Aragon Thibaud VIII, seigneur de Neufchâtel, et Diego d'Oliveira, portugais de naissance, son écuyer d'honneur et l'un de ses chambellans, avec la mission de solliciter « aide et secours de gens d'armes » et de trait en la prochaine saison d'été, au service du roi de France, à la poursuite que ledit monseigneur de Bourgogne avait entreprise au bien du roi et de son royaume. » Ferreras (*Hist. génér. d'Espagne*, VI, 226,) affirme que ce secours était demandé contre les Anglais.

vancé d'advantage que de la prinse de Coucy ; et que d'autre part , les Anglois , après hauoir réduits en leur puissance Rouen et autres villes de Nortmandie , s'estoient indiscrettement eslargis par la Picardie et courus iusques aux portes de Clermont , Beauuais , Montdidier , Breteul , Cambray , Abbeuille , S. Valery et autres places , comme pour contraindre le duc de les regarder ; il résolut de composer avec ces insulaires et de laisser perdre ce ieune prince , puis que , contre toute raison , il vouloit haster sa ruine.

Pour y paruenir , il prestat l'aureille aux réquisitions que le roy anglois faisoit de son maryage avec dame Catherine de France , sœur du dauphin : car le duc , s'estant rendu à Pontoise avec le roy Charles , la roine et avec la princesse , d'où ilz se partirent , sauf le roy , qui demeurat pour cause de son infirmité , passat oultre avec 1,000 homes , pour se treuuer en certain lieu choisy et bien cloz , proche de Meulan , où le roy d'Angleterre , pareillement suiuy de 1,000 homes , et accompagné des ducs de Clarence et de Glocestre , ses freres , se treuuat. Mais lon ne peut aucune chose arrester , parce que les demandes du roy anglois furent par trop excessiues : d'autant que , oultre 100,000 escuz , il vouloit la Guienne , la Nortmandie , et autres seigneuries déchargées de fief , qui luy furent refusées par le duc de Bourgogne , qui ne vouloit tant facilement consentir à la diminution des membres de la corone.

Lon dict que le nouveau espoir qu'il heut de faire l'appoinctement avec le dauphin , ainsy qu'il désiroit surtout , luy refroidit l'affection de traicter avec l'Anglois : considérant que la grandeur des Anglois ne pourroit en fin estre autre chose que sa ruine et l'éuersion de sa maison , ainsy que de toutes les autres qui estoient du sang de France. Ce que le roy d'Angleterre luy donat assés clairement à entendre , luy disant fierement , sur leur séparation et départ , qu'il mettroit avec le temps hors du royaume , roy , roine , dauphin , princesse et le duc de Bourgogne mesme , puis que lon luy refusoit ce qu'il demandoit. A quoy , en mesme fierté , fut respondu par le duc , qu'auant que cela peut aduenir , les Anglois et leur roy seroient fort lassés , voire bien empeschés de garder leur petite islette , et que de cela lon ne faisoit doubte. Ce que fortuitement , et sans autrement y penser , fut dict par ces princes ; mais l'effect monstret que l'Anglois se trompoit , et que le Bourgougnon hauoit mieux deuiné.

Pendant ce pourparlé , le dauphin , vueillant en mesme temps faire deux profits , de rompre l'accord avec les Anglois et d'allécher le duc son ennemy , pour le faire dépescher , feit semblant de vouloir entendre à la paix qu'il hauoit refusé ; et à cest effect , il enuoïa Taneguy du

Chastel pour en faire ouuerture au duc , et luy persuader une entre-veüe , espérant de treuuer moïen de se dépescher de son ennemy , comme à la vérité il heut faict , si le duc ne se fut treuue mieux accompagné que lon n'hauoit espéré. D'autant que , haïant dès long temps préueü qu'il hauoit grande guerre avec le dauphin , puis qu'il refusoit tous accords , il hauoit faict leuer , par le comte de S. Pol , de grandes forces de gens d'armes , qui le vindrent treuver sur le mesme temps de ce pourparlé de paix.

Taneguy , qui estoit home cault , fort couvert et grand dissimulateur , haïant cogneü par ceste venuë que son faict ne succéderoit , sceut tant dextrement négotier son faict , que lon ne s'apperceut aucunement de la trahison en laquelle il hauoit participé et que luy mesme hauoit tramé ; et il impétrat que les deux princes se verroient sur le pontceau près de Poilly-le-Fort , entre Corbeil et Meulan , où ilz se treuuerent proche d'une fontaine , suivis de grand nombre de soldats , lesquels furent laissés derrière , ne s'aduançans avec les deux princes sauf dix pour un chascun , lesquels debuioient souscrire l'acte. Là furent pour le dauphin Jaques de Bourbon , sieur de Thury , Robert le Masson , chancelier , le vicomte de Narbonne , les sieurs de Barbazan , d'Espaignon , du Bocaige , de Montenay , de Gamaiches , du Chastel , Iean Louuet , Huguet de Noyers , du Mesnil , Pierretier de Bourdon , de la Vigne ; et pour le duc , le comte de S. Pol , Iean de Lutzelbourg , Archambauld de Foix , sieur de Nauailles , Anthoine de Vergy , sieur d'Autrey , Thiebauld VIII , sieur de Neufchastel , Iean de Neufchastel , sieur de Montaigne , Iean de la Trimouille , Guillaume de Vienne , sieur de S. George et de S^e Croix , Pierre de Bauffremont , le grand prieur de France , Gaultier de Rupt , Charles de Lens , Iean de Costebrune , mareschal de Bourgogne , Iean , sieur de Toulangeon , Guillaume de Champdiuers , Regnier Pot , Pierre , sieur de Giac (1) , Anthoine de Toulangeon , frere de Iean , Philippe Iossequin et Nicolas Rollin. Dix desquels , d'un chascun costé , debuioient souscrire l'accord. Les articles hont estés r'apportés par les historiographes qui hont touchés ceste matière ; et pour ce

(1) Pierre de Giac , homme ambitieux , couvert de vices et d'iniquités , devint , quoique jeune encore , ministre et favori du roi Charles VII. Le connétable de Richemont , justement irrité de ses malversations , le fit arreter en l'absence du roi , et , à la suite d'un procès sommaire , il fut noyé en 1426. Après avoir fait périr Jeanne de Naillac , sa première femme , alors enceinte , il épousa Catherine , dame de Lille-Bouchard , veuve de Hugues de Chalon , seigneur de Bussy et d'Argenteuil , laquelle se remaria en troisièmes nocces à Georges de la Trémoille , sire de Joinville.

ie les délaissaray sans en r'apporter autre chose que le sommaire, qui fut : Obliance d'iniures et inimitiés, amitié réciproque et entière, aide et assistance mutuelle, réunion sans feintise, abandonement d'autres alliances, que l'infracteur soit abandoné de tous, et les séremens à luy prestés soient remis. Ce que fut l'unzième (2) de iuillet 1419 (3).

CHAPITRE XLVII.

Considerations sur la mort du duc Jean.

Lon deburoit désormais estre las de raconter tant de faicts tragiques, et de r'ensanglanter les campagnes et les demeurances des homes du sang de tant de grands personages, qui, en diuerses années, sont passés en l'autre monde avec mort violente. Mais il nous advient du tout au contraire, parce que nous entrons presque au commencement des actes estranges que les guerres civiles engendrent, et remarquons, par ce que suiurat, que rien par cy deuant n'hat esté fait qui ne soit comme de ieu et plaisir, si lon considère les choses aduenues depuis ceste année : d'autant que si par quelque temps les maisons de Bourgogne, d'Orleans et d'Armignac se sont débattuës entre elles pour quelques offences réciproquement receües, si est-ce que le roy, le roiaume et l'estranger n'y participoient, ou pour le moins c'estoit avec bien peu de considération. Mais en cest an 1419, nous verrons sur le théâtre le roy, le dauphin et la corone; d'autre part, les Anglois qui la vueillent mieux que iamais débattre et se l'attribuer; les Bourgougnons, bouillans de vengeance pour havoïr esté tant vergougneusement traictés. Mais ceux qui ioueront principalement, seront trois ieunes princes : le dauphin, haï, malourny de deniers, suiuy de petits compaignons et comme nouuellement venus; les deux autres, très puissants et riches, aimés et chéris, assistés et suiuis de très grandes et très victorieuses forces.

La pratique serat que, contre la coustume et la gentillesse de France, la foy publique,

(2) Ou plutôt le 17 juillet.

(3) D'abord après la publication de cette paix, le duc Jean donna rendez-vous à sa noblesse dans sa ville de Troyes, où elle devait s'assembler pour marcher de là en Normandie contre les Anglois. Parmi les seigneurs du comté de Bourgogne qui se rendirent à cet appel (août 1419), étaient Jean de Vergy, Antoine de Vergy, son fils, Louis de Chalon-Arlay, prince d'Orange, Humbert de Villersxel, comte de la Roche, Guillaume de Vienne, seigneur de St.-Georges, Jean de Neuchâtel, seigneur de Montaigu, les sires de Ray, de Rupt, de Châteaivilain, Guy de Pontailler, etc.

la seurté de la paix, la religion de tant de séremens prestés en foy de princes se verront mises sous le pied par ce ieune dauphin. Mais pour fin et corone de l'œuure, nous luy verrons le mal-heur, la paoureté, la honte et une satisfaction honorable par luy faicte, qui serat éternelle entre les homes pour blâme perpétuel de sa faute; et en fin une mort digne de tel acte que luy viendrat, non par un coup de glaive qui le face passer subitement, mais par un lent et souffreteux trauail, qui le minerat et crueliserat quelques iours, et en fin, haï des siens plus proches, l'enuoirat tenir compte de ses actions par deuant le souverain des souverains.

Encor si en ces trois l'acte tragique finissoit, il y hauroit quelque soulas entre ceux qui mettent les yeux sur tant fascheuses lectures; mais la continuation des rancunes et iniures que ces princes et maisons se sont faictes, et que, comme par la main, les peres hont doné à leurs enfans de générations à autres, iusques à nostre temps, cela comble d'ennuie le cœur de l'home vertueux, simple et débonaire. Si est-ce que le temps et l'ordre de l'histoire contraignent que lon s'y arreste, non pas longuement, comme la multitude des faicts le requiert, mais couramment, pour se dépescher et comme dépestrer de tant fascheuses mémoires.

Cecy soit dict comme pour argument des guerres que les Bourgougnons et les Anglois, ioints ensemble, hont faicts contre Charles, dauphin et puis roy de France, voire de toutes celles que les maisons d'Autriche et d'Espagne hont heües avec la maison de France et successeurs des familles d'Orleans et de Valois. En quoy, toutes les nations qui hont cognoissance et trafique en Europe, iusques aux Turcs et aux Maures mesmes de l'Aphrique, hont participé iusques à la paix de l'an 1559, laquelle hat réfroïdy quelque peu, non estinct du tout, la chaleur de ces vielles et enracinées querelles, qui semblent ne pouvoir finir autrement que par la restitution des païs et seigneuries occupées, ou par l'extinction de l'une des familles.

CHAPITRE XLVIII.

Mort du duc Jean.

Toutes les régions de la Gaule, et spécialement celles qui estoient obéissantes au dauphin de France et au duc de Bourgogne, pensoient respirer et se reposer des trauaux de la guerre civile, estans tous les chefs du party orleanois et d'Armignac morts, prisonniers, ieunes ou abattus, et le duc de Bourgogne mesme, avec tous ses parens, alliés,

confédérés, amis, seruiteurs, vassaux et subiects unis au service de la corone et au bien commun de la France; quand les seruiteurs du dauphin, gens se meffians de leurs actions ou conuoiteux d'hauoir et amasser richesses plus que particulières, se meirent à remuer et retroubler la tranquillité espérée de la dernière paix. Les Anglois tous seuls, comme il semble, hautoient occasion de s'en douloir: considérans que non seulement ils seroient empêchés en leurs conquestes, mais encor qu'ils seroient remis et repoulsés, de la France. Et ce désastre aduint par la légèreté du ieune dauphin, meslée dedans un certain naturel dépiteux et vindicatif qu'il hautoit, et dedans la malice de ces petits mignons, qui, au pris et sang des subiects, perte du royaume et hazard de l'héritier de France, vouloient faire une pesche en eau trouble et abuser de la ieunesse de leur prince. Pour acheminer cela, ils r'emplissoient les oreilles de ce ieune dauphin de mille mensonges et luy donoient à entendre que le duc ne satisfaisoit à ce que, par le dernier accord, estoit passé entre eux touchant la guerre contre les Anglois: car le duc, disoient-ils, n'hat commencé la guerre à l'Anglois; il n'hat retiré ses garnisons des villes de la corone qu'il hat occupées; il hat secrettes intelligences avec l'ennemy; il veut surprendre le dauphin; il se promet de partager les provinces de la France avec l'Anglois. Et en treuuans telles objections et les publians par tout, feirent de sorte que le dauphin se laissat aller à leurs persuasions, et mesmement à faire mourir le duc sans se socier des séremens prestés et de la culpe qui en demeurerait en la conscience. Pour ce faire, ils publièrent qu'ils vouloient aller veoir les Anglois avec leur armée, qui estoit de 20,000 homes; mais qu'il estoit nécessaire de communiquer des moïens, raisons et condictes de la guerre avec le duc de Bourgogne, qui, pour ce, seroit appelé à Montereau-Fault-Yonne.

La résolution duquel pourparlé fut en général découuverte à tous les mignons du prince, demeurant l'opinion entre tous qu'il falloit tenir le duc pour ennemy, pour les raisons susdictes que publioient et inculquoient lesdicts sieurs de Barbazan, de Gamaches, du Bocaige, du Chastel, Louuet, le Masson, vicomte de Narbonne, d'Espagnois, de Monténay. Mais une partie d'iceux n'eut part à la conspiration de la mort: car, puis après l'haïans entendu, ils en furent marris, considérans le iuste courroux qu'en recepueroit le prince de Bourgogne et les maux qui en prouieroient. Mais à tant mal-heureuse conspiration participèrent seulement le vicomte de Narbonne, Louuet, président de Provence, Guillaume Batailler, du Chastel, François de Grimaux, Robert de Loire, Pierre

Fortier, Olyuier Loiet, Pouchon de Nauiac, seneschal d'Auuergne, et quelques autres.

Le duc, haïant esté inuité au colloque, refusat premièrement, estant déconseillé de ce faire par la plus part des siens, et pour ce il respondit qu'il seroit beaucoup meilleur et séant que le dauphin vint à Troyes baiser les mains au roy et à la roïne et faire ceste communication, que de la choisir autre part. Sur quoy Taneguy du Chastel, qui estoit le principal des coniurés et le plus effronté, et à cest effect choisy pour faire les messaiges pour induire le duc, commençat à magnifier la bone affection du dauphin envers le duc, qu'il confirmoit par une infinité d'exécrales séremens et blasphèmes, desquels les meschans se seruent toutes et quantes fois qu'ils sont résolus de faire quelque acte meschant, grand et mémorable; remonstrant encor au duc que le refus qu'il seroit engendreroit en l'esprit du dauphin, assés soubçonneux, une pensée d'aliénation de volonté, et que le duc ne seroit en affection d'entretenir l'accord et concurrencer avec luy pour mettre les Anglois hors de la France. De quoy tous les François estans aduertis, donoient le tort des misères futures au duc et aux siens.

Mais comme ces remontrances furent vaines, le dauphin r'escripuit de rechef le plus affectueusement et trompousement qu'il fut possible par le mesme Du Chastel; lequel, portant les lettres, y adioustat du sien, promit et iurat tant qu'il tirat le duc iusques à Bray-sur-Seine, où l'éuesque de Valence, frere de celui de Langres, de la maison illustre de Poitiers, vint, sans hautoir part aucune à la trahison, et persuadat le voiage: auquel le duc s'acheminat le 10 septembre 1419, suiuy de 500 homes d'armes et 200 archers, commandés par messire Charles de Lens, admiral, et Jaques de la Baume, grand-maistre des arballestiers de France, vaillans et loiaux capitaines, outre lesquels se retreuuoient avec le duc ceux sans lesquels peu ou rien estoit fait, seauoir: Charles, aîné du duc de Bourbon, Archambault de Nauailles, frere du comte de Foix, Jean de Fribourg, fils du comte de Neufchastel en Suisse, Guillaume de Vienne, sieur de S. George, Antoine de Vergy, comte de Dammartin, sieur d'Autrey, et Jean de Vergy (1), son frere, le sieur de Ionuelle, le sieur Jean de Montaigu; de la maison de Neufchastel, Guy de Pontaillié, Antoine de Toulangeon, le sieur de Giac, d'Hermay, Saubertier et autres. Et pour mieux piper le duc, luy fut doné le chasteau de Montereau pour sa seurté, combien que le colloque fut sur le pont et le meurtre y destiné.

(1) Pour indemniser Antoine de Vergy « du grand » domage qu'il avait éprouvé au pont de Montereau, » le roi Charles VI lui accorda 5,000 écus d'or, à prendre sur le grenier à sel de Montsaugéon.

Certainement il n'est dict sans cause que nostre destin nous tire, avec quelque espece de violence, à ce que nous doit aduenir, et voions les plus saiges et aduisés faire lors des fautes puériles, par lesquelles, comme avec une corde, nous sommes tirés à nostre malheur.

Qui est-ce qui facilement se fut persuadé que ce grand duc, nourry et exercé en guerres ciuiles, et partant, haïant veü et expérimenté toutes sortes d'infidélités, ruses, surprises et tromperies, se fut tant facilement presté à la volonté et puissance de ses ennemis, desquels lors il se debuoit mieux garder quand plus ils iuroient, promettoient et asseuroient? Encor deburoit-on reprendre d'aduantage les seigneurs susdicts de son conseil, pour n'haïoir faict l'obseruance du colloque d'entre grands princes, choisir le lieu, en conuenir, l'asseurer et ne permettre au hazard ce que ne reçoit, estant faict, aucune excuse ny repentance. Mais il leur faut remettre le faict sur le naturel du duc, prince résolu, et qui lors et bien souuent passoit et conduisoit le conseil selon ses volontés et iugemens.

Le duc doncques et sa troupe, trompés, passèrent oultre, et, approuchant la ville, débandedèrent trop tard les sieurs de Toulangeon, d'Hermay et Saubertier pour recognoistre la ville et l'environ et en faire r'apport. Ceux-cy voient le pont barré de trois diuerses et équidistantes barrières, faictes commodément pour le Dauphinois, et pour haïoir le ault et commandement du colloque. Ce que fut considéré par le duc et son conseil, assemblé en la campagne, et furent ouïs ces seigneurs, haïans remarqué à l'œil tout ce que lon apprestoït, qui disoient qu'il ne failloit passer oultre. Mais l'ignorance de quelques-uns, la folle hardiesse de ceux qui vueillent haïoir réputation de ne craindre aucune chose, ou la simplicité de quelques gens de bien, ou certes la contrariété qui se treuve ordinairement es conseils des princes, par affection de contrarier ou de dire quelque chose de nouveau, furent cause que le duc, se treuvant perplex de ce qu'il debuoit faire, print résolution de soy mesme et déclairat aultement que, pour crainte de mort, il ne délaisseroit de faire scauoir à tout le monde que le bien de la corone et l'obseruance dehué aux héritiers de France luy estoient en recommandation, et que au danger de sa vie, ou il asseureroit la dernière paix, ou il laisseroit l'infamie d'un très malheureux meurtre sur le dauphin et sa postérité. Sur ce il marchat et arriuat au chasteau, qu'il treuua fort magnifiquement appresté; dedans lequel à grande peine estoit-il arriué quand Du Chastel vint renouveler ses pariuremens, déclairant que le dauphin, de sa part, ne vouloit autre seurté que la présence du duc. Ce que le fait partir et marcher non tant au

pont et aux barrières que à sa mort, laissant en diuers corps de garde ses gens de guerre, sous les sieurs de la Baulme, Toulangeon, Ionuelle et autres, et se contentat d'estre assisté par les sieurs Charles de Bourbon, Nauailles, Fribourg, S. George, les freres de Vergy, Pontaillié, Lens, Gyac, avec le secrétaire de Vers, que lon disoit Iean Seguinat ou Sequanois.

Arriuant à la première barrière, lon renouvelat les pariuremens, et ce non obstant, se retournant à ses gens, demandat s'il pouuoit seurement passer. Ce que luy fut, en trop grande simplicité, asseuré; et pour ce il s'aduançat, mettant une partie des siens deuant luy; mais lon n'aduisat à garder la barrière ouuerte. A la seconde de mesme, où il treuua le chef de la trahison, Taneguy du Chastel, sur lequel, comme il déclairat au sieur de S. George, il ne mettoit son assurance, monstrant bien que les séremens ne le contentoient. De rechef se fait une faute: car la barrière ne fut gardée, ains fut reserrée; de sorte que tous ces seigneurs, braues et résolus soldats, furent comme dedans une carnicine, enserrés en un lieu de massacre.

A l'arriuée deuant le dauphin, les debuoirs du duc et les paroles d'iceluy furent d'humilité, comme deuant l'héritier de France, qui debuoit haïoir la souueraineté de quelques-uns de ses pais, et pour ce il se humiliat iusques à tenir le genoil en terre. Mais le dauphin entrat par reprouches, iniures et exprobrations de ce que ses mignons luy haïoient soufflé à l'aureille; à raison de quoy la colere luy montant au cerueau, il commandat le meurtre, donant le mot et signal: *il est temps*; auquel, comme au son de trompette, le traistre et pariure Du Chastel luy donat d'une hache de guerre à trauers la face, luy faisant une très large ouuerture, *par laquelle puis après*, disoit un chevalier au fut roy François I^{er}, *les Anglois sont entrés en France*, et luy aualat le menton. Ce que fait releuer le duc, et (comme il estoit vaillant au possible), mettre la main à l'espée, ainsy que tous les seigneurs de sa suite feirent; mais par les coniurés il fut tué, le sieur de S. George blessé au flanc, le comte de Dammartin en la main, le sieur de Nauailles mort, et tous arrestés sauf cest occis. et le sieur de Nenfchastel-Montaigu, qui, après haïoir faict debuoir, saultat les barrières et se retirat entre les siens, lesquels, suiuan les sieurs de Toulangeon, Saubertier, d'Hermay, donèrent viuement aux barrières. Mais du dedans d'icelles, en front, et depuis la ville, en doz, ils furent chargés, de sorte qu'ils furent contraincts de faire leur retraicte dedans le chasteau, duquel la pluspart se retirat, n'y demeurans autres que les sieurs de Ionuelle, Montaigu, Robert de Marigny, les sieurs de Seruailles, viconte de Murat, Rosinat,

d'Hermay, Caumaisnil, Saubertier, de Montant, de Chemilly, de Rhétel, de Bierre, Iossequin et la dame de Giac, avec 30 vallets y comprenant les pages, mais si mal fornis, qu'il n'y havoit viures ny artillerie, d'autant que le dauphin en havoit fait retirer le tout.

Lon dict que Taneguy du Chastel print l'occasion de frapper, sur ce que le duc, haïant sentu son espée qui passoit trop en derrière, y havoit mis la main gauche pour la r'auancer et la tenir en lieu plus commode, et que Du Chastel luy havoit escrié : *Comment ? vous appartient-il de mettre la main à l'espée deuant M. le dauphin ?* luy douant de la hache un grand coup au trauers de la face.

Quant aux prisonniers, ils furent puis après sollicités de prendre party en France; mais ils respondirent qu'il leur estoit meilleur de mourir ou rester prisonniers, que de s'acquérir et à leurs successeurs une si grande vergougne et déréputation. Et pour ce, avec le temps, ils furent mis à grandes rançons. L'admiral de Lens (Charles de Recourt) tout seul fut mis à mort par commandement du dauphin; la dame de Giac(1) et Iossequin(2), soubçonnés de la trahison, demeurèrent avec les traistres; mais, comme traistres eux-mesmes, moururent en paoureté et en infamie, laquelle fut de tant plus signalée en Iossequin, qu'il havoit esté le plus fauorisé du duc entre ses seruiteurs, voire tant fauorisé qu'il portoit ordinairement le cachet secret du duc, signoit du nom mesme d'iceluy, l'imitant assés proprement, par permission du duc. Les compagnées, qui havoient fait leurs retraictes, furent pour la plus part déualisées sur les champs. Mais les assiégés furent contraincts d'appoincter, après hauoir esté somnés de venir à mercy par 200 homes d'armes qui lors furent commis pour accompagner vers eux le sieur Antoine de Vergy, comte de Dammartin, et quatre autres des prisonniers

(1) « C'était la plus belle, la plus spirituelle, » mais aussi la plus dangereuse femme de son temps. » Elle avait tout pouvoir sur l'esprit et le cœur du duc, qu'elle déterminait, par ses insinuations perfides, à se trouver à la conférence du pont de Montereau. La plupart des historiens ne la désignent que sous le nom de la dame de Giac; nos manuscrits y ajoutent l'épithète flétrissante de *fausse et traîtresse*. Mais un compte du trésor royal pour 1418 (*Mémoires de France et de Bourgogne*, II, 128, note E) nous la fait connaître. Dans cette pièce, elle est appelée *Jeanne du Peschin, dame de Brion, veuve du feu sieur de Giac*. Or, ceux qui ont écrit qu'elle était la femme de Pierre, mort seulement en 1426, sont tombés dans une étrange erreur. En réalité, Jeanne épousa Louis de Giac, chambellan de Philippe-le-Hardi, tué à Nicopolis en 1396, qui la laissa veuve avec trois enfants encore en bas âge. Pierre, l'un d'eux, a fait l'objet d'une des notes précédentes.

(2) Philippe Munier, dit Jossequin, qui de valet de chambre du duc Jean était devenu son conseiller et son intime confident.

que lon leur enuoioit pour les y exhorter, et furent forcés de se contenter de sortir avec leurs meubles, recepuans déclaration contraire à ce qu'ils havoient demandé : et leur fut dict que lon ne s'informat du duc; que lon n'attendit les prisonniers; que les meubles du duc seroient prins et arrestés; qu'ils ne demandassent escorte de leurs gens, mais se reposassent sur la parole du dauphin. Et, avec ces conditions, ils partirent, haïans bruslé tous les papiers du duc, sauf quelque peu qu'ils cachèrent.

Ce fait très indigne fut suivi d'actes non moins infames : parce que le corps fut dépouillé entièrement, sauf du pourpoint, bottes et calette, tous les ioiaux, qui estoient de valeur inestimable, emportés, le corps laissé tout le iour sur le paué, puis de nuict emporté et mis sur une table d'un molin prochain, et de là sépulturé en l'église Nostre-Dame dudict Montereau(1), d'où le dauphin escripuit lettres d'excuses à toutes les eccleses, villes et nobles de France, déguisant le meurtre susdict. Mais au contraire le sieur de Montaigu, estant à Bray sur Seine, dépeschat en extrême diligence à Chalon, Troyes, Rheims et autres villes, des courriers portans lettres qui contenoient la mort et les desloiautés dessus dictes. De quoy les villes furent tant irritées, qu'elles iurèrent la vengeance et la continuation de leurs debuoirs enuers la maison de Bourgogne. Paris, sur autres, en fit la principale déclaration entre les mains de Jean de Lutzelbourg, comte de S. Pol, qui en havoit le gouvernement.

La mort du duc fut par les Flamans comprinse en ce vers numéral :

IMpLe DeLphInc ! CVr oCCVbVIt Leo per te ?

Mais le D n'y sert; autrement le nombre excéderoit, sinon qu'il dénotte le iour du dimanche auquel il fut tué, sur les quatre heures après midy, un dixième en septembre, ou, comme escripuent à tort quelques François, en novembre, estant pour lors le duc eagé de quarante-huict ans trois mois et douze iours.

Les François luy feirent puis après ce quatrain :

Lan mil quatre cens dix et neuf,
Sur un pont agencé de neuf,
Fut meurtry Jean duc de Bourgogne,
A Montereau Fault-Yonne.

Je ne veux passer en silence l'escrpt retreuvé dedans les chartres de Nostre-Dame de Lorette, qui dict que dame Antoine, femme de Pierre Orgentorich, gentil-homme de grande maison de la cité d'Avignon, estant présentée en la maisonnette de la glorieuse Vierge qui est à Lorette, et coniurée pour la

(1) L'an suivant, le corps du duc fut transporté aux Chartreux de Dijon, où Philippe, son fils et héritier, lui éleva un magnifique tombeau.

déliurer de sept démons qui la possédoient, étant à ce commis don Estienne Francigene, chanoine d'Osimo (*Auximum*), le second d'iceux, nommé Hérotz, dict que c'estoit luy qui hauoit persuadé que lon tuat le duc de Bourgogne. Ce que faict bien penser que les seruiteurs du ieune dauphin estoient magiciens et familiers amis des diables. Ainsy en respondit une possédée, à Arras, en l'an 1588, qui, sur la fin dudict an, asseurat d'hauoir esté à Blois et d'hauoir donné aduis, avec ses compaignons, voire faict conclure la mort de dix-sept des plus grand chefs catholiques qui fussent en France; mais qu'il n'y en hauoit que deux qui heussent esté dépeschés. Ce que le lendemain fut auéré en la mort du duc de Guyse et de l'illustrissime cardinal, son frere.

CHAPITRE XLIX.

Les occupations, complexions, forme, mariage, enfans et amours du duc Jean.

Ce prince fut par le cours de ses années, depuis qu'il heut l'age propre pour supporter les trauaux de la guerre, occupé aux labeurs martiaux, lesquels, du commencement, ne luy succédèrent heureusement par l'indiscrétion du connestable Philippe d'Artois, comte d'Heu, haïant la principale charge de luy en la guerre de Nicopoly. Mais en ses autres expéditions contre les Liégeois, Anglois, Orleanois et Armignacs, la vertu et la valeur, avec une fortune heureuse, luy tindrent presque tousiours compagnée. Et de là aduint que l'assiduité du trauail martial luy acquit la réputation d'accort, vaillant et assuré capitaine et sans peur. Et de mesme luy rendit le corps ferme, robuste et propre à toutes fatigues militaires, pour pouuoir endurer faim, soif, froid, chaud, pluies et toutes intempéries de l'air. Il fut fort bien proportionné, dispos, nerueux et d'une aulteur médiocre, d'une face et regard braue, guerrier et montrant l'assurance de son cœur et quelque chose encor de son esprit, qui estoit vif, aultain, impérieux, mal endurant, conuoiteux et ambitieux; lequel neantmoins facilement recevoit le conseil des siens et de tous ceux desquels il hauoit expérimenté les affections et prudence; aimé et chéry des siens pour beaucoup de raisons, mais principalement qu'il usoit de singulière facilité enuers eux: ce que les peuples de Gaule désirent surtout; et pource qu'il pourueût que la guerre, en laquelle il fut plongé par tout le temps de son règne, ne fut attirée dedans le païs, mais en estranges lieux. De quoy le peuple estoit soulagé et les gens de guerre exercés et aduancés.

Il fut une fois seulement maryé; mais il ne se contentat ny contint en son mariage, car

il se licentiat en amours estrangères, fauorisant quelques amies, desquelles la dernière et la plus fauorite fut la dame de Gyac, qui participat à la trahison dressée contre luy; de laquelle toutefois il n'eut enfans: car les trois bastards, Jean, évesque de Cambray, Guy, seigneur de Crubecque, qui fut vaillant capitaine, et Philippe, estoient d'autres.

De son mariage légitime il heut Philippe, surnommé *le Bon*.

Marguerite, qui fut maryée premièrement avec Loys, dauphin de France, fils troisième de Charles VI, laquelle n'eut enfans; et depuis fut remaryée avec Artus, duc de Bretagne et comte de Richemont, duquel pareillement elle n'eut enfans.

Catherine, fiancée à Loys, fils de Loys II, duc d'Anjou; mais le mariage ne fut consommé, et mourut, sans hauoir esté maryée, à l'age de 32 ans.

Isabelle, ou Aubine, qui fut maryée avec Olyuier de Blois, comte de Ponthieu, laquelle de mesme décédât sans enfans.

Anne, femme de Jean, duc de Bethfort, fils du roy Henry IV d'Angleterre, mourut stérile.

Marie, femme d'Adolphe, duc de Clèves, duquel elle heut Jean, qui fut duc, et Adolphe, comte de Rauestain, et sept filles. Ledict Jean espousat Isabelle, fille de Jean de Bourgogne, comte de Neuers, Rhétel et Estampes, de laquelle nasquirent cinq fils et une fille. Entre les fils furent Jean II, duc de Clèves, et Engelbert, comte de Neuers (1).

Il veit papes: Innocence VII, Grégoire XII, Alexandre V, Jean XXII, dict XXIII, qui assemblat le concile à Constance, et Martin III, dict V; empereurs: Lancelot, Robert et Sigismond, combien que plusieurs ne font ledict Lancelot viure si long temps, mais noz tiltres me disent le contraire (2); roy de France: Charles VI; rois d'Espagne et de Portugal: les cy-après nommés.

Le concile général, congrégé à Pise (1409), et celui de Constance, furent de son temps (1409—1419).

La congrégation de S. Saluador instituée à Bologne, l'an 1408, et celle de Saincte-Iustine, l'an 1409. Gens doctes: Jean Gerçon, François Zabarelle, cardinal, Iordanus Saxon ou de Zuedlimbourg, Petrus Bruncquellus.

(1) Le duc Jean-sans-peur eut encore une fille, Agnès, qui épousa en 1425 Charles I^{er}, fils de Jean I^{er}, duc de Bourbon, et de Marie de Berry.

(2) Wenceslas de Luxembourg, empereur, déposé en 1400, mourut à Prague en Bohême le 16 août 1419.

CHAPITRE L.

Don Henrique el Enfermo, quatorzième descendant de don Remond de Bourgogne.

Don Henrique el Enfermo, ou de Dolce Memoria, troisième du nom, estoit eagé d'unze ans quand il commençat à régner (octobre 1390), demeurant à Talavera avec la roine(1).

Les premiers seigneurs qui le vindrent treuver pour aduier aux affaires du royaume pendant sa ieunesse, furent don Laurent Suarez de Figueroa, maistre de S. Iaques, et don Gonçalo Nugnez de Guzman, maistre de Calatraua, avec lesquels debuoient estre don Fadrique de Castille, duc de Benavente(2), don Alphonse d'Arragon, marquis de Villéna et comte de Denia, don Pedro de Castille, comte de Transtamara, fils de don Fadrique, frere jumeau du roy don Henrique II de las Mercedes; par lesquels il fut aduisé que le duc de Benavente, le marquis de Villéna et le comte de Transtamara, comme princes du sang, les archeuesques de Toledé et de S. Iaques, les maistres de S. Iaques, Calatraua et Alcantara, avec les procureurs des seize provinces, assisteroient au conseil roial, à charge toutefois qu'ils ne seroient sinon six procureurs de six en six mois, et que personne ne pourroit doner voix, sinon estant présent en conseil.

Cela faict, le comte don Alonzo de Gijon fut mis en la forteresse de Montréal, en la charge du maistre de S. Iaques. Mais ce bon ordre ne durat pas longtemps, parce que, comme quelques escuyers du duc de Benavente et du comte de Transtamara se fussent monstrés au conseil estans armés, l'archevesque de Toledé se retirat et feit entendre aux princes et peuples d'Espagne, au pape, à l'empereur, au roy de France et autres princes le tort que lon faisoit au prince, et réuelat le testament du roy deffunct, qui establissoit pour tuteurs de son fils ledict archeuesque, le marquis de Villéna, don Iuan Garcia Manrique, archevesque de S. Iaques, don Pero Nugnez, qui hauoit esté grand maistre de Calatraua, don Iuan Alonzo de Guzman, comte de Niebla, don Pero Gonçalez de Mendoza, grand maistre d'hostel du roy deffunct, et un procureur ou deux de Toledo, Burgos, Leon, Seuille, Corduba et Mureya. Ce que feit commencement de grande diuision; mais aux estats congrégés à Burgos, le roy, de son propre mouuement, déclairat qu'il ne vouloit point

(1) Il avait été fiancé en 1388 à Catherine, fille de Jean, duc de Lancastre; mais leur mariage ne fut accompli qu'en 1393.

(2) Frédéric, duc de Benavente, l'un des fils naturels du roi Henri II, dit de *Transtamare*.

de tuteurs, puis qu'il hauoit quatorze ans; et feit grace au comte de Gijon, estant lors en l'an 1393.

Ce fut lors (1395) que les Guipuzcoans decoururent les Canarées, et veinquirent en l'isle de Lancerotte le roy et la roine, qu'ils feirent prisonniers avec 170 autres qu'ils amenèrent en Castille, avec plusieurs cuirs de chèvres. Et dès lors le roy donat lesdictes isles à conquerer à Iean de Betancourt, gentil-homme normand (1).

Puis il s'adonat à composer et à régler les affaires de son royaume plus sagement que son eage ne portoit. Il maryat son frere don Fernand avec dogna Eleonor, fille de don Sancho, fils aduoué de don Alonso XI, el Iusto (1395), parce qu'elle estoit la plus riche dame d'Espagne, à cause qu'elle possédoit les cinq villes de l'Infantasgo, avec Haro, Briones, Cereso, Vilhorado, Ledesma, Codesera, Azagala, Alcouchel, Medellin, Alcoueta, Velalon et autres. Et sur ce il receut lettres du grand roy Tamerlan, surnommé l'*Ire de Dieu* (2).

L'an 1394, la roine de Nauarre (3), le duc de Benavente, le comte Pedro de Transtamara et l'inquiet comte de Gijon commencèrent à remuer ménaiges. Mais le roy, suivy par l'archevesque de Toledé, par le maistre de S. Iaques, par Diego Hurtado de Mendoza, Iuan Hurtado de Mendoza, Diego Lopez de Zuniga, Ruy Lopez de Aualos, les contraignit de demander paix.

Toutefois, le duc de Benavente retombat et occasionat de l'enuoier prisonnier au chasteau de Burgos, puis à celui de Montréal, où il demeurat iusques au temps du roy don Iuan, qui le feit serrer au chasteau de Almodouar del Rio, en Andaluzie.

Tost après, Diego Perez Sarmiento, adelantado, saisit, au nom du roy, les places de ce duc et celles du comte de Transtamara, son frere, avec celles de la roine de Nauarre, combien que l'on luy réséruiat traictement sur Roa, Sepulueda, Madrigal et Areualo; contraignit l'archevesque de S. Iaques de se retirer en Portugal, où il fut évesque de Coymbre et de Braga. Et de mesme il ostaat tout au comte de Gijon et le contraignit de fuir en France avec sa femme et son fils don Henrique (1395).

Ce qu'il faisoit parce que ces seigneurs et quelques autres hauoient tellement troublé les affaires, qu'ils hauoient réduit le roy et le royaume en nécessité extrême: voire iusques

(1) Connues des anciens sous le nom d'*Iles fortunées*, oubliées ensuite pendant un grand nombre de siècles, elles furent enfin soumises au roi de Castille en 1402, par l'intrepide voyageur désigné dans notre texte.

(2) Cette ambassade est de la fin de l'an 1402.

(3) Eleonore, fille du roi Henri II de Transtamare, femme de Charles III, roi de Navarre.

là que le roy se treuuat une fois à la chasse tant depourueü, que pour son souper lon ne le peut seruir, ny ses seruiteurs, d'aucune chose; au moien de quoy, par faute d'argent, il fut contrainct de doner a ses domestiques l'une de ses robbes. Et ce pendant il allat, en habit déguisé, veoir la bone chère de ses cortisans qui estoient assemblés avec les comtes de Niebla et de Medina-Celi, les maistres de S. Iaques et Calatraua, Ruiz Lopez d'Aualos, Iean et Diego Hurtado de Mendoza, Zuniga, Velasco, Manrique et autres qui faisoient grande chère, et se ventoient des larrecins et pilleries qu'ils faisoient et des grandes sommes que le roy leur debuait.

Cela occasionat le roy de faire reserrer secrettement plusieurs soldats dedans le palais, puis feit appeler ces cortisans, leur faisant à entendre qu'il vouloit faire son testament. Eux estans venus et assemblés en une sale, le roy entrat en maiesté, haïant l'estoc roïal au poing et les ornemens roïaux sur les espauls. Puis, estant assis sur le trosne, les interrogat en particulier combien un chascun d'eux hauiot cogneü de rois : eux séparément respondent selon leurs eages de plus et de moins. Lors le roy tout coléré leur diet : « Et moi, quelque ieune que ie soie, » en hay cogneü iusques à vingt : car vous, » mal apprins et mal fortunés chevaliers, » usurpés la puissance, les traictemens, les » ornemens, le domaine et les thrésors publics sans confesser qui vous estes et sans » cognoistre qui ie suis. Mais le temps est » venu auquel tels roïaumes que les vostres, » mal acquis et mal conduicts, finiront. » Puis il commendat que lon feit venir *el Verdugo de la corte, por que todos fuessen degollados* (pour que tous fussent décollés).

Dieu sçache si mes roitelets, enuironés de soldats et en la présence du prince offensé et indigné, furent esbahis et s'ils se iettèrent aux pieds du roy, demandans mercy et offrans la restitution de ce qu'ils tenoient iniustement. Ce que appaisat le roy debonnaire, moienant l'accomplissement de ce qu'ils promettoient(1).

L'an 1396, le roy de Portugal print Badaïos par surprinse, et en icelle don Garcie Gonzalez de Ferrera, mareschal de camp. Mais en reuence de ce, don Diego Hurtado de Mendoza, grand admiral de Castille, courut les costes de Portugal, et avec cinq vaisseaux en print quatre portugalois, en enfonçat un et donat la chasse à deux autres.

D'autre part, derechef, le roy de Portugal print Tuy, campat Alcantara en l'Estremadura; mais il perdit Penna-Maior, ville forte, et Miranda de Duero, campée par Gonçalo Nuguez de Guzman, maistre de Calatraua, par l'admiral

(1) Ce récit ne repose que sur une tradition fort incertaine.

Mendoza, Diego de Zuniga, iusticia-maior de Leon, et Ruiz Lopez de Aualos, connestable, natif de Ubéda, mais originel de Navarre (1397). Et lors plusieurs Fidalgos de Portugal se retirèrent en Castille, comme Martin Vasquez de Acunha, Iuan Fernandez Pacheco et son frere, Lope Fernandez et Aluar Gonçales Camélo, prieur de S. Iean.

Son frere, don Fernand, estoit très-bon prince, et qui ne se voulut iamais ioindre avec les séditeux, mais voulut tousiours continuer son seruice, se contentant de ce qu'il hauiot. Toutefois il fut roy d'Arragon en 1412, et heut de sa femme, dogna Leonor(1), don Alphonse V, roy d'Arragon, Naples et Sicile; don Iuan II, roy de Nauarre, puis d'Arragon et Sicile; don Henrique, duc de Villena, maistre de S. Iaques; don Sancho, maistre de Alcantara, et don Pedro, qui mourut au siège de Naples (1458). Encor heut-il deux filles : dogna Maria, femme du roy Iuan II de Castille, et dogna Leonor, femme de don Edoard I^{er}, roy de Portugal.

Mais le roy don Henrique III heut don Iuan II, qui nasquit à Toro en l'an 1403, et régna; dogna Cathalina, femme de don Henrique, fils de l'infant don Fernand(2) et maistre de S. Iaques; dogna Maria, femme d'Alphonse, infant, puis roy d'Arragon, qui fut aussi roy de Naples et de Sicile, et heut, au lieu du marquisat de Villéna, 200,000 doblas maiores castellanas d'oro.

Sur ce, lediet an 1406, le roy de Grenado rompit la paix et print Ayamonte; et au contraire le roy don Henrique s'armat; mais son médecin iuif l'empoisonat à Toledo(3), eagé de 27 ans, haïant régné 16 ans, 2 mois, 16 iours, et fut enterré à Toledo, laissant par son testament sa femme et son frere tuteurs de son fils, Diego Lopez de Zuniga pour gouverneur d'iceluy, Iuan de Velasco, grand iuge, et don Pablo, grand chambelland.

CHAPITRE LI.

Don Iuan second, roy de Castille dix huitième et de Léon trente neuvième, quinzième descendant de don Remond de Bourgogne.

ESTANT eagé de vingt-deux mois, don Iuan commençat à régner au commencement de l'an 1407, combien que lon feit instance à l'infant don Fernand de prendre la corone : ce que toutefois il ne voulut faire. Mais au contraire,

(1) Elle était fille de Sanche de Castille, comte d'Albuquerque, seigneur de Haro, l'un des frères du roi Henri II et de Béatrice, fille de Pierre I, roi de Portugal.

(2) Le même qui fut proclamé roi d'Aragon en 1412.

(3) Henri mourut le lendemain de Noël 1406.

pour oster toute mauuaise opinion de soy, il laissat le ieune roy en la main et puissance de la roine sa mere, avec 300 lances de garde; puis il passat à la guerre des Maures de Grenade, conduisant 8,000 lances seulement, combien que en la résolution des estats il heut esté conclud que le camp seroit pour demy an de 12,000 lances grosses, 4,000 genets, 50,000 fantassins, sans comprendre ceux de l'Andalozie, 50 galères et 50 naues. Et en mesme temps, don Alonzo Henriquez, frere du comte de Transtamara, adiniral, veinquit avec 13 galères 23 de celles des rois de Tunes et de Trèmesen.

Ce pendant le Grenadin hauoit fait son armée de 100,000 fantassins et 7,000 chevaux, avec lesquels il campat Baeza, et fut repoulse par don Garcie Gonzales de Valdes. De là il se transportat, en l'an 1408, à Alcaudete, mais il fut de mesme repoulse par don Martin Alonso de Monte-Maior.

En l'an 1410, l'infant campat Antequerra avec 1,000 fantassins et 5,500 chevaux, et l'emportat d'assault. Et sur ce mourut sans hoirs le roy don Martin d'Arragon, pour la succession duquel se présentèrent ce roial infant don Fernand, à cause de sa mere Eleonor, l'une des sœurs du défunt; don Alonso, duc de Gandie; don Fadrique, comte de Luna; Loys, duc d'Aniou; don Iayme, comte d'Urgel (1). En l'an 1411, le duc de Benaute, prisonier à Montréal, tuat sa garde et s'enfuit en Nauarre. Et sur ce l'infant don Fernand s'aprouchat d'Arragon avec 1,500 lances et courut les terres de don Antonio de Luna, qui hauoit tué l'archeuesque de Sarragossa (2).

(1) Il avait épousé Isabelle, la plus jeune des sœurs du don Martin, et descendait lui-même d'Alphonse IV.

(2) A raison de son refus d'appuyer les prétentions du comte d'Urgel.

Et lors les cheualiers d'Alcantara impétrèrent de pouuoir porter la croix verte. Sur quoy l'infant don Fernand fut déclaré roy d'Arragon, et veinquit le comte d'Urgel et les Anglois qui luy contrarioient.

L'an 1413, l'infante dame Marie espousat don Alphonse V, qui fut roy d'Arragon et de Naples, à laquelle, pour dot, lon donat 200,000 doblas maiores castellanas d'oro, au lieu du marquisat de Villéna.

Lors pour gouuerneurs du roy furent choisis par la roine don Iuan de Velasco, Diego Lopez de Zuniga et don Sancho de Rojas, archeuesque de Toledo. De quoy le connestable d'Aualos et l'admiral don Alonso Henriquez et don Pedro Manrique ne furent contens.

Les isles Canarées furent tenuës, après don Iuan de Betancourt, par son parent Menaud; puis succédat Pero Barba, après lequel les isles retournèrent aux rois don Fernand et dogna Ysabella.

En l'an 1418, la roine mere, dogna Cathalina, mourut, et le roy commençat à gouuerner, se maryant, en 1420, avec Maria, fille de l'infant don Fernand, roy d'Arragon, son oncle, de laquelle il heut dogna Cathalina, qui nasquit à Illescas, et mourut à Madrigal (1), puis dogna Leonor, puis don Henrique el Impotente. Et de son second maryage, contracté avec dogna Ysabella, fille de Jean, infant de Portugal, il heut dogna Ysabella l'Inclita, qui nasquit à Madrigal le 23 en apiril l'an 1431, puis il heut don Alonso.

En l'an 1419, le roy, par effect, print le gouuernement; mais toutefois il admit au régime ses seruiteurs, qui furent cause de grands troubles.

(1) A l'âge de deux ans.

LIURE UNZIÈME.

LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE

SOUS LE DUC PHILIPPE-LE-BON (1419--1467).

CHAPITRE I^{er} (1).

Philippe quatrième, surnommé l'Assuré et le Bon, duc de Bourgogne, Brabant, Lembourg, Lutzelbourg, palatin de Bourgogne, comte de Flandres, d'Hollande, de Zélande, de Hainault, d'Artois, de Namur, de Charrolois, etc.; les maryages et enfans d'iceluy, etc.

PHILIPPE, quatrième du nom (2), palatin de Bourgogne, fils unique de Jean-sans-peur et l'héritier d'iceluy, fut prince vaillant et assuré autant ou plus que le pere, mais de beaucoup plus aduisé, mieux prénoiant, iusticier, courtois, doux et humain, pour raison de quoy le peuple méritoirement le surnomma *le Bon*. A quoy lon fut de tant plus occasionné, que ce prince fut le premier qui r'appela les muses et les gens lettrés dedans le païs, par la fondation qu'il feit de l'Université et qu'il autorisa le siège de la iustice par l'establisement de la court souveraine et constitution arrestée du parlement, qu'il institua pour nostre Bourgogne en sa ville de Dole, ainsy que par cy devant hat esté dict.

Il commençat à régner après le décès du duc Jean, son pere, depuis le dixième iour de septembre l'an 1419, estant lors eagé de vingt-trois ans, sous le pontificat de Martin V; régnant en l'empire d'Occident, Sigismond; en celuy d'Orient, Manuel, fils de Jean I^{er} Paléologue; et en France, Charles VI.

(1) Chapitre LII du x^e livre de l'édition originale.

(2) Savoir: Philippe de Savoie, second mari d'Alix de Méranie, Philippe, dit de Rouvres, Philippe-le-Hardi, et Philippe-le-Bon.

Il emportat toutes les seigneuries paternelles, qu'il accreut des duchés de Brabant, de Lembourg, de Lutzelbourg, et des comtés d'Hollande, de Zélande, de Hainault et de Charrolois, et encor des villes de la rivière de Some, Bar-sur-Aube, Masconois et autres.

Il hat esté maryé trois fois: car en premières nopces, estant eagé seulement de quinze ans, il espousa dame Michelle de France, fille du roy Charles VI, laquelle il aimait grandement, voire après la mort de son pere, sans prendre égard à la faute du frere d'icelle, qui havoit commandé et estoit autheur du meurtre. Toutefois le maryage ne fut heureux en lignée, parce que la princesse mourut à Gand (1) sans luy laisser enfans, haïant esté empoisonnée, comme lon dict, par la dame de Ourse, femme du sieur de Vieville, pource qu'icelle, haïant esté sa fauvorite, havoit esté mise hors de sa grace; et fut enterrée à Gand, en l'église S. Bauon.

Il heut encor une autre femme pour seconde, qui estoit vefue de Philippe, comte de Nevers, fille de Philippe d'Artois II, comte d'Heu, nommée Bonne; mais d'icelle il n'heut aucun enfant (2).

En tierces nopces il se allia avec la maison de Portugal, espousant dogna Ysabella (3), fille du roy don Iuan I^{er}, surnommé *le Bien-Aimé*, et de dogna Philippine de Lenclastre, de

(1) Le 8 juillet 1422.

(2) Mariée en 1424, Bonne mourut le 17 septembre de l'année suivante.

(3) Cette alliance fut conclue le 10 janvier 1430. Isabelle survécut cinq ans au duc son époux.

laquelle il heut le prince Charles, qui seigneuriat après luy. Mais desjà précédemment il hauoit heü Antoine et Iosse, qui moururent ieunes.

Au surplus, dès lors qu'il espousat ceste dame, il portat ce mot pour diuise : *Autre n'hauray.*

Il heut de quelques amies et fauorites quelques enfans aduoiés, entre lesquels est Corneille, qui mourut en la journée de Morbee, contre les Gantois (1), et laissat un doné nommé Iean, sieur de Eluerdynghe, duquel lon tient estre descendus les sieurs de Prat d'Eluerdynghe, en Flandres.

Philippe, qui mourut en enfance.

Antoine, sieur de Beures, qui fut maryé avec dame Marie, fille du sieur de Cohen.

Balduin, qui espousat la fille de don Emmanuel de la Cerda, hespagnol.

Dauid, évesque de Théroutenne, puis d'Utrech.

Philippe, aussi évesque d'Utrech.

Raphaël, abbé de S. Bauon.

Iean, préuost d'Aire et de S. Donat de Bruges.

Anne, femme en premières nopces de messire Adrian de Borselle, et en secondes de messire Adolphe de Cléues, sieur de Rauestain.

Philippe, femme de messire Antoine ou Claude de Rochebaron, laquelle apportat en dot la seigneurie de Loucy (*S. Iul., f. 312*).

Il heut encor dame Corneille et dame Marie.

La première fut femme de messire Adrian de Toulangeon, sieur de Mornay, et en heut S. Aulbin, à réachapt de quelques mille saluts d'or.

La seconde est dicte par quelques auteurs hauoir espousé messire Pierre de Bauffremont, comte de Charny (2).

Ce prince estant natif de Dion, capitale de Bourgogne (30 iuing 1396), il y demeurat iusques à l'age d'environ huict ans; puis, après la mort du duc Hardy, son aïeul, il passat à Arras et de là à Gand, où il fut enseigné plus tost aux armes que aux lettres : car le mal-heur de son siècle, et les bruiets des guerres ciuiles, et le continuel remuement des affaires luy dénièrent la cognoissance des muses.

Ses premières armes furent à la réuolte de ceux de Cambray, qui furent rangés sous son nom et presque sans coup d'espée; puis, estant

(1) Corneille, dit le grand bâtard de Bourgogne, sieur de Beures, périt à la bataille de Rupelmonde en 1452.

(2) Yolande, femme de Jean d'Ailly, seigneur de Picquigny; Marie, religieuse; Catherine, épouse de Humbert de Luyrieux, sieur de la Queille; Marguerite, et enfin Madeleine, unie à Bompar, seigneur de l'Aage et de Cournon, baron d'Alès, sont encore à ajouter à cette longue liste.

laissé studieusement par le duc Iean dehors des dangers de la guerre orleanoise, il vesquit au gouuernement des Pais-Bas iusques à la mort de son pere : pour raison de laquelle il fut occasioné de s'armer et de conspirer avec les ennemis de France, pour hauoir vengeance du tort qui luy hauoit esté fait.

En quoy luy seruit grandement la sagesse et discrétion qu'il hauoit, en ses premiers ans, tirée de la prudence de messire Philibert de la Claiette, chambelland de son pere, de la maison de Chantemerle, et qui en portoit les armes qui sont d'or à deux fasces et neuf merlettes de gueulle.

CHAPITRE II.

Premiers desseins et apprests du duc Philippe.

Ce prince, haïant entendu la mort cruelle de son pere, non seulement par les lettres de messire Iean de Neufchastel, sieur de Montaigu, dattées à Bray-sur-Seine, mais encor par le rapport de ceux qui se treuuerent à Monstereau Fault-Yonne, pourueut premièrement aux funérailles et aux pieux debuoirs pour le trespassé; puis il consultat sur la vengeance qu'il croïoit deuoir estre prinse méritoirement d'un outrage tant iniurieux et cruel; et à cest effect, assemblat le conseil, inuitat les viels capitaines de son pere, feit ses doléances aux amis et confédérés, et r'escripuit aux princes et villes, non seulement de France, mais encor des autres pais qui sont en Europe (1). Ce que feit que lors se déclairèrent à sa faueur plusieurs villes françoises, comme Paris, gouuernée et conduite par messire Iean de Lutembourg, comte de S. Pol, par le chancelier de France, Philippe Moruilliers, premier président en parlement, les préuosts de Paris et des marchands, par lesquels le peuple en général fut facilement induit à suivre le party de Bourgogne, pour ce que lon espéroit que les gabelles extraordinaires, peu au parauant ostées par le duc Iean, demeu-

(1) Dès le 14 septembre, le même Jean de Neufchâtel et l'évêque de Chalon partirent à la tête d'une nombreuse ambassade, chargés, au nom de la duchesse de Bourgogne et du jeune duc Philippe, d'exposer au roi et à la reine, alors à Troyes, « la grande trahison perpétrée en la personne de » feu leur époux et père, sollicitant leur aide et » secours pour la punition dudit méfait. » Dans le mois suivant, « cette traîtreuse et déloyale mort » fut notifiée au pape et aux cardinaux, à l'empereur et à toutes les cours amies par des gentilshommes dépêchés à cet effet. Thomas de Grammont, chevalier et chambellan, remplit ce message auprès du comte palatin, du marquis de Bade et de Henriette de Montfaucon, comtesse de Montbelliard, que la mort récente de son époux, le jeune comte Eberard de Wurtemberg, venait aussi de plonger dans le deuil.

feroient pour iamaï estainctes, si le party de Bourgogne demouroit fort; ioinct que lon promettoit trefue ou paix avec l'Anglois, courant et assubiectionnant la Nortmandie; voire que le roy de France mesme se déclareroit contre son propre fils, pour le grand et iuste courroux qu'il hauoit de ce meurtre inhumain.

Ces mesmes seigneurs moienèrent que le roy prendroit le party de Bourgogne, et procureroit l'assurance et l'amplification d'iceluy.

D'autre part, le duc, haïant communiqué avec son conseil et avec les duc de Brabant, comtes de Hainault et de Clèves, ses cousins, députat ambassadeurs au roy d'Angleterre, estant à Rouen, pour obtenir trefues pour tous les païs et les villes qui suiuoient le party du roy Charles et du duc de Bourgogne, pendant lesquelles lon aduiseroit aux articles d'une bone paix. A quoy furent députés Martin, euesque d'Arras, Anthoine, sieur de Toulangeon, messire Guillaume de Champdiuers, messire Guilbert de Lannoy, Roland de Hau-dekerke, lesquels obtindrent facilement ce qu'ilz demandoient.

Et pour la conclusion de ladicte paix, furent, de la part du roy Henry d'Angleterre, députés les duc de Glocestre et comte de Warwick, à fin d'acheminer icelle avec le duc, puis avec le roy Charles; et vindrent treuer le duc à Arras, où les estats et les députés des villes françoises qui suiuoient le party de Bourgogne estoient assemblés. Ce que fut enuiron la saint André de la mesme année 1419 (1); depuis lequel temps, les articles d'un accord aduantageux aux Anglois, pernicieux aux François, et commode pour les Bourguignons, furent traictés et accordés, ainsy comme nous dirons (*Monstrelet*).

Mais ne pensons que les amis des factions unies d'Orleans, d'Armignac et du dauphin fussent endormis; car tous ceux-cy, assemblés en un corps, ou pour suiure leurs premiers desseins de la ruine de la maison de Bourgogne, ou pour ce qu'ilz préuoioient qu'ilz ne se pouuoient exempter d'une guerre difficile, hauoient recommencé la guerre et hauoient surprins, au païs Laonois, les villes de Crespy et de Crottoy par les capitaines Poton de Xantrilles et La Hyre: gaignans en ceste sorte de la main, et s'efforçans de nourrir la guerre entre Loire et Seine, et depuis là iusques à la Some et plus oultre, à fin d'exempter, le plus qu'il leur seroit possible, les autres quartiers d'oultre Loire, d'où ilz tiroient leurs gens et leurs forces. Ce que de tous temps hat esté practiqué ès guerres ciuiles de France, au grand intérêt du party

(1) La paix d'Angleterre et de Bourgogne fut conclue le 2 décembre.

contraire, qui se debuoit peiner de passer le Loire pour s'y acquérir des amis et pour exempter ses païs.

Les places susdictes estans princes, Roie fut de mesme saisie; d'où, et des autres places et des villes d'Amiens, Mehun, estoient faictes plusieurs courses sur le Vermandois, Laonois et la Picardie, mesmement contre ceux de Pérone, de Corbie et autres. Ce que occasionat le ieune duc d'enuoier messire Jean de Lutzebourg, qui, à Pérone, feit monstre de bon nombre de gens de guerre, conduicts par les sieurs de l'Isle-Adam, mareschal de France, le vidame d'Amiens, Anthoine, sieur de Croy, le Borgne et Jean de Fosseuse, Hector et Philippe de Saueuse, les sieurs de Longueval, de Hymbercourt, de Cohen, de Hau-dekerke et autres, qui reprindrent Roie et Mehun; puis ilz laissèrent garnisons à Crottoy, sous la conduite de Jaques de Harcourt, et à Crespy, sous Hector de Saueuse, avec charge de commander sur tous ces quartiers.

CHAPITRE III.

Paix de Bourgogne et Angleterre.

L'ANNÉE 1420, à commencer au iour de Circoncision nostre Seigneur, serat triste à la corone de France, et pleine de négociations et traictés pernicieux, de meurtres, de saccagemens, de ruines de villes, et finalement de tous excès et misères de la guerre. Ce que monstrerat que les ennemis de la maison de Bourgogne ne gaignèrent beaucoup d'hauoir prins pour ennemy un ieune et roide guerrier, au lieu d'un gend'arme qui se lassoit d'hauoir si long temps porté le corselet et de l'hauoir continuellement heü endossé sur le corps.

Car, depuis le 15 de ianuier, le duc voulut commencer; et à cest effect il sortit d'Arras, haïant une armée puissante et en nombre de soldats et en qualité de guerriers, et vint à Bapaume, et puis à S. Quentin, puis au camp à Crespy, où il contraignit les capitaines La Hyre et Xantrilles de composer à vie et à bague sauues, sauf pour le regard de ceux qui hauoient heüs part au meurtre du duc Jean (car ceux-cy furent suppliciés); et feit, à la requeste de ceux de Laon, renuerser les portes et murailles de la ville, à fin d'oster la retraicte aux voleurs qui s'y viendroient assseurer.

De là, passant Lens et Chalon, il vint à Troyes où estoit le roy Charles; et quelque temps après, le roy Henry d'Angleterre, sortant de Nortmandie, s'y vint treuer, s'asseurant d'hauoir pour espouse dame Catherine, princesse de France, et pour le dot d'icelle, la corone après le decès du roy son pere. Ce que luy fut accordé et passé, à la

poursuite du duc Philippe et des seigneurs qui lors se treuvérent au conseil et proches de la persone du roy, comme messires Pierre de Lutzebourg, comte de Conversan, Jean, son frere, Loys de Chalon, prince d'Orange, les seigneurs de Jonuelle, de Montaigu, de Chastelvilain, Regnier Pot, de Chasteluz, Guy de Bar, bailli d'Auxois, les sieurs Jacques de Courtiambles, Jean, sieur de Costebrune, mareschal de Bourgogne, les sieurs de Longueval, de Croy, Artus et David de Brimeu, de Roubaix, Huë et Gilbert de Lannoy, Jean de Toisy, chancelier de Bourgogne, Eustache de Laistre et autres; et furent les articles suivans : « Que le roy Charles régneroit paisiblement pendant sa vie; que le doaire de dame Catherine seroit de 40,000 escuz ou 200,000 nobles, et en oultre, 20,000 livres en France sur les terres que tenoit dame Bonne, aïeule du roy (1); que le roy Henry pouruoiroit à la tranquillité du royaume; qu'il conserueroit l'autorité des cours souveraines et les privilèges des vassaux et subiects; que luy seroit presté serement de fidélité et d'obéissance, et neantmoins il ne s'appelleroit roy de France du vivant dudict Charles; qu'il ne feroit impositions sur les subiects sans grande cause; que seroient unies les coronnes et païs de France et d'Angleterre, par consentement des estats, sans préjudice des privilèges; que le roy seroit seruy selon sa grandeur par naturels François ou autres de la mesme langue; que le duc de Bourgogne ne feroit accord avec le dauphin, sans le consentement des deux rois et des estats des deux royaumes. » Le 21 en may 1420.

Cela fait, les princes allèrent au siège de Sens, qu'ilz prindrent; puis à Monstereau, qui fut forcé et le chastelain receü à rançon (20 iuing 1420); et lors fut relevé le corps du bon duc Jean, et enuoïé à Dijon pour estre sépulture auprès de son pere Philippe-le-Hardy. Villeneuve suivit de mesme; Melun, deffenduë par le sieur de Barbazan et Jaques de Bourbon, sieur de Préaux, fut contraincte de se rendre à mercy.

Ce pendant le prince d'Orange allat faire la guerre en Languedoc, et la maniat avec grands progrès; mais son heur fut arrêté par la survenue du dauphin, qui luy fait rebrousser chemin (2). Et au duché de Bar, la

(1) L'aïeule du roi Charles VI était Bonne de Luxembourg, première femme du roi Jean. Toutefois Jean du Tillet (*Recueil des rois de France*, II, 324), dans son analyse du traité de Troyes, prétend que les 20,000 livres furent assises sur les terres autrefois tenues en douaire par la reine Blanche, douairière de Philippe de Valois.

(2) En 1419, ce prince avait été déchargé par le roi Charles de son commandement en Languedoc, Guyenne et Auvergne, « dans lequel il s'était

ville de Ligny, appartenante à Philippe de Lutzebourg, partisan pour Bourgogne, fut assiégée par le cardinal Loys de Bar, qui, presque en ce temps estant duc de Bar, fait son héritier René, duc d'Anjou, et le mit en possession du marquisat du Pont, et puis de la duché de Bar, et luy fait espouser à Nancy la fille du duc de Lorraine (1). Mais ces mouvemens des Barrois furent tantost arrestés, et les ennemis contrains de rendre la place de Ligny par eux occupée.

Et d'autre part, le roy d'Angleterre et le duc de Bourgogne entrèrent à Paris (2), et le roy anglois se fait honorer comme prince souverain, fait faire le procès du dauphin, et le déclarer banny du royaume avec les autres qui havoient participé au meurtre du duc Jean; puis il repassat en Angleterre, et le duc en ses païs.

Où estant, il ne voulut hanoir le soing de la guerre et de la vengeance en si particulière affection, qu'il en laissat l'administration de la iustice et des affaires publiques de ses subiects: car en ceste année, vueillant faire le siège de la iustice souveraine au comté de Bourgogne assuré et permanent, et d'un parlement ambulatorio, séant non à iour assuré, mais, selon le vouloir et commodité du prince, en faire un qui heut ses iours et ses saisons establies et ordonnées, il fait trois choses très nécessaires, presque en mesme année, qui furent: de faire redresser et accommoder les bastimens du parlement; de faire l'institution dudict parlement stable et arrestée, et finalement d'esuciller les études publiques des lettres theologales, iurisprudence et de philosophie, comme si la iustice qu'il vouloit autoriser heut heü nécessairement à faire de ces

» comporté vaillamment et avec honneur, » à raison de la mort de son pere. Retourné l'an suivant dans ces provinces, il en fut repoussé par le dauphin, qui reprit Nîmes, Pont-St.-Esprit, Aigues-mortes, et fit massacrer les garnisons bourguignonnes. Se trouvant au siège de Melun, qui dura quatre mois (juillet à novembre 1420), requis par le roi d'Angleterre, auquel il se presenta, de jurer en ses mains l'exécution du traité de Troyes, il lui répondit sans hésiter: « que, serviteur et » vassal du duc de Bourgogne, il était prêt à suivre » ses ordres; mais qu'il ne pouvait ni ne voulait, » en façon du monde, faire le serment demandé, » ni ne se résoudrait jamais à aider à mettre le » royaume de France entre les mains de son ancien ennemi. »

(1) Cette donation, du 13 août 1419, eut son effet le 23 juin 1430, par la mort du cardinal Louis, dernier mâle de l'illustre maison de Bar, dont l'origine remonte à Louis, comte de Montbéliard et de Mousson, époux de Sophie de Lorraine, vers 1044. René d'Anjou, second fils de Louis II, roi titulaire de Naples, épousa en 1420 Isabelle, fille et héritière de Charles, duc de Lorraine.

(2) Le premier dimanche de l'Avent 1420.

aides et de ceste mere des vertus, l'université, par lesquelles les ordres sont conservés à la deffence des bons, terreur des meschans et conservation de l'estat.

Quant au bastiment, il fut choisy dedans le chasteau de la ville de Dole, comme en lieu très beau et commode pour les conseils, plaidoiries, garde de tiltres et autres choses.

A quoy il estoit de tant plus occasionné, que par tous les temps passés ses prédécesseurs assignoient presque tousiours le parlement en ladite ville, et y prononçoient ou faisoient prononcer leurs arrests, comme en celle qui, pour la commodité du lieu, abondance de viures, clémence de l'air, et plusieurs grands services faicts en guerre, estoit la mieux chérie; ioinct que plusieurs grands seigneurs y haoient leurs palais et maisons, comme en une patrie commune, à cause des fréquens séjours que les princes y faisoient, et pour l'administration de iustice, qui pour l'ordinaire y séoit.

Estant le prince en ce vouloir, il fit accommoder les sales et les chambres dudict chasteau, et y commit M. Jean de Martigny, procureur général de Bourgogne, et M. Jaquet Vurry, thrésorier. Ce que fut en ceste année 1420 (*Ex tab., Vurr. et ration. redd.*).

Et lors furent choisis les seigneurs de la court desquels i'hay cy dessus parlé, et en fut président messire Guy d'Arménie, que lon tient haoir esté du sang roial des rois Arméniens (1). De cestuy-cy, ou de son fils, nasquirent plusieurs filles; la seconde desquelles fut maryée au sieur de Lorge, gentil-homme fort estimé en Bourgogne, que lon tient avoir esté de la maison et sang des seigneurs de Alenjoie (2) ou de Mugnans, auant que

(1) Guy Armenier, docteur en droit, originaire de Montigny près d'Arbois, était en 1394 conseiller d'Etienne, comte de Montbéliard; en 1407, conseiller du duc de Bourgogne; il présida le parlement tenu à Troyes au mois de mars 1417, et celui de Dole depuis 1420 ou 1421. Il testa et mourut en 1428. La pierre qui couvrait sa tombe, gravée en caractères gothiques et portant son nom en anagramme, est encore dans l'église de Montigny. Il y est qualifié *præses Burgundie*. Etienne, l'un de ses fils, devint aussi président de Bourgogne et s'unit en mariage à Jeanne, fille du chevalier Guillaume de Montjustin, qui lui apporta en dot le *Châtel-derrière* de Belmont.

(2) Jean de Vaillon de Sancey, seigneur d'Alenjoie en partie, mort peu après 1454, avait épousé Jaquette de Orges, de la même famille que Hugues, évêque de Chalons-sur-Saône, et Philippe, échanson du duc Jean-sans-peur. Son fils, portant le même nom, eut pour femme Charlotte, fille d'Etienne Armenier. Ajoutons encore que Jean, l'un des frères de Guy, était citoyen de Besançon et prenait la qualité d'écuyer. Il était marié à Jeanne de Vorges. La ressemblance des noms de *Vorges*, *Orges* et *Lorges* a pu facilement tromper notre vieil historien.

les sieurs de ce nom de Lorge passassent en Angleterre.

Quant aux institutions de l'université et de la court, elles suivirent comme nous disons ailleurs, et lors que les guerres de Bourgogne, d'Angleterre et de France haoient leur commencement; car il ne m'est permis de prendre le loisir d'entendre les professeurs enseigner, les aduocats haranguer, les conseillers ordonner, à cause de la fanfare et grand bruict que font les trompettes et les tambours des gens de guerre, qui marchent tous enflammés et dépités à la vengeance de leur prince.

[En l'an 1420, le 13 septembre, fut faite une assemblée pour certaines entreprises des gens du duc de Savoie, et fut la congrégation à S. Claude, y estant pour Bourgogne messire Guy d'Arménie, président de Paris; Jean, seigneur de Toulangeon; Jean de S. Hilaire, sieur d'Aruillers, et Estienne de Chenecey (*Par tilt. des Chart., cot. 581*) (1).]

CHAPITRE IV.

Continuation des armes françoises et premier faict d'armes du duc, auquel il print l'ordre de cheualerie.

L'accord haïant esté faict à la ruine du dauphin, les princes d'Angleterre et de Bourgogne ne furent long temps en repoz entre leurs amis, sans entendre nouvelles fascheuses pour les armer de rechef; car ilz sceurent que les Anglois haoient perdus en bataille le duc de Clarence, frere du roy, le comte de Kent et le sieur de Roz, mareschal d'Angleterre, avec deux ou trois mille soldats, auprès de Baugé (9 apuril 1421). Ce que occasionat le roy d'Angleterre, en estant aduerty, de haster ses apprests auant que plus grand mal en aduint, et de repasser pour la dernière fois en France, et y doner nouvelle chaleur à ses affaires, de tant plus affectionément, qu'il sceut que Jaques de Harcourt, qui haoit tenu le party du duc de Bourgogne, haïant torné sa robbe, couroit la Picardie et le Vermandois au grand damage des subiects et à la confusion de ses affaires, parce que aux petites troupes d'iceluy se ioignirent de toutes parts quelques soldats ennemis, qui de

(1) Le traité conclu à St.-Claude le 8 novembre avait pour but de mettre un terme « à plusieurs » pilleries, vols et invasions » commises par les sujets des deux princes les uns sur les autres, et qu'avait fait naitre l'incertitude des limites sur différents points. Dans une entrevue qu'ils eurent à Genève au commencement d'avril 1421, les ducs de Bourgogne et de Savoie commirent l'évêque de Langres et le président de Chambéry pour vaquer à la reconnaissance des frontières du côté d'Orgelet, Montfleur, Coligny, St.-Amour et Ste-Croix.

jour à autre accroissoient ses garnisons et compagnées.

Mais à ce les deux princes confédérés remédièrent, pour autant que l'Anglois repassât en France, suiuy de trois ou quatre mille homes d'armes et 24,000 archers, païés pour huict mois, avec lesquels il s'acheminat contre Chartres, qui estoit campée par les Dauphinois, lesquels d'autre part haoient prins Bonneuil, Galardon, Roche-Baron et autres places, sous la conduite de Bernard d'Armignac; sauf que, pour r'afraichir les Parisiens et faire décharger leur compagnee, il débandat du groz de l'armée iusques à douze cens cheuaux, conduicts par le comte de Dorset et le sieur de Clifford. Mais sur le chemin se vint ioindre avec luy le duc de Bourgogne, en la ville de Montreuil, portant neantmoins une fiebure, et accompagnat l'armée angloise iusques aux portes de Chartres; toutefois sa maladie luy fait abandonner le camp pour quelques iours, après lesquels il se vint reioindre à l'armée avec trois mille cheuaux. Mais les Dauphinois, haïans heüs le vent de la venuë de tant d'ennemis, troussèrent bagaige et quittèrent champ et honeur à leurs ennemis.

Ce pendant le duc de Bourgogne sceüt que le sieur d'Offemont, Pothon de Xaintrailles et le sieur de Harcourt haoient surprins S. Iaques, Pont-Remy, Gamaches, Araines, Marcuil, S. Valery et autres places, et qu'ilz faisoient courses ordinaires sur les circonuoisins. A l'occasion de quoy il feit nouvelle leuëe et marchat contre eux, estant accompagné de 5 ou 6,000 homes, avec lesquels il les chassat des villes et forteresses de Pont-Remy, Marcuil et Riancourt, puis campat S. Riquier. Pour lesquels secourir, les Dauphinois feirent en Champagne, Brie, Valois, et autres pais circonuoisins, une armée qu'ilz debuioient ioindre avec les sieurs de Harcourt et autres, pour tous ensemble doner sur le duc et le forcer dedans son camp, espérans que ou le mettans en fuitte, le pais demeureroit en leur subiection, ou le tuans ou bien l'arrestans prisonier, ilz finiroient les guerres du dauphin et luy assureroient ses estats.

Mais le duc, haïant sceü la venuë de ces nouvelles forces, ne treuua bon de demeurer reserré entre une ville fournie de bons soldats et deux troupes assés puissantes, qui luy debuioient doner en teste et aux flancs; et pour ce, il délibérat de plus tost aller affronter ces nouveaux venus avant qu'ilz heussent passés la rivière de Sone à la Blanquetaque, qui les séparoit d'avec Harcourt et la ville. Mais pour haoir plus certaines nouvelles de ses ennemis, et leur laisser à doz ou en flanc quelques troupes des siennes, il dépeschat les sieurs de Saucuse et de Creuceœur, suivis

de 120 cheuaux; et quant à luy, pour n'estre trauaillé en sa retraicte ny retardé en son voiage, il leuat le camp sur la nuict du 29^e iour d'aost 1421. Ce que donat loisir au capitaine Xaintrailles de sortir, et d'aller treuer l'armée du dauphin pour la guider et pour combattre avec elle.

Le lendemain, sur les onze heures, les armées furent rangées en batailles, et, comme le temps de lors portoit, furent premièrement faicts cheualiers quelques seigneurs principaux, entre lesquels, de la part du duc, fut le duc mesme, accolé par messire Jean de Lutzebourg, Colard de Comines, Jean d'Esternoz, Jean de Roubaix, Adrian et Jean de Villain, le sieur de Moëncourt, Iaques Pot, Loys de S. Sauliere, le Moine de Renty et autres; et de mesme, les ennemis en feirent plusieurs, qui tous furent ou tués ou prisoniers en ceste rencontre.

Au surplus, comme le François hat sa force en la première poincte et diligente hastiueté, s'estans les ennemis apperceüs que le duc n'estoit encor bien rangé, parce que tous les soldats n'estoient encor arriüés, à cause de la trop grande célérité de laquelle le ieune duc haoit usé, vindrent tant résolument et hastivement à la charge, que les soldats du duc, n'estans encor rangés, ny la bannière d'iceluy déliurée et moins dépliée, furent troublés et quelques troupes d'iceux contrainctes de tourner le doz et de courir à Abbeville, où les portes leur furent refusées, et de là à la rivière de Piquigny et autres lieux. Ce que plusieurs autres compagnées faisoient, iusques à ce que le sieur de Rosimbos, haïant treuü l'enseigne ducale et icelle remise au vent, r'assemblat et r'assurat quelque nombre de soldats, avec lesquels toutefois il ne vint secourir le duc, qui combattoit avec cinq cens cheuaux des siens seulement, mais se retirat, croiant vraiment que le duc fut perdu, veü mesme que Flandres, roy d'armes du duc, l'asseuroit (*Meyer, Munst.*).

Mais le duc haïant encor cinq cens homes des plus nobles et vaillans, et les 120 cheuaux du sieur de Saucuse s'estans iettés à trauers les ennemis, il obtint la victoire et arrestat ou tuat presque tous les chefs et personages de nom qui estoient entre les Dauphinois, au nombre desquels estoient principaux les sieurs d'Offemont, de Xaintrailles, de Gamaches, marquis de Sère, de Thiembrone, de Gaucourt, Philippe de S. Saulieu, Rigaut de Fontaine, de Rivière et autres prisoniers, iusques à 120. Les sieurs Pierre d'Argency, baron d'Iury, Charles de S. Saulieu, Galard d'Arsty, Thiebault de Gerincourt, Thiebault de Rieux, Sarrasin de Beaufort, et autres en grand nombre, y moururent avec enuiron cinq cens homes. Mais le duc en perdit seulement trente, entre lesquels furent les sieurs

de Viefville, Jean de Mailly; de prisonniers, Jean de Lutzelbourg, blessé sur le né, le sieur de Himbercourt, qui furent rescoux (1); les sieurs de Comines, Guillard de Haluin, le sieur de Sailly, Lamon de Launay, Jean de Rye, sire de Corcondray (2), et autres.

Le duc mesme fut en grand danger d'estre prins, voire tué; car un grand et puissant home d'armes le voulut arrester, mais il luy trancha la main d'un coup d'espée; et presque au commencement du combat, il receut un coup de lance qui luy ouurit l'arçon devant de sa selle d'armes. Mais il pleut à Dieu le préserver et luy doner l'honneur de la victoire, voire encor d'hauoir esté l'un de ceux qui plus brauement hauoient combattus, haïant de sa main propre tué ou renuersé grand nombre des ennemis, et r'amené deux ou trois principaux gentils-homes prisonniers, entre lesquels estoit Pothon de Xaintrilles, grand escuyer de France, comme dict La Marche. Jean de Villain, gentil-home flamand, y feit tel debuoir avec une hache maniée à deux mains, que à un seul coup il renuersoit un home à bas. Plusieurs autres gentils-homes, outre les susdicts, combattirent fort brusquement, mesmement messire Jean de la Trimouille, sieur de Ionuelle, les sieurs de Viefville, André de Toulangeon, les sieurs de Ienlis, de Saueuse, de Longueval, de Roubaix et son fils le sieur d'Auxi, les sieurs de Creuecœur, de Noyelle, dict *le blanc Chevalier*, Florimont de Brimeu, André d'Azincourt et autres, lesquels tousiours furent aimés depuis par le duc. Mais les autres qui hauoient prins la fuitte, mesmement ceux de sa maison, furent désappointés et mis hors de crédit, comme personnages indignes de la faueur d'un tant bon prince.

Ce combat (3) fut appelé la rencontre de Mons en Vimeu ou de S. Riquier, le profit de laquelle fut que ceux de S. Riquier furent contrains de se rendre, moienant que d'une part et d'autre seroient restitués tous prisonniers, entre lesquels, de la part du duc, estoient principaux Jean de Creuecœur et Jean de Beauregard.

Quelque temps après, le prince d'Orange (4), le sieur de S. George, les sieurs de

(1) Délivrés.

(2) Il fut remis en liberté au mois d'octobre, en payant une rançon de 2,000 écus d'or dont le prince d'Orange lui fit l'avance, à charge d'une rente annuelle de 200 écus d'or.

(3) Livré le 31 août.

(4) Pendant une partie de l'année 1421, ce prince avait été chargé de la défense du comté de Bourgogne contre les attaques ennemies. Il était en même temps vicair impérial dans le diocèse de Besançon et les provinces de l'ancien royaume d'Arles; une chambre de justice par lui instituée à ce titre siégeait à Jougne et rendait des arrêts en son nom. Mais huit ans après (par déclaration du

Chastelvilain et de Costebrune, mareschal de Bourgogne, suivis de 600 cheuaux, vindrent de Bourgogne pour conduire le duc en leur pais, où il vouloit passer pour veoir sa mere (quelques auteurs [*Meyer*] disent que leur nombre estoit de 6,000); mais comme ilz ne le treuuerent prest pour partir, ilz séjounerent quelque temps sur le paisage, faisant beaucoup d'ennuïs aux paisans. Puis en fin ilz retournèrent, conduisant leur prince premièrement à Paris vers les rois, puis en Bourgogne où il séjournat quelque temps, visitant ses subiects des deux Bourgognes, lesquels presque en admiration regardèrent et admirèrent leur seigneur. Encor visitat-il la Sauoie (1) et la duchesse sa tante (2). Mais pendant ce séjour, la duchesse de Bourgogne mourut à Gand (1425), le comte de S. Pol print quelques forteresses en Picardie, comme Gamaches, Harcourt et autres; mais en contre-échange, les Dauphinois surprindrent le pont de Meulan et Mortemer, le sieur de Harcourt courut en Artois et pais circonuoisins, et en Auvergne et Forests, le sieur de Rochebaron, s'estant déclaré pour le duc de Bourgogne, sans bien considerer que ses forces estoient foibles et trop esloignées de secours, fut chargé, veincu et puis serré en une sienne place, où la plus part de ses gens fut bruslée, tuée ou prisonnière, et luy se sauua en Bourgogne, où il demeurat iusques à ce que la paix générale fut faicte.

CHAPITRE V.

Mort du roy d'Angleterre; hérésie Boémique condamnée, et autres choses.

Cette année 1422, faisant continuation des misères de la France, emporterat plusieurs princes et princesses, et serat mal-heureuse pour l'impureté de quelques sectes qui renaistront en Boëme, et qui doneront commencement aux erreurs et diuerses hérésies qui, en Germanie, Gaule, Angleterre et autres quartiers, se sont découuertes par les prédications et par les liures de plusieurs moines defroqués et autres apostats que ie veux laisser en leurs impiétés, pour veoir ce que

26 novembre 1429), il promit au duc « qu'il n'aura jamais de ladite vicairie impériale dans le comté de Bourgogne, ni à l'encontre de ses sujets, ni d'aucuns étant en sa garde. »

(1) Au retour de ce voyage, le duc Philippe coucha à Jougne le 5 avril 1422, et y fut reçu et défrayé par le prince d'Orange, qui le conduisit à Nozeroy, où il fit quelque séjour.

(2) La réception du duc par Amédée VIII, son oncle, eut lieu à Thonon et fut magnifique. Des tournois, des combats d'animaux alternèrent avec les joutes des bateliers sur le lac de Genève (*Guichenon*, II, 55).

pâtissoit la paoure et désolée Gaule en son misérable et ordinaire trauail des guerres, non seulement avec les estrangers, mais encor avec ses enfans propres : car les Anglois et Bourgougnons armés contre le dauphin, les premiers pour régner, les seconds pour se venger (deux moïens extrêmes pour commencer et faire long temps durer et entretenir la guerre entre les princes), continuoient leurs armes plus courageusement encor que précédemment ilz n'hauoient faict; d'autant que le mal-heur de la Gaule vouloit que tantost l'un fut victorieux et prospérant, et tantost qu'il fut battu et infortuné, comme si la fortune heut voulu estre la mere-nourrice de ces mal-heurs.

Les Bourgougnons hauoient en Picardie prins Crespy en Valois, Gamaches, Mony, Pierrepont, Offemont, Compiègne, Montagu, et autres places, et S. Valery estoit venu à la main des Anglois; de sorte que depuis la mer iusques à Paris, voire iusques au Loire, tout appartenoit aux Bourgougnons et aux Anglois, excepté quelques villes, comme Crottoy, Guyse et quelques autres. Et en mesme temps, les seigneurs de Vergy, Jean et Antoine freres, haïans faicts armée dedans les Bourgougnones, estoient entrés en Pertois, où ilz prindrent S. Disier, ville de leur maison; mais les soldats du chasteau tindrent bon pour le dauphin, espérans en bref le secours qui leur debuoit estre enuoié, comme il aduint quelques iours après, sous la conduite du capitaine La Hyre, qui estoit l'un des plus brusques guerriers et l'un des meilleurs chefs de guerre que le dauphin heut pour lors. De quoy les freres de Vergy estans de bone heure aduertis, résolurent d'aller treuuer ce secours et le rompre, s'ilz pouuoient, auant qu'il approuchat la ville. Et ainsy qu'ilz hauoient pourjettés, ilz feirent et exécutèrent heureusement; car ilz vindrent charger La Hyre si brusquement, qu'ilz le contraignirent de fuir, laissant toutefois bone partie de ses gens pour gaige, qui passèrent au fil de l'espée.

D'autre part, le dauphin surprint la Charité, ville infortunée et qui hat ce mal-heur d'estre, par fréquentes surprises, la proie de tous ennemis; puis campat sur Loire la ville de Cosne, accompagné de 20,000 homes. Ce que l'enorgueillit de sorte, qu'il feit présenter la bataille au duc de Bourgogne, luy donant assurance qu'il l'attendroit deuant la ville iusques au 16^e iour d'aost. Ce que le duc acceptat, promettant en foy de prince de ne faillir à l'assignation, et de liurer bataille si le dauphin le vouloit attendre. A cest effect, la noblesse et les viels soldats furent rappelés à l'enseigne, nouuelles compagnées furent dressées es deux Bourgougnones, en Picardie, Artois et es autres Pais-Bas. Le roy Henry d'Angleterre mesme, estant inuité de vouloir

estre de la partie et de se treuuer à Vézelay, où estoit le rendés-vous général, n'heut point failly, comme il monstret, si une forte maladie, qui luy fut dernière, ne l'heut surprins à Corbeil, qui le contraignit de retourner et d'envoier seulement son secours, à la conduite du duc de Bethfort, son frere, et du comte de Warwick.

L'armée estant preste, lon marchat contre les Dauphinois, et comparut le duc un iour deuant l'assignation. Mais le dauphin, sachant la résolution de son ennemy, quittat le siège et l'affection de combat, pour se retirer en Berry, tenant le chemin de Sancerre, où le duc de Bourgogne le treuua, mais toutefois ne le combattit, à cause des nouuelles qui vindrent aux Anglois de la mort de leur roy; car quelques iours après que l'armée commençat à marcher, le roy Henry d'Angleterre décédât (1), laissant un fils de mesme nom, eagé d'environ seize mois, la persone duquel fut recommandée au comte de Warwick, le duc de Bethfort laissé régent en France, celui de Glocestre déclaré gouverneur d'Angleterre, haïans ces deux le commandement de ne doner mescontentement au duc de Bourgogne, et de luy laisser la régence de France s'il la vouloit. Et quant au duc de Glocestre, il luy fut deffendu de ne mettre le pied hors d'Angleterre, et de lascher les prisonniers françois qui estoient en Angleterre, principalement le duc d'Orleans, et en fin de n'accorder iamais avec le dauphin, que pour le moins la Nortmandie ne demeurat pour les Anglois.

Le roy Charles VI suiuit tost après (2), et laissat la corone à débattre entre le dauphin son fils et les Anglois. Avec ceux-cy le duc de Bourgogne, venu à Paris, se ligat de rechef, et continuat les mesmes articles de paix qu'il hauoit précédemment heü avec le roy d'Angleterre.

CHAPITRE VI.

Retour aux guerres de France (1423).

La mort du roy Henry d'Angleterre, après hauoir esté plorée quelque temps, fut mise en obly par les ennemis de France; et les François, d'autre part, laissèrent facilement de regretter leur roy Charles, voïans mesme que le dauphin, son fils, en hauoit faict peu de cas, veü que pour un iour seulement il portat le dueil, et monstret que son opinion estoit, que la vie et présence du roy son pere

(1) Henri V mourut le 31 août, au bois de Vincennes.

(2) Le 21 octobre 1422, à l'âge de 54 ans. La reine Isabeau lui survécut jusqu'au 30 septembre 1433. Après la mort de Charles, le jeune Henri VI fut proclamé à Paris roi de France et d'Angleterre.

luy estoit plus tost domageable que de proffit et à tout le royaume.

Les parties ennemies doncques, mieux encouragées que par auant, après hauoir faict courir le bruit de leurs qualités, le dauphin se faisant coroner à Poitiers, et le duc de Bethfort entrant en son gouuernement, iettèrent en campagnes leurs forces réparties neantmoins en lieux diuers : les Bourgougnons coururent la comté de Guise, et s'emparèrent de Bussy-sur-Fontaine et de quelques autres lieux ; les Anglois gagnèrent Sainct Valery, Toisy-sur-Oisy, Monthéry, Marcoussy, repreneurent Meulan, et à la prinse de Monthéry font prisonniers cent gentils-homes, entre lesquels estoit le sieur de Grauille ; puis, pour de tant plus s'asseurer du duc de Bourgogne, s'estans assemblés à Amiens, font, à la requeste d'iceluy (*Meyer*), que Artus de Bretagne, comte de Richemont, et le sieur de l'Isle-Adam, prisonnier à la Bastille et mareschal de France, fussent déliurés de leurs prisons ; et en oultre, ilz moienèrent que les deux sœurs du duc fussent maryées : l'une nommée Anne, qui estoit la plus ieune des deux, avec le duc de Bethfort, et l'autre appelée Marguerite, vefue du fut dauphin Iean, avec le comte de Richemont : par lesquels maryages, lon se promettoit d'une part une ligue asseurée avec les Bretons, et d'autre part une plus estroicte confédération avec les Anglois.

Mais toutes ces choses, sagement pourueües, n'heurent l'effect attendu, parce que le prince breton laissat le party, et que les Anglois indiscrettement rompirent le lien de ceste alliance et parenté avec le duc de Bethfort, par la faute de Honfroy, duc de Glocestre, ainsy que nous dirons (1) : et sur ce, il conuient mettre l'un des fondemens de l'alliènation du duc d'avec les Anglois ; y adiousant l'iniure faicte au sieur de l'Isle-Adam, et ce que toutes places que lon prenoit sur l'ennemy estoient laissées aux Anglois, sans en faire part aucune aux François, et petite et rare aux Bourgougnons, encor que la plus part des frais et des exploicts de guerre fussent soustenus par autres que par Anglois.

Mais ce que troublat d'aduantage les affaires, fut que dame Iaqueline de Bauière, comtesse de Hainault et de Hollande, femme de Iean de Bourgogne, comte de Brabant, femme virilé, belle et ieune, ne se prenant à gré avec son mary, se séparat secrettement d'avec luy, sous couleur de ce qu'ilz estoient trop proches parens, et voulut songer à autres nopces, pour le désir qu'elle hauoit d'estre mere ; à l'effect de quoy elle passat en Angleterre, et contractat maryage avec le duc de

Glocestre (1423), sans se doner peine de ce que le duc son mary et tous ses parens de la maison de Bourgogne en penseroient : car ce luy estoit assés d'accomplir ses affections et amours au pris de son honneur et réputation. Ce que fut une autre cause de mécontentement à la maison de Bourgogne contre les Anglois, veü que le régent du royaume hauoit, avec tant de mespris de la maison de Bourgogne, voulu tant facilement recepuoir les passions amoureuses de ceste dame légère, combien qu'il pouuoit estre asseuré d'une guerre contre luy et ses insulaires, qui ne voudroient faillir de s'armer, tant pour la deffence de leur faict, comme pour la rétention du comté de Hainault et autres seigneuries patrimoniales à ladite dame.

Et de vray, si l'insatiable et bouillant désir de vengeance qui commandoit au duc Philippe n'heut treuü plus de force en son cœur que ceste vergougneuse brauade du duc anglois, les querelles ciuiles de France fussent demeurées assoupies, et heut-on veü les Anglois rangés à plus difficiles partis qu'ilz ne furent pour lors. Toutefois, ce qu'il dissimulat pour un temps vint finalement en évidence, comme nous verrons ; car les guerres des Anglois, Hennuyers, Hollandois et Zélandois, fauorisans en grande partie leur comtesse, avec les Brabançons qui vouloient venger le tort faict à leur duc, contraignirent en fin le duc Philippe d'entrer en ieu et de se mettre de la partie.

Mais pendant que ces choses ennuieuses se faisoient, le roy Charles, ne se contentant du Loire pour limite, ains le voulant passer, vint camper Crauant, espérant d'emporter puis après la ville d'Auxerre qui luy estoit de très grande importance. Mais la duchesse doairière de Bourgogne, mere du duc, armat subitement les Bourgougnons, pour le secours plus prompt de la place, et sans attendre l'ordre que le duc son fils y voudroit doner, dépeschat une armée suffisante à la conduite du mareschal de Toulangeon, le sieur de Vergy, qui fut le mareschal de ceste armée, le comte de Iouigny, Iean et Guillaume de Vienne, le bastard de Toulangeon, messire René Pot, le sieur de Rochefort, Odet de Chandée, suivis de quatre mille cheuaux, sans les gens de pied, avec lesquels se vindrent ioindre à Auxerre les comtes de Salisbury et Suffolk, accompagnés de quatre ou six mille cheuaux des plus vielles bandes. Les François, commandés par Iean Stuart, comte de Buchan, escossois, connestable de France, le comte de Ventadour et autres, estans descendus sur la plaine et abandonans une montagne sur laquelle ilz estoient campés, vindrent rencontrer courageusement leurs ennemis. Mais ceux-cy, combattans avec pareille

(1) Malgré l'ambiguïté des paroles de notre texte, rien n'est moins douteux que l'accomplissement de ces deux mariages dans le cours même de l'année 1423.

résolution et avec plus de vertu et de fortune, mesmement parce que la garnison de Crauant sortit à la meslée et donat à doz des François, emportèrent la victoire, arrestèrent prisonniers les deux chefs cy dessus nommés (le dernier d'iceux haïant perdu un œil au combat) et des gens de guerre presque tous les Escossois, qui estoient de quatre à cinq mille, furent tués ou prisonniers. Mais les François y perdirent beaucoup moindre nombre, parce que de meilleure heure ilz se retirèrent, quittans le champ aux Bourgougnons, qui ne regrettèrent leur perte, sinon pour mille ou douze cens de leurs soldats restés estendus sur la place (29 iuillet 1423).

Ceste victoire refroidit grandement la chaleur du roy Charles; car lors il fut contrainct de laisser prendre beaucoup de places en Picardie, Artois et Cambresis, et elle permit que les villes d'Auennes et Landrecy fussent fortifiées; et si en autres lieux oultre le Masconois, la Charité fut prinse par le capitaine Perrenot Graissot, natif de Dole, ainsy que dict une chronique manuscrite, et plusieurs autres places sur ces quartiers. Et de plus, toutes les places tenuës en Champagne sous le gouvernement de La Hyre furent renduës à Jean de Neufchastel, sieur de Montaigu, et le capitaine Pothon de Xaintrailles rompu et arresté prisonnier, avec le sieur de Verduisant, par messire Jean de Lutzelbourg, 'estant au siège de la forte place de Guise, sur lequel La Hyre pensoit faire quelque bon exploict avec les garnisons d'Oisy, Crottoy et autres de Tyérache, qui appartenoient au duc René d'Anjou, duc de Bar.

De mesme au Mans, pais Chartrain et Normandie, furent exécutés plusieurs heureux exploicts contre les François. Une disgrâce seule aduint à l'expédition des Bourgougnons, qui fut par la prinse du mareschal de Toulangeon, faict prisonnier par la trahison d'un capitaine françois, qui feignoit se vouloir rendre à luy (1). Mais tost après il fut r'enuoïé par l'eschange faict de luy avec le connestable de France, prisonnier deuant Crauant par la main du sieur de Chastelus.

Mais de recbef, ceste perte du mareschal de Toulangeon fut par honneur et aduantage recouuerte, à cause d'une victoire des Bourgougnons et Anglois, proche de Verneuil, où les François furent rompus, haïans perdus grand nombre de leurs gens, et mesmement le comte de Douglas, nouveau duc de Touraine, le connestable de Buchan, son frere Robert Stuart, le comte d'Aumale, le vicomte de Narbone (2),

(1) Le maréchal Jean de Toulangeon se laissa prendre au château de La Bussière, entre Tournus et Mâcon, par Imbert de Groslee, gouverneur de Lyon (27 août).

(2) Ce dernier, prisonnier des Bourguignons,

le comte de Ventadour, les sieurs de Grauille, messire Guillaume de la Palu, sieur de Bouligneux, les sieurs de Malestroït, Beausault, Chourses et autres (1); et de prisonniers restèrent Jean de Bourbon, duc d'Alençon, le sieur de la Fayette, mareschal de France, si toutefois ce n'est la précédente rencontre deuant Crauant; là les Escossois furent taillés en pièces, pour ce qu'ilz hauoient mandés aux Anglois qu'ilz ne vouloient prendre personne à mercy.

Ce pendant le duc de Bourgogne, veuf depuis quelque temps, espousat en secondes nopces (1424) dame Bonne d'Artois, fille de messire Philippe d'Artois, comte d'Heu, connestable de France, vefue de fut Philippe de Bourgogne, comte de Nevers, moïenant la dispence matrimoniale. Mais ces nopces ne furent fécondes, car la duchesse mourut quelques temps après son maryage, sans laisser enfans (17 septembre 1425).

Au surplus, le duc de Glocestre haïant faict passer à Calais 5,000 Anglois, et depuis conduits en Hainault pour y faire la guerre; moit le duc de Bourgogne en telle colère, que incontinent il dépeschat messire Jean de Lutzelbourg pour le secours du duc de Brabant, et fait par criées et édicts généraux armer l'Artois, Picardie et la Flandres, voire les Bourgougnons mesmes (2), contre ce duc anglois, et commençat d'effectuer la parole libre et aulte qu'il hauoit dict en présence du duc de Bethfort: qu'il ne permettroit fouler la persone ny l'honneur du duc de Brabant, son cousin germain, pour home qui en parlat. Ce que fait espoir au roy Charles et aux François de se réconcilier avec luy, si lon pouuoit moïener une assemblée; comme il fut faict par l'industrie du duc de Savoie: car ce prince traictat de sorte, que les ducs de Bourgogne, Savoie et laques de Bourbon, comte de Clermont, accompagnés du comte de Richemont (qui peu au parauant s'estoit retiré d'avec les Anglois pour cause de quelques propos qu'il hauoit heü avec le duc de Beth-

fut incontinent pendu à un arbre, pour avoir participé à la mort du duc Jean-sans-peur.

(1) Louis de Chalon II, comte de Tonnerre, périt dans cette bataille, gagnée par les Anglais le 17 août 1424. Il fut le dernier mâle de sa race. S'étant allié quelques mois auparavant avec Bernard, marquis de Bade, contre Catherine de Bourgogne, veuve de Léopold IV, duc d'Autriche, il avait ravagé ses états de la Haute-Alsace et mis sans succès le siège devant Belfort.

(2) Un mandement du 21 juin 1423, émané du duc, portait l'ordre aux chefs des villes et aux abbés et prieurs de son comté de Bourgogne, d'opérer sur leurs habitants et sujets la repartition d'une somme de cent mille francs, nécessaire pour l'aider à la réparation des dommages causés à la province par les incursions des partisans du dauphin, venus du Lyonnais, Nivernais, etc.

fort), de l'archevesque de Rheims et l'euesque du Puy, ambassadeurs pour le roy de France, s'assemblèrent à Mascon. Mais lon ne peut pour lors moïener aucune chose, combien que, par la communication, lon veit que ces grands princes n'hauoient l'aureille sourde pour entendre quelques articles de paix, et que le temps pourroit faciliter ce que lors encor estoit trop rude et difficile.

Ce que s'acheminoit de tant plus que le duc de Bourgogne présentat le combat au duc de Glocestre sur ceste matière du maryage, et sur une parole que l'Anglois hauoit inseré en ses lettres, que le duc hauoit dict quelque chose contre vérité. Toutefois le combat ne fut fait, à cause des empeschemens que le duc de Bethfort y donat, considérant la séquence de cela. Et neantmoins la guerre d'Hainault, Hollande et Zélande passat oultre, soubz messire Philippe de Bourgogne, comte de S. Pol, Iean de Lutembourg, le sieur de l'Isle-Adam et autres. A quoy faire le duc estoit de tant plus occasioné, que, en ces mesmes iours, Iean de Banière, duc de Lembourg, frere du pere de ladicte princesse Jaqueline, prétendant toutes les seigneuries de sa niepce, l'hauoit institué héritier, et luy hauoit transporté ses actions et la guerre qu'il faisoit desjà en Hollande; ioinct que le pape Martin V, par deuant lequel le procès en cause de maryage estoit pendant, impreuuoit les façons de faire de l'Anglois, et en fin le condemnat contre le duc de Brabant.

Adioustés que le duc ne vouloit un tel voisin que l'Anglois, lequel entreprendroit tous les iours sur ses païs, et nourriroit les guerres ciuiles des Flamans, qui correspondent beaucoup en humeur avec les Anglois. Et d'autre part, les Anglois ne vouloient perdre ceste commodité qui seruoit pour leurs affaires de France, et pour contraindre le duc Philippe de suivre leur party, voulut-il ou non.

CHAPITRE VII.

Les dissensions et guerres pour le maryage du duc de Brabant et dame Jaqueline, comtesse d'Hainault, et autres matières.

LES amours de dame Jaqueline, comtesse d'Hainault, ne furent guère moins pernicieuses aux Païs-Bas que les paillardises de dame Jeanne, roine de Naples, qui en ce temps mesme hauoit mis ses païs en guerres ciuiles par les infamies de ses vilains plaisirs; mais l'une et l'autre, contre leurs grés et leurs volontés, furent profitables à ceux ausquels elles pensoient moins: car la Napolitaine ouvrit la porte, contre son gré, à don Alonso V, roy d'Arragon, de Sardaigne et de Sicile (1);

(1) Jeanne II, reine de Naples en 1414, avait

et dame Jaqueline moïenat, contre sa volonté, que la succession aduint à son cousin le duc Philippe, comme nous dirons.

Au reste, l'exemple audacieux du duc de Glocestre et la trop licentieuse cupidité de la princesse meirent en peine les ducs de Bourgogne et de Bethfort, honteux de si grandes fautes, et les feirent plus soubçonneux que la guerre de France ne demandoit; car l'Anglois craignoit le contentement et l'aliénation du duc de Bourgogne, lequel d'autre part ne pouuoit dissimuler le tort fait à sa maison par celui qui en debuioit estre sorieux; ioinct que peut estre il ne désiroit pas que ceste princesse heut autre mary que le duc de Brabant, duquel il n'hauoit grand espoir de lignée, à fin que, à luy, comme plus prochain parent après la doairière sa mere, les comtés d'Hainault, Hollande et Zélande luy aduinsent quelque iour (*Meyer*).

Pour ces considérations, ces deux ducs, avec les comtes de Conuersan et autres, se treuvèrent à Paris premièrement, puis à Amiens, par deux diuerses fois, espérans par colloquutions appaiser toutes querelles, et arrester les armes et dégasts de l'Hainault, Hollande et de Zélande, couruës par les armées du duc de Brabant. Mais le tout fut tenté frustratoirement, si grande estoit l'opiniastreté de la princesse et de son amoureux (1425).

Ce qu'estoit enuiron le temps de la prinse de Compiègne faicte par les gens du roy Charles, et la reprise sur iceux par le duc de Bethfort, les sieurs de l'Isle-Adam, Leonel de Bournonville, Robert de Saueuse, Creuecœur et le gouuerneur de Rouen, et encor enuiron le temps des secondes nopces du duc avec la duchesse de Neuers.

Au surplus, la continuation des guerres de France passoit auant de telle sorte, que iusques au Loire, voire encor plus oultre, tout y estoit réduict en solitude, sauf que quelque peu de villes restoient, lesquelles encor estoient plus tost logis des soldats que demeurances de citoïens (*Meyer, Anonym.*).

L'agriculture estoit laissée, sinon de tant que les guettes des villes pouuoient decouvrir, et que les laboureurs pouuoient estre préaduertis pour se retirer au son de la cloche (1).

adopté en 1421 le roi d'Aragon pour fils et héritier. Il est vrai que deux ans après elle changea de volonté au profit de Louis III, duc d'Anjou: ce qui n'empêcha pas Alphonse de faire valoir ses droits au trône de Naples dès 1435, année de la mort de Jeanne, et s'emparer un peu plus tard de la capitale et de tout le royaume.

(1) Cette circonstance n'est que trop véritable, et le comté de Bourgogne ressentit de même sa grande part des maux que la guerre entraîne à sa suite. On lit dans un mandement du duc Philippe du 21 mars 1424 (*v. s.*), contenant l'exposé à lui fait par les abbé et couvent de St.-Paul de Besançon,

En quoy, non seulement les homes s'estoient tellement pratiqués à fin d'aduiser à leur seurté, que incontinent que la cloche donoit, ilz se retiroient; mais encor les chevaux et bœufs de labour et les troupeaux de moutons, vaches et pourceaux, sans estre chassés, fuïoient en ville et se retiroient en seurté; et le nombre des voleurs estoit tant excessif, que combien que les Anglois en heussent iusticiés iusques à dix mille pour un an, toutefois il sembloit que lon n'y hauoit pas touché.

De quoy les magistrats anglois estans esmerueillés, interrogèrent un home d'ecclise, leur familier, et le prièrent de dire quel moïen il y hauoit d'en décharger le païs. Sur quoy il respondit : si les Anglois repassent en Angleterre. Voulant doner à entendre que la guerre faisoit tels débauchés, et que la paix r'assembleroit un chascun à son manoir, debuoit et labour ordinaire; ou bien il vouloit doner à entendre : que les Anglois estoient tant mal voulus, que le peuple ne se pourroit pas facilement assubiectionner sous leur corone.

A quoy de tant plus l'occasion en estoit donnée, que nouuellement il hauoit esté sceü que si les Escossois fussent demeurés victorieux de la bataille de Verneuil, ilz hauoient délibérés de massacrer à l'impourueü la noblesse d'Aniou, Touraine, Berry et des païs circonuoisins, qui estoit assemblée au mesme camp, à fin de partager la France avec leurs co-insulaires.

CHAPITRE VIII.

Les guerres du duc de Bourgogne avec dame Jaqueline de Hainault; pacification et r'afraichissemens d'icelles.

Nous laisserons pour quelque temps les Anglois en repoz, pour toucher les guerres des Brabançons et Bourgougnons, ioincts ensemble, contre le duc de Glocestre, ses Anglois et quelques Henuiers tenans son party; car ceste narration ne peut estre omise, pour autant qu'elle contiendrat les commencemens des droicts que notre duc hat heü sur les seigneuries de Hainault, Hollande et Zélande, la suite de ce, le succès et la fin.

Les Brabançons, conduicts par Philippe de Bourgogne, comte de S. Pol et de Ligny, frere du duc Jean, suiuy par quatre mille Brabançons; Jean de Lutsembourg, le prince d'Orange et autres chefs conduisans les gens du duc de Bourgogne, entrèrent en ses païs,

« qu'une grande partie de leurs héritages, tant en
» terres, prés, bois qu'autres possessions, estoit
» tournée en bois, faulte de culture par les guerres
» et mortalités..... »

et se saisirent de quelques places d'Hainault, dedans lesquelles les Brabançons faisoient mourir sans pitié tous les Anglois qu'ilz treuvoient, et n'y hauoit moïen que les capitaines y peussent remédier, tant ceste multitude se monstroït rude et reuesche; et toutefois aux combats elle faisoit peu ou rien, ainsy que à la venuë du duc de Glocestre lon cogneut.

Car ce prince vaillant et résolu, haïant faict une armée iuste et suffisante pour approucher ses ennemis, ne fut plus tost venu en veüe, que les Brabançons commencèrent, non à déplacer seulement, mais encor à fuir à val de route, donans un bien facile moïen aux Anglois d'enfoncer et de gagner une fort belle victoire.

Mais les gens du duc Philippe, accoustumés à veoir et à se mesler avec l'ennemy, faisans teste et courans la fuite de leurs compagnons, bridèrent et arrestèrent l'Anglois de telle sorte, qu'il ne sceut le désordre et qu'il ne passat à la charge, ains fait sa retraicte pour tirer quelque peu en longueur ceste guerre.

Ce que fut cause de la misère de plusieurs places, chasteaux, villetes, villages et ménages, parce que, d'une part et d'autre, lon brusloit et faisoit-on le saccagement libre.

A raison de quoy, de la part du duc de Brabant et de la mere de la comtesse Jaqueline, furent mis quelques articles en termes en diuerses assemblées que lon feit à Douay, Lisle et Audenarde, par lesquels en fin il fut dict que le gouuernement des païs de la princesse demeureroit entre les mains du duc son mary, et sa persone en la charge du duc de Bourgogne, iusques à ce que le pape hauroit décidé la question du maryage. Et comme la princesse ne voulut acquiescer à ce, les citoïens de Mons en Hainault, en la puissance desquels elle estoit, voïans la perte de leurs biens, l'y contraignirent et la feirent condescendre à ce qu'elle fuïoit de tout son cœur.

Ainsy fut-elle donnée en la puissance du prince d'Orange, qui la menat à Gand sous l'autorité du duc Philippe (iuin 1426). Puis les garnisons angloises furent retirées des villes, et celles du duc de Brabant logées en leurs places.

Toutefois dame Jaqueline ne la feit longue à Gand, et ne voulut attendre que sa Sainteté heut prononcé sa sentence; mais, haïant gagné quelques siens seruiteurs, chargeat des habits d'home et s'enfuit premièrement à Anvers, puis en Hollande, où quelques villes et seigneurs luy rendirent obéissance, mesmement Schonhoue, Goude, Oudewater, Vianen, Montfort, Gorchum, Alkmaer, et les euesque et terres d'Utrech; ausquels se ioinquirent trois mille Anglois du duc de

Glocestre et l'une des factions hollandoises appelée de *Hæksche* (*Hameçons*).

Mais le duc de Brabant, haïant sceü la fuite de ceste dame legère, déclairat le duc de Bourgogne administrateur de tous les païs de dame Jaqueline, à fin qu'il peut prendre les armes plus volontairement, et que les subiects heussent plus d'occasion et de couleur pour s'armer à sa faueur : sachant bien que les prétextes sont autant suivis et embrassés par les peuples, que les choses mesmes essentielles et vraies.

Ce que à l'effect moïenat en Hollande que plusieurs villes et la seconde faction, qui estoit des *Cabéliaux* (*Kabeljauwsche*) (1), et les villes d'Amsterdam, Harlem, Dordrecht, Rotterdam, Leyden, Horne, Delft, La Haie et autres se déclairèrent pour le duc de Bourgogne et le receurent en leurs villes, dedans lesquelles toutefois il ne séiournat long temps, mais se iettat en mer pour aller treuver l'armée marine ennemie, dedans laquelle estoient tous les Anglois et Henuiers du party contraire, meslés avec les Hollandois et Zélandois qui fauorisoient la princesse; lesquels, non loing de Zirixé et de l'isle de Scalde ou Scandie, vulgairement dicté en zélandois *Schouwen*, estoient prests au combat, voire tant prests, que, sans doner loisir ny temps au duc, ilz vindrent à la charge tout aussi tost qu'ilz l'heurent apperceüs.

Ce que feit bransler les escadrons des gens du duc. Mais comme ilz estoient pour la plus part viels et accoustumés aux combats, et sçavoient combien souvent les gens de guerre, et diuersément, sont tantost veinqueurs et puis aussi tost veincus, ilz tindrent pied et contenance, temporisans quelque peu, iusques à ce que ceste barbare furie seroit refroidie. Et d'autre part, le duc, usant de sa vertu accoustumée, haïant, contre le gré de ses gentils-homes, chargé l'estandard principal, et criant que ceux qui l'aimeroient le suivissent, se iettat entre les premiers et à teste baissée dedans les troupes ennemies, entre lesquelles il heut esté en grand danger, si Jean, sieur de Villain, ne l'heut suivy prestement avec quelque escadre de cavalerie. Ainsy les ennemis, haïans estés refroidis de leurs premières fureurs et chargés tant résolument, furent contraincts de torner doz, laissant la plus part de leurs gens morts sur la place ou tués à la fuite, ou nyés sur leur retraicte; et entre iceux les principaux Anglois, Henuiers, Hollandois et Zélandois qu'ilz heussent, les noms desquels sont r'apportés par

(1) Ces deux factions opposées prirent naissance en Hollande, vers le milieu du 14^e siècle, à l'occasion des divisions qui existaient entre Marguerite, veuve de Louis de Bavière, et son fils Guillaume, qui avait pris en 1349 le titre de comte de Hollande.

leurs histoires. De la part du duc moururent quelques braues cheualiers, entre lesquels furent messire André de Salines, Guillaume de Bauffremont, Jaques de Bersaillin, André de Bellic, Philippe de Montmorency, Guillaume de Lalain, Robert de Brimeux, Adrian de Villain, Thierry de Boussu, Thierry de Gerbord, Guillaume d'Auerton et autres.

La victoire haïant esté gaignée, le duc, pour récompencer la vertu et le grand debuoir rendu en ce combat par quelques gentils-homes de grandes maisons, donat l'ordre de cheualerie à plusieurs seigneurs. Ce que fut le iour de saint Hylaïre, 15 ianuiers de l'an 1426, à commencer à la Circoncision. Puis il repassat en Flandres pour faire gens, à fin de l'esté suivant r'entrer en Hollande plus fort que au parauant, laissant neantmoins le sieur de l'Isle-Adam et autres chefs pour nourrir la guerre, et tenir la princesse en peine et en frais; lesquels, espians les ennemis de toutes parts, les rencontrèrent assés près de Horne, en tuèrent quatre cens et déualisèrent le surplus. Puis se reserrans avec le duc, qui retournoit de Flandres, accompagné du prince d'Orange, qui luy amenoit les vielles bandes de Bourgogne, allèrent treuver le camp de la princesse logé deuant Harlem (apuril), estans résolus de le combattre s'il attendoit. Mais ceux-cy, haïans souuenance de la dernière estrillade, furent contens de croire à la parole de ceux qui les asseuroient qu'ilz seroient battus, s'ilz vouloient experimenter à l'effect.

Ces choses estoient heureuses au duc; mais il heut ce malheur, ce pendant, que le decès de la duchesse sa femme aduint quelques iours après les nopces de dame Agnès de Bourgogne, sa sœur; laquelle, estant à Authun, fut maryée enuiron le 15^e iour de septembre (1425), avec messire Charles I^{er} de Bourbon, fils de Jean I^{er}, duc de Bourbon, prisonier en Angleterre. Et fut enterrée la duchesse en l'église des Chartreux de Dijon.

Ce fut en ce temps auquel frere Thomas Conecte (1), carme breton, preschoit contre les habits superflus des femmes, et spécialement de leurs coiffures, qui estoient fort aultes, en forme d'une tour finissant en poincte; pour raison de quoy les dames luy portoient un très mauuais vouloir (2).

(1) Conecte fut brûlé à Rome, comme hérétique, en 1454.

(2) Dès l'an 1424, Thiébaud VIII, sire de Neufchâtel, était en guerre avec l'évêque de Bâle, auquel il refusait de restituer Sainte-Ursanne et autres seigneuries que ses prédécesseurs lui avaient engagées quelque trente ans auparavant. Secouru par ses alliés, parents et vassaux, sous le commandement du comte Jean de Thierstein, le prélat envahit les terres de son ennemi, s'empara du bourg de Clémont et mit le feu aux villages les plus voisins.

CHAPITRE IX.

Suite et fin des guerres d'Hollande; mort du duc de Brabant, et autres matières.

Après la route de Zirixé (1426), le duc de Bourgogne hauoit pensé que la princesse veincuë penseroit à quelque accord, plus tost que à la reprise des armes, veü mesmement que les ennemis qu'elle hauoit sur les bras, oultre les forces grandes qu'ilz tiroient de leurs pais, hauoient les commodités en main pour estre voisins, et pour ce que, dedans les quartiers ès quels la guerre se faisoit, ilz hauoient leurs partiaux et amis. Mais l'esprit d'une femme, qui se donne licence ès amours, est indomptable sinon par la contraincte extrême : car la raison et le discours ne profitent en ceruelles passionées. Ce que ladicte dame Jaqueline monstrat, s'opiniastrant de telle sorte, que, sachant le voiage que le duc ha voit fait en Flandres, elle ne craignit de se reietter en campagne, et de se présenter deuant Harlem pour y forcer Roland ou Thierry de Hautekerke, qui en hauoit le gouuernement, et se réduire en main ceste place qui estoit desjà lors entre les principales d'Hollande. Et pour y paruenir, elle hauoit fait brusler tous les villages circonuoisins, et fait ouurir les digues et les rampars contre les flots et accroissances de mer, ainsy que en autre endroit elle hauoit percé les digues faictes contre le courant de la Meuse, au quartier du Delph, pour combler d'ennui les Harlemois et les faire suivre son party. En quoy elle fut occupée, elle présente, par quatre sepmaines entières.

Mais ceste mal conseillée princesse, haïant sceü la venue du duc et des troupes qu'il conduisoit de ses Pais-Bas, pour reioindre avec ceux qu'il hauoit laissé à son départ, et haïant entendu que le prince d'Orange, avec 1,200 cheuaux bourgougnons, viels soldats, estoit arriué et ioint avec le surplus de l'armée, elle feit trousser bagaige, n'haïant rien fait de plus mémorable que d'haoir perdu bone partie du pais par feu et par eau. Elle voulut entreprendre sur Horne, gardée par Jean de Villers et par le bastard de S. Pol; mais par une saillie faicte à propos, ses gens furent chassés avec perte de quatre cens homes.

Blamont résista, mais l'attaque d'Héricourt eut un succès complet; ses murailles furent renversées, ses tours abattues, un grand nombre d'habitations livrées au pillage, puis réduites en cendres. Ce désastre eut lieu le 11 novembre 1425. Une trêve négociée par Jean, comte de Fribourg et de Neuchâtel et le sénat de Berne, rétablit la paix entre les parties; et Thiebaut, qui avait été fait prisonnier, dut payer à l'évêque, pour sa rançon, 8,400 écus d'or.

Ce pendant le duc passat à son aise de Flandres en Hollande, et campat Leuenbergh, ville très forte, qu'il rangeat au bout de trois mois, et en retirat les sieurs d'Hymbercourt et de S. Ligier, prisonniers. Ce que lon pensoit debuoir faire perdre l'opiniastreté à la princesse; mais, ou la passion amoureuse qui la maistrisoit, ou les promesses du duc de Glocestre son fauorist, luy faisoient tenir main et continuer la poursuite de ses folies. Et à la vérité, l'Anglois luy remplissoit la ceruelle de vaines promesses et de vent plus tost que d'effect; car il se promettoit les forces d'Angleterre, puis qu'il en estoit le chef et celuy qui hauoit la régence de tout le pais. Mais le conseil et le duc de Bethfort, son frere, régent de France, qui par exprès estoit venu de Paris pour diuertir ceste entreprinse pernicieuse à la corone, retranchoit les grands et les assureés moïens et luy coupoit les ongles, combien que la passion luy demeuroit en la ceruelle. Car le conseil luy remonstroit la conséquence du faict, pour l'aliénation des bones volontés du duc de Bourgogne, si lon luy faisoit la guerre du cousté d'Angleterre, l'iniquité de la querelle, la foiblesse de son secours par ses forces particulières, et en fin ilz luy déclairoient qu'ilz ne permettroient pas que le faict publicque d'Angleterre et le service du ieune roy se meissent en hazard pour son respect, voire qu'ilz luy feirent deffence expresse de passer oultre.

Mais de tout cela il ne tint compte; car, au contraire, il s'armat avec la faueur de ses amis et par le crédit qu'il hauoit pour estre régent du pais; de manière qu'il y hauoit bien grande apparence de la continuation de ceste guerre d'Hollande, si le bon-heur n'y heut remédié : qui fut parce que le pape, haïant veü sur le procès matrimonial de ladicte duchesse tout ce qui estoit nécessaire, déclairat le duc de Brabant mary légitime d'icelle, et que celuy du duc de Glocestre estoit nul, voire qu'il ne la pourroit puis après espouser.

Ce que fléchit le cœur superbe de l'Anglois; voire, comme il estoit personnage léger, incontinent il se maryat avec une sienne amie et concubine (1), que lon ne réputoit trop assurée pour haoir fait plusieurs faueurs à autres qu'à ce duc.

Encor la princesse ne se rangeat pour cela; mais, continuant son opiniastreté, feit nouvelles forces et leuées entre ses gens et subiects seulement, avec lesquelles elle entretint la guerre quelques iours. Mais en fin elle acheuat son opiniastreté par deux occasions qui se présentèrent l'une sur l'autre, oultre ce qu'elle se voïoit abandonnée et priuée de son secours et de ses amours. Le premier fut

(1) Eléonore Cobham, fille de lord Réginald Cobham de Sterborough, en 1427.

par la mort du duc son mary, lequel, eagé seulement de 24 ans, mourut le 17 d'april de l'an 1427, après hauoir faict dresser les escholes de Louvain, renté icelles et procuré ses priuileges vers le mesme pape Martin, qui précédemment hauoit accordé la confirmation de ceux de l'université de Dole (1). Le second fut que l'armée marine de la princesse, à laquelle commandoit Guillaume ou Jaques de Bréderode, fut rompuë par ceux de Amsterdam, Harlem et Horne. Au moien de quoy ses partiaux commencèrent à fléchir, et les plus eschauffés et principaux d'iceux à se retirer, voians leurs foiblesses et que lon faisoit décapiter tous les chefs qui tomboient entre les mains du party contraire.

A ceste contrainte, la princesse commençat à penser à ses affaires, sans les résoudre neantmoins, iusques à ce qu'elle se veit à l'impourueü reserrée et campée dedans Goude par le duc en persone, suiuy d'une armée qu'il hauoit tiré de l'Escluse en Flandres. Ce fut lors que, ne pouuant eschapper ny fuir plus oultre à autre camp ou murailles, elle se soubmit à la mercy du duc, le déclairat son vray héritier, promit de se marier de son consentement, le laissat gouverneur et protecteur de tous ses estats et païs, et se retint, pour son plat et entretien, les comtés de Osteruant, Sud-Béueland, la Brille et autres (1428).

Suiuant ce, les princes demeurèrent en amitié, la princesse s'arrestat sur les places qui luy estoient laissées en iouissance, et le duc repassat en Flandres, laissant pour gouverneur un seigneur principal, nommé François de Borselle, lequel, peu souuenant de ce qu'hauoit esté traicté par son seigneur et maître, et ne mesurant ses forces ainsy comme il conuenoit, traictat l'amour avec la princesse, et l'espousat à l'insceü du duc, en l'an 1432 ou 33, au mois de iuillet. Ce que le duc ne vouloit laisser impuny, craignant un nouveau empeschement sur les droicts qui luy estoient acquis en Hainault, Hollande, Zélande et Frise, non seulement par le dernier traicté, mais encor par le testament du fut duc de Lembourg, oncle de la princesse Jaqueline. Toutefois, haïant faict arrester à Ruremonde le nouveau amoureux, il se laissat traicter par la princesse, qui luy feit nouvelle cession des droicts qu'elle pouuoit hauoir, se réservant les seigneuries qui luy estoient laissées par l'accord de Goude; et moienant ce, lon luy permit de se résasier en la iouissance de ses nouvelles amours. Neantmoins elle mourut puis après sans enfans, estant à la Haie en

Hollande, où elle fut sépulturée l'an 1436, estant décedée le 8 en octobre.

Ainsy tous les païs qu'elle disoit luy appartenir aduindrent audict duc Philippe et à ses successeurs.

CHAPITRE X.

Succès des guerres de France pendant celles d'Hollande; la succession des duchés de Brabant et de Lembourg.

PENDANT que en Hollande et isles voisines, les Bourgougnons, Anglois et autres trauailloient, le duc de Bethfort campat Montargis, au secours de laquelle le comte de Dunois, bastard d'Orleans, La Hyre et autres François arriuèrent et contraignirent le duc de se partir, haïant perdu près de mille soldats (Fin de 1426).

Ce que fut peu de mois auant le temps de la mort de Iean, duc de Brabant, par laquelle Philippe son frere, comte de S. Pol, fut faict duc de Brabant, Lothier et Lembourg, et en iouït par quelques années. Mais comme il mourut en l'an 1430, lors qu'il pensoit recepuoir dame Yolande, fille de René, duc d'Anjou et de Bar (1), qu'il hauoit enuoïé quérir à Rheims par Engelbert, sieur d'Anguien, il laissat au duc Philippe, son plus prochain, ses païs et duchés de Brabant, de Lothier et de Lembourg. Pour raison de quoy, le duc, qui estoit au siège à Compiègne, vint en Brabant, et en deux mois appoinctat les difficultés que dame Marguerite sa tante, fille du duc Philippe-le-Hardy, doairière de Hainault, luy suscitoit, prétendant la succession. En quoy, oultre le droict qu'il hauoit, la bone volonté des subiects luy vint à propos. Et en mesme temps, il print iouissance de la comté de Namur, qui en propriété luy appartenoit desjà, pour ce qu'il en hauoit faict achapt, laissant la iouissance à vie au viel comte, qui en estoit vendeur (2). De quoy les Liégeois, qui hauoient usurpé le fort chasteau de Montorgueil, furent marris extrêmement, craignans d'estre contraincts de quitter la place au duc de Bourgogne, plus puissant qu'ilz n'estoient.

En l'an 1428, Beaumont en France fut prins par les gens du duc de Bourgogne, conduicts par messire Iean de Lutembourg, lequel y laissat Valery de Bournonville.

Ce pendant, le duc, délibérant d'enuoier secours en la Terre Sainte, appaisat et ré-

(1) Yolande étoit sœur de René et fille de Louis II, duc d'Anjou, roi titulaire de Naples. Elle épousa en 1431 François I^{er}, duc de Bretagne.

(2) Par traité de 1428, Jean III, dernier comte de Namur, avait vendu son héritage à Philippe-le-Bon. Sa mort, arrivée le 15 mars de l'an suivant, mit le duc en possession de cette province.

(2) La bulle de ce pontife, datée du 12 octobre 1421, mentionne expressément l'érection de l'université de Gray, fondée le 12 août 1287 par Otton, comte palatin de Bourgogne, et confirmée par le pape Nicolas IV en 1291.

conciliat les volontés de ses subiects d'Hollande, et estaignit les noms et factions des Cabélieux et Houes, environ le temps auquel le comte de Salisbury, anglois, haïant prins Laual et autres places, vint camper Orléans (1), les faubourgs de laquelle il bruslat, et de là reserrat la ville de telle sorte, que le roy Charles, fort amoindry de forces, deniers et de crédit, ne sçauoit en quel endroiet recourir : voire que, ainsy que quelques auteurs escripuent, il fut pour s'en aller en Hespagne demander quelques secours. Toutefois, estant découragé par les siens, il s'arrestat, espérant qu'il adoulciroit le cœur du duc Philippe par remonstrances, promesses et offres de grandes choses. Et de vray, il enuoïat ses gens au duc de Bourgogne, alors à Arras, tout mal content des Anglois, et luy remonstrèrent ses ambassadeurs que le meurtre, commis en la personne du fut duc Iean, hauoit esté conseillé par ceux qui gouvernoient le roy, lors ieune et encor en son premier eage, et qu'il les hauoit mis hors de sa court et de sa grace, desia dès lors que le connestable de Richemont fut admis au party de France.

Mais le duc, combien que petit à petit il appaisat son courroux, et que les Anglois, qui en beaucoup de sortes l'hauoient offensés, luy dépleussent beaucoup, toutefois il ne voulut encor entrer en appoinctement, soit que son serement, doné aux Anglois, l'obligeat ; soit que son désir de vengeance le retint encor ; soit qu'il ne fut trop asseuré que les François deüssent perpétuellement et sincèrement garder ce qu'ilz iureroient et promettroient pour lors, en leur temps présent d'infortunes et de contraincte.

Les Anglois, qui furent aduertis de ce que lon y traictoit, feirent à la trauerse ce qu'ilz peürent, et renuersèrent ce que lon y pouvoit espérer ; et neantmoins le duc accordat trefues iusques aux Paques prochaines ; en attendant lesquelles il menat en France dame Anne, sa sœur, femme du duc de Bethfort, suiuy par 4,000 cheuaux des siens, et passat iusques à Paris, où le peuple le requit de la conduicte et gouvernement de la ville, qu'il accordat pour les Pasques suiuanes, et traictat avec le régent de Bethfort pour la réduction des places qui estoient à l'entour de Paris, et pour en déchasser les gens du roy qui s'en estoient faicts seigneurs.

Lon tient que les fusils et les feux sortans des pierres furent lors portés par le duc, comme s'il heut voulu doner à entendre que lon ne le toucheroit, que subit le feu clair et les vifues estincelles ne sortissent pour allumer un brasier qui domageroit celuy qui s'en treuveroit trop près : admonestant non le roy de

France, qui le sçauoit à l'expérience, mais plus tost les Anglois, qui hauoient faict les commencemens de le brauer et de se iouer à luy, qu'ilz ne prenoient, comme il conuenoit. L'égard aux forces et aux moïens qu'il hauoit pour les aduancer si auant en la France, que desia par son moïen ilz tenoient la capitale, et pourroit, s'il vouloit, leur moïener le surplus : mais aussi qu'il pourroit faire sentir le contraire, voire en un instant et subitement, s'il touchoit une fois le fusil, et qu'il leur feist ressentir la flamme de son courroux, qu'il tenoit caché en une pierre dure depuis qu'ilz commencèrent à le brauer et mespriser.

Les viellards de nostre païs disent que le duc de Bethfort luy feist une fois tant de bravade, que de luy faire quelques reprouches du pourparlé de paix cy-dessus touché, et obiectat au duc Philippe sa légéreté de ce qu'il prestoit l'aureille à des promesses et seremens de François, et à la soumission d'un qui estoit roy, qui estoit pressé, et qui estoit tel que desia par paroles il hauoit endormy et tué le duc Iean son pere, haïant vraisemblablement l'affection de le circonuenir tout de mesme et le faire mourir s'il pouuoit, ou pour le moins le distraire et séparer d'avec les Anglois ses amis, pour les maller, comme deux ennemis de la France, l'un après l'autre, et de s'en défaire à bon marché. Et disent encor les mesmes viellards, que le duc de Bethfort adioustat en colére qu'il hauoit bien les moïens d'y remédier, et que le duc de Bourgogne seroit bien esbaï si lon l'enuoïoit boire de la ceruoise et goudale (1) en Angleterre plus, par aduanture, que son saoul. Sur quoy ils disent que le duc, lors mal accompagné, luy respondit : « Beau cousin, ie n'ay rien faict qui soit mal » faict, et ne vous en donés de peine. » Puis, quelques iours après, haïant pourueü à ce que ses gens approchassent, il donat charge au mareschal Antoine de Vergy de faire ce que ie diray.

Et ce fut que le sieur de Vergy se doneroit garde quand le duc iroit vers le duc de Bethfort, et que lors il tireroit de trois à quatre cens gentils-homes du nombre des plus asseurés, lesquels, bien armés à couuert, haïans la hache d'armes au poing, entreroient brusquement et avec face et mine furieuse dedans la sale en laquelle estoient les ducs, comme ils feirent ; puis, s'estans adressés à leur prince et l'haïant salué le genoil en terre, sans daigner ietter l'œil sur le duc de Bethfort, le sieur de Vergy luy dict : « Monsieur, icy et aillieurs » faict-il bon, mais aillieurs beaucoup mieux » qu'icy : car vous y serés seruy, honoré et » obéy. Et pour ce, nous vous prions de vous » partir et quitter icy ces orgueilleux et ne » recueillir le fruct de leurs brauades et de

(1) Dans la première quinzaine d'octobre 1428.

(1) Bière.

» leurs ontre-cuidances. » Sur quoy le duc respondit : « En estes-vous d'aduis ? » Et lors il luy fut respondu confusément : « Oui, oui, » allons, allons; nous n'hauons que faire de » ceux qui hont affaire de nous. » Et sur ce le duc, s'adressant au duc de Bethfort, luy dict : « Beau cousin, vous voies ce que mes » gentils-homes me conseillent; ie suis résolu » de les croire. Adieu vous dicts. » Et que sur ce il se partit, sans qu'il y heut persone qui osat bouger; car par tout lon hauoit doné ordre pour bien mener les mains s'il heut esté nécessaire.

Quelques-uns disent toutefois que ce fut devant le roy décédé; mais il est plus vraisemblable de cestuy-cy.

CHAPITRE XI.

Siège d'Orleans, et plusieurs heureux succès du roy.

Le siège d'Orleans mis par le comte de Salisbury, outre ce qu'il est amplement r'apporté par les historiographes et que les faicts estranges de la pucelle Ieanne sont escripts fort copieusement, encor semble-t-il que peu ou rien cela touche et appertient à la vie du bon duc Philippe; et toutefois, pource que en ce siège l'une des causes de la diuision et aliénation des Anglois et des Bourgougnons est enclose, nous en donnerons deux mots.

Les Anglois, pour mieux presser le roy Charles, hauoient campé Orleans et l'hauoient réduit à telle nécessité qu'il n'y hauoit espoir de la sauuer. Les habitans et les seruiteurs du duc d'Orleans, prisonier en Angleterre depuis la journée d'Azincourt, voire le roy de France mesme, maintenoient que les Anglois hauoient promis que les estats de ce duc prisonier ne seroient assaillis pendant qu'il demeureroit prisonier; et de ce, se soubmettoient au iugement du duc de Bourgogne, espérans, comme il est vraisemblable, que ce prince, françois naturel, ne feroit si grande faueur aux ennemis de la France que de leur adiuger une place tant importante et qui leur seroit ouuerture de tous les autres païs de la Guienne qui n'estoient encor subiugués. De quoy en suiroit que le duc de Bourgogne mesme en souffriroit, et, combien que fort tard, cognoistroit qu'il auroit nourry le serpent qui luy empoisoneroit et tueroit ses enfans. Et enfin, ils estoient contens que la ville fut mise entre les mains du duc, qui, enuiron ce temps, estoit arriué au camp avec 600 cheuaux. Mais les Anglois, qui ne laschent l'occasion quand ils la tiennent par les cheveux, refusèrent plainement (en quoy ils ne faisoient mal), et adioustèrent qu'ils ne permettroient que la beste qu'ils hauoient chassée demeurat en la main d'un qui n'hauoit esté de la chasse.

Ce que ne seruit d'autre chose sinon d'une poincte donée au duc de Bourgogne, lequel, dissimulant le brocart, laissat faire les Anglois et le comte de Salisbury leur chef, qui y fut bien tost après, et se treuuat la beste mesme qui fut prinse aux filets de la mort.

Le duc, indigné de ceste fière responce, feignant d'hauoir autres affaires, repassat en Flandres avec tous ses gens, où il fut malade extrêmement. Ce que fut en l'an 1429, auquel l'infortuné roy Charles VII perdit une grande rencontre qui fut appelée *des Harengs* (1), par ce que le comte de Clermont, fils de Iean, duc de Bourbon, prisonier en Angleterre, Pothon de Xaintrailles et La Hyre, suivis de 4,000 homes, entre lesquels estoient plusieurs Escossois, furent deffaicts par Iean Blondel, qui, avec une petite escorte de soldats Anglois, conduisoit 500 cheriots de harengs au camp d'Orleans. Ce que diminuat bien fort l'ardeur des François et r'esueillat encor plus la vaillance des Anglois.

Mais après cela il pleut à Dieu visiter son peuple de France et le fauoriser de sa grace, estant appaisé par les continuelles prières de l'Eclise gallicane et du peuple, qui, ou en procession ou en autres formes de prières, imploroit l'aide et la miséricorde de son Dieu. Et ce fut lors que, pour faire confesser aux homes la force de sa main puissante, il ne leur enuoïat des exercites estrangers en grand nombre, mais une ieune fille, bergère et simple, afin que ce que puis après succéderoit fut r'apporté à la gloire de son saint nom. Et certes, c'estoit lors que tout estant perdu, la simple et nuë grace du seigneur estoit attenduë; car lors il n'y hauoit villages, nul ou peu de villageois; les terres, prels, vignes, vergiers et autres choses de culture chargés de buissons et de forests, les grands chemins perdus et couuers, peu de villes encor, et de celles qui restoient, la plus part ou inhabitées ou tenuës par soldats; les thrésors espuisés, le moïen d'en recueillir du peuple perdu, les compagnées de soldats défournies, les viels roustiers dépeschés, et en un mot, la foiblesse et la misère hauoient mis le pied sur la gorge de la misérable France, n'y restant plus sinon l'espoir que quelques bons et déuotieux personages hauoient en la miséricorde de Dieu.

Icy serat la fin de bone fortune des Anglois, et encor icy serat vraiment la fin de l'ardente volonté du duc Philippe à leurs affaires; et au contraire icy commencerat la prospérité du roy Charles et l'aduancement de ses affaires. Le commencement de quoy aduint par la mort

(1) Cette rencontre eut lieu le 20 février, près de Rouvray en Beauce; les chefs anglais, chargés d'escorter certaines provisions de bouche, sont désignés dans nos anciennes annales sous les noms de Iean Fastel ou Blondel et Simon Mohier.

du duc de Salisbury et par le siège levé de devant Orléans par la vertu et par la vaillance de la Pucelle (1); laquelle encor fut cause que le roy déliberat de passer le Loire et de marcher à son coronement à Rheims, encor que desjà il heut esté coroné à Poitiers. Et en ce voiage il print Chartres, Sens, Auxerre, Troyes, S. Florentin, Chalons, Rheims, Laon, Sancerre, Crespy, Compiègne et presque toutes les forteresses de Brie. Puis lon se présentat devant Senlis, gardée par les Bourgougnons sous le sieur de l'Isle-Adam, Jean de Croy, Jean de Crequy, Antoine de Béthune, Symon de Lalain, Sauois et 700 chevaux. Mais le roy et la Pucelle furent contraincts de lever le camp. Et fut chose fort mémorable que ceste Pucelle veinquit tousiours quand elle combattoit les Anglois; mais son bon heur l'abandonoit contre les Bourgougnons, comme si la diversité des querelles angloises, mal fondées, et celles de Bourgogne, prises sur iustes occasions, heussent estées cause de ceste variété.

Le siège estant levé, les compagnées partirent et la ville demeurat aux habitans, lesquels incontinent se rendirent, comme pareillement S. Denis et autres. De quoy le roy estant encouragé d'adavantage, se présentat devant Paris, gardé par Loys de Lutembourg, l'évesque de Tornay, le chancelier de France, les sieurs de Croy, Symon de Lalain, Jean de Villers, sieur de l'Isle-Adam, Jean de Bonneval, qui empeschèrent l'entrée au roy; lequel cependant r'affraichissoit le pourparlé de paix avec le duc de Bourgogne, se tenant tout assuré de l'heureux succès de ses affaires si le duc abandonoit les Anglois. Mais le duc n'y voulut encor prester l'oreille, combien qu'il outroïat trefues iusques aux prochains iours de Pasques, pendant lesquelles il parleroit avec le duc de Bethfort pour la conclusion d'une paix générale. A quoy, si les Anglois heussent presté le consentement, il n'y hat doubte que eux et les Bourgougnons n'en pouvoient sinon tirer assurances de leurs affaires, moienant qu'ils fussent demeurés en leurs premières alliances et confédérations offensives et defensives. Mais les Anglois orgueilleusement refusèrent; à raison de quoy les armes furent reprises et le sieur de l'Isle-Adam laissé capitaine dedans Paris.

CHAPITRE XII.

Tierces nopces du duc Philippe; l'institution de l'ordre du Toison d'or; les chevaliers qui hont esté en iceluy iusques à nostre temps,

Es années précédentes, depuis la mort de

(1) Le siège dura sept mois; il fut levé le 8 mai 1429.

dame Bonne d'Artois, seconde femme du duc Philippe, lon havoit négocié et traicté le mariage entre le duc et dogna Ysabella, fille de don Iuan I^{er}, roy de Portugal, surnommé *le Bien-Aimé*; par la persone de laquelle le roy monarque des Hespagnes, don Philippe, hat heü le droict sur la corone d'Angleterre, si, par les princes et descendans de dame Philippotte de Lenclastre, roine de Portugal, ou dame Constance de Lenclastre, roine de Castille, sa maiesté ne l'havoit desjà comme tenant les droicts d'aisnesse es biens et successions desdictes roines.

Or, pour procurer et conclure ce mariage fut enuoié messire Adrian de Toulangeon, sieur de Mornay, chambelland du duc, lequel pour ce y feit deux voïages et en fut récompencé de la seigneurie de S. Aubin, confisquée sur messire Loys de Chalon, comte de Tonnerre, r'acheptable de 8,000 saluts d'or que le ieune roy d'Angleterre faisoit battre aux armes de France et Angleterre (*Tilt. de S. Aubin, du 10 en mars 1430*); et la donat puis après en mariage à dame Marguerite de Castro, dame d'honneur de la duchesse (1).

Mais pour amener et honorer l'infante portugaloise, conduite par don N. de Portugal, son frere, furent encor commis messire Jean de Roubaix et autres, lesquels abordèrent au port de l'Escluse enuiron le iour de Noël de l'an 1429. Puis, le dixième iour du mois de janvier suivant, qui fut en l'an 1430, à commencer à la Circoncision, les nopces furent célébrées avec magnificence roiale en la ville de Bruges, estant le duc accompagné des plus grands princes et seigneurs de son sang et de ses païs, et en oultre par les duchesses de Bethfort et de Clèves, ses sœurs, par la duchesse de Lorraine, les comtesses de Namur, de Conuersan et autres; mais entre tous se faisoient mieux veoir les vingt-quatre chevaliers de l'ordre du Toison d'or, institué le mesme iour (2), parce que c'estoient presque les plus grands et les plus vaillans chevaliers qui fussent en ces païs, et doués de telles et tant rares vertus que méritoirement lon les pouvoit nommer les chevaliers sans reproche; lesquels estoient ornés d'un long manteau de cheualerie faict d'escarlante, fourré d'hermines avec le borrelet en teste (à l'antique), chargé

(1) Cette dame, cousine de la duchesse Isabelle, fut mariée en 1437 à Jean, seigneur de Montaigu, second fils de Thiebaut VIII, sire de Neuchâtel. La donation à son profit de la terre de St.-Aubin, près de Chaussin, est du 25 novembre; Philippe-le-Bon la confirma cinq ans après.

(2) « A la gloire de Dieu tout-puissant, en révérence de sa glorieuse mère et à l'honneur de monseigneur saint Andrieu; à l'exaltation de la Foi et de la sainte Eglise, et à l'excitation des vertus et bonnes mœurs. » Ainsi s'exprime le duc fondateur dans les statuts de l'ordre, publiés à Lille le 27 novembre 1434.

sur les espauls d'un riche collier d'or émaillé, portant le toison d'or qui signifioit la valeur des cheualiers de cest ordre, non moindre que des princes grecs qui allèrent en Colchos à l'entreprinse du mouton d'or, où pour signifier les très-grandes richesses du duc, à cause des puissances admirables de ses païs et subiects, qui surpassoient celles des princes et païs circonuoisins, si lon compare et que lon bait égard à l'estenduë des régions. Mais le collier estoit faict de plusieurs fusils enlaçans un caillou qui dardoit ses vifues flammes incontinent qu'il estoit battu, autrement il contenoit ses feux si lon ne le touchoit, signifiant la paix si lon ne le trauailloit, et la guerre si lon le vouloit offencer.

Peut estre encor, que comme cest ordre estoit dénommé par les deux Bourgouignes, que le prince y feit façonner deux B, que lon hat puis après receus pour deux fusils. Et peut estre encor, que ainsy que les empereurs de Constantinople portoient quatre B en diuise, signifians : *Basileus, basilicon, basileuon, basileusi*, c'est-à-dire roy des rois et qui régne sur les rois, ainsy le duc Philippe, haïant faict sentir par tant d'années la puissance de ses forces à deux rois puissans, et non seulement aux François, qui vouloient r'achepter la paix de luy r'uec tant de soumissions et satisfactions, mais encor aux Anglois, qui, avec luy, feirent beaucoup, et sans luy ne peurent effectuer aucune chose, il voulut ainsy démonstrer son pouuoir, mais conuertement, afin de n'offencer trop visuellement le roy Charles qui luy estoit ennemy, ou les Anglois avec lesquels il hauoit amitié et la confiance des armes.

Au surplus, sa diuise fut prinse : *autre n'hauray*, soit pour monstrier qu'il ne vouloit autre femme ny amie que la duchesse sa compagne, soit qu'il voulut monstrier qu'il ne se lieroit à un autre ordre de cheualerie.

Or, les noms de ces cheualiers sont inscripts en cest ordre et avec les qualités qui y sont adioustées, selon qu'il m'hat esté possible d'observer, tant pour l'ordre de l'institution et réception que autres choses.

CHEUALIERS DU TOISON D'OR ET LEURS BLASONS.

1. VIENNE.

Messire Guillaume de Vienne, sieur de Saint-George, de Sainte-Croix et de Ioux (1).

(1) Conseiller et chambellan du roi de France et du duc de Bourgogne, et gouverneur du Languedoc en 1412. Trois ans après il fut l'un des ambassadeurs du duc son maître au concile de Constance, et se trouua à l'entrevue du pont de Montereau, terminée d'une manière si tragique. Il avait épousé Marie, fille de Béraut, dauphin d'Auvergne, comte de Clermont, et mourut en 1434. Sa devise était : « *Tôt ou tard vienne*, » et celle-ci : « *A bien tout vienne*. »

Il portoit de gueules à l'aigle d'or, timbré d'un borrelet d'or, surmonté d'un corps d'homme naissant sans bras, pennaché d'or et de gueules. Et estoit bailly de Bourgogne en 1396.

2. POT.

Messire René Pot, sieur de la Prugne et de la Roche-Nolay (1). Il portoit d'or à la fasce d'azur, escartelé de..... eschiqueté d'or et de gueules, timbré d'or, surmonté d'un gerfault naissant d'azur, pennaché d'or et d'azur.

3. ROUBAIS.

Messire Iean, sieur de Roubaix et de Harzelles. Il portoit d'hermines au chef de gueules, timbré d'or, surmonté de iambes d'armes d'argent, enrichies d'or, pennaché d'azur et de sable.

4. HAUTEKERKE.

Messire Roland de Hautekerke, sieur de Hemsrode, Hemstede, Henstruut et Hoenbrouk. Il portoit d'argent à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'or, timbré d'or, surmonté d'un leurier d'argent naissant, accolé de gueules, au bord et anneau d'or pennaché d'argent et de sable.

5. VERGY.

Messire Antoine de Vergy, comte de Dammartin, sieur de Champlitte, de Rigney et de Frolois (2). Il portoit de gueules à trois quinte-feuilles d'or, timbré d'or à l'aigle d'or, pennaché d'or et de gueules.

6. BRIMEU-LIGNY.

Messire Daud de Brimeu, sieur de Ligny. Il portoit d'argent à trois aigles de gueules becquées et membrées d'azur, escartelé d'argent à la bande de gueules, timbré d'or, comblé de corone d'or, surmonté d'un eigne espiolé ou bien d'un vol d'argent pennaché d'argent et de gueules.

7. LANNOY-SANTES.

Messire Hugues de Lannoy, sieur de Santes. Il portoit d'argent à trois lyons de sinople, coronés d'or, lampassés de gueules, à la bordure endentée de mesme, timbré d'or et coroné de mesme, surmonté d'une teste de licorne d'argent au crin et corne d'or, pennaché d'argent et sinople.

8. COMMINES.

Messire Iean, sieur de Commynes. Il por-

(1) Originaire du duché de Bourgogne, chef des conseils du duc Jean-sans-peur, chambellan de Philippe-le-Bon et son ambassadeur en Angleterre.

(2) Gouverneur de Bourgogne et de Champagne et maréchal de France. Il était l'un des fils de Jean de Vergy III, dit *la Laffre*, seigneur de Champlitte et de Fouvent, sénéchal et maréchal de Bourgogne, et de Jeanne de Chalon-Arlay. Antoine fonda le chapitre de Champlitte, où il fut enterré au mois d'octobre 1439.

toit de gueules à un cheuron rompu d'or, accompagné de trois coquilles d'argent lignées de sable, timbré d'or, surmonté d'une teste de cheual de sable ou d'un leurier pennaché d'or et de gueules.

9. TOULONGEON.

Messire Antoine de Toulangeon, sieur de Traues et de la Bastie, mareschal de Bourgogne (1). Il portoit de gueules à trois iumelles d'argent, escartelé de gueules à trois ondes d'or pèries en iumelles, timbré d'or, surmonté d'un leurier d'argent accolé de gueules (*alias* d'or), pennaché de gueules et d'argent.

10. LUTZENBOURG-SAINT-POL.

Messire Pierre de Lutzenbourg, comte de Saint-Pol, Conversan et Brienne. Il portoit d'argent au lyon de gueules, à la queue nouée et passée en sauteur, coroné, armé et lampassé d'or (*alias* sans corone), timbré d'or au chapeau comtal, surmonté d'un dragon d'or volant, pennaché d'argent et de gueules.

11. LA TRÉMOILLE.

Messire Jean de la Trémoille, sieur de Ionvelle. Il portoit d'or (*alias* d'argent) bordé de gueules (*alias* sans bordure), au cheuron de gueules, accompagné de trois aigles d'azur becquées et membrées de gueules, timbré d'or, surmonté d'une teste d'aigle d'azur becquée d'or, pennaché d'or et d'azur.

12. LANNON-VILLERUAL.

Messire Gilbert de Lannoy, sieur de Villerual et de Tronchines. Il portoit comme le septième.

13. LUTZENBOURG-LIGNY.

Messire Jean de Lutzenbourg, comte de Ligny, sieur de Beaurevoir et de Bohan. Il portoit comme le dixième, sauf qu'il conuient adiouster icy un lambel d'azur.

14. L'ISLE-ADAM.

Messire Jean de Villiers, sieur de l'Isle-Adam. Il portoit d'azur au chef d'or (*alias* d'or au chef d'azur, qui est plus certain), chargé d'un dextrochère, reuestu d'un fanon d'hermines venant du second party, timbré d'or, comblé d'une corone de même, surmonté d'un coquelet ou d'un dragon d'or naissant, pennaché d'or et azur.

15. CROY.

Messire Antoine, sieur de Croy et de Renty. Il portoit d'argent à trois fascés de gueules, qui est de Croy escartelé de Renty, qui est d'ar-

(1) Il fut aussi chambellan du duc de Bourgogne et gouverneur de Champagne et de Brie. C'est lui qui fit prisonnier René, duc d'Anjou, à la bataille de Bulgnéville en 1451. Il mourut à Dijon l'année suivante. Jean de Toulangeon, maréchal de Bourgogne de 1423 à 1427, était le frère aîné d'Antoine.

gent à trois doloires de gueules cantonnées (et dict-on que le premier qui escartelat de Renty fut messire Jean), timbré d'argent, comblé de la corone d'or au leurier naissant d'argent, accolé de gueules, costoïé de deux aisles d'argent, pennaché d'argent et de gueules.

16. BRIMEU-MASSINCOURT.

Messire Florimond de Brimeu, sieur de Massincourt. Il portoit d'argent à trois aigles de gueules membrées et becquées d'azur, timbré d'argent, coroné d'or, surmonté d'un cigne exploïé d'argent, encollé de gueules, pennaché d'argent et de gueules.

17. MASMINES.

Messire Robert, sieur de Masmines. Il portoit d'azur au lyon d'or, lampassé de mesme (*alias* de gueules), timbré d'or, suraulesé d'un dauphin d'argent mordant le timbre, pennaché d'or et d'azur.

18. BRIMEU-GRIGNY.

Messire Jaques de Brimeu, sieur de Grigny. Il portoit comme le sixième.

19. LANNON-MOLEMBAIS.

Messire Baldoïn de Lannoy, dict *le Bégue*, sieur de Molembais. Il portoit comme le septième, et sur le tout de fasce d'or et azur.

20. BAUFFREMONT.

Messire Pierre de Bauffremont, premier comte de Charny. Il portoit de vairé d'or et de gueules, escartelé de Vergy (à cause de dame Jeanne de Vergy, comtesse de Charny, sénéchale de Bourgogne), sur le tout de gueules, à trois escussons d'argent, timbré d'or, surmonté d'un globe vairé d'or et de gueules, *alias* d'or avec la croix impériale, accompagné de deux cornes d'or fournies entre deux d'un plumache d'or et de gueules.

21. TERNANT.

Messire Philippe, sieur de Ternant et de la Motthe. Il portoit eschiqueté d'or et de gueules sur le tout de gueules, à trois escussons d'argent, timbré d'or, surmonté d'une Néréide au naturel tenant sa queue, *alias* d'une femme escheuclée ou coiffée d'azur et vestuë de mesme, à bras estendus, pennaché d'or et de gueules.

22. CROY.

Messire Jean de Croy, sieur de Thou-sur-Marne. Il portoit comme le quinzième, sur le tout de fresté de gueules et argent, escartelé d'argent au lyon de sable.

23. CRÉQUY.

Messire Jean, sieur de Créquy et de Canaples. Il portoit d'or au créquier de gueules de sept corps, timbré d'or, surmonté de deux cicoignes d'or qui tiennent un lien (*alias* un anneau) d'or au bec, pennaché d'or et de gueules.

24. NEUFCHÂTEL-MONTAIGU.

Messire Jean de Neufchâtel, sieur de Montaigu (1). Il portoit de gueules à la bande d'argent, escartelé de gueules à l'aigle d'argent, timbré d'argent, suraulesé d'un vol de gueules, bandé d'argent, pennaché d'argent et de gueules.

Estant mort le sieur de Masmines, et à la place du sieur de Montaigu vacante, l'an 1431, le bon duc, estant à Lisle, tint son ordrecty choisit en l'église de S. Pierre, iour de S. André :

25. MEURS.

Messire Friderich ou Valeran, comte de Meurs. Il portoit de sable à l'aigle d'argent, escartelé d'or à la fasce de sable, timbré d'or, surmonté d'un braquet d'or accolé de sable, au filet et anneau d'argent, pennaché d'or et d'argent.

26. LALAIN.

Messire Symon de Lalain (lors prisonnier de guerre), sieur de Hantes. Il portoit de gueules à dix lozenges ou macles d'argent, la première chargée d'un lyon de gueules, timbré d'or, coroné d'or, suraulesé d'un col d'aigle d'argent becqué d'or, pennaché d'argent et de gueules.

Le second chapitre général fut tenu à Bruges, le iour de S. André 1432, en l'église de S. Donat, estans décédés messire René Pot et messire Antoine de Toulangeon ; et lors le duc esleut :

27. MELUN.

Messire Jean de Melun, sieur d'Antoing et d'Espinay. Il portoit d'azur à sept bezans d'or, 3, 3, 1 au chef d'or surmonté d'une teste de toreau d'or, pennaché d'or et d'azur.

28. TOULONGEON.

Messire André de Toulangeon (lors estant au pèlerinage de la Terre-Sainte, duquel il ne retornat) (2). Il portoit comme le neuvième, sauf que le leurier est orné sur le bas du col d'un chapeau d'épines d'or.

Le troisième chapitre (3) fut tenu à Dijon, en la Sainte-Chapelle, l'an 1433, à la S. André,

(1) Il était fils de Thiébaud VII, seigneur de Neufchâtel, et de Marguerite, sœur de Jean de Bourgogne, dont elle fut l'héritière universelle. Marie en 1399 à Jeanne de Ghistelles, veuve de Jean de Chalon-Châtelbelin, tué à Nicopolis, il mourut sans postérité légitime en 1433. Son petit-neveu, Jean de Neufchâtel, recueillit son opulente succession, à charge de porter le nom et les armes de Montaigu.

(2) Ce seigneur était échanson du duc et maître de l'écurie du roi de France. Il mourut sans alliance.

(3) Dans ce chapitre, le duc accrut de six le nombre des chevaliers, fixé d'abord à vingt-cinq.

estans morts lesdits sieurs Pierre de Lutzebourg et André de Toulangeon, au lieu desquels furent choisis :

29. CRÈVECŒUR.

Messire Jaques, seigneur de Crèveœur. Il portoit de gueules à trois cheurons d'or, timbré d'or, suraulesé de deux bras d'or esleués tenans en main un cœur de gueules (*alias* une corne), pennaché d'or et de gueules.

30. VERGY-FOUENT.

Messire Jean de Vergy, sieur de Fouent et de Vignory (1). Il portoit comme le cinquième.

31. PONTAILLIÉ-SUR-SAONE.

Messire Guy de Pontaillié, sieur de Talmay. Il portoit de gueules au lyon d'or, coroné de mesme (*alias* sans corone), armé et lampassé d'azur, timbré d'or au chapeau ducal, suraulesé d'un lyon naissant d'or, pennaché d'or et de gueules.

32. NOYELLES.

Messire Balduin de Noyelles, sieur de Chasterelle. Il portoit de gueules à trois jumelles d'argent, au lambel d'argent (*alias* d'azur), timbré d'argent, surmonté d'un leurier d'argent accolé de gueules, au filet et anneau d'or, pennaché d'argent et de gueules.

33. HAUTOURDIN.

Messire Jean, bastard de Lutzebourg, sieur de Hautourdin. Il portoit comme le dixième, sauf qu'il chargeoit d'une barre de gueules (*alias* de sable).

34. BOURGOGNE.

Messire Charles de Bourgogne, comte de Charrolois, futeur héritier du duc de Bourgogne, fut fait chevalier sur les saints fonts. Il portoit de Bourgogne, qui est d'azur à trois fleurs de lys d'or, composé d'argent et de gueules, escartelé de Brabant, Lembourg, Lutzebourg, comté de Bourgogne, Flandres, Artois, Hainault, Hollande, Zélande, Namur et autres, timbré d'or et comblé du chapeau ducal, suraulesé d'une fleur de lys d'or, pennaché d'or et d'azur.

35. VERNEMBOURG.

Messire Robert, comte de Vernembourg. Il portoit d'or à sept macles de gueules, 4, 3, timbré d'or, surmonté de deux cornes adorsées,

(1) Il était fils de Guillaume III de Vergy, mort à Nicopolis, et devint maréchal de Bourgogne. Témoin du meurtre du duc Jean au pont de Montereau, déployant sa valeur sur maints champs de bataille, notamment dans la guerre entre le comte de Vaudemont et René d'Anjou, duc de Lorraine, il succéda à Jean, comte de Fribourg et de Neufchâtel, son oncle maternel, dans la seigneurie de Champlitte en 1437, et décéda trois ans après, sans laisser de postérité.

portantes l'escusson de ses armes, pennaché d'or et de gueules.

56. NEUFCHASTEL.

Messire Thiebault de Neufchastel (1). Il portoit comme le vingt-quatrième, sauf qu'il ne contre-escarteloit.

L'an 1434 le chapitre ne fut tenu.

L'an 1435, il se tint à Bruxelles, mais sans élection, parce que les sièges estoient entiers.

L'an 1436, à S. Omer, en l'église S. Bertin (2), messire Guillaume de Vienne estant mort, messire Antoine de Vergy et messire Jaques, sieur de Crèuecœur, et pareillement messire Guy de Pontaillié, lon adioustat des autres :

57. ORLÉANS.

Messire Charles, duc d'Orléans et de Valois (3). Il portoit d'azur semé de France (*aliàs* de France au lambel d'argent), escartelé de Milan, qui est de la guyure d'azur lissant de gueules, timbré d'or, suraulsé d'une fleur de lys d'or, pennaché d'or et azur.

58. BRETAGNE.

Messire Jean VI, duc de Bretagne, comte de Montfort. Il portoit d'hermines de sable, timbré d'or au chapeau ducal d'or, surmonté d'un lyon naissant d'argent entre deux cornes de mesme, pennaché d'argent et de sable.

59. ALENÇON.

Messire Jean II, duc d'Alençon, comte de Perche (4). Il portoit de France à la bordure bizantée d'argent (*aliàs* d'or), timbré d'or à la fleur de lys d'or.

40. FOIX.

Messire Matthieu de Foix, comte de Com-

(1) Thiebaut VIII, seigneur de Neufchâtel, fils de Thiebaut, qui périt à la bataille de Nicopolis, et d'Alix de Vaudemont, épousa Agnès de Montfaucon, l'une des quatre petites-filles d'Etienne, comte de Montbéliard, dont la dot se composait de plusieurs seigneuries importantes. Après le trépas de cette dame, arrivé en 1459, il forma une nouvelle alliance avec Guillemette de Vienne, qui lui survécut jusqu'en 1472. Lui-même mourut le 21 mai 1459.

(2) L. Guichardin, dans sa *Description des Pays-Bas*, et quelques autres, fixent à l'année 1440 seulement la tenue de ce chapitre.

(3) Fils aîné de Louis, duc d'Orléans, et de Valentine Visconti, de Milan. Il fut le père du bon roi Louis XII, et se livrait avec succès à la poésie.

(4) Ce seigneur descendait du roi Philippe-le-Hardi par Charles de Valois, comte, l'un de ses fils puînés. Son bisaïeul paternel, Charles II de Valois, obtint en apanage les comtés d'Alençon et du Perche, et fut tué à Crécy en 1346. Lui-même, condamné à mort pour crimes de haute trahison, par deux arrêts des 10 octobre 1458 et 18 juillet 1474, mourut en 1476.

minges. Il portoit d'or à deux vaches passantes de gueules, accolées, clarinées et accornées d'azur, escartelé d'or à trois pals de gueules, le quart de gueules à quatre ocelles quantonnées d'argent (*aliàs* d'or), timbré d'or, surmonté d'un leurier d'or entre deux aisles de gueules, pennaché d'or et de gueules.

L'an 1441, le chapitre signifié en Brabant ne fut tenu, non plus que es années 42, 43 et 44. Mais en l'an 1445 il fut tenu à Gand, et là il fut aduisé qu'il seroit tenu de là en après au second de may, et de trois ans au plus tard en trois ans. Et comme messires Jean de Lutzebourg, Jean de Vergy, Florimond de Brimeu, Roland de Hautekerke, Jean, duc de Bretagne, Jean de Commynes et Robert, comte de Vernembourg, estoient décédés, lon esleut :

41. ARRAGON.

Très excellent prince don Alphonse V, roy d'Arragon. Il portoit d'or à quatre pals de gueules, timbré et coroné d'or, surmonté d'un dragon volant, pennaché d'or et de gueules.

42. BORSELLE.

Messire François de Borselle, comte d'Ostreuant (1). Il portoit de sable à la fasce d'argent, escartelé de gueules, à trois nesles ou ancras d'argent, timbré et coroné d'or, surmonté d'une teste de toreau d'argent, accorné d'or, pennaché de sable et d'argent.

43. BRÉDERODE.

Messire Regnaud, sieur de Bréderode et de Vianen. Il portoit d'or au lyon de gueules, escartelé d'argent au lyon de gueules, timbré et coroné d'or, surmonté de deux bras de gueules tenant deux iambes de cheual de sable ferrées d'argent, *aliàs* un bras de gueules tenant le baston d'or fleuroné d'azur, pennaché d'or et de gueules.

44. VÈRE.

Messire Henry, sieur de la Vère et comte de Grand-Pré (que quelques-uns omettent). Il portoit de sable à la fasce d'argent, timbré d'argent et de sable, au chapeau ducal de mesme, et pennaché encor de mesme.

45. AUXY.

Messire Jean, sieur d'Auxy. Il portoit eschiqueté d'or et de gueules, timbré et coroné d'or, suraulsé d'une femme (*aliàs* d'un More), reuestue de gueules sans bras, pennachée d'or et de gueules.

(1) Fils unique de Floris, sire de Borselle, et de Marguerite de Berg-op-Zoom, il avait été le troisième mari de Jacqueline de Brabant, laquelle, trois ans avant sa mort, arrivée en 1436, fit cession de tous ses états au duc de Bourgogne.

46. HUMIÈRES.

Messire Dreux (*alias* Adrian), sieur de Humières. Il portoit d'argent frété de sable, timbré d'or, surmonté d'un comble rond aux armes de Humières, pennaché d'argent et de sables.

Le huitième chapitre fut tenu à Mons le 2 de may 1451, et se treuvèrent décédés messires Jaques de Brimeu, le comte de Meurs, David de Brimeu, Jean de la Trémoille et Jean, sieur de Roubaix, au lieu desquels furent choisis :

47. CLÉVES.

Messire Jean I, duc de Clèves (1). Il portoit de gueules à l'escu d'argent, ou plus tost de gueules à l'escarboucle fleuretée et pométée d'or; party d'or à la face eschiquetée d'argent et de gueules, timbré d'or, mordu d'une gueule de lyon de gueules, et chapeau ducal d'argent et gueules, suraulsé de deux cornes de toreau d'or.

Au reste, ladicte escarboucle est semblable à celle des sieurs de Ray en Bourgogne, conforme à celle de Geofroy Grisegonelle (*alias* Coste-brune), comte d'Anjou, sénéchal de France en l'an 978-987, sous le roy Lothaire; car il portoit de gueules au chef d'argent, à l'escarboucle pométée et fleuronée d'or; party de la Marche, qui est d'or à la fasce eschiquetée d'argent et de gueules de trois traits, qui sont vraiment les armes cy-deuant blasonées.

48. GUEUARA.

Messire Jean de Guevara, comte d'Ariano en Hespagne. Il portoit de gueules à cinq feuilles d'argent (*alias* d'or) pées en sauteur, escartelé d'or à trois bandes d'argent chargées d'hermines, timbré d'or et de gueules, suraulsé de.....

49. CARDONE.

Messire Pierre de Cardone, comte de Golizano, qui se treuait décédé auant que de recepuoir le collier. Il portoit d'Arragon escartelé d'azur, semé de fleurs de lys d'or, timbré d'or à la corone royale d'or, pennaché d'or et de gueules, et suraulsé d'un dragon d'or.

50. LANNON.

Messire Jean, sieur de Lannoy. Il portoit comme le septième, mais sans engrelure.

51. LALAIN-BUGNICOURT.

Messire Jaques de Lalain, sieur de Bugnicourt (2). Il portoit comme le vingt-sixième, mais sans brisure.

(1) Il devait le jour au duc Adolphe et à Marie, sœur de Philippe-le-Bon.

(2) Surnommé *le bon chevalier*. Olivier de la

52. NEUFCHASTEL-MONTAIGU.

Messire Jean de Neufchastel, sieur de Montaigu (1). Il portoit comme le vingt-quatrième.

Le neufième chapitre fut tenu à la Haie, en Hollande, l'an 1456, le 12 de may. Et se treuvans décédés le comte de Golizano, Jaques de Lalain, Antoine de Foix, le sieur de Ternant et messire Hugues de Lannoy, l'on choisit :

53. BOURGOGNE-NEUERS.

Messire Jean de Bourgogne, comte de Neuers et d'Estampes (2). Il portoit de France composé de gueules et d'argent, escartelé de France, timbré d'or, pennaché d'or et d'azur, suraulsé d'une fleur de lys d'or.

54. BOURGOGNE-BÉURES.

Messire Antoine, bastard de Bourgogne, sieur de la Roche en Ardennes (3). Il portoit comme le précédent, en chargeant par la barre, escartelé de comté de Bourgogne et de comté de Flandres, et de duchés de Bourgogne et Lutzelbourg, qui est d'argent, au lyon de gueules, timbré d'or, surmonté d'une chouette d'or, pennaché d'or et d'azur.

55. CLÉVES-RAVESTIN.

Messire Adolphe de Clèves, comte de Ravestein. Il portoit de Clèves escartelé de la Marche, chargé de Neuers escartelé de Bourgogne, chargé de Flandres, timbré d'or au chapelet d'argent et de gueules, fleuretée et accornée d'or, pennachée d'or et de gueules.

56. PORTUGAL-COIMBRE.

Messire Jean de Coimbre, prince d'Antioche et régent de Chypre (4). Il portoit de Hiérusalem, escartelé de Lutzelbourg, le 3 d'argent à cinq escussions d'azur pées en croix, chascun chargé de cinq besans d'argent pées

Marche, qui l'avait beaucoup connu, dit que Lalain a laissé la matière d'une belle histoire. Atteint d'un boulet de canon dans la guerre contre les Gantois en 1453, sa perte laissa des regrets bien mérités.

(1) Il conduisit les Bourguignons à la victoire de Monthéry, et était encore à leur tête dans la guerre de Liège. On le voit, en 1470, lieutenant-général aux duché et comté de Bourgogne. Sa marraine, Jeanne de Montfaucon-Montbeliard, femme de Louis de Chalon, prince d'Orange, lui avait donné par son testament la seigneurie de Vuillafans-le-Vieux, près d'Ornans. Il mourut en 1504, dans un âge très-avancé (Voir colonne 1084, note 1, et 1089, note 1).

(2) Son attachement aux intérêts français déterminait le duc Charles à faire rayer son nom de la liste des chevaliers de l'ordre, dans le chapitre tenu au mois de mai 1468.

(3) Il devint la tige des seigneurs de Beures et de la Vère.

(4) Ce prince était petit-fils de Jean I^{er}, roi de Portugal, et avait pour femme Charlotte de Lusignan, fille et héritière de Jean II, roi de Chypre.

en croix, bordé de gueules, chargé de chastelets d'or, escartelé de France, contre-escartelé de gueules à trois léopards d'or, qui est d'Angleterre, le 4 d'or au lion de gueules à la queue nouée et passée en sauteur, armé, lampassé et coroné d'or, timbré d'or, surmonté d'un dragon volant d'or, pennaché d'or et de gueules.

A S. Omer, l'an 1461, fut le dixième chapitre, où se treuvérent décédés les sieurs de Humières et de Neufchastel; au lieu desquels furent :

57. ARRAGON.

Messire Jean II, roy d'Arragon. Il portoit palé d'or et argent, timbré d'or et coroné de mesme, au dragon d'or pennaché d'or et de gueules.

58. GHELDRE.

Messire Adolphe, ieune duc de Gheldre (1). Il portoit d'azur au lion d'or, la queue passée en sauteur, party d'or au lion de sable, coroné, armé et langué de gueules, timbré et coroné du chapeau de comte d'azur, surmonté d'un lion d'or, pennaché d'or et d'azur.

59. NEUFCHASTEL.

Messire Thiebault IX, sieur de Neufchastel, mareschal de Bourgogne (2). Il portoit comme le 24^e, sans escartelement.

60. POT.

Messire Philippe Pot, sieur de la Roche-Nolay (3). Il portoit comme le second, son pere, adioustant escartelé de deux braquemars de sable, pèris en bande, pometés et croisés d'or, timbré et coroné d'or, à la teste de paon, becqué d'or, pennaché d'or et d'azur.

61. GRUTHUSE.

Messire Loys de Bruges, sieur de la Gruthuse. Il portoit d'or à la croix de sable, escartelé de gueules au sauteur d'argent, timbré et coroné d'or au capricorne volant d'argent, accorné d'or, pennaché d'or et de sable.

62. ROYE.

Messire Guy, sieur de Roye. Il portoit de

(1) Les chevaliers de l'ordre réunis à Valenciennes prononcèrent la radiation de ce prince, attendu sa cruelle impiété envers son propre pere, qu'il détenait dans une dure prison.

(2) Ce seigneur, neuvième et dernier du nom, mourut en 1469. Sa veuve, Bonne de Châteauneuil, ne lui survécut que peu d'années. Des huit fils nés de leur mariage, aucun ne laissa de postérité masculine. Le plus jeune et le seul survivant, Guillaume, avait cessé de vivre au mois de mai 1505. Avec Ferdinand, neveu de Thiebault, s'éteignit en 1521 cette antique et illustre maison.

(3) Il fut rayé de l'ordre, sur le commandement de Maximilien d'Autriche, parce qu'il suivait le parti français.

gueules à la bande d'argent, qui est de Neufchastel, timbré d'or, surmonté d'un leurier naissant d'or entre deux aisles de gueules traversées d'argent, pennaché de gueules et argent.

Après ce chapitre, le duc décédat l'an 1467, et fut chef de l'ordre Charles, comte de Charolois, héritier du prince, lequel tint le unzième chapitre à Bruges, et choisit le 8 may, l'an 1468 :

63. ANGLETERRE.

Edoard IV, roy d'Angleterre. Il portoit d'Angleterre, qu'est des léopards, et de France, timbré et coroné d'or, au lion de mesme, pennaché de gueules et d'argent.

64. CHALON.

Messire Loys de Chalon, seigneur de Chastel-Guyon (1), portoit de Chalon, qu'est de gueules à la bande d'or, escartelé d'or au huchet d'azur, lyé de gueules, le tout chargé de Genefue, qui est d'azur, équipollé à quatre points d'or, timbré d'or, surmonté de deux cornes de cerf d'or, pennaché de gueules et d'or.

65. DAMAS.

Messire Jean de Damas, seigneur de Clessay (2), portoit d'or à la croix nillée ou ancree de gueules; autres disent à la croix potencée ou fourchée, escartelé et échiquetté d'argent et d'azur, timbré et coroné d'or, sommé d'une teste de toreau de gueules, accorné d'or, pennaché de gueules et d'argent.

66. JAQUES DE BOURBON.

Messire Jaques de Bourbon (3) portoit escartelé de France à la bordure componée et quantonnée d'argent et de gueules; contre-escartelé de Bourgogne, chargé de Flandres, timbré d'or au borrelet d'argent et de gueules, surmonté d'une fleur de lys d'or, pennaché d'or et d'azur.

67. LUTZEMBOURG.

Messire Jaques de Lutzembourg, seigneur de Richebourg (4), portoit de Lutzembourg (Voyez le n° 10).

(1) Il était l'aîné des fils du second mariage de Louis de Chalon, prince d'Orange, avec Eleonore d'Armagnac, et périt à la bataille de Grandson en 1476.

(2) Exclu en 1481 du nombre des chevaliers de l'ordre, pour avoir abandonné la cause de l'héritière de Bourgogne et s'être rangé dans le parti du roi Louis XI.

(3) L'un des fils puînés de Charles I^{er}, duc de Bourbon, et d'Agnes de Bourgogne, sœur de Philippe-le-Bon.

(4) Frère du connétable de Luxembourg, décapité en place de Grève en 1475. Ayant pris parti pour le roi de France, sa radiation de la liste des chevaliers fut ordonnée par le duc de Bourgogne.

68. SAUOIE.

Messire Philippe de Sauoie, comte de Bresse (1), portoit de gueules à la croix d'argent, à la bordure componée et quantonnée d'or et d'azur, timbré d'or, suraalsé d'un léopard naissant entre deux aisles d'or, pennaché d'or et d'azur.

69. CRÈUECŒUR.

Messire Philippe de Crèuecœur, seigneur d'Esquerdes (2), portoit comme le vingt-neufuième.

70. MONTAGU-COUCHES.

Messire Claude de Montagu, seigneur de Couches, portoit bandé d'or et azur, à la bordure de gueules, qui est de Bourgogne, timbré d'or, au borrelet d'argent et de gueules, à la chouette d'or, pennaché d'or et azur.

Le douzième chapitre fut tenu à Valenciennes, l'an 1473, où le velours cramoisy fut prins pour l'escarlete; et se treuans dé-cédés les seigneurs de Bauffremont, Jean de Croy, Jean de Créquy, François de Borselles, Thiebault IX de Neuschastel, Claude de Montagu et Jaques de Bourbon, lon choisit :

71. CASTILLE ET ARRAGON.

Don Fernand, roy de Castille et Arragon, qui portoit de Castille, qu'est de gueules au chastel d'or, fermé de mesme, massonné de sable; contre-escartelé de Leon qui est d'argent au lyon de gueules; escartelé d'Arragon, party de Trinacrie qui est d'or à quatre pals de gueules, flanqué d'argent à deux aigles de sable, le tout soustenu de Grenade en poincte, qu'est d'or à la grenade de synople ouuerte de gueules, timbré et coroné d'or au dragon volant d'or, pennaché d'or et de gueules.

72. NAPLES.

Don Fernand I^{er}, roy de Naples (3), qui portoit d'Arragon escartelé d'Hongrie, party de Sicile, tier de Hiérusalem, 3, 4, timbré comme le précédent, pennaché de mesme.

73. RUBEMPRÉ.

Messire Jean de Rubempré, seigneur de Bièvres, qui portoit de gueules à trois iumelles d'argent, le tout lozangé d'or et de gueules, escartelé d'or au lyon de sable, le 3 d'argent

(1) Il succéda au duché de Savoie à la mort de Charles II, son petit-neveu, en 1496.

(2) Ayant passé au service de Louis XI après lui avoir livré l'Artois, dont il était gouverneur, cette défection, qui flétrit toute sa gloire militaire, le fit retrancher de la liste des chevaliers de la Toison d'or.

(3) Fils naturel d'Alphonse V, roi d'Aragon, de Sicile et de Naples, auquel il succéda en 1458, ensuite de légitimation, par investitures des papes Eugène IV et Nicolas V.

à trois doloires de gueules, le 4 d'argent à trois faces de gueules, timbré d'or au chien naissant de gueules entre deux aisles d'argent, mouuant d'une corone ducale d'or, pennaché de gueules et d'argent.

74. CROY-CHIMAY.

Messire Philippe de Croy, comte de Chimay, qui portoit de Croy et Renty, le tout chargé de lozanges d'or et de gueules, escartelé d'or au lyon de sable timbré et coroné d'or, au leurier d'azur accollé d'argent, leué entre deux aisles d'argent, pennaché d'argent et de gueules.

75. LUTZEMBOURG-MARLE.

Messire Jean de Lutzebourg, comte de Marle et de Roussy, portoit de Lutzebourg, comme le 10^e.

76. BRIMEU-MEGHE.

Messire Guy de Brimeu, comte de Meghe, seigneur de Imbercourt, comme le 18^e.

77. NASSAU.

Messire Engelbert, comte de Nassau, portoit d'azur billeté d'or, au lyon de mesme, escartelé de gueules, à la fasce d'argent, timbré d'or, surmonté d'aisles d'argent qui naissent du borrelet et chapeau de comte, pennaché d'or et azur.

Après fut tenu le treizième chapitre à Bruges, l'an 1478, par Maximilian (1), qui fut chef de l'ordre comme mary de dame Marie de Bourgogne.

78. AUSTRICHE.

Le 78^e fut l'empereur Maximilian, lequel, en l'an 1478, le dernier iour d'april, print le collier, et portoit de l'empire, chargé de gueules à la fasce d'argent, party de Bourgogne, timbré d'or, coroné impérialement, pennaché d'or et d'hermines, avec la diuise : *Halt Maas* (2); puis il portat la rouë de fortune posée sur le globe de l'univers, avec le mot : *Per tot discrimina rerum*.

79. AIGUEMONT.

Messire Guillaume, seigneur de Aiguemont, portoit de Aiguemont, comme le 121^e cy après.

80. GRANDPRÉ.

Messire Wolfart de Borselle, comte de Grandpré, portoit de sable à la fasce d'argent, timbré d'or au chapeau de comte d'argent, pennaché de sable et d'argent.

(1) Ce prince n'était encore qu'archiduc d'Autriche lorsqu'il épousa Marie de Bourgogne au mois d'août 1477. Son election comme roi des Romains date du 16 février 1486; et il succéda à son père, l'empereur Frédéric III, en l'année 1493.

(2) *Garde la mesure!*

81. LALAIN.

Messire Iosse de Lalain, fils de Symon, portoit comme le 26°.

82. LUTZEMBOURG-FIENNES.

Messire Jaques de Lutzebourg, seigneur de Fiennes, portoit de Lutzebourg, party de sable à l'estoile d'argent de seize rais.

83. BOURGOGNE-BÉURES.

Messire Philippe de Bourgogne, seigneur de Béures (1), portoit comme le 54°, party de Brabant, le quart de Bourgogne, party de Lutzebourg, le tout chargé de Flandres, escartelé de fasces d'or et azur de huit pièces à trois annelets de gueules sur les p. 5 et 4, timbré d'or au borrelet d'argent et de gueules, pennaché d'or et d'azur.

84. LUTZEMBOURG-SAINT-POL.

Messire Pierre de Lutzebourg, comte de Saint-Pol, Conuerzan et de Brienne, portoit de Lutzebourg, comme le 10°.

85. SAUOIE-ROMONT.

Messire Jaques de Sauoie, comte de Romont et baron de Vaud, portoit de Sauoie à la bordure composée et quantonnée d'or et azur, timbré d'or au lyon naissant entre deux aisles d'or sur un borrelet, pennaché d'or et azur.

86. LICHTENSTEIN.

Messire Bartholomé de Lichtenstein, grand maistre d'Autriche, portoit d'argent, emmanché d'azur, timbré d'or, surmonté de deux pennaches, l'un d'argent et l'autre d'azur, portés dedans la corone d'or, pennaché d'or et azur.

Le quatorzième chapitre fut à Bos-le-Duc, le 16 de may 1481.

87. TOULOUGHON-LA BASTIE.

Messire Claude de Toulougeon, seigneur de la Bastie (2), portoit comme le 9°.

88. LIGNE.

Messire Jean, seigneur de Ligne, portoit d'or à la bande de gueules, timbré d'or, monté de deux rouës d'or soutenues par deux bastons d'or, pennaché d'or et de gueules.

89. HÉNIN-BOSSUT.

Messire Pierre de Hénin, sieur de Bossut.

(1) Il devait le jour à Antoine de Bourgogne, l'un des fils naturels de Philippe-le-Bon.

(2) Il fut du nombre des seigneurs qui firent à Lille, au mois de février 1453 (*v. s.*), le vœu d'accompagner le duc Philippe dans sa croisade contre les Infidèles; on le voit, en 1468, l'un des juges du célèbre tournoi de l'*Arbre d'or*, et en 1472, remplissant la dignité de lieutenant-général au gouvernement des pays de Bourgogne.

Il portoit de gueules à la bande d'or, qui sont les armes de Chalon, timbré d'or, surmonté de deux cornes de toreau d'or, haïans au milieu un globe de gueules porté par un baston d'or, pennaché d'or et de gueules.

90. LANNON-MOLEMBAIS.

Messire Beaudoin de Lannoy, sieur de Molembais. Il portoit comme le 7°.

91. LA BAULME-MONTREVEL.

Messire Guillaume de la Baulme, sieur d'Illans et de Mont-Saint-Sorlin (1). Il portoit d'azur à la bande viurée d'or, timbré d'argent, surmonté d'une aigle d'or, pennaché d'or et azur.

92. BERGHES-WALHAIN.

Messire Jean de Berghes, sieur de Walhain. Il portoit de synople à trois macles d'argent, au chef party de sable au lyon d'or, avec le baston de gueules tombant de droite à gauche, et de palé d'or et de gueules, timbré d'or, coroné de mesme, pennaché d'or et de synople.

93. POLHEIM.

Messire Martin, sieur de Polheim. Il portoit d'argent à la bande de gueules, timbré d'argent, coroné d'or au vol d'argent tranché de gueules, pennaché d'argent et de gueules.

Le quinzième chapitre fut tenu à Malines, le 24 de may 1491, par Philippe de Castille. Et en ce chapitre fut faicte election des chevaliers cy après escripts, combien que plus vraisemblablement lon en donne l'election à l'empereur Maximilian.

94. AUTRICHE.

Friderich III d'Autriche, empereur d'Allemagne, qui portoit de l'empire, timbré d'or, surmonté de la corone impériale, pennaché d'or et azur.

95. AUTRICHE.

Philippe, prince d'Autriche, portoit d'Autriche escartelé de Flandres, le tier de France à la bordure composée et quantonnée d'argent et de gueules, le quart de Bourgogne.

(1) Guillaume était petit-fils de Jean I^{er} de la Baume-Montrevel, maréchal de France. Son attachement pour le duc Charles-le-Téméraire, au nom duquel il prit possession de la Haute-Alsace et du Brisgau, acquis à rachat sur l'archiduc Sigismond, lui fit perdre, en 1475, ses seigneuries d'Arconciel et d'Illans, situées aujourd'hui dans le canton de Fribourg. En 1482 il devint gouverneur des deux Bourgognes, après la mort du comte de Charny. Son testament, qui ne précéda sa mort que de quelques jours, est du mois de juillet 1495. Il ne laissa point d'enfants de sa femme, Henriette, fille de Jean de Longwy, seigneur de Rahon.

gne : le tout chargé d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules, party de Tyrol, qui est d'argent au lion de gueules, armé, coroné et lampassé d'or, à la queue nouée et passée en sauteur; timbré d'or, comblé d'un chapeau de gueules, relevé d'hermines avec un cercle d'or chargé d'une fleur de lys d'or, pennaché de gueules et d'argent, et enfin il adioustait de Castille et Leon, Arragon et Sicile, soutenu en pointe de Grenade, qui est d'argent, à la grenade feuillée de synople couverte de gueules, et pour devise il portoit : *Qui volet.*

96. ANGLETERRE.

Henry VII, roy d'Angleterre, portoit d'Angleterre.

97. SAXE.

Albert, duc de Saxe (1), portoit d'azur au lion d'argent, soutenu de sable au lion d'or, party d'azur à deux pals d'or, le 3 d'or au lion de sable, soutenu de sable au lion d'or, sur le tout d'argent au lion de gueules soutenu d'argent à trois coquilles de gueules; party de gueules à trois bezans d'argent, le tier d'argent au lion de sable, soutenu d'argent à trois tourteaux de gueules, party d'argent, contre-party de gueules; le tier d'azur au lion d'or, soutenu d'argent à trois tourteaux de gueules; le tout chargé de fasce d'or et de sable de dix pièces, timbré et coroné d'or, surmonté de fasce d'or et de sable avec le fourreau pennaché de trois plumes d'or, pennaché d'or et de sable.

98. WITHEM.

Messire Henry de Withem, seigneur de Berselle, portoit de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules, escartelé d'azur à la croix endentée d'argent (*alias* d'argent à la croix endentée d'azur), timbré d'or, au chapeau ducal surmonté d'une teste de cheual d'argent, pennaché d'or et de sable.

99. LANNOY.

Messire Pierre de Lannoy, seigneur de Fresnoy, portoit de Lannoy, comme le 7°.

100. WIRTEMBERG.

Messire Eurard, comte de Wirtemberg (2), portoit d'or à trois cornes de cerf de sable

(1) Chef de la branche Albertine, qui occupe aujourd'hui le trône de Saxe.

(2) Ce prince, surnommé *l'Ainé* ou *le Barbu*, était petit-fils de Henriette de Montfaucon-Montbeliard, et devait le jour à Louis I^{er}, comte de Wurtemberg, mort en 1430. Succédant à son frère Louis II, il régna de 1437 à 1496. L'empereur Maximilien, qui avait érigé en duché ses états héréditaires, lui témoignait une profonde estime, qu'il exprima en ces termes, à la vue de son tombeau : « J'ai souvent profité des conseils de ce prince; nul dans tout l'empire ne pouvait lui être comparé en vertu, en sagesse et en prudence. »

péries en fasce; escartelé de gueules, à deux bars adorsés d'or, timbré d'or au cornet de gueules, lié de mesme, duquel sort un pennache d'or et d'argent; et néanmoins ses couleurs sont or et gueules.

101. NEUFCHASTEL.

Messire Claude de Neufchastel, seigneur du Fay et d'Espinal (1), portoit de Neufchastel au lambel d'azur (Voyez le 36°).

102. AIGUEMONT-BUREN.

Messire Jean, comte d'Aiguemont, seigneur de Buren, portoit d'Aiguemont, comme le 121° cy après.

103. BADE.

Messire Christophe, marquis de Bade (2), portoit d'or à la bande de gueules, escartelé de dix, échiqueté d'argent et de gueules, timbré et coroné d'or, au rameau de synople, en deux cornes, l'une d'or et l'autre d'argent; pennaché d'or et de gueules.

104. CRONINGHEN.

Messire Jean, seigneur de Croninghen, portoit d'or à trois pals de sable, timbré d'or, coroné de gueules, suraalsé d'un corps d'homme nud, tocqué d'argent entre deux aisles d'argent, pennaché d'or et de sable.

105. CROY-CHIMAY.

Messire Charles de Croy, prince de Chimay, vicomte de Limoges (3), portoit de Croy, comme le 13°.

106. CROY-ARSCHOT.

Messire Guillaume de Croy, marquis d'Arschot, comte de Beaumont, seigneur de Chéures, portoit *idem*, le tout chargé de Lutzelbourg, 1, 2, escartelé d'or à la bande de gueules, chargé de trois alérions d'argent, le quart d'azur à deux bars adorsés d'or semé de croix, au pied fiché de mesme.

(1) Il était le troisième fils de Thiebaut IX, seigneur de Neufchâtel et maréchal de Bourgogne. Bonne de Boulay, qu'il avait épousée en 1463, et qui vivait encore en 1518, lui donna un fils dit le seigneur de Soleure, mort à Lisle-sur-le-Doubs, *étant dès-lors biau et grand gentilhomme*, et trois filles : Bonne, mariée successivement à Louis, comte de Blamont en Lorraine, et à Guillaume, comte de Furstenberg; Marguerite, abbesse de Baume, et Elisabeth, femme de Félix, comte de Werdenberg, puis de Thierry, comte de Manderscheid. Claude décéda en 1505, lorsqu'il venait de recueillir la succession de Henri, seigneur de Neufchâtel, son frère aîné.

(2) C'est de ce prince que descend la maison des grands-ducs de Bade aujourd'hui régnante. Il était le neveu, par sa mère, de l'empereur Frédéric III.

(3) Il était vicomte de Limoges par sa femme, Louise d'Albret, dame d'Avesnes et de Landrecies, sœur de Jean II, roi de Navarre. Parrain (en 1500) de Charles d'Autriche, il donna un heaume d'or à son auguste filleul.

107. MELUN.

Messire Hugues de Melun, vicomte de Gand, portoit de Melun comme le 27°.

108. LUTZEMBOURG-FIENNES.

Messire Jaques de Lutzenbourg, seigneur de Fiennes, portoit de Lutzenbourg, escartelé de Baux, qui est de gueules à l'estoile d'argent de seize rais.

Icy se fait, à Bruxelles, le 17^e jour de janvier, l'an 1500 (v. n.), le seizième chapitre, auquel furent choisis :

109. POLHEIM.

Messire Wolfgang de Polheim. Il portoit d'argent à trois bandes de gueules, escartelé de...., party de gueules et or, à l'aigle de l'un en l'autre, timbré d'or à deux aisles bandées d'argent et de gueules, sur une corone d'or pennachée d'argent et de gueules.

110. ZOLLERN.

Messire Eitelfried, comte de Zollern, portoit d'argent escartelé de sable, timbré d'or à la teste de bras, escartelé d'argent et de sable, sur une corone d'or pennachée d'argent et de sable.

111. BERGHES.

Messire Cornille de Berghes, seigneur de Zeuenberghen, portoit de sable au lyon d'or, armé et langué de gueules, party d'or à trois pals de gueules, coupé sur synople à trois macles d'argent brisés d'une coquille de gueules en chef, timbré d'or à la teste de bras de sable posée dedans une corne d'or et entre deux iambes armées d'argent, pennaché de sable et d'or.

112. BOURGOGNE-SOMERDIOQ.

Messire Philippe, bastart de Bourgogne, seigneur de Somerdicq (1), portoit de Bourgogne et Neuers, party de Brabant, le 4 de Bourgogne, party de Lutzenbourg; le tout chargé de Flandres, timbré d'or au borrelet d'argent et de gueules, à la chouette d'or, pennaché d'or et azur.

113. CROY-SAMPY.

Messire Michel de Croy, seigneur de Sampy, portoit de Croy, le tout chargé de Craon, qui est lozangé d'or et de gueules, escartelé de Flandres, qui est d'or au lyon de sable, à la bordure composée et quantonnée d'argent et de sable, timbré et coroné d'or au leurier naissant de sable, accolé d'or, accompagné de deux aisles d'argent, pennaché d'argent et de gueules.

(1) L'un des fils naturels du duc Philippe-le-Bon, qui d'amiral de Hollande devint évêque d'Utrecht et occupa ce siège l'espace de sept ans, jusqu'à sa mort arrivée en 1524.

114. LUTZEMBOURG.

Messire Iean de Lutzenbourg, seigneur de Ville, portoit de Lutzenbourg, comme le 10°.

115. AUTRICHE-BOURGOGNE-ESPAGNE.

Don Charles, prince et héritier présomptif d'Espagne, d'Autriche et de Bourgogne, portoit les blasons des maisons très-augustes d'Autriche, d'Espagne et de Bourgogne, selon qu'elles sont régnautes.

Puis se fait, en 1505, le dix-septième chapitre à Médelbourg, le prince Philippe allant en Espagne; et furent choisis :

116. ANGLETERRE.

Henry VIII, roy d'Angleterre, *alias* Henry, prince de Galles et comte de Chester; il portoit d'Angleterre.

117. LICHTENSTEIN.

Messire Paul, seigneur de Lichtenstein, portoit d'argent et d'azur endenté et emmanché l'un dedans l'autre, timbré et coroné d'or au manchon d'azur, surmonté d'une corone d'argent pennachée de deux pennaches, l'un d'argent et l'autre d'azur, portant pour couleurs argent et azur.

118. LALAIN.

Messire Charles, comte de Lalain, portoit de Lalain sans brisure sur la première macle (Voyez le 26°).

119. FURSTENBERG.

Messire Wolfgang, comte de Furstenberg (1), portoit d'argent à l'aigle de gueules becquée d'or, à la bordure endentée d'azur, *alias* de vair, timbré d'or à l'aigle de gueules becquée et armée d'or sur le borrelet d'argent et azur, pennaché d'argent et de gueules.

120. MANUEL.

Don Iuan Manuel, sieur de Belmonte, portoit de gueules au bras d'argent mouuant d'une flamme d'or, du second party, tenant l'espée d'argent pometée et croisée d'or, escartelé de Leon, timbré d'or au bras d'argent reuestu d'azur, tenant l'espée d'argent croisée et pometée d'or, pennaché d'or et d'azur.

121. AIGUEMONT-BUREN.

Floris d'Aiguemont, comte de Buren, portoit d'Aiguemont qui est chevronné d'or et de gueules, et escarteloit de gueules à la fasce breteessée d'argent, le tout chargé d'or à la fasce de sable, au sauteur échiqueté d'argent et de gueules de deux traicts, timbré et pennaché comme le 149°.

(1) Il était père de Guillaume, comte de Furstenberg (voir la note du n° 401), qui quitta le parti de Charles-Quint pour celui des protestants.

122. HORNE.

Iaques, comte de Horne, portoit d'or aux trois huchets ou trompes de gueules virolées et liées d'or (*aliàs* virolées d'argent, sans lien, comme les portat Erchinoald, maire du palais de France en l'an 640 jusque en 656), timbroit et coronoit d'or au chapeau d'hermines au cordon d'argent et synople, pennaché d'argent et d'azur.

123. NASSAU.

Messire Henry, comte de Nassau, sieur de Vianden et de Breda (1), portoit comme le 77°.

124. CROY-ROUX.

Messire Ferry de Croy, sieur de Rœux, portoit de Croy et Renty, le tout chargé d'or à la bande de gueules, escartelé d'azur à deux bars adorsés d'or, timbré comme les précédens de Croy.

125. LA VÈRE.

Messire Philibert, sieur de la Vère, portoit de gueules à la bande d'or, accompagné de six coquilles de mesme, timbré d'or au leurier naissant d'argent, partant du borrelet d'argent et de gueules, pennaché de gueules et argent.

Ordonnances de l'empereur Charles V pour son ordre du Toison d'or.

Après cecy, le prince Charles, héritier, tint l'ordre, en l'an 1516, à Bruxelles, auquel il accreut le nombre des cheualiers iusques à cinquante et un, et déclairat : « Que le grand collier ne seroit porté sinon ès festes de Noël, Pasques, Penthecoste, S. Sacrement, de la Vierge Marie, Toussaint, S. Jean-Baptiste, S. André, les Rois, ès obsèques du prince et des cheualiers, ès assemblées qui seront faictes vers le chef pour affaires de l'ordre, en la tenue des estats, venue ou retour d'ambassadeurs ; mais que aux autres iours le petit ordre suffiroit.

» Que les ducs précéderoient les cheualiers de leur réception.

» Que les cheualiers accusés de quelque crime seroient iugés par le chef et autres cheualiers de l'ordre, iusques au nombre de six. Ce que fut estably pour raison du tort faict à don Iuan Manuel, arrêté à Malines et enuoié à Wilvorde, sans occasion.

» Que les héritiers du cheualier décédé r'en-

(1) Ce seigneur, qui devait le jour à Jean, comte de Nassau, avait épousé en 1315 Claudia, fille de Jean de Chalon IV, baron d'Arly, prince d'Orange, et de Philiberte de Luxembourg. Lui-même était grand chambellan de l'empereur Charles-Quint, et ne laissa en mourant (1528) qu'un fils unique, René de Chalon, dont il sera parlé ci-après.

voiroient incontinent le collier de l'ordre et le liure des statuts donés au deffunct.

» Que les actes louables du chef et des cheualiers seroient mis en mémoire par le greffier, r'apportés et lus ès prochains chapitres. Mais ces deux derniers articles sont de la congrégation faicte à Tornay en 1551.

En ce chapitre de Bruxelles furent choisis :

126. FRANCE.

François, roy de France, premier du nom, qui portoit de France, qui est d'azur aux trois fleurs de lys d'or, timbré d'or, coroné de mesme, surmonté d'une double fleur de lys d'or (les autres princes du sang surmontent d'une seule), pennaché d'or et d'azur.

127. AUTRICHE.

Don Fernand I, infant d'Hespagne, qui fut empereur et roy de Hongrie, portoit de Castille soustenu en pointe de Grenade, contre-escartelé de Leon, escartelé d'Arragon, party de Trinacrie (1), 1, 2, escartelé d'Autriche, contre-escartelé de sable au lyon d'or, escartelé de Neuers, le quatrième de Bourgogne, chargé de Flandres, party de Lutzelbourg, timbré et coroné d'or, surmonté d'un chasteau d'or, comblé d'un lyon de pourpre coroné d'or, tenant l'espée de victoire d'argent pometée d'or et croisetée de mesme, ou d'un roy orné d'azur, tenant à la dextre une espée et à la gauche une palme naturelle, pennaché d'or et d'hermines, ou d'or et de gueules.

128. PALATINS DU RHIN.

Messire Friderich, comte palatin du Rhin et électeur (2), portoit de sable au lyon d'or, escartelé de Bauière, qui est fizele d'argent et azur, timbré d'or et coroné de mesme, suraulsé d'un lyon d'or, pennaché d'argent et azur.

129. BRANDEBOURG.

Messire Jean, marquis de Brandebourg (3), portoit d'or, *aliàs* d'argent, à l'aigle de gueules membrée et becquée d'azur ; escartelé de sable, contre-escartelé d'argent, le tier d'argent au lyon de gueules, timbré d'or, suraulsé de deux cornes d'argent, pennaché d'argent et de gueules.

(1) Ou *Trinacria*. C'est ainsi que les Romains nommaient la Sicile.

(2) Successeur, en 1544, de son frère Louis I^{er} dans l'électorat, il avait épousé douze ans auparavant Christine de Danemarck, nièce de Charles-Quint.

(3) Frédéric l'Ainé, marquis de Brandebourg-Anspach et Bareuth, fut père de dix-sept enfants. Jean, l'un d'eux, se mit au service de Charles-Quint, qui le nomma vice-roi de Valence. Il s'unit en mariage à Germaine de Foix, veuve de Ferdinand-le-Catholique.

130. LA BAULME-MONTREUEL.

Messire Guy de la Baulme, comte de Montreuel (1), portoit comme le 91^e.

131. MANSFELD.

Messire Hoier, comte de Mansfeld, portoit fascé d'argent et de gueules de huit (*aliàs* sept) pièces, escartelé d'argent à neuf lozanges de gueules, timbré d'or, suraulesé de six guisons de ses couleurs et diuises, naissans du borrelet d'argent et de gueules, pennaché d'argent et de gueules.

132. GORREUOD.

Messire Laurent de Gorreuod, comte de Pont-de-Vaux et baron de Marnay (2), portoit d'azur au cheuron d'or, timbré d'or, surmonté d'une licorne d'argent naissante au borrelet d'or et azur, pennaché de mesme couleur.

133. CROY-ARSCHOT.

Messire Philippe de Croy, premier duc d'Arschot, portoit comme le 15^e.

134. GAURE.

Messire Jaques de Gaure, seigneur de Frezin, portoit d'or au lyon de gueules, coroné, armé et langué d'azur, timbré d'or, chargé de deux gantelets ou viures d'argent, pennaché selon les armes.

135. CROY-SAMPY.

Messire Antoine de Croy, seigneur de Sampy, portoit de Croy, et sur le tout lozangé de 9 de gueules, escartelé d'or au lyon de sable, à la bordure d'azur bizantée d'or (*aliàs*), chargé sur le tout d'or au lyon de sable, escartelé d'or au lyon de gueules, timbré d'or, coroné de mesme au cimier de leurier de gueules accolé d'or, flanqué de deux aisles d'argent.

136. LALAIN.

Messire Antoine de Lalain, seigneur de Montigny, portoit comme le 26^e.

137. LANNOY-MAINGOVAL.

Messire Charles de Lannoy-Maingoval, seigneur de Sanzelles et prince de Sulmone (3), portoit comme le 7^e.

(1) Frère cadet de Guillaume (v. n° 91 ci-devant), et chevalier d'honneur de l'archiduchesse Marguerite. L'un de ses fils, Pierre de la Baume, revêtu de la pourpre romaine, a successivement occupé le siège épiscopal de Genève et celui de métropolitain de Besançon.

(2) Grand-maitre d'Espagne et maréchal de Bourgogne en 1532, mort à Barcelone vers 1527. Il institua pour héritier universel de tous ses biens son cousin Jean, seigneur de Condes et de Salans, fils de Louis, seigneur de Gorreuod.

(3) Ce guerrier célèbre devint vice-roi de Naples et eut le commandement général des armées de Charles-Quint. Il se couvrit de gloire à la journée de Pavie. L'un de ses fils, don Fernand de Lannoy,

138. BOURGOGNE-BÉURES.

Messire Adolphe de Bourgogne, seigneur de Béures, portoit de Neuers, 1, 2, contre-escartelé de Bourgogne, party de Lutzelbourg, le tout chargé de Flandres, escartelé de Bourbon, le baston brisé en chef d'un dauphin d'or, le tout chargé de sable à la fasce d'argent, timbré d'or, suraulesé d'un hibou de mesme, pennaché d'or et azur.

139. WERDENBERG.

Messire Fælix, comte de Werdenberg (1), portoit de gueules au gerfault d'argent, escartelé d'argent à la bande viurée de sable, timbré de deux timbres d'or, l'un aulesé d'une mitre d'argent bordée de gueules, et l'autre de la teste d'un chien brac couchant d'or, pennaché d'argent et de gueules à dextre, et d'or et de gueules à senestre.

140. PORTUGAL.

Don Emanuel, roy de Portugal (2), portoit d'argent à cinq escussons d'azur, chargés un chasqu'un de cinq bezans d'argent pèris en croix, à la bordure de gueules chargée de dix chastelets d'or, timbré et coroné d'or, surmonté d'un dragon volant de mesme, pennaché d'argent et azur.

141. HONGRIE.

Loys, roy de Hongrie et de Bohême (3), portoit d'argent à quatre fascés de gueules (*aliàs* fascé d'argent et de gueules de huit pièces), escartelé de gueules au lyon d'argent, le tier de gueules à la double croix pométée d'or, le quart de gueules à trois testes de

duc de Boyane, marié à Françoise de la Palu, comtesse de la Roche-St-Hippolyte, puis à Marguerite Perrenot, l'une des filles du chancelier de Granvelle, était un très-habile ingénieur. On lui doit la première carte topographique du comté de Bourgogne, qui a été publiée à Anvers par Jérôme Cock, célèbre graveur flamand de cette époque. Général des armées du roi catholique, il gouverna les provinces d'Artois et de Hollande pendant la guerre avec les insurgés des Pays-Bas; et lorsqu'il vint établir son séjour dans le comté de Bourgogne, il fut nommé bailli d'Amont et gouverneur de la ville de Gray. Don Fernand mourut en 1579.

(1) Voir la note du n° 401. Ce seigneur, issu d'une illustre famille de la Suisse orientale, fut misérablement assassiné à la diète d'Augsbourg, où il avait accompagné son maître, l'empereur Charles-Quint, en 1550.

(2) Emmanuel, surnommé *le Grand*, s'était marié en troisièmes nocces à Eléonore, fille de l'archiduc Philippe I^{er} d'Autriche, roi de Castille (1518), qui devint douze ans après la seconde femme de François I^{er}.

(3) Fils et successeur du roi Wladislas II en 1516. Il périt, âgé seulement de vingt ans, à la funeste bataille de Mohatz contre les Turcs. Sa femme, Marie d'Autriche, sœur de la reine Eléonore de Portugal, eut le gouvernement général des Pays-Bas depuis 1531 jusqu'à l'abdication de Charles-Quint.

leopard d'or, le tout chargé de gueules à l'aigle d'argent, timbré d'or, coroné de mesme, le tout chargé d'un cygne, pennaché d'argent et de gueules.

142. WOLCKENSTEIN.

Messire Michel, comte de Wolckenstein, portoit emmanché ou tranché en unde d'argent sur gueules du premier quartier au dernier, escartelé d'azur, coupé sur argent; timbré et coroné d'or; cymé de deux cornes de bœuf d'argent à dextre et à senestre: timbré d'or, cymé de deux cornes de cerf d'azur surmontées d'or, liées au milieu d'un ruban d'azur paré d'un fil d'or; pennaché au premier d'argent et de gueules, et au second d'argent et d'azur.

143. HORNE.

Messire Maximilian de Horne, seigneur de Gaesbecke, portoit d'or à trois huchets de gueules, liés et viselés de mesme, 1, 2 escartelé de sable au lion d'argent, coroné, ariné et lampassé d'or, le quart d'argent à la bande de gueules chargé de trois coquilles d'or, timbré d'or, surmonté d'un ault bonet d'hermines, cordoné de synople, pennaché d'or et azur.

144. RIBEAUPIERRE.

Messire Guillaume, seigneur de Ribeaupierre, portoit d'azur à trois escussons de gueules, 1, 2 escartelé d'argent à trois testes d'aigle de sable, le quart d'argent au lion de gueules coroné d'or, timbré d'or, surmonté d'un corps d'enfant d'argent, chargé de trois escussons de gueules, reuestu d'un chapeau d'argent finy en pointe, rebrassé de gueules, pennaché d'argent et de gueules.

145. TRAZEGNIES.

Messire Iean, baron de Trazegnies et de Silly, portoit bandé d'or et azur, chargé d'un ombre de lion de sable à la bordure endentée de gueules, timbré d'or au borrelet de gueules, surmonté de deux testes d'enfant sur deux bastons estoqués d'azur, pennaché d'or et d'azur.

146. WASSENAER.

Messire Iean, seigneur de Wassenaer, vicomte de Leyde, portoit de gueules à trois croissans montans d'argent, escartelé d'azur à la fasce d'or, timbré et aulsé d'un pennache de sable, pennaché d'argent et de gueules.

147. BERGHES-ZEUNBERGHE.

Messire Maximilian de Berghes, seigneur de Zeunenberghes, portoit comme le 111°.

148. MELUN-ESPINOY.

Messire François de Melun, comte d'Espinoi, portoit comme le 27°.

149. AIGUEMONT-GAURE.

Messire Iean, comte d'Aiguemont, por-

toit chevronné d'or et de gueules, de dix pièces 1, 2 (comme sont les armes de la D^{lle} de Tromarey, qui est de la maison de Coienghen en Flandres), escartelé d'or à la bande de gueules, le quart d'argent à deux fasces brelessées de gueules, le tout chargé de Gheldre, qui est d'azur au lion d'or, party d'or au lion de sable, timbré d'or, surmonté d'une corone de comte de mesme, chargée d'une queue de paon au naturel, pennaché d'or et de gueules.

En l'an 1519, le roy Charles, estant à Barcelone, tint son ordre et y choisit :

150. TOLÈDE-ALBE.

Don Friderich de Toledo, duc d'Albe. Il portoit échiqueté d'argent et azur, timbré d'or, suraulsé d'un chef de duchesse entre deux aisles d'argent, pennaché d'argent et d'azur.

151. PACHECO.

Don Diego Lopez Pacheco, duc d'Escalon, portoit d'argent à la chaudière écaillée de gueules et d'or, fournie de cinq serpenteaux d'or, aulsé d'or, et aux prises de la chaudière trois testes de sapin, escartelé de gueules à deux chastelets d'or, soustenu en pointe d'argent au lion d'azur; le tier échiqueté d'azur de douze pièces, le quart de sable bordé d'argent, composé d'azur à la bande composée de croix d'argent, (*aliàs* composé d'argent), f, e, 2, t, et au milieu d'or à la croix de gueules, timbré d'or, surmonté d'une aigle d'argent naissant d'un borrelet d'or et de gueules, pennaché d'azur et de gueules.

152. MENDOZA-INFANTADO.

Don Diego Hurtado de Mendoza, duc de l'Infantado, portoit de gueules à la bande de synople coticée de deux cotices d'or, frangé d'or, chargé de l'Annunciation angélique : *Aue Maria, gratia plena, Dominus tecum*, en orle; timbré d'or, surmonté d'un leurier d'or aisé d'azur (*aliàs* d'une aigle d'argent exploitée) sortant du borrelet d'argent et de gueules, pennaché d'or et d'azur.

153. VELASCO-FRIAS.

Don Ynigo Fernandez de Velasco, duc de Frias, connestable de Castille, portoit d'or, à la bordure composée et cantonnée de Castille et de Leon, équipollé à quatre pointes vairés d'or et de gueules, timbré d'or, surcymé d'un lion d'or lampassé d'argent, pennaché d'or et d'azur.

154. ZUNIGA-BÉIAR.

Don Alvaro de Zuniga, duc de Béiar, portoit d'argent à la bande de sable, chargé d'une chaîne d'or sur le tout, timbré d'or, surmonté d'un grison ou serpent volant à une

(*alias* à sept) testes d'or, pennaché d'argent et de sable.

155. LARA-NAJARA.

Don Antonio Manrique de Lara, duc de Najara, portoit de gueules à deux chaudières d'or haussées d'or, à chascune hausse trois testes de serpents d'or; escartelé de..., équipollé de lyon à quatre poincts d'échiquier de Castille, timbré d'or, cymé d'un lyon d'or naissant d'un borrelet d'or et de gueules, pennaché d'or et de gueules.

156. CARDONE.

Don Fernando, duc de Cardone, portoit palé d'or et de gueules de dix pièces à la fuzée de France, party de Castille, flanqué de gueules, semé de fleurs de lys d'or sans nombre à costé dextre et à senestre, flanqué de trois clefs d'or, périés en.....; escartelé d'or à l'aigle de sable, chargé de gueules à la tour d'or (*alias* n'est chargé), timbré d'or, surmonté d'une austruche d'argent sortant du borrelet d'or et de gueules, pennaché d'or et de gueules.

157. SAN-SEUERINO.

Messire Pierre-Antoine de San-Seuerino, duc de San-Marco, prince de Besignano, portoit d'argent à la fasce de gueules, bordé d'azur, timbré d'or, cymé d'un leurier d'or naissant d'un borrelet d'argent et de gueules, pennaché d'argent et de gueules.

158. HENRIQUEZ-CABRERA.

Don Fadrique Henriquez de Cabrera, comte de Modica, admiral de Castille, portoit de gueules à deux tours d'or à la pointe de Leon, qui est d'argent au lyon de gueules, escartelé de sable à trois tours d'or, party d'or à quatre pals de gueules, flanqué d'azur, semé de France, le tout bordé de mesme de France; le tout escartelé d'argent et d'or : l'argent chargé de deux anses adorsées de sable, et l'or de quatre lyons de sable; timbré d'or, surmonté d'une aigle de sable accolée de coronas d'or, pennaché d'or et de gueules.

159. OSORIO.

Don Alvaro Perez Osorio, marquis d'Astorga, comte de Transtamara, portoit d'argent à deux pals viurés d'azur ou de gueules, au chef de mesme, chargé de deux leuriers de gueules, à la bordure de Castille et de Leon, endentés de l'un à l'autre, timbré d'or, cymé d'un leurier de gueules naissant du borrelet d'argent et de gueules, pennaché d'or et de gueules.

160. DANEMARCK.

Christiern II, roy de Danemarck (1), auquel

(1) Il avoit épousé en 1515 Isabelle d'Autriche, sœur de Charles-Quint. Son mauvais gouvernement le fit déposer en 1523, et après avoir erré en fugitif

lon done d'or à trois lyons léopardés d'azur, armés et coronés de gueules, escartelé d'azur au dragon d'or, le 3 d'azur à trois coronas d'or, le 4 d'azur au lyon d'or, à la croix d'argent sur le tout, resarcelé de gueules : le tout chargé d'or au lyon d'azur escartelé de gueules, au cygne d'argent, le 3 et 4 de gueules à l'aigle d'argent, et de rechef sur le tout fascé d'or et de gueules; timbré d'or, coroné d'or, surmonté de sept enseignes d'azur à la croix d'argent, pennaché d'or et d'azur.

161. POLOGNE.

Sigismond I, roy de Pologne, portoit de gueules à l'aigle d'argent membrée et becquée d'or; timbré et coroné d'or, surmonté d'une aigle d'argent coronée d'or, pennaché d'or et de gueules.

162. LUTZEMBOURG-FIENNES.

Messire Jaques de Lutzebourg, comte de Gaure, seigneur de Fiennes, portoit comme le 10°.

163. CROY-ROUX.

Messire Adrian de Croy, comte de Rœux, portoit comme le 15°, le tout chargé d'or à la bande de gueules, chargé de trois alérions d'argent, escartelé d'azur, semé de croix sans nombre, au pied fiché et deux bars adorsés d'or, le tier de France à la bordure de gueules, le quart de gueules à deux fascas d'or, timbré d'or, coroné de mesme, cymé d'un leurier de sable accolé d'or entre deux aisles d'argent, pennaché d'argent et de gueules.

164. CHALON-ORANGE.

Messire Philibert de Chalon, prince d'Orange (1), portoit de gueules à la bande d'or, escartelé d'or au huchet d'azur, lié de gueules, le tout chargé de Genefue, qui est d'azur équipollé à cinq poincts d'argent, 2, 3, escartelé de Bretagne; le tout chargé d'or au lyon de gueules; timbré d'or, cymé de deux cornes de cerf d'or, pennaché d'or et de gueules.

pendant neuf ans, il tomba dans les mains de ses adversaires, qui l'enfermèrent au château de Caltenbourg, où il mourut en 1559.

(1) Ce héros, dont la courte vie a brillé d'un si vif éclat, naquit au château de Nozeroy en 1502, six semaines seulement avant la mort de son père (voir n° 423). Il en recueillit l'opulente succession, qu'il légua tout entière à son neveu, René de Nassau, fils de sa sœur, à charge de relever les nom et armes de Chalon-Orange, dont lui-même fut le dernier rejeton. Généralissime des troupes impériales en Italie et vice-roi de Naples, il périt frappé de deux coups d'arquebuse au siège de Florence, le 5 août 1550, à la veille de son mariage avec la jeune et belle marquise de Montferrat. Son corps fut ramené en Bourgogne et déposé, après de magnifiques obsèques, dans l'église des Cordeliers de Lons-le-Saunier.

Icy se faict l'autre election, en l'an 1531, à Tornay.

165. PORTUGAL.

Don Iean III, roy de Portugal (1), portoit comme le 140°.

166. ESCOSSE.

Iaques V Stuart, roy d'Escosse, portoit d'argent au lyon de gueules, au double treschier fleuroné de mesme, timbré et coroné d'or, suraule d'un lyon d'or tenant l'espée d'argent croisetée et pometée d'or, pennaché d'or et de gueules.

167. ARRAGON.

Don Hernando d'Arragon, vice-roy de Valence, portoit d'or à quatre pals de gueules, escartelé d'argent à la croix potencée de sable, timbré et coroné d'or, surmonté d'un dragon volant d'or, pennaché d'or et de gueules.

168. VELASCO-FRIAS.

Don Pedro Hernandez de Velasco, duc de Frias, portoit comme le 153°.

169. PALATINS DU RHIN.

Philippe, duc de Bavière, comte palatin du Rhin (2), portoit comme le 128°.

170. SAXE.

George, dit le *Riche*, duc de Saxe, portoit fascé d'or et de sable, au chapelet fleureté de synople, péry en bande, timbré et coroné de mesme, aulés d'une corone de mesme, coroné et pennaché d'argent (*alias* pennaché d'or et de sable).

171. CUÉUA.

Don Bertrand de la Cuéua, duc d'Albuquerque, portoit d'or à deux pals de gueules, posans sur une pointe de synople chargée d'une aigle d'or, à la bordure de gueules chargée de sept escussons chargés d'un sauteur de gueules, ou de sept escussons d'or et de sept sauteurs de mesme, timbré et coroné d'or au dragon volant d'or, pennaché d'or et de gueules.

172. DORIA.

Messire André Doria, prince de Melphe, portoit d'or coupé ou au chef d'argent, à l'aigle de sable armée, becquée et coronée de gueules, accompagnée de quatre bastons fichés es quatre quantons de l'escu, timbré d'or à l'aigle de sable sortant du borrelet d'argent et de gueules.

173. HESPAGNE.

Don Philippe, prince héritier d'Hespagne,

(1) Il s'était marié en 1525 à Catherine d'Autriche, la plus jeune des sœurs de l'empereur Charles-Quint.

(2) Frère cadet d'Otton-Henri, électeur palatin, Philippe, qui fut surnommé *le Belliqueux*, se signala par sa belle défense de Vienne, assiégée par les Turcs en 1529.

qui fut puis après chef de l'ordre, à présent monarque des Hespagnes et des Indes.

174. BRÉDERODE.

Messire Regnauld, sieur de Bréderode et de Vianen, portoit d'or au lyon de gueules, au lambel d'azur, timbré et coroné d'or, surmonté d'un bras de gueules tenant le baston d'or, fleuroné d'azur, pennaché d'or et de gueules.

175. GONZAGUE.

Don Fernand de Gonzague, duc d'Oriano, prince de Molfette, vice-roy de Sicile, portoit d'argent à la croix pattée de gueules, accompagnée de quatre aigles de sable, chargée de deux fasces de gueules; escartelé de gueules au lyon d'argent; timbré d'or à l'aigle de sable becquée d'or, issante du borrelet d'argent et de gueules; pennaché de mesme, qu'est d'argent et de gueules.

176. SALM.

Messire Nicolas II, comte de Salm, marquis de Saluces, portoit de gueules à deux bars adorsés d'argent, escartelé d'argent à l'aigle lyonée de sable, timbré d'or aux deux griffons d'argent mordans le timbre, la queue levée en ault, pennaché d'argent et de gueules.

177. LA BAULME.

Messire Claude de la Baulme (1) portoit comme le 91°.

178. BERGHES-WALHAIN.

Messire Antoine, marquis de Berghes, comte de Walhain, portoit comme le 92°.

179. LALAIN.

Messire Charles, comte de Lalain, portoit comme le 26°.

180. HÉNIN-BOSSUT.

Messire Iean de Hénin, comte de Bossut, portoit comme le 89°.

181. PRAET.

Messire Loys de Flandres, sieur de Praet, portoit d'or au lyon de sable, lampassé de gueules, brisé d'un croissant d'argent en la patte dextre, timbré et coroné d'or au lyon de sable naissant, accompagné de deux pennaches d'or, pennaché d'or et de sable.

182. SCHENCK.

Messire George de Schenck, baron de Tautembourg, portoit bandé d'argent et d'azur de dix pièces, timbré et coroné d'or, accorné d'argent et d'azur, pennaché de mesme.

183. LANNOY-MOLEMBAIS.

Messire Philippe de Lannoy, sieur de Molembois, portoit de Lannoy, chargé de l'es-

(1) Maréchal de Bourgogne et chambellan de l'empereur, mort en 1541, laissant un fils aussi nommé Claude, qui devint archevêque de Besançon et cardinal.

cusson fascé d'argent et d'azur de huit pièces, timbré de Lannoy.

184. AVALOS.

Don Alonso d'Avalos, marquis del Vasto, portoit de gueules ou azur au chastelet d'or fermé d'azur, à la bordure composée et quantonnée d'argent et de gueules; 1 et 2 escartelé d'or à trois bandes de gueules, contre-escartelé de gueules au chef d'argent, au lyon de mesme de l'un en l'autre; 3, 4 timbré d'or au globe d'or posé sur le borrelet d'argent et de gueules, pennaché d'or et de gueules.

185. ZUNIGA-MIRANDA.

Don Francesco de Zuniga, comte de Miranda, portoit d'argent à la bande de gueules, à l'orle du chamion d'or, escartelé d'or à deux leuriers de sable tenans un chasqu'un un lanneret d'argent bordé de gueules, timbré d'or au bras de sable tenant en gueules un conuil d'argent issant du borrelet d'argent, pennaché d'argent et de gueules.

Puis fut le chapitre assemblé à Utrecht, l'an 1546.

186. AIGUEMONT-BUREN.

Messire Maximilien d'Aiguemont, comte de Buren, comme au n° 121.

187. NASSAU-ORANGE.

Messire René de Chalon, prince d'Orange, comte de Nassau (1), comme au n° 164.

188. AUTRICHE.

Don Maximilian d'Autriche, roy de Boëme (2), portoit ainsy que le 127°.

189. MENDOÇA-INFANTADO.

Don Inigo Lopez de Mendoça, duc de l'Infantado, portoit de Mendoce, comme le 152°.

190. TOLÈDE-ALBE.

Don Fernand Alvarez de Toledo, duc d'Albe (3), portoit de Tolède, comme le 150°.

191. MÉDICIS.

Messire Cosme de Médicis, duc de Flo-

(1) René fut le deuxième fruit du mariage de Henri, comte de Nassau, et de Claua de Chalon, sœur du prince Philibert, dont il recueillit l'héritage. Marié en 1540 à Anne, fille d'Antoine, duc de Lorraine, il périt quatre ans après, au siège de St.-Dizier. Sa femme épousa en secondes nocces Philippe de Croy, premier duc d'Arschot.

(2) Ce prince était l'aîné des trois fils de Ferdinand I^{er}, roi des Romains, et le gendre de Charles-Quint, dont il avait épousé la fille, Marie. Il succéda en 1564 à son père dans la dignité impériale.

(3) Nommé en 1567 gouverneur-général des Pays-Bas et du comté de Bourgogne, il signala son administration par l'arbitraire et les supplices. « Il n'a ni foi ni loi (disait de lui le cardinal de Granvelle), et n'est pétri que d'orgueil et de présomption. »

rence, portoit d'or à cinq tourteaux de gueules, le sixième en chef, chargé de trois fleurs de lys, timbré et coroné de mesme au laueret de sable, pennaché d'or et de gueules.

192. SAUOIE.

Don Emanuel-Philibert, duc de Sauoie (1), portoit de gueules à la croix d'argent, puis alliat de Saxe, qu'est de gueules au cheual fuisant d'argent; contre-party de fasce d'or et de synople au chapeau fleureté de synople, péry en bande à deux escussons escartelés, le tout d'argent au lyon de sable lampassé de gueules, semé de billettes de sable, le tout chargé de Sauoie, timbré d'or au lyon naissant et volant d'or, pennaché d'or et de gueules.

193. BAUIÈRE.

Albert V, duc de Bauière (2), portoit de sable au lyon d'or, comme le 128°.

194. FARNÈSE.

Messire Octavio Farnèse, duc de Parme et de Plaisance (3), portoit d'or au gonfanon papal de gueules, chargé de deux clefs d'or passées en sauteur, suraulsé d'une croix portécée d'or, au pied fiché, posant le tout sur la hante d'or, surmonté de la thiare pontificale de mesme, accompagné de six fleurs de lys d'or, timbré d'or et coroné de mesme, à la licorne d'argent, au crin et corne d'or.

195. LARA-NAJARA.

Don Manrique de Lara, duc de Naiara, portoit comme le 155°.

196. FURSTENBERG.

Messire Friderich, comte de Furstemberg, portoit comme le 119°.

197. LANNOY-SULMONE.

Don Philippe de Lannoy, prince de Sulmone, portoit de Lannoy, comme le 7°.

198. RYE.

Messire Ioachim, sieur de Rye (4), premier

(1) Avant d'être rétabli dans ses états par le traité de Catcau-Cambresis de 1559, ce prince avait remplacé la reine Marie de Hongrie, sœur de Charles-Quint, dans le gouvernement général des Pays-Bas et de la Franche-Comté.

(2) Albert de Bavière, constamment attaché aux intérêts de la maison d'Autriche, s'était uni en mariage à l'archiduchesse Anne, la seconde des filles de l'empereur Ferdinand.

(3) Fils de Pierre-Louis Farnèse, premier duc de Parme en 1545, assassiné deux ans après. Il épousa la jeune veuve d'Alexandre de Médicis, Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint et gouvernante des Pays-Bas à deux diverses reprises.

(4) Il était le troisième des fils de Simon de Rye, seigneur de Balançon, et de Jeanne de la Baume. Lui et ses frères, Girard, sire de Balançon, et Marc, seigneur de Dissey, avaient épousé les trois sœurs, issues du mariage d'Anne de Neuschâtel avec

chambelland de l'empereur Charlescinquième, portoit d'azur à l'aigle d'or, escartelé de Neufchastel, qui est de gueules à la bande d'argent, timbré d'or au leurier de mesine, naissant du borrelet d'argent et de gueules, reuestu de deux aisles de gueules fascées d'argent, pennaché d'argent et de gueules.

199. LALAIN-BUGNICOURT.

Messire Pontus de Lalain, seigneur de Bugnicourt, portoit de Lalain, comme le 26°.

200. AIGUEMONT-GAURE.

Messire Lamoral d'Aiguemont, prince de Gaure, sieur de Fiennes (1), portoit comme cy-dessus, 121, sauf que deuant le timbre il faut adiouter affronté ou chargé de Lutzebourg, escartelé de gueules à l'estoile d'argent de seize rais, qui est de Baux, timbré et coroné d'or, surmonté d'un pennache de sable en rondeur et pointé, pennaché d'or et de gueules.

201. VERGY.

Messire Claude de Vergy, baron de Champlitte (2), portoit comme le 5°.

202. LIGNE.

Messire Jaques, comte de Ligne et de Fauquemberghe, portoit comme le 88°.

203. LALAIN-HOCHSTRATE.

Messire Philippe de Lalain, comte de Hochstrate, portoit de Lalain, comme le 26°.

204. LA VÈRE.

Messire Maximilian de Bourgogne, marquis de la Vère, seigneur de Béures, portoit comme le 125°, sauf qu'il faut, auant le timbre, dire sur le tout chargé de Flandres, qui est d'or au lyon de sable, armé et lampassé de gueules.

205. MANSFELD.

Messire Pierre Hernest, comte de Mans-

Christophe de Longwy, sire de Longepierre et de Rahon. Joachim, époux d'Antoinette de Longwy, était chambellan, conseiller et premier sommelier de corps de Charles-Quint. Il survécut à sa femme, morte en 1544.

(1) La plus illustre des nombreuses victimes sacrifiées par le duc d'Albe à ses fureurs sangui- naires, pendant sa trop longue administration dans les Pays-Bas. Lamoral d'Egmont, conseiller d'état, gouverneur de Flandre et d'Artois, l'un des grands capitaines de son temps, périt sur l'échafaud à Bruxelles le 5 juin 1568, âgé de 40 ans. Il avait épousé Sabine de Bavière, sœur de Frédéric III, électeur palatin, qu'il laissa mère de onze enfants.

(2) Claude, l'aîné des fils de Guillaume I^{er} de Vergy, maréchal de Bourgogne, mort en 1520, fut marié deux fois : d'abord à Hélène, fille de François II, comte de Gruyères, puis à Philiberte de Vienne, qui devait le jour à Gérard, seigneur de Ruffey et d'Antigny. Devenu maréchal de Bourgogne sur la démission de son père en 1513, et gouverneur de cette province en 1537, il fournit une très-longue carrière, et décéda en 1560, au mois de janvier.

feld, portoit comme le 151°, sauf que lon blasonne quelques fois ainsy : de gueules à deux fasces d'argent, contre-escartelé d'argent et de lozanges de gueules, périés en pal, 2, 2, 2, escartelé de sable à l'aigle d'argent coronée et membrée d'or, le quart d'azur au lyon d'or lampassé de gueules, à la bande engrelée d'argent et de gueules de deux traits, brochant sur le tout.

206. LIGNE-AREMBERG.

Messire Iean de Ligne, comte d'Aremberg, seigneur de Barbanson, etc., portoit comme le 88°, adioustant escartelé d'argent à trois lyons de gueules.

207. WERCHIN.

Messire Pierre, sieur de Werchin, sénéchal de Hainault, portoit d'azur au lyon bil- leté de mesme, lampassé de gueules, timbré d'or, la queue de paon au naturel fichée au borrelet de gueules et argent, pennaché d'ar- gent et d'azur.

208. LANNOY-MOLEMBAIS.

Messire Iean de Lannoy, sieur de Molem- bais, portoit comme le 7°; adioustant escar- telé de gueules, au bras armé d'or tenant le branc d'acier mouuant du second party, contre- escartelé d'argent au lyon de pourpre, coroné et lampassé de mesme : le tout chargé de France, à la bordure componée et quantonnée d'argent et de gueules; 1, 2, escartelé d'une bande d'or et d'argent à la bordure de gueules, party de pourpre au lyon d'or, le quart de Bourgogne party de Lutzebourg; le tout chargé de Flandres, timbré et coroné d'or comme Lannoy.

209. CORDOUE-FERIA.

Don Pedro Hernandez de Cordoue et Fi- gueroa, comte de Feria, portoit d'or à cinq po- mes d'artichaux de synople, party d'or à trois fasces de gueules; le tier est de gueules au bras issant du second quanton, tenant une espée; le tout soustenu d'argent au lyon d'azur, party d'Arragon; lesdicts deux escuz bordés d'azur, chargés de huit escussons d'or à la fasce d'azur, timbré de deux timbres et coroné d'or au leurier de synople, le second timbre d'or coroné de mesme, surmonté d'un bras tenant l'espée nuë d'argent, et entre deux timbres une aigle de sable coronée et becquée d'or, pennaché à dextre d'or et de synople, et à senestre d'or et de gueules.

Puis l'an 1535, le 23 en octobre, l'em- pereur transporta à don Philippe, prince d'Hespagne, roy de Naples, toutes ses sei- gneuries patrimoniales, et en conséquence le fit chef de cest ordre et de ceste très-vaillante troupe de cheualiers; et portat dès-lors de Cas- tille et Leon, party d'Arragon, chargé de Naples

et Sicile, contre-escartelé de Bourgogne et Flandres, et enfin les marques et blasons de ses principales seigneuries, sur lesquelles sa maiesté posat encor l'armoirie de Portugal, sur les extrémités de l'alliance de Castille et Arragon, et hat, comme lon dict, pour diuise une sphère avec le mot plein de modestie chrestienne : *In Deo*.

L'en hay veü une d'un temple, avec le mot : *Nec spe nec metu*, par laquelle ce très-grand, très-victorieux et très-catholique monarque semble doner à entendre que par crainte d'aucun danger, ny par espérance d'aucun bien terrien il ne guide ses actions, mais par la réuérrence du Tout-Puissant qui est figuré par le temple, auprès duquel il veut demeurer constant sans déuoir pour profit ou pour perte. Ce que nous voions estre par luy pratiqué très-naïfement en ce temps, auquel il est principalement question de l'honneur et service de Dieu et de l'assurance des bons catholiques.

Le roy Philippe tint son premier chapitre de l'ordre en la cité d'Anuers, l'an 1556.

210. HESPAÏNE.

Don Carlos, infant d'Hespaigne, portoit comme le pere.

211. AUTRICHE.

Don Fernand, archiduc d'Austriche, marquis de Burgau, comte de Tyrol (1), portoit comme le 127^e.

212. ARRAGON-CARDONE.

Don Alonso d'Arragon, duc de Segorbe et de Cardone, portoit comme le 156^e.

213. CABRERA.

Don Louis Henriquez de Cabrera, duc de Médina et de Rioseco, admiral de Castille, portoit comme le 158^e.

214. CROY-ARSCHOT.

Messire Philippe de Croy, second duc d'Arschot, prince de Chimay, Porcien et seigneur de Sênighen, portoit de Croy et Renty, comme le 15^e.

215. BRUNSWICK.

Messire Henry, duc de Brunswick et de Lunebourg, portoit de gueules à deux léopards d'or; escartelé de gueules au lyon d'or, à la bordure composée d'argent et d'azur; le 3 d'or au lyon d'azur armé, coroné et lampassé de gueules, le champ semé de cœurs d'or; le 3 d'azur au lyon d'argent coroné, armé et lampassé d'or; timbré et armé d'or au cheual gai et passant; d'argent surmonté d'une corone d'or parée et suraulsée d'un pennache de paon; pennaché d'or et de gueules.

216. AUTRICHE.

Don Carlos, archiduc d'Austriche, comte

(1) Second fils de l'empereur Ferdinand I^{er}.

de Tyrol, portoit comme ceux de la maison d'Austriche issus de l'infant don Fernand, qui hat esté empereur, cy-dessus escript au nombre 127.

217. BARLAYMONT.

Messire Charles de Floyon, baron de Barlaymont, portoit de Coucy qui est fascé de vair et de gueules, à la bordure de gueules, timbré et coroné d'or, monté d'un lyon d'or, tenant une bannière d'un trait de vair et de gueules, pennaché d'argent et de gueules.

218. GLAÏON-STAUELE.

Messire Philippe de Stauele, baron de Chaumont, sieur de Glaïon, portoit d'hermine à la bande de gueules, timbré et coroné d'or, surmonté d'un chef de dame d'argent entre deux aisles de mesme, pennaché d'argent et de gueules.

219. BRIMEU-MEGHES.

Messire Charles de Brimeu, comte de Meghes, sieur de Himbercourt, portoit comme le 16^e.

220. MONTMORENCY-HORNE.

Messire Philippe de Montmorency, comte de Horne, portoit de Montmorency, qu'est d'or à la croix de gueules, accompagné de seize alérions d'azur, timbré et coroné d'or, cimé d'une teste de braquet d'argent, accolé d'or, pennaché d'or et de gueules.

221. BERGHES-WALHAIN.

Messire Jean, marquis de Berghes, comte de Walhain, portoit comme le 92^e.

222. NASSAU-ORANGE.

Messire Guillaume de Nassau, prince d'Orange (1), portoit d'azur au lyon d'or, escartelé de gueules à deux léopards d'or; le tier d'or (*alias* d'argent) au lyon de gueules coroné, armé et langué de sable; le quart de gueules à la fasce d'argent: le tout chargé de Chalon, qui est de gueules à la bande d'or, escartelé d'or au huchet d'azur, lié de gueules, chargé de Genefue, qui est d'or équipollé à quatre poincts d'azur, à trois timbres d'or: le premier surmonté de deux aisles de sable, le second chargé de deux cornes de cerf, le tier suraulsé de deux aisles d'azur chargées d'un rond d'or, *alias* d'une rouë d'or au lyon de gueules pennaché à dextre d'or et de synople ou azur, à senestre d'or et de gueules.

(1) Ce prince, fils de Guillaume l'aîné, comte de Nassau, et de Julienne, comtesse de Stolberg, fut l'héritier testamentaire et universel de René de Nassau (v. ci-devant, n° 487), son cousin germain. S'étant mis à la tête de l'insurrection des Pays-Bas contre Philippe II, les grands biens qu'il possédait dans le comté de Bourgogne furent saisis et adjugés au domaine. Un fanatique de cette province, Balthazar Gérard, lui tira un coup de feu à bout portant, dont il mourut à Delft, le 10 juillet 1584.

225. MONTMORENCY-COURIÈRES.

Messire Jean de Montmorency, seigneur de Courières, portoit de Montmorency, la croix toutefois brisée d'une estoile d'argent (Voyez le n° 220).

224. OST-FRISE.

Messire Jean, comte d'Ost-Frise et d'Ober-Embden (1), portoit de sable à l'aigle d'or, le chef d'un roy accompagné de quatre estoiles d'or, party de....., tranché de gueules sous azur, à deux lions d'or au chef d'or, à l'aigle naissant de sable, timbré d'or, surpassé d'une aigle d'or posée entre deux cornes componées d'or et de synople ou de sable, pennaché d'or et de sable.

225. BERNSTEIN.

Messire Wladislaus, baron de Bernstein, portoit d'or à la teste de beuf de sable, langué de gueules, muflé d'un anneau d'or, timbré d'or, cymé d'une teste de beuf, accorné de sable sur le borrelet d'or et de sable, pennaché d'or et de sable.

226. AVALOS.

Don Ferdinand-François d'Analos d'Aquino, marquis de Pescara et del Vasto, portoit comme celui du 184°.

227. DORIA.

Messire Antonio Doria, marquis de San-Stephano, seigneur de Gynosa, portoit d'or, coupé d'argent à l'aigle de sable, coroné d'or brochant sur le tout, accompagné de trois flammes de gueules naissantes de trois quantons, le surplus comme le 172°.

228. SFORCE.

Messire Ascanio Sforza, comte de Santa-Fiore, portoit de gueules, *alias* d'azur, au lion d'or, langué et armé de gueules, tenant en l'un des pieds une grenade d'or aux feuilles de synople, timbré au corps d'homme reuestu d'azur à la barbe d'argent, pennaché d'or et d'azur.

En l'an 1559, estant sa maiesté sur son départ des Pais-Bas pour retourner en Hespagne, fait élection à Gand de douze cheualiers, savoir :

229. FRANCE.

François II, roy de France, portoit de France.

230. URBIN.

Guy Ubaldo de Montefeltro de la Rouera, duc d'Urbain, duquel ie ne sçay l'armoirie, si ce n'est celle de la Rouera, qui est d'or au chef de synople, comme il me semble.

(1) Il était cadet de sa maison et avait épousé Dorothée, fille naturelle de l'empereur Maximilien I^{er}.

231. COLONNA.

Le seigneur Marco Antonio Colonna, baron romain, duc de Palliano et Tagliacozzo, portoit de..... à la colone d'or coronée de mesme, timbré de.....

232. MONTMORENCY-ACHICOURT.

Messire Philippe de Montmorency, sieur d'Achicourt, portoit de Montmorency, chargé de trois croissans de gueules, escartelé d'argent à la fasce d'azur, party d'azur à l'aigle d'or; le reste de Montmorency (V. le n° 220).

233. CROY-RENTY.

Messire Guillaume de Croy, marquis de Renty, seigneur de Chéure, portoit d'argent à trois fascas de gueules, escartelé d'argent à trois dolloires quantonnées de gueules : le tout chargé de France, escartelé de gueules, semé d'hermines; le surplus de Croy (V. le n° 15).

234. LANNOY.

Messire Baudoin de Lannoy, sieur de Turcoing, portoit de Lannoy comme le 7°.

235. LIGNE.

Messire Philippe, comte de Ligne, portoit comme le 202°.

236. LANNOY-SULMONE.

Messire Charles de Lannoy II, prince de Sulmone, portoit d'argent à trois lions de synople : le premier brisé d'un lyonceau de gueules, escartelé de gueules à la colone d'argent semée d'or; timbré et coroné d'or, cymé d'un lymier naissant d'or entre deux aisles de mesme, pennaché d'argent et de synople.

237. CORDOUE-SESSA.

Don Gonçalo Fernandez de Cordoua, duc de Sessa et de Terranoua, gouverneur de Milan, portoit les armes de Cordoua et Aguilar, qui portoit d'or à quatre fascas de gueule, timbré.....

238. MONTMORENCY-MONTIGNY.

Messire Floris de Montmorency, seigneur de Montigny, portoit de Montmorency, comme le 220°.

239. NEUHAUSEN.

Messire Ioachim, baron de Neuhausen.....

240. LALAIN-HOCHSTRATE.

Messire Antoine de Lalain, comte de Hochstrate, portoit de Lalain, comme le 26°.

Puis hont estés faicts quelques chapitres, èsquels furent choisis plusieurs illustres seigneurs, entre lesquels i'hay recuilly :

241. FRANCE.

Charles IX, roy de France, portoit de France comme le 126°.

242. AUSTRICHE.

Don Iuan d'Austriche, général de l'armée

chrestienne contre les Maures et gouverneur général des Pais-Bas, portoit d'Autriche, chargé toutefois de la barre des enfans adoués (Voyez le n° 78).

243. BRAGANCE.

Don Iean, duc de Bragance, portoit.....

244. BRUNSWICK.

Messire Erich, duc de Brunswick et Lunebourg, portoit comme le n° 213.

245. MÉDINA-SIDONIA.

Don Alonzo Perez de Guzman, duc de Médina-Sidonia (Voyez le n° 256).

Subséquentiement, en la dernière congrégation, hont estés choisis :

246. AUSTRICHE.

Raoul II, empereur des Romains, qui portoit de l'empire à l'escusson d'Autriche, timbré à l'impériale, au pennache de paon (Voyez les n° 94^e et 127^e).

247. HESPAGNE.

Don Philippe, prince d'Hespagne (1) porte d'Hespagne, comme le 175^e.

248. AUSTRICHE.

Don Hernest, archiduc d'Autriche, porte d'Autriche, comme le 127^e.

249. SAVOIE.

Don Charles-Emanuel, duc de Savoie, porte de Savoie comme le 192^e.

250. BAUIÈRE.

Messire Guillaume V, duc de Bauière, porte de Bauière, comme le 128^e.

251. FARNÈSE.

Messire Alexandre Farnèse, prince de Parme, capitaine et gouverneur général des Pais-Bas et de Bourgogne, porte comme le 194^e.

252. MÉDICIS.

Messire François-Cosme de Médicis, duc de Florence, portoit comme son pere Cosme (Voyez le n° 191).

253. URBIN.

Messire François-Marie II de la Rouera, duc d'Urbain, comme le 250^e.

254. TERRA-NOUA.

Messire Charles d'Arragon, duc de Terra-Noua, portoit d'azur au palmier d'or à sept feuilles, soustenuës de part et d'autre de deux branchettes et fructs ronds au bout d'icelles; de mesme party d'Arragon, comme le 41^e; le tier d'azur à la bande échiquetée d'or et de gueules de deux traicts, party de fasces d'or

(1) Il devint roi d'Espagne sous le nom de Philippe III, à la mort de son pere, Philippe II, arrivée le 13 septembre 1598.

et de gueules; le quart de Leon et de Manuel, comme le 120^e, soustenu de gueules à neuf croisettes pattées, 3, 3, 3 escartelé d'Arragon et de Sicile, party de gueules à huit besans d'or pèris en pal, timbré et coroné d'or, surmonté d'un dragon naissant d'or pennaché d'or et azur.

255. GONZAGUE-SABIONETTA.

Messire Vespasian de Gonzague, duc de Sabionetta, portoit comme le 175^e.

256. MÉDINA-SIDONIA.

Don Alonzo Perez de Guzman, duc de Médina-Sidonia, porte d'argent à deux chaudières mises l'une sur l'autre, fascées de trois pièces échiquetées d'or et de gueules de deux traicts, les autres trois d'argent, celle d'embas, ainsy comme la bordure enuironne le chaudiron, se unissant avec le manche; échiquetée de mesme, et à la colligature d'icelle et du chaudiron, à chasqu'un costé, cinq demy serpenteaux: deux par dedans le chaudiron et trois par dehors échiquetés de mesme, à la bordure componée et quantonnée de Castille et Leon de quatorze pièces, les lyons rampans l'un contre l'autre; timbré et coroné d'or, monté d'un home armé et morrioné d'or, tenant en dextre un poignard d'argent garny et pometé de mesme, pennaché d'or et de gueules.

257. MÉDINA-CÉLI.

Don Luiz de la Cerda, duc de Médina-Céli, portoit de Castille, qu'est un chasteau d'or fermé d'azur et massonné de sable; contre-escartelé de France, qui est d'azur à trois fleurs de lys d'or, timbré et coroné de mesme, surmonté de la Fortune mise sur un globe, tenant en la main dextre un timon de nauire, et à gauche une corne d'amalthée; pennaché d'or et de gueules.

258. MENDOÇA-INFANTADO.

Don Inigo Lopez de Mendoza, duc de l'Infantado, admiral de Castille, portoit comme le 152^e.

259. CARDONE.

Don Diego Fernando de Cordoua, duc de Cardone, portoit vraisemblablement comme le 156^e.

260. LANNOY-SULMON.

Messire Horace de Lannoy, prince de Sulmone, portoit comme le 236^e.

261. BUTERA.

Messire François de Santapau, prince de Butera, porte undé d'argent et azur à trois horties de synople entre deux montaignes au naturel. Autres luy donent synople à trois gerbes d'argent liées de sable.

262. ROSENBERG.

Messire Guillaume Ursin, baron de Ro-

senberg, gouverneur héréditaire de Boëme, portoit.....

263. HARRACH.

Messire Léonard, baron de Harrach, portoit.....

264. VERGY.

Messire François de Vergy, comte de Champlitte, seigneur d'Autrey et de Fouvent, gouverneur et capitaine général de Bourgogne (1), porte de Vergy, comme le 5°.

265. OST-FRISE.

Messire Maximilian, comte de Ost-Frise, portoit comme le 224°.

266. RYE.

Messire Marc de Rye, marquis de Varambon, comte de Varax et de la Roche-S.-Hippolyte (2), portoit de Rye et de Neufchâtel, comme le 198°.

267. BARLAYMONT.

Messire Floris, comte de Barlaymont, seigneur de Floyon, portoit comme le 217°.

268. LIGNE-AREMBERG.

Messire Charles de Ligne, prince d'Arenberg, portoit comme le 206°.

269. AIGUEMONT.

Messire Philippe, comte d'Aiguemont, prince de Gaure, portoit comme le 200°.

270. LALAIN-RENTY.

Messire Emanuel de Lalain, marquis de Renty, portoit de Lalain, comme le 26°.

271. AUALOS.

Messire Alonso-Felix d'Aualos, marquis du Guast et de Pescaire, porte d'Aualos, comme le 184°.

272. KHEUENHULLER.

Messire Iean, baron de Kheuenhüller,

(1) Fils de Guillaume II de Vergy, seigneur d'Autrey et de Montferrand, et de Marine de Bourgogne. Il fut appelé à remplacer son oncle, Claude de Vergy, dans le gouvernement du comté de Bourgogne, et l'occupa jusqu'à sa mort, arrivée au mois de décembre 1591. Ayant perdu sa première femme, Claudine, fille de Henri de Pontailié, seigneur de Flagey, il s'unit par de nouveaux liens à Renée de Ray, qui lui survécut.

(2) Claude de Rye, légataire universelle des deux filles nées de son mariage avec Jean de la Palu-Varambon, comte de Varax et de la Roche, avait disposé de ce riche héritage en faveur de Marc de Rye, son neveu, fils de Gérard, seigneur de Balançon. Il le recueillit en 1592 ou 1593, alors qu'il était gouverneur de la province d'Artois. Il fut fait prisonnier dans un combat malheureux contre les Français. Rendu à la liberté, il épousa Dorothee de Lorraine, douairière d'Eric, duc de Brunswick. Mais la mort de Marc, arrivée en décembre 1598, rompit ce mariage environ dix mois après son accomplissement.

grand escuyer héréditaire de Carinthie, portoit.....

273. GONZAGUE-MANTOUÉ.

Messire Vincent de Gonzague, duc de Mantoué, portoit comme le 175°.

Je me suis efforcé de reconnoître les armoiries des seigneurs susdits pour les blasonner, ainsy que i'hay faict, croiant que plusieurs seigneurs, voire mesme et principalement ceux qui sont estrangers, en recepueroient contentement, pour hauoir cognoissance des armes anciennes des maisons illustres de la Chrestienté, et principalement de celles qui, en bone affection et en correspondance de deuotions catholiques, sont conioinctes par amitié, parenté ou alliance avec les maisons augustes d'Austriche, d'Espagne et de Bourgogne.

A quoy i'heusse volontiers adiousté la représentation imprimée de l'armoirie, si quelqu'un m'eut soulagé à supporter les frais qui estoient nécessaires en telle besongne. Toutefois, haïant marqué l'armoirie par escript, et en haïant représenté les lignes extérieures, il sera facile de faire avec le pinceau du peintre ce que l'imprimeur n'eut peu faire (1).

Au surplus, si, en l'ordre et rang, et en blasonant l'armoirie, se retreuuoient quelque diuersité ou fautes, ie prieray le bening lecteur de m'en excuser et de croire que cela seroit aduenü par deffault de bon aduertissement, ou par la faulte des expressions des armoiries qui m'hont estéés monstrées.

CHAPITRE XIII.

Retour aux guerres de Bourgogne et de France.

PENDANT que le duc est occupé à faire ses nopces et son ordre, les seigneurs de Creue-cœur et Robert de Sauseuse, conduisans viures depuis Amiens iusques à Clermont, furent assaillis par quelques compagnées françoises, conduictes par Theodolphe de Valpergue, piedmontois, Regnauld de Fontaines et Loys de Vaucourt, lesquels furent rompus par les Bourgougnons. Puis le duc vint à Péronne, accompagné de la duchesse, et y assembla une bone armée, et de là il passat à Mondidier, puis à Gornay et à Choisy-sur-Oise; puis se presentat à Compiègne avec son armée, en laquelle les principaux estoient les sieurs de Lutembourg et Noyelles.

(1) Les armoiries des chevaliers de la Toison d'or n'auraient pu être reproduites par la gravure dans cette nouvelle édition sans une dépense considérable, hors de toute proportion avec le mince intérêt que le lecteur y eût attaché.

Pour empescher ce siège, le duc de Bar vint camper le chateau de Chappes, au secours duquel et du sieur d'Aumont, qui y estoit reserré, quelques troupes de Bourgogne marchèrent, à la conduite de quelques gentils-homes, qui furent rompus; de sorte que du nombre d'iceux demeurèrent prisonniers les sieurs d'Aumont, Rochefort et Plançy; quant aux morts, ilz furent soixante. Mais les chefs, qui estoient messires Antoine de Toulangeon, mareschal de Bourgogne, Antoine et Jean de Vergy, les sieurs de Ionvelle, de Chasteluz, Guy de Bar et autres, se sauvèrent. Neantmoins cela ne retardat le siège de Compiègne; car le duc, continuant en travail, print en une saillie la gentille Pucelle de Vaucouleur, qui fut donnée aux Anglois, qui la demandoient instamment; et en fin mit la garnison de Compiègne en très grande nécessité.

Ce pendant les Liégeois, esucillés par Euerard de la Marche, assaillirent le Namurois. Toutefois cela ne fait leuer le camp de Compiègne; car le duc estoit résolu à ce siège, et se confioit que les forces qu'il y havoit enuoié entretiendroient facilement les ennemis. Mais sur ce, il receut aduertissemens de deux fortunes, qui furent de la mort de messire Robert de Masmines, chevalier de l'ordre, tué par les Liégeois, et de la route que receut en Dauphiné le prince d'Orange conduisant environ seize cens soldats. Car, estant en ces quartiers avec grand espoir de venir à bout de ses desseins, il fut rompu par le gouverneur de Lyon (1) et don Rodric de Vilandras, hespagnol, auant qu'il heut moïen de ranger ses gens en bataille, estant chargé dedans un bois, où il perdit un fort vaillant gentil-homme, nommé messire Loys de la Chapelle. Et quant à luy, il se sauua à la nage, haïant esté contrainct de faire saillir son coursier dedans le Rhosne, combien que luy et le chenal fussent armés de toutes pièces. Le seigneur Jean, baron de Ray, les sieurs François de la Palu-Varembon, Guillaume, fils de Guillaume de Vienne, sieur de S. George et de S^e Croix, Claude de Toches et de la Frete, Thiebault de Rougemont, le sieur Jean de Rupt, le sieur d'Estrabone, Jean de Vienne, sire de Cicon, Gyrard de Beauvoir, furent prisonniers, et le sieur de Montaigu se sauua (2), ainsy que Jean de Fribourg, sieur de Neuschastel.

(1) Imbert de Giolée, sénéchal de Lyon. Raoul de Gaucourt, gouverneur du Dauphiné, s'était joint à lui et à Vilandras.

(2) Le combat eut lieu le 14 juin 1450, entre Anthon et Colombier, à la sortie d'un bois. Jean de Longwy, sire de Rahon. Toulangeon, frère du maréchal de Bourgogne, Jean de Chissey, Guillaume d'Andelot, Jean de Chavirey et Jean-Louis de Montjoie tombèrent aussi dans les mains des

Toutefois cela ne fait peur au duc; car ceste perte fut facilement réparée, et la guerre de Liège composée en telle sorte, que les Liégeois luy paioient 150,000 nobles d'or, et démoliroient Montorgueil et autres places qui luy donoient ennuict. Sur ce, à fin que les pertes et les profits vissent alternativement au duc, les duchés de Brabant, de Lembourg et de Lothier luy aduindrent par le décès de Philippe, son cousin, decédé sans hoirs le 4 aost 1450. A raison de quoy, incontinent le duc, laissant au siège messire Jean de Lutembourg, partit pour en aller prendre la possession, comme il fait, quelque empeschement que sa tante luy peut donner. Mais son absence apportat la perte de son armée; car les ennemis la tornèrent en fuite, et furent arrestés prisonniers plusieurs chefs. De quoy ensuiuit la reddition de douze ou treize places en Picardie et lieux voisins, qui estoient tenues par les Bourgougnons, toute l'artillerie et équipage du camp perdus, et les sieurs Jaques de Brimeu, Arnoul de Crequy, Colard de Bétancour et autres, prisonniers.

A cecy voulant remédier le duc, il vint à Arras avec 500 chevaux, d'où il partit pour Péronne, haïant à sa suite messire Antoine de Vergy, Jaques de Helly, Thomas Tyrrel, anglois; mais il l'enuoiat Antoine de Vergy et Jaques de Helly à Germigny, avec quelques chevaux, qui furent rencontrés et rompus sur le chemin par le sieur de Xaintrailles, et Tyrrel y fut fait prisonnier avec quelques autres. Cela fait tant de hardiesse aux ennemis, qu'ilz osèrent bien défier le duc, lequel acceptat la journée; mais il mandat que le général de son armée seroit Jean de Lutembourg et non luy, ne voulant combattre tels capitaines qu'estoient ceux qui commandoient à l'armée de France.

Tost après luy nasquit Antoine, son premier fils; mais il ne vesquit l'an entier (1).

Et de rechef, le duc receut une perte auprès de Chalon en Champagne; car les sieurs de Barbazan, Eustache de Conflans, Boucicault, Jaques de Chabanes, Pothon de Xaintrailles et autres chefs luy rompirent quelques troupes des siennes, et y perdit 500 prisonniers sans un nombre de soldats tués.

Mais ces pertes furent récompencées par la deffaicte de ces victorieux, qui laissèrent

ennemis. Jean de Neuschâtel - Montaigu échappa avec la perte de son collier de la Toison d'or. Jean de Beaufremont, sire de Mirchel, Jacques, sire de Mollans, et quelques autres Bourguignons, furent au nombre des morts. Le prince d'Orange racheta tous les prisonniers au prix de 100,000 écus.

(1) Ce jeune prince, qui avait vu le jour le 30 septembre 1450, mourut le 5 février de l'année suivante. A cette nouvelle, le duc son père s'écria : *Plût à Dieu que je fusse trépassé en ce même âge, je m'en tiendrais bien heureux!*

prisonniers Xaintrailles et Loys de Vaucourt, haïans estés rompus par le comte d'Arondel.

Et tost après la pauvre Pucelle fut bruslée à Rouen, par commandement des Anglois (1). Ce que toutefois fut grandement reprins par tous les gens d'honneur; car lon ne luy pouvoit obiecter, pour la vérité, aucune culpe, si ce n'estoit la mort de François d'Artois, estimé le plus vaillant chevalier qui fut au party de Bourgogne, qu'elle feist mourir par la main du bourreau, luy faisant trancher la teste.

CHAPITRE XIV.

Guerre pour le duché de Lorraine, entre René, duc d'Anjou, et Antoine, comte de Vaudemont.

CHARLES, duc de Lorraine, estant decédé en l'an 1430 (2), laissant à luy suruiuant une seule fille, nommée Yolande (3), femme de René, duc d'Anjou, qui se disoit roy de Naples, et haïant un frere, appelé Antoine, comte de Vaudemont (4), une guerre fort grande fut dressée pour la succession de Charles, entre René et le comte Antoine, qui maintenoit que les masles, voire plus rémots, excluoiert les filles quelque prochaines qu'elles fussent. Ce que luy fut en fin déclaré par les estats de l'empire. Mais le duc d'Anjou disoit le contraire, et en obtint sentence par le concile, lors assemblé à Basle. A raison de quoy les armes furent prises par ces princes, mesmement par le duc René, qui armat plus de 20,000 homes, qu'il présentat deuant Vaudemont; au contraire desquels, le duc de Bourgogne, requis de secours par le comte Antoine, enuoïat le mareschal de Toulangeon avec quatre ou cinq mille homes, conduicts par ledict comte de Vaudemont, par les sieurs de Vergy, Jean, comte de Fribourg, le sieur de Marigny, les sieurs de Mirebeau, de Scey, de Humières, du bastard de Vergy, des sieurs de Fosseuse, de Brimeu, de Neufuille et autres chefs, par

(1) Le 30 mai 1431.

(2) Le duc Charles I^{er}, surnommé le *Téméraire*, mourut le 25 janvier 1434.

(3) Ou plutôt Isabelle, mariée en 1420 à René le Bon, frère puîné de Louis III, duc d'Anjou et comte de Provence, auquel il succéda en 1434. Dès le 25 juin 1430, il avait hérité du duché de Bar et du marquisat de Pont-à-Mousson, par la mort de son grand-oncle maternel, le cardinal Louis de Bar. René ne prit le titre de roi de Naples qu'après son adoption contenue dans le testament de la reine Jeanne II, au mois de février 1435.

(4) Antoine, comte de Vaudemont et sire de Joinville, neveu paternel du duc Charles I^{er}, était fils de Henri de Lorraine, tué à Azincourt, et de Marguerite de Vaudemont.

lesquels le duc d'Anjou fut rompu et arrêté prisonnier avec l'euesque de Metz, haïant perdu 3,000 soldats, et entre iceux les sieurs de Barbazan et de Salm (1). En fin l'appointement fut dressé par le duc de Bourgogne, qui moïenat le maryage de la fille de René d'Anjou avec le fils du comte Antoine.

Après ceste guerre de Lorraine, les Bourgognes, qui se sentoient quelque peu allégées des charges de la guerre estrangère, furent tranuillées par les dissensions des seigneurs de la maison de Vergy, Antoine, Jean et Charles, aidés par messire Guillaume de Bauffremont, Guillaume de Vienne et autres seigneurs, contre le seigneur Bernard de Chastelvilain, lequel, se sentant foible, quittat le pais, laissant à Chastelvilain et autres lieux garnisons suffisantes pour arrester l'effort de ses ennemis.

Et ce pendant, obliant tous debuoirs envers son prince, passat au roy Charles pour demander secours, qu'il obtint, et amenat 1,500 homes pour venir combattre les sieurs de Vergy estans campés deuant Grancey avec 1,200 homes. Mais sa leuée ne luy apportat sinon damage; car il treuuat ses ennemis logés en tels lieux et tant aduantageux, comme maistres de guerre, viels et expérimentés capitaines, qu'il ne fut conseillé d'enfoncer, mais plus tost de faire sa retraicte le mieux qu'il pourroit, abandonant ses gens et sa forteresse à la mercy de ses ennemis, lesquels la ruinèrent, comme pareillement Flongy, Chalancey, Villers, S. Urbain, Lozancourt et autres.

Ce que aduint enuiron la naissance de Iodoc, second fils du duc Philippe (2), et environ le temps auquel le duc feist battre les *riders* (3) de beaucoup plus foible loy que la monnoie précédente, au moïen de quoy ceux de Gand s'en esmeurent et partialisèrent (4).

Et ce fut encor lors que le damoiseau de Commercy, haïant surprins Ligny appartenant à Jean de Lutzelbourg, comte de Saint Pol, et l'haïant pillé, fut contrainct d'en ap-

(1) Les deux armées s'étaient rencontrées à Bulgnéville en Lorraine, le 2 juillet 1431, et la victoire favorisa le comte de Vaudemont. Dans la déroute, René d'Anjou, blessé au visage, fut pris, conduit à Châtillon, puis à Talant, et de là à Dijon, dans une tour du palais ducal, qui s'appela la *Tour de Bar*. Là, il s'occupait à peindre en miniature. Transféré pour un temps au château de Bracon sur Salins, il y peignit des *oublies d'or*, « signifiant » par là (dit un contemporain) que les siens l'avaient du tout oublié. Il ne recouvra la liberté qu'en 1437.

(2) Ce jeune prince vit le jour le 14 avril 1432, et mourut en bas âge.

(3) Mot à mot : *Chevaliers d'or*.

(4) La sédition éclata au mois d'août et ne fut apaisée que l'an suivant.

poincter avec son aduersaire et de luy laisser Guise en Tiérasche.

CHAPITRE XV.

La guerre en Bourgogne; naissance du prince Charles, et traité d'Arras.

PENDANT le séiour et les empeschemens que le duc hauoit en Flandres et autres quartiers du Pais-Bas, mesmement pour l'élection d'un euesque de Tornay qu'il vouloit à sa déuotion, et pour appoincter les dissensions esueillées à Gand pour cause de la valeur des monnoies qui prenoient cours à plus ault pris qu'il ne conuenoit, Charles, duc de Bourbon, son beau-frere, courut le duché de Bourgogne, et se saisit, au nom du roy, de Chastillon-sur-Seine, Aualon, Mussy-l'Éuesque, Passy, Haruy, Coursain, Maligny et autres places. Puis estant entré au comté de Bourgogne, il vint camper Dole, qu'il feist battre, sur le quartier de l'eau, à la muraille qui est deuant la rue des Chauannes, et continuat sa batterie iusques à ce qu'il veit la bresche raisonnable pour venir à l'assault, comme il feist; mais il y fut receü de telle sorte, que, après la perte de beaucoup de vaillans homes, il fut repoulsé et contrainct de retirer ses gens, et puis après de trousser bagaige, abandonant son entreprise sur ceste ville, à laquelle, pour redresser et refaire ceste esplanade de bresche, le duc donat 1,800 francs, païables en six termes, pour soulager les bourgeois en la réfection de leurs murailles (*Par tilt.*) (1).

Les Bourgognes ainsy assaillies, les estats en donèrent aduis au duc, à celle fin qu'il enuoïat le secours nécessaire pour deffendre le peuple et le maintenir en la déuotion d'iceluy. A quoy il voulut promptement pourueoir, combien qu'il fut empesché contre les François en Picardie, et contre ses subiects de Gand et Tornay es Pais-Bas; oultre ce que, peu au parauant, il estoit entré en quelques piques avec le duc de Bethfort, l'alliance et la bone intelligence avec les Anglois se refroidissant de iour à autre et de plus en plus.

L'armée qu'il apprestat fut grande, voire telle, que avec icelle (2) il forçat toutes les places qui voulurent résister, et receut les autres à composition, haïant en son camp la du-

(1) Gollut est le seul de nos historiens qui parle de ce siège de Dole, et nous ne connaissons ni le document qu'il cite, ni aucun autre à l'appui de son assertion. Toutefois, en faisant le récit de l'invasion des deux Bourgognes par le duc de Bourbon en 1433, Monstrelet rapporte que ce prince « avait » prins par force plusieurs bones villes et fortes » resses de la Franche-Comté, et chascun jour « s'efforçoit plus auant. » (*V. Persan, Recherches sur Dole*, 403, 404.)

(2) Le duc partit d'Arras pour la Bourgogne au mois de juin 1453.

chesse, enceinte du prince Charles (duquel elle déliurat à Dijon), et les seigneurs Jean de Croy, les deux freres seigneurs de Crequy, Philibert de Vauldrey, Jean et Loy, bastarda de S. Pol, les seigneurs de Humières, de Noyelles, de Creueccœur, de Neufuille et autres. Puis voulant user de reuence, et rendre à bon compte ce que lon luy hauoit presté en ses pais, feist assaillir la Picardie par messire Charles de Bourgogne, comte d'Estampes, son cousin; et quant à luy, il s'adressat contre le Beaujolois, appartenant au duc de Bourbon, où il feist quelques exploicts, et mesme il print Belleville, capitale place du pais (1434) (1).

Ce que passat en quelques années (2); puis le duc retornat en Flandres avec sa famille, laissant messire Jean de Vergy, gouverneur de Bourgogne, pour conduire les affaires du pais pendant qu'il seroit occupé en autres choses, tant de la paix que lon mettoit de rechef en termes, que de la guerre qui demeurat encor par quelque temps fort cruelle, ainsy que plusieurs escripuent copieusement, à la diligence desquels il est nécessaire que ie me réfere, estans las d'oires en auant d'escripre ces longues et ennuieuses fascheries ciuiles, mesmement parce que le tout est copieusement r'apporté par autres, et principalement par Monstrelet, comme pareillement le traité d'Arras, qui meit fin à ces cruelles tragédies en l'an 1435, le 21 septembre (3).

(1) L'année suivante, au mois de janvier, Philippe se reconcilia avec ce prince. Leur entrevue, qui eut lieu à Nevers, se passa en fêtes et en festins. « On y dansa (dit Monstrelet), et y eut moult » grand foison de meneurs et farceurs. »

(2) Dès le mois de juin 1434, l'empereur Sigismond avait cherché à détacher des intérêts du duc de Bourgogne Amédée VIII de Savoie, son plus fidèle allié, en lui exposant que Philippe refusait de faire à l'empire les foi et hommage qu'il lui devait pour une grande partie de ses provinces, quoique son père, le duc Jean, eut reconnu cette mouuance (*quam pater ejus, viâ fruens, debite recognouerat*). Ses démarches étant restées infructueuses, Sigismond s'unit au roi de France, et, dans une diète tenue à Francfort en 1435, il déclara la guerre à Philippe, en invitant les états de l'Allemagne à suivre son exemple. Puis un peu plus tard il prononça la commise du comté de Bourgogne, et en investit le prince d'Orange. On comprend que cette libéralité, plus aisée à faire qu'à accomplir, n'eut aucun effet, et ce prince y renonça formellement par ses lettres du 31 octobre 1438 (*Chambre des comptes*, B, 373, aux archives du Doubs).

(3) Déjà, trois ans auparavant, Louis de Chalon, prince d'Orange, avait fait son traité particulier avec le roi Charles VII. Par cet acte, conclu à Loches le 22 juin 1432, il est remis en possession de toutes celles de ses seigneuries du Dauphiné qui avaient été confisquées, sous sa promesse d'aider le monarque contre les Anglais avec six cents hommes d'armes à ses dépens, durant trois mois, et de travailler de tout son pouvoir au rétablissement de la paix entre lui et le duc de Bourgogne.

Je ne laisseray toutefois de rapporter les poincts principaux qui furent passés audict traicté d'Arras, pacifiant toutes choses entre les gens du roy et le duc de Bourgogne, la qualité de ceux qui traictoient et les articles de la pacification, parce qu'il est comme nécessaire, pour les narrations futures des guerres du duc Charles et de sa postérité, que ces traictés et congrégations pour la guerre, qui hont esté des plus célèbres, grands et mémorables qui haient esté faicts en la Gaule, voire en tout le monde, soient touchés sommairement.

Ceux qui traictèrent furent l'archevesque de Rheims, chancelier de France, Charles, duc de Bourbon, Artus de Bretagne, comte de Richemont, le comte de Vendosme, le sieur de Harcourt, le sieur de La Fayette, mareschal de France, Adam de Cambray, premier président de France, et autres ambassadeurs, fondés spécialement de procurations.

Les Anglois enuoïèrent le cardinal Henry de Winestre, l'archevesque d'Yorck, les comtes d'Arondel, de Suffolk, de Hampton et de Warwick; les ambassadeurs du saint concile de Basle, ceux de l'empereur Sigismond, des rois d'Hespagne, de Portugal, d'Arragon, de Pologne, de Naples, de Navarre, de Cypre, de Dannemark; ceux des ducs de Milan, de Bretagne et autres, s'y treuèrent. Le duc de Bourgogne estoit suiuy par les ducs de Gheldre et de Neuers, les comtes d'Estampes, de Vaudemont, de S. Pol, prince d'Orange, et son fils Guillaume, par les comtes de Nassau, de Conuersan, de Ligne, Nicolas Rolin, chancelier, et autres, sans les vassaux de ses pais et les députés des provinces qui s'y treuèrent pour la plus part, comme en chose qui les concernoit beaucoup.

Les médiateurs, et comme promoteurs de l'accord, estoient les réuérendissimes cardinal de Sainte Croix, enuoïé de la part de sa Sainteté, et cardinal de Cypre, délégué par le saint concile de Basle. La suite de tous lesquels, qui fut logée dedans Arras, estoit de plus de 10,000 cheuaux. La seurté de l'assemblée estoit en plusieurs compagnées, entre lesquelles 100 gentils-homes et 200 archers estoient en particulière garde du duc, tous commandés par messire Pierre de Baufremont, comte de Charny, les sieurs de Croy, Horne, Creuecoeur et Brimeu, et pour contenir ces 10,000 homes de cheual, qui logèrent pour lors dedans ceste ville. Les articles sont en nombre de quarante et un; le sommaire desquels, pour le moins des principaux, est le suivant :

« Premièrement, que le roy dirat, ou par procureurs exprès ferat dire au duc que la mort du duc Iean fut mauuaiselement et iniquement faicte et par mauuais conseil, qu'il en

est déplaisant, et que par ignorance (tombant en son ieune eage) elle fut commise.

» Que les meurtriers et les consentans seroient punis si lon les pouuoit hauoir, ou bannis du royaume et dauphiné, et leurs biens confisqués au profit du duc, et seroient déclairés les noms d'iceux par le roy quand il plairoit au duc.

» Que pour prier Dieu pour l'ame du duc Iean et celle d'Archambauld de Foix, tué avec luy, seroit fondée une chapelle, ornée de choses nécessaires, en l'église de Montereau, en laquelle seroit dicte une messe basse de *requiem* un chascun iour, et en appertiendrat la collation aux ducs de Bourgogne; et que en ladite ville ou auprès, seroit construit un couuent pour treize chartreux rentés; et que sur le pont où fut faict le meurtre, seroit dressée une belle croix, et que seroit faicte une fondation de messe aulte de *requiem*, par iour, aux Chartreux de Dijon: le tout dès le lendemain de l'accord.

» Que pour récompence des ioiaux et des meubles du fut duc, le roy paioit 30,000 escuz d'or vieux, du poids de 64 au marc de Troies, à 24 carats de loy; en quoy ne seroit compris le colier très riche du duc et autres précieux, qui seroient réservés au duc Philippe et à luy rendus.

» Que seroient laissées et transportées perpétuellement au duc et à ses hoirs et successeurs masles et femelles, les seigneuries et comtés de Mascon et de S. Gengou, sauf l'homage, souveraineté et droicts roiaux qui demeurent à la corone; et que neantmoins, lesdicts cas roiaux seroient et demeureroient au duc et à celui de ses enfans propres qu'il choisiroit.

» De mesme, que le grenier à sel, quatrième du vin vendu en détail, impositions sur denrées, tailles, foages, aides et subventions es villes et élections de Mascon, Chalon, Austun et Langres.

» *Item*, que la cité et comté d'Auxerre estoit quittée au duc, à releuer toutefois du fief, aux charges et modifications de Mascon.

» Que Bar-sur-Seine estoit transportée pour tousiours, et pour tous hoirs masles ou filles, avec les droicts contenus en l'article de Mascon.

» Que la garde de l'abbaye de Luxeul estoit quittée au duc, comme comte de Bourgogne, et que les prétentions des comtes de Champagne demouroient estainctes (1).

(1) Ce monastère, selon les termes mêmes du traité, était situé hors des mètes du royaume de France et du comté de Bourgogne. Déjà, dans deux actes des années 1120 et 1123, le duc Philippe avait reconnu que les hommes et les terres de Luxeul étaient indépendants de sa souveraineté. Quant à la gardienté et avouerie de l'abbaye, elle avait passé après 1216 des mains des empereurs de

» Que le roy transporterait au duc et à ses hoirs masles Pérone, Montdidier et Roie, à les tenir en fief aux conditions de Mascon.

» Qu'il quittoit les compositions d'Artois, qui lors montoient à 14,000 liures.

» Qu'il transportait au duc les villes de la rivièrre de Some, Saint Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville et autres, la comté de Ponthieu, deçà et delà la rivièrre, Dourlens, S. Riquier, Creneœur, Mortaigne et autres, à réachapt de 400,000 escuz d'or vieux, de 64 au marc de Troies, huit unces pour marc et de loy 24 carats, un quart de remède; et que ledict réachapt ne pourroit estre faict que premièrement le roy n'hent entièrement accompli ce à quoy par ce traicté il estoit tenu.

» Que les subiects du duc ne seroient tenus d'aller à la guerre pour le roy si le duc hauoit affaire d'eux; et encor, quand ilz iroient en France, ilz ne seroient contrains de porter autre croix que celle de Bourgogne.

» Que les comtés d'Estampes, Gien-sur-Loire, données iadis au duc Jean par le duc de Berry, demeureroient perpétuellement à Jean, fils de Philippe, comte de Nevers, auquel le duc de Bourgogne les hauoit doné.

» Que au mesme et à Charles, son frere, comte de Nivernois, le roy rendroit 50,040 escuz, qui appartenoient à dame Bonne d'Artois leur mere.

» Que le duc demeureroit quitte de tous homages enuers le roy.

» Qu'il iouïroit du comté de Boulogne, et ses hoirs masles pareillement.

» Que roy ne feroit paix avec les Anglois sans comprendre le duc.

» Que le comte de Charrolois espouseroit dame Catherine, fille du roy, à 80,000 escuz de dot.

Ainsy finit miraculeusement ceste cruelle et longue guerre, lors qu'il sembloit que les puissances et forces du roy fussent mâtées et anéanties; et demeurèrent seulement en trauail les Anglois, qui estoient par trop foibles pour venir à bout de leurs desseins contre un roy de France. Mais lon croit que la déuotion et l'humilité enuers Dieu moienèrent le tout, parce que lon treuve que le roy Charles, estant réduit en telle paoureté que par tout il n'estoit nommé autre que le petit roy de Bourges, se réconciliat chrestienement avec Dieu, confessat déuotement ses péchés et receut en grande humilité le saint sacrement de l'autel; et le mesme iour, s'estant releué de nuict et s'estant mis à genoux en la ruelle de son lict, la teste nuë, les mains ioinctes et le

la maison de Souabe dans celles des comtes de Bar, issus de la maison de Montbéliard, puis de ceux-ci en 1258 aux comtes de Champagne, et enfin à la couronne de France par le mariage de Jeanne de Champagne avec le roi Philippe-le-Bel, en 1284.

ruisseau de larmes coulant de ses yeux, pria ainsy, en interruption et entrecoupemens de profonds sanglots: « Mon Dieu, qui estes vray confort des affligés, ie vous prie ietter vostre oeil miséricordieux sur moy, vostre pauvre créature, et me déliurer des afflictions desquelles, comme de verges paternelles, vostre iustice me visite. Je sçay que la corone de France est la cause des différens que i'hay avec mes aduersaires; elle est entre voz mains pour la doner à qui il vous plairat. Mais, mon Dieu, si i'en suis le vray héritier et si elle m'appertient, ie vous supplie, au nom de vostre fils Iesus Christ, qu'il vous plaise me la conseruer, et me doner assistance de votre grace pour la dessendre contre ceux qui m'en vueillent prouer. » Ce que ne fut dict en vain; car Dieu enuoïa la Pucelle de Vaucouleur pour mâtter les ennemis, usant de ce moien pour monstrier sa puissance, et adoulcit le cœur du duc de Bourgogne, le disposant à la paix.

Ce fut en ceste mesme année, ou plus tost l'an 1435, le 26 de may, que messire Jean Germain, euesque de Nevers, et depuis de Chalon, chancelier du Toison d'or (1), accompagné de messire Jaques Mouchet, auldoien de Besançon (2), Henry de la Tour, Estienne d'Arménie et Estienne de Grandvaux, tous natifs du comté de Bourgogne, furent députés par le duc pour aller au concile congrégé à Basle, où ce prélat sceut tant bien faire entendre et cognoistre la grandeur de son maistre, souverain en la Franche-Comté de Bourgogne, six fois duc, quinze fois comte, que le premier lieu, après les rois, luy fut ouctroïé, non obstant que les princes de l'empire débattissent le contraire, et qu'ilz maintinssent que en ville impériale et en présence de l'empereur ilz debuoiert précéder.

Ce prélat fut enfant de pere paoure, nourry aux estudes par la libéralité et aumosne de la duchesse de Bourgogne, mais bien docte entre ceux de son temps, comme ses escripts nous tesmoignent, mesmement ce qu'il hat escript contre l'Alcoran, ce qu'il hat faict de la Mappede-monde avec son interprétation, par laquelle il monstre ingénieusement que les apostres preschérent l'Euangile aux douze parties de l'univers; un traicté dédié à Charles, comte de Charrolois, par lequel il l'exhorte à suivre les vertus paternelles.

(1) Jean Germain, docteur de l'université de Paris, était natif de Cluny, diocèse de Mâcon. Déjà précédemment il avait représenté le duc son maître au concile de Constance.

(2) Erreur. Le haut doyen de Besançon était alors Léon Macenet, de Nozeroy, auquel succéda, en décembre 1434, Jean de Fruin, de Poligny, conseiller et maître des requêtes du duc Philippe. Ce fut ce dernier qui fit partie de l'ambassade bourguignonne au concile de Bâle.

Et voyant la singulière dévotion que le peuple de Bourgogne hauoit à la glorieuse mere immaculée Vierge Marie, il feit un traicté de sa Conception. Ce que fut de grand plaisir et de consolation à tous gens de bien, qui désirent beaucoup d'entendre les choses mémorables qui appartiennent à ceste très sainte dame, de laquelle, desjà auant sa naissance, les anciens druydes hauoient faict les déclarations à leurs disciples et aux peuples de Gaule.

Car, ainsy que les gens doctes escripuent (*Azpilcueta*, tom. 3.), et comme l'hauoie couché au chapitre XXI du premier liure de ces Mémoires, qui toutefois, par inaduertance, hat esté omis, les druydes, qui gouuernoient les Gaules en ce qui concernoit la religion, la iustice et l'institution de la ieunesse, hauoient cogneü, peut estre par la déclaration que de pere en fils, les enfans de Noé, qui peuplerent les Gaules, leur hauoient réuelés, et hauoient certainement sceü que ceste glorieuse Vierge seroit mere, demeurant toutefois en son intégrité virginale auant et après la miraculeuse conception, voire après le diuin enfantement. Et pour ce, ces anciens sacrificateurs feirent dresser dedans Chartres, ville gauloise de la Beauce, une chapelle souterraine, de laquelle l'autel, dédié à la Vierge immaculée, hauoit ceste inscription : *Virgini parituræ*. Ce que ie pense hauoir esté en la première ecclise de Chartres, qui est ceinte de deux autres plus grandes, toutes trois dédiées à ladicte Sainte Vierge, mere de Dieu, et pour estre monsté à tous les bons et fidels chrestiens que, méritoirement, nous luy debuons dresser des temples, chapelles, autels, portraits et images, puisque ces paoures gentils la vouloient bien honorer, comme persone chérie et préservée par l'omnipotent Createur. A quoy nous debuons estre de tant plus enclins, que nous entendons que le docte Osorius hat les mémoires de Calicut, qui l'aduertissent que le roy de Calicut hauoit esté l'un des trois rois qui vindrent adorer Iesus Christ, ou pour le moins que ce prince estoit l'un des principaux seigneurs qui accompagnèrent les trois rois en ce saint pèlerinage; et que, en souuenance d'iceluy, à la gloire de Dieu et de la très pure Vierge, estant de retour en son royaume de Calicut, il hauoit faict dresser une chapelle esleuée, à laquelle lon montoit à flanc par plusieurs degrés, et qu'il y hauoit faict dresser un autel, enrichy d'un beau tableau, représentant l'adoration faicte par les trois rois et leur suite, prosternés en terre deuant nostre médiateur, haïant la glorieuse Vierge mere auprès de soy.

Et peut estre la raison pour laquelle, ainsy que l'escript Mendoce, les gentils orientaux passent souuent en Hiérusalem pour luy dres-

ser leurs vœux et prières, qui sont tant parfaitement bien faictes, et les cantiques tant beaux, doux et déuots, qu'il confesse estre impossible de les imiter en nos langaiges européens.

Ce que ie n'ay craint d'insérer en ce lieu, auquel l'escripts de la sainte dévotion de ce seigneur euesque de Neuers à ceste aduocate des paoures pécheurs.

CHAPITRE XVI.

Quelques particularités du mesme traicté d'Arras, desquelles les auteurs des pais d'Hollande et autres font mention.

Les articles du traicté d'Arras susdict sont ainsy r'apportés par les auteurs françois, et la contenance des Anglois ainsy racomptée; mais les annales belgiques et hollandoises (*Meyer, Heut.*) adioustent plusieurs choses dignes de mémoire, qu'il ne serat mauuais de r'apporter.

Elles disent que en l'an 1435, le 2 de septembre ou le 29 d'octobre, les articles susdicts furent passés pour treuuer paix entre les trois princes de France, de Bourgogne et d'Angleterre, et pour finir la guerre par laquelle plus de 500,000 homes hauoient esté tués, plus de 600,000 ménaiges deshérités, un nombre infiny de filles forcées, les meres et enfans réduits en extrême mendicité. Disent toutefois que rien ne peut estre conclud avec les Anglois, parce qu'ilz se départirent auant la conclusion, pour autant que lon ne leur accorderoit pas que le tiltre de la corone de France demeurat éternellement aux rois d'Angleterre, avec la iouissance de tout ce qu'ilz possédoient pour lors, et que le roy Charles retint seulement ce qu'il possédoit, à charge d'en releuer de fief de leur corone.

Iceux doncques estans retirés et s'estans départis, les ambassadeurs de France, haïans sceü que le duc de Bourgogne ouïoit messe à S. Wast, le vindrent treuuer, et tous se iettans à deux genoux, accompagnés de la duchesse mesme, qui à genoux comme les autres participoit à la requeste, luy demandèrent la paix et de vouloir estre content de la vengeance prinse par plusieurs ans de la mort de son pere, et de pardonner au roy la faute qu'il feit par le mauuais conseil des siens, estant encor en bas eage n'excédant les seize ans. Adioustoient que le roy, depuis qu'il estoit paruenü à l'eage de discrétion, hauoit mille fois regretté ce meurtre, et qu'avec sanglots qu'il donoit toutes et quantefois il s'en souuenoit, il hauoit faict plaintes non moins affectionnées que le duc de Bourgogne mesme, et qu'il estoit prest de, par tous moïens honnestes qui conuiendroient à la dignité roïale

d'un roy des François, satisfaire et s'amender envers le duc.

Ce qu'ilz disoient de telle affection, qu'ilz en versaient des larmes très abondamment : chose qui meut le duc, prins ainsy et combattu à l'impourueü, à plorer de mesme, haïant pitié de veoir la contenance de ces grands seigneurs, sa chère compagne entre eux, et prenant commisération des misères de sa patrie, et encor de ce qu'il préuoïoit que, par cest accord, la vengeance de la mort de son pere seroit arrestée et ses meurtriers laissés impunis.

Luy doncques, touché de bone affection et plus enclin à la conseruation de sa maison que à la grandeur des Anglois, releuat humainement tous ces seigneurs et dames, et leur respondit que, quant à luy, il ne refuseroit la paix s'il la pouuoit passer; mais que, par un sien serement doné aux Anglois, il ne pouvoit traicter sans leur participation.

Mais les cardinaux qui, de guet à pens, s'estoient aduancés pour estre présens, luy ostèrent ce scrupule, et l'assurèrent que le serement n'estoit obligatoire, comme haïant esté fait contre la raison et les bones mœurs.

Les mesmes annales disent que le duc se monstroit difficile, et qu'il refusait plainement l'accord aux François, et que le cardinal de Sainte Croix, en estant fâché, l'hauoit menassé de practiquer contre luy et contre les Anglois la puissance de l'Eglise. Et adioustent les mesmes annales, que le cardinal, vueillant monstrier au duc la puissance ecclésiastique, s'estoit fait apporter du pain blanc, lequel, en grande assurance, il hauoit maudict en la présence de tous, et que à l'instant le pain estoit deuenü noir; et puis que le cardinal, changeant d'imprécations, luy hauoit fait la bénédiction, moïenant laquelle le pain hauoit repris sa première blancheur. De quoy le duc hauoit esté grandement espouuenté, et hauoit promis de faire accord avec le roy, se contentant de la vengeance qu'il hauoit prins de la mort de son pere.

Mais les Anglois, estans aduertis de cest accord par ambassadeurs exprès, enuoiés de la part du duc, qui leur mandoit que, à l'exhortation et commandement du pape Eugène et des saints Peres et des princes congrégés au concile de Basle, il hauoit accordé la paix et mis hors de son cœur sa trop vielle rancune, craignant d'offencer Dieu et se le rendre inexorable, ne daignèrent r'escryre ny respondre, mesmement pour ce que le duc, contre sa coustume, n'appelloit seigneur le roy d'Angleterre; mais dirent seulement que le duc Philippe estoit un traistre parjure. Puis ilz feirent commandement aux ambassadeurs, qui estoient un Cordelier avec les roy d'armes Toison d'or et hérault Franche-Comté, et à tous les subiects du duc estans en Angleterre, de se retirer hors du païs.

En après, ilz s'efforcèrent d'esueilleir la guerre contre le duc en ses païs propres, par les Gheldrois, Cléuois, Liégeois, Gantois et par les forces de l'empire, rescripuans lettres propres à cest effect à l'empereur et aux peuples et villes susdictes, promettans or, gens et moïens. Mais ces lettres interceptées furent portées au duc, lequel ioignit ceste bravade avec les autres desquelles les Anglois hauoient usés en son endroit, de telle sorte que, combien qu'il ne fut obligé par les articles de paix d'Arras de défauoriser et de faire peine, trauail ou guerre aux Anglois, toutefois il le voulut faire, pour leur donner mieux à entendre, confesser et sentir sa force : encor que la seurté de ses affaires demandat un temporisement, et que les Anglois demeurassent avec quelque puissance en la France, pour retenir le roy et les siens en crainte d'une seconde alliance, s'il pensoit l'irriter de rechef et l'occasioner de se reioindre avec l'Anglois. Faisant neantmoins ouuertement et à la façon de Bourgogne, il se déclairait contre les Anglois, et commandait à ses capitaines de donner dedans en toutes parts.

A quoy les chefs obéirent incontinent; car Jean de Vergy, gouuerneur de Bourgogne, chargeait en Champagne, et les chassait de Nogent, Montigny et autres lieux. Le sieur Villiers de l'Isle-Adam, mareschal de France, les meit dehors de Pontoise, et à l'entour de Calais furent saisies quelques places, et entre autres la ville et port de Dieppe.

Et quant au duc, il entreprit la réduction de Calais, pour réunir ville et païs à l'ancienne obéissance des Païs-Bas. A quoy exécuter, tous les païs, et mesmement les isles, monstroient très grande promptitude pour le dépit que lon recepuoit de ce que, contre toute raison, les Anglois hauoient fait populairement mourir plusieurs marchands des Païs-Bas à la première nouuelle de la paix d'Arras, et hauoit le roy et son conseil refusé l'audience aux ambassadeurs, au roy d'armes Toison d'or et à l'hérault Franche-Comté. Ce que donat tel eschec aux Anglois, qu'ilz commencèrent à perdre cœur, mesmement après la réduction en l'obéissance de Bourgogne des villes de S. Quentin, Abbeuille, Amiens, Corbie, S. Riquier, Dourlens et Monstreul, desquelles leurs garnisons furent chassées. Mais cela redoublait quand six mille Bourgognons, conduits par le sieur de l'Isle-Adam, se présentèrent aux murailles de Paris, haïans préaduerty le comte de Richemont, connestable de France, pour estre prest, et arrachèrent ceste ville capitale de la main ennemie, et la rendirent à son vray roy, le vendredy 13 apuril 1436. Ce que seruit grandement au roy, pour ce que les plus petites suiuient volontier l'exemple et la fortune des plus grandes.

Le comte de Ligny continuait en l'affection des Anglois, comme de mesme pour quelque temps messire Thiebault, bastard de Neufchastel (1), et le bastard de Vergy, qui tindrent pour quelque temps les places de Dernay et de Montesclaire au duché de Bar; puis sachans la volonté du duc, se retirèrent avec leur butin.

CHAPITRE XVII.

Le siège de Calais; les courses sur le Pais-Bas; mutineries des Gantois et Brugelins; iniures faictes par iceux au duc et à la duchesse, et chasloy qui ensuiuit.

Le succès de la réduction de tant de villes à l'obéissance du roy et du duc, et la capitale mesme, qui hauoit esté prinse sans perte ou travail, et en laquelle un gentil-homme de Bourgogne, le sieur de Ternant, chevalier de l'ordre, hauoit esté laissé pour gouverneur: tant s'en faut qu'ils heussent contenté le duc, que au contraire cela luy hauoit releué l'appétit de courir sur les places qui l'auoisinoient et sur lesquelles il hauoit heü quelque puissance; voire que cela l'attiroit à choses nouvelles plus grandes et qui sembloient tenir de l'impossible. Car, par l'aduis de quelques siens fauorits, mais à l'insceü de ses principaux capitaines, il entreprit le siège et l'expugnation de Calais, combien que ceste ville semblat imprenable pour le très-grand soing qu'en hauoient les Anglois, à cause des commodités et profits qu'ils en tiroient. En quoy le duc se monstroit non seulement trop volontaire, mais encor peu souuenant et aduisé: d'autant que, pour l'exécution de si grande chose, il ne procédat par enrollemens de soldats et nouveau appel des viels routiers à leurs enseignes, mais parce qu'il se fioit sur les promesses des populaces de Gand, Bruges, Hypre et d'autres villes, et à l'armée marine des Hollandois: croiant, comme ces homes de ville promettoient, que par mer les Hollandois et les Zélandois suffiroient pour empescher tous viures et secours, quelque grand qu'il fut, qui passeroit de l'Angleterre en France, et que les autres villes fourniroient assés pour la terre, de manière que, à faute de r'affraichissemens, ceux de Calais seroient contraincts de se rendre.

En laquelle pensée se confiant, il passat en

(1) Ce Thiebault, seigneur de Chemilley et de Conflans, était l'un des fils naturels de Jean de Neufchâtel, seigneur de Montaignu. Il avait épousé Catherine, fille de Pierre de Vergy, chevalier, sire de Champvans et de la Motte au pays de Vaud, et mourut en 1450. Antoine, frère de Thiebault, devint l'auteur de la famille de Rambercourt en Lorraine: tous deux avaient été légitimés par le roi de France en 1424.

païs d'ennemis, suiuy néantmoins par quelque nombre de soldats nourris sous ses enseignes, à l'ombre et travail desquels la tourbe confuse et insolente se maintenoit en ses braueries, mesmement quand ces soldats aguerris heurent par quelques fois rembarré les ennemis iusques au dedans de leurs portes, et que lon leur heut fait sentir que si par mer ils ne se pouruoioient, ils ne pouuoient longuement se maintenir.

Mais quand les Hoilandois, par nonchalance, heurent failly à se présenter sur le port, et que lon sceut que de l'Angleterre quelques vaisseaux de munitions estoient entrés, par faute que lesdicts grands vaisseaux que les Hollandois debuioient enfoncer à la gueule du port n'hauoient esté submergés en lieu commode, voire que les matières hauoient esté enleuées et tirées dedans la ville; mais principalement quand lon publiait que le duc de Glocestre hauoit enuoié présenter bataille au duc de Bourgogne avec une armée de 20,000 soldats, et que le duc Philippe l'hauoit brauement accepté, ce fut lors que ce peuple troussat bagage, et, comme à val de route, s'enfuit, non obstant que le duc, les princes et les chefs de l'armée remonstrassent l'honneur de la nation et feissent assurance de la victoire contre les Anglois, si lon se vouloit résoudre au combat (1436).

Mais comme autrefois il estoit aduenu au duc Iean, ainsy aduint-il à son fils; car en despit qu'il en heut, l'armée se rompit, et fut le mal d'autant plus grand que de là nasquit une guerre ciuile qui durat long temps et réduisit le prince au hazard de sa persone, perdit quelques principaux, et feit vergougne au duc mesme, à la duchesse et au prince leur fils; et, ce qu'est plus merueilleux, plus lamentable et de remède plus difficile, est qu'il n'y hauoit cause quelconque pour ceste querelle entre le duc et ses subiects: ce que ie diray brefuement.

Les Anglais, haïans sceü la retraicte des Flamans, enuoièrent une partie de leur armée courir le pais qui est à l'entour de Grauelines, Dunkerk, Bourbourg, Cassel, Bergues-S. Winoch, Bailleul et autres, pendant que le surplus de l'armée, estant en mer, rauageoit les quartiers de Neuport, Furne, Ostende, l'Escluse et autres. De quoy il aduint que pour faire résistance à ces courses, les Brugelins, qui n'estoient encor désarmés depuis leur voiage de Calais, feirent mine de vouloir résister, moienant qu'ils fussent déclairés et tenus pour chefs. Ce que ceux de l'Escluse ne vouloient en manière quelconque, mais, au contraire, meirent dehors de leur ville tous les Brugelins qui y estoient. Au moien de quoy ceux-cy, qui hauoient les armes en main, voulurent se venger et raser l'Escluse; et pource que Iean de Ghistelle, sieur de

la Gruthuse, gouverneur de Bruges, et l'escoutette de la ville empeschoient, ils feirent mourir l'escoutette qu'ils haïssoient, mais ils laissèrent en simple peur le sieur de Ghistelle qu'ils chérissoient.

Or, ce ne fut tout : car ceste première fureur s'allumat d'aduantage et si auant, que tous les débauchés se meirent de la partie et occasionèrent les bons, les nobles, les magistrats et les officiers du duc, voir la duchesse mesme, de s'enfuir. Sur quoy leur folie montat si ault, qu'ils arrestèrent deux des principales dames de la duchesse : l'une, dame de Horne, et l'autre, de Hautekerke, qui s'enfuioient avec la duchesse, qui portoit le prince Charles entre ses bras et se retiroit vers le duc qui estoit à Dam.

Ce pendant ceux de Gand estoient en querelles pour la honte du siège de Calais. A raison de quoy le duc les allat treuver, craignant que, comme il aduint, les affaires ne s'embroillassent d'autres matières quand les séditeux hauroient prins autorité entre la populace.

Sur ce, les Brugelins sollicitèrent les Gantois d'entrer en ligue avec eux, de faire leur paix avec le duc, et ce non obstant, que le sieur de Hautekerke, gouverneur de l'Escluse, qu'ils haïssoient, fut mis à mort, et que ceux de l'Escluse fussent déclarés leurs subiects.

Ce que les Gantois promirent et en feirent instance vers le duc. Mais luy, au contraire, feit sçauoir qu'il vouloit chastier les Brugelins du tort fait à la duchesse et à son fils et punir le forfait de la mort de l'escoutette. Et sur ce, il feit reserrer ceux-cy par les forces du pais et des isles, faisant ce pendant garder la frontière angloise par la caualerie de Bourgogne, venuë sous la conduite de Pierre de Baufremont, comte de Charny, en nombre de 1,200 soldats.

Cela feit peur aux Brugelins, mesmement parce que leur port hauoit esté reserré avec grandes poutres de bois fischées en terre; et pour ce, emplians tous les seigneurs de la court, les marchands espagnols, italiens et autres estrangers, obtindrent pardon de ce bon prince et confirmation de priuileges.

Mais, au bout de quatorze iours, ce fut à recommencer : car les Brugelins bannirent pour cinquante ans ceux de l'Escluse, feirent massacrer quelques seruiteurs du duc et perpétrèrent mille insolences. Pour raison de quoy le duc, voulant chastier à l'effect ces actes mutins, vint à Bruges avec 700 archers, et traictat la paix en telle sorte, qu'il voulut que Audenarde, l'Escluse et Neuport respondissent au prince immédiatement, et que les Flamans du Franc feissent quatrième membre de Flandres, sans estre plus subiects avec ceux de Bruges. Moienant quoy il promit la paix (1437). Puis se retirat à Lisle, où il appointat de

la rançon de René d'Aniou, duc de Bar et de Lorraine, moienant la ville et resort de Cassel, qui luy fut quittée avec une bone somme de deniers, pour lesquels le duc de Bar engaigeat Neufchateau, Longvy, Clermont et autres places, dedans lesquelles lon meit garnisons de Bourgougnons.

Ce pendant ceux de Bruges feirent nouveau tumulte, pour raison duquel le duc voulut de rechef penser au chastoy; pour lequel effectuer il feit courir le bruiet d'un sien voiage en Hollande, à cause de la mort de dame laqueline, sa cousine, de laquelle il estoit héritier, et pour raison duquel il faisoit le choix de 14,000 homes (ou, comme disent les Flamans, 5,000), conduicts par luy en persone, le comte d'Estampes, le sieur de l'Isle-Adam, les sieurs de Ternant, de Humières, de Hautbourdin et autres braues chefs, et disoit qu'il passeroit par Bruges pour plus beau chemin : espérant que estant dedans, il doneroit le chastoy comme il conuenoit.

Mais haïant faict entrer quelque nombre des siens, iusques à quelques centaines, et laissé en la garde de la porte quelques seigneurs, les portiers, sentans approucher les 3,000 soldats, en donèrent aduertissement en la ville; laquelle subitement s'armat, de sorte qu'un grand nombre d'habitans se iettat en ruë et feit reserrer la porte : puis en front et à dos chargeat le duc, et commençat par le meurtre de deux de leurs bourgeois qui estoient venus faire la réuérance au duc. Ce que offensat tellement le duc et dépitat de telle sorte les soldats de la garde, que les archers commencèrent à mener les mains. Toutefois l'impétuosité et le nombre des citoiens estans au combat fut si grand, que le duc fut contrainct de se retirer à la porte, laquelle il treuuat serrée.

Mais laques Hardoux et un serrurier haïant apporté ses instrumens, rompirent verroux et serrures, et donèrent le moien au duc et aux siens de se sauuer : laissant toutefois plus de cent des siens morts, et entre iceux le cheualereux seigneur de l'Isle-Adam; quinze cens soldats furent faicts prisonniers, et d'iceux vingt-quatre pendus; Hardoux et le serrurier décapités et escartelés; quarante musiciens arrestés, mais déliurés.

De cecy les Brugelins estans faicts plus audacieux, ils meirent le siège deuant l'Escluse, lors gardée par Symon de Lalain, et y donèrent trois assauls. Mais haïans esté repoulsés, ils se retirèrent, sentans le duc approucher, et enfin demandèrent la paix, qu'ils obtindrent à la prière de la duchesse, du prince, des marchands estrangers et des Gantois, moienant que deans quelques iours ils paioient 200,000 escuz d'or; que l'Escluse demeureroit au prince; qu'ils paioient 10,000 escuz au fils du sieur de l'Isle-Adam, et grande

somme aux héritiers de Jaques Hardoux et du serrurier, lesquels en outre furent ennoblis; quarante-deux citoyens mutins nommés furent bannis, et depuis suppliciés et leurs biens confisqués; le païs du Franc déclaire quart membre de Flandres; la succession des bastards mourans sans hoirs naturels et légitimes adiugée au duc.

En quoy furent empliées quelques années.

Lon adiouste quelques autres articles, lesquels sont r'apportés par M. Paradin, à la lecture duquel ie remets le surplus. Et ainsy finit l'an 1438, auant Pasques.

Ie craindray, amy lecteur, que par inadvertance quelques mois ou années ne soient treuées peu conuenantes avec celles que les autres historiographes cotent et escriuent: car en diuers lieux et païs les années hont des commencemens faicts en temps dissemblables. Car l'oeclise romaine commence à la Conception Nostre-Dame (25 mars), ou plus souuent encor au premier de ianvier; en Brabant, lon commençoit au grand vendredy; en Flandres, à la veille de Pasques, à l'heure de midy (et aux comtés de Bourgogne, de Montbéliard et de Ferrette le iour mesme de Pasques).

Les courts de parlement de la maison de Bourgogne hont la S. Martin; les uniuersités gauloises, pour la plus part, tiennent la S. Remy ou la S. Luc; les compagnées d'ordonnance en Bourgogne haoient le iour des Rois.

Mais telles diuersités d'années peuuent estre facilement suppléées et excusées par ceux qui lisent et qui se vueillent esclaircir en la distinction des temps.

CHAPITRE XVIII.

Courses et entreprises faictes sur les Anglois, et autres matières.

Les querelles flamandes ne furent plus tost finies, que le duc r'entrat en ses premières brisées de l'entreprise de Calais et de la guerre angloise, soit pour la volonté qu'il haoit au service de la France et y monstrer son affection changée, soit pour faire sentir aux Anglois ce que sa présence en leurs affaires proffitoit. Mais certes, comme toutes choses grandes se font avec le temps et que les conquestes marchent, non pas à légères courses, ains palme à palme, il se trompat en son hastiueté, et mesmement pource qu'il vouloit ranger une place de païs, combien quelon dise coustumiérement que les villes principales ne doibuent iamais estre chargées les premières, parce que les autres qui sont en flanc et en queue trauerseeront. Ainsy sembloit-il que le duc debuot prendre autre but que le siège et l'expugnation de Calais, capi-

tales et principale des Anglois en tout le royaume de France, et le seur port de leurs voïages, laquelle, pour ce, ne leur estoit en moindre affection ny presque de moindre importance que Douures, Hampton ou Londres mesmes.

Si est-ce qu'il feit ceste faute, et faute s'y treuua aussi: car haïant dépesché Iean, comte d'Estampes, et Antoine de Croy, avec cinq mille homes, il treuua que peu ou rien cela proffitait. Or, toutefois leur voïage fut dedans la comté de Guines, puis au territoire de Calais, où ils rompirent le viel pont; et finalement ils emplirent nombre de pionniers pour ouurir les digues et doner l'eau contre la ville, afin de la submerger ou pour le moins contraindre les habitans de trousseer bagaige et refuir en Angleterre. Mais l'eau n'haïant peu remplir tant de vuide que les habitans en tinssent compte, l'oeuvre, le voïage, les frais et la conception du duc passèrent en vain, et finalement cessèrent.

Cela aduint presque en mesme temps auquel Pierre de Bauffremont, comte de Charny, print prisonier le sieur de La Hyre, françois, ainsy qu'il iouait dedans un ieu de pauline à Beauuais, dont il estoit gouuerneur; et que messire Iean de Lutzelbourg entrat en la male grace du duc, parce que lon le voïoit marcher froid aux guerres angloises: car les iournalières actions d'iceluy feirent penser au duc que le Lutzelbourgeois, n'haïant voulu soubsigner les articles de la paix d'Arras, pource qu'il disoit que l'alliance d'Angleterre ne debuot estre laissée, voire que lon hauroit occasion de s'en repentir, haoit secrete pratique et intelligence avec les ennemis. Toutefois, en apparence, la bone grace fut reconuerte, combien que depuis, les charges, entremises et confiances ne se treuèrent semblables enuers ce seigneur: ne permettant le soubçon que lon se fiat en luy.

Au surplus, la guerre allentissant ses efforts, ou bien les homes ne sentans les effects d'icelle tant oultrageux que au parauant, parce qu'ils y estoient accoustumés, la peste et la famine, chamberières des guerres, se montrèrent et emportèrent bone partie du menu peuple, et feirent autant de rauages que les guerres haoient faicts en plusieurs années (1).

Mais à tant de calamités et tristes malheurs, lon espéroit quelque bon repoz par trefues que les princes de France et d'Angleterre haoient prins pour trois ans, espérans de venir à la conclusion d'une paix entière et finale, et parce que dame Catherine, princesse de France, fiancée au comte de Charrolois, estoit enuoïée à son époux, combien

(1) Cette affreuse épidémie ravagea les deux Bourgognes en 1438. A ses horreurs se joignit une cruelle famine.

que en l'âge de dix ans seulement, pour de tant mieux confirmer les amitiés de France et de Bourgogne. Mais subitement cest espoir passat, et les mal-heurs du peuple, plus grands que les premiers, se monstrèrent par les courses et ravages que feirent les soldats licenciés sur les païs du duc, et, par contenance, sur ceux du roy mesme, catans conduicts par La Hyre, le bastard de Bourbon, Antoine de Chabannes, Blanchefort, la Capelle, Floquet, Pierre Regnault, Bous-sac et autres chefs, la plus part françois; lesquels, seignans d'estre soldats mutinés et desaduoués, donoient (en faisant la vengeance de leur maistre) sur les païs et subiects de Bourgogne, et pour mieux courir leurs charges, couraient quelques fois le territoire de France. De quoy les Bourgognes et les Païs-Bas se ressentirent grandement et se plaignirent de ce que la paix estoit si mal gardée, et que le roy de France, contre sa foy promise, entretenoit si mal l'amitié qu'il hautoit iurée. Au moien de quoy lon regrettoit la séparation d'avec les Anglois, comme si par ce moien les subiects de la maison de Bourgogne hautoient estéés laissés à la mercy et surprinse des François, au lieu de veoir la France et son roy vaincus et assubiectionnés au duc de Bourgogne et à la maison d'Angleterre.

Toutefois, en diuers endroicts, ces pillards escorcheurs (ainsy qu'ils se faisoient appeller) furent chargés et battus : car le bastard de Bourbon, haïant esté en Lorraine, où il se fit maistre de S. Nicolas et de la Motte, qu'il pillat et vendit, repassat en Bassigny, espérant de se pouoir ietter et courir la Bourgogne. Mais Jean de Fribourg, comte de Neufchâtel, qui en estoit gouverneur et mareschal, *quoique viel et trauaillé de goutte*, luy vint trancher le chemin, le combattit et rompit auprès de Langres, luy taillant en pièces tous ses voleurs; au moien de quoy il se fit seigneur de ses despoilles et voleries. Mais les autres bandes, qui estoient en plus grand nombre, coururent la Champagne, les Bourgognes, le Niernois, Sont-gow, Elsass, iusques aux portes de Basle et des autres villes du Rhin (1).

(1) Les *écorcheurs*, appelés aussi *retondeurs*, désolèrent plusieurs fois les deux Bourgognes, dans l'intervalle de 1437 à 1440. Ils formaient plusieurs troupes, soumises chacune à un chef particulier, et causant dans tous les lieux de leur passage des maux horribles. On les voit à Jussey, autour de Champlitte et de Vesoul, dans le comté de Montbéliard, dont les vassaux, à la voix de leur souveraine dame, la comtesse Henriette, surent arrêter leurs affreux ravages. Jeanne, sa sœur, femme du prince d'Orange, en l'absence de celui-ci, fit avec le même succès un appel à ses milices. Thiebaut de Neufchâtel, encore jeune chevalier, *sans apparence, mais homme de fait et d'exécution*, n'ayant

A quoy le roy ne remédioit en aucune manière, donant occasion au duc de Bourgogne de se meslier, et aux siens de se mécontenter. Toutefois le duc n'hautoit moien d'en parler ouvertement contre le roy, mais dissimuloit, attendant que le temps luy feroit l'esclaircissement du tout.

Lon pensoit bien que cela le feroit de rechef départir d'avec les François, et luy persuaderoit une nouvelle alliance avec les Anglois; et néantmoins il ne le feit, considérant que si le roy de France estoit matté entièrement, les Anglois, accreüs de tant de forces, luy seroient plus espouventables ennemis que les François n'estoient. Mais, pendant qu'il réuoit sur cela, l'occasion se présentat plus seure pour remettre le roy en ceruelle, sans que luy mesmes s'en empeschat, d'autant que les ducs de Bourbon et d'Alençon, les comtes de Vendosme, de Dammartin et de Dunois, le sieur de la Trimouille et autres se bandèrent contre le roy, et attirèrent à leur party le prince Loys, dauphin de France. Toutefois encor en cecy le duc de Bourgogne s'endormit pour un temps, et sans prendre l'occasion par les cheueux, il s'efforçat d'ap-poincter et d'appaier le roy et de le réconcilier avec le fils dauphin, et feit de sorte que ceste difficulté n'allat plus auant (1440).

CHAPITRE XIX.

Liberalité royale et généreuse du duc de Bourgogne vers celui d'Orléans, et les mescontentemens du duc de Bourgogne et autres princes françois.

Le duc de Bourgogne, haïant prins certaine affection et pitié sur la longue prison de vingt-cinq années du duc d'Orléans, retenu en Angleterre depuis la iournée d'Azincourt, et se donant garde que les mignons de la court de France seruoient à couuert leur seigneur, faisans beaucoup de choses pour r'embrouiller les affaires et pour les rendre autant ou plus difficiles qu'elles n'hautoient estéés; au moien de quoy il préuoioit que, ses amis estans diminués ou r'abaissés, il en pourroit

pu empêcher la ruine des châteaux de Blamont et de Clémont, parvint toutefois à défendre les autres seigneuries de son père, le sire Thiebaut VIII, contre les attaques de ces bandes avides de butin et de carnage. Philibert de Vaudrey, qui gardait Montbard, repoussa aussi toutes leurs tentatives, et Jean de St.-Loup, chevalier, arrêta Galobie de Ponsac, l'un de leurs chefs, avec quinze de ses soldats, qu'il conduisit à Vesoul, d'où ils furent transférés à Dijon, et noyés dans la rivière d'Ouche. « Celles de Saône et du Doubs estaient si pleines » de corps et de charognes d'iceulx écorcheurs, » que maintes fois les pêcheurs les tiroient au lieu » de poissons, deux à deux, trois à trois, liés et » accouplés de cordes ensemble..... » (Olivier de la Marche.)

souffrir avec le temps, voulut chercher les moyens de faire déliurer de prison le duc d'Orléans : se promettant de luy une affection d'entier amy et une souvenance cordiale par le bien qu'il luy procureroit à ses frais propres, et par le moyen de quoy il s'appuieroit d'avantage en France et romproit ceste vieille rancune qui havoit esté entre les maisons de Bourgogne, d'Orléans et d'Armignac, si une fois les chefs d'icelles se réunissoient.

A ces considérations et autres, haïant moiené un nouveau pourparlé de paix avec les Anglois, il obtint qu'il fut permis au duc Charles d'Orléans de s'y treuver, et là, il feit conclure sa déliurance moienant 200,000 escuz qu'il païat pour iceluy (autres doublent la somme et la font de 400,000), pour le paiement de quoy l'Orleanois fut déliuré et enuoïé au duc, qui le recueillit à Grauelinghes (novembre 1440), haïant auprès de soy la duchesse avec les archeuesques de Rheims, de Narbone et autres, qui tous se rendirent puis après à S. Omer, où ce prince déliuré espousat dame Marie de Cléues, niepce du duc à cause de Marie de Bourgogne, sa sœur, le tout aux frais du duc. Et lors furent remises toutes offenses, l'amitié iurée et arrestée, voire que pour plus grande confirmation, le duc d'Orléans fut content de prendre l'ordre du Toison, ainsy que feirent pareillement Jean, duc de Bretagne, Jean, duc d'Alençon, et Matthieu de Foix, comte de Cominges, au lieu de Guillaume de Vienne, sieur de S. George et de Sainte-Croix (1), du sieur de l'Isle-Adam, Guy de Pontaillié et Jean, sieur de Creuecœur, decédés.

Quelques temps après, le duc d'Orléans passat en France, où il treuvat le roy et ses principaux seruiteurs et mignons fort mal affectionés enuers luy. Et de mesme, le duc de Bourgogne decouvrit que lon luy en vouloit : estant l'esprit du roy et des mignons d'iceluy transporté d'affection de recommencer la guerre, voire que lon y hauroit ià doné commencement, si la considération de réunion des maisons d'Angleterre et Bourgogne ne les heut retenu et empesché : car lors qu'ils pensoient à cela, ils frémissaient d'espouuentemens, se ressouuenans des grands hazards ésquels eux, leur roy et la corone s'estoient retrenués : ce que les faisoit et sages et loiaux plus qu'ils n'estoient, voire plus qu'ils ne vouloient estre. Encor le duc en heut plus grande certitude et en demeurat mieux résolu, par cela qu'il entendit de la duchesse sa femme ; car elle, estant de retour du voiage qu'elle havoit faict à Laon vers le roy, elle dict bien

que lon luy havoit faict bone chère extérieure, mais qu'elle n'havoit aucune chose obtenu des trois demandes raisonnables qu'elle poursuivoit, qu'estoit l'accomplissement des articles de la paix d'Arras, le bon traitement du duc d'Orléans auprès du roy et l'entremise d'iceluy ès affaires de la corone, et finalement que le fort chasteau de Montagu, appartenant au damoiseau de Commercy, par lequel le Lutzembourgeois recepuoit de iour en iour de très-grands damages, fut abattu entièrement : car quant au premier point elle disoit qu'il havoit esté passé en froides paroles et promesses vaines, que le second havoit esté accordé sans effect, et que le tier fut refusé, et néantmoins, puis après à contre-cœur permis et mis en exécution telle que, en suite de ce, le chasteau de Montagu fut renuersé en terre.

CHAPITRE XX.

Mescontentemens des grands princes de France.

En ce temps de l'an 1441, les ducs de Bourgogne, d'Orléans, de Bretagne, de Bourbon, d'Alençon et autres grands seigneurs de France n'hauoient aucun contentement de ce que le roy faisoit enuers eux ; et spécialement le duc d'Orléans se mescontentoit de ce qu'il ne treuuoit en la court du roy la place et la faueur selon qu'il luy appartenoit. Et le duc de Bourgogne, discourant sur ce qu'havoit suiuy le traicté d'Arras, le refus d'accomplir les articles d'iceluy, les voïages des gens de guerre, préuoïoit un grand mal-heur en ses affaires par le vouloir ennemy que le roy et ses fauorits luy portoient, et se treuuoit comme en estat de se repentir d'hauoir traicté seul la paix d'Arras : confessant très-bien que, ou iointement avec les Anglois, ou nullement sans iceux, il debuoit accorder. Ce que luy faisoit dire à part soy, que Jean de Lutzembourg, qui brauement havoit maintenu les places qu'il havoit en Picardie et Vermandois, et qui havoit refusé de souscrire ledict traicté qu'il ne veit premièrement la signature du roy d'Angleterre, havoit esté encor mieux aduisé, combien que son fils, qui debuoit estre son héritier, heut faict le contraire.

Or, voulant treuver remède à ces soubçons, il armat toutes ses frontières, puis il moienat un pourparlé et abouchement en la ville de Neuers entre luy, les ducs d'Orléans, de Bretagne, de Bourbon, d'Alençon, les comtes de Vendosme, de Neuers, d'Estampes et autres princes offensés et mal contents. Mais comme le roy en fut aduerty, l'archeuesque de Rheims, chancelier de France, fut incontinent et expressément enuoïé afin de modérer l'indignation et la colere de ces princes, les

(1) Guillaume était aussi seigneur de Joux, par l'acquisition qu'il avait faite de cette terre en 1440 sur Jeanne, fille de Hugues de Blonay, veuve de Vauthier de Vienne, sire de Miribel, dont elle n'avait point eu d'enfants.

remplir et abuser de grandes et nouvelles promesses, et enfin les piper par autant de seremens qu'ils en voudroient demander. Toutelois, non obstant les finesses du chancelier, les princes traictèrent plusieurs choses, et mesmement sur ce que le roy contreuenoit directement en plusieurs chefs au traicté d'Arras, et en partie aussi délaissoit de l'accomplir.

Ceste assemblée troublat grandement le roy et luy feit toucher comme au doigt le danger d'une viue réuolte s'il trauailloit sans raison les grands princes du royaume.

Les armes toutefois ne furent prises ouuertement, ains seulement à couuert, parce que le duc de Bourgogne, en haïant l'occasion, s'y licentiat, feignant que ce n'estoit contre le roy, mais contre quelques soldats desaduonés qui gastoient ses païs de la Picardie, Vermandois et Artois, mesmement ceux qui estoient sous la charge du frere bastard de La Hyre, logés dedans le fort chasteau de Milly en Beauuois, appartenant au roy; car voiant que non obstant que, par deux ans entiers, il heut des voleries de ces brigands faict mille et mille doléances au roy, qui, tantost par sourde oreille, et tantost par vaines promesses, repaissoit le duc sous prétexte qu'il ne pouuoit chastier ces voleurs, estant par trop empesché contre les Anglois, il chargeait les armes et les remeit en usage. Pour ce mesme que le roy, soit de gré, soit de honte, déclarait qu'il n'hauroit à déplaisir que le duc rangeat tels brigandeaux avec les armes.

Lors le duc leur enuoïat le comte d'Estampes, les sieurs de Saueuse, de Rochefort, de Lalain et autres chefs, qui contraignirent ces voleurs de parlementer et appointer vies et bagues sauues. Quoy faict, la forteresse fut démolie comme Montagu, au grand plaisir de tous les circonuoisins.

Ces choses aduindrent presque au mesme temps du coronement du roy des Romains, Friderich III, pere de l'empereur Maximilian (*Heuterus*), lequel, haïant esté coroné de la corone d'argent à Nostre-Dame d'Aix-la-Chapelle, le 17 iuing 1442, repassat en ses païs et communiquat avec le duc en la cité de Besançon, où il se reposat par dix iours, estant traicté par festins, ieux et présens de la part du duc, avec toute magnificence, où se treuèrent plusieurs seigneurs, subiects du duc, iusques à mille gentils-homes, entre lesquels estoient messires Antoine de Vergy; Loys de Chalon, prince d'Orange; Guillaume, sieur d'Arguel, son fils (1); Guillaume III

(1) Ce prince avait épousé, au mois de juillet précédent, Catherine de Bretagne, troisième fille de Richard, comte d'Etampes, et de Marguerite d'Orléans, à laquelle il était promis dès 1438. Le duc et la duchesse de Bourgogne assistèrent aux

de Vienne, sieur de S. George, et le sieur de Bussy, son fils; le sieur Thiebault VIII de Neufchastel, avec les sieurs de Blancmont, mareschal de Bourgogne (1), Jean de Montaigu; ses deux fils; le comte Jean de Fribourg et de Neufchastel, iadis gouverneur de Bourgogne; les sieurs de Couches, de Charny, de Montbis, de Pesmes; Philippe de Ternant, capitaine des gardes; Jean, sieur de Crequy; les sieurs de Ray, de la Queille, Symon d'Orsans, mareschal héréditaire de l'empereur à Besançon, qui heut le cheual du roy des Romains.

Or, en souuenance du bon traictement que le duc feit à l'empereur, il quittat et remit au duc les droits impériaux qui estoient assis sur les païs du Brabant, de Hainault, de Lembourg, d'Hollande, de Zélande et de Frise (2). Puis furent finies ces entre-ueüs par la retraicte de l'empereur, le 10 en novembre 1442 (3).

Ces resiouissances furent suiues, au mois d'aost 1443, par le tournois dressé à la chaussée d'Auxone, et remis près de l'arbre de Charlemagne, autrement des Hermites, entre Dijon et Auxone, par messires Pierre de Bauffremont, comte de Charny, Thiebault, sieur de Rougemont, Guillaume de Champdiuers, sieur de Chevigny, Jean de Cicon, sieur de Ransonnières, Guillaume de Vauldrey, sieur de Corlaou, Antoine de Vauldrey, sieur de l'Aigle, son frere, Jean de Chaumergy; les sieurs Guillaume de Bauffremont, seigneur de Scey-sur-Saone et de Sombernon, frere du comte de Charny, Guillaume de Vienne, sieur de Montbis, Jean, comte

fêtes de ce mariage, qui fut célébré à Nozeroy, d'où ils se rendirent en pèlerinage à St.-Claude.

(1) A cette date, Thiebault de Neufchâtel, seigneur de Blamont et de Châtel-sur-Moselle, n'était point encore maréchal de Bourgogne. Ce ne fut que quelques mois après qu'il obtint cette dignité, par lettres du duc Philippe du 11 août 1443.

(2) Cette concession fut faite à prix d'argent par l'avare monarque. Un autre droit impérial assez singulier est le suivant : quatre maisons à Baumeles-Dames relevaient directement du chef de l'empire et étaient appelées pour ce motif *les quatre meix de l'empereur*. Les propriétaires étaient francs de toute espèce de prestations réelles et personnelles envers le comte de Bourgogne, mais ils devaient à l'empereur, chaque fois qu'il arrivait à Baume, chacun un fer à cheval d'argent, du poids d'un marc.

(3) Frédéric était venu à Besançon par Genève, où il se trouvait le 23 octobre, en même temps que Louis, duc de Savoie. Le 7 novembre suivant, il confirma les *libertés, franchises, usages et loables coutumes* de la cité de Besançon, et ratifia en même temps le traité conclu entre elle et son archevêque, après de longs démêlés, le 10 juin 1435, au sujet des justices de la régalie, vicomté et mairie, de la garde des clefs des portes, des poids et mesures, de la rivière du Doubs, des tailles, gabelles, successions de bâtards et d'étrangers, etc.

d'Arberg, sieur de Valengin; Jean, sieur de Rupt, Jaques de Challant, sieur de Manille, Aimé de Rabulin, sieur d'Epirey; lesquels deffendoient ce pas au bout de la leuée d'Auxone et le gardèrent par quarante iours.

CHAPITRE XXI.

La guerre et réduction de Lutzelbourg.

POUR entendre le faict des droicts et guerres du Lutzelbourgeois, nous debuons sçavoir que le duché de Lutzelbourg, qui estoit du vray patrimoine de l'empereur Charles IV, bat esté autrefois doné en maryage, avec la comté de Chagny, par l'empereur Wincelaus ou Lancelot à dame Elyzabeth, fille de Jean, duc de Goerlitz, marquis de Moravie et de Brandebourg, fils cadet dudict Charles, lors qu'elle fut maryée avec Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, auquel il cédat encor et remit tout le droict qu'il prétendoit et pouvoit querreller sur ledict duché de Brabant; et moienat cest empereur que à ce prestèrent consentement exprès les princes de sa maison, mesmement Sigismond (qui fut empereur), le duc de Brunswick (1) et autres ausquels le faict pouvoit toucher, combien que le dot de la princesse heut premièrement esté de 120,000 florins d'or, pour lesquels, et pour 100,000 florins de Bresme, païés à Wincelaus, lesdicts païs de Lutzelbourg et Chagny furent engagés et successivement vendus par l'empereur Sigismond au duc Antoine prédit; pour raison de quoy toutes actions estoient sorties de la main des princes de Lutzelbourg, voire encor des maisons d'Austriche et de Brunswick, lesquelles par maryages y heussent heus quelques droicts. Non obstant toutefois, ceux de Brunswick voulurent partir de ces accords, engagées et aliénations, et osèrent remuer mesnage par quelque temps; et néanmoins comme trop foibles et mal fondés, ils furent facilement repoulsés. Au moien de quoy ils aimèrent mieux accorder en deniers, que le duc Philippe, et successivement le duc Charles leur païèrent, que d'opiniastres en ce en quoy ils n'hauroient que des coups.

À toutes ces aliénations, tant temporelles d'engagère, comme perpétuelles de vente passée, les habitants du païs et les subiects haoient expressément consentus, comme il estoit nécessaire. Et néanmoins, en ceste année 1445, estans lesdicts subiects sollicités par le duc Guillaume de Brunswick, commencèrent à querreller, suivant l'exemple de

ceux de Lutzelbourg et de Thionville, qui haoient esté gagnés, et déclairèrent ouvertement qu'ils ne vouloient une femme pour leur duchesse, et luy refusèrent l'obéissance et les redevuances; et afin que la force fut de leur costé, ils receurent 800 soldats de garnison enuoïés par le duc Guillaume; par le moien de quoy ils contraignirent la pauvre duchesse Elyzabeth de fuir en Bourgogne, n'haïant persone qui la suivoit, sauf le comte de Wernebourg, le sieur de la Tour et quelques autres, et sans qu'une seule place luy demeurat, fors un bien petit nombre de chasteaux qu'elle haoit fourny de choses nécessaires.

Elle vint doncques treuver le duc qui estoit à Dîon et luy demandat secours, voire le requit d'y besongner comme en son faict propre: parce qu'elle n'estoit sinon usufructuaire du duché, et que le duc Philippe en estoit propriétaire suivant un traicté faict entre luy et elle, par lequel tous les droicts qu'elle pouvoit avoir estoient transférés au duc de Bourgogne et aux siens successeurs et haïans cause.

Le duc, à sa première requisition, entreprint la guerre et le recourement des places perduës, et en extrême diligence il feit assembler les forces des Bourgougnons et des Païs-Bas, travaillant ce pendant de retirer par remonstrances l'affection des subiects à la vielle obéissance.

Mais cela estant perdu, il dépescha Symon de Lalain avec 400 chevaux pour commencer la guerre et favoriser la loiale résistance que faisoient les comtes de Wernebourg, les sieurs Henry de la Tour, Philippot de Sauigny et autres.

Puis luy mesme suivit bien tost après et campat luoy, haïant les sieurs de Bauffremont, Jean de Vauldrey, les sieurs de Ternant, Brasey, Charles de Rochefort, Jean, sieur de Montfort, lieutenant de Corneille, grand bastard de Bourgogne, Philibert de Vauldrey, capitaine de l'artillerie, et autres. Et d'autre part, le comte d'Estampes serrat Arlon, demeurant le surplus des troupes et armée sur le chasteau de Villy; et furent lesdictes places rangées sans grande résistance, comme encor Montmédy, Lamboy et autres. Puis fut faicte entreprinse sur Lutzelbourg, au rapport que feirent deux vaillans gentilshommes, Guillaume de Creuant et le sieur de Miraumont, lesquels haoient recogneü que la ville ne faisoit debvoir et que facilement lon l'eschelleroit: veü que eux mesmes estoient montés du dehors de la ville sur la muraille et en estoient retournés sans estre apperceus. Ce que haïant esté entendu par le duc, ils furent requis de, par eux mesmes et à leur conduite, exécuter l'entreprinse, estans accompagnés du sieur de Saucuse, sans le-

(1) Ou plutôt Guillaume III de Saxe, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe, qui descendait d'une arrière-petite-fille de l'empereur Sigismond. Il fut choisi pour leur duc par les Luxembourgeois révoltés.

quel rarement faisoit-on acte cheualereux et heureux.

Or, l'entreprinse succédant à souhait, la ville fut prinse, les Allemands avec leur général, comte de Cilley, chassés au chasteau, et la ville réduite à l'obéissance, les habitans s'en estans fuits par une porte qui estoit de l'autre costé. Le chasteau, mal pourueü et haïant esté serré, se rendit à miséricorde, et furent licentiés les soldats avec la bague blanche. Mais le chef s'estoit sauué secrettement à Thionuille, où il fut incontinent resserré par messire Corneille, bastard de Bourgogne, sur le temps du décès du duc de Brunswick, l'héritier duquel, Guillaume, par l'aduis de son conseil, quitta et vendit tous ses droicts au duc Philippe, pour 250,000 thalers, et Thionuille se rendit à bagues et vies sauues, demeurant la duchesse paisible comme au parauant.

Mais haïant une fois expérimenté la desloïauté des siens, elle laissat l'administration et pleine iouissance au duc de Bourgogne, moienant la pension de 10,000 francs ou 6,000 escuz par an, qui luy estoient païés à vie. Ainsy demeurat le duché au duc de Bourgogne, lequel y laissat pour gouverneur messire Corneille de Bourgogne, accompagné de Philibert de Vauldrey, Guillaume de S. Seigne et autres (1445) (1). Puis le duc se retirat en Brabant, où Jean, comte de Wirtemberg, luy vint faire l'hommage de son comté de Montbéliard, au mesme an 1445 (2).

CHAPITRE XXII.

Courses faictes par les gens du dauphin de France dedans les terres du duc de Bourgogne, et quelques autres matières.

LES François, en ceste année 1444, mons-

(1) Dans cette même année, le 40 juillet, fut renouvelée à Châlons-sur-Saône l'alliance des ducs de Bourgogne et de Savoie « pour leur défense et » sûreté commune, se promettant secours réciproques sans y rien épargner, tout ainsi que » s'ils étaient frères germains et communs en » biens. »

(2) Autant d'erreurs que de mots. En réalité, ce fut Jean, comte de Werdenberg, à titre de mandataire de Louis, comte de Wurtemberg, son neveu par alliance, qui, le 6 octobre 1446, fit au duc de Bourgogne, étant à Bruxelles, les foi et hommage pour les seigneuries de Granges, Clerval et Passavant, dépendantes de l'hérédité d'Henriette de Montfaucon, comtesse de Montbéliard, mère de Louis. Cette dame était morte deux ans auparavant (le 15 février), dans le château de Montbéliard, sa résidence habituelle depuis la pacification du différend que lui avaient suscité ses deux fils au sujet de sa future succession. Le prince d'Orange et Thibaud VIII, de Neuchâtel, beaux-frères d'Henriette, venus exprès dans le Wurtemberg, s'étaient portés médiateurs avec une pleine réussite.

trèrent qu'ils haoient souuenance de ce que, auant la paix d'Arras, ils haoient receus de déplaisir par les armes de Bourgogne; car le dauphin, ieune prince vindicatif et volontaire, retournant du Languedoc, approuchat de bien près le duché de Bourgogne, et permit que quelques troupes des siennes y passassent et y donassent r'esueille-matin: espérant aussi d'y faire quelques profits, ainsy que és années précédentes les escorcheurs haoient faict. Et de vray, les paisans furent pillés, battus et chassés en plusieurs endroits. Au moien de quoy ils donèrent allarme par tout et r'esueillèrent les garnisons du païs, que nous hauons dict haoir estées logées et redoublées sur les frontières françoises; et à cela le sieur de Blancmont, mareschal de Bourgogne, s'empliat fort affectionément, et de telle sorte, que les coureurs dauphinois estans rencontrés, furent combattus, veincus et déualisés. Ce que donat un grand marrissement au dauphin, qui se promettoit et menassoit d'une vengeance prochaine.

Mais le duc, aduoüant le faict et loüant le debuoir des siens, luy fait scauoir qu'il ne permettoit et ne pourroit permettre d'estre iniurié, et que si lon le venoit d'aduantage inquiéter et rechercher, il y pouruoiroit de telle sorte que lon cognoistroit à l'effect qu'il estoit pour soy deffendre, et ensemble pour assaillir et se venger. Cela fut cause de faire refroidir la colére au dauphin par le bon conseil des siens, qui vraisemblablement ne treuuoient bones telles ieunesses, par lesquelles la tranquillité publique estoit rompue, à laquelle tous les bous tenoient main soigneuse et se travailloient pour rendre une paix bien ferme à la France, tant affligée par ses longues guerres d'Angleterre et de Bourgogne, que rien ne luy estoit resté de sa première beauté et honneur.

A cest effect fut moienée une assemblée à Tours au mois de may, où, de la part du roy de France, se treuèrent les ducs d'Orleans, de Bourbon et de Vendosme; de la part des Anglois, Guillaume Pole, Adam, doien de Salebrut (1), et le comte de Bethfort; pour le duc de Bourgogne, Jean de Croy, sénéchal de Hainault, le sieur ou prieur de Vergy et Oudard Caperel. Mais il n'y heut encor moien de reconcilier les princes et de les induire à la conclusion d'une paix finale; ains seulement fut obtenue une trefue de vingt mois, pendant laquelle on se promettoit la décision de quelques articles qui estoient demeurés irrésolus, mesmement pour ce que lon haoit impétré des Anglois que leur roy espouseroit dame Marguerite d'Aniou, fille de René, duc d'Aniou et de Lorraine, et que lon laisseroit celuy de la fille

(1) Salisbury.

du comte d'Armignac, avec laquelle le roy anglois hauoit contracté, au grand plaisir de ses subiects, qui espéroient de treuver faueur nouvelle en France par le moien dudict comte d'Armignac, prince puissant et de faction, haïant ses païs voisins du Bordelois, tenu par les Anglois.

Ceste trefue donat occasion et loisir au roy de décharger ses païs du grand nombre de soldats débauchés, brigands et faict-néants qu'il hauoit sur les bras, et de les enuoier vuidier leurs colères sur les Suisses et Allemands et sur le païs Metzain; car il feit chef du plus grand nombre son fils propre, Loys, et l'enuoïat contre les Suisses et sur les quartiers de Basle, où il rencontra quelques petites troupes de Suisses qui l'osèrent attendre et le combattre; ce qu'ils feirent avec tant de vertu et assurance que si bien l'honneur du combat ne leur demeura, toutefois, pour ce que le nombre des François occis fut grand et que le dauphin rebroussat chemin tost après, ils hont tenu cela à très-grande louange et à singulière recommandation de leur nation, au iugement mesme du vainqueur, qui, dès lors, pour les hauoir cogneü à la besogne et à l'effect, les estimat sur tous autres soldats, et ne crûnt que le Suisse, branslant sa longue picque ou maniant sa halebardre pesante, peût estre veincu par autres soldats, quelque braues qu'ils soient (1).

En ce voiage, plusieurs villes furent pillées à l'entour de Basle, et nostre Comté mesme s'en ressentit, parce que S. Hippolyte (si toutefois il n'y hat une ville de mesme nom plus prochaine de Basle et du païs des Liges) en fut pillée (2).

(1) Notre auteur fait ici allusion à la célèbre bataille de St.-Jacques, près de Bâle, où 1,500 Suisses résistèrent pendant dix heures aux 50,000 hommes du dauphin, et moururent glorieusement, à l'exception de dix, qui, sauvant leurs jours par la fuite, furent honnis et repoussés partout (26 août 1444).

(2) Le St.-Hippolyte de notre texte est une petite ville de la Haute-Alsace, dont les habitants, après une vigoureuse résistance, finirent par se soumettre au dauphin, dans la crainte de partager la mauvaise fortune de plusieurs autres lieux de cette province, tels que Ste.-Croix, Hadstatt, Ruffach, Châtenois, etc. La ville de Muthbichard avait également capitulé le 17 août, sous l'assurance de la confirmation de ses franchises et de sa restitution au comte de Wurtemberg, son souverain, après un délai de 18 mois. A la vérité, ces deux engagements, exécutés de bonne foi, furent accomplis; mais, dans l'intervalle, la ville et le pays entier eurent beaucoup à souffrir de l'insolence des soldats chargés d'en protéger la population. Thiebaut de Neufchâtel, maréchal de Bourgogne, pourvut à la sûreté de plusieurs châteaux voisins, et, ayant poussé une reconnaissance jusqu'auprès d'Altkirck, il attaqua 500 des leurs qui marchaient isolément, leur prit leurs bagages, en tua plusieurs et mit le reste en fuite (1445).

L'on tient que ce voiage se feit en faueur de l'empereur Friderich, pource que ces quartiers et païs ne luy rendoient l'obéissance dehuë, ou bien que ce fut pour doner la chasse aux peres et aux princes assemblés en concile audict lieu de Basle, et pour troubler la résolution que l'on prenoit sur quelques poynts concernans les amis du dauphin et du roy, son pere.

Ce que aduint presque en mesme temps de la grande et calamiteuse bataille de Varna, gagnée par le Turc sur le roy Lancelot d'Hongrie, qui y perdit la vie et la corone (1), laquelle, contre toute raison, il hauoit prins sur l'héritier de l'empereur Albert, estant encor au ventre de sa mere, dame Elyzabeth (2). Et encor enuiron le temps du siège de la cité de Metz, que les François, suiuaus leur roy Charles, meirent en faueur, comme ils disoient, du roy René, duc d'Anjou, mais en effect pour se décharger de soldats pendant les trefues angloises.

En ceste année 1444 l'art d'imprimerie fut inuenté à Mayence, ville gauloise en la basse Germanie, et par un vertueux gentilhomme allemand apporté en Europe (3), ainsy que disent ces vers de Beroald:

O Germania, muneris repertrix,
Quo nihil utilius dedit vetustas,
Libros scribere quæ doces premendo.

De quoy les lettres receurent un fort grand aduancement par la commodité des bons liures qui, en grande multitude, furent imprimés.

Toutefois, pource que l'impression reçoit non seulement les choses bones, mais encor

(1) Wladislas Jagellon, roi de Pologne, avait obtenu la couronne de Hongrie après la mort de l'empereur Albert, en 1439. Il périt à Varna le 20 novembre 1444.

(2) Elisabeth, fille de l'empereur Sigismond et veuve d'Albert, mit au monde Ladislas, dit le *Posthume*, qui succéda à sa mère, mais ne vécut que peu d'années.

(3) On fixe communément à l'année 1440 l'invention, par Jean Gutenberg, de l'art d'imprimer en caractères mobiles, et la ville de Strasbourg s'attribue à bon droit l'honneur d'en avoir été le berceau. Mais ce fut à Mayence que cet homme ingénieux, de concert avec Jean Fust, riche orfèvre de cette cité, établit le premier grand atelier typographique, d'où sortit, vers 1462, la fameuse bible latine, 2 vol. in-folio, dite aux 42 lignes, qu'ils mirent cinq ans à terminer. Les premiers typographes admis dans le comté de Bourgogne établirent leurs presses à Salins, et bientôt après Besançon et Dole eurent aussi leurs imprimeurs. Un *missel* in-folio fut publié en 1485 à Salins, par Jean Desprels, Benoit Bigot et Claude Baudran; les *Ordonnances de la Franche-Comté* parurent à Dole, en 1490, par les soins de Pierre Metlinger, et vers le même temps, on vit sortir des presses de Jean Comtet, à Besançon, quelques livres de médecine et de dévotion (*Béchet, Recherches sur Salins*, II, 191-193).

les mauuaises, quelques-uns se sont lamentés de ce que les hérésies et les exemples vicieux, desquels on doit souhaiter une perpétuelle oblivion, seroient escripts et enuoiés à la postérité avec la grande iacture des mœurs publiques et de la sainte religion.

Et les mesmes disoient, comme traictant un paradoxe, que l'artillerie et les armes de feu, peu au parauant inuentées, estoient profitables, attendu que cela asseureroit les petits homes contre les forces des grands lourdeaux et demy géants; oultre ce que plus facilement les places estoient deffenduës contre les entreprises de ceux qui ne pouuoient trainer l'artillerie (1).

Ce fut encor en ce temps auquel le sieur de Ternant, troisième chambelland du duc, feit armes avec Galiot de Baltasin, chambelland du duc de Milan, ou bien en l'an 1446 (2). Et l'an 1446, Pierre de Bauffremont, comte de Charny, second chambelland du duc, espousat dame Marie, bastarde de Bourgogne. Et tost après, Charles, duc d'Orleans, pria le duc de permettre une leuée de gens de guerre en ses païs, sous la conduite de Guillaume de Chalon, sieur d'Arguel; ce que luy fut accordé. Et en ce voiage s'acheminèrent noz Bourgougnons, à la charge dudict sieur d'Arguel et de Philibert de Vauldre, son lieutenant, pour aider la conquête du Milanois, prétendu par le duc d'Orleans, après la mort de Philippe-Marie Visconti, dernier duc décédé (3). Mais par faute d'argent, les François furent contraincts de retourner sans hauoir profité, sauf de la conquête du comté d'Ast, le surplus demeurant à Francisque Sforce. Ceux-cy, à leur retour, treuuerent Iques de Lalain tenant le pas du pont de Chalon-sur-Saone pour la dame de Pleurs, contre lequel s'espreuuerent les sieurs Claude de Sainte-Héleine, Aimé de Rabutin, sieur d'Epirey, Iques d'Auranches, Guillaume Basan, Jean de la Villeneuve, dict *Passequoy*, Gaspard de Dortain, Jean Piétois, Pierre de Chandiot et autres vaillans cheualiers, qui

(1) L'application de la poudre aux œuvres de guerre fut connue dès la première partie du XIV^e siècle; et à la bataille de Crécy, en 1346, Edouard III, roi d'Angleterre, avait des armes à feu dans son armée.

(2) A cette même date de 1446, le 6 août, le duc Philippe révoqua toutes les aliénations faites de ses domaines à quelque personne et sous quelque titre et prétexte que ce fut. Cette ordonnance mémorable fut renouvelée en 1495 par l'empereur Maximilien, en 1540 par Charles-Quint, et en 1565 par le roi Philippe II.

(3) Outre les gens d'armes de Bourgogne, Guillaume en conduisit beaucoup d'autres à ses propres frais. N'ayant pu rembourser les emprunts auxquels il avait eu recours, ses créanciers firent vendre par décret sa seigneurie de Bouclans, qui fut adjugée à Guillaume de Chantrans (1447).

s'espreuuerent contre le cheualier tenant le pas (1).

CHAPITRE XXIII.

Guerres de Flandres avec les Gantois pendant plusieurs années.

La réuolte des Gantois fut mémorable es années 1448 et autres suivantes iusques à l'an 1455, auquel la paix leur fut donnée. La cause venoit de ce que le duc, désirant secourir la Grèce et les cheualiers de Rhodes, hauoit demandé luy estre accordé gabelle de sel en la Flandres, promettant de ne rien demander puis après de son viuant. Les Gantois refusèrent sous considération que leurs paoures en seroient foulés, parce que bone partie de leurs pescheries et autres prouisions à manger consistoient en cela, et poulserent le refus si auant, que les plus honorables citoyens, mesmement ceux qui estoient officiers du duc ou autrement en sa grace, furent ou massacrés, ou suppliciés, ou emprisonés au mespris du duc.

De là à quelque temps, en l'an 1452, les Gantois campèrent Audenarde, gardée par messire Symon de Lalain, très-vaillant cheualier, suiuy de 400 arbalestiers et 50 cheuaux; au secours desquels marchèrent le comte d'Estampes, Antoine, bastard de Bourgogne, le sieur de Croy, le sieur de Saueuse, le sieur de Miraumont et Iques de Lalain, suivis par huit ou dix mille soldats, et vindrent se présenter deuant les ennemis. Ceux-cy, présumans beaucoup de leurs forces, ne faillirent de se ranger et de marcher au combat. Mais ils furent veincus et contraincts de fuir à val de route, haïans perdus enuiron 3,000 homes avec les meubles et la suite de leur camp. Ce pendant le duc, estant aduertie de la charge et de la retraicte des ennemis, leur meit en queue 3,000 cheuaux, que luy mesme, son fils Charles et autres chefs conduisoient, et leur haïant débandé quelques auant-coureurs seruans comme d'enfans perdus, sous messire Jean de Rubempré, les ioignit et arrestat à Morbec; mais ces paoures, à la veuë de nouvelles forces, iettèrent bas les armes à qui mieux mieux, s'enfuirent contre Gand, chassés et talonés par les gens du duc et tués sans mercy. De là le duc se retirat et distribuait l'armée en plusieurs lieux commodes, où il fut r'affraichy par 6,000 cheuaux bourgou-

(1) Guillaume, sire d'Arguel, et sa femme, de même que le duc et la duchesse d'Orleans, assisterent à ce pas d'armes, dans lequel ce jeune prince ne se distingua pas moins par ses prodigalités que par son adresse (septembre 1449). Il vendit plusieurs seigneuries provenant de l'héritage de Jeanne de Montbéliard, sa mère.

gnons, conduicts par Thiebauld de Neufchastel, sieur de Blancmont, mareschal de Bourgogne, Antoine de Ray, le sieur de Ternant et autres.

Ainsy la guerre prenoit long traict, tantost avec bon succès pour ceux-cy, et tantost pour les autres. Les Gantois, enfin, s'efforcèrent d'attirer à leur dévotion les Liégeois et les Brugelins; mais ils furent refusés et contraincts d'appeler les Anglois, qui leur promirent 6,000 soldats. Toutefois, à l'effect, ils n'en enuoierent sinon 600, mal fournis et armés.

Mais le duc, se donant garde que la prinse de la ville ne pouuoit estre faicte, sinon qu'il se feist maistre des pais de Waes et des quatre offices ou estats, il y enuoiait quelques compagnées pour s'en saisir et en demeurer seigneur. De quoy s'estans aperceus les Gantois, ils s'efforcèrent d'ouurir la digue et enuoier l'eau contre l'armée pour contraindre le duc et ses gens, en nombre de 10,000, de se retirer. Mais le comte d'Estampes feist charger les ennemis pendant qu'ils estoient occupés à l'ouurage, et, en haïant faict mourir plusieurs, les autres mis en fuite, réparat la digue rompuë avec les corps des ennemis occis, les entassant les uns sur les autres, entre-meslant quelque terre et autres choses.

Cela fut suivi d'une autre route de 3,000 Gantois veincus par l'avant-garde du duc, conduite par Jacques de Lutembourg et par ses deux freres, le sieur de Sauuese, Corneille, bastard de Bourgogne, et les deux freres de Lalain. Et de rechef, presque aussitost, dans le voisinage de Rupelmonde, le duc rompit autres 8,000 Gantois, et en feist mourir 3,000 et pendre 80 qui furent arrestés avec leur chef d'armée; mais Corneille de Bourgogne y fut tué d'un coup de picque qu'il receut à travers la teste.

Après cela, l'armée du duc fut r'afraichie de 3,000 Hollandois, viels soldats, avec lesquels il r'entrat dans le pais de Waes, partial aux Gantois, et y feist ruiner 4,000 villages (si les mémoires sont dignes de foy), laquelle perte fut suivie par une autre que Antoine, second bastard de Bourgogne, leur donat, leur faisant mourir 1,000 homes et tornant deux autres mille en fuite. Ce que leur advint avec tant de mal-heur, que les fuyards tombèrent entre les mains des Hollandois, lesquels, n'haïans encor faict aucun exploit, en feirent une curée et les tranchèrent en pièces, sauf quelques-uns qui furent puis après pendus.

Sur ce, arriuerent les ambassadeurs enuoies par le roy de France, lesquels, désirans de moïener quelque appoinctement et faire arrester une bone paix, feirent facilement que le duc y condescendit; mais les rebelles n'en voulurent ouïr parler. Au moien de quoy le duc, poursuivant ses premiers desseins, con-

traignit tous les confédérés des Gantois de se reconcilier avec luy; puis, haïant assis garnisons à l'entour de Gand, vint camper la ville et se logea à une lieuë près ou environ de Langebruk.

Ce que commençat à doner trauail aux plus mutins et plus eschauffés de la ville, craignans le chastoy de leur meffait; car, dès lors, ils voulurent remédier à leur danger, prestans l'aureille aux gens de bien qui parloient d'accord et de paix. Pour quoy acheminer, ils obtindrent trefues de six semaines, moïenant qu'ils paioient la souldie de la gendarmerie du duc pour ledict temps, ne recepueroient viures en la ville, ne pourroient enuoier messagers aux villes et villages circonuoisins; et pour seurté de ce ils donèrent trente ostages. Et au surplus, ils depeschèrent cinquante ambassadeurs pour aller à Lisle, où les députés du roy estoient.

Ceux-cy accordèrent la paix sans toucher aux articles, et retournèrent en ville, où ils rendirent compte de leur négociation en plain marché, et requirent que ceux qui vouloient la paix se tirassent à part, et ceux qui aimoient la guerre fussent en autre quartier. Des premiers se treuèrent 7,000, des autres, 12,000.

Toutefois, comme la conclusion fut remise au lendemain, ceux de la guerre ne se présentèrent. Au moien de quoy la paix fut requë, et fut conclud que les députés retorne-roient pour traicter. Or, les articles furent :

- » Que la porte, par laquelle les Gantois ha-
- » voient tiré l'armée pour aller au siège de
- » Audenarde, seroit serrée un chascun iour
- » de ieu dy; celle de Rupelmonde murée;
- » les symboles des blancs chaperons et de
- » la tente verte effacés et abolis; que la iuris-
- » diction de la ville ne seroit sinon sur les
- » habitans et quelques villages prochains;
- » que les citoïens ne procédroient à bannis-
- » sement sans le consentement du gouuer-
- » neur de Flandres; le magistrat de la ville
- » ne seroit exercé sinon par quatre commis
- » par le prince et quatre citoïens appreuus
- » par luy; les tixerans ne seroient plus ap-
- » pellés au magistrat; les bannières de la
- » ville ne pourroient estre assemblées en la
- » grande place, mais seroient cachées en un
- » coffre serré de cinq clefs mises ès mains du
- » gouuerneur, du premier escheuin, du doïen
- » des mestiers, et les deux autres commises à
- » deux bons citoïens; que le magistrat ne se ti-
- » tuleroit de seigneur, mais du mot d'eschevin;
- » que ledict magistrat et ceux qui haoient
- » heüs les honeurs publiques, avec les capi-
- » taines iusques à 2,000 homes, marcheroient
- » une lieuë au deuant du duc, et, se fectans
- » aux genoux d'iceluy, confesseroient d'ha-
- » voir iniquement et méchamment prins les
- » armes contre luy et en demanderoient par-

» don; paioient pour les frais de la guerre
» 250,000 escuz au cheual. »

Mais la commune, dépitée de ces articles, criait aux armes, choisit nouveaux conducteurs, avec lesquels, pendant l'absence du duc, plusieurs villages furent brûlés, la ville d'Alost assaillie mais bien défendue, gastèrent les territoires de Cortray et autres. Mais le duc eut bien tost refrené ceste audace par plusieurs heureuses rencontres. Puis, la ville de Gaure estant forcée avant que le secours de Gand peut arriuer, leurs affaires commencèrent fort à diminuer; mais bien plus, quand estans sortis au secours avec 25,000 homes en aduant-garde et autant en bataille, sans ce que restoit en queue, qui n'estoit sinon de canaille, ils furent vaincus à Gaure, au mois de juillet 1453. Car le duc les vainquit heureusement, les assaillant en trois batailles, selon la vielle forme: de la première desquelles estoient conducteurs le mareschal de Bourgogne et le sieur de Chimay, qui commandoient à 6,000 homes répartis en trois escadrons: l'un desquels estoit sous la charge du comte de Petite-Pierre; le second, sous les sieurs de Beauchamp et d'Epirey; le troisième, sous Jaques de Lutembourg; restans les deux chefs avec 200 chevaux pour pourvoir aux accidens et pour rassembler et recharger selon l'occasion. La bataille estoit en la conduite du duc, du prince Charles, du comte d'Estampes, de Antoine, bastard de Bourgogne, de Adolphe, duc de Clèves, de Jean, fils du duc de Coymbre. Là furent Pierre de Bauffremont, Antoine de Vauldre, Claude de Montagu, seigneur de Couches et d'Espoise, Jean de Neufchastel, sieur de Montaignu, Charles, sieur de Rochefort, Guyot d'Usie, Erard de Digoine, Jean de Chassa, dict *le Benestru*, Charlot de Moroges, Jaques d'Orsans, Thierry de Charmes, les sieurs de Rougemont, de Rupt, de Goux, de Champdiuers, Tristan de Toulangeon, sieur de Soie, Jaques de Falerans et Estienne de S. Mauris, qui furent grièvement blessés à l'assault du fort proche de Steenbecque, lesquels conduisoient 5,000 chevaux et 6,000 fantassins. En l'arrière-garde estoit le sieur de la Gruthuse avec les sieurs de l'Isle-Adam et de S. Pol, la noblesse de Flandres, fort irritée de ce que les châteaux havoient esté pour la plus part ruinés, et avec celle de Picardie, Bolognois et autre.

Les armées, dès la première veüe, se chargèrent bravement, et fut le combat quelque temps douteux avec l'aduant-garde du duc; mais comme par cas fortuit ou autrement, le feu se print aux munitions ennemies, les Flamans prindrent tant de peur qu'ils se tournèrent en fuite, sauf mille ou deux mille qui se reserrèrent en une islette, où ils furent taillés en pièces, combien que le duc faillit à y estre tué pour estre venu à la charge moins accom-

pagné qu'il ne conuenoit, et y fut son cheual blessé de quatre coups de picques; le prince Charles receut une plaie à la plante du pied; messire Jean de Poligny, bourgougnon, y fut tué avec Olyuier de Lannoy et Jean de Goisele, hannuier. Les ennemis y perdirent 10,000 homes ou 20,000; seize cens furent prisonniers, et d'iceux trois cens pendus incontinent; le surplus obtint le pardon, lequel fut enuoié dès le lendemain aux mesmes conditions que les précédentes, sauf que la somme fut de 500,000 escuz, avec 50,000 pour la restauration de l'église de Rupelmonde; qu'ils quitteroient le prétendu droict sur Alost, Audenarde, Cortray, Terremonde et aux quatre offices. Ce que le peuple, rompu et rangé, agréa, en l'an 1453, au temps mesme que la ville impériale, l'empereur et l'empire de Grèce furent vaincus, mis et assubiectis à la tyrannie du grand Turc, Mahomet II, le cinquante-quatrième iour après le siège (1). La cité fut mise à sac, les eccleses polluës, l'empereur et princes faicts captifs et puis décapités; l'impératrice, les princesses et les dames d'honneur violées et puis taillées et démembrées en pièces; et tous les ornemens, régles et estats ecclesiastiques et séculiers confondus, vilainés et corrompus. Ce que le duc sceut par lettres du pape Nicolas V, envoyées à Lisle où il estoit lors, et ensemble fut aduertie que les Turcs pressoient l'isle de Rhodes et trauailloient les pèlerins du S. Sépulchre et les religieux qui y seruoient.

CHAPITRE XXIV.

Droits nouveaux des comtes de Bourgogne sur la cité de Besançon, et le tumulte qui fut en icelle, apaisé par le mareschal de Neufchastel.

Mais pendant que lon trauailloit en Flandres, les affaires de nostre Bourgogne alloient selon la coustume et sans ressentir efforts de la guerre, combien que depuis la trefue accordée entre les François et les Anglois, plusieurs passages et courses havoient esté faictes au grand destriment des pauvres paisans et des gentils-homes qui havoient, selon leur coustume, leurs demeurances en campagne et au milieu des villages, voire que les villes en estoient trauaillées, ainsy que par l'exemple des citiens de Besançon nous remarquerons. Car il aduint, par tant de visites de soldats, que en l'an 1451 les citiens de Besançon, haïans considéré que pour raison de leur foiblesse ils estoient presque assiduellement mo-

(1) L'empereur Constantin Paléologue, surnommé *Dragosès*, périt sur la brèche le 28 mai 1453. Sa mort mit fin à la résistance, et Constantinople, capitale de l'empire grec, fut livrée pendant trois jours à toutes les horreurs de la guerre.

lestés et inquiétés par plusieurs seigneurs circonvoisins, et que peu facilement ils pouvoient estre fauorisés et deffendus par les empereurs, trop esloignés d'iceux, empeschés en guerres et choses plus grandes, tant d'Allemagne comme d'Italie, et que le remède qu'ils pourroient hauer seroit de plus grand frais que leur mal et impuissance ne requeroit; voians aussi que hors de la cité ils n'hauoient moien sinon du comté de Bourgogne, pour profiter en trafiques, estats, offices, bénéfices, possessions de biens, alliances de maryages et autres choses de la société ciuile, et pour appaiser les tumultes qui iournellement s'esleuoient en la cité, prindrent résolution en leur conseil, et par la participation, vouloir et consentement de tout le peuple, de passer à tousiours les articles suiuaus, au profit du duc Philippe et de ses hoirs et successeurs, comtes et comtesses de Bourgogne :

» Que les comtes de Bourgogne participeroient pour la moitié aux profits de la iustice escheüs et à eschoir.

» Item que le duc pourroit instituer commis, que lon bat appellé iuge de Besançon, qui le représenteroit, et assisteroit les recteurs et gouverneurs pour iuger en tous cas, et sans lequel lon ne pourroit modérer aucune émeude.

» Item que le duc hauroit la moitié de toutes les gabelles mises et à mettre.

» Qu'il pourroit mettre un capitaine, à gaige de 200 francs qu'il pairoit, qui hauroit cognoissance des faicts de guerre, fortifications, reparations et autrement (1).

» Qu'il pourroit instituer officiers pour recepuoir lesdictes portions de profits de iustice et de gabelles; et seroient les citoïens en la spéciale garde du duc et de sesdicts hoirs et successeurs comtes de Bourgogne (2). »

Ce que fut passé le 6 en septembre 1451, entre messire Thiebault de Neufchastel, sieur de Blancmont, mareschal de Bourgogne, et lesdicts gouverneurs, citoïens, manans et habitans, après quelque déduction faicte par messire Iean Iouart, docteur ès droicts, conseiller et maistre aux requestes de l'hostel du duc, et en présence de Guillaume de Vienne, sieur de Montbis, Guillaume de Ray, sieur de Prégney, Philippe d'Oiselay, sieur de Clairuaux, Aimé de Rabutin, sieur d'Épi-

rey, Loys de Chantemerle, sieur de la Claiette, baillly de Mascon, Philippe de Courcelles, sieur de Poullans et d'Auillers, baillly de Diion, Guillaume, sieur de Sercy et de Digornay, baillly et maistre des foires de Chalon, François de Menthon, baillly de la Montagne, Iean, bastard de Vergy, Othenin, sieur de Cléron, Symon, sieur d'Orsans, Iacot de Blancmont, Antoine de Lauiron, Antoine de Mandres, Philippe de Gilly, Pierre Baretel, Huguenin de Moustier, Pierre de la Rochelle, Estienne de S. Mauris, maistre Iean Chappuis et maistre Iean Russy, conseillers et maistres des comptes, et autres (*Par tilt.*).

Quelque temps après cest accord (1), comme le village et palais de Burgille hauoient esté ruinés par les citoïens de Besançon, et que par les articles de pacification il heut esté traicté de paier à l'archeuesque, messire Quentin de Flauigny, certaine grande somme de deniers pour les intérêts qui luy estoient delus, le menu peuple de Besançon, entendant que lon le vouloit imposer, refusat plainement, et requit que les auteurs du désordre faict contre l'archeuesque, qui estoient six citoïens, fussent contraincts de le contenter; et que au surplus ils r'embourçasent la cité de 1,000 francs qu'elle hauoit despencé à cause dudict désordre, requérant vision des comptes. Et au surplus il démit les gouverneurs, et en la place d'iceux en choisit d'autres, les plus audacieux et factionnaires qu'il peut choisir. De quoy n'estant encor satisfait, il print la résolution de faire mourir les plus notables citoïens que lon pourroit attraper. Ce qu'heut esté exécuté si la plus part de ces honorables, estans préaduertis, ne se fussent iettés hors de la cité et mis en seurté vers leurs amis du comté de Bourgogne. Mais cela non obstant, leurs maisons furent pillées par le menu peuple, estant en sa première poincte et fureur, qui estoit sous main poulcé par quelques audacieux.

Mais le duc Philippe, entendant ce tumulte, pensat que la charge et la gardienneté qu'il hauoit de la cité l'appeloit à la cognoissance et au remède du faict, et pour ce il enuoïa messire Thiebault de Neufchastel, sieur de Blancmont, mareschal de Bourgogne, pour induire les parties à se remettre à son iugement de toutes leurs difficultés. Ce que fut aggréé par tous. Et toutefois, le mareschal heut peine à se retirer des mains de la populace

(1) Thiebault de Neufchâtel, maréchal de Bourgogne, fut institué capitaine de Besançon le 29 septembre 1451; étant mort en 1469, son fils Henri le remplaça l'année suivante.

(2) Le 14 février 1492 (*v. s.*), Maximilien et son fils, l'archiduc Philippe, renoncèrent pour une somme de 40,000 francs au bénéfice de ce traité, se réservant néanmoins, pendant l'espace de 25 ans, la faculté de le faire revivre, en restituant cette somme: ce qui eut lieu le 26 juin 1504.

(1) Tous les faits qui vont être rappelés dans notre texte ont précédé l'acte du 6 septembre. L'embrasement et la ruine du village de Bregille par les habitants de Besançon remontent aux 5 et 6 juin 1445, et ce fut cinq ans après (23 mai 1450) que la cité de Besançon consentit à indemniser l'archevêque de ce préjudice majeur, qui fut apprécié par le duc de Bourgogne à 4,000 francs payables la moitié comptant, et le surplus dans un délai de trois années.

irritée : car passant par la rue de Charmont pour aller à Gray, il fut chargé et contrainct de se sauluer pour ne demeurer entre les mains de ceux qui ne se mouuoient sinon par témérité et fureur (1).

En septembre suiuant, le 5 du mois (2), le mareschal, suiny de 1,300 cheuaux et de bon nombre de gentils-homes de Bourgogne, entrat dans la cité, rétablit dans leurs fonctions les anciens gouuerneurs, tint les iours généraux dedans les basles au bled, et feit saisir quelques mutins, entre lesquels estoient le bastard Boisot, Gyrard Plançon, Guyot de Montmahou, *alias* Villetarte, et Iean Tauernot, qui furent chargés de chaines, puis menés à Gray, où ils furent décapités le 18 dudict mois, et leurs testes r'enuoïées à Besançon, où elles furent fichées et esleuées sur la porte de Charmont (3). D'autres citoïens furent mulctés en deniers : mesmement un Vaulchier Donzel, qui fut mis à rançon de 6,000 escuz.

Quelques temps après, le bon duc, désirant amplifier et enrichir les estudes de Bourgogne qu'il hauoit fait redresser dedans la ville de Dole, et les pourueoir de professeurs excellens, voulut que Iean Fruin, doïen de Besançon, Guillaume Bourrelier, greffier de la court du parlement à Dole, et Jaques de Chassey, distributeur en l'Uniuersité, enuoïassent quelqu'un en Italie pour amener quelque rare docteur, qui peut, avec grande célébrité et apparat, desseruir la première lecture des loix. Ce que ces seigneurs feirent, et enuoïèrent Humbert d'Orchamps, bachelier ès loix, à l'effect de s'informer et amener ledict professeur. A quoy cestuy-cy satisfait, et s'estant transporté à Yurée, ville fort noble et ancienne du Piedmont, traictat avec messire Anselme de Marenches, très-fameux docteur, gentil-homme natif de Montréal et issu de la famille de Marenchi, estimée bien ancienne entre les Piedmontoises, comme estant ià au temps de l'empereur Barberousse recommandée entre les nobles du païs, tenant le party impérial, et l'amenat à Dole en l'an 1452.

(1) La sédition éclata le 14 décembre 1450. Jean Boisot, l'un des citoyens, était à sa tête ; il avait pour conseil Guillaume de Moutier, abbé de Bellevaux, qui fut plus tard incarcéré par ordre du duc. Thiebaud de Neufchâtel, envoyé à Besançon par le duc, fut contrainct de repartir en toute hâte pour mettre ses jours en sûreté.

(2) La seconde entrée du maréchal de Neufchâtel à Besançon eut lieu le 18 juillet 1451. Il y régnait alors, selon ses propres expressions, « très-grande » mortalité et pestilence. » Il s'agit dans notre texte de sa troisième entrée.

(3) La tête de Jean Boisot « fut mise et attachée » par l'exécuteur de la haute justice, en une lance, « à certain orme estant en ladicte cité deuant » l'ostel de ce condamné, pour y estre et demeurer « tant que estre et demeurer y pourra. »

Ce seigneur, comme la réputation et fame l'hont porté iusques à nostre temps, et comme le monstrent et tesmoignent ses doctes escripts, non encor imprimés, qui sont toutefois entre les mains de messieurs de Marenches, ses enfans, estoit fort docte et grandement estimé. Et de vray, estant en Bourgogne, il ne faillit de faire cognoistre son excellente doctrine et de treuuer une bone et noble alliance en la maison de Jaques de Chassey, fort noble et fort riche, en laquelle il heut damoiselle Estiennette, fille dudict sieur Jaques et de damoiselle Perrenette de Torrans, gentil-femme de bien bon lieu, et parce que, oultro la recommandation de ses vertus et de sa doctrine, il hauoit la noblesse de sa maison qui le faisoit bien fort estimer entre les gens nobles et signalés de nostre païs. Et de vray, pour tel il fut recogneü non seulement par les vassaux et subiects, mais encor par le prince mesme, qui vouloit bien en ce premier professeur italien monstrier à tous les estrangers combien honorable et profitable seroit leur venue en Bourgogne et le passage des Alpes.

Car haïant esté institué professeur, il fut incontinent pourueü de belles charges en Bourgogne, pour l'y retenir et ensemble luy faire oblier son païs ; d'autant que le prince Charles, comte de Charrolois, sieur de Chastel-Belin et de Béthune, désirant l'accroissance de l'Uniuersité et le bruiet d'icelle entre les estrangers, le meit en son conseil et le feit, en l'an 1464, le 17 de iuin, maistre aux requestes de son hostel ; lesquelles charges il desseruit et exerçat avec sa lecture, voire avec l'estat de bailly général qu'il hauoit des terres de messire Hugues de Chalon, seigneur de Chastel-Guyon et de Nozeroy, qui tenoit bone portion des biens de la maison de Chalon, en l'an 1481.

Ce bon pere, décédant en l'an 1499, nous laissat messire Loys, son fils et successeur en ladicte lecture, et qui, pour la grande érudition et faconde éloquence qui ruisseloit en luy, fut fait aduocat fiscal de la court en l'an 1502, avec déclaration que pour autant il ne quitteroit sa lecture, ainsy que don Philippe de Castille, comte de Bourgogne, estant en cette ville de Dole logé en la maison du sieur escuyer Vurry, mon beau-pere, le déclairat ; et en l'an 1507 l'empereur Maximilian, et dame Marguerite en l'an 1515. Et comme les vertus de ce seigneur se monstroient fort rares de iour à autres, il fut, en l'an 1516, fait et institué maistre aux requestes de l'ostel de Charles, roy de Castille, qui fut puis après empereur cinquième du nom.

Et de rechef, comme à l'instance poursuite de messieurs des estats de Bourgogne, pour lesquels messire Pierre de la Baulme, abbé de S. Claude, et le sieur de Rye, premier chevalier en la court, portoient le propos, mes-

sire Mercurin de Gatinare, président depuis 1508 en ladite court, heut esté excusé de sa charge, à cause de ce qu'il estoit estranger, non subiect du roy Charles et désagréable à la noblesse, ledict sieur de Marenches fut institué en sa place le 3^e de novembre 1518, estant desjà ledict sieur de Gatinare grand chancelier d'Hespagne depuis l'an 1517. Mais toutefois les patentes dudict sieur Loys de Marenches n'heurent effect, parce que le roy Charles voulut que le sieur de Gastel (Hugues Marmier) fut pourueü de ladite charge auant que Marenches heut prins possession. Si est-ce qu'il fut récompencé de bones pensions, non seulement de la part de sa maiesté, mais encor de celle de ladite dame Marguerite.

Et fut député pour r'achepter et retirer des mains du duc de Lorraine la terre commune et les autres seigneuries que le duc de Lorraine tenoit en engagée. Et fut pour ce fait associé avec Eustache de Bousies, sieur de Vertain, chambelland du roy, messire Claude d'Orlay, cheualier, iusticier des nobles, et Nicolas de Naues, conseiller de Lutsembourg, ainsy que le portent les patentes, dattées à Sarragosse le 27^e en décembre 1518, soub-signées par le roy et par Des Barres, secrétaire. En suite de quoy, ilz répétèrent lesdictes terres communes, entre lesquelles sont Damuillers, Maruille, Cheuane et Virton, avec leurs dépendances, qui estoient engagées pour la moitié, l'autre portion appartenante au duc de Lorraine, soub condition de fief qu'il releuoit de la portion engagée.

Ce que i'hay dict en passant, à fin d'avertir les estrangers que les princes hont tant aimé la célébrité de ladite uniuersité, que pour inuiter les fameux professeurs, ilz hont tousiours procurés leurs plus grands et ultérieurs aduancemens; ainsy que l'exemple de cestuy-cy, celuy de Bellon (1) et de M. Olzianian (2) le tesmoignent.

CHAPITRE XXV.

Entreprise du voiage de la Terre Sainte, et autres choses.

Le duc de Bourgogne, aduertý de la perte de la cité de Constantinople et du trauail des cheualiers Rhodiens, voulut hauoir part à l'ex-

(1) Nicolas Belloni, de Casal, jurisconsulte distingué et auteur d'un volume de *Consultations de droit* écrit en latin et dédié au chancelier de Granvelle. Il fut nommé en 1547 membre du sénat de Milan.

(2) Jérôme Olzianus, professeur à Fribourg en Brisgau, succéda à Belloni dans sa chaire de Dole. Revêtu en Flandre d'une charge de conseiller, il devint l'un des flatteurs du duc d'Albe, et approuva toutes ses mesures, même les plus sanguinaires.

pédition chrestienne que le pape Nicolas V (1) y apprestoit par le secours de tous les princes chrestiens; et pour ce que le mal et le danger requéroient promptitude, il armat trois vaisseaux de mer, qu'il feit partir de Midelbourg en Zelande soub la charge d'un chef portugais, et commandat qu'ilz tinsent la route du destroict d'Hespagne, pour puis après surgir à Ostie, et de là passer au secours des cheualiers, ou autrement estre empliés selon que la nécessité le doneroit et sa Saincteté le commanderait. A quoy faire, le péril commun et la cause commune de la religion, l'honneur et la réputation de l'Europe et des chrestiens le stimuloient; mais en particulier, le déplaisir qu'il hauoit de ce que le Turc hauoit fait démolir une fort belle chapelle qu'il hauoit fait bastir en une montagne proche du S. Sépulchre de nostre Seigneur, Sauueur et Rédempteur Iesus Christ.

Mais ceste promptitude du duc fut beaucoup accruë, sans effect neantmoins, quand en l'an 1454 il assemblat la noblesse en la ville de Lisle, laquelle il festoïat à la roiale, haïant esté de mesme festoïé magnifiquement par les princes et cheualiers qui faisoient le chapelet des banquets familiers, selon que un des princes ou cheualiers, de la part de celuy qui faisoit le banquet, hauoit esté inuité de faire le festin à la compagnée. Et estant advenu le tour du comte d'Estampes, il feit présenter le banquet au duc Philippe par une pucelle de quatorze ans, qu'il faisoit appeller la *dame de liesse*, laquelle, en habit fort pompeux et montée sur une haquenée blanche, passant iusques au lieu du banquet, fut descenduë en terre et conduite aux premiers degrés de la place, sur laquelle la table du duc estoit dressée, où auant de monter elle feit les reuerences iusques en terre, puis de rechef, estant paruenue au dessus des marches, elle en feit autant, puis baisat le chapelet de fleurs et le meit sur le chef du bon duc, accomplissant ce que les vers françois chantés sur sa venuë contenoient, et qui sont r'apportés en ce latin par l'historiographe Pontus Heuterus :

Nos tibi deferimus, princeps clarissime, sertum,
Qualia principibus, Galli de more vetusto,
Flore nouo texunt, atque in conuiuia mittunt.
Mittitur hoc animis ad te concordibus, et de
Consilio communi: ante hos Estampius omnes,
Te comes hoc absens dignari iussit honore.
Flos nouus intactusque, et quæ fert, corpore casto,
Nullum passa iugum, atque integro corpore, virgo
Utque videre licet, primæuo tempore floret. [est,
Si nomen queris? gerit Euphrosyneia nomen;
Trititiam fugiens, cultum amplexatur honesti.

(1) Ce pontife, plein d'ardeur pour cette entreprise, avait député auprès de Philippe, en qualité de légat, le cardinal Jean Jouffroy, abbé de Luxeuil, ville dont il était originaire, à l'effet de l'aider de ses conseils et de le soutenir dans le prompt accomplissement de ses projets.

Tu quoque nostrum hilari donum, vir maxime, vultu
Suscipe : eant leti circum pia tempora flores.

Or, le duc faisant le festin à son tour (1), deux pucelles luy présentèrent un phaisan vif, haïant le col précieux et orné d'un large colier d'or, enrichy de pierreries ; la première, appelée *Sainte Eglise*, en façon douce et triste, se pleignoit de ce que le duc et ses anciens protecteurs l'abandonnoient, et de ce qu'elle ne treuvoit plus de princes deffenseurs de sa cause. Mais le duc luy haïant conseillé quelque chose en l'aureille, et luy haïant donné un escript, contenant un vœu pour le service continuel d'icelle, la licentiat fort resiouie et encouragée de nouvelle espérance. Et l'autre pucelle havoit nom *Grâce de Dieu*, qui marchoit en habit blanc, pur, net, sans parure estrangère et sans estre fardée, accompagnée de douze autres pucelles, lesquelles estoient conduictes par Toison d'Or, qui, adressant ces paroles au bon duc, luy dict :

« Prince très puissant, il hat esté accoustumé entre les anciens princes gaulois de
» faire présenter en banquets extra ordinaires
» quelque oiseau vif, à fin que en la présence
» d'iceluy lon fasse des vœux et des entreprises
» prises généreuses, honestes et profitables.
» C'est pourquoy ce phaisan, présenté par ces
» gentilles pucelles, vous est affectionnément
» recommandé, pour entreprendre quelque
» chose grande et héroïque : ce qu'elles espèrent
» que ferés, puis mesmes que vous
» haués usé de semblable faueur à la vierge
» Sainte Eglise, qui s'est à ceste heure
» départie ioieuse et satisfaite, après havoir
» heu la parole et le billet qu'il vous hat pleü
» luy déliurer. Et se promettent ces pucelles
» qu'elles treuveront mesme grace en vostre
» cœur, principalement pour ce qu'elles promettent
» victoire, en observant les douze
» aduertissemens que les vierges déclaireront,
» selon la propriété de leurs noms, qui sont :
» Foy, Espérance, Iustice, Raison, Prudence,
» Attrempance, Force, Vérité, Liberté,
» Diligence, Magnanimité. »

Le duc ne feit pour lors son vœu, mais quelques iours après, en semblable banquet, il vouât qu'il iroit à la guerre contre le Turc, si son roy y alloit ou un autre choisy par luy, et leur rendroit la debuë obéissance de guerre.

(1) Le 17 février 1455 (v. s.), suivant les *Mémoires d'Olivier de la Marche*. Ce fut pendant les fêtes célébrées à Lille que les plénipotentiaires de Philippe, conjointement avec ceux d'Albert, duc d'Autriche, signaient les préliminaires de la paix, entre les pays de Bourgogne et ceux de Ferrette et d'Auxois (le 24 février 1455, v. s.). Le maréchal Thiebaut de Neuchâtel et Jean, seigneur de Rupt, bailli d'Amont, représentaient le duc de Bourgogne ; Pierre de Morimont, grand-bailli de la Haute-Alsace, et Rodolphe de Ramstein, étaient les négociateurs du duc Albert, frère puiné de l'empereur Frédéric III.

Que si le roy ou autre de sa part n'y passoit, il voüoit d'accompagner avec ses forces les princes chrestiens qui s'y achemineroient, si le roy de France et les estats de ses pais le permettoient, et asseuroit de combattre corps à corps, ou de forces à forces, l'empereur des Turcs.

Ce vœu fut suiuy par les princes, cheualiers et gentils-homes présens ; les noms desquels, en grande partie, ie r'apporteray, pour contenter plusieurs seigneurs curieux qui me pressent de ne laisser en arrière ces noms et ces mémoires, pour scrupule que me puisse tenir d'excéder les règles de brefueté et la modération des narrations historiques.

CHAPITRE XXVI.

Le nom des princes, cheualiers de l'ordre et autres seigneurs qui firent le vœu du voyage de la Terre Sainte (1).

Le duc.

Le comte de Charrolois, son fils.

Le duc de Clèves.

Pierre de Lutzebourg, comte de S. Pol.

Le comte de Pons.

Jean de Bourgogne, comte d'Estampes.

Adolphe de Clèves, sire de Rauestain.

Jean de Coymbre (2).

Jaques de Lutzebourg, sieur de Fiennes.

Antoine, bastard de Bourgogne.

Jaques, comte de Hornes.

Le comte de Bouchain.

Antoine de Croy, comte de Porcien.

Pierre de Bauffremont, comte de Charny.

Jean de Croy, sieur de Chimay.

Jean, sieur de Crequy.

Symon de Lalain, sieur de Montigny.

Jean, bastard de S. Pol, sieur de Houbourdin.

Jean, sieur d'Auxy.

Le sieur de Lannoy, gouverneur de Lisle.

Antoine, sieur de Ray.

Thiebaut, sieur de Rougemont.

Jaques, sieur de Montmartin.

Huë de Lannoy.

Alost de la Marche.

Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne.

Charles de Chalon (3).

Guillaume de Vauldrey.

(1) Nous ne garantissons pas l'exactitude de quelques-uns des noms propres indiqués dans ce chapitre ; beaucoup d'entr'eux ont été rectifiés.

(2) Il devoit le jour à Pierre, duc de Coimbre, et à Isabelle d'Aragon, comtesse d'Urgel, sa femme. Lui-même décéda en 1457 (V. une note précédente).

(3) Seigneur de Viteaux et de Pierre-Pertuis, qui fut comte de Joigny à la mort de Louis de la Trémoille, son oncle maternel. Il était l'aîné des fils de Jean de Chalon, seigneur de Lille-sous-Montréal, et neveu de Louis de Chalon, dit *le Bon*, prince d'Orange.

Charles, sieur de Rochefort.
 Jean de Glimes, sieur de Berghes-sur-le-Zoom.
 Philippe de Hornes, vicomte de Berghes.
 Antoine, sieur de Creuecœur.
 Jean, sieur de Comines.
 Loys, sieur de la Gruthuse.
 Philippe Pot, sieur de la Roche-Nolay.
 Claude de Toulangeon, sieur de la Bastie.
 Antoine de Rochefort.
 Antoine Rolin, sieur d'Eymeries.
 Robert, sieur de Miraumont.
 Jaques de Digoine.
 Chrestien et Eurdard de Digoine, freres.
 Guillaume de Cicon.
 Geofroy de Choisy, sieur de Mymeure.
 Symon, sieur du Chasteller.
 Jean, sire de Clery.
 Philippe, sieur de Noyelle.
 Emard Bouthon.
 Antoine de Lornay.
 Guyot d'Usie.
 Guillaume de Saux.
 Jean de Sailly.
 Girard de Roussillon.
 Estienne de Faletans.
 Olivier de la Marche.
 Jean du Bois, sieur de Hanequin.
 Philippe, sieur de Boussu.
 Philippe de Lalain.
 Le sieur de Hallewin.
 Gauchier de Posseux ou du Fossé.
 Josse de Hallewin.
 Hugues de Longueval.
 Jean de Rosimboz.
 Balduin de Guines, gouverneur de Lisle.
 Jean, sieur de Beauvoir.
 Jean de Hangest, sieur de Frezin.
 Allard, sieur de Rabaudanges.
 Guy de Brimeu, sieur de Himbercourt.
 Claude de Rochebaron, sieur de Cenne.
 Loys de Contay, sieur de Molcourt.
 Antoine, bastard de Brabant.
 Philippe, bastard de Brabant.
 Friderich de Wictein (1).
 Josse de Cominges.
 Jean de Chastelet.
 Pierre de Warsth.
 Lyon de Houardrie.
 Loys Morel.
 Jean Boudault.
 Pierre de Hagenbach (2).

(1) Peut-être Witgenstein.

(2) Ce gentilhomme, originaire du comté de Ferrette, devait le jour à Antoine de Hagenbach, devenu seigneur du château de Belmont, dans le voisinage de Lisle-sur-le-Doubs, par son alliance avec Catherine de Belmont, veuve de Jean de Montjustin. Pierre s'était marié en 1443 à Marguerite, fille du chevalier Henri d'Accolans, seigneur de Bevenoges. Son nom sera encore rappelé plusieurs fois dans la suite de ces Mémoires.

Jean de Chassa.
 Loys Cheualart.
 Enghelbert d'Orlay.
 Roland de Digoine.
 Robert, bastard de Saueuse.
 Jean de Massilles.
 Garin de Brimeu.
 Guillaume de Martigny.
 Philippe de Comines.
 Jean de Creuant.
 Jeunet de Breumecte.

Ces princes et cheualiers feirent ces vœux en telles affections, qu'il sembloit à plusieurs que tous les soldats de Bourgogne sortiroient à la suite de leur prince. Mais le voiage fut rompu, parce que, ny le roy de France, ny les autres princes de l'Europe voulurent ou osèrent entreprendre un si grand faix (*Heuterus*), combien que le duc les priast par ses ambassadeurs, et qu'il se fut mis en chemin pour en aller parler avec l'empereur Friderich, estant suiuy de cent gentils-homes bourgougnons et de deux cens des Pais-Bas. Mais le tout demeurat en vœu et vouloir, sans effect quelconque. Ainsy ceste braue entreprinse, commencée en banquets, qui furent continués par sept mois entiers, finit en risée (1). Ce pendant, le 18 (ou le 30) en octobre, le comte de Charrolois, laissé gouverneur des Pais-Bas à la conduite du chancelier Rolin et de messire Antoine de Croy, espousat dame Ysabeau de Bourbon, fille de Charles I^{er}, duc de Bourbon, et de Agnès, sœur du duc Philippe; et fut laissé le maryage, duquel lon hautoit parlé, avec la fille du duc d'York ou de Lenclastre, auquel le prince et sa mere aspiroient plus tost qu'à cestuy de Bourbon. Mais le duc cherchat de r'affraichir ses alliances et bones intelligences en France, plus tost que de doner nouveaux soubçons de conspirations avec les ennemis.

CHAPITRE XXVII.

Erection du conseil privé; suite du dauphin Loys; naissance de dame Marie, seule fille et héritière de Charles, comte de Charrolois, sieur de Chastel-Belin et Béthune, qui fut duc de Bourgogne, surnommé le Guerrier ou le Bataillard.

Jusques icy (1453), le duc de Bourgogne hat heü diuerses occasions de prendre les armes et de se tenir chargé de son halecret;

(1) Au retour de son voyage d'Allemagne fait au printemps (1454), et dans lequel il ne put voir l'empereur alors malade, le duc Philippe assista aux fêtes du mariage de Bonne, fille de Thiébaud VIII, seigneur de Neuschâtel, avec Antoine, fils de Charles de Vergy, seigneur d'Autrey. « Icelles » nopces, qui durèrent quatre iours, furent moult plantureusement servies et de vins et de viandes, » et y furent toutes les dames du pays. » (*Olivier de la Marche.*)

mais tout ce que luy est puis après succédé iusques à son décès demeure en paix et en vie tranquille, combien que, deux fois de rechef, il verrat son fils et ses gens armés, sans toutefois qu'il y soit grandement empesché. Au moïen de quoy, cela n'estant de son travail, combien que aduenü et escheü en son temps, ie ne le veux rapporter en sa vie, mais le laisseray pour celle de son fils, me contentant de représenter quelques choses mémorables pacifiques, desquelles il hat la meilleure part.

Ce prince, haïant commisération de la peine et despence que ceux de Flandres et d'Artois, resortissans en dernier resort de iustice à Paris, supportoient pour estre contrains d'aller chercher tant loing et avec tant de trauaux la iustice que le prince leur doit dedans le pais, ne voulut pas directement deffendre les appellations au parlement de Paris, sachant très bien que le roy de France l'attribueroit à félonie, et en prendroit occasion de nouvelle guerre. Mais il voulut, en l'an 1455, instituer un conseil près de soy, et priué, lequel vuideroit toutes difficultés, voire amiablement s'il pouuoit, qui naistroient entre ses subiects : ne prohibant toutefois les appellations audict parlement de Paris, mais monstrant seulement le profit de ceste sienne institution. Et voulut que le siège ordinaire d'iceluy fut en sa court, à fin que luy mesme peut administrer iustice à ses subiects ; et l'appellat le *Conseil secret* ou *priué*, lequel embrassoit du commencement tout ce que le conseil d'estat faict, voire une grande partie de celuy des finances, et entièrement tout cela que le grand conseil de Malines peut besongner et administrer.

Mais le duc Charles dressat celuy de Malines en 1473, luy renuoïant une partie de ce que cestuy-cy faisoit, et establisant deux chambres, l'une desquelles fut laissée audict Malines, et l'autre attirée à la suite du prince et logée, pour plus ordinaire séiour, en la ville de Bruxelles, pour par les uns et les autres faire le seruice de Dieu, du prince et de la iustice, avec le soulas des subiects. En ces conseils, principalement en celuy qui est appelé priué, résidant vers le prince ou à Bruxelles, hont presque tousiours esté mis deux conseillers de la Franche-Comté, à fin que par ceux-cy les affaires, prouisions et nécessités du pais fussent représentées au prince ou à son lieutenant général, et puis après conclutes et arrestées, desquels le nombre que l'en hay peu treuver est :

Messire Nicolas Perrenot, sieur de Grandvelle.

Messire Antoine Perrenot, son fils, euesque d'Arras, et depuis cardinal.

Messire Charles Perrenot, abbé de Favorney, frere du précédent.

Messire Symon Renard, sieur de Belmont.

Messire Charles Grand-Jean, sieur de Romain.

Messire Antoine Mouchet, sieur de Saint Nicolas et de Myon.

Messire Hugues Boutechoux, sieur de Barterans.

Messire Iean Richardot, sieur de Berlich (1).

Messire Iean Froissard, sieur de Broissia.

Ce conseil priué semble encor hauoir esté diuisé en deux, voire en trois chambres résidentes auprès du prince ou bien à Bruxelles, en ce que le conseil d'estat et celuy des finances semblent hauoir prins naissance de cestuy-cy, parce que du commencement, auant le temps du duc Philippe-le-Bon, il n'y en hauoit aucune mention ; et les trois reposoient en un seul conseil composé auprès de la persone du prince, qui decidoit tout entre son chancelier ou chef de son conseil, et quelques autres conseillers qui le suiuoient partout (*L. Guichardin.*).

Mais indubitablement le conseil priué fut le premier institué avec puissance très grande, et telle qu'il expédioit sous le prince : ce que les deux autres et les conseillers de Malines font, peu de choses exceptées.

Estant toutefois, depuis le temps susdict, aduenüe l'accroissance de tant de prouinces qui enrichissoient le prince, fortifioient et amplifioient les pais anciens et patrimoniaux d'iceluy, aggrandissoient et autorisoient les subiects, et donoient presse de charges au conseil ordinaire, cela feit que le duc Charles-le-Guerrier premièrement, puis le roy de Castille, don Philippe d'Austriche, et les princes ses fils, nepueux et successeurs, y hont faicts nouvelles formes, puissances et accroissances (*Meyer*). Car le duc Charles commençat la court de Malines en l'an 1473, à prendre le commencement de l'année aux iours de Pasques, et feit que les choses de iustice y seroient traictées pour les prouinces des Pais-Bas, sans y comprendre les Bourgognes, qui hauoient sièges et parlemens à part, et qui ne dépendoient des prouinces de ce quartier là : ce que nous treuuerons en la vie du duc Charles, en l'an 1474. Et demeurat ceste court iusques à la mort de ce prince ; mais dès lors elle fut comme ensepueliée en silence ou en obly, iusques à ce que l'archiduc Philippe, roy de Castille, la résuscitat et luy rendit une vie nouvelle, comme nous dirons ès mémoires qui seront de son temps.

Mais pour ce que toutes choses ne tombent pas deuant le siège de la iustice contentieuse, mais grande partie sous celle portion de la distributive, qui est de conférer les honeurs

(1) Il devint président du conseil privé aux Pays-Bas, et fut un très-habile négociateur. Son fils, du même nom, occupa successivement l'évêché d'Arras et l'archevêché de Cambrai.

aux vertueux, aduier à la seurté publique, pourueoir aux faicts de guerre et de paix, régler les gouuernemens des païs, diriger les intelligences, confédérations, alliances, discords et amitiés des circonuoisins et estrangers, entretenir les colonels et gens de guerre, r'affraichir les munitions, bastir ou refaire les fortifications, enuoier ou recepuoir ambassades et ambassadeurs, et en un mot pour considérer, consulter et prescrire ce qui est pour le bien, conseruation et accroissance de l'estat, ces grands princes hont esté occasionés de sagement y pourueoir, retirans premièrement ce conseil d'estat du milieu du conseil secret et priué, à fin qu'ilz en fussent seruis à toutes occasions, et mesmement lors que pour leurs absences, estans contrains de viure dehors du païs, ilz demeureroient en autres prouinces, et que le gouuernement desdicts païs seroit remis entre les mains de quelques princes, tels que George-Albert, duc de Saxe, du temps de l'empereur Maximilian; dame Marguerite d'Autriche iusques à l'an 1530; dame Marie, roine d'Hongrie, depuis ledict an 1531 iusques à l'an 1553, du temps de l'empereur Charles V. Après lequel, au temps du roy don Philippe, monarque des Hespagnes, présentement régnant, fut don Emmanuel-Philibert, duc de Sauoie, qui, en oultre, en fut faict capitaine général; puis succédat dame Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, qui heut le traictement de 55,000 escuz. Et subséquitiuement fut pourueü don Fernando Alvarez de Toledo, duc d'Alue; puis don Loys de Requesens, grand commandeur de Castille, qui hat esté suiuy par don Iean d'Autriche, lequel, par son decès, arriué en 1578, fait place à don Alexandre, duc de Parme, au iour-d'huy gouuernant en grand honeur, non seulement pour raison de ses cheualeresques victoires, mais aussi pour la douceur et splendeur de sa vie catholique et chrestienne (1), haïant mérité, pour ses grandes et rares parties, d'estre le chef du secours que le roy hat enuoïé pour releuer la France infortunée de la dure affliction en laquelle elle se treuve, par l'assault que plusieurs princes et potentats politiques et hérétiques font de toutes les parties de l'Europe contre la tranquillité et la seurté de la

vraie religion catholique, apostolique et romaine. De quoy ce grand duc r'emporterat autant ou plus de louanges, de mérite et de bénédictions que d'autre chose qu'il hait cy deuant entrepris et exécuté, ou qu'il pourrat iamais entreprendre cy après ou exécuter.

Celuy des finances sembleroit, de prime face, estre plus ancien, pour ce que tousiours les princes hont tenus forme de conseil de finances et du domaine. Mais cela hat esté par simples chambres des comptes, l'autorité et puissance desquelles n'arriuent à beaucoup d'interualle de ce conseil. Et c'est pourquoy plusieurs grands princes recherchent icy leurs regles de gouuernemens, et en demandent les instructions pour se gouuerner.

Car ici lon treuve la leuée des deniers du prince, les reuenus des domaines, les confiscations et autres proffits casuels et extra-ordinaires, les despences de toutes sortes et espèces, les hypothèques et aliénations des biens patrimoniaux du prince, les réuersions et réincorporations des parties domaniales à leur premier corps et domaine, les salaires, gaiges, souldes, récompences, pensions, présens, mercédes, *adiouste de coste*, aumosnes et autres libéralités ou paiemens qui doibuent estre faicts par le prince.

Ainsy le conseil priué hat enfanté les autres, et puis est demeuré, ainsy que nous le voïons, en administration du droict et de la police, donant priuileges, pardons, graces, loix, ordonances, edicts et autres choses qui sont en l'administration politique.

Au surplus, nous voïons en ce conseil des finances, pendant ce temps auquel nous sommes, quelques seigneurs natifs de nostre Bourgogne, comme messire Friderich Perrenot, cheualier, sieur de Champagny, baron de Renais, gouuerneur d'Anuers, qui en est l'un des chefs, et messire Benoid Charreton, cheualier, sieur de Chassey, bailly d'Alost, qui y est commis.

Retornant au propos cy dessus entamé, nous dirons que le duc fut empesché par quelque temps à ses bons desseins, mais non seulement à cela, ains encor aux affaires de l'euesché d'Utrecht, enclauée dedans ses païs d'Hollande; car il procurat, pour finir les querelles qui naissoient ordinairement entre les euesques et ses Hollandois, et pour ne laisser entrer dedans ses païs quelque seigneur estranger, qui luy fut par aduanture peu affectionné, que son fils bastard Dauid, pourueü par le pape Calixte III, emportat ceste crosse, comme il feit avec quelque trauail neantmoins, parce que Arnol d'Aiguemont, duc de Gheldre, fauorisoit soubz main, et hauoit faict mouuoir les Frisons contre leur prince; mais cela fut de petite durée, pour autant que le prince, faisant

(1) Cependant le comte Charles de Mansfeld, rendant compte des derniers moments du prince de Parme, tombé subitement malade à l'abbaye de St.-Waast d'Arras, écrit : « Qu'après avoir agonisé pendant vingt-quatre heures, à la fin du » paroxysme, il fit des extrêmes non croyables de » tout son corps, et entre autres il se coupa la » langue de laquelle sortist incroyable quantité de » sang; et est mort sans confession après la mi- » nuit du 3 décembre 1592. Au mesme temps » (ajoute-il) se couvrit l'abbaye de corbeaux, fai- » sant terribles bruiets. » (*Mém. de Champagny*, I, folio 74, à la biblioth. de Besançon).

monstre seule de ses armes, rangeat le tout à sa dévotion.

Ce que fut environ le temps auquel le dauphin Loys se retirat de France et du Dauphiné mesme, fuant ou feignant de fuir la colere de son pere, qui, estant entré en quelques soubçons contre luy, comme nous dirons au chapitre suiuant, et mesme d'hauoir aspiré à l'estat luy encor vivant, et d'hauoir faict empoisonner dame Agnès, dame du chasteau de Beauté, sa fauorite, l'enuoioit reserrer et emprisonner par Antoine de Chabanes, comte de Dammartin, accompagné de nombre de chevaux. Mais le dauphin, en haïant esté préadverty, troussat bagage, et le plus hastiement qu'il peut, feignant d'aller à la chasse, se sauua en Bourgogne, à S. Claude premierement, puis à Nozeroy, chez le prince d'Orange (1), où le mareschal de Bourgogne, Thiébault de Neufchastel, le vint treuver avec bone escorte de caualerie, pour parler au sieur de Chabanes s'il suiuoit sa poincte, et pour le conduire, comme il feit, iusques au duc, qui estoit encor pour lors empesché es affaires d'Utrech.

Le duc, estant aduerty de ceste venue, laissat toutes affaires pour venir à ce grand prince, et luy faire recueil tel que sa grandeur et leur parenté demandoit. Ce qu'il effectuat, faisant prouision au dauphin de 36,000 francs, qui estoient faicts par 12,000 lyons d'or pour son plat, et luy laissat Geneppe, très belle maison et séiour, prochaine de Bruxelles, que le prince voulut choisir pour sa demeure et de dame Charlotte de Savoie, sa femme, qui l'y vint treuver.

Mais le paoure duc ne pensoit pas qu'il nourrissoit en sa maison le loup qui déuoreroit ses agneaux, le renard qui mangeroit ses poulles, et le serpent qui empoisoneroit sa maison et tueroit ses enfans, ainsy que le roy Charles mesme luy mandat tost après, faisant responce aux ambassadeurs du duc, qui estoient passés en sa court pour procurer la paix du dauphin.

Quelque temps après, le 13 feburier 1457, la comtesse de Charrolois enfantat à Bruxelles la princesse dame Marie, qui fut leuée sur les fonts par ce dauphin, qui fut son ennemy capital, et par la duchesse Ysabelle de Bourgogne et la dame de Rauestain.

(2) Louis de Chalon étant alors dans sa principauté d'Orange, y recut le dauphin et le conduisit en Franche-Comté, où ils arriverent au commencement de septembre 1456, dans son château de Nozeroy.

CHAPITRE XXVIII.

Quelles furent les causes qui melürent le dauphin de France de venir rechercher le duc de Bourgogne, et quelles furent les occasions de l'aine du comte de Charrolois contre ceux de Croy, et de la dissention d'iceluy avec le duc son pere.

Plusieurs auteurs, qui hont mis en mémoire les dissentions qui furent entre le roy Charles de France et le dauphin son fils, escripuent que le dauphin se plaignoit de ce que les princes et capitaines françois, qui hauoient participé aux guerres angloises, estoient fauorisés de telle sorte, que luy et ses seruiteurs ne pouuoient obtenir faueur du roy que ce ne fut au refus des autres.

En oultre, il se mécontentoit de ce que la roine sa mere n'estoit traictée et respectée par le roy ainsy que l'honneur et sa qualité méritoit, mais estoit défauorisée et esloignée pour le respect de la dame de Beauté, des amours de laquelle le roy estoit estrangement assotté (1).

Ils adioustent quelques autres causes dépendantes et attachées au naturel du dauphin, craintif et soubçoneux, et disent qu'il se laissat persuader que le roy son pere luy desiroit la mort plus tost que la corone, et qu'il luy préféreroit, s'il pouuoit, son ieune frere Charles (2).

Mais quelques autres historiographes et les Mémoires des Pais-Bas (*Heuter., Meyer.*) escripuent du tout le contraire, et disent que ce ne fut sans l'aduis et la participation du roy que ceste retraicte et ce voiage se feirent, à fin que le dauphin peut mieux decourir les desseins secrets et les entreprinses du duc, la situation et les fortresses des villes, la facilité ou empeschemens de la campagne, l'affection et volonté des subiects, et à ce que, prenant l'occasion par les cheueux et telle qu'elle se présenteroit, il semat les querelles et dissentions entre le prince et les subiects, entre le pere et le fils, entre les maistres et les seruiteurs et entre les nobles et citadins, le plus qu'il luy seroit possible.

Ce que fut faict, ou par les finesses de ce ieune dauphin, lesquelles hont esté plus grandes et mieux rusées que d'autre prince qui

(1) Marie, fille de Louis II, duc d'Anjou et roi titulaire de Naples, avait épousé Charles VII en 1422. Quant à Agnès Sorel, maîtresse de ce prince, elle ne vivait plus dès 1450.

(2) Charles, le onzième et le plus ieune des enfans du roi, était né en 1446. Il porta le titre de duc de Berry, changé plus tard contre celui de duc de Guyenne. Mort en 1472, il ne laissa point d'enfants légitimes.

heut encor regné en France, ou par hazard et sans que autrement de guet à pens lon y heut aduisé.

Quoy qu'il en soit, la trop grande réuérrence, honeur et trop affectionnés services que ceux de la maison de Croy, lesquels estoient des mieux fauorisés, faisoient au dauphin, et les caresses grandes desquelles ce prince cault usoit en leurs endroicts, seirent ouuerture à la querelle et aux soubçons que le comte de Charrolois conceut à l'encontre d'iceux.

Car lesdicts sieurs de Croy, quoy qu'ilz fussent au service particulier du comte, toutefois ilz seruoient et honoroient en publique et particulier beaucoup d'aduantage le dauphin qu'ilz ne faisoient leur maistre, voire que ordinairement ilz délaissent le service de leur seigneur pour faire celuy du dauphin et pour s'accommoder à ses affaires : faisans, comme il sembloit, quelque nouveau dessein en France, et souhailtans nouuelles et plus grandes fortunes en maison estrangère. A raison de quoy le comte, prince soubçoneux, voiant le duc son pere n'aduiser à cela ou le dissimuler, faisoit monstre du mécontentement qu'il en recepuoit : soubçonnant que lon bras-soit quelque chose contre ses estats et contre la maison de Bourgogne, veü mesmement que de toutes parts le roy de France renouuelloit alliances et intelligences, et en moïenoit nouuelles avec les roys Henry VI d'Angleterre, Lancelot d'Hongrie, celuy de Danemark, le duc Francisque Sforce de Milan, avec plusieurs princes électeurs et autres de la Germanie, avec les quartiers des Liges Suisses, ceux de Liège, le sieur de la Marck et autres rebelles du Lutzembourg que le roy hauoit receü en sa protection, encor qu'ilz ne fussent de son obéissance.

Ce que fut grandement accreü, parce que le duc, haïant faict présent à son fils de tous les biens meubles et immeubles de la defuncte dame de Béthune, toutefois, à son grand préiudice, ceux de Croy les hauoient obtenus et en hauoient les dépouilles : A cecy lon ad-ioustat que le bruiet commun estoit par tout que le duc faisoit présent du comté de Namur à Jean de Croy, de celuy de Bologne au comte d'Estampes, et de plusieurs places à Jean de Lannoy. De quoy il recepuoit tant de déplaisir, que, estant peu façoné à dissimuler, il publioit par tout le resentement qu'il en ha-voit.

Toutefois il n'osait pas faire ouuertement resentir à ces seigneurs l'aigreur de son courroux, craignant d'offencer le duc son pere ; mais voulut de loing, avec le temps, luy doner le boutte-dehors par l'aduertissement qu'il en doneroit au duc : se promettant de leur persuader ce qu'il voudroit, par le moïen du chancelier Rolin, qui estoit non plus que luy guère content de ceux de Croy, non plus que

de plusieurs autres seigneurs, leurs parens et amis, avec lesquels il hauoit querelle ouuerte, mesmement contre messire Thiébault de Neufchastel, mareschal de Bourgogne, pour cause de la mort d'un grand seigneur, son parent et amy, le nom duquel ie veux taire, qui hauoit esté exécuté et décapité à la poursuite du chancelier (1).

Il aduint de rechef que le duc, voulant accroistre l'estat de son fils, luy voulut doner pour troisième chambelland Philippe de Quiévrain, fils de Jean de Croy, très grand ennemy du comte, lequel au contraire vouloit Antoine, sieur d'Eymeries, fils du chancelier, et s'opiniastrat en cela de telle sorte, qu'il fut impossible de luy persuader de recepuoir celuy que son pere luy donoit. Ce que meit le pere en tel courroux, que, en la présence de la duchesse et de son fils, il déchirat le catalogue des seruiteurs et l'ordre de l'estat d'iceluy, et iettat le tout dedans le feu, se transportant à si grande colére, que la duchesse et le comte furent contraincts de sortir dehors et de le laisser en son courroux, dedans lequel il se retint plongé si auant, mesmement parce que la duchesse l'hauoit laissé pour suivre son fils, qu'il montat à l'instant à cheual, sortit de Bruxelles, et sans tenir sentier ny chemin, se iettat dedans la forest de Soigne, errant ça et là, iusques à ce que, veincu par le froid et par l'obscurité de la nuict, il s'adressat à un charbonnier, qui puis après le conduisit au logis d'un chasseur avec lequel il passat la nuict. Puis le lendemain, estant encor en son courroux, il fut treuü par ses gens et conduit à Bruxelles, où il treuua la duchesse fort marrie de la colére du duc enuers elle. Mais le mareschal de Neufchastel, sage gentil-homme, sceut tant prudemment doner à entendre les iustes occasions que la duchesse hauoit heü de suivre son fils, et de mesme les causes qui hauoient mehu le comte de se retirer à Termonde pendant l'indignation du pere, que ce

(1) Depuis quelque temps, Jean de Grandson, seigneur de Pennez, se plaignait tout haut et sans aucune réserve des atteintes portées par le conseil du duc aux anciennes libertés de la noblesse, surtout en matière d'impôt et de juridiction. Ses doléances avaient trouvé de l'écho parmi les hauts barons du pays, dont plusieurs lui étaient attachés par des alliances de famille. Il devint, dit-on, le chef d'une ligue qui tendait à éloigner de la personne de Philippe son chancelier Rollin et autres gens de robe, auxquels lui et ses partisans attribuaient, non sans raison, les nouveautés introduites dans le gouvernement au profit de l'autorité souveraine, mais au grand détriment de leurs propres droits. Le mouvement était sur le point d'éclater, lorsque le duc, averti par ses conseillers, crut devoir frapper un coup décisif. Jean de Grandson fut saisi brusquement et enfermé au château de Poligny : peu de mois après il avait cessé de vivre. Ses geôliers, exécuteurs des volontés de leur maître, l'avaient étouffé entre deux matelas (décembre 1455).

très bon prince excusat et pardonat le tout. Toutefois, pour faire la réconciliation avec la révérence dehué au pere, le dauphin s'entremît et enuoïat prier le comte de rechercher la grace du pere, luy dépeschant à cest effect le sieur de Rauestain, auquel neantmoins le comte ne respondit grande chose, mais enuoïat Oliuier de la Marche, gentil-homme de la Franche-Comté, vers le chancelier Rolin, pour de luy apprendre ce qu'il hauroit à faire. Or comme ce seigneur conseilhat, ainsy le comte feit, retournant à son pere, qui fut très aise de le recepuoir, à charge que Guillaume Bechet (1) et Guy d'Usie sortiroient du seruice du comte, lesquels pour ce passèrent en France, où le comte leur donat pension et entretien iusques à ce qu'ilz seroient r'appelés.

En après encor, les inimitiés du comte envers ceux de la maison de Croy s'enaigriront, depuis que, le dauphin retourné et coroné en France, ceux-cy prindrent partis, estats et charges, sans toutefois quitter le seruice du duc, ny les offices, entremises et autorités qu'ilz haoient vers luy. Ce qu'aduint lors que le sieur de Croy, qui fut sieur de Chimay (2), fut faict grand maistre de France et comte de Guisnes, et autrement caressé par tant de façons de la part des François, enrichy par tant de présens à luy faicts par le roy (qui pour se rendre amis les seruiteurs plus familiers des princes ses voisins, n'espargnoit frais ou despence quelconque), qu'il ne laissoit aucune chose en arriere pour gratifier au roy, voire au grand intérêt de son maistre et naturel seigneur, et de toute la maison et nom de Bourgougne.

Par ceux-cy, aidés par Iean, comte d'Estampes, et Charles, comte de Neuers, le roy obtint du duc de Bourgougne le retraict des villes de la riuïère de Some pour 400,000 escuz de 64 au marc, non obstant l'empeschement qu'y faisoit le comte de Charrolois, qui disoit, et certes vrayment, que ces villes ne pouuoient estre r'acheptées, quoy qu'elles fussent tenuës sous condition de réachapt, que le roy n'heut accomply entièrement tout le contenu au traicté d'Arras, duquel plusieurs chefs demeuroient sans effect; et maintenoit que iusques à l'entier accomplissement de la part des François, lon ne pouuoit r'achepter lesdictes places, veü qu'il haoit ainsy esté traicté et accordé.

De mesme, il se pleignoit que le bailliy d'Amiens et le capitaine de Péronne haoient esté licentiés de leurs charges, pour estre de son obéissance, et que en leurs places le roy

(1) Olivier de la Marche le nomme Guillaume Biche.

(2) Antoine, seigneur de Croy et de Renty, fut élevé en 1465 à la dignité de grand-maître de la maison du roi. Il s'en démit deux ans après.

haoit mis d'autres capitaines, parens de ceux de Croy.

En oultre, de ce que ceux de Croy se ven-toient d'hauoir neuf cens gentils-homes qui les haoient asseuré de prendre les armes à leur faueur, et de ce qu'ilz disoient que, quant ilz voudroient, facilement ilz pourroient se saisir et se faire quittes du comte, non obstant qu'il se retirat en Hollande pour sa seurtié, comme ilz disoient; car là ilz le tenoient comme entre deux fers, voire qui l'heussent faict fort facilement lors qu'il fut à Tours en Touraine, haïans heü le pouuoir de serrer le comte en tel lieu duquel il ne fut sorty quant il heut voulu.

De plus, pour haoir participé aux délibérations prinses sur sa mort, par poisons acheptés par commandement du comte d'Estampes, et par les enchantemens que trois seruiteurs de ce comte vouloient faire sur son effigie formée de cire, haïant esté à ce emplié l'abbé de Wastine, grand magicien.

Qu'ilz haoient, avec inuocations des diables, recherchés les moïens pour faire que la maison de Bourgougne demeurat en troubles, et que paix ne peut estre entre le duc et son fils.

Qu'ilz haoient promis secours au roy contre le comte, si après le décès du duc lon faisoit guerre.

Qu'ilz haoient conseillé au comte de Neuers d'assaillir le Brabant après la mort du duc, et de à cest effect se lïguer avec les Liégeois.

Que ceux de Croy s'estoient efforcés de mettre garnisons en Hainault, Namur et autres pais, pour se préualoir des places.

Et qu'ilz haoient voulu déliurer la ville de Lutzebourg à Loys de Bauïère, lequel y prétendoit quelques viels et foibles droicts (*Meyer*).

Ces causes, feintes ou vraïes, feirent que en diuers temps le comte de Charrolois se meit en méfiance de ces seigneurs de Croy, comme pareillement des comtes de Neuers et Estampes, ses parens, ne pouuant digérer ny dissimuler le tort qu'ilz luy faisoient.

Et toutefois, le duc Philippe estoit de telle sorte coiffé et circonuenu par ces seigneurs, que non seulement il ne croïoit aucune chose de ce que son fils luy en disoit, mais encor luy en vouloit tant de mal, que le prince estoit contrainct de s'absenter de la court. Ce que par plusieurs fois luy aduint, d'autant que les soubçons croissoient de iour en iour, et toutefois le duc s'opiniastroit de plus en plus à n'en croire aucune chose, iusques à ce que le roy Loys (1) heut faict tant d'actes et de démonstrations de cœur ennemy, et que

(1) Louis XI avait succédé au roi Charles VII, son pere, le 22 juillet 1461.

tant de secrets furent découverts, que le duc fut contrainct de croire : se repentant du mauvais traitement qu'il en haüoit faict à son fils, mesmement quand il sceut que tous ces seigneurs s'en estoient fuis en France, et qu'ilz y haüoient esté appointés, les Liégeois receüs en protection contre luy, et autres choses qui estoient directement contre la seurté de ses estats.

CHAPITRE XXIX.

Quelques choses mémorables aduenüs pendant les années 1457 à 1460, et iusques au décès du roy Charles VII.

Le comte de Charrolois estant reconcilié avec son pere, lon continuat le pourparlé de paix et les alliances avec les Anglois; car et ceux-cy et le duc de Bourgogne prénoïent bien que le roy de France ne continueroit l'observance de la paix, sinon pour ce qu'il attendoit commodité de recommencer, en haïant les occasions tousiours prestes, mesmement parce qu'il ne vouloit accomplir le contenu au traicté d'Arras, et se tenoit merueilleusement enorguilly pour haüoir par trois diuerses batailles, qui furent donées en diuers endroits du roïaume, rompu la force des Anglois, et pour leur haüoir osté tout ce qu'ilz haüoient en Gaule, sauf la ville de Calais, de laquelle les Anglois haüoient grandissime soucy.

Ce que occasionat les princes de Bourgogne et d'Angleterre de se lïguer pour neuf ans, donans au roy Charles un extrême déplaisir; et neantmoins il fut contrainct de dissimuler, haïant encor fraïeur de l'effort qui luy haüoit esté faict par les deux nations iointes ensemble; de tant plus que le mécontentement de son fils et de plusieurs princes luy tenoit la bride fort reserrée.

Lon dict toutefois que le duc de Bourgogne la procurat pour neuf ans, rompant le pourparlé que ces deux rois haüoient faicts par ensemble pour sa ruine, et pour paruenir à la diuision qu'ilz faisoient entre eux des pais qui appertenoient à la maison de Bourgogne, en telle sorte que le roy de France haüroit toute la terre ferme, et les Anglois toutes les isles avec la Flandres.

Mais le duc de Bourgogne s'asseurat beaucoup mieux quand Edouard, duc d'York, heut priué du roïaume celui de Lenclastre (1), et s'en fut faict seigneur : d'autant qu'ilz estoient fort grands amis par ensemble; oultre ce que le prince d'York ne voudroit facilement prester l'aureille aux François, qui tous-

iours haüoient esté amis du roy anglois précédent.

Tost après, Iean de Neuschastel, sieur de Montaigu, amenat dame Charlotte, fille du duc de Sauoie, femme du dauphin de France, et la rendit à son mary (1457).

Or, le roy de France, estant contrainct de dissimuler, enuoïat l'an suiuant, 1458, ses ambassadeurs pour répéter son fils, et pour faire cesser l'institution du conseil priué nouvellement dressé : croïant que, par ces fréquentes demandes, le duc imagineroit un prochain danger de guerre et se plieroit à ses commandemens. Mais il luy fut respondu que par honneur, il ne pourroit rendre le dauphin, et que l'extinction de son nouveau conseil ne pourroit estre faicte pour aller au sénat de Paris, sans le très grand intérêt de ses subiects, veü que audict conseil ilz treuuoient l'expédition de bresue iustice, audience paisible de leurs complainctes et conseruation de leurs priuïlèges : ce que au parlement de Paris leur estoit dénié (1).

Et ce fut en ces années que noz coustumes de Bourgogne furent rédigées par escript à la prière des estats, qui de ce demandèrent la prouision à ce bon prince (2). Et me veux persuader que si lors et si présentement lon vouloit demander le droiet entier, rédigé en langue du pais pour le souldas et le grand profit du peuple, à fin que lon cessat de contraindre les ignorans d'observer les loix qui sont faictes en langues estrangères, facilement lon l'heut obtenu, et maintenant mieux que iamais lon l'obtiendrait, attendu que le prince éterniseroit son nom pour se treuuer législateur propre et mieux séant que les princes estrangers, que nous ne voulons reconnoistre estre ou haüoir esté noz supérieurs, pour le moins depuis l'an 407. Et me semble que le nom de noz Charles et Philippes seroit plus agréablement receü que les Diocletians, Maximins, Maximians, Iulians et autres payens, barbares, ignobles, usurpateurs et tyrans, voire que les Iustiniens,

(1) Charles consentit à cette exemption du ressort, mais seulement pendant la vie du duc Philippe.

(2) Par ses lettres-patentes du 11 mars 1457 (v. s.), le duc de Bourgogne, sur la demande des trois états, avait ordonné que les coutumes générales de Franche-Comté seraient recueillies et mises par écrit. Sept commissaires, du nombre desquels étaient Guillaume Gautier, chanoine de Besançon, Jean de Beaufort, sieur de Salins, Jacques de Chasse, Gérard Vurry, maître des requêtes, et Jean Carondelet, furent chargés de ce travail, dont ils s'acquittèrent au gré des états. Des députés de ceux-ci venus à Bruxelles le présentèrent au duc, qui y donna une sanction solennelle par son édit du 28 décembre 1459. L'an suiuant, ce code coutumier fut publié dans l'assemblée des états réunis à Salins (V. ci-dev., colonne 472).

(1) Le roi Henri VI, dit de Windsor, de la maison de Lancaster, qui fut détrôné par le duc d'York le 3 mars 1460, et fait prisonnier à la bataille de Northampton le 9 juillet suiuant.

Constantins, Antonins, Alexandres, Traians et autres, qui sont, ou pour leurs religions, ou pour leurs vertus morales et politiques, recommandés : car tousiours il faut venir à ce point de prendre les loix en paroles cogneuës et de la main de celui qui les hat peu doner, en reiectant tousiours celles qui sont prescriptes par les princes que lon ne recognoit pas.

Au surplus, le moïen de dresser ce droict de la Bourgogne seroit que les bones loix, treuües dedans les liures que nous appellons Droict commun, fussent traduictes en vulgaire, et reserrées en bel ordre et selon les matières, et en adioustant ce que par les ordonances, edicts et coustumes est receü.

Tost après, en l'an 1459, l'assemblée congrégee à Mantoue du temps du pape Pie II, ne peut conclure l'expédition de la guerre contre les Turcs, parce que l'empereur Friderich III, prince foible et paisible, ne peut se résoudre, combien que l'Europe fut fort prompte à ce voïage, et que plus de 200,000 Asiatiques, tant chrestiens que autres, inuitassent la chrestienté à ceste braue et nécessaire entreprinse. Ce que par les lettres de l'empereur de Trébisonde, rois de Perse, de Diarbeck et autres, lon cogneut (1).

CHAPITRE XXX.

Assurance des affaires du duc par la mort de ses ennemis; le bel ordre de sa maison, et autres matières.

L'AN suiuant, 1460, le duc fut griefuement malade, et de telle sorte, que lon désesperat de sa santé, pour laquelle assurer, les medecins luy conseillèrent de permettre que sa longue perruque luy fut abbattuë. Ce qu'haïant esté faict, tous les cortisans (sauf le prince et quelques grands seigneurs,) et le peuple en firent autant, et fut mis en usage de ne porter les longs cheueux (2).

(1) En effet, le duc Philippe reçut à Bruxelles des ambassadeurs du pape, de l'empereur grec de Trébisonde, des rois de Perse et de Mésopotamie, du prince de Georgie, de l'empereur d'Allemagne, des rois de Hongrie et de Portugal, de la republique de Venise et de plusieurs autres états. Le but commun étoit de former une croisade qui auroit eu pour chef le duc de Bourgogne, si digne de ce rang par son expérience, son âge et la grande puissance dont il disposoit. Etant malade alors, il ne put admettre devant lui ces ambassadeurs, mais les fit recevoir avec une grande magnificence, s'engageant à porter ses armes à Constantinople dès que sa santé lui permettrait d'entrer en campagne. De graves contre-temps, sans cesse renouvelés, mirent obstacle à l'exécution de cette promesse.

(2) Ce fut moins par imitation qu'ensuite de l'express commandement du duc, que tous ceux appartenant à la noblesse se firent couper les cheveux. Olivier de la Marche (*liv. I, ch. 34*) assure « que

Quelque temps après, il receut certaines nouvelles de la victoire de Edouard, duc d'York, son parent, contre Henry VI, de la maison de Lencastre, roy d'Angleterre. Ce que luy apportat grand plaisir, pour ce que, par cela, il demeueroit comme asseuré et quitte d'une grande guerre : veü que cest Anglois hauoit traicté avec le roy Charles de la ruine du duc Philippe, moïenant que, ainsy que ià nous hauons dict au précédent chapitre, la Picardie, l'Artois et les Bourgognes demeureroient aux François, et que la Flandres et les isles appartienneroient à l'Angleterre. Et comme les infortunes, ainsy que les bons succès, rarement aduiennent sans compagne, le roy de France Charles mourut en iuillet de l'an 1461, et le roy Lancelot d'Hongrie, qui quéroloit le duché de Lutzembourg, passat de ceste vie en l'autre (1); de sorte que, en peu de temps, le duc se treuuat quitte et déchargé de trois grands ennemis, et déueloppé de trois grands empeschemens.

Et semble que ce fut lors, que se sentant allégé des frais de la guerre et de pensées martiales, il feit dresser l'estat de sa maison tant bien sagement et tant magnifiquement ordonné, que les princes de Bourgogne, d'Autriche et d'Hespagne, ses descendans et successeurs, s'y sont conformés, adioustans quelque plus grand nombre, selon la grandeur de leur maïesté; voire que l'empereur Charles V, en l'an 1547, enuoïant don Fernando Aluarez de Toledo, duc d'Alue, au prince don Philippe, au iour-d'huy monarque des Hespagnes et des Indes, nostre sire, commandat expressément que la maison de ce prince, seul héritier, fut dressée selon cest ordre de Bourgogne.

Or, cest ordre contenoit plusieurs officiers de diuerses nations, entre lesquels i'y hay remarqué les cy après nommés, qui sont pour la plus part de nostre país (2).

CHAMBELLANDS.

Entre les chambellands pensionnaires :

Le sieur Loys de Chalon, sieur d'Arguel, puis prince d'Orange après la mort de son pere.

Le sieur Loys de Chalon, sieur de Chastel-Guyon, fils du précédent.

Ceux-cy estoient extra-ordinaires, et leurs places n'estoient impetrables entre cent chambellands ordinaires, soubz Antoine, bastard

» messire Pierre de Hagenbach et autres furent ordonnés que prestement qu'ils voyoient un noble homme, lui ostaient ses cheveux. »

(1) Ladislas V, dit le *Posthume*, étoit mort dès le 22 novembre 1457.

(2) Il existe encore, malgré nos rectifications, plusieurs différences notables entre cet état et celui qui se trouve inséré dans les *Mémoires relatifs à l'histoire de France et de Bourgogne*.

de Bourgogne, premier chambelland en la première chambre, et premier serulce des six mois premiers de l'an, commençant le premier de mars et finissant le dernier d'aost :

Le sieur Philippe de Poitiers, sieur d'Arcey.

Le sieur Charles de Chalon, comte de Iougny.

Le sieur Charles, sieur de Ternant.

Le sieur Iean de Damas, sieur de Clessy et de S. Amour.

En la seconde chambre et second service, sous messire Iean de Neufchastel, sieur de Montaigu :

Messire Claude de Toulangeon, sieur de la Bastie.

Messire Tristan de Toulangeon.

Messire Chrestien de Digoine.

En la troisième chambre et tier service de la première saison de l'an estoient :

Le sieur Antoine de Ray.

Le sieur François de la Palu, sieur de Montfort.

Messire Claude, sieur de Couches.

Le sieur Olyuier de Vauldrey.

Le sieur Guy d'Usie.

Le sieur Antoine de Neufchastel, sieur de Clémont.

Le sieur de Fontenoy.

Le sieur Charles de Poitiers, cuesque de Langres.

Le sieur Claude de Beauvoir et de Chastelus.

Le sieur de Varembon, comte de la Roche.

Le sieur Gauthier de Rupt, sieur de Soye et Trichastel.

Le sieur d'Echenon.

Le sieur Iean du Bois et d'Ennequin.

Le sieur Pierre de Bauffremont et de Charny.

Le sieur Philippe de Poitiers.

Le sieur Iean de Russy.

Le sieur Claude de Rochebaron, sieur de Cenne.

En la quatrième chambre :

Le sieur Philippe de Montbis.

Le sieur Guy de Talemay.

Le sieur Iean d'Igny.

Le sieur Girard de Roussillon, sieur de Clermont.

Le sieur Iean de Rupt, sieur d'Otricourt.

Le sieur Guillaume de Bauffremont, sieur de Scey-sur-Saone.

Le sieur Antoine de Vauldrey.

Le sieur Antoine de Montjeu.

Le sieur Iean de Montferrant (1).

Le sieur Emard Bouton.

Le sieur N. de Poitiers, sieur de Dormans.

(1) Ce seigneur vivait à la fin du 14^e siècle, et était chambellan de Philippe-le-Hardi.

Maistres d'hostel :

Le sieur Olyuier de la Marche.

Le sieur Guillaume de Villiers, sieur d'Ygornay.

Pannetiers.

Le sieur Iean de Longvy.

Le sieur Antoine de Falerans.

Le sieur Pierre de Cressy.

Le sieur Claude de Plaine.

Le sieur Philippe de S. Martin.

Eschansons.

Le sieur Antoine du Bois.

Le sieur Iean de Villiers.

Le sieur Guillaume de Goux.

Le sieur Iean de Rye, sieur de Balançon.

Le sieur Claude d'Achey.

Le sieur Iean de Salins.

Le sieur Guillaume d'Oiselay, sieur de Saisse-Fontaine.

Le sieur Iean de Dinteuille.

Le sieur Iean de Chenecey.

Le sieur Iean de Poitiers.

Le sieur Loys de la Baulme.

Le sieur Symon d'Orsans.

Escuyers trenchans.

Le sieur Philippe Bouton.

Le sieur Philibert de Vauldrey.

Le sieur Philippe de Salins.

Le sieur Humbert de Faletans.

Le sieur Estienne de Faletans.

Le sieur Bernard de Gere.

Le sieur Iaqués de Villiers-la-Faye.

Le sieur André de Toulangeon.

Le sieur Marc de Traues (1).

Escuyers.

Le sieur Guillaume de Grachault.

Le sieur Antoine d'Usie.

Le sieur Estienne de S. Mauris.

Le sieur de Courbouson.

Le sieur Iean de Mespar.

Le sieur Iaqués de Laubépin.

Le sieur Perrenot d'Arento.

Le sieur Iean de Vautrauers.

Le sieur de Mailleroncourt.

Le sieur Loys de la Baulme.

Pages.

Le sieur Iean de Rye.

Le sieur Pierre de Mailly.

Le sieur Elyon d'Amoncourt.

Le sieur N. de Villiers.

Maistres des requestes.

Messire Guillaume Hugonet, qui hat esté chancelier.

Maistre Iean de Carondelet.

Messire Gyrard Vurry.

Messire Iean Iaquelin.

(1) La maison de Traves, alliée à celle des comtes de Bourgogne, s'est éteinte dans les mâles vers le milieu du 13^e siècle.

Messire Estienne de Goux.
 Messire Guillaume de Rochefort.
 Messire Léonard des Potots.
 Messire Adrian de Poitiers.

*Aux précédens furent adioustés pour cham-
 bellands, sous le duc Charles :*

Le sieur Hugues de Chalon, sieur de Orbe.
 Le sieur Léonard de Chalon, sieur de Lormie.
 Le sieur Henry de Neufchastel.
 Le sieur Claude de Neufchastel, son frere.
 Le sieur Guillaume de Cicon.
 Le sieur Jaques d'Orsans.
 Le sieur Jaques de Montmartin, maistre

veneur.

Le sieur Jean de Plaine.
 Le sieur Claude de la Baulme.
 Le sieur Perrin d'Aigremont.
 Le sieur Olyuier de Vauldrey.
 Le sieur Quentin de la Baulme.
 Le sieur Germain de Giury.
 Le sieur Jean d'Oiselay.
 Le sieur Jean de Montferrant.

Eschansons.

Le sieur Guillaume de Goux.
 Le sieur Philippe de Fontette.
 Le sieur Claude de Plaine.
 Le sieur Antoine d'Oiselay.
 Le sieur Philippe de Villiers.
 Le sieur Jaques de Flamerans.
 Le sieur Symon de Quingey.

Escuyers trenchans.

Le sieur Estienne de Faletans.
 Le sieur Henry de Salins.

Escuyer d'escuyerie.

Le sieur Antoine d'Usic (desjà nommé).

Mais il ne semble pas que en la narration de tant d'officiers principaux, nous haïons à passer en silence l'ordre et les ornemens des rois d'armes, héraux et poursuivans; parce que outre que ces offices méritent d'estre cogneüs par la postérité, qui n'en void au iourd'huy presque aucune chose en pratique, encor y en hat-il cela que nous debuons honorer la mémoire de ce duc (en ces offices), comme pour le recognoistre pere et autheur, ou pour le moins très-sage et très-magnifique réformateur de la très-puissante maison de Bourgogne.

Il hauoit institué, non seulement à l'exemple de ses prédécesseurs, mais encor par son esprit propre et pour plus grande splendeur de ses grandes puissances, quelques officiers d'armes qu'il nommoit, à diuerses considérations, Toison d'or, roy d'armes, héraux et sergens; les charges desquels estoient telles qu'elles alloient en partie l'une par dessus l'autre, et en partie aussi n'hauoient aucune chose de commun, supériorité ou de semblance.

De rois *Toison d'or*, il n'hauoit qu'un seul,

lequel estoit orné, autorisé et respecté grandement, et estoit unique en sa charge, esleü par les cheualiers du mesme colier, honoré d'un émail graué des armes du souuerain, qu'il seroit tenu de porter tout le temps de sa vie, et en faire à faire restitution au trésorier par ses héritiers après son décès, si par cas fortuit il ne l'hauoit perdu et sans fraude : car lors le souuerain en feroit r'accoustrer un autre.

Il hauoit charge de faire dresser les lettres que lon enuoïoit aux cheualiers confrères, pour faire scauoir leurs eslections, chapitres, décès et autres semblables choses. Et se devoit fort soigneusement et fidèlement informer des faicts valeureux ou indignes des cheualiers, pour en doner instruction au greffier de l'ordre, qui hauoit charge de les rédiger par escript. Il hauoit toutefois un aide que lon tiroit du nombre des poursuivans, desquels nous parlerons tantost.

Les autres rois d'armes, non plus que Toison d'or, n'estoient responsables par devant autre que le duc, combien que leurs cottes d'armes leur estoient déliurées et renouvelées, ainsy que aux héraux et poursuivans, par l'escuyer; et volontier estoient tous esleüs et créés lors que le duc faisoit ès grands iours, festes solempnelles ou plénières : car lors, le duc s'estant fait informer de la suffisance, il les pouruoïoit de l'une de ces charges d'armes, que lon appelloit iadis *les vray disans*, et en les pouruoiant, leur donoit tel nom de ses prouinces que bon luy sembleroit, comme : *Franche-Comté, Charrolois, Brabant, Hainault* le hérault.

Le treuve néantmoins ès escripts du sieur Olyuier de la Marche, non imprimés (1), que le duc leur donoit le nom selon le vin qui lors luy estoit présenté en unetasse : de sorte que si c'estoit du vin enuoïé ou achepté de la *Franche-Comté*, lors le duc appelloit cest hérault *Franche-Comté*, luy donant la tasse qui en ce temps luy estoit présentée, afin que l'hérault en feit former son escusson. Puis les autres héraux luy vestoient la cotte d'armes, chargée des armoiries du prince; mais elle estoit vestüe seulement de l'un des bras, et ne la pouuoit autrement vestir iusques à ce qu'il fut pourueü de place plus aulte entre les héraux, par deux desquels il debuoit estre attesté vers le duc, afin que lon ne peut admettre en charge autre qu'un personage suffisant. Que si lon le vouloit esleuer à la place d'hérault, il estoit nécessaire que quatre autres héraux et deux rois d'armes asseurassent sa suffisance et de son service non moindre de sept ans en la charge de poursuivant; lors le prince l'insti-

(1) Le seul écrit d'Olivier de la Marche, non imprimé au temps de Gollut, consiste dans *l'Estat de la maison des ducs de Bourgogne*, qui parut pour la première fois en 1616, à la suite de l'édition de ses *Mémoires* publiée à Bruxelles. (E. D. M.)

tuoit, et les héraux luy mettoient sur le corps une cotte d'armes.

Mais pour instituer un roy d'armes, il failloit que tous les héraux, rois d'armes et poursuivans que lon heut peu treuver fussent appelés pour tesmoigner sa suffisance. Quoy estant faict, ce roy d'armes, reuestu de sa cotte, recepuoit de la main du duc une corone d'argent doré sur la teste, enrichie seulement de saphirs, pour monstrier ses richesses principales estre en l'esprit. Et de plus, la corone debuoit estre en quatre endroicts croisetée et non fleuronée. Or, ceux-cy sont les vrais héraux que nous hauons dict estre dénommés par l'une des anciennes prouinces qui estoient subiectes au duc. Au surplus, tous ceux-cy passaient sous le nom de *Poiers* entre les païs de Gaule, à la différence des *Royers*, qui n'hauoient leurs charges autre part que en l'empire, et descripuoient en beaux volumes les noms et surnoms des homes ennoblis, les beaux et mémorables faicts aduenus riére les terres du seigneur, empeschoient que les roturiers et femmes d'iceux ne prissent ou leuassent marques de noblesse, soit en habits, soit en armoiries, ny que les nobles chargeassent les timbres de leurs armoiries autrement qu'il ne conuenoit, ny qu'ils ouurissent les heaumes ou les coronassent sans permission. Et hauoient puissance de tout briser impunément; rompoient, arrachotent et rasoient les armes de ceux qui hauoient esté conuaincus de crimes de lèse maïesté, et disoient que les crimineux n'y hauoient plus aucune part.

Soustenoient les capitaines qui faisoient percer à iour l'escu armoyé ou non armoyé des gentils-homes qui s'en estoient fuïs du combat, si ce n'estoit en route générale.

Ils disoient et maintenoient que le soldat qui hauroit releué une enseigne, guidon, bannière, bannercette ou cornette renuersée ou perduë, la pouuoit puis après porter avec les armes qui y estoient depaintes et les retenir pour siennes; et que celuy qui les hauiroit perduës n'en pourroit faire querelle ou en présenter le combat en duel contre l'autre.

Entre deux qui hauoient armes pareilles, ils assistoient celuy qui de plus long temps les hauoit, ou qui en hauoit esté honoré par le prince, moienant que les deux fussent de pareille dignité: car autrement ils supportoient le plus honorable; comme de mesme, en armes fort anciennes et qui sont de deux familles, ils disoient que les parties debuient estre maintenües en la possession en laquelle elles se treuuoient.

De plus ils disoient que deux gentils-homes de régions diuerses pouuoient porter mesmes armes, sans qu'il y heut pour cela occasion suffisante de querelle, non plus que si un gentil-home chargeoit les armes de sa mere pour les escarteler avec ses paternelles; car

les parens maternels le debuient endurer.

Ils disoient que l'empereur pouuoit timbrer de corone impériale, oultre le timbre ordinaire de sa maison; le roy, d'une roïale; les ducs, comtes et marquis, de leurs chapeaux.

Ils permettoient que le cheualier simple adioustat un timbre sur l'armoirie de sa maison, et que l'escusson fut taillé, escarré et voidé à son plaisir.

Et au contraire, ils ne permettoient pas que l'escuyer peut mettre un timbre, ny qu'il heut son escusson autrement que de forme ronde comme une rondache; et quant à l'heaume, ils vouloient qu'il fut tourné d'un costé, et celuy de cheualier tout droict et néantmoins fermé. Les pennaches et portans estoient à la volonté d'un chasqu'un; et toutefois, ils apprenuoient mieux que les timbres fussent choisis et prins d'une partie de l'armoirie et que les couleurs y correspondissent, s'il n'y hauoit cause expresse sur cela.

Pour tous gentils-homes constitués en dignités, pour tous cheualiers et pour tous autres iusticiers, ils permettoient que lon feit la ceinture de dueil à l'ecclise au temps de leurs trespas et funérailles, et que les armes timbrées y fussent apposées, combien que à tous aults iusticiers cela n'est permis en tous païs, mais en quelques-uns seulement, et aux capitaines et porte-enseignes ausquels leurs rondaches, morrions, espées d'armes, enseignes et iauelots estoient portés en funérailles, ainsy que au cheualier son heaume pennaché luy demeurant en son cercueil, armé de toutes pièces, haïant l'espée et les esperons dorés et sa cotte d'armes pareillement: toutes lesquelles choses pouuoient estre pendües en l'ecclise, si les héritiers vouloient.

Respondoient et monstroient toutes vielles armoiries et celles qui debuient appartenir aux maisons; ils tenoient compte des diuises changées par les princes du monde et de leurs couleurs et escharpes: comme du blanc pour les François, du rouge pour Bourgogne, du bleu pour Sauoie, du iaulne pour Lorraine, du verd pour Anjou, du noir pour les Anglois et Bretons. Mais en expéditions de lettres de noblesse, ils ne laissoient pas témérairement passer le champ en rouge, que lon dict gueules: car c'estoit la couleur spéciale de Bourgogne, et de laquelle les troupes particulières des ducs faisoient les cottes d'armes, ainsy que lon peut colliger des escripts du bon cheualier M. Aymon de Varennes, qui dict que les Grecs veirent toutes les compagnées de Iean, comte de Neuers, fils de Philippe-Hardy, ornées de cottes d'armes de celle couleur, et qu'ils pensoient qu'ils estoient de leur race; veü mesme que le spartain Lycurgue faisoit ainsy gendarmer son soldat, comme estant ceste couleur bizarre de monstre su-

perbe et guerrière, et d'autant plus commode au soldat, que son sang, tiré par la main de l'ennemy, n'estoit pas tant facilement cogueü et remarqué.

Oultre tous ceux-cy estoient encor quelques huissiers et sergens d'armes, lesquels haoient charge de, aux grands festins du duc, s'asseoir deuant le duc à l'entour d'une basse table quarrée capable de quatre personnes seulement, qui estoit pour deux huissiers aux deux milieux et pour deux sergens au deux bouts, et estoit posée vis à vis du duc, chargée des quatre masses de ces officiers, qui ne debuoient regarder autre part que sur la face du prince, afin d'exécuter prestement ses commandemens, voire pour saisir au corps le plus grand de la court. Et derrière eux haoient les rois et héraux d'armes, reuestus de leurs armes, pour assister et faire ce que le seruice du maistre requéroit.

CHAPITRE XXXI.

Comme le duc de Bourgogne accompagnat le dauphin pour estre coroné après le décès de son père; mécontentemens du comte enuers le roy; ses alliances, et autres choses iusques au décès d'iceluy duc Philippe.

Le décès du roy Charles estant assuré, le dauphin voulut partir pour prendre la corone auant que son frere, qui estoit demeuré en France, feist pied, et que les seigneurs françois qui haoient esté fauorits du roy deffunct, et au contraire mal voulus par luy (maintenant roy), heussent aduisé à dresser quelque party. Mais haïant ceste opinion qu'il treuueroit quelque résistance, il fut accompagné par le duc et son fils, qui haoient faict la plus puissante armée que la maison de Bourgogne heut encor heü, et néanmoins ils la licencièrent, parce que l'on fut assuré que toutes choses estoient paisibles.

Ainsy fut coroné le roy Loys dedans Rheims (15 aost 1461), après haoir receü l'ordre de cheualerie par les mains du duc Philippe (1); puis passat à Paris, où le duc séiournat en son hostel d'Artois par deux mois; puis il se retirat en ses pais, après haoir heü promesse du roy qu'il feroit part à Charles, son frere, de portion raisonnable, qu'il pardoneroit aux seruiteurs du roy deffunct et qu'il laisseroit en leurs charges ceux qui haoient esté pourueüs par son pere.

Quant au comte de Charrolois, il passat en Bourgogne pour visiter les duché et comté, èsquels il n'haoit point esté depuis son en-

(1) Eberard, comte de Wurtemberg et de Montbéliard, autre témoin du sacre auquel il assista, *vestu d'un damas noir*, fut du nombre des 117 seigneurs créés chevaliers de la main du nouveau roi. Le comte de Genève obtint le même honneur.

fance, et de là il retornat en la court du roy, qui le receut avec monstre extérieure très-affectionnée, luy donant le gouuernement de Nortmandie et luy constituant la pension de 15,000 escuz. Ce que luy haïant esté tenu sinon pour un tier d'an, luy laissat un commencement de mécontentement très-grand, qui luy fut accreü de beaucoup puis après, pource que, en l'an 1462, lon découurit (1) que Jean de Costain (2) et Jean Ingieux luy haoient préparé un poison à la sollicitation, comme lon disoit, du roy Loys, et que le bastart de Rubempré haoit prins charge de le tuer pendant son séiour à Gorcum en Hollande, s'estant à cest effect ledict bastart transporté en habit de marchand pour de tant mieux courir son entreprinse et treuuer sa commodité de surprendre le comte en quelque lieu, pendant que, sans se doubter, il se pourmeneroit çà et là. Au moïen de quoy le viel duc commençat à croire que lon ne pensoit sinon à la ruine de sa maison, et receut de rechef en grace son fils, confessant tacitement que lon s'efforçoit de l'estranger, afin que les ennemis de la maison heussent plus de moïen de faire ce qu'ils conspiroient iournellement. En oultre, pour se préualoir de forces estrangères au besoing, il renouuellat les traictés de paix avec les Anglois et empeschat, comme résolu desjà à la guerre, que la gabelle de sel ne fut mise au duché de Bourgogne de la part du roy, qui de là vouloit tirer les deniers nécessaires pour se r'embourcer et pour r'achepter Abbeuille, Amiens, Péronne, S. Quentin et autres places de la riuère de Some.

Toutefois, il se laissat persuader (3) la retraicte desdictes places l'an suiuant (1463), moiennant 400,000 escuz, encor que lon ne fut tenu des'en départir, parce que les François n'haoient encor accomply leurs promesses du traicté d'Arras, et que par iceluy il estoit dict que iusques à l'entier accomplissement, ladictre retraicte ne pourroit estre faicte. Aussi ils n'en haoient l'affection, veü que le danger qui haoit esté cause du traicté estoit dès long temps passé. Encor voulut le roy tenter de r'haoir Douay, Lisle et Orchies; mais le duc luy refusat plainement. Le comte Charles n'haïant peü remédier à ceste aliénation, et se marrissant de ce que sa charge de Nortmandie avec sa pension luy estoient ostées, pensat (1464) de se ioindre et de se liguier avec les

(1) Par les soins de Pierre de Hagenbach (Voyez livre XII, ch. II.).

(2) Ce personnage, qui était sommelier de corps du duc Philippe, fut arrêté et condamné au dernier supplice, qu'il subit à Rupelmonde, en même temps que son complice, au commencement d'aoust 1462.

(3) Dans une entrevue qu'il eut à Hesdin avec le roi Louis XI.

princes mal contents (qui estoient le duc Charles de Berry, frere du roy, François II, duc de Bretagne, Iean, duc de Bourbon, et autres), avec le consentement de son pere; lequel voioit à l'œil que le roy vouloit venger sur la maison de Bourgogne les vielles iniures et les pertes que son pere Charles VII et le royaume hauoient autrefois receuës.

Ce nouveau dessein mit à néant le voiage qui debuoit estre entrepris contre les Turcs: parce que le duc voioit que si lon laissoit les païs depourueüs, le roy ne failliroit de doner dedans, quelque blasme qu'en pourroit réussir et quelque charge de conscience qu'il en pourroit ressentir puis après.

Toutefois il feit armer quelque bon nombre de vaisseaux, qu'il feit partir de Midelbourg, sous la charge de Antoine et Balduin, ses bastards, auxquels Symon de Lalain, chevalier de l'ordre, et son fils Philippe, capitaines des gentils-homes et soldats aduenturiers, et trois cent trente soldats gantois souldoïés par la ville de Gand, se ioignirent, et furent fournies les compagnées du duc de toutes choses nécessaires, voire que les soldats heurent en oultre trois mois de souldue aduancée et 200,000 escuz pour la suite; moienant quoy ceste armée debuoit se ioindre aux ports d'Italie avec celle des autres princes et potentats, qui armoient pour la plus part à Ancone.

Mais comme ceste armée fut occasionnée de mouiller l'ancre à Ceuta (*Septa*), ville de la Mauritanie que les Maures campoient sur les Portugais, pour faire leuer le camp qui y estoit, comme il fut faict brauement, lon fut aduertie du décès du pape Pie II (1), qui fut auteur de ceste belle et sainte entreprinse; à raison de quoy le voiage fut rompu. Ce que contrainit l'armée de retourner au païs non par la mer Occéane, mais par la Méditerranée, mettant pied en terre à Marseille, après hauoir faict perte de quelque nombre de soldats, entre lesquels fut Philippe de Lalain.

L'an 1465 les conspirations des François se decoururent d'aduantage, et s'apperceurent-on des intelligences qu'ils hauoient avec les principaux seruiteurs du duc, au moien de quoy fut tenu moien de leur doner croc en jambe; mais iceux, en haïans heü le vent, préuindrent et se retirèrent en France, où ils furent bien venus et mieux recueillis, mesmement Iean de Bourgogne, comte d'Estampes, qui est le premier, avec Charles, son frere, comte de Neuers, qui se soit séparé de l'union qui debuoit estre éternelle en la maison de Bourgogne, les sieurs de Croy et Iean de Lannoy, gouuerneur d'Hollande. Ce que peut-estre fait haster la conclusion de la ligue

(1) Arrivé le 16 août 1464.

contre le roy, en laquelle entrèrent Charles, duc de Berry, Charles, comte de Charrolois, François, duc de Bretagne, Iean, duc de Bourbon, et autres.

A laquelle le duc mesme se résolut d'autant plus volontier, qu'il sceut certainement que le roy hauoit incité les Liégeois de se remuer et de commencer la guerre, qui leur apportat dernière et fort exemplaire ruine, voire du vivant du duc. Ce que toutefois nous ne représenterons en sa vie, mais le reietterons en celle du fils, qui feit toutes les exécutions, tant du voiage et guerre de France que de la ruine des Liégeois; ce que serat pour les ans 65, 66 et 67, auquel le bon duc mourut le 15 en iuillet, cagé de 71 ans, et de son regne enuiron le 48^e, estant à Bruges malade plus tost de viellesse et deffault de puissances et chaleurs naturelles que de maladie acquise (*Heut. — Meyer.*) (1).

Le iugement entier luy demeurat tousiours, combien que la parole luy deffaillit quelques iours auant son décès, qui luy fut en partie causé par regret du voiage de Turquie, rompu par les nouuelles qu'il heut de la conspiration du roy et par le décès d'Ysabeau de Bourbon, femme du comte de Charrolois, décédée en l'an 1466 (2) et enterrée à S. Michel d'Anvers.

Il laissat 400,000 escuz d'or en ses coffres, 72,000 marcs d'argent en vaisselle courante, et riche de tant beaux de meubles, qu'ils furent estimés deux millions d'or.

Son corps fut retenu à Bruges, dedans l'ecclise S. Donat, iusques à ce qu'il fut emporté en la sépulture commune des ducs de Bourgogne de la maison de France, dressée es Chartreux de Dijon, où il fut porté après le décès de la duchesse sa femme, qui suiuit son trespas l'an 1472, le 17 de décembre; et furent conduicts les deux corps, en feburier suiuant, avec un très-magnifique appareil, auquel, entre autres choses lon remarquat que messire Guillaume de la Baulme, sieur d'Illens, portoit le pennon du duc; puis suiuoient les freres de Toulangeon, menans le cheual de parement; en après venoit messire Antoine de Ray, portant l'espée du duc; puis après estoit messire Gérard de Longuy, sieur de Geurey, qui portoit l'escu, et messire Guillaume, sieur de Vergy, qui tenoit l'heaulme et le tymbre; en après estoit messire Charles de Chalon, comte de Iougny, qui portat la bannière; puis suiuoit le roy d'armes, Toison d'or et autres.

Il veit six papes: Martin V, Eugène IV,

(1) L'alliance qu'il conclut avec les cantons de Zurich, Berne, Fribourg et Soleure en 1467, fut l'un des derniers actes du règne si mémorable du duc Philippe.

(2) Cette princesse était morte à Anvers en 1465, le 15 septembre.

Nicolas V, Calixte III, Pie II, Paul II; empereurs d'Occident : Sigismond, Albert II, Friderich III; d'Orient : Jean II et Constantin XII Paléologues; rois de France : Charles VI et VII et Loys XI; rois d'Espagne : ceux qui seront rapportés cy-après (Chap. xxxii et xxxiii).

En son temps furent plusieurs gentils-homes de Bourgogne recommandés par leurs vertus, desquels ie ne feray autre mention que celle qui en hat esté faite cy-dessus (1).

Le concile de Basle fut célébré l'an 1431 et finy l'an 1443, auquel il fut dict que nostre Philippe seroit assis après les rois comme le plus grand et plus puissant duc du monde (2). Et encor furent célébrés les conciles de Ferrare et de Florence.

En lettres florissoient S. Antonin, archevesque de Florence; Nicolas de Cusa, cardinal et euesque de Brixen; Flavius Blondus, historiographe; Antonius Siculus Panormitan, poète et orateur, et autres.

L'ordre de S. Ambroise de la règle de S. Augustin fut commencé.

Ce fut vraiment un prince sage, doux, clément, constant et dévot, et néanmoins fort robuste et vaillant de sa persone, guerrier résolu et capitaine bien accort et heureux,

(1) Louis de Chalon, prince d'Orange, fut, parmi les hauts barons du comté, l'un de ceux qui honorèrent davantage le règne du duc Philippe, tant par ses vertus guerrières que par la bonté de son caractère et la douceur de ses mœurs. Ces qualités lui acquirent le surnom aimable de *Bon*. Il fut marié deux fois, d'abord à Jeanne de Montbéliard, dame de Montfaucon, morte en 1445, puis à Eléonore, décédée au mois de décembre 1456, qui était fille de Jean IV, comte d'Armagnac, et d'Isabelle de Navarre. Guillaume, né de sa première alliance, lui causa de nombreux ennuis par sa prodigalité sans bornes. Aussi montra-t-il, par son testament du 8 septembre 1462, auquel il ne survécut que quinze mois, une préférence peut-être trop marquée en faveur de Louis et Hugues, ses fils du second lit. Deux ans avant son trépas, il accepta l'offre que lui faisait Eberard, comte de Wurtemberg, son petit-neveu, de lui céder Montbéliard avec toutes ses dépendances, et déjà le duc de Bourgogne, en qualité de suzerain des trois grands fiefs de Granges, Clerval et Passavant, compris dans la vente, y avait donné son agrément par lettres du 6 juillet 1461, lorsque la négociation fut rompue pour des motifs qu'il serait trop long d'exposer ici.

(2) A sa mort, Philippe possédait cinq duchés à *hauts fleurons*, quinze comtés d'ancienne érection, et plusieurs autres grandes seigneuries. Plusieurs princes étrangers lui donnaient le titre de *grand-duc d'Occident*. Aussi eut-il la pensée de faire ériger en royaume ses vastes états, sollicitant à cet effet les bons offices du souverain pontife auprès de l'empereur Frédéric III. Un bref de Pie II, donné à Rome le 30 janvier 1462, lui fait connaître les dispositions favorables du monarque, qui, outre l'investiture royale, a promis de conférer à Philippe le vicariat de l'empire sur toutes les provinces d'outre-Rhin dans lesquelles on parle la langue française (*in terris gallicanis ultra Rhenum*).

usant de la victoire sans cruauté et de la fortune aduerse sans crainte et pusillanimité. Il s'est tousiours treuvé fourny de deniers, combien que les subiects fussent entretenus en leurs priuileges, sans les presser d'impositions, ou les greuer d'exactions, ou les fouler de logis et demeure de soldats. Il fut celuy qui appellat et nourrit les muses en Bourgogne, establir les sièges diuers de la iustice suprême en ses païs, celuy qui ordonat l'estat de la maison du prince, qui treunat le moïen d'honorer l'ordre de cheualerie et de maintenir le rang, l'honneur, les memoires et les blasons des nobles.

Enfin, ce bon prince fut le pere des choses belles, extérieures et intérieures, que nos princes heurent et pratiquèrent puis après, par la splendeur et grandeur de leurs maisons et pour la bone règle et conduicte de leurs subiects.

Mais une chose l'hat recommandé vers ses ennemis propres, en ce que leurs iniures par luy receües ne l'hont empesché qu'il ne se monstret très-bon et très-libéral en leur endroit, lors qu'il heut le moïen de leur monstret la grandeur et la générosité de son cœur; ainsy que la rançon païée pour le duc d'Orleans, iusques à la somme de 400,000 escuz, le monstre, et comme lon cogneut en la guerre qu'il dressat aux Anglois après le traicté d'Arras, et comme la retraicte, assurance et traictement par luy donés au dauphin de France le tesmoignent.

Et finalement (afin que nous finissions les exemples de sa libéralité vraiment roiale, qui sont en nombre infiny, comme lon sçait), par le doux et libéral recueil qu'il donat à dame Marguerite, fille du comte d'Anjou, l'un des ennemis de sa maison, et femme de Henry VI, roy d'Angleterre, qui hauoit partagé ses estats avec Charles VII, roy de France, lors qu'elle, fugitiue d'Angleterre, arriuat à l'Escluse, accompagnée de trois seruiteurs seulement, de son petit fils et de quelques damoiselles (1461). Car le comte de Charrolois la receut premièrement à Lisle en Flandres, la consolat fort humainement et luy donat en une bource de velours cramoisy mille lyons d'or, pour commencer à supporter les frais de sa maison.

Mais le duc, à l'arriuée d'icelle à Hesdin, luy donat 1,200 escuz d'or, au sieur de Varennes, l'un deses gentils-homes, autres mille, et à une chascune des damoiselles, cent. Puis, tost après, il adioustat pour la roine 12,000 escuz, luy fournissant sa maison de gardes, seruiteurs et de dames selon la qualité d'une si grande princesse. Mais comme il sceut que son thrésorier, Thomas Berletan, hauoit retenu six mille escuz desdicts douze mille, il le feit arrester, iuger et condamner à la fourche pour le faire mourir, si par im-

portunité de ses principaux serviteurs, et mesmement de Jean de Croy, son grand mignon, il n'eut esté appaisé.

Ce prince estoit tant prisé et estimé de tous, que le pape Pie II et l'empereur Friderich III luy voulurent ériger en royaume tous ses païs l'an 1462 (1) et l'establiir régent de toutes les prouvinces qui estoient en Gaule et au-deçà du Rhin. Bien est vray que l'empereur mettoit en termes le maryage de son fils avec dame Marie, fille du comte de Charrolois.

Et c'est pourquoy, et pour la grande réputation qu'il hauoit par dessus tous les princes de l'Europe, le prince de Chimay respondit au roy Loys, qui l'interrogeoit si le duc Philippe estoit d'un acier plus dur que les autres princes chrestiens : « Ouy, sire, respondit l'autre ; car s'il n'estoit faict d'acier plus dur, il n'eut osé entreprendre de vous nourrir cinq ans entiers et vous deffendre contre les menaces d'un tel roy qu'estoit celui de France, vostre pere. » Nous l'auons appellé le bon duc, pource que toutes les vertus que les subiects peuuent désirer en un bon prince reluisoient en cestuy-cy : la religion, la iustice, la douceur, la magnanimité et la modération (2).

CHAPITRE XXXII.

Affaires d'Hespagne ; don Iuan second, quinziesme descendant de don Remond de Bourgogne.

Poursuiuant l'histoire d'Hespagne, ie diray que es années 1420 à 1422, don Henrique, maistre de S. Iaques, fils de don Fernand I, roy d'Arragon, se réuoltat avec le connestable don Ruy Lopez d'Aualos et don Pedro Manrique, espousat l'infante dogna Cathalina, sœur du roy Jean II, et voulut haoir pour le dot d'icelle le marquisat de Villena. Puis, estant accompagné de 300 lances, saisit ledict roy, don Iuan Hurtado de Mendoza et autres qui luy estoient contraires (3), et se fortifiat de sorte qu'il meit ensemble 5,000 lances.

Mais son frere don Iuan, qui haoit espousé dame Blanche, roine de Nauarre, luy contrariat avec plusieurs grands seigneurs, qui meirent en campagne autres 3,000 lances mieux komplettes, et vindrent secourir le roy

(1) V. la note précédente.

(2) Dans les instructions données le 2 janvier 1474 par le sénat de Rome aux ambassadeurs qu'il envoyait à Charles-le-Téméraire, alors en Haute-Alsace, on lit cet éloge remarquable du duc son père : « C'était un prince que nul autre n'égalerait jamais, et dont aucun âge ne pourra effacer ni même obscurcir la mémoire. »

(3) Cette arrestation se fit le 12 juillet 1420 à Tordesillas, où se trouuaient alors le roi de Castille, qui fut conduit à Avila.

qui s'estoit sauué à Montaluan avec vingt-cinq cheuaux et mulets, que lon feist tuer pour la nourriture de ceux qui estoient serrés, parce qu'ils n'hauiot aucuns viures.

L'an 1421, l'infant don Henrique, refusé à Villena, campat Chinchilla, Alarcon et le chasteau de Garcie-Munos. Puis il se meit à poursuiure le roy avec 1,500 lances, qu'il accreut iusques à 2,000, avec 300 genets. Mais il fut contrainct de se retirer à Ocagna, craignant l'armée du roy, qui estoit de 6,600 lances. Toutefois il ne laissat de brauer l'année suiuaute, et de déclairer pour ses ennemis son frere don Iuan, l'archeuesque de Toledo et don Iuan Hurtado de Mendoza.

Sur ce, le connestable d'Aualos fut priué de son estat, ses biens confisqués et ses places de Xodar, Ximena, Alaquin, Arcos, Arjona, Arenas-la-Yquera, Colmenar, Ossorno et Ribadeo ; son estat de connestable doné à don Aluaro de Luna, comte de San Esteuan de Gormas et l'adelantamento (sénéchaussée) de Murcia à don Alonso Yanez Fajardo (1425).

L'an 1425, l'infant don Henrique, haiaut esté prisonier, fut relasché à la requeste de don Alonso V, surnommé *el Magnanimo*, roy d'Arragon et de Naples, son frere.

Mais en l'an 1427 il r'entrat en ses folies et se bandat avec son frere don Iuan, roy de Nauarre, contre le connestable de Castille, et ne cessat iusques à ce que ledict connestable heut esté mis hors de court.

En l'an 1428, le roy retirat le marquisat de Villena, et en récompence donat à la marquise, sa sœur, Truxillo, Alcaraz et autres terres auprès de Gadalajara, avec 200,000 florins.

L'an 1429, les rois d'Arragon et Nauarre se liguerent avec les infans don Henrique et don Pedro, et avec Diego Gomez de Sandoual, comte de Castro ; mais ce dernier fut contrainct de se retirer et de rendre Pegnafiell, et les autres furent poursuiuis par le connestable iusques à Jadraque. Et ce pendant, le roy fit saisir toutes les places de ces princes qu'ils hauiot en Castille par don Alonso Pimentel (1), et feist arrester don Fadrique de Castille, duc de Arjona, duquel il se méfioit ; feist courir le Nauarrois par les Viscains, Guipuzcoans, Alauésés et Riojans ; autant en feist-il en Arragon, faisant entrer 16,000 cheuaux et 60,000 fantassins. Et d'autre part, don Henrique et don Pedro furent chassés de l'Estramadura par le connestable et le duc de Benaute, lesquels enuoièrent deffier les infans en bataille ou de corps à corps ; mais ils refusèrent l'un et l'autre party, se serrans dedans Albuquerque, où ils furent campés ; puis la trefue fut faicte pour cinq ans, le 25 iuillet 1430.

(1) Il venait d'être comte duc de Benavente.

Audiet an 1450, le roy feit courir le royaume de Grenade, à l'entour de Ronda et Grenade; et en après il feit saisir Castro-Xeriz, pource que le comte de Castro refusat de marcher en celle guerre; puis le roy, haïant faict passer deuant luy le connestable avec 5,000 cheuaux, suiuit avec le reste du camp, qui estoit de 60,000 homes, avec lesquels il veinquit 200,000 fantassins maures et 5,000 cheuaux en la bataille dicte de la *Higuera* (1).

L'an 1451, le roy de Grenade se feit tributaire au roy don Iuan.

Don Iuan de Soto-Maior, maistre d'Alcantara, se réuoltat et perdit son maestrazgo en l'an 1452, et le comte de Luna pensat se faire maistre de Séuille, mais il fut saisi à Médina-del-Campo et transféré à Braqueros, près de Olmedo, où il fut exécuté; ses complices furent chastiés en l'an 1454.

En l'an 1455, les infans d'Arragon, don Alonso, don Henrique et don Iuan, roy de Nauarre, furent prins par les Gennois en une bataille nauale.

L'an 1456, don Alonso Yanez Fajardo, adelantado de Murcia, print par composition, sur les Maures de Grenade, Velez-el-Blanco, Velez-el-Rubio, Galera et Castilleja.

L'an 1458, don Inigo Lopez de Mendoza, sieur de Hita et de Buytrago, print encor sur eux la ville de Huelma.

En mesme temps, don Pedro Manrique, qui estoit prisonier (2), treuua moien de se sauuer et de se réuolter de rechef avec don Aluaro de Zuniga (fils de don Pedro, comte de Ledesma), l'admiral don Fadrique et don Henrique, son frere, don Iuan Ramirez de Arelano, sieur de los Cameros, don Pedro de Quinones, merino-maior de las Asturias, et autres, qui importunèrent le prince de mettre dehors de court le connestable et de gouverner tout seul. Ce que aduint en l'an 1459.

Mais le roy, encor qu'il veit que la demande estoit raisonnable, toutefois il ne le voulut faire, soit pource que la forme de le requérir par réuoltes luy sembloit impertinente, soit qu'il ne vouloit faire ouuerture aux vassaux de blasmer les principaux officiers, soit qu'il cognoissoit le connestable home d'entendement et bien faisant sa charge, soit certes qu'il fut de tant petit iugement ou de fantasie tant particulière qu'il ne peut ou voulut cognoistre ce que luy estoit en tel cas nécessaire.

A raison de laquelle faute roiale don Inigo Ortiz de Zuniga, frere du comte de Ledesma, s'emparat de Valladolid, estant suiny de 500 lances; et d'autre part, le roy de Navarre, s'entre-meslant de ces tumultes, entrat

(1) Ou bataille des *figuiers*, parce qu'elle fut livree dans une plaine couverte de ces arbres (24 juin 1451).

(2) Dans le château de Fuente Duena.

en Castille avec l'infant don Henrique, accompagné de 500 homes d'armes. Au moien de quoy la ligue assemblat 6,000 cheuaux, du nombre desquels lon en tirat 1,500 pour empescher le retour du comte de Ribadeo, qui venoit de France au secours du roy avec 3,000 cheuaux (1).

Enfin la paix de peu de iours fut faicte (2), et la guerre recommencée par la déclaration faicte par Toledo, Leon, Segouia, Zamora, Salamanca, Auila, Burgos, Plasencia, Gadalajara et Valladolid, dont les mescontens s'estoient saisis.

Et fut faicte telle poursuite que le docteur Perianez, Alonso Perez de Viuero et Nicolas Fernandez de Villamirar furent mis dehors du conseil. Et ce fut lors (15 septembre 1440) que le prince roial don Henrique espousat dogna Blanche, infante de Nauarre, sans la pouvoir cognoistre. A raison de quoy il fut dès lors surnommé *el Impotente* (l'Impuissant).

L'an 1441 lon renouuellat les poursuites contre le connestable; et le comte de Ribadeo heut droict, pour toute sa postérité successe-resse en la comté de Ribadeo, d'hauoir les habits que le roy porteroit le premier iour de l'an, et de manger ce iour là en la table du roy. Mais le connestable fut mis hors de court avec l'archevesque de Toledo, son frere, don Gutier-Gomez de Toledo, archevesque de Séuille, son nepueu, don Fernando Aluarez de Toledo, premier comte d'Alue de Tormes, don Frai Lopez de Barientos, évesque de Segouia; et furent leurs maisons saccagées, et leurs ennemis procurèrent qu'il fut déclairé que le connestable ne seroit r'appellé de six ans, et que pour ce il doneroit en ostage son fils et neuf villes.

Mais non contens de cela, ils délibérèrent de prendre le roy et tout son conseil, faisans une mine soubterraine qui passeroit sous les murailles de la ville de Toro et arriueroit au palais et chasteau roial (3).

L'an 1444, le connestable r'entrat en grace, estant soustenu par ceux de Toledo, don Inigo Lopez de Mendoza, les comtes de Haro, de Castaneda et de Plasencia, ausquels l'archevesque de Toledo se ioingnit, et ensemblement feirent 5,000 cheuaux et 4,000 fantassins. Puis, les forces de part et d'autre estans

(1) Il ramenait le capitaine Rodrigue Villandras, chef de routiers, qui se trouua alors sur les frontières du Roussillon, avec un bon corps de troupes.

(2) A Castro-Nugno, sur la fin d'octobre 1459.

(3) Selon Ferreras, cette mine avait été pratiquée par quelques amis du connestable dans la rue de faire périr, non pas le roi, mais les chefs des mécontents. Ceux-ci, étant à Madrigal en 1445, obtinrent du monarque l'expulsion et même l'emprisonnement de plusieurs officiers de sa maison, et le retinrent lui-même dans une sorte d'esclavage qui se prolongea près d'une année.

ioinctes, le roy de Castille vainquit celui de Nauarre, chef des ennemis, et print le comte de Castro, celui de Benaute, l'admirante de Castille et autres (1445).

Mais le connestable entra depuis ce temps en la disgrâce du roy, qui l'hauoit iusques à lors fauorisé et soustenu contre les principaux seigneurs du royaume, et la raison en fut pource qu'il hauoit osé faire le maryage du fils de don Pedro de Portugal sans sa permission. Mais le roy, en temps mesme, feit que Inigo Lopez de Mendoza fut marquis de Xantilliana, et que don Iuan Pacheco fut marquis de Villena, qui fut un cheualier peu retenu et loial : car presque à l'instant il esueillat le prince don Henrique à la guerre contre son pere, espérant de se préualoir par la guerre ciuile. Et ce pendant les Grenadins prindrent, par faute de secours, Arenas, Huesca, Velez-el-Blanco et Velez-el-Rubio (1445).

L'an 1451, le 23 apuril, nasquit à Madrigal, l'inclyte princesse dogna Ysabella, de dogna Ysabella, fille de l'infant don Iuan, fils du roy de Portugal, et femme du roy Jean II de Castille.

L'an 1453, le connestable fut prins par les recherches du comte de Benaute, du marquis de Xantilliana, du comte de Plasencia et d'autres.

Et lors, le dixième de mars, nasquit don Fernando, surnommé *le Catholique*, fils de Jean, roy de Nauarre (1); et fut obserué que tout ce iour le soleil demeurat couuert iusques au point de sa naissance : car lors le soleil se monstreat très-beau et enuironé d'une corone diuersifiée de couleurs. Ce que occasionat un bon religieux, estant lors à Naples, de dire au roy don Alphonse que lors naissoit un enfant qui seroit le protecteur et propagateur de la sainte religion chrestienne. Le premier tiltre de ce prince fut de duc de Mont-Blanc, pource qu'il n'estoit pas aisé de la maison d'Arragon.

Mais le connestable, arrêté prisonnier, comme dict est, fut décapité à Valladolid, sa teste laissée par neuf iours fichée sur un poteau, et son corps exposé au peuple par trois iours. Puis il fut porté à l'hermitage des suppliciés, pour y estre sépulturé avec les

(1) Jean d'Aragon, second fils du roi Ferdinand I^{er}, avait épousé Blanche, héritière de Navarre, en 1419, et régna sur ce royaume à la mort de Charles III, son beau-père, arrivée en 1425. Il devint roi d'Aragon et de Sicile après son frère aîné, Alphonse V, en 1458. C'est de son second mariage avec Jeanne Henriquez de Cordoue et d'Ayala, que naquit, le 10 mars 1452, et non à pareil jour de l'année suivante, comme Gollut le prétend à tort, l'infant don Ferdinand, surnommé *le Catholique*, qui réunit les trois couronnes de Castille, Navarre et Aragon, pour ne plus former qu'une seule monarchie.

autres. Toutefois il fut depuis transporté à S. François, et subséquutiement à la chapelle de S. Iaques de la grande eccelse de Toledo. Quant à ses biens, ils furent confisqués, et ses parens laissés tant esperdus et misérables, que pour l'enterrer il fut nécessaire de mettre un bassin d'argent sur son chef pour y recevoir l'aumosne, afin de le mettre en terre et faire ses obsèques.

L'an 1454, le 21 iuillet, le roy mourut eagé de 49 ans et enuiron 5 mois, haïant régné 47 ans 7 mois et 10 iours; et fut enterré au monastère de Miraflores de Burgos.

CHAPITRE XXXIII.

Don Henrique-el-Impotente ou bien el Franco, roy de Castille, seizième descendant de don Remond de Bourgogne.

Don Henrique commençat à regner en l'an 1454, et fut maryé deux fois : premièrement avec l'infante de Nauarre, puis avec dogna Iuanna, infante de Portugal (1), par le traicté de maryage de laquelle le roy luy donat 100,000 florins et 20,000 en arrhes, et luy accordat qu'elle amenat douze damoiselles, qu'il promettoit marier selon leurs qualités.

Il fut acclamé roy estant accompagné de don Iuan Pacheco, marquis de Villena, don Pedro Giron, son frere, maistre de Calatraua, don Ruiz Diaz de Mendoza, don Pedro de Aguilar, sieur de Priego, don Diego Fernandez de Cordoua, sieur de Baena, et autres. Puis il feit déliurer de prison don Garcia Aluarez de Toledo, comte d'Alue, luy faisant faire restitution de ses biens qui hautoient esté confisqués.

Puis, en l'an 1455, il entra sur les Maures avec 5,000 cheuaux et grande infanterie, poussat vers Grenade et Malaga, exilant et destruisant tout.

Et tost après, haïant faict 14,000 cheuaux et 80,000 fantassins, commandés par l'archevesque de Séuille, par l'admirante don Fadrique, le duc de Médina-Sidonia, les marquis de Xantilliana et Villena, par les comtes d'Alue de Tormes, Alue de Liste, Benaute, Arcos, Ossorno et Parédes, il feit semblables courses, qu'il continuat iusques à ce que, en l'an 1457, la paix fut faicte, à charge que le roy de Grenade pairoit le tribut annuel de 12,000 parias de oro et 600 prisonniers chrestiens, ou s'il ne les hautoit, il doneroit et rendroit à Cordoua, un chasqu'un an, 600 Maures; et finalement, il fut dict que la ville de Ximena demeureroit aux chrestiens. Et ce non obstant, le roy don Henry pourroit continuer la guerre du costé de Iaën, là où pour ce il laissat 2,000 lances.

(1) Fille posthume du roi Edouard et d'Eléonore d'Aragon, née en 1438, mariée en 1455, et morte en juin 1475, six mois après son époux.

avec le comte de Castaneda, lequel, retenant la païe de ses soldats et leur ostant le cœur de servir, fut assailli et facilement vaincu et arrêté prisonnier.

L'an 1460, le roy enuoïat contre les Maures don Roderic Ponce de Leon, accompagné de 6,000 fantassins et 260 chevaux, avec lesquels 12,000 Maures furent vaincus.

Au mesme an 1460, le marquis de Xantilliana fut fait seigneur de Gadalajara, à charge qu'il laisseroit en court son fils aîné avec don Pedro Gonzales de Mendoza, euesque de Calahorra, qui fut archeuesque de Toledo et cardinal, nommé d'Espagne.

En ce temps, la roïne se treuuat enceinte (1), mais lon heut opinion que c'estoit des amourettes de don Beltram de la Cuéua, qui hauoit trop familière conuersation avec elle. Ce pendant le roy donat secours à don Carlos, prince de Viane, qui debuioit hériter de Nauarre et d'Arragon, et luy accordat dogna Ysabella, sa sœur, pour espouse; toutefois le prince mourut ieune et auant la célébration des nopces (23 aost 1461). Sur lequel temps, ceux de Cathelogne luy offrirent la corone, qu'il acceptat, et leur enuoïat, pour en prendre la possession, don Iuan de Beaumont, prieur de S. Iean en Nauarre.

Et d'autre part, Gibraltar fut prinse par don Iuan de Guzman, duc de Médina-Sidonia, et Archidona forcée par don Pedro Giron, maistre de Calatraua.

Mais le roy refusat Gènes qui se rendoit à luy, et refusat les offres du roy de Naples et des Vénétiens, qui vouloient à grandes conditions faire alliance avec luy.

Ce pendant la guerre de Cathelogne se faisoit; de sorte que le roy Iean fut contrainct, pour la soustenir, d'engager aux François la comté de Roussillon. Ce que dépitat de sorte les Arragonois, qu'ilz enuoïèrent prier le roy don Henrique d'aller prendre leur corone; mais il en fut déconseillé par le marquis de Villena et par l'archeuesque de Toledo, qui hauoient esté corrompus par le roy Iean d'Arragon.

Ce que le roy sceut bien tost après, et les print-on en soubçon; mais eux s'en estans apperceüs dressèrent une ligue à Alcalá de Henarez (1464), et y attirèrent don Fadrique, admirante, don Alonso Pimentel, comte de Benaute, don Rodrigo Manrique, comte de Paredes, don Ynigo Manrique, euesque de Coria, don Garcia Alvarez de Toledo, comte d'Alue de Tormes, don Alonso de Zu-

niga, comte de Plasencia, et don Pedro Giron, maistre de Calatraua.

Ceux-cy feirent leur roy l'infant don Alonso, frere du roy, auquel ilz donèrent la maistrise de S. Iaques, que le roy luy hauoit osté pour la doner à don Beltram de la Cuéua, comte de Ledesma, lequel fut récompencé par le roy, de sorte qu'il en heut Albuquerque, érigé en duché, et Cuellar, Roa, Molina, Atiença et la Pégna de Alcaçar.

Toutefois le comte d'Alue de Tormes quittat les rebelles; mais en son lieu, don Pedro Puerto-Carréro, comte de Medelin, et don Gomez de Cáceres, maistre d'Alcantara, entrèrent; et furent tant meschans avec leurs complices, qu'ilz dégradèrent ce paoure roy: car sur un eschaffaut, dressé hors des portes de Auila, ilz représentèrent un fantosme habillé en roy, haïant corone en teste, l'estoc de iustice deuant soy et le baston de gouuernement en main. Tost après, il fut crié à aulte voix que le roy méritoit de perdre la corone; et lors l'archeuesque de Toledo la luy ostat. Item, qu'il méritoit de perdre l'administration de iustice; et lors le comte de Plasencia luy ostat l'estoc. Item, qu'il méritoit de perdre le gouuernement; et lors le comte de Benaute luy ostat le baston. Item, qu'il méritoit de perdre le siège roial; lors don Diego Lopez de Zuniga iettat la statue du ault de l'eschaffaut en bas, proférant paroles impudentes et indignes. Puis ilz créèrent roy l'infant don Alonso, frere du roy Henry. Ce que fut l'an 1465, le 5^e de iuing.

De quoy le paoure Henry, alors à Salamanque, fut bien tost aduertý, et en dict les roiales paroles que i'hay r'apporté au recueil des *Paroles mémorables des grands personages*, qui sont imprimées.

Ces mal-heureux actes de ces coniurés furent suivis par l'approbation qu'en feirent les villes de Toledo, Burgos, Séuille et Cordoua, le duc de Médina-Sidonia, les comtes d'Arcos et Aguilar, qui suivirent le party des rebelles.

Mais le roy fut seruy par les cheualiers plus vertueux: car don Diego Hurtado de Mendoza, marquis de Xantilliana, luy amenat 700 lances et grand nombre de fantassins; le comte d'Alue de Tormes, 300 homes d'armes et 1,000 fantassins avec 200 chevaux-legers; le duc d'Albuquerque, 500 lances et 200 chevaux-legers; don Aluaro Perez Osorio, comte de Transtamara, 400 lances; don Iuan de Acunha, comte de Valencia, 500 lances; l'euesque de Iaën; don Michel Luc de Yrancu, connestable de Castille; don Pedro de Cordoua, comte de Cabra, suiny par don Diego, mareschal de Castille, don Martin, commendador de Estépa, et don Martin Alonso, seigneur de Alcaudette, ses enfans; don Loys de la Cerda, comte de Médina-

(1) Cette princesse accoucha d'une fille au commencement de l'année 1462. Le roi la regarda comme sienne et la fit reconnaître pour son héritière des états de Castille, quoique la plupart des grands du royaume fussent persuadés du contraire. Elle recut le nom de Jeanne, auquel on ajouta dans la suite le surnom de *Bertraneja*.

Céli; don Pedro de Mendoza, sieur d'Almaçan et autres, amenèrent de grandes forces pour le secours du prince mal traité, de sorte que lon treuua au camp roial 14,000 chevaux et 80,000 homes de pied.

Mais comme il aduient ordinairement en guerres ciuiles, que les coniurés treuuent tant de crédit en la court par le moïen de leurs amis et parens qui suiuent le roy, peut estre par leurs aduis, à fin d'entendre les secrets et pour faire leurs paix quand ilz voudront, le roy n'accablat la troupe des rebelles, mais leur pardonat, haïans faicts semblant de se repentir, à fin de faire rompre ceste puissante armée, sousbs confiance de se r'assembler et de, à l'impourueü, doner le croc au roy lors qu'il penseroit estre le mieux asseuré.

Toutefois l'infant Alphonse s'ennuioit de la guerre, et hauoit vergougne d'estre avec les rebelles: au moïen de quoy, il vouloit que sans feinte la réconciliation passat oultre. Mais le marquis de Villena le contraignit, luy faisant tout ouuertement scauoir qu'il le feroit empoisonner, s'il faisoit semblant de vouloir quitter le party.

Ce pendant le roy donat la princesse dogna Iuanna la Bertraneja, qu'il aduoüoit pour sa fille, à don Ynigo Lopez de Mendoza, comte de Tendilla, frere du marquis de Xantilliana, pour la garder au chasteau de Buytrago; et pour le gouuernement des affaires du roïaume, il appellat l'euesque de Calaborra, le marquis de Xantilliana et le comte de Médina-Céli (1467). Le surplus de ceste réuolte et de la vie de don Henry serat pour escrire après la vie du duc Charles.

CHAPITRE XXXIV.

PORTUGAL.

Don Alonso, vingt-quatrième descendant de don Henry, comte de Besançon.

DON Alonso V, fils de don Edoard, régnat (1438) estant eagé de six ans seulement, et fut laissé en la conduicte de don Pedro, duc de Coimbre, son oncle, qui hauoit veü presque tout le monde.

Estant paruenue en l'eage de seize ans (1448), il espousat la fille de son dict oncle, nommée dogna Ysabel, qui luy enfantat don Iuan, qui régnat, et dogna Iuanna. Et ce fut en ce temps auquel la coste d'Aphrique occidentale et la Guinée fut recherchée premièrement par les Portugais (1).

En l'an 1458, il print en Aphrique Alcacer et Ceuta, et trauaillat les Aphricans pendant que les Castillans campoient Gibraltar.

En l'an 1459, il y enuoïat don Aluaro de Castro, comte de Monte Sancto, et son fils don Iuan, Henry de Menésès et autres, par lesquels il print Arzilla et Tanger.

Il se engageat en la guerre de Castille contre le roy don Fernando et la roïne dogna Ysabel; mais ie réserveray de dire ce qu'il y fait iusques à un lieu plus commode.

Il mourut de la peste à Cintra le 43^e an de son règne, estant eagé de 49 ans 7 mois, et fut enterré au monastère de Batalho l'an 1481.

(1) Encouragés qu'ils étaient à la navigation et aux voyages de découvertes par l'infant don Henry, duc de Visen, autre oncle du roi. Les premières reconnaissances des côtes ouest d'Afrique, faites par ses ordres et à ses frais, eurent lieu en 1449 et furent continuées, presque sans interruption et avec des succès toujours nouveaux, jusqu'à l'année 1446.

LIURE DOUZIÈME.

LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE

SOUS LE DUC CHARLES LE GUERRIER OU LE BATAILLARD (1467--1477).

CHAPITRE I^{er}.

Charles, surnommé le Guerrier, le Bataillard et le Trauillant, premier du nom entre noz comtes.

CHARLES, surnommé le *Guerrier*, le *Bataillard* et le *Trauillant*, nasquit à Dijon, capitale du duché, le iour de veille S. Martin, en novembre de l'an 1433, où il fut retenu par quelques années et iusques à ce que le pere le feit porter à Gand, où il passat ses premiers ans, premièrement aux lettres latines, qu'il ne goustat pas beaucoup, puis à la musique et en la lecture des histoires gauloises, escriptes en langue françoise; mais estant forteleet, il fut exercé et façonné au maniement des armes et à picquer le cheual.

Au iour de son baptesme, il fut faict chevalier de l'ordre du Toison d'or et nommé comte de Charrolois, sieur de Béthune et de Chastel-Belin; et fut leué sur les fonts par Charles de Bourgogne, comte de Neuers, et Jean, sieur de Croy. Puis en l'an dix-huictième de son eage, il entrat en combat dedans un tournoy, qui fut faict à Bruxelles, où il rompit son bois dedans l'escu de messire Jacques de Lalain, brane et bien roide cheualier; mais comme Lalain l'hauoit espargné et hauoit leué le bois pour ne doner attaincte, le duc voulut que de rechef ilz r'entrassent en course; ce que fut faict, et se chargèrent les cheualiers dedans les escuz, faisans voler les bois en esclats, avec un singulier plaisir du pere et des subiects, voiant le futeur prince et chef faire les premières preuues d'une gaillarde valeur.

Quelque temps après, haïant faict luy mesme ouuerture d'un tournoy, où les seigneurs de son eage furent appelés, il emportat l'honneur, pour ce qu'il rompit vingt lances et grand nombre d'espées. L'an suiuant (1452), comme nous hauons dict, il portat les armes contre les Gantois, et se treuua en la bataille de Rupelmonde, en laquelle son frere doné Corneille mourut. Tost après, il fut en celle de Morbec et de Gaure, où il combattit tousiours à costé de son pere sans l'abandoner iamais, et y fut blessé au pied.

Depuis ce temps, la paix estant faicte avec les Gantois, il se retirat avec dame Ysabelle de Bourbon, sa femme, au comté d'Hollande, où il rangeat les desobéissances de quelques seigneurs et leur confiscat les biens, tenant sa court pour la plus part du temps à Gorichein (1).

Tout cecy passat au premier temps de ce seigneur, et auant qu'il commençat à régner: comme de mesmes plusieurs choses furent faictes par luy du viuant de son pere, que nous hauons résérüées en ce lieu, combien que cela fut aduenü sous le bon duc. Mais il n'hat esté sinon très bon de reietter icy telles narrations, puis qu'elles appartiennent au comte Charles, ainsy que nous verrons incontinent après que nous haurons aduertü de ce qui appartient à ses maryages, lesquels furent: premièrement avec dame Charlotte de France, fille de Charles VII, de laquelle il n'heut enfans (2), car il ne consummat le maryage

(1) Gorcum.

(2) Les noces, célébrées à St.-Omer en 1459

avec elle. Puis avec dame Ysabelle de Bourbon, sa cousine germaine, fille de Charles, duc de Bourbon, et de dame Agnès de Bourgogne; et de ceste-cy, il heut dame Marie, qui regnat. Finalement, il heut dame Marguerite, fille de Richard, duc d'York, qui fut protecteur d'Angleterre, laquelle mourut sans hoirs long temps après son mary (1).

Au surplus, quand il print les seigneuries paternelles, Paul II estoit pape, Friderich III, empereur, Loys XI, roy de France, Henry IV et Impotente, roy d'Espagne.

CHAPITRE II.

La guerre du bien publique; les causes et succès d'icelle.

LA diligence des historiographes qui hont traictés cest argument de la guerre du *Bien publique*, me garderont d'en dire prolixement ce qu'en est : me contentant de représenter sommairement les causes d'icelle et son succès. Je prémétray neantmoins que d'elle vint le comble de ceste grande aine que le roy Loys portat au duc Charles. Et toutefois, pour ce que environ ce temps l'empereur Friderich fut priué du royaume d'Hongrie, et Matthias Corvin, fils d'un simple capitaine (2), pourveü d'iceluy, le roy Henry d'Angleterre, VI^e du nom, décapité par Édouard IV (3), et Zadamac, roy des Tartares, chassé des siens, quelques auteurs r'apportent ceste guerre civile aux causes célestes et à la grande conjunction des planettes aux signes du Scorpion. Ce que ie ne voudroie examiner, quand bien ie le pourroie parfaitement, parce que le debuoir de l'historiographe ne s'extend pas à la recherche de telles causes obscures, ignorées par tous et mesprisées par les plus sages, ains en l'inuestigation et en l'explication des raisons et mouuemens que nous tenons comme à la main et voïons comme à l'œil, ainsy que choses faictes en la présence de tous les homes, combien que certes nous devons confesser, par les estranges éuenemens répentins qui eschéent en diuers endroicts et par une mesme façon et succès, qu'il y hat de l'ire, iustice ou miséricorde de Dieu, sans que lon puisse decouvrir une préméditée délibération des homes.

avec un grand éclat, furent suivies de spectacles singuliers, dans l'un desquels différens animaux faisaient les principaux personnages (*V. Olivier de la Marche*).

(1) Marguerite, unie à Charles en juillet 1468, lui survécut jusqu'en 1503 (*V. ci-après*, chap. vi).

(2) Jean Corvin Huniade, père de Mathias, était vaivode de Transylvanie. L'élection de ce dernier comme roi de Hongrie, par les états assemblés dans la plaine de Rakos, près de Pesth, est de l'année 1458.

(3) Le 21 mai 1472.

Quant à la guerre que nous voulons traicter, elle haurat ses causes claires, certaines et confessées de tous, pour ce que les princes de Bourgogne se plaignoient de ce que le duc Philippe faillit d'estre arresté à Hesdin, où le roy Loys, feignant de le vouloir visiter, le vouloit faire saisir, comme il heut faict sous prétexte de venir disner vers luy depuis Amiens, où il hautoit faict amas de gens de guerre. Mais le comte Charles, haïant decouvert la menée estant à la Haie en Hollande, donat aduertissement à son pere de tout ce qui luy estoit appresté, et feit que le duc heut moïen de se retirer et de se mettre en seurté. Et presque en mesme temps, le comte de Charrolois hautoit failly d'estre prins ou tué à la Haie en Hollande, par le bastard de Rubempré, suivy de nombre de soldats à cest effect dépeschés par le roy Loys; mais à cela lon obuïat par la prinse de ce bastard, qui fut faicte par messire Olyuier de la Marche, gentil-homme de la Franche-Comté (1).

Une autre raison fut de ce que le roy hautoit semé les querelles entre les principaux parens et seruiteurs de la maison de Bourgogne, lors que le comte d'Estampes et ceux de la maison de Croy, sauf le prince de Chimay, s'aliénèrent du seruice avec Jean de Lannoy. Une troisième fut quand, en l'an 1462, Jean de Costain, somelier de corps du duc, et Jean Denys (2) furent sollicités de faire mourir par poison ou par enchantement ledict comte de Charrolois; ce que ne succédat, parce que le dernier decourrit le tout, et que M. Pierre de Hagembach en feit aduertissement au comte. La quatrième fut pour la retraicte des villes de la riuère de Some, que le roy r'acheptat pour 400,000 escuz, en l'an 1465, qui ne pouuoit estre faicte auant l'accomplissement entier de ce à quoy les François estoient tenus par le traicté d'Arras.

Il se plaignoit encor de ce que le roy, luy haïant doné la pension de 36,000 fr. (autres disent 15,000 escuz, autres 5,000 lyons ou cheualiers en valeur de 36,000 florins), avec le gouvernement de Nortmandie, le roy luy hautoit tout aussi tost retiré, presque auant qu'il en touchat aucun denier.

De rechef, lon decourrit que le roy, contre ses promesses, hautoit faict alliance avec les Liégeois, et leur hautoit doné courage de se remuer.

(1) Philippe de la Marche, père d'Olivier, était châtelain du château de Joux en 1434. Celui-ci, fort jeune encore, fut placé à Pontarlier auprès d'un gentilhomme nommé Pierre de St.-Mauris, dont les fils et les neveux fréquentaient avec lui l'école publique. Il demeura cinq ans dans cette ville, d'où il sortit pour entrer dans les pages du duc Philippe-le-Bon (*Ses Mémoires*, liv. I, ch. I).

(2) Autrement Ingieux (*V. plus haut*, col. 1196).

Ces causes poulsèrent le comte à se liguier avec les princes françois qui vouloient guerroyer le roy ; et le duc mesme fut content que son fils passat l'accord, n'haïant toutefois l'opinion que les affaires deussent venir aux armes en si bref temps. Les conjurés furent Charles de France, frere du roy, qui se plaignoit de son appanage ; Jean II, duc de Bourbon, offensé de ce que les 56,000 francs de pension dehus à Jeanne, sa femme, sœur du roy, luy estoient refusés ; le comte de Dunois, pour ce que lon luy ostoit les terres à luy donées par Charles VII ; Antoine de Chabannes, pour sa comté de Dammartin ; le comte d'Armignac et de Nemours ; Jean, duc de Calabre ; celui de Bretagne et d'Alençon ; les sieurs d'Albret, de S. Pol, de Loheac, mareschal de France, pour plusieurs torts qu'ilz disoient hauer receüs. Tous ces seigneurs, du costé de Loire et de Seine, feirent leur amas de gens de guerre pour venir à Paris, sauf que le comte de Charrolois dressat es Pais-Bas une puissante armée, conduite par luy en chef, le comte de S. Pol, Antoine et Baudouin, bastards de Bourgogne, les sieurs de Contay, Philippe de Lalain, le sieur de Crequy, Jaques de Lutzelbourg, le sieur de Rauestain, Jean de Longueval, le sieur de Hautbourdin, bastard de S. Pol, les sieurs d'Aymeries, de Condé, d'Inchy, avec lesquels estoient de nostre Bourgogne, Loy, sieur de Chastel-Guyon, Olyvier de la Marche, le sieur de Clessy, Jean, sieur de Montfort, Hemart Bouton, qui furent faicts chevaliers avant la bataille (*Commines, Heut.*).

Or, tous ces seigneurs conduisoient 1,400 homes d'armes, 9,000 gens de trait, autres disent qu'ilz hauerent 12,000 chevaux. Et d'autre part encor, les Bourgougnons s'estoient armés en nombre de 3,000 chevaux, entre lesquels estoient 1,500 Italiens, et avec ce 500 Suisses, qui furent les premiers qui feirent armes en France (1). Tous ceux-cy estoient assemblés pour venir treuver le comte devant Paris, sous la conduite de messire Jean, duc de Calabre, fils de René d'Anjou, Thiebault de Neufchastel, mareschal de Bourgogne, le prince d'Orange (2), le sieur d'Arlay, son fils, le sieur Jean de Montaigu, le sieur de Bauffremont, de Toulangeon, Jaques Galeot et Nicolas Campo-

(1) Adrien de Bubenbergh, l'ami du comte de Charolais, commandait les volontaires Bernois, auxquels s'étoit jointe une compagnie neuchâteloise sous les ordres de Jacques Hory et Roulf-Usserwald. Ces Suisses se montrèrent avec tant d'avantage à la journée de Monthermé, que la cavalerie royale ne put les rompre.

(2) Guillaume de Chalon, prince d'Orange, alors dans la Terre-Sainte, n'a pu prendre aucune part à cette guerre.

basso, italiens (1) ; le marquis de Rothelin, conduisant 4,000 chevaux au duc de Bourbon (2).

Les premiers, en l'an 1463, sur la fin de l'uing, fournis de grand nombre d'artillerie, marchèrent contre Paris, et sur le chemin prindrent Creuecœur, Beaulieu, Bray, Nesle, Noyon, Roie, Montdidier, le pont Saint Maxence, S. Denys, non obstant l'empeschement que le mareschal Boucicault y pensoit doner ; et en fin, avant que les confédérés vissent treuver le comte audict lieu de Saint Denys, comme ilz hauerent promis de faire, il donat la bataille au roy ; lequel, laissant le duc de Bourbon qu'il guerroyoit avant l'union des forces et armées des princes, et le marquis de Rothelin, venu au secours du Bourbonnois, vint affronter le comte à fin de ne combattre contre luy en front, contre les Bourbonnois à doz, et contre le surplus en flanc. Mais la bataille, qui fut près de Monthermé le 16 en juillet 1463, fut gagnée par le comte de Charrolois, non obstant qu'il y fut blessé au col, remonté par Symon de Quingey, son page, et qu'une partie de ses gens fut tournée en fuite, et que les compagnies de Bourgogne ne fussent encor ioinctes. Entre les morts furent treuvers, d'une part et d'autre, 2,000 homes, et entre iceux, pour les plus remarquables, Philippe de Lalain, de la part de Bourgogne, et le sénéchal de Nortmandie Brézé, du party de France, avec Geofroy de S. Belin, dict La Hyre, baillie de Chaumont, et le baillie d'Heureux, dict Floquet. Le comte du Maine, qui suivoit le roy, s'enfuit avec 2,000 chevaux contre Partenay et Lusignan, et de mesme les sieurs d'Aymeries et d'Inchy fuirent avec 1,500 chevaux. De là, les victorieux se ioignirent avec les confédérés, auxquels le sieur de Saueuse se vint encor ioindre avec 2,000 combattans, conduisant provision de deniers que le duc enuoïoit à son fils. Puis tous ensemble marchèrent à Paris, estans principaux conducteurs, après les princes, le comte de Saint Pol, pour les Bourgougnons ; Odet d'Aydie, sieur de l'Escun, depuis comte de Cominge, pour le duc de Berry ; le sieur de Loheac, pour le duc de Bretagne (*Meyer, Commines, la Marche, Heuterus et Paradin*).

Mais peu de temps après la paix fut faicte,

(1) Claude de Montagu, sieur de Couches, Jean et Chrétien de Digoine, le sieur de Chandieu, sont à ajouter à cette liste.

(2) Le marquis Rodolphe, comte de Neufchâtel, pressé par Charles de se joindre à lui avec ses gens pour faire la guerre à Louis XI, refusa comme allié des Suisses, alliés eux-mêmes avec le roi. Mais peut-être laissa-t-il partir son fils, Philippe de Hochberg, que l'on voit peu après au service militaire, et en grande faveur auprès du dernier duc de Bourgogne.

par laquelle le comte de Charrolois obtint les villes de la rivière de Some, et les confédérés la plus part de ce qu'ilz demandoient. Ce que Francisque Sforce, duc de Milan, conseilloit au roy, l'aduertissant de ne craindre d'accorder avec ces princes moienant qu'il les diuisat, et que facilement il retireroit ce qu'il hauroit quitté après que les princes se seroient retirés en leurs maisons.

Ainsy les villes de S. Quentin, Ham, Castellet, Péronne, Amiens, Abbeville, Corbie, Crotoy, Monstreul, S. Richer, Mortagne, Doullens, Creuœur, retournèrent au comte de Charrolois, estant dict qu'il les posséderoit et ses enfans masles et femelles, puis encor après eux les descendants, iusques au remboursement de 200,000 escuz; la comté de Boulogne, pour luy et ses enfans masles et femelles seulement, et à perpétuité la comté de Guisnes, et que les Flamans ne plaideroient à Paris. Ce que fut le 5 et 29 octobre 1465, par les traictés de Conflans et de S. Maur ou Paris (*Meyer*).

Lors encor il fut feintement pourparlé du maryage du comte de Charrolois avec dame Jeanne, fille du roy Loys, à laquelle lon promettoit de doner en dot la Champagne et la Brie; et à cest effect messires Jean de Carondelet et Guillaume Hugonet, qui furent chanceliers, puis encor les sieurs d'Esquerdes et Guyot d'Usie feirent diuers voïages, mesmement pour recognoistre, par les tiltres du thrésor de France, si les pais susdicts pouvoient estre aliénés: mais comme le roy négotioit ce faict pour entretenir et endormir le comte, le maryage n'eut effect. Et à la vérité, il y hauoit peu d'apparence que le roy voulut aliéner ces deux comtés en faueur d'une fille, puis que ses prédécesseurs, rois de France, les usurpoient, comme par contraincte, sur la maison d'Heureux, lors régnante en Navarre, à fin de n'haoir iusques dedans les portes de Paris quelques princes qui les peussent traualier (*La Marche*).

CHAPITRE III.

Guerre de Liège; éuersion de Dinan, et autres choses.

PENDANT la guerre du *Bien publique* contre le roy de France, les Liégeois, qui hauiot esté r'esueillés par le roy Loys sur la publication d'un faux bruit de la route de l'armée et de la mort du comte de Charrolois, prirent témérairement les armes, publièrent impudemment plusieurs iniures atroces et indignes contre le duc et son fils, et feirent plusieurs actes d'hostilité contre ses subieccs des Pais-Bas. Mais le duc résistoit par les sieurs comte de Nassau, le sénéchal de Hainault, les sieurs de la Gruthuse et de Gaes-

beck, suiuis de 1,800 cheuaux, et en deffoit 5,000 à Montenach, et en tuat 2,200 sans perdre d'aduantage d'un archer (octobre 1465).

Toutefois, ou par la haine inuétérée qu'ilz portent à la maison de Bourgogne pour raison du duché de Brabant, ou estans incités secrettement par le roy, ilz prindrent les armes, espérans que le secours de France ne leur failliroit, ou que au traicté que le roy feroit ilz seroient comprins, ou que le comte de Charrolois demeurerait veincu en la première bataille qu'il doneroit (*Meyer*). Mais tout le contraire leur aduint; car ilz ne furent comprins en la paix, le roy fut veincu, et ne leur vint la force qui leur estoit nécessaire audiet an 1465. Et pour ce ilz feirent quelque accord (ianuier 1466), par lequel, entre autres choses, ilz promettoient 600,000 florins de Rhin en six ans, donoient le gouuernement pour tousiours (1) de leurs pais aux ducs de Bourgogne, avec pension de 2,000 florins. Mais le roy Loys leur haïant faict offre de gens, entre lesquels 200 homes d'armes seroient comprins, ilz reprindrent leurs armes, en l'absence encor du comte Charles, qui s'estoit arresté sur la rivière de Some, pensans que dedans les pais de Lembourg, Lutzembourg et Namur ilz feroient de grands exploits, mesmement en ce temps de la mort de la comtesse de Charrolois, qui estoit décédée et enterrée à Anuers en l'ecclise de S. Michel, deuant le grand autel. Mais le comte r'assembla l'armée, et haïant ioinct 28,000 cheuaux, contraignit les Liégeois de reprendre les conditions prédites. Puis de rechef, tousiours en l'an 1466, ces misérables, prestans de nouveau l'aureille au roy Loys, reprindrent les armes tant insolentes, que ceux de Dinan feirent pendre en effigie le comte de Charrolois en la veuë de la ville de Bouine, qui est au comté de Namur (2): se fians en leurs richesses, multitude de leur peuple et en 4,000 soldats qui leur furent enuoiés par lesdicts Liégeois.

Mais l'armée de Bourgogne s'estant présentée deuant la ville, la batterie fut tant furieuse que les murailles et bouleuers furent rasés, la ville rangée à mercy, qui luy fut donée de telle sorte, que, les ecclésiastiques, femmes et enfans exceptés et qui furent enuoiés à Liège, tout fut tranché en pièces, sauf 800, qui furent nyés en la Meuse (24 aost); puis la ville fut démolie et tellement rasée, que lon n'eut peu recognoistre les vestiges. Ainsy en prend-il ordinairement à ceux qui osent faire opprobre et villenies aux grands princes.

(1) Ou plutôt la protection.

(2) C'était l'effigie du duc Philippe, qu'ils avaient placée sur un banc qui traversait une mare infecte. *Véez-cy*, criaient-ils, *le grand crapaud vostre duc*.

Le reste des Liégeois, espouventé d'une si effroyable ruine, demandat la paix, qui fut accordée le 8 septembre avec les précédentes conditions, à charge de doner cinquante ostages : trente-deux desquels seroient de Liège, six de Saintron, six de Tungre et de Hasselt six. Commynes dict 300 ostages. Et de rechef, ceux de Tungre, Huy, Saintron et Hasselt, furent contrainets de jetter à bas leurs portes et leurs murailles, et de r'achepter par deniers le sac de leurs villes. Ce que fut traité avant la venuë des forces de Bourgogne, conduictes par Iean de Neufchastel, sieur de Montaignu, et par le marquis de Rothelin, lesquels encor haoient amené quelques compagnées Suisses (*Meyer*).

Quelque temps après, le 12 de iuillet, le bon duc Philippe tombat malade de sa dernière maladie, laquelle finit le 17 en aost audict an 1467, ou le 14 de iuillet, comme dict Heuter (1). Estant en Angleterre ce pendant le grand bastard de Bourgogne, accompagné de messires Symon de Lalain, Gyrard de Roussillon, Claude de Toulangeon, sieur de la Bastie, Iean, sieur de Montferrand, Iean de Chaffaut, Philippe Bouton, qui retournèrent incontinent, haïans entendus les nouuelles du décès du duc (*Meyer, La Marche*).

CHAPITRE IV.

Les grands empeschemens donés au duc Charles, surnommé le Guerrier, depuis la mort du bon duc son pere, par les Gantois, Milanois et Liégeois.

Tous ces faicts de la guerre de France, de Dinan et de Liège, furent exploictés vivant le bon duc; mais ce que cy après serat dict appertiendrat vraiment au duc Charles, comme en haïant esté le vray chef.

Les Gantois et ceux de Malines estans esmeüs pour leurs priuillèges, donèrent commencement de besongne au nouveau duc; mais haïans entendus que les armes s'apprestoient contre eux, ilz pacifièrent sagement (1467) : les Gantois moienant 50,000 escuz (2), et les Malinois en païant 50,000 escuz. Heuterus dict 15,000.

Mais les Liégeois feirent beaucoup plus grand mouuement, ne se souuenans de la mi-

sère de ceux de Dinan, ny de la condition des cinquante ostages qu'ilz haoient donés, lesquels ilz laissoient à la mercy ou iustice du duc : car estans aucuglés par les promesses du roy Loys, qui leur faisoit offre d'assistance et de les garder contre le duc, ilz reprindrent les armes; et de faict, le roy leur enuoïat le comte de Dammartin, le capitaine Vignolle et autres, avec 400 homes d'armes et 6,000 archers, qui furent défaicts sur le chemin.

Donques les Liégeois, prenans l'aduantage pendant que lon ne se doubtoit d'eux, vindrent camper Huy, en laquelle estoit leur euesque (1), accompagné de la garnison que le duc y entretenoit, sous la charge de Charles de Hénin, sieur de Bossut, et de Euerard d'Ardenne, et la pressèrent de sorte que, comme les habitans ne se résoluoient point à la desfence, pour la trop grande affection qu'ilz portoient aux ennemis, l'euesque et ces chefs avec les soldats furent contrainets de sortir et de se mettre en seurté. Au moïen de quoy la ville fut prinse (17 septembre), pillée et bruslée. Puis, sur les païs de Lembourg et de Lutzembourg, ilz déchargèrent le reste de leur colère.

Ce pendant le duc, haïant faict armée beaucoup plus puissante que les précédentes, en nombre de 20,000 soldats, fait signifier la guerre aux Liégeois à feu et à sang : faisant user de ceste cérémonie, que les héraux d'armes qui la signifioient portoient en main l'espée nuë en dextre et la torche ardente en senestre.

Sainct Trud, que lon appelle Saintron, dedans laquelle estoient de trois à quatre mille Liégeois, fut la première campée; mais au secours d'icelle, parce que par ancienne obseruance nul ne passe le païs d'Hasbain qui ne soit le lendemain combattu, les Liégeois, en nombre de 30,000 fantassins et de quelque peu de caualerie, se présentèrent, accompagnés du bailly de Lyon, messire Regnaud de Rouuray; mais ilz furent incontinent rompus le 27 octobre, veille de feste S. Symon et S. Iude, haïans perdus 5,000 homes ou 9,000, comme dict Commynes, 300 cheriots chargés de prouisions, 6 à 7,000 prisonniers, six grandes artilleries et cent vingt moïennes; haïant combattu le duc en compagnée de vingt gentils-homes, ausquels estoit commandé de tenir l'œil sur luy, entre lesquels fut messire Olyuier de la Marche, ieune gentil-home qui paruint au rang des vertueux cheualiers.

Quant à ceux de S. Trud, haïans par trois fois diuerses faict quelques saillies, et haïans estés repoulsés par le comte de Marle, laissés au siège avec 4,000 soldats et 600 Anglois,

(1) Gollut, (chapitre xxxi, livre xi) fixe au 15 iuillet la date de la mort du duc de Bourgogne. Béchot (*Recherches sur Salins*) et de Persan (*Recherches sur Dole*) la reculent jusqu'au 15 juin, et cette opinion, d'accord avec celle des généalogistes accredités, est la plus probable.

(2) En même temps le duc, en présence de Louis de Chalon, seigneur de Châtel-Guyon, et de Hugues, son frère, cassa les priuillèges obtenus par les Gantois en novembre 1301 de Philippe-le-Bel, roi de France, pour l'élection de leur magistrat.

(1) Louis, fils de Charles I^{er}, duc de Bourbon, et d'Agnès de Bourgogne, l'une des sœurs de Philippe-le-Bon.

ilz furent contraincts de parler de composition, qui leur fut accordée, moienant que dix homes seroient donés pour faire en leurs personnes la iustice de leur rébellion. Ce que haïant esté faict, lon les feit décapiter, et entre eux six du nombre des ostaiges que le duc hauoit r'enuoïé librement, non obstant ladicte réuolte de leurs concitoïens. Autant en feirent ceux de Tungre, Hasselt, Franchimont et toutes les autres places liégeoises, sauf la capitale; car en fin elles se rendirent et renuersèrent leurs portes et murailles, comblèrent leurs fossés, païèrent grandes sommes de deniers, perdirent tiltres, priuileges et libertés. Puis l'armée marchat contre la capitale, laquelle, après diuerses opinions que les gens de bien d'un costé, et les mutins d'un autre, mettoient en auant, se rendit à la mercy, et enuoïat 300 citoïens des plus honorables, vestus de simples chemises, pour porter les clefs et demander pardon, qui leur fut doné, à charge que, comme il fut faict, les portes et les murailles seroient renuersées, les fossés remplis, les artilleries et armes emportées, les magistrats et loix seroient changés, et qu'ilz paioient grande somme de deniers pour les frais de la guerre (*Commynes, Meyer*). Ce que fut le iour de S. Martin d'hyuer audict an 1467 (1); et se retirat le duc en Flandres, où il feit conduire pour Bruges une fort belle colone, en laquelle estoient graués ces vers :

Desine sublimes vultus attollere in auras :
Disce, meo casu, perpetuum esse nihil.
Nobilitatis ego Leodis venerabile signum,
Gentis et inuictæ gloria nuper eram.
Sum modò spectaculum ridentis turpe popelli,
Et testor Caroli me cecidisse manu.

En ceste mesme année 1467, le mareschal Thiebault de Neufchastel (2) campat Espinal, que le roy de France luy hauoit osté, et y menat messire Ferry de Cusance, baron de Belvoir, son nepueu, ainsy que i'hay veü par les lettres dudict sieur, qui luy promettoit rançon de prison et nouvelle monture s'il perdoit quelque cheual des siens.

(1) Ou plus exactement le 15 novembre. Deux jours après Charles entra dans Liège avec l'évêque, suivi de 4,000 hommes.

(2) Ce seigneur (fils de Thiebaut VIII, mort le 21 mai 1459) était rentré l'année suivante (17 août), par concession du duc Philippe, dans la garde et avouerie des monastères de Lieucroissant et de Lanthénans, avec le droit de haute-justice sur leurs hommes et sujets, dont son aïeul, Thiebaut VI, avait été dépouillé plus d'un siècle auparavant. La donation à lui faite d'Epinal par le roi Louis XI date de l'année 1463. Les habitants de la ville en refusèrent l'entrée à ce nouveau maître, et parvinrent à obtenir de Louis qu'il transportât ce don à Jean de Calabre, duc de Lorraine. Quant au siège même d'Epinal par le sire Thiebaut IX, il est, non pas de l'année 1467, mais du mois de mai 1465.

Il semble que la première milice dressée par le duc pour la garde ordinaire de ses païs, fut enuiron ce temps rédigée par escript, et mise en main particulièrement aux principaux officiers, afin qu'ilz la feissent observer. Et l'hay bien voulu cy après représenter aux chapitres X et suiuaus, selon les mémoires que i'en hay de la maison du sieur escuyer Vurry, mon beau-pere, qui l'hat treuuvé entre les papiers de Jean Vurry, thrésorier général des deux Bourgouignes, Masconoï, Auxerrois, Chalonois et autres terres qui sont enclauées, afin que la postérité hait le plaisir de la lecture et le profit des règles qui y furent établies pour la seurté des païs que le roy de France trauailloit en tant de manières.

CHAPITRE V.

Les guerres et les fautes du duc de Bretagne; pratiques en Angleterre; le mariage du dernier duc et la prison du roy Loys.

Le duc, haïant faict paix avec les Liégeois et haïant rangé les Gantois et tous autres qui luy hauoient faict empeschement, estant paisible en sa maison, r'entrat aux brisées des amours qu'il hauoit faict solliciter en Angleterre avec dame Marguerite, fille de Richard, duc d'Yorck, et la plus ieune des sœurs du roy d'Angleterre Edoard IV, cherchant de se reserrer de plus en plus avec l'Anglois, pour se faire plus fort contre ce puissant et inexorable ennemy françois, avec lequel il voïoit qu'il n'hauoit iamais paix assurée.

Lequel, au contraire, pour rompre les poursuites et le but du Bourgougnon, feit mettre en auant par ses ambassadeurs et par le comte de Warwick, qu'il hauoit gaigné à prix d'argent, le mariage de Charles, son frere, combien que son intention fût du tout aliène de ce; car il estoit trop fin pour laisser ioindre ensemble les Anglois, perpétuels ennemis estrangers, avec un tant fauorable et puissant, qui estoit familier et domestique, avec puissance seconde à celle du roy. De quoy les Anglois s'apperceurent, et pour ce facilement ils conclurent avec les Bourgougnons, qui desia hauoient beaucoup aduancé les affaires auant que le roy Loys feit monstre de ses marchandises.

Ce pendant le roy Loys, haïant résolu la ruine des princes qui s'estoient armés contre luy, voulut commencer par les plus foibles, et par François II, duc de Bretagne, comme plus propre à recepuoir iniure, et par la ruine duquel son frere demeuroit accablé ainsy que tous les autres petits princes de Bourbon, d'Albret, d'Armignac, de Dunois et autres de la Guienne; desquels estant dépétré il espéroit venir à bout du duc de Bourgogne; et pour ce

regard, il hautoit importuné le duc de luy laisser le Breton entre les mains et à sa mercy, à charge aussi qu'il luy abandoneroit les Liégeois, qui luy estoient confédérés et amis.

Mais le duc, qui, avant la guerre de Liège et en la continuation d'icelle, hautoit constamment refusé d'abandonner les Bretons et ses autres confédérés, refusat plainement ce que, estant victorieux, luy estoit demandé, et asseurat les ambassadeurs du roy et des ducs de Berry et de Bretagne qu'il ne failliroit à ses confédérés.

Cela toutefois ne rompit le dessein du roy, et n'empeschat pas que l'armée de France ne passat en Bretagne, où elle print Ancenis et Chantocé (*Ann. d'Aquitaine*).

Mais en estant aduerty le duc de Bourgogne, il amassat son armée en Picardie, prenant résolution de se joindre aux confédérés, et de faire quitter prinse et dessein au roy Loys. Mais ce prince, très-cault, voiant ce nouveau et très-actif ennemy, feit accord avec les Bretons (1), ausquels il persuadat de quitter l'alliance de Bourgogne et puis faire scavoir ceste amitié rompuë, dissimulant avec eux pour ce coup, et espérant, comme il aduint, que le duc de Bourgogne s'offenceroit de la villeté de cœur de ses amis et se plaindroit de ce que sans faire mention de luy, le traicté hauroit esté fait et accordé. Et aduint ainsy que le roy l'hautoit préneü : car le duc, estant grièvement fasché de l'accord faict par les Bretons, print party avec le roy, et moienant 150,000 escuz que le roy luy donat, il feit sa retraicte en ses païs, licentiant son armée.

Auant que ce voiage se feit, la princesse angloise estoit arriüée ès Pais-Bas, suivie et accompagnée roïalement, monstrant en face une maïesté pleine de douceur, grandeur et modestie ; et fut receuë encor beaucoup plus magnifiquement et honorée de présens. Mais elle ne monstreat de prendre plus de plaisir à ce que lon faisoit pour elle, que par le présent d'un bouquet qui luy fut présenté par des religieuses de Bruges : car elle, avec visage riant et paroles dignes de la simplicité des vierges, le receut avec singulier contentement, et le se meit sur la teste, comme venu de ses semblables et de la main des vierges sacrées à une pucelle roïale (*Meyer*). Elle fut conduite en l'entrée faicte à Bruges (où les nopces furent célébrées) par six cheualiers de l'ordre : Adolphe de Clèves, Jaques de Lutsembourg, Antoine, bastard de Bourgogne, Pierre de Bauffremont, comte de Charny, Philippe Pot et Philippe de Crèuecœur. Au iour des nopces fut faict le tournois de cheualier à cheualier, et puis de vingt-six gentils-homes à cheual (2).

(1) A Ancenis, le 10 septembre 1468.

(2) Voyez d'ultérieurs détails au chapitre suivant.

Au surplus, le roy Loys, qui ne faisoit iamais tant intentionnellement une chose qu'il n'en tramât une autre du tout contraire, moienant que, à quelque prix que ce fût, elle fût dressée à la ruine de ses ennemis ou à l'amplification de ses estats, hautoit enuoié, lors qu'il faisoit ceste dernière paix avec le duc de Bretagne, deux ambassadeurs aux Liégeois pour leur persuader de reprendre les armes, les chargeant de vaines promesses. Et ce pendant ilsolicitat le duc de Bourgogne de vouloir parlementer, et afin de le mieux tromper, il requéroit d'estre admis dedans Péronne, et comme en la main du duc (1), pour de tant mieux persuader qu'il marchoit droict en affaire, puis qu'il se confioit au duc ; mais toutefois en effect de luy persuader de se confier en luy, et ainsy l'attraper pendant que les Liégeois besongneroient.

Mais Dieu voulut que les Liégeois se hastèrent plus de beaucoup que le roy n'heut pensé ny désiré. Au moien de quoy les nouvelles de la finesse du roy et de la réuolte (de laquelle nous dirons tantost) estant venuës aux oreilles du duc, subit le roy heut des gardes, afin qu'il ne peut eschapper qu'il n'heut tenu compte de ce que lon disoit hautoir esté traicté de sa part. Et ce pendant le duc, qui hautoit prins bien peu de plaisir à ce colloque et assemblée, présupposant que, ou par poison, ou prison ou autrement lon le vouloit tromper, se plaignoit au duc de Bourbon, au connestable de S. Pol et au cardinal de la Balue de ce que le roy luy dressoit tant de parties ennemies pendant qu'il feignoit de luy estre amy.

D'autre part, le renard se treuant prins, se tormentoît encor d'aduantage, voiant ses fallaces découuertes et considérant que le lieu auquel il estoit arrêté et la tour de sa demeure estoit celle mesme en laquelle iadis Herbert, comte de Vermandois, hautoit faict mourir le roy Charles-le-Simple, son seigneur, en l'an 929.

Toutefois, haïant découuert que le conseil du duc, délibérant sur sa prison, estoit en trois diuerses opinions : la première, qu'il fût retenu et contrainct de suivre le duc à la guerre contre les Liégeois, suivy de quelque nombre de gens au vouloir du duc ; la seconde, qu'il fût arrêté du tout en prison pour faire que le duc fût asseuré contre ses entreprises, forces et finesses ; la tierce, que Charles, duc de Berry, son frere, fût appelé avec les autres princes pour délibérer ce qu'il falloit faire ; il feit tant que les conseillers du duc, corrompus par promesses et présens, mesmement Philippe de Commines, qui dès lors suivit le roy, s'arrêtèrent sur le premier

(1) L'entrevue de Péronne eut lieu le 9 octobre 1468.

point, qui ne seruoit d'aucune chose et non plus qu'une buffe; laissant les deux derniers qui pouuoient estre joincts ensemble, et par lesquels les ducs de Bourgogne, de Bourbon et de Bretagne, avec leurs alliés, pouvoient estre accreüs de seigneuries et asseürés de leurs craintes, laissant toutefois le tiltre de roial au duc de Berry, et prouision suffisante, plus grande, sans comparaison, que le roy Loys ne luy vouloit donner.

Enfin, ce premier chef fut suiuy à la poursuite principalement de Philippe de Commines, chambelland du duc, qui, tost après (1) haïant faict party avec le roy, quitta son maistre et suiuit son ennemy, recepuant la seigneurie d'Argenton en Poitou et la sénéchaussée au mesme païs, avec grands traictemens entre les courtisans.

Mais le sieur d'Argenton ne peut empescher que le roy ne confirmat les traictés d'Arras et qu'il n'accordat :

« Que la Champagne et la Brie appartien-droient perpétuellement au duc de Berry, au lieu de la Normandie.

» Que les quatre offices de Flandres demureroient perpétuellement exempts de la supériorité du parlement de Paris.

» Que les appellations des ingemens de Douay, Orchies et Lisle n'iroient à Paris, mais en Flandres.

» Que toutes affaires roiales qui tomberoient es païs du duc, mouuans de la corone de France, seroient traictées par luy et ses successeurs, sans aller au roy.

» Que le duc pourroit faire toutes alliances avec les Anglois, moienant que ce ne fut contre la corone de France.

» Que à Philippe, duc de Savoie (2), le roy rendroit toutes les places qu'il luy détenoit. »

Ce que le roy iurat sur la vraie croix, adioustant que si en aucune manière il contreuenoit à ces articles, tous les princes de France, et un chascun d'iceux, pourroient, sans offencer leurs honeurs ou consciences, suivre et adhérer au duc Charles ou à ses successeurs, et que le duc et sesdicts successeurs et haïans cause seroient et demeureroient quittes envers le roy et la corone de tous seremens, debvoirs, fiefs et vasselages quelconques pour le duché de Bourgogne et la Flandres. Ce que fut le 14 d'octobre 1468 (*Ann. d'Aquitaine*).

Ainsy fut faict cest accord et la paix donnée à la Gaule, sauf aux Liégeois, la perfidie et impiété desquels méritat le chastoy extraordinaire qui fut à cause de ce que, à l'impourueü,

(1) La defection de Philippe de Commines est seulement de l'année 1472.

(2) Le duc de Savoie, alors régnant, était Amédée IX, surnommé le *Bienheureux*. Notre auteur a sans doute voulu parler de Philippe, comte de Bresse, l'un des frères puînés du duc.

ils surprindrent, le 8 octobre, en la ville de Tugre leur euesque de la maison de Bourbon, le sieur d'Imbercourt, qu'ils meirent en prison avec plusieurs autres, et feirent mourir bon nombre de chanoines et autres seigneurs des plus affectionnés à la maison de Bourgogne.

CHAPITRE VI.

La guerre dernière de Liège, en laquelle le roy Loys se treuua.

En la mesme année 1468, après l'accord de Péronne, le duc dépeschat le mareschal de Neufchastel, qui ne s'estoit voulu monstrier au roy pour la grande haine qu'il portoit à sa maïesté à cause de la seigneurie d'Espinal qu'il luy hauoit ostée, afin de reserrer la ville de Liège avec ses 4,000 cheuaux qu'il hauoit amené de Bourgogne pour la guerre de Bretagne, avec Philippe de Savoie, comte de Bresse, l'euesque de Genefue et le comte de Romond, freres de Philippe et grands ennemis du roy. Puis le duc, accompagné du roy, qui hauoit à sa suite 1,000 cheuaux françois portans croix et escharpe de Bourgogne, suiuit; et en peu de temps, combien que avec peine et danger de la persone mesme du duc, la ville fut, comme nous dirons, forcée par la bresche.

A la première venue, le mareschal de Neufchastel, qui s'estoit aduancé avec 800 cheuaux et 1,000 homes de traict, fut repoulsé avec perte de 120 homes; puis furent faictes quelques saillies tant furieuses, que si Guillaume de Chalon, prince d'Orange, qui n'hauoit mangé de deux iours, n'eut combattu plus que opiniastrement, il y hauoit apparence d'estre contrainct de leuer le camp pour ce coup : veü mesme que 2,000 cheuaux, intimidés de tant de braues saillies, faisoient monstre de se vouloir retirer, et que 800 homes hauoient esté tués en ce conflict, et le prince d'Orange blessé.

De rechef feirent les ennemis une autre saillie de nuit, en intention de tuer le duc qui les guerroyoit, et le roy qui les abandonnoit; mais partout ils furent battus, veincus et repoulsés; et le lendemain de ceste saillie ils furent assaillis à l'impourueü et surprins en leurs festins et banquets. Toutefois la plus part se sauua, et 300 seulement demurerent pour paier l'escot, le 29^e iour d'octobre, lors que l'eclise chante : *Omnia quæ fecisti nobis, Domine, in vero iudicio fecisti, quia peccauimus tibi et mandatis tuis non obediimus* (*Meyer*).

Autres disent que 40,000 homes y finirent leurs iours et 12,000 femmes mises en l'ea (*Munster*).

La ville fut puis après pillée et bruslée (1),

(1) La prise et le sac de Liège eurent lieu le 31

sauf les ecclises, qui demeurèrent entières avec les maisons des chanoines; en quoy furent empliés 4,000 Lutzembourgeois (*Commines*). Puis lon enuoïat nombre de soldats pour ruiner les Franchimontans, habitans des Ardennes, entre lesquels estoient nés ceux qui faillirent de tuer le roy et le duc en la dernière saillie, et en huit iours furent deffaicts. Toutefois, le duc se repentit puis après d'avoir usé de si grande rigueur enuers ceste ville misérable, et en fait démonstration, offrant un saint George d'or pur à l'ecclise S. Lambert dudict lieu (1).

En ceste année 1468, au mois de may, l'ordre du Toison fut tenu pour la dix-neufuïème fois, et furent remplies les huit places vuides, qui furent données à Edoard IV, roy d'Angleterre, Loys de Chalon, sieur de Chastel-Guyon, Jean de Damas, sieur de Clessy, Jaques, frere du duc de Bourbon, comte de la Marche, Jaques de Lutzembourg, sieur de Richecourt, Philippe de Sauoie, comte de Bresse, Philippe de Crèuecœur, sieur d'Esquerdes, Claude de Montagu, sieur de Couches (*Meyer*).

Et au mois de iuillet suivant, le duc espousa dame Marguerite, fille de Richard, duc d'Yorck, qui fut pere de Edoard IV, roy d'Angleterre; et furent faictes pendant les nopces plusieurs resiouissances, mais principalement en tournoiemens, èsquels Antoine, bastard de Bourgogne, se présentat soustenant; puis le duc voulut que lon combattit en flotte à fer rompu et avec espées blanches r'abbatuës. Là le duc feit de grandes preuues, avec Adolphe de Rauestain, les deux fils du prince d'Orange (2), le sieur de Fiennes, Jean et Jaques de Lutzembourg, les comtes de Holland et de la Pole, beaux-freres de l'espousée, Philippe de Poitiers, Antoine et Iodoc de

octobre. Le roi quitta le duc le 2 novembre pour se rendre à Seulis.

(1) Dans cette courte guerre, cinquante-quatre gentilhommes bourguignons furent faits chevaliers, du nombre desquels étoient Philippe de Neufchâtel, sire de Fontenoy en Vosges, fils de Jean, seigneur de Montaigu, Henri et Claude de Neufchâtel, fils du maréchal Thiebaud IX, Guillaume de Vergy, Jean et Olivier de Vaudrey, Etienne, Guillaume et Louis de Grammont, Henri de Laubépin, Charles de Bauffremont, etc. (*Chevalier, Mémoires sur Poligny, I, 457.*)

(2) C'étaient le prince d'Orange même et son frere consanguin, Louis, seigneur de Châtel-Guyon, qui se distinguèrent tous deux au pas dit de l'arbre d'or. Louis, qui en étoit à son premier essai, rompit neuf lances, et le prince en rompit treize dans l'espace d'une demi-heure; aussi obtint-il le prix d'honneur consistant « en un dextrier couvert d'une » couverture de satin noir figuré; les figures étoient » brodées en orfèvrerie blanche, et sur le dextrier » estoient deux paniers, contenant un harnois de » joute tout complet, l'un des plus beaux; et lui » fut présenté le tout de part les dames et de part » les juges. » (*Olivier de la Marche.*)

Lalain, Claude de Vauldrey, le comte de Roussy, Jean de Rochefort, Olyuier de la Marche, Charles de Chalon, comte de Ioungny, qui emportat un prix, Antoine d'Oiselay, Pierre de Salins, Antoine d'Usie et autres (*Meyer*).

CHAPITRE VII.

Comme la paix de Péronne fut rompue, et les secrettes menées que le roy dressoit contre le duc.

APRÈS ces guerres cruelles et continuelles, et presque par toute l'année 1469, le duc s'empliat en personne à faire l'administration de iustice à ses subiects, travaillant en cela non moins industrieusement et diligemment que dedans le camp en matière de guerre. A raison de quoy il gaignat l'affection de son peuple, beaucoup plus fermement que précédemment par aucune siennue affection il n'auoit peu faire, mesmement parce que les grands et accredités passaient par la sévérité de la iustice, sans distinction ou égard de personne (1) (*Meyer; — Heuterus*).

De quoy, entre plusieurs exemples, nous en hauons un mémorable du tout: car un cheualier de grande maison et valeur, recommandé pour plusieurs grands seruices qu'il hauoit rendu ès guerres passées, s'estant enamouré d'une très-belle dame maryée, de laquelle il n'hauoit receü sinon des aigres refus, combien que par prières, par argent et par tous moïens qui luy sembloient propres, il heut tenté le cœur chaste de ceste Lucrèce, hauoit treuvé un expédient par lequel, haïant faict faulcement accuser le mary de ceste dame comme haïant faict quelque conspiration con-

(1) De graves discussions s'étoient élevées entre les trois fils de Louis, prince d'Orange, sur l'exécution de son testament; Guillaume, né d'un premier lit, se croyant froissé dans ses intérêts, en contestait la légalité et provoquait une décision du duc, qui deviendrait sa loi suprême. Par ses patentes du 5 septembre 1464, Philippe accorda aux deux frères Louis et Hugues, nés d'un second mariage, en attendant la fin du litige, une pension de 7,000 livres de rente annuelle assignée sur plusieurs terres et châteaux. Mais peu satisfait de cette décision, Hugues se saisit à main armée, dans le mois de juin 1465, des seigneuries de Jougne, Grandson, Orbe, Echallans et Bottans, tenues par Guillaume. Ces violences provoquèrent contre lui les poursuites du parlement de Dole, qui, par arrêt du 17 mai de l'an suivant, le bannit des états du duc et prononça la confiscation de tous ses biens. Hugues se retira à Genève, puis en Savoie. En 1467, le 17 août, il obtint, sur ses instances, un sursis de deux ans, avec la faculté de rentrer dans le comté de Bourgogne, puis en septembre 1469 les terres saisies à son préjudice lui furent restituées par ordre du duc, « en souvenir des grands services du prince son père, et dans l'espoir de ceux qu'il a promis de rendre lui-même. »

traire aux édits du prince, la paourette, so-cieuse du salut de son espoux, sollicitoit par-tout, et mesmement vers ce paillard qui en estoit iuge, la déliurance de sa partie; lon luy respondoit avec quelque espoir, puis lon l'as-seuroit d'une grace si elle vouloit doner ses faueurs à cest amoureux. Elle, après quelques prières et refus, condescendit : mais cela non obstant, le chevalier ne délaissat de faire mourir le mary, peut-estre pour se maintenir en la iouissance de ses amours; mais elle, sça-chant l'exécution, tornat en rage sa pour-suite, et ne craignit de decourir la faueur qu'elle hauoit faicte au iuge, tenant les moïens à ce que le duc mesme en fut aduertý et as-seuré. Le prince, faisant iugement extra-ordinaire, voulut que, combien que opinias-trement elle le refusat, le maryage fut faict du chevalier et d'elle; et par le traicté il feit cou-cher expressément, que en cas le mary prédé-céderoit par quelque genre de mort que ce fût, tous les biens d'iceluy appertiendroient à la femme, à laquelle, dès lors, en estoit faicte donation pure, parfaicte et irréuocable en fa-ueur de maryage. Puis les parties furent mar-ryées en face de l'ecclise. Mais au lieu d'en-voïer coucher l'espoux, le duc luy feit trancher la teste, soubsignant luy-mesme la sentence et faisant soigneusement observer la donation matrimoniale. Mais la dame mourut bien tost de regret d'hauoir receü les baisers estrangers contraires à son honneur.

Ainsy le duc, pensant iouir des fruicts de la paix et ne se meffiant de chose aucune, faisoit vie d'un très-bon et vray prince, sou-lageant ses subiects le plus qu'il pouuoit, ius-ques à désarmer et défournir la frontière et toute la riuère de Some; et ne pensoit à autre chose qui fut des affaires estrangères, sauf à faire exécuter le traicté de Péronne en ce que concernoit le duc de Berry, auquel, pour ce, il r'escripuoit fort affectueusement, et l'aduertissoit de ne prendre autre appanage sinon les païs de Champagne et de Brie, de-dans lesquels il seroit secouru par luy si le roy luy vouloit faire quelque nouveau mé-naige.

Mais le roy de France pensoit bien à autre chose, et vouloit, quoy qu'il en fût, prendre vengeance de ses viels ennemis de Berry, Bourgogne et Bretagne; mais du second principalement.

Contre ces trois il tint diuers moïens : le premier desquels fut de leur oster leurs prin-cipaux et plus familiers seruiteurs, et de se les rendre tellement affectionés, qu'ils oblia-sent le seruice du maistre pour luy complaire et le seruir; car il se rendit affectionné messire Odet d'Aydie, sieur de l'Escun, principal seruiteur de Charles, duc de Berry, et par le moïen duquel il persuadat à ce ieune duc de quitter les comtés de Champagne et de Brie,

et de prendre en eschange la Guienne, afin que par ce moïen il fut déioinct d'avec ses confédérés (*Meyer; Paradin; Commines; Heuterus*).

Encor ostat-il messire Taneguy du Chastel, gentil home Breton, grand maistre de Breta-gne et des plus fauorits du duc de Bretagne, pour de luy apprendre les secrets et faire par les menées d'iceluy que le duc fut content de se déioindre d'avec le duc de Bourgogne; et moienat tant bien, que messire Taneguy laissat son maistre et vint en France recepuoir les charges de gouuerneur de Roussillon et l'honneur de chevalier de son ordre (*Ann. d'Aquitaine*).

Tout de mesme il feit en Bourgogne : car il attirat à soy Balduin, second bastard de Bourgogne, Philippe de Commines, cham-belland du duc (celuy qui, escripuant tant particulièrement les secrets de ces princes, taist la cause de sa retraicte), Iean de Chalon, sieur d'Arguel, fils du prince d'Orange (1), le comte de Renty, de la maison de Croy, Iean de Chaffault et un nommé Colinet.

Le second moïen fut qu'il persuadat à quel-ques seruiteurs du duc de Berry d'empoisonner leur maistre; ce qu'ils feirent avec le temps, luy détrempans un poison tant aspre, que deans un an qu'il passat en langueur, il mou-rut (12 may 1472), haïant perdu les ongles et les cheueux par la force du poison.

Autant en entreprirent les traistres su-bornés contre le duc de Bourgogne; lesquels toutefois se sauèrent en France, sauf Colinet, qui fut chastié. Mais leur desloiauté, pour lors, n'eut aucun effect.

Le troisième moïen fut que le roy feit con-gréger à Tours (a prill 1468) les estats de France (ce que luy aduint une fois seulement en sa vie), èsquels les ennemis du duc de Bourgogne seulement furent appelés; et là il apostat un accusateur qui, par le menu, vint déferer le duc, et tint l'ordre que le duc fut appelé en iugement, pour puis après treuuer moïen de le traicter de rébelle et de proscript : espé-rant que les François treuuerioient la guerre bone, et que au contraire les subiects du duc entreroient en mauuaise opinion contre luy.

(1) Ce fut au mois de juillet 1470 que Jean, sire d'Arguel, abandonnant le parti de Bourgogne, embrassa la cause du roi Louis XI, qui lui fit le plus grand accueil. Le duc Charles qui, en 1467, au mois d'octobre, « avnit fait son banquet de » nopces avec madame Jeanne de Bourbon, et » auprès duquel il étoit l'un des premiers, cuida » enrager et crever de dépit. » Il le déclara re-belle, fit saisir ses biens, et manda au prince Guillaume, son père, alors à Orange, où il avnit établi un parlement, de retourner incessamment en Bourgogne, auprès de sa personne, « pour y » résider et le servir en ses guerres et armées et » ses autres affaires, sans y faire faute. »

Encor moïenat-il que le comte de Warwick courroit les riuages des Pais-Bas et qu'il remueroit ménaige en Angleterre contre le roy Edoard IV, beau-frere du duc de Bourgogne, se promettant, comme il aduint, que le roy seroit chassé et que le party de Bourgogne perdrait crédit dedans l'isle, ainsy qu'il succédait (1471); mais de telle sorte néantmoins que le comte fut de rechef veincu, et le roy Edoard n'entrat en sa corone et roïaume l'année d'après, non obstant les empeschemens de Edoard, prince de Galles, du comte de Warwick, du marquis de Montagu, du duc de Clarence, de la roïne Marguerite, vesue du roy Henry VI, du duc René d'Anjou, de Gaspard, comte de Pennebrot, et de Jean, comte d'Oxford; car le duc leur meit en queue une armée marine tant puissante, qu'il les rompit.

Mais ce pendant le roy practiquait les villes de Somoë, et entre icelles il emportait Amiens d'un costé, et par le connestable de S. Pol il gagnait S. Quentin (1471).

Encor il feist un traict de faire ennemy du duc de Bourgogne Charles de France, son frere, moderne duc de Guienne, sur ce prétexte que lon ne luy accordoit en maryage dame Marie, fille du duc; au moïen de quoy le duc de Guienne promit de servir contre la Bourgogne avec 500 homes d'armes.

De rechef encor ceux de Tornay furent practiqués contre le duc, et encouragés de telle sorte, qu'ils ne s'abstenoient de mal parler du duc et le faire représenter en leurs farces et jeux publiques. Mais ils furent chastiés et faicts sages par un édict du duc, qui empeschait les circonuoisins de porter aucunes prouisions de bouche dedans la ville. Pour raison de quoy les paoures habitans sentirent incontinent une extrême cherté, qui les contraignit de crier mercy et de confesser que sans le duc de Bourgogne, dans les pais duquel ils estoient enserrés, ils ne pouuoient pas viure.

D'autre part, le roy gagnait par intelligences Roie et Montdidier, combien que le duc fut à Doullens, mais sans force, se confiant au traicté dernier faict à Péronne et aux séremens prestés par le roy; mais lon ne peut hauoir Abbeville, parce qu'elle estoit gardée par le sieur de Crèuecœur, qui feist teste iusques à ce que l'armée du duc fut amassée entre Arras et Bapaume, en un lieu appelé le Champ-d'honneur, où le rendés-vous général se faisoit des forces du Pais-Bas. Et ce pendant la Bourgogne estoit lors bien fort empeschée par la guerre que les François y faisoient: car ils estoient sortis de Coiffy et hauoient couru et pillé Villers-S.-Marcelin, Voisey, la terre de Ionuelle, en laquelle ils feirent mourir plus de deux cens personnes. Comme de mesme les Lorrains campèrent et prindrent

Chastel-sur-Moselle (1). Mais l'armée de Bourgogne enfonçait les premiers et contraignit les Lorrains de se retirer et de quitter leurs prises et conquestes, après hauoir perdu en un combat 700 homes auprès de Remiremont. Ce que en un autre chapitre nous dirons plus amplement: car il me conuient aller retreuer le duc, formant son armée de 120,000 homes, entre lesquels estoient 10,000 cheuaux, en telle et si extrême diligence, que en quinze iours il la rendit complete, et subit la feist marcher deuant Piquigny, qu'il gagnait à la veuë du roy. De là il marchait au siège d'Amiens le 29 en february 1471, espérant que le roy ne failliroit de donner la commodité d'une bataille; mais cela fut en vain, combien que le siège durait par six semaines entières, pendant lesquelles furent faictes armes par plusieurs cheualiers particuliers, et mesmement par Claude de Vauldre contre le cadet de Bucil, qu'il blessait griefuement.

Ce pendant le roy, qui ne se fioit grandement en ses gens, et qui, d'autre part, craignoit la furie de la puissante armée de son ennemy accoustumé à la victoire, aimait trop mieux faire une trefue, à laquelle fut entremis messire Symon de Quingey pour en porter les propos, combien qu'il fut encor page, et accordait-on qu'elle dureroit depuis la S. Ambroise iusques au premier de mars 1472. Ce que fut lors que le duc commençait de mettre en pratique sa milicie de douze cens homes d'armes, qu'il feist passer sous la reueuë de messire Jacques de Montmartin, Olyuier de la Marche et le bastart de Viëuille, capitaine des archers, qui ne debuient passer l'home d'arme qu'il n'eut à sa suite sept combattans, à scauoir: le coustillier, deux archers, deux couleuriniers et deux picquiers. Cecy fut suiuy par le siège de Beauuais mis par le duc le 27 iuing 1472, où messire Jacques d'Orsans, maistre de l'artillerie du duc, fut tué, et le sieur d'Épirey pareillement.

Ce que aduint après le temps auquel, en l'an 1469, le premier iour d'aost, le roy Loys institua à Amboise son ordre de S. Michel, de trente-six cheualiers, et voulut que le collier fut de coquilles d'or, enlacées de filets ou mailles d'or à doubles lacs, haïant au milieu un roc soustenant un S. Michel d'or. Et en ce nombre furent premièrement nommés

(1) Cette ville appartenait à Henri, sire de Neufchâtel, dont le père, Thiébaud IX, maréchal de Bourgogne, mort le 4 décembre 1469, avait épousé Bonne, fille de Bernard, seigneur de Châteautilain; elle lui survécut jusqu'en août 1474 et lui avait donné douze enfants. Châtel-sur-Moselle, Bainville et Chaligny, situés en Lorraine, avaient formé la dot d'Alix, fille d'Henri V de Joinville, comte de Vaudemont, mariée à Thiébaud de Neufchâtel, mort à Nicopolis en 1396, qui fut l'aïeul paternel de Thiébaud IX.

Charles, duc de Guienne, frere du roy, Iean, duc de Bourbon et d'Auvergne, Loys de Lutzelbourg, comte de S. Pol, connestable de France, André de Laual, sieur de Loheac, mareschal de France, Iean, comte de Sancerre, sieur de Bueil, Loys de Beaumont, sieur de la Forest et du Plessis, Loys de la Trimouille, sieur de Torcy, Loys de Laual, sieur de Chastillon, Loys, bastard de Bourbon, comte de Roussillon, admiral de France, Antoine de Chabanes, comte de Dammartin, grand maistre d'hostel de France, Iean, bastard d'Armignac, comte de Cominges, mareschal de France, gouverneur du Dauphiné, George de la Trimouille, sieur de Craon, Gilbert de Chabanes, sieur de Curton, sénéchal de Guienne, Charles, sieur de Crussol, sénéchal de Poitou, Taneguy du Chastel, gouverneur de Roussillon et de Cerdagne; et les autres furent nommés par les susdicts, qui haoient leur hérault ou roy d'armes, nommé *Mont-S.-Michel*. Le roy, en donant l'ordre au cheualier, qui estoit à genoux devant sa maiesté, disoit : « L'ordre vous » reçoit en son amiable compagnee, et en » signe de ce vous done ce présent collier; » Dieu vueille que longuement le puissiés » porter à la louange, seruice et exaltation » de la sainte Eglise, accroissement et » honeur de l'ordre et de voz mérites et bone » renommée; au nom du Pere, du Fils et du » S. Esprit. » Et le cheualier respondoit : » *Amen*; Dieu m'en doint la grace. »

CHAPITRE VIII.

L'acquisition de la Ferrette et autres pais de la maison d'Autriche.

Le duc Charles, désirant de faire les limites de son comté de Bourgogne plus assurées du costé d'Allemagne, le rendre plus fort en adionction de semblables subiects pour résister avec plus d'espoir aux forces estrangères, et réunir les anciennes appartenances des Séquanois du costé du Rhin, acheptat à tiltre de retour, ou prestat argent à Sigismond d'Autriche, comte de Tyrol et Styrie, sur la comté de Ferrette et lantzgraviat d'Elsass, et sur les quatre villes du Rhin, iusques à la somme de 40,000 florins d'or, du pris de 42 groz de Flandres (1), desquels une partie

(1) Non compris la somme de plus de cent mille florins pour lesquels avaient été engagées avant cette époque plusieurs villes, châteaux et seigneuries, qui sont désignés dans notre texte. Le traité de vente, moyennant rachat, conclu à St.-Omer, est daté des 2 et 9 mai 1469. Ces provinces, appelées *Autriche antérieure*, avaient passé à Sigismond par cession de son frere le duc Albert en novembre 1458.

fut baillée aux sieurs bourgmaistres, escoute-tes, amans, consuls et communautés des villes, lieux et prouinces de Zug, Berne, Lucerne, Uri, Zurich et leurs consors, que lon dict les alliances, et encor la somme de 10,500 liures, pour 10,000 florins; à laquelle somme leur estoit redeuable ledict seigneur Sigismond, pour composition faicte en la ville de Waldshut le 27 d'aost 1478. En quoy furent entremis messire Guillaume de la Baulme-Montreuel, seigneur d'Illens, conseiller et chambelland, et Guillaume de Rochefort, seigneur de Pleuvaut, maistre aux requestes du duc Charles, qui déliurèrent lesdictes 10,500 liures et r'apportèrent quittance avec l'obligation du duc Sigismond, comme il en conste par acte à Berne du 23 de iuing 1469, qui appelle le duc de Bourgogne *illustrissimus, excellentissimus, potentissimus et inuictissimus princeps et Dominus noster metuendissimus, dominus Carolus*.

Le 28^e iour et autres suiuaus desdicts mois de iuing et iuillet de l'an 1469, fut prinse possession desdictes terres et seigneuries par les sieurs Rodolphe, marquis de Rothelin et comte de Neufchastel, Guillaume de la Baulme, sieur d'Illens, Pierre d'Hagenbach, maistre Iean de Carondelet, iuge de Besançon, et Thiebault Ponçot, procureur du bailliage d'Amont; et mesmement des seigneuries de Rhinfeld, chastel dudict lieu, dict *de la Pierre*, assis dedans le Rhin, mais démoly; de Seckingen, ville aussi assise sur le Rhin; Lauffenbourg, ville de deçà le Rhin, où fut laissé pour gouverneur Thiebault de Hasping (1), Waldshut, où le viel capitaine fut laissé. Les habitans des ville et villages du comté de Hauenstein vindrent se soumettre, et en fut prinse possession en gardant les engaigées de M. Thierry de Ruillaux (2). Et pour plus grande seurté des droicts du duc de Bourgogne, les estats de Ferrette, viscomté d'Auxois (3) et des bones villes sur le Rhin, assemblés à Anguessel (4), iurèrent la foy et le vasselage. Et en suite de ce, le 9 de iuillet, fut prinse possession dudict Anguessel, audict viscomté d'Auxois, où fut mis pour capitaine M. Bernard de Gilgenberg. Mais le chasteau fut doné en garde à Rodolphe de Watteuille; Ferrette, engaigée pour 7,000 florins d'or à messire Christophe de Rechberg; Landser, engaigée pour 14,000 florins d'or à messire Thuring de Hallwyl; Altkirch, tenuë en engaigère par messire Henry de Ramstein pour

(1 et 2) Noms mal orthographiés.

(3) Sous ce nom, Gollut paraît entendre le landgraviat de la Haute-Alsace, qui appartenait à la maison d'Autriche.

(4) Ensisheim, siège de l'ancienne régence autrichienne d'Alsace et du Brisgau.

11,000 florins d'or; Sacreuer (1), tenuë par le marquis de Rothelin pour 7,500 florins d'or; Maisonual (2), tenuë à mesme façon par messire Loys de Maisonual, pour 7,000 florins d'or; Rotemberg, engaigée au comte de Sulz pour 2,500 marcs d'argent, qui valloient au pris de Basle 17,500 florins d'or, qui est sept florins d'or le marc; Florimont, tenuë par messire Marc de la Pierre pour 6,052 florins d'or; les seigneuries de Belfort, Delle, Rosemont et Ysenheim, engaigées vers messire Pierre de Morimont pour 50,800 florins d'or et 2,000 francs d'or; Berkheim, tenuë par le marquis de Baden pour 4,000 florins d'or; Ortenberg, tenuë par gentils-homes volontaires et donans retraicte à l'ennemy, ne fut saisie. Au reste, ces engaigées auoient esté faictes par les sieurs d'Autriche, en se réservant l'ouverture des bones villes et places fortes, les fiefs, services de la lance et les aides.

Et pour ce que en l'assemblée desdicts estats il estoit bien nécessaire de pourueoir au faict de la iustice et police, le duc, nouveau seigneur, commit ses conseillers Bernard de Boluiller, messire Jean de Monstureux, messire Bernard d'Aruestost (3), messire Hermant de Waldner, messire Marc de la Pierre (4), messire Ferry de Zuescoste (5), Hans de Hierspach, Pierre Reich de Reichenstein, messire Estienne des Potots, Jean de Morimont, Christophe de Rechberg, Estienne de Hagenbach, messire Jean d'Orlier, Christophe de Schaumbourg, par lesquels, à la requisition des ambassadeurs, furent dressés quelques articles pour la direction; sur quoy le duc pourueut. Et ainsy fut rompuë l'assemblée des estats, à la fin desquels l'archiduc Sigismond conduisit les ambassadeurs pour prendre possession de Brissac: ce que fut faict. Le prince Sigismond estoit contrainct de faire ceste aliénation parce qu'il estoit tellement chargé de debtes, qu'il ne scauoit par quel bout commencer pour paier; ioinct qu'il s'estoit faict des ennemis qui luy haoient signifié la guerre, ausquels il heut heü trop de peine de résister sans l'aide du duc Charles.

Les historiographes suisses disent que ce prince heut de grandes pertes en plusieurs batailles qu'il donat aux Suisses, mesmement à Winterthur, Mulhouse, Waldshut, Turgow;

(1) Peut-être Sarrigny, sur les confins de Ferrette, ou Schenbach, lieux qui appartenaient l'un et l'autre au marquis Rodolphe.

(2) Ou Massevaux, en allemand Masmürster.

(3) Peut-être Haltstadt ou Eptingen.

(4) Marc, fils de Conrad de la Pierre, de la maison alsacienne de Rathsamhausen, avait été bailli de Montbéliard de 1460 à 1465, et il remplit une seconde fois cette dignité de 1474 à 1495.

(5) Nous n'avons pu rétablir la véritable orthographe de ce nom.

fait perte du pays de Turgow, bon et bien fertile; de quoy ne se pouuant facilement releuer, il se retirat en France pour obtenir aide et faueur du roy Loys. Mais ce prince, bien sage et aduisé, ne désirant haoir plus grand nombre d'ennemis qu'il n'hauoit, et se contentant de cognoistre le roy d'Angleterre, les maisons de Bourgogne, de Bretagne et quelques autres principales en la France mesme pour ses ennemies, ne voulut s'empescher des affaires de Sigismond: préuoiant encor que lon ne failliroit de requérir le duc de Bourgogne, lequel, ou par ambition, ou par vaine gloire, embrasseroit le faict de ce paoure prince et entreroit en quelque mauuais ménage avec ses voisins, et avec ceux qui n'hauoient au parauant estés autres que bons amis de ceux de Bourgogne. Et de faict, il aduint en ceste sorte que le roy l'hauoit préueü: car Sigismond impétrat faueur, moienant l'aliénation ou engaigée qu'il feist de la comté de Ferrette et des villes d'Elsass, nommément des villes du Rhin: Rhinfeld, Brissac, Lauffembourg, Seckingen, Waldshut et Neubourg. Mais depuis, ou l'enuie que lon haoit sur les affaires du duc Charles, ou le mauuais gouuernement d'Hagenbach, ou plus tost les secrettes menées du roy Loys, qui ne songeoit à autre chose que à dresser partie au duc de Bourgogne et luy procurer des ennemis, et qui animoit les Suisses contre luy par le moien de Iosse de Sillinen, suisse de nation et préuost de l'ecllise de Berne (qui puis après fut euesque de Syon et de Grenoble), la guerre fut prinse contre le duc, la comté et les places engaigées assaillies à l'impourueü et presque sans en haoir faict aduertissement. Et afin que Sigismond fut plus asseuré contre le duc, le roy mesme moienat la ligue héréditaire entre la maison d'Autriche et les sieurs des ligues, afin que les Austrichois fussent fortifiés par les Suisses, et ceux-cy, pareillement trop petits contre un aussi puissant prince, fussent comme asseurés par l'aide que la maison d'Autriche leur doneroit. Or, les articles de ceste ligue (1) furent ceux-cy entre les principaux:

« Paix et amitié mutuelle et trafiques libres es pais des uns et des autres.

» Toutes difficultés seront déterminées par iustice et non par les armes.

» Les querelles des confédérés seront remises au iugement et arbitrage de l'éuesque de Constance et de la ville ou éuesque de Basle.

» Le duc Sigismond serat assisté de forces suffisantes, stipendiées comme les sieurs des ligues paient leurs gens de guerre. Et toute-

(1) Cet accord fut conclu à Senlis le 11 juin 1474, sous la médiation du roi de France, entre le duc Sigismond et les cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris et leurs confédérés.

fois ils n'entendent mener guerre contre leurs anciens alliés, ny faire chose qui soit contre leur honneur; et de mesme serat faict par Sigismond envers les Suisses.

» Les sieurs des ligues rendront tous les papiers qu'ils hont appertenant à la maison d'Autriche et déclareront ceux à qui ils en hont doné; retiendront néantmoins ceux qui seruent pour les seigneuries qu'ils possèdent.

» N'endureront que lon fasse tort aux pais et places des uns et des autres.

» Le duc satisferat à la transaction de Waldshut, en quoy les Suisses l'assisteront de toutes leurs forces.

» L'alliance serat renouvelée de dix en dix ans. »

C'est la première et la plus ferme alliance que les seigneurs des ligues feirent avec princes estrangers (1); laquelle fut puis après suivie ouvertement contre la maison de Bourgogne par ce duc Sigismond, celui de Lorraine, René, les évesques de Strasbourg et de Basle; et en oultre, les villes de Strasbourg, Basle, Colmar, Slestadt et autres furent ligués ensemble contre le duc Charles, qui toutefois n'hauoit aucune chose à démesler avec eux: car luy rendant ses deniers et frais raisonnables, il se départoit de son acquisition (2).

Au surplus, ceste alliance et confédération de la maison d'Autriche fut, après la mort du duc Charles, confirmée, nommément par les cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Ury et Soleure, avec clause expresse que les autres cantons la pourroient agréer, comme il fut faict facilement (3).

Quant à Sigismond, haïant vescu long temps sans espoir d'enfans, il résignat ses pais au prince Maximilian d'Autriche, fils de l'empereur Friderich (4), avec lequel ceste ligue

(1) Les traités des cantons suisses avec la France doivent avoir la priorité. Celui qui devint la base des relations réciproques entre les deux états fut conclu à Ensishain le 24 octobre 1444; un second est daté du 7 février 1452, et tous deux furent confirmés le 27 novembre 1463 par le roi Louis XI qui les avait provoqués. Enfin un nouvel accord signé à Tours par le monarque et les députés des huit cantons, le 23 septembre 1470, contient l'engagement d'une neutralité réciproque envers le duc de Bourgogne, auquel les parties n'accorderont aucune espèce d'aide, faveur ou assistance.

(2) Cette ligue contre le duc Charles-le-Téméraire, à laquelle s'étaient joints les ville et comté de Montbéliard, seigneuries d'Etobon et de Riquevir, appartenant au comte Henri de Wurtemberg, fit l'objet de deux traités du samedi après la St.-Michel et du lundi devant la St.-Simon et St.-Jude 1474.

(3) L'acte, dressé à Zurich le lundi avant la St.-Gal 1477, porte le titre d'*union perpétuelle et héréditaire*.

(4) Ce fut le 16 mars 1490 que Maximilien, roi des Romains, prit possession des états du duc Sigismond, mort six ans après sans postérité.

fut renouvelée (après toutefois que les difficultés des Cantons avec ledit Maximilian, appuyé de la ligue de Souabe, furent apaisées), environ l'an 1511, et de plus amplifiée, parce que la Franche-Comté de Bourgogne y fut adioustée avec le prince Charles, qui fut empereur cinquième du nom (1). Et en oultre, tous les cantons y entrèrent, et celui d'Appenzel mesme, avec l'abbé et ville de S. Gal, lequel r'affraichissement et confirmation comprend la Bourgogne, les aults pais d'Autriche, la comté de Tyrol avec ce qui est oultre la montagne et quelques villes au long du Rhin, à sçavoir: Waldshut, Lauffenbourg, Seckingen, Rhinfeld et quelques autres qui sont assises deçà la montagne. Mais cela fut faict moienant la pension ou présent annuel de 200 florins d'or pour chascun, et cent autres à l'abbé et ville de S. Gal et au canton d'Appenzel. Ce que l'empereur Charles confirmat en l'an 1545 pour le comté de Bourgogne (2).

CHAPITRE IX.

Les guerres de Picardie; acquisition de Gheldre et Zutphen; poursuite de la corone royale.

Les desseins du roy Loys cy dessus dictz, qui pouuoient toucher la persone et les estats du duc, luy furent donés à entendre par Iean, duc de Bourbon, son cousin; et le change faict par le duc de Berry contre la Guienne et toutes autres choses luy vindrent en cognoissance par les amis qu'il hauoit en la court du roy. Ce que luy faisoit diuerses pensées, par lesquelles enfin il estoit contrainct de se résoudre à la guerre: cognoissant que autrement il ne se pouoit dépestrer des aguets du roy, duquel il hauoit meilleur marché par les armes que par les autres moïens; et pour ce, les trefues finies en may 1472, il meit son armée en campagne, s'assurant que le duc de Bretagne en seroit autant, et format entièrement sa milite pour la garde ordinaire de ses pais, ainsy que au prochain chapitre il serat veü. Mais il fut retardé d'exploicter par le roy, qui de rechef, pour rompre l'effort de son armée,

(1) *Ligue héréditaire* conclue à Bade en Argovie, le vendredi 7 janvier 1511, entre Maximilien, pour lui et comme tuteur et *maïnbourg* de son petit-fils Charles d'Autriche, prince d'Espagne, et les bourgmestres, avoyers, conseillers, bourgeois, habitants et communautés des villes et pays de la ligue des Suisses. Le comté de Bourgogne est nommément compris dans ce traité, demeuré en vigueur jusqu'à l'époque de celui de Nîmègue (17 septembre 1678) qui a fait passer cette province sous la domination française.

(2) C'est-à-dire que l'alliance de 1511 fut de nouveau jurée de part et d'autre et publiée solennellement en Franche-Comté et dans tous les cantons.

luy renouellat les promesses de rendre S. Quentin et Amiens, pour lesquelles la guerre se faisoit, ainsy que desjà il havoit promis. A quoy le duc adioustat foy et licentiat son armée (*Heuterus*; *Meyer*).

Mais de rechef, voyant que le roy l'abusoit, parce que son frere, duc de Guienne, estant décédé par poison, le party de Bourgogne sembloit estre grandement affoibly, il la remeit ensemble et y feit ioindre 400 lances de Bourgogne; campat et emportat Nesle, Roye et Montdidier; mais il ne peut gagner Beauvais, combien qu'il la feit serrer par son aduant-garde, guidée par le sieur d'Esqueredes, qui, entre autres chefs, havoit messire Jaques de Montmartin, chef de 500 homes d'armes et 500 archers des ordonances du duc, qui gaignat d'arrivée le fauxbourg, et hent emporté la place si lon l'eut suiuy (*Meyer*; *Heuterus*). Puis, haïant souuentefois présenté la bataille au roy qui la refusat, il passat en Nortmandie iusques à Rouhen, haïant couru et pillé S. Valery, Eu, Villeneuve, Poissy, Longue-Ville, le pais de Caux et autres, s'efforçant de se joindre avec le duc de Bretagne qui estoit en armes; mais le roy empeschat cela partie par armes et partie par vaines promesses de faire restitution des villes de Some, selon que de sa part Pierre de Craon le promet en sérement; et fut enuoïé Symon de Quingey pour en leuer les depeschés signées par le roy, lequel différoit tousiours en attendant les nouvelles de la mort de son frere. A raison de quoy le duc se retirat à Arras, où fut traicté de trefues, comme le duc de Bretagne havoit faict de sa part; et furent les trefues depuis le mois de septembre iusques au mois d'april 1473, puis elles furent extendues au mois de mars 1474, et de là au mois de iuing suiuant. Pendant lesquelles le duc print possession des duchés de Gheldre et du comté de Zutphen, desquels l'acquisition luy aduint non par simple testament, comme dict Commines, mais par testament et achapt; car le duc Arnold de Aiguemont haïant esté, cinq ans durant, cruellement emprisonné par son fils Adolphe et détenu au chasteau de Buren (1465), et puis déliuré par le duc de Bourgogne, selon que le pape Paul II et l'empereur Friderich III l'en hanoient prié, il iugeat son fils indigne de sa succession, et se sentant pressé par les conspirations de sondict fils, auant qu'iceluy fut arrêté à Namur et enuoïé à Villeuorde, et finalement à Cortray, pour ressentir le chastoy de son impiété enuers son pere, il vendit, en l'an 1472, les pais de Gheldre et de Zutphen susdicts au duc de Bourgogne, pour 92,000 escuz de Rhin avec la pension de quelque somme pour dix ans, en présence des parens d'Arnold, Guillaume d'Aiguemont, son frere, Iean, duc de Clèves, et autres

plusieurs (*Meyer*). Ce que Gérard, duc de Juliers, prétendant droict sur ces pais, ratifiat, et encor vendit les droicts qu'il y querelloit moienant 80,000 escuz de Rhin; et l'empereur Friderich l'aggréat, confirmat et autorisat. Ce que de rechef fut confirmé par le duc Arnold lors qu'il feit son testament; voire que, adioustant droicts sur autres, il instituat son héritier uniuersel le duc de Bourgogne, mesmement en ce que luy pouuoit appartenir sur les pais susdicts, exhérédant nommément son fils pour raison de son ingratitude. Doncques le duc Arnold estant décédé (feburier 1473), le duc Charles marchat à la possession de ses pais et treuua toutes les places officieuses et obéissantes, sauf ceux de Venloo qui feirent un peu de refus, et ceux de Nimégue qui se feirent contraindre; mais toutefois ils vindrent en obéissance avec Charles et Philipotte, enfans d'Adolphe, que le duc enuoïat en Flandres.

De là, le duc passat à Nostre-Dame d'Aix-la-Chapelle, où les citoïens luy feirent présent d'un vase d'argent, enserrant en iceluy 8,000 florins comptant (*Heuter*). De là le duc fut à Lutzebourg, puis à Metz, où il receut un présent des citoïens de grande valeur; car il y havoit une très-grande tace pleine d'escuz, cent cheriots de vin ou deux cens, comme autres disent, entre lesquels y en havoit un de maluoisie; 500 bœufs, 4,000 moutons et grande quantité de froment. Pendant qu'il fut en la cité, il leur demandat une porte de la ville par laquelle il peut entrer et sortir à son plaisir pendant le colloque d'entre l'empereur Friderich et luy; mais cela fut refusé. De là à quelque temps il s'acheminat à Trèves, où il s'abouchat avec l'empereur (octobre 1473) pour faire les reprinses de fief des seigneuries mouuantes de l'empire qu'il tenoit; puis, comme l'empereur luy demandat dame Marie, sa fille (1), en maryage pour le prince Maximilian, il l'accordat, sans consommation toutefois, pourueü que l'empereur, redressant le roïaume de Bourgogne tenu par ses prédécesseurs, le voulut coroner et orner de tiltres et honeurs roïaux (2).

Ce que l'empereur accordat, et pour ce les apprests nécessaires furent faicts. Mais cela à l'impourueü fut rompu par un mescontente-

(1) Cette princesse, alors âgée de seize ans, avait accompagné le duc son pere et la duchesse Marguerite à l'entrevue de Trèves. Sa beauté, plus encore que ses riches atours, excita une admiration générale.

(2) Charles demandait encore que Frédéric lui accordât la qualité de vicaire-général de l'empire dans les provinces de la Basse-Allemagne qu'il possédait sous la mouvance de la couronne germanique (*Pfeffel*). Louis de Chalon, sire de Château-Guyon, faisait partie des seigneurs de la suite du duc à cette même entrevue.

ment que le duc donat à l'empereur, combien qu'il permit que dame Marie, sa fille, fût responce de sa main propre au prince Maximilian qui luy hauoit r'escript de la sienne, et que la princesse luy enuoïat un riche diamant, comme pour erres de leurs amours. Toutefois le duc ne voulut consentir à l'obligation tranchée de maryage : de quoy l'empereur estant fasché, il ne passat à l'accomplissement de la roïauté, mais se retirat à Cologne, laissant le duc fort marry, et de telle sorte que s'il heut vescu, iamaïs le maryage des enfans n'heut esté faict. De Tréues, le duc vint treuver le duc de Lorraine, avec lequel il hauoit lors très-bone intelligence, parce qu'ils estoient entrés en ligue offensive et defensive, selon que par lettres du 15 d'octobre 1473 i'hay cognëu, signées par le duc Charles, René, duc de Lorraine, comte de Vaudemont, et dame Yolande d'Anjou, mere de René, par lesquelles, entre autres choses, le secours à forces entières est promis à celuy qui seroit assailly, et le passage libre de toutes gens de guerre par les pais de l'un et de l'autre, en païant raisonnablement (1).

Lon tient que le roy Loys dégoustat l'empereur de passer oultre à doner les tiltres roïaux, luy donant à entendre que le duc n'aspiroit pas à cela seulement, mais plus tost à l'empire, au détriment du prince Maximilian; de quoy l'empereur, prince soubçonneux, se doubta et fit les refus susdicts. De là le duc passat en Bourgogne (2), où il acheuat l'hiver dudict an 1474. Puis il retornat aux Pais-Bas, où il arrestat la court de Malines pour tous lesdicts Pais-Bas, sans y comprendre les deux Bourgognes, pource que, comme séparées et qui hauoient parlement, elles ne respondoient à ladicte court; et s'en fit chef, déclarant que le chancelier en seroit le lieutenant, et en absence d'iceluy, l'éuesque de Tornay, messire Ferry de Cluny (*Meyer*).

Il y adioustoit deux présidens ordinaires,

(1) Ce traité, résultat de la contrainte, fut rompu dès l'année suivante.

(2) Charles se rendit d'abord en Haute-Alsace, où il reçut les hommages de ses nouveaux vassaux, et donna audience aux députés suisses, chargés de lui demander justice contre Pierre de Hagenbach, dont les cruautés et les vexations n'avaient point de bornes; puis il vint à Montbéliard avec une nombreuse escorte et y demeura vingt-quatre heures. Il en sortit le 12 janvier 1474, après avoir ouï ses trois messes, entrant au comté de Bourgogne par l'Île-sur-le-Doubs. Charles avait alors à sa suite Robert, archevêque de Cologne, chassé de son diocèse par le chapitre, la noblesse et la population presque entière, le nonce du pape, le cardinal Rolin, les ambassadeurs d'Aragon, de Venise, de Frédéric, électeur palatin et frère de Robert, et ceux du duc de Bretagne. Henri de Wurtemberg, comte de Montbéliard, qui avait accompagné le duc en Haute-Alsace avec 200 chevaux, prit congé de lui à Baume-les-Dames.

neuf conseillers ecclésiastiques et douze laïcs, entre lesquels estoient quatre cheualiers, maîtres aux requestes six, et un aduocat pour le prince et pour les paoures. Mais cela finit à la mort du duc et iusques à ce que le prince Philippe de Castille, estant contrainct de passer en Hespagne l'an 1503, le réformat, et y fit un président, seize conseillers, deux maîtres aux requestes et huict secrétaires avec le procureur général (*Heuterus; Meyer*).

En la première institution *Io Tarulus* (ainsy les nommeray-ie, selon que les historiographes Flamans les représentent en voix latines), premier président; *Io. Bouarius*, second; *Io. Pomerius*, *Symon Lalanus*, *Guido Brimurius*, *Antonius Montiacus*, tous cheualiers; *Ioannes Iunebius*, *Folkardus Mertreghe*, *Petrus Belfridus*, *Guillelmus Cluniacus*, *Ioannes à Ligno*, *Philippus Wielandus*, maîtres aux requestes. *Athar Longius*, *Ioannes Iaquelin*, *Bernardus Figulus*, *Gulielmus Cluniacus*, *Gulielmus Rupefordius*, *Thomas ab Planá*, *Adrianus Cuius*, *Ioannes Vincentius*, *Paiens de Rota*, *Ludouicus Vurry*, *Ioannes Vander Fakerie*, *Philippus Brunellus*, *Antonius Gerardus*, *Ioannes Rothelin*, *Richardus à Sacello*, *Fernandus à Lucrona*, *Ioannes Leo*, *Ioannes Gordgius*, conseillers (1).

En l'an 1473 et sur l'an 1474, Sigismond d'Autriche, comte de Tyrol, voulut retirer la Ferrette, Suntgaw, Elsass et la forest Noire, que le duc Charles tenoit sous la conduite de Pierre de Hagenbach, gentilhomme Ferretois; et à cest effect, estant sollicité par le roy Loys et aidé des deniers de France qu'il fit porter à Basle, interpellat le duc Charles de reprendre ses deniers et de faire restitution desdicts pais. Le duc respondit qu'il en estoit content, moïenant que les deniers luy fussent apportés à Besançon. Ce que Sigismond print pour refus; et pour ce il moïenat la réuolte des subiects, qui prirent le gouuerneur Hagenbach et le feirent décapiter (2), et se liguat avec les Suisses, éuesques de Strasbourg et Basle, villes de ce nom, de Colmar, Slestadt, Constance, Friderich, palatin du Rhin, le duc de Lorraine et autres, qui assaillirent et gagnèrent facilement ces

(1) Nous signalons parmi ces noms propres ceux de *Guillaume de Cluny*, *Jean Lebois ou Dubois*, *Guillaume de Rochefort*, *Thomas de Plaine*, *Jean Vincent* et *Louis Vurry*, appartenant aux deux Bourgognes.

(2) Hagenbach fut décapité à Brisack le 9 mai 1474, à la suite d'une sentence qu'avaient rendue vingt-sept juges délégués par les principales villes du voisinage. Il ne laissa que deux filles, mariées l'une à Antoine, seigneur de Montureux, chevalier, et l'autre à Thiebaud de Grandvillars, écuyer. Etienne de Hagenbach, frère de Pierre, vengea sa mort en détruisant, au mois d'août suivant, un grand nombre de villages entre Belfort, Delle et Porentruy.

païs. A quoy ils se monstroient d'autant plus affectionnés, qu'ils voïoient leur subiection si ces prouvinces ne sortoient de la main des princes gaulois, mesmement Rhinfeld, Laufsenbourg, Brissac, Neubourg, qui sont assises sur le Rhin et qui en gardent les passages et nauigations.

Ceste réuolte toutefois leur coustat bon, parce que le duc, en estant aduerty et de la conspiration de tant de villes et de républiques, prélats et princes, feit arrester sur le Lutzembourgeois Henry, comte de Virtemberg, fait serrer Mont-Béliard (1), courut le quartier de Basle avec 6,000 cheuaux conduicts par Estienne de Hagenbach, frere du bailly décapité; autant en fut fait à Porrentru, à la Suintgaw, où trente bourgades et villages, proche de Danemarie et Ortemberg, furent courus, pillés et rauagés. Et en Ferrette, où les subiects hauoient voulu faire quelque résistance, les ennemis furent rompus à perte de 80 homes demeurez morts et 100 prisonniers (2) (*Paradin*).

Sur ce, le lendemain de Pasques, audict an 1474, les députés du roy Loys, les archeuesques de Rheims et Lyon, avec George de

(1) Charles connoissait à peine les premiers actes du soulèvement de la Haute-Alsace, provoqué par les violences sans fin de l'homme auquel il en avait confié l'administration, lorsqu'il fit arrêter dans le voisinage de Thionville et conduire à Luxembourg le comte Henri de Montbeliard, qui allait se plaindre auprès de lui des atteintes récemment portées à ses droits souverains par le parlement de Franche-Comté. Le départ de Henri, qu'escortait son maître-d'hôtel à la tête de huit *chevalchiers*, avait eu lieu du 15 au 20 avril 1474, et déjà le 11 mai suivant ce maître-d'hôtel, Conrad de Sachsenheim, était de retour à Montbeliard, annonçant la prison de son maître. Quelques jours après l'infortuné comte fut amené sous les murs de sa capitale par Claude de Neufchâtel et Olivier de la Marche, qui menacèrent de le faire mettre à mort, si la garnison leur en refusait l'entrée. Cette sommation étant demeurée sans réponse, on déploya sur le mont de la Crotte, en face du château, un tapis de velours noir. Henri fut contraint de s'agenouiller, le bourreau leva son glaive, prêt à le frapper au premier signal. A une seconde sommation le commandant répondit par un refus énergique. Les Bourguignons s'en tinrent à la menace et ramenèrent leur prisonnier, qui fut conduit à Maestricht, puis à Boulogne-sur-mer, où il resta détenu jusqu'à la mort de Charles. Les angoisses du supplice dont il avait vu les apprêts, et les rigueurs d'une longue captivité, aliénèrent pour jamais sa raison.

(2) Quatre cents paysans du comté de Ferrette, emportés par le désir de la vengeance, tentèrent une expédition contre Blamont, appartenant à Henri, sire de Neufchâtel, qui, de concert avec Etienne de Hagenbach, avait commis des dégâts affreux dans ce comté, détruit les récoltes et saccagé les habitations. Mais le temps était très-défavorable; assaillis par 800 Bourguignons, et ne pouvant se défendre avec des arquebuses mouillées par la pluie, ils furent dispersés et presque anéantis.

Craon, se treuèrent à Bouine vers les députés du duc Charles, les sieurs de Hymbercourt, le chancelier Hugonet, Pierre de Carondelet, président de Malines, et autres, lesquels traictèrent, entre plusieurs choses, de la prinse du connestable de Lutzembourg, ennemy de tous deux, et qui faisoit plusieurs faux bonds à l'un et à l'autre, et accordèrent que le premier des deux qui le prendroit le feroit mourir deans huit iours, ou bien il le rendroit à l'autre (*Tilt. de Vurry*).

Ce temps pendant, en l'an 1473, fut dressée la thrésorerie générale des duché et comté de Bourgogne, viscomté d'Auxone, comtés de Mascon, Charrolois, Auxerrois et autres prouvinces des appartenances de Bourgogne; et fut donnée à Iean Vurry, à charge de résider à Diion proche de la chambre des comptes, en suite de la commission au parauant adressée audict Vurry, qui précédemment hauoit esté auditeur des comptes de Antoine, bastard de Bourgogne, au viscomté d'Auxone et resort de S. Laurent, duquel le duc luy hauoit laissé la iouissance et de la comté de Guines.

Mais ceste érection de thrésorerie générale hauoit esté dressée par l'aduis et conseil de messire Iean Ioard, président des Bourgognes, messire Philippe Pot, sieur de la Roche-Nolay, chambelland du duc, messire Guillaume de Cluny et Claude de Dinteuille, chambelland dudict mesme prince.

Et en oultre, en la mesme année, le duc obtint des pais de Bourgogne et terres y comprinses la somme de 600,000 liures estevenans, païables en six ans, en douze termes: desquelles 48,000 liures par an estoient à la charge du duché, Masconoïis, Charrolois et leurs compagnons, et le surplus, reuenant à la somme de 58,000 liures, demeuroit pour ceux du comté, viscomté et resort de S. Laurent (1). Ainsy estoient réparties les obéïssances du nom de Bourgogne, et ceux du viscomté et resort de S. Laurent, réputés pour unis et faisans corps avec la Franche-Comté.

Quant au duché, il païoit ainsy: le Masconoïis païoit par an, pendant lesdicts six ans, 5,000 francs (*Tilt. de Vurry*).

Le Charrolois 1,000 francs, oultre 1,000 francs qu'il païat l'an 1475, et 125 francs pour le get d'un niquet par salignon de sel.

Chastel-Chinon, 40 francs, oultre 140 francs 6 deniers pour le get du sel.

Sur le recepueur de Mascon, 200 francs pour l'impost des terres roïales enclauées en l'élection de Mascon et de Chalon, et 160 francs pour les gabelles du sel.

Au bailliage de Diion, 265 francs 11 groz,

(1) Ce subside fut voté par les états de la province réunis à Poligny au mois de novembre 1473. Ils étaient présidés par Jean de Chalon, sire d'Arquel, depuis peu reconcilié avec le duc.

et pour les gabelles 436 francs 2 gros, et pour les terres roiales enclauées en l'élection de Langres, 160 francs; pour les gabelles en ladite election, 46 francs 10 groz; pour le niquet sur le salignon, 500 francs.

A Chalon, 4,209 francs 10 niquets; pour les gabelles, 193 francs; pour le sel, 450 francs.

Austun, Montcenis et terres royales enclauées en l'élection d'Austun, 260 francs 4 groz; pour les gabelles, 161 francs 3 groz; et pour les gabelles des terres enclauées, 125 francs 10 groz demy.

Item encor sur lesdictes terres enclauées, pour les deniers accordés, 500 francs, et pour le profit du sel, 500 francs.

Le bailliage d'Auxois, 735 francs; pour les gabelles, 390 francs; pour le sel, 1,110 francs.

Le bailliage de la Montagne, 680 francs 4 groz demy; pour la gabelle, 664 francs 10 groz 8 niquets; pour le sel, 150 francs.

Pontallier, 120 francs; pour le sel, 83 fr. Saux, 250 francs.

Bourbon-Lancy, 12 francs pour le sel.

Saint Jean de Losne, pour le sel, 160 fr.

Brancion, pour le sel, 8 francs.

Saulieu, pour le sel, 160 francs.

Quant à ceux du comté, viscomté d'Auxonne et resort de S. Laurent, ils paierent ainsy :

Le bailliage d'Amont, non comprins Gray et Aspremont, qui estoient de la recepte du thrésorier de Dole, pour cinq mois et demy, 3,753 liures 6 groz 7 deniers.

Le thrésorier de Dole, pour l'aide donnée par les bailliages d'Aual et de Dole, resorts de Gray et Aspremont, 3,508 liures 11 deniers.

Au bailliage de Chalon, pour les terres d'outre-Saone et resort de S. Laurent, 197 francs 8 sols 9 deniers; et là mesme, pour la gabelle du sel, 662 francs 10 deniers.

Sur les trois estats, pour l'aide accordée par lesdicts païs : des nobles, 3,000 francs pour tous les païs; des gens d'ecllise et tier estat au bailliage d'Amont, 1,800 francs; et pour ceux d'Aual, 3,000 francs; de ceux du bailliage de Dole, 1,600 francs; et de ceux du viscomté et terres du resort de S. Laurent, 2,600 francs.

En quoy n'estoit comprins ce que devoient ceux de Pontallier, Flameraus, l'Abergement, Billé, Villers-Rotain, dudict viscomté, pource que le recepueur de Diion hauoit receü leurs portions.

Ce que i'hay icy couché pour monstrier comme les Bourgougnons des deux Bourgognes estoient conduicts, et comme ils seroient répartis, l'union en estant faicte ainsy que le bien des deux païs semble le requérir, demeurant la Saone au milieu, non tant pour les diuiser comme pour les accommoder.

I'hay toutefois cogueü que souuentefois les estats particuliers estoient tenus en ceste sorte, que le duché iusques à la Saone à part, et le comté, viscomté et resort de S. Laurent s'assembloient à part. Puis quelques députés des deux estats se r'assembloient en quelque ville alternativement choisie en l'un des païs, pour conférer des poincts représentés, mais principalement de ceux qui concernoient les deux païs, pour estre puis après représentés au duc.

CHAPITRE X.

La milite de Bourgogne.

Les entreprises du roy contre le duc Charles, la crainte et villié de cœur de ses confédérés, la desloiauté de plusieurs seruiteurs, subiects, pensionnaires et parens, les pratiques d'Allemagne dressées de toutes parts, seirent rechercher au duc les moïens pour estre prest à toutes beures et occurrences contre tous ceux qui le voudroient assaillir. Et en ce il usat de son naturel guerrier, qui le poulsat à dresser un ordre de milite, ainsy que au contraire le naturel cault, soubçoneux et craintif du roy Loys luy faisoit rechercher les finesses, les cachettes et les tromperies.

Le premier faisoit ouuertement ce qu'il entreprenoit; le second, à couuert et en asseurant confidemment tout le contraire. Le premier estant veinqueur, s'appaisoit, et veincu, se redressoit et poulsait à la rouë, sans perdre cœur. Le second, estant victorieux, se portoit inexorable, et veincu ou douteux de la victoire, perdoit le cœur et se iettoit aux prières et promesses, aux séremens et plus oultre le plus souuent. Ainsy doncques le duc Charles, faisant ce que son naturel portoit, et selon qu'il voïoit luy estre plus propre pour combattre son ennemy, lequel (d'un esprit froid, se tenoit sur ses gardes et vouloit doner son coup comme à la dérobee), feit comme l'home trop rusé en l'escrime et pour luy faire oblir ses régles; car il feit un choix de gend'armerie propre pour l'entretien du viel soldat et pour tenir forces prestes à tous accidens. Ce que les régles par luy données enseigneront.

CHAPITRE XI.

Milite du duc de Bourgogne Charles, et propres mois d'icelle.

« Comme mon très-redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, de Brabant, etc., hait depuis aucun temps en ça, pour la préservation de ses païs, seigneuries et subiects, mis sus les gens de guerre de son ordonnance, laquelle son ordonnance, qui, tant à

l'occasion des guerres passées comme de ceste présente guerre, est fort diminuée, il hait intention de remplir le plus bref que possible luy serat, en telle manière que sesdictes ordonances soientournies de 1,200 homes d'armes, 3,000 archies de cheuaux, 600 crennequiniers (1), 1,000 archies de pied, 2,000 picquenaires et 600 couleuriniers. Et veut et ordone mondiet seigneur, que lesdicts gens de guerre de son ordonnance soient montés, armés et habillés, et se conduisent tant en obéissance les uns envers les autres, selon le degré d'un chascun, comme à logier et deslogier, à marchier avec les enseignes et autrement, au fait de leur congies et de la manière de viure en ses païs, ainsy et par la manière qu'il s'ensuit :

Les homes d'armes seront armés, habillés et montés ainsy qu'il s'ensuit : de cuirasse complecte, salade à bauière, barbutte ou armet, de gorgerin, flancquars et faltes; et si hauront plumas sur leur habillement de teste. Ils hauront aussi long estoc roide et legier, couteau taillant pendant au senestre costé de la selle. Seront montés de trois cheuaux, dont l'un serat souffisant pour courre et rompre lance, qui hait chautrain et plumas, et aussi bardé, s'ils en peuuent recouurer; les deux autres cheuaux ne soient moindres du pris, l'un de xxx escuz et l'autre de xx escuz, pour porter leur page et coustillier (2), lequel coustillier soit habillé de brigandine ou de corset fendu au costé à la façon d'Allemagne, gorgerin, salade, flancquarts, faltes ou brayes d'acier de auant-bras, à petites gardes et gantelets, ianeline à arrest légière et la plus roide qu'il pourra treuer pour la couchier au besoing; et soitourny de bone espée et dague, longue, trenchant à deux costés.

Les archiers à cheual soient montés et habillés ainsy qu'il s'ensuit : d'un cheual qui ne serat moindre de pris de dix francs; de salade, de gorgerin, petit paletot de haubergeie sans manches; et par dessus ledict paletot un iaque de dix toilles seulement, se au lieu de l'une desdictes dix toilles ils ne vueillent mettre quelque autre chose pour le renforchier; longues espées à deux mains, bien trenchantes et roides, pour seruir d'estoc; ne porteront nulles mahoctes à leurs pourpoins, et auront demy auant-bras à petites gardes et manches d'acier pendant iusques à la cuette et larges, se hauoir les vueillent, afin qu'elles ne les empeschent à tirer; et haient housieaux ou housettes rondes sans poinctes quand ils cheuaucheront, afin que à descendre

les poinctes ne les empeschent à légièrement marchier; et aussi cours esperons.

Les arbalestriers et crennequiniers hauront brigandine ou corset comme les coustilliers, demy auant-bras à petites gardes, manches d'acier, gorgerin, salade, espée, semblables aux archies de cheual; et le cheual ne soit moindre de xx francs.

Les archies de pied auront pareillement iaques de dix toilles, lesquelles ils pourront renforchier ainsy qu'ils voudront, ou hauoir dessous le paletot de haubergeie, les demy auant-bras à petites gardes; hauront gorgerin et salade, bien longue dague et large et bien trenchante; un maillet de plomb qui hait deux dagues, à la façon de l'artillerie, qu'ils porteront pendant à un croc à leur ceinture; derrière le doz et l'arc et la trousse.

Les couleuriniers hauront le haubergeon à manches, gorgerin et salade, et placart devant, se hauoir le peuuent, dagues et espées tranchantes à une main.

Les picquenaires hauront iaquette de haubergeie à manches et placart, et au bras dextre porteront sur la maille clinques de fer à petites gardes, et au bras senestre n'hauront autre chose que la manche de haubergeon, afin qu'ilz puissent plus aisément porter la légière targe qui leur serat ordonnée, quand besoing leur serat.

Les gaiges de l'home d'armes seront de quinze francs pour mois; de l'archier, arbalestrier et crennequinier à cheual, de cinq francs; de l'archier, du couleurinier et du picquenaire à pied, quatre francs.

Et pour paruenir à ce que lesdicts homes d'armes, archiers, arbalestriers, crennequiniers, picquenaires, couleuriniers, soient, chascun en son endroict, montés, armés et habillés ainsy et par la manière que diet est, le conducteur leur ordonerat à chacune reueüe, que aux prochaines reueües après ensuiuans, ilz haient une partie desdicts habillemens qu'il leur faudra, à la discretion dudict conducteur et du commissaire ordonné à faire icelles reueües; et en leur deffaut d'hauoir iceux habillemens qui leur hauront estés ordonnés, recouré, iceux habillemens leur seront déliurés par le commissaire et thrésorier des guerres, sur et en rabat de leurs gaiges, à pris raisonnable.

La manière du deslogier serat que le conducteur serat trois fois sonner sa trompette; à la première fois, chacun trousserat bagaie et s'armerat de menuës pièces, et se tiendrat tout prest en son logis pour monter à cheual au second son de ladicte trompette; auquel toutes les gens de traict, de pied et de cheual, et aussi les picquenaires, se tireront deuers l'home d'armes sous qui ilz seront, sans que nul d'iceux voise deuant ou derrière, s'il ne luy est ordonné par iceluy home d'armes; le-

(1) Arbalétrier à pied et à cheval. Le *crenequin* est un instrument en fer pour bander les arbalètes; il se portait à la ceinture.

(2) Soldat armé de la *coustille*, sorte d'épée tranchant des deux côtés.

quel home d'armes, à tous ses dicts gens de traict, tant de pied comme de cheual, se tirerat, auant partir de son quartier, ou logis de son dizenier; lequel dizenier, à toute sa dizaine des homes d'armes et gens de traict, de pied et de cheual, se tirerat au troisieme son de ladicte trompette, au lieu où son conducteur aurat déclaré qu'il ferat tirer son enseigne; et le dizenier, venu à l'enseigne de son dict conducteur, se joindrat à icelle en l'ordre, lieu et place que par iceluy son conducteur luy serat ordonné; et ce faict, enuoierat ledict dizenier avec son lieutenant, ou luy mesme conduirat en sa persone ses gens de traict iusques au guidon des archiers de son dict conducteur. Pour lesquels gens de traict conduire, iceluy dizenier ordonnerat deux cornettes estroictes, desquelles son lieutenant conduirat l'une, avec laquelle tous les gens de traict à cheual cheuaucheront, et les gens de pied suiuront l'autre, qui serat de l'ordonnance dudict dizenier, conduite par aucun home de bien, archier ou autre. Et ce faict, marcheront comme par ledict conducteur serat ordonné; lequel conducteur, oultre celuy qui conduirat le guidon de ses archiers, ordonnerat un home d'armes, home de bien, qui conduirat un autre plus petit guidon, lequel guidon ledict conducteur ferat cheminer par tel chemin et en tel ordre qu'il voudrat que ses gens de pied voient.

Item, et afin que chacun home d'armes puisse mieus rendre compte de ses gens de traict à son dizenier, et le dizenier, tant de ses homes d'armes que de ses gens de traict à son conducteur, mon dict seigneur ordonne que chacun desdicts homes d'armes baillerat par escript et déclaration à son dict dizenier quel nombre de gens de traict et picquenaires il hat, quels ilz sont, et leurs noms et surnoms; et d'iceux archiers, gens de traict ou picquenaires, ledict dizenier ferat faire un roole, lequel il porterat tousiours sur luy en tel lieu que aisément il le puisse recouurer, pour scauoir, à chacune fois qu'il voudroit tirer sa cornette aux champs, se tous y sont; et le double dudict roole baillerat ledict dizenier à son dict conducteur, lequel conducteur ferat faire un autre roole de tous les homes d'armes, gens de traict et picquenaires de sa compagnie, dont il baillerat un double à mondict seigneur, et l'autre double porterat pareillement sur luy en tel lieu qu'il le puisse aisément recouurer, comme dict est: pour scauoir se, à chacune fois qu'il tirerat son enseigne aux champs, tous sesdicts homes d'armes et gens de traict de sadicte compagnie y seront, et se chacun dizenier et homes d'armes ferat bon debuoir de rendre ses gens de traict et picquenaires à leurs enseignes. Et se le dizenier treuve que aucun de ses homes d'armes, par lascheté, négligence, souffrance,

consentement ou autrement, faille d'hauoir aucun de sesdicts gens de traict et picquenaires quand ledict dizenier tirerat son enseigne aux camps, comme dict est, iceluy home d'armes, archier ou picquenaire défaillant, perdront leurs gaiges de ce iour au prouffit d'iceluy dizenier. Et s'il est treuvé que l'home d'armes hait faict souffisante diligence pour y remédier, et qu'il en face deluement apparoir, l'home de traict défaillant perdrat ses gaiges du iour au prouffit de l'home d'armes; et néantmoins l'home d'armes perdrat la moitié de ses gaiges de ce iour au prouffit du dizenier, laquelle portion de ses gaiges ledict home d'armes pourrat recouurer sur les gaiges dudict archier, oultre les gaiges qu'il haurat perdus pour ce iour au prouffit de l'home d'armes. A quoy ledict dizenier serat tenu de luy faire toute assistance; et se ledict dizenier ne puet, par ces moïens, rendre tous ses gens de traict et picquenaires à l'enseigne de sondict conducteur, moienant qu'il face apparoir souffisamment à sondict conducteur ou son lieutenant d'hauoir prins la pugnition, tant sur l'home d'armes que sur l'archier défaillans, il serat et demurerat quitte deuers son dict conducteur; et se le contraire est treuvé, ledict dizenier perdrat ses gaiges de ce iour au prouffit de iceluy conducteur; mais se iceluy dizenier ne rend tous ses homes d'armes à l'enseigne de sondict conducteur, et que ce soit par sa négligence ou permission, le conducteur prendrat les gaiges de l'home d'armes et dizenier défaillans à son prouffit. Mais se ledict dizenier puet prouuer souffisamment que la faute n'est par sa permission ou négligence, les gaiges de l'home d'armes défaillant viendront au prouffit dudict dizenier; et neantmoins ledict dizenier, au prouffit dudict conducteur, perdrat la moitié de ses gaiges d'iceluy iour, dont il se pourrat recouurer sur les gaiges dudict défaillant. A quoy ledict conducteur luy baillerat pareillement toute assistance; et à fin que, par accroissement ou diminution de gens, erreur ne se treuve en ces choses, sur peine de perdre les gaiges du iour, les homes d'armes seront tenus de aduertir leur dict dizenier de la diminution ou accroissement de leursdicts gens de traict ou picquenaires, et iceluy dizenier pareillement son conducteur, tant de ses homes d'armes que de ses gens de traict et picquenaires, et des causes dont procéderat ladicte diminution ou accroissement.

La manière du marchier, soit en front ou en train, serat que chacun home d'armes et de traict, de pied et de cheual, suiurait son enseigne sans l'abandonner, ne aller deuant ou demeurer derrière pour courre, pour cheuauchier, pour piller ou fouragier, sans le congié ou licence du conducteur, sur peine, se le cas aduenoit en pais d'amis, de perdre les gaiges de quatre iours, qui viendront la moitié au

prouffit de celui qui l'accuserat, et l'autre moitié au prouffit du conducteur; et avec ce, d'estre puny à l'arbitraige dudict conducteur: et se c'estoit en pais d'ennemis, ce seroit sur peine de perdre le cheual et l'habillement et d'estre suspendu de ses gaiges, iusques à ce qu'il seroit en poinct comme deuant. Mais son dict cheual et habillement il pourrat r'auoir du conducteur et accuseur pour ses gaiges d'un mois; et oultre ce, serat puny ledict transgresseur à la volonté et arbitraige dudict conducteur. Et se les ennemis estoient tenans les champs ou logies ou pais par où la compagnée passeroit, ce seroit sur peine de la hart et d'estre réputé pour ennemy. Et ordone mondiet seigneur que nul home d'armes ou de traict, de cheual ou de pied, ne se meslent, en cheminant, ceux de l'une dizaine parmy l'autre, mais suie chacune dizaine sa cornette. Et en oultre, ordone mondiet seigneur que tous lesdicts homes d'armes, s'ilz n'hont exoine de maladie, blesseure ou autre raisonnable cause, accompagnent leurs enseignes armés à blanc et de toutes pièces, hormis l'habillement de teste et les grands garde-bras, et de leurs gréues en hyuer, sans eux habiller en coustilliers, pour aller courre ou cheuauchier autrement que par l'ordonance de leur conducteur, sur les peines auant dictes; et quand il leur conuiendrat mettre en train par l'ordre des cornettes, le feront iusques à ce qu'ilz se mettront en front; et pareillement toutes les gens de traict, de cheual et de pied feront en tous lesdicts cas, sans que lesdicts gens de traict d'une dizaine s'entre-meslent parmy l'autre, comme dict est. Toutes lesquelles peines et pugnitions arbitraires au conducteur seront au dizénier et à son arbitraige, quand il serat absent de sa compagnée et enseigne par ordonnance.

La manière de prendre logis serat que le conducteur ferat arrester son enseigne au dehors du logis, et icelle arrestée, mettrat hors son logeur, accompagné d'un home d'armes de chacune dizaine, qui pourrat mener ses trois archiers de cheual et ceux de pied, s'ilz y sont; lequel logeur départirat les quartiers aux homes d'armes des dizéniers, tant pour lesdicts dizéniers comme pour les homes d'armes et archiers de leurs dizaines; lesquels homes d'armes et archiers recepuront leurs logis du logeur dudict conducteur, sans prendre autre logis que celui qui leur serat liuré par iceluy logeur. Et commande mondiet seigneur audict conducteur, que nuls que ledict logeur et ceux qui l'accompagneront, comme dict est, n'entrent audict logis ne abandonent leur ordre, sur les peines auant dictes. Et quand les quartiers seront faicts, le conducteur et toute sa compagnée, et pareillement les dizéniers, tireront en leurs logis, chacun en son quartier. Et se aucun des dizéniers hat

cause de soy douloir de son logis, se tire deuers son conducteur pour luy en faire ses remonstrances, par le vouloir duquel mondiet seigneur veut que il se régle et contente; et eux logiés, chacun dizénier, tous les soirs, auant l'heure du soupper, se tire et viengne deuers sondict conducteur, pour scauoir ce qu'il haurat à faire la nuict; et semblablement le matin et auant le disner le facent, pour scauoir ce qu'ilz hauront à faire pour le iour.

Veut et ordone encor mondiet seigneur, sur les peines deuant dictes, que nul ne parte de la compagnée, ne désempare ou vuide le logis pour aller à ses affaires, ne pour quelque cause que ce soit, sans congié et licence: c'est à scauoir, le dizénier du conducteur, l'home d'armes d'autre dizaine que de celle du conducteur, sans la licence de son dizénier et consentement dudict conducteur; et mande mondiet seigneur ausdicts dizéniers que, sans le sceü et consentement dudict conducteur, ilz ne se ingèrent d'oresenauant de doner ledict congié à nul de leur dizaine, soit home d'armes ou autre. Et est à entendre, que de chacune compagnée de cent lances ne serat doné congié pour une fois que iusques au nombre de vingt homes d'armes en temps de paix, et en temps de guerre que de dix à la fois, que se continuerat iusques à ce que mondiet seigneur le deflendra. Toutefois le plaisir de mondiet seigneur est que ceux qui hauront lesdicts congies seront tenus de laisser, à scauoir l'home d'armes, le meilleur cheual qu'il hait avec son harnois et habillement de guerre, et l'archier tout son habillement de guerre.

Et s'il est treuüé que aucun home d'armes, archier ou picquenaire se parte sans hauoir obtenu congié de son dizénier et conducteur, ainsy et par la manière que dict est, ledict conducteur le pourrat faire prendre et appréhender en quelque ou sous quelque iurisdiction il soit treuüé, hors lieu saint, et en faire faire pugnition et correction criminelle, corporelle ou autre, à son arbitraige, par la seule insinuation de la iustice du lieu où ilz hauront esté prins et appréhendés; et pareillement le pourrat faire le dizénier de tous ceux de sa dizaine seulement. Et se l'home d'armes estoit défaillant de aduertir son dizénier des gens de traict et picquenaires de sa compagnée partis sans congié, et ledict dizénier son conducteur d'iceux ses gens de traict, picquenaires, homes d'armes de sa dizaine, iceluy home d'armes perdrat vingt iours de ses gaiges au prouffit de son dizénier, et ledict dizénier vingt iours de ses gaiges au prouffit dudict conducteur. Et ordone mondiet seigneur à tous les iusticiers, officiers et loix des villes de ses pais, que sur peine de perdre leurs offices et de l'amender arbitrairement, ilz assistent aux conducteurs et dizéniers en la

prinse et pugnition de leurs gens, quand ilz en seront requis.

Et se aucune offence est commise par aucun de ceux de la compagnee, soit cas de crime ou autrement, s'il n'est en la compagnee du prince ou de capitaine sous qui il soit par luy ordonné, de tous lesdicts cas de crime haurat la cognoissance le conducteur sur tous ceux de sa compagnee, tant dizeniens, homes d'armes que autres; et pareillement hauront les dizeniens sur ceux de leurs dizaines, quand ilz et leur dicte compagnee seront, par ordonnance, absens et arriere de leur dict conducteur. Mais quand lesdicts conducteurs seront en la compagnee du prince, ou de capitaine qu'hat le prince sur eux ordonné, ilz n'en hauront cognoissance en cas de crime, que de les appréhender et de les liurer en la main du préuost des mareschaux du prince, ou du capitaine sous qui ilz seront. Mais neantmoins, pour desobeissance faicte audict conducteur par ceux de sa compagnee, de quelque dizaine que ce soit, ledict conducteur les pourrat pugnir et corriger, sans attendre la iustice du prince ou d'autre capitaine, criminellement ou autrement, selon l'exigence du cas; et pareillement le pourront faire les dizeniens pour les desobeissances à eux faictes par ceux de leurs dizaines, sans attendre leur conducteur, ne pour ce hauer congé ou licence de luy. Mais se ceux de leurs dizaines haueront desobey au conducteur, en ce cas n'haueront lesdicts dizeniens seulement que la prinse de celui qui haurait desobey, pour le deliurer au conducteur, lequel le pourrat pugnir à son plaisir, et le conducteur, par préuention, pourrat corriger toutes desobeissances faictes, tant en sa personne comme es personnes de ses dizeniens, par ceux de leurs dizaines. Toutefois, se aucun cas de crime estoit commis en aucuns lieux où mondict seigneur hat officiers et loix, par lesdicts gens de guerre y estans en garnison, lesdicts officiers et loix en pourront par préuention hauer la cognoissance et pugnition; et neantmoins, se le conducteur ou dizienier, absent de son conducteur, préuient, il en pourrat cognoistre et faire pertinente pugnition.

Ordone encor mondict seigneur, sur peine de perdre l'estat et d'encourir son indignation, que nul conducteur ou dizienier ne soustienne, porte, ou fauorise home d'armes, archier ou picquenier de sa compagnee l'un contre l'autre; mais que chacun conducteur et dizienier assiste et fauorise l'un l'autre, pour hauer l'obeissance de ses gens, tant du conducteur enuers les dizeniens, et les dizeniens enuers le conducteur, comme les dizeniens l'un à l'autre; et que lesdicts dizeniens n'obeissent pas seulement au conducteur, mais le facent obeir par leurs gens. Lesquelles choses mon-

dict seigneur leur commande estroitement garder et faire garder par leurs gens, et que les transgresseurs aigrement et destroitement ilz pugnissent sans dissimulation.

Et pource que autrement de leurs gens ilz ne pourroient faire seruice à mondict seigneur, se iceluy seigneur les treuve mols et lasches à faire les pugnitions dessusdictes, son intention est de s'en prendre à eux; car comme il leur bat cy dessus commandé qu'ilz assistent les uns aux autres (comme faire ilz doibuent, attendu que tous sont de sa maison) à roide-ment tenir la discipline de la guerre et pugnir les transgresseurs, ilz ne seront par leurs gens desobeis. Si en facent tel debuoir, que mondict seigneur ne les puist reprendre de non scauoir ou vouloir faire ce qu'ilz doibuent: car en ce cas ne seroient dignes de le seruir.

Et pour ce que débats et différens se pourroient mouoir à cause du droict que les conducteurs et dizeniens pourroient prétendre sur le butin des homes d'armes, archiers et autres compagnons de guerre de leur compagnee, mondict seigneur veut et ordonne que le conducteur hait et preigne d'oresenauant le dixième denier dudict butin sur ceux de sa dizaine, et les deux pars dudict dixième denier sur le butin de toutes les autres dizaines, et chacun dizienier sur ceux de sa dizaine seulement la tierce part d'iceluy dixième denier, quand il haurat esté présent où ledict butin haurat esté conquis.

La maniere de viure es lieux où lesdicts gens de guerre pourroient estre establis en garnison, ou ailleurs es pais de mondict seigneur, serat que quand lesdicts gens de guerre seront ordonnés pour logier es bonnes villes, ilz hauront le choix de prendre leurs logis es hostelleries, esquelles les hostelains seront tenus de les recepuoir, ou hors hostellerie du consentement de ceux es hostels desquels ilz voudront logier; ou s'il n'y hauerait hostellerie en nombre souffisant pour logier lesdicts gens de guerre, et que autres habitans desdictes villes seroient refusans de les logier, lors ilz se logeront par l'aduis et ordonnance des principaux officiers de mondict seigneur et des loix des lieux, et prendront leurs viures au pris commun du marchié du lieu.

Et est à entendre que, s'ilz vueillent estre logiés en hostellerie, ilz hauront chambre, nappes, linges, pots, paelles et escuelles et autres utensils d'hostel, en païant pour chascune lance, fournie de neuf personnes et six cheuaux, et pour eux neuf, quatre lits et les linceux pour couchier, trente patars par mois, et seront telle prouision que bon leur semblerat pour le viure de eux et de leurs cheuaux. Et quand il n'y haurat que l'home d'armes et ses trois archiers, ilz paieront par mois vingt quatre patars.

Et s'ilz vueillent estre logiés hors hostel-

lerie, comme en maisons de louage ou autrement, à leur plus grand aduantage, le corps de la ville serat tenu de leur baillier et liurer franchement lits, linges, nappes et autres utensils de ménage pour leur aisance et par inuentoire, lesquels ilz seront tenus de rendre à leur parlement; et s'ilz en perdent aucuns, ilz seront tenus de les paier raisonablement.

Quand lesdicts gens de guerre changeront logis, et iront de lieu à autre par l'ordonnance de mondict seigneur ou d'autre haïant de luy pouuoir, ilz hauront et paieront viures au pris et en la manière qui s'ensuit, eux estans aux villages : à sçauoir la chair d'un mouton pour quatre patars et demy, en rendant la pieau et le suif à celui à qui appertiendrat ledict mouton; ugne poulaille pour six deniers, un oison pour six deniers, un couchon pour douze deniers. Et au regard de bœuf, porc, vieaux et autres grosses chairs, ilz les hauront au pris qu'elles vaudront au lieu.

Hauront aussi logis pour eux et leurs chevaux, ensemble foin et estrain d'aduantage, en passant païs, comme dict est. Et au regard de l'aueine, ilz la prendront par mesures ou par picotins au pris qu'elle vaudrat au lieu; et ne séiourneront en un logis que un repas ou un giste, et seront tenus de cheuauchier et faire deux iournées raisonnables d'un tenant, chacun iour cinq lieuës du moins et huict lieuës du plus, et le tier iour ilz séiourneront seulement, se bon leur semble, et ne prendront en chacun logis viures sinon autant qu'il leur en serat nécessaire, sans rien emporter de prouision avec eux.

En cheuauchant par païs, comme dict est, serat ordonné avec eux un commissaire, qui haurat le regard à ce qu'ilz se conduisent et gouuernent, au fait de leurs viures, logis et autrement, en la manière cy deuant dicté, sans faire autres domaiges, pilleries ou rançonnemens sur le peuple, et pour eux faire réparer et amender, ou en certifier et informer le thrésorier des guerres ou clerc qui ferat leur paiement, lequel ferat satisfaction des domaiges sur le paiement des gaiges de celui ou ceux qui les hauront faicts.

Et quand ledict thrésorier ou clerc iront faire lesdicts paiements, ilz enquerront préalablement au logis desdicts gens de guerre, s'ilz deburont aucune chose à leurs hostels ou ailleurs, à cause de leur despence; et s'il est treuvé aucune chose estre debuë, mondict seigneur veut qu'elle soit païée par ledict thrésorier ou clerc premièrement, et auant toute œuvre, sur les gaiges des debtors, et que le demeurant leur soit déliuré. Toutefois, se par congié ou licence lesdicts gens de guerre vont veoir leurs ménages ou autres leurs affaires, ilz seront tenus de paier par où ilz passeront, soient villes ou villages, tous viures et autres choses qu'ilz prendront, ainsy

que feroient autres gens; et n'hauront pas les aduantaiges dessusdicts en allant, seiournant, ne en retournant pour leurs dictes affaires.

Pour faire les monstres et reueuës desdicts gens de guerre, mondict seigneur ordonnerat, pour chacune compagnée de cent lances, un commissaire tel qu'il luy plairat, et lesquelles monstres et reueuës se feront de trois mois en trois mois, et plus souuent s'il plaist à mondict seigneur, ès lieux où lesdicts gens de guerre se tiendront, au moins si près desdicts lieux, que iceux gens de guerre y puissent aller besongner et retourner en leurs logis tout en un iour. Le thrésorier des guerres ou le clerc qui y serat commis, serat tenu de faire le paiement desdicts gens de guerre ès lieux où iceux gens de guerre se tiendront, et à chacun en particulier, et se feront lesdicts paiements de trois mois en trois mois, ou quand lesdictes monstres se feront. Et pour faire lesdicts paiements en la manière que dict est, le thrésorier ou clerc qui les feront hauront et prendront pour leurs salaires deux patars par mois sur chacune païe, sans prendre ne hauoir autres ou plus grands droicts ne aduantaiges sur les compaignons. Mondict seigneur ordonnerat un notaire ou auditeur pour chacune compagnée de cent lances, et serat présent à faire lesdicts paiements, et en ferat et expédierat les quittances en tels cas nécessaires, pour l'acquit dudict thrésorier. Chacun notaire haurat de gaiges quarante francs par an, et chacun commis à faire les monstres et reueuës (1) frans par an à la charge de mondict seigneur, et se paieront par ledict thrésorier des guerres.

Lesdicts commis à passer les monstres et reueuës feront faire serement aux gens de guerre d'estre bons et loiaux à mondict seigneur, et qu'ilz le serviront enuers et contre tous; aussi feront serement que les chevaux, harnois et autres habillemens qu'ilz hauront seront à eux, et qu'ilz ne partiront du service ne de la compagnée sans congié, ainsy que mondict seigneur l'hat ordonné; et les contraindront à eux habiller selon et par la manière qu'il est cy dessus déclaré. Aussi leur serat demandé, par serement, s'ilz tiennent aucune chose de fief ou riére-fief dont ilz doivent service à mondict seigneur, et que ceux qui tiendront déclairent combien, et facent promesse qu'ilz entretiendront les habillemens, et feront service à cause de leurs dicts fiefs ou riére-fiefs tels et en la manière que par mondict seigneur serat ordonné cy après, non obstant qu'ilz soient de l'ordonnance deuant dicté. »

« Charles, par la grace de Dieu, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de

(1) Cette lacune est dans l'ancienne édition; nous n'avons pu la combler.

Lembourg et de Lutzembourg, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne palatin, de Hainault, de Hollande, de Zéelande, marquis du S. Empire, sieur de Frise, de Salins et de Malines. A nostre aimé et feal cheualier, consillier, chambelland et conducteur de cent lances de nostre ordonnance, messire Olyvier, sieur de la Marche, et aux dizeniers de sa compaignée, leurs lieutenans et à chacun d'eux si comme luy appertiendrat, salut et dilection. Comme pour mettre ordre au faict de la conduite des gens de guerre de nostre ordonnance, nous haïons faict aduiser et conclud les ordonnances déclairées et spécifiées en ce présent quayer; pour ce il est que nous vous mandons et commandons très estroictement, et sur peine d'encourir nostre indignation perpétuelle, que de vostre part vous gardés, observés et entretenés, et par les gens de guerre de vostre compaignée, tant homes d'armes que archiers, arbalestiers, crennequiniers, picquenaires et couleuriniers, faites garder, observer et entretenir tous les poins et articles cy dessus déclairés, selon leur forme et teneur, sans les enfreindre en aucune manière; et les transgresseurs ou infracteurs, chacun de vous endroict soy, pugnissiés et corrigiés des peines spécifiées et déclairées ès dictes ordonnances, de ce faire vous donons pouuoir; mandons en oultre à tous noz iusticiers, officiers et loix de noz païs et seigneuries quelconques, que à vous en ce faisant ilz obeïssent et entendent diligemment, et vous presentent et baillent aide, confort, conseil et assistance: car ainsy nous plaist-il. Doné en nostre camp lez Bouhain (1), le XIII^e iour de novembre, l'an de grace MCCCCLXXII. »

CHAPITRE XII.

Autre milite du duc Charles.

MAIS il voulut, une autre fois, en prescrire une autre qui s'ensuit :

« Ordonance faicte par mon très redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et de Brabant, sur le faict et conduite des gens de guerre de son ordonnance, que depuis aucuns temps en çà il hat mise sus pour la garde, seurté et deffence de sa persone et de son estat, et pour la préservation et entretenement de ses païs, seigneuries et subiects.

Premièrement, pour certaines causes et considerations à ce mouuans, mondict seigneur hat réuocqué et annullé, en l'abolissant et le mettant à neant, le pouuoir par luy doné aux conducteurs et dizeniers de l'ancienne

ordonnance, et depuis institués pour la conduite desdicts gens de guerre; et veut et ordonne que iceux gens de guerre soient d'oresenauant conduicts, réglés et gouvernés ainsy et par la forme et manière qu'il est contenu et déclairé cy après :

C'est à sçauoir, chacune des compaignées desdicts gens de guerre de son ordonnance, par home de bone et grande autorité, saige, prudent et expert en armes, qui en serat conducteur, se renouellerat d'an en an, sans ce qu'il peut estre continué plus longuement d'un an à la fois. Et à son institution ferat serement tel qu'il est contenu et déclairé en la fin de ces présentes ordonnances. Et veut et ordonne mondict seigneur que ledict conducteur tienne un registre, où seront enrégistrés, par noms et surnoms, tous les homes d'armes, archiers et coustilliers de sa compaignée, et les lieux de sa résidence.

Ceux qui désireront estre conducteurs pourront bailler à ceste fin, par chacun an, à mondict seigneur, leurs requestes par escript, le iour de l'an et les iours ensuiuans iusques au iour des Rois par tout le iour; auquel iour de l'an, celui qui haurat esté conducteur celle année serat tenu de r'apporter et rendre à mondict seigneur, en sa persone, s'il n'hat exoine de maladie ou autre légitime excusation (ou quel cas il le pourrat faire faire par home notable), le baston ensemble ces présentes ordonnances, lesquelles luy hauoient esté baillées pour son instruction, et aussi ledict registre où seront inscripts et enrégistrés, par noms et surnoms, ceux de sa compaignée, pour monstrier en quel estat il laisse sa compaignée. Et le lendemain du iour des Rois, ferat mondict seigneur son élection des conducteurs commençans ledict premier iour de ianvier présent; et le iour après, que serat le huit de ianvier, en ferat l'institution, et seront ce pendant les compaignées conduictes et gouvernées par les chiefs d'esquadre, dont cy après serat faicte mention.

Les conducteurs, après leur institution et qu'ilz seront arriués en leur compaignée, la départiront en quatre esquadres égales; et sur les trois d'icelles, commettront trois chiefs d'esquadre, qui tiendront registre des homes d'armes et gens de traict de leur esquadre; lesquels trois chiefs d'esquadre ilz pourront eslire, à sçauoir l'un où bon leur semblerat, subiect de mondict seigneur, et les deux autres en leur compaignée; et ladicte élection faicte, les enuoieront deuers mondict seigneur, pour en prendre le serement cy après déclairé, lequel leur baillerat le quart, et de l'un d'iceux chiefs d'esquadre ledict conducteur pourrat commettre et ordonner son lieutenant. Chacun desquels chiefs d'esquadre haurat une cornette en couleur et enseigne égale à celle du conducteur, et où serat noté le nombre par la manière

(1) Bouhain, bourg de Picardie (département de l'Aisne).

cy après déclarée, et haurat ledict conducteur faculté et pouuoir de pugnir et corriger lesdicts trois chiefs d'esquadre ainsy par luy esleüs, et mesmement de les destituer s'ilz le déservent, en faisant apparoir à mondict seigneur de la cause pour laquelle il haurait faict ladicte destitution, et aussi de la suffisance de celui ou ceux qu'il haurait institué en leurs lieux, le plus tost qu'il se pourrat raisonnablement faire. Et quant au quatrième chief d'esquadre, lequel luy serait baillé par mondict seigneur, il serait pareillement tenu de luy obeïr en tous cas touchant faict et exploict de guerre et conduite de la compaignée. Toutefois le conducteur ne le pourrat destituer; mais s'il commet cause souffisante de destitution, le conducteur en pourrat informer mondict seigneur pour en ordonner comme il appartiendrait; si toutefois il ne commettoit aucune grande desobeïssance envers son conducteur, absent mondict seigneur, auquel cas le conducteur le pourrat suspendre de son estat et pourueoir d'autre en son lieu, iusques à ce que mondict seigneur, aduerty de la vérité, en haurait ordonné, comme dict est.

Chacun chief d'esquadre partira son esquadre en quatre parties, et sur chacune eslira, entre les homes d'armes de son esquadre et non allieurs, un chief de chambre, qui haurait sous luy la charge et conduite de cinq lances et les archiers, dont il tiendrait aussi régistres; et chacun desquels chiefs de chambre porterait sur sa salade une bannerolle, correspondante en couleurs et enseigne à ladicte cornette de son chief d'esquadre et notée du nombre, comme il serait dict cy après; et serait tenu chacun chief d'esquadre d'hauoir faict l'élection d'iceux chiefs de chambre en dedans quatre iours après sa création et qu'il haurait esté receü en serement. Et ferait mondict seigneur, par son commis qu'il ordonnerait à ce, semblablement recepuoir desdicts chiefs de chambre le serement tel que pareillement il est déclaré en la fin de cesdictes présentes ordonances.

Et afin que lesdicts homes d'armes et archiers haient meilleur cognoissance de leurs dictes enseignes, mondict seigneur ordonne que lesdictes enseignes desdicts conducteurs soient de diuerses couleurs, haïans dedans enseignes diuerses en paintures, et que les cornettes de chascune compaignée soient de pareille couleur, et haient pareille enseigne en painture à l'enseigne de leur dict conducteur: et en la première desdictes cornettes serait faict un C en grande lettre d'or; en la seconde deux CC; en la tierce trois CCC; en la quatrième quatre CCCC. Et les bannerolles desdicts chiefs de chambre seront aussi de pareilles couleurs et enseignes en painture que leurs dictes cornettes; et en la première bannerolle de ladicte première cornette serait

mis dessus un C en lettre d'or et dessous 1, dénottant nombre de premier; en la seconde bannerolle serait aussi mis semblable C et dessous 2; en la tierce pareillement ledict C et dessous 3; en la quarte C, et dessous serait mis 4.

Et es bannerolles de la seconde cornette seraient mis dessus deux CC, et dessous 1, 2, 3, 4, selon qu'il est cy deuant déclaré. Es bannerolles de la tierce cornette seraient mis dessus trois CCC; en celles de la quatrième quatre CCCC et dessous 1, 2, 3, 4, selon l'ordre dessus dict.

Lesdicts chiefs d'esquadre auront la cognoissance sur leurs dicts chiefs de chambre, et les pourront pugnir et corriger, et aussi destituer, s'ilz commettent cause pour quoy, en faisant apparoir de ladicte cause audict conducteur; et en leurs lieux, pourront instituer autres et nouveaux chiefs de chambre, en faisant apparoir à iceluy conducteur de la souffisance de celui qu'ilz voudroient ainsy instituer. Et neantmoins, pourrat ledict conducteur pugnir et corriger lesdicts chiefs de chambre, en defaut desdicts chiefs d'esquadre, selon l'exigence des cas et leurs démérites.

Lesdicts conducteurs pourront chacun an, à leur institution, rechanger leurs dictes esquadres et mettre les homes d'armes et archiers de l'une esquadre en l'autre, si bon leur semble, et aussi y mettre des nouveaux, si la compaignée n'est pleine. Et pareillement pourront les chiefs d'esquadre rechanger les chambres de leurs esquadres, aussi à leur institution.

Les homes d'armes seront armés, habillés et montés selon qu'il est contenu en l'ancienne ordonnance; c'est sçauoir de cuirasse complete, salade à bannière, barbute ou armet, de gorgerin, flaquars et fales; et auront plumars sur leurs habillemens de teste.

Ils auront un estoc roide et légier, couteau taillant pendant au senestre costé de la selle, et la masse à une main au droict costé; seront montés de trois cheuaux, dont l'un serait souffisant pour courre et rompre lance, qui hait chanfrain et plumar, et aussi bardes s'ilz en peuuent recouurer. Les deux autres cheuaux ne soient moindres de pris, l'un de xxx escuz et l'autre de xx escuz, pour porter leur page et coustillier; lequel coustillier soit habillé de brigandine ou de courset fendu au costé à la manière d'Allemagne, gorgerin, flaquars, salades, fales ou brayes d'acier de auant-bras à petites gardes, et gantelets, lance à arrest, légier et la plus roide qu'il pourrat recouurer, pour la coucher au besoing; et soit fourny de bone espée et dague longue, tranchante à deux costés.

Les archiers à cheual soient montés et habillés ainsy que s'ensuit: d'un cheual, qui ne

serat de moindre pris de trente six frans, de salade sans visiére, gorgerin et brigandine ou de petit paletot, de haubergeie sans manches, et par dessus iaques de dix toilles seulement, se, au lieu desdictes dix toilles, ilz n'y vueillent mettre autre chose pour le r'enforcer. Ilz hauront aussi longues espées à deux mains, bien tranchantes et roides, pour seruir d'estoc, et bones dagues à deux taillans. Ne porteront nulles manchotes à leurs pourpoincts, et hauront demy auant-bras à petites gardes et manches d'acier pendant iusques à la cuette, si hauoir les vueillent, afin qu'elles ne les empeschent à tirer. Et haient auseaux ou ausettes rondes sans poinctes, quand ilz cheuauchent, afin que, au descendre, les poinctes ne leur empeschent à légèrement marcher, et aussi cours esperons. Et neantmoins aimeroit mieux mondiet seigneur que lesdicts archiers fussent habillés desdictes palettes d'haubergeie et iaques, que de brigandines.

Les arbalestiers ou crennequiniers hauront brigandines ou coursets comme les coustilliers, demy auant-bras et petites gardes, manches d'acier, gorgerin, salades et espées semblables aux archiers de cheual; et soient montés chacun d'un cheual qui ne soit moindre de x escuz.

La manière de desloger serat que le conducteur ferat trois fois sonner sa trompette: à la première fois, chacun trousserat bagaige et se armerat de menuës pièces, et se tiendrat tout prest en son logis pour monter à cheual. Au second son de ladictie trompette, tous les gens de traict se tireront deuers l'home d'armes soubz qui ilz seront, sans que nul d'iceux voise deuant ou derrière, se il ne luy est ordonné par iceluy home d'armes; lequel home d'armes à tous sesdictes gens de traict se tirerat, auant partir de son quartier, au logis de son chief de chambre, lequel, avec sa chambre d'hommes d'armes et gens de traict, se tirerat deuers la cornette de son chief d'esquadre, qui à toute sa compaignée d'hommes d'armes et gens de traict se tirerat, au tier son de la trompette, au lieu où son conducteur haurat déclaré qu'il ferat tirer son enseigne; et iceluy chief d'esquadre, venu à l'enseigne de son conducteur, se ioindrat à icelle en l'ordre, lieu et place que par iceluy son conducteur luy serat ordonné.

Et afin que chacun home d'armes puisse mieux rendre compte de ses gens de traict à son chief de chambre, et le chief de chambre à son chief d'esquadre, et ledict chief d'esquadre au conducteur, mondiet seigneur ordonne que chacun desdicts homes d'armes baillerat par escript déclaration à son chief de chambre de ses gens de traict; lequel chief de chambre les baillerat à son chief d'esquadre, ensemble la déclaration des homes d'armes de sa chambre, dont iceluy chief d'es-

quadre serat tenu de porter un roolle tousiours sur luy, en tel lieu que aisément il le puisse recouurer, soit en chapeau ou ailleurs, pour sçauoir, à chacune fois qu'il voudrat tirer sa cornette aux champs, se tous y sont; et le double dudict roolle baillerat ledict chief d'esquadre à son conducteur, lequel conducteur ferat faire un autre roolle de tous les homes d'armes et gens de traict de sa compaignée, dont il baillerat un double à mondiet seigneur quand il campégera en sa compaignée, et l'autre double porterat sur luy en tel lieu qu'il le puisse tousiours aisément monstrier et recouurer, comme dict est, pour sçauoir si, à chacune fois qu'il tirerat son enseigne aux champs, tous lesdicts homes d'armes et gens de traict de sadictie compaignée y sont, et se chacun chief d'esquadre, chief de chambre et homes d'armes ferat son debuoir de rendre ses gens à leurs enseignes.

Et si le chief de chambre treuve que aucuns de ses homes d'armes, par lascheté, négligence, souffrance, consentement ou autrement, défaille d'hauoir aucune de sesdictes gens de traict, quand il se tirerat aux champs, comme dict est, iceluy home d'armes et home de traict défailans perdront leurs gaiges de ce iour au prouffit d'iceluy chief de chambre; et s'il est treuvé que l'home d'armes hait fait suffisamment diligence de y remédier, et qu'il en face dehuement apparoir, l'home de traict défailant perdrat ses gaiges du iour au prouffit de l'home d'armes; et neantmoins l'home d'armes perdrat la moitié de ses gaiges de ce iour au prouffit dudict chief de chambre; laquelle portion de ses gaiges ledict home d'armes pourrat recouurer sur les gaiges de l'archier, outre les gaiges qu'il haurat perdu pour ce iour au prouffit de l'home d'armes. A quoy ledict chief de chambre serat tenu de luy faire toute assistance. Et si ledict chief de chambre ne peut, par ce moïen, rendre tous ses gens de traict à la cornette de son chief d'esquadre, moïenant qu'il face suffisamment apparoir à iceluy chief d'esquadre d'hauoir prins la pugnition, tant sur l'home d'armes que sur l'archier défailans, il serat et demeurera quitte deuers sondict chief d'esquadre; et se contraire est treuvé, ledict chief de chambre perdrat ses gaiges de ce iour au prouffit d'iceluy chief d'esquadre. Mais si ledict chief de chambre ne rend tous ses homes d'armes à la cornette de sondict chief d'esquadre, et que ce soit par sa négligence ou permission, le chief d'esquadre prendrat les gaiges de l'home d'armes et chief de chambre défailans à son prouffit. Et tout ainsy et sur les mesmes peines, seront les chiefs d'esquadre tenus de respondre des homes d'armes et gens de traict de leur esquadre à leur conducteur.

Et afin que, par accroissement ou diminution de gens, erreur ne se treuve en ces

choses, les homes d'armes seront tenus, sur peine de perdre leurs gaiges du iour, de advertir leur chief de chambre de la diminution ou accroissement de leurs dictes gens de traict; ledict chief de chambre, son chief d'esquadre; et iceluy chief d'esquadre, particulièrement son conducteur, tant de ses homes d'armes que de ses gens de traict et des causes dont procéderat ladiete diminution ou accroissement, et de adiouster ladiete diminution ou accroissement en leurs dicts roolles; et les amendes des susdicts se paieront sur les gaiges de ceux qui les hauront commises par le trésorier faisant le paiement, par la seule certification du conducteur, contenant déclaration de la persone, du iour et des cas, et aussi par la certification du chief d'esquadre, pour le temps qu'il serat par ordonnance varié de son conducteur, et pareillement du chief de chambre, pour le temps qu'il serat absent de son chief d'esquadre.

La manière de prendre logis serat que le conducteur ferat arrester son enseigne au dehors du logis, et icelle arrestée, mettrat hors son logeur, accompagné d'un home d'armes de chacune esquadre, qui pourrat mener ses trois archiers; lequel logeur départirat les logis par quartiers aux homes d'armes et archiers de chacune compaignée; lesquels homes d'armes et archiers recepuront leurs logis dudit logeur, sans prendre autre logis que celui que leur serat deliuré par iceluy logeur. Et commande mondiet seigneur au conducteur, que nul que ledict logeur et ceux qui l'accompagneront entrent audict logis, ne abandonnent leur ordre et enseigne. Et quand les quartiers seront départis, ledict conducteur, les chiefs d'esquadre et de chambre, et les homes d'armes et archiers de leur compaignée, tireront chacun en leur logis, et si aucun se veut douloir à cause de son logis, qu'il se tire devers sondict conducteur pour luy en faire ses remonstrances, par le vouloir duquel mondiet seigneur veut qu'il se régle et contente. Et eux logiés, tous les soirs chacun chief d'esquadre se tire, avant l'heure du souper, devers iceluy conducteur, pour sçavoir ce qu'il haurat à faire pour la nuit, et semblablement le facent le matin, avant disner, pour sçavoir ce qu'ilz hauront à faire pour le iour; aussi le feront pareillement les chiefs de chambre devers leurs chiefs d'esquadre.

Veut et ordone encor mondiet seigneur que nul ne parte d'oresenauant de la compaignée pour aller en ses besongnes et affaires, ne pour quelque autre cause que ce soit, sans demander et obtenir congïé et licence en la manière que s'ensuit :

L'archier qui voudrat havoir ledict congïé, le requerrat par escript, premièrement à l'home d'armes soubs qui il est, et contiendrat ledict escript les causes pourquoy il le

demande et pour combien de temps il le requiert; lequel home d'armes, si la requeste luy semble estre raisonnable, la baillera à son chief de chambre, qui la baillera à son chief d'esquadre, si pareillement il luy semble que les causes soient raisonnables et souffisantes; et ledict chief d'esquadre la baillera audict cas au conducteur, qui la signera, si bon luy semble, et la rendra audict chief d'esquadre, qui aussi la signera et la baillera audict chief de chambre, et pareillement la signera et la rendra à l'home d'armes, lequel aussi la signera et la rendra audict archier ou arbalustier, pour en iouir le temps d'iceluy durant; et seront tenus ceux qui hauront lesdicts congïés obtenus, de les monstrer, avant leur parlement, au commis du trésorier des guerres qui serat ordonné en la compaignée, pour la enrégistrer; et à leur retour, aduertiront aussi de leur retour, pour eux faire roïer de sondict registre; et s'ilz havoient excédé le temps de leur dict congïé, autant qu'ilz hauront excédé le temps de leur dict congïé serat conuertý au prouffit de mondiet seigneur; et avec ce, demeureront roïés autant de temps après leur dict retour qu'ilz hauront excédé ledict congïé. Et ne pourrat, à une fois, estre doné congïé que à cinq homes d'armes et quinze archiers de chacune esquadre en temps de paix, et en temps de guerre deux homes d'armes et six archiers, qui se continuerat iusques à ce que mondiet seigneur le desfendrat. Toutefois, le plaisir de mondiet seigneur est que iceux qui hauront lesdicts congïés seront tenus de laisser, à sçavoir : l'home d'armes, son meilleur cheual avec son harnois et habillement de guerre, et l'archier tout son habillement de guerre.

Et pareillement se donneront lesdicts congïés aux homes d'armes, chiefs d'esquadre et chiefs de chambre, à chacun en son degré, quand ilz requerront, et y serat gardé ledict ordre; sauf que toutes et quantes fois que lesdicts conducteurs et gens de guerre seront en champ, ou en lieu où mondiet seigneur serat en sa persone, ou qu'il y hait capitaine ou lieutenant ordonné sur eux, que lesdicts conducteurs ne pourront signer lesdicts congïés sans son ordonnance ou desdicts capitaine ou lieutenant.

Et s'il est treuvé que aucun home d'armes, archier ou autre desdictes compaignées se parte sans havoir obtenu le congïé tel et par la forme que dict est, ledict conducteur en aduertirat incontinent les officiers de mondiet seigneur, au lieu de la résidence de celui qui se serat absenté, pour le prendre et appréhender au corps et constituer prisonier; ou ledict conducteur mesme, en defaut desdicts officiers, le pourrat faire prendre et appréhender en quelque pais qu'il serat treuvé, hors lieu saint, et en faire pugnition corporelle ou

autre à son arbitrage, par la seule insinuation de la iustice du lieu où il haurat esté prins et appréhendé. Et pareillement le pourrat faire le chief d'esquadre de tous ceux de son esquadre seulement; mais s'il est en la compaignée de son conducteur, il l'en aduertirat, afin qu'il y pouruoie et luy assiste; et quant aux chiefs de chambre, ilz n'hauront, és cas dessusdicts, eux estans en la compaignée de leur chief d'esquadre, autre charge que de les en aduertir; et quand ilz en seront absens, ilz hauront l'autorité dessusdicte déclarée sur ceux de leur chambre.

Et ordone mondiet seigneur à tous les iusticiers, officiers et les villes de ses pais, sur peine de perdre leurs offices et de l'amender arbitrairement, que ilz assistent aux conducteurs et chiefs d'esquadre et de chambre en la prinse et pugnition de leurs gens, quand ilz en seront requis; et que eux mesmes les preignent et appréhendent en deffaut desdicts conducteurs, s'ilz treuvent qu'ilz hont abandoné leurs compaignées sans hauer obtenu congié en la manière cy deuant déclarée, ou qu'ilz demeurent plus longuement dehors que ne dure le temps de leur dict congié.

Et afin que les partemens desdicts gens d'armes viennent plus tost à la cognoissance desdicts conducteurs, mondiet seigneur ordone que les homes d'armes aduertissent incessamment leurs chiefs de chambre des gens de traict de leur compaignée partis sans congié, et lesdicts chiefs de chambre, tant de leurs homes d'armes que autres leurs archiers, leur chief d'esquadre, et lesdicts chiefs d'esquadre leur conducteur, sur peine de perdre, à sçavoir: par lesdicts homes d'armes, huict iours de leurs gaiges au prouffit de leurs chiefs de chambre, et lesdicts chiefs de chambre, huict iours au prouffit de leurs chiefs d'esquadre, et lesdicts chiefs d'esquadre, huict iours de leurs gaiges au prouffit dudict conducteur.

Et se aucune offence est commise par aucuns, soit en cas de crime ou autrement, quand lesdicts conducteurs seront en la compaignée du prince ou du capitaine par luy sur eux ordonné, ilz n'hauront aucune cognoissance des cas commis, mais hauront seulement l'appréhension et prinse des délinquans, et ce fait, les liureront en la maison des prévosts des mareschaux du prince ou du capitaine ou du lieutenant sous qui ilz seront. Et semblablement lesdicts chiefs d'esquadre, en cas de crime commis, eux estans en la compaignée de leurs conducteurs, et lesdicts chiefs de chambre, eux estans en la compaignée de leurs chiefs d'esquadre, hauront l'appréhension et prinse des délinquans pour les liurer à leurs dicts conducteurs. Mais neantmoins, pour désobeissance faicte à la personne du conducteur par ceux de sa compaignée, de quelque esquadre ou chambre que ce soit, ledict

conducteur les pourrat pugnir et corriger sans attendre la iustice du prince ou dudict capitaine, criminellement ou autrement, selon l'exigence du cas; et pareillement le pourront faire audict cas les chiefs d'esquadre sur tous ceux de leur esquadre, et les chiefs de chambre sur ceux de leur chambre; mais si ceux d'une chambre ou esquadre hauroient désobey au conducteur, en ce cas n'hauront lesdicts chiefs de chambre ou d'esquadre seulement que la prinse de celui qui hauroit désobey, pour après le déliurer audict conducteur, lequel le pourrat pugnir à son plaisir; et ledict conducteur, par préuention, pourrat corriger toutes désobeissances faictes, tant à sa personne comme aux personnes de ses chiefs d'esquadre et de chambre. Et si lesdicts conducteurs ne sont en la compaignée du prince ou du capitaine ou lieutenant par luy sur eux ordonné, ilz hauront la cognoissance, pugnition et correction de tous cas concernans la conduite et le gouvernement de leur compaignée sur tous ceux d'icelle, tant chiefs d'esquadre, de chambre, que homes d'armes et autres.

Et pareillement l'hauront lesdicts chiefs d'esquadre sur ceux de leur esquadre, quand par ordonnance ilz seront arriéré de leur conducteur; et lesdicts chiefs de chambre sur leur chambre, quand ilz seront pareillement par ordonnance arriéré de leurs dicts conducteurs et chiefs d'esquadre. Mais se aucuns cas de crime ou aucuns délits estoient commis, en cheuauchant et séiournant en aucuns lieux, par lesdicts gens de guerre, les officiers de mondiet seigneur en pourront, par préuention, hauer la cognoissance et la pugnition; et neantmoins, si le conducteur, chief d'esquadre ou chief de chambre, absent de son conducteur, préuient, il en pourrat pareillement cognoistre et faire pertinente et souffisante pugnition, réservé quand ilz seront és villes fermées, és quelles ilz seront tenus de mettre et liurer les criminels és prisons de mondiet seigneur, pour, par les officiers de mondiet seigneur és dictes villes, estre faicte pugnition et correction desdicts crimes et délits, appelé le conducteur, et en son absence le chief d'esquadre ou de chambre, si estre y vueillent.

Et pour ce que débats et différens se pourroient mouuoir à cause du droict que les conducteurs et chiefs d'esquadre pourroient prétendre sur le butin des homes d'armes, archiers et autres compaignons de guerre de leur compaignée, mondiet seigneur veut et ordone que le conducteur hait et preigne d'oresenauant la moitié du dixième denier sur le butin de toutes les esquadres de sa compaignée; le chief d'esquadre, la quarte partie du dixième denier sur tous ceux de son esquadre, et chacun chief de chambre aussi la

quarte partie sur ceux de sa chambre, seulement quand ilz hauront esté préseus où ledict butin haurat esté conquis.

La manière de viure ès lieux où lesdicts gens de guerre seront establis en garnison ès païs de mondiet seigneur serat, que quand lesdicts gens de guerre seront ordonés pour loger ès dictes bones villes, ilz hauront le choix de prendre leurs logis ès hostelleries, ès quelles les hostellans seront tenus de les recepuoir, ou hors hostelleries, du consentement de ceux des hostels ès quels ilz voudront loger; ou s'il n'y hauoit hostelleries en nombre souffisant pour loger lesdicts gens de guerre, et que aucuns habitans desdictes villes fussent refusans de les loger, lors ilz se logeront par l'ordonnance des principaux officiers de mondiet seigneur et des loix des lieux, et paieront leurs viures au pris commun du marché du lieu. Et est à entendre que s'ilz vueillent estre logés en hostellerie, ilz hauront chambre, nappes, linges, trois lits pour coucher, paelles, escuelles et autres utensils d'hostel, et aussi l'estable, en païant pour chacune lance, fournie de six persones et six cheuaux, vingt quatre patars pour mois; et feront telle provision que bon leur semblerat pour le viure d'eux et de leurs cheuaux.

Et s'ilz vueillent loger hors hostelleries, comme en maison de louaige ou autrement à leur plus grand aduantage, le corps de la ville serat tenu de leur bailler et liurer franchement lits, nappes, linges et autres utensils de ménaige pour leur aisance et par inuentoire, lesquels ilz seront tenus de rendre à leur département; et s'ilz en perdent aucuns, ilz seront tenus de les paier raisonablement.

Quand lesdicts gens de guerre changeront logis et iront de lieu à autre, par l'ordonnance de mondiet seigneur ou d'autre haïant de luy pouuoir, ilz hauront et paieront viures en la manière qu'il s'ensuit, eux estans ès villages ès quels ilz se logeront par atiquets et non autrement, sur peine de confisquer cheuaux et harnois et d'estre pugniz à l'arbitraige dudict conducteur.

A scauoir : la chair d'un mouton pour quatre patars et demy, en rendant la peau et le suif à celui à qui appartiendrat ledict mouton; une poullaille six deniers, un oison six deniers, un couchon douze deniers; et au regard de bœufs, pores, vieaux et autres grosses chairs, ilz les hauront au pris qu'elles vaudront au lieu.

Hauront aussi logis pour eux et leurs cheuaux, ensemble foin et estrain d'aduantage en passant païs, comme dict est; et au regard de l'aucine, ilz la prendront par mesure ou par picotins, au pris qu'elle vaudrat au lieu. Et ne séiourneront en un logis que un repas ou un giste. Et seront tenus de cheuaucher et faire deux iournées raisonnables d'un tenant,

chacun iour cinq lieuës du moins, et huict du plus, et le tier iour ilz séiourneront, seulement se bon leur semble, et ne prendront en chacun logis viures, sinon autant qui leur serat nécessaire, sans rien emporter de provision avec eux sans le paier.

Et si, par congié ou licence, lesdicts gens de guerre vont veoir leurs ménaiges ou en autres leurs affaires, ilz seront tenus de paier par où ilz passeront, soient villes ou villages, tous viures et autres choses qu'ilz prendront, ainsy que feroient autres gens passans. Et n'hauront rien d'aduantage en allant, séiournant et en retournant pour leurs dictes affaires.

En cheuauchant par le païs, comme dict est, serat ordonné par mondiet seigneur, et en son absence par le souuerain officier du païs, un commissaire pour cheuaucher avec eux, qui haurat le regard à ce qu'ilz se conduisent et gouernent au faict de leurs viures, logis et autrement en la manière deuant dicté, sans faire aucuns domaiges, pilleries ou rançonnemens sur le peuple, lequel commissaire les leur ferat réparer et amender, et sinon, pourrat bailler sa certification aux domaigés, dont le commis du thrésorier, qui serat ordonné pour la compaignée, tiendrat registre. Et lesquels endomaigés à toute ladicte certification, se pourront traire deuers ledict commis qui ferat leur païement, lequel ferat satisfaction desdicts domaiges, selon ladicte certification, sur le païement des gaiges de celui ou ceux qui les hauront faicts et commis en leur deffaut.

Item, pour ce que lesdicts gens de guerre hont de coustume de contraindre leurs hostes d'aller quérir du vin et autres leurs nécessités hors de leurs hostels, aux propres frais et despens de leurs dictes hostes, et ne se vueillent contenter de ce qu'ilz treuuent, mondiet seigneur deffend à tous lesdicts gens de guerre, quels qu'ilz soient, que nul se ingère d'oresenauant de plus le faire. Mais si aucune chose ilz vueillent hauoir, qu'il faille aller quérir hors des maisons où ilz seront logés par billets, baillent argent auant qu'ilz y enuoient. Et quant à ce qu'ilz prendront en leurs dictes logis, le paient à leur partement, et contentent leurs hostes gracieusement et tellement qu'ilz n'haient cause d'eux en douloir, sur peine d'en estre pugniz en telle manière que ce serat exemple à tous autres.

Pour faire les monstres et reueües desdicts gens de guerre, mondiet seigneur ordone aux commissaires notables, un ou plusieurs, que de trois mois en trois mois facent lesdictes monstres et reueües, et plus souuent s'il plaist à mondiet seigneur, ès lieux où lesdicts gens de guerre se tiendront, au moins si près que lesdicts gens de guerre y pourront aller besongner et retourner tout d'un iour.

Et afin que aucunes fautes ne se fassent en

faisant lesdictes monstres et reueües, et que pour ce faire n'empruntent cheuaux ou harnois, mondiet seigneur, qui à ce désire pourveoir, déclare que si en faisant icelles monstres et reueües il est treuvé que aucuns homes d'armes, archiers ou coustilliers haient cheuaux, harnois ou autres habillemens de guerre par emprunt, ilz seront confisqués : à sçauoir, la moitié au prouffit de celuy qui en serat l'accuseur, et l'autre moitié au commissaire faisant lesdictes monstres et reueües. Et avec ce, celuy qui haurat faict et commis ladicte offence, serat pugny et corrigié à la volonté de mondiet seigneur ; et si lesdicts emprunts se faisoient du sceü, dissimulation ou négligence du conducteur ou des chiefs d'esquadre ou de chambre, en ce cas mondiet seigneur s'en prendroit à eux.

Le trésorier des guerres, ou son commis, serat tenu de faire les païemens desdicts gens de guerre es lieux où iceux gens de guerre se tiendront, et à chacun en particulier ; et se feront lesdicts païemens de trois mois en trois mois, ou quand lesdictes monstres se feront : à sçauoir, à l'archier ou arbalestier à cheual, trois sols par iour ; à l'home d'armes, dix huict frans par mois ; au chief de chambre, quinze pietres et trois frans par mois ; au chief d'esquadre, trente-trois par mois, et les deux sols pour païe par mois qui sont accoustumés prendre par le trésorier des guerres pour ses gaiges, se conuertiront au prouffit d'eux, et ainsy que mondiet seigneur l'ordonnerat.

Et afin que les bones gens où lesdicts gens de guerre tiendront garnison, et aussi ceux des villages illec entour ne soient foulés, et qu'ilz soient païés et contentés de ce que lesdicts gens de guerre leur pourront debuoir, mondiet seigneur veut et ordone que, lesdictes reueües faictes et auant que le trésorier ou son commis procéde à faire aucun païement, chacun conducteur, au lieu de sa garnison, présent ledict trésorier ou son commis, face crier et publier, à un iour de marché, que tous ceux qui hauront aucune chose creü ausdicts gens de guerre, pour la despence d'eux et de leurs cheuaux, pendant le quart d'an dont lon ferat païement, les apportent par escript es mains dudict trésorier ou de sondict commis faisant ledict païement, lequel, sur les gaiges des debtors, contenterat premièrement et auant toute œuvre lesdicts créditeurs, et le demeurant déliurerat ausdicts debtors.

Et pour ce que souuentefois il y a des lieux vaccans en ladicte ordonnance, tant par mort, comme aussi parce que par les deffauts et démérites desdicts homes d'armes et archiers ilz en sont cassés, lesdicts conducteurs pourront choisir et prendre autres en leur lieu pour r'emplir les lieux des vaccans, s'ilz treu-

uent qu'ilz soient gens experts en guerre et de bone part ; lesquels qui ainsy seront prins et choisis au lieu des morts et cassés, ne seront réputés ne tenus estre de l'ordonnance iusques ilz hauront passé à monstres par devant le commissaire qui à ce par mondiet seigneur serat ordonné ; et si lors ilz sont treuüés estre idoines et souffisans, ilz seront passés par ledict commissaire et retenus de ladicte ordonnance et païés de ladicte retenüé ; et supposé qu'ilz soient refusés, si seront-ilz neantmoins païés du iour que le conducteur et commis dudict trésorier certifieront qu'ilz hauront esté retenus iusques au iour desdictes monstres, tout ainsy que les autres de ladicte ordonnance. Et aussi s'il y a aucuns trespasés, pareillement serat faict païement pour le temps qu'ilz hauront seruy, et dont il apparoirat par certification du conducteur et chief d'esquadre, aux héritiers ou exécuteurs desdicts trespasés, par lesquels lon ferat préalablement paier, sur lesdicts gaiges, les debtes que iceux trespasés deburont en leurs compaignées et dont apparoirat suffisamment, lesdicts exécuteurs ou héritiers appellés.

Et n'entend point mondiet seigneur, mais deffend expressément à tous lesdicts conducteurs, sur peine d'encourir son indignation, que nul d'eux preigne ou retienne sous luy ou en sa compaignée les homes d'armes ou archiers les uns des autres, en quelque manière que ce soit, sans son sceü, congié et consentement. Mais si aucuns desdicts homes d'armes ou archiers se adressent à aucuns desdicts conducteurs, ils enquerront préalablement s'ils hont autres fois esté de l'ordonnance, et s'ils treuuent qu'ils en haient esté, ils se tiendront seurs de leurs persones et en aduertiront le conducteur sous lequel ils hauront autrefois esté, pour sçauoir les causes pour lesquelles ils hont abandonné sa compaignée ; et s'ils treuuent qu'il soient partis sans son congié, les r'enuoieront audict conducteur dont ils se seront absentés pour les punir ; et si pour autre cause ils en sont partis, ou que leurs conducteurs les haient iectés hors et qu'ils se sont absentés, en ce cas ils se tiendront seurs de leurs persones, comme dessus, et aduertiront mondiet seigneur des causes pour lesquelles ils ont esté iectés dehors ou qu'ils se sont absentés, pour en ordonner à son plaisir. Et s'il treuve qu'ils n'haient meffait, ains qu'ils soient partis du sceü et bon gré de leur conducteur, il en aduertirat pareillement mondiet seigneur pour ordonner sur leur retenüé comme bon luy semblerat.

Et pource que mondiet seigneur veut que ledict trésorier hait en chacune compaignée un commis qui se tiendrat tousiours en la compaignée en laquelle il serat ordonné, mondiet seigneur ordone que ledict commis tienne

deuers luy un registre des noms et surnoms des homes d'armes, archiers et coustilliers de ladicte compaignée, auquel registre ledict commis inscriprat les iours et les noms de ceux qui, par le conducteur, seront prins et choisis au lieu des morts et cassés, afin d'en doner compte aux prochaines reveues après ensuiuant.

Et pource que mondict seigneur désire que lesdicts conducteurs, chiefz d'esquadre et de chambre se conduisent d'oresenauant selon le contenu de ces présentes ordonances, et qu'ils n'obéissent pas seulement les uns aux autres selon leur degré et qualité, mais assistent les uns aux autres pour hauroir l'obeissance de leurs gens, attendu que autrement ils ne pourroient faire seruice à mondict seigneur; si iceluy seigneur les treuve mols et lasches à faire les pugnitions cy dessus déclarées, son intention est de s'en prendre à eux: car à roidement tenir la discipline de la guerre et pugnir les trangresseurs, ils ne seront par leurs gens désobeïs; si en facent tel debuoir que mondict seigneur ne les puisse reprendre de non sçauoir ou vouloir faire ce qu'ils doibuent: auquel cas ne seroient dignes de le seruir.

Item, et afin de habilter et exercer lesdicts gens de guerre aux armes, et qu'ils y soient de tant mieux duicts et instruits quand aucune affaire suruiendra, mondict seigneur ordone que lesdicts conducteurs, chiefz d'esquadre et de chambre, eux estans en garnison ou quand ils hauront temps et loisir de ce faire, meinent aucunes fois partie de leurs homes d'armes iouer aux champs, armés aucune fois du ault de la pièce seulement, une autre fois de toutes pièces, pour eux exercer à courre la lance et se tenir, en la courant, ioincts et serrés, et aussi courre vifvement et garder leurs enseignes, eux départir s'il leur est ordonné, et eux r'allier en se secourant l'un l'autre par commandement et à la manière de soustenir une charge. Et pareillement les archiers à tous leurs cheuaux, pour les accoustumer à descendre de pied et à tirer de l'arc, en leur faisant apprendre la manière d'attacher et abrider leurs cheuaux ensemble et les faire marcher après eux de front, derrier leurs doz, en attachant les cheuaux de trois archiers à brides aux cornes de l'arçon de la selle, au derrière du cheual du paigo de l'home d'armes à qui ils sont. En oultre, de marcher vifvement de front, de tirer sans eux rompre, et de faire marcher leur picquenaires en front, serrés deuant ledicts archiers, et à un signe d'eux, mettre à un genoil, en tenant leurs picques baissées de la aulteur des hars des cheuaux, afin que les archiers puissent tirer par dessus lesdicts picquenaires comme par dessus un mur; et que si lesdicts picquenaires voient leurs ennemis se mettre en

désarroy, ils fussent prests à leur courir sus par bone manière, ainsy qu'il leur seroit ordonné; et aussi d'eux mettre doz contre doz, à double deffence ou en ordonnance quarrée ou ronde, et tousiours les picquenaires hors des archiers, serrés pour soustenir la charge des cheuaux des ennemis, en enclouant au milieu d'eux les paiges et les cheuaux des archiers. Et pourront lesdicts conducteurs de prime face introduire ceste manière de faire par petites compaignées; et tantost que l'une desdictes compaignées serat duicte et apprinse, ils y pourront mener des autres; et en ce faisant, lesdicts conducteurs hauront la veüe et le regard de leurs gens, lesquels par ce ne se oseront absenter ne estre depourueüs de leurs cheuaux et harnois, parce qu'ils ne seront pas seurs du iour que lesdicts conducteurs les voudront mener à l'exercice; et si serat chacun d'eux contrainct de apprendre à faire son debuoir et plus expert pour s'en aider toutes et quantes fois que besoing serat. Et admoneste mondict seigneur lesdicts conducteurs et ceux qui hauront sur eux la charge et conduite desdicts gens de guerre, que en haïant regard à la cause pour laquelle mondict seigneur les hat mis sus, à la grande despence qu'il soustient pour leur entretenement, et aussi à la peine et sollicitude que ià par long temps il hat prins pour les mettre en ordre et discipline, ils vueillent soigneusement faire leurs debuoirs en ce que dict est, et eux tellement s'en acquitter qu'ils s'en facent à recommander. A quoy, entre autres choses, les doibt principalement mouuoir l'amour qu'ils doibuent haurir à mondict seigneur et à l'exaltation de sa maison, et aussi leur propre honneur et renommée, qui consistent en ce que mondict seigneur, par le moien de leur bon seruice, puisse paruenir au reboutement de ses ennemis.

Et pour ce que grande multitude de femmes suiuent les compaignées desdicts gens de guerre de l'ordonance, lesquels gens de guerre en tiennent plusieurs comme leurs propres femmes et à leurs frais et despens, dont aduient souuentefois plusieurs grands débats et autres inconueniens, mondict seigneur deffend à tous lesdicts conducteurs, présens et aduenir, que nul d'eux ne souffre d'oresenauant suivre la compaignée plus ault de xxx desdictes femmes, et aussi ne souffre que aucun de leurdicte compaignée les tienne comme propres, ainsy qu'ils hont faict par cy deuant.

Pource que mondict seigneur veut que lesdicts gens de guerre de sesdictes ordonances soient en la crainte, réuérance et obeissance de Dieu, nostre créateur, et se abstiennent de choses illicites et dés-honestes, il deffend à tous iceux gens de guerre qu'ils ne renient, malgrayent ou blasphément le nom de Dieu,

ne facent aucuns autres vilains séremens, et aussi ne tiennent ieu de dez, sur peine d'en estre pugniz et corrigés par lesdicts conducteurs, chefs d'esquadre et de chambre, chacun en son regard, arbitrairement selon l'exigence desdicts vilains séremens et ieu de dez; ausquels mondiet seigneur enioinct et ordone qu'ils facent soigneusement les pugnitions et corrections contre les transgresseurs de sadicte desfence, sur tant qu'ils luy désirent complaire et qu'ils doubtent d'estre reprins de leur négligence par mondiet seigneur.

Lesdicts commis à passer les monstres et reuëues, feront faire sérement aux gens de guerre d'estre bons et loiaux à mondiet seigneur, qu'ils garderont ses ordonances et le serviront enuers et contre tous; aussi feront sérement que les cheuaux, harnois et autres habillemens qu'ils hauront seront à eux, et qu'ils ne partiront du seruice ne de la compaignée sans prendre congié ainsy et par la manière qu'il est déclaré cy-dessus.

Aussi leur serat demandé par sérement s'ils tiennent aucune chose de fief ou riére-fief dont ils doibuent à mondiet seigneur aucun seruice; et ceux qui en tiendront, déclareront combien et feront promesse qu'ils feront seruice à cause de leursdicts fiefs et riérefiefs, tel et en la manière que par mondiet seigneur serat ordonné cy-après, non obstant qu'ils soient de l'ordonnance deuant dicte.

Les conducteurs feront, par chascun an, à leur institution, promesse et sérement solennel sur les Euangilles, qu'ils serviront mondiet seigneur bien et loialement audict estat de conducteur, enuers et contre tous.

Obeiront estroictement à tout ce qu'il leur ordonnerat et commanderat ou ferat ordoner et commander par capitaines et autres chefs de guerre, généraux ou particuliers, qui à ce seront par luy commis.

Exécuteront la guerre sans dissimulation, à l'honneur et utilité de mondiet seigneur et de sa maison et au reboutement de ses ennemis.

Luy réuèleront toutes choses qui viendront à leur cognoissance touchant son honneur, estat, prouffit et domaige.

Garderont et préserveront ses païs et subiects de toutes foules et oppressions.

Ne souffriront à leur pouuoir, lesdicts gens de guerre renier le nom de Dieu, faire vilain sérement ne aussi user de ieu de dez, sur les peines déclarées en sesdictes ordonances.

Généralement et spécialement entretiendront et feront entretenir par les chefs d'esquadre et de chambre, homes d'armes et archiers, et à chascun d'eux endroict soy, icelles ordonances de point en point, selon leur forme et teneur, sans les enfreindre ou souffrir enfreindre en aucune manière. Et par chascun an, au iour de l'an, r'apporteront

à mondiet seigneur le duc en leurs persones, s'ils n'hont enseigne de maladie ou autre empeschement légitime par quoy il soit manifeste qu'ils n'y puissent venir, auquel cas ils seront tenus de enuoier, par home notable, le baston avec ces présentes ordonances et le registre où seront inscripts et enrégistrés les noms et surnoms des homes d'armes, archiers et autres gens de guerre de leur compaignée; et dès le premier iour de iannier que finirat l'année de leur pouuoir, et de là en auant ne se entremettront de la conduite d'iceux gens de guerre en quelque manière que ce soit, sans hauoir nouuelle commission de mondiet seigneur.

Les chefs d'esquadre feront semblables sérement de obéir à leur conducteur, et le faire obéir par leurs gens.

Les chefs de chambre feront aussi pareil sérement comme cy-dessus, et qu'ils obéiront à leur conducteur et chef d'esquadre, et les feront aussi obéir par leurs gens. »

Ceste milite m'a semblée digne d'estre insérée en ces mémoires, non seulement pour la réuèrence et honneur de ce grand et vaillant guerrier qui en fut l'auteur, mais encor pource que lon y treuuerat beaucoup de choses à imiter, qui méritent d'estre suiues et gardées, en changeant quelques chosettes de petit emport que le temps hat apporté et que l'expérience de iour en iour hat enseigné.

CHAPITRE XIII.

Pratique de la milite du duc de Bourgogne.

Si est-ce que ie ne passeray ce que messire Olyuier de la Marche, capitaine des gardes du duc et son bailly d'Amont en nostre Bourgogne, en hat escript au camp deuant Nuss, parce que cela seruira de lumières et practiques aux règles cy-dessus r'apportées, et nous aduertira que le prince se conformoit, au plus près qu'il pouuoit, de ce que, en sa Cyropédie, Xénophon enseigne de la milite persienne au temps de Cyrus.

Or, il dict que les gens d'ordonance du duc estoient de deux mille deux cens homes d'armes, haïant un chascun un home d'armes trois archiers à cheual et trois homes de pied armés, arbalestiers ou couleuriniers (combien que ces gens de pied n'estoient sous la conduite des gens à cheual, sauf à la manière cy après insérée), reuenant tout le nombre à dix-huict mille, voire à vingt mille homes de guerre entretenus, sans y comprendre les extra-ordinaires, les aides, les volontaires, les valets et autres qui sont de seruice et en bien grand nombre.

Comme le duc vouloit sagement estre le seul capitaine de ses gens, donant les soldats

et les compagnées toutes faictes aux autres chefs inférieurs, et faisant que le nombre ne luy fût diminué ny desrobé, il choissoit sur quatre cens fantassins un capitaine, cheualier de nom et armes et home d'armes, haïant dessous luy quatre centeniers, homes d'armes portans chascun une plus courte enseigne que le chef des quatre cens, qui haüoit pareillement son enseigne et guidon.

Et estoient de rechef ces cent fantassins repartis sous des trenteniers qui les contenoient ensemble et les réduisoient au cent, puis aux quatre cens, et finalement au plus grand nombre, selon qu'il estoit ordonné : combien que pour le plus ordinaire ils estoient et alloient avec l'artillerie et charroy, ainsy que nous voïons encor pour le iourd'huy estre faict par les Suisses, qui ne vueillent laisser ceste ancienne forme de milicie dressée par un capitaine tant bien entendu, fier et guerrier.

Mais en ce nombre n'estoient comprises douze esquadres d'archers anglois, conduicts par autant d'homes d'armes de la mesme nation, qui n'abandonnoient iamais la maison et le quartier du prince.

Car premièrement, ils haüoient un des escuyers ou gentils-homes de la chambre qui commandoit à quarante archers, qui faisoient l'esquadre de la chambre du duc, repartie en quatre dizaines sous quatre sommeliers.

Secondement, estoient octante archers, commandés comme cy-dessus. *Item* autres quatre esquadres de quatre cens archers pour les quatre estats des escuyers, et pour chascun un estat, qui sont cinquante-deux homes pour esquadre, outre le renfort de la garde, qui est de quatre esquadres de quarante archers par esquadre.

Mais outre ceux-cy, le duc haüoit soixante-deux archers de corps, gouvernés par deux capitaines marchans à l'entour du prince quand il est de pied, ou après les enseignes, immédiatement deuant celle des escuyers, quand le duc alloit à cheual ; car lors encor les archers montoient sur bons courtaux.

Oltre plus, le prince haüoit, pour sa fidele et assurée garde, six vingts et six gentils-homes marchans sous le nom des escuyers de la garde, lesquels haüoient autant d'archers, estant, quant à eux homes d'armes, tous gouvernés par un capitaine des gardes haïant quatre escuyers chefs d'esquadre, qui commandoient chascun à trente homes d'armes et autant d'archers ; haïant encore une chascune escadre quatre chefs de chambre, qui haüoient chascun six homes d'armes et leurs archers.

Ainsi estoient en chascune chambre sept homes d'armes, qui sont vingt-huit, sans deux lieutenans, l'un pour conduire les vingt-huit homes d'armes, et l'autre pour autant d'archers. Mais outre ce nombre, plusieurs

gentils-homes volontaires requéroient d'estre mis au nombre des homes d'armes. Ce que leur estoit permis, moienant qu'ils fussent personaiges vaillans ; mais ils n'haüoient d'autre place que avec le capitaine en chef, afin que les particulières esquadres demeurassent tousiours fournies et complètes, sans confusion ; autrement les chefs estoient rigoureusement chasties et dégradés des armes, comme larrons de leur honeur et meurtriers de la persone de leur prince, et par tant indignes de comparoistre entre les gens d'honneur, porter les armes et commander à vaillans soldats.

Au surplus, le capitaine en chef haüoit huit archers, deux coustilliers, deux trompettes, un chapelain et deux homes d'armes, ses lieutenans pour la conduite des deux bandes d'homes d'armes et archers : l'un pour l'estandard des homes d'armes, et l'autre pour le guidon des archers.

Et les chefs d'esquadre et leurs lieutenans haüoient chascun un coustillier d'acreüe païé par le duc, faisans en tout le nombre de douze coustilliers, la charge desquels estoit d'aller avec le fourrier de la garde pour prendre les logis ; deux d'iceux, par esquadre, afin de dresser le logis pour leur esquadre, et le tier retournoit au-deuant pour guider et conduire l'esquadre en son logis ; laquelle demeuroit ce pendant en armes, soit en temps de paix, soit en temps de guerre.

L'ordre de leur marche estoit que le second lieutenant du capitaine marchoit le premier, haïant après luy la cornette de ses archers ; puis marchoit la première esquadre, puis la tierce, et ainsy des autres.

En après suiuoient les archers de corps, à guidon desployé, sous le gouvernement du premier capitaine. Que si le temps estoit pacifique, hors de crainte de l'ennemy, les escuyers des quatre estats du prince, desquels, sur la fin de la vie du duc Charles, ie parleray, suiuoient ; puis les cheualiers, puis les grands personaiges, puis ceux du sang et autres princes ; puis les douze trompettes et officiers d'armes, combien que les huissiers d'armes cheuaüoient deçà et delà pour tenir les places ouuertes.

En après, deuant le prince, cheuaüoient les sergens d'armes, haïans la masse sur l'espaule, suivis par l'escuyer portant l'espée nuë sur le col, qui précédoit immédiatement le prince, après lequel venoient les pages, le capitaine, haïant l'estandard desployé et conduisant en ordre les homes d'armes, esquadre après esquadre, sous leurs particulières cornettes.

Mais si le voiage estoit pour guerre et en doute de l'ennemy, ceux de la maison marchoient incontinent après sa persone, les cheualiers plus près de luy et les escuyers

après, puis la garde, haïant son estandard à demy plié pour honneur de celui du prince, qui estoit déplié entièrement.

Et ne cheuauchoit deuant luy, entre les archers et sa persone, sinon les escuyers de la chambre et ceux du sang, estans tous armés et le prince mesme, qui s'y estoit accoustumé de longue main.

Mais au logis, le guet se faisoit à tour par quinze homes d'armes. La première nuict, le chef d'esquadre; la seconde, son premier lieutenant avec le surplus faisoient le debuoir.

Quant à la cavalerie, elle estoit d'homes d'armes et archers, répartis en compagnées de cent homes d'armes, conduicts par un capitaine haïant sous soy quatre chefs d'esquadre, l'un desquels estoit doné par le duc, et qui, pour le plus coustumier, estoit lieutenant de la compagnée.

Or, ces esquadres hauoient de rechef quatre chefs de chambre, qui hauoient un chascun d'eux cinq homes d'armes, et pour un home d'armes trois archers à cheual, qui faisoient trois cens archers en une compagnée d'homes d'armes, qui hauoient le guidon des archers en front de la première esquadre d'archers, et l'estandard en teste de la première esquadre d'homes d'armes.

Reste à parler de l'artillerie, qui estoit pour l'ordinaire de 500 pièces, accompagnées de 2,000 grands cheriots chargés de poudres, cordes, arcs, flesches, arbalestes, picques et autres telles choses, suivies par les canoniers, charpentiers, mareschaux, forgerons, gastadours et autres homes de mestier qui suivoient pour le seruice. Et néanmoins, quand l'artillerie estoit pour estre placée et bracquée, lon donoit pour la garde et conduite d'une chascune d'icelles un gentil-homme bien entendu, qui hauoit l'égard à la faire iouer.

Mais ce que en cest attirail de l'artillerie sembloit plus merueilleux, estoit que la suite et l'équipage en estoit si grand, que le camp ne pouuoit estre aucunement retardé pour grande riuière qui fût, sur laquelle l'armée vint à aborder. Et si ne comprenoit-on en cela quatre cens grands cheriots, qui portoient les tentes du camp pour les soldats ordinaires et pour la maison du prince et de quelques recommandés; lesdicts pavillons, en nombre de mille, et autant de tentes qui estoient changés autant de fois que le duc faisoit nouvelles expéditions, combien que le frais en fût de trente mille francs, qui pouuoient valloir environ vingt-cinq ou vingt-six mille escuz pour lors (petite somme au iourd'huy, mais grande pour lors), entre deux millions de francs que le prince despensoit en ses guerres ordinairement, ainsy que la Marche nous escript.

Et tout cecy alloit sous la conduite de son principal officier, qui n'estoit autre que

le mareschal de Bourgogne, lequel, par prérogative de son estat, commandoit à tous, sauf à la gend'armerie des ordonances, tant de pied que de cheual. Et hauoit ceste autorité, comme un connestable, d'estre la seconde persone, et de, en la présence du duc, conduire en chef l'aduant-garde, combien que si un prince du sang estoit doné par le duc, lon luy faisoit place, à charge d'auoir pour compagnon le mareschal en pareil degré d'honneur et autorité. Que si le mareschal de Bourgogne ne se treuuoit au camp, lors lon donoit un lieutenant, qui estoit nommé mareschal de l'host.

De ces mareschaux de Bourgogne hauons-nous heü les sieurs de Lutzelbourg, Vergy, Neufchâtel, Toulangeon, la Baulme, Gorrevod et autres (1).

Il reste que l'aduertisse que toutes les charges de capitaineries demeuroient vacquantes sur la fin d'une chascune année; car les capitaines venoient, ou bien, en cas de légitimes excuses, renuoioient le liure des statuts de la guerre pour attendre le bon iugement du duc, qui les loüoit ou reprenoit selon leur mérite, et puis il choissoit ou les mesmes ou autres; déclarant en vingt-deux compagnées d'homes d'armes qui c'est qui hauoit la première, la seconde, et ainsy iusqu'à la dernière. Puis les faisoit appeler au serement solennel presté entre ses mains et en présence de tous, afin que plusieurs tesmoins entendissent ce que le debuoir d'un chascun portoit, et à quoy leurs charges les obligeoient.

(1) Nous donnons ici la liste à peu près complète de ces mareschaux sous les ducs Philippe-le-Hardi, Jean-sans-peur, Philippe-le-Bon et Charles-le-Téméraire :

Guy de Pontaillie, 1370—1388;
Guillaume de la Trémoille.....—1397;
Jean III de Vergy, ...1404—1418;
Jean, sire de Costebrune, 1418—1422;
Jean de Toulangeon, seigneur de Senecey, 1423—1427;
Antoine de Toulangeon, seigneur de la Bastie, 1427—1432;
Jean IV de Vergy, ...1433—1440;
Jean de Fribourg, comte de Neufchâtel, 1440—1443;
Thiebaud IX de Neufchâtel, 1443—1469;
Rodolphe de Hochberg, comte de Neufchâtel, 1470—1474;
Et Antoine de Luxembourg, comte de Roucy, 1474—1475;
Guillaume IV de Vergy, 1498—1513;
Claude de Vergy, son fils, 1513—152...;
Laurent de Gorrevod, mort vers 1528, et Claude de la Baume, seigneur de Mont-St.-Sorlin, qui cessa de vivre en 1541, furent mareschaux de Bourgogne sous le règne de l'empereur Charles-Quint; Philippe, fils de Rodolphe de Hochberg, avait obtenu cette même dignité du roi Louis XI en 1480, et en jouit pendant environ six ans.

CHAPITRE XIV.

Que la veüe que firent l'empereur Friderich et le duc Charles fut cause des guerres du duc de Bourgogne, outre quelques autres occasions.

Sur l'année 1474, le duc de Bourgogne, haïant esté ainsy mal traicté par l'empereur, procurat d'auoir paix en France, à celle fin que plus facilement et avec plus grandes forces il peut faire la guerre en Allemagne, qui se présentat tantost. En quoy il se résolut facilement, soit par ambition et pour le désir de faire son prouffit en Allemagne : ce que n'est aucunement vraisemblable, puis qu'il menoit la guerre en lieu d'amis et en lieu ecclésiastique, ésquels il ne pouuoit prouffiter, outre ce que en Allemagne bien difficilement peut-on aduancer ; soit plus tost pour fauoriser une très-ïuste querelle, qui luy estoit de conséquence pour la paisible et assurée possession de ses nouveaux païs de Gheldre et de Zutphen, en donant l'aide et le secours à ses amis et confédérés de la maison des ducs de Bauière, comtes palatins du Rhin, ausquels, et à leur frere, archeuesque de Cologne, la querelle appartenoit (*Meyer ; Heuterus ; Comines*).

Car après la mort de Théoderich, comte de Mœurs, archeuesque de Cologne, Robert de Bauière, frere de Friderich I, dit *le Victorieux*, comte palatin, fut choisy en 1465, à charge qu'il laisseroit la possession libre de quelques seigneuries vendüs à plusieurs gentils homes, ou pour le moins qu'il r'embourceroit le pris de leurs achapts. Mais comme il voulut, estant archeuesque, retirer lesdictes seigneuries sans faire restitution du pris, le collège des chanoines le pria et l'aduertit de satisfaire à ses promesses, et enfin le comminat de faire nouvelle élection s'il ne les accomplissoit. Et de faict, sur son refus, le collège donat la protection de ses affaires à Herman, frere du lantz-graue de Hesse, luy faisant promesse de l'eslire archeuesque (1473). De quoy estant aduerty l'archeuesque, il requit de secours le duc de Bourgogne, en la protection duquel il estoit (*Meyer ; Monstrelet*) (1). Ce que luy fut accordé avec tant de courage, que le duc, haïant renouellé les trefues de France et postposant toutes autres choses, dressat une puissante armée de 60,000 homes, entre lesquels estoient 6,000 Anglois sous le duc de Sommerset, 1,600 cheuaux italiens et 2,000 homes de pied ; le surplus estoit de ses sub-

iects, outre 4,000 Sauoïens que la duchesse doarière debuoit enuoïer.

Or, ceste armée serrat la ville de Nuss, où elle se présentat premièrement sur la fin de iuillet 1474, tant estroïement, que par nécessité elle debuoit estre contraincte de se rendre avec le temps par famine ; car le secours de dehors ne luy pouuoit seruir, ainsy que à l'effect lon cogneut lors que l'empereur Friderich, avec les forces d'Allemagne, en nombre de 50,000 homes, vint pour leuer le camp (1), d'autant que le duc s'estoit tellement muny en dehors qu'il estoit impossible de le forcer. Aussi toutes et quantes fois que les Allemans le vindrent treuuer, ils furent repoulsés et enfoncés ; outre ce que ses soldats estoient tels et tant bien aguerris par ladicte discipline et tant bien conduits, que en campagne rase et hors de la faueur des tranchées, ils guignoient tousiours sur les Allemans. Toutefois, après le siège de plusieurs mois, haïant l'Allemagne et l'empereur tousiours en teste, et seachant l'inuasion faicte en ses païs par les François et autres, à la sollicitation du roy Loys, il appoinctat et retirat son armée fort diminuée, conduite par luy en persone, Friderich, comte palatin, Robert, son frere, esleü archeuesque de Cologne, Guillaume, comte de Juliers, Jean, fils du duc de Clèves, Jean, comte de Marle, Engelbert, comte de Nassau, Jean, comte de Chimay, Guy, comte de Meghen, Nicolas Campobasso, et Jaques Galiot, conducteur des cheuaux italiens, et autres.

Quelques autheurs disent que l'occasion de ceste guerre estoit encor l'ambition du duc, qui désiroit border le Rhin et hauoir les extrémités d'iceluy depuis Rhinfeld et Basle iusques en Hollande, par le moien de son acquisition des païs qui bordent le Rhin, par luy faicte de Sigismond, archiduc d'Autriche. Encor vouloit-il, par l'effort de ses armes, contraindre l'empereur à luy accorder la régence de l'empire sur les prouinces impériales assises en Gaule et un vicariat perpétuel sur icelles, avec le tiltre roïal. Toutefois cela ne luy reuscit : non par la force d'Allemagne, à laquelle il hauoit monsté qu'il ne la craignoit, mais par finesses desquelles le roy Loys se seruoit et les ennemis qu'il luy dressoit de toutes parts. Ce que le chapitre prochain contiendrat.

Si est-ce que, pour faire cognoistre à l'empereur qu'il ne se pensoit moins fort et moins accompagné que luy, il laissat deuant la ville le comte de Meghen avec bon nombre de gens, et avec le surplus il marchat contre luy, et par huit iours entiers il luy présentat la bataille ; puis, sur son refus, il feit canoner

(1) Erreur ; le prelat déposé promit à Charles de le reconnaître pour auoir de son siège, s'il parvenait à l'y replacer.

(1) Au mois d'avril 1473. Hermann¹, nouvel archevêque, était enfermé dans la place.

son camp pour le mouvoir au combat et ses Allemands. Et enfin, comme l'ennemy ne se mouvoit et ne faisoit semblant de vouloir hasarder une bataille, il feut retirer partie de ses gens, comme s'ils s'en fussent fuis; ce que donat courage aux Allemands d'ouvrir leurs cheriols qui serroient leur camp et de les faire venir aux mains. Mais à un signal, les forces du duc furent réunies et l'ennemy chargé de tel appoinctement, qu'il fut contrainct de refuir en son camp.

Ce que occasionat l'empereur de rechercher la paix et de consentir que l'archevesque de Milan, l'evesque de Forli, Christian, roy de Dannemarck, son frere Gebhart, comte de Oldembourg, Friderich, duc de Brunswick, Jean, duc de Saxe et le duc de Meklembourg, en ourrissent les moïens. Chose qu'il procuroit d'autant plus volontier, que le roy Loys de France ne luy enuoïoit l'armée de secours qu'il luy havoit promis lors qu'il l'encourageoit à ceste guerre, et qu'il vouloit partager avec l'empereur les provinces et païs du duc: en ceste sorte que l'empereur haurait les païs qui sont du fief de l'empire, et luy emporterait ce que mouvoit du fief de la corone de France.

Or, enfin après que le duc heut faict plusieurs refus de traicter, lon accordat par les articles la difficulté de l'élection de l'archevesque, et fut dict qu'elle estoit remise à sa Saincteté, qui havoit enuoïé son légat pour pacifier ces guerres peu après qu'elle heut légitimé Antoine, bastard de Bourgogne, et qu'elle heut déclaré qu'il pouvoit succéder en tous les païs du duc, si dame Marie, fille unique du duc, decédoit sans hoirs. Toutefois, non obstant l'accord, le duc ne voulut leuer son camp que premièrement l'empereur ne se fût party: car il vouloit faire cognoistre à tous que sa retraicte ne se faisoit pour crainte des Allemands, mais de son seul mouvement. Ce que fut en l'an 1473 (1). A cest accord le duc pensoit d'autant plus volontier, pource que, pendant qu'il estoit empesché sur le païs de Cologne, lon couroit ses païs en diuers endroits, comme nous dirons.

CHAPITRE XV.

Diueres occasions qui contrainrent le duc de Bourgogne de se partir du siège de Nuss.

Le siège de Nuss fut ainsy finy peu heureusement pour le duc de Bourgogne, parce que, outre les grands frais qu'il havoit soutenu un bien long temps et les travaux de sa

(1) Le traité avec l'empereur fut signé devant Neuss le 17 juin, et Charles se retira dix jours après.

personne qui havoit trauaillé en diueres manières, il havoit encor ceste opinion de n'ha-voir bien et suffisamment retenu la réputation de ses armes et de ses forces, puis qu'il estoit contrainct de se partir sans havoir faict ce qu'il s'estoit mis en pensée. Et toutefois il havoit, comme il luy sembloit, pourueü à toutes choses requises: parce que contre le roy de France, et pour le retenir occupé, il havoit armé le roy Edoard d'Angleterre (1), suiy de l'une des plus puissantes armées que les peuples anglois heussent précédemment mis ensemble dehors de leurs païs, et à laquelle une flotte de plusieurs vaisseaux en-voïés par le duc s'estoit ioincte. Et d'autre part, il s'estoit asseuré que les frontières de ses païs estoient bienournies du costé de France, à cause des trefues non expirées qu'il havoit avec le roy Loys, et pour l'assurance que lon luy donoit de René, duc de Lorraine, fils de Ferry, comte de Vaudémont, qui jusques alors havoit practiqué l'amitié et faict profession d'amy avec ceux de sa maison et de son party. Estant à ce confirmé d'autant d'aduantage, que peu de temps au parauant il havoit esté à Nancy (2) et havoit passé ligue offensive et defensiva avec luy, et que le roy de France luy retenoit, et aux princes de la maison de Lorraine, le duché d'Anjou, la Prouence et autres païs, voire mouuant du fief de l'empire, sans le vouloir entendre en la déduction de ses droicts. Et quant aux Suisses, Ferrettois, païs d'Elsass et autres qui luy faisoient frontière, il s'en tenoit comme asseuré, d'autant que avec ces gens il n'hauoit encor heü aucune chose à demesler.

Mais le roy Loys, qui ne dormoit en guerre sinon d'un œil, et en paix havoit, voire au sommeil, les deux yeux ouuerts, haïant esté bien aise que ce Bourgougnon, tant ennemy de sa maison et mauuais François, donat de la teste en Allemagne, besongnoit en secret et minoit sous ses pieds en diueres et contraires façons; car haïant esté refusé par le duc de prolonger les trefues de Pérone, pource que le roy les havoit rompu lors qu'il assaillit la Picardie, il se retirat aux secrettes menées qu'il entretenoit avec les Allemands, les nourrissant de vaines promesses et d'espérances, leur promettant un prompt secours de 20,000 homes sous les sieurs de Craon et de Salazar, et leur assurant le gain des païs subiects à la maison de Bourgogne, s'ils retenoient le duc deuant Nuss et em-

(1) La ligue du roi d'Angleterre et du duc de Bourgogne contre le roi de France est du 25 juillet 1474; mais Edouard, employant près d'une année à ses préparatifs, ne fit son débarquement à Calais que le 6 juillet 1475.

(2) En 1473, au mois de décembre.

brouillé dedans les affaires d'Allemagne. Et s'efforçoit ce pendant d'appaiser l'Anglois et de le r'enuoier en son isle auant que le duc, opiniasté sur la ville de Nuss, peut ioindre son secours.

De rechef il practiquat en secret le duc de Lorraine et le retirat de l'alliance du duc de Bourgogne, et luy persuadat l'entreprinse de la guerre sur les païs du duc, l'assurant de la restitution des païs appartenans à la maison d'Aniou et de Lorraine et de tenir l'œil sur ses affaires, si le duc Charles vouloit user de reuence et de forces contre son petit païs et ses foibles subiects de Lorraine.

Ce que le prince Lorrain acceptat, non obstant la ligue offensive et deffensive qu'il hauoit avec le duc, et luy enuoïat le desly, datté le 9 de may 1475, prétextant sa rupture sur ce que les gens de guerre du duc ne paioient estaus sur la Lorraine, et qu'ilz y faisoient plusieurs actes insolens desquels le duc ne faisoit iustice.

Et d'autre part, le roy sollicitat et traictat avec les Suisses, le duc Sigismond d'Autriche et autres de la riuïère du Rhin pour les armer à la ruine de ce prince. Encor ne se contentat-il de cela, mais fait assaillir la Picardie et le duché de Bourgogne par ses armées, fait entrer les Suisses et les Ferrettois en la Franche-Comté, et au Lorrain il enuoïat, sous le sieur de Craon, grand nombre de soldats à pied et à cheual.

Desquelles entreprinse, courses et conspirations le duc hauoit de iour à autre plusieurs aduertissemens; et toutefois deux choses l'empeschoient d'y remédier: la première estoit le désir et l'importance de venir à bout de ceste guerre de Nuss et de Cologne contre les forces de l'Allemagne, qu'il hauoit bien voulu expérimenter; l'autre, pource que haïant faict amas d'une si puissante armée qu'estoit celle qui logeoit à l'entour de Nuss, il n'ha-voit pas grand moien d'en faire plusieurs autres assez puissantes pour accourir ses païs; ioinct que tous les chemins depuis la Bourgogne et France estoient tellement gardés, qu'il ne pouuoit enuoier ny recevoir, sinon fort tardiuement, nouuelles de ses gens. Au moien de quoy les pertes des places et des païs que nous dirons au chapitre suiuant furent faictes sans qu'il y peut pourueoir et suffisamment y remédier.

CHAPITRE XVI.

Les damages faicts sur les païs du duc de Bourgogne lors que le siège fut tenu deuant Nuss.

Les damages faicts pendant que le duc estoit deuant Nuss furent premièrement sur le

Lutzelbourgeois, par le duc René de Lorraine, auquel le roy hauoit persuadé de se déclarer contre le duc Charles, luy faisant promesse de luy rendre la comté de Provence et le duché d'Aniou après qu'il luy hauroit faict ce seruice; et pour l'encourager il luy donat nombre de gens sous la conduite de George de la Trémoille, sieur de Craon. Tous lesquels, en ceste mesme année 1475, donèrent dedans le Lutzelbourgeois depourueü de garnisons, pour ce que lon ne se doubtoit du Lorrain, et haïans faict peur et pillé les païsans, campèrent et prindrent le chasteau de Pierre-Fort, Damuilliers et Fauquemont (iuing). Mais cela ne fut autre chose que bruiet et fumée; car le duc de Lorraine ne peut longuement suivre sa poincte, parce que sa portée estoit courte et sa puissance impuissante contre un prince tant guerrier et opulent. Et ne portat son effort plus grand profit que de le faire partial aux François et ennemy perpétuel de la maison de Bourgogne.

Mais le roy, donant avec une meilleure armée dedans la Picardie (commencement de may), fait un plus grand et dangereux effort, parce que le Tronquoy, Montdidier, Roie, Corbie et autres furent prises, la Picardie et l'Artois courus iusques aux portes d'Arras, les gens du duc furent rompus, qui s'estoient hazardés à la campagne sous Jaques de Sainct Pol, sieur de Richebourg, le sieur de Carency, le sieur de Contay, Pierre de Miramont et autres.

D'aduantage, le roy print Sainct Richier, Doullens, Bray, Miramont, Crèuecœur, avec le sieur de S. Pol, Pierre de Bourbon, le sieur de Contay et autres. Ce que fut pendant que le duc estoit deuant Nuss. Et de rechef, audict an, le 4^e de iuing, peu auant que le siège de Nuss fût leué, les François entrèrent au duché de Bourgogne, ou ilz feirent beaucoup de domaiges, estans conduits par Beraud de Lospinasse, sieur de Combronde.

Mais leurs courses furent arrestées par la venue de l'armée de Bourgogne, qui leur vint faire teste auprès de Chinon, ou, comme dict l'annale de France, auprès de Gy, ou près de Chasteau-Guyon, comme escript M. Paradin, ou, ainsy que autres escriuent, auprès de Gray (1). Là, ces deux armées ne se marchandèrent long temps sans venir aux mains; mais bien tost se chargèrent furieusement et combattirent pour l'honneur et pour la victoire un bien long temps auant que lon peut cognoistre l'aduantage que les uns pouuoient haouer sur les autres. Enfin toutefois les Bourgougnons, haïans faict perte de

(1) La rencontre des deux armées eut lieu à Guipy, près de Château-Chinon, le 20 juin 1475.

2,000 soldats, furent mis en fuite, laissant prisonniers Antoine de Lutembourg, comte de Roussy, mareschal de Bourgogne, général de l'armée du duc, fils du connestable de S. Pol, le seigneur de Longry, Loys, seigneur de Montmartin (1), le bailly d'Auxerre, le comte de Joigny et son frere, tous deux fils du sieur de Vitteau (2), les sieurs Claude de Montaigu, sieur de Couches (3), de l'Isle, de Rigney, Jean de Damas, sieur de Digoine, le sieur de Chaigny, l'enseigne du sieur de Beauchamp et autres.

Après ceste route, la ville de Cluny fut prinse d'assault; puis les François s'estans r'afraichis quelque temps à Belle-Ville, en Beaujolois, ressortirent en campagne, estans conduits par le prince dauphin d'Auvergne, fils du duc de Montpensier, par les sieurs d'Aydie (comte de Cominges), et Combronde, qui feirent contenance de vouloir camper Mascon, en laquelle estoit gouverneur messire Claude de Montmartin, sieur de Vellefon, cheualier de valeur inestimable, comme dict le seigneur de S. Julien, et tant affectionné au service du duc son maistre et seigneur naturel, que depuis il mourut en combattant avec une telle opiniastreté, que combien qu'il fût blessé de dix-neuf plaies, il ne voulut jamais se rendre, et est, par les historiographes françois, appelé fils du comte de Dammartin de Bourgogne, à la différence des sieurs de Montmartin ou Dommartin de France, qui sont une mesme maison et bien ancienne, à les prendre, comme il conuient, pour venus des anciens seigneurs de Dammartin, qui, en l'an 653, hauoient Girard, fils ou assaillant de Dammartin, grand mareschal ou connestable de France, ainsy que en la généalogie de ceste maison de Montmartin l'hay notté et discoursu (4).

Mais les François, qui scauoient qu'une telle place ne pouuoit estre forcée sur un capitaine tant valeureux, n'osèrent venir aux mains, mais furent contrains de se retirer sans

hauoir fait plus grand effort que de courir la campagne et le païsant.

Ainsy finit ceste première guerre du duché de Bourgogne, qui apportat grande perte au duc pour plusieurs raisons, et mesmement pour autant que le prince d'Orange, baron d'Arlay, s'estant laissé faire prisonnier des François, traictat non seulement pour sa rançon, qui luy hauoit esté réglée à 30,000 escuz, mais encor promit d'abandonner, comme il feit, son naturel seigneur, contre lequel il nourrissoit une haine secrette, pource que plusieurs seigneuries de la maison de Chalon, pour lesquelles il hauoit querelle avec Loys de Chalon, sieur de Chastel-Guyon, son frere, hauoient estées adiugées par le duc à sondict frere. Et cogneut-on que cest abandonement et désertion se faisoit pource qu'il ne sembloit pas à ce prince d'Orange que son maistre peut résister à tant d'ennemis qui se découuroient de toutes parts (1). Et le comte de Roussy, mis à rançon de 40,000 escuz, ne se treuuat beaucoup depuis au service de Bourgogne.

(1) Guillaume, prince d'Orange, possesseur de nombreuses seigneuries en France et en Bourgogne, avait cherché à garder une prudente neutralité pendant les querelles sans fin de Louis XI avec Charles-le-Téméraire; mais par là même il s'était attiré le mauvais vouloir de ces deux princes, et la defection de son fils Jean, seigneur d'Arguel, en 1470, l'avait fait éclater. Le duc ordonna la saisie des biens du père et du fils, et la démolition de plusieurs de leurs châteaux. Guillaume s'était retiré à Orange, où bientôt après il eut à subir une révolte ouverte de la part de ses sujets. A la suite de négociations secrètes, il avait obtenu de Charles la promesse de main-levée de ses biens, sous la condition de venir résider en Bourgogne. Dans ce dessein, il prit sa route par le Dauphiné avec une escorte peu nombreuse. Il avait quitté Auberge, dépendant de son patrimoine, et se préparait à passer le Rhône au pont de Locettes, lorsque Philibert de Groslée, sieur de Lins et gouverneur de Lyon, parut inopinément à la tête de douze hommes à cheval bien armés, et sous le prétexte d'un manque de passeport le fit prisonnier le 26 février 1473 (v. s.). A la nouvelle de cette arrestation, le roi manda à Groslée d'exiger une si haute rançon que le prince soit dans l'impuissance de la payer. Elle est fixée à 40,000 écus d'or. En même temps on commença un procès criminel, comme si Guillaume avait eu le dessein de se joindre aux ennemis du monarque. Il est envoyé au château de Rouen, après dix-huit mois de captivité dans celui de Lins. La contrainte et la nécessité l'amènèrent enfin à transporter à Louis XI la souveraineté d'Orange (9 juin 1475) au lieu et place de sa rançon. Remis en liberté, le prince, retourné à Orange, y mourut trois mois après (27 septembre), à l'âge de 58 ans. Jean, fils de Guillaume, se détacha une seconde fois du parti des Bourguignons, mécontent qu'il était de la préférence que le duc donnait à ses oncles, Louis et Hugues de Chalon. On le voit en juillet 1475 dans l'armée royale, faire de grands dégâts dans tous les lieux voisins de la place du Quesnoy.

(1) Louis, comte de St.-Martin en Piémont.

(2) Charles de Chalon, comte de Joigny, et Léonard, seigneur de Lorme, devaient le jour à Jean de Chalon, seigneur de Vitteaux et de Lisle-sous-Montréal, mort en 1462, et à Jeanne, fille de Guy de la Trémoille, seigneur d'Uchon. Jean était le frère puîné de Louis, prince d'Orange.

(3) Ce dernier rejeton des anciens duc de Bourgogne, issus eux-mêmes de Robert, roi de France, fut tué dans le combat.

(4) Les maisons de Dammartin et de Montmartin n'ont jamais eu d'affinité entr'elles. Hugues, chevalier de Montmartin, dans le comté de Bourgogne, est le premier de ce nom qui soit mentionné dans nos documents. Il vivait en 1186, et devint religieux en l'abbaye de St.-Vincent de Besançon, où il mourut vers l'année 1200, laissant de sa femme Simonette deux fils, Pierre et Robert, qui continuèrent sa race, éteinte dans le 16^e siècle.

Quant aux guerres de la Franche-Comté, elles estoient encor plus cruelles et domageables, parce que l'archiduc Sigismond, les pais d'Elsass et Ferrette, aidés par les Suisses et par la confédération des villes du Rhin, y entrèrent et forcèrent plusieurs places. Ce que aduint à ces occasions :

Le roy de France haïant esueillé le duc Sigismond, parce qu'il luy donat les 80,000 escuz pour lesquels ses pais d'Elsass, Suntgaw et Ferrette estoient engagés (1), et les haïant faict compter à Basle, ce duc feit interpellier le duc Charles de les reprendre et de se départir de la iouissance de ses pais engagés. Sur quoy le duc respondit qu'il estoit content de recepuoir, moïenant que les deniers luy fussent rendus à Besançon, en la Franche-Comté, autrement il disoit qu'il ne se départiroit. Sur ce, ceux d'Elsass, qui estoient sous le gouvernement de Oswald, comte de Thierstein, mesmement ceux de Brissac, se déclairèrent pour le duc Sigismond, chassèrent leurs gouverneurs et soldats de garde mis de la part du duc de Bourgogne, et receurent ceux que Sigismond leur voulut doner, mesmement ce comte de Thierstein (2), qui demeura en son gouvernement, et feit croire qu'il hauoit intelligence avec les ennemis de son maistre.

Les Ferrettois feirent encor pirement, parce que, chargeans d'une infinité de crimes messire Pierre de Hagembach, ilz furent tant présomptueux que de le faire saisir et décapiter (3), se déclairans pareillement pour leur ancien prince. De quoy estant aduertie le duc Charles, il depeschat en Ferrette, ainsy que nous hauons dict, quelques 6,000 homes sous le mareschal de Bourgogne (4), Estienne, frere de Pierre de Hagembach, et autres, qui s'assemblèrent auprès de Porentru, et coururent la Ferrette, défeirent par deux rencontres les Ferrettois, tuèrent ou feirent prisonniers plusieurs ennemis, et gastèrent

(1) La somme destinée au rachat des seigneuries engagées fut fournie à Sigismond non par Louis XI, qui en garantit le remboursement, mais par les villes de Strasbourg, Bâle, Colmar et Schelestadt, après la conclusion de l'alliance de dix ans que, réunies à ce duc, aux évêques de Strasbourg et de Bâle, elles avaient faite avec les cantons le 31 mars 1474.

(2) C'est ce même comte Oswald qui, dans le mois de novembre 1463, avait envahi, sans déclaration de guerre, le comté de Montbéliard, à la tête de 2,000 hommes de pied et de 150 chevaux, sous prétexte de venger la querelle de quelques-uns de ses vassaux. Il mit le feu à plusieurs villages, après en avoir pillé les habitants.

(3) Le 9 mai 1474.

(4) Erreur. C'était Henri, sire de Neufchâtel, fils aîné du défunt maréchal Thiébaud, qui venait d'être nommé par le duc Charles son lieutenant-général sur les frontières d'Allemagne.

Damerkilch (1), Olemberg et plus de trente autres villages.

Ce pendant les rebelles tous ensemble, craignans d'hauoir la guerre en leur pais, se iettèrent en la mesme Franche-Comté, avec le secours de ceux de Zurich, Berne, Schwitz, Basle, Lucerne et autres, et campèrent Héricourt (2), un peu auant la S. Martin d'hyuer 1474, haïans 16,000 homes en leur camp. Mais ilz ne furent long temps deuant la ville sans havoïr un r'esueille-matin, que Henry de Neufchastel, sieur dudict Héricourt, leur donat avec 5,000 homes, pensant avec ceste petite troupe r'asfrachir la garnison de la ville. Toutefois, après un long trauail et la perte de 2,000 homes, le sieur de Neufchastel fut contrainct de se retirer et de permettre que ceux de la ville composassent à vies et bagues saulues, comme ilz feirent (3).

De là, les ennemis s'espanchèrent du costé de Luxeuil et de Montbéliard, la Franche-Montagne, vaux de Mortau et Dambelin, où ilz gaignèrent quelques places, mesmement de celles qui sont en destroits et aduantaiges des montagnes, afin de pouuoir r'entrer seurement quand ilz voudroient, comme ilz feirent l'année suivante 1475, le iedy après Quasimodo, entrans en nombre de 800 du costé de Montbenoit, vaux du Saulgeois et autres lieux; et lors qu'ilz surprindrent, enuiron le iour de Quasimodo, Pontarlier avec le chasteau, et y tuèrent sept ou huict vingts habitans; puis ilz pillèrent les richesses qui hauoient estées

(1) Dannemarie, gros village entre Belfort et Altkirch.

(2) Héricourt, domaine de propre et franc alleu, était placé es bornes de Ferrette, près de Bourgogne. Ces expressions, et d'autres presque identiques, se retrouuent dans plusieurs titres des 14^e, 15^e et 16^e siècles, et écartent toute idée de dépendance envers les comtes de Bourgogne. En effet, ces princes n'ont élevé de prétentions sur la seigneurie d'Héricourt que depuis l'année 1561.

(3) Les assiegeants, au nombre de 18,000, étaient commandés par Guillaume Herter de Herteneck, fils de Jacques, ancien bailli du comté de Montbéliard. Ils commencèrent le 8 novembre à canonner la place, dont la faible garnison avait pour chefs Etienne de Hagembach et Thiébaud d'Ascuel. Henri de Neufchâtel arriva le 12 au chasteau de Passavant, qui appartenait à l'abbé de Lure, avec des troupes de secours. Le lendemain les deux partis se livrèrent un combat sanglant entre les villages de Chenebief et de Chagey, dans lequel les Bourguignons essuyèrent une perte considérable, et parmi eux les hommes de Faucogney, qui avaient opposé à l'ennemi la plus vigoureuse résistance. Dans le petit nombre des prisonniers faits par les Suisses se trouuaient Etienne de Grammont, chevalier, Antoine de Grandchamp et André de Poncel, remis en liberté à Bâle, après paiement de leur rançon. La place d'Héricourt se rendit à composition le 16 novembre, et fut abandonnée à Sigismond, qui la fit occuper ainsi que toute la seigneurie.

reserrées dedans le chasteau, qui pareillement hautoit esté surprins (1). Mais là, ilz furent sept iours après serrés par le comte de Roussy, mareschal de Bourgogne, messire Loys de Chalon, sieur de Chastel-Guyon, le comte de S. Martin, piedmontois, messire Humbert de Luyrieux, sieur de la Cueuille, qui feirent doner un premier assault par le sieur de Chastel-Guyon, qui neantmoins fut renuersé dedans le fossé, haïant perdu quelques gentils-homes et soldats. Cela fut cause de retirer les compagnées, parce que le mareschal saignoit du né, et se logeat à Ornans, le sieur de Trobe au val d'Usie avec 1,700 cheuaux, le comte de S. Martin à Frasne avec 700 cheuaux, le sieur de Luyrieux, avec 100 lances, à Boujaille, le sieur de Chastel-Guyon, au val de Myege, avec 3,000 homes. Mais incontinent les forces furent r'approuchées et contraincts les ennemis de prendre sùitte de nuict, haïans veü les apprests d'un assault général que lon leur vouloit doner.

Mais au bailliyage d'Amont et aux quartiers qui sont dedans les montagnes de Voge, le trauail du païs estoit encor plus grand, parce que 10,000 soldats François, Lorrains, Suisses, Liégeois et Ferrettois y pillèrent tout, et prindrent Ionuelle (*Par tiltres, Heuterus*).

Et d'autre part, hors de l'obeïssance de Bourgogne, sur les païs de Saouie, ilz prindrent Romont, Orbe (2), Grandson (3), la Sarraz, Morat, Auenches, Aubone, Païerne, Estauayé, Echallens, Montagny-le-Courbe, Yuerdun, S^c Croix, les Clées et autres (4); Morge et Nyon se rendirent volontairement. Genefue r'acheptat son territoire avec 26,000

(1) Les assaillants, forts de 1,500 volontaires mal disciplinés des cantons de Berne, Lucerne et Soleure, arrivèrent inopinément devant Pontarlier le 2 avril. La ville ne fit aucune résistance; cinq jours après le château fut emporté, et la garnison, avec son chef Etienne de St.-Mauris, passée au fil de l'épée.

(2) Après une résistance désespérée, le château d'Orbe, qui appartenait à Hugues de Chalon, fut pris dans les premiers jours de mai, et son brave commandant, Nicolas de Joux, sieur de Châteautilain, avec trente autres gentilshommes bourguignons, et tous leurs soldats, y trouvèrent la mort.

(3) Pierre de Jougue, qui commandait au château de Grandson, capitula le 1^{er} mai.

(4) Ainsi Guillaume de la Baume fut dépouillé de ses châteaux d'Illans et de la Roche par les Bernois et les Fribourgeois le 3 janvier précédent; et peu après le sire de Vergy se vit de même enlever ses forteresses de Champvent et de la Motte, également situées dans la Transjurane. Le bourg de Jougue qui, comme Grandson, faisait partie des domaines de Louis de Chalon-Châtel-Guyon, fut pris d'assaut et sa garnison mise à mort. Tous les autres lieux désignés dans notre texte faisaient alors partie du pays de Vaud ou de l'apanage du comte de Romont. Leur conquête par ceux de Berne et de Fribourg appartient aux trois derniers mois de l'an 1475.

florins du Rhin, et puis s'alliat avec les Cantons, comme de mesme feirent ceux de Lauzanne; et tost après le chasteau de Blancmont se rendit la veille de S. Laurent, en aost (1). A raison de quoy, les ennemis impunément r'emplirent le païs de tant de misères, et espanchèrent tant de compagnées, que Fride-rich, prince de Tarente, fils de Fernand I^{er}, roy de Naples, arriué en Bourgogne, ne peut passer plus oultre que Besançon pour aller treuuer le duc, pour la crainte de ces troupes ennemies; mais fut contrainct de séjourner iusques à ce que les ennemis fussent retirés, demeurant en la conduicte du sieur de Toulangeon, sieur de la Bastie, qui par commandement du duc luy tenoit compagnie aux frais et despences du duc (*Tilt. Vurry*).

Mais le tier iour du mois de may, les François entrèrent de rechef, soubs George de Craon, gouuerneur de Champagne, et prindrent de rechef Ionuelle, Iussey, Cheuigney, Lambrey, Bougey, Conflans, Buffegnecourt, Richecourt, S. Remy, Chariez, tuans, pillans, bruslans tout ce qu'ilz y rencontrèrent. L'abbaye, l'abbé et les religieux de Cherlieu passèrent par leurs mains, cogneurent et expérimentèrent leur auarice et cruauté (*Tilt. de M. le procur. général*).

Mais comme une assés bone armée les vint treuuer sur la Saone, ilz furent contraincts de demeurer sur ce quartier qui est oultre la riuière, sur lequel ilz continuèrent leurs courses et pilleries, et y prindrent Champlitte et toutes autres places, sauf les chasteaux de Ray, Rupt, Fouuens et quelques autres.

Puis estans entrés en nouuelle crainte de l'armée de Bourgogne, que lon disoit estre preste de passer la Saone, ilz se iettèrent sur le Langrois, et de là dedans le duché, où ilz prindrent Bar-sur-Seine et plusieurs autres bones places. Ce que fut cause de la bataille de Chasteau-Chinon dicte cy dessus, perduë par le comte de Roussy, comme vueillent dire quelques autheurs.

De rechef, environ le iour de feste Sainte Magdeleine (22 iuillet), les Ferrettois et Suisses r'entrèrent et prindrent Clémont, le Pont de Roide, l'Isle-sur-le-Doubs, Granges et Grandmont (2), qu'ilz démolirent; coururent à Belvoir, mais ilz ne peurent forcer la place.

(1) L'investissement de Blamont est du 3 août, et dès le lendemain les confédérés battirent cette place. La résistance fut vive, et déjà ils parlaient de retourner chez eux, lorsqu'un renfort arriva tout à point pour relever leur ardeur. Après de nouveaux efforts, ils amenèrent la garnison à capituler. Elle se retira vie et bagues sauues le 13 du même mois, et Blamont, presque entièrement détruit, passa avec tous les villages de la terre, au pouvoir de l'évêque de Bâle.

(2) La prise du château de Grammont, suivie de celle du château de Fallon, date de la fin du mois d'août. Ceux qui les gardaient durent sortir en chemise, avec un bâton blanc à la main.

Tost après leur vint nouvelle du secours enuoié par le duc, sous la conduite de Antoine, bastard de Bourgogne, viscomte d'Auxonne, qui venoit avec charge de les combattre, haïant assemblé les arrière-bans, comme il hay veü par les tiltres de la maison d'Andelot, et par le voiage que feit messire Elyon d'Andelot, sieur de Cromary. Mais les François aimèrent mieux trousseur leurs pillages et se retirer en leurs païs, où ilz furent suivis par le prince Antoine.

Toutefois, en un instant il retournat bride, haïant Friderich, prince de Tarente, avec luy, et se iettat en Lorraine, où il print la Marche, Chastillon, Esley et autres places, courut et saccageat partout; puis passat oultre pour retreuer le duc, aduertissant les Lorrains de l'attendre pour un second retour et pour une calamité plus grande. Et d'autre part, ceux de Bourgogne surprindrent Moulin en Nivernois et Verdun en Lorraine, comme encor la ville de Tournus fut par Loys de Vienne, sieur de Ruffey, et le sieur de Varenbon (1), gagnée, après hauer rompu les François, qui tenoient en subiection le Masconnois et païs de Tournus.

Et en autre endroit, du costé des montagnes de Jura, les Suisses, en nombre de 8 ou 9,000, vindrent, environ la Saint George, treuer l'armée de Bourgogne, composée et répartie comme cy dessus est dict, en nombre de 7,000, et puis r'assemblée à la Rivière. Là furent arrestés les ennemis, et entretenus d'escarmouches par quelques iours, puis contraincts de retourner en leurs païs, après hauer toutefois bruslé les villages circonuoisins. Ils furent suivis iusques sur l'entrée de leurs montagnes, sans entreprendre toutefois aucunement un combat général, parce que l'armée de Bourgogne estoit presque entièrement de cavalerie, et celle de l'ennemy de fantassins, sauf 700 chevaux; estant fort hazardeux d'entrer sur eux entre tant de pierres, montagnes et vallées, dedans lesquelles le chevalier ne peut s'estargir, voltiger, courir et enfoncer, comme son debuoir et aduantage requièrent.

CHAPITRE XVII.

Voyage des Anglois et du duc de Bourgogne contre le roy Loys; la paix faicte avec les princes.

PENDANT que en terre ferme lon se travailloit, le roy Edoard d'Angleterre, quatrième du nom, print les armes pour passer en

(1) Claude de la Palu, comte de la Roche-St.-Hypolite et seigneur de Villersexel.

Gaule, selon les promesses et alliances offensives et deffensives qu'il hautoit avec le duc Charles, son beau-frere, mary de sa sœur dame Marguerite: estant à ce occasioné, non seulement par le désir naturel que les princes anglois hont de faire la guerre en France et y répéter leurs vielles prétentions, mesmement sur la Nortmandie, le Poitou et la Guienne, mais aussi pour ce que ce ieune prince Edoard, haïant esté faict roy par les forces seules et par les moïens du duc de Bourgogne, il pensoit estre raisonnable que, contre les ennemis ordinaires qui se bandoient contre luy, il armat son peuple, et qu'il donat faueur à celui qui estoit cause de sa grandeur: car il se souuenoit que, peu de temps au parauant, il hautoit esté contrainct par le roy Henry VI, de la maison de Lenclastre, et chef de la partialité des Roses rouges, George, duc de Clarence, son frere, et Richard, comte de Warwick, de fuir en Gaule en l'an 1471, et de se retirer auprès du duc Charles, son beau-frere; lequel non seulement lui hautoit doné retraicte seure et prouision suffisante pour son entretien et celui de 400 gentils-homes de sa suite, mais encor luy hautoit faict présent de 200,000 francs d'or à cheual, sans ce que lon receut de présens des estats des provinces particulières du Païs-Bas. Et en oultre il luy hautoit équipé une puissante armée marine, fournie de toutes choses, et en laquelle estoit mis grand nombre de soldats, que ladicte dame Marguerite hautoit habillés d'habillements neufs, sur lesquels estoit mise deuant et derriere une rose blanche, seruant de diuise contraire à celle de Lenclastre. Ce qu'hautoit esté cause que, après une bataille, le roy Edoard hautoit veincu et tué son aduersaire, et s'estoit faict seigneur paisible d'Angleterre (*Meyer, Heuterus*).

Estant doncques ainsy occasioné, il passat avec 20,000 soldats portés sur 500 basteaux du duc, non obstant les empeschements que les François luy pensassent doner, tant par présens et promesses, comme par menasses et monstre de leurs grandes forces; et prenant terre à Calais le 6 iuillet 1473, il entrat en Gaule, se confiant que, bien tost après son arriuée en France, le duc le viendroit treuer et qu'il se ioindroit avec nouvelles forces.

Mais le duc, s'opiniastrant de plus en plus au siège de Nuss, séiournat si longuement à venir, que l'Anglois commençat à s'ennuier et à se plaindre de la demeure: combien qu'il voioit à l'œil que la résolution du duc à se tenir deuant Nuss estoit fort raisonnable, et comme nécessaire, à cause de l'armée impériale qui estoit prochaine, et qui faisoit monstre de passer le Rhin si le duc se retiroit.

Et d'autre part, il hautoit occasion de se contenter du Bourgougnon, en ce que iceluy,

estant sollicité visuellement par le roy Loys de prolonger les trefues dernières, hauoit franchement refusé de le faire, pour ce que le roy hauoit, avec son grand tort, rompu la paix de Pérone, sans se donner peine trop grande de ce que l'Allemagne et la France estoient armées pour sa ruine et pour faire partaige de tous ses païs.

Ces considérations contentèrent l'Anglois pour quelque temps, s'assurant que bien tost le duc le viendrait treuuer avec son armée. Et de vray, le siège de Nuss estant leué, l'armée fut repartie en deux troupes : la première desquelles et plus puissante fut pour chastier le duc de Lorraine, les Suisses, les Ferrettois et autres, qui traualloient la Franche-Comté et le Lutzenbourgeois, comme nous hauons desia dict; l'autre fut par luy réservée pour la guerre de France, et il la conduisit luy mesme pour ioindre avec les Anglois, estant accompagné de la duchesse dame Marguerite, sa femme, sœur du roy Edoard.

Mais sa venue fut plus tost de damage que de profit, d'autant que les Anglois ne prenoient contentement de veoir son armée tant mal complete, et refusoient d'entrer plus auant en France si le duc ne ioignoit forces entières. Toutefois, luy estant à Pérone où il hauoit receü le roy anglois, s'efforçoit de leur faire croire que le nombre des siens croistroit facilement, et que le vray moien de veindre le roy Loys estoit de le rechercher du costé de la Champagne, où il hauoit faict dresser la teste de son armée de Bourgougnons à la suite de son bagaige qui marchoit deuant; et disoit que là seroit faicte monstre générale des deux armées bourgougnone et angloise, en très grand espoir de bienheureux succès, si les forces demeuroient unies : parce mesme que d'Angleterre, Picardie et autres prouinces des Pais-Bas lon pourroit aller en Bourgogne seurement, que ces païs seroient gardés contre l'ennemy, et que le Lorrain, diuisé d'avec les François, seroit plus facilement rangé et veincu (*Meyer*).

Mais les Anglois ne treuuoient bon d'abandonner la mer de si loing, et craignoient d'entrer auant dedans les païs qu'ilz ne cognoissent, et aimoient mieux de repasser en Angleterre que de se hazarder plus auant en ceste guerre. Toutefois ilz voulurent r'emporter quelque profit de ce voiage, non du duc, qui donoit plus facilement des coups d'espée que des escuz, ains du roy Loys, qui ne refusait iamais de faire le pont d'or à l'ennemy faisant sa retraicte. A cest effect, les deux rois Loys et Edoard s'assemblerent à Piquigny, le 29^e iour d'aost 1475, et accorderent la trefue pour neuf ans, en laquelle seroient compris les ducs de Bourgogne et de Bretagne, s'ilz vouloient; que le dauphin

Charles espouseroit Elysabeth, aînée fille d'Edoard (1); que les François paioient aux rois d'Angleterre 50,000 escuz par an; que le roy Loys paioit content 75,000 escuz et 600 tonneaux de vin. Et en oultre, il feist tant de pensions et donat tant de présens aux seigneurs et capitaines anglois, qu'il sembloit hauer l'intention de défournir de richesses le royaume de France.

Ainsy fut faicte la paix avec le roy Edoard. Mais le duc de Bourgogne se monstroit tant résolu et aultain, qu'il ne voulut demeurer en cest accord, combien qu'il y fût compris; ains pour son plus grand honneur et plus grande seurté, il voulut traicter à part, ainsy que nous dirons au chapitre suivant, voulant monstrier qu'il ne vouloit dépendre du conseil ny de l'espée des Anglois.

CHAPITRE XVIII.

La paix faicte pour neuf ans entre le roy Loys et le duc Charles.

LE duc Charles, haïant sceü que les Anglois hauoient faict paix, craignit de demeurer seul en la guerre avec les François, Suisses, Allemans et Lorrains, qui hauoient les armes en main contre luy, et préceit luy estre expédient de faire paix, sans dilaier d'aduantage, pendant que les Anglois estoient encor dedans la Gaule, se promettant que les articles et les conditions d'icelle seroient plus aduantageux pour luy que s'il attendoit quelque autre temps, pour ce que les François craignoient que l'Anglois ne se reconciliât avec son beau-frere, auquel il estoit obligé tellement, qu'il confessoit de tenir son royaume de la maison de Bourgogne seulement. Et de vray, les François haïans entendu que le roy Edoard se vergougnoit d'hauoir traicté, et qu'il hauoit peine de s'excuser vers le duc, qui luy reprochoit son ingratitude, sa crainte et sa légèreté, feirent accord, le 13 de septembre audict an 1475, par lequel il fut dict que la marchandise et les trafiques, qui hauienoient cessés par cinq ans, seroient libres; que Balduin, bastard de Bourgogne, Philippe de Commines, le comte de Renty, ne seroient compris en la paix; que le roy Loys quittoit ses alliances avec l'empereur, les Colognois, les Suisses, les Ferrettois et leurs confédérés, et avec le duc de Lorraine (2); que les forteresses d'Arsi et Ge-

(1) La même qui fut mariée plus tard (1486) au roi Henri VII.

(2) C'est le contraire qui est vrai. Les Suisses et leurs alliés furent compris dans cette trêve de neuf ans; mais ils refusèrent d'y souscrire, attendu que les ducs Sigismond d'Autriche et René de Lorraine en étoient exclus.

rondel seroient démolies ; que S. Quentin seroit rendu au duc, et que les munitions de guerre demeureroient au roy ; que lon chasseroit le connestable S. Pol (*Meyer*).

Ce que fut iuré d'une part et d'autre sur le S. Canon, sur le bois de la vraie Croix et sur les saintes Euangilles, estant le roy en un chasteau non trop esloigné de Veruins et Auenes, auquel le chancelier Hugonet, le sieur Philippe de Contay et autres, députés par le duc, s'estoient treués pour leur maître. Ce que encor fut signé par le roy estant à Soissons, qui iurat premièrement en parole de roy, puis par la foy de son corps, par son créateur, par la foy et loy qu'il havoit prins en son baptesme, et sur les Euangilles de Dieu, et sur le Canon de la messe, et sur la vraie Croix.

Ce qu'haïant esté fait, les François rompirent leur camp et laissèrent seulement quelques garnisons en la frontière, comme de mesme fait le duc, qui logeat Philippe de Creueccœur pour Pontay et le Vimeu, le sieur de Contay à Corbie, le sieur de Clery à Péronne, le sieur d'Argerie à Mondidier et Roie, Jean de Longueual en Artois et Cambresis, le sieur d'Aymeries en Hainault, le sieur d'Humbercourt au Namurois et Liégeois, Henry, sire de Neufchastel, es deux Bourgoungnes, Jean de Damas, sieur de Clessy, à Mascon, Tristan de Toulangeon en Auxerrois, le sieur de Chanetz à Bar-sur-Seine, admiral de la mer de Flandres Josse de Lalain, pour les autres mers le comte de Bouchan, et ainsy d'autres.

De ceste paix les Pais-Bas furent tellement r'esioüs, qu'ilz accordèrent au duc 100,000 escuz d'or par an, pour trois ans, avec 18,000 escuz d'autre costé, et permirent de grandes tailles et impositions. A quoy les ecclésiastiques, en partie volontairement et en partie aussi contre leur gré, se ioignirent et donèrent bone somme pour secourir leur prince en son besoing, et comme pour amender le refus tranché que les estats havoient fait au duc le 24^e de may précédent, de bailler le sixième de tous les biens, ainsy qu'il le demandoit.

Quelque temps après, le duc passat en Bourgougne, et sur le chemin estant aduertiy que Henry, comte de Wirtemberg, faisoit un voiage pour son grand préiudice, le fait arrester prisonier, et luy fait consentir la reddition du chasteau de Montbéliard. Mais les sieurs de Fay et Olyvier de la Marche, qui furent dépeschés pour en prendre possession, n'y peurent entrer, parce que le serement des soldats de la garde portoit que, pour le respect de la prison ou mort du prince, ilz ne debuient rendre la place (*La Marche*) (1).

(1) Ces deux événements, qui remontent à l'an-

CHAPITRE XIX.

La guerre de Lorraine et prinse des villes du pais ; prison et mort du connestable S. Pol.

Le duc haïant assuré la paix pour neuf ans, et par les articles d'icelle haïant la commodité de se venger de ses ennemis et des domages qu'ilz luy havoient fait sans raison, fait marcher son armée en Lorraine, et sur la fin du mois de septembre audict an 1475 y fait entrée avec telle puissance, que le paoure duc, abandoné par le roy Loys, ou pour le moins assisté seulement avec forces secrettes, et par tant moindres de beaucoup que ses nécessités ne requéroient, fut contrainct de s'enfuir vers ceux d'Elsass et leurs confédérés, et de là au roy Loys. Mais ce pendant le duc forcat ou print à composition presque toutes les places de Lorraine, mesmement Briey, Bassompierre, Longvy, Neufchastel, Auri-court, Fléuille, Baron, Espinoy, Conflans, Charmes, où les soldats de la garnison, qui estoient Gascons, furent pendus (*Meyer, Heuterus*).

Quant à Nancy, elle résistat iusques au dix-neufuisme (1) par la trahison du comte Nicolo Campobasso, qui auprès du duc havoit très grande puissance, et en l'armée tout de mesme ; au moien de quoy il faisoit diuers aduertissemens dedans la ville pour empescher la reddition d'icelle.

Or, ce traistre havoit recherché tous les moïens de vendre la vie de son seigneur aux plus grands de ses ennemis, mesmement au roy Loys, auquel il fait ouuerture par Symon de Pauie, medecin du roy, offrant de faire mourir le duc ou de le rendre prisonier, si le roy luy vouloit accorder quelque chose qu'il demandoit pour le pris de sa desloiauté. Ce qu'il offrit de rechef au sieur de S. Pry, qu'il treuait en Piedmont, lors que, pour ces guerres, il passat en Italie avec 40,000 escuz, qui luy furent donés par son seigneur pour redresser ses compagnées.

Mais comme le roy ne se voulut résouldre ny consentir à ceste infame desloiauté, mesmement parce que les nouvelles luy furent apportées de la prinse du connestable, qui estoit en

née précédente, ont déjà fait l'objet d'une note (*V. le chap. IX*). Henri de Wurtemberg, fils puîné d'Ulric, dit le *Bien-Aimé*, avait obtenu la souveraineté du comté de Montbéliard et de ses dépendances, par cession de son cousin Eberard du 12 juillet 1473, et n'était arrivé dans ses nouveaux états qu'à la fin de décembre suivant.

(1) Ce fut seulement le 25 octobre que Charles parut devant cette capitale, et elle ouvrit ses portes le 27 novembre, à la suite d'une capitulation honorable.

la puissance du duc Charles, la ville de Nancy fut contrainte de se rendre, pour ce que le roy n'havoit voulu accorder les forces que le duc de Lorraine demandoit, craignant les menasses du duc de Bourgogne, qui luy mandoit de fois à autres que s'il donoit secours au Lorrain, il déliureroit incontinent le connestable. Ce que le roy craignoit merveilleusement, pour ce que, pour la réconciliation du connestable avec le duc Charles, il voioit sa Picardie en grand danger, et la guerre d'Angleterre recommencer plus furieuse que la précédente. Mais comme il voulut presser le duc en mesme sorte, et par la mesme persone du connestable, il feit sçavoir au duc que s'il ne luy rendoit le connestable ou qu'il ne le feit mourir, selon leur convention au chasteau de Soleure (1), il l'asseuroit de doner secours au duc de Lorraine : pour crainte de quoy, le connestable fut déliuré à Péronne entre la main des François; et d'autre part, la ville de Nancy fut renduë au duc de Bourgogne, lequel, haïant doné l'ordre nécessaire à la garde de la ville, en laquelle il laissat le sieur de Bieure, et du pais, il repassat en Bourgogne, et donat trefues aux Suisses et à leurs confédérés, qui debuoiend durer depuis le sixième de décembre iusques au premier iour d'april de l'an 1476 (2).

Quant au connestable, il fut conduit à Paris, et là dégradé et décapité, et ses biens confisqués au profit du roy et du duc, estant eagé de 70 ans (3). Par ladicte confiscation, le duc emportat S. Quentin, Ham et Bouchain, avec toutes autres seigneuries et biens qui estoient riére ses pais. Mais ceste confiscation fut au duc un cheval Seyan, et la faute commise contre ce noble viellard fut le commencement des misères du duc, parce que dès lors il ne prospérait comme il havoit faict précédemment.

Lon adiouste une autre faute à ceste-cy, qui fut que, comme lors heut esté publiée

(1) Petite ville près de Luxembourg.

(2) Des conférences à cet effet avaient été ouvertes à Neuchâtel le 29 novembre, sous la médiation de Rodolphe, marquis d'Hochberg. Guy de Rochefort, seigneur de l'Abergement, Guy d'Usie ou de Cyé, seigneur de Villette et de Vaudrey en partie, conseillers du duc, Simon de Cléron, écuyer, et Besançon Philibert, y parurent comme envoyés de Bourgogne. La suspension d'armes devait cesser le 1^{er} janvier 1476, ou se prolonger jusqu'au 1^{er} avril en cas d'une négociation de paix dans l'intervalle.

(3) Louis de Luxembourg, comte de St.-Pol, rejeton d'une famille déjà illustre dans le 11^e siècle, et qui avait fourni cinq empereurs à l'Allemagne et plusieurs rois au trône de Bohême, était beau-frère de Louis XI par Marie de Savoie, qu'il avait épousée en 1466. Il fut décapité en place de Grève le 19 décembre 1475. Sa petite fille, Marie de Luxembourg, épousa depuis François, comte de Vendôme, et fut bisaïeule du roi Henri IV.

une croisade contre les infidels, les deniers que les gens de bien contribuoient s'amassoient pour les Bourgognes en la ville d'Auxonne, où en fin la somme se treuait fort grande. Ce que le duc haïant sceü, feit saisir le tout et s'en seruit, et réduisit la somme au trésor de Toulouse, c'est à dire à malheur.

CHAPITRE XX.

Les mal-heureuses batailles du duc de Bourgogne avec les Suisses.

Ce peu de temps qui fut doné pour les trefues entre le duc de Bourgogne et l'archiduc Sigismond et ses confédérés, ne fut emplié à autres choses que à faire les grands apprests d'une guerre longue et difficile, en laquelle le duc se monstroït affectionné d'autant plus, que non seulement ses pais havoient esté courus et ses subiects pillés et tués, mais encor ses amis et confédérés, ausquels la querelle ne touchoit, havoient esté assaillis et endomagés; car la duchesse de Savoie (1), laques de Savoie, comte de Romont, le sieur Loys de Chalon, baron de Grandson, et autres, havoient perdus leurs seigneuries par les armes des Bernois.

Or, considérant la vertu guerrière de ses ennemis, il feit, avec singulière curiosité, dresser son armée, et la feit fournir de toutes choses nécessaires, afin qu'elle fût suffisante pour respondre aux ennemis, soit que la guerre allast en longueur, soit certes que, à bataille rangée et à une première veuë, lon vint aux mains et au combat.

Lon dict que son armée fut de plus de 30,000 soldats, ou bien, comme quelques autheurs disent, de 50,000 combattans, les 15,000 desquels estoient Italiens desquels il ne se failloit fier, et de 5,000 Savoïens, qui à demy faisoient contenance; avec lesquels il marchat premièrement contre Lauzanne et sur les terres circonvuïnes du pais de Vaux, lesquelles estoient principalement gardées par les Bernois (*Munster*).

Ce qu'il faisoit plus tost pour complaire à la duchesse de Savoie et au comte de Romont que par bon discours, parce qu'il sembloit que donant en la Ferrette et autres quartiers tirans sur le Rhin, qui sont en pais plus ouvers et propres pour la cavalerie, plus facilement il pourroit veindre, par l'aduantage que sa cavalerie et ses gens de trait luy donnoient. Toutefois, ou pour le respect qu'il

(1) Yolande de France, fille du roi Charles VII et veuve du duc Amédée IX. Elle administrait les états de Savoie pendant la minorité de Philibert I^{er}, l'aîné des fils qu'elle avait eus de son mariage.

heut à l'empereur, à la maison d'Autriche et à l'Allemagne, ou pour crainte de perdre son crédit en Savoie, ou tiré par la destinée à venir huer contre des rochers, il choisit le quartier des Bernois et autres Suisses pour commencer la guerre.

Ce que fait un tel espouventement à ces paoures montagnars, qu'ilz délibérèrent de gagner la bone grace de ce prince martial iustement irrité, plus tost que d'expérimenter ses forces au hazard de perdre leur ancienne liberté. Et à cest effect, ilz députèrent ambassadeurs pour obtenir la paix, et les enuoièrent en l'an 1476 : offrans de faire restitution de tout ce qu'ilz hauoient prins, et de seruir le duc et sa postérité en toutes les guerres avec 6,000 homes qui se contenteroient d'une bien petite paie (*Meyer*). Et d'aduantage, ilz monstroient que le duc ne pouuoit profliter en ceste guerre, quand bien il demeureroit veinqueur, pour ce que la paoureté des Suisses estoit si grande, que les freins et les brides des cheuaux estoient de plus grande valeur que tous les meubles de ces rustiques souffreteux (1).

Mais le duc ne les voulut recepuoir, prenant plus grand espoir de la victoire, parce qu'il luy sembloit que le cœur de ces paoures gens s'abaissoit, et que facilement il en viendrait à bout; voire qu'il redresseroit l'ancien royaume de Bourgogne, et encor y adjoindroit la Prouence, que le duc d'Anjou luy promettoit, pour la grande haine qu'il portoit au roy Loys.

Haïant doncques prins une dernière résolution de la guerre, il fait marcher le camp qu'il conduisoit, haïant en sa compagnée le prince de Tarente, et le logeat deuant Lauzanne, qu'il voioit propre pour en faire le siège de la guerre; laquelle bien tost se rendit, n'haïant espoir d'un secours suffisant (2). Puis il fait assaillir Grandson, qu'il emportat, le iour de saint Vincent en ianvier (3), sur huict cens soldats, qu'il fait, pour la plus part, nyer et pendre; et là, il séjournat par seize iours.

(1) Le fait de cette ambassade des confédérés au duc de Bourgogne, pour solliciter humblement la paix, n'a guère d'autre garant que Philippe de Comines, auteur des *Mémoires* qui portent son nom. Il est formellement contredit par les documents et les annalistes contemporains.

(2) Le duc était à Jongne le 9 février, et il y passa trois jours; le 12 il vint à Orbe. Les Suisses avaient peu avant évacué ces deux places et celle d'Yverdon. Quant à Lausanne, Charles ne l'occupa que vers le milieu de mars, après sa déroute de Grandson.

(3) La ville de Grandson fut prise le 28 février; le château ne se rendit que le lendemain, sur la foi d'une capitulation que Jean de St.-Loup, seigneur de Ronchamp, avait négociée sans être muni de pouvoirs suffisants.

Ce pendant les Suisses, haïans fait une armée de 20,000 homes ou 16,000, comme plusieurs escriuent, auxquels les forces des euesques de Basle, Strasbourg et d'autres confédérés se joignirent, et estans conduits par Herman de Eptingen (1), doné à cest effect par l'archiduc Sigismond, marchèrent résolument pour faire leuer le camp; mais sur le chemin, ilz furent aduertis de la perte de la ville, et pour ce, ilz firent alte, sans scauoir s'ilz doneroient plus auant ou s'ilz séjourneroient sur le lieu auquel ilz estoient.

Mais en fin ilz conclurent de s'arrester, et de camper en tel lieu auquel la caualerie du duc ne les peut offencer.

Et au contraire le duc, qui pouuoit vaincre sans aucun danger s'il heut heü patience dedans son camp, qui estoit d'un costé defendu par des marais et les eaux du lac de Neufchâtel, d'autre part serré par des fossés, et en front il hauoit la grosse artillerie, et à doz les charrois et menuës pièces d'artillerie, au moïen de quoy il n'y hauoit apparence de le pouuoir forcer, ne voulut hauoir patience; mais, contre l'aduis des siens, fait leuer le camp le second d'april 1476 (2), et le fait marcher contre l'ennemy, campé assés près de Grandson, l'haïant premièrement reparty en auant-garde de 10,000 homes, conduite par Antoine et Balduin, bastards de Bourgogne, et Loys de Chalon, seigneur de Châstel-Guyon, frere consanguin du prince d'Orange; bataille faicte d'Italiens et Savoïens, sous la charge du duc mesme (3); et arrière-garde gouvernée par Iean, fils du duc de Clèves, Guillaume, duc de Juliers, Friderich de Aiguemont, comte d'Iselstein (*Meyer*).

Quant à la caualerie, elle demeurat inutile, comme de mesme l'artillerie, que lon ne pouvoit conduire avec telle impétueuse célérité avec laquelle le duc acheminoit son malheur.

Mais l'ennemy, haïant saisi quelques lieux estroicts, et haïant remply de soldats et d'embusches tous les endroits couverts des montagnes, attendoit de pied ferme la venue du duc, qui furieusement entrat au combat avec les deux bastards de Bourgogne et avec le sieur de Châstel-Guyon, lesquels non moins vaillamment que prudemment combattoient. Mais, soit follement, soit prudemment, voulurent

(1) Bailli du comté de Montbéliard de 1466 à 1470.

(2) La bataille de Grandson a été livrée le samedi 2 mars, veille des Brandons 1476.

(3) Charles avait sous ses ordres les comtes de Romont et de Campobasso. De plus il était accompagné du prince de Tarente, de Philippe d'Hochberg et de Philippe de Crèvecœur, sire d'Esquerdes.

feindre d'estre foibles, afin d'attirer Eptingen dehors de ses montagnes et de le veoir en lieu ouuert; et à cest effect, commendoient à leurs gens de se retirer à petit pas et en combattant tousiours. Mais les soldats, qui n'entendoient le dessein des capitaines, commencèrent à se troubler et branlèrent à la fuite, puis tout ouuertement se mirent en route, lors qu'ilz entendirent que du dedans des embusches sortoient nouvelles forces ennemies, qui haoient chargés et gagnés le bagaige; et avec eux firent fuir la bataille d'Italiens et Sauoïens, et l'arrière garde pareillement, destituée de aide, forces, conseil et arrest, quelque debuoir que le duc y pensat mettre, car le comte Nicolo Campobasso, avec ses Italiens, print la fuite et emmenat avec soy tout ce qui pouuoit encor combattre.

Les tentes et l'équipage du camp furent prins, l'artillerie et les cheriots perdus, et les richesses de valeur inestimable, le riche diamant et les trois perles tant prisées et louées par tout l'univers, et autres richesses de la valeur de plus de trois cens mille escuz; mais peu d'hommes y finirent leurs iours; car sept homes d'armes et quelque petit nombre de fantassins y moururent, et non plus de 2,000 homes, combien que quelques autheurs disent 8,000; et entre iceux Jean de Lutembourg, comte de Marle, les seigneurs de Ligny, Mont Sainet Sorlin (1), de la maison de la Baulme, Antoine de Lalain, Loys Rollin, seigneur de Presilly, et Jean de Poitiers, eschanson du duc (2).

Quant au duc, il se retirat premièrement à Iougne, puis à Nozereth, et de rechef à Lauzanne, fort troublé de ceste fortune inaccoustumée, et qu'il treuuat tant difficile qu'il en tombat malade. Toutefois, estant entré en considération que ceste perte luy diminueroit la réputation qu'il haoit acquis, lors que l'empereur, avec les forces d'Allemagne, et le roy Loys, avec les puissances du royaume de France plusieurs fois assemblées, haoient refusés les batailles qu'il leur présentoit, et que de là en après il ne seroit estimé entre ses confédérés ny craint par ses ennemis, il pensat luy estre plus que nécessaire de reprendre courage, renoueller la guerre et de se hazarder, à quitte ou à double, à la mesme entreprinse. Ce que peu sagement il faisoit, veü que le prince aduisé et prudent modère et mesure ses affections à la règle de la raison,

(1) C'était Quentin, fils de Pierre de la Baume et frère de Guillaume, seigneur d'Illans. Il était chambellan du duc.

(2) Louis de Châtel-Guyon perdit également la vie dans cette bataille. Il fut tué par un cavalier bernois dans un marais, non loin du village de St.-Maurice, après avoir accompli des prodiges de valeur. Etant mort sans postérité, son opulente succession passa à Hugues, son frère germain.

attendant et prenant le temps, sans aller en précipitation et en la lice qui soit mise en l'arbitraige seul de la fortune.

Donques haïant quelquelement pensé à ce désastre, il ne voulut monstrier qu'il heut perdu cœur, mais qu'il vouloit plus brauement que au paravant guerroyer les ennemis. Et toutefois il sceut que le duc de Milan, le comte de Prouence, les Sauoïens et plusieurs autres siens amis le laissoient, et que ledict comte de Prouence haoit rompu son testament, par lequel le duc estoit institué héritier, et en haoit faict un autre en faueur du roy Loys (1).

La garnison de Iougne, entendant ceste route, se retirat en seurté à Salins; et ainsy encor plusieurs troupes se retirèrent loing des coups.

Quelques prisonniers furent arrestés et pendus par les Suisses, avec les mesmes licols qui portoient les corps de ces soldats qui haoient estés prins à Grandson et pendus par le commandement du duc, deuenü lors plus difficile et cruel qu'il n'estoit (2).

Lon hat heü quelque mauuaise opinion du prince d'Orange et de Balduin, bastard de Bourgogne, parce que indubitablement ilz haoient estés retirés en France par long temps, et haoient estés bien auant en la grace du roy; et pour ce hat-on heü quelque soubçon qu'eux, comme amis ou seruiteurs réconciliés, haoient faict de guet à pens ceste faute de la retraicte de l'auant-garde, sous opinion que les soldats se troubleroient et se espouuenteroient, veü que les autres parties de l'armée et les officiers de l'auant-garde n'haoient les aduertissemens et l'ordre qui estoit requis en un acte plein de dangers, et auquel mille inconueniens aduiennent (3).

(1) Ce comte de Prouence n'est autre que René d'Anjou, roi titulaire de Naples, mort en 1480, à l'âge de 72 ans. Séduit par les offres du duc Charles, il avait promis de l'instituer héritier des états qui lui restaient (la Prouence et le comté de Forcalquier); mais Louis XI, ayant eu connaissance de cette négociation, en ouurit une autre avec le vieux roi, en 1476, et elle eut tout le succès qu'il pouuait en désirer. René, se conformant aux volontés de Louis, fit son testament en faueur de Charles d'Anjou, comte du Maine, son neveu, dont la vie languissante s'éteignit en décembre 1481, après avoir disposé de tous ses biens au profit du roi de France, qui les unit à sa couronne.

(2) Darin, de Besançon (ainsi nommé par les historiens suisses), et plus vraisemblablement Tharin ou Varin, fut presque le seul de la garnison bourguignonne de Grandson qui échappa au massacre après la bataille. Il fut déguisé et caché parmi les Lucernois, et échangé plus tard.

(3) Le prince d'Orange, Jean IV de Chalon-Arlay, était au service du roi de France alors, et par là même étranger aux événements de la guerre avec les Suisses.

Quant à l'italien Campobasso, il ne se faut pas esbaïr s'il se meit en fuitte : car les traistres sçauent bien prendre le temps de faire leurs trahisons ; et de plus , tels estrangers mercenaires ne combattent pas opiniastrement pour autrui, leur estant assés de tenir bone mine pendant qu'il y hauroit apparence de gagner la victoire, afin de s'en brauer et en profiter ; mais de combattre avec hazard, et s'opiniastrent sur le temps de perdre la bataille, ilz ne le feront, ou ce serat merueille.

CHAPITRE XXI.

Seconde bataille perdue à Morat.

LA perte de la bataille de Grandson ne fut grande en nombre de soldats qui fussent tués, parce que les Suisses n'hauiot caualerie suffisante pour mettre à la suite des fuyards ; mais elle fut grande en réputation pour faire croistre le cœur aux ennemis, et pour le diminuer à ceux qui hauiot esté veincus. Les confédérés mesmes du duc s'en voulurent resenter, abandonans leurs vielles confédérations avec le duc de Bourgogne, et par dessus tous autres la duchesse de Sauoie ; car ceste-cy, désirant la réconciliation avec le roy Loys son frere, entreprint de faire mourir le duc (1). Mais haïant esté décelée, le duc la feit arrester avec son fils près de Genefue, par Olyuier de la Marche, deux heures en nuict (2), et la feit conduire avec Charles son fils (s'estant sauué le prince Philibert, son aîné, à la faueur de la nuict, qui estoit fort obscure), premièrement à S. Claude, puis à Rochefort, et finalement au chasteau de Rouvre, près de Dijon, d'où toutefois la duchesse se sauuat, et après elle Charles son fils.

Lon adionste à ceste conspiration faicte sur la vie du duc une autre seconde raison, qui fut que Philippe de Sauoie, comte de Bresse, haïant secü que le sieur de Chastel-Guyon (3) passoit en Piedmont pour aller prendre possession, au nom du duc, de la comté de Prouence que le duc René luy donoit, portant 20,000 escuz pour faire gens, ou autrement s'en seruir comme il treuueroit meilleur, iceluy s'estoit ietté sur lesdicts 20,000 escuz, et hauiot doné la chasse au sieur de Chastel-Guyon, croïant que après la perte de ceste

(1) Imputation sans fondement. La duchesse Yolande était tout à la dévotion de Charles.

(2) Dans les premiers jours du mois de juillet 1476.

(3) C'est Hugues de Chalon, frère du défunt Louis, qui, en lui succédant, avait pris son titre de seigneur de Châtel-Guyon. Il envoyait ces vingt mille écus au comte de Bresse, dans le but de recruter des Piémontais pour le service du duc de Bourgogne.

bataille de Grandson, le duc n'hauroit moien de demander ces escuz.

Et pour vray, les forces du duc ne se treuuerent puis après telles qu'elles hauiot esté, et ses soldats se monstroient moins gaillards, et les capitaines, ses subiects, moins affectionnés, pour ce que le comte Campobasso et les estrangers estoient plus qu'eux respectés et entremis. Et en oultre, lon remarquoit en la persone du duc un naturel changé, un chagrin et un engourdissement.

Toutefois il feit 24,000 homes, comme escripuent les Flamans, ou 60,000, comme les autres disent, reioincts ensemble deuant Lauzanne, avec lesquels il vint camper Morat, petite villette à deux lieues de Berne, mettant d'un costé (comme ces derniers escripuent), Antoine, bastard de Bourgogne, avec 30,000 homes, le sieur de Romont de l'autre avec 8,000, et le surplus sous le duc, du costé des montagnes.

Mais l'archiduc Sigismond haïant enuoié 50,000 homes aux Suisses, qui hauiot desjà une bien grande armée, accompagnée de 4,000 cheuaux, et estant arriué le duc de Lorraine avec 400 homes d'armes françois enuoiés par le roy, et le tout ioint ensemble, les Suisses vindrent se loger à cinq cens pas près du duc, sans oser doner dedans, pour ce que le camp de Bourgogne estoit fort aduantageusement logé. Mais l'impatience du duc gastat de rechef l'entreprinse, parce qu'il feit, en temps de pluie, mettre en bataille son camp, et le feit marcher contre l'ennemy, le défiant et l'appellant au combat, voire le provoquant par quelques troupes d'archers bourgougnons et anglois qui, estans en front des batailles, tiroient de près et en assurance dedans le camp ennemy, qui ce pendant reposoit et espioit la commodité de faire sa charge lors que le duc se retireroit, se promettant de prendre, par le meslange et confusion des troupes de Bourgogne, quelque bone opportunité de combattre ; ioint qu'il considéroit que, pendant que la pluie tomboit, le soldat bourgougnon, estant au découuert, se discommodoit, et les nerfs et cordes des arcs et arbalestes, comme de mesmes les poudres à feu, se faisoient inutiles (*Commynes*).

Ce que aduint tout ainsy que les ennemis l'hauiot préueü, parce que le camp de Bourgogne, haïant séiourné à la pluie par six heures, comme lon escript, rangé en bataille, fut sur sa retraicte assailly par l'ennemy espanché par diuers endroits, et mis en routte auant qu'il peut se redresser et se reformer à faire teste. Toutefois les archers de corps, mettans pied à terre et se reserrans avec les Anglois, tindrent bride à l'ennemy pour quelque temps, voire qu'ilz le feirent reculer en arrière ; mais n'estans secondés par

le surplus, la victoire demeurat à l'ennemy, et furent contrains de suiure et fuir avec les autres, laissant enuiron 800 homes de leurs compagnons morts au combat, lequel nombre fut accreü en la fuite d'autres 800. Entre les morts fut le duc de Sommerset, anglois, chef de quelques troupes d'arbalestiers à cheual, le sieur d'Aymeries, Philippe de Berghes, sieur de Grimberghes, et autres (*Meyer*) (1).

Ce que aduint près de Morat, le sambedy 22^e de iuin, ainsy que dict une vielle mémoire de ceste bataille, qui contient que la perte fut en tout de 10,000 homes, et adiouste que le duc se retirat à Gex, où la duchesse de Sauoie le voulut trahir; ce que le duc cogneut, et pour ce il la fait arrester par Olyuier de la Marche, ainsy que nous hauons desia dict, avec un de ses fils et deux siennes filles (*Chron. manusc. de Besançon*).

Au surplus, le duc, après sa route, se retirat premièrement à S. Claude (27 iuing), puis à Poligny, Arbois, Salins, Besançon, et de là il retournat à la Riuère, où il se retranchat, et en diligence y fait amas de quelques gens, en intention de soustenir les ennemis, s'ilz le poursuiuoient, ou de r'entrer vers eux si l'occasion se donoit (2).

Mais la guerre de Lorraine le retirat de ses pensées, et l'attirat à son tombeau: car, haïant séiourné par quelque temps en ceste ville de la Riuère, que lon nomme Pucelle pour n'hauoir esté prinse par les ennemis, et haïant quitté les tranchées qu'il y hauoit faict tirer dehors de la ville, afin de loger en seurté ses gens de guerre, qui ne pouuoient pas estre tous accommodés dedans les maisons de ceste villette, il s'acheminat pour la guerre de Lorraine.

CHAPITRE XXII.

Bataille de Nancy et mort du duc Charles.

La perte de ceste dernière bataille esueillat plus que deuant l'esprit ennemy du roy Loys à la ruine de la maison de Bourgogne, prenant grand espoir de veoir ce grand duc rangé du tout par le sang et par le trauail d'autrui, et sans qu'il s'y empeschat ou qu'il y trauaillat grandement; au contraire de ce que faisoit l'empereur Friderich, qui s'efforçoit

(1) Les Suisses trouvèrent dans le camp bourguignon 2,000 *joyeuses donzelles*, que l'on ne fit point prisonnières, *délibérant que telles marchandises ne bailleroient pas grand prouffit.*

(2) Pendant ces nouveaux préparatifs de guerre, les populations du comté les plus voisines de la Suisse, tels que les habitans des seigneuries de Jougue, de Mouthe, de Rochejean, de Morteau, de Réaumont et du Val-du-Saugreois, s'étaient mises sous la protection du sénat de Berne.

de tout son pouuoir de pacifier toutes choses.

Or, le François, continuant ses mauuaises pensées, persuadat au Lorrain de se présenter au siège de Nancy, et luy donat moien de faire quelques cinq ou six mille homes allemands et lorrains, ausquels quelque nombre de caualerie françoise, pour faire troupe de 1,500 cheuaux, se ioingnit; et ce pendant il fait armer le gouuerneur de Champagne, Craon, et luy fait dresser une troupe de 800 cheuaux, sous couleur de vouloir asseurer le païs à la voisinance de ceste guerre, en laquelle toutefois il permettoit que les particuliers soldats françois entrassent librement, fût pour l'un, fût pour l'autre prince, afin que par ce moien il fût aduertty du succès des affaires; pouruoiant, au surplus, que au camp du duc de Bourgogne le moindre nombre et moins asseuré se treuuât. A quoy il se donoit d'autant plus de soucy, qu'il estoit asseuré de la conuention faicte avec Campo-basso sur la mort du duc de Bourgogne, pource que le duc René de Lorraine hauoit promis de doner à ce lasche estranger la comté de Vaudémont et grande somme de deniers, voire plus grande que son moien ne portoit.

Et vouloit le roy estre d'heure à autre aduertty de la mort du Bourgougnon pour se ietter dedans ses païs, comme il fait, auant que les forces fussent refaictes et les subiects remis et r'encouragés après tant de désastres.

D'autre part, il procurat que les confédérés suisses et les peuples du Rhin se iettassent en la Franche-Comté, afin d'empescher le duc en diuers endroicts et en un quartier fort esloigné de ses Païs-Bas, dedans lesquels estoient sa principale force et sa richesse. Ce que les Suisses et Allemans accordèrent, moienant quelques deniers qu'il enuoïat pour haster leur voiage, par la prouision desquels les ennemis, meslés de François, Lorrains et Liégeois, entrassent en Bourgogne, comme ils feirent, surprindrent Baulme-les-Nonnes, qu'ils pillèrent et bruslèrent pendant que le duc refaisoit son armée à la Riuère (1).

(1) Dans cette année 1476, le comté de Bourgogne, ou du moins ses quartiers les plus voisins de l'Alsace, souffrirent de grands dommages de la part des garnisons de Montbéliard, Héricourt, Delle et Belfort. Au mois de février elles pillèrent Montboson et Rougemont; en avril suivant elles entrèrent à Lisle pendant la tenue de la foire, et firent beaucoup de prisonniers. Clerval leur ouvrit ses portes; et au commencement de septembre, Baume-les-Dames, qui avait tenté de résister, fut saccagée en partie. Quelques coureurs poussèrent même leurs dévastations jusqu'aux portes de Besançon. D'autre part, 300 cavaliers bourguignons parurent, à la fin d'octobre, devant Montbéliard, après auoir mis le feu à l'abbaye de Belchamp. Ceux de la ville étant sortis, les attaquèrent avec succès, en tuèrent plusieurs, firent 40 prisonniers, et obligèrent le reste à une prompte fuite.

De rechef encor, le roy feit assaillir le Lut-
zembourgeois par un chef allemand, pendant
qu'il tenoit les chemins tant empeschés, que
le duc ne pouuoit passer oultre.

Le duc de Lorraine doncques, estant as-
sésuré du secours du roy, entrat en Lorraine et
reprint facilement Pont-à-Mousson, Espinal
et toutes autres places iusques à Nancy,
gardée par M. Jean de Rubempré, sieur de
Bièvres, et par Jeannin Callepin, anglois,
qui hauoient 400 archers anglois qui se treu-
vèrent hauoir intelligence avec l'ennemy. De
quoy estant aduertie le duc de Bourgogne,
il mandat au chancelier Hugonet et à d'autres
principaux officiers des Pais-Bas de faire
grand amas de gens de guerre et de luy en-
uoyer deniers pour ceste nouvelle guerre.
Mais Campobasso, qui seul gouuernoit le
duc, r'escripuit à la plus part de ces officiers
et à plusieurs autres de sa cognoissance que
lon ne se meit en peine en temps d'hyuer,
asseurant qu'il pouruoieroit de telle sorte,
comme ce méchant feit à la vérité, que le duc
se passeroit de l'argent et du secours; de
manière que les paoures abusés, obéissans
plus tost au seruiteur que au seigneur, ne
pourueurent à ce qui leur estoit commendé;
de sorte que de Flandres vindrent seulement
Jean de Croy, comte de Chimay, et Engelbert
de Nassau, avec quelques petites compa-
gnées, qui remonstrèrent au duc qu'il seroit
bon de temporiser un petit et iusques au nou-
veau temps.

Mais au contraire, le duc, courant à sa
ruine, après hauoir amassé 4,000 homes,
comme dict Commines, desquels il en hauoit
seulement 1,200 propres à la guerre, amassés
à Salins et lieux circonuoisins, marchat
contre les Lorrains, pensant qu'ilz seroient
encor au siège; mais il treuuat que la ville
estoit renduë (1) et qu'il ne seruoit d'aucune
chose qu'il se fût mis en chemin plus tost qu'il
n'eut désiré, puis que sachant que la né-
cessité en laquelle se treuuoit la garnison et la
capitulation faicte par elle pour la reddition,
si deans quelques iours, prests à expirer,
elle n'estoit secouruë, il n'hauoit pas heü
moïen d'arriuer deans le temps de la compo-
sition (*Munster*).

Encor ne se contentat la fortune de ce dé-
sastre: car comme son départ de Bourgogne
fut trop soudain (2), et que la nécessité des
assiégés le contraignoit de se haster, son
principal équipage d'armes demeurat derrière,

(1) La capitulation de Nancy est datée du 6 oc-
tobre. Dès la mi-août, la plupart des places de Lor-
raine étaient rentrées sous l'obéissance de leur sou-
uerain légitime.

(2) Charles, qui avait levé son camp de la Rivière
le 25 septembre, se dirigea par Besançon, Vesoul,
Joinville, Bulgnéville et Neufchâteau sur Toul,
où il arriva le 9 ou le 11 octobre.

voire qu'il fut arrêté et pillé par les ennemis
Suißes et Ferrettois, qui de rechef estoient
entrés en Bourgogne du costé de Bouclans
et Gonsans, qu'ilz pillèrent et brûlèrent (fin
de septembre).

Mais le duc de Lorraine, sentant venir
ceste armée, combien que fort petite et mal
équipée, perdit le cœur d'attendre en cam-
pagne, et choisit de se retirer de rechef sur
le Rhin pour, avec l'argent de France, re-
dresser une armée, laissant ce pendant la
ville de Nancy par luy prinse fort bien four-
nie et munie de gens et de prouisions de
camp.

Le duc fut presque à l'instant du départ de
l'ennemy aux portes et siège de Nancy (22
octobre), campat de rechef la place, combien
que le temps fût incommode, et y séjournat
iusques au retour du duc René, endurant des
extrêmes froidures avec la faim; parce que
non seulement le roy de France empeschoit
les viures du costé de France, mais encor les
guerres de Lutzelbourg et de Bourgogne
faisoient que lon n'en pouuoit leuer, ou, si
lon en leuoit, que lon ne pouuoit charier.
Au moïen de quoy, à la venue de l'ennemy,
qui arriuoit avec une armée grande, fraîche
et victorieuse, il se debuoit leuer, comme
lon luy conseilloit, et répartir ses gens de-
dans les places qu'il hauoit, sans hazarder
tant témérairement sa vie, ses estats et sa ré-
putation.

Au contraire, le duc René, haïant faict
armée de 15,000 Allemans, François et Lor-
rains, et prouisions pour r'enuitailler, mar-
chat en assurance de victoire, puis qu'il
venoit assaillir le duc, mal équipé, qui n'ha-
uoit en tout son camp d'aduantage de 4,000,
autres disent 10,000 soldats, tous harassés et
recreüs: car les deux tiers d'iceux estoient
inutiles, pour raison de leurs maladies et pour
ce qu'ilz estoient fort mal armés; ce que
sachant le duc de Lorraine, il feit haster
l'armée et en feit deux groz bataillons: l'un
commandé par le comte Oswald de Thiers-
tein et les auoïers de Zurich et de Fribourg;
l'autre composé de ceux de Berne et Lu-
cerne (1), avec lesquels il vint par deux diuers
endroits charger les Bourgougnons (*Oliuier
de la Marche*).

Au contraire, le duc hauoit reserré tous
ses fantassins en un seul bataillon assez long,
flanqué à droicte par le traistre Campobasso,
accompagné du loïal Jaques Galliot, et à
gauche, par Iosse de Lalain; combien que
Commines dict que Campobasso estoit desià
vers les ennemis avec 800 homes d'armes.
Au premier choc, les combattans feirent très
bon debuoir, et mesmement les 2,000 Bour-

(1) Et des petits cantons, sous le chevalier Herter
de Herteneck.

gougnons qui estoient en front, de manière qu'il y hauoit espoir de bon succès, si Campobasso heut faict le debuoir tel qu'un bon chef et loial pouuoit. Mais voiant le point de faire le seruice de sa trahison, il se retirat et laissat l'escadron découuert du costé de l'ennemy, et fut suiuy par tous les siens, sauf par vingt lances, qui demeurèrent avec charge de tuer le duc au plus fort du combat.

Or, comme à la retraicte de ces veillaques et traistres fuiards, cest endroict fut ouuert, Eptingen, qui inenoit le second bataillon des ennemis, vint charger l'infanterie de Bourgogne par les flancs, où estoient les soldats malades et mal armés, et en vint sans grande peine à bout, entrant facilement dedans le fond de l'esquadron et iusques au doz de ce peu de vaillans homes, qui, avec grande assurance et vertu, combattoient en teste et soustenoient, selon leur discipline militaire, brauement et heureusement l'effort de l'ennemy qui les chargeoit au front.

Quant au duc, encor qu'il veit ce désordre inespéré, toutefois il ne perdoit courage; au contraire, haïant en un clin-d'œil considéré et discouru ce qu'il y failloit faire, voloit et se treuuoit par tout, ores çà, ores là, voltigeoit, comme le fier lyon eschauffé et poursuiuy en la chasse libyque, et tantost menant les mains en cest endroict, et tantost se treuuant et rechargeant en l'autre, r'assemblant, r'encourageant et remettant ses gens au conflict, continuoit en grande assurance et maintenoit fièrement le combat, reserrant les rances et renouellant par tout le choc et l'espoir de la victoire, ainsy qu'un viel et très-expérimenté capitaine pouuoit et debuoir faire.

Toutefois plusieurs braues guerriers, du nombre des plus grands et mieux résolus, estans morts ou prisoniers, et grande partie des gens d'ordonance estans r'enuersés sur la terre ou recreüs du trauail et de coups, il cogneut tard que les grands efforts qu'il faisoit et les hazards ausquels il se mettoit, plus courageusement et peut estre témérairement qu'il ne conuenoit au rang qu'il tenoit et à la seurté de ses païs, estats et subiects, estoient vains et infructueux, et qu'il luy estoit oïres très-nécessaire d'aduier à se sauluer et doner place à la fortune, puis mesme que de toutes parts il se sentoit reserré et assailly, et que les ennemis n'hauoient plus l'œil que dessus luy.

Doncques roulant le regard furieux sur ceux qui l'environoient, et haïant remarqué le quartier du Lutzelbourgeois où il désiroit se retirer pour beaucoup de raisons, et mesmement à cause de la voisinance et pour les deniers qu'il y tenoit, il se lançat à trauers les rangs qu'il forçat et ouurit, estant couuert de sang et tellement défiguré, que ses aduersaires ne le pouuoient cognoistre.

Estant dehors du conflict, il se meit au galop, se confiant que la nuict prochaine luy fauoriseroit la retraicte. Mais de mal-heur il arriuait sur un fossé couuert de buissons et s'efforçat de le faire fondir et franchir par son cheval. Ce que toutefois son désastre luy refusat, parce que le coursier, las et recreü d'un si las et pénible trauail, bourrat seulement les espines, retombat dedans le fossé et se renuersat sur sa charge et sur son infortuné seigneur; lequel, tost après, estant eagé de 44 ans 1 mois et 25 iours, fut tué incongneü par Claude de Beaumont, gentil-homme lorrain (1), et par quelques Allemans qui arriuèrent tantost après; ou plus tost il fut acheué par les Italiens que le traistre Campobasso hauoit expressément laissé dedans le camp pour hauoir l'œil sur luy et le tuer, feignans qu'ilz abourroient la trahison de leur maistre et qu'ilz vouloient s'acquitter de leurs deuoirs.

Quelques viels personages de nostre païs me disent d'hauoir apprins de leurs peres, qui se treuèrent en ceste bataille avec le sieur de Citey, leur maistre et capitaine, que le duc receut sur sa salade un grand coup de halebard estant au combat, et que de sa pesanteur il s'estoit esbranlé sur le cheval en danger de tomber; mais que le sieur de Citey, qui hauoit tousiours l'œil sur son seigneur, l'hauoit embrassé et soulagé, et que ce pendant ledict sieur de Citey, estant ausé sur la selle de son destrier, hauoit receü un coup de picque par le dessous du corselet, et que en mesme temps le duc estoit r'entré au combat, et, comme un lyon eschauffé et mis en fureur, s'estoit remis à recharger les ennemis.

Il fut puis après treuü et recogneü par l'aduertissement qu'en donat l'un de ses pages de la maison des Colones; autres disent qu'il estoit de la maison de la Riuière, en nostre païs (2).

Ainsy finit ces iours ce valeureux prince, faisant le plus furieux combat, mais le plus mal-heureux aussi, qu'il heut en sa vie expérimenté. Ce que le poëte Iovio junior,

(1) La mort de Charles, attribuée à Claude de Bauzemont, châtelain de St.-Dié, est maintenant reconnue pour une fable. Mais, comme le dit M. le baron Fréd. de Gingins, dans ses *Lettres sur la guerre de Bourgogne*, p. 455, il est difficile de ne pas partager le soupçon des historiens qui pensent quecette mort est due plutôt à la trahison qu'aux accidents ordinaires des combats. On trouua le duc renversé et pris dans les glaces d'un fossé, dépouillé de tous ses vêtements, avec trois blessures, dont la principale, à la tête, s'étendait depuis l'oreille gauche jusqu'aux dents.

(2) Ce page, nommé Baptiste Colonna, n'était point attaché à la personne du duc Charles, mais à celle d'un capitaine napolitain qui accompagnait ce prince.

italien, représente en cest épitaphe bien et naïvement faict :

Vidistin, ut Pyrrhi effigies armata Sarissam
Vibrat, et à summo spargantur funera ferro?
Utque ferus Libycam contorqueat Hannibal hastam?
Huc simul conuertere oculos fulgentiaque arma
Egregii ducis, et latè mucrone corusco,
Iuspice turbatos vultus, spirantiaque ora
Martis adhuc tristes fugnas, atque horrida bella.
Hos olim insignes habitus, atque ora gerebat
Illum sanguineis quum formidauit in undis,
Et Liger et trepidi spectator Sequana belli:
Infractæ Gallorum acies, et Belgica passim
Agmina, letifera senserunt fulmina dextræ.
Heu miser, heu nimium pugnandi dira cupido!
Heu laudis vesanus amor! Quem Gallia diues,
Belgarumque omnes procerum tremuere cohortes,
Contempsere rudes populi; gens barbara victrix,
Funeribus strauit mediis, victumque trophæis
Exspoliât cunctis, nudumque relinquit arenâ.
Vix tandem inuentus parua requiescit in urnâ.

Le lieu auquel il fut tué est appelé Virilet, et en latin *Viriletum* (1), comme si de bien longtemps il hauoit esté préueü que là debuoit mourir un personnage du tout viril et vaillant, ainsy que dict Sandaturius, qui n'bat peu dissimuler la vertu virile de ce prince, veincu et tué plus tost par finesses, par trahison et par ruses de regnard que autrement, ainsy qu'un home curieux de ce temps le déclairat par ce vers numéral :

VVLpe Leo CeCIDIT; reX Ibi CLaM obliIt.

Mais le duc René, haïant sceü l'infortune aduenüe à son ennemy, feit charger le corps et luy dressat en l'ecclise de S. George, à Nancy, un fort beau sépulchre, avec l'effigie au naturel, à l'entour duquel furent mis plusieurs épitaphes, et cestuy-cy entre autres :

Te pacis piguit, te tædult atque quietis
Carole, sicque iaces? iamque quiesce tibi.

Oultre ces épitaphes, lon introduict encor le duc René plorant et regrettant les choses passées :

At procerum turbis has stipatissimus ædes
Victor adit princeps, qui dum te, Carole, victum,
Respicit illachrymans : « Utinam tibi viuere pace
» Composita licuisset, ait : tellure tuorum
» Contentus poteras dici prædiues auro.
» Non ego te, verum tu me, nulla arma volentem
» Marte lacessisti : marte hic oppressus : ad ista
» (Sunt mihi Di testes) processit bella coactus,
» Et cerno inuitus tam crudelissima de te
» Offerri huc nobis spectacula. Mitior esset
» O utinam mors hæc, quæ sic dellenda sit hosti! »

Mais l'empereur Charles, arrière-nepueu du duc, feit puis après (1550) enleuer le corps et le feit conduire à Lutsembourg, d'où il fut de rechef transporté à Bruges, où, par commandement de la roine dame Eléonor, il fut enterré au chœur de l'ecclise Nostre-Dame,

(1) Près de l'étang St.-Jean, à environ deux kilomètres et demi des murs de Nancy.

deuant les degrés du grand autel, en la sépulture de dame Marie, sa fille, ainsy que les sépulefres de cuiure le monstrent encor pour le iourd'huy.

Au surplus, le nombre des occis au camp du duc fut de 3,000, et entre iceux Iean de Rubempré, les sieurs de Contay, de Vieuille, Ferry de Cusance, sieur de Beluoir, et le sieur de Cîtey (1).

Les prisonniers furent Iosse de Lalain, blessé griefuement, Oliuier de la Marche, Engelbert de Nassau, Philippe de Croy, comte de Chimay, Galliot, italien, le fils aîné du sieur de Contay, Iean, sieur de Montfort, Antoine et Balduin, bastards de Bourgogne, Philibert, comte de Challant, la Mouche de Vère (2) (*Heuterus; Meyer*).

Et fut donée ceste bataille en l'an 1476 (*v. s.*), le 5 de ianuiier, comme dict ce vers numéral :

NoCte regVM sVCCVbVIt CaroLVs.

L'hay leü, et ne me puis remettre en mémoire l'autheur, que ce prince et le roy de France François I^{er} portoient en leurs cornettes particulières certaines diuises tirées du psalmiste, par lesquelles leurs désastres estoient expliqués et le miliaire comprins en lettres numérales, selon que deuant Nancy il aduint au premier, et deuant Paue au second.

Il veit deux papes : Paul II et Sixte IV ; empereur, Friderich III ; roy de France, Loys XI.

CHAPITRE XXIII.

Le naturel et complexion de Charles, duc de Bourgogne, et quelques siens faicts principaux.

Ce grand prince fut d'un naturel guerrier, haïant le corps succulent, médiocre, quarré, proportionné, robuste, ferme et nerueux, nourry aux traux et exercé à toutes peines militaires ; hauoit le regard braue, fier et assuré, le front large et ample, les sourcils, cheneux et barbe brunette, la face longuette et cendrée ; sa complexion estoit forte naturellement par la propre composition de son corps et par le continuel exercice des armes,

(1) Il faut ajouter à ces noms ceux de Jean de Vaumarcus, bâtard de Neufchâtel, Antoine de Lalain, Philippe de Berghes, Jacques de Hennin-Bossut, Jean d'Igny, Gérard, comte de Carondelet. Le fils aîné d'Antoine, grand bâtard de Bourgogne, périt aussi dans cette bataille.

(2) Furent encore faits prisonniers Henri, seigneur de Neufchâtel ; Philippe de Neufchâtel, fils aîné de Jean, seigneur de Montaigu, et gendre du marquis de Rothelin ; Philippe d'Hochberg, fils de ce dernier ; Antoine d'Oiselay, Antoine de Monstureux, marié à l'une des filles de Pierre de Haggenbach.

qu'il portoit ordinairement sans distinction de temps, chaleureux ou froid, car en l'un et en l'autre il travailloit également, sans pouvoir succomber à la peine; de manière que, pour lors, il fut jugé le plus vaillant prince et le plus robuste guerrier qui fût entre les chrestiens. Ce que luy estoit d'autant plus volontier confessé, que lon scauoit que dedans son armée difficilement lon heut peu treuver un autre cheualier plus prompt à la main, plus furieux au combat et plus résolu en danger qu'il estoit. De sorte que lon ne l'estimoit moins vaillant aux armes que ses prédécesseurs.

Mais, comme ces qualités militaires se détériorent en excès, mesmement quand le bon heur et fortune sont en compagne, le duc tombat en deux fautes qui luy obscurcirent la réputation et luy apportèrent les dernières calamités qu'il expérimentat. La première fut que pour hardy il devint téméraire, et pour guerrier il se monstreat querelleux et bataillard; et l'autre, qu'il entrat en telle présomption et opinion de soy mesme, qu'il ne vouloit plus de conseil des siens, mais son seul et précipité iugement.

Sur quoy lon peut adiouter que sur les derniers trois ans de sa vie, si le conseil de quelqu'un estoit demandé et suiuy, c'estoit des Sauoiens et Italiens, et mesme du napolitan Campobasso, et non de ses naturels subiects, viels capitaines, sages et fidels. A raison de quoy il aduenoit que les plus asseurés subiects et seruiteurs recherchoient et prenoient quelques honestes prétextes de ne se treuver en court ou en l'armée, laissant le prince en ses discours, ou dedans les mains des estrangers et de personages non assés cogneüs et expérimentés. Ainsy il demeurat abandonné par les siens, et trahy par les estrangers.

En son temps de paix, il se monstroient fort déuotieux, en guerres beaucoup moins, combien que le sieur de la Marche escript que son confesseur ou son clerc disoient un chascun iour les heures ecclésiastiques avec luy, montrant par ce un beau et chrestien ordinaire de deuotions.

Il vouloit que la iustice fut exercée promptement et loialement. Il deffendit fort soigneusement les subiects des vexations et foules de soldats, comme nous hauons recogneu par sa militie cy dessus r'apportée, et selon que ie l'ay leu dedans un liure qui en fut déliuré à Iean Vurry, thrésorier général des deux Bourgouignes et des païs y adiacens ou enserrés, et par un discours du sieur Olyuier de la Marche, son chambelland et maistre d'hostel, qui m'hat esté communiqué par messire Humbert, sieur de la Tour, premier conseiller ecclésiastique en nostre parlement de la Franche-Comté.

Au surplus, le duc s'estant apperceü que les gentils-homes de ses païs se faisoient droict avec les armes, et se guerroyoient en leurs chasteaux et forteresses qu'ilz faisoient à cest effect inexpugnables, il leur en feit deffence tant rigoureuse, qu'ilz furent contraincts de recepuoir le iugement des officiers, et de quitter l'exercice de ces armes particulières et ineptes.

En ses plaisirs corporels et ornemens, il se monstreat fort réglé et beaucoup mieux que ses trois prédécesseurs. Aussi ne veit-on sa maison fournie de bastards, ny qu'il fût trop adonné à ses femmes, mais occupé seulement à l'exercice trop passionné des armes et de ses querelles. Ce que peut estre encor r'apporté, non à son simple naturel, quoy que guerrier, mais aux continuels aguets que le roy Loys et ses ennemis et enuieux luy esueilloient de toutes parts; car lors il estoit facilement r'esueillé et appelé à la guerre, puis que son naturel estoit militaire, que ses richesses estoient grandes, et que ses subiects sont doués de complexions guerrières, estans du païs des Belges qui, par dessus tous autres Gaulois, sont estimés bons soldats et vaillans.

Si toutefois, pour brider les passions du roy Loys, il heut passé le maryage de dame Marie sa fille avec Maximilian, prince d'Autriche, il s'asseuroit en paix, il s'aggrandissoit de païs et prenoit l'ornement de la corone royale des Bourgouignons, par luy tant passionnement désirée. Mais il ne plaict pas à Dieu de nous permettre tousiours ce qui nous est meilleur; car quand il nous veut chastier, il nous laisse faire de lourdes fautes, voire nous diminné quelques fois la sagesse et le bon discours de l'esprit.

CHAPITRE XXIV.

La maison du duc Charles.

Si ie faicts un chapitre à part et exprès de la maison du duc Charles, ie monstre que ie ne crains la répréhension de ceux qui disent que tant de particularités ne conuiennent bien à la briefueté et à la dignité d'une histoire. Mais ie les prie d'entendre que, en ces particularités, il y haurat quelque proffit, non pour les rudes et ignorans, mais pour quelques bons esprits qui sont curieux, et qui, sans aller à la court et fuilleter ce que portoit iadis la maison des princes, désirent d'apprendre et cognoistre ce que en diuers lieux lon en hat escript. Et c'est pourquoy, et de moy mesme et par l'instance prière de quelques seigneurs, ie suis poulsé à faire ainsy, pour ce que ie pense cela n'estre du tout inutile en un temps esloigné de plus de cent et

quinze ans, et auquel lon ne treuve pas que les autres historiographes s'y soient arrestés, par faute, crois-ie, de mémoires plus tost que de bones volontés; oultre ce qu'il me semble qu'il est mieux séant et conuenable à un Franc-Comtois, viuant sous la mesme douce obéissance des viels ducs et comtes de Bourgogne et de leurs vrais et légitimes successeurs, de représenter toutes ces particularités, qu'à un autre qui, pour n'estre demeuré en telle obéissance, n'hat pas heü la hardiesse de faire ces particularités, ny commodité de tenir les papiers que la curieuse affection de noz peres nous hat contre-gardé et nous hat enuoïé; ioinct que ie regarde que l'empereur Charles en hat faict tant de cas, qu'il voulut expressément que la maison du prince don Philippe, son fils, fût dressée entièrement à la forme de la maison de Bourgogne, comme la plus splendide, grande et roiale que lon heut peü lors choisir (*La Marche, Guic. Meyer, Heuter.*).

Le premier article de la maison de ce prince estoit au saint seruice de Dieu, pour lequel estoient establis quarante personnes, les principaux desquels estoient un euesque, son confesseur, et trois iacopins, personaiges très doctes; l'office desquels estoit d'oüir souuent en confession le prince et de chanter le diuin seruice soir et matin, auquel il assistoit sans faillir, s'il n'estoit indispost ou empesché très estroicement en la guerre.

Oultre plus, il hauoit son aumosnier et subaumosnier, qui distribuient plus de vingt mille francs par an, non à leurs fantasies et à l'insceü du prince, mais par son certain et particulier commandement, et selon que par le roole qu'il faisoit prendre en toutes les places dedans lesquelles il se treuuoit, lon luy r'apportoit des vefues, orphenins, prisoniers, gisantes, filles à maryer, viellards, stroupiés, gens bruslés, marchands destruits par aduersités innocentes et autres; car luy mesme, estant informé, signoit ce qu'il vouloit estre doné, et r'enuoïoit sur le compte de ses despences ce que lon en r'apportoit; car il y assistoit, n'haïant autre différence avec les auditeurs, sauf que son get (1) estoit d'or, et les autres d'argent. Ce qu'estoit cause de, non obstant les grandes guerres et continuelles qu'il hat heü, luy faire hanoir de grands moïens, et, à sa mort, beaucoup de deniers comptans enserrés dedans ses coffres au chasteau de Lutsembourg, parce qu'il scauoit exactement ce qu'il pouuoit ou ne pouuoit.

Le second seruice qu'il rendoit à Dieu estoit en l'exercice de la iustice, qu'il faisoit en sa court, haïant à cest effect un chancelier ou un euesque, chef du conseil, quatre cheualiers, huit maistres des requestes, quinze secré-

res, huissiers, fourriers et autres moindres officiers: voulant que lors qu'il estoit à la guerre, le conseil fut tenu en la chambre prochaine à la sienne, afin qu'il y assistât avec ces autres, et les cheualiers de l'ordre et les maistres d'hostel, qui y hauoient droict de séance. Et en oultre, le duc donoit un chasqu'un iour de lundy et de vendredy audience publique, séant au siège de iustice, assisté de deux maistres aux requestes et d'un secrétaire, appuyés contre un banc dressé aux pieds du duc, qui estoit assisté des princes du sang, ambassadeurs, cheualiers de l'ordre et grands pensionnaires, haïans leurs places destinées tout à l'entour, sauf que derrière sa chaire estoient en pied les escuyers de la chambre. Et pour ce que les exécutions sont nécessaires quelques fois, et que les pronvinces ne vueillent que les faicts des autres soient, par usurpations de iurisdiccions ou emprunts de territoires, exécutés ny poursuivis en leurs territoires, le duc hauoit institué un préuost des mareschaux, suiuy de bon nombre de soldats, qui en tous endrois pouuoit exploicter, sauf en la maison du duc, qui est en la iurisdiction du maistre d'hostel. Cestuy préuost, en temps de guerre, asseuroit et conduisoit les marchands, mettoit à pris les viures, tenoit la iustice, exécutoit sans appel et sans en communiquer à persone, s'il ne luy plaisoit.

Et pour ce que la guerre est, en quelque considération, partie de la iustice, et celle partie que par nécessité lon faict à main forte, soit en assaillant, soit en deffendant, le duc hauoit quatre cheualiers, ausquels toutes telles affaires estoient commises pour en faire r'apport au duc en la chambre du premier chambelland, et en présence du chancelier, du grand maistre, des quatre cheualiers, des maistres d'hostel, du maistre de l'artillerie, du roy d'armes Toison d'or et de deux secrétaires des affaires des guerres.

Et pour les affaires des finances, il hauoit son conseil de deux personaiges ecclésiastiques, grands seigneurs, et deux notables cheualiers pour chefs des finances; un maistre de la chambre aux deniers, qui recepuoit les appointemens et manioit les deniers de l'ordinaire despence; un thrésorier des guerres, qui recepuoit les appointemens concernans les gaiges des gens de guerre ordinaires, haïans la souldie tous les ans de huit cens mille liures. Là encor estoit l'argentier, pour les affaires extra-ordinaires de la maison, pour les dons des ambassades, voïages, habillemens, garde-robbes et autres.

Là se treuuoit le thrésorier général pour rendre compte, et l'audiencier qui signoit toutes matières de finances, mesmement pour les pensions des quatre ducs, douze marquis, comtes ou autres grands seigneurs, sans les secrets qui n'estoient pas cogneüs à tous, et

(1) Jeton de présence.

sans comprendre les frais qui estoient faicts pour le service des dames, montant par an à plus de quarante mille liures.

Quant aux officiers et seruiteurs domestiques du duc, ilz estoient en grand nombre, outre les susdicts quarante-quatre princes, marquis, comtes et autres grands barons, qui estoient assiduement comptés sur les escrois. Puis estoient encor vingt-quatre cheualiers comptés pour demy an. *Item*, autres trente cheualiers comptés pour quatre mois. *Item*, quarante autres comptés pour trois mois. Et ce non obstant, le duc haoit encor quarante cheualiers, ses chambellands, assiduement comptés aux gaiges et pensions, haïans mesme estat que l'home d'armes, et estoient conduicts par quatre autres cheualiers, marquis, comtes ou barons, chefs un chasqu'un d'iceux de dix desdicts cheualiers et leurs homes d'armes, cheuauchans ensemble et en armes, non à la deffilade, mais par chambrées et dizaines, sous la cornette de leurs chefs et dizeniers. Et tous les dessusdicts chambellands et autres cheualiers respondoient au premier chambelland, et estoient subiects à sa iurisdiction. Il haoit la clef de la chambre du duc et le sceau secret. Il portoit la bannière des féodaux en la bataille; il recepuoit les séremens; il haoit la première chambre après le prince, son plat comme le prince, et debuait estre obéi comme lieutenant du prince.

Le grand maistre d'hostel pouuoit assister en tous conseils, tant de iustice que de guerre; recepuoit tous princes et ambassadeurs, qui se debuient adresser à luy; pouuoit seruir es quatre quartiers de l'an. En banquet solemnel, il marchoit deuant la viande, haïant le baston lené en ault, et toutefois il ne faisoit les essais en la cuisine; car le premier maistre d'hostel, ou, en son absence, l'un des autres maistres, les faisoit. Mais quand les plats estoient assis, le grand maistre haoit toutes les couertes des mets, tant de la première que des autres assietes.

Le premier maistre d'hostel haoit chambre et plat en l'hostel du prince, et quatre autres maistres d'hostel, qui prenoient égard à la police de la maison, à l'union des nobles qui estoient au service, comme pareillement des autres seigneurs de respect. Ilz conduisoient les cérémonies et ordres de la court, aduisoient à la despence du prince, entroient en bureau une fois le iour pour compter la despence du iour précédent, et faire iustice à ceux qui la demandoient. Là estoient assis les maistres d'hostel, le maistre de la chambre des deniers, le contreroleur et deux clerks d'offices.

Ledict maistre des deniers voïoit la despence, qui estoit pour lors de plus de huit cens florins par iour, qui feroient plus de deux mille francs au iourd'huy. Le contreroleur

voïoit si la despence haoit esté bien empliée, et calculoit le tout, comme encor faisoient les autres, avec chasqu'un un marc de gettoirs d'argent qui leur estoient donés aux armes et effigie du prince. Au surplus, comme le tout estoit réduit en un feuillet que lesdicts officiers retenoient, il failloit que de iour cela fut arrêté, et que lon réduisit en un liure, qui contenoit autant de iours qu'il y en haoit en l'an sans plus ou moins, et estoit enuoié à la chambre des comptes, pour recognoistre si loialement lon haoit versé.

Oltre ceux-cy, le duc haoit quatre sommeliers pour sa chambre, desquels le premier haoit chambre et plat, comme les maistres d'hostel, et recepuoit les autres sommeliers à manger avec luy. Et au surplus, haoient chasqu'un d'eux une clef de la chambre, pour aller seruir à toutes heures et ordonner sur l'estat de la chambre.

Mais, outre ceux-cy, le duc haoit vingt-cinq gentils-homes de sa chambre qui estoient de maisons principales, qui seruoient pour accompagner, suiure et seruir le prince en quelque part qu'il allast; couchoient auprès de la chambre, comme pour garde; entroient quand ilz vouloient vers le prince, s'il n'y haoit conseil; et après le disné et occupations sérieuses du duc, ilz luy faisoient passer le temps à chanter, basler, discourir, lire, gaudir et autres façons propres. Au reste, ilz haoient chambre, plat et viande en court, ainsy que le maistre d'hostel du prince.

De rechef, en l'ordre de ceste chambre estoient six medecins, qui haoient plat en court, mais non pas chambres ordinaires. Plus quatre chirurgiens, qui estoient ordinairement tant empeschés, que quarante personnes estoient par eux mis en besongne pour guérir ceux qui en guerres, tournois et autres actes violens estoient blessés: car le duc martial tenoit ses gens en perpétuel exercice de guerre, vraie ou feincte.

Puis estoit un premier escuyer eschanson, haïant sous luy cinquante autres eschansons, tousiours comptés, conduicts et gouvernés par cambrades et par chiefs de chambres, cheuauchans sous la cornette de l'eschanson en une seule esquadre.

Cest eschanson haoit égard sur la caue et sur le vin que lon beuuoit en la maison du duc, qui montoit à près de deux mille queuës de vin par an, et seruoit es quatre saisons. En l'estat du maistre d'hostel, il estoit assis au dessus dudict maistre d'hostel, qui haoit le panetier au dessous: haïant esté ouctroïée ceste supériorité pour estre plus prest de porter le vin, ault esleué, afin que son alaine n'y donât quand le prince en demanderoit. Sa charge estoit d'assister et de seruir principalement de vin, et d'en faire la crédençe après que le sommelier de caue haoit faict la sienne.

Entre les drois d'iceluy, cestuy-cy est que si lon faisoit présent au prince de quelques vins enuasés en vaisseaux d'argent, les vases luy appartenoient, ainsy que les présens faicts en estain appartenoient au sommelier, et les bois demeuroient au garde-bucher.

En l'eschansonnerie estoient deux sommeliers, l'un desquels faisoit un chascun un iour son compte par muits et septiers, et suiuito le prince à la chasse, à la pourmenade et en tous voïages; haïant deux flasques, l'un de vin et l'autre d'eau, les gobelets et le pain en une seruiette, et estoit assisté de deux aides pour l'accompagner.

Je laisseray les deux gardes de huches, les deux barrilliers et le portier de caue, pour venir à l'escuyer tranchant, qui est de cest ordre consistant en la table du prince.

Cestuy-cy, en bataille, hauoit le pennon des armes du prince, qu'il suiuito en quelque endroict qu'il marchât. Et lors que les expéditions militaires se faisoient, il hauoit plat en court, ainsy que le maistre d'hostel. *Item*, en cas les chambellans ne se treuuassent en court, le premier escuyer tenoit le lieu du premier chambelland. Cest escuyer en hauoit cinquante autres, conduicts en guerre et en paix par cinq chefs de chambre, dépendans tous dudict premier tranchant. Il seruoit ès quatre saisons de l'année, entretenoit nets les cousteaux à ses despens, et hauoit toute la viande et tous les mests qui estoient lenés de deuant le prince.

Cest escuyer, auant que de se présenter à la table, donoit son chapeau au sommelier, puis il lauait les mains de l'eau que le sommelier luy versoit; et cela faict, sans plus s'empescher d'aucune chose, alloit pour faire son debuoir. Il tiroit premièrement le pain à soy, le déueloppoit d'entre les seruiettes, baisoit la petite, se iettoit la grande sur le col, et les deux autres bouts deuant luy, faisoit taster du pain aux seruans, touchoit les viandes avec la licorne; en tranchant, il prenoit un tranchoir d'argent, sur lequel il en iettoit quatre autres de miettes de pain, et un cinquième, faict de la croste; puis sur le plat il présentoit au prince avec son cousteau. Et ne pouuoit le tranchant faire plus grand plaisir au duc que de manger hardiment en sa présence et d'aller boire au buffet. Si le prince mangeoit en publique, toutes les viandes appartenoient au tranchant lors seruant; après le repas. Mais si c'estoit en chambre, c'estoit pour ceux de la chambre, sauf toutefois que ès iours de Natiuité de Nostre Seigneur, Nostre Dame, S. Iean et du prince, les mets appartenoient au prédicateur haïant presché. Au iour de S. Eloy, cela appartenoit au mareschal ferrant les cheuaux, et à la S. George, c'estoit pour l'armurier nettoïant les harnois. Le tranchant n'hauoit aucune charge en la cuisine,

sauf qu'il pouuoit aduertir le maistre d'hostel que la viande estoit bien ou mal assaisonnée ou apprestée. Quant à ladicte cuisine, le queux hauoit la charge de veoir les prouisions, et de séparer pour le prince ce qu'il luy sembloit de meilleur, r'enuoïant le surplus aux autres cuisines pour l'estat.

En la conduite des viandes pour le souppé, l'escuyer de cuisine hauoit une torche un chascun un iour, pour esclaire le plat qu'il conduisoit; et l'huissier aussi, qui faisoit faire place pour l'un des trois queux qui portoit à son tour, ce que duroit quatre mois; haïant puissance en ce temps de commander et se tenir assis en chaire, entre le buffet et la cheminée, en lieu tel qu'il peut tout veoir, haïant une longue verge pour chasser ceux qui entroient en la cuisine. Il gardoit les especes, sucre et autres choses que le contreroleur luy mettoit en main. Il faisoit faire tous les essais; puis, conduisant un plat, faisoit l'essay deuant le prince, et alloit boire, s'il vouloit, au buffet. Ce qu'il faisoit toutes et quantes fois il apportoit nouveau plat. Quant aux gens de cuisine, ilz estoient vingt-cinq sans les enfans apprenans le mestier, sur lesquels ie ne m'arrestaray, ny sur les sauciers, buchiers, bouchiers, gardes-mangé, fruitiers et autres semblables.

Le quatrième principal estat estoit de l'escuyerie, pour lequel exercer estoit choisy un seigneur, qui en hauoit autres cinquante sous soy, gouvernés par chambrées, ainsy que les autres dicts dessus.

Cestuy-cy debuait estre vaillant, comme celuy qui accompagnoit le prince en tous combats, robuste et fort, pour ce que sa charge estoit de porter le grand estandard du prince, et personaige asseuré, braue et résolu, comme celuy auprès duquel toutes bandes et gens d'armes se debuient r'allier, pour retourner furieusement à la charge et au combat, mesmement les cheualiers bannerets, qui hauients soldats à leurs frais et sous leurs particulières cornettes, armoïées des armes de leurs maisons, à ce que leurs bons seruites et vaillances fussent mieux remarquées, ou leurs laschetées ou veillaqueries mieux reprinses et mocquées.

Au surplus, comme en mesme temps la bannière du prince, qui estoit de blanc et blen (couleurs du duc), estoit déployée, l'escuyer, voïant venir l'ennemy sur le prince, pouuoit coucher l'estandard et renuerser, s'il pouuoit, le plus fier, furieux et braue des ennemis qui venoient à la charge: se confiant que si son bois estoit rompu, l'enseigne restoit, qui suffiroit pour r'allier les troupes. Cest escuyer debuait estre personaige d'esprit et iouial, pour inuenter en guerre et en tournois quelques choses gaillardes.

Or, en guerre, il debuait hauoir la première chambre auprès du prince, afin qu'il

fût prest à toutes heures pour l'armer, chevaucher en armes et leuer l'estandard. Mais en paix, il havoit la dernière chambre entre les quatre estats; il havoit toutefois le plat en court, comme le sommelier de corps. Il havoit iurisdiction sur le faict et personnes de l'escuyerie, sur trompettes, menestriers, iouëurs d'instrumens, pages, messaigers, courriers, cheuaucheurs, portans les armes du prince, armuriers, laquais. Et en toutes entrées honorables, il portoit l'espée d'honneur et parement, immédiatement devant le prince, la tenant nuë, et empoignée entre la croisée et la poignée, et aucunement couchée sur l'espaule dextre, la poincte esleuée en ault. Il havoit en garde l'estandard et la cotte d'armes du prince.

Si le prince entroit en iouste, il debuait hanoir ses parures et celles de son destrier, réservé l'or pur et les pierreries qui estoient remises au trésor. Il mettoit l'estrier au pied du prince, et l'aidoit à monter et à descendre, tenoit la bride du cheual, havoit égard sur les montures du duc, qu'elles fussent exercées aux manéges et prestes quand lon en haurait à faire. Et debuait cognoistre celles qui estoient mieus façonées, de plus grand travail et de plus longue halcine, afin de les tenir toutes pour la personne du prince et pour en faire rechange en iour de bataille, les séparant et logeant en tel lieu auquel elles peussent estre retreuvées et choisies.

Il havoit douze pages d'escuyerie, enfans de bones maisons, n'haïans autre charge que de brider les cheuaux, les picquer, les mener boire, cheuaucher après le prince et porter la viande pour la table du duc. Mais le plus grand d'iceux portoit l'estandard, et selon qu'ilz deuenoient grands et en eages, ilz estoient mis en charges de coustiliers et autres.

Au surplus, le duc havoit six rois d'armes, huit héraux et quatre poursuiuans, haïans leurs cottes d'armes de la main de l'escuyer, respondans neantmoins au duc ou à son premier chambelland seulement, et estoient comptés sur les escrots, sauf quand ilz alloient dehors, car lors c'estoit à l'argentier de les contenter.

Au surplus, quand les héraux estoient faicts rois d'armes, le duc leur mettoit sur la teste une corone d'argent dorée d'or, sans pierreries, sauf de saphirs; et n'estoit la corone fleuronée, mais croisetée seulement en quatre endroïts. Puis le prince luy donoit surnom de l'un de ses païs.

Or, ces rois d'armes et tous ceux des Gaules estoient nommés *rois d'armes Poyers*, à la différence de ceux de l'empire, qui estoient appelés *Royers*, comme Antoine de la Sale, de nostre païs, hat escript avec plusieurs choses concernantes la noblesse et le faict des héraux et rois d'armes. Mais Toison d'or estoit

esleü par les cheualiers confreres, et ne permettoit que aux chapitres et aux assemblées autres rois d'armes se monstrassent en leurs ornemens.

Ces particularités, qui représentent les choses antiques usitées entre noz prédécesseurs, et qui ne sont cogneuës par tous, m'excuseront de la prolixité et treuueront faueur, sinon vers tous, au moins vers quelques-uns, et vers ceux qui l'ignoroient et qui voient maintenant en la court des grands princes beaucoup de choses qui ne conuiennent du tout à cecy; pour le moins, ilz hauront occasion de m'excuser et de penser que, pour complaire à tous, ie n'ay voulu craindre le travail que j'ay mis en la collection; et peut estre que quelqu'un du nombre des plus hardis à reprendre, treuuerat icy quelque chose qu'il ne scauoit, voire quelques cérémonies desquelles il se pourroit bien servir avec le temps.

CHAPITRE XXV.

Maires d'Hespagne et continuation de la vie de don Henrique.

FAISANT retour aux affaires d'Hespagne, nous dirons que en l'an 1468, l'infant don Alonso, qui havoit esté contrainct, trois ans auant, à se déclairer chef des rebelles guerroyans son frere, mourut de peste (ou d'apoplexie) le 5 de iuillet, et fut enterré à S. François de Arevalo, et depuis en la chartreuse de Miraflores de Burgos, estant cagé de quinze ans seulement.

Les séditions, qui havoient abusés de la ieunesse de l'infant don Alphonse, voulurent prendre pour leur chef l'infante dogna Ysabelle, eagée d'environ dix-sept ans; mais comme elle estoit sage et modeste, elle les repoulsat, se contentant de ce que le roy son frere commanderoit pour la faire déclairer par les estats princesse héritière, comme à la vérité il feït (1), luy donant la principauté d'Asturias, Molina, Ubéda, Auila, Olmedo, Médina del Campo, et Escalona. Tost après, la paix fut faicte avec les coniurés, à charge que le roy feroit diuorce avec sa femme, et la r'enuoïeroit en Portugal avec sa fille la Bertallia. Toutefois la roïne treuuat manière de sortir de la forteresse d'Alaéjos où elle estoit arrestée, et d'appeller au Sainct Siège apostolique de ce qui estoit faict contre elle et sa fille, s'en adressant au nonce de sa Sainteté, haïant assisté au serement presté à la princesse dogna Ysabelle. Puis elle se retirat avec don Pedro et don Apostol, ses fils, qu'elle havoit

(1) A la suite d'une entrevue à los Poros de Guisando, le 19 septembre 1468.

heü en secret de don Pedro, cousin de l'archevesque de Séuille.

Sur ce temps, furent mis en termes les maryages de l'infante dogna Ysabelle et de Charles de France, duc de Berry, frere du roy Loys XI. Mais le roy don Henry n'y voulut entendre, haïant souuenance de la faueur que les François hauoient faicts contre luy aux rois d'Arragon. De mesme, lon parlat du maryage du roy de Portugal, qui estoit ves; mais la princesse n'y voulut entendre : car elle hauoit affection à don Fernando, prince d'Arragon, qu'elle espousat le 25 octobre 1469, à Vailladolid, où ce prince la vint treuuer en habit déguisé, estant présent l'archevesque de Toledo et don Pedro Manrique, duc de Trévenno, qui fut duc de Najera. Par le traicté de ce maryage, le prince donat à la princesse sa femme, en accroissance du dot d'icelle, Boria et Magallon en Arragon, Elche et Euillen en Valence, Syracuse et Catania en Sicile, avec 100,000 florins d'or du coing d'Arragon; et en cas de guerre contre les estats de la princesse, il promit de fournir 4,000 lances. Mais ce pendant le roy Henry maryat dogna Iuanna la Bertaillia avec Charles de France (25 octobre 1470), la déclarant sa fille, tant il désiroit effacer le nom d'*Impotente* que lon luy hauoit doné, et passat avec les ambassadeurs de France iusques à Guadalajara, où ceste Bertaillia estoit gardée par le marquis de Xantilliana, auquel, pour récompence et pour les frais de la despence de ceste dame, il luy donat les trois villes de l'Infantazgo ou Infantado, qui sont Alcocer, Valdé-Oliuas et Salméron. Mais ce maryage n'eut effect, car le prince de France mourut. Le surplus serat dict après la vie de dame Marie de Bourgogne.

CHAPITRE XXVI.

Don Iuan el Magno, quinziesme descendant de don Henry, comte de Besançon.

Don Iuan II régnat en 1481, après don Alonso son pere, et fut maryé avec dogna Eleonor, fille de don Fernando, duc de Viséo, et en heut don Alonso. Ce roy fut surnommé le *Grand*, pour hauoir commencé et aduancé la négociation des espiceries, et pour hauoir

rangé la Guinée sous ses loix, hauoir decouvert le royaume de Meni-Congo (1), et hauoir aduancé la religion et les armes chrestiennes entre les barbares; et fut celuy qui fut nommé premier roy de la Guinée. Mais il fut trauaillé de conspirations si grandes, que le duc de Bragance, son beau-frere (2), et don Diégue, duc de Viséo, son parent, s'y treuvérent, et enfin en moururent. Mais cela fut la grandeur de don Emmanuel, frere de don Diégue; car le roy meit son affection en luy, et le feit duc de Beïa, sieur de Viséo, de Madère, maistre de Christus. Mais il luy fut deffendu de s'appeller duc de Viséo. Les Maures d'Azamor se rangérent à son obéissance; et tost après il feit recognoistre les costes d'Aphrique pour pouuoir entreprendre la nauigation des Indes, dépeschant à cest effect Frere Antoine, religieux de S. François, et Barthelemy Diaz, lesquels doublèrent le cap de Bone-Espérance (vers 1487). Le premier passat en terre, et arriuat à la Palestine et puis à Lisbonne; et l'autre reuint par mer.

Ce que luy feit entreprendre les négociations et de les commencer l'an 1488, lors qu'il accordat le maryage de don Alonso, son fils, prince de Portugal, avec dogna Isabelle, fille des rois de Castille. Mais ce maryage n'eut grand effect; car le prince mourut tost après, 15 iuillet 1491, de la cheute d'un cheual, laissant son espouse esplourée huit mois après leurs nopces. Et quatre ans après, le roy decédat, laissant suruiuant un seul doné, don George, qui fut duc de Coymbre, seigneur de Monte-Mayor, Madère, Infantazgo, Beïa et Viséo.

Il mourut au chasteau d'Albor, près de Lagos, l'an 1495, le 25 octobre, eagé de quarante ans, et enterré au monastère de la Bataille avec ses prédécesseurs, où lon dict que son corps est encor pour le iour-d'huy tout entier.

(1) Aujourd'hui Congo, ou Basse Guinée, dans l'Afrique occidentale, découverte en 1484 par le Vénitien Jacques Cano.

(2) Don Ferdinand, duc de Bragance, avait épousé en secondes nocces Isabelle, fille de Ferdinand, duc de Viséo, et sœur de la femme du roi Jean II. Des intelligences en Castille et en Aragon le firent arrêter en 1485. Il fut condamné à mort comme traître et décapité à Evora.

Fin du liure douzième.

LIURE TREIZIÈME.

LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE

SOUS DAME MARIE DE BOURGOGNE, L'EMPEREUR MAXIMILIAN SON MARI

PHILIPPE-LE-BEAU ET MARGUERITE D'AUTRICHE. (1477 - 1530.)

CHAPITRE I^{er}.

Comme les François mirent le pied dedans les deux Bourgognes, et les bons offices du prince d'Orange.

DAME Marie de Bourgogne, fille unique et héritière universelle du duc Charles, naquît à Valenciennes de dame Ysabelle, fille de Charles I^{er}, duc de Bourbon, le 13 de february de l'an 1457, et commençât à régner incontinent après la mort de son pere, estant pape Sixte IV; empereur, Friderich III; roy de France, Loys XI, et d'Espagne, dogna Isabella l'Inclita.

Elle fut mariée une fois seulement, avec Maximilian, fils de l'empereur Friderich, duquel elle eut Philippe, Marguerite et François, qui mourut ieune.

Ceste princesse estoit à Gand avec la duchesse sa belle-mere, et à la conduite de dame Anne de Salins (1), sa gouvernante, quand les nouvelles furent apportées du décès du duc Charles. Et bien tost après, elle sceut que le duché de Bourgogne s'estoit laissé tromper et piper par les lettres du roy Loys et par les importunes sollicitations de l'evesque de Langres, Iean, prince d'Orange (2), le

(1) Ou plutôt Jeanne, fille et héritière de Simon, comte de Salm, qui fut mariée au rhingrave Jean V.

(2) Le roi lui avait promis le gouvernement des deux Bourgognes et la restitution de toutes les terres confisquées à son préjudice, compris celles provenant de Jeanne de Montfaucon, son aïeule pa-

comte de Ligny, George de la Trémoille, sieur de Craon, le comte de Brienne, le sieur de Charenton, Charles d'Amboise, sieur de Chaumont, et autres, qui haoient obtenus des estats du pais de traicter de la réduction, suivant les lettres du roy, dattées au Plessis du Parc, le neufuième iour de ianvier audict an de la mort du duc. Là se treuvérent encor, au mesme effect et quelques iours après, Loys d'Amboise, evesque d'Alby, Iean de Cambers, Guillaume Allegrin et Pierre Turcan, conseillers en parlement à Paris, qui, le 29 audict mois, ratifièrent les conuentions, comme procureurs spéciaux du roy.

Or, il fut accordé par quelques seigneurs, assemblés à Dijon, que, en cas le duc fut mort ou prisonnier, le duché de Bourgogne seroit mis entre les mains du roy Loys, à condition que les droicts seroient gardés à la princesse Marie, selon que le roy, comme son prochain et parrain, le promettoit.

Comme de mesme les comtés de Mascon, Auxerre, Charrolois et autres terres y enserrees, avec la seigneurie de Chastel-Chinon et Bar-sur-Seine, si estre y vueillent; et ce, pour par le roy en iouir selon le droict qu'il y haoit.

ternelle, que le duc Charles avait arbitrairement adjudgées à ses oncles, Louis et Hugues de Chalon, par arrêt du 28 mai 1474. Se confiant en la parole de Louis XI, le prince d'Orange déterminâ les états de Bourgogne, assemblés à Dijon, à mettre le duché entre les mains du monarque, en attendant la conclusion du mariage qui devait unir le dauphin, encore en bas-âge, à la princesse Marie.

Item, que lon aduieroit sur le maryage du dauphin Charles avec la duchesse dame Marie.

Que les gens de guerre rendroient et restitueront ce qu'ilz haoient pillé dedans les païs.

Seroient remises les offences des particuliers duchois enuers le roy, moienant que de là en après ilz ne tiendroient party contraire.

Les priuileges seroient entretenus et confirmés.

Les confiscations faictes et adingées au roy seroient remises, sauf au regard de ceux qui haoient conspiré sur la vie du roy ou du dauphin.

Les pensionnaires de la maison de Bourgogne iouyroient de leurs pensions (*Lettres du traicté*).

Mais le comté de Bourgogne, viscomté d'Auxone et resort de Saint Laurent furent sollicités séparément par le prince d'Orange et autres ses adhérens, qu'il haoit corrompu par présens et enuyré de promesses.

Ceux-cy, haïans moiené que les estats fussent congregés à Dole, vindrent tant bien suivis que rien plus; et feit le prince d'Orange veoir les lettres du roy, remplies de promesses vaines et de paroles pleines de douceurs: car il ne demandoit pas les païs, mais seulement il disoit que, estant très prochain parent de la princesse et son parrain, il n'haoit peü moins que de présenter son secours contre les Lorrains, Suisses et Allemans victorieux, qui menaçoient de doner en Bourgogne après leur victoire de Nancy, et offroit de garder le païs avec les forces qu'il tenoit prestes en Champagne, et d'empescher que l'ennemy ne peut aduancer, moienant que lon receut ses garnisons dedans les villes de Salins, Dole et Gray.

Adioustoit qu'il estoit expédient au païs de faire ainsy, afin que la princesse fût d'autant plus occasionnée de regarder à quelque maryage en Gaule, et mesmement avec le dauphin, plus tost que de s'allier en Allemagne ou autres païs qui fussent de mœurs et langue autre que bourgognone et françoise (*Chroniq. manuscr.*).

En quoy le prince d'Orange s'employoit passionément, et le faisoit pour deux raisons principales:

La première estoit pour l'affection qu'il haoit de gouuerner les deux Bourgognes, ainsy que le roy luy haoit promis, s'asseyant que lon luy tiendrait promesse, pour ce que, depuis l'an 1470, auquel il abandonat premièrement le duc son seigneur, estant marryé avec dame Jeanne de Bourbon qui luy en persuadat l'exécution, il haoit tousiours montré une affection françoise, beaucoup accreüe sur celle que son pere Guillaume y haoit commencé, depuis qu'il heut espousé

dame Catherine de Bretagne, mere de ce prince Jean.

La seconde raison estoit fondée sur l'affection grande qu'il haoit de se venger de ce que le duc Charles haoit adiugé, à son domaine, les seigneuries demandées par Loys, sieur de Nozeroy, et Hugues de Chastel-Guyon, ses oncles, enfans de Loys, surnommé *le Bon*, et dame Eleonor d'Armignac, freres consanguins dudict Guillaume, qui estoit fils de dame Jeanne de Montfaucon-Montbéliard. Et à ceste vengeance, il adioustoit le proffit, parce que le roy luy promettoit la remise de ces seigneuries.

Mais quelques instances que le prince peut faire, et quelque autorité qu'il heut dedans les estats, si est-ce qu'il fut contrarié librement par un braue et sage gentil-home, le nom duquel, qui méritoit toutefois une mémoire éternelle, ne m'est venu en cognoissance, et ne se treuve nommé dedans l'escript de ce temps là (*Ex tab.*).

Car cestuy-cy monstroit que les offres et secours des François seroient de grand domaine à la princesse et au païs.

Que lon treuuerait à l'effect que le roy parloit pour soy et non pour la princesse.

Que les estats ne pouuoient accorder ce qu'estoit demandé; car la princesse seule pouuoit ordonner de cela.

Que lon ne se debuait fonder sur les propos du prince d'Orange, qui peu au parauant s'estoit monsté ennemy du duc et de ses estats.

Que lon debuait temporiser iusques à ce que lon sceut le vouloir de la princesse.

Que les Lorrains veinqueurs estoient assés retenus, pour autant qu'ilz haoient à contenter leurs soldats.

Que les Suisses et Allemans ne suiuoient leur pointé; car les premiers ne voudroient laisser en proie aux François le païs de Bourgogne, et les derniers haoient plus de souvenance à faire le maryage de leur prince Maximilian avec la princesse, que de faire la guerre sur les païs qui luy debuient obéir.

Et enfin, qui si les deux Bourgognes vouloient se bien entendre et résister à communes forces, et enuoïoient gens pour appaiser les Allemans et Suisses, lon empescheroit le dessein du roy françois, ou pour le moins lon luy feroit la conquête fort difficile; et que au pis aller la gloire en seroit grande, et la souvenance éternelle vers la princesse et le prince qui l'espouseroit.

Ce que feit quelque temps tenir la résolution en suspend; mais toutefois le prince d'Orange s'estant faict suiure et assister dedans la chambre des nobles par nombre de gens, il persuadat, à demie-force, que les villes susdictes recepuroient garnison (1).

(1) L'acte par lequel les trois états du comté de

Et de fait, auant qu'il se partit de Dole, il y meit tant de gens fleurdelisés qu'il voulut, sans que les habitans, qui haoient bien fort contrariés et s'y estoient viuement opposés, y peussent remédier, parce que auant la leuée des estats et auant qu'il se retirât, il feit entrer la garnison; au moien de quoy les habitans furent contraincts de temporiser, attendans d'exéquiter, comme ilz feirent, quelque bon exploict qui fût propre au service de la princesse, et pour monstrier la loiauté qu'ilz haoient retenus en leurs cœurs et souuenances.

Mais ces feintes du roy Loys furent bien tost découuertes, comme nous dirons traictant le tout en plusieurs chapitres, et sans nous astraindre trop estroictement en la continuation et en l'ordre du temps, parce que les mouuemens, conspirations, guerres, rencontres, éuersions de villes, massacres et autres calamités me tiendront perplex et confus, m'enuelopans par dedans les publiques et particulières misères de Bourgogne, et puis me chasseront ès Païs-Bas, et de rechef me r'appelleront au païs avec une tant obscure confusion, que fort difficile il me serat de développer le tout et de le vous représenter en tel ordre que la narration vous en puisse estre tant facile et claire que ie désireroie.

Voions, toutefois, que c'est que nous y pourrons monstrier, et si l'histoire pourrat sembler belle, claire et plaisante. De ma part, ie ne la treuueray point agréable, parce que ie verray le païs baigné de larmes innocentes, souillé de sang humain, ionché de corps morts, couuert de ruines, abandoné entièrement et désert. Et ne puis escrire cecy qu'il ne me vienne une tant vifue souuenance, qu'il me semble haoir la vision des bons vassaux et subiects qui s'assemblent icy, trauaillent là, combattent en un lieu et meurent en l'autre, pendant que les viellards, les femmes, les vierges et les enfans font leurs vœux et remplissent l'air de plaintes, de cris et de gémissemens.

CHAPITRE II.

Déclaration ouuerte faicte par les François pour les seigneuries de la maison de Bourgogne.

Nous déclairerons en ce chapitre les prétentions ouuertes que le roy Loys feit des droicts prétendus de sa part sur les païs et seigneuries particulières de la duchesse dame Marie, non seulement sur les deux Bourgo-

Bourgogne firent au roi de France la remise de cette province pour la garder au profit de l'héritière du duc defunt, est daté de Dole, le 18 février 1476, v. s. (*Dumont, corps diplom. III, part. I, 325.*)

gues et terres qui y sont adjacentes ou enclauées, mais encor pour les autres qui sont comprises ès Païs-Bas.

Ce prince, haïant esté aduertie de la mort du duc, non seulement par les postes qui luy furent enuoiées, mais encor par un magicien qui le seruoit en sa chapelle, qui, en luy donnant la paix à baiser, luy déclairat le tout et luy en demandat les gands et souuenance, feit tant, que haïant gagné par ses pratiques et par la sollicitation de quelques principaux seigneurs, que ses garnisons fussent receües dedans quelques villes principales, comme de mesme il practiquat en Picardie, comté d'Artois et autres du Païs-Bas, ainsy que nous dirons en son lieu, il feit entendre ouuertement que les duché et comté de Bourgogne, les comtés de Masconoï, Charrolois et Auxerrois, seigneuries de Bar, Chinon et autres, la gardienneté de la cité de Besançon, luy appartenoient, et que la duchesse n'y haoit droit quelconque: rendant ceste raison que c'estoient fiefs de la corone de France qui ne pouuoient estre tenus par femmes, parce que tels fiefs estoient virils et concédés aux fils de France pour appanages, et pour en iouir et leurs descendans masles, sans que les dames et filles de la maison y peussent aucune chose quérèler.

Et disoit que telle règle haoit estéée practiquée sur le duché d'Orléans, lors que Philippe, frere du roy Iean II, le tenoit; sur la comté de Poitiers, quand Alphonse, frere du roy S. Loys, la possédoit; sur les duchés de Berry, d'Auuergne, et sur la comté dudict Poitiers, lors que Iean, troisième fils dudict roy Iean, les seigneurioit.

Et en particulier, il faisoit entendre que la Bourgogne et les païs en dépendans ou adjacens haoient estéés autrefois acquis audict roy Iean, non comme prochain de Philippe-l'Enfant, dernier duc de Bourgogne, mais par le droit de la loy salique, appartenant à la corone. Oultre ce que le duché de Bourgogne estoit une pairie de France qui estoit de mesme condition et nature que la corone mesme, et qui n'alloit et ne passoit sur le chef des dames.

Et finalement il faisoit entendre que le duc Philippe-le-Hardy haoit heü ce duché sous ceste condition de retour, s'il decédoit sans hoirs, c'est à dire, comme il interprétoit, sans enfans masles, d'autant que le mot françois *hoirs* emporte et signifie un fils en succession féodale.

Quant au comté, il alloit rechercher les vielles obiections de la cession et transport du païs, faicte, comme lon dict, par le dernier Otto, comte de Bourgogne, au profit du roy Philippe-le-Bel et de Philippe-le-Long, son fils, et à défaut d'iceux au profit de la corone de France.

Oultre-plus, comme duc de Bourgogne, il disoit qu'il havoit mille liures viennoises de rente annuelle en la saulnerie de Salins, et maintenoit que le viscomté d'Auxone et le resort de S. Laurent luy debuoiert appertenir, à cause de l'acquisition qu'en havoient faicts les ducs de Bourgogne.

De mesme pour l'Artois, il obiectoit l'apanage qui en havoit esté doné à Robert I^{er}, frere du roy S. Loys. Ce qu'il estendoit aux seigneuries qui en dépendent, comme les comtés de Boulogne, Guines, Ponthieu et autres siefs d'Artois.

Et d'aduantage, il répétoit la Flandres comme estant pour lors un fief de France, et les villes de la riuere de Some, avec leurs préuostés, comme membres de la Picardie, les villes de Monstreul, Beauquesne, Dourlens et autres.

Et finalement Lisle, Douay, Orchies et Béthune, comme transferées à la corone de France es ans 1305, 1312 et 1313, par Robert, comte de Flandres, au profit de Philippe-le-Bel, roy de France, et de ses successeurs, pour récompence de 10,000 liures parisis de rente, prises en 20,000 de pareille rente, que les villes de Flandres debuoiert paier au roy et assigner dedans certain temps.

Lesquelles obiectons i'hay veü dedans les cayers et papiers qui en furent déliurés aux ambassadeurs députés de madame Marie à ceux des empereurs Maximilian et Charles-le-Quint, noz princes, combien qu'il ne soit nécessaire, comme il semble, d'y trauailler, puis que les François mesmes, et Commines entre eux, confessent que le roy Loys n'hauiot droict sur ces prouinces (*Ex tab.*).

CHAPITRE III.

Responces aux demandes et obiectons susdictes.

MAIS au contraire, les députés de la duchesse disoient, et maintenant encor il semble que lon le pourroit dire, que le duché de Bourgogne est un fief qui tomboit en quenouilles, et que, comme toutes les autres pairies de France, il havoit esté tenu par les dames à défaut de masles : car il estoit asseuré que du vivant de Huë Capet, qui se feit roy de France, Gislebert, duc de Bourgogne, havoit laissé en l'an 956 une seule fille, Leudegarde, qui havoit porté le duché en dot à son mari Otto, frere dudict Capet (1). Comme de mesmes, le

(1) D'autres écrivains donnent pour fille unique à Gislebert Adelaide ou Ermengarde, et la marient à Létalde, comte de Mâcon. Mais il parait plus certain que ce seigneur, mort en 956, ne laissa point d'enfants de sa femme Ermengarde, qui elle-même devait le jour à Richard-le-Justicier, duc de Bourgogne.

roy Iean de France havoit obtenu ledict duché, non par le droict de sa corone, ainsi qu'il déclairat, mais par le droict de consanguinité et de proximité qu'il havoit, auant tous autres qui pouuoient prétendre sur le duché, par le décès de Philippe-l'Enfant. Au moien de quoy Philippe d'Orléans son frere, Charles, fils de Philippe d'Heureux, roy de Nauarre, et le duc de Bar, tous fondés en drois féminins, havoient esté repoulsés de la succession : le premier, comme veincu par le droict d'ainesse du roy, et les deux autres, comme plus remots d'un degré. Toutefois cela estoit remarquable, que tous ces princes venoient par ceste regle, tenuë pour certaine en Gaule, que les dames estoient capables de telles et tant principales seigneuries.

A cecy, l'on adioustoit les exemples des autres pairies françoises, ésquelles, sans difficulté, les filles havoient succédé, iusques à ce que la regle priuatiue des filles fut introduicte en particulier par le roy Charles-le-Quint. De maniere que, par regle infailible, lon pourroit dire que Bourgogne et les autres pairies, comme encor toutes autres principales seigneuries gauloises, pouuoient estre possédées par les dames, à défaut de fils en pareils degrés.

Or, en faisant le discours de cecy, selon que les députés le traictèrent et que depuis il hat esté souuentefois traicté, ie seray comme contrainct de dire, qu'il est bien peu vraisemblable que les autres pers de France heussent voulu permettre que Huë Capet leur heut voulu doner telle regle, puis qu'ils luy estoient pairs, pareils et égaux, lors qu'ils consentirent à ce qu'il fût roy : d'autant que le duc de Bourgogne, le duc de Nortmandie, le duc de Guienne, les comtes de Flandres, Champagne et Toulouse, et chascun d'eux, estoit non moins puissant que ledict Capet, duc de France, que lon disoit autrement maire, comte ou duc de Paris, et ne luy heussent voulu permettre une si grande puissance par dessus eux, puis que par ses prédécesseurs, sauf par sa mere née du sang de Charlemagne, il n'hauiot aucun droict en la corone.

Et adioustoient que la corone de France, au temps de la mort du duc Charles, tomboit en femmes, comme encor précédemment elle debuot tomber depuis le temps de Huë Capet : pource que le principal prétexte de son election et approbation estoit prins sur ce qu'il disoit estre descendu de l'une des filles de Charlemagne.

Or, en faisant l'entrée du discours, et y adioustant quelques raisons et considérations qui sont depuis aduenues, ie prendray ceste regle très-certaine, que toutes les pairies de France et toutes autres seigneuries, mesme les grandes, hont esté tenuës souuentefois par des princesses, voire que bone

partie d'icelles hont faictes leurs commence-
mens par les dames : non seulement au temps
que la seconde famille des Pepingeois ou Car-
lingeois regnoit en France, mais aussi lors
que les Capingeois ou Capetingeois y seigneur-
rioient. Et en particulier ie dictz, et le mons-
treray, que ce duché hat passé souuentefois
entre les mains des dames, qui en hont paissi-
blement, et par tout le cours de leurs années,
gardé la possession et iouissance.

Tous nos historiographes gaulois conuien-
nent en cecy, que Balduin, surnommé Bras-
de-Fer, espousat dame Iudich, fille de Char-
les-le-Chauue, roy de France, et qu'elle heut
en dot toute la Flandres (1), qui estoit pairie,
entre l'Océan et les riuieres de Some et de
l'Escault; et successiuelement de temps en temps,
autres dames y hont seigneurie, comme dame
Marguerite d'Élssass (2), l'an 1191; dame
Jeanne de Constantinople (3), l'an 1205;
dame Marguerite sa sœur, l'an 1244; dame
Marguerite de Malain, l'an 1384, et dame
Marie de Bourgogne, l'an 1477.

En Nortmandie, qui est une autre pairie,
Loys, roy de France, donat sa fille en ma-
riage à Raoul, luy assignant en dot tout ce
pays (4) : et en après fut dame Mahault (5),
femme de Henry, empereur cinquième du
nom, qui hat esté roy de Bourgogne troi-
sième du nom.

En Aquitaine, pairie, tout ainsi; car dame
Eléonor, fille de S. Guillaume, emportat pour
son dot tout ce païs, et s'en dotat première-

(1) Baudoin, dont les sieux sont très-incertains,
épousa Judith, fille de Charles-le-Chauue, et veuve
d'Ethelbald, roi Anglo-Saxon, qu'il avoit enlevée
et conduite au château d'Harlebeck, pour se sous-
traire au ressentiment du monarque français. Il fut
excommunié en 862, au concile de Soissons. Deux
ans après le pape Nicolas obtint la grâce des deux
fugitifs, sous la condition que Baudoin recon-
naîtrait tenir le comté de Flandre, comme dot de
sa femme, sous l'hommage du roy de France.

(2) Sœur et héritière du comte Philippe d'Alsace,
mort au siège de St.-Jean-d'Acre. Elle fut mariée
à Baudoin V, comte de Hainaut.

(3) Baudoin IX, fils de Marguerite d'Alsace et
du comte de Hainaut, prit part à la 4^e croisade, et
devint empereur de Constantinople. A sa mort,
arrivée en 1206, Jeanne, sa fille aînée, fut reconnue
comtesse de Flandre.

(4) Ce fut Charles III, dit *le Simple*, qui donna
sa fille Gisèle pour femme à Rollon ou Robert, chef
des Normands, auxquels il assigna pour demeure
la province de Neustrie, qui fut érigée en duché
sous la mouvance de sa couronne.

(5) Mathilde avoit pour aïeul Guillaume-le-Con-
quérant, issu de la race du duc Rollon, et pour
père Henry I^{er}, dit *Beauclerc*, tous deux rois d'An-
gleterre et ducs de Normandie. Veuve, en 1125,
de l'empereur Henry V, elle devint, par son second
mariage avec Geoffroi, comte d'Anjou, la tige de
la maison royale d'Angleterre, dite *Plantagenet*.

ment en France, puis en Angleterre (1).

En la comté de Toulouse, pairie, de mesmes :
veü que Alphonse, frere du roy S. Loys, y
paruint par sa femme, qui en estoit comtesse
et de S. Gilles (2).

Ainsi l'hauons nous veü pour le duché de
Bretagne, comme encor il hat esté practiqué
en la Champagne, qui est pairie, Brie, Ver-
mandois, Poitou, Auvergne, Prouence, Or-
léans, auant le temps de Charles V, Bourbon,
Bologne, Niuernois, Artois et autres.

Ce que de mesme est practiqué ès païs et
seigneuries circonvoisines d'Hespagne, Italie,
Angleterre, Brabant, Hainault, comté de
Bourgogne, Lutzembourg, Namur et autres
en très-grand nombre, selon la regle diuine
et naturelle.

A raison de quoy nous pouons dire, par
regle générale gardée en Gaule, que toutes les
seigneuries qui se sont treuües subiectes au
roiaume des François, hont esté tenuës en
siefs féminins, et qui pouoient estre autant
tenuës par les dames que par les masles, si
elles estoient en la prérogative de degré.

Ce que peut beaucoup seruir et qui mérite
d'estre considéré, pour en faire argument de
toutes les parties de la corone, et mesmement
des pairies au totaige : et pour monstrier la
feintise de ladicte loy Salique, qui ne semble
pas hauoir heü place et force, principalement
par le temps des deux dernières familles, puis
que les parties equales, pairies et principales,
hont monstrier tousiours le contraire.

Et en cecy, nous ne prendrons fondement
sur la simple force et la iustice des armes, qui
sont par leurs violences ordinairement préci-
pitées, iniques et iniurieuses; mais nous nous
assisterons des iugemens rendus ou par le
parlement de Paris, qu'ils appellent le parle-
ment des pers, ou par le iugement mesme des
rois.

Lon sçait que Robert II, comte d'Artois,
heut une fille qui estoit femme de Otto, der-
nier du nom, comte palatin de Bourgogne,
nommée dame Mahault : laquelle entrat en
contention pour le comté d'Artois contre Ro-
bert III son nepueu, fils de Philippe décédé,
fils dudict second Robert : et que le procès
en haïant esté commencé pour l'adiudication
du païs, ladicte dame Mahault l'emportat par
plusieurs iugemens rendus par le roy et le
parlement de Paris : d'autant que en Artois,

(1) Eléonore, héritière de Guyenne et de Poitou,
deuait le jour au comte Guillaume X. Mariée, sui-
uant les dernières volontés de son père, à Louis
VII, dit *le Jeune*, roi de France, qui la répudia
le 8 mars 1152, elle s'unit deux mois après, par
un second mariage, au duc de Normandie, devenu
roi d'Angleterre sous le nom de Henry II.

(2) Jeanne, héritière de Toulouse, fille du
comte Raimond VII, mariée en 1244 à Alphonse
de France, comte de Poitiers.

les représentations n'hont point de lieu. A raison de quoy, ledict Robert, fils de Philippe, n'estoit point admis à représenter son père, mais estoit contrainct de laisser passer sa tante, qui estoit fille dudict Robert II, comte d'Artois. Ce que ne luy fut adueni, si la coustume d'Artois n'eut par exprès prohibé la représentation.

Quoy qu'il en soit, c'est assés que par le iugement du roy et du parlement de France, une fille fut esté treuuee capable de la succession audict comté : et à ce moïen, elle et les fils et filles d'icelle en demeurèrent paisibles, et en furent nommés comtes de Bourgogne et d'Artois iusques à ce temps, et depuis l'an 1309, 1318 et 1331. Et ce pour autant que le pais hautoit esté doné par les rois sous certaine compréhension et expression de paroles, desquelles, en l'investiture du duché de Bourgogne, le roy Iean usat, comme nous dirons en respondant aux objections.

Ainsi fut-il practiqué pour dame Ysabelle de France, fille du roy Iean : car luy haïans estéés donées quelques terres et seigneuries en la Guienne, lors qu'elle fut maryée avec Iean Galeaz, duc de Milan, et que puis après le roy luy heut doné la comté de Vertus en contre-change desdictes seigneuries, en l'an 1361, au mois d'april, il aduint que dame Valentinesa fille, maryée à Loys, duc d'Orleans, qui fut tué près de la porte Barbette à Paris, l'obtint en dot et en iouit, et après elle dame Marguerite sa fille, maryée à Richard de Bretagne, comte d'Estampes; et successivement le duc François leur fils, qui le laissat à un sien bastard (1); tant s'en faut qu'une fille naturelle et légitime ne la puisse tenir.

Et pource que l'hay dict, que en particulier ce duché de Bourgogne, pairie, hat esté tenu par les dames, nous entendrons que les histoires de France nous enseignent que Robert d'Aniou, haïant heü espousé une fille de Bourgogne (qui semble hautoir estéée fille de Raoul, duc de Bourgogne, qui fut esleu et coroné roy de France (2), ainsi que ledict Robert précédemment l'hauoit esté du vivant du roy Charles-le-Simple) (3) emportat le duché de Bourgogne; non toutefois entièrement, car

(1) François, comte de Vertus et de Goëlle, baron d'Avaugour. Il devint la tige des comtes de Vertus, éteints en 1746.

(2) Raoul ou Rodolphe, duc de Bourgogne, sacré roi de France en 923 et mort en 936, avait épousé Emma, sœur de Hugues-le-Grand, comte de Paris, duc de Bourgogne et duc de France. Emma et Hugues, petits-enfants de Robert-le-Fort, devaient le jour à Robert I^{er}, duc de Neustrie et comte de Paris, puis roi de France en 922.

(3) Robert, fils puîné de Robert-le-Fort, duc de Neustrie et comte de Paris, fut roi de France de 922 à 923. Sa femme était Béatrice, sœur de Herbert, comte de Vermandois. Il n'a jamais été

Hugues surnommé *le Noir* (4), Boso et Richard, freres dudict Raoul (2), en tenoient particulièrement, et un chascun d'iceux, une portion, et de telle sorte que ledict Hugues emportoit encor le tiltre de duc.

Et c'est la raison pour laquelle Huë, surnommé *le Grand* ou *le Blanc* (5), fils dudict Robert, en heut de grandes guerres contre Hugues-le-Noir, qui ne finirent point iusques à ce que ledict Huë-le-Grand fut satisfait de sa portion, par les forces et par le iugement du roy.

Et par ce moïen, Otto, frere de Huë Capet et fils dudict Huë-le-Grand, emportat ceste portion du duché : de quoy nous cognoissons une partie dudict pais estre venuë aux ducs d'Aniou, desquels estoit Huë Capet, par mariage et drois de filles seulement, et non par le droict de la corone, ainsi que quelques-uns pensent, qui ne preignent garde au temps du regne de Capet, postérieur à la iouissance que son pere et sa maison hautoient heüs d'une partie de ce duché, et qui n'aduissent pas au blason ancien des armes qui ne sont fleurdelisées, ainsi que les autres qui sont parties de la corone, et qui en hont estéés démembrées, mais sont bandées d'or et azur à la bordure de gueules, ainsi que les anciens ducs les portoient auant le duc Philippe-le-Hardy, qui, adioustant sa maison de France, escartelat de semé de France à la bordure de gueules, au lieu que précédemment il portoit semé de France à la bordure componée et quantonnée d'argent et de gueules (4).

Un autre exemple, qui est du tout semblable à ce précédent, est de dame Leudegarde, duchesse de Bourgogne, fille de Gislebert, duc de Bourgogne, comme disent

duc de Bourgogne; mais cette province devint le patrimoine de la ligne cadette de ses descendants environ l'année 1031.

(1) Hugues-le-Noir, second fils du duc Richard, possédait le duché et le comté de Bourgogne, du moins en partie.

(2) Le roi Raoul désigné en la note 2 (col. 4353) était l'aîné des fils de Richard le-Justicier, comte d'Autun et duc de Bourgogne, qui vivait de 877 à 921. Richard et son frere Boso, comte de Vienne, qui se fit couronner roi d'Arles en 879, étaient issus de Boves, comte d'Ardenne.

(3) Hugues, surnommé *le Blanc* et *le Grand*, se qualifiait duc de Neustrie, comte de Paris, duc de Bourgogne, duc de France. Il avait épousé Hedvige, fille de Henri l'Oiseleur, roi d'Allemagne. Il mourut en 956, laissant Hugues Capet, roi de France en 987, Othon, duc de Bourgogne, et Henri, aussi duc de Bourgogne après la mort d'Othon, de 963 à 1002.

(4) Cet argument est sans valeur, puisque l'origine des armoiries ne remonte qu'à l'époque des croisades, et que les tournois qui en consacrerent l'usage, en les rendant héréditaires dans les familles, sont à peu près de la même date.

Ammonius et les autres historiographes haïans escript les choses du duché de Bourgogne; laquelle, à ce que lon collige de ce que dict le sieur de S. Julien au paradoxe de l'origine de Huë Capet, hauoit son pere Gislebert, fils dudict Hugues-le-Noir (1), enfant de Richard, duc de Bourgogne, fils de Thierry, comte d'Austun, frere de Robert d'Anjou (2) qui estoit bisaïeul de Huë Capet.

Or ceste princesse haïant esté maryée avec ledict Otto, frere de Huë Capet, portat le duché de son pere, qui decédat long temps auant que Capet regnat, en l'an 936, ainsi que dict Odorannus, et le fait dotal à son mary, qui par ce moïen, ainsi qu'escript Ammonius, fut duc de Bourgogne, ou plus tost (selon l'escript des autres) en heut l'accroissance avec la portion qui luy appartenoit desjà, et que son aïeul Hugues-le-Blanc hauoit desjà tiré sur Hugues-le-Noir, pere de Gislebert.

Ce que monstre bien que les filles seigneurioient, de tant plus que, comme ledict Gislebert hanoit encor delaisé une seconde fille nommé Alis ou Werre, maryée à Robert II de Vermandois, comte de Troïes, elle voulut, non obstant le droict d'aisnesse, participer audict duché qui appartenoit à sa sœur, et fait tant vers son mary qu'il commençat la guerre et qu'il s'emparat de Dijon (959); et neantmoins il en fut déiété par Bruno, oncle de Capet et dudict Otto (3).

Aduint puis après, l'an 965, que ledict Otto decédat sans hanoir enfans, et instituat pour son héritier son frere Henry, qui en demeurat iouissant, ou, comme disent les annales de Rheims, les gouverneurs de Otto se soubmirent et rendirent aux freres d'iceluy; lesquels moïennèrent que le pais paruint à leur autre frere Henry.

De quoy, outre la succession tombante en filles, nous hauons encor à considerer que ceste maison de Huë Capet n'hat point retiré ce duché par autres droicts que de leurs familles et par tiltre de succession, à cause que Gislebert et sa fille estoient de leur parenté, et non par droicts roïaux, qu'ils n'hauoient encor acquis iusques après le décès du roy Loys V, dict le *Fainéant*, qui aduint en l'an 987, s'en estant ledict Capet fait paisible possesseur, qui font enuiron trente-trois ans après

que ladiete Leudegarde en print iouissance. De manière que si, pour les occasions qui se présentent en ces ans, l'inclyte infante dame Ysabelle iouit de ce très-florissant roïaume (1), ce serat six cens ans enuiron après que ledict Huë Capet en saisit la iouissance, et six cens trente trois après que ladiete dame Leudegarde fut faicte duchesse après le décès de son pere Gislebert.

Or, comme tous ces exemples de successions par filles estoient cogneüs au roy Iean, pere de Philippe-le-Hardy, et iceluy sçachant bien que, par dame Ieanne, sa mere (2), il hauoit le droict après le décès de Philippe, surnommé l'*Enfant*, duc de Bourgogne, decédé en l'an 1361, le 21 novembre, il en print la iouissance sans vouloir prendre droict ny couleur sur les droicts roïaux, ny sur la loy salique, ny sur prétextes de réuersion à la corone, ainsy que nous treuuerons tantost par la donation qu'il en fait à son fils Philippe-le-Hardy; car il ne pouuoit dire que ledict duché heut iamais esté uny, ioinct et incorporé à la corone depuis que Thierry et Richard en furent premièrement et propriétairement pourueüs par les derniers rois de la famille pepingeoise; ains au contraire il sçauoit que par tout le temps de la famille dernière des Cappingeois, et auant iceluy, sous les précédens rois, ledict duché hauoit esté séparé comme la Flandres, la Nortmandie, la Bretagne, les deux roïaumes de Bourgogne et autres seigneuries gauloises. Et à ce moïen, le mot de réuersion ne luy compétoit comme roy, mais en hauoit le droict comme plus prochain et habile parent du dernier duc decédé.

Et c'est pourquoy, en haïant heü quelques difficultés avec Philippe, duc d'Orleans, son frere, Charles II, roy de Nauarre, arrière-fils de dame Marguerite (3), sœur de ladiete Ieanne, et avec le duc de Bar (4), ses parens, il leur monstat qu'il estoit l'ainé fils de celle fille de Bourgogne qui debuoit emporter si elle heut esté en vie. Car si dame Ieanne, sa mere, heut alors vescu, elle se fut treuuee hanoir les droicts d'aisnesse en ladiete duché. A raison de quoy la ligue d'icelle estoit ap-

(1) Gislebert, comte d'Autun, issu de Manassés, que l'on croit l'auteur de la maison de Vergy, était beau-frère du roi Raoul, dont il avait épousé la sœur Ermengarde. Il lui succéda dans le duché et en jouit paisiblement jusqu'à sa mort, en 936.

(2) V. note 2 (col. 1336), qui rectifie l'origine de Richard-le-Justicier.

(3) Ce fut Lothaire, roi de France (954—986), qui, averti de cette attaque et s'étant rendu en Bourgogne, reprit Dijon qu'il restitua, avec tout le duché, à son premier possesseur, moyennant les foi et hommage.

(4) Telle était, en effet, la prétention que Philippe II, roi d'Espagne, faisait valoir au nom de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, née de son mariage avec Elisabeth de France, sœur du roi Henri III, mort en 1589, sans laisser de postérité.

(2) Le roi Philippe VI, surnommé de Valois, marié à Jeanne, fille de Robert II, duc de Bourgogne, en avait eu six enfants, dont l'ainé, Jean, duc de Normandie, lui succéda sur le trône de France.

(3) Première femme de Louis-le-Hutin, roi de France.

(4) Marie, la plus jeune des filles du duc Robert II, avait épousé en 1309 Edouard I^{er}, comte de Bar.

pellée à l'exclusion des autres compétiteurs, tant de Navarre que de Bar; et que de rechef, en sa propre ligne, il havoit la prérogative à l'exclusion de son frere Philippe, duc d'Orleans, qui estoit le puis-né.

Ce qu'il iustificoit en monstrant que Robert, duc de Bourgogne, havoit beü Hugues V, Eudes IV et Robert (1), Marguerite, Jeanne et Marie. Lesdites Hugues et Robert moururent sans hoirs, et paruint le duché entre les mains dudict Eudes, lequel eut un fils nommé Philippe, qui fut pere dudict Philippe-l'Enfant.

Or, comme ce prince enfant vint à décéder, il fut question de rechercher la ligne des collatéraux, et fut treuvé que le roy Jean, estant fils de ladicte dame Jeanne, havoit les droicts d'aisnesse et plus aduantageuse proximité par dessus son frere et ses autres compétiteurs, et ainsy fut-il préféré, comme ledict tiltre de donation faicte au duc Philippe-le-Hardy le porte par exprès et le nous monstrerat.

Quoy estant vray, et que le roy mesme le confessat et le déclairat ainsy, comment est-il raisonnable de prétexter les droicts saliques, desquels précédemment lon n'havoit point ouy parler, ny les droicts roiaux et l'union à la corone, puis que les Capets ny heurent iamais droict comme rois, mais comme parens et par les alliances de leur maison d'Anjou avec celle de Bourgogne, ny autres aliènes considérations, puis que le roy ne s'en estoit peu servir contre ses compétiteurs, qui vraisemblablement heussent bien faict responce à tout cela et heussent maintenu les droicts de succession pour filles en ladicte duché et en la maison de Bourgogne? Certes il ne me semble pas que ces inuentions soient grandement raisonnables.

Aussi est-il vray que l'inuincible empereur Charles et tous les autres princes de Bourgogne se sont tousiours réservés les droicts pétitoires et possessoires sur ces païs, passans quelques traictés de paix avec les rois de France, en opposant encor ceste clause expresse: « que la corone de France et ses rois » n'acqueroient et ne confirmoient droicts aucuns, pétitoires ny possessoires, pour aucune possession et iouissance qu'ils en heussent. »

Cecy prémis, il nous conuient scauoir que le roy Jean, haïant esté licentié de sa prison d'Angleterre en laquelle il estoit depuis la journée de Poitiers, et estant venu faire un tour en France, voulut pourueoir ses fils puis-nés, Loys, Jean et Philippe, leur assignant, et à un chascun d'eux, quelques portions

et seigneuries, soubz diuerses clauses toutefois, selon que par le texte des inuestitures, transports et concessions il appert, et comme lon le pourrat cognoistre par les mots qui sont icy dessus r'apportés.

CHAPITRE IV.

Teneur des lettres de la donation du duché de Bourgogne faicte par le roy Jean au profit de Philippe-le-Hardy, son fils.

Le roy Jean doncques pourueut en ceste sorte l'un de ses enfans, estant à Germigny-sur-Marne, le 6 de septembre de l'an 1363. Et monstre par sa prouision que la plus part des obiections faictes par le roy Loys estoient r'abbatuës, ainsy que bien tost ie monstreray quand i'hauray remarqué quelques principaux mots en la donation, qui sont propres pour la perpétuité de la succession audict duché en toute sorte de successeurs masles et femelles, moienant qu'ils soient de la famille, ainsy que tous les princes de Bourgogne l'hont entendu depuis la princesse dame Marie, voire l'hont maintenu iusques aux derniers traictés de paix à Crespy et autres, èsquels, voire en celuy faict par le monarque don Philippe après les victoires de S. Quentin et de Grauelines, les droicts sur ledict duché, viscomté d'Auxone, resort de S. Laurent et Bar-sur-Seine hont esté tousiours réservés aux princes héritiers et successeurs de ladicte dame Marie.

Or premièrement, ce duché est une seigneurie et pairie de France, comme le déclairerent ces mots: *Ducatum Burgundiæ in pariatu, etc.*, et par conséquent est et estoit en pareil droict que les autres pairies, lesquelles, comme nous hauons monstré, passaient en filles. Item ceste seigneurie, qui est venue en la puissance et iouissance du roy Jean par succession et non point par droict roial; ce que ces mots déclairent: *Subditis nostris ducatus Burgundiæ, qui ex successione bonæ memoriæ Philippi, ultimi ducis eiusdem, in nos, ut propinquiores in genere, nouiter est delatus, etc.* Et de rechef, en autre endroict: *Et in quicumque parte ipsius, ex successione prædictæ. Item, en autre endroict: Et ius, quod ex successione prædictæ habemus.*

Et à ceste considération, comme le roy l'hauoit en succession particulière à cause de sa mere, il ne faut doubter que si une mere l'hat tenu, qu'une fille ne l'ait peu hauer. (C. 1, de nat. succ. feud.)

Tiercement, le roy done et transporte la seigneurie par obligation que le pere hat envers ses enfans, pour faire que, selon leurs rangs et degrés, ils se puissent maintenir:

(1) Un quatrième fils, Louis, seigneur de Duesme, eut le titre de roi de Thessalonique et de prince d'Achaïe et de la Morée, par son mariage avec Mahaut, fille de Florent de Hainaut.

Attendentes quod etsi naturaliter nostris tenemur liberis assignare unde, iuxta statum suae perspicuitatem prosapie, honorificè continentur, etc.

Quarto, ladicté donation est rémunératoire et pour les seruices de Philippe-le-Hardy, qui hauoit avec une fierté et courageuse prouesse combattu sur le corps de son pere ietté à bas de cheual et couché entre les morts en la journée de Poitiers, ainsy que disent ces mots : *Et ad memoriam reducentes grata et laude digna seruitia, quæ charissimus Philippus, filius noster quartogenitus, qui sponte expositus morti periculo, nobiscum imperterritus et impavidus stetit in acie prope Pictauos, vulneratus, captus et detentus in hostium potestate.*

Par le moïen de quoy la rémunératoire donation est irréuocable et sans limite de temps, conditions et éuénements, quels qu'ils soient, si expressément il n'est dict, et passe à filles, ainsy que les fiefs acquis à pris d'argent. *Odof. in sum. qui feu. da. po., c. 1., quemad. feu. ad. fil. pert.* De tant plus que le duc remettoit ès mains du roy, son pere, la duché de Tournaine qui luy hauoit esté précédement donée.

En cinquième lieu, le roy use de mots de perpétuité : *Ex quibus suam merito cupientes honorare personam, perpetuoque præmio fulcire, etc.*

Ioinct que, en sixième lieu, ceste donation estoit faicte à la requisition des estats du duché, estant dict : *Ad humilem supplicationem subditorum nostrorum dicti ducatus, etc.*

De plus, en septième lieu, le roy luy done pour luy et ses hoirs procréés en loial maryage, et pour le tenir et posséder perpétuellement, héréditairement, en ces mots : *Possidenda per eum et hæredes suos, ex proprio corpore procreandos, perpetuo, hæreditariè et quietè.*

En lieu huitième, le roy veut qu'il le tienne comme les autres pairies estoient tenuës, c'est à dire pour fils et filles, en ces mots : *Volentes et concedentes eidem, ut ipse siue hæredes ex proprio corpore in legitimo matrimonio procreati, qui ei succedent in ducatu prædicto, utantur, fruanturque perpetuè et pacificè uniuerſis et singulis priuilegiis, franchisiis, iuribus, libertatibus et prærogatiuis, quibus usi sunt hactenus et utuntur cæteri pares Franciæ.*

Puis, pour neuvième lieu, il luy donat pour en iouir comme les précédens ducs; qui est autant à dire que s'il estoit exprimé que les dames y succédroient, veü que le mesme roy le retiroit par les droicts de sa mere; et sont les mots tels que cy après : *Omni modo et forma quibus tenebant dictum ducatum, et dictis priuilegiis usi fuerunt hactenus duces Burgundiæ, et utebatur dictus ultimus dux Philippus, dum uiuebat.*

Et pour plus grande fermeté, il réuoque l'incorporation qu'il hauoit faict à la corone,

afin que de là en après l'on ne peut doner empeschement au duc Philippe-le-Hardy, ni à ses fils ou filles *in infinitum*.

Maintenant, les aduersaires de la maison de Bourgogne parlent de la réunion à la corone et de l'incorporation à icelle; et toutefois le roy mesme auquel le bien appartenoit la rompit et réuoquat. Ce qu'est d'autant plus ferme et asseuré, que ce transport et ceste donation perpétuelle fut insinuée ès actes de la court de parlement à Paris, et fut confirmée, et, par tant que besoing faisoit, de rechef donée par Charles V, frere du Hardy, en l'an 1564. Ioinct que l'union faicte par le roy hauoit esté faicte sans le consentement de ceux qui y pouuoient venir *ab intestat*, comme estoient les enfans du roy, le duc Philippe d'Orleans, le duc de Bar et le roy de Navarre, et les trois estats du duché de Bourgogne.

Le sçay que plusieurs doctes personages françois disent, par règle générale, que les seigneuries qui une fois hont appartenu aux rois de France sont tacitement unies à la corone, et que lon ne les peut pas retirer et démembler.

Mais certes, ceste maxime ne se treuuerat pas facilement accordée et confessée, si ce n'est au regard des seigneuries qui sont retirées et réunies par droict de réuersion, comme par confiscations et autres semblables, qui sont simplement droicts seigneuriaux, et qui retournent au roy comme roy et seigneur, et non pas au roy comme successeur de parenté et qui en prend la iouissance comme plus prochain habile à succéder, tout ainsy qu'un autre du nombre de ses barons, vassaux et subiects feroit, ou bien quand cela luy seroit aduenü par droict d'alliance et maryage : parce que en tels cas il n'est considéré pour roy, mais pour mary seulement.

A raison de quoy, il n'y regnerat sinon tant et si long temps que son maryage durerat, ou que ses enfans le permettront.

De quoy nous feront foy plusieurs exemples, choisis entre les historiographes françois et autres, tant au faict des successions de proximité, comme pour le regard des iouissances matrimoniales.

Du premier, nous hauons les exemples des rois de France, Loys-Hutin, Philippe-le-Long et Charles-le-Bel, lesquels furent rois de Nauarre à cause de leur mere, dame Ieanne, roine de Nauarre, fille du roy Henry I; et toutefois ceste corone estrangère ne fut annexée et unie à la corone, mais demeurat de telle sorte séparée que dame Ieanne, comtesse d'Heureux, fille de Loys-Hutin, fut admise après Charles-le-Bel, son oncle (1528), sans que Philippe de Valois, qui prenoit la corone françoise, en feit aucune doléance.

Et quand le roy Loys XII vint à la corone

et qu'il apportat avec soy plusieurs grandes seigneuries, qui estoient de telles conditions qu'elles pouvoient tomber en quenouilles, comme Blois, Coucy, la comté de Vertus, Beaumont-le-Roger et autres qui luy appartenoient au parauant, il voulut bien monstrer que telles seigneuries n'appartenoient à la corone et qu'il n'entendoit de les tenir comme roy, mais en particulier, et pour les laisser à un besoing aux princesses ses filles et à toute leur postérité, de quelque sexe qu'elle pourroit estre.

Et quant aux exemples qui sont par mariages, encor sont-ils plus clairs, parce que la Guienne et la comté de Poitiers, qui appartenoient à dame Eléonor, furent laissés en iouissance au roy Loys VII son mary. Mais quand le divorce fut fait, elle retirat ses païs et les reportat à son second espoux, Henry II, roy d'Angleterre.

Ainsi le comté de Bourgogne haïant esté possédé par le roy Philippe-le-Long, au nom et en qualité de mary, toutefois l'union n'en demeurat à la corone, mais seulement en fut permise la iouissance, non pendant que le roy et le royaume furent, mais par tant de temps que le mariage dudict Philippe et de dame Jeanne, qui en estoit comtesse palatine et d'Artois pareillement, durat.

Ès Païs Bas, du vivant de dame Marie de Bourgogne, l'empereur Maximilian iouit et gardat tout; mais, elle estant décédée, les païs demeurèrent au prince don Philippe, surnommé l'*Amour du monde*, qui fut roy de Castille, et après luy à Charles, qui fut empereur cinquième du nom.

En Hespagne, le roy don Fernando, roy d'Arragon, espousat dogna Ysabella l'Inclita, roine de Castille; et pour cela toutefois la corone ne fut unie avec l'Arragonois.

Mais, au contraire, l'Inclite princesse estant décédée, le roy fut licentié, et les enfans de la defuncte roine appellés pour régner, comme ils feirent paisiblement, sans que le roy querellat autre chose que la iouissance de ses acquisitions.

Autre chose seroit, si par quelque tiltre d'accession, comme dict Barthole (*in l. si convenerit, § si nuda, ff. de pigno.*), quelque acquisition hauoit esté faite par le roy par donation, eschange, achapt des deniers roiaux; ainsi comme il aduint, lors que au premier voiage de la Terre Sainte, le roy de France Philippe I^{er} acheptat Bourges et le Berry pour soixante mille sols d'or.

L'une des portions du comté de Mascon fut acheptée par le roy S. Loys, auquel Jean de Dreux de Braine et sa femme Alix de Vienne, qui tenoient celle portion, la vendirent.

Ainsi Charles V, roy de France, acheptat

Creil qui appartenoit à dame Beatrix de Bourbon (1), maryée au roy de Boëme.

Ainsi le Gastinois fut doné au roy Philippe I^{er} par Foulques, en l'an 1060. Ainsi du comté d'Alençon, doné par Elise, sœur de Robert III (2).

Ainsi Amboise, par eschange, vint à la corone du temps de Philippe de Valois, comme encor lon en dict tout autant de Tours en Tonraine.

Ainsi Boulogne sur la mer, à cause de l'importance de la place pour les guerres angloises.

Par conuention expresse, il peut estre que les païs et villes demeurèrent unies, comme il fut expressément conuenu pour la comté de Toulouse après la guerre des Albigeois (3).

Comme encor le semblable fut fait pour le dauphiné de Viénois, attribué au premier fils de France (4), combien que, si le roy n'hauoit enfans, il ne laisseroit de le posséder, comme nous l'hauons veu au temps du roy Henry II, qui fut long temps sans héritier; et en la persone de ses trois fils, derniers rois, François II, Charles IX et Henry III.

Et par déclaration roiale, ainsi que le roy Charles IX fait, lors qu'il est dict que les filles ne succéderont aux seigneuries qui seront érigées en dignités, mais retourneront à la corone si les masles défailtent.

Il est doncques bien clair que simplement lon ne peut dire que toutes seigneuries possédées et tenuës par le roy soient annexées, car le tiltre de l'union doit estre habile et propre pour cela.

Lon obiecte de rechef la feinte loy Salique; mais lon voit par ce qui est cy-dessus escript qu'elle est imaginaire; ioinct que, par la générale coustume gardée en Gaule, où les fiefs sont patrimoniaux et desquels les femmes sont capables, mesmement ès pairies, ceste loy seroit abrogée et mise en désuétude, quand bien lon treuuerait qu'elle hauoit esté quelques fois usitée, ainsi que cy deuant nous auons mis en mémoire selon les escripts et objections des Anglois.

Ils disent de plus que ce ne fut qu'un apauage; et toutefois il n'en est parlé, comme

(1) Fille de Louis, premier duc de Bourbon, mariée d'abord à Jean de Luxembourg, mort en 1346.

(2) Cette vente au profit de Philippe-Auguste est de l'année 1195.

(3) Jeanne, qui en était héritière, épousa Alphonse de France, comte de Poitiers et frère de saint Louis. Tous deux moururent dans l'intervalle d'une année, sans laisser d'enfants; et les états de Jeanne, composés du comté de Toulouse et du marquisat de Provence, furent réunis à la couronne en 1272.

(4) Par donation du dernier dauphin, Humbert II, faite en 1343 et renouvelée en 1349.

aussi l'on ne pouvoit ; car la pratique et le mot des apanages ne furent introduits sinon par ledict Charles V, un bien long temps après l'investiture dudict duché faicte au duc Philippe-le-Hardy. Au moien de quoy frustratoirement lon done ce nom, qui n'estoit encor usité (1).

Puis ils adioustant l'incorporation, combien qu'ils voient que le roy y pouruent, mesmement à la réquisition des estats de Bourgogne, qui ne vouloient point estre unis avec le reste de la corone. (*Choppin.*)

Et finalement ils s'attachent sur la parole et sur la distinction d'*hoirs*, voulans doner à entendre que lon le doibt prendre pour les masles seulement, à l'exclusion des dames ; car, disent-ils, il est bien vraisemblable que le roy l'hat ainsy entendu.

Mais ils se trompent en ce : veü que le mot d'*hoirs* n'hat point d'autre signification restraincte, sinon qu'il se prend pour héritier du sang. Au moien de quoy dame Marie y estoit comprinse comme fille qualifiée selon le tiltre, car elle estoit procréée en loial maryage par le duc Charles-le-Guerrier ou le Trauillant, son pere.

De plus, le mot de *hoirs* est prins et entendu, en ce duché de Bourgogne et entre les ducs, pour le fils ou fille du deffunct. Au moien de quoy, en ce tiltre pour le mesme duché, faict à la réquisition des estats, il le faut prendre en ceste sorte et entendre. Et qu'il soit ainsi, ce passage nous en ferat sages, qui est tiré du liure des siefs du duché de Bourgogne, en ces propres mots et façons d'ortographe, qui resistent la viellesse :

« Nos Ysebeaux, femme iadis de tres-ault et tres-noble prince de bone memoire, R. roy des Romains (2), façons scauoir à touz qui cels presentes lettres verront et orront : Que comcontans fust, et peust estre entre nos d'une part, et noble prince Robert, duc de Bourgogne, nostre chier frere, d'autre part :

(1) Les apanages sont fort antérieurs au roi Charles V, et l'on en trouve déjà de nombreuses traces entre le commencement du règne de Hugues Capet et la fin de celui de Philippe-Auguste. Alors les fils et les filles de France recevaient indistinctement des terres de la couronne, transmissibles en toute propriété. Plus tard, les filles obtinrent seulement des dots en argent, et la clause du retour à défaut d'*hoirs* fut apposée à tous les apanages des mâles par les rois Louis VIII, Louis IX, Philippe-le-Hardi, Philippe-le-Bel et leurs successeurs.

(2) Isabelle de Bourgogne, fille du duc Hugues IV et de Béatrice de Champagne, sa seconde femme, fut mariée en 1284 à Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains, veuf d'Anne de Hohenbourg. Elle l'épousa âgée de 44 ans, lorsque lui-même en avait 66. A la mort de Rodolphe, en 1291, Isabelle s'unit à un simple gentilhomme, Pierre de Chambly, sieur de Neaulle, et vivait encore en 1314.

c'est à scauoir sur l'héritage, les chouses, les biens et tous les droicts lesquels messire Hugues de Bourgogne, nostre tres-chier frere (1), hauoit, tenoit et possédoit,, au temps qu'il aulai de vie à mort, et deans lesquels choses toutes dessus dictes noz disions estre venuës, et appartenir de tout en tout, par raison de la succession ou de l'échoite de dict Hugues, à Beatrix, fille gaignarrieres d'iceluy Hugues, qui estoit fille seule et hoirs loyaux en tout dou dict Hugues. De laquelle Beatrix, apres morte, nos disiens nos estre hoir, sans testament, pour la tierce partie (2). »

Et voions par ce texte que le mot de hoirs est, pour ce duché, attribué aux dames, afin que par là lon soit occasioné de croire que dedans la concession dudict roy Jean, faicte pour ce duché, il doibt estre entendu autant pour les filles que pour les fils descendans dudict prince Philippe-le-Hardy.

Or, cecy serat de beaucoup esclairey, quand nous scaurons comme les mots simples de hoirs hont estés prins par les courts de parlemens et par les rois de France mesmes.

Sur quoy ie veux faire ceste règle : quand les rois de France hont faict apanage à leurs enfans de païs qui fussent transmissibles aux fils seulement, ils l'hont déclaré par exprès, auant le règne de Charles V ; mais, quand ils hont voulu admettre les filles, ils se sont contentés d'user des mots d'*hoirs*, enfans, postérité et autres semblables. Laquelle règle se treuuerat très-vraie par ce que ie diray des concessions et transports faicts par les rois de France enuers leurs enfans : car les comtés d'Artois et de Vertus hont heüs mesme expression du mot de hoirs sans autre plus particulière déclaration, tout ainsi que en ceste concession du duché de Bourgogne faicte au profit de Philippe-le-Hardy, au contraire de ce que portent les concessions faictes à Loys de France pour le duché d'Anjou, et à Jean de France pour le duché de Berry (3), lesquels, combien qu'ils fussent freres du Hardy, heurent neantmoins leurs concessions, non comme le Hardy leur frere hauoit heü la sienne, mais avec la restriction à masles.

Or, la concession d'Artois prouient en ceste sorte : que comme dame Ysabelle, fille de Baudoin IV, comte de Hainault, heut espousé

(1) Hugues de Bourgogne, surnommé de Mont-réal, et Marguerite, fille du comte Jean de Chalon, sa femme, ne vivaient plus en 1288, et leur unique fille, Béatrix, était morte célibataire trois ans après.

(2) Ce titre, dont Gollut n'a publié qu'un fragment, se place entre les années 1291 et 1299, date de la transaction consommée entre les héritiers de Béatrix et le duc Robert II.

(3) Les deux concessions faites à ces princes par le roi Jean datent de l'année 1360.

Philippe surnommé *Auguste*, roy de France, elle portat ce país au roy son mary. Puis après, le roy Loys VIII, fils des susdicts, en pourueut son second fils Robert et le fait premier comte d'Artois, lui assignant armoirie particulière qui estoit de France et de Castille, pour monstrier qu'il estoit fils de France par ledict Louis VIII son pere, et de Castille par dame Blanche, fille du roy Alphonse IX, sa mere. Et luy fait en l'an 1225 l'investiture de ce comté en ces mots :

Volumus et ordinamus quod filius noster, secundus natus, habeat totam terram Attrebatensem, in feodis et domaniis, et totam aliam terram quam ex parte matris nostræ Elysa-beth possidemus, salvo dotalitio matris suæ. Quod si idem, qui Attrebatensem tenebit, sine hærede decesserit, volumus quod tota terra Attrebatensis et alia terra quam tene-ret, ad filium nostrum, regni nostri succes-sorem, liberè et integrè redeat. Item quod tertius filius noster habeat totum comitatum Andegaviæ et Cenomaniæ, in feodis et domaniis, cum pertinentiis suis, etc. (1).

Maintenant considérons comme ce mot *hæres* debeat estre entendu, et nous treuve-ront que le dict mot, que nous traduisons en françois *hoir*, est prins et hat esté prins pour filles autant que pour fils; car il est vray que, estant advenu le décès de Robert II^e du nom, comte d'Artois, qui fut tué à la journée de Courtray (11 juillet 1302), laissant à luy sur-vivant dame Mahault sa fille, et deux arrière-fils que son aîné fils Philippe, ià décédé, luy hauoit laissé (2), il fut question de sçavoir si ladicte dame Mahault, femme de Otto V, comte palatin de Bourgogne, hauoit le comté, ou bien si lesdicts fils dudict Philippe l'obtiendroient. Mais à cognoissance de cause il fut iugé pour ladicte fille dame Mahault, par le iugement du roy rendu au mois d'octobre de l'an 1309, et de rechef en 1331, haïant esté condamné ledict Robert, premier fils du-dict Philippe, qui en faisoit le procès.

Ce que monstre que ce mot d'hoirs com-prenoit les filles, et que ny les nepveux ny le roy mesme y pouoient quereller aucune chose.

En semblables termes, le roy Iean, qui fait ladicte donation au duc Hardy son fils, fait une seigneurie dotale à dame Ysabelle sa fille, qui fut femme de Iean Galeaz, duc de Milan :

(1) Philippe-Auguste investit de l'Artois Louis, son fils aîné, qui en opéra la réunion à la couronne lors de son avènement en 1223; et ce fut le roi saint Louis qui l'érigea en comté au profit du prince Robert, son frère, par lettres-patentes du 7 juin 1237. L'acte cité par Gollut, s'il appartenait, comme nous croyons, à Philippe-Auguste, doit être de l'an 1091.

(2) Philippe d'Artois, mort en 1238, ne laissa qu'un fils, Robert III, et quatre filles.

car en la maryant, ainsi que nous hauons ià dict, il luy donat seigneurie en la Guienne, qui fut retirée par luy mesme, au mois d'april de l'an 1361, et dedans le titre ap-posat ces mots :

Dedit filiæ suæ dictas terras usque ad va-loreum trium millium librarum in dotem : et sint dictæ terræ in perpetuum propria hæreditas prædictæ filiæ et liberorum suorum quos de dicto matrimonio procreare et exire contigerit, inter ipsos et omnium liberorum descenden-tium, etc.

Et aduint que ceste dame heut une fille nommée dame Valentine, laquelle estant ma-ryée avec Loys d'Orléans, portat ce comté de Vertus à son mary, et aduint en fin que les bastards en héritèrent.

Un vraisemblable serat du duché d'Alençon et comté de Perche, que le roy S. Loys donat à son fils Pierre (1268) en titre de comtés, en ces mots : *Quod si forte contingeret eum-dem filium nostrum vel hæredes suos sine hæ-rede ex suo corpore decedere, prædicta omnia ad hæredem seu successorem nostrum, qui-cumque pro tempore regnum Franciæ tenuerit, libere reuertantur*; car ces mots : *sine hæ-rede ex suo corpore*, hont estés entendus au-tant pour filles que pour fils; veü que, après Robert III qui fut le dernier duc, sa sœur Elise ou Heleine les emportat et en fut la dernière dame et duchesse, et iusques à ce qu'elle en fait donation au roy Philippe-Auguste, son prochain parent, pour l'hauoir après sa mort.

Il est doncques assés monstrier que le mot d'hoirs, dedans le titre du duché de Bour-gogne, se doit prendre et entendre autant pour filles que pour fils.

Mais lon m'objecterat ces deux autres du-chés d'Anjou et de Berry, lesquels, estans tombés en filles, hont estés retirés et réunis au domaine de la corone.

Mais au regard desdicts duchés de Berry et d'Anjou, la response y est facile par le texte mesme des concessions; car nommément et expressément il est dict que, à défaut de masles, ces duchés retourneroient au roy et à la corone; pource aussi que lon laissoit à Iean, duc de Berry, la comté d'Auvergne, que sa fille Marie emportat, se maryant avec Iean, fils de Louis II, duc de Bourbon; et à Loys, duc d'Anjou, quelques terres, desquelles tous héritiers estoient capables, afin qu'ils heussent de quoy tester; comme Charles V, voulant annexer à la corone le duché d'Orléans, déclairat que, en récompense, le duc Philippe son frere hauoit Beaumont-le-Roger, Beaumont-sur-Aise, Berteuil, Couches, Orbais, la comté de Valois et autres, des-quelles il pourroit disposer.

Or voicy les propres mots de la conces-sion et de l'investiture d'Anjou, du mois d'oc-tobre 1360, à Calais.

Eidem Ludouico secundogenito nostro, ad hæreditatem perpetuam pro se et suis hæredibus et liberis masculis, ex carne sua procreatis et procreandis, comitatus Andegauie, Cenomanie, ac castrum et baroniam Castri-lidi, in comitatu Cenomanensi situatam, et castrum nostrum et castellaniam de Champ-tonceaux, tenendum perpetuo per eum et eius liberos masculos tantum.

Et au mesme mois, an et lieu, le roy Iean susdict dona à Iean son troisième fils en ces mots :

Ciuitatem Bituricensem, ac quidquid est in patria ac tota bailliua et resorto Biturie, nec non castra, castellanias de Vierzano, de Luriaco et de Meduno super Yeutam, cum eorum resortis, ac quidquid habemus in bailliuis Aluernie et earum resortis, dicto Ioanni nato charissimo, concedimus et donamus, cum omnibus castris, villis, fortalitiis, pro se et suis hæredibus masculis, de matrimonio legitimo procreatis et descendantibus ab eodem, etc.

Que si l'intention du roy Iean heut esté de faire que la donation faicte à son fils Philippe, qu'il chérissoit d'aduantage que les autres, heut esté restraincte à fils, vraisemblablement il l'heut dict, comme es autres investitures de ses deux autres fils. Mais, ne l'haïant faict, il est indubitable que son intention n'estoit que les filles d'iceluy en fussent exclues et frustrées ; et le tient ainsi M. Bodin, liure vi, chapitre v de sa *Republique* ; et en hat esté faict iugement, au cas pareil, desdicts comtés de Vertus et d'Artois : de sorte qu'il demeure sans doute que le mot d'hoirs s'entend en France et en Bourgogne pour filles autant bien que pour fils.

Lon nous obiecte encor le retour à la corone pour la comté de Clermont, que Robert, frere du roy S. Loys, hauoit en partage, et de la comté de Poitiers, tenue par Alphonse, qui estoit encore frere dudict roy S. Loys ; car ces deux comtes, Robert et Alphonse, estans décedés sans hoirs quelconques, S. Loys emportat le tout, et fut repoulsé Charles, qui, comme frere, y vouloit hauoir sa part.

Mais à cela lon respond que les dignités sont indiuissibles, et que quand elles retournent aux prochains, cela est faict tousiours au profit de l'aisné. Or est-il que le roy S. Loys estoit l'aisné des trois freres ; méritoirement doncques il debuait tout seul retirer et hériter de ces seigneuries.

Finalement, lon ne treuuerat pas, auant le roy Charles V, autheur de la dernière forme et règle des apanages et réuersions, que les seigneuries de France déboutassent les filles. Et comme nostre tiltre du duc Philippe, pour le duché de Bourgogne, est plus ancien de beaucoup, il ne l'y conuient restreindre en aucune manière ; car ledict Charles y pour-

veut seulement en octobre 1374. Mais au parauant fils et filles y venoient, et mesmement audict duché, comme le dict Chopin, de *Dominio*, liure II, chapitre III.

Et c'est pourquoy les rois qui hont suivis hont bien voulu en faire l'explication, quand ils hont voulu exclure les filles, ainsi que le monstret bien le roy Loys XI, traictant avec les princes de France guerroyans pour le bien public ; car, comme ils pourchassoient le partage pour le frere du roy, si ne peurent-ils obtenir que la Nortmandie, qu'il accordat à son frere, fût laissée pour luy et ses hoirs indéfiniment, mais voulut adiouster comme nécessaire la restriction en ces mots : *Fratri nostro et hæredibus masculis, descendantibus ex suo corpore, et masculis masculorum, quando exlabunt ex legitimo matrimonio, concedimus pro omni iure apennagii, nostrum ducatum Nortmanie, cum omnibus pertinentiis, urbibus, castris, fluuiis, portibus, naufragiis et aliis iuribus maritimis, homagiis, feodis et retrofeodis, vassalis et subditis, advenarum bonis et bastardorum, collationibus, præsentationibus et patronatibus beneficiorum, gardiis minorum, focagiis, scacario et aliis iuribus et domaniis dicti ducatus, etc.* Mens. oct. 1463.

Et combien que ceste concession n'heut pas grand effect, parce que le roy se repentit, ou selon son naturel ou par l'aduertissement de Francisque Sforce, duc de Milan, son allié, qui luy conseilloit d'accorder tout ce que les coniuers luy demanderoient, moïenant qu'il les peut r'enuoïer en leurs maisons, sous résolution de ne tenir de ses promesses sinon cela que bon luy sembleroit, si est-ce que ce nous est assés de recognoistre la forme des apanages, et sçauoir que si lon vouloit exclure les dames, il estoit nécessaire de le dire ouuertement, ou par l'inclusion des masles faire intelligiblement l'exclusion des filles.

Au regard du comté de Mascon et resort de S. Laurent et viscomté d'Auxone et Barsur-Seine, la difficulté n'est si grande ny tant disputée par les François ; car le comté de Mascon, en la maieure portion, appartenoit et appartient aux francs-comtes de Bourgogne, et les autres parties sont de leurs siefs ; combien qu'il soit vray que le droict de vasselage en appartient et en est porté aux ducs de Bourgogne, comme superieurs tenans, au regard dudict Mascon, le sief dominant (1) ; c'est à dire que le Masconoïis hauoit plusieurs seigneurs,

(1) Il existe un jugement rendu à Francfort, le 1193, xi^e indiction, par l'empereur Henri VI, sur la mouuance du comté de Mâcon, réclamée à la fois par Eudes III, duc de Bourgogne, et par Otton, comte palatin de Bourgogne. Les prétentions de celui-ci sont repoussées, et l'empereur le condamne à faire au duc les foi et hommage.

entre lesquels estoit le comte de Bourgogne, comme principal et duquel les autres relevoient leurs portions en arrière-fiefs. Et en ce cas, quand bien le duché de Bourgogne haurait fait retour et réunion à la corone, toutefois ce comté de Mascon debuoit estre laissé, comme chose dépendante du franc-comté, sur lequel la corone de France n'hat point de fief ni vasselage, ni prétexte de ladite feincte loy Salique.

Ioinct que par le traicté d'Arras, le plus memorable qui hait par cy deuant, pour quelque cause que ce soit, esté fait en Gaule, entre autres choses il fut par le roy Charles VII accordé que le duc Philippe haurait et retien-droit ce comté de Mascon, sauf le resort de de S. Gengoux, pour lui et ses hoirs masles et femelles.

A raison de quoy la princesse dame Marie, fille et héritière du duc Charles-le-Trauillant ou Bataillard, en debuoit iouir comme du sien propre, sans aucune difficulté.

Mais le viscomté d'Auxone et resort de S. Laurent sont composés de plusieurs démembrements et acquisitions particulières, faictes en diuers temps et à pris d'argent par les ducs de Bourgogne, sur quelques seigneurs de la Franche-Comté. Ce que lon remarque, non seulement par quelques bons et anciens tiltres desdictes acquisitions, mais encor par les fiefs qui sont assis èsdicts lieux, qui meuent pour la plus part des vassaux de la Franche-Comté; spécialement, la ville et viscomté d'Auxone, ioincte avec la quarte portion du comté de Chalon, hont esté eschangées, en l'an 1255, contre les seigneuries de Bracon, Villafans et quelques autres, lors que Estienne et Jean son fils, surnommé le Sage, comtes vassaux de Bourgogne, en estoient seigneurs (1); à raison de quoy, dès lors, ce viscomté et ladite ville demeurèrent démembrés de leur origine, qui en hat resenty mille et mille calamités.

Car dès ce temps les ducs de Bourgogne premièrement, puis les roys de France, en ont ioui de telle sorte, que les successions du duché haïans esté es ouuertes au profit de quel-qu'un, tousiours ces quartiers y hont esté ad-ioints et comprins.

(1) Ce traité d'échange est daté du lendemain de l'octave de la Pentecôte, au mois de juin 1257. Dans les cessions faites par Hugues IV, duc de Bourgogne, sont encore compris la seigneurie d'Ornans, le fief du château des Clées, situé outre Joux, et celui de Gaucher de Commercy, seigneur de Châteautilain, pour tout ce qui en fait partie dans les limites du comté de Bourgogne et en dedà de la Saône; de son côté, le comte Jean abandonnait à Hugues toute la portion du comté de Chalon au-delà de cette rivière, la terre provenant de la dot de Mahaut de Bourgogne, sa femme, Auxonne avec toutes ses dépendances, et le fief de Pierre de St.-Seine.

Bien est vrai que ces quartiers hont tousiours tenu ranc à part, et hont voulu hauer leurs délibérations des estats et assemblées distinctes et séparées d'auec le reste du duché, comme haïans souuenance de leur origine et ancienne conionction, dépendance et souveraineté mouuante de la Franche-Comté; voire que quand les dons gratuits estoient accordés, au temps que les deux Bourgognes estoient iointes, tousiours ceux de ces quartiers hont esté collisés conioinctement avec le surplus de la Franche-Comté. Ce que en quelques endroits de mon histoire lon treuuerat.

Qu'est la raison pour laquelle ils n'hont par cy deuant esté tenus pour duchiols par ceux qui entendent les droits des princes et des pais; non mesmes le roy Jean les hat voulu tenir pour portions du duché, ains les hat voulu comprendre sous la désignation générale de ces mots, contenus en la donation susdicte faicte à son fils le Hardy: *Quidquid iuris possessionis et proprietatis habemus et habere possumus et debemus in eodem ducatu, necnon in comitatu Burgundie, et in quacumque parte ipsius, ex successione prædicta*. Voulant entendre ces quartiers et les mille liures vienoises que lon demande à Salins, et non plus.

Or, comme ainsi soit que ledict viscomté (1) et ledict resort de S. Laurent soient de la Franche-Comté et fief mouuant d'icelle, il conuient régler ces quartiers selon qu'est la Franche-Comté. Or est-il que les filles y sont capables de toutes successions, tant souveraines que féodales et autres; et par tant, en ces quartiers la il conuiendrait admettre les dames sans r'apporter le faict en double.

Et certes les François, en pourparlant de la paix en l'an 1529, ne pouuoient nier cela; et pour ce ils furent sur le point d'accorder que le viscomté et le resort de S. Laurent fussent rendus: ne requérans autre chose sinon que la ville d'Auxone fut démantelée. Toutefois cela n'haïant esté poursuiui, les pais leur demeurèrent au grand intérêt de sa maiesté et de son comté de Bourgogne, qui en ce quartier, qui vat iusques aux portes de Chalon, ville distante de Dole de dix ou onze grandes lieues, est decouuert et exposé à toutes courses et entreprinsses de gens de guerre.

A quoy ne peut grandement empescher ce que lon diet de la longue iouissance qu'en hont heüs les ducs de Bourgogne auant Philippe-le-Hardy, et depuis encor iusques à nostre temps; car pour autant ne peut-on pas dire que ces parties soient du corps du duché, considéré que tout ce que passe la Saone est

(1) Cependant on voit dès l'année 1197 le comte Etienne, père de Jean, reprendre d'Endes III, duc de Bourgogne, les ville et château d'Auxonne en fief jurable et rendable à ce prince et à ses successeurs.

dehors des limites de France (1) ainsi que le maintindrent en la cour des ducs à Dijon, en l'an 1408, quelques religieux du Masconois. Car la seule iouissance et possession ne faict pas qu'un pais possédé soit du corps propre. Ainsi voions-nous les comtés d'Alost, Terremonde, les quatre mestiers et pais de Wast estre au comté de Flandres : et toutefois ils estoient du fief impérial, et la Flandres non. Ainsi Malines et le marquisat du S. Empire sont en Brabant et non pas de Brabant ; ainsi Metz est en Lorraine et non toutefois de Lorraine ; ainsi les comtés de Boulogne, Guines et autres sont en Artois, et non pas d'Artois, sinon par fief ; ainsi autrefois le marquisat de Pont estoit en Lorraine, et toutefois il n'estoit de Lorraine, mais de la Franche-Comté et fief d'iceluy ; ainsi la Ferrette, Sundgaw et Elsass sont en la Franche-Comté, et néanmoins ils ne sont de la Franche-Comté (2).

Ainsi pouons et debuons dire que ledict viscomté et le resort de S. Laurent estoient au duché et non du duché de Bourgogne, parce qu'ils sont membres et fiefs du comté, selon que non seulement les princes particuliers du comté et ceux du duché l'hont practiqués, mais comme les princes mesmes qui ont esté seigneurs desdicts duché et comté l'hont voulu monstrier, afin que le droict appartenant audict comté lui demeurast sauf et entier, et au pais entièrement.

Et c'est pourquoi les seigneurs des trois estats desdicts comté, viscomté et resort de S. Laurent hont faicts et tenus leurs rances à part, lors mesmement que pour quelques aides et dons gratuits accordés au prince, les pais se cottisoient de quelque chose.

Ainsi, en l'an 1474, comme les deux Bour-

(1) Et dans l'empire ou la terre de l'empire. Cette locution, qui s'applique au comté de Bourgogne tout entier, se retrouve fréquemment dans nos chartes des 13^e et 14^e siècles. Elle est aisée à saisir, et *Chevalier* l'avait déjà signalée dans les *Mémoires sur Poligny*, I, 180.

(2) Le patriotisme de Gollut l'égare quelquefois. A la vérité, le Sundgaw et la Haute-Alsace ont fait partie de la province séquanais, sous la domination romaine, comme plusieurs autres contrées ; mais dès-lors tous liens politiques et territoriaux ont disparu, et l'assertion de notre auteur est un véritable paradoxe. Il n'a pas moins de tort lorsqu'il avance que Pont-à-Mousson était un fief du comté de Bourgogne. Deux comtes, Louis, et Thierry, fils du second Louis et de Sophie de Bar, l'ont possédé en franc-alleu dans le cours du XI^e siècle. Thierry, marié à Ermentrude de Bourgogne, fut le premier qui porta le titre de comte de Montbéliard. A sa mort, en 1105, ses fils partagèrent ses grands biens : Frédéric, l'aîné, fut comte de Ferrette ; Thierry II, comte de Montbéliard et de Verdun, et Renaud obtint les comtés de Bar et de Mousson ; mais tous trois, comme aussi leurs descendants, n'ont jamais reconnu d'autre suzerain que le chef de l'empire.

gognes et les terres y enclauées heussent accordés au duc Charles la somme de 600,000 florins, payables en six ans, et 100,000 florins par année, le comté de Bourgogne et ses dépendances païèrent par ces repartements et recepueurs particuliers, 58,000 liures esteuenants, selon le paiement que i'en hay veü de 48,533 florins 6 sols 8 deniers pour neuf mois, à sçavoir : maistre Jean Pillet, thrésorier de Vesoul, 3,733 liures 10 sols 7 deniers.

Maistre Girard de Ban, thrésorier de Dole, 3,508 liures 11 deniers.

M. Philippe de Latre, recepueur au comté d'Auxone, 587 liures 3 sols 6 deniers.

M. Gurry de Maulant, recepueur aux terres d'oultre Saone du bailliage de Chalon, pour le resort de S. Laurent, 1,977 liures 18 sols 9 deniers.

M. Aubry Berbier, thrésorier de Salins, pour la valeur du sel, haïant cours audict resort de S. Laurent, 6,621 liures 10 deniers.

Les nobles du comté, terres d'oultre Saone et resort de S. Laurent, 3,600 florins.

Des gens d'ecclise, bourgeois et habitans du bailliage d'Amont, 1,800 florins.

Pour les ecclesiastiques, bourgeois et habitans du bailliage d'Aual, 3,000 florins.

Pour les gens d'ecclise, bourgeois et habitans du bailliage de Dole, 16,000 florins.

Pour les gens d'ecclise, bourgeois et habitans du comté d'Auxone, terres d'oultre Saone et resort de S. Laurent, 2,600 florins.

Après laquelle déclaration de paiement, sont aussi r'apportées les sommes deües en ces mots : « Ainsi reste, que doibuent lesdicts du comté de Bourgogne, terres d'oultre Saone et resort de S. Laurent à mondiet seigneur, 2,051 liures 10 sols 2 deniers ternois, par estat et aduis faict. »

Et quant au duché, comté de Mascon, comté de Charrolois et chastellenie de Barsur-Seine, ils païèrent iointement 48,000 livres esteuenants, desquels et des précédens, Jean Vurry, thrésorier général de tous ces pais, faict recepte et compte général, en distinguant le duché en ceste sorte :

Pour le comté de Mascon, 3,000 florins.

Pour le comté de Charrolois, 1,000 florins.

Pour Henry de Villars, recepueur de Chastel-Chinon, 80 florins.

Pierre Gorrat, recepueur au bailliage de Diion, pour un demi an, 1,518 florins 5 groz demy.

Martin Bezançon, recepueur au bailliage de Beaulne et terre de Nuyts, 47 florins 11 groz demi 3 quarts.

Gurry de Maulant, recepueur au bailliage de Chalon, 2,104 florins 6 groz 10.

Guillaume Charnot, recepueur au bailliage d'Austun, 1,493 florins.

Et ainsi des autres au bailliage d'Auxois, bailliage de la Montagne, ainsi que le contient

le titre sousigné par Feaul, secrétaire de messieurs les esleüs, le 29 en mars 1475, auant Pasques.

Par ces petites considérations et recherches des droits de sa maïesté, il conste suffisamment que le droict lui appartient et hat appertenu à ladicte dame Marie, comme après elle à ses très-augustes et très-victorieux héritiers et successeurs, sans que les obiections susdictes y puissent beaucoup donner d'empeschement. De tant plus que les vassaux et subiects y pourront voir l'intention de leurs prédécesseurs.

Et ce qui en done grande espérance, est la bien longue déclaration qui en hat esté faicte par les subiects, mesmement par les villes de Diion et Beaulne; car les rois de France en heurent plusieurs aduertissements, et furent aduisés que le peuple ne se contenoit de faire diuerses lamentations, quand il voïoit les palais ésquels leurs ducs souloient demeurer. Ce que fut cause de faire brusler la maison des ducs à Diion, en l'an 1502, y haïant esté mis le feu par commandement du roy Loys XII, à ce que lon dict, le vendredy 17 de febvrier, sur les dix heures du matin: se promettant que petit à petit le peuple diminueroit sa souuenance et son affection. Et pour vray, ce feu haïant duré tout ce iour et iusques aux vespres du lendemain, il n'y heut moïen de l'estaindre, parce que les habitans estoient empeschés d'y faire le secours; ains au contraire, lon entendoit la voix de quelques incogneüs, qui disoient: « Laissés, laissés faire, il n'y hat grand perte: le roy n'y perdrat beaucoup. » Ce que fait penser qu'il y auoit commandement d'en ault. (1)

Que s'il plaisait à Dieu permettre ceste tant iuste réuersion, l'ancien roïaume d'Austrasie et Lorraine pourroit estre redressé; attendu que comme tous les Païs-Bas, tenus par sa maïesté, en constituoient la plus part des riches fleurons de la corone, lon reuerroit l'ancienne splendeur de ce tant opulent roïaume; et par mesme moïen se feroit une forte barrière contre les Allemans, qui seruiroit pour les empescher de s'occuper si souuent des affaires de la France, et de se lïguer contre le bon heur et la grandeur de la monarchie d'Hespagne. De laquelle on peut vraiment dire, qu'il hat pleu à Dieu lui faire tant de grace que de la constituer protectrix et propagatrix de la sainte religion catholique, apostolique et romaine, lui donnant à cest effect un chrestien le plus deuot, un roy le

(1) Une partie seulement du palais ducal devint la proie des flammes, par la négligence d'un domestique d'Engelbert de Clèves, comte de Nevers, qui avait succédé en 1499 au maréchal Jean de Baudricourt dans le gouvernement du duché. Louis XII fit incessamment réparer toute cette portion incendiée.

plus iusticier, un capitaine le plus constant, un chef le plus puissant que plusieurs siecles passés haient peu voir, à la maïesté duquel ie prie la conseruation de tant de bénédictions, en très-bonne santé et très-longue vie, et aux sérénissimes prince et infantes, accomplissement de leurs roïales vertus et pensées.

CHAPITRE V.

Quels desseins le roy Loys print sur l'énersion de la maison de Bourgogne, non seulement après le decès du duc Charles, mais encor auant iceluy.

LES historiographes et les seruiteurs de la duchesse dame Marie, qui se sont efforcés de remarquer l'intention et la volonté du roy de France Loys, obseruent et remarquent en diuers lieux que le désir d'iceluy fut de mettre à néant tous les princes qui hauoient tenus party contraire au sien, afin qu'il fût quitte des ennuis de la guerre gauloise, et qu'haïant estably la monarchie en Gaule, il n'heut à tenir l'œil autre part que sur les Anglois. Et en suite de ce sien pouriect et dessein, il se défit de son frère Charles, l'haïant premièrement esloigné de ses confédérés et comme confiné en la Guienne.

De mesme il fait avec le temps perdre les princes de la maison d'Aniou, et emportat leurs biens, principalement ceux du roy de Sicile, comte de Prouence, et des ducs Iean et Nicolas, princes de Calabre. Autant en fait-il du comte d'Armignac, et s'efforçat d'en faire le tour au duc de Bretagne; mais il ne pouuoit facilement venir à bout de Charles, duc de Bourgogne, combien que, de toutes parts, il luy esueillat des ennemis, et qu'il sollicitat ceux de sa maison et ses principaux capitaines à la mort et à la ruiue de leur chef et seigneur.

Or, comme il heut ietté le duc en une guerre estrangère, il discourut avec ses plus familiers, et déliberat sur ce qu'il hauoit à faire, en cas il aduiendroit que le duc fût mis en route ou bien tué, selon que Campobasso l'hauoit promis. Sur quoy, trois diuerses pensées lui estoient représentées pour conclure, outre la résolution qu'il choisit de tenir une armée en Champagne, et de permettre à ses soldats de suivre le duc de Lorraine à la guerre, et finalement de leuer des postes, précédemment inusitées en France, par lesquelles, d'heure à autre, il peut estre aduertý par ceux qui seroient au camp de Bourgogne et de Lorraine, de tout le succès et fortune du duc.

La première pensée qui luy fut représentée estoit fort tolérable, parce qu'il déliberoit de maryer la princesse avec le dauphin Charles

son fils, pour, en faisant en Gaule un roy et un subiect, finir toutes les occasions des querelles passées, et reioindre les armes Gauloises en un camp : estant bien assuré, ainsi que la raison le monstroït, qu'il y hauroit peu de princes au monde qui y peussent résister.

Le second dessein estoit que si la princesse, qui estoit en eage de se maryer, ne vouloit prester l'aureille aux nopces du dauphin, qui estoit fort ieunet et de l'eage non maryable, il la contraindroit de prendre à mary quelque petit prince françois qu'il choisiroit, en luy laissant quelques seigneuries et païs de peu d'emport; se réservant le surplus et mesmement les païs qui mouuoient du sief de France : comme la Flandres, l'Artois, la rivièrre de Some, le duché de Bourgogne, le Masconoïis, Auxerrois; avec cela, tout autant des autres qu'il pourroit démembler.

Mais il laissat ce party, pource qu'il craignoit que la duchesse, le prince son mary ou leurs enfants, avec le temps, ne treuussent la suite et la force suffisante, par les mescontentements qu'hauoient les ducs d'Orleans et de Bretagne, comme pareillement les seruiteurs et parents des maisons d'Anjou, d'Armignac et de son frere le duc de Guienne, pour se faire à faire raison de ce qui leur seroit usurpé.

Mais la troisième délibération fut de ruiner et perdre entièrement le nom, les armes, la puissance, les diuises et les memoires de Bourgogne, en usurpant plainement tout ce que la princesse tenoit. Ce que en soi mesme il résolut, après que les nouuelles luy furent apportées de la mort de son ennemy : car par là il estoit devenu plus bardy et mieux assuré; veü mesme que pour chef contraire il n'haueroit autre qu'une désolée et ieune pucelle, et contre son camp ne treuuerait autres ennemis sinon quelques soldats désarmés, en petit nombre, et fort rabaissés de cœur par l'aduersité des trois dernières batailles.

Sur quoy un seul empeschement le retenoit : qu'estoit sur la contrariété que le roy anglois luy feroit, pour ce que bien mal aisément ce voisin, perpétuel ennemy, permettroit que les François s'accressent de tant de riches prouinces, et qu'ils se glorifiassent et qu'ils triomphassent des dépouilles des Bourgougnons, leurs anciens amis et confédérés; et en fin, il croioit que le roy Edoard IV hauroit souuenance de l'alliance qu'il hauoit avec le fut duc Charles, son beau frere, et qu'il prendroit quelque peu d'égard aux bien-faits par lui receus lors que, de banny et fugitif d'Angleterre, il fut, par les moiens et forces de Bourgogne, receü et coroné pour roy (*Commynes*).

Toutefois, passant tousiours auant à faire ses conquestes, il usat dextrement, ie ne dis pas consciencieusement, de son naturel, et ne craignant point de assentir, pour crainte d'un

refus, et de tenter la volonté d'Angleterre, il enuoïat ses ambassadeurs au roy anglois, faisant offre du maryage du dauphin avec la fille d'Angleterre, desjà preste au maryage.

Ce qu'il présentoit non pour affection qu'il y heut, car il luy sembloit que l'usurpation faicte par le roy Edoard ne pouuoit longuement durer, à cause de la force qu'hauoit le party contraire, ains pour endormir en ceste pensée l'insulaire et le faire songer sur ceste alliance.

Mais comme encor il scauoit que les maryages ne sont trop fermes entre princes qui sont cōriuaux voisins, et qui sont dépités par souuenances de vielles iniures, il adioustat qu'il estoit content de partager les estats de Bourgogne, de telle sorte que le Brabant et la Flandres (offrant 10,000 homes pour la conqueste par quatre mois), seroient aux Anglois et leur demeureroient, et qu'il y fourniroit viures, munitions et artillerie pour la conqueste d'Anuers, Malines, Bruxelles et Louvain; et promettoit de continuer le paiement des 50,000 escuz de pension que les François paioient aux rois d'Angleterre dedans le chasteau de Londres.

Ce que le roy demandoit, haïant corrompu par présens et pensions le chancelier Hastings (par 2,000 escuz annuels, au lieu de 1,000 qu'il recepuoit du duc de Bourgogne), le maïstres des rooles, le grand escuyer Thomas de Montgomery, le sieur de Howart et le marquis, frere de la roine (1). Et pour recompence de tout ce qu'il promettoit, il requéroit de n'estre empesché en la guerre qu'il feroit à la ieune duchesse.

L'Anglois, personaige aimant la paix et le repos plus tost que la guerre et trauail, et qui craignoit le r'esueille-matin que le roy de France pourroit faire en son isle, par la faueur et par les forces qu'il pourroit doner à ceux qui luy estoient ennemis, prestat l'aureille à cest accord (2), moïenant que les François luy quittassent le Boulognois et quelques places de la Picardie, qu'il se promettoit de bien garder et mieux que le Brabant et la Flandres, contre lesquelles ses Anglois ne vouloient marcher hostilement, à cause de leurs trafiques qui seroient empeschés.

Enfin le roy anglois passat l'accord et s'y monstreat puis après tellement affectionné, qu'il offrit d'assaillir l'Hollande avec 20,000 homes; et feit mourir en un tonneau de maluoisie le duc de Clarence, son frere (3), pour ce que,

(1) Elisabeth, fille de Richard Woodville, comte de Rivers, auoit épousé le roi Edouard IV en 1464.

(2) Conclu à Londres le 13 février 1478.

(3) George, duc de Clarence, fut déclaré coupable de haute trahison, et noyé le 14 février 1478. Il s'était marié à Isabelle Nevil, fille de Richard, comte de Warwick, d'abord partisan, puis ennemi

à la sollicitation de la duchesse sa sœur, veuve du duc Charles, il havoit appresté secours d'Anglois pour passer en Flandres au secours de la duchesse dame Marie (*Naclerus, Gaguin*).

Encor le roy Loys déliberat de doner l'Hollande, qu'il ne pouvoit facilement occuper ny retenir, à quelques princes allemans, desquels il se confioit, et les comtés de Hainault et de Namur à d'autres. Et sur ce, il enuoïat en diuers païs et villes ses agents et solliciteurs pour esmouvoir les villes à son obéissance, voire que, sachant les Gantois estre prompts à se révolter, et que les petits compagnons y estoient accrédités autant ou plus que les grands seigneurs, il leur enuoïat Olyvier le Dain, son barbier, qu'il chargeat encor de se présenter avec lettres à la duchesse, pour luy persuader de se remettre à sa volonté (*Commynes*).

Toutefois il ne faillit de déléguer en autres quartiers d'autres plus grands et plus respectables, comme le bastard de Bourbon, amiral, les sieurs d'Argenton, du Bocage et autres seigneurs de sa court, qui retirèrent Abbeville, Dorlans, Saint Quentin, Bohain, Ham, Péronne et le reste de la riviére de Some, Hesdin, Boulogne, Tornay, voire Arras, combien qu'elle, par quelque temps, y contrariat.

CHAPITRE VI.

Les résolutions prises par la jeune duchesse sur la conduite de ses affaires, après le décès du duc Charles.

Ce temps pendant, la princesse dame Marie estoit à Gand avec la duchesse veuve, sa belle-mère, quand les nouvelles de la mort du duc furent apportées. Ce que enfantat sur le regret de si grande perte plusieurs et diuers discours, selon que les affections des villes, des seruiteurs et des officiers estoient bones et loiales ou contraires et perfides. Mais en général bons et mauvais estoient espouventés, considérans qu'ils estoient en la puissance d'une jeune fille, qui ne pensoit à autre chose qu'à plourer son désastre, et à se représenter les ennuis que luy feroient, non pas les victorieux et les ennemis, mais le roy de France, non obstant qu'il fût avec sa maison en traité de paix qui duroit encor.

Sur quoy elle adioustoit la perte des trois dernières batailles, qui luy haucit amoindry merueilleusement le nombre de ses capitaines et la résolution alaire et guerrière des gens de guerre, et mesmement de ceux qui vaillamment la pouvoient deffendre et secourir, non obstant qu'elle se treueroit absente du païs.

d'Edouard, qui le vainquit et le tua dans une bataille livrée aux portes de Londres en 1471.

Voïoit qu'elle n'haioit moien de secourir les deux Bourgognes, comme trop esloignées d'elle et trop voisines des ennemis; et se doubtoit bien fort de la Picardie et des villes de Some, comme encor elle havoit occasion de se mêler de plusieurs gentils homes du païs, qui ne sembloient vouloir marcher de pied ferme en debvoir pour continuer leurs services.

Mais sur tout elle regrettoit à part soy la demie-prison en laquelle elle se treuait pour estre en la puissance de quelques gens de Gand, personaiges audacieux et présomp tueux, qui par la mort de trente cinq conseillers du fut duc, exécutés par leur commandement le lendemain que les nouvelles furent venues du décès du duc, monstroient qu'ilz vouloient ce que tost après ilz moienèrent, que les Bourgougnons, et tous autres qui havoient estés affectionnés au service du duc, fussent chassés dehors du païs.

Lon dict que le prétexte prins par les Gantois pour faire mourir les trente cinq homes de leur loy, fut sur ce qu'ilz havoient fait mourir un home après le décès du duc, sans havoir eüs confirmation de leurs offices, combien que cela ne sembloit nécessaire.

Mais c'est chose asseurée qu'ilz monstroient qu'ilz debuoient manier et conduire toutes les affaires, en telle sorte que la princesse ne demeureroit maistresse, ny ses loiaux seruiteurs en liberté de pouvoir faire le service que ses misères requéroient.

Toutefois, en si grandes calamités, elle havoit quelque repos sur l'affection des provinces et de la plus part des subiects, et sur 450,000 escuz qui estoient gardés au chasteau de Lutsembourg, qui luy feroient moien de recouurer forces, et de remettre dessus un bon camp qui pourroit asseurer ses frontières, et tirer les entreprises de l'ennemy en longueur. Qu'estoit le meilleur et le plus seur moien qu'elle pouvoit choisir.

Et sur ces pensées et discours, elle fut contente que les estats fussent assemblés à Gand, où la plupart des députés des provinces se treuèrent, et principalement ceux d'Artois et de Flandres; mais ceux d'Artois principalement, pource qu'à eux plus que aux autres, estans à la frontière ainsy que nous, les dangers des mouemens de France appertenoient.

Là doncques se treuèrent l'euesque d'Arras, l'administrateur de l'euesché de Térouenne, son vicaire l'abbé de S. Berthin, les députés des chapitres d'Arras, de Térouenne, de S. Omer, de S. Wast et autres, le comte de Brienne, qui fut puis après comte de S. Pol, Philippe de Bourbon, les sieurs d'Himbercourt, de Duisans, de Bois, de Binaye, d'Inchy, de Bailleul.

Plusieurs seigneurs y enuoïèrent leurs lettres, mesmement les sieurs de Miraumont et Phi-

lippe de Crèueœur, autrement d'Esquerdes, qui fut bien tost contraire à sa princesse, combien qu'il fût gouverneur général de toute la rivière de Some, seneschal de Ponthieu, capitaine de Cortray, Péronne, Mondidier, Roie, Hesdin, Boulogne et Arras, villes qui faisoient la frontière, et debuoièrent estre celles qui courroient et garderoient les autres et tout le païs, si le gouverneur y vouloit faire son debuoir; mais du loup lon hauoit fait le berger, et en hauoit-on laissé la garde à celui qui les debuoit vendre et trahir.

En ceste assemblée luy furent renouvelés les seremens de fidélité avec une grande promptitude des seigneurs qui s'y treuuerent, non obstant que particulièrement desjà, peu de temps au parauant, ledit serement hauoit esté presté à la princesse entre les mains de messire Guy de Rochefort, sieur de Pleuant, son chambelland, et maistre Guy Perrot, secrétaire d'icelle, par les villes de la frontière, et mesmement par celles d'Artois, sauf que Arras hauoit iuré entre les mains du sieur de Rauestein, ceux de Béthune et Hesdin entre les mains de leurs gouverneurs (*Ex tab.*).

Là, il fut résolu que lon enuoiéroient ambassadeurs au roy, pour l'appaiser et luy moderer les passions. Mais la faute fut que le nombre des ambassadeurs estoit excessif, et de ceux qui ne pouuoient faillir de traicter autant pour leurs affaires que pour leur maistresse. Entre ceux-cy furent Guy de Brimeu, sieur de Himbercourt, très sage gentil-homme, mais qui hauoit ses biens en Picardie et sur la frontière d'Artois; le chancelier Guillaume Hugonet, qui hauoit toutes ses richesses en Bourgogne, et par conséquent voisines de l'ennemy, et autres qui pensoient à l'assurance de leurs affaires.

Ceux-cy, pour la plus part, traictèrent de leurs affaires avec le roy, et luy prestèrent le serement d'obéissance. Mais les deux premiers voulurent faire plus finement; car ilz ne présentèrent alors un semblable serement de iurer le seruice, ains prièrent qu'ilz en fussent excusés iusques à ce que lon hauoit traicté pour le maryage de la princesse avec le dauphin. Ilz feirent toutefois une faute bien grande, quand ilz moienèrent, à la réquisition du roy, que le sieur d'Esquerdes rendroit la cité d'Arras, et qu'ilz occasionèrent ce chancelier, à branslant en sa foy, de prendre le party du roy, et d'arracher de l'obéissance de Bourgogne Hesdin, Péronne, Abbeville, Boulogne, et enfin toute la rivière de Some.

Subséquentiement, une autre fois les ambassadeurs retournèrent (1) et apportèrent instructions, par lesquelles ilz disoient hauoir charge de la princesse de traicter selon le bon vouloir du roy: s'assurans que le roy pour-

ueroit à tout en équité de raison, puis que le roy mesme disoit qu'il ne prétendoit autre chose sur l'Artois que le fief, duquel la princesse n'hauoit fait les debuoirs et reprises. Mais luy qui pensoit à autre chose, et qui hauoit lettres particulières escriptes par la duchesse, qui luy hauoient estéées laissées en la précédente ambassade par le chancelier Hugonet et par le sieur d'Himbercourt, les haïant communiqué aux ambassadeurs, respondit que leurs charges ne seruoient de chose quelconque; car lesdictes lettres disoient que la duchesse, belle-mere de la princesse, le sieur de Rauestein, le chancelier et ledict sieur d'Himbercourt seulement hauoient charge de traicter avec le roy.

Ce que lon monstroient pour dépitier les ambassadeurs qui estoient Gantois, et pour faire naistre quelque mouuement tragique dedans la ville, ainsy qu'il aduint: car ces deux derniers furent décapités publiquement (1), et peut estre méritoirement, non pour ce dernier fait, mais par le précédent auquel ilz s'estoient tant mal portés; et plusieurs autres seigneurs s'en ressentirent et en furent pareillement mal traictés. Ce pendant le roy passoit oultre en conquestes, et ceux d'Arras, estans pressés par l'armée ennemie que lon hauoit non seulement en la campagne, mais dedans l'une de leurs villes, demandèrent secours aux habitans de Lisle, Douay et Orchies, lesquels, sçachans que à Douay estoit logé avec quelque caualerie messire Charles (2) de Vergy, bien expérimenté capitaine, promirent secours.

Et de vray, ils l'enuoièrent tel, que si le chef heut esté creü et obéi par ses gens, il y hauoit apparence de non seulement secourir les assiégés, mais encor reprendre celle portion de la ville qui hauoit estéée perduë (3), et, par mesme moïen, reserrer Tornay, peu au parauant surprinse par la garnison de Saint Quentin et par les intelligences que lon y hauoit dedans.

Et pour cela faciliter, le sieur de Vergy vouloit marcher de nuit pour doner quelque aduantage à ses troupes, leuées à la hâte, assés mal fournies, petites et mal aguerries. Mais la populace impérieuse et téméraire voulut sortir à plain midy, et tout ouuertement venir affronter l'ennemy. De quoy les François aduertis feirent sortir bon nombre de gens sous le mareschal de Loheac, le sieur de Lude et le sieur du Fou, et vindrent charger ces habitans, de telle sorte qu'ilz les tournèrent, à peu de résistance, en fuite, quelque debuoir que le sieur de Vergy y peut faire.

(1) Le 5 avril 1577.

(2) Il est nommé Guillaume dans les relations contemporaines.

(3) Au mois de mars précédent.

(1) Ils étoient députés par les états de Flandre.

Au moien de quoy une partie de ce secours fut mise en route (4 may 1477), et le chef arresté prisonnier par les veinqueurs, conduit au roy Loys, qui le fait serrer en rigoureuse et estroicte prison, voire dedans une cage de bois, comme lon dict. Voilà comme en peu de temps les affaires des Pais-Bas furent troublées et mises en grand hazard.

CHAPITRE VII.

Les affaires de Bourgogne; les bons offices des sabbiecs.

PENDANT que la princesse estoit par armes françoises ainsy trauaillée en la Picardie et Artois, et que les Gantois la tenoient en peine et faisoient mauuais traicement aux bons et anciens seruiteurs d'elle et du duc son pere, les Bourgougnens entrèrent en grandes guerres qui enfin gastèrent toute la Franche-Comté. A quoy donèrent commencement les Suisses, Lorrains, Allemans, François, Liégeois et autres, qui estoient demeurés veinqueurs devant Nancy; car ceux-cy entendans que ceux de Dole hautoient chassés les François qui leur hautoient estés donés pour garnison, ilz entrèrent au païs, prindrent et saccagèrent Chaziez, Traues et autres places, faisans, par tout le mois de february, tous les domaiges qu'ilz peurent (*Ex tab.—Gaguin.*).

Mais haïans estés rencontrés en diuers endroits, et quelques-unes de leurs compagnées rompuës, enfin le surplus fut rangé dedans Vielley, qui lors estoit serré de murailles, où lon les contraignit d'entrer et d'abandoner le païs. Audict Vielley, quelques troupes du païs se présentèrent, avec une artillerie et demie serpentine, qui n'heurent point plus tost commencé de parler que les assiégés se rendirent (*Chron. manuscr.*).

Or, ceux de la ville de Dole, inaccoustumés aux escharpes blanches, et qui ne pouuoient plus endurer la garnison qui leur hanoit esté laissée contre leur gré, délibérèrent de pourueoir à leurs affaires, et enfin se résolurent de se seruir de leurs armes. Et pour ce, ilz déclairèrent secrettement en leur conseil, qu'ilz ne prendroient autre seigneur que la princesse dame Marie, et se aduouèrent à icelle. Subséquitiuement, haïans faict part de leurs résolutions aux plus honorables de la ville, ilz se donèrent le mot pour charger à l'impourueü et expulser ladite garnison, auant qu'elle s'en donat garde et qu'elle y peut remédier.

Puis, à l'impourueü et auant que la chose fût éuentée, à un signal de cloche doné par commandement du maieur, lon se ruat sur les soldats de la garde, qui estans chargés inespérément, furent contrains, après la mort de

quelques-uns, de sortir et s'enfuir deuant ceux qui les poursuiuoient visuellement et avec grand cri, par lequel, pour symbole, lon crioit : *Bourgogne et Dole! viue dame Marie! viue dame Marie et Bourgogne!*

Ainsi la ville se déclairat ouuertement à son debuoir, inuitant les autres places et la noblesse du païs à faire meisme profession de bone affection enuers leur princesse.

Ce que fut cause que les gentils-homes, pour la plus part, se déclairèrent, et que les villes suivirent l'exemple de ceste-cy, fors celles qui estoient retenues par leurs garnisons. Et sur ce, lesdicts habitans de Dole reçurent les lettres de l'empereur Friderich, pere du prince Maximilian, la teneur desquelles est :

Fridericus, diuinâ clementiâ Romanorum imperator semper Augustus, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, etc. rex, ac Austriæ, Stirie, etc. dux: honorabilibus nostris et dilectis, rectoribus et consulatui villæ Dolanæ, gratiam Cæsaream et omne bonum. Honorabiles, fideles et dilecti, perlatus ad nos et peruenit, et quorundam relatione didicimus, quondam bonæ memoriæ Carolum, ducem Burgundiæ, diem clausisse ultimum, de cuius morte grauiter dolemus et admodum sumus turbati. Nolumus vos ignorare, superioribus diebus, per nos et eundem Carolum, inter illustrissimum Maximilianum, ducem Austriæ, etc. filium nostrum charissimum, et illustrissimam principem Mariam, ducissam Burgundiæ, nuntium nostram charissimam, filiam eiusdem ducis Caroli, matrimonium contractum et conclusum, et eodem duce Carolo, adhuc viuentem, per eundem ducem Maximilianum et Mariam ducissam Burgundiæ acceptatum, approbatum, ratificatum, et in id expressè fuisse et esse consensum. Cum autem per mortem dicti ducis Caroli, comitatus Burgundiæ, in quo situati estis, unâ cum aliis principatibus, terris et dominiis, quæ idem dux Carolus tenebat, hæreditario iure ad eandem Mariam ducissam Burgundiæ, et eius conthoralem filium nostrum charissimum, utpote maritum suum, sit deuolutum, hortamur vos et districte præcipiendo mandamus, ut præfatæ Mariæ ducissæ Burgundiæ, et eius conthorali, duci Maximiliano, et nemini alteri in dictâ villâ, ut veris, legitimis et hæreditariis dominis vestris pareatis, obedientiam, adhærentiam, ac eisdem debitæ fidelitatis homagium et obedientiam præstetis. Si qui verò forent, qui vos ab eis auertere et sibi subiicere velint, in hoc recursum ad nos et dictam Mariam ducissam Burgundiæ et eius conthoralem, ducem Maximilianum, filium nostrum, daturi operam et curaturi ut vos gratiosè pertractent, et in vestris priuilegiis, gratiis, iuribus, libertatibus, communitatibus, et antiquis consuetudinibus et obseruantis manuteneant, defen-

*dant, conseruent et tueantur, et vobis ea aug-
geant, et si qua habetis grauamina, illa à
vobis remoueat, et vos specialibus gratiis
persequantur. Transmittimus insuper præfa-
tum ducem Maximilianum, filium nostrum,
celerius ad præfatam ducissam Mariam, do-
minam et principem vestram, ut is illi in re-
gimen et administrationem terrarum suarum
particeps et consors sit, et erga vos et alios
eius subditos, omnia dominia hæreditaria ac
ciuitates et villas gratiosum se in omnibus
exhibeat, et vos fauoribus prosequatur, ac in
pace et tranquillitate constituat et conseruet.
Nos verò, compositis paulisper negotiis nostris,
eundem filium nostrum, ducem Maximilianum,
illico subsequemur et ad vos in propria per-
sona accedere volumus, parati et inclinati vos
ad omnem gratiam et fauorem, quos vos in-
tuitu dictorum ducis Maximiliani et conthor-
ralis ducissæ Mariæ, impartiri possumus.
Indubiè sperantes, quod vos, ut fideles et
obedientes subditi, erga eundem ducem Maxi-
milianum et ducissam Mariam geretis et sitis
exhibitori, in eo nobis complacentiam singu-
larem facturi, gratiosius erga vos recognos-
centes. Sumus præterea certos, nostros et sacri
Romani imperii principes alios oratores nos-
tros ad vos, super his et aliis causis, sine
morâ transmissuri. Cuius rei vos facere volu-
mus certiores. Datum in ciuitate nostra Vie-
nensi, XII mensis febr. anno M.CCCC.LXXVII,
imperii vero nostri anno vigesimo quinto.*
Le sceau estoit en cire rouge, aux armes im-
périales sous le fermillet.

Ces lettres accreurent grandement le cœur
des habitans, espérans que leur ville seroit
secourue si les François la venoient camper,
comme le bruit en couroit. Mais ils ne se
voulurent tant fier à ce secours, que d'eux
mesmes ils ne feissent tous apprests néces-
saires.

Et pour ce, haïans quelques gentils-homes
retirés en la ville et quelques bons et viels
soldats, ils aduisèrent d'en apprester ès autres
quartiers du pais, et principalement des lieux
circonuoisins, autant qu'il sembloit néces-
saire pour le siège, en délibération de les
faire entrer quand l'ennemy approucheroit,
et de les répartir entre les habitans selon les
forces et les richesses d'un chasqu'un, et à
charge que lesdicts habitans fourniroient leurs
particuliers soldats d'armes, de viures et
autres choses nécessaires; pouruoians en ceste
sorte au grand soulas des particuliers, et sans
crainte d'estre violentés par leur garnison,
ainsi qu'il aduiant bien souuent par la con-
uenance ou par la malice de quelques chefs mal
intentionnés (*Ex Tab.; Ann. de Besançon.*).

Et feirent, à ce que lon dict, une chose di-
gne de mémoire éternelle; car haïans aduisé de
doner et de prescrire soldats à leurs citoiens,
selon les richesses d'un chasqu'un, ils permi-

rent que les particuliers feissent venir de leurs
amis, parens, grangers, seruiteurs ou sub-
iects, propres toutefois à la guerre et appreu-
vés pour tels, en tel nombre qu'il leur estoit
prescript. Que si l'habitant se retiroit et ne
vouloit demeurer à la desfence de la ville, ils
luy commandoient d'une moitié plus grand
nombre de gens qu'il luy conuenoit armer,
nourrir et souldoier. Et ce pendant le grenier
et caue d'iceluy estoient les premiers ouuerts,
afin que les autres qui seruoient en persone
fussent espargnés.

Et prindrent encor un ordre : que des de-
niers qui seroient prins à frais pour les néces-
sités de la guerre, ceux-cy en paioient grande
somme auant que de r'entrer, et le surplus
seroit à la charge du conseil; lequel, pour ha-
voir deniers en telles nécessités, meit le sali-
gnon de sel à cinq sols, qu'estoit un peu
moins d'un cinquième d'escu, et en emprun-
tat du maistre des monnoies d'Auxone, afin
de se pouoir commodément secourir.

Ainsi treuve-ie que, en septembre 1478,
le sieur Adrien de Toulangeon, Artus Vurry,
docteur ès droicts, Michel Thiebault, procu-
reur général, Claude Boudier, Estienne du
Champ, Guyod Bontemps, Richard Guyot,
Iean le Ciergier, Iean de Lyon dict Bour-
geois, Othenin Crouchet, Iean Petrel, Iean
de Bourgogne, prindrent à rente de Iean
Fremy, Loys Toubin et Claude Drohot, une
somme de mille francs, et au mesme mois
400 florins de Iean du Champ et Richard
Guyot, pour les nécessités de la ville. Et
pense que, en autres parts à moy non co-
gneües, lon en feit autant.

Au surplus, les capitaines et les autres qui
commandoient faisoient souuent, et mesme-
ment ès iours de festes, exercer leurs soldats
selon la discipline du duc Charles, vraisem-
blablement afin de les ruser et les adextrer
pour le temps du siège, saillies et assaux.

Quant aux viures, vin, sel et autres choses
nécessaires, ils en feirent telle prouision que,
moienant une bone règle establee, la ville ne
resentit aucune disette pendant le temps de
ceste guerre.

Au surplus, les portes et les tours et les
corps de garde estoient répartis de telle sorte,
qu'en une chasqu'une place il y hauoit un des
plus honorables bourgeois qui y commandoit,
accompagné de quelques gentils-homes et de
soldats practiques. Mais les grands corps de
garde estoient en la main des sieurs Adrien
de Toulangeon, Simon de Quingey, N. de
Toisy et du sieur maieur, lesquels hauoient
sous eux quelques particuliers chefs qui fai-
soient leurs commandemens, et se condui-
soient selon les résolutions que ces chefs pre-
noient, par la participation toutefois du con-
seil, qui estoit un chasqu'un iour assemblé,
voire par plusieurs fois, selon les exigences

et pour pourueoir à ce qu'ils hauoient ordonné par les précédens, mesmement pour les feux, netteté de la ville, maladie, rampars et toutes autres choses qui sont requises en un siège; à ce que ceux qui sur ce hauoient quelques particulières charges s'en acquittassent sans faillir. Ainsi la ville s'apprestoît à faire le debuoir de loiauté enuers sa princesse naturelle et légitime, comme plusieurs délibérations du conseil, fragmens de tiltres, mémoires et finalement quelques petites annales qui m'hont estéés communiquées par fut M. le procureur général Camus, M. Rousselet, procureur de Ionuelle, M. Morand, M. le docteur Bourgeois et autres, m'hont enseignées, et que, de main en main, lon hat apprins des vielles gens qui furent en ces temps, ou qui les suivirent bien tost après.

CHAPITRE VIII.

Les manuais et bons offices que le prince d'Orange, Iean de Chalon, feit pour la perte et pour le recouurement des deux Bourgouignes.

Lox hat tousiours pensé que si le prince d'Orange heut esté affectionné au seruice de son prince et de dame Marie, sa princesse, les deux Bourgouignes fussent demeurées en l'obéissance ancienne, ou pour le moins le roy de France ne les heut possédé entièrement; car lon heut faict quelque plus grande résistance que lon ne feit dedans le duché, ainsi que ceux de Beaulne toutefois et ceux de Semur et quelques autres feirent, et comme le comté et la viscomté le monstrèrent.

Mais ce prince d'Orange s'estant mis du party françois, il renuersat tout et feit à faire par les estats plusieurs choses contraires à son debuoir et au bien de la princesse et du pais. De quoy lon ne treuve autre occasion (si nous ne prenons une fantasie naturelle en ceux de ceste maison et du nom de Chalon, d'hauoir heüs les esprits contraires à leurs princes naturels), que la condamnation très-iuridique prononcée par le duc en son conseil, contre ledict prince, en faueur des oncles d'iceluy, Loys et Hugues de Chalon, sur quelques places ès quelles lesdicts Loys et Hugues disoient hauoir le droiet à cause de Iean de Chalon leur aieul (1), qui, à raison de dame Marie de Baux sa femme, fut prince d'Orange, ainsi que dessus nous hauons dict.

Or, ce iugement du duc estrangeat le prince d'Orange, et fut cause de le faire retirer en France pour une seconde fois, haïant opinion

(1) Ce litige, vidé au prejudice des justes droits de Jean de Chalon-Arlay IV, prince d'Orange, sur la succession de son aieule Jeanne de Montfaucon-Montheliard, a déjà fait l'objet d'une note explicative à laquelle nous renvoyons le lecteur.

que le duc luy hauoit faict tort. Et comme au temps du décès du duc il se retreuuoit en France (1), le roy Loys le sollicita à l'instant, comme il hauoit faict le sieur d'Esquerdes et autres accredités, espérant d'emporter les pais sans frais, peine ny danger. Et afin que l'Orangeois y voulût condescendre, il luy promit la restitution des places adiugées à ses oncles, et, en oultre, le gouuernement général des deux Bourgouignes. Ce que le prince d'Orange acceptat, et s'affectionat tellement en ceste besogne, que pour le trop grand crédit qu'il hauoit ès deux pais, il persuadat aux estats que les François fussent receüs, sous ce trompeur prétexte qu'ils seroient remis au roy pour en faire la seure garde à la princesse, niepce et filleule du roy Loys.

Mais, comme après l'exécution de son déseruice lon luy déniat le gouuernement, et qu'il veit que messire George de Craon demeuroit gouuerneur, voire qu'il ne faisoit tant de compte de luy qu'il luy sembloit debuoir estre faict, il pensat de changer de rechef à la première occasion qui se présenteroit. Ce que bien tost luy aduint par le faict exécuté par ceux de Dole; car lors, estant à Gy, il se déclairat et feit amas de gens tout ouuertement (2), haïant promesse de Hugues de Chalon, sieur de Chastel-Guyon, son oncle, Claude de Vauldrey et autres, d'hauoir bien tost serours; et s'encourageat d'autant plus volontier, que desià Guillaume de Vergy, seigneur de Champuant, Loys de Vienne, sieur de Cheureau, Symon de Quingey, Guillaume de la Baulme, sieur d'Illens, Guillaume, sieur de Vauldrey, Claude, sieur de Toulangeon, Iean, Symon et Elyon d'Andelot, le sieur de Digoine, Antoine de Rye, sieur de Costebrune, Léonard de Chalon, sieur de Lorme, Charles de Chalon, comte de Iougny, le sieur de Ronchaux, le sieur de Montcley, et plusieurs autres gentils-homes et gens de guerre faisoient gens, et monstroient de vouloir seruir leur princesse.

Lon tient que les armes prinses par la plus part de ces valeureux cheualiers estoient levées avec telle discipline, que les forteresses n'en estoient discommodées ny les paisans aucunement foulés; car ainsi que les villes et villages estoient réglées et commandées d'en-

(1) Il résidait à Orange; mais au premier bruit de la mort du duc, il se rendit auprès de Louis, alors à Lyon.

(2) Dès avant le 25 mars 1477, puisqu'on le voit à cette date traiter à Besançon avec nobles Humbert du Vernoy, Antoine de Fallerans, Antoine de Courbouson et Pierre de Jougue, mandataires de Hugues de Chalon-Châtelguyon, pour la remise en ses mains des places tenues par ce dernier, afin d'y mettre garnisons pour le service de mademoiselle de Bourgouigne, auquel il vouloit employer tous ses iours et pouuoir.

voier nombre de gens armés, lon ne faisoit faulte de les dépescher à la file, pour se treuuer à iour préfix au rendés-vous général vers les capitaines et officiers qui leur debvoient commander, où ils treuuoient leurs enseignes arborées et prestes à marcher. Là, ces soldats se treuuoient avec leur paie d'un mois qui leur estoit déliurée avec leurs armes auant que de sortir de leurs maisons, et donoit-on l'ordre que les autres mois leur fussent païés par quelques personages députés particulièrement par le pais, sans passer par les mains de thrésoriers ou capitaines. Que s'il aduenoit que l'un de ces soldats vint à mourir ou bien à faillir de telle sorte qu'il ne pouuoit seruir, subitement sa communauté en députoit un nouveau qui entroit en sa place : au moien de quoy le nombre ne se treuuoit longuement défourny. Lequel ordre estoit vraiment profitable, si lon heut tenu la main à l'entretien d'iceluy, et que ensemblement lon heut euité les batailles générales ou les trop puissantes rencontres : car le pais, qui est fort de soi, pouuoit nourrir la guerre bien long temps, en attendant quelque bone fortune. Aussi est-il obserué que les régions qui se sont ainsi défendues sans hazarder les batailles, hont heü la fortune de beaucoup meilleure (ainsi que les Hespagnols, qui ne furent iamais entièrement veincus par les Romains, le monstrèrent), que les autres qui, trop résolument, se sont mises au hazard d'un dernier combat, ainsi que toutes autres nations feirent contre les mesmes Romains, si nous en exceptons encor les Germains, qui, par ce moien, demeurèrent inuincibles, ainsi que les Hespagnols.

Je sçay que l'on dirat que Cæsar Auguste meit fin à la guerre hespagnole, et qu'en mémoire de ce il feist dresser au plus ault des monts Pyrénés, lon diet proche de Puerto-S.-Andrez, les autels de la Victoire. Mais lon accorderat aussi qu'il n'heut point plus tost retiré ses compagnées du dedans des montagnes, que les Hespagnols ne luy renuersassent ses autels et trophés de fortune et victoire.

Retornant au propos, la princesse, encouragée par ce bon debuoir de ses subiects, ne voulut pas que la souldie du second mois fût prinse sur le paoure subiect, sçachant bien qu'il n'y estoit tenu et qu'il hauroit d'ailleurs assés à souffrir, ioinct qu'elle scauoit qu'il n'hauroit pas le moien d'y satisfaire ; mais, par l'aduis de son conseil, elle voulut enuoier prouision de deniers, puis qu'elle n'hauroit aucun moien de leur en faire tenir réellement.

Et ce fut qu'elle leur dépeschat ses patentes pour engager son domaine, et en adressat l'exécution au prince d'Orange, qu'elle dé-

clairat gouuerneur général (1), moienant que l'aliénation seroit faicte par l'aduis de messires Hugues de Chalon, sieur de Chastel-Guyon, Claude de Toulangeon, sieur de la Bastie, Guillaume de Rochefort, sieur de Pleuant, maistre Lienard des Potots, Symon, sieur de Cleron, maistre Jean de Chauirey, maistre Jean de Salins, maistre Marc Boucher, ou la plus part d'eux, avec la clause que le comté et viscomté (d'Auxone), comme membre dudict comté, pourroient estre généralement hypothéqués.

En suite de quoy, les moulins et l'éminage de Dole et les prels de Lauans, admodiés 669 liures, furent engaigés à messire Symon de Quingey, sieur de Bonboillon, pour 6,952 liures 6 sols esteuenans. Mais l'an 1494, l'empereur Maximilian les retirat, en laschant la seigneurie de Quingey en iouissance, à réachapt de 9,552 liures, qui pourroient estre rendues en escuz, pièce comptée pour seize gros. En quoy fut accreue l'hypothèque, pource que l'empereur voulut bien récompencer le bon debuoir dudict sieur de Quingey par luy rendu en diuers lieux, mais principalement au premier siège de Dole. Et fut vendue ladicte seigneurie, déchargée de onze cens francs dehus aux habitans pour frais par eux supportés à la deffence de leur ville, lesquels l'empereur commendat leur estre restitués, à charge de ne les répartir entre eux, mais de les emplir aux affaires publiques, et mesmement à la réparation de leurs murailles.

CHAPITRE IX.

Les succès des armes prises en Bourgogne.

LA réuolte de Dole et les armes prises par tant de gentils-homes occasionèrent les garnisons françoises et escossoises, qui estoient à Gray et autres lieux, de sortir sur les Bourgougnons, comme elles feirent le iour de Quasimodo, 15 apiril 1477, auquel elles vindrent charger à l'impourueü les troupes de la prévosté de Gendrey, lesquelles ne se tenoient sur les gardes, et en tuèrent bien 500 aux portes de Marnay, et le lendemain obtindrent la ville, et puis après Corcondray, Balançon, Ougney, et subséquitiuement Pesmes, qu'ilz emportèrent par trahison, haïans faict entrer

(1) Ces lettres au prince d'Orange, du 28 mai 1477, contenaient puissance « de lever, à cours de » rente et à rachat perpétuel » jusqu'à la somme de 40,000 livres et au-dessous, et de l'assigner sur les revenus de son domaine au comté de Bourgogne « pour être employée à ses urgentes affaires, » et spécialement au paiement et solde des troupes à lever pour sa défense » contre les armes du roi de France.

dedans bon nombre de soldats, cachés dedans de la paille, fein et tonneaux, qu'ilz feirent conduire à force par quelques villageois de Chassey et autres lieux.

Et en après, au pont de Fraisans, ilz tuèrent 300 homes, et en autre endroiet, à Bussey près de Gy, 300, et se feirent paisibles seigneurs iusques aux portes de Besançon, sauf que Dole, Rochefort, Gy et quelques chasteaux oultre les villes de Saone et Chaulsin, demeurèrent en obéissance.

Ce pendant lon feit une leuée de 3,000 Allemans ou Suisses, qui heurent le rendés-vous auprès de l'abbaye de Battant, aux portes de Besançon, ausquels le sieur de Chastel-Guyon, Claude de Vauldrey, et bon nombre de gens de guerre bourgougnons se ioingnirent, en intention de bien tost marcher contre l'ennemy, qui avec toutes ses forces tenoit le prince d'Orange campé dedans Gy (*Ex tab.*) (1).

Mais les Bourgougnons furent sur le chemin aduertis que l'ennemy estoit en campagne avec environ 10 ou 12,000 homes, qui alloient camper le sieur de Montcley, qui faisoit merveilles avec 400 homes, presque tous païsans ses subiects, qu'il havoit logé en son chasteau avec soy, leur faisant tenir règle de gens de guerre, afin de ne tomber aux calamités es quelles estoient cheüs ceux de Gendrey, Fraisans, Bussey et les villes susdictes, perduës et massacrées par faute de conduite.

Les armées ne séiournèrent guieres sans se rencontrer proche de Pin-les-Magny (iuing 1477), et noz Bourgougnons hastèrent la besongne, haïans considéré que les ennemis n'estoient encor bien prests, pour ce qu'ilz arriuoient encor à la file, et monstroient peu de contenance de vouloir combattre. Ainsy lon vint aux mains avec ardeur et desdain, et feit-on le combat tel et si sanglant, que près de 3,000 François y demeurèrent morts sur le champ et en la fuitte. Des veinqueurs furent tués plusieurs, mais grand nombre de soldats fut blessé. Toutefois la victoire ne fut ioieuse aux Bourgougnons, parce que le sieur de Chastel-Guyon, leur

(1) Le roi de France, lorsqu'il fut instruit du mauvais succès de ses armes en Franche-Comté, fit tomber sur le prince d'Orange, qui avait abandonné sa cause, tout le poids de sa colère. Lui prêtant le projet imaginaire d'avoir voulu l'empoisonner, il alla le dénoncer au parlement de Paris. Dans sa harangue, le comparant au traître Judas, il l'appelle *prince de trente deniers*, et expose que Dieu, Notre-Dame et saint Martin l'ont préservé « de sa trahison et mauvaieseté. » En même temps, et par une déclaration faite le 7 juin à son de trompe, il fut exclu de l'ordre de St.-Michel dont le roi l'avait décoré. Enfin on le pendit en effigie dans plusieurs villes du royaume, et sa principauté d'Orange, confisquée à son préjudice (1478), passa dans les mains de Philippe d'Hochberg, fils du comte de Neufchâtel, sous la réserve de l'hommage.

chef, fut fait prisonnier par messire Gaston du Lyon, sieur de Bassaudin, seneschal de Toulouse. Au moien de quoy les Bourgougnons ne peurent suiure leur victoire et aller treuver Craon dedans son camp, mais se retirèrent auprès de ladicte abbaye de Battant (*Ex tab.*).

De quoy ensuiuit que le prince d'Orange, désespérant d'havoir autre secours, se retirat de Gy, laissant ses Allemans en garnison, espérant que pour quelque temps ilz soustiendroient; mais ilz faillirent de cœur, et s'enfuirent après avoir saccagé la ville.

Ainsy finit ceste première poincte, bien peu fortunée, puis que le sieur de Chastel-Guyon y restat prisonnier, et qu'il demeurat perdu entre les mains ennemies iusques à ce qu'il fut racheté avec l'aide de 10,000 francs que la princesse païat pour luy, par les entremises des sieurs Antoine de Falerans et Pierre de Iougne, maîtres d'hostel dudict seigneur, qui, au mois de ianvier 1478 (*v. s.*), portèrent la rançon de leur maistre (1). Commynes met ceste bataille après le premier siège de Dole; mais noz mémoires disent le contraire (*Ex tab.*).

Les ennemis, après la prinse de Gy, bruslèrent Pesmes, Marnay et tout le surplus, pour ne laisser garnisons en tant de lieux, iusques à Vesoul, lors gardée par Guillaume de Vauldrey (2), Auxone, deffenduë par Claude de Vauldrey, Amance, Seurre, Verdun, Chaulsin, Dole, Rochefort et Besançon, qui estoit plein de gens retirés et fuïans ce contraire orage.

Les Duchois ce pendant, mesmement ceux de Dijon, voïans que le roy les havoit trompé, et que les François déchassoient la vraie et

(1) Le total de la rançon se portait à 52,000 écus d'or, exigibles en différents termes. Hugues, détenu à Chalon-sur-Saône, aliéna des terres, fit des emprunts et parvint à payer un à-compte de 50 mille francs; restaient 22 mille autres, pour lesquels le don d'une rente annuelle de mille francs sur les salines de Salins, de la part de la duchesse Marie, était bien insuffisant. De son côté le roi faisait à Hugues, le 28 mars 1478 (*v. s.*), s'il consentait à entrer à son service, les promesses les plus flatteuses, offrant notamment de prendre à sa charge le solde de sa rançon et de lui abandonner tout l'héritage de Louis II, comte de Tonnerre, jadis confisqué par le duc Jean-sans-Peur. Le sire de Châtelguyon, entraîné d'ailleurs par son amour pour la nièce du monarque, Louise de Savoie, qui lui avait été promise en mariage, ne put résister longtemps aux séductions dont il était l'objet; dès le mois de mai 1479, il avait oublié ses devoirs envers sa souveraine, et reçu de Louis XI le prix de sa défection.

(2) Craon, ayant tenté de reprendre Vesoul, s'était approché jusqu'au pied des murailles; mais Vauldrey, à la tête de sa garnison, vint le surprendre à l'improviste dans la nuit, et le repoussa avec grande perte; beaucoup de fuyards tombèrent sous les coups des paysans, et il eut grande peine de rallier à Gray les débris de l'armée sous ses ordres.

legitime princesse, se voulurent réuolter, prenant occasion sur quelques rigoureux traitemens de messire Jean Louard, leur président. Et de faict, ilz le tuèrent en colere et en un mouuement populaire. Mais George de Craon y accourut avec l'armée qu'il hauoit au comté, et, chastiant quelques particuliers, appaisa le mouuement; puis il retournat pour mettre le siège deuant Dole, sur la fin du mois d'aost dudict an 1477, ainsy qu'il hauoit pensé faire sur le mouuement de ceux de Diion.

CHAPITRE X.

Mariage de l'empereur Maximilian avec dame Marie de Bourgogne; le siège de Dole et la fuite des ennemis estans au camp deuant ladicle ville.

AVANT que nous traictons le faict du siège de Dole et le succès heureux contre les ennemis, il est nécessaire de, en ce lieu, qui est du mois d'aost 1477, traicter les nopces de la princesse; car de ceste alliance plusieurs choses dépendront cy après, és quelles il nous conuient tenir l'œil bien soingneux.

Maximilian, qui estoit en ceste année 1477 eagé de dix huit ans ou enuiron, car il nasquit en l'an 1459 de Eleonor, fille de Edoard, roy de Portugal, partit de la court de son pere en ladicle année 1477, combien que Lazius (*lib. 2 Genealogie aust.*) cote ce mariage en l'an 1475, et accompagné de 800 cheuaux vint à Cologne, d'où puis après il se partit, accompagné de plusieurs princes et seigneurs, entre lesquels estoient Olyuier de la Marche, qu'il retint pour son grand et premier maistre d'hostel, les sieurs Claude du Fay, de la maison de Neufchastel, et Guillaume d'Illens, de celle de la Baulme, et vint treuuer la princesse à Gand, où le mariage fut célébré le 20 aost, au grand regret des François, qui haoient pensé de l'empescher, pour ce qu'ilz prévoioient que l'Allemagne fauoriseroit la cause de la duchesse, et que leurs guerres en demeureroient plus longues, plus cruelles et dangereuses.

Ainsy finirent les poursuites de mariage que le sieur de Riuers, beau-frere du roy d'Angleterre, faisoit, et celuy que lon sollicitoit pour Charles, dauphin de France, pour Charles, duc d'Angolesme, qui fut pere du roy François, premier du nom, pour le duc de Clèves et celuy de Gheldre, prince vicieux, qui l'eut obtenu à la faction de ceux de Gand, si à la bone heure il n'eut esté tué deuant Tornay. Mais le prince allemand fut préféré à tous, non seulement pour ce que du viuant du duc Charles il y haoit heu quelques apparences de promesses matrimoniales entre ces princes, puis que le duc haoit permis que sa

fille luy enuoïat un fort beau diamant et de grand pris, mais aussi pour ce qu'elle consi-deroit que sa maison ne pouuoit mieux estre alliée, deffenduë et redressée que par la valeur et les forces de ce prince et de ses Allemands, subiects et confédérés, veü mesmement que l'empereur, son pere, pouuoit beaucoup accroistre et accommoder les affaires des Pais-Bas, comme il feït en plusieurs sortes, et principalement lors qu'il créat le seigneur et prince des Pais-Bas vicaire perpetuel en toute la Frise, iusques à Dietmarse et aux confins de Dannemark, et pour ce que les François ne méritoient pas les bones grâces de la princesse, puis qu'ilz la traictoient avec tant de rigueur et iniustice.

En ce mois d'aost mesme, la ville de Dole fut campée par George de Craon, qui, sur la fin du mois, estant de retour de Diion, logeat son armée, d'environ 14,000 homes, à l'entour de la ville, sur le quartier auquel est la chapelle de S. Martin, et où estoient les villages de Mars et Truchume, haïant l'équipage d'artillerie suffisant.

Quant à la ville, elle estoit enuironnée de deux bons fossés, ceinte d'une bone muraille répartie en plusieurs bones tours, et haïant pour lors le sieur Adrien de Toulangeon capitaine et le sieur maître de la ville, qui estoit, comme l'hay peü apprendre, Esteuenin Duchamp, assisté de plusieurs gentils-homes suïans deuant l'armée françoise (1).

Le siège ne fut plus tost mis, que lon commençat par fréquentes saillies à le trauailler et l'inquiéter, de sorte que plusieurs iours passèrent auant que lon peut loger l'artillerie pour la faire iouer; mais en fin elle fut braquée sur le quartier auquel présentement est le bouleuert de Mont-Roland; et de là, elle vomit tant de malédictions contre la ville et les habitans d'icelle, que les tours et les murailles de ce quartier s'en renuersèrent dedans le fossé; puis les François marchèrent teste baissée à l'assault, espérans l'emporter de furie en r'affraichissant les premières troupes par autres nouuelles qu'ilz enuoïoient au combat. Mais la valeur et l'opiniastreté des assiégés et la discrétion des chefs fut telle, que les ennemis, treuuant qu'il y faisoit trop chaud, se retirèrent plus vite que le pas dedans leurs tranchées.

Dès lors Craon perdit le cœur de retourner à l'assault, et résolut de veindre par longueur de temps, empeschant les viures et les secours: à l'effect de quoy il répartit son armée en lieux commodes.

Ce pendant l'armée, qui s'estoit en ce temps formée au bailliage d'Amont, ostat à Craon

(1) Sept à huit cents auxiliaires Suisses étaient aussi dans la place.

la ville de Gray une veille de S. Michel, et y furent tués beaucoup de soldats de la garnison; mais trouvant la place mal fournie de viures, elle l'abandonna après l'avoir pillé (1).

Tost après, un premier dimanche d'octobre que lon dict avoir esté le quart iour, combien que ie treuve que ce fut le premier en un viel mémorial de ce siège, les bourgeois de Dole, voyans une nuit fort obscure, ventouse et pluvieuse, heurent opinion que l'ennemy seroit facilement vaincu, si lon le chargeoit à l'impourueü et brusquement. Et pour ce, estans conduits par quelques valeureux chefs, sortirent par lieux couverts, et, haïans trompés les escoutes et vedettes, feirent charger le corps de garde par quelques-unes de leurs troupes, et avec le surplus de leurs gens donèrent dedans les tentes et cabanes ennemies, mettans à fil d'espée tout ce qu'ilz rencontroient; et feirent de sorte qu'ilz gagnèrent l'artillerie, et qu'ilz tournèrent en fuite Craon et son camp de 14,000 homes, diminué de 3,000, qui engraisèrent de leurs corps le lieu sur lequel ilz furent en ceste charge estendus, et qui hat esté depuis tousiours appelé la *Ruette des Morts*, à cause de ce que en ce quartier estroit le nombre des morts y fut treuvé bien grand; et le contraignirent de repasser à Pesmes, Gray et autres places qu'il tenoit.

Mais là encor à Gray, il receut honte et vergougne par le prince d'Orange; car ses gens furent surprins, déualisés et tués de rechef, et Salazar, gouverneur de la ville de Gray, contrainct de fuir à Nuicts, haïant perdu la plus part de ses homes d'armes escossois. Toutefois la victoire en fut triste, parce que Salazar mit le feu dedans la ville, pour avoir lumière à sa retraicte et pour retenir ses ennemis (2).

Ces deux pertes chassèrent les ennemis dehors du comté, sauf qu'ilz gardèrent encor Seurre pour quelques iours; mais enfin elle fut encor abandonnée par eux.

Au surplus, ceux de Dole estans déliurés du siège susdict, et estans aduertis que les dames de la ville, congregées en l'église pendant l'assault doné par l'ennemy, et au temps de la saillie faicte sur les François, haoient faictes un vœu cy après escript, solemnelle-

(1) Ce petit corps de troupes, dont le nombre ne s'élevait qu'à mille ou douze cents homes, avait pour chef Claude de Vaudrey, qui s'était ménagé des intelligences avec quelques habitants de Gray. Les portes lui sont ouvertes, et la garnison, commandée par l'écossais Salazar, impuissante pour se défendre tout à la fois contre les assaillants du dehors et la population de la ville, y met le feu et se retire dans le château, qu'elle est forcée d'abandonner bientôt après avec grande perte.

(2) V. la note précédente. L'occupation de Gray par les Bourguignons a précédé de deux ou trois jours seulement la délivrance de Dole.

ment ilz vouèrent une procession annuiersaire et générale, en laquelle le très précieux corps de Nostre Seigneur, Sauveur et Rédempteur Iesus Christ seroit, comme il est, dévotieusement porté le premier dimanche d'octobre, qui fut le iour de la déliurance, après une prédication que le magistrat procure estre faicte ordinairement, pour r'affraichir la mémoire des bons debvoirs des prédécesseurs, et pour inciter le peuple à faire les deheües actions de grâces, et se éuertuer à l'accomplissement de semblables offices quand l'occasion se présenteroit.

Mais le roy de France, estant marry de la honte faicte à Craon, luy ostaat son gouvernement (1) et la charge de grand maistre de France, laquelle fut donée à messire Antoine de Chabanes, comte de Dammartin (2), qui portoit de gueules au lyon d'hermine, armé, lampassé et coroné d'or, escartelé de..., fascé d'argent et d'azur, qui est la vraie armoirie de Dammartin, aînée de Montmartin (3), pour le respect de laquelle ie faicts ce blasonement, bordée de gueules, sur le tout de gueules, à trois pals de vair, au chef d'or chargé de quatre merlettes de gueules, escartelé de Torsy, qui est d'argent à quatre pals de synople. Mais Craon portoit lozengé d'or et de gueules, escartelé d'or au lyon de sable, armé et lampassé de gueules.

Car le roy Loys prenoit à grande vergougne qu'une raisonnable armée heut estée, non repoussée seulement, mais chassée de devant une ville qui de soy mesme, sans aide de sa princesse, s'estoit osée mettre en deffence, et haoit heü ce bon heur que de torner en fuite ceux qui l'estoient venus camper, et de quoy elle haoit, au iugement de ses compatriotes, mérité celle honorable diuise qui luy fut lors donée : *Iustitia et armis*, pour déclarer qu'elle n'estoit pas seulement honorée par le siège du parlement, mais encor par le

(1) Ce fut Charles d'Amboise, sire de Chaumont, qui succéda à Craon dans le gouvernement des deux Bourgognes. A la vérité, il ne restait plus rien au roi dans la Franche-Comté après le double échec que ses troupes venaient de subir à Gray et à Dole.

(2) George de la Trémouille, sire de Craon, ne fut jamais grand-maître de France. Le comte de Dammartin, pourvu de cette dignité en 1467, l'exerça jusqu'en 1484.

(3) Nous avons déjà fait remarquer que les Dammartin, seigneurs du bourg de ce nom dans l'ancienne province de l'Île-de-France, et les Montmartin, originaires du comté de Bourgogne, n'ont jamais eu entr'eux aucun rapport de parenté ou d'affinité. Ceux-là étaient honorablement connus dès le milieu du XI^e siècle; les seconds paraissent pour la première fois dans deux titres des années 1186 et 1200, qui font mention de Hugues, chevalier ou vassal (*miles*) de Montmartin, et de ses deux fils Pierre et Robert.

bruit des armes victorieuses qu'elle havoit loialement prinse en la querelle de sa légitime princesse.

Pendant que en la Franche-Comté lon travailloit assés heureusement, le prince Maximilian sortit en campagne, suivi d'une armée de 16,000 homes, le roy estant au siège devant S. Homer. Ce que contraignit les François de trousseur bagaige et de se retirer à Cambray, d'où lon feit plusieurs escarmouches, és quelles les François furent fort mal traités une fois sur le blanc fossé, et y perdirent près de 2,000 homes, pour ce qu'ilz ne se conduisoient selon la discipline militaire. Puis quelques mois après, ceux de Cambray, qui volontairement havoient receü le roy en leur cité, chassèrent leur garnison, commandée par le sieur de Fienne, se rendirent au prince Maximilian, et moienèrent que le Quesnoy, Bouchain et plusieurs autres places circonuoinnes en feissent autant (*Gaguin.*) (1).

Quelques historiographes escripuent que le roy les abandonat volontairement, pour ce qu'il y havoit apparence de paix, veü que le prince Maximilian et la duchesse sa femme demandoient paix et restitution de ce que le roy leur retenoit, moienant qu'ilz laissent les deux Bourgognes et les villes de Lisle, Orchies et Douay. Mais cela n'est vraisemblable; car s'il n'y heut heü que lesdictes villes, toutefois cela n'heut peü estre accordé, parce que les Flamans ne l'eussent iamais enduré, à cause de l'intérêt que le païs en heut receü. Depuis ce temps lon heut trefue pour un an (2).

CHAPITRE XI.

Trefues et les reprises d'armes.

Pendant que les trefues duroient, messieurs des Liges tindrent une diette à Zurich, en laquelle les députés des maisons d'Austriche et de Bourgogne se treuèrent, et avec eux messire Charles de Neuchastel, archeuesque de Besançon, qui y feit trois voïages, à l'effect de faire comprendre entre les confédérés ceux

(1) Le comte Henri de Montbéliard, qui, sur les pressantes sollicitations des Suisses et de leurs alliés, avait recouvré sa liberté dans les premiers jours du mois de mars 1477, après quelque séjour dans ses états, revint dans les Pays-Bas, et par un traité conclu en octobre suivant avec l'archiduc Maximilien, il promit de le servir pendant un an, avec trente chevaux, moyennant une pension de 3,000 florins.

(2) Elle fut signée le 6 juillet 1478 par les plénipotentiaires des deux princes, et ratifiée le 11 par le roi, étant alors à Arras, qui s'engagea à la restitution de toutes les places qu'il tenait ou qu'il pouvait tenir dans le comté de Bourgogne.

de la Franche-Comté (1). Ce que enfin fut accordé par messieurs des Liges, qui desia havoient receüs en leurs héréditaires confédérations la maison d'Austriche, en l'an 1474, le 30^e iour de mars (2), combien que quelques auteurs reiettent cela au 28^e de may de l'an 1477, renouellé l'an 1511, moienant 200 florins de Rhin par canton (3). Ce que fut r'afraichy avec les treize cantons le 7 ianvier, l'an 1536, et depuis en nostre temps plus particulièrement traité (*Bodin*) (4).

Or, par le moien de ladicte première confédération, la Comté demeurat hors de pensée des inuasions que les Suisses leur havoient fait. Mais le roy de France, qui préuoioit que ses conquestes luy seroient difficiles, s'il ne trenchoit les secours à la Bourgogne, practiquat d'hauoir alliance et d'estre receü combourgeois par ceux de Berne, Lucerne, Zurich, Fribourg et leurs confédérés, leur ouctroiant 20,000 liures de pension; et de plus, il promit de souldoier et entretenir ordinairement 6,000 Suisses à ses souldes, à trois escuz de paie par home (*Commines*) (5).

Cest accord feit grandes difficultés puis après aux affaires de Bourgogne; car au parauant lon tiroit tousiours de ce païs quelque bon

(1) Nous renvoyons à l'Appendice des renseignements plus complets sur les négociations entamées avec les Suisses, dans l'intervalle des années 1477 à 1479, par le gouvernement et les états du comté de Bourgogne. Il suffira d'ajouter ici que les seigneuries de Blamont et de Clémont, appartenant au sire de Neuchâtel, lui furent restituées en 1478 par l'évêque de Bâle; que l'an suivant ce prélat rendit au comte de la Roche celles de Maiche et de St.-Hippolyte, et qu'en 1481 le même seigneur de Neuchâtel obtint la promesse de rentrer dans la possession d'Héricourt, Châtelot et Lisle-sur-le-Doubs, tenus jusqu'alors par des gentilshommes attachés au service de l'archiduc Sigismond et qu'il en avait investis à charge d'hommage.

(2) Cet acte, du 30 mars 1474 (*v. s.*), est le recès de l'assemblée des Cantons réunis à Constance, à laquelle assistèrent les ambassadeurs de Louis XI. L'accord de Senlis du 11 juin suivant, dont il a déjà été parlé, en fut la conséquence. Mais la première union perpétuelle et héréditaire avec l'Austriche fut signée à Zurich, le 13 octobre 1477.

(3) Maximilien profita habilement de la discorde qui s'était élevée entre la France et les Suisses. Ce traité, qu'on désigne sous le nom de *ligue héréditaire*, formait une garantie pleine et réciproque de toutes les possessions des diverses parties contractantes; il devait être publié et juré de dix ans en dix ans.

(4) Au début du règne de Philippe II, en 1556 et 1557.

(5) Traités de Tours, du 8 septembre 1470, et de Berne, des 2 et 26 octobre 1474 et 10 mars 1475; puis alliance défensive conclue à Lucerne le 9 septembre 1479, contenant aussi l'abandon fait à Louis XI de toutes les prétentions des Suisses sur la Franche-Comté, moyennant 200,000 florins de Rhin, payables par 30,000 florins chaque année et d'une Pâque à l'autre.

nombre de soldats pour la guerre, desquels puis après lon ne pouuoit hauoir nombre. Lon s'esmerueillat toutefois de ce que les Suisses ne doubterent de prendre un tant opulent voisin et tant chatouilleux que le François, lequel à toutes heures pouuoit remuer ménaige dedans leurs républiques. Mais les haines que lon portoit aux maisons de Bourgogne et d'Autriche estoient cause en partie de cest accord.

Il ne restoit doncques au comté, pour ha-voir secours, sauf la Ferrette, de laquelle toutefois lon n'en pouuoit hauoir grand, pour ce que l'archiduc Sigismond estoit prince fort tardif et presque inutile aux siens, et qui lors se laissoit tellement manier par ses gens, corrompus et gagnés par le roy, qu'il fauorisoit les François contre son nepueu, voire qu'il déliberat de rompre l'adoption par luy faicte de son dict nepueu, sous prétexte d'un faux doner à entendre, que lon espioit de le faire mourir; toutefois lon luy désillat les yeux, de sorte qu'il feist changement, combien que tardif, de ses affections (*Communes*) (1).

CHAPITRE XII.

La reprise des armes en Bourgogne.

Le temps des trefues estant finy, Maximilian feist entrer quelques compagnées de gens de guerre, tant Bourgougnons que Allemans, dedans le duché de Bourgogne, lesquels receurent à composition les villes de Beaune (2), Mont S. Iean, Chastillon-sur-Seine, Semur, Bar-sur-Seine et autres places, avec tant de bon heur et si grande inclination du peuple, regrettant son ancien seigneur, que si l'armée de Bourgogne heut esté fournie de plus grand nombre de gens pour tenir quelque temps la campagne, le duché r'entroit en son premier debuoir: car il estoit à espérer que le roy, qui plus facilement se seruoit de la fortune que de la guerre, heut pensé à la paix, voiant que les affaires estoient pour prendre un trop long traict, et n'heut failly de considérer que, estant viel, mal voulu par les grands, et haïant son fils en bas eage, et au contraire son ennemy en première vigueur et force, fauorisé par l'Allemagne, une longue et difficile guerre ne luy estoit nécessaire, de peur qu'auant le paracheuement d'icelle il ne

(1) Sigismond manifesta ses mauvaises dispositions contre Maximilien, en négociant, en 1487, avec les ducs Georges et Albert de Bavière, la vente de ses états d'Alsace et de Briggau. Mais grâce aux efforts de l'empereur Frédéric III, il lui rendit son ancienne bienveillance, et l'institua, trois ans après, son héritier universel.

(2) Ce fut Etienne, bâtard d'Orange, qui surprit Beaune (1478).

vint à faillir, son fils estant encor en enfance (*Ann. de France*).

Mais l'avarice de l'empereur Friderich, qui ne fournissoit à son fils ce que mesme son train ordinaire despensoit, fut cause que ce bon heur ne fut suiuy. Au moien de quoy, Charles d'Amboise, sieur de Chaumont, qui hauoit succédé au gouuernement de George de Craon, heut moien de r'entrer et de reprendre les places, parce que les garnisons n'estoient assés puissantes. A quoy Guillaume de Vauldrey, Symon de Quingey et le sieur de Costebrune voulurent remédier, passans la Saone à Seurre, et de là s'efforçans de se ietter à Beaune avec 800 soldats esleüs, desquels Quingey et Costebrune s'estoient chargés, laissant en queheuë le sieur de Vauldrey à Seurre, pour asseurer le pas à leur retour, si le succès ne prospéroit. Mais la diligence du sieur d'Amboise les préuint, et furent toutes ces villes contrainctes de retorner sous le ioug, à diuerses compositions, entre lesquelles celle de Beaune fut de 40,000 escuz et bagues sauues, soldats licentiés, selon la composition du sieur de Geury, qui la rendit, comme pareillement le bailliy d'Auxois rendit Semur.

Ce dessein du duché estant rompu, les sieurs de Quingey et de Costebrune aduiserent d'entrer à Verdun pour la r'emparer et par icelle exclure les François du comté: car toutes les places de la Saone estoient obéissantes à la duchesse; au moien de quoy les François pouuoient estre grandement discommodés, si par là ils vouloient entrer, puis que à doz estoient les villes de Dole et Chaulsin, avec les chasteaux de S. Aulbin et autres de bone desfence. Ainsi avec ceste résolution ils entrèrent à Verdun; mais ils treuuerent la ville en si paoure estat, que auant que la moitié de ce qui estoit nécessaire à la garde fût appresté, ils furent serrés et en un assault forcés et puis arrestés prisonniers. Autant en aduint-il à Seurre et à Guillaume de Vauldrey; autant à toutes les autres places sur la Saone, comme à Gray, Aspremont et autres.

Ce que aduint en iuin 1478, auquel mois (le 25) la duchesse enfanta le prince Philippe, qui fut plus tard surnommé de Castille, l'*Amour du monde* et l'*Aime-conseil*; et en iuillet, l'unzième, les trefues furent accordées (1); mais auant qu'elles fussent sceües, toutes ces places hauoient estéés prises, et, entre icelles, celles de la Saone bruslées.

(1) Cette nouvelle trêve entre Maximilien et son épouse d'une part, et le roi de France d'autre, « pour tous leurs pays, terres, seigneuries et » subiects, » fut conclue à Arras pour un an; « chacun devant conserver ce qu'il tient, » à l'exception du roi, qui s'engage à restituer dans l'espace d'un mois tout ce qu'il possède et possédera en la comté de Bourgogne et ses dépendances.

Rigney heut couru mesme fortune par le camp qui estoit deuant, mais la nouuelle des trefues l'asseurat.

CHAPITRE XIII.

La prinse et l'éuersion de Dole, et l'expugnacion des autres villes du païs.

Les trefues estans faillies au mois de may de l'an 1479, Charles d'Amboise ne voulut attendre qu'il fût assailliy comme il hautoit esté l'année passée; mais de meilleure heure il se iettat en campagne avec une armée de beaucoup plus puissante que les François n'hautoient encor mis dedans le comté, espérant de préuenir et de pouuoir venir à bout de ses desseins auant que lon fût en ordre dedans le païs, comme il feit; car peu de résistance s'y treuuat pour lors, sinon en la ville de Dole; pour autant que le prince d'Orange n'hautoit gens, les naturels du païs estoient beaucoup diminués, les aides estrangères de Suisses et Allemans gagnées par deniers de France, desquels nous hauions très-grande nécessité, et le chasteau de Joux hautoit esté rendu 14,000 escuz par le sieur d'Arban qui en estoit capitaine (1).

Les premiers exploits de Charles d'Amboise furent sur les chastelets assis sur les villetes et villages prochains à Dole, où estant auant le siège de ceste place, il meit une embuscade dedans la forest de Chaux, puis feit arrester par quelque peu de soldats tout le troupeau des vaches de la ville, espérant que la ieunesse, estant aduertie par les pasteurs et bouviers que lon hautoit sciemment laissé eschapper, sortiroit à gare et sans discipline, et qu'elle doneroit dedans les embusches, qui ne failliroient de les recueillir, reserrer et tailler en pièces. Ce que, ainsi qu'il hautoit prémédité, aduint; car les ieunes gens estans sortis à l'estourdie furent enuelpés et presque tous hachés en pièces par les ennemis (27 apuril). Quelques-uns se iettèrent au travers des bois, et par les villages de Crissey et S. Ilie se retirèrent en la ville: combien que, à ce que disent les plus viels bourgeois, plusieurs furent assomés dedans la riuère par quelques

vilains et canaille de Choisey, qui les attendoient sur le riuage.

Après ceste deffaicte, suiuit la prinse de Rochefort que l'ennemy print à composition (1), puis se feit maistre de Gendrey et autres petits lieux. Enfin, il vint camper Dole avec toutes ses forces: pouruoiant que l'assiète de son camp, de ses gardes et ses vaytes fussent en meilleur ordre que George de Craon ne les hautoit ordonné, craignant la résolution de ceux de dedans; et ce faisant, il feit commencer la batterie de la muraille, la plus furieuse qu'il luy fut possible.

Mais avec ces moïens il n'aduançoit beaucoup, car après hautoir sentu à toutes heures les alarmes et les saillies des habitans, et haïant esté repoulsé d'un assaut qu'il donat à la ville, et haïant perdu le sieur Taneguy du Chastel, gouverneur du comté de Roussillon, à la reprise que noz gens feirent d'un chasteau nommé Bon-Champ, prins précédemment par les ennemis, il fut contrainct de se résouldre à un siège. Ce qu'est bien au contraire de ce qu'escripuent quelques-uns, qui disent la prinse hautoir esté faicte par force, combien qu'ils n'osent nyer que le bruiet estoit que la ville fut emportée par la trahison de quelques troupes allemandes qui venoient pour la garder. (*Ann. d'Aquitaine; Ann. de France.*)

Or il est sans doute que Dole estoit pourueü de prouisions de guerre nécessaires, tant pour les armes que pour les bouches, mais que par la trahison des auxiliaires la ville fut perduë: car, comme lon hautoit désiré de doner aide aux habitans, lon hautoit sollicité en Elsass quelques troupes de gens de guerre, non obstant l'empeschement du François, et s'efforçoit-on d'en tirer, comme lon feit, quelques troupes de ce païs, lors encor subiect à l'archiduc Sigismond, cousin de l'empereur Friderich, pere de l'archiduc Maximilian; mais ces troupes auxiliaires se laissèrent manier par Amboise, de sorte qu'elles furent corrompues, et complottèrent de laisser entrer avec elles un grand nombre de francs-archers du camp ennemy, en résolution de se saisir des portes quand un grand nombre seroit desia entré.

Quant aux habitans, ils les receurent indistinctement et sans les bien faire recognoistre, se contentans seulement de, à l'entrée de la ville, faire iurer les chefs et les soldats qu'ils estoient venus pour la garde contre les François, et qu'ils y rendroient le loial debuoir de guerre, comme si le serement duquel usent les meschans pour tromper les hommes (ainsi

(1) La garde du château de Joux, dont les Suisses n'avaient pu se rendre maîtres pendant la guerre de Bourgogne, par la belle conduite de Catherin Bouchet, son commandant, avait été remise par le prince d'Orange, lieutenant-général de la duchesse Marie, à Louis Alleman, chevalier, seigneur d'Arban, originaire du Bugry. Il résista une année presque entière à tous les efforts des soldats de Louis XI; le manque de vivres le força enfin à capituler, et il leur rendit le fort de Joux au mois d'avril 1480. La trahison dont Gollut l'accuse ne repose que sur le témoignage de cet écrivain.

(1) La défense de cette place avait été confiée à Claude de Vaudrey, seigneur de l'Aigle, preux et très-renommé chevalier (*Paradin*).

que les enfans sont gaignés par des iouets et petites follatrerics), estoit suffisant pour diuertir l'exécution d'une meschante pensée qu'un traistre se serat mis en la ceruelle.

Or, pour prester ledict serement à l'entrée de la porte Verte, que lon dict de Besançon, autres disent à la porte des Arènes, ou plus tost à celle du Pont, plus commode pour les secours, fut dressé un autel sur lequel estoit le précieux corps de nostre Rédempteur: iceluy fut présenté par un seigneur d'ecclise, revestu d'ornemens ecclésiastiques, pour faire prester le serement par les chefs des compagnées, en la présence du magistrat et des notables de la ville. Puis les soldats, leuant la main et les armes, faisoient mesme attestation en passant en ordonnance, et dès lors prenoient un morceau de pain et un verre de vin de la main de quelques habitans, haïans charge de leur présenter en la rue, le long de laquelle estoient plusieurs tables dressées à cest effect. Les traistres tindrent contenance paisible, iusques à ce que les premiers rancs furent arriüés en la rue des Arènes, au lieu auquel souloit estre la paroisse de S. Iaques, à l'endroit de la rue S. Iaques ou Pétrarque, dicte de la Diablerie. Mais là estans arriüés, ils iettèrent le masque, estans asseürés par les paroles qu'ils se donoient de ranc à autre et de main en main, que la porte estoit saisie et que les habitans n'hauoient plus de moïen de la reserrer, et pour ce ils commencèrent de crier *Ville gaignée! France! France!*

Toutefois, comme les deux grands corps de garde, estans deuant la grande ecclise et maison actuelle du sieur de Montbarrey, sentirent le bruit, ils se meirent en debuoir d'enfoncer l'ennemy et de le remettre dehors de ville; mais ce fut en vain, puis que les portes estoient gaignées, et ne profitèrent leurs efforts, sinon en ce que la plus part des habitans s'estans ioincte avec eux, mourut honorablement les armes au poing, et demeurat ensepueliée de dans les cendres de la commune patrie, pour une douce consolation en une tant triste misère, et en faisant toutefois passer le pas à la plus part de ces traistres qui estoient entrés les premiers: car de François occis le nombre en fut moindre, d'autant que la première colère et fureur fut déchargée sur le faux secours.

Le plus grand conflict fut près de l'ecclise Nostre-Dame, au lieu où présentement est dressée une croix de pierre chargée d'un saint crucifix que l'on descend de la croix; laquelle fut mise quelques années après, comme sur le général tombeau des bons habitans qui hauoient fait le dernier debuoir à leur infortunée patrie: car là, ceux du grand corps de garde et les plus vaillans habitans qui s'y adressèrent, combattirent long temps fort opiniastrement. Mais enfin, par la trop grande

multitude des ennemis qui entroient dedans la ville, la garde fut forcée et la plus part des citoïens taillée en pièces; quelques-uns néanmoins furent faicts prisonniers, et entre iceux le sieur de Thoisy, qui fut détenu par enuiron sept ans enserré dedans une cage de bois. Quelques-uns se sauèrent par la porte du Pont, abandonans la ville et leurs biens à l'ennemy, qui, estant demeuré maistre, pillat et saccageat tout par deux iours entiers, puis mit le feu en tous endroits; de manière qu'il ne restat après le feu aucune chose publique ou particulière, sauf une demie maison de Jean Vurry, trésorier général des païs de par-deçà, né des très-anciens bourgeois et des plus nobles et riches de la ville, desquels est descendu Estienne Vurry, pere de Antonia, femme de l'auteur de ces Mémoires, lequel réside encor en ladicte portion de maison sauuée; et oultre ladicte demie maison encor fut celle qui d'elle est couuerte, qui appartenoit aux Toubins et au sieur Eleonor de Battefort, baron de Tramelay, et finalement au sieur Racle, premier maistre de la chambre des comptes de sa Maïesté. Et ne furent sauuées ces portions de maisons, sauf pource que le général Charles d'Amboise logeait chez Vurry, et ne vouloit perdre la commodité de son logis.

Sur les misères de la ville, les vielles gens de ce temps feirent ces quatre vers:

L'an mil quatre cens neuf et septante (1)
Fut prinse Dole qui se deult,
Par l'armée du roy très-puissante:
Contre puissant foible ne peut.

Quelques filles et femmes se sauèrent en l'ecclise des Cordeliers, qui furent, avec plusieurs homes prisonniers, enuoiées à Auxone et mises à rançon; et demeurèrent lesdicts Cordeliers presque tous sauués avec leurs bastimens, comme lon tient, combien que l'ecclise Nostre Dame fut presque entièrement ruinée.

Voilà brefuement l'extrême misère de nos habitans, venuë par les armes auxiliaires des estrangers; voilà comme nous debuons apprendre à pourueoir que les forces publiques ne soient tant réparties que les villes en demeurent déformies; voilà pour nous faire scauoir que nos villes doibuent estre plus tost gardées par les naturels que par les estrangers, ou, pour le moins, que le nombre d'iceux ne soit espouventable aux amis plus que aux ennemis; voilà pour nous enseigner que l'es-

(1) La prise de Dole eut lieu dans le mois de mai; du reste, le jour en est tellement incertain, que les auteurs varient depuis le 3 jusqu'au 25. Nous auons des motifs de croire, à vue d'une délibération du corps municipal de Salins, qu'elle est postérieure au 10, et même probablement au 15 mai.

tranger est de plus grand service en la campagne qu'il n'est dedans la ville; et enfin cela servira pour instruire les magistrats des villes de reconnoître tant assurément les auxiliaires et ceux que lon reçoit, que lon ne puisse douter qu'ils soient venus pour autre chose que pour ce qu'ils portent extérieurement et disent publiquement en paroles.

Entre les infortunes que la ville ressentit, lon met la ruine du chasteau et des principaux bastimens, avec les tiltres publiques qui furent bruslés; mais à ce dernier mal lon pourveut, parce que les privilèges furent restitués par l'empereur Maximilian au nom de son fils l'archiduc Philippe, estant à Malines, le 16 de septembre 1494. Et mesmes ceux qui havoient esté concédés le lendemain de la feste Sainte Marie-Magdeleine, 23 juillet, par dame Alix de Bourgogne, relicte du comte Hugues, et Philippe, comte de Savoie, son second mary, en l'an 1274; par Othe, fils de ladite Alix, en l'an 1279, au mois de may; par ledict Othe, en l'an 1295; par Jeanne, roine de France, et Philippe-le-Long son mary, en 1315, le 1^r d'april, estans à Dole; par dame Jeanne, fille de France, par lettres à Dole, le dernier de ianvier 1329 (*v. s.*), et Eudes, duc de Bourgogne, son mary, à Dole, le 20 en fevrier suivant; par Jeanne, roine de France et de Nauarre, aussi en l'an 1329; par ledict Eudes, le 4 d'april 1342 à Dijon; Jean duc de Bourgogne et Marguerite, fille de France (1), sans date; Philippe, duc de Bourgogne, surnommé le *Bon*, du mois de décembre 1439, estant à Arras.

Salins, Poligny, Arbois (2) coururent la fortune de la guerre, et participèrent à ces douleurs, mais non pas avec tant de rigueurs. Le sieur de Chastel-Guyon, déliuré de sa prison, se rendit aux ennemis (3), et fit rendre Poligny, par le moien de quoy toutes les chartres furent ouvertes, pour autant que le chastel de Griefmont vint en leur puissance; car s'estans

(1) La femme de Jean-sans-Peur était Marguerite de Bavière. Gollut a-t-il voulu parler de Marguerite de France, veuve de Louis II, comte de Flandre, qui fit en effet quelques concessions aux habitants de Dole, en indemnité de la contribution levée sur le pays pour le renvoi des *grandes compagnies*?

(2) Un document à-peu-près contemporain raconte ainsi les misères des habitants d'Arbois: » Ils » hont esté prins par hostilité avec ladite ville, » pillés par deux fois, les feux racheptés des Fran- » cois par grande somme de deniers, les murailles » d'icelle ville abattues et chancelées à force d'ar- » tillerie et aultrement. »

(3) Son neveu, le prince d'Orange, s'enfuit à Bâle le 29 juin 1479; et lui-même obtint du roi (août 1479) la restitution des terres et seigneuries autrefois confisquées sur Louis II, comte de Tonnerre (*V. chap. XVI ci-après, note 1, col. 1598*).

saisis de la place, ils y mirent des gens de lettres qui emportèrent tous tiltres qui pouvoient servir aux autorités et grandeur de la maison de Bourgogne, mesmement sur le viscomté d'Auxone, resort de S. Laurent, seigneuries de Vignory, Til-Chasteau, terres de surcéance, Montbéliard, Orbe, Vallangin, Neufchastel, pais de Ferrette et autres en grand nombre. Puis ils laissèrent confusément sur la terre tout le surplus, à ce que par humidité cela vint à se corrompre, ce que fut cause que es traictés de paix subséquutiement faicts, mesmement avec le prince don Philippe, roy de Castille, spécialement lon coucha les articles de la restitution desdicts tiltres. Et à la vérité lon en rendit quelques-uns, mais non pas les meilleurs et plus nécessaires.

Auxone, haïant perdu Claude de Vaudrey (1) et estant conduite par gens qui se laissèrent suborner à l'ennemy, pour l'affection de retenir leurs estats et charges, se rendit après havoir esté campée cinq ou six iours seulement, ou, comme autres escripvent, par douze iours. Puis elle receût garnison et bride, et servit pour faire prison à ses voisins de Dole, ausquels il en print ainsi assés bien, pource que ceux de la ville practiquèrent enuers eux la charité et la miséricorde.

Vesoul en fait autant, par composition faicte avec le sieur de Rigney, fils du sieur de Montaigne (2), lequel, estant à Amance, suivit l'exemple de son fils. Toutefois la ville havoit esté précédemment battuë, et une autre dernière fois de rechef forcée, et puis reprins et bruslée, puis encor l'an 1478 ou 79, combien qu'elle fut vifvement et très vaillamment défenduë par le sieur Nicolas de Mont S. Ligier, capitaine de ladite ville, chef de chambre de la compagnée du bailly de Dijon. A ceste dernière fois, les François feirent abattre les

(1) Claude de Vaudrey, ancien bailli d'Auxonne, fait prisonnier de guerre au château de Rochefort, vivait encore dans les dix premières années du 16^e siècle; il ne laissa point de postérité.

(2) La maison de Rigney, connue dès le 12^e siècle, n'a jamais eu aucun rapport d'affinité avec celle de Neufchâtel; par conséquent le sire de Rigney de notre texte est tout-à-fait étranger à Jean, seigneur de Montaigne, mort en 1488, et qui avait eu quatre fils: Philippe, sire de Fontenoy en Vosges, Ferdinand, seigneur de Montaigne, Charles de Neufchâtel, archevêque de Besançon, et Jean, seigneur de St.-Aubin. Mais à la date de 1479, et encore en 1491, vivait Odot de Rigney, le dernier de sa race, qui peut être celui que notre auteur n'a désigné que par son nom de terre. Au reste, la prise de Vesoul, par capitulation, ne se concilie point avec la suite du récit de Gollut, malheureusement plus conforme à la vérité. En effet, cette ville, bravement défendue par ses habitants, fut enfin prise d'assaut et livrée aux flammes. Sa population périt sous le fer des assaillants.

murailles, descourir les tours, ruiner les boulenerts, et laissèrent la miserable ville comme champestre. Le chasteau de Marteroy, qui par les anciens tiltres est quelques fois appelé de Beau-Regard, et estoit en la garde de Hermant de Vauldre (1), celui qui feit bastir le chasteau de Mutigney, auprès de Pesmes, fût en mesme temps prins par le mesme capitaine qui forçat Vesoul, nommé messire Bertrand ou Bernard de Lyuron, aïeul paternel du sieur baron de Bourbonne, chevalier fort catholique et de grande réputation; et fut ledict chasteau pareillement ruiné, combien qu'il fut très fort et passablement muni de toutes choses: car il estoit construit sur le roc que nous hauons dict aillieurs passer comme une esguille au trauers de la montagne, et hauoit une aulte plate-forme qui commandoit partout; et, non obstant son esléuation, qui estoit sur une montagne, hauoit un bon puits qui l'abreuuoit entièrement. Bien est vray qu'il ne pouuoit garder groz bestial à cause de son estroict pourpris, qu'estoit la raison pour laquelle, un peu plus bas, sur la descente, il y hauoit des escueries, que lon appelle encor pour le iourd'huy les Aberges. Et non trop loing dudict chasteau, sur autre quartier desdictes Aberges, est le prieuré de Marteroy, annexé avec la cure dudict Vesoul, qui pareillement fut ruiné, au grand interest des deuotions publiques, instituées selon les sainctes intentions et les fondations de Gislebert, vicomte de Vesoul, sieur de Faucougnay, qui fondat ce prieuré en l'an 1092, et en procurat la consécration par Hugues III, archeuesque de Besançon. Ainsy furent ruinés tous ces lieux de deuotion et de guerre avec un si grand mal-heur, que dedans le mesme chasteau furent perdus et comme ensepuclis les tiltres de la ville, où ilz hanoient estés retirés comme en place estimée imprenable. Toutefois le fut sieur prieur Perrot, faisant fouiller en quelque endroict, les retreuuat, mais tant pourris, qu'il n'y heut moien d'en tirer la lecture. Bien est vray qu'il en recouurat deux lettres missiues de Maximilian, lors archiduc d'Autriche: l'une dattée à Bruxelles, le 15 en décembre 1478, et l'autre à La Haie en Hollande, le 15 d'april audict an, par lesquelles, entre autres choses, les bons devoirs de ceste ville, de ceux du viscomté d'Auxone, resort de S. Laurent et d'autres,

(1) Peut-être Avmon, *dominus de Waldré*, qui vivait en 1162. Avant lui, nous trouvons *Willelmus, dominus de Waldré, filius domini Hugonis de Toria*. Cette énonciation, puisée dans un document de la première moitié du 12^e siècle, nous porte à croire que la maison de Vaudrey, si illustre par les guerriers intrépides qu'elle a produits en grand nombre, descend de celle des sires de Thoire, alors souverains d'une partie de la Bresse.

sont grandement loués. Encor y en treuuat-on une de ce prince, dattée le 18 en décembre 1492 (1), par laquelle il enuoie Michel de Vaulfriberg, capitaine allemand, pour réparer la ville, et contraindre tous subiects à trois lieues à la ronde de venir besongner à la fortification et de contribuer pour l'avitaillement.

Luxeul, Faucougnay, Rougemont, Noroy, Mont-Iustin et presque toutes autres places, ou furent forcées ou se rendirent, comme si les armes leur fussent tombées des poings par la perte de Dole (*V. ci-après, chap. XV*) (2).

CHAPITRE XIV.

Siege de Têrouenne; bataille de Guinegaste

Il pourroie, après la prinse des villes de Bourgogne, aller veoir l'enrollement que le prince d'Orange faict à Basle de quelque secours, pour reconquister nostre pais; mais ie suis appelé aux Pais-Bas et contrainct de m'y transporter en poste, pour veoir la bataille de Guinegaste. Doncques les affaires des Bourgognes, par faute de secours, passèrent en ceste sorte; mais en Flandres, où les provinces estoient plus riches, plus fortes, en plus grand nombre et mieux assises, pour raison de la multitude des gouuernemens et la présence des deux princes, les affaires passoient tant heureusement, que les François n'y hont peu profiter par forces, mais par trahisons seulement. Car le prince Maximilian, désirant monstrier qu'il ne craignoit l'ennemy, et que les armes au poing lon ne le veineroit, feit amas d'une puissante armée, suffisante, à cause du nombre qui estoit de 20,000 homes, pour tenir campagne et assiéger places; et l'haïant en campagne avec soy, et sous la conduite de quelques braues chefs, entre lesquels estoient principaux Casimir, fils du roy de Pologne, Jaques de Savoie, comte de Romont, et autres, il se présentat au siege de Têrouenne, et se logeat à Guinegaste, village sur le quartier de Aire. Puis feit battre la ville et l'assaillir furieusement sur le duc de Bour-

(1) Gollut, en écrivant ce récit, n'a pas songé qu'une lettre écrite en 1492 ne pouvait point avoir été retrouvée au milieu des décombres d'un chasteau ruiné treize ans auparavant.

(2) Les succès obtenus par les troupes françaises, et le dessein que manifestait leur chef de franchir les limites du comté pour s'emparer de Montbéliard, de Lure et même de Belfort, décidèrent les Suisses, dans une diète tenue à Berne le 26 juin 1479, à faire à l'ambassadeur de Louis XI d'énergiques remontrances. Son maître ne tarda point à les accueillir par des instructions conformes qu'il fit passer à d'Amboise.

bon, qui la défendoit avec Philippe de Crèvecœur, sieur d'Esquerdes, gouverneur général du roy en la Picardie, ainsi qu'il estoit précédemment sous le duc Charles et la duchesse (*Communes*).

Or, le roy Loys, craignant la perte de telle place et des chefs qui estoient en icelle avec plusieurs grands seigneurs et nombre suffisant de soldats, voulut secourir la ville, faisant à cest effect joindre à son armée le plus grand nombre de soldats qu'il peut tirer des garnisons d'Arras, de Tornay, de Béthune et d'autres places tenues par ses François, qu'il feist marcher contre les Flamans.

Mais combien que à la première furie les François heussent du meilleur, à cause de 1,000 homes d'armes et 8,000 francs-archers qu'ilz havoient (1), toutefois le duc Maximilian, le comte Engelbert de Nassau avec le comte de Romont, viel capitaine et résolu, les reçurent et chargèrent, mesmement sur l'occasion de ce que les ennemis s'amusoient au pillage, de telle sorte qu'ils furent mis en route après havoir perdu de 5 à 6,000 fantassins et 300 homes d'armes, entre lesquels estoient le bailli de Rouen, Gaston de Montespèdon et le gouverneur de Beauvoisis (*Annal. d'Aquit.*). De quoy les François feirent ces vers :

En l'an que l'host des François trop se haste
Piller Flamans, lors veineus tout de neuf,
On les delit soudain à Guinegaste,
N'il quatre cens soixante et dix-neuf.

Après ceste défaite, qui heut lieu le 18 d'aost, Téroüenne heut esté prinse et Arras pareillement; mais, par inadvertence, lon allast à Malain et autres places voisines, qui se rendirent. Aussi le cœur du roy Loys commençat à quitter prinse, haïant perdu ses desseins et son espoir d'emporter ces pais par intelligences, et se treuvant esbai de ce que ses francs-archers estoient presque tous demeurés en ceste bataille; car ce prince n'estoit assuré en aduersité, non pas mesme en résistance considérable, d'autant que facilement il perdoit cœur et ne se monstroït vif à la guerre, sinon quand il havoit les foibles ou les mal préparés ou les trahis en front. Et de là, il aduint que son cœur s'inclinat à la paix, voyant que les affaires se faisoient difficiles pendant qu'il couroit, par foiblesse, à la mort,

(1) Plusieurs officiers distingués de l'armée de Bourgogne tombèrent dans les mains de l'ennemi. De ce nombre furent Michel de Condé, La Gruthuse, Olivier de Croy, Philippe de Trasegnies et Wolfgang de Polheim, chevalier allemand, lié à Maximilien de la plus étroite amitié. Charles de Chalon, comte de Joigny, et Jacques de Savoie furent blessés; et l'on trouva parmi les morts Jean, fils du bâtard Cornille de Bourgogne, et Antoine de Hallewin, grand bailli de Bruges.

et qu'il havoit son fils en fort bas cage (*Communes*).

Toutefois, auant que lon y paruint, car elle fut faicte en aost de l'an 1480 (1), les François trauallèrent encor à l'entour de Aire, qu'ilz prindrent par la faute d'un capitaine, qui en receut 50,000 escuz (*Annal. d'Aquit.*), et se fussent volontier plongés en la conquête de Lutzelbourg, où le roy s'acheminoit en persone et havoit commandé que Guillaume de la Marck, sieur d'Arenberg, frere du sanglier d'Ardenne (2), qui desiroit faire son fils euesque de Liège, retint en guerre l'euesque de Liège, de la maison de Bourbon, partisan de Bourgogne et beau-frere du prince d'Orange, et que Charles d'Amboise le vint treuver audict Lutzelbourgeois, pour y besongner avec toutes ses forces. Mais le voiage du duc Maximilian pour le siège de Téroüenne le contraignit d'envoier en Picardie, sous la charge du sieur d'Esquerdes, et de quitter l'entreprinse de Lutzelbourg à cela qu'en feroit la Marck, qui veinquit et tuat l'euesque Loys de Bourbon (3), et de licentier encor d'Amboise, pource que les armes estoient de rechef prises par les Bourgognons depuis sa sortie: craignant que si en Picardie quelque sinistre accident suruenoit, il ne perdit ce que tant finement il havoit tiré par la desloiauté des seruiteurs de la princesse, et que de mesme ceux du duché ne r'entrassent en affection de recevoir les gens de leur princesse, et ceux du comté ne releuassent les enseignes qui havoient estées abattuës (*Annal. de France*).

CHAPITRE XV.

Autres guerres en Bourgogne.

Après la désolation de la ville de Dole, qui havoit esté réduite en cendres, et la prinse des principales villes, Amboise feist courir le bruit de vouloir serrer Besançon (4); mais les

(1) Ce traité, conclu le 27 août, étoit une simple trêve portant suspension des hostilités pendant sept mois.

(2) Robert I^{er}, seigneur de Sedan, qui tenait Bouillon par engagère de l'église de Liège. Ce n'est pas lui, mais bien Guillaume son frere, qui fut surnommé le *Sanglier des Ardennes*, à cause de sa férocité.

(3) De sa propre main, dans une sédition qu'il avoit suscitée avec quelques chanoines contre ce prélat, en août 1482. Trois ans après, Maximilien le fit arrêter à Utrecht, où il eut la tête tranchée.

(4) Ce fut à cette cause que l'archevêque consentit à la démolition de son palais de Bregille, moyennant une indemnité de 600 francs, et sous la réserve que les matériaux en provenant serviraient à réparer les fortifications de la cité (12 juin 1479).

citoyens luy offrirent l'obéissance et le debuoir tel qu'ilz le rendoient aux comtes de Bourgogne. Au moien de quoy Amboise les laissat en paix (1); toutefois il voulut entrer armé dedans la cité, afin que tout luy fût obéissant, et s'y acheminat avec 14,000 homes (2); mais il en sortit incontinent pour passer au Lutzebourgeois, comme nous hauons dict, selon l'ordre qui luy estoit doné; et permit que les citoyens enuoïassent leurs députés iusques au roy pour faire confirmer l'accord faict avec luy.

Pendant que ces choses se traictoient, Claude de Toulangeon, sieur de la Bastie, qui estoit sorty de Besançon peu au parauant que d'Amboise y entrat, s'assurant sur les aduertissemens du prince d'Orange, qui luy mandoit qu'il y hauoit 16,000 homes enrôlés à Basle et lieux circonuoisins pour le secours du païs, se saisit de Montsaujon et de plusieurs autres places, estant suiuy de la plus part de ce peu de gentils-homes qui lors estoit encor dedans le païs (3).

(1) Par ce traité du 3 juillet 1479, les recteurs et gouverneurs de Besançon accordèrent au roi de France la moitié des gabelles et amendes de la cité et le droit d'y établir un capitaine chargé de toute l'autorité militaire. Louis avait la gardienneté et promettait de respecter les franchises et libertés des citoyens. Il ratifia cet acte le 8 juillet, et par des lettres du 13, données à Nemours, il alloua une somme annuelle de 500 livres, qui fut destinée à l'entretien des fortifications. L'année suivante, dans les mois de mars et d'août, le monarque accorda aux habitants de Besançon deux foires franches et le droit de naturalité dans le royaume, avec les mêmes exemptions dont jouissaient les bourgeois de Paris.

(2) D'Amboise, nommé gardien et protecteur de Besançon pour le roi, y fit son entrée le 7 août 1479, et prêta, au nom de son maître, le serment de tenir les franchises de la cité. Le lendemain, il se saisit du château de Montfaucon, qui appartenait au prince d'Orange.

(3) Déjà quelque temps auparavant, l'archevêque, Charles de Neufchâtel, avait encouru la disgrâce de Maximilien et celle de son père, l'empereur Frédéric III, jusqu'à être privé de la jouissance de son temporel, et même de tout exercice de ses fonctions pastorales, suivant une lettre qu'il écrivait au doyen de N.-D.-des-Ermîtes, dans laquelle on lit le passage suivant : *Res nostræ ita se habent, ut nullo fungar munere jam publico, sed priuati duntaxat negotia tractem, dempto pastoralis officio*. Il s'était retiré au châtel-neuf de Vuillafans, appartenant à sa maison. Mais quand sa ville épiscopale eut fait son accord avec Louis XI, et que la plus grande partie de la province eut été soumise aux armes françaises, le monarque mit le plus grand empressement à dédommager le prélat des traverses qu'il avait subies. Par lettres du 44 octobre 1479, Charles de Neufchâtel fut nommé conseiller du roi, président des états du duché et du comté de Bourgogne, et il obtint une pension annuelle de 4,000 livres. L'année suivante, le roi lui accorda des lettres de naturalité et le pourvut de l'administration de l'évêché de Bayeux.

Mais le sieur d'Amboise, qui en fut promptement aduerty, rebroussat chemin et reprit les places, comme encor Chemilly, Voray, Chalezeule. Ce que fut deans le 8 d'aost 1480, pource que le prince d'Orange hauoit délaissé de venir selon sa promesse, et haïant mieux aimé courir au secours de l'euesque de Liège, son beau-frere, contre le sieur de la Marck, que de secourir sa patrie et son gouvernement, faisant de rechef un faux-bond à son maistre duquel il hauoit beü argent (1). Et toutefois son voiage fut infructueux; car auant qu'il peut arriuer, son beau-frere fut veincu et tué.

Toutefois le prince Maximilian feit reserrer tant estroitement le sieur de la Marck, qu'en fin il fut happé, et puis décapité publiquement. Ce que aduint presque en mesme temps que Aire fut surprise de la part du roy Loys, qui faisoit heureusement ses affaires par surprises.

Et ce pendant, en Bourgogne, le sieur d'Amboise rangeoit tout à la déuotion du roy de France, forçant les forteresses et chasteaux des gentils-homes destitués de toutes assistances.

Ce fut lors que messire Marc, sieur de Ray, fut contrainct de rendre Roullans, où il hauoit résisté bien long temps, haïant messire Pierre de Beaufremont, sieur de Soye, et plusieurs autres seigneurs avec luy.

Lors encor le chasteau d'Oiselay, battu furieusement, fut emporté par l'ennemy, haïant faict batterie suffisante et surprins à l'impourueü iceluy, pendant que les soldats de la garde s'amusoient, comme lon dict, à quelque pourparlé d'accord, lors estant le seigneur du lieu griefuement malade, et blessé de plusieurs coups qu'il hauoit receü à la desfence de sa forteresse. Mais la dame sa femme, dame de cœur viril et douée de grandeur de corps et forces d'amazone, vint et accourut au bruict et à la bresche, et arrachant une halebarde, qu'elle ostat à un officier des ennemis, ainsy que lon dict, tuat quelques soldats, commençant par celui auquel la halebarde appartenoit. Toutefois, voiant qu'elle perdoit temps, elle et son mary furent arrestés, et avec eux Jean d'Oiselay, frere du seigneur, qui fut enuoié prisonnier en Champagne, où il feit, en soulas de sa prison, quelques poëmes et traductions des histoires passées, auant que de retourner en Bourgogne pour y espouser sa prochaine parente, dame dudict Oiselay,

(1) Gollut commet ici une véritable injustice envers le prince d'Orange, qui venait d'être envoyé en Angleterre avec Philippe de Croy, comte de Chimay, pour solliciter, en faveur de Maximilien et de la duchesse sa femme, les secours du roi Edouard IV. Ce ne fut qu'après son retour de cette ambassade qu'il entreprit la campagne de Liège.

nommée Ieanne, qui luy fut accordée par dispence apostolique, afin que ceste bone maison et la seigneurie qui y donoit le nom fussent conservés en ceste famille, qui est l'une des bones, anciennes et loïales du pais (1).

D'autre part, les Bourgougnons pensèrent r'entrer à Besançon pour la tenir en la dévotion de la princesse, et tindrent le chemin pour la surprendre par dessus les escluses; mais estans descouverts par les habitans, ilz furent contraincts de se retirer. Ce que fut le premier d'aost audict an 1479, et pendant que les ambassadeurs de la cité estoient en la court du roy traictans les articles de leur accord; lesquels estans faicts et passés, le sieur d'Amboise entrat dedans comme nous l'auons dict, suivy de son armée de 14,000 homes, et en print possession le septième dudict mois.

Puis il en resortit pour ranger le quartier montagnard, qui n'estoit encor assubiecty, ains y faisoit-on de la part des Bourgougnons beaucoup de bons exploicts: car Vercel, Rougemont, Mont-Iustin, Faucougney, Noroy, Scey en Varais, Maizière, Cusance, Belvoir, Chastillon-sous-Maiche, furent reprises par noz gens; et de là ilz faisoient courses sur les places françoises, mesmement sur celles qui n'auoient voulu faire debuoir de combattre, et disoient que puis que les habitans desdicts lieux hauoient receü les François, qu'il estoit nécessaire de les traicter comme François, sans vouloir recepuoir l'excuse d'impuissance que ces misérables alléguoient.

Enuiron la feste de Toussaincts (1479), les François reprindrent Rougemont et le pillèrent et bruslèrent, puis se retirèrent pour hyuerner.

Mais l'hyuer estant passé (2), ilz reprindrent Faucougney, Cusance, Belvoir, Scey et plusieurs autres, mesmement Chastillon-sous-Maiche, où messire Chrestien de Digoine, sieur dudict lieu, fut décapité par les François; et à Faucougney fut prins Guillaume de Vauldrey, lequel ilz feirent conduire à Luxeul et là décapiter, pource qu'ilz demeuroient ainsi long temps résolu au seruice de leur princesse: car les François pensoient qu'il estoit nécessaire d'intimider la noblesse par ce genre de mort, et les villes par les calamités de

(1) Le fondateur de la maison d'Oiselay, éteinte dans la première moitié du dix-septième siècle, se nommait Etienne. Il était fils d'Etienne, comte de Bourgogne, et de Blandine de Cicon, sa maîtresse. Mort en 1266, il laissa plusieurs enfants nés de son mariage avec Clémence de Faucougney.

(2) Les places désignées, repoussant toutes les attaques des Français, demeurèrent fidèles à la maison de Bourgogne jusqu'aux mois d'avril et de mai 1480; alors, réduites aux dernières extrémités, et sans espoir de secours, elles furent forcées de se rendre à l'ennemi.

Dole, Gray, Vesoul et autres entièrement désolées.

Icy fut la fin de la guerre, sauf que quelques gentils-homes et soldats faisoient des courses par les bailliages d'Amont et de Dole, n'haïans retraicte sinon dedans les bois et rochers (1), ou bien, s'ilz estoient trop pressés, ilz se sauloient dedans les confins de Ferrette. Entre ceux-cy estoient le sieur de Ronchaux, Iean de la Grange, que lon dict hanoir esté bastard de l'ancienne maison de la Grange, d'Arbois, et autres, qui continuèrent leurs courses iusques en l'an 1482, auquel an estoit gouverneur de Bourgogne, après d'Amboise, qui décédât l'an d'au parauant, messire Philippe de Hochberg, qui se disoit comte de Charrolois, sieur de Boudevillers, S. George, Arc en Barrois, Ioux, Pontarlier et Usie, mareschal de Bourgogne (2); et luy succédât Iean, sieur de Baudricourt, qui fut mareschal de France (3).

Tost après, le roy, estant appesanty par l'age et maladie, fit un vœu et voïage à S. Claude (4); puis il passat à Salins, où il fit redresser le parlement qui seoit à Dole, pource qu'il ne vouloit ouïr parler de ladictie ville, mais vouloit, en haine de son premier siège, qu'elle demeurast perpétuellement désolée.

Estant à Salins, il fit grande partie de ces ordonances de iustice que nous auons encor pour le iourd'huy, remises sous nom plus agreable; et en hay veü les copies, voire un volume imprimé à Dole. Il voulut que la court commençat de seoir le 15 après Pasques, si le parlement n'estoit continué, et vacquat à la

(1) « Plusieurs tindrent les champs et les bois, » jusques à trois ou quatre vingt, et feirent beaucoup de maux à tous passants, mesmement des bailliages d'Amont et de Dole. » (*Chronique d'un contemporain.*)

(2) Ce seigneur n'a jamais eu le gouvernement du comté de Bourgogne. S'étant attaché, après la mort de Charles-le-Téméraire, au roi Louis XI, il fut comblé de ses bienfaits, et épousa, par son entremise, Marie de Savoie, fille du duc Amédée IX et de Yolande de France. Il dut à Marie de Bourgogne sa nomination à la dignité de maréchal de Bourgogne, qu'il conserva sous le gouvernement français. Le don des seigneuries de Joux, de Pontarlier et d'Usie, que Louis XI lui fit successivement, remonte aux années 1480 et 1481.

(3) Jean, seigneur de Baudricourt, qui devint plus tard maréchal de France, succéda directement à Charles d'Amboise, mort au mois de février 1481. La sagesse et la douceur de son gouvernement lui captivèrent tous les suffrages. En signe de reconnaissance, le magistrat de Salins délibéra, le 19 juin suivant, de lui faire présent d'une haquenée. (*Béchet*, II, 178, note).

(4) Il arriva dans cette ville le 20 avril 1482, avec une escorte de 800 lances, et repartit quatre jours après, laissant à l'abbaye plusieurs marques de sa munificence toute royale.

mi-aost. Et comme les mesmes conseillers debuoiert seruir à Dijon, il déclairat que l'entrée à Dijon se feroit le lendemain de la S. Martin. Et déliberat d'establiir un poids, une aulne, une mesure à bled et vin, et de faire un droiet ciuil gaulois pour tous ses subiects (1).

En ces parlements furent mis messire Iean Jaquelin, président, messire Philippe Pot, sieur de la Roche, et messire Henry de Chissey, sieur de Buffard, cheualiers. Et pour conseillers clerks, maistre des requestes, Léonard des Potots, Guillaume de Gannay, Robert Brinon et Estienne Lauangeot. Et pour conseillers laïcs, maistres Estienne des Potots, Pierre de Vers, Hugues Noblet, Philibert de la Ferté, Antoine de Loïsne ou de Loisy, Guillaume Bataille et Iean Guiton (2) (*St-Julien*, fol. 179 et cy-deuant, col. 221).

CHAPITRE XVI.

Le décès de dame Marie, et paix faicte avec les François.

Audict an 1485, le 27^e iour de mars, à prendre l'année à la Circoncision, la princesse Marie décédât au vingt-sixième an de son eage, estant tombée malade d'une cheute de cheual, sur lequel, estant enceinte, elle estoit montée pour veoir et passer le temps à la chasse. Elle fut plorée par tous ses subiects comme celle qui hauoit esté chérie et honorée pour les singulieres vertus et douceurs d'icelle.

Quelque temps après vindrent nouuelles de la paix faicte entre les maisons de Bourgogne et d'Autriche d'une part, et celle de France d'autre (5); en laquelle l'archiduc Maximilian, Philippe son fils et dame Marguerite sa fille traictoient avec Loys, roy de France, et Charles son fils, dauphin; combien que Maximilian desagréeoit bien fort que les païs comprins en l'accord fussent quittés aux François à l'appétit des Gantois, qui ne regardoient autre part que d'affoiblir leur prince pour le manier à leur volonté. Toutefois lon ne peut empescher, pource que le duc Maximilian, ieune et estranger, et malourny d'ar-

gent, ne treuuoit l'obéissance que lon luy ha-voit rendu du viuant de sa femme.

Par cest accord fut traicté le maryage de Charles, dauphin de France, avec dame Marguerite, eagée de trois ans seulement (1), laquelle, après la publication de la paix, debuioit estre conduite depuis Douay iusques à la ville de Franchise (ainsi les François appelloient Arras), pour estre de là menée en France, et nourrie en la maison du sieur de Beauieu (2) ou autre prince du sang, iusques au temps de la consommation du maryage. Ce que debuioit estre iuré sur le fust de la vraie croix par le roy, par les princes du sang et par le dauphin mesme, autorisé et dispensé pour faire tel serement.

Pour le dot de la princesse, l'archiduc et les estats représentans le prince don Philippe, lors moindre d'ans, promirent les comtés d'Artois, de Bourgogne, le Masconois, Auxerrois, Salins, Bar-sur-Seine et Noyers, pour elle et ses hoirs masles et femelles, à défaut desquels toutes lesdictes terres debuioient retourner au prince Philippe et à ses hoirs.

Que si lesdictes terres retournent en autre main que dudict prince Philippe et de ses hoirs, le roy les pourroit retenir iusques à ce que le différent pour les villes de Lisle, Douay et Orchies seroit vuidé; ce que deburoit estre faict deans trois ans après le cas aduenu.

Seroient lesdictes seigneuries et païs tenus et régis sous la main du dauphin, lequel deburoit faire raison des deniers empruntés es comtés de Bourgogne et Artois, et permettre que les pensions accordées par les princes précédens heussent effect.

Et si le maryage ne se faisoit, toutes lesdictes places debuioient retourner au prince Philippe, en réservant le droiet de dot à la princesse, laquelle seroit douée de 50,000 florins par an, assignés sur le bois de Vincennes, Montargis, Crecy et autres lieux les plus beaux de Champagne, Brie et Touraine, et iouiroit des païs et terres susdictes à elle concédées en dot.

En la minorité du prince Philippe et auant le maryage d'iceluy, ne pourroit le roy ou dauphin demander le gouuernement de ses Païs Bas.

Et si la princesse héritoit de son frere, les païs d'iceluy ne seroient tenus d'aller plai-

(1) Tout ce que rapporte ici notre auteur appartient à l'année 1480. C'est la sanction des demandes que les états du pays, assemblés à Besançon, auant remises aux commissaires du roi, les évêques d'Albi et de Maillezais, frères du gouverneur Charles d'Amboise.

(2) Il convient d'ajouter à cette liste Jean Le-maire, procureur général, Etienne de Beaumont et Pierre Bonfate, avocats fiscaux.

(5) Cette paix fut conclue à Arras le 22 décembre 1482.

(1) Marguerite était née à Bruxelles le 10 janvier 1479 (v. s.). Jean de Chalon, prince d'Orange, fut l'un de ses parrains; et Marguerite d'York, veuve du duc Charles, lui donna son nom. Charles de France, futur époux, n'avait point encore atteint sa seizième année.

(2) Pierre II, duc de Bourbon, qui avait épousé, en 1474, Anne, l'aînée des filles du roi Louis XI.

der à Paris ny autre part qu'en leurs pais, et leur seroient leurs privilèges confirmés.

La princesse, veuve du fut duc, iouiroit de Chaulsin et la Perriere, au réachat de 20,000 escuz d'or.

Pardon général aux bannis d'une part et d'autre, et chascun rentrerait au sien, non obstant l'aliénation en faicte, et toutefois les revenus ne seroient répelés.

Seroit tenu le roy de fauoriser le sieur de Romont pour le recouurement de son bien (1).

Le prince d'Orange, le comte de Joigny (2), Leonard de Chalon, sieur de Lorme, son frere, messire Guillaume de la Baulme, sieur d'Ilens, messire Claude de Toulangeon, sieur de la Bastie, seroient comprins en la paix et retourneroient en leurs biens de Bourgogne, Dauphiné et du royaume.

Les biens des exécutés à mort retourneroient à leurs héritiers et veuves.

Tous privilèges donés par les princes demeureroient à ceux qui les hauoient obtenus.

Les hostels de Flandres à Paris et à Conflans demeureroient au prince Philippe, et celui d'Artois à dame Marguerite.

Quant à la donation faicte par dame Marie au prince d'Orange, des seigneuries de Chastel-Belin, Orgelet et autres au comté de Bourgogne, elle n'estoit confirmée, ains lon s'informerait pour y pourueoir (3).

Autres chefs sont comprins, mesmement pour S. Homer, que lon délaisse pour briefveté.

Et pour plus grande seurté, et mesmement pour faire à scauoir que la paix n'estoit seulement faicte entre les princes (car par leur mort elle finiroit), mais avec les prouinces, fut dict et ainsi exécuté, qu'elle seroit publiée es courts de parlement du consentement du procureur général, ratifiée par les estats, et mesmement par les villes de Paris, Rouen, Orléans, Lyon, Troies, Bordeaux, La Rochelle, Angers, Poitiers, Toulouse, Reims, Amiens, Abbeville, Montreuil, S. Quentin,

Perone, Franchise (alias Arras), Hesdin, Térouenne, Aire, Béthune, Boulogne, Salins, Dole, Poligny, abbés, prélats et nobles desdicts comtés d'Artois et de Bourgogne, par lesquels la paix seroit iurée.

Cest accord et maryage tint nostre Bourgogne en paix, parce que les causes estoient ostées, attendu que l'enfant de Bourgogne n'entroit en possession et iouissance d'iceluy, du consentement des princes Maximilian et Philippe. En quoy fut obserué que les gentilshommes et habitans, dispersés en diuers lieux, r'entrassent en leurs biens, et que beaucoup des charges politiques fussent donées aux naturels du pais, combien que le gouuernement général estoit laissé au sieur de Baudricourt, lequel en ceste sorte peut estre tenu pour légitime gouuerneur, puisque, sans hauoir beaucoup guerroié, il gouuernat le pais sous la main de dame Marguerite d'Autriche, en faueur de son traicté de maryage susdict.

Aussi treuons-nous qu'il se comportoit doucement en son gouuernement, sans user des subjects ainsi que de reinceus, mais comme de naturels et originels, qui n'hauoient changés de mistres, puisque la fille des derniers princes décédés en estoit dotée.

Le roy Charles, ou plus tost dauphin, entra ainsi en la iouissance du comté, comme lon remarque par ses patentes de l'an 1483, par lesquelles il faict main-leuée de la seigneurie de Chastel-Belin, au profit de messire Hugues de Chalon, pour, par iceluy, en iouir par certains termes (1).

Ce ieune prince, estant ainsi paisible, attirat en France le prince d'Orange, Symon de Quingey, qui fut bailly de Troies, Jean d'Andelot, grand escuyer de France, bailly d'Amont (2), messire Jaques de Coligny, preuost de Paris en l'an 1509, tué à Rauenne l'an 1512, qui fut pere de messire Gaspard

(1) Jacques de Savoie, comte de Romont, l'un des fils puînés du duc Louis. Il avait épousé Marie, fille de Pierre II de Luxembourg, comte de St. Pol, et cessa de vivre en 1486.

(2) Louis XI avait ordonné la confiscation du comté de Joigny et de la seigneurie de Viteaux sur Charles de Chalon, comme partisan de la duchesse Marie, et il en avait gratifié Jean de Nonfchâtel, seigneur de Montaignu.

(3) Un second acte, aussi émané de la duchesse Marie et de Maximilien, son époux, contenait, en faueur du prince d'Orange, « pour ses grands et agréables services, et en récompense des grandes pertes et dommages qu'il a eus et soutenus, » la restitution de tous les biens, rentes et revenus aliénés par son père Guillaume, et provenant des meix de Chalon et de Montbéliard, » tels que les seigneuries de Cicon, de Réaumont et autres (Date de Térouenne, le 3 août 1479).

(1) Déjà au mois d'août 1479, Louis XI avait ordonné cette restitution de Châtel-Belin avec ses dépendances, « tant en la ville de Salins » qu'ailleurs, » et dans cette libéralité étaient également comprises les seigneuries de Chaix, Montrond, Valempoulières, Monnet, St-Julien, Orgelet, Montaignu, St.-Aubin et Arbois : cette dernière en remplacement de Rochefort, dont le roi avait disposé ; le tout provenant de la confiscation sur Louis II de Chalon, comte de Tonnerre.

(2) Ce fut d'Andelot, qui, au nom du roi de France, négocia la capitulation du château de Joux avec Louis Alleman, chevalier, seigneur d'Arban, chargé de sa défense au nom de la duchesse de Bourgogne. Cette forteresse ouvrit ses portes le 27 avril 1480. Le même d'Andelot, de concert avec Philippe Boudot, chancelier du duché de Bourgogne, fut envoyé par Louis XI à la diète de Lucerne, pour lui proposer une alliance dans l'intérêt de la sûreté publique. Elle fut signée le 4 août 1483 par les députés chefs des cantons ; mais les cantons eux-mêmes la reçurent avec indifférence et ne la scellèrent jamais par un serment.

de Coligny, mareschal de France (1), duquel sont sortis l'admiral de Coligny, d'Andelot, les comtes de Chastillon et de Laual; quelques-uns de Vauldrey, desquels ceux de Mouy, S. Phal et autres sont sortis; Guy de Rochefort, sieur de Pleuaut, qui fut chancelier de France (2). Ce chancelier hauoit espousé Catherine Vurry, dame de Foucherans, fille de messire Gyrard Vurry, qui colligeait les coustumes de Bourgogne avec messire Gyrard de Plaine.

De mesme furent appointés en France Claude de Salins, qui fut à la journée de Fornoue (1495), Jean d'Aché, sieur de Verreux (3), qui fut faict chambelland du roy Loys, bailly d'Auxois et capitaine de Dijon, et l'estoit en l'an 1478, puis en l'an 1481 lieutenant à Besançon de messire Jean de Baudricourt, gouverneur des Bourgognes et leurs dépendances et seigneuries y enclauées; mais puis après il fut faict régle à Besançon en l'an 1488, au lieu de messire Léonard des Potots, sieur du Four, président des parlemens de Bourgogne (*Ex tab.*).

Et se treuve encor que les sieurs de Mouy sur Therain, en la terre et comté de Senlis, sont sortis de messire Jaques de Vauldrey; les sieurs de Argentenay, au bailliage de Sens, de messire Aymé de Vauldrey; les sieurs de Ville-Dieu, audict Sens, de Guillaume de Vauldrey; les sieurs de Courtyeux, Laugan, la Vallée, Valois et Montigny, de Antoine de Vauldrey; les sieurs de S. Phal, de Gilles de Vauldrey, lesquels estoient environ l'an 1539 (*Grand costumier françois*).

Et de Guillaume de Grandmont estoient les sieurs de Saules et de Grenant, au bailliage de Sens, en l'an 1555; comme de mesme audict an estoit René de la Grange, sieur du Parc, audict bailliage, desquels sont issus les sieurs de Saules, Grenant et du Parc.

Et iusques à nostre temps la maison de la Platiere est demeurée, iusques à ce que enfin elle hat enfanté Imbert de la Platiere, chevalier de l'ordre de France, sieur de Bourdillon,

(1) Le maréchal Gaspard de Coligny était le frère puîné de Jacques, prévôt de Paris, mort à Ferrare d'une blessure qu'il avait reçue au siège de Ravenne. Tous deux devaient le jour à Jean III, seigneur de Coligny dans le comté de Bourgogne, le premier de sa famille qui s'établit en France, où il posséda de grands biens. Gaspard eut un fils de même nom, devenu amiral de France, dont la mort tragique, dans la nuit de la St-Barthélemy 1572, n'est que trop connue.

(2) Guillaume et Guy de Rochefort, frères germains, étaient fils de Jacques, seigneur de Rochefort, l'Abergement et Pleuaut, et d'Agnès de Cléron, dame de Longeau. Tous deux devinrent chanceliers de France, et moururent, savoir: Guillaume en 1492, et Guy en 1507.

(3) En 1450 il servait le duc de Savoie dans la guerre de Lombardie.

Songy en Champagne, etc., mareschal de France (1) et gouverneur de Champagne, Brie et du pais Metzin. Et ainsy pourroit estre dict de plusieurs autres, desquels la postérité vit encor.

Et, afin que ie n'obmette les villes, par ce maryage les habitans de Dole commencèrent de sortir des caues que le roy Loys leur hauoit permis pour toute habitation, se méfiant de leur volonté, et se remirent à bastir quelques paoures cabanes ainsy qu'ils voulurent, sans se soucier beaucoup de dresser les ruës et prendre un pourpris général et qui fût mesuré à quelque bellesse. C'est pourquoy nous y remarquons, en la rue des Arènes, où ils s'accommodèrent premièrement, sous espoir que le chasteau ruiné se rebastiroit, des maisons paoures, qui monstrent encor l'indigence souffreteuse des premiers maistres, et des ruelles estroictes et courtes, et les autres quartiers de la ville, iusques à l'ecclise, en situation siueuse et inéquale.

Mais puis après, la ville, se relevant de ses misères passées, feit ses bastimens et ses ruës plus ouuertes, égales et commodés, ainsy que les ruës de Besançon, Fripapat et Viel-Marché le démontrent; se donans au surplus un meilleur trauail à faire rebastir l'ecclise Nostre-Dame, la court, l'université, avec les murailles desjà commencées par les François, et profondans les fossés qui estoient à l'entour.

Mais le quartier qui estoit depuis l'ecclise Nostre-Dame iusques à la porte de Besançon s'est puis après petit à petit accommodé, et hat monstre par souterraines marques que paravant il hauoit esté habité; car en plusieurs maisons lon hat treuvé des caues, voire des caurons, sous le terrain des caues et des conduits et aqueducs, ainsy que en ma maison i'ai découuert, faisant leuer quelques degres qui me discomodoient. Ce que de mesme se treuve en quelques autres caues voisines de la ruë mesme, et qui pénètrent assés auant sous le paue public. De quoy lon hat coniecture que non loing de là estoit quelque conduit général, dedans lequel ces autres se déchargeoient.

En cest an 1483, le pénultième iour du mois

(1) De 1562 à 1567, date de sa mort. Ce guerrier illustre était originaire du Nivernois, et par conséquent étranger au comté de Bourgogne, ainsi que la plupart des familles désignées dans notre texte comme étant issues de celles de Vauldrey, de Granges et de Grammont. A la vérité, on trouve cité dans nos documents Hugues d'Arbois, chevalier, dit de la Grange, 1507-1510, Humbert de la Platiere, d'Arbois, chevalier, 1574; mais nous ne possédons point de renseignements certains sur leur postérité. En même temps les noms d'Aimé, de Gilles et de Jacques de Vauldrey manquent dans la généalogie de cette maison, que nous avons dressée sur les titres mêmes.

d'aost, le roy Loys, estant au Plessis-du-Parc, près de Tours, mourut eagé de 60 ans, haïant regné 22 ans, et fut enterré à Nostre-Dame-de-Cléry, au dessous d'Orleans, en laquelle il hauoit choisy sa sépulture. Sur la fin de ses iours, il se resentoit de lépre et fut trauaillé d'hemorrhoides et du ault mal.

Mais son corps hat esté, par les huguenots, désenterré avec celuy de sa femme, et trainé çà et là par dérision continuée par trois diuers iours, aux troubles excités après la mort du roy Henry II.

CHAPITRE XVII.

Maires d'Espagne.

RETORNANS à la continuation de la postérité de don Remond de Bourgogne, et reprenans ce que nous hauions laissés, disons que le maryage du prince don Fernando d'Arragon et de la princesse dogna Ysabella de Castille déplaisoit au roy don Henry IV, lequel pour ce désirat mayer sa Bertraneja avec don Henry d'Arragon; mais cela n'eut effect.

En l'an 1474, Ségouia s'estant renduë à la princesse de Castille, le roy don Henry communiquat à Vailladolid avec elle et avec le prince d'Arragon; mais c'estoit en intention de les arrester. Toutefois lon y pourueut et y meit-on remède.

Tost après le prince d'Arragon allat leuer le camp que les François hauoient mis deuant Perpignan.

Ce que fut suivi par le trespas du roy don Henry, qui mourut à Madrid, eagé de 40 ans et unze mois, en l'an 1474, le 12^e de décembre. Il regnat avec grands trauaux, par vingt ans, et fut enterré à Nostre-Dame de Guadaluppe, sous un tombeau que don Pedro Gonzalez de Mendoco, cardinal d'Espagne, luy feit dresser.

De Portugal lon escriprat après la vie de don Philippe, roy de Castille.

CHAPITRE XVIII.

Comme Philippe, roy de Castille, duc de Bourgogne, de Brabant, etc., fut faict comte de Bourgogne; ses enfans, et autres choses.

Il sembleroit que, après la mort de la duchesse dame Marie, lon deburoit mettre en l'ordre et ligne des comtes et palatins de Bourgogne, Charles, dauphin de France, puis qu'il tenoit en iouissance le païs, ou pour le moins, dame Marguerite d'Autriche sa femme, attendu qu'elle estoit par son traicté de maryage déclarée princesse de Bourgogne et d'Artois.

Toutefois, l'usurpation faicte du païs par les François ne nous deburat couper l'ordre des princes légitimes, et le traicté dudict maryage ne nous pourrat empescher, veü que par iceluy il estoit dict bien expressément que les païs donés en dot à ceste princesse retourneroient au prince Philippe son frere, si ledict maryage ne paruenoit iusques à sa consommation.

Or, estant aduenü que le dauphin ne voulut consommer, mais se mayer avec Anne, duchesse de Bretagne, lesdicts païs retournèrent au prince Philippe; car aussi n'hauoient-ils esté laissés pour droict que la princesse y heut, mais pour assoupir la querelle et les guerres que le roy de France hauoit mehu sur iceux.

C'est pourquoi nous continuerons les narrations précédentes par la persone du prince Philippe, en sorte néantmoins que cela serat dict qui haurat esté faict par le dauphin et par ladict dame Marguerite, pendant que l'opinion de leur maryage durat, comme chose qui vraiment appertiendrat à la collection des Mémoires qui conuiennent à noz princes. Mais ie me garderay de faire autre que brefue mention des maryages de ladict dame Marguerite avec don Iuan, prince d'Espagne, roy de Grenade, son mary (1), et avec Philibert, duc de Sauoie, qu'elle espousat en secondes nopces.

Philippe donc, qui hat esté nommé de Castille par les Gaulois, le *Grand* par les Hespagnols, et puis encor surnommé par les Allemans *les Amours et délices du monde*, et par les Bourgougnons *Croid conseil*, estant eagé d'un peu moins de quatre ans, succédât à dame Marie sa mere, estant pape Sixte IV; empereur, Friderich III son aïeul; roy de France, Loys XI, et rois d'Espagne, dogna Ysabella et son mary don Fernando-el-Catholico.

Il nasquit à Bruges, et fut un prince de singulière beauté, bonté et bone grace, bien proportionné de son corps, d'un geste et maintien meslangé entre la grandeur roiale et la douceur facile et comme familière; ha-voit le parlé plaisant et suaue, l'esprit prompt, vif, ault et magnanime, enrichy de la cognoissance des lettres; à raison de quoy, et pour hauoir heü toutes ces grandes parties, oultre l'amplitude et grandeur de ses royaumes, fut appelé le *Grand* par les Hespagnols.

Il fut prince né à la paix et au soulas de son peuple, aimé tellement et respecté par tout, mesmement depuis qu'il heut espousé l'infante d'Espagne dogna Iuanna, mais plus encor lors que lon recogneut que par la

(1) Le mariage de ce fils de Ferdinand, roi d'Arragon, et d'Isabelle, reine de Castille, avec la duchesse Marguerite, fut célébré le 4 avril 1497, et rompu six mois après par la mort du prince.

mort des plus nés, ladite dogna Iuanna debuoit régner, que ce qu'il vouloit et demandoit aux princes ses voisins luy estoit facilement accordé. Aussi les forces qu'il hauoit estoient telles, que facilement il pouuoit non seulement soutenir, mais encor surmonter les princes voisins qui luy heussent estés ennemis, haïant les richesses des Pais-Bas, la discrétion et valeur d'Espagne, les puissances et forces d'Allemagne, et la promptitude et fidélité des Bourgougnons à son commandement. Ce qu'il voulut bien, avec le temps, faire publiquement cognoistre par sa diuise d'armes, et pour doner à entendre qu'il estoit assés roide pour respondre à qui que ce fût.

Car, laissant à son pere Maximilian la diuise du globe uniuersel posé au dessus d'une rouë armée de rasoirs, avec le mot : *Per tot discrimina rerum*, il portat et représentat pour emprinse une lice et champ cloz, deans lequel un cheualier armé de toutes pièces, armet en teste, veuë abaissée et lance preste à estre mise en arrest, se presentoit au bout de la carrière et lice, attendant tous ceux qui se presenteroient au combat, avec le mot : *Qui volet*. Belle, certes, et digne d'un très-valeureux et puissant prince, qui vouloit faire scauoir qu'il ne vouloit demeurer second ny inférieur à qui que ce fût ; combien qu'elle fut iugée altière et superbe assés pour irriter les princes estrangers, pour le moins le roy des François, qui lors estant très-florissant en toutes richesses et en recommandation de forces et de thrésors, ne se vouloit confesser second à un autre, et ne vouloit facilement endurer d'estre braué, prouqué en concurrence et comparaison de la grandeur.

Il hat esté maryé une fois seulement avec l'infante dame Jeanne de Castille, fille des rois don Fernand-le-Catholique et dogna Ysabella l'Inclita (1), laquelle appelloit ceste infante *Jeanne-Mere*, pource qu'elle ressembloit du tout à la mere (2) dudict roy don Fernand ; et en heut plusieurs enfans : don Charles, qui fut très-victorieux empereur, cinquième du nom ; don Fernand, roy d'Hongrie, et empereur après son frere ; dame Eléonor, roine premièrement de Portugal, haïant esté femme de don Emanuel-le-Grand, et puis roine de France, parce qu'elle fut femme de François I^{er} du nom, surnommé *le Pere des Lettres* ; dame Marie, femme de Loys, roy

(1) L'archiduc Philippe épousa l'infante Jeanne, le 21 août 1496, à Lire en Brabant. Cette dame, frappée d'aliénation mentale après le trépas si prématuré de son époux, qui faisait ses plus chères délices, parvint à un âge très-avancé, sans jamais recouvrer la raison.

(2) Jeanne Henriquez de Cordoue et d'Ayala, fille de l'amirante de Castille et seconde femme de Jean II, roi d'Aragon, morte en 1468.

d'Hongrie, qui fut tué par les Turcs en l'an 1526 ; dogna Ysabelle, roine de Danneimark, et dogna Cathalina, roine de Portugal, femme de don Iuan III.

Ce qu'estant prémis pour l'ordre de ces Mémoires, nous r'entrerons en la narration des choses historiques qui hont estées faictes, selon le cours des années et occasions qui se sont présentées.

CHAPITRE XIX.

Les fiançailles et nopces de dame Marguerite avec Charles, qui fut roy de France, Vili^e du nom ; le diuorce d'iceluy, et autres malices.

Pour doncques rentrer en la narration des choses qui suivirent le maryage de dame Marguerite d'Autriche, nous debuons scauoir que les articles de la paix faicte avec le roy de France gisoient en une exécution qui n'estoit pas trop facile à faire, parce que lon remarquoit assés apparemment que le prince Maximilian ne treuuoit pas bon que lon heut ainsy traicté contre son gré, et que lon heut démembré du domaine tant de pièces principales pour le maryage d'une fille qui se devoit contenter de deniers ; à raison de quoy il ne délaissat pas de renouueller la guerre en Bourgogne sous diuerses occasions. Ce que fut cause de beaucoup de troubles : parce que les gentils-homes furent en peine et en incertitude de scauoir et eslire le party qu'ils deburoient tenir, veü que l'empereur commandoit et guerroyoit sous le nom de son fils, et le gouverneur Baudricourt dessendoit et résistoit sous le nom de la fille et du roy Charles, mary d'icelle.

Ce pendant le roy Loys, sentant par ses infirmités corporelles approucher la fin de ses iours, desirat que la princesse dame Marguerite fût amenée en France pour y estre nourrie, et pour faire au plus tost célébrer les nopces par paroles de présent, voire en la face de nostre mere sainte Eccleise, avec le dauphin Charles, son fils. Et à cest effect il enuoïat en Flandres dame Anne de France, sa fille, femme de Pierre de Bourbon, comte de Beauieu, de Clermont et de la Marche, accompagnée de l'admirale et des sieurs de S. Vallier et d'Albret, pour la recepuoir à Hesdin, où le prince Maximilian, son pere, la debuoit faire conduire, comme il feit. De là, la princesse fut menée à Paris le 2 de iuing 1483, et puis à Amboise, où le maryage fut solennellement et par paroles de présent célébré le 23 suiuant, combien qu'elle fût en eage d'enfance seulement.

Ce que fut cause de tenir en paix nostre Bourgogne et de la tirer de ses longs tra-

vaux, ésquels, depuis le décès du fut duc Charles, elle hauoit esté retenuë de telle sorte, qu'il n'y restoit aucune place en pied és bailliages d'Amont et de Dole; car elles hauoient estées pillées, bruslées et destruites, et le plat païs entièrement désolé, dépeuplé et laissé en friche. Et cela fut la raison pour laquelle, au mois de décembre suiuant, lon fut contrainct de congréger l'assemblée des estats à Besançon pour ce que lon n'hauoit point d'autre ville commode, ioinct que les François désiroient d'empiéter et emporter la cité, ainsy qu'ils heussent faict, prenans sur icelle de iour en iour quelque autorité inaccoustumée. Là ésdicts estats furent aduisés plusieurs articles, que lon voulut représenter au prince Charles, comme mary de ladicte princesse Marguerite.

Premièrement, fut arresté que de la part des estats le prince seroit salué, et luy seroit offerte l'obéissance et le service.

Item, que lon luy représenteroit le misérable et lamentable estat du païs, défourny d'hommes, villes et villages, et luy seroient demandées confirmations de tous priuileges, tant publiques que particuliers, et que les affaires fussent réduictes à l'estat auquel elles estoient au temps du bon duc Philippe.

Et spécialement, que le païs ne fût requis de fournir autre chose que les redevuances, sans estre surchargé d'aucune seruitute réelle ou personnelle, et sans indire aux subiects, ny imposer chose qui fût contraire et au préiudice de leurs franchises et libertés. De quoy les sieurs députés demanderoient patentes, qui seroient reserrées dedans les chartes publiques, et en seroient donées copies authentiques à ceux qui en hauroient à faire.

Item, que comme le fut roy Loys, pere de Charles, hauoit mis plusieurs charges et impositions contraires à la liberté et franchise de la Franche-Comté, mesmement de cinq sols par charge de sel, lon feroit instance qu'elles fussent entièrement leuées, avec déclaration que tous ceux qui s'estoient mis en refus de paier (car plusieurs y hauoient ouuertement contrarié) seroient mis hors de cause et hors des poursuites qui leur en estoient faictes.

Que lon ne pourroit appeller en iustice les habitans hors de leur païs pour quelque cause ou occasion que ce fût; et que en cas quelqu'un y seroit adiourné, il ne seroit tenu de respondre.

Que tous les sièges de iustice seroient redressés et remis où ils souloient.

Que le priuilege seroit obserué en ce qu'il dict: « que qui confisque le corps ne confisquerat pourtant les biens, » mais seroient réservés aux héritiers testamentaires ou *ab intestat*; le tout neantmoins selon la disposition de droit.

Que l'ordre de la distribution du sel sortant de Salins seroit gardé selon qu'il hauoit esté réglé par le bon duc Philippe.

Que l'uniuersité de Dole seroit redressée et entretenue audiet lieu, comme elle estoit auant les guerres, et que les rentes et reuenus d'icelle seroient rendus aux habitans, pour s'en seruir à rebastir les auditoires qui hauoient estées bruslées et ruinées en la prinse.

Que la tenuë de la court de parlement, ainsy qu'elle estoit dressée par le roy Loys, estoit de grand intérêt, parce qu'il n'y hauoit matière pour l'occuper, considéré la rarité des subiects et des causes, et pour ce, il sembloit que de quatre en quatre ans seulement ladicte court deburoit estre assemblée, et ce pour trois mois seulement, et non plus.

Que les éuendes d'appel seroient réduictes à moitié: à scauoir pour les collèges, nobles et communautés à cent sols esteuenans, et pour les non nobles selon que lon faisoit au temps du duc Philippe.

Que les depeschés de la court seroient déliurées dedans le comté, sans que lon fût contrainct de les aller leuer au duché ny ailleurs, hors les limites et iurisdiccions du comté.

Que la taxe d'arrests, appointemens et exploits seroit réglée selon la forme donée par le bon duc Philippe, et que les espices nouvellement introduictes seroient ostées, et que le mesme seroit faict és bailliages.

Que les éuocations ne seroient outroïées, sinon à ceux qui les doibuent hauoir.

Que l'éuolument du scel de la chancellerie et les escripts d'icelle seroient réglés.

Que les subiects du comté seroient traictés en France comme s'ils estoient naturels subiects, en choses toutefois qui seroient aduantageuses et profitables pour eux, et que en décédant dedans le royaume, leurs prochains ou héritiers testamentaires releueroient leurs hoiries.

Que toutes garnisons seroient leuées et emmenées hors du païs.

Qu'il seroit permis aux habitans de refaire leurs tours et murailles qui hauoient estées abattuës et démolies.

Que les subiects qui hauoient païés ou prestés argent à la duchesse dame Marie ou bien à l'archiduc son mary seroient remboursés et dédomagés.

Que les soldats allemans seroient mis dehors du païs, sans que le païs fût tenu de leur paier ce qu'ils disoient leur hauoir esté promis.

Que en l'éccleise et abbaïe de Baulme ne seroit receü pour abbé le reuerendissime cardinal de Maseon (Philibert Hugonet), qui en hauoit obtenu bulles apostoliques; mais que messire Claude Morel, qui hauoit esté esleü, en demeureroit iouissant, selon que au parauant il hauoit esté practiqué.

En suite de ces réquisitions, ie scay, pour l'hauoir cogneü par plusieurs tiltres, que la plus grande partie de ces articles et demandes furent accordés (1) : car les gens du conseil du ieune roy les treuuerent bons, afin de gagner le cœur des estats ; haïans expérimenté, à l'exemple de plusieurs qui s'estoient retirés au service de l'archiduc Maximilian du vivant du roy deffunct, que difficilement lon gagneroit le cœur offensé des Bourgougnons, si ce n'estoit par les faueurs de ce maryage et par bons traictemens.

Au surplus, pendant que la princesse Marguerite croissoit au beau iardin de France, en espoir de consommation de son maryage, une guerre s'esueillat en Bretagne, entre nostre prince Charles d'un costé, et le duc Jean II de Bretagne, Loys, duc d'Orléans, Jean, prince d'Orange (2), et le comte de Dunois d'autre, pour cause que le duc d'Orléans vouloit prendre le gouuernement et la régence du royaume contre le gré du roy. Mais ceste guerre ne durat pas beaucoup, car l'armée du duc d'Orléans fut rompuë par celle du roy, en la journée de S. Aubin du Cormier (3).

(1) Il existe des lettres-patentes du roi Charles VIII, du mois de février 1483 (v. s.) par lesquelles, à la supplication des trois états, il confirme et ratifie, pour lui et ses successeurs, « les droits, franchises, immunités, prérogatives, » libertés, coutumes et usages dont les bonnes villes, » le plat pays, les églises, les manans et habitants » du *Franc-Comté* de Bourgogne ont dûment » joui de toute ancienneté. » Dejà, le 22 janvier précédent, ce monarque avait confirmé les citoyens de Besançon dans tous les privilèges qu'ils avaient obtenus des empereurs, comme dans ceux dont le roi son père les avait gratifiés.

(2) Ce prince, qui avait assisté au sacre du roi à Reims (mai 1484) et l'avait accompagné à son entrée solennelle dans Paris, s'était joint, deux ans après, à son oncle, le duc de Bretagne, et au parti du duc d'Orléans contre la régence de la dame de Beaujeu, sœur de Charles VIII. Il se trouvait à Renty, lorsqu'il y fut rejoint, au mois de janvier 1487, par le duc d'Orléans et les autres mécontents. Accusé d'avoir provoqué son départ de la cour, Jean de Chalon déclara publiquement que les auteurs de cette imputation *en avaient menti* ; ce qui n'empêcha pas le roi de prononcer la confiscation de ses biens, qu'il remit toutefois à la princesse d'Orange, par l'affection *qu'elle lui avait inspirée* (6 mai 1487). De son côté, le duc François l'avait nommé son lieutenant-général, gratifié des comtés de Penthièvre et châtellenie de Moncontour, sous la seule réserve de l'hommage et de ses droits souverains (4 juillet). Vers le même temps il recevait une pension viagère de 12,000 livres tournois de la part de l'archiduc Maximilien, devenu roi des Romains, qu'il avait décidé, le 13 décembre 1486, à prendre part à la guerre qui se faisait en Bretagne contre le roi de France, avec des succès très-variés.

(3) Dans cette bataille, livrée le 26 juillet 1488, la victoire demeura aux Français. Le duc d'Orléans et le prince d'Orange tombèrent en leurs mains. Celui-ci, envoyé prisonnier à Blois, re-

Quelques iours après se présentèrent nouvelles difficultés pour faire non seulement renaître les querelles des maisons d'Autriche et de Bourgogne contre celle de France, mais encor pour les augmenter de beaucoup ; car le duc de Bretagne estant venu à décéder (1), le roy Charles, par légèreté naturelle qui commende en l'esprit des ieunes princes, ou, comme il disoit, par l'aduis des siens qui vouloient faire le profit du royaume, l'accroissans de ce duché, et pour d'autant discommoder et affoiblir les Anglois, leur arrachant ce pais partissant, ou pour le désir de nourrir les causes des guerres de Bourgogne assoupies, desquelles plusieurs cortisans se vouloient préualoir : le roy Charles, disons-nous, commençat, au mespris de son maryage avec dame Marguerite, à rechercher l'alliance de dame Anne de Bretagne, fille et héritière du duc décédé. En quoy le prince d'Orange se monstret de rechef mal affectionné à l'archiduc Maximilian, veü qu'il fut l'un des plus actifs poursuiuans pour le roy ; combien que ce fût luy qui, en qualité de procureur de Maximilian, hauoit espousé ladicte duchesse dame Anne de Bretagne (2).

Ceste poursuite du roy dépleut pour le commencement aux estats de Bretagne, pour la haine naturelle que les Bretons portent aux François. A raison de quoy ils reserrèrent leur princesse dedans le chasteau de Rennes, prenans résolution de faire la guerre avec le secours que les rois d'Espagne enuoierent

couvra sa liberté l'année suivante, moyennant 30,000 écus de rançon, et sur les assurances qu'il donna de sa fidélité. Quant à Louis d'Orléans, il fut enfermé dans la tour de Bourges.

(1) Une paix humiliante pour le duc François, signée le 25 août, au Verger-Château, entre Angers et la Flèche, fut suivie deux semaines après (9 septembre) de la mort de ce prince, auquel succéda l'aînée de ses filles, Anne, âgée de 15 ans.

(2) Le prince d'Orange fut le principal instrument du traité de mariage de Maximilien avec Anne de Bretagne, conclu par Engelbert, comte de Nassau, chef de l'ambassade, et qui épousa la princesse au nom de son maître (20 mars 1489, v. s.). Aussi eut-il la promesse solennelle d'une somme de 100,000 écus d'or pour ses services ; et quelques jours après, la nouvelle épouse du roi des Romains lui remit, à titre de jouissance viagère, les seigneuries de Treffon avec Surrême, Ruys et Couffon, les revenus des forts et havres entre Coesnon et Arguenon (avril et mai 1490). Si dès lors ce prince, se rapprochant du roi de France, ménagea la rupture de l'alliance autrichienne et consentit à s'employer à la négociation du nouveau mariage, il est toutefois certain que le jour même qu'il fut célébré au château de Langeais (6 décembre 1491), il protestait devant un notaire de Tours, « que son consentement n'a été par lui » donné que par suite de fraudes et ruses et » contre sa volonté, et qu'il ne peut lui préjudicier ni à ses successeurs. »

bien tost après, sous la conduite de don Diégo Perez Sarmiento, comte de Salinas, et don Pero Carillo de Alburnoz, chefs de 2,000 chevaux et de grand nombre de gens de pied harquebousiers, que lon nommoit *espingardiers* (1).

Sur quoy les Bretons faisoient l'assurance de leurs volontés; veü mesmement que le roy Henry VII d'Angleterre y debuoit ioindre autres forces, pour la crainte que luy et ses insulaires hauoient de laisser emporter en France ceste grande succession, par laquelle leur capital ennemy seroit autant accommodé et enrichy, qu'eux diminués et appaouris. Mais en fin, les Bretons ne refusèrent de s'accommoder avec le roy de France, non tant de bone volonté, que pource que le chasteau de Rennes haïant esté vendu aux François, ils voïoient bien qu'ils ne pouuoient plus demeurer en la précédente résolution.

Londict que l'une des causes de l'aliénation de la volonté qu'ils portoient au prince Maximilian estoit pource que iceluy leur haïant doné promesse de les assister en la guerre précédente contre le roy Charles, rien n'auoit esté accompli; et pour ce, ils s'estoient du tout aliénés de l'affection et bone volonté qu'ils luy portoient au parauant: tant facilement les bones volontés d'un peuple sont changées, quand elles sont fresches et en leur naissance, et que les effects ne correspondent à ce qui luy hat esté promis, ou qu'il n'est encor assuré par bienfaits profitablement et sincèrement multipliés. Ainsi avec le temps fut fait ce maryage, au grand contentement des François, parce qu'ils demouroient quittes d'un puissant ennemy, duc de Bretagne, qui se léopardissoit bien souuent et s'efforçoit d'arracher et de mettre en pièces les fleurs de lys.

Londict que les Bretons ne voulurent permettre que leur duché fût incorporé avec le royaume, ny que lon peut dire que le roy de France estoit duc de Bretagne; ains au contraire, ils vouloient que par la Bretagne lon publiât que le duc de Bretagne estoit roy de France. Ce que fut cause aux enfans de France, François, Henry et Charles, fils de dame Claude, duchesse de Bretagne (2), première femme de François I^{er} du nom, et à dame Marguerite leur sœur, et à dame Renée de France, leur tante (3), de contredire et empescher l'union avec la corone que le roy

françois en vouloit faire l'an 1532, parce qu'il leur sembloit que cela leur estoit désavantageux pour leurs filles, veü qu'elles y pouuoient succéder, quand bien la loy salique seroit treuuee indubitable.

Et semble que l'union n'heut effect, veü que la publication des Coustumes de Bretagne, qui fut faicte en l'an 1539, ne parle du roy françois sinon comme pere du dauphin, duc de Bretagne, et usufruituaire des biens d'iceluy, sans s'attribuer le tiltre du royaume et union susdicte (1).

Ce maryage doncques de dame Anne de Bretagne haïant esté faict au mespris des maisons de Bourgogne et d'Austriche, et au singulier intérêt des Anglois, le roy Charles s'efforçat de contenter le prince d'Austriche, parce qu'il feist reconduire roialement la princesse d'Austriche, premièrement à Melun, puis à l'archiduc son pere.

Mais cela ne satisfeut et n'appaisa pas le cœur doublement offensé de l'archiduc, ains au contraire cela l'animait à une vengeance (qui fut signifiée par un tremblement de terre qui aduint en nostre Bourgogne), estant à ce de tant plus occasioné, qu'il sembloit que le tort estoit encor faict à l'empire, duquel il hauoit esté pourueü après le decès de Fride-rich-le-Pacifique, troisième du nom, son pere, aduenü le 19 d'aost 1493; car il feist assaillir le comté par le sieur de Ville-Arnoul, messire Philippe de Vauldrey, messire George du Mouton et autres, accompagnés de 5 ou 6,000 soldats, qui entrèrent du costé de Lure.

Quelques autheurs et mémoires couchent ceste inuasion au temps de la guerre de Bretagne et journée de S. Aubin (2), et en tirent la conséquence du courroux du roy Charles, et l'occasion de la rupture de son maryage avec dame Marguerite: car voïant que lon vouloit frustrer ladicte dame Marguerite de ce que luy hauoit esté constitué en dot, puis que la Bourgogne et l'Artois estoient assaillis par le pere d'icelle, qui en oultre fauorisoit la guerre ciuile de France, il voulut quitter son alliance. Mais le sieur de Baudricourt, gouverneur de Bourgogne, allat ce pendant au deuant de l'armée allemande, accompagné de 14,000 homes, et feist rebrousser chemin aux autres pour s'aller ioindre avec l'empereur, qui estoit entré en Artois avec grandes forces. Ce que aduint en l'an 1486 (3), et presque en

(1) Déjà l'on avoit vu des auxiliaires espagnols à la bataille de St.-Aubin. Michel-Jean Gratta, gentilhomme catalan, qui la commandait, y fut fait prisonnier des François.

(2) Fille aînée de Louis XII et d'Anne de Bretagne.

(3) Sœur de la reine Claude et femme de Hercule II, duc de Ferrare et de Modène.

(1) L'union définitive de la Bretagne au royaume de France fut opérée en 1547, lors de l'avènement du roi Henri II, qui avoit porté jusqu'alors, avec le titre de dauphin, celui de duc de Bretagne.

(2) Voir la note suivante et le chapitre XXI.

(3) Le fait de cette invasion dans le comté de Bourgogne se rapporte au mois de juillet 1489. Suivant une chronique manuscrite contemporaine, « les seigneurs de Bourgogne estoient tous françois, réservé M. de Varenbon (Claude de la Pa-

mesme temps auquel messire Philippe Pot, seneschal de Bourgogne, receût en fief Eberard l'ainé de Wirtemberg, pour son comté de Montbéliard, mouvant de la Franche-Comté (1), et que le sieur de Baudricourt confisquat les biens des gentils-homes qui suivoient le roy des Romains contre le roy Charles, ainsy que l'hay cogneü par une seconde confiscation des biens de Othenin de Chassagne, escuyer, de l'an susdict, 25 de septembre, et qui furent donés à Seuerin Brisse et à Edoard Offendi, homes d'armes de la garnison de Bracon.

CHAPITRE XX.

Tumultes à Bruges et à Gand.

PRÉCÉDEMMENT et auant le decès de l'empereur Friderich, les Gantois, désirans la maniance des affaires du païs et de commander au prince et à tous estats, feirent sçauoir, après le decès de ladicte princesse, qu'ilz hauoient le droiet de la conduite des enfans d'icelle (*La Marche*). A quoy les autres provinces contredisoient, et maintenoient que alternatiuement la garde et conduite d'iceux debuioit estre faicte par les villes principales (2). Au moïen de quoy, pour appaiser

» lu, comte de la Roche), qui ne voulut iamais
 » faire le serement au roy de France, et Charles de
 » Vyt, qu'estoit un bon capitaine. Eulx et quel-
 » ques seigneurs d'Allemagne, parmi lesquels
 » estoient George de Maisonval (George du Mou-
 » ton de notre texte), feirent une armée tant
 » d'Allemands que de Bourgougnons, enuiron 9
 » à 10,000 homes, et viut ladicte armée passer au
 » pont de S. George, et vindrent loger Allemands
 » à Montjustin, où ils portèrent de grands domai-
 » ges de bestiaux, et disoient qu'ilz viendroient
 » assiéger Villers-Sexel, où il y hauoit bien 200
 » compaignons de la montagne en garnison.....
 » Les François qu'estoient à Vesoul furent rencon-
 » trés desdicts Allemands au grand valx de Villers-
 » le-Sire, pour quoi il leur fut force de se retirer.
 » Mais les Allemands haïans nouuelle que les Fran-
 » çois reuenoient à puissance et à grosse armée, se
 » retirèrent, et ceux-cy vindrent loger à Saulx,
 » puis à Moulans, et disoient qu'ils iroient mettre
 » le siège deuant Lure : ce que ne feirent, mais
 » demeurèrent à Esprels, Moymay, et puis à
 » Dampierre, et puis s'en retournèrent, mais pas
 » tous. » Peu auparauant les habitants de Saint-
 » Hippolyte, de Maiche et de la seigneurie de
 » Réaumont s'étoient mis sous la protection du can-
 » ton de Berne.

(1) Cette assertion relative à l'hommage pour le comté de Montbéliard n'est pas moins imaginaire que toutes les précédentes. L'acte de reprise du 6 janvier 1486 (v. s.), que nous avons sous les yeux, est uniquement relatif aux trois fiefs de Granges, Clerval et Passavant.

(2) Gand, Bruges et Ypres. Ces trois villes auoient fait un traité secret avec la régente de France, et comptoient sur un puissant secours de sa part (25 octobre 1484).

telles difficultés, il fut dict que les Gantois les garderoient pour quatre mois, puis les rendroient à une autre ville. Mais les Gantois ne les voulurent quitter après le temps, estans assistés par le comte de Romont, le sieur de Rauestain, le sieur de Beure, fils du bastard de Bourgogne, par les sieurs de la Gruthuse, de Trassigniez, de Rassenghien, le bailly de Gand, d'Adiselle et autres, qui pour ceste folie se bandèrent contre l'archiduc Maximilian. Mais la ville de Reuremonde haïant esté surprise, et les sieurs de Bergues, Baudouin de Lannoy, de Chanteraine, de Fouquerolles, de Melun, s'estans déclairés pour le prince avec ceux de Bruxelles, les affaires commencèrent à se mieux porter; car Audenarde fut surprise et le chateau pareillement. Ce que contraignit les Gantois de sortir en campagne, sous la conduite du comte de Romont demeurant en leur ville, et du sieur d'Esquerdes, enuoié par le roy de France pour nourrir la réuolte des Flamans; mais ilz furent contrains de rebrousser chemin, et de se retirer dedans leurs murailles.

Ce que occasionat ceux de Bruges (qui hauient participé aux folies des Gantois) de r'appeller leur prince; lequel s'y acheminat le 26 iuing 1485, haïant avec luy le comte de Nassau, les sieurs Olyuier de la Marche, de Tinteville, Jean, sieur de Montfort, gentils-homes de nostre Bourgogne, et autres, lesquels assuerent les exéquutions de iustice qui furent faictes sur quelques séditieux.

De quoy haïans esté les Gantois intimidés, ilz feirent la paix (1), et enuoièrent le ieune prince Philippe, eagé de neuf ans, au deuant du pere, à la mercy duquel ilz se soubmettoient, et receurent les gens d'iceluy, conduicts par le comte de Nassau, le comte de Iougny, le sieur de Rauestain et autres, qui marchoient avec la picque sur le col, suivis de gens de pied et de cheual accompagnans les princes.

Mais la turbulente populace pensat encor se mutiner et faire nouuelle charge sur leurs seigneurs; au moïen de quoy le ieune prince fut enuoié à Terremonde, et de là à Malines; puis l'archiduc feit rechercher et punir les séditieux, pour faire tenir en paix le surplus.

Ces choses furent suiues par l'eslection du roy des Romains, faicte le 16 en feburier 1486 par les électeurs, en faueur de l'archiduc, qui pour ce s'acheminat en Allemagne, où il print la corone à Aix-la-Chapelle, le 9 en apuril, laissant son fils es Pais-Bas, sous la charge de ses conducteurs, entre lesquels le sieur

(1) Elle fut jurée à Gand, le 8 juillet, par les états de Flandre, qui promirent à Maximilien de lui payer 700,000 florins à titre d'indemnité pour les frais de la guerre.

Olyuier de la Marche estoit, comme grand maistre d'hostel d'iceluy.

Or, il aduint quelque temps après (ianuier 1488) que ce prince Maximilian, passant à Bruges, fut arrêté par les Brugelins et logé en la maison d'un espicier, d'où il veit tost après décapiter et gehenner plusieurs de ses principaux seruiteurs, et si en oultre il veit plusieurs autres siens familiers arrestés prisonniers, mesmement messire Jean, sieur de Carondelet, chancelier de Bourgogne, l'abbé de S. Bertin, le comte de Nassau, le sieur de Villarnoul, messire Philippe de Loette, sieur d'Aresche, et autres, que lon meit entre les mains de ceux de Gand. Quoy faict, les habitants feirent serrer le roy des Romains en une cage de bois reuestuë de fer.

Ce que volat incontinent iusques aux oreilles de l'empereur, lors encor vivant, lequel pour ce fut occasionné de passer en Flandres avec une puissante armée, avec laquelle il rangeat les rebelles et retirat son fils (1); puis repassat en Allemagne, laissant Albert, duc de Saxe, pour gouverner les pais (*La Marche, Fungius*).

Ce duc et les capitaines du roy des Romains, estans accompagnés suffisamment, mesmes par nombre d'Anglois leués à Calais, déconfirent le sieur d'Esquerdes et les François de son camp, avec les Gantois qui les suiuoient (2). Ce que moienat en grande partie la réunion des rebelles et la réconciliation avec leur prince (octobre 1489).

Mais cela ne meit pas fin aux misères et tumultes des pais, parce que les Gheldrois haïans receüs Charles, fils de Adolphe de Gheldre, qui estoit retourné de sa prison de France en laquelle il hauoit esté retenu avec le comte de Nassau, le duc de Saxe fut contrainct de les aller visiter.

Mais la deffence fut tant courageuse, que le duc fut contrainct de se retirer. Au moien de quoy la Gheldre et Zutphen sortirent de la main de nos princes, qui en hont esté priués iusques à ce que, en l'an 1528, fut faict un accord à Gorcum, et subséquutiuelement un autre à Graue, en l'an 1536, par lesquels il fut dict :

Que Charles, duc de Gheldre, tiendroît ces pais en sief de l'empereur et de ses héritiers ducs de Brabant et comtes d'Hollande, et qu'il en iouiroit pour soy et pour ses enfans légitimes.

A deffaut desquels l'empereur ou ses successeurs légitimes, ducs de Brabant et comtes

(1) Maximilien racheta sa liberté le 16 mai 1488, sous les conditions les plus dures, que ni l'empereur son père, ni les conseillers du jeune archiduc ne voulurent sanctionner. Lui-même s'était retiré à Middelbourg, dans l'île de Walcheren.

(2) L'affaire eut lieu près de Bourbourg, au mois de juin 1489.

d'Hollande, r'entreroient en la légitime possession et iouissance desdicts pais; et que la ville de Groninghe et le chasteau de Cowerden demeureroient au duc Charles susdict seulement, et que après son décès, l'empereur, en la qualité susdicte, en iouiroit non obstant que le duc hauroit peut estre des enfans.

Mais cela ne peut encore suffire, parce que le duc mourant sans enfans, deux ans après le premier accord, Guillaume, fils de Jean, duc de Clèves et de Iuliers, s'en emparat et en iouit iusques à ce que l'empereur Charles, estant assailly par le roy de France et par ce duc Guillaume, en l'an 1542, print occasion de reuence et de reconquister ces pais, comme il feit valeureusement, non obstant la faueur et l'assistance des François. Ce qu'il exécutat, ainsy que nous dirons, en l'an 1543.

CHAPITRE XXI.

Guerres nouvelles pour les années 1488, 1489 et suivantes, iusques à la paix de Senlis.

Ès années 1488 et 1489, le roy des Romains et celuy d'Angleterre s'armèrent contre la France pour rompre ce maryage de Bretagne, désaggréé merueilleusement par les Anglois et beaucoup plus que par Maximilian; et à cest effect les Anglois, sous leur roy, passèrent en France (octobre 1492), et campèrent Boulogne, à la deffence de laquelle accourut le sieur d'Esquerdes avec le gouverneur d'Arras, bastard de Cardone.

De quoy estant aduerty le roy des Romains, et seachant que la ville d'Arras demouroit mal gardée, il enuoïat 1,800 chevaux conduits par messire Claude de Vauldrey, suivy par quelques troupes allemandes fantassines, pour essayer de la surprendre, estans asseurés que les portes se treueroient ouuertes par la faction d'un serrurier bourgougnon, qui en hauoit les faulses clefs, et qui hauoit enuoïé le mot à Vauldrey de doner résolument dedans quand il l'entendroît chanter sur la muraille ceste chanson : *Marchés, la duron duraine, marchés, la duron duriau*. Ce que haïant esté mis en pratique, la ville fut prinse sans bruiet et effusion de sang; car les Bourgougnons en entrant crioient : *La paix, messieurs, la paix! viue Bourgogne!* (novembre 1492). Quant à la forteresse, elle fut puis après bien tost gagnée par composition; puis le siège fut mis à S. Homer, que lon gaignat; et subséquutiuelement lon s'efforçat d'emporter Amiens par surprinse, mais l'entreprinse fut découuerte.

En Bourgogne, ie ne treuve pas que lon remuat aucune chose, combien que par la paix, mise en termes à Senlis, par laquelle

lon accordat les différens des princes en telle sorte que toutes iniures demeuroident assoupies, moienant la restitution des places que le roy Charles possédoit encor en Artois, nostre Bourgougne n'y fut encor comprinse.

Bien treuvé-ie que en l'an 1492, le roy des Romains en personne entrat en la Franche-Comté, estant accompagné de 8,000 homes (1), avec lesquels il print Faucougney, Amance, Montmartin et tout le surplus du pais, sauf Gray, Poligny, Dole (*Commines*), où les ennemis haoient de rechef mis garnison, combien que ceste-cy ne fût habitée sinon par quelque peu de bourgeois, qui logeoient dedans les caues, sans qu'il y heut vestige quelconque, sauf un bien peu, de l'ecclise maintenant ruinée (lon adioust les Cordeliers), et le viel bastiment de la court, que les infortunés habitans haoient basti à leurs despens, depuis l'an 1484; car après l'assemblée des estats de l'an 1483, desquels cy-dessus il hat esté parlé, le prince feit ce que luy estoit demandé par les députés desdicts estats, et mesmement ce que appartenoit à l'exercice de la iustice souueraine et siège ordinaire et ancien d'icelle, voire qu'il déclarat par ses patentes qu'il restituoit et r'establissoit la court de parlement en ladicte ville de Dole, pour y estre et demeurer perpétuellement, sans en pouuoir estre aucunement retirée. Ce que en l'an 1584 fut remonstré à la maiesté du roy don Philippe, monarque des Hespagnes, de la part des conseil et bourgeois de ladicte ville, qui me commirent en ce fait et le sieur Estienne Colard, secrétaire des estats de Bourgougne. Et n'y hat point de doubte que lors que telle déclaration estoit sollicitée, les gentils-homes bourgougnons, qui suiuoient la court de France, haoient priés pour cela et haoient obtenus qu'il fût déclaré que le parlement y seroit redressé, et qu'il n'en seroit iamais puis après retiré : haïans, crois-ie, égard au bon debuoir rendu par les bourgeois, et prenans compassion de la misérable, combien que très honorable calamité de la capitale du pais.

(1) Maximilien, venant de la Haute-Alsace, se trouvait à Lure dès le 27 novembre et y établit son quartier-général. Il y était encore le 17 décembre, prêt à entrer dans la Franche-Comté avec un corps de troupes suisses et allemandes qu'il avait mis sous les ordres de Wolfgang de Polheim et de Caspar, baron de Morimont. « Il vint passer devant Villersexel, où on alla à belles processions » au devant de lui. Son armée mit trois jours à passer, jour et nuit. Rougemont et Montmartin, où il y avoit garnisons de Français, se rendirent incontinent. Depuis là il s'en fut coucher à Baume; et se rendoit tout le pays, car c'étoit bien raison. » Le duc de Brunswick, le prince d'Orange et Philippe d'Hochberg, comte de Neuschâtel, accompagnaient le roi des Romains.

Or, sur le progrès du prince Maximilian, les François de la garnison de Dole flanquèrent d'un tourrion la courtine de la muraille qui est sur l'eau, le bastissans sur le roc du viel chateau.

Et ce pendant, un iour de S. Thomas (1), en l'an 1492, le roy des Romains, estant armé de toutes pièces, entrat dedans Besançon, accompagné de 2,000 cheuaux, laissant le surplus de l'armée à ses capitaines; puis y haïant séjourné par quelques iours, il passat à Salins, et y arriuat la veille de Noël, estant assuré que messire Philippe de Loette, sieur d'Aresche, y haoit esté receü avec ses gens Bourgougnons et Ferrettois, et que l'ennemy haoit esté contrainct de se tenir serré dedans Bracon, sous la charge de Henry de Maillot, gentil-homme normand, duquel le sieur de Baudricourt faisoit un bien grand cas.

Ceste reprise de Salins feit retourner à l'obéissance presque toutes les places de ces quartiers, en attendant la conclusion de la paix, qui fut puis après arrestée entre les princes; à raison de quoy toutes les villes retournèrent à la première et bien recherchée obéissance, et prindrent les gouverneurs et capitaines que le roy des Romains voulut leur doner, ainsy que i'hay cogneü par plusieurs tiltres, et mesmement par le gouvernement du chateau et forteresse d'Ornans, doné en gouvernement à Othenin de Chassagne, gentil-homme fort agreable au roy des Romains pour beaucoup de seruices siens, et pour haoir deux fois enduré la confiscation de ses biens pour suiure le party dudict seigneur; aussi fut-il tant aimé, qu'il suivit presque continuellement sa court et ses armées iusques à l'an 1493, auquel il testat et mourut à Wormes.

Toutefois le Guicciardin dict que quelques forteresses demeurèrent encor aux François pour quatre ans, deans lesquels le ieune prince Philippe viendroit en eage suffisant pour iurer les articles de ceste paix (2).

Mais les anciens disent haoir tousiours entendus de leurs peres et prédécesseurs, que Dole ne peut attendre ledict traicté de paix, et moins encor l'expiration des quatre ans; car

(1) L'entrée de Maximilien à Besançon eut lieu le 21 décembre; il fut logé dans le palais archiépiscopal, et pendant son séjour dans la cité, il en confirma les franchises. Ce monarque fit les fêtes de Noël au château de Montrond; puis, passant à Vercel et à St.-Hippolyte, il continua sa route par Porentruy et Montbéliard. Il séjourna vingt-quatre heures dans cette dernière ville, où il était arrivé le 15 janvier 1493. On le trouve à Colmar au mois de mars, à Fribourg et à Bâle vers la mi-avril.

(2) Aux termes du traité de Senlis du 23 mai 1493, le roi de France se réserva trois villes de Flandre, qu'il devait garder jusqu'à l'entrée au gouvernement de l'archiduc Philippe.

elle print occasion de se réuolter de rechef contre les François, haïant treuüé les moïens, non seulement sur la négligence des soldats de la garde, mais encor sur les nouuelles de la journée de Dournon, en laquelle l'armée françoise fut défaicte.

Car la ville de Salins haïant estéee reprinse, comme dict est, les François se reserrèrent à Poligny, et y feirent une petite armée de 6 ou 7,000 homes, ou de 10,000, comme l'hay veü par quelques mémoires. Ce que le sieur de Baudricourt composat en partie par nombre de soldats tirés des garnisons, estant en résolution de secourir Bracon et de retirer Salins, auant que le sieur d'Aresche se fût muny et fortifié d'aduantage, et que l'artillerie qu'il attendoit de Ferrette, sous la conduite de 500 lansquenets, commandés par messire Friderich de Capler⁽¹⁾, fussent entrés et ioincts en intention de forcer ladicte place de Bracon.

Mais ce chef Ferrettois, estant de fois à autres aduertý du dessein et des forces ennemies, et scachant qu'il y hauoit grand nombre de gend'armes des ordonances de France avec cinq cens archers, marchat tousiours par lieux estroicts, fort esgarés et couuers de bois et buissons, iusques à ce qu'il fut auprès de Dournon, S. Anne et Villeneuve, où les aduenües estoient fort mal aisées à la caualerie, et au contraire fort aduantageuses pour l'infanterie, et mesmement pour les gens de traict, desquels un bien grand nombre, faict de bourgeois de Salins, s'estoit venu ioindre avec luy, sous la charge dudict sieur d'Aresche.

Là ces deux chefs, haïans bracqués commodément l'artillerie et répartis leurs gens de traict sur les flancs espineux d'un chemin long, estroict et couuert d'un fort hallier, par lequel nécessairement Baudricourt debuait passer, attendirent la venuë des ennemis, lesquels d'autre part marchaient en assurance de victoire, veü que en nombre de soldats ilz estoient supérieurs, voire encor en expérience et en science de la guerre, comme il leur sembloit.

Estans donc arriüés, et estans entrés dedans ce long chemin, ilz se treuüerent subitement chatoillés par les flancs et arrestés en teste, de telle sorte que leur caualerie, qui marchoit la première, ne pouuoit aduancer ny passer oultre, et ne pouuoit retorner bride, parce que du dedans des halliers et buissons pleuvoit une gresle de fleches tant espoisse, et qui ne donoit autre part sinon au ventre des chevaux, que tout le chemin se treuüat en un instant ionché de corps de chevaux et de homes d'armes pesle-meslés ensemble.

Toutefois le reste de la caualerie, qui n'es-

toit encor engaigée en ces fourches caudines, voulut contourner pour venir enfoncer ceux qui faisoient ceste roussiade tant sanglante; mais haïans sentus que l'aduantage et les defences n'estoient pas moindres, lon fut contrainct de changer d'aduis et de laisser besongner leurs 500 archers, qui faisoient merueille de bien découcher sur les veinqueurs. Toutefois le debuoir de ces archers fut bien tost arresté, parce que les sieurs d'Aresche et Capler, estans quittes de la caualerie, feirent mirer sur ces archers, et les contraignirent de enfin sur la nuict se retirer, après que la bataille heut duré depuis le midy; car lors tout ouuertement les François se meirent en fuite, laissant les victorieux plus chargés de malédictions que de plaies, et leur quittans le chemin libre iusques à Salins.

Néantmoins ilz ne s'y voulurent lors retirer, soit pour hauoir plus grande gloire d'hauoir dormy au liet du combat, soit pour crainte peut estre d'un désordre qui aduient ordinairement quand lon marche de nuict. Ce que aduint, ainsy que les mémoires anciennes disent, un iour de S. Antoine, 17^e en ianvier de l'an 1492 (v. s.), auquel iour lon faict encor pour le iourd'huy une procession solennelle, pour faire actions de graces au seigneur des victoires, selon le vœu qui, pendant le conflict, fut faict par le magistrat de la ville et tout le peuple assemblé en déuotion à l'entour du précieux corps de saint Anatoile.

L'hay esté verbalement aduertý que le magistrat et le peuple portèrent les clefs de la ville sur ledict corps saint, et que haïans esté tout ce iour en ieünes, abstinenances et oraisons, armes les plus fideles et les plus certaines pour obtenir déliurance en grand péril et damage, assistèrent aux deuots seruices que messieurs de l'ecclise feirent pour lors.

Le 8^e iour de feburier suiuant, le capitaine de Bracon, appelé de Maillot, se pourmenant à cheual deuant les portes de son chasteau, fut emporté d'un coup de harquebousade que luy tirat un mareschal, bourgeois de Salins, l'haïant attainct droict à la visière de la salade de laquelle ce chef estoit armé. Le corps fut porté à Poligny, sur le refus que feirent les ecclésiastiques de Salins, qui tenoient ce capitaine pour excommunié, parce qu'il hauoit pillé Nostre Dame de Chasteau, S. Nicolas et l'Hermitage de S. Iean.

Doncques ceux de Dole, haïans apprins le succès de ceste défaicte, se iectèrent à l'impourueü sur le peu de soldats qui estoient restés en leur garde, et les haïans mis dehors, releuerent les enseignes de Bourgogne: ce que fut en partie cause de la composition entière par laquelle toutes les places retournèrent à la déuotion des anciens maistres ⁽¹⁾.

(1) C'était un gentilhomme de la Haute-Alsace, qui fut bailli de Montbéliard de 1499 à 1507.

(1) Dans cette même année 1493, les habitants

Puis en l'an 1494, les estats furent assemblés à Dole, le 10 en septembre, et y fut aduisé de prier le roy des Romains et le ieune prince Philippe de moïener le cours des monnoies, et de déclairer la tenuë de la iustice ès lieux accoustumés, sans laisser le parlement à Salins, où l'ennemy l'hauoit estably, pour un désir (comme il sembloit) de laisser Dole en ruine perpétuelle, pour vengeance des affrons et des pertes que ses soldats y hauoient receüs.

Or, pource que les princes hauoient faicts de grands frais, et que l'estat du pais requéroit quelques réparations et prouisions, lon accordat en prest aux princes susdicts six vingt mille francs, desquels le sixte seroit leué sur le bailliage de Dole, comme i'hay veü par les répartemens qu'en feirent messire Loys Vurry, doïen de Dole, Symon de Quingey, sieur de Montboillon, et Estienne Vurry, maieur de ladicte ville.

Pareillement, en l'année 1492, la ville de Vesoul fut reprinse et remise en la puissance du roy des Romains, qui enuoïat lettres aux bourgeois pour les encourager et les louer de leurs debuoirs rendus : leur recommandant de se conformer et régler à ce que le sieur Michel de Vaufriberg, qu'il leur enuoïoit, leur conseilleroit, mesmement au regard de la fortification, de laquelle il leur enuoïoit l'ordre, en déclairant que tous les circonuoisins, à trois lieues à la ronde, y viendroient besogner en diligence, et fourniroient, selon leurs cottisations, à la prouision des grennes que lon reserreroit en munition et en grenier perpétuel.

Lon tient que les François furent auteurs de ces greniers, commençans à celui d'Auxone ; car haïans aduisés sur le nombre des homes qui seroient nécessaires pour attendre un camp ennemy par un an entier, voulurent faire le grenier capable pour cela ; et à cest effect, le roy y reserrat premièrement ses grennes, et le pais entier fut cottisé pour accomplir le surplus, à charge que de deux en deux ans les particuliers r'emporteroient ce bled ou le vendroient, et, en lieu d'iceluy, r'emplaceroient autant qu'ilz en hauoient amenés la première fois. Ce que lon faisoit principalement lors que l'année produisoit les grennes bien assaisonnées, meures et de garde.

Ainsy, à peu de frais de décheance, lon munissoit une place imprenable, par la garde

de laquelle les autres foibles villes, villages, biens et héritages estoient conserués.

Au surplus, en l'année 1493, le roy Charles de France haïant prins volonté de passer en Italie, pour la conquête du roiaume de Naples (1), et désirant de contenter du tout le prince Maximilian, pour le tort qu'il luy faisoit de laisser le maryage solennellement contracté avec dame Marguerite d'Autriche, et de ce qu'il espousoit la duchesse de Bretagne, promise et fiancée à Maximilian, rendit et quittat ce qu'il prétendoit sur nostre comté, et en retirat les capitaines et garnisons qu'il y tenoit. Ce que de mesme il feit de l'Artois, en retenant néantmoins quelques forteresses, qu'il promit rendre après quatre ans, deans lesquels l'archiduc Philippe seroit en eage. Et nostre Bourgogne retornat entièrement à son ancienne obéissance, et ne recogneut plus les François, combien que plusieurs personnaiges du pais, appoinctés ou maryés en France, demeurèrent avec le roy Charles et avec le sieur de Baudricourt, comme il aduint aux peres des maisons de Coligny et autres, desquels i'hay desia faict mention (*Guicciardini*).

A quoy ilz sembloient occasionés sans offence, puis que le maryage et les accords susdicts hauoient faict le dauphin légitime prince, à cause de sa femme, et que raisonnablement lon le pouuoit seruir et prendre traictemens et récompences de luy, comme de celui qui les seigneurioit à bon tiltre de maryage, et comme haïant l'administration et iouissance des seigneuries dotales de sa femme.

Si est-ce que le roy des Romains ne délaissat, en menant la guerre contre lesdicts accords, et pour raison de la conspiration de Bretagne, de vouloir mal à tous ces seigneurs, et de telle sorte qu'il confisquat leurs biens pour hauoir tenu party contraire au sien : ainsy comme encor il aduint au sieur Ferdinand de Neufchastel, qui estoit en ladicte bataille de Dournon. Mais cela n'eut pas grande durée, non plus que les confiscations que le sieur de Baudricourt feit des biens de ceux qui estoient du party du roy des Romains ; car l'an 1494 r'adoubat tout, et monstreat que les François n'hauoient plus de prétentions en Bourgogne, et que chascun hauoit heü couleur de suiure le prince auquel il s'estoit doné, iusques à ce que les drois furent expliqués et accordés.

(1) Le prince d'Orange accompagna Charles VIII à la conquête de Naples, et avait, comme dit Comines, *la principale charge de son ost, le roi lui donnant tout crédit*. En quatre mois et demi, rien ne résistait plus à la puissance française ; et le 12 mai 1494, Naples avait ouvert ses portes au vainqueur.

d'Arbois, en indemnité des nombreux dommages qu'ils ressentaient de la part des gens de guerre allemands tenant garnison dans leur ville, obtinrent de Maximilien deux concessions remarquables : l'une du mois d'avril, portant institution de la mairie avec justice civile et de police ; l'autre, du 10 du même mois, affranchissant les vins du territoire de toutes gabelles, droits de tonlieu et autres dans l'étendue du comté de Bourgogne.

CHAPITRE XXII.

Mariages de l'archiduc Philippe avec l'infante d'Espagne dogna Iuanna, et de dame Marguerite avec le prince d'Espagne et le duc de Savoie.

Le prince Philippe, étant parvenu en eage de mariage, fut promis, en l'an 1493, à dogna Iuanna, fille de don Fernand-el-Catholico, roy d'Espagne, et de dogna Ysabella l'Inclyta; comme de mesme fut traicté le mariage de don Iuan, infant d'Espagne, fils unique des roy et roine susdicts, avec dame Marguerite d'Autriche, sœur dudict prince Philippe, 406 ans après que le comte don Remond de Bourgogne, duquel nous hauons monsté les descendants cy dessus, heut faict la première alliance en Espagne avec dogna Urraca, fille héritière de don Alonso VI, el Bataillador.

Ceste princesse dogna Iuanna fut, l'année suiuite, conduite par la roine sa mere iusques à Laredo, où elle fut embarquée sous la charge de don Fadrique Henriquez, grand amiral de Castille, et dogna Maria de Velasco, sa mere. Et en l'an 1497, la flotte retournat avec celle des Pais-Bas, conduisant la princesse dame Marguerite; laquelle tost après fut mariée avec le prince don Iuan, à Burgos, ville de Castille.

Du mariage de l'archiduc Philippe nasquirent Charles, qui fut empereur; Fernand, qui pareillement heut la corone imperiale; dogna Maria, roine d'Hongrie; dogna Eleonor, roine de Portugal et de France; dogna Ysabelle, roine de Dannemark, et dogna Cathalina, roine de Portugal.

Mais dame Marguerite ne demeurat long temps en mariage, pource que son mary, don Iuan, mourut bien tost, la laissant enceinte. De quoy elle receut tant de regret, que le fruit qu'elle portoit ne peut venir heureusement au monde.

Depuis, mesme en 1501, la mesme princesse fut remariée avec Philibert, duc de Savoie, surnommé le *beau Duc*, duquel elle n'heut point d'enfans.

Au surplus, l'archiduc Philippe passat ses iours en paix heureuse (1), laissant son pere

(1) Dans l'impuissance où nous sommes d'indiquer la date certaine de l'entrée de l'archiduc Philippe dans le gouvernement de ses états, nous nous bornons à faire mention du plein pouvoir qu'il signa à Bruxelles, le 23 août 1493, au profit du prince d'Orange, chargé de recevoir en son nom les foi et hommage des vassaux du comté de Bourgogne; et nous ajouterons que, par ordonnance du mois de septembre 1497, il prononça la réunion en une seule commune des deux bourgs qui avaient formé jusqu'alors la ville de Salins. Quant à sa prise de possession de la province, cette solennité n'eut lieu qu'au mois

Maximilian trauailler en Italie contre les François et les Venétiens, pendant que d'autre part son beau-pere, don Fernand, estoit fort embesogné pour la conquête du royaume de Naples, et pour la deffence de ses frontières, tant du costé de Fontarabie comme de Perpignan et comté de Roussillon.

Car haïant un naturel doux, amiable et modéré, il entretint la paix avec les François, étant encor conseillé de ce faire par les estats du Pais-Bas, qui vouloient plus tost entendre à leurs trafiques qu'à la guerre.

Mais l'empereur Maximilian besongnoit tousiours quelque chose pour vengeance des torts que tant de fois il hauoit receü, non seulement du roy, mais encor des subiects originaux de Bourgogne qui s'estoient rangés à l'obéissance de France, en telle sorte qu'ilz sembloient hauoir oblié leurs pais. C'est pourquoy ceux-cy ne se treuuoient point asseurés en leurs maisons, encor qu'ilz résidassent sous l'obéissance de France, comme il en aduint à messire Guy de Rochefort, président du duché, et qui bat esté chancelier de France; car cestuy-cy fut saisy dedans le chasteau de Rouure, auprès de Dijon, par le bastart de Vauldrey, sieur de Mutigny, qui le menat au chasteau de Montjoie en Ferrette (1), iusques à ce que l'empereur en heut ordonné. Mais de là, haïant esté conduit à Salins, et mis dedans la saulnerie entre les mains de messire Philippe de Loette, par-dessus de ladicte saulnerie, il treuua maniere d'eschapper, le lendemain de feste S. Ferry (19 iuillet 1497).

L'année subséquente 1498, messire Guillaume de Vergy, sieur de Fouuans, mareschal de Bourgogne, haïant charge de l'empereur Maximilian, commençat la guerre au duché de Bourgogne, étant inuité par quelques intelligences qui ne réussirent. Toutefois, il print Coiffy, Aigremont, Bourbonne, Montsaugéon et autres places; puis il cessat, étant retardé par le commandement de l'archiduc, qui luy enuoïat le sieur de Tinteville, pour l'aduerter qu'il y hauoit trefues

de juin 1499. Ses commissaires étaient le prince d'Orange, lieutenant et gouverneur, Guillaume de Vergy, maréchal, Jacques Gondran, président, Girard de Plaine, conseiller et maître aux requêtes, et Hugues Ouderne, secrétaire de l'archiduc.

(1) Guy de Rochefort fut conduit au château de Vaulfrey, appartenant au sire de Montjoie, en octobre 1496. Plusieurs objets précieux, qui provenaient du pillage de ses effets, furent exposés en vente dans un certain village de la souveraineté de Montbéliard. Le bailli du comté les fit saisir en même temps qu'il ordonna l'arrestation de deux inconnus violemment soupçonnés d'avoir pris part à ce vol et à la capture du chancelier. Les effets lui furent restitués; mais on rendit la liberté aux deux étrangers, faute de preuves suffisantes (novembre et décembre 1496).

prises avec les François. Et à la vérité, les trefues estoient accordées; et néanmoins les ennemis se reietterent sur les mesmes places, et les regaignèrent facilement, et d'aduantage encor; car ilz prindrent Fouans, qu'ilz bruslèrent. Ce que fut cause de faire redresser une nouvelle armée à l'empereur et à l'archiduc son fils; mais elle fut employée en autre lieu que aux environs de Gray, où elle fait alte quelque temps, en attendant le commandement de l'empereur, lequel avec 50,000 homes marchat iusques à Vesoul et Gy, puis en Champagne pour y faire nouvelle guerre (1). Mais les François treuèrent moien d'appointer et de pacifier pour un temps leurs différens; ce que fut cause de faire rompre ceste belle armée (2). Toutefois l'empereur ne marchat en Allemagne avec les troupes qui s'y retiroient, mais passat en Flandres, haïant decouvert une entreprinse que les François tramaient pour se saisir de la persone de l'archiduc, son fils. Ce qu'il ne fait sans danger bien grand, d'autant que Robert de la Marck, haïant bon nombre de gens en sa suite, luy dressat une embusche. Toutefois il enfoncat les traistres, et les contraignit de luy doner chemin ouuert (*Annal. de France*).

Environ ce temps de l'an 1498, l'empereur Maximilian, estant puis après de retour de ce voiage, et se treuvant à Fribourg en Brisgaw, déclairat, le 19 de iuing, ledict sieur de Vergy général de tous les gens de guerre qui estoient et se treuvoient en Bourgogne, luy donant tacitement la commission des armes qui seroient leuées ès deux Bourgognes. Et le premier de iuillet suiuant, l'instituait capitaine général de Bourgogne, et luy donat puissance d'expédier toutes affaires de iustice, rémissions, reliefs, provisions d'offices, bénéfices et autres quelcon-

(1) L'empereur Maximilien, venant d'Ensisheim, était à Montbéliard le 13 septembre 1498, et avait avec lui l'archiduc Philippe, les comtes Philippe de Nassau et Henri de Furtemberg, ainsi que plusieurs autres seigneurs. De là, il se rendit à Villersexel, où il demeura trois jours. Le comte de la Roche se joignit à lui avec une belle compagnie, tant à pied qu'à cheval. « Cependant, ajoute » un document de l'époque, son armée passait » à force; mais les eaux estoient bien grandes, en » sorte qu'il fut forcé de faire un pont sur l'O- » gnon, au-dessous de Moymay. Et étant passée » la gendarmerie, ledict Maximilien delogea de » Villers et s'en alla coucher à Vesoul, et son » escorte tira devant Bourbonne, devant Coiffy » et autres places, lesquelles furent prises. Fin » de compte, les Allemands, haïans pillé ce qu'ils » peurent, se retournèrent en Allemagne; et » ledict Maximilien, depuis Vesoul, se retira à » Fauernoy et Fontenoy en Vosge, et puis à » Metz, et puis aux Pais-Bas. »

(2) Cette courte campagne, commencée le lundi après la Nativité N.-D., se termina le lundi après la St.-Gilles, au mois d'octobre.

ques, moienant que les dépenses fussent sous les scels de sa Maïesté Imperiale et de l'archiduc Philippe, gardés sous la seurté de deux clefs: l'une desquelles seroit en la main dudict sieur de Vergy, et l'autre en celle de messire Jaques Gondran, président de Bourgogne et chef de leur conseil. Mais lon donat ceste regle audict sieur pour lesdictes expéditions; qu'elles seroient faictes avec l'assistance dudict sieur président et des sieurs de Villerual, Loys de Vauldrey, bailly d'Aual, maistre Jaques de Gaudebaut, président de la chambre des comptes, et Antoine de Vaudricourt, secretaire des guerres; et par les mesmes lettres fut donée autorité audict sieur de quitter, exiger et appointer des confiscations de ceux qui hauroient offensés leurs maïestés, voire ès cas priuiliégiés (*Titr. de Vergy*).

Ce que ie pense hauoir esté concédé après que lon se fut aperceü que le prince d'Orange s'estoit de rechef aliéné et hauoit prins le party de France, avec telle affection, qu'il hauoit procuré le maryage de Bretagne pour le roy Charles, combien que luy mesme, en nom et comme procureur de l'empereur Maximilian, heut espousé la princesse du viuant du duc Iean, duquel il estoit nepueu.

Au surplus (comme le roy Loys XII, qui hauoit succédé au roy Charles VIII, mort le 7 apiril 1498, pource qu'il estoit l'aisné de ceux qui estoient descendus de Loys, duc d'Orleans, frere du roy Charles VI, la postérité masculine duquel estoit finie en la persone de Charles VIII, et qui excluait la maison d'Angoulesme, venue de Iean, troisième fils dudict Loys d'Orleans), désiroit d'aller à la conqueste du duché de Milan sur Ludouic Sforce, surnommé le *Maure*, il voulut asseurer ses espauls, et pourueoir que pendant qu'il seroit en Italie, lon ne luy fait guerre en France; et à cest effect, il enuoïat à Arras Loys de Bourbon, comte de Vendosme, ou plus tost Loys de Lutzelbourg, comte de Ligny, et Guy de Rochefort, sieur de Pleuvaut, chancelier de France, qui traictèrent avec l'archiduc, et luy rendirent ce que lon retenoit encor en Artois (*Gaguin, Ferron*) (1).

(1) Le 20 août 1498, le roi Louis XII avait rétabli le prince d'Orange dans sa souveraineté, » bien due à son bon droict et à ses grands ser- » vices, » le gratifiant en même temps d'une somme de 50,000 livres tournois; et l'année suivante, au mois de mai, Anne de Bretagne, que le monarque venait d'épouser, se rendit à Lons-le-Saunier, à son retour d'un pèlerinage à St.-Claude, pour tenir sur les fonts de baptême Claude de Chalon, fille du prince et de Philiberte de Luxembourg, sa seconde femme.

CHAPITRE XXIII.

Voyages de l'archiduc don Philippe et de dame Jeanne sa femme en Hespagne, pour y estre iurés princes héritiers.

Nous passerons quelques années sans commémoration des choses célèbres qui sont aduenues en icelle, pourcequ'elles n'appartiennent à nos princes; et ne r'apporteray les guerres et victoires de l'empereur contre les Suisses, obtenues par les Allemans avec l'aide des Bourgougnons, qui estoient conduits par messire Loys de Vauldrey, bailly d'Aual, capitaine des gardes de l'empereur (1), car cela ne conuient à nostre subiect; mais passeray à l'année 1500, que ie ne laisseray couler sans marques, pource que plusieurs choses y sont entreuenues qui méritent d'estre mémoriées.

Car, en ceste année, le 24 feburier, nasquit à Gand l'inuincible Charles qui fut empereur, au temps auquel la corone des Hespagnes fut déferée à dogna Iuanna sa mere (2): ainsi il pleut à Dieu faire l'ouuerture à plus célèbre grandeur aux maisons d'Austriche et de Bourgogne, lors que lon les pensoit estre plus abaissées; et luy pleut encor faire naistre d'icelles un chef qui non seulement maintiendrait, mais accroistroit encor ceste grandeur. Ce que aduint, pource que le prince don Iuan estant décédé le 4 octobre 1497, l'infante dogna Ysabelle, plus aînée infante d'Hespagne, fut appelée pour estre iurée princesse héritière, comme elle fut; mais elle décédât bien tost après (1498, 24 aost). Au moien de quoy son fils

(1) Les victoires de Maximilien sur les Suisses pendant la guerre dite de Souabe, en 1499, sont tout-à-fait imaginaires; bien plus, les succès éclatants qu'ils obtinrent sur plusieurs champs de bataille, et notamment à Dornach, le 22 juillet, en brisant le dernier lien qui les attachait encore à l'empire germanique, assurèrent pour jamais leur indépendance. Nos Franc-Comtois prirent part aux hostilités, et dès le mois de mars, Guillaume de Vergy, maréchal de Bourgogne, était à Altkirch, à la tête des gentilshommes de la province, avec 400 lanciers-cuirassiers, et poussa des reconnaissances jusques dans la prévôté de Montier-Grandval, qui subit de grands ravages. De son côté, et dans le même temps, le bailli de Nidau vint s'emparer de Maiche, St.-Hippolyte, St.-Julien et autres lieux de la montagne, et fit prêter le serment de fidélité à leurs habitants. Mais déjà le 20 avril, le sénat de Berne, désapprouvant la conduite de son bailli, restitua cette facile conquête, à l'exception des salines de Soulce, qui ne furent rendues qu'en 1505.

(2) Jeanne, dite *la Folle*, fut proclamée reine de Castille à la mort d'Isabelle, sa mère, en 1504. Elle succéda au trône d'Aragon en 1516, après le décès du roi Ferdinand, et son fils Charles fut élu roi des Romains le 28 juin 1519. Ces dates rectifient les assertions inexactes de notre texte.

don Michel, eagé d'un peu d'aduantage d'un an, fut iuré pour prince; mais de rechef ce ieune prince mourut tost après, le 20 iuin, en l'an 1499; et pour ce dogna Iuanna, haïant prins les droicts d'aisnesse, fut appelée, avec son mary, pour venir en Hespagne, et pour estre iurée héritière; suiuant quoy l'archiduc et elle se partirent de Flandres, et vindrent à Paris, le 25 novembre l'an 1500 (1), laissant les Pais-Bas et le prince Charles leur fils pour quelque temps; haïans, dès le dernier iour de septembre précédent, r'estably la court de parlement à Dole, pour accomplir parfaitement ce qu'hauoit esté promis aux estats, le requérans en l'an 1494. De quoy ie ne feray en ce lieu plus particulière mention, pource que cy deuant i'en ai parlé suffisamment.

Là, à Paris, en suite des trefues faictes à Troyes entre François, comte d'Angolesme, et messire Guillaume de Vergy, députés par l'empereur et le roy de France, les confédérations d'Austriche, Bourgogne et de France furent renouuellées; voire, pour les confirmer, les princes feirent accord de maryage entre le ieune prince don Charles et la fille aînée de France, dame Claude. En quoy fut expressément conuenu que ladicte princesse hauroit en dot et maryage le duché de Bretagne, appartenant à dame Anne sa mere.

Et pource que lon querelloit le duché de Milan, tenu lors par le roy Loys, et demandé par les Sforces, voire par l'empereur mesme, il fut dict que, en faueur de ce maryage, ledict duché demeureroit en dot à ladicte dame Claude. Que s'il aduenoit que, par la volonté contraire du roy Loys, ledict maryage ne s'accomplissoit, ledict duché, dès lors pour l'aduenir, seroit escheü et transféré audict prince Charles, ses successeurs et haïans cause. Toutefois ces accords de maryage n'heurent effect, parce que le roy Loys marryat sa fille au duc d'Angolesme (1514), et encourut aux peines susdictes, par lesquelles luy et sa postérité, ses successeurs et haïans cause perdirent tous les droicts qu'ils y pouvoient hauoir, et furent acquis au prince Charles et aux siens.

En ce voiage, l'archiduc fut honoré du siège de iustice, lui haïant esté permis par le roy de présider au parlement de Paris, comme prince du sang (2); ainsi que autrefois le comte Otto V^e du nom, palatin de Bourgogne, son prédécesseur de dix degrés, l'ha-

(1) Le départ de l'archiduc Philippe et de son épouse pour l'Espagne n'a eu lieu qu'à la fin de l'année 1501. Il séjournerent à la cour de France dès le 25 novembre jusqu'à la mi-décembre.

(2) Il eût été plus vrai de dire que Philippe prit séance à ce parlement en qualité de pair du royaume, comme comte de Flandre et d'Artois.

voit premièrement tenu et en hautoit fait la première ouverture après l'institution qu'en fait Philippe-le-Bel (1303).

Estant à Paris, il fut requis par le roy de faire debuoir de sief pour Artois et Flandres, et pour quelques païs qui luy furent déclairés; mais il le refusat plainement, mesmement voiant la grande tristesse et mescontentement auquel l'infante d'Hespagne entroit, pource qu'il luy sembloit que lon se vouloit aduanta-ger de leur voiage.

Après cela, l'archiduc passat en Hespagne, où l'infante accouchat à Alcalá de Hénarez, et enfantat l'empereur don Fernando, un vendredy, 10^e iour de mars 1503. Et le 19 de decembre suiuant l'archiduc repassat en Flandres (1), tenant le mesme chemin de Paris, où de rechef les articles du susdict maryage furent confirmés. Et en oultre il fut dict que les païs et places contentieuses du roiaume de Naples, mesmement le Capitanato que les Hespagnols disoient estré de la Pouille et Calabre qui leur appartenoient, et les François, qui tenoient le surplus du roiaume de Naples le se attribuoient, demeureroient aux prince et princesse lesquels lon maryoit, comme de mesme les portions dudict roiaume que les François et Hespagnols possédoient, après le décès des rois qui lors les tenoient; moiennant quoy lon commendat aux armées hespagnoles et françoises de laisser la guerre et de se retirer aux garnisons.

Mais le grand Gonsalue, n'haïant lettres de ce de la part de son roy don Fernando, combattit et veinquit à la Cirignola l'armée françoise, en laquelle demeurat mort le comte d'Armignac, général pour les François (2). Au moien de quoy tout le roiaume vint en la puissance des Hespagnols. Toutefois quelques autheurs iustement accredités mettent que cest accord fut fait à Lyon, et non à Paris, l'an 1503, le 5 d'april.

De Lyon, l'archiduc passat à Bourg-en-Bresse, où il veit dame Marguerite sa sœur: puis il vint en Bourgogne, et séjournat à Dole par quelques iours (3). De là il repassat

en Flandres, où il disposat ses affaires autrement que és années passées elles n'ha-voient estéés faictes; car, pource qu'il pré-voioit que luy et les siens seroient occasionés de faire séiour en Hespagne et autres païs qui debuient appartenir à l'archiduchesse sa femme, il redressat pour iamais le grand conseil à Malines, au lieu qu'il estoit ambulatoire depuis l'institution en faicte par son aïeul le duc Charles, en 1473, et voulut que le nombre fût d'un président, de seize conseillers, de deux greffiers et de huit secrétaires, auxquels estoient adioincts un grand nombre d'autres moindres officiers, lesquels ie représenteray au chapitre prochain, par la faueur du sieur Van den Burch, qui est présentement président audict conseil de Malines (*L. Guicciard.*).

CHAPITRE XXIV.

Comme le grand conseil de Malines fut institué, et les con-seillers qui hont estéés en iceluy.

Le grand conseil fut estably à Malines par l'archiduc Philippe, le 22 en ianvier 1504, des personnes qui s'ensuiuent :

M. Iean Pieters, dict Cath, président.

Conseillers.

M. Iean Vincent, preuost de Cassel.

M. Richard de la Chapelle.

M. Iean de Carondelet, archeuesque de Pa-lerne et président du conseil priué (1).

M. George de Treuiseke.

M. Hierosme de Busleyden, preuost d'Aire.

M. Philippe Wielant, depuis président de Flandres.

M. Thomas de la Papoire.

M. Ferdinand de Lucenne.

M. Iean Sacquet.

M. Pierre l'Appostole.

M. Hierosme Van den Dorpe.

M. Guillaume de Groots.

M. Iean Guillet.

M. Iean Auxtruyes.

il était le 20 juillet. Trois jours après il arriva à Dole, dont le magistrat, de concert avec le parle-ment et l'université, lui avaient ménagé une entrée magnifique. Le parlement vint le saluer à cheval et en robes rouges au collège de St.-Jérôme, où son logement avait été préparé. Le 10 août, il était encore dans cette capitale. Le 13, il est à Gray, et confirme à cette ville le don de la mairie et des droits de justice que lui avait faits l'empereur son père en 1494. Le 17, on le trouve à Villersexel, où il séjourne 24 heures dans le château du comte de la Roche; puis, le 19, il arrive à Héricourt, et après quelque repos, il continue son voyage en traversant la Haute-Alsace.

(1) Il était aussi haut-doyen de Besançon et prévôt de St.-Donat de Bruges. Il mourut le 7 février 1544 (*v. s.*), âgé de 75 ans.

(1) Erreur. L'archiduc, arrivé en Espagne le 28 janvier 1502, en repartit le 19 décembre. Son épouse, dont les couches étaient prochaines, demeura confiée aux soins de la reine Isabelle sa mère.

(2) Les Français subirent deux défaites consécutives: l'une à Séminare, le 21 avril 1503, sous le maréchal Robert Stuart d'Aubigny, qui fut fait prisonnier; et l'autre à Cérignoles, le 28 du même mois, dans laquelle périt Louis d'Armagnac, comte de Nemours.

(3) Philippe arriva en Franche-Comté vers la fin de juin 1503. Après avoir visité la Chaux-en-Montagne, appartenant à Charles de Poupet, son premier sommelier de corps, puis le château de Vers, dont Philiberte de Luxembourg, veuve du prince d'Orange, lui fit les honneurs avec un empressement respectueux, il se rendit à Salins, où

M. Iean Rousseau, premier procureur général.

L'estat d'aduocat fiscal haïant esté seulement estably audict grand conseil en l'an 1532, nous ne coucherons en cest endroict celui qui en debuait tenir la place.

Présidens qui ont esté successiement au grand conseil de Malines.

M. Iean Pieters, dict Cath, fut faict président en l'institution du conseil, l'an 1504.

M. Iosse Laulbereys succédat le 17 d'avril 1521.

M. Nicolas Euerard, surnommé de Middelbourg, haïant au parauant esté conseiller audict conseil et président d'Hollande, fut créé le 20 septembre 1528, par le trespas dudit sieur Laulbereys.

M. Lambert de Briarde fut faict président le 27 de novembre 1532, haïant esté au parauant conseiller, tant du grand conseil que du priué, suivant la court de l'empereur.

M. Euerard Nicolai fut faict président le 18 de feburier 1536; successiement conseiller du grand et priué conseil, et président de Frize.

M. Iean de Berghes, sieur de Waterdick, l'an 1560, haïant esté au parauant conseiller audict conseil.

M. Iean Van den Burch fut président le 12 de decembre 1584, haïant esté au parauant conseiller successiement es consaux de Flandres, grand et priué; personage de grande vertu, douceur et scauoir.

Conseillers.

I. M. Iean Vincent, preuost de Cassel, faict conseiller en l'institution du conseil.

M. Nicolas Euerard succédat audict sieur Vincent le 17 de may 1503, et fut depuis président d'Hollande, puis du grand conseil.

M. Loys Bouhan, au lieu dudit sieur Euerard, le 6 d'octobre 1509.

M. Richard Reughier succédat audict sieur Bouhan le 18 de decembre 1515, et fut depuis président de Flandres.

M. Iean de Courteville succédat audict sieur Reughier le 22 de iuillet 1518.

M. Iean Artus, au lieu dudit sieur de Courteville, le 7 de septembre 1520.

M. Iean de Bark succédat audict sieur Artus le 6 de septembre 1521.

M. Iagues Stalpart, au lieu dudit sieur Bark, le 15 de septembre 1522.

M. Loys Van Schore, au lieu dudit sieur Stalpart, le 7 de novembre 1522, depuis président des consaux d'estat et priué.

M. Iean Auxtruyes, au lieu dudit sieur Van Schore, le 13 d'octobre 1540.

M. Iagues Musart, au lieu du dict sieur Auxtruyes, le 14 d'octobre 1541.

M. Iagues de Rebreniettes succédat audict sieur Musart le 5 d'octobre 1548.

M. Ioachim Hopperus, au lieu dudit sieur de Rebreniettes, le 23 de novembre 1554; depuis conseiller d'estat à la suite de sa maïesté en Hespagne (1).

M. Guillaume de Pamele, au lieu dudit sieur Hopperus, le 14 de may 1561, et depuis fut président de Flandres, et finalement conseiller d'estat et chef président du conseil priué (2).

M. Iean Charles, au lieu dudit sieur de Pamele, le 14 de ianuiier 1576.

II. M. Richard de la Chapelle, en l'institution du conseil.

M. Iean Monseron succédat audict sieur de la Chapelle le 16 de decembre 1511.

M. Iean Gonnet, au lieu dudit sieur Monseron, le 10 de mars 1515.

M. Iagues le Rouck, doïen de Niuelles, au lieu dudit sieur Gonnet, le 5 de feburier 1526.

M. Philippe le Feure, doïen de Zirixé, succédat audict sieur le Rouck le 26 de iuillet 1549.

M. Antoine Contaut, chanoine d'Arras et de Malines, au lieu dudit sieur le Feure, le dernier de iuing 1559, mort en 1572.

M. Pierre Mouchet, sieur de Chateau-Rouillaud, au lieu dudit sieur Contaut, le 19 de iuing 1574 (3).

M. Iean-Charles Schets, dict de Grobendonck, au lieu dudit sieur Mouchet, le 14 de may 1578.

III. M. Iean de Carondelet, en l'institution du conseil.

M. Ferry de Carondelet, au lieu dudit sieur Iean, le 27 de iuillet 1508.

M. Philippe Nigri, au lieu dudit sieur de Carondelet, le dernier de mars 1523, depuis du conseil priué et chancelier de la toison d'or, mort en 1562.

M. Philippe de l'Espinoy, doïen de S. Rombault de Malines, au lieu dudit sieur Nigri, le dernier d'aost 1543.

M. Remy Drutie succédat audict sieur de l'Espinoy le 8 de decembre 1557, et depuis fut évesque de Bruges.

M. Loys Poury, archidiacre d'Arras, succédat audict sieur Drutie le 9 d'april 1571.

(1) Né en 1523 à Sneek en Frise, Hopperus, d'abord professeur de droit à Louvain, fut nommé membre du conseil privé des Pays-Bas, d'où le roi l'appela à Madrid, pour être l'un de ses secrétaires d'estat. Il mourut dans cette ville le 15 decembre 1576.

(2) Pamele, originaire de Bruges, avait fait de solides études en l'université de Dole. Il était âgé de 64 ans lorsqu'il cessa de vivre, en 1592.

(3) Fils aîné de Guyon Mouchet, lieutenant en la saline de Salins, et d'Etienne Perrenot-de-Granvelle. Il était aussi vicaire général d'Arras et chanoine de Liège.

M. Folcard Monsima, au lieu dudict sieur Poury, le 10 de iuin 1378.

M. Godefroy Vensels, au lieu dudict sieur Monsima, le 4 de decembre 1380.

IV. M. Georges de Treuseke, en l'institution du conseil.

M. Jaques de Hameronghen, au lieu du sieur de Treuseke, le 26 d'octobre 1313.

M. Iean Van den Leyden succédat audict sieur de Hameronghen le premier d'octobre 1320.

M. Lambert de Briarde, au lieu dudict sieur Van den Leyden, le premier de ianvier 1321.

M. Euerard Nicolaï, au lieu dudict sieur de Briarde, le 15 de ianvier 1333, depuis président de Frize, conseiller du conseil priué, et finalement président dudict grand conseil.

M. Adrien Nicolaï, au lieu dudict sieur Nicolaï, son frere, le 22 de iuillet 1341, depuis chancelier de Gheldres.

M. Jaques Wasteel, au lieu dudict sieur Nicolaï, le 3 de may 1347.

M. Iean Richardot, au lieu dudict sieur Wasteel, le 9 de mars 1369, depuis du conseil priué, président d'Artois, et conseiller d'estat de sa maiesté.

M. Antoine de Grispre, au lieu dudict sieur Richardot, le 12 de septembre 1382.

M. Adrien Pentius, au lieu dudict sieur de Grispre, le 13 de iuing 1384.

V. M. Hierosme de Busleyden, preuost d'Aire, en l'institution dudict conseil.

M. Andrieu Roubais, au lieu dudict sieur de Busleyden, le 1^{er} de iuing 1317.

M. Ulric Viglius de Suichem succédat audict sieur Roubais le 21 may 1343, fut depuis chef du conseil priué, et finalement président du conseil d'estat et chancelier de l'ordre, mort en 1377.

M. Antoine de Meulenaëre, au lieu dudict sieur de Suichem, le 27 de mars 1348.

M. Guillaume de Crip succédat audict sieur de Meulenaëre le 19 de iuing 1374.

M. Jaques Liebart, au lieu dudict sieur de Crip, le 20 de ianvier 1386.

VI. M. Philippe Wielant, depuis président de Flandres.

M. Pierre Mettenay, au lieu dudict sieur Wielant.

M. François Craneveldt, au lieu dudict sieur Mettenay, le 27 de septembre 1322.

M. Thierry Deyn, au lieu dudict sieur Craneveldt, le 6 de novembre 1364.

M. Jaques Froidmont, au lieu dudict sieur Deyn, le 16 de mars 1383.

VII. M. Thomas de la Papoire, en l'institution du conseil.

M. Iean Van der Straete, au lieu dudict sieur de la Papoire, le 12 de may 1311.

M. Florent du Mont-S.-Eloy, au lieu du-

dict sieur Van der Straete, le 17 d'octobre 1322.

M. Loys de Martini succédat audict sieur du Mont-S.-Eloy le 12 d'octobre 1340.

M. Nicolas Wyttenhoue, au lieu dudict sieur de Martini, le dernier de iuing 1347.

M. Iean Auxtruyes, le ieune, au lieu dudict sieur Wyttenhoue, le 26 de mars 1349.

M. Baltazar Ayala, au lieu dudict sieur Auxtruyes, le 20 de ianvier 1383.

M. Guillaume de Vendeville, au lieu dudict sieur Ayala, le 29 d'octobre 1384.

VIII. M. Ferdinand de Lucenne, en l'institution du conseil.

M. Antoine de Brancion, au lieu dudict sieur de Lucenne, le 26 d'april 1323.

M. Florent de Griboual, au lieu dudict sieur de Brancion, le 9 d'octobre 1343.

M. Iean de Blasère, au lieu dudict sieur de Griboual, le 18 de decembre 1362, mort en 1383, vice-président du conseil de Flandres.

M. Pierre Peckius, au lieu dudict sieur de Blasère, le 23 de feburier 1382.

IX. M. Iean Sacquet, créé en l'institution du conseil.

M. Engelbert Van den Dale succédat audict sieur Sacquet, le 17 de ianvier 1323.

M. Adrien Van den Burch, au lieu dudict sieur Van den Dale, le 26 d'octobre 1340, depuis successiuelement président des consaulx d'Utrech et de Flandres, et finalement conseiller d'estat et garde des sceaux à la suite de sa maiesté roiale.

M. Cornille de Menuix, au lieu dudict sieur Van den Burch, le 3 de septembre 1348.

M. Francq Van den Berch, au lieu dudict sieur Menuix, le 9 de iuing 1357.

M. Christien de Werdt, au lieu dudict sieur Van den Berch, le 28 novembre 1358.

M. Baudusbys Iacobi, au lieu dudict sieur de Werdt, le 28 iuillet 1369.

X. M. Pierre l'Appostole, en l'institution du conseil.

M. Hierosme l'Appostole, son fils, par résignation du pere, le 3 de feburier 1328.

M. Pierre l'Appostole, de rechef remis au lieu de son fils, le 10 de novembre 1329.

M. Charles Boisot succédat audict sieur l'Appostole, le 27 de decembre 1331. Il deuint conseiller d'estat et maistre des requestes.

M. Loys Villani, au lieu dudict sieur Boisot, le 14 de mars 1347.

M. Iean de Berghes, au lieu dudict sieur Villani, le 13 de feburier 1348, et depuis président du grand conseil.

M. George Rataller, au lieu dudict sieur de Berghes, le 16 de ianvier 1361 (1).

(1) Les manuscrits du temps le qualifient « grand docteur et grand poëte. » Il était né à Leuwarden en Frise, et deuint président d'Utrecht.

M. Iean Van den Burch, au lieu dudict sieur Rataller, le 10 de novembre 1569, depuis conseiller au conseil priué, et à présent président du grand conseil.

M. Loys de Sallinas, au lieu dudict sieur de Van den Burch, le 10 de ianvier 1586, depuis pourueu de l'estat du conseil priué.

XI. M. Hierosme Van den Dorpe, créé en l'institution du conseil.

M. Iean de Manny, au lieu dudict sieur Van den Dorpe, le 18 de septembre 1532.

M. Iean Cooman succédât audict sieur de Manny le dernier de iuillet 1576.

M. Iean de Houuines, au lieu dudict sieur Cooman, le 24 de novembre 1587.

XII. Guillaume de Groots, créé en l'institution du conseil.

M. Iean Roussel, au lieu dudict sieur de Groots, le 25 de iuing 1512.

M. Pierre Tayspil, au lieu dudict sieur Roussel, le 12 de septembre 1522, depuis président de Flandres.

M. Gerard Mulaert, au lieu dudict sieur Tayspil, le 29 de novembre 1527, depuis lieutenant de Groeninghen.

M. Iean Baert succédât audict sieur Mulaert, le 16 de décembre 1538.

M. Charles du Mont-S.-Eloy, au lieu dudict sieur Baert, le dernier de iuing 1559.

XIII. M. Iean Guillet, créé en l'institution du conseil.

M. Iean de Gronsele, au lieu dudict sieur Guillet, le 4 de mars 1506.

M. Raoul de Bruxelles, au lieu dudict sieur de Gronsele, le 18 d'april 1518.

M. Philibert de Bruxelles, au lieu de son pere, le 25 de septembre 1539, depuis conseiller des consaulx d'estat et priué.

M. Iean Colin, au lieu dudict sieur de Bruxelles, le 27 d'aost 1543.

M. Hierosme de France, au lieu dudict sieur Colin, le 19 de iuing 1574, depuis président d'Artois.

M. Remond de France, au lieu de son pere, le 15 de novembre 1587.

XIV. M. Iean Auxtruyes, créé en l'institution du conseil.

M. Arnould Bogaert, au lieu dudict sieur Auxtruyes, le 2 de décembre 1520.

M. Leuin Euerard, au lieu dudict sieur Bogaert, le 25 de iuing 1555.

M. Iques Bogaert, au lieu dudict sieur Euerard, la veille de Pasques 1576, depuis président de Flandres.

Procureurs généraux.

M. Iean Rousseau, créé procureur général en l'institution du conseil.

M. Guillaume de Marques, au lieu dudict sieur Rousseau, le 25 de iuing 1512.

M. Iean Artus, au lieu dudict sieur de Marques, le 6 de décembre 1521.

M. Iques Stalpart, au lieu dudict sieur Artus, le 25 d'octobre 1524.

M. Balduyn le Cock, au lieu dudict sieur Stalpart, le 24 d'octobre 1529.

M. Iean Ondegheest, au lieu dudict sieur le Cock, le 19 de iuing 1558.

M. François Verlyssen, au lieu dudict sieur Ondegheest, le 28 de iuillet 1559.

M. Iean du Boys, au lieu dudict sieur de Verlyssen, le 7 d'aost 1567.

M. Iean Martini, au lieu dudict sieur du Boys, le 18 de feburier 1586.

Aduocats fiscaux.

M. Pierre du Bruel fut faict aduocat fiscal le 18 de iuing 1532.

M. Philibert de Bruxelles, au lieu dudict sieur du Bruel, l'an 1545.

M. Leuin Bieze, le 19 de iuing 1558, après que ledict estat hauoit demeuré vacant et ouvert plusieurs années.

M. Guillaume de Grispere, au lieu dudict sieur Bieze, le dernier de novembre 1576.

CHAPITRE XXV.

Ordre pour les affaires de Bourgogne.

PENDANT ce temps le ieune prince, estant en un bon repos, confirmat avec l'empereur son pere les lettres de sa mere sur le faict de l'aliénation, à condition de réachapt, de 40,000 liures du domaine du comté, pour la guerre du país. En quoy il asseurat l'aliénation des moulins et éminage de Dole avec les prels de Lauans, faicte au proffit de Symon de Quingey, sieur de Bomboillon, pour la somme de 6,952 florins, estant leur reuenu annuel de 669 florins.

Au surplus, comme par l'accord faict avec le roy Loys XII il estoit dict que les François feroient restitution des tiltres qu'ilz hauoient prins à Griefmont (car à la priuse de Poligny ilz séparèrent des chartres ce que bon leur semblat, et laissèrent le surplus en terre, comme pour le faire pourrir), l'archiduc enuoïat ses députés pour les r'hauoir de la chambre des comptes de Diion. Et de vray, lon retirat ceux des seigneuries de Scey, Beaumont, l'Abergement, Villersfarlay, Santans, Ours, Cinqcens, Estrepigny, Aspremont, Gendrey, S. Julien, Vadans, Sarrée, Ioux, Montreal, Brion, Montafalon et autres du país de Montreal, dict de Mortaigne, possédé par le duc de Sauoie, pour portion du dot de dame Marie, fille de Philippe-le-Hardy, r'acheptable pour 25,000 florins (*Tiltr. de Gtan.*).

Encor en ladicte chambre lon retreuvait les lettres d'association de Besançon, les siefs de Neufchastel, Blancmont, Clémont, Chastelot, Chastillon-sur-Maiche, la Roche, puis à muire de S. Hippolyte, de Montbéliard, de l'abbaye et ville de Lure, des féodaux de Faucougney, le Fied, Fougeroles, vaux d'Ajou, vaux de Longchamps et Remorchamps, où le comte de Bourgogne hat la moitié partant avec l'ecclise de Remiremont, que le duc de Lorraine vouloit attirer à soy (1).

Item, les lettres du sief de S. Loup avec le partage des quatre freres de Faucougney, S. Loup, Mont-Justin et Fougeroles.

Item; les lettres du sief de Fontenoy-le-Chastel, en Vosge, sief de Ionuelle, Frasnellez-Vadans, retraict de Jussey et son resort.

Item, les lettres des gaiges qui estoient païés au gruyer de Charrolois, au président de Dole quand le parlement ne séoit pas, que lon dict havoit esté de 700 liures; au capitaine de Dole: sur quoy fut treuvé que du temps des ducs Philippe et Charles, il n'y heut capitaine tirant gaige; trop bien au compte de l'an 1362, Jean des Champs fut chastelain de Dole et havoit 20 liures, et chacune sepmaine deux quarterons de froment et quatre d'aucine.

Par ceey, lon peut veoir la peine que ce prince prenoit pour réunir et redresser les affaires de Bourgogne troublées par les guerres passées, négligence des officiers et perte des tiltres qui estoient entre les mains des ennemis, outre ce que plusieurs seigneuries estoient engaigées et entre les mains de particuliers, qui méritoient d'estre r'acheptées et retirées: comme celles que le sieur de Montbis tenoit; Beaumont, l'Abergement et Villersfarlay, possédées à vie par messire Anselme de Salins; Santans, Estrepigney, desquelles le sieur de Salenoue jouissoit et ses hoirs masles; Aspremont et Gendrey, tenues par le sieur de Teruant, à condition de retour pour 5,000 saluts d'or vieux, en valeur de 10,000 florins; les reuenus de Baulme et de Montboson, que les hoirs Loys d'Amange tenoient; une portion du partage de la Saulnerie, que les hoirs messire Olyuier de Longuy tenoient, et encor sur le mesme partage les hoirs fut Guillaume de l'Aubespain vingt sept liures quinze sols six deniers; la chastelainie de Mesmay, Aultmont, Pupillin, Montigny, Valempoulières et Montrond, partage d'Auxerre en la saulnerie; et pour le mesme partage en ladicte saulnerie, autres rentes de cinquante six florins cinq sols unze deniers, et encor vingt florins, qui vailloient seize

(1) Les chartres recouvrées à Dijon ne renferment aucun fait contraire à nos assertions précédentes, dont nous maintenons l'exactitude au sujet de certaines mouvances féodales dont il s'agit dans le texte.

liures et demie; et sur le partage de Vignory, 400 liures esteuenans. *Item*, encor Chastel-Belin, Monnet, Orgelet, Rochefort; une grande rente sur le reuenu d'Arbois, précédemment laissée à Claude de Vaudrey. Toutes lesquelles places estoient tenues par Jean, prince d'Orange, lequel après la mort du duc Charles, abusant des nécessités de la princesse Marie, de son bas eage et de la grande confusion qui estoit au pais, les havoit arraché par une simple escripture faicte en papier et signée par ladicte princesse, à laquelle il persuadat d'en quitter la confiscation qui en havoit esté faicte par le bon duc Jean sur Loys II de Chalon, comte de Tonnerre. Et comme lesdicts troubles continuoient depuis le maryage de l'archiduc Maximilian, lediet prince d'Orange treuvait manière de faire confirmer la cession de dame Marie, et de faire intériner le tout, mais par importunité et menasses, à la chambre des comptes à Dole (1).

Encor la seigneurie de Joux estoit tenuë par le marquis de Rothelin, combien qu'elle appartint au prince par acquisition en faicte par le bon duc Philippe, qui leuat la somme sur les subiects, à cause de l'importance de la place, ainsy que par les lettres d'achapt et information sur ce prinse il apparoissoit. Mais lon tenoit que le marquis havoit treuvé manière, pendant les guerres de Bourgogne, de se saisir desdicts tiltres et les brusler (2).

Messire Claude de Vaudrey tenoit la Loye, Montmirey, Orchamps, Lauans, à luy concédés par lediet prince d'Orange, tant pour ses seruices de guerre que pour récompence de

(1) Nous avons déjà réduit ces exagérations à leur juste valeur.

(2) L'acquisition de la seigneurie de Joux sur Guillaume II de Vienne, seigneur de Saint-Georges et de Sainte-Croix, et Jean de Vienne, seigneur de Bussy, son fils, est hors de toute espèce de doute. Elle a eu lieu en l'année 1454. Le titre même n'existe plus; mais à son défaut, il reste plusieurs autres documents tout-à-fait propres à le suppléer. Ainsi l'on voit dans les registres du chapitre métropolitain de Besançon, sous la date du 11 septembre, que les états de la province sont convoqués à Dole pour le 20 suivant, à l'effet de délibérer « *super certo subsidio quod querit dux et comes Burgundie pro acquisitione per ipsum facta de fortalio de Joux.* » L'on voit encore, par les comptes de la ville de Salins, que son receveur a payé à celui du bailliage d'Aval 613 francs 9 gros, « *tant pour le voyage (projeté) du duc en Turquie, que pour l'achat du château de Joux.* » Guillaume de Vaudrey, sire de Courlaoux, tint pour la première fois au nom de ce prince les assises de la seigneurie de Joux dans le château de ce nom, le 28 octobre. Enfin il existe une lettre de l'empereur Maximilien, répondant aux cantons qui lui avaient écrit en termes menaçants au sujet de la prise de cette forteresse en 1507, dans laquelle il leur mande en termes exprès *que le duc Philippe la tenoit par acquisition sur les sires de St.-Georges.*

quelques bagues qu'il hauoit vendu pour la paie de ses soldats. Ce que toutefois dame Marie treuuoit bon, moienant le réachapt, en rendant 8,325 florins 4 groz. Tenoit encor ledict de Vauldrey Rochefort et une rente sur Pontallié-sur-Saône.

Fraisans estoit tenu par Bernard de Neufenstein, suiuant la concession à luy faicte par l'archiduc Maximilian, pour 4,000 liures estevenans.

Symon de Quingey tenoit la seigneurie de Quingey, au lieu des moulins et éminage de Dole et les prels de Lauans, qui luy hauoient esté engaisés, comme cy dessus est dict.

Encor ceux de Besançon debuioient cinq cens francs par an pour la garde; mais depuis le trespas du duc Charles n'en vouloient rien paier, combien que pendant que les François tenoient le comté, ilz ne leur en faisoient difficulté; qu'estoit la raison que mehut les officiers de l'archiduc d'arrester à Dole quelques citoïens de Besançon pour paruenir audict paiement. Et encor les mesmes citoïens ne laissoient prendre la moitié des émines et exploicts de iustice, combien que cela fût dehu, et en leuoient les thrésoriers 800 florins par an. Toutefois ceux de la cité disoient hauoir r'achepté cela de l'archiduc Maximilian (1).

Finalement, les seigneuries de Montreal, Brion, Montafalon, Arbent et autres, tenuës en Bresse par le duc de Sauoie, estoient r'acheptables pour 26,000 florins, pour ce que, ainsy que porte le compte de Iaquot Vurry, thrésorier de Dole pour l'an 1418, dame Marie de Bourgogne, fille de Philippe-le-Hardy, hauoit lesdictes pièces pour en iouir iusques au paiement de 26,000 florins; et en cas elle decéderoit sans hoirs, cela debuioit retourner sans deniers au comte de Bourgogne, si elle n'en hauoit disposé; et si elle y hauoit pourueü, toutefois, moienant ladicte somme de 26,000 florins, les pièces pouuoient estre perpétuellement retirées par lesdicts comtes de Bourgogne.

Le sieur Geofroy de Louffroy, sieur de Gonsans, obtint ce que dame Marguerite de Prie, vefue de Perrin, aïeul dudict Geofroy, leuoit sur le partage de Vignory, pource qu'elle tenoit le party contraire.

Ainsy le prince recourat une partie de ses

(1) Deux titres des 14 février 1492 (*v. s.*) et 20 décembre 1493, prouuent que la cité de Besançon avoit racheté de Maximilien et de son fils Philippe, pour la somme de 10,600 francs, les profits réglés à 500 francs annuellement de l'association qu'elle avoit faite avec le duc Philippe-le-Bon. Mais le 26 juin 1504 ses magistrats conclurent un nouveau traité de gardienté, qui devait durer pendant la vie de l'archiduc et celle de Charles, son fils aîné, moyennant aussi 500 francs, qu'ils se soumettaient de leur payer tous les ans.

titres, et mesmement ceux qui faisoient mention des engaisées passées au temps des grandes difficultés et misères de Bourgogne.

CHAPITRE XXVI.

La confrérie de la noblesse de Bourgogne assemblée en bone partie à Rougemont, au iour de S. George.

Je feray ceste digression pour satisfaire au désir de quelques principaux seigneurs, qui hont heüs enuie de sçauoir que c'est que la noblesse faisoit pendant que la princesse Marguerite viuoit en France. Ce que ie déclaireray en partie dedans ce chapitre, et diray que la noblesse, viuant en un doux repoz par la paix dernièrement faicte à Arras en l'an 1482, elle, qui s'estoit retirée en la maison, ou plus tost dedans les ruines des chasteaux et dedans les cendres des villes, aduisat et creut luy estre nécessaire de reprendre les deuotions anciennes, et de doner louange à Dieu de ce que, par sa iuste visite, il hauoit permis estre faict en Bourgogne. Et à cest effect, plusieurs gentils-homes principaux, qui lors se retreunèrent dedans le pais, s'assemblerent à Rougemont (1485), où de toute ancienneté la congrégation se faict, pour, selon les premiers statuts, accomplir le service qui hauoit esté vouë à Dieu. Et de vray, ceux que ie représente y furent congrégés en cest ordre qui hat esté prins du liure de la confrérie, lequel m'hat esté communiqué (1):

Guillaume de Grammont, sieur de Vezet, 1473-1520.

Jean d'Andelot, sieur de Cromary, 1472-1484.....

Pierre de Baumotte, sieur de la Vaivre, 1473-1501.

Henry d'Orsans, sieur de Lomont, 1457-1496.

Guyot de Iaquelin, 1485-1510.

Guillaume de Mailleroncourt, 1486-1512.

Jean d'Achey, 1485-1515.

Charles de Neufchastel (2).

Pierre de Bauffremont, sieur de Soye et de Courchaton, 1485-1515.

Iaques de Vyt.

Guillaume de Vyt, sieur de Messey,..... 1487....

Huguenin de Villers, 1485-1503.

(1) Plusieurs des noms inscrits dans cette première liste ont été rectifiés, et nous y avons joint les dates auxquelles ont vécu ces gentilshommes.

(2) Ce personnage étoit fils du bâtard Thiébaut, issu lui-même de Jean de Neufchâtel, seigneur de Montaigu 1^{er}. Il prenoit le titre de seigneur de Chemilley, et mourut en 1508. Sa femme, Guillemette de Saint-Aubin, lui avoit donné deux enfants: Henri, qui décéda en 1517 sans postérité, et Catherine, mariée à Guy de Bauffremont, co-seigneur de Scey-sur-Saône.

Bernard de Chalon, seigneur de Grignon, 1476-1488.

Philippe de Mangeroz, ...1486-1515.

Guillaume de S. Martin, ...1486-1529.

George de Monstureux, 1485-1518.

Pierre de Bressey, 1470-1498.

Guillaume d'Andelot, 1470-1494.

Estienne de Grammont, 1456-1496.

Jean de Beaujeu, 1475-1504.

Jean de Romain, 1475-1488.

Guillaume de Gevigney, 1465-1495.

Richard I^{er} de Pierre-fontaine, 1485-1520.

Loys d'Amance, 1485-1515.

Cl.-François d'Occors, 1474-1536.

Claude de Montmartin, sieur de Vellexon, 1485-1532.

Philibert de Montrost, 1481-1516 (1).

Symon d'Angouléant, 1485-1488.

Jaques de Ville, 1485-1505.

Estienne de Leugney, 1485-1510.

Jean Berchenet de S. Mauris, 1486-1516.

Symon de Quingey, seigneur de Bomboillon, 1477-1522.

Jaques de Flamerans, 1474-1485.

Jean le Friand de Fauverney, 1470-1501.

Symon de Vesoul, sieur de Frotey, 1470-1492.

Jaques de Montmartin, 1485....

Estienne de Voisey, ...1487-1498.

Artaud de Longevelle, 1475-1510.

Estienne de Faletans, ...1487-1504.

Guillaume de S. Seine, 1475-1496.

Claude de la Palu, comte de la Roche, ...1489-1517.

Arnoul de Blittersuick, 1487-1506.

Guillaume Mouchet, 1487-1507.

Loys Mouchet, sieur d'Arilley, ...1487-1559.

Guillaume de Lembrey, receü et mort en 1485.

En tout quarante cinq confreres.

Ces dévotieux gentils-homes, respirans un petit de l'assidu travail des armes qu'ilz ha-voient soustenus par le cours de tant d'années, mesmement depuis les tristes journées de Grandson, Morat et Nancy, et des autres, tantost heureuses et tantost ennuieuses, qui ha-voient estées faictes dedans leur pais et autres terres de la maison de Bourgogne, pensèrent que, pendant que leurs corcelets demeureroient pendus au croc, ilz feroient chose digne de chrestiens gentils-homes, s'ilz r'affraichissoient et renouelloient les dévotions et institutions catholiques qui ha-voient estées instituées auant les guerres et inter-mises pendant icelles; et pour ce, estans le-

(1) Il était seigneur de Valleroy-les-Bois, où son aieul Etienne avait construit une maison forte. Lui-même remplissait en 1507 les fonctions de lieutenant du bailli de Montbeliard, et de 1515 jusqu'à sa mort celles de maître de l'artillerie du duc de Wurtemberg dans cette ville.

dict iour S. George 1485 assemblés au lieu de Rougemont, firent les statuts cy dessous r'apportés, qui méritent estre icy sommairement touchés, pour aduertissement à leurs enfans et à la postérité du zèle chrestien qui eschauffoit leurs pensées.

Premièrement, ilz voulurent que selon l'ordre de la réception en la confrérie, un chascun hauroit place, ranc et marche, sans prendre égard à dignité, maison, richesse, cheualerie ny autre chose donant prééminence.

S'assembleroient chascun un an, la veille de S. George, audict lieu de Rougemont, pour faire le service diuin, accompagner le sieur bastonnier, aduiser aux affaires de la confrérie, et pour mettre paix, si entre quelques-uns d'eux y ha-voit querelle.

Que celui qui ne s'y pourroit retreuer, enuoieroit au sieur bastonnier les drois debus à la confrérie et les excuses de son absence.

Iroient en la maison du bastonnier, deuant lequel ilz marcheroient deux à deux, haïans un cierge en main de cire pure; et iroient deuant tous les derniers confreres haïans heüs le baston; puis suiuroient les autres nouvellement receüs, et ainsy conduiroient ledict bastonnier.

Demeureroient assiduellement en l'ecclise, sans en pouuoir sortir pendant le service ny se pourmener, attendu que la confrérie estoit instituée en l'honneur de Dieu, de sa glorieuse Mere, de tous les Saints et Saintes et mesmement de M. saint George.

Les sieurs ecclésiastiques seroient vestus de surplis, et précéderoient les confreres chantans les hymnes de S. George ou du S. Esprit, ou de S. Nicolas, portans la croix; et seroit chantée la grande messe en l'honneur de M. saint George au grand autel. Mais les seigneurs d'ecclise qui n'ha-voient célébrés ladicte messe, seroient tenus de, le mesme iour, en chanter chascun une en l'intention des sieurs confreres.

Lesdicts sieurs ecclésiastiques diroient les vespres ledict iour S. George; puis, après icelles, chanteroient à trait et deuotieusement les vigiles à trois psalmes et trois leçons, avec les vespres et laudes; et le lendemain, seroient dictes trois messes aultes, du Saint Esprit, de Nostre-Dame et des Trespasés, où assisteroient les sieurs confreres, comme aux exèques de leurs prochains parens, en dévotion. Et quant au bastonnier, il y offriroit pain, vin et chandelle, lequel encor offriroit l'espée du trespasé; les confreres plus prochains présenteroient l'escu; et si le nombre des trespasés estoit plus grand, les autres confreres, sui-uans les susdicts, offriroient les semblables armes en mesme ordre.

Si quelques confreres se treuuoient au lieu auquel l'un de leurs confreres decéderoit, se-

roient tenus de porter le corps en l'église, en cas ilz se treuueroient en nombre suffisant, si non ilz l'accompagneroient à l'église avec déuotion, et y demeureroient iusques après l'enterrement.

Païeroient les confreres un franc par an, qu'ilz déliureroient au sieur bastonnier, pour les frais du seruice diuin.

Le sieur bastonnier doneroit la collation de pain et de vin, sans plus, ledict iour saint George; à disner, de bouly seulement, et à souper, le rousty et deux sortes de vin pur et net, et ce sans excès: autrement le sieur procureur de la confrérie prendroit le surplus, et le distribueroit entre les paoures. Et encor au lendemain dudict iour S. George, seroit donée collation comme la précédente. Et pour supporter lesdicts frais, lesdicts freres paioient au bastonnier six groz viels par teste.

Pairoit encor un chasqu'un confrere deux groz au procureur, pour le salaire des chapelains.

Le bastonnier seroit le premier de tous confreres, et son an passé, demeureroit le dernier.

Le baston seroit doné par ordre de réception, et ne pourroit estre aduancé ny esloigné, sauf par requeste que lon pourroit présenter aux confreres, pour celuy qui deburoit prendre le baston, auquel cas d'excuse, l'excusé paioit vingt sols pour la fabrique. Et si celuy qui deburoit estre bastonnier le refusoit sans estre excusé, paioit dix liures, et seroit raïé du nombre, et l'escu de ses armes tiré hors de la place. Et si quelqu'un vouloit se départir de la confrérie, il paioit soixante sols estevenans.

Le confrere estant receü enuoiroit dedans un an l'escu de ses armes painct, lequel il feroit pendre en son ordre dedans la chapelle.

En cas de querelles entre confreres, seroit aduisé d'appointement; et si quelqu'un ne vouloit acquiescer au iugement des autres confreres, seroit mis hors de nombre. Et au reste s'assisteroient l'un l'autre en choses raisonnables.

Ne soustiendroient sentence d'excommunication plus d'un an, ny se messeroient en leurs honeurs, à peine d'estre expulsés.

Si le confrere estoit prisonnier d'autre que du souuerain, le bastonnier ou procureur pourroient despencer pour sa déliurance autant que porte le droict de la prestation annuelle d'un chasqu'un confrere, qu'est vingt sols. Et si lesdicts bastonnier ou procureur ne le pouuoient retirer, les autres confreres particulièrement deburoient faire le debuoir à procurer ladicte déliurance, et y emplir ou faire emplir un mois de trauail et de frais.

Porteroient sur eux l'image de S. George; et s'ilz failloient deux ans subsécutifs de se treuuer à Rougemont audict iour S. George, sinon avec cause raisonnable, seroient raïés.

Les héritiers des décédés paioient trente sols à la confrérie, laquelle ne seroit sinon de cinquante gentils-homes.

Ceste piété bien réglée fut cause de faire aduancer plusieurs autres gentils-homes, mesmement ceux qui retornoient des expéditions, à se treuuer avec les autres susdicts pour estre inscripts, comme en l'an 1487, où fut adiousté aux articles précédens que le bastonnier doneroit le souper la veille de S. George, au lieu de la collation, en recepuant d'un chasqu'un six blancs, et le disner le lendemain de la feste, moïenant autres six blancs; et furent inscripts (1):

Pancrace de Petite-Pierre, 1480-1517.

Pierre de S. Seine, 1492-1500.

Ferdinand de Neuschastel, seigneur de Montaigne, 1497-1525.

D. Hustreullaume (2).

Jean de Grammont, 1470-1474.

Rodolphe d'Orsans, 1497-1515.

Perceual de Grammont, 1495-1515.

Guillaume de Salins, 1495-1527.

Jean de Neuschastel, seigneur de S. Aulbin, 1497-1510.

I. de Grammont, 1497-1530.

Estienne de Vesoul, sieur de Froley, 1498-1543.

Jean de Ville, 1495-1505.

Estienne d'Orsans, 1496-1509.

A. Munier.

Symon d'Orsans, 1449-1476.....

Claude de Leysey (3).

Et sur ce qu'il estoit aduenu que quelques bastonniers n'hauoient faict le banquet, il fut de rechef statué que lon le feroit à peine de quarante liures esteuenans, par déclaration de l'an 1494, auquel iour furent receüs plusieurs gentils-homes, estant le pais en plus grand repos, parce que les François en hauiant faict restitution pour la plus part, depuis l'an 1495. Et entrèrent en la confrérie ausdicts ans 1494 et suiuaus:

Gaspard de Saulx, receü en 1498, mort en 1506.

P. de Velleguindry, 1485-1505.

Girard de Vienne, seigneur de Ruffey, 1499-1514.

Jean des Champs, 1499-1550.

Pierre de Lauoncourt, 1499-1511.

(1) Les listes ci-après, malgré les nombreuses corrections qu'elles ont subies, renferment encore des erreurs, principalement dans la date des réceptions. Le premier chiffre placé à la suite des noms sert à signaler ces dates. Quant aux noms formant double emploi, ils ont disparu; d'autres, étrangement défigurés, sont rétablis dans les notes correspondantes.

(2) Probablement Antoine de Monstureux, reçu en 1497, mort en 1518.

(3) Claude de Bresse, admis seulement en 1498, décédé en 1553.

Antoine I^{er} de Leugney, 1499-1501.
 François de Ray, 1500-1507.
 Thiebaud de Grandvillers, 1500-1513.
 Thomas de Grammont, 1500-1515.
 Loys de Vyt, 1500-1509.
 Jean de Verchamps (1).
 Renaud de Bougne, 1500-1520.
 C. d'Arler (2).
 Charles le Friand, 1501-1503.
 Charles de Montmartin, 1497-1511.
 Thiebaud de Geuigny, 1497-1526.
 Charles de Vyt, 1500-1510.
 Adrien Berchenet de S. Mauris, seigneur
 de Mathay, 1499-1503.
 I. du Vergier (3).
 Thierry de Blittersuick, 1500-1521.
 Henry de Baumotte, 1501-1521.
 Henry, sieur de Neufchastel, 1501-1505.
 Guillaume de Vergy, gouverneur du comté,
 1497-1520.
 Claude de Franquemont, 1503-1519.
 Frédéric Capler, 1503-1506.
 Jean de Voisey, 1503-1511.
 Guy de Bauffremont, sieur de Scey-sur-
 Saône, 1502-1504.
 Symon d'Andelot, 1502-1504.
 Estienne de Villars, 1502-1506.
 Guillaume de Cœuve, 1502-1535.
 Antoine de Charmoille, 1503-1518.
 Claude de la Chambre, 1503-1519.
 Antoine de Lasnans, 1503-1519.
 Pierre de Beaujeu, 1504-1539.
 Antide de Grammont, sieur de Velleche-
 vreux, 1502-1544.
 Charles de Citey, 1503-1530.
 Hugues de Lancourt, 1506-1507.
 Henry de Franquemont, 1506-1532.
 Jean de Mugnans, 1506-1525.
 Estienne de la Baulme-Montrevel, 1506-
 1531.
 Jean de Quingey, 1506-1525.
 Guillaume de Beaujeu, seigneur de Montot,
 1508-1526.
 Jean de Melligny, seigneur de Dampierre-
 sur-Doubs, 1507-1545.
 Humbert de Rye, sieur de Costebrune,
 mort en janvier 1524 (*v. s.*).
 Jean de Jaquelin, 1501-1531.
 Richard II de Pierrefontaine, 1510-1521.
 Philibert de Chauvirey, sieur de Chateau-
 vilain, 1510-1516.
 Cleriadus d'Igny, 1511-1532.
 Pierre de Vauldrey, sieur de Beveuge,
 1512-1528.

(1) Il était mort en 1470. Antoine de Verchamps, reçu en 1478, vivait de 1460 à 1497, et avait été capitaine de Montjustin.

(2) Claude d'Arberg, seigneur de Valangin, dont la réception eut lieu en 1500. Il mourut dix ans après.

(3) Pierre de Vergy, reçu en 1500, mort en 1520.

Antoine II de Leugney, 1510-1524.
 Loys de Lauoncourt, 1511-1538.
 Leonard de la Tour-Saint-Quentin, 1513-
 1536.
 Jean de Lambrey, 1513-1536.
 E. de Ray.
 Antoine d'Arguel, 1502-1524.
 Symon de Rye, sieur de Balançon, 1507-
 1518.
 Jean de Ray, 1507-1526.
 Pierre Mouchet, sieur de Chasteaurouil-
 laud, 1503-1548.
 Thiebaud de Faletans, 1513-1535.
 Mathias de Voisey, 1516-1539.
 Estienne de Grammont-Melissey, 1519-
 1531.
 Estienne de Scey, sieur de Maillot, 1518-
 1558.
 Symon de Moustier, 1518-1539.
 Thiebaud de Mugnans, 1518-1535.
 Henry de Chantrans, 1522-1548.
 Elyon d'Andelot, 1503-1535.
 Pierre de Rye, 1518-1536.
 Henry le Friand, 1503-1522.
 Huguenin de Villers, 1503-1512.
 Pierre de Montbéliard, dict de Franque-
 mont, 1503-1506.
 Pierre de Montrichard, 1504-1531.
 Jean, sieur d'Allanjoie, 1502-1526.
 Claude de Bauffremont, 1514-1537.
 Pierre de Montrichard, 1504-1531.
 Nicolas de Tullieres, seigneur de Montjoie,
 1504-1537.
 Estienne de Falerans, 1507-1532.
 Philibert, comte de Chaland, 1503-1515.
 Claude de Cusance, baron de Belvoir,
 1508-1560.
 P. de Lugin (1).
 Thiebaud de Verchamps, 1510-1524.
 Aymé de Ballay, 1509-1528.
 Ogier de Barrault.
 Marc de Cusance, sieur de Saint Julien,
 1513-1536.
 Antoine de Leugney, 1510-1524.
 Jean d'Achey, sieur de Thoraise, 1513-
 1543.
 François de Cicon, 1514-1523.
 Antoine de Longvy, 1514-1522.
 Guillaume de Vellefaux, 1514-1530.
 Guillaume de Mont-Iustin, 1513-1531.
 Florent de Vauldrey, 1518-1560.
 Guyot de Mangeroz, 1515-1522.
 Antoine de Boigne, 1518-1531.
 Claude Monstel (2).

De là, jusques en l'an 1518, ie ne treuve d'autres noms des confreres que ceux cy-dessus; mais audict temps furent assemblés et

(1) Pierre de Leugney, reçu en 1508, mort en 1519.

(2) Probablement Claude de Monstureux, ci-après.

feirent ce statut, que les héritiers du bastonnier feroient les repas que le deffunct estoit tenu faire, à peine de cinquante liures estevenans; et furent lors receüs :

Henry de Scey, sieur de Fertans, 1519-1529.

Claude de Monstureux, 1518-1537.

Claude de Vergy, gouverneur de Bourgogne, 1520-1559.

Antoine de Vergy, archevesque de Besançon, 1521-1541.

Guillaume de Brunikoffen, sieur de Bourgne, 1520-1557.

Guillaume de Remilly, 1521.

Jean de Sagey, 1521.

Charles d'Achey, 1526.

Philippe de Sagey, 1522-1545.

Claude de Mangeroz, 1522-1551.

Jean de Moffans, sieur de Sorans, 1519-1536.

N. de Corpsain (1).

Richard de Leugney, 1518-1542.

Jean de Pierrefontaine, 1521-1537.

Claude de Scey, 1521-1574.

Jean de Tauannes, 1522-1549.

Leonard de Siroz, 1522-1559.

I. de Haucourt (2).

Leonard de Présentvillers, 1525-1530.

P. de Mont-S.-Ligier, 1525-1540.

En l'an 1524 et 1525 furent receus :

Jean d'Arguel, 1524-1525.

Wolf-Thierry de Ferrette, 1524-1547.

Claude de Vienne, baron de Cleruans, 1525-1540.

Sebastien de Lantenne, 1525-1529.

Gerard d'Aros, 1526-1571.

Nicolas de Montmartin, 1526-1550.

Claude de Leugney, 1525-1535.

Nicolas de Cicon, sieur de Rançonnières, 1527-1536.

Thiebaud de Saint Mauris en montagne, 1527-1562.

Jean de Gorreuod, comte de Pont-de-Vaux, 1527-1545.

A. de Tulley (3).

Marc de S. Mauris, 1524-1552.

Jean-Philibert de la Palu, comte de la Roche, 1518-1529.

Guyot de Vauldrey, 1525-1559.

Guyot de Monstureux, 1525.

Claude de Cicon, 1525-1550.

Jean de Scey, sieur du Larderet, 1526-1529.

Symon de Vauldrey, 1526-1535.

(1) Pierre d'Orsans, seigneur de Lomont, déjà admis en 1515.

(2) François d'Harcourt, admis en 1525, décédé en 1542.

(3) Alexandre de Chilley, reçu en 1528, mort en 1539.

Jean de la Touvière, 1527-1532.

George de Voisey, 1526-1532.

Pierre de Blittersuick, 1527-1529.

Gaspard d'Asuel, 1527-1559.

Henry de Pierrefontaine, 1528-1561.

En l'an 1529 et autres furent receüs :

Claude de Vauldrey, 1528-1559.

G. de Nostrapunster (1).

Jean de Siroz, 1529-1559.

C. de Moffans.

Vaubert de Raincourt, 1530-1542.

Pierre de Raincourt, sieur de Fallon... 1545.

Hugues de Beaujeu, sieur de Veneres, 1528-1541.

Pierre de Laissey, 1529-1550.

Aymé II de Ballay, 1531-1570.

Claude d'Oiselay, sieur de Frasne, 1531-1547.

Jean de S. Martin, 1530-1548.

En l'an 1531 et suivans :

Jean de Mont-S.-Ligier, 1531-1541.

Jean de la Baulme - Montrevel, 1531-1560.

Claude de Coublans, 1531-1541.

Bernard de Grammont, sieur de Vezet, 1531-1545.

François d'Arbois, sieur de Morvillars, ... 1559...

George d'Orsans, vers 1548.

Jean de Grammont-Melisey, 1532-1562.

Pierre de Montrichard, 1552.

Hans Von Zofarh (2).

Leonard d'Amance, 1536-1561.

Guillaume de Moffans, 1534-1557.

Loys de Byans, 1537-1555.

Claude le Blanc, sieur d'Oians, 1537-1564.

Pierre de Sagey, 1538-1542.

Jean d'Orsans, 1532-1549.

Jean de la Palu, comte de la Roche, 1538-1544.

Jean de Moustier, 1531-1540.

Jean de Sacquenay, 1531-1559.

Jean de Falerans, 1532-1556.

I. de la Palu, seigneur de Ianosse, 1530-1545.

I. de Lauiron, 1532-1570.

Claude du Tartre, 1532-1567.

Claude de Fouchiers, 1534-1541.

Estienne de Lambrey, 1536-1542.

Guillaume de Citey, 1530-1560.

George de Franquemont, 1537-1562.

Guillaume de Iaquelin, 1539-1552.

Jean d'Achey, sieur de Thoraise, 1539-1570.

(1) Georges de Masmunster ou Maisonval (aujourd'hui Massevaux), abbé de Lure et de Murbach, reçu en 1528, mort en 1542.

(2) Jean, sieur de Roppe, admis en 1534 et décédé en 1540. Le lieu dont il était seigneur, au voisinage de Belfort, porte le nom allemand de Roppach.

En l'an 1540 et suivans furent receus :

Claude de Cleron, 1541-1547.

Jean de Grachault, 1542-1562.

Antoine d'Aubonne, 1541-1586.

Antoine de Vyt, 1545-1545.

Marc de Beaujeu I, sieur de Montot et d'Aros, 1540-1561.

Jean de Vauldrey, sieur de Beveuge, 1542-1577.

Claude de Fouchiers, 1552.

Jean de Grammont-Fallon, 1540-1562.

Henry de Pontaillié, sieur de Flagey, 1545-1547.

François de Gevigney, 1545-1544.

François de Bressey, 1545-1546.

G. de Clermei (1).

Pierre d'Occors, 1544-1573.

Jean d'Aubonne, 1542-1572.

Jean de Vesoul, 1544-1546.

Claude de Ray, 1544-1575.

Thomas de Plaine, 1544-1592.

Humbert de Haraucourt, 1544-1562.

Jean-Rodolphe Stoer, abbé de Lure et de Murbach, 1545-1570.

Claude de Cusance, baron de Belvoir, 1541-1590.

Richard de Mandre, 1544-1554.

Guillaume de Mandre, 1545-1560.

Marc de Rye, seigneur de Dicey, 1544-1562.

Jean de Thurey, dict de Bougne, 1546-1574.

Guillaume de Monstureux, 1546-1550.

Guillaume de Vienne, baron de Chevraux, 1544-1548.

Claude de Plaine, 1544-1558.

Jean de Villeneuve, 1544-1571.

Jean de Ville, 1541-1552.

Nicolas du Chastelet, 1541-1554.

En l'an 1546, les confreres statuèrent que celui qui en l'assemblée feroit tumulte, paieroit dix escuz, et luy seroient arrestés ses chevaux iusques à ce qu'il heut païé. Et lors, comme un peu plus tard, furent receüs :

Adrien de Grammont, dict de Ioux, 1547-1559.

Claude de Beaujeu, sieur de Montot, 1547-1568.

François de Viry, prieur de Morteau, 1546-1569.

Martin de Sacquenay, 1546-1571.

Cleriadus de Mont-S.-Ligier, 1547-1565.

Pierre de Culz, le vieux, 1547-1571.

Guillaume, fils de Nicolas de Melligny, sieur de Dampierre-sur-Doubs, 1550-1556.

Symon de Melligny, frere du précédent, 1547-1560.

Pierre de Sacquenay, 1551-1571.

Iosse d'Asuel, 1548-1577.

Claude d'Oiselay, 1548-1576.

(1) Guillaume de Clermont, admis en 1544.

Jean de Nance.

Jean du Tartre, abbé des Trois-Rois, 1550-1558.

Philippe des Champs, 1546-1572.

Symon de Chantrans, 1549-1554.

Jaques de Voisey, 1546-1569.

Antoine de Grammont-Melisey, 1549-1554.

Claude de Montfort, dict Taillant, 1547-1554.

George d'Asuel, 1549-1566.

Pierre de Culz, le ieune, 1547-1586.

Mathieu de Coublans, 1547-1551.

Antoine d'Oiselay, 1547-1576.

Nicolas de Presentuillers, 1554-1565.

Jean de Cœuve, 1548-1577.

Antoine de l'Aubespain, 1549-1558.

Claude de Courbessain, 1549-1558.

Guyon Mouchet, sieur de Chasteaurouil-laude, 1552-1566.

Humbert le Peloux, 1552-1555.

Jean de Syria, 1550-1565.

François Bonualot, abbé de Luxeul et de S. Vincent de Besançon, 1551-1560.

Thomas Perrenot, sieur de Chantonay, 1551-1570.

Jean de Grammont-Nommay, 1552-1572.

En la confrérie de l'an 1552, sur la proposition de plusieurs choses nécessaires, furent commis les sieurs de Luxeul, de Morteau, de Marcey, de Chantonay, de Chastillon, de Thoraise, de Liefrans, de Valleroy et de Fontaine, pour y résoudre ce qu'ilz verroient convenir. Et iceux, entre autres choses, aduisèrent sur les paiemens de choses dehuës à la confrérie et observance des statuts :

Qu'au banquet n'y hauroit sinon chair de bœuf, mouton, veau, cabris, pores, chapons, poules, poulets, pigeons et au dessous, sans patisserie, sauf de tartres pour dessertes. En temps de poisson, seulement le poisson que lon reconure facilement.

En la confrérie de 1555, fut statué que ceux qui voudroient estre receüs, iustificeroient de leurs quatre lignes, et doneroient les escuz et quartiers de leurs armoiries. Et lors, et ès années suivantes, furent receüs :

Nicolas de Tullieres, sieur de Montjoie, 1558.

Jean de S. Mauris, 1558-1571.

Claude des Champs, 1558-1614.

Symon de Grandmont, 1558-1564.

Pierre de Moustier-Bermont, 1556-1576.

François de Leugney, 1556-1593.

Melchior de Sagey, 1556-1570.

Adam de Byans, 1556-1589.

Claude de Voisey, 1556-1589.

En l'an 1561 et autres, furent receüs :

Jean de Vauldrey, sieur de Valleroy, 1561-1568.

Henry de Vyt, 1562-1580.
 Jean de Pierrefontaine, 1562-1564.
 Claude de Lainans, 1563.
 Don Fernand de Lannoy, 1564-1580.
 Antoine d'Orsans, 1564-1577.
 Charles Perrenot, abbé de Fauverney, 1564-1567.
 Guillaume de Grammont-Vezet, 1564-1592.
 Valentin de la Roche, 1564-1589.
 Gaspard d'Andelot, 1566-1579.
 Alexandre de la Tour-S.-Quentin, 1566-1610.
 François de Champagne, 1561-1588.
 Nicolas d'Augicourt, 1562-1571.
 Claude de Raincourt, 1562-1628.
 Jean-Guillaume de Vauldrey, seigneur de Beveuges, 1563-1574.
 Jaques de Vyt, 1564-1578.
 Jean-Baptiste d'Andelot, 1564-1582.
 Symon de Grandmont, sieur de Vellechevreux, 1561.
 Pierre de Bussy, 1561-1586.
 Claude d'Aigremont, 1564-1612.
 Antoine de Mathay, 1568-1578.
 Jean de Mugnans, 1566-1578.
 Nicolas de Citey, 1563-1569.

En l'an 1569, le 27 de iuing, par continuation de la feste, à cause des guerres et passages du duc Wolfgang des Deux-Ponts, le sieur François de Vergy, baron de Champplitte, Aultrey, etc., gouverneur du païs, vint pour estre inscrit au nombre des confreres. Et lors fut de nouveau statué l'observance et accomplissement infailible des statuts, ausquels fut adiousté qu'ilz faisoient promesses de viure et mourir en l'observance de l'ancienne religion catholique, apostolique et romaine, et en l'obéissance du roy don Philippe, roy des Hespagnes, comte de Bourgogne, leur seul et souuerain seigneur, et de ses successeurs légitimes comtes de Bourgogne, comme par auant, eux et leurs prédécesseurs haoient faict. De quoy don Hernando Alvarez de Toledo, duc d'Alue, gouverneur général pour le roy en ses Païs-Bas, heut grand contentement, comme par ses lettres dudict an, r'escriptes audict sieur de Vergy, son Excellence le déclairat.

Alors furent inscripts :

François de Vergy, gouverneur du comté, 1569-1593.
 Humbert de Mandre, 1569-1581.
 Claude de Cicon, 1569-1602.
 François de Haraucourt, 1569-1580.
 Jean de Mandre, 1569-1589.
 Marc de Beaujeu II, sieur de Montot, 1569-1613.
 Jean de l'Aubespain, abbé de la Charité, 1569-1577.
 François de Chassey, 1569-1613.

Pierre de S. Maurice, 1570-1581.
 Michel de Franquemont, 1570 (1).
 Gabriel de Diesbach, prieur de Vaucluse, 1569-1584.

En l'an 1570, furent receüs :

Iean-Ulric de Reitnau, abbé de Lure, mort en 1580.

Delle de Melligny, seigneur de Dampierre-sur-Doubs, 1571, mort en 1595.

François de Pierrefontaine, 1579.

Antoine de Grammont-Melisey, 1571-1579.

Claude de Butte, seigneur de Malans, m. 1608.

Hugues de Plaine, m. 1600.

Claude de Mathay, m. 1586.

Et en ladiete assemblée fut dict que quatre gentils-homes vériferoient les lignes de celui qui vouldroit estre receü; et de plus, que si le bastonnier décédoit laissant enfans pupilles, iceux seroient quittes du banquet, moienant 150 florins qu'ilz déliureroient, à sçauoir 100 au gouverneur de la confrérie, et 50 au suiuant bastonnier. Que nul pourroit estre receü confrere par procureur; que l'un des sieurs confreres ecclésiastiques diroit la grande messe, et que nul pourroit prendre place sans estre appelé.

Receü audict iour :

François de Grandmont-Vezet, ault-doyen de Besançon, m. 1594.

En l'an 1572 fut dict que les gentils-homes qui se presenteroient, vériferoient par quatre gentils-homes leurs quartiers. Suivant quoy :

Le sieur Iean, baron d'Oiselay (mort en 1589), fait sa vérification par les sieurs de Liefrens, Vesele, Leugney et Boigne.

Gaspard de Grammont, sieur de Chastillon-Guioite, m. 1615, par les sieurs ault-doyen, la Tour, Laissey, Leugney.

Le sieur Marc de Culz, sieur de Cemboing, m. 1582, par les sieurs de Ianel, Valeroy, Liefrens, Boigne.

Le sieur Adrian de Moffans, m. 1584, par les sieurs de Ianel, Raincourt, Fontaine, Gesans.

En l'an 1573 fut dict que les gentils-homes qui attesteroient seroient choisis par ceux qui se présentent, et feroient leur rapport à la compagnée, à laquelle ilz nommeroient les quatre lignes. Et en suite de ce, furent nommées les lignes par messire Philibert, sieur de Montmartin, gruyer de Bourgogne, m. 1587, qui déclairat ses quartiers :

Montmartin.

Cicon.

Cusance.

Champdiuers.

(1) En 1584 il fut rayé de la liste des confrères parce qu'il avait quitté la religion catholique.

Le sieur Claude de Cicon, sieur de Ranconnière, m. 1603, nommat :

Cicon.
 Champdiuers.
 Dinteville.
 Toulangeon.

Le sieur Pierre de Grachault, sieur de Raucourt, m. 1604, dict :

Grachault.
 Manceville.
 Parrey.
 Espenoy.

Le sieur Claude de Vyt, sieur de Maille-roncourt, m. 1602, déclairat :

Vyt.
 Grammont.
 Baulmotte.
 Mailleroncourt.

Le sieur Nicolas de Villers, sieur de Mailley, m. 1607, apportat :

Villers.
 Angouleuent.
 Montagu-Boutavant.
 Beaujeu.

Le sieur Loys de Chissey, sieur du Perret, mort en 1591, dict :

Chissey.
 Geneuois.
 Vauldrey.
 Arinthod.

Le sieur François de Vautrauers, sieur d'Esclans, m. 1579 :

Vautrauers.
 Binans.
 Francière.
 Malain.

Messire Pierre de Blonay, abbé de Saint Paul, m. 1574 :

Blonay.
 Diesbach.
 Miolans.
 Fribourg.

Le sieur Bonaventure de Iaquelin, sieur de Ianney, m. 1612 :

Iaquelin.
 Monstureux.
 Vyt.
 Du Louuerot.

Lesquelles lignes furent vérifiées par les sieurs de Boigne, Pierre de Culz, François de Leugney et Antoine d'Aubonne.

En l'an 1574 fut fait mesme debuoir par le sieur Antoine de Montrond, m. 1599, qui nommat :

Montrond.
 Chemilly.
 Vauldrey.
 Tison.

Le sieur Balthazard de Grammont-Chastillon, sieur de Roche, m. 1584 :

Grammont.
 Plaine.

Fetigny.
 Ray.

Hugues de Grammont-Melisey, sieur de Verchamps, m. 1581 :

Grammont.
 Baulmotte.
 Grenans.
 Vyt.

Ce que fut vérifié, sinon Tison, par les sieurs susdicts.

En l'an 1575, furent admis à la vérification des sieurs de Culz, Valentin de la Roche, François de Leugney et Henry de Vyt, sur la déclaration en faicte par le sieur Henry de Vienne, baron de Chevraux, m. 1580, qui nommat :

Vienne.
 Stainville.
 Vergy.
 Bourgogne.

Le sieur Claude-François de la Ionchière, m. 1597 :

La Ionchière.
 Contlans.
 Lauoncourt.
 Voisey.

Le sieur Pierre de Scey, sieur de Buthier, m. 1598 :

Scey.
 Espenoy.
 Andelot.
 Cornon.

Le sieur Euandelin-Symon de Cusance, baron de Belvoir, m. 1601 :

Cusance.
 Chauuirey-Chasteauvilain.
 Leugney.
 Sainet Triuier.

L'an 1576 et 1577 furent ainsy inscripts :

Réuérendissime et illustrissime Claude de la Baulme, cardinal et archeuesque de Besançon, m. 1584 :

La Baulme.
 Longvy.
 Igny.
 Clermont.

Le sieur Claude d'Oiselay, sieur de Villers-chemin et Lavigny, m. 1579 :

Oiselay.
 Pontaillié.
 Damas.
 Chandiot.

Le sieur Thomas de Pontaillié, baron de Vaugrenans, m. 1618 :

Pontaillié.
 Armestoff.
 Ternans.
 Poitiers.

Dom Guillaume de Mandre, abbé de Theuley, m. 1603 :

Mandre.
 Arlay.

Trestondans, ou Trétudans.

Moroge.

Le sieur Antoine de Haraucourt, sieur de Frasnais, m. 1623 :

Haraucourt.

Senailly.

Lannois.

Tuilières-Montjoie.

Le sieur Claude de l'Aubespain, m. 1595 :

L'Aubespain.

D'Allemand en Prouence.

Gagnard.

Vauldrey.

L'an 1578, fut receu Antoine d'Orsans, qui nommat :

Orsans.

Canette de Marole.

Chauuiey.

Parenty.

Vérifié par les sieurs Antoine d'Oiselay, François de Grammont, Diesbach et François de Champagne.

Et lors fut esleu pour gouverneur de la confrérie le sieur François de Leugney, lequel prestat le serement de faire observer le statut, et fut commandé à tous de ne le molester ny inquiéter en sa charge, soit de parole ou d'effect, à peine que tous les autres embrasseroient sa querelle.

En l'an 1579, fut ordonné que les seigneurs haïans charges près la personne de sa Maïesté, seroient admis en place entre les confreres, par auidu du sieur bastonnier et autres plus anciens confreres. Fut déclaré que le bastonnier ne desfraierat sinon un gentil-homme et un seruiteur seulement. De plus, que le sieur de Vergy ne seroit tenu d'observer l'ordre, siège et ranc de sa réception, mais, pour réuérance de la maïesté du roy et de sa qualité, pourroit aller deuant tous ou après, comme il luy sembleroit; ne seroit tenu aussi d'offrir les espées et escussions des trespasés; mais, s'il luy plaisoit, seroit conduit à l'offrande par le sieur gouverneur de la confrérie, et reconduit en sa place, puis le bastonnier et confreres marcheroient, veü que, estant gouverneur du pais, il représentoit le prince, duquel en tous lieux lon doit hauoir souuenance et debuoir de réuérance.

En l'an 1580, fut receu messire Adrian de Jaquelin, cheualier de l'ordre de S. Iean de Hierusalem, m. 1592, lequel nommat et vérifiait les armes que son frere Bonaventure, sieur de Ianney, receu en 1573, hauoit déclaré, à sçauoir :

Jaquelin.

Monstureux.

Vyt.

Du Louuerot.

Et lors fut dict que les affaires de la confrérie seroient régies par le conseil de quatre

gentils-homes, qui seroient choisis un chacun an; et lors furent nommés :

Le sieur François de Grammont, ault-doyen de Besançon.

Le sieur Antoine d'Oiselay, baron de la Villeneuve, premier cheualier de la court.

Iean-Baptiste d'Andelot, sieur d'Olans, baillif de Dole.

Iean de Vauldrey, sieur de Valleroy-les-Bois.

Lesquels furent continués en leurs charges l'an suiuant 1581.

Auquel iour, le sieur Claude de Vergy, baron d'Autrey, fils du seigneur comte de Champlitte, gouverneur général, se présentat, nommant et vérifiant ses quartiers :

Vergy.

Bourgogne.

Pontaillié.

Vergy.

Antoine de Grammont-Melisey le ieune, m. 1593, dict :

Grammont.

Vyt.

Monstureux.

Grammont.

Le sieur Iean de Maisière, m. 1582 :

Maisière.

Raincourt.

Lambrey.

Geuigney.

Vérifié par les sieurs de Chantrans, Champagne, Raincourt, la Tour.

En l'an 1582, fut receu confrere le sieur Iean de Sacquenay, sieur de Foulain, m. 1609, qui nommat ses quartiers :

Sacquenay.

Chateignier.

Saint Andoce.

Chissey de Varenges.

Ce que les sieurs de Raincourt, de Fallon, de Grammont, Mathay et Grachault vérifièrent.

Et lors fut dict que si celui qui serat bastonnier decédoit auant que d'hauoir faict sa charge, le précédent statut, faisant mention des frais, seroit obserué en cas il laisseroit des enfans pupilles; autrement ses héritiers maieurs paieroient 300 florins qui seroient répartis en deux, desquels lon doneroit 150 au prochain bastonnier, et 150 au gouverneur de la confrérie pour le profit d'icelle.

Il ne vouldroie délaïsser, sans aduertir en passant, que du temps de Eudes IV, duc de Bourgogne, qui régna au comté en l'an 1330 et es années suiuantes, et tint nostre Bourgogne iusques à l'an 1349, à cause de son maryage avec dame Ieanne de France, comme il hat esté dict cy dessus, Eudes II, dict Odard, sieur de Montagu, de la maison des ducs de Bourgogne, de laquelle il portoit les armes avec une engreslure au bord,

fondat treize chanoines en l'ecclise S. George de Chalon, qui depuis fut collégiale. Quoy faict, la noblesse du Chalonois dressat en ladicte ecclise une confrérie de S. George, en laquelle entrèrent tous les cheualiers d'armes du païs, excepté ceux qui hautoient leur confrérie à S. George, près de Seurre, ou à S. George de Maucey, entre Tournus et S. Gengoux. Laquelle confrérie pourroit bien hautoir esté cause de celle cy dessus touchée; ou bien que les gentils-homes des païs de l'obéissance de Bourgogne, deçà et delà la Saone, poulés de pareilles déuotions, hauront en mesme temps faicts ces confréries distinctes par lieux et reparties par païs pour plus grande commodité des confreres, et pour oster les émulations qui volontier se retrouuent en compagnées faictes de gens qui sont de païs diuers et qui vueillent se porter et se maintenir pour égaux ou meilleurs à leurs compagnons. Les années toutefois ne sont déclarées, et ne peut-on facilement dire en quel temps elles furent dressées; et moins de la nostre que des autres en pourroit-on donner assurance, parce que les premiers gentils-homes qui s'inscrirent en icelle ne furent tant curieux de le donner tellement par escript, que iusques à nous la mémoire en soit demeurée; ou plus tost il pourroit estre que le temps misérable qui affligeait nostre comté, durant la vie des ducs Philippe-le-Bon et Charles-le-Bataillard, et après le décès d'iceux, hauront emporté ceste souenance, nous laissant seulement quelques articles des statuts que les premiers confreres seirent lors, et les noms de la première et seconde institution. Il semble toutefois, par les noms des gentils-homes qui furent de la première institution en ladicte confrérie du comté, que le commencement d'icelle hauront peu estre environ l'an 1390 ou 1400, parce que en tel temps estoient quelques gentils-homes qui furent du nombre des premiers confreres (1), comme M. Humbert de Rougemont, sieur d'Usie; Antoine, sieur de Montmartin; Jean d'Andelot; Estienne de Scey; Henry d'Accolans; Jean de Rye, sieur de Tilchastel; Estienne de Montrost, sieur de Valleroy-les-Bois; Philibert de Mollans, fondateur de la confrérie, comme i'hay cogneü par une reprinse de fief par luy faicte en l'an 1406, conioinctement avec Gillot de Conflans (2). Au surplus, ces gen-

(1) Les noms des gentilshommes désignés dans notre texte, tous contemporains, et florissant vers le milieu du 15^e siècle, détruisent l'assertion de Gollut sur l'époque de l'établissement de cette confrérie. Nous ne pensons pas qu'elle remonte au-delà des années 1435 à 1440.

(2) Philibert de Molans devait le jour à Richard de Molans, écuyer, et à Béatrice de Loray sa femme. Richard était vassal des sires de Rougemont, pour des biens et des droits à Rougemont, Châtelot,

tils-homes déuotieux, avec leurs confreres, désirans faire une alliance chrestienne et retenir une ferme amitié entre eux, escrirent les premières regles de la confrérie, et donèrent leurs noms en icelle, selon l'ordre que ie représenteray en mesme ligne et disposition que ie les mettray cy après, pour n'offencer persone et ne changer les degrés aux maisons.

Philibert de Mollans, fondateur de la chapelle et premier bastonnier d'icelle confrérie.

Jean-Guillaume de Rougemont, escuyer, 1449.

Messire Henry d'Accolans, sieur de Beveuges, cheualier, 1425-1449.

Guyot de Mont S. Ligier, escuyer.

Estienne de Scey, sieur de Chantonay, 1449-1458 (1).

Jean de Vyt, dict Burlate, l'ancien, 1437-1456.

Messire Guillaume de Chauvirey, archidiacre de Lyon, 1449-1476.

Messire Jean de Nant, chantre de Besançon, 1439.

Dame Henriette de Vienne-Neublans, femme de Humbert, sieur de Rougemont, morte en 1453.

Pierre de Vercel, sieur de Goux, 1449-1477.

Jacques de Vyt, dict Burlate, 1450-1456.

Antoine, sieur de Montmartin, receü en 1450, viuoit de 1422 à 1467.

Regnard de Bresse, 1450-1451.

Humbert, sieur de Rougemont et d'Usie, m. 1440.

Jean de Vyt, sieur de Mercey, 1432-1463.

Jean de Leugney, 1452.

Dame Jeanne de Chauvirey, dame de Beveuges (2).

Thiebaud 1^{er} de Grandmont, sieur de Melisey, 1449-1462.

Gouhenans et Rougemontot. A sa mort, arrivée après l'an 1375, Béatrice sa veuve fit reprise de fief à Thiébaud de Rougemont, archevêque de Besançon, au nom de Philibert, encore mineur. En l'an 1424, celui-ci prenait la qualité d'écuyer et habitait le village de Rougemont, où ils s'étaient mariés avec Jaquette Buret, ou Brenat, dite aussi de Rougemont, mais d'une famille tout-à-fait étrangère à celle des seigneurs de ce nom. On le rencontre dix ans après décoré du titre d'écuyer d'écurie du duc de Bourgogne, et en 1438 et 1440 il servait ce prince en qualité de maître de son artillerie. On ne sait plus rien de lui dès ce temps; mais sa veuve vivait encore en 1450. Jacques de Molans, proche parent de Philibert et homme d'armes du prince d'Orange, fut tué à la bataille d'Anthon en 1450.

(1) Etienne avait épousé Alix, fille de feu Perrin de Molans, écuyer.

(2) Elle était femme de Henry d'Accolans, qu'elle avait épousé en 1410. Deux filles nées de ce mariage furent unies, l'une à Pierre de Hagenbach, décapité en 1474, et l'autre à Jacques de Franquemont, dit de Montchârd, puis à Philippe de Vaudrey.

Symon d'Orsans, 1454-1460.
 Thiebaut, sieur de Rougemont et de Ruffey, 1449-1476.
 Jaquette de Rougemont, femme de Philibert de Molans.
 Huguenin de Villaffans, sieur de Say, 1449-1471.
 Regnaud d'Orsans, frere de Symon, 1454-1459.
 Nicolas de Vaire, ou Verre, 1454-1472.
 Estienne de Montrost, sieur de Valleroy-les-Bois, 1449-1451.
 Guy de Vyt, sieur de Demangevelle, 1457.
 Henry de S. Aulbin, sieur de Conflandey et de Gouhenans, 1442-1449.
 Messire Jean de Rye, sieur de Tilchastel, 1445-1460.
 Huguenin de Vercel, 1451-1459.
 Antoine de Baumotte, 1452-1472.
 Jean d'Andelot, seigneur de Cromary, 1452-1478.
 Elyon de Lantenne, abbé de Lure, 1454.
 Jean d'Asuel, chanoine de Besançon, 1453-1474.
 Perrin de la Roche, 1454-1458.
 Othenin de Cléron, 1459-1454.
 Pierre de Hagenbach, 1443-1474.
 Jean de Port, 1454-1470.
 Thiebaut d'Asuel, 1454-1475.
 Huguenin de Longevelle, 1454-1457.
 Jean de Charmes, 1455-1470.
 Huguenin de Verchamps, dict Boiquoillet, 1454-1470.
 Symon de Cléron, 1455-1479.
 Artaud de Longevelle, 1473-1510.
 Puis sont plusieurs noms de gentils-homes escripts depuis, et non en lignes et rancs comme ces précédens, mais indifféremment :
 Jaquot de Veneres, 1463-1478.
 Thierry de Charmes, 1474-1485.
 Guillaume de Geuigney, 1463-1493.
 Estienne de Dompney (1).
 Estienne de S. Martin, 1449-1478.
 Thiebaut II de Grammont, sieur de Melisey, 1463.
 Jean de Semoustier, 1449-1463.
 Nicolas de Buffignécourt, 1449-1476.
 N. le Friand de Fauverney, 1449-1468.
 Regnauld de Noidans, 1449-1472.
 Estienne de Grammont, sieur de Fallon, 1456-1496.
 Jean de Thoraise, sieur de Torpes, 1450-1456.
 Jean de Montrost, 1470-1481.
 Jean de Chenecey, 1470-1480.
 Jean de Chemilly, abbé de Theulay, 1473-1489.
 Jean de Geuigney, 1474-1480.

(1) Ce gentilhomme ne se trouve sur aucune liste imprimée ou manuscrite des confrères de St.-Georges. Il vivait de 1425 à 1440.

Jaques de Montmartin, 1465-1472.
 Jean d'Asuel, 1474-1482.
 Symon de Vesoul, 1470-1492.

Ces gentils-homes, ou de leurs mouuemens propres, ou par l'exemple de leurs voisins, qui estoient de la mesme obéissance, pour autant que les comté et duché de Bourgogne estoient lors ioincts ensemble sous mesme prince, instituèrent la compagnée reglée par certains articles en forme de statuts, tels en substance que les précédens cy dessus descripts. Seulement y peut-on remarquer que le fondateur fut Philibert de Molans, qui fut premier bastonnier, instituat et rentat les chappellains chargés de dire quelques messes par sepmaine, et réservat à soy, à ses héritiers et successeurs le droict de patronaige, permettant toutefois que en cas un mal-versant seroit institué, ou un indigne seroit introduit pour la chapelle, qu'il fût permis aux sieurs confreres de le déietter et d'en instituer un autre. Et au surplus, il voulut que tous les confreres heussent part au mérite de la fondation, comme si eux mesmes y heussent contribué (1).

C'est tout ce que i'hay peu recognoistre et apprendre de l'origine, institution et fondation de ceste catholique et genereuse compagnée, partie par la lecture de bons auteurs et viels tiltres; partie aussi par la communication qui m'hat esté faicte des viels papiers de la confrérie, par commandement des seigneurs confreres, qui en havoient doné la commission au sieur François de Leugney, sieur de Landresse, estant mehus d'un iuste désir que la congrégation fraternelle qu'ilz faisoient fût cogneue par la postérité, pour servir d'aduertissement à leurs enfans, et pour les stimuler à s'efforcer, le mieux qu'ilz pourroient, de demeurer unis par un lien catholique indissoluble, et que par mesme moien ilz cogneussent que la noblesse de Bourgou-

(1) Philibert de Molans était, ainsi qu'on l'a vu, un gentilhomme issu d'une famille peu ancienne, sans gloire militaire, sans alliances illustres. Simple arrière-vassal d'un seigneur, occupant lui-même un rang assez peu élevé à la cour et dans les armées de son souverain, l'histoire ne raconte rien, ni de ses services, ni de ses prouesses; il n'avait point obtenu la chevalerie; c'est la tradition seule qui lui attribue un pèlerinage dans la Terre-Sainte, d'où il était de retour en 1590. Par quelle circonstance a-t-il donc pu devenir le fondateur d'une confrérie illustre dès son origine, puisque ses premiers membres, ou du moins la plupart d'entre eux, le surpassaient par l'éclat de la naissance, ou par le haut rang qu'ils occupaient dans l'église et dans l'état? Comment s'expliquer un tel ascendant, et quels ont été ses moyens pour l'obtenir? Sans doute il faut chercher la réponse dans l'esprit religieux de l'époque, dans l'ardeur du zèle pour les œuvres pieuses qui dévorait Philibert. Son aieul, Jean de Molans, écuyer, vivait encore en 1572.

gne ne s'estoit esloignée des traditions de l'église catholique, apostolique et romaine, approuvant et louant telles congrégations pieuses, pour se perdre dedans les erreurs de quelques nouveaux venus, reuommans les poisons des Arriens et autres condamnés hérétiques, et en infectans tous les pais où ils pouuoient treuuer entrée, aureille et crédit.

Et comme par beaucoup de moïens les maisons nobles et illustres faillent, ou leurs noms et armes sont variés et tellement diuersifiés que bien difficilement lon en peut recognoistre ce qu'il en est, ilz hont désiré, ce que ie n'ay treuue sinon très bon et conformant à certaine pensée que i'hauois, que leurs noms fussent cogneüs par le blason qui seroit descript en ces mémoires; considérons que de ce en prouieroit quelque profit, mesmement pour recognoistre ceux qui sont descendus de mesme arbre, combien que par diuerses branches tellement esloignées qu'ilz se treuuent séparés par sept, voire neuf degrés; ioinct que par expérience lon void plusieurs seigneurs porter mesme nom et n'hauoir autre distinction sinon par le blason de leurs armes, lesquelles pour ce i'heusse représenté en ce liure, au regard des sieurs gentils-homes de ceste confrérie, si, comme lon hauoit commencé de m'en enuoyer quelques-unes, ie les heusse receü toutes, afin de n'en laisser en derriere aucune et offencer par omission beaucoup de seigneurs du pais. Et certes, si i'heusse peu blasoner toutes les armoiries de ces gentils-homes, c'eust esté un grand plaisir pour la postérité, qui heut peu entendre, après la fin et extinction des familles, les armes desquelles ilz marquoient leurs maisons et les distinguoient d'avec les autres: n'estant cela de moindre contentement aux seigneurs de la Franche-Comté que de scauoir des rois, princes et homes estrangers, les habits, les armes et les monnoies. Et ce de tant plus que bone partie de nostre noblesse d'aujourd'huy hat origine ou conionction avec plusieurs maisons qui se sont finies pour estre tombées en quenouilles ou autrement. Ainsy que lon peut recognoistre des maisons (1) de Chalon, de Neufchastel, de Granges, de Quingey, de Charencey, de Poupet, de Willaffans, de Montfaulcon, de Dampierre-sur-Salon, de Rougemont, de *Aulte-Armoise*, de *Antigny*, de *Commercy*, de *Bretigny* (de très ancienne noblesse: toutefois se treuue un Iacob de *Bretigny* l'an 1416, comme i'ay dict en la vie de

(1) Les noms de toutes les familles d'origine étrangère, quoique ayant possédé des biens plus ou moins longtemps au comté de Bourgogne, sont imprimés dans le texte en caractères italiques. Quelques autres noms ont été supprimés comme imaginaires, ou tellement fautifs qu'il étoit impossible de les rectifier.

Clothaire II, roy de France et de Bourgogne); de *Fourqualquier*, de Doubs, de Dole, de Vauquerre (1), de Gonsans, de Faucougney, de Pesmes, de Molans, de Liesle, de Frasnay, de Plantevigne (2), de *S. Iouaire*, de *Chandiot*, d'Armenier, de Iougne, de Longueville, de Beaufort, des Asiniers, de Fauverney, de la Saule, de La Chapelle, de Belvoir, de S. Asne, de Myon, de Thoraise, de S. Aulbin, de Chastenoy, de Goux, de Velleguindry, de Bersaillin, de Rahon, de Rans, d'Arguel, de *Canisy*, de Silley, de la Marche, de Ioux, de Molpré, de Villersfarlay, de Montbarrey, de Ruffey, de Sassefontaine, de S. Quentin, de Quenoche, d'Estrabonne, de Cromary, de Geury, de Vellefaulx, de Montboson, de Florence, de Fallon, de Gouhenans, de Neublans, d'Amange, d'Usie, de Vaite, d'Auilley, de la Chassigne, de Chassey, de Purgerot, de Jussey, de Corcondray, de Godoncourt, d'Espanoy, de Bault, de Cresancey, de Bourbelle, de *Loette*, d'Esnans, de Sancey, de Saulnot, de Noidans, de *Guerrelet*, de Vallonne, de Salins, de Reculot, de Soye, d'Aroz, de Gleres, de Tressandans, de Beustal, de Cendrecourt, de Courlaou, d'Auene, de Beljeu, de Coravilliers, de Croliere, d'Esternoz, de Contreglise, de Frostey, de Bolandoz, de Nauennes, de Flamanchet (3), de Gisier, de Clervaux en montagne, de S. Julien, de *Sabran*, de Germigney, de Fuans, de la Sarrée, de Monnet, de Malpertuis, de Grozon, de Tramelay, de la Rochelle, de *Barault*, de Leugney, de *Tuillieres*, de *Iaucourt*, d'Allanjoie, de Chauvirey, de Charmoille, de *Remilly*, de Charme, de S. *Andosse*, de Loray, Malechar de Champpey, de Gy, de *Vaugerue* (4), de Cirey, de S. Loup, de Aspremont, de Calmoustier, de Flagey, de Villefrancon, d'Arbois, de Vercel, de Cusance, de Durne, de *Grandson*, de Layer, de Noroy, de Choix, d'Arçon, de *Tison*, d'Auilley, de Champdiuers, de Chemilly, de *Blancmont*, de *Tremblois*, de Rigney, de la Platière, et autres (5).

(1) Ce n'est qu'un surnom porté par Richard de Neufchâtel, connétable de Bourgogne, qui florissait dans les trente premières années du 14^e siècle. Il l'avait pris du hameau de Velclair, dépendant de sa seigneurie de Frasnay-le-Châtel.

(2) C'étoit probablement un surnom.

(3) Famille bourgeoise, qui, dans le 15^e siècle, s'est substituée aux nobles de Cromary, dont l'un des membres, Humbert, vivant en 1174 et 1181, avait fait le voyage de St.-Jacques en Galice.

(4) Sans doute *Vignory*, au duché de Bourgogne, dont s'appelait une branche cadette de la maison de Chalon.

(5) Nous complétons par les noms suivans cette liste des familles éteintes à l'époque où nous écrivons: Abbans, Accolans, Achey, Aigremont, Andelot, Arlay, Augerans, Asuel, Auelles, Bannans, Beaumotte, Bavans, Belmont, Binant, Blyc, Bran-

Je prieray toutefois que si ie metz quelque maison entre les faillies, qui soit encor en estre en nostre Bourgogne, cela ne soit prins de mauuaise part; car haïant faict veoir ce catalogue à plusieurs, et l'haïant enuoié à la noble et vénérable confrérie de saint George pour y trasser ce que lon verroit corrigible, l'hay receü le nombre et catalogue susdict, qui seruirat seulement sans préiudice de vérité.

CHAPITRE XXVII.

Dernier voyage en Hespagne du roy don Philippe de Castille.

Ex l'an 1505, le 8 novembre (1), le roy don Philippe, quittant Bruxelles, repassat pour la seconde et dernière fois en Hespagne, pour faire prendre possession des roiaumes de Castille et autres qui appertenoient à dame Jeanne, sa femme, et tint le voiage par mer, où il expérimentat le travail et le hazard de l'Océan et des tormentes; car sa flotte haïant esté esquartée en diuerses routes, il abordat au port d'Hampton, et fut contrainct de se aboucher avec le roy d'Angleterre, qui luy fait bien un roial recueil, et toutefois ne permit qu'il sortit pour faire voiles sans se faire mettre en main le duc de Suffolk, son

cion, Brans, Buthier, Byans, Cemboing, Chaffoy, Chambornay, Chantrans, Chay, Chantonay, Chauvirey, Chevigney, Chissey, Cirey, Cicon, Cléron, Costebrune, Cubry, Echenoz, Epenois, Equevilley, Fertans, Filain, Fleurey, Fondremans, Fouvant, Fretigny, Gorrevod, Grachaut, Granvelle, Igny, Jonvelle, La Baume, Lambrey, Landresse, Lantenne, Laviron, Lavoncourt, Lanans, Lomont, Longvy, Mailleroncourt, Marchaux, Maisières, Marnay, Miéges, Mollans, Molay, Monnet, Montaigu, Montbis, Montcley, Montfort, Montjustin, Montmartin, Montinirey, Montmorot, Montrond, Montrost, Mont-St.-Léger, Montsaugeon, Montureux, Mouchet de Châteaurouillaud, Mugnans, Naisey, Nans, Oiselay, Orchamps, Orcourt, Ornans, Orsans, Ougney, Pierrefontaine, Plaine, Pontailier, Pontarlier, Poligny, Présentvillers, Provenchères, Ray, Roche (comtes de la), Roche-sur-l'Ognon, Rochefort, Roignon, Ronchamps, Rosey, Roulaus, Rupt, Rye, St.-Amour, St.-Gorgon, St.-Lothain, St.-Martin, Sancey, Sauvagny, Say, Savigny, Du Tartre, Thise, Toulouse, Tournans, Traves, Trévillers, Valeroy, Vandelans, Vaudrey, Vaugrenans, Vautravers, Velle, Vellechevreux, Velleuxon, Venues, Verchamps, Vaivre, Vergy, Vesoul, Veset, Voillans, Vyt.

(1) Dans l'été de 1504, Philippe s'était retrouvé au comté de Bourgogne, où il devint l'objet de plusieurs fêtes. Salins fit représenter devant lui une moralité dans laquelle figuraient 48 personnages. Cette pièce avait pour titre : *le Pèlerin de la vie humaine* (*Recherches sur Salins*, par Béchét, II, 225).

ennemy, qui estoit prisonier dedans le chasteau de Namur (1).

D'Angleterre il nauigeat en Hespagne, et vint mouiller la ancre à la Corugna (*Brigante*), port de Galice, (le 26 apuril) d'où il marchat pour se treuuer à Burgos (*Maspurgi*), où le roy don Fernando le vouloit recepuoir (2). Là furent faictes plusieurs choses que ie remets à ce que i'en diray après en l'an 1506, continuant ce que suiuit le decès de dame Ysabelle d'Hespagne, iusques auquel l'hay poursuiuy brièvement l'histoire des descendans du second fils de Guillaume, surnommé le *Grand*, comte de Bourgogne. Mais dès là ie finiray la narration séparée, et ne feray qu'un prince et une histoire, me remettant de ce que resterat à dire de ce roy don Philippe, à ce que lon en treuuerat audict lieu. Je ne veux toutefois omettre que en la ville de Vailladolid d'Hespagne (*Vallis Oletana*) le roy tint son ordre du Toison le 9^e de iuillet 1506 (3), et y fait faire plusieurs sortes de résiouissances; mais la plus remarquable et seignalée, laquelle toutefois est attribuée à l'empereur Charles, fut d'un tournoy faict par soixante cheualiers, entrans en quatre troupes pour combattre, premièrement en troupes particulières, puis à la foule et comme en bataille sérieuse, en la grande place de Vailladolid, en laquelle plus de 50,000 personnes se treuuerent.

La première troupe, conduite par le sieur de Fienne, estoit appelée *l'Amoureuse*, couverte sur les armes d'une casaque faicte d'un costé de velours gris, découpé à toilles d'or et argent flottant, bordée et chargée sur les cousures par une broderie d'or, et l'autre costé estoit de damas iaulne, couuert de satin blanc découpé, et sur les découpures estoient posées des lettres de toille d'argent et de velours gris, et sur les nœuds des découpures estoient attachées des estoilles d'or, et sur leurs heaumes les cheualiers portoient les pennaches de mesmes couleurs. En ceste bande marchaient :

Le seneschal de Hainault.

Les sieurs de Montferrand.

Deux sieurs de Vauldrey (4).

(1) Edmond Polus, comte de Suffolck, qui prétendait à la couronne d'Angleterre. Il fut décapité en 1513.

(2) L'entrevue de Philippe avec son beau-père eut lieu à Benavente, la veille de la St.-Jean, et se prolongea jusqu'au vingt-sept juin.

(3) Gollut ne fait aucune mention de cette assemblée des chevaliers de la Toison d'or au chap. XII, livre XI, ci-devant, spécialement consacré aux admissions dans cet ordre de chevalerie.

(4) A cette date vivait Louis de Vaudrey, bailli d'Aval, qui, l'année suivante, fut chargé par l'empereur Maximilien de faire, dans le plus grand secret, tous les préparatifs pour la surprise du château de Joux, qu'il exécuta avec un plein succès. Les sol-

Le sieur de Montfalconet.
 Le sieur de Costebrune.
 Le sieur d'Ylbecque.
 Le sieur d'Honfalon.
 Le sieur de Longastre.
 Le sieur de Longueval.
 Le sieur de Falctans.
 Le sieur commandeur Alburnoz.
 Don Francisque de Beaumont.

La seconde troupe estoit appelée *la douce Bande*, de laquelle le sieur de Porcien estoit chef, et estoit accoustrée de velours violet découpé à toille d'or et d'argent, pennachée de mesme couleur. En ceste troupe combattoient :

Le sieur de Mironde.
 Le sieur de Beaufort.
 Le sieur de Choie.
 Le sieur de Verchamps.
 Le sieur de Chemins.
 Le sieur de Chauffardon.
 Le sieur de Maichon.
 Le sieur de l'Espine.
 Le sieur de Courteville.
 Le sieur François de S. Paul.
 Don Loys de Cordoua.
 Un autre sieur de Cordoua.
 Le sieur de Haro.
 Le sieur de ***.

La troisième estoit *des Saiges*, conduite par le sieur de Sampelle, grand escuyer du roy, accoustrée de toille d'or en satin blanc ouré de broderies, et empenachée des mesmes couleurs. En ceste troupe combattoient :

Le sieur de Molembais.
 Le sieur du Iardin.
 Le sieur de Mingoval.
 Le sieur de Grammont.
 Le sieur du Reux.
 Le sieur de Pouques.
 Le sieur de Gorreuod, le ieune.
 Le sieur de Hames.
 Le sieur de Rupt.
 Le sieur de Grospain.
 Le sieur de Varax.
 Le sieur Charles d'Achey.
 Le sieur d'Ailly.
 Don Aluarez de ***.

La quarte fut appelée *des Enragés*, conduite par le sieur de Beaurain, accoustrée de velours cramoisy, chargée de toille d'or et d'argent ouré de broderies, et sur la bande une dame haïant le feu au derrière et la tem-

peste sur la teste; et portoient pennaches de mesmes. Les combattans estoient :

Le sieur de Walhain ou Lalain.
 Le sieur de Zweneghen.
 Le sieur de Vauury.
 Le sieur de Gorreuod, le grand.
 Le sieur Guyod de Vauldrey.
 Le sieur Iean de Vauldrey, son frere.
 Le sieur de Rael.
 Le sieur de la Tour.
 Le sieur de Locquinghen.
 Le sieur de Silly.
 Le sieur de la Croliere.
 Le sieur du Pin.
 Don Vasco d'Acugna.
 Don Pedro de Cordoua.

Ces cheualiers combattirent comme à outrance, et de sorte que unze d'entre eux furent portés en terre, huict cheuaux y demeurèrent morts, plusieurs furent espaulés, et entre les gentils homes, la plus part heut les mains, bras, iambes ou col déioincts ou rompus.

D'icy nous délaisserons de traicter particulièrement le surplus des gestes du roy don Philippe, et feray digression pour les affaires d'Hespagne, que nous continuerons iusques à ce que nous soïons arriüés au temps de son decès; puis nous poulserons oultre, pour trouver le temps auquel l'archiduc Charles receut la corone d'Hespagne : lesquelles narrations ie doibs entretenir, non seulement pour suiure le fil des précédentes narrations des enfans de Bourgogne haïans regné en Hespagne, mais aussi pource que les actes magnanimes et mémorables que lon y hat faict appertiendront d'oires en auant à noz princes, palatins de Bourgogne. Estant pour ce bien nécessaire que cecy soit entendu, afin que ces nouuelles grandeurs, et les histoires qui d'eage en eage en hont estées faictes, soient traictées avec les regles et considérations conuenables.

Ce pendant, enuiron les années 1506 (1),

(1) Au mois de septembre 1505 était mort sans alliance Guillaume, seigneur de Neuchâtel, ancien lieutenant du prince d'Orange dans le gouvernement du comté de Bourgogne, et le dernier représentant mâle de la branche aînée de cette illustre maison. Contrairement aux dernières volontés du sire Thiébaud IX, son père, qui, en établissant de nombreuses substitutions, excluait à jamais de tout partage dans ses biens les filles issues de sa race, Guillaume avait institué pour ses héritières universelles Bonne et Elisabeth, filles de son frère Claude, seigneur du Fey, qui ne l'avait précédé dans la tombe que de peu de mois. Guillaume, comte de Furstemberg, marié à Bonne, et Felix, comte de Verdenberg, époux d'Elisabeth, se mirent en possession de la plupart des biens qui composaient cet opulent héritage, et s'y maintinrent pendant plus de vingt ans, en dépit des arrêts contraires de la cour de Dole. De son côté, Ulric, duc de Wurtemberg, s'empara de la seigneurie de Blamont par le fait de son bailli du comté de Montbéliard, et il acquit, tant de Fer-

1507, 1508, les habitans de Dole, reprenans courage, entreprendrent le magnifique bastiment de l'ecclise collégiale et parrochiale de Nostre Dame, et restrindrent les trois parroisses anciennes de Nostre Dame, S. Iaques et S. Estienne à ceste seule : désirans peut estre de monstrier que à ceste très-sainte Vierge Mere lon debuioit plus tost garder et r'apporter les déuotions premières et anciennes, que non aux deux autres, puis que la calamité de la ville ne permettoit pas que lon en feist d'aduantage. Aussi est-il plus raisonnable de faire ainsy, veü que non seulement les chrestiens, mais encor les barbares d'aujourd'huy, Mahométans et Sarrazins, voire mesme les Gentils, qui estoient auant la naissance de ceste très-glorieuse roine des cieux, luy haoient dressé des autels et des temples, ainsy que le nous dict bien asseurément le docte et catholique Azpicuelta, qui escript (*cap. 21 de Orat., num. 28.*) que les Druides de Gaule luy dressèrent profondément sous terre, en la ville de Chartres, un autel qui portoit ceste admirable inscription : *Virgini parituræ*. Ce que hat esté en mesme lieu, comme lon dict, auquel la très-belle ecclise cathédrale dudict lieu hat esté bastie.

Ce que peut estre cause de ceste très-ancienne déuotion que le peuple chrestien de Gaule hat heü à ceste ecclise, trois fois enuironnée et par trois fois reserrant les lieux et reliques sacrées qui y sont de toute antiquité.

Chose qui nous doit r'esueiller les déuotions, quoy que les ennemis preschent et bauardent au contraire; au moins à l'exemple des paoures peuples Indiques, qui sont grandement esmeüs sur les prédications des R. P. Iésuites et autres, qui leur preschent le salut et l'assurance de leurs consciences : leur monstrant en Calicut une chapelle en un grand temple, laquelle hat un autel portant l'inscription *Marien*, avec le tableau de l'adoration des Trois Rois de nostre médiateur, tout à la mesme sorte que l'ecclise le nous représente en l'image de la pure Vierge, tenant son petit pere et fils entre ses bras. Et adiouste ce bon pere Azpicuelta, que celuy qui dressat cest autel et tableau estoit, comme disent les annales de Calicut, l'un des trois rois, ou pour le moins l'un des plus signalés princes de leur suite.

dinand, seigneur de Montaigu, et de Jean, seigneur de St.-Aubin, son frère, les seuls rejetons mâles encore vivans de la ligne puinée de Neufchâtel, que des sires de Cusance, successeurs éventuels de ceux-ci, tous leurs droits sur cette même terre de Blamont, et sur celles de Clémont, Héricourt et Châtelot, pour la somme de 40,000 florins d'or (mars 1505, *v. s.*, et septembre 1507). Le litige entre ces divers prétendants dégénéra en hostilités ouvertes, dont le récit succinct fera plus tard l'objet d'une nouvelle note.

Voies comme Dieu est grand et bening en ses œuvres, et voies comme la malice est grande de quelques abusés de nostre temps, qui nous vueillent priuer des déuotions anciennes, et nous vueillent faire oublier ce que nous est nécessaire et qui nous est laissé pour nous enseigner plus facilement et comme oculairement. Mais Dieu permettrat par sa grace que ceste malice cesserat, quand les pierres deburoient parler : car la bonté de Dieu est telle, que ces choses et enseignemens ne périront iusques à la consommation des siècles, et en ferat pour le moins, par sa bonté, ce qu'il monstreat au roy égyptien Sesostris ou Psammetichus, lequel, enorgueilly de sa grandeur, interrogeat un philosophe s'il connoissoit aultre plus grand que luy; car Dieu permit bien que cest ethnique respondit plus ault qu'il n'estoit interrogé, et dict de la très-sainte Trinité, ce qu'est très-admirable :

Principio Deus est, tum Verbum; et Spiritus istis Additur : æquæva hæc sunt et tendentia ad unum.
(*D. Augustin. de Civit. Dei.*)

Ainsy ferat-il quand les chrestiens nieront ses miracles, mémoires et miséricordes; les gentils les chanteront et les publieront.

Retornant aux déuotions de Dole, l'ecclise susdicte fut commencée sans que lon osat entreprendre de rebastir les autres parroisses, et se contentat le peuple de recouurer l'ancienne image de S. Iaques, qui est un ouvrage antique, à la dextre du grand portal, et celle de S. Estienne, que lon hat veü souuent en ladicte ecclise Nostre Dame. Et pour souvenance des parroisses, les bons personaiges introduirent, telle en est mon opinion fondée sur urgentes coniectures, que lors que lon faict les processions générales, mais principalement celle du Sainct Sacrement, lon vad à l'autel qui est deuant les escholes des loix, et sur lequel lon pose ordinairement une image de S. Iaques, et y dict-on l'euangile et y faict-on le prosne, comme pour monstrier que c'estoit autrefois une ecclise parrochiale. Et encor quelques fois lon passe au viel chateau, ou lon faict semblables déuotions et cérémonies de la lecture du sainct euangile et prosne, comme pour commémoration de l'ecclise de S. Estienne, qui estoit en ces quartiers et plus oultre hors de la ville.

Ce que vraisemblablement ne se feroit, si ce n'estoit pour souvenance desdictes ecclises parrochiales, veü que telles cérémonies et déuotions ne se font ès autres ecclises de la ville non parrochiales, que lon visite èsdictes processions.

CHAPITRE XXVIII.

Don Fernando el Catholico, vingtième roy de Castille, de Léon, d'Arragon, de Navarre, de Grenade, de Naples, d'Oran et des Terres Neufues, de Murcia, Sicile, Sardagne, &c.

Ce lieu serat commode pour r'entrer à l'histoire de la postérité de don Remond de Bourgogne, et pour continuer un peu plus longuement et par mesme chemin l'histoire de l'archiduc Philippe; car, puis que de ce prince et de sa roiale lignée nous hauons à escrire de telle sorte, que d'oires en auant nous treuuerons noz armées qui seront fournies d'armes et de compagnées hespagnoles, il est plus que raisonnable que, particulièrement en ce lieu plus tost qu'en un aultre, nous en dressions les mémoires; autrement l'histoire de l'empereur Charles en demeureroit obscure, et celle que nous dressons du monarque don Philippe en seroit moins cogneüe.

Disons doncques et représentons que en la florissante ieunesse de Philippe, archiduc d'Austriche, regnoient en Hespagne don Fernando, roy d'Arragon, et dogna Ysabella de Castille, surnommée l'*Inchya*, sa femme, qui luy enfantat plusieurs enfans, desquels les noms, naissances et qualités sont telles :

Dogna Isabelle, qui nasquit en 1470, le 2 octobre, et fut puis après maryée à Alonso, fils du roy Iean II de Portugal, en l'an 1490.

Don Iuan, qui nasquit à Séuille le 28 de iuing 1478, et mourut auant ses pere et mere (4 octobre 1497).

Dogna Iuanna, maryée à l'archiduc Philippe.

Dogna Maria, qui fut maryée à don Emanuel, roy de Portugal, et nasquit à Corduba en iuing de l'an 1482, et fut maryée en l'an 1500.

Dogna Cathalina, qui nasquit en l'an 1483, le 15 de décembre, estant la roine à Alcalá de Henarez, qui fut maryée à Edouard ou Artus, prince de Galles, et depuis à Henry VIII, roy d'Angleterre, son frere.

Commencèrent à regner en l'an 1474, estans iurés par les grands qui se treuuerent à la court, entre lesquels estoient principaux don Pedro Gonçalez de Mendoza, cardinal d'Hespagne; don Alonso Garillo de Acugna, archeuesque de Toledo; don Pedro Fernandez de Velasco, connestable de Castille; don Alonso Henriquez, admirante de Castille, oncle du roy; don Garcia Aluarez de Toledo, duc d'Alue; don Beltran de la Cuéua, duc d'Albuquerque; don Diego Hurtado de Mendoza, duc de l'Infantado, marquis de Xan-

tilliana; don Rodrigo Alonso Pimentel, comte de Benauente; don Pedro Manrique, comte de Tréuigno.

Mais les marquis de Villena, le duc de Areualo, don Rodrigo Tellez Giron, maistre de Calatraua, le comte de Uruegna, parens dudict marquis, ne voulurent faire serement, prétendans quelques récompences. Et encor l'archeuesque de Toledo refusat, estant marry de veoir le cardinal d'Hespagne en plus grand crédit, et s'aliénat avec une tant présomptueuse audace, qu'il osat bien dire à don Pedro d'Acugna, comte de Buendia, son frere, qu'il enseigneroit les rois ce que c'estoit de fasher un archeuesque de Toléde.

Ceux-cy, tous ensemble, prindrent intelligences avec don Alonso V, roy de Portugal, l'incitans à se remaryer avec dogna Iuanna la Bertraneja, sa niepce, et luy faisoient offre d'attirer à leur party quatorze cités, avec les marquis de Cadiz, don Alonso de Aguilar, le comte de Benauente et le duc d'Albuquerque. Ce que fut accepté par le roy de Portugal, en l'an 1475. Et sur ce, il y heut quelques contentions entre le roy et la roine dogna Ysabelle, sa femme, sur ce que le roy disoit que à luy, comme masle plus prochain, le royaume appartenoit, et non à la roine, qui estoit femme; mais il fut décidé aux estats qu'il n'y hauoit droict.

Ce pendant la ville d'Alcaraz se réuoltat contre le marquis de Villena, et suiuit le party de la princesse dogna Ysabelle.

Le roy de Portugal au mesme temps (may 1475) passat en Castille, accompagné de 5,000 cheuaux et 15,000 fantassins, et fut receü par ceux de Plasencia, dedans laquelle le marquis du lieu hauoit amené dogna Iuanna la Bertraneja, qui y fut fiancée avec le roy de Portugal, assisté des euesques de Lisbonne, Coymbre et Eborá, et des connestable et mareschal de Portugal, duc de Guimaraens, comte de Haro, Villareal, Penela, Marialua et Pegnamajor.

Mais ce party fut laissé par don Garcia Lopez de Padilla, clauéro de Calatraua, don Diego del Castello, et autres commandeurs et cheualiers.

Ce pendant, comme le roy de Portugal, estant à Plasencia et depuis à Areualo, se faisoit nommer roy de Castille et de Leon, cela occasionat le roy don Fernando et la roine Isabelle de se faire pareillement nommer rois de Portugal; puis ilz y feirent entrer gens par diuers endrois. Et toutefois Toro, Zamora, Tuy vindrent en la puissance du Portugais, comme de mesme Alegrette, Bayon de Minio et autres; non obstant que au party des rois estoient, oultre les cy-dessus nommés, don Inigo Lopez de Mendoza, comte de Montecatuto; don Lorenzo Suarez, comte de la Corugna; don Henrique Henriquez, duc

d'Alua de Liste; don Iuan Manrique, comte de Castagneda; don Gabriel Manrique, comte de Ossorno; don Pero Aluarez Osorio, marquis de Astorga; don Diego Lopez Sarmiento, comte de Salinas; don Alonso de Arellano, comte de Aguilar; don Pedro de Acugna, comte de Buendia, et autres, sans comprendre ceux de l'Andaluzia. Et encor y fut don Alonso d'Arragon, duc de Villa-Hermosa, frere doné du roy, don Sancho de Rojas, don Esteuan de Villacrées, don Rodrigo Manrique, comte de Parédes.

Le duc de Albuquerque se déclairat en fin, et fut cause de faire résouldre ceux qui doubtoient: car estant réputé pere de dogna Iuanna, il monstreat, en suivant le party contraire, que sa fille n'hauoit droict à la corone.

Or, le roy, haïant dressé un camp de 4,000 lances, 8,000 genets ou cheuaux - legers, 30,000 fantassins, allat présenter la bataille deuant Toro aux Portugalois, qui n'en voulurent faire essay; toutefois le roy de Portugal acceptat le combat de corps à corps et le duel avec le roy don Fernando, qui luy hauoit présenté, moïenant que les infantes dogna Isabelle et dogna Iuanna fussent mises en séquestre, pour le pris de la victoire à celui qui vaincroit.

Alors le comte de Parédes pressat si fort le maistre de Calatraua, qu'il print par composition Villena (23 ianvier 1476), et le reste du marquisat, Ciuitad-Réal et autres places.

Le mesme fut fait de Riquegna et de plusieurs autres villes, de manière que le marquis, le maistre de Calatraua, le comte de Uruegna, le duc d'Arenualo et leurs adhérens, ne scauoient que faire, veü qu'ilz ne pouvoient se ioindre avec les Portugalois; lesquels, désesperans de leurs affaires, se voulurent retirer, et demandoient, pour accorder, le roïaume de Galice, Toro, Zamora et grande somme de deniers. Mais l'Inclite roïne fait response qu'elle ne consentiroit à l'aliénation d'un pied de terre, combien qu'elle ne refuseroit argent si la paix ne tenoit qu'à cela.

Le siège ce pendant estoit deuant le chasteau de Burgos, campé par don Alonso, comte de Aguilar, don Pedro Manrique, don Sancho de Rojas et don Esteuan de Villacrées. Pour leuer ce camp, le roy de Portugal déliberat se mettre en campagne, estant r'enforcé par la venuë de l'archeuesque de Toléde et du marquis de Villena, suivis de bones forces.

En l'an 1476, ceux d'Ocagna laissèrent le party du marquis, et se remirent en l'obéissance du roy, lequel d'autre part reprit le chasteau de Burgos (30 ianvier), Arenualo et autres places.

Mais comme lon trauailloit ainsy en l'Hespagne, le camp des François, conduit par le sieur Amanieu d'Albret, vint en Guipuzcoa,

pour camper Fontarabie, où la première défaite d'iceux fut par une saillie de ceux de dedans, commandés par don Iuan Lopes de Lascano, qui défeirent 1,000 François, conduicts par le capitaine Iean Porquete. Et s'estans présentés à Fontarabie par deux fois, après y hauoir fait ce qu'ilz peurent, furent toutefois contrains de se retirer avec perte, estans repoulsés par don Diego Lopez Sarmiento et par don Iuan de Gamboa.

Ce pendant le roy tenoit serré le chasteau de Zamora tant estroictement, que le roy portugalois, ne sachant faire autre chose pour leuer le camp, feit présenter la bataille au roy Fernand, lequel, par aduis du conseil et mesme du duc d'Alue de Liste, respondit qu'il entendoit forcer le chasteau et faire punir les traistres de leurs desloïautés, et que, cela estant fait, il prendroit le temps et le lieu pour ranger le reste de ses ennemis.

Au mesme temps, don Aluaro de Mendoza défeit le comte de Pégnamajor, portugalois. Et comme la roïne hauoit enuoïé secours au roy, sous la conduite du cardinal d'Hespagne, et que don Pero Aluarez Ossorio, comte de Lemos, seigneur de Cabrera, ha voit amené bon secours de Galice, comme pareillement hauoit fait le comte de Monterey, le roy partit de deuant Zamora (laissant nombre suffisant pour la tenir serrée), et allat présenter bataille au roy de Portugal, estant dedans Toro. Mais il n'en voulut taster, tant pource que les rebelles l'hauoient abandoné, fors l'archeuesque de Toléde, comme pource que son fils n'estoit venu, qui toutefois arriuat tantost avec 20,000 homes. Et pour ce, il se meit aux champs et se présentat d'une part de la riuïère passant à Zamora, d'où toutefois il ne donoit secours au chasteau et n'incommodoit les Castellans, soit en viures, soit autrement, et sembloit seulement qu'il cherchoit bruiet entre les peuples d'Hespagne et entre les princes; attendu que lors il r'escripuit au pape, au roy de France et à autres qu'il tenoit serré le roy don Fernando.

Toutefois il y hauoit à dire de cela, voire qu'il s'estoit trop aduancé, ne sachant comment il se pourroit retirer seurement, veü que la paix qu'il demandoit, et la trefue, sous faueur de laquelle il vouloit faire sa retraicte, luy estoient refusées; et pour ce, fut contrainct de trousser bagaige de nuict: mais ce ne fut tant cèlement que l'aduertissement n'en vint au roy, qui feit passer l'armée à sa poursuite.

De laquelle les ordres estoient tels, que premièrement les gardes du roy marchaient avec la caualerie du comte de Lemos, avec ceux de Salamanca, Olmedo, Vailladolid, Medina et autres qui suiuoient don Henrique Henriquez. A la partie droicte alloient six compagnées: la première, de don Aluaro de

Mendoza, que les rois hauoient faict comte de Castro-Xeris, et estoit suiuy de don Guttière de Cardenas et Rodrigo de Ulloa; la deuxième estoit des deux Alonso Fonseca, l'un euesque de Auila, et l'autre seigneur de Coca et d'Alabejos; la troisième, de don Pedro de Guzman; la quatrième, de don Bernardo Franco; la cinquième, de don Pedro de Velasco; la sixième enfin, de Vasco de Biuar.

A la gauche estoit le cardinal d'Hespagne en premier ordre, le duc d'Alue au second, et pour le tier le comte d'Alue de Liste, et pour le quart don Garcia Ossorio avec le marquis d'Astorga son cousin; et entre ces deux l'infanterie fut logée.

La bataille enfin fut donnée un vendredy, iour heureux aux Hespagnols, au mois de mars, et furent veincus les Portugalois, et le roy contrainct de fuir à Castro-Nugno, où il s'endormit incontinent à table en présence du chastelain Pierre de Mendagna, qui, pour ce, ne peut se garder de dire que le roy ha-voit un cœur failly, puis qu'il dormoit en telles occupations.

De ce ensuiuit la reddition du chasteau de Zamora, que don Alonso de Valencia, mareschal, rendit à composition (le 19 mars), comme pareillement feirent autres plusieurs. De manière que le Portugalois fut contrainct de se retirer en Portugal pour se refaire et demander secours aux François, laissant à Toro don Francisque Coutinho, comte de Marialua, à Canta-la-Piedra don Alonso Perez de Biuero, et à Castro-Nugno, Madrigalejo, Siette-Yglesias, Cubilla, Attienza et Comarena autres commandants.

Pendant que ces guerres duroient en Castille, les François campoient Fontarabie et Saint-Sébastien, mais ils en furent chassés par un camp fort grand de soldats leués entre Burgos et la mer, et perdirent enuiron 6,000 homes.

Desjà en ce temps les tumultes de Navarre commençoient: car don Loys de Beaumont, comte de Lérin, et ses partisans, ennemis de don Pedro de Peralta, connestable de Nauarre, vindrent treuuer le roy à Victoria, et luy offrirent le royaume. Mais le roy n'y voulut entendre, tant pour la réuérance de son pere qui en iouissoit, comme pour ce qu'il appertenoit à l'infante Eléonore, sa sœur.

Le roy de Portugal cependant importunoit le roy de France de luy faire secours; mais ce fut en vain, parce que le François aimoit mieux faire la guerre à la princesse de Bourgogne que de s'armer en faueur d'autrui; et pour ce l'ambassadeur portugalois fut contrainct de reuenir au commencement de l'an 1477.

L'archeuesque de Toledé et le marquis de Villena, voïans leurs pertes, feirent tant qu'ils furent receüs en grace par les rois; lesquels,

d'autre part, par surprinse emportèrent Toro, que lon feist escheller par un endroict que lon tenoit tant fort et tellement assuré, que les Portugais ne pensoient estre nécessaire que lon y feist garde.

Comme en ce temps (nouembre 1476) don Rodrigo Manrique, comte de Paredes, qui se disoit maistre de Sainct-Iaques, fut décédé, la roine se treuuat à Uclès, où les commandeurs de l'ordre s'estoient assemblés pour faire eslection, et leur persuadat que sa Saincteté fût priée par les treize électeurs que la maistrise fût donnée au roy: ce que fut accordé. Lon adioste que ceste sage princesse, estant en la congrégation des cheualiers, demandat s'ils ne luy feroient pas cest honneur que de luy permettre de doner le manteau du grand maistre au plus honoré cheualier qui fût en Hespagne; ce que les eslecteurs accordèrent facilement. Lors elle en reuestit le roy son mary, disant: « En toute l'Hespagne il » ne se treuuerat cheualier tant vertueux, » tant valeureux et prisé que cestuy-cy. » Et sur ce il l'accolat amiablement.

Au mesme an 1477, les villes de Castro-Nugno, Canta-la-Piedra, Siette-Yglesias et Cubillas furent reprinses.

Et d'aduantage, au mesme an (1), le roy estant à Séuille, l'Inquisition fut dressée, à l'instance du susdict cardinal d'Hespagne, pour aduiser sur la religion de tous, mais spécialement sur celle des nouveaux Chrestiens.

Cependant l'archeuesque de Toledé se révoltat de rechef, donant secrets aduertissemens au roy de Portugal et l'incitant de venir à Toledo, sur laquelle il hauoit dressé une surprinse; mais le tout fut en vain. Et furent par ceste raison occasionés les rois de faire saisir tout le temporel dudict archeuesque, qui fut pour ce abandoné de tous, sinon de Fernando de Alarcon, son principal commoteur, qui encor fut contrainct de s'enfuir en France; mais toutefois enfin il fut décapité. La mesme réuolte suiuit le marquis de Villena, son frere et autres ses parens, et mesme don Rodrigo de Castaneda, qui donoit aduertissemens au roy de Portugal; mais il fut prins à Talauéra, où il mourut incontinent (1478).

En l'an 1479 encor se réuoltèrent dogna

(1) Ce fut en 1480 que l'inquisition prit naissance en Espagne, surtout dans le but de s'opposer aux progrès vraiment effrayants que le judaïsme et la loi de Mahomet faisaient alors dans cette péninsule. Le pape avait accordé l'érection de ce nouveau tribunal, établi d'abord à Séville, puis dans beaucoup d'autres lieux, et laissé le choix des inquisiteurs à Ferdinand et à Isabelle, qui nommerent deux membres de l'ordre des Frères-prêcheurs et deux docteurs en théologie. En 1483, le fameux Thomas de Torquemada devint grand-inquisiteur, et il signala son avènement à cette odieuse fonction par le supplice de deux mille infortunés.

Maria Pacheco, sœur bastarde du marquis de Villena, première comtesse de Medellin, et mit entre les mains du Portugais la ville de Merida. Et encor suivit mesme humeur don Alonso de Monroy, clauero de Alcantara.

Au mesme temps (19 janvier 1479), mourut le roy don Iuan II d'Arragon; et pour ce les députés d'Arragon, Cathelogne et Valence vindrent prier le roy don Fernando son fils de venir prendre les coronas.

Mais les députés de Navarre ne vindrent; car le royaume estoit prétendu par dogna Eléonore (1), sœur aînée du roy Fernando, à laquelle succédait don Francisco Phébo, comte de Foix, son petit-fils, lequel, pource qu'il debuait de grands deniers au roy don Fernando, luy quittait, par l'aduis des estats, les droicts qu'il hauiot sur Arcos, la Garde, Sainct-Vincent, Bernedo, Larraga et Miranda d'Arga en Navarre.

A Truxillo, les rois aduisèrent des tiltres qu'ils porteroient, et combien que quelques-uns conseillassent qu'ils s'appellassent rois d'Hespagne, toutefois, pour n'offenser les rois de Portugal et de Navarre, considérans qu'ils ne possédoient entièrement les Hespagnes, ils le refusèrent, et voulurent estre nommés en cest ordre :

Don Fernando y dogna Ysabella, por la gracia de Dios rey y reina de Castilla, de Leon, de Arragon, de Sicilia, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallorcas, de Seuilla, de Cerdagna, de Cordoua, de Corcega, de Murcia, de Iañ, de los Algarues, de Algezira, de Gibraltar; condes de Barcelona; Señores de Viscaya, de Molina; ducs d'Athenes et Neopotaria; condes de Rossillon y Cerdagna; marquezes d'Oristan y Gociano.

Ainsy Arragon fut réunie avec Castille quatre cens quarante-cinq ans après la séparation.

Quelquetemps après, les Portugalois furent veincus en un lieu dict Albuéra, près de Mérida, avec perte de toutes leurs enseignes, haïans estés chargés par le commandeur de Sainct-Iaques, par don Martin de Cordoua, fils du comte de Cabra, don Sancho del Aguilar et Alonso Henriquez.

En fin la paix fut faicte à Alcacébas, le 24

(1) Eléonore, fille de Jean II, roi d'Aragon, et de Blanche, reine de Navarre, son épouse, fut proclamée le 24 janvier 1479; mais elle ne jouit de la couronne que pendant un petit nombre de jours, ayant été atteinte d'une maladie aiguë qui la précipita dans la tombe le 10 février suivant. Elle était veuve de Gaston IV, comte de Foix, qui l'avait rendue mère de plusieurs enfans. L'aîné, Gaston, prince de Viane, mourut dans un tournoi le 2 novembre 1470, laissant de Magdeleine de France, issue du roi Charles VII, un fils, François-Phébus, et une fille, Catherine, qui occupèrent successivement le trône de Navarre.

septembre, à charge que le roy de Portugal quitteroit les armes et le nom de roy de Castille; quitteroit le maryage de sa fiancée, dogna Iuanna, laquelle hauroit choix de se faire religieuse, ou de prendre à mary le prince de Castille, don Iuan, eagé seulement de quinze mois.

Item, que l'infante dogna Isabella de Castille espouseroit l'infant Alphonse de Portugal, fils du prince don Iuan.

Que les rois de Castille laisseroient la conquête de la Guinée et la recherche des mines d'or d'icelle aux Portugais.

Et que lon pardoneroit aux sectaires et tumultueux.

En suite de quoy le marquis de Villena feit sa paix, retournant en l'obéissance, en laquelle il demeurat constant et y feit de bons seruices, mesmement es guerres de Grenade.

Au 6^e de nonembre, la roine enfantat à Toledo l'infante dogna Iuanna, mere du grand Charles, empereur.

Au mesme temps, dogna Iuanna la Bertraneja, qui hauiot esté le prétexte des guerres de Castille, se feit religieuse de Saincte Claire, à Coymbre.

En 1480, au mois de ianvier, les estats estans assemblés à Toledo, les procureurs des prouinces remonstrèrent estre nécessaire de retirer les places aliénées par le roy Henrique, aultrement que le roy, demeurant paoure, seroit contrainct de faire de grandes gabelles. A quoy fut pourueü par réuocation de grande partie, de manière que lon retirat près de trente cuentos de reuenu annuel, qui peuvent vailloir nonante mille ducats de rente; les autres escripuent que le reuenu annuel retiré vailloit trois millions, desquels cuentos les vingt furent repartis entre ceux qui hauiot perdus quelques biens, leurs peres ou marys es guerres passées.

Deffense fut faicte aux seigneurs, quelque grands qu'ilz fussent, de prendre des gardes de gens, de faire porter masses deuant eux, de porter corone sur leurs armes et de prendre les tiltres qui appartiennent aux rois.

Lesquels feirent iurer héritier le prince don Iuan par les grands et par les procureurs des prouinces, et establirent cinq conseils en leur court: un pour l'estat; le second pour le règlement et administration de iustice; le tier pour les affaires d'Arragon et Sicile; le quart pour les iurisdiccions des communautés, qu'ilz appellent Hermandades, et le cinquième pour les finances, domaine et reuenu roial.

Cela faict, les rois feirent rechercher les soldats stropiés, les femmes et enfans des paoures soldats tués es dernières guerres, et leur feirent aumosne de vingt millions de maraudis.

En l'an 1481 (iuing-octobre), les rois accordèrent secours contre les Turcs qui ha-

voient prins Otranto : estant esmeüs à ce, tant pour la faueur de leur parent, Ferdinand II, roy de Naples, comme pour la garde de leur royaume de Sicile ; et en feirent chef de l'armée don Francesco Henriquez, frere de l'admirante de Castille, qui conduisoit 70 voëles, avec lequel se treuuat l'armée de Portugal, et moïenèrent la reddition de la place, et contraignirent les Turcs de se retirer et plourer la mort de Mahomet, leur roy.

Sur la fin de ceste année, le prince Iuan fut faict prince de Giron et iuré prince des coronas d'Arragon.

En l'an 1482, le pape Xiste IV haïant pourueü un sien nepueu de l'euesché de Cuença, sans le consentement des rois, lon ne voulut permettre que l'estranger vint prendre les bénéfices d'Hespagne ; et pource que le pape ne vouloit changer d'aduis, les rois feirent partir de Rome tous les subiects qu'ilz y hauoient. Ce que contraignit le pape de laisser passer les bénéfices d'Hespagne aux naturels du païs.

Le mesme aduint de l'archeuesché de Séville, que le pape voulut bailler à Rodrigue Borgia, son nepueu.

En ce temps la guerre commençat en Grenade par la desloiauté de Abul-Hascen, roy de Grenade, qui surprint de nuict la ville de Zahara (27 décembre 1481) : car les rois, prenans occasion sur cela, commencèrent la guerre grenadine, pour laquelle ilz dépeschèrent don Alonso Cardegnas, commandeur de S. Jaques, pour Ecija, et don Rodrigo Tellez Giron, maistre de Calatraua, pour Iaën, afin de commencer la guerre à feu et à sang.

Tost après, Diego de Merlo, assistente de Seuilla, estant aduertiy par ses espies que Alhama et Malaga n'estoient bien gardées par les Maures, en aduertit le marquis de Cadiz et don Pedro de Zuniga, comte de Miranda, et don Pedro Henriquez, adelantado mayor d'Andaluzia ; lesquels délibérèrent de doner à Alhama avec 5,000 chevaux-légers et 550 fantassins, sans en aduertir le duc de Medina Sidonia, à cause de leurs inimitiés. De quoy le succès fut tel que lon le pouuoit désirer : car la place fut prinse par escalade (fin de fevrier 1482). Mais pour la r'hauoir, le Grenadin y vint prestement loger son camp, et ne pouuant forcer par armes, déliberat d'ha-voir les chrestiens par nécessité d'eau ; pour raison de quoy il s'efforçat de destorner la rivière de laquelle seulement on usoit, et en ceste sorte pouuoit contraindre les assiégés de se rendre.

Mais le duc de Medina-Sidonia, obliant les inimitiés du marquis de Cadiz, enrollat prestement et à ses frais 3,000 chevaux et 40,000 fantes, avec lesquels se vindrent joindre Alonso de Aguilar et son frere, don Gonzalo Hernandez de Cordoua, qui fut sur-

nommé puis après le *grand Capitaine* ; et avec eux se treuèrent les gens de Séuille, Cordoua, Ecija et autres, avec les chefs de la frontière.

Le roy estant à la messe quand les nouvelles luy en furent apportées, rendit grâces à Dieu, et le iour mesme partit pour se treuver au camp avec le duc de Albuquerque, les comtes de Treuigno et de Tendilla ; mais les Grenadins leuèrent le camp (le 29 mars).

Dès ce temps, le duc de Medina-Sidonia et le marquis de Cadiz, haïans faict paix ensemble, demeurèrent intimes amis ; puis se retirèrent, laissant en la garde de la ville don Diego de Merlo, don Martin de Cordoua et don Hernando Carillo ; lesquels tost après furent assaillis par le roy de Grenade, qui leur donat, à l'impourueü, telle escalade, que 70 Maures se monstrèrent sur le ault de la muraille ; mais ilz furent enfoncés et renversés dedans le fossé.

Depuis, le conseil de guerre déliberat de raser Alhama, pource que ceste ville estoit au milieu des terres ennemies. Mais la roine ne le voulut, disant que c'estoit la première place qui hauoit esté prinse sur le commun ennemy depuis qu'elle regnoit, et qu'il ne failloit perdre cœur pour consideration des difficultés. Ce que fut cause de faire dresser l'armée, en laquelle les grands se treuèrent en grand nombre, mesmement le cardinal d'Hespagne, qui estoit faict archeuesque de Toledo, don Diego Hurtado de Mendoza, euesque de Palencia, les maistres de Sainet Jaques et de Calatraua, le connestable, les ducs de Villahermosa, Infantado, Medina-Celi, Albuquerque, les marquis de Villena et Cadiz, les comtes de Uregna, Cabra, Treuigno, Tendilla, Cifuentes, Belalcaçar, don Alonso de Aguilar, don Henrique Henriquez, oncle du roy, don Iuan Chacon, Rodrigo de Ulloa, don Fadrique de Toledo, fils du duc d'Alue, don Iuan de Ribera, seigneur de Montemayor, don Alonso de Cardegnas, don Antonio de Fonseca, Hernando de Vega et autres seigneurs de marque, avec lesquels estoient 8,000 chevaux et plus grand nombre d'infanterie.

Toutes lesquelles forces marchèrent à Loja, où lon feit plusieurs belles escarmouches, es-quelles le maistre de Calatraua fut tué, le connestable blessé avec le duc de Medina-Celi, le comte de Tendilla et don Francisco de Zuniga, fils du duc de Placencia ; et le roy mesme s'y fût treuë en danger sans l'assistance de don Fadrique de Toledo, don Antonio de Fonseca, don Alonso de Cardegna, don Hernando de la Vega et don Iuan de Ribera (iuillet).

Mais les Maures, qui désiroient r'hauoir Alhama, la vindrent camper. Toutefois ilz furent repoulsés tant par don Luys Fernandez

Puerto-Carrero, Pero Ruiz de Alarcon et autres vaillans homes qui y estoient en garnison, comme par le secours du roy, qui mit dedans nouvelles forces avec don Luys Osorio, frere du marquis de Astorga, et don Luys Fernandez, seigneur de Palma. Mais en autre endroit, les Maures, qui ne dormoient aucunement, prindrent Canette qu'ilz abbattirent.

Au reste, le roy, se retirant à Cordoua, laissat pour la frontière le commandeur de S. Jaques à Ecija, don Pedro Manrique, comte de Treuigno, qui fut fait duc de Nagera, à Iañ, et don Iuan de Syluès, comte de Cifuentes, à Séuille; et obtint de sa Sainteté 100,000 ducats sur les eglises d'Espagne, avec pardons, pour tirer aumosnes pour ceste guerre.

En l'an 1483, le 29 ianvier, don Francisco Phebo, roy de Nauarre, mourut, et vint la corone à dogna Cathalina, sa sœur, de laquelle le roy desirat faire le maryage avec le prince don Iuan II; et pource qu'il se doubtoit que les François ne voulussent se faire forts en Nauarre, il feit approucher en la frontière de Nauarre don Iuan de Riucra avec forces.

Au mesme temps, les isles Canarées furent du tout réduites à l'obéissance de Castille, et fut le siège épiscopal des sept transferé de Lancerote à la grande Canarie.

D'autre part, le commandeur de S. Jaques, le marquis de Cadiz, le comte de Cifuentes, don Alonso de Aguilar, don Pedro Henriquez, don Garcia Manrique, don Iuan de Osorno, don Iuan de Bazan, don Bernardino Manrique estans sortis pour courir les plaines de Malaga, appellées Axarquia, tombèrent en embusches, furent rompus, et quelques-uns d'entre eux arrestés prisonniers (21 mars 1483). Mais les chrestiens s'en vengerent: car le roy Mahomed-Abo-Abdeli, surnommé *Chiquito*, qui du vivant de son pere se nommoit roy, courant le territoire de Lucena et de Aguilar, le comte de Cabra, haïant assemblé ses gens à Baëna, et avec luy don Diego Fernandez de Cordoua, alcaide de los Donzeles, seignor de Lucena, chargeat le Maure et le défit avec peu de gens andaluziens qu'il hauoit. Et aduint que les Maures, s'enfuians, tombèrent entre les mains de don Alonso de Aguilar, qui venoit pour mesme occasion, estant sorty de Antequerra, et s'estoit mis en lieu fort aduantageux. La prinse, tant de prisonniers que d'autres choses, fut grande; car oultre 900 muets chargés, le *Chiquito* y demeura prisonnier du comte de Cabra, aux armes duquel, en mémoire de sa vertu, les rois adioustèrent un chef de roy en prison, enchainé de chaines d'or en champ de gueules, et pour orle neuf estandards; et les mesmes armes et diuises furent données audict don Diego Fernandez de Cordoua, de la mesme maison (21 apuril 1483).

Le roy, pensant que la guerre hauroit bon succès à doner le dégast à la campagne, déliberat de le faire, et haïant mis ensemble 10,000 cheuaux, 50,000 fantassins, sans les estrangers, entre lesquels estoient plusieurs Suisses, sans les gens de service nécessaires, qui faisoient le nombre de 40,000 homes, courut les territoires de Yllora et Monte-Frio; passat à Taxara, ville qui faisoit beaucoup de trauaux à Alhama, où les saillies furent braues par la résolution des Maures et la vaillance des chrestiens, entre lesquels le commandeur de S. Jaques, le marquis de Cadiz, don Alonso de Aguilar, le duc de Nagera, le comte de Palma, don Garcia Fernandez Manrique et don Fernando Alonso de Velasco, capitaine des gens du duc de l'Infantado, se treuèrent et monstrèrent très-vaillans; et entre eux don Henrique Henriquez, mayor-domo mayor et oncle du roy, qui y fut blessé (iuing et iuillet).

Le roy de là passat à Alhama, où il laissat don Inigo Lopez de Mendoza, comte de Tendilla, braue chef et digne d'une garde tant périlleuse.

Ce pendant les Maures, préuoians leur ruine, offrirent pour la paix droicts de vasselage, le tribut très-grand et ostaiges d'enfans de Maures principaux.

En ce mesme temps estoit la roine à Victoria, à laquelle fut demandé aduis sur les offres mauresques; mais elle feit response que les ostaiges fussent villes et forteresses de Grenade. Ce que fut refusé; et par tant, la guerre plus forte que deuant.

Toutefois le roy Chiquito, prisonier à la suite de la journée du 21 apuril, fut honorablement laissé aux offres que feit la mere le la restitution de 700 prisonniers choisis, 12,000 ducados de parias, perpétuel vasselage et ostaige pour le tout; autres disent qu'il fut déliuré sans rançon, à l'aduis du marquis de Cadiz et au iugement de la roine.

Au mesme an 1484, les Maures, voïans que le roy, contrainct pour grandes affaires de Castille et Arragon, estoit hors de la frontière, feirent camp pour courir les pais chrestiens; mais comme l'aduertissement en fut donné par les Almogauares de las Atalayas, qui sont soldats de garnison ordinaire comme mortes-paies, à don Luys Fernandez Puerto-Carrero, seignor de Palma, à ceux de Ecija, Xerès, Arcos et autres lieux, et aux soldats du maistre d'Alcantara, les Maures furent chargés et veincus, mesme par le secours du marquis de Cadiz, avec perte de leurs capitaines et de quinze de leurs enseignes.

La roine, estant à Victoria pour se doner garde des affaires et mouuemens de Nauarre, en fut aduertie, et haïant rendu grâces à Dieu, enuoïat, pource que la victoire fut le

mardy, 6^e de ianvier, iour des Rois (1), à la femme de Puerto-Carrero, une robe de brocart d'or, pour vestir un chasqu'un an, à tel iour, en souenance de telle victoire.

Estant l'hyuer fort rude, les murailles de Alhama furent rompuës en quelque endroit par le cours rapide de la riuère. Ce que feit grande peur aux soldats; mais le comte de Tendilla, fils du marquis de l'Infantado, feit couvrir l'ouuerture avec toilles painctes, de manière que de loing il sembloit que ce fussent murailles. Et ce pendant faisoit courir la campagne, de manière que l'ennemy n'en peut iamais scauoir aucune chose.

Il feit r'accoustrer la tour du Far en Alcalala-Real, afin de doner moïen aux captifs chrestiens estans à Grenade de s'enfuïr.

Le roy Loys XI de France mort, les rois en furent aduertis par expresses ambassades de France, avec réquisition que la paix fût confirmée. Ce qu'ilz promirent, moïenant que lon leur rendroit le comté de Roussillon et de Cerdagne, en faisant restitution des deniers prestés par le roy de France à Iean, roy d'Arragon. Toutefois les François n'y voulurent entendre pour lors, et le refusèrent à don Iuan de la Ribera, sieur de Montemayor, et à don Iuan Arias, qui fut euesque de Segouia.

Ce pendant, le roy haïant sceü que la roine de Nauarre Catherine se maryoit avec Iean d'Albret (2), il feit r'enforcer la garnison de Tudela qu'il tenoit en Nauarre; et d'autre part, non obstant les apparences de guerre avec les François et les Nauarrois, le roy feit entrer en Grenade 6,000 cheuaux et 12,000 fantes, conduits par le connestable, le marquis de Cadiz et don Alonso d'Aguilar, qui entrèrent du costé de Alora, Coin, Cazarabonela, Cartania et autres terres; et feirent dégast par tout iusques à Malaga (may 1484).

Depuis fut résoluë la guerre de Grenade par les forces de Castille, et celle de Roussillon par celles propres d'Arragon et avec l'aide de Castille.

Toutefois le voïage de Roussillon ne fut fait, mais bien celuy de Grenade, le territoire de laquelle fut couru et la ville de Alora prinse (20 iuing).

Fort mémorable est la déuotion chrestienne de laquelle ces rois usaient sur les Maures; car lors les euesques repurgeoient les eccleses, et sur les pinacles d'icelles ils mettoient trois estandards: le premier de la Croix, le second de S. Iaques, le tier des armes roïales de

Castille; puis les presbires, le roy, les capitaines et soldats venaient en ordre et en déuotion à l'ecclise, estant chanté par les prebstres le *Te Deum laudamus*, et le camp respondant: *Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitauit et fecit redemptionem plebis suæ*; et ainsy poursuiuoient le reste de l'hymne et du psalme.

Le reste de l'année fut emplié à courir la Grenade et à se saisir de plusieurs places commodés; le tout par l'encouragement de la roine, qui pressoit à cela et enuoïoit tous moïens nécessaires; mesme enuoïat une fois 5,000 bestes chargées à Alhambra pour les prouisions du camp.

Lors les procureurs des prouinces, assemblés dans le mois de novembre à Orgaz, de la part des rois, voïans que les deniers du roïaume estoient très bien despencés, offrirent grand nombre de cuentos de maraudis; mais les rois en prirent seulement douze cuentos.

En l'an 1485, les Grenadins, marris contre Abo-Abdeli ou le Chiquito, esleurent Mahomed-el-Zagal, frere du vieux roy Abdal-Hascen, et faillirent de surprendre le Chiquito à Almeria; mais il s'enfuit, priué du roïaume, combien qu'il luy appartint.

Et le camp estant dressé, en la mi-april, fort grand, le roy, auant que de faire camper Malaga, feit en mesme temps serrer Cartania et Coin: le premier par le connestable, le comte de Palma et don Alonso de Aguilar; le second par le marquis de Cadiz, le comte de Corugna et don Hurtado de Mendoza, avec les gens du cardinal. Quant à luy, il se meit au milieu pour pourueoir où il seroit besoing.

Benamaquez, qui s'estoit réuolté avec la mort du comte de Belalcazar, dernièrement tué, se rendit de rechef; mais lon feit iusticier cent huit des principaux Maures, et quant à la ville, elle fut rasée.

La batterie de Coin, pendant ce temps, se continuoït, de sorte que lon feit bresche, par laquelle les gens des ducs de Najera, de Medina-Celi, du comte de Benauente, entrèrent; mais comme la garnison estoit r'enforcée de grand nombre de Maures Aphricains, les chrestiens furent repoulsés avec mort de Pero Ruys de Alarcon et don Tello de Aguilar. Toutefois la batterie estant redoublée, les assiégés se rendirent vies saulues; mais la ville fut rasée.

Cartania pareillement se rendit à composition, comme aussi Churiana, Pupilla et toutes les autres places circonuoisines, desquelles les forteresses pour la plus part furent mises à bas.

En après, le roy allat recognoistre en persone la forteresse de Malaga, de laquelle sortirent 1,000 cheuaux, la fleur des armes

(1) Erreur. Cette victoire fut remportée le 17 septembre 1485.

(2) Jean, fils d'Alain, sire d'Albret, déjà fiancé en 1474 à Catherine de Navarre, n'accomplit son mariage que dix ans après. Il fut le bisaiëul du roi Henri IV.

mauresques, avec grand nombre de fantassins qui vindrent en l'escarmouche; mais ilz furent rembarrés; toutefois don Fernando de Ayala y demeurat.

De là, pource que Malaga sembloit trop gaillarde et bien fortifiée, le camp passat à Ronda, laquelle fut premièrement reserrée par le marquis de Cadiz et don Pedro Henriquez, adelantado d'Andaluzia, conduisans 3,000 chevaux et 8,000 fantassins, avec lesquels le roy se vint ioindre, conduisant le reste de l'armée, pource que la ville estoit forte et fournie d'habitans extrêmement vaillans. Toutefois, estant advenu que le secours qui leur estoit enuoïé ne peut iamaïs entrer, la ville se rendit à composition de leurs vies et meubles, et qu'ils pourroient se retirer par la Castille et viure à leur mode (20 may 1485). Ce que fut tenu, et la ville de Ronda repeuplée de chrestiens de Cordoua, Séuille et autres de l'Andaluzie.

Quant aux Maures des places voisines, ilz se feirent *Mudejares*, qu'est à dire vassaux des chrestiens, mesmement les villes de Burgo, Iunquera, Monda, Gaufin, Cacerez, Montija et toutes autres de la Serrania de Ronda, Villaluenga et vallée de Cartania, iusques au nombre de quarante et plus, qui païèrent le tribut qu'elles donoient aux Maures. Cazara-bonela, estant menacée de la rigueur des armes, en feit autant et fut mise en garde à don Sancho de Rojas.

Marbella, ville maritime, se rendit aussi à telle composition, que les Maures iroient où bon leur sembleroit; à laquelle don Pedro de Villandrada, comte de Ribadeo, fut commis. Montemayor et autres villes prochaines de Marbella en feirent autant. Et pource que l'armée maritime, à cause des bourrasques, n'hauoit peü amener viures, le roy se retirat ès champs d'Antequerra (*Singillia*), où la roine lui enuoïat grandes prouisions de toutes choses.

De là, le roy passat vers la roine à Cordoua, conduisant les paoures chrestiens délivrés, les fers desquels furent enuoïés à Toledo, et mis au front du monastere de S. Iuan de los Rejes.

En ceste ville de Cordoua, le roy estant aduerty que, par les soldats qui hauoient passé en Aphrique, les Maures receüs à composition hauoient esté pillés et saccagés sur le passage, ordonat information en estre prinse pour paruenir à chastoy et restitution. Ce que fut faict, afin que la parole roïale demeurast entière.

Et pour pourueoir que le reste de l'année ne passat sans exercice, il désignat, par l'aduis du comte de Cabra, de camper Moclin, et luy en donat la commission avec don Martin Alonso de Cordoua. Mais il leur succédât mal, haïans fortuitement rencontrés 20,000 Maures, qui s'enfuirent du commencement;

mais n'estans suivis, à cause du petit nombre de gens que le comte hauoit, ilz reuindrent à la charge, blessèrent le comte en la main par une arquebousade, tuèrent son cheual de quatre lancades, et occirent don Gonçalo de Cordoua, frere du comte. Toutefois le maistre de Calatraua et le comte de Buendia, estans suruenus sur la route, chargèrent les Maures et les tornèrent en fuite.

Cela faict, par l'aduis de la roine, les gens du cardinal furent mis à Alhama avec bones prouisions; et ce pendant, lon campat les forteresses de Cambil et Alhabar près de Iaën, lesquelles se rendirent, haïans estées battus furieusement (21 septembre).

Encor la forteresse de Calela, à deux lieüs de Albama, fut prinse par l'intelligence que lon hauoit avec deux Maures freres, descendants de famille chrestienne, qui hauoient accordés de ce avec le capitaine de Alhama, qui estoit clauero de Calatraua. Ce que fut exécuté, en ce que ces Maures laschèrent de la muraille quelques cordes, pour aider à tirer les eschelles, et ainsy trahirent la ville.

CHAPITRE XXIX.

Suite du règne de don Fernando-el-Catholico et de l'inclyte dogna Ysabelle.

En l'an 1486, au mois de may, les rois recommencèrent le voïage de Grenade avec 12,000 chevaux et 40,000 fantassins, 6,000 *Acadoueros* et 30,000 bestes de service, 2,000 cheriots et deux fois autant d'artillerie comme au parauant. Et fut résolu par les rois, contre l'aduis des gentils-homes, que Loja seroit campée, dedans laquelle estoit le Chiquito, haïant faict sa paix.

Le camp fut puis après présenté à Moclin, auquel la roine se treuua à la prière du roy. Là, l'artillerie et les feux iettés en l'air feirent tels exploicts, que le lieu auquel les Maures tenoient leur pouldre fut embrasé et ietté en l'air: ce que les contraignit à se rendre (17 iuing). De là le roy, le connestable, le duc de l'Infantado et le marquis de Cadiz furent veoir Grenade et faire gaster le paisage, non sans belles et fréquentes escarmouches.

Et en mesme temps, les Séuillans, ceux de Xerez et Carmona battoient Montefrio, laquelle se rendit avec Colomera, à condition de sauluer vies et meubles, sauf les armes et viures.

Le roy se voulant retirer de ceste frontière, y laissat lieutenant don Fadrique, fils de don Garcia Aluarez de Toledo, duc d'Alue de Tormès.

Ce pendant l'armée castillane marinesque, sous la conduite d'Arriaran, Martin Diaz

de Nieua et Antonio Beltran, voltigeoit sur les costes d'Aphrique, afin qu'un seul home ne peut passer en Grenade pour secours.

Et pource que la Galice estoit tormentée de courses et desbauches de plusieurs gentils-homes, qui fouloient le peuple et despouilloient les ecclésiastiques des biens qui leur appartenoient, les rois y allèrent (septembre) et feirent rendre tout, edifièrent à S. Jaques un hospital pour les pèlerins, et emmenèrent les gentils-homes séditeux pour estre empliés à la guerre sainte.

Et lors ilz furent priés par Christophal Colon, de Cugurce ou Nerui, territoire de Gennes ou de Sauone, de luy doner moien de descourir les parties occidentales de l'Océan : estant esmeü par la science qu'il havoit en la nauigation et par la cognoissance des mathématiques, desquelles il faisoit à Madera, où il estoit maryé, plusieurs descriptions, et par ce que luy en havoit dict un viel pilote, patron d'une naue vizeaine, ou, comme autres disent, andaluzienne ou portugaise, qui havoit, par un long fortunal, passé iusques ès dictes parties.

Ce seigneur s'adressat premièrement au roy don Iuan de Portugal, puis à Henry VII d'Angleterre, à don Henrique, duc de Medina-Sidonia, et à don Luys de la Cerdà, duc de Medina-Celi; puis il vint aux rois de Castille, lesquels, à cause de la guerre de Grenade, n'y pouuoient entendre; de manière que Colon, plein de désespoir, heut tout laissé sans don Alonso de Quintanilla, qui luy donat moien de s'entretenir avec la faueur du cardinal d'Hespagne et autres fauorits, estant cependant nourry d'espérance que les rois luy doneroient moien de faire l'entreprinse après la guerre de Grenade. Ce que fut fait enuiron six ans après (1492).

En l'an 1487, au mois d'april, les rois r'assemblèrent leur camp, qui fut de 20,000 cheuaux et 50,000 fantes, desquels les chefs principaux furent les maistres de S. Jaques et d'Alcantara, le duc de Najera, les marquis de Cadiz et Villena, les comtes de Benaute, de Uregna, de Cabra, d'Oropesa, de Feria, de Cifuentes, d'Osorno, de Medellin, Ribadeo, les adelantades d'Andaluzie et Murcia, don Alonso de Aguilar et le clauero de Calatrana. Autres, qui n'y vindrent pas, et toutefois y enuoïèrent gens, furent le cardinal d'Hespagne, l'archeuesque de Séuille, les euesques de Burgos et de Cuença; les ducs de Medina-Sidonia, d'Alua, de Plasencia, de Medina-Celi et de Albuquerque; le maistre de Calatrana; les marquis d'Astorga et d'Aguilar; les comtes de Castro, de Crugna, de S. Estevan, de Miranda, de Nieua, de Priego, de Fuensalida, d'Alua de Liste, de Monte-Agudo et le connestable, avec les commandeurs maiors de Calatrana et Leon,

et autres princes et seigneurs d'Hespagne, Sicile et Sardaigne. Et entre les princes estrangers estoient don Philippe de Nauarre, maistre des cheualiers de Monteza, fils naturel de don Carlos, prince de Viane, don Luys de Borgia, duc de Gandie, et autres.

Ceste grande force allat camper Velez-Malaga (*Menoba*), où se feit une escarmouche sur les premiers venus, entre lesquels estoit le roy, qui se treunat au combat en corps de cuirasse seulement, combattant avec l'espée.

Encor se feit une belle charge pour gagner les fauxbourgs, qui furent combattus par plus de six heures, sans que les Hespagnols peussent gagner un pied de terre; mais enfin ils furent prins. Toutefois don Carlos de Guevarre, Garcilasso de la Vega, Fernando de la Vega, Iuan de Merlo y furent blessés; don Martin de Acugna et Nugno del Aguilar y furent tués.

Depuis, le roy de Grenade voulut se présenter en bataille; mais ses gens, sans grand effort, se meirent en fuite, et pour mieux courir iettèrent bas leur armes.

Le 27 d'april, un iour de vendredy, Velez-Malaga se rendit; et fut permis aux habitans de se retirer, en laissant armes et victuailles; et fut laissée en garde à don Gutierre de Cardenas, contador maior.

Peu auant cela, Bentomiz s'estoit rendue, laquelle fut mise en garde de Pedro Navarro, qui de simple soldat deuint grand capitaine (et dict on qu'il havoit esté marinier, combien que toutefois hidalgo), et paruint à tous honcurs de capitaine et à estre fait comte de Albeto.

Comares en feit autant, et les places de las Alpuxarras.

De là, lon campat Malaga le 17 de may, un iour de ieudy, et fut le siège dressé tant par mer comme par terre. En l'un des quartiers fut le marquis de Cadiz avec 2,500 cheuaux et 14,000 fantassins, et avec luy don Gutierre de Soto-Mayor, don Alvaro de Bagan, Fernando de Vega, le prouisor de Villafranca, don Pedro Vaca et Garcie Brauo, capitaine d'Atiença, Carlos de Arelano, Hernan Carillo, don Francisco de Bouadilla, don Diego Lopez de Ayala, Iorge de Veteta, Miguel de Assa et autres.

D'autre part estoit don Diego Fernandez de Cordoua, alcaide de los Donzeles, avec les ducs d'Albuquerque et de Medina-Sidonia. En autre part estoit le comte de Cifuentes avec les gens de Séuille. En après estoit don Lorenzo Suarez de Figueroa, comte de Feria, puis don Gutierre de Padilla, clauero de Calatrana, et ceux de Ecija avec ceux du comte de Benaute. En après, Pedro Carrillo de Albornoz, et ceux de l'euesque de Séuille. En oultre, le comte de Uregna, Alonso de Aguilar, le duc de Najera, Fa-

drique de Toledo, Alvarez et Alonso Osorio, Hurlado de Mendoza, le comte de Cabra, Garcie Lopez de Padilla, don Antonio de Aguilar, Alonso de Cardenas, Luys Fernandez Puerto-Carrero, et Iuan de Zuniga.

Or, comme ceste guerre chrestienne fut sceüe en Allemagne, Maximilian d'Austriche (n'estant encor pourueü de l'empire) enuoïa, pour aider ceste guerre très-sainte, deux naues armées et chargées d'artillerie, pouldre et autres armes, et des cloches pour mettre es places que lon conquesteroit, avec les maistres qui se mesloient de foudre, battre pouldre et canonner.

Donques, toutes choses estant prestes, le marquis de Cadiz feit si bien battre le ault chasteau de Malaga, duquel les approches haoient cousté beaucoup, qu'il y feit bresche qu'il feit taster, et y perdit Garcie Brauo, Inigo Lopez de Medrano, Gabriel de Sotomayor et autres, et luy mesme heut le bras percé d'une flesche.

Quant à ceux de la ville, ils se treuuerent en tel deffaut de viures, que lon ne distribuoit par home sinon quatre onces de pain le matin et deux le soir : et ce non obstant les habitans estoient tant obstinés, qu'ils ne vouloient entendre à composer; voire se treuuat entre eux un désespéré hermite, viellard, qui délibérait de tuer le roy et la roine. En quoy il faillit : combien que pensant que don Alvaro de Portugal, frere du duc de Bragance, fut le roy, luy donat un très-grand coup d'espée, et en heut autant faict à dogna Beatrix de Bouadilla, marquise de Moya, pensant que ce fût la roine, s'il n'heut esté empesché.

Tost après arriuat au camp le duc de Médina-Sidonia, qui prestat 20,000 doubloons au roy, et oultre ce, feit venir cent naues chargées de viures.

La ville en après se rendit à discrétion, le 18 aost, après haoir perdu en une saillie les meilleurs de ses soldats; puis, estant entré dedans le commendador mayor de Leon, lon se saisit de toutes les places fortes, et feit-on serrer toutes les armes de la ville; puis fut assemblé tout le peuple en deux grandes places de l'un des chasteaux, qu'ils appelloient de la Alcaua. Quoy estant faict, lon déliurat les prisonniers, qui estoient en nombre de 500, sauf douze chrestiens espions, qui furent suppliciés.

Encor furent prinses deux forteresses sur la mer, qui estoient proches de Malaga; et fut donnée la garde de la ville à don Garcia Fernandez Manrique, et y fut esleü euesque don Pedro de Toledo, chanoine de Séuille. Mais les captifs furent diuisés en tier : le premier pour les seigneurs du camp, l'autre pour changer contre prisonniers chrestiens, l'autre pour les rois.

L'an 1488 donat nouveaux commence-

mens de guerre, mesme contre les François : car les rois, estans en Arragon, où ils haoient faict assembler les estats pour obtenir aide, ce que lon leur accordat, un ambassadeur françois voulant parler aux rois, fut empesché par leur commandement de venir en leurs présences s'il n'haioit pouuoir de rendre le comté de Roussillon. Ce que fut cause des guerres prochaines : car les rois, pour commencer la guerre au roy de France, enuoïerent secours au duc d'Orleans et à Alain d'Albret, une fois avec Michel-Iean Gralla, gentil-home catalan, l'autre avec don Diego Perez Sarmiento, comte de Salinas.

Et ce non obstant le roy feit, au commencement de iuing, entrée nouuelle en Grenade, du costé de Murcia, et gaignat par composition Vera, Velez-el-Blanco, Velez-el-Rubio, Muxicar-las-Cuellar, Belesique, Huescar, Porchena, Tabara, Alborea, Serena, Torilla, Monjacer, Thaboernas, Benamaurel et autres, qui se feirent *mudejares*, païans les tributs comme ils souloient aux rois grenadins.

Estans les rois à Vailladolid, dans le mois de décembre, le bastard de Bourgogne, accompagné du capitaine Iean de Salazar, vint en ambassade pour l'empereur Maximilian, demandant confédération perpétuelle et le maryage de dogna Ysabelle pour l'empereur, et dogna Iuanna pour le prince don Philippe. A quoy fut satisfait, sauf es maryages; car il fut respondu que dogna Ysabelle estoit promise à don Alphonse, prince de Portugal, et dogna Iuanna estoit trop ieune.

La ville de Plasencia, que ceux de Zuniga tenoient, fut réincorporée à la corone à laquelle elle appartenoit, et pour ce ceux de Zuniga prindrent tiltre du duc de Béjar, qu'ils hont encor pour le iour-d'huy.

L'an 1489, peu auant la mi-may, les rois refirent leur camp, auquel se treuuerent 13,000 cheuaux et 24,000 fantassins, desquels l'auant-garde fut donnée au connestable, avec lequel, comme d'ordinaire et marchant deuant, estoit l'alcaide de los Donzeles avec les mareschaux, lesquels prindrent Zujar, ville bien forte, Bengalema, Cauillas et autres à l'entour de Baga, en laquelle le roy de Grenade enserrait 10,000 homes, tant à pied comme à cheual, avec toutes les provisions de bouche et d'armes qu'il peut : et pour ce, le siège en fut plus long que celuy de Malaga; et au commencement d'iceluy fut une cruelle escarmouche qui durat douze heures. Puis lon se meit à campéger avec tranchées qui enuiroinoient toute la ville, et y furent mises des tours de 300 en 300 pas.

Pendant ce siège, la maistrise de Calatraua vint à vacquer. Ce que fut embrassé par les rois, pour faire que la maistrise leur demeurat par voie d'administration. Ce que le Saint Siège appreuua pour le bien du royaume, et

déclairat puis après, au temps du pape Adrian, l'incorporation de tous les maestragos des ordres de S. Jaques, de Calatraua et de Alcantara à la corone de Castille.

Le siège de Baça allant au long, la roine, pour fournir le camp, engageait ou vendit la plus part de ses ioiaux, et pour secourir les paoures soldats, feit dresser six grandes tentes que lon appelloit l'Hospital de la roine, dedans lesquelles estoient plusieurs mediciens, chyrurgiens et apoticaire qui pansoient les malades et les blessés : en estant la roine tant socieuse, qu'elle vouloit à toutes heures estre aduertie du debuoir que lon rendoit, prenant, au surplus, bien souuent la peine de visiter les lieux elle mesme, et d'encourager les malades, les soulageant charitablement et libéralement.

Et comme les soldats de la garde de Baça n'estoient païés de leurs souldes, les capitaines feirent argent des ioiaux des dames mauresques, qu'ils leur ostèrent pour contenter les soldats.

Enfin, après le siège de six mois et vingt iours, la place fut renduë, le 4 de decembre, iour de S^t Barbe, et d'icelle lon tirat cinq cent dix chrestiens esclaves.

Le mesme aduint de Guadix, Almeria, Almunegar, Purchena, Villa de Tabernas et autres, depuis Almeria iusques à Grenade; et fut faict chef de Baça don Henrique Henriquez, oncle du roy et son premier maior-dome.

En l'an 1490, à la fin de ianvier, les rois entrèrent en la ville de Guadix, de laquelle Diego Hurtado de Mendoza, adelantado de Caçorla, fut capitaine. Salobrena, ville forte, se rendit à la clémence des rois, estans receüs les habitans pour mudejares.

Toutes ces villes furent renduës par le roy Mahomed-el-Zagal, à condition que pour son entretien il hauroit Andarax, ville dans les Alpujarras, de laquelle dépendoient trois cens villages à l'entour, et hauoit deux mille vassaux et quatre cuentos de rente. Toutefois ce roy, haïant receü un an de premiers fructs, se retirat en Aphrique, disant qu'il ne pouvoit obéir où il hauoit commandé.

En après, les rois requirent le Chiquito, qui tenoit la Alhambra, forteresse de Grenade, de leur rendre la ville, selon qu'ilz hauoient capitulé entre eux, à condition que le Chiquito hauroit des places des Mudejares pour son entretien, voire que lon luy en offroit plus qu'il n'hauoit esté conuenu : mais il refusat.

Pour raison de quoy lon meit plus de garnison à Loja, Alhama, Yllora, Moclin, Montefrio, Alhedin et Colomera, qui estoient fort voisines de Grenade.

En ce temps, les rois estans à Séuille, le maryage fut accordé du prince Alonso, fils de Jean II, roy de Portugal, et de dogna Ysa-

belle, leur fille aînée, très-belle et sage princesse, à laquelle furent constitués en maryage cinq cens marcs d'or et deux mille d'argent, et en habits et ioiaux la valeur de deux cens mille florins d'or (1).

La guerre de la ville de Grenade s'eschauffoit ce pendant en courses et belles entreprises, tant par la promptitude de don Inigo Lopez de Mendoza, comte de Tendilla, général de la frontière, demeurant à Alcala-la-Real, comme pour le désir que les Maures hauoient de se remettre en estat.

Le camp ce pendant se dressoit, qui fut de 5,000 cheuaux et de 20,000 fantassins andaluziens, pour la conduicte desquels estoient le roy, le cardinal d'Espagne, le duc de Medina-Sidonia, les marquis de Villena et de Cadix, les comtes de Uregna et de Cabra, don Alonso de Aguilar et autres, desquels fut chef, comme lieutenant général, le marquis de Villena.

Les Maures des lieux circonuoisins vindrent assiéger Alhedin, que Mendez Quesada tenoit, et l'emportèrent par composition; mais, desesperans de la garde, la ruinèrent entièrement. Et pour hauoir place sur la mer, par le moïen de laquelle ilz receussent gens et prouisions d'Aphrique, ilz gagnèrent les Maures mudejares de Salobregna, qui les receurent en leur ville. Mais ilz ne peurent hauoir le chasteau; par le moïen duquel, le roy, haïant avec luy don Henrique Henriquez, gouverneur de Velez-Malaga, contraignit les Maures de quitter la place.

Sur les temps des moissons, les rois feirent courir et gaster tout à l'entour de Grenade pour affamer la ville; lequel degast hauoit commencé dès plusieurs ans. Et estans aduertis que ceux de Baça, Almeria et Guadix hauoient intelligences avec le Grenadin, et qu'ilz déliberoient de camper leurs citadelles, le roy y allat en persone, et les contraignit de partir des villes pour passer en Aphrique, ou de demeurer es places non serrées de murailles.

En l'an 1491, au mois d'april, le roy r'entrat en la guerre de Grenade, et gaignat certains lieux de las Alpujarras, es quels grand nombre de Maures s'estoient retirés, pensans y estre plus asseurés que dedans Grenade.

Deuant laquelle le roy se présentat avec 10,000 cheuaux et 40,000 fantassins, et à deux lieüs, il feit une forteresse quarrée, qu'il appellat Sancta-Fé, que les peuples d'Andaluzie bastirent.

Dedans laquelle la roine, le prince don Iuan et les infantes se treuuerent tost après;

(1) Les fiançailles furent célébrées le dimanche de Quasimodo, 18 avril 1490. Isabelle, devenue veuve le 13 juillet 1491, repassa en Espagne le 12 novembre suivant.

puis pour leur donner plaisir, le roy fait attirer les Maures à l'escarmouche, enuoiant le marquis de Villena, le comte de Uregna et don Alonso de Aguilar à cest effect; et pour les soutenir, le marquis de Cadiz, les comtes de Tendilla et de Cabra, et don Alonso Hernandez, seigneur d'Alcaudette, qui firent tel debvoir, que les Maures y firent perte de 600 soldats. Au moien de quoy, et pour raison de leurs précédentes pertes, ilz se treuuerent tant diminués de forces, qu'ilz ne pouuoient faire 700 cheuaux.

Lors, la nuit du 14 de iuillet, le feu s'estant mis en la tente de la roine, par la faute d'une de ses damoiselles, embrasat beaucoup de tentes et de loges. Et en mesme iour, à Medina-del-Campo, furent bruslées plus de deux cens maisons; pour raison de quoy, afin que les Maures ne feissent saillies, le marquis de Cadiz se iettat en la campagne avec 3,000 cheuaux.

Sur ce mesme temps, le prince Alphonse de Portugal, tombant de cheual, se blessat de sorte qu'il en mourut trois iours après. A raison de quoy, dogna Ysabella, sa vefue, se retirat en Castille huit mois après son allée.

Les Maures ce pendant, estans lassés de méseises, et estans avec peu de viures pour nourrir 100,000 personnes et plus qui estoient en la ville, firent accord (traicté par don Gonçalo Hernandez de Cordoua et par le secrétaire Hernando de Zafra), qui fut arresté le 25 de novembre, iour de S^e Catherine; et par lequel il fut dict que le roy maure seroit arrenté de reuenus; qu'il viuroit et les autres Maures à leurs modes; quitteroient la Alhambra le 1^{er} du mois de ianvier de l'année suivante, avec toutes autres forteresses; que lon permettroit à ceux qui s'en voudroient aller de se retirer et d'emporter leurs biens; doneroit ostages de quatre cens Maures principaux.

Quoy faict, les rois entrèrent dedans la Alhambra le 2^e de ianvier 1492, estant le roy maure sorty au deuant avec 50 cheuaux pour leur presenter les clefs, lesquelles furent receuës par le roy, qui les donat à l'instant à la roine, et elle au prince don Iuan, et le prince au comte de Tendilla; lequel, accompagné du marquis de Villena et d'autres seigneurs, entra dedans la Alhambra avec 3,000 cheuaux et 7,000 fantes, sans comprendre la suite de la court. Et après cela, les estandards furent mis comme de coustume et les deuotions faictes comme lon souloit. Puis les autres places fortes de la ville furent prinses, et toutes armes offensiuës et deffensiuës portées en l'Alhambra, chasteau et forteresse principale.

Et le iour des Rois, les rois entrèrent triomphamment à Grenade; et au contraire, le Chiquito s'en allat avec plusieurs Maures au val de Pulchena, où estoient les Maures mudjares que les rois luy hauoient laissé.

Ainsi les Maures furent chassés entièrement des gouuernemens des Hespagnes, l'an 1492, qui fut 3,655 après la venue du patriarche Tubal, et 5,797 après le déluge, et 3,453 après la création du monde, et 780 ans après leur entrée en Hespagne au temps des Gots, qui fut en l'an 711, et 10 ans après le commencement de ceste guerre.

Le premier archeuesque de Grenade fut don Fray Hernando de Talauera, euesque d'Auila et confesseur de la roine, qui hauoit posé les estandards sur le pinacle de la principale ecclise.

Auant que le roy partit de Sancta-Fé, le voiage des Indes y fut résolu et doné à Colon, auquel, pour luy donner courage, les rois accordèrent le douzième du profit des terres que lon descouriroit; lequel accord du gain de Colon fut passé à Grenade, le lundy 30^e d'avril (1) de l'an susdict. Et pource que les rois se treuuerent courts d'argent, Luys de S. Angel, secrétaire des despenses, leurs prestat 16,000 ducats.

Colon, haïant enfin esté dépesché, partit avec trois carauelles du port de Palos de Moguer en l'Andaluzie, et menat avec luy 1,200 soldats et mariniers, et fait voële le vendredi 3^e d'aost; et en fin de deux mois huit iours, il descourrit l'isle de los Lucayos, entre la Floride et Cuba, un iour de feste de S. Firmin, euesque et martyr hespagnol. Et audict an, par decret du 30 mars, les rois firent commandement aux iuifs de partir d'Hespagne deans les mois de iuing, iuillet et aost, s'ilz ne vouloient estre chrestiens. Le mesme fut commandé en Arragon et Sicile, que fut 2,082 ans après leur venue, estans conduicts par Nabucadnezer de Babylone. Ce que fut suiuy par un grand danger du roy, parce que estant à Barcelone un vendredy, 7^e de decembre, un vilain, possédé du diable (2), faillit à le tuer d'un coup d'espée qu'il luy donat sur le col. Et ainsy finit en Hespagne l'an 1492.

Puis le 15 de mars suivant, Colon retornat des Indes, et luy furent faicts grands présens et honeurs par les rois, deuant lesquels, estans à Barcelone, vint Colon au mois d'april. Là, entre autres faueurs, ilz le firent asseoir deuant eux, le firent admiral des Indes et luy donèrent armoiries, à l'entour desquelles estoit escript : *Por Castilla y por Leon, Nuevo mundo gano Colon*.

Ce temps pendant, le voiage des terres neufues se nourrissoit, et les rois armèrent

(1) Le 17 avril, suivant Ferreras.

(2) Cet homme, catalan de naissance, se nommait Jean de Cannamary. Il avait l'esprit aliéné, disant qu'il était roi d'Aragon, et Ferdinand un usurpateur.

pour cest effect dix huict naues et carauelles, qu'ilz chargèrent de 1,500 homes et des choses nécessaires ès terres neufues, pour bastir, combattre, négotier et faire autres choses conuenables. Et entre eux furent mis douze homes religieux et doctes, pour enseigner la religion catholique, desquels le chef estoit Fray Pierre Boil, de nation cathalan. Et de ce fut conducteur Colon, qui partit de Cadiz le 25 de septembre 1493.

Le roy de France, au mois de iuing, hauoit rendu le comté de Roussillon, et celuy de Cerdagne en septembre dudict an. Et fut prié le roy de France Charles (estant à Velitre) par don Antonio de Fonseca, ambassadeur du roy Fernand, qu'il laissat en paix don Fernando I^{er}, roy de Naples, et que les prétentions qu'il hauoit sur le royaume fussent vuidées par iustice. Et comme les seigneurs gentils-homes accrédités par le roy luy tenoient paroles aigres, l'ambassadeur leur quittat l'amitié et commandat à Carlos de Arelano et à Iuan Petit Cerbellon, capitaines hespagnols, de quitter le camp à peine d'estre tenus pour traistres.

Mais comme, non obstant cela, les François passèrent oultre en 1494, les rois d'Hespagne entrèrent en crainte que les François, haïans gaigné le royaume de Naples, ne passassent en Sicile, dépeschèrent 5,000 hespagnols avec 600 chevaux, sous la conduite de don Gonçalo Hernandez de Cordoua, qui abordèrent à Messine, en intention de deffendre la Sicile et de doner faueur à Alphonse, qui venoit de succéder à don Fernando, roy de Naples, son pere.

Et pour faire apprest suffisant, Gonsalue fait gens en Sicile, avec l'aide de don Hugo Cardona, gentil-homme principal, qu'il conduisit en Calabre, et y fait de grandes choses. Mais haïant esté comme contrainct par le roy Fernand II de Naples (1) de doner bataille aux seigneurs d'Aubigny, escossois, à la Palice et à d'Alégre, capitaines françois très-valereux, il perdit la bataille près de Seminara.

Depuis, les forces furent refaictes et les François chargés et vaincus en plusieurs endroits, de manière que le roy Fernando reprit la plus part de ses estats, et si auant, que le roy Alphonse son pere, qui encor viuoit, espéroit de retourner au royaume qu'il hauoit quitté, si son fils l'eut voulu recevoir.

En l'an 1496, auant les festes de Pasque, furent faictes, à Tortose, les promesses matrimoniales de dame Marguerite, fille de l'empe-

reur Maximilian, avec le prince don Iuan, et encor de l'archiduc Philippe avec dogna Iuana de Castille, fille des rois. Ce que fut 406 ans après la venuë et maryage de don Remond de Bourgogne avec dogna Urraca; fille de don Alouso el Bataillador, VI^e du nom.

Ce pendant les François, se resentans de l'assistance que le grand Gonsalue avec les armes hespagnoles donoit au ieune Fernando de Naples, vindrent avec armée au comté de Roussillon et prindrent Salses, qui lors n'estoit grandement forte, et menèrent prisonier Bernal Frances, qui en estoit capitaine. Mais ilz ne feirent aucun progrès, pour autant que le comte d'Alua de Liste, gouverneur de Roussillon, vint avec forces et leur présentat la bataille, que le comte de Foix, général des François, refusat. Au moien de quoy ce mouvement print fin.

Mais cela ne fut tout; car de rechef ilz furent chassés de Naples, fors de Gaëte, Tarente et Venosa, qui leur demeurèrent encor quelque temps, et y perdirent presque tous leurs gens et grand nombre de leurs chefs, entre lesquels fut Gilbert, duc de Montpensier, pere de Charles, duc de Bourbon. Toutefois le plaisir de la victoire fut diminué, en ce que le ieune Fernando, roy de Naples, qui les hauoit veincu avec Gonsalue, ne suruesquit long temps, se laissant mourir à Montedi-Somma, le 7^e d'octobre, près de dogna Ieanne d'Arragon, tout à la fois sa tante et sa femme; et luy succédat don Fédérich III, son oncle, pere de don Fernando, duc de Calabre, qui mourut bien viel, gouverneur de Valence.

Au commencement du royaume de don Fédérich, les François furent chassés de Gaëte, Venosa et Tarente, et de toutes autres places qu'ilz tenoient. En quoy se signalerent fort Gonsalue et ses Hespagnols, r'afraichissans les anciennes gloires militaires qu'ilz hauoient autrefois gaignées en Italie.

Ce pendant le Chiquito, iadis roy de Grenade, sur la fin de l'année 1495, print grande somme de deniers pour les places que les rois luy hauoient accordés en Hespagne, et passat en Aphrique vers ceux de sa religion. Mais là il fut cruellement traicté, car les Maures luy creuèrent les yeux. Ce que n'aduint à Cad et à Naire ses freres, ny à la roine Zoraïde, sa belle-mere; car s'estans faicts baptiser sous les noms de dogna Ysabelle, don Fernand et don Iuan, ilz vesquirent paisiblement en Hespagne. Et me souuiens d'hauoir veü à Madrid l'un des descendans de ceux-cy, estant entré avec nous en l'une des grandes galleries intérieures du palais, en laquelle sont peintes plusieurs grandes villes, et me donay garde qu'il ne contemplat et ne s'arrestat autre part que sur la description de la ville de Grenade, comme recherchant encor quelques vestiges de ses prédécesseurs.

(1) Le roi don Alphonse, effrayé de l'orage dont le menaçait l'invasion française, et voyant les Napolitains peu disposés à le soutenir, avait abdiqué la couronne le 25 janvier 1495 en faveur de Ferdinand II, son fils.

Au mois de mars de l'an 1497, l'armée navale hespagnole, qu'havoit conduit l'infante dogna Iuanna à l'archiduc don Philippe, retournat en Hespagne avec la princesse dame Marguerite, sœur de l'archiduc; laquelle fut espousée le 4 apuril avec le prince don Iuan à Burgos, par les mains de Fray Ximenès de Cisneros, archeuesque de Toledo.

Estant les rois à Medina-del-Campo, fut amené Christophe Colon comme prisonnier, accusé par Fray Boil; et toutefois les rois le r'enuoierent, l'haïans humainement aduertie de traicter doucement ceux qui estoient en sa charge. Cestuy-cy, entre plusieurs choses exquisés, présentat des grains d'or pesans vingt unces. Puis il resortit de S. Lucar de Barra-meda (*Luciferi templum*) avec six naues et deux autres chargées de provisions, qui vo-guoient deuant. Lors don Henry de Guzman, duc de Medina-Sidonia, voiant les armes mauresques veincuës en Hespagne, haïant permission, dressat à ses frais une armée marine, avec laquelle il assaillit et print Melilla, ville maritime du royaume de Tremesen, qui fut la première conquête en Aphrique faicte au profit des rois de Castille (septembre 1497).

Tost après, le prince don Iuan, étant à Salamanca, tombat malade de sa dernière maladie, laissant sa femme enceinte, laquelle, de regret ou autrement, meit bas son fruit (1).

En mesme temps fut consommé le mariage entre don Emmanuel, roy de Portugal, et dogna Ysabelle, fille aînée de Castille, laquelle luy hauoit esté au parauant promise, après qu'elle fut vefue du fut prince de Portugal. Et au mesme temps, les rois, qui, pour bones considerations, hauoient annexés à la corone les maistrises de S. Iaques, Calatraua et Alcantara, feirent encor que l'estat du prier de S. Marc de Leon ne fut sinon annuel; et estoit lors le prier administrateur don Garcie Ramirez de Villa-Escusa.

En 1499 retournat Colon avec ses freres du voiage des Indes, mais avec qualité de prisonniers enserrés; toutefois les rois, en estans aduertis, les feirent déliurer et amener par deuant eux, pour estre ouïs en leurs deffenses, lesquelles ces paoures prisonniers donèrent avec les larmes aux yeux; neantmoins, encor qu'il leur fut pardonné, Christophe fut déclairé descheü de son admirauté.

Sur la fin de cest an, les rois, estans marris et honteux que Mahomet fût honoré en leurs pais et royaumes, délibérèrent de mettre dehors tous les Maures qui ne vouldroient se faire chrestiens: ce qu'ilz exécutèrent après.

(1) Marguerite retourna en Flandre dans le cours de l'année 1499, sous l'escorte des seigneurs de Vère et de Sampy, envoyés par l'archiduc son frère.

En l'an 1500, les Maures mudejares, et mesmement ceux de las Alpujarras, se remuèrent à cause de la résolution prinse par les rois d'extirper la secte mahométane. Pour raison de quoy, le roy Ferdinand, laissant la roine à Séuille, passat à Grenade au mois de mars, où il appaisat la réuolte, et veit le peuple se faire baptiser en nombre de 50,000, fait encor expurger et bénir les mosquées, afin que Iesus Christ y fut presché et adoré.

Lors estant venue la nouuelle que le iour de feste S. Mathias, 24^e en february, un lundy, le prince Charles (1), qui fut empereur V^e du nom, estoit né, la roine Ysabelle dict à l'instant: *Cecidit sors super Mathiam*, comme pronostiquant qu'il hauroit les coronas, combien que lors le prince Michel viuoit encor.

Quant aux Maures qui ne voulurent se ranger au christianisme, ils furent contrains par les armes du roy, qui par diuers endroits estoit entré en las Alpujarras, faisant camper Lanjaron, Andarax et Huescar, lesquelles furent plus rigoureusement traictées que les autres, pource qu'elles furent plus opiniastres que les circonuoisines.

Alors (10 apuril) les François prindrent le duc Loys Sforce (2), et se feirent seigneurs de Milan. Ce que fait penser au roy Fernando qu'ilz passeroient bien tost à Naples, et de là en Sicile, qui estoit des appartenances d'Arragon. Pour laquelle pensée il armat 58 voëles et 4 grandes carques, qu'il meit en mer à Malaga, sous la charge du grand Gonsalue, capitaine général de 8,000 fantes et 1,200 cheuaux (ou 3,000 comme lon dict), et de toute l'armée; laquelle, n'haïant où s'emplier, passat à Zante avec les Vénitiens, qui ha-voient peu au parauant perdu Modon, Coron, Crisseo et Pilo, villes de la Morée. De là, elle passat à Céphalonie, où ilz défeirent les Turcs qui l'hauoient prins. Pour raison et consideration desquels offices, la seigneurie de Venise donat tiltre et priuileges de gentil-homme vénitien au grand Gonsalue (septembre à décembre).

Estant les rois à Grenade, le sambedy 20 du mois de iuillet, le prince don Michel, eagé de moins de deux ans, mourut et y fut enterré en la grande ecclise, en la chapelle que les rois hauoient fait édifier. Par laquelle mort, l'infante dogna Iuanna fut appelée avec son mary archiduc pour prendre le sérement en tel cas accoustumé.

Le 24 d'aost, le roy don Emmanuel es-

(1) Il recut ce nom en mémoire de son bisaïeul paternel, le duc Charles de Bourgogne.

(2) Il fut conduit à Loches, où il mourut dix ans après, encor prisonnier des Français. Ceux-ci auoient conquis ses états dans l'espace de vingt jours, et le roi Louis XII étoit entré dans Milan le 6 octobre 1499.

pousat par procureur dogna Maria de Castille, troisième fille des rois (1), laquelle heut don Iuan III, qui regnat après son pere.

En octobre dudict an, les rois retournèrent à Grenade, pour tenir main à la conuersion des Maures, qui se faisoient baptiser en grand nombre, mesme ceux de las Alpujarras et ceux de Baça, Almeria, Guadix et autres; au contraire, ceux de Belesique, Nijar et Huevaz se réuoltèrent; mais tost après ilz furent rangés en telle sorte, que les homes furent en l'an 1501, au mois de ianvier, mis à mort, et les femmes et enfans faicts esclaves, sinon ceux qui estoient moindres d'unze ans, que lon feist baptiser et instruire en la religion catholique.

Toutefois ceux qui habitoient à l'entour de Ronda et de la Sierra-Vermeja et Villa-Longa se réuoltèrent en grand nombre. Pour raison de quoy, le roy depeschat le comte de Uregna et don Alonso de Aguilar avec peu de gens; et pource il fut facile aux Maures, venans sur la nuict et non attendus, de le vaincre et de tuer don Alonso, combattant vaillamment, sans estre aidé par le comte de Uregna, qui en fut notté par chansons publiques qui ha-voient ce mot :

Dezid Conde de Uregna,
Don Alonso donde queda.

Encor le fils de don Alonso, nommé don Pedro, y fut griefuement blessé et y perdit deux dens. De quoy le roy estant aduerty le 21 de mars, passat iusques là et feist grande punition des rebelles.

En ceste année 1501, le 14 novembre, fut faict le maryage de dogna Cathalina, quatrième fille des rois, avec Artus, prince de Galles, fils aîné et héritier de Henry VII d'Angleterre.

Ce temps pendant, les rois haïans entendus que le roy de Naples Féderich brassoit avec les François plusieurs choses contre eux, mesmement pour les isles de la mer Méditerranée, ilz furent occasionés d'accepter le party que présentoient les François pour la conquête du royaume de Naples; qu'estoit que si les Hespagnols vouloient quitter la defense de Féderich, les François leur laisseroient la Pouille et Calabre, comme terres ioinctes à la Sicile, et le reste demeureroit aux François (2).

A quoy encor le roy Fernando estoit de tant plus occasioné, que les rois d'Arragon hont tousiours maintenus le royaume de Naples

leur appartenir, comme haïant esté conquis avec les forces, sang et deniers d'Arragon, et que don Ferdinand, qui est celuy qui print la corone après le grand Alphonse, premier roy de Naples, surnommé *el Magnanimo*, de la maison d'Arragon, ne la debuoit hauoir (comme estant illégitime), ains don Iuan d'Arragon, frere aîné dudict Alphonse et pere de don Fernando; ioinct qu'il voïoit que si les François recommençoient une fois la guerre, ilz emporteroient le royaume avec autant de facilité qu'ilz hauoient par auant. Pour raison de quoy son royaume de Sicile seroit en très-grand danger pour le voisinage d'ice-luy, pour l'ambition naturelle des François et pour la vielle prétention qu'ilz disent y ha-voir.

La résolution prinse entre les deux rois fut exécutée, de sorte que les Hespagnols, soubz Gonsalue, emportèrent leurs deux provinces, sauf Tarente et Manfredonia.

Quant aux François, ilz forcèrent tout, sinon quelques forteresses que le roy Féderich rendit à condition qu'il seroit duc d'Anion en France, avec traictement et reuenus de 50,000 ducats, et s'y retireroit, comme il feist, avec sa femme (1) et ses enfans; et y mourut en l'an 1504, le 9 novembre, estant à Tours. Mais l'un d'iceux enfans, don Fernando, prince de Calabre, n'estoit avec le pere, ains enserré à Tarente avec puissante garnison, haïant avec luy, entre autres chefs, don Iuan de Gueuara, comte de Potentia. Mais il fut contrainct de se rendre, à condition qu'il seroit libre; toutefois il fut enuoié en Hespagne, où il fut iusques à sa mort, arriüée seulement en 1559.

La princesse Cathalina arriuat ce pendant en Angleterre avec don Alonso de Fonseca, archeuesque de S. Iaques, don Antonio de Rojas euesque de Maiorque, don Diego Fernandez de Cordoua, comte de Cabra, et autres.

Quelque temps après, dogna Iuanna et l'archiduc Philippe, son espoux, estans arrivés en Hespagne, furent receüs et iurés princes héritiers à Toledo, le 22 de may, iour de sambedy, estans présens les rois, don Fray Francisco Ximenès de Cisneros, archevesque de Toledo, don Diego Hurtado de Mendoza, archevesque de Séuille, les euesques de Calahorra, Palencia, Osma, Cordoua, Salamanca, Iaën, Ciudad-Rodrigo, Malaga, Mondonede; don Bernardino de Velasco, connestable de Castille; les ducs de l'Infantado, Alua de Tormes, Bejar, Albuquerque; le marquis de Villena; les

(1) Isabelle, sœur aînée de Marie, était morte le 24 août 1498.

(2) Ce traité appartient à l'année précédente, et fut ratifié et juré à Grenade par les roi et reine catholiques le 22 septembre; mais le pape, en qualité de suzerain du royaume de Naples, ne lui donna sa sanction qu'en 1501. Des actes d'investiture émanés du pontife sont de la fin de juin.

(1) Isabelle de Baux, qu'il avait épousée en 1487; elle était sa seconde femme. Sa première, Anne de Savoie, morte en 1480, devait le jour au duc Amédée IX.

comtes de Oropesa, Miranda, Benalcazar, Corugna, Siruela, Ribadeo, Fuensalida, Ayamonte et autres, avec les procureurs des villes. Le mesme fut fait à Sarragosse, au mois d'octobre suivant, pour les coronas d'Arragon.

Et comme lon estoit empesché pour faire iurer pour princes de Gironne les susdicts (1), lon apportat nouvelle de la maladie de la roine Ysabelle, qui estoit demeurée à Toledo. Pour raison de quoy, le roy et l'archiduc se treuvérent vers elle; mais la princesse Iuanna estant enceinte n'y vint pas. Et ce pendant le grand Gonsalve et Loys d'Armignac, duc de Nemours, estoient tombés en difficulté pour la diuision du royaume de Naples, sur ce que chascun vouloit haouir ce quartier qui est appelé la Capitanate (*Iapigia et Apuliae Dauniae pars*). Et comme le prince françois estoit plus fort de gens, et qu'il ne voulut recepuoir appointement que les rentes de la Capitanate fussent diuisées, iusques à ce que les rois en hauroient entre eux accordé (car les deux chefs qui s'estoient assemblés n'y haouient peu aduiser), les Hespagnols furent contrains de quitter tout ce qu'ilz possédoient, sinon Manfredonia et S. Angelo en Capitanate, Barlette, où Gonsalve se retirat, Adria, Gallipoli, Tarente, Otrante, Cosenzia et Seminara, desquelles encor lon retint seulement Tarente, Otrante, Gallipoli et Barlette; car les autres furent assaillies et prinses, contre l'aduis de Stuart d'Aubigny, par les François. Cependant en Italie les Hespagnols se renforçoient par la venne de don Hugo de Cardona, conduisant 800 Hespagnols et 800 Siciliens, qui défirent le comte de Melito près de Terranoua, et par le secours de 2,000 fantes et quelques cheuaux que les rois enuoïèrent sous don Manuel de Benauidès, avec lesquels passat Antonio de Leyua. Et depuis encor, les rois enuoïèrent autres 2,000 fantes et 400 cheuaux, sous don Pedro Puerto-Carrero, lequel mourut à son arriuée; et pour ce, la conduicte de ses gens demeurat à don Fernando de Andrada, son lieutenant. Encor arriuèrent par mer 2,000 Allemaus, leués par Octavian Colonne. Avec ces forces, le grand capitaine se iettat en la campagne, et par quelques troupes défit la Palice à Ruba, et le fait prisonier le 23 februarier 1503.

Deux mois après, le 24 apuril, les François, conduicts par d'Aubigny, furent rompus par Benauidès, proche de Seminara, et y demeurat prisonier le prince de Sulmone.

(1) Attendu que jusqu'alors le sceptre d'Aragon n'avait jamais passé aux femmes; aussi ajouta-t-on dans le serment prêté à l'infante, comme héritière présomptive au trône, la réserve suivante: « Au cas que le roi Ferdinand ne laisserait point d'enfant mâle légitime. »

Le 28 d'apuril, audict an, un iour de vendredy, huict iours après la précédente défaicte, les armées hespagnole et françoise combattirent, et furent les François veincus, avec perte du duc de Nemours, leur général, et de toute leur artillerie et munitions, et de 4,500 homes.

La iournée gagnée, qui fut appelée de Cerignola, le grand Gonsalve marchat contre Naples, print Melphe sur le chemin, print paisiblement la ville de Naples le 6 may, s'estans retirés les François à Castel-Nouo; et en après, Capoue et Auersa; et tost après hent encor Castel-Nono et depuis Castel-Ouo et autres, tant par luy, Prospero Colonne, Pedro Nauarro, que autres chefs.

Mais le roy de France, pour venger ceste perte, enuoïat grande armée en Italie, de laquelle la Trémoille estoit chef, et estoit aidé par les Florentins, Siénois, duc de Ferrare et par le marquis de Mantoue. Et de plus, afin de trauailler d'aduantage les Hespagnols, il enuoïat Iean d'Albret à la volte de Fontarabie et le mareschal de Rieux au comté de Roussillon, où les deux forces se ioingnirent, aidées d'une armée prouençale qui rodoit la coste marine de Cathelongne. Mais cela ne leur seruit de rien; car le chasteau de Salses les arrestat par trente-six iours.

Ce pendant les rois dressaient armée près de Perpignan, de laquelle ilz feirent chef don Fadrique, duc d'Alue, lequel, n'haïant esté attendu par les François, suivit bien auant en France, en laquelle, pour vengeance, il feit doner le degast.

En Italie, de rechef un vendredy, 29 en decembre, le grand Gonsalve donat la iournée sur la riuière de Garillan, et veinquit les François, gagnat l'artillerie et toutes les villes qui leur restoient, comme Gaëte et autres, sauf celles qui estoient es mains des Vénétiens et en celles du prince Iean-Baptiste de Rosano, comme Orea, Venosa, Conuersa, Castelmonte, qui furent puis après reprinses.

Les rois, en l'an 1504, pour récompenser le grand capitaine Gonsalve, luy donèrent les duchés de Sessa et de Terra-Noua, oultre la comté de S. Angelo, à luy desià donnée par le roy don Fadrique, et oultre le marquisat de Bitonto; et de plus, ilz luy conferèrent l'estat de connestable du royaume; et Pedro Nauarro fut fait comte de Albeto.

La roine estant à Medina del Campo deuint malade de sa dernière maladie, et mourut un mardy, 26 de novembre 1504, eagée de 53 ans 7 mois et 3 iours, haïant regné 29 ans 11 mois et 14 iours. Son corps fut porté à la Alhambra de Grenade, où il reposat en habit de cordelière, comme elle haouit commandé, iusques à ce qu'il fut enleué par commandement de l'empereur Charles-Quint, avec celui du roy son mary, qui luy suruesquit près de douze ans.

CHAPITRE XXX.

Dogna Iuanna, roine de Castille, Leon, etc.

INCONTINENT après ledict decès, don Philippe, archiduc d'Austriche, futeur héritier unique, s'il heut vescu, de la maison et des coronas d'Austriche et dépendances d'icelles, à cause de son pere Maximilian, et seigneur de tous les Pais-Bas et Franche-Comté de Bourgogne, à cause de dame Marie sa mere, print, comme mary de dogna Iuanna, princesse de Castille, héritière de la roine dogna Ysabelle, les roiaumes de Castille, Leon, Galice, Tolédo, Séuille, Cordoua, Grenade, Iaën, Gibraltar, Vizcaya, les terres Neufues, Naples, et ce que lon possédoit en Aphrique; et estoit lors eagé de 26 ans 5 mois et 3 iours.

Ce prince, au temps du decès de la roine, estoit en Flandres avec sa femme, qui peu au parauant s'en estoit retournée vers luy; et ce non obstant, lon luy dressat à Medina del Campo, où estoit decédée la roine, les estandards roiaux, ainsy que lon hat de coustume de faire en Hespagne à la venue d'un nouveau prince. Ce que feirent plusieurs grands, comme Féderich, duc d'Alue, grand fauorité du roy don Fernando.

Or, le decès de la roine estant aduenü, ledict roy don Fernando, haïant séiourné quelques iours au monastere de la Majorada, assemblat, au commencement de l'an 1505, les estats à Toro, et feit de rechef iurer roine sa fille dogna Iuanna, absente.

Dans le mois d'aost suiuant, le roy armat plusieurs vaisseaux pour faire la guerre aux Maures d'Aphrique, à l'instance de l'archevesque de Toledo, Ximenès, et voulut que don Diego Fernandez de Cordoua, alcaide de los Donzeles, qui fut depuis marquis de Comares, en fut chef, lequel s'en acquittat tant heureusement, qu'il emportat Maçalquiuir, le sambedy, 15^e de septembre.

Au mesme an fut encor faicte paix entre les rois Loys de France et don Fernando, roy d'Arragon, par laquelle le roy Fernando espousat dame Germaine, fille de Iean de Foix, infant de Nauarre et viscomte de Narbone, et de Marguerite, sœur du roy Loys XII. Lequel Iean estoit fils de Gaston IV, prince de Viane, comte de Foix, qui fut mary de dogna Leonor, roine propriétaire de Nauarre, sœur de pere du roy don Fernando.

Ce maryage fut faict à Blois, le 12 octobre, à condition : premièrement, que le roy de France quitteroit sa portion du roiaume de Naples à ladite dame Germaine, en recevant toutefois, en dix ans prochains, 700,000 escuz du roy don Fernando, pour les intérêts qu'il prétendoit.

Item, que lon pardonnoit aux Napolitans, Angeuins, mesmement aux prince de Rosano, marquis de Bitonte, Gesualdo et autres.

Que la roine Ysabelle, vefue du roy don Féderich II, iroit demeurer en Hespagne avec ses deux enfans, ou que si elle le refusoit (comme elle feit, se retirant vers le duc de Ferrare), le roy Loys la mettroit hors de France.

Que les rois s'assisteroient réciproquement : l'Hespagnol en enuoiant 2,000 genets et 300 lances, avec 6,000 fantassins; et le François, 1,000 lances et 6,000 homes de pied.

Le 6^e de ianvier, en l'an 1506, l'accord faict entre les princes fut publié, par lequel il fut dict que les patentés roiales et autres dépesches, sous le nom du prince, se feroient en ceste sorte : *Don Fernand, don Philippe et dogna Iuanna* (1).

Estans résolus le roy don Philippe et la roine dogna Iuanna de passer de Flandres en Hespagne, s'embarquèrent avec beaucoup de vaisseaux. Mais par une grande tempeste, ilz furent iettés, avec deux vaisseaux en leur suite seulement, au port d'Hampthon d'Angleterre, d'où ils ne peurent sortir que le roy don Philippe n'heut rendu Aimon Pole, duc de Suffolk, prisonier à Namur, sous promesse toutefois que l'Anglois ne le feroit mourir. Ce qu'il gardat; mais son fils Henry VIII le feit dépescher puis après (1513), comme lon dict, en un tonneau de maluoisie.

En ce temps, la princesse dogna Germana vint en Hespagne fort accompagnée, et mesmement de seigneurs napolitans de la faction angevine, qui furent bien receüs par le roy, et depuis conduits à Naples à la suite du roy, qui les remettoit en leurs biens. Au reste, il espousat ceste dame un mercredy, 18^e en mars, à Valladolid.

Depuis le roy passat à Burgos, pour là recepuoir le roy Philippe et la roine Ieanne, sa femme, qui estoient desembarqués à la Corugna en Galice, le 26 apuril.

Ce que aduint presque au mesme temps auquel Colon mourut à Valladolid (12 may), et fut enterré au monastere de las Cuenas de Séuille; l'estat duquel d'admiral des Indes fut doné à son fils don Diego Colon, qui espousat dogna Maria de Toledo, fille de don Fernando de Toledo, commendador mayor de Leon.

Les rois, après quelques nouvelles difficultés sur le gouuernement du roiaume, ac-

(1) C'est qu'un sérieux différend s'était élevé entre l'archiduc Philippe et le roi son beau-père au sujet du gouuernement des royaumes délaissés par Isabelle-la-Catholique, et que les députés de Philippe venaient de le terminer à l'amiable par un traité conclu à Salamanque, qui fut accepté et jure de part et d'autre (*Ferreras, Hist. d'Espagne*, viii, 282-283).

cordèrent, le 25 iuing, par le bon aduis du bon archeuesque Fray Francisco Ximenès de Toledo, que le roy Fernando iouiroit du reuenu des trois maestrazgos de S. Iaques, Calatraua et Alcantara, et de celuy des Indes, avec huit cuentos de maraudis d'or, sa vie durant; moienant quoy il se retireroit en Arragon: ce qu'il feist, et y retirat sa femme dame Germaine. Et dès lors en escripts roïaux de Castille, Leon et de leurs dépendances, lon ne faisoit mention du roy Fernando.

Le 9^e de iuillet, les estats congregés à Valladolid iurèrent rois les princes susdicts, et encor, pour prince de las Asturias, don Carlos, leur fils aîné, futeur héritier.

Le susdict roy don Philippe, estant à Valladolid, donat l'ordre du Toison à quelques grands, et y furent faicts les tornoïemens cy deuant contenus. Mais estant à Burgos il devint malade de sa dernière maladie, qui ne durat que six iours, et l'emportat un an et dix mois après qu'il commençat à regner, le 23 de septembre, iour de vendredy, eagé de 28 ans 3 mois et 2 iours. Son corps fut quelque temps à Torquemada et autres lieux, et depuis bien long temps à Tordesillas, d'où, en l'an 1526, il fut transporté à la grande ecclise de Grenade par commandement de l'empereur Charles, son fils. Lon luy feist ce beau epitaphe :

*Eripuisse mihi quæ putas nomina, parens
In natos virtus contulit ipsa meos.*

Il veit cinq papes : Xiste IV, Innocent VIII, Alexandre VI, Pie III et Iules II. Deux empereurs : Friderich III et Maximilian I^{er}. Rois de France : Loys XI, Charles VIII et Loys XII.

Le decès du roy don Philippe et le bas eage du prince don Carlos, son fils, occasionnèrent l'empereur Maximilian d'instituer en Bourgogne 400 cheuaux, desquels hauoit charge messire Guillaume de Vergy, mareschal de Bourgogne; et desdicts 400 lon feist quatre compagnées, desquelles la première estoit à Claude de Vergy, fils du sieur mareschal; et hauoient les cheualiers, pour ménager gage, deux francs par mois en leurs maisons, et le chef deux cens florins par an. Mais dehors de la maison, ilz hauoient la souldre telle que le prince déclairoit, selon les occasions.

Au parauant que ceste mort du roy Philippe aduint, le roy Fernando se partit de Castille pour aller en Arragon, mal accompagné de Castillans, qui, comme ilz confessèrent après, adoroient le soleil leuant plus volontier que le couchant; et n'hauoit sinon le duc d'Alue et don Bernardo de Rojas et Sandoual, marquis de Denia.

Ce pendant il estoit entré en mauuaise opinion du grand capitaine, pource que, estant r'appellé, il donoit tousiours quelques ex-

cuses : soit qu'il pensat que la corone de Naples appertenoit aux Castillans, pour raison de ce que les moïens principaux de la conquête hauoient esté faicts par la Castille; soit qu'il heut affection particulière à don Philippe; soit qu'il voulut attendre l'issuë de l'accord que lon traictoit entre les rois Fernando et Philippe; soit que les affaires du roïaume et les excuses de ses iustes empeschés fussent vraies; soit en fin qu'il désirat faire son particulier proffit d'un roïaume tant beau et riche. Ce que lon ne doibt croire d'un tant valereux et vertueux cheualier, puisque, voire à l'effect, il tesmoignat le contraire : car l'accord haïant esté faict entre les rois, comme il hat esté dict, il ne feist faute d'enuoier l'un de ses gentils-homes pour représenter au roy don Fernando (ce que fut faict à Barcelone sur le temps de son embarquement), l'estat du roïaume de Naples, et faire déclaration de la volonté qu'il hauoit à rendre serueice à sa Maïesté. De quoy le roy print si grand contentement, qu'il luy confirmat les estats et seigneuries qu'il tenoit à Naples, et l'estat de connestable en iceluy; luy faisant espoir de la maistrise de S. Iaques, que Gonsalue désiroit, et que le roy n'heut iamais volonté de luy doner, comme il ne pouuoit.

Cela faict, le roy s'embarquat à Barcelone le 4 septembre, et treuua le grand capitaine à Gènes, d'où il sortit tost après; et à Portofino, où il hauoit séjourné quelque temps, à cause des tempestes, il fut aduertiy de la mort de son gendre par les lettres de la roïne Ieanne, qui le prioit de retourner et de prendre le gouuernement des affaires; car lors desia elle se resentoit malade de l'infirmité qui la trauaillat pendant tout le temps qu'elle vesquit.

Toutefois le roy passat oultre, estans les coronnes de Castille, Leon et Grenade en la conduicte du conseil, contre l'opinion de quelques grands qui désiroient remuer ménage avec les armes au poing. Mais comme les villes se rangèrent avec le conseil, ilz furent contrains de contrefaire les saiges.

Le roy en fin arriuat à Naples avec 27 galères et autres vaisseaux, le 1^{er} de novembre, et entrat par la muraille, qui fut rompuë pour plus grand triomphe, et y demeurat sept mois et sept iours.

Pendant le séiour du roy à Naples, la roïne dogna Iuanna, estant en son infirmité à Torquemada, le 14 en iuing 1507, enfantat dogna Cathalina, qui fut roïne de Portugal, maryée en 1525 à don Iuan, III^e du nom, XV^e roy de Portugal.

De quoy estant aduertiy le roy don Fernando, sur le chemin en son retour, il se hastat le plus qu'il peut; et néantmoins il s'embouchat avec le roy de France à Sauone (iuing 1507). Et fut mémorable que le roy

de France vint veoir don Fernando en sa galère roiale, sans amener aucune garde et sans requérir seurte; et au pareil, le roy don Fernando, avec mesme assurance, passat au logis du roy de France, avec la roine sa femme.

Là, se plaignit don Fernando de ce que le roy de France contreuenoit à ses promesses, en ce qu'il hauoit maryé la princesse Claude de France à François de Valois, en délaissant Charles, prince d'Hespagne, pour raison de quoy il estoit encouru aux peines portées en la conuention. Ce que le roy Loys excusoit sur les prières des seigneurs de la France (1).

Au reste, le roy Loys, auant que de partir, requit le roy et la roine d'Hespagne de permettre que le grand capitaine soupât avec eux trois : disant que celui qui surmontoit les rois méritoit bien de manger avec les rois; et l'honorat du nom de *grand capitaine*, et d'une chaine d'or très-riche qu'il se tirat du col pour lui doner.

Quatre iours après l'arriuée des rois, ils se partirent, haïans traictés secrettement de grandes choses. Et le 20 de iuillet, la flotte d'Hespagne arriuât à Valence, d'où le roy partit pour Castille, les affaires de laquelle il embrassat affectionément.

Le roy haïant ramené 3,000 viels soldats de ceux qui hauoient tant bien combattu en Italie, les logeat à Malaga et lieux circonvoisins, d'où il les fait partir puis après sous la charge du comte Pedro Nauarro, pour secourir le comte de Borba, portugalois, qui estoit assailly à Arzilla par 100,000 Maures du roy de Fez, et hauoit ià perdu la ville, ne luy restant que le chasteau, qui se treuuoit en très-mauuais party dedans une place non assés fournie de gens. Mais on haïant esté le roy don Fernando aduertý, encor que les Portugalois ne le requissent, enuoïat ce secours de 2,500 soldats; lequel estant arriué, le général Pedro Nauarro chargeat les Maures, faisant cependant canonner leur camp depuis les galères, et fait que ceste canaille se meit en route, abandonans la ville prinse et le camp (2).

Cela fait, le comte renuoïat autant de gens que la galère, dicte *la Mariette*, en pouuoit porter, et le reste il r'embarquat sur autres galères pour avec icelles pouuoir recognoistre la

(1) Louis XII ajoutait qu'il pouvoit d'autant moins se dispenser de marier sa fille à François, duc d'Angoulême, son successeur à la couronne, qu'autrement il en faudroit démembrement le duché de Bretagne, appartenant à la princesse Claude comme héritière de sa mère.

(2) Ces faits d'armes en Afrique eurent lieu au mois d'octobre 1508, et, quoi qu'en dise Gollut un peu plus bas, ils auoient été précédés de la prise de l'île de Vélez-Gomera; faite le 8 juillet par Pedro Navarro.

coste d'Aphrique, pour de là en après y faire quelque entreprinse; et treuuant sur le riuage de Vélez de la Gomera son pegnon propre à estre fortifié, il y laissat trente soldats, et depuis persuadat au roy d'y faire une forteresse; ce que fut fait, et d'icelle institué premier capitaine don Iuan de Villalobos, capitaine de Trebejo, gouverneur de Malaga, avec soixante soldats; après lequel fut fait chef un sien fils, qui en laissat la garde à son oncle don Francisco de Villalobos, qui la perdit huict ans après la venue de Pedro Nauarro, par l'intelligence d'un Maure de Fez, sien fauorít, qui douat le moïen au roy de Fez de l'emporter.

Ceste place fut reprinse en 1564, par le Grand Philippe, roy d'Hespagne, second du nom, qui y enuoïat grande armée sous don Garcia, fils de don Pedro de Toledo, accompagné de Marc-Antoine Colonne, duc de Paliano et Taillacozo, Chiapino Vitelli, Marco Antonio Centurioni et autres chefs.

Et quelque temps après ce voiage de Pedro Nauarro, le bon prélat Ximenès, archeuesque de Toledo, cardinal dict d'Hespagne, requit le roy de luy permettre d'aller en persone, avec puissante armée dressée à ses frais, en la coste d'Aphrique. Ce que luy fut accordé. Et partit de Carthagena, le 16 may 1509, avec tel temporal, qu'en deux iours il arriuât à Maçalquiuir, ainsy que Aluar Gomez, lecteur des lettres latines à Toledo, l'hat mis en escript.

Le chef de l'armée estoit le comte Pedro Nauarro, qui rembarat iusques dedans la ville d'Oran les Maures qui estoient partis pour le repoulser; et quatre heures après, il l'emportat par escalade avec le chasteau, mettant à mort quatre mille Maures, sans perdre d'aduantage de trente chrestiens.

La place estant prinse et les Maures estans chassés, le cardinal la fait fortifier selon le temps, et y laissat prouisions et gardes, dressat une abbaïe de laquelle le chef hauroit à perpétuité place en l'ecclise de Toledo; puis triomphalement se retirat en Hespagne, avec ce désir de poursuiure ce bon commencement.

Lors il y hauoit difficulté pour le gouuernement de Castille et des roiaumes y adioincts entre l'empereur Maximilian et le roy Fernando, qui n'en vouloit quitter la conduicte. Ce que enfin fut accordé, à condition que si le roy catholique hauoit enfans masles, tout aussi tost il partiroit, et s'il n'en hauoit, il gouuernerait iusques à ce que l'archiduc Charles (car ainsy s'appelloit l'infant prince d'Hespagne) hauroit 25 ans; lequel toutefois ne porteroit seul le nom de roy de Castille, etc., iusques après la mort de dogna Iuanna sa mere. En oultre, que le roy Ferdinand paioit tous les ans 50,000 ducats audict archiduc, et autant à l'empereur Maximilian.

Le 6 de janvier 1510, le comte Pedro Nauarro print Bougie sur les Maures. Ce que occasionat les princes et villes mauresques de se soumettre et de paier tribut, comme Alger et autres de ce costé; mesme ceux d'Alger vindrent traicter de ce, et amenèrent cinquante-quatre esclaves chrestiens, lesquels furent conduits en procession à l'église métropolitaine.

Le 26 de iuillet, Tripoly de Barbarie fut prinse par le mesme Pedro Nauarro.

Le 28 en aost, don Garcia de Toledo, aîné fils de don Federich de Toledo, duc d'Alue, descendit en l'isle de Gerbe, contre l'aduis de Pedro Nauarro, et y fut veincu et tué.

Après cela, en l'an 1511, le roy heut volonté de passer luy mesme en Aphrique; mais il ne le feit, tant pour l'importunité des siens comme pour raison des nouveaux mouuemens d'Italie faicts par le roy de France, qui faisoit congréger à Pise, contre l'aduis de tous les princes, un conciliabule faict de quatre ou cinq cardinaux contre le pape Jules II (1), auquel le roy catholique vouloit doner assistance, tant pour la conséquence de ce mouuement comme pour les faueurs que le pape luy ha-voit faictes en l'innestiture du royaume de Naples. Et pour ce il luy enuoïat, sous don Pedro Nauarro, 7,000 fantes, et encor un autre fois autant, avec 1,100 cheuaux, sous le coronel Zamudio.

Et d'autre part, il feit sçauoir à Jean d'Albret, roy de Nauarre, et à la roïne Catherine, sa femme, qu'ils se départissent du schysme auquel ils estoient entrés en faueur du roy de France contre le pape et contre la tranquillité de l'Eglise; ou autrement il aduiseroit à treuuer les moïens de les en faire repentir. Ce que fut refusé, par le conseil de Amanieu d'Albret, seigneur de Orual, oncle du roy, résidant en Nauarre par ordonnance du roy Loys.

Mesmes menaces furent faictes aux François par l'empereur Maximilian, par le roy d'Angleterre et par les Suisses. Et quant au roy Catholique, pour encourager le pape, il luy promit nouuelles aides et le grand capitaine pour chef, s'il estoit nécessaire.

Et comme le concile de Latran, conuqué pour le 5 may 1512, estoit ouuert, auquel le roy de France hauoit esté cité et encor interpellé de laisser le schysme, il fut déclaré, attendu son refus, que son royaume estoit abandonné au roy Henry VIII d'Angleterre, avec le nom de *Très-Chrestien* que les rois de

France portoient. Ce que fut déclaré par un bref enuoïé au roy Henry susdict.

Ces choses furent cause que les droicts appartenans aux coronnes de Castille et d'Arragon sur le royaume de Nauarre furent remis en termes, et que le roy Catholique résolut d'en chasser les François pour faire que l'Espagne demeurat sans estranger.

Les droicts prétendus, outre les susdictes raisons du schysme et décret faict par le concile au profit de la corone de Castille, estoient que la roïne Blanche de Nauarre, femme de Jean I, roy d'Arragon, heut Charles, Blanche et Eléonore, ses enfans, desquels Charles mourut sans hoirs (1461): Blanche, qui fut femme du roy Henry IV et Impotente, vint à la corone, et fut empoisonnée (1464) par le commendement de sa sœur Eléonore: de quoy elle, estant indignée, cédat le droict de la corone à son pere Jean, après la mort duquel le roy Fernando, son fils et seul héritier, debuioit régner. Mais les grandes guerres qu'il hauoit contre les Portugalois et Sarrazins empeschèrent la prinse de possession, laquelle fut saisie par Gaston IV, comte de Foix, et ladicte Eléonore, sa femme, avec l'aide des François.

D'autre part, lesdiets Gaston et Eléonore heurent Gaston et Jean de Foix. De Gaston, décédé auant qu'il paruint à la corone, nasquirent François-Phœbus et Catherine. De Jean furent fils Gaston de Foix, qui fut tué à la bataille de Rauenne en 1512, et Germaine, qui fut roïne d'Arragon.

Après la mort des rois Gaston IV et Eléonore, lediet Jean dict que le royaume luy appartenoit, et non aux enfans de son frere Gaston; et sur ceste question, un chascun saisit ce qu'il peut. Ledit Jean mort en 1500, Gaston, son fils, décédât douze ans après, comme il vient d'estre dict, et demeurat Germaine seule, qui transferat au roy Fernando, et depuis à l'empereur Charles, le droict qu'elle pouuoit haoir en Nauarre.

D'aduantage, ladicte Catherine, sœur de François-Phœbus qui décédât sans hoirs, haïant prins la corone et estant maryée avec don Jean d'Albret, feit accord avec le roy don Fernando, par lequel fut dict entre autres choses, qu'elle ny son mary ne pourroient mettre ny recepuoir aucune force françoise en Nauarre, à peine d'estre descheüs de leurs prétentions au royaume pour le profit dudiet roy don Fernando. A quoy ils contreuindrent, et pour ce, méritoirement lediet royaume fut assailly, et depuis retenu par le roy don Fernando et ses héritiers.

Et au contraire les rois de Nauarre demandoient les villes de S.-Vincent, Sos, Arcos, Gardia, Beruedo, et le surplus des places de Sonsierra; les duchés de Gandie et Montblanc, Ribagorça, Balaguer, Pegnafiel,

(1) Le concile de Pise, convoqué pour le 4^{er} septembre par les cardinaux opposés à Jules II, ne put s'ouuoir que le 29 octobre; encore les pères, effrayés du mauvais accueil des Pisans, durent-ils aller siéger à Milan, d'où ils ne tardèrent pas à se disperser.

l'Infantado, Cuellar, Castroxeris, Haro et Villalon, avec 420,112 florins d'or, 6 sols, 8 deniers.

L'intention toutefois du roy n'estoit d'assaillir la Navarre, mais bien le royaume de France, selon les conventions faictes avec le roy d'Angleterre. Pour raison de quoy il demandat le passage par Navarre, qui luy fut refusé; et pour assurance de sa retraicte, il requéroit que lon luy laissat en garde les chasteaux de Estella et ceux de Maya et de S. Jean-Pied-de-Port en la Merindad de la Basse-Navarre, et l'autre part des monts, lesquels seroient tenus par capitaines navarrois. Et en récompence offroit de rendre les villes de la Gardia et Arcos, qui estoient de Navarre.

Sur ce refus et le décret de Sa Sainteté et des cardinaux au profit de la corone de Castille (1), le roy enuoïat en Navarre don Fadrique de Toledo, duc d'Aluc, avec 6,000 fantes et 1,500 chevaux, qui partit de Victoria et se joignit avec don Loys de Beaumont, connestable de Navarre et comte de Lerin, ennemy de don Pedro de Navarre, mareschal de Navarre, chef de la faction Grammontése, avec l'aide duquel il print plusieurs places, mesmes celles qui estoient de la faction Beaumontoise, et se présentat à deux lieues de Pampelune.

Ce que fait telle peur au roy Jean, que le 22^e de juillet 1512, il s'enfuit en France, déclarant au peuple de faire et prendre party comme il pourroit; lequel appointat, trois iours après, iour de S. Iaques, à condition que ses privilèges seroient gardés. Le mesme fut fait par Lumbier, Sanguesa, Monreal, Olite et Tafalla. Mais il est mémorable que ceux de Pampelune, faisans leur accord, voulurent en cest article, *que le roy les traicteroit comme bons vassaux et subiects*, que lon trassat ce mot de *vassaux*: car, disoient-ils, les vassaux sont ceux que le roy peut contraindre à sa fantasie; mais *subiect* est celui qui doit estre gouverné et conduit selon ses privilèges et franchises du païs. Différence mémorable pour l'opinion que lon bat du mot de vassal, que les nobles disent appartenir aux gentils-homes seulement.

Après cela, le roy Loys dressat une armée de 40,000 homes sous la conduite de François

de Valois, comte d'Angoulesme, avec lequel alloient Charles, duc de Bourbon, Odet de Foix, viscomte de Lautrec, La Palice et Longueville, qui se joignirent avec Jean d'Albret, auquel lon donat 6,000 fantassins et 1,000 chevaux pour marcher devant et entrer, comme il feit, par la vallée de Roncevaux, en laquelle il print Borgny et son chasteau, dedans lequel Valdès, capitaine des gardes du roy Fernando, fut tué.

Cependant lon dépeschat le duc de Bourbon et le sieur de Lautrec avec 10,000 fantes et 400 chevaux, pour doner en la Guipuzcoa, où estoit gouverneur général et capitaine de Fontarabie don Diego Lopez de Ayala, seigneur de Ceula, et y feirent quelques prises iusques à S. Sebastien, qu'ilz campèrent sans profit.

Et d'autre part, le roy Jean combattoit avec divers effects par les Navarrois, où il estoit entré le 15 octobre, et mesmement près de Pampelune, dedans laquelle le général duc d'Aluc s'estoit enserré pour mieux garder la capitale du royaume. Ceste-cy, estant battue furieusement d'artillerie et bien campée, fut enfin contraincte de demander secours au roy Fernando; lequel pour ce dressat nouvelles forces en la Guipuzcoa, Viscaia, Alava, la Rioja, Asturias et Castille, et en feit général don Pedro Manrique, surnommé *el Fuerte*, premier duc de Najera. Ce que fut cause de faire lever le camp le 21 de novembre, après que les François heurent esté repoulsés d'un assault qu'ils donèrent.

Et au retour ilz furent chargés en l'arrière-garde par les Guipuzcoans, qui les assaillirent parmy la montagne de Velate et Lisondo, leur ostèrent l'artillerie et la desserrèrent sur les Allemans de leur camp, le 13 en décembre, et puis la conduirent en la Rocque de Pampelune, où elle fut mise. Ce que fut récompensé par le roy, qui, en outre, voulut que la Guipuzcoa portat pour mémoire en son armoirie douze pièces d'artillerie (combien que le nombre des prises fut beaucoup plus grand), comme elle fait. Et en mémoire de ce dressat à Nostre-Dame d'Yrun un pilier, lequel contient et représente ceste defaicte et ladicte armoirie, ainsy que i'ay veü.

Ainsy tout le royaume demeurat aux Castillans, sauf le chasteau de Moya, qui finalement fut prins par le comte de Miranda, vis-roy de Navarre du temps de l'empereur Charles-Quint.

Pendant ceste guerre, le duc de Ferrare traictoit de faire saulver don Fernando d'Arragon, duc de Calabre, arrêté en Espagne, et de le faire venir au camp devant Pampelune, et par certains moïens faire avec pouldre brusler la maison en laquelle le roy don Fernando demouroit. De quoy estoit négociateur un moine, qui en communiquat avec le roy

(1) L'existence de ce décret du pontife est mise en doute par les historiens les plus accrédités. En effet, ceux qui en parlent, sans l'avoir d'ailleurs jamais vu, le datent, les uns du 20 février, les autres du 1^{er} mars. Or, ces derniers sont évidemment dans l'erreur, puisque le pape Jules mourut le 22 février, à la suite d'une longue et grave maladie, et il n'est pas probable qu'elle lui ait permis, deux jours seulement avant son trépas, d'assembler les cardinaux et de prendre avec eux une résolution de telle importance.

de France, et s'aidoit de Philippe Copula, neapolitan, fils du comte de Sarno. Ce qu'estant descouvert, le roy feit escarteler Copula, enserrer le duc de Calabre en la forteresse de Xativa en Valence, où il demeurat iusques au règne de l'empereur Charles V, qui l'entirat, en 1522, pour n'hauoir voulu consentir à la conspiration des rebelles Padilla et ses consors, et luy feit espouser la roine vesue, Germaine de Foix. Au reste, ledict roy don Fernando mandat à don Raymond de Cardone, général de ses armées en Italie, de faire la guerre au Ferrarois en faueur du pape, perpétuel ennemy du Ferrarèse. Estant iustement indigné ce catholique prince de ce que le duc son parent, non offensé ny irrité par iniures, mais au contraire assisté, fauorisé et deslendu par luy, heut voulu participer à une tant lasche meschanceté, voire encor s'en seroit voulu faire le chef et directeur.

En ce temps (mars 1515), le désir que la roine hauoit de faire enfans fut cause de la mort du roy; car elle luy donat, à Medina-del-Campo, un breuaige amatoire par lequel il tombat en maladie lente qui le tormentat par trois ans, puis le feit mourir tout sec.

En l'an 1514, le roy Ferdinand feit faire en Aphrique une fortification à Oran et une autre au pignon d'Alger. Quant aux autres places tenuës par les Hespagnols, comme Melilla, Pignon de Velez, Caçaca, Bougie, Tripoly et Maçalquiuir, elles estoient assés bones, et pour ce elles furent laissées en leur estre.

Au 27^e en iuillet 1515, le roy, se treuant plus mal que de coustume, feit son testament à Burgos, par lequel il feit son héritière dogna Juanna sa fille, et déclairat gouuerneur des roiaumes l'infant don Fernando son petit-fils, luy donant pour aide don Gonçalo de Guzman, clauero de Calatraua, et pour précepteur, don Fray Aluaro Osorio, euesque d'Astorga, et desiroit que les trois maestratzgos de S. Iaques, Calatraua et Alcantara luy fussent donés après sa mort.

Ce qu'il ordonoit pensant que l'archiduc Charles, nourry en Flandres d'autre façon que à l'hespagnole, ne viendrait iamais demeurer en Hespagne: voire que ceux qui le conduisoient luy en dissuaderoient le passage. Toutefois il disposat autrement, comme serat dict cy-après.

Au mois de iuing précédent, l'empereur Maximilian traictat avec Wladislaus, roy d'Hongrie et de Boëme, et accordat le mariage de dame Marie, fille du roy don Philippe, avec Loys, prince desdicts roiaumes; et encor de l'infant don Fernando avec dame Anne, fille de Hongrie; lesquels traictés heurent effect puis après (en 1521).

Estant le roy à Plasencia, au mois de novembre 1515, arriuat pour ambassadeur

Adrian d'Utrech, doïen de Louvain, précepteur de l'infant don Carlos, à l'effect de traicter et de aduiser à plusieurs choses nécessaires, et mesmement que M. de Chièvres ne retint la grande puissance qu'il hauoit, et pour prendre règle sur l'estat des affaires d'Hespagne, et pour conduire la charge après la mort du roy, que lon voïoit iournellement diminuer, mesmement depuis qu'il fut à Madrigalejo, où il empirat, de sorte qu'il print résolution de faire son ordonnance dernière tant secrettement, que l'infant don Fernando ny ses gouuerneurs ne la peussent scauoir.

Et enfin, au mois de ianvier 1516, estant fort malade à Madrigalejo, et aduerty que le terme de ses iours approchoit, il communiquat quelques grandes affaires du roiaume au licentié Zapata, au docteur Caruajal, qui estoit de sa chambre, et au licentié Vargas, son thrésorier, lesquels estoient de son conseil et desquels il se confioit beaucoup.

Iceulx luy desconseillèrent de laisser le gouuernement à l'infant don Fernando, à ceste considération que lon debuait laisser le tout libre au prince Charles, et considérer qu'il y hauoit danger que si don Fernando s'accoustumoit à commander, il voudroit en fin prendre le tiltre de roy.

Treuèrent bon que le gouuernement d'Arragon et de Sicile demeurat à don Alonso d'Arragon, archeuesque de Sarragosse, l'ainné de ses fils naturels, et que don Fray Francesco Ximenès, archeuesque de Toledo, cardinal d'Hespagne, fût gouuerneur de Castille et de ses dépendances.

Ce que le roy aduoüat, haïant par quelque temps pensé sur la condition d'iceluy, et leur dict que ce cardinal estoit personage de bon dessein, qui n'hauoit point de parens, estoit son ancien seruiteur et de sa femme, et qu'il hauoit tousiours esté loïal, méritant pour ce une tant belle charge.

Pour gouuerneur de Naples il nommat don Ramon de Cardone, et voulut de rechef laisser audict infant Fernando les trois maestratzgos de S. Iaques, Calatraua et Alcantara; mais il en fut déconseillé, parce que, disoient les conseillers, si l'un de ces trois tiltres, estant en la main du tumultueux, hat doné moïen de grandes guerres ciuiles en Hespagne, que deburat-on penser quand ils seroient ioincts tous trois en un seul, qui encor seroit fils de roy?

A quoy le roy respondit cela estre vray; et toutefois qu'il luy faschoit de veoir que l'infant demeurat paoure: car, par le droiet d'aisnesse, tout demeuroit au prince don Carlos. Sur quoy les conseillers respondirent que la paoureté de l'infant estoit la plus grande faueur et le plus grand bien qu'il luy pouuoit faire, parce que cela le feroit conformer avec son aîné, qui seroit occasioné de luy faire

et de luy procurer plus de biens que ceux qu'il luy pourroit laisser.

Ce que pleut encor au très-saige roy; et toutefois il voulut que l'infant heut sur Brindes, Tarente et autres villes de la Pouille et royaume de Naples 50,000 ducats par an, et donat 30,000 florins de rente sur Sicile à la roine Germaine, qui luy furent puis après assignés en Castille sur Arevalo, Madrigal et Olmedo. Encor luy donat 10,000 ducats de rente sur le royaume de Naples.

Il mourut audict Madrigalejo le 23 de janvier de l'an 1516, entre une et deux heures du matin, haïant régné en Castille, y comprenant le temps du règne de don Philippe et de sa fille, quarante-un ans, un mois et onze iours, eagé desoixante-troisans, dix mois, treize iours (1). Son corps fut conduit à Grenade par le marquis de Denia et par le licentié Ronquillo, capitaine de la court, avec lesquels se ioignirent, par simple et affectionné debuoir, le marquis de Priego, le comte de Cabra et autres grands des païs andaluziens. Il fut enterré près de la roine sa femme en la chapelle roiale.

CHAPITRE XXXI.

Don Emanuel, seizième descendant de don Henry de Bourgogne.

RETORNANT au Portugal, disons que don Emanuel commençat à regner l'an 1495. Il estoit fils de don Fernando, duc de Viseo, et de l'infante dogna Beatrix, petit-fils du roy don Edoard, fils luy-mesme de don Iuan 1^{er}.

Il fut excellent en toutes vertus chrestiennes, morales et politiques, sauf qu'il se ressentit

(1) Ferdinand était né le 10 mars 1452; il devint roi de Castille en 1474, roi d'Aragon en 1479, de Grenade en 1492, de Naples en 1504, et enfin de Navarre en 1512. Outre sa postérité légitime, il a laissé quatre enfants naturels, dont trois filles.

du mal commun à tous princes, en ce qu'il croioit trop légèrement ce que luy estoit r'apporté (*Osorio*).

Il fut maryé premièrement avec dogna Ysabelle de Castille, vesue du fut prince de Portugal don Alphonse, et en heut un fils, don Michel, qui mourut ieune.

En secondes nopces, il espousat dogna Maria, infante de Castille, qui luy enfantat don Iuan, qui fut roy de Portugal, dogna Ysabella, femme de l'empereur Charles V, et mere du grand monarque des Hespagnes don Philippe, lequel, comme fils de ceste première fille, bat légitimement emporté la corone de Portugal, comme plus prochain du dernier roy le cardinal don Henry (mort en 1580), ainsy que nous dirons en un volume à part en la vie de ce monarque, Dieu aidant. Le troisième enfant fut dogna Beatrix, femme de Charles III, duc de Savoie; le quatrième fut don Loys, duc de Béja, qui n'hat point esté maryé; le cinquième fut don Alphonse, cardinal de Lisbonne; le sixième fut don Henry, qui fut cardinal et roy. Et en oultre il heut dogna Cathalina, don Edoard, don Fernando et don Antonio.

Entroisièmes nopces il heut dogna Eleonore, fille de Philippe, archiduc d'Austriche et roy de Castille, qui luy enfantat don Carlos, mort en enfance, et dogna Maria, qui n'hat iamais voulu estre maryée.

Ce fut ce brave roy qui fit les fondemens de l'estat portugalois sur les riuages de Mauritanie et par les costes et promontoires d'Aphrique et Asie, sous Vasco de Gama, Menesès, Almeida, Albuquerque et autres braues capitaines. Puis mourut eagé de cinquante-deux ans, le 13 décembre 1521, auquel an il donat en maryage à Charles, duc de Savoie, l'infante dame Beatrix, sa seconde fille; haïant régné vingt-six ans, un mois et dix-sept iours. Il fut sépulturé au monastère de Belem, par luy basty et renté.

Fin du liure treizième.

LIURE QUATORZIÈME.

LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE

SOUS L'EMPEREUR CHARLES-LE-QUINT,

JUSQUES A SON ABDICATION ET SA MORT (1530-1558).

CHAPITRE I^{er}.

De la succession aduenüe à Charles d'Autriche, qui fut empereur cinquième du nom.

AVANT que nous entrons en la narration des faicts et des succès de l'empereur Charles V, il ne serat inconuenient de dire quelque chose de l'amplitude de ses roïaumes et seigneuries, afin que de là nous cognoissions ses forces, et que nous entendions les grands moïens que Dieu luy hauoit presté et luy apprestoït encor, à ce que ses fils et descendants peussent demeurer une fois les plus riches et plus puissans monarques de l'univers.

Sur quoy nous debuons recognoistre que les régions qu'il possédait par effect, estoient celles des maisons de Castille, de Bourgogne, d'Arragon et de Brabant, desquelles il fut iouissant sans difficulté quelconque, et si pouvoit retenir, comme primogenit, toutes les prouinces de la maison impériale d'Autriche, s'il heut voulu, ou la plus grande partie d'icelles, sans faire tort à l'infant don Fernando, son frere, qui estoit puis-né.

Or, de la maison de Castille prouindrent les roïaumes et les coronas de Castille, de Leon, de Grenade, de Galice, de Nauarre, de Toledo, de Séuille, de Murcia, d'Algeziras, de Iaën, de Ubeda, de Baeça et de Gibelterra, avec les principautés de Viscaïa, d'Asturias, de Guipuzcoa, de Alaua, de Molina, les maistrises de S. Jaques, de Alcantara et de Calatraua, qui sont de très grands reuenus, outre les commanderies qui en dépendent; les isles indiques de Iamayca, de

S. Iean (1), de Cuba, de l'Hispaniola, avec quarante sept autres moindres, et la Trinité, qui est accompagnée d'un nombre si grand, que les nautonniers les appellèrent les Unze mille Vierges. Et avec ce, il possédait Yucatan, la Terre Ferme et les Indes Occidentales du Pérou et de l'Amérique, iusques au destroit de Magellan.

Et d'autre part, en Aphrique, à cause de la mesme corone de Castille, il hauoit le roïaume d'Oran, les ports et les forteresses de Bougie, de Maçalquivir, de Melilla, du Pignon de Velez et de Trémisen; lesquelles pièces luy seruoient beaucoup, non pas à cause de leurs reuenus, mais pour raison de ce qu'elles seruoient d'asseurer les Hespagnes et l'Italie, desquelles les annuelles rentes en demeuroient assurées. Et en Italie, il possédait le duché de Milan, voire le roïaume de Naples, selon l'opinion de quelques auteurs qui en refusent le droict aux Arragonois, à cause de la succession de Conradin, de la maison de Suëne, dernier roy, duquel nous hauons parlé en la vie de nostre comte Otto V.

De la maison d'Arragon, il hauoit Arragon, Valence, Cathelongne, Sicile, Sardaigne, les Vulcanales (2), Maiorque, Minorque, Malte, Ischia et les isles hespagnoles de la mer leuantine, la principauté de Gironne, duché de Monblanc, comté de Barcelone, Roussillon, Cerdagna, Urgel, Tripoly d'Aphrique. Et à raison de ces pais, il tenoit

(1) Cette ile fait partie du groupe des Vierges, dans le golfe du Mexique, à l'est de Porto-Rico.

(2) Ou Iles Lipari, au nombre de dix, dans la Méditerranée.

encor le marquisat d'Oristagni, celui de Goriano, avec les droicts des duchés d'Athènes et de Lepanto en Grèce; et hauoit la maistrise des chevaliers de Montesa.

Et à Naples, le duché de Calabre, principauté de Tarente, la Capitanate, le duché de Bary et celui de la Pouille, avec les droicts du royaume de Hierusalem et autres.

Pour la maison de Bourgogne, il possédoit Lembourg, Lutzebourg, Gheldres, Brabant, Flandres, Artois, Hainault, Namur, Hollande, Zélande, Frise, le marquisat du S. Empire, la comté de Bourgogne, Zutphen, Salins, Malines, et avec ce, les droicts sur le duché de Bourgogne, comtés de Mascon, Chalon, Auxerre, Charrolois, viscomté d'Auxone, resort de S. Laurent et la terre de S. Gengoux.

Et en particulier, le duché de Lutzebourg luy donoit le comté de Charny et le marquisat d'Arton.

La comté de Flandres luy donoit le comté d'Alost; et Artois luy retenoit les droicts des comtés de Boulogne et de Guines, avec les places et chastellenies de Péronne, Mondidier, Roie et la riuée de Some.

Hainault luy donoit la comté de Osteruant.

Mais son espoir es royaumes et seigneuries qu'il pouuoit attendre, pour cause de sa maison d'Autriche, estoient les païs et archiduché d'Autriche, les duchés de Styrie, de Carinthie, de Carniole, de Silésie et de Morauie; les comtés d'Habsbourg, de Tyrol, d'Elsass, de Suntgaw et de Ferrette; le marquisat de Burgau, celui de Moranie et autres, sans comprendre les droicts de Boëme, de Frioul, de la Marche Tréuisane, de Wirtemberg, de Dalmatie, de Croatie et de plusieurs autres seigneuries sur la frontière d'Italie et de Grèce (1).

Et de Portugal, il attendoit ce que puis après le roy don Philippe, son fils et seul héritier, hat heü, à cause de l'impératrice dame Isabelle sa mere; car de là sa maison hat esté faicte vraiment monarchie des Hespagnes et roine des Indes orientales, ainsy que desia elle l'estoit des Indes occidentales; d'autant que les royaumes de Portugal et des Algarues, qui seulement restoient pour acheuer la monarchie, luy sont aduenus (1580), et de plus un bone partie de la Mauritanie, avec la Guinée, Madère et isles Canarées, les isles des Espagniers ou Azoies, les isles Hespérides, l'isle S. Laurent, les golfes et mers

(1) Charles fit cession à son frère Ferdinand, pour lui, ses héritiers et successeurs, de tous les états provenant de l'empereur Maximilien, leur aïeul commun, par deux traités solennels, dont le dernier, plus ample que le précédent, fut signé le 7 février 1522. Quant aux droits de la maison d'Autriche sur le duché de Wirtemberg, ils ne datent que du traité de Cadix en 1534.

Arabique et Persique et leurs isles, ports et promontoires. Les riuages orientaux qui sont depuis lesdicts golfes iusques aux isles Moluques sont de ses appartenances; et en fin, depuis le destroit de Gibraltar, ce royaume s'étend tout du long des riuages d'Aphrique et Asie Maieure, iusques au royaume de la Chine et dernière partie de l'Orient, en y comprenant encor toutes les isles. Qu'est la raison pour laquelle ce royaume hat le tiltre du sceptre en Æthiopie, Arabie, Perse, Guinée et des Indes. Et hat (des 360 degrés que la terre uniuerselle contient en sa rondeur) près de 200 de production et étenduë. En quoy tous les rois, iusques à ceux de la Chine, sont tributaires, ou bien les régions sont réduictes en forme de prouinces, ainsy que les royaumes et villes d'Ormus, Aden, Doulfar, Orfacan, Gaudel, Diu, Macao, Goa, Calicut, Cochon, Cananor et autres sont assubiecties.

Et en la coste d'Aphrique, tant occidentale et atlantique que méridionale oultre la Zone, et leuantine oultre le Cap, tous les haures, ports, promontoires et villes sont de son obéissance. Oultre quoy, la maistrise des chevaliers de Christus luy est adioincte, qui, oultre son ancien reuenue, hat, comme i'hay veü en quelque part, les nauigations indiques et les profits en dépendans pour unis. Ce que peut haouir esté faict afin que les chevaliers de cest ordre fussent tenus et occasionés à faire les pénibles et hazardeuses nauigations que tant de richesses orientales requièrent. Ce que i'hay plus particulièrement touché en la description de l'univers, insérée au liure *Syntagmatum et institutionum æconomice litterariæ rerumque politicarum*.

CHAPITRE II.

Charles, second du nom entre les comtes et ducs de Bourgogne, premier entre les rois d'Espagne, et cinquième entre les empereurs.

CHARLES, après le décès du roy don Philippe, qui en son vivant le faisoit appeller duc de Lutzebourg, heut toutes les seigneuries et païs mouuans de la maison de Bourgogne: estant pape Iules II; empereur des Romains, Maximilian I^{er}; roy de France, Loys XII; roy d'Espagne, dogua Iuanna, sa mere; roy de Portugal, don Emanuel.

Il nasquit à Gand, le 24^e iour de feburier, en l'an 1500, iour dédié à la mémoire de S. Matthias; pour raison de quoy, dogna Ysabelle, son aïeule, baïant entendu le iour de sa naissance, dict prophétiquement comme ie l'hay desia r'apporté: *Sors cecidit super Mat-*

thiam, voulant doner à entendre que ce seroit luy qui régneroit.

La mesme année de sa naissance est mémorable par les premières nauigations des Portugais aux terres indiques (1), par la prison misérable de Loys Sforce (2), et parce que c'estoit l'année du grand iubilé, auquel rémissions des debtes plénieres sont accordées.

Il fut maryé une fois seulement avec dogna Y-abelle, fille de don Emanuel, roy de Portugal, de laquelle il heut Philippe, qui est aujourd'hui monarque des Hespagnes; dogna Maria, femme de l'empereur Maximilian II; et dogna Iuanna, femme de don Iuan, prince de Portugal. Mais il heut deux enfans naturels: dogna Marguerite, femme en premières nopces de Alexandre I^{er}, duc de Florence, et en secondes de Octavio, duc de Parme, duquel elle heut don Alexandre, l'un des plus accomplis capitaines que l'Europe hait porté en plusieurs siècles. L'autre enfant naturel fut don Iuan d'Autriche, prince très valereux.

Ce prince Charles, estant en sa première enfance, heut pour directeur messire Antoine de Vergy, qui fut archeuesque de Besançon de 1502 à 1541, et surnommé le *bon Archevesque*. Puis estant plus grandelet, il fut mis en la conduite de Adrian Florent, hollandois, doïen de Louvain. Mais pour son apprentissage des affaires politiques et des armes, Guillaume de Croy, sieur de Chièvres (qui l'hauoit leué sur les fonts avec le marquis de Berghes, dame Marguerite, roïne d'Angleterre (3), et dame Marguerite, duchesse de Savoie, sa tante) en heut la charge, combien que ladictie duchesse heut désiré que messire Laurent de Gorreuod, qui fut comte de Pont-de-Vaux et baron de Marnay, en heut la commission. Mais ce seigneur bien aduisé, considérant qu'il estoit estranger, s'en excusat, pour ne s'attirer une trop grande enuie sur les espauls.

Lon dict que le roy don Philippe, son pere, choisit pour son tuteur honorable Loys XII, roy de France, et que cestuy-cy donat, par adueü des estats, le sieur de Chièvres, lequel se monstreat tant affectionné à l'institution de son seigneur lors qu'il estoit ieunet, que en affaires d'estat il luy faisoit ouurir, lire, déchiffrer et considérer tous paquets. Toutefois il luy coupoit le chemin des lettres autant qu'il luy estoit possible, soit qu'il le voulut possé-

der luy seul et esloigner d'autant plus le precepteur Adrian, soit certes qu'il heut opinion que cela qu'il monstroït à ce prince luy estoit plus nécessaire. Toutefois il aduint que l'empereur regretta la perte qu'il hauoit faict de n'hauoir apprins les lettres latines, escoutant l'ambassadeur de la seigneurie de Gènes, duquel il n'entendoit les propos sententieux et éloquens. Neantmoins il fut graue en ses escripts, et tellement éloquent, qu'il feït les histoires de ses gestes en langue françoise, que Guillaume Marinde, home docte, debuït mettre en latin, ainsy que Russell le dict en une epistre qu'il escript au roy don Philippe, monarque des Hespagnes.

Subséquentiement il heut de grands personnages et quelques principaux officiers: comme en l'an 1515 estoit Jean le Sauuage, président de Bourgogne (1), Laurent de Gorreuod, Charles de Lannoy, grand escuyer, et Pierre Marlian, milanois, son medicin, qui luy composat sa diuise: *Plus ultra* (outre les colones de Hercule). Ce que fut en partie cause de le faire euesque de Tuy.

Or, pendant que le prince croissoit en eage et demouroit en la conduite de ses gouverneurs, la roïne Jeanne retombat en telle infirmité, qu'elle l'empeschoit parfois de pourueoir aux affaires publiques selon que les nécessités le requéroient; et pour ce, n'estant le prince en tel eage qu'il peut gouverner, la conduite des Hespagnes fut laissée à don Fernando, son aïeul maternel, et les Païs-Bas à l'empereur Maximilian. Ce que ne fut plus tost accordé, que ces princes sceurent que le roy Loys XII hauoit faict promesses de maryage pour sa fille dame Claude, promise précédemment au prince Charles (2), avec François, duc d'Angolesme. A raison de quoy, premièrement l'empereur Maximilian maintint que le duché de Milan demouroit perdu pour le roy Loys, et qu'il estoit acquis à son petit fils Charles selon les conuentions précédentes; et quant au roy don Fernando, il en dict et maintint autant pour le roïaume de Naples.

Lon dict que dame Anne de Bretagne et la noblesse du païs aggréoient d'aduantage l'alliance d'Hespagne: ou pour raison de ce que naturellement les Bretons contrarient aux François, ou pource que lon espéroit que la noblesse seroit beaucoup entremise et aduan-

(1) Allusion aux découvertes du célèbre amiral portugais Vasco de Gama, qui, le premier, doubla le cap de Bonne-Espérance et ouvrit aux navigateurs le chemin des Indes par le grand Océan (juillet 1497 - septembre 1499).

(2) Voir une note précédente.

(3) Erreur. Il faut lire Marguerite d'York, douairière du dernier duc de Bourgogne, Charles-e-Téméraire.

(1) Seigneur d'Escobeeck et de Ligny, chancelier de Brabant, puis président du conseil privé, mort en 1510 à l'âge de 63 ans. Erasme le loue souvent comme un patron éclairé des gens de lettres.

(2) Le mariage de Charles avec Claude de France avait été arrêté en 1505 dans les conférences de Lyon, et ratifié par le traité de Blois conclu l'année suivante. Mais sur les remontrances des états-généraux réunis à Tours en 1506, Louis XII révoqua cet engagement.

cée tant au païs que dehors, d'autant que le païs estant également esloigné des Hespagnes et des Païs-Bas, les commissions et charges luy seroient plus facilement adressées que par les François, qui embrasseroient librement toutes choses profitables. Et quant à la roine, elle hauoit scrupule de conscience, pource qu'elle hauoit iuré le maryage; ioinct qu'elle estoit mal contente de ce que Pierre de Rohan, mareschal de Gié, hauoit arrêté à Saumur ses meubles qui descendoient à Nantes par le Loire, où elle les faisoit retirer au temps d'une extrême maladie du roy son mary. Et le peuple pouuoit méritoirement désirer ceste alliance, pour faciliter et enrichir ses nauigations, trafiques et marchandises à la voisinance non seulement des Païs-Bas, mais encor des Hespagnes, es quels païs ilz porteroient en toute seurté leurs viures et provisions de bouche, comme estant presque à égale distance entre les Païs-Bas et Hespagne; ioinct que, comme la paix et les bones intelligences desdicts païs estoient plus fréquentes avec les Anglois que avec les François, ilz trafiqueroient plus seurement et plus souuent en Angleterre que demeurans en la subiection de France.

CHAPITRE III.

La mémorable ligue faicte à Cambray contre les Venétiens; la guerre de Nauarre; Siège de Téroüenne, Tornay et Diion.

Pour commencer la narration des faicts de ce grand prince, il conuient faire le commencement par les premiers mouuemens qui aduindrent en son bas eage, et parce que estant aduenü le decès du roy don Philippe, les François enuoïèrent gens de guerre en Flandres et en Artois, provinces qui pour lors estoient du sief de France, sous couleur de ce que le ieune prince héritier en debuoit releuer de sief: faisans du tout ainsy que précédemment hauoit faict le roy Loys XI, sur les nouvelles de la mort du duc Charles. En quoy plusieurs subiects se plaignoient de la violence de laquelle le roy françois usoit, puis que sur luy le roy don Philippe s'estoit reposé pour la conduicte de son fils. Toutefois ce mouuement n'eut longue durée (*Ex tab.*) (1).

(1) Afin de mettre le comté de Bourgogne à l'abri des hostilités, les états de cette province assemblés à Salins auant, du consentement de l'empereur, traité d'une neutralité avec Louis La Trémoille, lieutenant-général du roi Louis XII dans le duché de Bourgogne. L'accord en fut conclu à St.-Jean-de-Losne au mois d'avril 1508. Mais en octobre suivant, Maximilien ne l'avait point encore ratifié, parce qu'il attendait le résultat des négociations prêtes à s'ouvrir à Cambray. Un nouveau traité fut

D'autre part, l'empereur Maximilian, haïant obtenu secours des estats de l'empire, hauoit regagné quelques places sur les Venétiens en l'Istrie et Frioul, et estoit en espoir de r'emporter le tout, si les nouvelles de la guerre de Gheldres ne l'eussent contrainct de tourner visaige sur les Païs-Bas, mesmement sur le Brabant, trauaillé par Charles de Gheldres, assisté ouuertement par l'euesque de Liège et par Robert de la Marck, mais secrettement par le roy Loys.

Pour raison de quoy l'empereur déliberat de laisser les Venétiens pour un temps, et se attacher au duc de Gheldres, voire au roy de France mesme. Toutefois le pape Iules II mit en termes une paix entre eux, et moienat que à Cambray les députés de leurs maiestés impériale et roïale se treuassent avec les siens et ceux du roy don Fernando, pour aduiser à l'appoinctement des difficultés qu'ils hauoient par ensemble, et de celles qui estoient communes à tous contre les Venétiens.

En ceste assemblée se treuèrent dame Marguerite d'Autriche, fille de Maximilian, gouvernante des Païs-Bas (1), pour l'empereur son pere et pour le prince d'Hespagne don Charles; le cardinal d'Amboise, pour le roy Loys, et autres ambassadeurs pour les autres princes qui se vouloient liguier (2); et fut arrêté:

Que la guerre seroit faicte aux Venétiens, pour les faire retirer des usurpations qu'ilz hauoient faict en terre ferme, et iusques à ce que le pape hauroit retiré Rauenne, Cernia, Rimini, Imola et Faenza, et que à l'empereur ilz hauroient laissé le Frioul, Padoue, Vérone, Vicence et autres places; au roy don Fernando ce qu'estoit occupé au roïaume de Naples; au roy Loys, Crémone, Brescia, Bergame, Crème, et toute la Ghierra d'Adda; au duc de Ferrare, la Polesine-de-Rouigo; et au marquis de Mantoue, Asola.

conclu, toujours à St.-Jean-de-Losne, le 28 août 1512, puis renouvelé successivement par les bons offices des Suisses, sans changement essentiel dans les stipulations, en 1522, 1527, 1542, 1544.

(1) Ce gouvernement avait été accordé à la princesse au mois d'avril de l'an 1507. Moins d'un an après (17 février 1508), par lettres-patentes de Maximilien et de l'archiduc Charles son petit-fils, elle obtint aussi la propriété et jouissance viagère des comtes de Bourgogne et de Charollais, et celle des seigneuries de Salins, Noyers, Châtel-Chinon, Chaussin et la Perrière.

(2) L'empereur avait adjoint pour négociateurs à l'archiduchesse sa fille, Mathieu Lang, évêque de Purgk, le président de Malines et Mercurin de Gattinara, président de Bourgogne. Le cardinal d'Amboise avait pour collègues Etienne Poncher, évêque de Paris, et le comte de Carpin. L'Angleterre était représentée par Edouard Wingfeld, et Ferdinand-le-Catholique par Jacques d'Albion, son ambassadeur en France.

En particulier, fut traitée la paix de Charles, duc de Gheldres, et ordonné qu'il rendroit les places de Wespe et Norden, occupées par surprise en Hollande. Et que pour cinq autres, comme encor pour tout le droict au duché de Gheldres, lon en choisiroit arbitres, qui seroient l'empereur, le roy de France, ou leurs députés, avec les rois d'Angleterre et d'Escosse.

Que le prince Charles ne seroit tenu de faire le fief de cela qu'il tenoit aux Pais-Bas mouvant de la corone de France, iusques a ce qu'il hauroit atteint le vingtième an de son eage.

Que durant ladite paix, le prince Charles leueroit, ainsy que faisoit le roy son pere, les aides, subsides, compositions d'Artois et Charrolois, et le cours du sel par le duché de Bourgogne et terres y enclauées et adjacentes, avec la suspension des 1,000 liures viénoises qui se leuoient en la saulnerie de Salins.

Que pour la seigneurie de Ioux, prétendue par Loys d'Orleans, marquis de Rothelin, lon choisiroit arbitres, et ce pendant lediet marquis iouyroit de la seigneurie de Noyers.

Que les anciennes prétentions des princes les uns contre les autres, à raison de quelques pais que ce fussent, demeureroient entières.

Item, que lon renouoit au maryage traitié entre le prince d'Hespagne et dame Claude, fille aînée du roy Loys.

Que au surplus non compris en ces articles, lon observeroit ce qui hauoit esté accordé à Trente, Blais et Haguenau.

Ce que fut passé à Cambray, le 10^e de décembre 1508, par dame Marguerite d'Autriche et George, cardinal d'Amboise, procureurs de leurs maiestés.

Cest accord enfantat la guerre contre les Venétians, lesquels en fin furent vaincus, combien qu'ils heussent une armée de 30,000 fantes, 3,000 homes d'armes, et quatre autres mille chevaliers (1); car ils perdirent toutes les places susdictes, et furent contraincts d'abandoner entre autres Tarente, Brindes et toutes celles qu'ils retenoient au roy don Fernando, encor que le roy Loys seul heut obtenu la victoire sur Bartholomé d'Alviano, leur capitaine (2).

Ce que aduint presque en mesme temps

(1) Rodolphe, prince d'Anhalt, commandait les troupes impériales en Italie. Dans l'une de ses rencontres avec les Vénitiens, ceux-ci firent prisonnier de guerre Jean Bontemps, seigneur de Salans, trésorier général de Bourgogne et capitaine de Besançon, qui se trouvait au rang des combattants.

(2) A la suite de la célèbre bataille d'Agnadel, gagnée par Louis XII le 14 mai 1509. Alviano y perdit un oeil et tomba dans les mains des vainqueurs.

auquel Pedro Nauarro conquist en Numidie (*Biledulgeris*) Trémisen, Macalquair (*Portus magnus*), Oran (*Vasboria*), Tripoly de Barbarie et Bougie (*Tabraca*), avec 14,000 homes enuoiés par le roy don Fernando sur deux cens naues, mais souldoiés des deniers de Fray Francesco Ximenès, cordelier, archevesque de Toledo (1509-1510) (1).

Or, l'union de ladite paix fut dissoluë bien tost après au regard du pape, de l'empereur, du roy d'Hespagne et de ceux d'Angleterre et d'Escosse; car tous ceux-cy se bandèrent contre celuy de France et de Nauarre, et firent la iournée de Ravenne, l'an 1512 (2), avec les forces du pape et des Hespagnols, contre les François et Alphonse, duc de Ferrare. Au moien de quoy les Hespagnols se iettèrent et emportèrent la Nauarre, censurée par le pape Iules II sur Iean d'Albret et sa femme; puis avec les Anglois entrèrent en France avec armée de 15,000 fantassins et 6,000 cheuaux, commandés par Friderich, duc d'Alue, en l'an 1513, lequel en fin s'arrestat à S.-Jean-Pied-de-Port.

Et au contraire, le duc de Longueville, gouverneur de Guyenne, et le duc de Bourbon, conduisans une forte armée accreüe de nouvelles forces que François, duc d'Angoulême, qui fut roy, amenat, entrèrent et poulserent iusques à Monjaloux; mais ilz en furent repoulsés et contraincts de courir en Picardie, où l'empereur et le roy d'Angleterre campoient avec 45,000 homes de pied et de 7 à 8,000 cheuaux la ville de Téroüenne (juillet 1513), gardée par le seigneur de Téligny, seneschal de Rouergue, Antoine de Crequy, sieur de Pont-Dormy, le sieur de Sercey, le sieur de Heilly, le sieur de Bournonville, Brandek, allemand, et autres, ausquels le sieur de Pienné, gouverneur de la Picardie, pensat doner secours, estant accompagné par le duc Loys de Longueville, Jaques de Chabanne, de la Palice, les sieurs de Himbercourt, Bayard, le baron de Béarn, Emard de Prye, Bonniuet, Bonneual, la Fayette,

(1) Ce fut dans cette même année 1510, au mois de mai, que l'empereur Maximilien et Ulric duc de Wurtemberg conclurent, pour eux et leurs successeurs, une alliance perpétuelle, dans laquelle furent également compris les comtés de Montbéliard et de Hurbourg, les seigneuries de Riquevir et de Blamont; et a la fin de juin suivant, Ulric, étant venu a Montbéliard, termina par un traité, dit *amiable*, ses contestations avec les bourgeois de cette ville sur plusieurs points de leurs franchises, qu'il confirma formellement. En 1511, il prit pour femme Sabine de Bavière, nièce de Maximilien.

(2) La victoire de Ravenne, remportée le 11 avril par les Français, leur coûta la perte de leur jeune général, Gaston de Foix, duc de Nemours; mais ils firent prisonnier Pedro Navarro qui commandait les confédérés. Ce fut peu après ces succès que l'empereur retira ses troupes, réunies jusqu'alors à l'armée de France.

Malebert Clermont d'Aniou, Mouy, Antoine, fils du sieur du Boscage, la Roche du Maine, la Meilleraie, Bongars, la Roche-Aymon, la Roche-Landry, faisans nombre de 1,400 homes d'armes, outre les Albanois et autres, et le duc de Suffolk, à la blanche rose, anglois, qui conduisoit 6,000 lansquenets, joincts avec plusieurs compagnées françoises en grand nombre.

Mais ce secours fut rompu presque sans coup frapper par 4,000 chevaux et 10 ou 12,000 fantassins, qui prirent le duc de Longueville, la Palice, Bayard, Clermont, Bussy d'Amboise et autres; et fut appelée ceste bataille *la bataille des Esperons* ou de *Guinegaste* (16 aost 1513), pource que les ennemis se servirent de leurs esperons mieux que de leurs armes. Au moien de quoy la ville fut prinse, bruslée et rasée, sauf les eglises (21 aost).

De Téroüenne, l'armée fut conduite à Tornay, qui fut prinse, et gardée par une citadelle très-ample que les Anglois y bastirent. Puis ils s'en retournèrent en leur isle, laissant les Pais-Bas desquels ils ne pouvoient hauer secours, parce que le prince Charles entretenoit la paix de Cambray et ne se vouloit mesler de ceste guerre, recommencée par ses aïeux, encourant par ce leurs males-graces. Et y hautoit bien grande apparence que les François heussent lors esté rangés à mauvais party, attendu que non obstant la victoire de la bataille de Rauenne, ils perdirent ou abandonèrent tout ce qu'ilz hautoient en Italie, sauf les chasteaux de Milan, de Crémone, de Brescia, de Crème, de Lignago, et les lanternes et chastelet de Gènes, si le prince Charles se fût voulu déclarer et suivre la trace de ses deux aïeux, pour hauer raison de ce que lon luy retenoit de sa maison et patrimoine de Bourgogne.

Mais luy, faisant en vertueux prince, aimait mieux garder sa foy que d'aduancer ses affaires par pariuremens, estant enseigné que la conduite des affaires politiques doit estre réglée par la crainte de Dieu et par l'intégrité de conscience, et non par impétuosité de discours humains, qui sont tousiours accompagnés d'incertitude et talonés par tristes éuenemens, si la règle de conscience n'y hat esté apposée.

Mais ce pendant que Téroüenne et Tornay estoient ainsy trauaillées, l'empereur Maximilian feit que les Suisses, en nombre de 14 ou 15,000 homes, entrèrent dedans le duché de Bourgogne, comme poursuiuans la glorieuse victoire qu'ils hautoient gagnés le 6 iuin précédent deuant Nouarre, ville du Milanois, lors que par une furieuse saillie de leurs gens de pied, estans en garnison dedans ceste ville, ilz assaillirent les tranchées et barrières du camp françois, que la Trimouille, Triulzee, Robert

de la Marck et autres braues chefs y hautoient, avec grande escorte de caualerie, d'homes d'armes et de chevaux-legers, et les forcèrent heureusement, tornans en fuitte et vaux de route toute l'armée; car lors ceste nation guerrière des Suisses, mescontentée de ce que le roy Loys ne l'honoroit et récompensoit selon le mérite et seruice, s'estoit du tout retirée du seruice de France, et hautoit torné furieusement la picque valereuse contre les fleurs de lys. A raison de quoy il fut facile à l'empereur de luy persuader, en une diette tenuë à Zurich le 1^r aost, de volter les enseignes après ceux qui, eschappés de ceste défaite Nouarroise, se retiroient au grand pas par delà les mons. Et faisoit espoir de ioindre, comme il feit, l'artillerie nécessaire et 2,000 chevaux allemans, sous la conduite des duc de Wirtemberg et comte Guillaume de Furstemberg, et de messire Guillaume de Vergy, gouverneur de Franche-Comté, qui hautoient les principales charges de ceste armée. Et de vray, lesdicts sieurs des Liges enuoierent l'infanterie susdicte en nombre de 20,000 homes, commandés par le sieur Jaques de Watteville, aïeul des sieurs de Watteville qui sont présentement en Bourgogne: haïant esté ce seigneur doné par messieurs de Berne, comme personage aimant la maison d'Autriche, de laquelle ses prédécesseurs hautoient esté vassaux, et hautoient heüs sous icelle les gouuernemens du comté de Kibourg, Burgdorf et Thann, lors qu'ilz demeuroient en leur seigneurie de Wattweiler, assise auprès dudict Thann, et auant que la maison de Habsbourg entrat en mauuais ménage avec messieurs des Liges.

Doncques ceste armée (1), bien flanquée de caualerie, entrat dedans le duché de Bourgogne, et haïant faict quelques exploits en la campagne, se feit faire large iusques à ce qu'elle se présentat et meit, le 7 septembre, le siège deuant Diion, dedans laquelle s'estoit serré le sieur de la Trimouille, avec 1,000 lances et 6,000 fantassins, qui valereusement soustindrent le camp par quelques sepmaines, faisans à toutes heures plusieurs saillies, es quelles tantost ilz gaignoient et tantost ilz perdoient; et treuve que, en l'une d'icelles, ilz prirent messire Héliot d'Andelot, qui s'estoit, avec quelque nombre de chevaux,

(1) Cette armée de Suisses et d'Allemands se réunit sous les murs de Besançon du 26 au 28 août, et alla rejoindre à Gray le corps de Franco-Comtois commandé par le maréchal de Vergy. Rien de plus triste et de plus atilligeant que la conduite des Suisses lors de leur passage dans les comtés de Bourgogne et de Montbéliard, et à leur retour: incendies, pillages, mauvais traitements de tous genres, profanation des lieux saints et jusqu'à l'exhumation des cadavres, afin de les dépouiller des modestes linceuls qui les recouroient.

aduançé au combat trop plus résolument peut estre qu'il ne convenoit.

Mais le sieur de la Trimouille, haïant considéré que à la longue il succomberoit, puis mesme que son maistre estoit assailly et veincu par tant d'endroits, feit practiquer les particuliers chefs des Suisses, et leur feit promettre que moienant 400,000 escuz, desquels il paioit une partie en escuz de corne, le camp se leueroit, donant son nepveu et quelques bons bourgeois pour ostaiges (1). Et ainsy, non obstant les remonstrances, prières et promesses des sieurs de Wirtemberg, Vergy (2) et Watteville, le camp fut leué, prenans excuse les Suisses sur ce que le roy d'Angleterre ne leur enuoïoit l'argent qu'il leur havoit promis (*Guichardin*).

Tost après ce siège, en l'an 1514, le comte de Embden haïant usurpé la ville de Grœninghen sur George, duc de Saxe, qui en havoit esté fait duc vassal par l'empereur Maximilian, comme seigneur des Pais-Bas à raison de sa tutelle, s'en désistat au profit de Charles, duc de Gheldres. Au moien de quoy, le duc George se treuait en grande guerre et peu seruy par ses vassaux; lesquels pour ce il abandonat puis après, en l'an 1515, à l'archiduc Charles, et se désistat et départit de tout ce qu'il tenoit en Frise au profit du mesme et de ses héritiers, seigneurs des Pais-Bas. De quoy il aduint que, après quelques guerres, la ville fut laissée au prince gheldrois pour en iourir pendant sa vie seulement (*Guich.*).

Et de là est venuë non seulement la seigneurie de la Frise occidentale, mais encor quelque domaine et supériorité en l'orientale, comme Lingen sur la riuère de Ems, et cela qui est entre Ems et Visurge (3), comme les estats de Jeuer, d'Essen et de Wittemund. Et de plus, le prince hat quelques prééminences à Embden, bone villette, qui hat l'un des meilleurs ports qui soit en l'Europe, mesmement au quartier de ceste mer qui vad au nord (*Guich.*).

(1) Ce traité, signé le 13 septembre sous les murs de Dijon, contenait aussi, en faveur du duc Ulric de Wurtemberg et du comte de Furtemberg, une indemnité de dix mille couronnes, fort peu en rapport avec les frais de leur armement, et qui même ne fut jamais payée. Aussi, à leur retour, se saisirent-ils de plusieurs châteaux et terres appartenant à des partisans du roi de France, et dont la restitution n'eut lieu qu'en 1516 (*V. le chapitre IV*).

(2) L'année suivante, l'empereur Maximilien fut averti que ce gouverneur qui, depuis quelque temps, était en mésintelligence avec le parlement de Dole, avait suborné une femme pour dénoncer le président Gatinara et quelques conseillers comme pensionnaires secrets du roi Louis XII (*Correspondance de Maximilien avec sa fille Marguerite*, II, 281).

(3) Le Weser, fleuve qui se jette dans la mer du Nord.

CHAPITRE IV.

Le traité de Paris; siège de Brescia et Verone; journée de Marignan; guerre de Navarre.

L'AN 1515, après le décès du roy Loys XII, arriuë le 1^{er} ianvier, le prince don Charles (1) renouellat les alliances et les bones intelligences avec le roy François 1^{er}, nouvellement venu à la corone de France, afin de ne treuuer empeschement en ses voïages d'Espagne, si son aïeul venoit à deceder; car la guerre, en tel eage que le sien et sur une telle occupation, seroit fort dangereuse avec le roy François, et d'autant plus que les François estoient liguës avec les Anglois, au milieu desquels ses Pais-Bas estoient assis.

Ce que de mesme le roy François desiroit bien fort, et que la paix fût entretenuë, afin qu'il fût quitte de tous empeschemens, fors de celui de la conquête de Milan sur Maximilian, fils de Loys Sforce, duquel la deffense havoit esté entreprinse depuis quelque temps par les Suisses, deuenus ennemis des François.

Cest accord fut fait à Paris et conclud le 25^e d'april audiet an, publié et intéréiné en la court de parlement audiet lieu le 26^e; par lequel, entre autres articles, fut traité le maryage du prince don Charles avec dame Renée de France, fille du roy Loys XII, à dot de 600,000 escuz, desquels les 200,000 seroient en deniers, et les 400,000 en la duché de Berry, avec tous droicts de sel et autres choses.

Item, que si par la faute du roy ou de la roine, ou de ladicte dame Renée, ce maryage ne s'accomplissoit, elle estant en eage de puberté, le comté de Ponthieu, les villes de Péronne, Mondidier, Roie, Amiens, S. Quentin, Corbie, Abbeville, Monstreul, Cortray, S. Valery, Dorlans, leurs chasteaux et dépendances, appartiendroient perpétuellement au prince don Charles.

Ce que les gouverneurs desdictes places et les princes du sang et du royaume, tels que le prince don Charles nommeroit, deburoient iurer, avec promesse de ne seruir le roy en cas de contrauention, et en passeroient lettres obligatoires.

Et de plus, les duc et duchesse de Vendosme et de Longueville, le prince de la Roche-sur-Yon, le sieur de Laual et autres,

(1) Charles ayant atteint sa quinzième année, le 24 février 1515, fut déclaré majeur et proclamé solennellement souverain des Pays-Bas et du comté de Bourgogne.

obligeroient pour ce tout ce qu'ilz possédoient riére les pais du prince don Charles, à la perte et confiscation de tout, si lon contre-venoit.

De mesme, douze villes, que ledict prince choisiroit dedans le royaume, debuioient iurer et s'en obliger, ainsy que lesdicts princes du sang et autres.

Au pareil, le prince quittoit l'Artois et Charrolois, avec Noyers et Chastel-Chinon, s'il restoit à luy que ce maryage n'eut effect. Ce que les baillys et gouverneurs desdicts lieux debuioient iurer, et les seigneurs possédans biens en France.

Toutefois, pource que lon vouloit faire renoncer à ladicte dame toutes successions collatérales, il fut dict, si pour lesdictes successions lon ne pouvoit accorder, que ledict maryage et les articles susdicts n'hauroient lieu.

Que le sel de Salins hauroit lieu par le duché de Bourgogne; et de mesme, que la surciance des 1,000 liures viénoises en la saulnerie dudict Salins, seroit entretenue (1).

Que lon commettrait gens pour les difficultés de Percry-le-Grand, Belmont au bailliage d'Amont, et pour les iurisdiccions de Chaulsin et la Perrière, afin d'appaiser les difficultés qui en estoient.

Que les exécutions pour subsides, que lon feroit en la Franche-Comté par forme de iustice, passeroient oultre contre ceux de France qui y possèdent biens, sans que pour autant lon peut arrester les biens des Comtois assis en France.

Que le droict d'aubenaige, introduict nouvellement au duché de Bourgogne, ne seroit practiqué contre ceux du comté.

Finalement, que tous autres droicts, non comprins en cest accord, demeureroient saufs aux parties.

Auquel accord, Henry, comte de Nassau (2), avec Michel de Croy, sieur de Sempy, Michel de Paue, doïen de Cambray, Philippe d'Hasles, maistre d'hostel du prince d'Espagne, Mercurin de Gatinara, président de Dole (3),

(1) Cette rente annuelle et perpétuelle au profit du duc de Bourgogne lui avait été constituée en l'an 1270 (*V. notes et additions à la fin du volume*).

(2) Ce prince, fils de Jean-le-Jeune, comte de Nassau, et d'Isabelle, landgrave de Hesse, était veuf de Françoise de Savoie, comtesse de Romont. Pendant son séjour à Paris, en 1514, il épousa Clauda de Chalon-Orange, nourrie à la cour de la reine, femme de François I^{er}. Mais cette union fut de courte durée.

(3) Ce grand magistrat partageait les préjugés de son époque. Écrivant de Dole à sa souveraine, la duchesse Marguerite, il lui annonce que le 40 janvier 1515 (*v. s.*) il a paru dans le ciel trois soleils et trois lunes, et l'invite à consulter sur les présages à tirer de cet étrange événement ses deux medecins, maltres Louis Marlian et Pierre Picot.

Iean Caulier, maistre aux requestes, et Gilles Vauden, se treuèrent de la part du prince; le chancelier du Prat, Iean d'Albret, comte de Rhétel, le sieur d'Orual, Odet de Foix, sieur de Lautrec, René, bastard de Sauoie, Imbert de Bastarnay, sieur du Bocaige et autres, de la part du roy François.

Ceste paix nouvelle asséurat les armes de la Gaule, et donat loisir au roy François de passer en Italie, où il veinquit les Suisses à Marignan (13 et 14 sept.) (1), et gaignat le duché de Milan. En quoy l'empereur ne se donat grande peine du commencement, croiant que les Suisses suffiroient pour la résistance. Et ce pendant, il s'occupat à faire le maryage de dogna Maria (2), sœur du prince d'Espagne, avec Loys d'Hongrie, comme de mesme il moïenat celuy de l'infant don Fernando avec dame Anne d'Hongrie, sœur dudict roy Loys. Toutefois, haïant apprins que le roy François estoit demeuré victorieux et que ses villes d'Italie estoient campées, mesmement Brescia, que les Hespagnols en bon nombre gardoient, et Véronne en danger, combien qu'elle heut Marc Antoine Colonne, braue capitaine, pour gouverneur, il enuoïat Rocandolf, son maistre d'hostel (3), avec armée, qui contraignit les François et Venétiens de trousseur bagaige; puis avec 5,000 fantassins suisses et 10,000 Hespagnols et Italiens, et bon nombre de cavalerie, descendit en Italie pour remener les Sforces à Milan, gardée par le connestable Charles, duc de Bourbon. Toutefois il fut contrainct de laisser l'armée en Italie et de repasser en Allemagne pour faire deniers; mais il ne voulut doner occasion aux guerres des Pais-Bas, afin que les pais se reposassent, que le prince Charles, son petit fils, s'advançat en eage, et que à son décès, qu'il prévoïoit s'approucher, il laissat tous les pais patrimoniaux en paix et tranquillité, et son fils en bone intelligence avec le roy de France.

Au surplus, ce traicté de Paris n'eut encor beaucoup d'effect, et furent occasionés les princes d'en faire de nouveaux à Noyon le 13 aost 1516, et à Londres, le 2 octobre 1518, és quels plusieurs chefs des précédens, et mesmement celuy faict sur les nopces du roy don

(1) Dès les premiers succès de la France en Italie, les cantons avaient tenu une diète à Lucerne (Juin), d'où ils écrivirent à l'empereur d'exercer dans la haute Bourgogne une surveillance active, conformément à la ligue héréditaire, et sollicitèrent en même temps le duc de Wurtemberg à prendre des dispositions semblables à Montbeliard.

(2) Cette princesse, élevée à la cour de son aïeul Maximilien depuis l'année précédente (1514), y avait été conduite par Claude de Pontailier, seigneur de Vaugrenans et de Flagey. Son mariage ne s'accomplit qu'en 1521.

(3) Guillaume, baron de Rogendorf, seigneur de Condé, qui fut gouverneur de Frise en 1519.

Fernando et dame Germaine cy dessus touchées, sont entretenus.

Mais le roy de France, qui vouloit tirer profit de la nécessité en laquelle le prince se treuvoit, pour raison de son voiage en Hespagne, fait changer le maryage de dame Renée, sa belle sœur, en celuy de Loyse, sa fille, eagée d'un an.

Tant y hat que par le moïen d'iceux le prince d'Hespagne vesquit en paix. Et ce pendant, son aïeul Ferdinand mourut, comme nous hauons dict cy dessus. Au moïen de quoy il fut appellé en Hespagne, comme nous dirons, où Philibert de Chalon, prince d'Orange, l'allat treuuer (fin de 1518), s'estant départy du roy de France, auquel il hauoit présenté son seruire, prenant occasion sur ce que, estant à Fontaine-Bleau, lon le fait partir de son logis, pour faire place à un nonce du pape qui venoit en court (1) (*Ferron, Bell.*).

Ce temps pendant, il y heut en la Franche-Comté quelques apparences de guerre, parce que les comtes de Montbéliard et de Furstemberg s'estoient saisis des chasteaux de Soïe, Chastenois, Gouhenans, Montbis, Courchaton, Vauuillers, Chastillon-sur-Maiche, Vereel et Vennes, les uns prétendus par les duc et duchesse de Longueville, souverains du comté de Neufchastel, les autres par les sieurs Pierre de Bauffremont, François de Vienne et autres. Pour raison de quoy le roy François I^{er} hauoit fait saisir le comté de Charrolois, Chastel-Chinon, Chaulsin et la Perrière, avec leurs greniers à sel. Mais le tout fut appaisé, parce que tous les biens appartenans ausdicts comtes en la Franche-Comté furent saisis, et eux contraincts de se ranger et de se départir de leurs occupations. Ce que aduint de leur part en 1516, february, may et octobre (*Par tiltres*). Desjà sur la fin du mois d'octobre 1515, ha-voient estéés publiées deffenses de donner viures à ceux de Chastillon-sur-Maiche, voire furent assises gardes sur les chemins, pour contraindre la garnison de se rendre. Et en fin toutes ces seigneuries, assises dedans le comté, furent laissées à nostre comtesse dame Marguerite, moïenant que la duchesse de Longueville hauroit Chaulsin, la Perrière et autres places (2).

(1) Philibert arriva à la cour de France, dit Brantôme, le jour même du baptême de M. le dauphin (François, né le 26 février 1518), avec fort belle compagnie; mais le roi n'en fit le cas qu'il devait.

(2) Cette réunion au domaine du comté de Bourgogne, prononcée par ordonnance de la duchesse Marguerite du 25 septembre 1518, concernait seulement les seigneuries appartenant à la duchesse de Longueville, telles que Vercel, Vennes, Usie, Ounans, Morteau, avec le châtel neuf de Vuillafans.

Ce fut presque au mesme temps, en l'an 1516, au mois de mars, auquel Jean d'Albret, vo il. et retourner à la conquête de Nauarre, prinse sur sa femme du viuant du roy don Fernando, entrat par Moya et Isana au val de Roncevaux, estant guidé par don Pedro, mareschal de Nauarre. Mais l'armée fut défaicte par don Fernando de Vilalua de Plaisance, pendant que le sieur d'Albret estoit au camp du chasteau de S. Jean, au pied des monts Pyrenés; lequel pour ce, aux nouuelles de ceste défaicte, leuat le camp et se retirat en France: entendant que don Antonio Manrique de Lara, fils de don Pedro, duc de Najara, venoit avec nouuelles forces pour assister don Fédorich d'Acugna, qui hauoit le gouvernement de Nauarre.

Après la retraicte des François, le cardinal Ximenès, gouverneur général d'Hespagne, estant conseillé par Vilalua, fait démolir la plus part des chasteaux, villes et forteresses de Nauarre, et en fait des villages, pource que ces villes et chasteaux nourrissoient les réuoltes, enhardissoient les tumultueux et rebelles, diuisoient les forces, accroissoient les frais de garde, diminuoient l'estat des munitions, et donoient commodités aux ennemis de, après s'en estre emparés, comme ilz feroient facilement, s'y fortifier puis après avec quelque légère et subite fortification, et puis y faire teste et nourrir la guerre pour plusieurs années.

Il gardat toutefois Pampelune, Estella, Lumbier et le chasteau de Marzille. Ce que fut enuiron le temps de la mort du sieur d'Albret, qui décédât à Pau, le 17 iuing de l'an 1516, cinq ans neuf mois après que Nauarre heut estéée conquestée; et sa femme le suiuit huit mois après (11 february 1517), laissant un fils, don Henry II.

CHAPITRE V.

Les affaires d'Hespagne pendant l'absence du prince Charles, après le décès du roy don Fernando son aïeul; et de la prudence du gouverneur d'Hespagne.

Les affaires d'Hespagne pendant ce temps, et depuis le décès du roy don Fernando, estoient gouvernées par le seigneur don Francisco Ximenès de Cisneros, archeuesque de Toledo, cardinal d'Hespagne, qui estoit un prélat de l'ordre de Saint François, issu de petite maison, mais d'une prudence, iustice, viuacité, piété, intégrité, séuerité et résolution admirables. A raison de quoy, il hauoit esté, par le testament du roy deffunct, déclaré gouverneur d'Hespagne et admis à l'exercice de l'estat, du consentement des villes, non obstant que l'infant don Fernando, frere du

prince héritier, heut quelque opinion de devoir commander, ainsy que don Nuguez de Guzman, clauaire de Calatraua, son conducteur, et don Fray Alvaro Osorio, euesque de Astorga, son précepteur, désiroient et briguoient (1).

Toutefois le gouvernement de Ximenès passat oultre et fut mémorable, non obstant qu'il fut plein de difficultés, qui furent comme les principes des guerres qui suivirent, combien que ce bon personnage pouruoioit à tout, arrestoit et rompoit tous desseins contraires, telle sorte que, en mourant, il laissat l'Hespagne obéissante et paisible à son prince.

Pour à quoy paruenir, il tranchat dès le commencement les desseins de don Pedro Porto Carrero, frere du duc d'Escalon, qui vouloit hauoir en despit de tous la grande maistrise de S. Iaques, luy enuoiant Villafana, alcaide de la court, pour luy remonstrer et pour luy faire souuenir de son debuoir, voire pour luy mettre la main sur le collet et le faire tenir compte de son faict en iustice, si besoning faisoit.

Et pource que ceux qui cherchoient de remuer ménaige se pouuoient seruir de l'infant don Fernando (ainsy que lon hauoit faict de don Alonso au temps de don Henry el Impotente), et de la roine dame Germaine, il les relint honorablement près de soy à Madrid, pouruoiant à leurs estats du tout à la roiale.

Puis, soubçonant et préuoiant que l'estat d'Hespagne seroit mis en trouble, il dépeschat vers le prince Charles don Pedro de Campreal et don Rengiso d'Auila, non tant pour l'aduertir du decès du roy, comme pour le prier de venir prendre la iouissance de tant de coronas, sans prendre appuy sur la présence de la roine sa mere, heü égard à l'estat d'icelle.

Mais le prince ne peut, comme il hauoit désiré, résoudre tant prestement son départ, parce que les affaires des Pais-Bas, les mouuemens de France, la crainte des guerres avec les François et autres plusieurs choses le retenant; oultre ce que les passions des plus particuliers cortisans y donoient plus grand retardement, parce qu'ils pensoient bien qu'ilz pourroient tirer d'aduantage de profits, si le prince demouroit en Flandres et comme en leur puissance, que s'il passoit en Hespagne, en laquelle les grands du pais voudroient bien participer de telle sorte au gasteau, que la meilleure part leur en demeureroit, et que peut estre ilz entreroient au ieu du boute-dehors.

(1) Le roi Charles les remplaça peu de temps après par don Diego de Guevara et Charles de Poupet, seigneur de la Chaux. Celui-ci devint gouverneur de l'archiduc, après avoir été membre de la régence des Pays-Bas pendant la minorité de son frère aîné.

Et de vray, la liberalité et profusion du prince alloit tant couramment, que les cortisans luy arrachèrent en un mois vingt millions de maraudis, qu'estoit somme estimée pour lors très grande et excessiue (*Garibay, Hist. d'Hesp.*).

De quoy ce sage gouuerneur luy feit un aduertissement fort graue et digne de la sagesse d'un tel prélat; car il luy remonstrat que le ménagement des deniers luy estoit nécessaire plus qu'il ne pensoit; que le prince debuoir penser que tout ce qu'il despensoit sortoit du profond des entrailles du paoure et misérable peuple; que le prince ne pouuoit beaucoup doner qu'il ne fût contrainct de beaucoup extorquer; que le prince donant à rire à peu de cortisans faisoit plourer un nombre infiny de paoures subiects, qui maudioient sans cesse, la larme aux yeux et le sanglot en l'estomach, la prodigalité inconsidérée du prince.

Remonstrances graues et aduertissemens du tout nécessaires, parce qu'il sembloit que, en la court du prince, les seruiteurs ne visassent à autres choses sinon à serrer et encoffrer, non obstant que le maistre se monstret plus sage et aduisé que son eage ne portoit.

Et de vray, les principaux seigneurs qui estoient auprès de luy faisoient de si grands profits, par les prouisions de bénéfices, institutions en offices, constitutions de pensions, outroy de graces et autres cas, que lon disoit que en peu de mois le président Le Sauvage, qui fut chancelier, hauoit reserré pour soy 500,000 escuz, et le sieur de Chièvres beaucoup d'aduantage (*Garibay; Viues*).

Ce que donoit grande peine au cardinal, qui préuoioit que de cela prouindroient plusieurs occasions de pernicieuses conséquences, et qui seroient en fin treuues propres pour esmouoir le peuple, haïant desjà d'ailleurs quelque raison de se douloir et des capitaines tous prests pour conduire l'émotion: car il consideroit que le peuple iniurié patienteroit bien quelque peu et rongeroit son frein à part soy, se despitant, desdaignant et bouffant par quelque temps, et que puis après il aduiendroit que, ne pouuant plus se contenir, il se hazarderoit d'en diuiser avec les voisins, à deux, à dix, à vingt et à plusieurs autres; et que de là, estant faict plus hardy, audacieux et entreprenant, il en caquetteroit, discourroit et se plaindroit en publique. De quoy petit à petit s'engendreroit parmy le peuple un mespris des chefs, et entre les plus audacieux une hardiesse de se ietter en campagne et de porter les voix, plaintes et querelles populaires. De quoy les plus offensés et téméraires s'aduanceroient à confondre les affaires, à multiplier les iniures, à trauailler les pacifiques, à massacrer les valereux, à bannir les gens de bien, à piller les thrésors, à saccager les eccleses, à

profaner les reliques saintes, et, en un mot, à mettre le peuple, les grands et les magistrats en une confusion et en un désespoir de pardon.

Chose à laquelle tous les séditeux qui sont, qui seront et qui hont esté cy deuant, hont tousiours dressés le but de leurs audaces et malices !

C'est pourquoy le cardinal r'escripuoit ainsy au ieune prince. Mais ce pendant, maniant le gouuernal contre la bourrasque, il tenoit corde ferme à l'audace et à l'enuie des grands, les respectant seulement aultant que la iustice, le repos et le seruice du prince requéroit : estant bien assuré que s'il coupoit chemin aux grands de se dire chefs, il n'adviendroit iamais que le peuple se peut esbranler à mal faire, ou pour le moins, il se assureroit que ce seroit avec danger moins considérable.

Cecy estant bien souuent représenté au prince, en fin il fut esmeü à pourueoir au voiage, prenant dès lors le tiltre de roy, duquel il s'estoit abstenu depuis le decès de son aïeul, se contentant de celuy de prince héritier, afin d'acheminer son autorité, non seulement entre les peuples, mais bien plus entre les grands, qui sous diuerses couleurs vouloient remuer ménaige, non pas ouuertement contre le roy et contre l'estat, mais autrement et sous prétextes inuentés.

Car les uns, et les plus grands, publioient quelques querelles particulières qui leur donnassent occasion d'armer quelques compagnées de safraniers, banqueroutiers, désappointés, voleurs, brigandeaux, taille-cantons, faict-neants, vagabonds et autres tels personnages de gibet, pour troubler l'estat sous ombre de leurs inimitiés particulières ; au nombre desquels lon voulut mettre les ducs de Benaunte, de Medina-Sidonia, don Inigo Fernandez de Velasco, don Pedro Giron, aîné du comte de Uregna, le duc de Albuquerque et autres, qui en vouloient au gouuerneur Ximenès, combien que en effect lon les treuuat officieux, sauf le dernier, qui toutefois ne passat auant en la folie, mais se retirat de bone heure.

D'autres venoient par mescontentement des officiers de iustice, qui fouloient le peuple par chiquaneries, d'où procédat que ceux de Malaga feirent leur mouuement et réuolte.

Autres se mouuoient pour le gouuernement qu'ils vouloient empiéter, comme les gouuerneurs de l'infant don Fernando vouloient tenter sous le nom de leur seigneur.

Autres pour le grand regret qu'ils hauoient de l'ordre des forces et gend'armirie que le gouuerneur Ximenès vouloit, non seulement diminuer aux particuliers, mais encor accroistre au roy son maistre, lors qu'il feit introduction de la milizie hespagnole.

Autres, puis après, pour raison de l'autorité très grande qui seroit donnée aux Flamans, qui, vraisemblablement, feroient plusieurs choses au contraire de la volonté des Hespagnols, braues, fiers, aultains et inaccoustumés de supporter magistrats estrangers.

Toutes ces causes pouuoient facilement espouuenter un gouuerneur mal aduisé, craintif et mal résolu. Mais ce prudent gouuerneur, personnage de grand iugement, de vifue appréhension, et au reste sans peur, suppléant l'absence du roy, accommodat toutes choses et les rangeat non seulement par patience, par prudence et par remonstrances, mais aussi par la force ; car presque en un clin d'œil, ne perdant temps, mais besognant de la main pendant qu'il endormoit par paroles ceux qui faisoient des plus mal-gracieux, audacieux et mal contents, il dressat trois magasins d'armes et trois arcenals d'artilleries et de pouldres : un à Medina-del-Campo, pour les païs qui sont oultre les mons ; à Alcala-de-Henarez, pour ceux qui sont deçà, et à Malaga, pour la marine ; puis il prohibat la fortification des places qui appartenoient aux vassaux, et leur dessendit l'artillerie et les armes roïales. De plus, il introduisit la milizie générale des Hespagnes, en laquelle estoient inscripts, non la canaille et les gens de petite estouffe, mais les homes du moïen estat, qui prenoient les armes et s'y exerçoient sous des capitaines souldoyés par le roy. Chose qui mescontentat extrêmement la noblesse, pource qu'il ne luy sembloit bon que lon armast le peuple, qu'elle scauoit estre mal affectionné à son endroict. Mais au contraire, presque toutes les villes s'en resioissoient, parce qu'elles voïoient que, par ce moïen, les forces seroient prestes pour réprimer les témérités des grands, quand ilz oseroient entreprendre guerres ciuiles, ainsy que leurs prédécesseurs de temps en temps et à toutes occasions hauoient faict.

Ceux de Burgos toutefois, Vailladolid et Arcualo y contrarièrent iusques à ce que le roy, par ses patentes, commandat l'observance : car ces villes hauoient pensé du commencement que ceste milizie hauoit esté formée au seul cerueau du cardinal, et qu'elle estoit grandement incommode ; mais haïans recogneü les profits assurés, elles changèrent d'aduis et se conformèrent avec les autres.

Ainsy pouuoïoit ce prudent seigneur à tous mouuemens, et faisoit le seruice de son prince tant fidèlement et sagement, que en son temps rien ne peut estre remué de conséquence ; mais luy mort, le contraire aduint, comme lon treuuerat cy après.

CHAPITRE VI.

Mescontentemens des grands d'Espagne, et les remèdes au contraire du gouverneur général.

On, les grands d'Espagne, ne pouans ranger un personnage tant vif et sévère, moienèrent que, de Flandres, le roy enuoïat le comte de Nassau, pour aduïser aux affaires avec le cardinal et avec Adrian Florent, son précepteur. Mais cela encor ne peut suffire pour arrester la course du gouverneur, parce que le comte ne sembloit trop capable à gouverner si grande chose, mais se monstroït propre à rire, à gaudir et à plaisanter plus tost. Au moïen de quoy, pour adiouter l'un sur autre, le roy enuoïat puis après Paul de Arnstorf, qui sembloit plus accord. Neantmoins encor, cela n'empeschat pas que le cardinal ne retint son autorité, sa sévère, sa grandeur, et que, sans se doner peine de ses consors, il ne feit librement ses charges à son vouloir et selon ceste grande expérience et vifue compréhension qu'il havoit, de laquelle ses collègues estoient beaucoup moins pourueüs. Toutefois il donat aduertissement au roy de ce que passoit, rescripant à la vérité les corruptions des fauorits qui estoient en court et de ceux qui estoient venus en Espagne, exceptant neantmoins Adrian, ancien précepteur du roy, de la modestie et intégrité duquel il donoit de bons tesmoignages.

Et au surplus, il prioit le roy de vouloir se résoudre à venir, parce qu'il voïoit que si lon ne remédioit aux iustes plaintes du peuple, qui se douloit de l'avarice des gouverneurs et cortisans, regrettoit le changement de l'ordre hespagnol en ce que les estrangers prenoient les charges publiques et bénéfices dehus aux naturels, il y hauroit à craindre quelque mouvement populaire, qui ne seroit facile à estindre, si les grandes villes parloient et que les grands s'y joignissent.

Aduertissoit que pour couper chemin aux apparences qu'il en havoit, il havoit faict raser Villefrate, en laquelle don Roderico Giron, fils du comte de Uregna, don Bernardin de Velasco, fils du connestable, don Bertrand de la Cuëua, fils du duc de Albuquerque, et don Fernando Henriquez, fils de l'admiral, s'estoient enhardis de faire teste à l'alcade, et havoient donés des bastonades à quelques officiers en faueur dudict comte de Uregna, supporté par les peres de ces ieunes seigneurs, et secrettement par les ducs de l'Infantado, d'Alue et Benauente, et par le comte d'Alue de Liste et l'euesque de Zamora.

Disoit encor havoïr rompu 1,000 homes de pied et 400 cheuaux du duc d'Alue, qui havoit voulu, contre luy, maintenir le prieuré

de S. Iean à son troisième fils, non obstant que don Antonio de Zuniga en fût pourueü.

Mandoit que par luy le duc de l'Infantado havoit esté contrainct de se recognoistre, et de le prier d'oblier la faute par luy faicte, lors qu'il oultrageat des officiers de l'archeuesque de Toledo, exploitans dedans Guadalajara. De quoy il faisoit aduertissement, afin que le roy entendit les bons moïens qu'il tenoit pour s'acquitter de sa charge, et pareillement pour l'aduïser de remédier, par sa venuë et par un règlement sur les estrangers qui se mesloient des affaires d'Espagne, à ce que le peuple, demandant à les estats pour se plaindre, et qui havoit faict congrégation en laquelle furent Burgos, Vailladolid, Leon et autres de deçà les mons en la Castille, ne s'indignât et effarouchât d'aduantage.

En quoy il disoit estre nécessaire de changer les domestiques de la maison de l'infant don Fernando, pource que si lon n'y remédioit, lon pourroit bien tard s'en repentir; car ilz monstroient de vouloir adhérer à ceux qui se esmoueroient. Et sur ce, il disoit qu'il estoit nécessaire de le tirer d'Espagne et l'enuoïer à l'empereur Maximilian, son aïeul: conseillant au roy don Charles de laisser à l'infant ou la moitié ou le tout de la succession de la maison d'Autriche, retenant pour soy les successions et droicts des maisons d'Espagne et de Bourgogne.

Toutes lesquelles remonstrances et négociations estoient vraies, bones, seures et appreuues par le prince; et neantmoins les difficultés et les doubtes des François, qu'il cognoissoit estre intentifs à luy faire achepter la paix pour havoïr loisir et la commodité de pourueoir aux nécessités d'Espagne, et les remonstrances des seigneurs de sa court, qui désiroient de le retenir en Gaule, faisoient qu'il ne se mouuoit. A raison de quoy, l'empereur Maximilian fut occasioné de venir luy mesme (1) pour luy persuader son départ, entendant que le peuple, entre plusieurs doléances, se plaignoit que les deniers d'Espagne estoient transportés, et que le roy en estoit peu seruy, mais ses cortisans beaucoup.

Or, comme en fin la résolution de l'embarquement fut prinse, don fait empoisonner une lettre, qui fut présentée au cardinal estant à Madrid, par l'odeur ou manieement de laquelle il fut premièrement atteint. Puis estant à Bozequillas, il fut empoisonné en une grande

(1) Ce monarque, craignant qu'un plus long retard apporté au voyage de son petit-fils n'amenât de sérieux mouvements en Espagne, passa dans les Pays-Bas au commencement de l'année 1517. Il avait à sa suite le comte palatin, le marquis de Brandebourg, les ducs de Bavière et de Brunswick, et fut reçu avec pompe et magnificence. Sa présence fit hâter l'armement de la flotte destinée au transport du roi Charles.

truite ; ce que le dévint malade quelque temps, négociant toutefois avec mesme gail-lardise, tant il haüoit l'esprit vif, le iugement bon et l'exécution prompte.

En sa vie, le roy don Charles ne peut cognoistre la valeur et la suffisance qui estoit en luy, pource que son bas eage, le mauuais r'apport des enuieux et les flatteries des cortisans dénigroient toutes choses belles et nettes. Mais à sa mort, quand la bride des grands, la terreur aux meschans, la iustice aux bons furent ostées, lon sceut que c'est qu'il pouvoit valoir, et combien il haüoit seruy et vaillu depuis le decès du roy défunct, veü que les tragédies de la guerre civile et l'union des perturbateurs du repos public en la conspiration de la Sancta Ionta, de quoy lon n'eut peü entendre un seul mot s'il eut vescu en sa charge de gouverneur, ne se firent cognoistre sinon lors que ce grand personaige fut passé (1).

Trois choses le firent principalement haïr par la noblesse, à sçavoir : la prohibition de fortifier, la restitution des seigneuries du domaine royal, et la milizie dressée entre le tier estat. Mais cestuy-cy offensa d'aduantage que tous les autres, parce que si les affaires demouroient en l'estat auquel pour lors elles se treuuoient auant l'institution de la milizie, le roy restoit désarmé, les séditeux, les mutins et les ambitieux au contraire accompagnés pour pouoir entreprendre sur l'estat et sur la tranquillité publique, pour y faire un dange-reux exploit, auant que le roy absent, ieune, enuironné de plusieurs personages auares, y peut remédier.

C'est pourquoy, en prétexte de considération publique, la noblesse disoit : « Ou » est-ce que ce viel moine refueur hat songé » ceste milizie inusitée ? Qui est-ce qui luy » hat enseigné ? où, par quelle expérience » hat-il appris à leuer gens et à faire moue- » ment des armes ? Quelle nouuelle monstre, » quelle folle parade de soldats nous veut-il » inuenter ? Pense-t-il qu'il soit seur d'armer » un peuple si grand, tant brane et superbe, » tant brusque et tant fier ? Luy semble-t-il » que l'Hespagne soit trop et de trop long » temps paisible ? Quelle règle politique tient- » il, par laquelle il s'est persuadé estre seur » d'armer la populace, et de mettre l'audace, » les armes et la force entre les mains de la » racaille ? Mais certes il pense, pour l'ini- » mitié presque naturelle du peuple contre » les gentils-homes, brasser l'extinction en- » tière de la noblesse, ou bien une dépres- » sion tant abaissée, que les gentils-homes » soient contraincts de se reuestir de la

» villeté populaire et se ranger au rang de » ceste vilaine canaille ! »

Mais non obstant tous ces discours que lon faisoit retinter à l'aureille du cardinal, et que lon luy faisoit veoir par escripts, par liurets, pasquils et autres facons, toutefois il ne s'en esmeut aucunement, mais au contraire, avec une singulière et vrayment politique fermeté et grandeur de courage, il besongnoit et passoit oultre au seruice de son maistre, postposant telles vaines conceptions de quelques séditeux à l'utilité publique qu'il voioit certaine par ceste milizie : premièrement pour le seruice contre les François aux monts Pyrenées, puis contre les Maures sur la mer du Levant, et contre les séditeux qui facilement s'esmouuoient en Hespagne, quand ilz ne voioient les remèdes de répression prests et à la main ; d'autant que les armes, que la noblesse seule tenoit, la faisoient forte et par tant audacieuse, mesmement pource que le prince estoit ieune, absent, voire désarmé, s'il ne se seruoit de leurs armes et moïens. Et au contraire, ceste milizie gardoit et armoit le roy, sans passer par la contrainte de la noblesse, et le faisoit fort pour respondre à ceux qui se monstreroient séditeux, entreprenans et rebelles.

Or, il choisit pour la milizie les enfans de bones ou médiocres maisons, volontaires ; il ne voulut les débauchés ny les artisans ; il n'admit les gens ecclésiastiques, mais les laïques seulement, qui avec honeur et en crainte de la iustice ordinaire voudroient manier les armes.

Ce premier enrollement estant fait, il fait réquisition aux communautés de choisir entre vingt ménaiges un home non plus ieune de vingt ans, ny plus viel de cinquante, qui seroit tenu de marcher à la guerre quand il luy seroit commandé par le gouverneur général, à la participation du conseil l'assistant. Et comme en mesme ville ou village ilz pouvoient estre plusieurs compagnons enröllés, il fait que les armes qui leur furent commandées estoient réparties par tier, de sorte que de six les deux armés portoient picques, lors plus courtes entre les Hespagnols que pour le iourd'huy elles ne sont ; deux haüoient les arcs ou arbalestes, avec la trousses et carquois bien fourny, et les deux autres estoient équipés de harquebouses, de halebardes, rondaches ou autres armes propres et usitées au pais.

Ces armes demouroient en la puissance de ceux qui gouvernoient la communauté, qui les distribuoient selon que lon commandoit un ou plusieurs ou tous, et selon que le genre d'armes estoit spécifié ; et avec cela donoient la paie d'un mois, soubz assurance que le roy pairoit de là en après.

Quant aux soldats, ilz alloient à la desfilade

(1) Ximenès mourut à Roa le 8 novembre 1517, âgé de 81 ans. Le chagrin d'avoir été disgracié par son maître, qui le remerciait de ses services et l'engageait à aller se reposer, avança ses jours.

au rendés-vous ordonné, où ilz treuvoient leurs capitaines, enseignes et officiers armés et stipendiés par le roy, par lesquels ilz estoient conduits où le général vouloit. Mais il estoit bien rigoureusement statué que sur le chemin à aller et retourner, puis encor sur la marche dessous l'enseigne, le soldat païat sans prendre sur le païsan; autrement le chef en respondoit, non seulement en ses biens, mais encor en son honneur, par la cassade ou dégradation, ou en sa vie, si le faict ou la réiteration le méritoit.

Or, ces soldats haoient quelques legères et tolérables exemptions, priuileges et prérogatiues, oultre ce qu'ilz ne contribuoient pour l'achapt et entretien de leurs armes, ne fournissoient à la souldie, ne logeoient soldats et ne faisoient gardes.

Ainsy, en moins de deux iours, lon pouvoit jeter en la frontière plus de 30,000 homes bien équipés, et en sept ou dix une multitude presque innumérable, laquelle pouvoit estre une autre fois, et presque iusques à dix huict ou dix neuf fois, refaïcte.

Ce que le roy don Charles appreuua, voire que, en Flandres, il feit, selon la demande du cardinal, forger plusieurs sortes d'armes pour en fournir ces gens d'armes enrrollés.

CHAPITRE VII.

première allée du prince don Charles en Hespagne et son coronement; son election à la dignité impériale, et autres choses.

LES affaires des Pais-Bas assurées, le prince d'Hespagne s'embarquat à Middelbourg, le 12 aost 1517, et arriuat au port qui est proche de Villa-Viciosa de las Asturias, que les Hespagnols dès lors appellèrent Villa-Dichosa, c'est à dire *ville heureuse*, et débarquat le 20 en septembre 1517, vingt mois après le decès du roy catholique don Hernando.

En ce voiage, lon dict que le prince fut accompagné et serny par les sieurs de Chièvres, Lannoy, le Sauvage et autres (1), qui s'efforcèrent de l'empescher de veoir le cardinal Ximenès, afin que ce personaige ne descourrit les secrets importants, et qu'il n'importunast le prince de ne leur commettre grandes affaires des choses d'Hespagne, s'il ne les vouloit r'enuoier en Flandres, auquel effect ilz conseilloyent au roy de passer pre-

(1) Eléonore, sœur aînée de Charles, l'accompagna dans ce voyage d'Espagne. M. de Croi de Chièvres, grand chambellan, Laurent de Gorrevod, grand-maitre de sa maison ou premier tuteur, Charles de Lannoy, grand-écuyer, Charles de Poupet, seigneur de la Chaux, Mota, évêque de Badajoz, faisaient partie de sa suite.

mièrement en Arragon pour y prendre la corone. Mais le cardinal empeschat par lettres et rompit ce voiage: remonstrant au prince, et luy faisant toucher en la main les grands inconueniens, incogneüs à ses conseillers, qui en aduiendroient, et le pria de ne rien arrester de la congrégation des estats, ny de son coronement, sans haoir entendu de luy plusieurs choses nécessaires. Et en fin il luy déclairat, comme règle certaine, que le peuple le plus accostable, traictable et gentil qui fût en Hespagne estoit le Castillan, et à l'exemple duquel les autres se conformoient volontier; mais il disoit que si lon faisoit quelques refus au roy, ce seroit plus tost en Arragon que autre part, et que le refus là faict porteroit exemple et préiudice pour les autres.

Et pource qu'il entendit que les cortisans se laissoient gagner à ceux qui poursuiuoient la tenuë des estats, il dissuadat cela à son possible, pource que les indignations, chaleurs et mouuemens des séditeux n'estoient encor réunis et apaisés; et luy sembloit que lors il y feroit bon, quand les volontés seroient inclinées à bien faire avec toute humilité, obéissance et crainte. Lesquels aduertissemens furent cause de faire passer le roy en Castille, et de laisser pour ce coup le royaume d'Arragon.

Là doncques, il fut receü par les grands d'Hespagne et par les procureurs des villes; puis le 7^e en feburier 1518, il fut iuré et coroné roy d'Hespagne, estant à Valladolid; mais ce fut à condition que tous édicts seroient faicts au nom de la roine Ieanne et de luy.

La venuë de sa Maïesté fut très-aggreable à tous, pource que son naturel et ses mœurs faisoient grand espoir d'une vie et d'une conduite vrayment roiale.

Et sur ce, l'empereur Maximilian, estant à la diette d'Augsbourg, meit en termes l'élection d'un Cæsar pour le soulager en sa viellesse, et recommandat aux princes électeurs ses deux petits-fils, Charles et Ferdinand: désirant neantmoins, du commencement, que l'infant Ferdinand fût receü, afin de luy doner autorité et puissance qui peut approucher à celle du roy d'Hespagne, son frere; mais le cardinal de Syon (1) et autres persuadèrent à sa Maïesté de recommander le plus riche et aîné: car la conseruation de la maison d'Autriche requéroit un grand et plus puissant que nul autre prince, plus tost que d'en haoir deux ou plusieurs qui ne fussent sinon médiocres. Ainsy estant changé, il tint la main pour le roy d'Hespagne, et négotiat de sorte avec les électeurs, que si la vie luy heut esté plus longue, il est certain que de

(1) Mathieu Scinner, plus occupé d'intrigues politiques que de ses devoirs religieux.

son vivant l'élection favorable heut esté faite, combien que le roy François I^{er} y donnoit tous les empeschemens qu'il pouvoit : craignant que la puissance du roy d'Espagne, ià très grande, ne fût renduë espouventable par ceste autorité impériale, par laquelle les princes et républiques allemandes, les Hongres et Pollaques demeuroient à sa dévotion. Mais la mort de l'empereur, advenue à Wels, le 12 en janvier 1519, eagé de 60 ans, au 25^e an de son empire (1) (haïant laissé héritier le roy d'Espagne), interrompit pour quelque temps la résolution des électeurs ; de tant plus que le pape Léon X s'efforçoit d'empescher ceste promotion, alléguant que les rois de Naples ne pouvoient estre empereurs par la convention faicte entre le pape Clément IV et Charles d'Aniou, qui heut le royaume en fief de l'ecclise de Rome avec ceste condition.

Et le roy de France demandoit pour soy la corone, et sollicitoit tous les princes, adiousant en oultre de grands présens et promesses pour faire incliner l'Allemagne à sa faueur.

Mais finalement les électeurs reietterent les remonstrances du pape, considérans que le roy d'Espagne n'hauoit le royaume de Naples par la maison d'Aniou, et que la donation qui en havoit esté faicte par le pape havoit esté rigoureuse, veü que lon en dépossessoit les vrayz seigneurs. Et quant au roy François I^{er}, ilz l'heurent pour suspect sous considération de la véhémence naturelle des François, qui ne se garderoient pas facilement d'entreprendre sur la liberté germanique, et de réduire à la première monarchie l'estat aristocratique qui estoit en l'empire, et de faire quitter et rendre ce que lon havoit arraché de la corone.

Ilz préférèrent doncques le roy d'Espagne, et l'enuoierent prier et appeler pour venir recepuoir la corone, ainsy qu'il est accoustumé (2) : haïant esté à ce dépesché expres-

(1) Moins d'un mois avant le trépas de Maximilien, le 24 décembre 1518, la cité de Besançon avait conclu une alliance et combourgeoisie pendant quinze ans avec les villes de Berne, Zurich et Soleure, malgré l'opposition du monarque, *s'émerveillant grandement d'un tel acte*, « en tant » (ajoute-t-il dans sa lettre aux gouverneurs) que nous, comme empereur, nostre fils, le roy Catholique, et dame Marguerite, nostre fille, comme comtes de Bourgogne, sommes vostre gardien et vossouverains protecteurs. » Le 4 janvier suivant, les députés des trois villes arrivèrent à Besançon, où fut prêté un serment réciproque d'observer et de maintenir le traité dans tous ses points ; et dans l'année 1520, le nouvel empereur en sanctionna toutes les dispositions.

(2) Cette élection eut lieu à Francfort, le 28 juin 1519. Charles dépensa des sommes énormes pour en assurer la réussite. Ses ambassadeurs accrédités auprès des princes électeurs étaient Mathieu Lang, évêque de Gurk, depuis archevêque

sément Frédéric, comte palatin et duc de Bavière.

Quelque temps après, le roy esleü empereur se partit d'Espagne, qu'il laissat à la conduite de Adrian, cardinal de Tortose, et s'estant embarqué, le 21 ou 22 may 1520, à la Corugna de la Viscaïe, vint surgir au port d'Ampton en Angleterre, pour l'affection que sa Maïesté heut de communiquer avec Henry VIII, roy d'Angleterre, qu'il désiroit empescher d'entrer en trop grande alliance avec le roy François I^{er}, selon que auprès de Ardres en haoient esté passés les articles (1), par lesquels le roy Henry quittoit Tornay aux François parmy 400,000 escuz, pour lesquels furent donés pour ostaiges quatre gentils-homes de la chambre du roy et quatre enfans d'honneur ; moienant quoy messire Gaspard de Coligny, mareschal de France, fils de Jean de Coligny, natif de la Franche-Comté et suivant les François depuis le temps du roy Charles, print possession de la place avec 200 homes d'armes.

L'empereur doncques entrat en Angleterre, et s'abouchat avec le roy Henry à Cantorbery, d'où il fut conduit à Londres, où, entre sa Maïesté, le roy François et le roy Henry, fut arrestée la paix et dict expressément que s'il naissoit quelque occasion de guerre entre sa Maïesté impériale et le roy François, le roy Henry en seroit l'arbitre, et que celui qui seroit le premier aggresseur hauroit l'Anglois pour ennemy. Ce que l'Anglois entretint quelque peu ; mais haïant puis après heü quelque appréhension des victoires et du bon heur de l'empereur, il changeat d'aduis et sans aucune occasion se feit ennemy.

Puis l'empereur passat à Grauelines, et de là à Louvain, puis (non obstant la peste) à Nostre-Dame d'Aix, où il fut coroné de la première corone impériale, en feburier 1520, le propre iour de S. Matthias, iour de sa naissance (2), et auquel Solymán fut créé empe-

de Salzbouurg, Frédéric, comte palatin, Casimir, marquis de Brandebouurg, Euard de la Mark, évêque de Liège, Bernard, évêque de Trente, Henri, comte de Nassau, Maximilien de Bergen, Bourcard de Plana, Cyprien de Seretein, Paul de Armistorf, Jacques de Villinger, Nicolas Ziegler et Jean Renner. Ils acceptèrent, au nom du nouvel empereur, la capitulation qu'il devait souscrire, dans laquelle étaient exprimés avec soin et ses devoirs et les bornes de son autorité.

(1) L'entrevue de Charles-Quint avec le roi d'Angleterre a précédé de huit jours au moins celle de ce dernier avec François I^{er}, qui, ayant eu lieu entre Guines et Ardres, dura du 7 au 24 juin. A la vérité l'empereur se réunit une seconde fois à Henry VIII dans une conférence de trois jours ouverte à Calais le 11 juillet suivant.

(2) Charles fut sacré et couronné à Aix-la-Chapelle le 23 octobre 1520. Sa tante Marguerite, l'archiduc Ferdinand, son frère, Philibert de

reur des Turcs à Constantinople. Et là, les électeurs de Mayence, de Trèves et de Cologne, assistés des ambassadeurs des autres princes électeurs et de ceux de tous les princes chrétiens, se treuèrent, combien que ceux du pape et d'Angleterre ne voulurent se montrer, afin de n'estre veüs suivre les autres. Là furent aussi dame Marguerite, les cardinaux de Syon, de Salzbourg et autres grands seigneurs.

De Nostre-Dame d'Aix l'empereur passat à Cologne, où il se résolut à la tenuë d'une diette pour le 6^e de ianvier suivant, en la ville de Wormes, pour aduiser sur les hérésies de Luther; lesquelles furent répreuées, ses liures brulés et luy banny de l'empire comme impieus, maling et séducteur, cherchant de débaucher les princes par auarice, leur montrant comme ilz accroistroient leurs reuenus par l'usurpation qu'il leur persuadoit des biens ecclésiastiques, et empoisonant les peuples de licences vilaines pour les plaisirs de la chair, tant à permettre le maryage à ceux et à celles qui hauoient faict le vœu de chasteté, comme en dissuadant les règles qui seruent à masser le corps et à régler l'esprit; de sorte que la licence effrenée et l'auarice sordide estoient les axiomes principaux de son impiété (1).

Presque en mesme temps, combien que quelques-uns cotent les années précédentes, l'empereur, se souenant de ce que Ximenès, cardinal et gouverneur d'Hespagne, luy ha-voit conseillé du viuant mesme de son aïeul Maximilian, voulut apportioner l'archiduc don Fernando son frere, sans user à la rigueur de ses droicts d'aisnesse, qui luy donoient tous les pais qui estoient en Gaule, en Hespagne, en Italie et grande partie de la Germanie, par les loix des pais, qui ne permettent pas aux seconds fils de prendre aucune chose des roïaumes et autres seigneuries honorées de dignités, qui sont de leur nature indivisibles, mais d'estre accommodés seulement en telle sorte que le domaine demeurant en son entier, lesdicts seconds fils soient apportionés en quelques seigneuries moindres et qui soient assubiecties aux conditions de fief et de vasselaige. En quoy la règle peut estre prinse, que la portion du second fils soit telle, que en reuenue elle puisse équaler ce que tient l'un des plus grands du roïaume; celle des troi-

Chalon, prince d'Orange, assistaient à cette imposante cérémonie, rehaussee encore par la présence des trois électeurs ecclésiastiques et celle de plusieurs grands d'Espagne.

(1) Toutes ces mesures décrétées contre Luther n'empêchèrent point la prompte diffusion de sa doctrine, qui se répandit dans une grande partie de l'Allemagne, et pénétra jusqu'en Danemarck, Suède et Norwège, aux Pays-Bas et dans plusieurs autres contrées.

sième, quart, et autres de mesme ou peu moindres. Toutefois l'empereur, comme bon frere, ne voulut examiner tant estroictement les droicts de son aisnesse, mais libéralement voulut fauoriser son frere, qu'il voïoit et expérimentoit bon, obéissant et désireux de son service. Pour raison de quoy, ainsy que i'hay apprins de bon lieu, il heut affection de luy laisser la propagation et l'entretien de la maison, prenant pour soy les expéditions et les trauaux de la guerre, qu'il se résoluoit de nourrir éternellement contre les Mahométans de l'Aphrique. Ce qu'il vouloit ainsy exécuter :

Il désirat que son frere fût maryé auant luy, estant résolu de ne prendre femme, si son frere recepuoit ceste bénédiction d'hauoir quelques enfans masles pour entretenir l'impériale et auguste maison d'Autriche. Mais comme l'archiduc, son frere, demeurat long temps sans recepuoir enfans de son maryage, faisant naistre une ferme opinion qu'il ne seroit iamais pere, l'empereur se disposat à faire nopces, et recherchat les moïens de l'entretien et extension de sa maison.

Haïant doncques ceste bone volonté enuers son frere, il ne voulut garder son autorité d'aisnesse sur tous leurs pais patrimoniaux; mais voulut bien lascher et luy faire présent de tout ce que la maison d'Autriche hauoit tenu et pour lors encor elle tenoit, comme l'Autriche, la Morauie, Silésie, Croatie, Styrie, Carinthie, le Frioul, le Tyrol, le Brisgau, la Ferrette et généralement toutes les autres seigneuries, avec les droicts et actions sur les roïaumes d'Hongrie, de Boëme et autres.

Bien est vray, comme lon dict, que lorsque les patentes de sa Maïesté furent publiées aux estats des pais, congrégés à l'effect de recepuoir et iurer pour prince seul et légitime l'archiduc don Fernando, lon feit un grand refus, pource que les vassaux et subiects aimoient mieux demeurer en la puissance d'un très-puissant, et en la subiection d'un très-grand qui les pouuoit garder, voire par le seul bruict de son nom, que de passer aux mains d'un petit prince, qui pour l'entretien de sa court emploiroit bien grande partie du reuenue, et qui n'hauroit pas moien de thrésoriser pour, à quelque remuement d'armes, faire résistance ou entreprinse contre les ennemis.

Toutefois l'empereur haïant faict recharge et seconde iussion, en déclarant qu'il tien-droit l'œil sur eux, ainsy que sur ses autres subiects, comme il feit, les estats passèrent outre et receurent l'archiduc.

Si est-ce neantmoins que sur ce dernier temps de la seconde iussion, l'empereur voulut retenir la Ferrette, Suntgaw, et tout ce que passe iusques au Rhin et Brissac inclusivement. Mais toutefois, estant venu son commandement et sa réuocation pour cela le

lendemain du serement presté par les estats desdicts païs, il n'y voulut plus toucher et commandat l'entretien de sa libéralité.

L'occasion de la réuocation desdicts païs estoit sur ce que lon les pouuoit ioinde fort utilement avec le comté de Bourgogne, esloigné des autres prouinces de l'empereur et par tant moins facile à recepuoir secours, et d'autre costé ioinde ou grandement approucher du Lutzelbourgeois qui luy appartenoit lesdicts deux païs de Bourgogne et de Ferrette; par moïen de quoy les chemins luy seroient faciles iusques à ses Païs-Bas, et feroit barrière entre l'Allemagne et les François: outre ce qu'il hauroit commodité de retenir à sa déuotion, et peut estre en cervelle, les républiques de Basle et de Strasbourg, comme pareillement les euesques desdicts lieux, le comte de Montbéliard et les autres seigneurs auoisinans le Rhin, ou qui hauoient leurs seigneuries sur le cours de ladite riuère. A quoy l'empereur, comme il confessat, n'hauroit pensé, et déclarat que cela estoit une commodité qui estoit nécessaire d'effectuer quelque iour, en faisant récompense à son frere et à sa postérité de seigneuries équipollentes en reuenus et autorités.

Enuiron ces temps et dedans l'année 1519, Magellan, portugalois, haïant prins charge de l'empereur Charles, se meit en voïage pour descourir les isles Moluques, riches d'espiceries et autres choses précieuses, sans tenir le chemin des navigations portugaloises, mais autre route non encor cogneuë, qui estoit de passer l'Æquateur et tant nauguer par la mer du Sud, suïuant le riuage dextre de l'Amérique, qu'en fin il peut treuuer ouverture pour d'une mer passer en l'autre. De quoy haïant faict quelque discours, fondé en grandes raisons, il impétrat du roy, non seulement le congé, mais encor cinq bons vaisseaux fournis de choses nécessaires à si grande et tant longue entreprinse, et fut suïuy de 200 soldats (1).

L'un desdicts vaisseaux, appelé *Victoire*, heut si heureuse navigation, combien que laborieuse, qu'il retournat par autre voie, haïant circuy tout l'univers et prins son cours à l'occident tirant au midy, et haïant plusieurs fois passé ou repassé l'Æquateur et la Zone Torride et par deux costés d'icelle, costoit

(1) Ferdinand de Magellan ou Magalhaens, né à Porto vers la seconde moitié du 15^e siècle, partit pour son voyage autour du monde le 10 août 1519. On lui doit la découverte du fameux détroit qui sépare la Terre-de-Feu de la Patagonie, à l'extrémité de l'Amérique-Sud, et qui a pris le nom de ce célèbre navigateur. Il ne revint point en Europe, ayant été tué d'un coup de lance par les habitants de l'une des îles de l'archipel St.-Lazare, ou des Philippines (27 avril 1521).

les terres Neufues de l'Amérique, retournat par la route des Portugalois et par les voies de l'orient et midy, suïuant les riuages aphyriquans; et en fin r'entrat à Séuille d'Hespagne le 6 septembre 1522, non trop loin de S. Lucar de Barrameda, d'où premièrement ce vaisseau hauoit faict voële, estant commandé par Sebastian Cano, qui fut la cause pour laquelle ce valereux chef portoit pour diuise: *Primus circumdedisti me*. Mais lon en feit une pour le vaisseau mesme, en introduisant le monde parlant ainsy: *Sola me vidisti*; pour raison de quoy, lon faisoit le corps d'un monde avec le vaisseau flottant sur la mer.

Et d'autre part, le 18^e en feburier 1518, Fernand Cortès, gentil-homme de l'Estramadure hespagnole, sortit de Sainct Iaques en Compostelle avec 550 soldats, qu'il embarquat en onze naues, pour son voïage des terres Neufues, où estant arriué à Acuzamil, il print Tabasco, edifiat Saincte Croix, conquist Mexico le 18 novembre, feit prisonnier Montezuma, roy des païs, subiugat entièrement la nouuelle Hespagne (1521), avec la grande presqu'isle, qui est nommée Yucatan; acquérant à son prince des richesses inestimables et le moïen d'amplifier le nom et la déuotion chrestienne. De quoy il aduint que les rois de ces quartiers furent instruits à la piété, et tout le peuple retiré de son idolatrie (1).

CHAPITRE VIII.

La réuoltie d'Hespagne, appelée *Rancla Ionta*.

Ce temps pendant, et estant l'empereur absent, quelques princes et seigneurs d'Hespagne, desquels estoient chefs don Iuan de

(1) Dès la fin de l'année 1515, les bons rapports entre le comté de Montbéliard et Guillaume de Furstemberg, seigneur d'Héricourt, Clémont et Châtelot, avaient disparu. Guillaume manifestant des desseins hostiles, on s'étoit hâté de renforcer les garnisons des places de Montbéliard et de Blamont, et l'on exerçait leurs habitants au manieement des armes. Ces mesures, et l'arrestation de quelques traitres qui deuaient le seconder dans ses projets de surprise, les firent avorter. Mais afin de prévenir le retour de nouveaux dangers, le gouvernement du comté fit en l'an 1517, avec le canton de Soleure, un traité de combourgeoisie pour 25 ans. Toutefois, lorsque Ulric, duc de Wurtemberg, eut été expulsé de ses états par la ligue de Souabe, dans les premiers mois de 1519, le comte de Furstemberg crut le moment favorable pour renouveler ses tentatives; et sans aucune déclaration, il envahit à main armée la ville et la seigneurie de Granges; il s'empara encore des châteaux d'Etobon et du Magny d'Anigon, ainsi que de plusieurs villages environnants, qui furent pillés et en partie livrés aux flammes. Cette occupation se prolongea jusqu'en 1525.

Padilla, don Iuan Brauo, don Fernand d'Avalos, don Pedro Giron, don Antonio de Acugna, euesque de Zamora, l'abbé de Henarez, François Maldonado, don Carlos d'Arellan, don Pedro Lasso, le clauero d'Alcantara, don Pedro Pimentello, Quintaniglia, Sarrabia, le licentié Bernardino, le docteur Cabeça de Vacca, le prier de Valladolid, Ramiro Nugnez et autres, désirans le remuement des Hespagnes pour en mieux valoir, ou se mescontentans de quelques traictemens, souleuerent les villes qui se plaignoient du gouuernement et conduite des magistrats, et se feirent chefs d'une guerre ciuile (may 1520).

D'Aualos se vouloit venger de ce que lon luy hauoit osté un régiment fantassin entretenu sur le destroit de Gibraltar, estant en partie encouragé par ce que les soldats trouuoient bien faicte la réuolte, pource que les charges sur eux et sur autres gens de guerre estoient donées seulement aux Flamans. Padilla se promettoit la grande maistrise de S. Iaques. L'euesque estoit marry de veoir un Flamand estre primate d'Hespagne (1), et vouloit changer son bénéfice contre l'archevesché de Toledo, de reuenus de trois cens mille escuz. L'abbé vouloit estre euesque de Zamora, et les autres se vouloient faire plus grands seigneurs qu'ilz n'estoient; ausquelles folies concurrent les villes de Murcie, Ségovie, Valladolid, Toledo, Séuille, Toro, Burgos, Salamanca, Auila, Zamora, Léon et quelques autres réuoltées, pource que les Flamans seigneurioient plus rigoureusement et auarement qu'il ne conuenoit. Mais sur tout ilz se plaignoient de ce que le sieur de Chièvres vendoit tout et ramassoit tous les doublois à deux testes, qu'il faisoit passer en Flandres.

Or, comme les coniuérés commencent ordinairement leurs affaires par menées secretes, ces conspirateurs practiquèrent plusieurs villes et armèrent grand nombre de mal-contens, des soldats paoures et des faict-neants, qui ne désiroient autre chose que de remuer ménage, pour veoir si leur fortune se feroit avec le mal meilleure qu'avec le bien. Et auant que la roine Ieanne et le conseil en sceussent aucune chose, se iettèrent à Valladolid, où ilz se saisirent de la persone de la roine et du conseil, qu'ilz menèrent à Tordésillas.

Cela fait armer le cardinal de Tortose avec les connestable et admiral de Castille, choisis par l'empereur pour chefs des affaires de guerre et de paix, lesquels vindrent trouver les ennemis à Tordésillas, que lon forçat le

5^e en décembre 1520, et ensuiuit la réduction de la plus part des villes réuoltées. Mais les ennemis se pensèrent résoudre à une bataille, qu'ilz voulurent donner par désespoir plus tost que pour confiance qu'ilz heussent de demeurer victorieux; et de faict, ilz la donèrent à Villaloria, le 23 apiril 1521, malheureusement, et furent vaincus avec tant de mal-heur, que Padilla fut prins et puis décapité, comme de mesme sa femme, Marie Pacheco (1), et autres, leur maison rasée, et sur la place d'icelle dressée une colone.

L'euesque de Zamora fut arrêté fuyant en France et chastié, et les autres punis en diverses sortes. Mais lon pardona aux soldats, et les receut-on au camp de sa Maiesté pour seruir contre les François, qui, contre les derniers accords, estoient entrés dedans le royaume de Nauarre et en la Guipuzcoa, estans conduits par André de Foix, seigneur de l'Esparre, frere du sieur de Lautrec, par le sieur de Sainte Colombe et autres; car le roy de France, haïant faict ligue avec le pape Léon X, vouloit assaillir ce royaume et celuy de Naples, par le conseil mesme du pape, et en laisser la succession à Henry, son second fils, démembrant Gaette et iusques au Garillan (*Lyris*), qu'il laissoit au Sainct Siège (*Guichardin*).

Ce qu'ilz pensoient leur debuoir réussir facilement, mesmement le roy François, à l'occasion des guerres ciuiles hespagnoles: sachant que, pour raison de la guerre de Padilla, lon hauoit grandement diminué les garnisons de Nauarre, et que lon hauoit tiré une partie de l'artillerie, pource que celle de Medina del Campo hauoit esté retenuë en l'arsenal par les habitans.

Et quant au pape, il pensoit hauoir ietté son plomb dedans le royaume de Naples en telle sorte, qu'il s'en feroit seigneur: estant résolu au surplus de ietter sur les François toutes les forces d'Italie, après que les Hespagnols en hauroient esté chassés.

Et en hauiant ces princes d'autant plus d'espoir, que en mesme temps le duc de Gheldres et Robert de la Marck debuoiert assaillir les Pais-Bas.

A cest effect doncques, le roy François despeschat le sieur de l'Esparre pour le Nauarrois, et Robert de la Marck pour le duché de Lutzeimbouurg, et excitat le duc de Gheldres à la guerre ancienne.

L'armée de Nauarre prospérait et emportat Pampelune, voire tout le royaume; et en la Guipuzcoa, elle gaignat Fontarabie, et poulsant oultre, arriuat en Castille, et se présentat deuant Logrogno. Mais le connestable don

(1) Guillaume de Croï était archevêque de Tolède depuis la mort de Ximénès. Il mourut au commencement de l'année suivante d'une chute de cheval.

(1) Cette dame put s'échapper déguisée de Tolède, le 3 février 1522, et trouua un asile en Portugal, où elle mourut quelque temps après.

Inigo de Velasco et l'admiral don Henrique Henriquez vindrent charger en la plaine d'Esquiros, près du bourg de Noayn et port de Riniega, de telle furie, que l'armée françoise fut défaite, le général l'Esparre tant cruellement battu, qu'il en devint aveugle et fut arrêté prisonnier, et avec luy le capitaine S. Martin et Charles de Nauasques. Mais les sieurs de Tournon, de Durfort et autres y demeurèrent entre les morts. De quoy en suivit la reprise de tout le royaume. Ce que fut le 30 en iuing de l'an 1521.

En ces guerres hespagnoles se treuvérent quelques gentils-homes de nostre Bourgougne, entre lesquels fut le sieur N. de Chauvirey, qui y finit ses iours et fut enterré à Barcelone. Mais le chasteau de Behobia en la Guipuzcoa et Fontarabie demeurèrent aux François, qui laissèrent ceste-cy en garde de 5,000 Gascons, commandés par le sieur de Lude. De quoy l'empereur fut incontinent aduerty; et pour ce il déclairat chef de celle frontière don Bertrand de la Cueva, fils aîné du duc de Albuquerque, munit S. Sebastien et toutes autres places nécessaires, et commandat que lon acheuat le démolissement de toutes les places restantes de Nauarre, sauf Pampelune, Lombier, Pont de la Roine et le chasteau d'Estella. Ce que fut encor l'an 1521.

Cela fut suivi par le siège volant de Fontarabie (1), serrée par les Hespagnols logés à Irun, Irançu, au vaul d'Oiarçun, à la Renterie et autres endroicts, qui reprindrent Behobia, gagnèrent le fort chasteau de Maya, à la conduite du comte de Miranda, et rompirent le dernier de iuing 1522 l'armée françoise, conduite par les seigneurs d'Ortubia et Sempy, sur la riuère Bidassoa, qui faict frontière entre la Gaule et l'Hespagne.

CHAPITRE IX.

Les occasions des grandes guerres entre l'empereur et le roy de France.

AVANT que dire, sur ces difficultés, les progrès plus amples des armées hespagnoles et françoises, le maintien d'icelles et la fin de leurs travaux, il serat bon de mettre deux mots de la cause des premiers mouuemens

(1) Fontarabie avait été prise sur les Espagnols par l'amiral Bonniwet, au commencement d'octobre 1521. Jaloux de voir cette place importante dans les mains de l'ennemi, les Espagnols tentèrent de la reprendre dès l'année suivante. Mais les assiégés firent une résistance longue et vigoureuse, qui se prolongea jusqu'au 27 février 1524. Philibert de Chalon, blessé pendant les travaux du siège, eut l'honneur d'introduire Charles-Quint dans la ville conquise.

entre le roy de France, qui voulut tenir la place d'agresseur, et l'empereur, qui estoit deffendeur, afin que les narrations qui contiendront les effusions du sang espanché, les embrasemens des villes et villages, les saccagemens des maisons, les efforts faicts sur les honeurs des dames, la pollution des eccleses, et, en un mot, toutes les misères de la guerre, soient mieux entendues, et afin que nous sachions pourquoy et comme il est aduenue que la paix entre les peuples et l'union entre les princes, chrestiens, gaulois et parens, hont estéées de rechef diuisées, non obstant les traictés et accords faicts et aggreés à Noyon, à Paris et à Londres, en espérance d'hauoir et de iouir d'une paix éternelle en la chrestienté.

Les François disent que depuis le traicté faict à Noyon entre l'empereur et le roy François I^{er}, ilz furent occasionés à prendre les armes en Gascogne pour assaillir Nauarre et Hespagne, en Champaigne, Thierache et autres lieux, pour doner dedans les Païs-Bas, et en Italie, pour les royaumes de Naples et de Sicile, pour plusieurs iustes et grandes raisons qui les mouuoient, et mesmement par ce que l'empereur, selon le traicté de paix faict à Noyon, n'hauoit rendu le royaume de Nauarre à Henry d'Albret, fils et héritier de fut Iean d'Albret, deans six mois promis et arrestés, ou pour le moins de luy satisfaire à l'équivalent. A raison de quoy le roy de France n'hauoit peu moins que de faire assistance et doner forces à ce prince déshérité, qui estoit son amy, allié et confédéré, et qui hauoit remis tout son espoir et appuy en sa bienueillance et en ses forces, pour hauoir la raison de ce que lon luy retenoit et qui prouenoit de ses prédécesseurs, rois de Navarre.

Et au regard des mouuemens commencés en Italie, ilz disoient que le roy pouuoit prendre les armes pour ranger à son obéissance les royaumes de Naples et de Sicile, pource qu'il maintenoit qu'ilz luy appartenoient à cause de la maison d'Anjou, de laquelle le roy estoit héritier, et que le traicté de Noyon ne l'en pouuoit exclure, combien que sur ce lon heut accordé quelque chose, veü que l'empereur n'hauoit accomply de sa part ce à quoy il s'estoit obligé : qu'estoit de paier au roy de France 100,000 ducats par an, pour l'entretien de dame Loyse, ou, après elle, de dame Charlotte de France, et pour rétention du droict prétendu par luy iusques à ce que la princesse estant en eage, le maryage peut estre consommé avec l'extinction de la pension. Ioinct aussi qu'iceluy hauoit heu pensée de se marier autre part, veü qu'il hauoit refusé les ostaiges et les seurtés de villes et de grands personaiges de France pour assurance du maryage susdict. Pour raison de quoy, le

roy hauroit fait sçavoir à l'empereur estant en Hespagne, par le sieur de Lansac, qu'il tenoit ledict traicté de Noyon pour rompu, puisque l'empereur ne recepuoit lesdicts ostages. Et à ceste raison, il disoit que ledict traicté hauoit esté annullé, et que sur iceluy il ne failloit plus faire vaillable fondement entre les princes qui en hauoient traictés.

Que l'empereur, sous prétexte de résister à Robert de la Marck, petit gentil-homme, et de moien tel qu'il ne méritoit qu'un si grand prince s'empeschât de ses affaires, hauoit dressé une armée si puissante, qu'il sembloit bien que les desseins de l'empereur passeroient plus loing que ne méritoient les petits chastelets de Buillon, Sedan, Jamets, Fleuranges, Longnes, Messencourt, Sancy et autres appartenans audict messire Robert; et que plus tost c'estoit pour France et contre les estats du roy François, lequel pour ce hauoit esté occasionné de mettre la main aux armes, et se tenir aduisé sur ses gardes: n'estant accoustumé de se laisser surprendre dedans ses pais, et quitter par négligence la frontière de ses roiaumes.

Se plaignoient de ce que l'empereur hauoit doné retraicte à beaucoup de bannis de France et autres, qui s'estoient esloignés et séparés de l'obéissance du roy, combien qu'ilz y fussent tenus, ou naturellement à cause de leur naissance, ou autrement pour raison de leurs seremens et obligation de faire service à leur prince, seigneur et maistre.

A cecy, par manière de discours fait entre les homes pratiques, lon adioustoit l'indignation du roy François I^{er} de ce qu'il hauoit esté repoulsé en l'élection impériale, ne pouvant dissimuler l'ennuiet qu'il hauoit de veoir postposer un roy de France, plein de victoires et de grandeur, à un ieune roy d'Hespagne, et se marrissant griefuement de ce que, comme il prénoïoit, les infanteries d'Hespagne et allemandes, joinctes en un camp, sous semblables enseignes et escharpes, seroient formidables estrangement, pour la valeur et discreccion de ces deux nations, estimées tant guerrières qu'elles ne se laissoient deuanter par aucune, quelle qu'elle fût. Pour raison de quoy il espéroit que, chargeant l'empereur avant qu'il heut ordonné les affaires de l'empire, il en pourroit hauoir bon marché: quoy aduenant, il se persuadoit que la réputation des armes luy demeureroit, et que cela seruiroit pour maintenir ses partiaux et fauorits en Allemagne.

Et discouroient les mesmes que l'occasion des réuoltes d'Hespagne donoit un grand moien, voire inuitoit le roy François à rompre la paix, puis que cela seroit cause de distraire les forces d'Hespagne, et de luy moïener, prenant le party des coniués et fauorisant leurs querelles, un accès iusques au milieu

des Hespagnes, pour puis après, en nourrissant la guerre par quelque temps, s'y asseurer entièrement et s'en faire le maistre.

Encor disoient les François que l'empereur refusoit les souverainetés de Flandres et d'Artois, et n'en hauoit voulu faire les homaiges.

Item, qu'il hauoit retiré ses ennemis, comme le cardinal de Syon, le duc de Bary (1), Hyerosme Adorno, et les bannis de Milan.

Item, qu'il hauoit appresté la guerre au Milanois, et que en Gaule il hauoit fait abatre Messencourt, ville appartenante à messire Robert de la Marck, mais du fief de France, occupé Mousson et fait courses hostiles en France. Et en fin, qu'il hauoit empesché que les Suisses n'acceptassent son service.

Ainsy les François coloroient et arraisoient la prinse de leurs armes et la rupture de tous les traictés, pour monstrier que s'ilz hauoient prins les armes et que les premiers ilz hauoient assaillis l'empereur, ilz en hauoient heüs de iustes occasions.

D'autre part, les raisons mouuantes l'empereur estoient: que, contre toute raison, le roy François l'hauoit assailly en Hespagne, donant faueur et conseil aux séditeux de la Sancta Ionta qui s'estoient bandés et réuoltés contre luy, prenant prétexte de faire rendre le roiaume de Nauarre à ceux d'Albret ou de les récompenser à l'equipollent, pource que par le traicté de Noyon il l'estoit dict; mais que cela estoit une couleur seulement, contraire audict traicté de Noyon, pour autant que, par le mesme traicté, il estoit porté que ladicte restitution ou récompense suffisante seroit faite sous ceste clause, *si l'on iustifioit que le droict dudit sieur d'Albret fût meilleur que celuy d'Hespagne*. Ce que lon ne pouuoit croire, pour les raisons qu'y hauoit le roy catholique Ferdinand, touchées cy dessus. Aussi ne pouvoit l'empereur aliéner ou consentir à ladicte restitution, sans le consentement des estats d'Hespagne, attendu que le Nauarrois estoit annexé inséparablement et solennellement avec les autres coronas hespagnoles. Et adioustoit que iusques à ce que le sieur d'Albret hauroit fait suffisante iustification de ses droicts, il n'estoit tenu à aucune chose sur cela, veü que ledict traicté contenoit ceste clause par exprès.

Que délibération haïant esté prinse entre les princes chrestiens, à la requeste du pape Leon, de faire guerre au Turc, sa Maïesté hauroit enuoïé une puissante armée nauale pour la conqueste de l'isle des Gerbes; mais que les François l'hauoient ce pendant traversé par une armée nauale, conduite par Pedro Nauarro, qui vint surgir proche du roiaume de Naples, combien que lon fût sous le bénéfice des traictés et accords de paix.

(1) François-Marie, frère et successeur de Maximilien Storce, duc de Milan.

Que messire Robert de la Marck, vassal et subiect de l'empereur, estant poulxé et aidé par le roy François, s'estoit réuolté contre son prince, l'hauoit faict défiér publiquement en l'assemblée des estats de l'empire congregés à Wormes, et hauoit esté permis par le roy que la leuée de soldats dudict de la Marck fût faicte en France, voire dedans Paris mesme, où lesdicts soldats hauoient faict monstre ouuerte et soubs enseignes despliées, puis estoient allés par la France sans empeschement; et que par iceux et leur chef, Vireton, petite ville du Lutzelbourgeois, hauoit esté canonée et assaillie par la bresche; mais que, à la confusion dudict de la Marck, lon n'en hauoit r'apporté sinon la honte et les coups, avec grande perte de François. Et que le tout hauoit esté faict à la permission et suasion du roy de France, ainsy que lon cognoissoit par lettres qu'il en hauoit escript au comte Albert de Carpy, son ambassadeur à Rome (1), colorant sa faueur et l'aide donée à la Marck sur ce que c'estoit son affectionné seruiteur, qui hauoit par plusieurs fois exposé sa vie pour son seruice, et qu'il ne pouuoit moins que de le fauoriser de ses forces en telles entreprinses que celles qu'il hauoit commencé (*Précis des Conférences de Calais*).

Au regard du traicté de Noyon, lon disoit que combien que ledict traicté fut faict au grand désauantage de l'empereur, comme estant extorqué de luy en contreuenant à celui de Paris précédent, et pour les nécessités que l'empereur hauoit de passer en Hespagne, après la mort de don Fernando son aïeul, toutefois encor le roy de France n'accomplissoit les poincts y contenus, mesinement celui des postes et des livres passaiges des paquets de l'empereur, auquel lon en hauoit arresté plusieurs sans les rendre. Au moïen de quoy il estoit aduenü que bien tard, et plus qu'il ne conuenoit, il hauoit esté aduertü de la réuolte de quelques desbauchés d'Hespagne. Ce qu'estoit faict à droict propos par le roy François, à celle fin que la réuolte print pied et que ce pendant il heut à bon marché, comme il feit, non seulement la Nauarre, mais encor le reste des Hespagnes, et s'en faire seigneur s'il pouvoit. Ce qu'il ne debuioit faire : estant le debuoir d'un bon prince de ne s'entremettre des guerres ciuiles, si ce n'est pour aider le prince contre les rebelles et mulins.

Que le roy de France, au temps de l'empire vacquant, et depuis l'élection de l'empereur, hauoit, vers les princes électeurs, messieurs des Liges, les Venétiens et les potentaux d'Italie, voire vers sa Sainteté mesme, blasoné et iniurié en beaucoup de sortes l'empereur; hauoit faict, en la pre-

mière diette tenuë à Wormes, tant de troubles par les princes qu'il tenoit en ses deuotions, que lon n'hauoit rien ou peu conclud des choses nécessaires et mises en délibération. Et que en Italie il hauoit persuadé au pape et aux potentaux que l'empereur ne fût receü, s'il venoit à main forte et armée pour prendre les coronas de Lombardie et de Rome, ainsy que ses prédécesseurs toutefois hauoient faict quand ilz hauoient pourueü à ce qu'ilz ne fussent mocqués venans en Italie.

Et comme en doléances lon met sur le bureau tout ce que vient en mémoire, lon adioustoit la rétention des duché de Bourgogne, viscomté d'Auxone, pais d'Auxerrois, Masconois, Charrolois, resort de S. Laurent et autres pais de la maison de Bourgogne occupés par les François; la violence faicte à l'empereur pour lui faire passer ledict traicté de Noyon, pource que lon le voïoit contrainct de passer en Hespagne, et qu'il n'hauoit grand loisir de penser à la guerre. De plus, lon s'aperceuoit des intelligences que lon hauoit avec les ducs de Gheldre, Wirtemberg (1) et autres, ennemis des maisons d'Autriche et Bourgogne, et lon r'appelloit les iniures receües par Loys XI, haïant tant indignement et cruellement traicté les subiects de Bourgogne; celles de Charles VIII, qui hauoit renuoié dame Marguerite, son espouse, pour se maryer avec la duchesse de Bretagne, fiancée avec l'empereur Maximilian, et finalement celles du roy Loys XII, faictes à l'empereur mesme sur la contrauention aux accords de maryage d'entre luy et dame Claude de France.

Au surplus, l'empereur respondoit aux objections du roy de France, et premièrement au faict du roy de Nauarre, ce que cy dessus est dict. Mais quant aux roïaumes de Naples et de Sicile, lon disoit que les maisons de Castille et d'Arragon, et non celle d'Aniou, et moins celle de France, y hauoient droict; que les inuestitures confirmatives de ce y estoient entreuenües; que le roy Loys XII, dernier mort, en traictant le maryage d'entre le roy don Fernando et dame Germaine de Foix, hauoit quitté audict Fernando tout le droict qu'il y hauoit; que les 100,000 escuz, pour l'entretien de dame Charlotte de France jusques à la consommation du maryage avec elle, et que lon hauoit cessé de païer, hauoient esté

(1) Le 19 juin 1521 (Voyez *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, I, p. 416. 424).

(1) Ulric de Wurtemberg, expulsé de son duché, s'était retiré à Montbéliard avec un petit nombre de fidèles, d'où il sollicitait en sa faueur l'appui du roi de France et les secours des cantons. Il ne quitta cette ville, dans les premiers mois de l'an 1525, que pour tenter de recouvrer par la force le patrimoine de ses aïeux, maintenant au pouuoir de l'Autriche. Ses premiers succès furent bientôt suivis de revers qui le forcèrent de renoncer à son entreprise.

promis pour le maryage avec dame Loyse et non avec dame Charlotte, qui n'estoit encor au monde au temps dudict traicté de Noyon; et par tant, ladicte Loyse estant morte, la pension n'estoit dehue. De plus, que comme le roy hauoit rompu ledict traicté de Noyon, l'empereur n'estoit obligé à l'accomplissement d'iceluy en ce que le concernoit, mesmement au regard desdicts 100,000 escuz, accomplissement de maryage et déliurance de douze villes et douze seigneurs pour ostaiges et seuriés dudict maryage, veü mesme que le roy, de son costé, n'hauoit offert lesdictes deux douzaines, comme au réciproque il estoit tenu. Que la résistance faicte contre la Marck estoit vraie, et contre luy seul, et que Messencourt et Mousson estoient de son fief, à cause de Lutzelbourg; que le cardinal de Syon, Adorno et les bannis de Milan estoient ceux qu'il hauoit treuü au seruice de l'empereur son aïeul, et qu'il ne les hauoit peü avec honneur déchasser du seruice auquel il les hauoit treuü. Quant aux souverainetés de Flandres et Artois, qu'elles appertenoient à l'empereur, tant à cause du traicté de Péronne faict entre le roy Loys XI et Charles-le-Bataillard, duc et comte de Bourgogne, qu'autrement; et mesme pource que par ledict traicté de Péronne, ioinct avec ceux d'Arras et de Conflans, il estoit dict que si le roy contreuenoit ausdicts trois traictés ou à l'un d'eux, ladicte souveraineté demeureroit perduë pour les rois de France, et appertiendroit pleinement et entièrement au duc de Bourgogne et à ses successeurs, comtes de Flandres et d'Artois. Et finalement disoit qu'il hauoit heü iuste occasion d'empescher que les Suisses ne prissent traictemens de France, parce qu'il estoit dict par ledict traicté de Noyon que les princes susdicts ne s'aideroient en guerre de soldats estrangers, mais de leurs subiects seulement. *Item*, que comme messieurs des Liges estoient en ligue et alliance héréditaire et perpétuelle avec les maisons d'Autriche et de Bourgogne et avec l'empire, il n'hauoit peü moins que d'empescher que rien ne fût faict au préiudice desdictes alliances précédentes. Avec toutes ces occasions, ces deux princes, les plus puissans de l'Europe, ieunes et cupides d'honneur, chefs de nations ennemies de repos, chatoillés de la souuenance de leurs prédécesseurs, poulvés par les cortisans accrédités vers leurs maiestés, alloient recherchant la commodité de se charger; mais ils en furent quelque temps retenus pour l'opinion grande que l'un et l'autre hauoit de son aduersaire, pour le désir d'entendre la volonté des princes estrangers, et se les ioindre à leur party. Mais comme le foudre enserré dans la nuée, après s'estre longuement débattu, sort espouventablement, et ne s'arreste qu'il n'ait fait sentir la véhémence de son effort, ainsy les

pensées et discours de ces puissans, après ha-
voir estéés quelque temps retenüés en leurs
esprits ou bien entre les discours de leurs
plus particuliers, sortirent enfin à descou-
vert, et feirent bruiet tant ault et tant espou-
ventable, que l'univers en retentit et s'en
espouuenta.

CHAPITRE X.

Commencement des guerres entre l'empereur et François I^r,
roy de France.

LES François doncques, comme plus
hastifs et désirans gagner de la main l'ad-
vantage des guerres et des loger en pais
estranges plus tost que de les admettre en
leur maison, feirent en Lutzelbourg et en
Navarre leurs premières entreprinses, ainsy
que desia en autre lieu i'hay aduert; que
sera la raison pour laquelle ie ne m'y arres-
teray pas, me contentant de faire ressouuenir
que pour faire la guerre en Navarre furent
commis M. André de Foix, sieur de l'Es-
parre, frere de Lautrec, Antoine, sieur de
Tournon, et le sieur de S. Colombe, lesquels
au commencement du printemps de l'an 1521
donerent en Navarre, lors que les guerres
d'Hespagne estoient en plus grand trouble,
et emporterent les villes de Navarre, et
mesmement Pampelune, Estella et autres;
puis marcherent à Logrogno, espérans de
pouuoir passer oultre en Castille, et se pré-
valoir des rébellions, s'ils gaignoient ceste
place qui est sur l'Ebro.

Encor ne fut content le roy François I^r de
commencer la guerre sur les frontières hespa-
gnoles; car les seigneuries des Pais-Bas,
limitrophes des terres du sieur de la Marck,
furent trauaillées avec plus de rigueur, parce
que la Marck, qui d'un esprit trop militaire
s'estoit faict chef de soldats desbauchés, avec les-
quels il hauoit faict mille maux en Gaule, voire
en son propre pais et terres prochaines, fut bien
aise d'hauoir treuü le roy de France disposé
à la guerre, et qui ne cherchoit sinon l'occa-
sion de la commencer. Et pour ce, feignant
de vouloir fauoriser les héritiers du sieur de
Chimay, ses parens, haïans perdus la seigneu-
rie de Chimay contre le sieur d'Eymeries, et
les remettre en leurs droicts, comme estans
ses parens, voire encor, comme il disoit, ses
vassaux, feit à Paris et autres quartiers de
France, au veü et sceü du roy et du parle-
ment de Paris, une petite armée, avec laquelle
il campat, battit et assaillit par la bresche la
petite ville de Vireton, assise sur la pente
d'une montagne, au bas pais du Lutzelbourg,
d'où il fut repoulvé par la vaillance des ha-
bitans.

Ce pendant, l'empereur sentant venir la tempeste de la guerre sur ses païs, haïant entendu les intelligences du roy françois et ses secrettes entreprinses, armat ses subiects soubz la conduite de Henry, comte de Nassau, le comte Guillaume de Furstemberg, Francisque de Scalenghe (1) et le sieur d'Eymeries, lesquels en moins de rien prindrent Longues, Messencourt et autres places, de mesme que le sieur de Jamets, deuxième fils de Robert, lequel demandat trefues, qui luy furent données de six semaines. Le roy de France au contraire, haïant heü nouvelle de la deffaite de son armée envoyée en Hespagne, redoublat ses leuées, et depeschat l'admiral Bonniuet pour renouveler la guerre de Navarre; et quant à luy, il dressat armée pour aller affronter celle de l'empereur chastiant le sieur de la Marck, ne luy estant profitable de dissimuler entièrement; car il considéroit que la guerre soubz le nom et autorité de Robert de la Marck, sans faire de sa part profession d'ennemy plus ouuerte et résoluë, n'estoit sinon la perte des siens, courage à son aduersaire et aduancement de ses desseins. A raison de quoy il depeschat plusieurs grands seigneurs, par lesquels lon feit une leuée de gens d'armes en France et Allemagne.

Mais en Navarre estoient commis, avec l'admiral Bonniuet, 6,000 lantsquenets, desquels estoit général Claude de Lorraine, comte de Guyse, et grand nombre de gens de pied et de cheual, françois, sans y comprendre les homes d'armes d'ordonances des compagnées dudict admiral, du duc d'Albanie, S. André, S. Mesme et d'Armignac. Ceste armée, haïant peu profité deuant Maye, reprinse peu au parauant par le comte de Miranda (mi-may 1522), se presentat enfin deuant Fontarabie, beaucoup moindre qu'elle n'est maintenant. Au moïen de quoy, le camp françois haïant faict bresche, vint à l'assault, que les assiegés soustindrent vifement; et toutefois la garnison se rendit tost après par faute de pouldre. Cela faict, les François laisserent bone garnison dedans la ville avec le sieur de S. Bonnet, sur lequel les Hespagnols tuèrent les capitaines Champroux et Sainet Roman, au saccagement d'une petite place, nommée S. Marin. Et après S. Bonnet, fut faict chef de Fontarabie le sieur de Lude, qui la deffendit contre l'armée de l'empereur, qui, quelques iours après la sortie de S. Bonnet, y enviait un camp conduit par Philibert de Chalon, prince d'Orange; mais lon ne peut emporter la place, ains demeurat aux François iusques à ce que, en l'an 1523, don Inigo de

(1) Nous pensons qu'il faut lire François de Sickingen, vaillant homme de guerre allemand, qui consacra sa longue expérience militaire au service du chef de l'empire.

Velasco, grand connestable de Castille, la reprint.

Et encor en la Gaule belgique les armes estoient maniées avec diuers succès; car les gens de l'empereur prindrent Ardres, et rompirent en diuers endroicts quelques troupes françoises, et en autres furent pareillement rompus; prindrent encor la ville et chasteau de Mortaigne, qui fut renduë à composition au sieur de Liques, du païs de Haynault. Puis la ville de Tornay fut campée par le sieur de Fiennes, haïant 1,000 cheuaux, 8,000 fantassins et six pièces d'artillerie, où il scïournat cinq mois entiers; puis le sieur de Champroux, qui en estoit gouverneur, capitulat et se rendit (fin de novembre 1521).

CHAPITRE XI.

Assemblée faicte à Calais par les députés de l'empereur et le roy de France.

CEPENDANT, à la réquisition du roy Henry d'Angleterre, qui se portoit médiateur entre l'empereur et le roy de France, fut faicte une assemblée à Calais deuant le cardinal d'York (1), commis et député par le roy anglois pour ouir les difficultés des princes, et pour scauoir qui estoit celuy qui estoit le premier infracteur de la paix, estant son intention, selon que entre leurs maiestés il estoit conuenu, de aider celuy qui hauoit esté le premier offensé.

L'assemblée fut ouuerte le 4 en aost dudict an 1521, où de la part de l'empereur se treuuat Mercurin de Gatinaire, son grand chancelier, Antoine du Prat, chancelier de France, accompagnés tous deux de plusieurs grands seigneurs (2). Encor y estoit le nonce du pape Léon X, qui depuis peu de temps s'estoit ligué avec l'empereur, quittant le party de France auquel précédemment il hauoit heü plus d'affection, pour la haine qu'il portoit à la grandeur de l'empereur, élection d'iceluy

(1) Thomas Wolsey, fils d'un boucher d'Ipswich, qui parvint au poste de grand chancelier du roi Henri VIII et fut en même temps archevêque d'York, cardinal et légat du St.-Siège en Angleterre.

(2) Au nombre des assistants à l'assemblée de Calais étoient, entre autres, Gérard de Plaine, seigneur de la Roche, président du conseil privé des Pays-Bas, et Nicolas Perrenot, alors conseiller au parlement de Dole, et depuis premier conseiller d'état de l'empereur et garde de ses sceaux, tous deux originaires du comté de Bourgogne. La relation même de cette conférence, rédigée en langue latine par le chancelier Gatinaire et traduite en françois par Claude de Chassey, maître des requêtes, autre bourguignon, se trouve dans le premier volume des *Papiers d'état du card. de Granvelle*, 125-244.

à l'empire, soubçon inuélé des papes contre les empereurs puissans en Italie, et pour l'espoir qu'il haüoit, selon les conuentions avec les François, de joindre à l'estat de l'ecclise tout ce que depuis le Garillan (dict *Lyris*) joignoit les terres papales, le reste du royaume Néapolitan demeurant pour le second fils de France. Mais toutefois il quitta tel party et se retirat avec l'empereur pour asseurer ses estats de Florence, pour mettre les François dehors de l'Italie, et pour restituer à François Sforce le duché de Milan, affligé par les insolences françoises, auarice et orgueil de Lautree et par la cruauté de Lescun.

En ceste assemblée, qui durat près de trois mois, furent plusieurs choses débattues, mais sans effect : car les François ne voulurent accorder ce que de la part de l'empereur estoit demandé, à sçauoir les restitutions du duché de Bourgogne et autres places et pais de la maison de Bourgogne ; de manière que tout retornat à la continuation misérable de la guerre, laquelle estoit poursuiuie par les impériaux à l'entour de Mousson, où les sieurs de Montmorency, Montmort et autres, qui en haüoient la garde, furent contraincts de prendre appointement, que l'homme d'armes s'en iroit sur un courtail, les fantassins avec le baston blanc.

De là, le camp impérial fut conduit par le comte de Nassau à Mézière, gardée par les sieurs de Bayard, Montmorency, Lucé et Annebault, devant laquelle on fit plusieurs beaux faicts d'armes, mesmement en combats particuliers. Car le comte d'Aiguemont et Florent de Vauldrey, gentil-homme bourguignon, combattirent en combat singulier contre les sieurs de Montmorency et l'Orges, gentil-homme issu de peres bourgougnons des maisons de Mignans et Alenioie (1) ; et furent repartis en ceste sorte, que le comte et le sieur de Montmorency avec lances (qu'ilz coururent l'un contre l'autre à cheual), et les deux autres avec la picque, estans à pied, feroient le combat, comme il fut faict, sans que l'un gagnat aduantage sur l'autre. Quant au comte de Nassau, n'haüant peu empescher le r'auitaillement, leuat son camp et l'aduancat en pais, mettant à sac plusieurs villetes et chasteaux. Mais les François reprindrent Mousson, Hedin, puis rompirent leur armée, combien que la paix, de laquelle on haüoit pourparlé de la part du roy d'Angleterre, ne fût en grande apparence d'estre faicte ; car l'empereur n'y voulut entendre, pource qu'il vouloit r'haüoir Fontarabie auant toutes choses. Ce pendant les François surprindrent et bruslerent Bapaume et Landrecy.

(1) Voir une note précédente relative à la famille franc-comtoise des nobles de *Orges*, tout-à-fait étrangère à celle de *Lorges*, qui s'était élevée en France jusqu'à la dignité ducal.

CHAPITRE XII.

Guerres en Italie.

PENDANT que lon travailloit en Flandres, les armes estoient maniées en Italie avec pareilles ardeurs ; car le pape et l'empereur, ligüés ensemble en faueur de Francisque Sforce, feirent deux armées, de l'une desquelles, qu'estoit celle du pape Léon, fut chef Frédéric, le marquis de Mantour, gonfalonier de l'Ecclise, lequel r'enuoiait l'ordre de cheualerie du roy de France ; et de l'autre estoit conducteur Prospero Colonne, viel et fort aduisé capitaine ; les forces desquels estoient d'enuiron 1,500 homes d'armes, 2,000 cheuaux-légers, 6,000 Italiens, 4,000 Hespagnols, sous le marquis de Pesquaire, 4,000 Allemans, 2,000 Suisses et autant de Grisons.

Les François estoient conduicts par lessieurs de Lautree, Thomas de Foix de Lescun, son frere, Frederich de Gonzague, sieur de Bozzolo, avec 800 homes d'armes, 20,000 Suisses, quelques fantassins françois, sans les gens des Venétiens, qui estoient de 8,000 fantes et 500 homes d'armes, conduicts par plusieurs chefs. Le premier exploiet fut que les gens du pape et de l'empereur prindrent Parme, desfenduë par Lescun, de telle sorte toutefois que la moitié seulement estoit en leur puissance, et laquelle encor ilz furent contraincts abandonner (12 septembre 1521). Puis l'armée de la ligue, haüant avec peu de succès tornoïé en diuers endroicts, finalement passat l'Oglio à Vauri, et donat la chasse aux ennemis ; lesquels, tost après, le 24 novembre suiuant, furent contraincts de quitter Milan, puis Paue, Lodi, Plaisance, Alexandrie, Come et autres places du Milanois. Toutefois la Rocque de Milan et quelques autres leur demeurèrent encor. Et sur ce, le pape Léon X mourut incontinent après ceste victoire ; et dict-on que la ioie qu'il en recut fut si grande, qu'il en finit ses iours le premier de décembre. Mais plusieurs tiennent qu'il fut empoisoné et qu'il fut dépesché avec un poison merueilleusement violent.

Pendant que lon guerroyoit en ceste sorte par Italie, en Gaule et en Hespagne, Fernando Cortès campoit et battoit Mexico, laquelle il forçat le 13^e ou 21^e iour d'aost 1521, haüant perdu cinq soldats Hespagnols et six homes à cheual. Après quoi il retornat en Hespagne, d'où il fut r'enuoïé avec nouvelles forces de guerre et gens ecclésiastiques, qui enseigneroient la religion chrestienne. Ce que print tel succès, que Cortez feist christianiser deux millions de personnes, sans les enfans instruits en la pureté chrestienne. En quoy, toutefois,

plusieurs saints personnages souffrirent le martyre. Lors il y conduisit avec soy dogna Juanna d'Arellano, fille du comte d'Aguilar et de Jeanne de Zuniga, sa seconde femme, avec plusieurs seigneurs et dames, ses parens, amis et alliés.

Le pape Léon mort comme cy-dessus est dict, les cardinaux, reserrés en conclaue et estans entrés en querelle, vieux contre ieunes, enfin les ieunes qui, selon la conuention prinse, debuoiert nommer un pape, choisirent et esleurent, le 9 ianvier 1522, Adrian Florent, cardinal de Tortose, iadis précepteur de l'empereur, iceluy estant encor en Hespagne occupé aux réuoltes, et résidant à Victoria, ville de Alana, d'où il partit quelque temps après sans vouloir attendre l'empereur, qui desiroit passer de Flandres en Hespagne pour s'aboucher avec luy. Mais le pape, ne voulant doner soubçon aux princes, refusat l'attente, et se faisant assister de six galères arragonoises, une maiorquine, quatre de Malaga, vingt naues d'Alicante, Salone et autres, feit voile à la volte d'Italie. Ce que fut en mesme temps auquel quatre cens homes d'armes sortirent pour commencer la guerre aux François du costé de Perpignan, sur les nouvelles de 12,000 Anglois descendus à Calais pour mesme effect (1), et pour trauailler la France du costé de la Picardie, iointement avec Maximilien, comte de Buren, général de l'armée que l'empereur enuoioit. Au moien de quoy lon feit un camp fort grand, qui emportat Montdidier, Roie et autres villes.

CHAPITRE XIII.

Continuation des guerres d'Italie, et les victoires que lon y eut sur les François.

D'autre part, en Italie, les armes estoient maniées avec singulière affection et dextérité des chefs; car Lautrec, estant r'affraichy de 16,000 Suisses, conduicts par René, bastard de Savoie, grand maistre de France, le marquis Michel-Antoine de Saluce, le mareschal de Chabanes et le seigneur de Montmorency, se iettat en campagne, haïant de plus grandes compagnées de François et Italiens conduictes par plusieurs capitaines.

Mais au contraire, Prospero Colonne, général, le marquis de Pesquaire, chef de

l'infanterie hespagnole, Hierosme Adorno, qui amenat, avec le baron George de Fronsberg, 6,000 Allemans, don Francisque Sforce avec 7,000 et 250 homes d'armes, sans quelques Italiens conduicts par diuers chefs, faisoient de grands exploicts en Lombardie.

Car auant que les Allemans fussent ioinets, Prospero Colonne, estant maistre de Milan et voulant ranger la Rocque, l'environnat de doubles fossés, distants l'un de l'autre de iuste espace, et couuerts de leurs terrains flanqués, aulsés et percés comme si ce heut esté une ville forte, et empeschat que les ennemis, plus puissans que luy en la campagne, ne donassent secours à la Rocque, et que ceux de la Rocque ne le peussent endommager. Les ennemis, toutefois, commandés par Montmorency et Frédéric de Bozzolo, prirent Nouarre, dessenduë par le comte Philippe de Tourniel, campèrent Pauie, gardée par le marquis de Mantouë et Antoine de Léue, hespagnoles; mais ils y perdirent le temps, n'haïans moien de doner l'assault, parce que leurs ennemis s'estoient si fort aprouchés, que facilement ils les pouuoient charger pendant qu'ils seroient amusés à la bresche.

Enfin, le sieur de Lautrec, demy forcé par les Suisses, vint treuuer Prospero Colonne, qui, selon sa coustume de loger en lieu aduantageux, où il ne peut estre forcé de combattre sinon avec grand aduantage, estoit campé en une maison ou bicocque de gentilhomme de bien grand pourpris et extenduë de iardinages et vergiers, enuironnés d'un raisonnable fossé par lequel les eaux se déchargeoient, et l'assaillit furieusement, mesmement par les Suisses, qui hauiert demandé la poincte de l'assault. Mais iceulx, haïans estés soustenus par les Allemans, et combattans avec désaduantage à cause du fossé qui estoit entre deux et du rempart qui couuroit les Allemans, et estans rompus par un million d'arquebousades que les compagnées hespagnoles, mises dehors le pourpris et cachées dedans les bleds, qui alors estoient fort aults, leur délaschoient à trauers et à flanc, furent contraincts de faire retraicte, haïans perdu par l'artillerie, arquebuserie et coups de picques et hallebardes, quatorze principaux chefs d'iceulx, avec 3,000 soldats des plus vaillans et résolus. De François moururent 5,000, avec le comte Hugues de Pepoly, Albert de Stein, colonel des Suisses, le comte de Montfort, fils aîné du sieur de Laual, breton; les sieurs de Miolans, savoien, de Grauille, frere du vidame de Chartres, les sieurs de Launay, la Guiche, de Tournon et autres. Du costé impérial, bien peu, et du nombre d'iceulx, don Iuan de Cardone, comte de Colisano. Ce que

(1) Cette descente des Anglois en France sous le comte de Surrey, grand amiral, s'effectua peu de temps après la seconde entrevue de l'empereur avec le roi Henri VIII (juin 1522), dans laquelle les deux monarques resserrèrent leur alliance contre François I^{er}. D'Angleterre, Charles-Quint se rendit en Espagne, et débarqua le 12 juillet au port de Santander, dans les Asturies.

aduint en ladite bicocque, entre Monza et Milan, le jour de Quasimodo, 22^e d'april 1522.

Ceste victoire fait partir d'Italie les Suisses, fait rendre Lodi (dedans laquelle furent treuues beaucoup de cheuaux de guerre), Cremonne, Gennes, où Pedro Nauarro fut prins, et en fin tout le duché de Milan, sauf la Rocque, et fait en fin sortir les François hors d'Italie, avec Lautrec, la Palice et René, bastard de Sauoie. Iceux toutefois pensèrent rentrer avec le duc de Longueville, enuoié par le roy pour secourir Gennes et Crémone, avec 6,000 homes de pied et 400 homes d'armes. Mais haïans sceü la perte de Gennes, estans à Villeneuve d'Aost, ils s'arrêtèrent attendans nouveau commandement du roy, qui leur commandat de se retirer en France.

Ce pendant, l'isle et ville de Rhodes furent prises par le Turc Soliman II, audict an 1522, le 22 de décembre; au moien de quoy les cheualiers, avec leur grand-maistre Villiers de Lisle-Adam, qui précédemment et dès 1509 y demeuroient, passèrent en Italie et Sicile, attendans quelque résolution du pape Adrian VI et des princes chrestiens, afin d'haoir lieu pour leur demeure. A quoy l'empereur Charles pourueut incontinent de son prompt et propre vouloir, leur accordant, le 24 mars 1530, l'isle de Malte, fort commode pour leur demeurance et pour y estre secourus par les armes et prouisions d'Italie et de Sicile, toutes et quantes fois que le Turc les rechercherait.

Lon tient que la ville de Rhodes fut trahie par quelques iuifs qui s'y estoient fait chrestianiser, ainsy que précédemment l'haoit esté le dernier roy de Constantinople par huict iuifs marchands qui hauoient esté chrestianisés cinq ans au parauant, et comme il est aduenü, par tels faux chrestiens, à Modon, Coron, Lépante, Belgrade et Bude (*Theuet*).

CHAPITRE XIV.

Neutralité de Bourgogne.

En ceste mesme année 1522 fut introduite la neutralité de laquelle nous usons, et m'bat semblé que le mot et occasion de la neutralité qui est pour les Bourgognes et quelques seigneuries qui sont adjacentes ou qui y sont enclauées, ne se treuve point hauoir esté practiqué auant cest an pour lesdicts pais et la seurté d'iceux (1), bien que les anciens

(1) La Franche-Comté ayant été menacée d'une invasion française dans l'automne de 1507, son gouvernement crut devoir prévenir le retour de semblables craintes, en negociant un traité qui stipulerait la neutralité des deux Bourgognes,

en haient cogneüs quelques choses, et que maintenant encor lon en retreuve les marques quand les rois ou les républiques ne se vueillent point enuolopper dedans les quéréelles d'autrui.

Mais si lon considère ce que nostre neutralité porte, et la condition et l'occasion, le temps, les auteurs, les solliciteurs et les règles d'icelles, nous n'y treuuerons pas beaucoup de choses, oultre le nom, qui correspondent à ce que les anciens entendoient par leur neutralité, et à ce que les modernes entendent par celle qu'ils practiquent; car la neutralité, hors de Bourgogne, est de peuples ou princes libres, non assubiectis à autres, qui se vueillent porter amis également entre deux ou plusieurs qui se guerroyent: comme entre les Romains et plusieurs peuples estoient neutres plusieurs autres, et entre l'empereur Charles-Quint et le Turc Soliman estoient les Venétiens, et les mesmes entre le pape Paul IV et le roy don Philippe d'Espagne; et comme se monstrent les Ragusins pour les guerres qui se meuent entre les chrestiens et les Turcs.

Mais la nostre est de peuples assubiectis à la puissance de diuers princes, introduite par lesdicts princes à la requisition des Suisses, peuples et républiques circonuoisines qui désirent que lesdictes Bourgognes soient entretenues en amitié, mesmement le comté, avec lequel tousiours ils ont practiqué l'alliance, intelligence et confédération, sans estre iamais entrés en discorde, sauf une fois, et du temps de Charles-le-Bataillard et Trauaillant.

Et certes, ceste inuention est très-bone pour la faueur et bien des subiects et du peuple, qui seroit autrement perdu par les guerres qu'assiduellement lon y dresseroit, et pour ce que lesdicts princes sont tousiours en espoir que les droicts qu'ils prétendent seront

malgré la guerre entre leurs souverains respectifs. Les états du comté, réunis à Salins au mois d'avril 1508, d'accord avec l'empereur Maximilien, avaient député des commissaires à cet effet, auxquels se joignirent, dans la ville de St.-Jean-de-Losne, ceux de La Trémouille, lieutenant général pour Louis XII dans le duché de Bourgogne. Le traité soumis à l'empereur par le sieur d'Arresches, son conseiller et maître d'hôtel et par-dessus de la saline de Salins, n'était point ratifié le 27 octobre, voulant, disait-il encore dans sa lettre au maréchal de Vergy, attendre, avant de s'y déterminer, l'issue du congrès qui était sur le point de s'assembler à Cambrai. Un nouvel accord fut conclu dans le même lieu le 28 août 1512, et approuvé par la duchesse Marguerite le 12 octobre suivant. Elle en avait confié la négociation à Philiberte de Luxembourg, princesse d'Orange, au maréchal de Bourgogne, au président de Dole (Gatinara) et au sieur de la Chaux, bailli d'Aval, « à la supplication des trois estats du » pour le pays et comté de Bourgogne. »

une fois vidés au choix de la justice plus tost que par le fer et par la rigueur des armes.

Et c'estoit au temps que les princes desdictes Bourgougnies estoient François I^{er}, roy de France, tenant le duché de Bourgogne, viscomté d'Auxone, ressort de S. Laurent, Masconois, Auxerrois et pais qui sont enclaués en iceux, et pour lesquels en partie ladicte neutralité estoit faicte; et dame Marguerite d'Autriche, au nom et comme doarière et iouissante du comté de Bourgogne, et traictant pour lediet comté et pour les pais et les terres qui y sont contenues et enserrées.

Pour le roy furent commis messire George de la Trimouille, sieur de Ionuelle, lieutenant dudict duché en l'absence de messire Loys de la Trimouille, gouverneur général; messire Girard de Vienne, sieur de Ruffey et baron d'Antigny; Hugues Fournier, sieur de Grignats, premier président de Dijon; et pour M^{me} Marguerite, dame Philiberte de Lutzelbourg, princesse d'Orange; Hugues Marmier, chevalier, sieur de Gastel, président de la court de parlement à Dole; Symon de Quingey, premier chevalier en ladicte court; Antoine de Saliues, sieur de Bethoncourt, et Nicolas Perrenot, maistre aux requestes, tous deux conseillers en ladicte court, assistant Loys de Marenches, docteur, premier advocat général, et Guillaume de Boisset, secrétaire de ladicte dame et trésorier de Vesoul, qui, pour ce faict, s'assemblerent à S.-Jean-de-Losne. Or les articles de ceste neutralité furent :

Que la neutralité seroit pour trois ans, pendant lesquels lesdicts pais ne pourroient estre inualis hostilement par lesdicts prince et princesse.

Tous trafiques entre les subiects desdicts pais seroient libres, combien que lon pourroit empescher les traictes des graines quand le cas le requerroit.

Iceux subiects iouiroient des biens qu'ils haoient es pais des autres.

Ceux de la Franche-Comté ne bailleroient passage aux gens de guerre de l'empereur vueillant assaillir lesdicts pais de Bourgogne obéissans au roy François.

Ny pareillement en ladicte Comté se feroient entreprises contre lesdicts pais; et toutefois les Comtois pourroient servir l'empereur, comme au pareil les Duchois pourroient aller à la guerre avec le roy, sans encourir en aucune descheüte de fief respectivement, moienant que ce ne fût pour guerroyer dedans les pais comprins en la neutralité.

Les subiects de l'un et de l'autre prince ne conspireroient sur les pais de ladicte neutralité.

Les mal-facteurs se retirans d'un pais à autre, seroient rendus estans répétés.

Ce que fut puis après ratifié par lesdicts

prince et princesse, comme pareillement par l'empereur, aggréant ce qui haoit esté faict.

Ces moïens et règles de la neutralité asseurerent les deux Bourgougnies au milieu de ces cruelles guerres que ces deux tant puissans princes se faisoient, et desquelles il n'y ha voit moien de les exempter si cest expedient n'eut esté treuvé pour durer (moienant les renouvellemens que lon faict auant l'expiration du terme (1) accordé et conuenu), pendant que la maison d'Espagne haurat son action à cause de la maison de Bourgogne, de laquelle elle est héritière.

En autres pais il ne faisoit tant bon : car au commencement de l'an 1523, en apiril, les François seirent aitailler Téroienne; mais sur le chemin, estans à Andicton, près la forest de Fouquemberg, les impériaux donnèrent en mesme temps sur les deux parties de leur camp, les treuuans assises deçà et delà de la riuère de Lys. Ce que succédait en tel et si bon heur, que les cheuaux légers de la bataille françoise, conduicts par le seigneur de Villebon, furent renuersés sur le corps de garde de leurs homes d'armes, et de mesme sur la bataille, sur laquelle lon heut faict grand exploict, en hazard de la mettre en route, si les impériaux ne se fussent mis au pillage. Mais cela fut cause de faire r'asseurer l'ennemy desjà mis en espouuement, et d'empescher que la victoire ne fût si entière. Presque mesme succès aduint à ceux qui donnèrent sur l'aduant-garde, conduite par le mareschal de Montmorency (23 iuillet).

Et enuiron le mesme temps, le chasteau de Milan se rendit par composition aux gens de l'empereur, le 14^e d'apiril; mais il fut, par commandement de sa maiesté, remis entre les mains de Francisque Sforce.

De quoy ensuiuit l'accord et la confédération du 3 aost 1523, entre l'empereur, l'archiduc Ferdinand d'Autriche, le duc Francisque Sforce et les Venétiens, lesquels, pour les guerres de Naples, sauf contre les Turcs, et guerres de Milan, debuoiert aider et seruir avec 600 homes d'armes, 600 cheuaux légers, 6,000 homes de pied, conduicts par Francisque-Marie, duc d'Urbin, et debuoiert encor paier à l'archiduc 200,000 escuz deans quelques termes, pour quelque accord traicté en la diette de Wormes, qui concernoit l'estat des difficultés qui estoient entre l'archiduc et lesdicts Venétiens.

(1) Cette neutralité fut successivement renouvelée, toujours avec l'intervention des Suisses, et sans changement essentiel dans les stipulations, par des traités consentis en 1527, 1542, 1544, 1552, 1553, 1562, 1580, 1593 et 1611.

CHAPITRE XV.

Autres voyages des François en Italie, et la retraite du duc de Bourbon.

Lon descouvrit en ce temps une entreprise des François sur la Sicile, pour raison de laquelle le comte de Camerata fut escartelé, et avec luy le trésorier général de Sicile et autres complices. Ce que fut descouvert par l'emprisonnement de Francesco Imperiale, forustit (1) Sicilien, arrêté à Castel-Novo, faisant son chemin en France. Et encor il fut sceu, par lettres que lon portoit à l'evesque de Xaintes, nepveu du cardinal de Volterre (2), que ce cardinal estoit de la partie, incitant le roy à l'entreprise sans se socier de Milan, afin de contraindre l'empereur de laisser la Lombardie et les affaires d'aultrui pour penser aux siennes et au feu de sa maison. Ce que fut la ruine de ce cardinal, par l'indignation qu'en receut le pape Adrian, qui, au paravant, se reposoit du tout en luy, et mesmement pour la négociation par luy entreprise à joindre les princes chrestiens en une ferme paix, pour se mouvoir et bander contre le Turc.

Ceste indignation engendrat encor d'autres effects : car elle fut cause que le pape, voyant le roy de France seul ne vouloir entendre à la guerre sainte, et qu'il s'apprestoient pour assaillir l'Italie, entrat en la ligue susdicte, à laquelle encor Gennes, Florence, Lucques et Siéne entrèrent, contre tous ceux qui viendroient inquiéter et troubler la tranquillité d'Italie.

Toutefois le roy de France armoit en diligence, et vouloit passer en persone en la Lombardie avec un camp très-grand ; mais il fut contrainct de demeurer et d'en laisser la conduite à l'admiral Bonniuet, qui y menat 1,800 homes d'armes, 8,000 Suisses, 2,000 Grisons, 2,000 Valésiens, 6,000 Allemans, 12,000 François et 7,000 Italiens. Mais quant à luy, il fut occasioné de demeurer à cause de la retraite de Charles de Bourbon, connestable de France, qui estoit entré en fantasie de se venger et de remuer les cartes en France aussi tost que le roy hauroit passé les mons.

Lon diet que le connestable se retirat, estant mehu et occasioné en diuerses sortes, despité et mal content pour beaucoup de raisons. Et lon escript que le naturel du roy

(1) Lisez *foréicide* ou banni.

(2) François Florentin, évêque de Volterre, cardinal en 1505, deux fois enfermé au château St.-Ange pour ses intrigues politiques, par ordre des papes Léon X et Adrien VI, mort en 1524 doyen du sacré collège.

et le sien estoient tant différens, que depuis leurs premiers ans, estans es escholes, ils se débattoient incessamment et se contrarioient, et que pour peu d'occasion, le roy, estant encor prince particulier, luy havoit présenté le combat deuant l'hostel de Bourbon à Paris.

Mais plus fraîchement et plus considérément, lon diet que Bourbon ne pouuoit digérer le tort fait à sa réputation, quand, en l'an 1521, le roy, marchant avec une armée près de Valenciennes, donat l'aduantgarde au duc d'Alençon et à Gaspard de Coligny, appelé le mareschal de Chastillon, qui luy debuoit estre laissée, puis que le roy estoit chef du tout, et que luy se treuvoit au camp en qualité de connestable et premier prince du sang de la maison de Bourbon.

Lon adiouste que la crainte qu'il heut de perdre son bien en France et de demeurer paoureux au lieu où il havoit vesu avec une splendeur et magnificence royale, luy fait prendre dessein de se partir et de traiter avec l'empereur et avec le roy d'Angleterre, par l'entremise de Adrian de Croï, comte de Rœux, ou, comme diet Guicciardin, avec le sieur de Buren. Et prouenoit ceste crainte de ce que, par le moien de Antoine du Prat, lon luy dressat en parlement de Paris un procès par lequel lon maintenoit que les seigneuries de la maison de Bourbon appartenoient en partie au roy, comme appenaiges, et que le reste estoit deü à dame Loyse de Savoie, mere du roy, plus habile à succéder à dame Susanne de Bourbon, femme défunte dudict connestable, que ledict connestable, qui estoit plus remot en degré.

Lon adioinct à ces raisons l'haïne qu'il portoit à l'admiral et le despit de ce qu'il voioit que le roy en faisoit plus de compte que de luy, combien qu'il fût prince du sang et tellement présomptueux, qu'il s'estoit laissé persuader qu'il debuoit régner plus tost que le roy François, ainsy que puis après il fut diet et r'apporté au roy, qui toutefois ne feit autre que de s'en moquer, seachant qu'il estoit issu du troisième fils du roy S. Loys, et Bourbon du quatrième.

Quelques auteurs disent que lors que lon tenoit les propos au roy François, Lazare de Baif, maistre des requestes de l'hostel, asseurat le roy que le duc Pierre II de Bourbon, beau pere du connestable, havoit laissé entre ses papiers plus secrets une histoire contenant que Robert, quatrième fils du roy S. Loys, haïant, à l'inscëu de son pere, espousé dame Beatrix, fille d'Archembauld de Bourbon (1) et promis de porter le nom d'iceluy

(1) Erreur. Béatrice, femme de Robert de France en 1272, était fille de Jean de Bourgogne, seigneur de Charollois, et d'Agnès, qui devait le jour à Archambaud, seigneur de Bourbon.

et de la famille de Bourbon, le roy hauoit, presque en forme de malédiction et pronostication, dict audiet Robert, son fils, que ny luy ny ses successeurs paruiendroient iamais à la corone de France, combien qu'ils s'en efforceroient et qu'ils en feroient des maux infinis.

Ce que meit le roy François I^{er}, par devant lequel Baïf tenoit ces propos, en une profonde pensée, approuuant le discours qui luy en estoit faict, comme le sieur de S. Julien, lors ieune, obseruat, qui adionste hauoit entendu le mesme par le sieur de la Poissonnière et par le sieur Philibert de Bussal, sieur de S. Scrain, qui hauoient esté nourris en la maison de Bourbon (*S. Julien*).

Histoire qui est mémorable, et qui ferat, en ces temps de guerres civiles, pour l'estat du royaume de France, discourir et songer plusieurs bons esprits, qui ne mespriseront facilement les malédictiones et préuoiences d'un roy saint et pere prudent.

Quoy qu'il en soit, il s'appointat avec l'empereur et le roy d'Angleterre, en may 1523, à condition que lon luy donerait en maryage dame Eleonor, sœur de l'empereur, vefue de don Emanuel, roy de Portugal, avec la corone de France, sauf quelques prouinces qui demeureroient à l'empereur, et autres au roy d'Angleterre. Quelques autheurs disent que lon luy debuoit ériger en royaume la comté de Prouence et quelques régions adjacentes, et que la corone demeureroit à l'Anglois, et quelques prouinces à l'empereur.

Ces résolutions estans prinses, Bourbon, haïant sceü que son faict venoit en cognoissance du roy par le rapport des sieurs d'Argouges et de Malignon, gentils-homes normans de sa maison, déliberat de partir le plus couuertement qu'il pourroit; et pour ce, ne prenant autre compagnon avec luy, sinon le sieur de Pomperant, sortit de son chasteau de Chantelles, craignant y estre serré par le bastard de Saouie, grand maistre de France, et par le sieur de la Palice, qui estoient enuoïés avec chacun cent homes d'armes pour le retenir ou le camper avec deux cents autres des compagnées des ducs de Vendosme et Alençon, avec celles du capitaine des gardes et preuost de l'hostel.

Son premier voiage fut en la maison du sieur de Lallière, viel gentil-homme duquel le nepueu estoit de la partie; puis passat en la maison de Pomperant, en après au Puy en Auvergne, Saint Bonnet-le-Froid, Vanquelles, Dauce près de Vienne, puis à un bac estant sur le Rhosne, puis tirat à Saint Antoine de Viennois, puis à Nanty, où le sieur de Pomperant fut recogneü par une vieille dame vefue, qui luy demandat s'il estoit du nombre de ceux qui hauoient faicts les sols avec Bourbon. Et comme tost après l'on en-

tendit que le preuost de l'hostel estoit à demie lieüe de là, il sortit incontinent après soupé, et feit encore six lieües iusques en un village égaré dedans les montagnes, où il séiournat un iour. De là il print le chemin du Pont de Beauvoisin, puis à Chambéry, au mont du Chat, à S. Claude, à la Tour du Meix, où il fut receü par le réuérendissime archeuesque Antoine de Vergy, puis allat à Poligny, à Dole et à Besançon (1), puis en Ferrette et autres lieux de seurté, estant ià accompagné et suiuy de 80 cheuaux avec lesquels il marchat à Trente.

Il treuuat en Ferrette les sieurs de Lurey, de Montbardon (2), le Peloux (3), de Lallière, d'Espinaars, du Peschin, de Tensanc, le capitaine Imbault et autres qui hauoient part à ses conceptions. Comme parcelllement plusieurs autres estoient soubçonés, comme l'uesque d'Austun, fils du général des finances Jaques Hurault, qui fut arresté à la Picardie, allant parler au roy de la part de Bourbon; Sainet-Valier, estant à Lyon; Emart de Prie, le sieur de la Vauguyon, qui estoit à Térouenne, et plusieurs autres, mesme Bussi, frere de La Palice.

Lon disoit que le duc de Bourbon, seignant d'estre malade, ne passeroit en Italie avec le roy, ains demeureroit en arriere, et que le roy estant occupé contre un camp impérial fort et puissant, luy mesme ietteroit une armée en campagne, qu'il feroit de 12,000 Allemans que le sieur de la Motte des Noiers hauoit faict leuer par les comtes Guillaume de Furstemberg

(1) « Où il ne se trouua pas bien, » suivant une chronique inédite que nous auons sous les yeux. Il quitta la cité le 12 octobre, avec le bailli d'Amont et les abbés de St.-Claude et de Luxeuil, qui l'accompagnerent à Villersexel; « et toute la nuit fut bien gardé par les compagnons de la terre. » Le lendemain les mêmes personnages le conduisirent à Lure, où il séjourna jusqu'au 28. « Pendant tout » le temps de son séjour en l'abbaye, il fit une « belle compagnie de gentilshommes de Bourgogne, lesquels il voulut mener après les Allemans » (du comte de Furstemberg), lesquels étaient « devant Coiffy. » Ayant appris leur retraite, le connétable passa à Ensisheim, chef-lieu de l'Alsace autrichienne, puis en Allemagne, auprès de l'archiduc Ferdinand.

(2) Hugues de Villelume, chevalier, sieur de Montbaron, s'étant établi dans le comté de Bourgogne, y épousa Claudine Fauquier, fille et unique héritière de Jean, seigneur de Commenaille, bailli de Dole.

(3) Humbert Le Peloux, gentilhomme du Dauphiné, l'un des compagnons de fortune de Charles de Bourbon, servit l'empereur dans ses guerres et en fut récompensé par le don de la terre de Vercel. Ses deux fils périrent sur le champ d'honneur. L'aîné, Pierre Le Peloux, avait eu de Philiberte de Leugney, sa femme, une fille unique, Jeanne-Baptiste, qui fut mariée à François d'Achey, maître d'hôtel du roi Philippe II et gouverneur de Dole, l'un des neveux du cardinal de Granvelle.

et Fœlix de Werdenberg, lesquels entreroient en France par le duché de Bourgogne ou comté de Champagne, et se joindroient avec 500 homes d'armes et 6,000 François gens de pied, qu'il s'asseuroit de leuer entre ses subiects et par le moien de ses amis. Et ce pendant, l'armée d'Hespagne doneroit sur Fontarabie, lors encor tenuë par les François, ou passeroit en la Guienne, comme elle veroit pour le meilleur : comme il fut fait. Et que d'un autre costé l'Anglois chargerait en la Picardie ou autres lieux, comme il treuveroit plus commode : espérant que le roy, treuvant un camp en teste et un autre à doz, seroit reduit en extrême nécessité.

Mais comme toutes ces choses vindrent en cognoissance du roy, elles furent cause de luy faire rompre son voiage d'Italie, le remettant entre les mains et à la conduite de l'admiral. Et ce pendant, pour leuer tous soubçons, il rappellat du gouvernement de Picardie le duc de Vendôme, laissant en sa place le sieur de la Triunoille.

CHAPITRE XVI.

Voiage et route de l'armée de France.

QUANT à l'admiral, il print Nouarre, fors le chasteau, Vigevano et tout ce qu'est au delà de Tesin. Et ce pendant Prospero Colonne, qui ne se tenoit prest, croiant que le roy, sur les nouvelles de Bourbon, laisseroit son voiage d'Italie pour ceste année, voiant le contraire, amassat son camp en extrême diligence, pensant faire teste sur le riuage du Tesin, et arrester l'ennemy sans pouvoir passer plus oultre; et à cest effect, il logeat son camp entre Buffalore, Biagrassa et Turbico, lieu fort propre, et mesmement pour tenir l'œil sur Milan et Pavie. Mais la vitesse de l'ennemy, les forces très-grandes d'iceluy, la maladie survenuë à Colonne sur le retour de sa viellesse, le Tesin gaiable lors en plusieurs endrois, et l'absence de Pesquaire (pointe de guerres et combats), qui lors estoit à Naples retiré en sa maison, desdaignant d'obeir à Prospero Colonne, comme à celui contre lequel il hautoit tenu tousiours particulieres conceptions, rompirent tous les desseins de Colonne, empesché en son infirmité autant ou plus que à la force et furie de l'ennemy.

En ces difficultés, Colonne, qui peut estre heut peu remédier en beaucoup d'incommodités, estant malade, peu accompagné et haïant son ennemy tres-fort, commençat la retraicte par son artillerie grosse, feignant ce pendant de vouloir combattre. Mais pour secourir, laissoit derrière Jean-Jacques de Médi-

chino, braue capitaine et conducteur de chevaux légers, qui avec deux seules compagnées fait tel debvoir, que l'armée et bagaiges se retirèrent en lieu asseuré, et enuoïat pour garder Pavie Antoine de Lève, Hespagnol, avec 100 homes d'armes et 5,000 fantassins. Et quant à luy, il se retirat à Milan, où il feit redresser en trois iours les rempars et bastions de terre, et résolut de tenir ferme avec ce qu'il y hautoit de gens, qu'estoit de 800 homes d'armes, 800 chevaux légers, 4,000 Hespagnols, 6,500 Allemans et 3,000 Italiens. A Cremone mit autres 5,000, laissant tout le reste abandonné, et mesme Alexandrie de la Paglia, où l'admiral enuoïat Bussi d'Amboise avec 2,000 francs-archers.

Ce pendant l'admiral perdant temps près de Milan, et ne luy estant réussi le voiage de Baiard et de Gonzague sur Cremone, déliberat sa retraicte, mesmement parce que les temps neigeux luy donoient mille incommodités, et pour ce se retirat à Biagrassa (fin de novembre 1525), enuoïant à Arona le sieur Rence de Cère, baron romain, colonel de l'infanterie françoise, qui n'y fait rien, la place estant deffendue par 1,200 soldats enuoïés par Prospero, lequel pour presser d'avantage le François et le travailler de mesme, de sorte qu'il ne peut supporter, faisoit donner mille alarmes, tantost avec la cavalerie legere, conduite par Jean de Medichino, tantost par l'infanterie hespagnole, commandée par Alarçon. Que fut cause de le contraindre de leuer le camp, mais avec tel désordre que plusieurs pavillons et meubles de guerre y furent laissés pour gaige, avec grand nombre de malades.

Et ce fut lors que le sieur de Zuerre, (1) bourgougnon, rompit 60 homes d'armes françois en une charge qu'il feit par commandement de Colonne.

Maissurces entrefaites, Prospero aduançoit ses iours, qu'il sembloit alenter pour finir ceste guerre; à quoy encor Charles de Lannoy, viceroy de Naples, prestoit faueur, attendu qu'estant esleu general par l'empereur, à cause de l'infirmité de Colonne, il n'entreprenoit chose aucune sur la vielle puissance de ce viel guerrier, comme estant honteux de mettre les mains sur les armes de l'un des plus gentils et aduisés capitaines qui pour lors heut charge et puissance d'armes.

Mais entendant que Colonne decadoit beaucoup, il sortit de Pavie accompagné du marquis de Pesquaire, et luy haïant veü rendre l'esprit, il print les affaires en main, et pourcūt que 6,000 Allemans, conduits par diuers chefs et venans d'Allemagne, se joignissent avec les troupes papales et venétiennes.

(1) Ce nom semble tellement défiguré, que nous ne pouvons pas même y suppléer par conjecture.

Ce que aduint à l'entrée de l'an 1524, à prendre le commencement à la Circoncision.

Lesquelles étant jointes, le marquis de Pesquaire, qui estoit d'un naturel remuant, et qui ne pouvoit demeurer en repos, dressa une camisade sur les capitaines Baiard, haïant 100 homes d'armes, Mézière, en haïant 50, S. Mesme, 50, et sur le capitaine Lorges, haïant l'infanterie françoise à Rebec (1), en tel lieu que lon ne les pouvoit facilement secourir. Ce que fut exécuté par le marquis fort heureusement, avec les Hespagnols et les cheuaux legers de Jean de Médichino; et furent mis en routte les François avec grande perte de leurs gens et de tout leur bagage (15 ianvier 1524).

Encor en autres diuers lieux les François heurent mauuaise fortune, et mesmement ceux que les sieurs René de Montejean et de Boutières conduisoient d'homes d'armes, encor qu'ils fussent choisis pour les meilleurs de tout le camp; et y demeurèrent les chefs mesmes prisonniers.

Enfin, après diuerses peines que le camp des François enduroit, iceux prindrent aduis de faire leur retraicte, ou pour le moins de se joindre avec les Suisses qui leur venoient par le S. Bernard, tenans le chemin d'Iurée. Mais estans chargés en queue par le marquis de Pesquaire, ils furent enfoncés, et perdirent le cheualier Bayard, Jean de Vandenesse, frere de la Palice, Beauuais-le-Braue et autres (april 1524).

Ainsy, par la singulière dextérité et valeur du marquis de Pesquaire, de don Iuan de Gueuarre, comte de Potentia, Paul Lusasco, Philippe Serbelloni, Jean d'Urbain, Alarçon et autres, l'armée puissante de France fut rompuë, non obstant la fière et braue résistance que lon feit.

L'Italie étant en ces trauaux, la Picardie, Champagne et la Guienne n'enduroient moins, parce que les Anglois, conduits par le duc de Norfolk (2), en nombre de 15,000, passèrent la mer et se ioignirent avec le comte de Buren, capitaine général pour l'empereur, conduisant pareil nombre de gens, et assaillirent conioinctement la Picardie, descendue par la Trimouille, lequel y feit très-grands deuoirs avec 500 homes d'armes et 10 ou 12,000 fantassins. Toutefois il perdit Braye-sur-Somme, Roie et Montdidier. Au moien de quoy les Bourgougnons passèrent l'Oise et approuchèrent Paris de dix lieues, qui fut cause que le roy, étant à Lyon, dépeschat le duc de Vendosme avec nouvelles forces. Neantmoins encor furent faicts quelques ex-

ploiets par noz gens : car Nesle fut prinse et bruslée, Bouchain prinse à composition, laquelle néantmoins fut tantost rendue (automne 1525).

L'armée qui donat en Champagne estoit seulement pour diuertir les forces françoises en diuers endroiets; pour raison de quoy lon feit marcher les comtes Guillaume de Furstemberg et Félix de Werderberg, avec leurs régimens, qui prindrent Coilly, gardée par Montarby, et Montclair; puis ils bruslèrent et gastèrent quelques quartiers de la Champagne; mais haïans a doz le sieur de Guise, se retirèrent en Allemagne (septembre 1525) (1).

Le voiage de la Guienne fut faict par les Hespagnols sous don Ignico de Velasco, connestable de Castille, lesquels, avec une iuste armée, assiégèrent et assaillirent Baïone, qu'ils heussent emporté d'assault si Lautrec ne se fût treuvé dedans; mais haïans failly à ce, ils se reiectèrent sur Fontarabie, gardée par le capitaine Franget, lieutenant de Gaspard de Coligny, appelé le mareschal de Chastillon, et par Pierre de Navarre, fils du mareschal de Nauarre, chef de 1,000 homes, et contraignirent les ennemis de quitter la place et de la remettre en la puissance de l'empereur, qui lors, en ceste année 1524, estoit en Hespagne, et haïoit faict entrée à Pampelune, puis à Victoria, où il entendit la prinse faicte par son armée du fort chasteau de Vidaxone. Quoy étant faict, il constitua gouverneur de Nauarre don Diégo de Auellaneda, euesque de Tuy, et receut en grace les Grammontés qui suiuoient le party de France, et nommément Pierre de Nauarre, qui obtint de rechef l'estat de mareschal avec le marquisat de Falces.

CHAPITRE XVII.

Première guerre de Prouence.

APRÈS que l'armée de France heut esté rompue sous l'admiral Bonniuet, et que les villes tenuës par les François heurent estées reprises, et mesme Lodi, Alexandria de la Paglia, avec les prouisions de guerre qui y estoient, et mesme 15 pièces d'artillerie laissées à Iurée sous la garde de 300 Suisses, lon délibéra nouvelles choses et entreprinses plus grandes, selon la grandeur des passions et ambitions humaines qui ne se vueillent gouverner et contenir en aucune règle.

Car le duc de Bourbon, espérant de ces victoires plus qu'il ne faillloit, importunat l'empereur de permettre qu'il portast la guerre en France, puis qu'il sembloit estre expédient

(1) Lieu sans importance du Milanais.

(2) Ou plutôt, suivant l'*Art de vérifier les dates* et *Rapin de Thoyras*, le duc de Suffolk, qui avait épousé en 1517 Marie d'Angleterre, veuve du roi Louis XII.

(1) Voir celle des notes précédentes relative au séjour du connétable dans le comté de Bourgogne.

de trauailler l'ennemy en son logis et luy rompre le chemin tant usité et battu de l'Italie; ioinct qu'il se promettoit, comme font ceux qui sont chassés et mis hors de leurs païs, et qui bruslent d'un désir naturel d'y faire retour, de treuuer de grandes faueurs et d'emporter la Prouence avec grande facilité. Ce que les potentaux d'Italie improuuoient, et néantmoins en estoient très-aises; car si bien ils considéroient que ce voiage seroit un nouveau allèchement à guerre nouuelle d'Italie, toutefois ils se r'esioiuissoient de ce que l'armée, passant en France, allégeroit les mésaises de la Lombardie.

Mais l'empereur et le roy anglois, ne considérans autre chose sinon de poursuiure la guerre iusques à ce que lon leur heut faict raison de ce que le roy François leur retenoit, résolurent le voiage et voulurent que Bourbon et Pesquaire, suivis de 6,000 Hespagnols, 7,000 Allemans et sept compagnées italiennes de 300 par compagnie, avec enuiron 2,000 cheuaux légers, entrassent par terre. Mais par mer, Hugues de Moncade, hespagnol, cheualier de Malte, prieur de Messine, avec bon nombre de galères chargées de gens et de munitions, debuoit suiure et doner 15 ou 18 pièces de batterie, pour la soulede desquelles l'empereur enuoïat 200,000 escuz, et provisions pour autres. Quant au roy d'Angleterre, il en donat 200,000 pour le premier mois, à charge que s'il vouloit continuer en l'entreprinse de Prouence, de fournir grande somme de mois à autre, ou bien de doner en la Picardie avec son armée, laquelle seroit suiue par 3,000 cheuaux, 10,000 fantassins et prouisions d'artillerie, pour ioindre à ceux qui seroient à la part de l'empereur.

Le camp doncques de l'empereur, conduit par Pesquaire, lequel en hauoit esté faict chef à condition de communiquer toutes choses à Bourbon, se coulat par les Alpes et par le comté de Nice (iuillet 1524), puis passat à Aix en Prouence, qui fut mise en obéissance. Mais le nombre des gens de guerre ne se treuua tel ny tant suffisant qu'il estoit requis pour assaillir un païs tant important et tantourny de toutes choses nécessaires: car tout ce que lon hauoit pensé que lon meneroit de gens, ne se treuua à un quart près, ny Moncade ne peut hauoir tant de galères qu'il luy estoit nécessaire: pour raison de quoy il estoit contrainct de quitter le large à l'armée française, et de se rendre par André Doria; l'empereur, voyant que son armée estoit en telle faiblesse, se résolut à se rendre à la fin de l'été, et à se rendre à la fin de l'été, d'autant que les armées d'Hespagne s'estoient faictes difficiles à doner et à contribuer; ioinct que le roy anglois, après la paie des premiers 200,000 escuz, faisoit la sourde oreille de doner pour le second terme, et ne mettoit, selon sa promesse, l'armée promise en Picardie, obliant

ou mesprisant sa parole et accord. A quoy lon peut adioster la prinse de Philibert de Chalon, prince d'Orange, qui, inopinément donant avec son brigantin dedans l'armée d'André Doria, général de l'armée nauale de France, pensant que ce fût celle de Moncade, fut arresté prisonnier de l'ennemy (1); finalement le refus que Charles de Lannoy, vice-roy, feit d'enuoier les 1,000 homes d'armes par luy promis, estant empesché par le marquis Michel-Angelo de Saluzze, qui tenoit 1,000 soldats prêts à caler de ses montagnes, fut cause que les affaires ne pouuoient aller auant ny prospérer.

Et au contraire, l'ennemy hauoit pour la deffense du païs, sinon forces pour deffendre la campagne, au moins il hauoit gens à suffisance pour la garde des villes: car les sieurs de la Palice, la Fayette, le sieur de Brion, Rence de Cère, Frédéric de Mantoné, dict de Bozzolo, et autres gardoient le païs; mesmement lesdicts de Brion et de Cère furent logés à Marseille avec 200 homes d'armes et 3,000 homes de pied.

A raison de quoy le voiage ne réussit, et ne peut-on emporter Marseille, combien qu'elle heut esté furieusement battuë et campée par quarante iours ou enuiron (2).

Et comme les forces du camp dimiuoient plus tost que d'accroistre, le marquis, craignant que sa retraicte ne luy fût plus difficile s'il temporisoit d'aduantage, feit leuer le camp pour se retirer en Italie, contre l'aduis de Bourbon; mais il estoit ainsy nécessaire, veü que le roy de France venoit à grandes journées avec une armée de 4,000 Suisses, 6,000 lantzquenets, 10,000 François et Italiens et 15,000 homes de cheual, ou 2,000, comme autres disent. Et s'y retreuenoient le

(1) Philibert s'était embarqué à Barcelone, à la tête d'un corps de troupes qui devaient se réunir à l'armée de Provence. Dejà il se trouvait à Villefranche-les-Nice, quand une malheureuse fatalité le fit tomber entre les mains de Doria, alors au service de François I^{er}. Sans égard à la neutralité du duc de Savoie, souverain du territoire, il se saisit de Philibert au commencement du mois de juillet, et l'envoya prisonnier en France. Il fut enfermé à Bourges, puis au château de Lusignan, en Poitou, d'où il sortit, par échange avec le comte de St-Pol, en juin 1525. La nouvelle de sa prison répandit le deuil en Franche-Comté. Plusieurs villes, et notamment Salins, députèrent auprès de sa mère, la princesse d'Orange, pour lui témoigner l'affliction de leurs habitants. Dans tous les lieux considérables de la province on fit des prières publiques et des processions, afin d'obtenir du ciel sa prompte délivrance. De leur côté les cantons Suisses s'intéressèrent vivement auprès du roi pour qu'il rendit la liberté au jeune prince, arrêté au mépris du droit des gens.

(2) Le siège avait été mis devant cette place le 7 août; la belle défense des Marseillais le fit lever honteusement à la fin de septembre.

roy en persone, le roy de Nauarre, le duc d'Alençon, le comte de S. Pol, le comte de Guyse, le duc de Suffolk, surnommé *Blanche-Rose*, les ducs d'Albanie et de Longueville, les mareschaux de la Palice, de Montmorency, Thomas de Foix, de Lescun, le bastard de Sauoie, grand-maistre, l'admiral Bonniuet, la Trimouille, Michel-Angelo, marquis de Saluzze, le comte de Vaudémont, le sieur de la Fayette, Fédéric de Gonzague, le sieur de S. Seuerin, Loys d'Ast.

En mesme an 1524, appointement fut fait des isles Molluques, que l'empereur maintenoit iustement luy appartenir par la diuision faite en 1494 par le pape Alexandre VI, et au contraire le roy de Portugal s'en disoit seigneur (*Vivès*).

Or, pour appointer ce différent, furent choisis arbitres, à sçauoir : pour la part de l'empereur, le docteur Acugna, conseiller du conseil roial; le docteur Barrientos, conseiller du conseil des Ordres; Pietro Manuello, auditeur de la chancellerie de Valladolid. Et pour iuges de la propriété, il nommat don Hernando Colombo, fils de Christophoro, le docteur Sancho de Salazar, Pero Ruiz de Villegas, Fra Thomaso Durante, Symon di Alcazzaua et Giouan Sebastiano del Canoggia, qui hanoit circuï toute la terre. Et de la part des Portugais, autres furent nommés; mais en fin, le dernier de may 1524, le droict fut adiugé à l'empereur, auquel, pour ce, ces isles Molluques, Taprobane (Ceylan) et partie des riuages de la China furent déclarés (1).

Et à cest effect, pour en prendre possession et pour en tirer le profit, combien que les Portugais ne se confessoient veincus, il apprestat une armée marine, déclarant que le lieu pour descharger les richesses qui en seroient apportées seroit la Corugna en Galize. Toutefois, la nauigation ne prospérant, à cause des tormentes et pour la résistance qu'y feirent les Portugalais, l'empereur les engageat pour 350,000 escuz, à réachat perpétuel. Ce que despleüt infiniment aux Castillans, qui disoient que l'empereur debuait plus tost engager l'Estramadura, et feirent offrir, par quelques marchans, ladiete somme pour en obtenir la retraicte, moienant que lon leur en laissat la iouissance pour trois ans, offrans de descharger à la Corugna. Mais l'empereur n'y voulut entendre, pour le désir qu'il hanoit de demeurer en paix avec le roy de Portugal, haïant affection au mariage de l'infante dogna Ysabelle, par le

chef de laquelle la corone est aduenue à son fils (1) (2).

CHAPITRE XVIII.

Voyage du roy François en Italie.

RETORNANT en Prouence, entendons que les impériaux, haïans ouy la venue du roy et craignans les forces de si fraiche et puissante armée, troussèrent bagaige de devant Marseille et brisèrent une partie de leur artillerie, qu'ils r'enuoierent par Nice; et faisans deux troupes, l'une des Hespagnols sous Pesquaire, et le reste sous Bourbon, repassèrent les mons à grandes iournées.

Le roy, faisant pareil debuoir pour les prévenir, tenoit le chemin ordinaire des mons Cenis et de S. Bernard, et d'une seule course gaignat Milan, à la mi-octobre 1524, fors la Rocque, gardée par 700 Hespagnols au nom du duc Sforce, sans que les impériaux y peussent remédier; iceux estans d'aduis de mettre le camp françois en l'hyuer, et puis, avec nouvelles forces et nouvelles leuées, se reiecter en la campagne et venir veoir l'ennemy, tant de fois battu et veincu.

Pour y paruenir, ils laissèrent à Paue Antoine de Léue, capitaine hespagnol bien résolu et fort expérimenté, et luy donèrent 500 Hespagnols, 5,000 Allemans et deux bandes de gens à cheual presque en nombre de 500 homes d'armes; le reste print la volte de Lodi, où le marquis de Pesquaire s'arrestat avec son cousin le marquis du Guast, général des Hespagnols, accompagnés du duc de Bourbon, Lannoy, vice-roy de Naples, du sieur Guillaume de Vergy, baron d'Autrey, conduisant la caualerie de la Franche-Comté, Ferdinand d'Alarçon, Garcie Manrique de Lara, Ferrante Castriote, le sieur de Zuccre, bourgougnon. Mais encor Lodi fut laissée en garde au marquis, avec 2,000 Hespagnols,

(1) Dans ce même temps on négociait aussi l'alliance de l'infante Catherine, sœur de Charles, avec le roi Jean II de Portugal.

(2) En cette année 1524, au mois de juin, Guillaume Farel, d'une famille noble du Dauphiné, vint de Bâle à Montbéliard, où il se signala par son zèle en faveur de la réforme religieuse, dont il était l'un des plus ardens champions. Ses efforts lui assurèrent un grand succès, non seulement dans cette ville, mais dans tout le comté, qui ne tarda point à embrasser les nouvelles doctrines. Il fut moins heureux à Lure et à Belfort, où l'autorité civile, d'accord avec le clergé, s'opposa vivement à ses prédications, le menaçant du dernier supplice s'il osait rentrer dans leurs murs. Plus tard il alla prêcher à Morat, dans le pays de Vaud et à Genève; puis il devint ministre à Neuchâtel, où il mourut en 1565.

(1) Au contraire, rien ne fut terminé, les cosmographes nommés de part et d'autre n'ayant pu s'entendre.

et le reste mis à Alexandrie, Como et Trezzo; et quant au vice-roy et à Bourbon, ils se retirèrent à Soncino avec la cavalerie, d'où encor Bourbon partit pour aller en Allemagne leuer 6,000 Allemands, d'où il retournait avec plus grand nombre, conduit par George de Fronsberg, Marc Sittio et le comte de Salme; et ce environ le 27 en janvier de l'an 1525 selon l'ordre romain, ou bien de l'an 1524, à prendre le commencement de l'année à Pasques.

Quant au roy de France, suivant l'avis de l'admiral Bonniuet, il campait à Pavie le 28 octobre, pensant avoir meilleur succès de camper villes qui lui demeuroient aux espauls que de suivre l'ennemy faisant sa retraite, ou pource qu'il espéroit venir à bout plus facilement de Antoine de Lée que du marquis de Pesquaire, tant fier et brave guerrier.

Mais il succédait à sa Majesté autrement qu'elle n'avoit pensé: car son armée fut repoussée des breches, perdit beaucoup de ses gens qui furent tués aux assauts, escarmouches et tranchées, comme il advint au duc de Longueville, comte de Neuchâstel, et à autres, ou moururent de misères, froidures et autres calamités, desquelles les corps françois sont peu capables et patients.

À quoy fut adiousté à grand mal-heur, que, combien que le pape Clément VII, s'estant alié avec les François, persuadait le voyage de Naples, toutefois, sous couleur de divertir les impériaux de Lombardie et de faire en mesme temps double conquête, le roy le treuait bon et dépêchait Robert Stuart, sieur d'Aubigny (1) avec 10,000 hommes de pied, 300 chevaux légers et 600 hommes d'armes, sans compter ceux que le pape y devoit joindre.

Toutefois il avoit esté rafraîchi de 5,000 Italiens, 500 chevaux que Jean de Médicis, neveu du pape, et d'autres que Guy et Francisque, comtes de Rangon, lui amenèrent. Jean Ludovic Paluozin en voulut faire autant; mais il fut rompu à Casal-Major par Alexandre Bentivoglio; sans comprendre quelques Suisses, Grisons et Valaisans qui vindrent au camp.

Mais Pesquaire, en la vertu, hardiesse et prudence duquel les capitaines et soldats de l'empereur se reposoient, conseilla que par les barons de Naples, joints avec Ascanio Colonne et autres Colonnais, l'on défendit le royaume; auquel effect le duc de Traïette fut dépêché: car le marquis, contre l'avis de tous, conseilloit et disoit prudemment que

Milan gardé, tout se défendoit; mais icelui abandonné, que encor le royaume se treueroit en très-grand danger, mesmement parce que leurs petites forces se treueroient serrées entre le camp du pape, du roy et du duc d'Albanie.

Doncques l'on se résolut à charger le camp du roy; ce que l'on fit, haïans les impériaux, par le retour de Bourbon, faits une armée d'Hespagnols et autres jusques au nombre de 17,000 hommes de pied, desquels 1,000 seulement estoient italiens, 700 hommes d'armes et autant de chevaux légers.

Autres disent 20,000 fantes, 800 hommes d'armes et 2,000 chevaux légers, entre lesquels estoient 500 chevaux bourgougnons; avec lesquelles forces ils délibérèrent de venir treuver le roy et le combattre, ou pour le moins retirer leurs gens serrés dedans Pavie. Mais ils marchèrent comme l'on dict de palme à palme, avançant tantost sur une place et ores sur une autre, pour se faciliter le voyage, et prindrent Marignan, S. Angelo, Casal-Major et beaucoup de petits forts que les François avoient fait leuer pour la seurté de leur camp.

CHAPITRE XIX.

La bataille de Pavie, en laquelle le roy François fut prins.

Et en fin le 24 de february 1524, à commencer l'année au jour de Pasques, le marquis fit jeter en terre, avec des bois couvers de laine par devant, soixante brassées de la muraille du parc de Pavie, dedans lequel le roy se treuvoit, et là fut faite la charge, et là dedans fut defait le roy entièrement, non seulement par le camp venu de Lodi, mais encor par Antoine de Lée, qui donat au doz de l'armée, haïant pareillement fait jeter à bas tant de muraille, qu'il pouvoit faire sortir 150 chevaux de front, afin que sa charge peut estre plus furieuse et plus espouventable.

Quant au roy François I^{er}, il combattit autant vaillamment que prince pourroit faire, tua de sa main propre Ferrante Castriote, marquis de S. Ange (1), arrière-fils de George Castriote, dict Scanderberg; blessa en la joue d'un grand coup d'espée le sieur Jean d'Andelot, gentil-homme bourgougnon (2), avec

(1) « Vertueux capitaine de guerres, et vaillant aux armes. » En 1516 il avait été ambassadeur de Jeanne, veuve de Ferdinand I^{er}, roi de Naples, et sœur de Ferdinand - le - Catholique, auprès de Charles, roi de Castille, depuis empereur.

(2) Jean, fils de Simon d'Andelot, dont la famille tirait son nom d'un village situé sur les monts de Salins, était seigneur de Jonvelle et de Myon, et devint commandeur d'Alcantara.

(1) Suivant d'autres écrivains, le chef de l'armée française destinée à la conquête de Naples était Jean Stuart, duc d'Albany. Un peu plus bas, dans son texte, Gollut semble être de la même opinion.

lequel il fut long temps aux prises, ainsi que le roy le fait représenter en une sienne tapisserie que lon hat veü au Louvre à Paris, et en ceste posture que lon le void coucher un grand coup d'espée sur la face descouverte (parce que la visière estoit leuée par autres coups) d'un gentil-homme, portant sur une cotte d'armes de velours verd les armes d'Andelot, qui sont d'un eschiquier d'argent et azur, chargé d'un lyon de gueules, armé, lampassé et coroné d'or, et touchant tous les carreaux de l'eschiquier; toutefois l'eschiquier fut corrigé en l'an 1559, par commandement du roy, lors que l'empereur passant à Paris, haïant à sa suite le dict sieur d'Andelot, premier escuyer de son escuyerie, veit si le blason de l'armoirie conformoit aux siennes : ce que fut treuvé, sauf à la couleur de l'un des carreaux.

Encor en l'escadron du roy, où se treuvoient les plus prudens capitaines et vaillans gentils-hommes et soldats françois, fut tué don Hugues de Cardona, lieutenant des gens du marquis de Pesquaire, deux enseignes allemandes ostées aux Allemans qui haoient esté enuoiés par le roy Ferdinand, en sorte que le combat et la victoire se treuvoient en hazard.

Mais le marquis fait aduancer 800 harquebousiers hespagnols, haïant la harquebouse plus puissante que l'ordinaire, fauorisés de bon nombre de piques, lesquelles deschargèrent sur les flancs une telle ronsiade d'harquebousades, que les rances esclaireis, et les plus vaillans blessés ou tués, les impériaux peurent se rassurer, et en fin rompre l'escadron roial, sur lequel ceste tempeste tomboit.

En fin le roy, estant pressé de toutes parts, blessé en la face et en la iambe, et renuersé dedans un fossé, fut pressé de telle sorte, qu'en fin il heut esté tué, pour n'estre cogneü, si le sieur de Pomperant, gentil-homme françois (haïant suiuy Bourbon pource qu'il ne s'osoit treuver en France, haïant tué le sieur de Chissey à Amboise), ne fût arriué là et déclaré aux soldats que c'estoit le roy, et qu'il estoit meilleur de l'arrester prisonnier que de le faire mourir. A quoy fut obéy, et le roy receü prisonnier du vice-roy, qui, ou fortuitement ou estant appelé, se treuuat sur le lieu.

Lors les soldats et les gentils-hommes qui le pressoient d'aduantage furent le bastard Saint Martin, gentil-homme bourgougnon (1),

(1) Erreur. C'était Jean, bâtard de Montmartin, fils de Nicolas, qui devint sire de Montbis par son mariage avec une fille de Jean Guillet, de Clerval, écuyer, alors propriétaire de cette seigneurie. Charles-Quint lui donna une riche épée que l'on garroit au château de Montbis, d'où elle fut enlevée en 1637 par les Français du comte de Grancey, gouverneur de Montbéliard, après la prise de cette forteresse.

Diego d'Auila et Gio d'Urbieta, hespagnols, et encor deux autres, lesquels déballoient ensemble d'hauoir l'honneur de la prise : ce qu'ilz vouloient tesmoigner par les pièces des armes ou cottes d'armes du roy, qu'ilz arrachoient et deschiroient, pour en monstrier les marques et en hauer la récompense (1).

Lon adioust que le capitaine La Molte, lieutenant des gens de cheual du duc de Bourbon, pria sa Maïesté de se rendre à Bourbon; mais qu'il respondit que lon appellat Charles de Lannoy : aimant mieux d'estre fait prisonnier de cestuy-cy, qui n'estoit son subiect, que de Bourbon, qui estoit son vassal et l'hauoit tellement offensé, qu'il en estoit tombé en son indignation.

Toutes les compagnées, tant de gens de pied que de cheual, furent mises au fil de l'espée ou en route, mesmement les Allemans conduits par le duc de Suffolk et par le comte de Vaudemont; l'aduant-garde, guidée par la Palice; les troupes du mareschal de Montmorency, chargées par le marquis du Guast, Jean-Baptiste Castaldo, haïans desia taillé en pièces ce qu'estoit au Mirabel; et fut prins ledict Montmorency par le capitaine Herrera, hespagnol.

A quoy s'empliat fort Antoine de Léue, haïant chargé les espauls des François et rompu le pont qu'estoit sur le Tesin, pour trancher le chemin à la fuite de l'armée quand elle seroit mise en route.

Le nombre des morts, de la part du roy de France, fut de 8,000, et des impériaux 800 ou 700, du nombre desquels sont les susdicts marquis de Santo Angelo et Cardona, et grand nombre de blessés, mesmement le marquis de Pesquaire, qui heut deux coups, l'un d'espée sur la face, qui luy déformat la gorge un petit, et l'autre d'une harquebousade. Et Antoine de Léue fut blessé en la iambe.

Les prisonniers furent le roy François I^{er}, le roy Henry de Navarre, qui se sauua de sa prison du chasteau de Pauie, le comte de Saint Pol, le mareschal de Montmorency, le vidame de Chartres, Claude Gouffier, sieur de Boissy, le gouverneur de Limosin, Loys-Monsieur de Neuers, le sieur de Fleuranges, fils de Robert de la Marck, les sieurs de Brion, de Lorges, de la Rochepot, de Montejan, d'Annebault, de la Roche du Maine,

(1) Le roi, tombé de son cheval qu'un arquebustier espagnol venait de tuer, fut relevé et fait prisonnier par Jean d'Urbieta, homme d'armes de la compagnie de don Diego de Mendoza. Diego d'Auila, Jean de Pita et Jean d'Aldana, catalan, s'assurèrent de sa personne; peu après arriva Charles de Lannoy, vice-roi de Naples, auquel ils remirent le monarque, que déjà ils avaient désarmé. La présence de Pomperant n'est nullement avérée. (Ferreras, *histoire d'Espagne*, IX, 37, 38.)

de la Meillerie, de Montpesat, de Curton, de Langey, de Bonneval, le fils du bastard de Sauoie, la Roche-sur-Yon, de Gluseau, d'Auailloles, de Chasteaumur, de Crauant, de Laual, d'Ambricourt, de Luedan, de Beaumont, Galeas Visconti, Fédérich de Bozzolo, Barnabé Visconti, Guidanes, Gerolamo Leandro, euesque de Brindes, nonce du pape, Jean de Montferrat, de Barbezieux, François de S. Marcel, les sieurs de Craon, de Rieux, de Congy, de la Tour-Landry, de Vilandry, François de Saluces, de la Ferté, d'Aubigny, de Clermont, de Vassé, du Cog, de la Roche-Jaquelin, de Beauvais, le tresorier Babin, le général de Languedoc, les baillifs de Paris, d'Orme et autres.

Les morts tués en la bataille ou fuite furent Loys de la Trimouille, honorable viellard de septante-cinq ans et l'exemple des braues capitaines françois, Jaques de Chabannes, de la Palice, Thomas de Foix, mareschal de France, de Lescun, aussi mareschal, René, bastard de Sauoie, grand maistre de France, l'admiral Bonniuet, le duc de Nortfolk, le comte de Vaudemont, le sieur de Rohan, seigneur de Fontenay, le sieur d'Aulmont, le comte de Tonnerre, le sieur de Chaumont, fils du feu grand maistre d'Amboise, le sieur de Bussy d'Amboise, le baron de Buzançois, les sieurs de Beaupreau, de Morette, Fédérich Cartaigne, de Tournon, l'escuyer Marafin, les sieurs de Villemor, de Forges, Graidesse, du Ranevel, Galeas de San-Seuerin, grand-escuyer, et plusieurs autres.

Quelques compagnies se sauluerent, mesmement 400 homes d'armes avec le duc d'Alençon, beau frere du roy, qui, haïant fait une charge qu'il experimentat dangereuse, car il faillit d'y estre prins, se retirat et repassat en France, estant suiuy par Triulzee, Chandiot, et par ceux qui estoient demeurez à Milan, lesquels ne peurent hauoir cœur pour demeurer, voians que tout estoit perdu.

Ainsy passat ceste bataille mémorable et heureuse pour l'empereur, et de laquelle plusieurs gentils-homes furent honorés par la postérité, mesmement ceux de nostre Bourgogne, qui s'y monstrèrent fort vaillans, comme le sieur baron d'Autrey, le sieur de Ray, le sieur Jean d'Andelot, le sieur de Ville-neufue, l'escuyer de Gropain (1), le sieur de Ranconniere, le sieur de Zuccere, le sieur de Vauldrey, le sieur de Vellefaux, le sieur de Boissia, de la maison de Cressia, qui vit encor pour le iourd'huy, en l'an 1591, combien

(1) Etienne de Gropain, écuyer, était alors capitaine de chevaux-legers. Il aida à desarmer le roi. Jean-Philibert de la Palu, comte de la Roche, et Guillaume de Mandre, co-seigneur de Montureux, qui suivit l'empereur dans la plupart de ses guerres, assistaient aussi à la bataille de Pavie.

que en ceste bataille il fût desjà entre les homes d'armes, et autres, le nom desquels ie n'ay peu apprendre.

Au surplus, le miliaire de ceste deffaicte et de celle des rustiques Allemans (1) est compris en ce vers numéral :

CeptVs erat GaLLVs, CoëVnt CVM rVre Cohortes.

CHAPITRE XX.

Le succès de la journée, après la prise du roy.

Ceste bataille et deffaicte fut accompagnée de la route du duc d'Albany, ou pour le moins de son aduant-garde que conduisoit le sieur d'Esquilly avec les Ursins : car Iulio Colonne les chargeat et rompit auprès de Rome, et leur donat la chasse iusques au camp de Fleur, dedans la cité de Rome.

Mais le roy haïant esté mené en la tente du vice-roy de Naples, fut seruy par les princes du camp avec l'honneur et respect dehü à tant excellent et puissant prince; lequel, sans monstrier extérieurement l'ennuict de la route et de sa prison, discourut de l'ordre, choc et route de la bataille, haïant fait appeller Pesquaire qu'il honorat par dessus tous : combien que encor feit-il mention particulière de la valeur de quelques gentils-homes,

(1) Accablés de charges et gémissant sous une rude oppression, les paysans de l'Allemagne, au nom d'une liberté mal entendue, s'étaient soulevés contre leurs seigneurs au commencement de l'année 1525. La révolte fut furieuse dans plusieurs contrées, qui devinrent le théâtre du pillage, du meurtre et de l'incendie. Le signe du ralliement était un soulier suspendu à une perche. Ceux de la Haute-Alsace, du comté de Montbéliard et de quelques parties du bailliage d'Amont, imitant ce funeste exemple, commirent, pendant les mois d'avril, mai et juin, de nombreux excès, surtout envers les nobles et les gens d'église. Dans le comté de Montbéliard, les sieurs de Grammont, de Dampierre-sur-Doubs, de Mathay et de Bental, eurent beaucoup à souffrir des violences de cette troupe sans frein et sans discipline, qui pilla l'abbaye de Belchamp et mit à rancon le chapitre de St.-Mainbœuf. Les monastères de Liencroissant, Lanthénans, St.-Valbert et Bithaine ne furent pas non plus à l'abri de leurs rapines, qu'ils exercèrent impunément dans les campagnes du voisinage de Belfort, Héricourt, Lure, Granges, Vesoulet Paucogney. L'archevêque de Besançon en personne, Jean-Philibert, comte de la Roche-St.-Hippolyte, Christophe, seigneur de Longwy et de Longepierre, les sieurs de Ray, de Beauregard, François d'Arbois et autres, à la tête de leurs homes d'armes, s'étant mis à la poursuite de ces rebelles, les atteignirent entre Fresse et Ternuay, puis à Montbozon et au voisinage de Villersexel, et parvinrent à en purger toute la contrée. Dans le même temps, Charlot, bâtard de Vaudrey, à la tête d'une bande armée de jeunes gens du bailliage d'Aval, les excitait au désordre; mais sa tentative, aussi folle que coupable, fut promptement réprimée, et il dut la payer de sa tête.

avec lesquels il s'estoit au parangon des armes esprenné, ne les distinguant par aultre façon que par leurs cottes d'armes, qui estoient lors ordinairement chargées des armoiries de la famille du guerrier.

Quelque temps après, sa Maïesté fut conduite à Pizzighitone, pour là estre en plus seure garde, à la charge du capitaine Alarçon, gentil-homme hespagnol bien estimé, iusques à ce qu'il seroit conduit en Hespagne. Là estant, il feit doner assurance par mer et par terre pour passer et repasser en Hespagne, et permit la reddition de Moncade et du prince d'Orange, détenu prisonnier en la grosse tour de Bourges, et impétrat que les pages françois fussent ostés aux Italiens et mis au quartier des Hespagnols, tant ce grand prince hauoit soucy des mœurs de ceste ieunesse, qui estoit de plus de 600.

Quant aux effects de ceste victoire signalée, ils furent grands : car le voiage de Naples fut rompu ; le pape et les Venétiens se adoulcirent ; le duc de Ferrare acheptat la paix pour 50,000 escuz, Sienna pour 15,000, Lucques pour 1,000, le marquis de Montferrat pour 15,000, le pape mesme en païat 100,000, les Milanois autres 100,000.

Mais l'empereur haïant secū, le 10^e de mars suivant, par les lettres du roy François I^{er}, le succès de la bataille (1), ne monstrat aucun signe de ioie ; ains à l'instant marchat à l'ecclise pour en doner louange à Dieu, se disposant à faire dévotement ses pasques le lendemain, comme il feit (2). Puis il entendit l'éuesque d'Osma son confesseur, qui, en conseil, vouloit faire croire que lon debuioit gratuitement deliurer le roy ; mais Ferdinand de Tolède, duc d'Alue, persuadat le contraire, monstrant que l'empereur en debuioit tirer profit, comme le diet Guicciardin fort curieusement et graument.

Quant au roy, il fut, à l'insecū de Bourbon et de Pesquaire, conduit à Barcelone (mi-juin), puis à Valence, et de là à Guadalajara et à Madrid, où il tombat malade par la tristesse de ce que l'empereur ne l'haïoit encor visité ; ignorant l'occasion qu'en hauoit sa maïesté imperiale, qui hauoit secū la conspiration que, en faueur du roy, estoit

dressée contre ses estats par le pape, les François, les Venétiens, le duc de Milan et autres.

Car cela hauoit esté prins en telle part par l'empereur, qu'il ne vouloit monstrier de craindre, et ne vouloit pas que lon peut remarquer en luy que seulement il se monstroït courtois afin de diuertir cest orage de nouvelle guerre. De tant plus qu'il prenoit à grande iniure que ces potentaux heussent faict practiquer par Hyeronime de Moron le marquis de Pesquaire pour le retirer du seruice impérial, sous promesse de luy donner le royaume de Naples et le faire chef des forces de la ligue, ainsy que Pesquaire mesme en aduertissoit l'empereur (*Vallez*).

Et disoit l'empereur que ses ennemis, et principalement la régente et les François, se trompoient de luy vouloir faire force, puis que son naturel ne portoit aucunement d'estre braué et violenté, mesmement par les Venétiens, qui faisoient profession d'estre ennemis de sa maison, et par le duc de Milan, qui ne pouuoit s'excuser du vice d'ingratitude en son endroiet.

Toutefois l'empereur visitat humainement le roy malade et le r'encourageat (1), luy monstrant que le fruit qu'il attendoit de la victoire n'estoit autre que de procurer la paix, la tranquillité de l'Italie et la restitution de ce que luy estoit retenu contre raison.

Mais sur ce temps, il fut acertené par lettres d'Antoine de Léue, par celles de l'abbé de Najera, par la parole propre de Jean-Baptiste Castaldo, enuoié par Pesquaire, de la résolution prinse par tous ces potentaux, et que les rois d'Angleterre (2) et de Nauarre estoient entrés en la partie. Au moien de quoy, se repentant de l'inuestiture qu'il hauoit enuoié à Sforce pour le duché de Milan, il déclairat général des armes d'Italie le marquis de Pesquaire, luy ordonnant de se faire fort au duché de Milan. Ce que cestuy-cy, actif au possible, feit, et s'emparat de Trezzo, Lecce, Crémone, Pizzighitone, que lon appelle les clefs du Milanois, pource qu'elles sont sur l'Adda, et les ioignit à Panie, et Lodi, qu'il tenoit, voire qu'il emportat Milan, sauf la Rocque, qu'il serrat, et feit prisonnier Moron, chancelier du duc et principal négociateur de la conspiration des potentaux et de la trahison que lon luy vouloit persuader.

Le roy d'Angleterre, qui par conuention estoit au party de l'empereur, au lieu d'entrer en France, comme il hauoit promis, cassat son armée sans entrer en Gaule, estant marry

(1) On trouve dans les *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, I, 259, une lettre de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, à l'empereur, au sujet de la prise de son fils à la bataille de Pavie. Elle est datée de Lyon, le 3 mars 1525. Celle que François I^{er} écrivit à cette dame le 24 février, sur le champ même du combat, est imprimée à la page 238 du même recueil.

(2) En 1525, le jour de Pâques correspond au 16 avril ; et selon Ferreras (*Hist. d'Espagne*, IX, 40), ce fut seulement le 25 mars que la nouvelle de la victoire remportée sur les François et de la captivité de leur roi parvint à la cour de Charles-Quint.

(1) Cette entrevue des deux monarques eut lieu le 18 de septembre ; et le lendemain, Marguerite, duchesse d'Alençon, depuis reine de Navarre, arriva à Madrid auprès du roi son frère, qui recouvra bientôt après une santé parfaite.

(2) Par un traité de ligue offensive et défensive conclu avec la régente de France le 30 août 1525.

de la prospérité de l'empereur et de ce que l'empereur n'auoit treuvé bon que lon luy fait deliurer la Guienne, Normandie et Picardie en toute souueraineté, auant que lon deliurat le roy François; car l'empereur iugeoit cela trop excessif; ioinct qu'il ne desiroit pas d'aggrandir l'Anglois tant aduantageusement, ny affoiblir tant estrangement la maison de France. Et ce fut la cause pour laquelle il laissa l'Anglois en ses fantasies, estant aduerty qu'il se licentioit en menasses et bravares.

Les premiers propos d'accord furent aduancés en Italie, auant que le roy passat en Hespagne: car l'empereur enuoia le sieur Adrien de Croy, sieur de Rœux, pour saluer et encourager le roy, avec charge de monstrier que la rançon ne seroit plus grande que de la restitution des biens de la maison de Bourgogne, et en quittant les fiefs et souuerainetés de Flandres et d'Artois, avec les prétentions sur Naples et Milan, et que les biens du duc de Bourbon luy fussent rendus.

Mais le roy offrit argent et d'espouser dame Eleonor, douairière de Portugal, sœur de l'empereur, confessant d'auoir d'elle en dot le duché de Bourgogne, auquel succédroient les enfants d'elle, rendroit les biens de Bourbon et céderoit ses droicts sur Naples, Milan, Flandres, Artois, et disoit qu'il fourniroit armée pour conduire l'empereur en Italie pour son coronement. Au surplus, le marquis de Pesquaire mourut quelque temps après la prise de Milan, estant seulement cagé de trente six ans (1).

CHAPITRE XXI.

La deliurance du roy par le traicté de Madrid, et les principaux articles d'iceluy.

Le roy de France, haïant esté retenu par quelque temps en Italie, fut par messire Charles de Lannoy, vice-roi de Naples, conduit en Hespagne, où il demeurat iusques au 21 de february de l'an 1526, dedans le chasteau de Madrid et autres lieux; où en fin il feit et passat l'accord de sa deliurance, estant sa Maïesté seruie et assistée de messire François de Tournon, euesque d'Embrun, messire Jean de Selue, premier président au parlement de Paris, et messire Philippe Chabot, comte de Charny; et traictat la restitution de ce qu'estoit retenu de l'empereur, tant à cause de son ancien patrimoine de Bour-

gogne, comme pour raison des traictés de Arras, Péronne et Conflans, faicts avec les ducs Philippe et Charles-le-Guerrier.

Car il promit la restitution du duché de Bourgogne, Charrolois, Noyers, Chastel-Chinon, le viscomté d'Auxonne et le resort de Saint Laurent, et généralement tout ce que anciennement dépendoit desdicts duché et comté de Bourgogne, pour, par l'empereur, ses hoirs et successeurs, masles et femelles, en iouyr en toute souueraineté, sans dépendance de la corone de France.

Et pour effectuer asseurement ce que dessus et plusieurs autres chefs en dépendans, il promit de, estant de retour en son royaume, le faire exécuter plainement, et d'en donner pour ostaiges ses deux fils premiers, pour estre nourris en Hespagne iusques à l'entier accomplissement; lesquels seroient deliurés sur la rivière d'Andaye ou Bidassoa, ou Behobie, diuisant l'Hespagne et la France.

Que si ledict seigneur roy aimoit mieux retenir ses fils, il doneroit pour ostaiges le duc de Vendosme, les seigneurs d'Albany, de S. Pol, de Guyse, de Laval, de Lautrec, de Saluzzes, de Rieux, le sénéchal de Normandie, le baron de Montmorency, de Brion, d'Aubigny. Et de plus, que la restitution desdicts pais et seigneuries estant faicte, les ostaiges seroient rendus, à charge que Charles, duc d'Angoulesme, dernier fils de France, seroit enuoïé pour estre nourry en Hespagne. Que si le roy ne faisoit accomplir ladicte restitution des pais, il seroit tenu de, deans six semaines, se rendre de rechef prisonnier de guerre, comme il estoit précédemment.

Quittoit tous droicts que, en manière quelconque, il pouoit prétendre sur les pais et seigneuries tenues par l'empereur, comme sur le royaume de Naples, Milan, Gennes, Asti, desquels il rendroit les inuestitures; de mesme les souuerainetés d'Artois et Flandres, et ce qu'il prétendoit sur Tournay et Tournais, S. Amand, Mortaigne, Lisle, Douay, Orchies, Hesdin, deschargés de tous resorts, supériorités et souuerainetés, comme de mesme l'empereur quittoit Mondidier, Péronne et Roye, les comtés de Boulongne, Guines, Ponthieu et la rivière de Some.

Le roy espouseroit dame Eleonor, dotée de 200,000 escuz, des comtés de Mascon et Auxerre, et de Bar-sur-Seine pour elle et ses hoirs masles seulement, qu'elle hauroit du roy.

Seroit ioüellée de 50,000 escuz; et si de ce maryage naissoient quelques fils, l'ainé d'iceux hauroit le duché d'Alençon et autres seigneuries prochaines, iusques à 60,000 francs de rente pour son paternel, et lesdicts comtés de Mascon et Auxerre, avec la seigneurie de Bar-sur-Seine pour le maternel. Et quant aux seconds, ilz seroient pourueus

(1) C'est ici le lieu de dire qu'au mois d'août 1525, la ville de Poligny obtint de l'empereur l'exercice de la haute justice dans son territoire, comme déjà en jouissaient les villes de Dole et de Salins sur tous leurs ressorts.

convenablement ainsy que enfans de France debuoient estre, comme de mesme les filles seroient dotées selon qu'il est accoustumé par les rois de France.

Seroit douée ladicte dame Eleonor des comtés de Poitou et de Touraine iusques à 60,000 francs de reueu annuel.

Que le dauphin de France espouseroit dame Marie de Portugal, fille de dame Eleonor.

Que don Henry d'Albret renonceroit au tiltre et au droict qu'il prétendoit en Nauarre, et que le roy de France ne luy doneroit secours, ny au duc de Gheldre, à Robert de la Marck, ny au duc de Wirtemberg.

Que le roy fourniroit l'empereur de ses vaisseaux de mer pour son voiage d'Italie, pour trois mois, et pairoit 200,000 escuz pour la soulde des soldats, 6,000 piétons et 500 homes d'armes, païés pour six mois.

Pairoit au roy d'Angleterre 155,500 escuz pour les pensions que les François païoient audiet roy d'Angleterre; et en oultre, tout ce que l'empereur debuoit audiet d'Angleterre, montant à plus de 500,000 escuz en tout, comme il disoit.

Seroit faicte armée contre le Turc et les hérétiques. Seroient restitués au duc de Bourbon les duchés de Bourbonnois, Auvergne et autres, ses terres et ses meubles, et que la persone d'iceluy seroit exempte de la puissance du roy, et pourroit plaider ses droicts sur la Prouence.

De mesme le prince d'Auxerre seroit mis hors de prison, et luy seroient restitués ses païs (1). Ce que fut fait le dimanche 14 de ianvier 1526, à commencer l'année à la Circouconcion.

Or le roy donoit tant d'assurance de l'exécution, que lon ne délaissat d'enuoier le prince d'Orange pour prendre possession du duché de Bourgogne, accompagné de messire Laurent de Gorreuoed, grand-maistre d'hostel, suivis de 600 homes pour en assurer la iouissance et y commender au nom de l'empereur de là en après (2).

(1) Cette désignation erronée de prince d'Auxerre semble devoir s'appliquer soit à Philibert de Chalon, prince d'Orange et baron d'Arlay, dont le roi avait fait saisir tous les domaines situés en France, soit peut-être à Charles-Philippe de Croy, comte, puis premier duc d'Arscot, mort en 1549, qui devait de même être rétabli dans ses biens et dignités.

(2) Les ordres de l'empereur pour cette prise de possession, qui ne put avoir lieu, sont du 15 février 1526. Nicolas Perrenot avait été désigné troisième commissaire.

CHAPITRE XXII.

Retour du roy François I^{er} en la Gaule.

L'AN 1526 fut mémorable pour les grands mouuemens qui furent en iceluy, pour les conspirations des plus grands de l'Europe contre l'empereur, l'accord de paix simulé avec le roy François I^{er}, la contrauention ouverte aux articles de ladicte paix et accord de Madrid, et pour l'emprisonnement des enfans de France.

Au commencement de ceste année, Bourbon fut dépesché par l'empereur pour prendre la charge du gouuernement d'Italie après le décès du marquis de Pesquaire, et aller trouver Antoine de Lève et le marquis du Guast dedans les tranchées du chasteau de Milan. Mais ce fut après haueir accordé que dame Eleonor, qui luy haueit esté promise, fût maryée au roy François I^{er}, ne désirant au reste de se treuuer présent au traité de paix, mesmement pour l'haïne qu'il portoit à Lannoy et au chancelier Gatinare, par lesquels le traité passoit principalement (1).

Mais ce fut une trop estrange facilité, ou plus tost une grande générosité en l'empereur, de remettre la déliurance de son prisonnier en la foy d'iceluy, et l'exécution des articles, non en choses présentes, certaines et accomplies, mais en la simple parole d'un prince plein de regret et de desdain. Nous, Bourgougnons, desyrons une plus assurée résolution, et voulions quelque chose plus ferme que la parole: pour le moins que l'empereur heut commencé son assurance par la reddition des visconté d'Auxone et resort de S. Laurent, en attendant la restitution du reste. Ce que heut profité, non obstant la ligue de tant d'ennemis, qui heussent tousiours esté faciles ou à rompre ou à diuiser, si le roy fût demeuré prisonnier, et si la régente, avec une amitié maternelle, se fût tousiours conformée, quand il n'y heut heü autre raison que les mouuemens qui pouuoient naistre dedans le royaume à cause de l'absence du roy, ieunesse des princes, querelle de Bour-

(1) On lit à l'article 55 du traité de Madrid, que l'archiduchesse Marguerite « a grandement tenu la main à cette paix, » en dépêchant vers l'empereur son conseiller Nicolas Perrenot, lequel s'est trouvé à toutes les conférences et n'a pas peu contribué à faciliter l'accord. Un autre Franche-Comtois, Jean Lallemand, qui devint seigneur de Bouclans, alors conseiller et premier secrétaire de Charles-Quint, prit une part également importante aux négociations du traité de Madrid. Mais dès-lors sa conduite devint suspecte au monarque, qui le fit emprisonner, et le congédia ensuite avec des témoignages non équivoques de son mécontentement.

bon et resentimens des Anglois, conioincts avec l'ancien désir d'emporter la corone de France.

Et de vray, tous ceux qui entendoient les conclusions prises pour ceste paix, s'esmerveilloyent de la bonté de l'empereur: les serviteurs en estoient marris, et ses subiects s'en plaignoient, se doubans très-bien que le roy, mis hors d'Hespagne, seroit conseillé de ne tenir aucune chose ou peu de ce qu'il havoit promis.

Entre les plus marris se treuvoit le chancelier Gatinare (1), qui ne voulut iamais treuver bon que l'exécution fût ainsy remise. A quoy n'haïant peu remédier, si est-ce qu'il ne voulut soubcrire: retenant pour excuse que la puissance de chancelier ne devoit estre empliee en chose damageable et dangereuse comme ceste-cy. De laquelle opinion il ne peut estre retiré, quelque instance que l'empereur luy en peut faire, qui pour ce, haïant iuré qu'après Gatinare il n'y haurait chancelier qui heut puissance, soubsignat les articles.

De là en après les princes prindrent le chemin de France iusques à Victoria, où ilz se séparèrent, haïans renouellés les seremens à la veüe d'une croix qui estoit sur le chemin. Et se treuvant le roy à Fontarabie, accompagné du vice-roy, Alarçon et autres; et estans proche de la rivière d'Andaye, les François qui accompagnoient le dauphin et son frere, duc d'Orleans, que lon havoit mieux aimé donner que les douze grands seigneurs françois que lon havoit demandé pour ostaiges, se présentèrent en l'autre bord, attendans la fin de ce que restoit à faire.

Les cérémonies furent que le roy fut mis dedans une barque, accompagné de Lannoy, Alarçon et huict gentils-homes armés d'armes courtes (les autres Hespagnols, accomplissans le nombre de cinquante chevaux, estans demeurés sur le riuage), et s'approchèrent d'un large basteau arresté à l'autre au milieu de la rivière.

Et d'autre part venoient les princes suivis de Lautrec et 50 chevaux, le reste estant demeuré loing. Or, Lautrec, estant dedans le petit basteau avec les princes et huict gentils-homes, s'approcha du large vaisseau auquel le roy, le vice-roy et Alarçon avec leurs gens estoient entrés; puis Lautrec et les siens en-

trèrent, et premièrement donèrent le dauphin au vice-roy, qui le tendit à Alarçon, lequel le feit passer en la barquette; puis lon donat le duc d'Orleans, et à l'instant le roy fut rendu et conduit sur le riuage, où il treuvait un cheval ture sur lequel il monstat en grande haste et picquat iusques à Saint-Jean-de-Luz, première terre de France, distante de quatre milles. Où s'estant r'afraichy quelque peu, il passat en mesme diligence à Baïone, comme s'il heut beü crainte de quelque embusche.

Là estant, il ne feit ce qu'il havoit promis d'accomplir estant sur son royaume, les articles qu'il devoit effectuer, et mesmement la restitution des pais; mais dict qu'il estoit expédient d'assembler les estats pour leur en faire déclaration: prenant un peu de loisir pour mieux entendre la volonté de ceux qui se ligeroient, ne se confiant trop au pape Clément, qu'il cognoissoit moins résolu, ny à l'Anglois, que tout le monde scauoit ennemy des François.

Audiet an 1526, le roy de France estant déliuré, l'empereur espousat à Séuille l'infante Ysabelle de Portugal, fille de don Emanuel, de laquelle havoit esté traicté le mariage (1), comme p'reillement du roy Jean III de Portugal avec l'infante Catherine, sœur de l'empereur; et fut ladicte infante Ysabelle amenée par le marquis de Villa-Real, auquel l'empereur donat 40,000 escuz en 2,000 doubons de 20 escuz pièce, battus à cest effect avec les testes de leurs maïestés d'un costé et des armes imperiales et roïales d'autre.

En Séuille leurs maïestés scïournèrent quelque temps, puis commencèrent à faire leur retour, l'impératrice estant enceinte desjà de quelques mois; et passèrent à Cordoua, puis furent à Grenade (iuing 1526), où ilz veirent les sépultures des rois catholiques don Fernando et Ysabelle, et regardèrent les corps de ces vertueux prédécesseurs, entrans en considération que quelque iour ilz seroient enserrés en mesme lieu, selon l'intention de ces deux grands rois, qui havoient destiné là et fait construire la sépulture des princes en la chapelle en laquelle ilz estoient inhumés.

(1) Les négociations avaient été conduites par Charles de Poupet, seigneur de la Chaux, et Jean de Zuniga, envoyés à cet effet en Portugal. Le 1^{er} novembre 1525, Poupet, en vertu des pouvoirs de l'empereur et roi, avait épousé l'infante Isabelle, avec les solennités accoutumées; et le 16 mars suivant, ce mariage fut ratifié à Séville et accompagné de fêtes nombreuses.

(1) Mercurin Arborio de Gattinara, d'une famille originaire du comté de Bourgogne, qui dès le treizième siècle était établie dans le Piémont, devint en 1508 président du parlement de Dole. Dix ans plus tard la duchesse Marguerite le révoqua de cette haute fonction, sur les instances du gouverneur Claude de Vergy et celles de la noblesse de la province; mais peu de temps après Charles-Quint l'éleva à la dignité de chancelier, et il devint cardinal en 1529. Retiré à Trente, où l'empereur son maître était venu le visiter, il y mourut l'année suivante.

CHAPITRE XXIII.

La grande ligue faicte contre l'empereur par les potentaux de l'Europe.

MAIS leurs maiestés furent bien tost empêchées en autres considerations; car le roy estant à Cognac, haïant assés long temps entretenu les sieurs de Lannoy, duc de Traïette, et Alarçon, déclairat en fin qu'il ne pouuoit entretenir le traicté en ce que concernoit les duché de Bourgogne, pais et villes en dépendantes, mais qu'il seroit content de récompenser en deniers, iusques à deux millions d'escuz; et au reste il s'efforceroit, si lon ne passoit nouveau accord en ceste sorte, d'y admener et contraindre l'empereur, tant par ses forces comme par celles des princes et republiques associés avec luy, comme lon hauoit peü entendre par la publication de la ligue, haïant esté précédemment faicte le 22 en may 1526, audict Cognac.

Les ambassadeurs, après quelques repliques, prindrent congé, refusans les présens que le roy leur vouloit faire, et vindrent doner aduertissement du tout à l'empereur, et pareillement en r'escripirent à Philibert de Chalon, prince d'Orange, qui s'estoit acheminé en Bourgogne pour prendre possession du duché au nom de l'empereur (après que les sept semaines accordés au roy seroient expirées, et son commandement seroit venu aux estats desdicts pais), afin que le prince ne s'aduançat plus auant, ny Gorrevod, comte de Pont-de-Vaux, qui estoit destiné en ce gouvernement en absence du prince et pour son lieutenant.

Quant à l'empereur, iceluy, estant encor à Grenade avec l'imperatrice, sceut par ses gens, et encor par les ambassadeurs de France, la ligue contre ses estats. De quoy méritoirement estant offensé, disoit qu'il s'esmerueilloit que le roy de France heut heü tant peu de souuenance de sa promesse et de ses seremens; et ne peut tant se commander qu'il n'en dict quelques paroles en colère, voire qu'il en enuoïat présenter le combat de sa persone à celle du roy sur les contrauentions aux articles et traictés passés. A quoy le roy en mesme colère et acceptation de combat respondit (1).

Mais ce pendant un chascun s'apprestat

(1) Le cartel de François I^{er} à Charles-Quint lui fut présenté à Monson, par Guyenne, héraut d'armes, le 7 juin 1528. Celui de l'empereur, en réponse, est du 24 du même mois; le héraut Bourgogne, qui en était porteur, le présenta au roi de France le 10 septembre suivant (V. *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, I, et le chapitre XXIV ci-après.

à la guerre; car le roy dépeschat Michel-Antoine, marquis de Saluces, choisy chef de la ligue, avec 400 homes d'armes, 10,000 Suisses, commandés par le comte de Tende, et quelques François.

La ligue portoit que les Venétiens fourniroient 800 homes d'armes, 1,000 cheuaux-légers et 8,000 fantes; le pape, 800 homes d'armes, 700 cheuaux-légers et 8,000 fantassins; le duc de Milan, quand il pourroit, 400 homes d'armes, 500 cheuaux-légers et 4,000 homes de pied; et pendant son impuissance, le pape et les Venétiens fourniroient les 4,000 fantes. Le roy de France fourniroit 300 lances, et tous les mois 40,000 escuz pour la souldie des Suisses. Et encor commenceroit la guerre contre l'empereur dedans les pais d'iceluy hors d'Italie, avec une armée de 2,000 lances et 10,000 fantes, et mettroit en mer douze galères pour ioindre à treize venétiennes, pour donner à Gennes et de là à Naples; et que la guerre finie en Italie, le pape et les Venétiens aideroient le roy en ses guerres deçà les monts avec 1,000 homes d'armes, 1,500 cheuaux-légers et 10,000 homes de pied ou argent pour leur souldie, au choix du roy. Des gens du pape estoient chefs Guy Rangon, Vitello Vitelli, général de la caualerie florentine, Iean de Medicis, coronel général de l'infanterie, et Francesco Guicciardin, lieutenant général. Des Venétiens estoient Francisque Marin, le duc d'Urbain et Pietro Pesaro.

L'empereur au contraire feit haster Bourbon, qui estoit à Barcelone, et le feit embarquer dedans les galères d'Hespagne et dedans sept autres, qu'il hauoit retiré de Monaco, luy déliurant 100,000 escuz pour aider le soldat; feit partir quelques iours après Lannoy, qui estoit à Victoria avec la roine Eleonor, et le dépeschat pour l'Italie avec Alarçon, suivis de 8,000 Hespagnols et Allemans qui séiournoient à l'entour de Perpignan, et encor Moncade, qui deuant les autres se treuua à Milan vers le marquis du Guast, général de l'infanterie hespagnole, et Antoine de Lène, chef de la caualerie, qui séiournoient encor dedans les tranchées que lon hauoit tiré deuant la Rocque de Milan.

Les Colonnaïs, par l'aduis du cardinal Pompeo Colonna et Vespasian, fils de Prospero, et Ascanio, fils de Fabrice, chef de la maison Colonne, préuoians que la mauuaise fortune et les désastres de l'empereur seroient leur entière ruine, s'apprestèrent à le servir, mesmement parce qu'ilz hauoient apprins de Moncade et de don Loys de Cordoua, duc de Sesse, que l'empereur commandoit que lon tint le pape empêché en sa maison et que lon le remit en ceruelle.

Encor en Allemagne furent faictes quelques leuées de vielles bandes lantequenettes, pour

estre conduictes où il conuiendroit, et le prince d'Orange, qui estoit venu en habit de simple soldat harquebousier, se joignit après que les compagnées de Bourgogne furent venues, en nombre de 500 cheuaux enuoiés par dame Marguerite, sous la charge de messire Claude de Ray, bailly d'Aual et lieutenant au gouvernement de Bourgogne.

Les Venétiens, comme plus affectionnés à la besogne, plus prochains et mieux prests, feirent la première démarche, et emportèrent, par la trahison de Ludovic Vistarino, la ville de Lodi, en laquelle estoit Fabricio Maramaldo avec 700 fantassins italiens. Après cela, estans ioincts avec les gens du pape, voulurent approucher Milan, estans aduertis que dedans estoient seulement 5,000 lantzquenets et 5,000 Espagnols pour la garde de la ville, des tranchées et des faubourgs; toutefois ilz n'osèrent visuellement et à l'instant enfoncer; et ce pendant arriua Bourbon avec 800 Espagnols et cent mille escuz. Ce que encourageait les impériaux, de sorte qu'ilz résolurent, et ainsy le feirent, de desfendre les faubourgs contre la ligue, laquelle fut, après quelques assaulx, contraincte de se retirer, le 8 de iuillet 1526, auquel iour lon publioit en France, Rome et Venise la ligue susdicte.

De quoy en suiuit la reddition du chasteau, quitté le 24 suiuant par le duc Sforce à Bourbon, qui y logeat le sieur de Tensane, viel gentil-homme bourbonois; puis s'estant r'enforcé de 14,000 Allemans, conduicts par le baron George de Fronsperg et Jean de Poitiers, avec nombre de reistres et quelques pièces d'artillerie qui hautoient passé, non obstant les empeschemens de la ligue, et tué Jean de Medici, blessé d'une harquebousade en la jambe, ledict Bourbon se iettat en campagne, laissant Antoine de Léue gouverneur du Milanois, et fait marcher ses gens sur les terres du pape; lequel se treuuoit pour ce fort empesché, et mesmement pource que Moncade, les Colonnais et le comte de Sarno hautoient prins Rome (20 septembre), et le tenoient enserré dedans le chasteau Saint Ange, où ilz le contrainquirent de capituler et de retirer ses gens de la Lombardie.

Mais d'autre part, l'armée de mer des François, de quatre galions, six galères et quatre autres vaisseaux, print Saoune et quelques autres lieux de la riuère occidentale de Gennes, sous la conduite de Pierre de Nauarre, et fait reprendre courage à ceux qui desia commengoient à faillir de cœur.

Et lors le pape, estant quitte de l'effort des Colonnais, se remit à ses premiers desseins, fait r'approcher de Gennes les galères de André Doria, appellat à la conquête de Naples René de Lorraine, comte de Vaudémont, descendu de la maison d'Anjou, enrollat une armée nouvelle pour la ruine des Colonnais et

pour molester l'empereur, retira près de soy 2,000 Suisses, plusieurs enseignes italiennes de celles du fut sieur Jean de Medici, 200 homes d'armes de Fédéric de Gonzague, quatre compagnées de Estienne Colonne de Piperno, ennemy des autres Colonnais, Valère Ursin, Raynucio Farnese, Jean-Baptiste Saucelli et autres barons romains, avec lesquelles forces il fait gaster quatorze places colonnoises (sans pardonner aux femmes, enfans ny aux maisons), mesmement Marina, Montefortino, sauf la Rocque, Gallicano, Tagaruolo et autres. Mais il ne peut rien faire à Paliano, Rocca-di-Papa, Vico-Varo, Nettuno et autres.

Ce pendant Vaudémont, roiant la coste marine de la terre de Labour, dicte *Campania*, print Salerne et se présentat à Naples, pendant que Lannoy et Colonne estoient au camp deuant Fossombrone (*Forum Sempromii*) (1527).

Ces nouuelles iniures du pape feirent prendre résolution à Bourbon de l'aller treuuer à Rome, estant à ce occasioné pour retirer la guerre hors de la Lombardie et donner nouvelle curée à ses soldats mal païsés, et renverser l'estat de la guerre choisy par les liguees. Ce que sembloit tenir de l'impossible, haïant à ses flancs les armées françoises et venétiennes, la longueur et difficulté du chemin à trauers l'Apennin et les grandes villes de la Toscane, et sans équipage d'artillerie. Toutefois, ou la valeur ou la fureur de ses soldats, ou quelque chose du destin luy feirent prendre ce dessein et ce chemin de Rome, où, haïant prins Aquapendente, Saint-Laurent-aux-Grottes, Viterbe, Roussillon, il arriua, y treuuant les Colonnais qui avec 10,000 soldats s'estoient campés, à Gandolphe, Rignan, Albano et terres circonuoisines: et se feirent les troupes de 9,000 harquebousiers, 21,000 pieques et autres longs bois, 600 cheuaux-légers et autres forces, lesquelles facilitèrent à Bourbon toutes affaires, et de telle sorte, non obstant qu'il fût despouruë d'artillerie, que estant arriué, il emporta Rome, desfenduë par Rence de Cère, vaillant, mais peu heureux capitaine, et y fait entrer son armée avec tel succès, que le pape reserré dedans Castel S. Angelo, la ville neuue et vielle furent à la mercy et licence militaire, c'est à dire débordées du soldat. Luy toutefois ne veit l'effect de la victoire, haïant esté arrêté d'une harquebousade qui le perçat à l'enguine, en monstrant, au dessus d'une eschelle, le passage à ses soldats (1).

(1) Le cœur du connétable, rapporté de Rome à Besançon par Simon Gauthiot, sieur d'Arcier, qui s'étoit attaché à sa personne, fut déposé dans l'église cathédrale de Saint-Etienne. Gauthiot, co-gouverneur de la cité en 1545, a possédé la seigneurie d'Usie, et vivait en 1547.

Ce que aduint en l'an 1527, le 6 de may ; et luy succédât en charge de l'armée, Philibert de Chalon, prince d'Orange, qui au siège de Castel S. Angelo fut blessé en la cuisse d'une harquebousarde (1).

En l'armée estoient trois régimens de lantzquenets, 6,000 Hespagnols, grand nombre d'Italiens, et pour chefs le duc de Bourbon, le prince d'Orange, Guillaume de Vergy, sieur de Montferrand, Hugues de Moncade, Loys de Gonzague, dict Rodomonte, Sciarra Colonna, Fronsberg, Fabricio Maramaldo, Fernand de Gonzague, Philippe Serbellon, le sieur Marie de Monterifond, Jean de Poitiers, coronel d'un régiment d'Allemands, qui y fut tué, et plusieurs autres.

Ceste prinse fut r'apportée à l'empereur, estant à Vailladolid, et en fut marry, pource que sans son commandement, voire contre son vouloir, cela hauoit esté fait; et pour ce, il ne voulut que lon fait les resjouissances que lon apprestoist pour la naissance du prince don Philippe, venu au monde le 21^e iour dudict mois de may 1527, auquel Dieu vueille faire prospérer en bonté de prince catholique toutes ses actions et entreprises vraiment catholiques.

Ainsy l'empereur receut ceste nouuelle sans en monstrier aucune allégresse; mais se retirat en l'oratoire, et, comme il hauoit fait à la prinse du roy François I^{er}, se mit en ieune, se confessat et communiait pour en doner louange à Dieu, et r'apporter en actions de grâces la gloire de ceste prinse à la miséricorde et bonté diuine.

Façon de faire qui luy estoit particulière et ordinaire en quelque nouuelle de bone ou mauuaise fortune qui luy peut aduenir; ainsy que à l'exemple d'iceluy, le grand monarque son fils pratique chrestienement, ainsy que i'hay appris de bien bon lieu. Ce que m'hat tousiours fait penser que les grandes victoires et accroissances de roiaumes que ces princes chrestiens hont resents, sont venuës fauorablement par la benignité de Dieu, qui prend plaisir à veoir que ces princes ne vueillent vaincre sinon sous l'estandard de sa croix, et en soustenant la sainte foy catholique, apostolique et romaine, et en r'apportans leurs victoires à la gloire seule de son très-saint nom, vray et seul moïen de demeurer victorieux.

Ce que l'empereur practiquoit méritoirement, comme celuy qui hauoit esté conserué par tant d'années, et depuis que ces guerres commencèrent après sa promotion à l'empire, sans grande intermission.

(1) Rome fut pillée et subit toutes les horreurs et les plus grands sacrilèges. Le château St.-Ange, où le pape s'était retiré, se rendit le 16 juin. Clément VII, dont la garde avait été confiée à Alarçon, ne recouvra sa liberté qu'au mois de décembre suivant.

CHAPITRE XXIV.

Les défiances enuoiées à l'empereur par les rois de France et d'Angleterre.

L'ANNÉE 1526 (1) n'hat esté encor tant enuieuse comme celle de 1527, en laquelle la prinse de Rome cy dessus touchée est contenue: car elle serat pleine de grandes guerres en Italie, Hongrie et autres lieux, par la grande enuie que tous les princes chrestiens et mahométans et les républiques d'Italie portoient à la grandeur et à la bone fortune de l'empereur; prenaus toutefois certains prétextes qui hauiroient bien peu de couleur et d'apparence.

Car le roy de France, le roy d'Angleterre, les Venétiens et les Florentins, seignans d'hauiroir bien grande douleur et resentment de la peine du pape Clément, prindrent cela pour le prétexte de leurs secondes entreprises, comme si au parauant le siège et auant la prinse de Rome, ilz n'y heussent heüs pensée de faire, ou que par effect ilz n'heussent faicts la guerre à l'empereur, et qu'ilz se fussent contenus en paix avec luy. De quoy ce grand prince estoit griefuement offensé: considerant non seulement le mouuement de tant de forces dressées contre tous ses pais patrimoniaux, mais encor les griefues paroles que le roy de France publioit par tout, luy reprochant la rigueur de laquelle lon hauoit usé en son endroiet, mesmement au traicté de Madrid; et disoit que le fut roy de France, Jean, hauoit heü des Anglois plus doux traictement en sa prison, et plus gratieuses conditions pour sa déliurance que lon ne luy hauoit promis; et à ceste occasion, il seignoit hauoir grand resentment et iuste occasion d'en demander la vengeance.

Toutefois il semble que l'Anglois ne fut enuers le roy Jean de beaucoup tant facile, veü que par le traicté de Bretigny de 1360 lon fût contrainct d'accorder aux Anglois la Gascogne, Poitou, Perigort, Xantonge, Limosin, Quercy, Angoulmois, Ponthieu, Agenois, Guines, Calais, le fief de Thouars, les terres de Belleville, avec les souverainetés desdicts lieux, et avec ce trois millions d'escuz sol: moïenant quoy il fut rendu quatre ans moins un mois après sa prinse. Et pour seurté de l'exécution de ce, l'Anglois ne voulut une simple parole ny la foy roiale,

(1) Toujours dépossédé de son duché, Ulric de Wurtemberg s'était retiré auprès de son ami Philippe-le-Magnanime, landgrave de Hesse. Ayant son départ, il avait vendu Montbéliard avec toutes ses dépendances au comte George, son frère, sous réserve de rachat et d'une rente annuelle de 3,000 florins. Ce dernier en prit possession le 14 septembre 1526.

mais les ostaiges suiivans : Loys, duc d'Anjou, Jean, duc de Berry, enfans du roy; Loys, duc de Bourbon; Philippe, duc d'Orléans, frere du roy; Pierre, comte d'Alençon; Philippe, duc et comte de Bourgogne; Jean d'Artois, comte d'Heu; Charles, comte de Longueville, son frere; Guy, frere du comte de Blois; Pierre, comte d'Estampes (autres l'appellent Jean); Guy de Lutzelbourg, comte de S. Pol; Jean, comte de Tancarville; les comtes de Joigny, d'Auxerre, de S. Martin, de Ventadour, de Salebruch, de Harcourt, de Grandpré, de Vaudémont, de Montmorency, de Ligny, de Fienne et autres, combien que deux ou trois de ces derniers ne sont nommés par les François.

Et au contraire, l'empereur ne répétoit sinon le duché de Bourgogne, estant de ses prédécesseurs, ne demandat pour ostaiges sinon deux enfans, ne désaisit le royaume de ses gardes et capitaines, et ne retint son prisonnier sinon un an ou environ; et en escuz, le paiement ne pouvoit arriuer à tel nombre que celui d'Angleterre, puis que les escuz du roy Jean montoient à trois millions et ceux du roy François à deux millions; et si lon vouloit proportioner les uns avec les autres, lon treuveroît que les trois millions du roy Jean accroissoient de deux parts les deux millions du roy François, et de telle sorte, que le premier million du roy Jean heut païé les deux millions du roy François.

Car il est vray que l'escu ancien de trois deniers, tel que le roy d'Angleterre le recevoit, estoit d'un franc seulement; et celui du temps du roy François estoit de deux francs, et toutefois il estoit diminué de près d'un sixième; à raison de quoy cest escu là heut vaillu un sixième d'escu d'aduantage que celui du roy François en poids, et si la loy heut esté plus aulte, et la mise en francs fût venue d'un million de francs à deux millions de francs. Et au contraire, deux millions de ce temps du roy François n'eussent faicts d'aduantage d'un million du roy Jean. Et par tant, en deniers, l'empereur ne faisoit tant rigoureusement que le roy anglois havoit faict. Et si lon vouloit rechercher les histoires plus anciennes, lon treuveroît qu'un roy d'Arragon havoit bien heü d'un fils de Charles d'Anjou II, roy de Naples, 30,000 marcs d'argent, laissant pour accomplissement d'autres chefs de sa rançon cinquante cheualiers principaux avec Loys, son deuxième fils, euesque de Toulouse, Robert et Jean, prince de la Morée, ses autres enfans, après toutefois quatre ans de prison de ce fils, lors prince de Salerne (1).

(1) Ce récit manque d'exactitude; mais comme son contenu est étranger à l'histoire du comté de Bourgogne, nous nous abstiendrons de le rectifier.

Toutefois le roy François I^{er} feignoit d'en estre grièvement offensé, et les haines anciennes des maisons de Bourgogne et d'Orléans, les querelles des derniers chefs de ces maisons et le désir de se venger ou de réparer les pertes de Paue et de tant de batailles perduës, estoient couuers sous tels voiles; encor que d'autre part le roy alentissoit souuent son ardeur, ou pource qu'il se donoit volontier beaucoup de plaisirs, qui luy amoindrissoient ses pensées guerrières, ou pour l'affection qu'il havoit de recevoir ses enfans, qu'il pensoit mieux retirer en faisant bruiet de guerre que en guerroyant, ou bien que l'amitié de l'Anglois ne luy sembloit trop assurée, veü qu'il faisoit la plus part de ses affaires avec certaine dissimulation et incertitude, ou certes pour l'irrésolution du pape et peu fidelle confédération des Venétiens.

En fin toutefois il se résolut, et ce qu'il havoit tramé avec les confédérés fut mis en avant, embrassant l'occasion de la prise de Rome pour courir ce que dès long temps il havoit pourjetté. Toutefois il feit sommer l'empereur par son hérault Guyenne, accompagné de Clarence, hérault d'Angleterre, venus en Hespagne pour un mesme subiect, de signifier la guerre, sous diuers prétextes neantmoins (1): car celui de France parlat de la prise du pape, combien qu'il fût ià déliuré par commandement de l'empereur, de la rigueur du traicté de Madrid, des réglemens d'iceluy et de la guerre contre les Turcs; et poulant oultre, adioustat quelques paroles fascheuses et grièves, que ie ne pense estre bon de rapporter, afin de ne r'affraichir la mémoire de choses qui estoient plus tost avancées par colère que digérées meurement par conseil, et suffit que nous disions que le hérault Guyenne présentat, de la part du roy son maistre, le combat en champ clos à l'empereur (2).

Mais l'empereur, après havoir oui patiemment ce que le hérault voulut dire, qui parloit selon les instructions qu'il havoit, et sans monstrier en sa face aucune passion ou altération d'esprit, respondit que puis que lon le recherchoit de si près et avec une tant véhémentement opiniastreté, il estoit résolu de se bien dessendre sous la grace de Dieu, non seulement avec les armées qu'il espéroit de mettre en campagne, mais encor au combat particulier qui luy estoit offert, et qu'il acceptoit, haïant bien souvenance que ià précédemment il l'havoit présenté.

Quant à Clarence, hérault d'Angleterre, il feit semblables considérations de la prison du

(1) Cette déclaration de guerre des rois de France et d'Angleterre fut signifiée à Charles-Quint, étant à Burgos, le 22 janvier 1528.

(2) La remise du cartel est postérieure de cinq mois à celle de la déclaration de guerre, comme on l'a pu voir dans une note précédente.

pape, des affaires de France et du règlement d'Italie; puis en particulier, il se plaignit de ce que l'empereur ne rembourgoit son maistre de ce que luy estoit dehu, sans particulariser la somme ny la cause d'icelle, et sur ce fait le desly pour une prochaine guerre.

Sur quoy l'empereur respondit, sans plus appeller frere le roy d'Angleterre, ou user d'autre tiltre d'honneur que de ceux-cy, *vostre maistre*, ou bien *le roy d'Angleterre*: « lon ne me forcerat pas comme lon pense, et, moienant la grace de Dieu et la loiaulté de mes bons vassaux et subiects, ie ne seray contrainct de faire autrement que ainsy que i'hay fait; car ie ne suis accoustumé d'estre forcé en choses qui dépendent de la raison et de ma bone volonté. »

Et pource que Clarence demandoit paiment des sommes prétendues sur l'empereur, lon luy fait response que en rendant les obligations qui pour ce en haoient estéées passées, et les précieux ioiaux qui haoient estéés laissés pour gages et seurtés, l'empereur offroit de satisfaire.

Or, les sommes susdictes, que le hérault demandoit, estoient de 30,005 escuz par an d'interests, desquels quatre termes estoient escheüs pour une somme contenuë en une obligation, oultre 500,000 escuz de principal, que les Anglois disoient estre dehus par sa maiesté imperiale, pource qu'il n'hauoit pas espousé la princesse d'Angleterre, selon que lon en haoit l'espoir.

Sur quoy, en autre temps, fut respondu de la part de l'empereur, que lesdicts 30,005 escuz estoient fondés sur une indemnité promise au roy anglois, à raison de ce que, s'il mouuoit guerre au roy François, selon que le requéroit l'empereur, la pension qui estoit dehuë aux rois d'Angleterre par le roy de France (les Anglois appellent cela tribut) cesseroit; de quoy, oultre le notable interest que la corone d'Angleterre en souffriroit, encor y haoit-il cela que les peuples et subiects ne le treuueroyent bon et peut estre ne l'endureroient.

Mais pourtant lon maintenoit que l'empereur n'estoit tenu d'acquitter une telle indemnité, considéré que l'Anglois n'hauoit fait guerre aux François ainsy qu'il debuait; ioinct qu'il haoit promis l'aide et la faueur à sa maiesté imperiale: et toutefois il n'hauoit aucune chose fait, sauf de passer depuis Douvre iusques à Calais, qui estoit chose de petite ou nulle considération.

Oultre plus, la conuention de ladicte indemnité n'hauoit estéée faite sinon en apparence et pour contenter les peuples, sans que pour autant l'empereur demeurast obligé, ainsy que le cardinal d'York, qui traictoit, l'asseurat.

Lon adioustoit que le roy de France haoit

asseuré, en passant le traicté de Madrid, que lon ne debuait aucun terme de ladicte pension, et qu'il s'estoit chargé des termes et pensions escheuës, selon que les ambassadeurs d'Angleterre présens entendirent et expressément y consentirent: que fut la raison pour laquelle sa Maiesté imperiale ne chargeait le roy de France par ledict traicté, sauf de l'acquittement des sommes contenuës esdictes obligations.

Quant aux 500,000 escuz, ils n'estoient dehus, parce qu'il n'hauoit resté à l'empereur que le maryage ne se fait avec la princesse d'Angleterre, mais que le roy anglois l'hauoit rompu, faisant espouser ceste princesse par le roy d'Escosse son cousin, selon le désir de ses subiects; ioinct que l'empereur l'hauoit fait requérir, auant qu'il espousat l'impératrice infante de Portugal, de luy enuoier ladicte princesse angloise: ce que toutefois il n'hauoit peu ou voulu faire.

Lon adioustoit que quand toutes ces raisons cesseroient, toutesfois le roy d'Angleterre estoit descheü par son fait de toutes lesdictes prétentions: considéré qu'il haoit rompu tous les traictés en s'alliant avec le roy François I^{er} et en faisant la guerre à l'empereur, ainsy que lon en haoit traicté premièrement par M. Iaquin, et puis par le président de Rouen, qui pour ce haoit esté en Angleterre, et de quoy l'ambassadeur d'Hespagne s'estant apperceü, en haoit fait remonstrance et instance au roy anglois, qui, au lieu de satisfaire à la iuste demande de l'ambassadeur, le menaçait et l'en traictait mal.

Lon dict que l'on fait scauoir à l'Anglois que dès long temps l'empereur s'estoit apperceü de la volonté qu'il haoit d'entrer en difficulté avec luy, pour raison du diuorce qu'il vouloit faire, se séparant d'avec dame Catherine d'Hespagne, tante de l'empereur: de quoy debuait ensuiure un grand trouble et remuement d'affaires, parce que vraisemblablement l'empereur ne pourroit dissimuler l'iniure qui luy en seroit faite (1).

Mais ceste dernière cause estoit la principale et celle qui haoit mehu le roy d'Angleterre à se liguier avec le pape, espérant d'en obtenir plus facilement les dispenses matrimoniales, et avec le roy de France, pour estre assuré contre les entreprinses et efforts de l'empereur.

A quoy il faut adiouster les passions déréglées et estranges du cardinal d'York, le-

(1) Ce fut en effet dans l'année 1527 que le roi Henri VIII, s'étant laissé prendre d'une passion violente pour Anne, fille de Thomas de Boleyn, qui avait été fille d'honneur de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche, forma le dessein de l'épouser, en répudiant, sous un prétexte trivole, Catherine d'Aragon, à laquelle il était uni depuis dix ans.

quel, haïant prins fantasie d'estre pape à quelque pris que ce fût, haüoit faict prier l'empereur, sur le temps de la vacance du S. Siège apostolique, après le décès du pape Adrian VI, de le fauoriser de tant que de faire aduancer iusques aux portes de Rome l'armée qui estoit à Naples, pour contraindre le collège des cardinaux à le choisir pour pape. Mais l'empereur luy feit responce que non les armes, mais le S. Esprit présidoit au saint collège, et qu'il ne vouloit pas en aucune manière empescher la libre délibération des saints peres qui y seroient assemblés. De quoy le cardinal demeurat tant mal content, qu'il iurat de troubler l'amitié de l'empereur avec le roy d'Angleterre de telle sorte, que ferme et assurée amitié ne s'y treuueroit, ny avec leur postérité.

Ce sont les causes des dissensions de ces trois grands princes et les doléances que feirent en partie les héraux Guienne et Clarence, lesquels furent bien tost après licentiés de la court avec les ambassadeurs de France et d'Angleterre. Et néantmoins il leur fut deffendu à tous de sortir d'Hespagne iusques à ce que le sieur de Grandvelle, ambassadeur pour sa maiesté impériale en France (1), et celui qui estoit en Angleterre, et les autres seruiteurs de l'empereur haüoient esté mis en seurté.

CHAPITRE XXV.

Les forces de la guerre entreprinse par les princes chrestiens contre l'empereur.

La guerre haïant esté signifiée, les princes ligués dressèrent leurs forces sous la conduite du sieur de Lautrec (2); et fut dict que pour l'armée le roy anglois fourniroit par mois 60,000 angelots, comme dict du Bellay, tandis que la conuention du 24 d'april 1527 portoit, comme dict Guicciardin, sans faire mention de ceste souldie, que le roy anglois feroit guerre en Flandres avec 9,000 homes, et seroit aidé par les François avec 18,000, et que l'un et l'autre fourniroit l'équipage et nombre suffisant de cheuaux et d'artillerie; que l'Anglois haüroit sur le royaume de France la pension de 50,000 escuz, à charge de quitter le tiltre de roy de France. Duquel accord encor ils se partirent au regard des armes: car l'un et l'autre de ces princes aimoit mieux

faire guerre en Italie que proche de leurs païs; et pour ce il fut dict que l'Anglois pairoit pour six mois 10,000 fantassins, le roy François et les Venétiens souldoieroient 10,000 Suisses; que le roy enuoiroit 10,000 François sous Pedro Nauarro, et que les Venétiens, ioincts avec Francisque Sforce, enrolleroient autres 10,000 Italiens; et en oultre, que le roy enuoiroit 500 lances avec 18 pièces d'artillerie, oultre celles que le marquis de Saluzes haüoit. Ce que fut du 15 au 25 may. En suite de quoy le roy anglois se taxat pour la souldie, qu'il voulut estre pour Allemans, conduicts en nombre de 10,000 sous le comte de Vaudémont, de 52,000 escuz par mois; et fut publié cest accord le 18^e en aost.

Les choses ainsy résolües, Lautrec, faict général de la ligue, sortit enuiron la S. Jean en iuing 1527, et arriuat en Italie avec 900 homes d'armes, deux compagnées de cheuaux légers sous capitaines anglois, 6,000 Allemans, 6,000 Gascons et 4,000 François, et attendoit 10,000 Suisses. Sur le chemin il deffist 2,000 Allemans du comte Ludouic de Lodron qui estoient à Bosco, print Alexandrie, deffenduë par Lodron et Albert Barberon, Gennes, gardée par le comte Gabriel de Martinengue, Pauie, que Antoine de Léue, retournant de la deffaicte par luy exécutée sur Iean Iaques Medichino, castelan de Muz, qui fut puis après marquis de Marignan, haüoit doné en garde au comte Ludouic de Balbiano. Puis, à l'importunité du légat du pape, il feit marcher, au commencement de feburier 1528, son armée, à laquelle Alphonse d'Est, duc de Ferrare, se ioingnit, abandonant le party de l'empereur. Tost après, Lautrec, accreü des forces venétiennes et de quelques florentines, print le chemin du royaume de Naples par Rimini et la Romagne, haïant en tout 30,000 homes, entre lesquels pouuoient estre 5,000 cheuaux, et emportat de première arriüée la Basilicata, bone partie de la Pouille, gaignant les harats de l'empereur, et leuat la doane, qui luy proffitait de 100,000 escuz.

D'autre part, les impériaux estans à Rome suivirent le commandement de l'empereur sur la déliurance du pape; mais il fut nécessaire d'haüoir deniers, et que, afin que le pape ne se ioingnit aux ennemis contre l'empereur, il donat pour ostages les cardinaux Triulce, Pisani, Gaddi, qui furent menés à Naples, et encor les cardinaux Ursin et Cesio, qui furent laissés au cardinal Pompeo Colonna, et ce pour la seurté des deniers de sa rançon, qui montoit à 350,000 escuz. Encor sa Sainteté laissat pour seurté de la paix, et pour assurer qu'elle ne fauoriseroit les ennemis aux entreprinse de Milan et de Naples, les forteresses d'Ostie, Ciuita-Vecchia, Ciuita-

(1) Nicolas Perrenot de Granvelle, ambassadeur à la cour de François I^{er}, reçut le 28 mars 1528 son audience de congé de la part du monarque, qui le fit escorter jusqu'à la frontière des Pyrénées.

(2) Il est plus exact de dire que les hostilités ont commencé plusieurs mois avant la déclaration de guerre.

Castellana, que Mario Perusco ne voulut rendre, permit une cruciade en Hespagne et la leuée d'une décime sur les bénéfices ecclésiastiques.

Puis le prince d'Orange, général de l'armée, Fernand de Gonzague, frere du marquis de Mantouë, le marquis de Guast, Alarçon, maistre de camp général, Jean d'Urbina, Joachim de Rye, Jean de Vauldrey, Ascanio Colonne, Fabricio Maramaldo, le prince de Salerne et autres chefs, se partirent de Rome le 17 de feburier, avec l'armée fort diminuée de soldats et de valeur : car la mort en hauoit emporté plusieurs et la peste encor d'aduantage, et l'oisiueté, la paillardise et la licence effrenée leur hanoient abattu le cœur et la vertu, tellement qu'ils n'estoient sinon 1,500 cheuaux, 4,000 fantes hespagnoles, 5,000 Allemans et enuiron 3,000 Italiens, tous dissemblables à eux-mesmes. Toutefois les chefs, pour les remettre en leur première haleine, les iettèrent en campagne, leur feirent veoir l'ennemy auprès de Troya, et s'efforcèrent de leur remettre leur premier feu et précédente brauade en la teste; puis les retirèrent à Naples, où Moncade, faict vice-roy après le décès de Charles de Lannoy, les attendoit, fournissant la ville de gens et de prouisions de guerre en toute diligence, pendant que le cardinal Colonna pouruoioit Gaïette de choses nécessaires.

Et ce pendant Antoine de Léue, haïant deffaict le chastelain de Muz, hauoit prins Vigeuano, Nouarre, Biagrasso, et toute la Loméline, Lautrec estant encor proche de Bologne; toutefois, Pedro Nauarro reprint Biagrasso et y laissat forte garnison de soldats.

CHAPITRE XXVI.

Le siège de Naples.

TANTOST après l'arriuée de l'armée impériale, Lautrec approchat et campat la ville de Naples le 9 apiril 1528, pensant la forcer par longueur de siège et par les mésaises de faim et de peste qui ne pouuoient faillir à doner bientost dedans; se promettant que par la prinse d'icelle la guerre seroit finie, mesmement pource que presque toutes les villes rendoient l'obéissance, et ne restoient sinon Naples, Gaïette, Tarente, le chasteau de Brindes, celui de Manfrédonia, Acerra, Cosenza, Aquila, et ce peu de forces qui estoit serré dedans Naples.

Toutes les autres villes suiuoient les François, comme Capouë, Auerse, Nole, Troya, Salerne, Melphe, Venouze et autres qui ne pouuoient estre secouruës de gens et d'argent selon la nécessité : combien que encor entre elles y en hauoit des mal-affectionnées.

Quant à celles qui debuoiert appartenir aux Venétiens, l'armée marine de la république y trauaillat (c'estoient celles que autrefois le ieune roy Ferdinand hauoit engaigé aux Venétiens, et qui hanoient estées renduës à Ferdinand le Catholique, aïeul de l'empereur), et emportat les villes de Brindes, Barlette, Trany, Monopoly, Otrante, Pulignano.

Le camp cependant durat long temps deuant Naples, et iusques à la mort de Lautrec, qui mourut le 15 d'aost. Et là furent faictes beaucoup de valeureuses choses; car en mer, Philippin Doria deffait le 6 mai à Capo Minnerua, ou à Capo d'Orso, proche de Salerne, l'armée impériale marine commandée par le vice-roy don Hugues de Moncade, lequel y fut tué avec grand nombre de braues gentils-homes et soldats, entre lesquels fut César Ferramosca; et restèrent prisonniers le marquis du Guast, Ascanio et Camille Colonne, Gérard de Rye et Jean de Vauldrey (gentils-homes bourgougnons), le prince de Salerne, le marquis de S. Croix, le Gobbo, grand personnage pour les affaires de la mer, Serenon et autres, lesquels furent enuoiés à André Doria, qui puis après les rendit, prenant appointement de l'empereur.

A terre se faisoient ordinairement quelques rencontres, tantost aux tranchées et à un fort dressé par les ennemis, tantost en lieux plus lointains, quand la caualerie sortoit par l'ouverture de pied de grotte, sur l'un des angles du Pausilippo. Mais enfin le camp, trauaillé de continuelles veilles, de combats presque assidus, de faute de viures et argent, et surtout accablé de maladies pestilenciales, fut leué, haïans estés perdus lessieurs de Lautrec, de Vaudémont, de Gruffy, Horace Baglioni, général des bandes noires, Bonniuet, Charles, prince de Nauarre, nouuellement arriué, les deux freres de Tournon, Claude d'Estampes, sieur de la Ferté-Nabert, le sieur de Laual, du Daulphiné, le baron de Grandmont, les sieurs de Moriac, de Mondragon, du Croq, la Chasteigneraye, de Candale, de Louppé, de Cornillon, de la Gruthuse, de Malnoury, Hugues, comte de Pépoli, le baron de Conty, lesquels furent suivis par le marquis de Saluces, les sieurs d'O, du Bellay et autres. Et certes, il n'y hauoit plus d'espoir que les François séiournassent d'aduantage, parce qu'ils n'hauoient plus d'espérance de secours: car les Venétiens ne tenoient ce qu'ils havoient promis; l'armée de mer, qui hauoit dehū assaillir la Sicile, s'estoit adressée à Sardaigne, sans y proffiter, à cause des discordes aduenuës entre André Doria et Rence de Cère. Le comte de S. Pol en la Lombardie estoit tant occupé qu'il ne peut aduancer. Ce que fut la raison pour laquelle ceste armée pensat à sa retraite sous la conduite de Michel-Antoine, marquis de Saluces, et tirat à

Auerse ; mais sur le chemin l'armée impériale chargeait les derniers, conduits par Pedro Nauarro, Pomperant, Négrepélisse et Camille Triulce, et les rompit, demeurans d'entre eux quelques-uns prisonniers, entre lesquels furent Pedro Nauarro, qui finit ses iours dedans les prisons de Naples (1), et fut enterré en un tombeau magnifique à Mont Oliueto, quelques années après, aux frais de don Fernando de Cordoua, duc de Sesse, fils de dogna Eluyra, fille du grand Gonsaluc.

Le semblable fut fait pour le corps de Lautrec, aux despens du mesme duc, avec ces inscriptions, que i'hay veü à Naples :

Odeto Fuxio Lautrecho Gonsaluus Ferdinandus, Ludouici filius, Cordue magni Gonsalui nepos; cuius ossa, (quamuis hostis) cum in sacello, ut belli fortuna tulerat, sine honore iacere comperisset, humanarum miseriorum memor, Gallo duci, Hispanus princeps posuit.

Il portoit de Foix, qui est d'or à trois pals de gueules, escartelé d'or à deux vaches passans de gueules accolées, accornées et clarinées d'azur, sur le tout d'or, à deux leopards de gueules.

A Pedro Nauarro il fait ceste inscription :

Ossibus et memoriæ Petri Nauarri Cantabri, solerti in expugnandis urbibus, arte clarissimi; Gonsaluus Ferdinandus, Ludouici filius, magni Cordue Gonsalui nepos, Suevæ princeps, ducem Gallorum partes sequutum, pio sepulchri munere honestavit: cum hoc in se habeat præclara virtus, ut vel in hoste sit admirabilis.

Il portoit de gueules à la croix potencée d'or, escartelé d'argent à la cotice undée de sable, de trois pièces.

Au surplus, environ ces temps, le comte de S. Pol et son armée furent vaincus en la Lombardie par Antoine de Lée; au moien de quoy toute l'Italie demeurat en repos, sauf quelques petits quartiers du royaume de Naples sur lesquels on guerroyoit incessamment iusques à l'entière conquête.

Ce que fut environ le temps de la composition faite et réduction de Charles, duc de Gheldre, à la déuotion de l'empereur, après la guerre d'un an que, à la sollicitation du roy de France, il havoit fait aux Pais-Bas, haïant en iceux surprins et pillé la Haïe en Hollande. Pour raison de quoy, les terres de l'éuesché d'Utrecht se rendirent à la déuotion et subiection de l'empereur, afin d'estre gardées des courses et inuasions gheldroises (2).

(1) Comme ce seigneur avait quitté le service d'Espagne pour celui de France, l'empereur ordonna sa mort. Il fut étranglé en 1529.

(2) Le traité de paix conclu à Gorichem le 3 octobre 1528, en soumettant la province d'Utrecht à l'empereur, comme duc de Brabant et comte de

Et de mesme, en l'an 1528 (1), une maladie populaire, qui en 24 heures dépeschoit son home, trauaillat les Gaules et principalement l'Angleterre. Et pource que les Anglois s'aperceurent les premiers que la sueur rigoureuse, et tant soigneuse, que le patient fût contrainct iusques à la mort, y estoit nécessaire, icelle fut appelée la *sueur d'Angleterre*.

En l'année 1527, les habitans d'Utrecht refusèrent l'entrée à Henry de Bauière, leur évesque, et receurent Martin Van Rossem, capitaine général de l'armée du duc de Gheldres. Au moien de quoy l'éuesque se treuua à Scoonhouen, pour conuenir avec le comte de Buren, Antoine de Lalain, comte de Hoochstraten, le chancelier de Brabant et le président du conseil d'Hollande, députés de l'empereur Charles, sur la cession et transport qu'il en vouloit faire au profit de sa maïesté, comme duc de Brabant et comte d'Hollande; moienant quoy, l'empereur feroit la guerre aux ennemis et restitueroit l'éuesque à sa dignité spirituelle. Ce que fut en fin fait en l'an 1528, auquel, après diuers éuenemens, la ville fut renduë, l'éuesque receü et sa cession confirmée par les estats, non seulement pour Utrecht et ses dépendances, mais encor pour Over-Issel et les siennes.

D'Utrecht dépendent, entre autres places dedans le comté d'Hollande, Wick à Duerstede, Rhenen, Amersford, Montfort, avec 70 villages.

Over-Issel, qu'est à dire pais d'oultre la rinière Issel, bat soubs soy Deuenter, Zwol, Campen, Vollenhouë, Steenwick, Hasselt, Oetmarsen, Oldezeel, et autres en nombre de 10 bourgs et de plus de 100 villages.

CHAPITRE XXVII.

Le traité de Cambray.

Les armes de la ligue ainsi rompuës, il fut facile de faire penser le pape à la paix, et il en fit faire l'accord à Barcelone le 29 juin 1529; et le roy François la faisoit négotier à Cambray entre dame Marguerite d'Autriche, tante de l'empereur, et dame Loyse, mere du roy François, assemblées avec le conseil en la dicte cité, pour effectuer les trefues prinses et arrestées en Angleterre au manoir de Hamptoncourt, le 15 de iuing 1528,

Hollande, lui procura en même temps la suzeraineté sur le pays de Gueldre et ses dépendances, pour lesquels le duc Charles lui fit les foi et hommage.

(1) De 1525 à 1527 la peste ravagea le comté de Bourgogne et la plupart des contrées voisines; et pendant les années 1529 à 1531, la France et l'Allemagne furent désolées par la famine.

par don Inigo de Mendoza, évesque de Burgos, ambassadeur de l'empereur en Angleterre, Guillaume des Barres et Jean de Lesanch, secretaires de dame Marguerite, régente et gouvernante des Pais-Bas, ambassadeurs et procureurs d'icelle, avec l'évesque de Londres, député par le roy d'Angleterre avec autres, et Jean du Bellay, évesque de Baïone, ambassadeur du roy François.

Là à Cambray fut accordé avec le contentement des princes : car le roy, sçachant que le pape havoit traité, et que le mariage de dame Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'empereur, estoit conclud avec Alexandre de Medicis, nepveu du pape Clement, et considerant les grandes pertes qu'il havoit soustenu par la route de ses armées, se meffiant encor de l'amitié des potentaux d'Italie, recherchoit que ceste paix se feit.

Et l'empereur n'en estoit aliène, pource qu'il desiroit se décharger de fraiz et de peines, pour se treuver plus prest contre le Turc qui s'apprestoit pour assaillir l'Hongrie.

Doncques le 3^e iour d'aost de l'an 1529 fut traité pour amitié perpétuelle (1) :

Que les enfans de France seroient rendus moïenant la rançon de deux millions d'escuz sol.

Que le traité de Madrid seroit obserué, sauf pour le regard des 3^e, 4^e, 11^e et 14^e articles.

Que, au lieu de restituer le duché de Bourgogne, viscomté d'Auxone, resort de S. Laurent, l'Auxerrois, Masconoï et Bar sur Seine, l'empereur se contenteroit que ses actions luy fussent réservées et aux siens, sans danger de prescription. Et neantmoins les 1,000 liures viénoises que les ducs de Bourgogne levoient sur la sauluerie de Salins, demeureroient acquittées pour tousiours.

Les dicts deux millions d'escuz seroient païés en 1,200,000 de 71 et demy au marc, à 22 carats et trois quarts; et sur les 800,000 restans, le roy François acquitteroit l'empereur de 290,000 escuz vers le roy d'Angleterre; et le reste, reuenant à la somme de 510,000 escuz, seroit laissé à rente à 25,000 escuz par an : pour quoy demeureroient obligées les seigneuries de la duchesse de Vendosme et d'autres subiects du roy, qu'ils possédoient riére les Pais-Bas.

Le roy réuoqueroit tous ses gens de

guerre qu'il havoit en Italie, et rendroit Hesdin, avec les meubles de madame de Rœux et les munitions qui y estoient au temps de la surprinse.

Les fiefs et souuerainetés sur Flandres, Artois et villes y enclauées, remises et quittées, et le droict prétendu sur Lisle, Douay, Orchies, Tornay, S. Amand et Mortaigne.

De mesme sa maïesté impériale quittoit la riuïère de Some, le Bolognois, Guisnes, Ponthieu.

Item il fut dict que les pièces pour le procès de Niuernois seroient rendues à l'empereur.

Que le Charrolois seroit quitté par le roy avec la souueraineté; mais après le décès de l'empereur, ladicte souueraineté retourneroit à la corone de France.

Seroient rendus tous tiltres concernans le comté de Bourgogne.

Que l'archiduchesse dame Marguerite iouïroit de Chaulsin, Laperriere, Noïers et Chastel-Chinon, ainsi que faisoit le roy don Philippe son frere.

Le roy quitteroit à l'empereur le comté d'Asti, et se départiroit des villes qu'il tenoit au Milanois, Naples, Calabre, la Pouille, et procureroit que les Venétiens rendissent ce qu'ils y tenoient : à faute de quoy le roy fourniroit 30,000 escuz sol par mois pour la guerre qu'il seroit nécessaire en dresser contre lesdicts Venétiens; et n'assisteroit directement ou indirectement les rebelles à sa maïesté impériale.

Le roy rendroit les galères prises par ses gens à Porto-Fino, ou la valeur.

Demeureroit loisible au roy de doner ou non son fils, duc d'Angolesme, pour estre nourry en Hespagne.

Le roy ne practiqueroit ny hauroit intelligence contre l'empereur en Italie ou Allemagne.

Le maryage avec dame Eléonor seroit accomply, sauf que les seigneuries de Mascon, Auxerre et Bar sur Seine demeureroient en surecance.

Le roy fourniroit pour le voïage de l'empereur en Italie 12 galères, 4 grandes naues et 4 galions équipés et fournis entièrement, sauf de gens de guerre, et ce pour 5 mois; et paioit 200,000 escuz, oultre lesdicts deux millions.

Et au lieu des 6,000 fantassins que le roy debuait fournir par le traité de Madrid, il en demeureroit quitte moïenant 100,000 escuz qui seroient en accroissance de dot à la roïne dame Eléonor.

Tous priuïlèges donés par l'un des deux princes, ou leurs prédécesseurs respectiuelement, aux subiects de l'autre pendant qu'il les hont tenus en leurs puissances, demeureroient en leur force et vigueur.

(1) Les conférences auoient été ouuertes le 8 juillet, cinq jours après l'arrivée de Louise de Savoie, mère du roi, et de l'archiduchesse Marguerite, tante de l'empereur, dans la cité de Cambray. Le traité appelé *paix des dames* fut publié le 5 du mois d'aout, et son exécution jurée solennellement par les deux princesses dans la cathédrale, en présence du cardinal Salviati, légat du pape, et des autres plénipotentiaires.

Tous prisonniers seroient rendus sans rançon, sauf les subjects qui auroient seruy en la guerre de Naples contre l'empereur.

Le roy ne fauoriserait Robert de la Marck ny ses enfans à la conquête du duché de Buillon.

Les biens du duc de Bourbon seroient rendus à ses héritiers, à charge qu'ils paioient à messire Henry de Nassau, marquis de Zenette, 10,000 ducats d'or.

Iean, comte de Ponthieu, seroit remis en ses biens.

Laurent de Gorreuod, comte de Pont de Vaux, rentreroit en ses terres de Salenoue, Mont-Merle et autres, à réachapt de 20,000 escuz sol.

Le roy laisseroit iouir le prince d'Orange de sa principauté en toute souueraineté.

Plusieurs autres articles concernans les particuliers y sont compris que ie passe, et suis aduertý qu'il restat à bien peu que le viscomté d'Auxone et le resort de S. Laurent ne fussent rendus et réunis au comté de Bourgogne.

CHAPITRE XXVIII.

Le coronement de l'empereur ; le siège de Florence, et réduction de ladite ville.

Les affaires de la guerre furent ainsi pacifiées, et s'en ensuiuirent la reddition des enfans de France, le maryage de dame Eléonor, la reprise de toutes les places du royaume de Naples, voire de celles que les Venétiens tenoient ; et toutefois, le sieur de Langey escript que le roy de France pensat à sa vengeance, ne trouuant raisonnable le département par luy fait des royaume de Naples, duché de Milan, comté d'Ast et souuerainetés de Flandres et Artois.

Il adioust les pourparlers faicts avec le roy Henry d'Angleterre, qui se craignoit d'auoir guerre, pource qu'il estoit résolu de répudier la roine dogna Catherine d'Arragon sa femme, tante de l'empereur, et de espouser une sienne fauorite, qu'il fit puis après décapiter (1536), sachant que sa Sainteté et l'empereur ne permettroient tel diuorce, principalement l'empereur, sans s'en ressentir. Il fait puis après longue commémoration des intelligences d'Allemagne, lesquelles toutefois estoient avec les ennemis de l'empereur, et avec les princes dogmatisans avec Luther. Et en fin, il monstre que ce puissant roy ne failliroit de remuer mesnaige, quand il en hauroit occasion.

Toutefois l'empereur, dissimulant ces pratiques, passat d'Hespagne en Italie le 30 iuillet 1529, se fait coroner à Bologne, haïant treuvé les Hespagnols tant officieux, que pour ne

laisser leur prince défourný de moïens s'il estoit assailly de nouveau, quinze cents personnes luy offrirent chascun'un 1,000 ducats en prest pour 4 ans ; autres offroient des compagnées de gens de guerre pour seruir un an entier à leurs frais.

Ce qu'ils faisoient d'autant plus volontier, que lon hauoit sceü le siège de Vienne, mis par le Turc avec 500,000 homes, au mois de septembre, contre ladite ville, gardée par 25,000 soldats commandés par Philippe, comte palatin du Rhin.

Estant l'empereur à Bologne, il fut coroné un ieudy, iour de la S. Mathias, auquel il nasquit, estant en l'age de 30 ans (1). Puis audict lieu, il pardonat à Francisque Sforce et luy rendit le duché de Milan, se réservant pour quelque temps les Rocques de Milan et de Crémone ; et fut conclud que le prince d'Orange, avec les forces de l'empereur, commandées par le marquis du Guast, Fernand de Gonzague, Gerard de Rye, Fabrice Maramaldo, Alexandre Vitelli et autres chefs, serreroit Florence (2). Ce qu'il fit, et la tint de si près, qu'après auoir gaigné les villes circonuoisines et deffait le secours conduit par François Ferruci, les Florentins furent contrains, après plusieurs mois de siège, de se rendre et de recepuoir un duc, qui fut Alexandre de Médicis, mary de dame Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'empereur.

En ce siège, ledict sieur prince d'Orange fut tué le 3 d'aost d'une harquebousade qui luy fut tirée, ainsi qu'il combattoit avec l'estoc un cheualier gascon, qui s'aidoit d'une masse. Son corps fut r'apporté en Bourgogne et enterré en l'église de Lons-le-Saulnier avec fort grande cérémonie (3), que ie suis contrainct, par la réquisition de quelques sei-

(1) Charles était arrivé à Bologne le 4 novembre 1529, et y trouua le pape qui l'attendait. Le 21 février suivant, il recut de ses mains la couronne de Lombardie, et trois jours après celle de l'empire. Jean de la Palu, comte de Varax et de la Roche-St-Hippolyte, qui mourut de la lèpre en 1543, était à la suite du monarque.

(2) Avant d'ouvrir les hostilités contre Florence, Philibert s'était rendu à Rome pour concerter les derniers arrangements avec le pape. Clément VII promit 30,000 ducats comptant et 40,000 autres à payer dans un terme déterminé et assez prochain. Il promit en outre l'investiture d'Avignon et du Comtat Venaissin au prince, s'il parvenait à subjuguier les Florentins et remettait sa conquête à la disposition du pontife et de la maison de Médicis.

(3) Il existe aux archives de la préfecture du Doubs un traité du 25 janvier 1550 (v. s.), conclu avec Goura ou Conrad Mai, flamand, et J.-B. Mariani, florentin, maîtres sculpteurs, pour l'érection d'un mausolée au prince Philibert dans l'église des Cordeliers de Lons-le-Saulnier, moyennant la somme de 10,000 francs.

gneurs, représenter sommairement, combien que cela semble aliène de la brièveté de ces mémoires.

Cependant, l'empereur estoit en Allemagne, en la diète de Augsbourg, où tout ouvertement Jean-le Constant, duc de Saxe, Georges, marquis de Brandebourg, Philippe, landz-graff de Hesse, François, duc de Lunebourg, les villes de Strasbourg, Nuremberg, Ulm et Constance se liguerent et firent certaines protestations, pour raison desquelles furent appelés dès lors *Protestans* (1), et en r'escrivrent aux rois de France et d'Angleterre, pour s'asseurer de leur secours s'ils estoient assaillis. Ce que lon leur promit en 1532, sous ceste couverte, *en cas lon voudroit attenter sur la liberté de l'Allemagne.*

Ces mesmes voulurent empêcher l'élection (pour roy des Romains) de Ferdinand, roy d'Hongrie; mais ils ne furent assés forts: car, à Cologne, il fut choisy le 9 ianvier l'an 1531.

Et en ce mesme temps (la nuit du 30 novembre au 1^{er} de decembre 1530), décédât à Malines dame Marguerite d'Autriche (2), à laquelle fut fait, entre plusieurs, cest épitaphe.

Margaris, ut toto pacem firmavit in orbe,
Et nos firmâ etiam pace fruatur, ait.
Nec mora, sponte animam efflavit cœlumque petiuit,
Illic, ubi perpetuè commoda pacis habet.

(1) Le 25 juin 1530, ces princes et états présentèrent à l'empereur, avec *protestation* qu'ils n'y changeraient rien, un sommaire de leur doctrine religieuse, qui fut appelé dès-lors la *Confession d'Augsbourg*. L'empereur l'ayant rejetée de concert avec les princes catholiques, les autres, déterminés à la défendre par la voie des armes, signèrent, le 31 decembre, la fameuse *Ligue de Smalkalde*, dont il sera encore question ci-après.

(2) Jean Carondelet, archevêque de Palorme, et Antoine, comte de Hochstrate, annonçant à l'empereur la mort de l'archiduchesse sa tante, s'exprimaient en ces termes: « Elle a bien montré en sa fin la vertu qui estoit en elle: car elle est trop passée en tant bonne chrestienté, qu'il nous semble qu'il n'eust esté possible de plus. C'est grosse perte pour vostre maiesté et pour tous vos pais et subiects de par-delà. » Marguerite avoit été blessée au pied par un éclat de verre. La plaie devint bientôt gangréneuse, et les gens de l'art furent unanimes sur la nécessité de l'amputation. Mais afin de lui épargner le sentiment des trop grandes douleurs de l'opération, on lui fit prendre une dose d'opium tellement forte, qu'elle s'endormit pour ne plus se réveiller. (*Correspondance de Maximilien avec sa fille Marguerite, publiée par M. Leglay, t. II.*)

CHAPITRE XXIX.

Funérailles du prince d'Orange, Philibert de Chalon.

Le prince Philibert (1), haïant esté tué à Empoly, sur le temps de la victoire qu'il gaignoit sur Ferruchi et son camp florentin, fut porté au logis de Alphonse d'Aualos, marquis du Guast, et de là à une chartreuse distante de deux milles, d'où il fut enléué quinze iours après, et porté à Bologne, et de là passé par le mont S. Bernard iusques à S. Claude en Bourgogne, accompagné de ses domestiques et de quelques archiers qui l'hauoient seruis en ses charges, et y arriva le 12 d'octobre 1530. Là se treuèrent les sieurs Antoine de Lutsembourg, comte de Ligny, et George son frere, ses cousins, accompagnés de grand nombre de gentils-homes de la Franche-Comté, qui firent faire quelques dévotions pour les trespassés, haïant esté l'ecclise tapissée de velours noir chargé des armes du trespassé, avec les croix blanches, la chapelle ardente, cierges et torches esclairantes par tout.

De S. Claude le corps fut porté à Clairvaux, puis à Orgelet, où semblables services furent faicts; puis le 24^e iour il fut porté à S. Desiré de Lons-le-Saulnier, où en pareille, voire plus grande magnificence, l'ecclise fut parée, estant le corps accompagné non seulement des seigneurs susdicts qui estoient venus de S. Claude, et des sieurs députés de la part de messieurs des ligues, qui estoient allés au deuant iusques à Conliege, mais encore des sieurs René de Nassau, comte de Viane, fils de dame Claude, sœur du prince defunct et héritier uniuersel d'iceluy, lequel conuoy estoit honoré des ambassadeurs de l'empereur, roy d'Hongrie, dame Marguerite, duc de Savoie, duc de Lorraine, marquis d'Arscot, sieur de Ficarno, comte de Gaure,

(1) Ses titres étoient les suivans: *Philibert de Chalon, prince d'Orange et de Melphé, duc de Gravina, seigneur de Rougemont, de Nozeroy, Orgelet, Montfaucon, Arlay, vicomte de Besançon, comte de Tonnerre, de Charny et de Penthievre, chevalier de la Toison d'or, viceroy de Naples*. On le dépeint « grand de corps, » gros à l'avenant, robuste et adroit aux exercices » du corps plus qu'autres de son temps, ayant » terrassé tous ceux avec lesquels il s'étoit voulu » éprouver. » Ce prince, mort à 28 ans, lorsqu'il étoit sur le point d'épouser la jeune et belle Marguerite de Montferrat, fut le dernier mâle de la descendance directe d'Othon-Guillaume. Il laissa une fille naturelle, Jeannette, qui obtint une rente viagère de 1,500 carolus, pour son établissement et avancement de mariage. Elle s'unît à Philippe, fils légitime de Bernard II, marquis de Bade, et en eut deux enfants, Bernard et Catherine.

viscomte de Martigue, madame d'Aix, et comte de Montbéliard. Et en personne se retrouvèrent les reverends archevêques et évêques de Besançon, de Langres et de Genève; les reverends abbés de Baulme, de la Charité, de Mont-S'-Marie, de Montbenoit, de Bellevaux, de Rosieres, de la Grace-Dieu, de Buillon, de Lieucroissant, de Balerne, du Miroir, avec les seigneurs mareschal de Bourgogne, sieurs de Vergy et autres, desquels sera faite cy après mention particulière; les députés de la saulnerie et du puits à muire, avec ceux des villes de Besançon, Salins, Dole, Gray, Vesoul, Arbois, Poligny et Pontarlier, qui s'y retrouvèrent pareillement.

Et en venant estoient portées ses pièces d'armes d'honneur et ses bannières de guerre, son espée, sa cotte d'armes, le toison d'or, son coronal ou chapeau ducal, le sceptre de vice-roy de Naples, le cheual d'honneur caparassonné de velours noir, conduit en mains avec deux heraux, haïans devant eux la bannière papale, la bannière de général d'Italie, le pennon, le grand estendard, tous chargés des armes impériales, le guidon portant la devise de l'empereur et sa cornette; puis venoient les pages, portans l'armet, les grandes pièces, les gantelets et les esperons à la moulette levée en ault, et suivis par le second escuyer d'escuyerie. Mais devant ces pages estoient trainées les bannières conquises en la guerre: sçavoir l'estandard du peuple romain, qui fut cause de faire brusler l'église des Cordeliers dudict Lons-le-Saulnier, parce que dame Philiberte de Lutzelbourg en haïant refusé la restitution au peuple romain, moienant un grand pris qu'il offroit pour la fondation d'un hospital, il fut résolu au capitole de Rome que l'on brusleroit le lieu auquel ledict estandard estoit serré; ce que fut fait par deux boute-feux habillés en cordeliers (1).

En après estoit portée une bannière de cheuaux legers, et trente-sept de fantassins, devant lesquelles marchoient les enfans d'école, les prestres, les religieux, les prélats, les officiers des seigneuries, les baillys, aduocats, procureurs, seruiteurs des gentils-

hommes, domestiques, les trésoriers, receveurs, greffiers et secrétaires, les gentils-hommes, les trompettes et deux liéraux d'armes, tous reuestus en dueil.

Puis le corps suivoit porté en une litière de velours noir, répartie par une croix de satin cramoisy, qui estoit portée par deux mulets couverts de mesme, avec le blason au front, et guidés par deux pages vestus de dueil, en teste nuë.

Les quatre coings estoient portés par quatre gentils-hommes qui se treuvoient dessous un poële de semblable parure, qui estoit porté par les quatre escheuins de la ville, serrés par vingt-quatre halebardiers du prince vestus de dueil, portans en dedans ruë la halebardo basse, et au costé des maisons la torche ardente, ainsi que en dueil lon hat accoustumé de faire et porter les armes.

Mais immédiatement après le corps, estoit Bourgogne, roy d'armes de l'empereur, comme conducteur du dueil, représenté par les sieurs René de Nassau, comte de Ligny, et George de Lutzelbourg, accompagnés des ambassadeurs susdicts.

Puis le corps fut mis sous un ciel estant au milieu de l'église, et sur iceluy fut mise la cotte d'armes et l'espée devant ses pieds, sur une table couverte d'un drap d'or armoïé de ses armes en broderie; et sur quarreaux de velours cramoisy le toison, le coronal et le sceptre au milieu; et aux deux bouts l'armet, les autres pièces, les gantelets et les esperons; et, quant aux bannières, elles furent plantées en rateliers, et les torches en torchiers à ce ordonés, et quatre groz cierges armoïés aux quatre coings. Puis furent célébrées les vigiles, et le lendemain les messes.

Mais comme la sépulture du corps estoit destinée au couvent de S. François dudict Lons-le-Saulnier, à raison de ce que Iean de Chalon, prince d'Orange, pere du deffunct, y estoit enterré, et que dame Philiberte de Lutzelbourg, veuve dudict Iean de Chalon, y destinoit son dernier logis (1), combien que le lieu de la sépulture ordinaire de Chalon-Arlay soit en l'abbaye de Mont-Sainte-Marie, lon parat l'église de draps de soie et de laine, illuminée d'une très-grande multitude de torches,

(2) C'est la tradition seule qui attribue à ce refus l'incendie général dont la ville de Lons-le-Saulnier fut la victime le 47 juillet 1556. Mais, d'une part, Philiberte de Luxembourg, mère du prince Philibert, avait quitté la province deux ans auparavant pour n'y plus revenir; et de l'autre, il résulte des informations prises immédiatement après le désastre, que le feu avait éclaté par la négligence d'un fondeur de cloches, non dans le couvent ou l'église des frères Mineurs, lieu de la sépulture du prince, mais au prieuré de St.-Desiré, situé à une assez grande distance de ces édifices. Ajoutons que les enquêtes ne fournissent aucune espèce d'indice sur les deux cordeliers déguisés venus de Rome à Lons-le-Saulnier pour l'exécution du crime.

(1) Philiberte fut inhumée auprès de sa mère dans l'église du prieuré de Glamont, suivant ses dernières volontés du 20 mai 1559. Elle habitait alors le château de Mont-St.-Jean, près de Dijon, où elle s'était retirée depuis cinq ans pour se soustraire aux ennemis nombreux que lui suscitait son gendre, Henri de Nassau, qui s'était oublié jusqu'au point de faire saisir ses bijoux, sa vaisselle d'argent et les meubles même qui décoraient son château de Nozeroy. L'amiral Philippe de Chabot, gouverneur du duché, favorisa son évasion, qui s'accomplit sans obstacle sous une escorte d'hommes d'armes par lui envoyés à cet effet.

cierges et flambeaux, étant le milieu continué par toutes les aduenuës et ruës iusques à S. Désiré, et distingué en deux flancs par une continuation de barrières de bois qui seruoient pour assiées de flambeaux et pour arrester le peuple qui ne seroit de la cérémonie du dueil, et qui neantmoins, par deuotion ou curiosité, desiroit de veoir ceste si grande et comme roïale solemnité.

La chapelle ardente estoit de quarante pieds d'auteur, douze de long et huict de large, distinguée en cinq estages, chargée de croix croisées, recroiselées, toutes ardentes de flambeaux, et coronées au sommet d'une corone dorée.

Mais, à la première pente, pendoient deux largeurs de velours, frangées de soie et chargées des blasons des armes du prince, estans les quatre colonnes destinées pour les quatre quartiers des armoiries, portées par quatre bannières comme encor affixées contre quatre grands cierges de cire vierge. Oultre quoy, pendoient les escripteaux des epitaphes, et au dedans estoit posé le corps.

Le 25^e d'octobre, le dueil marchat entre 4,000 torches données par les seigneurs et villes du pais, sans y comprendre celles du prince, et fut conduit par les sieurs des Guerres, Montfalconet et la Barre, maistres des cérémonies; marchans premièrement les enfans, les prestres et les religieux, la chapelle du prince, les prélats reuestus pontificalement, et les habitans subiects. Puis les députés de Pontarlier, de Vesoul, de Poligny, d'Arbois, de Gray, de Dole, de Salins et de Besançon.

En après, les officiers du puits à muire et de la grande saulnerie; puis treize vingts paoures portans dueil et torches armoïées à double blason; puis les seruiteurs des gentils-homes de la maison, après lesquels quatre massiers, portans masses armoïées aux armes du prince, conduisoient les officiers des seigneuries et iustices du prince, comme les baillis, aduocats, etc.

Puis venoient les trompettes, portans leurs bannières espanchées sur le doz, qui estoient suivis par le sieur de Montvarent, escuyer, portant la cornette des couleurs du prince deuant les pages d'honneur, suivis par les gentils-homes de la maison, qui haoient après eux les maistres d'hostel, desquels le grand maistre alloit seul, haïant après luy deux poursuiuans d'armes du feu prince, nommés Tonnerre et Chastel-Belin, reuestus de leurs cottes d'armes, avec les rameaux verds de palme en main, haïans le chaperon en teste.

Puis le sieur de Largillat venoit, avec le guidon des couleurs, deuant 37 enseignes de gens de pied gagnées sur les ennemis, lesquelles estoient trainées en terre par autant

de seruiteurs habillés en dueil comme les autres.

Puis estoit portée une enseigne de cheuaux légers, qui précédoit celle du peuple romain, et cent autres qui haoient estées conquises sur les ennemis, qui précédoient le cheual léger du prince, cheuauché par un page qui portoit la targe des couleurs, et estoit conduit en rennes par les sieurs de Mont-richard et de Stappe.

Puis le sieur de Vertamboz suiuoit, chargé de la grande enseigne de guerre qu'il haoit tousiours valereusement porté contre l'ennemy. En après le sieur de Consen, portant le grand estandard, et après luy un cheual hardé, cheuauché par un page qui portoit la bourdenasse, et estoit conduit par deux gentils-homes, Gilles et Marigny.

Après lesquels le sieur Artault de Falerans, portant l'heaulme empennaché, et le sieur de Creuel, qui portoit l'escu des ioustes. Puis les sieurs de Bellegarde et de Saulbier mennoient en main un cheual caparassonné des couleurs, cheuauché par un page, et marchoient deuant Chalon qui portait le pennon des plaines armes, suivi par Marc de Vyt qui portoit Rougemont, qui est d'or à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur. Puis alloit le sieur de Grammont-Fallon portant Nozeroy, qui est de gueules à la bande d'or, et sur le tout un sapin de synople embrassé par un ours au naturel. Le sieur d'Arbye portoit Orgelet, qui est d'azur à trois espics d'or; le sieur de Toraise haoit Montfaucon, de gueules à deux bars d'or adossés; le sieur de Champeaux portoit Arlay, de gueules à la bande d'or, chargée d'une estoile d'azur; le sieur de Manniault d'Orange portoit le viscomté de Besançon, d'or à une aigle de sable entre deux colonnes; le sieur de Courchamps portoit Orange, d'azur à trois branches d'oranges chargées de pommes d'or, le chef d'or au cornet d'azur; le sieur de la Barre portoit Tonnerre, qui est de gueules à la bande d'or; le sieur de Coges portoit Charny, de gueules à trois escussons d'argent, deux en chef et un en pointe; le sieur Denys de Montrichard portoit Ponthieu, bandé d'or et azur en six pièces, au chef d'hermines, à la bordure de gueules.

Puis le sieur de Morbec marchoit avec la bannière de la principauté de Melphe, qui est d'or au lyon d'azur, langué et armé de gueules; après lequel le sieur de Beauchemin portoit Grauline, bandé d'argent et de gueules en six pièces, au chef d'or et d'argent, partis en face à la rose de gueules sur l'argent. Puis marchoit le régent d'Orange avec la bannière de la principauté, qui est d'or au cornet d'azur.

En après, les chevaliers, barons, grands-maistres et ambassadeurs suiuoient, haïans après eux la chapelle et le cheual houssé des

plaines armes du prince, portant un page allant devant le sieur de Cicon, qui portoit la bannière de la Franche-Comté, qui est d'azur billeté d'or au lyon d'or, haïant la queue nouée en sauteur.

Puis venoit l'escuyer Montrichard, portant le guidon de capitaine général, avec la divise de l'empereur Charles V : *Plus oultre* ; comme en mesme ordre venoit le sieur de Solre, portant le grand standard des armes impériales, haïant après luy le sieur de Fertans, avec le pennon armoïé des armes de sa maïesté impériale ; comme encore estoit la grande bannière de capitaine général d'Italie, portée par le sieur Jean de Vaux. Puis le sieur de Vauldrey marchoit avec la bannière papale.

En après, les héraux d'armes du prince suivoient, haïans en leurs mains dextres les bannières des princes qui honoroient les funérailles, et haïoient tous les héraux du prince le chaperon en teste, et les autres couchés sur les espauls, et le rameau vert de palme.

Ainsy marchoit Nozeroy le hérault avec Lutzelbourg devant le sieur Joachim de Rye, grand escuyer, qui portoit l'espée en fourreau, la pointe en ault. Puis ensemble marchoient le sieur de Vesce, portant le heaume timbré de cornes de cerf d'or en une corone, et le sieur de Montfalconet portant l'escu coroné aux plaines armes du prince, enrichies de la toison ; et estoit cest escu escartelé de Chalon et Orange au premier et quart, et les autres de Bretagne, qui est d'hermines, sur le tout de Lutzelbourg, qui est d'argent au lyon de gueules.

Puis deux autres héraux alloient en mesme façon, à sçavoir : Savoie, nommé *Bones nouvelles*, et Arlay, qui estoient suivis par les sieurs de Maisonval et Courtaille, menans en main le cheual d'honneur couvert de velours noir.

Puis Franche-Comté et Ponthieu marchoient devant le sieur Rence, qui portoit la grande bannière des plaines armes du prince ; et après luy, Joachim de Chalon, portant sur une croix la riche cotte d'armes du prince.

En après, Autriche et Charny alloient devant les sieurs de Dinteuille, de Montfort et de Falerans, portans le sceptre, le coronal ducal et le collier de l'ordre.

En après, Salins le hérault marchoit au-dessus d'Orange le hérault, et alloient devant les sieurs de Montbardon et de Courlaou, portans les bannières de Bretagne et de Bauffremont, précédans les mulets qui portoient le corps, couvert d'un grand drap de velours, party d'une croix de satin cramoisy et recouvert d'un autre de drap d'or à fond de velours noir, semé de roses, fleurs et cordelettes ; et par-dessus estoit la représenta-

tion au naturel du prince, en habit ducal de satin cramoisy, fourré d'hermines, avec le chapeau et corone enrichie de pierreries, et portoit le petit ordre du toison d'or ; et estoient les mulets couverts de velours noir jusques en terre, haïans le chanfrain armoïé, et portans deux ieunes pages à testes nues.

Mais les coings du drap estoient entre les mains des sieurs mareschal de Bourgogne, de Vergy, de Sombernon et de Montbis, suivis par les sieurs de Champeaux et de Cressia, qui portoient les bannières de Chalon et de Lutzelbourg. Et sur le corps, les principaux de Lons-le-Saulnier portoient un poêle de drap d'or, et estoient flanqués de vingt quatre halebardiers de la garde habillés en duel, chaperon en teste, la pointe de la halebarde baissée et la torche au poing.

Puis, après la litière, marchoit à cheual Bourgogne, roy d'armes de l'empereur, haïant une baguette blanche en main, comme conducteur du duel.

Puis suivoient à cheual, en manteaux et chaperon en teste, René de Nassau, haïant à sa dextre l'ambassadeur de l'empereur (1). Puis messire Antoine de Lutzelbourg avec l'ambassadeur du roy d'Hongrie ; puis George de Lutzelbourg avec Jean d'Alamont, ambassadeur de la duchesse dame Marguerite (2) ; puis Jean d'Alamont, commis du duc d'Arscot, haïant à sa dextre l'ambassadeur du duc de Savoie ; puis Charles de S. Pol, commis du comte de Gaure, sieur de Fienne, assisté de l'ambassadeur du duc de Lorraine ; puis le commis du vicomte de Martigue, assisté de l'auoier de Berne ; le commis de madame d'Aix, assisté de l'auoier de Fribourg. Puis les autres seigneurs suivirent (3), haïans le chaperon sur les espauls.

En l'ecclise, le corps fut mis sous la chapelle ardente avec le sceptre à dextre et l'espée à gauche, et la bannière des plaines armes fut tenuë derrière le chef par un hérault, haïant auprès de soy (estans demeurés aux pieds et chef tous les héraulx) le roy d'armes Bourgogne, qui estoit auprès du duel. Puis le service se fit, et furent dictes les vespres fort dévotieusement. Le lendemain les messes furent dictes : la première par dom Loys de

(1) C'était Humbert le Peloux, gentilhomme de la maison de Charles-Quint.

(2) Erreur. Par une lettre du 30 septembre, l'archiduchesse Marguerite mande à la princesse d'Orange qu'elle envoie en Franche-Comté Philippe de Bregilles, son premier écuyer d'écurie, à l'effet d'assister en son nom aux obsèques du prince Philibert.

(3) Parmi eux était Henri de Franquemont, seigneur de Dambenoit et de Nomay, ancien lieutenant-général du bailliage de Montbeliard. Il représentait le comte George de Wurtemberg, son souverain, à cette lugubre cérémonie.

Vers, abbé de Mont-Sainte-Marie et de la Charité; la seconde par dom Antoine de Vienne, abbé de la Ferté et Balerne; et la troisième par messire Claude de Longvy, évesque duc de Langres, haïant pour diacre dom Jean du Tartre, abbé de Lieucroissant, et dom Marc Cussemenet, abbé de Bellevaux, assistés de messires Guillaume de Poupet, abbé de Baulme, Jean de Maizières, abbé de Rosières et la Grace-Dieu, Jean, abbé du Miroir, Vincent Mallet, abbé de Buillon, avec l'archevesque de Besançon et l'evesque de Genefue.

Après l'évangile, frere Jean Gauchier fait la prédication; puis le divin service acheué, le corps fut mis en sépulture auprès de Jean, prince d'Orange, son pere.

Cela fait, Bourgogne le hérault appellat les maistres d'hostel pour venir briser en la fosse leurs bastons. Ce que les sieurs d'Arbye, de Chalain, de Chantrans, des Guerres et de la Barre feirent. Puis fut appelé le président d'Orange, qui vint et brisa le scel du prince. En après, les sieurs de Champeaux, Cressia, Montbardou, Courlaou et de Vauldrey furent appellés pour porter auprès de la fosse les bannières de Chalon, Lutzelbourg, Bretagne, Bauffremont et des plaines armes qu'ilz portoient; puis au troisième cri du hérault Bourgogne, ilz couchèrent les bannières au long de la fosse.

Cela fait, le hérault les releuat au nom du prince de Nassau, qui, estant interrogé par le mesme hérault, dict qu'il releuoit le nom et les armes de Chalon; puis messire Jean le Moine, advocat fiscal en parlement, luy allat faire les actions de graces.

Cecy hay-ie bien voulu r'apporter pour observance curieuse d'une façon antique, pratiquée pour releuer les noms et armes des grandes maisons faillies, et pour la recommandation de ce prince excellent et très-valereux guerrier: haïant au surplus esté instamment prié de ne laisser en silence ces funérailles tant honorables, de la mémoire desquelles les maisons illustres sont curieuses merueilleusement, quand les occasions de sépultures principales se présentent (1).

CHAPITRE XXX.

Guerre turquesque en Allemagne.

PRESQUE tout aussi tost que l'assemblée et diette de Cologne heut esté tenuë, l'empereur fut contrainct de faire nouvelles con-

(1) La relation détaillée de ces magnifiques funérailles, écrite par un contemporain, a été publiée en 1819 (19 pages in-4°) par les soins de M. le comte du Saix, qui l'a enrichie de notes.

grégations à Nuremberg (1531) et à Ratisbone (april-juin 1532), pour armer l'Allemagne à la guerre du Turc, qui vouloit de rechef essayer d'emporter Vienne; car à cest effect, ce barbare, accompagné de plus de 500,000 homes, se promettoit d'en venir à bout, pource qu'il croioit que la campagne libre luy demeureroit, et qu'il hauroit beau loisir ou de la forcer ou de la ranger à composition.

Mais l'empereur persuadat facilement aux Allemans de s'armer, et au pape d'enuoier secours pour ioindre avec les forces qu'il amasseroit de ses païs patrimoniaux, non seulement pour la guerre d'Allemagne, mais encor pour celle de mer, de laquelle il donoit la charge à André Doria, son admiral.

Il inuitat le roy de France, par messire Joachim, sieur de Rye, à doner secours par quelques compagnées d'homes d'armes et de deniers; mais il respondit qu'il n'estoit marchand pour enuoier argent, et que des homes d'armes il ne s'en pouuoit deffaire, pour autant que c'estoit la force de son roïaume, et que ceux-cy seroient, par la longueur et mésaise du chemin, rompus avant qu'ilz heussent veü l'ennemy. Toutefois il offroit, comme en gabant, de garder avec 50,000 homes les frontières d'Italie, en la Pouille et Calabre, si l'empereur le treuuoit bon (april 1532) (*Langcy*).

Ce que fut interprété pour refus et moquerie; car lon considerat que l'offre d'aller en Italie estoit faicte pour vouloir domager plus tost que pour aduancer les affaires de la chrestienté, et pour ce lon ne voulut répliquer; mais au contraire, l'empereur, obliant les armes françoises et voulant monstrier qu'il estoit fort et roide assés, et que cela qu'il en hauoit fait n'estoit pour autre regard que pour doner participation de la gloire à toutes les nations chrestiennes, aduisat à pourueoir à tout. Et de vray, il hauoit doné ordre tel à la leuée de gens, que le marquis du Guast, général de l'infanterie hespagnole et italienne, fut contrainct de licentier et r'enuoier bien grand nombre d'Italiens, pource que le nombre estoit assés grand et plus qu'il ne failloit.

Car deuant Vienne, où l'empereur fait le camp et rendés-vous général, se treuèrent 50,000 cheuaux et 90,000 homes de pied souldoïés, sans les seruiteurs et volontaires, qui en tout faisoient près de 250,000 homes, et la plus part viels soldats, ou pour le moins qui hauient desjà sentu que c'estoit de la guerre, et qui estoient suffisans pour rompre la teste au Turc, et à plus grandes forces que les siennes.

Aussi le barbare ne s'osat pas hazarder au combat, craignant de perdre la bataille et de ne pouuoir retreuer son nid après sa route; et pour ce sagement il se retirat, aprèshauoir

toutefois fait perte de 12 à 15,000 cheuaux, seruans d'enfans perdus, qui s'estoient avancés pour courir, piller et brusler le païs.

En ce voïage se treuuerent des gens de nostre Bourgogne : les sieurs de Rye, de Dicey; Jean d'Andelot, sieur de Myon; Guillaume d'Andelot, sieur de Cromarey; Aimé de Balay, sieur de Longvy; Jean d'Achey, sieur de Toraise, et autres en grand nombre desquels ie n'hay les noms.

Estant le Turc retiré, l'empereur passat en Italie avec les Hespagnols et avec les homes d'armes d'Allemagne, tenant le chemin de la Carinthie et du Tyrol. Ce que fut en l'an 1532, auquel André Doria, avec 48 galères et 35 naues grosses, courut les riuages de la Grèce, sans que l'armée du Turc, retenue au canal de Constantinoply (*Propontis*), osat comparoistre, et gaignat Coron (21 septembre) et Patras (fin d'octobre); puis il retornat, laissant à Coron don Hieronymo de Mendoza avec nombre suffisant de soldats et prouisions. Mais le camp du Turc y fut incontinent mis, et fut contrainct Doria d'y retourner avec 40 galères et 50 grands vaisseaux, ausquelles don Aluaro de Bazan adioignit 12 autres hespagnoles, avec lesquelles il tirat Mendoze et ses gens, et meit en leur place le capitaine Rodrigue Machicao avec nouuelles forces et grandes prouisions; puis se retirat en Sicile (1533) (1).

CHAPITRE XXXI.

Comme le roy François I^{er} reprit les armes contre l'empereur.

AVANT que d'entrer en la narration des guerres nouuelles et sanglantes qui hont estées faictes en Allemagne, en Italie, en Prouence, en Picardie, Artois et Hainault, il est nécessaire de rechercher les causes vraies qui donèrent le commencement à ces ennuis, ainsy que les historiographes allemans, italiens et françois, mesmement le sieur de Langey, hont laissés par escript.

Or, lon dict et lon treuve par escript que le duc Ulrich de Wirtemberg hauoit prins (en 1519) la ville de Reitlinghen en la Suaube, et hauoit tellement esmeü les villes et les associés en la chose suéuque, qu'ilz hauoient prins les armes et hauoient, sur ce duc, re-

(1) Au mois de décembre 1532, l'empereur eut avec le pape une nouvelle entrevue à Bologne, dans laquelle furent discutés trois points principaux, savoir : la convocation d'un concile général, le divorce du roi d'Angleterre, et la consolidation de la ligue qui devait assurer la paix intérieure de l'Italie. De cette ville, Charles se rendit à Gènes, d'où s'étant embarqué pour l'Espagne, il arriva à Barcelone le 22 avril 1533.

pris non seulement ladictie ville, mais encor les païs patrimoniaux d'iceluy, lesquels ilz vendirent à l'empereur, qui les donat à son frere et en accreut la maison d'Autriche.

Pour recouurer cela, le duc Ulrich treuua à son aide le lantzgraff Philippe de Hesse et le roy des François, et feit que son païs fut recouré (1) lors que le roy Ferdinand estoit fort empesché pour les affaires d'Hongrie et d'Autriche, voire pour celles de Boëme, que le duc Guillaume de Bavière hauoit prétendu contre luy, sous l'appuy et la faueur du roy François I^{er}, qui fournissoit à ceste guerre et entreprinse grande somme de deniers, sous le nom général et prétexte de la liberté germanique, et en hauoit déliuré 100,000 escuz au duc de Bavière susdict, sur bon compte et pour faire le commencement.

Ce que les catholiques treuuoient fort estrange, pource que lon ne donoit pas seulement l'assistance pour gaigner païs, mais encor pour faire espaulé et faueur aux hérétiques qui se faisoient forts en la Germanie, et présageoient que les François en recepueroient domage par l'infection que ce poison d'Allemagne doneroit à tout le corps de la république françoise qui en hauoit voulu taster.

Une autre raison de la reprinse des armes estoit sur ce que le roy de France treuuoit fort mauuais que Charles III, duc de Sauoie, heut receü en don, pour la duchesse sa femme (2), la comté d'Asti, appartenant à l'empereur par les traictés prédits, et qu'il hauoit refusé passage à son armée allant en Italie pour venger la mort de l'escuyer Merueille, milanois, exécuté (en 1534) pour ses méfaits et crimes de lèse maïesté par commandement du duc Francisque Sforce, et qu'il ne luy hauoit voulu rendre Nice et Villefranche, qui sont de la Prouence.

Une autre de rechef fut que, non obstant que par les traictés susdicts il ne se peut

(1) Ulrich, par l'intermédiaire du landgrave, vendit à François I^{er} le comté de Montbéliard et la seigneurie de Blamont, pour la somme de 125,000 couronnes (522,500 livres tournois), par traité du 23 mars 1534. Le même jour il vendit encore au comte de Charny, amiral de France, les seigneuries de Granges, Clerval et Passavant, pour 60,000 écus d'or; mais le droit de rachat perpétuel fut expressément réservé. Le produit de ces diverses aliénations fut immédiatement employé à la levée de soldats, avec lesquels Ulrich, aidé de Philippe, son fidèle allié, reconquit en peu de jours son duché héréditaire, à la suite de la mémorable victoire de Laufen, remportée le 13 mai suivant sur l'armée autrichienne. Le 26 avril 1535, le roi remit au duc la moitié du prix de vente, et lui restitua Montbéliard et ses dépendances.

(2) Béatrice de Portugal, sœur cadette d'Isabelle, femme de Charles-Quint. Le don de la comté d'Asti est de l'an 1531.

mesler des affaires d'Italie pour y entreprendre aucune chose, et mesmement sur Naples et le Milanois, toutefois, sous prétexte de la mort de Merueille, il s'y venoit de rechef empêcher et plonger.

Une quatrième raison, pource que le roy d'Angleterre, estant desobéissant à l'église romaine, apostolique et catholique, et se voulant déclarer chef de l'église anglicane et ennemy de l'empereur, à cause de ce que dame Catherine de Castille, tante de l'empereur, havoit esté par luy répudiée, le roy François s'estoit du tout déclaré pour l'Anglois. Et de plus, il havoit sollicité le duc de Gheldres, le roy de Navarre et les cantons Suisses pour se joindre à ses forces, et faire, en mesme temps, la guerre à l'empereur.

La dernière fut l'aggression faite en effect par le roy François I^{er} contre le duc Charles de Savoie, sous couleur de ce que le bruit couroit que le duc offroit à l'empereur d'échanger ses païs contre quelques terres en Italie : laquelle aggression fut tant véhémence, répentine et cruelle, que en un instant tous les païs de ce paovre duc furent assubiectionnés par les François, prétextans le droit qu'y havoit le roy à cause de la mort de dame Loyse de Savoie sa mere, combien qu'ils sçavoient que la Savoie est un fief masculin, et qui ne peut tomber en quenouille en quelque portion que ce soit, mesmement quand lon treuve masles en pareil degré avec les femelles.

Et fut le mal si grand pour le duc infortuné, que lon donat moien à messieurs de Berne de se saisir d'une bone partie de ses païs, encor que le duc fut bourgeois et confédéré de messieurs des Lignes : estant prinse ceste couleur que le duc debuait quelques deniers aux Bernois, qui vouloient assener leurs debtes (1).

Toutefois cela fut treuvé tant mauvais par les autres cantons, ià marris de ce que la puissance des Bernois excédoit la médiocrité qui debuait estre entre républiques associées et égales en autorité, qu'ilz n'hont voulu promettre la deffense de ceste iniuste conqueste, combien que lon les en hait requis bien souuent (2).

(1) Cette conquête du pays de Vaud, entreprise en janvier 1536, avec 7,000 hommes, fut l'œuvre de onze jours. Tout fut soumis depuis Morat jusqu'à Lausanne, et Genève dut également sa liberté aux Bernois. Au mois de juillet de l'année précédente, les gendarmes du Comté, sous les ordres du maréchal de la Baume, frère de l'évêque de Genève, s'étaient mis en marche pour venir joindre le duc de Savoie contre cette cité; mais la vigilance et le courage de la population fit avorter cette entreprise.

(2) « Les cantons catholiques sont marris de » ceste entreprinse; car ils haïssent ceulx de » Berne à cause de plusieurs despits et petites

Lon adioustoit la sollicitation pour passer les Anglois sur les Païs-Bas, et ce que le roy François havoit tout ouvertement déclaré aux ambassadeurs du pape, qu'il vouloit r'havoir Gennes et Milan, ou qu'il ne consentiroit à paix aucune, et ne se mesleroit des guerres contre les Turcs et les Maures.

Par ces desseins, et pource que l'empereur havoit sceü que le roy havoit institué sept légions de gens de pied en France, dressoit armée en mer et faisoit de grandes leuées entre les hérétiques d'Allemagne et autres ennemis de la maison d'Autriche, et que lon bruait que le petit lantzgraff viendroit assaillir la Lombardie, il fut comme aduertý de se charger du corselet, et de penser que à ce coup il y alloit de reste et une couche dernière; et pour ce, pouruoiant à tout et faisant ses amis, il fit consommer le maryage entre sa nièce dame Chrestienne de Dannemark et le duc Francisque Sforce (1534), et fit rendre la comté de Sora au duc d'Urbain, vacante par la mort de messire de Chièvres.

Il accreut et asseurat les Colonnais pour tenir en ceruelle le pape, qui se partialisoit pour les François à raison du maryage de dame Catherine, sa niepce, avec Henry, second fils du roy de France (1533).

Il récompensat encor André Doria de la principauté de Melphe. Et luy sembla que le duc de Ferrare estoit occasioné de se monstrier affectionné pour Modène et Reggio, à luy adiugés par l'empereur contre les prétentions du pape.

Quant au duc de Mantouë, il ne pouvoit autrement faire à cause de ses prétentions sur le Montferrat, et les Venétiens estoient contents de luy, puis qu'il havoit rendu à Francisque Sforce le duché de Milan.

Ainsy furent conceües les causes de ces guerres cruelles, qui furent d'autant plus griefues, que le roy de France commençat à monstrier ses armes sur le duc de Savoie, son oncle, non seulement foible, mais encor désarmé, pendant que l'empereur estoit occupé aux guerres d'Aphrique, pour chasser Barberousse de Tunes, la Goulette, Biserte, Aphrique, Hippone, Alger et autres lieux qu'il havoit occupé, ainsy que au chapitre prochain nous dirons.

Au surplus, le roy dépeschat pour la conqueste du duché de Savoie, pendant que les Bernois saisissoient les païs de Vaux et de

» fascheries qu'ils leur hont fait par cy-deuant,
» et voudroient bien que monsieur de Savoie
» leur fist une bone guerre; car aussi eulx la
» feroient de ce costel.... Il ne se debuait point
» deffier d'eulx, car non seulement ne seroient-ils
» pas contre luy, mais luy enuoyeroient, s'il luy
» plaisoit, 3 ou 4,000 de leurs gens, en les payant...
(Lettre de Léonard de Gruyères à l'empereur,
datée de Lucerne, le 8 décembre 1535).

Chablais, messire Philippe Chabot, amiral de France, comte de Charny, qui, avec une armée de 800 homes d'armes, 1,000 chevaux-légers, 3,000 Italiens, 6,000 Allemans, 14,000 légionnaires françois, entra (en mars 1536) (1) et emporta tout, se présentant iusques sur la grande Doire, où il fut allenti par les armes de Antoine de Léue, et par les nouvelles qui furent mises en termes de la paix, estant sa maiesté impériale de retour de son voiage d'Aphrique.

Ainsy recommencèrent ces guerres cruelles qui hont engendré de tristes et sanglants effects, non seulement sur le duc de Savoie, qui en fut ruiné, sur l'empereur et princes de sa maison, qui en furent longuement travaillés, mais bien plus sur le roy François, qui en estoit le seul autheur, comme en haïant attiré sur soy, son roïaume et sa postérité une lamentable calamité et presque dernière désolation.

Car haïant le roy de France, pour désir de se venger de l'empereur et recouurer la gloire des armes qu'il hauoit perdu contre luy en tant de sinistres batailles, faict alliance avec tous les infidels, Turcs, Maures, protestans d'Allemagne et hérétiques excommuniés d'Angleterre, comme si avec ces impieux et ennemis de Dieu, viuans en la puissance du diable, les victoires pouuoient estre gaignées, que faisoit-il autre chose, sinon de donner à sa noblesse, à ses soldats et à son peuple une familière conuersation avec les mécréans et hérétiques, par le moien desquels la France, déuote, pieuse et catholique, viendroit à estre infectée d'hérétiques, pour les mauuais propos et escripts qu'elle seroit contraincte de lire et escouter, et par les actions contraires à nostre religion qu'elle seroit forcée de veoir et dissimuler premièrement, puis imiter et expérimenter iusques à son entière perdition.

Et certes, le monde confesse que depuis ce temps des alliances turquesques (2), mauresques et avec les hérésies anglesques et allemandesques, si i'ose ainsy parler, la France n'hat beü ses vertus et sa piété tant naïfues que au parauant, ny ses marques et enseignes de l'honneur, gloire et réputation tant insignes et remarquables comme elle hauoit au parauant, et le temps auquel lon disoit vraiment que la France estoit le domicile, l'eschole et le temple de la piété et de toutes vertus chrestiennes.

Ce qui me semble hauoir esté bien considéré, et que, de temps en temps, par la vie

(1) La Savoie fut soumise en 1535; Chabot marcha vers le Piémont dans le mois de janvier 1536, et fit son entrée à Turin le 5 avril.

(2) La première alliance française avec l'empereur Turc, date de l'an 1534. Mais les premières relations, d'abord toutes secrètes et pour ainsi dire clandestines, remontent à 1525.

publique et particulière et par les calamités gauloises, qui dès lors commencèrent et hont continuellement suivies, iusqu'à la guerre ciuile, lon l'hat tant calamiteusement espreuve, que la race du roy François en est demeurée estaincte, son peuple affligé, exilé, massacré et presque anéanti, et le général de la France tellement déformé que rien ne luy reste de sa beaulté première, de sa gentillesse, de sa grâce et de sa douceur ancienne: car au lieu de cela la laideur, la discourtoisie, la disgrâce et la rigueur estrange, nouuelle et inaccoustumée luy sont demeurées.

CHAPITRE XXXII.

Le voiage de Tunes et le paracheuement des guerres de Savoie.

L'EMPEREUR, non obstant les entreprinses des rois de France, Angleterre, Nauarre, duc de Gheldres et de ses enuieux d'Allemagne, sachant l'importance de la guerre d'Aphrique, et combien seroit domageable à toute la chrestienté de laisser nicher en Aphrique le pyrate Mariadan Barberousse et ses adhérens, soustenus par les faueurs et secours du Turc, mehu encor par le danger de l'Hespagne, de Sicile et de l'Italie qui en estoient plus prochaines, et touché d'un vray zèle chrestien, délibérat de passer luy-mesme en Aphrique et d'y remettre Muley-Hassen, roy de Tunes, déchassé par les pirates (1).

A cest effect, il armat 91 galères et 202 grandes naues grosses, qui s'assemblèrent à Cagliari en Sardaigne, y comprenant 60 grandes hourques flamandes, ausquelles se ioignirent 12 autres du pape et grand nombre de moindres vaisseaux, faisans en tout le nombre de 371 voiles, sans les saitties, brigantins, frégates et naues des marchands, qui portoient 12,000 Hespagnols, sans 5,000 autres des vielles bandes d'Italie, 7,000 Allemans et 6,000 Italiens, 2,000 chevaux légers hespagnols et 700 homes d'armes, entre lesquels estoient l'infant don Loys de Portugal, le prince de Sulmone, le duc d'Alue, don Bernardin de Tolède, son frère, et don Henry

(1) Pendant ses grands préparatifs pour la guerre de Tunis, l'empereur ratifiait, le 14 novembre 1534, l'acte du 9 octobre précédent, par lequel les abbé et religieux de Luxeuil, renonçant à l'antique indépendance de leur monastère, à tous droits régaliens et de supériorité territoriale dont ils auoient joui jusqu'alors, se soumettaient à la suzeraineté du comté de Bourgogne, avec la seule réserve des droits utiles et de la haute justice sur leurs terres et sujets, et à charge par eux d'une contribution annuelle de 500 francs, payables en deux termes.

son fils, le fils du duc de Médina-Céli, celui du duc de Najéra, les marquis d'Aguilar, de Molina, de Montclair, de Cuellar, de Mondéjar, du Guast et autres; les comtes de Benaunte, de Ribagorça, de la Corugna, d'Oliuarez et plusieurs semblables; les princes de Salerne, de Melphe, de Gonzague, de Terranoua; et de nostre Bourgougne y estoient les sieurs Ioachim de Rye-Balançon, de Grandville, d'Andelot, de la Chaux, de Montfort, de Toraise, d'Azuel, d'Arcatel, et autres desquels ie n'ay peü sçauoir les noms (*Ulloa et Paul Iov.*).

Et ne fut permis de mettre sur les nauires aucune femme, ny gougiat ny autre qui ne fût propre pour combattre.

L'armée estant preste, l'empereur s'embarquat à Barcelone, le 30 de may 1535, laissant en Italie, comme capitaine de la ligue et pour la garde du duché de Milan, Antoine de Léue, viel et très-expérimenté capitaine.

Quelques iours après, le 10 de iuing, l'armée vint surgir en Barbarie, à Portofarina (*Utica*), et feit serrer les ennemis dedans les places, desquelles la première campée et prinse d'assaut fut la Goulette (23 iuillet); puis avec une heureuse victoire gagnée sur Barberousse et près de cent mille homes qu'il hauoit présenté au combat, il print Tunes (1^{er} aost), et subséquutiuelement Biserte, Hippone et autres, et acheuat ceste guerre en un mois ou enuiron.

Puis il ordonat des conquestes en cette sorte: qu'il laissat garnison hespagnole à Bona, sous don Aluaro de Gomez, et en la Goulette, une autre de 1,000 soldats sous don Bernardin de Mendoga; et le surplus des places fut laissé à Muley-Hassen, à charge de paier la souldie des soldats de la Goulette, et qu'il enuoiéroit tous les ans à l'empereur, en signe de debuoir de fief, deux faulcons et deux cheuaux barbarins, et qu'il fauoriseroit en tout et partout les chrestiens (1).

Cela faict, l'armée repassat en Sicile et autres lieux, puis à Naples, où l'empereur arriuat le 25^e iour de novembre 1535, et y fut asseuré de la mort du duc Sforce, aduenü le 24^e du mois précédent, et que le roy François vouloit hauoir ce duché. Ce que luy donat nouuelle occasion de la guerre de France, sur les causes discouruës au chapitre précédent.

Sur quoy il en adioustoit une autre récente, plus vifue et de plus grande conséquence, en ce que, pendant la guerre de Tunes, un nauire hauoit esté arresté chargé

d'armes et munitions que le roy de France enuoiât à Barberousse, et que lon hauoit surprins et treuü des lettres qu'il enuoiât au Turc, pour traicter celle pernicieuse alliance, laquelle hat duré, au grand regret du peuple françois, iusqu'à ce iourd'huy, avec grand détriment des affaires de la religion et de la chrestienté: veü mesme que le roy d'Angleterre, séparé de l'ecclise, et les hérétiques d'Allemagne s'armoient de la grandeur de ce puissant roy François, et que entre eux, par les liurets et prédications de Luther, lon maintenoit que lon ne debuait faire guerre au Turc, ni l'inquiéter en la possession en laquelle il estoit.

Cela fut cause de faire résouldre l'empereur à la guerre, si le roy ne luy satisfaisoit par la reddition des places par luy emportées en Savoie et Piedmont, ainsi que le cardinal de Lorraine, enuoié par le roy pour traicter de la paix avec l'empereur, mettoit en espoir; pouruoiant ce pendant que l'armée de France ne passat oultre la Doire, pour n'altérer l'empereur plus qu'il n'estoit.

CHAPITRE XXXIII.

La guerre de Prouence, Italie, Picardie et de la Pouille
ès années 1536, 1537 et 1538.

PENDANT que ce pourparlé se faisoit non seulement avec le cardinal de Lorraine, mais encore avec sa Sainteté, vers laquelle, et en plain consistoire (1), l'empereur hauoit faict ses plaintes et offert d'entrer en combat de dague et espée avec le roy, à fin de finir tant de guerres qui trauailloient, consommoient et ruinoient la chrestienté, le marquis François de Saluce, qui hauoit succédé au comte de Charny en sa lieutenance générale des armées de France pour ces guerres, haïant, comme il disoit, occasion de mécontentement, se retirat du seruice du roy François et se laissat manier par Antoine de Léue. Et en oultre la ville de Fossano fut reprise sur les ennemis (6 iuillet).

A ces occasions, l'empereur se résolut de faire la guerre en France et d'assaillir le roy François en la Prouence, où il se trouueroit en persone, et en la Picardie, en laquelle le comte de Nassau debuait doner. A quoy les forces et nerf de la guerre ne défailloient, parce que non seulement avec les deniers et présens que ses roïaumes de Naples et de

(1) Ce traité entre l'empereur et le roi de Tunis fut conclu le 6 août, au camp de la Goulette. Entr'autres signatures il porte celle de Nicolas Perrenot de Grauelle, conseiller d'état et premier maître aux requêtes de l'hôtel.

(1) L'entrevue de Jean, cardinal de Lorraine, envoyé par le roi auprès de l'empereur, eut lieu à Sienné, du 24 au 27 avril 1536. C'est le 15 du mois précédent, veille de Pâques, que Charles prononça son allocution en plein consistoire, auquel auoient été conués tous les ambassadeurs accrédités près la cour de Rome.

Sicile, voire les Milanois et les républiques et princes d'Italie hauoientourny, il vouloit supporter les frais de ces volages, mais encor avec trois millions d'or que les Hespagnols lui enuoioient à la commodité de la descouverte du Pérou et Cusco, terres des Indes castillanes, très abondantes en or, que Francesco Pizarro, hespagnol, natif de Truxillo en l'Estremadura, hauoit peu au parauant, l'an 1535, descouvert et vaincu, haïant subiugué les cités de Caxamarca et Cusco.

Estant ainsy résolu, il commençat de marcher le 15 de iuillet 1536, avec une armée de 25,000 Allemans, 8,000 Hespagnols et environ 10,000 Italiens, 5,000 cheuaux de toutes sortes, entre lesquels estoient plusieurs homes d'armes de la Franche-Comté et des Païs-Bas. Et sur la marine, rez-à-rez de terre, navigeoit André Doria avec grand nombre de galères et autres vaisseaux chargés de munitions et d'artillerie.

Le 25 aost suiuant, à l'entrée de la France, il print Antibes, Fréjus et autres places, et rompit les sieurs de Montéjan, Boisy, San-Pietro Corso et Vuaris, qui s'estoient par trop aduancés, faisant le dégast de la campagne et des païs sur lesquels l'armée debuoit passer, iusques à Aix, Arles et Marseille, sur lesquelles l'armée vouloit vraisemblablement entreprendre.

Toutefois ce voiage ne feit autre profit, pource que la marine s'estant faicte difficile, lon ne pouuoit recouurer viures, veü que en la campagne lon ne treuuoit aucune chose; et n'y hauoit moïen de combattre les ennemis, parce qu'ils estoient reserrés en un camp auprès d'Avignon, flanqué par les riuieres du Rhosne et de la Durance, et retranché commodément: oultre ce que la peste trauailloit misérablement l'armée, et que Antoine de Lée, sur lequel l'empereur se reposito beaucoup, estoit mort.

Ces incommodités grandes furent cause que l'armée feit retour en Italie sans estre suiuite ny trauaillee (my-septembre), mesmement pour rompre le dessein que Guy, comte de Rangon, hauoit sur Genes.

D'autre part, en Picardie, le comte Henry de Nassau et Adrian de Croy, comte de Rœux, avec une suffisante armée, faisoient la guerre aduantageusement, et prindrent Bray-sur-Somme et plusieurs autres petites places, contraignirent le duc de Vendosme de se retirer oultre la riuere de Somme qu'il hauoit osé passer. En après Guise fut prins, et Aplin-court; puis ilz campèrent et battirent furieusement Péronne, depuis le 12 en aost, gardée par le mareschal de la Marck, le sieur de Moyencourt, Philippe de Boulainvilliers, comte de Dammartin, les sieurs de Cercu et de Saisseval. Mais en fin ilz furent contrains de se retirer au mois de septembre suiuant.

Toutefois, comme la frontière demeurat bien fournie, il aduint bien tost après que le vidame d'Amiens, estant sorty de Doullens pour piller Auesnes, fut deffaict.

D'autre part, le roy François, voulant de rechef maintenir que les comtés de Flandres, Artois et Charrolois estoient du fief de France, encor qu'il sceut bien que le droict qu'il y prétendoit estoit remis et quitté, feit adiourner l'empereur sur les frontières des Païs-Bas, à fin de le faire comparoistre en la court de Paris et par deuant luy, les pairs, princes et évesques du royaume, à peine de confiscation desdicts païs. Mais les subiects des Païs-Bas voulurent comparoistre avec une armée conduite par le comte de Rœux, qui, en Picardie, mesmement auprès de Téroüenne, feit plusieurs braues comparitions et exploicts, qui furent cause de faire r'enforcer les gardes de Téroüenne et des autres places, à fin de les empescher d'aller à Paris, où toutefois lon les hauoit mandé et adiourné.

Cela fut cause de faire venir au camp le roy François, qui, au mois de mars 1537, se présentat à Hesdin, laquelle il emportat à chef de six sepmaines. Puis il feit fortifier St. Pol qu'il hauoit prins; autant en fut faict à Lillers. Mais Maximilian d'Aiguemont, sieur de Buren, reprint facilement S. Pol, que les François tenoient imprenable, au r'apport de l'ingeniaire Baptiste Castel; et là furent arrestés prisoniers les sieurs de Villebon et de Langey.

Puis le camp marchat deuant Monstreul, avec 2,000 lantzquenets, 5,000 Vallons et de 5 à 6,000 cheuaux, et y arriuat le 19 en iuing 1537, avec lesquels la place fut prinse.

Ce pendant les François, désirans faire r'avitailier Téroüenne, comme ilz feirent à la conduite du sieur d'Annebault, furent rompus en leur retraicte, laissant prisonier leur chef, et encor George Capussement, les sieurs de Piennes, de Villars, d'O, Sensac et autres. Puis suiuait, le 10 de iuillet, pour la Picardie et les Païs-Bas seulement, une suspension d'armes pour trois mois, laquelle en fin fut prolongée, le 18 de iuing 1538, pour dix ans, estans assemblés à Nice de Provence le pape Paul III, l'empereur et le roy de France (1). Ce que finit les années 1536,

(1) Le pape, qui, pendant son séjour à Nice, n'auoit pu obtenir que les deux monarques s'abouchassent ensemble, eut avec l'un et l'autre diverses conférences qui amenèrent la trêve de dix ans. Ce ne fut qu'environ un mois après que Charles et François consentirent à une entrevue qui eut lieu à Aigues-Mortes, depuis le 14 jusqu'au 17 juillet, avec tant de démonstrations d'amitié et de bon vouloir, que personne ne doutait plus du prochain rétablissement de la paix. L'empereur, s'étant embarqué, poursuivit son voyage pour retourner en Espagne.

1537, 1538 et entrée de l'an 1539 (1).

Au surplus, les Turcs estoient entrés en mesme temps en la Pouille avec une armée de 200,000 homes, pour satisfaire à la réquisition des François. Mais ilz furent contraincts de resortir après hautoir esté rencontrés et battus en mer par André Doria, et trauaillés en terre par don Pedro de Toledo, vice-roy de Naples (1537).

De quoy ensuiuit puis après que le pape moienat l'union entre sa Sainteté, l'empereur et les Venétiens pour faire la guerre au Turc (8 feburier 1538), à charge que le pape fourniroit 36 galères, l'empereur 82, et les Venétiens autant, pour faire en tout 200 galères, qui seroient commandées par André Doria pour la mer, et don Fernand de Gonzague en terre.

Toutefois ceste puissante armée ne fait autre chose sinon de monstrier au Turc les forces des princes chrestiens; combien qu'il hait semblé à plusieurs que l'armée turquesque, ancrée au golfe de Orta (*sinus Ambracius*), autrement de la Chymera et de la Preuisa (aost 1538) pouuoit estre mise à fond et fracassée, si le général Doria heut voulu permettre la descente à don Fernand de Gonzague avec quelques pièces d'artillerie, qui à canonades heussent cassé et fracassé toute l'armée turquesque, mise et exposée en butte dedans le golfe, ainsy que les canards sur un estang.

Mais le sage viellard, qui cognoissoit les hazards qui aduiennent sur la marine, craignoit de perdre tout ce qui seroit déchargé en terre si une bourrasque inespérée se esleuoit. Si est-ce que ses mal-vueillans et enuieux publioient qu'il hautoit pardonné aux Turcs, craignant que si l'armée marine ennemie estoit mise à fond et fracassée, il ne perdit crédit, attendu qu'il n'hautoit plus d'ennemy sur mer contre lequel il peut estre entremis. Ce que n'estoit point solidement discouru, puisque tous les riuages barbaresques pouvoient estre librement courus, quand bien le roy de France se fût voulu déclarer à la faveur du Barbare.

(1) En 1537, le 4^{er} mai, Charles-Quint accorda le droit de battre monnaie en tout métal à la cité de Besançon, qui, en reconnaissance de ce bienfait, lui fit élever, au frontispice de son hôtel-de-ville, une statue pédestre de bronze, renversée en 1793. Le 6 mars 1538 (*v. s.*), ce monarque confirma aux habitants de Dole le droit de haute et basse justice, qu'ils avoient obtenu de son aïeul Maximilien. Puis, toujours large dans ses faveurs, Charles permit aux Vésuliens d'élire un maire chaque année (26 avril 1540), et de percevoir au profit de leur ville les amendes adjugées en cette justice (25 sept. 1543).

CHAPITRE XXXIV.

la réuolte des Gantois; guerres d'Alger, de Perpignan, de Gheldres et Picardie.

LA trefue faicte à Nice n'hautoit encor estée bien assurée quand l'impératrice mourut, à tel mois, douze ans réuolus, auquel le prince don Philippe estoit né (1), et que les Gantois, prenans occasion sur quelques impositions mises dessus par dame Marie, gouvernante des Pais-Bas, pour raison des guerres de Picardie, se réuolièrent et s'efforcèrent d'attirer les autres villes flamandes, voire qu'ils inuitèrent le roy François I^{er} de les recepuoir, offrans la subiection de leur ville.

De quoy l'empereur fut incontinent adverty; et pour ce, afin de remédier promptement à ce mal naisant, pourueut à la leuée de quelques gens: puis il s'acheminat par le milieu de la France, sous la promesse vrayment roiale du roy François, n'hayant autre compagne que ses gardes ordinaires et les gentils-homes ses plus familiers, entre lesquels estoient les sieurs de Granduelle, garde des sceaux, et d'Andelot, premier escuyer d'escuyerie; et ainsy il passat avec tel recueil, que le roy François luy transféroit les puissances roiales iusques à pouuoir faire grace aux prisonniers (2).

En tout ce passage et seurté d'iceluy, sa Maiesté fut suiue par la prudence industrieuse et accorte de messire François Bonualot, abbé de Luxeul, tenant lors place d'ambassadeur en France (3).

Toutefois, en ce voiage, aduindrent plusieurs choses qui luy donèrent à penser: car Charles, duc d'Orléans, fils troisième du roy François, vint une fois à l'impourueü et avec moindre respect qu'il ne conuenoit, se jettier sur la croupe du cheual de l'empereur, luy escriant qu'il se rendit. Puis à Amboise, il fut presque suffoqué par un feu gregeois trop grand et trop mal à propos allumé; et à

(1) L'impératrice expira le 4^{er} mai 1539; elle venait d'accoucher d'un enfant mort. Philippe, son fils, était né en 1527, le 25 du même mois.

(2) Charles fit son entrée à Paris le 4^{er} janvier 1540, et y demeura sept jours; le roi l'accompagna jusqu'à St.-Quentin.

(3) François Bonualot était, dès l'an 1522, chanoine et trésorier de l'église de Besançon, dont il fut administrateur pendant la minorité de l'archevêque Claude de la Baume. Il mourut en 1560. Sa sœur Nicole avait épousé Nicolas Perrenot de Granvelle. Une autre sœur, Eliennette, devint la femme de Jean de St.-Mauris, seigneur de Montbarrey, successeur de Bonualot dans l'ambassade de France (1544 à 1548), puis président du conseil d'état et des finances aux Pays-Bas.

Paris il fut blessé d'une tuille ou bois qui luy tombat de dessus un tect.

Estant arriué en Flandres, il treuât les Gantois plus sages : et pour ce il leur passât accord et articles de réconciliation, et se contentât d'en chastier quelques-uns et de faire dresser une citadelle, qui fut pour assurer ses estats, fortifier les bons et officieux, et pour tenir en bride, crainte et debuoir les tumultueux et ceux qui désiroient choses nouvelles. Ce que passât de feburier à apuril, en l'an 1540.

Or les articles de ceste réconciliation furent accordés par l'empereur avec une façon meslée d'aigreur et d'humanité : car, ne voulant perdre ceste ville selon son démerite, pour beaucoup de grandes considérations, et mesmement parce que c'estoit le lieu de sa naissance, toutefois il ingeat que l'offence méritoit le chastoy, non tant pour faire les Gantois meilleurs et plus loiaux, comme pour présenter un exemple à toutes les autres villes du Païs-Bas.

Entre les articles du pardon accordé le 30 apuril, sont plusieurs qui en substance contiennent :

Que tous leurs biens communs et des cinquante-deux mestiers, et les villes qui dépendoient d'eux, seroient confisquées.

N'hauroient aucune voix aux estats de Flandres, mais suiueroient ce que les autres trois membres concluroient.

Cinquante deux homes de leur corps se présenteroient à l'empereur pour demander pardon, estans en chemises, pieds nuds et testes nuës, la corde au col : et seroient suius par le reste du corps de la ville, qui seroit habillé de noir sans ceinture, à teste nuë et la torche ardente en main.

Pairoient leur contingent de 400,000 florins accordés auparavant par les trois membres ; *item* 150,000 karolus d'or deans trois mois, et quitteroient la rente de 550 liures de groz à eux dehuës sur le domaine de sa maiesté, et annuellement pairoient puis après 6,000 karolus d'or.

Déliureroient toutes artilleries et munitions de guerre, avec la grosse cloche appelée Roland, qui par eux seroit brisée et fondue pour artillerie.

R'empliroient les fossés qu'ils haoient fait deuant la ville, et en oultre ruineroient deans trois mois, à leurs frais, les murailles et tours qui sont depuis la porte d'Anuers iusques à la riuiere, et conduiroient les matériaux sur la place en laquelle lon bastiroit la citadelle.

Tous les doyens des mestiers seroient abolis, et seroit deffendu aux sieurs de la loy de porter robbe rouge et de s'assembler, et seroient lesdicts de la loy choisis par l'empereur.

Puis estant passé l'empereur en Allemagne,

et de là en Italie (1541), il entreprit vers l'hyuer le voiage d'Alger, avec grand nombre de galères et 22,000 homes à pied et à cheual, estant en grande espérance d'emporter Alger (*Iulia Cæsarea*) ; mais les orages et tempestes rompirent le dessein, fractèrent les galères et firent mourir un grand nombre d'homes et de cheuaux. Et fut fait ce voiage, auquel se treuèrent de nostre Bourgogne Claude, sieur de Ray, les sieurs de Granduelle, de Thoraise, d'Andelot, de Cornoz, d'Arstel, d'Asuel, de Montfort et autres, dans les mois d'octobre et de novembre de l'an 1542.

Mais cela ne feit la fin de ses trauaux ; car le roy de France luy dressât guerre en Italie, au comté de Roussillon, duché de Lutzembourg, en Brabant et Picardie : et de plus, haïant fait alliance perpétuelle avec le Turc, il moïenât que Barberousse passât en Europe au siège de Nice.

Ce que, pour le seur, feit partir le bon heur de la France et celle grace du ciel qui la bien-heuroit : combien que desjà au parauant tout cela haoit commencé de bransler, dès lors que lon print alliance avec les hérétiques d'Allemagne et d'Angleterre.

Quant à l'empereur, il se treuât, au premier mouuement de tant d'ennemis, si fort pressé, qu'il fut contrainct de doner place à la furieuse démarche de tant de gens d'armes, chrestiens et barbares : parce que, haïant perdu bon nombre de vaillans capitaines et viels soldats, il ne treuait pas bon de se ietter en campagne contre tant d'ennemis frais, bien préparés et qui haoient heu grand loisir de s'esquiper ; mais il se contentât de faire garder les forteresses, espérant que, comme contre des rochers, le flot de ceste mer françoise et turquesque se viendroit briser. Et aduint ainsy qu'il haoit pensé : car l'armée puissante conduite par Henry, dauphin de France, se vint creuer à Perpignan, combien qu'elle fût grande et faite de 8,000 Suisses, 6,000 François, 6,000 Italiens, 400 homes d'armes et 1,600 cheuaux légers, autant que ceste armée n'y fut long temps qu'elle, avec grande perte, ne fut contraincte de se retirer (fin de septembre 1542), encor que le roy fût bien prochain en persone pour doner chaleur à l'entreprinse.

Et en Italie, le marquis du Guast rembarât le sieur de Langey et les siens, print Villeneuve d'Ast, Carignan, qui fut reprins, et autres ; et puis temporisant tantost, et tantost aussi faisant teste, feit passer la saison de la guerre (*Langey*).

Mais le duc d'Orleans, dernier fils de France, qui fut dépesché le 10 en iuing de l'an 1542, marchant sur le Lutzembourgeois avec 12,000 lantzquenets et un grand nombre de François conduicts par Claude, duc de Guise, emportât Danuiller, Iuoy,

Arlon, Lutzelbourg et Montmédy, villes peu fortes; mais ces deux places encor furent facilement reprises, et la dernière de rechef perdue.

De mesme le duc de Vendosme assaillit l'Artois, emportat Tournelhan, et finalement en Brabant furent veüs les ennemis: parce que le duc de Clèves, estant incité par le roy François qui luy hauoit dépesché le duc de Longueville avec 2,000 cheuaux, haïant faict sortir Martin Van Rossem et entrer en Brabant avec 15 ou 16,000 homes: par lesquels René, prince d'Orange, ieune seigneur attiré inconsidérément au combat, fut rompu; de quoy estoit ensuiuy que ces Cléuois victorieux hauoient prins la hardiesse de vouloir camper Louvain, se promettans de l'emporter, parce qu'elle n'estoit fournie. Toutefois ils furent repoulsés par les escholiers.

Sortans de là, ils se voulurent amuser sur Anvers: mais la ville se treuuant plus preste et résoluë qu'ils n'heussent pensé, ils furent contrains de retourner en arrière sans hauoir faict grands efforts. Ainsi estans repoulsés, et sentans que lon les venoit reserrer, ils se retirèrent au camp du duc d'Orléans, où en fin ces Cléuois s'esuanouïrent.

D'autre part encor, en Picardie, lon print Lillers, au commencement de l'an 1545, et Landrecy, villes foibles pour lors, Bapaume, et non le chasteau; puis le roy François feit fortifier Landrecy, haïant 1,000 cheuaux légers, 12,000 légionnaires françois et 12,000 allemands, et emportat Aimerie, Maubeuge et Bins. Quoy faict, il se présentat deuant Mons, où le sieur d'Alégre fut tué, et Gaspard de Coligny, qui fut amiral de France, blessé en la gorge d'une harquebousade. Ce que faisoit cognoistre au roy François que les habitans n'hauoient affection de se rendre, et que telle ville, fournie de choses nécessaires, difficilement pourroit estre forcée: au moïen de quoy, leuant le camp, il feit gaster les chasteaux de Trelon et Glaion, et recharger la ville de Lutzelbourg qui fut reprise encor une autre fois.

Mais d'autre part, l'armée de l'empereur s'estant espanchée sur les terres du duc de Clèves, print Duren, Iuliers, Sittard, Heinsberg et plusieurs autres. Duren, Sittard et Iuliers furent reprises par Guillaume, duc de Clèves: mais Heinsberg et Sittard demeurèrent (1545) (1).

Ce fut l'an auquel le pape Paul III signifiat le concile à Trente (2), et que don Philippe,

prince d'Hespagne, fut déclaré héritier du dict royaume en l'age de 16 ans (1).

CHAPITRE XXXV.

Guerre de Gheddres, Nice et Landrecy.

PENDANT que le roy de France estoit ainsi occupé en ses conquestes, Paulin, baron de la Garde, son ambassadeur, hauoit moïené vers le grand Turc que l'armée barbaresque, de 110 galères et 40 moïennes, vint se ioindre à celle de France qui estoit preste en Prouence: esperant que l'empereur, assailluy par tant de costés et en terre et en mer, ne pourroit faillir de doner en terre et de perdre, avec la réputation, ses païs patrimoniaux et ses conquestes d'Italie. Et de faict, le corsaire Barberousse donat un grand esponentement à la coste marine d'Italie et des isles; et toutefois sçachant les villes, les ports et haures bien fournis et gardés, fut contrainct de nauiger plus oultre, et de se présenter à Nice, où, ce que n'hauoit iamais esté faict, l'armée de France, sortant de Marseille, sous la conduite du sieur d'Anghien, faisant plusieurs voiles qui portoient 8,000 homes, le vint ioindre, pour en un camp et par ensemble doner sur Nice, qu'ils emportèrent en fin, après hauoir estés une fois repoulsés de l'assault, le 15 octobre 1545.

Mais la citadelle assise sur un roc, commandée par un cheualier de Rhodes, nommé Syméon, se deffendit si long temps, que le barbare et les François furent contraincts de se leuer, voire avec une soudaine peur et hastiueté, haïans entendus que le marquis du Guast les venoit treuuer avec une armée suffisante.

Ceste armée turquesque hauoit esté attendue pendant que le dauphin Henry estoit deuant Perpignan; ce qu'heut faict très-grand ennuict en Hespagne, où lon désiroit le pousser: mais il ne pleut pas à Dieu de permettre une si grande perte en la chrestienté.

De Nice, les Turcs, rodans autant la Gaule que l'Hespagne, se retirèrent en Aphrique, où nous les laisserons, pour recalfreter leurs vaisseaux.

Mais pendant l'empereur haïant laissé l'Hespagne au prince don Philippe, eagé de 16 ans, lequel il hauoit lors faict iurer et recepuoir pour roy, et haïant receü des Hes-

fondé par l'espagnoil Ignace de Loyola, avec le concours de neuf compagnons. Ils établurent à Dole, en 1582, sous la direction du P. Edmond Auger, un collège qui fut doté plus tard des biens appartenant aux prieurés de Jonvelle, St. -Vivant et Jouhe.

(1) En 1542.

(1) Voir le chapitre suivant.

(2) La bulle de convocation est du 19 novembre 1544, et l'assemblée du concile devait s'ouvrir à Trente le 15 mars de l'année suivante. Quatre ans auparavant (27 septembre 1540), le pontife avait approuvé solennellement l'institut des Jésuites,

pagnols quatre millions d'escuz; comme encor haïant dépesché don Martin de Cordoua, marquis d'Alcaudette, pour la guerre de Tremisen, passat en Italie (may 1543) et à contre-cœur parlat au pape; mais il ne le voulut ouïr à ouuerture aucune de la paix, pource mesmement qu'il cognoissoit que son affection estoit tournée à la faueur des François, pource que sa Sainteté ne vouloit offenser le roy de France, pour crainte qu'il hauoit que le roy se retirat de l'obéissance pontificiale; se marrissant de ce que le pape obloit les biens que sa Maïesté hauoit fait à la maison Farnése, luy donant Nouarre, et accordant le maryage de sa fille pour le sieur Octauius Farnése, ieune et inhabile par son bas eage à la consommation du maryage.

Ainsi, laissant sa Sainteté, il marchat en Allemagne, puis Gheldres, pour chastier le duc de sa témérité, et pour monstrier à ses ennemis que sous les yeux des François, estans sur les campagnes de Hainault et de Lutzembourg, il hauoit moïen de corriger et punir ceux qui l'hauoient offensé. A quoy faire l'empereur estoit d'autant plus incité, que le Cléuois, estant au camp deuant Heinsberg, hauoit rompu son armée composée de Brabançons, lesquels neantmoins s'estoient refaits et hauoient tornés en fuite les ennemis, après le r'aitaillement de ladite ville.

Doncques il entrat en Gheldres avec 14,000 Allemans, 4,000 Italiens, 4,000 Hespagnols, 4,000 cheuaux bourgougnons et allemans, 600 cheuaux des Païs-Bas, conduicts par le ieune prince d'Orange: de tous lesquels il feit monstre le 15 aost à Bonn sur le Rhin; puis il feit camper, battre et assaillir Duren, ville très-forte, avec tant de furie qu'elle se treuuat presque aussi tost emportée que campée: au moïen de quoy, et pource qu'elle fut bruslée, Iuliers, Ruremonde, Vanloo et la plus part des autres fortresses, et le duc mesme, se rendirent à sa mercy.

De Gheldres l'armée passat vers la my-septembre au siège de Landrecy, que le comte de Buren et le marquis d'Arscot campoient avec 6,000 Wallons, 4,000 Hespagnols, 2,000 Allemans et 8,000 Anglois qui campoient d'un autre costé. Et s'estoient les Anglois séparés de l'amitié des François (1) pour reconquister Boulogne et autres places qu'ils demandoient: estans marris et se sentans offensés de ce que, en l'administration d'Escosse, après la mort de Iaques Stuard, roy, ils hauoient esté empeschés par le roy de France.

Ainsi la ville de Landrecy se treuuat campée par plus de 20,000 homes de pied et

(1) Charles-Quint et Henri VIII auoient conclu à Londres, le 8 avril 1543, une ligue contre le roi de France.

grand nombre de cheuaux, ausquels Martin Van Rossem et le duc Maurice de Saxe se deuoient ioindre.

La ville fut serrée par trois armées, desquelles estoit général don Fernand de Gonzague, en absence de l'empereur, qui estoit demeuré au Quesnoy pour son indisposition.

En ces voïages de Duren et de Landrecy se treuuèrent de nostre Bourgogne les sieurs Guillaume de Vergy, baron d'Autrey (1); Ioachim, sieur de Rye; Marc de Rye, sieur de Dicey, son frere; Pierre de Vauldre, baron de Corlaou; don Fernand de Lannoy, comte de la Roche (2); Thomas de Clermont, sieur de Saint George; le sieur Guillaume de Vienne, sieur de Cheureau; Claude, baron de Ray; Henry de Pontallié, sieur de Flagey; les sieurs d'Andelot, de la Chaux, de Granduillers, de Vauuillers, de Montfalconet, de Chasse, de Verchamps, de Maillot, de la Rochelle, de Carondelet, de Santans, de Charrin; François, Iaques et Alexandre de Champagne; de Basan, de Chailain, de Montrond, de Mont-Rambert, de Butte, de Chissey, de Voisey, de Culz, de Cornoz et autres que ie ne sçay.

Le roy de France au contraire, haïant laissé le duché de Lutzembourg sous le sieur de Longueval, marchat pour r'aitailler la ville, haïant armée la plus puissante que au parauant il heut heü. Au moïen de quoy, pource que Gonzague ne voulut hazarder une bataille en absence de l'empereur, et que Martin Van Rossem et le duc Maurice n'estoient ioinets au camp, la ville fut r'aitaillée. Puis après, le roy François feit sa retraicte le second de novembre 1543 (3) et se iettat dedans Guise.

Ce pendant l'empereur haïant sceu la venue de l'ennemy, s'estoit acheminé au camp, avec Martin Van Rossem et le Saxon, en résolution de combattre; mais il treuuat les François deslogés et fut contrainct de les suiure et de les faire charger en queue: puis se retirat à Cambray, où il feit dresser une citadelle qu'il releuat du fief de l'empire en tiltre de burgraviat; estant à ce occasioné, pource que les François veilloient après pour surprendre la ville et s'en faire seigneurs. Toutefois il n'atouchat aucunement à la liberté des habitans,

(1) Ou plutôt le bâtard Gérard de Vergy, fils de Guillaume, maréchal de Bourgogne. Il était en 1544-1561 écuyer d'écurie de Christine de Danemark, duchesse de Lorraine.

(2) Fernand était fils de Charles de Lannoy, ancien vice-roi de Naples. C'est par anticipation que Gollut le qualifie comte de la Roche: il ne prit ce titre qu'après son mariage, très-postérieur à l'année 1543, avec l'héritière du comté de ce nom, Françoise, fille de Jean de la Palu-Varembon et de Clauda de Rye.

(3) L'armée impériale s'était elle-même retirée quelques jours auparavant.

et ne les met au nombre de ses subiects, se contentant d'hauoir un fort qui l'asseuroit des entreprinses du dedans, et de ce que les François n'en seroient faicts maistres pour endomager les païs d'Artois et de Hainault.

Ainsi finit ceste première veüe des armées impériale et roiale.

Au surplus, le prince don Philippe, tost après le départ de l'empereur son pere, espousat dogna Maria, fille de don Iuan III, roy de Portugal, estant à Salamanca. Ce que fut en l'an 1543, le 13 novembre, où nous le laisserons reposer, pendant que l'empereur son pere trauaille en Gheldres et en France contre ses ennemis, et que en Piedmont le marquis du Guast avec 7,000 Allemans, 4,000 Hespagnols, 6,000 Italiens et 900 chevaux, contraignit François, comte d'Anghien, de leuer le camp de deuant Carignan qu'il assiégeoit, et de donner bataille à Cérisesoles avec 20,000 homes : mais ce prince combattit tant heureusement, que la victoire luy demeurat le 14 d'april 1544, haïans esté tués près de 10,000 impériaux, la plus part Allemans, et 5,000 François. Ce que encourageat le roy de faire r'enforcer la guerre sur le Milanois, dépeschant à cest effect Pierre Strozzi, pour sur le Mirandolan faire 10,000 homes, auxquels les comtes de Petilliano, de la maison des Ursins, et de Somme, de celle de San-Séuerin, viendroient se ioindre, avec 5,000 Italiens, tous haïans la faueur de Pierre-Loys Farnése, duc de Parme, sans comprendre 6,000 Grisons qui estoient désià sur le Milanois, accompagnés de plusieurs Guelphes et bannis qui pensoient r'entrer en leurs maisons.

Mais les Colonnes et les Cesarins, affectionés aux Hespagnols, aidés par les cardinaux impérialistes et par Cosme, duc de Florence, leuerent incontinent bon nombre de braues soldats qu'ils menèrent au marquis du Guast, lequel heut pour ce le moien de se refaire et d'aller rechercher Strozzi et de le desfaire (comme il fait) sur la Scriuia, petite riuïère; ce que aduint au mois de iuiug dudict an 1544.

CHAPITRE XXXVI.

La continuation de la guerre faicte à Saint-Dizier et autres places de France.

L'EMPEREUR, désirant continuer la guerre de France iusques à ce que lon luy hauoit fait raison de ce que luy hauoit esté prins au Lutzelbourgeois, Artois et Hainault, remit son armée ensemble, faicte de quatre régimens d'Allemans, outre les compagnées hespagnoles de 7,000 homes, sous don Alvaro de Sande, Loys Periera et Alonso Vives. Le sur-

plus fut de Wallons, accompagnés de grande caualerie des païs de sa Maïesté en grand nombre. D'autre part, le roy d'Angleterre passat en terre ferme pour se ioindre avec le comte de Buren, conduisant 10,000 lansquenets et 4,000 chevaux, avec lesquels le comte de Rœux debuoit se ioindre, pour en tout faire avec l'armée de l'empereur 7,000 homes de pied et 18 ou 20,000 chevaux, qui pouuoient forcer le roy de combattre ou de veoir son païs couru et mis en désolation.

Or, lon répartit, sans vouloir aller veoir les Parisiens, le trauail de la guerre en ceste sorte : que le duc de Norfolk avec les comtes de Buren et de Rœux serreroient Monstreul; le roy anglois se ietteroit sur Boulogne, gardée par le mareschal du Biez, qui, pensant que lon camperoit seulement Monstreul, s'y allat mettre et reserrer, et la gardat mieux que ne fait Boulogne le sieur de Veruins. Car cestuy-cy fut contrainct de la rendre plus facilement que lon n'heut pensé, le 14 septembre 1544.

Mais l'empereur, sorti de Metz au commencement de iuillet, haïant prins le chemin du Lutzelbourgeois, reprint la ville de Lutzelbourg après 15 iours de siège, Commercy, Ligny en Barrois, où les comtes de Brenne et de Roussy, freres, furent faicts prisonniers avec le sieur de Gouzolles.

Puis le siège fut mis deuant Saint-Dizier, ville qui souloit appartenir à messieurs de Vergy, et la fait battre furieusement; mais elle fut prinse par composition, après que Vitry en Pertois heut rendu l'obéissance, et que René de Chalon heut esté tué d'un éclat de pierre leué par un boulet d'artillerie (1).

De là on passat oultre, comme pour assiéger Chalons; mais l'armée, donant plus auant, emportat Espernay, et puis fait contenance de vouloir aller à Paris. Mais la paix mise en termes arrestat le tout, et fut résoluë à Crespy.

Et par le moien d'icelle, les François rendirent Landrecy, Luoy, Montmédy et toutes autres places des Païs-Bas, comme de mesme l'empereur quittoit Saint-Dizier, Vitry, Ligny et Commercy, et en Piedmont, Mondovi. Et au contraire, le roy y quittat Albe, Querasque, Antignan, Saint-Damian, Palezol,

(1) Le 15 ou le 17 juillet 1544. N'ayant point d'enfants d'Anne, fille d'Antoine, duc de Lorraine, René transmit par testament son riche héritage à son cousin, Guillaume de Nassau. Mais dès le mois de décembre suivant, Ulric, duc de Wurtemberg, en qualité d'arrière-petit-fils de Henriette de Montfaucon, comtesse de Montbeliard, ouvrit deuant le parlement de Dole une action contre ce légataire universel, en restitution des biens provenant de Jeanne, sœur de Henriette et femme de Louis de Chalon, dit le Bon, prince d'Orange, morte en 1445. Ce procès, qui dura plus de cent vingt ans, fut décidé au préjudice de la maison de Wurtemberg.

Crescentino, Pont-d'Esture, Moncal, Barge, Verruë, Lanzo, Vignon, Saint-Salvador, Saint-Germain et la plus part des pais des Langues et du marquisat de Séue et Valpergue.

Ce que aduint dix mois enuiron auant la naissance de don Carlos, premier fils de don Philippe, et le décès de la mere dudict prince Carlos, qui mourut à Valladolid le cinquieme iour de sa couche.

CHAPITRE XXXVII.

Le traicté de Crespy.

Le traicté fut faict en l'an 1544, le 18 en septembre, par don Fernand de Gonzague, cheualier de l'ordre du Toison, prince de Molfette, duc d'Ariano, vice-roy de Sicile et lieutenant-général de l'armée de l'empereur, et messire Nicolas Perrenot, cheualier, seigneur de Granduelle, commandeur de Salameo en l'ordre de Alcantara, premier conseiller d'estat et garde des sceaux de sa Maiesté impériale (1), de la part de l'empereur; et par Claude, seigneur d'Annebault, cheualier de l'ordre du roy, amiral de France, lieutenant-général du camp françois sous l'autorité et en absence de messieurs les dauphin et duc d'Orleans; messire Jaques ou Charles de Neuilly, conseiller et maistre aux requestes de l'hostel du roy, et Gilbert Baiard, sieur de la Font, secrétaire d'estat dudict roy et de ses finances, et contrerolleur général de ses guerres, de la part du roy de France (2).

Les articles de la paix entre autres furent: Obliance des iniures passées; trafique ouuert; restitution des places occupées depuis la trefue de Nice, demeurant sauf aux seigneurs de Vergy de poursuiure les droicts qu'ils hont sur Saint-Dizier, et pareillement au duc d'Arscot sa querelle pour la comté de Ligny.

Que restitution seroit faicte au duc de Savoie de ce que luy hauoit esté occupé depuis ladicte trefue de Nice, sans y rien demeurer et sans rien excepter des places de deçà ou delà les mons.

Le mesme pour la marquise de Montferrat, duchesse de Mantouë.

(1) Granvelle était aussi seigneur de Chantonay, Apremont, Masières, Rosey, Maiche, Cromary, Secy, Champagny et Cantecroix, cheualier de l'Éperon d'or, maréchal héréditaire de l'archevêché de Besançon. Né à Ornans en 1486, il avait été nommé conseiller au parlement de Dole en 1518, maître des requêtes l'an suivant, et conseiller au conseil privé en 1524. Il obtint les sceaux en 1530, après la mort du chancelier Gattinara. Claude de Vergy, maréchal de Bourgogne, fut le premier auteur de sa fortune.

(2) Le second des plénipotentiaires de France était François Errault de Chamans, garde des sceaux.

Astenay, que le fut duc de Lorraine hauoit aliéné au préiudice du fief de Lutzebourg, seroit rendu au moderne duc de Lorraine.

La comté de Charrolois seroit rendue à sa Maiesté impériale dans un mois, pour la tenir et posséder par luy et les siens comme elle luy appartenoit et la possédoit auant la reprise des armes; que veut à dire en souveraineté à sa vie, et en après, sous la souveraineté de France, en tel droict que le roy en iouissoit à la passation du traicté de Madrid.

Que le roy aideroit l'empereur, l'empire et les électeurs contre le Turc, avec 600 homes d'armes, 10,000 fantassins françois, et fourniroit deniers pour autres 10,000 fantassins d'autres nations à choisir par l'empereur. Et seroit faict le seruice pour le premier voiage contre le Turc à tels frais; et quant au second, ce seroit selon l'intention et bon vouloir du roy.

Lequel renonçoit à tous droicts qu'il hauoit et pouuoit prétendre sur les biens, prouinces et pais de l'empereur, sous quelque tiltre que ce fût, mesme par le traicté de Noyon; principalement aux roiaumes de la corone d'Arragon et de Naples, tant en propriété que pensions, possessions, arréraiges et autres droicts quelconques. *Item* quittoit la souveraineté de Flandres; *item* les droicts de réachat sur les villes et chastellenies de Douay, d'Orchies et de Lisle, non obstant le traicté de Paris de l'an 1495 et autres contraires.

Le mesme il faisoit pour Tournay, Tournesis, Mortaigne, Saint-Amant, Arras, Artois, et la souveraineté prétendue sur icelles pièces et l'Artois; sans toutefois comprendre les villes du Boulognois désià réservées au précédent traicté de Cambray, qui sont Ligny, Nedonchel, Alestre, Saint-Michel, Hely, Argny, Aest, Auesnes en Boulognois, Esprayelles, Merles, Sempy, Rocques, Cleuten et le Secairs, Thielleronde, Neufuille et Estrée, et toutes autres choses querellées, non obstant ledict traicté de Paris.

Renonçoit à tous droicts, achapts et cessions des duchés de Gheldres et principauté de Zutphen.

L'empereur de mesme cédoit ses droicts, sauf sur le duché de Bourgogne, viscomté d'Auxone, resort de Saint Laurent, Masconnois, Auxerrois et Bar sur Seine. Spécialement renonçoit au Boulognois, Péronne, Mondidier, Roye, Guisnes, Ponthieu et aux villes de la riuère de Some, sauf à Tournehem, Andrewick, Bredeuarde, qui demeuroient à l'empereur exemptes de la souveraineté de France.

Que les subiects n'entroient en leurs biens non obstant les desseruices, et succédoient es fiefs des pais d'un prince et autre.

Les priuileges concédés par les princes lors

qu'ils tenoient quelques païs qu'ils rendent, demeureroient en entier.

Que ce traicté seroit approuvé par le dauphin, par les courts de parlemens et autres officiers, etc.

Estoit accordé le maryage de Charles, duc d'Orleans, avec dame Marie, infante, princesse d'Hespagne, fille de l'empereur, pour le dot de laquelle estoient accordés les Païs-Bas, avec les comtés de Bourgogne et de Charrolois, à iouir des païs susdicts après le décès de l'empereur. Et en attendant ledict décès, seroient les futurs maryés laissés gouverneurs sous les instructions de l'empereur et avec tels traictemens qu'il aduiseroit pour leurs grandeurs. Et seroit la princesse dotée de 40,000 florins par an.

Moienant quoy le roy François renonçoit aux droicts du duché de Milan et comté d'Asti.

Toutefois, en cas ne naistroient enfans du maryage susdict, le duc d'Orleans se départiroit des païs, luy demeurans réservées ses actions es duché de Milan et comté d'Asti, comme pareillement l'empereur hauroit les droicts saufs de l'empire sur Milan et Asti, et les querelles de Bourgogne et desdicts autres païs.

Mais si l'empereur donoit en maryage la fille du roy des Romains Fernando, elle hauroit pour dot le duché de Milan pour elle et ses hoirs masles, se réservant, iusques à la naissance de fils, les Rocques de Milan et Crémone. Et pource que le roy debuait quitter les seigneuries de la maison de Savoie, il fut dict que le roy garderoit de mesme Montmélian et Pignerol, et si nuls masles naissoient dudict maryage, ladite princesse hauroit en terres 100,000 escuz, desquels elle iouiroit à cinq pour cent.

Et si le prince surviuoit, le duché luy demeureroit pour ses hoirs masles à condition qu'il se maryeroit à dame qui seroit au consentement de l'empereur, du roy des Romains et du prince Philippe d'Hespagne, et seroit ladite dame dotée de 50,000 frans par an.

Les places, au reste, seroient gardées par gens choisis par l'empereur, qui iureroient de les rendre si le maryage se finissoit sans enfans, et pourroient estre changés comme il plairoit à l'empereur.

Et seroient donés au duc Charles : Orleans, Bourbonnois, Angolmois, Chastelerault, iusques à fournir 100,000 frans de rente, tous frais faicts et déduicts.

Toutefois ces maryages n'eurent effect, parce que le duc Charles d'Angolesme mourut bien tost après, en l'abbaye de Forest-Moustier, le 9 septembre de l'année 1543, en laquelle aussi, le 12 de iuillet, mourut à Valladolid, d'une suffocation de la matrice, dogna Marie, femme du prince don Philippe, icelle estant en couche de don Carlos, venu au

monde le 8 de iuillet, enuiron lequel temps fut ouuert et commencé le concile de Trente.

CHAPITRE XXXVIII.

La guerre d'Allemagne contre les protestans.

Les grands empeschemens que l'empereur hauoit continuellement heüs avec tous les princes de l'Europe, tant catholiques que hérétiques et mahométans, hauoient doné tant d'opportunité aux protestans d'Allemagne, et tant d'audace aux subiects et vassaux, que desjà ils s'aduançoient de ordonner des affaires de l'empire, vouloir cognoistre et décider les affaires des grands, prendre la protection de ceux qu'il leur plaisoit, faire diettes et assemblées entre eux, s'asseurer des forces du roy de France contre l'empereur et sa maison, c'est à dire contre la puissance catholique, entrer en confédération restraincte avec Henry, roy d'Angleterre, hérétique. Et hauoient faict torner à leurs erreurs l'archevesque de Cologne et le comte palatin, avec plusieurs semblables. Voire que desjà tout ouuertement ils assailloient les princes catholiques, et entre iceux les ducs de Brunswich, afin d'intimider les autres et les contraindre à demy de se ranger à leurs erreurs et impiétés.

A quoy l'empereur hauoit pensé remédier par douceurs, par remonstrances, par congrégation du saint concile général qu'il ha-voit procuré, et par toutes façons gracieuses. Mais expérimentant que cela estoit cause de faire les hérétiques plus insolens et téméraires, mesmement pource qu'ils estoient sous main soutenus par plusieurs grands princes ses ennemis, qui prenoient prétextes et couleurs sur la liberté germanique, il voulut, estant quitte d'autres guerres, procéder par la rigueur et par un chastoy propre pour réduire à meilleur sens tous ces abusés.

Lesquels, au contraire, s'estoient armés en résolution de ranger l'empereur et de luy oster l'empire, s'assurant sur la faction smalcaldique, si puissante, que presque tous les princes et villes allemandes y estoient entrés ou s'y adioignirent de iour à autre. Car le duc de Saxe, le lantzgraff de Hesse, Ulric, duc de Wirtemberg (1), le comte George, son frere,

(1) Christophe, fils unique de ce duc, après avoir servi avec gloire dans les armées francaises pendant cinq ans, s'était retiré à Montbéliard, dont il avait obtenu le gouvernement en 1542. Claude de Vergy, qui avait celui du comté de Bourgogne, fut envoyé par l'empereur auprès de ce prince (juin 1544), à l'effet de resserrer les liens du bon voisinage et de l'attacher aux intérêts du monarque. Christophe, qui penchait pour les doctrines de la réforme, ne voulut prendre aucun engagement, et refusa de même les offres sédui-

le comte palatin et autres, les villes d'Ausbourg, d'Ulm, de Francfort, de Strasbourg, de Nuremberg, de Nordlingue, de Rottembourg, de Lubec, de Brême, de Hambourg et autres s'y estoient conioinctes, et l'archevesque mesme de Cologne, Hermann de Wied, estoit entré en ceste réuerie, pour l'affection de se marier et de faire un duché de son archeuesché (*Ulloa, Surius*).

Tous ceux-cy et leurs adhérens meirent ensemble 80,000 fantassins, 10,000 cheuaux et 113 pièces d'artillerie auant que l'empereur heut une seule enseigne arborée, combien que en Italie, en Hongrie et en ses Païs-Bas il heut ses vielles bandes, qui ne pouuoient faillir au besoing; mais d'autres forces il n'en hauoit, estant venu avec sa maison seule et avec les 500 cheuaux qu'il conduisoit ordinairement quand il passoit en Allemagne (avril 1546).

Au moien de quoy, si les protestans heussent heü la discrétion de l'aller rechercher, il y hauoit apparence qu'ils l'eussent mis dehors du païs; mais au contraire ils s'allèrent amuser à serrer les pas d'Italie pour empescher les armes qui en pouuoient venir, perdans ainsy le temps en une chose vaine (iuliet).

Car le pape fait passer son secours (1) avec les autres forces de l'empereur, lesquelles, ensemble, se treuèrent estre de 8,000 Hespagnols, 10,000 Italiens, 16,000 Allemans, 3,000 cheuaux, sans comprendre ce que le comte de Buren amenat des Païs-Bas et de Bourgogne, qui enfin, tous ensemble, campèrent deuant Neubourg en Bauière (commencement d'octobre), et feirent enuiron 43,000 fantassins, 9,000 cheuaux et nombre suffisant d'artillerie.

Ceste grande armée estoit conduite par plusieurs grands capitaines, qui hauoient sous sa maiesté impériale diuerses charges. Car Fernand Alvarez de Toledo, duc d'Alue, estoit lieutenant-général; Emanuel-Philibert, prince de Piedmont, chef de la caualerie des gardes de sa Maiesté et de tous les gentilshommes cortisans, qui se treuuoient de 400 lances et de 400 harquebousiers à cheual, commandés par Hippolyte Palaucin. Mais l'estandard général de ces troupes estoit entre les mains de don Loys Quixada, au lieu du seigneur Jean, comte de Bossu, grand escuyer de l'escuyerie.

L'archiduc Maximilian, commandant à 2,000 cheuaux, estoit accompagné de l'illustrissime Otto Truchsess, cardinal d'Ausbourg; Eric, duc de Brunswick; Philippe,

santes que deux ans plus tard (octobre 1546), le dauphin lui faisait à Lugny, dans le duché de Bourgogne, où il l'avait fait inviter à une conférence secrète relative à la guerre d'Allemagne.

(1) A la suite d'un traité du 26 juin 1546, que le cardinal d'Augsbourg était allé négocier à Rome.

fils du duc Henry; Albert, marquis de Brandebourg; Friderich, comte de Furstemberg; Thomas Perrenot, seigneur de Chantonay, chambelland de ce prince. Mais le susdict marquis Albert commendoit à 2,000 cheuaux. Wolfgang, administrateur de la grande maistrise de Prusse, grand maistre des cheualiers Theutons, qui en amenat 1,000 autres.

Plusieurs autres princes et seigneurs allemands s'y treuèrent, comme le duc Maurice de Saxe; George, duc de Brunswick; George, duc de Mecklembourg; Jean-Baptiste de Lodron; Regnault, comte de Solms.

Quant aux forces gauloises tirées des Païs-Bas et de nostre Bourgogne, elles estoient en la charge de Maximilian de Aiguemont, comte de Buren, haïant amené de 4 à 5,000 cheuaux, conduicts en particulier par Jean de Ligne, comte d'Arenberg, Philippe de Montmorency, comte de Horne, Lamoral, comte de Aiguemont, Regnault, comte de Bréderode, Jean, sieur de Lire.

Les Hespagnols hauoient plusieurs grands capitaines, comme don Antonio de Toledo, Diego Hurtado de Mendoza, don Aluaro de Sandes, don Fernando de Toledo, don Alonso Puertocarrero, don Garcia Sarmiento, don Francesco de Auila, Vilandrado, Antonio de Figueroa, Alphonse Viues, Iacob Velez de Mendoza, Gonsaluo de Ulloa, Alonso Osorio Mendo de Benavides, Iuan de Gueuarra, Loys de Toledo, marquis de Villafranca, Gabriel Manrique, Garcia de Haro, Pedro Pacheco, Diego de Guzman.

Les Italiens de mesme estoient bien conduicts par les sieurs Octauius Farnése, duc de Parme, Philippe de Lannoy, prince de Sulmone, Fernand de Lannoy, duc de Boïane, Pirro Colonna, Alexandro Vitelli, Jean Iacques Medichino, marquis de Marignan, Jean-Baptiste Castaldo, Jean-Baptiste Ursin, Sforza Sforza, comte de Sainte Fleur, Sforce Palaucini, Iulio Ursin, Paul Vitelli, Nicolas, comte de Petilliano, Aimeric Antinoro, Papyrio Capilucco, Ascanio de la Corna, Adriano Baglioni, Ludouico Sauelli, Friderico Sauelli, Philippo Malueze, Bartolomeo de la Mirandula, Francisque, comte de Landriano, Jean-Baptiste Sauelli.

De nostre Bourgogne estoient en ceste armée: les sieurs Ioachim de Rye, Nicolas Perrenot, sieur de Granduelle, Antoine Perrenot, euesque d'Arras, Jean de Poupet, sieur de la Chaux, Henri de Pontaillié, sieur de Flagey, Jean d'Andelot, sieur de Myon, Philibert de la Baulme, sieur de Monfalconet, Philibert de Charrin, Pierre de Vaudrey, baron de Corlaou, Nicolas du Chastelet, sieur de Vauuillars, Marc de Rye, sieur de Diecy, Charles et Humbert, sieurs le Peloux, Thomas de Clermont, sieur de Saint

George, Hyerosme Perrenot, sieur de Champagny (1), Iean, sieur de Carondelet, Lambert de Varluzel, Symon du Vernoy, Philibert de Cano, Symon Renard, sieur de Berimont (2), Iean, sieur de Vandenesse (3), Denis et Guyon de Lyon, Loys et Iean Sigonnet, Iean de Ronchaux, Matthieu Vaulchier, qui est le hérault *Franche-Comté*. (4).

Et entre les pages, estoient les sieurs François de Vergy, baron d'Autrey, fils de Guillaume II, qui portoit la cornette de sa Maïesté en la journée de Mühlberg, Laurent de Gorreuod II, comtede Pont-de-Vaux, Claude de Cicon, Antoine de Chilly, Gerard de Watteville, qui lors sortit de page et deuint plus tard chambelland de l'empereur.

Avec lesquelles forces les protestans furent, de pas en pas et de villes en villes, suivis, combattus et vaincus; au moïen de quoy les villes et les princes, de iour à autre, retournent au debuoir, confessans leurs foiblesses et leurs torts.

A quoy ils estoient de tant plus pressés, que le duc de Saxe, assailly en son païs par le roy Ferdinand et le duc Maurice, haüoit esté contrainct de s'y acheminer pour le garder; à raison de quoy, pour la foiblesse des ennemis, l'empereur licentiat le comte de Buren et ses gens, se sentant assez fort avec le surplus pour ranger le duc de Saxe.

Lequel, estant en son païs, haüoit reprins ce que le roy Fernand et le duc Maurice haüoient gagnés sur luy; voire que en Boëme il haüoit commencé un nouveau ménage, haïant prins Ioachimsthal, ville principale en laquelle sont les minières, et haüoit rompu et prins Albert, marquis de Brandebourg, à Rochlitz, le 2 mars 1547.

Au moïen de quoy, l'empereur iugeat luy estre nécessaire de marcher contre ce vaillant rebelle, afin que la guerre assoupie ne se renouellat et se feit plus difficile que la précédente.

En ceste délibération, haïant remis ensemble les Allemans, Hespagnols, Italiens

(1) Ce troisième fils de Nicolas mourut à Béthune, d'un coup de feu qu'il avoit reçu devant Montreuil au mois d'octobre 1554. Il étoit gouverneur du jeune Guillaume de Nassau, prince d'Orange.

(2) Cet homme d'état, originaire de Vesoul, négocia le mariage du prince Philippe avec Marie, reine d'Angleterre, et fut deux fois ambassadeur en France. Disgracié par le roi son maître, il mourut dans les prisons de Madrid en 1573.

(3) Né à Gray, d'un père qui avoit été sommelier de l'archiduchesse Marguerite, il devint maître d'hôtel de l'empereur, dont il écrivit les voyages. Cette intéressante relation se trouve en manuscrit dans plusieurs bibliothèques.

(4) Fils de Philippe Vaulchier, seigneur de Flacey, qui avoit été greffier en chef de la cour de Dole.

et 3,600 cheuaux, il se présentat sur la riuière d'Albis (Elbe), armé à blanc, un espien au poing, monté sur un cheual d'Hespagne, que messire Ioachim de Rye, gentil-homme bourgougnon, son premier sommelier de corps, haüoit doné à sa maïesté, et haïant doné sa cornette à François de Vergy, baron d'Autrey, lors ieune gentil-homme de grande espérance.

De l'autre part estoit l'ennemy, à Mühlberg, haïant hors de la ville 3,000 cheuaux et 6,000 fantes choisis, avec vingt pièces d'artillerie. Mais il fut chargé si vifvement par la cavalerie qui s'estoit aduancée auant que les fantassins peussent passer la riuière et arriuer, qu'il fut enfoncé, ses gens tornés en fuite ou massacrés, lui prins, et (haïant une costillade sur la face) présenté à l'empereur qu'il saluât très-humblement, l'appelant son seigneur et vainqueur.

Là moururent 2,000 fantes, 300 cheuaux, et furent prises vingt pièces d'artillerie, deux serpentines et autres, dix-sept enseignes, neuf cornettes, et le grand estandard ducal, avec Hernest, duc de Brunswick, et plusieurs autres. Ce que fut faict le 24 apuril 1547, auquel l'empereur, asseuré de la victoire, dict en paroles hespagnoles : *Vine, yui, y Dios vencio* (*Veni, vidi, et Deus vicit*).

Ceste mesme année fut mémorable parce que Hermann, archeuesque de Cologne, hérétique, fut déposé (1); que le roy Henry d'Angleterre mourut le 28 de ianuiar, et le roy François le dernier de mars, estant fort sollicité par les protestans de les secourir, selon ses promesses. Mémorable encor, par la réduction des villes de Nuremberg, Lubec et toutes autres, et par la prison du lantzgraff de Hesse, qui se vint mettre à la miséricorde de l'empereur (2).

Quant au duc de Saxe, il fut condamné à haüoir la teste tranchée, mais cela luy fut mitigué et changé en une prison, et à perdre l'électorat avec les villes de Wittemberg et Torgau qui en dépendent. De quoy sa Maïesté en reuestit le duc Maurice; puis furent ordonnées, en la diette d'Augsbourg, les affaires de la paix et de la tranquillité de l'Allemagne ou Germanie (3).

(1) L'archevêque électeur Hermann de Wied ne fut point déposé, mais résigna volontairement son siège en faveur d'Adolphe, comte de Schaumbourg, son coadjuteur.

(2) Ulric, duc de Wurtemberg, fit sa paix avec Charles-Quint à de très-dures conditions; mais son frère, le comte Georges, qui avoit été mis au ban de l'empire, demeura proscrit jusqu'en 1552.

(3) Cette diète, assemblée en 1547, continua ses travaux dans l'année suivante. Par deux traités conclus avec les états de l'empire, sous la même date du 26 juin, l'empereur unit et attacha indissolublement au corps germanique les dix-sept

Quelque temps après, l'empereur s'arrestat à Augsbourg, pour reprendre alaine et recouvrer sa santé; où estant plain de gloires et confessé pour celuy seul, entre tous les princes des siècles passés, qui hait peu se dire vainqueur de la belliqueuse Allemagne, don Ruiz Gomez de Sylua, gentil-homme hespagnol, vint baiser les mains à sa maiesté de la part du prince don Philippe et gratuler ceste heureuse victoire. Mais l'empereur le renvoïat incontinent et mandat au prince de le venir treuver, laissant le gouuernement d'Hespagne au prince Maximilian, fils du roy Ferdinand, auquel il donoit dogna Maria, sa fille, en maryage. Et de plus, licentiat pour Hespagne le duc d'Alue, son grand maistre d'hostel, pour dresser l'estat du prince, selon l'ordre de la maison de Bourgogne, qui est le plus magnifique et roial que lon peut lors treuver en la court des princes.

Le duc s'estant party en diligence, accompagné de don Antonio de Toledo, grand escuyer dudict prince, arriuât en Hespagne et treuât son altesse à Alcala de Henarez, dicte au temps passé Complutum, d'où le prince passat, pour aller treuver les infantes qui estoient à Valladolid.

Ce pendant, l'archiduc Maximilian estoit en voïage, chargé d'une fiebure quarte, et accompagné du cardinal de Trente, du ieune duc de Brunswick, du comte de Mansfeld et autres seigneurs allemans, au deuant desquels le prince enuoïat don Pedro de Cordoua iusqu'à Barcelone, et l'infante dame Marie luy mandat don Diego de Cordoua; mais c'estait désià en iuillet de l'an 1548. Encor fut enuoïé don Pedro Hernandez de Velasco, connestable du roïaume de Castille, pour les recueillir sur les limites de ladicte Castille, et le prince mesme les vint treuver à Oliuarrès; puis s'en retournat vers les infantes pour

provinces des Pays-Bas et la Franche-Comté, comme formant ensemble le Cercle de Bourgogne, pour demeurer sous la protection, tutelle et conservation du SAINT-EMPIRE, et jouir des prérogatives et droits communs à tous ses membres, promettant par réciprocité que ce cercle partagera avec eux les charges imposées, et qu'il y contribuera dans la proportion d'un double contingent électoral. — A cette même diète, l'empereur fit publier un formulaire de doctrine qu'on appela *Interim*, parce qu'il devait servir de règle de foi jusqu'à la décision du concile. Tous les états protestants de l'Allemagne furent forcés de l'introduire parmi leurs populations, qui n'en demeurèrent pas moins fidèles aux principes de la réforme. Elle trouua jusque dans le comté de Bourgogne des partisans nombreux et zélés, malgré les rigueurs extrêmes dont on fit usage à partir de l'année 1529 : on les rencontrait dans une foule de localités, à Besançon surtout, à Jonvelle, Conflans, Mailley, Montreux-sur-Saône, Amance, Oiselay, Vesoul, Luxeuil, Orchamps-Vennes, Ornans, Vuillafans, Vercel, Salins, Pontarlier, Jougne, Nozeroy, St.-Amour, Lons-le-Saunier, Arbois, etc.

leur faire le recueil à Valladolid, à la roïale, avec la magnificence digne de la grandeur de ces princes.

Là les nocces furent faictes, et par le cardinal de Trente les solemnités ecclésiastiques y furent célébrées à la my-septembre, avec confirmation des promesses et fiançailles faictes précédemment à Aranjuez, près Madrid, par le sieur de Chantonay, gentil-homme bourgougnon, procureur spécial à cest effect.

CHAPITRE XXXIX.

Arrivée du prince don Philippe en la court de l'empereur.

Après ces festes le prince se meit en son voïage, suiuy de plusieurs grands seigneurs hespagnols, italiens et autres, qui entrèrent en 58 galères, desquelles les 19 estoient à André Doria, 15 napolitaines, 7 de don Garcie, 6 d'Antonio Doria, 10 de Sicile, 15 hespagnoles, 5 naues grosses genouaises, 5 biscaines, 4 hulques flamandes, 11 caravelles portugaloises, grand nombre de scorciapini catelans, et une galère désarmée propre à porter faix.

Les noms de ceux qui s'acheminèrent furent : le cardinal de Trente, duc d'Alue, et son fils don Hernando; Gonçalo Fernandez de Cordoua, duc de Sessa; don Antonio de Toledo, grand escuyer; Ruiz Gomez de Sylua, don Iuan de Benauidès, don Gomez de Figueroa, capitaine des gardes hespagnoles, don Ferrante Francesco d'Aualos, marquis de Pesquaire, don Garcia de Toledo, fils de don Pedro, et don Bernardino de Mendoza, général des galères d'Hespagne, don Iuan son fils, lieutenant général, don Pedro Alvarez Osorio, marquis d'Astorga, et son fils don Alvaro; don Diego de Azeuedo, maiordomo, don Pedro de Castro, euesque de Salamanca, Honorato Grimaldi, segnor de Monaco, don Gabriel et don Lope Zapata, don Gabriel de la Cueva, fils du duc d'Albuquerque, don Luys Henriquez, admirante de Castille, don Henrico Manrique de Lara, fils du duc de Najera, don Pedro d'Auila, fils du marquis de las Nauas, don Diego di Azeuedo Pimentel, fils du comte de Monterey, don Iuan de Granada, don Pedro de Castille, don Geronimo de Biuero, don Federico Henriquez, don Luys de Moncada, don Jaime Centellas, don Federico de Cabrera, don Sancho et son fils de mesme nom de Cordoua, don Luys et don Diego de Cordoua, don Garcilasso Puertocarrero, don Garcilasso de la Vega (celuy qui fut mis en prison à S. Ange par le pape Paul IV, pour les querelles de Marc Antonio Colonna, estant

enuoié par le roy Philippe), don Inigo de Cordoua, don Michel de Luna, fils du comte de Morata, don Luys Mendez de Haro, fils du seigneur de Carpio, don Alfonso de Cordoua, fils du marquis de Las Nauas, don Rodrigo Moscoso, fils du comte de Altamira, don Pedro Henriquez de Guzman, fils du comte d'Alua de Liste, don Luys de Toledo, don Garcia Sarmiento, don Luys de la Cerda, don Iuan Mansino, don Fernando de Bouadiglia, don Gonçalo de Caruajal, don Diego de Mendoza, don Pedro de Guzman, comte de Oliuarès, don Gomez Suarez de Figueroa, don Bernardino Manrico, don Antonio de Luna, don Inigo de Barahona, don Rodrigo d'Auila, don Pedro di Reinoso, don Iuan de Sylua, comte de Cifuentes, don Iuan de Sylua, fils du comte de Montemaior, don Fernando de Sylua, don Pedro de Sylua, marquis de los Velez, don Rodrigo et don Pedro Manuel freres, don Diego Hurtado de Mendoza, fils du marquis de Cagnette, don Diego d'Acugna, don Alonso de Touar, don Claudio de Quignones, comte de Luna, don Bernardino Manrico de Lara, don Federico de Cordoua, don Iuan Manrico di Valenza, don Gomez Manrico, fils de l'adelantade de Castille, don Iuan de Mendoza, frere du comte de la Corugna, don Francesco Henrico de Rojas, don Luys Manrico, comte de Castagneda, don Carlos de Cordoua, don Fernando de Aragogna, don Geronimo Cabanillas, don Pedro Quintagna, don Francesco de Toledo, don Garcia Manrico, frere du comte de Castagneda, don Aluaro de Portogallo, comte de Gelues, don Iuan de Saavedra, fils du comte de Castellar, don Carlos de Arelano, don Diego Lopez de Zuniga, fils du duc de Béjar, don Luys de Peralta, marquis de Falces, don Alonso de Peralta, don Francesco de Velasco, don Rodrigo et don Iuan de Bazan, et don Pedro leur frere, don Bernardino de Añala, don Iuan della Nuzza, don Iuan Nigno de Rojas, don Fernand Carrillo de Mendoza, don Alonso de la Cueva, don Francesco de Mendoza, fils du marquis de Montejar, don Inigo de Mendoza, don Rodrigo de Benauidès, don Francesco Ortiz, don Francesco Diaz de Armendarez, don Gutierre Lopez de Padilla, don Hernando Migolla, gouverneur des pages, et autres seigneurs qui suivirent la capitane de leur prince, qui estoit une quinquieme d'André Doria (*Chron. Calua*).

Toute ceste troupe passat en Italie, puis en Allemagne, et finalement ès Pais-Bas, où le prince treuua l'empereur et les roines de France et Hongrie, ses tantes. Là il entendit, par les ordinaires instructions de l'empereur, que l'hay veü à Madrid, ce qu'estoit nécessaire pour le gouvernement de tant de

peuples et subiects, pour la conduite et seurté; des prouinces, pour l'ordre des forces et apprests de guerre, pour l'assurance ou infidélité des amis, des confédérés, des associés, des estrangers et des voisins, pour les alliances de maryage que le prince debuoit rechercher et admettre, pour l'aide que lon debuoit doner à la maison de Sauoie, pour le bon compte que lon debuoit faire des Allemans, des Suisses et des Italiens qui n'estoient de l'obéissance d'Hespagne, pour la fortification de quelques places sur les frontières, pour la force et équipage de la marine, pour l'opinion que lon debuoit hauoir de l'amitié et de la paix faicte avec les François.

Mais surtout, par les premiers articles de ses instructions, il recommandat la crainte de Dieu et l'obseruance de la sainte religion catholique, apostolique et romaine : ordonnant à son fils de perdre tous ses estats plus tost que de permettre le seruice de Dieu estre méprisé ou laissé, ou que l'hérésie print pied entre ses subiects; et luy donat conseil de faire toutes faueurs aux républiques et princes estrangers qui seroient trauaillés pour la conseruation de ladicte sainte religion.

En particulier, sa maiesté impériale recommandat ses bons vassaux et subiects, et entre eux bien expressément ceux de la Franche-Comté de Bourgogne, non seulement comme les plus anciens subiects du patrimoine de la maison de Bourgogne, mais aussi pour autant qu'ils estoient et s'estoient tousiours monstrés sermes, loiaux et asseurés, ainsi que par effect luy et ses prédécesseurs hauoient expérimenté, et que le prince cognoistroit luy mesme quelque iour. Et ordonat que les villes de Dole, Gray, Ioux et autres fussent tellement fortifiées, munies et gardées, que les ennemis perdissent la volonté de s'amuser à les camper (1).

CHAPITRE XL.

Les choses mémorables qui furent faictes et qui aduindrent sur le voiage du prince don Philippe, avec quelques resiouissances publiques.

Il ne pensoie m'arrester à la particularité de ce grand et roial voiage, et ne m'y arreteroie pour vray, combien qu'il soit mémorable, si ie n'hauoie esté requis par seigneurs

(1) Ces instructions, écrites en espagnol, sont datées d'Augsbourg le 18 janvier 1548. On les trouve, avec une traduction française, dans les *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, III, 267-319. De précédentes instructions de l'empereur à son fils, données à Madrid le 5 novembre 1539, font partie du même recueil, II, 549-562.

qui ne peuvent commander de ne le laisser en obly : car la briefueté que ie désire retenir en mes discours et mémoires, me commandoit le silence en ce faict, qui mérite un iuste traual et volume; mais pource que noz auteurs de par deçà ne l'hont escript que ie sçache, et que les estrangers seuls iouissent du plaisir d'une tant belle lecture, ils hont pensé estre raisonnable que i'en feisse mention autant briefue qu'il me sembleroit, pourueñ néanmoins que ie ne laisseroie aucune chose mémorable de celles que ie remarqueroie en diuers lieux et diuerses recherches.

Leur obéissant doncques, ie dictis que le 17 en octobre dudict an 1548, le prince partit de Barcelone pour Rosas, où André Doria et l'armée marine attendoient son altesse. De Barcelone, il marchat à Hostalrich au viscomté de Cabrera, appartenant à don Loys Henriquez, admirante de Castille. De là il passat à Gyron (qu'est la seigneurie que lon donoit aux aînés de Cathelogne avec le duché de Montblanc), et à Balaguer. Puis il arriuat à Castellon, ville principale de Empurias, et de là à Rosas, distant d'une lieuë seulement, où est le principal port méditerran de l'Hespagne, gardé par le chasteau de la Trinité, que l'empereur Charles havoit faict bastir et fournir. En ce lieu, toute l'armée répartie en escadrons rangés au combat, faisoit une fort belle et superbe monstre, et mesmement parce que les galères d'Hespagne, de Gennes, de Naples et de Sicile, les hourques flamandes, les carauelles portugaises et les *escorchapini* de Cathelogne faisoient à qui mieux.

Le dernier iour du mesme mois l'embarquement fut faict. Puis le second de novembre lon démarat, et fait-on voiles pour nauiger à Puerto-Veneris (Port-Vendres) et Colibre (Collioure), où estant, lon s'engolfat pour passer oultre. Mais les vents, orages et marines contraires reietterent l'armée aux mesmes ports de Colibre et de Puerto-Veneris, d'où le prince, en attendant une bonnasse, passat à Perpignan, à Elna, et de rechef à Colibre. Là il print résolution de passer, non obstant la contrariété des vents et des tempestes, et s'embarquat de rechef le 9^e pour tirer, en proüeiant à force de rames, iusques à Aigues-Mortes, où le soir de la Saint Martin il arriuat, puis deuant Marseille et aux isles Stachades ou de Yères le 17. En après l'armée fait voiles, et neantmoins fut reietée à trois milles en arrière à Portocroz des mesmes isles. Mais de rechef lon redressat la nauigation le 19, et arriuat-on à l'isle Sainte Marguerite; puis lon acheuat de passer la coste marine de France, sans que lon y fait aucun signal de resiouissance par canonades ou autrement. Mais à Ville-Franche de Nice, à Monaco et autres, tout autrement. De Monaco l'armée abordat à Porto-Morise le 23 de novembre, puis à Sa-

vone, où son altesse descendit en terre et soupat au palais de la signora Benedetta Spinola, vefue très riche, et se r'embarquat le soir mesme.

Et lors vindrent de Gennes le cardinal Hierosme Doria, don Fernando de Gonzaga, gouuerneur de Milan, Francisque, frere du duc de Ferrare, et le prince d'Ascoly, avec huict ambassadeurs geneuois, qui heurent audience à Vintimille. Puis le iour de Sainte-Catherine, l'armée se présentat en bataille deuant le mole de Genne, où son altesse entrat dedans le palais de André Doria, pour s'y reposer quelque temps; à l'entrée duquel se meirent en garde 200 corselets de Gennes et 200 gentils-homes du mesme lieu, attendans avec leur doge et ceux de la seigneurie la venuë de son altesse, qui receut le cardinal Cibo, l'archeuesque de Matera, nonce du pape Paul III, le comte de Lodron, grand escuyer et ambassadeur de Ferdinand, roy des Romains, ceux de la seigneurie de Venise, Sauoie, Ferrare, Parme et les ambassadeurs de Naples et Sicile, de Cosmo de Medicis, duc de Florence, des ducs de Mantouë et Urbin, des républiques de Luques et Sienne, les cardinaux Farnèse, de Toledé, de Rauenne, Carpi, Gambaro et Cornaro, et autres. Puis se fait la magnifique entrée au palais Doria, honorée d'arcs triumphans, enrichis de beaux mots, entre lesquels i'hay remarqué ceux cy :

Quæ sunt Dei, Deo.
Dictis facta respondent.
Nihil minus regium quam non dare regia.
Turpia solùm timenda.

Là se treuuat deuant le palais la princesse N. Pirretti, femme de André Doria (1), suiuite d'un nombre très grand de belles et grandes dames.

Mais à Gennes le prince entrat monté sur un genet d'Hespagne blanc, accompagnée de deux compagnées d'harquebousiers à cheual que l'empereur auoit enuoié, sous don Alonso de Vargas et Hernando de Aguilera, lesquels toutefois marchoiert à pied et sans autres armes que leurs espées.

A l'entrée de la porte Saint-Thomas deux géans tenoient un feston duquel pendoient ces vers :

Et Genua et Genuæ colles, et mœnia, et undæ
Aduentu exultant, magne Philippe, tuo.

A celle du Bœuf :

Cæsaris inuicti, quo non sublimior alter,
Ingredere ô soboles, Cæsare digna patre.
Te veniente Polus gaudet, tibi Dædala flores
Terra parit, Doris plaudit aperta sinu.

Un autre :

Tibi Boreæ de gente, suprema
Dona ferent.

(1) Elle était nièce du pape Innocent VIII.

En un autre, où l'empereur estoit représenté :

Virtutem ex me verumque laborem.

Et au reuers :

Nostri spes altera mundi.

En un autre où estoient les colonnes d'Hercule :

Has ultra, Gangenque ultra.

Puis :

Clamet io populus, littus ioque sonet !

En l'autre part :

*Auspiciis patris atque tuis, Gangetica tellus
Atque Asia, Imperii sub iuga colla dabunt.*

En un autre :

*Quod felix faustumque et fortunatum, optime
Sit tibi, sit nobis Italiaque, veni. (Princeps,*

L'unzième de décembre, le prince partit de Gennes et arriuat à Burgo, 15 milles loing de Gennes, puis à Gabi, à Alexandria de la Paglia, à Tortona, ville possédée par l'infante dame Christine de Danneimark, duchesse de Lorraine, où Iean, marquis de Bergues, vint visiter son altesse de la part de dame Eléonor et dame Marie, ses tantes. Le iour suiuant il arriuat à Boguéra, puis l'autre après à Paue, où sur le pont estoit escript :

*Ingrederere huc felix, ô maxima cura tonantis,
Quod sis pastorem atque unum facturum ouile.*

Dedans la cité :

*Pro meritis nequeam quod te decorare triumphis,
Ingentes mihi dant ingentia gaudia pœnæ.*

Plus oultre :

*Magna quidem in cunctis magni stat gloria patris,
Maxima, sed talem liceat quod cernere natum.*

De Paue le prince sortit, et passant à trauers le parc, luy fut montré le lieu sur lequel la mémorable bataille et prinse du roy François I^{er} fut faicte. De là à la Chartrouse, le plus bel ourage perfect d'Italie, puis à Binasco, à dix milles de Milan, et finalement à Milan, d'où sortit le duc Charles de Sauoie, qui vint recueillir son altesse à deux milles loing de la cité, dedans laquelle il entra par un pont qui passoit par dessus les murailles en longueur de cent pas.

Le plus bel escripteu fut cestuy-cy :

*Philippe, princeps maxime, in quo parentis tui
Caroli V, imperatoris augustissimi, omnis refulget
virtus, amplitudo atque maiestas, tibi fidem per-
petuam Mediolanensis civitas, spem felicitatis, læta
indicat.*

Cependant les compagnées de cheuaux-légers de Frédéric Gazino, du comte Gayazo et Flaminio Casale de Montferrat, armées et équipées, passèrent dedans la cité.

Puis, en teste des gardes, marchoit Mutio Sforça, conduisant 120 gentils-homes disposés en deux files ; puis venoient quelques hespagnols du nombre de *los grandes*, entremeslés avec autant de princes italiens ; en après

suiuait son altesse, montée sur un cheual chasagné, suiuite du reste et de cinq compagnées d'hommes d'armes de don Alexandro Gonzaga, don Francesco de Beaumont, Francesco, comte de Somme, don Raimond de Cardone et du comte Philippe de Tourniel.

Dedans la cité, entre autres resiouissances, fut celle des nopces du seigneur Fabrice, fils de Ascanio Colonne, qui espousoit la signora Hippolyta, fille de don Fernand de Gonzague, et d'un tornoy à cheual, que fut faict deuant le chasteau par don Francesco de Beaumont, le comte Gayazo, don Fernand de Lannoy, don Raimond de Cardone, don Alexandro Gonzaga, Mutio Sforça, Philippe de Tourniel, Francesco, comte de Somme, don Cesar Gonzaga et Nicolo Prosterina, suivis un chascun d'eux de six caualiers pour escadrille, et qui entroient par autant de portes. Puis ces guerriers, haïans courus l'un contre l'autre, se ioingnèrent en deux escadrons, et en foule se chargèrent premièrement avec lances, puis avec les espées.

Le dernier de decembre se fait un tornoy de 300 soldats hespagnols, répartis sous deux enseignes, commendées par don Alvaro de Sande, maistre de camp, qui feirent merueilles à se charger en ordre et formes de guerre.

Le vendredy 4 de ianuiers se fait un tornoy à pied, que son altesse conduisoit, accompagnée deçà et delà par don Luys Henriquez, admirant de Castille, et don Antonio de Rojas, suivis par le duc d'Alue, don Alvaro Osorio, le marquis de Pesquaire, don Diégo de Cordoua, le marquis de las Nauas, le prince d'Ascoly, le marquis de Falces, don Iuan de Benaidès, don Ruy Gomez de Sylua, don Alonzo de Touar, le comte de Luna, le comte de Castagneda, don Alvaro de Sande, don Francesco de Beaumont, don Alvaro de Luna, don Hernando d'Arragon, le commendeur maior d'Alcantara, don Bernardino Manrique de Lara, don Iuan de Sylua, don Diego de Acugna et don Iuan de Granada, en nombre de 24 cheualiers.

D'autre part, entra don Hernando de Cordoua, duc de Sesse, avec son escadrille d'autant de cheualiers, qui furent le comte de Cifuentes, don Roderic Manuel, don Pedro Manuel, don Bernardino Manrique, don Garcilasso Puertocarrero, don Fadrique Henriquez, don Gabriel de la Cueva, don Pedro de Auila, don Luys Zapata, don Hernando Carillo, don Diego de Haro, don Alonso de la Cueva, don Alvaro de Mendoza, don Iorge Manrique, don Luys Mendez de Haro, don Iuan de Saavedra, don Iuan de Castille, don Iuan de Tauera, don Rodrigo de Benaidès, don Pedro de Quintana, don Diego de Leyua, don Garcilasso de la Véga, don Iuan Nugno de Rojas.

Le iour des Roys se feirent les ieux de cannes par l'admiral de Castille, le comte de Castagnéda, le marquis de las Nauas, le comte de Olyuarès, don Antonio de Rojas, don Antonio d'Arragon, don Iuan de Benauidès, don Iuan de Granada, avec lesquels estoient le duc de Sesse, don Francesco de Beaumont, le comte de Cifuentes, don Antonio de Tolédo, don Gomez de Figueroa, don Roderico Manuel, don Diego, don Sancho et don Luys de Cordoua, montés et cheuauchans à la genette. Et au contraire le marquis de Pesquaire, le comte de Lune et le marquis d'Ascola, suivis de nombre pareil de cheualiers.

Le 7 de ianuiier 1549, le prince partit de Milan et arriuat à Marignan, où Iean Iaques Medichino, marquis de Marignan, le receut, qui luy présentat en un arc triumpfant :

Et tu Marignanum, nequaquam eris minima
intus terras Insubrum, quod Philippus, Hispaniarum princeps, orbis terrarum futurus heres,
te tuo dignatur hospitio.

Puis :

Augustas ædes lubens ingredi, princeps :
intus nihil non Casareum : maxime Philippe, augusta sunt omnia. Sic facta iuuent, ut Carolus,
Philippi filius, diuisam tot seculis Romani imperii molem, integram auctamque Philippo II tradat.

Le lendemain, le prince arriuat à Lodi, puis le iour suiuant à Crémone, puis le iour d'après à Canne, sur le Mantouan, où le duc luy représentat :

Sub umbrâ alarum tuarum protego nos.

De là à Mantoue, puis le 17 de ianuiier à Villa-Franca, sur le Venétien, où le duc Octavio Farnèse et le comte Sforce de Santafiore le vindrent treuuer. Puis il passat à Gosolengne, puis à Dolce, où il trauersat l'Adige ; puis à Borgueto, qui apertient aux Madruces, et à Sala, où lon luy feit veoir une escarmouche de 4,000 fantassins contre un bon nombre de caualerie, selon l'ordre que leur donoit le comte Nicolo de Lodron. Puis lon feit marcher en corps ces bataillons combattans tousiours avec l'ennemy, qui s'efforçoit de les rompre.

A Hall de Trente luy fut faict cest escript entre autres :

Sperate in eo omnis congregatio populi.

De Hall, le prince arriuat à Roueredo, distant de douze milles, au comté de Tyrol ; puis le 24 de ianuiier à Trente, à quinze milles, d'où sortirent le cardinal Otto Truchsess de Waldbourg, euesque d'Augsbourg, ledict cardinal de Trente et don Pedro Pacheco, euesque de Iaen, avec le duc Maurice, électeur de Saxe, qui se voulurent mettre à pied pour baiser les mains de son Altesse ; mais elle ne le permit, ains leur donat la main et les receut en familiarité allemande. Mais les prélats et seigneurs hespagnols, qui suruindrent lors,

ne feirent ainsy, mais à leur mode et en révérence dehuë à leur naturel seigneur. Au surplus, le cardinal de Trente fut à la dextre du prince, le duc de Saxe à la gauche, et en mesme file se meirent les cardinaux d'Augsbourg et Iaen, et le duc d'Alue.

A l'entrée de la porte estoit escript entre autres tableaux :

Sic olim reducem superato oriente Philippum,
Excipiat fausto victrix Germania ductu.

Un autre :

Ingrederere ô magnos (aderit iam tempus) honores :
O prædulce decus magnum lature parenti.
Teque adeo decus hoc æui te principe iuibat,
Pacatumque reges, patriis virtutibus, orbem.

Un autre :

Vicit iter durum pietas et viuida virtus.
I decus, i nostrum tantorum gloria rerum.
Huic ego nec metas rerum, nec tempora pono,
Imperium sine fine dedi.

En ce lieu de Trente, le prince ne voulut en un festin hauoir table à part, mais feit ioindre la sienne à celle des grands et se meit au milieu, et à son costé le duc Maurice et puis les dames, sans aucun cheualier entre elles, et à sa gauche quelques cheualiers principaux. De l'autre part fut assis, vis à vis de son Altesse, le cardinal d'Augsbourg ; puis celuy de Trente, l'admiral de Castille, le marquis de Astorga, et plus auant, six dames italiennes et le duc d'Alue entre elles, et tout au bout le marquis de Pesquaire, puis quelques cheualiers.

Les resiouissances furent grandes et belles, mais toutes en feu et représentations infernales, ou de centaures, géans et dragons tous embrasés.

De Trente, le prince sortit le 29 de ianuiier et vint à Tramen, quatre lieuës de Trente ; puis à Bolzano, trois lieuës (entendés lieuës d'Allemagne), où fut présenté à son Altesse, de la part du pais de Tyrol, un Thaler si grand que un asne ne l'heut peü porter, et ha-voit en l'un des endroicts l'image du prince, et del'autre, ses armes roïales avec celles de Tyrol.

Le lendemain, dernier de ianuiier, il fut à Brixen, à six lieuës ; puis le premier de feburier à Estersingen, à quatre lieuës, puis à Matran, quatre lieuës, et le iour suiuant arriuat à Inspruck, à quatre lieuës, où 1,500 fantassins picquiers et harquebousiers feirent une fort belle monstre et scopeterie.

En ceste ville estoient les infantes d'Autriche, filles du roy des Romains, ausquelles le prince feit beaucoup plus d'honneur et familière conuersation qu'il n'hanoit faict aux autres princesses. Là le prince Albert de Bavière vint treuuer son altesse, et parcelllement Guillaume son frere, archeuesque de Salzbourg.

D'Inspruck le prince vint à Schwartz, à trois lieuës, puis à Rotemberg, à Kuffstein,

à Ebersperg, Rosenheim, puis à Munich de Bavière. Là se treuua dame Jaques de Baden, femme du duc Guillaume, et dame Anne d'Autriche, fille du roi des Romains, femme du prince de Bavière.

Le 20^e de feburier, le prince partit et arriua à Pruk, trois lieuës de Munich, puis à Morengen, quatre lieuës, puis à Augsbourg, à deux lieuës, le 21^e dudict mois, d'où il sortit le 23^e, et arriua à Zuffmarshausen, trois lieuës; puis à Ulm, trois lieuës, le 27^e en feburier, où Diego de Azze vint treuer son aliesse avec deux compagnées de chevaux-légers des gardes de Wirtemberg, pour seruir iusqu'à Spire.

Le premier iour de mars, le prince partit et arrivat à Geislingen, quatre lieuës; puis à Geppingen, deux lieuës, le 3^e en mars; de là à Eslingen, quatre lieuës; puis à Vahingen, trois lieuës, où le grand maistre de Prusse le vint treuer pour le seruir iusques à Spire; puis en passant au-dessous de Hohen-Asberg, place très-forte du Wirtembergeois, gardée par les Hespagnols, il arriua à Bretten, puis à Bruchsal, à quatre lieuës, où Philippe de Croy, duc d'Arscot, vint saluer son altesse, haïant amené les compagnées d'hommes d'armes des Pais-Bas, pour honorer la venue de leur prince.

Là vint aussi Guillaume, duc de Cléves, maryé avec dame Marie, infante d'Autriche. De Bruchsal, le prince se partit le 7^e en mars pour arriuer à Heidelberg, ville du palatin, le 7^e de mars, à quatre lieuës.

Là fut faicte une iouste plaisante par les gentils-homes allemans, courant l'un contre l'autre à cheual, montés sur selles plaines et sans arçons. Ce que faisoit qu'ils estoient souvent et facilement renversés sur le sable.

Le 11^e en mars le prince arriua à Spire, quatre lieuës de Heidelberg, où son altesse veit les tombeaux de ses prédécesseurs, l'empereur Conrad II et Gisele de Suabe, sa femme, et les empereurs Henri III, IV et V, qui haoient estés rois de Bourgogne premier, second et troisiéme du nom; Béatrix, comtesse de Bourgogne, femme de Fride-rich Barberousse, empereur, Philippe leur fils et autres; et l'inscription du tombeau de Conrad est :

CONRADO II, qui et hanc Deo sacram fundavit ædem, et regalem sibi ac posteris cis Alpes reliquit sepulturam, salus!

De Spire le prince partit le 13^e de mars, et vint à Neustat, trois lieuës, puis à Kaiserslautern, à cinq lieuës; de là à Zweybruck (Deux-Ponts), quatre lieuës, puis à Sarbruck, quatre lieuës qui sont moindres que celles d'Allemagne, où Iean, comte de Isenbourg, archevesque de Tréves, vint treuer son altesse; puis le 19^e, le prince vint à Waldefingen en Lorraine, sept lieuës, puis à Lutzelbourg.

CHAPITRE XLI.

Entrée du prince don Philippe dedans les Pais-Bas.

Le 21^e de mars le prince fut à Lutzelbourg, d'où il partit pour Arlon, distant de quatre lieuës; de là à Bastogne, six lieuës, puis à la Roche en Ardenne, quatre lieuës; en après à Marche en Famine, quatre lieuës; puis à Namur, où le prince de Piedmont et le comte de Holstein, frere de Chrestien III, roy de Dannemark, vindrent saluer son altesse, comme de mesme messire Antoine Perrenot, euesque d'Arras, qui fut cardinal de Granduelle en 1561, luy vint baiser les mains.

De Namur le prince fut à Vaure, où l'attendoit dame Marie, roine d'Hongrie et gouvernante des Pais-Bas. A la première veüe, la roine vint iusques à l'issuë du chasteau, accompagnée et suiue de ses dames, et au contraire, le prince, de tout loing mettant pied en terre, le chapeau en poing, la vint saluer avec les complimens, reuérances et courtoisies plus honorables, amiables et familières qu'il fut possible.

Et ce pendant, deuant Bruxelles, à une demie lieuë loing de la ville, sur un lieu sablonneux, furent dressées trois galeries; celle du milieu, pour dame Eléonore, roine de France, dame Marie, roine d'Hongrie, et autres dames et seigneurs, tant aulte que pour y monter il y haoit un escalier de vingt-huit degrés, la galerie de 260 pieds, sa salle de 60 pieds de longueur et 28 de largeur; les deux moindres aux deux flancs de 18 pieds d'escaliers en auteur, et de longueur correspondante.

Sur les deux quartiers estoient logées deux armées, assises, retranchées et tourrionnées comme en guerre, et deffenduës avec bon nombre de pièces d'artillerie grosses et menues, pour battre les aduenues de l'ennemy; et y logeoient entre hommes d'armes et chevaux-légers 400, sans l'infanterie qui estoit en grand nombre sous les tentes.

L'un des camps logeoit au soleil leuant, armés de casaques, enseignes, guidons et cornettes blanches, sous messire Ioachim de Rye, cheualier du Toison d'or, qui en estoit général, accompagné de Adolphe, comte de Holstein, Albert, marquis de Brandebourg, Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont, Charles de Croy, prince de Chimay, Iean, marquis de Bergues, Lamoral, comte d'Aiguemont, Hugues de Melun, prince d'Espinoi, Pierre-Hernest, comte de Mansfeld, Philippe de Montmorency, comte de Horn, Iean de Ligne, comte de Arceberg, Charles de Brimeu, comte de Meghes, Jaques de

Ligne, comte de Faulquemberg, Hermann, comte de Neuenarc, Philippe, sieur de Noircarmes, Pierre de Vauldrey, baron de Corlaou, Jean de Poupet, sieur de la Chaux, Thomas Perrenot, sieur de Chantonay, don Fernand de Lannoy, comte de la Roche, Jean de Poligny, Simon du Vernoy, Philibert, Antoine et Guillaume de Cano, Jean, sieur de Brancion, Guillaume de Croy, sieur de Chieure, Jaques de Herbaix, Baudoin de Blois, sieur de Trelon, François de Noyelle, Charles de Barlaymont, Antoine de Bredan, Jean de Byans, Philippe de Blois, Jaques Quarré, Charles d'Armstorff, et avec eux quelques seigneurs hespagnols, comme estoient les suiivans, don Luys de Requesens, commendeur-maïor de Castille, don Fernand de la Cerda, don Juan Manrique de Lara, don Antonio de Zuniga, don Fadrique Henriquez de Ribera, don Alonso de Aguilar, don Pedro de Guzman, don Pedro de Toledo, don Hernando de Vega, don Juan Zapata de Cardegnas, don Honofre Zoposa, don Raphaël Valdès, et autres seigneurs seignalés et vaillans.

Et en l'autre camp, armé et couvert à verd, logé sur l'occident, qui estoit commandé par don Emanuel-Philibert, prince de Piedmont, à la lieutenance de Jean-Baptiste Castaldo, se treuvoient Antoine, comte de Lalain, Philippe de Lalain, comte de Hochstraten, Maximilian de Bourgogne, sieur de Beures, admiral de Flandres, Loys, comte de Malle, Pontus de Lalain, Humbert le Peloux, sieur de Vercel, Philibert, sieur de Salenoue, Hierosme Perrenot, sieur de Champagny, Claude, sieur de Bouton, Martin de Silly, André de Zuere, Corneille Vanderecke, Charles de Trazegnies, Juan de Lannoy, sieur de Mingoual, André de Busançois, Adrian de Bailleul, Antoine de Rubempré, Philippe de Chassey. Et d'Italiens, le comte de Fossas, Francesco Delphino, Hyeronimo Pignatello, Ascanio Caffarello; et d'Hespagnols, don Alonso d'Arragon, don Alonso de Mendoza, don Juan Pimentel, don Alonso Pimentel, don Juan de Ayala, don Alonso de Sylua, don Juan de Acugna, don Suero Quignones, don Bernardino de Velasco, don Alonso de Ulloa, don Hernando de Acugna, don Bernardino de Granada, don Francisco de Mendoza, don Garcia de Ayala, don César de Sylua, don Juan Aguilon, don Philippe Carillo, don Diego de Caruajal, don Gaspard Robles et autres.

Or toutes choses apprestées, le dernier de mars, le prince se treuuat sur la grande galerie, et lors ces deux armées baïans faictes entamer l'escarmouche par 50 argolets de chasque costé, feirent une tant braue et fière démarche, marchans serrés et au petit pas, pendant que par quelque nombre de gens de

cheual et de pied en petites troupes lon s'entretenoit, que lon les heut tenu pour ennemis estrangers, mesmement lors que les compagnées, ioinctes ensemble, se chargèrent de telles façons, mesmement au droict de la grande galerie, qu'il sembloit que ce fût pour combat mortel et non par resiouissance.

Car les chefs, bien expérimentés pour refaire les compagnées foibles, ou presser en une apparence de victoire, et les soldats, accoustumés aux combats vrais et sanglants, ne vouloient en façon quelconque quitter un pied de place, comme si à mesure le lieu leur heut esté réparty, et que le prix d'un seul pied heut esté trop grand, excessif et difficile à estre païé.

Ce que de mesme l'infanterie faisoit, et l'artillerie encor, iusques à ce que par commun accord des deux généraux, lon sonat la retraite qui fut faicte en bataillons serrés, sans que lon sceut discerner l'aduantage que l'un pouuoit havoïr sur l'autre.

Cela faict, les roines entrèrent par la porte Caubergue et par le parc, d'où elles passèrent au palais vers sa maïesté impériale.

Quant au prince, il allat par celle de Louvain, accompagné merueilleusement; et là, ceux de la maison de ville, estans descendus de cheual, feirent par leur pensionnaire gratuler la bien-venue de son altesse et lui feirent offrir tous humbles seruices, usans en ce d'un propos fort bref, mais fort bien dict et de bone grace.

Le prince, en entrant, havoit le cardinal de Trente à sa dextre, et le prince de Piedmont à sa gauche, et veit, entre les beaux vers qui furent mis sur plusieurs arcs triumphans de celle roïale entrée, ceux-cy :

Accipe cor famulæ Bruxellæ, maxime princeps :
Sum tua, sum patris; me tibi dedo libens.

En fin, le prince vint baiser les mains à l'empereur son pere, qui l'attendoit en sa chambre, s'esiouissant de veoir son fils à ses genoux après un si long et tant pénible voïage.

Le second d'april fut dressé le tornoy commun en la grande place de Bruxelles, par les comtes de Mansfeld, de Hornes, de Aremberg et Floris de Montmorency, baron de Montigny, et par le sieur de Hubermont : baïant prins pour iuges, par commandement de l'empereur, le duc d'Alue, don Francisque de Este, frere du duc de Ferrare, et Regnault, seigneur de Bréderode.

Incontinent après l'arriuée des soustenans, entrèrent Charles de Brimeu, comte de Meghe, Pierre de Vauldrey, baron de Courlaou, Thomas Perrenot, sieur de Chantonay, Humbert le Peloux, sieur de Vercel, Hierosme Perrenot, sieur de Champagny et

François de Lambert. Après lesquels don Fernand de Lannoy entrat, courant en poste, puis André, sieur de Zuccre, puis Jean, marquis de Berghes, le comte de Hochstraten, Jaques de Herbaix, Baudouin de Blois; puis le marquis de Brandebourg, Maximilian de Melun, vicomte de Gand, George de Beaufort, Jaques de Cleron, Charles de Barlaymont et Maximilian Shenk, sieur de Tautembourg; puis André de Busanton entrat, après lequel Claude de Quignones, comte de Luna, Ruy Gomez de Sylua, don Alonso de Aguilar; puis don Luys Zapata, don Garcia de Ayala, don Bernardino de Mendoce, don Iuan de Acugna, don Luys Mendez de Haro, don Christoual Fenoller, don Philippe de Serbellon et don Gaspard de Robles; puis don Luys de Requesens, don Hernando de la Cerda, don Alonzo Pimentel et don Luys de Beaumont en après.

Ceux-ci haïans faicts leurs debuoirs, son altesse entrat suivi par le prince de Piedmont, le comte de Aiguemont, don Iuan Manrique de Lara, assistés de leurs parrains, don Luys Henriquez, admiral de Castille, le duc de Sesse, Jean de Hénin, sieur de Bossut, grand escuyer de l'empereur, don Antonio de Toledo, grand escuyer du prince, don Antonio de Rojas, don Iuan de Benauides, Philibert de la Baulme, sieur de Montfalconet, et le comte de Fossas.

Le prince courut le premier contre le comte de Mansfeld, et rompit brauement son bois, comme encore feirent ceux qui l'accompagnoient. En après entrat don Gaspard de Quignones.

Au répartition des pris, son altesse heut celuy de la faveur des dames; le prince de Piedmont heut l'entrée, le comte de Aiguemont heut celuy de la foule, et François de Lambert la lance.

De là à quelques iours se fait un autre tournoy dedans le Parc, par don Alonso Pimentel et don Gaspard de Quignones, contre lesquels estoient le prince, le prince de Piedmont, le comte de Aiguemont, le comte de Meghes, don Antonio de Toledo et don Ruy Gomez de Sylua.

Le prince gaignat en ces courses le pris de la lance.

Ces résiouissances finies, l'empereur enuoïat le prince prendre possession des pais; et ainsy le 4^e en iuillet son altesse allat à Louvain, où se prend la possession du duché de Brabant, duquel les villes principales sont Louvain, Bruxelles, Anuers et Bosleduc. Et le iour suivant, l'empereur et dame Marie suivirent, pour veoir faire le serement de l'obéissance en tel cas accoustumé.

Le huictième iour son altesse retornat à Bruxelles, où luy fut presté le serement d'o-

béissance. Puis le 12^e il passat à Terremonde, et à Gand le 15^e du mesme mois.

Là se fait le tournoy et la course des cannes, conduict en deux principales troupes, l'une desquelles estoit menée par le prince, et l'autre par don Alonso Pimentel, et haoient leurs gens répartis en quatre escadrilles, desquelles celle du prince haoit le prince de Piedmont, le duc d'Alue, le marquis de Pesquaire, don Antonio de Rojas, le comte de Cifuentes, don Ruy Gomez de Sylua, le comte de Aiguemont, don Hernando de la Cerda, don Diego Lopez de Zuniga, Velasco, comte de Nieua, et don Iuan de Benauides.

De Gand, le prince passat à Bruges le 21^e de iuillet, et le lendemain à Hypre, puis à Bergues - Saint - Vynok, Saint - Homer, Béthune; puis le 4^e en aost à Lisle, le lendemain à Tornay, à Douay; à Arras le iour de Saint-Laurent, à Cambray, à Valenciennes, à Landrecy, à Auennes, et en fin à Bins le 22^e d'aost.

Là, la roïne dame Marie haoit faict apprestre à la roiale toutes choses propres pour festoier de si grands hostes comme estoient l'empereur et son fils. Puis se fait un tournoy à pied, à la lance, espée, tronçon, hache, à l'espée à deux mains et à la iaueline, par le marquis de Berghes, Baudouin de Blois, Charles de Barlaymont, Charles, Robert et Jean de Trasegnies: haïans pour iuges le duc d'Alue, les comtes de Lalain, Hochstraten et Regnault de Bréderode; contre lesquels entrèrent les comtes de Mansfeld et de Meghes, les sieurs de Vauldrey, le Peloux, de Noircarmes, Floris de Montmorency, don Iuan d'Acugna, don Iuan Quixada et don Gaspard de Robles; puis Antoine de Ronsgin, Loys de Sommain et Argenteau, après lesquels vindrent Jaques de Cleron, Daniel Mark, Ioseph de Melissan, Saint Martin; puis don Luys de Auila, don Luys de Zuniga, le comte de Cifuentes, le comte de Castagneda, don Gomez de Figueroa, don Ruy Gomez de Sylua et don Luys Zapata. Puis le comte de Holstein, le comte de Mansfeld, le comte d'Eberstein, suivans le prince de Piedmont.

Après ceux-cy entrèrent don Aluaro de Portugal, comte de Gelues, don Iuan de Saavedra, don Garcia de Ayala, don Pedro de las Roëles, don Martin Cortez et don Carlos de Arellano; puis Jean de Lannoy, sieur de Mingoual, et George de Beaufort; puis le prince de Ascoly, le comte de Aiguemont, don Alonso Pimentel, don Francisque de Mendoce, don Aluaro de Mendoce, et don Diego de Leyua.

Après ceux-cy entrat le prince, suivi par le prince de Piedmont, le comte de

Meghe, don Iuan Manrique de Lara, don Iuan de Benauides et don Rodrigo Manuel.

Tost après s'en feit un autre pour l'espée enchantée, pour laquelle obtenir, il falloir forcer le cheualier du Griffon (comte de Aremberg), qui gardoit le pas fortuné; puis celui de l'Aigle impériale (le comte de Hochstraten), qui défendoit la tour périlleuse, et le cheualier du Lyon d'or (comte de Aiguemont), qui tenoit le passage de l'isle aduventureuse.

Les vaincus alloient prisonniers au chasteau ténébreux, entre les mains de l'enchanteur Norabroch; mais ceux qui forçoient ces trois pas s'alloient esprouuer à l'espée, de laquelle, s'ils ne se pouuoient faire maistres, ils passaient à la roine Fadada, laquelle récompensoit leur valeur de quelques présens; et celui qui gaignoit l'espée, déliuroit les prisonniers et mettoit à fin tous les enchantemens de ces lieux.

Les iuges du premier pas estoient le baron de Montfalconet, don Iuan Manrique de Lara et don Gutieres Lopez de Ayala.

En celui de la tour périlleuse, le marquis de Astorga, Ioachim de Rye et le sieur de Bossut.

Là entrèrent et demeurèrent prisonniers Maximilian de Melun, don Iuan de Acugna, le comte de Mansfeld, le sieur le Peloux, le baron de Courlaou, don Rodrigo de Baçan, Antoine de Montigny, sieur de Noyelles, don Diego de Leyua, don Luys de Auila, don Luys de Zuniga, le prince de Ascoly et don Diego de Acugna. Mais don Iuan Quixada gaignat un crancelin, ainsi que feirent Guillaume de Croï, sieur de Chieures, et don Hernando de la Cerda. Au contraire, don Iuan de Saavedra demeurat prisonnier.

Et sur ce, le sieur de Hubermont (qui tenoit la place du comte d'Aremberg, blessé par don Iuan de Acugna), se retirat, laissant entrer son frere, comte de Hornes. Puis Lambert de Warluzel vint et fut fait prisonnier; puis entrat Adrian de Bourgogne, sieur de la Chapelle, qui, haïant forcé les cheualiers (entre lesquels celui de l'aigle estoit Adrian de Blois haïant succédé au comte de Hochstraten), passat et gaignat un crancelin; comme de mesme il aduint à don Luys Zapata. Mais Bruno de la Montagne fut prisonnier, non Charles de Brimeu, comte de Meghes, qui gaignat le crancelin. Puis entrat Hierosme Perrenot, sieur de Champagney, qui demeurat prisonnier, comme aussi Loys de la Teuillière; Robles passat et gaignat un crancelin. Au contraire, Floris de Grenembronde, don Garcia de Ayala et le sieur de Mingoual furent prisonniers, avec Antoine de Berchem, André de Zuccre, le sieur de Noircarmes, Iean, marquis de Berghes; mais Loys Stradiot, le marquis de Pesquaire, le prince de Piedmont gaignèrent le crancelin. Enfin le

prince d'Hespagne, sous le nom de Beau Ténébreux, combattit, vainquit et finit l'entreprinse.

Puis se feit un tournoy à cheual auquel le prince, suiuy par le comte de Cifuentes, Ioachim de Rye, don Antonio de Toledo et don Ruy Gomez de Sylua, combattit en course particulière et à la foule.

Ces festes finies, la court passat à Mons en Hainault, puis à Malines, et finalement à Anuers, où fut veüe la diuise de son altesse :

Nec spe, nec metu.

Là à Anuers, il aduint que le sieur de Chantonnay espousat dame Hélène de Bréderode (1), qui hauoient esté fiancés à Bins; et heurent ceste faueur, que le prince honorat de sa présence leurs nopces. Et tost après se feit le tournoy, soustenu par le prince de Piedmont et Floris de Montmorency; s'estans mis sous l'escadron piedmontois le prince, les comtes de Aiguemont, de Mansfeld, de Hochstraten, Guillaume de Croï, Antoine de Montigny, Charles de Rassenghen, Pierre de Vauldrey, Humbert le Peloux, François de Lambert, don Luys Zapata, don Luys Mendez de Haro. Et sous Floris de Montmorency, le marquis de Berghes, les comtes de Hornes et de Meghes, Philippe de Malle, Thomas Perrenot, don Hernando de la Cerda, don Luys de Caruajal, don Francisque de Mendoce, don Diego de Azeuedo Pimentel, don Iuan de Acugna, don Diego de Acugna et don Garcia de Ayala. Et en furent iuges le duc d'Alue, Ioachim de Rye, le marquis de Astorga et le sieur de Bossut (2).

De Anuers, le prince fut à Bergues-op-Zoom, à six lieues; puis il passat le 21^e de septembre à Bréda; à Bosleduc, à six lieues, le 22^e du mesme mois; puis à Huesden, première ville de Hollande, et de là à Gorcum, six lieues de Bosleduc; puis à Dordrec, où il fut iuré comte de Hollande, puis à Rotterdam, en après à Delft, le 28 à la Haie, à Leiden, deux lieues; puis à Harlem le dernier de septembre; puis à Amsterdam, d'où il sortit le 3^e en octobre, pour Utrecht, distant de

(1) Elle était fille de Renaud, seigneur de Bréderode, chevalier de la Toison d'or, et de Philippine de la Marck. Son mari, second fils de Nicolas Perrenot de Granvelle, avait été *ayo* et chambellan de l'archiduc Maximilien; Philippe II le créa son majordome, chevalier d'Alcantara, gouverneur d'Anvers, capitaine et juge royal à Besançon, et *par-dessus* (directeur suprême) de la saline de Salins. En 1559 le roi lui donna l'ambassade de France, qu'il remplit jusqu'en 1564; l'année suivante il fut accrédité près la cour de Vienne, et mourut six ans après dans les Pays-Bas, où il s'était retiré peu de temps auparavant.

(2) Nous n'avons pu parvenir à restituer leur véritable orthographe à plusieurs noms propres cités dans le présent chapitre.

six lieux; puis à Amersfort, à Harderwick, à Elbourg, à Campen, à Zwol; puis le 9^e de octobre à Deuenter; puis à Zutphen et à Arnheim le 15^e en octobre; à Nimègue le 15; à Middelaer, à Offerten, à Weel, à Venloo, à Ruremonde le 21; puis à Weert, à Liere, à Malines, et en fin r'entrat à Bruxelles le 26^e d'octobre 1549 (1).

CHAPITRE XLII.

Les secrettes intelligences du pape et du roy Henry sur Gennes, et les tumultes de Naples.

Nous hauons laissé par quelque temps les mouuemens de France, pendant que l'empereur trauailloit catholiquement en la guerre des hérétiques; mais r'entrans en icelle, nous debuons sçauoir que durant icelle, le roy François 1^{er} mourut, et Henry, second du nom, luy succédat et feit entrée en son royaume le 10^e de iuillet 1547, par le combat de Iarnac et la Chasteigneraie, laissant iceluy puis après, chose mémorable, un 10^e de iuillet 1559, et faisant luy-mesme un autre duel, combien que pour resiouissance, avec le comte de Montgomery, l'un des capitaines de ses gardes.

Or ce prince, peu socieux de la paix faicte par le roy son pere, se liguat avec le pape Paul III contre l'empereur, ses estats et alliés d'Italie; et de faict, ces princes ligüés ensemble voulurent charger l'empereur à l'impourueü, et s'efforcèrent de saisir Gennes, faire mourir André Doria, Ieannetin son nepueu et autres partisans de l'empereur, ce pendant que, en mesme temps, le pape doneroit chaleur aux tumultes de Naples naisçans à cause de l'inquisition.

Pour la conduite de la première entreprinse, lon gaignat Iean Louis de Fiesque, ieune gentil-homme nourry en la maison d'André Doria, mais ennemy de son nepueu Ieannetin. Cestuy-cy en gaignat autres cinquante, avec lesquels il entendoit de faire mourir, en un banquet, André Doria, Iean-

netin, don Iuan de Figueroa, ambassadeur de l'empereur, et autres qu'il inuiteroit à ce banquet, d'où il entendoit sortir se ietter sur les galères de Doria et s'en faire maistre: estant asseuré que les François, selon les promesses, en enuoiroient d'autres qui hauoient l'ordre de sortir de Marseille, sous couleur de se vouloir ioindre avec les galères du pape armées pour mesme effect, combien que lon disoit qu'elles estoient équipées pour, sous Pierre-Loys Farnèse, duc de Parme, aller courir en Aphrique.

L'ambassadeur de l'empereur, estant à Paris, euentat qu'il y hauoit une grande entreprinse sur Gennes, mais il ne pouuoit apprendre les particularités; et toutefois il en donat aduertissement à don Fernand de Gonzague, gouverneur de Milan, à Doria et à Figueroa, et disoit que le chef estoit un ieune seigneur, qui ne pouuoit estre autre que le Fiesco.

Ce pendant le iour du banquet aduint, auquel les trois destinés à la mort, et les cinquante coniurés se debuient treuer, selon leurs promesses; toutefois Doria s'excusat sur les gouttes qui le trauailloient à la bone heure; et les deux autres, sçachant son refus, s'excusèrent pareillement.

Mais les coniurés ne délaissèrent de suiure leur délibération; car la nuit du 1^{er} au 2^e de ianuiers de l'an 1547 (1), se diuisans en trois troupes, à cent par bande, l'une fut doner à la porte de l'Arc, la seconde pour aller à celle de S. Thomas qui vad au palais de Doria, pour l'y tuer et en passant massacrer Ieannetin, qui logeoit deuant ceste porte; et la tierce fut pour Fiesco, destinée à doner et s'efforcer de prendre les galères dedans le mole, et s'en faire seigneurs et de l'arsenal.

Sur le remuement du guet les troupes marchèrent, et de guet-à-pens faisoient grand bruiet deuant le logis de Ieannetin, afin de l'esueillier et l'occasioner de sortir. Et de vray, Ieannetin accourut, la rondache au bras, suiuy d'une douzaine de ses seruiteurs, en intention de sçauoir que c'estoit que lon bruoit à ladicte porte S. Thomas; mais à l'instant il fut tué. Et ce pendant, Doria, eagé de octante ans, haïant entendu le bruiet, et se souuenant des nouuelles de l'ambassadeur résidant à Paris, ne voulut plus négliger ce faict important, et qui n'admettoit ny correction ny repentir; mais en grand haste montat avec une robe de nuict sur un cheual, n'haïant que le licol, et fuit à cinq milles de là, à trauers les montagnes et en temps merueilleusement froid.

(1) Le roi François 1^{er} vivait encore à cette date, et l'on est fondé à croire qu'il ignorait complètement les desseins de Fiesque et des autres conjurés. Mais il n'en était pas de même de Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme, qui paraît avoir été initié à leurs trames.

(1) Le mois qui suivit le retour du prince don Philippe à Bruxelles, l'empereur son père publia dans cette ville une pragmatique pour la succession à la souveraineté des Pays-Bas et du comté de Bourgogne. Il fut déclaré dans cet acte que la représentation des mâles et des femelles aurait lieu, tant en ligne directe que collatérale, jusqu'à l'infini, nonobstant toute loi ou coutume contraire (*Registre II de la chambre des comptes*, folio 66 verso). — Au reste, Philippe ne quitta la Flandre pour retourner en Castille qu'au mois de mai 1551. A son voyage en Allemagne se rattachait l'intention de se faire élire roi des Romains, si l'on obtenait du roi Ferdinand, son oncle, qu'il renonçât à cette dignité. Un refus formel fit échouer toutes les tentatives.

Quant au Fiesque, il se saisit de toutes les galères sauf d'une, sur laquelle (pource qu'elle combattait) il voulut sauter; mais il tomba en mer et se nyat. Ce que fut cause, quand le matin ses compagnons sceurent sa mort, de les faire retirer et fuir en diuers lieux, pource que la plus part ne scauoient le principal secret de ceste entreprise.

Aduint puis après que le moien de se venger de Pierre-Loys Farnése estant présenté à Doria, l'empereur commanda à Fernando de Gonzague de donner la force telle que Doria commanderoit, et lors qu'il en seroit requis. Ce que se présentat incontinent; car le comte Agostino Landi l'entreprint, et en communiqua avec le comte Jean de Anguisciole, Luigi Gonfalonieri, et à deux freres de la maison des Palauicini; lesquels, un 10^e de septembre 1547, entrèrent en la Rocque de Plaisance, et y tuèrent le seigneur Pierre-Loys, qui en estoit duc et seigneur, le surprénant en la chambre propre en laquelle il venoit disner; et tost après arriua Gonzague, qui mit la forteresse en la puissance de sa Maiesté.

Au mois de décembre de l'an 1546, l'empereur haïant désiré de mettre l'inquisition au royaume de Naples, les officiers de la ville en heurent quelque mauuais soubçon et se monstroient difficiles à la recepuoir. A quoy le pape leur donoit faueur, faisant à entendre que les choses spirituelles luy appartenoient, et non à l'empereur. Ce que les encourageait d'aduantage et leur donat la hardiesse de prendre les armes, estans encor occasionés parce que l'on feït mourir par iustice ordonnée par le vice-roy don Pedro de Toledo, oncle du duc d'Alue, trois ieunes gentils-homes, eagés de 16 ou 17 ans seulement, pour hauoir tiré un prisonnier des mains de la iustice.

Les armes prinses, ils contraignirent le vice-roy de faire iouer à trauers la ville les artilleries du Castel-Nouo, S. Elmo, S. Vincente et des galères; et, au contraire, les citadins logèrent quelques pièces sur le campanil de S. Laurent, et erioient, afin que lon ne les estimat traïstres et rebelles, *Imperio; Spagna; Fiua l'Imperadore; amazza, amazza marrani*. Ce que durat trois iours entiers; puis le vice-roy outroïa la suspension d'armes (1547).

De quoy l'empereur aduert, mandat à tous de viure en paix et de luy enuoier leurs députés. A quoy obéirent les parties: car le vice-roy enuoïa don Pedro Gonzalez de Mendoza, marquis de Valle-Siciliana, et les Napolitains dépeschèrent le prince de Salerne avec Placide de Sangro. Mais néanmoins le vice-roy feït venir iusques à 5,000 soldats, et les citadins rappellèrent leurs bannis, en nombre de 5,000, lesquels recommencèrent, avec le grand domage de la ville, les pre-

mières escarmouches et alarmes, haïans les habitans 14,500 homes, entre lesquels estoient 8,600 harquebousiers. Mais en fin, l'empereur haïant retenu le prince de Salerne, commanda que les citoïens rendissent leurs armes au vice-roy, ce qu'ils sceurent (aost); et toutefois il les leur remit sans les toucher, fors qu'il acceptat 10 pièces de grosse artillerie; puis il condamna à mort le prieur de Bary, Gian de Sessa, Cæsar Marmiron et trente-six autres: mais lon pardonna à ces trente-six et non aux trois premiers, qui s'enfuirent à Rome, laissant leurs biens qui furent confisqués.

Ainsi finirent ces deux tumultes de Gennes et de Naples, qui estoient plus que suffisans pour trauailler l'Italie et luy entre-rompre sa tranquillité.

CHAPITRE XLIII.

Les causes de la guerre nouuelle avec les François.

PENDANT que l'empereur séiournoit en ses Pais-Bas et en Allemagne, pour accommoder les affaires de la religion et de l'autorité impériale en la Germanie, le corsaire Dragut, qui hauoit succédé en puissance, auprès du grand Turc, à Hariadan-Barberousse peu au parauant décédé, hauoit prins, fortifié, garny et enuillaillé la cité d'Aphrique dictée *Aphrodisium*, d'où il faisoit plusieurs courses et escumoit la mer d'Italie, d'Hespagne et des isles de la mer Méditerranée (1550) (1).

D'autre part, ceux de Magdebourg en Allemagne perséueroient en leurs hérésies et désobéissances vers l'empereur (2), et les seigneurs de la maison Farnése s'estoient du tout déclarés à la faueur du roy de France, en suite de ce qu'hauoit esté négocié à Gennes par Fiesco, et depuis à Parme en la mort de Pierre-Loys. Les princes d'Allemagne sous le nom du duc Maurice et de Albert, marquis de Brandebourg, combien qu'ils fussent, par commission de l'empereur et de l'empire, au siège de Magdebourg, traictoient avec le roy de France pour faire déliurer de prison le duc Jean-Friderich de Saxe et le lantzgraff, comme encor pour faire que les cités ausquelles l'empereur hauoit doné magistrats catholiques et pasteurs ecclésiastiques fussent libres d'en

(1) Dans cette même année, le 28 août, mourut à Augsbourg, pendant la tenue de la diète, le chancelier Nicolas Perrenot de Granvelle, à l'âge de 64 ans.

(2) Cette ville avait été mise au ban de l'empire pour son refus d'accepter l'*interim* et de se conformer aux ordonnances de l'empereur relatives à la religion. L'électeur Maurice fut chargé de la conduite du siège, qu'elle soutint pendant treize mois.

choisir à leur volonté et de faire rentrer tous ceux qu'il leur plairoit, hérétiques et autres.

Sur quoy les déclarations des François estoient assés ouuertes, ainsi que l'empereur disoit, parce que lon havoit sceü les intelligences avec le Turc si auant déclairées, que l'armée, pour se ioindre, havoit esté apprestée à Marseille, et havoit faict entreprinse sur la flotte d'Espagne portant le roy d'Hongrie Maximilian, qui retournoit en Allemagne (1551). Ce qu'estoit accreü par les voïages faicts en Aphrique par le sieur d'Aramont, allant pour ambassadeur vers le grand Turc. Et quant au faict des Farnésés, cela estoit du tout déclairé, parce que tout ouuertement la guerre de Parme estoit soustenuë par les François, lors encor que le mareschal de Brissac, gouverneur en Piedmont, haïant faict venir à la file plusieurs gens de guerre sortis de France, s'estoit mis hostilement à l'occupation de plusieurs places du duc de Savoie, gardées par les garnisons de l'empereur. Et l'Allemagne ne se pouuoit mouuoir sinon avec les moïens et les promesses du roy Henry, qui asseuroit de passer avec une très puissante armée, qu'il vouloit ioindre avec les coniurés allemans, et à l'impourueü assaillir et reserrer l'empereur de si près, qu'il heut peine de se pouuoir résoudre et sauluer.

Ce pendant, en l'an 1550, en aost et septembre, l'empereur havoit faict charger Dragut, et luy havoit osté la ville d'Aphrique avec 10,000 prisonniers de toutes sortes; havoit faict esuanouir en vain et fumée la furie de l'armée turquesque, qui havoit doné sur Malte: combien que l'isle de Goze ne peut résister (1551), estant battuë par un endroit réuélé par un soldat prouençal, foible du tout et sans moïen de pouuoir estre réparé; et depuis encor Tripoly de Barbarie (14 aost). Et à Tunes le roy Amida, qui havoit pensé remuer ménaige, fut tant trauaillé par don Luys Perez de Vargas, qu'il en estoit entré en composition de païer 12,000 escuz par an pour la garnison de la Goulette, 45 barbares, 18 faulcons et fourniture de bois pour la Goulette.

Et sur la mer de Prouence le roy Maximilian, conduit par André Doria, havoit éuité les aguets de l'armée françoise et s'estoit retiré en seurté. Ce que ne fut tant heureux pour les marchands de l'Occéan: car 22 vaisseaux de Flandres y furent arrestés et saccagés de leurs marchandises, en valeur de plus de 500,000 escuz. A raison de quoy plusieurs marchands françois en pâtirent, par les représailles que lon en practiquat sur ceux que lon peut treuuer à Anuers et autres lieux.

Mais à la guerre d'Allemagne et d'Italie, l'empereur ne peut havoir tant de bon heur et succès, ainsi que nous dirons: car en celle d'Italie, que le pape Iule III (1) faisoit avec l'aide

de l'empereur, pour réunir au patrimoine de l'eccleise la ville de Parme, de laquelle Octavio, fils de Pierre-Loys Farnésé, se disoit seigneur à la faueur du roy de France, qui luy havoit doné secours soubz la conduite des sieurs d'Andelot, de Termes, Cipierre, Horatio Farnésé et autres, les affaires succédèrent peu heureusement: parce que le pape treuuant mauuais que le duc Octavio se fût voulu asseurer avec les armes françoises, recognoissant le roy Henry pour son souverain, en havoit faict doléance à l'empereur estant en Allemagne, le requérant de le secourir pour y remédier. Ce que l'empereur embrassat promptement, encor que le sieur Octavio fût son gendre; car il doubtoit, si lon ne pouruoïoit à ce commencement, que la tranquillité d'Italiene vint à se troubler au grand damage de son duché de Milan, qui ne pouvoit de mienx vailloir d'auoir les François pour voisins (*Zurita, Rabutin*).

Doncques, Fernand de Gonzague, avec bon nombre de fantassins, et pareillement de cheuaux, suivy par Iuan-Baptista de Monte, Ascanio de la Corna, nepveux du pape, accompagnés de 6,000 fantes et 300 cheuaux, s'y présentat en camp au mois de may de l'an 1551, haïant avec luy le marquis de Marignan, don Aluaro de Sande, Alexandro Vitelli et autres, lesquels enuoïèrent une partie des forces pour reserrer la Mirandole, espérans d'emporter l'une et l'autre place ou par force ou par composition.

Mais le sieur de Brissac rompit la paix, et treuuant les garnisons de Piedmont diminuées, parce que Gonzague ne se doubtoit de la guerre, assaillit et gaignat Quiers et Saint Damian, et contraignit Gonzague de courir au secours, auant que les ennemis feissent plus de profit. Ce que fut lors que les François, sortans de Marseille avec 23 galères et une galeotte, donèrent la chasse à André Doria, qui conduisoit d'Italie l'armée nauale qui havoit chargé le prince Maximilian d'Autriche et dame Marie sa femme.

CHAPITRE XLIV.

La conspiration des protestans d'Allemagne contre l'empereur à la faueur du roy Henry; la prinse de Mets, Verdun, Toul et autres places.

D'AUTRE part, les princes d'Allemagne estans r'entrés sur les brisées de leurs opinions hérétiques, poulés par les sollicitations du roy de France, et résolus pour la ligue faicte avec les ennemis de l'empereur, havoient, fort secrettement, prins la résolution de faire ceste guerre par 400,000 escuz par mois, desquels les 100,000 seroient païés par le roy Henry, à charge que eux entretiendroient 20,000 fantes, 8,000 pistoliers et 4,000 lances.

(1) Elu le 8 juin 1550.

Et quant au roy de France, il se debuoit joindre incontinent avec les forces de son royaume, et mouvoir tel ménage et guerre en Italie, Flandres et coste d'Hespagne, que l'empereur hauroit peine d'y remédier (*Ulla*) (1).

Cela estant arresté, il fut nécessaire de prendre couleur de marcher à la guerre; et à cest effect le duc Maurice et Albert, marquis de Brandebourg, haïans les forces de l'empereur en main, qui estoient retournées victorieuses du siège de Magdebourg, enuoïèrent simulément prier et requérir l'empereur de remettre en liberté le duc de Saxe et le lantzgraff de Hessen, leurs parens et confédérés. Ce que l'empereur n'accordat et ne refusat aussi, mais respondit que à leur première veüe, qui seroit en bref, il les escouteroit.

Mais ces deux conjurés, prenans cela pour refus, se déclarèrent ennemis et se firent maistres d'Augsbourg le 1^{er} apuril 1552, et y renuersèrent l'ordre de la religion et de la police mise par l'empereur; puis, avant que l'empereur se doubât et qu'il descourût l'alliance de France, ils surprindrent Clausen et le fort d'Erenberg (*my-may*), places principales des destroits d'Italie, et pensèrent surprendre l'empereur, qui, avec ses gardes ordinaires seulement et grand nombre de cortisans, estoit à Inspruch; mais comme lon fut aduertý de leur venuë, l'empereur se retirat, le 21 may et de nuit, à Villach, place sur la Draue, faisant en grande célérité et de nuit le chemin par les Alpes, haïant avec luy le duc de Saxe, combien qu'il fût désia relasché depuis quelques iours.

Mais toutefois la paix fut faicte entre eux (2), faisant le commencement d'une guerre qui nasquit puis après entre Maurice et le marquis Albert de Brandebourg, en laquelle le marquis fut veincu et le duc Maurice tué, le 6^e en iuillet 1553 (3).

(1) Telles sont les principales conditions du traité secret d'alliance de l'électeur Maurice de Saxe avec Henri II, négocié à Friedewald par Jean de Fresse, évêque de Bayonne, chargé des pouvoirs du roi. Ce traité fut signé le 5 octobre 1551.

(2) Cette transaction, conclue à Passau le 31 juillet et publiée le 2 août 1552, portait en substance que le formulaire appelé *interim* seroit cassé et annulé; que l'empereur assembleroit incessamment une diète pour pacifier les querelles religieuses, et que dans l'intervalle les protestants jouiraient d'une pleine liberté de conscience. La paix d'Augsbourg de 1555 confirma ces dispositions, mais en faveur des seuls luthériens; en même temps le landgrave Philippe fut remis en liberté.

(3) Le marquis Albert, refusant d'adhérer au traité de Passau, avait continué les hostilités. Mis au ban de l'empire, il fut poursuivi par l'électeur Maurice et plusieurs autres princes, et entièrement défait à la bataille de Sivershausen, le 9 juillet 1553. Mais Maurice, blessé à mort, probablement par une main criminelle, mourut deux jours après.

D'autre part, les armes prises en Allemagne par le mouvement des protestans et la retraicte de l'empereur encouragèrent le roy Henry à prendre le chemin d'Allemagne, à la fin de mars 1552 (1), avec 1,500 homes d'armes, 2,000 harquebousiers à cheual, 2,000 chevaux-légers et féodataires, 38,000 homes de pied et grand nombre de pièces d'artillerie, avec lesquelles forces, en conduisant le secours à l'empire comme il disoit, il print les villes impériales de Toul, Verdun et Metz (celle-cy le 10 apuril), qui l'hauoient receü comme villes qui estoient neutres et qui ne se méfioient. Nancy et le duc de Lorraine, cagé de neuf ans, de mesme furent mis en la puissance du roy; puis lon passat oultre, iusques à veoir Strasbourg sur le Rhin, que lon voulut surprendre (*may*); mais les citoïens, faicts sages par l'exemple de leurs voisins, se donèrent garde de leurs finesses. Au moien de quoy la conquête de l'Allemagne sortit de la fantasie des François, pour ce mesmement que les soldats tomboient malades et se diminuoient, et pour ce aussi que le roy sceut que les protestans hauoient faict paix avec l'empereur et s'estoient réconciliés, et que dame Marie, roïne d'Hongrie, estoit entrée sur la France, où elle hauoit prins Hesdin, Stenay, Montfaulcon, Grandpré, Boulange, S. Leuain, Cornay, Remonuille, qu'elle feit puis après abandoner.

Ce que fut cause de faire torner bride au roy Henry (iuillet), et de doner sur Rode-macq, Danuilliers, Luoy, Montmédy, Buillon, qui appartenoit à l'euesque de Liège, sur les chasteaux de Trelon et Glaïon, Chimay, et enfin sur la ville de Hesdin, qui furent prises.

Dès ce temps, les affaires de la religion en Allemagne furent tellement troublées, que iusques à nostre temps l'on n'y hat veü correction ny amendement: car l'empereur fut distrait et occupé à nouvelles guerres que les papes et François luy dressèrent en Italie et en ses Pais-Bas. Mais cela n'aduint avec la seule perte de la Germanie, parce que la France mesme dès-lors plus apparemment s'embrouillat et embrasat en semblables erreurs, qui hont continué depuis la mort du mesme roy Henry iusques à maintenant, avec telle perte, que tous les chefs des guerres menées en ladite France pour le faict de la religion y sont demeurés: car entre les catholiques sont morts violemment, ainsy que lon dict, les rois François II, Charles IX, Antoine de Bourbon, prince de Béarn, François de Lorraine, duc de Guyse, le duc d'Aumale, le

(1) Sébastien Schertel traversa le comté de Montbéliard et partie du bailliage d'Amont, à la tête de 12 enseignes de lansquenets et de 200 chevaux-légers levés dans le voisinage de Bâle, dans les premiers jours du mois de mars, pour aller se joindre au roi Henri II, qui menaçait la Lorraine et les trois évêchés.

grand prieur, le cardinal de Lorraine, le mareschal de S. André, le duc de Nevers, le ieune Henry, duc de Guyse, le duc de Mercœur, sieur de Martigues, et plusieurs autres cheualiers vertueux.

Et de la part des hérétiques, le prince Loys de Condé, l'admiral de Coligny, d'Andelot, le cardinal de Chastillon, frere de ces deux, Mouy, Montgomery, Genlis, Briquemaut, la Nouë, Clermont de Piles, Puviau, Soubise, la Rochefoucault et autres en grand nombre. De sorte que la faueur faicte à l'Allemagne semble hauer esté la confusion de la France par la correspondance que dès-lors les hérétiques d'un quartier de l'Europe prendrent avec les autres d'autres païs. Ce que ne fut pour amender les fautes des alliances turquesques, anglesques et avec autres impieus hérétiques.

Ce fut en temps (1) auquel messire Claude de Vergy, gouverneur de Bourgogne, armat la frontière du païs, et déclairat comme les féodaux comparoistroient es riére-bans, à sçauoir : Que ceux qui ne tiendroient en fief iusques à cinquante francs, s'assembleroient pour chascun un fournir selon qu'il tiendrait de fief, reuenant iusques ausdicts cinquante francs, et choisiroient l'un d'entr'eux suffisant pour faire le seruice avec un bon halecret et une picque, pour marcher es premiers rancs des gens de pieds qui seroient choisis de leur resort.

Ceux de cinquante à cent francs seroient tenus d'estre en tel équipage que le précédent, à ladicte fin de marcher deuant lesdicts esleüs.

Ceux de cent liures iusques à deux cens seroient tenus d'hauoir le bon courtaut, la longue harquebouse et bon morrion et manches de mailles, pour seruir d'harquebousiers à cheual.

Ceux au-dessus de deux cens iusques à trois cens seroient tenus d'hauoir un bon cheual

(1) Vers la même époque, plusieurs milliers de Français sortis du royaume, la plupart Normands et Picards, arrivèrent en Franche-Comté, où ils furent accueillis comme agriculteurs, sous la condition d'une main-morte très-mitigée. C'est du moins ce qu'affirme Dunod, d'après le témoignage du célèbre jurisconsulte Dumoulin (*Traité de la main-morte et des retraits*, p. 44, 42). Une lettre du mois de novembre 1550, écrite au parlement de Dole par les officiers du bailliage d'Amont, atteste l'arrivée de ces émigrants, mais s'exprime sur leur compte d'une manière très-peu favorable. Selon cette lettre, « ces Français, plus de 2,000 en » nombre, sont pour la plupart gens bannis, ho- » micides, fabricants de fausse monnaie, ayant » des enfants bellîtres et mendiants, qui ont, par » acensement et autrement, pris place en ce pays, » où ils ont construit édifices et villages où ils » habitent; les sujets en sont journellement offen- » sés, injuriés et travaillés, tant par grand dégât » de bois qu'ils font que par la grande cherté » qu'ils occasionnent. »

legier, et armé d'un armet complet, sallade bourguignotte et d'une bone lance.

Ceux de dessus lesdictes trois cens iusques à cinq cens liures ou enuiron, seroient tenus aussi d'estre montés et armés de deux cheuaux-légers, comme dessus, et d'hauoir avec eux chascun d'eux un harquebousier équipé comme deuant.

Depuis cinq à huit cens liures aussi seroient tenus d'estre bien montés, armés leurs personnes, avec deux tels harquebousiers que les précédens.

Depuis huit cens à mille liures seroient montés et équipés en homes d'armes à quatre cheuaux, y compris le coustillier, qui seroit monté et armé en archer.

Depuis mille iusques à douze cens liures seroit doné un home d'armes comme dessus, et à son choix d'hauoir un home bien monté et armé d'harnois complets en cheuaux-légers, ou de deux harquebousiers à cheual, équipés comme les précédens.

Depuis douze à quinze cens liures seroit doné un home d'armes comme dessus, monté et fourny de quatre cheuaux, et deux cheuaux-légers bien montés et armés, et bone lance.

Ceux de quinze cens liures à plus seroient tenus venir en équipage tel que deuant et au dessus, selon la qualité de leurs personnes et le debuoir de leurs fiefs.

Ceux n'haïans le moïen de porter armes seroient tenus de fournir personage capable pour faire le seruice, tel que dessus respectivement, selon la valeur et estime de leurs fiefs et riére-fiefs. Et le mesme seroit faict par les féodaux tenans partie contraire à sa Maïesté.

Laquelle déclaration fut du 4 de ianvier l'an 1551, à prendre l'année à Pasques, par l'aduis du seigneur de Ray et autres bons personages du païs.

Ce que conforme assés à ce que précédemment, l'an 1547, le roy Henry de France ha-voit faict, déclairant par l'aduis des princes du sang :

Que ceux qui souloient faire le seruice à pied le rendroient à cheual pendant que la guerre dureroit.

Que leurs seruices seroient rendus seulement dedans le roïaume et non dehors, comme précédemment.

Que l'home d'armes seroit monté de deux bons cheuaux de seruice, et armé d'un corps de cuirasse, d'armet ou bourgougnonne et de grands garde-bras et épauettes, avec une bone et forte lance.

Et les archers seroient montés d'un bon cheual et armés d'un corselet ou anime, de brassars ou manches de mailles et d'un mourrion, et au lieu de lance hauroient un espieu et un pistolet pendant à l'arçon de la selle.

Que le vassal tenant fief de valeur de cinq

à six cens liures de rentes annuelles seroit un home d'armes, et du plus, plus.

Ceux qui hauroient fief de valeur de trois à quatre cens liures, un archer; et ceux qui hauroient moins seroient assemblés et conjoincts pour le fournissement d'un archer.

Et contribueroient ceux qui hauroient rentes inféodées avec les seigneurs propriétaires, selon la valeur d'icelles rentes.

Que les cheuaux et armes susdicts seroient perpétuellement entretenus et prests.

Que le cheual de l'home d'armes seroit de la aulteur de quatre pieds et demy et deux doigts de poil à poil, pied de roy, pour le moins; et le cheual de l'archer de quatre pieds et demy de poil à poil, de pied de roy.

Que le service seroit de trois mois, non compris l'allée et le retour, et ne seroient tenus les féodaux de sortir du royaume, si ce n'estoit en poursuivant l'ennemy fuyant.

Ceux qui hauroient fief en diuers bailliages seruiroient en celuy auquel ils feroient ordinaire résidence; mais si ils ne pouuoient y estre personnellement, fourniroient par tous les bailliages esquels leurs seigneuries se treueroient assistées.

Les seruiteurs des maisons du roy, roine et enfans roiaux seroient excusés si ils seruoient et estoient païés actuellement; ce que sert pour leurs vefues pendant leur viduité.

Les capitaines et mortes-paies des petites places non deffensables ou qui sont esloignées de la frontière, ne seroient excusés.

Mais en l'an 1551, le roy déclairat qu'il se contenteroit d'un home d'armes au reuenu de neuf cens à mille liures de rente, et d'un archer au reuenu de quatre cens cinquante à cinq cens liures.

Au surplus, leurs seruices debuoiens estre par trois mois entiers, sans comprendre l'allée ou retour, et s'y retreuer en persone, ou autre pour eux capable et propre pour la guerre, à faute de quoy le tier du reuenu de sa seigneurie estoit païé.

CHAPITRE XLV.

Nouvelles guerres faictes contre l'empereur par le roy Henry en Italie, avec l'assistance de l'armée du Turc et de la république de Siennne.

CONTINUANS l'effect des susdictes conspirations, disons que les armes de Parme et de la Mirandole furent le commencement seulement de nouvelles calamités: car celles qui suivirent furent de beaucoup plus grandes, parce que le roy Henry hauoit impetré que Dragut Rays fut dépesché par le grand Turc avec une armée de 123 grosses galères, que le sieur d'Aramont, son ambassadeur, qui se treuuait à la prinse de Tripoly de Barbarie,

obtint, et feit que Dragut sortit de Constantinople le 4 de may 1552, et se ioingnirent quatre galiotes et deux mahones, vaisseaux de 150 rames par chasque costé, avec lesquelles il vint courir au royaume de Naples, à Reggio, à Staglia, à Chirella, Policastro, Camarot; puis se présentat à Naples (15 iuillet) et deuant Ischia, où l'armée receut tant de canonades, qu'elle fut contraincte, vingt iours après, de fuir en aulte mer; mais haïant secü qu'elle pourroit profiter à Terracine et à Fundi, elle y dressat la prouë des nauires, espérant que André Doria s'y treuueroit inopinément enuéléppé avec les 39 galères qui le suiuoient. Mais le viellard, qui n'hat treuüé marinier plus expérimenté que luy, se déueloppat, avec perte néantmoins de sept, sur lesquelles estoit le sieur Aliprande Madrucci, qui fut faict prisonier, puis r'achepté.

De là, l'armée barbaresque, rodant et escumant la mer de Toscane, vint se ioinde en l'isle de Corse avec l'arinée françoise de 24 galères, qui l'attendoit à Porto-Hercule, estant commandée par le baron de la Garde, avec lequel se ioingnirent quatre autres du comte de Some, et tous ensemble assaillirent, en l'an 1553, l'isle de Corse, en laquelle les François prindrent S. Florent et les Turcs S. Boniface, à composition.

Tost après, André Doria y arriuat avec 10,000 homes de pied et 400 cheuaux, avec lesquels il reprint Bastia, ville importante et comme capitale, et S. Florent.

Ce voiage des Turcs facilitat la conspiration des François et leurs intelligences sur Siennne; car, haïans faict secrettement leuer 6 ou 8,000 homes, feirent que les Siennnois, qui estoient de l'intelligence, feirent semblant d'en hauoir peur et appréhension, et pour ce ils caressèrent les Hespagnols plus que iamais, et de manière que par don Francès d'Alaua, lieutenant de don Diego de Mendoza, gouverneur de Siennne, ambassadeur à Rome pour sa Maïesté, ils persuadèrent à Mendoza qu'il seroit bon que avec sa licence ils armasent bon nombre de gens pour garder San-Stephano et Porto-Hercule, afin que les Turcs ne s'en emparassent. Cependant Cosmo, duc de Florence, aduertissoit Mendoza de l'entreprinse, offrant son secours; mais Mendoza, endormy par la finesse des Siennnois, par les remonstrances de son lieutenant et par le comte de Petiliano, qui estoit partial François et du nombre des entrepreneurs, ne le voulut croire. Toutefois son lieutenant, estant devenu plus aduisé, fut content de recepuoir du duc 800 soldats, enuoiés sous Otto de Monte-Aguto. Ce secours ne fut plus tost arriué, que les Siennnois, accreüs de 3,000 soldats que le mesme comte de Petiliano conduisoit, assaillirent les 600 Hespagnols et 800 Florentins qui estoient dedans la ville et

les contraignirent de se retirer en la citadelle, sachant que deans peu de iours elle seroit contraincte de parler par faute de viures, ainsy qu'elle feit le 5 en nost 1552. Puis les François pouuèrent à la force qui seroit nécessaire pour la guerre qu'ils scauoient y debvoir estre incontinēt commencée, non seulement pour Sienne, mais encor pour Montalcino, Monticello, Grosseto, Lucignano, Chiusi et autres.

Aussi l'empereur, faisant les apprests de la guerre de Mets, feit commencer celle de Sienne, dépeschant à cest effect don Pedro de Toledo, vice-roy de Naples, qui, en hyuer, au commencement de ianvier 1553, s'yacheminata avec 15,000 homes, accompagné par don Garcie son fils, Ascanio de la Corne, conduisant 4,000 soldats tirés des garnisons de Piedmont; mais don Pedro mourut incontinent, et laissat la conduicte à son fils, qui emportat Monticello; puis lon passat à Montalcino: mais lon ne la peut hauoir, combien que le siège y fut par plusieurs mois, et furent contraincts les impériaux de se retirer à Naples et en Piedmont.

CHAPITRE XLVI.

Le siège de Mets en l'année 1552.

D'AUTRE part, en la Gaule, l'empereur, offensé par tant d'iniures que le roy de France luy faisoit, pour s'estre enuélépé dedans les affaires de la guerre ciuile d'Allemagne qui ne luy appartenoit, et qui estoit commencée et finie par l'empereur pour la deffence de ses auctorités impériales et entretien de la religion chrestienne, haïant pareillement grande facherie de la contraincte donnée au ieune duc de Lorraine, et sur tout ne pouuant dissimuler le tort faict à luy et à l'empire pour les prises de Mets, Toul et Verdun, feit dresser une armée très grande, et en laquelle se treuuoiēt quatorze régimens de lantzquenets en nombre de 130 enseignes, 27 enseignes hespagnoles, 16 italiennes, 10,000 homes d'armes et cheuaux-légers, 100 pièces d'artillerie, 6,000 pionniers. Et pour la conduicte de tout, l'empereur en persone; le duc d'Alue, lieutenant-général; les comtes d'Aiguemont, d'Aremberg, de Bossu; le duc d'Holstein, conduisant les gens des Pais-Bas et Bourgougnons; le marquis de Marignan, chef des Italiens; don Luys de Auila, général de la caualerie hespagnole; le mareschal de Morauie; don Garcilasso de la Vega, don Alonso Pimentel, Iuan Manrique, maistre de l'artillerie de l'empereur; don Henrique Manrique, et autres en grand nombre. Là se treuèrent de nostre Bourgogne les sieurs François de Vergy, baron d'Autrey; François de la Baulme, comte de

Montreuel; Laurent de Gorreud, comte de Pont de Vaux; les sieurs d'Andelot, de Dicey, de Courlaou et autres.

Au mouuement desquelles forces le roy Henry dépeschat pour Mets le duc de Guise, lequel, comme prudent et préuoiant chef, serrat dedans la place ce de gens de guerre qu'il peut amasser en nombre suffisant, et soubz la conduicte de chefs de grande suffisance, principaulx en toutes qualités de mérite et de maisons, entre lesquels estoient lo duc de Nemours; Loys, prince de Condé; Iean, duc d'Anghien; Horace Farnèse, duc de Castro; Charles, prince de la Roche-sur-Yon; Pierre Strozzi; les sieurs de Montmorency, d'Anuille, de Randans, de Biron, de Charny, de Gonnor, de la Rochefoucault, de Lanque, de François de Lorraine, grand prieur de France, de René, marquis d'Elbeuf, de François de Vendosme, vidame de Chartres, des sieurs de Martigues, de Beuon, de Créanges, de Nanteuil, de Mézières, le vidame d'Amiens, de la Palice, de Montpesat, de Crèuecœur, d'Ouary, de Boysdauphin, les deux Canaples, de Lucé, de Rufé et son frere, de Soubise, de Lorges, de Ioyeuse, de Mortemar, de la Chasteigneraye, de Clermont, de Gamaches, de S. Sulpice, de Dinteuille, de la Roche du Maine, de Rothelin, de Bourbonne, de Haraucourt, de Marigny, d'Argencé, d'Estouteuille, de Dié, de Ribérac, de Malicorne, de la Roche-Chalez et autres, qui estoient accompagnés de grandes forces, tant à pied comme à cheual.

Mais pour se fournir de tout ce que seroit nécessaire et pour uoir à toutes nécessités, ledict duc de Guise recherchat les prouisions, treuua enuiron 3,000 quartes de bled qu'il feit accroistre par les retraictes qu'il commendat, en prescripuant aux lieux circonuoisins certain nombre de quartes; puis encor il feit scauoir la retraicte entière, si lon ne vouloit veoir perdre et consommer ce qu'il ne pourroit reserrer, aduertissant toutefois que lon meit lesdictes prouisions en tel lieu, que en les bruslant les maisons n'en fussent interressées. Le mesme se faisoit pour le vin, qu'il reserrat au quartier de l'infanterie en deux caues; et le bestail, farine, foin, paille, aueine, lard, fourmaige, sel, suif et autres choses, en certains lieux distincts et qui estoient en sa puissance.

Et afin que la ville, qu'il hauoit par ce moïen pourueü pour un an, ne fût chargée auant qu'il fût temps, iettat dedans les villages la pluspart de sa caualerie et grand nombre de ses gens de pied, et mesmement à ce desseing de tenir la ville couuerte contre la venuë de Thionuille et autres quartiers par lesquels les gens de l'empereur pouuoient venir.

Feit sortir toutes sortes de gens, sauf 70 prestres, 1,200 homes de trauail, qu'il ré-

duit puis après à 600, en quoy estoient compris massons, charpentiers, mareschaux, serruriers, chaussetiers, cordonniers, boulangers et d'autres mestiers nécessaires en nombre suffisant, et encor les barbiers, chirurgiens, mediciens, pour la cure des malades.

Voulut que tous les volontaires choisissent compagnées entre lesquelles ils logeroient et feroient le debuoir de tous autres soldats, ou vuideroient la ville. Il logeat les fantassins auprès des murailles et la cavalerie sur le milieu de la cité; l'home d'armes pouvoit havoir deux valets et deux cheuaux; le cheual léger un home et un cheual; dix fantassins un goujat et six cheuaux en une compagnée.

Que lon ne print prisonniers les gens de fourrage, mais ceux seulement qui pourroient paier rançon, lesquels, en entrant, seroient bandés sur les yeux afin qu'ils ne veissent l'estat et fortification de la ville.

Deffendit que persone ne meit la main aux armes pour querelle particulière, à peine d'hauoir le poing coupé.

Ne voulut que lon sonat cloches, sinon celle du tocsin, et qu'il n'y heut sinon deux horologes.

Feit rompre tous les moulins circonuoisins, et en fait dresser dedans la ville pour farine et pouldre.

Feit r'emparer les murailles, ietter des bouleuerts en dehors, trancher le dedans, esleuer cavaliers, présenter gabions, apprester 200 grosses poutres de bois, 2,000 grands tonneaux, 4,000 sacs de terre et de laine, grand nombre de pics, hoiaux, pelles, hottes, paezades, cavaliers de bois pour l'harquebouserie, parapets, mantelets, tréteaux, barrières, rateaux, cheuilles et autres choses semblables.

Deffendit aux habitans de sortir du temps des alarmes.

Assit plusieurs grands corps de garde dedans la ville, et répartit toute la muraille et courtine entre les chefs et princes, et fait trancher plusieurs ecclises en forme de platte-formes.

Feit courir par les rues nombre de cheriots pour leuer toutes immondices, et commandat la netteté de la ville et des maisons particulières. Et de tout cecy y havoit commis de qualité, et de mise.

Au surplus, l'empereur s'y vint loger le 2 d'octobre 1552, comme dict Ulloa, et la fait serrer par trois endrois, puis battre avec 50 doubles canons.

Or, pendant ce siège, furent faictes beaucoup de belles rencontres, escarmouches et autres actions de guerre, où plusieurs braues soldats finirent leurs iours; mais il n'y heut chose plus mémorable que la prinse de Claude de Lorraine, duc d'Aumale, lequel, combattu et vaincu en la campagne par Albert, marquis

de Brandenbourg, fut blessé et arrêté prisonnier le 4 novembre.

Enfin, la rigueur de l'hyuer contraignit l'empereur de faire leuer le camp vers la mi-ianuier 1553, haïant perdu beaucoup de gens par froidure et mesaise, et le fait retirer sur le Rhin, où il laissat reposer bone partie de ses gens à l'entour de Tréues, espérant de, à la prime vére, entendre à la reprise de Hesdin, que le sieur de Vendosme hauoit gaigné sur ses gens.

L'ennemy toutefois perdit dedans la cité plusieurs seigneurs de qualité, mesmement les sieurs de la Palice, de Palier, d'Oradé, de Marigny, de Cambis, de Vate, Camille Marin, de Boysherpin, de Aymerie, de Fayoles, de Fontrailles, de Rocquestuille, de la Roche-Chalez, le baron de Tréues, Fauart, maistre de camp, de Harbouuille, le baron de Dinteuille, le capitaine Polendre italien, et autres.

Les misères de la paoure cité de Mets furent préueües de bien long temps, ainsi que lon treuuat graué en lettres romaines maiusculs, en une pierre fondamentale treuvée au démolissement que lon fait d'un viel bastiment près la porte Saincte Barbe dudict lieu en l'an 1534, qui disoient : *Ciuitas hæc, ciuitas iustitiæ et æquitatis est; quæ deficiente, efficietur ciuitas sanguinea, atque ab Imperio transibit ad exteros, sensimque subuertetur.*

CHAPITRE XLVII.

La guerre de Picardie pendant et depuis le siege de Mets.

LA Picardie n'estoit en moindre trauail que la Lorraine pendant le siege de Mets, parce que le comte de Rœux, haïant fait quelques quarante enseignes, et de 2 à 3,000 cheuaux, fait desseing sur la Fère pour la camper. Toutefois, sçachant que l'admiral d'Annebault y havoit suffisamment pourueü, il déchargeat sa colere sur Noyon, Nesle, Chaulny, Roie, Follembay, qu'il print et bruslat, et de sept à huict cens villages; puis il se presentat au siege de Hesdin, qu'il forçat, et subséquitiuement fait battre le chasteau, gardé par les sieurs de Rassé, Ianlis et Douriers, de la maison de Crequy, lesquels furent contrains de se rendre à composition.

Quelque temps après, l'admiral d'Annebault estant décédé, Gaspard de Coligny, sieur de Chastillon-sur-Loing, fut fait admiral et commendé d'aller treuuer le duc de Vendosme, gouverneur de la Picardie, enuoié pour reconquerir Hesdin, avec une puissante armée que le roy luy havoit doné en Champagne.

Là il treuuat que le fils dudict sieur de

Rœux, qui estoit gouverneur de ceste ville, hauoit faict debuoir de réparer les bresches; mais ny le temps ny les matieres peurent permettre la solidité: et pour ce, les pieces françoises, mises en batterie le 17^e de decembre 1552, contraignirent ce ieune seigneur d'accorder la restitution le 19^e dudict mois, à charge qu'il sortiroit avec deux moïenes pieces et avec les enseignes pliées.

D'autre part, l'empereur feit serrer Théroouenne, ville estimée imprenable, par ledict comte de Rœux qui s'y vint loger avec 14,000 homes et 3,000 cheuaux; mais cestuy-cy y estant decédé, le sieur Ponce de Lalain de Bugnicourt luy succédat pour continuer le siege, non seulement avec les forces ordinaires, mais encor avec le surplus de l'armée impériale qui se vint ioindre avec luy au commencement de may 1553, et fut ceste ville battuë avec telle furie et assaillie, qu'elle fut, au second assault, emportée de viue force le 20 de iuing, puis sacragée, bruslée et rasée iusques aux fondemens, pour le grand ennuict et damage que les Pais Bas en recepuoient. Là fut tué le sieur d'Essé qui en estoit gouverneur, et prins prisonniers François de Montmorency, fils aîné du connestable, le vicomte de Martigues, les sieurs de Dampierre, de Baudiniant, de Baillet, de Sainct-Roman, de Losses Sainct Romain, Grille, le Breuil, Vicino Ursin, le comte Torquato et autres.

Lon treuua estrange que le roy, qui hauoit une armée très-puissante et de la quelle il hauoit tiré 10 ou 12,000 homes qu'il enuoïat sur les Pais Bas à la conduite du duc de Vendosme, ne vint au secours pour leuer le siege. Mais l'opinion qu'il hauoit que la place fut imprenable, abusat sa maiesté, laquelle aussi, à la nouuelle de ceste prinse, fut saisie de si grande tristesse qu'elle demeurat fort long temps sans dire mot.

La prinse de Théroouenne fut le commencement de la ruine de Hesdin; car l'armée impériale, conduite par don Emanuel-Philibert, prince de Piedmont, s'y vint présenter et l'emportat le 18 ou 28 de iuillet 1553 sur le duc de Buillon, le sieur Horatio Farnèse, duc de Castro, le comte de Villars, les sieurs de Riom, de la Lobe, de Prié, de Guenan, le baron de Culant, des Marets, de Maigny et autres, qui furent prisonniers, sauf le duc de Castro et Maigny, qui y moururent avec les sieurs de Moigneuille de la maison d'Amboise, les sieurs de Cizieux, de Dampierre, de Lésignan, le seneschal de Castres, les capitaines Vif-argent, Mal-estroit, Metargue, Coq et autres: puis la place fut rasée iusques aux fondemens.

D'autre part, le roy Henry acheuoit de recepuoir les forces qui se venoient amasser en son camp entre Amiens et Pequigny, où en fin, sur l'entrée du mois d'aost 1553, se treu-

vèrent en l'auant garde six régiments d'hommes d'armes, qui font 1,200 homes d'armes, 16,000 fantassins françois, 12,000 lantzquenets, 1,300 Anglois et Escossois, 2,000 cheuaux legers, 850 harquebousiers à cheual, avec bone partie des arriere-bans, qui estoient de plus de 4,000 cheuaux. En la bataille estoient six régiments fantassins, 1,200 homes d'armes et autres en pareil nombre que l'auant-garde, qui encor conduisoient cent pieces d'artillerie.

Ce grand camp heut une alarme, par quatre régiments de cheuaux impériaux, le 13^e en aost: mais ils furent soustenus par le connestable, allant pour mesme effect leur doner le r'esueille-matin. Et comme d'une part et d'autre les troupes estoient résolues au combat, elles se chargèrent vifvement, et combattirent si longuement que le duc d'Arscot et autres y demeurèrent prisonniers, comme aussi de la part des François furent arrestés les sieurs de Canaples, la Roche-Guyon et le guidon du sieur de Sansac.

Après ceste rencontre et quelques exploits, le camp impérial se retirat, laissant à Bapaume douze enseignes soubz le sieur d'Ossimont, braue cheualier et asseuré soldat, et à Cambray quelque nombre, comme encor au surplus de la frontière.

Quant au roy Henry, haïant receü en un camp toute son armée, il donat iusques aux portes de Cambray, deuant laquelle logeoient en camp quelques troupes qui seirent tant bone contenance, que l'ennemy creut que bone partie des forces de l'empereur y estoit; et pour ce n'osant enfoncer, il se retirat enuiron le 19^e en septembre, après hauoir bruslé tout le comté de Ponthieu et de Sainct Pol.

Ainsi commençat le règne du roy Henry II à la poursuite des inimitiés qui estoient de longue-main commencées par ceux de sa maison d'Orleans contre la maison de Bourgogne, sans prendre égard si cela nuisoit ou profitoit à l'estat de la religion chrestienne et seruice de Dieu, ou à la réputation que lon doibt entretenir par l'obseruance des traictés de paix faicts meurement avec les princes decédés.

Mais sur le discours des affections roiales de ce prince, lon hat pensé que cela qui l'incitat en partie à recommencer la guerre, fut l'estat et la richesse de son roiaume, qu'il treuua presque entièrement déchargé de debtes etourny en thrésor, iusques à 1,700,000 escuz, et le quartier de mars à recepuoir, qui luy hauoient esté laissés par son pere. Ce que luy sembloit si grand qu'il ne pensoit en veoir la fin.

Toutefois, bien tost après son mouvement il en treuua le bout, estant prince libéral au possible, et fut contrainct, ainsi que lon dict, d'aller à l'emprunt tant résolument, que quand

il mourut douze ou treize ans après son pere, il laissat endebté le royaume de 42 millions de frans qui ne seront iamais païés, comme il est vraisemblable : parce que le peuple hat desjà par tant de fois esté cottisé et chargé pour en faire l'acquit, qu'il n'y hat pas grande apparence qu'il en vueille plus permettre la cottisation : puis que les héritiers de ce prince, et ses fils François II, Charles IX et Henri III sont décédés sans haurir laissés successeurs à la corone, et que au contraire le royaume est tombé en election d'un prince (Henri de Navarre) qui hat peu d'occasion de paier telles debtes, et qui serat bien plus tost conseillé d'espargner son paoure peuple affligé, que de le charger autrement que de choses très ordinaires et très raisonnables; ou s'il le veut encor quelque peu saigner, ce seroit pour mettre en espargne quelque chose, afin de se subuenir en urgente nécessité.

CHAPITRE XLVIII.

Le maryage du prince don Philippe d'Autriche, infant héritier d'Espagne, avec dame Marie, roine d'Angleterre.

DURANT les guerres de Picardie, le 6 en iuillet, le roy Edoard d'Angleterre mourut cagé de seize ans, et par la bone volonté du peuple, dame Marie, fille du roy Henry et de dame Catherine d'Espagne, princesse très-catholique, fut appelée à la corone, non obstant l'empeschement que les hérétiques, sous le duc de Northumberland, le comte de Warwick, le marquis de Northampton, Guilford Dudley, Jean Gatzé, capitaine des gardes, Thomas Palmer et autres y pensèrent doner : car ceux-cy, haïans estés veincus en bataille, furent puis après iusticiés par l'espée du bourreau, sans y espargner dame Ieune Grey, fille du duc de Suffolk, qui songeoit de se faire roine. Au moien de quoy la roine demeurat paisible, et fut la religion catholique remise au-dessus en Angleterre, par la déuotion et bon ordre qu'y meit ceste princesse, laquelle, estant priée par les siens de vouloir se marier, fut contente d'entendre au maryage de l'héritier des coronas hespagnoles; cela estant manié premièrement par le sieur ambassadeur Renard, que les historiographes appellent le lieutenant d'Amont⁽¹⁾, et enfin conclud par luy mesme, par le comte d'Aiguemont et autres seigneurs principaux.

Entre les choses traictées par l'acte du 15

(1) Simon Renard, né à Vesoul, fut d'abord lieutenant au bailliage d'Amont, puis attaché au cabinet particulier de l'empereur, qu'il suivit dans sa campagne de Saxe en 1547, puis, l'année suivante, à la diète d'Augsbourg. Deux fois ambassadeur en France, il occupait le même poste en Angleterre lorsqu'il fut chargé de négocier le mariage du prince avec la reine Marie.

ianuier 1554, fut ce cy : Que le fils qui naistroit de ce maryage seroit seigneur des Pais-Bas et de ce que dépendoit de la maison de Bourgogne pour son paternel, et hauroit le royaume d'Angleterre, ses droicts et actions pour le maternel; les autres enfans, fils et filles, pourueüs selon leurs qualités.

Et si don Charles, héritier présumptif d'Espagne et de tous les autres biens, décédoit sans hoirs naturels et légitimes, ledit premier fils de ce second maryage hériterait uniuersellement.

Que après ce premier fils et ses descendans, les autres enfans masles et femelles de ce maryage succéderaient ausdictes seigneuries du premier fils et de sa postérité.

Mais si une fille de ce maryage venoit à succéder aux seigneuries des Pais-Bas et Bourgogne, elle seroit tenuë de se marier à quelque prince d'Allemagne ou d'Angleterre, à la volonté de l'infant don Carlos, à peinc qu'elle perdrait la succession desdicts Pais-Bas et de Bourgogne.

Qu'en cas qu'il ne demeureroit ny à l'un ny à l'autre aucun fils naturel et légitime, ny enfans d'iceluy, en ce cas l'aisnée fille de ce maryage hériterait de tous les royaumes et seigneuries.

Fut encor accordé que le royaume, les offices et bénéfices d'iceluy seroient tenus par les naturels du pais.

La roine seroit dohée de 60,000 frans par an en cas de suruie, à les releuer sur l'Espagne pour 40,000 liures, et le surplus en Flandres et Brabant, et les autres prouinces du Pais-Bas.

Et que les articles des traictés de Wesmunster, de l'an 1542, et celuy d'Utrecht, de l'an 1546, en ianvier, concernans les familiarités et alliances des subiects, seroient gardés.

Ces articles et autres estans accordés, le prince don Philippe, s'estant embarqué à la Corugna dessus les nauires de don Bernardin de Mendoza, général de la mer Océane, arriuat au port d'Hampton, le 19 en iuillet 1554, haïant 80 grandes naues et 40 carauelles, outre 18 autres que la roine enuoïat au deuant, et encor 18 des Pais-Bas.

En ceste flotte estoient le duc et duchesse d'Alue, le duc de Medina-Celi, les marquis de Pesquaire, de Vellas, de las Nauas, les comtes de Feria, de Medina et autres hespagnols, les comtes d'Aiguemont, de Berghes et de Hornes, et autres seigneurs des Pais-Bas.

D'Hampton, le prince s'acheminat à Wincestre, haïant ià faict saluer la roine avec présens en pierreries de valeur de plus de 100,000 ducats. Et là fait les nopces le 25 de iuillet, iour de S. Iaques, se faisant proclamer avec la roine : Philippe et Marie, par

la grâce de Dieu, roy et roine d'Angleterre, de France, de Naples, de Hierusalem, d'Irlande, deffenseurs de la foy, princes d'Espagne et de Sicile, etc. (1).

Pendant que en Angleterre lon se résioüissoit, le roy Henry remit ses armes sur les champs, réparties en trois troupes, en la première desquelles furent 10,000 homes de pied, 300 homes d'armes et 600 cheuaux-légers, sous le prince de la Roche-sur-Yon, pour la Picardie. Et en la vallée de Crecy, vers Laon, la seconde fut dressée sous le connestable, par 1,400 homes d'armes, 2,000 cheuaux-légers, et autant des arrière-bans, sous le seigneur de la Haille, leur général, avec 80 enseignes de gens de pied. La tierce estoit du duc de Nevers, avec 40 ou 50 enseignes de gens de pied, 300 homes d'armes et 800 cheuaux-légers et harquebousiers.

Lesquelles trois armées bruslèrent une partie de l'Artois, Hainault et Namur, et prindrent sur les Liégeois Dinan, puis au Namurois, Bouvines, Beaurain, Orchimont, Agimont, Mariembourg par intelligence, et autres petites places; puis, haïans toutes estées reioinctes ensemble et unies avec les forces nouvelles que le roy Henry hauoit amené, se iettèrent en Hainault (été de 1554).

De quoy estant aduerty l'empereur, qui amassoit son camp à Gembloux, délibérait de treuuer et combattre l'ennemy. Mais il n'y heut moïen, parce qu'il faisoit sa retraicte avec tant de célérité, bruslant tout ce qu'il rencontroit et perdant le peu de viures qui luy restoit, qu'il n'y heut moïen de le combattre autrement que par légères escarmouches dressées sur la queue du camp, et sur ceux qui couuroient les dernières troupes de l'armée.

Mais comme le roy Henry, pour se pouoir venter d'hauoir forcé une place presque sur les yeux de l'empereur et de son armée, voulut s'amuser à Renty en Artois, ville demy ouverte, sans fortification ny rempart, et qui estoit gardée par la dame du dict lieu, avec quelques soldats qui estoient en bone partie Bourgougnons de la Franche-Comté, lon heut moïen de le serrer de plus près et de charger avec plus de forces.

Ce qu'aduint incontinent par une grande escarmouche faicte par quelques enseignes hespagnoles sur 800 Gascons qui tenoient un bois aduantageux pour ceste guerre, lequel fut par diuerses fois prins, reprins, et perdu, iusques à ce que plusieurs bandes de caualiers s'en meslèrent; ce que fut cause de tirer l'escarmouche hors du bois: car avec diuers succès, tantost les uns demeurans veincus et tantost

veinqueurs, l'estrif demeurat tant furieux, que les homes d'armes de monsieur de Guise, de Nevers, de Buillon et autres furent contraincts d'y entrer à tel hasard, qu'ils furent de commencement mal traictés, y demeurans blessés les sieurs de Randans, de Curtou, d'Amanxay qui en mourut, d'Auancé des Forges, d'Inchy, de Piépape, de Loui, Bourbilly, de Branches et autres.

Mais haïans estés secourus, ils rechargèrent les reistres (1) du comte Jean de Nassau de telle sorte, qu'ils les forcèrent de torner bride et de doner au trauers d'un régiment fantassin qui estoit en son debuoir. Ce que occasionat l'empereur de faire iouer l'artillerie de telle furie, que les François furent contraincts de se retirer en leur camp, qui estoit en armes delà le bois: emportans par ceste furieuse charge donée sur les reistres, le principal honneur de l'escarmouche (15 aost).

Toutefois ceste dure rencontre feit perdre cœur aux ennemis de vouloir plus combattre: car ils aimèrent mieux prendre party de se retirer, que de s'opiniastres au siège de ceste bicocque qu'ils ne pouuoient plus forcer; et en ceste résolution, ils troussèrent bagaige deux ou trois heures auant le iour, laissant de grands feux en leur camp, pour couvrir leur retraicte et faire croire d'estre encor en leur logis.

Mais le matin ils furent suivis et escarmouchés souuentefois, et quelques iours après assaillis en un village, dedans lequel estoient quelques enseignes, mesmement celles des Anglois et Escossois hérétiques, qui furent mises en pièces; puis l'empereur entrat en Picardie, passat la riuère d'Authie et auprès d'icelle rompit plusieurs compagnées de caualerie. Mais quelque temps après, considérant la commodité de faire une forteresse pour garder l'Artois, choisit un lieu fort propre et la feit commencer au Mesnil, luy donant le nom de Hédin-fort ou Hédin-fert, bastie à la barbe des ennemis, qui sous le duc de Nemours, de la maison de Sauoie, s'efforcèrent par plusieurs fois d'empescher les ouuraiges; mais ce seigneur fut tant de fois rembarré, mesmement un 11^e iour de novembre 1555, auquel il fut rompu et chassé iusques aux portes de Abbeuille, qu'il perdit l'affection de s'y aller iouer d'aduantage.

Ainsi le prince de Piedmont, haïant passé la Some et doné iusques à Pecquigny, pour venger les domages faicts sur le Namurois, Hénault et Artois, attirat les François qui le regardèrent sans oser charger, sauf une fois que le duc de Nemours susdict s'y aduançat au hazard d'estre une autre fois battu et rechargé, comme il fut, iusques aux portes de Pecquigny, d'où le vainqueur retournat courir et se camper à Amiens, Corbie, Bac-doux, sans

(1) Peu de jours auant la célébration de ce mariage, don Gomez de Figueroa vint en Angleterre, porteur de l'abdication des royaumes de Naples et de Sicile qu'avait faite l'empereur en faveur de son fils.

(1) Du mot allemand *reutter*, homme de cheval.

recevoir damage, combien que le duc de Vendosme luy fût sur les flancs.

D'autre part, le sieur de Vielle-ville, gouverneur de Mets, sachant que sur le chemin de Thionville et de Mets l'empereur faisoit bastir, sous la garde des soldats de Thionville, un bon fort, appelé la mauuaise S, voulut empêcher l'ouvrage avec grandes forces qu'il havoit tiré de Mets, de Thierasche, Rhétel et Champagne. Mais il fut repoulsé avec telle perte qu'il ne s'y voulut dès lors hasarder.

Et, en contre-échange, la garnison de Thionville entreprit de gagner Mets, faisant entrer plusieurs soldats, en habits de cordeliers qui venoient au chapitre général, que l'on y assembloit. Mais l'entreprise descouverte n'eut point d'effect.

D'autre part, sur le printemps, le mareschal de S. André courut la comté de Saint Pol et bruslat Casteau en Cambresis, et les sieurs marquis d'Elbeuf et de Bourdillon r'enutillèrent Mariembourg. Et sur ce la roine Marie d'Angleterre meit en terme une paix entre ces très puissans princes, et moienat que le 25^e de may les députés de leurs maiestés se treuvassent en une motte qui estoit au village de Marcq, entre Ardres, Calais et Grauelines. Mais il n'y eut moien d'accord : car l'empereur vouloit que avant que cesser la guerre, lon rendit ce que lon havoit prins au duc de Savoie, et aux Génois l'isle de Corse.

Cela estant rompu, Martin Van Rossem redressat l'armée de 20,000 homes de pied et 3,000 chevaux, et auprès de Giuet feit bastir le fort de Charlemont sur le bout du roc qui est sur la Meuse et pend sur Giuet, où le sieur d'Agimont en havoit voulu dresser un que l'empereur luy deffendit de poursuiure; et ce pendant, il couroit à Mézière, Aubanton, Maubert-Fontaine, Mariembourg, laquelle principalement lon vouloit camper. Mais la mort de ce chef, décédé de peste, et la querelle des Allemans et Hespagnols, empêchèrent le tout. Et ce non obstant, furent faictes quelques braues escarmouches avec les François, qui havoient ioinct en un corps toutes les forces de Picardie, conduictes par le mareschal de Saint André, avec celles de Champagne qui estoient en la charge du duc de Nevers, qui pensoient rompre le desseing du fort de Charlemont; mais haïans estés, combien que avec peine, repoulsés, le prince d'Orange, qui havoit succédé à Rossem, print le fort de Faignoles, et commençat de bastir la ville et forteresse de Philippe-ville, en mesme temps que le braue cheualier d'Orchimont, estant sorty de Bapaume avec quelques forces, vint rompre, sur le chemin d'Arras, les arrière-bans de France et grande caualerie des ordonances, desquels il feit grande boucherie, et fut cause

de ce proverbe militaire : Les Bourgougnons preignent les nobles de France sans peser.

Et en mesme temps, en Italie, le duc d'Albe contraignit le sieur de Brissac de se leuer du siège de Ulpiano, qu'il r'afraichit sur la fin de juillet 1555 : puis campat Saint Jaques ou Santia, qu'il ne peut emporter, pour crainte de l'armée françoise, qui s'estoit approuchée en nombre de 25,000 fantassins, 1,000 homes d'armes et 1,200 chevaux légers, sous le duc d'Aumale : car ces forces le contraignirent de se retirer et doner loisir aux François de retourner à Ulpiano, qu'ils gagnèrent sur la fin de septembre, accordans que la garnison sortit l'enseigne desplée, tambourin sonnant et avec toutes les armes et meubles.

Es Pais Bas, le sieur de Beauieu, bourgougnon, surprit le chasteau de Enery, proche de Mets. Toutefois l'armée de France en assés grand nombre y marchat, et retirat la place à composition.

CHAPITRE XLIX.

Dernière guerre de l'empereur par la réduction de Sienne.

Ce pendant le roy Henry, désirant entretenir la guerre en Italie et retenir la cité de Sienne, voire en mesme temps se venger de Cosme, duc de Florence, partial pour l'empereur, faisoit armer à la Mirandole, en Corse, en Piedmont et sur les terres du pape, tel nombre de soldats, que en fin ses gens feirent une armée grande en caualerie et infanterie.

D'autre part, le duc Cosme, attendant escorte de chevaux du royaume de Naples, et 3,000 fantassins sous Camille Colonne, et autres 4,000 de la Lombardie, sous don Iuan de Luna, enuoïat le marquis de Marnigan essayer de surprendre Sienne, ainsi qu'il en havoit l'espérance. Mais le marquis haïant failly à ce, il se fortifiait dedans un fort qui, en la dernière guerre, havoit esté faict par Strozzi, et qui havoit esté laissé sans garde.

Là furent faictes diverses entreprises pour en dénicher le marquis; mais il n'y eut moien quelconque, pource que les François n'avoient encore les forces suffisantes. Toutefois enfin, elles furent unies en nombre de 12,000 fantassins et 1,000 chevaux légers, avec lesquels lon vint treuver le marquis, suivy de 14,000 fantes et 1,500 chevaux, à Marciano en Toscane. Mais l'armée françoise fut vaincûe le 3 d'aost 1554, et Strozzi, son conducteur, blessé. Et tost après, Fédéric Colonne rompit une autre armée de France, conduite par le sieur de Termes, le comte de Some, San Pietro Corso et autres, qui perdirent dix-sept enseignes.

De quoy ensuiuit la réduction de Lucignano, Montalcino et Porto-Hercole. Sienne

mesme, le 21 d'april 1555, se rendit au roy don Philippe, qui la donat au duc Cosme quelque temps après. Mais le sieur de Brissac havoit prins en Piedmont Iurée et Casal le 10^e de mars précédent.

Ce fut enuiron ce temps auquel la longue contention pour l'administration de l'archevesché de Besançon, ouctroïé au sieur de Luxeul par le placet de l'empereur, au nom et en qualité de comte de Bourgogne, en haïant puissance pour le possessoire (1), et par indult des saints peres pontifes de Rome, fut déterminée par le roy don Philippe, lors desia comte de Bourgogne, et en ceste qualité de comte et de gardien de la cité de Besançon (*Par tiltre*). Et par icelle sentence il fut dict : que le seigneur de Luxeul se départiroit dudict archeuesché, et qu'il en laisseroit iouir le seigneur de la Baulme lorsqu'il seroit en eage pour administrer l'archevesché, qui lui havoit esté conféré en fort bas eage.

Dogna Iuanna, roine d'Hespagne, mere de l'empereur, mourut à Tordesillas, eagée de 75 ans, 4 mois, 28 iours.

CHAPITRE L.

La renouciation de tous les estats de sa Maïesté impériale au profit du roy don Philippe son fils.

Les difficiles et longs trauaux de l'empereur et l'infirmité de son corps, qui luy estoit causée par les gouttes cruelles qui le trauailloient, et le désir d'entrer en un repos spirituel pour aduiser au faict de sa conscience sur le retour d'un eage tendant à la mort, occasionerent ce grand prince de laisser les affaires du monde et s'en décharger sur les espauls du roy son fils, doué d'un grand et roial naturel, accompagné de vertus principales et telles qu'estoient nécessaires pour estre chef commode en la conduite de tant de peuples et de soldats qui luy debuoiert obéir. Et à cest effect, en communiquat par six semaines entières et presque continuelles avec le roy son fils, que sa maïesté impériale havoit r'appellé d'Angleterre : estant assés content des victorieuses et heureuses entreprises

(1) C'est bien en sa qualité d'empereur, et non comme comte de Bourgogne, que Charles délivra le placet à François Bonvalot, abbé de Luxeuil, à l'effet d'administrer le temporel de l'église de Besançon pendant la minorité de son archevêque Claude de la Baume. Les termes mêmes de cet acte en font pleine foi. Au reste, quoi qu'en dise Gollut, cette contention ne fut pas de longue durée. L'élection de Bonvalot par le chapitre métropolitain est de l'an 1544, et il prit possession de son siège, en qualité d'administrateur, le 20 août 1545. Toutes les pièces relatives à cette affaire forment le 34^e volume des *Mémoires de Granvelle*, déposés à la bibliothèque de la ville de Besançon.

qu'il havoit conduict à fin, et se souuenant de ce que les doctes disoient de luy :

Plus n'has besoing d'hauoir le fer aux mains,
Car tout le rond du monde et des humains
Viennent vers toy te rendre obéissance,
Si que la terre est toute en ta puissance.

Ainsi que Russelli escripuoit en un éloge qu'il feït à don Iuan de Mendoza.

Or l'empereur, estant en ceste délibération, feït assembler les estats généraux de tous les Pais-Bas, le 25^e en octobre 1555, en sa ville de Bruxelles, et en la présence de tous, et mesmement des roines de France et d'Hongrie, ses sœurs, il inuestit le roy son fils, présent et à genoux deuant sa maïesté, de tous les pais, terres, seigneuries, droicts et actions qui luy compétoient et appartenoient, et qui luy pouuoient en aucune manière compéter et appartenir (1), parce qu'il estoit résolu de se reserrer en un désert, au monastère de Saint Iust, près de Piacenza, en l'Estremadura d'Hespagne, monastère de l'ordre des peres hermites de Saint Hyerosme, et y finir en contemplations et oraisons le reste de ses iours (*Ulloa*).

Ce qu'haïant esté déclaré par la bouche de Philibert de Bruxelles, conseiller au conseil d'estat, et doné par escript, l'empereur, de sa bouche propre parlant aux estats, feït une sommaire souuenance et commémoration de sa bone affection enuers ses subiects, de leur loïaulté en son endroict, de la cause de sa retraicte, à raison de son infirmité, de la capacité du roy son fils, et de plusieurs autres choses fort mémorables : remémorant ses trauaux, neuf voïages en Allemagne, six en Hespagne, sept en Italie, dix en ses Pais Bas, quatre en France, oultre celui qu'il feït pour la ville de Gand, deux en Angleterre, deux en Aphrique, qui sont quarante voïages, sans comprendre plusieurs moindres allées et venues qu'il ne r'apportoït. Et à cest effect il disoit qu'il havoit nauigé sur la mer Méditerranée par huict fois, sur l'Occéan par trois fois, sans la dernière prochaine qu'il vouloit faire; puis, s'estant retourné au roy son fils, l'excitat au seruice de Dieu et à l'amitié de son peuple.

(1) Cette première abdication ne concernait que la grande-maîtrise de l'ordre de la Toison d'or et les états héréditaires, c'est-à-dire le comté de Bourgogne et les Pays-Bas. La seconde, relative aux royaumes d'Espagne, faite le 16 janvier 1556, fut rendue publique le 6 février; et le 30 avril suivant le roi Philippe transmit ses pouvoirs au gouverneur Claude de Vergy, à Pierre Desbarres, président du parlement, et à Jean de Poupet, à l'effet de prendre en son nom la possession solennelle du comté de Bourgogne. Ces commissaires jurèrent, au nom du nouveau souverain, en présence des états assemblés à Dole le 10 juin, de maintenir les franchises, libertés et bonnes coutumes du pays, et ceux-ci lui accordèrent un don gratuit de 120 francs.

Ce qu'haïant esté fait, le roy se leuat et vint baiser les mains de sa maïesté, haïant les larmes aux yeux, sans toutefois que l'empereur monstret en sa face passion ny altération quelconque.

Puis Mazius, pensionnaire d'Anuers, à ce que lon dict, portant la parole pour les estats, fait actions de graces à l'empereur, luy priat heureux voiage et la gloire éternelle, et au roy il promit l'obéissance et la foy entière.

Lors messire Antoine Perrenot, euesque d'Arras, parlat de la part du roy et donat assurance aux estats de la très bone volonté que sa maïesté hauoit au bien et soulas de ses bons vassaux et subiects.

Mesme renonciation fait l'empereur de l'empire au profit du roy Ferdinand son frere, et en aduertit les princes et les républicques de l'empire, les exhortant à la paix et à la réunion en l'eclise. Ce que fut le 7^e en septembre 1556 (1).

Subséquentivement, dix iours après, en l'an susdict 1556, sa maïesté se partit, défournie de tous reuenus, sauf de cent mille escuz, desquels il prenoit quatre mille pour la despense de sa maison, et le surplus estoit par luy distribué en la nourriture des paoures, maryages des filles, affranchissemens d'esclaves tenus par les infidels, et autres œuvres pieux; ne retenant autre que douze seruiteurs, du nombre de ses plus particuliers et déuotieux gentils-homes : entre lesquels, pour premier et pour maistre d'hostel, il hauoit choisy messire Iean d'Andelot, son escuyer. Mais, comme auant le voiage ce seigneur mourut, le sieur de la Chaux, bourgougnon, succédat.

Les roines ses sœurs luy tindrent compagnie iusques à Valladolid, où elles furent laissées, afin qu'elles et leurs suites ne donnassent empeschement aux contemplations de l'empereur.

Depuis ceste renonciation des roïaumes, l'empereur, auant que de mourir, veit et cogneut les volontés du pape Paul IV, de la maison Caraffe, Neapolitaine, le frere duquel hauoit esté exécuté par commendement de Philibert, prince d'Orange, et veit encor la guerre esueillée par sa Sainteté contre le roy don Philippe : car le pape fait saisir premièrement Camille Colonne et l'archeuesque son frere, et Iulian Cesarin, le cardinal de Sancta-Fiore, Iean-Antoine Tassis, maistre général des postes, Garcilasso de la Vega et autres (iuliet 1556); sollicita les princes et potentaux de l'Europe contre le roy; voulut confisquer au profit du S. Siège, et à la réquisition du

procureur et aduocat fiscal de la chambre apostolique, le roïaume de Naples; dict et publiat plusieurs aigres paroles contre sa Maïesté, et fait saisir les biens des Colannes et autres barons et gentils-homes romains, seruiteurs du roy, les distribuant entre ses neveux; emprisona plusieurs cardinaux, capitaines et seruiteurs d'Espagne sans grande occasion, mais par soubçons seulement et à l'importunité de ses neveux.

Il veit de rechef la trefue faicte entre le roy son fils et le roy Henry pour cinq ans seulement (1), et la rupture d'icelle par les François, qui s'appointerent avec le pape pour la conqueste du roïaume de Naples; estant enuoié pour conquerir un si grand roïaume le sieur duc de Guyse, marchant avec l'armée de France de 1,800 cheuaux-légers, 1,000 homes d'armes et de 12,000 fantassins, ausquels le pape debuioit ioindre 8,000 homes de pied et 600 cheuaux, avec toutes munitions et nombre suffisant d'artillerie.

Il veit puis après le pape rangé et contrainct de laisser en paix les Colannois et autres, et de leur restituer leurs biens.

Il veit l'armée françoise rompuë de mésaises et nécessités, contraincte de retourner en France toute harassée et deffaicte (1557).

Il veit que les François, en ceste trefue, hauoient failly de surprendre Arras et Douay, et veit de rechef les armes reprinses en la Picardie et le roy son fils victorieux es batailles de Saint Quentin (10 aost 1557) et de Grauelines (15 iuliet 1558); les prinses de Saint Quentin, Ham et Castelet, et de bone partie de la noblesse de France.

Veit la perte de Calais (8 ianvier 1558) et de Thionuille (23 iuing suiuant), et la réconciliation faicte avec sa Sainteté.

Il veit en fin la sage repentance de quelques Italiens, qui, pensans la fortune de l'empereur enuiellie, suiuoient ouuertement ses ennemis et prestoient l'aureille à ceux qui, trop plus hardiment et ineptement qu'il ne conuenoit, disoient que les colones de Hercules avec le mot *Plus ultra*, prinses pour diuise, debuioient estre changées en une escriuice avec le symbole *Mas astras* : qui signifie Plus à reculon, pour démonstrer que le génie heureux et la bone fortune estoient passés au roy Henry II. Mais comme en effect lon veit les triomphantes victoires du fils, ces bouffons se teurent et laisserent le champ aux gens doctes, qui disoient que le roy don Philippe ne feroit mal de reprendre la mesme diuise de son pere, et escrire hardiment *Plus oultre*, parce que ses faicts et sa gloire surpasseroient celles de l'empereur; lequel haïant veü cecy et autres choses qui feront une partie du chapitre LIII, décédat le 21^e en septembre 1558, le iour

(2) Le prince d'Orange fut mis à la tête de l'ambassade chargée de faire part aux electeurs de l'abdication de l'empereur; mais par suite de divers contre-temps, ce message ne put être accompli que deux ans après (24 février 1558), dans une assemblée de ces princes à Francfort.

(1) Conclue à Vaucelles le 3 février 1556.

de saint Matthieu. Ce que fait courir cest épitaphe général par le monde : *Matthias dedit, Matthæus abstulit.*

CHAPITRE LI.

Le décès de l'empereur Charles à Saint Iust, près de Piacenza.

Où ce catholique prince se retirat en Espagne au monastère de Saint Iust, de l'ordre de Saint Hyerosme, près de Piacenza, lieu de très-bon et pur aër (le 24 de feburier 1556). En ce lieu il fait son hermitage et sa pénitence, ne s'occupant à aucune autre chose que aux affaires contemplatives et à prières qu'il faisoit ainsi que les religieux, et vacquoit à entendre les saintes escriptures et les doctes et pieux discours des sages prélats qui l'accompagnoient.

Mais, estant tombé en une dernière maladie, il aduint que le matin du iour de Saint Matthieu, haïant auprès de luy Fray Bartholomæo de Miranda, archevesque de Toledo, il se print luy mesme le poulx, et le treuvant comme perdu, il leuat les mains et les yeux au ciel, et dict : Benist soit le nom de nostre seigneur Iesus Christ, de ce qu'il luy hat pleü aduancer la fin des travaux et pérégrinations de son serviteur ! Puis s'estant fait mettre en main l'image du saint Crucifix, demandat pardon de ses fautes par plusieurs fois, souspirant au ciel et se confessant pécheur ; et avec paroles fermes et prouvenantes d'un cœur résolu, dict : Mon Dieu et mon seigneur, ie vous rends graces infinies de tant de biens qu'il vous hat pleü me faire pendant le séiour que i'ay fait en ce misérable monde, et des victoires, coronas, empires et roïaumes que vous m'hauez doné ; mais plus, mon seigneur et mon Dieu, ie vous remercie et vous done louange de ce que vous m'hauez spécialement appellé à la cognoissance de vous, de vostre bonté et de vostre miséricorde deux ans auant mon décès, afin que vous cognoissant, ie vous aimasse plus fermement, et que ie puisse haüoir plus de commodité de dire les louanges et la gloire de vostre saint nom, confesser mes fautes grandes et innumérables, et vous demander la miséricorde que vous ouctroïez à ceux qui de cœur coñtrit vous la demandent. Puis disant : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*, il expirat.

Les solemnités de ses funérailles furent faictes incontinent après son décès en l'ecclise de Saint Benoid de Valladolid, par l'infante dogna Iuanna sa fille, lors vesue du roy de Portugal et gouuernante d'Espagne, combien que le corps reposat à Saint Iust ; et luy furent

escripts sur le frontispice de son tombeau ces mots seruant d'épitaphe :

D. OPT. MAX. 3.

D. Carolo V. Imp. Cæs. Aug. Max. Turcicæ, Africæ, Germanicæ, Hispanicæ, Siciliæ et Indicarum regi, P. P. principi potentiss. et inuictiss., Sacri Imperii liberatori, fundatori quietis, christianæ religionis acerrimo propugnatori, iustitiæ, animi magnitudine, prudentiæ, religione, clementiæ, patientiæ aliisque insignibus virtutibus longè ornatissimo ; qui post ingentes ubique terrarum partas victorias, et clarissimos de Gallo, Turco, Aphris, Italis, Germanis, actos triumphos, tot multis Indicæ prouinciis et insulis, etiam priscis incognitis, per legatos, magno reipublicæ christianæ ornameto, inventis atque lustratis, denique post feliciter administratam et prudenter constitutam rempublicam, Philippo filio tot amplissimis Hispanicæ regnis, Flandriæ et aliis prouinciis inaugurato, religione ductus, ex Flandriâ in Hispaniam traiecit, seque in Iustum Hyeronimiani ordinis cœnobium, ædibus illic iussu eius constructis, recepit ; ubi reliquum vitæ, quod vix biennium fuit, tranquillissimè egit, et sanctissimè obiit 11. cal. octob. 1558. Ioanna, Lusitanicæ princeps, Hispaniarum gubernatrix, patri opt. et max. p. Vixit ann. 58, mens. 6, dieb. 27. Imperauit ann. 40 ; regnauit ann. 45.

Mais son corps ne fut tousiours laissé à Saint Iust ; car de ce monastère il fut premièrement transporté à Grenade, puis de rechef, comme lon dict, à Saint Laurent-le-Real, où les princes aïeux, don Fernand le Catholique et dogna Isabella l'Inclita, sa femme, hont estés mis par le commandement du monarque don Philippe ; lequel au surplus, haïant sceü le décès de ce grand empereur son pere, fait avec appareil, pompes et magnificences roïales célébrer les funérailles en la ville de Bruxelles, selon que les portraits et escripts particuliers le démonstrent, et ausquels pour ce ie me r'apporteray (1).

Il fut prince de stature moïenne, de complexion fort alaigne et saine, auant que les gouttes commençassent de le trauailler, combien que en son premier eage, iusques à quinze ans, il ne se monstroït point robuste. Il fut merueilleusement adextre à manier toutes sortes d'armes, tant bien à cheual qu'il sembloït naistre de la selle, et tant roide de bras et de reins, que par merueille lon monstre les deux tronçons d'une lance par luy rom-

(1) L'oraison funèbre du défunt empereur fut prononcée le 29 décembre 1558, dans l'église de S^t-Gudule de Bruxelles, par François Richardot, alors suffragant, puis évêque d'Arras, en présence du roi Philippe et de toute sa cour. Cette pièce remarquable est insérée dans le *Journal de Vandenesse*, 405 verso à 440.

puë en tournoy, qui est, comme i'hay veü en l'armurerie particulière du roy don Philippe à Madrid, de la grosseur d'un bon bras après la ioincte du poing. Il hauoit un esprit vif, actif, résolu, constant et assuré en toutes fortunes, facile à appaiser, adonné très déuotionnement à la religion et au seruice de Dieu, ennemy des hérétiques et barbares, facile et gracieux à ses subiects, et singulier amateur des gens vaillans, doctes et vertueux.

Il veit, depuis le décès de don Philippe son pere, huict papes : Iule II, Leon X, Adrian VI, Clément VII, Paul III, Iule III, Marcel II et Paul IV ; et trois rois de France : Loys XII, François I^{er} et Henry II. Son eage futourny très abondamment de gens vaillans, lesquels sont nommés en grande partie cy-dessus. Et les gens doctes se treuèrent encor en plus grand nombre, lesquels ie n'ose-roie nommer pour crainte de ne les pouuoir tous comprendre en cathalogue, m'estant plus facile et assuré de les laisser en silence, et en ce que leurs escripts propres en tesmoignent.

Il accreut les anciens limites et les roiaumes ou prouinces que ses prédécesseurs luy ha-voient laissés, des duchés de Milan et de Gheldres. Il déchargeat de prétentions, mesmement au regard de la souueraineté, la Flandres et Artois, et les villes de Lisle, Orchies et Douay. Il feit tributaire le roy de Tunis ; il descouurit le destroit de Magellan. Il feit dix huict nouuelles prouinces chrestiennes ès Terres-neufues, et les appellat Carolines, tant au païs de Mexico, par la valeur de Fernand Cortès, que en celuy du Pérou, par la prouesse de Francisque Pizarre. En la première est Temixtitan, habitée en 120,000 maisons, et haïant un palais duquel on tiroit 7,000 escuz d'admodiation par an, combien que la court de Cortès, les conseils et les gardes y logeassent fort commodément. En la seconde est Cusco, duquel le roy Atabalipa donoit à Pizarre 70,000,000 d'escuz pour sa rançon, si lon l'heut voulu lascher. Au surplus, il feit gouverner ces conquestes avec les précédentes par sept chancelleries, dressées à San-Domingo, à Mexico, à Guatimala, à Nicaragua, à Granata-Noua, à Los Rejes et au Pérou. Je sçay toutefois que toutes les Terres-neufues sont généralement distinguées en ces sept parties : la Floride, l'Espagne-Neufue, la Terre-Ferme, l'Andaluzie Nouvelle, le Brésil, le Pérou, et celle qui est oultre le destroit de Magellan.

Au surplus, il hat esté un prince le plus trauaillé et contrarié par les potentaux d'Europe, d'Asie et Aphrique, que de plusieurs siècles l'empire romain ou la corone des Hespagnes haient heüs. Mais au contraire il hat heü cela (recommandant merueilleusement ses labeurs et la gloire de tant de victoires) que tous les hérétiques et infidels de son temps

n'hont treuüé autre prince pour les combattre que cestuy-cy. Ainsi le Turc régnant en Grece et Asie, les Maures d'Aphrique, les protestans d'Allemagne et les insulaires d'Angleterre le tesmoignent, voire nous monstrent que toutes ces factions hérétiques en mesme temps estoient bandées contre cest Hercule chrestien, et nous enseignent, non tant le bon succès de ses trauaux comme la miséricorde du bon Dieu qui hat tousiours doné la main en sa cause, et qu'il hat bien voulu porter contre Satan et ses complices son valereux champion. Et c'estoit pour quoy ce prince ne faisoit les guerres contre ceste vermine, sinon avec une grande alégresse et gaieté de cœur, combien qu'il estoit contristé merueilleusement, quand il considéroit que les princes catholiques qui le debuient aider pour le service et honeur de Dieu, comme les rois de France, les ducs de Gheldres et autres princes chrestiens, le trauersoient, voire communiquoient et se associoient avec les infidels, ioinnant les armes de Iesus-Christ avec celles du diable, et l'image ronde de nostre soleil avec les lunes et cornes du peuple mahométique et autres infidels, qui en leurs opinions se sont monstré lunatiques et frénétiques.

Lon dict que entre plusieurs choses qu'il feit pour la tranquillité de la Germanie, le fait de l'*interim* qu'il accordat luy laissat un continuel regret et un triste repentir, mesmement haïant entendu ce que un reuerend pere religieux de l'ordre de S. François luy déclairat, qu'il hauoit heü réuélacion qui asseuroit que pour cela Dieu hauoit esté offensé, et que son peuple des Pais Bas en patiroit, de sorte que presque il seroit réduct à désolation par les erreurs que cest *interim* y couleroit. Ce que nous voions estre aduenü en nostre temps.

Et à la vérité, le prince doibt plus tost eslire de se voir priué de son païs, que de permettre l'honneur de Dieu estre vilipendé, et doibt plus tost laisser perdre ses païs que de se damner soy mesme en laissant la defense de la parole de Dieu. C'est pourquoy il fut occasioné de recommander au roy son fils de perdre plus volontier tous ses estats que de permettre et consentir à la publication des hérésies et à l'autorisation d'icelles. Ce que ledict prince hat saintement practiqué, accomplissant le commandement de Dieu et la volonté de son pere, voire ne défailant à ce que l'anagramme de son nom roial porte :

PHILIPPVS AVSTRIACVS.

ASTRIS HVC PIVS APPULI.

que le sieur baron de Marnoz hat heureusement dressé (1).

(1) Jean de Gilley, seigneur de Marnoz, fils de Nicolas, qui fut capitaine de Salins et maître des

CHAPITRE LII.

PORTUGAL.

Don Iuan, troisième du nom, seizième descendant de don Henry de Bourgogne.

Ce pendant que l'empereur régnait, don Iuan, qui fut personnage de grosse corpulence, succéda à son père don Emanuel, et épousa (1525) d'Alcalá Cathalina, infante d'Espagne, fille de don Philippe d'Autriche, roy de Castille, laquelle lui enfanta don Iuan, don Alonso, qui mourut jeune, et d'Alcalá Maria, qui fut première femme de don Philippe, monarque des Espagnes; d'Alcalá Sabella, d'Alcalá Beatrix, don Emanuel, don Philippe, don Denys et don Antonio, tous morts jeunes.

Il fonda l'université de Coimbre et le collège de Saint Paul, comme le prince don Henry son frère, depuis cardinal, fonda le collège des R. Pères du saint nom de Jesus, à Eborac.

Il mourut, en 1552, le mariage du prince don Iuan, son aîné, avec d'Alcalá Juanna, infante de Castille, fille de l'empereur Charles, de laquelle naquit le prince don Sebastien, duquel nous parlerons, Dieu aidant, en la vie du grand monarque don Philippe; et fut hasté ce mariage pource que tous les enfans de ce roy don Iuan estoient déjà décédés, ne restant plus que ce prince, qui encore ne la fit longue, ainsi mourut avant que de régner, le 2 janvier 1554.

Or, sous lui, les Turcs voulurent chasser du golfe Arabe les Portugais, estant occasionés principalement de ce que les Portugais avoient montrés aux Persans l'usage des artilleries et scopeteries; mais ils n'y purent profiter, et fut l'effort turquesque sans profit.

Ce roy réglait le revenu des bénéfices et en donait une portion aux ecclésiastiques qui estoient pauvres. Il reçut l'inquisition en 1526, afin de préserver ses pays de la malice des hérétiques. Enfin il mourut âgé de 55 ans, estant au palais de la Rivière à Lisbonne, et fut enterré à Belem en 1557, le 1^{er} juin, et laissait son petit fils don Sebastien, âgé de trois ans, en la charge de d'Alcalá Cathalina son aïeule et de don Henry son oncle, qui régna lui même de 1578 à 1580.

œuvre de la ville, puis ambassadeur de Charles-Quint en Suisse, se distingua comme littérateur par diverses publications latines qui sont devenues très-rares aujourd'hui. Il mourut vers 1591, et ne laissa qu'une fille de son mariage avec Anne de St.-Mauris.

CHAPITRE LIII.

Premières semences des guerres civiles de France et des Pays-Bas.

Ce chapitre sera pour représenter brièvement ce que du vivant de ce grand empereur aduint de mémorable, et qui peut servir pour partie de l'histoire du grand monarque son fils, qui sera, Dieu aidant, faite cy après. Entendons doncques que l'empereur s'estant retiré en Espagne, la reine dame Marie d'Angleterre, femme du roy don Philippe, avoit désiré que l'on fît paix avec les François, et à cest effect avoit enuoyé Regnault Pole, cardinal d'Angleterre, pour en traiter avec le roy Henry II. Ce que ne peut succéder pendant que l'empereur séjourna en Pays Bas; mais lui estant en Espagne, cela estant remis en terme, le roy fut content d'envoyer en France Charles, comte de Lalain, et messire Symon Renard, lesquels accordèrent à Vauxelles une trefve de cinq ans. Ce que despleut à sa majesté, et les conditions encore plus; et en fut mise la culpe sur le conseiller Renard, sur lequel quelques-uns reiettoient le tout, le chargeoient de secrettes intelligences, r'apportoient quelques siennes actions pendant ses ambassades, et en fin le nottoient de ce qu'il n'avoit suivi ses instructions. Mais lui se défendoit et disoit que ses ennemis lui faisoient ces traverses, et maintenoit sa négociation (*Hist. de Flandr.*).

Et d'autre part, le comte de Lalain se courrouçoit, disant que en la personne de Renard l'on le chargeoit, veu qu'il estoit chef de l'ambassade, et s'en plaignoit au comte de Hornes, frère de sa femme, qui de rechef le r'apportoit aux autres courtisans, les plus grands et plus favorisés de la court; et en quelque sorte ils iettèrent, comme l'on dict, les premières semences de leurs inimitiés avec quelques seigneurs principaux et du nombre des mieux accrédités.

Au surplus, tout incontinent après ces trefves accordées, les François conspirèrent contre le roy d'Espagne, se liguerent avec le pape Paul IV, s'efforcèrent de surprendre Douay par Gaspard de Coligny, amiral de France, firent prendre Lens en Artois par le mesme amiral, et commencèrent les guerres de Picardie et d'Italie, lesquelles ils succombèrent, et furent contraincts de faire paix; à dresser laquelle furent commis par le roy don Philippe, l'évesque d'Arras, Fernand Alvarez de Toledo, duc d'Albe, le prince d'Orange, Ruiz Gomez de Sylva, comte de Melito, eschanson du roy, et Viglius ab Ayta, président du conseil privé. Et pour les François, Charles,

cardinal de Lorraine, Anne de Montmorency, connestable, Jean de Moruilliers, évesque d'Orleans, Jaques d'Albon, sieur de S. André, mareschal de France, et Claude de l'Aubespine (1). Et ce pendant mourut la roine d'Angleterre, très-catholique princesse, le 17 novembre 1538, et en sa place entrat dame Elisabeth, sa sœur, nourrie en l'erreur des nouvelles opinions.

Ces choses faictes, le roy don Philippe voulut repasser en Hespagne afin de pourueoir à quelques nécessités des garnisons d'Aphrique, et à cest effect congregeat, le 6 d'aost, les estats généraux des Pais-Bas, qui se portèrent et déclarèrent fort affectionnement en quelques choses, et mesmement quand ils accordèrent 800,000 florins par an, neuf ans durans, pour l'entretien des compagnées d'hommes d'armes et autres et des gens de pied qui demeureroient pour la seurté des pais. Mais quelques-uns laissèrent ie ne sçay quelle opinion de secrettes pensées qu'ils couuoient dedans leurs cœurs, lorsqu'ils requirent :

Que tous les soldats estrangers voidassent.

Que les naturels du pais seulement fussent souldoïés.

Que la souldé fût païée, non par les officiers de sa Maïesté, mais par les députés choisis par les estats.

Et que lon entretint l'alliance faicte des Pais-Bas avec l'empire.

Le roy, au contraire, sans monstrier aucun signe de mescontentement, leur faisoit dire :

Que les soldats debuoiest estre choisis tels que celui qui s'en seruoit, et au danger duquel la guerre se feroit, vouldroit.

Que cela estoit insolite de luy vouloir oster l'administration des deniers destinés à la paie des soldats, puisque ses prédécesseurs en hauiroient iouy.

Et que le faict de l'empire ne leur debuoiest estre en plus grande recommandation, que d'autant qu'ils voioient la bone intelligence qu'il hautoit avec l'empereur et l'empire.

Qu'il ne treuuoit bon d'aduancer ceste alliance, sous le prétexte de laquelle il craignoit que quelques-uns ne se feissent plus audacieux, et ne voulussent ranger le roy en ses pais patrimoniaux, comme estoit l'empereur en sa seigneurie électiue.

Cela faict, le roy déclairat qu'il laisseroit pour gouverner en sa place dame Marguerite, duchesse de Parme, sa sœur, au lieu de don Emanuel-Philibert, duc de Sauoie, qui retornoit en ses pais de Sauoie et Piedmont qu'il lui hautoit reconquis par le traicté de paix.

Au Lutzembourgeois et comté de Chagny il laissat Pierre-Hernest, comte de Mansfeld ;

en Gheldres et Zutphen, Charles de Brimeu, comte de Meghes : de quoy le comte de Hornes, qui briguoit ces gouuernemens, et en hautoit parlé et prié le révérend évesque d'Arras, se marrit et en accreut l'inimitié qu'il portoit audict seigneur, adioustant cecy sur le mescontentement du comte de Lalain.

La Flandres et l'Artois furent laissés à Larmor, comte d'Aiguemont ; le Hainault, Valenciennes et la citadelle de Cambray à Charles, comte de Lalain, qui, estant mort, heut pour successeur au bailliage de Hainault Jean de Lannoy, sieur de Molembais ; et après luy, en tous les gouuernemens dudict comté, Jean de Glimes, marquis de Bergues-op-Zoom, fut commis.

En Bourgogne, Hollande et Zélande, et au comté de Utrecht, fut commis le prince d'Orange ; en Frise entière et parties séparées des isles, Jean de Ligne, comte de Arenberg ; à Lisle, Douay et Orchies, Jean de Montmorency, sieur de Courrières ; au Tornais, Floris de Montmorency, sieur de Montigny, frere du comte de Hornes ; à Namur, Charles de Barlaymont ; aux pais d'oultre Meuse, qui sont des dépendances de Brabant, Jean, comte de Ost-Frise, fut doné pour gouuerneur, demeurant le surplus de Brabant et Malines au gouuerneur général.

Oultre plus, le roy distribuat toute la gendarmerie entre les plus grands, pour leur monstrier qu'il se confioit de leur foy et pour leur doner moïen d'entretien ; confirmat les priuileges des villes, commendat l'observance des choses anciennes, ratifiat les charges et gouuernemens anciens, et enfin monstreat au peuple la douceur roïalement paternelle d'un prince très clément.

Et se délibérant de partir, il assemblat de rechef à Gand tous les estats, et y séiournat deux mois, estant accompagné de tous les députés de la plus part de ses estats ; et lors furent confirmés les priuileges de nostre ville de Dole ; tint l'ordre du Toison, et au lieu des décédés remplit les places vuides des princes et seigneurs qui sont icy r'apportés, et desquels est desjà cy-dessus faicte mention :

François II, roy de France.

Guidubald, duc d'Urbain.

Marc-Antoine Colonne, duc de Paliano.

Le sieur d'Achicourt.

Le sieur de Turcoing.

Le marquis de Renty.

Le sieur de Montigny.

Le prince de Sulmone.

Le comte de Hoochstraten.

Le baron de Neuhaus.

Le comte de Ligne.

Toutes ces choses furent fort agréables à tous, et les gens de bien en faisoient grand cas, voire le publioient et magnifioient en tous lieux.

(1) La paix, négociée dans l'abbaye de Cercamp depuis la mi-septembre 1538, fut enfin signée à Cateau-Cambrésis le 3 avril de l'an suivant.

Mais quelques-uns du nombre des grands tramoient en secret les moïens de faire en l'absence du roy quelque grande tragédie.

Car lon tient que quelques-uns qui ha-voient estéés nourris en l'opinion des hérétiques, se chargeoient de crainte et de soubçons, pour hauoir entendu par la bouche du roy de France, Henry II :

Qu'il hauoit conclud avec le roy don Philippe de renuerser tous les hérétiques.

De faire conclure et observer le saint concile de Trente.

De remettre la religion et la vie chrestienne en sa tranquillité.

Et par tant, ils craignoient qu'il ne leur mésaduint, disans qu'ils prévoioient que les Hespagnols y seroient beaucoup empliés, parce que le roy se reposoit principalement sur eux, et spécialement sur le duc d'Alue, le duc de Féria, Ruy Gomez de Sylua, et autres.

Considéroient que desjà l'empereur hauoit aduancé ceste nation hespagnole au dessus des autres, créant pour son lieutenant-général le duc d'Alue ès voïages de Prouence, Allemagne et Mets, le marquis du Guast en Aphrique, le marquis d'Aualos, général de la caualerie deuant Mets, et que le roy monstroït qu'il les fauoriseroit et aduanceroit encor d'aduantage.

En fin, haïans deux intentions : l'une de maintenir l'hérésie, et l'autre de proffiter ès gouuernemens des Pais-Bas, ils sollicitoient fort secrettement les estats, et leur repré-sentans plusieurs choses inuentées, les incitoient à persister à ce que tous les estrangers sortissent, se promettans de faire du surplus à leur fantasie, et de manier tout comme lon faict à la pelotte, tantost ault, tantost bas, sans se laisser descourir iusques à ce que tout seroit au poinct par eux désiré.

Et ce pendant ils contrefaisoient les catholiques, entretenoient des chapelains et fréquentoient le seruice diuin, comme s'ils heussent esté bons princes catholiques et craignans Dieu.

Or, ainsi qu'ils le pourpensoient, ainsi le feirent exécuter : car un pensionnaire de Gand en feit au nom des estats très grande instance, et obtint ce que lon voulut.

Puis le roy passat en Zélande, et à Flessingue il s'embarquat le 25 aost, et par bone marée, haïant le vent en poupe, arrivat en Hespagne le 8 septembre, laissant la duchesse de Parme gouuernante, assistée de l'éuesque d'Arras, du prince d'Orange, du comte d'Aiguemont, du comte de Bossut, du comte de Hornes, du sieur de Glaïon, du sieur de Barlaymont, de Philippe Nigri, de messieurs Viglius, Philibert de Bruxelles, Renard et Tisnach.

Et de rechef ce prince d'Orange, ià résolu en

soy mesme, s'enflammat d'aduantage quand il veit que le gouuernement général qu'il hauoit pensé attrapper estoit en la main d'une femme qui ne luy plaisoit point ; haïant heu volonté, si une dame debuoit commander, que dame Chrestienne, duchesse doariere de Lorraine, l'emportat plus tost que l'autre, parce qu'il esperoït d'hauoir en maryage la fille d'icelle. Et comme il sceut que la Parmesane hauoit estéée préférée, par la recommandation de l'éuesque d'Arras et du duc d'Alue, il commençat à réfrôidir l'amitié qu'il portoit précédemment à l'éuesque, contre lequel il print occasion de querelle et mescontentement, sur ce qu'il veit estre désaggréable aux naturels du païs la promotion de l'éuesque à la dignité de cardinal, et plus encor l'érection de l'archeuesché de Malines, doné audict seigneur illustrissime cardinal avec le tiltre de primat.

Item pour ce qu'il tenoit tout seul les chiffres, qu'il estoit presque seul consulté sur les grandes affaires, et que avec les sieurs de Barlaymont et Viglius il manioit tout.

Il feit encor fondement en l'inimitié des villes de Brabant, qui ne vouloient permettre l'union des grandes abbaïes au corps de l'archeuesché de Malines et des éueschés nouvellement créés, pource que leurs priuileges y contrarioient.

Et semoit que l'institution de tant de nouveaux éuesques à Malines, à Bosleduc, à Bruges, à Hypre, à Midelbourg, à Harlem, à Sainct-Homer, à Namur, à Deventer, à Lewerden, à Groëninghen, à Ruremonde et à Gand, n'estoit à autre fin que pour introduire secrettement l'inquisition d'Hespagne.

A ces mescontentemens il adïoustoit, pour picquer les Brabançons, que l'érection de l'université de Douay n'estoit à aultre fin que pour amoindrir celle de Louvain.

Au surplus, il s'estraignit plus serrément avec les hérétiques et les encourageat à se affranchir des recherches que lon faisoit sur leurs impiétés, se reposant sur les poursuites que feroient tout ouuertement Henry, sieur de Bréderode (1), Florent, comte de Culembourg (2), qui hauoient prins femmes en Allemagne, et entre celles qui estoient réputées et nombrées entre les plus opiniastres hérétiques que lon heut peu treuuer.

Et afin qu'il leur donat plus d'assurance, il espousat à la luthérienne une dame Anne, fille d'un prince allemand (3), combien que

(1) Emilie, comtesse de Neunaer, femme de Henri de Bréderode en 1568. Elle épousa en secondes nocces Frédéric II, électeur palatin.

(2) Ce seigneur s'était marié en secondes nocces à Philippino-Sidonie, comtesse de Manderscheid. Le nom de sa première femme ne nous est pas connu.

(3) Maurice, électeur de Saxe.

le cardinal de Granduelle, auquel lors encor il déferoit merueilleusement, l'aimant, comme il disoit, ainsi que son principal amy, luy desconseillat comme chose que le roy ne treu-veroit bone et n'excuseroit en aucune manière.

Ce sont les premières occasions de ces tristes guerres, ésquelles le paoure peuple hat esté, à son insceü, tiré par l'ambition de ce seigneur, par le mescontentement de quelques passionés et par la sottise des escervelés qui s'imaginoient une religion nouvelle, contraire à la sainte et pure doctrine des apostres, en laquelle l'Ecclise, nostre commune mere, ha-voit nourry noz peres et nous-mesmes.

Ce que i'hay esté comme contrainct représenter en ce lieu, ainsi que chose en partie tramée et faicte du vivant de l'empereur, et

pource que l'histoire que ie dresse et paracheureray, Dieu aidant, des faicts mémorables du très victorieux monarque des Hespagnes et des Indes, héritier et successeur de ce très auguste empereur, serat en quelque partie prinse et tirée de ces causes de la paix faicte avec les François, et des conspirations très pernicieuses faictes par quelques-uns des sus-dicts.

Chose que ie n'hay peu suiure en ce premier escript des faicts et gestes de noz comtes de Bourgogne, pour ce que un volume entier y serat nécessaire; qulture ce que méritoirement ie doibs différer ladicte suite iusques à un autre temps, n'haïant pas le moien pour supporter les despenses nécessaires, ny le loisir pour y emplir le temps requis.

FIN DES MÉMOIRES.

ADUERTISSEMENT

AU BENING-LECTEUR.

LES descriptions, amy Lecteur, que nous promettions dedans les discours de la Saulnerie et de la ville de Dole, ne se treuveront représentées selon nostre promesse, pour quelques raisons qui nous hont estéées données. Ce que toutefois i'heusse beaucoup désiré, pource que la monstre en heut estéée fort belle et la cognoissance des saulneries en heut estéée plus facile, la forme de la cité de Besançon, moderne et ancienne, fort agreable, et les trois descriptions de la ville de Dole que i'hauoie heussent apporté quelque plaisir au lecteur. De tant plus que, sur le territoire de ceste ville et dedans ses murailles, is marquoie trois places qui se respondent à droicte ligne, qui sont nommées de Sens et Seqans, à sçauoir : sur l'occident, la chapelle de St.-Martin de Sens, qui est parrochiale à ceux de Foucherans; l'ecclise de St.-Germain de Sens et son village Azans, qui sont presque au soleil levant, et la ruë de Mont Roland dedans la ville, qui souloit estre appellée du mesme nom. Ce que faisoit penser à plusieurs homes de lettres que la ville de Sens, laquelle nous hauons recherché tant curieusement au chapitre second et autres du premier liure de ces Memoires, pourroit bien estre prinse en ces lieux, puisque les noms y conuiennent, que la qualité et bonté du terroir le permet, et que le nom de ville capitale, duquel ceste ville hat estéée honorée de toute ancienneté, semble commander qu'on le tienne ainsy; et pource que si vous regardés et recherchés le milieu du pais Séquanois entre le Rhin et Lyon, ceste cy se treuverat approucher du milieu, combien que ie vueille bien confesser que l'extendue contre le Rhin se treuverat quelquelement plus longue. Toutefois, comme ce nom de Sens ne peut estre comprins aultrement que par coniectures, ie ne me hazarderay de l'affirmer, mais le laisseray libre aux lecteurs et le présenteray aux gens de lettres de la mesme ville, pour cy après s'efforcer d'en treuuer l'esclaircissement, les priant d'en prendre la peine.

NOTES

ET RECTIFICATIONS⁽¹⁾.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I^{er}.

Colonne 3, ligne 4. Bullet, dans son *Dictionnaire celtique*, explique ainsi le nom de Jura : *jiw* (prononcez *jou*), sapin, et *rhas*, grand.

Id. l. 9. Au lieu de *Duchsfeld*, lisez *Dachsfelden*, en français *Tavannes*, grand village situé dans le canton de Berne, à une légère distance de Pierre-Port ou Pierre-Pertuis. On appelle ainsi l'ouverture de rocher, longue de 5 mètres, large de 8 et haute de 12, qui dès les temps anciens a servi de passage pour se rendre dans la Rauracie. Elle est moins l'ouvrage de l'art que celui de la nature. A sa face au nord on voit une inscription sur laquelle les archéologues ne sont pas d'accord ; elle paraît être de l'époque des empereurs Marc-Aurèle et Verus.

Ibid., l. 16. Il existe en effet un diplôme du 9 des calendes de septembre 1186, par lequel l'empereur Frédéric I^{er} exempta l'abbaye d'Aulps en Chablais du péage de *Mirval*, établi sous le château de Joux ; et dans une charte de l'an 1227, au profit du couvent de Hauterive, se lisent ces mots : *Ego Henricus, dominus castri Jurensis, quod alio nomine dicitur Mirvaz*.

Col. 4, l. 10. Pour *Nunctlande*, lisez *Nuchtland*, et plutôt *Uchtland*, en français *Nui-thonie*, dont on ne retrouve pas la véritable étymologie.

(1) Ce travail se divise en deux parties. La première comprend les *notes* et *corrections* relatives aux dix-huit premières feuilles (colonnes 1 à 576), imprimées avant toute participation de notre part à cette nouvelle édition. La seconde, ou *Appendice*, est destinée au redressement des fautes typographiques à partir de la dix-neuvième feuille, à l'exception de quelques faits échappés à nos premières recherches, et au développement de quelques autres qui n'auraient pu entrer dans l'espace trop circonscrit d'une note.

C. D.

CHAPITRE II.

Col. 5, l. 8. Selon d'autres, *Arar* signifie *barrière*, *limite*.

Ibid., l. 13. Auxonne et le comté, tenus par Etienne II, comte en Bourgogne, étaient du fief de S^t.-Vivant de Vergy. En l'année 1197, ce seigneur reprit du duc Eudes III, du consentement de ce monastère, les ville et château d'Auxonne en *fief jurable et rendable* à lui et à ses successeurs, sous la condition de l'aider contre Otton, palatin de Bourgogne, chaque fois qu'ils auraient guerre entr'eux (*Béatrice de Chalon*, 84, 85).

Col. 6, l. 19. Cita, près de Vesoul, offre des vestiges bien conservés d'un camp antique ; Cifers, à 2 myriamètres de cette ville, présente des restes non moins remarquables de deux voies romaines.

Col. 7, l. 16 et 17. Sur la colonie de Seine en Saxe, voir le chapitre V.

Ibid., l. 19. *Seckingen* signifie effectivement *demeure*, *habitation* des Secks (Se-quanois). C'est là sans doute que Sigovèse, en passant le Rhin, établit un poste militaire.

Ibid., l. 55. *Aens* ou *Azens* portait déjà ce nom au onzième siècle. Le village désigné alors sous celui de *Saens* ou *Sayens* s'appelle aujourd'hui Foucherans. Leurs églises appartenaient au chapitre de la Madeleine de Besançon, par libéralités des archevêques Hugues III en 1092, et Ponce en 1101.

Col. 9, l. 27. Les récits du moine Godefroy de Viterbe, et tout ce qu'il a dit du roi Seguinus et de son gendre Brennus, sont des longtemps considérés comme de pures rêveries. Quant aux conjectures de Gollut, nous n'y attachons guère plus d'importance.

CHAPITRE III.

Col. 10, l. 25 et suiv. L'abbaye d'Aulps, de l'ordre de Cîteaux, fondée vers l'an 1094 dans une pittoresque vallée des Alpes, était fille de celle de Molême en Champagne. Gau-

cher IV, sire de Salins, la gratifia de plusieurs rentes en sel dans l'intervalle de 1190 à 1208.

Col. 11, l. 21. Melpum, place de guerre et de commerce, dans la Transpadane, est antérieure à l'émigration gauloise en Italie, et ne fut point renversée comme beaucoup d'autres.

Col. 12, l. 13. Poli (V. le *Glossaire*).

CHAPITRE IV.

Col. 13., l. 18 et 19. *Aneroeste* ou *Hernest*, dont parle ici notre auteur, n'est autre que le Suève Arioviste, contemporain de Jules-César. Son nom allemand est *Ehrenvest* (plein d'honneur, fort sur l'honneur).

Col. 15, dernière ligne. Ce chef suprême portait le titre de Brenn (peut-être roi), en latin *Brennus*. Les Romains ont pris ce nom de dignité pour celui même du chef des Gaulois.

CHAPITRE V.

Col. 16, l. 58. Ce second Brennus ne doit point être confondu avec celui qui fit trembler Rome environ un siècle auparavant.

Ibid., l. 50. L'émigration des Gaulois sous Sigovèse eut lieu six cents ans avant Jésus-Christ. Ils traversèrent le Rhin, et du point de Seckingen, où ils fondèrent un poste militaire, on les voit gagner la source du Danube, et là se diviser en deux parties, dont l'une s'établit dans la forêt Hercynie et forma plus tard les cent tribus Suéviqes; l'autre, remontant la rive droite du Danube, se fixa dans les Alpes illyriennes et devint par la suite un grand peuple. Dans le même temps une seconde horde, non moins nombreuse, se mit en marche vers l'Italie, sous les ordres de Bellovèse, et conquit les deux rives du Pô. Cette contrée prit dès-lors le nom de Gaule-Cisalpine.

Col. 17, l. 12. Ce que dit Gollut d'une ville antique de la Germanie, appelée *Seine* ou *Senau*, qui aurait existé sur la rive gauche de l'Elbe, est sans aucun fondement. Vis-à-vis la côte de Quimper se trouve l'île de Sein ou Seyne (*Sura*), et la tribu des Senons, émigrée en Italie, donna au chef-lieu d'habitation qu'elle se construisit son nom national de *Sena* (V. même colonne, ligne 60). Au reste, le mot teuton *Senne*, *Sende*, désigne une famille, une peuplade. Les Romains, en le latinisant, en ont fait un nom de nombre, *centum*.

Col. 18, l. 7 et suiv., 38 et suiv. Il va sans dire que toutes les conjectures de notre auteur sur Brennus et le lieu de son origine, ne méritent pas plus d'attention que celles sur l'emplacement de Dole, jadis occupé par la ville de Sens.

CHAPITRE VI.

Col. 19. Cette généalogie fabuleuse des chefs séquanais, que notre auteur fait remonter au déluge, n'a pas besoin de réfutation.

Col. 20, l. 8. Lisez *esleū* au lieu de *esleuz*.

Col. 21, l. 33. L'an 52 avant Jésus-Christ.

Ibid., l. 55. La terminaison identique de ces deux noms propres est évidemment allemande, mais Gollut l'énonce mal. *Væsen*, comme il l'écrit, n'a aucun sens; *Wesen*, substantif, qui signifie *être*, conviendrait peu. *Weisse* (par contraction *Wese*), sage, prophète, semble être le mot propre. De là on devrait conclure que c'est parce qu'ils étaient les plus sages du peuple, et pour ainsi dire les interprètes du ciel, que la conduite de cette grande émigration fut confiée à Bellovèse et à Sigovèse.

Col. 22, l. 41. Au lieu de *Verger Oder*, lisez *Vergerober*.

Col. 23, l. 39. L'expédition de Comontorius dans la Thrace, la prise de Bysance et la fondation de la colonie de Tyle, à laquelle le royaume de Galatie doit son origine, sont du troisième siècle avant l'ère chrétienne.

CHAPITRE VII.

Col. 24, l. 6. Substituez, ici et ailleurs, le nom d'*Helvétiens* à celui de *Suisses*, qui est moderne.

Ibid. Dans l'alinéa qui termine la colonne 24 et commence la suivante, divers noms propres sont à rectifier comme il suit : *Hasenbourg* ou *Asuel* (qui n'a jamais été l'ancienne *Dittatium*); *Ottmarsheim* (demeure d'Ottmar); *Benzenheim* (on doit chercher l'antique *Arialbin* au village actuel de Benningen, à 2 kilomètres de Bâle); *Holée*, qui n'est point l'emplacement d'*Olinum*, château servant de résidence au duc de la province Séquanaise (1); *Kaisersstuhl*, plutôt que *Zursach* (*Forum Tiberii*); *Liestal*, qui n'est connu que dès le moyen-âge; *Belfort*, château construit au commencement du 15^e siècle par Richard, comte de Montbéliard; *Anxé*, lieu inconnu, peut-être *Argentuaris*, aujourd'hui Horbourg, village près de Colmar; *Dele*, *Delf* et *Tatteret* appartiennent à la même localité (*Delle*, en allemand *Tattenried*); *Rosenfels*, ou plutôt *Rosemont*; *Masmunster* (en français *Masevaux*); *Sennheim* ou *Cernay*; *Feldbach*; *Lucelles*, abbaye de Bernardins fondée en 1125; *Mason*, est le même nom que *Masevaux*; *Herlisheim*; *Ensisheim* (au lieu d'*Esbein*, nommé

(1) Olinum était situé entre les villages actuels de Biesheim et de Kunheim, au milieu des ruines du château d'Oedenbourg ou Oelenbourg (V. Schœpflin et Grandidier, *Hist. d'Alsace*).

Agnessey en vieux français); Morsweyler ou Morvillars; Egisheim; Gebwiler (ou Gabeure dans les titres du 16^e siècle); Rouffach, chef-lieu du *mundat* (1) de ce nom, appartenant à l'église de Strasbourg; Benfeld ou Reinfeld (au lieu de Rensfelden); Haguenau, dont la forteresse est due à Frédéric-le-Borgne, duc de Souabe, père de l'empereur Frédéric I^{er}; Lutzelstein ou Petite-Pierre; Wassgau, qui désigne une contrée des Vosges et n'est point une localité; Falckenstein; Dagsbourg pour Fronsperg, qui est en Souabe; Hohenbourg; Zwechrgatz, ou plutôt Zweybrück (en français Deux-Ponts).

Col. 25, l. 58. Auguste, visitant les Gaules l'an 27 avant J.-C., démembra la Celtique, qui lui semblait trop vaste et trop puissante. La Séquanie, dans laquelle était compris le grand territoire qu'on a nommé plus tard la Haute-Alsace, la Rauracie et l'Helvétie en sont séparées et réunies à la Gaule Belgique ou Germanie supérieure: elles forment, vers 295 après J.-C., une province particulière, sous le nom de *Maxima Sequanorum*, avec un gouvernement séparé, ayant à sa tête un président revêtu de l'autorité civile, et un duc ou comte chargé du commandement militaire.

Col. 26, l. 1. Rétablissez ainsi le passage cité de Sidoine Apollinaire :

« Belgam, Burgundio quem trux
» Presserat, absolut. »

Col. 27, l. 37. Dans l'origine, les suffragants du siège de Besançon étaient au nombre de quatre, savoir : l'évêque des Rauragues, ceux d'Avanches, de Nyon ou des Equestres, et de Windisch. Les ravages des barbares qui détruisirent l'empire romain ayant forcé ces prélats à abandonner les lieux de leurs résidences, les trois premiers se retirèrent à Bâle, à Bellay et à Lausanne; le quatrième trouva un asile à Constance, et son diocèse fit dès-lors partie de la province ecclésiastique de Mayence.

CHAPITRE IX.

Col. 29, l. 41. César a employé huit ans à la conquête des Gaules, depuis 58 à 51 ans avant J.-C. Sa septième campagne fut aussi la plus brillante. Il s'empara d'Alise (*Alesia*, *Alexia*) en Bourgogne, et contraignit Vercingétorix, chef de la confédération générale, à une entière soumission.

(1) Ce mot de la basse latinité a le même sens qu'*immunitas*, parce que toutes les terres de la dépendance du *mundat* n'étaient soumises qu'à la juridiction du suzerain même.

CHAPITRE X.

Col. 50, l. 41. Pourquoi pas Chalons-sur-Saône?

Col. 51, l. 8. Cette bataille fut livrée l'an 72 avant J.-C. On s'accorde généralement à placer Amagétobrie à Broie-les-Pesmes, village voisin de Pontaillier-sur-Saône.

CHAPITRE XIII.

Col. 53, l. 15. Cette opinion est la plus accréditée.

Ibid., l. 16. Au lieu de *Chaude*, lisez *Charudes*.

Col. 54, l. 20. Le champ de cette bataille, livrée à 50,000 pas du Rhin, l'an 58 avant J.-C., doit se rencontrer quelque part dans le comté de Montbéliard. J.-J. Chifflet et Schœpflin désignent la plaine de Bavans; dom Jourdain celle de Granges, et M. de Golbéry, le vaste espace qui sépare le village d'Arcey de ceux de Desendans et Aibre. Cette opinion a en sa faveur la plus grande vraisemblance.

CHAPITRE XIV.

Col. 34, l. 42, 43. Au lieu de *estoit devenir*, lisez *estoit de venir*.

Col. 36, l. 12. Au lieu de *Jongne*, lisez *Jougne*.

Ibid., l. 14 et 15. Au lieu de *Reisestul*, lisez *Kaiserstuhl*.

Ibid., l. 16. Pour *Oliuo* (*Hole*), *Liechst*, lisez *Olinum* (*Holée*), *Liestal*.

CHAPITRE XV.

Col. 38, l. 43. Nous laissons ces étymologies pour ce qu'elles valent. Jonvelle, dans les chartes du moyen-âge, est nommée *Junci-villa*.

CHAPITRE XVII.

Col. 43, l. 22 et suiv. Voir, sur cette inscription, les *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, I, 150, 151.

CHAPITRE XIX.

Col. 44, l. 24. Ces émotions, excitées sous le règne de Tibère, l'an 21 après J.-C., n'eurent aucune suite.

Ibid., l. 27. La révolte du propréteur Julius Vindex éclata l'an 58, et fut terminée par son suicide sous les murs de Besançon.

Ibid., l. 52. Le soulèvement des paysans gaulois, appelés *Bagaudes*, fut réprimé en 285, par Maximin Hercule. Il avait été excité par l'avarice et la rapine de leurs maîtres. Le glossaire de Ducange donne l'étymologie du mot *Bagaudes*.

Ibid., l. 47. Ces Bourguignons-Germains étaient les Francs, dont la première invasion dans les Gaules remonte à l'an 241. Les opinions sur leur origine sont très-variées. Les uns les font descendre des Gaulois conduits au-delà du Rhin par Sigovèse; d'autres les disent sortis de la Franconie, d'autres encore de la presqu'île Scandinave. L'opinion de ceux qui les confondent avec les Sicambres, et qui cherchent leur domicile primitif dans la Scythie, nous semble la plus vraie.

Ibid., l. 49. Constantin-Chlore battit les Francs dans le voisinage de Langres, l'an 297.

Ibid., l. 55. La révolte des Gaules sous le batave Civilis, l'an 69 après J.-C., fut de peu de durée, quoique très-menaçante à son début.

CHAPITRE XX.

Col. 49, l. 21. De l'adjectif latin *murcidus*, lâche, poltron.

Col. 50, l. 17. Sous le nom de Louis I^{er}, notre auteur veut désigner Clovis, le fondateur de la monarchie des Francs.

CHAPITRE XXI.

Col. 51, l. 28. Les Druides, chez les Gaulois comme en Germanie et dans les Îles Britanniques, se divisaient en trois classes : les druides proprement dits, ou les prêtres chargés du gouvernement civil et religieux; les eubages ou devins, qui étudiaient les secrets de la nature, la vertu des plantes, faisaient les sacrifices, interrogeaient les astres et cherchaient dans les entrailles des victimes la révélation de l'avenir; les bardes enfin, célébrant les louanges de la divinité, les grands événements et les exploits des héros. Les druidesses ou femmes des druides possédaient le respect des peuples au même degré que leurs époux. Le nom grec du chêne semble être la racine de celui des druides, que Diodore appelle *Saronides*.

Col. 52, l. 36. Lisez : avec les commentaires brefs sur le.....

Ibid., l. 42, 48, 49. Au lieu de *glu*, lisez *gui*. Cette plante parasite, qui s'attache aux branches de plusieurs espèces d'arbres, et surtout aux chênes, produit des baies dont on fait de la glu utile à plusieurs usages, même médicaux.

Col. 54, l. 50 à 55. Cette phrase inintelligible sera construite de la manière suivante : *Ce que les Galates d'Asie avaient depuis les premiers voyages où les Umbres, Gaulois d'origine et pères des Sabins et Latins, firent dedans l'Italie, etc.*

CHAPITRE XXII.

Col. 55, l. 55. *Mein* et *Albe*. L'auteur a sans doute voulu nommer le Mein et l'Elbe.

Col. 57, l. 2. Le *Veixle* (de l'allemand *Weichsel*), est la Vistule.

Ibid., l. 16 et suiv. *Pflugrad* (allemand) signifie roue de charrue. *Fichte*, pin; *Pech*, la poix que produit cet arbre. *Gelb* (et non *galb*), jaune; *Kalb*, veau; *Fett* ou *feist*, gras; *Marck*, moelle; *Gans*, oie.

Ibid., l. 22. Au lieu de *Kuenmaenner*, lisez *kühn manner* (hommes hardis). Les *Aulerci Caenomani* habitaient la contrée du Mans.

Ibid., l. 23. *Owlercher* n'a aucun sens, et *Ohrlecker* ne serait qu'un plat jeu de mots. Les *Aulerci-Eburovices* étaient établis dans le territoire d'Evreux.

Ibid., l. 23, 24. *Volcæ-Tectosages* (habitants du Bas-Languedoc). Leur nom, rendu en allemand par *Volek deck den sack*, ressemble fort à une mauvaise plaisanterie, dont notre auteur paraît avoir été la dupe. On en jugera par cette traduction littérale : *Peuple ! couvre ton sac*.

Ibid., l. 24, 25, 26. *Hergekommene*, c. à d. arrivés, survenus, pour désigner les *Arecomici*, et *Allhüter* (gardiens de tout), comme appellation des *Eleuteri*, semblent aussi des jeux de mots. *Hellvetter* n'a jamais signifié *Prognati*, et ne signifie même rien. *Vetter* veut dire cousin; *hell wetter*, beau temps.

Ibid., l. 55 et suiv. Nous rectifions ici les termes fautifs : *Harpfe*, harpe; *Schnabel*, bec; *prasseln*, pétiller (brûler, *brennen*); *theilen*, partager (tailler, *schneiden*); *Bock*, bouc; *Hæring*, hareng; *Ræuber*, robeurs; voleurs; *Bolle*, bulbe (boulette, *Klæschen*); *Gollus*, *Golle*, n'ont point de rapport avec colombe (*Taube*); *Mülhe*, moulin; *Busch*, *Gebüsch*, buisson, borage; *Küssen*, coussin; *Abläss*, indulgence; *Scharlach*, écarlate; *Flamme*, flamme; *Pflaster*, emplâtre; *Reis*, riz (ris, le rire, *das Lachen*, *Gelächter*); *Pfau*, paon; *Küche*, cuisine; *Platz*, place; *Zote*, vilenie; *Marckt*, marché; *Feuer*, feu; *Witwe*, veuve; *trübe*, trouble; *Plors*, hors d'usage, mais *Thranen*, pleurs; *kurtz*, court; *Spieß*, épieu.

Col. 58, l. 25. C'est la formule du serment réciproque qui fut prêté par Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve, le 16 mars 842, à Strasbourg, à l'occasion du traité conclu entr'eux contre l'empereur Lothaire, leur frère aîné (Voir *Schœpflini Alsatia illustrata*, I, 807 et 808).

CHAPITRE XXIII.

Col. 58, l. 58. Les diverses conjectures des savants sur l'origine de ce dicton populaire ont été recueillies et publiées par M. G. Peignot sous ce titre : *Les Bourguignons salés*; Dijon, 1855, 45 pages in-8°.

Col. 59, l. 39. Saint Lin, qu'il ne faut pas confondre avec le pape de ce nom, se trouve placé par erreur en tête de tous les anciens catalogues des archevêques de Besançon (Voir chapitre XXVI).

Ibid., l. 55. Saint Irénée fonda l'église de Lyon dans la seconde moitié du deuxième siècle. Quelques-uns de ses plus fidèles disciples vinrent par ses ordres prêcher l'évangile dans la Haute-Bourgogne, encore livrée tout entière à l'idolatrie (180 à 200). Leur mission eut des succès si rapides, que bientôt après Besançon devint le siège d'une nouvelle église. Saint Ferréol en fut le premier évêque.

Col. 60, l. 2. Guillaume de la Tour, archevêque de Besançon, parlant de ce saint personnage et du diacre Ferjeux son compagnon, s'exprime en ces termes dans une charte du mois d'août 1250 : *Qui primi fidei catholicæ doctores in civitate Bisuntinâ extiterunt.* Ce ne fut toutefois que plus d'un siècle après leur martyre que la cité entière fut convertie au christianisme par les efforts de l'évêque Eusèbe, sous le règne de Constantin-le-Grand.

Col. 60, l. 17. Cependant nous devons à la vérité de dire que les nouvelles opinions religieuses trouvèrent à Besançon, comme dans le comté de Bourgogne, de fort nombreux partisans. Mais les rigueurs extrêmes dont beaucoup d'entr'eux furent les victimes, et l'atroce réaction qui suivit la tentative de surprise du 21 juin 1575, portèrent à la réforme, dans la cité et au dehors, un coup mortel dont elle ne s'est jamais relevée.

CHAPITRE XXIV.

Col. 62, l. 21. L'origine de Besançon n'est point connue, et il faut se garder de toutes les chimères dont on a entouré son berceau. Tout ce qu'il y a de certain, c'est que Bysance, aujourd'hui Constantinople, existait bien antérieurement à l'arrivée des Gaulois sur le Bosphore, et qu'elle ne doit ni sa naissance ni son nom à la capitale de la Séquanie. Celle-ci, ville celtique, était déjà d'une haute importance à l'époque de la conquête des Gaules. César, qui la qualifie *oppidum maximum Sequanorum*, est le premier qui en ait parlé dans ses précieux *Commentaires*.

Ibid., l. 41. Cenom, donné plutôt à l'église qu'à la cité de Besançon, n'est pas antérieur à la fin du neuvième ou au commencement du dixième siècle; il a disparu environ trois cents ans après. On a fait de nombreuses conjectures pour en trouver l'étymologie; mais la question même est dénuée d'intérêt et ne mérite pas l'examen.

Col. 64, l. 27. L'arc de triomphe dit *Porte Noire* a beaucoup occupé et embarrassé

les savants. Selon Dunod, il a été érigé à Crispus, fils de Constantin; selon d'autres, il aurait été élevé à Marc-Aurèle, à Aurélien, à Julien-l'Apostat. Il sera difficile d'arriver jamais à une solution complètement satisfaisante. Tout ce qu'il y a de certain, c'est qu'il date de l'époque de la décadence.

Ibid., l. 47. L'existence de cette relique parmi celles de l'église de Besançon n'est prouvée par aucun titre qui soit antérieur au treizième siècle (V. *Histoire de l'église de Besançon*, par Dunod, I, 401-425).

Col. 65, l. 10. *Chaudane* ne signifie point *Campus Dianæ*, mais bien *Mont des dames*, parce qu'un monastère de femmes avait été construit sur sa sommité par l'archevêque Léonce, dans la première moitié du cinquième siècle.

CHAPITRE XXV.

Col. 68, l. 58. L'archevêque de Besançon et son église étaient, peut-être abusivement, sous la légation et juridiction de l'archevêque de Vienne. Le pape Alexandre III les en affranchit par un indult du 7 des calendes d'octobre 1180, déclarant qu'à l'avenir ils dépendraient immédiatement du saint-siège ou d'un légat à latere.

Col. 69, l. 42. Gollut se trompe lorsqu'il prétend que le comte de Bourgogne nommait au siège de Besançon, dont le ressort s'étendait sur une portion du duché, sur toute la Haute-Alsace et le Porentrui. L'archevêque, selon l'usage de tous les diocèses d'Allemagne, était élu par les chapitres réunis de St.-Etienne et de St.-Jean-l'Evangeliste.

Col. 70, l. 8. L'abbaye de Lure relevait immédiatement de l'empire, sans dépendance aucune du comté de Bourgogne. C'est un fait constaté par une foule de chartes, et désormais à l'abri de toute atteinte.

Ibid., l. 54. Jamais les comtes de Bourgogne ne se sont prévalus d'un pareil droit dans la cité; mais les empereurs en ont plusieurs fois usé. C'est ainsi qu'en l'année 1545 Charles-Quint fit obtenir *pain et prébende* dans l'abbaye de St.-Paul à Catherin de Ronchaux, « qui a dépendu la plus grande partie de son » bien pour avoir servi en plusieurs expéditions, comme de Hongrie, à la répulsion » du Turc, Tunis, Provence et Alger. »

Ibid., l. 58. L'archevêque Anséric, témoin d'une charte impériale donnée à Strasbourg en 1125, y est désigné avec le titre de *prince de l'empire*. C'est la première fois que le prélat de Besançon paraît ainsi revêtu des insignes suprêmes du pouvoir temporel, dont ses prédécesseurs, quoique seulement qualifiés de *seigneurs*, avaient déjà l'exercice depuis plus de 80 ans.

Ibid., l. 47. Le chancelier Nicolas de Granvelle avait acheté en 1547, de Jean et Antoine d'Orsans, frères, l'office de maréchal héréditaire de l'archevêché. En mourant il le transmit à Thomas Perrenot, seigneur de Chantonay, le second de ses fils, qui fut père du comte de Cantecroix. Une dotation en rentes et en immeubles était attachée à cet office, comme à ceux de maître-d'hôtel, de chambellan et d'échanson, également tenus en fief masculin.

CHAPITRE XXVI.

Col. 70. Nous donnons ici la liste des vingt-neuf premiers évêques de Besançon, jusqu'au huitième siècle, telle qu'elle se trouve dans un savant mémoire de dom Ferron, couronné en 1779 par notre académie, et inséré dans les *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, II, 65-220. Cette liste est bien préférable à celle de Gollut, qui contient de grandes inexactitudes. Ajoutons que c'est seulement au neuvième siècle que ces prélats ont pris le titre d'archevêques.

1. Ferréol, vers 180, mort vers 211.
2. Lin, troisième siècle.
3. Germain, *id.*
4. Maximin, vers 283 ou 290 (douteux).
5. Paulin, mort vers 310 (douteux).
6. Eusèbe, 311, m. vers 313.
7. Hilaire, 314-330.
8. Panchaire, 337-353.
9. Just, 356, m. vers 366.
10. Agnan, 370-374.
11. Sylvestre I^{er}, m. vers 396.
12. Fronime, 397, m. vers 400.
13. Antide, m. vers 406.
14. Désiré, 407-412.
15. Léonce, 414-440.
16. Célidoine, 440-443.....
17. Germésile, déposé vers 480.
18. Amantius, 480 (douteux).
19. Claude I^{er},517.....
20. Urbicus, 549.....
21. Tétrade, 551-566.....
22. Sylvestre II, 573-....585.
23. Nicet,590, m. vers 612.
24. Prothade, 613, m. vers 624.
25. Donat, 625, m. après 660.
26. Miget,665-670.
27. Ternat, 670-678.
28. Gervais, 680, mort vers 686.
29. Claude II, vers 686, abdique en 693.

Col. 71, l. 21. Il est certain que si l'évangile fut annoncé dans quelques parties des Gaules dès le temps des apôtres, cependant aucune église n'y fut fondée avant le milieu du deuxième siècle, et que l'usage de dédier des églises à des saints ne s'établit dans aucune contrée chrétienne avant le quatrième siècle.

Col. 72, l. 59. On lit dans les manuscrits de l'église de Besançon : *Valentiniano et Valenti regnantibus, beato Aniano in sancta Bisontionensis ecclesiae cathedra praesidente, mira Dei dispositione sunt reperti Ferreolus et Ferrutius (370).*

Col. 73, l. 44. Ce massacre de la légion thébéenne, toute composée de chrétiens, et qui doit avoir eu lieu près d'Againe (Saint-Maurice) en Valais, l'an 297, est considéré comme apocryphe, non seulement par les écrivains protestants, mais par un grand nombre d'auteurs catholiques. Grégoire de Tours, qui le premier a parlé de ce martyr, vivait sur la fin du sixième siècle. Quoi qu'il en soit, aucun de nos lecteurs ne prendra au sérieux ce que Gollut dit à cette occasion de la descendance des trois grandes maisons féodales qu'il désigne. Celle de la Baume, originaire du Bugey, est mentionnée pour la première fois en 1086, dans la personne de Hugues de la Balme. La maison de Cusance est plus récente d'un siècle, à moins d'admettre la vérité de la légende de saint Ermenfroy, que son auteur fait vivre en 632; et dans ce cas l'on ne connaît, depuis cette date reculée, aucun membre de la famille de ce fondateur du prieuré de Cusance, jusqu'au sire Girard, qui florissait en 1174 et 1180. Enfin Amédée de Montfaucon, ainsi nommé dans des titres de 1123 et 1136, prit environ trois ans après le titre de seigneur de Neufchâtel, que ses descendants ont continué de porter jusqu'à l'extinction de leur race, au commencement du seizième siècle.

Ibid., l. 53. Le voyage de l'impératrice Hélène et de son fils à Besançon est fixé par Baronius, J.-J. Clifflet et le père Prost à l'année 320. Ce fut après l'envoi des reliques de saint Etienne, vers 327, que l'évêque Hilaire acheva la construction de l'église dédiée à ce premier martyr.

Col. 74., l. 9. Pancras ou Panchaire assista aux deux conciles célébrés à Cologne en 342 et 346. Sa retraite, suivie bientôt de sa mort, eut lieu vers 353, pendant la persécution exercée contre les catholiques par l'empereur Constance, l'un des fils de Constantin-le-Grand, qui favorisait les Ariens.

Ibid., l. 14. Selon Ammien-Marcellin, l'empereur Julien a été deux fois à Besançon : la première en 356, avant qu'il fût déclaré César ; la seconde en 360, *per Bisontionem Viennam hiematurus abscessit*. Alors il faisait encore profession publique du christianisme ; les persécutions contre les chrétiens ne commencèrent que deux ans après.

Ibid., l. 59. L'évêque Fronime, et non Fromin comme l'appelle Gollut, n'occupait point encore le siège de Besançon sous le

pontificat du pape Damase, mort en 385.

Col. 73, l. 1. L'établissement de religieux ou de chanoines réguliers à Saint-Etienne, attribué soit à Sylvestre, soit à Fronime, est un anachronisme, les chanoines des cathédrales n'ayant vécu sous une règle que longtemps après.

Ibid., l. 13. La fondation de Baume-les-Moines est postérieure de deux siècles à saint Désiré; on l'attribue à saint Lauthein, mort en 547. Ce monastère fut dès-lors réduit à une simple *celle*, et l'était encore en 869. Saint Bernon, créateur de Gigny en 893 ou 894, releva Baume de ses ruines.

Ibid., l. 50. Voir sur saint Germain et le rang qu'il doit occuper dans le catalogue des évêques de Besançon, le mémoire déjà cité de dom Ferron, p. 112 - 126. Quant à l'abbaye de Baume-les-Nonnes, nous reviendrons sur sa première existence, attribuée au duc Garnier, vers l'an 730.

Col. 76, l. 53. Deux opinions se sont fait jour sur l'époque de l'invasion de Crocus et de ses Vandales dans nos provinces. Les uns la fixent entre les années 255 et 260, sous les règnes de Valérien et de Gallien son fils; les autres, et cette opinion a les plus nombreux partisans, placent l'irruption de ces barbares au temps de l'empereur Honorius, vers 406 à 408. Ce qu'il y a de constant, c'est la mort de l'évêque Antide, qui périt par les ordres du féroce Crocus.

Col. 77., l. 9. Saint Colomban, irlandais, fondateur de l'abbaye de Luxeuil en 590, fut exilé à Besançon par Thierry II, roi de Bourgogne, vers l'an 610. Il y reçut de l'évêque Nicet l'accueil le plus affectueux.

Ibid., l. 47. Donat, né à Orbe, frère du duc Ramelène et fils du patrice Wandelin, avant d'occuper le siège de Besançon, avait prêché la foi chrétienne sur les bords de la Sarine et dans les Alpes de la Gruyère, avec saint Colomban, dont il était le disciple et le filleul. Flavia, sa mère, devenue veuve, fonda le couvent de Jussa-Moutier, hors des murs de la cité.

Col. 78, l. 53. Si, en faisant naître saint Claude au château de Bracon, la légende a prétendu lui donner la même origine qu'aux sires de Salins, il est bon de rappeler que cette maison, descendue d'Albéric de Narbonne, n'est connue parmi nous que depuis le milieu du dixième siècle, et qu'à l'époque où vivait ce prélat, Bracon et les salines appartenaient à l'abbaye d'Agaune, par donation du roi Sigismond, faite en 522.

Ibid., l. 30. L'existence du château de Montfaucon, près de Besançon, n'est point antérieure à la première moitié du onzième siècle.

Col. 79, l. 4. Abbon, et non Albon, devint évêque de Besançon vers l'an 742.

Ibid., l. 16, 18 et suiv. Conrad, ou plutôt Eurolde. Au lieu d'Aurulus il faut lire Aureoleus ou Arnoul. Hervé, et non Hermès, lui succéda.

Ibid., l. 20. Gédéon fleurissait sous Charlemagne, en 790 et 793.

Ibid., l. 50. Germinius, ou plutôt Bernon, archevêque en 797, souscrivit le testament de Charlemagne en 811. Il est nommé dans plusieurs capitulaires de Louis-le-Pieux, et mourut peu après 829.

Ibid., l. 36. Amalvin vivait en 835 et 840.

Ibid., l. 59. Arduic, mentionné en 859, obtint dix ans après, de la libéralité du roi Lothaire II, lors de son passage à Besançon pour se rendre à Rome, l'abbaye de Château-Chalon et le prieuré de Baume-les-Moines, ainsi qu'une redevance en sel à Lons-le-Saunier (1). Le droit de tonlieu dans sa ville épiscopale, et celui de monnaie exclusif dans tout le diocèse lui furent accordés par Charles-le-Chauve; mais le titre de concession a depuis longtemps disparu.

Ibid., l. 43. L'archevêque Thierry I^{er} reçut cet empereur dans la cité, lorsqu'il retournait de Rome en 873. En 879 il était à Mantale, où se fit l'élection et le couronnement de Bozon en qualité de roi d'Arles ou de Bourgogne. Il assista de même, en 888, à l'élection du roi Rodolphe, et fut nommé son chancelier. On ne sait plus rien de lui après l'année 894. Ce prélat avait donné à son église toutes ses possessions à Vielley, Bonnay, Venise et Devecey.

Ibid., l. 53. Gonthier ne figure pas sur tous les catalogues; et dans ceux où il est désigné, on lit à côté de son nom : *Vocatus episcopus*.

Ibid., l. 56. Gerfroy occupait le siège de Besançon en 932, et encore en 953.

Ibid., l. 57. Gollut est tombé dans une étrange méprise en confondant l'archevêque Guy, mort peu après 983, avec Guy de Bourgogne, pape sous le nom de Calixte II en 1119.

Col. 80, l. 8. Au lieu de *Géréold*, lisez *Létalde*. Il vivait en 992 et 993.

Ibid., l. 12. Hugues I^{er}, fils de Humbert II, sire de Salins, fut chanoine de St.-Etienne, chapelain et chancelier de Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, abbé de St.-Paul, et enfin archevêque de Besançon de 1031 à 1066,

(1) Par cette libéralité, Lothaire voulait dédommager le prélat des domaines de Chevenay, Champagne et Aliéze, usurpés sur son église par le comte Atton ou Odon (père de saint Bernon).

date de sa mort. Dans l'intervalle de 1043 à 1045, il obtint de l'empereur Henri III la souveraineté sur Besançon et son territoire, et le pape Léon IX ratifia ce signalé bienfait par une bulle de 1049. L'an suivant, ce pontife vint consacrer solennellement l'église de St.-Etienne, dotée richement par son archevêque, et dans laquelle il avait établi un chapitre nombreux. Il institua aussi des chanoines dans l'ancienne abbaye de St.-Paul, et leur fit de grandes libéralités.

Ibid., l. 18. Hugues II, de la maison de Montfaucon, 1066-1085. Son frère Meynier était doyen de St.-Jean; un frère aîné, Richard I, continua la famille. Tous trois avaient pour père Cuenon, sire de Montfaucon, qui vivait encore en 1040. Hugues fonda l'abbaye de St.-Vincent de Besançon, dans laquelle il fut inhumé.

Ibid., l. 19. Hugues III était l'un des fils puînés de Guillaume-le-Grand, comte de Bourgogne. Il mourut au voyage de la Terre-Sainte, où il s'était rendu avec son frère Etienne dans l'intervalle de 1100 à 1102. Ce que dit Gollut de Frédéric, duc de Souabe, et les vers du moine de Florence qu'il rapporte, s'appliquent à la troisième croisade de 1189, dont fit partie l'archevêque Thierry II, cité à la ligne 54 ci-après.

Ibid., l. 20. Hugues IV (surnom de l'archevêque Ponce) occupa le siège de Besançon de 1102 à 1107, époque à laquelle il se retira dans le monastère de Moutiers-Hautepierre, qu'il avait donné à l'abbaye de Cluny. Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, eut l'administration du diocèse jusqu'à la nomination d'un nouveau prélat. Ce fut Guillaume I^{er} d'Arguel, élu en 1109, mais qui abdiqua huit ans après (1117).

Ibid., l. 36 et suiv. Anséric, auparavant doyen d'Autun. Le démêlé entre les deux chapitres métropolitains sur la préséance subsistait dès le commencement du siècle; l'archevêque y mit fin par un accord conclu en 1134. Mais la querelle, renouvelée plus tard, ne fut entièrement assoupie qu'en 1250. Humbert de la Roche-sur-l'Ognon fut archevêque après la mort d'Anséric en 1134; ayant renoncé à sa dignité en 1160, il eut pour successeur en 1161 :

Ibid., l. 41. Gauthier, de la famille des ducs de Bourgogne, qui devint en 1163 évêque de Langres, et fut remplacé dans la chaire de Besançon par Herbert, né dans la province ecclésiastique de Cologne. Opposé au pape Alexandre III, il n'en obtint jamais l'institution canonique. Aussi ne prit-il dans la plupart des actes assez nombreux qui nous restent de lui, de 1163 à 1172, que le titre d'archevêque élu, auquel il ajoutait celui de légat de la cour impériale en Bourgogne.

Ibid., l. 43. Eberard, de la maison de Saint-Quentin, auparavant trésorier de l'église de Besançon, en occupa le siège jusque vers la fin de l'an 1180. La loi des *caduques*, sur laquelle nous reviendrons encore, fut donnée par l'empereur Frédéric I^{er} ou Barberousse, dans son camp de Colmar, le 7 des ides de mai 1179.

Ibid., l. 54. Thierry II, fils de Richard H, sire de Montfaucon, et de Sophie de Montbéliard. Il mourut de la peste au siège de St.-Jean-d'Acre en 1191.

Ibid., l. 56. Etienne, archevêque de 1191 à 1194, devait le jour à Gérard I^{er}, comte de Vienne et de Mâcon, et à Maurette, héritière de la maison de Salins, sa femme.

Ibid., l. 58. Gérard de Rougemont, appelé du siège de Lausanne pour remplacer l'archevêque Amédée, eut des différends tellement vifs avec les habitants de la cité, qui prétendaient à une indépendance absolue, qu'il fut contraint de l'abandonner. Il se retira dans l'abbaye de Bellevaux, où il finit ses jours en 1225.

Ibid., l. 60. Amédée I^{er} de Tramelay, mort dans la Terre-Sainte en 1220. Partisan de Philippe de Souabe, frère du palatin Otton, il tomba au pouvoir de Richard, comte de Montbéliard, qui, d'accord avec les princes de la branche cadette de Bourgogne, défendait à main armée la cause d'Otton de Brunswick, concurrent de Philippe, et fut enfermé au château de Montbéliard en 1198. Le pape le suspendit à deux reprises de ses fonctions spirituelles pour son inconduite notoire. Il y était réintégré lorsqu'il assista, en 1215, au concile de Rome.

Ibid., l. 61. Jean I^{er} Algrin ou d'Abbeville, archevêque jusqu'en 1227. L'année précédente il avait fondé à Besançon l'abbaye dite des Dames de Battant. Retiré à Rome où il reçut le chapeau de cardinal, il y décéda en 1237.

Col. 81, l. 5. Nicolas de Flavigny, pourvu par le pape, faute d'accord entre les chanoines-électeurs, occupa le siège de Besançon jusqu'à sa mort, arrivée un mois après son retour d'une diète de l'empire tenue à Mayence en août 1255.

Ibid., l. 5. Geoffroy, 1236-1241. Ce prélat fut submergé dans le trajet de Gênes à Rome, où il se rendait avec d'autres évêques pour assister au concile qu'avait convoqué le pape Grégoire IX contre l'empereur Frédéric II. Il fut remplacé par Jean II de la Tour-St.-Quentin, 1242-1244.

Ibid., l. 6. Guillaume II, de la même famille, fut transféré de l'église de Chalon à celle de Besançon, qu'il gouverna pendant 25 ans. Il construisit des maisons fortes à Mandœuvre

et à Etalans, rétablit le palais archiépiscopal, et termina le long différend au sujet de la maternité entre les cathédrales de St.-Jean et de St.-Etienne, en unissant les deux chapitres pour n'en plus former qu'un seul. Mais il souffrit de grands dommages par la guerre que lui fit le comte palatin de Bourgogne, aidé de la plupart de ses hauts-barons, et les foudres spirituelles qu'il leur opposa n'empêchèrent ni la ruine de son château de Gy, ni l'incendie et le pillage de plusieurs autres de ses possessions (1257, 1258).

Ibid., l. 12. Eudes de Rougemont, de 1268 à 1301. Sous sa prélature, l'empereur Rodolphe vint assiéger Besançon, dont il dévasta le territoire, et força le comte Otton à lui faire hommage (1289). Le château de Rougemont, nouvellement élevé par Eudes, fut démoli par les habitants de la cité (1291), et les fiefs de la mairie et de la vicomté, relevant de son église, devinrent l'objet de l'ambition et des querelles de deux puissants rivaux, Hugues de Bourgogne et Jean de Chalon, sire d'Arlay I^{er} (1293 et suiv.).

Ibid., l. 16. Hugues V de Chalon, frère puîné du baron d'Arlay, était auparavant évêque de Liège. Il unit au chapitre ou doyenné de Beaupré qu'il avait fondé, la seigneurie du village de Roche, acquise par son prédécesseur, et y bâtit une église. Il cessa de vivre en 1312.

Ibid., l. 21. Vital, successeur de Hugues, vécut jusqu'au 27 août 1353.

Ibid. l. 26. Hugues VI, fils de Philippe de Vienne, seigneur de Pagny, et de Jeanne de Genève, occupa le siège de Besançon jusqu'au 12 mai 1353, époque de sa mort. Il eut de longs démêlés avec Eudes IV, duc et comte de Bourgogne, au sujet de la monnaie que ce prince faisait battre dans le diocèse, au préjudice du droit exclusif de son église, et prononça même l'excommunication contre lui. Il lança de même l'anathème contre Thiébaud VI, seigneur de Neufchâtel, et ses complices, qui, s'étant saisis du haut-doyen Jean de Corcondray au-devant de sa maison canoniale, non sans lui porter plusieurs blessures graves, le tenaient enfermé dans un hideux cachot, chargé de chaînes et portant un collier du poids de plus de 20 livres.

Ibid., l. 27. Jean III de Vienne, neveu du précédent, gouverna le duché de Bourgogne, puis successivement les églises de Besançon (1353), de Metz (1361), et de Bâle (1366).

Ibid., l. 28. Louis, fils de Henri de Montfaucon, comte de Montbéliard, et d'Agnès de Bourgogne, mourut en juillet 1362, n'ayant occupé le siège métropolitain que pendant neuf mois.

Ibid., l. 30. Amédée de Faucogney, de la branche de Villersexel, termina la reconstruction de l'église de St.-Etienne, du cloître, des maisons canoniales et autres bâtiments que le feu du ciel avait consumés au mois de mars 1349 (v. s.). Seize ans après il invita les principaux nobles de la province à s'unir pour tirer l'abbé de St.-Paul de la prison dure dans laquelle Etienne, seigneur d'Oiselay, le détenait. Il mourut en 1370.

Ibid., l. 33. Guillaume III, fils de Jean de Vergy, seigneur de Fouvent et de Champlitte. Les différends avec le duc de Bourgogne, au sujet de la monnaie frappée à Auxonne contre les droits du siège de Besançon, se renouvelèrent avec un redoublement d'aigreur, et le duc prit les armes pour mettre fin à des prétentions trop contraires à l'exercice de sa souveraineté. Les terres de l'archevêque furent ravagées, et plusieurs de ses châteaux forcés de se rendre. Dans la vue d'amener un accord à la conclusion duquel il semblait être un obstacle, Guillaume abdiqua sa dignité, et reçut en compensation, des mains du souverain pontife, le chapeau de cardinal (1391).

Ibid., l. 43. Girard II d'Athier, dont le corps fut transporté à St.-Eloi de Noyon, abbaye bénédictine où il avait fait profession. Par un mandement du 3 mai 1398, l'empereur Wenceslas lui avait défendu de se prétendre et nommer seigneur de Besançon, à peine de saisie de son temporel et de la perte de ses fiefs; mais ces lettres furent révoquées dès l'année suivante, sur les justes réclamations de l'archevêque.

Ibid., l. 47. Thiébaud de Rougemont, d'abord évêque de Macon, puis archevêque de Vienne, mourut en 1429 à Rome, où l'avaient conduit les entreprises sans cesse renouvelées des citoyens de Besançon contre ses droits et ceux de son église.

Ibid., l. 53. Jean III de la Roche-Taillee, évêque de Genève, archevêque de Rouen, patriarche de Constantinople, cardinal, archevêque de Besançon. Le traité dont parle Gollut fut fait le 10 juin 1433, et ratifié par le concile général alors assemblé à Bâle.

Ibid., l. 56. Le siège métropolitain ayant vagné en 1437, le pape y appela François de Condelmire, son neveu, en même temps que le chapitre élisait, pour succéder à l'archevêque défunt, Jean Fruin, de Poligny, son haut-doyen. Le duc de Bourgogne ménagea un accommodement avec la cour de Rome; chacun des deux prétendants fut apaisé par la jouissance d'autres bénéfices: mais le nouveau titulaire, Jean de Norry, mourut en 1438, dans l'année même de sa nomination par le souverain pontife.

Col. 82, l. 9. Quentin Ménard, de Flavigny, 1459-1462.

Ibid., l. 18. Charles, fils de Jean de Neufchâtel, seigneur de Montaigu. S'étant montré favorable aux injustes prétentions de Louis XI sur le comté de Bourgogne après la mort de Charles, il encourut la disgrâce de sa souveraine. Privé de la jouissance de son temporel, et peut-être même (suivant une lettre écrite par lui au doyen de Notre-Dame-des-Ermites, que nous avons sous les yeux), de l'exercice de sa juridiction spirituelle, il se retira en France, où il obtint l'administration de l'évêché de Bayeux.

Ibid., l. 20. François II de Busleiden, 1498-1502.

Ibid., l. 31. Antoine, fils de Guillaume de Vergy, maréchal de Bourgogne, 1502-1541.

Ibid., l. 38. Pierre de la Baume, 1542-4 mai 1544.

Ibid., l. 42. Claude III de la Baume succéda à son oncle à l'âge de sept ans, et pendant sa minorité l'administration du diocèse fut remise à François Bonvalot, abbé de Luxeuil et de St.-Vincent de Besançon. Claude n'a que trop prouvé, dans une foule d'occasions, la réalité des reproches dont il était devenu l'objet. « La dame de St.-Remi » (1), mandait le cardinal de Granvelle à Morillon, prévôt d'Aire, son plus intime confident, « est réellement sa femme autant légitimement que votre mère était celle de votre père. » (*Lettres*, VIII, 253 v°.) Et le fait est d'autant plus certain, que nous avons eu sous les yeux la sentence rendue à Rome le 20 décembre 1565, et prononçant la nullité de ce mariage (*Papiers Chiflet*, à la bibl. de Besançon). Il est avéré que ce prélat a assisté plusieurs fois aux prêches de Lyon, et qu'il était membre de la confrérie dite de Ste-Barbe, fondée sous un prétexte religieux, mais dans le but secret de faire prévaloir la liberté religieuse dans le comté de Bourgogne, et d'y introduire des changements politiques semblables à ceux que projetaient les nombreux mécontents des Pays-Bas. Marc et Claude-François de Rye, père et fils, d'autres gentils-hommes de la province, des conseillers au parlement de Dole, plusieurs hommes considérables de la haute bourgeoisie, enrôlés dans la confrérie, correspondaient avec ces mécontents, portaient dans des réunions secrètes leurs couleurs et leurs emblèmes, et disposaient tout

(1) Nicole de Savigny, dame de St.-Remi, près de Vesoul, ancienne maîtresse de Henri II, avait eu de ce roi un fils du même nom, qui fut la souche de la maison de St.-Remi-de-Valois. La comtesse de la Motte, si tristement fameuse dans l'affaire du collier, en a été le dernier rejeton.

pour amener à une heureuse fin la révolution par eux préméditée. Leurs desseins échouèrent par diverses causes qu'il serait trop long de retracer. Un peu plus tard, Claude de la Baume montra plus de prudence, sans cesser d'être un homme sans principes et dissipateur à l'excès. « Il est mort (à Arbois) sans confession, et a laissé plus de 100,000 francs de dettes, haïant esté enseveli en une paoure et trouée nappe de cuisine au lieu d'un linceux, une mitre de papier, huit torches et six petites chandelles. Dieu luy face mercy! » (*Mémoires de Granvelle, Lettres diverses*, IV, p° 286, et *Mém. et documents relatifs à l'histoire de la Franche-Comté*, II, 57, 58).

LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Col. 85. Les Bourguignons, entrés dans les Gaules de 406 à 413, ne s'établirent solidement en la Séquanie qu'environ 50 années après, à la suite de la totale défaite d'Attila (451) et de la mort tragique d'Aëtius, son héroïque vainqueur (454). Les uns croient qu'ils étaient issus des Vandales; les autres, qu'ils appartenaient à la nation germanique des Suèves, et qu'ils étaient répartis dans les *centum pagi* de Tacite (*Burg hundred*), d'où serait venue la dénomination de *Bourgundiones* que leur avaient donnée les Romains (V. Béchét, *Recherches sur Salins*, I, 10 à 25, et *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, par M. E. Clerc, I, 64 et suiv.).

Col. 86, l. 24. *Istevones*, ou habitants de la Souabe et de la Franconie.

Ibid., l. 25. Au lieu de *Uferbewhoner*, lisez *Uferbewohner* (habitants du rivage).

CHAPITRE III.

Col. 97, l. 57. Ce fut en 486 que Clovis, chef des Francs, défait à Soissons Syagrius, général des Romains, qui s'était fait roi en s'appropriant le territoire qui leur restait dans la Gaule.

CHAPITRE IV.

Col. 99, l. 5. C'est au roi Charles-le-Chauve qu'il faut attribuer l'hérédité des fiefs, titres et dignités en France; mais elle est postérieure en Allemagne. Sous l'empereur Otton-le-Grand, cette hérédité fut concédée exceptionnellement et par simple privilège; elle devint peu à peu générale sous Henri IV et Henri V, de la maison de Franconie; enfin

Lothaire de Saxe et Conrad de Souabe, au douzième siècle, la sanctionnèrent solennellement. Les mâles recueillaient seuls la succession féodale, et entre plusieurs frères elle passait à l'aîné, qui excluait tous les autres. Au reste, déjà sous les Mérovingiens, l'usage s'était établi de distribuer de domaines royaux, soit en récompense des services rendus, soit à titre de salaires : ces domaines portaient le nom de *benefices*, et leur jouissance, purement personnelle, cessait de plein droit à la mort de celui qui en avait été pourvu.

Ibid., l. 19. Au lieu de *vivam*, lisez *vo-veam*.

Ibid., l. 32. L'origine des armoiries remonte aux croisades ; les tournois en consacrèrent l'usage, mais ce n'est qu'au treizième siècle qu'elles devinrent héréditaires dans les familles. Tous les blasons antérieurs, décrits à chaque occasion et si complaisamment par Gollut, sont imaginaires.

Ibid., l. 53. Aucun mouvement populaire n'éclata dans le royaume d'Oviédo ou l'Espagne chrétienne dans l'intervalle des années 766 à 781. Don Aurèle, âgé seulement de dix ans, ne monta sur le trône qu'en 768. (Voir livre V, chap. XIII.

CHAPITRE V.

Col. 100, l. 53 à 58. Nous prouverons plus loin (l. VI, ch. VI, col. 466) que le nom de *Franche - Comté de Bourgogne* est d'une époque très-postérieure au règne de Renaud III, père de Béatrice ; et quant aux affranchissements dans cette province, les plus anciens sont ceux de la Neuve-Loye (avant 1087), de Besançon (1179), Auxonne (1229), Ornans (1244) et Salins (Bourg-Dessus) (1249, v. s.).

Col. 101, l. 23. Les premiers affranchissements des serfs et l'établissement de plusieurs communes sont dus au roi Louis-le-Gros, qui vivait au commencement du douzième siècle. Sous Louis-Hutin, le rachat de la liberté fut obligatoire et très-dispendieux.

CHAPITRE VI.

Col. 102, l. 32. Supprimez la virgule après *Ado*.

CHAPITRE VII.

Col. 103, l. 56. Il est probable que sous la désignation de *maison de Martel*, notre auteur a entendu la race Carlovingienne, issue de Charles-Martel, maire du palais de France.

Ibid., l. 48. Les concessions faites à Berthold IV, duc de Zähringen, par Frédéric I^{er}, sont antérieures de trois ans à son mariage. Par conséquent, ce qui en faisait l'objet ne provenait point du patrimoine de Béatrice de

Bourgogne, mais formait la dotation du rec-teur ou lieutenant impérial dans la Transjurane. Or cette dignité, éteinte dans la maison de Bourgogne par la mort de Guillaume-l'Enfant en 1127, avait passé à Conrad, duc de Zähringen, et de celui-ci, par investiture de l'empereur, à son fils Berthold IV.

Col. 103, l. 51. Gollut soutient ici une nouvelle erreur. L'Alsace, gouvernée déjà en 630 par des ducs bénéficiaires qui relevaient des rois Mérovingiens, était divisée en deux comtés portant les noms de Sundgau et de Nordgau. Elle échut à l'empereur Lothaire, fils aîné de Louis-le-Pieux (843), et après sa mort elle passa avec la Lorraine sous la domination d'un second Lothaire, qui cessa de vivre en 869. Dans le partage de sa succession, opéré l'année suivante, ces deux provinces formèrent la portion de Louis-le-Germanique, et dès-lors elles n'ont cessé d'appartenir aux rois d'Allemagne. Plus tard, l'Alsace et la Souabe furent réunies en un seul duché héréditaire que l'empereur Henri IV donna en fief à Frédéric de Buren, seigneur de Hohenstauffen, comme récompense de sa valeur et de sa fidélité ; et lorsque Frédéric Barberousse, qui était de cette maison, eut ceint le bandeau impérial, il en investit Frédéric de Rothembourg, son cousin, puis en 1169 son second fils Frédéric, mort 22 ans après au siège de St.-Jean-d'Acre. Quant au Sundgau, ses comtes devinrent héréditaires en 1090, dans la personne d'Otton II, de la maison d'Habsbourg ; et Werinaire, son fils et successeur, prit en 1141 le titre de landgrave de la Haute-Alsace, qu'il transmit à sa postérité.

Ibid., l. 53. Le comté de Ferrette était une grande terre allodiale convertie en fief de l'église de Bâle par traité de l'an 1271. Elle avait été démembrée du comté de Montbéliard après la mort de Thierry I^{er}, en faveur de Frédéric, son fils aîné, qui répara le château de Ferrette, dont il prit le nom au commencement du douzième siècle. Nous prouvons ailleurs que l'hommage rendu aux comtes de Bourgogne par ceux de Ferrette, en 1250 et postérieurement, ne concernait que l'avocat de Lure et quelques possessions particulières.

Col. 104, l. 21. Cette carte topographique de la province doit être restée inédite. Son auteur vivait encore en 1591. Une autre carte, dressée vers le même temps par don Ferdinand de Lannoy, officier général d'artillerie du roi d'Espagne et bailli d'Amont, fut confiée au burin de Jérôme Cock, habile graveur flamand ; mais le duc d'Albe, alors gouverneur général des Pays-Bas, en refusa la publication « en ceste saison de trouble et iusques à ce » que le pais fust plus asseuré. » (Le prévôt

Morillon au card. de Granvelle, le 6 décembre 1568. *Lettres du même*, v. f° 226).

Ibid., l. 46. Ces 1,700 paroisses étaient réparties en quinze doyennés, sous les archidiacres de Salins, Faverney, Gray et Luxeuil, tous quatre chanoines de la métropole.

Ibid., l. 48. Le chiffre des diverses localités, comme celui des feux, est évidemment exagéré; la population actuelle est à peine d'un million d'âmes, et les communes, à mairies ne s'élèvent maintenant qu'à 1,805.

Col. 105, l. 25. Au lieu de *vingt-six*, lisez *vingt-neuf*.

Ibid., l. 34. Après *Baume-les-Nonnes*, ajoutez *Montigny*.

Ibid., l. 35. Supprimez *Marterach*. Au reste, les prieurés désignés dans cette ligne et les suivantes forment un nombre supérieur au chiffre précédemment énoncé.

Ibid., l. 37 et suiv. Lisez : Port, Sainct-Marcel et Sainct-Thiébaud à Jussey, Fouchécourt, Annegray, Presle, Anfonville, Rosey. — Ligne 47. Supprimez *Nègre*.

Ibid., l. 49. Au lieu de *Mont-Sougné*, *Ante-Aureille*, lisez *Montseugny et Haute-orcille*. — Ligne 50. Pour *Leuigné*, *Salle*, lisez *Leugney, Salans*.

Ibid., l. 59. Lure et Héricourt n'appartenaient point alors au comté de Bourgogne.

Ibid., l. 60. Au lieu de *Clereuaux*, lisez *Clereol-sur-Doubs*.

Col. 106, l. 2. Lisez : *la Roche-St.-Hippolyte, Melisey, Mathay*, au lieu de *Roche, Maïse, Matal*. — Ligne 4. Au lieu de *Gouhenans*, *la Roche*, lisez : *Gouhenans, la Roche-l'Oignon*. — Lignes 6, 7. Pour *Chastillon*, *Chastillon le Duc*, lisez : *Chastillon-notte, Chastillon-soubs-Maiche*.

Ibid., l. 17. Au lieu de *Clereual*, lisez : *Clereuaux*; même rectification aux lignes 25 et 26. — L. 35. Lisez : *Escrille* au lieu d'*Escreux*.

L. 26. *Mouthe* pour *Mothe*; supprimez ce déjà indiqué. — L. 31. Dites *Maynal* au lieu de *Mainaut*. — L. 32. Au lieu de *Montenot*, lisez : *Montenot*. — L. 38, 39. Après *St.-Hippolyte*, ajoutez : *de Poligny*.

L. 107, l. 25, 26, 29. Supprimez, comme déjà nommés, *Buillon, Damparis et Mouterot*.

L. 40. Après *Arguel*, ajoutez : *Montfaucon*.

L. 41, 42. Supprimez *Usie* déjà nommé, au lieu de *Bremont*, lisez : *Bermont* ou *Bremont*.

CHAPITRE VIII.

L. 108, l. 12. Au lieu de *Lamont*, lisez : *Lamont*.

CHAPITRE IX.

L. 111, l. 44. Au lieu de *l'Antenne*,

lisez : *la Lanterne*. — L. 50. Pour *Amance*, dites *la Mance*. L. 61. Pour *Halon*, lisez : *le Salon*.

CHAPITRE XI.

Col. 114, l. 45. La rivière de Montbéliard porte le nom d'Allaine ou d'Allan. Elle prend sa source dans le voisinage de l'ancienne abbaye de Lucelles; passe au village d'Alle, puis à Porentruy, et quitte le canton de Berne à Boncourt, d'où elle va arroser la petite ville de Delle et ses prairies. A Montbéliard elle reçoit la Luzine et verse une partie de ses eaux dans le canal du Rhône au Rhin, puis s'unit au Doubs à 5 kilomètres plus bas, près du village de Voujaucourt.

Ibid., l. 55, 56. Ceux de ces lacs situés en Franche-Comté, et que le Doubs traverse, sont ceux dits de Chaillexon et de St.-Point.

Ibid., l. 56. Au lieu de *Frautimont*, lisez *Franquemont*. — L. 60. Supprimez la virgule après *la Roche*.

Col. 115, l. 3. Retrancher les mots *ou Delain*, et dites : *Reverotte ou Savoureuse, qui se jette dans l'Allan au-dessus du village de Sochaux*.

Ibid., l. 7. Pour *Cessaran* ou *Cesancin*, lisez *Cusancin*. — L. 26. Lisez *la Seille* et non pas *la Seulle*.

Ibid., l. 45. La fondation de l'abbaye du Lac-de-Joux est due à Ebalde de Grandson, sire de la Sarraz, entre les années 1140 et 1150.

CHAPITRE XIII.

Col. 118, l. 59. Lisez *Bienne* au lieu de *Rienne*.

Col. 119, l. 4. Orbe et son territoire, possédés par les sires de Montfaucon, et probablement avant eux par la maison de Salins, étaient mouvants du comté de Bourgogne. Depuis 1288, les comtes de Neuchâtel reconnaissaient la suzeraineté des princes de Chalon-Arly. Le sire de Valangin en faisait hommage au comte de Montbéliard.

Ibid., l. 5. Les barons de Grandson étaient vassaux immédiats de l'empire. Morges doit avoir été bâtie par Pierre de Savoie, et devint sous les comtes de ce nom l'une des quatre bonnes villes du pays de Vaud. Romainmoutier, célèbre prieuré de la dépendance de Cluny, a eu dans le douzième siècle Guillaume-le-Grand pour son avoué, et fit en 1181 un traité de pariage ou d'association avec l'impératrice Béatrice. Les nobles de Montrichier n'ont été vassaux du comté de Bourgogne que pour leurs possessions dans cette province.

Ibid., l. 6. Le château des Clées fit partie de l'échange conclu en 1237 entre Hugues IV,

duc de Bourgogne, et Jean de Chalon, dit l'Antique. Celui-ci en avait investi Raoul, comte de Genève. Plus tard cette forteresse passa dans la maison de Savoie, et l'ancien hommage fut mis en oubli. Toutefois¹, par un traité du mois de mai 1587, le duc Philippe-le-Hardi obtint du comte de Savoie qu'en cas de guerre, *lui, ses hoirs et leurs gens* seraient admis dans ce château, qui fut longtemps un lieu d'angoisses pour les voyageurs.

Ibid., l. 10 et 11. Si le comte de Neuchâtel et le baron de Grandson ont pris part aux délibérations des états du comté de Bourgogne, c'est que, dès le quatorzième siècle, tous deux avaient acquis par mariage d'importantes seigneuries dans la province, telles que Bouclans, Vercel, Vennes, Vuillafans-le-Neuf et la garde de Morteau, possédés par le comte Louis et ses successeurs, et Pesmes avec ses dépendances, tenues par Othon de Grandson, qui avait épousé avant 1527 Jeanne, fille et unique héritière de Guillaume, dernier sire de Pesmes.

CHAPITRE XVII.

Col. 128, l. 14. Domitien avait fait arracher la vigne dans les Gaules; l'empereur Probus en rétablit la culture vers l'an 280 après J.-C.

CHAPITRE XXII.

Col. 133, l. 11. Gislebert, vicomte du château de Vesoul, signe à Port-sur-Saône un diplôme du comte Otton-Guillaume au profit du monastère de St.-Balsin (*Fructuaria*) en Piémont. Il est le premier auteur connu de l'illustre maison de Faucogney, éteinte vers l'année 1365.

Col. 133, l. 52. Au lieu de *Gosen*, lisez *Gorce*.

Ibid., l. 53. Orgelet semble avoir été une bourgade gauloise, et l'on a récemment trouvé dans son prochain voisinage plusieurs tombeaux d'origine romaine. La tradition qui en attribue la fondation à Ogier-le-Danois, l'un des preux de Charlemagne, ne repose que sur la ressemblance des noms.

CHAPITRE XXIII.

Col. 137, l. 24. Plusieurs documents des onzième et douzième siècles nous disposent à croire que les sires de Salins devaient, quant à leurs personnes, les foi et hommage aux comtes de Bourgogne. Mais la terre dont ils portaient le nom relevait de l'abbaye d'Againe, qui l'avait inféodée vers l'an 943 à Albéric de Narbonne, comte de Mâcon. Cela est tellement vrai, que lorsqu'elle eut passé à ces comtes en 1267, eux et leurs successeurs,

d'après l'exemple des anciens sires, dont ils empruntèrent le titre, ont continué encore longtemps d'en faire reprise de fief à ce monastère.

Col. 139, l. 58. Les comtes héréditaires de Bourgogne et les sires de Salins ont la même origine. Les premiers descendaient de Létalde, les seconds de Humbert, tous deux fils d'Albéric de Narbonne. Létalde et Humbert partagèrent l'héritage paternel, et chacun d'eux posséda l'un des bourgs dont se composait alors la ville de Salins. Le Bourg-Dessous ou *Bourg-le-Comte*, la petite saline, le château d'Ornans et autres biens devinrent la propriété des comtes de Bourgogne, qui ne l'ont jamais aliénée; le Bourg-Dessus ou *Bourg-le-Sire*, avec le puits d'Amont, Braccon, la ville d'Ornans et Vuillafans-le-Vieil, formèrent le lot de la maison de Salins, qui s'éteignit dans les mâles en l'année 1175. Maurette, fille du dernier sire (Gaucher III), et femme de Gérard, comte de Vienne et de Mâcon, transmit ses biens à leur fils Gaucher IV, dont la succession, ouverte en 1219, fut recueillie par Marguerite, sa fille unique. Cette dame l'aliéna peu d'années après en faveur de Hugues IV, duc de Bourgogne, qui à son tour en fit l'objet d'un échange avec Jean de Chalon, son beau-frère, en 1237. — On voit par tout ce qui vient d'être dit que le comte Etienne II, père de Jean, ne possédait à aucun titre des droits quelconques sur la seigneurie de Salins et ses dépendances.

Ibid., l. 61. Au lieu de *rentrer*, lisez *renter*.

Col. 140, l. 3. Cette fondation de trois abbayes en un seul jour doit d'autant moins être prise à la lettre, que celle de Rosières remonte à l'an 1136 ou environ, et qu'elle est due à Gaucher III, fils de Humbert II, et non pas à Gaucher IV, son petit-fils. Le monastère de Goailles, assis d'abord à Villers-sous-Chalamont entre 1199 et 1202, fut transféré en 1219 dans le nouveau séjour qu'il a occupé près de Salins jusqu'à sa destruction. Enfin celui du Mont-Ste.-Marie n'est que la continuation d'un ermitage déjà existant en 1126 sur la côte du Fourg (*in monte de Furno*), mais abandonné à la fin du douzième siècle, et établi avec un développement plus vaste sur les bords riants du lac Damvautier, à la suite des pieuses largesses du sire Gaucher IV.

CHAPITRE XXIV.

Col. 142, l. 24. Déjà le père de Jean II, Hugues, sire de Chalon-Arlay I^{er}, avait contracté envers Boniface et Alexandre Asinier, lombards et citoyens d'Ast, domiciliés à Salins, une dette de 18,780 livres, qui leur fut remboursée en 1526 par Béatrice de Viennois, sa veuve.

CHAPITRE XXV.

Col. 145, l. 58. Toutefois Strabon vante quelque part les salaisons de porc qu'on tirait de la Séquanie, et qui s'expédiaient jusqu'à Rome; et l'on a découvert à Salins un assez grand nombre de médailles antiques, des instruments de sacrifices, des tombeaux, les restes d'une voie militaire, et plusieurs autres vestiges de l'époque romaine.

Col. 146, l. 13. L'une des salines était déjà connue plus de trois siècles avant la date de 888; témoin la donation faite par Sigismond, roi de Bourgogne, vers 522, au monastère d'Agaune, de *Salinum cum castro de Bracun et Miegens*. Les deux autres sources salées furent découvertes postérieurement; elles existaient en 854 et 865, selon deux titres cités par Dunod (*Hist. du comté de Bourgogne*, I, aux *Preuves*, l. XVI et suiv.), où l'on lit : *Salinas et villas quæ sunt circa et ad portam deserviunt salinas*.

Ibid., l. 38. L'une des trois sources salées était demeurée indivise entre les comtes de Bourgogne, descendants de Léalde, et les sires de Salins, issus de Humbert, son frère. Quant aux deux autres, voyez ci-dessus la note relative à la col. 139, l. 58. Le prince souverain, comme l'appelle Gollut, c'est-à-dire le roi de Bourgogne, et après lui l'empereur, héritier de ses états en 1032, ne possédaient rien dans ces salines.

Ibid., l. 46. Nous dirons plus tard ce qu'il en a été de cette souveraine indépendance des comtes de Bourgogne après la mort de l'empereur Henri V.

Ibid., l. 53. Ces portions, avec les désignations de notre texte, provenaient exclusivement du domaine des anciens sires de Salins, acquis en 1237 par Jean de Chalon, dit l'Antique. Ce prince, marié trois fois, avait eu des fils de chacune de ses femmes. Il fit trois parts égales de ses rentes dans les salines : l'une, sous le nom de Salins, échut à Hugues, l'aîné de ses enfants mâles, avec le fief sur les deux suivantes; l'autre fut distribuée par moitié entre Jean, comte d'Auxerre, et Etienne, seigneur de Vignory, issus d'un second lit; enfin la troisième arriva au fils le plus âgé du dernier mariage, Jean de Chalon, baron d'Arlay.

Col. 175, l. 22. Par une lettre du 20 juin 1554, George de Wurtemberg, comte souverain de Montbéliard, avait proposé au parlement de Dole de faire en commun les travaux nécessaires pour rendre le Doubs navigable depuis Mandeure jusqu'à Besançon; mais ce projet n'eut pas de suite.

CHAPITRE XXXII.

Col. 179, l. 39. Au lieu de *Tireguerre*, (probablement) *Trichâtel*.

CHAPITRE XXXIII.

Col. 182, l. 5. Notamment les sources salées de Soulce, près de St.-Hyppolite-en-Montagne, de Saunot, dans la seigneurie de Granges, et celle de Tourmont, dans le voisinage de Poligny, fermée en 1448 par ordre du duc Philippe-le-Bon.

Ibid., l. 51. La saline de Grozon, déjà exploitée en l'an 906, fut comblée en 1369, par ordre de la comtesse Marguerite et du consentement des princes de Chalon, qui participaient à ses produits. Celle de Montmorot subsista jusqu'en 1481, époque à laquelle Jean d'Amboise, évêque de Langres, gouverneur de la Franche-Comté, en ordonna la fermeture; mais elle a été rétablie au dix-huitième siècle.

Col. 152, l. 52. L'existence de la saline de Lons-le-Sannier, si elle ne remonte pas au temps des Romains, est du moins historiquement démontrée par des titres de 855 et de 926. Au commencement du quatorzième siècle, elle appartenait par moitié à Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, et à Hugues de Vienne, seigneur de Longwy, et paraît avoir été supprimée peu après, dans l'intervalle de 1314 à 1320.

CHAP. XXXIV.

Col. 184, l. 17 et suiv. Conjectures entièrement dénuées de preuves sur la maison du duc Arnoald ou Gondoald, qui vivait en 575, sous Childebert, roi de Metz et d'Austrasie. Gollut n'est pas plus heureux lorsqu'il attribue à des comtes et sires de Vienne, sous la deuxième et la troisième races, les noms d'Olivier, Régnier, Mathieu et Sylvestre qu'ils n'ont jamais portés, ni dans ce qu'il affirme au sujet de certains rejetons des sires de Rye et de Vaudrey. Nous croyons avoir déjà dit ailleurs que les Mugnans n'ont point été connus avant le milieu du quatorzième siècle, qu'ils n'ont joué parmi nous qu'un rôle fort secondaire, et qu'ils n'ont rien de commun avec les de Lorge et les Montgommery.

Ibid., l. 45. Jean, fils de Henri de Bourgogne, seigneur de Montaigu et d'Amance, est mort en 1373. Sa sœur Marguerite, qui fut son héritière universelle, avait épousé Thiébaud VII, seigneur de Neufchâtel. De leur mariage naquit entr'autres Jean de Neufchâtel, seigneur de Montaigu, gardien du comté de Bourgogne et grand-bouteiller de France, décédé en 1453 ou 1454. Ni l'un ni l'autre d'entr'eux ne peut être confondu avec Jean, fils de Gérard, seigneur de Montaigu et de Marcoussy, chancelier de France en 1403, puis archevêque de Sens, qui fut tué à Azincourt en 1415.

Ibid., l. 49. Jean Jouffroy, évêque d'Aras, devint archevêque d'Alby et cardinal. Il était fils de Perrin Jouffroy, bourgeois de Luxeuil, et de Perrette Denance, et fut anobli au mois de février 1444 (v. s.) par le duc Philippe-le-Bon.

Ibid., l. 51. Nous avons inutilement cherché le nom de Philippe de Croisy dans la liste des chanceliers de Bourgogne; mais Jean de Thoisy, originaire du duché, et qui fut successivement évêque d'Auxerre et de Tournay, était revêtu de cette dignité dès le mois de décembre 1419 jusqu'à pareille époque de 1422.

Ibid., l. 53. Humbert, dit de la Platière, d'Arbois, chevalier, vivait de 1357 à 1388. Imbert de la Platière, seigneur de Bourdillon et maréchal de France, qui mourut en 1367, était un gentilhomme du Nivernais, fils de Philibert II, seigneur des Bordes, bailli et capitaine de Mantes et de Meulan.

Col. 185, l. 59. Par sa déclaration du 1^{er} octobre 1531, l'empereur Charles-Quint fit savoir aux députés des états envoyés en Flandre, et qui avaient pour mission spéciale de lui en faire la demande, qu'à l'avenir il y aurait toujours en son conseil privé des Pays-Bas, avec voix et séance, « un personage » de Bourgogne, d'expérience, sçavoir et » intégrité. »

CHAP. XXXV.

Col. 186, l. 52. Nous donnons ici la liste des chanceliers de Bourgogne sous les quatre ducs de la maison de France et leurs successeurs, jusqu'à la suppression de cette dignité en 1550 (1).

1. Ancel de Salins, sire de Montferrant, chevalier, conseiller et garde du sceau, 1356-1366, mort en 1390.

2. Berthold d'Uncey, chanoine de Vergy et chantre de la chapelle de Dijon, nommé le 7 septembre 1366, mort en 1368.

3. Maître Guy Raby, gouverne la chancellerie dès le 8 mai 1368.

4. Pierre des Mouhes, 27 mai 1370, m. le 7 septembre suivant.

5. Pierre de Dinteville, 11 décembre 1370, évêque de Nevers en 1376.

6. Nicolas Tholon, chantre d'Autun, chancelier par lettres du 17 juin 1376, devient évêque de Coutances, puis d'Autun, et meurt en 1400.

7. Jean Canard, vidame de Reims, nommé le 15 mars 1384.

(1) Au mois de mai 1256, Frédéric, burgrave de Nuremberg, donne quittance de soixante marcs d'argent qui lui ont été remis au nom de Hugues et Alix, comtes palatins de Bourgogne, par Amedée, sire de Montfaucon, et Pierre, chantre de l'église de Besançon et chancelier de Bourgogne (*Mémoires sur Poligny*, II, 569).

8. Martin Porée, dominicain, évêque d'Aras et chancelier en 1394.

9. Jean de Saulx, chevalier, seigneur de Courtivron, nommé le 9 avril 1404 (v. s.), mort en 1420.

10. Jean de Thoisy, évêque d'Auxerre, puis de Tournay, nommé le 7 décembre 1419, m. en 1422.

11. Nicolas Rolin, chevalier, seigneur d'Authume et d'Ougney, créé le 3 décembre 1422, m. le 18 janvier 1461.

(Jean Jacquelin, gouverneur de la chancellerie, 1360).

12. Pierre, seigneur de Goux, fait chancelier le 26 octobre 1463, m. le 5 avril 1470 (v. s.).

13. Guillaume Hugonet, chevalier, seigneur de Saillant et de Lis, 22 mars 1471, mort sur l'échafaud le 19 mars 1476 (v. s.).

14. Jean Carondelet, seigneur de Champvans et de Solre, 1478-1496.

15. Thomas de Plaine, chevalier, seigneur de Magny, Marnay, etc., 1496-1499, mort avant 1510.

16. Mercurin de Gattinara, ...1517-1526, mort en 1530.

Col. 187, l. 53. Gollut exagère encore plus qu'il ne l'avait déjà fait à la colonne 104, ligne 48, la population en feux et ménages du comté de Bourgogne dans les dernières années du seizième siècle.

CHAPITRE XXXVI.

Col. 190, l. 23. Voyez, sur les origines de la troisième maison de France, ce que nous en avons dit à la colonne 662, note 1, et livre XIII, chap. III.

Ibid., l. 36. Au lieu de *les seconds fils ou fils*, lisez *les seconds fils ou filles*.

Col. 191, l. 13. Ici notre auteur semble faire allusion aux *comtes palatins* ou *du sacré palais*, qui étaient à la nomination de l'empereur et choisis de préférence dans la classe des professeurs d'université et autres gens de lettres. Délégués du pouvoir souverain, ils obtenaient le droit de créer des notaires et des juges, de légitimer les bâtards, d'accorder des lettres d'adoption, d'affranchir les serfs et les main-mortables, de donner aux mineurs, aux communes, aux établissements religieux des lettres de restitution contre des actes qu'ils auraient passés à leur préjudice. Ces fonctions étaient viagères; mais dans les deux derniers siècles, la plupart des grands états de l'Allemagne en avaient refusé l'exercice aux titulaires.

Ibid., l. 50. Voir les notes sur le chap. II du livre V.

Ibid., l. 54. Nous offrirons un peu plus loin au lecteur la liste exacte des souverains de

notre Bourgogne depuis Otton-Guillaume; dans leur nombre se trouvent dix comtesses, depuis Béatrice, femme de l'empereur Frédéric I^{er}, jusqu'à Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint. Nous ne sommes point remontés jusqu'à Ermengarde, épouse de Gislebert, ni à Gerberge, mère d'Otton-Guillaume, parce qu'au dixième siècle, époque où elles vivaient toutes deux, l'hérédité des fiefs n'était point encore consacrée.

Ibid., l. 49. La vicomté de Besançon était tenue en fief de l'archevêque et possédée originellement par la maison de Rougemont. Le premier vicomte rappelé dans les documents est, non pas Henri de Bourgogne-Duché, mais Thiébaud, sire de Rougemont, vivant en 1090. — Celle de Salins appartenait aux sires de Monnet: Humbert de ce nom, fils de Hugues, paraît décoré de ce titre en l'année 1084. — L'existence des vicomtes de Dole est fort problématique. On les dit issus de la maison de Neublans, mentionnée dès le milieu du douzième siècle. Quant à nous, qui avons dressé sur les documents mêmes une liste assez complète de ces seigneurs, nous n'en connaissons aucun qui porte cette qualification. Tout ce qui nous paraît certain, c'est qu'ils sont la tige de la maison de Rye. — Le terme de vicomté d'Auxonne est récent. Cette ville et son territoire, sous le nom de comté, furent jusqu'en 1237 sous l'obéissance des descendants de Guillaume de Bourgogne, comte de Vienne et de Mâcon, mort en 1135. — Nous ne disons rien des vicomtes de Gray, qui ont échappé à nos recherches, à l'exception d'un seul, Renaud, sire de St.-Seine, qui vendit en 1279 au comte palatin Otton, « pour » 160 livres tournois, ce qu'il hat eu la » ville et chastellenie de Gray, pour raison » du viscomté. » — Ceux de Vesoul, fort anciennement connus, se sont éteints entre 1362 et 1368. — Baume ne peut pas désigner les siens ni prouver même l'existence de sa vicomté avant 1515. Vingt-huit ans après cette époque, Thiébaud VI, sire de Neufchâtel, qui en portait le titre, fut obligé de le résigner, avec les droits qui y étaient attachés, entre les mains d'Eudes IV, duc et comte de Bourgogne. — Quant à la vicomté de Bletterans, nous n'en savons autre chose sinon que sa possession provoqua en 1303 un litige entre Jean, baron d'Arlay I, et Hugues de Vienne, seigneur de Pagny. Enfin, si les sires de St.-Loup ou quelques-uns d'eux ont pris le nom de vicomtes, c'est parce qu'ils descendaient des seigneurs de Faucogney, vicomtes de Vesoul.

Ibid., l. 59. Erreur d'autant plus palpable qu'Auxonne appartenait à la branche cadette de Bourgogne au moins dès le douzième siècle, et qu'auparavant, ainsi que plus tard,

le titre de comte n'était donné qu'au seul prince régnant, à l'exclusion même de son héritier présomptif.

Col. 192, l. 18. Nous relèverons plus tard cette bévue de Gollut, qui désigne les sires de Scey comme auteurs de la maison de Montbéliard; celle-ci possédait à Baume différents droits utiles, mais n'en a jamais eu la vicomté.

Ibid., l. 44. Au lieu de *kuer*, lisez *knez* ou *kniaz*.

Ibid., l. 45. Les franchises de St.-Aubin sont de 1292; elles furent accordées par le seul Hugues de Vienne, sire de Longwy, et confirmées par Otton, comte palatin de Bourgogne, qui n'était pas son oncle, mais son cousin.

Ibid., l. 57. Substituez *Henri* à *Jean* de Vienne. Il s'était allié à Etienne II de Bourgogne et à Jean de Chalon son fils, dans leur longue guerre avec le comte palatin Otton de Méranie.

Col. 193, l. 7. Gérard II, fils de Guillaume II, comte de Vienne, mourut avant son père, vers l'an 1220. Son mariage avec Jeanne de Bourgogne est imaginaire; il eut pour femme Guigonne de Forez, qui lui survécut. Nous reviendrons sur ce personnage.

CHAPITRE XXXVII.

Col. 193, l. 42. Le titre de *comte palatin de Bourgogne*, pris par Otton, quatrième fils de l'empereur Frédéric I^{er}, rappelait son origine illustre; né dans le palais impérial, il devait occuper un rang supérieur à celui des autres comtes.

Col. 193, l. 10. Au lieu de *Dyo*, lisez *Diois*.

Ibid., l. 32. De toutes les dignités et de l'influence à la cour de son père que notre auteur attribue au comte palatin Otton II, rien n'est vrai, si ce n'est la dénomination de comte palatin et le vain titre de régent du royaume d'Arles. Mais ce qu'il ne dit pas, c'est que l'empereur avait donné à Otton le comté de Rore ou de Lentzbouurg à la mort du dernier vassal, en 1175, aussi bien que l'avouerie de Glaris, propriété du monastère de Seckingen, et que, outre ces possessions, passées en d'autres mains à la fin du 12^e siècle, il en avait plusieurs autres également importantes, situées dans les diocèses de Coire et de Constance, qui furent transmises à ses successeurs et ont formé la dot d'Elisabeth de Bourgogne, fille aînée des palatins Hugues et Alix, lors de son mariage avec Hartmann le jeune, comte de Kybourg, en 1254.

Col. 196, l. 12. On voit, par diverses chartes des onzième et douzième siècles, que quelques-uns des prédécesseurs du comte

palatin Otton usaient déjà de la formule *par la grâce de Dieu*, notamment Renaud I, vers 1044, Guillaume-le-Grand, en 1069, Renaud III, son petit-fils, en 1133, 1135 et 1138, et Guillaume, frère de Renaud, vers 1140. Ces deux derniers, suivant l'exemple d'Etienne leur père, substituaient aussi quelquefois à leur titre de comte celui de *consul*, qui désigne la même dignité, mais donne à ceux qui le portent le premier rang parmi les comtes. Ceux de Montbéliard, contemporains de Renaud III, prenaient une qualification semblable, plaçant comme eux en tête de leurs actes la formule *par la grâce de Dieu*, dont le premier emploi remonte aux évêques et aux chefs des grands établissements monastiques.

Ibid., l. 32. Les armoiries primitives du comté de Bourgogne ne sont point antérieures au règne de Frédéric-Barberousse. Empruntées à celles de l'empire, elles n'en diffèrent que par les couleurs et la suppression de l'une des deux têtes que porte l'aigle impériale. Ce fut Otton V qui les remplaça par le lion d'or. Mais ses frères, Renaud, Jean et Hugues, de même que plusieurs des membres de la branche cadette, conservèrent le blason ancien, qui était de gueules à l'aigle d'argent.

Ibid., l. 37. Cette assertion au sujet de la dernière maison de Vienne a besoin d'être rectifiée, ce que nous ferons en examinant le chap. XLVI du livre VI.

Ibid., dernier alinéa. Nous ferons voir aussi (l. VII, chap. I,) le ridicule de la tradition selon laquelle les états de la province, qui sont d'une origine fort postérieure, n'auraient approuvé que sous certaines réserves le mariage de Hugues de Chalon avec Alix de Méranie.

Col. 197, l. 30. Cependant, et quoi qu'en dise notre auteur, les actes de toute nature émanés du comte Jean, mort en 1267, manquent d'une telle sanction, ce qui n'empêcha pas leur accomplissement. Il en fut de même de ceux des deux comtes Etienne, son père et son aïeul, et nous ne connaissons qu'un seul document de son bisaïeul, le comte Guillaume de Vienne, dans lequel il sollicite et obtient l'approbation du comte Renaud III, son frère, « *à quo ego (ajoute-t-il) consu-
latum meum tenco.* »

CHAPITRE XXXVIII.

Col. 198, l. 33. Quand nous arriverons aux règnes des monarques ici nommés, il sera temps de corriger quelques erreurs échappées à Gollut dans ce passage.

Ibid., l. 42 et suiv. Celles qui suivent, en très-grand nombre, jusqu'à la fin de la colonne et un peu au-delà, sont si grossières qu'elles ne peuvent tromper personne; leur

réfutation nous conduirait trop loin, sans beaucoup de profit pour le lecteur.

Col. 199, l. 4. Gérard de Roussillon, que les vers et les chansons des troubadours ont rendu fameux, descendait de Luitfried I, comte de Sundgau vers 790, par son père le comte Leutard, marié à Grimilde, et qui vivait en 837. Son frère aîné, Othbert, fut évêque de Strasbourg de 906 à 915. Lui-même, mort à Avallon entre 877 et 879, reçut la sépulture dans l'abbaye de Pontières, au diocèse de Langres, dont il était le fondateur. (*Grandidier, Hist. de l'égl. de Strasbourg, II, 273 et s.; Chevalier, Mém. sur Poligny, I, 55-62*). V. aussi chap. VII, livre IV.

Ibid., l. 8. Bernon, fils du comte Odon ou Atton, que Lothaire II, roi de Lorraine, dans sa charte de 869, appelle son parent (*consanguineus*), et dont la sœur Ansgarde avait épousé le roi Louis-le-Bègue, fonda le monastère de Gigny et en fut le premier abbé. Il fonda aussi la congrégation de Cluny, où il mourut en 927.

Ibid., l. 14. Manassès de Vergy, vivant en 912, qui se nomme lui-même *venerabilis comes et dominus*, avait un fils, Gislebert, comte d'Autun, marié à Ermengarde, fille de Richard-le-Justicier, duc de Bourgogne. Elle survécut à son frère Hugues-le-Noir, comte de Bourgogne, mort en 951, et recueillit sa succession. Elle-même descendit dans la tombe sans laisser de postérité. On ne sait donc point à quel titre Létalde, fils aîné d'Albéric, premier sire de Salins, obtint après elle le comté de Bourgogne. Déjà il était comte de Mâcon du chef de son père, et dans une charte de 944 il est appelé comte de Scoding.

Col. 199, l. 21. C'est Hugues-le-Noir, comte et duc de Bourgogne, qui, vers l'année 940, fut obligé de reconnaître la suzeraineté du roi Conrad sur une partie de ses états. Quant à Gerberge, elle était issue du sang de Létalde, sans qu'il soit néanmoins possible, en l'absence des documents, de démontrer exactement sa filiation. Au reste, ce point sera encore l'objet de nos recherches.

CHAPITRE XXXIX.

Col. 200, l. 15. Nous remplaçons par la liste suivante celle des comtes héréditaires de Bourgogne fournie par Gollut, et qui n'est exempte ni d'erreurs ni de lacunes.

1. Otton-Guillaume, vers 974, mort en 1026.

2. Renaud I^{er}, 1027, m. 1057.

3. Guillaume-le-Grand (1), 1057, mort en 1087, avait abdiqué trois ans auparavant.

(1) Ce prince et ses quatre successeurs immédiats étaient revêtus en même temps de la dignité de recteurs ou vicaires impériaux dans la Bourgogne Transjurane.

4. Renaud II, m. en 1095 ou 1096.
5. Etienne, frère du précédent, surnommé Tête-Hardie, vers 1096-1102.
6. Guillaume-l'Allemand, fils de Renaud II, 1102-1125.
7. Guillaume-l'Enfant, 1125-27.
8. Renaud III (1), dit le Franc-Comte, 1127-48.
9. Guillaume, frère de Renaud, 1148-52; dépouillé par l'empereur Frédéric-Barberousse.
10. Béatrice I^{re}, fille de Renaud III, femme de Barberousse, morte en 1185.
11. Otton II, premier comte palatin, 1135, mort en 1201.
12. Jeanne I^{re}, 1201, m. 1203.
13. Béatrice II, femme d'Otton III, dit le Grand, duc de Méranie, 1203-31.
14. Otton IV, duc de Méranie, 1231, m. 1248.
15. Alix, sœur du précédent, mariée à Hugues de Chalon, puis à Philippe, duc de Savoie, 1248-79.
16. Otton V, 1279-95.
17. Jeanne II, fille du précédent, épouse de Philippe, devenu roi de France, 1295-1330.
18. Jeanne III de France et Eudes IV, duc de Bourgogne, son mari, 1330-47.
19. Philippe I^{er}, dit de Rouvres ou l'Enfant, 1347, m. 1361.
20. Marguerite I^{re}, sœur de Jeanne III, femme de Louis II, comte de Flandres, 1361-82.
21. Louis, dit de Male, comte de Flandre, fils de la précédente, 1382, m. 1384.
22. Marguerite II, fille de Louis et femme de Philippe II dit le Hardi, duc de Bourgogne, 1384, morte en 1405.
23. Jean, dit Sans-Peur, leur fils, duc et comte de Bourgogne, 1405, m. 1419.
24. Philippe III, surnommé le Bon, 1419-67.
25. Charles, dit le Téméraire, 1467-77.
26. Marie, fille de Charles, épouse de Maximilien, archiduc d'Autriche, puis empereur, 1477, morte en 1483.
27. Philippe IV, surnommé le Beau, fils des précédents, roi de Castille, 1485, m. 1506.
28. Marguerite III, sœur de Philippe et veuve de Philibert, duc de Savoie, 1507, morte en 1550.
29. Charles, fils de Philippe, empereur et roi d'Espagne, abdique en 1553, m. 1558.
30. Philippe V, dit le II^e comme roi d'Espagne, 1556, m. 1598.

CHAPITRE XL.

Col. 201, l. 47. Nous renvoyons aux cha-

(1) Il régnait déjà sur une partie du comté depuis au moins l'an 1110.

pitres XI et XIII du livre IV tout ce qui concerne Richard-le-Justicier, duc et comte de Bourgogne, et sa descendance.

Ibid., l. 54. Il est assez difficile de saisir le sens de ce passage. Otton, second fils de Hugues-le-Blanc, duc de Bourgogne, succéda à son père en 936, et neuf ans après Henri-le-Grand, frère cadet d'Otton, lui succéda à son tour, avec l'agrément du roi Lothaire. D'autre part, Odon de Champagne, neveu de Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, voulut s'emparer de sa succession à force d'armes, mais cette tentative lui coûta la vie.

Ibid., l. 59. Guigues II, dit le Gras, de la maison d'Albon, était fils de Guigues-le-Vieux, dauphin de Viennois en 1044, et fut son successeur en l'an 1063.

Col. 202, 203. Les erreurs ou omissions qui défigurent ici notre texte seront signalées ci-après, à mesure que nous en sentirons le besoin.

CHAP. XLI.

Col. 204, l. 29. Cette explication est plus juste que la précédente. Le mot *connétable* vient du latin *comes stabuli* et indique l'officier qui, dans l'origine, avait la surintendance des écuries; plus tard il fut le chef des gens de guerre.

Ibid., l. 53. *Marck*, (allemand) *Marche*, (français ancien) veut dire frontière, limite, (en latin *marca, marchia, limes, tractus*). Les uns font dériver ce mot du latin *margo*, marge; d'autres de l'allemand *merken*, marquer. *Marchir*, en vieux français, signifie confiner; les bornes s'appelaient des *marques*: de là est venu le mot *marquer*. On appelait *marches* ou terres *marshissantes* les terrains limitrophes, et *marshis* (en latin *marshiones*, en italien *marshesi*) ceux qui les possédaient. Ce mot est aujourd'hui remplacé par celui de *marquis*. *Marca*, en italien, signifie contrée; *marcare*, confiner, être limitrophe. *Maréchal* (chef ou gouverneur des marches et frontières) vient probablement de la même racine et de *capitalis*.

Col. 205, l. 11. Supprimez son frère.

Ibid., l. 18. Les sires de Vergy étaient sénéchaux héréditaires du duché de Bourgogne. Dans le comté on voit Guy et Jean, seigneur de Rans, revêtus de ce titre, l'un en 1250, l'autre seize ans plus tard. Jean s'en dépouilla en 1282 au profit de Foulques, sire de Rigney, et Jean, fils de Foulques, l'exerçait en 1352.

Ibid., l. 43. Le confalonnier portait dans les combats le pennon du comte. Tels étaient Etienne, fils de Jean, seigneur de Trichâtel, damoiseau, en 1253; Guillaume, son frère, en 1259, 1274; Guy, seigneur de Trichâtel,

en 1291; Humbert, sire de Rougemont, 1316, 1320; Jean de Rougemont, sire de Trichâtel, 1361-74. A cette date le dernier titulaire renouça, moyennant 200 francs d'or, à cet office, qui fut supprimé par la comtesse Marguerite.

Ibid., l. 44. Dans l'origine, ce fief était appelé *de la Vénérerie*, et Jean, sire de Saulx, le possédait en 1254. Un siècle plus tard (1360), un autre Jean de Saulx se qualifiait gruyer du comte de Bourgogne. Son prédécesseur dans cet emploi était Perrenot de Grozon (1337), auquel succéda Nicolas de Florence (1340-49). En 1379, on rencontre Antoine de Gennevilliers en qualité de gruyer d'Amont.

Col. 206, l. 21 et suiv. Nous remplaçons la liste des connétables que fournit Gollut par une autre moins défectueuse, quoique sans doute encore incomplète.

1. Renaud de Traves, 1153-48....

2. Guy de Traves, ... 1150, 1152.... Il avait épousé la sœur de Gislebert, vicomte de Vesoul, et eut deux fils, Etienne et Renaud.

3. Hugues de Traves, 1173.

4. Etienne de Traves, 1211....

5. Gérard, fils d'Amédée de Neufchâtel et seigneur de Frasne-le-Châtel. 1249-64. Il avait épousé Damace, fille du connétable Etienne ou Estevenon.

6. Jean de Neufchâtel, leur fils, mari d'Isabelle de Barlaimont, dame de la Francheville, 1277-95....

7. Richard, dit Valcaire, fils des précédents, sire de Frasne-le-Châtel, 1304-30....

8. Robert, sire de Châtillon en Barrois, en même temps gardien du comté, de 1337 à 1339.

Ibid., l. 34 à 39. Ce passage sera ainsi rectifié : Jean le connétable promet à Hugues de Bourgogne l'ouverture de son château de Frasne, sauf l'hommage qu'il doit à Etienne, seigneur d'Oiselay; acte du jour de Pâques 1292.

Col. 207, l. 24. Indépendamment des droits énumérés dans notre texte, le connétable en percevait plusieurs autres à Vesoul, Arbois, Courcelles et Nancray. A Vesoul, il avait un *franc-sergent* à ses ordres.

Ibid., l. 25 et suiv. Nous substituons les listes ci-après des hauts fonctionnaires civils et politiques du comté de Bourgogne, dressées sur les titres mêmes, à celles très-défectueuses qu'a fournies Gollut dans le présent chapitre.

I. GARDIENS ET GOUVERNEURS, CAPITAINES ET LIEUTENANTS-GÉNÉRAUX.

Herbert, archevêque élu de Besançon, légat impérial en Bourgogne, 1165-65.

Odon de Champagne, seigneur de Champlite, 1167....

L'abbé Guidon et Pierre de Ceyss, lieutenants de l'empereur (*qui tunc temporis comitatum regebant*), 1169....

Magister Ernestus, legatus imperialis in Burgundia, 1173.... *iterum* 1188.

Bourcard d'Aspel, *id.*, 1173.

Magister Daniel, Dei providentia provisor imperialis et legatus in Burgundia, 1177-83....

Louis, comte de Sarwerden, *imperatoriae aulae in Burgundia justitarius*, 1187-89.

Magister Daniel, legatus in Burgundia, 1189, 1190 (v. § II).

Thiébaud, sire de Rougemont, tenant le lieu de M. le comte, 1285-87.

Hugues de Bourgogne, lieutenant-général et gouverneur pour le roi de France, mars 1295-96.

Robert II, duc de Bourgogne, gardien du comté et de la seigneurie de Salins, janvier 1297-99....

Mgr. Vuillepaille, garde de la comté de Bourgogne, 1301....

Jean, sire de Novion, *id.*, 1303....

Jean de Chalon, sire d'Arlay I^{er}, gardien de la Comté de part le roi de France, 1306, 1307.

Miles, sire de Noyers, *id.*, 1309, 1310....

Hue, sire de Camberon, chevalier, 1312, 1313.

(Raymond d'Arbois, lieutenant du gardien, 1313, 1314.)

Humbert, sire de Rougemont, gardien, 131....

Hugues de Bourgogne, lieutenant du duc Eudes IV et gardien, 1330, 1331.

Jean de Frolois de Rigney, maréchal et gardien, ... 1333, 1336.

Robert, sire de Châtillon en Barrois, connétable et gardien, 1337-39.

Gaucher de Vienne, seigneur de Mirebel, gardien, 1339-1342.... (1)

Othon, sire de Grandson, lieutenant du duc et comte de Bourgogne pour le fait des guerres, 1346, 1347.

Jean, sire de Châteauvillain, lieutenant du duc et comte de Bourgogne en son comté et terre d'empire, 1348.

Gaucher, sire de Ray, chevalier, gardien, vers avril ou mai 1349.

(Thiébaud de Faucogney, chevalier, son lieutenant, juin 1349, 1350.)

Girard de Montfaucon, seigneur de Vuillafans-le-Vieil, gardien, 1349-mai 1351.

(1) On trouve en 1344 Guillaume Le Gallois, chevalier, gardien de la terre de Bourgogne, appartenant à dame Marguerite de France, femme de M. Loys, comte de Flandres. En 1354 Guillaume de Vaudrey, et en 1357 Jean de Chissey, chevalier, étaient baillis de cette princesse en sa terre de Bourgogne.

Thiébaud de Ceys, chevalier, ayant le gouvernement du comté, 1351, 1352.

Thiébaud VI, seigneur de Neufchâtel, capitaine général et gardien, vers octobre 1352-56.

Henri, fils de Gaucher de Vienne, seigneur de Mirebel, gardien, 1359-61.

(Jacques de Vienne, seigneur de Longwy, capitaine général, 1360, 1361.

(Othon, sire de Grandson, lieutenant de M. le duc pour le fait des guerres, 1360, 1361.)

Jacques de Vienne, seigneur de Longwy, devient gardien en Aval, février 1362 au 10 juin 1364.

Henri, sire de Montfaucon et comte de Montbéliard, gardien en Amont, 1362-64.

Le même, gardien pour tout le comté, mai 1364, 1365.

Etienne de Montbéliard-Montfaucon, fils du précédent, 1365.

Thiébaud, sire de Blamont en Lorraine, neveu du comte de Montbéliard, novembre 1365-68 (1).

Jean, sire de Ray, juin 1368-84.

(Jean d'Arboz, écuyer, bailli et capitaine de M. le duc (Philippe-le-Hardi) en sa terre du comté de Bourgogne, 1377.) (2)

(Guy de Pontailler, maréchal du duché, gouverneur des terres du duc Philippe au comté de Bourgogne, 1380-84.)

Le même Guy de Pontailler, gardien, 1384-86.

Guillaume de Vienne, seigneur de Saint-Georges et de Ste.-Croix, 1387.

Jean, sire de Ray, 1387-89...

Jean de Vergy, seigneur de Fouvant et de Champlitte, gardien et capitaine général, 1392-96.

Guillaume de Vienne, seigneur de Saint-Georges et de Ste.-Croix, gouverneur, 1396-98.

Jean de Vergy, seigneur de Fouvant, gouverneur et maréchal de Bourgogne, 1398-1408...

Jean de Neufchâtel, sire de Montaigu I, capitaine général dans les deux Bourgognes et le Charolais, nov. 1410-mars 1412 (n. s.).

Jean de Chalon-Arlay III, prince d'Orange, lieutenant-général dans les deux Bourgognes pour y gouverner et commander, mars 1412-13...

Jean de Neufchâtel, sire de Montaigu I, capitaine général des duché et comté, novembre 1415-19...

(1) A la date de 1566, le gardien jouissait d'un traitement de 1,125 francs (environ 12,000 francs, monnaie actuelle).

(2) C'est par erreur que quelques-uns de nos historiens désignent ce personnage comme capitaine général en 1392. Dès 1386 il était gardien de Besançon pour le duc de Bourgogne.

Guillaume de Vienne, seigneur de Saint-Georges et de Ste.-Croix, capitaine général et gouverneur, 1420-23.

Antoine de Vergy, seigneur de Champlitte, id., 1424.

Jean de Toulangeon, seigneur de Senecey, gouverneur, capitaine général et maréchal de Bourgogne, 1425-27.

Antoine de Toulangeon, seigneur de Traves et de la Bastie, frère du précédent, id., 1427-32.

Pierre de Bauffremont, seigneur de Charny, capitaine général, 14 octobre 1432-35.

Jean, comte de Fribourg et de Neufchâtel, gouverneur et capitaine général, 1435 ou 1436-40.

Jean de Neufchâtel, sire de Montaigu II, lieutenant-général aux duché et comté de Bourgogne, 1470.

Claude de Toulangeon, seigneur de la Bastie, id., 1472.

Antoine de Luxembourg, comte de Roussy et de Charny, gouverneur et maréchal des duché et comté, 1474, 1475.

Jacques de Savoie, comte de Romont, lieutenant-général et gouverneur des deux Bourgognes, 1475, 1476.

Guillaume de la Baume, seigneur d'Illans et de Mont-St.-Sorlin, 1476-77.

Georges de la Trémoille-Craon, id. pour le roi Louis XI, 1477.

Jean de Chalon-Arlay IV, prince d'Orange, id. pour Marie de Bourgogne, 1477-79.

(N... (peut-être Claude) de Toulangeon, lieutenant du gouverneur de Bourgogne, ... 1479.)

Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont, lieutenant-général pour Louis XI, 1479-février 1481.

Jean d'Amboise, évêque de Langres, lieutenant-général et gouverneur pour le même roi, 1481-93.

Louis d'Amboise, son frère, évêque d'Alby, lieutenant-général ... 1489...

(Jean, sire de Baudricourt, lieutenant au gouvernement, 1480-93.)

Jean de Chalon-Arlay IV, prince d'Orange, lieutenant-général et gouverneur, 6 novembre 1494-1502.

(Guillaume de Neufchâtel, seigneur de Montrond, lieutenant du gouverneur, 1499-1505.)

Philiberte de Luxembourg, douairière du prince d'Orange, 1502-17.

Philibert de Chalon, prince d'Orange, 1517-30.

(Claude de Ray, conseiller et chambellan, lieutenant au comté. 1528.)

René de Chalon-Nassau, prince d'Orange, gouverneur général, 1530-44.

Claude, fils de Guillaume de Vergy, commis au gouvernement du comté, 1537-44, puis gouverneur jusqu'en 1560.

Guillaume de Nassau, prince d'Orange, gouverneur général, février 1560-67.

François de Vergy, lieutenant-général au gouvernement, 1560-91.

Claude de Vergy, comte de Champlitte, fils du précédent, *id.*, janvier 1592-1602.

II. BAILLIS DU COMTÉ DE BOURGOGNE.

Magister Daniel, baylivus Burgundiæ, 1192.

N.... (non désigné), *baillivus comitatus Burgundiæ*, 1225.

Claude, bailli de Bourgogne, 1229.

Hugues de Saulieu (*de Sedeloco*), *id.*, 1229-35.

Henri Teuton ou Lallement (*Hendrich de Ruendorf*), 1246.

Guillaume de Granges, sire de Grammont, 1255..... (1).

Odon ou Eudes de Poligny, chevalier, 1265-69.

Jacques d'Arbois, dit *le Français*, 1269-70...

Odon de Poligny, chevalier, 1274....

Fromont de Montferrand, 1276...

Hugues de Gevrey, 1285-86.

Vichard de Bourbonne, chevalier, 1287-92.....

Richard (de Vyt ?).... 1294-95.

Jean, sire de Novion, 1296-97.

Jean d'Arc, chevalier, 1298-99.

Othenin (fils de Jacques) d'Arbois, 1500-1504.

Etienne Mourelat, 1505.

Gerard de Montcley, 1504-05.

Morel Dauvin, 1506.....

Jean de Frontenay, 1508, 1509.

Lambert....., 1511.

Ces cinq derniers étaient baillis de Mahaut d'Artois, veuve du comte Otton, *dans son douaire de Bourgogne*.

Ardicion Taillaut d'Yvory, *seigneur ès lois* et bailli pour le roi de France, 1515, 1516.

Maitre Richard de Dole, bailli de la comté de Bourgogne dès le chemin en amont, 1516...

Robert de Milley, chevalier, 1518, 1519.

Harnoul de Noës ou des Nones, 1521-27 (2).

Il était trésorier du comté en 1512.

Hugues Mevillot, d'Arbois, *seigneur ès lois*, 1527.....

Guy de St.-Seine, *seigneur de Villefranc*, décembre 1527-mars 1532.

Vers ce temps, et sous le règne du duc Eudes IV, la province ayant été divisée en

(1) V. Guillaume, *Hist. des sires de Salins*, I, 404.

(2) Chevalier (*Mémoires sur Poligny*, II) désigne Pierre d'Orchamps comme bailli en 1525, et cite à l'appui un inventaire des archives de Dijon. Dans ce cas, il aurait remplacé momentanément Arnoul de Noës, que l'on retrouve en 1526 et 1527 dans l'exercice du même office.

deux ressorts principaux, *Amont* et *Aval*, l'un et l'autre furent soumis à un bailli particulier; et quand plus tard Philippe-le-Bon créa le bailliage de Dole, démembré de celui d'Aval, il mit à sa tête un troisième magistrat, avec le même titre et des attributions semblables. La liste de ces baillis, supplément nécessaire à celle qui précède, sera l'objet d'une longue note au chapitre suivant.

Col. 210, l. 53. La première tenue d'une assemblée d'états au comté de Bourgogne remonte à l'année 1349. Du moins ce fut alors que Jeanne de Boulogne, mère et tutrice du jeune duc Philippe, réunit auprès d'elle l'archevêque de Besançon, Jean II de Chalon-Arlay et Henri, comte de Montbéliard, seigneur de Montfaucon, « pour eux » et pour tous les nobles de la province, à l'effet d'arrêter de concert certaines ordonnances concernant leur profit commun, le bien de paix et de justice. Publiées à Gray le mercredi après la St.-Georges, elles stipulent la condition expresse « que toutes » bonnes coutumes, libertés et franchises qui » sont et ont été en la comté de Bourgogne » seront gardées et tenues, sans jamais aller » encontre. » L'année suivante, vers le mois d'avril, Jean, duc de Normandie, qui venait d'épouser cette princesse, assembla de nouveau les barons du pays en nombre plus grand, et obtint d'eux la ratification de ces ordonnances et de quelques autres. Elles furent signées par Jean III de Chalon, comte d'Auxerre, Thiébaud VI, sire de Neufchâtel, Guillaume d'Antigny, seigneur de Ste-Croix, Jacques de Grandson, seigneur de Pesmes, Henri, sire de Belvoir, Aymé de Faucogney, sire de Villersexel et comte de la Roche, Guy et Guillaume, coseigneurs de Rougemont, Henri de Longwy, sire de Rahon, Jean, sire de Faucogney, les seigneurs d'Oiselay, de Rupt, de la Roche-sur-l'Ognon, de Vienne-Roulans, etc.

A la suite d'une troisième convocation des prélats et des barons, au mois de novembre 1584, ceux-ci accordèrent au duc un subside pour la guerre de Flandre, qui fut suivi d'un second, voté en mars 1589 par ces deux corps, auxquels avaient été adjoints les députés des villes principales. Ces derniers et le clergé, dans une assemblée tenue par eux en 1592, ne se montrèrent pas moins disposés à fournir le don gratuit demandé de la part du duc. Nous n'avons que des renseignements fort douteux sur les états qui auraient été tenus dans les années 1396, 1402 et 1405. Mais ce qui est certain, c'est que leur organisation fut définitivement arrêtée pendant le quinzième siècle. Ils étaient composés de trois chambres votant séparément et ayant des droits égaux. Dans celle du clergé siégeaient les dignitaires ecclésiastiques, et à leur tête l'archevêque de Be-

sançon, président-né; tous les gentilshommes possédant fiefs faisaient partie de la chambre de la noblesse; mais, comme dans la première, ils ne pouvaient déléguer leur suffrage. Cependant deux exceptions avaient été admises, en faveur du prince d'Orange et du comte de Montbéliard, ce dernier comme grand-baron de Granges. Enfin, dans la chambre du tiers, présidée par le lieutenant-général de Vesoul, on comptait trente-quatre membres, savoir : les représentants des vingt prévôtés de la province, et les maires des quatorze principales villes, Dole, Salins, Gray, Vesoul, Baume-les-Dames, Faucogney, Pontarlier, Arbois, Poligny, Lons-le-Saunier, Orgelet, Bletterans, Ornans et Quingey. Nous continuons à indiquer les différentes sessions des états :

- 1410 ou 1411, à Dole.
- 1413, juillet, à Arbois.
- 1417, à Salins.
- 1422, 1423, 1431, 1434, à Salins.
- 1436, à Dole.
- 1439, mai, *Idem*.
- 1442, juin, *Id*.
- 1444, avril, *Id*.
- 1448,
- 1454, septembre, à Dole ou Arbois.
- 1458, août, à Dole.
- 1459 (v. s.), février, à Salins.
- 1463, à Dole.
- 1473, novembre, à Poligny.
- 1476, été, à Salins.
- 1476 (v. s.), février, à Dole.
- 1478, octobre, à Poligny.
- 1478 (v. s.), février, à Chariez.
- 1480, à Salins.
- 1483, décembre, à Besançon.
- 1486, mai et juin, à Salins.
- 1489, (v. s.), mars, à Salins.
- 1493, à Besançon, puis à Arbois.
- 1494, septembre, à Dole.
- 1495, à Salins, continuée à Besançon.
- 1496, à Lons-le-Saunier.
- 1498, février, à Salins.
- 1499, à Salins.
- 1503, à Dole, présidée par Philippe-le-Beau.
- 1506, à Salins, en présence de l'archiduchesse Marguerite.
- 1508, avril, à Salins.
- 1510, 1513 (incertain).
- 1523, janvier, à Arbois.
- 1529, 1531, 1534, à Dole (douteux).
- 1538, à Dole, et dès-lors toujours en cette ville.
- 1542, 1544.
- 1552 (incertain).
- 1556, juin.
- 1561, juillet; 1562, mars.
- 1564, décembre; 1569, février.
- 1572; 1574, novembre.

- 1579, mars; 1585, juin.
- 1598, mai; 1606, novembre.
- 1614, juillet; 1617, janvier.
- 1621, janvier; 1624, janvier.
- 1623, novembre; 1629, mars.
- 1631; 1633, janvier.
- 1634; 1636; 1638.
- 1662, novembre.
- 1666, janvier.
- 1788.....

CHAPITRE XLII.

Col. 213, l. 39 et suiv.

I. BAILLIS D'AMONT.

Hugues d'Arc, chevalier, bailli en Bourgogne, ...1332-36.

Guy de Vyt, chevalier et châtelain de Vesoul, 1337-42.

Jean de Montaigu, seigneur d'Amange et d'Ougney, chevalier, 1343-49.

Hugues de Vercel, chevalier, 1349-53.

(Jean de Bonnay, lieutenant du bailli, 1349, 1350.)

Guillaume d'Antulley, chevalier, mai 1353-57 (1).

Jean de Cusance, chevalier, fin de 1357-63.

Jean, sire de Montmartin, chevalier, 1364.

Jean de Cusance, chevalier, 1365-67.

Huart de Raincheval, écuyer, bailli dans tout le comté, mars 1367-69.

Guillaume de Mont-St.-Legier, écuyer, bailli d'Amont, juillet 1369 - avril 1371.

Guillaume, bâtard de Poitiers, chevalier. Il administra les deux bailliages. Juin 1371 - mars 1378.

Guillaume, sire de Belmont, chevalier, bailli dans tout le comté, 1378-82...

Jean, sire de Ville-sur-Arce et de Thoire, chevalier, chambellan, bailli pour les deux bailliages,1385-89; puis bailli d'Amont de 1390 à 1392.

Erard du Fourg, sieur d'Aisonville et de Colombier-la-Fosse, chevalier, conseiller, chambellan et bailli d'Amont, 1393-1416....

(Jean Thomassin, de Besançon, lieutenant-général, 1393.)

(Etienne de Wivriat, lieutenant du bailli d'Amont, 1402, 1403.)

(Jean Proudhon, *id.*, 1419, 1420.)

Guy, sire d'Amange, chevalier, conseiller et chambellan,1420-57....

(Etienne Gauthiot, lieutenant-général, ... 1421...)

(Jean Six-Sols, *id.*, ...1423....)

Philibert de Vaudrey, seigneur de Mont, conseiller et chambellan; 1429, mort en 1453, dans la guerre contre les Gantois.

(1) Il avait été précédemment trésorier d'Amont. En 1358 il devint bailli et capitaine de Dijon.

(Jean de Salives, conseiller, lieutenant-général, 1459, 1440...)

(Jean Gallardet, lieutenant-général, 1449.)

Jean, sire de Rupt, 1455, m. 1467.

Antoine, seigneur de Ray et de Courcelles, 1468-70...

Olivier de la Marche, maître-d'hôtel du duc, ...1474-77....

Artus de Vaudrey,1481....

Jean d'Andelot, conseiller et maître-d'hôtel du roi de France, 1485-86....

Claude Carondelet, chevalier, seigneur de Salce-sur-Sambre, conseiller et chambellan, 1494-1510 (1).

(Antoine Perreault, maître des requêtes, lieutenant-général, ...1494, 1495....)

(Hugues Marmier, sieur de Gastel, lieutenant, ...1508-11....)

(Jacques Barresols, sieur de Genevrevilles et Molans, lieutenant, 1527.)

La suite comme dans le texte.

Col. 214, l. 4 et suiv.

II. BAILLIS D'AVAIL.

Guy de St.-Seine, seigneur de Villefranc, mars 1532-36, mort en décembre de cette année ou de la suivante.

Eudes de Cromary, chevalier, 1536-37.

Eudes de la Roche, seigneur de Nolay et de Châtillon-sous-Maiche, 1538.

Eudes de Cromary, 1538-46.

Foulques de Vellefrey, juin 1546-49.

Huguenin de Savigney, écuyer, juin 1549-55.

Renaud de Jussey, chevalier (2), 1555-56.

(Guillaume Queinars de Thelis, lieutenant d'Aval, 1555, 1554.)

Jean, sire de Montmartin, chevalier, 1558-60.

Olivier (frère de Renaud) de Jussey, chevalier, 1561-62.

Guillaume, sire de Belmont, écuyer, février 1562-janvier 1565.

Jean, sire de Montmartin, février 1565-avril 1566.

Huart de Raincheval, bailli d'Aval en 1566, puis de tout le comté, mars 1567-69.

(Jean Mellet, de Frontenay, écuyer, gouverneur et garde du bailliage d'Aval, 1568-mai 1569.)

Guy de Cicon, sire de Chevigney, chevalier, juillet 1569-71.

Guillaume, bâtard de Poitiers, bailli dans tout le comté, de juin 1571 à mars 1578.

(Guillaume de Mairey, lieutenant d'Aval, ... 1572-73.)

(Gérard de Myon, *id.*, 1577.)

(1) Mort en 1518, président du conseil privé des Pays-Bas.

(2) Châtelain de Châtillon-le-Duc en 1548.

Guillaume, sire de Belmont, bailli dans tout le comté, 1578-82...

Jean, sire de Ville-sur-Arce et de Thoire, chevalier et chambellan, *id.*, 1585-89.

Guillaume Le Noble, de Chalon, licencié ès lois, bailli d'Aval, 1589-95....

(Bon Guichard, de Poligny, lieutenant-général, 1588-90....)

(Huguenin Fuillet, de Salins, *id.*, 1595.)

Bon Guichard, bailli d'Aval, 1597-1406; il devient maître des comptes.

(Jean Berthaud, lieutenant-général, 1400.)

Jean, seigneur de Champdivers, chevalier, 1407-09.

(Aubry Bouchard, licencié ès lois, lieutenant-général, 1407.)

Guy Armenier, de Montigny, après juillet 1409-14 (1).

Guillaume de Champdivers (2), fils de Henri, mars 1414-19.

Guy Armenier, 1420-21.

Etienne Armenier, fils du précédent, 1422, 1425.

Henri Valée de Fontenoy, seigneur de Vesle-le-Châtel, chevalier, conseiller et chambellan, 1425-51....

Aimé Chenevier,1426....

(Henri Roillard, conseiller, lieutenant-général,1440.)

(Jean Fusier, lieutenant-général, ancien recteur de l'université de Dole, 1448....)

Guillaume de Vaudrey, sire de Courlaou... 1454....

François de Menthon, seigneur de Duesmes, chevalier, conseiller et chambellan, ...1457-67.

(Denis de Marigny, lieutenant-général, 1457.)

(Henri Bouchet, lieutenant-général, 1458-61....)

Guy d'Usie, seigneur de Villette, chevalier, 1467-70.

Gérard de Cise, d'Arbois, conseiller et maître des requêtes, 1472-77....

Claude de Vaudrey, seigneur de Laigle, ... 1487-90....

(Etienne Moine ou Monnet, lieutenant-général, ...1488-89.)

Louis de Vaudrey, chevalier, seigneur de Courlaou, 1498-mars 1512. (3)

(Claude de Cise, d'Arbois, licencié en droit, lieutenant-général, 1502-04.)

(1) Remplacé parce que, selon les propres paroles du duc, « il ne pouvoit plus chevauchier » comme il conviendrait.

(2) « Notable chevalier, puissant de chevauchier et travailler en armes. » Tel est le langage du duc Jean dans les lettres d'institution du nouveau bailli.

(3) S'étant emparé du château de Joux en 1507, il en obtint la jouissance viagère, avec celle de toute la seigneurie, par commandement de l'empereur Maximilien.

(Louis de Cise, *id.*, 1505-54.)
 Charles de Poupet, chevalier, seigneur de la Chaux, 1512-16, m. 1529.
 Maximilien de Vaudrey, 1516.....
 Claude de Ray, chevalier, sieur de Vauvillers, ... 1526-50...
 Jean (fils de Charles) de Poupet, chevalier, seigneur de la Chaux, ...1553, mort en 1564.
 (Pierre du Tartre, écuyer, lieutenant-général, 1546.)
 (Mathieu Le Jeune, lieutenant-général, ... 1561.)
 (Pierre Mercier, *id.*, ... 1564.)
 Jean de Bauffremont, seigneur de Clairvaux, Châteauvilain, etc. (1), 1505-70...
 Claude de Bauffremont, 1586.
Col. 214, l. 52 et suiv.

III. BAILLIS DE DOLE (2).

.....
 Jean de Salins, seigneur de Vincelles, chevalier et conseiller, 1446.....
 (Guy de Saulx, licencié ès lois, conseiller et lieutenant-général, ... 1463-65...)
 Jean Bordey, de Vuillafans, bailli de Dole et d'Ornans, 1503.....
 Edme de Balay, seigneur de Cordiron, conseiller et bailli de Dole, 1508, 1509-11.
 (Pierre Febvre, lieutenant-général, 1508, 1509.....)
 Aimé de Balay, seigneur de Terans, 1519-22.....
 (Pierre Beugre, conseiller et maître aux requêtes, lieutenant-général, ... 1527, 1528...)
 Jean Fauquier, sieur de Commenailles, ... 1534-37.....
 (François Duchamp, lieutenant-général, ... 1542-44.....)
 Jean (fils de Simon) d'Andelot, chevalier, seigneur de Jonvelle, Fleurey, Myon, etc., premier écuyer d'écurie de l'empereur, mort en 1549.
 Jean-Baptiste d'Andelot, 1564, mort en 1583.
 Louis de Taillant, baron de Montfort, octobre 1583.....
 Philibert de Rye, baron de Balançon, 1589.....
 Jérôme d'Achey, sieur de Thoraise, chevalier, capitaine de Gray, 1599.

(1) Il avait épousé Anne, fille unique de Jean de Poupet, son prédécesseur dans le bailliage, et d'Antoinette de Montmartin, si renommée par sa beauté et les agréments de son esprit.

(2) Cette liste est restée incomplète par le manque de renseignements.

CHAPITRE XLIII.

Col. 216, l. 50. La maison de Dole, avec le surnom de l'*Hôpital*, n'est connue que depuis la seconde moitié du treizième siècle, et nous sommes fondés à révoquer en doute non seulement son titre de vicomte, mais aussi ses alliances avec celles d'Oiselay et de Montmartin. Huguenin, fils de Guyon de Dole, dit de l'*Hôpital*, est mentionné dans un titre de 1272; et Gérard, son frère, chanoine de la Madeleine de Besançon, possédait six ans auparavant un *meix* à Crissey, avec justice sur les hommes attachés à sa culture. En 1281 Jean, fils de Huguenin, vendit au comte de Bourgogne ses droits à la *sergenterie* de Dole. Enfin un autre Gérard de l'*Hôpital* était en 1284 chambellan de ce même comte. Mais déjà en 1173 on trouve Guy, chevalier de Dole, avec ses frères Etienne et Odilon, parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Rosières, et, en 1188, Guillaume de Dole, aussi chevalier, comme témoin d'une aumône d'Etienne I, comte de Bourgogne et d'Auxonne, au profit de l'église de la Charité. Ces quatre derniers étaient d'une autre et plus ancienne famille que les précédents.

Ibid., l. 49. Cette utile institution est très-antérieure à Philippe-le-Hardi. Une charte donnée à Chissey le *jeudi après l'Apparition* (12 janvier 1283, v. s.), par Vichard de Bourbonne, chevalier, porte qu'il est nommé « comandemenz monsignor li comte de Bourgoigne, por enquérir et por encerchier les » torz faiz par bailli, chastelains, prevotz, » maïours et li genz et li gouvernours qui » ont gouverné sa terre de Bourgoigne. » D'autres réformateurs furent institués en 1337, 1343, 1346, etc.

Col. 217, l. 11. Il n'existe aucune trace d'un parlement au comté avant Jeanne de Bourgogne, femme du roi Philippe-le-Long; et dans l'origine, comme encore longtemps après, cette cour de justice était ambulatoire, et ses membres n'avaient que des commissions révocables. Un parlement, présidé par Thomas de Savoie, fut tenu à Baume-les-Nonnes en 1326, au mois de décembre, et un précédent à Dole, vers l'époque de la fête de la Madeleine 1325.

Col. 218, l. 13. Le parlement fut rendu sédentaire à Dole, non par Philippe-le-Bon, mais par son arrière-petit-fils, Philippe-le-Beau, suivant ses lettres du 50 septembre 1500. Elles contenaient de plus un règlement d'organisation que l'empereur Maximilien, au nom de l'archiduc Charles, compléta par son décret du 12 février 1508.

Col. 219, l. 17. Le président Guy Arme-nier mourut en 1450, et non en 1428, comme

nous l'avons dit par erreur à la note 1, colonne 1057.

Ibid., l. 26. Guy de Rochefort, seigneur de Pleuvant, fut nommé par Louis XI président du parlement de Dijon en 1482, et revêtu, quinze ans plus tard, de la dignité de chancelier de France.

Col. 220, l. 57. Le parlement fut établi à Salins par déclaration de Louis XI du 9 août 1480, mais de rechef transféré à Dole par son successeur en l'année 1489 ou 1490.

Col. 221, l. 14. *Au lieu de* Philibert de Lasserte ou Lasserto, lisez : Philibert le Car-tay.

Ibid., l. 20. Substituez Antoine de Loisy à Antoine de Loignes.

Ibid., l. 25. Antoine de Beaumont et Pierre Bonfate étaient avocats fiscaux, et Jean le Maire exerçait les fonctions de procureur-général.

Ibid., l. 53. Par ses patentes du 8 mars 1483 (v. s.), le roi Charles VIII ordonna que le parlement ne tint ses séances que de deux ans l'un, et pendant trois mois seulement, « vu la pauvreté du peuple et le petit nombre des habitants. » (*Chambre des Comptes*, B, 567.)

Col. 221 et 222. Les listes partielles comprises dans ces deux colonnes exigent plusieurs rectifications qui trouveront leur place dans le tableau, placé immédiatement ci-après, des présidents, conseillers et autres sup pôts du parlement de Franche-Comté, que nous avons dressé d'après des renseignements authentiques.

Col. 224, l. 46 et suiv.

I. PRÉSIDENTS.

Antoine Cuffaing ou Chauffin, docteur ès lois, auparavant bailli de Dijon, président de 1402 à 1407, date de sa mort.

Guillaume le Clerc, 1412....

Guy Armenier, docteur en droit, 1421, mort en 1430 (1).

Jean Peluchot, 1430-39.

Etienne Armenier, sieur de Belmont, président et chef du conseil, 1439-53.

Gérard de Plaine, seigneur de Magny-sur-Thil, 1454-62.

Jean de Présentvillers, licencié ès lois, subrogé du président du parlement de Bourgogne, 1463.

Jean Jouard, de Gray, seigneur d'Echevannes, 1464, m. 1477 (2).

(1) Il présida le parlement de Troyes en 1419 (n. s.).

(2) Il était en 1437 bailli des terres de la maison de Vergy dans les deux Bourgognes, puis conseiller du duc, maître aux requêtes, et juge à Besançon (1458). Il fut tué dans un mouvement populaire à Dijon.

Jean Jacquelin, maître aux requêtes et gouverneur de la chancellerie, puis président, juillet 1477-1482...

Léonard Despotots, maître des requêtes et régale de Besançon de 1470 à 1478, devient président, ...1487...

Thomas de Plaine, sieur de Magny-sur-Thil, second président, 1487-89, devient président, 149..., puis chancelier en janvier 1496 (v. s.).

Jacques Gaudran, conseiller-maitre en la cour des comptes, fut institué chef du conseil et président du parlement, 15 janvier 1496 (v. s.)-1499... (1)

Charles de la Porte, 1501, 1502.

Etienne de Thiard, 1502-07.

Mercurin Arborio de Gattinara, 1508-17; dès-lors chancelier.

(Louis de Marenches, 1518. Son institution n'eut pas d'effet.)

Hugues Marmier, seigneur de Gastel, nommé président en 1518 ou 1519 (2). Suspendu par sentence de l'empereur Charles-Quint rendue à Tolède le 18 juin 1545, il n'est pas certain qu'il ait été réhabilité; mais son office demeura vacant jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 1554.

Pierre Desbarres, seigneur du Perret, 1554-65 (3).

Henri Colin, de Pontarlier, docteur en droit et conseiller, préside la cour pendant la vacance, 1565-72.

Pierre Froissard de Broissia, institué seulement en 1572, mort le 27 janvier 1575 (4).

(1) Son traitement annuel, en qualité de président, s'élevait à cinq cents livres.

(2) Il avait été lieutenant-général d'Amont, 1508-14....

(3) Mort le 8 juin 1565, à l'âge de quatre-vingts ans. Desbarres « était homme de bien tant que la » timidité qu'il avait en lui le lui consentoit. » (*Papiers d'état du card. de Granvelle*, XIX, 41).

(4) « Son orgueil déplait à Dieu et aux hommes ; » le fondement de l'humilité est plus sûr pour y » faire un bâtiment dessus. » (*Mêmes Papiers d'état*, série intitulée *Lettres de divers*, III, 47.) « Toutefois, ajoutait-on ailleurs, il besogne fort » sur la réformation de la justice ; il montre qu'il » est homme qui entend, et qu'il y a encore des » gens d'esprit au pays. » (*Mémoires de Granvelle*, XXIX, 42.) « Depuis la mort du président » Froissard, disait-on encore, tout va fort mal » à la cour de parlement, et est chose mirable de » la tyrannie dont on y use et de l'injustice qui » s'y fait. » (*Ibid.*, XXX, 47). A ce langage, tenu en 1575, ajoutons les paroles suivantes de Frédéric de Champagny, écrites vingt et un ans après : « Quant au parlement, si bientôt on ne lui donne » un président qui sache lui tenir la bride qui » convient, la plupart de ceux qui le composent » deviendront une troupe de *naquets* et de *vade-mecum*. » (*Ibid.*, dans les *Mém. de Champagny*, VI, 276).

Claude Boutechoux, seigneur de Cessey, Mercey et Batterans, octobre 1575-92 (1).

Jean Froissard, chevalier, seigneur de Broissia, 1592-95. Avant sa nomination à la présidence, il remplissait aux Pays-Bas les fonctions de maître des requêtes et de conseiller au conseil privé.

Claude Jacquinot, seigneur de Goux, 1598, mort la même année.

Anatoile Galiot, de Besançon, nommé en 1600, m. 1604 (2).

Col. 225, l. 15 et suiv.

II. CHEVALIERS D'HONNEUR.

Jacques de Villers-la-Faye, sous Philippe-le-Bon.

Philippe de Courcelles, seigneur de Bote-langes, sous le même.

Adrien de Vaudrey, seigneur de Courlaou, sous le duc Charles. Il vivait encore en 1527.

Claude de Dinteville, sous le même.

Simon de Quingey, sieur de Bomboillon (3), sous le même.

Guillaume de Cicon, seigneur de Deman-gevelle (4), sous le même.

Michel de Changy, chevalier, nommé par Louis XI en 1477.

Philippe Pot, sieur de la Roche-Nolay, 1480.....

Henri de Chissey, sire de Buffard, 1480...

Claude (fils d'Antoine) de Vaudrey, chevalier, seigneur de Laigle, mort vers 1515 sans postérité.

Gérard de Plaine, chevalier, seigneur de la Roche, chambellan et maître aux requêtes, 1499, 1500 (5).

Henri de Cicon, sieur de Rançonnières, 1500.....

(1) On lui reprochait sa trop grande affection pour le gouverneur, François de Vergy, « qu'il » recherche plus que Dieu. » Boutechoux avait épousé Charlotte, fille de Jean de Vandenesse, l'auteur de la curieuse relation des *Voyages de Charles-Quint*, dont la bibliothèque de Besançon possède le manuscrit original.

(2) Frédéric de Champagne, l'un des chevaliers d'honneur du parlement, ne trouvait rien à reprendre sur ce personnage, sinon « qu'il est de » très-vile famille; car on voit ses plus proches » tous les jours manouvriers aux tanneries de la » cité et fort pauvres. » (*Mémoires*, VI, 254).

(3) Il était page du comte de Charolais, qu'il avait accompagné à la bataille de Monthermy en 1465. Maximilien et son fils Philippe lui vendirent à rachat, pour 9,552 liv. 6 s. estev. la seigneurie de Quingey (1494), que Laurent de Gorreyod, comte de Pont-de-Vaux, retira des mains de ses héritiers en 1525, du consentement de l'archiduchesse Marguerite.

(4) Second mari de Béatrice de Cusance, qui avait épousé en premières nocces Guillaume de Vienne, seigneur de Montbis, vivant en 1464.

(5) Appelé à la présidence du conseil privé des Pays-Bas, il mourut à Bruxelles peu avant 1525.

Simon, fils de Louis de Rye, chevalier, seigneur de Dicey et de Balançon ...1508, m. 1518.

Charles de Clermont, sieur de Poupet (1).

Claude, sire de Cicon, m. 1531.

Jean, sire de Rupt, ...1530-39.... (2).

Adrien de Vaudrey, sire de Courlaou, 1531.... (3).

Claude de Taillant, seigneur de Montfort, ...1531-36-75...

Jean d'Achey, seigneur de Thoraise, Avilley, Courchaton, ...1536, mort en juillet 1570 (4).

Frédéric Perrenot, sieur de Champagny et de Renais, 1572, m. 1600.

Antoine, baron d'Oiselay, seigneur de la Villeneuve, 1573, m. 1602.

Charles de Taillant, baron de Montfort, 1598, m. 1628.

Ibid., l. 46 et suiv.

III. CONSEILLERS CLERGS.

Louis Vurry, ...1473...

Léonard Despotots, en 1480 et années suivantes.

Guillaume de Gannay, *id.*

Robert Brinon, *id.*

Etienne Lavangeot, *id.*

Philibert Le Cartay, *id.*

Jean de Lievans, chanoine, puis haut-doyen de Besançon, 1500...

Jean de la Madeleine, docteur, 1500...

Guy David, prévôt de St.-Maurice de Salins, 1500-1508.

Alexandre Berthod, doyen d'Arbois, 1509...

Claude de Boisset, doyen de Dole et de Poligny, abbé de Faverney et chef du conseil de l'archiduchesse Marguerite, 1520-30...

(1) Par son mariage avec Louise, fille d'Etienne de Salins.

(2) Il était de la maison de Goux, qui a relevé le nom et les armes de Rupt.

(3) Claude de Vienne, seigneur de Clervant, désigné dans notre texte à la suite d'Adrien de Vaudrey, n'a jamais été chevalier d'honneur au parlement. Il fut chambellan de l'empereur, et décéda en 1540. De son mariage avec Claudine du Châtelet naquirent deux fils, Claude-Antoine, baron de Clervant et de Coppet, et Nicolas, seigneur de Vellefin et de Vauvillers, mort en 1569 au siège de Poitiers. Tous deux avaient embrassé la cause des protestants de France, et Claude-Antoine devint l'un des trois surintendants « de la maison, affaires » et finances » de Henri, roi de Navarre.

(4) Guyon Mouchet de Châteaurouillaud, et non pas Antoine, est également porté par erreur dans la liste dressée par Gollut. Ce gentilhomme, issu d'une famille qui fleurissait à Besançon dès la première moitié du quatorzième siècle, était bailli du Charolais et lieutenant du *pardessus* de la saline de Salins. Il cessa de vivre en 1566. Lui et Jean d'Achey avaient épousé les deux sœurs, Etienne et Marguerite Perrenot, filles du chancelier de Granvelle.

Antoine de Baumotte, prieur de Chaux et de St.-Ulric de Ferrette, archidiaque de Besançon, 1522-50... (1)

François Bonvalot, abbé de Luxeuil et de St.-Vincent de Besançon, administrateur de l'archevêché de Besançon, m. 1560.

Remy d'Occors, docteur en droit, chanoine de la métropole et abbé de Lieucroissant, ...1552-1566....

Mercurin de Boisset, doyen de Dole et abbé de Faverney....

Jean de la Tour, 1556....

Guy de Poligny,1556, 1557....

Jacques de St.-Mauris, prieur de Bellefontaine, 1560-70. Il devint un peu plus tard maître des requêtes, et mourut en 1603.

François de Poitiers, écolâtre en l'église de Besançon, 1570, m. 1575.

Humbert de la Tour, sommelier de l'oratoire de Philippe II, 1575-86....

François Grusset, prévôt de Champlitte, ...1586 (2)

Etienne de Mesmay, sieur de Geneuille, chanoine de Besançon et prieur de Marteroy, ...1587...

Claude Farrod, sieur de Tarcenay, aussi chanoine de Besançon et prieur de Laval, 1591... .

Col. 226, l. 8 et suiv.

IV. CONSEILLERS LAÏCS.

1. Antérieurs à l'année 1500⁽³⁾.

Perrenin de Plaine, 1579.

Aubry Bouchard, 1401.

Jean de Vandenesse, 1401.

Richard de Chancey, 1404-10, devient l'année suivante chef des conseils du duc.

Guillaume Brignonnet, 1407.

Jean Chouzat, de Poligny, 1409-10, ... m. 1455.

Aubry Bouchard, 1412...

Jean Peuchet, 1415.

Girard Bazan, de Dole, 1419-22.

Jean Bouffard, 1421.

Girard Vyon, 1451.

Pierre de Goux, 1446.

Jean Carondelet, 1448.

Louis Morel, sieur d'Ecrilles, 1450.

Guillaume Grappillet, 1451.

Etienne Lavangeot, 1451.

(1) Il était parrain du cardinal Antoine de Granvelle.

(2) Frère de Jean Richardot, président d'Artois et célèbre négociateur. Tous deux devaient le jour à Guillaume Grusset et à Marguerite, sœur de François Richardot, évêque d'Arras.

(3) Remarquons ici que ces conseillers n'étaient point nommés à vie, et qu'à chaque session du parlement le duc-comte de Bourgogne les conservait ou les renouvelait à son gré (*Essai sur l'hist. de la Franche-Comté*, par M. Ed. Clerc, II, 207).

Jean Jouard, 1454-55.

Gérard Vurry, docteur, 1451-55.

Léonard Despotots, licencié ès lois, 1454-55.

Jean de Salives, 1456.

Humbert de Plaine, 1458.

Hugues Dagay, depuis 1465.

Jean Marmier, 1464-65.

Jean de Présentvillers, 1465-66 (1)

Etienne de St.-Seine, 1466.

Jean Jaquelin, 1468-71.

Robert Prévot, 1471.

Etienne Berbissey, 1473.

Guy de Rochefort, sieur de Pleuvant, docteur, ...1473; devient chancelier de France.

Pierre de Cizolles, 1480.

Thomas de Plaine, 1480-84.

Hugues Noblet, 1480...

Etienne Despotots, 1480-1500.

Jean Landroz, 1484-90.

Jacques Gaudran, 1487.

Robert Symon, *id.*

Antoine de Loisy, *id.*

II. De 1500 à 1600.

Etienne Despotots, confirmé en 1500.

Jean Prevot, 1500-08.

Désiré Vieux, 1500-08.

Jacques Buffot, de Gray, sieur de Cembroing, 1500-15 (2).

Etienne Le Moine, 1500-09.

Jean Cervin, 1500, mort avant 1509.

Claude Loys, de Besançon, docteur en droit, 1500-15....

Antoine de Salives, sieur de Betoncourt, docteur en droit, 1500-52, m. avant 1557 (3).

Jean Laurent, 1506...

Jean Guillet, de Clerval, sieur de Montbis, 1508-17...

Adrien de Salives, sieur de Cerre et de Genevrey, frère puiné d'Antoine, 1508-39, 1541.

Pierre Jaillon, 1508 ...

Pierre de Cise, après 1508.

Louis de Maranches, docteur ès droits et avocat-général; devient conseiller vers 1512.

Claude, fils de Pierre Jaillon, ... 1516, m. 1518.

Louis Mongeot de Boisset,1509-50.

Pierre Fabvre, sieur de Nenon, ...1529, 1530.

Nicolas Perrenot de Granvelle, décembre 1518-32.

Odon de la Tour, ... 1520, m. 1540.

(1) Il était d'une famille de gentilshommes du comté de Montbéliard, connue dès la seconde moitié du douzième siècle, et dont la branche principale s'est éteinte en 1550.

(2) Il a quelquefois présidé la compagnie en l'absence de son chef.

(3) Sa femme était fille du président Hugues Marmier.

Jean Le Moine, sieur de Mutigney, docteur en droit, m. vers 1550.

Christophe Chaillot, originaire du Dauphiné, 1524-50 (1).

Jean Thomasson, sieur de Cendrecourt, docteur en droit, ...1524, m. 1550.

Henry Colin, de Pontarlier, sieur de Veloreille, vers 1532, m. 1573 (2).

Jacques Chambrier, ...1553-51 (3).

Jean de Falletans, de Salins, 1533-44 ; obligé de renoncer à sa charge à cause de son alliance avec le président Marmier.

N. Ducerf, docteur en droit ; doit aussi abandonner son office pour pareille affinité avec certains membres du parlement.

Pierre Desbarres, docteur en droit, vers 1537-49.

Robert de Bergières, 1537-63.

Quentin Le Veau, sieur de Landon, ...1537...

Jean de St.-Mauris, anobli en 1537, ... 1537-44...

François Drohot, auparavant avocat fiscal,1531...

Charles Grandjean, sieur de Romain, avocat fiscal, nommé conseiller en 1543..., devient membre du conseil privé des Pays-Bas et 1561, en retourne en 1567 dans sa patrie, où il meurt peu de temps après.

Etienne Le Clerc, 1547-71 ; suspendu de ses fonctions à cette date, comme attaché à la cause des insurgés des Pays-Bas et à celle de la réforme religieuse. (4)

Nicolas Chupin, sieur d'Arinthod, ...1548, 1556-65 (5).

Pierre Vauchard, longtemps professeur à Dole, 1550, m. 1570.

Pierre Saichet, de Salins, 1552, m. octobre 1565 (6).

(1) « N'a pas pour le maintien de la religion catholique tout le zèle nécessaire. » (*Mémoires de Granvelle*.)

(2) Il était également accusé de favoriser la réforme, et l'on soupçonna son désintéressement dans quelques circonstances (*Ibid.*)

(3) Il fut, conjointement avec Léonard de Gruyères, chargé par l'empereur d'une négociation auprès des cantons catholiques de la Suisse, de mars à septembre 1553.

(4) Ses collègues Chifflet, Chapuis et Sonnet partagèrent sa disgrâce. Lui-même, suivant le témoignage du cardinal de Granvelle, « est personnage ignorant et intéressé ;... il ne vaut rien » *in toto genere*. » (Pap. Granvelle, série *Lettres de Morillon*, VIII, fol. 8.)

(5) Il partageait avec le conseiller Luc Chaillot le reproche de « n'avoir pas pour le maintien de la religion catholique tout le zèle nécessaire. » (*Ibid.*)

(6) Beau-père du président Pierre Froissard. Il avait été plusieurs années en Espagne, au service de la reine Eléonore, l'une des sœurs de Charles-Quint.

Pierre Phœnix, de Lure, 1556-67....

Jean Courvoisier, de Poligny, 1556-67...

Luc Chaillot, fils de Christophe, 1556-67.

Laurent Chifflet, sieur de Palente, docteur ès droits et comte palatin (4), ...1560-71.

Jean Colard, sieur à Champvans, 1560, m. 1573.

Louis de Boisset, 1563-88....

Claude Sonnet, seigneur d'Auxon, auparavant lieutenant du bailliage d'Amont, 1563-71, m. juillet 1572 (2).

Etienne Fauche, docteur, 1564, m. 1577.

Jean Chapuis, 1563-71, m. 1584 (3).

Claude Belin-Chesney, avocat d'Amont pendant près de trente ans, puis fiscal au conseil des troubles des Pays-Bas ; nommé conseiller à Dole, juillet 1568-82... (4)

Nicolas Duchamp, docteur, 1572-78 (5).

Claude Boutechoux, avocat général, puis conseiller, ...1570 ; devient président en 1575.

Claude Musy, avocat, conseiller en 1573.

Jean Laborey, sieur de Biarne, docteur, lieutenant au bailliage de Dole, puis conseiller ...1573, m. 1607, étant vice-président.

Simon Bourrelrier de Malpas, avocat, conseiller, 1573....

Jean Michotet, 1573-76...

Jean Huot, 1573, m. 1579.

Anatoile Galiot, docteur, 1576-99...

François (fils de Charles) Grandjean, 1579-80...

Claude Jacquinet, docteur, 1579-90...

(1) Né sujet du duc de Savoie et originaire de la Bresse, il fut accueilli dans le comté de Bourgogne par la protection de la maison de la Palu. François Bonvalot, administrateur du diocèse, l'admit dans son conseil et le nomma, avant l'année 1550, avocat fiscal au tribunal de la régalie. Charles-Quint l'anoblit, et son successeur l'institua conseiller au parlement de Dole. Venu à Besançon après avoir été suspendu de cet office, il songeait « à vendre son meilleur bien et à se retirer en Suisse... » car j'entends qu'il n'a son chauderon bien net. » (*Lettres de Morillon à Granvelle*, VII, 34, et *Lettres à divers*, II, 228.) Il ne fut pas réintégré.

(2) « Dieu lui pardonne ! Ce n'est pas grand » perte. » (*Le card. de Granvelle au prieur de Bellefontaine*, I, 64.) Dans sa jeunesse il avait été en correspondance avec Etienne Dolet, brûlé vif comme athée, et plus tard il courut le monde avec un lion qu'il faisait voir pour de l'argent (*Mém. de Granvelle*).

(3) Il était « noté comme corruptible et appassonné, et, de plus, avait eu des engagements secrets avec les ligueurs des Pays-Bas. » (*Corresp. avec Bellefontaine*, II, 479.)

(4) Défenseur intrépide de la religion catholique et de l'autorité royale, et « le jurisconsulte le plus consommé de la province. »

(5) « Il passe pour un des plus grands huguenots du pays, et s'est trouvé en France en plusieurs conventicules. » (*Lettres de Morillon*, VII, 34.)

Jean Tricornot, 1585...
 Philippe Merceret, 1582-84...
 Jean Grivelet, précédemment avocat-général, 1584...
 Pierre Cecile, de Frasnes, 1584-86...
 Jérôme Colin, sieur d'Arçon, 1587...
 Philippe Florimond, 1587-89...
 Guyon Mayrot, 1587-94...
 Antoine Garnier, 1587-1600, m. 162..., étant vice-président.
 Odet de Pierre, de Gray, précédemment avocat-général, 1587...
 Guillaume du Moulin, 1591-95...
 Adrien de Thomassin, sieur de Mercey, 1593, président en 1605.
 Pierre Poutier, sieur de Saône, 1593....
 Quentin Jacques, 1595-97...
 Gilbert Le Jeune, auparavant avocat général, ...1595...
 François Ramasson, 1595-1605.
 Jean de Menou, avocat-général, devenu conseiller, 1595-1608.
 Claude Boitouset, 1597-1601.
 Antoine Grusset, 1598-1606...
 Jean Grivel, sieur de Perrigny, 1599, m. 1624 (1).
 Claude Felletet, 1600, m. 1618. (2).
Col. 227, l. 20.

V. AVOCATS FISCAUX.

Guy Gauthiot, 1500, m. 1504.
 Nithier Patornay, 1500-08...
 Louis de Marenches, docteur ès droits, maître aux requêtes, ...1508-16, m. avant 1535.
 Quentin Vignot, ...1515...
 Jean Le Moine, ...1530...
 Jacques Boutechoux, ...1550-37...
 Pierre Desbarres....
 Charles Grandjean, ...1556...
 Guillaume de St.-Mauris, *id.*
 Claude Boutechoux, ...1561...
 Jean Chappuis, 1564...
 Jean Grivelet, 1569-84.
 Pierre Froissard, ...1570...
 Odet de Pierre, ...157...
 Jean d'Amondans, 1575.
 Anatoile Galiot, 1584-86.
 Jacques Clément, 1587...
 Gilbert (fils de Mathieu) Le Jeune, 1590-95.
 Jean de Menou, 1591-95.
 Claude Brun, 1595-1602; il devint alors conseiller.

(1) « Très-doux, très-docte et très-habile personnage, et le plus éloquent du barreau de » Dole. » (*Mém. de Champagne*, V, 254 et s.)

(2) Dans la liste de notre texte figurent aussi parini les conseillers Jacques Poly, de Menetru, Ferdinand Seguin et Claude Gaillard, sieur de Crillia; ces trois personnages ont échappé à toutes nos recherches.

Humbert Matherot, ...1597... Il avait été auditeur-général des troupes de Bourgogne (1).

Gollut a porté dans sa liste trois autres noms sur lesquels nous manquons de renseignements.

Col. 228, l. 22 et suiv.

VI. PROCUREURS GÉNÉRAUX.

Guillaume Bourrelier, 1435, 1436 (2).
 Jean de Germigny, 1435.
 Jean Poinçot, 1460.
 Jean Le Maire, 1480.
 Guillaume de Marigny....
 Thiébaud Poinçot, 1495.
 Michel Thiébaud, 1500-01 (3).
 Pierre de Vers I^{er}, 1508-20....
 Guillaume de Boisset (frère de Claude ci-devant nommé), ... 1530...
 Pierre de Vers II, vers 1538, m. deux ou trois ans après.
 Mathieu Le Jeune, 1539.
 Marin Benoit, 1540-68... (4).
 Henri Camus, docteur en droit, 1572, m. 1588.
 Luc de St.-Mauris, 1588, m. 1617.

Ibid., l. 37 et suiv.

VII. GREFFIERS EN CHEF.

Guillaume de Bercy, 1458.
 Pierre Varnier, 1468-69.
 Guillaume Duchamp, 1490.
 Jean de Bretagne, 1500.
 Louis Barangier, sieur d'Aubigny, 1508, m. 1519.
 Jean Joëlle.....
 Philippe Vaulchier, 1550-40 (5).
 Claude Delesmes I^{er}, ...1546-49.
 Etienne Bernard, ...1556-66...
 Claude Delesmes II, ... 1569... (6).

(1) « Dans ce poste, dit Champagney, il fit pendre » sans procès un italien qui avait eu une querelle » avec le feu comte de Montrivel, et ce uniquement » pour complaire à ce dernier. » (*Mém.*, VI, 66.)

(2) Chevalier prétend que Bourrelier devint greffier des parlements de Bourgogne, 1441-55... (*Mém. sur Poligny*, II, 293).

(3) C'est par erreur que Gollut le désigne déjà en 1475 sous cette qualité (*col. 1566, l. 26*).

(4) « Il a tenu bon pour la religion. » (*Le card. de Granvelle*.)

(5) Fils de Jean Vaulchier, d'Arlay. Il fut anobli avec ses frères, moyennant finance, par l'archiduchesse Marguerite, en 1516, et Charles-Quint renouvela cette concession en 1534. Lui-même était sieur de Flacey, conseiller et secrétaire de l'empereur, et tabellion général du comté de Bourgogne. Attaché pendant quelques années à la personne de Philibert de Chalon, prince d'Orange, il devint greffier en chef du parlement en 1530.

(6) « Grand homme de bien, et qui a bien » servi. » (*Le card. de Granvelle*.)

Etienne Delesmes, son fils...
 Claude Denis, 1585-94...
 Pierre Le Moine, 1600...

CHAPITRE XLIV.

Col. 230, l. 53. La fondation d'une université en la ville de Gray, par diplôme du comte Otton, donné à Paris le 12 août 1287, fut confirmée en 1291 par une bulle du pape Nicolas IV; mais on est d'autant plus fondé à croire que l'enseignement n'a jamais été ouvert dans cette haute école, qu'on lit dans la bulle indiquée ci-après, du pape Martin V, ces paroles formelles : *hoc studium generale nondum tamen ibi inceptum.*

Col. 251, l. 4. Jean de Bourgogne, qui se saisit en 1561 de Gray, de Jussey et de quelques autres places, parce qu'il disputait à sa cousine, Marguerite de France, comtesse de Flandre, l'héritage du duc Philippe, dernier mort, était le petit-fils du premier Jean de Bourgogne, par son père, Henri, marié successivement à Mahaut de Chaussin, veuve de Vauthier, sire de Montfaucon, et à Isabelle de Thoire-Villars. Jean II était né de cette seconde femme.

Ibid., l. 31. Bulle de Martin V, du 12 octobre, l'an quatrième de son pontificat (1421), adressée à l'archevêque de Besançon, portant établissement de l'université de Dole (v. aussi colonne 1077), à laquelle le duc Philippe-le-Bon, par ses lettres-patentes du mois de juillet 1424, accorda différents privilèges approuvés le 8 octobre 1457 par Eugène IV, souverain pontife. De leur côté, les états de la province allouèrent à la nouvelle académie un subside de 9,693 livres estevenantes.

CHAPITRE XLVI.

Col. 234, l. 52. Les Pandectes de Justinien, publiées par cet empereur l'an 533 de J.-C., étaient tombées en désuétude, sinon même en oubli, deux siècles après, et y demeurèrent assez longtemps. Leur découverte, soit à la prise d'Amali par Lothaire II en 1155, soit autre part en Italie vers cette même époque, fit renaitre l'usage du droit romain, dont elles étaient l'expression, dans cette contrée, d'où il se répandit promptement en France, en Allemagne, en Bourgogne et dans beaucoup d'autres états de l'Europe.

Col. 253, l. 5. Cependant, après le sac de Dole en 1477, le roi Louis XI, par une déclaration donnée au Plessis-les-Tours, au mois de juillet 1480, transféra l'université de Dole à Poligny, « avec tels droits, gages, » salaires, profits, émoluments, privilèges, » franchises, libertés pour tous les supplôts » dont ils jouissaient lorsque cette école était à Dole, « sans différence aucune pour les docteurs-régents de théologie, droit canon,

» droit civil, arts et médecine. » Au reste, cette translation fut de courte durée.

CHAPITRE XLVII.

Col. 236, l. 53. Ce ne fut qu'en 1619 qu'on y établit une chaire d'anatomie.

Col. 257, l. 26. Fondation en 1675 d'une chaire pour l'enseignement de la coutume de Franche-Comté. Claude-François Talbert, qui en avait été pourvu, la céda deux ans après à Pierre Tixerand.

Col. 259 à 241. Cette liste des recteurs n'est ni correcte, ni complète. Celle qui a été fournie par M. Labbey de Billy, dans le second volume de son *Histoire de l'université du comté de Bourgogne*, étant beaucoup plus satisfaisante, nous y renvoyons les lecteurs.

Col. 242, l. 14. Au lieu de Jean de Magdegan, lisez Jean de Maldeghen, qui devint conseiller du duc Philippe-le-Bon.

Ibid., l. 22 et 23. Eloi de Colle est un nom imaginaire, dont on ne trouve nulle part aucun vestige. A cette date de 1423, et depuis 1417 à 1439, le monastère de Faverney avait pour abbé Jean de Colombey ou de Colombier.

Ibid., l. 25. Cynus n'était point espagnol, mais italien, suivant le témoignage même de Gollut, qui reproduit son nom dans la colonne suivante.

Ibid., l. 28. A la liste des professeurs en droit canon ajoutez Antoine de Roche, devenu prieur de Morteau en 1469, et grand-prieur de Cluny. Il avait enseigné à Dole pendant plus de trente ans.

Ibid., l. 34. Lisez Claude Chiflet, fils de Laurent, professeur en droit civil, mort en 1580.

Ibid., l. 38. Lisez Jean et non pas Louis de St.-Mauris. Il était beau-frère du chancelier de Granvelle.

Ibid., l. 46. Jean Haberlin, déjà professeur en 1492, publia sous cette date un traité latin sur la peste, qui fut imprimé à Dole. De plus, notre auteur omet Victor Giselin, autre professeur en médecine, à la réception duquel le célèbre Juste Lipse, alors en cette ville, prononça une harangue latine, suivie d'un banquet splendide, « où l'on fit boire si copieusement l'orateur, qu'on faillit le tuer. » (*Bayle, Dict. histor.*)

Col. 245, l. 1. Antoine Brognard, originaire de Monthéliard, professait le grec à Dole vers l'année 1510. De retour dans sa ville natale, il fut nommé chanoine de l'église collégiale de St.-Mainbeuf. Erasme correspondait avec lui, et l'on trouve dans le volumineux recueil de ses lettres celle qu'il lui adressa le 27 octobre 1524, au sujet des ten-

tatives de réforme religieuse faites alors dans cette ville par Guillaume Farel.

Ibid., l. 19. Pour Jean Kathernet, lisez Jean Catilinet, cordelier de l'Observance, encore docteur de l'université en 1509.

Ibid., l. 28. Étienne Strace était né à Salins. En 1558, il faisait ses études avec Morillon, qui fut plus tard prévôt d'Aire et évêque de Tournay. Ce dernier le dépeint comme étant alors « ambitieux et legier d'esprit. » Il ajoute « qu'il se rendit chartreux, mais n'y demeura » guère. » Il joignait à sa charge de professeur en droit à Dole celle de surintendant des domaines du prince d'Orange dans le comté de Bourgogne. L'appui de ce prince le fit appeler au conseil de Brabant vers 1564 ; mais sa disgrâce entraîna celle de son protégé ; Strace, arrêté en 1567 par ordre du duc d'Albe, fut traduit devant le conseil des troubles, condamné à mort et supplicié l'année suivante à Wilwerde.

Ibid. l. 27 et 29. Voir col. 1169, notes 1 et 2.

Ibid., l. 33. Scipion Giardini fut reçu professeur en 1583. Nous ajouterons que le célèbre jurisconsulte Charles Dumoulin fit plusieurs leçons publiques à Dole pendant les années 1555 et 1556, et que, dès 1509, Henri-Cornélius Agrippa, personnage non moins fameux, y fut envoyé par l'archiduchesse Marguerite pour l'enseignement des saintes lettres et celui de la langue hébraïque.

CHAPITRE XLVIII.

Col. 245, l. 23. Voir encore, sur l'inaliénabilité du domaine au comté de Bourgogne, la note 2 de la colonne 1159 ci-après.

Col. 248, l. 7. La première institution d'une chambre des comptes est due à Eudes IV, qui l'établit à Dole par ses lettres du 9 février 1532 (v. s.) (V. col. 721, note 1). Elle subsistait sous la comtesse Marguerite, dont on possède une lettre du 9 septembre 1372, adressée « à ses amés et féaux les gens de ses comptes. »

Ibid., l. 37. La réorganisation du parlement du comté fut l'œuvre de commissaires délégués par le duc Philippe-le-Hardi. Ce travail, terminé le 16 mai 1386, reçut la sanction de ce prince le 11 juillet suivant ; mais quant à la chambre des comptes, elle devint commune aux deux Bourgognes et eut son siège à Dijon. Cet état de choses demeura le même jusqu'en 1493, date du traité de Senlis.

Ibid., l. 51. Par déclaration du 30 novembre. Mais six ans après (1500), les mêmes princes ordonnèrent la suppression de cette chambre, qui fut réunie à celle de Lille en Flandre.

CHAPITRE XLIX.

Col. 252, l. 23. Plutôt *val d'Amaous*, du nom de l'un des quatre cantons ou *pagi* de l'ancienne Séquanie.

Col. 253, l. 33. Erreurs étranges. L'empereur Frédéric I^{er} n'épousa Béatrice de Bourgogne qu'en l'année 1156. Avant son mariage il avait visité Baume-les-Nonnes et Besançon (janvier et février 1155) ; mais il ne reparut dans la province qu'en octobre et novembre 1157. Alors on le trouve à Dole, à Montbarrey, à Arbois, et de rechef à Besançon. Enfin il n'a point accordé à l'archevêque le droit de battre monnaie, dont il jouissait déjà depuis le temps de Charles-le-Chauve ; mais il existe de lui un diplôme donné, non point au château de Dole, mais à Strasbourg, le 30 décembre 1165, portant, entr'autres concessions au profit du prélat, celle du droit de change exclusif dans sa ville métropolitaine.

Col. 254, l. 9. Ce château consistait principalement dans une grande tour carrée, bâtie en pierres de taille (voir un titre de 1323, col. 656 et 657, note 3). On en attribue la reconstruction à l'empereur Frédéric, et quelques écrivains, donnant l'essor à leur imagination, exagèrent dans leurs récits la magnificence et les pompes dont il était devenu le théâtre (1). La vérité est que ce monarque n'a jamais daté du *château de Dole* les titres qui nous restent de lui pendant ses rares séjours en cette ville (1157, juillet 1166 et septembre 1178), et que son épouse Béatrice habitait en 1181, non cette demeure impériale, mais la maison du Temple, *juxta Dolam*, où nous la retrouvons de nouveau le 2 octobre 1183.

Col. 256, l. 52. Ce prieuré dépendait de l'abbaye de Baume-les-Moines. On le trouve déjà mentionné dans une charte de Guillaume, archevêque de Besançon, qui vivait au commencement du douzième siècle. Il fut réuni au chapitre de Dole par deux bulles pontificales de 1413 et 1422.

Ibid., l. 52. A propos de cette locution (*les francs d'Arans*), M. Désiré Monnier en a conclu à bon droit que les autres parties de la ville de Dole n'étaient pas franches (*Ann. du Jura*, 1841, 93, note 1). Elles durent leur liberté à la comtesse palatine Alix, en 1274.

Col. 259, l. 33. Un chiffon trouvé par hasard, et qui est dans les mains de M. Pallu, bibliothécaire de Dole, porte ces mots en vieux caractères : « Les meix de Dole... ; *item* la » maison où naquit noble et puissant seigneur

(1) Hugues de Poitiers, dans son *Histoire du monastère de Fozelay*, se borne à en vanter la grande étendue : *palatium miræ amplitudinis*.

» l'admiral Jehan de Vienne, proche la tour
» et maison de noble et puissant seigneur
» Jehan de Vergy, seigneur de Fouvant,
» sénéchal de Bourgogne. » Ces deux édifices étaient situés dans la rue des Cordiers.

Col. 260, l. 23. Il va sans dire que tout ce que notre auteur rapporte du fameux paladin Roland, de son mariage et de l'habitation qu'il possédait à Dole, n'est qu'une vaine tradition.

Col. 266, l. 38. Montbéliard n'était point sur la grande voie romaine de Besançon au Rhin. Cette route conduisait à Mandeure (*Mandura* ou *Epomanduodurum*) par la Malmaison (*Mala Mansio*), Roulans, Sechin, Luxiol (*Loposagium*), Centoiche, Pompierre, Ransles-Lille (*Velatadurum*), Blussans, St.-Maurice, Colombier-Fontaine et Voujaucourt (*Via Curtis*) (1). A cinq kilomètres au-delà de Mandeure, et peu après sa sortie du village d'Audincourt, elle se divisait en deux branches, dont l'une, à gauche, entraînait par Taillecourt dans la vallée de l'Allan, traversait cette rivière sur un pont de pierre en face de Brognard; puis, se dirigeant vers la Haute-Alsace, par les bois de Vourvenans, arrivait à Brisac et à Horbourg, près de Colmar (*Argentuaris*). La seconde branche de cette importante communication se prolongeait jusqu'à Augst, dans le voisinage de Bâle, en passant par Dâle, Bocourt, *Grammatum* (probablement Grammont, localité qui a disparu entre Badevel et Fesches-l'Eglise) et la petite ville de Delle.

Col. 267, l. 23. Les titres les plus anciens qui nous restent sur l'église de Montroland et son image miraculeuse sont des années 1089, 1107 et 1111. Elle y est désignée sous les noms de *Mons Rolenis*, *Mons Relenis*, de *Monte Roolino*. Au commencement du quatorzième siècle on l'appelait *Morolain* et *Morolan*. Sa dédicace en 430 par saint Martin de Tours et les largesses que lui fit Roland en 760 doivent être mises au rang des fables.

Col. 268, l. 18. Pour plus grande intelligence du texte, il est nécessaire de dire : Charles VIII, roi de France.

Col. 270, l. 30 et 47. Au lieu de Pontarlier, lisez Pontailler-sur-Saône.

Col. 271, l. 12. Dites Georges de Craon. Ligne 14. Substituez à la date évidemment erronée du premier dimanche d'octobre 1476, celle concordante de 1477 (V. col. 1363 et 1364).

(1) Une voie moins importante conduisait de Voujaucourt à Bart, puis au faubourg actuel de Montbéliard, d'où elle se dirigeait vers Lure et Luxeuil, au nord-ouest, par les lieux suivants, qui sont sur la ligne : Vians, Bians, Verlans, Trével.... Vieilles-Verrières, Béverne, Clairegoutte et Palantin.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE I^{er}.

Col. 275, l. 44. Domitien ou Donatien était évêque de Genève environ l'an 502; l'évêché de Lausanne date seulement de la fin du même siècle, et Rustique occupait le siège de Sion vers 450. Il avait succédé à saint Florent, dont le prédécesseur Théodore assista au concile d'Aquilée en 381. En signalant ces erreurs de Gollut, nous conviendrons volontiers que l'on ignore l'époque de la conversion des Bourguignons. Les uns l'attribuent à saint Sévère, évêque de Trèves en 401; d'autres placent cet événement sous le règne de l'empereur Gratien (380), et dom Plancher (*Hist. gén. de Bourgogne*) le fait remonter jusqu'à l'an 317, temps où le grand Constantin faisait succéder la religion du Christ à l'idolâtrie dans ses vastes états.

CHAPITRE II.

Col. 276, l. 28. Gondicaire ou Gondioch, premier roi de Bourgogne, régna depuis 413 à 463. En s'établissant chez les Romains, leurs *hôtes*, comme ils les appelaient, les Bourguignons exigèrent d'eux la cession de la moitié de leurs terres, et le tiers de leurs esclaves pour les cultiver.

Col. 277, l. 6. Ce passage en Espagne et la défaite de Riciaire sont de l'année 456 (V. col. 281).

Ibid., l. 22. La victoire du patrice Aëtius est de l'an 435. Les Bourguignons se rendirent tributaires de l'empire, qu'ils devaient servir dans les armées.

CHAPITRE III.

Col. 278, l. 40. Attila, autrement Etzel, qui mérita, entre tous les conquérants barbares, de marquer de son nom l'époque la plus désastreuse de la décadence romaine, était mort en 453, dix ans avant le roi Gondicaire, dont le fils Chilpéric lui succéda seul (*Dom Plancher*).

Col. 279, l. 48. L'abbaye de Vezelay ne remonte qu'au neuvième siècle; mais celle de Condat, connue plus tard sous les noms de St.-Oyan-de-Joux, et de St.-Claude, est contemporaine de Gondicaire. Saint Romain, solitaire du Bugey, en fut le fondateur et le premier abbé, entre les années 430 et 440 (V. col. 281, l. 7, et col. 517, 518). Ce fut la première congrégation religieuse formée dans notre Bourgogne.

Col. 280, l. 57. Le meurtre de Chilpéric et de Gondemar par leur frère Gondebaud,

ainsi que l'avènement de celui-ci au trône de Bourgogne, eurent lieu en 491.

CHAPITRE VI.

Col. 285, l. 43. Gondebaud ne mourut point dans l'exil, et sa vie se prolongea jusqu'à l'année 516. Demeuré paisible possesseur de la totalité de son royaume, il parvint à réparer les maux que la guerre y avait causés, et en devint le législateur (501). Mais à-peu-près dans le temps où les Francs de Clovis, vainqueurs à Tolbiac, près de Cologne, se convertissaient à la foi catholique, lui-même embrassait l'arianisme et le faisait adopter par ses sujets.

CHAPITRE VII.

Col. 284, l. 30. La loi *Gombette*, appelée ainsi du nom du roi qui la fit promulguer, fut rédigée à Ambérieux en Bugey, et souscrite par trente-deux comtes bourguignons et romains. Elle contient, en 89 titres, des dispositions souvent très-sages et pleines d'équité, sur les successions, les donations, le châtiment des crimes et délits, l'instruction des procès, la forme des jugements, etc.

Col. 286, l. 28. Ajoutons aux extraits qui précèdent, la mention que le duel est déferé à ceux qui ne voudront pas s'en tenir au serment, et que le refus d'hospitalité entraîne de rigoureuses amendes.

Ibid., l. 52. Pour *mahum*, lisez *mallum* (lieu public où se rend la justice).

Col. 287, l. 10. Les auteurs ecclésiastiques font mention d'un concile particulier célébré à Besançon en 444.

CHAPITRE VIII.

Même colonne. Sigismond, associé au gouvernement de son père en 514, lui succéda deux ans après, et l'un des premiers actes de son règne fut le rétablissement de la religion catholique dans tous ses états.

Col. 288, l. 1 et 23. Amalberge, que d'autres nomment Ostrogothe, fille de Théoderic, première femme de Sigismond, en eut un fils nommé Sigéric, que son père fit mourir en 522, par les suggestions de Constance, sa seconde femme.

Col. 289, l. 24 et suiv. Probablement le fameux concile d'Epaone en 517, destiné à réformer les abus qui s'étaient introduits dans le clergé de ses états, sous les ariens. Il fut présidé par saint Avit, et souscrit par vingt-cinq évêques de Bourgogne, au nombre desquels était celui de Besançon. Quant aux autres conciles dont parle Gollut, nous corrigeons de la manière suivante les dates de leur convocation : Rome, 502, 503 et 504; Orléans, 511; Tarragone (et non Terracine), 516. Celui de Saragosse appartient à l'an 592.

Ibid., l. 56. La charte de dotation de l'abbaye d'Agaune par le roi Sigismond n'en indique point l'année, mais elle paraît peu antérieure à celle de la mort de ce prince, arrivée en 524. Elle porte seulement : *Data sub die idus Maias, in virorum cætu*, et contient, entre autres dons importants, celui du château de Bracon, de la saline et du val de Mièges.

CHAPITRE IX.

Col. 290, l. 20. Gondomar succède en 523 à son frère Sigismond, prisonnier de Clodomir, roi d'Orléans (le même que *Lodovic* dont il est parlé aux lignes 6 et 7 du chap. X).

Ibid., l. 33. Plutôt Visoronte, aujourd'hui Voiron, bourg sur le Rhône, entre Vienne et Belley.

Col. 291, l. 26. Gondomar demeura paisible possesseur du trône jusqu'en l'année 534, époque à laquelle Childebert et Clotaire, frères de Clodomir, entrés en Bourgogne à la tête de nombreuses forces, s'emparèrent de sa personne dans Autun, où il s'était enfermé, et soumirent ses sujets à leur domination. C'est ainsi que finit le premier royaume de Bourgogne, après une durée d'environ 120 ans.

CHAPITRE X.

Col. 292, l. 40. Ce ne fut pas Thierry, l'ainé des fils de Clovis et roi d'Austrasie de 511 à 534, mais Théodebert, issu de Thierry, qui, dans le partage du royaume de Gondomar avec ses oncles Childebert et Clotaire, en obtint la portion la plus importante, avec les villes de Genève, Besançon, Langres, Châlons-sur Saône; mais il ne prit jamais le titre de roi de Bourgogne, et mourut en 458.

CHAPITRE XI.

Col. 294, l. 57. Voici les dates exactes des conciles rappelés par notre auteur : Tolède et Rome, 531; encore Rome, 534; Orléans, 533, 538; Constantinople, 536.

CHAPITRE XII.

Col. 295, l. 57. Théobald ou Thiébaud, roi d'Austrasie de 548 à 555, mourut sans postérité. Ses états passèrent à Clotaire I^{er}, roi de Soissons, qui, trois ans après, réunit sous son sceptre toute la monarchie franque ainsi que la Bourgogne.

CHAPITRE XV.

Col. 299, l. 57. Clotaire termina en 561 sa longue carrière, signalée par les plus odieux forfaits.

CHAPITRE XVI.

Col. 300, l. 57. Sigebert, l'un des fils puînés de Clotaire, eut l'Austrasie dans la

succession paternelle. La Bourgogne et le royaume d'Arles formèrent le lot de Gontran; Charibert devint roi de Paris, Chilpéric roi de Soissons.

Col. 301, l. 29, 50. Charibert mourut en 567; Sigebert périt en 575, laissant une femme tristement fameuse, Brunehaut, fille cadette d'Athanagilde, roi des Visigoths, et un fils, Childebert II, qui lui succéda.

Col. 302, l. 16. Mahomet ou Mohammed, législateur des Musulmans, naquit à la Mecque le 10 novembre 570, suivant l'opinion commune. Ce ne fut qu'à l'âge de 40 ans qu'il s'attribua ouvertement la mission de prophète, et qu'il devint le fondateur de l'islamisme.

CHAPITRE XVII.

Col. 303, l. 19. Chilpéric fut assassiné à Chelles en 584; sa femme Frédégonde, soupçonnée d'avoir pris part à ce crime, a laissé une mémoire non moins odieuse que Brunehaut.

Ibid., l. 32 et suiv. Childebert II fut en 593 l'héritier de son oncle Gontran, roi d'Orléans et de Bourgogne, et mourut empoisonné trois ans après, laissant deux fils, Théodebert, roi d'Austrasie, tué en 612, et Thierry, roi de Bourgogne, qui le suivit au tombeau en 615. Ce fut Clotaire II, roi de Soissons, fils de Chilpéric I^{er}, qui, recueillant leur héritage, réunit de nouveau toute la monarchie. Les récits subséquents, extraits de Trithème et autres écrivains (depuis la ligne 40 de cette colonne jusqu'à la ligne 42 de la suivante), ne sont qu'un tissu de fables.

CHAPITRE XVIII.

Col. 306, l. 56 à 59. La mort violente de Théodebert à Châlons-sur-Saône, par ordre de son aïeule Brunehaut, est un fait certain.

Col. 307, l. 12. Thierry mourut de dysenterie à Metz (615), lorsqu'il allait faire la guerre au roi Clotaire II. Celui-ci fit périr Brunehaut (1), ainsi que Sigebert et Corbon, deux des fils de Thierry; des deux autres, Childebert et Méroué, l'un prit la fuite, et le second fut enfermé dans un cloître.

Ibid., l. 58. Ce fut vers le commencement du règne de Thierry que l'irlandais Colomban fonda l'abbaye de Luxeuil (590 à 594), devenue dès-lors si célèbre; celle de Lure dut un peu plus tard (610 à 614) son origine à saint Déicole, l'un des disciples les plus dévoués de saint Colomban.

CHAPITRE XIX.

Col. 307 et 308. Les origines de la maison

(1) On prétend que pendant qu'elle résidait à la cour de Thierry son petit-fils, Brunehaut fit rebâtir la cathédrale de Besançon.

de Habsbourg, telles qu'elles sont retracées dans les quatre premiers alinéas de ce chapitre, ne méritent aucune espèce de créance. Cette maison a eu pour premier auteur Adalbert d'Alsace, l'aîné des fils du duc Atticon, qui gouvernait cette province de 662 à 690 (1). Nous ne dirons rien des trois premiers siècles qu'elle a traversés, vu la rareté des diplômes, les incertitudes et même les contradictions dans lesquelles sont tombés les annalistes et les auteurs de généalogies. Mais tout devient certain depuis l'époque à laquelle vécut Werner, évêque de Strasbourg (1001), son frère Kanzelin, (m. 1027), et le comte Radbot, son frère ou beau-frère, qui était landgrave de Klettgau (canton actuel de Schaffhouse) (2). Ce fut l'évêque Werner qui construisit vers l'année 1020, sur un mont escarpé, au bord de l'Aar, non loin de l'ancienne Vindonissa, le château de Habsbourg, qui dominait et devait protéger les principaux domaines de sa maison. Les enfants de Radbot, issus de sa femme Itha, que l'on dit sœur de Thierry I^{er}, duc bénéficiaire de Lorraine, héritèrent de cette forteresse et de ses dépendances, dont ils prirent le nom, qui devint celui de tous leurs descendants. Nous donnons la série de ces comtes, investis vers l'année 1100 du landgraviat de la Haute-Alsace, et qui recueillirent successivement le riche héritage des comtes de Kybourg, celui des comtes de Ferrette, et les duchés d'Autriche, de Styrie, de Carinthie et de Carniole, enlevés à Ottocare, roi de Bohême, par Rodolphe, roi des Romains, au profit d'Albert de Habsbourg, son fils aîné :

1. Le comte Radbot, mort vers 1027; sa fille Richense, femme du comte de Lentzbourg; son fils

2. Werner I^{er}, dit le Pieux, m. 1096, marié à Regulinde, qui donna le jour à Otton, à Adalbert et à Itha, femme de Rodolphe, comte de Thierstein.

3. Otton, landgrave de la Haute-Alsace, tué en 1111.

4. Albert ou Adalbert, frère du précédent, m. 1141.

5. Werner II, fils d'Otton et successeur de son oncle, m. 1167, laissant Gertrude, mariée à Thierry, fils de Thierry II, comte de Montbéliard, Richense, femme de Louis, comte de Ferrette, et un fils

6. Albert II le Riche, m. 1199, père de

7. Rodolphe, dit l'Ancien, décédé en 1252. Il eut d'Agnès de Stauffen, sa femme, deux

(1) Atticon II, frère d'Adalbert, fut la tige des maisons de Lorraine et de Montbéliard.

(2) Brithilon, comte de Brisgau, qui donna naissance à la famille des ducs de Zähringen, de laquelle descendent les marquis de Bade, semble avoir été le frère de l'évêque Werner, de Kanzelin et du comte Radbot.

fil, dont le puîné, Rodolphe, dit le Taciturne, fonda la branche de Habsbourg-Lauffembourg, éteinte en 1593. Une autre branche, celle de Habsbourg-Kybourg, eut pour chef Eberard, cinquième fils du Taciturne, marié à Anne, héritière du comté de Kybourg, qui devait le jour au comte Hartman-le-Jeune et à Elisabeth de Bourgogne-Comté.

8. Albert III, surnommé le Sage, fils aîné du précédent, mort en Syrie dans l'année 1240. Edwige de Kybourg, sa femme, le rendit père d'Albert, chanoine de Bâle et de Strasbourg, et de

9. Rodolphe, l'aîné, qui naquit le 1^{er} mai 1218, fut élu roi des Romains le 30 septembre 1273, et cessa de vivre le 15 juillet 1291. Sa première femme, Anne, fille de Burkard, comte de Hohenberg et de Haigerlach, morte en 1281, lui avait donné 14 enfants. Il se remaria trois ans après à Isabelle, l'une des filles de Hugues IV, duc de Bourgogne.

Col. 308, l. 24-26. Le beau-père d'Albert, élu roi des Romains en 1298, était Meinrad, duc de Carinthie et comte de Tyrol. Albert-le-Sage, cinquième fils du roi, épousa en 1300 Jeanne, héritière du comté de Ferrette. Il est la souche de la maison d'Autriche, éteinte dans les mâles par la mort de l'empereur Charles VI, le 20 octobre 1740.

Ibid., l. 29, 30. Marguerite, surnommée *Maul-tasche* à cause de la difformité de sa bouche, ne prit point alliance dans la maison d'Autriche; mais ayant perdu en 1363 le fils unique qu'elle avait eu de son second mariage avec Louis de Bavière, marquis de Brandebourg, elle céda l'année suivante au duc Rodolphe IV d'Autriche la propriété et le gouvernement du comté de Tyrol.

Ibid., l. 33. Léopold III, dit le Bon, fut tué à la bataille de Sempach en 1386.

CHAPITRE XX.

Col. 309, l. 10 à 13. Charibert ne jouit de l'Aquitaine que pendant trois ans, étant mort en 631. Chilpéric, son successeur, périt la même année, du poison que lui avait donné le roi Dagobert, son oncle.

Ibid., l. 18. Les maires du palais de Bourgogne, depuis les quinze ou vingt dernières années du sixième siècle jusqu'en 626, furent Varnachaire ou Garnier, Protade et Varnachaire II. Il n'y a donc point de place pour Gondobald de Bretigny, que notre auteur trop crédule désigne comme un *gentilhomme de la Franche-Comté*. Nous ne discuterons pas davantage tout ce qu'il raconte de *messire Farato* et de *messire Gilismare* dans l'alinéa suivant (l. 25 à 39).

Ibid., l. 43. Ce ne sont point les Saxons, mais les Gascons, habitants de l'Austrasie, qui,

s'étant révoltés, provoquèrent une guerre d'assez peu de durée.

Ibid., l. 59. Clotaire II mourut regretté en 628. Il était roi de Soissons depuis l'an 584 et avait réuni toute la monarchie française en 613.

Col. 310, l. 8. L'hérédité des bénéfices ou fiefs est fort postérieure à Clotaire II.

CHAPITRE XXI.

Ibid., l. 56. Dagobert mourut en 658, après dix ans de règne.

Col. 311, l. 3 et suiv. Deux conciles furent célébrés à Tolède, l'un en 633 et l'autre en 656. Le troisième et le quatrième appartiennent aux années 646 et 653. Ceux de Rome sont de 639 et 649.

Ibid., l. 15. Sisibuth ou Sisebut était roi des Goths d'Espagne, de 612 à 621. Celui désigné dans la colonne 310 (l. 51) sous le nom de Sismande, s'appelait Sisenaud; il avait été proclamé roi en 631, et mourut en 636.

CHAPITRE XXII.

Ibid., l. 29. Clovis II, frère puîné de Sigebert II, fut roi de Neustrie et de Bourgogne, de 638 à 656. A cette date, il s'empara du royaume d'Austrasie, devenu vacant par la mort de Sigebert et la disparition de son fils Dagobert II, dont il va être parlé un peu plus bas.

Ibid., l. 37. Ce maire du palais d'Austrasie n'était pas Pepin d'Héristel, qui ne parait que 40 ans plus tard, mais Pepin de Landen, né d'un père inconnu, et auquel succéda en 639 son fils Grimoald.

Col. 312, l. 19. Grimoald fit transporter secrètement en Irlande le jeune Dagobert, et ayant répandu le bruit de sa mort, il proclama son propre fils, Childebert, roi d'Austrasie (637); mais celui-ci fut détrôné sept mois après (v. le chapitre suivant, au texte).

Ibid., l. 25. Clovis II mourut en 636. On place au temps de sa vie, et peut-être déjà sous le règne de Dagobert I^{er} son père, la fondation des abbayes de St.-Paul, par l'archevêque saint Donat (628 à 650), de Jussa-Moutier, par Flavie sa mère (vers 630), toutes deux dans la cité de Besançon, et celle du prieuré de Cusance, par saint Ermenfroï (vers 632). Le monastère de filles au village de Bregille, dû à Amalgair, duc de la province, appartient à-peu-près à la même époque; et celui de Château-Chalon n'est guère postérieur: il existait avant 673.

CHAPITRE XXIII.

Ibid., l. 36. *Lisez* Archinoald ou Erchinoalde.

Col. 313, l. 6. Dagobert II, revenu d'Irlande, régna sur une partie de l'Austrasie, nommément en Alsace, pendant un petit nombre d'années, et mourut de mort violente en 679. Il avait eu pour maire du palais Pepin d'Héristel.

Ibid., l. 7. Childéric II, le second des fils de Clovis, obtint en 660 la cession de l'Austrasie que lui fit son frère aîné Clotaire III, et il lui succéda dix ans après dans toute la monarchie.

Ibid., l. 39 à 41. Childéric fut assassiné dans la forêt de Livri, non en 688, mais déjà en 673. La reine Bilihilde et leur fils Dagobert subirent peu après le même sort. Un autre fils, Daniel, échappé au désastre de sa famille, devint roi de toute la monarchie sous le nom de Chilpéric II (713-720).

Ibid., l. 50. Odile, fille du duc Atticon et de Bérésinde, tante de saint Léger, séjourna dix ans au monastère de Baume; elle était aveugle de naissance, et y recouvra la vue en recevant le baptême des mains de saint Hidulphe, ancien évêque de Trèves. Ceci a dû se passer entre les années 675 et 685. Quant à l'abbaye même qui avait été l'asile de son enfance, sa fondation a fait naître les avis les plus divers. Quelques auteurs la font remonter à la fin du troisième siècle; d'autres, plus judicieux, indiquent les dernières années du sixième; d'autres encore n'en fixent l'établissement qu'au neuvième siècle. Ce qui vient d'être dit sur la fille d'Atticon, et qu'attestent un grand nombre de légendaires accrédités, nous porte à croire que Baume doit son origine au roi Gontran, ou peut-être à son favori Garnier, comte du palais de Bourgogne (Voir, pour les détails, le *Mémoire sur l'abbaye de Baume*, par M. l'abbé Besson).

Ibid., l. 59 à 10 de la col. suiv. Les dates et lieux des six premiers conciles généraux sont les suivants: Nicée, 325; Constantinople, 381; Ephèse, 431; Calcédoine, 451; Constantinople, 553; encore Constantinople, 680.

CHAPITRE XXIV.

Col. 314, l. 21. Thierry III, qui succéda à son frère Childéric II, était le plus jeune des fils de Clovis II. C'est par lui que commence la série dite des *rois fainéants* de la race mérovingienne. Il avait réuni la monarchie en 679, après la mort de Dagobert II.

CHAPITRE XXV.

Col. 315, l. 34. Pepin d'Héristel, sous le titre de maire du palais, devint maître de l'état en 687, à la suite de la victoire de Testri, près de St.-Quentin. Le roi Thierry mourut trois ans après.

Col. 316, l. 2 et 42. Dreux ou Dregon, l'aîné des fils de Pepin, fut duc de Champagne vers 693. Il laissa quatre fils: Arnoul, Hugues, archevêque de Rouen, Pepin et Godefroi. Quant à Thiébaud ou Théobald, il devait le jour à Grimoald, frère puîné de Dregon, et fut, quoique encore enfant, maire du palais en 714 et 715.

Ibid., l. 3 et suiv. Clovis III (691-695) et Childebert III (695-711), issus de Thierry, et après Childebert, Dagobert III qui lui devait le jour (711-715), n'eurent que les apparences de l'autorité royale.

Ibid., l. 23. Le marquis Ansgise ou Anségise, tué en 674, fut maire du palais sous Sigebert II. Sa femme Begge était fille de Pepin de Landen.

Ibid., l. 34. Le règne des Visigoths en Espagne prit fin en 712 (v. la note relative à la col. 399). — Eudes, duc d'Aquitaine par son père Bougis, était petit-fils ou petit-neveu du roi Charibert II.

CHAPITRE XXVI.

Col. 317, l. 20. Daniel, fils de Childéric II, occupa le trône de France en 715 et prit le nom de Chilpéric II. Cinq ans après, il avait cessé de vivre.

Ibid., l. 44. Charles-Martel, après s'être échappé de sa prison, s'arrogea la dignité de maire du palais et la suprême puissance, à la suite des victoires d'Ambief (716), de Cambrai (717) et de Soissons (718), gagnées sur Rainfroy, son compétiteur.

CHAPITRE XXVII.

Col. 318, l. 16 et suiv. La guerre d'Aquitaine est de 751; l'année suivante, les Sarrasins passèrent la Garonne pour combattre le duc Eudes, qui ne réclama point sans succès les secours de Charles-Martel. Victoire mémorable de Tours, qu'il gagne en 732, par sa propre valeur et celle du duc Childebrand, son frère cadet.

Col. 319, l. 20. Charles-Martel, mort en 741, laissa des enfants de ses deux femmes. De la première, Rotrude, il eut Carloman, Pepin-le-Bref et Chiltrude, mariée à Odilon, duc de Bavière; la seconde, Suanihilde, nièce du duc Odilon, le rendit père de Griffon ou Grippon, tué en 752, de Landrade, de saint Remi, archevêque de Rouen, et de Bernard.

Ibid., l. 35. Le règne des Mérovingiens, commencé sous Clodion, dit *le Chevelu*, en 431, se prolongea jusqu'en l'année 752. Aux rois de cette maison désignés dans notre texte il faut encore ajouter Thierry IV, surnommé de Chelles, fils de Dagobert III et successeur de Chilpéric II (730-737), puis Childéric III, issu de Chilpéric, qui, proclamé en 742 après

un interrègne de cinq ans, fut détrôné par Pepin-le-Bref et enfermé dans le monastère de Sithiu (St.-Bertin), où il mourut deux ans après.

Ibid., l. 50. Le concile tenu en 743 à Lip-tines ou aux Estines, palais des rois d'Austrasie, auquel présidait Carloman, est le premier où l'on ait commencé à compter les années depuis l'incarnation de J.-C. Cette ère est due à Denys-le-Petit, qui vivait environ l'année 520.

Col. 320, l. 4. Carloman, duc et prince des Francs, obtint le gouvernement de l'Austrasie après le trépas de son père; mais il l'abandonna en 746 pour se retirer à Rome, et de là au monastère du Mont-Cassin.

Ibid., ligne finale. L'abbaye de Faverney, dans notre Bourgogne, fondée tout à la fois pour hommes et femmes, paraît avoir existé en 753; mais, déserte et abandonnée au neuvième siècle, l'archevêque Anséric la rétablit pour des religieux seulement, en la plaçant sous la dépendance du monastère de la Chaise-Dieu (17 septembre 1132).

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I^{er}.

Col. 321, l. 4 à 12. Pepin-le-Bref, né en 714, fut proclamé roi dans une assemblée de seigneurs français tenue à Soissons, et sacré à Reims par saint Boniface, évêque de Mayence (752). Alphonse I^{er}, dit le Catholique, successeur du roi Favila, mort en 739, occupait alors le trône de Léon.

Ibid., l. 13 à 23. Pepin n'a eu qu'une femme, Bertrade, fille de Charibert, comte de Laon, qui le rendit père de Charlemagne, Carloman, Pepin, Rothaïde, Adélaïde, Gille et Gisèle, celle-ci promise à Léon IV, empereur d'Orient, mais qui se fit religieuse.

Ibid., l. 40. Grippon fut défait et tué dans la vallée de Maurienne, en se retirant chez les Lombards (755).

Col. 322, l. 6 et suiv. L'abbé Fulrad, grand chancelier, et Bouchard, évêque de Wurtzbourg, eurent la plus grande part à la résolution prise par Pepin de s'emparer de l'autorité royale. Au reste, le pape Etienne II légittima cette usurpation en venant sacrer le nouveau monarque à St.-Denis, après l'avoir absous, lui et sa noblesse, de leur parjure commun envers Childéric III, qui venait de mourir (754).

CHAPITRE II.

Col. 323, l. 40. Pour Etienne II, lisez Etienne IV.

Ibid., l. 41. Le roi Froïla, assassiné en 768, eut pour successeur Aurèle, fils d'un autre Froïla, frère puîné d'Alphonse dit le Catholique.

Ibid., l. 43 et suiv. Quelque inexacts que soient les renseignements de notre texte sur la famille de Charlemagne, nous n'avons pas cru devoir les rectifier par un travail qui n'offrirait qu'un assez faible intérêt à la plupart des lecteurs; les autres consulteront avec fruit les ouvrages de Hénault, Koch, Pfeffel, etc.

Col. 324. Les récits des deux premiers aliénas sont à mettre au rang des fables.

Col. 325, à la fin du chapitre. Charlemagne, appelé en Italie contre les Lombards par le pape Adrien I^{er}, assiège et prend Pavie, s'empare de la personne du roi Didier, se fait proclamer roi d'Italie et patrice des Romains, donne au pontife l'exarchat de Ravenne et y ajoute la Sabine, la Tuscie et le duché de Spolète, dont il se réserve la suzeraineté (773, 774).

CHAPITRE III.

Col. 325, 326. La guerre des Saxons se prolongea de 772 à 785. Witikind, leur chef, se soumit et reçut le baptême à cette dernière date. Une nouvelle révolte de ce peuple détermina Charles à en transporter une partie dans ses autres états (794).

Col. 326, l. 54. La maison carlovingienne a fourni huit empereurs à l'Occident, depuis Charlemagne, en l'année 800, jusqu'à Louis IV, dit l'Enfant, qui mourut en 911.

Col. 327, l. 14. Treize conciles ont été réunis dans les états de Charlemagne seulement, pendant la durée de son règne, et ceux indiqués dans notre texte appartiennent tous à l'année 813. Le septième œcuménique s'assembla à Nicée en 787.

Ibid., l. 15 à 21. Régnier, Olivier et Emery de Vienne sont moins des personnages historiques que des héros de roman (Conférez avec la col. 325 de notre texte).

Ibid., l. 24 et 29. Lisez Etienne IV pour Etienne III, et ajoutez après don Silo, roi de Léon, ses successeurs immédiats Mauregat et Vérémond I^{er}.

CHAPITRE IV.

Col. 328, l. 27 à 31. Bernard, successeur en 810 de son père Pepin, roi d'Italie, eut les yeux crevés et mourut en 817 ou 818 de cette opération cruelle. Louis, qui l'avait ordonnée, en fit pénitence publique au concile d'Atigny en 822.

Ibid., l. 50. Erreur. Pascal I^{er}, placé sur le saint-siège par les Romains sans consulter la volonté de l'empereur, en fit des excuses

à Louis, qui lui confirma cette dignité (817). Toutefois, cinq ans après, le monarque publia un capitulaire qui rendait aux églises ou sièges subalternes la liberté des élections (822). Au reste, le clergé, alors tout-puissant, acquérait des richesses considérables. On lit dans une chronique encore manuscrite de l'abbaye de St.-Claude, que deux commissaires impériaux envoyés dans ce monastère l'an 5 du règne de Louis, firent l'inventaire de ses biens et reconnurent qu'il possédait 840 colonges ou métairies habitées et en pleine culture, et 17 autres seulement demeurées en friche (1).

CHAPITRE V.

Col. 329, l. 47. Au lieu de 829, lisez 830, et ajoutez que la division qui s'était mise entre les trois fils aînés de l'empereur, Lothaire, Pepin et Louis-le-Germanique, le rétablit dans son autorité; mais qu'elle lui échappa une seconde fois, au reste pour peu de temps, par la défection de son armée lorsqu'elle était en présence de celle de ses fils dans une vaste plaine entre Cernay et Rouffach, en Haute-Alsace (833).

Col. 330, l. 51. Le premier orgue introduit en France avait été envoyé à Pepin-le-Bref par Constantin Copronyme, empereur d'Orient, en 737; le khalife de Bagdad en fit passer un à Charlemagne; et un prêtre, nommé Grégoire, se présenta à Louis-le-Débonnaire comme capable de construire un tel instrument.

Ibid., l. 58. Effacez don Ramiro I et don Ordogno I, dont le premier monta sur le trône en 842, et l'autre en 850.

CHAPITRE VI.

Col. 331, l. 30. La bataille meurtrière de Fontenay appartient à l'année 841.

Ibid., l. 47. Ce traité fut conclu à Verdun au mois d'août 843, à la participation des principaux seigneurs et évêques de la monarchie carlovingienne. Montbéliard, Porentruy, la Haute-Bourgogne et la Lorraine, ainsi que toutes les autres contrées entre l'Escaut, la Meuse, la Saône, le Rhône, le Rhin et les Alpes, formèrent la portion de Lothaire, qui conserva en même temps la dignité impériale et le royaume d'Italie.

Col. 332, l. 3. Lothaire I^{er} se retira, non à Luxeuil, mais dans l'abbaye de Prüm en Ardennes. Sa femme Irmengarde, fille de Hugues, comte d'Alsace, de la maison d'Atticon, l'avait précédé dans la tombe.

(1) « *Zuwragedas abbas et Teuthertus capellanus, auctori decessit nostri Ludovici imperatoris in anno V^o imperii ejus, imbreverunt res monasterii S. Eugendi, et invenierunt colonias restitutas D III L, alias XL II.* »

CHAPITRE VII.

*Ibid., l. 38 à 42. Thietberge ou Theutberge, femme de Lothaire II en 856, était fille de Théodebert, petit-fils, par Nivelon son père, de Childebrand, frère de Charles-Martel (*Art de vérifier les dates*). Elle n'eut point d'enfants de son mariage et mourut abbesse de Ste.-Glossinde de Metz, après 876. Les enfants qui naquirent de la seconde alliance de Lothaire avec Waldrade, sœur ou nièce de Gonthier, archevêque de Cologne, furent Hugues, duc d'Alsace en 867, Berthe, épouse du comte Thiébaud, puis d'Adalbert, marquis de Toscane, et Gisèle, qui s'unit à Godefroy, chef des Normands.*

Ibid., l. 36. La passion du roi fut telle, qu'il abandonna à Waldrade l'abbaye de Lure et tous ses biens; et le premier soin de cette concubine fut d'en expulser les religieux (vers 864). S'étant retirée au monastère de Remiremont après la mort de son amant, elle donna la garde de Lure à Eberard, comte d'Alsace, qui la transmit à ses descendants.

Col. 333, l. 4. Momentanément réconcilié avec Thietberge vers 866, Lothaire la gratifia d'un grand nombre de territoires (1) faisant partie du duché de Hugbert, abbé de Luxeuil, frère de cette dame, qui, s'étant mis en révolte ouverte contre le roi, venait de périr dans une bataille livrée aux environs de la ville d'Orbe, en la Transjurane (v. le chap. XII). Le comte Conrad, son vainqueur, fut récompensé de ce fait d'armes par le don du Valais et de plusieurs autres de ses grandes possessions.

CHAPITRE VIII.

Ibid., l. 40. Ce partage se fit au mois d'août 870, à Aix-la-Chapelle ou à Mersen, sur la Meuse. La Haute-Lorraine, l'Helvétie occidentale, les abbayes de Luxeuil, Lure, Château-Chalon, Faverney, Mouthier-Vauclose, Montier-Haute-Pierre, Baume-les-Nonnes, l'Alsace avec Montbéliard, Strasbourg, Bâle, les cantons de Warasc, Scoding et Amaous en Haute-Bourgogne, formèrent le lot de Louis-le-Germanique. Le surplus du royaume de Lothaire, notamment Besançon, l'abbaye de St.-Claude et le canton de Port, passa à Charles-le-Chauve, mais revint à Louis par le traité de Grandvillers,

(1) « *Prædia Hugberti abbatis — ob rebellione occisi — sita in pago Gratianopolitano, Bel-linscia, in Murianense, Januensi, Lantouensi, Amausensi, Scudensi, nec non in pago Lugdunensi...* » (*Orig. Guelficar*, I. 92, 93) Amaous et Scoding formaient, avec Port et Warasc, les quatre cantons dont se composait alors la Haute-Bourgogne, et qui étaient soumis à autant de comtes particuliers dont le titre et les pouvoirs disparurent à l'avènement d'Otton-Guillaume.

conclu dix ans après. En 871, Charles était à Besançon, où il accorda à son archevêque le droit de battre monnaie (note à la col. 78, l. 59) et celui de *tonlieu* (*TELONEUM, quod exigitur à negociatoribus in annuis et quotidianis mercatis*), en lui concédant en même temps l'abbaye de Bregille en toute propriété. (*Flo-doard*, liv. III, c. 20 et 21.)

Col. 534, l. 1 à 4. Charles-le-Chauve, appelé à l'empire par le pape Jean VIII et le peuple romain, reçut la couronne des mains de ce pontife le jour de Noël 875. En retournant en France, à la suite d'un second voyage d'Italie, il fut attaqué d'une grave et subite indisposition qui le conduisit au tombeau le 6 octobre 877, au château de Brion, près de Nantua. Richilde, sa seconde femme, allée au-devant de lui par la route de Langres et de Besançon, l'avait rencontré au village de Vernier-Fontaine, non loin d'Ornaux (*in loco qui dicitur Warnarii Fontana*) (*Annal. Bertin*). Cette Richilde, qui fut d'abord sa maîtresse, était fille de Beuves, comte d'Ardenne, sœur de Richard dit le Justicier, duc et comte de Bourgogne, et de Bozon, proclamé roi d'Arles en 879.

Ibid., l. 25 à 42. Sur Gérard de Roussillon, qui se montra constamment fidèle à la cause de l'empereur Lothaire I^{er} et de ses fils, voir l'*Essai sur l'hist. de la Franche-Comté*, par M. Ed. Clerc, I, 173-175, l'*Art de vérifier les dates*, I, 559, et la note de la col. 199, l. 4.

CHAPITRE IX.

Col. 553, l. 18. Voir, sur l'abbé Hugues, le chap. XII ci-après.

Ibid., l. 27. Ansgarde, femme répudiée de Louis-le-Bègue, était sœur d'Atton ou Odon, comte en Bourgogne, mentionné dans la donation de Lothaire II à l'archevêque Arduic (v. note à la col. 79, l. 59). Cet Atton eut pour fils Bernon, fondateur en 894 de l'abbaye de Gigny, et premier abbé de Cluny (v. note à la col. 199, l. 8).

Ibid., l. 55. C'était Bernard, marquis de Septimanie, révolté contre l'autorité de Louis-le-Bègue.

CHAPITRE X.

Col. 556, l. 55. Bozon, l'un des fils de Beuves, comte d'Ardenne, et lui-même comte de Vienne en 871, puis duc d'Italie en 876, s'éleva en roi d'Arles ou de la Bourgogne cisjurane, à la suite d'une élection faite à Mentale, en 879, par les prélats et les seigneurs de la contrée, au nombre desquels était Thierry, archevêque de Besançon.

Ibid., l. 57. Richard, comte d'Autun et duc de Bourgogne, frère (du moins utérin) de Bozon.

Ibid., l. 51 et suiv. Le siège de Vienne, commencé en 880, durait encore deux ans après, à la mort de Louis, roi de Neustrie. Carloman, roi d'Aquitaine et de Bourgogne, recueillit l'héritage de son frère et le suivit dans la tombe en 884. Au reste, les exploits de Louis contre les Normands furent toujours couronnés de succès; quant à Carloman, sa mauvaise fortune l'obligea sans cesse à acheter la paix de ces pirates.

Col. 557, l. 1. Bozon, qui avait épousé Ermengarde, fille de Louis II, empereur et roi d'Italie, mourut en 887.

CHAPITRE XI.

Ibid., l. 50 et 51. Louis (et non Hugues), fils de Bozon, succédant à son père sur le trône d'Arles, fut sacré à Valence en 890. Il prit possession du royaume d'Italie et de la couronne impériale en 900; mais Bérenger, duc de Frioul, son compétiteur, le vainquit et lui fit crever les yeux deux ans après. Louis donna le jour à Charles-Constantin, comte de Viennois, que l'on a cru mort sans postérité vers 951, jusqu'à la découverte récente de documents selon lesquels il serait l'aïeul, par l'un de ses deux fils, de ce mystérieux comte Humbert dit aux blanches mains, vivant en 1024, qui est la tige incontestable de la royale maison de Savoie.

Ibid., l. 55. Richard, comte d'Autun, fut aussi duc et comte de Bourgogne depuis environ 877 jusqu'à sa mort, arrivée vers 921. La plupart des historiens le font fils de Beuves, comte d'Ardenne; quelques autres prétendent qu'il était né de Thierry, comte d'Autun, qui avait épousé la veuve de Beuves. Il fut surnommé le Justicier (v. aussi col. 1533-1537). Marié à Adélaïde, sœur de Rodolphe, premier roi de la Bourgogne transjurane, il en eut trois fils et une fille dont il sera parlé ailleurs. La restauration de l'abbaye de Romainmoutier, fondée par Clovis II, est l'œuvre d'Adélaïde, devenue veuve, qui la soumit au monastère de Cluny (929). Déjà quelques années auparavant, elle avait donné à St.-Nazaire d'Autun la ville (*villa*) de Poligny, dans le comté de Warasc, avec les églises et quarante meix en dépendants.

Col. 558, l. 51, 52. Erreur. Le royaume fondé par Rodolphe I^{er} ne s'étendait ni sur les terres de Lure et de Luxeuil, ni sur le comté de Montbéliard dans la plus large acception de ce nom, et moins encore sur la Haute-Alsace ou une portion quelconque de la Lorraine. Toutes ces contrées, depuis le partage de 870, étaient soumises aux rois d'Allemagne, quoi qu'en puisse dire Otton, évêque de Freysingen, qui écrivait au milieu du douzième siècle.

Ibid., l. 56. Nouvelle erreur. On lit dans

les *Annales Fuldenses*, apud Duchêne, II, 578: « Itidem Rudolphus Ratisbonam ad eum (Arnulfum regem) veniens, favore ejus pervasam impetravit Burgundiam..... » Et dans *Herman. Contract. Chronicon ad annum 890*, ap. Pistorium, I: « Arnolfus » Burgundiam inter Jura et Alpes Peninas » suo regno subjecit. » Voyez aussi le chap. XXIX.

CHAPITRE XII.

Col. 539, l. 8 à 15. Eudes et Robert, tous deux fils de Robert-le-Fort, devinrent rois de France, l'un en 888, et l'autre en 922. Ils avaient un troisième frère, Théoderic, duc de Bourgogne et comte du Rhône. Quant à l'abbé Hugues dont parle Gollut, c'est fort probablement le même personnage que Hugues dit *le Grand*, *le Blanc* et *l'Abbé*, qui fut père de Hugues Capet; il avait reçu ce dernier surnom à cause du grand nombre d'abbayes dont il était commendataire. Revêtu des dignités de duc et marquis de France, comte de Paris et d'Anjou, duc de Bourgogne, Hugues, qui mourut en 956, au mois de juin, avait pour femme Edeline ou Hedwige, sœur de l'empereur Othon-le-Grand.

Ibid., l. 28, 29. Voir un peu plus bas la descendance du comte et marquis Rodolphe, premier roi de la Bourgogne transjurane.

Ibid., l. 57 et suiv. Le lecteur est déjà renseigné sur la famille de l'abbé Hugbert et de sa sœur Thietberge par deux notes explicatives du chap. VII ci-devant. Il sait que ces deux personnages n'ont rien de commun avec Bozon, comte de Vienne et premier roi de la Bourgogne cisjurane.

Col. 340, l. 12. Hugues, fondateur du monastère de Hugueshofen, dans la vallée de Wiler près de Selestadt, était de la maison d'Alsace et comte d'Egisheim. Plusieurs seigneurs de ce nom s'étant succédé dans le cours des dixième et onzième siècles, on ne sait pas précisément auquel d'entr'eux doit être attribuée l'origine de cette abbaye de femmes.

Ibid., l. 58. Le comte Conrad, vainqueur de l'abbé Hugbert en 866, était fils d'un premier Conrad, frère de Judith, seconde femme de Louis-le-Débonnaire. Ceux-ci avaient eu pour père Welf, comte et duc, mort vers 824, et pour mère Heilwige, d'origine saxonne, qui embrassa la vie religieuse et devint abbesse de Chelles.

Ibid., l. 54. Gisèle, mal-à-propos qualifiée de Webvilingen (*Waiblingen*), n'était pas sœur, mais nièce de Rodolphe III, par sa mère Gerberge, femme de Herman II, duc de Souabe et d'Alsace.

CHAPITRE XIII.

Col. 341, l. 53 et suiv. Robert I^{er}, roi de France, tué près de Soissons au mois de juin

923, dans un combat que lui avait livré Charles-le-Simple, laissa deux enfants, Hugues, surnommé *le Grand* et *l'Abbé* (v. ci-dessus), et Emma, femme de Raoul, duc de Bourgogne, l'aîné des fils de Richard-le-Justicier. Raoul fut appelé à succéder au trône de son beau-père et l'occupa jusqu'à son décès, en 956.

Ibid., l. 57. Hugues-le-Noir, marquis, duc et comte de Bourgogne, et son frère, le comte Bozon, moururent tous deux sans postérité, celui-ci en 935, et l'autre en 952. Dans les documents contemporains, Hugues est appelé *archicomes*, *gloriosus comes*. Sur sa demande, le roi Louis-d'Outre-mer avait accru (1) le patrimoine des époux Adalard et Addile de toutes les possessions de l'abbaye de Faverney (940).

Ibid., l. 59. Au lieu de 820, lisez 921, date probable de la mort du duc Richard, leur père.

CHAPITRE XIV.

Col. 343, l. 8-11 et 44. La mère de Rodolphe I^{er}, femme du comte Conrad (col. 340, l. 33), n'est point connue. Lui-même fut couronné roi à St.-Maurice en Valais, dans une diète des seigneurs et des prélats de la Haute-Bourgogne, de l'Helvétie occidentale et de la Savoie, parmi lesquels était Thierry, archevêque de Besançon, qui devint chancelier du nouveau monarque.

Ibid., l. 56 et 57. Supprimez don Diego Porcellos.

Col. 344, l. 25 à 28. Les événements d'Espagne retracés ici appartiennent aux années 907 à 910.

CHAPITRE XV.

Col. 345, l. 5. Pour neveu, lisez petit-fils.

Ibid., l. 60. Substituez Prague à Mayence.

Col. 346, l. 53-58. Voir la note relative à la col. 338, l. 56. Ajoutons que Rodolphe I^{er} fit la guerre à l'empereur Arnoul (mort en 899) tant que celui-ci vécut, avec des succès très-variés.

(1) Ce fait et un petit nombre d'autres également contemporains, sembleraient démontrer que notre Bourgogne ne reconnaissait point encore la souveraineté des rois Rodolphiens, ou qu'elle en avait été momentanément soustraite par l'effet des guerres. Mais dès l'année 944, le 28 mars, on voit le marquis Hugues, en qualité de gouverneur des provinces du royaume de Bourgogne sises entre le Jura et les montagnes de l'Auvergne, assisté de Charles-Constantin, comte de Vienne, de Guillaume II, comte de Lyonnais, de Léialde, comte de Scodengen en Haute-Bourgogne, et de onze autres vassaux du roi Conrad, tenir un plaid sur le différend qui s'était élevé entre l'abbé de Cluny et le vicomte de Lyon, au sujet de la ville de Thoisey et de ses dépendances.

Col. 347, l. 4 et 5. Au lieu de Henri, fils de l'empereur Otto, lisez Henri, surnommé l'Oiseleur, roi d'Allemagne (919, m. 936), fils d'Otton-l'Illustre, duc de Saxe.

Ibid., l. 37. Le roi Rodolphe, marié à Willa, d'une maison inconnue, mourut le 25 octobre 911. Le lieu de sa sépulture est ignoré. Il laissa : Rodolphe II son successeur, Hugues, comte et marquis dans la Haute-Bresse (926), Willa, mariée à Bozon, marquis de Toscane, et Waldrade, femme de Boniface, marquis de Spolette (922).

Ibid., l. 49. Supprimez don Fruela II, don Alonzo IV et don Ramiro II.

Ibid., dernier alinéa. Cette nomenclature des comtes en Bourgogne au temps de Rodolphe I^{er} ne mérite qu'une bien faible attention. Girbard pourrait bien être le même que Gislebert, gendre du duc Richard-le-Justicier.

CHAPITRE XVI.

Col. 348, l. 49 et suiv. La femme du second des rois Rodolphiens était Berthe, fille de Bourcard I^{er}, duc de Souabe ou d'Allemagne. Elle se remaria à Hugues, comte de Provence et roi d'Italie (v. la note du chap. XX, col. 354, l. 21 et suiv.).

Col. 349, l. 1 et 2. Lothaire, fils de Hugues, fut associé par son père au royaume d'Italie en 951, puis régna seul de 945 à 950, et mourut sans postérité.

Ibid., l. 4. Effacez Gerberge, femme de Herman, duc de Souabe; elle n'était pas fille, mais petite-fille de Rodolphe II.

Ibid., l. 6, 7. Supprimez aussi Bozon, qui fut roi d'Arles.

Ibid., l. 38. Pour rivière de Rufz, lisez rivière de Reuss, près de Winterthur. La bataille fut livrée l'an 919, avant Pâques.

CHAPITRE XVII.

Ibid., l. 50-58. Le comte Eberard épousa Gisèle, l'une des filles de Louis-le-Débonnaire. Ils eurent un fils du nom de Bérenger, qui fut duc de Frioul et roi d'Italie en 888, et couronné empereur en 916.

CHAPITRE XIX.

Col. 352, l. 28 (1). Gislebert, fils de Manassès de Vergy (note sur la col. 199, l. 14), fut le mari d'Ermengarde, issue du duc Richard. Par cette alliance, il devint comte d'Autun, et à la mort de son beau-frère Hugues-le-Noir, en 951, duc et comte de Bourgogne (2). Il était aussi comte d'Avallon,

(1) Cette note s'applique aussi au chapitre XX, col. 354, ligne 53.

(2) *Princeps et dux provinciarum Jurensis; comes Burgundionum; comes Heduensium atque aliarum patriarum.*

de Châlons et de Beaune. Il mourut en 953 ou 956, laissant trois filles : Adélaïde ou Ermengarde, femme de Létalde, comte de Maçon, issu d'Albéric de Narbonne, à qui elle apporta le comté de Bourgogne; Leutgarde, mariée à Otton, duc de Bourgogne, frère de Hugues Capet, et Werra, qui épousa Robert de Vermandois, comte de Troyes (v. chap. XXV ci-après, dernier alinéa, et col. 1537).

CHAPITRE XX.

Col. 354, l. 21, 26 et suiv. Hugues, comte de Provence, devait le jour au comte Thiébaud, seigneur bourguignon, et à Berthe, fille de Lothaire II, roi de Lorraine. Quant à sa femme, du même nom de Berthe, v. chapitre XVI, col. 348.

CHAPITRE XXI.

Col. 353, l. 9, 10. Supprimez ces trois mots : son gendre ou.

Ibid., l. 25. Le duc Bourcard périt sous les coups de ses assassins le 3 des calendes de mai (29 avril) 926.

Ibid., l. 31. Charles-le-Simple, roi de France, mort en 929, fut pendant les sept dernières années de sa vie prisonnier d'Herbert, comte de Vermandois.

CHAPITRE XXII.

Col. 356, l. 27. Au lieu de premier, lisez second mariage. Guy, marquis de Toscane, fils d'Adelbert et de Berthe de Lorraine, veuve du comte Thiébaud, épousa la fameuse Marosie, alors toute-puissante à Rome (v. col. 357, au chap. XXIII de notre texte).

CHAPITRE XXIV.

Col. 358, l. 12. La cession du royaume d'Arles et de Provence à Rodolphe II, roi de Bourgogne, fut entière et sans condition; elle eut lieu par un traité avec le comte Hugues, dans l'intervalle de 928 à 930.

Ibid., l. 41. Après frère, ajoutez naturel.

Col. 358, l. 57. Berthe, fille de Bozon, marquis de Toscane, eut deux maris : Bozon, comte d'Arles, et Raimond, duc de Gothie et prince de Guyenne.

CHAPITRE XXV.

Col. 360, l. 58. Rodolphe II ayant envahi le duché de Souabe, Henri-l'Oiseleur, roi de Germanie, lui en abandonna une faible portion avec la ville de Bâle (vers 930).

CHAPITRE XXVI.

Col. 361, l. 58. Le même roi Rodolphe mourut le 11 juillet 937.

Col. 562, l. 5. Emma, fille de Robert, roi de France, morte en 934, avait épousé Raoul, duc de Bourgogne, pareillement roi de France.

Ibid., l. 10. A l'une des colonnes précédentes, Gollut désigne Péterling comme lieu de la sépulture de Rodolphe II. Sous ce nom allemand (*Peterlingen*), le lecteur doit entendre Payerne, siège principal du gouvernement des rois Rodolphiens, et célèbre abbaye fondée par la reine Berthe, et où elle fut également inhumée en 970. De leur mariage étaient nés Conrad, successeur de son père; Béro, Bérold ou Bourcard, évêque de Lausanne, puis archevêque de Lyon; Rodolphe, duc, qui fit un établissement en Alsace et vivait en 967; enfin Adélaïde, femme de Lothaire, roi d'Italie, et en secondes noces de l'empereur Otton-le-Grand.

Ibid., l. 51. Pour Ramiro II, lisez Garcie; et après Ordonno II, ajoutez Froïla II, Alphonse dit le Moine et Ramire II.

CHAPITRE XXVII.

Col. 563, l. 5 et 27. Conrad, roi de Bourgogne, régna 56 ans (937-993); l'empereur Otton I^{er}, qui devint son beau-frère en 951, avait commencé à régner au mois de juillet 936.

Ibid., l. 20. La personne du jeune Conrad et la régence de ses états furent confiées à cet empereur en 840 ou 841. » *Otto (imperator)* « *abiit Burgundiam, regem cum regno in suam accepit potestatem.* » (*Wittichind Ann.; Albertus Stadius; Frodoard ad 840*).

CHAPITRE XXVIII.

Col. 564, l. 1. Conrad fut marié deux fois, la première avec Adélaïde ou Adeline, veuve d'un comte d'Outre-Joux; l'autre, avant 966, avec Mathilde, fille du roi Louis-d'Outre-Mer.

Ibid., l. 25 à 39. De sa première alliance il eut Conrad, Rodolphe, morts avant lui; Bourcard II, archevêque de Lyon, Gisèle, femme de Henri-le-Querelleur, duc de Bavière (1) et Mathilde, épouse de Baudoin III, dit le Jeune, comte de Flandre. De son second mariage naquirent Rodolphe III, qui lui succéda; Berthe, alliée à Eudes, comte de Champagne et de Blois, puis à Robert II, roi de France, et Gerberge, qui donna sa main à Herman II, duc de Souabe. Celle-ci fut mère de Gisèle, unie successivement à Bruno de Brunswick, à Ernest I^{er}, duc de Souabe et d'Alsace, et enfin à l'empereur Conrad II.

(1) Leur fils devint empereur sous le nom de Henri II (1002-1024).

CHAPITRE XXIX.

Ibid., l. 56-57. Au lieu de déseignoit, lisez desseignoit (avait des projets).

Col. 565, l. 4. A l'appui des preuves déjà fournies pour établir la mouvance du dernier royaume de Bourgogne envers l'empire, nous citerons encore deux documents des années 982 et 985, constatant l'exercice de la haute suzeraineté dans ce royaume par l'empereur Otton II (*Cartulaire de la Suisse*, à la bibl. de Besançon), et un troisième de 997, dans lequel Rodolphe parle des *ammonitions* à lui faites par Otton III (*Zopf. Monumenta*, p. 69). Enfin Létalde, alors comte de Scoding, et par conséquent vassal du roi Conrad, n'en prend pas moins le titre de *comes imperatorius* dans un acte d'environ 955, reproduit par les auteurs de la *Gallia christiana* (IV, pr., p. 279).

Nous rattacherons à ce chapitre l'inféodation faite par l'abbé de St.-Maurice d'Agaune et sa congrégation à Albéric de Narbonne, comte de Mâcon, de quelques-uns de leurs biens situés *in pago Warasacum et in comitatu Scodingum*, savoir : l'église de St.-Pierre dans la Chaux-d'Arlic, le *fiscum Sichum* (terre domaniale ou franc-alleu de Cicon), la moitié de *Feostingo* (1), le *fiscum Chioriacum* (lieu inconnu), Bracon et tout ce qu'ils possèdent dans les salines, *potestatem Arceii* (prévôté d'Arsches), avec l'église de Ste.-Mélanie et les dîmes, *Ozejos, de turma Jurensi* (Usie, dans un certain canton du Jura). Cette donation est faite du consentement du roi Conrad, l'an 5 de son règne (942 ou 943), à charge d'un cens annuel de 41 sols et d'un autre de 15 sols par chaque église, avec défense de rien aliéner des choses ainsi concédées, et sous la réserve de recouvrer tous ces biens à la mort d'Albéric et de ses deux fils Létalde et Humbert. Ce dernier devint la tige des puissants seigneurs de Salins. Quant à Létalde, dont nous avons parlé dans l'article précédent et déjà ailleurs, il est nommé *cæterorum comitum nobilissimus* dans un titre de 951, par lequel il remet à St.-Etienne de Besançon deux églises au comté d'Amaons, toutes deux dédiées à St. Maurice, l'une à Gray, l'autre à *Pontiliacus* (Pontailler-sur-Saône). Albéric son père, en mourant, avait donné le village de Cussey à cette même métropole, afin d'y obtenir sa sépulture (vers 594).

CHAPITRE XXX.

Col. 566, l. 16. Bérenger et Adalbert son fils furent faits prisonniers en 964.

Ibid., l. 21. Il paraît qu'Otton-Guillaume

(1) Serait-ce Fétigny, dans l'arrondissement actuel de Lons-le-Saunier ?

fut élevé au monastère de *Fructuaria* (Saint-Balin) dans le Piémont. Plus tard il le combla de bienfaits, en souvenir de l'hospitalité qu'il y avait reçue dans son enfance (v. note du chap. XXXV, col. 371). Sa mère Gerberge, dont l'origine n'est point encore éclaircie d'une manière entièrement satisfaisante (v. ci-après, col. 377), avait épousé en secondes noces Henri, frère et successeur d'Otton, duc de Bourgogne (965-1002).

Ibid., l. 39 à 49. L'occupation du royaume de Lorraine par Lothaire de France appartient aux années 978 à 980, et ne fut que temporaire. L'abbaye de Lure, rétablie vingt ans auparavant par l'empereur Othon I^{er}, avait dû se soumettre au vainqueur, qui s'empressa de lui témoigner sa haute bienveillance, un jour qu'il se trouvait à la maison royale de St. Quentin, dans son prochain voisinage, par le don qu'il lui fit des églises de Tavey, Royes et Dambenoit, avec dix colonges près de chacune d'elles.

CHAPITRE XXXII.

Col. 368, l. 24. Cette charte du roi Conrad est datée de Cully (en Vaud), le 2 des nones de septembre 967. Elle confirme à l'abbé Ermenfroï et aux chanoines de St.-Etienne de Besançon le village de Pouilley et son église, qu'ils devaient aux bienfaits du glorieux comte Hugues (le Noir, m. en 952), plus les villages, églises et dépendances de St.-Vit, *Martinco-villa* (Martinvaux?), Serre, Cussey, Bonnay, Geneuille, Germigney, *Romanella* (peut-être Romanel dans le canton de Vaud) et autres lieux, inconnus sous les dénominations qui leur sont données dans le diplôme. La fondation de l'abbaye de Payerne est du 1^{er} avril 961. Le document original existe aux archives de Lausanne, encore revêtu du sceau de la reine Berthe, qui la représente filant au fuseau, avec la légende: *Bertha, humilis regina*.

Ibid., l. 29. Conrad mourut le 19 octobre 993.

Ibid., l. 41. Lisez : rois d'Espagne, Ramire II, Ordonno III, Sanche I^{er}, Ordonno IV dit le Mauvais, Sanche I^{er} rétabli, Ramire III, Vérémond ou Bermude II le Goutteux.

CHAPITRE XXXIII.

Col. 369, l. 24 et 32. Rodolphe III, surnommé le Fainéant, mourut le 6 septembre 1032, après un règne de 39 ans. Ses frères et sœurs ont été désignés dans une note relative à la col. 364, l. 23-39.

Ibid., l. 43-57. Lui-même fut marié deux fois : d'abord avec Egiltrade, qui vivait encore au mois de janvier 1009 (v. s.), puis avec Ermengarde, déjà sa femme en avril

1011, et morte après 1037. Il ne laissa point d'enfants, et Hugues, évêque de Lausanne (1019-37), était né d'une première alliance de la reine Ermengarde.

Ibid., l. 47. Au titre cité dans notre texte sous la date de 1029, qui contient la ratification d'aumônes faites au chapitre de St.-Anatoile de Salins, nouvellement fondé, nous en ajouterons un second du 16 des calendes de mai de l'année précédente; dans l'un comme dans l'autre, Ermengarde est désignée comme l'épouse de Rodolphe. Par ce dernier document, le monarque confirme à Ermenburge (1), femme de Humbert II, sire de Salins, les biens qu'il avait précédemment donnés à Lambert, père de cette dame. Ce seigneur paraît avoir été de la maison de Chalon ou de celle de Semur.

Col. 370, l. 2. Hugues-le-Noir n'a point laissé de postérité. Il faut chercher ailleurs la famille de Gerberge. (V. note à la col. 377, l. 38.)

CHAPITRE XXXIV.

Ibid., l. 6. Brunon, pape sous le nom de Grégoire V (996-999) était de la maison Salique ou de Franconie, mais descendait, par son aïeule Luitgarde, de l'empereur Othon I^{er}.

Ibid., l. 18-28. Cette création du collège des électeurs, dans une entrevue à Rome entre Grégoire V et Otton III, doit être mise au rang des fables; aucun écrivain de l'époque n'en fait mention, et les actes subséquents la démentent. Le choix des empereurs et rois des Romains déferé aux seuls électeurs, à l'exclusion de tous les autres princes d'Allemagne, date seulement de l'époque de Conrad IV, fils de Frédéric II, en 1237. La constitution de Charles IV, dite la bulle d'or, publiée en 1356, sanctionna cet usage, qui devint une des lois fondamentales de l'empire.

CHAPITRE XXXV.

Col. 371. Fatigué du joug sous lequel il gémissait, par suite de l'ambition des principaux seigneurs de son royaume qui ne lui laissaient plus qu'une ombre d'autorité, Rodolphe III voulut se ménager l'appui du monarque que, dans ces temps reculés, on ne désignait que sous le titre de *Dominus orbis et urbis*. Dans une entrevue qu'il eut à Strasbourg avec l'empereur Henri II, fils de sa sœur Gisèle, il lui transféra la succession au royaume de Bourgogne (1016); Henri devait recevoir le ser-

(1) Voir *Béatrice de Chalon*, par le P. Chifflet, 452, 453. Ermenburge, désignée dans cette chartre comme étant *nobiliori semine exorta*, fut la mère de Gaucher I^{er}, sire de Salins, et de Hugues, chapelain et chancelier de Rodolphe III, puis archevêque de Besançon (1034-66).

ment des vassaux et celui des principales villes. Dans ce but, il se rendit, au mois d'août suivant, jusqu'aux portes de Bâle; mais ses habitants lui en refusèrent l'entrée, et cet exemple devint contagieux. Le comte Otton-Guillaume, voulant conserver par l'intrigue et la révolte la puissance qu'il s'était acquise (1), se mit à la tête des nombreux mécontents et eut d'abord quelques succès. Repoussé ensuite par l'armée impériale sous les ordres de Werner de Habsbourg, évêque de Strasbourg, du comte Welf et d'Ulric-le-Riche, comte de Rore, qui le défièrent dans un combat mémorable entre Nyon et Genève, lui et les autres chefs présentèrent leur soumission à la diète de Mayence en 1018 (2). Là Rodolphe, en présence de sa femme, de ses plus proches parents et de tous les grands de son royaume, renouvela ses engagements en déposant entre les mains de Henri son sceptre et sa couronne royale.

Tout fut paisible jusqu'à l'an 1024; mais la mort de l'empereur réveilla les ambitions, et Rodolphe lui-même se crut libre de toutes promesses. De son côté, Conrad II, dit le Sallique, successeur de Henri, voulut faire valoir au profit de l'empire, comme à celui de sa femme Gisèle, nièce du roi, et du fils qu'elle lui avait donné, leurs justes droits sur le royaume de Bourgogne. Après avoir réduit à l'impuissance ses divers concurrents, parmi lesquels n'était point encore Eudes, comte de Champagne, il rappela Rodolphe à l'exécution de sa parole et se saisit de Bâle en attendant l'issue de la querelle. Déjà les deux armées étaient en présence et prêtes à en venir aux mains, lorsque Gisèle, entamant une négociation, réussit à disposer son oncle et les seigneurs du royaume à consentir à ce que la donation précédente eût son plein effet (1026, 1027).

Ce ne fut qu'après la mort de Rodolphe qu'Eudes de Champagne prit les armes pour s'attribuer le riche héritage de son oncle. Ses succès durèrent peu; une grande défaite, suivie de sa mort, amena la totale soumission de la Bourgogne (1036). Déjà, l'année précédente, Conrad en avait été élu et couronné roi dans une assemblée générale tenue à Payerne. Une autre assemblée, réunie à Soleure en 1038, appela Henri, fils de Conrad qui vivait encore, à lui succéder au trône (3). Tous deux,

(1) « *W ilhelmus comes, ne illius potestas in hac regione minueretur, consilio et actu impetratoria majestati reluctavit.* » (Ditmar, lib. VII.)

(2) La preuve de la soumission d'Oton-Guillaume se puise, entr'autres documents, dans une donation par lui faite au monastère de St.-Balin, datée à Port-sur-Saône le 4^{er} novembre 1019, *imperante Henrico Augusto.*

(3) Dunod (*Hist. du comté de Bourgogne*, II, 147) prétend que notre comte Renaud I^{er} n'assistait point à cette diète de Soleure; mais Wippon, au

comme encore Henri IV et peut-être Henri V, n'ont cessé de distinguer, dans leurs diplômes, l'an de leur empire d'avec celui de leur règne en Bourgogne.

Col. 572, l. 17 à 22. Supprimez Pontius. Par ce diplôme du mois de septembre 1043, les hommes des chanoines de St.-Jean et de St.-Etienne de Besançon, dans les villages de Cully et de Riez (canton de Vaud) sont déchargés de certaines redevances que les officiers de l'empereur au château de Lutry percevaient d'eux annuellement. Mais l'an 14 de son ordination ne se rapporte qu'à la date de son couronnement en qualité de roi des Romains, qui avait eu lieu le 14 avril 1028. Il parvint à l'empire en 1039.

Ibid., l. 35. Supprimez Imperatoris.

Ibid., l. 40. Lisez ainsi : Anno ordinationis domini Henrici tertii regis invictissimi XXI, regni XI, imperii III. Dans cette charte, publiée à la prière de l'archevêque Hugues I^{er}, l'empereur confirme à l'église métropolitaine de St.-Etienne, pour laquelle il témoigne une vénération particulière, les biens que ce prélat a acquis et pourrait encore acquérir pour elle dans la suite.

Ibid., l. 62. Il existe une foule de titres des treizième et quatorzième siècles, dans lesquels l'expression *terre d'empire* s'applique au comté de Bourgogne, par opposition au duché, appelé *terre d'Outre-Saône*; témoin, parmi beaucoup d'autres preuves, un traité entre Philippe, depuis roi de France par son mariage avec Jeanne de Bourgogne, et Hugues de Chalon, sire d'Arlay I^{er}, de l'an 1313, 24 mars (v. s.). Nous y avons compté jusqu'à dix-sept fois au moins la répétition des mots : *ma terre de Bourgoigne que j'ai en l'empire; notre comté et terre de Bourgoigne en l'empire.*

Col. 573, l. 7. Là où l'occasion s'en est offerte, nous avons cherché à prouver contre Gollut, dans les notes qui accompagnent son texte, que le comté de Bourgogne était de la mouvance de l'empire d'Allemagne. De plus, il vient d'être remarqué que, sous la plume comme dans le langage de nos pères, *comté de Bourgogne* et *terre d'empire* avaient la même signification, et que nos deux premiers comtes héréditaires, Otton-Guillaume et Renaud I^{er}, s'étaient reconnus vassaux des empereurs, qui avaient succédé au trône de Bourgogne. En 1043, Renaud renouvela sa première soumission, après une seconde révolte et sa défaite sous les murs de Montbéliard (*Herman. Contract. ap. Pistorium*, I, 138), et cette fois il

leur contemporain et fort véridique, affirme que tous les principaux du royaume (*cuncti principes regni*) rendirent leurs hommages au fils et successeur de Conrad, « *populo clamante et dicente quod pax pacem generaret, si rex cum Cæsare regnaret.* »

demeura fidèle à ses serments. On le trouve à Worms en 1053, à la suite de Henri III, en même temps que l'archevêque Hugues I^{er}. Guillaume-le-Grand, son fils, ne varia point dans son attachement au chef de l'empire; une charte de 1065 en fournit un remarquable exemple. Il la commence par ces mots : *Pro salute sacri imperii Romani*, et y exprime le vœu qu'au temps marqué par la Providence, *Deus domino imperatori... requiem sempiternam concedat* (Chorier, *hist. du Dauphiné*). Deux ans après, il visite Henri IV à Spire, et sollicite humblement (*obsecrans humiliter*) ses faveurs pour l'église de St.-Paul de Besançon (Chiflet, *Vesontio*, II, 221); en 1076, il est à Worms témoin de l'un de ses diplômes (Schæpflin, *hist. Zaringo Badens.*, V, N° 13), puis se trouve avec lui à Besançon aux fêtes de Noël, l'entourant, proscrit par Grégoire VII, des marques d'un touchant et respectueux intérêt. Enfin, ses propres diplômes sont datés du règne de ce monarque (Chevalier, *Mém. sur Poligny*, I, 316, 317; *Cartul. de Romainmoutier*, 449-451); et Gaucher II, sire de Salins, restituant à ce prieuré l'emplacement d'une chaudière de sel dont il l'avait dépouillé, termine l'acte de cette remise de la manière suivante : *regnante Henrico, filio Henrici, anno II^o Romanæ obsidionis* (Même cartulaire, 447, 448; Guillaume, *hist. des sires de Salins*, 27-29) (1). — Dans un document sans date, émané du comte Renaud II et relatif à la garde du monastère de Luxeuil, ce prince dit en termes exprès : *quia casamentum nostrum* (notre seigneurie féodale) *ab imperatore recepimus* (*Dissert. histor. de l'Acad. de Besançon*, vol. de 1762 à 1764). En 1106, l'empereur, cherchant à amener une réconciliation avec son fils qui s'était armé contre lui, appelle auprès de sa personne plusieurs princes de l'empire, et notamment le comte de Bourgogne (Guillaume-l'Allemand), *qui ad hoc negotium sunt valde necessarii* (*Epistolæ Henrici IV, apud Reuberi veteres scriptores Germ.*, 206). L'année suivante, ce même comte date une libéralité qu'il fait à l'abbaye de Cluny de l'an II du règne de l'empereur Henri IV (V) (*Dunod, comté de Bourgogne*, II, 62). Renaud III, qualifié par ce même Henri l'un de ses fidèles dans son appel de l'année 1113 aux principaux seigneurs du comté pour la défense de l'église de St.-Etienne de Besançon, signe

(1) L'indication du nom de l'empereur régnant dans la plupart des actes publics de cette époque, paraît avoir été générale parmi nous. On lit dans celui de consécration de l'église du prieuré de Marteroy, qu'elle a été faite par l'archevêque Hugues III, en présence du comte Raymond et du vicomte Gislebert, qui en a été le fondateur, l'an de J.-C. 1092, XV^e indiction, *regnante Henrico imperatore*.

trois chartes impériales publiées à Strasbourg, l'une en 1114 et les deux autres en 1126 (*Alsatia diplom.*, I, 191; *Regesta Badensia*, 35) (1). Son refus de faire hommage au nouvel empereur, sorti de la maison de Saxe, refus qui peut aussi servir à prouver que ses prédécesseurs s'étaient conduits bien différemment, lui fit perdre le rectorat de Bourgogne, devenu vacant par le meurtre de Guillaume-l'Enfant, son cousin, dont il était le plus proche héritier (1027). Lothaire II en investit Conrad, duc de Zähringen, en même temps que du comté; mais Renaud sut défendre cette province contre toutes les attaques de son rival et s'y maintint jusqu'à sa mort. L'usurpation du patrimoine de Béatrice, fille de Renaud, par son oncle le comte Guillaume, fut de courte durée, et elle épousa l'empereur Frédéric I^{er}, son puissant protecteur. Otton, leur quatrième fils, obtint en 1184, dans une diète solennelle célébrée à Mayence, l'investiture du comté de Bourgogne (*Germ. Chron. H. Mutii ap. Pistor.*, II, 158; *Otton de St.-Blaise, Chron.*, cap. XXI). Elle est renouvelée en 1189 à Haguenau (*Béatrice de Chalon*, 86, 87); et dans l'année 1195, par deux diplômes des mois de mai et de juillet, l'empereur Henri VI, en présence du même Otton, son frère, prend sous sa protection et celle de ses successeurs les abbayes de la Grâce-Dieu, de Bellevaux, de la Charité et de St.-Vincent de Besançon (*Arch. du Doubs; Dissert. de l'Académie de Besançon*, 1762 à 1764). La comtesse Marguerite, veuve d'Otton, dans un acte de 1202 contenant des largesses au profit du monastère de Vaux-les-Poligny, dit en termes exprès qu'elle est revenue de la cour de Philippe, roi des Romains, qui l'a investie du fief du comté de Bourgogne : *in quâ (curiâ) me investivit de feodo comitatûs Burgundiæ* (Chevalier, *Mém. sur Poligny*, I, 554). En 1209, l'empereur Otton IV, présidant une diète à Augsbourg, soumit à sa délibération les plus graves intérêts de sa couronne ; *ad quod negotium deputati sunt plurimi, tam prælati quam principes, seu omnes qui regalia tenebant...*, *duces Bavarie, de Lutringen, de Ceringâ, de Meranen, comes palatinus Burgundiæ...* (*Wurdtwein nova Subsidia*, I, 169, 170). Ce duc Otton de Méranie, époux de Béatrice, héritière du comté de Bourgogne, se signalant par son inviolable attachement pour Frédéric II, l'accompagna dans la plupart de ses expéditions et fut témoin d'un grand nombre de ses diplômes. Son fils de même nom, qui lui succéda en 1234, contraint par les circonstances de re-

(1) L'année précédente (1123) son frère Guillaume, comte de Vienne, se trouvant à Strasbourg auprès de l'empereur Henri V, est témoin de trois de ses diplômes (*Hergott. Geneal. Habsburg.*, II, 439, 443-445; M. Gerbert, *Codex diplom. histor. Nigræ-Sylvæ*, 84, 85).

mettre en dépôt la garde et la possession du comté à Hugues IV, duc de Bourgogne, réserve expressément *la scautey l'emparor de Rome* (1241, v. s.). (*Recueil de Pérard*, 449, 450.) En 1243, il assista à la grande assemblée des princes de l'empire tenue à Vérone (*OEuvres de Hormayr*, III, 570). Ayant encouru le ban impérial et la confiscation de ses terres, il périt misérablement sous le coup d'un assassin (19 juin 1248, et dès le 24 février 1249, l'anti-césar, Guillaume de Hollande, avait investi Frédéric, burgrave de Nuremberg, et Elisabeth sa femme, sœur d'Othon, de tous les fiefs que celui-ci avait tenus de l'empire dans le comté de Bourgogne (*N. Vignerii rerum Burgund. chronic.*, 151). Cependant, dès l'année 1251, au mois de juillet, on voit Hugues de Chalou et Alix de Méranie sa femme, autre sœur d'Othon, prendre le titre de comte et comtesse palatins et faire alliance avec le duc de Bourgogne contre toutes gens, *saulve la fealté l'emparor d'Alemaigne*, qui DOIT ÊTRE NOSTRE SIRE (*Dom Plancher*, II, aux Preuves, 20). Leur fils et successeur Otton IV ou V, s'engageant de même, le 25 février 1279 (v. s.), envers le duc Robert « à l'aider à grant force et petite, » en excepte l'empereur et les yglises de l'empire, ESQUELS, dit-il, NOS SUMES TENUS PAR HOMAIGE (*Dom Plancher*, II; Preuves, 43, 46). Pareille réserve est stipulée dans un traité antérieur de quelques mois seulement (23 août 1279), entre ce même prince et l'archevêque de Besançon (*Cartul. de Bourg.*, à la bibliothèque de Besançon, f° 71). Enfin, le 2 septembre 1289, à la suite d'une tentative à main armée pour se soustraire à l'autorité de l'empereur Rodolphe, le même comte Otton promet de lui faire hommage lige avant tous autres, ainsi et de la manière que ses prédécesseurs COMTES DE BOURGOGNE ont fait dans les temps passés, et ont été leurs hommes. Le 20 du même mois, il dégage personnellement sa parole dans la ville de Bâle, et est déchargé de toutes proscriptions, sentences et jugements rendus contre lui et ses héritiers (*Codex epistol. Rudolphi regis*, p. 251). Ces devoirs de fief sont renouvelés au camp devant Colmar, entre les mains de l'empereur Adolphe, le 22 octobre 1293 (*Chevalier, Mém. sur Poligny*, I, 396). Cependant Otton, oublieux de ses engagements, céda le 2 mars 1294 (v. s.) au roi de France, pour raison du futur mariage de sa fille Jeanne avec Philippe, second fils de ce monarque, la possession actuelle de son comté de Bourgogne, sans en réserver la mouvance. A cette nouvelle, les hauts-barons de la province coururent aux armes, et l'empereur Adolphe prononça la confiscation du comté: « *Dictus comitatus per iudicium curiæ nostræ nobis adjudicatus, et Ottoni quondam comiti Burgundie abjudicatus fuerit.* » (*Titre du*

8 février 1296, aux *Archives du Doubs, Chambre des comptes.*) Trois ans après, la promesse du roi faite à Albert, successeur d'Adolphe, dans l'entrevue de Quatrevaux, en novembre 1299, *de reconnoistre le comté de Bourgogne du fief de l'empire*, fit cesser les hostilités (*Dunod, hist. du comté de Bourg.*, II, 220, 221); et par un traité du 26 juin 1310 entre Henri VII, roi des Romains, et Philippe-le-Bel, il fut convenu « que ledit roi d'Alemaigne rece- » vra monseignour Philippe, fils du roi, com- » me comte de Bourgoigne, en son homaige, » purement et clairement.... » (*Leinitz, Corpus juris gentium dipl.*, I, 59-66) (1).

CHAPITRE XXXVI.

Col. 373, l. 13. Pour 1034, lisez 1032.

Col. 374, l. 23. Au lieu de l'an 964, lisez : l'an 1024.

Ibid., l. 28. Lisez Lausanne pour Laon.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Col. 373, l. 3 à 8. Henri, troisième roi d'Allemagne et second empereur de ce nom, partagea avec son père Conrad le trône de Bourgogne dès l'an 1038; ce fut alors, ou peu de temps auparavant, que celui-ci autorisa l'hérédité des fiefs en Allemagne, qui devint générale sous Lothaire de Saxe et Conrad de Souabe. Charles-le-Chauve l'avait introduite en France dès la seconde moitié du neuvième siècle. (V. note relat. à la col. 99, l. 3).

Ibid., l. 20 et suiv. C'est à Besançon que furent célébrées en 1043, en présence de 28 évêques de la Bourgogne, les fiançailles de ce monarque avec Agnès de Poitiers, nièce de notre comte Renaud I^{er}. Elle fut la seconde femme de Henri, qui avait épousé en premières noces Chuneild ou Cunégonde, fille de Canut-le-Grand, roi d'Angleterre, de Danemarck et de Norwège, morte en 1038.

CHAPITRE II.

Col. 376, l. 8-39, et col. 377, l. 1-34. La

(1) Remarquons toutefois que sous le règne de Renaud III, surnommé le *Franco-Comte* par les écrivains modernes, le souvenir de la haute suzeraineté impériale dans notre comté existait dans toute sa force. En voici deux exemples parmi plusieurs autres. En 1139, l'empereur Conrad III confirme les privilèges et les possessions de l'abbaye de Lieucroissant, qu'il prend sous sa spéciale sauve-garde; peu après ce temps (vers 1144) le chevalier Pierre de Vyt, faisant une aumône au prieuré de Montier-Vaucluse, termine ainsi le diplôme qui la consacre : *Lucio papâ existente, Humberto archiepiscopo, Wido priore, CONRADO IMPERATORE.*

ligne paternelle ascendante d'Otton-Guillaume, telle que l'établit Gollut, est erronée ; et quant à l'origine des Carlovingiens, elle a déjà fait l'objet d'une note rectificative. Toutefois on ne peut contester que ce prince soit issu du sang de Charlemagne, et ce qui va suivre en donnera la preuve. Gisèle, l'une des filles de Louis-le-Débonnaire et de Judith Welf sa seconde femme, était mariée au comte Eberard en 867. De cette alliance naquit Béranger I^{er}, duc de Frioul, roi d'Italie en 888, et couronné empereur en 916. A sa mort, arrivée en 924, il laissa une fille, Gisèle, qui avait épousé Adalbert, marquis d'Ivrée. Béranger II, leur fils, fut aussi roi d'Italie en 950, et il associa à sa couronne Adalbert, né de son mariage avec Willa, d'une famille inconnue. Béranger, fait prisonnier par l'empereur Othon-le-Grand en 964, entraîna son fils Adalbert dans sa propre ruine. Celui-ci venait de s'unir à Gerberge, et Otton-Guillaume, encore enfant, demeura le seul fruit d'une union trop tôt rompue par les infortunes de sa famille.

Col. 377, l. 38 et suiv. Les conjectures de Gollut sur l'origine de Gerberge, comme celles de tous nos historiens postérieurs, manquent d'un appui indispensable, les preuves écrites. En effet, malgré les recherches les plus ardues, on n'a découvert jusqu'ici aucun document de nature à porter une lumière satisfaisante au milieu de cette obscurité, et tant que l'on n'y parviendra point, il est prudent de s'abstenir plutôt que de se livrer à de vagues probabilités qui n'aboutissent à rien de réel. Tout ce que l'on peut dire de plus précieux, c'est que Gerberge était d'une famille bourguignonne, et peut-être de celle d'Albéric de Narbonne, par son fils Létalde, mort après 967, et dont la descendance est plus ou moins incertaine, tandis que celle de Humbert, autre fils d'Albéric et tige de la maison de Salins, ne donne lieu à aucune espèce de doute. Otton-Guillaume possédait l'un des deux bourgs de Salins, dit le *bourg-le-comte* (1), et des rentes importantes dans les salines. N'était-ce pas peut-être le patrimoine de Gerberge, du chef de Létalde, dans le partage que lui-même aurait fait avec son frère, après la mort de leur père commun, de ce grand fief mouvant de l'abbaye d'Agaune ? (2)

Col. 378, l. 57. Otton-Guillaume a eu deux femmes, suivant la chronique de St.-

(1) Par opposition au *bourg-le-sire*, qui appartenait à la maison de Salins.

(2) Une charte d'Otton, comte de Mâcon, au profit de Cluny (entre 1017 et 1025), parle de son père Guy ou Widon, de son aïeul Otton-Guillaume, et de son trisaïeul (*atavus*) Létalde. Le nom du bis-aïeul (*abavus*) est omis, et cette lacune si regrettable explique toutes nos incertitudes (*Béatrice de Chalon*, 149, 150).

Bénigne de Dijon (*Béatrice de Chalon*, 200). La première était Ermentrude, fille de Renaud de Roucy, comte de Reims, morte avant l'année 1004 ; la seconde, seulement mentionnée, mais non désignée dans la chronique, avait vendu à ce monastère l'emplacement d'une chaudière dans les salines de Salins. Elle s'appelait Adélaïde (1). Il eut pour fils Renaud, Guy ou Widon et Brunon, archidiacre et trésorier de Langres. Guy fut comte de Mâcon et ne vivait plus en 1004 ; de lui naquit Otton, son successeur en ce comté. Des trois filles d'Otton-Guillaume, Mathilde, l'aînée, épousa Landry, comte de Nevers ; Agnès devint la femme de Guillaume IV, comte de Poitiers et duc de Guyenne, puis de Geoffroy-Martel, comte d'Anjou ; Gerberge s'unit à Guillaume II, comte d'Arles.

Ibid., l. 48. L'abbaye de Lieucroissant, appelée plus tard *des Trois Rois*, fut fondée en 1133 par Thiébaud de Rougemont et Simon, comte de la Roche-St.-Hippolyte. Odon, fils de Simon, eut pour femme Ermentrude, la seconde des filles de Thierry II, comte de Montbéliard, qui ne lui donna point de postérité.

Col. 379, l. 6. Otton-Guillaume semble avoir commencé à régner au temps de l'avènement du roi Rodolphe III (993), soit par concession de ce monarque, soit comme représentant du comte Létalde, dont lui ou sa mère réunissait la fortune et les droits (*Béchet, hist. de Salins*, I). Il acquit bientôt une si grande puissance, que Dietmar a dit de lui : *Miles est regionis in nomine, sed re dominus terræ*. Le roi Rodolphe lui-même, en parlant de ce prince et de Renaud son fils, les signale en ces termes : *Duo regni nostri præclarissimi principes*.

Ibid., l. 14. Cette confirmation est donnée à Orbe le 3 juillet 1026 (*V. Dom Bouquet, histor. des Gaules*, X, 549). Otton-Guillaume avait gratifié l'abbaye de St.-Bénigne de deux chaudières pour la fabrication du sel et de plus de mille arpents de terre dans le seul territoire de Salins.

Ibid., l. 21. *Cænobium Rectæ-Vallis*, ou monastère de Vaux près Poligny, fondé vers 1020 par Otton-Guillaume et son fils Renaud, et donné par eux à l'abbaye de Cluny. L'approbation du roi Rodolphe est de l'an 1029 (*Pérard*, 176 ; *D. Bouquet*, XI, 552 ; *D'Achery Spicileg.*, II, 591).

CHAPITRE III.

Col. 379 et 380. La guerre pour la succes-

(2) Acte sans date (vers 1007), par lequel cette dame et son mari donnent à l'abbaye de Cluny l'église de St.-Etienne de Port-sur-Saône, pour le remède des âmes de tous les chrétiens (*Cartulaire de Cluny*).

sion du duché de Bourgogne, vacant par la mort du duc Henri, commencée en 1003, ne se termina que dix à douze ans après par l'abandon de cette province au roi de France, qui, toutefois, ne devait en jouir qu'après le décès d'Otton-Guillaume.

Col. 381, l. 3. Sa mort arriva le 21 septembre (11 des calendes d'octobre) 1026.

CHAPITRE IV.

Ibid., l. 11. Renaud I^{er}, marié vers 1016 à Adelèthe, fille de Richard II, duc de Normandie, puis à Judith, d'une maison inconnue (1), eut quatre fils et une fille, savoir : Guillaume, qui reçut plus tard le surnom de Grand; Hugues (1037-1043); Falcon ou Fulchon, que Droz et dom Grappin, trompés par la ressemblance des noms, ont mal-à-propos considéré comme la tige des maisons de Montfaucon et de Faucogney (2); Guy, dont les efforts pour faire valoir ses prétentions sur la Normandie contre Guillaume-le-Bâtard sont retracés au chap. V de notre texte, et Sibylle, femme de Henri, second fils de Robert-le-Vieux, premier duc héréditaire de Bourgogne.

Ibid., l. 28. Amédée, dit la Queue, comte de Maurienne, issu de Humbert-aux-blanches-mains, avait épousé avant 1025 Adèle, fille de Mainfroy, marquis de Suze.

Ibid., l. 33. Anachronisme évident. Des deux Gérard de Vienne que nous connaissons, l'un, fils du comte Guillaume, frère unique de Renaud III, mourut en 1184; par son alliance avec Maurette, fille de Gaucher III, sire de Salins, il avait réuni à son patrimoine les biens de cette maison. L'autre était son petit-fils, et cessa de vivre peu après 1220.

CHAPITRE V.

Col. 382, l. 44. Robert II, surnommé le Diable, duc de Normandie, était mort à Nicée dans le mois de juillet 1035. Son trisaïeul Rollon avait obtenu du roi Charles-le-Simple la cession de cette province à titre de duché, en 912.

CHAPITRE VI.

Col. 384, l. 34, 35. Au lieu de Preuzlaus, lisez Brétislas.

Ibid., l. 41, 42. Pour Abbo ou Uba, lisez Offon.

Col. 385, l. 14. Remplacez Syndégère par Suidger de Horneberg.

(1) Elle vivait en 1037 et 1043 (*Béatrice de Chalon*, 203, 204, 209). Dunod croit que Judith et Adelèthe ne sont qu'une seule et même personne.

(2) Conon de Montfaucon était contemporain d'Otton-Guillaume et vivait encore en 1040. Gislebert de Faucogney, vicomte de Vesoul, florissait en 1019.

Ibid., l. 20-22. Ce n'était point un édit impérial, mais la décision d'un synode composé d'évêques, du clergé et du peuple de Rome, renouvelant la loi fondamentale qu'il ne serait plus élu de papes sans le consentement des empereurs.

Ibid., l. 32 à 34. Clément II étant mort en 1048, l'empereur nomma au saint-siège Poppon, évêque de Brixen, qui se fit appeler Damase II.

Col. 386, l. 16. Dans ce synode de Constance, en 1043, Henri, après avoir défendu sévèrement les gages de bataille et les défis particuliers, prescrivit par toute l'Allemagne une *paix publique et universelle*, qui devait rendre à l'empire le repos dont il était privé depuis trop longtemps. Déjà, sous le nom de *trêve de Dieu*, une semblable disposition avait été jurée dans le royaume de Bourgogne à la suite d'une assemblée générale de ses évêques, parmi lesquels il faut compter celui de Besançon. Cette assemblée s'était réunie, vers la fin de l'an 1036, sur un monticule arrondi s'élevant au milieu d'une vaste prairie du territoire de Lausanne, et connue aujourd'hui sous le nom de Montrion : *in monte rotundo qui est sub Losanna* (V. la *Trêve de Dieu dans la Transjurane*, par M. Fréd. de Gingins, 1843) (1).

CHAPITRE VII.

Ibid., l. 19 et suiv. Gothelon était duc de la Lorraine Mosellannique aussi bien que de la Basse-Lorraine ou duché de Lothier. La première fut donnée à Adalbert d'Alsace, petit-fils du comte Eberard IV, et la Basse-Lorraine demeura à Godefroi-le-Barbu, fils de Gothelon. Mécontent de ce partage, il se révolta contre l'empereur, qui le fit prisonnier, mais lui rendit bientôt ses bonnes grâces (1045). Il tenta néanmoins une seconde fois le sort des armes, et fut encore moins heureux. Sa femme Béatrice, veuve de Boniface, marquis de Montserrat, était l'une des filles de Frédéric II, duc de Lorraine, et sœur de Sophie de Bar, mariée à Louis, comte de Montbéliard et de Mousson.

Col. 387, l. 43-50. Ce même comte Louis fut chargé de réduire Renaud I^{er} de Bourgogne et Gérold de Genève, qui s'étaient également soulevés contre l'empereur. Tandis qu'il assemble des soldats, ces princes rebelles viennent assiéger Montbéliard : *castellum quod*

(1) En 1025, Bourcard, archevêque de Lyon, avait réuni à Anse ou à Verdun-sur-Saône un concile provincial, dans le but d'assurer et de maintenir pendant sept ans la tranquillité publique en Bourgogne. Tous les suffragants de son siège assistèrent à ce synode en même temps que Gaucher, archevêque de Besançon, et quelques autres évêques.

Monspiligrade dicitur. Louis, quoique inférieur en nombre, présente la bataille, met leur armée en déroute, fait lever le siège et les oblige tous deux de se rendre à Soleure, où ils font leur soumission au monarque. C'est probablement à cette époque (1044), et pour punir Renaud de sa félonie, que Henri III lui enleva la souveraineté de Besançon (1) pour en faire don à l'archevêque Hugues I, alors son archichapelain, et un peu plus tard archichancelier du royaume de Bourgogne (2). Mais le titre de prince de l'empire manqua toujours à Hugues, quoique lui-même, dans son diplôme de restauration de l'église de St.-Etienne, qui ne peut être postérieur à 1045, se qualifie *princeps Chrisopolitanus et iudex* (*Hist. de l'abbaye de Tournus*, 354). Il ne fut attribué à ses successeurs qu'à partir de l'an 1125, sous l'épiscopat d'Anséric. (V. ci-devant la note à la col. 70, l. 38.)

CHAPITRE VIII.

Col. 387 et 388, prem. alinéa. Les événements de Hongrie appartiennent au règne de l'empereur Henri IV et à l'année 1061. Les secours qu'il envoya au roi André I^{er} contre ses sujets rebelles ne purent empêcher ni la défaite ni la mort de celui-ci. Béla, frère d'André, monta sur le trône, et Salomon, fils du défunt, réfugié en Allemagne, épousa Sophie, l'une des sœurs de Henri.

Col. 388, l. 5 à 14. Nouvel anachronisme. Le récit de Gollut se rapporte à l'une des guerres d'Otton, duc de Méranie, comte palatin de Bourgogne, avec Etienne de Bourgogne, Jean, son fils, et Henri de Vienne, en 1225, dans laquelle le comte de Bar, l'un des aidants du duc, fut fait prisonnier.

Ibid., l. 19 et suiv. Ce Bruno de notre texte, soi-disant archevêque de Toulouse, n'est autre que Brunon d'Egisheim et de Dagsbourg en Alsace, évêque de Toul, que l'empereur avait nommé pape à la diète de Worms en 1049. Après s'être fait élire une seconde fois par le clergé et le peuple romain, il prit le nom de Léon IX. Ce pontife, étant à Besançon en septembre de la même année, y consacra solennellement l'autel canonial de St.-Etienne.

(1) Ce fut sans doute au début de sa révolte, et alors qu'il seigneuriait encore à Besançon, que, dans une charte non datée au profit des métropoles de St.-Jean et de St.-Etienne, s'intitulant, peut-être pour la première fois, *comes Dei gratia*, Renaud la termina par cette formule insolite : *Actum Bisantio publicè.... regnante Domino nostro Jesu Christo* (*D'Achery, Spicil., III, 399*).

(2) C'est aussi probablement à la même époque que le comte de Bourgogne devint vassal du siège de Besançon pour les châteaux de Vesoul et de Gray, le val de Quingey et celui de Liesle, la garde des abbayes de Baume et de Château-Chalon et le puits de Lons-le-Saunier.

CHAPITRE IX.

Col. 389, l. 3. Le pape Victor était venu en Allemagne pour apaiser le mécontentement des princes, qui supportaient avec impatience la sévérité avec laquelle Henri III réprimait leurs rapines et leurs soulèvements.

Ibid., l. 15-22. Ce diplôme impérial en faveur de l'église de St.-Etienne de Besançon est du 5 des ides de juillet 1049. Il contient l'énumération des biens que l'archevêque Hugues I^{er}, son restaurateur et bienfaiteur, avait acquis pour elle, c'est-à-dire l'église de St.-Quentin dans la cité, celles de Velotte, Vielley, Chambornay, St.-Vit, Noroy, Tarcenay, St.-Anatoile (1) et St.-Jean de Salins, avec tous les biens en dépendants, Arloz dans le val de Salins, quatre chaudières aux salines et leurs emplacements, les églises de Chamblay et de Grozon, la chapelle de Morre, etc.

Col. 389, l. 26. La confirmation des biens possédés par St.-Bénigne de Dijon au comté de Bourgogne est datée de Worms, 1053, VI^e indiction. Ils consistaient dans les églises d'Albinicum (Aubigny), Cimbiliacum et Duellaris-villa, et dans des rentes en sel à Salins.

Ibid., l. 30 et suiv. Le fragment transcrit par notre auteur est extrait d'un appel adressé par l'empereur Henri V aux vassaux (*casatis*) de l'église de St.-Etienne de Besançon, pour la défense de ses droits contre la décision prise en 1115 par le concile de Tournus, qu'avait présidé, comme légat du pape, Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne. Ce concile avait jugé en faveur de St.-Jean-l'Evangeliste de Besançon le différend élevé entre les deux églises au sujet de la primatie (*Béatrice de Chalon*, 119, 120; *Hist. de l'abbaye de Tournus*).

Ibid., l. 46. Après Vauchier, ajoutez et ses fils (de Salins).

Ibid., l. 49 et 50. Les comtes Thierry et Sigismond; probablement Thierry II de Montbéliard et Simon de la Roche-St.-Hippolyte. Sigismond et Simon sont pris indifféremment l'un pour l'autre.

Ibid., l. 51 et suiv. Entraîné par une étrange préoccupation, Gollut cherche à rattacher à son récit précédent un nouveau fait qui n'y a pas le moindre rapport. La bulle du pape Urbain III de 1185, portant confirmation de toutes les possessions de l'église de St.-Etienne, mentionne en particulier le don d'une rente perpétuelle à Lons-le-Saunier, fait par Guillaume II, comte de Vienne et de Mâcon, et Gaucher IV, sire de Salins, son frère,

(1) Quoi qu'en dise Gollut, l'empereur prononça la nullité de la donation faite précédemment de l'église de St.-Anatoile et de son chapitre à l'abbaye de St.-Bénigne de Dijon, par la raison qu'elle avait été faite *ad ecclesiam alterius regni et episcopatus*.

pour le remède de l'âme du comte Gérard de Vienne, leur père commun.

Col. 390, l. 29. L'empereur Henri III laissa deux fils et quatre filles; l'aîné, Henri, lui succéda à l'âge de six ans; le second, Conrad, duc de Bavière, ne vécut que quatre ans, et mourut, comme son père, en 1036.

Ibid., l. 43. Supprimez Girard.

CHAPITRE X.

Col. 391, l. 11, 12. La charte émanée de Guillaume est de l'an 1040; il n'y prend point le titre de comte de Bourgogne. Ce prince vivait déjà en 1026, et l'auteur des *Mémoires sur Poligny* le fait naître vers 1014. Il mourut le 2 des ides de novembre 1087.

Ibid., l. 22. Sa femme, Etiennette de Vienne, qu'on retrouve encore en 1092, lui apporta le comté de ce nom, et en 1078 il accrut ses domaines de celui de Mâcon, délaissé par son cousin Guy II, devenu moine à Cluny.

Ibid., l. 31. Les fils nés de leur mariage furent les suivants: Renaud II, son successeur au comté; Etienne, qui régna après Renaud; Hugues, archevêque de Besançon de 1085 à 1101, mort en la Terre-Sainte; Raymond; Otton, mort avant son père; Guillaume, qui ne vivait plus en 1090, et Guy, archevêque de Vienne, puis pape sous le nom de Calixte II, de 1119 à 1124.

Ibid., dans le bas. Leurs filles étaient: Mahaut ou Mathilde, femme de Eudes I^{er}, duc de Bourgogne; Ermentrude, épouse de Thierry I^{er}, comte de Montbéliard, à qui elle survécut jusqu'après 1106; Clémence, mariée deux fois, comme l'expose Gollut; et enfin Gisèle, unie à Humbert II, dit le *Renforcé*, comte de Maurienne et de Savoie (1).

Col. 392, l. 18-31. Adélaïde, seconde femme de Rodolphe, duc de Souabe, était fille d'Othon, marquis d'Italie, et sœur de Berthe, épouse de Henri IV. A la mort de celle-ci, l'empereur forma de nouveaux liens avec Eupraxie ou Adélaïde, fille de Wsewolod I^{er} Jaroslawitch, grand-duc de Russie.

CHAPITRE XI.

Col. 392, et 393, l. 1 à 17. Voir ci-après les notes du chap. XIII.

Col. 393, l. 22. La prise de Tolède par le roi Alphonse VI est de l'an 1085.

Ibid., l. 28. Cette invasion mahométane eut un grand retentissement dans le monde chrétien, comme on peut en juger par un titre

(1) Koch, dans ses *Tables généalogiques*, mentionne encore une fille de Guillaume, appelée Berthe, qui fut la troisième femme d'Alphonse, roi de Castille, de 1092 à 1098.

du cartulaire de Romainmoutier qui est daté de la manière suivante: *Facta est autem hæc definitio in mense aprili, anno irruptionis Hispaniarum, tempore regis illarum Alphonsi, anno MLXXXVII ab incarnatione Dom. J.-C.* (1).

Ibid., l. 33. Raymond paraît avoir gouverné une partie du comté de Bourgogne avant comme après le décès de son père. Dans un acte sans date, mais antérieur à 1087, il se qualifie: *Providentia divina Burgundie comes, filius Guillelmi nobilissimi comitis* (2). Arrivé en Espagne dans cette année même avec son cousin Henri de Bourgogne-duché, où tous deux reçurent du monarque castillan l'accueil que méritait leur dévouement à la fois religieux et guerrier, on le retrouve dans sa patrie en 1092, témoin avec Gislebert, vicomte de Vesoul, de la consécration de l'église du prieuré de Marteroy par Hugues III, alors archevêque de Besançon. Peut-être y était-il venu chercher sa sœur Berthe, qui, dans la même année encore, épousa le roi Alphonse VI.

Col. 394, l. 28. Les écrivains ne sont pas d'accord sur l'époque du mariage du comte Raymond. Les uns la fixent à l'an 1090, d'autres beaucoup plus tard. Il eut deux enfants, Sanchie et Alphonse; on assigne la naissance d'Alphonse au 1^{er} mars 1106: mais cette date serait fort peu d'accord avec un titre postérieur seulement de trois années, dans lequel figure ce jeune prince comme déjà habile à contracter (v. l'une des notes de la col. 441).

Col. 393, l. 1 et 2. Au lieu de dogna Maria, fille de l'empereur Friderich II, lisez: dogna Béatrix, fille de l'empereur Philippe de Souabe.

Ibid., l. 32. Pour Cantorbéry, lisez Yorck.

Ibid., l. 41. A Hernando el Enfermo, substituez Henrico el Enfermo.

Ibid., l. 61. Au lieu de Bertainigia, lisez Bertranēja.

(1) Ce document, relatif à des vignes du territoire de Salins usurpées sur le prieuré de Romainmoutier, renferme une sentence du comte Renaud II qui en ordonne la restitution. Ce qu'il offre de plus remarquable, c'est la circonstance de l'abdication de sa dignité qu'avait faite le comte Guillaume en faveur de ce fils. On y lit en effet: *Prænominatus prior Stephanus, post multas querelas, proposuit judicium in curia Rainaldi comitis, ex jussu Wilhelmi, jam emeriti, ipsius genitoris.*

(2) Ce titre contient, avec la donation du village de la Neuve-Loye à l'abbaye de St.-Bénigne de Dijon, les franchises de ses habitants. C'est le premier exemple de telles concessions dans notre Bourgogne. « *Perdonavit omnibus in terra quam Sancto dedit manentibus, arbergarias, corvatas, expeditiones, ostias (l'ost) et justitias, sine ullo retinaculo, liberè et quietè, in quanto potest melius cogitare.* » (Pérard, 198, 199).

Col. 396, l. 29. Pour Cathalina, lisez Maria.

Ibid., l. 37. Substituez 1553 à 1548.

CHAPITRE XII.

Col. 397, l. 45. Ce fut vers l'an 1095 que Henri, fils cadet de Henri de Bourgogne et de Sibylle, l'une des filles du comte Renaud I^{er}, et petit-fils de Robert-le-Vieux, premier duc héréditaire de Bourgogne, épousa Thérèse, fille naturelle du roi de Castille, et obtint pour sa dot le Portugal à titre de comté. Devant cette origine bien constatée du prince Henri s'évanouissent toutes les conjectures de notre auteur.

CHAPITRE XIII.

Col. 399, l. 37 et suiv. Roderic, le dernier roi visigoth d'Espagne, périt à la bataille de Xérès de la Frontera, gagnée par les Sarrasins le 17 juillet 712. Issu de Théodèfred, lui-même prétendu fils du roi Chindasuinthe, il avait été élu roi à la place de Witiza, dont les fils, Evan et Sisebut, par esprit de vengeance, attirèrent les Sarrasins dans leur patrie au mois d'octobre précédent.

Col. 402, l. 3. Pélage, prétendu fondateur du royaume de Léon, mourut en 737, et Favila, son fils et successeur, deux ans après.

Ibid., l. 54. Alphonse I^{er} avait fait la conquête de la Galice et des villes de Léon et de Castille; il cessa de vivre en 757.

Ibid., l. 40. Froila I^{er}, qui bâtit Oviédo, s'était marié à Munie, prisonnière navarroise.

Ibid., l. 47. Vérémond I^{er} ou Bermude-le-Diacre, qui fut roi de Léon, était fils d'un autre Froila, frère cadet d'Alphonse I^{er} dit le Catholique.

Ibid., l. 57. Bimarane ou Wimarand fut poignardé de la main du roi son frère en 767. Celui-ci périt un an après, aussi de mort violente.

Col. 403, l. 1. Aurèle était le frère aîné de Vérémond I^{er}.

Ibid., l. 11 et suiv. Don Silo finit ses jours en 785 et fut remplacé sur le trône par Alphonse II, surnommé le Chaste, qui céda ses droits à son oncle Mauregat, remplacé lui-même en 788 par Vérémond I^{er}, époux d'Ussinde ou Assenda. Ce dernier abdiqua en 791 au profit d'Alphonse son cousin, mais ne meurt qu'en 797.

Col. 404, l. 19. Alphonse II vécut jusqu'en 842.

Ibid., l. 25. Patérne était le nom de la femme de Ramire I^{er}, qui décéda en 850.

Col. 405, l. 4. Alphonse III, dit le Grand, fils d'Ordonno I^{er}, lui succéda en 866; trois

ans après il épousa Ximène de Navarre. On lui doit une chronique qui porte son nom.

Ibid., l. 38 et suiv. La révolte de don Garcie, fils aîné d'Alphonse, éclate en 907; son père abdiqua en 910, et il lui succéda; mais sa mort, après un règne de trois ans, fait passer la couronne sur la tête d'Ordonno II, son frère, qui établit sa résidence à Léon.

Ibid., l. 58. Pour Arrogante, lisez Argonte.

Col. 406, l. 23, 24. Froila II, marié à Munie, ne régna qu'un an, de 923 à 924.

Ibid., l. 55 et suiv. Alphonse-le-Moine, fils d'Ordonno II, monté sur le trône en 924, y renonça trois ans après en faveur de son frère Ramire II. Ses tentatives pour ressaisir la couronne le firent enfermer en 950, et il mourut en prison en 952.

Ibid., l. 48. Supprimez don Bermude.

Ibid., l. 52. La prise de Madrid est de l'an 932.

Col. 407, l. 4. Ramire II descendit dans la tombe le 5 janvier 950, après 23 ans de règne.

Ibid., l. 10. La première femme du roi Ordonno III était Urraque, fille de Ferdinand González, comte de Castille, vers 941.

Ibid., l. 21 et suiv. Sanche I^{er}, surnommé le Gros, obtint le sceptre à la mort de son frère en 955. Thérèse, sa femme, était fille d'un comte de Monçon en Aragon. Ordonno IV, dit le Mauvais, son cousin, prit les armes contre lui, l'obligea de fuir en Navarre et se fit proclamer roi (956-958); mais la fortune lui devint contraire, et il se sauva chez les Mahométans (960). Sanche, après avoir été rétabli, vécut encore sept années.

Ibid., l. finale, et col. 408. Vérémond ou Bermude II, dit le Goutteux, fils d'Ordonno III, fut proclamé en 982 contre Ramire III, qui avait régné quinze ans, et qui ne survécut point à sa déposition. Bermude, à son tour, mourut en 999. Les guerres heureuses du roi de Cordoue contre lui se prolongèrent pendant toute la durée de son règne.

Col. 408, l. 43. Don Alonzo V régna de 999 à 1027.

Col. 409, l. 4 et suiv. Vérémond ou Bermude III régna dix ans et fut tué (1037) dans une action contre les rois de Castille et de Navarre, Ferdinand I^{er} et Garcie IV, tous deux fils de Sanche III, roi de Navarre, surnommé le Grand à cause de ses victoires et conquêtes sur les Mahométans. Sanche mourut en 1033, après avoir partagé ses états entr'eux. Ferdinand obtint la Castille et y réunit le royaume de Léon, patrimoine de Sanchie sa femme, sœur de Bermude III.

Ibid., l. 26 et suiv., et col. 410-412. Nous laissons pour ce qu'ils valent les récits de Gollut sur les anciens comtes de Castille, nous bornant aux seuls renseignements ci-après, qui sont parfaitement authentiques. Ferdinand Gonzalez, fils de Gonçale Fernandez, comte de Castille, fut également pourvu de cette dignité en 933 ; vers 960 il s'érigea en comte souverain et eut pour successeur en 970 son fils Garcie Fernandez, mort en 1003. Après Garcie, dont la sœur Urraque avait épousé Ordonno III, roi de Léon, vint son fils Sanche, qui ne vécut que jusqu'en 1022, laissant un fils, Garcie, assassiné en 1028 sans laisser de postérité, et deux filles : Munie-Elvire, l'aînée, héritière du comté de son frère et femme de Sanche III le Grand, roi de Navarre, et Urraque-Thérèse, la cadette, mariée à Bermude III, roi de Léon. Outre ses deux fils précédemment nommés, Sanche en eut encore deux autres, Gonçale, roi de Sobrarve et de Ribagorce, assassiné en 1038, et Ramire, né d'une concubine, qui devint la souche des rois d'Aragon.

Col. 413, l. 13. Ces partages suivirent la mort du roi Ferdinand I^{er}, arrivée en 1063, et non deux ans plus tard, comme le dit Gollut par erreur.

Ibid., l. 58. Alphonse VI, dépouillé par son frère Sanche en 1070, comme le fut aussi Garcie l'année suivante, fut rétabli et proclamé roi de Castille en 1072. Il eut cinq femmes : Agnès, fille de Guillaume VI, comte de Poitiers ; Constance, fille de Robert I^{er}, duc de Bourgogne ; Berthe, sœur du comte Raymond, son gendre ; Zaïde, fille de Mahomet-Aben-Habet, roi de Séville, nommée Marie-Isabelle au baptême, et Béatrice, fille du marquis d'Est. Urraque naquit du premier mariage, et don Sanche du quatrième.

Col. 414, l. 57. Pour 1089, lisez 1087.

CHAPITRE XIV.

Col. 413, l. 27. Henri IV, désigné successeur au trône le 1^{er} février et couronné à Aix-la-Chapelle le 17 juillet 1054, commença à régner le 3 octobre 1056, lorsqu'il n'avait point encore atteint sa sixième année.

Ibid., l. 31, 32. Effacez comte d'Autonne, Girard de Vienne.

Col. 416, l. 8. Otton de Thuringe, chef de la conspiration contre l'empereur, périt de la main de Brunon de Brunswick, cousin germain du monarque.

Ibid., l. 14. Ajoutez à Otton le nom de Nordheim. Il fut créé duc de Bavière en 1061.

Ibid., l. 22-24. Au lieu de : et le fit son gendre par le mariage de lui avec la princesse sa fille, il faut lire : et le fit son beau-frère par le mariage de lui avec la princesse Mathilde, sa sœur.

Ibid., l. 28-32. Le château de Zœringhen était situé dans le voisinage de Fribourg en Brigau. Quand au duché de Carinthie, Berthold I^{er} l'obtint en 1060 ; mais treize ans après, Marquard de Eppenstein, puis Léopold, marquis d'Autriche, en furent investis à son préjudice.

Ibid., l. 56. Ecbert de Brunswick était marquis de Thuringe.

CHAPITRE XV.

Ibid., l. 56. Au lieu de près de l'isle de St.-Sutbert, lisez près de Kaiserswerth.

Col. 417, l. 5. Au lieu de ce que fut sans peine, mettez : ce que ne fut sans peine.

Ibid., l. 59, 40. Pour Laurence, Corbeguen, Malmendren et Eudam, lisez : Lorsch, Corbie, Malmédi et St.-Corneille ad Indam.

Ibid., l. 45. Au lieu de Kembeten, lisez Kempten.

CHAPITRE XVI.

Ibid., l. 53. Pour Cititzen, lisez : Zeitz.

Ibid., l. 57. La guerre de Hongrie appartient aux années 1062 et 1063.

CHAPITRE XVII.

Col. 419, l. 60. L'évêque de Parme, élu souverain pontife à Bâle par l'empereur, de concert avec les députés de Rome et les princes d'Allemagne, avait pris le nom d'Honorius II.

Col. 420, l. 7. Hildebrand, alors archidiaque de l'église romaine, se bornait à soutenir que jamais les empereurs n'avaient eu le droit de prendre part à l'élection des papes, mais seulement celui de la confirmer.

Ibid., l. 11. Le concile de Mantoue, tenu en 1064, avait à décider seulement laquelle des deux élections pontificales devait être validée, et il se prononça en faveur de celle d'Alexandre II.

CHAPITRE XVIII.

Ibid., l. 55. Pour Eghen, lisez Egino. Le fait du combat judiciaire dont parle notre texte, la proscription du duc de Bavière et l'investiture de son duché donnée à Welf, marquis d'Est, sont des années 1070 et 1071.

Col. 421, l. 26, 31. Le renvoi d'Adalbert, archevêque de Brême, fut arrêté à la diète de Tribur et consenti peu de jours après par l'empereur, qui habitait le château voisin d'Ingelheim.

CHAPITRE XIX.

Ibid., l. 58. Conrad, l'aîné des fils de Henri IV, né en 1074, parvint à l'âge de 27 ans. Désigné duc de Lorraine et successeur à l'empire dès sa plus tendre enfance, il se révolta contre son père et se fit couronner roi d'Italie en 1093.

Col. 422, l. 15-46. L'événement de Rufach appartient à l'année 1006 et au règne de l'empereur Henri V (*Hist. d'Alsace, par le P. Laguille, II, 409 et 410*).

CHAPITRE XX.

Col. 423, l. 32. *Au lieu de* : le Grand, qui était fils du duc de Saxe, lisez : Magnus, fils d'Otton ou Ordulphe, duc de Saxe, de la famille de Billung.

CHAPITRE XXI.

Col. 424, l. 5 et suiv. Les chefs de la ligue de Saxe contre l'empereur étaient l'archevêque de Magdebourg, les évêques d'Halberstadt, d'Hildesheim, Mersebourg, Minden, Paderborn, Munster et Misnie; Rodolphe de Reinfeld, duc de Souabe; Dedon, marquis de Misnie; Otton de Nordheim, ancien duc de Bavière; Magnus de Saxe, etc. Ils prirent les armes en 1073. Henri avait, entr'autres alliés, l'archevêque de Brême et les évêques de Zeitz et d'Osnabruck.

CHAPITRE XXII.

Col. 425, l. 58. *Au lieu de* : qu'il se servit d'eux, lisez : qu'il ne se servit d'eux.

Col. 426, l. 20, 22. *Pour Eschene Wego et Helvede, lisez Eschwege* (dans la Hesse) et Heerfeld.

CHAPITRE XXIII.

Col. 426, l. 30. Hildebrand, élu souverain pontife en 1073, prit le nom de Grégoire VII.

Col. 427, l. 17. *Après comte Eberard, ajoutez de Nellenbourg.*

Ibid., l. 37. Le récit de l'emprisonnement de l'impératrice par les Saxons et celui de sa délivrance sont apocryphes dans tous leurs détails. La fuite de l'empereur du château de Hartzbourg, qu'avait protégée le duc de Zehringen (v. col. 426, au texte), aura probablement déterminé un ami du merveilleux à broder sur ce canevas le conte dont nous faisons justice.

CHAPITRE XXIV.

Col. 428, l. 40. *Au lieu de Beringen, lisez Bredingen.*

Col. 429, l. 6 et 7. *Pour Didier, duc de Moselle, lisez Thierry, duc de la Haute-Lorraine ou Mosellanique; et pour Gotelo, duc de Lorraine, lisez Godefroy-le-Bossu, duc de Lothier ou de Basse-Lorraine.*

Ibid., l. 23. *Pour Assemberg, lisez Hartzbourg.*

CHAPITRE XXV.

Col. 430, l. 2. *Au lieu de cardinal Blanc, lisez cardinal Hugues-le-Blanc.*

Ibid., l. 19. Le synode de Worms est de l'an 1076. Bourcard, évêque de Bâle, en faisait partie.

CHAPITRE XXVI.

Col. 431, l. 15. *Lisez Oppenheim, vis-à-vis de Tribur.*

Ibid., l. 23. *Lisez Zeitz et Osnabruck pour Citize et Osembourg. Ajoutez aussi l'évêque de Constance, qui, avec ceux de Strasbourg, de Bâle et de Lausanne, demeurèrent constamment dévoués à la cause de l'empereur. De tous ces prélats, l'évêque de Constance fut celui qui s'opposa avec le plus d'énergie aux ordres du pape sur le célibat des prêtres, recommandant à son clergé le mariage comme la meilleure voie à la chasteté* (*Neugart. Episcop. Constant., I, c. 1, 458 seq.*). Bourcard d'Oltigen, évêque de Lausanne, avait une femme légitime (1), et dans le diocèse de Besançon on rencontrait des prêtres mariés (*Guillaume, Sires de Salins, I, Pr., 29*). Quant à son archevêque, Hugues II, de la maison de Montfaucon, il est hors de doute que, d'accord avec ses suffragants, il demeura fidèle au parti impérial, comme l'attestent d'ailleurs les diplômes qui nous restent de lui, tous datés du règne de Henri IV.

CHAPITRE XXVII.

Col. 432, l. 4. Le seul évêque de Verdun tomba dans les mains de ceux du parti contraire; tous les autres amis du monarque échappèrent aux embûches qui leur avaient été tendues. Parmi les défenseurs les plus zélés de la cause pontificale, étaient les comtes d'Achalm, petits-fils, par leur mère Adélaïde, de Luithon de Montbéliard, comte de Wulflingen, et Frédéric de Montbéliard, frère puîné du comte Thierry I^{er} et cousin germain de la fameuse comtesse Mathilde. Marié en Italie à Agnès, fille de Pierre de Savoie, marquis de Suze, Frédéric est appelé dans les monuments de l'époque *indefessus miles sancti Petri*.

Ibid., l. 31. Lambert d'Aschaffembourg, parlant du comte Guillaume-le-Grand, dit : « *Illi amplissimæ et florentissimæ opes erant.* » Il prenait le titre de *comes Burgundionum*, sans doute parce qu'il exerçait en même temps le rectorat dans la Bourgogne transjurane, où il possédait des domaines considérables. Il était en même temps avoué supérieur des riches monastères de Payerne et de Romainmoutier. Sa renommée égalait sa puissance, et dans le mois de février 1074, Grégoire VII avait sollicité le secours de ses armes contre les Normands.

Col. 433, l. 49. *Pour 1078, lisez 1077.*

(1) Sa famille n'est pas connue. Elle donna au chapitre de Lausanne les terres et les hommes qu'elle possédait dans le village d'Auvernier (*Chronica Cartular. Lausan., 32*).

CHAPITRE XXVIII.

Col. 434, l. 13. Au lieu de Forkein, lisez Forchheim (1077).

Ibid., l. 43. Conon, comte de Reinfeld, que l'on croit frère utérin de Thierry, duc de la Haute-Lorraine, de Werner, évêque de Strasbourg, et de Itha, femme de Radbot, qui bâtit le château d'Habsbourg, eut pour fils l'anti-césar Rodolphe, duc de Souabe et recteur de la Transjurane. Cette dernière dignité, dont l'empereur dépouilla Rodolphe après sa défection pour en investir notre comte Guillaume, explique le titre de *duc de Bourgogne* qu'il prenait dans quelques-uns des diplômes qui nous restent de lui.

Col. 435, l. 4 à 23. Le même Rodolphe, après la mort de Mathilde, épousa Adélaïde, fille d'Amédée, dit *la Queue*, comte de Maurienne. Par ses deux femmes, il était beau-frère de l'empereur; mais la dernière seule le rendit père. Il en eut Berthold, duc de Souabe, mort en 1093, Otton, Adélaïde, mariée à Ladislas, roi de Hongrie, et Agnès, qui fut unie à Berthold II, duc de Zähringen, et vivait en 1108. Quelques auteurs nomment encore Thietberge, épouse de Gérold II, comte de Genève, puis de Louis I^{er}, sire de Faucigny, et Berthe, femme d'Ulric, comte de Brégentz.

CHAPITRE XXIX.

Col. 436, l. 3. Dans cette bataille, livrée à Melrichstadt, en Franconie, les succès et les revers furent égaux. L'archevêque de Magdebourg y perdit la vie; l'évêque de Mersebourg, dépouillé jusqu'à la chemise, put mettre ses jours en sûreté.

CHAPITRE XXX.

Ibid., l. 49. Victoire décisive de Volckshheim sur l'Elster, le 15 octobre 1080, dans laquelle Rodolphe est blessé mortellement par Godefroi de Bouillon. Il meurt à Magdebourg et y reçoit la sépulture.

Ibid., l. 56. Frédéric de Hohenstauffen, fils de Frédéric de Buren, devenu duc de Souabe et d'Alsace en 1080, cessa de vivre en 1103. L'un de ses frères, Otton, fut évêque de Strasbourg; l'autre, Louis, était comte palatin.

Col. 437, l. 1. Frédéric, surnommé *le Louche*, fils aîné du précédent, avait épousé Judith, fille de Henri-le-Noir de Luxembourg, duc de Bavière.

Ibid., l. 6. Le nouvel anti-césar, élu en 1081, était Herman de Luxembourg, qui, ayant abdiqué en 1088, périt peu après à Metz d'une manière tragique. Il laissa deux fils: Otton, comte de Reineck, et Herman, tige des comtes de Salm, marié à Agnès, issue de Thierry I, comte de Montbéliard, et d'Ermontrude de Bourgogne.

CHAPITRE XXXI.

Ibid., ligne dernière. Le concile, réuni à Brixen en 1080 par les soins de Henri, confirma la sentence de déposition portée à Worms contre Grégoire VII. Guibert, nommé à sa place, prit le nom de Clément III.

Col. 438, l. 13-56. Henri IV assiégea Rome à trois reprises, dans l'intervalle des années 1081 à 1083. Plusieurs de nos chartes bourguignonnes sont datées de la première et de la seconde années de ce siège. Après leur entrée dans la ville, Henri et l'impératrice y reçurent la couronne impériale aux fêtes de Pâques 1084. Robert Guiscard, duc des Normands, avait emmené Grégoire à Salerne, où il mourut le 25 mai de l'année suivante.

Col. 439, l. 6. Erreur. Renaud II, frère aîné d'Etienne, continua de gouverner les deux Bourgognes après la mort du comte Guillaume, qui avait abdiqué en sa faveur déjà en 1084. Sa femme, Reine ou Régine, fille de Conon, landgrave d'Ottingen, l'un des plus puissants seigneurs de la Transjurane, prit le voile après la mort de son époux, et vivait encore en 1107. Nous parlerons un peu plus tard de leur fils unique, Guillaume, surnommé *l'Allemand*, déjà né en 1184, et qui reçut son éducation sous les yeux de son aïeul maternel. Quant à Renaud, ce que nous en savons de certain se réduit à fort peu de chose. Comme son père, il demeura invariablement attaché à la fortune de l'empereur; il reconnut que l'abbaye de Luxeuil n'était point sous sa garde et ne lui devait aucune prestation; il réprima les usurpations du sire Gaucher de Salins et celles des héritiers de Pierre, seigneur de Scey (V. ci-après, col. 449, l. 27 à 33), au préjudice du prieuré de Romainmoutier; et à la veille de son départ pour la Palestine, où le conduisait sa dévotion en même temps que le duc Welf IV, il donna à ce monastère le bourg d'Orbe, avec quelques autres biens situés dans le voisinage. Arrivés tous deux à Jérusalem, notre comte, succombant aux fatigues de ce long pèlerinage, termina ses jours dans la ville sainte et y trouva sa sépulture (1093 à 1097) (1).

CHAPITRE XXXII.

Col. 439, l. 23. Conrad mourut au mois de juillet 1101.

Col. 440, l. 1 et 2. Jamais il n'y eut d'évêque à ni Juliers ni à Bonn.

(1) « *Welfus ad adorandum Hierusalem descendit, unâ cum Rainaldo, duce Burgundie, fratre Stephani, vice ipsius Burgundiam regentis; sed infirmitate correptus, mortuus est et sepultus.* » (Albert. Aquensis). Welf, parti pour la Terre-Sainte vers 1094, revint en Europe, et ne mourut qu'en 1102, dans l'île de Chypre.

Ibid., l. 8. L'empereur Henri IV mourut à Liège le 10 août 1106, à l'âge de 56 ans.

Ibid., l. 25. Au lieu de Hugues et Otto, lisez Hugues I^{er}, Eudes I^{er} et Hugues II.

Ibid., l. 55. Les fondations pieuses de cette époque dans le comté de Bourgogne sont les suivantes: le chapitre de la Madeleine de Besançon (vers 1050); ceux de Calmoutier (*id.*) et de St.-Anatoile de Salins (vers 1060); les prieurés de St.-Marcel-les-Jussey (vers 1052), de Jouhe (105...), de Mouthe (1077), de la Loye (vers 1084), de St.-Nicolas de Salins (vers 1090), de Marteroy (1092), de Lanthénans, de Morteau et de Montroland (*de Monte Roolano*) (avant 1100), enfin l'abbaye de St.-Vincent de Besançon (vers 1085).

* *Ibid.*, l. 57 et suiv. Récit apocryphe (V. *Annuaire du Jura*, 1846, p. 545). La maison de Vaudrey, branche cadette de celle de Thoire, n'est connue sous ce nom que depuis le milieu du douzième siècle; elle a eu pour fondateur Guillaume, sire de Vaudrey, l'un des fils de Hugues de Thoire.

CHAPITRE XXXIII.

Col. 441, l. 25-28. La date de l'entrée en Espagne des Maures d'Afrique sous leur roi Juceph-Aben-Textufin n'est pas entièrement éclaircie; selon toutes les vraisemblances, elle doit avoir eu lieu de 1097 à 1100. Appelés Almoravides, ils parvinrent à s'établir dans l'Andalousie. La malheureuse bataille dite *des sept comtes* fut livrée à Uclès, non loin de Tolède, en 1108.

Ibid., l. 35. On fixe communément à cette même année 1108 le décès de Raymond de Bourgogne, et l'on ajoute que bientôt après le roi Alphonse VI suivit son gendre dans le tombeau (30 juin 1109). Cette dernière date ne peut être contestée; mais ce qui n'est pas moins exact, c'est que Raymond a survécu au père de sa femme. On en trouve la preuve dans une lettre que lui et son fils, avec Henri de Bourgogne leur cousin, adressèrent à Hugues, abbé de Cluny, en lui rendant compte d'une alliance plus étroite qu'ils ont faite entr'eux et de leurs conventions pour le partage de la succession du roi leur beau-père (1).

Ibid., l. 37-40. Urrique fut répudiée par son nouvel époux en 1111, et cessa de vivre au mois de mars 1126.

Ibid., l. 50 et suiv. Les mariages des comtes

(1) « *Raymundus comes ejusque filius, et Henricus comes, ejus familiaris, mittunt Hugoni, abbati Cluniacensi, exemplar fœderis amicitie inter se initæ, et pactorum de partiendi successione soceri sui Alphonsi, Castellæ ac Legionis regis.* » Sans date. (*D'Achery, Spicileg.*, III, 448.)

de Carrion avec les filles du Cid sont entièrement faux.

Col. 442, l. 20 à 26. Henri de Bourgogne fut père d'Alphonse I^{er}, surnommé Henriquez, son successeur au comté de Portugal (érigé en royaume en 1139); d'Urrique, femme de Vêrémonde Paëz de Lima, comte de Transtamare; de Sancia, mariée à Ferdinand Nunnez, grand de Galice, et de Thérèse, unie à Sanche Nunnez.

CHAPITRE XXXIV.

Col. 443, l. 8. Effacez 1109 ou.

CHAPITRE XXXV.

Col. 444, l. 27. Rayez ou 1118.

Ibid., l. 28. Ce prélat saint, au dire de Gollut et de la plupart des auteurs ecclésiastiques, serait très-indigne d'une qualification semblable, si l'on devait s'en rapporter au témoignage de saint Hugues, évêque de Grenoble, son contemporain, qui, dans ses lettres au souverain pontife, n'hésite point à attacher au nom de Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, les honteuses épithètes de *fourbe* et de *faussaire* (*Documents inédits sur l'hist. de France*, par Champollion, I, 263-273). En 1107, Guy était chargé de l'administration du diocèse de Besançon, et il approuva en cette qualité une aumône faite au prieuré de Montier-Hautepierre par Vilencus (de Faucigny), évêque de Sion.

Col. 443, l. 12. Allusion au fameux concordat arrêté, de concert avec les légats de Calixte II, dans une assemblée générale des princes et états d'Allemagne réunis à Worms sous la présidence de l'empereur, le 9 des calendes d'octobre 1122. En vertu de ce traité, Henri V, renonçant à la nomination aux bénéfices ecclésiastiques, rétablit la forme ancienne des élections canoniques, qui seront faites en présence du monarque ou de ses députés; l'investiture par la crosse et l'anneau est déclarée abolie, et remplacée par la remise d'un bâton ou sceptre aux prélats, qui demeureront astreints à rendre à l'empereur tous les devoirs imposés à leurs fiefs ou biens temporels. Parmi les princes signataires de ce traité figure le comte Thierry II de Montbéliard.

CHAPITRE XXXVI.

Col. 446, l. 19. Etienne *Tête-Hardie*, d'abord régent des états de son frère Renaud II pendant son séjour dans la Terre Sainte, fut son successeur à la nouvelle de sa mort. Les contemporains l'appellent *vir inclytus, multa nobilitate insignis; princeps magnus de Burgundia, consul nobilissimus*. Il épousa Béatrice, fille de Gérard d'Alsace, duc de Lorraine, qui le rendit père de deux fils et d'autant de filles. L'une d'elles, Mahaut ou Marguerite, devint

la femme de Guigues, dauphin, tué en 1142, dans un combat livré au comte de Savoie; l'autre, Elisabeth, fut unie à Hugues, comte de Champagne, qui se fit templier. L'aîné des fils, Renaud III, eut le comté de Bourgogne; le second, Guillaume, ceux de Vienne, Mâcon et Auxonne. A notre connaissance, il n'existe plus que deux documents émanés du comte Etienne (1); mais on en rencontre plusieurs de son époque, qui se terminent par la formule: *principe Stephano comite*, ou *Stephano Burgundionum consule*. L'un de ces titres est de l'an 1093; un autre porte la seule date du mois, xviii cal. february (2).

Ibid., l. 29 et suiv. La troisième femme de Humbert III, dit le Saint, comte de Savoie de 1148 à 1188, était Béatrice, fille de Gérard, comte de Vienne; elle fut mère de Thomas et d'Éléonore, désignés dans notre texte. Humbert II, dit le Renforcé, aïeul de Humbert III, s'était également marié dans la maison de Bourgogne (V. note à la col. 391, l. 52).

CHAPITRE XXXVII.

Col. 447, l. 22. A la nouvelle de la prise de Jérusalem par les croisés sous la conduite de Godefroi de Bouillon, Etienne, comte de Bourgogne, et son frère l'archevêque Hugues III, se déterminèrent au voyage de la Terre-Sainte (1100), accompagnés de plusieurs de leurs fidèles et du jeune Guillaume, leur neveu, fils du comte Renaud II, dont la perte avait excité de profonds regrets. Les deux frères périrent dans cette expédition; Etienne y avait fait des prodiges de valeur. Prisonnier à Rama après la plus vigoureuse résistance, lui et le comte de Blois furent décapités par les Musulmans victorieux (1102).

Ibid., l. 24. L'existence des vicomtes de Gray à cette date est très-problématique; celle des vicomtes d'Auxonne n'a aucun fondement (V. note à la col. 191, l. 49).

Ibid., l. 24, 25. Gilbert ou Gislebert de Traves était le cadet des quatre fils de Hugues, seigneur du château de Traves, vivant de 1072 à 1080. Il avait pour frères Girard, archidiacre de Besançon, Widon et Hugues.

Ibid., l. 25, 26. Welfon, signalé dans les

(1) Donation d'un cens de 100 sols à St.-Marcel de Châlons, devant servir à l'achat d'un cheval blanc chargé de poissons. *Sans date* (*Hist. de la Franche-Comté*, par M. Ed. Clerc, I, 329). Engagement pendant six années à son frère Guy, archevêque de Vienne, de tous les biens qu'il possède (*totum tenorem quem habet*) en la ville chef-lieu de ce diocèse. (*Chorier, Hist. du Dauphiné*.)

(2) C'est la concession faite par l'archevêque Hugues III à l'abbaye de St.-Claude de l'église d'Arbois, avec les chapelles de Changin et de la Châtelaine et toutes leurs dépendances (vers 1096).

relations contemporaines avec la seule épithète de *Bourguignon*, avait pour père Richard I^{er}, sire de Montfaucon. Ce fut lui qui conquiert Adama en Cilicie sur les infidèles (1097). Pierre, avec le titre de seigneur de Dampierre (sur Salon), est pour le moins fort douteux.

Ibid., l. 27. Lisez Humbert II, comte de Maurienne.

Ibid., l. 50. A la liste qu'a fournie Gollu des principaux chefs de la croisade, nous devons ajouter Eudes I^{er}, duc de Bourgogne, qui mourut à Tarse; Guillaume, comte de Gruyères; Louis de Mousson, fils de Thierry I^{er}, comte de Montbéliard, dont les chroniques exaltent les qualités guerrières, qu'il déploya surtout pendant le siège de Nicée: *mirabilis in opere militari* (1); Gauthier de Vaire, etc.

CHAPITRE XXXVIII.

Col. 448, l. 57. Au lieu de 1126, lisez 1125.

Col. 449, l. 3. Henri V mourut à Utrecht le 23 mai 1125, âgé de 44 ans.

Ibid., l. 18. Placez Pascal II avant Gérald II.

Ibid., l. 26. Guillaume, comte de Vienne, d'Auxonne et de Mâcon, était frère du comte Renaud III. Il avait épousé Poncette, fille de Thiébaud, seigneur de Traves, et d'Alix (peut-être de Salins), qui fonda l'abbaye de la Charité. On fixe la mort de Guillaume au 27 septembre 1155. Il laissa deux fils: Étienne I^{er}, tige de la seconde maison de Chalon, et Girard, qui continua celle de Vienne et de Mâcon.

Ibid., l. 26 et 27. Effacez Girard, et dites: Gaucher II, sire de Salins. Effacez de même: dict de Vienne.

Ibid., l. 27 à 33. Malgré les titres que Gollu prétend avoir consultés, nous n'accueillons qu'avec une juste défiance sa liste des gentilshommes bourguignons qui fleurissaient à la fin du onzième siècle. Indépendamment de deux ou trois noms tout-à-fait étrangers à la province et de plusieurs omissions importantes (2), l'auteur fait vivre quelques personnages cent et deux cents

(1) A son retour dans sa terre, il fut mis à mort par ses sujets: « à servis suis occiditur (1102). » (*Monument. Germ. histor. J.-H. Pertz, III, 146.*)

(2) Parmi celles-ci, nous signalons Richard I^{er} et Amédée, sires de Montfaucon, l'un frère et l'autre neveu de l'archevêque Hugues II; Amaury I^{er} et Landry, sires de Joux; Roger, Hugues et Humbert de Monnet, ce dernier fils de Hugues et vicomte de Salins (1084); Narduin d'Estrabonne; Tervin et Henry de Roulans; Robert de Naisey (*de Nasiaco castro*); Thibert de Montmoret, beau-frère de Pierre de Coys, etc.

ans avant leur naissance : tels sont Philippe de Molans, qui dut expier en 1303 par un voyage d'outre-mer le meurtre d'Etienne de Gonsans, dont il était l'auteur, et Guillaume de Chay (*de Chavisio*), connu seulement de 1156 à 1193. Des trois membres qu'il désigne comme appartenant à l'antique maison de Scey, Pierre, mort jeune peu avant 1084 (1), est le seul dont l'existence soit avérée ; de plus, il laisse dans le vague le nom du premier sire de Granges, appelé Morannus dans un document de 1105 ; enfin le fils de Narduin, surnommé le *Brun*, du château de Châtillon, ne s'appelait point Ogier, mais Vivien, et fleurissait en 1084.

CHAPITRE XXXIX.

Ibid., l. 56. Guillaume, dit l'*Allemand*, gouverna les comtés de Bourgogne et de Mâcon, ainsi que la Transjurane, après la mort de son oncle Etienne. Il prit lui-même le surnom qu'il porte (*Guillelmus, comes Alemannus; comes Wilhelmus, quem vocabant Alemannum*), soit parce qu'il avait été élevé au milieu du peuple suève ou alémanique, dans le château de son aïeul, le comte d'Ottingen, soit à cause de son mariage avec Agnès, fille de Berthold II, duc de Zæhringen, dont la maison était de même origine. Guillaume, dit l'*Enfant*, paraît avoir été le seul fruit de cette union. En 1106, dans un plaid à Mâcon, notre comte se désista d'une prétention ou *coutume* sur l'un des faubourgs de cette ville en faveur de saint Hugues, alors abbé de Cluny. La même année, l'empereur Henri IV, cherchant à procurer une réconciliation avec son fils, invoqua les conseils de notre comte. On le trouve à la suite de Henri V dans les années 1114, 1124 et 1125 : mais il ne nous reste de lui que deux diplômes auxquels il ait attaché son nom. L'un, sans date, est une concession au profit de Guichard, seigneur de Beaujeu (2) ; l'autre, qui porte celle de 1107, confirme à l'abbaye de Cluny toutes les aumônes que lui ont faites ses prédécesseurs, et auxquelles lui-même ajoute le village de Belmont et l'île des Comtes (aujourd'hui île de St.-Pierre, sur le lac de Bienne). Il disparut en 1125 (3), pendant un voyage au-delà du Jura. Les uns prétendent qu'il périt assassiné à Payerne, les autres dans le Valais, où il s'était rendu pour châtier quelques sujets rebelles. Son fils et successeur

(1) « *Petrus de Cegias, vir nobilissimus, et seculari honore et progenitoribus magnificus, castri quod dicitur Cegias princeps.* » Vers 1095 vivaient Otton de Cey, Pétronille sa femme, Rotbert et Humbert leurs fils, dont la trisaïeule, Atelle, est désignée dans un titre de 937.

(2) Voir l'extrait de ce titre à la col. 457, texte.

(3) On lit dans la chronique d'Albéric qu'il fut emporté par le diable sur un cheval noir, un jour qu'il était à table avec ses principaux courtisans, et que dès-lors on ne le revit plus.

n'eut pas une fin moins tragique. Deux ans après, le 9 février, il fut assassiné à Payerne avec Pierre et Philippe de Glanne, par quelques seigneurs mécontents, lorsqu'il était en dévotion dans l'église de ce prieuré. Lui et son père ont été ensevelis dans l'église de St.-Pierre.

Col. 450, l. 24. *Au nom Philippus, substituez Guillelmus* (1). Cette inscription tumulaire se lit dans le temple de l'abbaye de Hauterive (ordre de Cîteaux), fondée en 1137 au voisinage de Fribourg en Suisse : elle était fille de celle de Cherlieu, qui lui envoya ses premiers habitants.

CHAPITRE XL.

Col. 451, l. 11. La réputation d'Urraque a été injustement ternie par quelques écrivains. D'autres, moins prévenus, n'ont point eu de peine à démontrer son innocence.

Ibid., l. 21-27. Son arrestation et son emprisonnement à Castellar, par ordre du roi son mari, appartiennent à l'année 1110 ; leur mariage est déclaré nul par un concile national tenu à Palence en 1114.

Ibid., l. 54. Ce fut en 1119 que le roi d'Aragon perdit, par le sort des combats, toutes les possessions qui lui restaient en Castille.

Ibid., l. 59 et suiv. Différents motifs de jalousie avaient séparé en deux camps les principaux seigneurs de la Galice. Urraque, étant entrée dans cette province pour la pacifier, se permit de grandes violences contre l'archevêque de Compostelle, malgré les signalés services qu'il venait de lui rendre. Son fils, le prince don Alonzo, embrassa la cause du prélat, et avec lui, parmi plusieurs autres grands, le comte don Pédro Frolaz, qui parvinrent à ramener le calme (1120-1123) sans que le roi d'Aragon eût pris la moindre part à la querelle ni à son aplanissement. Ajoutons que le bourguignon Pierre de Traves, déjà plusieurs fois mis en scène par notre auteur, n'est qu'un être de fantaisie, ou simplement l'homonyme de Pédro Frolaz, qui avait vieilli dans la confiance du roi don Raymond, et pour lequel le prince son fils gardait une haute vénération.

Col. 452, l. 6. Toutes les circonstances de ce récit appartiennent à l'année 1119.

Ibid., l. 21, 22. *Lisez Richilde*, fille d'Uladislas II, duc de Pologne.

Ibid., l. 44. La reine Urraque mourut de maladie à Saldagna, dans la province de Tierra-de-Campos, le 10 mars 1126.

(1) Guillaume figure immédiatement après les ducs et au premier rang des comtes dans deux chartes impériales données à Strasbourg les 7 et 8 janvier 1125.

Ibid., l. 35. Alphonse I^{er}, surnommé Henri-riquez, roi de Portugal, épousa Mahaut, fille d'Amé III, comte de Maurienne et de Savoie.

Ibid., l. 36. Mahaut ou Thérèse, devenue veuve de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, se remaria au duc de Bourgogne Eudes III.

Ibid., l. 37. Rayez Dogna Malfada, qui était petite-fille du roi Alphonse-Henriquez.

Col. 454, l. dernière. Ce monarque termina sa vie le 6 décembre 1183, à l'âge d'environ 75 ans. Il fut non moins illustre par son zèle religieux que par ses victoires et ses conquêtes sur les ennemis du nom chrétien. Don Sanche I^{er}, son fils, lui succéda au trône de Portugal.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE I^{er}.

Col. 453, l. 5 et suiv. Renaud, troisième du nom, que quelques modernes ont appelé le *Franc-Comte* (1), était cousin germain au degré inégal de Guillaume-l'Enfant. A ce titre, et comme son plus prochain héritier, il voulut joindre au comté de Bourgogne, dont il avait déjà la possession en 1110 (2), soit pour le tout, soit du moins pour une partie, celle de l'Helvétie romande, gouvernée par Guillaume et ses prédécesseurs sous l'immédiateté de l'empire. Cette confiance exagérée dans ses droits (*nimis sure justitie confisus*, dit Otton de Freysingen) lui suscita de graves difficultés et plusieurs guerres qui seront l'objet d'un second récit dans nos observations sur le chap. III.

Col. 456, l. 20. La mère d'Agathe était Adélaïde, sœur de l'empereur Lothaire II, de la maison de Supplinbourg.

Col. 457, l. 54. Au lieu de Poupet, lisez Belp, qui est le nom d'une famille féodale de la Suisse alémanique, dès longtemps éteinte.

CHAPITRE II.

Col. 458, l. 13. Pour Huthein, lisez Ostein.

Ibid., l. 40. Au lieu de Tullé, dites Theuley.

Ibid., l. 46 à 59. Le lecteur voudra bien se défier de plusieurs des inscriptions que Gollut prétend avoir existé sur les tombes de nos

(1) Qualifié *comes potentissimus* dans quelques documents contemporains.

(2) V. *Hist. des sires de Joux* dans les *Mém. et docum. relatifs à l'hist. de la Fr.-Comté*, III, 134. D'autres documents des années 1114 et 1115 confirment ce fait (*Béatrice de Chalon*, p. 119, et *Chevalier, Mém. sur Poligny*, I, Pr., XI.)

comtes en l'église de St.-Etienne de Besançon; nous signalons surtout comme indignes de toute créance, les 1^{re}, 2^e, 4^e et 5^e.

Col. 461, l. 30 à 33. V. ci-après les notes au chap. XLI.

Ibid., l. 34, 35. Gérard II fut père de Guillaume III, mort sans postérité, et d'Alix, femme de Jean de Dreux, dit de Braine.

CHAPITRE III.

Col. 461, 462. Dans la pensée du comte Renaud, l'empire avait perdu tous ses droits sur le royaume de Bourgogne, par l'extinction de la maison salique. Lothaire II, récemment élevé sur le trône d'Allemagne, mais étranger à cette maison comme au sang des rois rodolphiens, était sans titre pour recueillir leur héritage. La mort de Henri V avait rendu la Bourgogne à son antique indépendance; ses hauts-barons recouvraient leur liberté dans le choix d'un nouveau maître. Lui-même, parent le plus proche des derniers recteurs, entendait bien leur succéder dans la plénitude de leur pouvoir et dans toutes les provinces qu'ils avaient gouvernées. Plein de foi dans la justice de sa cause, il en remettait la défense à Dieu seul et à son épée. Puis, sans hésiter, il entra les armes à la main dans la Transjurane, à la tête de ses nombreux vassaux. Ces hostilités, qu'il avait fait précéder d'un refus d'hommage, décidèrent l'empereur, alors à Spire, à prononcer contre Renaud le ban impérial et la confiscation de tous ses états, dont il investit Conrad, duc de Zähringen. Après une lutte de quelque durée, la fortune devint contraire au comte de Bourgogne; fait prisonnier en combattant, il fut mis en jugement devant une cour plénière assemblée pour cet effet dans la ville de Strasbourg. Les pressantes intercessions des princes qui accompagnaient l'empereur, émurent ce monarque et le disposèrent à la clémence. Il fit grâce à Renaud, après une captivité de six mois, le réduisant d'ailleurs à la seule possession du comté de Bourgogne. Toute la contrée d'outre-Joux demeura soumise à Conrad, qui la transmit à ses successeurs. Rendu à la liberté, Renaud ne tarda point à regretter la perte de ce grand territoire. Entre ce sentiment et le désir de la vengeance, l'espace fut bientôt franchi. Un nouveau recours à la force fut suivi de succès et de revers, et la querelle durait encore entre les deux rivaux, quand la mort vint mettre un terme aux jours si agités de notre comte (1).

(1) Une charte du 28 mai 1139 ferait penser que l'empereur Conrad III, successeur de Lothaire, s'interposant entre le duc de Zähringen et le comte de Bourgogne, aurait ménagé une longue trêve entre eux, durant laquelle chacun de ces princes conserverait ses anciennes limites. Ce titre

CHAPITRE V.

Col. 464 et 465. La maison de Zähringen n'a point une origine commune avec celle de Habsbourg. Bezelin de Villingen (en Souabe), fils de Berthe de Buren et d'un père dont ni le nom ni les titres ne sont connus, vivait en l'année 1014. Berthold-le-Barbu, issu de Bezelin, prit le nom du château de Zähringen dans le Brisgau, où il avait ses principales propriétés; il fut marquis de Vérone, duc de Carinthie, et cessa de vivre en 1078. De sa seconde femme, Béatrice, fille de Louis, comte de Montbéliard et de Mousson, il eut, entr'autres enfants, Herman, devenu la tige de la maison de Bade. Berthold II, son fils, né d'une première femme, devint duc de Souabe en 1092 et termina ses jours en 1111. Il avait épousé Agnès, fille l'anti-césar Rodolphe de Rheinfeld, qui le rendit père de sept enfants. De ceux-ci, nous signalerons seulement Berthold III, tué à Molsheim en 1122 ou 1123, sans laisser de postérité, Conrad son successeur, et Agnès, mariée à notre comte Guillaume-l'Allemand. Conrad, appelé à la dignité de recteur de la Haute-Bourgogne en 1127, la conserva jusqu'à sa mort (1152). Marié à Clémence, fille de Godefroi, comte de Namur, il en eut Berthold IV, Adalbert de Teck et trois filles alliées dans les maisons de Bavière, de Maurienne et de Ferrette. Berthold IV, qui cessa de vivre en 1186, fut le fondateur de Fribourg en Suisse. Il fit alliance avec l'empereur Frédéric-Barberousse vers le mois de juin 1152, pour enlever au comte Guillaume de Vienne et de Mâcon, frère de Renaud III, l'héritage de Béatrice, dont cet oncle dénaturé s'était saisi au préjudice de sa pupille. Le monarque ne lui céda aucun territoire dans le comté de Bourgogne, se bornant à lui confirmer les pouvoirs de régent de la Transjurane, à l'exception des évêchés de Lausanne, Genève et Sion. Berthold V, fils et successeur de Berthold IV, fut le dernier de sa race; un instant il voulut contester à Philippe de Souabe le trône impérial, mais son avarice lui fit préférer une grosse somme d'argent. Il cessa de vivre en 1218, six ans après avoir épousé Clémence, fille d'Etienne II, comte en Bourgogne, et de Béatrice de Chalon.

CHAP. VI.

Col. 466, l. 13. Dans nos *Esquisses des relations qui ont existé entre le comté de Bourgogne et l'Helvétie, dès le XI^e au XVII^e siècle*, p. 164-167, nous avons cherché à fixer les lecteurs sur le sens du nom de *Franche-*

renferme la confirmation des biens et possessions de l'abbaye de Lieucroissant, située, dit le monarque, *in episcopatu Bisuntinensi, in comitatu comitis RAYNALDI.* (*Cartulaire de ce monastère.*)

Comté, attribué à cette partie de la Bourgogne cisjurane, soumise à des comtes héréditaires. Nous continuons à penser que ce nom est dû à l'immunité de toute espèce d'impôt, autrement que par forme de don gratuit, dont jouissait la population envers son souverain. Au reste, il se rencontre pour la première fois dans une charte de la comtesse Marguerite, du 27 juin 1366 (*Perreciot, de l'état des personnes*, II, 445), relative à des indemnités territoriales qu'elle accorde à Henri de Montfaucon, comte de Montbéliard, en échange de la seigneurie de Chaussin. Ces indemnités sont assises, *selon la commune assiette du comté de Bourgogne*, dans les châtellenies de Baume et d'Ornans, *et sur six-vingts et dix-sept mailles d'hommes de la Franche-Comté, estant es villes qui s'ensuivent...* Evidemment, dans le titre en question, ce mot appellatif n'est point donné au pays tout entier, qui garde, en termes exprès, son antique dénomination, mais seulement à une portion très-circonscrite de ce grand territoire, portion qu'on appelait aussi à la même époque la *terre de Varais* (*terra de Varesco*), faible débris de l'ancien et vaste canton des Varasques (*Varasgau*). Or, si, comme nous le pensons, *Varasque* dérive de *Faro* (baron, homme libre), on sera facilement conduit à expliquer la véritable signification du nom que portait une contrée où la main-morte était inconnue. Dès cette date de 1366 jusqu'au trépas du dernier duc de Bourgogne, l'expression de *Franche-Comté* ne se retrouve plus dans aucun document. Mais Louis XI la tira de l'oubli quand il se disposait à dépouiller de son héritage la jeune orpheline de Charles-le-Téméraire. C'est qu'il avait besoin de gagner par des cajoleries la population de notre province, afin de faciliter le succès de ses perfides desseins. Le roi Charles VIII, son successeur, adopta la même formule dans l'acte de confirmation des franchises et libertés du pays.

Col. 467, l. 4. Henriette de Montfaucon, comtesse de Wirtenberg, avait pareillement affranchi de la main-morte tous ses sujets du comté de Montbéliard et des seigneuries de Bélieu et d'Etobon, par un acte du 18 mai 1431.

CHAPITRE VII.

Ibid., l. 9. Renaud III mourut en 1148. Il est faux, comme l'insinue Gollut dans le chapitre précédent, qu'il ait affranchi les serfs de ses domaines.

Ibid., l. 44. Rayez Thiébaud de Neufchâtel, dont le nom ne paraît pour la première fois que sur la fin du douzième siècle.

Ibid., l. 46. Guillaume et Bernard de Roulans vivaient en 1116.

Ibid., l. 47, 48. La famille de Rossroy et de Hugues est inconnue.

Ibid., l. 49. Pour Geoffroy, lisez Guillaume de Laubépin, sire de St.-Amour, témoin en 1131 d'une donation faite à l'abbaye du Miroir par le sire de Coligny.

Ibid., l. 52. Au lieu de Thierry de Scey, lisez Thierry II.

Ibid., l. 53. Pour Guy de Fertans, lisez Etienne et Rodolphe de Fertans.

Col. 468, l. 2. Outre l'abbaye de Bullion, qui date de l'an 1130, plusieurs autres monastères ont pris naissance dans notre Bourgogne sous le règne du comte Renaud III et de sa fille Béatrice. Telles sont les abbayes de Balerne, fondée par les sires de Monnet; de Montbenoit, due aux seigneurs de Joux (toutes deux vers 1110); de Bellevaux (1119), de la Charité (avant 1130), par Alix, femme de Thiébaud, sire de Traves; de Cherlieu (vers 1127); d'Acey, par le comte Renaud, Hugues de Montmirey et Gérard d'Estrabone (1128); de Theuley, par les preux de Vergy (1130); de Clairefontaine, par les sires de Jonvelle (1132); de Corneux (peu avant 1135); de Biithaine, par Amé de Faucogney, vicomte de Vesoul, et de Lieucroissant (1133); de Rosières, par Gaucher de Salins (avant 1136); de la Grâce-Dieu, par Richard II de Montfaucon (1139); de Belchamp, par Thierry II, comte de Montbéliard, également fondateur du chapitre de Saint-Mainbeuf (vers 1143); des Dames d'Ounans, par l'archevêque Humbert (1147); les prieurés de Bellefontaine et de Courtesfontaine, par le moine Raimbaud (1135 à 1150); de Damparis (avant 1160); de Bonnevaux et de Grandvaux (celui-ci en 1172); les Chartreuses de Vacluse, par Hugues de Cuisel (1140), et de Bonlieu, par Thibert de Montmorel (1172).

Ibid., l. 13. Le prieuré de Vaux-les-Poligny avait été fondé par Otton-Guillaume et Renaud I^{er} son fils, vers l'an 1020.

CHAPITRE VIII.

Ibid., l. 31. Cette bonne affection du comte Guillaume pour sa nièce Béatrice fut telle, qu'il la dépouilla de son patrimoine et la fit enfermer dans un château-fort, où elle gémit quatre années au milieu des plus indignes traitements. L'empereur Frédéric I^{er}, aidé des forces de Berthold IV de Zähringen, vint la délivrer de sa prison et lui rendit le comté de Bourgogne (fin de 1152). Guillaume, qui n'avait pas imploré en vain la clémence du monarque, se trouve à sa suite dans le commencement de 1153, et signe deux de ses diplômes, datés, l'un de Baume-les-Nonnes, le 18 janvier, l'autre de Besançon, le 15 février.

Ibid., l. 40, 41. L'épouse de Philippe, duc de Souabe et depuis empereur, assassiné au château de Bamberg le 21 juin 1208, était

Irène, fille d'Isaac Lange, empereur de Constantinople.

Ibid., l. 44-50. Frédéric et Béatrice n'ont point eu de filles.

Ibid., l. 54. Leur mariage fut célébré au mois de juin 1156, en présence de la plupart des princes et évêques d'Allemagne. Parmi eux figuraient Humbert, archevêque de Besançon, Ortlieb, évêque de Bâle, Etienne I^{er}, comte en Bourgogne, et Thierry II, comte de Montbéliard.

Ibid., l. 59. Au lieu de Girard de Vienne, appelé aussi..., lisez Etienne I^{er}.

CHAPITRE IX.

Col. 469, l. 20 à 28. Judith, mère de l'empereur Frédéric, était fille de Henri-le-Noir, duc de Bavière, de la maison des Welf. Après sa mort (1126), son époux, Frédéric-le-Louche, épousa Agnès, qui devait le jour à Frédéric, comte de Saarbruck.

Ibid., l. 55. Le mariage de Frédéric-Barberousse avec Adèle, fille de Thiébaud, marquis de Vohbourg et de la Bavière septentrionale, contracté en 1149, fut dissous en 1153, par décision de la diète de Constance, sous prétexte de parenté.

Col. 470, l. 16-22. Cette tradition est d'autant plus vaine, que la maison de Chabot fait remonter son origine à une époque bien antérieure à Frédéric I^{er}, qui n'a point eu de sœur du nom d'Adrienne.

CHAPITRE X.

Ibid., l. 51. Renaud de Dassel, vice-chancelier de l'empire, et plus tard archevêque de Cologne.

Ibid., l. 52. Ulric, comte de Lentzbourg, l'un des serviteurs les plus dévoués de l'empereur, et qui avait négocié son mariage avec Béatrice, mourut en 1173 sans postérité. Les grands biens qu'il tenait en fief dans l'Helvétie alémanique passèrent à Otton, depuis comte palatin de Bourgogne.

Ibid., l. dern. Le monarque, qu'on rencontre à Besançon du 24 au 28 octobre 1157 (1), est à Dole le 3 novembre, à Montbarrey le 14, à Arbois du 16 au 18, et se retrouve dans la cité impériale le 23 jusqu'au 29 suivant. Il y tint une cour plénière et se fit proclamer roi des deux Bourgognes.

CHAPITRE XII.

Col. 472, l. 15. Pour 1168, lisez 1158.

CHAP. XIII ET XIV.

Col. 473-475. Gollut commet ici plusieurs

(1) Pierre, archevêque de Tarentaise, était l'un des présents de sa suite.

fautes ; mais comme ses récits et les détails généalogiques dans lesquels il entre sont étrangers à l'histoire de Bourgogne, nous ne nous y arrêterons point. Il suffira de dire que l'entrevue de l'empereur avec Raymond Bérenger, comte de Barcelone (époux de Pétronille, reine d'Aragon), date de l'an 1161, et que Frédéric confirma la possession du comté de Provence au neveu du prince, moyennant les foi et hommage à l'empire.

CHAPITRE XV ET XVI.

Col. 476-478. Les événements militaires retracés dans ces deux chapitres appartiennent à l'année 1158. Dans l'année suivante mourut le pape Adrien IV.

CHAPITRE XIX.

Col. 481, l. 12. Pour Rodolphe, lisez Renaud.

CHAPITRE XX.

Ibid., l. 53. Pour Corio (déjà nommé ainsi), lisez Jean Carion, dont la chronique a été continuée par Gaspar Peucer et autres écrivains.

Ibid., l. 56. L'entrevue concertée avec le roi de France devait avoir lieu à St.-Jean-de-Losne, où l'empereur se trouva les 7 et 8 septembre 1162, au monastère de ce nom, séparé de la ville par la rivière de Saône. — Le 24 du même mois, il était à Vesoul, prononçant sur un litige élevé entre l'abbesse de Baumeles-Nonnes et Thierry de Soie, qui avait usurpé des biens appartenant à la prévôté de Mathay.

CHAPITRE XXI.

Col. 483, l. 10. Le 26 juillet 1166, Frédéric-Barberousse et Béatrice, étant à Dole, firent donation viagère à Odon de Champagne, fils (désavoué) du comte Hugues et d'Elisabeth de Bourgogne, des lieux de Quingey, Liesle et Lombard, pour les posséder en fief de la même manière qu'il tient déjà d'eux Port-sur-Saône et Champlitte.

CHAPITRE XXII.

Col. 484, l. 24. Selon Dom Calmet (*hist. de Lorraine*, II, 364), l'empereur, étant à Besançon le 14 septembre 1168, accorde à l'évêque de Toul le droit de battre monnaie. Parmi les grands de sa suite se trouvaient Louis de Ferrette, Odon de Champagne et Gislebert de Faucogney, vicomte de Vesoul. Ce fut probablement à cette époque que Gaucher III, sire de Salins, tomba dans la disgrâce de Frédéric I^{er}. Les causes de cette indignation encourue ne sont pas connues, mais elle n'en est pas moins réelle. Exposant dans son hommage à l'abbé d'Agaune les pertes de territoires qu'il vient de subir par la volonté de l'empereur (*Dominus imperator aufert mihi*), Gaucher

sollicite les conseils et le secours du prélat pour obtenir la restitution d'Usie, du château de St.-Maurice de Cicon, des censiers de Pontarlier et de beaucoup d'autres biens (1). (*Guillaume, hist. des sires de Salins*, I, Pr., 26.) Cette intervention, si elle eut lieu, demeura sans effet. Le patrimoine de Béatrice s'agrandit surtout de rentes et de prestations à Salins, de la suzeraineté sur Pontarlier et sa prévôté. Cette prévôté, de même que la moitié d'Orbe et de son territoire (2), fut donnée en fief à Amédée de Montfaucon, comte de Montbéliard, pour lequel Frédéric témoignait une grande bienveillance. Louis, comte de Ferrette, non moins avant dans la faveur impériale, obtint les château et terre de Vadans, et le sire de Joux, une grande partie de cette plaine immense désignée alors sous le nom de Chaux-d'Arlier, le val d'Usie et le cens de protection dû par les habitants de Pontarlier.

Col. 484, l. 31. Les monastères de Sainte-Walpurge et de Biblisheim, tous deux dans la Ste.-Forêt de Haguenau, sont de la fondation de Thierry I^{er}, comte de Montbéliard, vers l'an 1070. Sa fille Gontheilde, depuis canonisée, en fut la première abbesse.

Col. 483, l. 7. L'impératrice, qui semble avoir fait quelque séjour dans le comté de Bourgogne en 1173 (3), accompagna son époux, deux ans après, dans sa malheureuse expédition d'Italie. Présente à l'entrevue de Chiavenna, sur le lac de Côme, avec Henri-le-Lion, duc de Saxe et de Bavière, elle vit l'empereur implorer son appui contre les Italiens révoltés, tomber même à ses genoux, et le duc demeurer inflexible dans son refus. Toute émue de cette scène sans exemple, Béatrice, s'approchant de Frédéric et lui présentant la main : « Chier sire, lui dit-elle avec dignité, relevez-vous. Dieu vous baillera confort et guerdon, si vous gardez mémoire de ce jour et de l'outrecuidance de ce vassal » (*Notice sur les deux Otton, ducs de Méranie*, p. 58.)

Ibid., l. 26. L'empereur ne reparut point en Bourgogne avant l'année 1178 (v. note au chap. suivant).

(1) Notamment toutes les possessions de la maison de Salins dans la Chaux-d'Arlier (hommage de Gaucher IV en 1199; V. *Guillaume, Sires de Salins*, I, 91).

(2) Il paraît que la maison de Salins tenait cette moitié d'Orbe, au moins depuis le commencement du 12^e siècle.

(3) « *Beatrix, imperatrix augusta, in carta Eberhardi archiepiscopi Bisuntini fundat congregationem infirmantium mulierum apud Francam villam (la Francheville), antea tamen Malvernensis nuncupatam, anno 1173.* » (*Manusc. Chiflet*, vol. intitulé *Chapitre métropolitain*, f. 4 v^o., à la bibliot. de Besançon.)

CHAP. XXV.

Col. 487, l. 53. Le combat naval, la défaite de la flotte impériale par les Vénitiens et la prise de son chef, le jeune comte Otton de Bourgogne, sont autant de fictions.

Col. 488, l. 19. A son retour d'Italie et avant de se rendre en Allemagne, Frédéric visita derechef le patrimoine de Béatrice. Le 13 septembre 1178, étant à Dole, il juge le différend de l'abbaye de Baume-les-Nonnes avec Martel de Maillé, qui s'était approprié les hommes et les terres de ce monastère dans un lieu appelé *insula de Maillé*. Vers le 20, on le retrouve à Besançon, et le 1^{er} octobre, par une charte donnée à Pontarlier, il prend sous sa protection le prieuré de St.-Pierre au Val-de-Travers, « *salvo jure comitis Burgundiæ, qui eandem ecclesiam, vice nostrâ, tenetur diligenter defensare.* » Deux jours après, il est à Baume-les-Nonnes et confirme au prieuré de Romainmoutier tous ses droits et possessions.

CHAPITRE XXVI.

Ibid., l. 30 et suiv. La diète de Mayence est de la fin du mois de mai 1184. L'empereur y ceignit l'épée à ses deux fils aînés, et célébra cette fête chevaleresque avec de grandes solennités. Les délibérations des princes eurent pour principal objet le besoin de consolider la paix de l'église. Quant à sa succession à l'empire et à la distribution des provinces entre ses héritiers, Frédéric y avait déjà pourvu. Henri, son aîné, était roi des Romains depuis 1169; Frédéric gouvernait la Souabe et l'Alsace; Conrad tenait la Franconie dès 1167. Enfin, Otton, le quatrième des frères, était déjà comte de Bourgogne en 1173, comme nous l'apprend un traité de cette date, par lequel Aimon, prieur de Chaux, associe ce prince et l'empereur son père aux biens et revenus de son prieuré. (*Voir notice sur Clerval, p. 19, 20.*)

Ibid., l. 34. Effacez Mascon et Hoëstauffen.

Ibid., l. 40. Béatrice mourut à Spire le 17 des calendes de décembre (15 novembre) 1185, âgée d'environ 50 ans. Au mois de juillet 1181, pendant qu'elle habitait la maison du Temple près de Dole (*apud Templum juxta Dolam*), elle conclut un traité d'association avec le monastère de Romainmoutier, dans le prochain voisinage duquel des habitations venaient d'être construites à ses frais pour des cultivateurs qu'elle y avait attirés. En 1185 (sans autre indication), par un accord avec l'archevêque de Besançon, la même impératrice reconnaît que le château de Vesoul est du fief *rendable* de son église. Au mois d'octobre ou la rencontre à Dole, à St.-Renobert, dans

la forêt près de la Vieille-Loye, et le 1^{er} janvier suivant à Pontarlier, constamment livrée à des œuvres de bienfaisance et prête à soulager toutes les misères.

Col. 489, l. 10, 11. Frédéric retourna en Italie pour la sixième et dernière fois pendant l'été de 1185, et le couronnement de son fils Henri, comme roi de cette péninsule, eut lieu à Milan le 27 janvier de l'année suivante.

Ibid., l. 14-47. L'empereur Frédéric II a été marié quatre fois : une première avec Constance d'Aragon, morte en 1222; Henri, né de cette alliance, laissa deux fils dont la fin n'eut rien de tragique; une seconde fois avec Jolante, fille de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, laquelle cessa de vivre en 1228. Sa troisième femme fut Isabelle, fille de Jean-Sans-Terre, roi d'Angleterre, mère de Henri, désigné roi de Sicile en 1247, et de Marguerite, unie à Albert-le-Dépravé, marquis de Misnie et landgrave de Thuringe. Frédéric n'eut point d'enfants de son quatrième mariage, qu'il accomplit en 1248 avec une dame dont la famille est demeurée inconnue. De sa concubine, Blanche, fille de Boniface, seigneur d'Angliano, naquirent Entius, roi de Sardaigne, et Mainfroi, roi des Deux-Siciles. Une autre concubine, N..., fille du prince d'Antioche, le rendit père de Frédéric, comte d'Albe, et de plusieurs filles.

CHAPITRE XXVII.

Col. 489. Cette troisième croisade avait été précédée de celle entreprise en l'année 1147, dont les chefs suprêmes étaient l'empereur Conrad III et le roi Louis-le-Jeune. Une foule de seigneurs et de prélats de France et d'Allemagne s'étaient rangés sous leurs étendards. On comptait parmi eux Etienne de Montbéliard, cardinal, évêque de Metz; Renaud, dit le Borgne, comte de Bar, son frère; Ortlieb de Vrobourg, évêque de Bâle; Guillaume, comte de Vienne et de Mâcon; Ulric II, comte de Neuschâtel; Humbert III, dit le Saint, comte de Savoie; Ulric, comte de Lentzbourg; Humbert de Coligny, l'un des fondateurs de l'abbaye du Miroir, avec ses six fils; Bernard de Tramelay, qui devint le cinquième grand-maitre du Temple; Guillaume de Neublans; Wido, *præpositus* (prévôt) de *Saner* (Saunot), etc. Avant ce temps et vers 1132, Humbert III, sire de Salins, avait fait le pèlerinage de la Terre-Sainte, d'où il revint mourir à Lausanne, à la suite des fatigues et des périls auxquels il avait été exposé. Robert-le-Bourguignon, autre grand-maitre du Temple, l'avait accompli quelques années avant Humbert de Salins; Barthélemi, second fils d'Ebal, sire de la Sarraz-Grandson, était à Jérusalem en 1158 et y trouva la mort; enfin Etienne I^{er}, comte vassal de Bourgogne, prit en 1170 la robe et le bourdon de pèle-

rin (1), et son exemple fut aussitôt imité par Amaury III, sire de Joux, Odon de Champagne, Gérard, seigneur de Fouvans, Odon de Dampierre-sur-Salon, etc. Ces lointaines courses, inspirées par une fervente dévotion et toujours si pleines de hasards, semblaient alors le plus saint des devoirs.

Col. 490, l. 22. Au lieu d'Olisbourg, lisez Würtzbourg.

Ibid., l. 29, 30. Effacez Otton, comte palatin de Bourgogne, et Estienne, comte vassal de Bourgogne.

Ibid., l. 33. A cette liste des princes et seigneurs qui prirent part à la croisade de 1189, nous ajouterons les noms suivants : Henri de Hornebourg, évêque de Bâle, mort de la peste devant St.-Jean-d'Acre, en même temps que l'archevêque Thierry de Montfaucon; Gaucher IV, sire de Salins; Jean et Horry d'Aigremont, père et fils; Hugues II, seigneur de Vergy, qui faisait partie de l'ost du roi Philippe-Auguste; Othon de Grandson; Berthold V, duc de Zähringen; Ulric III de Neufchâtel, qui fut l'auteur des branches de Nidau, Arberg et Valangin; Ulric, comte de Kybourg; Louis, comte de Ferrette; l'abbé de Murbach; Hugues de Chille, chevalier.

Col. 491, l. 6. L'empereur Frédéric mourut le 10 juin 1190 à Séleucie, à l'âge de 69 ans. Il est enterré à Antioche.

CHAPITRE XXVIII.

Col. 492, l. 27. Etienne I^{er}, comte en Bourgogne, mourut en 1173, peu de temps après son retour du voyage de Jérusalem. Sa femme, Judith de Lorraine, l'avait rendu père d'Etienne II et d'Agnès, mariée à Richard de Montfaucon, comte de Montbéliard.

Ibid., l. 50. Au lieu de Grégoire VIII, lisez Clément II.

Ibid., l. 58. Pour Théodose, lisez Théoderic ou Thierry II.

Ibid., l. 43. Remplacez Gérard de Sanvoy par Girard de Saunot (1147-1151), et substituez au nom de Morian-le-Gros celui de Morand-le-Gros, chevalier, de Montbéliard. Il était fils de Bourcard surnommé le Gros, et vivait en 1162 (2).

Ibid., l. 46. Pour Regnauld de Montois, lisez Richard II, sire de Montfaucon. Amédée, comte de Montbéliard, son fils, est l'homonyme d'Amédée de Montfaucon, nommé à la ligne 59.

Ibid., l. 49. Etienne de Vienne est le même

(1) Une charte de cette date, émanée d'Etienne, commence ainsi : *In nomine sanctæ crucis, quam in corde et veste gerebam* (Béatrice de Chalon).

(2) Hugues Bourcard, seigneur d'Ostranges, le dernier de cette famille, fut tué en 1408 par les sujets de sa terre, fatigués de ses oppressions.

personnage qu'Etienne I^{er}, comte en Bourgogne, dont il vient d'être parlé.

Ibid., l. 50. On lit dans la chronique d'Albert de Strasbourg (v. *Pistorius*, II, 102), que l'empereur Frédéric avait pour capitaine de ses gardes un noble du nom de Liesle dans le comté de Bourgogne : « *Quidam de Liesle, magister militiæ regalis curiæ.* »

Col. 495, l. 16-18. Le Synode de Tours est de 1163, et celui de Venise de 1177; le concile de Rome ou de Latran, qui fut le onzième œcuménique, s'ouvrit en 1179. Le concile de Besançon est imaginaire.

Ibid., l. 24. Sous la même date de 1156, l'empereur, étant à Würtzbourg, confirma les droits et possessions des abbayes d'Acey, Bellevaux, la Charité et la Grâce-Dieu.

Ibid., l. 25-28. Cette donation appartient à l'année 1166 (v. note à la col. 483, l. 10).

Ibid., l. 29 à 36. La charte, dite vulgairement *des caduques*, consentie par l'archevêque Eberard de la Tour-St.-Quentin, et donnée à Colmar le 9 du mois de mai 1179, prouve que la main-morte était alors la condition de la presque généralité des habitants de Besançon. Gislebert, l'un des témoins, y est désigné comme vicomte de Vesoul, et non pas de Gray, suivant l'assertion de Gollut.

Ibid., l. 43, 46. Le diplôme de Frédéric I^{er} en faveur de l'abbaye de Baume-les-Moines est daté du 14 des calendes de décembre (18 novembre) 1157.

CHAPITRE XXIX.

La plupart des dates de ce chapitre, consacré aux affaires d'Espagne, ne sont point exactes.

Col. 494, l. 4. Coria ne fut recouvrée sur les Maures qu'en 1142.

Ibid., l. 31. Ce partage est de l'an 1149. Sanche, l'ainé, fut déclaré roi de Castille, et Ferdinand, le cadet, roi de Léon; mais tous deux n'entrèrent en possession de leurs états qu'à la mort du roi leur père, arrivée le 21 août 1157.

CHAPITRE XXX.

Col. 495, l. 11 et 54. Les ordres militaires de Calatrava et de St.-Jacques remontent, l'un à l'année 1158, l'autre à 1161.

Ibid., l. 48. Pour Fernand Ruy Diaz de Castro, lisez Gutierre de Castro.

CHAPITRE XXXI.

Col. 496, l. 42. Otton était déjà comte de Bourgogne en 1173, ainsi que nous l'avons prouvé dans une note précédente.

Ibid., l. 56. Avoué de Glaris et de l'abbaye des dames de Seckingen, à laquelle appartenait ce grand territoire, Otton en régla

les limites du côté d'Uri par une charte du 3 des calendes de septembre 1196. (V. note à la col. 195, l. 32.)

Ibid., l. dern. Effacez Hoëstauffen.

Col. 497, l. 4. Dans cette charte, passée le 1^{er} juillet 1196, sur le chemin entre Luxeuil et Vesoul, en présence de l'empereur Henri VI, le comte palatin Otton accorda en fief à Frédéric de Bruche, doyen de l'église de Toul, à son frère Brunon et à leurs héritiers, la moitié du château et la fontaine salée de Rosières en Lorraine, dont l'empereur Frédéric l'avait précédemment gratifié. Aucune mention n'y est faite de Pont-à-Mousson, qui, quoi qu'en ait dit Gollut dans un autre passage de ses mémoires, n'a jamais été de la mouvance du comté de Bourgogne. Pont-à-Mousson et le comté de Bar avaient formé le lot de Renaud-le-Borgne, l'un des fils de Thierry I^{er}, comte de Montbéliard. Or, Thiébaud II, comte de Bar, l'un des successeurs de Renaud et descendant de lui en ligne directe, dans un titre du mois d'avril 1256, déclare *n'être tenu à foi et hommage* envers Otton, comte de Bourgogne, que pour les biens qu'il possède à Balay, Amance, Besincourt (peut-être Buflignécourt), Cubry, Anteuille et Fouchièremont, dépendances de la prévôté de Montbozon (1).

Ibid., l. 22. *Le Pont-à-Mousson, qu'il disait Brot.* Gollut fait ici ce dernier nom synonyme du premier, tandis que *Brot* n'est autre que le nom défiguré de *Bruche* (V. la note précédente).

Ibid., l. 61. Henri, en qualité d'empereur, s'était réservé la gardienté directe de l'abbaye de Luxeuil, qui relevait immédiatement de sa couronne, sans aucune dépendance du comté de Bourgogne. Ce ne fut qu'au mois d'août 1228 que le petit-fils de ce monarque, du même nom que lui, et alors roi des Romains, accorda l'investiture de l'avouerie de Luxeuil au duc Otton de Méranie; mais la défiance, peut-être fort légitime, de l'abbé et de ses religieux, le priva de cette faveur, qui fut révoquée dès l'an suivant (29 décembre).

CHAPITRE XXXII.

Col. 499, l. 9. Non seulement Renaud III, mais déjà Renaud I^{er} et Guillaume-le-Grand, ont fait usage de cette formule. Thierry II et Amédée de Montfaucon, son successeur au comté de Montbéliard, qui vivaient tous

(1) L'un des prédécesseurs de Thiébaud II, le comte Henri I^{er}, fils de Renaud-le-Borgne, s'était reconnu vassal de l'impératrice et de son héritier dans le comté de Bourgogne, pour les lieux d'Amance, Ménil et Briey en Lorraine. (Charte donnée à Besançon au mois de septembre 1178; dans le *Récueil de Pérard*, 253 et 254.)

deux au 12^e siècle, se sont également intitulés comtes *par la grâce de Dieu*.

Ibid., l. 20. Otton, fils de Frédéric-Barberousse, a pris le titre de comte palatin, qu'il a transmis à ses successeurs, parce qu'il était né dans le palais impérial.

Ibid., l. 43. C'est lui qui le premier a blasonné son écu de l'aigle d'argent au champ de gueules. Celui de son aïeul maternel, dont il existe encore quelques sceaux, n'est point armorié. (V. note à la col. 196, l. 32.)

Col. 500, l. 11. Au mois de décembre 1442, le duc Philippe fit renouveler le grand étendard aux anciennes armes de Bourgogne, et ordonna le dépôt du précédent, tout en lambeaux, au trésor des chartes de Grimont-sur-Poligny.

Ibid., l. 18. Rayez le sieur de Belvoir.

CHAPITRE XXXIII.

Ibid., l. 37. Thiébaud était fils de Thiébaud IV, dit le Grand, comte de Champagne; lui-même prenait le titre de comte de Blois et de Chartres, et de sénéchal de France. Il périt au siège de St.-Jean-d'Acre en 1191. Alix, fille du roi Louis-le-Jeune, était devenue sa femme en 1164. — Ce nom de *dame d'Oisy*, que Marguerite prend quelques années seulement après la mort du comte Otton, et notamment dans une charte de 1211, nous porte à croire que Hugues d'Oisy, seigneur de Montmirail et vicomte de la Ferté-Ancoul, n'a point été son premier, mais son second mari. Nous ne dirons rien d'un troisième époux, Henri, sire d'Avesnes, que quelques écrivains lui donnent, parce que cette alliance est au moins douteuse.

Ibid., l. 46. Jeanne, l'aînée des filles d'Otton et de Marguerite, encore mineure à la mort de son père, ne vécut que jusqu'en 1203. Gérard de Vienne, qu'elle n'épousa jamais, devait le jour à Guillaume II, comte de Vienne, et à Scholastique de Champagne, et fut marié à Guigonne de Forez.

CHAPITRE XXXIV.

Col. 501. Otton ne prit aucune part aux guerres d'Italie ni à la croisade de 1189; mais lorsque, à la mort de Henri VI, les princes d'Allemagne se divisèrent pour le choix d'un nouvel empereur, il prit parti contre Otton de Brunswick en faveur de Philippe son frère cadet, élu le 6 mars 1198 par ses nombreux partisans, au nombre desquels étaient l'archevêque de Besançon et Berthold IV, duc de Dalmatie, d'Istrie et de Méranie. Les hostilités entre les deux rois des Romains et leurs alliés éclatèrent à la fois sur presque tous les points de l'Allemagne. L'Alsace et le comté de Bourgogne en devinrent aussi le théâtre. Le comte Étienne II et Richard, comte de Montbéliard, son beau-

frère, tous deux opposés à Philippe, unissant leurs forces, désolèrent le bailliage d'Amont, mirent le feu à l'abbaye de Luxeuil, et parvinrent à se saisir, par ruse ou autrement, de l'archevêque de Besançon, qui demeura enfermé pendant plusieurs mois dans le château de Montbéliard. De son côté, Otton construisit en grande hâte une forteresse à Châtillon-les-Besançon, arma ses vassaux, et après un éclatant succès remporté sur Etienne et Richard, il se rendit en Alsace dans le dessein de châtier de sa défection Conrad, évêque de Strasbourg. Au siège qu'il avait mis devant le château de Hunebourg, il tua d'un coup de flèche le frère du prélat. La province et son voisinage ne jouirent qu'en 1200 du retour de l'ordre et de la paix. L'empereur Philippe vint dans le comté de Bourgogne dans l'intervalle du 9 avril au 10 juin, et l'archevêque de Besançon lui fit dans sa cathédrale une réception magnifique.

Col. 302, l. 17. Au lieu de Pontius de Brance, lisez Ponce de Grancey.

Ibid., l. 18. Pour Frankemort, lisez Franckvort ou Francfort, et Indictio XI pour Indictio X.

Ibid., l. 26. Cette seconde charte, émanée du même Henri VI, lorsqu'il n'était encore que roi des Romains, appartient à l'intervalle des années 1284 à 1291. Hugues III, duc de Bourgogne, père de Eudes III, était devenu comte d'Albon par son second mariage avec Béatrice, fille de Guigues, dauphin du Viennois.

CHAPITRE XXXV.

Col. 304, l. 18. Au mot archevêque, ajoutez de Mayence.

Ibid., l. 44. Martin Litz, religieux de l'ordre de Cîteaux, prêcha la croisade dans le diocèse de Bâle et sur les bords du Rhin; nos chevaliers bourguignons prirent la croix au tournoi d'Ecry et à Cîteaux, (1200 et 1201). Aux noms cités par Gollut, nous ajoutons ceux d'Othon et de Guillaume de la Roche-sur-l'Ognon : le premier conquît les duchés de Thèbes et d'Athènes, le second fut prince d'Achaïe; Otton de Cicon, devenu prince de Caritène en Achaïe, Aymon de Dampierre, Eudes et Guillaume de Champlitte, fils d'Odon de Champagne, Luthold de Rœtteln, évêque de Bâle, Hugues de Cossonay, et un peu plus tard (1209) Aymon de Faucogney, vicomte de Vesoul, chevalier. Gérard de Faucogney, parent d'Aymon, était chevalier du temple en 1213.

Ibid., l. 47. Au lieu de Gauthier, comte de Montbéliard, lisez Gauthier, sire de Montfaucon, frère du comte de Montbéliard. Ce seigneur épousa Bourgogne de Lusignan, fille d'Amaury, roi de Chypre, et devint connétable de Jérusalem.

CHAPITRE XXXVI.

Col. 305. Le lecteur aurait peine à s'expliquer le raisonnement par lequel Gollut ouvre ce chapitre, si nous lui laissions ignorer que dans la première édition de ses mémoires, le titre au sujet de la mouvance de Mâcon (col. 301 et 302) était daté par erreur de 1213, tandis qu'il appartient, suivant la rectification faite dans notre texte actuel, à l'an 1193.

Ibid., l. 8-11. L'empereur Henri VI finit ses jours à Messine le 28 septembre 1197, et son frère Otton termina les siens à Besançon au mois de janvier 1200, in bona confessione et longa ægritudine.

Ibid., l. 40. Pierre de Courtenay, petit-fils de Louis-le-Gros, fut élu empereur de Constantinople en 1216; il ne régna qu'environ 20 mois. Sa femme, Agnès, était héritière des comtés de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre.

Ibid., l. 44. Rayez comte de Montbéliard.

Ibid., l. 45. Gaucher IV, sire de Salins, fonda vers 1199 les abbayes de Gouailles et de Mont-Ste.-Marie. Gouailles existait déjà dans un autre emplacement, sous le nom de prieuré de Beaulieu.

CHAPITRE XXXVII.

Ibid., l. 32. Alphonse, roi de Castille, n'avait pas atteint sa troisième année lorsqu'il succéda à son père en 1158.

Col., 306, l. 10. Alphonse IX, roi de Léon, monta sur le trône en 1187.

Ibid., l. 19. Pour Molnia, lisez Molina.

Ibid., l. 47, 48. Ce fut don Etienne Illan, chevalier, qui ouvrit au roi de Castille les portes de Tolède, le 26 août 1166.

Col. 307, l. 12. Cette bataille, plus communément appelée d'Ubéda, fut gagnée sur les Maures le 16 juillet 1212.

Ibid., l. 32-42. Erreurs sans nombre. Henri I^{er} devint roi de Castille à la mort de son père Alphonse, surnommé le Bon et le Noble. Son règne fut de trois années seulement, ayant cessé de vivre en 1217. Mahaut ou Malfada, fille de Sanche I^{er}, roi de Portugal, qui lui avait été fiancée, fut renvoyée avant l'accomplissement de cette union. Bérengère, proclamée reine après le décès de Henri, son frère, abdiqua en faveur de Ferdinand, qu'elle avait eu de son mariage avec Alphonse IX, roi de Léon.

CHAPITRE XXXVIII.

Ibid., l. 51. L'existence du bâtard Hugues repose uniquement sur la tradition.

Col. 308, l. 13. Il faut chercher la cause véritable des guerres intestines qui ont si fré-

quemment troublé le règne d'Otton de Méranie et de Béatrice sa femme, dans la rivalité des princes de la branche cadette de Bourgogne, qui, en leur qualité de seuls descendants mâles des anciens comtes, croyaient avoir des droits plus évidents sur leur héritage que l'arrière-petite-fille de Renaud III; et son mariage avec un prince étranger, si propre à accroître leur dépit et leur jalousie, les disposait à avoir recours aux dernières extrémités pour ressaisir ce qu'ils appelaient leur légitime patrimoine.

Ibid., l. 19. Le mariage de Béatrice fut célébré à Bamberg, le 21 juin 1208, en présence de l'empereur Philippe, et le soir même de ce jour, le monarque périt sous les coups d'Otton de Wittelsbach.

Ibid., l. 26. Deux fils et cinq filles naquirent de cette union : 1°. Otton, successeur dans tous les biens paternels et maternels ; 2°. Poppon, évêque de Bamberg, mis au ban de l'empire et remplacé dans son siège en 1242 ; 3°. Béatrice, l'ainée de tous, femme d'Otton, comte d'Orlamunde en Thuringe, veuve en 1247 ; 4°. Agnès, mariée en 1250 à Frédéric-le-Belliqueux, duc d'Autriche, le dernier de l'illustre maison de Babenberg, puis à Ulric, duc de Carinthie ; 5°. Elisabeth, qui épousa Frédéric III, fils de Conrad II, burgrave de Nuremberg ; 6°. Marguerite, femme de Frédéric, comte de Truhendingen en Franconie ; et 7°. Alix, qui porta le comté de Bourgogne à Hugues, fils de Jean de Chalon, auquel son père l'avait fiancée en 1230.

Ibid., l. 28. Etienne, archevêque élu de Besançon en 1192, était le quatrième fils de Gérard I^{er}, comte de Vienne et de Mâcon, et de Maurette, dame de Salins.

Ibid., l. 43. *Au lieu de Mistelfelden, lisez Michelfeld.*

Ibid., l. 46 et suiv. Béatrice d'Orlamunde et ses deux fils, Otton et Herman, vendirent à Hugues IV, duc de Bourgogne, toutes leurs prétentions sur le comté, moyennant 20,000 marcs d'argent (1^{er} août 1265). Alix, sœur de Béatrice, en fit le rachat cinq ans après pour 11,000 livres viennoises, et sous la condition que Dole et sa châtellenie, Rochefort et ses appartenances seraient désormais du fief de ce duc et de ses héritiers.

Col. 509, l. 2. Une semblable aliénation fut faite par le burgrave de Nuremberg et sa femme au profit de Jean de Chalon, comte de Bourgogne, et de ses enfants du second lit, pour 7,000 marcs d'argent ; et sur renonciation de ce prince, ils transmirent l'an suivant leurs droits héréditaires sur le comté à la palatine Alix leur sœur et belle-sœur, ainsi qu'à Hugues son époux.

Ibid., l. 17. Au mois d'avril 1251, Guy,

comte de Forez, et Alix, sa femme, vendirent à Hugues et Alix le château, ville et châtellenie de Quingey, les châteaux et villes de Pagny et d'Ougney, appartenances et dépendances, avec tout ce qu'ils possédaient encore dès la Saône jusqu'à la Joux, pour la somme de 3,000 livres viennoises. Il existe une première vente du mois de février 1249 (v. s.) que nous ne connaissons pas, et qui est peut-être relative aux château et terre de Chaumergy.

CHAPITRE XXXIX.

Col. 509, l. 26, 27. *Pour* comte d'Andach et de Armental, *lisez* comte d'Andechs et de Ammerthal. En effet, la contrée actuelle de l'Ammer et des lacs Wurm et Staffel, en Haute-Bavière, a été le siège primitif des ancêtres du duc Otton, qui appartenaient à la race des Huosis, l'une des cinq grandes familles de l'antique noblesse bavaroise. Tout ce que Gollut rapporte sur leur origine dans ce chapitre et le suivant, est entièrement fabuleux. Berthold III, comte d'Andechs, qui jouissait d'une haute faveur auprès de Frédéric-Barberousse, avait multiplié ses richesses et ses dignités par son mariage avec Hedvige, sœur et héritière universelle, en 1180, de Conrad II, duc de Croatie, de Dalmatie et de Méranie. Cette dénomination-ci appartient à une contrée montagneuse des côtes de la Dalmatie et de l'Albanie, et elle lui a été donnée à cause de sa situation maritime : *Meer-an*, c'est-à-dire sur la mer (Adriatique). (V. notre *Notice sur les deux Otton, comtes palatins de Bourgogne*, publiée en 1840.)

Ibid., l. 28. Le duc Berthold IV, mort en 1206, eut huit enfants de ses deux femmes : l'une, Cunégonde, marquise de Styrie, fille d'Eckbert II, comte de Formbach ; et l'autre, Agnès, issue de Dedon, marquis de Misnie et comte de Rochlitz. Nous allons les indiquer : 1°. Eckbert, évêque de Bamberg ; 2°. Otton, surnommé le Grand, duc de Méranie et comte palatin de Bourgogne, qui ne fut marié qu'une fois ; il vivait déjà en 1180 ; 3°. Henri, marquis d'Istrie ; 4°. Berthold, patriarche d'Aquilée ; 5°. Agnès ou Marie, femme du roi Philippe-Auguste ; 6°. Gertrude, mariée à André II, roi de Hongrie ; 7°. Hedvige, qui épousa Henri, duc de Silésie et de la grande Pologne ; 8°. et Mathilde, abbesse de Kitzingen sur le Mein.

CHAPITRE XL.

Col. 512, l. 13. *Lisez* Berthold *pour* Bernard.

Ibid., l. 36 à 40. Rodolphe, duc de Souabe, le second des fils de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, avait épousé Agnès, fille d'Ottocare, roi de Bohême ; et Albert, duc d'Autriche, son frère aîné et successeur au trône de l'empire, s'était allié à Elisabeth, fille de Mai-

nard IV, comte de Tyrol et duc de Carinthie.

Ibid., l. 47. La mort tragique du jeune comte et duc Otton sera l'objet d'une note au chap. LIV ci-après.

CHAPITRE XLI.

Col. 513, 514. Le chef de la ligue contre le duc de Méranie était Etienne II, comte en Bourgogne, mari de Béatrice de Chalon. Guillaume II, comte de Vienne et de Mâcon, qui vécut jusqu'en 1224 sans abandonner la cause de son cousin, laissait à ses deux fils aînés, Gérard II et Henri de Vienne, le soin de la défendre à la pointe de leurs épées. Gérard, qui, comme nous l'avons déjà dit, avait épousé Guigonne de Forez, dont il eut un héritier du nom de Guillaume III, précéda son père dans la tombe; quant à Henri, seigneur d'Épagny, il trépassa à Genève en 1233 ou 1234, sans postérité d'Elisabeth de Bourgogne, sa femme, petite-fille d'Etienne II.

CHAPITRE XLII.

Col. 514, l. 39. Ce comte Gérard I^{er} était le second fils de Guillaume I^{er}, comte de Vienne, de Mâcon et d'Auxonne, frère de Renaud III. Il avait réuni à son patrimoine les biens de la maison de Salins par son alliance avec Maurette, fille et unique héritière du sire Gaucher III. De ce mariage naquirent le comte Guillaume II, qui succéda aux biens paternels; Gaucher IV, qui fut seigneur de Salins; Gérard, sire de Vadans; Etienne, archevêque élu de Besançon, mort en 1294; Béatrice, femme de Humbert III, surnommé le Saint, comte de Savoie; Ida, épouse de Simon II, duc de Lorraine, et Alexandrine, mariée au sire de Beaugé.

Ibid., l. 46. Etienne II était petit-fils du même comte Guillaume par un premier Etienne, mort à l'abbaye de Clairefontaine en 1173, qui se qualifiait sire de Traves du chef de sa mère, et avait épousé Judith, fille de Mathieu I^{er}, duc de Lorraine. Lui-même s'était marié, avant 1188, à Béatrice, fille de Guillaume II ou III, dernier comte de Chalon. De cette union, rompue quelques années après par un divorce, naquirent deux fils: Etienne, mort dans l'enfance, et Jean, qui fut surnommé le Sage à cause de ses grandes qualités, et l'*Antique* par opposition à ses nombreux successeurs du même prénom, et deux filles: Clémence, qui d'abbesse de Baume devint la seconde femme de Berthold V, duc de Zähringen, et Béatrice, épouse de Simon, sire de Joinville, sénéchal de Champagne. Remarié à Agnès de Dreux, dont il n'eut point d'enfants, Etienne, après avoir fourni une très-longue carrière, cessa de vivre le 12 mars 1240 (v. s.) et fut inhumé dans l'abbaye de la

Charité. Il avait eu de Blandine de Cicon, sa maîtresse, un fils naturel, Etienne, qui, sous le nom de sire d'Oiselay, est devenu la tige d'une puissante maison éteinte seulement dans la première moitié du dix-septième siècle.

Col. 513, l. 13. Alix, fille de Gérard II et héritière du comté de Mâcon après la mort de son frère Guillaume III, avait donné sa main à Jean de Dreux, dit de Braine, mort en 1239.

Col. 516, l. 14 et 15. *Au lieu de*: ce Guillaume était père du comte Jean, etc., *lisez*: ce Guillaume était père de Gérard et de Henri de Vienne. (V. ci-dessus chapitre XII.)

Ibid., l. 23. *Pour Lariam, lisez Lons.*

Ibid., l. 52. Alix, comtesse de Vienne et de Mâcon, veuve de Jean de Dreux, vendit, en 1245, le comté de Mâcon au roi Louis IX.

CHAPITRE XLIII.

Col. 518, l. 16. Guillaume - l'Allemand, comte supérieur de Bourgogne, et Guillaume, comte de Chalon, père de Béatrice, ne doivent point être confondus. L'un fleurissait dans les vingt-cinq premières années, et l'autre sur la fin du douzième siècle.

Ibid., l. 20. Alexandre, souche des seigneurs de Montagu, était fils du duc Hugues III. Mort seulement en 1205, il ne peut point avoir été le premier mari de Béatrice de Chalon (v. l'une des notes à la col. 514), et elle n'a point contracté de seconde alliance.

Ibid., l. 41. *Remplacez Otton par Hugo (IV).*

Ibid., l. 44. *Au lieu de 1351, lisez 1251, ainsi que notre auteur le dit à la ligne 57.*

Col. 519, l. 20. La comtesse Béatrice, morte le 7 ou le 8 avril 1227, fut inhumée dans l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne à Châlons.

CHAPITRE XLIV.

Ibid., l. 54, 55. Cet Estevenon, comte d'Auxonne, n'est point un fils d'Etienne II, mais bien ce comte lui-même, marié en secondes noces à Agnès, cinquième fille de Robert II, comte de Dreux, et de Yolande de Coucy. Elle termina sa vie en septembre 1258 et reçut la sépulture dans l'église de la Charité, à côté de son époux.

Col. 520, l. 11. Tradition ridicule. (V. les notes du chap. I, liv. VII.)

Ibid., l. 54. *Effacez et Otton.*

Ibid., l. 55-57. Mahaut était fille du duc Hugues III et de Béatrice, dauphine de Viennois, comtesse d'Albon, sa seconde femme. Son mariage est d'environ l'an 1214; on place sa mort à 1238.

Ibid., l. 42. Isabelle, fille de Robert de Courtenay, seigneur de Conches et de Champignelles et grand-bouteiller de France, était

veuve de Renaud de Montfaucon en Berry quand elle épousa Jean de Chalon, avant le mois d'octobre 1242. Cette dame finit ses jours le 22 septembre 1257.

Col. 521, l. 7. Blanche eut deux maris : Guichard, sire de Beaujeu, puis Bérault, seigneur de Mercueil, connétable de Champagne.

Ibid., l. 12-14. Erreur. Jeanne, petite-fille de Jean de Chalon, comte d'Auxerre I^{er}, par son père Guillaume, épousa, en 1321, Robert de Bourgogne, l'un des fils du duc Robert II.

Ibid., l. 24. Pour 1350, lisez 1356.

Ibid., l. 24. Hugues, évêque de Liège, puis archevêque de Besançon, mort en 1314, était le second fils de Jean de Chalon, l'Antique, né de Laure de Commercy, sa troisième femme. Cette dame Laure, décédée en 1276, devait le jour à Simon de Commercy et à Mahaut de Sarbruck, qui se remaria au sire Amé de Montfaucon.

Ibid., l. 26. Isabelle épousa en 1309 Louis II de Savoie, baron de Vaud, et vécut jusqu'en 1354.

Ibid., l. 28. La seconde femme du baron d'Arlay était Alix, fille de Raoul de Clermont, baron de Nesles.

Ibid., l. 32-36. Hugues de Chalon eut de son mariage avec Béatrice de Viennois, Jean, Hugues, seigneur de la Rivière, morts sans postérité en 1340, et Jacques, sire de Vitteaux et de Varennes.

Ibid., l. 38, 39. Lisez Marguerite de Mello, veuve de Maurice IV, sire de Craon. Epouse de Jean, sire d'Arlay II, avant 1333, elle mourut en 1360. L'année suivante, il forma de nouveaux liens avec Marie de Genève.

Ibid., l. 41. Effacez Henri ou.... Jean, tué dans un pas d'armes par l'un de ses frères en 1360, laissa une fille née de son mariage avec Marguerite, fille de Ferry IV, duc de Lorraine.

Ibid., l. 53 à 59. Au lieu de seigneur de Grimond, lisez seigneur de Grignon. Thiébaud, fils de Bernard, portait le même titre.

Ibid., l. dern., et col. 522, l. 1. Jeanne et Philippine étaient nées d'un second mariage du prince Louis d'Orange.

Ibid., l. 8. Pour 1492, lisez 1503.

Ibid., l. 10, 11. Philippe, religieuse de Ste.-Claire, est la même que celle de la ligne première ci-dessus.

Ibid., l. 19. Au lieu de Pierre, lisez Charles I^{er}.

Ibid., l. 33. Pour fils de Jean, dites fils de Guillaume.

Ibid., l. 33. La seconde femme de Jean de Chalon-Rochefort I^{er} fut Alix de Bourgogne,

filie de Eudes, comte de Nevers, mort en 1269, et de Mahaut de Bourbon. Elle lui apporta les comtés d'Auxerre et de Tonnerre.

Col. 523, l. 4. V. la généalogie exacte et complète des comtes d'Auxerre, comme aussi celle des barons d'Arlay, dans le deuxième volume de l'*Essai sur l'hist. de la Franche-Comté*, par M. Ed. Clerc.

Ibid., l. 11. A Amédée III, substituez Amédée IV. Béatrice, femme de Pierre de Chalon en 1258, contracta de nouveaux liens avec Emmanuel de Castro, seigneur d'Escalona en Espagne.

Ibid., l. 13 et s. La succession de Boniface, dit le Roland, comte de Savoie et frère de Béatrice, fut dévolue à sa mort, non à Thomas, comte de Maurienne et de Piémont, mais à Pierre, surnommé le petit Charlemagne, son oncle.

Ibid., l. 26. Pour Hans, lisez Bers (baron).

Ibid., l. 29. Etienne, sire de Rouvres et de Montenot, dit le Sourd, fut seigneur de Vignory par son mariage avec l'héritière de cette terre (Jeanne, fille unique de Gauthier, seigneur de Vignory). Elle lui donna trois enfants : Etienne, mort sans postérité en 1307 ; Jean, époux de Marguerite de Savoie, fille de Louis I^{er}, baron de Vaud, et Jeanne, mariée à Guillaume de Dampierre, sieur de St.-Dizier en Pertois, allié à la maison des comtes de Flandre. Leur descendance mâle s'éteignit en 1401, et la maison de Vergy fut appelée à recueillir la plus grande partie de ce riche héritage.

CHAPITRE XLV.

Col. 524, l. 6. Gaucher IV, sire de Salins, mourut en 1219. Sa femme, Mahaut, fille d'Archambaud VII, seigneur de Bourbon, qu'il avait répudiée, forma une seconde alliance avec Guy II, seigneur de Dampierre en Champagne.

Ibid., l. 8. Marguerite, fille de Gaucher, avait épousé en premières noces Guillaume de Sabran, comte de Forcalquier. Son second mariage est d'environ l'an 1220.

Ibid., l. 16. Cette vente faite en 1224 au duc Hugues IV comprenait le Bourg-dessus de Salins, avec la grande saline, les châteaux d'alentour et leurs dépendances, les seigneuries d'Ornans, de Vuillafans, etc., et un grand nombre de fiefs.

Ibid., l. 19. La QUATRE PARTIE du comté de Chalon. Le lecteur conciliera, s'il le peut, cette énonciation de Gollut avec le titre même d'échange, qu'il transcrit un peu plus bas, portant : *totum comitatum Cabilonensem*.

Col. 525, l. 42. Au lieu de *quod fuerat*, lisez *quod fecerat*.

Col. 525, l. 16 et suiv. Etienne, bâtard du comte Etienne II, obtint de ce prince, pour lui et sa mère Blandine, par donation du mois de novembre 1208, les terres de Scey-sur-Saône, Frasnes-St.-Mamert, Torrères et La Villeneuve, avec la garde du prieuré de Bonnevant et plusieurs fiefs depuis Traves et au-dessus. En 1237, il reçut la seigneurie d'Oiselay, et son frère, le comte Jean, accrut encore son partage des terres de Varennes, Ste.-Marie-en-Chaux et Flagey, du fief de Condray, de l'avouerie du monastère de la Charité, avec deux cents livres de rente au puits de Salins (1243, 1248, 1256, 1257). Etienne et Clémence de Faucogney, sa femme, vécurent de longues années et laissèrent plusieurs enfants. (V. aussi fin de la note à la col. 514, l. 46.)

Col. 527, l. 3. Dites Caseoli (Choiseul) pour Choseoli.

Ibid., l. 14. Dans l'échange d'Auxonne et du comté de Chalon de 1237, il n'est aucunement fait mention d'Estevenon, fils du comte Etienne. (V. col. 1331, note 1.)

CHAPITRE XLVI.

Col. 527-531. Nous ne suivrons pas notre auteur dans ses ingrates recherches sur la première maison de Vienne, qui disparut avec Etienne ou Stéphanie, femme du comte Guillaume-le-Grand. Son riche héritage, transmis à leur postérité, était dans les mains de Guillaume, frère unique de Renaud III, lorsqu'il en fut dépossédé par l'empereur Frédéric I^{er}, à la suite des événements de 1152 (1). Réduit au seul comté de Mâcon, il cessa de porter le titre de comte de Vienne; mais le second de ses fils, Girard I^{er}, le fit revivre, et après Girard Guillaume II; puis Girard II, Henri et Guillaume III, ce dernier mort sans descendance vers 1245, imitèrent cet exemple. Leur sœur Béatrix, fille de Guillaume II, mariée à Guillaume d'Antigny, seigneur de Pagny, en eut deux fils, Hugues et Henri, dont le premier reprit le nom et les armes de Vienne. Mort en 1277, il laissa entr'autres enfants, de sa femme Alix de Thoire-Villars, Philippe, sire de Pagny, et Jean, seigneur de Mirebel, qui continuèrent cette nouvelle maison, éteinte seulement à la fin du dix-septième siècle. Les

(1) Dans cette même année, l'empereur remit la garde de la ville de Vienne à l'archevêque et à son chapitre, exhortant les évêques du royaume de Bourgogne suffragants de Vienne à concourir à l'accomplissement de sa libéralité, à l'exclusion de toute autre puissance, et notamment du comte Guillaume. Puis, en 1153, par une charte publiée en présence et du consentement du monarque, Berthold IV de Zähringen, se disant duc de Bourgogne, abandonne à Guigues, dauphin, comte d'Albon, pour lui et ses héritiers, tous ses droits sur la cité de Vienne, etc.

deux branches se subdivisèrent en plusieurs autres, dites de Pymont et de Ruffey, de Longwy, de St.-Georges et de Ste.-Croix, de Chevreau, de Roulans, de Montbis, de Clervant, etc. Nous ne suivrons pas Gollut dans ses détails généalogiques, qui n'ont aucune espèce de valeur. Le redressement de ses nombreuses fautes nous conduirait trop loin, sans beaucoup de profit pour les lecteurs, qui pourront puiser des renseignements moins défectueux dans nos historiens modernes.

CHAPITRE XLVII.

Col. 531, l. 49. Au lieu de Reginaldo, lisez Ricardo (de Montefalconis).

Ibid., l. 52, 53. Pour O. de Villers et R. de Canise, lisez Henrico de Villers et R. de Chavisio (Chay).

Ibid., l. 54. Ce titre en faveur de l'église de St.-Etienne contre les prétentions à la maternité qu'avait fait revivre le chapitre de St.-Jean, est daté de Préchinan, en Lombardie, le 27 décembre, onzième indiction. Il appartient incontestablement à l'année 1223 et non à 1238, comme le prétend l'auteur de *Béatrice de Chalon* (p. 99, 100), puisque les comtes Guillaume et Richard, qui y sont désignés avec plusieurs autres seigneurs, étaient morts, l'un en 1224, et l'autre en 1228.

Col. 532, l. 7. Ces servitudes, imposées par les hauts-barons à leurs sujets, sont pour la plupart fort antérieures aux guerres du comte Etienne avec le duc de Méranie.

Ibid., l. 52. Le mariage d'Otton de Méranie avec l'héritière de Bourgogne déterminait la première guerre du comte Etienne, qui paraît avoir aspiré à la main de Béatrice pour son propre fils. En effet, cette alliance, en confondant les droits prétendus par les cadets de cette maison avec ceux de la branche aînée, aurait mis un terme à toute rivalité ultérieure; mais l'empereur Philippe en avait disposé autrement. Toutefois Etienne, quoique blessé jusqu'au vif de la préférence accordée au prince étranger, aurait peut-être dissimulé, si la mort violente du monarque et l'avènement d'Otton de Brunswick au trône de l'empire ne lui eussent pas offert l'occasion propice de donner essor à son ressentiment et de se venger à force ouverte de l'affront qu'il pensait avoir reçu. Il répara ses châteaux, en construisit d'autres (notamment celui de Montaigu dans le voisinage de Lons-le-Sannier), se ménagea des alliés, fit appel à ses *fidèles* et se mit à leur tête, en se proclamant seul comte légitime de Bourgogne. La fortune sourit à ses efforts, et de grands succès les couronnèrent. Affaibli par plusieurs défaites et témoin des gémissements de son peuple, victime de tous les excès de la part d'un ennemi sans pitié, Otton recourut aux bons offices du duc de Bourgogne, de l'arche-

vêque de Besançon et de l'évêque de Langres. Leur médiation amena la paix de Dijon, conclue le 18 octobre 1211. Nous ajouterons au récit de Gollut, que le duc de Méranie renonça aux prétentions qu'il avait ou pouvait avoir sur les châteaux et autres possessions du comte Etienne situés au comté de Bourgogne; qu'il renonça de même à toute indemnité pour les dommages, de quelque nature qu'ils fussent, commis pendant la guerre à son préjudice et à celui de ses vassaux; qu'il consentit au maintien de toutes les forteresses élevées sur plusieurs points de la province et à toutes les acquisitions de fiefs faites par Etienne, pourvu qu'ils ne fussent pas de sa mouvance comme comte palatin; et enfin que ni lui ni sa femme, ni qui que ce soit en leur nom, ne pourrait vendre ou engager leur terre de Bourgogne, sans le consentement et même la participation d'Etienne.

CHAPITRE XLVIII.

Col. 533, l. 15 et suiv. Il est difficile d'indiquer avec précision l'époque de la seconde guerre, sa durée, et moins encore d'en retracer les phases successives, vu la pénurie des documents. Tout ce qui est certain, c'est qu'elle fut terminée en 1222 par les promesses de mariage de Hugues, fils de Jean de Chalon et petit-fils d'Etienne II, avec l'une des filles du duc de Méranie, qui n'est point désignée. Cette union devait s'accomplir dans le terme de dix ans; à ce défaut, une amende de mille marcs d'argent tombait à la charge de celui des deux contractants qui manquerait à sa parole. On pouvait croire la réconciliation sincère et durable, quand, peu d'années après, tout se disposa au renouvellement des hostilités. Peut-être faut-il en chercher la cause dans les défiances réciproques qui, continuant à diviser les deux familles, provoquaient de part et d'autre des démonstrations malveillantes, trop faciles à se transformer en éclats fâcheux, sinon même en une rupture de la paix publique. Elle fut troublée par une troisième guerre de 1225 à 1227, à laquelle prirent part les comtes de Champagne et de Bar pour le duc Otton. L'alliance avec le premier (Thiébaud VI) est du lundi après l'Épiphanie, au mois de janvier 1225 (v.s.) (1). Quant à Henri II, comte de Bar, jeune seigneur plein de vaillance, mais encore plus imprudent, il avait déjà commencé les hostilités au centre même des possessions du comte Etienne, qui avait pour aidants Henri de Vienne, Simon de Joinville, Josserand de Brancion, Hugues de Fouvent, Ponce de Cicon et autres. Mais, vers les fêtes de Noël, il tomba dans les mains de son ennemi, dont il n'obtint la liberté six mois

(1) La première condition fut le mariage d'Otton-le-Jeune de Méranie avec Blanche de Champagne, lorsqu'il aurait atteint sa 14^e année.

après qu'au moyen d'une forte rançon. Erard de Brienne et Jacques de Durne, à la tête de l'ost de Thiébaud VI, se réunirent à celui du comte palatin et, d'un commun effort, renversèrent coup sur coup Gray-le-Mont, Liesle, Rosey, Flageolet (Flagey?), et Montbarrey, châteaux d'Etienne II. Tels sont les seuls événements militaires qui nous soient connus, jusqu'à la conclusion de la paix, négociée dans l'abbaye de Bèze par le cardinal Romain de St.-Ange, et conclue le 16 juin 1227. Gollut en rapporte exactement les conditions principales.

Ibid., l. 38. L'avouerie de Luxeuil, accordée au comte de Champagne par les abbé et religieux de ce monastère, provoqua une guerre avec Hugues, comte palatin de Bourgogne, dont nous dirons plus tard quelques mots. Au reste, l'exposé que fait Gollut (*col. 536, l. 17 et suiv.*), des droits du comte Etienne II à cette gardienté, est contraire à la vérité.

Col. 534, l. 4. Ce fut le lundi de l'octave de la Toussaint 1227 qu'Otton et Béatrice engagèrent leur comté de Bourgogne à Thiébaud de Champagne pour 15,000 liv. estevénantes. Le tiers des revenus devait être consacré au remboursement de cette dette; les deux autres tiers représentaient l'indemnité due à ce prince pour ses peines et ses frais, et la défense du pays en cas de guerre. L'époque du rachat n'est point exactement connue.

Ibid., l. 19. Hue, sire de Belvoir, avait pillé les villages d'Attalens et de Falleraus, et encouru pour ce fait, lui et ses aidants, l'excommunication de l'archevêque de Besançon, auquel ces localités appartenaient. Par l'intervention d'Amaury de Joux, de Thiébaud II de Neufchâtel et d'Etienne de Cusance, le prélat consentit à lever l'anathème moyennant une indemnité de 200 livres estevénantes moins 66 sols, et la restitution de tout le butin existant encore en nature. Cette querelle particulière ne se rattache aucunement à la grande lutte que nous venons de retracer d'une manière succincte.

Col. 535, l. 16. Gollut fait de grands frais de raisonnement à l'occasion d'une charte du comte Etienne, qu'il date de l'an 1227, quoiqu'alors sa femme Béatrice fût dès longtemps séparée de lui, qu'Etienne, son fils aîné, eût cessé de vivre avant même la fin du douzième siècle, et que Jean, son autre fils, l'assistât depuis l'an 1212 dans la plupart des actes qui nous restent de lui. Le document dont nous parlons est de 1197 (V. *Béatrice de Chalon*, 84, 85, et *col. 1552*, note 1).

Ibid., l. 41. Par un traité du mois de février 1230 (v. s.), il fut arrêté que Hugues, fils du comte Jean, épouserait dans cinq ans Alix de Méranie, fille du duc Otton, et que sa

dot, fixée à 600 livrées de terre, serait assise à St.-Aubin ou à Colonne, et en cas d'insuffisance, sur le château d'Ornans (1).

CHAPITRE XLIX.

Ibid., l. 51. A la suite de négociations difficiles, entamées à San-Germano et à Cépérano dans les mois de juillet et août 1230, la paix de l'empereur avec le pape Grégoire IX fut enfin conclue, et le duc Otton, avec Berthold, patriarche d'Aquilée, son frère, figurent parmi les princes qui en garantirent l'exécution au nom de Frédéric II.

Col. 536, l. 38-48. La maison de Vergy possédait à titre héréditaire la sénéchaussée, non pas du comté, mais du duché de Bourgogne, ce qui est fort différent et ôte toute espèce d'à-propos aux inductions dont notre auteur s'est prévalu dans ce passage.

Ibid., l. 48. Otton de Méranie n'a cessé de témoigner un attachement sans bornes aux intérêts de Frédéric II. Les diplômes impériaux en grand nombre qu'il a souscrits font foi de sa présence assidue près de la personne et dans les conseils du monarque, qu'il avait suivi en Italie (1230-1232). Il se montra libéral envers les églises, distribuant ses aumônes avec la même générosité dans ses domaines d'Allemagne et parmi les abbayes du comté de Bourgogne (2). L'ordre des chevaliers teutoniques, nouvellement fondé, reçut de lui sa terre de Kœnitz (canton de Berne), qui devint le chef-lieu d'une commanderie. Au mois de mai 1217, il déclara qu'après reconnaissance des fiefs par lui tenus de l'évêque de Langres, il lui avait fait hommage de Gray-la-Ville et de Frasnes-St.-Mamert. A cette date, le duc Otton était près d'accomplir le vœu qu'il avait fait deux ans auparavant à Aix-la-Chapelle, de suivre l'empereur à une nouvelle croisade. Il partit avec le roi de Hongrie, son beau-frère, l'archevêque de Saltzbourg et l'évêque de Bamberg, suivis de l'élite de leurs chevaliers, écuyers et autres hommes d'armes. Arrivés en Dalmatie dans le cours du mois d'août, ces princes s'embarquèrent à Spalatro, et prirent terre à St.-Jean-d'Acre, sous les plus favorables auspices. Refoulant ou vouant à la mort les ennemis qui cherchaient à arrêter sa marche, l'armée chrétienne atteignit avec peu de pertes les rives de la mer de Galilée. Mais bientôt les dégâts qu'elle avait commis dans tous les lieux de son passage amenèrent la disette,

(1) Hugues et Alix affranchirent les habitants du château d'Ornans de toutes charges et servitudes à perpétuité, par lettres du mois d'avril 1244. (*Mémoires et documents de la Franche-Comté*, III, 558, 559.)

(2) Voir les cartulaires de Cherlieu, Bellevaux, Clairefontaine, la Charité et St.-Vivant en Amaous.

qui l'obligea à une promptre retraite. Une tentative sur le château du Mont-Thabor, une autre sur la ville de Sarepta, n'eurent pas de meilleurs succès. Enfin, la discorde vint se glisser parmi les croisés, de manière qu'au printemps de l'année suivante, le roi et le duc Otton, sourds aux prières comme aux reproches de leurs compagnons de fortune, bravant même l'excommunication du patriarche de Jérusalem, se déterminèrent à revenir dans leurs états (1).

CHAPITRE L.

Ibid., l. 56. Béatrice mourut le 6 mai 1231, et le duc son époux la suivit dans le tombeau trois ans après, le même jour et le même mois.

Col. 537, l. 3. Tous deux furent inhumés dans l'église de l'abbaye de Langheim en Franconie, qui devait son existence aux bienfaits de la maison de Méranie. Leurs statues décoraient encore aujourd'hui le monument funèbre élevé à leur mémoire par la piété filiale.

Ibid., l. 17. Lisez : rois d'Espagne, don Alonzo IX...

Ibid., l. 25. Ce Guillaume I^{er} de Vergy, frère d'Alix, duchesse de Bourgogne, acquit en 1228, pour 7,200 livres parisis, la ville de Champlitte, sur Hugues, châtelain de Gand, et Oda sa femme, comme ayants-droit d'Eudes de Champagne, neveu du comte Renaud III.

Ibid., l. 25. Effacez de Scey.

Ibid., l. 26. Lisez Thierry, Amédée, Richard et Etienne.

Ibid., l. 28. Pour Estienne, lisez Robert et Pierre de Montmartin (fils de Hugues, chevalier, qui devint religieux à l'abbaye de St.-Vincent de Besançon).

Ibid., l. 29. Pour Vaugerive, lisez Vignory.

Ibid., l. 32, 33. Au lieu de Guillaume de la Roche, sieur de Cusance, lisez Guillaume de Nolay, comte de la Roche-St.-Hippolyte.

Ibid., l. 33, 34. Au lieu de T. de Belvoir, lisez Hue ou Huon de Belvoir.

Ibid., l. 35, 36. Etienne, vicomte de Dole, nommé de l'Hôpital, est un personnage imaginaire. En 1235 et 1240 vivait Etienne de Dole, chanoine de Besançon et doyen de

(1) Vers le même temps (1226-1234), nous rencontrons aussi dans les champs de la Palestine, où les avait conduits leur zèle pour la défense de la croix, Jean et Guy de Filain (1216); Otton de la Roche, duc d'Athènes, et son frère Humbert (1217-1220); Amédée de Tramelay, archevêque de Besançon (1218-1220), qui y trouva la mort; Renaud de Chavirey, grand-maître du Temple (1226); Théodore, fils de Ponce de Soing, et Henri des Chaprais, de Besançon (1228); Hugues de Montjustin, damoiseau (1229), etc.

Sexte; Etienne de Dole, dit de l'Hôpital, fleurissait en 1284 et en 1305. Il était fils de Girard, dit de l'Hôpital, chambellan du comte de Bourgogne. Au reste, nous avons déjà révoqué en doute l'existence des vicomtes de Dole, et nous persistons dans cette opinion.

Ibid., l. 37. Guy de Rans, chevalier, était sire de Rochefort et vivait de 1250 à 1275.

Ibid., l. 38. Pour Renaud de Tramelay, lisez Thiébaud, Amédée et Guy de Tramelay. Renaud, fils de Guy, tenait la terre de Beaufort ou Belfort dans l'intervalle des années 1260-1289.

Ibid., l. 40. Au lieu de Jean, lisez Amédée de Neufchâtel, seigneur de Frasn-le-Châtel. Il était le frère puîné du sire Thiébaud II.

Ibid., l. 41. Pour sieur de Gy, lisez chevalier ou vassal (*miles*) de Gy, ce qui est bien différent. La seigneurie de Gy appartenait à l'archevêque de Besançon.

Ibid., l. 44. Lisez Amé et Guillaume de Pesmes.

Ibid., l. 44. Hugues de Choie, citoyen de Besançon, n'est pas connu avant 1254. Humbert, du même nom, vivait en 1241.

Ibid., l. 45. 46. Pour Estienne, lisez Humbert, chevalier, fils de Richard, prévôt de Salins.

Ibid., l. 48. Pour Flégy, lisez Flagey, et au lieu d'Estienne, placez Guy, Eberard et Gauthier de Frasn.

Ibid., l. 49. Effacez Girard Vurry; cette famille, d'ailleurs fort honorable, à laquelle Gollut s'est allié, n'a pas une origine aussi ancienne.

Ibid., l. 57. Le prieuré de Durne fut fondé en 1229, trois ans après l'abbaye des dames de Battant, par les religieux de St.-Paul de Besançon, et sa dotation est due au chanoine Hugues de St.-Hippolyte, qui donna pour cet effet toutes ses possessions au val de Durne.

CHAPITRE LII.

Col. 539, l. 38-40. Pour l'an 1220, lisez la même année 1219; et pour fille de l'empereur Frédéric II, lisez fille de l'empereur Philippe de Souabe.

Ibid., l. 39. Au lieu d'Eléonore, lisez Marie.

Col. 540, l. 30. Pour 1250, lisez 1250.

CHAPITRE LIII.

Ibid., l. 55. Au lieu de dix-huit ans, dites quatorze ans.

Col. 541, l. 6 et 9. Effacez arrière. L'accomplissement du mariage d'Alix, sœur du second Otton de Méranie, avec Hugues de Chalon, eut lieu dans l'année 1236.

Ibid., l. 19. La reprise de fief de messire Odon de la Tour est de la veille de St.-Matthieu, apôtre, (20 septembre) 1241. Depuis très-peu de temps, le duc et comte palatin Otton était venu pour la première fois visiter l'héritage de sa mère Béatrice, dont il négociait le retrait des mains du comte de Champagne; après l'avoir opéré, s'il prolongea son séjour dans la province pendant une grande partie de l'année suivante, c'est qu'il traitait de sa garde avec Hugues IV, duc de Bourgogne, et que l'on avait peine à s'entendre sur les conditions. Aussi intervint-il à ce sujet plusieurs accords successifs dans l'intervalle des mois d'avril à octobre 1242. Enfin il fut convenu que cette garde devait durer cinq ans, dans l'intervalle desquels le duc « se peut et » se pourra aidier de la terre, et des hommes » et des fiefs, contre toutes gens, *saue la » féauté à l'emperour de Rome*; que tous les » vassaux et li commun des villes » lui feront serment de fidélité; qu'il donnera secours à ceux d'entre les premiers qui seraient victimes d'atteintes portées à leurs droits, et que la défense des châteaux de Vesoul, Poligny, Baume et Châtillon, serait remise à quatre chevaliers qui sont désignés. En même temps, Hugues IV donne quittance au comte palatin de huit mille livres estevenantes qu'il lui avait prêtées en deux fois, somme qui, jointe à six mille autres fournies vers le même temps par Clémence de Faucogney, femme d'Etienne d'Oiselay, fut sans doute employée au remboursement de la créance du comte de Champagne.

Ibid., l. 24. Effacez Guillaume, mort en 1224.

Ibid., l. 25 et suiv. Le duc Othon, qui n'avait que douze ans à la mort de son père, eut pour tuteurs son oncle, l'évêque de Bamberg, et Albert, comte de Tyrol, dont plus tard (1239) il épousa la fille Elisabeth (1). Blanche de Champagne, à laquelle il avait été promis, ne devint jamais sa femme.

Ibid., l. 39, 40. Pour Eudes III, lisez Hugues III, et pour Alix de Vergy, lisez Béatrice de Viennois.

CHAPITRE LIV.

Col. 542, l. 55. La part que prit Otton de Méranie dans la querelle de Conrad, comte de Wasserbourg, avec le duc de Bavière, que favorisait l'empereur, attira sur lui l'indignation du monarque. Il fut dépossédé de deux de ses principales places, Scharding et Neubourg-sur-l'Inn. Cette mesure, dont l'injus-

(1) Demeurée veuve et sans enfants, Elisabeth de Tyrol forma de nouveaux liens en s'unissant à Gebhard, comte de Hirschberg. Mais sa mort, aussi précoce qu'imprévue, les rompit trois ans après.

tice lui semblait flagrante, lui fit embrasser avec ardeur la cause de l'anti-césar Henri Raspon, landgrave de Thuringe, et après sa mort sur le champ de bataille (17 février 1247), celle de son successeur, Guillaume de Hollande. Frédéric II ne tarda pas à le punir de cette félonie, en prononçant le ban impérial contre son auteur. Il fut déclaré déchu de ses dignités et de ses biens, et notamment de l'avocatie de Besançon, dont il avait été précédemment investi. Dès-lors, Otton échappe à toutes les recherches des historiens, qui ne le retrouvent que vers la mi-juin 1248, au château de Niesten, en Franconie, étendu sur un lit de douleur et se débattant avec la mort. Un double crime commis à l'aide du poison et du glaive termina son existence le 19 juin : *Intoxicatus à suis et interfectus*. Le principal auteur de cet attentat, Hager ou Hérold de Haag, près de Bareuth, était l'un des ministériels du duc. Il fut inhumé à Langheim, dans le tombeau de ses pères.

Ibid., l. 36. Le comte Etienne II mourut le 16 mars 1240 (v. s.).

Ibid., l. 37. Rayez Innocent IV.

Ibid., l. 38 et suiv. Au lieu d'Alphonse, roi d'Espagne, et de Richard d'Angleterre (ou de Cornouailles) élus seulement en 1257, lisez Henri Raspon, landgrave de Thuringe, et Guillaume, comte de Hollande.

Col. 343, l. 4. Le testament du dernier des Méranie, dans lequel il instituait Béatrice, comtesse d'Orlamunde, l'ainée de ses sœurs, son héritière universelle, ne s'est point retrouvé; mais il existe encore plusieurs de ses codiciles qui ne contiennent que des legs pieux, et notamment celui portant fondation d'un chapitre de douze chanoines à Poligny. Sa date est du 17 des calendes de juillet (15 juin) 1248.

Ibid., l. 24. Pour Hugues, comte de Vienne, lisez Hugues d'Antigny, seigneur de Pagny, dit comte de Vienne.

Ibid., l. 26. Pour Jean, sieur de Ray, lisez Odon.

Col. 344, l. 1. Au lieu de Pierre, sieur de Frasne, lisez Hugues et Humbert de Frasne.

Ibid., l. 2, 3. Pour Guillaume Pouget, lisez Guillaume dit Poupet, de Salins, qui vivait encore en 1265. Plantevigne est un surnom. Lisez aussi Guy de la Saule ou de la Salle.

Ibid., l. 17. Les Gramont de Navarre et les Grammont du comté de Bourgogne n'ont aucune affinité entr'eux.

Ibid., l. 14. Aux gentilshommes de la province et de son voisinage ci-devant désignés, que leur dévotion ou la conquête des lieux saints avait fait passer outre-mer, nous ajouterons les suivants : Etienne, fils de Guillaume

de Chambornay; Guy, damoiseau de Glisenle (1258); Hugues, sire de Montcley (1259); Thiébaud II, seigneur de Neufchâtel; Pierre II, sire de Ceys et de Montrond, son gendre; Albert-le-Sage, comte de Habsbourg et landgrave de la Haute-Alsace (1240); Gérard de St.-Pierre de Besançon (1247), et le jeune Barthélemy, fils naturel d'Amé, seigneur de Montfaucou, confié aux soins du sire de Joinville, le compagnon fidèle du roi saint Louis (1248). Etienne II, comte en Bourgogne, son fils Jean de Chalon, et Hugues, son petit-fils, avaient également pris la croix en 1258; mais les circonstances s'opposèrent à l'accomplissement de ce vœu. Enfin Guillemin, fils de monseigneur Guyon de Flagey, chevalier, fit en 1267 le pèlerinage de Jérusalem.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE I^{er}.

Col. 346, l. 33. Ces assertions de Gollut ne sont appuyées que sur la plus vaine des traditions, et il faudrait méconnaître étrangement l'esprit de cette époque pour y ajouter la moindre créance. Il nous suffira de faire observer que la première trace d'états provinciaux en Bourgogne est postérieure de plus d'un siècle au mariage de Hugues et Alix, tous deux issus de la race d'Otton-Guillaume; que cette alliance, projetée entre leurs parents dès l'année 1222, fut accueillie par les vassaux avec une extrême faveur, et devait mieux qu'aucune autre procurer le profit des sujets, l'avancement de la paix intérieure et la dignité du pays au dehors. L'avenir se chargea d'en faire la démonstration.

Col. 347, l. 31-37. Jean de Bourgogne, seigneur de Montaigu, à l'exemple des autres fils puînés de Hugues et Alix, conserva les anciennes armoiries de Bourgogne, lorsque le comte palatin Otton, leur frère, eut trouvé à propos de les remplacer par un nouveau blason.

Ibid., l. 34. C'est parce qu'il n'avait point oublié « qu'il lui devait ses grands honneurs, » ses seigneuries et ses grands biens, » que par son testament du 1^{er} août 1266, il lui donna la propriété de tous ses meubles et la jouissance des acquisitions, « parce qu'il entend (ajoute-t-il) que grands biens et seigneurie ladite dame Alix saurait avancer et » gouverner avec mari et sans mari. »

CHAPITRE II.

Col. 348, l. 13 et suiv. Hugues de Chalon ne descendait point par les femmes de la mai-

son de Vergy. Sa mère, Mahaut de Bourgogne, n'était point la fille, mais la belle-sœur d'Alix de Vergy, mariée au duc Eudes III. Quant aux origines de la maison de Vergy et à la suite de ses *preux*, nous renvoyons le lecteur à l'histoire qu'en a publiée André Duchesne. Elle pourra servir à rectifier les erreurs de notre texte.

Col. 349, l. 12. La famille des sires de Belvoir ne tire point son origine de celle de Vergy, quoique cette opinion soit accréditée parmi nous. Déjà vers l'an 1170, on rencontre *dominus Huo de Belvoir* parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Lieucroissant, tandis que, si l'on ajoutait foi aux partisans de l'origine commune, Thiéband, cadet de Vergy, vivant en 1223, serait devenu le fondateur d'une branche particulière dite de Belvoir. Mais ce même Thiébaud était de la maison de Belvoir, et fils suivant le temps du sire Huon et de Simonette de Vergy sa femme. Cette dernière mourut peu après 1224, dans un âge fort avancé.

CHAPITRE IV.

Col. 351, l. 18-20. Séparé de Mahaut de Portugal, sa première femme, en 1198, le duc Eudes III épousa l'année suivante Alix, fille de Hugues, seigneur de Vergy. Il en eut un fils, Hugues IV, qui lui succéda en 1218, et trois filles : Jeanne, femme de Raoul II, comte d'Eu; Béatrice, mariée à Humbert III, sire de Thoire-Villars, et Alix, morte en 1266.

Ibid., l. 22. Au lieu de Béatrice, lisez Yolande.

Ibid., l. 31. Pour Eudes, lisez Hugues, seigneur de Montréal, qui épousa Marguerite, l'une des filles de Jean de Chalon, l'Antique.

Ibid., l. 32-33. Jean, seigneur de Charolois, surnommé de Bourbon, n'était pas le frère de Robert, comte de Tonnerre, qui mourut en 1334, mais celui du duc Robert II : l'un et l'autre devaient le jour au duc Hugues IV. Jean avait épousé Agnès, fille d'Archambaud, seigneur de Bourbon, et sœur de Mahaut, femme de son frère aîné Eudes, comte de Nevers. Du mariage de Jean et d'Agnès est issue Béatrice, femme de Robert de France, dit de Clermont, fils cadet de saint Louis.

Ibid., l. 37. Béatrice, épouse de Jean, comte d'Armagnac, en 1327, avait pour père Jean de Clermont, baron du Charolois, le second des fils de Robert de France.

Col. 352, l. 3, 6. Au lieu de femme de Wincelau, duc de Brabant, lisez fiancée à Jean, duc de Limbourg, fils de Jean III, duc de Brabant.

Ibid., l. 15. Jean, duc de Berry, laissa deux filles : l'une, Bonne, mariée successivement à Amédée VII, comte de Savoie, et à

Bernard, comte d'Armagnac; l'autre, Marie, qui épousa Louis de Châtillon, puis Philippe d'Artois, comte d'Eu, et enfin Jean, fils de Louis II, duc de Bourbon.

Ibid., l. 23, 24. Marie s'unit à Robert I^{er}, duc de Bar, et Bonne, ou plutôt Isabelle, fut la femme de Jean Galéas-Visconti. Une troisième sœur épousa Charles II, roi de Navarre.

Ibid., l. 27. Au lieu de fille de Jean, lisez fille de Pierre I^{er}.

Ibid., l. 40. Ajoutez aux filles du roi Charles VI, Michelle, née en 1394, épouse de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, en 1409.

Ibid., l. 44, 45. Au lieu de Anne, femme de Pierre, duc de Bourbon, lisez Jeanne, femme de Jean II, duc de Bourbon, en 1447.

Ibid., l. 46-49. Catherine s'unit à Charles, duc de Bourgogne; Jeanne a fait l'objet de la note précédente; Madeleine fut mariée à Gaston de Foix, prince de Viane, et Yolande eut pour époux Amédée IX, duc de Savoie.

Col. 353, l. 16. Pour Alphonse, lisez Hercule II.

Ibid., l. 51. Marguerite, femme de Charles, duc d'Alençon, et en secondes noces de Henri II d'Albret, roi de Navarre, n'était point la sœur, mais la fille de Charles, comte d'Angoulême : elle avait pour frère le roi François I^{er}.

Ibid., l. 57. Au lieu de comte de Vertus, lisez comte d'Angoulême.

CHAPITRE V.

Col. 354, l. 20. Le comte palatin Otton n'a eu que deux fils, tous deux du nom de Robert, l'un mort dans la plus tendre enfance et inhumé à Poligny; l'autre, qui n'avait point encore atteint sa 16^e année lorsqu'il cessa de vivre à Paris, qu'il habitait par l'expresse volonté du roi.

Ibid., l. 22, 23. Blanche, femme de Charles-le-Bel, répudiée par son époux pour cause d'adultère. Après avoir été enfermée dans un château-fort l'espace de sept ans, elle devint religieuse à Maubuisson.

Ibid., l. 24. Otton avait eu de sa première femme, Philippine de Bar, une fille unique, Alix, promise en mariage à Jean, fils aîné de Robert II, duc de Bourgogne. La mort prématurée des deux futurs époux en arrêta l'accomplissement (v. aussi note 2 à la col. 384). Henriette de Santans, sa concubine, lui donna en outre une fille nommée Gérarde, mariée en 1295 à Humbert, petit-fils de Hugues Février, de Poligny.

Ibid., l. 27. Ajoutez Isabelle, femme du

dauphin Guigues VIII, puis, après sa mort en 1333, remariée à Jean, seigneur de Faucogney. Cette princesse testa au château de Montmirey, le jeudi après la St.-Barnabé 1343.

Ibid., l. 36, 37. *Au lieu de Marguerite*, fille d'Albert, lisez Jacqueline, fille de Guillaume de Bavière, comte de...

Col. 333, l. 18. Richard, duc d'Yorck, ne fut pas roi d'Angleterre; il se contenta du titre de protecteur qui lui avait été déferé en 1455.

CHAPITRE VI.

Col. 333-337. Voir, pour la rectification des erreurs contenues dans ce chapitre, l'*Histoire généalogique de la maison de Vergy*, déjà citée.

CHAPITRE VII.

Col. 338, l. 6-10. Bonne, issue d'Amédée V, dit le Grand, comte de Savoie, et femme en 1287 de Hugues de Bourgogne, troisième fils de Hugues et d'Alix, avait d'abord été promise à Jean, dauphin de Viennois.

Ibid., l. 16, 17. Cette moitié de la terre de Lure, à titre de jouissance viagère, était la conséquence d'un acte de pariage ou d'association entre Hugues de Bourgogne et l'abbaye de Lure, conclu au mois d'octobre 1290. Il fut suivi d'un second traité fait en mars 1291 (v. s.), qui ne concernait que le seul village de Genevrenille.

Ibid., l. 22. *Au lieu de Ste.-Marie en Vaux*, lisez Ste.-Marie en Chaux.

Ibid., l. 22-24. Hugues dut renoncer à la mairie et vicomté de Besançon au profit de Jean de Chalon, sire d'Arlay I^{er}. En 1308, il donna les château et seigneurie de Grammont à son frère Renaud, comte de Montbéliard, qui lui avait cédé, dix-neuf ans auparavant, pour la durée de sa vie, la terre d'Etohon, dans laquelle il construisit une maison forte appelée, d'après lui, le Magny d'Anigon (Magny-Damp-Hugon). (V. ci-après note 3 à la col. 687).

Ibid., l. 29-33. Héricourt, autre dépendance de Montbéliard, n'a jamais fait partie des domaines de Hugues de Bourgogne, qui finit ses jours au mois d'octobre 1331 et fut inhumé dans l'église de Lure. C'est à tort que Gollut lui attribue la fondation du prieuré de Courtefontaine. On la doit au moine Raimbaud, et son église fut consacrée en 1179.

Ibid., l. 36. Étienne, le plus jeune des fils de Hugues, comte palatin, était chanoine de Besançon. (V. note 1 à la col. 384.)

Ibid., l. 40. Pour quatrième fils, lisez deuxième fils.

Col. 339, l. 5-27. Henri, petit-fils de Hugues et d'Alix, descendait de Jean de Bourgogne, dont il va être parlé. Il épousa Mahaut

de Chaussin, veuve de Ganthier, seigneur de Montfaucon, puis Isabelle de Thoire-Villars, et cessa de vivre en 1340. Jamais il n'a possédé le comté de Genève, ni celui de Vaudémont. Le premier devint plus tard l'objet d'un litige entre la maison de Savoie et celle de Chalon-Arlay; l'autre, après extinction de ses comtes particuliers, a passé aux ducs de Lorraine. Alix de Vaudémont, femme de Thiébaud de Neufchâtel, tué à Nicopolis, laissa au second de ses fils, Jean, dit de Montaigu, la terre de Fontenoy en Vosges. L'ainé, Thiébaud VIII, acquit la seigneurie de Châtel-sur-Moselle.

Ibid., l. 38. Jean de Bourgogne, mort peu avant octobre 1306, trouva sa sépulture dans l'église de Cherlieu. Il avait eu pour femme Marguerite de Blamont, qui le rendit père de Henri dont nous venons de parler.

CHAPITRE VIII.

Col. 360, l. 7. Rayez Vendi, prétendu nom propre. En 1283, au mois de mai, Renaud de Bourgogne et Guillemette sa femme donnèrent aux habitants de leurs *château, bourg et ville* de Montbéliard, une charte de commune. Dans cet acte, ne voulant pas reproduire l'expression déjà employée de *notre comté de Montbéliard*, ils lui substituèrent celle équivalente de *notre comté devant dit*. Un lecteur mal habile et non moins ignorant en géographie, a travesti ces mots, dont il a fait le comté de Vendi, devenu baronnie sous la plume de Gollut. Cette étrange méprise devait être relevée.

Ibid., l. 16-22. Villerssexel, fief relevant de la seigneurie de Granges, ancienne dépendance de Montbéliard, appartenait à la maison de Faucogney. Jean de Chalon, comte d'Auxerre I^{er}, qui en avait usurpé la suzeraineté, la restitua en 1303 au comte Renaud son neveu. Ce dernier, mort au mois de mars 1322, dans le château de Héricourt, avait eu pour femme Guillemette de Neufchâtel-outre-Joux, fille du comte Amédée et de Jordanne de la Sarraz-Grandson. Amédée devait le jour au comte Rodolphe IV et à Sybille de Montfaucon, dont le père, Thierry III, était aussi comte de Montbéliard.

Ibid., l. 31 et suiv. Jamais la maison de Scey n'a possédé Montbéliard, soit en tout, soit en partie. Mais l'un de ses membres, Pierre III, ayant épousé après 1190 Bonne ou Gutta, l'une des filles du comte Amédée, il crut devoir relever encore l'éclat de son propre nom en y ajoutant celui de la famille de sa femme. Son fils et son petit-fils suivirent cet exemple, qui fut plus tard délaissé par leurs successeurs. Nous donnons ici la série exacte des comtes de Montbéliard, issus de la race d'Atticon, duc d'Alsace, et desquels sont

sortis les comtes de Ferrette et de Bar. Ceux-ci s'éteignirent en 1430, les autres en 1324. Quant à la ligne masculine des comtes de Montbéliard proprement dits, elle avait disparu dès l'année 1162.

1. Louis de Dasborch, comte, qui fonde dans les Vosges le prieuré de Saint-Quirin (966).

2. Louis II, comte de Montbéliard et de Dagsbourg, reconstruit en 1005 le monastère de St.-Dié, de concert avec Béatrice, sœur de Hugues Capet et veuve de Frédéric I^{er}, duc bénéficiaire de la Haute-Lorraine. Ses enfants étaient : Louis III, Luithon de Montbéliard, comte de Wulflingen (*nobilissimus comes*), marié à Williburge d'Embrach, et Helwige, femme de Hugues IV, comte de Nordgau et d'Egisheim, qui fut la mère de Brunon, évêque, depuis souverain pontife sous le nom de Léon IX.

3. Louis III, comte de Mousson et de Montbéliard, tué au Mont-St. - Vannes de Verdun, en 1027.

4. Louis IV, comte de Mousson et de Montbéliard par sa naissance, et comte de Bar à la suite de son mariage avec Sophie, fille de Frédéric II, duc de Lorraine. La sœur de Sophie était Béatrice, qui épousa successivement Boniface, marquis de Spolette, dont elle eut la fameuse comtesse Mathilde de Toscane, puis Godefroi-le-Barbu, aussi duc de la Haute-Lorraine. Louis, appelé *nominatissimus comes*, mourut en 1066 ; sa femme le suivit dans la tombe 27 ans après (1093). Leurs enfants étaient Brunon ; Louis, qui survécut peu de temps à la captivité dans laquelle Gérard, tige de la maison de Vaudémont, l'avait détenu à la suite d'un combat malheureux ; Thierry, dont il va être parlé ; Frédéric, comte et marquis de Suze, déjà nommé ailleurs, qui mourut en Italie en 1091 (1) ; Béatrice, seconde femme de Berthold I^{er}, duc de Zähringen ; Mathilde et Sophie.

5. Thierry I^{er}, appelé indistinctement *per-nobilis comes Montisbelgardi*, *clarissimus vir*, *egregius comes*, et duquel il est dit : *comes ille dives et potens* (1074) ; *qui plurimum pro loco et viribus prodesse et nocere videbatur* (1096), avait épousé Ermentrude, l'une des filles de Guillaume-le-Grand, comte de Bourgogne. Il finit ses jours en 1102 ou 1105, laissant de

sa femme, qui vivait encore en 1105, Louis, dit comte de Mousson, qui prit une part brillante à la première croisade ; Hugues et Guillaume, décédés avant leur père ; Frédéric, d'abord comte de Montbéliard, devenu la tige des comtes de Ferrette (1) ; Renaud, comte de Bar, rebelle à l'empereur Henri V, qui le fit prisonnier, mais le relâcha à la prière de ses frères, qui étaient les plus nobles princes de tout l'empire : *intervenientibus pro comite Barri Rainaldo de toto regno nobilissimis consanguineis* (*Albéric*) ; Etienne, évêque de Metz et cardinal ; Agnès, mariée à Herman II, comte de Salm ; N....., femme d'Adalbert, comte de Morsperg et de Dillingen ; enfin Gonthilde, première abbesse de Biblisheim, qui fut canonisée peu de temps après sa mort.

6. Thierry II, comte de Montbéliard. On le trouve fréquemment à la suite des empereurs, et il est qualifié *princeps noster* dans un diplôme impérial de 1122, et dans plusieurs autres subséquents. Lui-même substitue au titre de comte celui de *consul*, qu'il attribue également à son fils, et se sert de la formule *gratia Dei*. Il fonda un chapitre de douze chanoines réguliers dans l'église de St.-Mainbœuf de Montbéliard, qu'il reconstruisit à ses dépens. Sa femme, dont le nom et la famille ne sont pas connus, lui donna un fils et deux filles : Thierry, allié à Gertrude de Habsbourg, lequel mourut sans postérité vers 1130 ; Sophie, femme de Richard II, sire de Montfaucon (*nobilissima conjux et domina...*), et Ermentrude, unie à Odon I^{er}, fils de Simon, comte de la Roche-Saint-Hippolyte.

7. Amédée, l'aîné des fils de Sophie et de Richard, était déjà seigneur de Montfaucon lorsqu'il succéda en 1162 à son aïeul maternel, que la mort venait de lui ravir dans un âge avancé. Comme lui, il se nomme comte *par la grâce de Dieu*, et imite sa piété en répandant ses faveurs sur les églises et les monastères. Il fut marié deux fois dans des maisons que nous sommes dans l'impuissance de désigner avec quelque certitude. Béatrice, sa première épouse (2), le rendit père de Richard, son successeur au comté de Montbéliard, et de Gauthier, sire de Montfaucon, qui alla mourir dans la Terre-Sainte. Osilie (de Faucogney), sa seconde femme, lui donna deux filles, Louise et Gutta ou Bonne, mariée à Pierre III, sire de Scey. On ne sait plus rien d'Amédée après l'an 1188.

8. Richard, qui vivait déjà en 1171, est

(1) Ce prince laissa un fils du nom de Pierre, comte de Lutzelbourg et de Falckenstein, fondateur du monastère de St.-Jean-des-Choux dans la Basse-Alsace. Il était, suivant une charte de 1126, *unus ex nobilioribus Francorum et Salicorum proceribus*. Pierre donna le jour à Renaud, *vir sanctitate et miraculis eximius*, auquel l'abbaye de Neubourg dut son existence, et à Henri, avoué de l'église de Strasbourg, tous deux morts sans postérité.

(1) L'auteur de la vie de saint Morand, en parlant de ce prince, dit qu'il était issu *ex prosapia regum francorum*.

(2) *Domina Beatrix, domina de Montefalconis, dedit de assensu comitis Amedei, mariti sui...* (*Cartulaire de la Grâce-Dieu*).

appelé comte de Montbéliard dans une charte de 1192. Il construisit le château de Belfort, et mourut avant le 11 octobre 1228. De son mariage avec Agnès de Bourgogne, sœur du comte Etienne II, à la fortune duquel il ne cessa point d'être attaché, naquirent quatre fils : Thierry III, comte de Montbéliard ; Amédée, sire de Montfaucon ; Richard, seigneur de Courchaton, et Etienne, haut-doyen de Besançon.

9. Thierry III, comte en 1228, et un peu plus tard comte *par la grâce de Dieu* (1), fonda l'hôpital de Montbéliard et construisit les forteresses de Bélieu et de Chastel-Thierry (Étobon). Gardien de l'abbaye de Lure, il en fut le tyran plutôt que le protecteur ; les maux infinis dont il l'accabla l'exposèrent aux anathèmes de l'église. L'excommunication lancée contre lui était à peine levée, qu'il alla dévaster les terres de Murbach. L'abbé le fit prisonnier, puis, acceptant ses soumissions, lui rendit la liberté. Thierry n'en usa que pour reprendre les armes. Derechef captif du prélat, il fut envoyé à l'évêque de Strasbourg, qui ne lui ouvrit les portes de sa nouvelle prison qu'après avoir reçu de sa part les foi et hommage pour le château de Bélieu (1238). Marié à Alix de Ferrette, il en eut un fils et trois filles : Richard, décédé en 1279, dont la veuve, Catherine de Lorraine, lui survécut de longues années ; Sybille, unie à Rodolphe IV, comte de Neuchâtel ; Agnès, femme d'Ulric, comte d'Arberg, et Marguerite, qui épousa Richard, l'aîné des fils de Thiébaud III, seigneur de Neuchâtel. Quelques mois avant sa mort, en 1282, Thierry avait donné *Montbéliard, le comté, la seigneurie et la baronnie* à Renaud de Bourgogne, en considération de son récent mariage avec Guillemette de Neuchâtel-outré-Joux, petite-fille de Sybille.

10. Renaud de Bourgogne et Guillemette sa femme. Leur premier soin fut d'apaiser, par des cessions de territoires et des remises en argent, tous ceux qui prétendaient des droits à la succession du comte défunt. C'est ainsi que Thiébaud IV, fils de Richard de Neuchâtel, obtint Blamont et le Châtelot, les fiefs de Cusance et de Belmont, avec une rente

considérable sur les salines de Salins. A la suite d'une guerre malheureuse avec l'évêque de Bâle que soutenait l'empereur Rodolphe de Habsbourg, Renaud perdit Porentruy et dut payer au monarque une forte amende pour avoir voulu se soustraire à son obéissance. Vers l'an 1330, il céda la seigneurie de Delle à l'empereur Albert. Son fils, Othenin, faible d'esprit et incapable de gouverner terre, vivait encore en 1334. Lui-même avait testé en 1296, 1314 et 1322 (1).

Col. 561, l. 56, 57. *Au lieu de Raoul-Hesse, comte de Catzenelbogen, lisez d'Ulric II, dernier comte de Ferrette.*

Ibid., l. 57, 58. *Pour* espousat le marquis de Baden, *dites* espousat Raoul-Hesse, marquis de Bade. Son troisième mari fut Guillaume, comte de Catzenelbogen. Elle mourut en 1349.

Col. 562, l. 2. Alix de Montbéliard ne fut mariée qu'une fois ; sa sœur cadette, Marguerite, épousa en 1324 Guillaume, fils de Henri d'Antigny, seigneur de Ste.-Croix, et eut aussi son partage dans les domaines de son père situés en aval de Besançon.

Ibid., l. 7, 8. *Substituez à Beaumont les seigneuries de Granges, Clerval, Vuillafans-le-Vieil, Passavant, Orbe, Echallans, etc.*

Ibid., l. 9. Jeanne, femme de Thiébaud, seigneur de Belvoir, était l'aînée des filles de Gauthier, sire de Montfaucon, et sœur du comte Henri ; mais Jeanne, fille du comte Etienne, fut mariée à Jean de Chalon, seigneur de Châtelbelin. Elle avait encore un frère du nom de Jean-Philippe, qui mourut de la peste au royaume de Naples en 1382.

Ibid., l. 16. *Effacez* comte.

Ibid., l. 23, 26. Les fils de la comtesse Henriette furent : Louis, mort en 1450, père de Louis II et d'Eberard l'aîné, et Ulric, qui laissa aussi deux fils, Eberard le jeune et Henri. Ce dernier obtint la souveraineté de Montbéliard (1473-1482), et fut l'aïeul paternel du comte Frédéric, fils de Georges et neveu d'Ulric.

Ibid., l. 33, 34. La femme du duc Christophe était Marie de Brandebourg. Leur fils, Louis, duc de Wurtemberg, mort sans postérité, ne régna jamais à Montbéliard.

Ibid., l. 35. *Au lieu de la seconde fille de Henri, fils de Henri, lisez la troisième fille de Henri, fils d'Etienne.*

Ibid., l. 40. *Pour la troisième fille, lisez la seconde fille.*

(1) *Noble baron Thierry, comte de Montbéliard, et noble baron Hugon, comte palatin de Bourgogne*, sont placés en cet ordre et sur un pied absolu d'égalité dans une charte de 1233, commune à tous deux. Cette égalité parfaite n'est pas moins bien observée dans les lettres de privilège accordées à la cité de Besançon par l'empereur Charles IV, le deux des nones de mars 1346. Le monarque recommande et ordonne aux comtes de Bourgogne et de Montbéliard, dans les termes suivants, de défendre ces franchises de tout leur pouvoir contre ceux qui chercheraient à y porter atteinte : *Mandamus et injungimus seris nobilibus et potentibus principibus, dominis comitibus Burgundiæ et Montisbeliardi, etc.*

(1) Dans une charte de 1284, le comte Renaud désigne sous le nom de *sujets* les hommes de sa terre, et son gendre, le comte Henri, qualifié *très-haut, puissant et redouté prince*, porte, en 1362 et 1367, le titre de *seigneur souverain*.

Ibid., l. 48. Effacez Claude.

Ibid., l. 49-52. Le sire Thiébaud (VII), époux de Marguerite de Montaigu, sœur et héritière de Jean de Bourgogne, était l'aïeul de Thiébaud VIII, qui avait eu pour première femme Agnès de Montfaucon-Montbéliard, morte en 1439, et pour seconde Guillemette de Vienne, dame de Pesmes, veuve d'Antoine de Vergy, seigneur de Champlitte. Celle-ci le rendit père d'Antoine, seigneur de Clémont et de Lisle-sur-le-Doubs; de Henri, chanoine et chambrier de Besançon, prieur de Haute-Pierre, et de Bonne, successivement alliée par mariage à Antoine de Vergy, chevalier, puis à Jean de la Baume III, seigneur de Montrevel, conseiller et chambellan de Louis XI.

Ibid., l. 55. Au lieu de et en eut six fils, lisez et en eut huit fils. Ceux omis dans notre texte étaient Thiébaud, seigneur d'Héricourt, qui mourut en 1462, et Claude, seigneur de Fay, « lequel estoit petit homme. »

Ibid., l. 59. Au lieu de et cinq filles, lisez et trois filles : Marguerite, Catherine et Agnès.

CHAPITRE VIII.

Col. 565, l. 3. Voyez la note 1, colonne 1102.

Ibid., l. 18, 19. Pour une autre Elisabeth, lisez Marguerite.

Ibid., l. 31. Lisez Fenestranges au lieu de Senestranges.

Ibid., l. 57. Au lieu de Antoine Rhingrave, lisez Philippe-Widon, rhingrave.

Ibid., l. 46. Etiennette, troisième femme de Ferdinand de Neufchâtel, seigneur de Montaigu, devait le jour à Marc de la Baume, chevalier, seigneur de Bussy et de Châteauvilain, chambellan du roi, et à Bonne de la Baume, qu'il avait épousée en premières noces. Ferdinand, quoique déjà ancien, s'était résolu à ce mariage en 1514 dans le désir d'avoir enfant mâle. Ce dernier des Neufchâtel termina sa vie au mois de mai 1521, et fut inhumé dans l'église de Faverney.

Ibid., l. 58. Retranchez et autres qui moururent jeunes.

CHAPITRE IX.

Col. 564, l. pénult., et 565, l. 1. A cette assertion de Gollut, la paix fut en Bourgogne, nous allons répondre par des faits contraires. Une grave mésintelligence s'était élevée entre le comte Jean et son fils le palatin, irrité des préférences que le premier semblait marquer pour ses enfants du second lit. C'est qu'alors il négociait l'acquisition des droits du burgrave de Nuremberg et de sa femme sur le comté de Bourgogne, ainsi que le mariage de leur fille Alix avec Jean, depuis seigneur de Rochefort, l'aîné des fils qu'il avait eus

d'Isabelle de Courtenay. Des actes hostiles ne tardèrent point à éclater entre eux, et Hugues comptait encore parmi ses adversaires Henri d'Antigny, sire de Sainte-Croix et de Longepierre, Amaury IV, sire de Joux, Jean, sire de Tilchâtel, et Mathey, seigneur de Longwy. Les chances et la durée de cette guerre ne sont pas connues. Un compromis qui devait la terminer fut signé à Dole au mois de mai 1254, mais il demeura sans effet. A son tour, le roi saint Louis fit accepter sa puissante médiation, et envoyant des gens de son conseil dans la province, « par son pourchas fut faite la paix » entre le père et le fils (1255). Trois ans après, ces deux princes, réunis à Amédée, sire de Montfaucon, à Thiébaud, seigneur de Rougemont, et autres nobles de la province en grand nombre, ainsi qu'aux citoyens de Besançon, s'armèrent contre l'archevêque et son chapitre, dévastant leurs biens, pillant leurs sujets, promenant le fer et la flamme dans un grand nombre de lieux. Le château de Gy, dont ils s'emparèrent, fut démoli après qu'ils y eurent fait un butin considérable. L'intervention du pape, qui menaça ces malfaitteurs de l'anathème, s'ils ne se hâtaient de déposer les armes et de réparer leurs torts, rendit le calme à la province (1257 à 1259).

Col. 565, l. 50 et 56. L'acte par lequel Jean de Chalon, soumettant sa seigneurie de Salins au comté de Bourgogne dont elle avait été jusqu'alors indépendante, en fait hommage à son fils Hugues, est du mois de janvier 1260 (n. s.) Ce titre est confirmé, le mardi après Pâques 1265, par un second portant que le comte palatin Hugues sera chef et sire de tous ses fiefs, et que les enfants nés de ses deux derniers mariages deviendront ses hommes-liges (1).

Ibid., l. 57 à 44. C'est dans le traité de mariage d'Agnès de Bourgogne avec Philippe, sire de Pagny, du mois d'avril 1249, que Hugues, comte de Vienne, père du futur époux, se déclara homme-lige de Hugues et d'Alix pour le fief que ses prédécesseurs avaient tenu du seigneur de Neublans, savoir : Longepierre, Pollans, etc., sauf la féculté du duc de Bourgogne.

Col. 566, l. 6. Alix, femme de Guy, comte de Forez, était de la maison de Sassenage. La vente faite par ces deux époux des seigneuries désignées dans notre texte et de tout ce qu'ils possèdent dès la Saône jusqu'à la Joux, en date de septembre 1249, fut renouvelée, non en 1259, mais au mois d'avril 1251.

Ibid., l. 19-22. Nous avons déjà dit ailleurs

(1) Dès cette même année (mercredi après Pâques), et encore en 1267, la comtesse Laure, pour elle et ses enfants, fit reprise de fief à Hugues et Alix, comtes palatins, pour Montmahou, Chalamont, Boujailles, Nozeroy et le val de Miéges.

que la baronnie de Thoire n'était point de la mouvance de Bourgogne, de laquelle dépendait seulement la terre de Montréal (v. le texte et les notes 2, 3 et 4 aux col. 897 et 898). La querelle du duc Philippe-le-Hardi avec Humbert de Thoire-Villars est exactement retracée dans Guichenon (*Histoire de Bresse*, IV, 521, 522).

Ibid., l. 25. Erreur. En 1261 (v. s.), le dimanche après la mi-carême, le comte Jean donna 350 livres de rente en son puits de Salins à Thierry III, comte de Montbéliard, à titre de fief pur et simple, et sous condition qu'il renoncera « à tous droits, toutes querelles, toutes greuses et toutes autres choses » qu'il pouvoit ne devoit quereller contre lui » et contre ses hoirs. » Environ deux ans plus tard, au mois de mai, Thierry fit hommage à Hugues et Alix du fief que le comte de la Roche tenait de lui, promettant reprendre d'eux les 350 livres de rente dans les salines de Salins après la mort du comte Jean. Il ajoute en termes exprès que *ce est tout le fief qu'il tient du comte de Bourgogne et de la comtesse* (Voir note 1, col. 687, dans l'*Appendice* ci-après).

Ibid., l. 29. C'est le contraire qui est vrai. Cette donation de Pontarlier, purement viagère, fut faite au comte Jean par son fils et sa belle-fille dans le mois de janvier 1260 (n. s.).

Ibid., l. 50-58. Ce passage doit être rectifié de la manière suivante : Jean de Chalon, *l'un des fidèles de l'empire*, avait reçu de Guillaume, roi d'Allemagne, la promesse de 10,000 marcs d'argent, s'il consentait à le servir contre Conrad IV; et pour l'exécution de son engagement, ce monarque lui avait abandonné, le 22 avril 1251, « les droictures, » les seigneuries, les usages et les coutumes » que, par nom de l'empire de Rome et du » royaume d'Allemagne et d'Arles, il doit » avoir dans les cités de Besançon et de Lausanne, » jusqu'à extinction de cette dette. Le pape avait donné son agrément à cette cession de droits, et le comte Jean, par titre du mois de juillet 1253, s'était associé pour la moitié de cette jouissance Hugues et Alix, comtes palatins, « de manière que lui sans » eux et eux sans lui esdites citez ne esdites » droictures etc. ne doivent rien faire, de- » mander ne quérir l'un sans l'autre, pro- » mettant de s'aider à grant force et petite, » de ne faire paix ne trêve avec lesdites citez, » leurs habitants et leurs aidants l'un sans » l'autre. »

Ibid., l. 46. Au lieu de Pierre Chantré, lisez Pierre, chantre de Besançon (V. ci-devant la note relative à la col. 186, l. 52).

Ibid., l. 50-56. Nouvelle erreur. L'avocatie de Besançon a constamment été réservée

par les sœurs de la palatine Alix dans les différents actes des ventes qu'elles lui ont faites, ainsi qu'à Hugues son mari, de leurs droits héréditaires sur le comté de Bourgogne.

Ibid., l. 57-60. Dame Eléonore et son mari le comte de Fribourg sont probablement Elisabeth de Bourgogne et Hartmann le jeune, comte de Kybourg, dont il sera parlé au chapitre XI du présent livre.

Col. 567, l. 2-15. L'achat des prétentions de Frédéric, burgrave de Nuremberg, et de sa femme, sur le comté de Bourgogne, par Jean-l'Antique, pour 2,000 marcs d'argent payés comptant, et la promesse du mariage de leur fille Alix avec son propre fils Jean de Chalon (juin 1255), avaient provoqué en grande partie sa guerre avec le comte palatin; la rupture de ces deux traités, faite l'an suivant, rétablit la bonne intelligence entr'eux et ramena la paix dans la province (V. ci-devant la note relative aux colonnes 564 et 565). Isabelle de Lorraine, fille du duc Mathieu II, fut unie à Jean de Chalon; avec les seigneuries désignées dans notre texte, elle reçut encore pour son douaire 700 livres de rente sur la saline de Salins (juin 1256).

Ibid., l. 18 et suiv. Ces différents partages sont des années 1260 (v. s.), le lendemain de la Circoncision, et 1262 (v. s.), le jour de Pâques-Fleuries. Mais déjà il en avait été fait un précédent, dont Jean, fils aîné du second lit, s'était montré fort peu satisfait. Afin de le ramener à de meilleures dispositions, Jean-l'Antique employa la menace, ordonnant à son châtelain de Bracon de remettre cette forteresse, incontinent après sa mort, entre les mains des comtes palatins Hugues et Alix, qu'il autorisa à prélever tous les ans mille livres estevenantes sur la rente du puits de Salins assignée à Jean, pour tout le temps que celui-ci contredirait au partage et refuserait le serment de fidélité à son frère aîné (1260, le lendemain de la Pentecôte).

CHAPITRE X.

Col. 568, l. 16, 17. Nouvelle méprise. L'acquisition au profit de Laure portait sur la terre de Montmahou, et non sur celle de Montmartin.

Ibid., l. 23-26. Cette dame, morte le 3 octobre 1275, était fille de Simon, seigneur de Commercy, et de Mahaut de Sarbruck, remariée à Amédée, sire de Montfaucon. Elle avait trois frères : Simon, qui fut comte de Sarbruck, Ferry et Jacquemin.

CHAPITRE XI.

Col. 569, l. 12-15. Alix n'a jamais été mariée. Religieuse à Fontevrault de 1266 à 1286, elle reçut de sa mère, par l'une de ses dispo-

sitions à cause de mort, 80 livres de rente viagère sur ses revenus de Dole.

Ibid., l. 16 et suiv. Guye ou Guyette, femme en 1274 du comte Thomas III de Savoie, le perdit huit ans après et mourut elle-même en 1290. Elle avait donné le jour à Philippe, prince d'Achaïe, comte de Maurienne et de Piémont; à Pierre, archevêque de Lyon; à Amédée, archevêque de Reims; à Thomas de Savoie, chanoine d'Amiens, et à Guillaume, abbé de St.-Michel de la Cluse en Piémont.

Ibid., l. 27 et 28. Humbert de Thoire et Villars fut caution, non pour trois cents, mais pour trois mille livres viennoises, et ne s'obligea point à tenir prison faute de paiement. Le document cité par Gollut est entièrement muet sur cette dernière circonstance.

Ibid., l. 36 et suiv. Le prince Thomas que désigne Paradin était comte de Savoie de 1188 à 1233. Il eut deux femmes: Béatrice, fille de Guillaume I^{er}, comte de Genève, et Marguerite, fille et héritière de Guillaume, sire de Faucigny. Thomas, le troisième de ses fils, comte de Maurienne, de Piémont et de Flandre, fut aussi marié deux fois, d'abord avec Jeanne, fille de Baudoin, comte de Flandre, puis avec Béatrice de Fiesque, nièce du pape Innocent IV. De cette dernière alliance il eut, entr'autres enfants, Thomas III, tige des princes de Piémont, dont le fils épousa Guye de Bourgogne, et Louis de Savoie, premier baron de Vaud.

Col. 370, l. 1-4. Le mariage d'Agnès ne fut accompli qu'en 1259. A sa mort, Philippe de Vienne forma de nouveaux liens avec Jeanne de Genève.

Ibid., l. 19-30. Hartmann-le-Jeune, fils de Werner, comte de Kybourg, était veuf d'Anne de Raperswyl, lorsqu'il épousa au mois de janvier 1254 (n. s.) Elisabeth, l'ainée des filles de Hugues et Alix, comtes de Bourgogne. Sa dot, indépendamment de mille marcs d'argent, consistait dans le château de Lentzbouurg avec ses appartenances, et dans tout ce que ses père et mère possédaient « en forteresses, » villes et droits aux diocèses de Coire et de » Constance, » provenant du domaine du duché de Méranie et de celui du premier comte palatin Otton, frère de Philippe, roi des Romains. De son côté, Hartmann cède à sa nouvelle épouse, par donation irrévocable, le château de Bourgdorf (Berthoud), Landshut, Uttzendorf, sa terre de Laupen, etc. Devenue veuve en 1263, Elisabeth ne tarda point à prendre le voile de religieuse clarisse, sans abandonner le château qu'elle habitait, ni ses propriétés, dont le produit servait au soulagement de toutes les misères. Morte en 1275, elle fut inhumée dans le couvent des Cordeliers de Fribourg (en Suisse). On y voit

encore sa pierre sépulcrale avec une modeste inscription. Anne, sa fille et unique héritière, épousa Eberard de Habsbourg-Laufenbourg, landgrave de Thurgovie, qui devint le fondateur de la nouvelle maison de Kybourg. Il est appelé dans un titre *egregius dominus*, et sa femme *serenissima domina*.

Ibid., l. 31-33. Trois autres filles de Hugues et d'Alix avaient embrassé l'état monastique; c'étaient Marguerite, religieuse à Fontevault (1269), Jacqueline, à Remiremont (1285), et Béatrice, abbesse élue de Baume (1279).

Ibid., l. 49-54. Agnès ou Isabelle est la même personne. (V. col. 1345, note 2.)

CHAPITRE XII.

Col. 371, l. 4-37. Dans la première moitié du treizième siècle, le comte de Bar était gardien de l'abbaye de Luxeuil; il percevait à ce titre une rente annuelle de 100 fr. (1). Cette garde passa au comte Thiébaud V de Champagne, qui avait envahi Luxeuil pendant l'été de 1238. Ce fut inutilement que le palatin Hugues, allié à Jean, sire de Choiseul, s'efforça de lui ravir sa conquête. Quant à sa seconde guerre avec le même ennemi, dans les années 1265 et 1266, elle n'eut pas un meilleur succès, et Hugues subit un échec notable sous les murs de Gray.

Ibid., l. 38. Hugues de Chalon finit ses jours au mois d'octobre 1266.

Ibid., l. 50. Au lieu de Mont-Maïet, lisez Montmahou. La reprise de sief pour cette seigneurie date de 1276. Elle fut faite par Jean, baron d'Arlay I^{er}, à la comtesse Alix, au nom du prince Otton son fils.

CHAPITRE XIII.

Col. 372, l. 10-15. Cette seconde alliance de mariage n'était que le fruit d'une sage politique. Il importait à Alix de continuer à vivre en bonne intelligence avec le frère de Philippe, Pierre II, comte de Savoie, que son humeur conquérante avait fait surnommer le *petit Charlemagne*.

Ibid., l. 13 et 17. Lisez Amédée IV. Son frère Boniface, d'abord évêque de Valence, puis archevêque de Cantorbéry et régent d'Angleterre, était le cadet du nouvel époux de la palatine Alix, et ne régna jamais en Savoie.

Col. 373, l. 1. Au lieu de mille francs, lisez trois mille livres tournois.

(1) La déclaration de l'abbé de Faverney et celles de quelques autres prélats portant que le monastère de Luxeuil est de la mouvance du comté de Bourgogne, ne méritent aucune espèce de crédit. Elles sont le fruit d'une complaisance intéressée.

CHAPITRE XIV.

Ibid., l. 11. *Effacez* ou Constance. Le mariage de Perrin de Chalon est de l'année 1258.

Ibid., l. 15-28. Par un acte donné à Mâcon le vendredi après l'An-neuf 1274, Otton et Renaud de Bourgogne, frères, consentirent à l'accord d'Alix leur mère et de son second époux avec le duc Hugues IV, tant au sujet de l'indemnité rappelée en notre texte, s'élevant à 1,000 livres viennoises de rente perpétuelle sur les salines de Salins (v. col. 1527, note 1), que pour la vente qu'il leur avait faite de ses droits sur le comté acquis de dame Béatrice d'Orlamunde. Ce même accord, qui termina une guerre longue et meurtrière, est du mois d'avril 1270.

Ibid., l. 29-34. L'acquisition d'une rente à Salins sur Isabelle de Neufchâtel-outre-Joux, postérieure d'un siècle à la date fournie par Gollut, fut consommée le 13 octobre 1572.

Ibid., l. 35 et suiv. Les premières difficultés de l'archevêque de Besançon au sujet de la monnaie d'Auxonne appartiennent au règne du duc Eudes IV et à l'intervalle des années 1537-1545. Une preuve, parmi quelques autres, que le prélat était dans les meilleurs termes avec le comte Philippe, c'est qu'en 1272, le vendredi après la St.-Luc, il lui remit en fief le château et la ville de Nyon avec toutes leurs appartenances, sous la seule réserve de ne jamais les aliéner, à peine de nullité de ce don.

Col. 574, l. 5-7. Le traité de gardienté entre la cité de Besançon et Hugues IV, duc de Bourgogne, porte la date du mercredi après Pâques 1264; en 1270, elle fit alliance avec Jean de Chalon, comte d'Auxerre I^{er}, pour trois ans, sous la réserve des droits de l'empire et de ceux de l'archevêque.

Ibid., l. 8. *Au lieu de tint*, lisez tuit (tous).

Ibid., l. 19. Autre alliance offensive et défensive avec le comte palatin Otton, du vendredi avant Notre-Dame de mars 1279 (v. s.), pour la durée de sa vie, promettant l'aide, aux frais des citoyens de Besançon, de 200 hommes armés de fer et à cheval, pendant un mois, dans toute l'étendue du diocèse.

Ibid., l. 22. La comtesse Marguerite était sans droit pour imposer ces habitants, qui répondirent par un refus formel à cet attentat à leur indépendance (v. col. 780, note 2).

CHAPITRE XV.

Ibid., l. 28 et 33. La palatine Alix mourut à Evian, en Savoie, le 8 mars 1279 (n. s.). Son époux la suivit dans la tombe en 1285, le 17 novembre.

Ibid., l. 54, 55. Jean de Vergy possédait la moitié de Port-sur-Saône sous le fief des comtes Hugues et Alix. En 1265, ils achetèrent l'autre moitié sur Philippe de Montagu, Flora sa femme et Philippe leur fils, pour le prix de 2,000 livres estevenantes. Hugues de Bourgogne, l'ayant reçue en apanage, y construisit une maison forte près du prieuré de Port (1289).

Col. 575, l. 2. *Au lieu de Jean de Scey*, lisez Thierry III.

Ibid., l. 5. *Supprimez* comtes.

Ibid., l. 10, 11. *Pour Huguenin de Doudes*, lisez Jean, sire de Durne, fils de Gérard.

Ibid., l. 12. Gaucher, fils de Jean de Vienne, sire de Mirebel, vivait dans la première moitié du quatorzième siècle. Gardien du comté pendant trois ou quatre ans, il mourut peu après 1348.

Ibid., l. 15. Guyot Alonoce est un nom travesti et sans valeur.

Col. 576, l. 19 et suiv. Gollut commet une grande méprise en faisant descendre les sires de Dampierre, comtes de Flandre, de la maison de Dampierre-sur-Salon, dans le comté de Bourgogne. Il n'y a jamais eu le moindre rapport de parenté ni d'affinité entre ces deux familles, dont la première était du haut-baronnage du comté de Champagne. Mahaut de Bourbon, morte en 1218, était née du mariage d'Archambaud VII de Bourbon avec Alix, fille d'Eudes II, duc de Bourgogne. Séparée vers 1196 de Gaucher IV, sire de Salins, son premier époux, elle forma de nouveaux liens avec Guy II, seigneur de Dampierre, connétable du comté de Champagne. De cette seconde alliance naquirent Guillaume et Guy de Dampierre; nous ne dirons rien de ce dernier; mais Guillaume s'unit à Marguerite, héritière de Flandre et de Hainault, décédée après lui en 1275. Guy, leur aîné, succéda au comté de Flandre; son frère, Jean, continua de porter le nom de Dampierre et eut pour femme Laure, dame d'Avrainville, fille de Mathieu II, duc de Lorraine. Sa dot consistait dans la terre de St.-Dizier en Pertois. Ils eurent deux fils, Jean II, sire de Somme-puy, et Guillaume, sire de St.-Dizier, qui épousa Jeanne de Chalon, fille d'Etienne, dit le Sourd, seigneur de Vignory, puis Marie d'Apremont. Jeanne laissa une nombreuse postérité, dont le dernier représentant mâle fut Edouard, sire de St.-Dizier et Vignory, bailli de Chaumont, mort en 1401, sans enfants de sa femme Jeanne de Vienne, fille de l'illustre amiral de ce nom.

CHAPITRE XXII.

Col. 587, l. 28. L'évêque de Bâle, de 1275 à 1285, était Henri d'Isnie en Souabe, sur-

nommé *Gürtel-Knopf*, par allusion au cordon qu'il portait en qualité de moine franciscain. Il eut pour successeur Pierre Reich de Reichenstein, prévôt des chapitres de Mayence et de Bâle, qui cessa de vivre en 1292.

CHAPITRE XXXI.

Col. 603, l. 33-35. Cet état des bénéfices ecclésiastiques et des fiefs de la province fut remis à Philippe-le-Bel, roi de France, par le comte Otton, non point à l'occasion de son litige avec Jean de Bourgogne, mais lorsqu'il négociait le mariage de l'un des fils du monarque avec Jeanne, sa propre fille, à laquelle il destinait le comté de Bourgogne à titre de dot. Comme Otton attachait une grande importance à la conclusion de cette alliance, il crut pouvoir en exagérer les avantages aux yeux du roi, de manière que l'acte dont Gollut ne fournit qu'un extrait incorrect porte trop souvent l'empreinte de cette préoccupation.

CHAPITRE XXXII.

Col. 608, suite de la note 2. Au sujet des fiefs de l'église de Besançon tenus par le comte de Bourgogne (V. aux rectifications la note 2 relative à la col. 387, l. 45 à 50).

CHAPITRE XXXIV.

Col. 610, note 1. Nos comtes héréditaires ne se sont jamais prétendus gardiens suprêmes de tous les établissements religieux fondés successivement et en si grand nombre dans la Bourgogne. Cette haute juridiction appartenait aux empereurs, qui en ont fait un usage fréquent, comme l'attestent leurs diplômes du dixième au treizième siècle au profit de plusieurs de nos abbayes (1). Ces mêmes comtes ne jouissaient de la garde de Baume-les-Moines et de Château-Chalon qu'à titre de vassaux de l'archevêque, soumis lui-même immédiatement au chef de l'empire. Celle des monastères de Faverney et de St.-Vincent n'était en leurs mains que depuis 1249 et 1277, et l'avouerie de Bellevaux leur fut vendue en 1300 par un seigneur de Villersexel. Les comtes de Bar, et après eux les comtes de Champagne, avaient la garde de Luxeuil. La maison de Chalon possédait celle des abbayes de St.-Claude par concession de Rodolphe de Habsbourg en 1291; de Balerne, acquise en 1287 sur les sires de Monnet; de Mont-Sainte-Marie, comme étant aux droits des sires de Salins; celle des prieurés

(1) Notamment celles de St.-Claude, Lure, Luxeuil, Château-Chalon, Bellevaux, Cherlieu, Acey, Lieucroissant, la Grâce-Dieu et la Charité. De même en faveur des deux chapitres de la métropole, de celui de St.-Paul, des abbayes de St. Vincent, de Battant, etc., dans la cité de Besançon.

de Mouthe (confirmée par arrêt de 1426), de Gigny, de Bonnevaux, de Bonlieu (1), de Migette, du Sauvement, Montenot, Miéges, Chantonay, St.-Laurent-de-la-Roche et Conday. Les barons de Faucogney étaient avoués de Bithaine, des dames de Montigny, des prieurés de Marast et de Marteroy. Aux comtes de Ferrette appartenait la garde de Lure, dont ils cédèrent temporairement l'hommage à Hugues, comte palatin, pour une somme de mille livres estevenantes; celle de l'abbaye de Montbenoit faisait partie de l'héritage des sires de Joux. Les seigneurs de Jonvelle, premiers bienfaiteurs de Clairefontaine, et ceux de Longwy, fondateurs de Damparis, en avaient la garde. Les comtes de Montbéliard (2) jouissaient des avoueries de l'abbaye de Belchamp, du chapitre de St.-Mainbœuf, des prieurés de Froidefontaine, Chaux-les-Clerval, St.-Valbert (3) et Chateinois, et les sires de Montsaucon de celle de l'abbaye de la Grâce-Dieu, des prieurés de Morveau, Laval et Montier-Haute-Pierre. Les sires de Neufchâtel possédaient la garde de Baume-les-Nonnes, des prieurés d'Amance et de Dannemarie-les-Blamont, du chapitre de Calmoutier; de plus ils avaient acquis à prix d'argent, sur le comte palatin Otton, celle des monastères de Lieucroissant et de Lanthénans. La maison d'Oiselay tenait en fief de celle de Chalon, l'avouerie de la Charité, de Moustelet, des dames d'Ounans et des dames de Courcelles. Les barons de Belvoir étaient gardiens du prieuré de Vaucluse; celui de Cusance dépendait des seigneurs de ce nom. Le sire de St.-Loup avait la garde du prieuré de Fontaine, et le comte de la Roche celle du chapitre de St.-Hippolyte. Les prieurés de Monterot et de Rosey reconnaissaient pour avoués les sires de Traves; enfin les *preux* de Vergy avaient la garde de l'abbaye de Theuley, des prieurés de Fouvant, de Champlitte et d'Ecuelle.

CHAPITRE XLII.

Col. 626, note 1. Les lettres d'Otton et de Mahaut sa femme, datées de la veille de la Pentecôte 1291, contiennent la promesse

(1) L'avouerie du prieuré de Bonlieu appartenait dans l'origine aux seigneurs de Montmorel.

(2) Richard de Montbéliard, seigneur d'Antigny et de Montfort, vivait dans les trente premières années du 14^e siècle.

(3) En déclarant dans un acte du mois de janvier 1321 (v. s.), que le prieuré de St.-Vincent-les-Héricourt et ses biens étaient de la dépendance de l'abbaye de Luxeuil, Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, fait la réserve suivante : *Excepto quod custodia et ius imperii remanebunt et remanere debebunt in prædictum prioratum penes heredes nostrum, sicuti nos et prædecessores nostri habemus et semper habuimus.*

par eux faite de donner en mariage *damoiselle Jehanne*, leur fille unique, à l'un des deux fils du roi Philippe-le-Bel, et de lui accorder pour dot, dans le cas où elle épouserait l'ainé, la baronnie de Salins et ses appartenances, ainsi que la moitié du comté d'Artois, avec usufruit dès le jour même de la célébration du mariage, et après leur décès, l'autre moitié de l'Artois et tout le comté de Bourgogne, s'ils ne laissaient point d'héritiers mâles; promettant « de » faire et procurer à leur pouvoir, en bonne » foi, que le roy d'Alemaigne ou li empe- » rours quittent à tousiours l'hommage que » ils ont et doibvent avoir au conté de Bour- » goigne. »

Col. 627, note 2. Le récit du texte n'est point d'accord avec les titres. Le comte Otton remet sa fille dans les mains du roi de France, avec le comté de Bourgogne, sans aucune réserve de sa mouvance envers l'empire, ni celle de retour à ses héritiers mâles, s'il devait lui en survenir. Cet acte de 1294 (v. s.) fut ratifié par Mahaut d'Artois, qui promit d'y faire consentir ses enfants Robert et Blanche lorsqu'ils auraient atteint l'âge suffisant (décembre 1306), ce qui eut lieu trois ans après et encore au commencement d'avril 1314 (v. s.).

Col. 629, note 1. Voir la note 1 de la col. 631. Nous ajouterons que dès le 19 mai 1309, le partage des fiefs du comté de Bourgogne s'était opéré entre la comtesse Mahaut et son nouveau gendre, Philippe de France.

Col. 634, note 1. Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, eut le dessein de marier le jeune Robert à sa fille Aliénor, la dernière née des enfants qu'il avait eus de Marguerite de France, sa seconde femme. A cet effet, il chargea Jean, baron d'Arlay I^{er}, Jean de Bar et Otton de Grandson, chevaliers (mai 1306), de faire toutes les démarches nécessaires; mais la mort, qui le surprit inopinément, vint rompre cette négociation.

CHAPITRE XLV.

Col. 637, note 7. Hue de Braye-Selves vers Oignon (Broye-les-Pesmes) était contemporain de l'empereur Frédéric-Barberousse, qu'il a peut-être suivi dans quelques-unes de ses expéditions guerrières. On a pensé que *Guillaume de Dole*, le héros du poème attribué soit à Hue, soit à l'un de ses compatriotes, n'était autre que Guillaume-le-Grand, comte de Bourgogne. Mais cette opinion fait naître des difficultés d'autant plus oiseuses à soulever que le manuscrit a disparu dès la fin du seizième siècle, et que nous n'en connaissons que quelques extraits conservés par le président Fauchet.

CHAPITRE L.

Col. 646, l. 35-38. Cette donation d'Apré-

mont et des autres lieux désignés dans le texte, avec tous les fiefs en dépendants, est du mois de janvier 1304 (n. s.). Hugues de Bourgogne la confirma par son testament de 1312, ainsi que celle de Montjustin, Etrepigny, Cinq-Cents, etc., qui avait fait l'objet d'un acte séparé d'environ la même époque.

Col. 647, note 1. Par ce même testament, Hugues veut que toute la terre de Lure (spécialement les villes de Lioffans et de Palantin) retourne à l'abbaye, parce qu'il ne la tenait qu'à sa vie; et le mercredi avant Notre-Dame 1331, il lui donne ses dîmes de blé et de vin à Poligny, avec ses fours de Grozon, renouvelant l'élection de sa sépulture dans l'église de ce monastère. Cette libéralité devint l'objet d'un traité entre le duc Eudes IV et l'abbaye, le 18 mai 1335. *Chambre des comptes*, p. 65.)

Ibid., note 2. Ce fut l'empereur Otton-le-Grand qui donna aux religieux établis à Colanisberg (1) le lieu appelé *Luthera*, qu'il avait obtenu d'Eberard IV et Hugues d'Alsace, fils de Hugues, comte de Nordgau, afin de s'y fixer et d'y vivre sous la règle de saint Benoît (avril 959). Henri II, l'un des successeurs d'Otton, à son exemple, plaça le monastère sous sa défense (*sub immunitatis nostræ defensione*) et lui confirma tous ses biens et privilèges (juin 1016). Une nouvelle confirmation est accordée par Frédéric I^{er}, qui lui promet sa protection impériale, « espérant que les » religieux prieront pour lui, pour l'impératrice et pour la stabilité de l'empire » (novembre 1187). Frédéric II suivit les traces de son illustre aïeul, et considérant, dit-il, *la fidélité pure et la sincère dévotion* que l'abbé Thiébaud (qualifié *princeps noster*) a gardées envers lui et l'empire, le reçoit au nombre de ses chapelains, et met sous sa spéciale sauvegarde le couvent de Lure, *quæ nostra regalis est abbatia*, avec ses religieux, ses hommes et toutes ses possessions, *tam ecclesiasticis quam mundanis* (mars 1218 et août 1232). Enfin, l'empereur Rodolphe de Habsbourg, après une première approbation des privilèges de Lure (1274), renouvelle à l'abbé Pierre le titre de prince et l'investit des régales et des fiefs de sa principauté (mars 1290) (2). A ces preuves, qu'il serait facile de multiplier, Gollut n'oppose que des arguments sans valeur, tels que la situation topographique de

(1) C'est la montagne au pied de laquelle est situé le village de Chalonvillars, *Villa-Colonis*.

(2) « Cum... abbas Lutrensis, princeps noster, ... romano imperio et nobis obsequiosa devotionis signa prætenderit et omnimoda obeditionis insignia præsentavit, nos ipsum, tanquam nostrum et imperii principem, regalia, feoda, principatus abbatie quam obtinet, sibi de regia liberalitate concessimus et eundem... investivimus de eisdem.

la terre de Lure, sa gardienté convertie temporairement en fief du comté de Bourgogne, et les rapports purement spirituels de l'abbé avec l'archevêque de Besançon, dont lui, sa congrégation et leurs hommes étaient les diocésains. Toutefois, ces mêmes raisons prévalurent dans l'esprit ambitieux et envahisseur du duc Eudes IV. « Attendu, » dit-il dans un mandement du 9 décembre 1343, « que la » garde et avouerie de Lure, monastère enclos » dans les limites du comté de Bourgogne, » sont mouvantes de son fief, et que dans » ce dit comté nul ne peut faire forteresse sans » sa licence, » il en ordonna la démolition en même temps que le séquestre des biens de l'abbaye. Le prélat, encouragé par les ducs d'Autriche, qui avaient succédé aux comtes de Ferrette, ses anciens protecteurs, résista et se vit condamné à une amende de mille marcs d'argent (1345). Dès-lors et pendant plus de vingt-cinq ans, nos Bourguignons en armes firent de fréquentes courses et de grands ravages dans les terres de Lure; celles du comté n'eurent pas moins à souffrir des dégâts causés par les Allemands. Dans l'intervalle, un procès avait été introduit en cour de Rome par l'abbé, en restitution des dimes séquestrées de Poligny et de Grozon. Il était encore pendant lorsque la comtesse Marguerite et les religieux, fatigués d'une lutte déjà trop longue, transigèrent sur leur querelle par un accord, en vertu duquel ceux-ci obtinrent une indemnité de mille livres estevenantes pour toutes leurs prétentions (22 mai-13 juin 1379). La paix, ainsi rétablie, n'éprouva plus d'atteintes sérieuses, et la souveraineté de Lure fut dès-lors respectée par son puissant voisin. (*V. encore col. 760, note 2.*)

CHAPITRE LII.

Col. 651, note 1, l. 11. Pour v. s., lisez n. s.

Col. 652, note 1, l. 3. Pour Renneberg, lisez Henneberg.

CHAPITRE LIX.

Col. 667, l. 4 de la note. Au lieu de Nanteuil, lisez Neuschâtel.

CHAPITRE LX.

Col. 671, suite de la note 1. Cette princesse faisait distribuer tous les ans, à l'entrée de chaque hiver, 300 cottes de buriaux (robes de bure) à autant de pauvres femmes du comté, et 20 cottes de bloy pour autant de gentils-femmes.

CHAPITRE LXIII.

Col. 675, note 1. Huguelle, fille de Henri d'Antigny, seigneur de Ste.-Croix, et de Marguerite de Chaix, avait épousé en 1519 Etienne

*de St.-Dizier, sire de St.-Laurent de la Roche, issu de Jeanne de Chalon et de Guillaume de Dampierre (V. col. 376, l. 19 et suiv.). Ses complices dans le meurtre de son époux étaient, avec le frère de celui-ci, Renaud de Beaufort, Jean de Blaisey, Pierre de Mont et Richard de Présilly. Etienne, enlevé de son château durant une nuit froide de février 1328 (n. s.), fut transporté dans celui d'Alièze, enfermé dans une chambre basse, puis étranglé trois jours après et jeté en une cavité profonde au sein des bois entre Alièze et Présilly. Des poursuites criminelles commencées deux ans après n'eurent aucun résultat. Huguelle, qui s'était enfuie auprès de Marguerite de Montbéliard, femme de son père, Guillaume d'Antigny, s'unit en 1337, par un second mariage, à Philippe de Vienne, seigneur de Pymont, son cousin. (*Essai sur l'hist. de la Franche-Comté, par M. Ed. Clerc, II, 29-52.*)*

Col. 676, note 2, l. 3. Au lieu de exerçait la charge de bailli du comté en 1362, lisez vivait en 1388.

CHAPITRE LXIV.

Col. 679, note 2. Après la couronne des Canaries, ajoutez à charge d'en convertir les habitants idolâtres.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE II.

Col. 685, note 1, l. 1. Pour fils aîné, lisez fils puîné.

CHAPITRE III.

Col. 686, note 3, l. 4. Au lieu de Pouttières, lisez Pontières.

*Col. 687, note 1. Chaque fois que l'occasion s'en est offerte, Gollut, sans aucun égard pour les textes qu'il n'a point ignorés, a soutenu, avec une assurance propre à séduire maints de ses lecteurs, que le comté de Montbéliard était un ancien fief relevant des comtes de Bourgogne. Nous avons combattu, preuves en mains, les faits isolés dont il étayait son opinion. A la vérité, les comtes de Montbéliard devaient les foi et hommage à ceux de Bourgogne, et ils n'ont jamais manqué d'y satisfaire, témoin entr'autres la mémorable reprise faite en 1265 aux palatins Hugues et Alix, rapportée en note dans la colonne 566, l. 25 (*Corrections et additions*). Les principales seigneuries soumises à cette mouvance étaient Granges, Clerval et Passavant, avec des rentes considérables sur la saline de Salius; mais dans aucun des actes*

d'investiture, qui se retrouvent tous (1), on ne rencontre le nom de Montbéliard. La raison en est simple : c'est que ce comté, partie intégrante de l'empire germanique depuis les temps les plus reculés, n'a jamais relevé que de son chef; qu'il y exerçait la haute suzeraineté et était l'unique source des honneurs et prérogatives dont ont joui les comtes de Montbéliard, élevés à la dignité de princes dès le commencement du douzième siècle, et qui avaient le plein exercice des droits régaliens. Les reprises de fief aux empereurs, antérieures au règne du comte Renaud de Bourgogne, ne se retrouvent plus. Mais dans celle qu'il fit le 7 juin 1284 à Rodolphe de Habsbourg, se trouve la déclaration remarquable du monarque, portant « qu'il tiendra et » possédera de l'empire les château, ville et » comté de Montbéliard, *de la même manière » que les a tenus et possédés le comte Thier-* » *ry III, son prédécesseur.* » Le comte Henri, de la maison de Montfaucon, s'acquitta du même devoir entre les mains de Louis de Bavière, le 23 janvier 1339 (v. s.), et, dans une lettre du 9 août 1356, parlant de l'empereur Charles IV, il le qualifie *excellentissimus princeps, dominus noster*. Après lui son arrière-petite-fille, la comtesse Henriette, reçut de l'empereur Sigismond l'acte de son investiture, daté du samedi avant la Purification de Notre-Dame 1431 (v. s.). Dès lors ses successeurs n'ont jamais manqué de rendre leurs devoirs de fief à chaque mutation; et, pour nous borner aux reprises faites dans les 15^e et 16^e siècles, nous indiquerons celles des années 1448, 1475, 1493, 1544, 1551, 1553, 1559, 1566, 1570 et 1580, par les comtes Louis I^{er}, Henri, Eberard l'ainé, Ulric, Christophe, Georges et Frédéric, aux empereurs Frédéric III, Maximilien I, Charles-Quint, Ferdinand I^{er}, Maximilien II et Rodolphe II.

Ibid., note 4. Pour v. s., lisez n. s.

Ibid., note 5. La châtellenie d'Etobon, cédée en jouissance viagère à Hugues de Bourgogne par Renaud, comte de Montbéliard, son frère (24 décembre 1287), ne retourna point aux héritiers de celui-ci après la mort de leur oncle, par l'injuste refus qu'ils éprouvèrent de la part du duc Eudes IV. Une négociation leur sembla préférable aux hostilités avec un adversaire aussi puissant. Elle amena un traité conclu le 12 juin 1552, par lequel le marquis de Bade et le sire de Montfaucon, au nom de Jeanne et d'Agnès de Montbéliard, leurs femmes, abandonnèrent au duc et à son épouse les château et bourg d'Etobon, 500

livrées de rente et les fiefs de dix gentils-hommes, pour les posséder à la vie du comte Ottenin. Après ce temps, les donataires renonceraient à la jouissance des quatre cinquièmes de la rente; mais le dernier cinquième, Etobon et les dix fiefs, devaient demeurer en leurs mains jusqu'au décès du dernier survivant des deux. Jeanne de France termina ses jours en 1347; Eudes finit les siens en 1349 (Voir ci-après, note 1 de la col. 720). Jeanne de Boulogne, mère de leur successeur encore enfant, se hâta d'accomplir cette clause restante du traité, et dès l'an 1350, Henri de Montfaucon, comte de Montbéliard, achetait de ses cohéritiers leurs droits respectifs dans la seigneurie d'Etobon et sur les fiefs désignés dans l'acte de 1332.

CHAPITRE VI.

Col. 697, suite de la note 3. Jean de Faucogney et la veuve du dauphin, sa femme, ne laissèrent point de postérité. Henri, vicomte de Vesoul, était le plus jeune de ses frères et vivait encore en 1368. Il avait épousé Jeanne, fille d'Amé de Blamont et d'Isabelle de Saint-Dizier. Catherine et Jeanne de Faucogney, les seuls fruits de ce mariage, épousèrent, l'une, Conrad, fils de Godefroi, comte palatin de Tubingue, et de Claire de Fribourg; l'autre, Jean de Neuschâtel-outre-Joux, sire de Vuillafans-le-Neuf, et après que celui-ci fut mort sans enfants, Henri de Longwy, seigneur de Rahon. Quant à Conrad, il avait reçu à cause de nocces, de son aïeul maternel Jean-le-Jeune, comte de Fribourg (uni en second mariage à Mahaut de Montfaucon, dame de St.-Hippolyte), 10,000 florins, pour le paiement desquels il lui assigna les château et ville de Romont, les villes de St.-Maurice, St.-Pierre-Pont, Montvaloy, Boisse-rolles et ce qu'il avait à Avroncourt, le tout dans le duché de Lorraine.

CHAPITRE X.

Col. 717, note 4. A cette bataille de Cassel, livrée au mois d'août 1328, se trouvaient également Henri de Montbéliard, sire de Montfaucon, son frère Girard, seigneur d'Orbe et de Vuillafans-le-Vieil, Gaucher de Vienne, seigneur de Mirebel, et Pierre de Montmartin. « Tous y perdirent leurs montures et » demourèrent à pié. »

CHAPITRE XII.

Col. 720, suite de la note 1. Attaqué de la peste noire, qui causait partout des ravages sans nombre, le duc succomba, en avril 1349, à cette affreuse maladie.

CHAPITRE XIV.

Col. 728, note 4. Les ordonnances de 1349

(1) Soit dans les archives de Montbéliard, actuellement à Paris, soit dans celles de l'ancienne chambre des comptes, à la préfecture du Doubs.

sont relatives à la garde et sûreté des *marches* (grands chemins); à la monnaie estevénante, considérée comme la seule légale; aux *gages* (saisies mobilières), qui sont interdits si la justice du lieu du saisi ne les a point autorisés; à la succession des bâtards, maintenue au profit du seigneur de la terre; maintien de toutes bonnes coutumes, libertés et franchises; à la suppression des *commandises*, que le comte de Bourgogne avait jusqu'alors autorisées et même provoquées au préjudice de ses barons; à l'expulsion immédiate de tous les juifs, lombards et autres gens prêtant à usure. Quant aux ordonnances du duc Jean pour la police du comté, arrêtées l'année suivante dans une nombreuse assemblée des grands vassaux, elles sont perdues, et on ne les connaît que par une analyse trop succincte des vieux inventaires. (V. ci-devant note à la col. 210, l. 55).

CHAPITRE XV.

Col. 750, note 3, l. 4. Au lieu de un auteur, lisez un autour.

CHAPITRE XVI.

Col. 751, note 2, l. 1 et 2. Au lieu de Autherville, bailli du comté, lisez Antulley, bailli et capitaine de Dijon.

CHAPITRE XIX.

Col. 758, note 2. Pour le 20 ou le 22, lisez le 21. Une chute avait causé sa mort.

CHAPITRE XXIV.

Col. 752, note 1. Sur la demande de Philippe, duc de Touraine, et à la prière de Jean, roi de France, son père, l'empereur Charles IV, après avoir eu l'avis des électeurs, investit ce prince du comté de Bourgogne, « auctoritate imperiali et de plenitudine cæsareæ potestatis, » par un acte donné à Nuremberg le 15 janvier 1362 (v. s.), dans la 15^e indiction. Les motifs de la détermination du monarque sont ainsi exposés : « Sanè » cum comitatus Burgundie, qui de nostrâ » ac sacri Romani imperii immediatâ jurisdictione consistit, et ab ipso sacro imperio » in feodum ritè dependet, ob defectum hæredum masculini sexûs et ob causas alias, » de quibus imperialis nostra serenitas legitima documenta recepit, nobis et sacro imperio ad præsens vacare dicatur, et eò magis » idoneo et sufficienti rectore idem comitatus » indigeat, quò inter alia reputata quidem » membra sacri imperii non modicum fructum » afferre consueverat, ad instaurandosejusdem » imperii felices profectus, pariter et honores. » (Voir aussi la colonne 771.)

Col. 755, note 1. Voyez aux Rectifications la note relative à la col. 373, l. 7.

CHAPITRE XXVI.

Col. 759, note 4, l. 4. Pour 1565, lisez 1365.

CHAPITRE XXVIII.

Col. 769, note 2. Arnaud de Cervolles devint conseiller du roi et lieutenant-général en Berry et Nivernais. Il rivalisa avec Du Guesclin dans le commandement de l'armée française à la journée de Cocherel, en 1364. Sa femme, héritière de la maison de Châteauvilain, lui avait apporté la terre de ce nom.

CHAPITRE XXX.

Col. 776, note 2, l. 2. Pour Eudes, lisez Jean, sire.....

LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE IX.

Col. 856, note 1, l. 8. Au lieu de d'Arbon, lisez d'Arboz.

CHAPITRE XIII.

Col. 864, note 1. A la réception du roi Charles VI dans la ville de Dijon se trouvèrent, entr'autres jeunes seigneurs du comté de Bourgogne, Henri de Montfaucon-Montbéliard, Thiébaud, fils de Thiébaud VII, sire de Neufchâtel, et Humbert de Villerssexel, fils du comte de la Roche.

CHAPITRE XV.

Col. 868, note 1, l. 5. Au lieu de connels, lisez conseils. Ce traité du comte de Montbéliard avec le canton de Berne avait essentiellement pour but la protection du commerce entre les deux états.

Col. 869, fin de la note 2. C'est à tort que Gollut, dans un autre passage de son livre, attribue aux Romains la construction du château de Jougue. L'inscription latine qu'il cite à l'appui est de Gilbert Cousin, cet infortuné chanoine de Nozeroy, l'ami et le secrétaire d'Erasmus, qui finit ses jours en 1572, dans les prisons de l'archevêché.

Col. 871, l. 25. Pour Léonard, lisez Lionel.

Ibid., note 1. Guy de Vienne, seigneur de Ruffey et de Chevroz, était né du premier mariage de Philippe de Vienne, sire de Pymont, et de Marguerite de Montluel. Entraîné par la violence de son caractère et son penchant irrésistible pour les querelles et les aventures, il passa vingt-cinq ans de sa vie, les uns à faire autour de lui le plus grand mal possible, et les autres à expier ses torts au

fond des prisons. Voici quelques traits de sa conduite :

Au mois de mai 1563, à l'aide de Thiébaud de Granges, Hugues de Vaudrey et autres complices, il ravagea les terres de Tristan de Chalon, son beau-frère et son suzerain, et fut forcé de se soumettre, en juillet suivant, à une indemnité de mille florins. Celles de la comtesse palatine, loin d'être à l'abri de son humeur turbulente, subirent encore de plus grands ravages. Fait prisonnier pour ce nouveau méfait, et détenu longtemps au château de Valem-poulières, il n'obtint sa liberté qu'à la suite des vives instances « des grands seigneurs et » des grandes dames de sa famille, » et après s'être obligé au paiement d'une somme considérable (1572). Trois ans sont à peine écoulés, qu'on le retrouve à Rochejean, dans les prisons de Hugues II, sire de Chalon-Ar-lay, qui l'accusait d'une tentative d'empoisonnement sur sa personne, de l'avoir saisi par surprise et tenu suspendu du haut d'un rocher, prêt à le précipiter dans l'abîme. Toutefois, cédant aux prières du comte de Savoie, de l'amiral Jean de Vienne et autres parents, Hugues voulut bien le relâcher, sous la condition d'aller outre-mer et de renoncer pour jamais à ses forteresses de Chevroz, de l'Etoile et de Ruffey, qui seraient dès-lors du fief de ce prince et demeureraient dans la main de Marguerite de Vienne, sa sœur consanguine, « jusqu'à l'âge parfait de ses enfants. » (15 mars 1574, v. s.) Cette restitution eut lieu en 1587, à la suite d'un traité fait à Dijon entre les maisons de Vienne et de Chalon. Jacques, fils de Guy et de Marie de Thoire-Villars, qu'il avait épousée en 1551, reçut les châteaux de Ruffey et de Chevroz : le premier devait être de la mouvance de Jean, sire d'Arguel, neveu de Hugues; le second, de celle de Jean, sire de Châtelbelin, en indemnité de 3,000 florins dus à ce seigneur par Guy de Vienne, qui vivait encore en 1599.

CHAPITRE XXI.

Col. 881, note 1, l. 7. *Au lieu de tous cinq, lisez les quatre premiers.*

CHAPITRE XXVII.

Col. 901, fin de la note 1. Voir aux *Rectifications* la note à la col. 207, l. 25 et suiv., la liste des gardiens et gouverneurs du comté de Bourgogne.

CHAPITRE XXVIII.

Col. 903, note 2. Ce n'est point dans la personne de Jean de Faucogney, mais dans celle de son frère Henri, seul survivant mâle (1), que s'éteignit cette illustre mai-

(1) Il vivait encore dans le mois de mai 1568. (*Chambre des comptes*, f° 21, aux archives du Doubs.)

son (V. précédemment à l'*Appendice*, col. 697).

CHAPITRE XXX.

Col. 908, note 1. Jean, fils de Gérard de Montfaucon, seigneur d'Orbe et de Vuillafans-le-Vieil, Renaud de Tramelay, seigneur de Présilly, et Guillaume de Lambrey (le sieur de Lambry de notre texte) étaient aussi de l'expédition de Bulgarie. Quelques années plus tard, s'étant joint au Comte-Vert, avec Hugues, sire de Rigney, Jean de Grandson, sire de Pesmes, Gaucher de Vienne, seigneur de Mirebel, et autres chevaliers bourguignons, dans sa guerre contre Galéas, seigneur de Milan, Jean de Montfaucon périt à la bataille d'Asti (1572 ou 1575), sans laisser de postérité légitime. Une autre expédition, à laquelle se réunirent Henri de Montfaucon-Montbéliard, son cousin, Gauthier de Vienne, les sires de Pagny et de Longwy, Thiébaud-le-Jeune de Neufchâtel, Jean de Coligny, seigneur d'Andelot, fut celle du Valais, entreprise par Amédée VII, dit le Comte-Rouge, afin de remettre sur son siège l'évêque de Sion (Edouard de Savoie), expulsé par ses sujets. Au moment du combat, Amédée, qui venait d'être fait chevalier par Guillaume de Grandson, sire de Ste-Croix, conféra lui-même cette dignité au jeune Henri de Montbéliard. La prise de la ville de Sion et de plusieurs châteaux amena une paix honorable, conclue le 21 août 1584. Ajoutons encore qu'au mois de septembre 1582, Thiébaud VII, sire de Neufchâtel, de concert avec Rodolphe, comte de Habsbourg-Kybours, tenta vainement de surprendre la ville de Soleure, et que Hugues, seigneur de Grandson et de Maiche, convaincu d'avoir fabriqué de faux titres au préjudice du comte de Montbéliard, fut condamné à mort pour ce crime par le duc Philippe de Bourgogne et fort probablement exécuté (1588), car il n'est plus question de lui dès cette date.

LIVRE DIXIÈME.

CHAPITRE II.

Col. 916, note 1, l. 4. *Pour 1350, lisez 1340.*

CHAPITRE XIV.

Col. 949, note 4, l. 4. *Pour Moroïse, lisez Moravie.*

CHAPITRE XLV.

Col. 1050, suite de la note 1. Le 8 septembre suivant (1418), les évêques de Langres et de Bayeux, Humbert, comte de la Roche,

chevalier, conseiller et chambellan du roi, Guillaume Le Ceshe, maître ès arts et secrétaire du monarque, furent envoyés vers le pape Martin V « pour lui exposer aucunes choses » touchant grandement le bien de lui et de » son royaume. »

LIVRE ONZIÈME.

CHAPITRE XII.

Col. 1094, fin de la note 1. S'étant lié, lui et sa famille, à la cause du roi Louis XI après la mort du duc Charles de Bourgogne, l'héritière de celui-ci le retrancha de la liste des chevaliers de la Toison d'or.

Col. 1100, note 1, l. 8. Au lieu de en 1482, lisez en 1476.

Col. 1107, note 2, l. 2. Au lieu de maréchal de Bourgogne en 1352, mort à Barcelone vers 1527, lisez maréchal de Bourgogne en 1327, mort à Barcelone peu d'années après.

CHAPITRE XXII.

Col. 1139, note 3. L'expédition du Milanaise par Guillaume de Chalon, seigneur d'Arguel, appartient aux années 1451 et 1452. Parmi ses aidants étaient Jean de Fallers, Pierre de Montcley, Guillaume Mouchet, Jean d'Andelot, Jean de Grandson-Pesmes, Philibert de Vaudrey, Henri d'Orsans de Lomont, Jean d'Achey et beaucoup d'autres chevaliers et hommes d'armes. Le défaut d'argent la fit échouer. De retour en Bourgogne, Guillaume se hâta d'accomplir le vœu qu'il avait fait de se rendre à Jérusalem. Il partit en 1455, accompagné de Jean, comte d'Arberg, seigneur de Valangin, de Didier de Montjoie, gendre de celui-ci, du commandeur de la Ville-Dieu en Fontenotte, de Marc de la Pierre, depuis bailli de Montbéliard, de Jean Regnauld de Pierre-Fontaine en Varais, son écuyer-tranchant, et de quelques pages et varlets. Après la plus heureuse traversée, les nobles pèlerins avaient à peine franchi les portes de Jérusalem, qu'ils eurent hâte d'aller faire leurs adorations au Saint-Sépulcre. Là Guillaume fut reçu chevalier par le sire d'Arberg, « qui lui donna sur les épaules trois » bons coups d'épée, afin qu'il en eût meilleure souvenance. » Un an après leur départ, ils étaient de retour en Europe.

CHAPITRE XXIII.

Col. 1161, l. 4. Philibert de Vaudrey, ancien bailli d'Amont, faisait aussi partie du secours bourguignon venu dans les Pays-Bas. Il fut tué dans une rencontre avec les

Gantois le 3 mars 1455 (n. s.), et sa perte fut vivement ressentie.

CHAPITRE XXVI.

Col. 1174, fin de la note 1. En se rendant auprès de l'empereur, Philippe-le-Bon traversa quelques cantons de la Suisse. Etant à Soleure, la ville le défraya, lui et sa nombreuse suite, pendant trois jours. Touché de cet accueil, il en fit des remerciements publics au sénat, et crut devoir les renouveler à la députation qui l'avait escorté jusqu'à Neuchâtel. Dans cette ville, le comte Conrad lui prodigua ses vins généreux de la côte de Cortaillod, et le conduisit à Berne, où il devint l'objet d'une respectueuse courtoisie et de fêtes qui se prolongèrent neuf jours entiers.

CHAPITRE XXVIII.

Col. 1182, note 1, l. 2. Pour Pennex, lisez Pesmes, et terminez ainsi la note : « C'est » toit un chevalier bien renommé et aimé » entre les gens d'armes de Bourgogne, qui » fist en son temps de grands services au duc » et à ses pays. » (*Olivier de la Marche.*)

CHAPITRE XXXI.

Col. 1201, note 2, l. 2. Au lieu de sénat de Rome, lisez sénat de Berne.

CHAPITRE XXXII.

Col. 1202, note 1. Pour comte, lisez nommé.

LIVRE DOUZIÈME.

CHAPITRE II.

Col. 1215, note 2. En écrivant cette note, nous avons accueilli trop légèrement une date erronée : Guillaume de Chalon était dès longtemps revenu de la Terre-Sainte (V. ci-devant, col. 1159, note 3).

Col. 1216. Terminez ainsi la note 2 : dont il était le filleul.

CHAPITRE XXII.

Col. 1312, note 1. Supprimez Gérard, comte de Carondelet.

LIVRE TREIZIÈME.

CHAPITRE III.

Col. 1331, note 1, l. 3 et 4. Au lieu de : Mais il paraît plus certain que ce seigneur,

lisez D'autres encore, mais sans motif suffisant, prétendent que Gislebert.....

Col. 1353, fin de la note 3. Marguerite, sœur de Jeanne, lui succéda. Elle avait eu deux maris, Baudoin d'Avesnes et Guillaume de Dampierre.

CHAPITRE IV.

Col. 1355, note 2. Au lieu de fils d'un second Louis, *lisez* tous deux fils d'un premier Louis.

CHAPITRE XI.

Col. 178, note 1. Une ambassade bourguignonne, présidée par Charles de Neufchâtel, archevêque de Besançon, et Guillaume de Rochefort, docteur, avait été envoyée à la diète de Zurich (octobre 1477), afin d'effacer les souvenirs de la guerre et d'intéresser les cantons à l'état alors si déplorable de la Franche-Comté. Ces députés firent des propositions de paix, accompagnées d'offres d'argent. Mais comme les membres de la diète manquaient d'instructions suffisantes, la négociation fut remise à une autre assemblée qui devait se réunir encore à Zurich en janvier de l'année suivante. Dans l'intervalle, l'ambassade bourguignonne se présenta devant le sénat de Berne, et invoquant ce qu'il y a de plus sacré parmi les chrétiens, elle lui fit des recommandations instantes en faveur de la province, exposée chaque jour davantage à de plus grands périls. Dans deux nouvelles diètes toujours tenues à Zurich, où se rencontrèrent les mêmes députés, et avec eux Philippe, abbé de Faverney, Antoine de Roche, prieur de Morteau, Claude de Neufchâtel, seigneur de Fay, Etienne de Grammont, Guillaume d'Angoulevant, les confédérés mirent fin à la guerre et conclurent avec Marie et Maximilien une paix perpétuelle. Les châteaux et bourgs occupés par les armes devaient demeurer à ceux qui les avaient conquis (1); mais toutes prétentions sur le comté de Bourgogne, résultant du droit de la guerre, étaient éteintes moyennant la somme de 150 mille florins du Rhin, payables en différents termes assez prochains. Malheureusement ces termes s'écoulèrent sans qu'il fût possible d'accomplir l'engagement qui venait d'être pris, et les Suisses, fatigués de l'attente, cédèrent d'autant plus volontiers leurs prétentions à Louis XI, qu'il les avait accrues de 50 mille florins. (V. même col., note 5.)

CHAPITRE XVI.

Col. 1100, note 1, l. 11. De nouvelles re-

(1) Ce fut en conséquence de ce traité que la maison de Chalon perdit toutes les seigneuries qu'elle possédait dans la Suisse romande.

cherches sur la maison de la Platière d'Arbois nous ont appris que Girard, vivant en 1316, était tout à la fois le père du chevalier Humbert, connu dès 1337 et mort en 1396, et l'oncle de Philippe d'Arbois, célèbre évêque de Tournay, de 1351 à 1370. Marié à Guillauma, d'une famille inconnue, Humbert, écuyer et maître-d'hôtel de la comtesse Marguerite, laissa un fils, Louis de la Platière, qui fleurissait à Arbois dans les trente premières années du 15^e siècle. (V. aussi col. 184, l. 55.)

CHAPITRE XXI.

Col. 1419, suite de la note. De plus, comme les habitants d'Arbois avaient nourri et vêtu à leurs frais pendant huit mois ces mêmes auxiliaires, l'empereur et son fils Philippe leur accordèrent onze mille florins d'or, payables à des époques déterminées, et la jouissance des revenus du greffe de leur ville jusqu'à l'entier acquittement de ce capital (30 nov. 1495).

CHAPITRE XXV.

Col. 1456, l. 54, 55. Au lieu de un Jacob de Breigny, l'an 1416, *lisez* Gundobald de Breigny, l'an 588. (V. col. 309, l. 17.)

CHAPITRE XXVII.

Col. 1465, fin de la note. (V. col. 1546, note 1.)

LIVRE QUATORZIÈME.

CHAPITRE III.

Col. 1520. Ajoutez à la note 1 de la col. précédente : (V. aussi col. 1563, 1564, notes, et col. 1566, note 1.)

Ibid., note, l. 3. Au lieu de Pgurk, *lisez* Gurk.

CHAPITRE XV.

Col. 1570, note 2, l. 2. Au lieu de Montbaron, *lisez* Monbardon.

CHAPITRE XXIII.

Col. 1595, note 1, l. 2. Au lieu d'Ancier, *lisez* Ancier.

CHAPITRE XXIX.

Col. 1614, note 1, l. 18. Au lieu de légitime, *lisez* légitimée.

Col. 1616, note 1, l. 6. Pour ennemis, *lisez* ennus.

CHAPITRE XXXVII.

Col. 1643, fin de la note 1. Avant lui sa famille était sans illustration, et il fallut des

témoins d'une rare complaisance pour attester la noblesse de son fils Antoine, évêque d'Arras, alors qu'il s'était mis sur les rangs pour devenir chanoine de Liège. Aussi Thomas de Chantonay, frère du prélat, lui écrivait-il le 2 février 1565 : « Quant à M. de Champagny (le plus jeune des frères), il a tort de solliciter une commanderie. La saison n'est pas bien maintenant pour faire preuves ; on y a mis tant de points et de brides , qu'il n'est plus aussi facile de réussir comme du passé. » (*Mém. de Granvelle*, XVI, 168.)

CHAPITRE XLI.

Col. 1669, note 1, l. 13. Au lieu de l'in-

tention de se faire élire, lisez l'intention de le faire élire.

CHAPITRE L.

Col. 1694, note 1. Pour un don gratuit de 120 francs, lisez un don gratuit de 120,000 f., pour continuer la fortification des places de Dole et de Gray. Les premiers travaux étaient dus à l'ingénieur François Précipiano, de Gavia, près de Gènes, que Charles-Quint avait envoyé à cet effet dans la province.

Col. 1709, note 1, l. 8. Au lieu de à l'exception, lisez à l'exposition.

Col. 1723, l. 17, 18. Au lieu de Rougemont, lisez Rosemont ou Rognon près de Besançon.

TABLE

DES CHAPITRES.

<u>PRÉFACE du nouvel Editeur ,</u>	<u>I</u>		
<u>NOTICE historique sur Gollut ,</u>	<u>VII</u>		
<u>DÉDICATION de l'auteur au roy des Hes-</u>			
<u>pagnes ,</u>	<u>XVII</u>		
<u>Requête au roy ,</u>	<u>XIX</u>		
<u>AUX SEIGNEURS des Trois Estats de Bour-</u>			
<u>gogne ,</u>	<u>XXI</u>		
<u>Pièces latines et françoises adressées à</u>			
<u>l'Auteur ,</u>	<u>XXV</u>		
<u>Autheurs desquels en ces Mémoires lon</u>			
<u>s'est seruy ,</u>	<u>XXX</u>		
<hr/>			
MÉMOIRES DES BOURGOUGNONS DE			
LA FRANCHE-COMTÉ.			
<hr/>			
LIURE PREMIER. — RECHERCHES ET MÉMOIRES			
DU PAYS DES SÉQUANOIS.			
CHAP. I^{er}. Quels peuples estoient les Sé-			
quanois, Seines et Sénonois ,	1		
— II. D'où est le nom des Séquanois ,			
Sénonois et Seines ,	4		
— III. Que les Séquanois sont dedans les			
Alpes; qu'ils peuvent être appelés			
Sénois et Sénonois ,	8		
— IV. Que les Séquanois hont esté les			
Sénonois , qui rangèrent l'Italie et			
les Romains ,	12		
— V. Que les Séquanois hont voïagé			
par la Germanie et par l'Allemagne;			
que les Seines et Saxons en sont			
venus, et qu'ils hont peuplé et basti			
plusieurs villes en Allemagne et en			
l'Illyrie ,	16		
— VI. Le gouvernement général de la			
Gaule, et les particuliers des répu-			
bliques ,	18		
— VII. Plusieurs divisions des Gaules,			
et que le pays des Séquanois estoit			
entre les Belges, et de quelle ampli-			
tude il estoit , et comme il hat fait			
de grandes colonies en Italie ,	24		
		— VIII. Les alliances et forces des Sé-	
		quanois , et la réputation de leurs	
		armes ,	28
		— IX. Pour quelles causes la république	
		des Séquanois fut anéantie ,	29
		— X. Les causes de guerre entre les Sé-	
		quanois et Hédnois, les forces et al-	
		liances d'iceux , et la victoire des	
		Séquanois ,	<i>ibid.</i>
		— XI. L'accord faict entre les Séquanois	
		et Hédnois, et de la perfidie de Her-	
		nest, roy des Germains ,	31
		— XII. Les tromperies nouvelles de Her-	
		nest et de ses Germains ,	32
		— XIII. Nouvelle iniure de Hernest ,	
		et la fin de sa tyrannie ,	33
		— XIV. Comment les Romains occu-	
		pèrent les pays des Séquanois , et	
		subsequitiuement toutes les Gaules ,	34
		— XV. Les règles romaines , par les-	
		quelles ils maistrisèrent paisible-	
		ment toutes les Gaules ,	36
		— XVI. Autres règles romaines pour les	
		eschotes et gouvernements; gaiges	
		des gouverneurs; le nom de quel-	
		ques généraux des Gaules ,	39
		— XVII. Que les armes furent ostées	
		aux Séquanois et autres Gaulois ,	41
		— XVIII. Quelques bons traictemens que	
		les Gaulois ressentirent au temps des	
		Romains ,	42
		— XIX. Quelques réuoltes faictes par les	
		Gaulois , entre lesquels furent les	
		Séquanois ,	44
		— XX. Pour quelles causes les Gaulois	
		sont estimés par les Romains foibles	
		et effeminés ,	47
		— XXI. La religion des Séquanois, et	
		comme elle fut changée; leur doc-	
		trine, langue et caractères des let-	
		tres ,	51

—XXII. Des voix celtiques et galliques,	54
—XXIII. Nouvelle religion des Séquanais, en laquelle ils se sont maintenus iusques à maintenant, et des Bourgougnons salés,	58
—XXIV. De la cité de Besançon,	61
—XXV. Archeuesques de Besançon,	68
—XXVI. Cathalogue des archeuesques de Besançon,	70
—XXVII. Des dévotions et reliques qui sont en Bourgogne,	83

**LIURE SECOND. — DESCRIPTION DE LA
FRANCHE-COMTÉ.**

CHAP. I^{er}. Des Bourgougnons,	83
—II. Que les Bourgougnons sont Gaulois, et que eux et les François hont esté souvent prins pour un mesme peuple, et que les deux sont les Germains, mentionés en l'histoire romaine,	89
—III. L'effort des Bourgougnons sur les Romains au quartier des Séquanais,	93
—IV. Des fiefs et mains-mortes,	97
—V. Des affranchissemens,	100
—VI. La religion des Bourgougnons, et comme ils changèrent de prebstres et gouverneurs,	102
—VII. La description de la Franche-Comté de Bourgogne, ensemble la distinction qui doit estre faicte entre les pays qui se nomment du nom de Bourgogne,	103
—VIII. Seconde et tierce division de Bourgogne,	107
—IX. Quatrième division par les rivières,	108
—X. Quartier de l'Ognon,	112
—XI. Quartier du Doux,	113
—XII. Quartier de la Loue,	117
—XIII. Quartier d'Ain,	118
—XIV. Division par le chemin romain,	119
—XV. Les commodités naturelles de la Franche-Comté,	120
—XVI. Des bleds et autres choses,	122
—XVII. Des vins,	124
—XVIII. Des bois et forests,	125
—XIX. Des rivières,	126
—XX. Des chenuaux,	128
—XXI. Des métaux, et perrières, marbrières, grotesques, etc.,	129
—XXII. Du Frais-Puits,	133
—XXIII. Salins,	136
—XXIV. Les salines de Salins,	142
—XXV. De la grande saulnerie,	143
—XXVI. La grande saulnerie,	148
—XXVII. Des barnes, réserves, ferreteries et autres bastimens de la grande saulnerie,	157
—XXVIII. Le puits à muire,	162

—XXIX. Description des puits à muire et d'eaux douces,	163
—XXX. Description des muires,	169
—XXXI. Des sources qui sont dans le puits; comme elles hont esté perdues et retrenuées; la distribution des muires; cuite d'icelles, et autres choses,	172
—XXXII. Cathalogue des seigneurs rentiers qui sont pour le présent, en l'an 1590,	179
—XXXIII. Plusieurs salines au comté de Bourgogne,	181
—XXXIV. Gouvernement, forces, esprits et complexions des Bourgougnons,	183
—XXXV. Quelques différences des gouvernemens et gendarmerie de Bourgogne,	186
—XXXVI. Des comtes de Bourgogne palatins et non palatins,	188
—XXXVII. Dupalatin, et depuis quand ce tiltre fut doné aux comtes de Bourgogne; ce qu'il signifie, et des armes de Bourgogne anciennes et de nostre temps,	193
—XXXVIII. Cathalogue des comtes de Bourgogne. Les noms des marquis et ducs de Bourgogne comment doibvent estre entendus,	197
—XXXIX. La ligne assurée et continuée est ceste-cy,	199
—XL. Erreurs de quelques autheurs qui hont faict d'autres comtes que les susdicts,	201
—XLI. Des connestables, baillys généraux, sénéchaux, gouverneurs, gardiens, mareschaux, capitaines-généraux de la Franche-Comté de Bourgogne,	203
—XLII. Des baillys généraux et particuliers,	211
—XLIII. La court de parlement,	213
—XLIV. Institution de l'université de Dole,	230
—XLV. Considérations prises sur l'institution des uniwersités,	232
—XLVI. Pour quelles raisons plusieurs princes ne se sont voulus servir des loix romaines,	234
—XLVII. Par quels progrès l'université de Dole hat esté promeüe,	236
—XLVIII. De la Chambre des comptes,	243
—XLIX. La ville de Dole,	251

**LIURE TROISIÈME. — ROIS DE BOURGOGNE
JUSQUES A CARLOMAN, FILS DE CHARLES-
MARTEL.**

Préface,	273
CHAP. I ^{er} . Des rois de Bourgogne, hors de la Gaule, et autres choses,	<i>ibid.</i>

— II. De Gundioch ou Gundar, appelé en allemand Gundiger,	276
— III. La mort de Gundioch,	277
— IV. De Gundebauld, Chilpérich, Gundegisil, Gundemar, et les meurtres faicts entre eux,	280
— V. Le règne de Gundebauld, et les heureux succès d'icelui,	281
— VI. Les misères de Gundebauld, la mort d'iceluy et de Gundegisil son frère,	282
— VII. Les loix du roy Gundebauld,	284
— VIII. De Sigismond,	287
— IX. De Godomar, Seigneur d'or, ou Gundemar, Seigneur de faveur, ou favorable,	290
— X. Théodorich, premier du nom, cinquième roy de Bourgogne, deçà la Saone et Rhosne,	292
— XI. Les guerres entre les frères de France, et la mort du roy Théodorich,	293
— XII. De Théodebert, premier du nom, sixième roy de Bourgogne,	295
— XIII. Nouvelles guerres en Italie, et la mort de Théodebert,	296
— XIV. De Théodebald ou Diebold, et mort d'iceluy,	297
— XV. De Clotaire, roy de Soissons, de Bourgogne, de Metz et de Thuringe,	298
— XVI. De Sigibert, roy de Metz et de Bourgogne,	300
— XVII. De Hildebert I ^{er} , roy de Bourgogne,	302
— XVIII. De Théodorich ou Thierry, roy de Bourgogne,	305
— XIX. Généalogie de la maison d'Habsbourg et d'Autriche,	307
— XX. De Clotaire II, monarque des Gaules, roy de Bourgogne,	308
— XXI. De Dagobert, monarque des Gaules, roy de Bourgogne,	310
— XXII. De Sigibert, second du nom, quatorzième roy de Bourgogne,	311
— XXIII. De Childérich II, roy d'Austrasie et de Bourgogne,	312
— XXIV. De Thierry III, roy d'Austrasie, roy ou monarque des Gaules,	314
— XXV. De Pepin Héristel, roy d'Austrasie, Bourgogne, voire de toutes les Gaules,	315
— XXVI. De Charles Martel, roy d'Austrasie, de Bourgogne et de toutes les Gaules, sous le nom de maire du palais de France,	317
— XXVII. De la guerre des Sarrasins, et autres choses, jusques au décès de Martel,	318
— XXVIII. De Carloman, roy d'Austrasie et de Bourgogne,	319

LIURE QUATRIÈME. — ROIS DE BOURGOGNE DEPUIS PEPIN-LE-BREF JUSQU'A RAOUL III, SURNOMÉ L'IGNAUE.

CHAP. I ^{er} . De Pepin-le-Bref, prince de la Bourgogne-Franche, de France et Austrasie,	321
— II. De Charlemagne, monarque des Gaules, roy de Bourgogne, deçà la Saône et le Rhosne,	323
— III. Des guerres des Saxons et Seines, des Hespagnols, des Hongres et autres, brevement, iusques à la mort de Charlemagne,	325
— IV. De Loys-le-Débonnaire, prince de la Franche-Comté de Bourgogne, empereur et monarque des Gaules,	328
— V. Les misères de l'empereur,	329
— VI. De Lothaire, empereur, roy d'Austrasie et de nos Bourgognes, prince de la Franche-Comté,	331
— VII. De Lothaire, roy d'Austrasie, prince de Bourgogne,	332
— VIII. De Charles-le-Chauue, empereur et monarque des Gaules, prince de Bourgogne,	333
— IX. De Loys-le-Bègue, prince de Bourgogne,	335
— X. De Loys et Carloman, rois de Gaule, princes de Bourgogne,	336
— XI. Des trois princes qui en l'an 888 se disoient princes et seigneurs de Bourgogne,	337
— XII. De Raoul de Stratlingen, vingt-septième roy et prince de nostre Bourgogne, et premier de la maison de Stratlingen, et l'explication de trois abbés nommés Hugues, princes laïcs, de l'un desquels Rapul est descendu,	338
— XIII. Autre obscurité sur le mot de Raoul roy, par lequel deux Raouls, rois de Bourgogne, et un tiers, duc de Bourgogne, sont prins tantost pour un, et tantost pour deux, combien qu'ils soient trois,	340
— XIV. De Raoul de Stratlingen, premier du nom, vingt-septième roy de la Bourgogne trans-iurane et de la Bourgogne cis-iurane, ou deçà la Saône,	343
— XV. Des empeschemens que le roy Raoul heut au commencement de son royaume,	344
— XVI. De Raoul, second du nom, vingt-huitième roy et prince de nostre Bourgogne,	348
— XVII. Des occasions des guerres d'Italie, faictes par Raoul,	349
— XVIII. De l'entrée faicte par Raoul en Italie, et de ses victoires contre Bérengier et les Hongres,	350

— XIX. De Raoul, duc de Bourgogne, et de ce que luy, ses frères et les conjurés de France faisoient pendant que le roy Raoul travailloit en Italie, d'où nous cognoissons ce que nous hauons dict en la différence des Raouls,	352	trente et unième prince de Bourgogne; son maryage et ses enfans,	375
— XX. Du retour de Raoul au secours d'Italie,	353	— II. Disgression aux affaires des comtes de Bourgogne; la naissance et parens de Otte-Guillaume,	376
— XXI. Dernier retour de Raoul en Italie,	355	— III. De la guerre pour le duché de Bourgogne, entre Robert, roy de France, et Otte-Guillaume, comte de Bourgogne,	379
— XXII. Accord faict entre le roy Raoul et le roy Hugues de Provence, comte de Vienne,	<i>ibid.</i>	— IV. De Regnault premier, comte de Bourgogne, sous la souueraineté de la maison de Franconie; ses alliances, ses enfans et ses guerres,	381
— XXIII. De la fortune et conduite de Hugues iusqu'à ce qu'il fut contrainct de pacifier avec le roy Raoul,	356	— V. Des querelles pour le duché de Normandie,	382
— XXIV. Nouveaux desseins du roy Raoul, et de l'acquisition par luy faicte de ce que Hugues possédoit en Gaule,	357	— VI. Retour aux affaires de l'empereur Henry, contenant la guerre de Boëme et d'Hongrie, et voiage d'iceluy faict pour le scysme qui estoit en l'eccelse,	384
— XXV. Des occasions de Raoul après qu'il heut laissé les affaires d'Italie,	360	— VII. Des guerres de Lorraine et de Flandres,	386
— XXVI. De la mort du roy Raoul,	361	— VIII. Des guerres d'Hongrie et de Bourgogne,	387
— XXVII. De Conrad, premier du nom, roy de Bourgogne, mesme-ment de la Franche-Comté,	365	— IX. Décès et bienfaits de l'empereur,	388
— XXVIII. Du maryage et des enfans du roy Conrad,	<i>ibid.</i>	— X. De Henry, trente-deuxième roy de Bourgogne, second du nom, et empereur quatrième du nom, sous lequel est Guillaume, comte de Bourgogne, surnommé le Grand; maryage de celui-ci; ses enfans et descendans,	391
— XXIX. De la nourriture et première éducation de Conrad,	364	— XI. Comment don Remond de Bourgogne, cheualier, fut faict comte de Galice, haïant espousé dona Urraca, fille de don Alonzo el Bravo, empereur des Hespagnes; et des enfans de ce maryage, qui régnèrent en Hespagne,	392
— XXX. De ce en quoy le roy Conrad fut occupé pendant son séiour avec l'empereur,	365	— XII. Que don Henrique, comte de Portugal, estoit enfant de Bourgogne, comte de Besançon; explication des mots Austrasie, Lorraine, Besançon; son maryage et ses descendans,	397
— XXXI. Du voiage de l'empereur Otto en la duché de Bourgogne, auquel se treuuat le roy Conrad,	367	— XIII. Une brefve narration des rois et faicts d'Hespagne, depuis l'entrée des Maures jusques à don Alonzo Fernandez el Bravo,	399
— XXXII. Du décès du roy Conrad,	368	— XIV. Du roy Henry second, surnommé le Grand; sa nourriture et dangers en son enfance et autre moindre eage,	415
— XXXIII. De Raoul, dernier du nom, surnommé Ignaue, trentième prince de nostre Bourgogne, roy des Bourgognes dedeçà le Rhosne et la Saône,	369	— XV. De l'exécution des conjurés contre la persone de l'empereur; le danger d'iceluy; la retraicte de l'impératrixe, et autres choses,	416
— XXXIV. De l'insigne changement qui fut introduict en la chrestienté,	370	— XVI. Premières armes de l'empereur,	417
— XXXV. Des querelles de Raoul avec quelques siens subiects, et de la cession qu'il feit de sa corone à Henry son nepueu, fils de Gesile, et non à l'empereur ny à l'empire,	371		
— XXXVI. Du décès de Raoul, et des guerres faictes pour son roïaume peu auant et après sa mort,	372		

LIURE CINQUIÈME. — LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE SOUS HENRI III, IV et V, EMPEREURS D'ALLEMAGNE (1054 A 1126.)

CHAP. I^{er}. De Henry, premier du nom entre nos rois, et troisième entre les empereurs, surnommé le Noir,

—XV.I. Commencement des grandes dissensions qui hont estées entre les papes et les empereurs ,	418
—XVIII. Dissensions en la court de de l'empereur ,	420
—XIX. Maryage, enfans, maladie de l'empereur; honte à luy faicte par ceux de Ruffac, et la vengeance qui en suiuit ,	421
—XX. Les guerres avec Otto, iadis duc de Bauière, et ses partiaux ,	422
—XXI. Amendement de la vie de Henry, et des causes de la guerre de Saxe ,	423
—XXII. De la guerre de Saxe et du danger auquel se treuuat l'empereur ,	423
—XXIII. Nouvelles occasions de peines à l'empereur ,	426
—XXIV. Victoire de l'empereur contre les rebelles ,	428
—XXV. Des misères de l'empereur, causées par ses querelles avec le pape ,	429
—XXVI. De la nécessité extrême en laquelle l'empereur et l'impératrice se treuèrent, et du bon devoir que lui rendit le comte Guillaume de Bourgogne ,	430
—XXVII. Voïage de l'empereur en Italie, et absolution obtenue par iceluy ,	431
—XXVIII. Les poursuites des coniurés d'Allemagne pendant l'absence de l'empereur ,	434
—XXIX. Le retour de l'empereur et la première rencontre qu'il heut contre les rebelles, en laquelle il fut trahy ,	433
—XXX. Les dernières guerres avec Raoul de Rheinfelden ,	436
—XXXI. Les troubles d'Italie et divisions qui succédèrent après la mort de Raoul ,	437
—XXXII. Guerres ciuiles entre le père et les fils, Conrad et Henry ,	439
—XXXIII. Retour aux affaires d'Espagne et aux successeurs de don Remond ,	441
—XXXIV. De Henry, cinquième entre les empereurs et troisième entre les rois de Bourgogne, prince de la Franche-Comté ,	442
—XXXV. De Guy de Vienne, archevesque de Besançon et Vienne, qui fut pape Calixte second ,	444
—XXXVI. D'Estienne, comte de Bourgogne et de Mascon, seigneur de Salins, fils de Guillaume-le-Grand ,	446
—XXXVII. Les voïages premier et second de la Terre-Sainte ,	<i>ibid.</i>
—XXXVIII. La dernière reconcilia-	

tion de l'empereur avec l'ecclise, et la mort d'iceluy ,	448
—XXXIX. De Guillaume, surnommé l'Enfant, comte de Bourgogne et de Mascon, sire de Salins ,	449
—XL. Dogna Uracca et son mary don Alfonso el Bataillador, et don Alonso Remond, premier descendant de don Remond de Bourgogne ,	450

LIURE SIXIÈME. — GOUVERNEMENT DES FRANCS-COMTES DE BOURGOGNE (1126-1248).

CHAP. I ^{er} . Comme Regnauld, comte de Mascon, obtint le comté de Bourgogne et fut le trente-cinquième prince de Bourgogne ,	455
—II. Que Regnauld second et les prédécesseurs d'iceluy estoient de la maison de Vienne, et non de celle de Chalon ou de Mascon ,	458
—III. Premiers empeschemens du comte Regnauld ,	461
—IV. Quelles raisons hauoient Regnauld de Bourgogne et les ducs de Zeringhen; quelle estoit la maison de Zeringhen ,	462
—V. Quelle maison estoit celle de Zeringhen: que c'est qu'elle hat possédé en Bourgogne, et pourquoy elle est qualifiée quelquefois du titre de duc, de comte ou de roy de Bourgogne ,	464
—VI. Quelles raisons peuuent donner les princes de Bourgogne, par lesquelles leur pais soit appelé Franche-Comté ,	465
—VII. Décès du comte Regnauld; fondation de l'abbaye de Buillon, et autres choses ,	467
—VIII. Dame Béatrix, femme de Friderich premier, surnommé Barberousse, princesse de Bourgogne, comtesse de Mascon; son maryage et ses enfans ,	468
—IX. De quelle maison estoit l'empereur Friderich; sa promotion à l'empire, et quelques siens faicts auant qu'il fut maryé ,	469
—X. Entrée de l'empereur dedans la Bourgogne, et autres choses ,	470
—XI. Causes des dissensions entre le pape et l'empereur ,	471
—XII. Les premières guerres d'Italie; Boème érigée en roïaume; Danemarck faict fief d'empire ,	472
—XIII. Les fiefs de Prouence rendus à Friderich; de quoy les droicts de la maison d'Arragon sur la Prouence sont entendus ,	473

- | | |
|--|---|
| <p>— XIV. Continuation des droicts que la maison d'Arragon hat sur les païs Prouençaux, 474</p> <p>— XV. Les guerres d'Italie renouvelées; les loix de guerre de Friderich; la paix donée aux Milanois et à leurs adhérens; Lodi et Como réédifiées, 475</p> <p>— XVI. La guerre de Vérone; décès du pape Adrian; court plénière à Roncaille, et des loix qui y furent faictes, 477</p> <p>— XVII. Nouvelles réuoltes des Milanois, et des nouvelles occasions de querelles avec le pape, 478</p> <p>— XVIII. Préparatiues d'armes; le siège de Crème; la venue de l'impératrixe au camp de l'empereur; conspiration des Milanois contre l'empereur, 479</p> <p>— XIX. La ruine et désolation extrême de Milan, 480</p> <p>— XX. Du concile congrégé pour le scysme étant en l'ecclise, 481</p> <p>— XXI. Nouvelles guerres de la Lombardie, 482</p> <p>— XXII. Continuation des guerres d'Italie, et des moïeus tenus par l'empereur Manuel Comnène de Grèce pour hauoir l'empire occidental, 484</p> <p>— XXIII. La réuolte du duc de Saxe et le chastoy qui ensuiuit; l'origine des maisons de Bauière, du Palatinat et de Brunswich, 485</p> <p>— XXIV. La paix traictée et non arrestée pour l'Italie; le danger extrême de l'empereur, 486</p> <p>— XXV. La dernière guerre d'Italie et la paix faicte entre les princes et les villes d'Italie, 487</p> <p>— XXVI. Partage faict entre les enfans de l'empereur, et autres choses faictes es années 1180 et suiuanes, iusques à l'an 1184, 488</p> <p>— XXVII. Croisade prinse par les princes chrestiens pour le voïage de la Terre-Sainte, 489</p> <p>— XXVIII. Opinions sur la mort de l'empereur; son tombeau; la perte de son armée et la mort de son fils Friderich, 491</p> <p>— XXIX. Affaires des Hespagnes sous don Alonzo Ramirez, fils de don Remond de Bourgogne, qui est le huitième des Alphonse, cinquième roy de Castille, vingt-sixième en Léon, 493</p> <p>— XXX. Don Sancho el Deseado, sixième roy de Castille, et don Fernand, roy de Léon, de Galize et de partie de las Asturias, second descendant de Remond de Bourgogne, 495</p> | <p>— XXXI. Otto, second du nom, comte de Bourgogne, Mascon, Hoestauffen, seigneur de Salins, Glaris, palatin, vicaire général ou régent du royaume de Bourgogne, 496</p> <p>— XXXII. Que le prince Otto hat esté le premier palatin de Bourgogne, et des armes de Bourgogne qu'il chargeat, 499</p> <p>— XXXIII. Les maryages et enfans du comte Otto II, 500</p> <p>— XXXIV. Sommaire des faicts du palatin Otto, 501</p> <p>— XXXV. Guerres des empereurs Henry et Philippe, comme aussi de Conrad, frère de Otto, 503</p> <p>— XXXVI. Décès du palatin Otto, 504</p> <p>— XXXVII. Affaires d'Hespagne; don Alonzo le noble, ou el Bueno, septième roy de Castille, et don Alonzo, roy de Léon, dixième du nom, troisième descendant de don Remond de Bourgogne, 505</p> <p>— XXXVIII. Dame Béatrix, ou Alix, seconde du nom, palatine seconde de Bourgogne, comtesse de la Franche-Comté, et Otto III, duc de Méranie, comte d'Andach ou Andech, son mary, et leurs enfans, 507</p> <p>— XXXIX. Qui estoit le duc de Méranie; sa maison et ses biens, 509</p> <p>— XL. Le maryage du chancelier Werlin, ou Euinhard, avec Imma, fille de Charlemagne, empereur, et les amours d'iceux; leurs successeurs et descendans, 510</p> <p>— XLI. Guerres de Bourgogne entre le duc de Méranie et Girard de Vienne, comte d'Auxone, 513</p> <p>— XLII. Qui estoit le comte Estienne, qui feit la guerre aux ducs de Méranie; comme il estoit comte de Mascon sous la supériorité des palatins de Bourgogne, seigneurs de fiefs, et de l'aliénation dudict comté de Mascon, 514</p> <p>— XLIII. Que le comte susdict Estienne fut comte de Chalon, et que la maison de Chalon, qui naguère estoit en Bourgogne, estoit de Vienne, et non d'autre famille, non plus que celle d'Oiselay, 517</p> <p>— XLIV. Comme la maison de Chalon fut releuée et introduicte en Bourgogne; la généalogie d'icelle en ce qu'est des princes d'Orange, 519</p> <p>— XLV. Comment la comté de Chalon fut aliénée avec Auxone par un échange faict avec les ducs de Bourgogne; et que la maison de Chalon, qui est en la Franche-Comté, n'hat iouy dudict comté, 523</p> <p>— XLVI. Des successeurs du comte</p> |
|--|---|

Guillaume de Vienne, frère de Estienne, comte de Bourgogne, Chalon et Auxone,	527
— XLVII. Continuation des guerres de Bourgogne entre le palatin de Bourgogne, duc de Méranie, et Estienne de Vienne, comte vassal, héritier de Girard, comte d'Auxone,	551
— XLVIII. Nouvelles reprises d'armes en Bourgogne, et paix finale entre ces princes; convention pour Auxone,	553
— XLIX. Quelques choses mémorables faictes après la paix de Bourgogne, iusques au décès du palatin Otto,	555
— L. Décès des palatins Béatrix ou Alix, et Otto,	556
— LI. Don Henrique huitième, roi de Castille sans Léon, quart descendant de Remond de Bourgogne,	558
— LII. Dogna Bérenguela et son fils don Hernando troisième, surnommé el Sancto, cinquième descendant de Remond de Bourgogne,	558
— LIII. Otto quatrième, comte et palatin de Bourgogne,	540
— LIV. Décès des comtes Otto et Estienne,	542

LIURE SEPTIÈME. — LA BOURGOGNE SOUS ALIX, OTTO V, ROBERT ET JEANNE.
(1248 A 1330.)

CHAP. I ^{er} . Dame Alix, comtesse et palatine de Bourgogne, et Hugues premier, son mary,	545
— II. De quelle mère nasquit Hugues; qui elle estoit, et les descendans qui en sont venus,	547
— III. La guerre du duc Hugues de Bourgogne contre Huon de Vergy et les siens, avec les causes d'icelle,	549
— IV. La postérité de dame Alix de Vergy, duchesse de Bourgogne,	551
— V. La descente de dame Mahaut, fille de dame Alix de Vergy, en laquelle se reprendrat la postérité de Eudes, duquel nous hauons cy-deuant parlé,	554
— VI. La succession masculine de Huon, sieur de Vergy,	555
— VII. Les enfans de Alix, palatine de Bourgogne,	557
— VIII. Successeurs de Regnault, comte de Montbéliard, baron de Lons, Pimorin, Vendi, etc., jusques à nostre temps, et généalogie d'iceluy,	560

— IX. La soigneuse préuoiance et sagesse du comte Iean, afin que ses enfans demeurassent en paix,	564
— X. Quelques acquisitions particulières faictes par le comte Iean au profit de dame Laure de Commercy,	568
— XI. Maryage des filles de Bourgogne,	569
— XII. Les mémoires de quelques choses mémorables aduenues jusques en l'an 1266, auquel le comte Hugues mourut,	570
— XIII. Second maryage de dame Alix avec Philippe, comte de Savoie,	572
— XIV. Choses aduenues ou négociées pendant ce maryage,	575
— XV. Le décès de dame Alix; et de la maison de Dampierre, de laquelle sont descendus les comtes de Flandres,	574
— XVI. Les affaires d'Hespagne et la continuation des faicts de don Hernando el Sancto, cinquième descendant de don Remond de Bourgogne,	578
— XVII. Don Alonzo el Sabio, ou el Astrologo, dixième roy de Castille, trente et unième de Léon, sixième descendant de don Remond de Bourgogne,	579
— XVIII. Don Sancho Capello, second du nom, roy de Portugal, et troisième descendant de Henry, comte de Besançon,	582
— XIX. Otto ou Ottenin, cinquième du nom, cinquième palatin de Bourgogne, comte d'Artois, quarante et unième prince de la Franche-Comté; maryages et enfans d'iceluy,	582
— XX. Les peines èsquelles le comte Otto se retreuuat auant la mort de la palatine sa mère,	584
— XXI. Les moïens que tint le comte Otto auant que le palatinat lui escheut, pour tenir les grands seigneurs en debuoir, ce qu'il continuat estant palatin,	586
— XXII. La guerre de Bourgogne contre l'empereur Raoul et contre l'éuesque de Basle,	587
— XXIII. Le voïage des princes de Gaule pour la vengeance des Vespres Siciliennes, auquel le comte Otto et plusieurs gentils-homes bourgognons de la Franche-Comté se treuèrent à la suite de leur prince,	589
— XXIV. L'occasion des réuoltes de Sicile, et les ligues faictes contre les princes de France qui tenoient Naples et la Sicile,	590

— XXV. L'exécution et les massacres des Vespres Siciliennes,	595	relles du pape Boniface VIII contre Philippe, roy de France, surnommé le Bel,	620
— XXVI. Réduction des deux autres vallées ou gouuernemens de Sicile,	594	— XL. Du comté d'Artois, lequel escheut à dame Mahault, comtesse palatine de Bourgogne,	621
— XXVII. Les armées et efforts du roy Charles de Naples contre les révoltes siciliennes et la personne mesme de don Pedro el Magno,	593	— XLI. Les disputes et les ingemens faicts pour le comté d'Artois entre dame Mahault d'Artois, fille de Robert II, et Robert et Iean, fils de Philippe, enfans dudit Robert II,	624
— XXVIII. Le secours du roy Charles, et les armées dressées en sa faveur contre la Sicile et les coronas d'Arragon,	597	— XLII. Maryage des filles de Bourgogne avec les enfans de France, et comme le comté de Bourgogne vint aux roys de France par maryage seulement,	626
— XXIX. La paix faicte en Sicile, la reprinse des armes, la mort du vaillant comte d'Artois, et autres choses,	599	— XLIII. Response à ce que quelques bons auteurs veulent dire que la Franche-Comté appartient à la corone de France, et que Robert, duc de Bourgogne, l'hat seigneurie par don à lui faict, et qu'il la laissat en vasselage au comte de Bourgogne,	629
— XXX. Les raisons que pouuoient ha-voir sur la Sicile les maisons de Castille, d'Arragon et d'Aniou,	601	— XLIV. Quelques choses mémorables faictes par le comte Otto avant qu'il decédât, et par dame Mahault, sa femme, qui fait les comtes de Bourgogne gardiens héréditaires et perpétuels de Besançon,	634
— XXXI. Les querelles que le comte palatin Otto hat heu avec Iean son frère, et les dissensions de luy-mesme avec le duc de Bourgogne et Humbert de la Tour, dauphin de Viennois,	603	— XLV. Décès du comte Otto,	635
— XXXII. Continuation du discours du comte palatin. C'est que li Cuens de Bourgogne respond à monseigneur le roy, de Iean de Bourgogne,	608	— XLVI. Retour aux affaires d'Hespagne, touchant les infortunes de don Alonzo, roy de Castille, et le royaume de don Sancho el Brauo, son fils, septième descendant de don Remond de Bourgogne,	638
— XXXIII. Les bénéfices principaux de Bourgogne, desquels le comte fait mention, selon ce qu'il s'en peut souuenir. Cy sont les eccleses et biens des eccleses qui sont en la garde et au destroict du comté de Bourgogne,	608	— XLVII. Don Sancho el Brauo, onzième roy de Castille et trente-deuxième de Léon, septième descendant de Remond de Bourgogne,	640
— XXXIV. Cy sont les priorés,	609	— XLVIII. Don Hernando el Emplazado, huictième descendant de Remond de Bourgogne,	643
— XXXV. Quelles pouuoient estre les causes des querelles entre le comte de Bourgogne et le dauphin, et entre le duc de Bourgogne et le mesme dauphin,	611	— XLIX. Robert, surnommé l'Enfant, comte et palatin de Bourgogne,	645
— XXXVI. Les guerres de Flandres, esquelles le comte Otto fut occupé presque iusques à son décès; les causes et les premières forces et succès d'icelles,	613	— L. Donations faictes par Hugues de Bourgogne au proffit du comte Robert et de ses sœurs,	646
— XXXVII. Reprinses des querelles; l'armée du roy à Lille; victoires d'iceluy; mort de Philippe d'Artois; le secours des Anglois pour les Flamans; le iugement du pape Boniface VIII; la prison seconde de Guy, de ses enfans et de grand nombre de gentilshomes; la réduction du país par les François,	615	— LI. Retour aux affaires d'Artois, et des grandsempeschemens et peines que dame Mahault y receut, par la guerre de France sur la Flandre,	648
— XXXVIII. Réuolte des Flamans et la paix d'iceux,	617	— LII. Décès du comte Robert,	650
— XXXIX. Disgression sur les que-		— LIII. Affaires d'Hespagne soubz le roy don Hernando el Emplazado, huictième descendant de don Remond de Bourgogne,	652

- LIV. Don Alonzo, neufuïème descendant de don Remond de Bourgogne, 653
- LV. Dame Ieanne, princesse de Bourgogne, septième palatine, et Philippe, roy de France et Navarre, son mary; leur maryage et enfans, 654
- LVI. Les apoinctemens et les moïens que le roy Philippe-le-Bel feit à ses enfans Philippe et Charles, qui espousèrent les filles de Bourgogne, 657
- LVII. Comme Philippe, comte de Bourgogne et de Poitiers, fut fait roy de France, et les difficultés que pour ce il heut avec Eudes, duc de Bourgogne, 659
- LVIII. Premières armes du roy Philippe-le-Long, comte de Bourgogne, et les empeschemens de dame Mahault en Artois; maryage de dame Marguerite de France, 664
- LIX. Le décès du roy Philippe, le présent par luy fait à la roine sa femme, et autres actes mémorables, 666
- LX. Dernières difficultés faictes à dame Mahaut pour le comté d'Artois; vuidange d'icelles, et la mort de ceste princesse, 669
- LXI. Querelles de dame Ieanne, roine de France, avec Loys, comte de Flandres, 672
- LXII. La fondation du collège de Bourgogne à Paris, faicte par dame Ieanne, roine de France et de Navarre, palatine de Bourgogne, et comme c'est que ceste princesse se tituloit, 673
- LXIII. Décès de dame Ieanne, roine de France et de Navarre, comtesse d'Artois et palatine de Bourgogne, 675
- LXIV. Retour aux affaires d'Espagne. Don Alonzo el Iusticiero, dixième descendant de don Remond de Bourgogne, 677

LIURE HUICTIÈME. — RÉUNION DE LA FRANCHE - COMTÉ AU DUCHÉ DE BOURGOGNE, SOUS LE MESME SOUVERAIN, DEPUIS IEANNE DE FRANCE IUSQUES A PHILIPPE DE VALOIS, SURNOMMÉ LE HARDY (1350-1385).

- CHAP. I^{er}. Dame Ieanne de France, huitième palatine de Bourgogne et comtesse d'Artois, femme de Eudes, duc de Bourgogne, et leurs enfans, 681
- II. Les dissensions que les comtesses de Bourgogne, de Flandres et de

- Viénois heurent pour la succession ès comtés de Bourgogne et d'Artois, 684
- III. Comme les différens pour le partage sur les comtés de Bourgogne et d'Artois furent apoinctés en apparence de guerre, et de la mort du dauphin du Viénois, 686
- IV. Voïage du duc de Bourgogne Eudes à la guerre de Flandres, et les bons debuoirs qu'il y feit contre les Flamans et Anglois, 690
- V. Nouvelle guerre en Franche-Comté; les causes et succès d'icelle, 692
- VI. La paix faicte avec les barons de Bourgogne, 695
- VII. Voïage nouveau du duc Eudes pour la guerre des Anglois, 697
- VIII. Autre voïage de guerre fait par le duc Eudes et Philippe son fils, pour la querelle du duché de Bretagne, 700
- IX. Dispute sur la loy salique, 701
- X. Le maryage, les enfans et la mort de Philippe, fils unique de Eudes, duc de Bourgogne; la journée de Crécy, et la mort de Loys, comte de Flandres, mary de dame Marguerite de France, 716
- XI. Voïage du duc Eudes pour le siège de Calais, 718
- XII. Le décès de dame Ieanne de France et de Eudes, duc de Bourgogne, 720
- XIII. Retour aux affaires d'Espagne sous don Alonso el Iusticiero, y Conquiridor, dixième descendant de don Remond de Bourgogne, 721
- XIV. Comment le prince Philippe, surnommé l'Enfant, ou de Roure, duc, comte et palatin de Bourgogne et comte d'Artois, et ses pais, furent gouvernés en son enfance, mesmement la Franche-Comté, 727
- XV. Maryage du ieune Philippe, et autres choses, 729
- XVI. Plusieurs courses faictes sur les deux Bourgognes par les Anglois après la journée de Poitiers, 730
- XVII. Nouvelles courses des Anglois; l'accord fait avec eux par les Bourgougnons pour sauuer leurs pais, et de mesme par les François pour r'achepter leur roy et asseurer leur pais, 735
- XVIII. Des estats tenus à Beaune pour remédier aux courses des Anglois; la résolution prinse en iceux, et l'accord fait entre France et Angleterre pour la déliurance du roy, 736
- XIX. Décès du ieune duc Philippe, 738

— XX. Retour aux affaires d'Hespagne; don Pedro el Cruel, roy de Castille, onzième descendant de Remond de Bourgogne,	740
— XXI. Dame Marguerite de France, palatine de Bourgogne, comtesse d'Artois, dame de Salins,	743
— XXII. Les misères de Loys, fils de Robert, comte de Flandres,	747
— XXIII. Les peines et ennuis que dame Marguerite receut en son maryage,	748
— XXIV. Comme c'est que le duché de Bourgogne retornat à la corone de France,	750
— XXV. L'ordre mis pour la seurté de Bourgogne, et les inuasions angloises sur icelle,	753
— XXVI. Demande faicte par la palatine à ceux du duché, et autres matières,	758
— XXVII. Comme le duché fut transporté à Philippe-le-Hardy, et de mesme les duchés d'Anjou et de Berry à Loys et Jean de France, ses frères,	761
— XXVIII. Guerres en Bourgogne après le décès du roy Jean,	768
— XXIX. La prinse de possession du duché de Bourgogne, et guerres faictes en ce temps par le duc Philippe avec quelques seigneurs du comté, et pourquoy,	770
— XXX. Autres guerres en Bourgogne,	775
— XXXI. Du maryage accordé entre Aymond, duc de Cantorbéry, anglois, et dame Marguerite de Flandres, et comme il n'eut effect,	779
— XXXII. Dame Marguerite de Flandres maryée à Philippe, duc de Bourgogne, et à quelles conditions,	781
— XXXIII. Accomplissement dudict maryage, et l'exécution des choses traictées,	786
— XXXIV. Reprinse d'armes des François contre les Anglois, èsquelles le duc de Bourgogne feit de grands deuvoirs,	788
— XXXV. Naissance du duc Jean, et les grands seruices faicts par le duc Philippe à la corone de France,	792
— XXXVI. Pourparlé de paix frustratoire entre les rois de France et d'Angleterre,	794
— XXXVII. Grands mouuemens en Flandres,	800
— XXXVIII. La résistance du comte Loys en la révolte des Flamans,	803
— XXXIX. Nouveaux troubles en Flandres,	804
— XL. Du camp mis à Gand, et des grandes forces de la ville,	805

— XLI. Les nécessités èsquelles les Gantois furent réduits, et la mort de dame Marguerite, palatine de Bourgogne,	807
— XLII. Affaires d'Hespagne,	810
— XLIII. Du Portugal. Don Pedro el Iusticiero, septième descendant de don Henry de Bourgogne,	817
— XLIV. Don Fernando, huitième descendant de don Henry de Bourgogne,	817
— XLV. Loys de Malain, palatin de Bourgogne, comte de Flandres, Artois, Neuers et Rhétel, sieur d'Anuers, de Salins et de Malines,	818
— XLVI. La fuite de Loys et les dangers pour n'hauoir voulu user de clémence enuers les siens,	819
— XLVII. Progrès des réuoltes de Flandres, et malheur d'icelles,	825
— XLVIII. Vengeance, prinse de Arteuelle et de ses mutins,	824
— XLIX. Dernière deffaicte des rebelles et mort de Arteuelle leur chef,	826
— L. Comment les Anglois prindrent couleur de se mesler des affaires de Flandres,	828
— LI. Secours des François aux affaires de Flandres, par la poursuite du duc Philippe,	850
— LII. La mort du comte Loys de Flandres,	852
— LIII. Affaires d'Hespagne,	853
— LIV. Du Portugal. Dogna Ioanna et don Iuan, neufvième descendant de don Henry de Bourgogne,	856

LIURE NEUFVIÈME. — LA FRanche-Comté sous Philippe de Valois, surnommé le Hardy, duc de Bourgogne (1385-1404).

CHAP. I ^{er} . Comme dame Marguerite print possession de son bien paternel; son naturel, ses maryages et ses enfans,	837
— II. Prinse de possession et la visite des Bourgognes; maryage de Jean, premier fils du duc Philippe; son naturel et institution,	845
— III. Reprinses des armes par les Gantois; leurs courses et fortunes,	844
— IV. Guerre transportée en Angleterre,	845
— V. Secours donés au duc Philippe contre les Anglois et Gantois,	847
— VI. La paix donée aux Gantois,	848
— VII. Les prouisions faictes par le duc Philippe, et l'ordre doné pour asseurer la paix en ses estats,	850

— VIII. Le voiage d'Angleterre conclu à la sollicitation du duc Philippe,	851
— IX. L'armée françoise pour la guerre d'Angleterre et pour celle d'Espagne; gardienneté de Besançon renouuellée,	854
— X. La guerre de Gheldre,	857
— XI. Choses mémorables de l'an 1387,	858
— XII. Guerres du duc Philippe contre le reuérendissime archeuesque de Besançon,	860
— XIII. Comme les ducs de Bourgogne et de Berry furent licentiés de court,	865
— XIV. Le commencement des querelles de Bourgogne et Orléans,	865
— XV. Voiage des François en Italie et Aphrique,	867
— XVI. Fautes superbes de Iean de Chalon, et le chastoy qui en fut fait,	868
— XVII. La conclusion de la guerre de Bretagne, et la grande haine des duchesses de Bourgogne et Orléans,	872
— XVIII. La guerre de Bretagne et désastre aduenue au roy, et comme le duc Philippe reprit les affaires du roiaume en main,	874
— XIX. Négotiations du duc Philippe sur ses alliances et sur la paix avec les Anglois,	877
— XX. Voïages faicts par les François contre les infidèles,	879
— XXI. Délibérations et apprests de la guerre des Turcs faicte à la conduite de Iean, comte de Neuers,	880
— XXII. La tragique succession des enfans roiaux d'Angleterre, depuis le roy Edoard III,	885
— XXIII. Comme Iean, fils du duc Philippe, fut déliuré de la captivité des Turcs; guerre de Gheldre et fin d'icelle,	889
— XXIV. Que c'est que la Gaule objectoit principalement au duc de Bourgogne,	891
— XXV. Les remèdes pour assoupir le seysme de l'ecclise, et autres choses,	892
— XXVI. Nouvelles causes de querelles entre les ducs de Bourgogne et d'Orléans, et du chastoy fait sur Iean de Chalon et Humbert, sieur de Villars et Thoire,	895
— XXVII. Décès du duc Philippe, et les dispositions par luy faictes,	899
— XXVIII. Choses aduenues sur le temps du décès du duc Philippe,	901
— XXIX. Naturel du duc Philippe et mort de la duchesse,	905

— XXX. Choses mémorables faictes par ces princes et aduenues de leur temps,	906
— XXXI. Affaires d'Espagne sous don Iuan el Primero,	908
— XXXII. Portugal. — Don Edoard, dixième descendant de don Henry, comte de Besançon,	912

LIURE DIXIÈME. — LA FRANCHE-COMTÉ SOUS IEAN-SANS-PEUR, DUC DE BOURGOGNE. (1404-1439).

CHAP. I ^{er} . Naissance, maryage et enfans du duc Iean, surnommé Sans-Peur,	915
— II. Comment le duc Iean print possession de ses païs; le doux traictement qu'il feit à quelques siens vassaux et subiects,	915
— III. Quelques causes particulières des inimitiés des ducs de Bourgogne et d'Orléans,	918
— IV. Guerres des Anglois en Flandres et traueses du duc d'Orléans contre celui de Bourgogne,	920
— V. Nouvelles iniures des Orléanois, leurs conseils et desseins,	921
— VI. Première monstre d'inimitié ouverte, et armes entre ces ducs,	924
— VII. Reprinses d'armes et nouvelles causes d'inimitiés,	926
— VIII. Dernière et extrême cause de la querelle des Orléanois,	929
— IX. Mort du duc d'Orléans,	931
— X. Les choses qui aduindrent après la mort du duc d'Orléans,	934
— XI. Première entrée à Paris faicte par le duc de Bourgogne depuis la mort du duc d'Orléans,	938
— XII. Venue des Orléanois et la guerre de Liège,	941
— XIII. Heureux succès que la victoire sur les Liégeois apportat,	945
— XIV. Diuerses choses aduenues auant les nouveaux troubles,	948
— XV. Causes nouvelles de nouveaux troubles,	952
— XVI. De l'assemblée faicte à Paris; banquet du duc et charges d'iceluy,	955
— XVII. Comme le duc usoit de sa nouvelle autorité,	957
— XVIII. Les inimitiés avec la maison d'Anjou; les guerres orléanoises, etc.	959
— XIX. Comme les Orléanois recommencèrent la guerre et en donnèrent la première cause,	963
— XX. Du déplaisir que receut le duc de Bourgogne par la prinse du seigneur de Croï, et des apprests	

qu'il fait pour la guerre pro- chaine,	965	— XLII. Nouveaux desseins du duc de Bourgogne,	1022
— XXI. Les apprests que le duc de Bourgogne fait pour faire sa ven- geance et pour se tenir sur ses gardes,	967	— XLIII. Expéditions du duc, et licence donnée à son camp,	1024
— XXII. Ce que le roy, le dauphin et les Parisiens firent contre les Or- léanois,	968	— XLIV. Suite des guerres civiles ; siège de Senlis ; prise du roy et de Paris ; mort du connestable d'Ar- mignac et autres,	1026
— XXIII. Reprise des armes par les Orléanois, et les hazards auxquels le duc de Bourgogne fut rangé,	970	— XLV. Succès des affaires du duc de Bourgogne, après la réduction de Paris,	1029
— XXIV. Autres progrès de ceste guerre, tant contre les Orléanois es- tant devant Paris, comme es autres quartiers de la France,	975	— XLVI. Mention de paix avec les An- glois, et accord trompeur du dau- phin,	1050
— XXV. Desseins nouveaux des Or- léanois,	978	— XLVII. Considérations sur la mort du duc Jean,	1055
— XXVI. Nouvelles forces des Orléa- nois et leurs nécessités,	978	— XLVIII. Mort du duc Jean,	1054
— XXVII. Le siège de Bourges,	981	— XLIX. Les occupations, comple- xions, forme, mariage, enfans et amours du duc Jean,	1041
— XXVIII. Autres nouvelles causes de querelles,	984	— L. Don Henrique et Enfermo, qua- torzième descendant de don Re- mond de Bourgogne,	1045
— XXIX. Reprise des armes,	986	— LI. Don Juan second, roy de Cas- tille dix-huitième, et de Léon trente-neufième, quinzième des- cendant de don Remond de Bour- gogne,	1046
— XXX. Conduite des Orléanois après le départ du duc de Bourgogne, et apprests de la nouvelle guerre,	990		
— XXXI. Guerres contre le duc de Bourgogne, assailli par le roy,	994	LIBRE UNZIÈME. — LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE SOUS LE DUC PHILIPPE-LE- BON (1419-1467).	
— XXXII. Suite de la guerre, et la peine en laquelle le duc se treuait jusques à la paix,	996	CHAP. I^{er}. Philippe cinquième, sur- nommé l'Assuré et le Bon, duc de Bourgogne, Brabant, Lem- bourg, Lutzelbourg, palatin de Bourgogne, comte de Flandres, d'Hollande, de Zélande, de Hai- nault, d'Artois, de Namur, de Charrolois, etc. ; les mariages et enfans d'iceluy, etc.,	1049
— XXXIII. Que c'est que le duc de Bourgogne fait après la paix d'Ar- ras,	999	— II. Premiers desseins et apprests du duc Philippe,	1052
— XXXIV. Comme, nonobstant la paix d'Arras, l'on ne délaissoit de faire quelque chose hostilement,	1000	— III. Paix de Bourgogne et Angle- terre,	1054
— XXXV. Comment les princes des deux factions de France furent traictés après la paix,	1002	— IV. Continuation des armes fran- çoises, et premier faict d'armes du duc, auquel il print l'ordre de che- valerie,	1058
— XXXVI. Mouvement des citoïens de Cambrai,	1004	— V. Mort du roy d'Angleterre ; héré- sie boémique condamnée, et autres choses,	1062
— XXXVII. La guerre des Anglois, la prise de Harfleur, la journée d'A- zincourt et la mort de Antoine et Philippe de Bourgogne, frères du duc Jean, l'un duc de Brabant et l'autre comte de Nevers,	1008	— VI. Retour aux guerres de France,	1064
— XXXVIII. Suite des guerres ci- viles,	1011	— VII. Les dissensions et guerres pour le mariage du duc de Brabant et de dame Iaqueline, comtesse d'Hai- nault, et autres matières,	1069
— XXXIX. Considérations prises sur la conduite du nouveau dauphin, Jean, qui estoit gendre du comte d'Hainault,	1015	— VIII. Les guerres du duc de Bour- gogne avec dame Iaqueline de Hainault ; pacification et rafraî- chissemens d'icelles,	1071
— XL. Nouvelles entreprises du duc de Bourgogne, et mort du dau- phin Jean,	1016		
— XLI. Les conquestes du duc de Bourgogne à l'entour de Paris, et délivrance de la roïne et prin- cesse de France,	1018		

— IX. Suite et fin des guerres d'Hollande; mort du duc de Brabant, et autres matières,	1075
— X. Succès des guerres de France pendant celles d'Hollande; la succession des duchés de Brabant et de Lembourg,	1078
— XI. Siège d'Orléans, et plusieurs heureux succès du roy,	1081
— XII. Tierces nocces du duc Philippe; l'institution de l'ordre du Toison-d'or; les cheualiers qui hont esté en iceluy, iusques à nostre temps,	1085
— XIII. Retour aux guerres de Bourgogne et de France,	1126
— XIV. Guerre pour le duché de Lorraine, entre René, duc d'Anjou, et Anthoine, comte de Vaudémont,	1129
— XV. La guerre en Bourgogne; naissance du prince Charles et traicté d'Arras,	1151
— XVI. Quelques particularités du mesme traicté d'Arras, desquelles les auteurs des pais d'Hollande et autres font mention,	1158
— XVII. Le siège de Calais; les courses sur le Pais-Bas; mutinerie des Gantois et Brugelins; iniures faictes par iceux au duc et à la duchesse, et chastoy qui s'en suiuit,	1141
— XVIII. Courses et entreprinses faictes sur les Anglois, et autres matières,	1145
— XIX. Libéralité royale et généreuse du duc de Bourgogne vers celuy d'Orléans, et mescontentemens du duc de Bourgogne et autres princes françois,	1148
— XX. Mescontentemens des grands princes de France,	1150
— XXI. La guerre et réduction de Lutzelbourg,	1153
— XXII. Courses faictes par les gens du dauphin de France dedans les terres du duc de Bourgogne, et quelques autres matières,	1155
— XXIII. Guerres de Flandres avec les Gantois pendant plusieurs années,	1160
— XXIV. Droits nouveaux des comtes de Bourgogne sur la cité de Besançon, et le tumulte qui fut en icelle, appaisé par le mareschal de Neufchastel,	1164
— XXV. Entreprinse du voiage de la Terre-Sainte, et autres choses,	1169
— XXVI. Le nom des princes, cheualiers de l'ordre et autres seigneurs qui feirent le vœu du voiage de la Terre-Sainte,	1172
— XXVII. Erection du conseil priué; fuite du dauphin Loys; naissance de dame Marie, seule fille et héritière de Charles, comte de Charro-	

lois, sieur de Chastel-Belin et de Béthune, qui fut duc de Bourgogne, surnommé le Guerrier ou le Bataillard,	1174
— XXVIII. Quelles furent les causes qui meurent le dauphin de France de venir rechercher le duc de Bourgogne, et quelles furent les occasions de l'haïne du comte de Charrolois contre ceux de Croy, et de la dissention d'iceluy avec le duc son père,	1180
— XXIX. Quelques choses mémorables aduenues pendant les années 1457 à 1460, et iusques au décès du roy Charles VII,	1185
— XXX. Assurance des affaires du duc par la mort de ses ennemis; le bel ordre de sa maison, et autres matières,	1187
— XXXI. Comme le duc de Bourgogne accompagna le dauphin pour estre coroné après le décès de son père; mescontentement du comte enuers le roy; ses alliances et autres choses, iusques au décès d'iceluy duc Philippe,	1195
— XXXII. Affaires d'Hespagne. Don Iuan second, quinzième descendant de don Remond de Bourgogne,	1201
— XXXIII. Don Henrique el Impotent, ou bien el Franco, roy de Castille, seizième descendant de don Remond de Bourgogne,	1206
— XXXIV. Portugal. Don Alonso, quatorzième descendant de don Henry, comte de Besançon,	1210

LIURE DOUZIÈME. — LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE SOUS LE DUC CHARLES-LE-GUERRIER OU LE BATAILLARD (1467-1477).

CHAP. I ^{er} . Charles, surnommé le Guerrier, le Bataillard et le Trauaillant, premier du nom entre noz comtes,	1211
— II. La guerre du bien public, les causes et succès d'icelle,	1213
— III. Guerre de Liège, éuersion de Dinan et autres choses,	1217
— IV. Les grands empeschemens donés au duc Charles, surnommé le Guerrier, depuis la mort du bon duc son père, par les Gantois, Malinois et Liégeois,	1219
— V. Les guerres et les fautes du duc de Bretagne; pratiques en Angleterre; le maryage dernier du duc et la prison du roy Loys,	1222
— VI. La guerre dernière de Liège, en laquelle le roy Loys se treuuat,	1226

- VII. Comme la paix de Péronne fut rompue, et les secrettes menées que le roy dressoit contre le duc, 1228
- VIII. L'acquisition de la Ferrette et autres païs de la maison d'Autriche, 1235
- IX. Les guerres de Picardie, et acquisition de Gheldre et Zutphen; poursuite de la corone roïale, 1238
- X. La milizie de Bourgogne, 1246
- XI. Milizie du duc de Bourgogne Charles, et propres mots d'icelle, 1246
- XII. Autre milizie du duc Charles, 1257
- XIII. Practique de la milizie du duc de Bourgogne, 1274
- XIV. Que la veüe que seirent l'empereur Friderich et le duc Charles fut cause des guerres du duc de Bourgogne, oultre quelques autres occasions, 1279
- XV. Diuerses occasions qui contraignirent le duc de Bourgogne de se partir du siège de Nuss, 1281
- XVI. Les damages faicts sur les païs du duc de Bourgogne, lorsque le siège fut tenu deuant Nuss, 1285
- XVII. Voiage des Anglois et du duc de Bourgogne contre le roy Loys; la paix faicte entre les princes, 1291
- XVIII. La paix faicte pour neuf ans entre le roy Loys et le duc Charles, 1294
- XIX. La guerre de Lorraine et prinse des villes du païs; prison et mort du connestable Sainct-Pol, 1296
- XX. Les malheureuses batailles du duc de Bourgogne avec les Suisses, 1298
- XXI. Seconde bataille perdue à Morat, 1303
- XXII. Bataille de Nancy et mort du duc Charles, 1305
- XXIII. Le naturel et complexion de Charles, duc de Bourgogne, et quelques siens faicts principaux, 1312
- XXIV. La maison du duc Charles, 1314
- XXV. Affaires d'Hespagne, et continuation de la vie de don Henrique, 1322
- XXVI. Don Iuan el Magno, quinzième descendant de don Henry, comte de Besançon, 1323

LIURE TREIZIÈME. — LA FRANCHÉ-COMTÉ SOUS DAME MARIE DE BOURGOGNE, L'EMPEREUR MAXIMILIAN SON MARY, PHILIPPE-LE-BEAU ET MARGUERITE D'AUTRICHE (1477-1550).

CHAP. I^{er}. Comme les François meirent le pied dans les deux Bourgognes, et les mauuais offices du prince d'Orange, 1325

- II. Déclaration ouuerte faicte par les François pour les seigneuries de la maison de Bourgogne, 1329
- III. Responces aux demandes et objections susdictes, 1331
- IV. Teneur des lettres de la donation du duché de Bourgogne faicte par le roy Iean au profit de Philippe-le-Hardy, son fils, 1340
- V. Quels desseins le roy Loys print sur l'éuersion de la maison de Bourgogne, non seulement après le décès du duc Charles, mais encor auant iceluy, 1356
- VI. Les résolutions prises par la ieune duchesse sur la conduite de ses affaires, après le décès du duc Charles, 1359
- VII. Les affaires de Bourgogne, les bons offices des subiects, 1365
- VIII. Les mauuais et bons offices que le prince d'Orange, Iean de Chalon, feit pour la perte et pour le recourement des deux Bourgognes, 1367
- IX. Le succès des armes prises en Bourgogne, 1370
- X. Maryage de l'empereur Maximilian avec dame Marie de Bourgogne; le siège de Dole et la fuite des ennemis estans au camp deuant ladicte ville, 1373
- XI. Trefues et les reprises d'armes, 1377
- XII. La reprise des armes en Bourgogne, 1379
- XIII. La reprise et l'éuersion de Dole, et l'expugnation des autres villes du païs, 1381
- XIV. Siège de Téroüenne; bataille de Guinegaste, 1388
- XV. Autres guerres en Bourgogne, 1390
- XVI. Le décès de dame Marie, et paix faicte avec les François, 1395
- XVII. Affaires d'Hespagne, 1401
- XVIII. Comme Philippe, roy de Castille, duc de Bourgogne, de Brabant, etc., fut comte de Bourgogne; ses enfans et autres choses, *ibid.*
- XIX. Les fiançailles et nopces de dame Marguerite avec Charles, qui fut roy de France huictième du nom; le diuorce d'iceluy, et autres matières, 1404
- XX. Tumultes à Bruges et à Gand, 1411
- XXI. Guerres nouuelles pour les années 1488 et 1489, 1414
- XXII. Maryages de l'archiduc Philippe avec l'infante d'Hespagne dogna Iuanna, et de dame Marguerite avec le prince d'Hespagne et le duc de Sauoie, 1421

- XXIII. Voïages de l'archiduc Philippe et de dame Jeanne, sa femme, en Hespagne, pour y estre iurés princes héritiers, 1425
- XXIV. Comme le grand conseil de Malines fut institué, et les conseillers qui hont esté en iceluy, 1428
- XXV. Ordre pour les affaires de Bourgogne, 1434
- XXVI. La confrérie de la noblesse de Bourgogne assemblée en bone partie à Rougemont, au iour de saint George, 1438
- XXVII. Dernier voïage en Hespagne du roy don Philippe de Castille, 1461
- XXVIII. Don Fernando el Catholico, vingtième roy de Castille, de Léon, d'Arragon, de Nauarre, de Grenade, de Naples, d'Oran et des Terres-Neufues, de Murcia, Sicile, Sardagne, etc., 1467
- XXIX. Suite du règne de don Fernando el Catholico et de l'inclyte dogna Isabelle, 1482
- XXX. Dogna Iuanna, royne de Castille, Léon, etc., 1499
- XXXI. Don Emanuel, seizième descendant de don Henry de Bourgogne, 1511

LIURE QUATORZIÈME. — LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE SOUS L'EMPEREUR CHARLES-LE-QUINT (1550-1558).

- CHAP. I^{er}. De la succession aduenue à Charles d'Autriche, qui fut empereur, cinquième du nom, 1513
- II. Charles, second du nom entre les comtes et ducs de Bourgogne, premier entre les rois d'Hespagne, et cinquième entre les empereurs, 1516
 - III. La mémorable ligue faicte à Cambray contre les Venétians; la guerre de Nauarre; sièges de Têrouenne, Tornay et Düon, 1519
 - IV. Le traicté de Paris; sièges de Brexe et Vérone; journée de Marignan; guerre de Nauarre, 1526
 - V. Les affaires d'Hespagne pendant l'absence du prince Charles, après le décès du roy don Fernando, son aïeul, et de la prudence du gouverneur d'Hespagne, 1530
 - VI. Mescontentemens des grands d'Hespagne, et les remèdes au contraire du gouverneur général, 1535
 - VII. Première allée du prince don Charles en Hespagne; son coronement; l'élection à la dignité impériale, et autres choses, 1539
 - VIII. La réuolte d'Hespagne, appelée Sancta-Ionta, 1546

- IX. Les occasions des grandes guerres entre l'empereur et le roy de France, 1549
- X. Commencement des guerres entre l'empereur et François I^{er}, roy de France, 1556
- XI. Assemblée faicte à Calais par les députés de l'empereur et le roy de France, 1558
- XII. Guerres en Italie, 1560
- XIII. Continuation des guerres d'Italie, et les victoires que l'on y beut sur les François, 1561
- XIV. Neutralité de Bourgogne, 1563
- XV. Autres voïages des François en Italie, et la retraicte du duc de Bourbon, 1567
- XVI. Voïage et route de l'armée de France, 1571
- XVII. Première guerre de Provence, 1574
- XVIII. Voïage du roy François I^{er} en Italie, 1578
- XIX. La bataille de Pauie, en laquelle le roy François I^{er} fut prins, 1580
- XX. Le succès de la journée après la prinse du roy, 1584
- XXI. La déliurance du roy par le traicté de Madrid, et les principaux articles d'iceluy, 1587
- XXII. Retour du roy François I^{er} en la Gaule, 1590
- XXIII. La grande ligue faicte contre l'empereur par les potentaux de l'Europe, 1593
- XXIV. Les deffiances enuoiées à l'empereur par les roys de France et d'Angleterre, 1598
- XXV. Les forces de la guerre entreprinse par les princes chrestiens contre l'empereur, 1603
- XXVI. Le siège de Naples, 1605
- XXVII. Le traicté de Cambray, 1608
- XXVIII. Le coronement de l'empereur; le siège de Florence et réduction de ladicte ville, 1611
- XXIX. Funérailles du prince d'Orange, Philibert de Chalon, 1614
- XXX. Guerre turquesque en Allemagne, 1621
- XXXI. Comme le roy François I^{er} reprint les armes contre l'empereur, 1625
- XXXII. Le voïage de Tunis, et parachèvement des guerres de Savoie, 1628
- XXXIII. La guerre de Prouence, Italie, Picardie et de la Pouille, es années 1556, 1557 et 1558, 1630
- XXXIV. La réuolte des Gantois; guerres d'Alger, de Perpignan, de Gheldres et de Picardie, 1634

— XXXV. Guerre de Gheldres, Nice et Landrecy ,	1658
— XXXVI. La continuation de la guerre faite à Saint-Dizier et autres places de France ,	1641
— XXXVII. Le traicté de Crespy ,	1645
— XXXVIII. La guerre d'Allemagne contre les protestans ,	1646
— XXXIX. Arriuée du prince don Philippe en la court de l'empereur ,	1652
— XL. Les choses mémorables qui furent faictes et qui aduindrent sur le voiage du prince don Philippe , avec quelques résiouissances publiques ,	1654
— XLI. Entrée du prince don Philippe dedans les Pais-Bas ,	1662
— XLII. Les secrettes intelligences du pape et du roy Henry sur Gennes, et les tumultes de Naples ,	1669
— XLIII. Les causes de la guerre nouvelle avec les François ,	1672
— XLIV. La conspiration des protestans d'Allemagne contre l'empereur, à la faueur du roy Henry ; la prinse de Mets, Verdun, Toul et autres places ,	1674

— XLV. Nouuelles guerres faictes contre l'empereur par le roy Henry en Italie, avec l'assistance de l'armée du turc et de la république de Sienné ,	1679
— XLVI. Le siège de Mets ,	1681
— XLVII. La guerre de Picardie pendant et depuis le siège de Mets ,	1684
— XLVIII. Le maryage du prince don Philippe d'Autriche, infant héritier d'Espagne, avec dame Marie, roine d'Angleterre ,	1687
— XLIX. Dernière guerre de l'empereur par la réduction de Sienné ,	1692
— L. La renonciation de tous les esrats de sa maiesté impériale, au profit du roy don Philippe son fils ,	1693
— LI. Le décès de l'empereur Charles, à Saint - Iuste, près de Piazença ,	1697
— LII. Portugal. Don Iuan, troisième du nom, seizième descendant de don Henry de Bourgougne ,	1701
— LIII. Premières semences des guerres civiles de France et des Pais-Bas ,	1702
Aduertissement au bening lecteur ,	1707
Notes et rectifications ,	1709

TABLE

DES MATIÈRES.

Abbans (*Etienne d'*), colonne 637.
 Abbans (*Guillaume d'*), 637.
 Abbans (*Richard d'*), 637.
 Abbans (le sire d'), 605.
 Abbayes du comté de Bourgogne, 105, 106, 107.
 Abdérame. Son invasion en France et sa mort, 318.
 Abdicacion de Charles-Quint, 1694.
 Abo Abdely, roi de Grenade, 1477, 1478, 1480, 1482, 1488, 1489, 1492.
 Acey (Abbaye de Notre-Dame d'); sa fondation, 468, 1827; ses revenus, 609. — Confirmation de ses droits et possessions, 1834.
 Accolans (*Henri d'*), sieur de Beveuges, 1173, à la note, 1455, 1456.
 Achey (*Charles d'*), 1445, 1463.
 Achey (*Claude d'*), 1190.
 Achey (*François d'*), sieur d'Avilley, bailli d'Amont, 215.
 Achey (*François d'*), sieur de Thoraise, bailli de Dole, 272.
 Achey (*Jean d'*), sieur de Thoraise, bailli de Dole, chevalier du parlement, 225, 272, 1458, 1444, 1446, 1625, 1629, 1760, 1883.
 Achey (*Jean d'*), sieur de Verreux, chambellan de Louis XI, 1399.
 Achey (*Jérôme d'*), baron de Thoraise, bailli d'Amont, 105, 215, et de Dole, 1755.
 Achicourt (voyez Montmorency).
 Adeantuannus, 58.
 Adelbert, fils de Béranger, roi d'Italie, 363, 366, 376.
 Adelbert, favori de l'empereur Henri III, 586.
 Adélaïde, princesse de Bourgogne, 566.
 Adrien d'Utrecht, précepteur de Charles-Quint, élu pape sous le nom d'Adrien VI, 1510, 1517, 1518, 1535, 1561.

Adrien IV, pape, 1829.
 Aétius, général romain, 277, 1772.
 Affranchissement des serfs, 100, 101, 1729.
 Affranchissement des main-mortables, 759.
 Agapet, pape, 294.
 Agaune, monastère (Voyez Saint-Maurice en Valais).
 Agnadel (bataille d'), 1521.
 Agnès, impératrice, 375, 378, 391, 415, 416, 427, 1815.
 Agrippa (*M.*), 119.
 Aigremont (*Claude d'*), 1449.
 Aigremont (*Jean et Horry d'*), 1835.
 Aigremont (*Perrin d'*), 1191.
 Aiguemont (*Guillaume d'*), chevalier de la Toison-d'or, 1098.
 Aiguemont (*Philippe d'*), chev. de la Toison-d'or, 1125.
 Aiguemont-Buren (*Floris d'*), chevalier de la Toison-d'or, 1104.
 Aiguemont-Buren (*Jean*, comte d'), chevalier de la Toison-d'or, 1102.
 Aiguemont-Buren (*Maximilien*, comte d'), chevalier de la Toison-d'or, 1115, 1652, 1642.
 Aiguemont-Gaure (*Jean*, comte d'), chevalier de la Toison-d'or, 1109, 1110.
 Aiguemont-Gaure (*Lamoral*, comte d'), chevalier de la Toison-d'or, 1117, 1648, 1662, 1665, 1681, 1704, 1705.
 Aigues-Mortes, 1652, à la note.
 Aimonet (*Georges*), 761.
 Ain, rivière; son cours, 118, 119.
 Aita (*Pierre-Vibrand*), professeur à l'université, 237, 242.
 Aix-la-Chapelle. Couronnement de Charles-Quint, 1542.
 Alain, comte de Bretagne, 582.
 Alamont (*Jean d'*), 1620.
 Alarcos (bataille d'), 506.
 Albe (*Frédéric de Tolède*, duc d'), chevalier de la Toison-d'or, 1110, 1522.

Albe (*Fernand Alvarez de Tolède*, duc d'), chevalier de la Toison-d'or, 1113 *et à la note*, [1647](#), 1664, 1666, [1681](#), 1692, 1702, [1703](#).
 Albion (*Jacques* d'), ambassadeur d'Espagne en France, 1520.
 Albon, comté, fief de l'empire, 502.
 Albon, ou plutôt Abbon, évêque de Besançon, [79](#), 1722.
 Albret (le connétable d'), [961](#), 993, 1004, 1008, [1009](#).
 Albret (*Jean* d'), roi de Navarre, [1506](#), [1507](#), 1530.
 Albret (le sire d'), [1404](#).
 Albuéra (bataille d'), [1475](#).
 Albuquerque (siège d'), 1202.
 Alcavales, espèce d'impôt, 723.
 Alègre (le sieur d'), [1010](#), [1657](#).
 Alençon (*Jean II*, duc d'), chevalier de la Toison-d'or, 1091 *et à la note*.
 Alger. Echec éprouvé par Charles-Quint devant cette ville, 1636.
 Algésiras (prise d'), 725.
 Algrin (*Jean*), archevêque de Besançon, cardinal, [80](#), 1724.
 Alise (prise d') par César, [1713](#).
 Alix, comtesse palatine de Bourgogne, 545, 547, 557 à 560, 564 à 570, 572, 574.
 Aljubarota (batailles d'), 838, [910](#).
 Allaine ou Allan, rivière de Montbéliard. Son cours, [114](#), [1732](#).
 Allanjoie (*Jean*, seigneur d'), 1057, *à la note*, 1444.
 Allobroges, 459, 460.
 Almogavares. Explication de ce mot, 1478.
 Almoravides. Leur établissement en Andalousie, 441, 1817.
 Alonoe (*Guyot*), 573, 1870.
 Alonzo, prince de Castille, 1322.
 Alpaïde, mère de Charles-Martel, 516.
 Alpes, montagnes; leur étendue, [9](#), [10](#).
 Alphonse I^{er}, le Catholique, roi des Asturies, 402, 1809.
 Alphonse II, le Chaste, roi des Asturies, 403, 404, 1809.
 Alphonse III, le Grand, roi des Asturies, 403, 1809, 1810.
 Alphonse IV, l'Aveugle, roi des Asturies, 406, 1810.
 Alphonse V, roi de Léon, 408, 409, 1810.
 Alphonse VI, el Bravo, roi de Léon, de Castille et de Galice, 413, 414, 441, 1811, 1817.
 Alphonse VII, le Batailleur, roi d'Aragon, de Navarre et de Castille, 450 *et suiv.*
 Alphonse VIII, roi de Castille et de Léon, 493, 494, 503, 506, 507, 1838.
 Alphonse IX, roi de Castille, 506, 1838.
 Alphonse X, le Sage, roi de Castille, 579 à 583, 592, 602, 639.
 Alphonse XI, le Justicier et le Conquérant, 633, 677, 678, 721, 724 à 726.

Alphonse I^{er}, Henriquez, roi de Portugal, 442, 452 à 454, 1818, 1823.
 Alphonse III, roi de Portugal, 582.
 Alphonse IV, el Bravo, roi de Portugal, 726, 727.
 Alphonse V, roi de Portugal, 1210, 1468 *et suiv.*
 Alsace (*Adalbert* d'), duc de Lorraine, 1804.
 Alsace, province, [103](#). Divisée en deux comtés; ses souverains, [1750](#).
 Alsace (landgraviat d'), acheté par le duc Charles, 1233, 1234.
 Alviano (*Barthélemy* d'), général vénitien, 1521.
 Amagétobrie (bataille d'), [31](#), 1714.
 Amalberge, reine de Bourgogne, [1773](#).
 Amalgair, duc, [1778](#).
 Amalvinus, évêque de Besançon, [79](#), 1722.
 Amance (*Léonard* d'), 1446.
 Amance (*Louis* d'), 1459.
 Amange (*Guy* d'), bailli d'Amont, 213, [1752](#).
 Amange (*Louis* d'), [1455](#).
 Amantius, évêque de Besançon, [1719](#).
 Ambigat ou Antvoigat, titre du chef des Gaulois, [22](#).
 Ambiorich, roi des Liégeois, [22](#).
 Amboise (le cardinal *George* d'), 1520.
 Amboise (*Charles* d'), sire de Chaumont, général français, 1576, 1580, 1581, 1582, 1590 à 1594, [1748](#).
 Amboise (*Jean* d'), évêque de Langres, gouverneur de Franche-Comté, [1756](#), [1748](#).
 Amboise (*Louis* d'), lieutenant-général du comté, [1748](#).
 Ammerthal (comte d'). Voyez Otton III, comte de Bourgogne.
 Amiens (siège d'), 1252.
 Ammien-Marcellin, historien latin, 189.
 Amoncourt (*Elyon* d'), 1190.
 Amondans (*Jean* d'), avocat fiscal au parlement, 227, [1765](#).
 Amont, bailliage de Franche-Comté; villes et villages qui y sont compris, 104 à [106](#).
 Ancelle (*Nicolas* d'), 604.
 Ancône. Etymologie du nom de cette ville, fondée par les Séquanois, [13](#).
 Andech (comte d'). Voyez Otton III, comte de Bourgogne.
 Andech (*Berthold* III, comte d'), 1840.
 Andelot (*Berard* d'), 573, 696, 721.
 Andelot (*Elyon* d'), sire de Cromary, 1291, 1368, 1444, 1524.
 Andelot (*Gaspard* d'), [1449](#).
 Andelot (*George* d'), baron d'Ove, bailli de Dole, 214.
 Andelot (*Guillaume* d'), [1127](#), *à la note*, [1459](#), [1623](#).
 Andelot (*Henri* d'), 676.
 Andelot (*Jean* d'), sire de Cromary, [663](#).
 Andelot (*Jean* d'), sire de Cromary, grand-écuyer de France, 1368, 1597 *et à la note*, [1598](#), 1458, [1457](#).

Andelot (*Jean d'*), bailli d'Amont, 213, [1753](#), 1883.
 Andelot (*Jean d'*), sieur de Myon, bailli de Dole, 214, 272, 1648.
 Andelot (*Jean d'*), 1580, 1581, 1623, 1629, [1634](#), [1636](#), [1640](#), 1674, 1682, [1695](#), [1753](#).
 Andelot (*Jean-Baptiste d'*), bailli de Dole, 125, 214, [1449](#), 1454, [1753](#).
 Andelot (*Pierre d'*), sieur d'Autet, 666, 676.
 Andelot (*Simon d'*), 1568, [1443](#).
 Andelot (*Vaulchier d'*), 605, 637.
 Andiction (bataille d'), 1566.
 André, roi de Hongrie, 387, 388, 417, 418, 1805.
 Aneroeste, roi des Gaulois Séquanois, [13](#).
 Anghien (*François*, comte d'), [1641](#), 1682.
 Anglais. Leurs courses dans les deux Bourgognes, [731](#), 754, 757, 756, 757, 797.
 Ils s'opposent au traité d'Arras, 1138, 1139. Leur expulsion de Paris, 1140.
 Angoulême (*François de Valois*, comte d'), [1508](#).
 Angoulême (*Charles*, duc d'), [1643](#).
 Angoulevant (*Guillaume d'*), 1885.
 Angoulevant (*Simon d'*), 1439.
 Anhalt (*Bernard d'*), créé duc de Saxe, 486.
 Anhalt (*Rodolphe*, prince d'), général des impériaux en Italie, 1521.
 Anian (Saint), évêque de Besançon, [74](#), [1719](#).
 Anjou. Acte de concession et d'investiture de cette province, 1349.
 Anjou (maison d'); ses droits sur la Sicile, 601.
 Anjou (*Charles d'*), frère de saint Louis, 590, 591, 595, 599, 601.
 Anjou (*Hugues d'*), abbé, [339](#).
 Anjou (*René d'*), roi de Sicile, 1056, 1067, 1078, 1129, 1130 à la note, 1144, 1231, [1302](#) et à la note.
 Annebault (*Claude d'*), amiral de France, [1632](#), [1643](#), 1684.
 Annonciade (chevaliers de [l'](#)); fondation de cet ordre, [907](#).
 Ansegise, maire du palais, 316, [1780](#).
 Anseric, évêque de Besançon, [80](#), 1718, 1723.
 Ansgarde, reine de France, 555, [1785](#).
 Anteville (*Guy d'*), gardien de Bourgogne, 209.
 Anthon (combat d'), 1127.
 Antide (Saint), évêque de Besançon, [76](#), [1719](#), [1721](#).
 Antigney (la dame d'), 605.
 Antigny (*Guillaume d'*), seigneur de Sainte-Croix, [1750](#).
 Antigny (*Henri d'*), sire de Ste-Croix, 1864.
 Antigny (*Hugues d'*), reprend le nom et les armes de la maison de Vienne, 1845.
 Antilly (*Claude d'*), bailli de Bourgogne, 208.

Antonin, empereur, [45](#).
 Antulley (*Guillaume d'*), bailli d'Amont, 731, [1752](#), 1879.
 Autvoigat, magistrat gaulois, d'où est dérivé le nom d'Avoyer, [22](#).
 Apauages; époque de leur institution, 1345.
 Apremont, 646, 1873, 1874.
 Apremont (*Guillaume d'*), 537.
 Aragon; son érection en royaume, 474; sa réunion à la Castille, [1473](#).
 Aragon (*don Alonzo d'*), archevêque de Saragosse, [1510](#).
 Aragon (*Alphonse V*, roi d'), chevalier de la Toison-d'or, 1092.
 Aragon (*don Hernando d'*), chevalier de la Toison-d'or, 1113.
 Aragon (*Jean II*, roi d'), chevalier de la Toison-d'or, 1095.
 Aragon-Cardone (*don Alonzo*, duc d'), chevalier de la Toison-d'or, 1119.
 Aragon (*Catherine d'*), reine d'Angleterre, 1602, 1611.
 Aragon (maison d'); ses droits sur la Provence, 473 à 475.
 Aramont (le sieur d'), [1673](#), [1679](#).
 Arans (Frances d'), 256, [1770](#).
 Arar; étymologie de cet ancien nom de la Saône, [109](#).
 Arberg (*Claude d'*), sieur de Valengin, [1443](#).
 Arberg (*Jean*, comte d'), sieur de Valengin, 1133, 1883.
 Arbois, ville, siège de justice du bailliage d'Aval, [106](#); revenus de son prieuré, 610; édit qui y est signé par l'empereur Frédéric-Barberousse, 495; concession de sa mairie et affranchissement des vins, [1419](#); prise par les Français, 1583; concession de son église à l'abbaye de St.-Claude, 1819, à la note; concession de onze mille florins d'or à titre d'indemnité, 1886.
 Arbois (*François d'*), sieur de Morvillars, 1446.
 Arbois (*Jacques d'*), bailli général de Bourgogne, 207, [1749](#).
 Arbois ou Arboz (*Jean d'*), capitaine-général de Bourgogne, 209, [901](#), [1747](#).
 Arbois (*Ottenin d'*), 587; bailli de Bourgogne, [1749](#).
 Arbois (*Philippe d'*), évêque de Tournay, 800, 1886.
 Arbois (*Raymond d'*), gardien de Bourgogne, [1746](#).
 Arbye (le sieur d'), 1618, [1621](#).
 Arc (*Hugues d'*), bailli d'Amont, [1752](#).
 Arc (*Jean d'*), connétable et bailli de Bourgogne, 206, [1749](#).
 Arc (*Jeanne d'*), 1083, 1127, 1129.
 Archevêché de Besançon; son antiquité, [69](#), nomination des archevêques, [69](#), [70](#), 1718; catalogue des prélats qui ont occupé ce siège, [70](#) à [83](#), [1719](#); cérémonial de leur réception par le pape et qualification qui

- leur est donnée, [76](#); contention relative à son administration, [1693](#) et à la note; ses suffragants dans l'origine, [1713](#).
- Arcier (*Simon Gauthiot*, sieur d'), [1596](#) à la note.
- Ardenne (*Everard* d'), [1220](#).
- Arduicus, évêque de Besançon, [79](#), [1722](#).
- Arenberg (*Guillaume de la Marck*, sieur d'), [1590](#), [1592](#).
- Arenberg (*Jean de Ligne*, comte d'), [1667](#), [1681](#), [1704](#).
- Arestel (le sieur d'), [1629](#).
- Arétin (*Guy*), inventeur de la gamme, [573](#).
- Argerie (le sieur d'), [1293](#).
- Argilières (le sieur d'), [504](#).
- Arguel, château; pris et incendié, [694](#).
- Arguel (*Antoine* d'), [1444](#).
- Arguel (*Girard* d'), [557](#), [543](#), [575](#), [586](#), [605](#).
- Arguel (*Henri* d'), [521](#).
- Arguel (*Jacques* d'), [694](#).
- Arguel (*Guillaume de Chalon*, sire d'), [1151](#), [1159](#), [1885](#), [1884](#).
- Arguel (*Jean de Chalon*, sire d'), [1250](#) et à la note, [1443](#).
- Arianisme proscrit en Espagne, [500](#).
- Arinthod, [118](#).
- Arinthod (*Perrenot* d'), [1190](#).
- Arioviste, roi des Germains, [30](#) à [54](#), [1711](#).
- Arlay (*Jean I^{er}*, baron d'), [1875](#).
- Arlay (*Jean*, baron d'), surnommé Bruchemel, [521](#).
- Arlay (*Jean de Chalon*, sire d'), [897](#).
- Arles (royaume d'), cédé au comte de Bourgogne, [566](#).
- Arlier (*Chaux* d'), donnée au sire de Joux, [1830](#).
- Armagnac (*Bernard*, comte d'), connétable de France, [1012](#), [1024](#), [1026](#), [1027](#), [1028](#).
- Armagnac (*Jacques* d'), [867](#).
- Armagnacs (nom pris par la faction orléanaise), [952](#), [954](#), [955](#), [959](#), [960](#), [963](#), [964](#), [965](#), [969](#), [970](#), [975](#), [974](#), [976](#), [977](#), [979](#), [980](#), [981](#) à [985](#), [984](#) à [986](#), [988](#), [989](#), [990](#), [991](#), [992](#), [993](#), [994](#) à [996](#), [998](#), [999](#), [1012](#), [1015](#) à [1030](#).
- Armenier (*Etienne*), sieur de Belmont, président de Bourgogne, bailli d'Aval, [214](#), [219](#), [224](#), [1056](#), [1057](#), [1754](#), [1757](#).
- Armenier (*Guy*), sieur de Belmont, bailli d'Aval, président de Bourgogne, [214](#), [219](#), [224](#), [1057](#), [1058](#), [1754](#), [1756](#), [1757](#).
- Armoiries (origine des), [99](#), [1729](#).
- Armoiries des rois et comtes de Bourgogne, [196](#), [197](#), [499](#), [1741](#).
- Arnoul, empereur, [543](#) à [546](#).
- Arondel (le comte d'), est décapité, [893](#).
- Aros (*Gérard* d'), [1445](#).
- Arras (bataille d'), [1562](#), [1565](#). Sièges, [998](#), [1414](#). Traités de paix, [999](#), [1152](#) à [1155](#), [1158](#), [1159](#).
- Arsehot (voyez Croy).
- Arstel (le sieur d'), [1636](#).
- Artevelle (*Philippe*), chef des Gantois révoltés, [807](#), [808](#), [819](#), [820](#), [821](#), [822](#), [823](#), [826](#), [827](#).
- Artois (comté d'), [251](#), [583](#), [621](#) à [626](#), [1547](#).
- Artois (*Bonne* d'), duchesse de Bourgogne, [1050](#), [1068](#), [1074](#).
- Arvillers (*Jean de Saint-Hilaire*, seigneur d'), [1058](#).
- Arzilla (bataille d'), [1503](#).
- Asiniers, lombards établis à Salins, [142](#), [657](#).
- Asinius, meurtrier du roi Théodebert, [297](#).
- Astolphe, roi des Lombards, [520](#), [522](#).
- Asuel, ou Hasembourg, [24](#), [1712](#).
- Asuel (*Bourcard* d'), lieutenant de l'empereur, [1746](#).
- Asuel (*Gaspard* d'), [1446](#).
- Asuel (*Georges* d'), [1448](#).
- Asuel (*Jean* d'), [1458](#).
- Asuel (*Jean* d'), chanoine de Besançon, [1457](#).
- Asuel (*Josse* d'), [1447](#).
- Asuel (*Thiebaut* d'), [1457](#).
- Asuel (le sieur d'), [1629](#), [1656](#).
- Atapuerca (bataille d'), [412](#).
- Athier (*Girard II* d'), archevêque de Besançon, [81](#), [1726](#).
- Attila, roi des Huns, [278](#), [1772](#).
- Aubespine (*Antoine de l'*), [1448](#).
- Aubespine (*Claude de l'*), [1455](#).
- Aubespine (*Geoffroy* ou plutôt *Guillaume de l'*), [467](#), [1827](#).
- Aubespine (*Guillaume de l'*), sieur de Saint-Amour, [544](#), [575](#), [1435](#).
- Aubespine (*Henri de l'*), [1227](#), à la note.
- Aubespine (*Jacques de l'*), [1190](#).
- Aubespine (*Jean de l'*), abbé de la Charité, [1449](#).
- Aubespine (*Claude de l'*), [1703](#).
- Aubonne (*Antoine* d'), [1447](#), [1451](#).
- Aubonne (*Jean* d'), [1447](#).
- Aucelle (*Richard* d'), [606](#).
- Audenarde (sièges et batailles d'), [823](#), [1160](#).
- Auger (*Edmond*), jésuite, [1638](#), à la note.
- Augerans (le sire d'), [590](#).
- Augicourt (*Nicolas* d'), [1449](#).
- Augsbourg (diète tenue à), [1615](#).
- Aulps, abbaye, [10](#), [1710](#).
- Aumont (le sire d'), [1127](#).
- Auray (bataille d'), [778](#).
- Aurelio, roi des Asturies, [99](#), [405](#), [1729](#).
- Aurulus, évêque de Besançon, [79](#).
- Auseba (bataille d'), [401](#).
- Aussel (*Hugues* d'), docteur ès droits, [730](#).
- Aussel (*Jean* d'), [730](#).
- Austrasie; pays anciennement compris sous ce nom, [598](#).
- Autet (voyez Andelot).
- Authulley ou Autheville (*Guillaume* d'), bailli de Bourgogne, [751](#), à la note.

Autrey, seigneurie de la maison de Vergy, 549.
 Autriche (maison d'), son origine, 503; sa généalogie, 507, 508.
 Autriche (*don Carlos*, archiduc d'), chevalier de la Toison-d'or, 1119, 1120.
 Autriche (*Ernest*, archiduc d'), chevalier de la Toison-d'or, 1125.
 Autriche (*Ferdinand*, archiduc d'), chevalier de la Toison-d'or, 1119.
 Autriche (*Ferdinand I^{er}*), empereur, chevalier de la Toison-d'or, 1106.
 Autriche (*Frédéric III*, empereur), chevalier de la Toison-d'or, 1100.
 Autriche (*don Juan* d'), chevalier de la Toison-d'or, 1122, 1125.
 Autriche (*Maximilien* d'), empereur, chevalier de la Toison-d'or, 1098.
 Autriche (*Maximilien* d'), roi de Bohême, chevalier de la Toison-d'or, 1115.
 Autriche (*Philippe*, prince d'), chevalier de la Toison-d'or, 1100, 1101.
 Autriche (*Raoul II* d'), empereur des Romains, chevalier de la Toison-d'or, 1125.
 Autriche-Bourgogne-Espagne (*Charles V*, empereur d'), chevalier de la Toison-d'or, 1104.
 Authume (*Guillaume* d'), bailli de Bourgogne, 208.
 Autun (bataille d'), 280; écoles de cette ville sous les Romains, 40.
 Autun (*Jean* d'); ses armoiries exposées à Naples, 600.
 Auxerre cédée à Philippe-le-Bon par le traité d'Arras, 1152.
 Auxerre (le comte d'), 606.
 Auxonne, fief du comté, 5; vicomté, 1351; son étymologie, 191; échangée par la maison de Vienne aux ducs de Bourgogne, 192, 525, 526; obtient droit de mairie, 536; tournoi près de cette ville, 1152; prise par les troupes de Louis XI, 1586; fief jurable et rendable, 1710, 1739.
 Auxonne (*Estevenon* d'), 519, 520, 1842.
 Auxonne (*Girard de Vienne*, comte d'), 513, 514.
 Auxonne (vicomtes d'), 447, 1819.
 Auxy (*Jean*, sieur d'), chevalier de la Toison-d'or, 1092, 1172.
 Aval, bailliage de Franche-Comté; villes et villages qui y sont compris, 105, 106.
 Avallon (siège et prise d'), 580.
 Avalos (*don Alonzo* d'), chevalier de la Toison-d'or, 1115.
 Avalos (*don Ferdinand-François* d'), chevalier de la Toison-d'or, 1121.
 Avalos (*don Alonzo-Félix* d'), chevalier de la Toison-d'or, 1125, 1705.
 Avenne (*Hugues*), professeur et recteur de l'université, 240, 242.
 Avennes (*Bochard*, sire d'), 576.
 Averton (*Guillaume* d'), 1074.

Avila (*Louis* d'), général espagnol, 1681.
 Avilley (le sire d'), 604; voyez Achey.
 Axarquía (bataille d'), 1477.
 Aymeries (le sire d'), 1215, 1216, 1295, 1505.
 Azans, village; son ancien nom, 2.
 Azincourt (bataille d'), 1010, 1011.
 Badajoz (bataille de), 454.
 Bade (*Christophe*, marquis de), chevalier de la Toison-d'or, 1102.
 Bade (*Raoul Hesse*, marquis de), 686, 687.
 Bade en Argovie; ligue héréditaire qui y est conclue entre Maximilien d'Autriche et les Suisses, 1258, à la note.
 Badewis (*Jean* de), auditeur à la chambre des comptes, 248.
 Badirich, prince de Thuringe, 295.
 Baëça (siège et prise de), 1486, 1487.
 Bagaudes (soulèvement des), 44, 1714.
 Baïf (*Lazare* de); avis qu'il donne à François I^{er}, 1568.
 Bailleul (*Adrien* de), 1665.
 Bailli; nature de cette charge, 206; liste des baillis-généraux de Bourgogne, 206 à 210; étymologie de ce mot, 211, 212; baillis particuliers de Dole, d'Amont et d'Aval, 213, 214, 1752 à 1755.
 Bailliages de Franche-Comté, 104.
 Baïon (*Jacques* de), sire de Jonvelle, 590.
 Balançon (*Philibert*, baron de), 564.
 Balançon (attaque et prise de), 1570.
 Balay (*Aimé I^{er}* de), sieur de Terrans, bailli de Dole, 214, 1444, 1755.
 Balay (*Aimé II* de), 1446, 1625.
 Balay (*Edme* de), seigneur de Cordiron, bailli de Dole, 1755.
 Bâle (tournoi célébré à), 951.
 Balerne, abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, 1827.
 Balue (de la), cardinal, 1224.
 Ban (*Gérard* de), maître à la chambre des comptes, 248; trésorier de Dole, 1554.
 Banda (ordre des chevaliers de la); sa fondation, 652, 722.
 Bannerets (chevaliers), 659.
 Bans et arrière-bans; leur institution, 326; leurs commandants, 187; ordonnance au sujet de leur levée, 1677 à 1679.
 Bar; origine de cette maison, 1056.
 Bar (le comte de), 605.
 Bar (*Guy* de), 976, 981, 996, 997, 1020, 1021, 1026, 1028, 1055, 1127.
 Bar (*Henri II*, comte de), 1847.
 Bar (*Jean* de), 884, 1873.
 Bar (*Louis* de), cardinal, 1056.
 Bar (*Regnauld*, dit le Borgne, comte de), 1832.
 Barangier (*Louis*), greffier du parlement, 228, 1766.
 Barbazan (le sire de), 1128, 1150.
 Barberousse (voyez Frédéric I^{er}, empereur).

- Barberousse (*Hariadan*), roi d'Alger, 1626, 1628, 1630, 1638.
- Bardes, 5, 152.
- Bardus, roi des Gaules, enseigne la musique et la poésie, 19.
- Baretel (*Pierre*), 1166.
- Barlaymont (*Charles de Floyon*, baron de), chevalier de la Toison-d'or, 1120, 1665, 1665, 1666, 1704, 1705.
- Barlaymont (*Floris*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1125.
- Barlaymont (le sire de), 606.
- Barne, 158, 161, 177.
- Barne (*Agnien de la*), professeur à l'université, 245.
- Barradot (*Thiébaud*), trésorier du comté, 248.
- Barrault (*Ogier de*), 1444.
- Barre (le sieur de la), 1617, 1618, 1621.
- Barres (*Guillaume des*), 1609.
- Barres (*Pierre des*), président du parlement, 225 à 227, 1694 à la note, 1758, 1763, 1765.
- Barresols (*Jacques*), seigneur de Molans, lieutenant du bailli d'Amont, 1753.
- Barrilet (*Nicolas*), maître aux comptes, 250.
- Bartail (*Bertrand Bourg du*), 775 et à la note.
- Barteau (*Jean*), professeur à l'université, 258.
- Basan (*Guillaume*), 1159.
- Basan (le sieur de), 1640.
- Bastard (*Guillaume Le*), bailli général du comté, 208.
- Bataille (*Guillaume*), conseiller lai au parlement, 221, 226.
- Battant, abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, 1724.
- Batterens (*Thiébaud de*), gardien de Besançon, 894.
- Baudouin dit *Bras-de-fer*, 1553.
- Baudouin IX, empereur de Constantinople, 1553.
- Baudricourt (*Jean de*), gouverneur français du comté, 1594 et à la note, 1404, 1410, 1411, 1417, 1420, 1748.
- Bauffremont (*Charles de*), 1227, à la note.
- Bauffremont (*Claude de*), bailli d'Aval, 106, 214, 1444, et de Dole, 1755.
- Bauffremont (*Gauthier de*), 575.
- Bauffremont (*Guillaume de*), 1074, 1130, 1152, 1189.
- Bauffremont (*Guy de*), sieur de Scey-sur-Saône, 1445.
- Bauffremont (*Jean de*), sire de Mirebel, 1128 à la note; bailli de Dole, 1755.
- Bauffremont (*Lambert de*), 619.
- Bauffremont (*Pierre de*), sire de Soye et de Courchaton, 1010, 1021, 1052, 1051, 1088, 1153, 1146, 1152, 1159, 1163, 1172, 1189, 1215, 1225, 1458, 1529, 1748.
- Bauffremont (*Pierre de*), 556, 590, 604.
- Bauffremont (*Thiébaud de*), 575.
- Bauffremont (*N*** de*), 721.
- Baugé (bataille de), 1058.
- Baume-les-Dames, ville et siège de justice du bailliage d'Amont, 105; chef-lieu d'un vicomté, 108, 192, 1739; fondation de son église, 75; habitée par plusieurs gens de lettres, 115; réunie au domaine du comte de Bourgogne, 759; prise et incendiée par les Suisses, 1306, 1721.
- Baume-les-Messieurs, abbaye; sa fondation, 468, 1721; réédifiée et rentée par Frédéric-Barberousse, 495, 1854; ses revenus, 609; incendiée et reconstruite par Aimé de Chalon, 695.
- Baume (maison de la); son origine, 73, 1720.
- Baume (*Antoine de la*), abbé de Baume, 257.
- Baume (*Antoine de la*), comte de Montrevel, grand gruyer de Bourgogne, 185.
- Baume (*Claude de la*), archevêque de Besançon et cardinal, 82, 1452, 1727.
- Baume (*Claude de la*), chevalier de la Toison-d'or, 1114, 1191.
- Baume (*Claude de la*), sieur de Saint-Sorlin, bailli d'Amont, maréchal de Bourgogne, 184, 213.
- Baume (*Etienne de la*), amiral, 898, 908.
- Baume (*Etienne*, bâtard de la), maréchal de Savoie, 907.
- Baume-Montrevel (*Etienne de la*), 1443.
- Baume-Montrevel (*François de la*), bailli d'Amont, 213, 1681.
- Baume-Montrevel (*Guillaume de la*), sire d'Il-lens, chevalier de la Toison-d'or, 1100 et à la note, 1254, 1368, 1373, 1748.
- Baume (*Guillaume de la*), 575, 637.
- Baume-Montrevel (*Guy de la*), chevalier de la Toison-d'or, 1107 et à la note.
- Baume (*Jacques de la*), 1056.
- Baume (*Jean de la*), sire de Nancuisse, 636, 192.
- Baume (*Louis de la*), 1190.
- Baume (*Perceval de la*), 898.
- Baume (*Pierre de la*), 898.
- Baume (*Pierre de la*), abbé de St.-Claude, 1168.
- Baume (*Pierre de la*), archevêque de Besançon et cardinal, 82, 1727.
- Baume (*Quentin de la*), 1191.
- Baumotte (*Antoine de*), conseiller clerc au parlement, 225, 1457, 1761.
- Baumotte (*Henri de*), 1443.
- Baumotte (*Pierre de*), sieur de la Vaire, 1458.
- Bauzemont (*Claude de*), châtelain de St.-Dié, 1510.
- Bavière (maison de); son origine, 486.
- Bavière (*Albert V*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1116 et à la note.

Bavière (*Guillaume I^r*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1125.
 Bavière (*Jacqueline de*), comtesse de Hainaut, 1063, 1070, 1072, 1073, 1074, 1076, 1077.
 Bavière (*Jean de*), évêque de Liège, surnommé *Sans pitié*, 942, 944, 945.
 Bavière (*Jean de*), 1069.
 Bavière (*Othon*, duc de), 420, 421, 423.
 Bavière (*Robert de*), archevêque de Cologne, 1279, 1281.
 Bayard (*Gilbert*), sieur de la Font, secrétaire d'état, 1643.
 Bayard (le chevalier), 1559, 1573.
 Bayonne (siège de), 1574.
 Bazan (*Girard*), conseiller d'état du duc de Bourgogne, 894 ; conseiller au parlement, 1761.
 Béatrix I^{re}, impératrice, 468, 492, 1743, 1770, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832.
 Béatrix II, comtesse palatine de Bourgogne, 507, 508, 509, 536, 1743, 1839, 1842, 1846 à 1850.
 Béatrix, comtesse de Bourgogne et de Chalon, 519.
 Beauchemin (le sieur de), 1618.
 Beaufort (*Jean de*), sieur de Salins, 1186 à la note.
 Beaufort (*George de*), 1663, 1666.
 Beaufort (*Païen de*), 1012.
 Beaujeu (*Anne de France*, dame de), 1404.
 Beaujeu (*Antoine*, seigneur de), 907.
 Beaujeu (*Claude de*), sieur de Montot, 1447.
 Beaujeu (*Forcon de*), maréchal de Bourgogne, 206.
 Beaujeu (*Guichard*, seigneur de), 1821.
 Beaujeu (*Guillaume de*), sieur de Montot, 1443.
 Beaujeu (*Hugues de*), sieur de Veneres, 1446.
 Beaujeu (*Jean de*), 1459.
 Beaujeu (*Marc I^{er}* de), sieur de Montot et d'Aros, 1447.
 Beaujeu (*Marc II de*), sieur de Montot, 1449.
 Beaujeu (*Pierre de*), 1443.
 Beaujeu (*Thiébaud de*), 603.
 Beaujeu (le sieur de), 1692.
 Beaumont (*Antoine de*), avocal fiscal au parlement, 1757.
 Beaumont (*Louis de*), 1233.
 Beaumont (*Otto de*), bailli général du comté, 208 ; gardien, 739.
 Beaumont-sur-Oise (prise de), 1078.
 Beaune, ville. Acquisée par le duc de Bourgogne, 525 ; états qui y sont assemblés, 756 ; prise par les Allemands, 1579 et à la note ; reprise par Charles d'Amboise, 1580.
 Beaupère (*Jean*), professeur à l'université, 243.
 Beaupré (chapitre ou doyenné de) ; sa fondation, 1725.

Beauregard (*Jean de*), 1061.
 Beauvais (siège de), 1252, 1259.
 Beauvoir (*Claude de*), 1189.
 Beauvoir (*Girard de*), 1127.
 Beauvoir (*Jean de*), 1175.
 Béchet ou Biche (*Guillaume*), 1185.
 Bedford (le duc de), régent de France, 1064, 1069.
 Béla, prince de Hongrie, 417, 418, 1805.
 Belchamp, sa fondation, 1827.
 Belfort (construction du château de), 1861.
 Belin, château, 141, 1000.
 Belin (*Claude*), conseiller au parlement, 226, 1764.
 Bélisaire, général grec, 296.
 Bellefontaine, prieuré ; ses revenus, 610 ; sa fondation, 1827.
 Bellegarde (le sieur de), 1618.
 Belleval (*Jacques de*), jésuite, professeur à l'université, 243.
 Bellevaux, abbaye ; ses revenus, 609 ; sa fondation, 1827 ; confirmation de ses droits et possessions, 1834.
 Bellevestre (*Jean de*), 587, 605.
 Belleville (bataille de), 977.
 Bellic (*André de*), 1074.
 Bellon, de Milan, professeur à l'université, 243.
 Belloni (*Nicolas*), jurisconsulte, 1169 et à la note.
 Bellovèse, chef des Gaulois, 21, 1711.
 Belmont (*Guillaume*, sire de), bailli général, 1752, 1753, 1754.
 Belne (*Jacques de*), 537.
 Belvoir, seigneurie de la maison de Vergy, 549. Origine de cette maison, 1855.
 Belvoir (*Henri de*), 1750.
 Belvoir (*Hue*, sire de), 534, 1848.
 Belvoir (*Thiébaud de*), 537, 721.
 Belvoir (*Voyez Cusance*).
 Bénéfices ecclésiastiques du Comté sous Othon V, 608, 609.
 Benigne (Saint-) de Dijon, 589, 1806.
 Benoît (*Marin*), procureur-général du parlement, 228, 1766.
 Benoît XIII, antipape, 925.
 Béranger, roi d'Italie, 549 à 553, 577.
 Béranger, prince du Frioul, marquis de Toscane et d'Ivrée, 549 à 553, 559, 566.
 Berbier (*Aubry*), trésorier de Salins, 1554.
 Berbissey (*Etienne*), conseiller au parlement, 1762.
 Berchem (*Antoine de*), 1667.
 Berchenet de Saint-Mauris (*Adrien*), seigneur de Mathay, 1443.
 Berchenet de Saint-Mauris (*Jean*), 1439.
 Bercy (*Guillaume de*), greffier en chef du parlement, 1766.
 Berengaire, évêque de Besançon, 79.
 Bereur (*Fernand*), trésorier général de l'université, 243.
 Bereur (*Nicolas*), chapelain de l'université, 243.

Bergamus (*Jodocus*); son épitaphe de l'empereur Frédéric-Barberousse, 491.
 Bergères (*Pierre de*), professeur à l'université, 258, 242.
 Bergères (*Robert de*), conseiller au parlement, 226, [1763](#).
 Berghes (*Cornille de*), chevalier de la Toison-d'or, 1105.
 Berghes (*Jean*, marquis de), 1665, 1666, [1667](#).
 Berghes (*Philippe de*), 1505, 1521.
 Berghes-Walhain (*Antoine*, marquis et comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1114.
 Berghes-Walhain (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 1100.
 Berghes-Walhain (*Jean*, marquis de), chevalier de la Toison-d'or, 1120, 1662.
 Berghes-Zevemberghe (*Maximilien de*), chevalier de la Toison-d'or, 1109.
 Bergues (le sieur de), [1412](#).
 Berletan (*Thomas*), trésorier de Philippe-le-Bon, 1200.
 Bermude I^{er} ou Vérémond, roi des Asturies, 405, 1809.
 Bermude II ou Vérémond, roi de Léon, 408, 1810.
 Bermude III ou Vérémond, roi de Léon, 409, 1810.
 Bernard, roi d'Italie, 528, [1782](#).
 Bernard, marquis de Septimanie, [535](#), [1785](#).
 Bernard (*Etienne*), greffier du parlement, 228, [1766](#).
 Bernon, comte de Bourgogne, abbé de Gigny et de Baume, fondateur de Cluny, 547, [548](#), [1721](#), [1742](#), 1785.
 Bernstein (*Wladislas*, baron de), chevalier de la Toison-d'or, 1121.
 Berry (*Charles de France*, duc de), frère de Louis XI, 1215, 1229, 1250, 1251, 1255.
 Bersaillin, seigneurie donnée aux héritiers de Charles de Vaudrey par le duc de Bourgogne, 430.
 Bersaillin (*Jacques de*), 1074.
 Berthaud (*Jean*), lieutenant d'Aval, [1734](#).
 Berthe au grand pied, [521](#).
 Bertod (*Alexandre*), conseiller clerc au parlement, doyen d'Arbois, 225, [1769](#).
 Bertraire, prince de Thuringe, 295.
 Bervisse (*Richard*), professeur à l'université, 242.
 Besançon, ville séquanais, [6](#); première ville du pays, [61](#); ses écoles, résidence du gouverneur romain, son ancienneté, son étendue, sa position, surnommée Chrysopolis, [62](#); son chapitre, Mont Saint-Étienne, [63](#), [64](#); bonté de son territoire, [65](#); son gouvernement, [66](#); est assiégée en vain par Rodolphe de Habsbourg, 588; tumulte au sujet des impôts levés pour la gardienneté, 667; Arnaud de Cervolles tente de

la surprendre, 756, 757; sa gardienneté renouvelée par Philippe-le-Hardi, [855](#); mauvais traitements essuyés par les officiers du duc, 894; ordre d'arrestation donné par le duc contre les citoyens, et défense qui leur est faite d'aucun trafic, 906, [907](#); rétablissement de la régalie, 970; se met sous la garde du duc, 1165; se révolte contre l'archevêque et incendie Bregille, 1166; châtiment des révoltés, 1167; obtient de Charles-Quint le droit de battre monnaie et lui érige une statue, [1655](#) à la note; obscurité de son origine, [1717](#); la souveraineté en est enlevée au comte de Bourgogne Regnauld I^{er}, 1805.
 Besançon (*Martin*), receveur de Beaune, 1554.
 Besançon (*Philibert*), 1297.
 Bétancour (*Colard de*), 1128.
 Béthencourt, gentilhomme normand, découvre et soumet les îles Canaries, 1044.
 Béthune (*Antoine de*), 1085.
 Beugre (*Pierre*), lieutenant du bailliage de Dole, [1755](#).
 Beure (le sire de), [1412](#).
 Bèze (paix conclue à l'abbaye de). Ses conditions, 534, 535, 1848.
 Biagrasso (prise de), 1605.
 Bicêtre (traité de), entre les Armagnacs et les Bourguignons, 965.
 Bicoque (bataille de la), 1562.
 Bidassoa (bataille de la), 1549.
 Bien public (guerre du), 1213, 1214, 1215, 1216, 1217.
 Bièvre (le sieur de), 1297.
 Biez (du), maréchal de France, [1642](#).
 Binan (*Jean de*), 575.
 Bithaine, abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, 1827.
 Blamont, ville, 759, 1290 et à la note, 1464 à la note.
 Blamont en Lorraine (*Thiébaud*, sire de), gardien de Bourgogne, [1747](#).
 Blanc-Fossé (bataille du), 1377.
 Blanchard (*Laurent*), clerc à la chambre des comptes, 248.
 Blancmont (*Jacques de*), 1166.
 Blancmont (*Thiébaud de Neufchâtel*, sire de), maréchal de Bourgogne, 780, 781, 1152, 1156, 1161, 1165, 1166.
 Blenne, concavité près de Dole, [18](#).
 Blés en Franche-Comté, [122](#) à 124.
 Bletterans, bourg; d'où lui vient ce nom, 123; sa vicomté, [1739](#).
 Blitterswich (*Arnoul de*), [1459](#).
 Blitterswich (*Pierre de*), 1446.
 Blitterswich (*Thierry de*), [1443](#).
 Bloc (*Jacques de*), recteur de l'université, 239.
 Blois (*Adrien de*), [1667](#).
 Blois (*Baudouin de*), sieur de Trelon, [1665](#), [1665](#), 1666.

Blois (*Charles de*), 778.
 Blois (*Philippe de*), [1665](#).
 Blonay (*Pierre de*), abbé de St.-Paul, [1451](#).
 Blondfontaine (*Jean de*), 604.
 Boëlier (*Jean*), d'Avoudray, professeur à l'université, 242.
 Bohême; son érection en royaume, 472.
 Bohême (*Jean*, comte de Luxembourg et roi de), 689.
 Boigne (*Antoine de*), 1444.
 Bois et forêts en Franche-Comté, 125, 126.
 Boissot (*Jean*), citoyen de Besançon, 1167.
 Boisset (*Claude de*), conseiller clerc au parlement, [225](#); professeur à l'université, 242, [1760](#).
 Boisset (*Guillaume de*), procureur-général du parlement, 228; secrétaire de Marguerite d'Autriche, 1565, [1766](#).
 Boisset (*Louis de*), conseiller au parlement, 226; professeur à l'université, 242, [1764](#).
 Boisset (*Mercurin de*), conseiller clerc au parlement, [225](#), [1761](#).
 Boissia (le sieur de); sa longue vie, 1583.
 Boissy (*Henri de*), sieur de Chaulle, [1001](#).
 Boleyn (*Anne de*), 1602.
 Bologne; couronnement de Charles-Quint, 1611, 1612.
 Bonfate (*Pierre*), avocat fiscal au parlement, [1757](#).
 Boniface VIII, pape, 620, 621.
 Bonlieu, abbaye; sa fondation, 1827.
 Bonnay (*Jean de*), lieutenant du bailli d'Amont, [1752](#).
 Bonneval (*Jean de*), 1085.
 Bonnevaux, prieuré; sa fondation, 1827, 1845.
 Bonnivard (*Aimé de*), [907](#).
 Bonnivet, amiral de France, 1549 à la note, 1567, 1571, 1572, 1573, 1583.
 Bontemps (*Guyod*), 1566.
 Bontemps (*Jean*), seigneur de Salans, 1521.
 Bonvalot (*François*), abbé de Luxeuil, conseiller clerc au parlement et ambassadeur de Charles-Quint en France, [150](#), [225](#), 1448, [1654](#), [1695](#) et à la note, [1761](#).
 Bonvalot (*Jean*), recteur de l'université, 240.
 Borde(de la), origine des barons de ce nom, 461.
 Bordey (*Jean*), de Vuillafans, bailli de Dole, [1755](#).
 Borselle (*Adrien de*), [1051](#).
 Borselle (*François de*), chevalier de la Toison-d'or, 1077, 1092 et à la note.
 Borstel-Stickel (*Ferry*), 470.
 Boson, marquis de Toscane, [558](#).
 Boson, roi de Provence, 556 à 558, [1785](#).
 Bossu (*C*** de*), grand écuyer du bailli de Dole, 272.
 Bossu (*Jean*, comte de), grand écuyer, [1647](#), [1681](#).
 Bosworth (bataille de), [887](#).
 Bouchain (le comte de), 1172.

Bouchan (le comte de), 1293.
 Bouchard (*Aubry*), lieutenant d'Aval, [1754](#); conseiller au parlement, [1761](#).
 Bouchard, évêque de Wurtzbourg, [1781](#).
 Bouchard du Four, 605.
 Boucher (*Marc*), 1570.
 Bouchet (*Henri*), lieutenant d'Aval, [1754](#).
 Boucicault, maréchal de France, 895, [975](#), 1008, [1010](#), 1050, 1128, 1216.
 Boudault (*Jean*), 1175.
 Boudier (*Claude*), 1566.
 Boudot (*Philippe*), chancelier du duché de Bourgogne, 1598.
 Bouffard (*Jean*), conseiller au parlement, [1761](#).
 Bougie (prise de), [1505](#).
 Bougne (*Renaud de*), [1445](#).
 Bouillon (*Godefroy de*), 447, 1815.
 Boulainvilliers (*Philippe de*), 1651.
 Boulogne (*Jeanne de*), [1750](#).
 Bourbeville (*Henri de*), 606.
 Bourbon (*Arthur*), recteur de l'université, 259.
 Bourbon (*Charles de*), 1151.
 Bourbon (*Charles*, duc de), connétable de France, 1528, 1567, 1568, 1569, 1570 et à la note, 1574, 1579, 1590, 1596 et à la note.
 Bourbon (*Jean II*, duc de), 1215, 1216, 1255.
 Bourbon (*Isabelle de*), 1174, 1179, 1212.
 Bourbon (*Jacques de*), chevalier de la Toison-d'or, 1096 et à la note.
 Bourbon (*Louis de*), évêque de Liège, 1220, 1226, 1590.
 Bourbon (*Louis*, bâtard de), amiral de France, 1255.
 Bourbon (*Pierre de*), 1284.
 Bourbonne (*Girard de*), 676.
 Bourbonne (*Vichard de*), bailli de Bourgogne, [1749](#), [1756](#).
 Bourcard, archevêque de Lyon, 1804, à la note.
 Bourdillon (*Imbert de la Platière*, seigneur de), maréchal de France, 184, [1757](#).
 Bourgeois (le docteur), 1567.
 Bourgeois (*Thiébaud*), professeur à l'université, 242; principal clerc au greffe du parlement, 228.
 Bourges (siège de), [981](#) à [985](#).
 Bourgogne (comté de), divisions de son territoire, [107](#) à 119; qualifiée *terre d'empire*: discussion à ce sujet, 1796 à 1800; engagée à Thiébaud de Champagne, 1818.
 Bourgogne (royaume de); preuves qu'il était mouvant de l'empire, [1792](#); qualifiée *terre d'empire*, 1796 à 1800.
 Bourgogne (duché de); fait retour à la couronne de France après la mort de Philippe de Rouvre, 750 à 755.
 Bourgogne (Basse); son étendue et ses limites, [103](#).

Bourgogne (époque à laquelle la Séquanie a pris le nom de), [3](#).
 Bourgogne, état de la maison ducal sous Philippe-le-Bon, 1188 à 1195.
 Bourgogne (*Adrien de*), sieur de la Chapelle, 1667.
 Bourgogne (*Antoine*, bâtard de), 1172, 1215, 1225, 1291, [1500](#), 1504, 1512.
 Bourgogne (*Baudouin*, bâtard de), 1215, 1250, 1294, [1500](#), 1502, 1512.
 Bourgogne (*Blanche de*), comtesse de la Marche, 554.
 Bourgogne (*Bonne de*), 558, 1857.
 Bourgogne (*Charles de*), comte de Charolais, chevalier de la Toison-d'or, 1108.
 Bourgogne (*Corneille*, bâtard de), [1051](#), 1155, 1212.
 Bourgogne (*David*, bâtard de), évêque d'Utrecht, 1178.
 Bourgogne (*Etienne I^{er}*, comte vassal de), 1852, 1855.
 Bourgogne (*Etienne II*, comte en), 514, 1841.
 Bourgogne (*Etienne de*), 606.
 Bourgogne (*Gérard de*), archevêque de Sens, 184.
 Bourgogne (*Guillaume de*), 600.
 Bourgogne (*Guy de*), pape sous le nom de Calixte [II](#), 591, 444, 1806, 1818.
 Bourgogne (*Henri de*), comte de Besançon, 594, 599.
 Bourgogne (*Henri de*), 559, 1857, 1858.
 Bourgogne (*Henri de*), seigneur de Montaigu, 721, 1756.
 Bourgogne (*Hugues de*), 558, 1857.
 Bourgogne (*Hugues de*), gouverneur général, 207, 606, 646, 721, [1746](#), 1874.
 Bourgogne (*Isabelle de*), 1545.
 Bourgogne (*Jean de*), frère d'Oton V, 250, 251, 559, [1767](#), 1858.
 Bourgogne (*Jean*, comte de), 554, 605, 608.
 Bourgogne (*Jean de*), comte d'Estampes, 1150, 1154, 1165, 1172, 1185, 1197, 1214, 1566.
 Bourgogne (*Jean de*), sire de Montaigu, 756.
 Bourgogne (*Philippe de*), comte de St.-Pol, [1069](#), 1071.
 Bourgogne (*Philippe de*), fils de Eudes IV, 716, 717.
 Bourgogne (*Philippe de*), comte de Brabant, 1065, [1069](#), 1078.
 Bourgogne (*Raymond de*), 593, 594, 595, 596.
 Bourgogne (*Regnault de*), comte de Montbéliard, [1756](#), 1854.
 Bourgogne (*Robert II*, duc de), [1746](#).
 Bourgogne-Bèvres (*Adolphe de*), chevalier de la Toison-d'or, [1108](#).
 Bourgogne-Bèvres (*Antoine de*), chevalier de la Toison-d'or, 1094 et à la note.
 Bourgogne-Bèvres (*Philippe de*), chevalier de la Toison-d'or, 1099 et à la note.

Bourgogne (*Maximilien de*), sieur de Bèvres, amiral de Flandres, [1665](#).
 Bourgogne-Nevers (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 1094 et à la note.
 Bourgogne-Somerdiq (*Philippe de*), chevalier de la Toison-d'or, [1105](#) et à la note.
 Bourguignons; leur origine, [85](#), [86](#); leurs diverses demeures, [87](#), [88](#); sont à la fois Gaulois et Germains, [89](#) à [95](#); leurs tentatives pour s'établir en Gaule et leurs succès, [96](#), [97](#), 275; leur conversion au christianisme, [102](#), [1772](#); leur établissement définitif en Séquanie, 1728.
 Bourguignons Salés; explication de cette qualification, [58](#), [59](#), 1716.
 Bournonville (*Enguerrand de*), 974, [975](#), 976, 982, 993, 995.
 Bournonville (*Léonel de*), [1021](#), [1027](#), 1070.
 Bournonville (*Valéry de*), 1078.
 Bourrelrier (*Guillaume*), greffier du parlement, 228, 1167; procureur-général, [1766](#).
 Bourrelrier de Malpas (*Simon*), conseiller au parlement, [1764](#).
 Bousies (*Eustache de*), 1169.
 Boussu (*Philippe de*), 1175.
 Boussu (*Thierry de*), 1074.
 Boutechoux (*Claude*), sieur de Barterans, président du parlement, [225](#), 226, 227, [1759](#), [1764](#), [1765](#).
 Boutechoux (*Hugues*), sieur de Barterans, 1176.
 Boutechoux (*Jacques*), avocat fiscal au parlement, 227, [1765](#).
 Bouton (*Claude de*), [1663](#).
 Bouton (*Emar*), 1175, 1189, 1215.
 Bouton (*Jean*), sieur de Corberon, bailli de Dole, 214.
 Bouton (*Philippe*), 1190, 1219.
 Bouvier (*Guillaume Le*), 998.
 Bouvier (*Jean*); instrument de son invention aux salines de Salins, [150](#), [151](#), [158](#).
 Brabant (*Antoine*, duc de), [949](#), 950.
 Brabant (*Jeanne*, duchesse de), 857.
 Bracon, château fort près de Salins, [140](#), [141](#), [588](#), [567](#), 1150 à la note, [1721](#), [1866](#).
 Bragance; origine de cette maison, [909](#).
 Bragance, (*Jean*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1125.
 Brancion (*Jean de*), [1665](#).
 Brancion (*Jousserand Gros*, sire de) 575.
 Brandebourg (*Albert*, marquis de), 1648, 1662, 1672, [1675](#), 1684.
 Brandebourg (*Jean*, marquis de), chevalier de la Toison-d'or, [1106](#) et à la note, 1649, [1665](#).
 Brasey (le sire de), 1154.
 Brayselves (*Huc de*), poète ménestrel, 657, 1875.
 Breban (*Clignet de*), amiral de France, 955, 995, 1008.
 Bredan (*Antoine de*), [1665](#).

Bréderode (*Guillaume de*), 1077.
 Bréderode (*Henri de*), 1706.
 Bréderode (*Regnault de*), chevalier de la Toison-d'or, 1092, 1664, 1666.
 Bréderode (*Regnault de*), chevalier de la Toison-d'or, 1114, 1648.
 Bregille; construction et démolition de son château, [81](#), [82](#); union de son abbaye à l'archevêché de Besançon, 493; démolition du palais de l'archevêque, 1390 *à la note*; fondation de son monastère, [1778](#).
 Bregille (*Philippe de*), 1620.
 Brenne, puits près d'Ornans, [18](#).
 Brenne, village près de Baume-les-Dames, [18](#).
 Brenne (le comte de), [1642](#).
 Brennus, [3](#), [15](#), [1710](#), [1711](#).
 Bresse (*Philippe de Savoie*, comte de), 1303.
 Bresse (*Claude de*), 1442.
 Bresse (*François de*), [1447](#).
 Bresse (*Pierre de*), 1439.
 Bresse (*Regnard de*), 1456.
 Bretagne, sa réunion à la France, [1410](#).
 Bretagne (*Anne de*), reine de France, [1402](#), [1408](#), [1410](#), 1424, 1518.
 Bretagne (*François II*, duc de), 1215, 1222, 1223.
 Bretagne (*Jean de*), greffier du parlement, 222, 228, [1766](#).
 Bretagne (*Jean VI*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1091.
 Breteigny (*Jacob de*), 1456, 1886.
 Breteigny, famille de Franche-Comté, 509.
 Breteigny (*Gondebaud de*), maire du palais de France, 184, [1777](#).
 Breteigny (traité de), 737, 738.
 Breton (*Jean Le*), 870.
 Bie ilard (*Jean*), professeur à l'université, 243.
 Breumecte (*Jeunet de*), 1174.
 Brezé (le sire de), sénéchal de Normandie, 1216.
 Briçonnet (*Guillaume*), conseiller au parlement, [1761](#).
 Brienne (*Erard de*), 1848.
 Brignais (bataille de), 769.
 Brimeu (*Florimond de*), [1061](#).
 Brimeu (*Garin de*), 1074.
 Brimeu (*Jacques de*), 1128, 1129, 1153.
 Brimeu (*Robert de*), 1074.
 Brimeu-Grigny (*Jacques de*), chevalier de la Toison-d'or, 1088.
 Brimeu-Ligny (*David de*), chevalier de la Toison-d'or, 1086.
 Brimeu-Massin-court (*Florimond de*), chevalier de la Toison-d'or, 1088.
 Brimeu-Meghes (*Charles de*), chevalier de la Toison-d'or, 1120, 1662, 1664, [1665](#), 1666, [1667](#), [1704](#).
 Brimeu-Meghes (*Guy de*), chevalier de la Toison-d'or, 1098.
 Brinon (*Robert*), conseiller clerc au parlement, 221, [225](#), [1760](#).

Brisbar (*Jean de Bo'undoz*, connu sous le nom de capitaine), 774 *et à la note*.
 Brissac, maréchal de France, [1675](#), 1674, [1693](#).
 Brisse (*Séverin*), [1411](#).
 Brixen (concile de), 437, 1816.
 Broïe, ancienne capitale de la Séquanie, [6](#), [18](#).
 Bruche (*Frédéric de*), doyen de l'église de Toul, 1853.
 Bruges (bataille de), [821](#); révolte et châ-timent des habitants de cette ville, 1142 à 1145.
 Brugnard ou Brognard (*Antoine*), professeur à l'université, 243, [1768](#).
 Brun (*Claude*), avocat fiscal au parlement, [1763](#).
 Brun (*Jean*), avocat au parlement, 258.
 Brunechilde ou Brunchaut, reine, 300, 304, 306, 307, [1773](#).
 Brunikoffen (*Guillaume de*), sieur de Bour-gogne, [1445](#).
 Bruno, archevêque de Toulouse, 388, 1805.
 Brunswick (maison de); son origine, 485.
 Brunswick (*Eric*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1123, [1647](#), [1650](#).
 Brunswick (*Henri*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1119.
 Brunswick (*Georges*, duc de), 1648.
 Brunswick (*Otton de*), empereur, 1836.
 Bruxelles (conseil privé de) établi par Phi-lippe-le-Bon, 1175; états-généraux assem-blés par Charles-Quint, 1694.
 Bruxelles (*Philibert de*), conseiller d'état, 1694, [1705](#).
 Bubenber (*Adrien de*), 1215, *à la note*.
 Bucey-lez-Gy (combat de), 1371.
 Buchot (*Jacques*), président du parlement, 224.
 Buffard (Voyez Chissey).
 Buffignécourt (*Nicolas de*), [1437](#).
 Buffot (*Jacques*), conseiller au parlement, 222, 226, [1762](#).
 Buillon, abbaye; sa fondation, 468, 1827; ses revenus, 609.
 Bulgnéville (bataille de), 1130, *à la note*.
 Bulle d'or, 1794.
 Buren (Voyez Aiguemont).
 Buren (le comte de), capitaine général, 1573.
 Burgos, ville; sa fondation et origine de son nom, 409; assiégée et prise, 1469.
 Busançois (*André de*), [1663](#), [1665](#).
 Busennius (*Corneille*), professeur à l'univer-sité, 237.
 Busleyden (*François de*), archevêque de Be-sançon, [82](#), 221, 1727.
 Bussy (*Pierre de*), [1449](#).
 Butera (*François de Santapau*, prince de), chevalier de la Toison d'or, 1124.
 Butte (*Claude de*), seigneur de Malans, 1450.
 Butte (le sieur de), [1640](#).
 Byans (*Adam de*), 1448.

Byans (*Louis de*), 1446.

C. Sa signification lorsqu'il précède un nom dont il est séparé, 204, 298.

Cabéliaux, faction hollandaise, 1073.

Cabrera (don *Luis-Henriquez de*), chevalier de la Toison-d'or, 1119.

Calabre (*Jean*, duc de), 1213.

Calabre (don *Fernand d'Aragon*, duc de), 1508, 1509.

Calais, ville; assiégée et prise par Edouard III, 719, 720; assiégée par Philippe-le-Bon, 1141; assemblée qui y est tenue pour apaiser les différends élevés entre Charles-Quint et François I^{er}, 1558; est reprise sur les Anglais, 1696.

Calatrava (ordre de *St.-Jacques de*); sa fondation, 493, 1834.

Calixte II, pape, 444 à 446 (Voyez *Guy de Bourgogne*, 1818).

Calmoustier, chapitre; ses revenus, 610; sa fondation, 1817.

Calmoustier (*Aymon de*), 557.

Camberon (*Huë*, sire de), gardien de Bourgogne, 1746.

Cambrai; révolte et châtement des habitants, 1004 à 1008; ligue contre les Vénitiens, 1520; traité, nommé Paix des Dames, qui y est conclu, 1608 à 1611.

Campobasso (*Nicolas de*), 1296, 1301, 1303, 1306, 1308, 1310.

Camus (*Henri*), procureur général du parlement, 228, 238, 1367, 1766.

Camus (*Jean*), maître aux comptes, 230.

Canard (*Jean*), chancelier de Bourgogne, 1757.

Canaries; découverte de ces îles, 1044; elles se soumettent au roi de Castille, 1477.

Canise (*R*** de*), 537.

Cano (*Philibert de*) 1649, 1663.

Cano (*Antoine et Guillaume de*), 1663.

Caperel (*Oudard*), 1156.

Capitolinus (*Julius*); citation de cet auteur, 189.

Capler (*Frédéric de*), 1417, 1418, 1443.

Capo-Minerva (bataille navale du), 1606.

Capussement (*Georges*), 1632.

Cardinaux (collège des); son institution, 574.

Cardone (don *Diégo*, duc de), chevalier de la Toison d'or, 1124.

Cardone (don *Fernando*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1111.

Cardone (don *Pedro de*), chevalier de la Toison-d'or, 1093.

Cardone (don *Ramon de*), général espagnol, gouverneur de Milan, 1509, 1510.

Carion; bataille sur cette rivière, 409.

Carloman, roi d'Austrasie et de Bourgogne, 519, 520, 1781.

Carmes; fondation de cet ordre religieux, 543.

Carondelet (*Claude de*), bailli d'Amont, 213, 222, 1753.

Carondelet (*Ferry de*), membre du grand conseil de Malines, 1450.

Carondelet (*Gérard*, comte de), 1312.

Carondelet (*Jean de*), chancelier de Bourgogne, 1186, à la note, 1190, 1217, 1234; conseiller au parlement, 1761.

Carondelet (*Jean de*), archevêque de Palerme, 1413, 1428, 1430, 1613, à la note.

Carondelet (*N*** de*), président du parlement, 224.

Carondelet (*Pierre de*) président de Malines, 1244.

Carondelet (*Jean de*), 1640, 1649.

Carpio (*Bernard de*), 529, 403.

Carvajal (*Alonzo et Pedro*), frères; leur supplice injuste; ils ajournent le roi Ferdinand IV, 633.

Casenat (*Guillaume de*), professeur à l'université, 237.

Cassel (batailles de), 616, 619, 691, 717, 1877.

Castel (*Baptiste*), ingénieur, 1652.

Casticus, séquanais, 22.

Castille; à quelle époque elle prit le titre de royaume; suite de ses rois depuis 1034 à 1089, 409 à 413.

Castille et Aragon (don *Fernand*, roi de), chevalier de la Toison-d'or, 1097.

Castro-Verde (bataille de), 433.

Cateau-Cambresis (paix de), 1703, 1704.

Catilinet (*Jean*), professeur à l'université, 243, 1769.

Catzenelbogen (*Guillaume*, comte de), 686, 687, 1862.

Célibat des prêtres, 279, 312, 386.

Celtès, roi des Gaules, donne son nom à son peuple, 19.

Celtillus, gouverneur des Gaules, 21.

Celtique (démembrement de la) par Auguste, 1713.

Cemmenoises (Cévennes), montagnes, 14.

Censeurs judiciaires; leur institution, 216, 1736.

Cercu (le sieur de), 1631.

Cerda (*Alphonse de la*), 641 à 643.

Cerda (*Ferdinand de la*), 579, 581.

Cérisoles (bataille de), 1641.

Cervé (*Jean*), conseiller au parlement, 222, 226.

Cerignola (bataille de), 1498.

Cervin (*Jean*), conseiller au parlement, 1762.

Cervolles (*Arnaud de*), surnommé l'archiprêtre, 736, 737, 769, 790, 791, 1880.

César (*Jules*), 33, 34, 36, 1713.

Ceys (*Pierre de*), lieutenant de l'empereur, 1746.

Ceys (*Pierre II*, sire de), 1854.

Ceys (*Thiébaud de*), gouverneur du comté, 1747.

Chabanes (*Gilbert de*), sieur de Curton, 1233.

Chabot, maison de France; son origine, 470, 1828.

Chabot (*Léonard de*), comte de Charny, 203, 1152.

Chabot (*Philippe* de), comte de Charny, amiral, [1616 à la note](#), [1627](#).
 Chaffault (*Jean* de), 1219.
 Chaffoy (*Pancrace* de), recteur de l'université, 241.
 Chaillier (*Jacques*), professeur à l'université, 258.
 Chaillot (*Christophe*), conseiller au parlement, 226, [1765](#).
 Chaillot (*Luc*), conseiller au parlement, 226, [1764](#).
 Chalain (le sieur de), [1621](#), [1640](#).
 Chalamont (*Guillaume* de), sieur de Meximieux, etc., [907](#).
 Challant (*Jacques* de), 1153.
 Challant (*Philibert*, comte de), [1512](#), 1444.
 Chalon, comté acquis par Alix de Vergy, 558; aliéné au profit des ducs de Bourgogne, 523 à 527.
 Chalon (maison de), n'est autre que celle de Vienne, 517; son introduction en Franche-Comté, 519; ses diverses branches, 520 à 525; est ennemie des ducs de Bourgogne, [871](#).
 Chalon (*Bernard* de), seigneur de Grignon, 1459.
 Chalon (*Charles* de), comte de Joigny, 1172, 1189, 1198, 1228.
 Chalon (*Etienne*, comte de) et de Mâcon, 514, 518, 519, 520.
 Chalon (*Guillaume* de), prince d'Orange, gouverneur de Bourgogne, 210, 1226.
 Chalon (*Hugues V* de), archevêque de Besançon, [81](#), 1725, 1845.
 Chalon (*Hugues* de), 548, 1854.
 Chalon (*Hugues* de), prince d'Orange, 1000, 1191, 1228 *à la note*.
 Chalon (*Jean I^{er}* de), 519, 520.
 Chalon (*Jean II* de), l'Antique, 520 à 525, 564 à 567, 1755, [1755](#), 1841, 1865 à 1866.
 Chalon (*Jean* de), prince d'Orange, baron d'Arlay, gardien de Bourgogne, 210, [1025](#), [1028](#), [882](#), [974](#), [860](#), [870](#), [871](#).
 Chalon (*Jean* de), 721, 728, 730.
 Chalon (*Jean* de), seigneur de Ligny-le-Châtel, 998 *à la note*, 1000, 1008, 1010.
 Chalon (*Joachim* de), 1619.
 Chalon (*Léonard* de), 1191.
 Chalon (*Louis I^{er}* de), le chevalier Verd, [905](#), 906 *à la note*.
 Chalon (*Louis II* de), comte de Tonnerre, 980, [981](#), 1068, 1456.
 Chalon (*Louis* de), baron de Grandson, 1298.
 Chalon (*Louis* de), prince d'Orange, 996 *à la note*, 1000, [1001](#), [1021](#), [1055](#), 1152, 1151, 1199 *à la note*.
 Chalon (*Philibert* de), prince d'Orange, chevalier de la Toison-d'or, gardien de Bourgogne, 210, 1112 *et à la note*, 1529, 1549 *à la note*, 1576 *et à la note*, 1585,

1597, 1605, 1611, 1612, 1614 à [1621](#), [1748](#).
 Chalon (*Pierre* de), le Bouvier, 525.
 Chalon (*René* de), [1642](#).
 Chalon-Arlay (*Hugues* de), 759, 754, [1755](#), 196, [1741](#).
 Chalon-Arlay (*Hugues II*, sire de), 1881.
 Chalon-Arlay (*Jean I^{er}* de), gardien de Bourgogne, [1746](#).
 Chalon-Arlay (*Jean II* de), 721, 728, 757 *et à la note*, [1755](#), [1759](#).
 Chalon-Arlay (*Jean III* de), [897](#), 916, 942, [959](#), [1747](#).
 Chalon-Arlay (*Jean IV* de), gardien de Bourgogne, [1748](#).
 Chalon-Arlay (*Louis* de), 759.
 Chalon-Auxerre (*Guillaume* de), 739.
 Chalon-Auxerre (*Jean I^{er}* de), 586, 606, [1755](#).
 Chalon-Auxerre (*Jean II* de), 687, 688, 721.
 Chalon-Auxerre (*Jean III* de), 735, 739, 785 *et à la note*, [1750](#).
 Chalon-Auxerre (*Tristan* de), 739.
 Chalons-sur-Marne (batailles de), 278, 1128.
 Chalon-sur-Saône (pas d'armes de), 1159.
 Chamans (*François-Errault* de), garde-des-seaux de France, [1643](#).
 Chamars (construction des murailles de), [81](#).
 Chamblay (*Girard* de), 182.
 Chambornay (bataille de), 777.
 Chambornay (*Etienne* et *Guillaume* de), 1855, 1854.
 Chambre (*Aimé* de la), 908.
 Chambre (*Claude* de la), [1445](#).
 Chambre des comptes de Dole; magistrats qui la composent, 245 à 250; sa première institution, 668, 669, 247, 248, [1769](#).
 Chambrier (*Adrien*), conseiller au parlement, 226.
 Chambrier (*Jacques*), conseiller au parlement, [1765](#).
 Champagne (comtes de), ont des pairs; leurs obligations, 195.
 Champagne (*Alexandre* de), [1640](#).
 Champagne (*François* de), [1449](#), [1640](#).
 Champagne (*Jacques* de), [1640](#).
 Champagne (*Jean* de), 575.
 Champagne (*Otto* de), 492, [1746](#), 1829, 1855.
 Champagne (*Thiébaud*, comte de), 500, 1836.
 Champagne (*Thiébaud IV*, comte de), 1844, 1847, 1848.
 Champdivers (*Guillaume* de), 942, 953, 996, 1052, 1053, 1152, 1165, [1754](#).
 Champdivers (*Jean* de), 209, 214, [1021](#), [1025](#), [1754](#).
 Champdivers (*Odette* de), [959](#) *à la note*.
 Champdivers (le sire de), 605.
 Champeaux (le sieur de), 1618, 1620, [1621](#),

Champlitte, seigneurie de la maison de Vergy, 549; prise par les Français et par les Suisses, 1290, 1829.
 Champlitte (*Eudes et Guillaume de*), 1837.
 Champ-Rogier (*Humbert Linglois, sieur de*), maître aux comptes, 250.
 Champvans, seigneurie de la maison de Vergy, 549.
 Chanceliers de Bourgogne (liste des), 1737, 1738.
 Chancey (*Richard de*), 947 à la note; conseiller au parlement, 1761.
 Chandée (*Odet de*), 1066.
 Chandeleur; institution de cette fête, 299.
 Chandieu (le sieur de), 1216.
 Chandiot (*Pierre de*), 1159.
 Chanetz (le sieur de), 1293.
 Changy (*Michel de*), chevalier du parlement, 1759.
 Chantemerle (*Louis de*), bailli de Mâcon, 1166.
 Chanteraine (le sieur de), 1412.
 Chantonay (*Girard, Guy et Hugon de*), 605.
 Chantrans (*Henri de*), 1444.
 Chantrans (*Simon de*), 1448, 1454.
 Chantrans (le sieur de), 1621.
 Chapelle (*Louis de la*), 1127.
 Chapitre métropolitain de Besançon; construction des maisons de ses membres, 390.
 Chappuis (*Jean*), conseiller au parlement et maître aux comptes, 226, 227, 1166, 1764, 1765.
 Chaprais (*Henri des*), 1850.
 Charibert, roi de Paris, 301, 1775.
 Chariez, village, est saccagé, 1565.
 Charité (la), abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, 1827; confirmation de ses droits et possessions, 1854, 1845.
 Charité (la), ville; surprise par le dauphin, 1063; prise par les Bourguignons, 1067.
 Charlemagne, empereur, 99, 100, 325, 324, 325, 326, 327, 1782.
 Charlemont, ville et forteresse; sa fondation, 1691.
 Charles-le-Chauve, empereur, 353, 354, 1728, 1785.
 Charles-Martel, 517, 518, 519, 1780.
 Charles III, *le Simple*, roi de France, 1333, 1535.
 Charles IV, *le Bel*, roi de France, 749.
 Charles V, roi de France, 777, 778.
 Charles VI, roi de France, 824, 825, 826, 828, 829, 863, 864, 872, 874, 875, 877, 1064, 1840.
 Charles VII, roi de France, 1028, 1031, 1032, 1033, 1034 à 1041, 1055, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1070, 1079, 1150, 1157, 1186, 1188.
 Charles VIII, roi de France, 1396, 1404, 1408, 1409, 1410, 1420, 1424.

Charles IX, roi de France, chevalier de la Toison-d'or, 1122. *
 Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, 744, 745.
 Charles IV, empereur, 752, 1879.
 Charles-Quint, empereur, 1425, 1513 à 1518, 1526, 1529, 1539 à 1544, 1549 à 1558, 1560, 1565, 1574, 1576, 1585, 1586 à 1588, 1592 à 1594, 1600 à 1604, 1608 à 1612, 1622, 1623, 1628, 1629, 1652, 1634, 1638, 1659, 1642, 1645, 1646 à 1651, 1680 à 1685, 1689 à 1700, 1718, 1757.
 Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, 1160, 1174, 1181, 1182, 1185, 1185, 1195, 1196, 1211, 1212, 1213, 1215 à 1229, 1252 à 1254, 1239 à 1245, 1246, 1279 à 1282, 1294 à 1301, 1305 à 1305, 1308 à 1314.
 Charmes (*Jean de*), 1457.
 Charmes (*Thierry de*), 1163, 1457.
 Charmoille (*Antoine de*), 1443.
 Charnot (*Guillaume*), receveur d'Autun, 1554.
 Charny (voyez Chabot).
 Charrin (*Philibert de*), 1640, 1648.
 Chartres (paix conclue à), entre les Armagnacs et les Bourguignons, 946, 947; assiégée par les Bourguignons et les Anglais, 1059.
 Chartreux (institution de l'ordre des), 458.
 Chartreux (couvent des), près de Dijon; sa construction, 843.
 Chassa (*Jean de*), dit le Benestru, 1163, 1174.
 Chassagne (*Jean de la*), 606.
 Chassagne (*Othenin de*), 1411, 1416.
 Chassey (*Jacques de*), 1168, 1186.
 Chassey (*Jean de*), distributeur à l'université, 1167.
 Chassey (*Philippe de*), 1640, 1665.
 Chassey (*Benoit Charreton, sieur de*), bailli d'Alost, 246, 250, 1178.
 Chassey (*Claude de*), maître des requêtes, 1558.
 Chassey (*François de*), 1449, 1455.
 Chastel-sur-Salon, prieuré; ses revenus, 610.
 Chasteler (*Simon du*), 1175.
 Chastelet (*Jean de*), 1175.
 Chastelet (*Nicolas du*), sieur de Vauvillars, 1447, 1648.
 Chastelus (*Claude de Beauvoir, de*), 1021, 1025, 1028, 1055, 1067, 1127.
 Château-Chalon; sa fondation, 554, 1778; accusation contre ses habitants, 209; revenus de son abbaye, 609.
 Château-Guyon; est confisqué, 870.
 Château-sur-Moselle; pris par les Lorrains, 1251, 1252.
 Châteauvieux (*Aymon de Coucy, sieur de*), 1021.
 Châteauvillain (*Jean de*), lieutenant du prince en Bourgogne, 207, 1746.

- Châteauvillain (voyez Chauvirey).
 Châteauvillain (le sire de), 1021, 1024, 1033, 1062, 1130.
 Châteaux forts du comté, 106, 107.
 Chateigneraie (voyez Jarnac).
 Châtel (*Tanneguy* du), prévôt de Paris, 1016, 1028, 1032, 1036, 1038, 1039, 1253.
 Châtelaine, village près d'Arbois; acte inhumain attribué à Mahaut d'Artois, comtesse de Bourgogne, 671.
 Châtel-Belin (siège de), 1000; seigneurie restituée à Hugues de Chalon, 1397.
 Châtel-Belin (*Jean*, sire de), 1881.
 Châtel-Guyon (*Hugues de Chalon*, sire de), 1368, 1370, 1371, 1372 et à la note, 1398, 1301, 1305, 1219, 1228 à la note.
 Châtel-Guyon (*Louis de Chalon*, sire de), chevalier de la Toison-d'or, 1096, 1213, 1219, 1227 et à la note, 1240, 1286, 1289.
 Châtelot, village, 759.
 Châtillon (*Jean de*), 898.
 Châtillon (*Robert de*), connétable de Bourgogne, 207.
 Châtillon, vicomte de Fère, bailli général de Bourgogne, 207.
 Châtillon (le sire de), 603.
 Châtillon-en-Barrois (*Robert*, sire de), connétable de Bourgogne, 1745; gardien, 1746.
 Châtillon-Guiotte (*Huguénin de*), 606.
 Chaudet (*Hippolyte*), recteur de l'université, 239.
 Chaulsin (*Claude*), secrétaire de la chambre des comptes; 250.
 Chaumergy (*Jean de*), 1152.
 Chauny (prise de), 1684.
 Chaussin (siège et prise de), 694.
 Chaussin (*Mathieu de*), 586, 590, 605.
 Chaux, prieuré; ses revenus, 610.
 Chauvirey (les sires de), 604.
 Chauvirey (*Guillaume de*), archidiacre de Lyon, 1436.
 Chauvirey (*Jean de*), 1127 à la note, 1370, 1549.
 Chauvirey (*Jeanne de*), dame de Beveuges, 1436.
 Chauvirey (*Louis de*), recteur de l'université, 241.
 Chauvirey (*Philibert de*), sire de Châteauvillain, 1445.
 Chauvirey (*Regnault de*), grand-maitre du Temple, 1850.
 Chay (*Guillaume de*), 1821.
 Chelidonius, évêque de Besançon, 75, 1719.
 Chemilley (*Thiébaud de*), bâtard de Neufchâtel, 1141 à la note.
 Chemilly (*Jean de*), abbé de Theulay, 1457.
 Chemins romains en Franche-Comté, 119.
 Chenecey (*Etienne de*), 1058.
 Chenecey (*Jean de*), 1190, 1457.
 Chenevier (*Aimé*), bailli d'Aval, 1754.
 Cherlieu, abbaye; ses revenus, 609; prise et dévastée par les Suisses, 1290; sa fondation, 1827.
 Chevalart (*Louis*), 1174.
 Chevaux en Franche-Comté, 128, 129.
 Cheveux longs (abandon de l'usage de porter les), 1187 et note.
 Chevreau; origine de cette famille, 1846.
 Chevroz; origine des barons de ce nom, 461.
 Chevroz, seigneurie donnée par Guy de Vienne à Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne, 870.
 Chevroz (*Richard de*), 537.
 Chièvres (*Guillaume de Croy*, sire de), gouverneur et grand chambellan de Charles-Quint, 1517, 1539, 1663, 1667, 1668.
 Chillet (*Claude*), professeur à l'université, 237.
 Chiffet (*Laurent*), conseiller au parlement, 226; recteur de l'université, 241, 1764.
 Childebert I^{er}, roi de Bourgogne, 502 à 505.
 Childebert II, roi d'Orléans et de Bourgogne, 1775.
 Childéric II, roi de Bourgogne, 512 à 514, 1779.
 Chilley (*Alexandre de*), 1445.
 Chilley (*Hugues de*), 1853.
 Chilley (*Guy de*), 870.
 Chilly (*Antoine de*), 1649.
 Chilpéric, roi de France; sa mort, 503, 1773.
 Chilpéric II, 517, 1780.
 Chimay (voyez Croy).
 Chissey (*Jean de*), bailli général de Bourgogne, 208, 214, 759, 1127, 1746.
 Chissey (*Henri de*), sire de Buffard, 221, 225; chevalier du parlement, 1759.
 Chissey (*Louis de*), sire du Perret, 1451.
 Chissey (le sire de), 1640.
 Choie (sièges et prises de), 694, 776.
 Choie (*Hugues et Humbert de*), 537, 1851.
 Choiseul (*Regnault de*), 557, 604.
 Choisey (*Oudet de*), 605.
 Choix (*Hugues de*), 557.
 Chouzat (*Jean*), de Poligny, conseiller au parlement, 1761.
 Christianisme; son introduction en Séquanie, 59 à 61.
 Chrysopolis; pourquoi Besançon a reçu ce nom, 62.
 Christus: ordre de chevalerie en Portugal; sa fondation, 652.
 Chuppin (*Nicolas*), conseiller au parlement, 226, 1763.
 Cicile (*Pierre*), conseiller au parlement, 227, 1765.
 Cicon (*Claude I^{er} de*), chevalier du parlement, 223, 1445, 1760.
 Cicon (*Claude II de*), sire de Rançonnières, 1449, 1451, 1649.

Cicon (*Etienne de*), 544, 575.
 Cicon (*Guillaume de*), 1175, 1191 ; chevalier du parlement, 1759.
 Cicon (*Guy, Hugues et Jean de*), 676.
 Cicon (*Guy de*), sire de Chevigney, bailli d'Aval, 1753.
 Cicon (*Henri de*), sire de Rançonnières, chevalier du parlement, 1759.
 Cicon (*Jean de Vienne*, sire de), 1127, 1152.
 Cicon (*Nicolas de*), sire de Rançonnières, 1445.
 Cicon (*Otton de*), prince de Caritène, 1837.
 Cicon (*Ponce de*), 1847.
 Cicon (*Simon de*), sire de Rançonnières, 222.
 Cicon (le sire de), 759, 1618.
 Cid Campeador (*Rodrigue Diaz de Bivar*), 411 à 414.
 Ciergier (*Jean Le*), 1566.
 Cimbres ; explication de ce nom, 87.
 Cinus Campanus, de Recanate, professeur à l'université, 243.
 Cirignola (bataille de), 1427.
 Cise (*Claude de*), d'Arbois, lieutenant d'Aval, 1754.
 Cise (*Gérard de*), d'Arbois, bailli d'Aval, 1754.
 Cise (*Louis de*), bailli d'Aval, 1753.
 Cise (*Pierre de*), conseiller au parlement, 1762.
 Cita, lieu près de Vesoul, 6, 1710.
 Citeaux (fondation de l'ordre de), 450.
 Citers, lieu près de Vesoul, 1710.
 Citey (*Charles de*), 1443.
 Citey (*Guillaume de*), 1446.
 Citey (*Nicolas de*), 1449.
 Civilis, chef des Bataves, 44 à 46, 1715.
 Cizolles (*Pierre de*), recteur de l'université, 240 ; conseiller au parlement, 1762.
 Clairefontaine, abbaye ; sa fondation, 1827.
 Claude, gouverneur de la Séquanie, 72.
 Claude, empereur romain, 45.
 Claude I^{er}, évêque de Besançon, 1719.
 Claude II (saint), évêque de Besançon, 78, 512, 1719, 1721.
 Clavijo (bataille de), 404.
 Clées (le château des), 119, 1732.
 Clément (*Adrien*), conseiller au parlement, 250.
 Clément (*Jacques*), avocat fiscal au parlement, 227, 1765.
 Clément II, pape, 585, 1804.
 Clément III, pape, 505.
 Clément VII, pape, 1594, 1596, 1597, 1604, 1612.
 Clément VII, antipape, 799, 800, 893.
 Clereval (*Pierre*), greffier de la chambre des comptes, 250.
 Clermey (*G*** de*), 1447.
 Clermont (*Charles de*), sire de Poupet, 1760.
 Clermont (*Guillaume de*), 1447.
 Clermont (le sire de), 603.

Clermont (*Thomas de*), sire de St.-Georges, 1640, 1648.
 Cléron (*Claude de*), 1447.
 Cléron (*Jacques de*), 1665, 1666.
 Cléron (*Othenin de*), 1457, 1166.
 Cléron (*Simon de*), 1297, 1570, 1457.
 Clerval (*Pierre de*), professeur à l'université, 242 ; juge de la régalie à Besançon, 970.
 Clervans ; origine de cette famille, 1846.
 Clervans (voyez Vienne).
 Clery (*Jean*, sire de), 1175, 1295.
 Clessy (le sire de) ; voyez Jean de Damas.
 Clèves (*Guillaume*, duc de), 1637.
 Clèves (*Jean I^{er}*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1095 et à la note, 1300.
 Clèves (voyez Ravestein).
 Clisson (*Olivier de*), connétable de France, 854, 855, 859, 865, 872, 873, 875, 876.
 Cloches (invention des), 286.
 Clotaire I^{er}, roi de Soissons, Bourgogne, etc., 298 à 300, 1774.
 Clotaire II, roi de Bourgogne, 508 à 510, 1778.
 Clovis I^{er}, 50, 1715, 1728.
 Clovis II, roi de Neustrie et de Bourgogne, 511, 1778.
 Clovis III, 516, 1780.
 Cluny (fondation de), 199, 547, 548, 1285, 1821.
 Cluny (*Ferry de*), évêque de Tournay, 1241.
 Cluny (*Guillaume de*), 1242.
 Cœuve (*Guillaume de*), 1445.
 Cœuve (*Jean de*), 1448.
 Coges (le sire de), 1618.
 Coimbre (prise de), 408.
 Coimbre (*Jean de*), 1172 et à la note.
 Colard (*Etienne*), secrétaire des états de Bourgogne, 1415.
 Colard (*Jean*), conseiller au parlement, 226 ; professeur à l'université, 242, 1764.
 Coligny, maison de Franche-Comté ; hommes célèbres qu'elle a produits, 184.
 Coligny (*Gaspard de*), amiral, 1657, 1684, 1702.
 Coligny (*Gaspard de*), maréchal de France, 1599, 1542.
 Coligny (*Humbert de*), 1832.
 Coligny (*Jacques de*), prévôt de Paris, 1597, 1598.
 Coligny (*Jean de*), 1542.
 Colin (*Henri*), conseiller au parlement, 226 ; président, 1758, 1763.
 Colin (*Jérôme*), conseiller au parlement, 227, 1765.
 Colle (*Eloi de*), abbé de Faverney, 242, 1768.
 Collège de Bourgogne à Paris ; sa fondation et ses règlements, 675, 674.
 Colomb (*Christophe*), 1483, 1490, 1491, 1493, 1500.

Colomban (Saint); fonde l'abbaye de Luxeuil, [1773](#).
 Colombe (*Augustin*), professeur à l'université, 242.
 Colombe (*Jean*), professeur à l'université, 242.
 Colombier (*Jean de*), abbé de Faverney, [1768](#).
 Colonne, village et prévôté du bailliage de Dole, [106](#).
 Colonne (*Camille*), 1692.
 Colonne (*Marc-Antoine*), duc de Paliano, chevalier de la Toison-d'or, 1122; gouverneur de Vérone, 1528, 1704.
 Colonne (*Otto*), élu pape sous le nom de Martin V, [1023](#), 1026.
 Colonne (*Pompée*), cardinal, 1604, 1605.
 Colonne (*Prosper*), général des impériaux, 1560, 1562, 1571.
 Combronde (*Beraud de Lespinasse*, sire de), 1284, 1285.
 Commercy (*Gauthier de*), 575, 637.
 Commercy (*Laure de*), comtesse de Bourgogne, 368.
 Commynes (*Colard de*), 1060, [1061](#).
 Commines (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 1086, 1087, 1175.
 Commines (*Philippe de*), 1174, 1224, 1225, 1250, 1294.
 Comminges (*Jean*, bâtard d'Armagnac, comte de), 1253.
 Comminges (*Josse de*), [1173](#).
 Commodités naturelles de la Franche-Comté, 120 à [122](#).
 Comontoire, roi des Gaulois, [23](#), 1712.
 Compiègne; prise par les Armagnacs, 995; assiégée par Philippe-le-Bon, 1126; prise et perdue par Charles VII, 1070.
 Comte (*Gilles*), jésuite, professeur à l'université, 243.
 Comtes de Bourgogne, 188 à 191, 197 à 201, 301, 516, [1742](#), [1743](#).
 Comptes (chambre des), 245 à 250.
 Comtet (*Jean*), introduit l'imprimerie à Besançon, 1158 à la note.
 Conciles; villes où s'assemblèrent les six premiers conciles généraux, 515, 514, [1779](#).
 Condé (*Louis*, prince de), 1682.
 Condé (*Michel de*), 1589.
 Condelmire (*François de*), nommé par le pape Martin V archevêque de Besançon, 1726.
 Concète (*Thomas*), carme; brûlé comme hérétique, 1074.
 Confalonnier; ses attributions, [1744](#).
 Conflans (traité de), 1217.
 Conflans (*Gillot de*), 1455.
 Congolitan, roi des Séquanais, [13](#).
 Connétable; institution de cette charge, 299; ce qu'était cette dignité en Bourgogne; étymologie de ce mot, 205, 204, [1744](#), [1745](#); privilèges et traitement de ces grands officiers, 207.

Conrad ou Eurolde, évêque de Besançon, [79](#), 1722.
 Conrad, comte, [1784](#), [1787](#).
 Conrad, fils de l'empereur Henri IV, 421, 459, 1812.
 Conrad, duc de Suève, 503.
 Conrad I^{er}, le Pacifique, roi de Bourgogne, 363 à 366, [1791](#), [1795](#).
 Conrad II, empereur, roi de Bourgogne, 372, 374, [1791](#), 1795.
 Conrad III, empereur, 1832.
 Conradin, 590, 591.
 Conseil privé; institué par Philippe-le-Bon; ses attributions, 1175 à 1178.
 Consen (le sieur de), 1618.
 Constance (concile de), [1015](#).
 Constance Chlore, [44](#), [1713](#).
 Constantinople; sixième concile général, 515; siège et prise de cette ville par Mahomet II, 1164.
 Consuls; titre pris par plusieurs comtes de Bourgogne, [1741](#).
 Contay (*Louis de*), 1175, 1215.
 Contay (*Philippe de*), 1284, 1295, [1512](#).
 Contet (*Blaise*), professeur à l'université, 243.
 Convers (*Claude*), professeur à l'université, 238, 243.
 Corcondray (prise de), 1370.
 Corcondray (*Jean de*), haut-doyen de Besançon, 1725.
 Corcondray (le sire de), 605.
 Cordiron (voyez Balay).
 Cordoue (bataille de), 494.
 Cordoue-Féria (*don Pedro Hernandez*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1118.
 Cordoue-Sessa (*don Gonçalo Fernandez de*), chevalier de la Toison-d'or, 1122.
 Coria, ville; reprise sur les Maures, 494, 1834.
 Corneux, abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, 1827.
 Corno (le sieur de), 1636, [1640](#).
 Corpsain (*N*** de*), [1445](#).
 Corse (attaque de l'île de), 1680.
 Cortez (*Fernand*), 1546, 1560.
 Corvin (*Jean-Huniade*), 1215 à la note.
 Corvin (*Mathias*), 1215.
 Cosne (siège de), [1063](#).
 Cossonay (*Hugues de*), 1837.
 Costain (*Jean*), sommelier de Philippe-le-Bon, 1196, 1214.
 Costebrune (*Jean de*), [1021](#), [1025](#), [1032](#), 1055, 1062.
 Coublans (*Claude de*), 1446.
 Coublans (*Mathieu de*), 1448.
 Couches (*Claude de Montagu*, sire de), 1152, 1163, 1189, 1216, 1227.
 Coucy (*Enguerrand de*), 881, [883](#), 948.
 Courbessain (*Claude de*), 1448.
 Courbouson (*Antoine de*), 1568.
 Courbouson (le sieur de), 1190.

Courcelles (*Philippe de*), bailli de Dijon, 1166.
 Courchamps (le sieur de), 1618.
 Courchaton (Voyez Bauffremont).
 Courlaou, donné aux héritiers de Charles de Vaudrey par le duc de Bourgogne, 450.
 Courlaou (Voyez Vaudrey).
 Courtaille (le sieur de), 1619.
 Courtesfontaine, prieuré; sa fondation, 558, 1827.
 Courtenay (*Pierre de*), empereur de Constantinople, 505, 1858.
 Courtenay (*Robert de*), grand-bouteiller de France, 1842.
 Courtiambles (*Jacques de*), 959, 1021, 1055.
 Courtivron (*Jean de Saulx*, seigneur de), 947, à la note; chancelier de Bourgogne, 1758.
 Courtray (bataille de), 618.
 Courvoisier (*Jean*), conseiller au parlement, 226, 1764.
 Coutumes de Bourgogne; leur rédaction et leur publication, 1186 et à la note; chaire instituée pour leur enseignement, 1768.
 Craius (*Claude*), professeur et chapelain à l'université, 258, 245.
 Craon (*George de la Trémouille*), sire de), 1018, à la note, 1253, 1244, 1282 à 1284, 1290, 1568, 1573 à 1576, 1748, 1771.
 Craon (*Pierre de*), 866, 872, 875, 1259.
 Cravant (Bataille de), 1066, 1067.
 Crécy (bataille de), 717, 718.
 Crécy (*Louis de*), 746, 747.
 Créma (siège et prise de), 479, 480.
 Créquy (*Arnoul de*), 1128, 1152.
 Créquy (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 1085, 1088, 1152, 1172, 1215.
 Crespy (traité de), 1642 à 1646.
 Cressia (le sieur de), 1620, 1622.
 Cressy (*Pierre de*), 1190.
 Crevant (*Guillaume de*), 1154.
 Crevant (*Jean de*), 1174.
 Crèvecœur (*Antoine de*), 1175.
 Crèvecœur (*Jacques de*), chevalier de la Toison-d'or, 1090.
 Crèvecœur (*Jean de*), 1059, 1061, 1070, 1152, 1155, 1149.
 Crèvecœur (*Philippe de*), seigneur d'Esquerdes, chevalier de la Toison-d'or, 1097 et à la note, 1225, 1227, 1251, 1295, 1361, 1568, 1589, 1412 à 1414.
 Crevel (le sieur de), 1618.
 Crocus, roi des Vandales, 76, 1721.
 Croisy (*Philippe de*), chancelier de Bourgogne et prévôt de Paris, 184, 1757.
 Croix de Saint-André, symbole de la Bourgogne; son origine, 84.
 Cromary (*Eudes de*), bailli d'Aval, 1755.
 Cromary (*Huguenin, Jean et Willelme de*), 606, 657.
 Cromary (Voyez Andelot).
 Croninghen (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 1102.

Crouchet (*Othenin*), 1566.
 Croy (les seigneurs de); haine que leur porte le comte de Charolais, 1181.
 Croy (*Antoine de*), chevalier de la Toison-d'or, 1021, 1054, 1055, 1087, 1088, 1155, 1146, 1174, 1182, 1185.
 Croy (*Charles de*), prince de Chimay, 1662.
 Croy (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 964, 965, 975, 1000, 1085, 1088, 1152, 1156, 1172, 1181, 1211.
 Croy (*Olivier de*), 1389.
 Croy-Arschot (*Guillaume de*), chevalier de la Toison-d'or, 1102.
 Croy-Arschot (*Philippe*, 1^{er} duc de), chevalier de la Toison-d'or, 246, 1107.
 Croy-Arschot (*Philippe*, 2^e duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1119.
 Croy-Chimay (*Charles*, prince de), chevalier de la Toison-d'or, 1102 et à la note, 1201, 1214.
 Croy-Chimay (*Philippe de*), chevalier de la Toison-d'or, 1098, 1512.
 Croy-Renty (*Guillaume de*), chevalier de la Toison-d'or, 1122, 1250, 1294, 1704.
 Croy-Rœux (*Adrien de*), chevalier de la Toison-d'or, 1112, 1651, 1652, 1642, 1684, 1685.
 Croy-Rœux (*Ferry de*), chevalier de la Toison-d'or, 1105.
 Croy-Sampy (*Antoine de*), chevalier de la Toison-d'or, 1107.
 Croy-Sampy (*Michel de*), chevalier de la Toison-d'or, 1105, 1527.
 Crussol (*Charles de*), 1255.
 Cuens; explication de ce mot, 192.
 Cuéva (don *Bertrand de la*), duc d'Albuquerque, chevalier de la Toison-d'or, 1115.
 Cuffaing ou Chauffin (*Antoine*), président du parlement, 1757.
 Culembourg (*Florent*, comte de), 1706.
 Culz (*Marc de*), sieur de Cemboing, 1450.
 Culz (*Pierre de*), le Vieux, 1447; le Jeune, 1448.
 Culz (le sieur de), 1640.
 Cusance (maison de); son origine, 75, 1720.
 Cusance (*Claude I^{er} de*), baron de Belvoir, 1444.
 Cusance (*Claude II de*), baron de Belvoir, 1447.
 Cusance (*Evandelin-Simon de*), baron de Belvoir, 557, 1452.
 Cusance (*Ferry de*), baron de Belvoir, 1221, 1512.
 Cusance (*Jean de*), bailli général de Bourgogne, 208, 751, 759, 942, 974, 1752.
 Cusance (*Thiébaud de*), 676.
 Cussenencet (*Marc*, abbé de Bellevaux), 1621.
 Cussigny (le sire de), 590.
 Cydnus, rivière où se noie Frédéric-Barberousse, 491.
 Cyvron (*Humbert de*), 908.

Dachselden (en français Tavannes), 1709.
 Dagay (*Hugues*), conseiller au parlement, [1762](#).
 Dagobert I^{er}, roi de France et de Bourgogne, [510](#), [511](#), [1778](#).
 Dagobert II, [515](#), [1778](#), [1779](#).
 Damas (*Jean de*), sieur de Clessy et de Saint-Amour, chevalier de la Toison-d'or, 1096 et à la note, 1189, 1215, 1227, 1295.
 Damase II, pape, 1804.
 Dammartin (*Antoine de Chabannes*, comte de), 1179, 1215, 1233.
 Damparis, abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, 1827.
 Dampierre; origine et généalogie de cette maison, 576, 577.
 Dampierre (*Aymon de*), 1837.
 Dampierre (*Guillaume de*), 576, 637.
 Dampierre (*Guy de*), 504, 575.
 Dampierre (*Jean de*), sire de St.-Dizier, 604, 637, 734.
 Dampierre (*Odet, Regnauld et Richard de*), 504.
 Dampierre-sur-Salon (*Odon de*), 1835.
 Danemark (*Christiern II*, roi de), chevalier de la Toison-d'or, 1111, 1112 et à la note.
 Dangelon (*Pierre*), huissier du parlement, 228.
 Darc (*Regnauld*), recteur de l'université, 240.
 Darin, de Besançon, fait prisonnier à Grandson, 1502, à la note.
 Darney (le sire de), 604.
 Dassel (*Regnauld de*), archevêque de Cologne, 470, 1828.
 Dauphiné, devient l'apanage du fils aîné des rois de France, 759.
 Dauvin (*Morel*), bailli de Bourgogne, [1749](#).
 David (*Guy*), conseiller au parlement, 222, [225](#); prévôt de St.-Maurice de Salins, [1760](#).
 Déboisement; ses inconvénients, 126.
 Déicole (St.-), fonde l'abbaye de Lure, [1775](#).
 Demenoux (*Jean*), avocat fiscal au parlement, 227.
 Denis, roi de Portugal, 680.
 Denis, (*Claude*), substitut du greffier du parlement, 228, [1767](#).
 Denis (*Quentin*), substitut au parlement, 228.
 Derresault (*André*), professeur à l'université, 257.
 Deschamps (*Claude*), 1448.
 Deschamps (*Jean*), 1442.
 Deschamps (*Philippe*), 1448.
 Désiré (St.), évêque de Besançon, [75](#), [1719](#).
 Désiré ou Didier, roi des Lombards, 524, [525](#), [1782](#).
 Desmars (la dame), 605.
 Despotots (*Etienne*), conseiller au parlement, 221, 222, 226, 1255, [1762](#).
 Despotots (*Léonard*), conseiller au parlement, 221, [225](#), 1191; président, [1758](#), [1760](#), [1762](#).

Dépotots (*Léonard*), 1570, 1599.
 Desprels (*Jean*), introduit l'imprimerie à Salins, 1158, à la note.
 Diesbach (*Gabriel de*), prieur de Vaucluse, 1450, [1455](#).
 Digoine (*Chrétien de*), 1175, 1189, 1216, 1595.
 Digoine (*Erard de*), 1165, 1175.
 Digoine (*Guillaume de*), 754.
 Digoine (*Jacques de*), 1175.
 Digoine (*Jean de*), [1021](#), 1285, 1568.
 Digoine (*Roland de*), 1174.
 Dijon (bataille de), 285; paix entre Etienne de Vienne et Otton III, comte palatin de Bourgogne, 555, 1847.
 Dinan (prise et sac de), 1218.
 Dinteville (*Claude de*), chevalier du parlement, [1759](#).
 Dinteville (*Jean de*), 1190.
 Dinteville (*Pierre de*), chancelier de Bourgogne, [1737](#).
 Dinteville (le sire de), 1619, 1682.
 Diodore de Sicile; citation de cet auteur, [89](#), [95](#).
 Divisions des Gaules à plusieurs époques, [24](#) à [27](#).
 Divitiacus, noble Eduen, [52](#).
 Dole, bailliage de Franche-Comté; villes et villages qui y sont compris, [106](#), [107](#).
 Dole, ville, fait partie de Sens ou Séans, [18](#); siège du parlement, 216, 218; de l'université, 250; de la chambre des comptes, 245; sa description, 251; ses surnoms, 254; revenus de son prieuré, 609; fondation de son chapitre, 658; parlement tenu par Philippe-le-Hardi, 856; repousse Charles de Bourbon, 1151; chasse la garnison française, 1565; félicitations de l'empereur Frédéric III, 1564; répare ses fortifications, 1565; assiégée par Georges de Craon, 1574, 1575; vœux des habitants, devise qu'ils adoptent, 1576; embuscade dans la forêt de Chaux, 1581; assiégée par Charles d'Amboise, sac de la ville, 1582 à 1584; renouvellement de ses privilèges, 1585; réédification, [1400](#); droit de haute et basse justice confirmé par Charles-Quint, 1653, à la note; ordre de la fortifier donné par Charles-Quint, [1654](#); l'existence de ses vicomtes est problématique, [1759](#); création de son bailliage, [1750](#); son château, 254, [1770](#); son prieuré, 256, [1770](#).
 Dole (*Etienne de l'Hôpital*, vicomte de), [537](#).
 Dole (*Girard de l'Hôpital*, vicomte de), 585.
 Dole (*Guyon de*), dit du Châtel, 575, 637.
 Dole (*Huguenin de*), dit du Châtel, 575, 637.
 Dole (*Huguenin de*), dit le Loup, 657.
 Dole (*Jacquot de*), dit la Chaux, 637.
 Dole (*Richard de*), bailli de Bourgogne, [1749](#).
 Dolmet (*Etienne*), vice-chancelier de l'université, 245.

Dommartin, village, 255 *et à la note*.

Dompré (*Etienne* de), 1457.

Donat (*St.*), évêque de Besançon, [77](#).

Dondes (*Huguenin* de), 575.

Donzel (*Faulchier*), 1167.

Doria (*André*), amiral, chevalier de la Toison-d'or, 1113, 1575, 1576, [1622](#), [1623](#), [1626](#), 1651, [1655](#), [1652](#), [1655](#), [1656](#), 1669, [1670](#), [1673](#), 1674, 1680.

Doria (*Antonio*), chevalier de la Toison-d'or, 1121, [1652](#).

Doria (*Jeannetin*), 1669, [1670](#).

Doria (*Jérôme*), cardinal, 1656.

Doria (*Philippin*), 1606.

Doroz (*Jean*), prieur de Vaux, évêque de Nicopolis, vice-chancelier de l'université, 258.

Dortain (*Gaspard* de), 1159.

Doubs, rivière; ses différents noms et son cours, 115 à 117.

Dournon (combat de), [1417](#), 1418.

Dragut, corsaire musulman, 1672, [1673](#), [1679](#), 1680.

Drogon, duc de Champagne, 516, [1780](#).

Drohot (*Claude*), 1566; (*François*), 227; (*Louis*), 245, [1765](#).

Droite-Vaux, près de Poligny, donné à l'abbé de Cluny, 579.

Drueon (bataille du), [554](#).

Druides (principes des), [52](#), [53](#); leur division en trois classes, [1715](#).

Drys ou **Druys**, fondateur des Druides, [19](#).

Dubois (*Jean*), professeur à l'université, 242.

Dubois (*Antoine*), 1190.

Ducerf (*N****) conseiller au parlement, [1765](#).

Duchamp (*Estevenin*), mayeur de Dole, 1574.

Duchamp (*Etienne*), 1566.

Duchamp (*François*), lieutenant de Dole, [1755](#).

Duchamp (*Nicolas*), conseiller au parlement, 226, [1764](#), [1766](#).

Ducksfeld, [5](#), 1709.

Ducet (*Etienne*), maître à la chambre des comptes, 248.

Dumuorix, chef éduen, [22](#).

Dumoulin (*Guillaume*), conseiller au parlement, [1765](#).

Dunois (*Jean*, comte de), 1215, 1222.

Dunkerque (bataille de), [829](#).

Duprat (*Antoine*), chancelier de France, [1138](#).

Duprat (*Guillaume*), chancelier de France, 602.

Duren (siège et prise de), [1659](#).

Durne, prieuré, [537](#), 1851.

Durne (*Gerard* de), 557.

Durne (*Jacques* de), 1848.

Durney (le sire de), 605.

Eberard, archevêque de Besançon, 80, [1724](#).

Ebroin, maire du palais, 211, 515, 514.

Echarpe blanche; son origine en France, 952.

Echenon (le sieur d'), 1189.

Ecluse (bataille navale de [1](#)), 698.

Ecorcheurs ou **Retondeurs**; leurs ravages, 1147, 1148 *et à la note*.

Edmond d'Angleterre, dit le Bossu, 585.

Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, 1875.

Edouard III, roi d'Angleterre, 697 à 699, 701, 718 à 720, 731 à 755, 756, 789 à 800.

Edouard III, roi d'Angleterre; mort tragique de ses descendants, 885 à [887](#).

Edouard IV, roi d'Angleterre, 1096, 1185, *à la note*, 1188, 1282, 1292, [1293](#), [1687](#).

Edouard I^{er}, roi de Portugal, 912.

Eginhard, chancelier de Charlemagne, 510 à 512.

Elections ecclésiastiques, données et retirées aux papes, 418, 419.

Election des empereurs; son institution, 570, 1794.

Election des papes, enlevée au peuple de Rome, 385, 1804.

Eléonore de Guyenne, reine de France, puis d'Angleterre, 1554.

Elisabeth, reine d'Angleterre, [1705](#).

Emlden (le comte d'), 1525.

Emigrations de peuples, [3](#).

Emmanuel-le-Grand, roi de Portugal, [1511](#), [1512](#).

Ensisheim (Etats de Ferrette, assemblés à), 1254.

Epaone (concile d'), [1775](#).

Epernay (siège et prise d'), [1642](#).

Eperons (bataille des), 1525.

Epinal (siège d'), 1221 *et à la note*.

Epirey (le sieur d'), 1252.

Eporédorix, chef des Eduens, [51](#).

Eptingen (*Hermann* d'), général suisse, [1500](#).

Ermengarde, marquise de Toscane, 555, 554.

Ermengarde, comtesse de Mâcon, 1551.

Eschevanne (le Sauvage d'), 605.

Espagne (*Don Carlos*, infant d'), chevalier de la Toison-d'or, 1119.

Espagne (*Charles* d'), comte d'Angoulême, connétable de France, 745.

Espagne (*Philippe*, infant d'), depuis *Philippe II*, chevalier de la Toison-d'or, 1115, 1114.

Espagne (*Philippe*, infant d'), depuis *Philippe III*, 1125, *à la note*.

Esquerdes (voyez *Crèveœur*, *Philippe* de).

Esquiros (bataille d'), 1549.

Essarts (*Pierre* des), prévôt de Paris, 966, [969](#), 674, [985](#), 986.

Essé (le sieur d'), gouverneur de Téroüenne, 1685.

Este (*Don Francisque* d'), 1664.

Esternod (*Jean* d'), 1060.

Estrabonne (château d'), pris par les Tard-Venus, 776.

Estrabone (le sire d'), 1127.
 Etablissements religieux en Franche-Comté.
 Leurs gardiens, 1871, 1872.
 Etallans (château d'), 81.
 Etats du comté de Bourgogne, assemblés à Salins, 546; leur première réunion, 1750; villes où ils ont été convoqués, 1751.
 Etats du duché de Bourgogne; leur institution, 337.
 Etendard (grand), de Bourgogne, gardé à Salins, 500; son renouvellement, 1856.
 Etienne II, pape, vient sacrer Pepin-le-Bref, 1781.
 Etienne (Saint); églises qu'il fait bâtir, 84.
 Etienne (Saint), église de Besançon, 71, 74, 81, 389, 1720, 1803, 1806, 1846.
 Etienne Tête-Hardie, comte de Bourgogne, 446 à 448, 1743, 1818, 1819.
 Etobon, châtellenie, 1877.
 Etoile (institution de l'ordre de l'), 740.
 Etoile (château de l'), 870.
 Euchariste, évêque d'Orléans, 320.
 Eudes, duc d'Aquitaine, 1780.
 Eudes I^{er}, duc de Bourgogne, 1820.
 Eudes III, duc de Bourgogne, 551.
 Eudes IV, duc de Bourgogne, 681, 682, 690, 692, 694 à 697, 699, 700, 717, 718, 720, 1725, 1739.
 Eudes, roi de France, 1787.
 Eugène I^{er}, pape, prohibe le mariage des prêtres, 312.
 Eusèbe (Saint), évêque de Besançon, 73, 1719.
 Fabvre (*Pierre*), sieur de Nenon, conseiller au parlement, 1762.
 Fabry (*Pierre*), conseiller au parlement, 226.
 Fadada, reine du tournoi célébré à Bins, 1667.
 Falerans (*Artault de*), 1618, 1619.
 Falerans (*Antoine de*), 1190, 1358.
 Falerans (*Jacques de*), 1163.
 Falerans (*Etienne de*), 1444.
 Falerans (*Jean de*), 1446.
 Faletans (*Etienne de*), recteur de l'université, 240, 1175, 1190, 1191, 1439.
 Faletans (*Humbert de*), 1190.
 Faletans (*Jean de*), conseiller au parlement, 226, 1765.
 Faletans (*Thiébaud de*), 1444.
 Fallon (prise du château de), 1290.
 Familles nobles de Franche-Comté, éteintes, 1459 à 1461 *et à la note*.
 Farel (*Guillaume*), prêche la réforme à Montbéliard, 1578, *à la note*.
 Farnèse (*Alexandre*), prince de Parme, chevalier de la Toison d'or, 1123.
 Farnèse (*Horace*), duc de Castro, 1682, 1685.
 Farnèse (*Octavio*), duc de Parme, chevalier de la Toison-d'or, 1116, 1648, 1674.
 Farnèse (*Pierre-Louis*), duc de Parme, 1641, 1670, 1671.

Farrod (*Claude*), sieur de Tarcenay, conseiller clerc au parlement, 1761.
 Fauche (*Etienne*), conseiller au parlement, 226; professeur à l'université, 242, 1764.
 Fauche (*Nicolas*), avocat fiscal au parlement, 227; recteur de l'université, 241.
 Faucogney; origine de cette maison, 903 *et à la note*, 1753.
 Faucogney, prévôté du bailliage d'Amont, 105; prise de cette ville, 1593.
 Faucogney (*Amédée de*), archevêque de Besançon; 81, 1726.
 Faucogney (*Aymon de*), 676, 1750, 1837.
 Faucogney (*Geoffroi de*), 604.
 Faucogney (*Gérard de*), templier, 1837.
 Faucogney (*Gislebert de*), vicomte de Vesoul, 1829.
 Faucogney (*Henri de*), vicomte de Vesoul, 688, 697, 721, 728, 739.
 Faucogney, (*Henri de*), dernier mâle de cette maison, 1881.
 Faucogney (*Jean de*), 537, 676, 688 à 690, 692, 721, 739, 1750.
 Faucogney (*Thiébaud de*), gardien de Bourgogne, 1746.
 Faulquemberg (*Jacques de Ligne*, comte de), 1665.
 Fauquier (*Jean de*), sieur de Commenailles, bailli de Dole, 214, 1755.
 Faverney, abbaye; ses revenus, 609, *à la note*, 1781.
 Faverney (*Pierre de*), 739.
 Fay (*Claude du*), 1295, 1573.
 Fayate, abbaye; ses revenus, 609.
 Fayette (la), maréchal de France, 1068, 1155.
 Febvre (*Pierre*), professeur à l'université, 242; lieutenant de Dole, 1755.
 Félix, évêque de Besançon, 78.
 Fellelet (*Claude*), conseiller au parlement, 1765.
 Ferdinand, archiduc d'Autriche, 1544.
 Ferdinand I^{er}, le Grand, roi de Castille, de Galice et de Léon, 412, 413, 1811.
 Ferdinand I^{er}, le Catholique, roi d'Aragon, 1205, 1467, 1499, 1500, 1502, 1504, 1505, 1509 à 1511.
 Ferdinand II, roi de Léon, 495, 496.
 Ferdinand III, le Saint, roi de Castille, 558, 540, 578.
 Ferdinand IV, el Emplazado ou l'Ajourné, 645, 644, 652, 655.
 Ferdinand, roi de Hongrie, élu roi des Romains, 1615, 1649, 1669, 1695.
 Ferdinand II, roi de Naples, 1491, 1492.
 Ferdinand I, roi de Portugal, 909.
 Fernando Gonzalès, premier roi de Castille, 410.
 Ferréol et Ferjeux (Saints), 72, 74, 1719, 1720.
 Ferretois, 1287, 1288.
 Ferrette (comté de), acquis par le duc Charles, 1525; terre allodiale, 1730.

Ferrette (*Louis de*), 1829, 1830, 1833.
 Ferrette (*Thiébaud*, comte de), 586 à 589, 604.
 Ferrette (*Wolf-Thierry de*), [1443](#).
 Fertans (*Etienne et Rodolphe de*), 467, 1827.
 Fertans (le sieur de), 1619.
 Ferté (*Philibert de la*), conseiller au parlement, 221, 226.
 Fiefs et Main-Morte; leur origine, [97](#) à [100](#), 1728.
 Fiesque (*Jean-Louis de*), 1669, [70](#) et [71](#).
 Fiefs de Franche-Comté, 603 à 606.
 Fiennes (le sieur de), 1227.
 Figueroa (*Don Juan de*), ambassadeur, [1670](#).
 Filain (*Jean et Guy de*), 1855.
 Fladeohein (bataille de), 436.
 Flagellants, secte fanatique, 729.
 Flagey (*Guillemin de*), 1854.
 Flament (*N^{***}*), professeur à l'université, 237.
 Flamerans (*Jacques de*) 1191, [1439](#).
 Flandre (guerre de), 587, 613 à 620.
 Flandre (*Jeanne de Constantinople*, comtesse de), 1353.
 Flandre (*Robert*, comte de), 649.
 Flavigny (*Nicolas de*), archevêque de Besançon, [81](#), 1724.
 Flavigny (*Quentin de*), archevêque de Besançon, [82](#), 1166, 1727.
 Flegy (*Guy de*), 537.
 Flodomé, gouverneur de Bourgogne, 288.
 Florence (*Nicolas de*), gruyer de Bourgogne, [1743](#).
 Florimond (*Philippe*), conseiller au parlement, 227, [1763](#).
 Foix (*Catherine de*), reine de Navarre, [1506](#).
 Foix (*Gaston de*), duc de Nemours, 1522.
 Foix (*Mathieu de*), chevalier de la Toison-d'or, 1091, 1092.
 Follembroy (prise et sac de), 1684.
 Fontaine-Française; seigneurie de la maison de Vergy, 549.
 Fontarabie (prise de), 1548, 1549, à la note.
 Fontenay (bataille de), 531, [1783](#).
 Fontenoy (le sieur de) 1189.
 Fontette (*Philippe de*), 1191.
 Foras (*Barle de*), [907](#).
 Forez (*Guy*, comte de), 1864.
 Fosseuse (le sieur de), 1129.
 Fosseux (*Gauthier de*), 1175.
 Fou (le sieur du), 1362.
 Foucherans; son ancien nom, [1710](#).
 Fouchiers (*Claude de*), 1446, [1447](#).
 Fouquerolles (le sieur de), [1412](#).
 Four (*Erard du*), bailli d'Amont, 214, [1752](#).
 Fournier (*Hugues*), sieur de Grinats, premier président de Dijon, 1565.
 Fouvens, seigneurie de la maison de Vergy, 549.
 Fouvens (*Gérard*, seigneur de), 1835.
 Fouvens (*Hugues de*), 1847.
 Fouvens (*Otto de*), 605.

Frayelans ou Fouchelans (*Philippe de*), professeur à l'université, 242.
 Fraisans, prévôté du bailliage de Dole, [106](#); combat livré sur le pont, 1571.
 Frais-Puits, près de Vesoul, [153](#), [154](#).
 France (*Claude de*), fille de Louis XII, 1518.
 Franche-Comté; description du pays, 103; ses limites sous les rois de Bourgogne, [103](#), 104; sa division en trois bailliages, son étendue et sa population, 104; sa division en vicomtés, [107](#), [108](#); par les rivières, [108](#) à [112](#); ses productions, 120; blés, [122](#); vins, 124, 125; bois et forêts, 125, 126; rivières, 126 à [128](#); chevaux, [128](#), [129](#); métaux, carrières, marbres, curiosités naturelles, [129](#) à [132](#); bonté du climat, [133](#); longévité des habitants, [136](#); forces militaires, 185, 187, 188; anciennes armoiries, [140](#), 196; d'où lui vient son nom, 200, 465 à 467; anciennes cartes de la province, 104, [1730](#); gouvernement et magistrature, 184 à 186; population, maréchaux de Bourgogne, 187. Discussion si elle appartient à la France, 629 à 634; fait partie de la dot promise à Marguerite d'Autriche, 1597. Hommes illustres, 184.
 François (ordre de St-); sa confirmation, [537](#).
 François I^{er}, roi de France, 1106, 1526, 1528, 1541, 1542, 1548, 1549 à 1558, 1560 à 1574, 1576, 1578, 1579, 1581, 1585 à 1588, 1591, 1593, 1594, 1604, 1608 à 1611, [1625](#), [1627](#), [1632](#), [1636](#), [1637](#), [1650](#).
 François II, roi de France, chevalier de la Toison-d'or, 1121, 1704.
 Francs ou Français; leur établissement en Gaule, [97](#); leur première invasion, [1713](#).
 Francs-Comtes de Bourgogne, issus de la maison de Vienne, 459.
 Franget, capitaine français, 1574.
 Franquemont (*Claude de*), [1443](#).
 Franquemont (*Georges de*), 1446.
 Franquemont (*Henri de*), [1443](#), 1620.
 Franquemont (*Michel de*), 1450.
 Frasne (*Etienne de*), [537](#).
 Frasne (*Jean de*), 587.
 Frasne (*Pierre de*), 544, 575.
 Frasne-le-Châtel, (*Richard*, dit Vauquerre, sieur de), 676.
 Frasne-Saint-Mamert; don de cette terre, 1845.
 Frédégonde, reine de France, 501, 503.
 Frédéric I^{er}, Barberousse, empereur, 469 à 491, 1724, 1729, [1750](#), [1770](#), 1827 à 1832, 1847.
 Frédéric II, empereur, 489, 535, 1852, 1874, 1849.
 Frédéric III, empereur, 1240, 1241, 1279, 1280, 1281, 1564, [1410](#), [1411](#), 1151, 1152 et à la note.
 Frédéric III, roi de Naples, [1492](#).
 Frémy (*Jean*), 1356.

Friand (*Charles Le*), [1443](#).
 Friand (*Henri Le*), [1444](#).
 Friand de Faverney (*Jean Le*), [1439](#).
 Friand de Faverney (*N^{***} Le*), [1457](#).
 Fribourg (*Jean de*), sieur de Neufchâtel, 1127, 1129, 1147, 1152; gouverneur du comté, [1748](#).
 Froila I^{er}, roi des Asturies, 323, 402, [1782](#), 1809.
 Froila II, le Cruel, roi des Asturies, 406.
 Froissard (*Pierre*), de Sellières, distributeur et professeur à l'université, 257, 242.
 Froissard de Broissia (*Jean*), maître des requêtes, 238, 1176; président du parlement, [1759](#).
 Froissard de Broissia (*Pierre*), président du parlement, [225](#), 227, [1758](#), [1765](#).
 Froissard (*Simon*), maître aux comptes, prieur de Fay, 238, 250.
 Frolaz (*Don Pedro*), 1822.
 Fromin ou Fronime (Saint), évêque de Besançon, [74](#), [1719](#), 1720.
 Fromont (*Jean*), de Poligny, élu par le chapitre archevêque de Besançon, [81](#).
 Frontenay (*Jean de*), bailli de Bourgogne, [1749](#).
 Fruin (*Jean*), de Poligny, haut-doyen de Besançon, 1136, à la note, 1167, 1726.
 Fuillet (*Huguenin*), de Salins, lieutenant d'Aval, [1754](#).
 Fulrad, abbé, grand chancelier de France, [1781](#).
 Furnes (bataille de), 616.
 Furstemberg (*Frédéric*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1116, 1648.
 Furstemberg (*Guillaume de*), seigneur d'Héricourt, 1546 à la note, 1574.
 Furstemberg (*Wolfgang*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1104 et à la note.
 Fusier (*Jean*), lieutenant d'Aval, [1754](#).
 Gabelle (*Refus de*) fait à Philippe V le Long par les Etats, 668.
 Gaiffier, duc d'Aquitaine, [521](#), 522.
 Gaillard (*Claude*), conseiller au parlement, 227.
 Galatie, origine de ce royaume, 1712.
 Galeot ou Galliot (*Jacques*), capitaine italien au service du duc Charles, 1213, [1508](#), [1512](#).
 Galiot (*Anatoile*), conseiller au parlement, 227; président, [1759](#), [1764](#), [1765](#).
 Gallardet (*Jean*), lieutenant-général du bailli, [1755](#).
 Gallois (*Guillaume Le*), gardien de Bourgogne, [1746](#).
 Gamme (invention de la), 575.
 Gannay (*Guillaume de*), conseiller clerc au parlement, [1760](#).
 Gand (batailles de), 803, 1413; traité de paix, [1412](#).
 Gantois, 1143, 1160 à 1164, 1219 et à la note, [1654](#), [1655](#).

Garcia Fernandez, deuxième roi de Castille, 410, 411.
 Garcias I^{er}, roi d'Oviédo, 403, 1810.
 Garde (le baron de la), 1680.
 Gardiens de Bourgogne, 207 à 210, [1745](#) à [1749](#).
 Garillan (bataille du), [1498](#).
 Garnier (*Antoine*), conseiller au parlement, 227; professeur à l'université, 245, [1765](#).
 Gattinara (*Mercurin Arborio de*), président du parlement de Dole, grand-chancelier d'Espagne, 224, 602, 1169, 1520, 1527, [1558](#), [1591](#), [1758](#), [1758](#).
 Gaucher III, sire de Salins, [159](#), [140](#), 1829.
 Gaucher IV, sire de Salins, [1711](#), 1806, 1833, 1838, 1841, 1844.
 Gauchier (frère *Jean*), [1621](#).
 Gaule; ses premiers rois, [19](#); divisions successives de ce pays, [20](#), [23](#), [26](#), [27](#).
 Gaulois; leur valeur, [16](#); leurs invasions en Italie, en Grèce et en Asie, [16](#), [17](#); désarmement des habitants par les Romains, [41](#), [42](#); révoltes, [44](#) à [47](#); leur réponse à Alexandre-le-Grand, [89](#); gouvernement de leurs républiques, [20](#) à [25](#).
 Gaultiot (*Guy*), premier avocat fiscal au parlement, 222, 227, [1765](#).
 Gauthiot (*Etienne*), lieutenant-général du bailli, [1752](#).
 Gaunay (*Guillaume de*), conseiller clerc au parlement, 221, [225](#).
 Gaure (*Jacques de*), chevalier de la Toison-d'or, 1107.
 Gauthier, archevêque de Besançon, [80](#), 1723.
 Gauthier (*Guillaume*), chanoine de Besançon, 1186, à la note.
 Gaure (*voyez* Aiguemont).
 Gavre (bataille de), 1163.
 Gay (*Marc*), maître aux comptes, 250.
 Gédéon, évêque de Besançon, [79](#), 1722.
 Gélase II, pape; sa fuite en France, 443.
 Gendrey, prévôté du bailliage de Dole, [106](#).
 Gènes; conspiration de Fiesque, 1669, [1670](#).
 Genève (siège de), 1289, 1290.
 Genève (*Aimé III*, comte de), [907](#).
 Genève (*Aymon de*), sieur d'Anthon, [907](#).
 Genlis (le sieur de), [1061](#).
 Gennes (*Antoine de*), gruyer d'Amont, [1745](#).
 Geoffroy, archevêque de Besançon, [81](#), [1724](#).
 Gérard de Rougemont, archevêque de Besançon, [80](#), 1724.
 Gerberge, mère du comte Otte-Guillaume, 576, 577, [1742](#), 1795, 1794, 1801, 1802.
 Gerbord (*Thierry de*), 1074.
 Géréold ou plutôt Létalde, archevêque de Besançon, [79](#), 1722.
 Gerfroy, évêque de Besançon, [79](#), 1722.
 Gère (*Bernard de*), 1190.
 Germain (Saint), évêque de Besançon, [75](#), [1719](#), [1721](#).
 Germain (*Jean*), évêque de Nevers, 1136, 1137.
 Germain; différent des Allemands, [92](#), [93](#).

Germesillus, évêque de Besançon, [76](#), [1719](#).
 Germigney (*Jean de*), procureur-général du parlement, [1766](#).
 Germiny (*Huguenin et Jean de*), 676.
 Germinius, évêque de Besançon, [79](#), 1722.
 Gervais (Saint), évêque de Besançon, [78](#), [1719](#).
 Gessates; étymologie de ce nom, [15](#).
 Gevigney (*François de*), [1447](#).
 Gevigney (*Guillaume de*), [1439](#), [1437](#).
 Gevigney (*Jean de*), [1457](#).
 Gevigny (*Jean de*), 739.
 Gevigny (*Thiebaud de*), [1445](#).
 Gevrey; famille originaire de Dole, 685.
 Gevrey (*Huguenin de*), 605; bailli de Bourgogne, [1749](#).
 Ghistelle (*Jean de*), [975](#), 984, 1142.
 Giac (*Jeanne*, dame de), [1059](#) et à la note.
 Giac (*Pierre de*), [1052](#) et à la note, 1036, 1038.
 Gibraltar (siège de), 726; étymologie de ce nom, 400.
 Gié (*Pierre de Rohan*, maréchal de), 1519.
 Gien, ville, 954, [959](#), 960.
 Gigny, sa fondation, 199.
 Gilbert, conseiller au parlement, 227.
 Gilebert, duc de Bourgogne, [361](#), 366, 548, 1531, [1789](#).
 Gilgenberg (*Bernard de*), 1254.
 Gilismare, connétable de France, 509, [1777](#).
 Gilley (*Jean de*), baron de Marnoz, 104, [1700](#) et à la note, [1750](#).
 Gilly (*Philippe de*), 1166.
 Giselin (*Victor*), professeur à l'université, [1768](#).
 Gisithère, prince bourguignon, 278.
 Givry. Origine de cette famille, 547.
 Givry (*Germain de*), 1191.
 Givry (*Huguenard de*), bailli général de Bourgogne, 207.
 Glaçon-Stavèle (*Philippe de*), chevalier de la Toison-d'or, 1120, [1705](#).
 Glanne (*Philippe et Pierre de*), assassinés à Payerne, 450, 459, 1822.
 Glimes (*Jean de*), marquis de Berg-op-Zoom, 1704.
 Gliseule (*Guy de*), 1854.
 Gloucester (le duc de), 1064 à 1066, 1068 à 1070, 1072 à 1076, 885.
 Gloucester (le duc de), 1142.
 Goailles, abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, [140](#), 1858.
 Godefroy-le-Barbu, duc de la Basse-Lorraine, 1804.
 Godomar ou Gundemar, roi de Bourgogne, 290 à 292, [1774](#).
 Godomar; usage de table qui se rattache à ce nom, 291.
 Gollut (*Charles*), frère de l'auteur, 172.
 Gollut (*Jean-Baptiste*), fils de l'auteur, 165, 172, 174, 176, 177.
 Gollut (*Louis*), professeur à l'université, 257, 252, 528, 568, 600, 666, [1492](#), 1655.

Gondran ou Gaudran (*Jacques*), président du parlement, 224, 1422, [1758](#), [1762](#).
 Gonsans (*Etienne de*), 1821.
 Gonthier, évêque de Besançon, [79](#), 1722.
 Gontran, roi d'Orléans, 299 à 504.
 Gontran Bosso, maire du palais d'Austrasie, 501.
 Gonzague (*Don Fernand de*), chevalier de Toison-d'or, 1114, [1635](#), [1640](#), [1643](#), 1656, [1670](#), [1671](#), 1674.
 Gonzague-Mantoue (*Vincent*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1126.
 Gonzague-Sabionetta (*Vespasien*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1124.
 Gonzalo-Nuguez, juge ou prince de Castille, 410.
 Gonzalve de Cordoue, général espagnol, [1427](#), [1491](#), [1492](#), [1494](#), [1498](#), [1501](#), [1502](#).
 Gorcum (bataille de), [1019](#); traité de paix, 1607.
 Gorrat (*Pierre*), receveur de Dijon, 1554.
 Gorrevod (*Laurent de*), comte de Pont-de-Vaux, 184, 1107, [1445](#), 1517, 1518, 1559, 1611.
 Gorrevod (*Laurent II de*), comte de Pont-de-Vaux, 1649, [1682](#).
 Gothelon, marquis de Moselle, duc de Lorraine, 586, 1804.
 Goths, ruine de leur empire en Espagne, 401.
 Goulette (prise de la), [1629](#).
 Gouverneurs généraux de Bourgogne, 207 à 210.
 Goux (*Etienne de*), 1191.
 Goux (*Guillaume de*), 1165, 1190, 1191.
 Goux (*Pierre de*), chancelier de Bourgogne, [1758](#); conseiller au parlement, [1761](#).
 Gouzolles (le sieur de), [1642](#).
 Goze (prise de l'île de), [1675](#).
 Grâce-Dieu (la), abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, 1827, 1834.
 Grâce de Dieu (par la), formule adoptée par les comtes de Bourgogne et de Montbéliard, [1741](#), 499, 1855.
 Grachault (*Guillaume de*), 1190.
 Grachault (*Jean de*), [1447](#).
 Grachault (*Pierre de*), [1451](#), 1454.
 Grammont (prise du château de), 1290 et à la note.
 Grammont; origine de cette maison, 492, 544.
 Grammont (*Etienne de*), 1227, à la note, 1288, [1459](#), [1457](#).
 Grammont (*François de*), archevêque de Besançon, [82](#), [1455](#), 1454.
 Grammont (*Adrien de*), dit de Joux, [1447](#).
 Grammont (*Guillaume de*), 1227, à la note.
 Grammont (*Jean de*), 1442.
 Grammont (*Perceval de*), 1442.
 Grammont (*Louis de*), 1227, à la note.
 Grammont (*Thomas de*), [1052](#), à la note, [1445](#).

Grammont-Châtillon (*Balthasar* de), seigneur de Roche, [1451](#).
 Grammont (*Gaspard* de), seigneur de Châtillon-Guiotte, 1450.
 Grammont-Fallon (*Jean* de), [1447](#), 1618.
 Grammont-Melissey (*Antoine* de), 1448, 1450, 1454.
 Grammont-Melissey (*Etienne* de), 1444.
 Grammont-Melissey (*Hugues* de), seigneur de Verchamps, 1452.
 Grammont-Melissey (*Jean* de), 1446.
 Grammont-Melissey (*Thiebaut I^{er}* de), 1456.
 Grammont-Melissey (*Thiebaut II* de), [1457](#).
 Grammont-Nommay (*Jean* de), 1448.
 Grancey (combat de), 1130.
 Grancey (*Ponce* de), 502, 1837.
 Grancey (le sire de), 605.
 Grandchamp (*Antoine* de), 1288.
 Grandjean (*Charles*), seigneur de Romain, avocat fiscal au parlement, 227; professeur à l'université, 242, 1176, [1763](#), [1763](#).
 Grandjean (*François*), conseiller au parlement, 227, [1764](#).
 Grandmont; origine et armoiries de cette famille, 544.
 Grandmont (*Guillaume* de), surnommé les Os St.-Georges, 721.
 Grandmont (*Guy* de), 544.
 Grandmont (*Simon* de), [1449](#).
 Grandmont-Vellechevreux, (*Antide* de), [1445](#).
 Grandmont - Vellechevreux (*Simon* de), [1449](#).
 Grandpré (*Wolart*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1098.
 Grandson (prise du château de), 1289.
 Grandson (prise et bataille de), 1299 à [1301](#).
 Grandson (*Guillaume* de), [907](#), 908.
 Grandson (les barons de), [1752](#).
 Grandson (*Guillaume* de), sieur de Sainte-Croix, 1882.
 Grandson (*Hugues* de), 1882.
 Grandson (*Jacques* de), seigneur de Pesmes, [1750](#).
 Grandson (*Jean* de), seigneur de Pesmes, 1182, 1882 à 1884.
 Grandson (*Othon* de), 757, 758; gardien de Bourgogne, [1746](#), [1747](#), 1853, 1875.
 Grandson (*Pierre* de), 605, 606.
 Grandson (*Thomas* de), 790, 791.
 Grandval (*Girard* de), 898.
 Grandvaux (*Etienne* de), [1156](#).
 Grandvillars (*Nardin* de), 492.
 Grandvillars (*Thiebaut* de), 1242.
 Grandvillers (*Thiebaut* de), [1445](#).
 Grandvillers (le sieur de), [1640](#).
 Grange (*Jean* de la), 1594.
 Granges (*Etienne* de), 544, 575.
 Granges (*Guillaume* de), 492, 544; bailli de Bourgogne, [1749](#).
 Granges (*Guy* de), 492.
 Granges (*Jean* de), 575.
 Granges (*Richard* de), 544, 575.

Granges (*Thiebaut* de), 1881.
 Granvelle (*Antoine* Perrenot, cardinal de), [82](#), 1175, 1648, [1695](#), 1702, [1705](#), [1707](#).
 Granvelle (*Charles* Perrenot de), 1175, [1629](#), [1656](#).
 Granvelle (*François* Perrenot de), comte de Cantecroix, [70](#).
 Granvelle (*Nicolas* Perrenot de), garde-des-sceaux de l'empereur, 1175, 1605 et à la note, [1629](#), à la note, [1654](#), [1645](#), 1558, à la note, 1565, 1589, 1590, 1645, 1648, 1672, à la note, [1719](#), [1762](#), 1586, 1887.
 Grappillet (*Guillaume*), conseiller au parlement, [1761](#).
 Graveline (bataille de), 1696.
 Gray, ville et siège de justice du bailliage d'Amont, 105; construction de la chapelle du château, 571; institution de ses chanoines, 667; reprise de la ville sur Georges de Craon; elle est incendiée, 1574, 1575 et à la note; confirmation de sa mairie et de ses droits de justice, 1428; ordre de la fortifier donné par Charles-Quint, [1654](#); ses vicomtes, 447, 1819.
 Grégoire (saint), pape, 504, 505.
 Grégoire V, pape, 570, 1794.
 Grégoire VII, pape, 426, 427, 429 à 451, 455, 458, 1815, 1814, 1816.
 Grégoire de Tours, 285.
 Grenade, royaume; guerre entre les Maures et les Castillans, [1475](#) à [1489](#).
 Grenade (siège et prise de), [1488](#), [1489](#).
 Grenembronde (*Floris* de), [1667](#).
 Grey (*Jeanne*), [1687](#).
 Griffon, fils de Charles-Martel, 520, [521](#), [1781](#).
 Grimehildis, épouse d'Atila, 278.
 Grimoald, maire du palais, 512, 515.
 Grimoald, fils de Pepin Héristel, 516.
 Grimont (château de), 199, 554, 1585, 1586, 1454 à 1458.
 Grivel (*Jean*), sieur de Perrigny, conseiller au parlement, [1765](#).
 Grivelet (*Jean*), conseiller au parlement, 227, [1765](#).
 Grodarre (*Didier*), professeur à l'université, 245.
 Groningue (prise de), 1525.
 Groslee (*Imbert* de), gouverneur de Lyon, 1067, 1127, 1286, à la note.
 Gropain (*Etienne* de), 1585.
 Grozon; ses salines, 182, [1756](#).
 Grozon, 1874.
 Grozon (*Perrenot* de), gruyer de Bourgogne, [1745](#).
 Grusset (*Antoine*), conseiller au parlement, [1765](#).
 Grusset (*François*), conseiller clerc au parlement, [1761](#).
 Grusset (*Marc*), huissier du parlement, 228.
 Gruthuse (*Louis* de la), chevalier de la Toison-d'or, 1095, 1175, 1217, [1412](#).

- Gruyers de Bourgogne, 205, 1745.
 Gruyères (*Guillaume*, comte de), 1820.
 Guadamesil (bataille du), 725.
 Guast (le marquis du), général espagnol, 1605, 1606, 1612, 1614, 1636, 1638, 1641, 1705.
 Gueldre (*Adolphe*, duc de), 1095 et à la note, 1239, 1240.
 Gueldre (*Arnold*, duc de), 1239, 1240.
 Gueldre (*Charles*, duc de), 1415, 1520, 1607.
 Gueldre (*Guillaume*, duc de), 857, 858.
 Guerres (le sieur des), 1617, 1621.
 Guesclin (*Bertrand* du), 791, 810.
 Guevara (*Jean* de), chevalier de la Toison-d'or, 1093.
 Guichard, dauphin d'Auvergne, 976, 982, 1010.
 Guichard (*Bon*), bailli d'Aval, 214, 894, 895, 1754.
 Guidon (l'abbé), lieutenant de l'empereur, 1746.
 Guigues I^{er}, le Vieux, dauphin de Viennois, 201, 1744.
 Guigues II, le Gras, dauphin de Viennois, 201, 1744.
 Guillaume, archevêque de Besançon, 81.
 Guillaume-l'Allemand, comte de Bourgogne, 1745, 1816, 1821, 1842.
 Guillaume-l'Enfant, comte de Bourgogne, 449, 450, 1743, 1821.
 Guillaume, comte de Chalon, 1842.
 Guillaume-le-Grand, comte de Bourgogne, 391, 392, 432, 439, 1741, 1743, 1807, 1814.
 Guillaume de Dole, romancier, 657.
 Guillemins, ordre religieux; leur fondation, 495.
 Guillet (*Jean*), conseiller au parlement, 226.
 Guinée; découverte par les Portugais, 1210.
 Guinegaste (siège et bataille de), 1588, 1589.
 Guines (*Baudouin* de), 1175.
 Guipuzcoa, province; ses armoiries, 1508.
 Guipy (bataille de), 1284 et à la note.
 Guise (*Claude*, duc de), 1636, 1682, 1690, 1696.
 Guiton (*Jean*), conseiller au parlement, 221, 226.
 Gundebaud, roi de Bourgogne, 280 à 287, 1772, 1775.
 Gundégisil, roi de Bourgogne, 280, 282, 283.
 Gundioch, premier roi de Bourgogne, 276 à 279, 1772.
 Gunthère, chancelier de l'empereur Henri III, 588, 589.
 Gurry de Maulant, receveur, 1554.
 Gutenberg (*Jean*), invente l'imprimerie, 1158 et à la note.
 Guillet (*Jean*), sieur de Montbis, conseiller au parlement, 1762.
 Guy, dauphin de Viennois, 688, 689.
 Guy d'Oucier, traducteur de Boèce, 685.
 Guy, évêque de Besançon, 79, 1722.
 Guy, évêque de Plaisance, 551.
 Guyenne (*Charles* de France, duc de). Voyez Berry.
 Guyon, château sur Salins, 141.
 Guyon (*Jean*), professeur à l'université, 242.
 Guyot (*Richard*), 1366.
 Gy (château de), 81, 82; sa démolition, 1864.
 Gy, ville (sac de), 1571, 1572; seigneurie, 1851.
 Gye (*Pierre* de), recteur de l'université, 240.
 Habsbourg (maison de); son origine et sa généalogie, 503, 507, 508, 1775 à 1777.
 Habsbourg (fondation de la ville de), 454.
 Habsbourg (*Albert-le-Sage*, comte de), 1854.
 Habsbourg (*Berthold* de), 416, 424.
 Habsbourg (*Hugues* de), 540.
 Habsbourg (*Rodolphe* de), empereur, 575, 588, 1874.
 Haches d'armes (bataille des), 778.
 Hagenbach (*Etienne* de), 1255, 1243, 1287.
 Hagenbach (*Pierre* de), 1173, 1214, 1242 et à la note, 1287, 1457.
 Hainault (*Guillaume* de), auditeur à la chambre des comptes, 249, 250.
 Hallewin (*Antoine* de), grand bailli de Bruges, 1589.
 Hallewin (*Josse* de), 1175.
 Hallwil (*Thuring* de), 1254.
 Ham (siège et prise de), 971.
 Hameçons, faction hollandaise, 1075.
 Hangeest (*Ferry* de), 998.
 Hangeest (*Jean* de), sieur de Frezin, 1175.
 Haraucourt (*Antoine* d'), sieur de Frasnois, 1455.
 Haraucourt (*François I^{er}* et *II* d'), 1445, 1449.
 Haraucourt (*Humbert* d'), 1447.
 Harcourt (*Jacques* de), 1058, 1059, 1062, 1155.
 Hardoux (*Jacques*), 1144.
 Harengs (bataille des), 1082.
 Harfleur (siège et prise de), 1008.
 Harlem (siège de), 1075.
 Haro (maison de); son origine, 405.
 Harrach (*Léonard*, baron de), chevalier de la Toison-d'or, 1125.
 Hasles (*Philippe* de), maître d'hôtel de Philippe II, 1527.
 Hasping (*Thiébaud* de), 1234.
 Hautbourdin (*Jean* de), chevalier de la Toison-d'or, 1090, 1172, 1215.
 Hautekerke (*Roland* de), chevalier de la Toison-d'or, 1086.
 Hauterive, abbaye, 1822.
 Hélène (sainte), impératrice; son voyage à Besançon, 75, 1720.

Helly (*Jacques de*), 1128.
 Hendin, nom primitif des rois bourguignons, 275.
 Hénin-Bossut (*Charles de*), 1220.
 Hénin-Bossut (*Jacques de*), 1312.
 Hénin-Bossut (*Jean*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1114, 1665, 1667, 1705.
 Hénin-Bossut (*Pierre de*), chevalier de la Toison-d'or, 1099, 1100.
 Henri, comte de Besançon et de Portugal, 597, 599, 441, 1809, 1818.
 Henri I^{er}, roi de Castille, 538, 1858.
 Henri II, dauphin, puis roi de France, 101, 1656, 1658, 1669, 1673, 1674, 1676, 1679, 1682, 1685, 1686, 1689, 1692, 1695, 1705.
 Henri II, roi de Castille et de Léon (Trans-tamare), 742, 810 à 816.
 Henri III, l'Infirmes, roi de Castille, 1043 à 1046.
 Henri IV, l'Impuissant, roi de Castille, 1204, 1206 à 1209, 1522, 1523, 1401.
 Henri II, empereur, 1874.
 Henri III, le Noir, empereur et roi de Bourgogne, 371, 372, 375, 384 à 390, 1796, 1804, 1807.
 Henri IV, empereur, roi de Bourgogne, 591, 415 à 425, 425, 426, 428 à 440, 1728, 1750, 1805, 1811, 1813, 1816, 1817, 1821.
 Henri V, empereur, roi de Bourgogne, 459, 441 à 443, 449, 1728, 1806, 1818, 1821.
 Henri VI, empereur, 497, 503, 504, 1835, 1838.
 Henri V, roi d'Angleterre, 1008, 1010, 1011, 1025, 1054 à 1056, 1059, 1064.
 Henri VI, roi d'Angleterre, 1185 à la note.
 Henri VII, roi d'Angleterre, 887, 888, 1101.
 Henri VIII, roi d'Angleterre, 888, 1104, 1522, 1542, 1558, 1586, 1600, 1639, 1642, 1650.
 Henrique, infant d'Aragon, grand-maitre de St.-Jacques, 1201, 1202, 1204.
 Henriquez-Cabrera (don *Fadrique*), chevalier de la Toison-d'or, 1111.
 Hérauts-d'armes; conditions et cérémonies de leur réception; leurs attributions, 1193 à 1195.
 Herbaix (*Jacques de*), 1663, 1665.
 Herbelin (*Jean*), professeur à l'université, 242, 1768.
 Herbert, archevêque de Besançon, 1723; gardien de Bourgogne, 1745.
 Hérémittans de Pontarlier; fondation de ce couvent, 638.
 Héricourt, 558, 1075, 1288 et à la note, 1857.
 Hermensfroy, roi de Thuringe, 293.
 Hermès, évêque de Besançon, 79.
 Herteneck (*Herter*, chevalier de), 1508.
 Hesdin (prises de), 1632, 1684, 1685.

Hesse (*Philippe*, landgrave de), 1624, 1650, 1675.
 Higuera (bataille de la), 1205.
 Hilaire (saint), évêque de Besançon, 75, 1719, 1720.
 Hildebert ou Childebert I^{er}, roi de Bourgogne, 302 à 305.
 Hildebrand, 420, 1812.
 Himbercourt (*Guy de Brimeu*, sire d'), 1061, 1076, 1175, 1226, 1244, 1295, 1561, 1562.
 Hippolyte (Saint-), petite ville d'Alsace, 1157 et à la note.
 Hochberg (*Philippe d'*), gardien et maréchal de Bourgogne, 210, 1216, 1512, 1594 et à la note.
 Hochberg (*Rodolphe*, marquis de), 1297.
 Hohenstauffen (*Frédéric de*), 456, 1815.
 Hohenstauffen (*Frédéric de Buren*, seigneur de), 1750.
 Holstein (*Adolphe*, comte de), 1662, 1681.
 Hongrie (*Louis*, roi de), chevalier de la Toison-d'or, 1108, 1109 et à la note.
 Honorius II, pape, 419, 1812.
 Hospital (maison de I^{er}); note à son sujet, 1756, 216.
 Hospital (*Etienne de I^{er}*), vicomte de Dole, 557, 1850.
 Hopperus (*Joachim*), conseiller d'état, 1430 et à la note.
 Horne (combat de), 1074.
 Horne (*Jacques*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1105, 1702, 1704, 1705.
 Horne (*Maximilien de*), chevalier de la Toison-d'or, 1109.
 Horne (*Philippe de*), vicomte de Berghes, 1175.
 Horne (*Philippe de Montmorency*, comte de), 1648, 1662, 1664.
 Houardrie (*Lyon de la*), 1175.
 Hubermont (le sieur de), 1664, 1667.
 Hugbert, abbé de Luxeuil, 1784, 1787.
 Hugonet (*Etienne*), recteur de l'université, 239.
 Hugonet (*Guillaume*), chancelier, 1190, 1217, 1244, 1295, 1561, 1562, 1738.
 Hugonet (*Philibert*), cardinal de Mâcon, 1406.
 Hugoprectus, abbé de Hugeshoven, 540, 1787.
 Huguenot, capitaine de Bracon, 567.
 Hugues I^{er}, archevêque de Besançon, 80, 1722, 1796, 1805.
 Hugues II, archevêque de Besançon, 80, 590, 1723, 1814.
 Hugues III, *id.*, de la maison de Salins, 80, 1723, 1808, 1819.
 Hugues IV, *id.*; vers à son sujet, 80, 1723.
 Hugues-le-Blanc, duc d'Anjou, 560, 561, 1787.
 Hugues-le-Blanc ou le Grand, duc de Bourgogne, 1556.

- Hugues IV, duc de Bourgogne, [549](#) à 551, 1732, 1839.
- Hugues-le-Noir ou le Têtu, comte et duc de Bourgogne, 361, 1356, [1742](#), [1788](#), [1793](#), 1794.
- Hugues, roi de Provence, comte de Vienne, 354 à [360](#).
- Hugues ou Huchert, abbé de Saint-Richier, [339](#), 340.
- Hugues I^{er}, comte palatin, 545 à 548, 569 à 571.
- Humbert (*Pierre*), professeur à l'université, 243.
- Humières (*Adrien d'*), chevalier de la Toison-d'or, 1093.
- Humiliés, ordre religieux; leur fondation, 493.
- Hunauld, duc d'Aquitaine, 320, 324.
- Huot (*Jean*), conseiller au parlement, 227, [1764](#).
- Hustreullaume (*D****), 1442.
- Huy (siège et prise de), 1219.
- Ignny (*Clériadus d'*), [1443](#).
- Ignny (*Jean d'*), 605, [1512](#).
- Imprimerie; son établissement en Franche-Comté, 1138 *et à la note*.
- Incarnation de J.-C. (ère); époque de son adoption, 1781.
- Inchy (le sieur d'), 1213, 1216.
- Ingieux (*Jean*), 1196, 1214.
- Innocent IV, pape, 374.
- Inquisition; sa fondation en Espagne, 1472.
- Interim, formulaire de doctrine, publié par Charles-Quint, 1651.
- Irénée (saint), [39](#), [1717](#).
- Investitures (querelle des), 418 à 420.
- Isabelle (*l'Inchyla*), reine de Castille, 1205, 1322, 1323, [1467](#), 1468 et suivantes, [1497](#), [1498](#).
- Isana (bataille d'), 1350.
- Iselstein (*Frédéric d'Aiguemont*, comte d'), 1300.
- Iüfre, amiral de Castille, 678.
- Jacquelin (*Adrien de*), [1453](#).
- Jacquelin (*Bonaventure de*), [1431](#), [1433](#).
- Jacquelin (*Guillaume de*), 1446.
- Jacquelin (*Guyot de*), 1438.
- Jacquelin (*Jean de*), président du parlement, 221, 224, 1190, [1443](#), [1738](#), [1758](#).
- Jacques (St.); découverte de son tombeau; institution de l'ordre de ce nom, 403, 404, 1834.
- Jacques (*Adam*), substitut au parlement, 228.
- Jacques (*Quentin*), conseiller au parlement, [1763](#).
- Jacques (bataille de St.-), 1157 *et à la note*.
- Jacques V, roi d'Ecosse, chevalier de la Toison-d'or, 1115.
- Jagellon (*Wladistas*), roi de Pologne et de Hongrie, 1158 *et à la note*.
- Jaillon (*Claude*), conseiller au parlement, 226, [1762](#).
- Jaillon (*Pierre*), conseiller au parlement, [226](#), [1762](#).
- Jannet (*Michel*), professeur à l'université, 242.
- Jacquinet (*Claude*), conseiller au parlement, 227; président, [1759](#), [1764](#).
- Jardini ou Giardini (*Scipion*), professeur à l'université, 245, [1769](#).
- Jarnac et la Chataigneraie (combat de), 1669.
- Jarretière (institution de l'ordre de la), 701.
- Jaucourt (*Hugues de*), [1443](#).
- Jean, archevêque de Besançon, [80](#).
- Jean, comte vassal de Bourgogne, 564 à 568.
- Jean II, duc de Bretagne, [1407](#), [1408](#).
- Jean, dauphin de France, fils de Charles VI, [1013](#) à [1017](#).
- Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, 792, 843, 881, [883](#), [889](#), 913 à 916, 918 à [921](#), 924 à [934](#), 942 à [946](#), 954, [955](#), [957](#), 958, 960, [961](#), 963 à [969](#), [971](#) à [977](#), [981](#) à 986, 988 à 996, 998 à 1001, 1012, [1013](#) à 1050, [1031](#) à 1042.
- Jean I^{er}, roi d'Aragon, [1306](#).
- Jean, roi de France, 734, 735, 738, 1340.
- Jean I^{er}, roi de Portugal, 836 à 838, [910](#).
- Jean II, le Grand, roi de Portugal, 1323, 1524.
- Jean III, roi de Portugal, [1701](#).
- Jean I^{er}, roi de Castille, 833, 836, 908 à 911.
- Jeanne de Bourgogne, reine de France, comtesse palatine de Bourgogne, 654 à 657, 672 à 676, 554, [1743](#).
- Jeanne de France, duchesse et comtesse de Bourgogne, 681 à 687, 692 à 695, 720, [1743](#).
- Jeanne II, reine de Naples, 1069, 1070.
- Jérusalem (prise de), 447.
- Jésuites. Approbation de leur institut; leur établissement à Dole, [1637](#) *et à la note*, [1638](#) *et à la note*.
- Jeumont (le sieur de), 998, 1000.
- Joard (*Jean*), seigneur d'Echevannes, président du parlement, 224.
- Joëlle (*Jean*), greffier du parlement, 228, [1766](#).
- Joigny (*Charles de Chalon*, comte de), 1283, 1368, [1412](#).
- Joinville (*Jean de*), 606.
- Joinville (*Simon de*), 1847.
- Jonchière (*Claude-François de la*), 1452.
- Jouvelle (terre de); ravagée, 1231; prise de la ville, 1289, 1290; son nom latin au moyen-âge, 1714.
- Jouvelle (*Simon de Saxe-Fontaine*, sire de), 537, 604.
- Joppé (bataille navale de), 445.
- Jossequin (*Philippe*), 1032, [1039](#).
- Jouard (*Jean*), président des parlements de Dijon et de Dole, 1375, [1737](#), 1762.
- Jouffroy (*Geoffroy de*), sieur de Gonsans, 1437.

Jouffroy (*Jacques de*), 590.
 Jouffroy (*Jean de*), cardinal, abbé de Luxeuil, archevêque d'Alby, 1170 à la note, 1737.
 Jouffroy (*Nicolas*), recteur de l'université, 239.
 Jougne; sa position, 115, 869; pris par les Suisses, 1289, 1290 à la note, 1880.
 Jougne (*Pierre de*), 1289, 1368.
 Jouhe, prieuré; ses revenus, 609; sa fondation, 1817.
 Jouhe; son ancien nom, 3; ses fortifications, 1654.
 Joux (château de), 116, 1381, 1436.
 Joux (lac de), 115; fondation de l'abbaye de ce nom, 1731.
 Joux (*Amaury*, sire de), 537, 637, 1820, 1855, 1864.
 Joux (*Henri*, sire de), 590.
 Joux (*Landry*, sire de), 1820, 1830.
 Joux (*Nicolas de*), sire de Châteauvillain, 1289.
 Joux-en-Moustier, prieuré, 468.
 Juan II (*Don*), roi d'Aragon, 1475.
 Juan II (*Don*), roi de Castille, 1046 à 1048, 1201 à 1206.
 Juan (*Don*), infant de Castille, roi de Léon, 641 à 644.
 Juanna (*Dona*), reine de Castille, 1421, 1499, 1502, 1509, 1547, 1693.
 Juifs (Massacre des), 729; rappel, 740, et expulsion, 760.
 Jules II, pape, 1505, 1507 et à la note.
 Jules III, pape, 1673.
 Julien, comte, gouverneur de Ceuta, 399, 400.
 Julien, empereur; vient deux fois à Besançon, 1720.
 Juliers (*Guillaume*, duc de), 1300.
 Jura, montagne. Son ancien nom, 3; est une branche des Alpes, 9, 10; étymologie de son nom, 1709.
 Jus caduci; explication de ces mots, 80.
 Jussa-Moutier, abbaye; sa fondation, 1778.
 Jussey (*Olivier de*), bailli d'Aval, 1753.
 Jussey (*Regnauld de*), bailli d'Aval, 1753.
 Jussey, prévôté du bailliage d'Amont, 105.
 Just (Saint), évêque de Besançon, 74, 1719.
 Justinien, empereur; ses pandectes, 234, 1767.
 Kales de Jussey (le sire), 604.
 Kathernet (*Jean*), professeur à l'université, 243. (Voyez Catilinet).
 Khevenhuller (*Jean*, baron de), chevalier de la Toison-d'or, 1125, 1126.
 Kœnitz, commanderie de l'ordre Teutonique, 1849.
 Kybourg (*Hartmann*, comte de), 570, 1867.
 Labourey (*Jean*), seigneur de Byarne, conseiller au parlement, 227, 1764.
 Labret (*Jacques*), recteur de l'université, 240.

Lahire (*Etienne Vignoles*, sire de), 1067, 1082, 1146, 1147.
 Lainans (*Claude de*), 1449.
 Laissey (*Pierre de*), 1446.
 Laistre (*Eustache de*), 1028, 1055.
 Lalain (*Antoine de*), chevalier de la Toison-d'or, 1107, 1227, 1228, 1301, 1312, 1663.
 Lalain (*Charles*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1104, 1114, 1702, 1704.
 Lalain (*Guillaume de*), 1074.
 Lalain (*Jacques de*), 1159, 1160, 1211.
 Lalain (*Jodoc de*), 1227, 1228.
 Lalain (*Josse de*), chevalier de la Toison-d'or, 1099, 1295, 1308, 1312.
 Lalain (*Philippe de*), 1173, 1215, 1216.
 Lalain (*Pontus de*), 1663, 1666.
 Lalain (*Simon de*), chevalier de la Toison-d'or, 1085, 1089, 1144, 1154, 1160, 1172, 1197, 1219.
 Lalain-Bugnicourt (*Jacques de*), chevalier de la Toison-d'or, 1093, 1094.
 Lalain-Bugnicourt (*Pontus de*), *idem*, 1117, 1683.
 Lalain-Hochstrate (*Antoine*, comte de), *idem*, 1122, 1704.
 Lalain-Hochstrate (*Philippe*, comte de), *idem*, 1117, 1663, 1665, 1667.
 Lalain-Renty (*Emmanuel*, marquis de), *idem*, 1125.
 Lallemand (*Jean*), seigneur de Bouclans, premier secrétaire de Charles-Quint, 1590 à la note.
 Lambert, premier vicomte de Gand, 387.
 Lambert (*François de*), 1663.
 Lambrey (*Etienne de*), 1446.
 Lambrey (*Guillaume de*), 1439, 1882.
 Lambrey (*Jean de*), 1444.
 Landegisil, prince de Hesse, appelé le premier à la dignité de connétable, 299.
 Landrecies (siège de), 1639, 1640.
 Landroz (*Jean*), conseiller au parlement, 1762.
 Landry, meurtrier de Chilpéric, 503.
 Lang (*Mathieu*), évêque de Gurk, 1520.
 Langey (le sieur de), 1636.
 Langres, ville; sa fondation, 19.
 Langue celtique; en quoi elle diffère du latin, 7, 36; sa corruption, 55; anciens mots de cette langue, 57, 1716.
 Langus, roi des Gaules, 19.
 Lannoy (*Baudouin de*), sieur de Turcoing, chevalier de la Toison-d'or, 1122, 1412, 1704.
 Lannoy (*Charles de*), grand écuyer de Charles-Quint, 1518, 1539, 1605.
 Lannoy (*Don Fernand de*), comte de la Roche, bailli d'Amont, 213, 1449, 1640, 1663, 1665.
 Lannoy (*Fernand de*), duc de Boyane, 1648, 1730.
 Lannoy (*Huë de*), 1172.

Lannoy (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 1093, 1181, 1197.
 Lannoy (*Olivier de*), 1164, 1172.
 Lannoy (*Pierre de*), chevalier de la Toison-d'or, 1101.
 Lannoy-Maingoval (*Charles de*), *id.*, 1107, 1108.
 Lannoy-Maingoval (*Jean de*), [1663](#), 1666, [1667](#).
 Lannoy-Molembais (*Baudouin de*), chevalier de la Toison-d'or, 1088, 1100.
 Lannoy-Molembais (*Jean de*), *id.*, 1118, 1704.
 Lannoy-Molembais (*Philippe de*), *id.*, 1114, 1115.
 Lannoy-Santes (*Hugues de*), *id.*, 1086.
 Lannoy-Sulmone (*Charles de*), *id.*, 1122, 1704.
 Lannoy-Sulmone (*Horace de*), *id.*, 1124.
 Lannoy-Sulmone (*Philippe de*), *id.*, 1116, 1648.
 Lannoy-Villerval (*Gilbert de*), *id.*, 1087.
 Lantenne (*Etyon de*), abbé de Lure, [1457](#).
 Lantenne (*Henri de*), [537](#), 544.
 Lantenne (*Sébastien de*), [1443](#).
 Lanthenans, monastère, [1221](#).
 Lanthenans, prieuré; ses revenus, 610.
 Lanzone da Corte, chef des révoltés de Milan, 585.
 Laon (siège et prise de), 996.
 Lara (*Nugno de*), 581.
 Lara-Najara (*Don Antonio*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1111.
 Lara-Najara (*Don Manrique*, duc de), *id.*, 1116.
 Largillat (le sieur de), 1617.
 Lasnans (*Antoine de*), [1443](#).
 Lasserre (*Philibert de*), conseiller au parlement. Voyez Lecartay.
 Latran (concile de), [1505](#), 1834.
 Latre (*Philippe de*), receveur d'Auxonne, 1354.
 Laufen (bataille de), [1624](#).
 Launay (*Lamon de*), [1061](#).
 Laurent (*Jean*), conseiller au parlement, [1762](#).
 Lautrec, maréchal de France, 1560, 1562, 1574, 1603 à 1607.
 Lavangeot (*Etienne*), conseiller au parlement, 221, [225](#), [1760](#), [1761](#).
 Laviron (*Antoine de*), 1166.
 Laviron (*J*** de*), 1446.
 Lavoncourt (*Louis de*), 1444.
 Lavoncourt (*Pierre de*), 1442.
 Laybach (bataille de), 511.
 Leblanc (*Claude*), sieur d'Olans, 1446.
 Leblanc (*Etienne*), 898.
 Lebrun (*Simon*), sire de la Marche, 590.
 Lecartay (*Philibert*), conseiller au parlement, [221](#), [225](#), [1757](#), [1760](#).
 Lecesne (*Guillaume*), 1883.
 Leclerc (*Etienne*), conseiller au parlement, 226, [1763](#).

Leclerc (*Guillaume*), président du parlement, [1757](#).
 Lefort (*Marie*), mère de l'auteur, 251.
 Légendes des saints, recueillies par ordre de Charlemagne, 326.
 Légions romaines cantonnées sur le Rhin, [26](#); leur composition, [38](#).
 Legnano (bataille de), 486.
 Lejeune (*Gilbert*), conseiller au parlement, [1765](#).
 Lejeune (*Mathieu*), lieutenant d'Aval, [1755](#), [1766](#).
 Lemaire (*Claude*), substitut du greffier du parlement, 228.
 Lemaire (*Jean*), procureur-général, [1757](#), [1766](#).
 Lemoine (*Etienne*), conseiller au parlement, [1762](#).
 Lemoine (*Pierre*), greffier en chef du parlement, [1767](#).
 Lemoine (*Jean*), avocat fiscal au parlement, [1621](#); conseiller, [1763](#), [1765](#).
 Lenoble (*Guillaume*), bailli d'Aval, [871](#), [903](#), [214](#), [1754](#).
 Lens (*Charles de*), 1028, 1032, 1036.
 Lentzbouurg (*Ulric*, comte de), 470, 1828, 1832.
 Léon IX, pape, 1805.
 Léon X, pape, 1560.
 Leontinus, évêque de Besançon, [75](#), [1719](#).
 Léopold d'Autriche, 898.
 Lescun; origine de cette maison, 184.
 Lesme (*Claude et Etienne de*), greffiers du parlement, [228](#), [1766](#), [1767](#).
 Lesparre, général français, 1548, 1549.
 Létalde, comte de Mâcon, 1331.
 Leucourt (le sieur de), conseiller au parlement, 226.
 Leudegarde, duchesse de Bourgogne, 1536.
 Leugney (*Antoine I^{er} et II de*), [1443](#), 1444.
 Leugney (*Claude et Etienne de*), [1439](#), [1443](#).
 Leugney (*François et Richard de*), [1443](#), 1448, 1450.
 Lève (*Antoine de*), général espagnol, 1578, 1582, 1604, 1605, 1607, [1627](#), [1629](#).
 Levemberg (prise de), 1076.
 L'Hôpital, nom de famille des vicomtes de Dole, 259.
 Lichtenstein (*Bartholomé de*), chevalier de la Toison-d'or, 1099.
 Lichtenstein (*Paul de*), *id.*, 1104.
 Liège (sièges et prises de), 1221, 1226, 1127.
 Liégeois, 1127, 1128, 1217, 1219, 1220, 1221, 1224, 1226, 1227.
 Liesle, village, 1829, 1834.
 Liesle (*Jean de*), 606, 637.
 Lieucroissant, abbaye et monastère, 609, [901](#), 1221; sa fondation, 1827.
 Lievans (*Jean de*), conseiller au parlement, 222, [225](#), [1760](#).

Ligne (*Jacques*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1117.
 Ligne (*Jean*, seigneur de), *id.*, 1099.
 Ligne (*Philippe*, comte de), *id.*, 1122, 1704.
 Ligne-Arenberg (*Charles* de), *id.*, 1125.
 Ligne-Arenberg (*Jean* de), *id.*, 1118, 1648, 1662.
 Ligny (le sieur de), 1301.
 Lille (siège de), 615.
 Lin (saint), [60](#), [71](#), [72](#), [1717](#), [1719](#).
 Lipse (*Juste*); harangue latine qu'il prononce à Dole, [1768](#).
 Lisle-Adam (*Jean* de), chevalier de la Toison-d'or, 1087.
 Lisle-Adam (*Philippe* de), maréchal de France, 1024, 1026 à 1028, 1054, 1065, 1069, 1085, 1140, 1144, 1149.
 Lisle-sur-le-Doubs (prise de), 1290.
 Lire (*Jean* de), 1648.
 Litanies (institution des), 304.
 Litz (*Martin*), religieux de Cîteaux, 1837.
 Lobegasse (le sieur de), 586.
 Lodron (*Jean-Baptiste* de), 1648.
 Loëtte (*Philippe* de), seigneur d'Aresches, [1413](#), 1416 à 1418, 1422.
 Lohéac (*André* de Laval, sieur de), maréchal de France, 1215, 1216, 1233, 1362.
 Loi Gombette, 284 à 286, [1773](#).
 Loi salique, 660 à 663, 701 à 716.
 Lois romaines, 232 à 236.
 Loisy (*Antoine* de), conseiller au parlement, 221, 226, [1757](#), [1762](#).
 Lombard, village, 1829.
 Lombardie (guerre de la), 482, 483.
 Longevelle (*Artaud* de), [1439](#), [1457](#).
 Longevelle (*Huguenin* de), [1457](#).
 Longueval (*Hugues* de), [1061](#), 1173, 1215.
 Longueval (*Jean* de), 1295.
 Longueville (le duc de), comte de Neufchâtel, 1529.
 Longwy; origine de cette famille, 1846.
 Longwy (*Antoine* de), 1444.
 Longwy (*Christophe* de), sire de Longepierre, 563.
 Longwy (*Claude* de), évêque duc de Langres, [1621](#).
 Longwy (*Gérard* de), 1198.
 Longwy (*Jean* de), 605, 676.
 Longwy (*Jean* de), 1127 à la note, 1190.
 Longwy (*Henri* de), seigneur de Rahon, [903](#), [1750](#).
 Longwy (*Mathey* de), 676, 1864.
 Longwy (*Mathieu* de), seigneur de Rahon, 974 à la note.
 Longwy (*Olivier* de), 1435.
 Longwy (le sire de), 1285.
 Lons-le-Saunier; ses salines, 182, [1736](#); échange de la moitié de la ville contre le château de l'Étoile, 870.

Lorme (*Léonard de Chalon*, seigneur de), 1285, 1368.
 Lornay (*Antoine* de), 1173.
 Lorraine; étymologie de ce nom, 332.
 Lorraine, duché; disputé par René d'Anjou, 1129.
 Lorraine (*Claude* de), duc d'Aumale, [1683](#).
 Lorraine (*Jean*, cardinal de), 1329 et à la note, [1703](#).
 Lorraine (*Godefroy*, marquis de), 386, 387.
 Lothain (Saint-), village; ses marbres noirs, [150](#).
 Lothaire I^{er}, empereur, 531, 532, [1783](#).
 Lothaire II, roi d'Austrasie et de Bourgogne, 532, [333](#), 1722.
 Lotaire ou Clotaire, roi de Soissons, 298 à 300.
 Lotaire II, roi de France et de Bourgogne, 508 à 510.
 Loue, rivière; sa source et son cours, 117, 118.
 Louis I^{er}, le Débonnaire, empereur, 528 à 530, [1783](#).
 Louis II, le Germanique, empereur, 529 à [334](#), [1783](#).
 Louis III, l'Aveugle, empereur, 555, [356](#), [1786](#).
 Louis II, le Bègue, roi de France, [355](#).
 Louis III et Carloman, rois de France, [356](#), [357](#).
 Louis X, le Hutin, roi de France, [101](#).
 Louis, dauphin de France, fils de Charles VI, 1002 à 1004, [1013](#).
 Louis XI, roi de France, 1156, 1157, 1179 à 1181, 1193, 1215 à 1225, 1250 à 1252, 1256, 1257 à la note, 1242, 1244, 1282 à 1284, 1295, 1294, 1296, 1297, 1525, 1526, 1529 à 1559, 1562, 1563, 1571 à la note, 1578, 1589, 1590, 1594 à 1597, [1401](#), [1767](#).
 Louis XII, roi de France, 1424.
 Loye (la), village et prévôté du bailliage de Dole, [106](#). — Prieuré; ses revenus, 610; sa fondation, 1817.
 Loye (Neuve); village, 1808.
 Loye (*Jacques* de la), [871](#).
 Loyola (*Ignace* de), [1658](#) à la note.
 Loys (*Claude*), conseiller au parlement, 222, [226](#), [1762](#).
 Lude (le sieur de), 1562.
 Lugdus, roi des Gaules, donne son nom à Lyon, [19](#).
 Lugin (*P^{re}* de), 1444.
 Luirieux (*Humbert* de), 1289.
 Luitprand, historien cité, 551.
 Lulier (*Claude*), dit Arnould, ouvrier imageur, 266.
 Lulle (*Antoine*), grand-vicaire de Besançon, professeur à l'université, 245.
 Luna. Origine de cette maison, 415.
 Luna (*Alvar* de), connétable de Castille, 1202 à 1205.

Luna (*Don Juan* de), 1692.
 Lure, ville et abbaye, 609, 647, 1718, [1775](#), 1795, 1857, 1874.
 Luxembourg (bataille de), [977](#).
 Luxembourg (duché de), 1153 à 1155.
 Luxembourg (siège et prise de), [1642](#).
 Luxembourg (*Antoine* de), comte de Ligny, 1614, 1620.
 Luxembourg (*Georges* de), 1614, 1616.
 Luxembourg (*Hermann* de), 437, 1815.
 Luxembourg (*Jacques* de), chevalier de la Toison-d'or, 1096 *et à la note*, 1161, 1163, 1223, 1227.
 Luxembourg (*Jean* de), seigneur de Ville, chevalier de la Toison-d'or, 998, 1000, 1012, [1021](#), [1024](#), [1052](#), [1055](#), [1060](#), [1061](#), 1067, 1068, 1078, 1104, 1215, 1227.
 Luxembourg (*Pierre* de), comte de Conversan, [1055](#).
 Luxembourg (*Pierre* de), comte de St.-Pol, 1172, 1213, 1216.
 Luxembourg (*Bonne* de), reine de France, [1055](#).
 Luxembourg (*Elisabeth*, duchesse de), 1153 à 1155.
 Luxembourg (*Marie* de), comtesse de Vendôme, 1297.
 Luxembourg (*Philiberte* de), princesse d'Orange, 210, 556, [1427](#), [1565](#), 1615, 1616, [1748](#).
 Luxembourg-Fiennes (*Jacques* de), chevalier de la Toison-d'or, 1099.
 Luxembourg-Fiennes (*Jacques* de), *idem*, 1103.
 Luxembourg-Fiennes (*Jacques* de), comte de Gaure, *idem*, 1112.
 Luxembourg-Ligny (*Jean* de), *idem*, 1087.
 Luxembourg-Marle (*Jean* de), *idem*, 1098, 1220, [1501](#).
 Luxembourg-St.-Pol (*Pierre* de), *idem*, 1087.
 Luxembourg-St.-Pol (*Pierre* de), *idem*, 1099.
 Luxeuil; rang et droits de cette seigneurie, 553, 556, 571; bailliage, prieurés, 105; donnée au duc de Méranie, 497, 1835; revenus de son abbaye, 609; est sous la garde du duc de Bourgogne, 1154; renonciation faite par l'abbé aux droits régaliens, [1628](#); fondation de l'abbaye, [1775](#); est incendiée, 1837, 1848, 1868.
 Lyon. Origine de son nom, [19](#); ses écoles sous les Romains, [40](#).
 Lyon (*Jean*); ses armoiries exposées à Naples, 600.
 Lyon (*Denis* et *Guyon* de), [1649](#).
 Lyon (*Jean*), dit Bourgeois, 1566.
 Lyra (*Nicolas* de), provincial de l'ordre des frères Mineurs, 675, 721.
 Lys, (bataille du), [825](#).
 Lys (institution des chevaliers du), 590.

Macenet (*Léon*), haut-doyen de Besançon, 1136 *et à la note*.
 Maçon (comté de), 1134, 1550, 1842.
 Madrid. Etymologie de son nom, 398; bataille et sac de la ville, 406, 1810; prison de François [1^{er}](#), 1586: traité qui y est conclu entre François [1^{er}](#) et Charles-Quint, 1588.
 Magdebourg (siège de), 1672.
 Magdegan, ou plutôt Maldeghehen (*Jean* de), professeur à l'université, 242, [1768](#).
 Magdelaine; (création du chapitre de la), [80](#), 1817; ses revenus, 609.
 Magde'aine (*Jean* de la), conseiller au parlement, 222, [225](#), [1760](#).
 Mageilan, navigateur, 1543, 1546.
 Magus; donne son nom à plusieurs villes, [19](#).
 Mahaut, comtesse de Bourgogne, 554, 555.
 Mahaut d'Artois, comtesse palatine de Bourgogne, 554, 583, 624, 635, 648 à 650, 664, 669 à 671, 1872, 1873, 1875.
 Mahaut, impératrice, 1533.
 Mahomet; sa naissance, 302, [1775](#).
 Mahomet II se rend maître de Constantinople, 1164.
 Mailleroncourt (*Claude* de), [1451](#).
 Mailleroncourt (*Guillaume* de), 1458.
 Mailleroncourt (le sieur de), 1190.
 Mailley (*Jean* de), 605.
 Maillot (*Henri* de), commandant de Braccon, 1416, 1418.
 Maillot (le sieur de), [1640](#).
 Mailly (*Ferry* de), 1012, 1020, [1021](#).
 Mailly (*Jean* de), [1061](#).
 Mailly (*Pierre* de), 1190.
 Mailly (*Robinet* de), 1028.
 Main-morte; son origine, 605 à 606; amortie à Besançon par Frédéric-Barberousse, 493, 1854.
 Mainard-Pichet, professeur à l'université, 243.
 Maire; origine du nom de cette magistrature, [23](#).
 Mairey (*Guillaume* de), lieutenant d'Aval, [1755](#).
 Mairot (*Catherin*), professeur à l'université, 242.
 Mairot (*Guyon*), conseiller au parlement, 227, [1765](#).
 Maisières (la dame de), 604.
 Maisières (*Jean* de), 1454.
 Maisières (*Jean* de), abbé de Rosières, [1621](#).
 Maisonval (*Georges* de), abbé de Lure, [1411](#), 1446.
 Maisonval (*Louis* de), 1255.
 Maisonval (le sieur de), 1619.
 Malaga (bataille et siège de), [1481](#), [1484](#), 1485.
 Malain (*Girard* et *René* de), 721.

Malain (*Louis de*), comte de Flandre, 672, 673, 747, 748, 750, 779 à 782, 786, 800 à 808, 818 à 824, 828, 829, 832, 833, 856, 1743.
 Malain (*Marguerite de*), 1353.
 Malan (*Girard et René de*), 701.
 Malaspina; origine du nom de cette seigneurie, 297.
 Malecher (*Hugues*), sire de Gy, 537.
 Malecombe (bataille de la), 694.
 Malines, 672, 673, 1173, 1219, 1241, 1242, 1428 à 1434.
 Malle (*Louis*, comte de), 1665.
 Mallet (*Vincent*), abbé de Buillon, 1621.
 Malmesert (*Pierre*), juge à Besançon, 894.
 Malpas (*Simon de*), conseiller au parlement, 227.
 Malte, ile; cédée aux chevaliers de Rhodes, 1563.
 Manassès, comte de Bourgogne, 534.
 Mandeure, château, 81, 861.
 Mandre (*Antoine de*), 1166.
 Mandre (*Guillaume de*), 1447.
 Mandre (*Guillaume de*), abbé de Theuley, 1452.
 Mandre (*Humbert de*), 1449.
 Mandre (*Richard de*), 1447.
 Mangeroz (*Claude de*), 1443.
 Mangeroz (*Guyot de*), 1444.
 Mangeroz (*Philippe de*), 1459.
 Manniault d'Orange (le sieur de), 1618.
 Mansfeld (*Hoier*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1107.
 Mansfeld (*Pierre-Ernest*, comte de), *id.*, 1117, 1118, 1662, 1664, 1666, 1667, 1668, 1703.
 Mantoche (*Jean de*), substitut au parlement, 222, 228.
 Mantoue (le duc de), 1626.
 Mantoue (*Frédéric*, marquis de), 1560.
 Manuel (*Don Juan*), chevalier de la Toison-d'or, 1104.
 Manuel I^{er} (*Comnène*), empereur d'Orient; proposition qu'il fait au pape Adrien IV, 484.
 Marast, prieuré; ses revenus, 610.
 Marbella (prise de), 1481.
 Marche; étymologie et signification de ce mot, 204, 1744.
 Marche (*Alost de la*), 1172.
 Marche (*Antoine de la*), 1021.
 Marche (*Jacques*, comte de la), 1227.
 Marche (*Olivier de la*), 1173, 1185, 1190, 1192 *et à la note*, 1214, 1215, 1220, 1228, 1232, 1243, 1295, 1503, 1512, 1513, 1575, 1412, 1413, 1735.
 Marche (*Philippe de la*), 1214, *à la note*.
 Marche (*Simon de la*).
 Marck (*Guillaume de la*), 1390 *et à la note*.
 Marck (*Robert de la*), 1556, 1611, 1651.
 Maréchal; étymologie du nom de cette dignité, 204.

Maréchaux de Bourgogne, 187, 1278.
 Marenches (*Anselme de*), vice-recteur de l'université, 237, 242, 1167, 1168.
 Marenches (*Constance de*), sieur de Nenon, maître à la chambre des comptes, 249, 250.
 Marenches (*Jean de*), professeur à l'université, 258, 242.
 Marenches (*Louis de*), professeur à l'université, premier avocat général au parlement, etc., 227, 242, 1168, 1169, 1565; président, 1758, 1762, 1765.
 Marguerite d'Alsace, 1353.
 Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, 1156, 1200.
 Marguerite d'Autriche, 1177, 1396 *et à la note*, 1404, 1405, 1406, 1410, 1421, 1520, 1529, 1563 à 1566, 1608, 1609, 1613.
 Marguerite de Bavière, duchesse de Bourgogne, 913, 1066.
 Marguerite de Flandre, duchesse et comtesse de Bourgogne, 779, 780, 781, 783, 784, 839 à 843, 872 à 874, 905.
 Marguerite de France, 663.
 Marguerite de France, comtesse palatine de Bourgogne, 743, 746, 748 à 750, 755 à 758, 760, 773, 774, 777, 782, 809, 1743.
 Marguerite Maultasche, 508, 1777.
 Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, 1703, 1703.
 Marguerite d'York, duchesse de Bourgogne, 1225, 1227.
 Marie de Bourgogne, impératrice, 1325, 1333, 1339 à 1363, 1369, 1373, 1393, 1179, 1240.
 Marie, reine d'Angleterre, 1687, 1688, 1691, 1702, 1703.
 Marie Stuart, reine d'Ecosse, 888.
 Marignan (bataille de), 1528.
 Marignan (le marquis de), 1681, 1692.
 Marigny (*Denis de*), lieutenant d'Aval, 1754.
 Marigny (*Jean de*), procureur général du parlement, 228, 898, 1129, 1766.
 Marlet (*Jean*), capitaine du château de Poligny, 785.
 Marlian (*Pierre*), médecin de Charles-Quint, 1518.
 Marlian (*Rémond*), professeur à l'université, 242.
 Marmier (*Hugues*), sieur de Gastel, premier président du parlement, 1169, 1565; bailli d'Amont, 1753, 1758.
 Marmier (*Jean*), conseiller au parlement, 1762.
 Marnay (combat et prise de), 1370, 1572.
 Marnay (le sire de), 603.
 Marozie, 357.
 Marseille (siège de), 1576.
 Marteroy (prise du château de), 1387.
 Marteroy, prieuré; ses revenus, 610; sa fondation, 1817.

- Martigny (*Guillaume de*), 1174.
 Martigny (*Jean de*), procureur général du parlement, 1037.
 Martin (*Jean*), huissier de la chambre des comptes, 249.
 Martin V, pape; sa bulle d'institution de l'université de Dole, 231, [1767](#), 1883.
 Martrat, prieuré, [134](#), [135](#).
 Martyre des onze mille vierges, 279.
 Masmines (*Robert de*), chevalier de la Toison-d'or, 1088, 1127.
 Massilles (*Jean de*), 1174.
 Mathay (*Antoine et Claude de*), [1449](#), 1450.
 Matherot (*Humbert*), avocat fiscal au parlement, [1766](#).
 Mathieu (*Jean*), professeur à l'université, 243.
 Mauny (*Gauthier de*), général anglais, 793.
 Maur (Saint), envoyé en France, 294, 295.
 Maurégat, roi des Asturies, 405, 1809.
 Maures; leur entrée en Espagne, 399.
 Maurice (Saint-), église de Besançon; sa construction, [74](#).
 Maurienne (*Amédée, comte de*), 432, 1803.
 Mauris (*Guillaume de Saint-*), avocat fiscal au parlement, 227.
 Mauris (*Jacques de Saint-*), distributeur à l'université, 237.
 Mauris (*Jean de Saint-*), conseiller au parlement, 226.
 Mauris (*Louis de Saint-*), professeur à l'université, 242.
 Mauris (*Luc de Saint-*), procureur général du parlement, 228, 238.
 Maxima Sequanorum; explication de ces mots, [26](#).
 Maximilien, archiduc d'Autriche, [1404](#), [1407](#) à [1410](#), [1412](#) à 1416, 1420, 1240.
 Maximilien, archiduc d'Autriche, neveu de Charles-Quint, [1647](#), [1651](#), [1673](#).
 Maximilien ^{1^{er}}, empereur, 222, 1373, 1374, 1377 et à la note, 1379, 1380 et à la note, 1388 à 1390, 1422, 1436, 1503, [1509](#), 1522, 1523, 1528, 1536, 1540, 1541.
 Maximin (Saint), évêque de Besançon, [73](#), [1719](#).
 Mecklembourg (*Georges, duc de*), 1648.
 Médicis (*Alexandre de*), 1612.
 Médicis (*Cosme de*), duc de Florence, chevalier de la Toison-d'or, 1115, 1116, 1692.
 Médicis (*François-Cosme de*), duc de Florence, *idem*, 1123.
 Médina-Céli (don *Luis de la Cerda, duc de*), *idem*, 1124.
 Médina-Sidonia (don *Alonzo Perez de Gusman, duc de*), *idem*, 1124.
 Mèlilla (prise de), [1493](#).
 Mélissan (*Joseph de*), 1666.
 Mellet (*Jean*), de Frontenay, gouverneur d'Aval, [1755](#).
 Melligny (*Delle de*), 1450.
 Melligny (*Guillaume de*), [1447](#).
 Melligny (*Jean de*), seigneur de Dampierre sur le Doubs, [1443](#).
 Melligny (*Simon de*), [1447](#).
 Melpo ou Melpum, ville, [11](#), [1711](#).
 Melrichstadt (bataille de), 436, 1815.
 Melun (*Hugues de*), prince d'Espinoy, chevalier de la Toison-d'or, 1103, 1662.
 Melun (*Jean de*), *idem*, 1089.
 Melun (*Maximilien de*), vicomte de Gand, [1665](#), [1667](#).
 Melun (le sieur de), [1412](#).
 Melun-Espinoy (*François, comte de*), chevalier de la Toison-d'or, 1109.
 Mendoce ou Mendoza; origine de cette maison, 413.
 Mendoza (don *Diego de*), gouverneur de Sienné, 1680.
 Mendoza-Infantado (don *Diego Hurtado, duc de*), chevalier de la Toison-d'or, 1110.
 Mendoza-Infantado (don *Inigo Lopez, duc de*), *idem*, 1115.
 Mendoza-Infantado (don *Inigo Lopez, duc de*), *idem*, et amiral de Castille, 1124.
 Menou (*Jean de*), conseiller au parlement, [1763](#).
 Menthon (*François de*), 1166; bailli d'Aval, [1734](#).
 Menthon (*Theunard de*), [907](#).
 Méranie (origine des ducs de), 309, 310.
 Méranie (*Alix de*), 535, 1848.
 Merceret (*Philippe*), conseiller au parlement, professeur et recteur de l'université, 227, 242, [1763](#).
 Mercier (*Claude*), auditeur à la chambre des comptes, 249, 250.
 Mercier (*Pierre*), lieutenant d'Aval, [1733](#).
 Mesmay (*Etienne de*), conseiller clerc au parlement, [1761](#).
 Mesmay (*Louis de*), recteur de l'université, 241.
 Mesmay (*Philibert de*), maître aux comptes, 250.
 Mésières (*Besançon de*), bailli d'Amont, 213.
 Mespar (*Jean de*), 1190.
 Mélaux, pierres et marbres en Franche-Comté, [129](#), [152](#).
 Mellinger (*Pierre*) introduit l'imprimerie à Dole, 1158 à la note.
 Metz, prise par Henri II, 1676; assiégée par Charles-Quint, [1681](#) à 1684.
 Meun-sur-Yèvre, ville, [959](#).
 Meurs (*Frédéric, comte de*), chevalier de la Toison-d'or, 1089.
 Meuse (bataille sur la), 440.
 Mevillot (*Hugues*), d'Arbois, bailli de Bourgogne, [1749](#).
 Mézières (siège de), 1539.
 Michel (institution de l'ordre de Saint-), 1232, 1233.
 Michelle de France, duchesse de Bourgogne, 1050.

Michoutey (*Jean*), conseiller au parlement, 227, 1764.
 Miéges, prieuré; ses revenus, 610.
 Migard, huissier du parlement, 228.
 Migetius, évêque de Besançon, 77, 1719.
 Milan, duché, conquis par Louis XII, 1494.
 Milan, ville, 25, 296, 297, 385, 386, 472, 480, 1586, 1593.
 Milley (*Robert de*), bailli de Bourgogne, 1749.
 Milly (démolition du château de), 1151.
 Mimcur (*Geoffroy de*), 1173.
 Miraumont (*Robert de*), 1154, 1160, 1173.
 Mirebeau, seigneurie de la maison de Vergy, 549.
 Mirebel (voyez Bauffremont).
 Mirebel (*Jean de*), 1845.
 Milice instituée en Espagne par le cardinal Ximénès, 1557 à 1559.
 Milices de Bourgogne sous le duc Charles, 1246 à 1278.
 Miroir (abbaye du); son fondateur, 1832.
 Moffans (*Adrien de*), 1450.
 Moffans (*C*** et Guillaume de*), 1446.
 Moffans (*Jean de*), sieur de Sorans, 1445.
 Moine (*Etienne*), conseiller au parlement, 222, 226; lieutenant d'Aval, 1754.
 Moine (*Jean Le*), avocat fiscal au parlement, 227.
 Molans (*Jacques de*), 1456.
 Molans (*Philibert de*), fondateur de la confrérie de St.-Georges, 1455, 1456.
 Molans (*Philippe de*), 1821.
 Molans (*Richard de*), 1455.
 Molpré (*Huguenin de*), 575, 590.
 Moluques (traité relatifs aux îles), 1577.
 Moncade (*Hugues de*), vice-roi de Naples, 1605, 1606.
 Mongeot de Boisset, conseiller au parlement, professeur et recteur à l'université, 226, 250, 241, 1762.
 Monnaie (droit de battre), accordé aux archevêques de Besançon, 79.
 Monnet (*Guillaume de*), vicomte de Salins, 575.
 Monnet (*Hugues et Humbert de*), 1820.
 Monnot (*Guichard*), chef des Tard-Venus, 776, 777.
 Mons (siège de), 1637.
 Mons-en-Vimeu (bataille de), 1060, 1061.
 Mont-de-Piété, établi à Salins, 730.
 Montagne (*Bruno de la*), 1667.
 Montagu (démolition du château de), 1150.
 Montagu; origine de cette famille, 547, 1842.
 Montagu (*Eudes II*, dit Odard de), 1454.
 Montagu (*Jean de Bourgogne*, seigneur de), bailli de Bourgogne, chancelier de France, chevalier de la Toison-d'or, 184, 208, 562.

Montagu (*Henri de Bourgogne*, seigneur de), 686.
 Montagu-Couches (*Claude de*), chevalier de la Toison-d'or, 1097, 1285.
 Montaigu, château près de Lons-le-Sau-nier; sa construction, 1846.
 Montaigu (*Jean de*), grand-maitre de France, 942, 955.
 Montaigu (*Jean de*), seigneur d'Amange, bailli d'Amont, 1752.
 Montaigu (*Jean de Neufchâtel*, sire de), 1152, 1165, 1215.
 Montailié (*Henri de*), 898.
 Montbardon (le sieur de), 1619, 1621.
 Montbarrey (le sire de), 590.
 Monthel (*Jean de*), sieur d'Antremont, 908.
 Montbéliard (siège de), 387, 1245, 1804.
 Montbéliard, ville et comté, 687, 1771, 1876.
 Montbéliard (suite des comtes de), 1859 à 1862.
 Montbéliard (*Amédée de Montfaucon*, comte de), 492, 1860.
 Montbéliard (*Etienne de*), cardinal, évêque de Metz, 1852.
 Montbéliard (*Etienne de*), 759, 907, 1747.
 Montbéliard (*Gauthier*, comte de), 656.
 Montbéliard (*Girard de*), seigneur d'Orbe, 1878.
 Montbéliard (*Henri*, comte de), gardien de Bourgogne, 209, 1245 et à la note, 1377, à la note.
 Montbéliard (*Henri de*), sire de Montfaucon, 1878.
 Montbéliard (*Jean de*), 586.
 Montbéliard (*Louis de*), archevêque de Besançon, 81.
 Montbéliard (*Louis*, comte de), 1804, 1805, 1859.
 Montbéliard (*Pierre de*), 1444.
 Montbéliard (*Regnault*, comte de), 560 à 564.
 Montbéliard (*Richard de Scey*, comte de), 545, 560, 1856, 1837.
 Montbéliard (*Richard de Montfaucon*, comte de), 1860.
 Montbéliard (*Simon de*), 605.
 Montbéliard (*Théodose*, comte de), 492.
 Montbéliard (*Thierry*, comte de), 561, 1820, 1859, 1860, 1861, 1865.
 Montbéliard (*Ulric*, comte de), 562, 606.
 Mont-Benoit, abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, 1827.
 Montbis; origine de cette famille, 1846.
 Montbis (*Philippe de*), 1189, 1435.
 Montbis (le sire de), 604.
 Montbis (*Guillaume de Vienne*, sire de), 1152, 1165, 1620.
 Montboson, prévôté du bailliage d'Amont, 105, 775, 774.
 Montboson (*Guillaume de*), 759.

- Montbosc (*Regnauld* de), 537.
 Montcley (*Hugues* de), 1368, 1371, 1854.
 Montcley (*Gérard* de), bailli de Bourgogne, 1749.
 Montcley (*Pierre* de), 1883.
 Montdidier (prise de), 1231.
 Montenach (bataille de), 1218.
 Montenay (bataille de), 944.
 Montereau; meurtre de Jean-sans-Peur, 1054 à 1041; chapelle qui y est fondée, 1134.
 Montespedon (*Gaston* de), 1389.
 Montfalconet (*Philibert* de la Baume, sieur de), 1617, 1619, 1640, 1648, 1665.
 Montfaucou (château de), 78, 1721.
 Montfaucou (*Aimé* de), 575.
 Montfaucou (*Amédée* de), 492, 1720, 1820, 1830, 1864, 1866.
 Montfaucou (*Barthélemy* de), 1854.
 Montfaucou (*Gauthier* de), connétable de Jérusalem, 504, 605, 1857.
 Montfaucou (*Gérard* de), gardien de Bourgogne, 208, 721, 1746.
 Montfaucou (*Henri* de), comte de Montbéliard, vicaire de l'Empire en Gaule, 720, 721, 771, 774, 881, 1747.
 Montfaucou (*Louis* de), archevêque de Besançon, 81, 1725.
 Montfaucou (*Richard I^{er}*, sire de), 1820.
 Montfaucou (*Thierry II* de), archevêque de Besançon, 80, 1724.
 Montfaucou (*Welfon* de), 447, 1819, 1820.
 Montfaucou (*Henriette* de), 1826.
 Montfaucou (*Jean*, sire de), 604, 656, 1882.
 Montferrand (*Fromont* de), bailli de Bourgogne, 1749.
 Montferrand, seigneurie de la maison de Vergy, 549.
 Montferrand (*Jean* de), 537, 590, 605, 721, 1189, 1191, 1219.
 Montfort (*Jean* de) dispute la Bretagne à Charles de Blois, 778.
 Montfort (*Jean* de), 1154, 1215, 1412.
 Montfort (le sieur de), 1619, 1629, 1636.
 Montgrave, 527.
 Montjeu (*Antoine* de), 1189.
 Montjoie (*Didier* de), 1883.
 Montjoie (*Jean-Louis* de), 1127, à la note.
 Montjustin, prévôté du bailliage d'Amont, 105.
 Montjustin (*Hugues* de), 1850.
 Montjustin (*Guillaume* de), 1444.
 Monlhéry (bataille de), 1216.
 Montluel (le sire de), 606.
 Montmahou (terre de), 1866, 1868.
 Montmahou (*Guyot* de), 1167.
 Montmartin; détails sur cette maison, 578; elle diffère de celle de Dammartin, 1285.
 Montmartin (*Antoine* de), 1455.
 Montmartin (*Charles* de), 1445.
 Montmartin (*Claude* de), 1285, 1439.
 Montmartin (*Etienne* de), 537, 657.
 Montmartin (*Eudes* de), 676, 721.
 Montmartin (*Jacques* de), 1172, 1191, 1232, 1239, 1439, 1458.
 Montmartin (*Jean* de), bailli général de Bourgogne et gardien, 208, 209, 721, 731, à la note, 737, 758, 774, 1752, 1755.
 Montmartin (*Jean*, bâtard de), 1581 et à la note.
 Montmartin (*Mathey* de), 657, 676.
 Montmartin (*Nicolas* de), 1445.
 Montmartin (*Philibert* de), grand gruyer de Bourgogne, 557, 568, 1450.
 Montmartin (*Pierre* de), 544, 574, 1878.
 Montmayeur (*Gaspard* de), 907, 908.
 Montmirey, prévôté du bailliage de Dole, 106.
 Montmorency (*Anne* de), connétable de France, 1705.
 Montmorency (*Philippe* de), 1074.
 Montmorency-Achicourt (*Philippe* de), chevalier de la Toison-d'or, 1122, 1704.
 Montmorency-Courrières (*Jean* de), *id.*, 1121, 1704.
 Montmorency-Horne (*Philippe* de), *id.*, 1120.
 Montmorency-Montigny (*Floris* de), *id.*, 1122, 1664, 1666, 1668, 1704.
 Montmorel (*Thibert* de), 1820.
 Montmorot, siège de justice, 106; ses salines, 182, 183, 1756.
 Montois (*Regnauld* de), 492, 1833.
 Montot (Voyez Beaujeu).
 Montréal (dépendances de la seigneurie de), 898.
 Mont-Rambert (le sieur de), 1640.
 Montrichard (*Pierre* de), 1444, 1446, 1618.
 Mont-Roland, 267, 1771, 1817.
 Montrond (*Antoine* de), 1451.
 Montrond (le sieur de), 1640.
 Montrost (*Etienne* de), seigneur de Valleroy-les-Bois, 1455, 1457.
 Montrost (*Jean* de), 1457.
 Montrost (*Philibert* de), 1439.
 Mont-Saint-Jean (*Etienne*, sire de), 550.
 Mont-Saint-Ligier (*Cléradius* de), 1447.
 Mont-Saint-Ligier (*Guillaume* de), bailli d'Amont et bailli général, 208, 210, 1752.
 Mont-Saint-Ligier (*Guyot* de), 1456.
 Mont-Saint-Ligier (*Jean* et *Pierre* de), 1445, 1446.
 Mont-Saint-Ligier (*Nicolas* de), 1386.
 Mont-Saint-Sorlin (le sieur de), 1301.
 Mont-Sainte-Marie, abbaye; sa dotation, 140; ses revenus, 609; sa fondation, 1858.
 Montsaugéon (prise de), 1591.
 Montureux (*Antoine* de), 1242, 1512.

Montureux (*Claude de*), 1444, 1445.
 Montureux (*Ferry de*), 775.
 Montureux (*Georges de*), 1459.
 Montureux (*Guillaume de*), 1447, 1585.
 Montureux (*Guyot de*), 1445.
 Montureux (*Jean de*), 1255.
 Montvarent (le sieur de), 1617.
 Morand (le sieur), 1567.
 Morand (*Guillaume*), professeur à l'université, 242.
 Morat (bataille de), 1504, 1505.
 Morbec (bataille de), 1160.
 Morbec (le sieur de), 1618.
 Morel (*Claude*), abbé de Baume, 1406.
 Morel (*Louis*), sieur d'Ecrilles, 1173; conseiller au parlement, 1761.
 Morges (fondation de la ville de), 1752.
 Morian ou Morand-le-Gros, seigneur bourguignon, 492, 1855.
 Morimont (*Jean et Pierre de*), 1255.
 Morisot (*Pierre*), recteur de l'université, 240.
 Moroges (*Charles de*), 1165.
 Moron, chancelier du duc de Milan, 1586.
 Mortara (bataille de), 525.
 Morteau (chapitre de); sa fondation, 1817.
 Morvilliers (*Philippe de*), 1028, 1052.
 Mouche de Vère (la), 1512.
 Mouchet (*Antoine*), sieur de Château-Rouillaud, 225.
 Mouchet (*Guillaume*), sieur de *id.*, 676, 739, 1459, 1885.
 Mouchet (*Guyon*), lieutenant en la saline de Salins, 1450, 1760.
 Mouchet (*Jacques*), haut doyen de Besançon, 1156.
 Mouchet (*Louis*), sieur d'Avilley, 1459.
 Mouchet (*Pierre*), seigneur de Château-Rouillaud, membre du grand conseil de Malines, 1450, 1444.
 Mouhes (*Pierre des*), chancelier de Bourgogne, 1757.
 Mourelat (*Etienne*), bailli de Bourgogne, 1749.
 Mousson (*Louis de*), 1820.
 Mousterot, prieuré; ses revenus, 610.
 Moustier (*Huguenin de*), 1166.
 Moustier (*Jean et Simon de*), 1444, 1446.
 Moustier-en-Bresse, prieuré; ses revenus, 610.
 Moustier-Hautepierre, prieuré; ses revenus, 610.
 Moustier-Vaucluse, prieuré; ses revenus, 610.
 Mouthe, prieuré; sa fondation, 1817.
 Mouton (*Georges du*), 1410.
 Mouy; origine de cette maison, 184.
 Mouy-sur-Thérain; origine de cette maison, 1599.
 Moyencourt (le sieur de), 1651.
 Mudejare; explication de ce nom, 1481.
 Mugnans, maison de Franche-Comté, 184, 1756.

Mugnans (*Jean et Thiébaud de*), 1443, 1444, 1449.
 Muhlberg (bataille de), 1650.
 Mummolus (*Ennius*), maire du palais d'Orléans, 501.
 Muley-Hassen, roi de Tunis, 1628, 1629.
 Mundat; explication de ce mot, 1713, à la note.
 Musard (*Richard*), tige des maisons de Montfort et de Ray, 907.
 Musy (*Claude*), conseiller au parlement et professeur à l'université, 227, 238, 1764.
 Myon (Voyez Andelot).
 Myon (*Gérard de*), lieutenant d'Aval, 1755.
 Naisey (*Robert de*), 1820.
 Najera (bataille de), 812.
 Namur (bataille de), 509.
 Namur (*Jean III*, comte de), 1078 à la note.
 Nance (*Jean de*), 1448.
 Nancuisse (voyez la Baume).
 Nancy (sièges et bataille de), 1296, 1297, 1508 à 1510.
 Nandoillet (*Claude*), professeur à l'université, 238, 242.
 Nant (*Jean de*), 1456.
 Naples (bataille navale de), 597, 600; siège, 1605; troubles dans cette ville, 1671, 1672.
 Naples (don *Fernand I^{er}*, roi de), chevalier de la Toison-d'or, 1097 et à la note.
 Narbonne (*Albéric de*), comte de Maçon, 1735.
 Narbonne (le vicomte de), 1067, 1068.
 Narté (*Jean*), professeur à l'université, 242.
 Nassau (*Engelbert*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1098, 1217, 1507, 1512, 1589, 1412, 1415.
 Nassau (*Guillaume de*), 1642 à la note.
 Nassau (*Henri*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1105 et à la note, 1527 et à la note, 1555, 1559, 1651.
 Nassau (*Henri de*), marquis de Zenette, 265, 1611, 1616.
 Nassau (*Jean*, comte de), 1690.
 Nassau (*René de*), prince d'Orange, gouverneur de Bourgogne, 210; chevalier de la Toison-d'or, 1115, 1748.
 Nassau (*René de*), comte de Viane, 1614, 1616, 1620.
 Nassau (*Guillaume de*), prince d'Orange, chevalier de la Toison-d'or, 1120 et à la note, 1749.
 Navarre (conquête de la), 1507, 1508.
 Navarro (*Pedro*), comte d'Albeto, 1484, 1498, 1505 à 1505, 1521, 1522, 1563, 1604, 1605, 1607.
 Nemours (le duc de), 1682, 1690.
 Nesle (*Guy de*), 719.
 Nesle (prise de), 1684.
 Neublans (le sire de), 605.
 Neublans (maison de), 1759.

Neublans (*Guillaume de*), 1832.
 Neufchâtel (origine de la maison de), 75.
 Neufchâtel (*Aimé de*), 573.
 Neufchâtel (*Amédée de*), 1743, 1831.
 Neufchâtel (*Charles de*), archevêque de Besançon, 82, 1591 *et à la note*, 1727, 1883.
 Neufchâtel (*Charles de*), seigneur de Chemilly, 1458.
 Neufchâtel (*Claude de*), seigneur de Fay, chevalier de la Toison-d'or, 1102 *et à la note*, 1191, 1227, 1243, 1885.
 Neufchâtel (*Ferdinand de*), seigneur de Montaigu, 1442.
 Neufchâtel (*Gérard de*), connétable de Bourgogne, 1745.
 Neufchâtel (*Guillaume de*), lieutenant du gouverneur du comté, 1464, 1748.
 Neufchâtel (*Henri de*), 1191, 1227, 1232, 1295, 1512, 1443.
 Neufchâtel (*Jean de*), connétable de Bourgogne, 1745.
 Neufchâtel (*Jean de*), seigneur de St.-Aubin, 1442.
 Neufchâtel (*Jean de*), 209, 537, 575, 739, 772 *et à la note*.
 Neufchâtel (*Jean de*), seigneur de Montaigu, chevalier de la Toison-d'or, 1089 *et à la note*, 1748.
 Neufchâtel (*Jean de*), seigneur de Montaigu, chevalier de la Toison-d'or, 1094 *et à la note*, 975 *à la note*, 981, 996, 997, 1021, 1032, 1052, 1067, 1128 *à la note*, 1186, 1189, 1219, 1736, 1747, 1883.
 Neufchâtel (*Louis*, comte de), 728.
 Neufchâtel (*Odon de*), doyen de Besançon, 586.
 Neufchâtel (*Philippe de*), 1227 *à la note*, 1512.
 Neufchâtel (*Antoine de*), sieur de Clémont, 1189.
 Neufchâtel (*Richard de*), dit Valcaire, connétable de Bourgogne, 1745.
 Neufchâtel (*Thiébaud de*), bailli général, gardien et maréchal de Bourgogne, 208, 209.
 Neufchâtel (*Thiébaud de*), 586, 590, 604.
 Neufchâtel (*Thiébaud II*, seigneur de), 1854.
 Neufchâtel (*Thiébaud IV*, sire de), 656.
 Neufchâtel (*Thiébaud V*, sire de), 666 *à la note*, 721.
 Neufchâtel (*Thiébaud VI*, sire de), 666 *à la note*, 696, 697, 721, 1725, 1739, 1747, 1750.
 Neufchâtel (*Thiébaud VII*, sire de), 908, 1736, 1863, 1882.
 Neufchâtel (*Thiébaud VIII*, sire de), maréchal de Bourgogne, chevalier de la Toison-d'or, 941, 974, 1091 *et à la note*, 1074, 1075 *et à la note*, 1028 *à la note*, 1030, 1032, 1152, 1165 à 1167, 1863.
 Neufchâtel (*Thiébaud IX de*), maréchal de Bourgogne, chevalier de la Toison-d'or,

1095 *et à la note*, 1147 *à la note*, 1157 *à la note*, 1179, 1182, 1215, 1221 *et à la note*, 1226.
 Neufchâtel (*Ulric*, comte de), 1832, 1855.
 Neufville (le sieur de), 1129, 1152.
 Neuhausen (*Joachim de*), chevalier de la Toison-d'or, 1122, 1704.
 Neuilly (*Charles de*), maître des requêtes, 1645.
 Neutralité de Bourgogne; traité conclu avec la France à cet effet, 1563 à 1566.
 Nève (*Arnould de*), gardien de Bourgogne, 207.
 Nevenare (*Hermann*, comte de), 1663.
 Nevers (*Charles*, comte de), 1185, 1211.
 Nevers (*Louis de*), dit de Crécy, 576, 748.
 Nevers (*Philippe*, duc de), 948.
 Nice (trêve de), 1652; prise de la ville, 1638.
 Nicet (saint), évêque de Besançon, 77, 1719.
 Nicolas V, pape, 1170 *et à la note*.
 Nicopolis (bataille de), 883.
 Noblet (*Hugues*), conseiller au parlement, recteur de l'université, 221, 226, 240, 1762.
 Noces prohibées en carême, 505.
 Noës ou des Noues (*Arnoul de*), bailli de Bourgogne, 1749.
 Noidans (*Regnauld de*), 1457.
 Noircarmes (*Philippe de*), 1663, 1666, 1667.
 Noiseux (*Bernard*), maître aux comptes, 248.
 Nordgau, l'un des deux comtés de l'Alsace, 1750.
 Nordheim (*Otton de*), 416, 1811.
 Norfolk (le duc de), 1573.
 Normandie (guerre de), 583, 584.
 Normandie (*Guillaume-le-Bâtard*, duc de), 582, 583.
 Normandie (*Jean*, duc de), 727, 728, 1878, 1879.
 Noroy (réédification et destruction du château de), 82, 861.
 Norry (*Jean de*), archevêque de Besançon, 82, 1726.
 Nostrapunster (*G*** de*), 1446.
 Notre-Dame, église de Dole; sa fondation, 261, 1465, 1466.
 Notre-Dame de Salins (chapitre de); ses revenus, 610.
 Navarre (bataille de), 1523.
 Novion (*Jean*, sire de), gardien de Bourgogne, 1746, 1749.
 Noyelle (*Philippe de*), 1175.
 Noyelle (le sire de), dit le Blanc chevalier, 1061, 1152.
 Noyelle (*Antoine de Montigny*, sieur de), 1667.
 Noyelle (*Baudouin de*), chevalier de la Toison-d'or, 1090.
 Noyelle (*François de*), 1663.
 Noyers (*Miles de*), gardien de Bourgogne, 207, 1746.

Noyon (traité de), 1528; prise de cette ville, 1684.
 Noys (*Alymphe* de), bailli général de Bourgogne, 207.
 Nozeroy (*Arnauld* de), 637.
 Nozeroy (*Poincart* de), 870.
 Nugna (*Dona*), reine de Castille, 412.
 Nuremberg (*Frédéric*, burgrave de), 566, 1737 à la note, 1866.
 Nuss (siège de), 1280, 1281.
 O (le sieur d'), 1632.
 Obrecht (*Guillaume*), recteur et professeur à l'université, 240, 242.
 Occors (*Claude-François* d'), 1459.
 Occors (*Pierre* d'), 1447.
 Occours (*Remi* d'), conseiller au parlement, 225, 1761.
 Odier (*François*), professeur à l'université, 243.
 Odile (Sainte-) ou Otila, 313, 1779.
 Odilon, duc de Bavière, 320.
 Odoacre, roi des Hérules, 286.
 Odot (*Pierre*), conseiller au parlement, 227.
 Ognon, rivière; son cours et ses affluents, 112, 113.
 Oiselay (siège et prise du château d'), 1392.
 Oiselay; origine de cette maison, 1393, à la note, 520, 1842.
 Oiselay; don fait de cette seigneurie, 526, 1845.
 Oiselay (*Antoine* d'), baron de la Villeneuve, capitaine la ville de Dole, chevalier du parlement, 183, 223, 272, 1191, 1228, 1312, 1448, 1454, 1760.
 Oiselay (*Claude* d'), 1447.
 Oiselay (*Claude* d'), sieur de Frasnè, 1446.
 Oiselay (*Claude* d'), seigneur de Villerschemin et de Lavigny, 1452.
 Oiselay (*Estevenon* d'), 603, 637, 676.
 Oiselay (*Etienne* d'), 545, 574, 603, 1743, 1842.
 Oiselay (*Guillaume* d'), seigneur de Saisse-Fontaine, 974, 1190, 1025.
 Oiselay (*Jean*, baron d'), 1191, 759, 1392, 1393, 1450.
 Oiselay (*Philippe* d'), sire de Clairvaux, 1165.
 Offendi (*Edouard*), 1411.
 Olinum, château, 24, 36, 1712, 1714.
 Olsignanus (*Jérôme*), professeur à l'université, 243, 1169 et à la note.
 Oltingen (*Bourcard* d'), évêque de Lausanne, 1814.
 Oltingen (*Conon*, landgrave d'), 1816.
 Onnasius, tribun militaire, 71.
 Orange (princes d'); leur origine, 520.
 Orange, principauté cédée à Louis XI, 1286, à la note.
 Orange (*Guillaume* de Chalon, prince d'), 1226, 1230, à la note, 1286, à la note.

Orange (*Jean*, prince d'), 1323 à 1329, 1368 à 1371, 1392, 1396, 1407, 1408, 1420, 1422.
 Orange (*Louis* de Chalon, prince d'), 1053, 1072, 1127, 1152, à la note, 1199, à la note, 1228, à la note.
 Orange (*N****, prince d'), 1691, 1695, 1702, 1704, 1705.
 Orange (*Etienne*, bâtard d'), 1379, à la note.
 Orbe, ville; comprise dans le comté de Bourgogne, 895, 1752; prise de son château, 1289; bataille, 539.
 Orchamps, prévôté du bailliage de Dole, 106.
 Orchamps (*Humbert* d'), 1167.
 Orchamps (*Pierre* d'), bailli général, 207, 1749.
 Orchimont (le sieur d'), 1691.
 Ordogno I^{er}, roi des Asturies, 404, 405, 1809.
 Ordogno II, roi de Léon, 405, 406, 1810.
 Ordogno III, roi de Léon, 407, 1810.
 Ordre de chevalerie; titres qu'il fallait produire pour l'obtenir; droits qui en résultaient, 638, 659.
 Orgelet, siège de justice du bailliage d'Aval, 106; son origine, 135, 1755.
 Orgue (premier) introduit en France, 530, 1783.
 Orlamunde (*Béatrix* d'), 1859, 1853, 1869.
 Orlay (*Claude* d'), 1169.
 Orlay (*Engelbert* d'), 1174.
 Orléanais, partisans de la maison d'Orléans; reçoivent le nom d'Armagnacs, 952, 960.
 Orléans (siège d') par les Anglais, 1081; ils sont contraints de le lever, 1085.
 Orléans (*Charles*, duc d'), chevalier de la Toison-d'or, 1091 et à la note, 1011, 1149, 1150, 1159.
 Orléans (*Charles*, duc d'), troisième fils de François I^{er}, 1634, 1656.
 Orléans (*Louis I^{er}*, duc d'), 859, 885, 896, 897, 901, 902, 918 à 920, 922 à 936.
 Orléans (*Louis II*, duc d')¹, 1407, 1408.
 Orléans (*Philippe* d'), comte de Vertus, 947.
 Orlier (*Jean* d'), 1253.
 Ornans, prévôté du bailliage de Dole, 106; affranchissement des habitants de son château, 1849, à la note.
 Orsans, famille noble du Comté, 70.
 Orsans (*Antoine* d'), 1449, 1453.
 Orsans (*Etienne* d'), 1442.
 Orsans (*Georges* d'), 1446.
 Orsans (*Henri* d'), sieur de Lomont, 1458, 1885.
 Orsans (*Jacques* d'), 1163, 1191, 1232.
 Orsans (*Jean* d'), 1446.
 Orsans (*Regnauld* d'), 1457.
 Orsans (*Rodolphe* d'), 1442.

- Orsans (*Simon d'*), maréchal de l'empereur, 1152, 1166, 1190.
- Orsans (*Simon d'*), 1442, [1457](#).
- Osorio (*Don Alvaro-Perez*), chevalier de la Toison-d'or, 1111.
- Osselle (description des grottes d'), [131](#), [152](#).
- Ost-Frise (*Jean d'*), chevalier de la Toison-d'or, 1121, 1704.
- Ost-Frise (*Maximilien*, comte d'), *id.*, 1123.
- Othenin, comte palatin de Bourgogne, 558.
- Othman, empereur des Turs; première invasion dans l'empire Grec, 652.
- Othon [1^{er}](#), le Grand, empereur, 363, 366, 367, 1728, 1793, 1874.
- Otte-Guillaume, premier comte de Bourgogne, 366, 378 à 381, [1742](#), 1795, 1801, 1802.
- Otton [1^{er}](#), comte palatin de Bourgogne, 193, 196, [1742](#).
- Otton II, comte palatin de Bourgogne, 496 à 502, 505, [1740](#), [1743](#), 1854 à 1856.
- Otton [III](#), duc de Méranie, comte palatin de Bourgogne, 508, 551 à 555, [557](#), [1743](#), 1805, 1839, 1846 à 1850.
- Otton IV, comte palatin de Bourgogne, 540 à 542, [1743](#), 1852, 1853.
- Otton V, comte palatin de Bourgogne, 554, 585 à 590, 603 à 608, 618, 619, 626 à 629, 634 à 636, [1743](#), 1856, 1872, 1873.
- Otto de Saxe, élu chef des Saxons, 413, 416, 1811.
- Ouderne (*Hugues*), secrétaire de Philippe-le-Beau, 1422.
- Ougney (attaque et prise d'), 1370, 1840.
- Ougney (le sire d'), 605.
- Ove (Voyez Andelot).
- Oyant (Saint-), monastère; sa fondation, 317.
- Ozanne (*Jean*), professeur à l'université, 242.
- Pacheco (*Don Diego-Lopez*), chevalier de la Toison-d'or, 1110.
- Padilla (*Don Juan de*), 1547, 1548.
- Paclarn (*Roger de*), prince goth, 278.
- Pagny, ville et château, 1840.
- Pagny (*Philippe*, sire de), 363, 1864.
- Pairies ecclésiastiques et laïques en France, 194.
- Pairs de France (institution des), 545.
- Palatin; signification de ce titre, 499; attributions qui y étaient attachées, [1738](#).
- Palatins de Bourgogne; origine et signification de ce titre, 193 à 195; leurs armoiries, 197; liste de ces princes, 200, 201.
- Palatins de Pologne, électeurs de leurs rois, 194, 195.
- Palatin du Rhin (*Frédéric*, comte), chevalier de la Toison-d'or, 1106 *et à la note*.
- Palatin du Rhin (*Philippe*, duc de Bavière, comte), *id.*, [1113](#) *et à la note*.
- Pallas, fils d'Evandre; découverte de son tombeau à Rome, 389.
- Pallavicin (*Hippolyte*), [1647](#).
- Palu-Varembon (*Claude de la*), comte de la Roche, [1410](#), [1411](#), 1439.
- Palu (*Claude de la*), sire de Villersexel, 1291.
- Palu (*François de la*), sire de Montfort, 1189.
- Palu (*Guillaume de la*), sire de Bouligneux, 1068.
- Palu (*Jean de la*), seigneur de Janosse, 1446.
- Palu (*Jean de la*), comte de la Roche, 1446.
- Palu (*Jean de la*), comte de Varax, 1612.
- Palu (*Jean-Philibert de la*), comte de la Roche, [1445](#), 1583 *et à la note*.
- Palu (*Philibert de la*), 363.
- Palu-Varembon (*Aimé de la*), 908.
- Palu-Varembon (*François de la*), comte de la Roche, 1127, 1189, 1191.
- Palu-Varembon (*Jean-Philibert de la*), comte de la Roche, [907](#) *à la note*.
- Pamèle (*Guillaume de*), président de Flandre, 1430 *et à la note*.
- Pampelune (bataille de), [1508](#).
- Pancerace ou Panchaire (saint), évêque de Besançon, [74](#), [1719](#), 1720.
- Pandectes (compilation des), 294.
- Pargault (*Jacques*), clerc au greffe du parlement, 228.
- Paris. Expulsion des Anglais de cette ville, 1140; traité entre Charles-Quint et François [1^{er}](#), 1526, 1527; pris par Jean-Sans-Peur; massacre des Armagnacs, [1027](#), 1028; massacres, [969](#).
- Paris de la Jaisse (*Jacques*), bailli général, 208.
- Parlement; son autorité, 215; origine de cette institution, et de celui de Dole en particulier, 216; villes où il a siégé, 217, 218, 220, [1756](#); sa composition; traitement de ses membres; costume du président, 221 à 228; institué par Philippe-le-Bon, 1056, 1057; rétabli par Philippe le-Beau, 1426; rendu sédentaire à Dole, [1756](#); établi momentanément à Salins, [1757](#); liste rectifiée de ses membres, [1757](#) à [1767](#); sa réorganisation, [1769](#).
- Parne (bataille de), 437.
- Parne (*Alexandre*, duc de), 246, 1177, 1517.
- Paroisses de Franche-Comté, 104, [1751](#).
- Partidas, corps des lois espagnoles, 578.
- Pascal [1^{er}](#), pape, 328, [1782](#), [1783](#).
- Passavant (le sire de), 604.
- Patel, professeur à l'université, 238.
- Patornay (*Nitier*), avocat fiscal au parlement, 222, 227, [1763](#).
- Paul III, pape, [1652](#) *et à la note*, [1637](#), 1669.
- Paul IV, pape, 1696, [1701](#).
- Paulin (saint), évêque de Besançon, [75](#), [1719](#).

Pavie (siège et bataille de), 1579 à 1584.
 Pavie; couronnement de Frédéric-Barberousse, 469.
 Pavie (*Simon de*), médecin de Louis XI, 1296.
 Payerne, 450, 459, [1791](#); fondation de son abbaye, 1795.
 Pays-Bas (gouverneurs des) depuis l'empereur Maximilien jusqu'à Philippe II, 1177.
 Pecquigny (prise de), 1252; trêve qui y est conclue entre Louis XI et Édouard IV, 1295.
 Pélage, roi des Asturies, 401, 402, 1809.
 Peloux (*Charles Le*), 1648.
 Peloux (*Humbert Le*), 1448, 1570, 1620, 1648, [1665](#), 1664, 1666, [1667](#), 1668.
 Peluchet (*Jean*), président du parlement, [1757](#), [1761](#).
 Pepin de Landen, maire du palais d'Austrasie, [1778](#).
 Pepin-le-Bref, roi de France, [521](#), [522](#), [1781](#).
 Pepin Héristel ou d'Héristal, 515, 516, [1779](#).
 Périlleux (*Jeanne de*), [981](#).
 Péronne; emprisonnement de Louis XI, 1224; traité entre ce prince et le duc Charles, 1225; rupture, 1228.
 Pérou (découverte et conquête de), 1651.
 Perrault (*Antoine*), lieutenant-général du bailli, [1755](#).
 Perrenot (*Charles*), abbé de Faverney, [1449](#).
 Perrenot (*Frédéric*), sieur de Champagny, baron de Renay, [225](#), 246, 1178, [1758](#), [1759](#), [1760](#).
 Perrenot (*Jérôme*), sieur de Champagny, 1649, [1665](#), 1664, [1667](#).
 Perrenot (*Nicolas*), Voyez Granvelle.
 Perrenot (*Thomas*), sieur de Chantonnay, 1448, 1648, [1652](#), [1665](#), 1664, [1668 et à la note](#).
 Perrenot-Graisot, de Dole, 1067.
 Perrot (*Guy*), 1561.
 Perrot (*René*), professeur à l'université, 242.
 Pescaire (le marquis de), général espagnol, 1572, 1573, 1575, 1576, 1578, 1581, 1586, 1587.
 Pescaire (le marquis de), [1667](#).
 Pesmes (prise et incendie de), 1570 à 1572.
 Pesmes (*Aymon de*), 504, [557](#).
 Pesmes (*Guillaume de*), 544, 605.
 Pesmes (*Guy de*), 504.
 Pesmes (le sire de), [1152](#).
 Petiliano (le comte de), 1680.
 Petit (*Claude*), professeur à l'université, 242.
 Petit (*Jean*), cordelier; sa harangue pour justifier Jean-Sans-Peur du meurtre du duc d'Orléans, [959](#).
 Petite-Pierre (*Pancrace de*), 1442.
 Pétrel (*Jean*), 1566.
 Pétrey (*Charles*), auditeur aux comptes, 250.
 Pgurk ou plutôt Gurk, 1520, 1886.
 Pharamond; son entrée dans les Gaules, 275, 276.

Philibert-le-Beau, duc de Savoie, épouse Marguerite d'Autriche; sa mort, [1421](#).
 Philippe I^{er}, le Beau, archiduc d'Autriche, roi d'Espagne, [140](#), 221, 1580, [1402](#), [1403](#), [1421](#), 1425 à 1428, [1461](#) à 1465, [1499](#) à [1501](#), [1745](#).
 Philippe II, roi d'Espagne, [101](#), 221, [887](#), 1638, [1641](#), [1652](#) à 1669, [1687](#), 1688, 1694, 1702 à 1708, [1745](#).
 Philippe IV, le Bel, roi de France, [613](#) à 621, 641, 649, 655 à 658.
 Philippe-le-Bourguignon, 604.
 Philippe V, le Long, roi de France, 655, 659 à 662, 664, 666 à 669.
 Philippe IV, le Bon, duc et comte de Bourgogne, 1049 à 1057, 1059, [1061](#) à 1069, 1071 à 1074, 1078 à 1082, 1084, 1085, 1126, 1128, 1129, 1151, 1152, 1140, 1142 à 1146, 1148, 1149, 1151 à 1156, 1160 à 1162, 1166, 1167, 1170 à 1176, 1179, [1182](#) à 1185, 1187, 1188, 1195 à 1201, [1745](#), 1884.
 Philippe III, le Hardi, duc et comte de Bourgogne, 754, 761, 765 à 766, 770 à 775, 781, 789 à 794, 798, 824, 851, 852, 840 à 842, 844 à 858, 860, 862, 864 à [867](#), [869](#) à 872, 874 à 876, 878 à [882](#), 890, [899](#) à [901](#), [1755](#), [1745](#).
 Philippe de Rouvre, l'Enfant, duc et comte de Bourgogne, 727 à 729, 751, 752, 758, 1558, [1745](#).
 Philippe de Souabe, empereur, [504](#), [1827](#), 1856, 1857, 1859.
 Philippeville; sa fondation, [1691](#).
 Phœnix (*Pierre*), conseiller au parlement, recteur et professeur à l'université, 226, 241, 242, [1764](#).
 Piémont (*Emmanuel-Philibert*, prince de), [1647](#).
 Pierre (*Conrad et Marc de la*), 1255.
 Pierre (*Marc de la*), 1885.
 Pierre (*Odet de la*), conseiller au parlement, [1765](#).
 Pierre (St.-), église de Luxeuil; sa fondation, 518.
 Pierre III, roi d'Aragon, 591 à 595, 601.
 Pierre-le-Cruel, roi de Castille, 740 à 745, 789, 810 à 815.
 Pierre I^{er}, le Justicier, roi de Portugal, [817](#).
 Pierrefontaine (*François de*), 1450.
 Pierrefontaine (*Henri de*), 1446.
 Pierrefontaine (*Jean de*), [1445](#), [1449](#).
 Pierrefontaine (*Jean-Regnauld de*), 1885.
 Pierrefontaine (*Richard I^{er} et Richard II de*), [1459](#), [1445](#).
 Piétois (*Jean*), chevalier, 1159.
 Pillet (*Jean*), trésorier de Vesoul, 1554.
 Pin les-Magny (bataille de), 1571.
 Pizarre (*François*) découvre et soumet le Pérou, [1651](#).
 Plain-chant; son introduction en France, 526.
 Plaine (*Claude de*), 1190, 1191, [1447](#).

- Plaine (*Gérard de*), seigneur de la Roche, maître aux requêtes, président du conseil privé des Pays-Bas, 1422, 1558 *à la note*, [1757](#), [1759](#).
- Plaine (*Hugues de*), 1450.
- Plaine (*Humbert de*), conseiller au parlement, [1762](#).
- Plaine (*Jean de*), sieur de Mantry, chevalier du parlement, 221, [225](#), 1191.
- Plaine (*Perrenin de*), conseiller au parlement, [1761](#).
- Plaine (*Thomas de*), président du parlement, 226, 1242, [1447](#), [1758](#), [1758](#), [1762](#).
- Plaisance (bataille de), [351](#); prise de son château, [1671](#).
- Plancon (*Girard*), 1167.
- Plantevigne (*Hugues de*), 544, 575.
- Platière (la), ancienne maison d'Arbois, 184, [1599](#), [1400](#) *et à la note*, [1757](#), 1886.
- Platière (*Humbert et Louis de la*), 1886.
- Pleuvant, maison de Franche-Comté, 184.
- Plote (*Thomas La*), recteur de l'université, 239.
- Pluie de sang en Gaule, [335](#).
- Poids et mesures; ordonnance à ce sujet, 667.
- Poinçot (*Jean et Thiébaud*), procureurs généraux, [1766](#).
- Poitiers (batailles de), 318, 733, 754.
- Poitiers (*Adrien de*), 1191.
- Poitiers (*Aymar de*), 570, 721.
- Poitiers (*Charles de*), baron de Vadans, 570, 721, 774.
- Poitiers (*Charles de*), évêque de Langres, 1189.
- Poitiers (*François de*), conseiller clerc au parlement, [1761](#).
- Poitiers (*Guillaume de*), baron d'Outre, seigneur de Souvans, 493, 570, 809.
- Poitiers (*Guillaume*, bâtard de), 208; bailli d'Amont, [1752](#).
- Poitiers (*Jean de*), 1190, 1301, 1597.
- Poitiers (*Jeanne de Toulouse*, comtesse de), 1334.
- Poitiers (*Alphonse de France*, comte de), 1344.
- Poitiers (*Philippe de*), seigneur d'Arcey, 1189, 1227.
- Poix (*Jeanet de*), [1010](#), 1011, 1020.
- Poles ou Polus (*Regnauld*), cardinal, 1702.
- Polheim (*Martin*, sieur de), chevalier de la Toison-d'or, 1100.
- Polheim (*Wolfgang de*), *idem*, 1103, 1389.
- Polier (*Hugues*), professeur à l'université, 242.
- Poligny, ville; siège de justice du bailliage d'Aval, [106](#); sa fondation, étymologie de son nom, 334; établissement des frères Prêcheurs, 545; translation de son chapitre à Dole, 638; prise par les Français, 1385; obtient la haute justice, 1587 *à la note*.
- Poligny (*Aymon de*), 575.
- Poligny (*Eudes ou Odon de*), bailli de Bourgogne, [1749](#).
- Poligny (*Guy de*), conseiller clerc au parlement, [1761](#).
- Poligny (*Huë de*), bailli général, 206.
- Poligny (*Jean de*), 739, 1164, [1663](#).
- Poligny (*Nicolas*, *Poincart* et *Regnauld de*), 676.
- Pologne (*Sigismond I^{er}*, roi de), chevalier de la Toison-d'or, 1112.
- Polvillers (le baron de); dérouté de ses troupes devant Vesoul, [154](#).
- Poly (*Jacques*), conseiller au parlement, 226.
- Pompérant (le sieur de), 1569.
- Poncel (*André de*), 1288.
- Poncher (*Etienne*), évêque de Paris, 1520.
- Ponçot (*Thiébaud*), 1254.
- Pons (le comte de), 1172.
- Ponsac (*Galobie de*), chef d'écorcheurs, 1148 *à la note*.
- Pont-à-Mousson, 497, 1835.
- Pontailleur-sur-Saône, 772 *à la note*.
- Pontailleur (*Claude de*), seigneur de Vaugrenans et de Flagey, 1528.
- Pontailleur (*Guy de*), maréchal de Bourgogne, chevalier de la Toison-d'or, 844, 1090, 1149, [1747](#).
- Pontailleur (*Henri de*), seigneur de Flagey, [1447](#), [1640](#), 1648.
- Pontailleur (*Hugues de*), maréchal de Bourgogne, 590, 696, 721.
- Pontailleur (*Thomas de*), baron de Vaugrenans, 1452.
- Pontarlier, siège de justice du bailliage d'Aval, [106](#); description de cette ville, ses armoiries, 116, 117; revenus de son prieuré, 610; est incendiée, 693; est prise et pillée par les Suisses, 1288, 1289; est engagée, puis retirée à Henri de Vienne, 757.
- Pontarlier (*Jean de*), sire de Villeneuve-en-Montagne, 637.
- Pont-de-Roide (prise de), 1290.
- Ponthieu (*Jean*, comte de), 1611.
- Population de la Franche-Comté au XVI^e siècle, 187, 188.
- Porcellos (don *Diego*), comte de Castille, 409.
- Porée (*Nicolas*), évêque d'Arras, chancelier de Bourgogne, [1758](#).
- Port (*Jean de*), [1457](#).
- Port-sur-Saône, prieuré; ses revenus, 610; bourg, 1829.
- Porte (*Charles de la*), président du parlement, 221, 224, [1758](#).
- Porte Noire, à Besançon, [64](#), [1717](#).
- Portier (*Claude*), auditeur aux comptes, 250.
- Portugal, fief de la Castille; origine de ses rois, 597.
- Portugal (don *Emmanuel*, roi de), chevalier de la Toison-d'or, 1108 *et à la note*.
- Portugal (*Isabelle de*), duchesse de Bourgogne, 1050.

Portuga' (*Jean III*, roi de), chevalier de la Toison-d'or, [1113](#) et à la note.
 Portugal (*Marie* de), [1641](#), 1643.
 Portugal-Coimbre (*Jean* de), chevalier de la Toison-d'or, 1094, 1095 et à la note.
 Posuel (*Guy* de), 537, 544.
 Pot (*Philippe*), seigneur de la Roche-Nolay, chevalier de la Toison-d'or, 221, [225](#), 1095, 1173, 1223, [1411](#), [1739](#).
 Pot (*René*), seigneur de la Roche-Nolay, gouverneur du Dauphiné, [949](#), 953, [975](#), 1004, 1066, 1086.
 Pot (*Régner*), seigneur de la Roche-Nolay, [1021](#), 1032, [1053](#).
 Pot (*Roger*), maître-d'hôtel de Jean de Châlon, 881.
 Pouget (*Guillaume*), 544.
 Pouilley, village; don qui en est fait aux chanoines de Saint-Etienne de Besançon, [1793](#).
 Poupet (*Charles* de), seigneur de la Chaux, [225](#), [1427](#), [1531](#), 1559, 1592, [1629](#), [1640](#); bailli d'Aval, [1755](#).
 Poupet (*Guillaume* de), abbé de Baume, [1621](#).
 Poupet (*Jean* de), seigneur de la Chaux, [907](#) à la note, 1648, [1663](#), 1694 à la note, [1693](#).
 Poupet (*Jean* de), seigneur de la Chaux, bailli d'Aval, 214, [1755](#).
 Poutier (*Pierre*), professeur à l'université, 242.
 Poutier (*Pierre*), sieur de Saône, [1763](#).
 Pract (*Louis* de Flandre, sieur de), chevalier de la Toison-d'or, 1114.
 Proux ou Broie, ville séquanais, [15](#).
 Précipiano (*Ambroise*), baron de Soye, 259.
 Précipiano (*François*), ingénieur, 1888.
 Présentvillers (*Jean* de), président du parlement, [1757](#), [1762](#).
 Présentvillers (*Léonard* et *Nicolas* de), [1443](#), 1448.
 Présilly (*Louis-Rolin*, seigneur de), [1501](#).
 Prévost (*Jean*), conseiller au parlement, 222, 226, [1762](#).
 Prévost (*Robert*), conseiller au parlement, [1762](#).
 Prieurs du comté de Bourgogne, 105, [106](#), [107](#); existant sous Otton V, 609, 610.
 Prince Noir, fils d'Edouard III, 752 à 754, 789, 795.
 Processions ordonnées par le pape Agapet, 294.
 Procida, gentilhomme sicilien, 591, 592.
 Procope, historien latin, [88](#), [93](#).
 Professeurs de l'université de Dole, 242, 243.
 Protestants; origine de cette qualification, 1613.
 Prothade (saint), évêque de Besançon, [77](#).
 Proudhon (*Jean*), bailli d'Amont, [1752](#).
 Provence (invasion de la) par l'armée de Charles-Quint, 1576.

Puerto-di-Gallo, ville d'où le Portugal a tiré son nom, [6](#).
 Pymont (château de), 870.
 Pymont; origine de cette famille, 1846.
 Quarre' (*François*), substitut au parlement, 228.
 Quarre' (*Jacques*), [1663](#).
 Queille (le sire de la), 1152.
 Queinard de Thélis (*Guillaume*), lieutenant d'Aval, [1753](#).
 Quenoche (*T**** de), 537.
 Quiévrain (*Philippe* de), 1182.
 Quingey, ville, prévôté du bailliage de Dole, [106](#), 774, 1829, 1840.
 Quingey (*Eudes* de), bailli général de Bourgogne, 209, 676, 739.
 Quingey (*Hugues* de), 781.
 Quingey (*Jean* de), chevalier du parlement, [225](#), [1443](#).
 Quingey (*Simon* de), seigneur de Bomboillon, [225](#), 1191, 1216, 1252, 1259, 1366, 1368, 1370, 1380, 1397, [1398](#), 1434, 1437, [1439](#), 1565, [1759](#).
 Rabaudanges (*Allard*, sieur de), 1173.
 Rabutin (*Aimé* de), sieur d'Epirey, 1153, 1159, 1165.
 Raby (*Guy*), chancelier de Bourgogne, [1737](#).
 Racle (*Nicolas*), greffier de la chambre des comptes, 249, 250.
 Rahon (*Germain* de), 870.
 Raincheval (*Enard* de), bailli général de Bourgogne, 208, 774, [1752](#), [1753](#).
 Raincourt (*Claude* de), [1449](#).
 Raincourt (*Pierre* de), sieur de Fallon, 1446.
 Raincourt (*Vaubert* de), 1446.
 Ramasson (*François*), conseiller au parlement, [1765](#).
 Rambercourt, famille de Lorraine; son origine, 1141 à la note.
 Ramire, roi des Asturies, 404.
 Ramire, fils naturel de don Sanche de Navarre; créé roi d'Aragon, 412.
 Ramire I^{er}, roi d'Oviédo, 404.
 Ramire II, premier roi de Léon, 406, 407, 1810.
 Ramire III, roi de Léon, 407, 408, 1810.
 Ramstein (*Henri* de), 1234.
 Rançonnière (Voyez Cicon.)
 Rançonnière (le sieur de), 1583.
 Rangon (*Guy*, comte de), [1631](#).
 Rans (*Guy* de), sire de Rochefort, [537](#), 1851.
 Rans (*Guy* de), sénéchal du comté, [1744](#).
 Rans (*Hugues* de), 590.
 Rans (*Jean* de), connétable de Bourgogne, 205, 206, 575, 590, [1744](#).
 Rans (*Poincart* de), 605.
 Raoul. Distinction à faire sur trois princes de ce nom, [340](#) à 343.
 Raoul I^{er} de Stratlingen, roi de Bourgogne, [338](#) à [348](#).

- Raoul II, le Saint, roi de Bourgogne, 541, 542, 548 à 562.
- Raoul III, l'Ignave, roi de Bourgogne, 569, 571, 575.
- Raoul, duc de Bourgogne, roi de France, 541, 542, [552](#), 1355 et 1356 à la note, [560](#), 561, [1791](#).
- Raoul de Rhinfeld, duc de Suève, empereur, 416, 428, 434 à 436.
- Rassenghien (le sieur de), [1412](#).
- Rataller (*Georges*), membre du grand conseil de Malines, docteur et poète, 1452.
- Ratisbonne (bataille de), 456.
- Raudet (*Jean*), recteur de l'université, 239.
- Ravenne (bataille de), [1532](#).
- Ravestein (*Adolphe de Clèves*, sieur de), chevalier de la Toison-d'or, [1051](#), 1172, 1094, 1185, 1215, 1225, 1227, 1561, 1562, [1412](#).
- Ray (*Antoine de*), [1025](#), [1152](#), [1161](#), 1172, 1189, 1198, [1753](#).
- Ray (*Aymon et Gaucher de*), 676.
- Ray (*Claude de*), bailli d'Aval, 210, 214, [557](#), 1755.
- Ray (*Claude de*), [1447](#), [1636](#), [1640](#), [1748](#).
- Ray (*François de*), [1443](#).
- Ray (*Gauthier de*), gardien de Bourgogne, 208, [1746](#).
- Ray (*Guillaume de*), 1165.
- Ray (*Jean de*), gardien de Bourgogne, 207, 208, 545, [861](#), [1747](#).
- Ray (*Jean de*), surnommé Porte-paix, bailli général, 728, 759, 783, 786.
- Ray (*Jean*, baron de), 1127, 1444, 1583.
- Ray (*Marc de*), 1592.
- Ray (*Othon*, sire de), 575, 604, 636.
- Raymonet de la Guerre, 994, [1013](#), [1027](#), 1028.
- Rebec (bataille de), 1575.
- Rechberg (*Christophe de*), 1254, 1255.
- Recteurs de l'université de Dole, 239 à 241.
- Régalie de Besançon (confirmation de la), 970 et à la note.
- Regnauld I^{er}, comte de Bourgogne, 381, 391, 392, [1741](#), [1742](#), 1805 à 1805.
- Regnauld II, premier franc-comte de Bourgogne, [100](#), 455, 456, 458, 461, 462, [467](#), [1743](#), [1816](#).
- Regnauld III, comte de Bourgogne, [1741](#), [1743](#), 1819, 1825, 1824, 1826.
- Regnauld (*Pierre*), professeur à l'université, 245.
- Regné (*Hugues*), sieur de Frolois, sénéchal de Bourgogne, 209.
- Reitnau (*Jean-Ulric*), abbé de Lure, 1450.
- Reîtres ; étymologie de ce mot, 1690.
- Reliques conservées en Franche-Comté, [83](#), [84](#).
- Remilly (*Guillaume de*), [1445](#).
- Remiremont (combat de), 1232.
- Rémond (*Don*) de Bourgogne, 592 à 596, 441, 1808, 1817.
- Renaud de Louens, jacobin ; vers qui lui sont attribués par Collut, 685, 686, 695, 694.
- Renard (*Simon*), sieur de Belmont, 1175, 1649 et à la note, [1682](#) et à la note, 1702, [1705](#).
- Rence de Cère, 1596.
- Renneberg ou plutôt Henneberg (*Marguerite de*) ; sa fécondité extraordinaire, 652, 1875.
- Renty (*Voyez Croy*).
- Renty (bataille de), [1689](#), 1690.
- Réponse d'un gentilhomme français à un chevalier anglais, [51](#).
- République séquanais ; causes de sa ruine, [29](#).
- Révolte des paysans d'Allemagne, de la Haute-Alsace, etc., 1584, à la note.
- Rhinfeld (fondation de la ville de), 434, [1713](#).
- Rhinfeld (*Conon*, comte de), 1815.
- Rhingrave (*Antoine*), 565, 1863.
- Rhodes (prise de), 1565.
- Riaumont (*Eustache de*), 719, 721.
- Ribaupierre (*Guillaume*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 565, 1109.
- Richard-le-Justicier, duc de Bourgogne, comte d'Autun, 1556, [1742](#).
- Richard II, roi d'Angleterre, 885, 886.
- Richard III, roi d'Angleterre, [887](#).
- Richard, marquis d'Autun, duc de Bourgogne, [537](#), 558, [1785](#), [1786](#).
- Richardot (*François*), évêque d'Arras, 1698, à la note.
- Richardot (*Jean*), évêque d'Arras, 1176.
- Richemont (*Artus de Bretagne*, comte de), [1015](#), 1065, 1155, 1140.
- Riciaire ; sa délaite, 277, [1772](#).
- Rider, monnaie d'or frappée par Philippe-le-Bon, 1150.
- Rigny ; détails sur cette famille, 1586.
- Rigny (*Foulques de*), 205, 576, [1744](#).
- Rigny (*Hugues de*), [903](#), 1882.
- Rigny (*Jean de*), 771, 772, [1744](#), [1746](#).
- Rivière (La), bourg, 1291, [1505](#), [1506](#).
- Rivières de Franche-Comté, 126 à [128](#).
- Robert I^{er}, comte d'Artois, 600.
- Robert-le-Bourguignon, grand-maitre du Temple, 1852.
- Robert-l'Enfant, comte palatin de Bourgogne, 645 à 647, 650, 651.
- Robert, abbé de Molesme, 450.
- Robert II, le Diable, duc de Normandie, 582, 1805.
- Robert Guiscard, duc des Normands, 458, 1816.
- Robert, duc de Neustrie et comte de Paris, 1555.
- Robert, palatin du Rhin, dispute l'empire à Wenceslas, [949](#).
- Robert, roi de France, 579, 580, [1787](#).
- Robles (le sieur de), [1667](#).

Roche (*Antoine de la*), professeur à l'université, [1768](#); prieur de Morteau, 1885.
 Roche (*Eudes de la*), 728; bailli d'Aval, [1755](#).
 Roche (*Guillaume de la*), sieur de Cusance, [537](#).
 Roche (*Humbert, comte de la*), 1850, [18 2](#).
 Roche (*Otto, comte de la*), duc d'Athènes, 492, 1850.
 Roche (*Perrin de la*), [1437](#).
 Roche (*Smon de la*), professeur à l'université, 242.
 Roche (*Valentin de la*), [1449](#).
 Roche-sur-l'Ognon (le sire de la), 606.
 Roche-sur-l'Ognon (*Guillaume de la*), prince d'Achaïe, 1857.
 Roche-sur-l'Ognon (*Otton de la*), duc d'Athènes et de Thèbes, 1857.
 Roche-sur-l'Ognon (*Humbert de la*), archevêque de Besançon, 1725.
 Roche-sur-Yon (*Charles, prince de la*), 1682.
 Rochebaron (*Antoine de*), [1031](#), 1062.
 Rochebaron (*Claude de*), 528, 1173, 1189.
 Rochefort, prévôté du bailliage de Dole, [106](#), 809.
 Rochefort (*Antoine de*), [1173](#).
 Rochefort (*Charles de*), [1021](#), 1066, 1127, 1154, 1173, 1228.
 Rochefort (*Guillaume de*), 1191, 1254, 1242, 1370, 1885.
 Rochefort (*Guy de*), seigneur de l'Abergement, 1297.
 Rochefort (*Guy de*), seigneur de Pleuvant, chancelier de Bourgogne et de France, 184, 224, 1361, 1422, 1424, [1757](#), [1762](#).
 Rochelle (*Pierre de la*), 1166.
 Rochelle (le sire de la), 604, [1640](#).
 Rochetaillée (*Jean de*), cardinal, archevêque de Besançon, [81](#), 1726.
 Rochlitz (combat de), 1649.
 Roderich, dernier roi des Goths, 599, 400, 1809.
 Rodolphe I^{er}, roi de Bourgogne, 538, [1786](#) à [1789](#).
 Rodolphe II, roi de Bourgogne, 548, 561, [1789](#), [1790](#).
 Rodolphe III, le Fainéant, roi de Bourgogne, 569, 1793, 1794.
 Rœux (Voyez Croy).
 Rogendorf (*Guillaume de*), seigneur de Condé, 1528.
 Roillard (*Henri*), lieutenant d'Aval, [1754](#).
 Rois (suite des) de Bourgogne de la maison de Stratlingen, 542.
 Rois de Bourgogne, 275 à 574.
 Rois d'Espagne; origine de leur surnom de Catholiques, 402.
 Roland, neveu de Charlemagne, 260, 525, [1771](#).
 Rolin (*Antoine*), sieur d'Eymeries, 1175.

Rolin (*Nicolas*), chancelier de Bourgogne, [1032](#), 1135, 1172, 1183, [1738](#).
 Rollon, duc de Normandie; ses descendants, 582.
 Romain (Saint), [1772](#).
 Romain (*Jean de*), 1439.
 Romain de Saint-Ange, cardinal, 1848.
 Romain-Moutier, [1732](#), 1816.
 Romains; lois et règles qu'ils établissent en Gaule, [56](#) à [59](#); leurs garnisons, [38](#); leurs écoles, [39](#), [40](#); gouverneurs du pays, [40](#), [41](#); désarmement des habitants, [41](#), [42](#); rigueurs et bons traitements, [42](#) à [44](#); leur expulsion des Gaules, 287.
 Rome (bataille dans la campagne de), 1584; prise et sac de la ville, 1596.
 Romont (*Jacques de Savoie, comte de*), [1298](#), [1304](#), 1388, 1389, [1397](#), [1412](#), [1748](#).
 Roncaille (états de); lois civiles qui y sont décrétées, 477, 478.
 Roncefault (*Huart de*), bailli général, 208.
 Roncevaux (bataille de), 404.
 Ronchal (*Jean de*), [871](#).
 Ronchaux (*Catherin de*), 1718.
 Ronchaux (*Jean de*), 1649.
 Ronchaux (le sieur de), 1368.
 Ronda (prise de), [1481](#).
 Roppe (*Jean, sieur de*), 1446.
 Rosay (*Huon de*), [537](#), 544.
 Rosebec (bataille de), 826.
 Rosemont, château; sa fondation et sa destruction, [81](#).
 Rosenberg (*Guillaume Ursin, baron de*), chevalier de la Toison-d'or, 1124, 1125.
 Rosières, abbaye et prieuré (revenus de), 609, 610; sa fondation, 1827.
 Rosimboz (*Jean de*), 1173.
 Rossem (*Martin Van*), [1640](#), [1691](#).
 Rothelin (*Louis d'Orléans, marquis de*), 1456, 1521.
 Rothelin (*Rodolphe, marquis de*), 1216, 1219, 1234, 1235.
 Roubaix (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 1060, [1061](#), 1084, 1086.
 Rougemont (prise et incendie de), 1393.
 Rougemont (*Guillaume de*), 728.
 Rougemont (*Guy, sire de*), 573, 604, 728.
 Rougemont (*Humbert de*), gouverneur de Bourgogne, 207, 1456, [1745](#), [1746](#).
 Rougemont (*Jacquette de*), [1457](#).
 Rougemont (*Jean de*), 974, à la note, [1745](#).
 Rougemont (*Jean-Guillaume de*), 1456.
 Rougemont (*Odon de*), archevêque de Besançon, [81](#), 1725.
 Rougemont (*Thiébaud de*), lieutenant du comte de Bourgogne, [1746](#).
 Rougemont (*Thiébaud de*), archevêque de Besançon, [81](#), 1726.
 Rougemont (*Thiébaud, sire de*), 492, 1127, 1152, 1165, 1172, [1759](#), 1864.

Rouillet (*Jean*), professeur à l'université, 245.
 Roulans; origine de cette famille, 1846.
 Reulans (*Bernard et Guillaume de*), 467, 1826.
 Roulans (*Henri et Teroïn de*), 1820.
 Roulans (prise de), 1392.
 Roussel (*Claude*), maître à la chambre des comptes, 249, 250.
 Rousselet, procureur de Jonvelle, 1367.
 Roussillon (*Gérard de*), 334, 1173, 1189, 1219, [1742](#), [1783](#).
 Roussy (*Antoine de Luxembourg*, comte de), maréchal de Bourgogne, 1228, 1284, 1285, 1289, [1748](#).
 Roussy (le comte de), [1642](#).
 Rouvray (*Regnault de*), 1220.
 Rouvres (*Etienne*, sire de), dit le Sourd, 1844.
 Roye (*Guy*, sire de), chevalier de la Toison-d'or, 1095, [96](#).
 Roye (prise de), 1684.
 Rubempré (*Antoine de*), [1663](#).
 Rubempré (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 1097, 1098, 1160, 1214, [1312](#).
 Ruffach, ruinée par l'empereur Henri IV, 423, 1813.
 Ruñey (siège de), 870.
 Ruffey (le baron de), gouverneur du Bourbonnais, 528, 606.
 Rufus (*Sextus*), historien latin, [89](#).
 Rupelmonde (bataille de), 1161.
 Rupt (*Gauthier de*), 942, [923](#), 976, 996 à 998, [1021](#), 1022.
 Rupt (*Gauthier de*), sieur de Soye et Trichâtel, 1189.
 Rupt (*Guillaume de*), 604.
 Rupt (*Jean de*), bailli d'Amont, chevalier du parlement, 213, [223](#), 1127, 1153, 1163, 1171, 1189, [1753](#), [1760](#).
 Russy (*Jean*), maître des comptes, 1166, 1189.
 Ruvilaux (*Thierry de*), 1234.
 Rye (*Antoine de*), recteur de l'université, 239.
 Rye (*Antoine de*), sire de Costebrune, 1368, 1580.
 Rye (*Claude de*), baron de Vuillafans, 564.
 Rye (*Claude de*), marquis d'Ogliani, [907](#).
 Rye (*Claude-François de*), 1727.
 Rye (*Gérard de*), 1612, 1616.
 Rye (*Girard de*), baron de Balançon, 564.
 Rye (*Ferdinand de*), archevêque de Besançon, [82](#).
 Rye (*Guyot*, sire de), 636.
 Rye (*Humbert de*), sieur de Costebrune, [1443](#).
 Rye (*Jean*, sire de), 757, 758, [903](#).
 Rye (*Jean de*), sire de Balançon, 1190.

Rye (*Jean de*), sire de Corcondray, [1061](#), 1168, 1190.
 Rye (*Jean de*), sieur de Tilchâtel, [1437](#).
 Rye (*Joachim de*), chevalier de la Toison-d'or, premier chambellan de Charles-Quint, 563, 1116, 1117, 1603, 1619, [1622](#), [1623](#), 1629, [1640](#), 1648, [1650](#), 1662, [1667](#), 1668.
 Rye (*Marc de*), seigneur de Dicey, bailli de Dole, chevalier de la Toison-d'or, 272, 564, 1125, [1447](#), [1640](#), 1648, 1727.
 Rye (*Philibert de*), baron de Balançon, bailli de Dole, 214, [1755](#).
 Rye (*Pierre de*), 1444.
 Rye (*Simon de*), seigneur de Balançon, [225](#), 1444, [1760](#).
 Rye (*Thiébaud de*), 739, 774, 781.
 Sabinus (*Julius*), [6](#), [44](#), [47](#).
 Sabrans (*Gauthier de*), comte de Forcalquier, 543.
 Sabrans (*Guillaume de*), comte de Forcalquier, 543, 1844.
 Sachet (*Pierre*), de Salins, conseiller au parlement, 226, [1763](#).
 Sacquenay (*Jean de*), 1446.
 Sacquenay (*Jean de*), sieur de Foulain, 1454.
 Sacquenay (*Martin et Pierre de*), [1447](#).
 Sagey (*Jean et Philippe de*), [1445](#).
 Sagey (*Pierre et Melchior de*), 1446, 1448.
 Saily (*Jean de*), [1061](#), 1173.
 Saint-Amour (Voyez Damas).
 Saint-Anatoile de Salins, prieuré; ses revenus, 610, 1794, 1806, 1817.
 Saint-André (*Jacques d'Albon*, maréchal de), [1691](#), [1703](#).
 Saint-Apollinaire (bataille de), [54](#), 1714.
 Saint-Aubin (*Henri de*), seigneur de Conflandey et de Gouhenans, [1457](#).
 Saint-Aubin reçoit ses franchises des seigneurs de Vienne, 192, [1740](#).
 Saint-Aubin-du-Cormier (bataille de), [1407](#).
 Saint-Bernard-de-Montjeu, chapelle; ses revenus, 610.
 Saint-Claude (ville de), siège d'une grande judicature, 104, [106](#); fondation de son monastère, 317, 318, [1772](#); traité qui y est conclu, 1058.
 Saint-Cyr (*Etienne de*), [537](#), 544.
 Saint-Denis (prise de), 974.
 Saint-Désiré de Lons-le-Saunier, prieuré; ses revenus, 609.
 Saint-Dizier (bataille de), 1063; siège et prise de cette ville, [1642](#).
 Saint-Dizier (*Etienne de*), sire de Saint-Laurent de la Roche, 675, 676, 1876.
 Saint-Georges; origine de cette famille, 1846.
 Saint-Georges (confrérie de); ses statuts et liste de ses membres, 1438 à 1460.
 Saint-Horry (*N*** de*), conseiller clerc au parlement, [225](#).

Saint-Jean-de-Losne; traité de neutralité du comté qui y est conclu, 1519, 1520, à la note.
 Saint-Just, monastère où se retire et où meurt Charles-Quint, 1694, 1697.
 Saint-Laurent, fief mouvant du comté, 1352, 1353.
 Saint-Laurent de la Roche. Voyez Saint-Dizier.
 Saint-Ligier (le sieur de), 1076.
 Saint-Mainbœuf, chapitre; sa fondation, 1827.
 Saint-Marcel vers Jussey, prieuré; ses revenus, 610; sa fondation, 1817.
 Saint-Martin (*Etienne* de), 1437.
 Saint-Martin (*Guillaume* de), 1439.
 Saint-Martin (*Jean* de), 1446, 1666.
 Saint-Martin (*Louis*, comte de), 1285, 1289.
 Saint-Martin (*Philippe* de), 1190.
 Saint-Maurice en Chablais, monastère; sa reconstruction, 374.
 Saint-Maurice en Valais, monastère fondé par Sigismond, roi de Bourgogne, 288, 1774.
 Saint-Mauris (*Estevenon* de), 739.
 Saint-Mauris (*Etienne* de), 1163, 1166, 1190, 1289.
 Saint-Mauris (*Guillaume* de), avocat fiscal au parlement, 1763.
 Saint-Mauris (*Jacques* de), prieur de Bellefontaine, conseiller clerc au parlement, 1761.
 Saint-Mauris (*Jean* de), 1448, 1763.
 Saint-Mauris (*Luc* de), procureur général du parlement, 1766.
 Saint-Mauris (*Marc* de), 1443.
 Saint-Mauris (*Pierre* de), 1214 à la note, 1450.
 Saint-Mauris (*Thiébaut* de), 1443.
 Saint-Nicolas de Salins, chapitre; sa fondation, 1817.
 Saint-Omer (bataille de), 699.
 Saint-Paul, abbaye; ses revenus, 608; sa fondation, 1778.
 Saint-Phal, origine de cette maison, 184.
 Saint-Pierre (*Gérard* de), 1854.
 Saint-Pierre (*Regnauld* de), 537.
 Saint-Pol (*Charles* de), 1620.
 Saint-Pol (le comte de), 1607.
 Saint-Pol (*Louis* de Luxembourg, comte de), connétable de France, 1231, 1233, 1244, 1284, 1297.
 Saint-Pol (*Philippe*, comte de), duc de Brabant, etc., 1078.
 Saint-Pont (Ermite de); leur fondation, 537.
 Saint-Prié (*Geoffroy* de), 537, 544.
 Saint-Pry (le sieur de), 1296.
 Saint-Quentin (prise de), 1231; bataille, 1696.
 Saint-Quentin (*Hugues* de), 537.

Saint-Remy (*Nicole* de Savigny, dame de), 1727 et à la note.
 Saint-Renobert, prieuré; ses revenus, 610.
 Saintron (bataille de), 1220.
 Saint-Seine; son nom latin, 7.
 Saint-Seine (*Etienne* de), conseiller au parlement, 1762.
 Saint-Seine (*Guillaume* de), 1133, 1439.
 Saint-Seine (*Guy* de), seigneur de Villefrancon, bailli de Bourgogne, 1749, 1753.
 Saint-Seine (*Pierre* de), 1442.
 Saint-Seine (*Regnauld*, sire de), 1739.
 Saint-Sorlin (Voyez La Baume.)
 Saint Suaire, à Besançon, 64, 1718.
 Saint-Thiébaut de Jussey, prieuré; ses revenus, 610.
 Saint-Vallier, seigneurie; donné à l'épouse d'Aymar de Poitiers, 570.
 Saint Vallier (le sieur de), 1404.
 Saint-Vincent, abbaye; ses revenus, 609; sa fondation, 1723, 1817.
 Saint-Vivant en Amaous et sous Vergy (fondation des prieurés de), 554, 548; revenus du premier, 610.
 Sainte-Croix; origine de cette famille, 1846.
 Sainte-Croix (*Huguette* de), dame de Saint-Dizier, 675, 1875.
 Sainte-Hélène (*Claude* de), 1159.
 Saisseval (le sieur de), 1631.
 Salaisons de porc de Séquanie, vantées par Strabon, 1735.
 Salazar, capitaine français, gouverneur de Gray, 1375.
 Salebruche (le comte de), 604.
 Salenove (le sieur de), 1435.
 Salenove (*Philibert*, sieur de), 1663.
 Salins (ville de), siège de justice du bailliage d'Aval, 106; sa position, 136, 138; peu connue des Romains, 139; ses édifices publics; dépôt de l'étendard de Bourgogne, 140; fertilité du territoire, 141; description des salines, 142 à 178; rentes laïques et ecclésiastiques, 179 à 181; vicomté, 192; origine de ses sires, 301, 1733, 1734; incendiée par les seigneurs ligués, 695; mont-de-piété, 730; hôtel des monnaies, 862; clôture du Bourg-le-Comte, 970; prise par les Français et reprise sur eux, 1385, 1416; réunion de ses deux bourgs, 1421; ancienneté des salines, 1735; Jean de Chalon, dit l'Antique, en soumet la seigneurie au comte de Bourgogne, 565, 1864; vente du Bourg-Dessus, de la grande saline et des châteaux d'alentour, 524, 1844.
 Salins (*Gaucher III*, sire de), fonde en un jour trois abbayes, 524; rectification de cette assertion, 1754.
 Salins (*Anceau* de), chancelier de Bourgogne, 774, 775, 1737.
 Salins (*Anselme* de), 1455.
 Salins (*Antoine* de), conseiller au parlement, 226.

Salins (*Baudouin de*), 575, 657.
 Salins (*Enguerrand de*), 657.
 Salins (*Etienne de*), [537](#).
 Salins (*Henri de*), recteur de l'université, 259, 1191.
 Salins (*Humbert III*, sire de), 1832.
 Salins (*Jacques de*), sieur de Vincelles, bailli de Dole, 214, [1735](#).
 Salins (*Jean de*), sieur de Nevy, bailli de Dole, 214, 1190, 1570.
 Salins (*Pierre de*, recteur de l'université, 259, 1228.
 Salins (*Maurette de*), comtesse de Vienne et de Mâcon, 1859, 1841.
 Salins (*Vauthier de*), 657.
 Salisbury (le comte de), 1081 à 1083.
 Salives (*Adrien de*), conseiller au parlement, 226, [1762](#).
 Salives (*André de*), 1074.
 Salives (*Antoine de*), seigneur de Béthoncourt, conseiller au parlement, 222, 1563, [1762](#).
 Salives (*Jean de*), lieutenant général du bailli, [1753](#); conseiller au parlement, [1762](#).
 Salm (*Nicolas II*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, [1021](#), 1114, 1130.
 Salomon, roi de Hongrie, 418.
 Saluces (*François*, marquis de), [1630](#).
 Saluces (*Michel-Antoine*, marquis de), 1594.
 Samothès ou Dis, fils de Japhet, [19](#).
 Sampans, village; ses marbres, [150](#).
 Sampsy (Voyez Croy.)
 Sancerre (*Jean*, comte de), 1253.
 Sanche, roi de Navarre et de Castille, 412 à 414.
 Sanche Garcia, roi de Castille, 411, 412.
 Sanche I^{er}, roi de Léon, 407, 1810.
 Sanche II, roi de Portugal, 582.
 Sanche III, roi de Castille, 495.
 Sanche IV, el Bravo, roi de Castille, 640 à 645.
 Sancta-Jonta, révolte des grands d'Espagne, 1546 à 1549.
 San-Severino (*Pierre-Antoine*), chevalier de la Toison-d'or, 1111.
 Santa-Fé; fondation de cette ville, [1488](#).
 Santans (le sieur de), [1640](#).
 Santarem (bataille de), 454.
 Sanvoy ou plutôt Saunot, (*Girard de*), 492, 1853.
 Saône, rivière; d'où vient son nom d'Arar, [5](#), [109](#); son cours et ses affluents, [111](#), [112](#).
 Sarlion, général franc-comtois, 539.
 Sarmez, prieuré; ses revenus, 609.
 Sarraz-Grandson (*Barthélemy*, sire de la), 1852.
 Sarragosse (bataille et prise de), 406.
 Sarrazin (*Vincent*), recteur de l'université, 259, 240.
 Sarron (*Antoine*), auditeur des comptes, 250.
 Sarverden (*Louis*, comte de), 1746.

Saulbier (le sieur de), 1618.
 Saule (*Guy de la*), 544, 575.
 Saulieu (*Hugues de*), bailli de Bourgogne, [1749](#).
 Saulteret (*Etienne*), professeur à l'université, 245.
 Saulx (*Gaspard de*), 1442.
 Saulx (*Guillaume de*), sire de Citel, grand-gruyer de Bourgogne, 590, 605.
 Saulx (*Guillaume de*), seigneur de Savigny, grand-veneur de Bourgogne, 656, 1175.
 Saulx (*Guy de*), recteur de l'université, 259; lieutenant d'Aval, [1755](#).
 Saulx (*Jean de*), gruyer de Bourgogne, [1745](#).
 Saunot; sources salées, [1756](#).
 Sauterelles (nuée de) en Gaule, 533.
 Sauvage (*Jean Le*), président de Bourgogne, 1518, 1559.
 Sauvement (le), abbaye; ses revenus, 609.
 Saveuse (*Hector de*), 998, 1000, [1001](#), [1009](#), 1012, 1022, 1024, 1054.
 Saveuse (*Guillaume de*), [1010](#).
 Saveuse (*Philippe de*), 1000, [1001](#), [1009](#), 1012, 1024, 1026, [1054](#), 1069.
 Saveuse (*Robert de*), 1070, 1161, 1174, 1216.
 Savigny (*Huguenin de*), bailli de Bourgogne, 208, [1755](#).
 Savigny (*Philippe de*), 1154.
 Savoie (maison de); son origine, 574.
 Savoie (*Amédée*, comte de), surnommé le Verd, [907](#).
 Savoie (*Amédée VII*, comte de), dit le Comte-Rouge, 1882.
 Savoie (*Amédée IX*, comte de), 1225.
 Savoie (*Boniface*, comte de), dit le Roland, 525, 1844.
 Savoie (*Charles*, duc de), [1625](#).
 Savoie (*Charles-Emmanuel*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1125.
 Savoie (*Edouard de*), évêque de Sion, 1882.
 Savoie (*Emmanuel-Philibert*, duc de), *idem*, [101](#), 1116, [1663](#), [1667](#), 1685, 1690.
 Savoie (*Humbert III*, le Saint, comte de), 1852.
 Savoie (*Philippe*, comte de), 572, [950](#), [951](#).
 Savoie (*Louise de*), 1608, 1609, [1625](#).
 Savoie (*Philippe de*), comte de Bresse, chevalier de la Toison-d'or, 1097 *et à la note*, 1226, 1227.
 Savoie (*Pierre de*) fonde la ville d'Orbe, [1752](#).
 Savoie (*Pierre II*, comte de), dit le Petit-Charlemagne, 572, 1868.
 Savoie (*Thomas de*), chanoine de Notre-Dame de Paris, exécuteur testamentaire de Jeanne de Bourgogne, 675, [1756](#).
 Savoie (*Thomas II et Thomas III*, comtes de), 569, 1867.
 Savoie-Romont (*Jacques de*), chevalier de la Toison-d'or, 1099.

Saxe (maison de); son origine, 486.
 Saxe (*Albert*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1101 et à la note, 1415.
 Saxe (*Georges*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1113.
 Saxe (*Henri-le-Lion*, duc de), 485, 1830.
 Saxe (*Jean-Frédéric*, duc de), 1649, 1650, 1672.
 Saxe (*Maurice*, duc de), 1640, 1648, 1649, 1650, 1672, 1673.
 Scey (maison de), 192, 1558, 1740.
 Scey (*Anatoile* de), seigneur de Maillot, bailli de Dole, 272.
 Scey (*Claude* de), 1443.
 Scey (*Etienne* de), 544.
 Scey (*Etienne* de), seigneur de Chantonay, 1456.
 Scey (*Etienne* de), seigneur de Maillot, 1444.
 Scey (*Henri* de), 537, 637.
 Scey (*Henri* de), seigneur de Fertans, 1443.
 Scey (*Humbert* de), 537.
 Scey (*Jean* de), seigneur du Larderet, 1443.
 Scey (*Jean* de), 544, 575, 637.
 Scey (*Pierre* de), 492, 537, 544, 1821.
 Scey (*Regnauld* de), 557.
 Scey (*Richard* de), 537, 544, 575, 676.
 Scey (*Thiébaud* de), gardien de Bourgogne, 208, 544, 676.
 Scey (*Thierry* de), sire de Maillot, 575.
 Scey (*Vuillemmin* de), 637.
 Scey-sur-Saône; don de cette terre, 1845.
 Schenck (*Georges* de), chevalier de la Toison-d'or, 1114.
 Schenck (*Maximilien* de), seigneur de Tautembourg, 1663.
 Schertel (*Sébastien*), 1676, à la note.
 Schisme de l'Eglise, 384, 585.
 Schwitz, ville qui donne son nom à la Suisse, 6.
 Schinner (*Mathieu*), cardinal de Sion, 1540.
 Seckingen, ville; étymologie de son nom, 7, 1710.
 Ségovèse, chef des Gaulois, 21, 1710, 1711.
 Seguinus, beau-père de Brennus, 5, 1710.
 Sein (île de), 1711.
 Seine ou Sequana, fleuve dont la Séquanie tire son nom, 7, 8.
 Seine en Saxe, colonie séquanaise, 7, 17, 1711.
 Seines ou Sénonais; leur réponse à Alexandre, 17.
 Seminara (bataille de), 1491, 1497.
 Semoustier (*Jean* de), 1457.
 Sénéchal; nature de cette charge, 204, 205.
 Sénégalia, ville fondée par les Séquanais, 15.
 Sènia, évêché, 17.
 Sentis (bataille de), 1021; siège, 1026, 1027; traité conclu dans cette ville, 1236, 1237 et à la note.
 Senne, mot teuton; son explication, 1711.
 Sénonais, autre nom des Séquanais, 8 à 11.

Sens, ville, colonie séquanaise, 8; son importance, 13, 14.
 Séquanie; étendue et limites du pays, 2, 3; étymologie de son nom, 4, 5, 7, 8; ce qu'il signifie en langue celtique, 14; fait partie de la Gaule Belgique, 24 à 27; est occupée par les Romains, 34, 35.
 Séquanais; se répandent sur la Loire, 2; s'établissent à Lyon, 4; leur victoire sur les Lingons, 6; position de leur capitale, 7; leurs expéditions en Italie, 9 à 13; se liguent avec d'autres peuples, 20, 21; leurs villes, 24, 25; leurs alliances et leurs forces; renommée de leur cavalerie, 28; sont vainqueurs des Eduens; paix entre les deux peuples, 29 à 31; leur religion, leurs écoles, leur langue, 51 à 54; leur conversion au christianisme, 59, 60.
 Serey (*Guillaume* de), bailli de Chalons, 1166.
 Sforce (*Ascanio*), chevalier de la Toison-d'or, 1121.
 Sforce (*Francisque*), duc de Milan, 1217, 1566, 1604, 1612, 1625, 1626, 1629.
 Sforce (*Louis*), duc de Milan, 1494.
 Sforce (*Maximilien*, duc de), 1528.
 Shinner (*Mathieu*). V. Schinner.
 Sidonius Apollinaris; citation de cet auteur, 88.
 Sienna, fondation de cette ville, 13; sa révolte contre les Espagnols, 1680, 1681; sa réduction, 1692, 1693.
 Siete-Comtes (bataille de los). Voyez Uclès.
 Sigebert, roi de Metz et de Bourgogne, 500 à 502, 1774, 1775.
 Sigebert II, roi de Bourgogne, 511, 512.
 Sigismond, archiduc d'Autriche, 1235 à 1237, 1242, 1287, 1500, 1504, 1579, 1582.
 Sigismond, empereur, 1013, 1024.
 Sigismond, roi de Bourgogne, 287 à 290, 1735, 1773.
 Sigonnet (*Louis* et *Jean*), 1649.
 Signin (*Fernand*), conseiller au parlement, 226, 227.
 Sillinen (*Josse* de), 1236.
 Silly (*Martin* de), 1663.
 Silo (*Don*), roi d'Oviédo, 403, 1809.
 Siméon, chevalier de Rhodes, 1658.
 Sinist, grand-prêtre des Bourguignons, 274.
 Sion; prise de cette ville, 1882.
 Sires de Salins (origine des), 301.
 Sirod (fontaine de); sa description, 118.
 Sirod (*Léonard* et *Jean* de), 1445, 1446.
 Sisebut ou Sisibut, roi des Goths d'Espagne, 311, 1778.
 Sivershausen (bataille de), 1675 et à la note.
 Sixsols (*Jean*), bailli d'Amont, 1752.
 Sæna, nom donné à la Seine, 8.
 Soie apportée d'Asie, 294.
 Soing (*Henri* et *Ponce* de), 1850.
 Soissons (bataille, prise et sac de), 97, 793, 995, 1728.

Soldat; étymologie de ce mot, 22.
 Soleure, petite ville du Luxembourg, 1297.
 Soliman II conquiert l'île de Rhodes, 1565.
 Solre (le sieur de), 1619.
 Solms (*Regnauld*, comte de), 1648.
 Sombéron (le sieur de), 1620.
 Somme (villes de la), cédées à Philippe-le-Bon, 1135.
 Sommerset (le duc de), tué à Morat, 1303.
 Sonnet (*Claude*), conseiller au parlement, 226, 1764.
 Sonnet (*Thomas*), avocat à Vesoul, 761.
 Sotiani, peuple Gaulois, 22.
 Souabe (*Rodolphe*, duc de), 512, 1813, 1840.
 Soultz, sources salées, 1736.
 Sources des récits consacrés à l'histoire d'Espagne, 394.
 Souvans; échange fait de cette seigneurie, 543.
 Soye (Voyez Bauffremont).
 Spada (fondation de l'ordre des chevaliers de la), 495.
 Stoer (*Jean-Rodolphe*), abbé de Lure, 1447.
 Strabon; citation de ce géographe, 95.
 Strace (*Etienne*), professeur à l'université, 243, 1769.
 Stradiot (*Louis*), 1667.
 Strattingen (origine du nom de), 340.
 Strattingen (*Raoul de*) Voyez Raoul I^{er}.
 Strozzi (*Pierre*), 1641, 1682, 1692.
 Suffolk (*Edmond-Polus*, comte de), 1462.
 Suisses, 659, 660, 1288 à 1291, 1299 et à la note, 1300, 1504, 1505, 1508, 1578, 1525 à 1525.
 Sundgau, l'un des deux comtés de l'Alsace, 1730.
 Surrey (le comte de), grand-amiral d'Angleterre, 1561 et à la note.
 Syagrius, général romain, 97, 1728.
 Sylvain (*Jean*), recteur de l'université, 241.
 Sylvérius, pape, 294.
 Sylvestre I^{er} (saint), évêque de Besançon, 74, 75, 1719.
 Sylvestre II, évêque de Besançon, 1719.
 Symon (*Robert*), conseiller au parlement, 1762.
 Syracuse (prise de), 600.
 Syria (*Jean de*), 1448.
 Tailland (*Charles de*), baron de Montfort, chevalier du parlement, 1760.
 Tailland (*Claude de*), chevalier du parlement, 225, 1760.
 Tailland (*Louis de*), bailli de Dole, 214, 1755.
 Talavera (bataille de), 407.
 Talemay (*Guy de*), 1189.
 Tard-Venus; leurs incursions, 769; leur dispersion et leur défaite, 770, 777.
 Tarente (*Frédéric*, prince de), 1290, 1291.
 Tarifa (bataille de), 724.
 Tartre (*Claude du*), 1446.

Tartre (*Jean du*), abbé de Lieucroissant, 1621.
 Tartre (*Jean du*), abbé des Trois-Rois, 1448.
 Tartre (*Pierre du*), lieutenant d'Aval, 1755.
 Tavernot (*Jean*), 1167.
 Templiers (suppression de l'ordre des), et condamnation à mort des chevaliers, 651.
 Termes (le sieur de), 1692.
 Ternaut (*Philippe de*), chevalier de la Toison-d'or, gouverneur de Paris, 1088, 1141, 1144, 1152, 1154, 1161, 1455.
 Ternaut, évêque de Besançon, 78, 1719.
 Térrouenne, ville; prise par Maximilien, 1389; assiégée et détruite, 1522, 1525, 1685.
 Terranova (bataille de), 1497.
 Terranova (*Charles d'Aragon*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1123, 1124.
 Terrans (Voyez Balay).
 Tertre (*Louis du*), évêque de Nicopolis, abbé de Bellevaux, 238.
 Tetrardus, évêque de Besançon, 78, 1719.
 Teuillière (*Louis de la*), 1667.
 Teuton ou Lallement (*Henri*), bailli de Bourgogne, 1749.
 Teutonique (fondation de l'ordre), 505.
 Thébéenne (légion), 73, 1720.
 Théobald ou Thiébaud, roi d'Austrasie, 295, 1774.
 Théodebald ou Diebold, roi de Bourgogne, 297, 298.
 Théodebert I^{er}, roi de Bourgogne, 293 à 297, 1774.
 Théodoric ou Thierry I^{er}, évêque de Besançon, 79, 1722.
 Théodoric I^{er}, roi de Bourgogne, 292 à 294.
 Théodoric ou Thierry, roi de Bourgogne, 303, 307.
 Theuley, abbaye; sa fondation, 1827.
 Thiard (*Etienne de*), président du parlement, 1758.
 Thiébaud (*Claude*), professeur à l'université, 242.
 Thiébaud (*Constantin*), sieur de Perrecey, substitut au parlement, 228.
 Thiébaud (*Michel*), procureur général du parlement, 222, 228, 1566, 1766.
 Thierry, comte d'Autun, 336, 338.
 Thierry II, roi de Bourgogne, 303 à 307, 1775.
 Thierry III, roi de Bourgogne, 314, 315, 1779.
 Thierstein (*Oswald*, comte de), 1287, 1308.
 Thoire (*Humbert*, sire de), 569, 897, 1867.
 Thoisy (*Jean de*), chancelier de Bourgogne, 1757, 1758.
 Tholon (*Nicolas*), chancelier de Bourgogne, 1737.
 Thomassin (*Adrien de*), conseiller au parlement, 1765.
 Thomassin (*Jean*), conseiller au parlement, 226; lieutenant général du bailli, 1752, 1765.

Thoraise, village; ses marbres, 130.
 Thoraise (*Eudes et Hugues de*), 676.
 Thoraise (*Guillaume de*), 737, 739.
 Thoraise (*Jacques et Poinçart de*), 739.
 Thoraise (*Jean de*), 637.
 Thoraise (*Jean de*), sire de Torpes, 1457.
 Thoraise (le sire de), 603, 1618, 1636.
 Thurey (*Jean de*), dit de Bougne, 1447.
 Tilchâtel (*Etienne*, sire de), 604, 637.
 Tilchâtel (*Jean*, sire de), 1864.
 Tinteville (le sieur de), 1412.
 Toches (*Guillaume de*), 1127.
 Toison-d'or (institution de l'ordre de la), 1084; liste des chevaliers et leurs armoiries, 1085 à 1126.
 Toison-d'or, héraut de Bourgogne; sa harangue à Philippe-le-Bon, 1171; ses attributions, 1191, 1192.
 Toisy (*Jean de*), chancelier de Bourgogne, 1053.
 Toisy (*N*** de*), 1366.
 Toitot (*Nicolas*), clerc principal au greffe du parlement, 228.
 Tolède (bataille et prise de), 393, 306, 1838; conciles tenus dans cette ville, 311, 1778, 1807.
 Tolède (don *Pedro de*), général espagnol, 1653, 1681.
 Tolède (Voyez *Albe*.)
 Tolosa (bataille de), 307. Voyez *Uhéda*.
 Tonnerre (siège et sac de), 1000.
 Tonnerre (*Louis II de Chalon*, comte de), 970, 973.
 Torpes, village; ses marbres, 130.
 Torpes (*N****, sire de), chevalier du parlement, 223.
 Toubin (*Louis*), 1366.
 Toul (bataille de), 306; prise de la ville par *Henri II*, 1676.
 Toulangeon (*Adrien de*), chambellan de *Philippe-le-Bon*, 1051, 1084, 1366, 1374.
 Toulangeon (*André de*), chevalier de la Toison-d'or, 1089 et à la note, 1061, 1190.
 Toulangeon (*Antoine de*), chevalier de la Toison-d'or, maréchal de Bourgogne, 209, 996, 997, 1021, 1032, 1036, 1053, 1066, 1067, 1087, 1127, 1129, 1748.
 Toulangeon (*Claude de*), seigneur de la Bastie, chevalier de la Toison-d'or, 1099 et à la note, 1173, 1189, 1219, 1368, 1370, 1748.
 Toulangeon (*Jean de*), 1032, 1058, 1067; gouverneur de Bourgogne, 1748.
 Toulangeon (*Léonard de*), 871.
 Toulangeon (*Tristan de*), 1163, 1189, 1290, 1293.
 Tour (*Guillaume de la*), archevêque de Besançon, 1717.
 Tour (*Henri de la*), 1136, 1154.
 Tour (*Humbert de la*), conseiller au parlement, 1513, 1761.

Tour (*Humbert de la*), dauphin de Viennois, 586, 603, 611 à 613.
 Tour (*Jean de la*), conseiller clerc au parlement, 1761.
 Tour (*Odon de la*), conseiller au parlement, 226, 341, 1762, 1852.
 Tour (*Otto de la*), 537.
 Tour de force d'un Franc-Comtois, 136.
 Tourmont, village; ses salines, 1756.
 Tour-Saint-Quentin (*Alexandre et Léonard de la*), 1444, 1449.
 Tour-Saint-Quentin (*Guillaume de la*), archevêque de Besançon, 81, 1724.
 Tour-Saint-Quentin (*Jean II de la*), archevêque de Besançon, 1724.
 Tournay; révolte et châtement des habitants, 1231; siège et prise de la ville, 1523.
 Tournoi célébré à Bruxelles, 1664, 1665.
 Tours (bataille de), 318.
 Touvière (*Jean de la*), 1446.
 Tramelay (*Amédée I^{er} de*), archevêque de Besançon, 80, 1724, 1830, 1831.
 Tramelay (*Bernard de*), grand-maitre du Temple, 1832.
 Tramelay (*Hugues de*), connétable de Bourgogne, 1743.
 Tramelay (*Regnauld de*), 537, 1831, 1882.
 Trasegnies (*Charles de*), 1663, 1666.
 Trasegnies (*Jean*, baron de), chevalier de la Toison-d'or, 1109, 1666.
 Trasegnies (*Philippe de*), 1389, 1412.
 Trasegnies (*Robert de*), 1666.
 Traves (sac du village de), 1363.
 Traves (*Etienne, Guy et Regnauld de*), connétables de Bourgogne, 1743.
 Traves (*Gilbert de*), 447, 1819.
 Traves (*Marc de*), et note sur cette maison, 1190.
 Traves (le sire de), 604.
 Trébellius Pollion, citation de cet historien, 93.
 Tréfort (*Joachim*, marquis de), 564.
 Trembloy (*Guy de*), 903.
 Trémouille (*Guy de la*), 838, 883, 976, 1010.
 Trémouille (*Jean de la*), seigneur de Jonvelle, chevalier de la Toison-d'or, 1021, 1032, 1061, 1087.
 Trémouille (*Louis de la*), gouverneur du duché de Bourgogne, 1253, 1519, à la note, 1524, 1525, 1563.
 Trente (concile de), 1637.
 Trésorerie générale des deux Bourgognes (établissement de la), 1244.
 Trichâtel (*Etienne, Guillaume et Guy de*), 1744.
 Tricornot (*Jean*), conseiller au parlement, 227, 1765.
 Trobe (le sieur de), 1289.
 Trophime (saint), 83, 84.
 Troubles de l'Eglise, 584, 585.
 Troyes (traité de), 1054, 1033.

- Truchsess (*Otto*), cardinal d'Augsbourg, 1647, 1659.
- Tullières (*Nicolas de*), seigneur de Montjoie, 1444.
- Tunis; expédition de Charles-Quint et traité de paix, 1628, 1629; assiégée par les Français, 868.
- Turcoing (le sieur de) Voyez Baudouin de Lannoy.
- Tures; leur entrée en Europe, 775 et à la note; envahissent la Pouille, 1633; attaquent la Corse et insultent les côtes du royaume de Naples, 1680.
- Ubéda (bataille d'), 1858.
- Uclès (bataille d'), 441, 1817.
- Uncey (*Berthold d'*), chancelier de Bourgogne, 1737.
- Université de Dole; sa fondation, 230, 251; sa composition, 236; chaires et traitements des professeurs, 237, 238; état nominatif de ses recteurs et professeurs depuis 1423 à 1590, 239 à 243; notes relatives à cette institution, 1767 à 1769.
- Unstrut (bataille sur l'), 428.
- Urbain III, pape, 389, 1806.
- Urbain IV, pape, 590.
- Urbain VI, pape, 799, 800.
- Urbicus, évêque de Besançon, 1719.
- Urbis (*Guy-Ubaldo*, duc d'), chevalier de la Toison-d'or, 1121, 1626, 1704.
- Urraca (*Dogna*), épouse de Don Rémond de Bourgogne, 594, 441, 1817, 1822.
- Usie (*Antoine d'*), 1190, 1228.
- Usie (*Guy d'*), bailli d'Aval, seigneur de Villette, 214, 1297, 1754.
- Usie (*Guyot d'*), 1163, 1173, 1183, 1189, 1217.
- Usie (*N*** d'*), seigneur de Vaudrey, bailli d'Aval, 214.
- Usie (le sire d'), 603.
- Utrecht (province d'), se soumet à Charles-Quint, 1607; la ville ferme ses portes à l'évêque Henri de Bavière, 1608.
- Vacher (*Denis*), chapelain de l'université, 243.
- Vadans, seigneurie de la maison de Vergy, 549; impôt levé pour achat de ce château, 731; donné par Frédéric-Barberousse à Louis de Ferrette, 1850.
- Vadans (*Gérard*, sire de), 1841.
- Vadans (*Guillaume de*), exécuteur testamentaire de la reine Jeanne de Bourgogne, 673.
- Vaille (*Henri de*), sieur de Velle, bailli d'Aval, 214.
- Vaire (*Gauthier de*), 1820.
- Vaire (la) Voyez Baumotte.
- Vaire ou Verre (*Nicolas de*), 1437.
- Val des Ecoliers (fondation de l'ordre du), 537.
- Valcaire (*Richard de*) Voyez Neufchâtel.
- Valdues (bataille de), 433.
- Valée de Fontenoy (*Henri*), bailli d'Aval, 1754.
- Valempoulières, seigneurie; achat qui en est fait après saisie, 759 et à la note, 1881.
- Valentine de Milan, duchesse d'Orléans, 859, 860, 872 à 874, 934, 941, 946.
- Vallère (*Henri*), bailli de Dole, 214.
- Valles (*Henri de*), bailli d'Aval, 214.
- Valois (généalogie des rois de France de la maison de), 552, 553.
- Valpergue (*Jean-Bernardin de*), professeur à l'université, 242.
- Vandales; explication de ce nom, 87; leur invasion en Bourgogne, 76, 1721.
- Van-den-Cuyle (*Jodoc*), professeur à l'université, 243.
- Vandenesse (*Jean de*), 1649, 1761.
- Vanderecke (*Corneille*), 1663.
- Varasque; étymologie de ce nom, 1826.
- Varato ou Garnier, maire du palais d'Austrasie; sa défaite et sa mort, 509, 1777.
- Varembon (Voyez La Palu).
- Varembon (*Marc*, marquis de), 564.
- Varennas (*Aymon de*), chevalier et écrivain, 1194, 1200.
- Varluzel (*Lambert de*), 1649.
- Varna (bataille de), 1158.
- Varnier (*Pierre*), greffier en chef du parlement, 1766.
- Varonsel (*Vauchier de*), 606.
- Vasco de Gama, navigateur, 1517.
- Vassaux du comte palatin de Bourgogne (liste des), 603 à 607.
- Vaucelles (trêve de), 1696, 1702.
- Vaucluse (les chartreuses de); leur fondation, 1827.
- Vaud (conquête du pays de), 1625 et à la note.
- Vaudemont (*Antoine*, comte de), 1129.
- Vaudemont (*Jacques de*), 604.
- Vaudemont (*Nicolas de Lorraine*, comte de), 1662.
- Vaudemont (*René de*), duc de Lorraine, 1282, 1283, 1304, 1306 à 1308, 1311.
- Vaudrey, maison de Franche-Comté, 184; son origine, 440, 1817.
- Vaudrey (*Adrien de*), seigneur de Courlaou, chevalier du parlement, 225, 1759, 1760.
- Vaudrey (*Antoine de*), seigneur de l'Aigle, 1152, 1163, 1189.
- Vaudrey (*Artus de*), bailli d'Amont, 213, 1753.
- Vaudrey (*Charles de*), 450.
- Vaudrey (*Claude de*), 1228, 1232, 1368, 1371, 1372, 1375, 1380, 1386, 1414, 1436, 1446, 1754, 1759.
- Vaudrey (*Cleriadus de*), dit de Vergy, 261, 557.
- Vaudrey (*Eudes de*), 676, 759.
- Vaudrey (*Florent de*), 1444, 1559.

Vaudrey (*Guillaume de*), bailli d'Aval, 214, 544, 575, 1746.
 Vaudrey (*Guillaume de*), seigneur de Courlaou, 1152, 1172, 1568, 1582, 1593, 1456, 1619, 1621, 1754.
 Vaudrey (*Guy de*), 657, 676.
 Vaudrey (*Guyot de*), 1445.
 Vaudrey (*Hugues de*), 605, 1881.
 Vaudrey (*Jacques de*), 605.
 Vaudrey (*Jean et Robert de*), 657.
 Vaudrey (*Jean de*), 1227.
 Vaudrey (*Jean de*), sieur de Beveuges, 1447.
 Vaudrey (*Jean de*), 1585, 1605, 1606, 1619, 1621.
 Vaudrey (*Jean de*), sieur de Valleroy, 1448, 1454.
 Vaudrey (*Jean-Guillaume de*), sieur de Beveuges, 1449.
 Vaudrey (*Louis de*), bailli d'Aval, 214, 1462 et à la note, 1754.
 Vaudrey (*Maximilien de*), bailli d'Aval, 214, 1755.
 Vaudrey (*Olivier de*), 1189, 1191, 1227.
 Vaudrey (*Philibert de*), bailli d'Amont, 213, 1152, 1148, 1154, 1156, 1159, 1190, 1752, 1885.
 Vaudrey (*Philippe de*), 1410.
 Vaudrey (*Pierre de*), sieur de Beveuges, 1445.
 Vaudrey (*Pierre de*), baron de Courlaou, 1640, 1648, 1665, 1664, 1666, 1668.
 Vaudrey (*Simon de*), 1445.
 Vaudrey (le bâtard de), seigneur de Mutigny, 1422.
 Vaugerive (*Gauthier de*), 537, 544.
 Vaugrenand, seigneurie de la maison de Vergy, 549, 557.
 Vaugrenand (le sire de), 605.
 Vauguerre (*Richard de*), connétable de Bourgogne, 206.
 Vaulbert, évêque de Besançon, 79.
 Vaulchard (*Pierre*), conseiller au parlement, distributeur et professeur à l'université, 226, 258, 242, 1763.
 Vaulchier (*Mathieu*), héraut Franche-Comté, 1649.
 Vaulchier (*Philippe*), seigneur de Flacey, 1649, à la note.
 Vaulchier (*Philippe*), greffier du parlement, 228, 1766.
 Vaulfriberg (*Michel de*), capitaine allemand, 1588, 1419.
 Vaumarcus (*Jean de*), tué devant Nancy, 1312.
 Vauri (bataille de), 1560.
 Vautravers (*François de*), seigneur d'Esclans, 1451.
 Vautravers (*Jean de*), 1190.
 Vauvillers; origine des barons de ce nom, 461.
 Vauvillers (le sire de), 1640.

Vaux, près de Poligny, prieuré, 468; ses revenus, 610; fondation du monastère, 1802; du prieuré, 1827.
 Vaux (*Jean de*), maître à la chambre des comptes, 248, 1619.
 Vaux (le sire de), 605.
 Veau (*Quentin Le*), conseiller au parlement, professeur à l'université, 226, 227, 242, 1763.
 Veau (*Pierre Le*), professeur à l'université, 242.
 Véga (*Garcilasso de la*), 1681.
 Veija (bataille de), 454.
 Vélasco (*Inigo de*), connétable de Castille, 1574.
 Vélasco-Frias (*Don Inigo-Fernandez*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1110.
 Vélasco-Frias (*Don Pedro-Hernandez*, duc de), *idem*, 1113.
 Vélez-Malaga (siège et prise de), 1484.
 Vellefaux (*Guillaume de*), 1444, 1585.
 Vellefrey (*Forque de*), bailli général de Bourgogne, 207; bailli d'Aval, 774, 1755.
 Vellefrey (*Hugues de*), bailli général de Bourgogne, 207.
 Vend, comté prétendu, 560, 1858.
 Vendôme (*François de*), vidame de Chartres, 1682.
 Vendôme (le duc de), 1657, 1684, 1685.
 Venères (*Jacquot de*), 1457.
 Vêpres Siciliennes; expédition résolue pour en tirer vengeance, 589; seigneurs franc-comtois qui font partie de l'armée, 589, 590; détails historiques, 591 à 600.
 Vercel (*Huguenin de*), 1457.
 Vercel (*Hugues de*), bailli d'Amont, 1752.
 Vercel (*Jacques de*), 1456.
 Vercel (*Regnauldin de*), 590.
 Verchamps (*Huguenin de*), 1457.
 Verchamps (*Jean et Thiébaud de*), 1443, 1444.
 Verchamps (le sire de), 1640.
 Verdun (prise de) par Henri II, 1676; traité qui y est conclu, 531, 1785.
 Vère (*Henri de la*), chevalier de la Toison-d'or, 1092.
 Vère (*Maximilien*, marquis de la), *idem*, 1117.
 Vère (*Philibert de la*), *idem*, 1105.
 Vergobret, magistrature gauloise, 22.
 Vergy; origine de cette maison, 199; la charge de sénéchal de Bourgogne y devient héréditaire, 205, 1744; affranchissements qu'elle accorde, 101; descendue de Manassès, comte de Bourgogne, 554; ses possessions, 549, 1849.
 Vergy (*Alix de*), duchesse de Bourgogne, 551 à 554.
 Vergy (*Antoine de*), archevêque de Besançon, 82, 261, 557, 1445, 1517, 1570, 1727.

- Vergy (*Antoine de*), comte de Dammartin, maréchal de Bourgogne, chevalier de la Toison-d'or, 556, 1021, 1025, 1032, 1056, 1058, 1039, 1063, 1080, 1081, 1086, 1127, 1128, 1130, 1748.
- Vergy (*Charles de*), seigneur d'Autrey, 1174, à la note, 1362.
- Vergy (*Claude de*), baron d'Autrey, chevalier de la Toison-d'or, 1117 et à la note, 1454, 1501; gouverneur du comté, 1445, 1677, 1694, à la note.
- Vergy (*Claude de*), comte de Champlitte, gardien de Bourgogne, 210, 557, 1748.
- Vergy (*Claude II de*), comte de Champlitte, gardien de Bourgogne, 1749.
- Vergy (*Etienne de*), 504.
- Vergy (*François de*), gouverneur du Comté, comte de Champlitte, chevalier de la Toison-d'or, 66, 186, 210, 557, 1125 et à la note, 1149.
- Vergy (*François de*), baron d'Autrey, 1649, 1650, 1681.
- Vergy (*Guillaume III de*), archevêque de Besançon et cardinal, 81, 860, 861, 1726.
- Vergy (*Guillaume de*), sénéchal de Bourgogne, 504, 556, 537, 543, 574, 696, 721, 1850.
- Vergy (*Guillaume de*), baron d'Autrey, 1578.
- Vergy (*Guillaume de*), baron de Champlitte, gardien et maréchal de Bourgogne, 187, 210.
- Vergy (*Guillaume de*), maréchal de Bourgogne, 1501, 1597.
- Vergy (*Guillaume de*), maréchal de Bourgogne, 907, à la note, 1198, 1227, 1362, 1363, 1368, 1422, 1426.
- Vergy (*Gérard*, bâtard de), 1640, à la note.
- Vergy (*Henri de*), sénéchal de Bourgogne, 536, 590, 605, 604.
- Vergy (*Henri de*), sire de Fouvent, sénéchal de Bourgogne, 574, 676.
- Vergy (*Henri de*), sire de Mirebeau, 574.
- Vergy (*Huon de*), 492, 549 à 551, 555 à 557.
- Vergy (*Hugues de*), comte de Bourgogne, 556, 1853.
- Vergy (*Jean de*), sire d'Autrey, sénéchal de Bourgogne, 543, 556, 574, 586, 590, 605.
- Vergy (*Jean de*), dit le Lièvre, sire de Fouvent, 557.
- Vergy (*Jean de*), dit le Borgne, sire de Champlitte, sénéchal de Bourgogne, 556.
- Vergy (*Jean de*), sire de Fouvent, 676.
- Vergy (*Jean de*) chevalier de la Toison-d'or, gouverneur et maréchal de Bourgogne, 209, 857, 885, 942, 944, 975, 976, 982, 1021, 1022, 1036, 1063, 1090 et à la note, 1132, 1140, 1747, 1771.
- Vergy (*Jean*, bâtard de), 1166.
- Vergy (*Jeanne de*), comtesse de Montbéliard, 556.
- Vergy (*Manassès de*), 548, 549, 556, 1742.
- Vergy (*Marguerite de*), comtesse de Valentinois, dame de Vadans et de Souvans, 543.
- Vergy (*Otto de*), sire de Champlitte, 504.
- Vergy (*Pierre de*), sire de Champvans, 1141, à la note.
- Vergy (*Regnault de*), évêque de Mâcon, 537, 556.
- Vermendois (*Herbert*, comte de), 1224.
- Vernembourg (*Robert*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1090, 1091.
- Verneuil (bataille de), 1067.
- Vernois (*Humbert du*), 1368.
- Vernois (*Philippe du*), 605.
- Vernois (*Simon du*), 1649, 1663.
- Vérone (guerre de), 477.
- Verreux (Voyez Achey).
- Vers (*Louis de*), abbé de Mont-Sainte-Marie, 1621.
- Vers (*Pierre de*), conseiller, puis procureur général du parlement, 221, 226, 228, 1766.
- Vers à soie; leur importation d'Asie en Grèce, 294.
- Vertamboz (le sieur de), 1618.
- Vertus (origine des comtes de), 1535.
- Vescles (le sieur de), 1619.
- Veset (*François de Grammont*, sieur de), haut-doyen de Besançon, 1450.
- Veset (*Guillaume I^{er}* de Grammont, sieur de), 1438.
- Veset (*Guillaume II* de Grammont, sieur de), 1449.
- Vesoul, siège de justice du bailliage d'Amont, 105; échappe à l'attaque du baron de Polvillers, 154; repousse Georges de Craon, 1572 et à la note; est prise par les Français, 1586; obtient la mairie élective et le produit des amendes, 1653, à la note; ses vicomtes, 1759.
- Vesoul (*Eloys*, vicomtesse de), 586.
- Vesoul (*Etienne de*), seigneur de Frotey, 1442.
- Vesoul (*Gilbert*, vicomte de), tige de la maison de Faucogney, 492, 1753, 1808.
- Vesoul (*Jean de*), 1447.
- Vesoul (*Simon de*), seigneur de Frotey, 1459, 1458.
- Vetus (L.), officier romain, entreprend de joindre, par les rivières, la Méditerranée à la mer du Nord, 109, 110.
- Vezelay (fondation de l'abbaye de), 279, 1772.
- Vico (bataille de), 324.
- Vicomtes en Bourgogne, 191, 192, 194, 195, 1739.
- Victor II, pape, 588, 1806.

Vieville (le sieur de), 1061, 1252, 1312.
 Vieille (*Jean de*), professeur à l'université, 242.
 Vieilleville (le sieur de), gouverneur de Metz, 1691.
 Vielley (prise du village de), 1363.
 Vienne (Autriche); assiégée par les Turcs, qui sont forcés de se retirer, 1612, 1622.
 Vienne (Dauphiné) (siège de), 336, 1786; la garde en est remise à son archevêque, 1845, à la note.
 Vienne; origine de cette maison, 196; seigneurs célèbres qui en sont issus, 184; les Franks-Comtes de Bourgogne en faisaient partie, 438; terres qui lui ont appartenu, 527; extinction de la première famille de ce nom, 528 à 531; le nom en est repris par Hugues d'Antigny, 1845.
 Vienne (*Antoine de*), abbé de Laferté et de Balerne, 1621.
 Vienne (*Claude de*), baron de Clervans, chevalier du parlement, 225, 1445, 1760.
 Vienne (*Etienne de*), archevêque de Besançon, 80, 508, 1724, 1839, 1841.
 Vienne (*Etienne de*), comte de Mâcon, 492, 514, 515, 520, 531 à 535, 1846.
 Vienne (*François de*), 1529.
 Vienne (*Gauthier de*), 809, 908.
 Vienne (*Gaucher de*), sire de Mirebel, gardien de Bourgogne, 1746, 1878, 1882.
 Vienne (*Girard de*), comte d'Auxonne, 381, 492, 513, 514, 1803.
 Vienne (*Girard I^{er}*, comte de) et de Mâcon, 514, 1859, 1841.
 Vienne (*Girard de*), seigneur de Ruffey et baron d'Antigny, 1442, 1565, 1740, 1803.
 Vienne (*Guillaume de*), comte d'Auxonne, 468, 492, 528 à 531, 1827.
 Vienne (*Guillaume*, comte de) et de Mâcon, 1852, 1841.
 Vienne (*Guillaume de*), sire de Saint-Georges, 543, 575, 636.
 Vienne (*Guillaume de*), 721, 739, 809.
 Vienne (*Guillaume de*), baron de Chevroz, 1447, 1640.
 Vienne (*Guillaume de*), sire de Saint-Georges, bailli général de Bourgogne, premier chevalier de la Toison-d'or, 209, 926, 927, 942, 946, 953, 959, 975, 1012, 1021, 1025, 1032, 1036, 1038, 1061, 1066, 1083, 1086, 1747.
 Vienne (*Guillaume II de*), fils du précédent, 1127, 1149, 1436, 1748, 1806.
 Vienne (*Guy de*), archevêque de Besançon, 79, 80.
 Vienne (*Guy de*), seigneur de Ruffey, 870, 871, 1880.
 Vienne (*Henri de*), 529, 605, 737, 757, 785, 1747, 1847.
 Vienne (*Hugues de*), tige de cette maison vers l'an 920, 554.

Vienne (*Hugues VI de*), archevêque de Besançon, 81, 1725.
 Vienne (*Hugues de*), sire de Pagny, 529, 545, 574, 590.
 Vienne (*Hugues de*), 737, 758, 1755, 1759.
 Vienne (*Jacques de*), gardien de Bourgogne, 209, 757, 758, 785, 809, 974 à la note, 1747.
 Vienne (*Jean III de*), archevêque de Besançon, 81, 1725.
 Vienne (*Jean de*), gardien de Bourgogne et bailli général, 208, 209.
 Vienne (*Jean de*), sire de Mirebel, 587, 590, 605.
 Vienne (*Jean de*), sire de Roullans, amiral de France, 696, 719 à 721, 739, 775, 776, 777, 793, 809, 846, 881, 907, 1771.
 Vienne (*Jean de*), défenseur de Calais, 719, 720.
 Vienne (*Jean de*), seigneur de Bussy, 1436.
 Vienne (*Jean de*), seigneur de Pagny, 676, 942.
 Vienne (*Louis de*), seigneur de Chevroz, 1568.
 Vienne (*Louis de*), seigneur de Ruffey, 1291.
 Vienne (*Philippe de*), 605, 721, 759.
 Vienne (*Philippe de*), seigneur de Roullans, 974 à la note.
 Vienne (*Régner, Olivier et Emery de*), 327, 1782.
 Vienne (*Sylvestre de*), 696.
 Vienne (*Vaulchier de*), gardien de Bourgogne, 207, 575.
 Viennois (dauphins de), 101.
 Vieux (*Désiré*), conseiller au parlement, 222, 226, 1762.
 Vignod (*Jean*), professeur à l'université, 242.
 Vignod (*Quentin*), avocat fiscal au parlement, 1765.
 Vignory; origine de cette maison, 520; seigneurie de la maison de Vergy, 549.
 Vignory (*Etienne*, sire de), dit le Sourd, 525, 1755, 1844. Voyez Rouvres.
 Vignory (*Gauthier de*), 606, 657.
 Villadargas (bataille de), 451.
 Villain (*Adrien de*), 1060.
 Villain (*Jean de*), 1060, 1061, 1073.
 Villalaria (bataille de), 1548.
 Villanova-de-Barearota (bataille de), 725.
 Villars (*Etienne de*), 897, 1443.
 Villars (*H*** de*), 557, 606.
 Villars (*Henri de*), receveur, 1554.
 Villars (*Humbert*, sire de Thoire et de), 897.
 Ville (*Jean de*), 1439, 1442, 1447.
 Ville-Arnoul (le sieur de), 1410, 1415.
 Villebon (le sieur de), 1652.
 Villefrancon (*Guy de*), bailli général de Bourgogne, 207, 695, 696.

Villelume (*Hugues* de), 1370.
 Villematte (*Jean* de), bailli général de Bourgogne, 209.
 Villeneuve (*Jean* de), lieutenant du bailli de Dole, 272, 1159, 1447.
 Villeneuve (le sire de), 1583.
 Villers (*Huguenin* de), 1458, 1444.
 Villers (*Jean* de), 1073.
 Villers (*Nicolas* de), sieur de Mailley, 1431.
 Villers (le sire de), 604.
 Villers-la-Faye (*Jacques* de), chevalier d'honneur au parlement, 1759.
 Villers-Saint-Marcellin (prise de), 1251.
 Villersfarlay (le sire de), 590.
 Villersexel, 560, 1558.
 Villersexel (*Aimé* de), archevêque de Besançon, 81.
 Villersexel (*Aymon* de), comte de la Roche, 721.
 Villersexel (*Humbert* de), 897, 907, 937, 1025 à la note.
 Villersexel (le sieur de), seigneur d'Orbe, 893.
 Ville-sur-Arc (*Jean* de), bailli de Bourgogne, 861 à la note, 1752, 1754.
 Villiers (*Guillaume, Jacques, Jean, Philippe* et *N**** de), sieurs d'Igornay, 1190, 1191.
 Villiers de Lisle-Adam, grand-maitre, capitule dans Rhodes, 1563.
 Vinçart (*Etzeger*), greffier de la chambre des comptes, 250.
 Vincent (St.-), église de Besançon; sa fondation, 84.
 Vincent (*Jean*), 1242.
 Vindex (*Julius*); sa révolte, 44, 1714.
 Vins de Franche-Comté, 124, 125.
 Viron (*Jean*), auditeur aux comptes, 250.
 Viry (*Aimé* de), 976, 980, 984.
 Viry (*François* de), prieur de Morteau, 1447.
 Vistule, fleuve, 57, 1716.
 Vitalien, pape, règle le chant de l'Eglise, 312.
 Vitalis, archevêque de Besançon, 81, 1725.
 Vitry (siège et prise de), 1642.
 Vohbourg (*Adèle* de), impératrice, 469, 1828.
 Voie Romaine en Franche-Comté; sa direction, 119.
 Voisey (prise et pillage de), 1251.
 Voisey (*Etienne, Jean* et *Mathias* de), 1439, 1445, 1444.
 Voisey (*Georges, Claude* et *Jacques* de), 1446, 1448.
 Voisey (le sieur de), 1640.
 Voiturier (*Philibert*), recteur de l'université, 241.
 Volksheim (bataille de), 1815.
 Volterre (*François-Florentin*), cardinal, évêque de), 1567 et à la note.
 Vopiscus; citation de cet historien, 92.
 Vrobourg (*Ortlieb* de), évêque de Bâle, 1852.

Vuillafans (*Gérard* de), 728.
 Vuillafans (*Huguenin* de), seigneur de Say, 1457.
 Vuillafans (*Hugues* et *Humbert* de), 637, 676.
 Vuillepaille (*Mgr.*), gardien de Bourgogne, 1716.
 Vurry, famille de Dole, 184; sa maison mise au nombre des beaux bâtiments de la ville, 262; Philippe-le-Beau et Marguerite d'Autriche y logent, 1168.
 Vurry (*Antoine*), avocat fiscal au bailliage de Dole, 228.
 Vurry (*Antonia*), épouse de l'auteur.
 Vurry (*Artus*), docteur ès droits, 1366.
 Vurry (*Catherine*), dame de Rochefort et de Foucherans, 184.
 Vurry (*Etienne*), échanson de l'empereur Maximilien, 272.
 Vurry (*Etienne*), doyen du chapitre de Notre-Dame de Dole, 7.
 Vurry (*Etienne*), beau-père de l'auteur, trésorier de l'université, mayeur de Dole, 243, 1222, 1419.
 Vurry (*Girard*), maitre des requêtes, 172, 1186 à la note, 1190; conseiller au parlement, 1762.
 Vurry (*Girard*), professeur à l'université, 242.
 Vurry (*Jacquet*), trésorier de Bourgogne, 1057, 1437.
 Vurry (*Jean*), trésorier général des deux Bourgognes, 172, 1222, 1244, 1313.
 Vurry (*Louis*), professeur à l'université, 242, 1242, 1419; conseiller clerc au parlement, 1760.
 Vyon (*Girard*), conseiller au parlement, 1761.
 Vyt (*Guy* de), bailli général de Bourgogne, 207.
 Vyt (*Antoine* de), 1447.
 Vyt (*Charles* de), 1411, 1443.
 Vyt (*Claude* de), seigneur de Mailleroncourt, 1451.
 Vyt (*Guillaume* de), seigneur de Messey, 1438.
 Vyt (*Guy* de), seigneur de Demangevelle, 1457.
 Vyt (*Guy* de), châtelain de Vesoul, bailli d'Amont, 1752.
 Vyt (*Henri* de), 1449.
 Vyt (*Jacques* de), 1438, 1449, 1456.
 Vyt (*Jean* de), seigneur de Mercey, 1456.
 Vyt (*Louis* de), 1443.
 Vyt (*Marc* de), 1618.
 Vyt (*Richard* de), bailli de Bourgogne, 1749.
 Waldrade, maitresse de Lothaire I^{er}, 552, 1784.
 Wallons; étymologie de ce nom, 94.
 Waltherius, archevêque de Besançon, 80.
 Waragines (*Louis* de), 998, 1000, 1012, 1016, 1020, 1026.

Warluzel (*Lambert de*), 1667.
 Warwick (*Edouard*, comte de), 1222, 1251.
 Wassenaer (*Jean de*), chevalier de la Toison-d'or, 1109.
 Watteville (*Gérard de*), chambellan de l'empereur, 1649.
 Watteville (*Jacques de*), 1524.
 Watteville (*Rodolphe de*), 1254.
 Weiss, Wese, explication de ce mot, 1712.
 Welfon (Voyez Montfaucon).
 Wenceslas, empereur, 947 *et à la note*, 1726.
 Werchin (*Pierre*, sieur de), chevalier de la Toison-d'or, 1118.
 Werdemberg (*Félix*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1108, 1574.
 Wied (*Hermann de*), archevêque de Cologne, 1647, 1650.
 Willa, marquise de Toscane; vers dont elle est l'objet, 558.
 Withem (*Henri de*), chevalier de la Toison-d'or, 1101.
 Witikind, chef des Saxons, 525, 526, 1782.
 Wittelsbach (*Otto*, comte de), est créé duc de Bavière, 486; assassine l'empereur Philippe de Souabe, 1839.
 Wivriat (*Etienne de*), lieutenant du bailli d'Amont, 1752.
 Wolckenstein (*Michel*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1109.
 Wolfgang, grand-maitre de l'ordre Teutonique, 1648.
 Wolsey (*Thomas*), cardinal et grand-chancelier d'Angleterre, 1558, 1603.
 Worms (diète convoquée à) par Charles-Quint, 1545.
 Wurtemberg (*Christophe*, duc de), 1646 *à la note*.
 Wurtemberg (*Eorard*, comte, puis duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1101, 1102 *et à la note*, 1411 *et à la note*.
 Wurtemberg (*Georges*, comte de), 1620, 1646, 1735.

Wurtemberg (*Henri*, comte de), 1295.
 Wurtemberg (*Henriette de Montfaucon*, comtesse de), 1826.
 Wurtemberg (*Ulric*, duc de), 1464 *à la note*, 1522, 1546 *à la note*, 1623, 1624, 1642 *à la note*, 1646, 1650 *à la note*.
 Xaintrailles (*Poton de*), 1059 à 1061, 1067, 1082, 1128.
 Xérés de la Frontera (bataille de), 400, 1809.
 Ximénès (don *Francisco*, cardinal de), 1510, 1550 à 1537.
 Ynuguera (bataille d'), 406.
 Yolande de France, duchesse de Savoie, 1298 *et à la note*, 1303 *et à la note*.
 Yorck (*Marguerite d'*), duchesse de Bourgogne, 1227.
 Yorck (*Richard*, duc d'), 553, 1857.
 Yvory (*Ardicion-Taillaud d'*), bailli de Bourgogne, 1749.
 Zamora (siège et prise de), 1470, 1471.
 Zeringhen; origine de cette maison, 416, 464, 465, 1812; sa généalogie, 1825.
 Zeringhen (*Berthold*, duc de), 503, 504, 1729.
 Zeringhen (*Conrad*, duc de), 1750, 1824.
 Zirixé (combat de), 1073.
 Zollern (*Eitelfried*, comte de), chevalier de la Toison-d'or, 1103.
 Zonnekins (*Colin*), chef des révoltés de Bruges, 690, 692.
 Zucere (*André de*), 1663, 1665, 1667.
 Zuniga-Béjar (don *Alvaro*, duc de), chevalier de la Toison-d'or, 1110, 1111.
 Zuniga-Miranda (don *Francisco de*), chevalier de la Toison-d'or, 1115.
 Zurich; ligue perpétuelle et héréditaire entre l'Autriche et la Suisse, 1578 *et à la note*; diète qui y est tenue, 1578, 1885.

GLOSSAIRE.

ABÉVENISER ou **ABONNIR**, fixer, aborner.
ACCOUSTRE, accommoder, orner, décorer.
ACULPER, inculper, accuser.
ADEXTRE, adroit, prompt.
ADUSTÉ, brûlé.
AFFIERT, quote-part; **IL AFFIERT**, il convient.
ALENTÉ, ralentir.
ALIÈNE, étranger, dépourvu.
ALLUDER, faire allusion.
ANICHILLER, annihiler.
ANGIER ou **ANGLERE**, envoyé, messenger.
APOINCTER, recevoir à composition; soumettre un différend à des arbitres; arranger, pacifier; apoinctement, traité, composition.
APPASTÉ, **ÊR**, attiré par..... C'est de là que vient le mot *appât*, *amorce*.
ARRIAN, Arien, partisan de l'hérésie d'Arius, qui consistait à nier que le Verbe fût Dieu et consubstantiel au Père. Arius vivait dans les premières années du 4^e siècle; sa doctrine fut condamnée dans le concile de Nicée, en 325.
ATIQUET, billet de logement.
ATTREMPANCE, modération, tempérance.
AUOÏER, Avoyer. Ce titre, qui signifiait autrefois *chef militaire* ou *protecteur*, a été conservé dans quelques cantons suisses, où il désigne le premier magistrat.
BALLER, danser, sauter.
BARBUTE, armure de tête à mentonnière.
BASTER, advenir, arriver, réussir, suffire.
BÉANT, **TE**, convoitant, regardant d'un œil envieux.
BELLESSE, embellissement.
BIENHEURER ou **BENHEURER**, rendre heureux, faire le bonheur.
BOS, bois, forêt.
BOUGETTE, petit sac de voyage, en cuir.
BOUARELER, faire souffrir, tourmenter. C'est de là qu'est venu le mot de *bourreau*.
BRASSER, entreprendre, machiner, exécuter.
BRIGANDINE, sorte de cuirasse légère.
BRUER, faire ou répandre du bruit; couler; marcher.
BUFFER, coup de poing; allégation suspecte, mensongère ou exagérée.
CALANGER, attaquer, blâmer, reprendre.
CAMBRADÉ, chambrée.
CAMPÉMENT (faire), **CAMPÉGER**, camper, assiéger.

CAMPIDOGLIO, nom italien du Capitole à Rome.
CARNIFICINE, boucherie.
CAUT, **TE**, rusé, circonspect, précautionné.
CAVIRON, caveau, petite cave.
CÉLEMENT, en cachette, secrètement.
CHASTOY, châtiment.
CHÉRONESSE, Chersonèse.
COLLIGER, recueillir; quelquefois *conclure*, *tirer la conséquence*; du latin *colligere*. **COLLECTION**, conséquence.
COMITTATENSE, attaché à la personne d'un prince.
COMMANDISE, protection.
COMMNER, menacer.
CONGRÉGER, assembler, recevoir, invoquer.
CONNI ou plutôt **CONNIL**, lapin. Du latin *Cuniculus*, employé par Martial : *Gaudet in effossis habitare cuniculus antris*.
CONROY; terre glaise corroyée (autrefois *conroyée*), dont on garnit les jointures d'un vase en bois destiné à retenir l'eau. Ce mot a plusieurs autres sens.
CRÉDENCE (lettres de), lettres de créance.
CRËÜ, prêté, vendu à crédit.
CRÉDIBLE, croyable.
CRUÉLISER, traiter avec cruauté.
CUETTE, coude.
CULPE, faute.
DÉCLAIRER, déclarer.
DÉIETTER, renvoyer, expulser, détrôner. On dit encore, en langage vulgaire, qu'un fonctionnaire ou employé a été *déjeté*, mis à la porte. De *dejicere*.
DÉMONIACLE, possédé du démon, démoniaque, fou, insensé.
DÉPRIMER, réprimer, contenir, modérer.
DÉSEIGNER, former le dessein.
DÉTERRER, **DESTORBER**, détourner, empêcher.
DIFFIDENCE, défiance.
DONÉ (fils), enfant naturel.
DOULOIR (se), **DOULÉ** (s'est), **DEULT** (se), se plaindre.
DUICT, enseigné, instruit, habile.
EMPESTRER, embarrasser, susciter des difficultés. Ce mot est resté dans notre langage vulgaire.
EMPLIER, employer.
ENJAMBE, ingambe, alerte.
ENSERRÉ, **ÊR**, enfermé, enclos; mis en prison, jeté dans un cloître.

ENVERMISSÉ, ée, corrompu, gâté, rempli de vers. Le patois Arboisien a conservé cet adjectif, *varmusselé*.

ERRES, arrhes.

EQUIPOLLENT, équivalent.

ESCOUTETTE, guetteur, qui fait le guet; magistrat dans certaines villes flamandes au 16^e siècle. Ce mot vient sans doute de l'allemand *Schultheiss*.

ESCROR, état, mémoire, rôle d'écriture, registre.

ESTRANGER, éloigner, écarter, aliéner.

ESTRIF, combat, querelle, dispute.

ETHNIQUE, païen.

EXERCITE, armée.

EXOINE, excuse, empêchement.

EXPLANADER, raser jusqu'au sol.

FALLACE, ruse, tromperie.

FAME, renommée, réputation.

FANTE, fantassin, soldat d'infanterie.

FEIN, foin.

FÉTARDISE, paresse, nonchalance.

FLAMINGANT, Flamand, habitant de la Flandre.

FRACTER, rompre, briser; enfreindre.

GABER, railler, se moquer.

GAYER, passer une rivière au gué; laver.

GASTADOUR, pillard, destructeur, fourrageur, pionnier.

GENUIN, NE, naturel, sincère.

GLUX, *Glu*, paille pour lier les gerbes, et *gui*, plante parasite dont les Druides faisaient de la glu. Du grec *gloios*, dont les latins ont fait *glux* (*Ausone*).

GOTTE, goutte de quelque liqueur.

GUETTE, lieu d'observation; forteresse d'où l'on peut suivre les mouvements de l'ennemi; sentinelle.

HALECRET ou **ALECRET**, corcelet léger fait de mailles (*lorica*).

HANTISE, fréquentation, habitude d'être ensemble.

HAPPER, saisir, arrêter.

HOUSIAUX, **HOUSSETTES**, brodequins où les souliers tiennent, bottines.

HUCHE, coffre, armoire.

IDOINE, apte, capable.

IMPÉRIT, TE, ignorant, inexpérimenté.

IMPÉTRABLE, qui peut être obtenu.

IMPÉTRATION, obtention.

IMPÉTRER, obtenir.

IMPEGNER, attaquer, contester.

INAUDIT, TE, inouï.

INCREDIBLE, incroyable.

INDIRE, prescrire, ordonner.

INGURGITÉ, gorgé.

INTERMIS, d'*intermettre*, interrompu, qui n'a pas un cours régulier. Ce mot vient de *intermittere*, d'où l'on a fait *intermittence*.

JACTURE, perte.

LAI, laïc.

LEOPARDIN (se), se déclarer partisan des Anglais.

MACULE, tache, flétrissure; du lat. *macula*.

MAGISTRAT, est souvent employé dans le sens de *magistrature*, *emploi*; d'autres fois il exprime le corps entier des magistrats d'une ville, d'une contrée.

MAGNILOQUENCE, prolixité.

MAHEUTRE, ordement militaire qu'on mettait aux épaules.

MALTALENT, mécontentement, dépit, mauvais vouloir.

MATER, battre (littéralement) jusqu'à rendre *mat*; comprimer, réduire à l'impuissance d'agir.

MERCÈDE, prix, récompense.

MILITIE, milice, métier de la guerre.

MINISTÉRIEL, officier attaché à la personne des rois, princes et seigneurs; *idem* d'administration et de justice.

MITTENDAIRE, employé à une mission.

MULCTER, frapper, punir.

NAVE, navire.

NETTYER, nettoyer.

NOVERQUE, belle-mère.

NYER, noyer.

OBLIVION, oublié.

OIRES (jusques à), jusqu'aujourd'hui.

OPPUGNER, attaquer, frapper.

PALME A PALME, main à main, pied à pied.

PALU, marais, étang.

PAPEGAY, perroquet; salle d'audience, oiseau de bois ou de carton servant de but aux chevaliers de l'arquebuse.

PARANGON, **PARAGON**, choix, modèle, perfection, comparaison.

PARDESSUS, seigneur dominant, supérieur; chef ou directeur d'un établissement.

PARTIAL, **PARTIAUX**, partisans.

PARTIR, partager, confiner.

PASQUIL, satire, pamphlet.

PÉCULIER, RE, **PÉCULIÈREMENT**, particulier, particulièrement.

PEGNON, **PENNON**, sorte de drapeau ou bannière.

PEINER, s'efforcer.

PÉRIT, TE, habile, expérimenté.

PFLUGGRAT ou plutôt **PFLUGRAD**, mot à mot *roue de charrue*; mesure agraire employée en Danemarck, équivalente à 177 ares 74 centiares.

PIÈTRE, pauvre, vil, abject, **PIETRES**, petite monnaie.

PIGNE, peigne.

PIPER, tromper, abuser.

POLI ou **POUILLÉ**, livre sur lequel on écrivait les actes publics, et quelquefois privés,

qui intéressaient l'église ; recueil des bénéfices d'un diocèse. Du latin *poletum* ou *polyptychum*. — Le sens de ce mot, dans Gollut, col. 12, est assez bien exprimé par cette définition du glossaire de Ducange : *Polyptycha, libri commentarii privati, in quos vel ecclesiarum vel privatorum bona regerebantur; in quibus chartæ ipsæ donationum, emptionum et similes describebantur. — Ubi describuntur omnes archipresbyteri qui debent censum, et ecclesiæ quæ debent ceram.....*

POSTPOSER, mettre, placer après.

POURJETER, projeter.

POURPENSER, penser, projeter, réfléchir.

POURPAIS, enceinte, enclos.

POYER ou **POHER**, seigneurie, ressort, juridiction.

PRÉCON, crieur public.

PRIMOGENIT, **TE**, premier-né.

PRISTIN, **NE**, ancien.

PROCRASTINATION, délai, remise au lendemain.

PROMPTUAIRE, abrégé, dépositaire. (Recueil, registre facile à compulsier.)

PUDEMENT, avec pudeur ou retenue.

PUIR, puer, sentir mauvais ; devenu pire.

QUEUX, **QUEU**, cuisinier.

QUERRELLER quelque chose, se la disputer.

QUIÈTE, tranquille.

QUITTER, laisser à quelqu'un, se désister, donner quittance.

RANGER, vaincre, dompter.

RASSOTÉ, **ÉE**, infatué, entêté, fou.

REDONDER, regorger, rejaillir.

REFUY, refuge.

REGNARDIÈRE, terrier, refuge d'un renard ; par métaphore : lieu fortifié, où l'on ne craint pas la surprise de l'ennemi. Dans un autre sens encore et en terme de mépris : Repaire de bêtes fauves ; pays habité par des hérétiques.

RELICTE, veuve.

RÉMANANT, le surplus, le restant, au surplus, au demeurant.

REMOT, **TE**, éloigné.

RENTER, donner des revenus, constituer des rentes.

REPENTIN, **NE**, soudain, subit, inattendu.

REPERER, **REPAIRER**, retourner, revenir.

RESCOUS, secouru, délivré.

RESRIPT, avis du pape consulté sur quelque point de foi ; du prince consulté sur l'interprétation d'une loi ; diplôme portant nomination à une dignité, à un emploi.

RESPIRATION, rénovation, rétablissement.

RIÈRE, en latin *penès*, et non *retro* (du moins dans le sens que notre auteur attache à ce mot), signifie *près, dans*.

RIOT, **RIOTE**, querelle, combat.

RONSIADÉ d'ARQUEBUSADES, multitude.

ROUTE, troupe, compagnie, armée.

ROUVRE, **ROURE** ou **ROUVÉ**, chêne blanc ; du

latin *robur*, dont la basse latinité avait fait *rover* ou *rovere*, et que les Italiens appellent encore *rovere* ou *rovero*.

SAFFRANIER, homme ruiné, banqueroutier.

SAISON. Ce mot est souvent employé dans le sens de *temps, époque*.

SALÉS. On donnait autrefois cette qualification aux Bourguignons de la Comté. Gollut (col. 58, 59), explique à sa manière l'origine de ce *facétieux et ioïeux broquard*, qu'il attribue aux Français *non encor christianisés*. (V. aussi col. 1716.)

SÉANMENT, avec bienséance.

SAUCIEUX, inquiet.

SEJOINDRE, séparer.

SÉQUENCE, suite, conséquence.

SERGENT, **SERGANT**, **SERJANS** (*serviens*), ce mot a de nombreuses significations, telles que homme de guerre, compagnon, ouvrier, serviteur, domestique, valet.

SILLER les yeux, les cligner, les fermer.

SOCIER (*se*), prendre souci.

SOULAS, aide, consolation, plaisir.

SOULDR, solde.

SOULOIR, avoir coutume.

SPECTABLE, digne d'être observé, remarquable, insigne.

STROPIER, estropier.

SUADER, persuader.

SUASION, conseil, suggestion, instigation ; de *suadere*, persuader.

SUBIT, aussitôt, subitement.

SUCCÉDER, réussir.

SUPPLIER, suppléer.

SURMARCHER, supplanter, dominer, être le maître.

TONLIET, droit de passage des marchandises et denrées.

TRAITE FORAINE (*la*), était un droit sur les marchandises qui entraient dans le royaume ou qui en sortaient. L'institution des *douanes* n'a eu de neuf que le nom.

TREMEUR, effroi, frayeur.

TONDRE, forcer à prendre le froc ou le voile religieux.

TOUCHER, aborder, traiter un sujet.

TOURRION, **TOURN**, tour construite sur une hauteur ; plusieurs tours réunies en un seul corps de bâtiment, et destinées soit à la fortification, soit à l'agrément. Gollut emploie le mot *tourrion* dans ces différentes acceptions.

VERGETTES, baguettes dont on construisait de grands paniers dans lesquels les druides enfermaient les victimes humaines qu'ils allaient faire périr dans les flammes.

VERGOGNE, honte, pudeur.

VITUPÈRE, blâme, reproche.

VIVRE, **ÉE**, terme de blason ; pièces disposées comme le serpent appelé *Vivère*, c'est-à-dire en ligne tortueuse.

